




3 1761 11649979 9



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116499799>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 15, 1977
Friday, November 18, 1977

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 15 novembre 1977
Le vendredi 18 novembre 1977

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Organization meeting and Supplementary
Estimates (A) 1977-78, Vote 1a under
FINANCE.

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et Budget supplémentaire
(A) 1977-1978, Crédit 1a sous la rubrique
FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

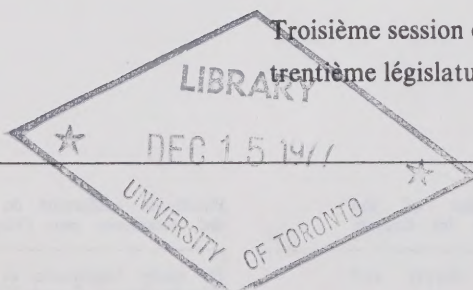
(See back cover)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Troisième session de la
trentième législature, 1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan
Vice Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Huntington
Breau	Kempling
Clarke (<i>Vancouver</i>	Lambert
<i>Quadra</i>)	(<i>Bellechasse</i>)
Clermont	Leblanc
Gray	(<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan
Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Loiselle	Rynard
(<i>Chambly</i>)	Saltsman
Lumley	Stevens
Martin	Towers—(20)
Nicholson (Miss)	
Philbrook	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Monday, November 14, 1977:

Mr. Andre (*Calgary Centre*) replaced Mr. Crosbie;
Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Cafik;
Mr. Loiselle (*Chambly*) replaced Mr. Lachance;
Mr. Trudel replaced Mr. Wood;
Mr. Martin replaced Mr. McIsaac.

On Tuesday, November 15, 1977:

Mr. Crosbie replaced Mr. McCain;
Mr. Ritchie replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*).

On Thursday, November 17, 1977:

Mr. Rynard replaced Mr. Ritchie.

On Friday, November 18, 1977:

Mr. Towers replaced Mr. Crosbie;
Mr. Lumley replaced Mr. Flynn.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 14 novembre 1977:

M. Andre (*Calgary Centre*) remplace M. Crosbie;
M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Cafik;
M. Loiselle (*Chambly*) remplace M. Lachance;
M. Trudel remplace M. Wood;
M. Martin remplace M. McIsaac.

Le mardi 15 novembre 1977:

M. Crosbie remplace M. McCain;
M. Ritchie remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

Le jeudi 17 novembre 1977:

M. Rynard remplace M. Ritchie.

Le vendredi 18 novembre 1977:

M. Towers remplace M. Crosbie;
M. Lumley remplace M. Flynn.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 9, 1977

ORDERED,—That Votes 1a, L11a, 20a and 21a relating to the Department of Finance; and Votes 1a, 6a, 10a, 15a, 40a and 46a relating to the Department of Industry, Trade and Commerce, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 9 novembre 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1a, L11a, 20a et 21a, Finances; les crédits 1a, 5a, 6a, 10a, 15a, 40a, et 46a, Industrie et Commerce, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 15, 1977

(1)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 5:15 o'clock p.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Flynn, Gray, Huntington, Kaplan, Kempling, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Miss Nicholson, Messrs. Ritchie, Stevens and Trudel.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Clermont, seconded by Mr. Stevens, moved,—That Mr. Kaplan do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Kempling, seconded by Mr. Flynn, Mr. Trudel was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the Chairman, Vice-Chairman, and six (6) other members, appointed by the Chairman after the usual consultation with the Whips of the different parties, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Kempling, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that five (5) members including one (1) member from the government and one (1) member from the official opposition are present.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

FRIDAY, NOVEMBER 18, 1977

(2)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:41 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Breau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Huntington, Kaplan, Kempling, Leblanc (*Laurier*), Lumley, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Other member present: Mr. Gillies.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witness: Dr. David S. Slater, General Director, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Department of Finance.

The Order of Reference dated Wednesday November 9, 1977, being read as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 NOVEMBRE 1977

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques tient aujourd'hui à 17 h 15 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Breau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Flynn, Gray, Huntington, Kaplan, Kempling, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), M^{lle} Nicholson, MM. Ritchie, Stevens et Trudel.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Clermont, appuyé par M. Stevens, propose que M. Kaplan soit élu président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de M. Kempling, appuyé par M. Flynn, M. Trudel est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que le président, le vice-président et six (6) autres membres, nommés par le président après les consultations d'usage avec les whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Kempling, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression de témoignages en l'absence de quorum, pourvu que cinq (5) des membres, dont un du parti gouvernemental et l'autre, de l'opposition officielle, soient présents.

A 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE VENDREDI 18 NOVEMBRE 1977

(2)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 41 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary Centre*), Breau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Huntington, Kaplan, Kempling, Leblanc (*Laurier*), Lumley, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Autre député présent: M. Gillies.

Comparait: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoin: M. David S. Slater, Directeur général, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, ministère des Finances.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 9 novembre 1977:

ORDERED,—That Votes 1a, L11a, 20a and 21a relating to the Department of Finance; and Votes 1a, 5a, 6a, 10a, 15a, 40a and 46a relating to the Department of Industry, Trade and Commerce, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Vote 1a under FINANCE.

The Minister and the witness answered questions.

At 10:56 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, November 22, 1977.

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1a, L11a, 20a et 21a, Finances; les crédits 1a, 5a, 6a, 10a, 15a, 40a et 46a, Industrie et Commerce, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent des Finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération le crédit 1a sous la rubrique FINANCES.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 10 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 22 novembre 1977, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 15, 1977

[Text]

• (1705)

The Clerk: Hon. members, I se a quorum. Your first item of business this afternoon is to elect a chairman of this Committee. I am ready to receive motions to that effect. Mr. Clermont.

M. Clermont: Madame le greffier, je propose la nomination de M. Bob Kaplan comme président du Comité des Finances, Commerce et questions économiques.

M. Kaplan a été président de ce Comité dans les années 1974 et 1975 avant d'être nommé secrétaire parlementaire. Je crois que dans l'ensemble son travail a été apprécié par les membres de ce Comité et il me fait plaisir de proposer sa candidature.

The Clerk: Are there any other motions?

Mr. Stevens: I will second Mr. Kaplan's name.

Mr. Leblanc: Very good.

Mr. Trudel: I move that the nominations be closed.

The Clerk: It has been moved by Mr. Clermont and seconded by Mr. Stevens that Mr. Kaplan do take the chair of this Committee as chairman.

Motion agreed to.

The Clerk: I declare Mr. Kaplan duly elected chairman of this Committee.

The Chairman: Members of the Committee, I would like to thank you very much for the vote of confidence you have shown in me as the Chairman. I very much appreciate the support of both sides of the table, and believe me, I will not take anything for granted. I intend to try to be as conscientious and as impartial a chairman as I possibly can, open to all members and open to all members equally.

Let me turn now to our other business of the day, which is to elect, as well, a vice-chairman.

Mr. Kempling: Mr. Chairman, could I propose that Mr. Jacques Trudel be elected vice-chairman of this Committee?

The Chairman: Mr. Kempling, I receive your motion and ask for a seconder.

Mr. Flynn: I second the motion.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, we have a number of other short motions relating to our operating procedures. The first is the establishment of the steering committee. In the past, am I correct? We have had eight members. The motion under which we operated in the last session was that the Chairman, the Vice-Chairman and six other members appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 novembre 1977

[Translation]

Le greffier: Messieurs, nous avons le quorum. Il nous faut tout d'abord élire un président, et je suis prête à entendre vos motions. M. Clermont a la parole.

Mr. Clermont: I propose that Mr. Bob Kaplan be appointed Chairman of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Mr. Kaplan was Chairman of this Committee in 1974 and 1975, before he was appointed Parliamentary Secretary. I believe that the Committee as a whole has recognized the fine work he has done and it is a pleasure for me to move that he be appointed Chairman.

Le greffier: Y a-t-il d'autres motions?

M. Stevens: J'appuie la mise en candidature de M. Kaplan.

M. Leblanc: Fort bien.

M. Trudel: Je propose que les mises en candidatures soient terminées.

Le greffier: M. Clermont a proposé que M. Kaplan soit nommé président du Comité, et M. Stevens a appuyé sa motion.

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare donc M. Kaplan président du Comité.

Le président: Honorables députés, je tiens à vous remercier pour la confiance que vous m'avez témoignée en me choisissant pour président. Je suis sensible à l'appui que j'ai reçu des deux côtés de la table, et je ferai de mon mieux pour agir en président consciencieux et impartial, dans la mesure du possible, pour donner ainsi à chaque membre du Comité une chance égale de se faire entendre.

Nous devons maintenant élire un vice-président.

M. Kempling: Monsieur le président, puis-je proposer M. Jacques Trudel comme vice-président du Comité?

Le président: J'accepte votre mise en candidature. Qui va l'appuyer?

M. Flynn: J'appuie la motion.

La motion est adoptée.

Le président: Il faudrait maintenant régler plusieurs questions ayant trait à la procédure. Il faut tout d'abord élire un comité directeur. Par le passé, si je ne m'abuse, huit membres ont siégé à ce comité. Selon la motion adoptée au cours de la dernière session, le sous-comité du programme et de la procédure est composé du président, du vice-président et de six autres membres du Comité qui sont nommés par le président, suite aux consultations usuelles avec les whips des différents partis.

[Texte]

The breakdown in our last session was as follows: the Chairman, and three members representing the Liberal Party, so that would be four Liberals; two members representing the Progressive Conservative Party; one member representing the New Democratic Party; one member representing the Social Credit Party. That produced a total of eight members. Is there any discussion on that?

• 1710

Mr. Clermont: I would move the same composition.

Motion agreed to.

The Chairman: I would then like to ask for a motion to print the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence. The Distributions Branch informs us that 1,000 copies is adequate. Is there a motion?

Mr. Kempling: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: The next motion that is suggested to us for consideration deals with the question of a quorum to hear evidence only, when we do not take votes. We had five last year but we also had a lot of difficulty, and we might want to consider having a lesser number than five for the hearing of evidence this year, provided that they represent two parties.

M. Clermont: Monsieur le président, personnellement, je trouve qu'on devrait exiger la présence d'au moins cinq députés, y compris un représentant du parti ministériel et un représentant du parti de l'Opposition officielle. Moins de cinq... personnellement je m'y objecte.

Monsieur le président, sur les vingt membres réguliers du Comité, en exiger moins de cinq pour entendre des témoins, c'est forcer un peu la note.

The Chairman: The essence of your motion is five members representing at least two parties.

Mr. Clermont: Not "at least" two parties. I said... En autant qu'il y ait un représentant du parti ministériel puis un représentant de l'opposition officielle sur les cinq députés présents.

The Chairman: Okay.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what was Mr. Clermont's suggestion?

Mr. Clermont: My suggestion was that we keep the figure to five, and in the five we have at least one government member and one member from the Official Opposition. Personally I feel that we should not reduce the figures to less than five, because it will reflect on the Committee when we have witnesses and if we hear them with only three or four members.

The Chairman: We have a motion before us; is there any discussion?

Motion agreed to.

The Chairman: I have news for you, ladies and gentlemen. I wish to inform the members that Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978, have been

[Traduction]

La répartition des membres du comité directeur lors de la dernière session était comme suit: le président, trois membres du parti libéral, pour un total de quatre libéraux; deux membres du parti progressiste conservateur; un membre du nouveau parti démocratique; et un membre du parti Crédit social, pour un total de huit membres. Avez-vous des questions à poser?

M. Clermont: Je propose la même composition.

La motion est adoptée.

Le président: Je voudrais maintenant que quelqu'un présente une motion visant à permettre l'impression des procès-verbaux et témoignages du Comité. Le service des documents parlementaires nous indique que 1,000 exemplaires seraient suffisants. La motion est-elle présentée?

M. Kempling: Je présente cette motion.

La motion est adoptée.

Le président: La prochaine motion qu'il nous faudrait étudier porte sur le quorum nécessaire pour entendre les témoignages seulement, quand il n'y a pas de vote. L'année dernière, le quorum était fixé à cinq, mais nous avons également eu beaucoup de difficultés et nous serions peut-être prêts à envisager un nombre moindre pour la présentation des témoignages, pourvu que les deux partis soient représentés.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, personally I think that the presence of at least five members should be mandatory, including one representative of the government and one representative of the Official Opposition. Personally I object to having less than five.

Mr. Chairman, to ask for less than five out of the 20 regular members of the Committee to hear evidence would be a bit too much.

Le président: Donc, essentiellement, votre motion exigerait la présence de cinq députés représentant au moins deux partis.

M. Clermont: Non pas «au moins» deux partis. J'ai dit... as long as there is one representative of the government and one representative of the Official Opposition out of the five members present.

Le président: D'accord.

M. Stevens: Monsieur le président, quelle est la proposition de M. Clermont?

M. Clermont: Je propose que nous gardions le nombre requis à cinq, et que de ces cinq députés, nous ayons au moins un représentant du gouvernement, de même qu'un représentant de l'opposition officielle. Personnellement, je pense que nous ne devrions pas exiger moins que cinq députés, car s'il n'y en avait que trois ou quatre pour entendre les témoins, cela se refléterait sur le Comité.

Le président: Nous devons donc décider de cette motion. Y a-t-il des questions?

La motion est adoptée.

Le président: J'ai quelques nouvelles pour vous, mesdames et messieurs. Je désire annoncer aux membres que le budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31

[Text]

referred to the Committee. Shall I call a subcommittee meeting to schedule meetings on the supplementary estimates?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right, I shall do so. If there is no further business . . . Mr. Trudel.

Mr. Trudel: I made a motion, Mr. Chairman, although I think we had agreed about the size of the printing?

The Chairman: Yes, that has been agreed to.

Mr. Trudel: Could we make a proviso that once we get into the Bank Act we possibly should revise the figure at that time, because that will create an awful lot of interest and we may be short on the number that we have agreed to. Would it be acceptable to the Committee that we do that when we have the Bank Act before the Committee?

Mr. Clermont: Any motion can be reviewed at any time.

Mr. Trudel: Before we arrive at that date, I thought we should mention it because the number is quite sufficient for now. I would like to reserve that so that we can look at it once we have the Bank Act.

The Chairman: Let us put a note to that effect in these Minutes and we will raise it again at that time.

Mr. Clermont: To reply to Mr. Trudel, I think I am the only member present who went through the last bank revision.

Mr. Leblanc (Laurier): I was there too.

Mr. Clermont: That is true.

Anyhow, we went through that experience, those who were here.

• 1715

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, prior to our steering committee meeting, would you get some indication from the government what they plan to do with respect to the Bank Act revision? Are they going to proceed, or may we anticipate the proposed act fairly shortly? And, secondly, will they refer the Competition Act to the Finance Committee, and when?

The Chairman: I would be glad to look into those two questions and report them informally, let us say, to all the members of the Committee so I can get the answers to you as quickly as possible.

Mr. Gray: Mr. Chairman, just a quick one to Mr. Clermont's point. If we are talking about a historical record, another distinguished member of the Committee, Mr. Stevens, was also involved in the Committee proceedings but in a somewhat different capacity during the last Bank Act revision.

[Translation]

mars 1978 a été présenté au Comité. Dois-je convoquer une réunion du sous-comité pour établir un calendrier de réunions où l'on étudierait le budget supplémentaire?

Des voix: D'accord.

Le président: Ça va, je le ferai. Y a-t-il d'autres affaires en cours . . . Monsieur Trudel.

M. Trudel: J'ai présenté une motion, monsieur le président, quoi que je croie bien que nous soyons d'accord sur le nombre d'exemplaires à imprimer, n'est-ce pas?

Le président: Oui, ma décision a été prise.

M. Trudel: Serait-il possible d'y inscrire une réserve nous permettant, une fois arrivé à l'étude de la Loi sur les banques, de modifier ce chiffre, car cette loi suscitera beaucoup d'intérêt et il est possible que le nombre fixé soit alors insuffisant. Le Comité est-il d'accord pour que nous fissions cette révision lors de l'étude de la Loi sur les banques?

M. Clermont: Toute motion peut-être modifiée en tout temps.

M. Trudel: Avant cette date, je pense qu'il serait quand même bon d'en parler, puisque, pour l'instant, le nombre d'exemplaires est très suffisant. Je voudrais donc inscrire une réserve, de sorte que nous puissions faire la modification voulue lors de l'étude de la Loi sur les banques.

Le président: Inscrivons-la donc au procès-verbal et nous pourrions ainsi soulever la question à nouveau au moment voulu.

M. Clermont: En réponse à M. Trudel, je crois être le seul député présent ici qui ait assisté à la dernière révision de la Loi sur les banques.

M. Leblanc (Laurier): J'y étais aussi.

M. Clermont: C'est exact.

De toute façon, nous avons connu cette expérience, pour ceux d'entre nous qui étaient présents à l'époque.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, avant la rencontre du comité directeur, vous serait-il possible d'obtenir des renseignements quant aux intentions du gouvernement relativement à la révision de la Loi sur les banques? Vont-ils aller de l'avant, ou pouvons-nous attendre le projet de loi dans un avenir rapproché? Deuxièmement, le gouvernement a-t-il l'intention de présenter la Loi sur la concurrence au Comité des finances, et, dans l'affirmative, quand cela se fera-t-il?

Le président: Je ferai enquête sur ces deux questions avec plaisir et je ferai rapport officiellement à tous les membres du Comité, de sorte que vous aurez les réponses le plus tôt possible.

M. Gray: Monsieur le président, une brève remarque à propos de ce que disait M. Clermont. Si l'on tient compte de la perspective historique, on constate qu'un autre membre distingué de ce Comité, M. Stevens, a également participé, quoique

[Texte]

Mr. Stevens: Did you take our advice though, Mr. Gray?

Mr. Kempling: Many of us were here in spirit.

Mr. Clermont: Well, we took your advice on another occasion when Parliament agreed to a bank charter.

Mr. Stevens: That was an earlier occasion.

The Chairman: Members, I am looking forward to a very lively session. I now declare the meeting adjourned to the call of the Chair. Thank you very much.

[Traduction]

dans un rôle quelque peu différent, aux discussions de ce Comité lors de la dernière révision de la Loi sur les banques.

M. Stevens: Toutefois, avez-vous accepté nos conseils, monsieur Gray?

M. Kempling: Un bon nombre d'entre nous étaient présents en esprit.

M. Clermont: Eh bien, nous avons accepté vos conseils à une autre occasion, lorsque le Parlement a accepté l'idée d'une charte bancaire.

M. Stevens: C'était lors d'une occasion précédente.

Le président: Messieurs, je prévois une session très animée. La réunion est maintenant ajournée jusqu'à nouvelle convocation du président. Merci beaucoup.

Friday, November 18, 1977

• 0939

The Chairman: I would like to call the meeting to order. Gentlemen, our Order of Reference relating to Supplementary Estimates (A), 1977-78, reads as follows:

That Votes 1a, L11a, 20a, and 21a relating to the Department of Finance and Votes 1a, 5a, 6a, 10a, 15a, 40a, and 46a relating to the Department of Industry, Trade and Commerce for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

This morning as per our agreement and notice I shall call Vote 1a under Finance, Financial and Economic Policies Program expenditures. You will find this vote listed in your Blue Book on pages 38 and 39.

• 0940

It is a great pleasure to welcome to the Finance Committee for the first time as Minister the Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Mr. Chrétien, could you introduce the officials?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): I will introduce Dr. Slater who is well known to the members of this Committee. We have a good battery of experts to help me to shoot at you. So, that is all.

The Chairman: The Minister tells me he has no opening statement. Can I confirm that we will follow our procedure that we have used in the past as to time, 10 minutes per member in the first round and 5 minutes per member in the second?

I also would like to draw to your attention before we begin that the Minister has asked us if he can be excused at 10:50 a.m. The reason is that the Prime Minister may not be back and he may have to be briefed as acting Prime Minister for the Question Period.

An hon. Member: It takes 10 minutes to be briefed?

Le vendredi 18 novembre 1977

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Messieurs, notre ordre de renvoi porte aujourd'hui sur le Budget supplémentaire (A), 1977-1978 et en voici l'énoncé:

Que les crédits 1a, L11a, 20a et 21a à la rubrique du ministère des Finances et les crédits 1a, 5a, 6a, 10a, 15a, 40a et 46a à la rubrique du ministère de l'Industrie et du Commerce pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Conformément à notre accord et à votre convocation, je mets en délibération ce matin le crédit 1a à la rubrique des finances, dépenses du programme, politiques financières et économiques. Ce crédit est détaillé dans votre Livre bleu aux pages 38 et 39.

J'ai le grand plaisir d'accueillir monsieur Jean Chrétien pour la première fois devant le Comité comme ministre des Finances.

Monsieur Chrétien, je vous prie de présenter vos fonctionnaires.

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Je voudrais présenter M. Slater que les membres du Comité connaissent bien. Nous avons toute une armée d'experts qui m'aideront à vous attaquer. C'est tout.

Le président: Le Ministre me dit qu'il n'a pas de déclaration d'ouverture à faire. Nous procéderons comme nous l'avons fait par le passé en accordant 10 minutes à chaque député pendant le premier tour et cinq minutes pendant le second.

Avant de commencer, je voudrais également vous signaler que le Ministre s'excuse de devoir nous quitter à 10h50. La raison en est que le Premier ministre ne sera peut-être pas de retour et que certaines communications doivent être faites à M. Chrétien qui le remplacera pendant la période des questions.

Une voix: Est-ce que 10 minutes suffisent?

[Text]

Mr. Chrétien: That is enough.

Mr. Andre: That is why we never get any answers.

The Chairman: If you would like to give him more time, I think he would certainly be agreeable to leaving earlier.

Mr. Clermont: He does not need any preparation for the questions that I throw at him.

The Chairman: That is right. I have Mr. Stevens, followed by Mr. Clermont.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Like yourself, I welcome the Minister of Finance to the Committee for the first time in his current capacity as Minister of Finance.

Mr. Chrétien, in your October 20 statement to the House, you stated:

Barring unforeseen events, the rate of inflation will come down below 6 per cent next year . . .

I was wondering if you could be more explicit on that. When in 1978 will 6 per cent inflation be achieved?

Mr. Chrétien: I said that my forecasts are that for 1978, the totality of the year is going to be 6 per cent of inflation, barring some unforeseen situations. I remain optimistic that this is a figure that will happen. Some of the factors that have caused inflation to be higher this year than predicted have been enumerated many times, food prices at the beginning of the year because of the crops in California and Florida at a time when we are importing a lot of our food stuff from those areas. There was snow in Florida and drought in California.

Mr. Stevens: Excuse me, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Anyway, it is 6 per cent. That is right.

Mr. Stevens: Yes. What I am specifically after though—6 per cent by when? By the end of the year? By October 14?

Mr. Chrétien: For the year. By the end of the year, on average, for the 12 months of 1978 it is going to be 6 per cent.

Mr. Stevens: Are you saying that the 12 months of 1978 would have a 6 per cent inflation level compared to the 12 months the previous year or the current year, 1977?

Mr. Chrétien: Yes. That is what I mean.

Mr. Stevens: Year over year.

Mr. Chrétien: Year over year. For the totality of the year 1978 it is going to be an average of 6 per cent.

Mr. Stevens: Fine.

Mr. Chrétien: According to my forecast. When I say "forecast", it is always a very dicey problem. You know, we forecast elections and we do not score exactly what we want.

Mr. Stevens: All right. Mr. Chairman, members of the Committee will recall that Dr. Hood, who I do not believe is with us today . . .

[Translation]

M. Chrétien: C'est assez.

M. Andre: C'est pourquoi on ne nous donne jamais de réponse.

Le président: Si vous voulez lui laisser plus de temps, je crois qu'il serait tout à fait d'accord pour partir plus tôt.

M. Clermont: Il n'a pas besoin de se préparer pour répondre aux questions que je lui pose.

Le président: C'est exact. Le nom de M. Stevens est inscrit sur ma liste suivi par celui de M. Clermont.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Comme vous, je souhaite la bienvenue au ministre des Finances pour sa première comparution devant le Comité en sa qualité de ministre.

Monsieur Chrétien, dans votre déclaration du 20 octobre à la Chambre, vous avez dit:

Sauf imprévu, la hausse des prix sera inférieure à 6 p. 100 au cours de l'année prochaine.

Je voudrais que vous soyez plus précis. A quel moment de l'année 1978, le pourcentage de 6 p. 100 sera-t-il atteint?

M. Chrétien: J'ai dit que d'après mes prévisions pour 1978, le taux annuel d'inflation sera de 6 p. 100, sauf imprévu. Je demeure optimiste et persuadé que ce chiffre sera maintenu. Nous avons énuméré à plusieurs reprises les facteurs qui ont fait que le taux d'inflation a été cette année plus élevé que prévu: hausse des prix alimentaires au début de l'année à cause des récoltes de Californie et de Floride, à une époque de l'année où nous importons beaucoup de marchandises de ces deux régions. Puis il y a eu de la neige en Floride et une sécheresse en Californie.

M. Stevens: Excusez-moi, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Mais le taux de l'inflation est de 6 p. 100. C'est exact.

M. Stevens: Oui. Je voudrais savoir à quel moment de l'année ce taux sera atteint. Vers la fin de l'année? Vers le 14 octobre?

M. Chrétien: Il s'agit d'un taux annuel. Le taux moyen de l'inflation pour les 12 mois de l'année 1978 sera de 6 p. 100.

M. Stevens: Vous dites que le niveau du taux d'inflation pour les 12 mois de 1978 sera de 6 p. 100 par rapport au niveau des 12 mois de l'année précédente, ou de l'année en cours, 1977?

M. Chrétien: Oui. C'est ce que je veux dire.

M. Stevens: D'une année sur l'autre.

M. Chrétien: D'une année sur l'autre. Le taux moyen d'inflation pour l'année 1978 sera de 6 p. 100.

M. Stevens: Bon.

M. Chrétien: D'après mes prévisions. Lorsque je parle de «prévisions», c'est toujours un peu délicat. Vous savez, nous prévoyons des élections, mais nous n'obtiendrons pas nécessairement les résultats que nous souhaitons.

M. Stevens: D'accord. Monsieur le président, les membres du Comité se rappelleront que M. Hood qui est absent, je crois, aujourd'hui . . .

[Texte]

Mr. Chrétien: No, he is not with us.

Mr. Stevens: ... on November 26, 1976, told the Committee that, and I am quoting directly:

... a one per cent devaluation in the Canadian dollar might be expected to produce a change in the consumer price index within a year of something like 0.1 percentage point. Over two years it might be significantly more than that, perhaps 0.3 ...

It was wondering, Mr. Chrétien, if you could tell us if that is still the department's view that that will be the consequence with respect to inflation of the devaluation. For every one cent drop, will there in fact likely be 0.1 per cent inflation within a year and 0.3 of 1 per cent inflation within two years?

Mr. Chrétien: It is difficult to be extremely precise with that because you cannot measure it very easily. Of course the fact that the Canadian dollar had been devaluated will cause some prices to go up. There is no doubt about it. This is taking place over a period of two or three years. We cannot at one point say how much of it has been absorbed, but we have taken that into account when we have made our predictions for next year.

Mr. Stevens: For the 6 per cent.

Mr. Chrétien: For the 6 per cent, yes.

• 0945

Mr. Stevens: Most economists, when you tell them of Dr. Hood's statement, say that that is a very low or very conservative estimate. Would you say that while it is difficult to identify the effect of devaluation, if anything what Dr. Hood has indicated is probably pretty low?

Mr. Chrétien: I think it is realistic but I cannot be very precise about it because nobody can be precise about it. We just try to forecast what will be the level of inflation next year and I am repeating that we took that into account when we made the prediction that we believe it will be 6 per cent inflation for all of 1978.

Mr. Stevens: Right. Following on that, Mr. Minister, if you have taken that into account in arriving at your 6 per cent forecast for next year, could you tell me how much of the 6 per cent you attribute to the devaluation?

Mr. Chrétien: I cannot quantify that.

Mr. Stevens: But you said you took it into account.

Mr. Chrétien: Yes, but I cannot quantify that precisely because that depends on the amount that prices are increased for imported goods when they come into the Canadian market. For example, I am told that the increase is coming faster in foodstuffs than in other stuff ordered on the long run.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I understood you twice to say that the 6 per cent estimate for inflation next year includes a calculation for devaluation. Can you not share whatever that calculation is with the Committee?

[Traduction]

M. Chrétien: Oui, il est absent.

M. Stevens: ... a déclaré devant le Comité le 26 novembre 1976 et je le cite directement:

Je dirais qu'une dévaluation de 1 p. 100 du dollar canadien pourrait entraîner en un an une modification de l'indice des prix à la consommation d'environ 0.1 pour cent. Sur une période de deux ans, cette variation pourrait être plus importante, peut-être 0.3 pour cent.

Monsieur Chrétien, pourriez-vous nous dire si votre ministère estime que la dévaluation continuera d'avoir sur le taux d'inflation une conséquence de cet ordre? Chaque fois que le dollar baisse d'un pour cent, le taux d'inflation sera-t-il réellement de 0.1 pour cent pendant un an et de 0.3 pour cent au bout de deux ans?

M. Chrétien: Il est difficile d'être extrêmement précis, car ce ne sont pas des données aisément mesurables. Bien sûr, la dévaluation du dollar canadien provoquera une hausse de certains prix. C'est une certitude. Cela se fera sur une période de deux ou trois ans. Nous ne pouvons pas établir ce rapport avec exactitude, mais nous en avons tenu compte dans nos calculs du taux d'inflation de l'année prochaine.

M. Stevens: Taux de 6 p. 100.

M. Chrétien: De 6 p. 100, oui.

M. Stevens: Lorsque l'on cite la déclaration de M. Hood à des économistes, la plupart d'entre eux estiment que c'est un chiffre très bas ou très prudent. Bien qu'il soit difficile de déterminer les effets de la dévaluation, ne pensez-vous pas que le chiffre avancé par M. Hood est assez bas?

M. Chrétien: Ce chiffre me semble réaliste, mais je ne peux pas être très précis. D'ailleurs, personne ne peut l'être. Nous nous efforçons de prévoir quel sera le taux d'inflation l'année prochaine, et je répète que nous avons tenu compte de ces facteurs lorsque nous avons calculé qu'il sera de l'ordre de 6 p. 100 pour l'année 1978.

M. Stevens: D'accord. Pour continuer monsieur le ministre, si vous en avez tenu compte dans vos prévisions de 6 p. 100 pour l'année prochaine, pourriez-vous me dire quelle partie de ces 6 p. 100 vous attribuez à la dévaluation?

M. Chrétien: Je ne peux pas quantifier cela.

M. Stevens: Vous avez dit que vous en aviez tenu compte.

M. Chrétien: Oui, mais je ne peux pas vous donner un chiffre précis, car tout dépend de l'augmentation des prix des marchandises importées au moment où elles arrivent sur le marché canadien. Par exemple, on m'a dit que les prix des denrées alimentaires augmenteraient plus vite que ceux d'autres produits commandés à long terme.

M. Stevens: Monsieur le ministre, si je vous ai bien compris, vous avez dit à deux reprises que dans le calcul du taux d'inflation estimé à 6 p. 100 pour l'année prochaine, on a tenu compte de la dévaluation. Ne pourriez-vous pas expliquer au Comité les calculs que vous avez effectués?

[Text]

Mr. Chrétien: I am telling you that, with all factors being included, we predict that the inflation rate will be 6 per cent next year.

Mr. Stevens: Mr. Minister, you have referred to the effect of devaluation as far as imports are concerned, but that is only one of the effects of devaluation. Could you tell this Committee what will be the effect of devaluation on the Canadian-produced consumer items that traditionally have been pegged to the American dollar? I refer to lumber, for example, where automatically the lumber industry goes by the American dollar. Much of our resource industry goes by the American dollar and, to the extent you devalue the Canadian dollar, automatically you are getting a 10 per cent or whatever the devaluation increase is in Canadian domestic prices—nothing to do with imports. Can you tell us to what extent that calculation has been taken into your estimate of inflation?

Mr. Chrétien: No, I do not understand what you mean by that. For example, I know of a situation in the maritimes at this moment because of the devaluation of the Canadian dollar; it is a bonanza for the fisheries industry because they are doing very well. Their market is improving because their prices are more competitive and in Canadian dollars they are getting more money than they were getting before. And I do not see why the prices of fish will increase Canada because we are selling more abroad.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I would ask you very, very sincerely, as a new Minister to this portfolio, that you check this very quickly because I think you will find that lumber dealers, for example, who traditionally sell in U.S. dollars will say that there is no reason that they should be selling in Canada at a discount from what they can get in American dollars in the United States or any other country, and my question is have you taken that into account when you have been estimating the impact of inflation?

Mr. Chrétien: I am informed that all the aspects have been taken into account and all the effects of it. The depreciation of the Canadian dollar has been analysed and all the aspects of it have been taken into account when we predict that next year inflation for the totality of the year will be 6 per cent.

If you ask me to give you in detail all the elements and divide the analysis into all these components and so on, I will bring the very experts who did the analysis and so on and you can question them. Surely you do not expect me to do all the arguing on all the fine points in that connection. But I am satisfied that all those elements and the questions that I have asked my officials have been taken into account.

Mr. Stevens: Mr. Minister, if you are a little hesitant to give us that breakdown, could you supply it to the Committee when your officials have had an opportunity to give us a breakdown as to exactly how they arrive at the 6 per cent inflation figure, taking into account the effect of devaluation, taking into account the effect of the oil increase—we have two oil increases coming up in the next year. I would think it would be

[Translation]

M. Chrétien: Compte tenu de tous ces facteurs, nous prévoyons que le taux d'inflation sera de 6 p. 100 l'année prochaine.

M. Stevens: Monsieur le ministre, vous avez parlé des conséquences de la dévaluation sur le prix des importations, mais ce n'est que l'un des effets de la dévaluation. Pourriez-vous dire au Comité quel sera l'effet de la dévaluation sur les produits de consommation canadiens qui ont traditionnellement été rattachés au dollar américain. Je pense en particulier à l'industrie du bois qui est automatiquement liée au dollar américain. La plus grande partie de notre industrie de ressources naturelles est rattachée au dollar américain et dans la mesure où l'on dévalue le dollar canadien, on provoque une augmentation de 10 p. 100—si la dévaluation est de 10 p. 100, sur tous les prix des produits canadiens. Cela n'a rien à voir avec les importations. Pourriez-vous nous dire dans quelle mesure vous avez tenu compte de ce facteur lorsque vous avez évalué le taux d'inflation?

M. Chrétien: Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Par exemple, je pourrais vous décrire une situation que s'est présentée dans les provinces maritimes à la suite de la dévaluation du dollar canadien; en fait c'est une aubaine pour l'industrie de la pêche, qui prospère. Leur marché s'améliore en raison de la plus grande concurrence des prix et ils touchent davantage de dollars canadiens que par le passé. Je ne vois pas pourquoi le prix du poisson devrait augmenter au Canada parce que nous en vendons davantage à l'étranger.

M. Stevens: Monsieur le ministre, je voudrais vous demander très sincèrement en votre qualité de nouveau ministre des Finances, de vous pencher très rapidement sur cette question, car les commerçants en bois qui vendent traditionnellement leurs marchandises en dollars américains vous diront qu'il n'y a aucune raison pour qu'ils vendent leur bois au Canada à un prix inférieur à celui qu'ils pourraient toucher aux États-Unis ou ailleurs en dollars américains. La question est donc la suivante: avez-vous tenu compte de cela lorsque vous avez calculé les conséquences de l'inflation?

M. Chrétien: Tous les facteurs importants ont été pris en considération et tous les effets de l'inflation ont été calculés. La dévaluation du dollar canadien a été analysée et nous avons tenu compte de tous ces aspects lorsque nous avons calculé que le taux annuel de l'inflation sera de 6 p. 100.

Si vous voulez connaître en détail tous les éléments et toutes les composantes de l'analyse, je ferai venir les experts qui ont procédé à cette analyse et vous pourrez les interroger. Vous ne vous attendez certainement pas à ce que je vous explique moi-même tous les points de détail. Mais je suis convaincu que tous ces éléments et toutes les questions que j'ai posées à mes fonctionnaires ont été pris en considération.

M. Stevens: Monsieur le ministre, puisque vous hésitez un peu à nous donner ces détails, vos fonctionnaires pourront peut-être communiquer au Comité les calculs qu'ils ont effectués pour en arriver à un taux d'inflation de 6 p. 100, compte tenu des conséquences de la dévaluation et de l'augmentation du prix du pétrole. Deux augmentations du prix du pétrole sont prévues pour l'année prochaine. Je crois qu'il serait très

[Texte]

very helpful to the Committee if you could give us a calculation as to what components you feel are in that 6 per cent estimate.

• 0950

Mr. Chrétien: There is a judgmental aspect of an appreciation of that, and I am informed that I cannot provide you with a precise analysis of all the elements that make up the 6 per cent inflation for next year.

Mr. Stevens: In other words, it is a shot in the dark. It is a guess.

Mr. Chrétien: I think I have to tell you that in forecasting there is always an element of judgment. It is not a precise science. You can not even do that backwards, about the cause of inflation in the last year or two years. It could be done but it would be a fantastic amount of work, and even there you cannot be precise. This is a science that is in complete evolution and I am told that nobody can give you the answer to the question you put to me.

Mr. Stevens: Mr. Minister, the reason it is so crucial—and I think you would be the first to agree with this—is that you are asking wage earners in this country to accept a 6 per cent ceiling. That is a precise thing for them.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Stevens: They know that is a ceiling. Yet, unless you can satisfy them that your 6 per cent estimate of inflation for the coming year is an accurate estimate, I would suggest that you are going to be expecting wage earners to accept a very, very heavy burden to the extent that they are going to be bound to, say, a 6 per cent ceiling if inflation in fact continues to run on at the 8.8 per cent level we have currently. The reason I ask this is that I would be very interested if you can come up with one credible, independent economist who will back you up on your 6 per cent estimated inflation for next year, other than people in your own department.

Mr. Chrétien: I am sorry, but there are a lot of comments being made on that at this time.

Mr. Stevens: Do you know one who will back you up? Do you know one independent economist who will back you up on your estimate of a 6 per cent ceiling?

Mr. Chrétien: I think that the conference board was predicting almost the same thing, with very little variation.

Mr. Stevens: Oh, no, they are at almost 7 per cent, Mr. Minister. Do you want the actual figure? It is 6.7 per cent.

Mr. Clermont: Why should their estimate be better than another one?

Mr. Stevens: I am just asking for a little confirmation.

Mr. Chrétien: In reply to the question, we have decided that until the end of the controls every settlement will be 6 per cent. We have decided that the dividends paid to the shareholders of the corporations will not exceed more than 6 per cent.

[Traduction]

utile que vous donniez au Comité des explications sur les calculs que vous avez effectués pour en arriver au chiffre de 6 p. 100.

M. Chrétien: Il y a une part d'intuition dans cette évaluation, je ne peux donc pas vous fournir la liste précise de tous les éléments qui ont permis d'en arriver à un taux d'inflation de 6 p. 100.

M. Stevens: En d'autres termes, c'est donc un calcul au jugé, approximatif.

M. Chrétien: Je vous dirai que dans toute prévision, il y a un certain degré d'approximation. Il ne s'agit pas d'une science exacte. Il n'est même pas possible d'analyser rétrospectivement les causes de l'inflation au cours des deux dernières années. On pourrait le faire, mais ce serait un travail phénoménal, qui ne serait même pas précis. Il s'agit d'une science en complète évolution et je crois que personne ne peut vous donner la réponse que vous attendez.

M. Stevens: Monsieur le ministre, ce point me semble capital, car je pense que vous serez le premier à l'admettre, vous demandez aux salariés de ce pays d'accepter un plafond de 6 p. 100. Pour eux, c'est un chiffre précis.

M. Chrétien: Oui.

M. Stevens: Il savent que c'est un plafond. Cependant, si vous ne pouvez pas me prouver que le taux d'inflation de 6 p. 100 que vous prévoyez pour l'année prochaine résulte d'un calcul exact, vous allez demander aux salariés d'accepter une mesure très sévère puisqu'ils devront se contenter au plus de 6 p. 100 même si l'inflation se poursuit au rythme actuel de 8.8 p. 100. Je serais très heureux que vous fassiez appel à un économiste indépendant et digne de foi qui justifierait le taux d'inflation de 6 p. 100 que vous annoncez pour l'année prochaine.

M. Chrétien: Je suis désolé, mais cette proposition a déjà fait l'objet de nombreux commentaires.

M. Stevens: Connaissez-vous une économiste qui pourrait justifier le chiffre que vous avancez? Connaissez-vous un économiste indépendant qui pourrait expliquer ce plafond?

M. Chrétien: Je crois que la Conference Board a prédit le même chiffre, à peu de chose près.

M. Stevens: Oh non, monsieur le ministre, il prédit un taux d'inflation de près de 7 p. 100. Voulez-vous connaître le chiffre exact? Il s'agit de 6.7 p. 100.

M. Clermont: Pourquoi leurs prévisions seraient-elles meilleures que les autres?

M. Stevens: Je voudrais simplement obtenir une confirmation.

M. Chrétien: Pour répondre à votre question, nous avons décidé de fixer un plafond de 6 p. 100 jusqu'à la fin des contrôles. Nous avons décidé que les dividendes versés aux actionnaires des sociétés ne devaient pas excéder plus de 6 p. 100.

[Text]

It could be that we are calling for Canadians to go through a difficult period. I think that if we have, we do it because we feel it is extremely important at this time to have a policy that will keep our costs under control so we can be in a better position to improve our competitive position around the world and improve our balance of payments.

If inflation were to be much higher than 6 per cent—but I do not think it will be, I think it has to be around 6 per cent—if it is something like 7 per cent, according to the conference board, it is all marginal because you cannot be completely precise. It could be that people will have a little bit less than inflation, and it is the price we have to pay because if we are going along the road of compensating everybody for devaluation of the Canadian dollar, as the British have done for a long period of time, we will never get out of our difficulty. It could be that in a period of difficult time Canadians will have to accept less than they would like to get.

The Chairman: That is it, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Just a brief supplementary, Mr. Chairman. Mr. Minister, just to summarize, are you saying . . . ?

The Chairman: But you will summarize, then he will want to summarize, and he will be entitled to. I think I had better go to Mr. Clermont . . .

Mr. Stevens: You are a hard-heart Chairman.

The Chairman: . . . and then Mr. Saltsman.

M. Clermont: Monsieur le président, dans son rapport, le Conseil économique du Canada a suggéré de diminuer ou d'éliminer la taxe de vente sur les produits manufacturés. Lors de votre intervention en Chambre, à l'occasion du débat sur le discours du trône le 20 octobre 1977, pourquoi n'avez-vous pas cru bon de suivre ce conseil pour stimuler l'économie?

M. Chrétien: Bien voici. Je sais que le Conseil économique du Canada souhaite que la taxe de vente soit diminuée et moi aussi je le souhaitais. Je trouvais que c'était une possibilité assez intéressante. Par contre, il s'agit là d'une taxe provinciale, et j'ai parlé . . .

M. Clermont: Vous avez la taxe de vente fédérale aussi, monsieur . . .

M. Chrétien: Laissez-moi . . . et je vais revenir là-dessus.

M. Clermont: Très bien.

M. Chrétien: Alors, à la conférence fédérale-provinciale avec les ministres des finances, j'ai discuté avec eux de la possibilité de réduire la taxe de vente provinciale en leur offrant d'en défrayer une partie du coût, c'est-à-dire que s'ils l'avaient diminuée de 2 p. 100 nous aurions pu absorber une partie du coût, permettant ainsi aux provinces de diminuer leur propre taxe. Ce n'était pas très intéressant pour nous étant donné que cela créait un nouveau déboursé pour le fédéral, cela étant un transfert du fédéral au provincial. Mais je l'ai offert quand même et cela n'a pas été accepté par les provinces. Il y a eu très peu de provinces qui ont montré un intérêt:

[Translation]

Cela peut signifier que les Canadiens vont traverser une période difficile. Et s'il en est ainsi, c'est que nous jugeons extrêmement important d'appliquer une politique de contrôle des coûts, afin d'améliorer notre compétitivité à l'échelon mondial, ainsi que notre balance des paiements.

Si l'inflation devait dépasser 6 p. 100—mais je ne crois pas que ce sera le cas, selon moi l'inflation sera d'environ 6 p. 100 et non pas de 7 p. 100 comme le prévoit le Conference Board. De toute façon, il est difficile d'être exact. Cela signifie que l'augmentation des salaires sera légèrement inférieure au taux de l'inflation, mais c'est le prix que nous devons payer, car si nous voulons accorder des compensations à tous ceux qui ont souffert de la dévaluation du dollar canadien, comme les britanniques l'ont fait pendant longtemps, nous n'en sortirons jamais. Les Canadiens devront se contenter pendant une période difficile d'un peu moins que ce qu'ils auraient voulu avoir.

Le président: C'est tout, monsieur Stevens.

M. Stevens: Une rapide question complémentaire, monsieur le président. Monsieur le ministre, pour résumer, voulez-vous dire . . . ?

Le président: Oui, mais vous résumerez, ensuite M. Chrétien résumera, comme il en a le droit. Je crois qu'il vaut mieux donner la parole à M. Clermont . . .

M. Stevens: Vous avez un cœur de pierre, monsieur le président.

Le président: . . . et ensuite à M. Saltsman.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the Economic Council of Canada suggested in its report that the sales tax on manufactured products be reduced or eliminated. When you made your speech in the House, during the debate on the Speech from the Throne on October 20, 1977, why did you not see fit to follow this advice in order to stimulate the economy?

Mr. Chrétien: I will tell you why. I know that the Economic Council of Canada would like to see the sales tax reduced, as I would myself. I find that this is an interesting possibility. However, we are dealing with a provincial tax and I have spoken . . .

Mr. Clermont: There is also the federal sales tax, sir . . .

Mr. Chrétien: Let me finish and I will come back to it later.

Mr. Clermont: Fine.

Mr. Chrétien: At the federal-provincial conference of finance ministers, I discussed the possibility of reducing the provincial sales tax by having the federal government assume part of the cost; the provinces would reduce their sales tax by 2 per cent and we would absorb part of the cost, which would allow each province to reduce its own tax. This was not very attractive, since it involved the spending of more federal funds in the form of a federal-provincial transfer. I suggested this to the provinces, but it was not accepted. Very few of them showed any interest at all: Ontario was interested, but the other provinces were not.

[Texte]

l'Ontario était intéressée mais les autres provinces ne l'étaient pas.

Voici pour ce qui est de la taxe de vente provinciale qui est une taxe très sensible, tandis qu'en ce qui concerne la taxe de vente fédérale, le danger est que même si nous la diminuons, il n'est pas sûr que le consommateur en profitera parce qu'elle est prise à un niveau non apparent, c'est-à-dire au niveau du manufacturier. J'ai choisi, plutôt de réduire l'impôt sur le revenu de \$100 pour les mois de janvier et de février pour la majorité des contribuables dans une période de l'année où la demande est plutôt faible soit l'hiver 1977-1978 de façon à pouvoir stimuler la demande.

M. Clermont: Monsieur le ministre, vous venez de nous dire que vous avez suggéré aux provinces de diminuer la taxe de vente provinciale de 2 p. 100 et que seulement l'Ontario a semblé intéressée. Les autres provinces vous ont-elles donné des explications à savoir pourquoi elles n'étaient pas intéressées d'aller de l'avant avec votre suggestion, puisqu'elle ne leur occasionnait aucune perte de revenus.

M. Chrétien: Il y aurait eu perte de revenus, parce que l'offre du fédéral ne couvrirait qu'une partie de la diminution de la taxe. Je crois qu'au niveau des emprunts, par exemple, le gouvernement fédéral est peut-être encore plus obligé que les provinces, et il fallait, selon moi que les provinces contribuent à ce programme de diminution de la taxe de vente. Seule l'Ontario était prête à le faire. Les autres provinces n'étaient pas prêtes à diminuer leur proportion. Je leur ai offert en somme, si elles coupaient de 2 p. 100, je leur rembourserais 1 p. 100.

Quant à l'Alberta, elle n'était pas intéressée pour des raisons bien évidentes, parce qu'ils n'ont pas de taxe de vente.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, concernant l'inflation, vous avez dit à mon collègue, M. Stevens, que vous prévoyiez d'ici la fin de l'année 1978, une moyenne d'inflation de 6 p. 100, moins d'événements imprévus. Quels seraient, selon vous, des événements imprévus qui pourraient changer 6 p. 100? On dit que le Conference Board prévoit 7 p. 100.

M. Chrétien: Bien, s'ils sont imprévus, c'est parce que je ne les connais pas.

M. Clermont: Oui, mais en fin de compte, cela est vague, monsieur le ministre.

• 1000

M. Chrétien: Je ne m'aventurerai pas là-dessus parce que, pour moi, ce n'est pour l'instant que pure spéculation.

M. Clermont: Oui, mais vous vous êtes aventuré, monsieur le ministre, à 6 p. 100 là...

M. Chrétien: Là, j'ai pris une chance...

M. Clermont: Oui, c'est correct. Mais est-ce que vous ne pourriez pas prendre de chance en disant que si certains événements internationaux...

M. Chrétien: Eh bien voici, s'il y a une augmentation considérable des prix du pétrole, par exemple, cela pourrait influencer considérablement...

[Traduction]

That is what happened with the provincial sales tax, which is very sensitive; with the federal sales tax which is a manufacturing tax and is therefore not apparent, there is the danger that the reductions will not reach the consumer. I chose instead to reduce income tax for most tax payers by \$100 in the months of January and February, that is in winter 1977-78, when the demand is on the weak side, in order to stimulate it.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you have just stated that you have suggested to the provinces a provincial sales tax reduction of two per cent and that only Ontario seemed interested. Did the other provinces explain why they rejected your suggestion, although it would not involve a loss of revenue?

Mr. Chrétien: There would be a small loss, since the federal government would only cover part of the reduction. Since the federal government owes more on loan than the provinces, it would be only fair, in my opinion, that the provinces contribute to the sales tax reduction program. Only Ontario was willing to do so. The other provinces were not willing to reduce their proportion. I offered to reimburse them for half of the two per cent reduction.

Alberta was not interested for the very obvious reason that it has no sales tax.

Mr. Clermont: As far as inflation is concerned, Mr. Minister, you told my colleague, Mr. Stevens, that the average inflation rate would probably reach six per cent by the end of 1978, barring unforeseen circumstances. What unforeseen circumstances do you feel could change this six per cent figure? It has been said that the Conference Board estimates it at seven per cent.

Mr. Chrétien: If the circumstances are unforeseen, I cannot very well know what they are, can I?

Mr. Clermont: Of course not, but it is still all very vague, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I am not going to venture into that area, since it would be pure speculation.

Mr. Clermont: Yes, but you ventured the six per cent, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I took a chance...

Mr. Clermont: That is right, so could you not take another one and tell us which international events...

Mr. Chrétien: For example, a significant increase in the price of oil could have a considerable effect...

[Text]

M. Clermont: C'est cela. Avec toute l'expertise... vous avez dit au début, monsieur le ministre, que vous étiez entouré d'experts. Alors, c'est le temps de vous en servir!

M. Chrétien: Allons-y pour quelques événements possibles. Si la même chose se répète à savoir par exemple... comme au cours de l'hiver dernier il y a eu une sécheresse en Californie qui a provoqué une augmentation des prix à la consommation pour les produits que l'on achète en Californie, parce qu'en Floride au lieu d'avoir du soleil ils ont eu de la neige au mois de janvier... il s'agit des oranges, des légumes et des fruits qui ont augmenté en conséquence... C'est la raison pour laquelle cette année au lieu d'avoir comme prévu, environ 6 ou 6.5 p. 100 d'inflation nous avons subi 8 et 8.5 p. 100 d'inflation. C'est un des éléments qui n'avait pas été prévu. De plus, ici même, prenez par exemple les récoltes qui en Ontario ont été faites d'une façon très difficile à l'automne. Il y a eu énormément de pluie. Il s'agit d'événements imprévus. On n'avait pas pu prévoir que la récolte dans le sud-est de l'Ontario, pour les raisins, les pommes etc., aurait été difficile. Vous avez vu à la télévision des analyses de ces difficultés à plusieurs reprises. Ce sont des imprévus qui pourraient se reproduire.

M. Clermont: Un mot, monsieur le ministre, quand vous êtes poussé à fond vous pouvez nous annoncer certains imprévus!

M. Chrétien: Oui, oui. Quand je suis poussé...

M. Clermont: Alors, dans le domaine de la dévaluation du dollar canadien... M. Stevens a mentionné que cela pouvait influencer les prix, entre autres, dans l'industrie du bois, soit le bois de construction, soit celui utilisé dans les pâtes et papier. Parce que, en ce qui regarde les pâtes et papier, le prix de vente est F.O.B. Mais il y a deux autres choses monsieur le ministre, qui peuvent influencer les prix. La demande tout d'abord à une grande importance pour les prix. On nous disait l'année dernière, quand l'industrie de la construction aux États-Unis était à la baisse, que le marché du bois de construction en Colombie-Britannique dépendait environ à 65 p. 100 du marché américain. Cela peut avoir une influence énorme sur le prix de bois de construction. Dans votre intervention à la Chambre, vous avez mentionné des secteurs mous comme le textile, les vêtements et la chaussure; mais vous avez aussi un autre secteur mou, c'est celui des pâtes et papier, monsieur le ministre. Vous savez très bien que l'industrie des pâtes et papier, présentement, connaît une période difficile; vous avez des mises à pied et vous en avez vu les résultats dans votre région de Trois-Rivières Saint-Maurice, monsieur le ministre. Cela peut avoir une influence sur les prix aussi. Autre chose qui peut avoir des influences sur les prix canadiens c'est ce que M. Stevens a dit à propos de la dévaluation qui peut avoir une influence au Canada pour le prix du bois... Ce qui peut arriver, c'est que si le fait de bénéficier de 9 ou 10 p. 100, peut-être qu'aux États-Unis...

M. Chrétien: Je ne comprends pas très bien la raison pour laquelle les prix du bois vont monter au Canada parce qu'on obtient plus d'argent aux États-Unis pour notre bois... Je trouve que le prix du bois... Je ne sais pas où il prend ses renseignements, mais quant à moi si le bois se vend \$100 et 1,000 pied-cube au Canada, et quand on l'offre aux États-

[Translation]

Mr. Clermont: That is right. At the beginning of the meeting, Mr. Minister, you said that you were surrounded by experts. It is about time you started using them.

Mr. Chrétien: Let us consider a few of the possibilities. For example, there was a drought last winter in California which resulted in an increase in consumer prices for products imported from that state. And in Florida, they had snow instead of sun in January, and the price of oranges, vegetables and fruit increased accordingly. That is why this year's inflation rate was 8 to 8.5 per cent, instead of 6 to 6.5 per cent. We had no way of predicting it. Even here in Ontario, the autumn harvest was made difficult by the fact that there was a lot of rain. It was completely unforeseen. We had no way of knowing that we would have trouble harvesting grapes, apples, etc. in south-eastern Ontario. The problem was analyzed on television several times. This is the sort of unforeseen circumstance we have to deal with.

Mr. Clermont: In other words, Mr. Minister, you will say what these unforeseen circumstances are if you are pushed!

Mr. Chrétien: Yes, yes. When I am pushed...

Mr. Clermont: With regards to the devaluation of the Canadian dollar, Mr. Stevens mentioned that it could influence the price of lumber and wood used in the manufacture of paper. Because the market price of pulp and paper is F.O.B., but there are two other things, Mr. Minister, which could effect the price. First, the demand is very important in determining the price. We have been told that last year when the construction industry in the U.S. was in a slump, approximately 65 per cent of the lumber market in British Columbia was dependent on the American market. This could have a tremendous influence on lumber prices. During your speech to the House, you mentioned soft sectors such as textiles, clothing and shoes, but there is another sector which is definitely soft, that is pulp and paper. You know very well that the pulp and paper industry is currently going through a very difficult period; there have been layoffs which have affected your region of Trois-Rivières-St. Maurice, Mr. Minister. This could also have an effect on prices. Another thing that could affect the Canadian price, as Mr. Stevens said, is the fact that the devaluation could influence the price of wood in Canada. If we are to benefit to the extent of 9 or 10 per cent, perhaps in the United States...

Mr. Chrétien: I do not quite understand why the price of wood would increase in Canada if we got higher prices for our lumber on the American market... I find that the price of wood... I do not know where he got his information, but, as I see it, if that wood sells for \$100 per 1,000 cubic foot in Canada, when we sell it to the States, since we pay in

[Texte]

Unis, puisque l'on se fait payer en dollars américains, c'est un profit additionnel. Je ne comprends pas très bien le raisonnement de M. Stevens. C'est parfois difficile de le comprendre.

M. Breau: Il n'y a rien à comprendre.

M. Chrétien: Est-ce que les prix du poisson vont augmenter parce qu'on obtient plus d'argent aux États-Unis pour nos poissons?

M. Breau: Dans certains cas isolés ça serait . . .

M. Chrétien: Ah, ah, vous n'avez pas à cœur les intérêts des consommateurs, monsieur Breau, en ce qui a trait aux poissons.

M. Breau: Disons en partie.

M. Clermont: Monsieur le président, je pensais que c'était à moi de poser des questions et que ce n'était pas un forum ouvert à tous les députés . . .

M. Breau: C'est le ministre qui me pose des questions.

M. Clermont: Oui, mais le ministre est ici pour répondre aux questions, vous avez une rubrique, monsieur . . .

Le président: Une dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: J'ai perdu deux, trois minutes avec cela.

Je vois, monsieur le ministre, que vous avez là une dépense statutaire: Programme des paiements de transfert fiscal auquel on ajoute une somme de \$50,895,000; ce qui porte le grand total à \$2,892,516,000. Est-ce qu'on pourrait savoir de quelle façon se divise ce \$2,892,516,000? Si l'information n'est pas disponible, j'espère que vous pourrez la fournir au greffier du Comité pour qu'elle soit distribuée parce que, vous savez, la péréquation, c'est un mot qu'on emploie souvent dans le moment, surtout à cause des événements qui se passent au Québec depuis le 15 novembre. Pour certains des dirigeants au Québec, le fédéralisme rentable cela existe, mais pas pour le Québec. D'une certaine façon, sans doute que l'Ontario pourrait dire la même chose, elle aussi.

M. Chrétien: Comme vous le savez, les paiements de péréquation sont des paiements qui sont versés aux provinces qui ont les plus faibles revenus. Si vous voulez avoir des détails, on peut vous les donner plus tard. En comité, il serait très long d'aller dans tous les détails concernant chacune des provinces. Mais . . .

M. Clermont: J'aimerais que l'on fournisse les détails au greffier du Comité afin que cette information nous soit distribuée, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Très bien. Vous savez, près de 50 p. 100 de ces sommes sont versées au Québec actuellement.

M. Clermont: Merci.

The Chairman: Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct two kinds of questions: one kind to the Minister and, with the Minister's permission, I would like to direct another series of questions to his ADM. I want to direct the other series of questions to get some idea of the kind of advice and kind of thinking that is going on in the department. I know the Minister is responsible for everything, and that he accepts that

[Traduction]

American dollars, we make an additional profit. I do not quite understand Mr. Stevens' logic. It is not always easy to understand.

Mr. Breau: There is nothing to understand.

Mr. Chrétien: Will the price of fish increase because we get more money from the United States for our fish?

Mr. Breau: In certain cases, it would be . . .

Mr. Chrétien: Aha. Insofar as fish is concerned, you do not have the consumers' interest at heart, Mr. Breau.

Mr. Breau: Not entirely.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I thought that it was my turn to ask questions and that this was not an open forum in which all members . . .

Mr. Breau: The Minister is asking me questions.

Mr. Clermont: Yes, but the Minister is here to answer questions. You will have your turn, Mr . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I lost two or three minutes with all that.

I see, Mr. Minister, that under statutory expenditures you have added \$50.895 million to the fiscal transfer payments program, bringing the total to \$2,892,516,000. Could we have a breakdown of this \$2,892,516,000? If the information is not available, I would appreciate your turning it over to the Committee Clerk so that it can be handed out to the Members. As you know, equalization is a word that we hear often these days, especially after what happened in Quebec on November 15. Federalism is profitable in the eyes of certain Quebec leaders, but not in the eyes of Quebec. In a way, Ontario could no doubt say the same thing.

Mr. Chrétien: As you know, equalization payments are payments made to the poorest provinces. If you want, I could provide you with the details later. It would take too much of the Committee's time to go into detail regarding each province, but . . .

Mr. Clermont: I would like the specifics to be turned over to the Committee Clerk so that the information could be distributed, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Fine. You know, Quebec currently receives almost 50 per cent of the total amount.

Mr. Clermont: Thank you.

Le président: Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser deux séries de questions: la première s'adressera au ministre et, avec son autorisation, la deuxième s'adressera au sous-ministre adjoint, dont j'attends une idée de l'attitude et de la position du ministère. Je sais que le ministre est responsable de tout et qu'il assume cette responsabilité, mais j'espère qu'il me permettra d'interroger son sous-ministre sur certaines choses qui

[Text]

responsibility, but I hope he will allow that to take place because I am concerned. All kinds of new things are happening and I would like to find out how the department feels; whether they feel we are in a position where our traditional economic truths are holding on, or whether in fact they do see some of the new things that are happening.

To start with, Mr. Minister, I am not going to quarrel with you about the proposition you put before this Committee that we may have to take less in this country than we have taken before. It is quite obvious, without going into recriminations about why, that this in fact is what is going on. We are going through this period of readjustment, and that is going to happen.

You made a statement that we are saving too much. I tend to agree very much with that statement. I made that statement about a year and a half ago, and people thought I was slightly mad on it. So if they think you are mad on it too, do not be surprised. You made the statement that we are saving too much, yet the previous budget, plus some of the things you introduced in your minibudget, encourage saving. If we are saving too much, why are you encouraging saving through your budgetary proposals?

I am talking about registered retirement savings plans. I know it was not your proposal that brought them in, and I know that to some extent, when you bring in a proposal in the budget, you have a commitment to see it through because people have made their plans on the basis of it. I would like to know what your thoughts are on that. Are you going to continue this kind of proposal of encouraging savings, particularly when the savings are not being translated from what we can see into investment? It is not automatic that savings become investments. Much of the savings is flowing out into other directions rather than into investment. There is just too much around for some people, but not for everyone.

Mr. Chrétien: I made that statement because sometimes we need some savings and it is very good to have it. I made that statement because the level of savings has been extremely high, relatively speaking, in the last three years in Canada. At this time when there is slack in the economy, I said that for the people who have savings, it is perhaps a good time to buy, and to buy Canadian. The space that exists in the economy because the plants are not at full capacity could get more going if the people were to start to buy at this moment.

• 1010

There was some criticism of me because at the same time I am saying that Canadians should not be asking for too much from the Canadian economy, but I am talking to two different groups of people. I am saying that the people should not ask for too much in terms of increase in pay or too much in terms of increase in profits and so on in order to reduce inflation; but for the people who have some money in the bank, they should spend it at this time. It would be a good time to help use up all the unused capacity in the economy. So I do not think there is a big contradiction there because I am not talking to the same people.

[Translation]

me préoccupent. La conjoncture est en train de se modifier, et j'aimerais savoir ce que le ministère en pense; croit-on que les vieilles notions d'économie sont toujours valables, ou prévoit-on des changements radicaux?

D'abord, monsieur le ministre, j'admets avec vous qu'il va falloir nous contenter de moins. Quelle qu'en soit la raison, c'est ce qui arrive. Nous nous en rendons compte, nous sommes en pleine période de réadaptation.

Vous avez dit que nous épargnons trop. Je suis plutôt d'accord avec vous. Lorsque j'ai émis cette opinion il y a environ un an et demi, on croyait que j'étais légèrement cinglé. Je ne serais donc pas surpris que vous aussi, vous vous faisiez traiter de toqué. Vous avez dit que nous épargnons trop, mais dans votre budget précédent et dans votre mini-budget, vous avez introduit des mesures visant à encourager l'épargne. Si nous économisons trop, pourquoi votre budget encourage-t-il l'épargne?

Je parle des régimes enregistrés d'épargne-retraite. Je sais que ce n'est pas sur votre initiative qu'ils ont été institués, mais je sais également qu'à partir du moment où l'on crée un poste budgétaire, il faut fournir les fonds prévus parce que les gens comptent là-dessus. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Avez-vous l'intention de continuer à encourager ce genre d'épargne, même si les montants épargnés ne se traduisent pas en investissements? Les sommes épargnées ne sont pas nécessairement investies. Une partie de l'épargne sert à d'autres fins. Certains croient que l'on épargne trop, mais ce n'est pas tout le monde qui en profite.

M. Chrétien: J'ai fait la déclaration en question parce que nous avons toujours besoin d'épargner un certain montant, et il est toujours bon de l'avoir. Or, au cours des trois dernières années, les épargnes des Canadiens ont été relativement élevées. Puisque nous connaissons une légère récession, j'ai encouragé les gens qui ont réussi à épargner à dépenser leur argent et à acheter des produits canadiens. Notre économie en a besoin et nos usines qui ne fonctionnent pas à pleine capacité pourraient augmenter leur production si les gens achetaient plus.

On m'a un peu critiqué parce qu'en même temps je dis que les Canadiens ne devraient pas trop demander à l'économie canadienne; mais je m'adresse à deux groupes différents de citoyens. Je prétends que les gens ne devraient pas trop demander d'augmentations salariales et d'augmentations de bénéfices, afin de réduire l'inflation; mais à ceux qui ont de l'argent en banque, je recommande de dépenser. Le moment est venu pour eux de nous aider à utiliser la capacité inutilisée de l'économie. Je ne crois donc pas qu'il y ait contradiction puisque je ne m'adresse pas aux mêmes gens.

[Texte]

Mr. Saltzman: I am not talking about that kind of contradiction. First of all, you know what the experience has been with trying to jawbone people into activity. Your own government realized that that does not work and you brought in controls in order to effect policy.

The point is this: you have a tax system which encourages people to put money away, particularly if they are making a lot of money, but at the same time, you as the Minister are going around saying, "We have a terrible problem." Now, you cannot resolve it by jawboning. This is what I am suggesting, that you are saying one thing and your tax legislation is sending out signals in an entirely different direction. That is why I think that, in a way, you cannot get anywhere because you are trying to hold back the tide, and you cannot do that—and you are creating the tide yourself.

Mr. Chrétien: I think that for some people it is necessary that they save some money, in some of the schemes that were proposed before that had some kind of social orientation. For example, we have a savings program to help people to save the money, the cash needed, to buy a house, and it is a good scheme because eventually, when the person involved has his cash, he can buy a house, thus helping him to find more decent housing. It is not a scheme just for the sake of saving: it is to help him to have the cash when the time comes to buy a house.

You made the point that perhaps we have at this time too many schemes that induce people to save; but on the other hand, as you say, when some budget propositions are made, trends are made accordingly. So that is why we cannot change things too quickly. But if some people who have a lot of savings were to spend some of it—those who have it—that is good.

When I made that statement and came home that night, my wife said to me, "We are going buying on Thursday".

Mr. Saltzman: She may be the only one who listens to you.

Mr. Chrétien: With all my statements, I am creating problems for myself. I was planning to go to Florida at Christmas, but I said, "It is more healthy to ski than to go into the bars in Miami." So now my wife and kids will have to do some skiing at Christmas.

Mr. Stevens: Did you not speak to the Prime Minister about that?

Mr. Saltzman: I have . . .

Mr. Chrétien: The Prime Minister was there for four days. If all Canadians were to go to the south for a trip of four days, that would not . . .

Mr. Saltzman: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Four days is all right, is it?

Mr. Saltzman: On a point of order. If the Minister and Mr. Stevens want to go steady, let them do it on their own time, not on mine.

[Traduction]

M. Saltzman: Je ne voulais pas parler de ce genre de contradiction. Tout d'abord, vous savez ce qui s'est produit lorsqu'on a essayé de forcer les gens à faire quelque chose. Votre propre gouvernement s'est rendu compte que cela ne fonctionnait pas, et c'est pourquoi vous avez instauré des contrôles afin d'appliquer votre politique.

La réalité est la suivante: Vous avez un régime fiscal qui encourage les citoyens à économiser, surtout s'ils gagnent beaucoup d'argent, mais en même temps, vous le ministre, vous vous promenez en disant: «Nous avons un problème grave». Vous ne pouvez pas résoudre ce problème en essayant d'en imposer. C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre, vous dites une chose, alors que la législation fiscale en dit une autre. C'est la raison pour laquelle d'une certaine façon vous n'arrivez à rien, vous essayez de renverser un courant ce qui est impossible . . . et en plus c'est vous-mêmes qui avez ouvert ce courant.

M. Chrétien: Je crois que pour certains il est nécessaire d'économiser grâce aux régimes que nous avons instaurés et qui ont une orientation sociale. Par exemple, nous avons un programme pour aider les gens à économiser l'argent nécessaire, l'argent comptant nécessaire à l'achat d'une maison; à mon avis, c'est un excellent régime puisqu'il permet à l'individu une fois qu'il a l'argent en main d'acheter une maison, et ainsi de se loger plus décemment. Il ne s'agit pas alors d'économiser pour économiser, mais d'aider à amasser le paiement initial nécessaire à l'achat d'une maison.

Vous faites remarquer que nous avons peut-être à l'heure actuelle un trop grand nombre de régimes qui encouragent les citoyens à économiser; mais par contre, comme vous l'avez dit, lorsque des dispositions sont prises dans le budget, certaines tendances prennent naissance. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas apporter de changements trop rapidement. Cependant si ceux qui ont beaucoup d'économies dépensent—ceux qui ont de l'argent, ce serait excellent.

Le jour où j'ai fait cette déclaration, lorsque je suis rentré à la maison, mon épouse m'a dit: «Nous allons faire des achats jeudi».

M. Saltzman: Elle est peut-être la seule à vous écouter.

M. Chrétien: Il semble qu'avec toutes mes déclarations je me crée des problèmes. J'avais l'intention d'aller en Floride à Noël, mais je me suis dit: «Il est plus sain de faire du ski que d'aller boire à Miami». Maintenant ma femme et mes enfants devront faire du ski à Noël.

M. Stevens: En avez-vous parlé au premier ministre?

M. Saltzman: J'ai . . .

M. Chrétien: Le premier ministre y est allé pour quatre jours. Si tous les Canadiens allaient dans le Sud pour quatre jours, cela . . .

M. Saltzman: J'invoque le règlement, monsieur le président.

M. Stevens: Quatre jours, cela n'a pas d'importance?

M. Saltzman: J'invoque le règlement. Si le ministre et M. Stevens veulent se donner la réplique, qu'ils le fassent quand ce sera leur tour et non le mien.

[Text]

I have a lot of questions I would like to ask you but I want to go to Mr. Slater, with your permission, Mr. Minister, and find out how the department feels about what is happening.

It seems to me that a lot of traditional economic theories are breaking down. For instance, the idea that savings becomes investment almost automatically; the idea that if you run a very large deficit you stimulate the economy. We are running an incredible deficit, both by design and by accident, and the degree of stimulation is almost nil. Under normal Keynesian theory, if we have been running this kind of a deficit we should have been burgeoning with employment, and yet very little is happening.

It seems to me that something is happening in Western society in terms of traditional economics that is making it very, very difficult for governments, not only in Canada but in other countries as well, to deal with high levels of unemployment. Does the department have any thoughts on this or do they still think that thinking of the past is adequate to explain what is going on?

Mr. Chrétien: I will let him reply to that question but I think you can have the officials in front of the Committee if you want to discuss those theories with them. I have my own views on that—but I will let him speak.

Mr. Saltsman: All right. Then I would like to hear your views as well.

Mr. David S. Slater (General Director, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch): As the Minister said, he is the witness and I am not; but I will respond to that question.

• 1015

You are asking whether really, we are all Neanderthals in the Department of Finance who learned things in the area's post-war Keynesian notions and have not learned anything since and so on, and I guess I would have to say, I do not think so. I think what is fair to respond is that the forces that are in play nowadays are powerful, they are different. We are all in the process of trying to sort out what those forces are in play and so on. We certainly have some things still to learn from the past. We have been through experiences in the past in which investment was low and stayed low for extended periods of time. People puzzled over those things then and people are puzzling over why it is that investment stays so low, not only in this country but all over the world these days. We certainly are worrying about that.

It is certainly true, as the Minister has indicated in speaking about the high rates of saving, that businesses generally—now, there are notable exceptions—are in really quite strong positions of liquidity and balance sheet positions and so on, and holding back on investment is not, for many of them, because they do not have the money. Many of them have been borrowing less than they would ordinarily do in circumstances like that, and that is true all over the world.

[Translation]

J'ai beaucoup de questions à poser à M. Slater, avec votre permission, monsieur le ministre, car j'aimerais savoir ce que pense le ministère de ce qui se passe.

Il me semble que beaucoup de théories économiques traditionnelles s'effondrent. Par exemple, l'idée que les économies deviennent presque automatiquement des investissements; l'idée que si vous accumulez un déficit énorme, vous stimulez l'économie. Nous avons accumulé un déficit incroyable volontairement et par accident, mais le niveau de stimulation est presque nul. Selon la théorie keynésienne normale, avec ce genre de déficit nous devrions voir un nombre incroyable d'emplois, alors qu'il se passe très peu de chose dans ce domaine.

Il me semble que dans la société occidentale les théories économiques traditionnelles ne répondent plus à l'attente des gouvernements, et il leur est extrêmement difficile non seulement à celui du Canada mais à ceux d'autres pays également, de s'attaquer au problème que constitue le chômage élevé. Les représentants du ministère ont-ils des idées à ce sujet ou croient-ils toujours que les théories traditionnelles permettent d'expliquer ce qui se passe?

M. Chrétien: Je vais le laisser répondre à votre question, mais je crois que vous pouvez convoquer au Comité les fonctionnaires du ministère si vous désirez vous entretenir de ces théories avec eux. J'ai mes propres idées là-dessus, mais je vais le laisser répondre.

M. Saltsman: Très bien. Ensuite j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. David S. Slater (Directeur général, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique): Comme vient de le dire le ministre, c'est lui le témoin, pas moi, mais je vais répondre à votre question.

En fait, vous nous demandez si, au ministère des Finances, nous sommes tous parents de l'homme de Neanderthal et si nous nous en tenons encore aux théories keynesiennes d'après-guerre sans avoir rien appris depuis; je dois vous répondre que je ne le pense pas. Je pense qu'il est juste de dire que les forces en jeu actuellement sont puissantes, différentes. Nous essayons tous de comprendre leur nature. Bien sûr, nous avons encore certaines choses à apprendre du passé. Nous avons connu des périodes où l'investissement était faible et l'est longtemps resté. Cela a intrigué les gens de l'époque et cela nous intrigue aujourd'hui; pourquoi l'investissement reste-t-il si faible, non seulement au Canada, mais dans le monde entier? Cela nous inquiète certainement.

Il est certes vrai, comme l'a dit le ministre en parlant de l'étendue de l'épargne, qu'en général les entreprises, bien qu'il y ait des exceptions notoires, jouissent vraiment de beaucoup de liquidités d'un bilan positif et ainsi de suite; pour beaucoup d'entre elles, ce n'est pas faute d'argent qu'elles ont mis les freins à l'investissement. Elles sont nombreuses à avoir fait moins d'emprunts qu'elles n'en feraient d'ordinaire, dans des circonstances comme celles-là, et cela est vrai dans le monde entier.

[Texte]

I think you made the point that deficits are not stimulating. I think I would make a pretty old-fashioned response to that and say that if it had not been for the kind of income support programs and social welfare programs and so on that we had in this country when we got into this set of extraordinary difficulties, the country would have suffered very much more and many, many people would have suffered very much more. The notion that you can get along in a modern, dynamic, industrial, urban society with the social welfare system of 40 or 50 years ago is, I think, complete nonsense.

Mr. Saltzman: Excuse me for interrupting. I did not mean to leave the impression . . .

The Chairman: This is your last comment, Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: . . . that I did not think the deficits were stimulating. It was just that they are not having the kind of effect that people predict. I am talking about the magnitude of the stimulation and the size of deficit that is necessary to get some effect.

Mr. Chairman, If you would allow it rather than a comment from me, I would like to hear what the Minister has to say on this, because I lost some time in a sort of interplay that took place here. You can just conclude on that without my making any further comment.

The Chairman: All right. Then Mr. Kempling would be next, followed by Mr. Breau.

Mr. Chrétien: In discussion among the Ministers of Finance the other day, Mr. Parizeau made a comment at one time that we should forget about the old theories we learned at university, John Maynard Keynes and so on. A few days before he had said I was not an economist, and I was very happy to reply to him that I do not have to forget what I have not learned.

So I think in fact the old theories do not apply and we are in a most puzzling situation. Normally, with the deficit that we are running at this time we should have full employment, according to the old theories. It is not working like that because people have changed their mentality about the economic situation. The average guy now has developed a mentality to live with inflation, and this is something that is extremely puzzling. People, at a time when they see inflation and should stop buying, just rush and buy. In the housing market, for example, they say, "If I do not buy this year it is going to be more expensive next year." In the old days that would not have happened. People would have waited for the slowdown in the economy to go into the market.

So all the theories of the past, I agree, do not necessarily apply, and we have to try any new solution that can perhaps change the old pattern. But as Mr. Slater said, there are so many factors in play that the person who had the miracle solution for curing inflation when we have unemployment, to replace the theory that these two do not mix, would have it

[Traduction]

Je pense que vous avez dit que les déficits ne constituent pas un stimulant. A cela, j'aimerais fournir une bien vieille réponse et dire que, si nous n'avions pas eu les programmes d'aide au revenu et de bien-être social qui existaient au Canada lorsque nous ayons dû confronter ces difficultés extraordinaires, notre pays aurait souffert beaucoup plus, et très nombreuses sont les personnes qui auraient été beaucoup plus affectées. Il est, d'après moi, absolument absurde de s'imaginer que le système de bien-être social d'il y a 40 ou 50 ans puis se répondre aux besoins d'une société moderne, dynamique, industrielle et urbaine.

M. Saltzman: Permettez-moi de vous interrompre. Je n'ai pas voulu donner l'impression . . .

Le président: Ce sera votre dernière observation, monsieur Saltzman.

M. Saltzman: . . . de ne pas croire que les déficits sont des stimulants. C'est simplement qu'ils n'ont pas l'effet prévu. Je parle de l'étendue de cette stimulation et de l'importance que doit avoir le déficit pour obtenir certains effets.

Monsieur le président, si vous le permettez, plutôt que de faire une observation, j'aimerais entendre l'avis du ministre à ce sujet, car j'ai perdu un peu de temps au cours de l'échange qui vient d'avoir lieu. Vous pouvez simplement conclure sans que je fasse d'autres observations.

Le président: Très bien. La parole sera ensuite à M. Kempling, suivi de M. Breau.

M. Chrétien: L'autre jour, lors de mes discussions avec les ministres des Finances, M. Parizeau a laissé entendre que nous devrions oublier les vieilles théories apprises à l'université, les théories de John Maynard Keynes et le reste. Quelques jours avant, il avait dit que je n'étais pas économiste. Alors j'ai été heureux de lui répondre que je n'aurais pas à oublier ce que je n'avais pas appris.

En fait, je pense que les vieilles théories ne s'appliquent plus à la situation, qui est fort intrigante. Normalement, avec le déficit que nous connaissons actuellement, nous devrions être en situation de plein emploi, d'après ces vieilles théories. Mais cela ne fonctionne pas ainsi, parce que les gens ont modifié leur mentalité au sujet de la situation économique. L'homme moyen s'est maintenant doté d'une mentalité qui lui permet de vivre avec l'inflation, et cela est une chose extrêmement étonnante. Alors que sévit l'inflation et que les gens devraient s'arrêter d'acheter, ils se précipitent pour faire leurs achats. En ce qui concerne le marché du logement, par exemple, on se dit «si je n'achète pas cette année, cela coûtera plus cher l'année prochaine». Dans le temps, cela ne se serait pas produit. Les consommateurs auraient attendu un ralentissement de l'économie pour faire leurs achats.

J'en conviens donc, toutes les théories du passé ne s'appliquent pas nécessairement à notre situation, et nous devons mettre à l'essai toute nouvelle solution susceptible de modifier le vieux schéma. Toutefois, comme l'a dit M. Slater, tant de facteurs entrent en ligne de compte que la personne qui détiendrait la solution miracle de réduction de l'inflation en

[Text]

made, because nobody has resolved it anywhere in the world as yet.

• 1020

The Chairman: Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, following along the same theme, you do not know why people are saving. Mr. Slater has said that businesses generally are in a strong cash position, and so forth. It is rather obvious that the reason people are saving is that they do not know what the future holds for them. They cannot see ahead any more than you can; therefore, they are hedging against buying. They want to conserve all the cash they can. The same applies to businesses. I am a businessman myself, as you probably know. I know hundreds of people in the business world and I talk to them quite regularly. Many of them are sitting there with an earned surplus wondering—they are forecasting, in fact—if conditions continue the way they are in the country, how long it is going to be before that earned surplus is wiped out, before all the profits they have built up over a period of years are gone. This is a very, very serious thing, but let me get on to this devaluation of the dollar because that is something I would like to carry on with.

Since November, 1976 the dollar has gone down about 13 per cent against the American dollar; it is about 32 per cent against the Japanese yen, and 22 per cent against the mark, 22 per cent against the pound, and it has even fallen below the Italian lira by 12 per cent. It is even below the Bangladesh taka by 8 per cent now.

An hon. Member: How crass can you be?

Mr. Kempling: It is pretty devastating.

Mr. Gillies: How is it doing against the rupee?

Mr. Kempling: I do not know, I did not check that one out. Since our currency has depreciated a large amount against most other world currencies with the exception of Chile, can the Minister tell us whether he considers this slide has halted now? Is the dollar stabilized or are you anticipating supporting the dollar at 90 cents? Is it going to continue to go down, or what do you see for it?

Mr. Chrétien: The Canadian dollar is floating.

An hon. Member: Thank you. That is well taken.

Mr. Chrétien: No, the Canadian dollar is floating. In relation to the American dollar we have lost 12 per cent since last year.

Mr. Kempling: It is worth what it is right now.

Mr. Chrétien: It is quite evidence that in the past history we have followed, more or less, the American dollar. In relation to other currencies, we have both been devaluated, I agree with you on that, in relation to the mark, the yen, and so on; it is a

[Translation]

période de chômage, solution qui remplacerait la théorie selon laquelle ces deux maux ne peuvent être combinés, cette personne aurait sa situation toute faite, car nul n'a encore résolu ce problème.

Le président: Monsieur Kempling.

M. Kempling: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans le même ordre d'idée, vous ignorez pourquoi les gens font des économies. M. Slater a dit qu'en général les entreprises disposent de beaucoup d'argent, etc. Il est évident que le grand public a recours à l'épargne parce qu'il ne sait pas ce que l'avenir lui réserve. Il ne peut pas, plus que vous, prévoir ce qui va se passer; c'est pourquoi il hésite à acheter. Les particuliers veulent garder autant d'argent que possible, et la même chose est vraie des entreprises. Je suis moi-même un homme d'affaires, comme vous le savez sans doute. Je connais des centaines d'hommes d'affaires et leur parle assez régulièrement. Beaucoup d'entre eux restent là, disposant d'un excédent acquis, se demandant—prévoyant, en fait—combien de temps il faudra pour que cet excédent soit éliminé, pour que tous bénéfices accumulés en un bon nombre d'années soient supprimés, si la situation actuelle ne se modifie pas. C'est là une chose extrêmement grave, mais parlons plutôt de la dévaluation du dollar, car c'est une chose dont j'aimerais traiter.

Depuis novembre 1976 le dollar a enregistré une baisse de 13 p. 100 par rapport au dollar américain; cette baisse est de 32 p. 100 par rapport au yen japonais, de 22 p. 100 par rapport au mark, de 22 p. 100 par rapport à la livre britannique, et même de 12 p. 100 par rapport à la lire italienne. Il a même enregistré une baisse de 8 p. 100 par rapport à la taka du Bangladesh.

Une voix: Jusqu'où ira notre bassesse?

M. Kempling: Cela est assez dévastateur.

M. Gillies: Quelle est notre situation par rapport à la roupie?

M. Kempling: Je l'ignore, je n'ai pas fait de recherches. Étant donné que notre devise a connu une forte dépréciation par rapport à la plupart des autres devises mondiales, sauf celles du Chili, le ministre pourrait-il nous dire s'il estime que cette chute s'est maintenant arrêtée? Le dollar s'est-il stabilisé ou prévoyons-nous de l'appuyer à 90 cents? Va-t-il continuer de tomber, ou que prévoyez-vous?

M. Chrétien: Le dollar canadien est en flottement.

Une voix: Merci, nous en tiendrons bien compte.

M. Chrétien: Non, le dollar canadien est en flottement. Par rapport au dollar américain, nous avons perdu 12 p. 100 depuis l'an dernier.

M. Kempling: Il vaut ce qu'il vaut maintenant.

M. Chrétien: Il est évident qu'au cours de notre histoire nous avons plus ou moins suivi le dollar américain. Par rapport aux autres devises, nous avons tous deux connu des dévaluations, j'en conviens, en ce qui concerne le mark, le yen, etc; il y a là

[Texte]

big difference. You are asking me if I am planning to peg the canadian dollar at one level.

Mr. Kempling: No, I did not say peg.

Mr. Chrétien: No, we will not peg it.

Mr. Kempling: I did not say peg, Mr. minister.

Mr. Chrétien: I think the minute that we decide that one figure is the fixed figure, we have made a decision that we will be pegging the Canadian dollar in relation to the American. I said that the Canadian dollar will not be pegged, and we do not want to stabilize at one level. We just make sure that the Governor intervenes just to ensure that it is floating into an orderly market, but we have no figures in mind where we will decide not to float the dollar any more in relation to any other currency.

Mr. Kempling: This is more or less the answer you gave us before we intervened so heavily in the market.

Mr. Chrétien: Do you expect me to give you another one, Mr. Kempling?

Mr. Kempling: No, no. I would be very surprised if you told me that you thought the anadian dollar was going to go to 85 cents or 80 cents.

Mr. Chrétien: It could go up too.

Mr. Kempling: It would be irresponsible for you to say that, quite frankly. The Bank of Canada has used up about 47 per cent of our U.S. dollar reserves in the past 12 months, nearly \$2 billion. Why has the draw on reseves been so great if the Bank of Canada has been intervening only to stabilize the fall? In other words, you have arranged a line of credit now with the chartered banks.

Mr. Chrétien: Yes, because there was a lot of movement into the dollar when we fell from \$1.03 to 90 cents, there are a lot of people who are intervening in the market perhaps for speculative purposes.

Mr. Kempling: Yes, right.

Mr. Chrétien: The Governor, who makes those decisions, has decided that to transfer Canadian dollars that we had in reserve, was the thing to do to make sure there will be no run, in the traditional way, on the Canadian dollar. We have lost \$1.7 billion of American dollars that we had in reserve. We have other reserves. I organized a line of credit to make clear to people who had the intention of speculating with the Canadian dollar that we have a lot of reserves we can use up before we are caught on the run. I took this, some would say, novel approach to the problem when I gathered a line of credit in American dollars from Canadian banks of \$1.5 billion, which I can call upon any time I want to. This was to tell everybody that we were not short of reserves and we were not short of credit. We have other sources where we can gather credit to replenish our reserves if we want to—a lot of international organizations or special arrangements we do not have to call on. This movement I made was a novel approach to show

[Traduction]

une grande différence. Vous me demandez si j'ai l'intention de bloquer le dollar canadien à un niveau donné.

M. Kempling: Non, je n'ai pas parlé de bloquer.

M. Chrétien: Non, nous ne le bloquerons pas.

M. Kempling: Je n'ai pas dit bloquer, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je pense qu'à partir du moment où nous décidons qu'un chiffre est le chiffre fixé, nous avons pris la décision de bloquer le dollar canadien par rapport au dollar américain. J'ai dit que nous ne bloquerons pas le dollar canadien et que nous ne voulons pas nous stabiliser à un niveau donné. Nous nous assurons simplement que le gouverneur intervient pour que le flottement du dollar s'effectue sur un marché discipliné, mais nous ne songeons à aucun chiffre à partir duquel nous déciderions de cesser de faire flotter le dollar par rapport à toute autre devise.

M. Kempling: C'est pratiquement la réponse que vous nous aviez donnée avant que nous n'ayons décidé d'intervenir si intensément sur le marché.

M. Chrétien: Vous attendiez-vous à une autre réponse, monsieur Kempling?

M. Kempling: Non, non. J'aurais été très surpris de vous entendre dire que vous pensiez que le dollar canadien allait passer à 85 cents ou à 80 cents.

M. Chrétien: Il pourrait aussi monter.

M. Kempling: Très franchement, ce serait irresponsable que de dire cela. La Banque du Canada a utilisé près de 47 p. 100 de nos réserves en dollars américains au cours des douze derniers mois, ce qui représente près de \$2 milliards. Pourquoi a-t-on tant tiré des réserves si la Banque du Canada n'intervenait que pour stabiliser la chute? Autrement dit, vous avez maintenant pris des dispositions pour avoir des facilités de crédit auprès des banques à charte.

M. Chrétien: Oui, parce que le dollar a connu beaucoup de mouvements lorsque nous sommes passés de \$1.03 à 90c.; il y a beaucoup de gens qui interviennent sur le marché, peut-être pour des raisons de spéculation.

M. Kempling: Oui, en effet.

M. Chrétien: Le gouverneur, qui prend ces décisions, a décidé qu'il serait sage de transférer les dollars canadiens que nous avions en réserve afin d'assurer qu'il n'y ait pas de course traditionnelle au dollar canadien. Nous avons perdu \$1.7 milliard de dollars américains que nous avions en réserve. Nous avons d'autres réserves. J'ai pris des dispositions pour que nous ayons des facilités de crédit, afin de signifier clairement aux personnes qui avaient l'intention de spéculer sur le dollar canadien, que nous avions beaucoup de réserves que nous pouvions utiliser avant de nous trouver pris par une ruée. J'ai adopté cette solution au problème, que l'on pourrait dire nouvelle, lorsque j'ai obtenu des banques canadiennes des facilités de crédit de 1.5 milliard de dollars américains, somme à laquelle je peux avoir recours en tout temps. C'était là une manière de dire à tout le monde que nous ne manquions pas de réserves ni de crédit. Nous avons d'autres sources où nous pouvons obtenir du crédit pour renflouer nos réserves si nous le

[Text]

that if the Canadian dollar was floating we were not in a difficult situation about our reserves.

• 1025

Mr. Kempling: In other words, heretofore the Bank of Canada was the lender of last resort to the chartered banks, now the chartered banks are lenders of last resort of the Bank of Canada.

Mr. Chrétien: That has proved that we have a very good system where we can . . .

Mr. Kempling: You say yes, Mr. Slater says no.

Mr. Chrétien: No, but . . .

Mr. Kempling: What are the terms of the line of credit, Mr. Chrétien? Mr. Slater, do not be upset. This goes on all the time.

Mr. Chrétien: After 10 years in front of the Committee I am used to that kind of low . . .

Mr. Kempling: Okay. What are the terms of the line of credit? Specifically, can you tell us what is the rate of interest, what is the minimum amount to be drawn down if the line is to be used and what are the repayment terms?

Mr. Chrétien: I do not know whether it is public at this moment . . .

Mr. Kempling: Okay.

Mr. Chrétien: . . . so I would just check. I know what the terms are but I do not know whether they are public. We had an agreement with them, but the terms of the contract had not been completed at the time I made the announcement.

Mr. Kempling: There is no reason why they should not be public.

Mr. Slater: Especially if it is to be made public as soon as they are firm.

Mr. Chrétien: The contract has not been finalized as yet.

Mr. Kempling: You have not signed on the dotted line, then?

Mr. Chrétien: There is a commitment by the Canadian banks, but with all the conditions in it and, as I say, because it is a novel approach to the problem, there are all sorts of implications that have to be worked out. But the terms have been agreed upon.

Mr. Kempling: At what rate of interest did you borrow, Mr. Chrétien?

Mr. Chrétien: It is not a question of a rate of interest, it is just a margin.

Mr. Kempling: What is the minimum amount to be drawn down, then?

[Translation]

voulons . . . Nous n'avons pas besoin de recourir à beaucoup d'organismes internationaux ou à des dispositions spéciales. Les mesures que j'ai prises constituent une méthode nouvelle qui sert à démontrer que, si le dollar canadien flotte, nous ne sommes pas en situation difficile en ce qui concerne nos réserves.

M. Kempling: Autrement dit, jusqu'à présent la Banque du Canada a été le prêteur de dernier recours aux banques à charte, et ce sont maintenant les banques à charte qui sont les prêteurs de dernier recours à la Banque du Canada.

M. Chrétien: Cela a prouvé que nous avons un excellent système qui nous permet . . .

M. Kempling: Vous dites oui, M. Slater dit non.

M. Chrétien: Non, mais . . .

M. Kempling: Quelles sont les conditions des facilités de crédit, monsieur Chrétien? Monsieur Slater, ne vous inquiétez pas. Cela se produit tout le temps.

M. Chrétien: Après 10 ans devant le Comité, je suis habitué à ce genre de coup bas . . .

M. Kempling: Très bien. Quelles sont les conditions des facilités de crédit? Plus précisément, pourriez-vous nous dire quel est le taux d'intérêt, quel est le montant minimum à tirer si l'on veut s'en servir, et quelles seront les conditions de remboursement?

M. Chrétien: J'ignore si ce sont là des renseignements publics actuellement . . .

M. Kempling: Très bien.

M. Chrétien: . . . je préfère donc vérifier. Je sais quelles sont les conditions, mais j'ignore si elles sont publiques. Nous avons conclu une entente avec eux, mais les conditions du contrat n'avaient pas encore été entièrement établies au moment où je l'ai annoncé.

M. Kempling: Il n'y a aucune raison pour laquelle ces conditions ne devraient pas être publiques.

M. Slater: Surtout si elles doivent être rendues publiques aussitôt qu'elles sont fixées.

M. Chrétien: Le contrat n'a pas encore été conclu complètement.

M. Kempling: Vous n'avez pas signé sur la ligne en pointillé?

M. Chrétien: Les banques canadiennes sont engagées, mais à cause des conditions et, comme je l'ai dit, de la nouveauté de cette méthode il y a toutes sortes de répercussions que nous devons examiner. Toutefois, nous sommes convenus des conditions.

M. Kempling: Quel est le taux d'intérêt auquel vous empruntez, monsieur Chrétien?

M. Chrétien: Il ne s'agit pas de taux d'intérêt, il s'agit d'une marge.

M. Kempling: Dans ce cas, quel est le montant minimum à tirer?

[Texte]

Mr. Chrétien: When the terms are all agreed upon, I will tell you. I can come back, but not today.

An hon. Member: They do not have a line, then.

Mr. Kempling: Do you have a line or do you not?

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Kempling: But you have not signed anything yet?

Mr. Chrétien: We have an understanding with the banks in Canada, between the Governor of the Bank of Canada and the banking organizations of Canada. It has been recognized by both sides that there is an agreement, but the details cannot be made public at this moment.

Mr. Kempling: Supposing tomorrow you needed \$500 million, what would you do?

Mr. Chrétien: We would get it.

Mr. Kempling: They trust you.

Mr. Chrétien: No problem.

Mr. Kempling: Is that right?

Mr. Chrétien: They trust me very much, yes.

An hon. Member: The bank would write a cheque.

Mr. Kempling: That is amazing.

Mr. Chrétien: They have a lot of confidence in their Minister of Finance . . .

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Chrétien: . . . and I have confidence in them, too.

Mr. Kempling: I am glad there is some confidence in the country.

Mr. Chrétien: You just showed exactly the problem we are having in Canada at this time, a lack of confidence, which I am trying to build back.

Mr. Kempling: Precisely. It is a very real thing, too. There is a very severe lack of confidence.

Mr. Chrétien: We have problems in Canada, but the doom and gloom talk there is . . .

Mr. Kempling: That is why the money is being kept in the savings accounts, it is because of a lack of confidence.

Mr. Chrétien: I agree with you.

Mr. Kempling: Right. We agree on one point, anyway.

Mr. Chrétien: Sometimes more than that.

Mr. Kempling: We are both great people.

Table 86, of the Bank of Canada September review shows that the Canadian government and corporations had \$28.2 billion in foreign currency bonds outstanding at the end of 1976. I might say that in the IMF review here I see that Canada borrowed in this second quarter of 1977 \$1,755,000,000 in additions, more than anybody else in all the industrialized countries—about 25 per cent of all the borrowing.

[Traduction]

M. Chrétien: Une fois les conditions établies, je vous le dirai. Je peux revenir, mais pas aujourd'hui.

Une voix: Dans ce cas, ils n'ont pas de facilités de crédit.

M. Kempling: Avez-vous, oui ou non, des facilités de crédit?

M. Chrétien: Oui.

M. Kempling: Mais vous n'avez encore rien signé.

M. Chrétien: Il existe une entente entre le gouverneur de la Banque du Canada et les organismes bancaires du Canada. Les deux parties reconnaissent qu'il y a entente, mais les détails ne peuvent pas en être divulgués pour l'instant.

M. Kempling: Supposons que vous ayez besoin demain de 500 millions de dollars, que feriez-vous?

M. Chrétien: Nous les obtiendrions.

M. Kempling: Ils vous font confiance.

M. Chrétien: Cela ne pose aucun problème.

M. Kempling: Vraiment.

M. Chrétien: Ils me font grandement confiance, en effet.

Une voix: La banque ferait un chèque.

M. Kempling: C'est renversant.

M. Chrétien: Ils ont très grande confiance en leur ministre des Finances . . .

Une voix: Bravo.

M. Chrétien: Et j'ai moi-même grande confiance en eux.

M. Kempling: Je suis heureux de voir que la confiance règne en ce pays.

M. Chrétien: Vous venez de montrer précisément le problème que connaît le Canada actuellement, celui d'un manque de confiance, chose que j'essaie de corriger.

M. Kempling: Précisément. Cela est une chose fort réelle. Il y a un manque grave de confiance.

M. Chrétien: Le Canada connaît des problèmes, mais les prophètes de malheurs . . .

M. Kempling: C'est pourquoi l'argent reste enfermé dans les comptes d'épargne, en raison du manque de confiance.

M. Chrétien: Je suis d'accord avec vous.

M. Kempling: Bon. Nous sommes au moins d'accord sur une chose.

M. Chrétien: Et parfois plus.

M. Kempling: Nous sommes tous deux d'illustres personnages.

D'après le tableau 86 de la revue de septembre de la Banque du Canada, le gouvernement et les sociétés canadiennes avaient des obligations à rembourser à la fin de 1976 pour une valeur de 28.2 milliards de dollars en devise étrangères. Disons également que, d'après la revue du FMI, je constate que le Canada a emprunté, au cours du deuxième trimestre de 1977, \$1,755,000,000, ce qui est plus que tout autre pays industrialisé; il s'agit de près de 25 p. 100 de tous les emprunts.

[Text]

• 1030

[Translation]

Mr. Chrétien: From abroad.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Chrétien: That is going down now.

Mr. Kempling: It is going down in the the third quarter?

Mr. Chrétien: My information—I do not have anybody from the Bank with me, but this has been commented on in the press and so I can talk about it—is that the borrowings by the provincial government and by the Canadian institutions abroad...

Mr. Kempling: The municipalities.

Mr. Chrétien: ... the municipalities and so on, have gone down substantially this year. And some people attribute the weakness of the Canadian dollar to the fact that we have borrowed less.

Mr. Kempling: That is right, it is.

Mr. Chrétien: Yes, it is. I find it very funny because in fact the theory of this is that the more you get in debt the more your dollar becomes stronger.

Mr. Kempling: It is because of supply and demand.

Mr. Chrétien: Yes, that is supply and demand. You have the right answer, the supply and demand and so on, but in fact it should not be held against us because we need less to borrow abroad.

Mr. Kempling: That is right.

Just let me say, Mr. Chairman, the Canadian dollar is at about where it should be right now, we hope.

Mr. Chrétien: That is your view and I am happy to receive your view.

Mr. Breau: Mr. Chairman, it has always been recognized that unless we have a problem of supply in the country for a certain product that our prices generally will follow particularly prices in the United States. And this has always been true, as I say, unless there is a serious question of supply in Canada where we have, either through some act or other of Parliament, like the National Energy Act or the Export Credit Act, some embargoes or controls on some products.

I am very surprised to hear the financial critic of the Opposition this morning suggesting that this was bad for the Canadian economy, particularly at this time when certain areas of the country are selling resources to the United States or to the world and are being paid for them in American dollars that are worth 10 per cent more than the Canadian dollar. For example, about 85 per cent of our fish right now is being paid for in American dollars, as you said, Mr. Minister. And even if they are not exported to the United States, the ones that are exported to Japan and to Europe are paid for by American dollars or by European currency, which right now is stronger than the American currency in relative terms, as well as the Canadian currency. And this is the case also for lumber

M. Chrétien: De l'étranger.

M. Kempling: Oui.

M. Chrétien: Cela diminue maintenant.

M. Kempling: Cela diminue au cours du troisième trimestre?

M. Chrétien: D'après mes renseignements—aucun fonctionnaire de la banque ne m'accompagne, mais la presse a traité de cela et je peux donc en parler—les emprunts des gouvernements provinciaux, des institutions canadiennes à l'étranger...

M. Kempling: Des municipalités.

M. Chrétien: ... des municipalités, et ainsi de suite, ont considérablement baissé cette année. Certaines personnes attribuent la faiblesse du dollar canadien à la diminution de nos emprunts.

M. Kempling: Cela est vrai.

M. Chrétien: Oui. Je trouve cela très amusant, parce qu'en fait, d'après cette théorie, plus l'on s'endette, plus le dollar devient fort.

M. Kempling: C'est à cause de l'offre et de la demande.

M. Chrétien: Oui, c'est l'offre et la demande. Vous avez raison de parler de l'offre et de la demande, mais l'on ne devrait pas nous tenir rigueur du fait que nous avons besoin de moins d'emprunts à l'étranger.

M. Kempling: C'est exact.

Permettez-moi de dire, monsieur le président, que le dollar canadien se trouve au niveau où il devrait être actuellement, nous l'espérons.

M. Chrétien: C'est là votre point de vue, et je suis heureux d'en prendre connaissance.

M. Breau: Monsieur le président, on sait depuis toujours qu'à moins que le Canada ne connaisse un problème d'offre relatif à un certain produit, nos prix suivent en général ceux des États-Unis en particulier. Comme je l'ai dit, cela a toujours été vrai, à moins qu'il n'y ait un grave problème d'offre au Canada qui nous amène, par une loi du parlement, telle que la Loi sur l'Office national de l'énergie ou la Loi sur les crédits à l'exportation, à imposer un embargo ou certaines mesures de contrôle sur certains produits.

Je suis très surpris d'entendre le critique financier de l'opposition dire ce matin que cela a été néfaste à l'économie canadienne, particulièrement en ce moment où certaines régions du pays vendent des ressources naturelles aux États-Unis ou au monde, et sont payées par les pays importateurs en dollars américains qui valent 10 p. 100 de plus que les dollars canadiens. Par exemple, vous l'avez dit, monsieur le ministre, près de 85 p. 100 de notre poisson est acheté en dollars américains. Même si ce poisson n'est pas exporté aux États-Unis, celui qui est exporté au Japon et en Europe est acheté en dollars américains ou en devises européennes, devises qui sont actuellement relativement plus fortes que la devise américaine ou la devise canadienne. Cela est également le cas du bois, plus

[Texte]

where over 50 per cent of all wood-based products are paid for in American dollars. I am very surprised to see once again the financial critic of the Opposition either confusing the issues or changing his mind, because I always thought that party was against the two-priced system, for oil for example. So it is obvious that again they are just looking to make political points because of a particular situation.

Another case this morning of the financial critic speaking out of the other side of his mouth is when he criticizes the wage guidelines that the government has agreed upon for this year to be at 6 per cent. Last spring Mr. Stevens made a speech in the House where he was advocating the removal of controls and I thought that part of that speech made sense for a change—I said part of that speech—when he said that it would be a good time to remove controls when the economy was slack because probably the labour movement would not be able to negotiate for a better rate of increase and he was suggesting that a wage guideline could be used as the floor by unions in order to bargain for more. And now this morning, and in the House this week, he criticized the government for having adopted a guideline that is below the CPI. So I do not know how one can take these two sides seriously. Mr. Chairman, it is either a matter of wanting to confuse the issue or the member changing his mind with the wind; it is one or the other.

• 1035

Mr. Chrétien: It is because he knows that he will never have to make that decision.

Mr. Breau: That is right.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order. This is a beautiful little side-play but I think my name has been raised five times in Mr. Breau's comment. If somebody else was making these comments, I might attempt to refute them, but may I just be on the record as saying he is totally wrong. He missed the whole thrust of my questioning today and I think we should get on to inquiring from the Minister.

The Chairman: I do not propose to hear much on this point of order. We can go back to your questioning, Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I always thought that the time of the member was not necessarily limited to questions, that a member could make comments if he wished. I am not only commenting on the thrust of questioning of Mr. Stevens today because he would like us, every day, to concentrate just on what he says that day. I am trying to establish that what he says one day does not make sense if you put it with what he has said the day or the month before.

The Chairman: Mr. Breau, I have no intention of ruling you out of order.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Towers: On a point of order.

The Chairman: Mr. Towers.

[Traduction]

de 50 p. 100 de tous les produits dérivés du bois sont achetés en dollars américains. Je suis aussi très surpris de voir le critique financier de l'opposition confondre une fois de plus les divers problèmes ou changer d'avis; en effet, j'avais toujours cru que ce parti s'opposait au système des deux prix du pétrole, par exemple. Il est donc évident qu'ils essayent simplement, encore une fois, de marquer des points politiques en profitant d'une situation donnée.

Autre preuve de l'aberration du critique financier ce matin, voilà qu'il critique les directives salariales décidées par le gouvernement pour cette année et limitées à 6 p. 100. Au printemps dernier, lors d'un discours à la Chambre, M. Stevens s'est prononcé en faveur de la suppression des mesures de contrôle, et je me disais que cette partie de son discours était logique pour une fois—j'ai bien dit cette partie de son discours—lorsqu'il a déclaré qu'il serait opportun de supprimer les mesures de contrôle au moment où l'économie était faible parce que les mouvements ouvriers ne pourraient probablement pas rechercher une meilleure augmentation. Il a même proposé que les syndicats utilisent une directive salariale dans leurs négociations. Or, ce matin, et à la Chambre, cette semaine, il a critiqué le gouvernement pour avoir adopté, dans une directive, une augmentation inférieure à celle de l'IPC. J'ignore comment l'on peut sérieusement tenir ces deux positions. Monsieur le président, ou le député veut semer la confusion, ou il change d'avis comme de chemise; c'est l'un ou l'autre.

M. Chrétien: C'est parce qu'il sait qu'il n'aura jamais à prendre cette décision.

M. Breau: Exactement.

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. C'est une belle petite digression au cours de laquelle, je crois, M. Breau m'a nommé cinq fois. Si ces propos venaient de quelqu'un d'autre, je m'efforcerais de les réfuter; je me contenterai de dire qu'il a entièrement tort. Il s'est totalement mépris sur le sens de mes questions et je crois que nous devrions continuer à interroger le ministre.

Le président: Mon intention n'est pas que l'on s'étende longuement sur ce rappel au Règlement. Nous pouvons en revenir à vos questions, monsieur Breau.

M. Breau: J'ai toujours cru qu'un député ne devait pas nécessairement se limiter à des questions et qu'il pouvait fort bien, s'il le voulait, utiliser le temps qui lui était imparti pour faire des remarques. Mon propos n'est pas seulement de commenter la teneur des questions posées aujourd'hui par M. Stevens bien qu'il aimerait beaucoup que nous nous en tenions jour après jour à ses déclarations du moment. J'essaie de montrer que ce qu'il déclare tel jour est en contradiction avec ce qu'il a déclaré la veille ou le mois précédent.

Le président: Monsieur Breau, je n'ai pas l'intention de déclarer votre intervention irrecevable.

M. Breau: Merci, monsieur le président.

M. Towers: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Towers.

[Text]

Mr. Towers: Mr. Breau has entirely missed the point and I know that you are not going to have time to get me on this morning to make the point so I want to say, if he wants to correct that I can give him two illustrations. Give me your time and I will educate you.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: Mr. Chairman, I will take my time as I think I should within the limits of the Chair and certainly not within the limits of Mr. Stevens and Mr. Towers.

I would like the Minister to give me a comparison of this period with prior economic periods. Is the management of the debt of the government more difficult now than it has been before? A lot of people try to measure the performance of the economic policy of the government in terms of high deficits or low deficits, and I question that as a measure of performance of economic policy because I believe that the real measure is not how high the deficit of the federal government with the provincial governments with the municipal governments is but rather how difficult the management of that debt is. I would like to ask the Minister if, these days, the sale of Canada Savings Bonds, provincial government bonds and municipal bonds, is more difficult than before.

Mr. Chrétien: No. We have underway a Canada Savings Bonds campaign and we forecast that we will have sold more by the end of the month than we predicted.

Mr. Breau: Is the interest rate higher than the market, or is it below the market?

Mr. Chrétien: We have priced the interest rates and the bonds are selling very well. They are not overpriced.

Mr. Breau: Without too big of a premium?

Mr. Chrétien: No, but the pricing is not ingenuous.

Mr. Breau: Is that the case also for provincial government bonds and municipal bonds that are sold in Canada?

Mr. Chrétien: Oh, yes. They are selling pretty well but it is probably relative to the fact that there is a lot of savings available.

Mr. Breau: Right. So, my presumption is correct that, in terms of performance of the economy, the fact that we have high federal, provincial and municipal deficits is not hurting the economy at this time because there is enough slack in the savings market, or the financial market, to absorb the deficits.

Mr. Chrétien: Yes, there is no problem with that, the problem is . . .

Mr. Breau: Would that be a question of interest rates?

Mr. Chrétien: The problem is, you know, the judgment you have to pass: how much of it. We will not have any problem financing our cash requirement for this year. That will be \$8.5 billion, and we do not forecast any problem with that.

Mr. Breau: And the Principal . . .

[Translation]

M. Towers: M. Breau n'a rien compris, mais il ne restera pas suffisamment de temps ce matin pour que vous m'autorisiez à prendre la parole; je tiens à dire néanmoins que s'il veut mettre les choses au point, je peux lui donner deux exemples. Accordez-moi votre temps de parole et je vous montrerai . . .

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: J'utiliserai mon temps de parole comme bon me semblera, dans les limites qu'impose le Règlement, n'en déplaise à M. Stevens et à M. Towers.

J'aimerais que le ministre établisse une comparaison entre cette période et les périodes économiques antérieures. L'administration de la dette publique est-elle désormais plus difficile? Nombreux sont ceux qui essaient de juger les résultats de la politique économique du gouvernement d'après le montant plus ou moins élevé du déficit et je conteste cette méthode car j'estime que le vrai critère, ce n'est pas le montant du déficit fédéral ajouté à celui des gouvernements provinciaux et des collectivités locales, mais plutôt la difficulté d'administrer cette dette. Je voudrais que le ministre nous dise si, actuellement, la vente des obligations d'épargne du Canada, des gouvernements provinciaux et des municipalités, est plus difficile qu'auparavant?

M. Chrétien: Non. Notre campagne en faveur des obligations d'épargne du Canada est en cours et il est probable qu'à la fin du mois, les ventes dépasseront nos prévisions.

M. Breau: Le taux d'intérêt est-il inférieur ou supérieur à celui du marché?

M. Chrétien: Nous avons bien fixé le montant de l'intérêt et les obligations se vendent très bien. Le prix n'en est pas gonflé.

M. Breau: Et la prime n'est pas trop forte.

M. Chrétien: Non, mais le prix n'est pas dépourvu de générosité.

M. Breau: Cela vaut-il également pour les obligations d'épargne des gouvernements provinciaux et des municipalités?

M. Chrétien: Oh, oui. Elle se vendent assez bien mais c'est probablement dû au niveau élevé de l'épargne.

M. Breau: Bien. Mon hypothèse est donc exacte en ce sens que le déficit du gouvernement fédéral, des provinces et des municipalités n'affecte pas l'économie en ce moment, car le marché de l'épargne, ou le marché financier, offre une marge suffisante pour éponger ce déficit.

M. Chrétien: Oui, le problème n'est pas là; le problème, c'est que . . .

M. Breau: Est-ce lié au taux d'intérêt?

M. Chrétien: Comme vous le savez, c'est une question de jugement: combien? Le financement de nos besoins en capital ne posera aucun problème cette année. Ce sera de l'ordre de 8.5 milliards de dollars, mais nous ne prévoyons aucun problème.

M. Breau: Et le principal . . .

[Texte]

Mr. Chrétien: The problem is eventually we will have to repay that. This is one of the problems that we have to keep in mind and we have to make sure that the management of the Canadian debt does not cost too much in terms of the budget each year. That is one thing I was looking into. I do not have the figures in front of me but I have checked the indebtedness of Canada in relation to other nations that we are competing with and we are not doing worse than the others.

• 1040

Mr. Breau: You do not foresee that in the next months or years that provincial governments and municipal governments also will not have any problems managing their debts.

Mr. Chrétien: There are some areas of difficulty but I do not think there will be any major problems. Nations in the last two years, all levels of government, have tried to reduce the increase of government expenditures. There is less of a demand in the market for the provinces and the municipalities at this time. In fact this is one of the reasons that I was arguing with Mr. Kempling earlier, that the weakness of the Canadian dollar is due in part to the fact that municipalities and provincial governments are not borrowing in foreign markets. As I said, I find it a bit funny that because we are not borrowing, because we are not getting into more debt, people consider our dollar less strong. In my own judgment, when I do not have any debts, I feel richer.

Mr. Breau: I would now like to ask . . .

The Chairman: This is your last question.

M. Breau: J'aimerais poser au ministre une question de politique générale.

Une des situations qui me préoccupe beaucoup, c'est le fait que les institutions financières au pays, les banques comme d'autres, semblent prendre de moins en moins de risques, aussi bien dans le secteur de développement régional, c'est-à-dire lorsqu'on veut établir une industrie dans une région à croissance faible, que dans la petite entreprise.

Exemple: Dans les provinces de l'atlantique, présentement on me dit que dans le secteur manufacturier, et je pense que c'est le cas surtout pour le Nouveau-Brunswick, très peu de banques financent ces opérations d'industries sans qu'il y ait une garantie du gouvernement provincial. Je pense que c'est honteux de voir que les banques et les institutions financières semblent manquer de confiance à l'égard de nos industries à ce niveau-là; alors qu'elles continuent de mettre de l'argent dans les cartes de crédit, dans le crédit à la consommation. Le résultat, c'est qu'on est prêt à prêter \$9,000 ou \$10,000 à une jeune personne pour s'acheter une Corvette ou une Mercedes. Par contre, si cette jeune personne-là voulait emprunter \$5,000 pour lancer un *hot dog stand*, on le lui refuserait. Je comprends les difficultés. Après tout, les banques opèrent avec l'argent du public canadien et dans le cadre de la Loi sur les banques. En ce qui concerne la politique générale, bien que le ministre ne soit pas depuis tellement de temps dans son

[Traduction]

M. Chrétien: Le problème est qu'il faudra finalement le rembourser. Il faudra garder cela présent à l'esprit et veiller à ce que l'administration de la dette canadienne n'entame pas trop le budget chaque année. C'est une chose sur laquelle je me suis penché. Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais j'ai comparé le montant de la dette du Canada avec celle des autres pays et les résultats ne sont pas pires qu'ailleurs.

M. Breau: Prévoyez-vous qu'au cours des prochains mois ou des prochaines années, les gouvernements provinciaux et municipaux n'éprouveront pas non plus de difficultés à rembourser leurs dettes?

M. Chrétien: Il y a certaines difficultés, mais je ne crois pas qu'il y ait de problèmes insurmontables. Au cours des deux dernières années, les pays, ont essayé de réduire à tous les niveaux de gouvernement, le taux d'augmentation de dépenses gouvernementales. A l'heure actuelle, la demande des provinces et des municipalités sur les marchés monétaires est moins forte. En fait, c'est une des raisons pour lesquelles je contredisais M. Kempling plus tôt lorsque celui-ci prétendait que la faiblesse du dollar canadien est due en partie au fait que les gouvernements municipaux et provinciaux n'empruntent pas sur les marchés étrangers. Comme je l'ai dit, je trouve assez bizarre que, parce que nous n'empruntons pas, parce que nous ne sommes pas de plus en plus endettés, les gens estiment notre dollar moins fort. A mon avis, lorsque je n'ai aucune dette, je me crois plus riche.

M. Breau: J'aimerais maintenant demander . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

Mr. Breau: I should now like to ask the Minister a question on general policy.

One fact which worries me very much is that financial institutions in this country, banks and others, seem less willing to take on risks, be it in the area of regional development, that is to establish industry in a low growth area, or in small enterprise.

For example: in the Atlantic provinces at the present time, I am told that in the manufacturing sector, and this is mostly the case in New Brunswick, very few banks finance these industries without a guarantee from the provincial government. I think it is a shame that the banks and financial institutions seem to lack confidence in our industries; and yet these same institutions continue to pour money into credit cards, consumer credit. The result is that the banks are ready to lend \$9,000 or \$10,000 to a young individual to buy a Corvette or Mercedes and yet if this same person wanted to borrow \$5,000 to set up a hot dog stand, he would be refused. I understand the problems. After all, banks work with the public's money and must respect the Bank Act. Even though the Minister has not held this portfolio very long, could he tell us, in view of the general policy of the government, what his reaction is to this situation? Does he see the possibility, even though it is impossible to bring pressure on the financial

[Text]

ministère, pourrait-il nous dire comment il réagit à cela? Voit-il la possibilité, si on ne peut pas les forcer, d'encourager les institutions financières à placer leur argent, aussi bien dans le secteur du développement de l'industrie, que dans la petite entreprise?

M. Chrétien: C'est un problème qui me préoccupe. Justement, mercredi dernier, j'étais à Montréal et j'ai rencontré l'Association des banquiers canadiens. J'ai parlé à son président, M. Frazee, de ce problème-là au cours du dîner.

M. Breau: Un gars du Nouveau-Brunswick?

M. Chrétien: Pardon?

M. Breau: Un gars du Nouveau-Brunswick?

M. Chrétien: Oui, un «petit gars» du Nouveau-Brunswick, à qui j'ai fait part de certaines remarques, fruits de mes voyages à travers le Canada depuis que je suis ministre des Finances. Il m'a dit qu'il ne croyait pas que c'était le cas, mais je crois qu'ils vont lire mes remarques de ce matin, et je les invite à être un peu plus libéral de ce côté-là.

The Chairman: Merci, Mr. Andre.

Mr. Andre: Just by way of opening remarks I would like to comment on Mr. Breau's observations on what Mr. Stevens was saying. In the examples he gave, if he had considered them a little longer he might have realized he was in fact verifying what Mr. Stevens was getting at.

He gave examples of fishermen selling their fish in Europe and the United States and getting more money with paper manufacturers doing the same thing and saying that is good for the Canadian economy. But if we do not have a two-price system in Canada, and fishermen are getting more money for their fish and paper manufacturers more money for their paper, it means that Canadians are paying more as well. Therefore, that is why Mr. Stevens raised the question of the validity of Dr. Hood's opinion that devaluation of the Canadian dollar will only lead to .1 per cent inflation. For examples just as you have raised, the fact of the matter is, the reduction of the Canadian dollar is very inflationary.

That leads me to the question of confidence.

• 1045

The Minister says that it is very important that the people have confidence in the government and in the economy, and that if we all had more confidence the economy would perform better. So to help establish this confidence, Mr. Minister, I would like to dwell on this projection of 6 per cent inflation rate for next year and establish some confidence in that figure. Could you describe the mechanism for arriving at that? I presume you use more than a teacup reader or a dart board or picking a number out of a hat. You must have some sort of rational method of arriving at this forecast of 6 per cent. Do you select a computer model or is it from a bunch of economists in a room?

[Translation]

institutions, to encourage these same institutions to invest their money into the development of industries and into small enterprise?

Mr. Chrétien: I am preoccupied by this problem. As a matter of fact, last Wednesday I was in Montreal and I met members of the Canadian Bankers' Association. At dinner, I discussed this problem with Mr. Frazee, the Chairman of the Association.

Mr. Breau: Is he from New Brunswick?

Mr. Chrétien: I beg your pardon?

Mr. Breau: A guy from New Brunswick?

Mr. Chrétien: Yes, he is a "little guy" from New Brunswick, with whom I shared a few remarks stemming from my travels across Canada since I became Finance Minister. He told me he did not think this was the case, but I am sure they will read my remarks here this morning and I do invite them to be a little bit more open minded in this regard.

Le président: Thank you.

M. Andre: Pour commencer, j'aimerais faire quelques remarques au sujet des propos de M. Breau sur ce que M. Stevens avait à dire. Dans les exemples que M. Breau a donnés, s'il s'était arrêté pour y réfléchir un peu plus longtemps, il se serait peut-être rendu compte qu'en fait, il ne faisait que démontrer ce que M. Stevens essayait de faire valoir.

En exemple, il a cité les pêcheurs et les fabricants de papier qui obtiennent de meilleures ventes en Europe et aux États-Unis et qui disent que c'est excellent pour l'économie canadienne. Mais nous n'avons pas un régime de deux prix au Canada et si les pêcheurs obtiennent plus d'argent pour leurs prises et les fabricants de papier pour leur papier, cela signifie que les Canadiens paient plus cher aussi. C'est pourquoi M. Stevens soulevait des doutes sur la validité de l'opinion de M. Hood voulant que la dévaluation du dollar canadien n'entraînera qu'une augmentation de 1. p. 100 de l'inflation. Par exemple, comme vous l'avez justement fait remarquer, la diminution de la valeur du dollar canadien est très inflationniste.

Ce qui m'amène à parler de la confiance dans le dollar.

Le ministre indique qu'il est très important que les gens fassent confiance au gouvernement et à l'économie, et que si nous avions tous davantage confiance, les résultats économiques seraient meilleurs. Aussi, monsieur le ministre, pour tenter d'instaurer cette confiance, j'aimerais parler plus longuement du taux d'inflation de 6 p. 100 que vous prévoyez pour l'an prochain. Comment êtes-vous parvenu à ce chiffre? Je présume que ce n'est pas en lisant dans le marc de café et que vous ne l'avez pas tiré non plus d'une pochette-surprise. C'est sûrement par une méthode rationnelle que vous êtes parvenu à ce chiffre de 6 p. 100. Avez-vous retenu un modèle

[Texte]

Mr. Chrétien: We work on all sectors of the Canadian economy. They ask questions and they make analyses and they come up with some forecasts on some of the components, for example, food prices—what are the prospects for next year? They work on that and it is one of the components. They look at all the elements and they take into account that the Canadian dollar has been devalued. In fact, if the Canadian dollar had not been devalued, we would have forecast a much lower rate of inflation. I cannot tell you precisely what it would have been. We put all those elements together and we do things that, for next year . . . In fact, when Dr. Hood talked to you he said that for every point it could be .01 per cent increase in inflation and he said, arrange that between point one and point three, and it is a range.

Mr. Stevens: No, no. He stated that in the two years it will be point three.

Mr. Chrétien: Yes, yes, but I am going to finish.

We have some indication, for example, that in food this month, the food increase is breaking faster than they had forecast. Those transactions are made right away, you know, they are not something that you command or you place an order for years ahead. There is a very quick movement in transaction. It is not the same as when you are buying clothing or other imports—shoes and so on. You can place an order a long time ahead before there is a lag. So at this moment, this effect of devaluation of the Canadian dollar is breaking faster than expected. The range will remain the same, but perhaps we will feel the effects at the earlier part rather than the later part of the range. This is something that I cannot be very precise about.

But I ask the question; Do you think we will have to change our forecast in the light of what happened, for example, this month? They were shocked—and I was shocked—to see a .01 point increase in inflation for last month. I did not forecast that and neither did they. But they tend to think now that the inflation effects of devaluation are coming faster than they had forecast. In fact, if it is the case, that is reassuring in relation to the 6 per cent for next year.

An hon. Member: And this year?

Mr. Chrétien: Oh yes, but I have admitted that this year inflation is higher than we had forecast, but during the first year of control we had a lower increase in inflation than predicted. We predicted eight for the first year of control; it turned out to be around six. This year we had predicted at the beginning of the program six, and it has been eight, but the totality of the two is 14, just on target of what was predicted to begin with.

Mr. Andre: Well, Mr. Minister, I think one of the reasons why there may be a lack of confidence in this prediction is that your department has not, for example, come up with a prediction for the unemployment rate next year. You have not been willing to offer the Committee a break-down of what inflation

[Traduction]

informatique ou bien cela émane-t-il d'une groupe d'économistes?

M. Chrétien: On étudie tous les secteurs de l'économie canadienne. On pose des questions, on procède à des analyses et on aboutit à des prévisions portant sur certains éléments; prenons par exemple le prix des produits alimentaires: quelles sont les prévisions pour l'an prochain? On travaille là-dessus, mais ce n'est qu'un élément. On étudie les autres variables, compte tenu de la dévaluation du dollar canadien. Sans cette dévaluation du dollar canadien, on aurait envisagé un taux d'inflation bien inférieur. Il m'est impossible de vous dire exactement ce qu'il aurait été. Nous rassemblons donc tous ces éléments à partir desquels nous établissons les prévisions pour l'année suivante . . . En fait, M. Hood vous a dit qu'à chaque point pourrait correspondre une hausse de .01 p. 100 de l'inflation, et il a ajouté qu'il fallait faire en sorte pour que cela se situe entre .1 et .3.

M. Stevens: Non, non. Il a déclaré que ce sera .3 en deux ans.

M. Chrétien: Oui, mais laissez-moi finir.

Par exemple, ce mois-ci, en ce qui concerne l'alimentation, la hausse semble plus forte qu'on l'avait prévu. Dans ce domaine, les transactions sont immédiates; comme vous le savez, ce ne sont pas des choses que l'on commande longtemps à l'avance. Les transactions sont donc très rapides. Ce n'est pas du tout la même chose lorsqu'on achète des vêtements ou d'autres produits importés comme les chaussures. Les commandes se font longtemps à l'avance et il y a un délai d'attente. À l'heure actuelle, par conséquent, la dévaluation du dollar canadien se fait sentir plus fortement qu'on ne l'avait prévu. L'ordre de grandeur restera le même mais les effets se feront peut-être davantage sentir vers le bas que vers le haut. Je ne saurais être très précis à ce sujet.

Je vous pose la question suivante: à votre avis, devons-nous modifier nos prévisions, compte tenu de ce qui s'est produit ce mois-ci, par exemple? Ils ont été surpris tout comme je l'ai été en constatant que le mois dernier l'inflation avait augmenté d'un point. Je ne l'avais pas prévu, et eux non plus. Mais ils sont enclins à penser désormais que la dévaluation a sur l'inflation un effet qui se fait sentir plus rapidement qu'on ne l'avait prévu. Si c'est le cas, c'est rassurant quand on pense aux 6 p. 100 prévu pour l'an prochain.

Une voix: Et cette année?

M. Chrétien: Oh oui, mais j'ai reconnu que cette année l'inflation est supérieure à celle que nous avions prévue; toutefois, la première année des contrôles, l'inflation a été inférieure à nos prévisions. Nous avions prévu 8 p. 100 la première année; le résultat a été d'environ 6 p. 100. Cette année, nous avions prévu 6 p. 100 au début du programme et le résultat a été de 8 p. 100, mais cela fait 14 p. 100 en tout et c'est précisément l'objectif que nous nous étions fixé pour commencer.

M. Andre: Le manque de confiance dans ces prévisions est peut-être dû en partie au fait que votre ministère a omis de dire quel serait le taux de chômage l'an prochain. Vous avez refusé de nous donner un décompte montrant ce qui, dans l'inflation, est dû à la dévaluation et ce qui provient de l'indice

[Text]

comes from devaluation and what comes from the wholesale price index of 9.8 per cent this year, which is going to be reflected in the retail prices next year. What percentage of the increase is going to come from oil price increases that are already built in?

In other words, you have not been willing to provide the Committee with a break-down of the contribution to inflation of these various factors. There has been no figures supplied for your prediction on unemployment, what unemployment figures might be next year, which raises the suspicion . . .

• 1050

Mr. Chrétien: I said that if we have the growth that I predicted, there will be less unemployment.

Mr. Andre: What are you predicting for next year?

Mr. Chrétien: Traditionally in the OECD nations we are obliged to make that prediction, and I want to be as candid as I can. I found that it was very difficult to predict, for a number of reasons. When the calculation was made last year, my predecessor, the member for Rosedale, set the level of unemployment quite precise by, and he said that in order to achieve it, we would need to create 250,000 new jobs in 1977 in the Canadian economy. In fact, at this moment we have created more jobs than he predicted, but at the same time we have more unemployment than was forecast. This is due to one factor that is extremely difficult to measure; the participation rate in the Canadian labour force. This rate is extremely puzzling because we do not know; it could change dramatically. It is very difficult to forecast and to know why, at a time when we have a lot of unemployment in Canada, the participation rate is higher. Is it because the kids are quitting university earlier than expected to come into the market? Is it because a greater number of women are deciding to go into the labour market?

There are all sorts of factors. I am told that another element, a new one, is the fact that people do not want to retire at 65, as it used to be. You see all those great campaigns at this time to get away from compulsory retirement at 65 because people prefer to work. I have met people who retired at 55 and came back into the labour market at 60. They were so bored after five years of doing nothing they came back to the labour market.

So there are those factors that are new, that are difficult, and I say that with 5 per cent real growth next year we will have less unemployment. I could say 7.5 if you want, or 7.6. I do not want to say that for the reasons I have mentioned: the participation rate in the labour force, which is puzzling. If I have more information on that later in the year I will give you a figure, but I can be proven marginally wrong. I just say that it will be lower.

The Chairman: Mr. Andre, that is your 10 minutes Mr. Minister, you indicated that you had to leave.

[Translation]

des prix de gros qui est de 9.8 p. 100 cette année et qui se répercutera sur le prix de détail l'an prochain. Quel pourcentage de cette augmentation sera lié à la hausse des prix du pétrole déjà en vigueur?

Autrement dit, vous n'avez pas voulu nous donner les différentes variables qui contribuent à l'inflation. Vous n'avez donné aucun chiffre concernant le chômage et le niveau qu'il atteindrait l'an prochain, ce qui rend les gens suspicieux.

M. Chrétien: Je répète que si la croissance est celle que nous avons prévue, il y aura moins de chômage.

M. Andre: Que prévoyez-vous pour l'an prochain?

M. Chrétien: Traditionnellement, les pays de l'OCDE sont obligés de faire ces prévisions et je vais être aussi franc que possible. Je me suis rendu compte qu'ils étaient très difficiles d'établir ces prévisions, et cela pour plusieurs raisons. Lorsque le calcul a été fait l'an dernier, mon prédécesseur, le député de Rosedale, a fixé très précisément le niveau du chômage en disant que pour parvenir à cet objectif, il faudrait doter l'économie canadienne de 250,000 nouveaux emplois en 1977. En réalité, nous avons créé davantage d'emplois qu'il ne l'avait prévu et pourtant le chômage est supérieur à nos prévisions. Cela est lié à un facteur qu'il est extrêmement difficile d'évaluer, à savoir la participation de la main-d'œuvre canadienne dont le taux est extrêmement déconcertant; il peut varier considérablement. C'était très difficile à prévoir et l'on ignore pourquoi. Au moment où le chômage est élevé, le taux de participation l'est également. Est-ce parce que les étudiants quittent l'université et qu'ils entrent sur le marché du travail plus tôt qu'on ne l'avait prévu? Est-ce parce qu'un plus grand nombre de femmes décident de travailler?

Il y a toutes sortes de facteurs. On me signale un autre élément qui est nouveau, à savoir que les gens ne veulent pas prendre leur retraite à 65 ans, comme c'était le cas auparavant. On assiste actuellement à des campagnes monstres contre la retraite obligatoire à 65 ans, car les gens préfèrent travailler. J'ai rencontré des gens qui avaient pris leur retraite à 55 ans et qui avaient réintégré le marché du travail à 60 ans. Au bout de cinq ans d'oisiveté, ils s'ennuyaient tellement qu'ils étaient retournés travailler.

Voilà donc ces facteurs qui sont nouveaux et difficiles à cerner, et selon moi, une croissance réelle de 5 p. 100 l'an prochain devrait se traduire par une baisse du chômage. Je pourrais dire qu'il sera de l'ordre de 7.5 ou de 7.6, si vous voulez. Je m'y refuse pour des raisons que j'ai déjà exposées et notamment la participation au marché du travail dont le taux est déroutant. Si j'ai davantage de renseignements avant la fin de l'année, je vous donnerai un chiffre, mais pour l'instant, on pourrait prouver que j'ai partiellement tort. Je me contenterai de dire qu'ils seront inférieurs.

Le président: Monsieur Andre, vos dix minutes sont écoulées. Monsieur le ministre, vous avez indiqué que vous deviez nous quitter.

[Texte]

Mr. Chrétien: I was to leave at 10 o'clock, but to be fair I will take another question.

Mr. Andre: I will make just one observation. You have again stated, really, in a longer way, that forecasting is difficult. Acknowledging that forecasting is difficult, you really want to establish confidence in the Canadian public and the Canadian working people as to the feelings of this government. But you come up with a figure of 6 per cent for inflation, which a lot of people suspect will be higher because of the effects of devaluation, a 9.8 per cent wholesale price increase last year, and a number of other factors that Mr. Stevens raised. When you say that the risks of predicting unemployment are such that you do not want to give a number, you raise the spectre that what you have put forward here is really a political number and not in fact the best estimate of inflation; it is a political number to help justify the AIB restraint of 6 per cent. That, of course, undermines confidence.

Mr. Chrétien: Perhaps I can argue with you. Perhaps I am a bit different and I probably will be my own man in that. An observer whom I will not name said yesterday that candour was extremely important to establish confidence, and he thanked me for that sort of thing. For example, he said that going with the 6 per cent ceiling on compensation for next year was tough. I could have tried to play on words just to perhaps protect my back against the people in labour, and could have tried to be fuzzier. I say it is going to be 6 per cent, and if that means we are poorer, it is too bad; we have to be candid and tell it as it is. Of course I will have to face the labour people in my own riding, the unemployed in my own riding and across the land. I have to tell you today that I did not put a figure on unemployment because I was not satisfied that I had all the elements at hand and I gave you the reason why. Perhaps I could have just come here and dropped 7.5 or 7.6 per cent. I had felt internally that I was playing games, so I said I do not know this element. It is extremely puzzling when you create 292,000 jobs in Canada in one year in the Canadian economy, the provincial government, the municipal governments, the business community and so on, and unemployment is going up. So I felt that it was my duty to say that because of that element I have to be candid about it and perhaps it is the one way to get confidence back into the nation. I have to get ready to answer to other questions in the House in a few minutes.

• 1055

The Chairman: Mr. Trudel is next on the list. Perhaps we could continue with the officials, Mr. Chrétien, or we could adjourn.

Mr. Trudel: I could be with you next Tuesday, Mr. Chairman.

The Chairman: The agreement is to adjourn. Perhaps I should inform all members of the Committee that for next Tuesday, November 22 at 8 p.m. we will have Mr. Horner. Then we will have two meetings to be discussed in our steering committee. On December 1 we will have Mr. Chrétien for a

[Traduction]

M. Chrétien: Je devais partir à 10 heures, mais pour être juste, j'accepterai une autre question.

M. Andre: En fait, vous venez d'affirmer encore une fois, mais avec plus de détours, que les prévisions sont difficiles à établir. Cela dit, vous voulez gagner la confiance du peuple et des travailleurs canadiens. Or, pour l'inflation, vous avancez le chiffre de 6 p. 100, et nombreux sont ceux qui soupçonnent que ce chiffre sera supérieur en raison de la dévaluation, de la hausse de 9.8 p. 100 intervenue l'an dernier sur les prix de gros, et de quantité d'autres facteurs que M. Stevens a évoqués. Lorsque vous dites qu'en établissant les prévisions du chômage, vous courez des risques tels que vous préférez ne pas avancer de chiffres, cela revient à dire que votre estimation de l'inflation n'a de fondement que politique et qu'elle n'est là que pour vous aider à justifier la limite de 6 p. 100 imposée par la Commission anti-inflation. Cela, bien entendu, sape notre confiance.

M. Chrétien: C'est peut-être discutable. Mon point de vue est un peu différent et je serai peut-être seul à le défendre. Un observateur, dont je tairai le nom, m'a dit hier que la franchise est extrêmement importante pour obtenir la confiance et il m'en a remercié. Il m'a dit par exemple que le fait d'imposer un plafond de 6 p. 100 sur les indemnités pour l'an prochain était une mesure sévère. J'aurais pu jouer sur les mots pour me faire bien voir des travailleurs et j'aurais pu être moins précis. J'ai déclaré que ce serait 6 p. 100 et si cela signifie que nous serons plus pauvres, eh bien, tant pis; il faut être franc et dire les choses telles qu'elles sont. Bien entendu, il me faudra affronter les travailleurs de ma propre circonscription, les chômeurs de ma propre circonscription et du pays tout entier. Je dois vous dire aujourd'hui que je n'ai pas de chiffre sur le chômage car j'estime ne pas avoir tous les éléments à ma disposition et je vous en ai donné la raison. J'aurais pu venir ici et avancer le chiffre de 7.5 ou de 7.6 p. 100. En mon fort intérieur, je sentais que c'était pure spéculation de ma part et voilà pourquoi je vous ai avoué mon ignorance. Après avoir créé 292,000 emplois en l'espace d'un an pour l'ensemble de l'économie canadienne et en faisant intervenir les gouvernements provinciaux, les collectivités locales, les entreprises et ainsi de suite, il est très déconcertant de constater que le chômage est en hausse. J'ai donc estimé qu'il était de mon devoir de vous le dire franchement, car c'est peut-être la seule façon de regagner la confiance du pays. Je dois me préparer à répondre à d'autres questions à la Chambre dans quelques instants.

Le président: M. Trudel est le suivant sur la liste. Nous pourrions interroger vos collaborateurs, monsieur Chrétien, ou lever la séance.

M. Trudel: Je pourrais revenir mardi prochain.

Le président: Vous désirez que la séance soit levée. Je dois informer tous les membres du Comité que mardi prochain, 22 novembre, à 20 heures, nous recevrons M. Horner. Le comité directeur devra ensuite s'occuper de deux séances. Monsieur Stevens, le 1^{er} décembre nous recevrons M. Chrétien pour la

[Text]

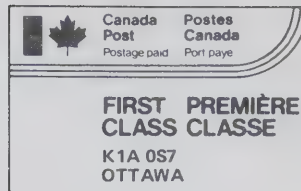
second meeting, Mr. Stevens. I was not able to tell you that when I saw you last.

The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

seconde fois. Je n'ai pas pu vous en avertir lorsque je vous ai vu la dernière fois.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Dr. David S. Slater, General Director, Fiscal Policy and
Economic Analysis Branch.

Du ministère des Finances:

M. David S. Slater, directeur général, Direction de la
politique fiscale et de l'analyse économique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, November 22, 1977

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 22 novembre 1977

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1977-78, Vote 1a
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1977-1978, Crédit 1a
sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Jack H. Horner, Minister of
Industry, Trade and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Jack H. Horner, Ministre de
l'Industrie et du Commerce.

WITNESSES:

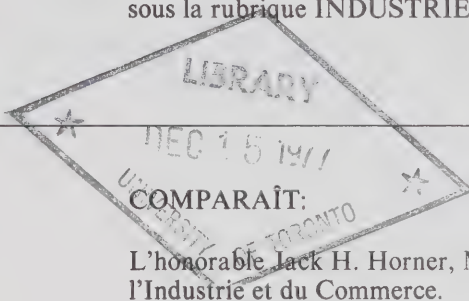
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la
trentième législature, 1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Andre (<i>Calgary Centre</i>)	Gray
Breau	Huntington
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Kaplan
Clermont	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Crosbie	Leblanc (<i>Laurier</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Loiselle (<i>Chambly</i>)	Kempling
Lumley	Saltsman
Martin	Stevens
Nicholson (Miss)	Towers
Philbrook	Trudel—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Monday, November 21, 1977:

Mr. Crosbie replaced Mr. Kempling

On Tuesday, November 22, 1977:

Mr. Kempling replaced Mr. Rynard

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 21 novembre 1977:

M. Crosbie remplace M. Kempling

Le mardi 22 novembre 1977:

M. Kempling remplace M. Rynard

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 22, 1977

(3)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre (*Calgary Centre*), Breau, Clermont, Crosbie, Huntington, Kaplan, Loiselle (*Chambly*), Miss Nicholson, Messrs. Philbrook, Kempling, Saltsman, Towers and Trudel.

Appearing: The Honourable Jack H. Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister, Mr. P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Enterprise Development.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 9, 1977, relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978 (*See Minutes of Proceedings, Friday, November 18, 1977, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 1a under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 8:50 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 a.m., Thursday, November 24, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 NOVEMBRE 1977

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre (*Calgary Centre*), Breau, Clermont, Crosbie, Huntington, Kaplan, Loiselle (*Chambly*), M^{lle} Nicholson, MM. Philbrook, Kempling, Saltsman, Towers et Trudel.

Comparaît: L'honorable Jack H. Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre, M. P. E. Quinn, sous-ministre adjoint, Développement des entreprises.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*voir procès-verbal du vendredi 18 novembre 1977, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 1a sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 20 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 24 novembre 1977, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 22, 1977

• 2006

[Text]

The Chairman: I would like to call the meeting to order. All members are aware that we are expecting the division bell at around 8.45 p.m., so this will be a very brief meeting.

I had some procedural matters to consider with you but in view of the vote I suppose all of you would want me to proceed directly to taking evidence from the Minister, who I welcome here on his first appearance as Minister of Industry, Trade and Commerce. With him is Mr. Gordon Osbaldeston, who also is here for the first time in his capacity as Deputy Minister of Industry, Trade and Commerce. On behalf of the members of the Committee, gentlemen, I welcome you.

Mr. Minister, do you have an introductory statement?

Hon. Jack Henry Horner (Minister of Industry, Trade and Commerce): No, I have not, really. I am here making myself and the Department available to answer questions having to do with the Supplementary Estimates.

The Chairman: In that event we shall resume consideration of our Order of Reference relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978.

I shall call Vote 1a under Industry, Trade and Commerce:

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Department—Trade-Industrial Program

Vote 1a—Trade-Industrial—Operating expenditures \$901,000

This is in the Blue Book on pages 60 and 61.

Mr. Crosbie, followed by Mr. Clermont and Mr. Saltzman.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, this is a general stake (inaudible) for the Estimates so I would like to start by what is happening in connection with the trade negotiations that are supposed to be under way with the Tokyo Round. I would like to put it to him that there is a lot of disquiet and unrest in the industrial sector of Canada as to what is happening. I will not quote all the quotes I have here but there are any number of them. For example, the chemical firms, through their association, are quoted in the *Globe and Mail* for October 27. Part of their concern is the lack of response they are meeting with from the government.

"We have a job getting replies. We are tired of getting platitudes and those platitudes are for free trade."

We have letters from others, many industries which do not feel that they are receiving proper co-operation from the government in connection with these trade negotiations that are so important to them. I have a speech here by Mr. Marrs, President of Westinghouse—Marrs is becoming a well-known

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi le 22 novembre 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Tous les députés le savent, nous nous attendons à ce qu'il y ait l'annonce d'un vote à 20 h 45. La séance sera donc très brève.

J'avais certaines questions de procédure que je voulais examiner avec vous, mais puisqu'il y aura vote, je crois que vous voudrez que nous passions directement au témoignage du ministre à qui je désire souhaiter la bienvenue à sa première visite en tant que ministre de l'Industrie et du Commerce. Il est accompagné de M. Gordon Osbaldeston, qui est ici pour la première fois en tant que sous-ministre de l'Industrie et du Commerce. Au nom des membres du Comité, messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration à nous faire?

L'honorable Jack Henry Horner (ministre de l'Industrie et du Commerce): Non, je n'en ai pas. Je suis ici à votre disposition tout comme mes collaborateurs du ministère, pour répondre aux questions que vous pourriez avoir sur le Budget supplémentaire.

Le président: Dans ce cas, nous allons reprendre l'étude de notre ordre de renvoi qui porte sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Nous passons donc au crédit 1a, Industrie et Commerce:

INDUSTRIE ET COMMERCE

A—Ministère—programme commercial et industriel

Crédit 1a—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement . . . \$901,000

Vous trouverez cette rubrique dans le Livre bleu aux pages 60 et 61.

M. Crosbie, ensuite M. Clermont, et ensuite M. Saltzman.

M. Crosbie: Monsieur le président, d'une façon générale, la réunion doit porter sur le budget et j'aimerais donc commencer par ce qui se passe au niveau des négociations commerciales qui seraient en cours dans le cadre des négociations de Tokyo. J'aimerais lui faire savoir qu'il y a beaucoup d'inquiétude et de malaise dans le secteur industriel canadien, où l'on se demande ce qui se passe. Je ne vais pas vous lire toutes les citations que j'ai ici, mais j'en ai plusieurs. Par exemple, l'Association des sociétés pharmaceutiques est citée dans le *Globe and Mail* du 27 octobre. En partie, l'Association s'inquiète du manque de communication venant du gouvernement.

«Nous avons beaucoup de mal à obtenir des réponses. Nous sommes fatigués d'entendre des platitudes, des platitudes qui prônent le libre échange».

Nous recevons des lettres d'autres intéressés, surtout des industries qui ne croient pas obtenir la collaboration voulue du gouvernement au sujet de ces négociations commerciales qui leur sont si importantes. J'ai ici un discours de M. Marrs, président de Westinghouse,—Marrs devient un nom très bien

[Texte]

name lately—in which he says, on page 3, given just a few days ago, November 1:

There has been little dialogue between the government and the business community. The flow of information has been all one way from business into government with no feedback.

So there seems to be a general feeling that the industries of Canada whose future and life you are dealing with in these negotiations are not being given much feedback. They are very concerned, and I myself, wanting to bring it to the Minister's attention, wrote him on October 25 a letter which he still has not answered, asking whether I could see a brief that the Newfoundland Government had put in and asking him a question on these negotiations, whether opposition critics were going to be briefed on the state of the negotiations and their prospects and what information would be made available to us. This is certainly a matter of great interest and importance to everyone in Canada.

So that I would like to start, Mr. Chairman, by asking the Minister what his comments are in this area. Is the Minister going to do something to improve these communications and are we going to be taken in on the briefing? Are we going to be given any opportunity to learn anything ourselves, those who are in the Opposition?

Mr. Horner: First of all, I am aware of the apprehension that Canadian businessmen have expressed to me and to the public at large through the media. We have listened and I have listened to a great deal of that concern. We intend to carry out a great deal of consultation with business. The MTN negotiations are at the stage now where most of the countries have or are preparing to put on the table a list of the things they request. We are not anywhere near the stage of putting on the table a list of the things we are prepared to give up. I want to say that and make it abundantly clear. Nothing is sold merely; what we request of other nations we have put on the table at Geneva.

• (2010)

We as a country are prepared to deal sector by sector. The United States and the European Common Market are not so certain that that is the way they want to deal. The United States, I think, has asked for a 60 per cent general round of cuts. Switzerland and some of the other countries have suggested a weighted average in the cuts and therefore you would cut the higher one, I suppose, larger than you would the smaller one. Now in the total range of tariffs, the European Common Market have suggested a cut of something in the neighbourhood of 15 to 20 per cent.

This is a general round. There is certainly no hard bargaining or hard negotiations. We are not at that stage and do not intend to get to that stage until the beginning of the year. To give you some kind of time frame, I think most of the countries are probably looking at finalization well on into July or June. That is the time frame in which the MTN trade negotiations are viewed to be about to be taken.

[Traduction]

connu, ces temps-ci—où il dit, à la page 3 du texte distribué il y a quelques jours, le 1^{er} novembre:

Il y a eu peu de dialogue entre le gouvernement et le milieu des affaires. Les renseignements sont communiqués de façon unilatérale du milieu des affaires au gouvernement, sans que nous sachions ce qui se passe.

Il semble donc, de l'avis général des industries canadiennes dont l'avenir et la survie même sont en jeu au cours de ces négociations, qu'on ne sait pas ce qui se passe. Les industriels sont très préoccupés et pour ma part, j'ai tenté d'attirer l'attention du ministre sur cette question en lui écrivant une lettre le 25 octobre à laquelle il n'a pas encore répondu, et dans laquelle je lui demandais si je pouvais voir le mémoire que le gouvernement de Terre-Neuve lui a soumis et lui posant des questions sur ces négociations, à savoir si les critiques de l'opposition allaient être tenus au courant de l'état et des promesses de ces négociations et si nous allions recevoir des renseignements à ce sujet. Cette question est certainement d'un grand intérêt et d'une grande importance pour tous les Canadiens.

J'aimerais donc commencer, monsieur le président, en demandant au ministre ce qu'il peut me dire à ce sujet. A-t-il l'intention de faire quelque chose pour améliorer les lignes de communication et allons-nous recevoir le mémoire? Est-ce que nous allons avoir l'occasion d'apprendre quelque chose nous-mêmes, nous qui sommes de l'opposition?

M. Horner: Tout d'abord, j'aimerais mentionner que je suis parfaitement au courant de l'appréhension que les hommes d'affaires canadiens m'ont exprimée et dont ils ont fait part au grand public par les media. Nous avons écouté et j'ai moi-même écouté attentivement leurs doléances. Nous avons l'intention d'établir des contacts étroits avec les entreprises. En ce qui concerne les négociations commerciales multilatérales, la plupart des pays ont déjà déposé, ou sont sur le point de le faire, une liste de leurs revendications. Nous n'en sommes pas au point de déposer une liste des choses sur lesquelles nous sommes prêts à céder. Je tiens à ce que cela soit bien clair. Tout ce que nous demandons aux autres nations, nous l'avons très clairement fait savoir à Genève.

Notre pays est prêt à étudier un secteur après l'autre. Les États-Unis et les pays du Marché commun ne savent pas encore si c'est la façon dont ils veulent procéder; les États-Unis ont en effet demandé une diminution générale de 60 p. 100. La Suisse et plusieurs autres pays ont suggéré une moyenne pondérée pour ces diminutions, de sorte que les tarifs les plus élevés seraient diminués beaucoup plus que les autres. En ce qui concerne ces tarifs douaniers, les pays du Marché commun ont proposé une diminution d'environ 15 à 20 p. 100.

Il s'agit de discussions générales qu'on ne pourrait absolument pas qualifier de négociations difficiles. Nous n'en sommes pas encore là et nous ne le serons probablement pas avant le début de l'année prochaine. En ce qui concerne les délais, je pense que la plupart des pays espèrent que ces négociations commerciales multilatérales seront terminées d'ici juin ou juillet.

[Text]

Mr. Crosbie: ... this hard bargaining starts, the free bargaining starts. What sort of participation, then? Are decisions going to be made that will affect them without their knowledge or without their being asked to comment on it or being involved at that stage? I think that is one of their concerns.

Secondly, the Minister did not answer my question as to whether he is going to answer my letter of October 25, which seems to me to be a perfectly innocuous one and one that he could ...

Mr. Horner: We will certainly look it up and attempt to give you an answer to it. I think I should point out, though, that if it is a letter outlining the Newfoundland government's proposals, it may or may not be our prerogative to give you a copy of it.

I would also like to say that Jake Warren, who is heading up the negotiating team, has been across the country, has talked to a lot of businessmen and certainly talked to the provinces and has attempted to bring them in. I think it is only fair to say that when negotiations get down to the hard negotiating, you can rest assured that consultation with the business community will increase.

Mr. Crosbie: My letter of October 25 deals with two things—and I do not have time to waste with this. One is whether the federal government consents ... I have seen a copy of a brief from the Government of Newfoundland who already consented to it, naturally. Why would they not? I need the federal consent.

The second issue is asking whether opposition critics are going to be briefed on the position to be taken by Canada and the state of the negotiations and our prospects. On that latter part, is it planned to do that? I do not mind if the Minister does not want to do a thing. We are free, of course, to be as ignorant we want about it.

Mr. Horner: I have no hesitation in saying that I would be more than willing to brief the opposition members on the state of the negotiations from time to time.

With regard to your letter, we will take a look at it. I will try to find it, see where it has got to, and get you an answer. I can only say that I would not worry about the Newfoundland government. If they have already consented to it, they can give you a copy of it.

Mr. Crosbie: Fine. Now another question.

• 2015

I would like to have some information on the present negotiations. I notice, from a report in *The Globe and Mail*, that Canada was late in delivering its agricultural list, its lists of what items it wanted better tariff action on or lowering of tariffs, while the United States met the deadline. I am particularly interested also in fishery products, because it is extremely important for Canada, particularly for the part of Canada I come from, that we succeed in lowering the tariffs on fish products, particularly to the European Common Market. Can the Minister make any comment on that?

[Translation]

M. Crosbie: Mais de quel type de négociation s'agit-il? Comment participez-vous? Certaines décisions vont-elles être prises qui vont affecter certains pays sans qu'ils le sachent ou sans qu'ils soient consultés? Beaucoup de pays s'en inquiètent.

Deuxièmement, le ministre n'a pas répondu à ma question quand je lui ai demandé s'il avait l'intention de répondre à ma lettre du 25 octobre, lettre qui me semblait tout à fait inoffensive ...

M. Horner: Je vais essayer de vous répondre. Cependant j'aimerais vous faire remarquer qu'il s'agit d'une lettre indiquant les propositions du gouvernement de Terre-Neuve et que nous n'avons peut-être pas le droit de vous en donner un exemplaire.

J'aimerais également vous dire que Jake Warren, le chef de notre équipe de négociation, a rencontré beaucoup d'industriels dans tout le pays et qu'il a également eu des contacts avec les provinces. Soyez donc assuré que, lorsque nous négocierons sérieusement, le milieu des affaires sera encore davantage consulté.

M. Crosbie: Ma lettre du 25 octobre porte sur deux choses, mais je ne vais pas perdre mon temps avec cela. J'ai voulu savoir si le gouvernement fédéral était d'accord pour m'envoyer un exemplaire d'un document du gouvernement de Terre-Neuve étant donné que ce dernier y avait déjà consenti. Cependant, j'ai besoin de l'approbation du fédéral.

Je voulais également savoir si les critiques de l'Opposition vont être informés sur la position que va prendre le Canada lors de ses négociations et les chances que nous y avons. Peu m'importe, bien sûr, si le ministre n'a pas l'intention de nous informer car nous sommes libres, après tout, de rester dans l'ignorance.

M. Horner: Je suis tout à fait d'accord pour informer régulièrement les membres de l'Opposition sur les négociations qui se poursuivent.

En ce qui concerne votre lettre, je vous promets de la lire bientôt et d'essayer de vous envoyer une réponse. Cependant, si le gouvernement de Terre-Neuve a déjà donné son consentement, je ne vois pas pourquoi il ne vous en donne pas un exemplaire.

M. Crosbie: Bien. J'aimerais vous poser maintenant une autre question.

J'aimerais avoir quelques renseignements au sujet des négociations actuelles. D'après un article du *Globe and Mail*, le Canada a tardé à publier sa liste agricole, c'est-à-dire sa liste de produits pour lesquels il demandait une diminution des tarifs douaniers; par contre, les États-Unis, eux, ont respecté les délais fixés. Je m'intéresse plus particulièrement aux produits de la pêche car il est extrêmement important pour le Canada, et surtout pour ma région, que nous réussissions à abaisser les barrières douanières pour le poisson, surtout à l'égard des pays du Marché commun. Que peut me répondre le ministre?

[Texte]

Mr. Horner: All I can say is that I did not see the article in *The Globe and Mail*. If we were late, we were late by no more than one day. I would not think we were late, but I would not want to argue it. It is in there now. It was supposed to be in by November 1 and it was in there quite some time ago. And that is the list of fishery and agricultural products.

Mr. Crosbie: This Canadian list on November 5, according to *The Globe and Mail*, was wending its way through the federal government. If that is the case, it could wend its way for months, but you say the lists have been tabled?

Mr. Horner: I am not going to argue about a day or two. A day or two is not going to worry me between now and next June. What will worry me is the negotiations as they proceed.

Mr. Crosbie: What about the fishery aspect of these negotiations, are they being given . . .

Mr. Horner: We have submitted a list of requests that we want from other countries for fish products and processed fish and that we want to put into the markets of other countries.

Mr. Crosbie: My time is getting on and I have to turn to another subject, Mr. Chairman. There are two recent amounts of assistance that the Minister's department has given: one to Valleyfield Chemical Products Limited in Valleyfield, Quebec. There was a release of September 30 which stated that IT&C was contributing \$8.3 million and DREE \$3 million to a company known as Valleyfield Chemical Products Limited. It says that you are going to take over and rehabilitate a CIL factory at Valleyfield to make explosives. CIL was giving it up and you were going to save 250 jobs with this contribution. I understand that the IT&C loan is a forgivable loan of \$8.3 million and this is to preserve jobs not to create new jobs, although a pious hope was expressed that additional jobs may be created.

On November 9 the Minister's department announced that Gulf Oil Canada Limited had received a \$1.6 million grant from IT&C, 50 per cent as an incentive and 50 per cent as a loan and also \$616,000 from DREE, so that it would keep operating its Shawinigan plant, which was suffering due to the obsolescence of its facilities. The wealthy company Gulf Oil Canada Limited is getting this assistance, half of which is an incentive—you do not have to repay. This is also to preserve and protect jobs.

Mr. Horner: You are running through your time.

Mr. Crosbie: Right. Now just let me finish my question. Could we get more details on this, because this appears to me to be very favourable treatment that I have not heard of before. It certainly was not made available in the case of Labrador Linerboard Limited in Stephenville or any other company that I know of in Newfoundland. I would like to

[Traduction]

M. Horner: Je n'ai malheureusement pas vu cet article dans le *Globe and Mail*. Si nous avons eu du retard, cela n'a certainement pas dépassé un jour. Personnellement, je ne crois pas que nous étions en retard mais je ne discuterai pas plus longtemps. Cette liste de produits de la pêche et de produits agricoles était censée être déposée le 1^{er} novembre au plus tard.

M. Crosbie: Selon le *Globe and Mail*, la liste canadienne traînait encore sur les bureaux du gouvernement fédéral le 5 novembre dernier. Je me demande donc quand elle allait être déposée, mais vous dites qu'elle l'a été?

M. Horner: On ne va pas discuter d'un jour ou deux. En effet, cela a peu d'importance comparé à la période qui nous sépare de juin prochain. Ce qui m'inquiètera plutôt, ce sont les négociations.

M. Crosbie: Où en sont ces négociations en ce qui concerne les produits de la pêche?

M. Horner: Nous avons soumis une liste des produits de la pêche que nous désirons acheter aux autres pays et une liste de ceux que nous avons l'intention de mettre sur les marchés étrangers.

M. Crosbie: Le temps passe, monsieur le président, et j'aimerais passer à un autre sujet. Récemment, votre ministère, monsieur le ministre, a accordé une aide financière à deux sociétés, dont «Valleyfield Chemical Products Limited» à Valleyfield au Québec. D'après un communiqué du 30 septembre, le ministère de l'Industrie avait fourni 8.3 millions de dollars et le ministère de l'Expansion économique régionale 3 millions de dollars à la société «Valleyfield Chemical Products Limited». Cet article disait également que vous aviez l'intention de vous porter acquéreur d'une usine de la CIL à Valleyfield, de la rénover et d'y fabriquer des explosifs. En effet, CIL avait décidé de fermer ses portes et vous avez décidé de reprendre cette société afin d'y conserver les 250 emplois qu'elle assurait. Je crois savoir que ce prêt du ministère de l'Industrie est une subvention de 8.3 millions de dollars destinée à préserver des emplois, et non pas à en créer de nouveau, car cet objectif initial n'était qu'un vœu pieux.

Le 9 novembre dernier, le ministère de l'Industrie a annoncé que la société «Gulf Oil Canada Ltd.» avait reçu une subvention de 1.6 million de dollars de ce même ministère, 50 p. 100 à titre de stimulant et 50 p. 100 à titre de prêt, et que cette même société avait également reçu \$616,000 du ministère de l'Expansion; cette aide financière des deux ministères était destinée à participer aux travaux de rénovation de l'usine de Shawinigan. Donc, cette société, qui compte parmi les plus riches, obtient une aide financière du ministère, dont la moitié est versée à titre de stimulant; la société n'a donc pas à le rembourser. Encore ici, il s'agit de préserver des emplois.

M. Horner: Vous dépassez votre temps.

M. Crosbie: Laissez-moi terminer ma question. J'aimerais avoir plus de détail là-dessus, étant donné qu'il me semble que vous accordez à cette société un traitement très privilégié. En effet, ce genre d'aide financière n'a pas été donnée à la société «Labrador Linerboard Limited» de Stephenville ou à d'autres sociétés de Terre-Neuve. J'aimerais donc savoir de quel pro-

[Text]

know what program it comes under and could we have more details on these situations?

Mr. Horner: IT&C is a very helpful department.

Mr. Crosbie: It appears to be.

Mr. Horner: We are concerned about jobs and that was I think the primary thing with Gulf Oil. The Valleyfield Chemical deal was an amalgamation of two chemical companies, but I think Mr. Quinn could probably give you more information about the Valleyfield Chemical deal.

Mr. P. E. Quinn (Assistant Deputy Minister, Enterprise Development): Yes, sir. There are two aspects there. The Minister had identified a principal factor which was to preserve the jobs. CIL was going to close down that plant which produces propellants for munitions and explosives for commercial use.

The other important element was the need for domestic sourcing of propellants for the production of ammunition for uses by the Department of National Defence. The domestic sourcing of ammunition at competitive price has been a problem that the Minister of National Defence has drawn to our attention for a long time. These two factors combined to enable us to work together with the applicant company to take over this situation which was going to result in unemployment if we did not participate.

• 2020

The Chairman: Thank you. Mr. Clermont.

Mr. Crosbie: I will have to come back to that. Put me on the second round.

The Chairman: All right.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, nous avons présentement certains secteurs mous sur le plan manufacturier. Entre autres, vous avez le secteur des pâtes et papiers. Est-ce que, par l'entremise de vos délégués commerciaux ici et là dans le monde, un certain travail est fait pour pouvoir permettre à nos usines d'opérer à plus de 75, 80 ou 85 p. 100?

Sans doute avez-vous été informé que dans plusieurs régions, à certains moments, comme c'est le cas à la CIP de Gatineau, et depuis le mois de décembre l'usine doit fermer parce qu'il n'y a pas de demande et que les réserves sont trop fortes. Sans doute que le gros marché pour ces produits sont les États-Unis. Mais par l'entremise de vos délégués commerciaux, est-ce qu'il ne serait pas possible de trouver d'autres marchés dans d'autres parties du monde, dans les pays en voie de développement, dans ceux du Marché commun européen? Parce que les travailleurs de cette industrie sont très inquiets et s'ils ne voient pas d'amélioration ils se demandent ce que 1978 va leur réserver.

Mr. Horner: Perhaps, Gordon, you want to speak on this?

The Chairman: Mr. Osbaldeston.

Mr. G. F. Osbaldeston (Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, thank you.

[Translation]

gramme il s'agit et ce qui s'est passé exactement dans ces deux cas.

M. Horner: Le ministère de l'Industrie et du Commerce vient en aide à beaucoup d'entreprises.

M. Crosbie: C'est ce que je vois.

M. Horner: Notre objectif est de préserver des emplois et c'est pour cela que nous avons aidé la «Gulf Oil». Dans le cas de l'usine de Valleyfield, il s'agissait de la fusion de deux sociétés de produits chimiques, mais je vais demander à M. Quinn de vous donner plus de détail à ce sujet.

M. P. E. Quinn (Sous-ministre adjoint, Développement des entreprises): Il y a deux choses dont il faut tenir compte. Tout d'abord, le ministre a estimé que l'objectif essentiel était de préserver les emplois. La Société CIL allait fermer ses portes et interrompre ainsi la fabrication de munitions et d'explosifs à usage commercial.

L'autre élément important était la nécessité de maintenir une usine canadienne de production de munition pour le ministère de la Défense nationale. En effet, il a toujours été très difficile pour une société de fabrication de munitions de maintenir des prix compétitifs au Canada, et le ministère de la Défense nationale nous a signalé ce problème depuis très longtemps déjà. Tenant compte de ces deux facteurs, nous avons décidé de collaborer avec la société en question pour essayer de reprendre la situation en main et d'éviter ainsi de nombreux licenciements.

Le président: Merci. Monsieur Clermont.

M. Crosbie: J'y reviendrai. Inscrivez-moi, s'il vous plaît, au second tour.

Le président: Très bien.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, at the moment there are some soft areas in the manufacturing sector. For instance, the pulp and paper sector is soft. Through your trade commissioner here and there in the world, have you made any effort that would allow our plants to operate at more than 75, 80 or 85 per cent of production?

No doubt you have been informed that in many regions at certain times, as will be the case for CIP in Gatineau in December, plants must close because there is no demand for the products, and reserve stocks are too high. There is no doubt the biggest market for these products are the United States. But could you not, through your trade commissioners, find other markets in other parts of the world, in the developing countries, or in those of the European Common Market? The workers within this industry are most concerned, and unless there is some improvement, they wonder what 1978 will have in store.

M. Horner: Peut-être pourriez-vous répondre, Gordon?

Le président: Monsieur Osbaldeston.

M. G. F. Osbaldeston (sous-ministre de l'Industrie et du Commerce): Merci, monsieur le président. Quant à la promo-

[Texte]

As to the work of the department in export promotion, as undoubtedly the member knows, we have almost 263 trade commissioners working all over the world. We run literally dozens of trade fairs and trade missions, endeavouring to promote. Thirdly, we have a grant program whereby we assist Canadian manufacturers looking for new outlets, subsidizing an exploratory visit to a foreign market. As an example, the Minister is leading a trade mission starting tomorrow, I believe, to the Economic Community, then on to Germany and then to Geneva to see the GATT negotiations. But missions, in effect, are led out by the Minister frequently, all of this, sir, in search of those expanded markets you have reference to.

Insofar as a particular company and as a particular product is concerned, I would hope that that company would be in touch with us—and this is not always the case—so that we could apply the techniques I have indicated.

M. Clermont: Voici, j'ai mentionné la compagnie CIP à Gatineau parce que c'est situé à l'intérieur du comté que je représente à la Chambre des communes. Mais vous savez très bien que ce n'est pas un cas unique. La situation que je viens de décrire ne s'applique pas seulement à la compagnie en question. C'est un problème général au Québec et sans doute c'est peut-être la même chose dans les provinces atlantiques ou en Ontario.

Je vous ai parlé d'un cas que je vis. Et ce n'est pas parce que l'usine de CIP à Gatineau n'est pas une usine des plus modernes! Au contraire! Mais si elle ne peut pas opérer à 90 ou 95 p. 100 c'est parce qu'il n'y a pas de marché. Vous venez de dire que cette compagnie devrait entrer en relation avec le ministère de l'Industrie et du Commerce. Mais, connaissant la situation, est-ce que le ministère de l'Industrie et du Commerce n'a pas fait des approches auprès du secteur des pâtes et papiers? Je ne parle pas seulement d'une compagnie mais du secteur des pâtes et papiers en général.

Mr. Horner: We have approached the pulp and paper sector. As you said yourself, Mr. Clermont, it is in a world soft market today. Many of the new world countries are coming in with fresh stands of timber, and that is one of the reasons why we have a soft market. A number of other reasons are contributing to it: the density of the wood really creates the position for more pulp in some areas. It is a complex problem. But right now, as you said yourself, the pulp and paper industry is in a soft position.

We are doing our best to create mineral markets—we are sending a mission to China and Japan right now to increase our possible sales to those two countries.

• 2025

M. Clermont: Maintenant, dans ces deux délégations, monsieur le ministre, est-ce qu'il y a des représentants du secteur des pâtes et papiers?

Mr. Horner: Yes, I think so.

M. Clermont: Monsieur le ministre, dans un autre secteur aussi, soit celui de la chaussure, à une question qui vous a été

[Traduction]

tion des exportations dans le ministère, le député sait sans doute qu'il y a quelque 263 délégués commerciaux travaillant dans le monde entier. Nous tenons des douzaines de foires et de missions commerciales en vue de la promotion. Ensuite, nous avons un programme de subventions pour aider les industriels canadiens qui cherchent de nouveaux marchés, en finançant des visites de reconnaissance dans des pays étrangers. En fait, le ministre conduira, demain, une mission commerciale dans la Communauté économique européenne, ensuite en Allemagne, et finalement à Genève, pour assister aux négociations du GATT. Et il arrive souvent que le ministre conduise de telles missions, monsieur, toujours dans le but de trouver ces marchés inexploités que vous avez mentionnés.

Quant à la promotion d'une société ou d'un produit particulier, on espère que cette société communiquera avec nous—ce n'est pas toujours le cas—afin que l'on puisse exploiter les techniques que j'ai décrites.

Mr. Clermont: Well, I only mention the CIP company in Gatineau because it is located in the constituency I represent in the House of Commons. But you know very well that it is not a unique case. The situation I have described does not apply only to that company. The problem exists throughout Quebec, and no doubt it also exists in the Atlantic Provinces and in Ontario.

I spoke of a case I have to live with. And it is not because the CIP plant in Gatineau is not a modern one. On the contrary! But it cannot operate at 90 to 95 per cent capacity if there are no markets. You have just said that the company should contact the Department of Industry, Trade and Commerce. But since the situation is known to the department, could it not approach the pulp and paper industry? I am not speaking of a single firm, but the pulp and paper industry in general.

M. Horner: Nous avons déjà communiqué avec le secteur de l'industrie des pâtes et papiers. Comme vous l'avez dit vous-même, monsieur Clermont, le marché est mou dans le monde entier en ce moment. Beaucoup des nouveaux pays exploitent de nouvelles forêts, et c'est pourquoi le marché est mou. Il y a aussi nombre d'autres facteurs qui entrent en cause. La densité du bois permet, dans certaines régions, d'augmenter la quantité de pâte. C'est un problème complexe. Mais, actuellement, l'industrie des pâtes et papiers est dans une position plutôt faible.

Nous cherchons à créer de nouveaux marchés pour les minéraux—et à cette fin nous envoyons dès maintenant une délégation en Chine et au Japon pour tenter d'augmenter nos ventes dans ces deux pays.

Mr. Clermont: Are there any representatives of the pulp and paper industry in those delegations, Mr. Minister.

M. Horner: Oui, je le crois.

Mr. Clermont: Mr. Minister, in regard to another sector, the shoe industry, you said in answer to a question in the House

[Text]

posée en Chambre, vous avez répondu qu'il était très difficile, présentement, d'obtenir des accords bilatéraux avec certains pays comme ceux du Marché commun, surtout l'Italie, et d'autres comme Taiwan etc., mais vous avez mentionné que vous aviez déposé un rapport devant le Cabinet et que vous vous attendiez à présenter bientôt certaines solutions pour aider cette industrie. Est-ce que votre rapport avance auprès du Cabinet? Est-ce que vous allez bientôt pouvoir rassurer les gens de cette industrie, rassurer les travailleurs dans le secteur de la chaussure?

Mr. Horner: The shoe industry is much like the textile industry, you run into real complications. We had prepared a paper to the Cabinet under what is generally referred to as article 19 of GATT. Under article 19 of Gatt you can limit the imports of the commodity into your country, in this case shoes, but you may well have to pay for that limit to the countries you damage.

We can move unilaterally on that if the Cabinet so decides, but we have some segments of the shoe industry in Canada which are exporting considerable numbers of pairs of shoes out of the country and if we move under article 19 we might place ourselves in a position of hurting our ability to export, increasing the tariffs on our exports or nearly stopping them.

First of all, before moving under article 19 we did try to reach some kind of an agreement with the major importers, and exporters to this country. Taiwan was prepared to sit down and talk. Brazil and Spain were not. Italy was not. South Korea was not. I think the reason I had some trouble in Cabinet with it the first time I presented the paper was because it was at what might be called an inopportune time. The Premier of Italy was coming over here and we felt it was not wise to proceed when he was here.

I think I have given you some reasons which were not clearly spoken out in Cabinet. I have given you what I really think was the reason it got sent to a Cabinet committee, and it is still in that Cabinet committee. It was a recommendation to move under section 19 of GATT and cut back 20 per cent the imports on most of the products coming into Canada.

M. Clermont: Un autre secteur, monsieur le président, monsieur le ministre, c'est celui de la construction navale... Encore là, à la suite d'une question qui vous a été posée en Chambre, vous avez dit que vous alliez nous arriver très, très bientôt, avec une déclaration. Est-ce que l'on doit s'attendre à une telle déclaration d'ici quelques jours, ou quoi?

Mr. Horner: I would not like to recommend that it will be within a few days, but certainly I would like to recommend that it would be within a week or so.

M. Clermont: Vous savez, monsieur le ministre, que c'est un autre secteur qui présentement connaît un grand ralentissement et certains chantiers maritimes attendent avec impatience votre déclaration.

Mr. Horner: Oh, I am sorry. I thought you were still talking about shoes.

[Translation]

that it was most difficult, at this time, to conclude any bilateral agreements with certain countries in the Common Market, particularly Italy, and in other countries, such as Taiwan, etc., but you said also that you had tabled a report in Cabinet and that you expected to soon offer certain solutions to assist this industry. Has there been any progress on your report to Cabinet? Will you soon be able to reassure the workers of the shoe industry?

M. Horner: L'industrie de la chaussure, comme celle des textiles, est très compliquée. Nous avons préparé un rapport pour le Cabinet en vertu de l'article 19 des accords du GATT. Aux termes de l'article 19 des accords du GATT, on peut limiter les importations d'un produit dans son pays, dans ce cas celui des chaussures, mais il se peut qu'on doive compenser les pays affectés par ces limites.

On pourrait unilatéralement imposer une limite si le Cabinet en décidait ainsi, mais alors certains secteurs de notre industrie de la chaussure exportent une quantité importante de chaussures et si on agissait en vertu de l'article 19, ces secteurs pourraient voir leur capacité d'exportation limitée par l'augmentation des tarifs sur nos exportations, qui pourrait même les arrêter.

D'abord, avant d'imposer des conditions en vertu de l'article 19, nous avons tenté de conclure une entente avec les exportateurs et importateurs à ce pays. Taiwan était prêt à discuter. Le Brésil, l'Espagne, l'Italie, aussi bien que la Corée du Sud, ne l'étaient pas. Et je crois que j'avais mal choisi le moment de présenter ces documents la première fois au Cabinet. Le Premier ministre de l'Italie se préparait à nous rendre visite, et nous avons cru bon de laisser la question en plan pendant qu'il serait ici.

Voici donc les raisons qui n'ont pas été précisées aux réunions du conseil des ministres. Et je crois que c'est là la raison pour laquelle ce document a été renvoyé à un comité du Cabinet, qui l'étudie toujours. Le document recommandait l'application de l'article 19 des ententes du GATT, soit une diminution de 20 p. 100 sur les importations de la plupart des produits entrant au Canada.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, there is also another sector where the market is soft, that of ship construction... Again in answer to a question in the House, you stated that you would have a statement to make very soon. Can we expect such a statement within the next few days?

M. Horner: Je ne m'attends pas à faire cette déclaration d'ici quelques jours, mais certainement d'ici une semaine.

Mr. Clermont: You know, Mr. Minister, that this is another sector which is in a slump at the moment, and that certain shipyards are anxiously awaiting your statement.

M. Horner: Oh, excusez-moi. Je croyais que nous discussions toujours de chaussures.

[Texte]

I think we are going to have an agreement on the ship-building industry within a couple of days. That, I think I would say to you, would be quicker than the shoe policy.

Le président: Votre dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je ne sais pas si ma question sera acceptée par le président, mais vous savez que le gouvernement est propriétaire ou actionnaire en majorité dans deux industries: soit Canadair à Montréal et de Havilland à Toronto. Mais le ministre de l'Industrie de l'époque nous avait annoncé que le gouvernement ne serait actionnaire majoritaire de ces deux compagnies que pendant un certain temps et non pas à long terme. Je sais que récemment, il y a eu un article dans les journaux nous annonçant que Canadair avait des commandes de plus de \$600 millions pour un avion en production. Est-ce que le gouvernement, par l'entremise de votre ministère, a intéressé des acheteurs du secteur privé ou si on a l'intention, monsieur le ministre, de continuer à détenir des actions majoritaires dans ces deux compagnies?

• 2030

Mr. Horner: Actually, no. We would sit down and seriously negotiate the sale of both of these companies. Mind you, you would have to pay for them. You would have to pay a pretty good going price. The success of Canadair's *challenger* is something to be pretty proud of. There are 106 orders now in for the aeroplane. Ten more applications are being drafted and six more are still waiting for approval. So I think the *Challenger* is going to be a pretty successful aeroplane.

Mr. Clermont: Are there any prospective buyers because it...

Mr. Horner: One hundred and six.

Mr. Clermont: Yes, but I mean for...

Mr. Horner: Companies with money down on the table.

Mr. Clermont: Yes, but Mr. Minister, are there prospective buyers for the two companies?

Mr. Horner: Oh no, no. I am sorry, not to buy the companies.

Mr. Clermont: Anyway, as for Canadair, it was a very good move for the government to buy the company.

An hon. Member: That was a good commercial.

The Chairman: Mr. Saltzman.

Mr. Clermont: It is easy. Do you want me to make a commercial for TV?

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Saltzman: Mr. Chairman, I would like to direct this question to the Minister. I know how much the Minister likes blunt, straightforward questions so I will give him one to start with.

[Traduction]

Nous espérons conclure une entente à l'égard de l'industrie de la construction navale d'ici quelques jours. Je crois que nous pourrions établir plus rapidement une politique concernant cette industrie que celle de la chaussure.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I am not sure the Chairman will allow my question, but, as you know the government is the majority shareholder in two industries: Canadair in Montreal and de Havilland in Toronto. But the then Minister of Industry, Trade and Commerce indicated to us that the government would only be the majority shareholder of these two companies for a certain time and not forever. I know that recently, there was an article in the newspapers announcing that Canadair had \$600 million worth of orders for a plane in production. Does the government, through your department, have the intention of finding buyers in the private sector or has it been decided, Mr. Minister, to continue to hold the majority of shares in these two companies?

M. Horner: A vrai dire, non. Nous pourrions négocier sérieusement la vente de ces deux sociétés. Évidemment, il faudrait les payer. Il faudrait d'ailleurs payer un assez bon prix. Le succès du [Challenger] de Canadair est quelque chose dont nous pouvons être fiers. Nous avons 106 commandes à l'heure actuelle pour l'aéronef. Dix nouvelles demandes sont en préparation et six autres attendent d'être approuvées. Je crois donc que le [Challenger] va remporter beaucoup de succès.

M. Clermont: Avez-vous des acheteurs en vue...

M. Horner: Cent six.

M. Clermont: Mais je voulais dire pour...

M. Horner: Des entreprises qui auraient montré la couleur de leur argent.

M. Clermont: Oui, mais monsieur le ministre, avez-vous des acheteurs en vue pour les deux compagnies?

M. Horner: Non, non, excusez-moi, par pour acheter les compagnies.

M. Clermont: De toute façon pour ce qui est de Canadair, le gouvernement a eu une bonne idée de l'acheter.

Une voix: C'est une bonne annonce publicitaire.

Le président: Monsieur Saltzman.

M. Clermont: C'est facile. Voulez-vous que j'en fasse une pour la télévision?

Merci, monsieur le président.

M. Saltzman: Monsieur le président, j'aimerais poser la question suivante au ministre. Je sais que celui-ci aime les questions directes et donc c'est ce que je vais lui poser.

[Text]

Mr. Minister, in which direction are we going in these multilateral negotiations, in the direction of free trade or in the direction of protection?

Mr. Horner: In the direction of fair trade.

Mr. Saltzman: No, fair trade does not mean anything. I prefer my wording.

Mr. Horner: I am perfectly willing to let you have your wording; please allow me to have mine.

Mr. Saltzman: Perhaps you would like to elaborate on what you mean by "fair trade" then.

Mr. Horner: Fair trade is one in which there is a good deal for Canada and a good deal for our prospective customer or our prospective supplier.

Mr. Saltzman: All right. In what direction is the world moving, from what you have been able to see at these negotiations?

Mr. Horner: I think there is a keen desire by governments in the world to move toward more leniency, which would create greater world trade. Many countries though, in spite of what their governments say, have a reluctance and are wanting their governments to move toward greater protection. That is the way I view the world situation.

Mr. Saltzman: It seems to me that since the last round of negotiations on tariff reductions, Canada has been getting progressively less and less a share of the growing international trade, particularly so in the manufacturing industry in which our deficit on trade has been increasing very substantially almost year by year, and the move towards freeing up trade has really not worked out well for Canada.

Mr. Horner: No, I think you are wrong. I think I could produce statistics that would suggest Canada has held its trade position, and total trade has, in fact, grown since the Kennedy round of tariff negotiations. Regarding manufacturing, I think it is true to say that all countries in the Western world have seen a slower growth of employment and trade in manufactured goods. All countries in the world have had perhaps a smaller growth in manufacturing. Not a less growth; there has been a greater growth. All countries in the world have had less growth because more countries have got into the business of trading in manufactured goods.

• 2035

The sewing machine, for perhaps a crude example, has moved around a lot in the last 20 years and has more people trading than ever before.

Mr. Saltzman: Mr. Minister, if you want to dispute this and lay some figures on the table for us at some other time, I would be glad to see them. But from looking at the figures over the last number of years my impression is that Canada has not kept pace with other countries in terms of sharing the increase in trade that has taken place, particularly in the manufacturing field.

[Translation]

Monsieur le ministre, dans quelle voie nous engageons-nous au cours des négociations multilatérales, vers le libre échange ou le protectionnisme?

M. Horner: Vers un échange juste.

M. Saltzman: Non, l'échange juste ne veut rien dire. Je préfère mon expression.

M. Horner: Je suis parfaitement disposé à vous laisser l'appeler comme vous l'entendez, et j'en ferai de même.

M. Saltzman: Peut-être alors aimeriez-vous expliquer ce que vous entendez par «échange juste».

M. Horner: L'échange juste est celui qui constitue une bonne affaire pour le Canada et une bonne affaire également pour nos éventuels clients et fournisseurs.

M. Saltzman: Très bien. Et quelle voie les autres pays entendent-ils suivre, d'après ce que vous avez pu constater au cours de ces négociations.

M. Horner: Les autres gouvernements désirent ardemment adopter une position plus flexible qui engendrerait plus de commerce mondial. De nombreux pays cependant, malgré ce que disent leurs gouvernements, sont réticents et veulent que leurs gouvernements adoptent une politique plus protectionniste. C'est ainsi que je vois la scène mondiale.

M. Saltzman: Il me semble que depuis les dernières négociations sur les réductions tarifaires, le Canada voit sa part du commerce international diminuer progressivement, surtout en ce qui concerne les produits manufacturés; notre déficit commercial augmente grandement presque tous les ans et la tendance vers la libéralisation du commerce n'a pas donné de bons résultats pour le Canada.

M. Horner: Non, je crois que vous faites erreur. Je crois pouvoir vous donner des statistiques qui démontrent au contraire que le Canada maintient sa position commerciale et qu'en fait le commerce global a augmenté depuis les négociations tarifaires Kennedy. Pour ce qui est des produits manufacturés, je crois qu'il est juste de dire que tous les pays occidentaux ont vu la croissance au niveau de l'emploi et de la vente ralentir. On constate dans tous les pays du monde un rythme de croissance plus lent des produits manufacturés. Ce n'est pas que la croissance est moindre, la croissance est plus grande. Tous les pays du monde ont vu leur part du marché diminuer parce qu'un plus grand nombre de pays se sont lancés dans la vente des produits manufacturés.

Pour vous donner un exemple tout à fait élémentaire, il y a le cas de la machine à coudre qui au cours des 20 dernières années a été vendue par de plus en plus de pays.

M. Saltzman: Monsieur le ministre, si vous n'êtes pas d'accord, si vous voulez nous soumettre des chiffres, par la suite, je serai très heureux d'en prendre connaissance. Cependant, en consultant les chiffres de ces quelques dernières années, j'ai l'impression que le Canada n'a pas pu suivre les autres pays, qu'il n'a pas augmenté son commerce, particulièrement dans le domaine des produits manufacturiers.

[Texte]

Mr. Horner: In a letter I would be glad to give you some figures pointing out that Canada has kept its place. We have fallen back, and every country in the western world has fallen back in the growth in manufacturing. This is mainly because more countries have come into the business of manufacturing.

Mr. Saltsman: How then do you account for the increase in the deficit of trade on fully manufactured goods, as has taken place in Canada? Have all countries experienced this same phenomenal deficit in trade?

Mr. Horner: I note your remarks "fully manufactured".

Mr. Saltsman: That is pretty important in terms of job creation.

Mr. Horner: In some instances yes, in other instances, no. It is not true in pulp and paper. It is not true in aluminum. It takes something like 15 men to produce one ton of aluminum ingot. It takes one man to produce one ton of aluminum sheet. So the end product may in some cases create more employment, but not always. It becomes a definition: is an automobile motor or transmission an end product or the total car? It becomes a definition. You used the term "fully manufactured" and I think our figures may well vary depending on how we equate something as being fully manufactured.

Mr. Saltsman: We can get hung up on definitions. I know fine distinctions and examples can be drawn. But surely, Mr. Minister, you are not disputing the fact that we do have this very substantial deficit in trade of manufactured goods and that following the Kennedy round our position has not been improved vis-à-vis other countries. We have always had the problem, and it is getting worse. This is what I am suggesting.

Mr. Horner: We have always had a deficit in manufactured goods—as long as I have been around in Canada, in any case. You say that it is not to the same proportion; I say total trade has grown. I suppose that gap has grown as well, but that is not saying that manufacturing has decreased. Manufacturing has in fact grown in this country, not as fast as it was growing. I readily admit that, but that is true in other industrialized countries as well.

Mr. Saltsman: I was rather hoping that I would get from your statement some indication of what direction we are going. I know when you are negotiating it is very, very difficult to be as open as you want to be, however, part of the reason there is so much concern and fear about the future is that business and labour, because both of them are involved in the same kind of problem, do not really know what direction the government is going in or if it is going in any direction at all.

Your statement that we are going in the direction of fair trade is a fine statement of faith and everything else, but it really does not say anything and it really does not tell anybody in this country what is happening or what your thinking is.

[Traduction]

M. Horner: Je serais heureux de vous donner ces chiffres dans une lettre qui indiquent que le Canada ne le cède en rien aux autres pays. Nous avons connu ainsi que tous les autres pays occidentaux une diminution de la croissance dans les produits manufacturiers et ceci est dû principalement au fait que de plus en plus de pays se sont lancés dans ce domaine.

M. Saltsman: Alors comment expliquez-vous l'augmentation du déficit commercial pour les produits entièrement finis qui s'est produite au Canada? Tous les pays ont-ils connu un déficit commercial aussi important?

M. Horner: Vous parlez de produits entièrement finis?

M. Saltsman: Ce secteur est des plus importants pour la création d'emplois.

M. Horner: Dans certains cas, oui, dans d'autres, pas. Ce n'est pas le cas, par exemple, dans l'industrie des pâtes et papiers, ni dans l'aluminium. Il faut environ 15 ouvriers pour produire une tonne de lingots d'aluminium, mais il n'en faut qu'un pour produire une tonne de tôle d'aluminium. Ainsi donc dans certains cas, le produit manufacturé crée de l'emploi, mais ce n'est pas toujours le cas. Il faut s'entendre sur les mots: est-ce que le moteur d'une automobile ou la transmission est le produit manufacturé ou toute la voiture? Vous avez parlé des produits entièrement finis et je crois que nos chiffres peuvent très bien varier de façon importante d'après la définition de termes comme produits entièrement finis.

M. Saltsman: On peut toujours s'arrêter aux définitions. On peut ergoter sur les mots, on peut citer des exemples. Cependant, monsieur le ministre, vous n'êtes pas sans savoir que notre pays connaît un déficit commercial très important dans le domaine des produits manufacturés et qu'à la suite des négociations Kennedy la situation ne s'est pas améliorée par rapport à d'autres pays. Nous avons toujours connu ce problème qui s'aggrave maintenant. C'est tout ce que je veux dire.

M. Horner: Nous avons toujours eu un déficit pour les produits manufacturiers, pour autant que je me souviens. Vous dites que ce déficit atteint des proportions différentes. En fait le commerce total s'est accru. Je suppose que ce déficit s'est accru également, mais cela ne signifie pas qu'il y a eu une diminution dans le secteur manufacturier. En fait, c'est le contraire qui s'est produit, peut-être pas en rapport direct avec l'augmentation du commerce total, je vous le concède, mais c'est la même situation qui prévaut dans les autres pays industrialisés.

M. Saltsman: J'espérais que vous me diriez dans quelle direction nous allons. Je sais qu'il est extrêmement difficile, quand on est en négociation, de parler aussi ouvertement qu'on le voudrait. Cependant, une des raisons pour lesquelles on craint tellement l'avenir, c'est que les entreprises et les syndicats, qui se préoccupent de ce problème, ne savent pas dans quelle direction le gouvernement s'engage, si tant est qu'il s'engage.

Vous faites une déclaration de foi lorsque vous dites que le gouvernement s'engage dans la voie d'un commerce plus équitable, et en fait une telle déclaration est très bien, mais elle ne nous dit pas quelles sont vos intentions, ni comment vous comptez les réaliser.

[Text]

Mr. Horner: We are in the midst of negotiations, and I think my statement does say that we are not going to give anything away. We want to work out the best deal we can for this country.

If the Committee would like to meet on the whole subject of the manufacturing ability of this country, I would be glad to at any time through the estimates, and I would have the figures here. But I came here prepared to deal with the supplementary estimates that are before the Committee. I could present you with all kinds of figures on the manufacturing business if I had known that is what you were wanting. Certainly I will put them in a letter to you.

The Chairman: Mr. Minister, I wonder if you might direct your letter to the Chairman of the Committee, then I could then circulate it to all of our members.

Mr. Horner: Fine. We can do that.

Mr. Saltzman: It will save having it opened on the way. Thank you, Mr. Chairman.

• 2040

The Chairman: Mr. Trudel and then Mr. Kempling.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

Before we leave that point, Mr. Chairman, if I may direct a question to the Minister. I had some information regarding the total contents of manufacturing goods in relation to exports. Somewhere along the way I gathered that we have moved from ten per cent to about thirty-nine per cent. I think this would verify what the Minister was saying earlier and I was wondering if he would like to comment on that very narrow point.

Mr. Horner: The figure I have in the back of my mind is twenty-four per cent. As to the share of our total exports . . . , maybe Mr. Osbaldeston could give us some figures on that. That has held relatively constant or grown slightly, am I right?

Mr. Osbaldeston: Yes.

Mr. Saltzman: With Mr. Trudel's submission I wonder if, at the same time that he is giving us the figures on the growth of exports, we could have the figures on the manufactured component and the imports as a comparison.

Mr. Horner: Now we are splitting hairs.

Mr. Saltzman: Because that is really what it is all about.

Mr. Trudel: If I may continue.

Le président: M. Trudel vous avez la parole.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

That was not the question I raised but I am also interested in that particular aspect and we come back to that some other time, as the Minister indicated.

The other point that I would like to raise at this time, Mr. Chairman, is that the Minister has been making statements either in or outside of the House and he has been concerned very much about industrial strategy and the way we are

[Translation]

M. Horner: Nous sommes à l'heure actuelle en négociations et je crois que ma déclaration est bien claire à cet égard, nous allons essayer de négocier de la meilleure façon possible pour notre pays.

Si le Comité désirait que l'on ait une séance qui traite des capacités manufacturières du Canada, nous pourrions le faire dans le cadre des prévisions et je pourrais alors vous donner les chiffres. Cependant, je me suis préparé à traiter des questions relevant des prévisions supplémentaires qui font l'objet du mandat du Comité à l'heure actuelle. J'aurais pu vous fournir tous les chiffres sur l'industrie manufacturière si j'avais su que c'était cela que vous vouliez. Mais je pourrais très certainement vous faire parvenir tous ces renseignements dans une lettre.

Le président: Peut-être pourriez-vous adresser votre lettre au président du Comité qui pourrait alors la distribuer aux membres.

M. Horner: Très bien, c'est possible.

M. Saltzman: Et comme cela la lettre ne serait pas ouverte en chemin. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: M. Trudel, puis M. Kempling.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

Avant de passer à autre chose, monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre. J'ai certains renseignements concernant le pourcentage de produits manufacturés par rapport aux exportations. Je crois que l'on est passé de 10 à 39 p. 100, ce qui concernerait ce qu'a dit le ministre précédemment. J'aimerais qu'il me donne son point de vue.

M. Horner: Je crois qu'il s'agit de 24 p. 100. En ce qui concerne la part de nos exportations totales, M. Osbaldeston pourrait peut-être vous donner des chiffres. Je crois qu'elles se sont maintenues relativement constantes ou qu'il y a eu une légère croissance, n'est-ce pas?

M. Osbaldeston: Oui.

M. Saltzman: Avec la permission de M. Trudel, puisque le ministre va nous donner des chiffres concernant la croissance des exportations, pourrait-il nous donner les chiffres également pour les produits manufacturés par rapport aux importations?

M. Horner: Vous coupez les cheveux en quatre.

M. Saltzman: C'est là toute la question.

M. Trudel: Si vous me permettez de continuer . . .

The Chairman: Mr. Trudel, you have the floor.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

Ce n'est pas là la question que j'ai soulevée, mais je m'intéresse également à cet aspect en particulier et nous pourrions y revenir par la suite comme le ministre l'a indiqué.

Le ministre a fait des déclarations à la Chambre ou à l'extérieur de celle-ci. Il se préoccupe énormément de la stratégie industrielle, du commerce à l'intérieur du Canada et du secteur manufacturier. Pourrait-il nous dire quelle est la situa-

[Texte]

moving as to our trade position within Canada and as to our manufacturing aspects. The question I would like to put to him, Mr. Chairman, is this one. Could the Minister comment as to the position at the present time of pipeline construction within Canada? This has to do with our industrial strategy, it has to do with employment. Would he like to comment on whether this will curtail the investment posture that will be needed for our expansion in the manufacturing area? I would also like to ask him, if I may put those questions and then the Minister would like to comment, what procurements or what fallout could be expected by our Canadian manufacturing sector within Canada once this project starts moving?

Mr. Horner: You are speaking of the northern gas pipeline.

Mr. Trudel: Yes.

Mr. Horner: Well, to me it is a tremendous project—one which is going to create, I think in the original agreement they were estimating it at 100,000 to 125,000 man-years of work, a tremendous project. And as I said in the House the other day, the Americans wanted to build a pipeline of a pressure of 1,600 pounds, or approximately that; Canadian engineers certainly would not recommend that and did not to the negotiating team. They wanted a pipeline in the neighbourhood of 1,200 pounds pressure and so informed the National Energy Board or the body that is going to rule as to whether or not 1,600 pounds pressure is safe. The difference of course is in the thickness of the steel of the wall. One of the steel mills in Canada can roll pretty near to any thickness; the Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited in Regina can roll as thick as .62 inch I think is the figure. And so if you go for the lower pressure, 1,200 lbs. or thereabouts pressure, we have the Canadian steel mill capacity to supply it all.

I should also point out that the lower pressure is a most efficient throughput. The pumping facilities and the turbine engines and everything that will be used to pump the gas—I see no reason at all why Canada cannot be the major supplier of all of the equipment used in the building of the valves, the pumps, the engines and the pipe. Certainly, though, the Americans request that we be competitive because their consumers are going to pay for it in the end. Also in regard to being competitive, there is also a clause built in which says that if we remain within 135.35 per cent of the estimate then the Americans will pay up to \$400 or \$500 million of the cost of the extension of the line from Whitehorse to Dawson City, which would be the first leg of the Dempster which would bring in our own gas. If we go over 135 per cent of the original estimate, that diminishes the Americans' commitment to the portion of the line from Whitehorse to Dawson City. So to me there is incentive for the Canadian procurement officers to keep the prices competitive and certainly it is in our interest to keep them competitive. We could say, "Fine," we would be throwing away a possibility of getting that spur built from Whitehorse to Dawson City paid for.

• 2045

Now I can assure the Committee that every bid will be looked upon pretty closely because we want to prohibit dumping by any steel company from any country in the world for

[Traduction]

tion à l'heure actuelle en ce qui concerne la construction de pipe-line au Canada? Il s'agit bien là d'une question de stratégie industrielle puisqu'elle touche l'emploi. Cette construction réduirait-elle nos possibilités d'investissements dans le domaine manufacturier? Quels seront les avantages pour les secteurs manufacturiers canadiens suite à cette construction?

M. Horner: Vous voulez parler du gazoduc de l'Arctique?

M. Trudel: Oui.

M. Horner: Il s'agit là je dois le dire de travaux d'une envergure extraordinaire. Dans l'entente initiale, le chiffre cité était de 100,000 à 125,000 années-hommes nécessaires. Comme je l'ai dit à la Chambre l'autre jour, les Américains voulaient construire un gazoduc où la pression serait de 1,600 livres environ. Les ingénieurs canadiens ne recommandent pas une telle pression et en ont fait part à l'équipe de négociations. A leur avis une pression de 1,200 livres serait à considérer, ce dont ils ont informé l'Office national de l'Énergie qui décidera si une pression de 1,600 livres ne causerait aucun danger. Cela évidemment aura des répercussions sur l'épaisseur de la paroi. De toute façon les industries sidérurgiques canadiennes pourraient construire ces parois de n'importe laquelle épaisseur. Je crois que l'*Interprovincial Steel and Pipe Corporation Limited* de Régina peut aller jusqu'à 0.62 pouces. Si l'on adopte par conséquent la pression la moins forte, soit 1,200 livres environ, les industries canadiennes pourront nous fournir le matériel.

Il faut également signaler que la pression la plus basse permet un écoulement très bon. Les installations de pompage, les turbines qui pomperont le gaz—je ne vois aucune raison pour laquelle le Canada ne pourrait être le principal fournisseur de tout l'équipement utilisé dans la construction des valves, des pompes, des turbines et des conduits. Les Américains, ce qui est tout à fait normal, nous demandent que nos prix soient concurrentiels, puisque ce sont après tout leurs consommateurs qui devront payer. A cet égard, une clause est prévue stipulant que si nos prix ne dépassent pas les prévisions de plus de 35 p. 100, les Américains contribueront pour une somme de 400 ou 500 millions de dollars au coût de l'expansion du gazoduc de Whitehorse à Dawson City, ce qui représente en fait le premier tronçon de celui-ci. Si nous dépassons 135 p. 100 du budget original, la participation promise par les Américains pour le segment de Whitehorse à Dawson City en est diminuée. D'après moi, les fonctionnaires canadiens chargés des achats devraient s'en trouver encouragés à maintenir des prix concurrentiels, et c'est certainement dans notre intérêt également. Mais on pourrait dire que ce serait empêcher le financement de ce tronçon de Whitehorse à Dawson City.

Je puis assurer les membres du Comité que chaque offre sera examinée de très près, car nous voulons empêcher tout dumping de l'acier par des compagnies étrangères. C'est vrai-

[Text]

that matter other than Canada. That is really all I can say at this time. Legislation will be presented to the House and at that time many of these details will be spelled out.

Mr. Trudel: There is one aspect, I think Mr. Chairman, that the Minister did not touch upon. I think he did mention another 35 per cent; if we go according to the figures that were quoted to us by the company we are now talking about \$13.5 billion. Will that be drying up the sources of capital that business requires within this country?

Mr. Horner: Well, it will be a strain on capital within this country but I do not think it is fair to say that all that money would have to come from Canada nor would we necessarily want absolutely all the procurements to occur within Canada. We just want to make certain that we get maximum capability used within Canada. In fact, we could not hardly remain competitive if we overheated our steel demands or overheated our iron-ore demands. We would tend to work away from actual competitiveness.

Mr. Trudel: I have another point, Mr. Chairman, entirely foreign to what I was talking about earlier. There have been many comments made either in the House or outside the House regarding unemployment within Canada. I was wondering if the Minister would like to give us either now or later a statement as to the job-creation pattern that has been happening within Canada by the industry. On the positive side I have listened to various statements that have been made up to 400,000 new jobs being created within Canada and as low as 100,000. I was wondering if the Minister has some figures at his disposal. I understand that this is possibly aside from what we are talking about but it is certainly very important.

Mr. Horner: Depending on how you look at it. Through the Department of Industry, Trade and Commerce we have created programs to make loans to businesses; we have created direct loans to businesses. We have created just recently something like 17,000 additional jobs in maintaining manufacturing businesses that were about to go under. It depends on where you draw the line. The pipeline in itself will create 125,000 man-year jobs. You could total up a whole host.

In industry, my Deputy Minister just tells me that in 1951 there were 1.3 million people employed in manufacturing; in 1976, there were 2 million people employed. That gives you some idea of the total employment and the growth in employment within the manufacturing industry: 1.3 million in 1951 and in 1976, 2 million.

Mr. Trudel: I well understand, Mr. Chairman, Mr. Minister...

Mr. Horner: But right now—I just want to say one thing more—we are engaged through the Export Development Corporation with underwriting some gigantic projects in the Middle East which will create manufacturing jobs in this country well in excess of 50,000 man-years.

Mr. Trudel: It is very interesting, Mr. Chairman, that the Minister should raise that point. I think you show a 100-per cent increase within manufacturing in that time frame.

[Translation]

ment tout ce que je puis dire pour l'instant. Un projet de loi sera présenté à la Chambre, c'est à ce moment-là que l'on précisera un grand nombre de ces détails.

M. Trudel: Je crois qu'il y a un aspect, monsieur le président, que le ministre n'a pas abordé. Il a parlé de 35 p. 100 de plus; si nous nous reportons aux chiffres que nous a cités la société, il est maintenant question de 13.5 milliards de dollars. Est-ce qu'un tel montant va tarir les sources de capitaux dont a besoin l'industrie au pays?

M. Horner: Ce sera exiger beaucoup des capitaux disponibles ici, mais je ne crois normal de dire que le financement complet doit provenir du Canada et que nous voulions absolument que tous les achats soient faits au Canada. Nous voulons simplement nous assurer qu'on utilise au maximum les possibilités qui existent au Canada. En fait, il nous serait vraiment difficile de demeurer compétitifs si nous allions au-delà de nos capacités de production d'acier et de minerai de fer. Nous diminuerions notre capacité de concurrence.

M. Trudel: Monsieur le président, je voudrais passer maintenant à une question tout à fait étrangère à celle dont je viens de parler. Le chômage au Canada a fait l'objet de bien des commentaires à la Chambre et aussi ailleurs. Je me demandais si le ministre n'aimerait pas nous dire aujourd'hui ou plus tard quelle est la situation en ce qui concerne la création d'emplois nouveaux dans l'industrie canadienne. Les chiffres cités vont de 400,000 à 100,000 emplois. Je me demandais si le ministre ne disposait pas de chiffres précis. Je comprends que cette question sort un peu du sujet dont nous parlons, mais elle est certainement très importante.

M. Horner: Tout dépend du point de vue que l'on veut prendre: le ministère de l'Industrie et du Commerce a créé des programmes visant à consentir des prêts directs aux entreprises. Nous avons créé tout récemment quelque 17,000 nouveaux emplois en renflouant des entreprises manufacturières sur le point de faire faillite. Tout dépend jusqu'où l'on veut aller. Le gazoduc seul va nécessiter 125,000 années-hommes de travail. On pourrait, en additionnant le tout, arriver à des chiffres astronomiques.

Le sous-ministre m'informe qu'en 1951 l'industrie manufacturière employait 1.3 millions de personnes, en 1976 elle en emploie 2 millions. Ceci vous donne une idée du nombre total d'emplois et de la croissance des emplois dans l'industrie manufacturière: le chiffre est passé de 1.3 millions en 1951 à 2 millions en 1976.

M. Trudel: Je comprends bien, monsieur le président, mais monsieur le ministre...

M. Horner: Je voudrais ajouter encore une chose: par le truchement de la Société pour l'expansion des exportations, nous subventionnons des projets gigantesques au Moyen-Orient qui exigeront ici bien au-delà de 50,000 années-hommes de travail dans le secteur manufacturier.

M. Trudel: Je trouve très intéressant, monsieur le président, que le ministre aborde cette question. Vous avez indiqué, je crois, une augmentation de 100 p. 100 dans le secteur manufacturier pendant cette période.

[Texte]

Mr. Horner: Yes.

[Traduction]

M. Horner: En effet.

• 2050

Mr. Trudel: What I am concerned about—and I think the point was touched on earlier, about manufacturing goods and so on—is whether we could have an over-all figure within the same time frame used by the Minister or by the Deputy Minister, the over-all employment created within Canada, if that is available, in total, not only in manufacturing. If we are talking about industrial strategy and we have 70 or 80 per cent of our people involved in services, we are in real difficulty although we are showing 100 per cent in manufacturing. This may not be the case, but I am just asking the question in relation to the total new-job creation over that same time frame.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, while they are looking at that, may I ask you if they can get the same figures on the original question I asked?

Mr. Horner: Twenty per cent of our employment used to be in manufacturing, I think it is down to about 18 per cent now. But that does not say that there is not a growth in manufacturing; there is a growth, but that is a percentage of those employed. That is the caution I want to give with these figures. There is a growth in manufacturing, but the percentage of people employed in manufacturing in relationship to total employment has gone down by about 2 per cent. And it has in every Western country.

Mr. Trudel: Could I have the answer to the first question I posed, Mr. Chairman, regarding the manufactured goods and our export component?

Mr. Osbaldeston: Mr. Chairman, 70 per cent of our exports are end products. Why I am saying that—I am sorry, 35 per cent are end products, 35 per cent are fabricated materials and 70 per cent of our exports comprise those two items.

The Chairman: Is there a disposition to return to this room if the vote is held by, say, 9.30?

An hon. Member: Why do we not carry on?

The Chairman: Pardon?

An hon. Member: It is not going to be held for at least an hour, 10 o'clock at the earliest.

An hon. Member: No, they are 15-minute bells.

Mr. Crosbie: it is not a 15-minute bell, our Whip is not coming back until 10 o'clock. It is an hour, at least.

The Chairman: I would be inclined to adjourn the meeting and I think I will do that, but I would be willing to return if the vote is over by, say, 9.30 or 9.20 p.m.

M. Trudel: Ce qui m'intéresse—et je crois qu'on a abordé cette question quand on a parlé, entre autres, des produits manufacturés—c'est si nous pourrions avoir un chiffre global pour la même période de temps utilisée par le ministre ou le sous-ministre, c'est-à-dire le nombre total d'emplois créés au Canada, si c'est possible, non seulement dans le secteur manufacturier, mais dans tous les secteurs. Si nous parlons de stratégie industrielle, alors que 70 ou 80 p. 100 de nos travailleurs appartiennent au secteur des services, nous nous trouvons vraiment en difficulté, même si le chiffre est de 100 p. 100 dans le secteur manufacturier, ce qui n'est peut-être pas le cas. Mais ma question porte sur le nombre total de nouveaux emplois créés pendant cette même période de temps.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Trudel.

M. Trudel: Monsieur le président, pendant que ces messieurs cherchent la réponse, puis-je demander s'ils peuvent nous obtenir les mêmes chiffres en réponse à ma première question?

M. Horner: Auparavant, 20 p. 100 des emplois étaient dans le secteur manufacturier, mais le chiffre est maintenant descendu à environ 18 p. 100, je crois. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de croissance dans le secteur manufacturier, car il y en a une, mais nous parlons ici du pourcentage des travailleurs. Je voulais établir cette distinction avant de vous donner les chiffres demandés. Le secteur manufacturier progresse, mais le pourcentage des travailleurs employés dans ce secteur par rapport au nombre total des travailleurs a diminué d'environ 2 p. 100. C'est la même situation dans tous les pays occidentaux.

M. Trudel: Pourrais-je avoir la réponse à la première question que j'ai posée, monsieur le président, en ce qui concerne la proportion des produits manufacturés dans nos exportations?

M. Osbaldeston: Monsieur le président, 70 p. 100 de nos exportations sont constituées de produits finis. Je veux dire par là—excusez-moi, mais les produits finis comptent plutôt pour 35 p. 100—alors que des articles manufacturés représentent 35 p. 100, ce qui fait que ces deux types d'articles constituent 70 p. 100 de nos exportations.

Le président: Devons-nous revenir, si le vote a lieu vers 21 h 30 par exemple?

Une voix: Pourquoi ne pas poursuivre?

Le président: Je vous demande pardon?

Une voix: Il n'aura pas lieu avant une heure au moins, c'est-à-dire vers 22 heures au plus tôt.

Une voix: Non, on sonne l'appel de quinze minutes.

M. Crosbie: Ce n'est pas un appel de quinze minutes, notre whip ne revient pas avant 22 heures, ce qui nous donne au moins une heure.

Le président: Je serais plutôt porté à lever la séance; je crois que c'est ce que nous allons faire, mais je suis disposé à revenir si le vote est terminé vers 21 h 30 ou 21 h 20.

[Text]

Mr. Crosbie: It will not be.

Mr. Kempling: Why do we not carry on?

The Chairman: I am not going to run the meeting with the bell ringing.

Mr. Crosbie: Cannot somebody find out whether it is the night bell?

The Chairman: I cannot hear.

The meeting is adjourned. Thank you, Mr. Horner.

[Translation]

M. Crosbie: Il ne sera pas terminé.

M. Kempling: Pourquoi ne pas poursuivre maintenant?

Le président: Je ne poursuivrai pas la séance pendant que sonne l'appel.

M. Crosbie: Quelqu'un ne peut-il pas aller voir s'il s'agit de la sonnerie de nuit?

Le président: Je ne peux pas entendre.

La séance est levée. Je vous remercie, monsieur Horner.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister;

Mr. P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Enterprise Development.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre;

M. P. E. Quinn, sous-ministre adjoint, Développement des entreprises.

26
59

Government
Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, November 24, 1977

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 24 novembre 1977

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1977-78, Vote
15a—Textile and Clothing Board under
INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1977-1978, Crédit
15a—Commission du textile et du vêtement sous
la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la
trentième législature, 1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Andre (*Calgary*
Centre)

Breau

Clermont

Crosbie

Darling

Gray
Huntington
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert (*Edmonton-*
Ouest)

Leblanc (*Laurier*)

Loiselle (*Chambly*)

Lumley

Martin
Nicholson (*M^{lle}*)
Philbrook
Saltsman
Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, November 22, 1977:

Mr. Darling replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*).

On Thursday, November 24, 1977:

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Towers.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 22 novembre 1977:

M. Darling remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*).

Le jeudi 24 novembre 1977:

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Towers.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 24, 1977
(4)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:16 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Crosbie, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Loiselle (*Chambly*), Stevens and Trudel.

Witnesses: From the Textile and Clothing Board: Mr. G. L. Bennett, Chairman; Mr. John MacKillop, Executive Director; Mr. E. Carrière, Secretary, and Mr. C. D. Arthur, Director General, Office of Special Import Policy, Department of Industry, Trade and Commerce.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 9, 1977, relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978. (*See Minutes of Proceedings, Friday, November 18, 1977, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 15a—Textile and Clothing Board under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Mr. Bennett made a statement.

The witnesses answered questions.

At 12:36 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 NOVEMBRE 1977
(4)

[Traduction]

Le Comité des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 16 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Crosbie, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Loiselle (*Chambly*), Stevens et Trudel.

Témoins: De la Commission du textile et du vêtement: M. G. L. Bennett, président; M. John MacKillop, directeur exécutif; M. E. Carrière, secrétaire, et M. C. D. Arthur, directeur général, Direction générale de la politique sur l'importation de certains produits, ministère de l'Industrie et du Commerce.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du vendredi 18 novembre 1977, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 15a—Commission du textile et du vêtement sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Bennett fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, November 24, 1977

• 1117

[Text]

The Chairman: I would like to call the meeting to order. We shall resume consideration of our Order of Reference relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978. I would like to call Vote 15a according to our notice Trade—Industrial—Textile and Clothing Board—Operating Expenditures. This vote is listed in the Blue Book on pages 60 and 61.

It is my pleasure to welcome Mr. G. L. Bennett, who is well known to this Committee, the Chairman of the Textile and Clothing Board. Mr. Bennett, would you like to introduce the gentlemen sitting with you?

Mr. G. L. Bennett (Chairman, Textile and Clothing Board): Thank you, Mr. Chairman. On my right Mr. Chairman, is the Executive Director of the Board's operations, Mr. John MacKillop. On Mr. MacKillop's right is Mr. E. Carrière, the Secretary of the Board, and sitting in the wings, Mr. D. Poirier, a research supervisor.

The Chairman: Mr. Bennett, I understand that you have an opening statement.

Mr. Bennett: Yes, Mr. Chairman, a very brief opening statement.

Mr. Chairman, the Textile and Clothing Board was created by an Act of Parliament, the short title of the Act being The Textile and Clothing Board Act which was assented to on May 19, 1971.

The Board consists of three members, the Chairman being a permanent member, the other two part-time members remunerated on a per diem basis. All are appointed by Order in Council.

I might add that my colleagues are Professor Jacques St-Laurent of Laval University and Mr. J. E. Clubb, Chartered Accountant, who is of the City of Ottawa and previously had industrial experience.

The function of the Board is to conduct inquiries when appealed to by Canadian producers of textile and clothing products that imports of textiles or clothing are causing or threatening to cause serious injury to the production of light Canadian goods. An inquiry may also be initiated by the Minister or by the Board on its own initiative. Having conducted an inquiry the Board makes a report to the Minister of Industry, Trade and Commerce advising him whether the Board has concluded that there is injury or threat of injury and making recommendations with respect to special measures of protection.

The Board is also called upon to keep under constant review the effect of any special measures implemented pursuant to its recommendations and to review the progress of adjustments made by the textile and clothing industry who have sought such protection.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 24 novembre 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous poursuivons l'étude de notre ordre de renvoi concernant le budget supplémentaire (a) pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1978. Je mets en délibération le Crédit 15a, Commercial et industriel, Commission du textile et du vêtement, Dépenses de fonctionnement. Ce crédit se trouve aux pages 60 et 61 du Livre bleu.

J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à M. G. L. Bennett, que vous connaissez très bien et qui est le président de la Commission du textile et du vêtement. Monsieur Bennett, pourriez-vous présenter les messieurs assis à côté de vous?

M. G. L. Bennett (Président de la Commission du textile et du vêtement): Merci, monsieur le président. A ma droite se trouve le directeur administratif de la gestion de la Commission, M. John MacKillop. A sa droite, il y a M. E. Carrière, secrétaire de la Commission et, le long du mur, M. D. Poirier, superviseur de recherches.

Le président: Monsieur Bennett, je crois que vous avez quelques remarques préliminaires à faire.

M. Bennett: Oui, monsieur le président, très rapidement.

La Commission du textile et du vêtement a été créée par une loi du Parlement adoptée le 19 mai 1971 et dont le titre abrégé est la Loi sur la commission du textile et du vêtement.

La Commission est composée de trois membres, le président, membre à plein temps, et deux autres membres à temps partiel, recevant une rémunération à la journée. Tous sont nommés par décret.

Je devrais ajouter que mes collègues sont le professeur Jean-Jacques St-Laurent de l'Université Laval et M. J. E. Clubb, comptable agréé pour la cité d'Ottawa, qui travaillait auparavant dans l'industrie privée.

Le rôle de la Commission consiste à effectuer des enquêtes lorsque les producteurs canadiens de textiles et de vêtements se plaignent que les importations de ces articles causent ou risquent de causer un préjudice grave à la production canadienne. Une enquête peut également être ouverte par le ministre ou par la Commission, de sa propre initiative. Après son enquête, la Commission fait rapport au ministre de l'Industrie et du Commerce pour lui dire si, à son avis, il y a préjudice ou risque de préjudice, et pour faire des recommandations concernant certaines mesures spéciales de protection.

La Commission doit aussi examiner constamment l'effet de toute mesure spéciale mise en œuvre à la suite de ses recommandations et suivre la mise en place des modifications apportées par l'industrie de textiles et de vêtements qui a demandé une telle protection.

[Texte]

• 1120

The Board is also required to certify to the Minister of Labour requests for special unemployment assistance granted to textile workers not younger than 54 years of age whose jobs were terminated due to imports.

In addition to the three Board members the public service staff of the Board consists of 16 positions, six of those being support staff in the clerical-stenographic categories, the other being administrative and research officers. In the fiscal year 1976-77 the Board received \$400,200 for its operations, as authorized by Parliament by both main and supplementary estimates. Expenditures of the Board were higher than were foreseen during this fiscal year due to the reference given to the Board in September, 1976 by the Minister of Industry, Trade and Commerce requiring the Board to conduct a comprehensive inquiry into the clothing industry. This inquiry made it necessary for the Board to borrow and hire temporary assistance in order to complete this inquiry within the time frame of the law. This report, which is equivalent to about 15 normal inquiries, was forwarded to the Minister of Industry, Trade and Commerce on June 1, 1977. And I have copies here, Mr. Chairman, for each member of the Committee, in English or French, should they wish to have a copy. We also have brought with us copies of the Textile and Clothing Board Act, in English or in French, for each member of the Committee.

Mr. Chairman, we will be pleased to answer any questions which the members may have for us.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, on a point of order, I wonder if I could ask a few questions first because I have to go out to a speaking engagement at noon?

The Chairman: All right.

Mr. Crosbie: Are there any objections?

An hon. Member: No.

The Chairman: You could begin, followed by Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I have no objections.

Mr. Crosbie: Mr. Bennett, the Minister now responsible for the Board, Mr. Horner, said in 1970 that he was against the creation of the Board because he thought it would bring increased protection, that it would be too protectionist. Has that been the result of the operations of the Board, in your view? And has there been any change in policy since the new Minister took over, or any change in directives?

Mr. Bennett: Well, you appreciate, Mr. Chairman, that the Board is not involved in the textile and clothing policy which the government may wish to pursue. Our mandate is clearly spelled out in the Textile and Clothing Board Act and it is a mandate of inquiry when called upon by industry for assistance or by the Minister to conduct a special inquiry. As far as I am aware, there has been no change in government policy with respect to the textile industry. That policy was spelled out in 1970 by the Honourable Jean Luc Pepin and is reflected to a great degree in the Textile and Clothing Board Act. I would suggest that the only addition to the policy since that time was perhaps statements made by Mr. Chrétien, when he was Minister, that he felt that a fair share of the total market should belong to the domestic industry.

[Traduction]

La Commission est également chargée de certifier au ministre du Travail les demandes de prestations spéciales d'assurance-chômage versées aux travailleurs du textile qui ont 54 ans ou plus et qui ont perdu leur emploi à cause des importations.

En plus des trois membres il y a 16 fonctionnaires au service de la Commission, dont 6 font partie des catégories de soutien commis-sténographes, les autres sont agents de recherches et d'administration. Au cours de l'année financière 1976-1977, la Commission a reçu \$400,200 pour son fonctionnement, somme que lui a accordée le Parlement dans les prévisions budgétaires principales et supplémentaires. Les dépenses de la Commission ont été plus élevées que prévu à cause du mandat confié à la Commission, en septembre 1976 par le ministre de l'Industrie et du Commerce, qui lui a demandé d'effectuer une étude exhaustive de l'industrie du vêtement. Pour que l'enquête soit terminée dans les délais prévus, la Commission a été obligée d'emprunter ou d'engager des surnuméraires. Cette enquête équivalant à 15 enquêtes normales, et le rapport a été envoyé au ministère de l'Industrie et du Commerce le 1^{er} juin 1977. Monsieur le président, j'ai suffisamment d'exemplaires de ce rapport avec moi, dans les deux langues, pour tous les membres du comité qui en désireraient un. Nous avons également apporté pour tous des copies de la Loi sur la Commission du textile et du vêtement, dans les deux langues également.

Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de répondre aux questions que les membres du comité voudront bien nous poser.

M. Crosbie: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Pourrais-je avoir la parole en premier, car j'ai rendez-vous à midi?

Le président: Très bien.

M. Crosbie: Tout le monde est d'accord?

Une voix: Oui.

Le président: Allez-y, M. Clermont suivra.

M. Clermont: Très bien.

M. Crosbie: Monsieur Bennett, le ministre responsable de la Commission, M. Horner, avait dit en 1970 qu'il était contre la création d'une telle commission car, à son avis, cela ressemblerait trop à du protectionnisme. Est-ce qu'à votre avis la Commission est trop protectionniste? Depuis la prise en main du ministère par le nouveau ministre, y a-t-il eu modification des politiques ou directives?

M. Bennett: Bien entendu, la Commission ne doit pas dicter la politique qu'entend suivre le gouvernement pour l'industrie du textile et du vêtement. Notre mandat est très bien défini dans la Loi sur la Commission du textile et du vêtement: nous devons uniquement nous charger de mener des enquêtes à la demande de certaines sociétés, ou du ministre pour les enquêtes spéciales. A ma connaissance, le gouvernement n'a pas modifié ses politiques concernant l'industrie du textile. Cette politique avait été exposée en 1970 par l'honorable Jean-Luc Pépin et, dans une large mesure, on la retrouve dans la loi régissant la Commission. Depuis ce temps, je crois que seul M. Chrétien, en tant que ministre, y a ajouté quelque chose lorsqu'il a déclaré qu'une bonne part du marché devait appartenir à l'industrie canadienne.

[Text]

Mr. Crosbie: Well, has the operation of the Board resulted in increased protection for the textile and clothing industry in Canada?

Mr. Bennett: I would think so.

Mr. Crosbie: That has been the result of establishing the Board?

Mr. Bennett: That is right.

Mr. Crosbie: Now, I am no expert in this field but I understand that the United States exports many categories more into Canada in dollar value than many of the other countries you have listed in your recent report there. You have not suggested any restraints or lack of restraints with respect to the United States. Why is that?

Mr. Bennett: We are not concerned in our recommendations really, Mr. Chairman, with the source of the exports. We are concerned with the impact of the exports upon the Canadian industry. Our recommendations go forward to the government, or to the Minister, who sometimes then has to make submissions to the Cabinet for decisions, and it is in that area where I assume the international situation vis-à-vis Canada and its trading partners has to be considered. There have been recommendations made by the Board concerning commodities from the United States. One was polyester fibre about a year ago on which a tax was imposed by the government. As far as the clothing is concerned, the industry itself in its evidence before this Board about a year ago indicated that Western countries with economies like the United States and Europe were not indeed a threat to the manufacturers here in Canada, that it was the lowcost imports which were causing them the difficulties.

• 1125

Mr. Crosbie: You have recommended apparently that global quotas should be continued. If I am not correct in anything I say, you can correct me. I understand that you recommended that there should be a system of global quotas.

Has the Board itself done any kind of cost benefit analysis of those recommendations so that we can see what the cost or benefits are to the consumer and to the people who work in the industry? And if you have done that, what is the cost to the Canadian public, and what is the nature of the jobs that are saved?

Mr. Bennett: Mr. Chairman, there are two questions. The first question was that we had recommended global quotas. In our interim report in 1976 we recommended a global quota as a holding action. In our final report, which you have before you now, we said that the government had a choice. They could continue the global quota if that was their wish, which would maintain the status quo of the 1975 level of import, or they could proceed to bilateral agreements, and that is the route the government has taken.

Mr. Crosbie: Which did you favour? Did you favour one of those courses?

[Translation]

M. Crosbie: Est-ce que l'existence de la Commission a accru la protection de l'industrie canadienne du textile et du vêtement?

M. Bennett: Je le crois.

M. Crosbie: Est-ce que vous croyez que c'est dû à la création de la Commission?

M. Bennett: Oui.

M. Crosbie: Je ne suis pas un spécialiste en ce domaine, mais il semble que la valeur monétaire de bien des catégories d'articles exportés par les États-Unis dépasse celle des exportations des autres pays énumérés dans votre rapport. Pourquoi n'avez-vous pas suggéré de restreindre les importations américaines?

M. Bennett: En fait, lorsque nous faisons nos recommandations, nous ne nous préoccupons pas de l'origine des importations. Nous tenons compte uniquement de l'effet de ces importations sur l'industrie canadienne. Nous envoyons nos recommandations au gouvernement, ou au ministre qui doit ensuite présenter ses suggestions au Cabinet, qui décide. C'est probablement au conseil des ministres qu'on étudie la situation dans une perspective internationale, c'est-à-dire en tenant compte des relations entre le Canada et ses partenaires commerciaux. La Commission a fait certaines recommandations concernant les articles américains. On avait fait une recommandation il y a environ un an pour une fibre polyester, et le gouvernement a imposé une taxe. Quant aux vêtements, c'est l'industrie elle-même qui, l'an dernier, a confié à la Commission que les pays occidentaux industrialisés comme les États-Unis et l'Europe ne posaient pas de menace aux manufacturiers canadiens, que le problème venait des importations d'articles au coût de production peu élevé.

M. Crosbie: Il semble que vous ayez recommandé le maintien du contingentement universel. Si jamais je me trompe, n'avez crainte de me corriger.

La Commission a-t-elle elle-même fait une analyse des coûts et bénéfices qu'entraîneraient ces recommandations afin de savoir ce qu'en tireraient les consommateurs ou les travailleurs de l'industrie? Le cas échéant, qu'en coûtera-t-il à la population canadienne et quels genres d'emplois pourront être préservés?

M. Bennett: Monsieur le président, voilà deux questions. A la première, je répondrai que nous avons recommandé un contingentement universel. Dans notre rapport intérimaire de 1976, c'est ce que nous recommandions, en attendant. Dans notre dernier rapport, que vous avez maintenant sous les yeux, nous disons que le gouvernement a une alternative. Il pourrait continuer d'imposer le contingentement universel, s'il le désire, ce qui préserverait le statu quo en maintenant le même taux d'importation qu'en 1975, ou alors il pourrait conclure des ententes bilatérales; c'est cette dernière solution qu'a choisie le gouvernement.

M. Crosbie: Laquelle auriez-vous préférée, si vous aviez une préférence?

[Texte]

Mr. Bennett: Well, you have a problem, Mr. Chairman, because you global quota is against everybody, and this includes the very people the industry itself in evidence before this Board said were not causing them trouble, that is, the United States and Western European countries, and other countries as well throughout the globe that are not really directly causing problems. To maintain a global quota on a continuing basis I think would be difficult for the government. Therefore, the thing to do is to try to make arrangements with the countries that are doing the damage. Our report is fairly full on those alternatives.

Vis-à-vis the second question on cost benefit analysis, the answer is that the Board has not done a study on cost benefit analysis, for several reasons. First of all, we are limited in our resources. Secondly, a cost benefit analysis is not only the cost of what quotas may be as a result of the Board's recommendations. The costs involve many things such as deciding upon the costs of tariff, the taxation section of the community as to what would be the cost to the community of loss of taxation if industries were going downhill. What is the cost of unemployment to people who are out of work? What is the cost in the purchasing power of the community of those people who are out of work? What is the cost in loss of technology, in loss of people who are skilled in industry? What is the loss in capital which is a large investment in the Canadian scene? All these have to be taken into account against the cost to the consumer of perhaps an additional higher price, not substantially higher but definitely higher. All trade restraints cause some additional costs.

We have not done that. We have submitted that this might be a very excellent job for the Economic Council, or for people like the Department of Finance who are concerned with the trade relationship of Canada, as well as the Department of Industry, Trade and Commerce.

• 1130

The Chairman: Could I interject?

Mr. Crosbie: Sure.

The Chairman: Have any studies such as that been done of any industry in our country?

Mr. Bennett: I do not know the answer, Mr. Chairman, to that. I understand there was a study done on a macro basis by some of the professors in the United States. They have to make certain premises, apparently, before they can get into this thing and, in any case, we all know there is a cost and we all know there is a benefit in the society. We know what these costs and benefits are, but precisely I cannot give you an answer.

The Chairman: Sorry.

Mr. Crosbie: One last question, Mr. Chairman. In your Appendix 7 you have a comparative analysis of Canadian and American apparel manufacturers. It seems to point out that the Canadian firms are behind in terms of labour saving devices, automation and work aids, work layout and flow, quality control in cutting, or incentives in cutting departments and so on. If that is the case, then how can you say that our

[Traduction]

M. Bennett: Le problème avec le contingentement universel, c'est qu'il s'adresse à tout le monde, y compris à ceux qui, d'après l'industrie elle-même, ne posent pas de problème, c'est-à-dire les États-Unis et les pays d'Europe occidentale, en plus de tous les autres pays du monde qui ne sont pas véritablement source de difficultés. Le gouvernement, à mon avis, aurait beaucoup de mal à maintenir en permanence un contingentement universel. Je crois donc préférable d'essayer de conclure des ententes avec les pays qui nous font du tort. Dans notre rapport, vous trouverez d'ailleurs tous les détails sur cette solution.

Quant à votre seconde question sur l'analyse des coûts et profits, la réponse est négative; la Commission n'a pas fait une telle analyse, pour plusieurs raisons. D'abord, ses ressources sont limitées. Ensuite, une telle analyse ne se borne pas à déterminer le coût des contingentements imposé à la suite des recommandations de la Commission. Dans les coûts, on doit inclure le coût d'élaboration des barèmes tarifaires, le manque à gagner en taxes et impôts si les industries commençaient à périlcliter, les frais entraînés par les chômeurs, la perte du pouvoir d'achat de ces chômeurs, la perte de technologie et de travailleurs spécialisés, la perte de capitaux dont l'investissement est assez important au Canada, etc. Il faudrait tenir compte de tout cela en plus des coûts supportés par les consommateurs, qui devraient sans doute payer un prix peut-être pas supérieur de beaucoup, mais certainement supérieur. Toute restriction commerciale entraîne des frais additionnels.

Nous n'avons donc pas fait d'analyse. Nous avons toutefois suggéré que ce serait une excellente tâche pour le Conseil économique, pour le ministère des Finances ou le ministère de l'Industrie ou du Commerce, qui s'intéressent aux relations commerciales du Canada.

Le président: Puis-je vous interrompre?

M. Crosbie: Bien sûr.

Le président: A-t-on effectué des études semblables de l'industrie canadienne?

M. Bennett: Je ne saurais vous répondre, monsieur le président. On me dit qu'un groupe de professeurs américains a étudié l'industrie du point de vue macroéconomique. Avant de procéder à une telle étude, il faut évidemment poser certaines prémisses. Nous savons tous qu'il y a certains coûts et bénéfices. Nous pouvons les identifier, mais je ne saurais vous donner une réponse précise.

Le président: Je regrette.

M. Crosbie: Une dernière question, monsieur le président. Dans votre septième appendice, vous avez comparé les fabricants de vêtement canadiens et américains. L'industrie canadienne aurait du retard par rapport aux Américains dans le domaine des appareils facilitant le travail, de l'automatisation et des éléments auxiliaires, de l'agencement, du contrôle de la qualité s'appliquant à la coupe, des primes de rendement

[Text]

industry is as productive as any other primary textile industry in the world? We do not appear to be as productive.

Mr. Bennett: We are speaking here, of course, of the clothing, not the primary sector. We are speaking of clothing in this particular report.

You have a broad spectrum here in Canada. You have over 2,000 companies that are very small to very large. You have the most sophisticated machinery in some of the larger companies, computerized for layout and cutting, down to companies that have 15 or 20 people with sewing machines and a more pedestrian type of operation.

As far as the out-turn, the productivity of making garments in man-hours and man-years, the industry seems to be able to do as good as anybody, including the United States, but because our industry is, say, at this level and the United States because of its 10 times larger market is at this level in size, you have a problem in respect of the quality control and sophistication of machinery. Because our companies are smaller and tend to be the manager-owner type of companies, they do not seem to be as good as those in the United States, but when you get to the productivity of out-turn we feel that our companies can stand up, on the average. That is the trouble with this, you have big, you have small and you have a lot in between.

Mr. Crosbie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Monsieur Bennett, dans la préface de *Enquête sur les vêtements*, votre rapport du 29 mai 1977, vous semblez indiquer que les problèmes que l'industrie du textile et du vêtement connaît aujourd'hui existaient même en 1662 puisque vous mentionnez qu'il y a eu une enquête en Angleterre à cette époque. Mais ce qui m'intrigue, c'est le paragraphe 2 de la préface. Vous dites:

Malgré tout, aujourd'hui, avec une industrie . . .

Là, on parle des États-Unis.

. . . vaste et technologiquement compétente, les fabricants de vêtements aux États-Unis qui jouissent d'une protection spéciale . . .

Ensuite, en répondant à une question du député qui m'a précédé, vous disiez que les industriels du secteur du vêtement vous ont dit qu'ils ne craignaient pas la concurrence venant des États-Unis ou des pays d'Europe lorsque vous dites qu'aux États-Unis il y a une protection spéciale, voulez-vous dire que le fabricant de vêtements aux États-Unis est beaucoup mieux protégé que nos producteurs canadiens? Si tel est le cas, comment peuvent-ils faire concurrence aux fabricants de vêtements des États-Unis?

Mr. Bennett: Mr. Chairman, to answer Mr. Clermont's last question first, it is proof of the fact that the Canadian industry is productive if it can stay on its feet, and this is agreed to by unions as well as management. We compete against the United States even though the United States are larger manufacturers generally and unit costs should be cheaper; even though in

[Translation]

versées au personnel et ainsi de suite. Si c'est le cas, pourquoi affirmez-vous que notre industrie peut faire concurrence à n'importe quel pays du monde? Notre productivité ne semble pas être tellement élevée.

M. Bennett: Il est évident que nous parlons ici de l'industrie du vêtement et non du secteur primaire. Le rapport porte sur l'industrie du vêtement.

Au Canada, nous avons une variété d'entreprises. Il y a plus de 2,000 compagnies, dont certaines sont très grandes et d'autres très petites. Certaines des plus grandes ont un équipement très moderne; la coupe et l'agencement se font par ordinateur. Il y a également des compagnies qui emploient entre 15 et 20 personnes travaillant à la machine à coudre.

Du point de vue de la productivité exprimée en heures-hommes ou années-hommes, notre industrie semble compétitive, même par rapport aux États-Unis; mais comme nos usines sont plus petites et notre marché dix fois moins grand que le marché américain, le contrôle de la qualité et la modernisation de l'équipement nous posent certains problèmes. Comme nos compagnies sont plus petites et administrées la plupart du temps par le propriétaire, elles ne semblent pas être aussi efficaces que les entreprises américaines; mais du point de vue de la productivité, nous croyons que la plupart d'entre elles sont compétitives. Le problème, comme vous le voyez, c'est la diversité des entreprises, il en a des petites, des grandes, et beaucoup entre les deux.

M. Crosbie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Bennett, in the preface to your Clothing Inquiry, that is your report for May 29, 1977, you seem to indicate that the problems facing the clothing and textile industry existed as far back as 1662. You mention an inquiry carried out in England at that time. But it is the second paragraph of the preface that intrigues me, where you say:

Yet, today, with a large and technologically competent industry, . . .

There you were referring to the United States.

. . . United States garment manufacturers, who enjoy special protection . . .

In answer to a question addressed to you by one of the M.P.'s, you said that industrialists in the clothing sector told you that they did not fear competition from the United States or Europe. When you say that American producers enjoy special protection, do you mean that clothing manufacturers in the United States are much better protected than our Canadian producers? If so, how can we compete with American clothing manufacturers?

M. Bennett: Monsieur le président, pour répondre d'abord à la dernière question de M. Clermont, les syndicats et le patronat conviennent qu'en se maintenant en existence l'industrie canadienne témoigne par le fait même sa productivité. Bien que les entreprises américaines soient plus grandes, que le coût par unité et les salaires soient moins élevés, que 80 p. 100

[Texte]

many respects the average wage rates in the United States are lower, and despite the fact that in the United States their domestic industry has about 80 per cent of the market, while ours in Canada would be approximately 60 per cent. They have comprehensive agreements with their trading partners, which include not only clothing but fabric and yarns.

This has been the way that the United States has gone for a number of years. Even though they have 80 per cent of their own market, the American manufacturers—I get this from reading the reports in the press and in trade journals, and I do not think it is any secret; it is often mentioned in our press—are not very happy with the protection they are receiving in the United States. They are still calling upon their own government to give them more protection.

Mr. Clermont: Does that mean they want 100 per cent of the market?

Mr. Bennett: I do not know what they want, Mr. Clermont, but I understand that at one time they had about 90 per cent of their market.

Maybe the Director General of Special Import Policy might be able to give a quick answer, although I am not sure if he has that figure.

Mr. C. D. Arthur (Director General, Office of Special Import Policy, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, following on from what Mr. Bennett has said, the restraint arrangements that the United States has in place at the present time are such that they have all of the textile and textile products from the major low-cost sources; indeed, they have some 17 comprehensive agreements with the major low-cost suppliers. Despite this, however, and despite the fact that they have close to 80 per cent of the market, their industry sector has recently been seeking greater protection, on the basis that historically the domestic industry had a larger share of the domestic market than they are enjoying at present.

M. Clermont: Monsieur Bennett, vous nous avez informés que l'industrie du vêtement du Canada contrôle à peu près 60 p. 100 de la consommation canadienne, ce qui représente le pourcentage que l'industrie du textile demande depuis plusieurs années. Sachant, qu'aux États-Unis on n'est pas satisfait avec 80 p. 100, quelles mesures pourrions-nous recommander au ministre de l'Industrie et du Commerce pour faire en sorte que l'industrie canadienne du vêtement puisse bénéficier d'un pourcentage plus élevé au Canada?

Je vois dans le rapport de l'enquête une suggestion formulée par un groupe à l'effet qu'un comité de 12 membres devrait être formé. On énumère ensuite tout ce que ce comité pourrait faire. Je n'ai pas eu le temps de lire à fond votre rapport.

Faites-vous mention, dans ce rapport, au ministre de l'Industrie et du Commerce de l'époque, M. Jean Chrétien, de la nécessité d'un tel comité pour aider l'industrie du vêtement au Canada? Je trouve cette suggestion à l'annexe 9, où il est recommandé:

[Traduction]

du marché intérieur soient réservés aux producteurs américains, tandis qu'au Canada, ce pourcentage ne s'élève qu'à 60 p. 100, nous arrivons à faire concurrence aux États-Unis. Ceux-ci ont conclu avec d'autres pays producteurs des accords d'ensemble dans le domaine non seulement du vêtement, mais aussi du tissu et des fils.

Voilà la politique adoptée par les Américains depuis de nombreuses années. Même si 80 p. 100 du marché intérieur sont réservés aux producteurs américains—je l'ai lu entre autres dans des journaux canadiens et dans des revues commerciales et je crois que tout le monde le sait—ceux-ci ne sont pas satisfaits de la protection qu'on leur accorde. Ils demandent toujours à leur gouvernement de les protéger davantage.

M. Clermont: Cela veut-il dire qu'ils demandent 100 p. 100 du marché?

M. Bennett: Je ne sais pas ce qu'ils veulent au juste, monsieur Clermont, mais j'ai cru comprendre qu'à une certaine époque, 90 p. 100 du marché intérieur leur étaient réservés.

Le Directeur général de la Politique spéciale d'importation pourrait peut-être vous répondre brièvement, mais je ne sais pas s'il peut vous fournir les chiffres.

M. C. D. Arthur (Directeur général, Bureau de la Politique spéciale d'importation, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, pour faire suite aux remarques de M. Bennett, je peux vous dire que les accords restrictifs en vigueur aux États-Unis à l'heure actuelle, visent tous les textiles et produits textiles provenant des pays où le coût de production n'est pas très élevé; en fait, les États-Unis ont conclu 17 accords d'ensemble avec les plus gros producteurs de produits à bon marché. Cependant, bien que les producteurs américains disposent de 80 p. 100 du marché, l'industrie réclame depuis quelque temps une plus grande protection, sous prétexte que le pourcentage a diminué par rapport à autrefois.

Mr. Clermont: Mr. Bennett, you have informed us that the Canadian clothing industry controls approximately 60 per cent of the consumer market, which corresponds to the percentage which the textile industry has been demanding for years. Knowing that American producers are not satisfied with 80 per cent, what measures could you recommend to the Department of Industry, Trade and Commerce to help the Canadian clothing industry benefit from a larger share of the domestic market?

I see that in your report, you suggest that a group or committee of 12 members be formed. You then go on to say what the committee would do. I have not had time to read your report in depth.

In the report, do you point out to the then Minister of Industry, Trade and Commerce, Mr. Jean Chrétien, the need to form such a committee to help the clothing industry in Canada? I find this suggestion in Appendix 9, where the following recommendation is made:

[Text]

• 1140

La formation d'un 'Comité technique' constitue l'une des bases du consensus

entre l'industrie.

Ce Comité technique comprendrait comme membres des personnes bien informées qui représenteraient les principaux éléments fonctionnels des industries du textile et du vêtement—la fabrication des vêtements et des produits textiles, la main-d'œuvre, l'importation et la vente au détail.

Cette recommandation de l'industrie a-t-elle été prise en considération par votre Commission et, dans l'affirmative, en avez-vous fait l'une des recommandations au Ministre dans votre rapport? Sinon, pourquoi n'en avez-vous pas tenu compte?

Mr. Bennett: Mr. Chairman, what the honourable Member is quoting from is our report to the Minister.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Bennett: So that we had made a report . . .

Mr. Clermont: Yes, but it is from Annex 9 that I am reading.

Mr. Bennett: The recommendations include, though, here on page . . .

Mr. Clermont: Anyhow, Mr. Bennett, you said that it is one of your recommendations to the department.

Mr. Bennett: Mr. Clermont, the technical committee to which I think you are referring is a committee in which the industry itself, and we are encouraging this, decided to come together. During the course of the hearings we found that there was a lack of communication, if I could use that word, between the organizations, that is the apparel manufacturers organizations, their customers who are the retail organizations, and the persons who ultimately have to pay the shot—the consumers.

Now, the importers are also involved in there, the traditional importers who are, in a sense, in competition with the Canadian manufacturers. And the evidence was so diametrically opposed at times—it did not matter what city we sat in—that towards the end of the hearings the Board appealed to the industry as a whole, as Canadian entrepreneurs, to come together and try and solve some of their own problems under their own auspices and not always to have the government settle their disputes. In other words, if Canadian retailers could not or would not buy from Canadian manufacturers, why not? What was the problem? Surely there was a problem, other than just price, because this is what the retailers said—that it was not all price, there were problems of quality, there were problems of delivery, there were all kinds of inter-commerce problems which we felt should be brought together in a technical committee.

This technical committee, if it were established by the industry, could solve a lot of the irritants. It could take a lot of the sand out of the cogs and put in more grease. And that is what we were striving to do. As far as we were concerned, we

[Translation]

One of the underpinnings of the consensus is the establishment of a Technical Committee

within industry.

This Technical Committee would be a body of knowledgeable and informed people, representing the major functional components of the textile and clothing industry—apparel and textile manufacturing, labour, importing and retailing.

Did your Board take this recommendation into account and, if so, did you include it in your recommendations made to the Minister in the report? If not, why did you fail to take it into account?

M. Bennett: Monsieur le président, l'honorable député cite notre rapport au ministre.

M. Clermont: Oui.

M. Bennett: Nous avons donc adressé notre rapport . . .

M. Clermont: Oui, mais je cite l'appendice 9.

M. Bennett: Mais les recommandations comprennent à la page . . .

M. Clermont: De toute façon, monsieur Bennett, vous avez dit que vous aviez inclus ceci dans vos recommandations au ministère.

M. Bennett: Monsieur Clermont, le comité technique dont vous avez parlé devait réunir des membres de l'industrie, ce que nous avons encouragé. Au cours de nos audiences, nous avons constaté un manque de communication, si je peux employer ce mot, entre les associations de fabricants de vêtements, leurs clients, qui assurent la vente au détail, et ceux qui paient la note—autrement dit, les consommateurs.

Il faut également songer aux importateurs, qui, dans un certain sens, ont toujours fait concurrence aux fabricants canadiens; les avis étaient parfois tellement partagés—peu importe la ville où nous siégeons—que vers la fin des audiences, la Commission a exhorté les membres de l'industrie dans son ensemble, à titre d'entrepreneurs canadiens, à se réunir afin de résoudre leurs problèmes par leurs propres moyens au lieu de faire appel au gouvernement. Autrement dit, pourquoi les détaillants canadiens ne voulaient-ils pas acheter les produits des fabricants canadiens? Qu'est-ce qui n'allait pas? Selon les détaillants, ce n'était pas uniquement le prix qui causait des problèmes, mais aussi la qualité, la livraison et la coordination. Nous croyions pouvoir régler ces problèmes en mettant sur pied un comité technique.

Le comité technique, s'il se composait de membres de l'industrie, pouvait être bien utile. Il pouvait faciliter le fonctionnement de l'industrie. Voilà ce que nous essayions tous d'accomplir. En ce qui nous concerne, nous avons accordé

[Texte]

gave our encouragement. They had some meetings, they gave us—and this is in the appendix—a report which indicated certain progress in this area. They have had only one meeting since last year because there are problems and conflicts of interest, as you can well appreciate.

At the same time, however, the Minister established, long before this report came out, an advisory panel of the manufacturers, both primary and secondary, and their representatives from the interested provincial governments. This advisory panel also has its meetings to try and solve some of the problems of the industry and discusses the matter with the Minister and his officials. They do not come to us as a panel, that is not their purpose. They come to us individually.

Le président: Votre dernier commentaire, monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur Bennett, parmi les recommandations que vous avez faites au Ministre jusqu'à maintenant, certaines ont-elles été mises en application?

Mr. Bennett: In this report?

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Bennett: Yes. I reason . . .

Mr. Clermont: Can you enumerate 1, 2, 3?

Mr. Bennett: The recommendation starting on page R-3 going right through R-5 had been taken into consideration by the government, and this is at the present time the basis of the bilateral agreements with seven countries. We recommended 21 countries, which represented about 83 or 84 per cent of the total imports. The government decided to start off with seven, which represents I think around 73 to 75 per cent. So that the thrust of that recommendation is already in hand, Mr. Chairman. There are a lot of other administration recommendations with which I am not sure what they are doing. They do not come to us and tell us what they are doing.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Bon . . . , monsieur Clermont, je vous mets sur la liste pour le prochain tour.

M. Clermont: Très bien, merci.

The Chairman: Okay, Mr. Stevens.

Mr. Clermont: There is another chance for a second time?

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Bennett, you have made reference to your increased needs as far as expenditures are concerned and have indicated that it is partly as a result of this special inquiry that you have been asked to do. You are up to, now, an estimated \$691,000 as far as your total budget is concerned. May we anticipate that in the 1979 estimates you will be back to a more normal level as far as your estimates are concerned?

Mr. Bennett: Yes, Mr. Chairman. At the present time we are back to our authorized level of 17 man-years, 16 staff plus myself. We had to run up as high as 30 people and there was considerable cost in producing this report. There were more travel costs. We do not anticipate, unless something unforeseen

[Traduction]

notre appui à cette initiative. Selon le rapport des représentants de l'industrie qui se sont réunis—il paraît en appendice—un certain progrès aurait été réalisé dans ce domaine. A cause des conflits d'intérêt, que vous comprendrez certainement, le comité ne s'est réuni qu'une seule fois au cours de l'année dernière.

En même temps, bien avant la publication du rapport, le ministre avait mis sur pied un conseil consultatif composé de fabricants des secteurs primaire et secondaire et de représentants des gouvernements provinciaux qui s'y intéressaient. Au cours de ces réunions, le conseil consultatif a tenté en collaboration avec le ministre et ses fonctionnaires, de résoudre certains problèmes auxquels faisait face l'industrie. Mais le conseil ne fait pas front commun à notre égard. Ce n'est pas son but. Chaque membre s'adresse à nous à titre individuel.

The Chairman: Your last comment, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Bennett, have any of your recommendations to the Minister been acted upon?

M. Bennett: Dans ce rapport?

M. Clermont: Oui.

M. Bennett: Oui. Je crois . . .

M. Clermont: Pourriez-vous nous les énumérer?

M. Bennett: Les recommandations qui paraissent aux pages R-3, R-4 et R-5 ont été prises en considération par le gouvernement et sont à la base d'accords bilatéraux avec sept pays. Nous avons proposé 21 pays, ce qui représente environ 83 ou 84 p. 100 de nos importations globales. Le gouvernement a décidé de commencer par conclure des accords avec sept d'entre eux, ce qui représente, je crois, environ 73 ou 75 p. 100 de nos importations. De sorte que, monsieur le président, le principe de la recommandation a déjà été appliqué. Pour ce qui est des nombreuses autres recommandations d'ordre administratif, monsieur le président, j'ignore ce que le ministère en fait. Il ne nous tient pas au courant.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. I will put you down for the next round.

Mr. Clermont: Fine, thank you.

Le président: D'accord. Monsieur Stevens.

M. Clermont: Y aura-t-il un deuxième tour?

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur Bennett, vous avez parlé d'une augmentation de vos dépenses, que vous attribuez en partie à l'enquête spéciale que vous avez dû effectuer. Votre budget s'élève maintenant à \$691,000. Est-ce que nous pouvons nous attendre à ce que tout revienne à la normale en 1979?

M. Bennett: Oui, monsieur le président. A l'heure actuelle, nous sommes déjà revenus à notre niveau normal de 17 années-hommes autorisés, c'est-à-dire 16 employés et moi-même. Au moment de la publication du rapport, notre personnel comptait jusqu'à 30 personnes, ce qui a entraîné des coûts

[Text]

happens, that we will have the same amount of expenditures in the next fiscal year.

Mr. Stevens: What have you put in for in 1979.

Mr. Bennett: We have not put it in yet, I am told, but \$651,000, approximately, the Director says to me here. Maybe the Director would like to comment on that.

Mr. John MacKillop (Executive Director, Textile and Clothing Board): Mr. Chairman, in addition to having to carry out inquiries and reviews, the board is responsible for monitoring what happens in the industry subsequent to that. It involves monitoring production, investment plans, shipments, employment and so on. So there is a fair amount of work involved in the board in following up inquiries and recommendations that have been passed to the Minister, and the budget as it stand now, reflects this what is called on-going work level. We do not envisage any increase in this in the forthcoming year.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I believe the suggested figure for 1979 was \$651,000.

Mr. MacKillop: Yes, sir.

Mr. Stevens: That is almost 30 per cent higher than the estimate you started out with this year. If you are getting back to what you would regard as a normal work level, why would you feel you need 30 per cent more within one year?

Mr. Bennett: I think one of the things that we have to consider, Mr. Chairman, is the fact that first of all, the salary budget automatically goes up.

Mr. Stevens: Why?

Mr. Bennett: Because if you do not have fewer people, you have, automatically, your increases in salary to take care of.

Mr. Stevens: Why? Why is it automatic?

Mr. Bennett: These people are public servants, and there are such things as bargaining and bargaining contracts, which are honoured. It is the same in all . . .

• 1150

Mr. Stevens: Your are saying that there is just an automatic increase, period, that you have no authority to say that you feel somebody is not entitled to an increase or . . .

Mr. Bennett: Oh, certainly. Merit increases, but . . .

Mr. Stevens: Or no increase, or no increase.

Mr. Bennett: Contractual increases are automatically put into place.

Mr. Stevens: With no discretion on your part.

Mr. Bennett: I would not have any reason to deny any of my staff at the present time increases if there was a contract signed, none whatsoever. They are a hard-working group of people who have gone through a lot of hard work this past year.

[Translation]

considérables. Les frais de voyage ont augmenté. A moins d'imprévu, nous ne comptons pas dépenser autant au cours de la prochaine année financière.

M. Stevens: Mais quel montant avez-vous demandé pour 1979?

M. Bennett: Nous ne nous sommes pas encore décidés sur un montant, mais le Directeur me dit qu'il s'élèverait à environ \$651,000. Il voudrait peut-être ajouter une remarque là-dessus.

M. John MacKillop (Directeur exécutif, Commission du textile et du vêtement): Monsieur le président, à part les enquêtes et les études qu'elle doit effectuer, la Commission est chargée de la surveillance de l'industrie. Elle doit contrôler, entre autres, la production, l'investissement, le transport, l'emploi. La Commission passe une partie considérable de son temps à faire suite aux enquêtes et aux recommandations adressées au ministre, de sorte que le budget actuel couvre ce que nous appelons les responsabilités permanentes. Nous n'envisageons pas toutefois d'augmentation pour l'année à venir.

M. Stevens: Monsieur le président, je crois que le chiffre envisagé pour 1979 était de l'ordre de \$651,000.

M. MacKillop: C'est cela.

M. Stevens: Ce qui représente une augmentation de près de 30 p. 100 par rapport à l'année en cours. Si vous comptez revenir à la normale, pourquoi avez-vous besoin d'une augmentation de 30 p. 100?

M. Bennett: Je crois, monsieur le président, qu'il faut tenir compte du fait que la partie du budget consacrée aux salaires augmente automatiquement.

M. Stevens: Pourquoi?

M. Bennett: Parce que, si vous ne diminuez pas votre personnel, il faut tenir compte des hausses salariales.

M. Stevens: Pourquoi? Pourquoi cela se ferait-il automatiquement?

M. Bennett: Il s'agit de fonctionnaires dont les contrats sont négociables. La même chose s'applique . . .

M. Stevens: Vous voulez dire que cette augmentation est automatique, que vous ne pouvez la refuser à un employé si vous jugez qu'il ne la mérite pas ou . . .

M. Bennett: Oh, certainement. Il y a des augmentations au mérite, mais . . .

M. Stevens: Ou aucune augmentation.

M. Bennett: Les augmentations prévues dans le contrat de travail sont automatiquement accordées.

M. Stevens: Et vous n'avez rien à dire.

M. Bennett: Je n'aurais absolument aucune raison de refuser une augmentation à un de mes employés à l'heure actuelle si un contrat a été signé. Ce sont des gens consciencieux qui ont travaillé avec acharnement l'an dernier.

[Texte]

Mr. Stevens: Oh, we are not quibbling over the past year. I am trying to get you back to what you say will be a normal year and trying to explore why you think you need an almost 30 per cent bigger budget to handle . . .

Mr. Bennett: Over 1976.

Mr. Stevens: Oh, no, 1978. Your previous estimate was \$520,000, and you have bumped it \$171,000 in this estimate. I am asking why, in fiscal 1979, do you need 30 per cent more when you say you are getting back to a normal situation.

Mr. Bennett: One of the reasons for additional money is that there has been an authorized increase in establishment between last year and this year. Last year, the authorized level of establishment was 14. This year, it is 17. Now, 14 was the authorized level last year but we went up to 30 people during the course of this inquiry and we will be going back to 17 which is our authorized level?

Now, if you want to do the work that the law requires us to do, the follow-up work, the more reports that are submitted—it is an accumulative affair—then the more follow-up work there is to do. There is a great deal to do if we want to be on top of the information we require to advise the Minister on the textile and clothing industry. The additional amount of money from 1978 back to 1979 does not seem to me to be that great.

Mr. Stevens: The \$130,000 increase on a \$520,000 budget?

Mr. Bennett: There is three man-years addition in that and there is . . .

Mr. Stevens: How much would those three extra men be getting?

Mr. Bennett: They would be getting \$71,000 in salaries.

Mr. Stevens: The three extra. Well, we do not have too much time, but I would like to refer you to an article in the *Financial Post* in which you are stated to have said, and this applies the whole industry, not just the clothing industry but the entire textile industry:

. . . is as technically efficient and productive as any other primary textile industry in the world.

Is that an accurate quotation?

Mr. Bennett: I do not recall the quotation but it is accurate as far as the primary sector is concerned. The primary sector consists of large companies whose technology is worldwide, approximately the same. The equipment and the technology of people like Du Pont, Celanese Canada Limited, Consolidated Textile Limited is just as good in Canada as anywhere else.

Mr. Stevens: What research have you gone into to determine whether or not that statement is accurate, Mr. Bennett?

Mr. Bennett: Well, the research is the visitations that the board and its officials make to the plants.

Mr. Stevens: The Canadian plants, sir?

Mr. Bennett: The Canadian plants. And the knowledge that we have from other information with respect to the plants that these companies have abroad.

[Traduction]

M. Stevens: Nous ne parlons pas de l'an dernier. J'en reviens à l'année prochaine que vous qualifiez de normale et je tente de savoir pourquoi vous estimez avoir besoin d'un budget de 30 p. 100 supérieur pour . . .

M. Bennett: Par rapport à 1976.

M. Stevens: Non, 1978. Votre budget précédent s'élevait à \$520,000 et vous demandez encore \$171,000 dans ce budget. Je vous demande pourquoi vous avez besoin d'une augmentation de 30 p. 100 pour l'année financière 1979, alors que d'après vous la situation redeviendra normale.

M. Bennett: Une des raisons est qu'une augmentation de l'effectif a été autorisée entre l'an dernier et cette année. L'an dernier, le chiffre autorisé de l'effectif s'établissait à 14. Cette année il s'élève à 17. Le chiffre autorisé l'an dernier était 14, mais nous avons dû le porter à 30 pendant l'enquête, et nous reviendrons à 17, le chiffre autorisé cette année.

C'est nécessaire pour accomplir la tâche qui nous incombe de par la loi. Plus on présente de rapports, plus nous devons effectuer de contrôles, c'est proportionnel. Nous avons beaucoup à faire. Il nous faut conseiller le ministre sur l'industrie du textile et du vêtement. Le montant supplémentaire que nous demandons pour 1979 ne semble pas si énorme.

M. Stevens: Une augmentation de \$130,000 sur un budget de \$520,000?

M. Bennett: Cette augmentation correspond à trois années-hommes et . . .

M. Stevens: Combien recevront ces trois employés supplémentaires?

M. Bennett: Leurs traitements s'élèvent à \$71,000.

M. Stevens: Le traitement des trois employés supplémentaires. Nous n'avons pas beaucoup de temps, mais j'aimerais citer un article du *Financial Post* où l'on rapporte vos propos au sujet de l'industrie dans son ensemble, non pas seulement de l'industrie du vêtement, mais de toute l'industrie des textiles:

. . . est aussi efficace du point de vue technique et aussi productive que toute autre industrie primaire du textile dans le monde.

Ma citation est-elle exacte?

M. Bennett: Je ne me souviens pas de ces propos, mais c'est exact pour ce qui est du secteur primaire. La technologie des grandes compagnies du secteur primaire est assez semblable partout dans le monde. L'équipement et la technologie de sociétés comme DuPont, Celanese Canada Limited et Consolidated Textiles Limited sont aussi efficaces au Canada que partout ailleurs.

M. Stevens: Quelles recherches avez-vous effectuées pour déterminer la justesse de votre assertion?

M. Bennett: Les membres du conseil d'administration ont visité les usines.

M. Stevens: Les usines canadiennes?

M. Bennett: Oui. Mon assertion s'appuie aussi sur les renseignements que nous détenons sur les usines de ces sociétés à l'étranger.

[Text]

Mr. Stevens: But you are basing your observation on what you have either seen or been told by only Canadian manufacturers?

Mr. Bennett: Not entirely. We send our staff down to the United States to do comparative studies with the American scene.

It seems, when you go to these plants, pretty self-evident that the technology is up-to-date and fairly universal.

Mr. Stevens: Comparing our plants with the American plants?

Mr. Bennett: Right.

Mr. Stevens: Have you any documentation you could give us as to any in-depth study you have done as to the Canadian productivity, the American productivity?

Mr. Bennett: On the primary sector?

Mr. Stevens: Yes. I will take it any way you want. Break it down within the primary section, if you want to have it specifically on clothing, fine. I would be very interested as to what in-depth study you have done.

Mr. Bennett: In the clothing, it is right here, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: What do you show as the productivity, the relative position for Canadian clothing manufacturers and American?

Mr. Bennett: Our productivity, if you are looking at the out-turn per man, or per man-year or per man-hour, is as good as that in the United States, on the average. This is reflected in the Kurt Salmon report. If you are looking at cost as a productivity index, obviously the unit cost, because of a smaller out, is going to be slightly higher than in the United States where they have longer runs. This is true of the low-cost countries as well. Any country that has lower runs is going to have a lower cost. Productivity depends on how you define it, whether you bring in cost or whether you are looking at the out-turn per man-year, regardless of the salary or what he does.

Mr. Stevens: All right. On a price basis, then, what would you say is the relative productivity between Canadian manufacturers in the clothing field and American?

Mr. Bennett: I would say the productivity in Canada is equal to if not higher than that in the United States.

Mr. Stevens: On a price basis?

Mr. Bennett: On a price basis.

Mr. Stevens: Have you been familiar with any recent studies that have been done by independent economists on that particular subject? Have you either had any input . . .

Mr. Bennett: The independent study we had done was by the Kurt Salmon consultants and the report is in this report. That is the latest one we have had done. We have not had any economists' reports, no.

Mr. Stevens: This afternoon you will have the benefit of a new study—and I think it will be very interesting to see how you can substantiate your statement with what they are point-

[Translation]

M. Stevens: Mais votre observation se fonde uniquement sur ce que vous avez vu ou sur ce que vous ont dit les fabricants canadiens?

M. Bennett: Pas tout à fait. Nous envoyons nos employés aux États-Unis pour qu'ils comparent notre situation avec celle des États-Unis.

Lorsqu'on visite ces usines, il devient évident qu'elles emploient des techniques modernes et universelles.

M. Stevens: Si l'on compare nos industries à celles des États-Unis?

M. Bennett: Oui.

M. Stevens: Auriez-vous de la documentation à nous transmettre qui porterait sur une étude approfondie de la productivité canadienne par rapport à la productivité américaine?

M. Bennett: Pour le secteur primaire?

M. Stevens: Oui. Peu importe les différents points traités. Peut-être pourriez-vous nous donner la répartition pour le secteur primaire, et si vous avez des renseignements qui portent particulièrement sur l'habillement, ce serait très bien.

M. Bennett: Pour ce qui est du vêtement, vous avez les documents sous les yeux.

M. Stevens: Dans le domaine de la productivité, quelle est la situation de l'industrie du vêtement au Canada par rapport aux États-Unis?

M. Bennett: Si vous étudiez la productivité par travailleur ou par année-homme ou heure-homme, la productivité au Canada est en moyenne aussi bonne que celle des États-Unis. Ce sont les conclusions du rapport Kurt Salmon. Si vous vous basez sur le prix de revient comme indice de la productivité, il est certain que le coût unitaire, étant donné la moins grande productivité, sera légèrement plus élevé au Canada qu'aux États-Unis. Il en va de même pour les pays où le prix de revient est bas. Tout dépend de la façon dont on définit la productivité, si l'on tient compte du prix de revient ou si l'on tient compte uniquement de la production par année-homme, sans tenir compte du salaire ni des conditions de travail.

M. Stevens: Très bien. Alors si l'on considère seulement la question du prix, comment se situe la productivité canadienne par rapport à la productivité américaine dans le secteur du vêtement?

M. Bennett: La productivité canadienne est égale sinon plus haute que celle des États-Unis.

M. Stevens: Si l'on considère les prix?

M. Bennett: Oui.

M. Stevens: Connaissez-vous des études récentes qui ont été faites par des économistes indépendants portant sur ce sujet en particulier? Avez-vous . . .

M. Bennett: Notre étude indépendante a été réalisée par les consultants de Kurt Salmon, et leur rapport est incorporé à notre rapport. Il s'agit là de la dernière étude que nous ayons commanditée. Mais nous n'avons pas eu de rapport fait spécifiquement par des économistes.

M. Stevens: Cet après-midi, vous entendrez parler d'une nouvelle étude, et il sera intéressant de voir comment vous pouvez vous défendre par rapport aux conclusions auxquelles

[Texte]

ing out—in which they say that the Canadian clothing manufacturers are only 93 per cent, in one case, and 91 per cent as productive, pricewise, as the Americans.

I would like to touch on . . .

Mr. Bennett: What study is that, may I ask, Mr. Chairman?

Mr. Stevens: It will be out this afternoon. I think you will find it interesting.

I would like to touch on another thing, though. Have you done any in-depth studies with respect to the relative wage levels between the textile people in Canada and their counterparts in the United States?

Mr. Bennett: Not in depth, Mr. Chairman. We have the average wage comparison, in our report, between Canada and the United States, and many other countries as well.

Mr. Stevens: This is just clothing, though.

Mr. Bennett: This is just clothing.

Mr. Stevens: But, after all, your terms of reference are much broader than just the clothing—you have textiles. I would assume, almost as a matter of course, that one of the things you would be very interested in would be the relative wage levels and, of course, the productivity levels of Canada with, say, our American counterpart. Can you give us any information concerning the American-Canadian wage levels?

The Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Bennett: We have not done in-depth studies in the primary sector on wages, Mr. Chairman. We do know that in some areas of the primary sector—and this is because some of our companies here in Canada have related companies in the United States—our wage levels are, on the average, higher than they are in the United States, particularly in the southern United States in the primary sector.

Mr. Stevens: You say, “on the average”. Could you be more specific?

Mr. Bennett: No, I really cannot, because I am quoting people who have American companies and they are operating in a similar way in the United States to that in which they are operating in Canada. They tell me that the wage levels are higher here than in the United States.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I could just have one final supplementary. You referred earlier to Mr. Chrétien's indicating that there should be a fair share of the Canadian market held for Canadian producers—textile producers, clothing producers, presumably. Can you give us an idea of what their fair share is? For example, how much of the American market has been reserved for textile and clothing manufacturers within that domestic market, as compared to what you find in Canada?

• 1200

Mr. Bennett: As I replied earlier, Mr. Chairman, to Mr. Clermont, the United States has approximately 80 per cent of the domestic market for its primary and clothing manufacturers. Here in Canada at the present time we have approximately 60 per cent for our clothing and textile manufacturers.

[Traduction]

aboutit cette étude; selon celle-ci, l'industrie canadienne du vêtement ne peut faire concurrence à l'industrie américaine que dans une proportion de 93 et dans un cas de 91 pour cent.

J'aimerais maintenant aborder . . .

M. Bennett: De quelle étude voulez-vous parler?

M. Stevens: Elle sera rendue publique cet après-midi, et je crois que vous le trouverez intéressante.

J'aimerais maintenant passer à une autre question. Avez-vous fait des études approfondies des différents barèmes américains et canadiens dans le secteur du textile?

M. Bennett: Pas des études en profondeur, non. Les barèmes des salaires moyens pour le Canada et les États-Unis et de nombreux autres pays figurent dans notre rapport.

M. Stevens: Il s'agit simplement du vêtement pourtant.

M. Bennett: Oui.

M. Stevens: Mais votre mandat ne porte pas uniquement sur le vêtement, il porte sur les textiles en général. Je crois qu'il va de soi que vous vous intéressez énormément aux barèmes de salaires ainsi qu'aux différents niveaux de productivité dans les deux pays. Pourriez-vous nous parler de ces barèmes de salaires aux États-Unis et au Canada?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Bennett: Nous n'avons pas fait d'étude approfondie des salaires dans le secteur primaire. Nous savons que pour certaines parties du secteur primaire nos barèmes sont en moyenne plus élevés que ceux des États-Unis, particulièrement dans les États du sud. C'est bien visible chez les compagnies canadiennes affiliées à des compagnies américaines.

M. Stevens: Vous dites «en moyenne». Pourriez-vous être plus précis?

M. Bennett: Non, pas vraiment. Je me base simplement sur les dires de chefs d'entreprise qui possèdent aux États-Unis des usines fonctionnant de la même façon que leurs usines canadiennes. Ils me disent que les barèmes de salaires sont plus hauts ici qu'aux États-Unis.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Pourrais-je poser une dernière question complémentaire, monsieur le président? Comme vous l'avez dit précédemment, M. Chrétien a indiqué qu'une part équitable du marché canadien devrait être réservée aux producteurs canadiens, producteurs de textile, de vêtements, je suppose. Qu'entendre par ces termes «part équitable». Quelle proportion du marché américain a été réservée aux manufacturiers de textiles et vêtements américains? Donnez-nous les chiffres aussi pour le Canada.

M. Bennett: J'ai dit précédemment en réponse à une réponse de M. Clermont que les États-Unis réservaient environ 80 p. 100 du marché intérieur à leurs producteurs primaires et aux manufacturiers de vêtements. A l'heure actuelle au Canada,

[Text]

The Chairman: You do not want to change your answer?

Mr. Bennett: Pardon me?

The Chairman: You do not want to change your answer?

Mr. Stevens: Including all the textiles?

Mr. Bennett: Well, looking at it in the sense that the comprehensive agreements of the Americans allow their manufacturers to have about 80 per cent of their domestic market. Right?

Mr. Stevens: No.

The Chairman: Perhaps Mr. Trudel would want to pursue this line of inquiry.

Mr. Bennett: I do not understand why you say no.

Mr. Stevens: It is certainly not the information that we get out of Washington. I find rather startling any suggestion that 80 per cent of the American market has been reserved for their domestic producers, but we may be talking about two different things.

Mr. Bennett: We possibly are.

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. The first question would, I think, be related to the budget. In 1975-1976, I think the budget was \$290,000. In 1976-1977, it went up to \$400,000, then to \$520,000, and then another increase of \$171,000. Now you seem to be saying that it will be settling at \$651,000.

The question I would like to raise is a two-part question. You have also stated that you are operating under limited resources, so the first question I would like to ask is, will you have, within the framework of the budget and the increases that you have indicated, enough leeway to conduct investigation and the follow-up that is required after having set up this proper structure within the budget that we are now talking about? You seem to have indicated this but I would like you to confirm it.

The other question relates to the over-all dollars and cents involved in the textile industry. From your studies, what is the total textile industry in Canada worth in dollars and cents at the retail or wholesale level? The reason I ask the second question is to find out the proportion of the percentage of your costs to the total dollars involved in the textile industry.

Mr. Bennett: While I am answering the first part, one of my associates could add up the total sales, if we have that figure; the total investment of the industry. I know it is in the billions.

Mr. Trudel: I have investments. I am talking about over-all sales. Usually they are compared to national products.

Mr. Bennett: On your first question, Mr. Chairman, the answer is yes, we will have sufficient to carry on our work at the level we have requested for this particular fiscal year. This is assuming we do not have a sudden reference to do an in-depth study of the primary sector or something like that.

[Translation]

60 p. 100 de notre marché est réservé aux entreprises canadiennes de vêtements et textiles.

Le président: Vous ne voulez pas changer votre réponse?

M. Bennett: Pardon?

Le président: Vous ne voulez pas modifier votre réponse?

M. Stevens: Cela comprend tous les textiles?

M. Bennett: Les ententes globales aux États-Unis prévoient que 80 p. 100 du marché intérieur sera réservé aux manufacturiers américains.

M. Stevens: Non.

Le président: Peut-être M. Trudel voudrait-il poursuivre dans la même veine?

M. Bennett: Je ne comprends pas pourquoi vous me dites que non.

M. Stevens: Ce ne sont certainement pas là les renseignements que nous obtenons de Washington. Je trouve étonnant de vous entendre dire que 80 p. 100 du marché américain ont été réservés aux producteurs américains. Cependant, il est possible que nous parlions des deux choses différentes.

M. Bennett: C'est possible.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Je vous remercie, monsieur le président. Ma première question porte sur le budget. En 1975-1976, je crois qu'il s'élevait à \$290,000. Pour 1976-1977, il est passé à \$400,000 puis à \$520,000, et il y a maintenant une autre augmentation de \$171,000. Vous semblez dire que ce budget sera fixé définitivement à \$651,000.

J'aimerais poser une question en deux parties. Vous avez également déclaré que vos ressources sont limitées, par conséquent ma première question sera la suivante: le budget de votre commission, compte tenu des augmentations, vous permettra-t-il de faire les enquêtes et tout le travail complémentaire? Il me semble bien que c'est ce que vous avez indiqué, mais j'aimerais vous le voir confirmer.

L'autre question est la suivante: à combien s'élève l'industrie canadienne du textile au niveau du détail et du gros? J'aimerais en effet pouvoir comparer votre budget au chiffre d'affaires total de l'industrie.

M. Bennett: Pendant que je réponds à votre première question, un de mes associés pourrait peut-être calculer le chiffre total des ventes canadiennes, l'investissement total de l'industrie, si nous avons ces chiffres. Je sais que cela représente une somme de plusieurs milliards de dollars.

M. Trudel: J'ai le chiffre pour les investissements, je voudrais celui des ventes totales.

M. Bennett: En réponse à votre première question, la réponse est oui, pour faire notre travail au cours de cette année financière. Évidemment, il ne faudrait pas que l'on nous demande à la dernière minute de faire une étude approfondie du secteur primaire par exemple.

[Texte]

Mr. Trudel: Fine.

Mr. Bennett: For normal operations, definitely yes. At the retail level in 1976, the retail sales look like \$5.6 billion.

Mr. Trudel: We can easily figure out what your costs be if we are dealing with such a large industry. That is why I wanted that figure placed on the record, Mr. Chairman.

The second question has to do with a fear th I sense in the manufacturing industry within Canada—and I cannot identify it; that is why I am asking you the question—that next summer you will be reversing some of the recommendations you have made; mid-summer next year. The seem to think you are going to change the rules of the game halfway through next year. I have no firm indication of this in what I have read or what I have seen, and they do not supply anything more that would give me at least something to go on so that I could be more specific in the question. But they seem to think you are going to reverse the recommendations you have made, or the government is going to introduce something entirely new in the industry. I wonder if you would like to comment on that.

• 1205

Mr. Bennett: I am not sure what their concern is. First of all, we care called upon to make reviews of all recommendations to the government upon which the government has acted. If at some future date circumstances have completely changed, we then are required to submit to the Minister a further report as to what action, if any, should be taken at that time. In the past there have been situations when the board has recommended some reduction of quotas. Recently more often it has been increasing quotas, as I am not sure what they are concerned about.

The way in which our recommendations are implemented is the government's decision, and is carried out by the administration. If the administration has some plans of which I am not aware, perhaps they could answer that, but I really do not know, Mr. Trudel.

Mr. Trudel: There are no recommendations from the board that would change it?

Mr. Bennett: Not that we anticipate at this time. No, sir.

Mr. Trudel: Fine. Let me ask you another question. I am sure you are familiar with the Canadian textile policy, the Canadian economic policy by the C. D. Howe Research Institute. Would you care to comment in a general way on how they depart from your recommendation, either as to the global quarter or a trend that is entirely different from your report? That is, if you have had a chance to look at it and I am sure you have.

Mr. Bennett: We have not done a chapter-and-verse comparison with Ms. Pestieau's report and our own. We did have as a private witness before us last year when we were having the study and had a long discussion with her on the pros and cons of her own report. She is an economist and, as is so often the case, she looks at what she calls rationalization and

[Traduction]

M. Trudel: Je vois.

M. Bennett: Mais il est certain que notre budget est suffisant pour que nous nous acquittions des opérations normales. Pour ce qui est du commerce de détail en 1976, les ventes représentaient 5.6 milliards de dollars.

M. Trudel: Nous prouvons très bien comprendre quels sont vos frais, étant donné que votre mandat porte sur une industrie aussi importante. C'est la raison pour laquelle je voulais que vous nous donniez les chiffres officiels.

Ma deuxième question est la suivante: l'industrie canadienne semble saisie d'une crainte que j'arrive mal à identifier. On semble penser qu'au cours de l'été prochain, vous allez renverser certaines recommandations que vous avez faites, que vous allez changer la règle du jeu à ce moment-là. Je n'en ai que des indices, auxquels je ne peux me fier et je ne pourrais par conséquent être plus précis. Cependant, il est certain que l'industrie estime que vous allez revenir sur les recommandations que vous avez faites ou que le gouvernement adoptera une toute nouvelle attitude face à l'industrie textile. Pouvez-vous me faire des commentaires à cet égard?

M. Bennett: Je ne sais pas exactement en quoi consiste la crainte de l'industrie. Tout d'abord, la Commission doit étudier toutes les mesures prises par le gouvernement à la suite de nos recommandations. Si, après nos recommandations, les conditions changent de façon radicale, nous devons soumettre au ministre un autre rapport et un plan d'action au besoin. Par le passé, nous avons recommandé une certaine réduction des contingents. Récemment, nous avons plutôt eu tendance à recommander l'augmentation des contingents, aussi je ne comprends pas très bien ce qui préoccupe l'industrie.

C'est au gouvernement de décider de la façon dont nos recommandations sont appliquées; c'est à l'administration de les appliquer. Si l'administration prévoit certaines mesures dont je ne suis pas au courant, il faudrait peut-être lui poser la question.

M. Trudel: Ainsi donc la Commission ne recommandera aucun changement?

M. Bennett: Nous n'en prévoyons pas pour le moment.

M. Trudel: Très bien. Une autre question. Vous connaissez sans doute le résultat de l'étude entreprise par l'Institut de recherches C. D. Howe sur la politique du textile au Canada. Pourriez-vous nous dire de façon générale en quoi cette étude diffère de la vôtre? Je suppose que vous avez eu la possibilité d'en prendre connaissance.

M. Bennett: Pas dans les détails. Nous avons eu M^{lle} Pestieau comme témoin privé l'année passée à la Commission, au cours de notre étude, et nous avons eu une longue discussion avec elle au sujet de son rapport. C'est une économiste, et comme il faut s'y attendre, elle étudie la question du point de

[Text]

changing the industry in some way in order to bring about and do the things which Canadians do best.

The problem we have found is that we cannot find anybody who is really able to tell us what Canadians can do best when it comes to manufacturing in the textile field. Everybody has a different answer, depending on whom you talk to. Our concern and our mandate under the law is to first of all determine if there is injury or threat of injury, and secondly to make a recommendation to the government as to what should be done about it in the immediate future.

What Ms. Pestieau and other economists are concerned with is the long-term industrial strategy—I suppose that is the right word to use—of the textile industry. This is something which, of course, I assume the Department of Industry, Trade and Commerce is studying. Whatever that industrial strategy will be is something again.

Mr. Trudel: I have two questions that were brought to my attention by people in the constituency. The first one has to do with the manufacturing of sports garments in a highly specialized and narrow field. They are concerned that the Canadian market is not able to supply them with the costumes they require and they have approached several people. Contrary to what we usually get complaints about, it is not Hong Kong, Taiwan, Singapore or the other areas. They are talking about the United States as being the only area where this is available.

These people, not having been in the import business in the past, in the first instance I have in mind, now find themselves without any quota and without any Canadian manufacturers. They seem to be saying that, as you were mentioning earlier, as far as equipment is concerned even one small machine for a narrow part of that operation would cost at least \$100,000. This is the first part of the question and I would like to get some comments on that.

The second part is from people who are involved with the Third World countries, though not necessarily in the clothing industry. They now have people getting involved. I think of Haiti, Guatemala and the British West Indies where they are now getting into the textile field. They have artifacts and some of their wares that they would like to sell here. This was not competing with Canadian industry because we do not make the same type of items that they are manufacturing over there; but, they also find themselves without quotas. I wonder if you would care to comment on the two aspects I have mentioned to you.

Mr. Bennett: Well, there are several aspects to the question. First of all, with respect to clothing which is not made in Canada or is only made in a very limited way and not enough to supply the market, importers who find themselves in difficulty should go to a special committee which was established last year and is ongoing in the Department of Industry, Trade and Commerce under the auspices of the Consumer Products Branch, Textiles Division. They can apply if they are new

[Translation]

vue de la rationalisation, de la transformation de l'industrie, en vue d'y faire ce que les Canadiens font le mieux.

En fait, le problème, c'est que nous n'avons pu trouver personne qui puisse nous dire ce que les Canadiens font le mieux dans le secteur textile. Tout le monde a une idée différente sur la question. De par notre mandat, il faut que nous déterminions si un préjudice ou une menace de préjudice a été porté à l'industrie canadienne, et deuxièmement que nous fassions des recommandations au gouvernement sur les mesures à prendre dans l'immédiat.

Quant à M^{lle} Pestieau et aux autres économistes, ce qui les intéresse, c'est la stratégie industrielle à long terme—je suppose que c'est comme cela qu'il faut l'appeler—et son application à l'industrie du textile. C'est également dans cette optique que le ministère de l'Industrie et du Commerce étudie la question. Quant à ce que sera cette stratégie industrielle, cela reste à voir.

M. Trudel: Certains de mes électeurs ont attiré mon attention sur deux questions dont je voudrais parler. Tout d'abord, la manufacture des vêtements de sports, un domaine hautement spécialisé. Ces électeurs se plaignent de ce que le marché canadien ne peut les approvisionner en ce domaine. Contrairement à ce qui se passe d'habitude, les Canadiens ne se plaignent pas de Hong Kong, de Taiwan, de Singapour, etc., ils se plaignent des États-Unis, le seul pays qui fabrique ce genre de vêtements.

Sans expérience de l'importation, sans quotas d'importation non plus et sans manufacturiers canadiens, ces personnes ont pas mal de problèmes. De plus, comme vous l'avez dit précédemment, la machinerie est extrêmement coûteuse. Une petite machine coûte au moins \$100,000.

J'aimerais aussi vous poser une question au sujet des Canadiens qui font affaire avec des pays du Tiers-monde, pas nécessairement dans l'industrie du vêtement. Je pense particulièrement à des pays comme Haïti, le Guatemala, les Caraïbes, des pays qui commencent à exporter leurs textiles. Ces pays peuvent vendre certains produits faits à la main dans notre pays. En fait, ils ne font pas concurrence à l'industrie canadienne, car leurs produits sont tout à fait différents des nôtres. Cependant, dans ce cas la question du manque de contingentement se pose aussi. Pouvez-vous répondre à ces deux questions?

M. Bennett: Cette question a plusieurs facettes. Tout d'abord, en ce qui concerne les vêtements qui ne sont pas fabriqués au Canada, qui sont faits en quantité limitée et qui ne sont pas suffisants pour alimenter le marché canadien, les importateurs qui éprouvent des difficultés devraient s'adresser à un comité spécial qui a été établi l'année passée, qui fait partie du ministère de l'Industrie et du Commerce et relève de la Division des textiles de la Direction des produits de consom-

[Texte]

entrants to the market or if they cannot obtain these goods because the Canadian sources do not have enough facility.

The Chairman: Mr. Trudel, that was your last question. If you want to ask a brief one, I have been very . . .

Mr. Trudel: That is only part answer, Mr. Chairman, and we are half-way . . .

The Chairman: No, no, of course.

Mr. Bennett: That is one thing. Recommendation 33 of our report is fairly detailed on how the board felt the department could assist in this particular area and that answer also covers the one vis-à-vis Guatemala and Mexico, unless they are homecrafted goods, in which case we recommended that there be an exemption and I think they are exempt under the ITA. Am I not right, Bud?

Was there a third part to your question?

Mr. Trudel: No, I think I had the two. The very last thing I want to mention is the tax differential that may be found—I think some of the questions were asked earlier and if you have any indication of that it may be supplied to the Committee—between Canada and the U.S. with the textile industry; in other words, the tax rate that would be prohibitive here in Canada or in the States because they seem to have an awful lot . . . They have a special concession and I was wondering if it applies to the textile industry?

Mr. Bennett: You are speaking of the corporation tax.

Mr. Trudel: Corporation taxes.

Mr. Bennett: We do not have that information but we will try to find out for you.

Mr. Trudel: Thank you.

Mr. Bennett: I can send it to the Committee, Mr. Chairman.

The Chairman: I would appreciate that, if you would.

Before I recognize Mr. Clermont for his second round, I wonder if I could have five minutes?

Mr. Clermont: Thank you. Five minutes!

The Chairman: I wonder if I could briefly ask you to clarify one of the earlier answers that you gave. I did not understand the information that you gave to Mr. Stevens about increases in salary of officials. What exactly is your role as Chairman in the determination of who gets increases and what they should be? You suggested that you had some role and then, on the other hand, it sounded as if it was a matter of collective agreement which is negotiated, I suppose, by the Treasury Board. Precisely, what is your role?

Mr. Bennett: There is a difference between merit increases and negotiated increases on contract.

The Chairman: So that there is a contractual increase to which every public servant is entitled, yours also.

[Traduction]

Ces importateurs peuvent faire une demande devant cette commission s'ils débutent dans le commerce ou s'ils ne peuvent obtenir ces biens, parce que le marché canadien ne peut les approvisionner.

Le président: Monsieur Trudel, c'était votre dernière question. Si vous voulez en poser une autre, courte, j'ai été extrêmement . . .

M. Trudel: Je n'ai reçu que la moitié de la réponse à ma question, monsieur le président . . .

Le président: Pardon.

M. Bennett: La recommandation 33 de notre rapport explique en détail le point de vue de la commission sur la façon dont le ministère pourrait aider en ce domaine et traite également de notre situation vis-à-vis du Guatemala et du Mexique, à moins qu'il ne s'agisse de produits fabriqués à la main, auquel cas nous recommandons une exemption, comme c'est déjà le cas dans le cadre des accords de l'ITA. C'est bien cela, n'est-ce pas, Bud?

Y avait-il une troisième partie à votre question?

M. Trudel: Non, en tout dernier lieu, j'aimerais mentionner la différence de taxe sur les textiles au Canada et aux États-Unis. Les États-Unis bénéficient de concession spéciale. Je me demande si elle s'applique à l'industrie du textile? On a déjà posé la question précédemment et vous pourriez peut-être fournir des renseignements à cet égard au Comité.

M. Bennett: Vous voulez parler de l'imposition des sociétés?

M. Trudel: L'imposition des sociétés.

M. Bennett: Nous n'avons pas les renseignements ici, mais nous pourrions vous les obtenir.

M. Trudel: Je vous remercie.

M. Bennett: Je pourrais peut-être faire parvenir ces renseignements au Comité, monsieur le président.

Le président: Très bien.

Avant de donner la parole à M. Clermont pour le deuxième tour, pourrais-je peut-être poser des questions pendant cinq minutes?

M. Clermont: Très bien. Cinq minutes.

Le président: Pourrais-je vous demander de clarifier brièvement une des réponses que vous avez donnée précédemment. Il s'agit de la question de M. Stevens concernant les augmentations de traitement des fonctionnaires de la commission. Quel rôle jouez-vous, en tant que président, afin de déterminer les bénéficiaires et l'importance des augmentations. D'après ce que vous avez dit, il semble que vous ayez un rôle à jouer à cet égard et pourtant, par la suite, vous semblez avoir dit qu'il s'agissait là d'une question qui relevait des négociations collectives avec le Conseil du Trésor. Quel est votre rôle exact?

M. Bennett: Il faut établir une différence entre les augmentations au mérite et les augmentations négociées par contrat.

Le président: Ainsi donc, des augmentations sont prévues dans le contrat, augmentations auxquelles ont droit tous les fonctionnaires, vous même y compris.

[Text]

Mr. Bennett: Right.

The Chairman: By virtue of staying for an extra year on the job.

Mr. Bennett: Right.

The Chairman: And they get that?

Mr. Bennett: They get that. Well, surely when the union signs a contract with the Treasury Board and the new wage scales come out, there is an automatic adjustment.

The Chairman: And in addition to that you have some discretion as Chairman to award your employees additionally?

Mr. Bennett: As far as the senior staff is concerned, I do. As far as the junior staff is concerned, Mr. MacKillop rules on the merit increases.

The Chairman: Thank you. Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci monsieur le président.

Monsieur Bennett, vous avez dit à quelques reprises que l'industrie du textile et du vêtement, aux États-Unis a 80 p. 100 du marché domestique. Vous avez dit aussi qu'au Canada ce pourcentage est de 60 p. 100. D'abord, je dois dire que ce ne sont pas les informations que j'ai obtenues du secteur du textile. On nous a parlé à un certain moment de 45, 48 et 50 p. 100. Vous avez parlé de 60 p. 100 dans l'industrie du vêtement et dans l'industrie primaire... Dans ce pourcentage de 60 p. 100, pouvez-vous faire une distinction entre le vêtement et le textile? Parce que quand vous parlez de 60 p. 100 et que vous y incluez le textile, je suis personnellement renversé. Toutes les doléances que nous recevons depuis quelques années prétendent qu'avec de 60 à 65 p. 100 du marché domestique canadien la situation serait bien améliorée. Mais ce n'est pas cela; on nous dit que c'est entre 45 et 50 p. 100.

Mr. Bennett: Mr. Chairman, if I could go back to 1976, just prior to the time in which the government imposed global quotas, at that time the rate of imports was such that if it had continued onwards, protected, by the end of 1976 the Canadian clothing industry—and I speak only here of the clothing industry—would have had less than 50 per cent of the total Canadian market.

When the global quotas were imposed by the government and the brakes were put on by the time the figures were taken off by the end of the year, and it is a few months later before the statistics were available, it did come out that that action had stabilized the situation so that about 55 per cent of the total market was held by the Canadian domestic industry, leaving 45 per cent for imports.

Now, between that time and this time—and I am using 60 as an approximate figure—there seems to have been some improvement in some areas of the garment industry—not in all, not in all.

M. Clermont: Monsieur Bennett, je ne mets pas en question le pourcentage de l'industrie du vêtement, mais je parle du textile! Parce qu'il s'agit de 2 choses différentes! Il y a le

[Translation]

M. Bennett: Oui.

Le président: Tout simplement parce que l'on reste en fonction pendant une année de plus.

M. Bennett: Oui.

Le président: Et vos fonctionnaires ont cette augmentation?

M. Bennett: Oui. Lorsque le syndicat signe un contrat avec le Conseil du Trésor il y a un rajustement automatique qui tient compte des nouveaux barèmes.

Le président: Et en plus de cela, vous avez la possibilité, en tant que président, de décider de certaines augmentations supplémentaires pour vos employés?

M. Bennett: Pour les fonctionnaires supérieurs, oui. En ce qui concerne les cadres moyens, M. MacKillop propose les augmentations en utilisant le système du mérite.

Le président: Je vous remercie. Je donne la parole à M. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bennett, on several occasions you said that textile and garment industry in the United States enjoys 80 per cent of the domestic market. You also said as far as Canada is concerned the percentage is 60 percent. This is not the information I received from the textile industry. We have been told that if we enjoyed 60 to 65 per cent of the Canadian market, the situation would be a lot better than it is now. We heard about percentages of 45, 48, and 50 per cent. You mentioned a percentage of 60 per cent for the garment industry and for the primary sector. Could you break down this percentage between the garment industry and the textile industry? Because personally, I am astounded to hear you mention 60 per cent and include textiles, after all the complaints we have heard over the past few years from people who claimed that if they had 60 to 65 per cent of the domestic market, the situation would be much improved. But this is not the case; they say that they have between 35 and 50 per cent.

M. Bennett: Monsieur le président, si je peux revenir à 1976, avant que le gouvernement n'impose ces contingentements globaux, le montant des importations était tel que, si on avait continué à protéger les importateurs, l'industrie canadienne de vêtement—et je me limite à l'industrie du vêtement—aurait disposé de moins de 50 p. 100 du marché intérieur à la fin de 1976.

Après que le gouvernement eut freiné cette tendance en mettant en vigueur des contingentements globaux, que les ajustements de fin d'année furent effectués et que les statistiques furent disponibles, on constata que la mesure avait été efficace et qu'environ 55 p. 100 du marché intérieur était réservé aux producteurs canadiens, et 45 p. 100 aux importateurs.

Depuis—et le 60 p. 100 que j'emploie est approximatif—il semble y avoir eu des améliorations dans certains secteurs de l'industrie du vêtement, mais non pas dans tous.

Mr. Clermont: Mr. Bennett, I am not questioning the percentage in the clothing industry. I am referring to textiles. These are two completely different things. On the one hand

[Texte]

textile et le vêtement. Pouvez-vous nous donner quelques indications au sujet du pourcentage que l'industrie canadienne a du marché canadien dans le secteur des textiles?

Mr. Bennett: It is in the report here, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: What page, sir? Give me the page number and I will refer it.

Mr. Bennett: It is Chapter 7.

Mr. Clermont: All right.

Autre chose, monsieur Bennett. En réponse à une question que je vous ai posée, et dans vos commentaires, vous avez dit que l'industrie canadienne ne craint pas ou peu de rencontrer de concurrence en provenance des États-Unis et de l'Europe. Vous nous avez dit aussi que sur le plan technique de la productivité, aux États-Unis et au Canada, vous en avez fait la preuve puisque vous avez envoyé du personnel le vérifier sur place, nous sommes sur un pied d'égalité. Mais comment l'industrie canadienne peut-elle soutenir cette concurrence si je me réfère à la table des salaires que je trouve à la page 6-10 de votre rapport de l'enquête sur le vêtement? Selon l'information qui vous a été fournie: Institut des manufacturiers du vêtement du Québec, août 1976... pour le Canada, \$4.40 l'heure en moyenne; les États-Unis, \$4.05; la Belgique le même montant; l'Italie, \$3.60; l'Allemagne, \$3.50; la France, \$3.12; le Royaume Uni, \$2.22 et le Japon, \$1.60. Ce sont tous des pays industrialisés. Je ne parle pas là de d'autres comme la Pologne qui est à 90c. l'heure; la Roumanie à 67c.; Taïwan à 48c., puis la république de Corée à 38c...

Comment notre industrie de la fabrication des vêtements et des textiles peut-elle soutenir la concurrence de ces pays-là?

Mr. Bennett: Well, on the very low-scale end, Mr. Chairman, like Korea, Taiwan...

Mr. Clermont: No, no. I am not speaking about these.

Mr. Bennett:... that is obvious. But on the top end, there is, of course, the tariff protection which the customs tariff gives to imports. That is one way. And there are anti-dumping laws, which is the other. And, right now, of course, there is a differential in exchange, and...

Mr. Clermont: But last year, at this time of the year, Mr. Bennett, it was the opposite.

Mr. Bennett: That is right.

Mr. Clermont: It was \$1 to \$1.03.

Mr. Bennett: But it must be a sign, then, of the improved or better productivity of the Canadian apparel sector to be able to stand up to this competition and say—and they said it; and it is repeated in our report—that they did not fear competition from the United States or from Western Europe.

Now, this is through their brief to the Board, through their spokesman, and it is obvious that this is a consensus of opinion. There must be some companies who have difficulty against the United States, but this is one of the problems that you have when you are generalizing and averaging, that you may have companies who are having problems. But they do say that, Mr. Clermont.

[Traduction]

you have textiles, on the other hand clothing. Could you give us an idea of what percentage of the domestic market is held by Canadian manufacturers in the textile sector?

M. Bennett: Le renseignement que vous demandez paraît dans le rapport, monsieur Clermont.

M. Clermont: A quelle page, monsieur? Si vous me donnez le numéro de page, je le consulterai moi-même.

M. Bennett: Au chapitre VII.

M. Clermont: D'accord.

One more thing, Mr. Bennett. In answer to one of my questions, and again in your comments, you stated that Canadian industry does not fear competition from the United States or Europe. You said that in terms of turn-out and productivity, we are comparable to the United States and that your staff members proved this through field work. But if I look at the wage rate table on page VI-9 of your report, I wonder how Canadian industry can be competitive. According to your information provided by the Apparel Manufacturers' Institute of Quebec, Canadian workers make an average of \$4.40 an hour; whereas in the United States and Belgium the average wage is \$4.05; in Italy \$3.60; in Germany \$3.50; in France, \$3.12; in the United Kingdom, \$2.22 and in Japan, \$1.60. These are all industrialized countries. I am not referring to other countries like Poland, where the average wage is 90 cents an hour; Roumania, where it is 67 cents; Taiwan, where it is 48 cents or Korea, where it is 38 cents.

How can our textile and clothing industry compete with these countries?

M. Bennett: Peut-être tout au bas de l'échelle comme la Corée, Taiwan...

M. Clermont: Non. Ce n'est pas de ces pays dont je parle.

M. Bennett:... c'est évident. Mais au haut de l'échelle, on trouve la protection tarifaire accordée aux importations par les droits de douane. C'est un moyen. Il existe également des lois antidumping, c'en est un autre. Il y a bien entendu une différence dans le taux de change et...

M. Clermont: Mais l'an dernier, à la même époque, c'était l'inverse.

M. Bennett: En effet.

M. Clermont: Notre dollar valait \$1.03.

M. Bennett: Cela doit être un indice de la meilleure productivité de l'industrie canadienne du vêtement puisqu'elle se juge compétitive et qu'elle dit même, comme on peut le voir dans notre rapport, ne pas craindre la concurrence des États-Unis ni de l'Europe occidentale.

Comme cela nous a été dit dans son mémoire et répété par ses porte-parole, cet avis fait certainement l'unanimité. Peut-être que les importations américaines créent des difficultés à certaines sociétés en particulier, mais c'est là un des risques de la généralisation et des moyennes. Peut-être que certaines sociétés en particulier ont des problèmes, mais l'industrie en général dit que non.

[Text]

Mr. Clermont: Merci, monsieur Bennett. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. There are just a couple of question that I would like to follow up with.

The Chairman: Just before you begin, is there anyone else who wants to be on the list? Mr. Trudel. Okay.

Mr. Stevens: There are a couple of questions I would like to follow up with on your actual estimates. I have noted that you are hiring three new people for about seventy thousand dollars salary. What happened on the attrition side? Have any people left, or been dismissed, and been replaced?

Mr. Bennett: First of all, with respect to the hiring of three new people, actually two of them have been working all along. They have been working with us; but they are on loan from the Department of Industry, Trade and Commerce, and we will be taking them over. One will be an addition to the staff: a clerk-typist.

As far as attribution is concerned, after the report was finalized, from 30 we went downhill rapidly to our authorized 17, which we are today. Those people who were working with us during the course of this inquiry were officers from Industry, Trade and Commerce, who went back to their own duties, and one who was loaned to us from Customs and Excise, and we had to hire casual typing help from outside the service to carry on with our typing activities.

Mr. Stevens: You have referred to the fact that there are such things as merit increases. To what extent were they awarded? How many people on your staff did get merit increases and how much money are we talking about?

Mr. Bennett: I have not got that in front of me. Have you got that, John?

We would have to go over the payroll and see, there being 16 people to be considered. I can vouch for one, which I approved, right here next to me, and I am sure he can consider some of the others. It would be very small but we could get this figure for you, if it is of interest to the Committee.

Mr. Stevens: Could you?

Mr. Bennett: Yes, sure.

Mr. Stevens: I ask this because, as you probably know, the Lambert Report that has reviewed this type of thing from time to time has been rather startled to find that on this general question of capability, virtually everybody is classed as either being good or excellent, which is certainly not what you generally find in the private sector. It is rather strange that you have such good and excellent employees without a . . .

Mr. Bennett: Mr. Chairman, I can answer that one very quickly. First of all, the Lambert Commission deals with senior officers and there are only two senior officers on the Textile and Clothing Board, Mr. MacKillop and myself.

[Translation]

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Bennett. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. J'aimerais vous poser quelques questions à la suite de celles que j'ai posées précédemment.

Le président: Avant que vous ne commenciez, j'aimerais savoir qui d'autres aimerait avoir la parole. Monsieur Trudel? D'accord.

M. Stevens: J'aimerais vous poser quelques questions sur vos prévisions budgétaires réelles. J'ai remarqué que vous avez engagé trois nouveaux employés à un traitement d'environ \$70,000. Combien de personnes ont quitté, ont été renvoyées ou remplacées?

M. Bennett: Tout d'abord, au sujet de l'emploi de trois nouvelles personnes, je dois préciser que deux d'entre elles ont toujours travaillé pour nous. Elles nous étaient prêtées par le ministère de l'Industrie et du Commerce, mais maintenant elles feront partie de notre personnel à part entière. Et nous avons ajouté un commis-dactylo.

Quant aux employés qui nous ont quittés, une fois le rapport terminé, notre personnel est passé de 30 à 17, ce qui correspond à notre personnel habituel. Ceux qui ont travaillé avec nous pendant l'enquête nous étaient prêtés par le ministère de l'Industrie et du Commerce et ont tout simplement réintégré leur poste original. Un fonctionnaire nous avait été prêté par la Direction des douanes et accises, et en plus, nous avions engagé des dactylos de l'extérieur.

M. Stevens: Vous avez parlé d'augmentations au mérite. Dans quelle mesure sont-elles accordées? Combien de vos employés ont obtenu une augmentation au mérite, et alors quel montant ont-ils reçu?

M. Bennett: Je n'ai pas ces chiffres sous les yeux; les avez-vous, John?

Il nous faudra revoir la paie, car il y a 16 personnes en question. Je peux vous garantir le bien-fondé de l'augmentation accordée à ce monsieur à côté de moi puisque c'est moi-même qui l'ai approuvée, et je crois qu'il est au courant des autres cas. Le montant n'est peut-être pas très élevé, mais de toute façon, nous pouvons nous renseigner, si le Comité y tient.

M. Stevens: Est-ce possible?

M. Bennett: Certainement.

M. Stevens: Vous savez sans doute que dans le rapport Lambert, pour lequel on a plusieurs fois vérifié l'application de ce principe, on se dit étonné de voir qu'en général, presque tous les employés sont considérés comme ayant une bonne ou excellente compétence, évaluation qui n'est pas fréquente dans le secteur privé. Il est plutôt bizarre d'avoir de si bons employés sans . . .

M. Bennett: Monsieur le président, je peux répondre à cette question très rapidement. D'abord, la Commission Lambert a étudié le cas des hauts fonctionnaires, et il n'y en a que deux à la Commission du textile et du vêtement, M. MacKillop et moi-même.

[Texte]

Mr. Stevens: And they are both excellent.

• 1225

Mr. Bennett: Thank you.

The Chairman: I was going to tell you that you did not have to answer that.

Mr. Bennett: We are not too modest.

Mr. Stevens: I can see that. Well, if I could approach this question of quotas or the share of the Canadian market in another way, I was certainly of the impression, very similar to Mr. Clermont's, that the industry felt that they had lost a bigger percentage of the Canadian market than you are indicating. I notice you refer to Chapter VI, and I notice in 1975 you had a figure of 54 per cent of the garment business being shared by domestic producers. I take it that your 60 per cent figure means that they have gone up. Is that correct?

Mr. Bennett: Mr. Chairman, on the percentage of the market, if we could go back to 1971, our figures, which are in our report, chapter IV, page 3, show that in 1971 our industry had 73 per cent of the market, in 1973 it had gone down to 67 per cent, 1974 held its own: it was 68 per cent, in 1975, 64 per cent—and that is an estimate, and in 1976, 55 per cent. Now these are figures which are co-ordinated with the Department of Industry, Trade and Commerce and ourselves, as close as we could come to them. Mark you, getting information on domestic shipments is not easy task. The Statistics Canada figures are always a long way behind, we had to go out ourselves and solicit information from these people, and as a result of that we have this estimated figure here.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am sorry I have so little time because I would like to explore so many things on this question. I am referring, and I thought this was the reference you made, to Chapter VII.

Mr. Bennett: Chapter IV or VII.

Mr. Stevens: Yes, but in answer to Mr. Clermont's question you had mentioned Chapter VII, so I went to Chapter VII on page 10, and there you will find at the top of the page:

On the other hand, imports have increased by 138.6 per cent in this period and have increased their share of the market from 37 per cent in 1965 to 54 per cent in 1975.

Which presumably means that the Canadian producers are down to 46 per cent.

What I am trying to do is reconcile that statement with what you have been saying because, frankly, you have left me the impression that it is just the reverse, that about 60 per cent of the Canadian market is shared by Canadian producers, which I found a little surprising, and to support what I have been saying and I think what Mr. Clermont has been saying, you make the statement that in 1975 imports amounted to 54 per cent of the Canadian domestic market.

Mr. Bennett: Mr. Carrière, do you have a reply to this?

[Traduction]

M. Stevens: Et tous deux sont très compétents.

M. Bennett: Merci.

Le président: J'allais vous dire que vous n'étiez pas obligé de répondre.

M. Bennett: Nous ne sommes pas plus modestes qu'il faut.

M. Stevens: Cela se soit. Je vais donc aborder cette question des contingentements ou de la part du marché canadien d'un autre point de vue. Comme M. Clermont, j'avais l'impression que l'industrie croyais avoir perdu une plus grande part du marché canadien que vous ne le laissez entendre. Vous nous avez renvoyé au chapitre VI dans lequel je remarque que pour 1975, vous dites que les manufacturiers canadiens se partagent 54 p. 100 du marché du vêtement. Et maintenant, vous parlez d'une proportion de 60 p. 100; cela signifie-t-il que leur part a augmenté?

M. Bennett: Rapportons-nous en 1971 si vous le voulez bien. Dans notre rapport, à la page 3 du chapitre IV, on peut voir qu'en 1971, notre industrie détenait 73 p. 100 du marché, en 1973, ce pourcentage était tombé à 67 p. 100, en 1974, il s'est à peu près maintenu puisqu'il était de 68 p. 100, en 1975, il était de 64 p. 100, et on prévoit qu'en 1976 il aura été de 55 p. 100. Ces chiffres sont calculés par le ministère de l'Industrie et du Commerce et nous-mêmes, avec le plus de précision possible. Remarquez qu'il n'est pas facile d'obtenir des renseignements sur les expéditions intérieures. Les chiffres de Statistique Canada sont toujours donnés avec beaucoup de retard si bien que nous avons dû aller recueillir nous-mêmes les renseignements nécessaires pour en arriver à cette précision.

M. Stevens: Monsieur le président, je suis désolé de ne pas avoir plus de temps, car j'aimerais étudier de plus près plusieurs aspects de cette question. Je songe au chapitre VII.

M. Bennett: Il s'agit des chapitres IV ou VII.

M. Stevens: Peut-être, mais lorsque vous avez répondu à M. Clermont, vous l'avez renvoyé au chapitre VII; je me suis donc rapporté au chapitre VII, page 10, et là j'ai pu lire ce qui suit tout au bas de la page:

Par contre, les importations ont augmenté de 138.6 p. 100 au cours de cette période et ont haussé leur part du marché de 37 p. 100 en 1965 à 54 p. 100 en 1975.

Cela signifie probablement que les manufacturiers canadiens ne détenaient plus que 46 p. 100 du marché.

J'essaie donc de concilier cette affirmation et ce que vous venez de dire, car j'ai cru comprendre que c'était tout juste l'inverse, c'est-à-dire que les manufacturiers canadiens se partageaient 60 p. 100 du marché, ce qui m'étonne beaucoup. De plus, à l'appui de ce que M. Clermont et moi venons de dire, vous dites qu'en 1975 les importations couvraient 54 p. 100 du marché canadien.

M. Bennett: Monsieur Carrière, pouvez-vous répondre à cela?

[Text]

Mr. E. Carrière (Secretary, Textile and Clothing Board): I just wanted to mention that in Chapter VII on page 6 there is a table that indicates the various percentages for the primary textile industry. Production, as a percentage of consumption, was 63 per cent in 1965 and in 1975 it was only 46 per cent.

Mr. Stevens: That is exactly what we are saying.

Mr. Carrière: That is right.

Mr. Stevens: But I thought you said earlier though it was 60 per cent.

Mr. Bennett: Total industry. We have been talking about three things here, I am afraid. First of all we have been talking about the primary sector, which you are discussing now, which is the fibres and the fabrics. And this report basically dealt with clothing, although we have both comments in it, and when I was discussing it with Mr. Clermont I was discussing, at one point at least, clothing. And the same with Mr. Trudel. There you have sort of the combination of the two. On page VII-10 the statement is made here:

• 1230

On the other hand, imports have increased by 138.6 per cent in this period and have increased their share of the market from 37 per cent in 1965 to 54 per cent in 1975.

Mr. Stevens: That is the quota I was reading to you.

The Chairman: I promised Mr. Trudel that he could have a few minutes at the end. Perhaps you could conclude this line of questioning so we could allow Mr. Trudel a few minutes at the end.

Mr. Stevens: Fine. Perhaps I could just put in a final question then.

The Chairman: It is a mystery that ought to be pulled together now.

Mr. Stevens: Mr. Bennett, through you, Mr. Chairman, can you now reconcile that with the 60-80 per cent, the figure that you gave us earlier, that in the United States 80 per cent of their market is reserved for domestic American producers as compared to 60 per cent of the domestic Canadian market? What I am really after is, what is the comparable position in the United States to this 46 per cent figure that we have now identified in Canada? As far as the primary people were concerned, if it is 56 per cent in 1975 in Canada, what was the comparable figure in the United States?

Mr. Bennett: On the primary sector I do not have that figure, Mr. Stevens. I could not give it to you, but we will try to find out, if we can, for you.

Mr. Stevens: Well your 60-80 figures, what were you referring to there?

Mr. Bennett: That is the total share that the textile industry in the United States has of their domestic market; they have 80 per cent, textiles and clothing together. We base this on their comprehensive agreements. When they make agreements they deal with the whole range of products and that is where we get the 80 per cent in the United States.

The Chairman: Mr. Trudel.

[Translation]

M. E. Carrière (Secrétaire, Commission du textile et du vêtement): Je tenais simplement à dire que dans le chapitre VII, page sept, on trouve un tableau donnant les divers pourcentages pour l'industrie textile primaire. La production en pourcentage de la consommation était de 63 p. 100 en 1965 et de seulement 46 p. 100 en 1975.

M. Stevens: Voilà exactement ce que nous disons.

M. Carrière: C'est vrai.

M. Stevens: Je croyais vous avoir entendu dire plus tôt que le pourcentage était de 60 p. 100.

M. Bennett: Pour toute l'industrie. J'ai bien peur que nous ne mêlions trois secteurs. Nous avons parlé du secteur primaire dont vous discutez en ce moment et qui comprend les fibres et les tissus. Ce rapport traite surtout du vêtement même si nous parlons parfois des autres secteurs. Et tantôt, c'est du vêtement dont je discutais avec M. Clermont. Et aussi avec M. Trudel. Ensuite il y a la combinaison des deux. A la page 10 du chapitre VII, on dit ceci:

Par contre les importations ont augmenté de 138.6 p. 100 au cours de cette période et ont haussé leur part du marché de 37 p. 100 en 1965 à 54 p. 100 en 1975.

M. Stevens: Ce sont les chiffres que je vous citais.

Le président: J'ai promis à M. Trudel de lui laisser quelques minutes à la fin. Vous pourriez peut-être conclure afin de lui permettre de disposer de ce temps.

M. Stevens: Très bien. Je pourrais peut-être poser une dernière question?

Le président: C'est un mystère qu'il faudrait éclaircir.

M. Stevens: Monsieur Bennett, pouvez-vous maintenant comparer cette situation aux chiffres que vous nous avez donnés plus tôt, à savoir que 80 p. 100 du marché américain est réservé aux fabricants américains, alors que 60 p. 100 du marché intérieur canadien est réservé aux fabricants canadiens? En fait je voudrais savoir quelle est la position des États-Unis par comparaison aux 46 p. 100 qui existent au Canada. Pour ce qui est du secteur primaire, les chiffres étaient de 50 p. 100 en 1975 au Canada, quel était le chiffre aux États-Unis?

M. Bennett: Je n'ai pas ce renseignement pour ce qui est du secteur primaire. Je ne puis vous le donner, mais nous pouvons essayer de les trouver pour vous.

M. Stevens: De quoi parliez-vous lorsque vous avez cité ces chiffres de 60 et 80?

M. Bennett: Il s'agit de la portion que détient l'industrie de textile des États-Unis sur le marché intérieur. Elle a 80 p. 100 des textiles et vêtements. Ce chiffre s'appuie sur leurs ententes. Leurs ententes portent sur tous les produits, et c'est ainsi que nous avons pu arriver au chiffre de 80 p. 100 pour les États-Unis.

Le président: Monsieur Trudel.

[Texte]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, if Mr. Bennett is to supply the information, I wish it would be supplied to the clerk for our benefit as well.

The Chairman: That is Mr. Bennett's understanding.

Mr. Bennett: That is right.

The Chairman: I am glad you mentioned that, Mr. Clermont.

Mr. Trudel: I have two questions, Mr. Chairman, the first one has to do with imports in two ways, tariffs and quotas. On the tariffs I would like to get some comments if they are available here. The information that I have is that on textiles our tariff structure is 23 per cent, on garments it is 25 per cent, and on knitted goods it is 33 per cent.

The first part of the question is, are we departing from the figures that I have quoted if they are correct? You have given us your views on quotas and the second question is, it seems that I have some information in the back of my mind that the dollar sales per individual in the United States, as far as textiles and clothing are concerned, are much lower than they are in Canada. I was wondering if you had any figures on that.

Mr. Bennett: Dollar sales.

Mr. Trudel: Dollar sales for individuals. For instance if the sales here yearly are \$25 and in the United States \$12, it has to do with the country and the climate and so on. That is the area I am very much concerned about because we are talking about a different market.

Mr. Bennett: I do not believe we have that specific information. On the consumer side here we did some work on prices.

Mr. Trudel: Yes, I have seen that.

Mr. Bennett: We do not have the per capita sales, Mr. Chairman. I am sorry.

Mr. Trudel: If they are available and if you find them, I would appreciate the information.

And on the first question, the tariffs?

Mr. Bennett: On the tariffs I believe you are quite right. On the tariff you said that the clothing . . .

Mr. Trudel: Knitted goods 33 per cent.

Mr. Bennett: Knitted goods 33 per cent.

Mr. Trudel: Yes. Garment 25.9, I think, and then you have textiles about 23.6.

Mr. Bennett: It is generally correct that there are some instances indeed where the textiles have a higher tariff on them than the finished product. That is the only difference that I can find.

Mr. Trudel: Fine.

The Chairman: Just before adjourning the meeting, I would like to make a statement to you. Thanks to the hard work of our Clerk during this meeting, I can tell you that Mr. Horner is available and will be here at 8 p.m. on Monday, December

[Traduction]

M. Clermont: Monsieur le président, si M. Bennett a l'intention de fournir ces renseignements, j'aimerais qu'ils soient fournis au greffier afin que nous puissions aussi en profiter.

Le président: C'était l'intention de M. Bennett.

M. Bennett: C'est exact.

Le président: Je suis heureux que vous l'ayez mentionné, monsieur Clermont.

M. Trudel: J'ai deux questions à poser, monsieur le président. La première porte sur deux aspects des importations, les tarifs douaniers et le contingent. J'aimerais si possible obtenir certaines observations au sujet des tarifs douaniers. D'après les renseignements que je détiens, notre tarif douanier s'élève à 23 p. 100 sur les textiles, 25 p. 100 sur les vêtements et 33 p. 100 sur les tricots.

Je vous demanderai tout d'abord si ces chiffres ont varié, en supposant qu'ils soient exacts? Vous nous avez donné votre opinion sur les contingentements, ma deuxième question est donc la suivante: je crois me souvenir que le montant dépensé par personne aux États-Unis pour l'achat de textiles et de vêtements est de beaucoup inférieur à celui du Canada. Avez-vous des chiffres à nous donner à ce sujet?

M. Bennett: Le montant de ventes en dollars.

M. Trudel: Par personne. Par exemple, si chaque Canadien dépense annuellement \$25 et chaque Américain \$12, cela dépend en grande partie du climat etc. C'est le domaine qui me préoccupe beaucoup, étant donné que nous parlons d'un marché différent.

M. Bennett: Je ne crois pas que nous ayons ces renseignements. Pour ce qui est de la consommation, nous avons fait certaines études sur les prix.

M. Trudel: Oui, je l'ai vu.

M. Bennett: Nous n'avons pas les chiffres sur les ventes par habitant, monsieur le président.

M. Trudel: J'aimerais que vous me fassiez parvenir ces renseignements, s'ils sont disponibles et si vous pouvez les trouver.

Et pour ce qui est de ma première question sur les tarifs douaniers?

M. Bennett: Pour ce qui est des tarifs douaniers, je crois que vous avez raison. Vous avez dit que les vêtements . . .

M. Trudel: Le tarif sur les tricots s'élève à 33 p. 100.

M. Bennett: Sur les tricots, 33 p. 100.

M. Trudel: Oui. Les vêtements 25.9 p. 100, et les textiles environ 23.6 p. 100.

M. Bennett: En général, il est vrai que, dans certains cas, le tarif douanier attaché aux textiles est plus élevé que celui des produits finis. C'est la seule différence que je puis trouver.

M. Trudel: Très bien.

Le président: Avant d'ajourner, j'aimerais vous informer que grâce aux efforts déployés par notre greffier au cours de la présente réunion, M. Horner comparaitra à 20 h 00 lundi le 5 décembre lors d'une réunion portant sur le budget. Je vous ferai parvenir des avis de convocation en temps et lieu.

[Text]

5, while our estimates are still current. I will send notices out to that effect.

• 1235

I draw to your attention that on his trip he is going to Geneva to be briefed on the multilateral trade negotiations. So instead of accepting the suggestion of Mr. Crosbie that we fill in our time with multilateral trade negotiations next week, if we could get a witness on it, we might like to leave that until Mr. Horner's return, and perhaps have something on tourism next week, maybe with the Parliamentary Secretary and officials of the Departments, if we want that arrangement for the information.

Alternately, we could invite the Textile and Clothing Board. I am sure they would be delighted to come back for another session if we cannot fill our three slots with the instructions that I have so far.

Mr. Clermont: The member who requested information on that negotiation is not here.

The Chairman: Yes.

Mr. Clermont: Would he be satisfied to get the information from his former—I was going to use “friend”, but I am sure he is still his friend—or would he prefer to have somebody from the Finance Department?

The Chairman: Well, none of us can speak for Mr. Crosbie. I will check with him this afternoon, but if any member wants to make a comment on the course of action that I have suggested, I would be glad to have it before adjourning the meeting.

Mr. Clermont: Personally, I would prefer to have our meeting—with all due respect to Mr. Bennett and his group of officials—on tourism, because it is a very, very important matter for us in Canada.

The Chairman: Would you rather not leave tourism until M. Horner's return?

Mr. Clermont: No, no. If it is possible to have tourism, so much the better.

The Chairman: Yes.

Mr. Clermont: But I made a choice. You said that maybe we could ask Mr. Bennett and his group of officials to come back for a second time, but it is not worth bothering these gentlemen for a second time. With all due respect to them, I would prefer to have somebody from the tourism sector of Industry, Trade and Commerce.

The Chairman: Any other statements?

Well, I draw a vague sense of a mandate from this discussion, and I thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Je vous ai bien dit qu'au cours de son voyage il est allé à Genève pour s'informer des négociations commerciales multilatérales. Ainsi donc, au lieu d'accepter, comme le suggère M. Crosbie, que nous consacrons nos séances de la semaine prochaine aux négociations commerciales multilatérales, si nous pouvons avoir des témoins, nous pourrions peut-être réserver cette discussion pour le moment où M. Horner sera de retour. Nous pourrions peut-être étudier la question du tourisme la semaine prochaine et convoquer le secrétaire parlementaire et les hauts fonctionnaires du ministère.

Sinon, nous pourrions inviter de nouveau la Commission du textile et du vêtement afin que notre comité puisse se réunir au cours des trois prochaines périodes dont il dispose la semaine prochaine.

M. Clermont: Le député qui a demandé le renseignement sur cette négociation n'est pas présent aujourd'hui.

Le président: Non.

M. Clermont: Peut-être aimerait-il recevoir ce renseignement de son ancien, j'allais dire ami, et je crois que le mot s'applique toujours, ou préférerait-il plutôt voir témoigner un représentant du ministère des Finances?

Le président: Nous ne pouvons nous prononcer à la place de M. Crosbie. Je vérifierai avec lui cet après-midi, mais si un des membres du comité désirait faire d'autres propositions, je les accepterais avant l'ajournement.

M. Clermont: Avec tout le respect que je dois à M. Bennett et à ses hauts fonctionnaires, je préférerais que notre réunion porte sur la question du tourisme, qui est une question extrêmement importante pour le Canada.

Le président: Vous ne préféreriez pas attendre le retour de M. Horner avant d'aborder cette question?

M. Clermont: Pas du tout. Si nous pouvons avoir une séance consacrée au tourisme cela conviendrait très bien.

Le président: Bien.

M. Clermont: Je ne crois pas qu'il vaudrait la peine de demander aux témoins de la Commission du textile et du vêtement de venir comparaître à nouveau. Personnellement, je préférerais que notre séance porte sur le tourisme.

Le président: D'autres commentaires?

J'ai une vague idée de ce que vous voulez.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard du Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Textile and Clothing Board:

Mr. G. L. Bennett, Chairman;
Mr. John MacKillop, Executive Director of the Board;
Mr. E. Carrière, Secretary to the Board.

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. C. D. Arthur, Director General, Office of Special
Import Policy.

De la Commission du textile et du vêtement:

M. G. L. Bennett, président;
M. John MacKillop, directeur exécutif de la Commission;
M. E. Carrière, secrétaire de la Commission.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. C. D. Arthur, directeur général, Direction générale de la
politique sur l'importation de certains produits.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, November 29, 1977

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 29 novembre 1977

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1977-78, Vote 40a
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget Supplémentaire (A) 1977-1978, Crédit
40a sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE.

APPEARING:

Mr. Bernard Loiselle, M.P.
Parliamentary Secretary to
the Minister of Industry,
Trade and Commerce.

COMPARAÎT:

M. Bernard Loiselle, député
secrétaire parlementaire du
ministre de l'Industrie et
du Commerce.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la
trentième législature, 1977

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Andre (*Calgary Centre*)

Breau

Clermont

Crosbie

Darling

Huntington

Kempling

Lambert (*Bellechasse*)

Leblanc (*Laurier*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Loiselle (*Chambly*)

Lumley

Marceau

Martin

Nicholson (*M^{lle}*)

Philbrook

Saltsman

Stevens

Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 28, 1977:

Mr. Towers replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*).

On Tuesday, November 29, 1977:

Mr. Marceau replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 28 novembre 1977:

M. Towers remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

Le mardi 29 novembre 1977:

M. Marceau remplace M. Gray.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 29, 1977
(5)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Clermont, Crosbie, Kaplan, Loiselle (*Chambly*), Marceau, Stevens and Trudel.

Other Members present: Mrs. Appolloni and Mr. Ritchie.

Appearing: Mr. Bernard Loiselle, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce, Canadian Government Office of Tourism: Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister and Mr. Ronald Boire, General Director, Marketing Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 9, 1977, relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978 (*See Minutes of Proceedings, Friday, November 18, 1977, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 40a under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Parliamentary Secretary made a statement.

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

At 11:05 o'clock a.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, December 2, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 NOVEMBRE 1977
(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Clermont, Crosbie, Kaplan, Loiselle (*Chambly*), Marceau, Stevens et Trudel.

Autres députés présents: M^{me} Appolloni et M. Ritchie.

Comparent: M. Bernard Loiselle, député, Secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce, Office de tourisme du Canada: M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint et M. Ronald Boire, directeur général, Direction de la commercialisation.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977 portant sur le Budget supplémentaire (A) de l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du vendredi 18 novembre 1977, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 40a sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration.

Le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 2 décembre 1977, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 29, 1977

• 0948

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we will resume consideration of our Order of Reference relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978.

On your behalf, I would like to welcome Mr. Loiselle, the Parliamentary Secretary to the Minister of Industry, Trade and Commerce and Mr. Tom Fletcher, Assistant Deputy Minister, Canadian Government Office of Tourism, Department of Industry, Trade and Commerce.

Mr. Loiselle, do you want to introduce your other officials?

M. Bernard Loiselle (secrétaire parlementaire du ministre de l'Industrie et du Commerce): Je voudrais vous présenter M. Boire, le directeur général de la Direction de la commercialisation, ainsi que M. Bythell, le directeur général de la planification des politiques à notre ministère.

The Chairman: I will call Vote 40a.

Department of Industry, Trade and Commerce

Tourism Program

Vote 40a—Tourism—Program expenditures—\$1,000,000

The Chairman: This is in your blue book at pages 62 and 63. Mr. Loiselle, do you or Mr. Fletcher have an opening statement?

M. Loiselle: Oui, je serai très bref. Je pense que ces crédits supplémentaires sont faciles à expliquer. Il ne s'agit que d'un million de dollars supplémentaires. C'est quand même bien peu quand on considère qu'il s'agit de publicité et des coûts de publicité qui sont de plus en plus élevés.

Par contre, je pense que ce dont il importe de discuter ce matin, c'est la préoccupation de notre ministère pour ce qui est de l'industrie du tourisme en général. Il est clair qu'à ce chapitre, nous avons accusé certains reculs, que notre déficit va en s'accroissant et qu'il est, par conséquent, nécessaire d'intervenir afin de modifier quelque peu les règles du jeu en vue d'améliorer l'industrie touristique au Canada.

A ce chapitre, déjà, notre ministre Jack Horner a annoncé en Chambre récemment qu'il avait l'intention de créer un comité consultatif pour passer en revue toutes les interventions gouvernementales et aussi pour voir avec l'industrie concernée, les divers secteurs de l'industrie concernée, les mesures qui pourraient être prises afin d'améliorer la situation et de reprendre les choses en main.

Également, sûrement que certains d'entre vous me parlerez des fameux coûts de voyage qui sont beaucoup plus élevés à l'intérieur du Canada; il est souvent vraiment moins cher d'aller à Londres ou d'aller en Europe que de parcourir, de traverser notre pays d'une côte à l'autre. Nous sommes à envisager certaines mesures possibles pour corriger cette situation, pour tenter d'inciter les Canadiens à voyager davantage chez eux.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 29 novembre 1977

[Translation]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le budget supplémentaire A pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

En votre nom, je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Loiselle, secrétaire parlementaire auprès du ministre de l'Industrie et du Commerce, et à M. Tom Fletcher, sous-ministre adjoint, Office de tourisme du Canada, ministère de l'Industrie et du Commerce.

Monsieur Loiselle, voulez-vous présenter les autres fonctionnaires de votre ministère?

Mr. Bernard Loiselle (Parliamentary Secretary to the Minister of Industry, Trade and Commerce): I would like to introduce you to Mr. Boire, General Director, Marketing Branch, and Mr. Bythell, General Director for Policy Planification in the department.

Le président: Je mets en délibération le crédit 40a.

Ministère de l'Industrie et du Commerce

Programme du tourisme

Crédit 40a—Tourisme—dépenses du programme—\$1,000,000

Le président: Cela se trouve aux pages 62 et 53 du Livre bleu. Monsieur Loiselle, est-ce que M. Fletcher ou vous-même avez une déclaration préliminaire?

Mr. Loiselle: Yes, I will be very brief. The Supplementary Votes are very easy to explain, I believe. They concern a supplement of \$1 million only. It is relatively little, taking into account that they are related to publicity and that publicity costs are getting higher and higher.

On the other hand, what is important to discuss this morning is the concern of our department for the industry of tourism in general. It is clear that on this chapter, we have suffered some drawbacks, that our deficit is increasing and, consequently that we will have to get involved to somewhat modify the rules of the game so as to improve this industry in Canada.

To this end, our Minister, Jack Horner, has already declared in the House recently that he was hoping to establish an advisory committee to review all governmental interventions and also to study with the industry interested, different sectors of the industry, measures to be taken with a view to improve the situation and to bring things under control.

It is equally understood that some among you will bring up the famous travel costs which are much higher inside Canada. It is often less expensive to go to London or Europe than to travel from one end of the country to the other. We are contemplating certain measures to remedy this situation, to try and encourage Canadians to travel more in Canada.

[Texte]

Mr. Fletcher, do you have something more to say about this?

Mr. R. G. Fletcher (Assistant Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, I do not think there is anything that I can add to what Mr. Loiselle has said, but we would be happy to discuss the concerns of members of your Committee.

The Chairman: Thank you very much. Then I will call on Mr. Crosbie, followed by Mr. Trudel and Mr. Clermont.

Mr. Crosbie: Just before I get on to the rest of it, is there any decentralization taking place with reference to the Tourism Bureau? There was a suggestion that some part of the operation was moving to Nova Scotia. Is that correct?

Mr. Fletcher: Yes, Mr. Crosbie, forty-five of our personnel who constitute our warehousing and mass distribution of literature operation, plus the programmers who feed in the necessary information so that we can fulfil travel inquiries through automated letter writing, plus our direct mail group, are scheduled to move to Yarmouth, Nova Scotia, by the end of 1980.

May I just go on to say that we are in some degree decentralized already in the sense that within Canada we have regional tourism managers at six of the departmental offices across the country.

Mr. Crosbie: What do you have in Newfoundland, by the way? Do you have any personnel or facilities in Newfoundland?

Mr. Fletcher: Not of the Canadian Government Office of Tourism. None is stationed there but we visit there regularly.

Mr. Crosbie: Well, at least that is increasing our tourist trade, I guess, if you visit there frequently. The amount that is in the estimates for the Canadian Government Office of Tourism certainly appears to be a minimal amount. I forgot to bring my blue book but I think it is something like \$20 million.

An hon. Member: Twenty-four million dollars.

Mr. Crosbie: It has not been increasing in recent years. In fact there has been a reduction in your manpower. This year's estimates was 322 man-years and two years ago it was 376 man-years. How does this square with the government's realization now that we are in a bad state in connection with our tourism account and much more emphasis is going to be given to tourism? Is the decline of personnel justified?

• 0955

Mr. Fletcher: Mr. Chairman, as an aspect of the expenditure constraint program announced by the Prime Minister, the Travel Industry Development Program of the Canadian Government Office of Tourism was declared to be terminated at the end of that fiscal year, as of March 31, 1976. In closing down that program, the Canadian Government Office of Tourism had \$3.5 million and some 49 man-years withdrawn from its establishment effective April 1, 1976. That is the difference between 376 and 322, bearing in mind that there were 42 other man-year adjustments for other reasons.

Mr. Crosbie: What was the name of that program again, sir?

[Traduction]

Monsieur Fletcher, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. R. G. Fletcher (sous-ministre adjoint, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, je ne crois pas devoir ajouter quoi que ce soit à ce qu'a dit M. Loiselle, mais nous seront heureux de discuter des préoccupations des députés de votre comité.

Le président: Merci beaucoup. Je donne la parole à M. Crosbie, qui sera suivi de M.M. Trudel et Clermont.

M. Crosbie: Avant de poursuivre, pouvez-vous nous dire s'il est question de décentraliser le Bureau du tourisme? Il avait été question de déménager une partie du Bureau en Nouvelle-Écosse, est-ce exact?

M. Fletcher: Oui, monsieur Crosbie, 45 personnes travaillant à l'entrepôt à la distribution massive des brochures, plus des programmeurs qui fournissent les renseignements nécessaires afin que nous puissions répondre aux demandes concernant les voyages par les services de réponse automatisés, de même que le groupe préposé au courrier direct sont censés partir pour Yarmouth en Nouvelle-Écosse à la fin de 1980.

Puis-je ajouter que nous sommes jusqu'à un certain point décentralisés déjà, car nous avons au Canada des directeurs de tourisme régionaux à six bureaux du ministère répartis de l'Ouest à l'Est du pays.

M. Crosbie: Qu'avez-vous à Terre-Neuve par exemple? Avez-vous du personnel ou des installations dans cette province?

M. Fletcher: Nous n'en avons pas qui relèvent du Bureau du tourisme du gouvernement canadien. Personne n'est en poste dans cette province, que nous visitons régulièrement.

M. Crosbie: Du moins vous contribuez au tourisme de cette province si vous la visitez régulièrement. La somme qui est inscrite au Livre bleu pour les dépenses de l'Office de tourisme du gouvernement canadien est de quelque 20 millions de dollars.

Une voix: De 24 millions de dollars.

M. Crosbie: Cette somme n'a pas augmenté au cours des dernières années. Il y a plutôt eu une diminution de votre main-d'œuvre. Le budget de cette année prévoit 322 années-hommes, alors qu'il y a deux ans nous en avions 376. Comment concilier cela avec la conscience qu'a actuellement le gouvernement de la précarité de votre situation touristique et de la nécessité de nous y intéresser davantage? Cette diminution du personnel est-elle justifiée?

M. Fletcher: Monsieur le président, c'est le premier ministre lui-même qui a déclaré que, compte tenu des restrictions des dépenses, le programme de développement de l'industrie touristique de l'Office de tourisme du gouvernement canadien devait se terminer à la fin de l'année financière, au 31 mars 1976. À la fin du programme, l'Office de tourisme du gouvernement canadien avait 3.5 millions de dollars et quelque 49 années-hommes qui lui restaient depuis sa création le 1^{er} avril 1976. Voilà la différence qui existe entre les chiffres que vous avez mentionnés, 376 et 322, compte tenu qu'il y avait, pour d'autres raisons, d'autres ajustements en années-hommes.

M. Crosbie: Quel était le nom de ce programme, s'il vous plaît?

[Text]

Mr. Fletcher: It was called the Travel Industry Development Program and we always referred to it by its initials as the TIDP.

Mr. Crosbie: Yes. If one looks at the present state of our tourism industry, one would not think this was a wise move to close down any programs that will assist the travel industry. Would you agree with me on that?

Mr. Fletcher: I can say, sir, that my Minister is very much enthusiastic about an interdepartmental review of tourism policy that is under way at the moment.

Mr. Crosbie: Right.

Mr. Fletcher: He wants to do everything that he can to restore the capability of the Canadian Government Office of Tourism to do justice to the present problems that are confronting the industry.

Mr. Crosbie: He wants to overcome the damage done by his predecessors and is reviewing the policy, Mr. Chairman.

I notice the Minister made a speech just after he became the Minister of Industry, Trade and Commerce on August 26.

Mr. Fletcher: I am sorry, on October 26.

Mr. Crosbie: On October 26, yes. The amount you spend on advertising is in the area of \$20 million, is it?

Mr. Fletcher: No, sir. We have to define our terms if I may be so bold. On straight advertising our budget is in the neighbourhood of \$9 million but our promotional budget which goes beyond radio, print and TV advertising is about \$18 million inclusive of the advertising.

Mr. Crosbie: That is \$18 million including the original \$9 million for promotion?

Mr. Fletcher: Right. We call it low promotion, frankly.

Mr. Crosbie: All right. You have spent \$9 million on advertising. In that speech the Minister said that there has been a suggestion that the advertising budget should be increased to offset the erosion of price inflation and he did not necessarily oppose the suggestion but he felt that any increase in advertising and promotion funds should be made available only if they are supporting a viable high-quality product. Earlier in his speech he was very critical of the tourism and travel industry in Canada: the accommodations here, the impoliteness of the people, the rudeness, the slack service, the poor quality; quarters that could benefit from a little paint not to mention soap and water, poor service. He said that the industry had a reputation of being unfriendly, indifferent and sometimes prone to sharp practice in their contacts with travellers.

When he discussed increased advertising, he said that he would only support increased advertising and promotion funds, if we have a viable, high-quality product. In other words, we do not have a viable, high-quality product in Canada now. Do

[Translation]

M. Fletcher: Il s'agissait du programme de développement de l'industrie touristique, que nous avons toujours mentionné par ces initiales PDIT.

M. Crosbie: Très bien. Si nous examinons l'état actuel de l'industrie touristique, on ne peut s'empêcher de penser que la décision de terminer des programmes susceptibles d'aider l'industrie touristique ne fut pas très sage. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Fletcher: Je dois vous répondre que le ministre voit avec beaucoup d'enthousiasme la révision interministérielle de la politique touristique présentement en cours.

M. Crosbie: C'est exact.

M. Fletcher: Il veut faire tout son possible pour restaurer l'efficacité de l'Office de tourisme du gouvernement canadien afin de résoudre les problèmes auxquels fait face actuellement l'industrie.

M. Crosbie: Il veut réparer les dommages causés par ses prédécesseurs, et c'est pour cela qu'il révisé la politique, monsieur le président.

Je remarque que le ministre a fait un discours immédiatement après avoir été nommé ministre de l'Industrie et du Commerce le 26 août.

M. Fletcher: Excusez-moi, c'était le 26 octobre.

M. Crosbie: Le 26 octobre, oui. Vous dépensez en publicité quelque 20 millions de dollars n'est-ce pas?

M. Fletcher: Non, monsieur. Nous devons définir notre mandat, si vous me permettez cette franchise. Pour ce qui est de la publicité directe, notre budget se situe aux environs de 9 millions de dollars, mais notre budget de promotion, qui va au-delà de la radio, de la publicité imprimée et télévisée, est d'environ 18 millions de dollars, y compris la publicité.

M. Crosbie: C'est-à-dire 18 millions, y compris les 9 premiers millions pour le développement?

M. Fletcher: C'est exact. Nous appelons cela du développement initial.

M. Crosbie: Très bien. Vous avez donc dépensé quelque 9 millions de dollars en publicité. Dans son discours, le ministre a déclaré qu'il avait été question que le budget de la publicité soit augmenté pour compenser l'inflation. Il a dit ne pas s'opposer nécessairement à cette suggestion, mais il estime que toute augmentation de la publicité et du développement devrait appuyer un produit valable de haute qualité. Un peu plus tôt dans son discours, il avait critiqué très sévèrement le tourisme et l'industrie du tourisme au Canada, le logement aux voyageurs, l'impolitesse, les manières frustrées du personnel, un service qui laissait à désirer, une mauvaise qualité, des installations qui auraient besoin d'un peu de peinture, pour ne pas mentionner le savon et l'eau. Il a dit également que l'industrie avait mauvaise réputation et que les responsables faisaient preuve de peu de gentillesse, d'indifférence et quelquefois même étaient carrément grossiers avec les voyageurs.

Lorsqu'il a discuté de la possibilité d'une plus grande publicité, il a dit qu'il n'appuierait un financement accru que si le produit offert était valable et de haute qualité. Autrement dit, nous n'avons pas de produit de haute qualité valable au

[Texte]

you agree with this assessment of our travel and tourist industry as it appears in the Minister's speech? It certainly gives our travel industry a black eye and we do not have a high-quality product, as the Minister has said.

Mr. Fletcher: Mr. Chairman, I would make a couple of observations. First of all, Mr. Horner was talking of our advertising expenditures in the sense that our advertising moneys had not been increased to keep pace with the diminishing buying power of those dollars. With great respect, this is the reason why the Canadian government Office of Tourism's promotional budget has remained fairly static.

• 1000

We are facing media and production cost increases that make our present advertising dollar buy only something like 65 per cent of what it could buy several years ago. Mr. Horner was saying that he does not oppose the restoration of our budget in terms of its buying power to maintain our competitive position in the marketplace. However, he went on to say that unless we can put right some of the many shortcomings of the Canadian travel industry, which all the businessmen at that day-long meeting had declared before Mr. Horner got up—his speech was a recapitulation of the day's proceedings—additional advertising and promotion is not going to do the job. We have to do two things in parallel: we have to put our tourism house in order, so to speak, in its capability of receiving and catering to the needs and expectations of travellers; and we have to match the competition for the travellers' dollars as well.

Mr. Crosbie: As far as the federal government is concerned, for the whole of Canada there is an \$18 million promotional budget. We are in a situation where we have a \$2 billion deficit estimated this year in the tourism account, in our balance of payments, and your Minister has said that he is not going to increase that advertising budget until we have a viable, high-quality product. How are we going to attract tourists or people to travel in Canada if the man in charge of the whole operation for Canada says that we have not got a viable, high-quality product, because on in his speech he said—he thought that, frankly,—our product is our biggest problem.

Now, his speech was prepared long before he listened all that day to the travel industry saying mea culpa, beating their chests and blaming themselves. So the minister has said that we have a bad product, that we do not have a viable, high-quality product. Is that not going to just increase your burden in attempting to attract travellers to Canada? If you go down to New York for, example, you see the tremendous competition. There is advertising in that area from the Caribbean, Bermuda, the Bahamas and Hawaii, all kinds of deals, also the U.K. and Europe, but our agency down there has a piddling amount of money to advertise Canada. How are we going to correct this problem in our travel account?

The Chairman: This would be the last question and answer, Mr. Crosbie.

[Traduction]

Canada actuellement. Approuvez-vous l'évaluation de notre industrie touristique faite par le ministre dans son discours? De ce fait notre industrie n'est certainement guère reluisante.

M. Fletcher: Monsieur le président, je ferai quelques observations. Tout d'abord, M. Horner parlait de nos dépenses de publicité en ce sens que les sommes consacrées à la publicité n'avaient pas augmenté au fur et à mesure que le pouvoir d'achat en dollars diminuait. Avec tout le respect que je vous dois, je signale que c'est la raison pour laquelle le budget de développement de l'Office du tourisme du Canada est resté à peu près le même.

Nous devons faire face à des augmentations au titre de la publicité et de la production, ce qui fait que le dollar qui était consacré à la publicité il y a quelques années ne vaut plus que 65c. aujourd'hui. M. Horner a indiqué qu'il ne s'opposait pas à ce que nous retrouvions notre pouvoir d'achat avec un nouveau budget afin de maintenir notre situation concurrentielle sur le marché. Mais il a bien dit qu'à moins que les faiblesses de l'industrie canadienne du transport ne soient corrigées—et tous les hommes d'affaires qui avaient participé à cette réunion d'une journée s'y étaient engagés devant M. Horner, sa déclaration ne faisait que résumer les propos des hommes d'affaires—il est inutile de prévoir d'autres fonds pour la publicité et le développement. Il faut mener deux tâches à bien parallèlement: il faut mettre de l'ordre dans l'industrie touristique, s'assurer qu'elle est capable de répondre aux besoins et aux attentes des voyageurs, et faire face à la concurrence afin d'avoir une part des dépenses des voyageurs.

M. Crosbie: En ce qui concerne le gouvernement fédéral, pour l'ensemble du Canada, il y a un budget de développement de 18 millions de dollars. Or, nous accusons pour cette année un déficit prévu de 2 milliards de dollars au chapitre du tourisme, dans notre balance commerciale, et le ministre a indiqué qu'il ne veut pas accroître le budget consacré à la publicité à moins d'avoir à offrir un produit acceptable et de qualité. Comment allons-nous pouvoir attirer des touristes et des voyageurs au Canada si la personne responsable de toute l'activité au Canada estime que le produit n'est pas acceptable, n'est pas de qualité, puisqu'il a bien déclaré que c'était le produit qui constituait le plus gros du problème?

Sa déclaration avait été préparée bien avant qu'il n'entende les représentants de l'industrie des voyages s'accuser, se blâmer et se confesser. Le ministre a indiqué que le produit n'était pas acceptable, qu'il n'était pas de bonne qualité. Votre tâche en vue d'attirer des voyageurs au Canada n'en est-elle pas compliquée davantage? Par exemple, si vous allez à New York, vous pouvez constater qu'il existe une concurrence terrible. Il y a une publicité qui se fait pour les Antilles, les Bermudes, les Bahamas, Hawaii, il y a toutes sortes d'offres, sans oublier le Royaume-Uni et l'Europe. Vous ne disposez, quant à vous, que d'un budget très minime pour annoncer le Canada. Comment entendez-vous rétablir l'équilibre de notre compte touristique.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Crosbie.

[Text]

Mr. Fletcher: What Mr. Horner was trying to say, sir, was that if we work with the industry and help it overcome some of the imperfections the industry itself was admitting to, then together we can do better. If we improve what we offer to the visitor or to the Canadian traveller then perhaps we can expect to arrest the two fundamental trends that are bothering our position at the moment. One trend is that Canadians are travelling abroad in increasing numbers, and the other is that our U.S. visitors are coming to Canada in decreasing numbers. The analysis is that there is something wrong with what they are finding in Canada as the solution to their travel experience-seeking.

Mr. Crosbie: There is something wrong with everyone but the government.

Mr. Fletcher: No, sir.

Mr. Crosbie: This is the burden of the problem.

Mr. Fletcher: No, sir, I do not think Mr. Horner was saying that the government was blameless.

The Chairman: You can go on taking last shots at each other but I had better call on Mr. Trudel.

Mr. Crosbie: Could I get on the second round?

The Chairman: Yes.

M. Trudel: Monsieur le président, je ne voudrais pas que ce comité laisse l'impression que l'industrie touristique du Canada est en faillite totale, contrairement à la description que vient d'en faire M. Crosbie. Si mes chiffres sont justes, et je voudrais que M. Fletcher ou M. Loiseleur nous le dise, je crois que 50 millions de touristes ont traversé nos frontières pour séjourner à l'intérieur du Canada l'an passé. Je retiens des remarques de M. Fletcher qu'il semble exister un vacuum du fait que ces gens-là n'ont pas trouvé au Canada ce qu'ils recherchaient, de la façon qu'ils le recherchaient. Je voudrais obtenir quelques commentaires à ce sujet, tout à l'heure.

Ce que je veux discuter avec les témoins ce matin, c'est le fait que vous avez un budget de 24 millions de dollars et que, tantôt, on nous laissait croire qu'il y avait une diminution.

• 1005

Ici ce matin, c'est une augmentation de \$1 million, ce n'est pas une diminution. Le point sur lequel je veux m'attarder un petit peu, c'est qu'il n'y a pas tellement longtemps, M. Fletcher était devant le Comité et qu'il nous disait que son budget était \$10 millions. Cela, c'est il y a quelques années. Cela a augmenté certainement aujourd'hui, nous avons \$24 millions. La répartition n'est peut-être pas celle qu'il désirerait, mais nous avons au moins \$24 millions pour travailler.

Voici donc ma question. Même avec l'augmentation, on ne semble pas obtenir ce qu'on veut en ce qui concerne l'industrie touristique. Il y a quelque chose qui ne va pas, on l'a dit tout à l'heure. Je voudrais savoir ce que c'est. Aux États-Unis, on réussit à attirer plus de Canadiens que nous, nous ne réussissons à attirer d'Américains bien que la population soit beaucoup plus forte aux États-Unis qu'elle ne l'est au Canada. Il y a certainement ce facteur dont il faut tenir compte mais il y a quelque chose qu'il faut absolument changer chez nous. Je

[Translation]

M. Fletcher: M. Horner a voulu dire que si nous travaillons avec l'industrie afin de corriger les faiblesses qu'elle avoue elle-même, nous pouvons faire un meilleur travail. Si nous pouvons offrir quelque chose de plus intéressant aux visiteurs ainsi qu'aux voyageurs canadiens, nous pouvons peut-être ainsi renverser les deux tendances fondamentales qui nous nuisent tant actuellement. D'abord, les Canadiens voyagent de plus en plus à l'étranger, ensuite, il y a de moins en moins de visiteurs américains au Canada. Il faut en conclure qu'ils n'aiment pas ce qu'ils trouvent au Canada, que le Canada ne les attire pas.

M. Crosbie: Tout le monde a tort, sauf le gouvernement.

M. Fletcher: Pas du tout.

M. Crosbie: C'est le nœud du problème.

M. Fletcher: Je ne crois pas que M. Horner ait voulu dire que le gouvernement n'avait aucune part de la responsabilité.

Le président: Vous pouvez continuer d'essayer à avoir le dernier mot, mais c'est à M. Trudel.

M. Crosbie: Voulez-vous m'inscrire pour un second tour, s'il vous plaît?

Le président: Certainement.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, it would not be proper that the Committee be left with the impression that the tourism industry in Canada is a total failure, contrary to Mr. Crosbie's assessment of it just now. If my figures are correct, and I would like Mr. Fletcher or M. Loiseleur to confirm them, I think 50 millions of tourists crossed the border and spent some time in Canada last year. I note from Mr. Fletcher's remarks that there seems to be a vacuum in the sense that these people did not find what they were looking for in Canada, at least in the way they had expected. I would like to come back to that later on.

What I would like to discuss with the witnesses for now is the fact that the budget is \$24 millions and that the impression was given a moment ago that there was a decrease.

In fact there is this morning an increase of \$1 million and not a decrease. The point that I want to stress is that a relatively short time ago Mr. Fletcher was before this Committee saying that his budget was \$10 millions. It seems this was only a few years ago. There certainly was an increase since we have \$24 millions today. Maybe the distribution is not as he wishes, but there are still \$24 millions to work with.

My question is the following. Even with the increase we do not seem to be able to get what we expect from the tourism industry. It was said a moment ago that there was a problem. I would like to know what it is. The United States seem to be able to attract more Canadians than we are able to attract Americans, even though the United States population is much larger than Canada's. So there is this factor, and we have to bring about some change in Canada. I would like to hear the witnesses' comments on this point, on the budget, on the

[Texte]

voudrais peut-être avoir des commentaires là-dessus, sur le Budget, sur la situation de l'industrie touristique en général. J'aurai ensuite d'autres questions, monsieur le président. J'aimerais peut-être avoir des commentaires sur le nombre de visiteurs qui viennent chez nous, sur ce qu'ils trouvent ici. Il y a certainement des choses positives dans notre industrie touristique.

Mr. Fletcher: Mr. Chairman, it is true that the budget of the Canadian Government Office of Tourism has increased over the years. My comments respecting Mr. Crosbie's questions of me simply said that our promotional budget in buying power, buying capability, had been relatively static for the last three or four years.

Now, as to whether or not the tourism industry in Canada is facing a disaster, I agree with you, sir, that according to the estimates of Statistics Canada, in collaboration with my own office, in 1976 we earned \$1.9 billion of revenue from international visitors. By the same token, travel by Canadians within their own country in 1976 was estimated to amount to \$7.3 billion.

We are facing a travel deficit on the international balance of payments accounts of \$1.2 billion for calendar year 1976 because, as an offset to our earnings of \$1.9 billion from visitors, Canadians travelling abroad spent \$3.1 billion. The size of that travel account deficit is unprecedented in absolute magnitude, and it does represent about 23 per cent of the total deficit on current account in the Canadian balance of payments—on the invisibles.

However, there is a tremendous amount of travelling into Canada from outside the country, and there is a tremendous amount of travelling at home by Canadians. What is disturbing my office is that we see the rate of increase of Canadians travelling abroad going up faster than the amount of travelling in Canada that Canadians undertake. And we see a decline in the number of American visitors to Canada since 1973.

These things to us spell loss of market share. Now, we want to arrest this decline or loss of market share. We are not saying we are facing a disaster, but we believe, just as in the business community where an entrepreneur would look very closely at what is happening when he finds he is losing a share of the market, so would we. And we believe part of the answer lies in working with the Canadian travel industry to improve the Canadian travel product, and part of the answer lies in increasing our ability to compete in the market-place with other promoters who are trying to attract Canadians to some place different from Canada itself, or to attract potential visitors to Canada to some other destination than Canada.

• 1010

We think, as Mr. Horner has said, that these supplementary estimates will go some way toward making us more competitive because, in the one case, they will offset exchange rate adverse change which made our advertising and promotional activities in the United States more expensive when we pay for them in local dollars, and, secondly, to compensate us for some marketing moneys which we needed in 1976.

[Traduction]

situation of the tourism industry generally. I will have other questions, Mr. Chairman. For now I would appreciate some comments on the number of visitors we are able to attract, what they find here. Our tourism industry surely has positive aspects.

M. Fletcher: Monsieur le président, il est exact de dire que le budget de l'Office de tourisme du Canada s'est accru au cours des années. Ce que j'ai dit en réponse aux questions de M. Crosbie, c'est que le budget au développement, en termes de pouvoir d'achat, est resté à peu près le même au cours des trois ou quatre dernières années.

Quant à la question de savoir si la situation de l'industrie touristique du Canada est désastreuse, je conviens avec vous que selon les chiffres établis par Statistique Canada en collaboration avec l'Office les visiteurs étrangers ont dépensé \$1.9 milliard de dollars en 1976. En même temps, les Canadiens ont dépensé, au cours de leurs voyages dans leur propre pays, \$7.3 milliards de dollars en 1976.

Au chapitre des voyages, il y a un déficit de \$1.2 milliard de dollars dans la balance commerciale pour l'année civile 1976, du fait que, en contrepartie du \$1.9 milliard de dollars, dépensé par les visiteurs étrangers au pays, les Canadiens, eux, ont dépensé \$3.1 milliards ailleurs qu'au Canada. Il s'agit d'un déficit absolument sans précédent; il représente environ 23 p. 100 du déficit total de la balance commerciale canadienne actuellement au chapitre des invisibles.

Il reste que les étrangers voyagent beaucoup au Canada et que les Canadiens eux-mêmes visitent en grand nombre leur pays. Ce qui inquiète le fisc, c'est que le nombre de Canadiens voyageant à l'étranger augmente plus rapidement que le nombre de Canadiens voyageant au pays. Et il y a également diminution du nombre de visiteurs américains au Canada depuis 1973.

Nous en concluons que nous perdons notre part du marché. Nous pouvons mettre fin à cette tendance. Nous ne prétendons pas que la situation soit désastreuse, mais nous pensons que l'industrie, comme toute industrie qui est en train de perdre sa part du marché, doit faire avec nous un sérieux examen de conscience. Nous croyons qu'une partie de la solution consiste à travailler en étroite collaboration avec l'industrie touristique canadienne afin d'améliorer le produit. Il faut également améliorer notre situation concurrentielle afin de faire obstacle à ceux qui essayent d'attirer les Canadiens à l'extérieur, dans un pays autre que le Canada.

Nous croyons, comme l'a dit M. Horner, que ce budget supplémentaire nous aidera à mieux faire face à la concurrence, parce qu'il compensera tout d'abord la différence du taux de change qui nous était défavorable, parce que la publicité et autres dépenses faites aux États-Unis nous coûtaient plus cher que le montant payé ici en dollars canadiens, et deuxièmement, parce qu'il compensera certains fonds de mise en marché dont nous avons besoin en 1976.

[Text]

M. Trudel: Monsieur le président, je ne sais pas si le témoin pourrait nous dire un peu ce qu'il fait. Il vient certainement de déterminer les principes qui guident l'effort du ministère. Mais qu'est-ce qui est fait de concret quant à la coordination faite par son département, entre les efforts des provinces et des municipalités dans le cadre de l'industrie touristique? Au Centre des congrès où l'on discute actuellement à Montréal, est-ce un gros facteur?

Maintenant, pour l'effort que chacun de ces paliers d'administration fait dans son propre domaine, est-ce qu'au niveau fédéral il y a un service ou un groupe d'individus qui cherche à coordonner l'effort global de tous ces paliers d'administration, selon les principes dont vient de parler M. Fletcher? Si cela n'existe pas, chacun va essayer d'augmenter le tourisme, mais on ne réussira pas nécessairement à renverser la tendance que vous venez de décrire.

Autre question: pour chaque province il y a l'intra-provincial et l'extra-provincial. Il y a beaucoup de dollars à aller chercher. S'il y a une certaine coordination il peut y avoir conflit. Une province ferait un travail qui se fait dans le cadre du Canada pour augmenter son tourisme. Mais ce qui semble se développer... et la plainte qu'on entend souvent c'est que les frais sont beaucoup plus élevés pour le transport aérien, par exemple, à l'intérieur du Canada qu'ils le sont pour aller à Londres ou aller de Vancouver à Hawaii ou ailleurs. Est-ce que votre ministère a des réponses à ce problème ou à ce dilemme-là?

M. Loisel: Eh bien, monsieur le président, pour répondre à cette question, je dois dire d'abord qu'il ne faut pas regarder l'effort du gouvernement fédéral en matière touristique uniquement à travers le budget de notre Programme du tourisme à notre ministère de l'Industrie et du Commerce. Il faut ajouter à ce montant-là les sommes dépensées par le ministère de l'Expansion économique régionale qui signe des ententes avec diverses provinces concernant l'industrie touristique.

Si vous voulez ma définition du tourisme, il y a deux choses qu'on doit développer au Canada si on veut vraiment attirer plus de gens ou garder plus de gens chez nous. Il y a d'abord les infrastructures. C'est beau d'avoir des moyens de communications, mais je pense que si vous amenez un touriste à Montréal ou que vous l'amenez dans un autre centre, il faut qu'il puisse avoir quelque chose à voir, il faut qu'il puisse se divertir pendant un certain temps. Et cela s'appelle construire des infrastructures qui permettent au touriste, en fait, de pouvoir se divertir un certain temps dans un certain coin donné. Par la suite, vous avez le reste, qui s'appelle la qualité des services pour pouvoir permettre à ce touriste de voyager, de se promener dans le pays et ce, à des tarifs plus abordables que maintenant. Et là, je rejoins votre deuxième question.

Or, notre ministère coordonne les efforts du ministère de l'Expansion économique régionale pour ce qui est de la construction d'infrastructures. Dans un deuxième temps, et malheureusement notre programme a souffert des coupures budgétaires il y a quelques années, on avait un autre programme qui, justement, nous permettait d'intervenir de façon directe à la demande des provinces pour réaliser certaines constructions ou certaines choses, directement, et ce, sans

[Translation]

Mr. Trudel: Mr. Chairman, I wonder whether the witness could tell us something about his work. He has just given us the guidelines followed by the department in its effort. But in a practical way, what co-ordination does his department do with the efforts made by the provinces and municipalities in the field of the tourist industry? Is this a main factor at the Centre des Congrès where this question is being discussed right now in Montreal?

Concerning the tremendous work made by these various levels of administration in that field, is there at the federal level a branch or group of individuals who are trying to co-ordinate all the efforts of these various levels of administration, according to the principles just mentioned by Mr. Fletcher? If such a service does not exist, everyone will endeavour to increase tourism, but they will not necessarily succeed in reversing the trend you have just described.

Now for another question: For each province there is the domestic and the extra-provincial aspects to be considered. There is a lot of money to be gained in that. Without some co-ordination, conflicts may arise. One province may be doing something that is already being done by Canada to increase tourism. But a trend that seems to be... and we often hear people complain that it is much more expensive to fly within Canada for example, than it is to fly to London or from Vancouver to Hawaii or somewhere else. Does your department have any answers to that problem or dilemma?

Mr. Loisel: Well, Mr. Chairman, in answer to that question, I must first of all say that one must not see the federal government's effort in tourism only in the estimates for our tourism program in the Department of Industry, Trade and Commerce. You have to add to that amount the funds used by the Department of Regional Economic Expansion within the agreements it signs with various provinces concerning the tourist industry.

If you want my own definition of tourism, I would say that there are two elements we have to develop in Canada if we really want to attract more tourists or to keep more travellers in our own country. There are first the facilities. It is a good thing to have a good transport system, but I believe that if you bring a tourist to Montreal or to any other major centre, there has to be something for him to see. You have to keep him entertained for a while. This means building facilities which will allow a tourist to be able to be entertained for a while in a certain area. And then remains what you call the quality of services, in order to enable a tourist to travel within the country at more affordable rates than right now. This brings me to your second question.

Our department is co-ordinating the efforts made by the Department of Regional Economic Expansion as far as the building or facilities is concerned. Secondly, and unfortunately our program suffered budgetary cuts a few years ago, but we had a program through which we could participate directly, at the request of the provinces, in the construction of some facilities and so on, directly, without having to go through DREE. The provinces would say to us: "Listen, if you could

[Texte]

passer par l'Expansion économique régionale. Les provinces nous disaient: «Écoutez, si vous pouviez intervenir dans telle chose, telle étude, telle construction»... On pouvait intervenir. Malheureusement, ce programme a été coupé et je pense que M. Horner doit intervenir auprès du Conseil du Trésor pour que ce programme soit remis en vigueur.

Par la suite, pour ce qui est du prix des voyages, pour toucher votre dernière question, il est évident que cela nous préoccupe au plus haut point, autant le ministre que tous les fonctionnaires. Il est impensable qu'on puisse continuer à payer plus cher pour aller à Vancouver que pour aller en Europe. Et c'est pour cela que vous avez vu récemment le ministère de l'Industrie et du Commerce faire des recommandations pour des voyages *charter* s'il le faut. C'est dans ce sens-là que nous sommes prêts à intervenir. On travaille avec les compagnies aériennes pour voir jusqu'à quel point elles peuvent arriver à offrir un meilleur produit qui soit accessible à un plus grand nombre de gens. S'ils s'avère impossible d'en arriver à une conclusion valable avec les compagnies, il existe d'autres moyens dont nous envisageons l'utilisation.

• 1015

Le président: Merci, monsieur Trudel.

Mr. Stevens, followed by Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I was here before him.

The Chairman: Well, Mr. Clermont, you were not here before him but I am willing to hear argument on the subject. The practice has been to cross the floor back and forth.

Mr. Clermont: You are afraid to have arguments and I am not going to give you an argument this morning, but usually...

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, Mr. Trudel was partly on a theme that I was wanting to explore with Mr. Fletcher. It is the question of tourist travel appearing to attract Canadians away from Canada more than staying in Canada and resulting partly in a deficit that Mr. Fletcher has referred to as being \$1.2 billion in 1976? What do you estimate will be the likely deficit in 1977 on travel, Mr. Fletcher?

Mr. Fletcher: My staff has estimated \$1.8 billion. That was an estimate that it produced over nine months ago.

Mr. Stevens: Would you guess it is up or down since that estimate was made?

Mr. Fletcher: I think the third quarter figures lead us to believe we may have been overly pessimistic.

Mr. Stevens: That is good.

Now, touching on this question of how you can help rectify the situation, I was wondering how much interdepartmental co-ordination is there? At the time your Minister was speaking at the Financial Post Conference in Toronto on October 26, I happened to be in Vancouver on a trip, and to confirm what Mr. Trudel was saying, I noticed that the return flight was about \$460-some-odd from here to Vancouver, but Air Canada was advertising all over the Vancouver air terminal a \$330-some-odd trip to Frankfurt.

[Traduction]

participate in such projects, study, construction"... we could participate. Unfortunately, that program was cut off, and I think that Mr. Horner is about to ask the Treasury Board to re-establish that program.

As for your last question concerning transport rates, it is obvious that it is one of the main concerns for the Minister as well as for his officials. It is unthinkable that we should continue to pay more to travel to Vancouver than to Europe. That is the reason why you have recently seen the Department of Industry, Trade and Commerce recommendations for the establishment of chartered flights, if need be. That is how we are ready to intervene. We are working with the airlines in order to see to what extent they can offer a better product which more people could afford.

The Chairman: Thank you, Mr. Trudel.

M. Stevens, suivi de M. Clermont.

M. Clermont: J'étais ici avant lui.

Le président: Peut-être, monsieur Clermont, et je suis prêt de discuter de la question, mais d'habitude nous alternons entre l'opposition et la majorité.

M. Clermont: Vous avez peur des disputes, et je ne suis pas prêt à discuter avec vous ce matin, mais habituellement...

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, M. Trudel a abordé un sujet que je voulais moi aussi explorer avec M. Fletcher. En effet les Canadiens semblent attirés à l'étranger plutôt que portés à faire du tourisme au Canada, ce qui provoque un déficit chiffré par M. Fletcher à \$1.2 milliard en 1976. Quel déficit prévoyez-vous pour 1977, monsieur Fletcher?

M. Fletcher: Le Ministère l'a évalué il y a plus de neuf mois à \$1.8 milliard.

M. Stevens: Pensez-vous que le chiffre sera atteint ou dépassé?

M. Fletcher: Je crois que les chiffres du troisième trimestre laissent prévoir une situation moins désastreuse.

M. Stevens: Tant mieux.

En vue d'améliorer la situation, peut-on compter sur une coordination interministérielle appréciable? Lorsque le ministre a pris la parole à Toronto le 26 octobre lors de la Conférence du Financial Post, j'étais à Vancouver et j'ai remarqué à cette occasion, comme le disait M. Trudel, que le vol aller-retour coûtait environ \$460, alors que Air Canada annonçait partout à l'aéroport un aller-retour sur Francfort pour quelque \$330.

[Text]

I was a little startled when I was on the return flight to find that I was given a kit advertising various things in Germany—it was a full-blown travel kit—trying to entice the passengers on that Air Canada flight from Vancouver to Toronto over to Frankfurt. They gave us a German meal, they gave us German wine and in truth did a tremendous promotion job to get us, presumably, to fly to Frankfurt at some stage. On the way off the airplane I asked the steward if this had been financed by the German government or by somebody in Germany, particularly the wine, and he assured me not, that it had all been paid for by Air Canada, although they apparently supplied the serviettes or something. I do not understand that. But in short it was our own peanut airline that was enticing Canadians to fly to Frankfurt, Germany, at the very same time that another official of that VIA—Air Canada group was speaking at the Financial Post Conference saying that they had to do more to try to keep Canadians in Canada as far as travel was concerned.

So my opening question to you would be: what co-ordination is there between your tourist activities and in fact what people like Air Canada are doing?

Mr. Fletcher: Specifically, Mr. Chairman, we meet with the marketing staff of Air Canada, from the vice-president of marketing down through his advertising and promotional people and travel trade relations people, twice a year for certain and in between that on ad hoc occasions as warranted. Our purpose is to give one another complete information about our respective marketing programs where these relate to encouraging Canadians to travel within Canada and to encouraging nonresidents of the country to visit Canada.

There is an apparent dichotomy on the part of Air Canada as you suggest, sir, but the Canadian Government Office of Tourism has no responsibility for Canadians travelling abroad except to keep abreast of the trends and the consequences of their travelling, and to see if we cannot persuade more of them to travel within Canada. Air Canada believes it is responding to demand in the marketplace on the part of Canadians to offer them services to go abroad as well as to encourage nonresidents to come into Canada on Air Canada services and to encourage both visitors and Canadian residents to travel internally.

• 1020

Mr. Stevens: Well, Mr. Fletcher, do you feel that is simply responding to Canadian demand, to fly abroad and to promote trips to Frankfurt as extensively as I have indicated, with German meals—frankly it is the best meal that I have ever had on Air Canada—and German wine and extremely low air fares, compared to what it would cost, say, to fly to Central Canada?

Mr. Fletcher: I am sorry.

Mr. Stevens: Well, my basic question was that with that kind of background do you feel that is still just replying to a Canadian demand, as you put it?

[Translation]

J'étais assez surpris pendant le vol de retour de trouver diverses publicités sur l'Allemagne incitant les passagers de ce vol Air Canada Vancouver-Toronto à se rendre jusqu'à Francfort. On nous a offert un repas allemand, du vin allemand, et c'était certainement une extrêmement bonne publicité, qui donnait envie d'aller à Francfort. En quittant l'avion j'ai demandé au steward si cela avait été financé par le gouvernement allemand ou par quelque société allemande, en particulier le vin, et il m'a répondu qu'au contraire tout avait été payé par Air-Canada, à l'exclusion peut-être des serviettes en papier. Cela m'échappe vraiment. Bref c'est notre compagnie aérienne qui incite les Canadiens à aller à Francfort, en Allemagne, alors qu'un autre responsable d'Air Canada s'adressait à Toronto à la Conférence du Financial Post et déclarait qu'il fallait faire davantage pour inciter les Canadiens à voyager au Canada.

Voilà donc ma première question: quelle coordination y a-t-il entre vos activités dans le domaine du tourisme et, par exemple, les initiatives d'Air Canada?

M. Fletcher: Monsieur le président, nous avons deux fois par an des réunions avec les responsables du service de commercialisation d'Air Canada, notamment le vice-président du service et tout son personnel de publicité et de promotion, ainsi que le responsable des relations avec les agents de voyages. D'autre part nous avons des entretiens occasionnels, si nécessaire. L'objectif est d'échanger le plus de renseignements possible sur nos programmes respectifs de commercialisation dans la mesure où ceux-ci visent à encourager les Canadiens à voyager au Canada et les étrangers à venir au Canada.

Il semble qu'il y ait, comme vous le dites, à Air Canada une certaine dichotomie, mais l'Office de tourisme du gouvernement canadien n'est pas responsable des Canadiens voyageant à l'étranger, et ne peut que se tenir au courant de la situation et des conséquences de ces voyages afin d'essayer d'en persuader toujours davantage de voyager au Canada même. Air Canada estime répondre à la demande en offrant aux Canadiens ces services pour voyager à l'étranger tout en incitant les étrangers à venir au Canada en se prévalant de ces services. La compagnie d'autre part encourage Canadiens et visiteurs à voyager à l'intérieur du pays.

M. Stevens: Monsieur Fletcher, pensez-vous que cela soit simplement répondre à la demande canadienne que de faire une publicité aussi flagrante pour inviter les passagers à aller à Francfort? Je vous avouerai franchement que c'est le meilleur repas que j'ai jamais consommé à bord d'Air Canada, le vin était excellent et les tarifs aériens offerts extrêmement bas comparativement à ce qu'il m'en coûterait pour aller par exemple dans le centre du Canada.

M. Fletcher: Excusez-moi.

M. Stevens: Essentiellement, ma question est la suivante: Pensez-vous que ce genre d'initiative de la part d'Air Canada s'explique simplement par la demande canadienne comme vous le laissez entendre?

[Texte]

Mr. Fletcher: No, that is a promotional effort on behalf of Air Canada.

Mr. Stevens: My question is whether you think that is really helping relieve our trade deficit on our travel account by promoting so extensively.

Mr. Fletcher: To the extent that it is successful, obviously it cannot contribute to lowering the deficit on our travel account.

Mr. Stevens: Mr. Fletcher, I was wondering what your feeling is on the minimum wage situation in Canada. Certainly, in talking to some that are in the tourist industry, for example on such border points as Niagara Falls, Canada, they tell us that they are finding it increasingly hard to compete with their counterparts just over the river on the question of wages in that on the American side apparently there is really no minimum wage, as far as those that are working in the tourist industry are concerned. I know in New Hampshire the minimum wage is \$2.20, whereas the minimum wage in Quebec, for example, the adjoining province, is \$3.15 plus indexing. I have been told by certain tourist people that that minimum wage structure ricochets in the whole price structuring in Canada then, because if you have to pay that relatively high wage it is very difficult to compete, say, with a motel owner south of the border who is charging one rate because when that person drives north into Canada he must pay a 20 to 30 per cent higher rate than his American counterpart. Have you any study or any information you can give us as to whether in fact this is a problem in Canada?

Mr. Fletcher: Well, we have done research into the comparative costs of operating a tourism facility in Canada with a comparable property in the United States, Mr. Stevens, and without drawing any pronouncement on whether the minimum wage is too high or too low, the facts are that the lowest minimum wage across Canada for someone in the hotel industry is 75 cents to 80 cents per hour higher than the comparable lowest minimum wage in any one of the 50 states of the U.S. union. These are just facts, and obviously the salary structure in Canadian industry generally—and this is not peculiar to the tourism sector—must reflect that starting differential in minimum wages.

The Chairman: Excuse me, you referred to a study. Is that a public study?

Mr. Fletcher: It was a study that we did jointly with the Travel Industry Association of Canada. This is the horizontal trade organization that represents the travel industry. In concert with that association and certain provincial tourism authorities, we drew comparisons of the cost picture of the Canadian travel industry in terms of comparable properties or operations in the United States, because that is where we see our particular problem. We are getting overseas visitors; we are very competitive with, say, France or Germany or Japan. Where we seem to be in difficulty, for the moment, is in the comparisons of costs of our tourism goods and services with those in the United States.

[Traduction]

M. Fletcher: Non, il s'agit d'un effort de publicité de la part d'Air Canada.

M. Stevens: Je vous demande si vous jugez que cela aide véritablement à réduire notre déficit commercial, ou notre compte touristique?

M. Fletcher: Si cela marche, il est évident que cela ne peut contribuer à diminuer notre déficit touristique.

M. Stevens: Que pensez-vous du salaire minimum au Canada? Il est certain que dans tous les entretiens que l'on peut avoir avec l'industrie touristique dans les villes frontalières comme Niagara Falls, on s'entend répéter qu'il est de plus en plus difficile de concurrencer les Américains qui, semble-t-il, n'ont toujours pas de salaire minimum, du moins pour l'industrie touristique. Je sais qu'au New Hampshire, le salaire minimum est de \$2.20, alors qu'au Québec, par exemple, province contiguë à cet État, il est de \$3.15, plus indexation. On m'a dit que ce genre de chose fait ricochet sur tous les prix au Canada, car s'il faut verser des salaires relativement élevés, il devient très difficile de soutenir la concurrence avec un propriétaire de motels, par exemple, au sud de la frontière; en effet quelqu'un qui vient au Canada s'arrêtera chez lui plutôt que d'aller payer 20 ou 30 p. 100 de plus après la frontière. Avez-vous effectué des études à ce sujet ou possédez-vous certains renseignements là-dessus?

M. Fletcher: Nous avons évidemment fait quelques recherches et essayé de comparer les coûts d'exploitation des établissements touristiques au Canada et aux États-Unis, monsieur Stevens, et sans porter de jugement sur le salaire minimum dans l'industrie hôtelière au Canada, il est vrai qu'il est toujours de 75c. à 80c. supérieur au salaire minimum comparable de n'importe quel état des États-Unis. Il est évident que cela n'est pas simplement vrai pour le tourisme et que toute l'industrie canadienne reflète obligatoirement cette première différence dans les salaires minimums.

Le président: Excusez-moi, vous avez parlé d'une étude. Est-elle publiée?

M. Fletcher: Nous l'avons effectuée en collaboration avec l'Association des agents de voyage du Canada. C'est l'organisme qui représente les agents de voyage. Avec sa collaboration et celle de certains organismes provinciaux, nous avons comparé les coûts des établissements touristiques canadiens avec les établissements comparables aux États-Unis, car c'est là qu'est notre principal problème. Nous recevons des visiteurs étrangers. Nous sommes les concurrents de la France, de l'Allemagne ou du Japon. Les difficultés semblent pour le moment surgir lorsqu'on compare les coûts de nos biens et services touristiques à ceux des États-Unis.

[Text]

• 1025

The study was prepared and released by the Travel Industry Association of Canada in October of 1976, I believe.

Mr. Stevens: On a budget of almost \$25 million now, you must be coming up with some pretty imaginative ideas as to things you would like to see promoted or developed in Canada. Have you, in fact, given any encouragement to the establishment of some Canadian version of a Disneyland, or something that would be an attraction over and above the natural attractions we have in the country?

Mr. Fletcher: We, ourselves, have not developed any specific notion in terms of a particular destination in Canada. But in our discussions with our provincial counterparts, and in the topic of developing their particular tourism resources, we have always urged, and found them very willing to give thought to, what we call "destination complexes", which is Disney World, by any other name. Yes, these are being examined in the travel industry development plans. For example, in the Province of Ontario, the province has identified some 17 zones in which it believes there are more than normal development opportunities for a destination complex and it has publicized these zones. In the Province of Nova Scotia, in the Province of New Brunswick, in Prince Edward Island, the travel industry development plans conceive of modes or destination complexes, but these are all in terms of a dimension and a character that seem to suit the region in question.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, my final question to Mr. Fletcher touches on the story in the *Montreal Gazette* today. Speaking about innovative thinking, apparently there has been an association forward to encourage the union of the Turks and Caicos Islands with Canada, with a view to helping to relieve our tourist imbalance. I suppose the thinking is that if Canadians want to go south, we should give them part of Canada to go south to, and in that way at least they will not . . .

An hon. Member: Do an exchange with Newfoundland.

Mr. Stevens: . . . leave our Confederation. It seems to be an interesting thought. What is your own view, or your department's view? Would you be in favour of active negotiations to try to arrange for a southern-clime territory to join the Confederation and make us, truly, not only an east-west country but a north-south country as well?

The Chairman: Try to be brief, if you can, Mr. Fletcher, because we over our time.

Mr. Fletcher: We looked at this about three years ago, when it surfaced at that time, Mr. Stevens. We looked behind the proposal and decided that it was not something we would support at that time. We are always prepared to look at a reasonable suggestion or proposal and, if the facts are different on this occasion, we will look at it. But it would be far beyond the decision of the Canadian Office of Tourism whether anything happens.

The Chairman: Mr. Breau.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman. I have one question to Mr. Fletcher. I understand that you are not responsible for

[Translation]

Cette étude a été effectuée et publiée par l'Association de l'industrie touristique du Canada en octobre 1976 . . .

M. Stevens: Étant donné que votre budget s'élève à presque 25 millions de dollars, vous devez faire preuve de beaucoup d'imagination afin de promouvoir le tourisme au Canada. Avez-vous vraiment encouragé la création d'une version canadienne de [Disneyland], c'est-à-dire d'un centre d'attraction qui mettrait en valeur les attractions naturelles de notre pays?

M. Fletcher: Nous n'avons encore rien prévu de tel au Canada. Mais lors des discussions que nous avons eues avec nos homologues provinciaux sur la façon de développer les ressources touristiques, nous les avons toujours incités à envisager la création de centres d'attraction, comparables à [Disney World], et ils se sont montrés intéressés par cette suggestion. Ce sont donc des projets que nous formulons pour développer l'industrie touristique. Par exemple, la province de l'Ontario a déterminé 17 zones qui offrent des possibilités de développement particulièrement intéressantes, et le public en a été informé. Dans les provinces de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard, les projets de développement de l'industrie touristique visent la création de centres d'attraction, qui de par leur dimension et leurs caractéristiques correspondent à la région en question.

M. Stevens: Monsieur le président, je voudrais poser une dernière question à M. Fletcher au sujet de l'article publié aujourd'hui dans la *Montreal Gazette*. Puisque nous parlions d'idées nouvelles, il semble qu'une association ait été constituée afin d'encourager la réunion des Îles Turks et Caicos au Canada, afin d'aider à équilibrer notre balance touristique. Puisque les Canadiens veulent aller vers le Sud, pourquoi n'iraient-ils pas vers le Sud tout en restant au Canada, et de cette façon . . .

Une voix: On pourrait faire un échange avec Terre-Neuve.

M. Stevens: . . . ne quitteraient pas notre confédération. Cette idée me semble intéressante. Quelle est votre opinion ou celle de votre ministère? Êtes-vous d'accord pour que des négociations soient menées afin qu'un territoire bénéficiant d'un climat méridional soit réuni à la confédération, ce qui donnerait à notre pays un axe nord-sud et pas simplement est-ouest?

Le président: Je vous demanderai d'être bref, monsieur Fletcher, car nous avons dépassé notre temps.

M. Fletcher: Nous avons étudié la question il y a 3 ans, monsieur Stevens, lorsqu'on en a parlé pour la première fois. Nous avons décidé de ne pas appuyer ce projet. Nous sommes toujours prêts à étudier des propositions raisonnables, et, si les données sont aujourd'hui différentes, nous les réexaminerons. De toute façon, il n'appartient pas à l'Office du tourisme du Canada d'en décider.

Le président: Monsieur Breau.

M. Breau: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question à M. Fletcher. Je crois savoir qu'il ne vous

[Texte]

defining what exactly the travel account deficit is or how it should be interpreted but, in your own shop, do you see included in the travel-account figures and in the deficit, for example, all the expenses people have when they travel? In other words, those over and above the transportation costs, such as what they spend if it is business or if it is on a holiday. Do you include all those expenses?

• 1030

Mr. Fletcher: The figures on international expenditures, whether by Canadians going abroad or visitors coming to Canada, are compiled by Statistics Canada. They do this on a sampling basis where they get individual returning Canadians or individual existing non-Canadians to report the length of stay and the expenditures and the nature of the expenditures that they have disbursed.

Over the years, Statistics Canada has developed a plus or minus so many per cent, for reliability factor and index. The only specific I can give to your question is that Statistics Canada leaves off transportation fares in this because it says it is really interested in the expenditures at destinations.

My own office has nothing to do with the collection of these expenditure or revenue data, Mr. Breau. It is Statistics Canada.

Mr. Breau: I appreciate that. That is why I said that you were not responsible for compiling it or whatever.

There has been a change in the habits of some people travelling south, particularly in the last five years, for example, some buy condominiums instead of renting hotel rooms. I am wondering how do they compile that.

Mr. Fletcher: If they are transferring their capital investment from Canada then it would come into the capital flows side, and not the travel expenditure side.

Mr. Breau: So, in other words, a purchase of real estate, even if it is only for holidays by groups or by . . .

Mr. Fletcher: That would not be shown in the travel expenditures, no.

Mr. Breau: So you are saying, in terms of the travel account deficit, if people are buying property somewhere in the south then it is better from the point of view of the travel account deficit because it goes to the other deficit, and therefore there will be less in the . . .

Mr. Fletcher: Yes, but frequently they are buying these as a retirement home or as an investment. It is the same as any business transfer of capital from Canada.

Mr. Breau: Thank you.

The Chairman: Before we move into the second round, for which I think everyone has indicated an interest—Mr. Ritchie is not here—I wonder if I might ask a couple of questions on some of the issues raised by other members. The tourism

[Traduction]

appartient pas de nous dévoiler le déficit de la balance touristique ni la façon de l'interpréter. Mais lorsque vous faites le bilan de l'industrie touristique et calculez son déficit, par exemple, tenez-vous compte de toutes les dépenses effectuées par les gens qui voyagent? En d'autres termes, tenez-vous compte des coûts autres que les coûts de transport, qu'il s'agisse d'un voyage d'affaires ou d'agrément. Incluez-vous toutes ces dépenses?

M. Fletcher: Les dépenses effectuées par les Canadiens à l'étranger ou par les étrangers au Canada, sont calculées par Statistique Canada. Ils procèdent par échantillonnage en demandant aux Canadiens, à leur retour, ou aux non-Canadiens, à leur sortie du Canada, d'indiquer la durée de leur séjour ainsi que le montant et la nature des dépenses qu'ils ont effectuées.

Au cours des années, Statistique Canada a pu dégager un facteur et un indice de stabilité exprimés en pourcentage approximatif. Les seules précisions que je puis vous donner, c'est que les calculs de Statistique Canada ne tiennent pas compte des frais de transport, puisqu'ils visent à connaître les dépenses effectuées par les voyageurs une fois arrivés à destination.

Ce n'est pas mon bureau, mais Statistique Canada, qui est chargé d'évaluer tout cela, monsieur Breau.

M. Breau: Je le sais, et je l'ai d'ailleurs indiqué.

Les Canadiens qui se rendent dans le sud ont modifié leurs habitudes depuis cinq ans. Par exemple, certains préfèrent acheter des maisons en copropriété, plutôt que de louer des chambres d'hôtels. Comment peut-on tenir compte de ces faits?

M. Fletcher: Les transferts d'investissements en capital effectués à partir du Canada, apparaîtront dans les colonnes des investissements, et non pas dans celles des dépenses de voyages.

M. Breau: En d'autres termes, l'acquisition d'une propriété par un groupe ou un individu, même s'il s'agit uniquement d'une résidence de vacances, . . .

M. Fletcher: Ce type de dépenses ne figure pas parmi les dépenses de voyages.

M. Breau: Pour en revenir au déficit de l'industrie touristique, les acquisitions effectuées par les Canadiens, dans le sud des États-Unis, n'ont rien à voir avec le déficit de l'industrie touristique. . .

M. Fletcher: Les Canadiens achètent fréquemment des maisons pour leur retraite ou à titre d'investissement. Il s'agit ni plus ni moins d'un transfert de fonds.

M. Breau: Merci.

Le président: Avant de passer au deuxième tour, auquel, je crois, tout le monde veut participer, M. Ritchie étant absent, je voudrais moi-même poser deux questions. L'industrie touris-

[Text]

industry is probably one in which an unusually large percentage of the work force is unskilled and semiskilled. Is that right?

Mr. Fletcher: Yes, sir. I think that is a very fair observation.

The Chairman: So that if we can increase the tourism industry, we would be providing employment to an element of the population where unemployment is particularly severe.

Mr. Fletcher: Yes, we believe that the tourism industry has a great potential in employment generation.

The Chairman: You talked about the impact of the minimum wage laws on the costs in the tourism industry. Do you have any studies that indicate what would happen if this industry was exempted? For example, if there was a minimum wage in the tourism industry how much would unskilled and semiskilled workers make?

Mr. Fletcher: We are not looking so much at changing the minimum wage's absolute level, Mr. Chairman. What we are looking at, and the province of Ontario is looking at it too, is what is called the gratuity differential for income tax purposes. For example, the minimum wage can be assumed to apply as equally to somebody working in the tourism industry, as to somebody in manufacturing or in processing, but on the other hand we know that in certain sectors of the tourism industry there are employees who receive gratuities.

The Chairman: And those gratuities are not allowed to be taken into account by employers. Is that right?

Mr. Fletcher: In determining the level of wage that you pay, yes. What has happened in the United States, if my memory is correct, is 14 of the 50 states of the union employ what they call a tip differential for income tax purposes. If we can say, for mathematics, that the minimum wage is \$3, and if, as a result of consultation with the collective bargaining agents or the labour unions, it is agreed between the employer, the unions and the income tax authorities that gratuities are 50 cents per hour to the tip-receiving employee, then the income tax authorities—and I am quoting what it is now in the United States now—say: "Very well. For income tax purposes, if the employee allows 50 cents per employed hour as declared gratuities, we will not worry about whether that is 100 per cent of the gratuities received". And in return for that, the employer is authorized by the state to pay 50 cents less as his minimum wage to the employee in the tourism industry.

• 1035

In this way, the taxation authorities believe that they are getting more than they would have before, because it was left then to the individual to report the amount of gratuities received; and the employer gets a 50-cent break because, he argues: Why should he pay the same minimum wage as is paid to an employee in a manufacturing plant where that employee does not get any tips—and the tips are definitely part of his employee's gross revenue.

[Translation]

que est sans doute celle qui emploie le plus grand nombre de travailleurs non spécialisés ou semi-spécialisés. Est-ce exact?

M. Fletcher: Oui, monsieur. Je crois que c'est une observation très pertinente.

Le président: Si nous pouvons développer l'industrie touristique, nous créerons donc des emplois dans ce secteur de la population particulièrement touché par le chômage.

M. Fletcher: Oui, nous pensons que l'industrie touristique a un potentiel important de création d'emplois.

Le président: Vous avez parlé de l'incidence des lois sur le salaire minimal au niveau des coûts de l'industrie touristique. Avez-vous effectué des études étudiant ce qui se passerait si cette industrie était exemptée? Par exemple, si les lois sur le salaire minimal ne s'appliquaient pas à l'industrie touristique, combien pourraient gagner les travailleurs non spécialisés ou semi-spécialisés?

M. Fletcher: Nous n'envisageons pas de modifier le niveau absolu du salaire minimal, monsieur le président. Nous envisageons, et la province de l'Ontario aussi, de tenir compte des pourboires dans le calcul de l'impôt. Par exemple, la Loi du salaire minimal doit s'appliquer de façon égale aux travailleurs de l'industrie touristique et aux travailleurs de l'industrie de transformation ou de fabrication. D'autre part, nous savons que dans certains secteurs de l'industrie touristique, les employés reçoivent des pourboires.

Le président: Et les employeurs ne tiennent pas compte de ces pourboires, n'est-ce pas?

M. Fletcher: Ils en tiennent compte pour fixer le salaire de leurs employés. Je crois que dans 14 des 50 États-Unis d'Amérique, on a aux fins d'impôt, recours à un système de comptabilité des pourboires. Supposons, pour faciliter les calculs, que le salaire minimum soit de \$3. À l'issue de négociations avec les représentants des syndicats ou de la convention collective, l'employeur, les syndicats et les fonctionnaires de l'impôt sur le revenu décident que les employés reçoivent l'équivalent de 50c. par heure en pourboires. Je décris ce qui se passe aux États-Unis. Si l'employé déclare qu'il reçoit 50c. par heure en pourboire, les fonctionnaires de l'impôt sur le revenu décident que cela constitue l'intégralité des pourboires obtenus. Par conséquent, l'État autorise l'employeur à verser à son employé 50c. de moins que le salaire minimum.

De cette façon, les responsables du fisc pensent obtenir plus d'argent que lorsqu'il appartenait à l'individu de déclarer le montant des pourboires obtenus. Du même coup, l'employeur obtient une ristourne de 50c. Son argument est le suivant: pourquoi le salaire minimum devrait-il être le même que celui des employés d'une usine qui ne reçoivent pas de pourboire, puisque les pourboires font absolument partie du revenu brut de ces employés.

[Texte]

So this is the philosophical argument; and it has been accepted and is applied in, I think, 14 states of the 50 of the Union.

The Chairman: Is that an initiative that you are encouraging?

Mr. Fletcher: We are suggesting to the federal taxation authorities that they look at this, yes. And we know that at least the Province of Ontario—and there may be others of which I do not know—is looking at it for provincial income tax and minimum wage purposes.

The Chairman: This is my last comment.

Do you have any reason to believe that if this adjustment were made in minimum wage laws that more people would be employed right away? Has there been any kind of representations to our government that indicate that if they can even lower the wage by a certain amount, a given number of employers would immediately take on extra people?

Mr. Fletcher: There have been no representations of that nature that have been made known to me.

Employment generation through tourism comes into the picture where tourism is growing and is healthy. At the present moment, we are aware that our travel industry is suffering some difficulties but its employment magnitude is enormous. Our estimates and those of Statistics Canada indicate that some 860,000 Canadians are employed, calculated on a 12-month basis—that compensates for seasonal workers—and that is the largest, single employment force of any industry sector of Canada.

The Chairman: Mr. Crosbie— and thank you, gentlemen, for the time.

Mr. Crosbie: I would like to start with an observation, Mr. Chairman.

It appears to me that many of the things that are wrong are due to our general economic conditions; that the high cost of travel and the high cost of hotel rooms are caused by our inflation and by the taxes—taxes appear to be high here compared to the United States. And our wages are higher; our gasoline here is higher. These are not matters that can be corrected by the members of the travel industry: these are matters that can only be changed, presumably, by proper government direction of the economy. So this is not a problem that can just be cured by the travel industry or by your branch of the government.

The parliamentary assistant to the Minister said that you intend to help the tourism industry in Canada, but are you going to take steps to correct travel costs?

Before you answer my question, I might point out that there are inconsistent government policies here: that the tourism division wants to reduce travel costs so that more people will travel in Canada but that the Minister of Transport is running around the country lashing into everybody that it has got to be user-pay—that they have to pay increased charges. And the airlines do this at airports. That is an inconsistent policy of Mr. Lang's.

[Traduction]

Il s'agit là d'un argument théorique, qui a été admis et appliqué dans 14 des 50 États des États-Unis d'Amérique.

Le président: Est-ce là une initiative que vous encouragez?

M. Fletcher: Nous avons suggéré aux responsables fédéraux du fisc d'envisager cette possibilité. Et nous savons que la province de l'Ontario au moins, j'ignore ce qu'il en est des autres, envisage d'appliquer cette méthode pour ce qui est du calcul de l'impôt provincial sur le revenu et du salaire minimum.

Le président: C'est ma dernière observation.

Avez-vous des raisons de croire que la modification des lois relatives au salaire minimum permettrait d'employer immédiatement un plus grand nombre de gens? A-t-on présenté des instances à notre gouvernement, indiquant que la réduction du salaire minimum permettrait d'employer immédiatement un plus grand nombre de gens?

M. Fletcher: Ce genre d'argument n'a pas été invoqué, que je sache.

L'industrie touristique ne peut créer des emplois que si elle est florissante et en pleine croissance. Pour le moment, l'industrie canadienne du tourisme traverse des difficultés, mais nous savons qu'elle a un potentiel important sur le plan de l'emploi. Nos calculs ainsi que ceux de Statistique Canada relèvent que l'industrie du tourisme emploie 860,000 Canadiens, pendant 12 mois, ce qui règle la question des travailleurs saisonniers. C'est donc le secteur industriel qui emploie le plus grand nombre de travailleurs au Canada.

Le président: Monsieur Crosbie. Je vous remercie, messieurs, pour votre brièveté.

M. Crosbie: Je voudrais tout d'abord faire une remarque, monsieur le président.

Il me semble que les difficultés sont dues aux conditions générales de l'économie; que le haut niveau des coûts des voyages et des chambres d'hôtel résulte de l'inflation et de notre système de taxation, il semble que nous payons plus de taxes qu'aux États-Unis. Les salaires sont plus élevés; et nous payons l'essence plus cher. Ce sont là des facteurs auxquels les membres de l'industrie touristique ne peuvent rien: seul le gouvernement peut modifier cela en modifiant l'orientation de l'économie. Votre ministère ou l'industrie touristique ne peuvent pas résoudre seuls ce problème.

Le secrétaire parlementaire du ministre a dit que vous entendiez aider l'industrie touristique au Canada. Allez-vous prendre des mesures afin de réduire les coûts de voyage?

Avant que vous ne répondiez à ma question, je voudrais souligner que les politiques du gouvernement manquent de cohérence dans ce domaine: la direction du tourisme souhaite réduire les coûts de voyage afin que plus de gens voyagent au Canada, mais le ministre des Transports explique à qui veut l'entendre sa politique de facturation à l'utilisateur, politique en vertu de laquelle l'utilisateur devra payer plus de frais. Les compagnies aériennes procèdent de la même façon dans les

[Text]

It would be a desirable policy if the Department of Industry, Trade and Commerce were to help correct travel costs. I wonder whether the parliamentary assistant could tell us what steps the Department is taking to correct travel costs. You mentioned that you are doing this. Are you talking to the Minister of Transport and trying to get him to act decently and sensibly in relation to user-pay, for example?

• 1040

Mr. Loiselle: Well, one thing that is not inconsistent is the fact that when Mr. Lang is talking he talks about the cost of freight and so on. We are talking about the tourist industry, and I think it is possible to have in Canada some charter programs, as Air Canada and CPA has abroad. If not, maybe it would be possible to get some agreement with the airline companies to have lower costs in Canada for tourists only.

We are not just talking about air fare costs; we are also talking about what services you have when you land in Calgary or in Vancouver or in Montreal. If you go to Paris or if you travel in Europe, it is possible to have some tours pick you up at the airport. You have your hotel. You have some buses to carry you around. It is a complete package that we do not have in Canada.

Mr. Crosbie: Right. Well, have you any word on the advance-booking charters? Have you had any word yet from the Canadian Transport Commission on whether or not they are going to permit these?

Mr. Loiselle: Perhaps Mr. Fletcher can answer that.

Mr. Fletcher: The Canadian Transport Commission has not yet made known its decision. But I was authorized by the Minister of Industry, Trade and Commerce to appear at the public hearing that was called to consider whether domestic, advanced-booking charters should be allowed for air travel, and we pressed very strongly that they should be allowed. The last advice we have, Mr. Crosbie, was that the decision of the Air Transport Committee might be made within three weeks, and that was one week ago.

Mr. Crosbie: Is the department bringing to the attention of Crown agencies and the like Mr. Horner's picture on how the travel industry should behave itself? For example, it is my understanding—this may be corrected now—that the CN is not very forthcoming in giving the exchange rate on the Canadian dollar. This is one of the complaints that tourists have. They change their money at various places like CN and they get ripped off, and they are not getting the proper value of the U.S. dollar. Has that been brought to the attention of CN and other government agencies?

Mr. Fletcher: Yes, it has, sir. There was an instance that came to our attention only three days ago, and we brought it to the explicit attention of the people in CN responsible. But this matter of giving a proper rate of exchange for foreign currency is something that is endemic right across the industry, and the industry is aware of it and is trying to take steps to improve the situation.

[Translation]

aéroports. La politique de M. Lang manque donc de cohérence.

Il serait souhaitable que le ministère de l'Industrie et du Commerce nous prête main forte pour résoudre le problème des coûts de voyage. Le secrétaire parlementaire pourrait-il nous informer des mesures que le ministère entend prendre à cet égard. Vous avez dit que vous faisiez cela. Est-ce que vous en parlez avec le ministre des Transports? Est-ce que vous essayez de l'amener à agir décemment et logiquement envers l'usager qui paie par exemple?

M. Loiselle: Eh bien, lorsque le ministre parle, il parle de coûts de transports, c'est logique. Nous parlons de l'industrie du tourisme, et je crois qu'il est possible d'avoir au Canada des programmes de vols nolisés, comme Air Canada et CPA en ont à l'étranger. Sinon, il serait peut-être possible d'en arriver à une entente avec les compagnies aériennes pour avoir au Canada des tarifs touristiques plus bas.

Il ne s'agit pas uniquement du prix du billet; nous parlons également des services disponibles lorsque l'on atterrit à Calgary, à Vancouver, ou à Montréal. Si l'on va à Paris ou si vous voyagez en Europe, il est possible d'avoir des tours organisés avec départ de l'aéroport. Vous avez votre hôtel. Vous avez des autobus qui vous font visiter. Tout cela est inclus, nous n'avons pas cela au Canada.

M. Crosbie: En effet. Bien, avez-vous des renseignements sur les vols nolisés avec réservation préalable? La Commission canadienne des transports vous a-t-elle fait savoir si elle les autoriserait?

M. Loiselle: M. Fletcher pourra peut-être répondre.

M. Fletcher: La Commission canadienne des transports n'a pas encore fait connaître sa décision. Mais le ministre de l'Industrie et du Commerce m'a autorisé à comparaître à une audience publique étudiant la question des vols nolisés avec réservation préalable au pays, et nous avons fortement insisté en leur faveur. Le dernier avis que nous avons eu, monsieur Crosbie, c'est que la décision du comité du transport aérien serait peut-être prise dans les trois semaines, et il y a une semaine de cela.

M. Crosbie: Le ministère soumet-il à l'attention des agences de la Couronne et des organismes semblables les idées de M. Horner sur la façon dont cette industrie devrait se comporter? Par exemple, je crois savoir que le Canadien national, reprenez-moi si je me trompe, répugne à donner le taux de change officiel pour le dollar canadien. C'est l'une des plaintes formulées par les touristes. Ils changent leur argent à divers endroits comme le CN et ils se font escroquer, ils n'obtiennent pas la valeur réelle de leur dollar américain. En a-t-on avisé le Canadien national et les autres organismes gouvernementaux?

M. Fletcher: Oui, monsieur, nous l'avons fait. Cela a été porté à notre attention il y a seulement trois jours et nous en avons explicitement averti les responsables du CN. Mais ce problème de taux de change adéquat pour la monnaie étrangère se retrouve partout au pays, et l'industrie est au courant de cette situation et essaie de prendre les mesures pour la corriger.

[Texte]

What usually happens is that the incident involves a visiting American motorist who stops either to make a retail purchase or fill up at a gasoline station, tenders U.S. notes, and the service station operator or the retailer not only has no clue as to what the proper rate of exchange is but simply rounds it out or sometimes gives none at all. We advertise in the United States that visitors to Canada should exchange their currency for Canadian currency, either before they come or at a Canadian chartered bank immediately after arrival.

The Chairman: That is five minutes, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: May I just have one final question?

The Chairman: Yes. I just want you all to know that this room is needed at 11 o'clock, and everyone is down for a second round.

Mr. Crosbie: My last question. Are you planning to meet or is your Minister going to meet with the 10 ministers responsible for tourism in the provinces to try to get some co-ordinated program to overcome our problems here? Is that in the works at all?

• 1045

Mr. Fletcher: Yes, sir. It takes place every year. The last meeting was in September at the 1977 Federal-Provincial Conference on Tourism. We discussed these things and ministers received reports from their respective officials that had been produced in anticipation of the meeting. We are trying to concert efforts. We have identified areas where a possible solution is within the jurisdiction of a federal authority, other areas where provinces will have to act, and other areas where the private sector itself can take steps.

The Chairman: Thank you. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I was wondering if Mr. Fletcher would comment. He was giving us the gymnastics regarding the hourly rate at a fixed amount, 50 cents that can be deducted against the minimum wage, but has he looked at the other possibility that is also used, where you have a fixed charge on every invoice of between 10 and 15 per cent for gratuities? There is an agreement with the unions where this can be funnelled through the employees on a set scale and it is agreed, and if this exceeds the amount of whatever the minimum wage, the employer does not have to make up the difference. Has he looked at that?

Mr. Fletcher: We have not looked at that particular aspect, Mr. Trudel, but thank you for commenting. We will make a note of it and examine that. We have frankly just begun to look at this question of the tip differential and there are many nuances to it and ways to come at it, but I am grateful for your observation.

Mr. Trudel: The other question, Mr. Chairman. We have touched on air transportation but I was wondering if we could get from the witness the percentages that are used. Not all tourists use air. Have you got a breakdown between rail, car and air within Canada in the tourism industry?

[Traduction]

Habituellement il s'agit d'un automobiliste américain en visite qui s'arrête pour faire un achat ou faire le plein de sa voiture, il paie en billets américains, et le pompiste ou le détaillant n'a aucune idée du taux de change, alors il arrondit simplement ou il n'en tient pas compte du tout. Dans notre publicité aux États-Unis nous avisons les visiteurs qui se rendent au Canada de changer leur argent en dollars canadiens, soit avant de venir, soit dans une banque à charte canadienne, immédiatement après leur arrivée.

Le président: Vos cinq minutes sont écoulées, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Oui. Je veux simplement vous dire que cette pièce est réservée à 11 heures et que tout le monde est inscrit pour un deuxième tour.

M. Crosbie: Ma dernière question. Prévoyez-vous ou votre ministre prévoit-il de rencontrer les 10 ministres provinciaux responsables du tourisme afin d'en arriver à un programme commun pour régler ces problèmes? Y a-t-il quelque chose de prévu de ce côté-là?

M. Fletcher: Oui, monsieur. Cela se fait chaque année. La dernière réunion a eu lieu en septembre 1977 à la Conférence fédérale-provinciale sur le tourisme. Les questions ont été l'objet d'une discussion et les ministres ont reçu des rapports que leurs fonctionnaires avaient préparés en vue de cette réunion. Nous tâchons de concerter nos efforts. Nous avons identifié les domaines où la solution relève de la compétence fédérale, les provinces devront agir dans d'autres domaines, et il y a des domaines où le secteur privé peut lui-même prendre des mesures.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, je me demande si M. Fletcher voudrait commenter. Il était en train de nous expliquer en détail comment le taux horaire fixe de .50c. peut-être déduit du salaire minimum, mais a-t-il étudié l'autre possibilité qui existe également, c'est-à-dire que la note est majorée de 10 ou 15 p. 100, service compris? Il y a des contrats avec les syndicats où ce montant peut-être remis aux employés selon une échelle fixe, et lorsque ce montant dépasse le salaire minimum, l'employeur n'a pas à déboursier la différence. A-t-il étudié cet aspect?

M. Fletcher: Nous n'avons pas étudié cet aspect particulier, monsieur Trudel, je vous remercie de l'avoir mentionné. Nous allons en prendre note et l'étudier. Nous ne faisons que commencer à étudier cette question de différence des pourboires, elle comporte beaucoup de nuances, et il y a bien des façons de voir la chose, mais je vous remercie de votre remarque.

M. Trudel: Voici l'autre question, monsieur le président: nous avons parlé du transport aérien, je me demande si le témoin peut nous fournir les pourcentages qui sont utilisés. Tous les touristes ne prennent pas l'avion. Pour l'industrie

[Text]

Mr. Fletcher: Within Canada, I am going to generalize. I have not got the data in front of me, Mr. Trudel, but roughly speaking, air travel within Canada is about 14 per cent, bus is 6 per cent, rail is 3 per cent and automobile virtually is the balance, which would be 78 per cent, 80 per cent. I am talking in terms of volumes.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Another question that comes to mind. We were talking about minimum wage, but in the service industry, a lot of the operators are telling me that their wage component runs as high as 70 per cent. Would that be a figure that you would say is near the reality or is it just completely out of kilter?

Mr. Fletcher: No, I think that it depends on the operation. But if you are speaking about an accommodation property or restaurant, this would not be very far off the mark. There is another subtle aspect to it that has been included by the reporter, and that is that there is a very high turnover rate amongst the employees. So, he is lumping into his figure the cost of getting someone relatively unskilled and training that person into the ways and operations of the operation itself. So the turnover rate is phenomenal.

Mr. Trudel: Another point that I would like to get some comment on, Mr. Chairman, is that recently a study came to my attention mentioning the taxation structure per room, as high as \$1,900 per year before the operator—a set figure that he has to look at and I think there was a low of \$1,200 per year to \$1,900. I was wondering if we could get some comments on that because if the operators are looking at that kind of structure, and I have not seen anything anywhere near it in the United States, certainly then we are in difficulty if that is the reality.

Mr. Fletcher: If we are speaking of the same article, the one that I saw in this regard was published by the Montreal *Hôteliers*.

Mr. Trudel: Right.

Mr. Fletcher: And they drew the conclusion that in terms of North American cities, New York was the most heavily taxed in terms of a hotel property per room basis, Montreal was second, Quebec City was third, and that was as far as they wanted to go because they were saying they were being taxed unmercifully. Putting it another way, I have heard *hôtels* say on the one hand that the first \$12 of their room rate is municipal-provincial tax per diem. On another occasion I recall a principal of one of the Canadian hotel chains saying that for every dollar of revenue, 16 cents in Canada goes to one or other level of government as tax compared with 8 per cent in comparable properties in the United States.

• 1050

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: We were talking about domestic and overseas travel by air. Have you had a chance to look at the proportion that is enjoyed by Air Canada in their domestic travel or the

[Translation]

touristique au Canada, avez-vous les chiffres entre le transport ferroviaire, routier et aérien?

M. Fletcher: Au pays, je vais répondre de façon générale; je n'ai pas les données avec moi, monsieur Trudel, mais en gros, le transport aérien représente environ 14 p. 100, l'autobus, 6 p. 100, le train, 3 p. 100 et le reste c'est l'automobile, soit environ 78 à 80 p. 100. Je parle en terme de volume.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Une autre question qui me vient à l'esprit. Nous parlons de salaire minimum; dans l'industrie du service, beaucoup d'exploitants me disent que l'élément salaire constitue environ 70 p. 100 de leur chiffre d'affaires. Diriez-vous que c'est un chiffre réaliste ou qu'il est tout à fait exagéré?

M. Fletcher: Non, je crois que cela dépend du type d'entreprise. Mais s'il s'agit d'hôtellerie ou de restaurant, ce ne semble pas exagéré. Le reporter y inclut un autre élément subtil, c'est le taux de roulement très important chez les employés. Donc, il inclut dans ces coûts, le fait d'engager du personnel non qualifié et de former cette personne aux habitudes et au fonctionnement de l'entreprise elle-même. Le taux de roulement est phénoménal.

M. Trudel: Un autre aspect sur lequel je voudrais des commentaires, monsieur le président; récemment, j'ai vu une étude où l'on mentionnait le barème des taxes par chambre, elle s'élevait jusqu'à 1,900 dollars par année, avant que l'exploitant... il doit tenir compte dans l'ensemble de montants chiffrés variant de 1,200 à 1,900 dollars par année. Je me demande si je puis obtenir des commentaires sur ce point, en effet si les exploitants doivent expliquer ce barème, et je n'ai rien vu de semblable aux États-Unis—alors, si c'est vrai, nous sommes certainement en difficulté.

M. Fletcher: Si nous parlons du même article, celui que j'ai vu a été publié par les *hôtels* de Montréal.

M. Trudel: En effet.

M. Fletcher: Et ils sont arrivés à la conclusion que, pour ce qui est des villes nord-américaines New York venait en tête de celles où les hôtels étaient les plus taxés par chambre, Montréal étant deuxième et Québec troisième. Ils ne sont pas allés plus loin et ils se sont dits taxés sans pitié. Autrement dit, j'ai entendu les *hôtels* dirent que les taxes municipales et provinciales étaient, par chambre et par jour, de \$12. En une autre occasion, un directeur d'une des principales chaînes hôtelières du Canada a dit que sur chaque dollar de recettes, 16c. doivent être versés sous forme d'impôt des différents niveaux de gouvernement, alors que cet impôt ne s'élèverait qu'à 8c. aux États-Unis dans un hôtel du niveau comparable à la ligne.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Il a été question de voyages aériens à l'intérieur du Canada et sur les vols transatlantiques. Pourriez-vous nous dire quel est le nombre de passagers d'Air Canada aussi bien sur les vols intérieurs que sur les vols destinés à l'étranger?

[Texte]

number of passengers they carry within Canada and going out of Canada?

Mr. Fletcher: I am not sure if my answer will be what you are looking for, but by government policy Air Canada is presumed to have the opportunity to lift about 75 per cent of the transcontinental traffic within Canada and CP Air about 25 per cent although there is an escalation allowed over the next two or three years to bring CP up five per cent of the 25 per cent year, per year, per year, so to speak.

In terms of crossing the North Atlantic, I have read a speech by President Claude Taylor of Air Canada in which he said that his airline is the seventh largest mover of people on the North Atlantic and of his passenger load, more than half is by scheduled service. The actual charter passenger runs by Air Canada are in the 40 per cent. I am speaking from memory. I cannot say these figures are exact. Is that the sort of information you want?

Mr. Trudel: That is what I want. Yes. Thank you.

The Chairman: Mr. Clermont has not had his first turn yet.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Je vais poser quelques questions et si les questions ont déjà été posées par les autres membres de ce Comité, vous m'arrêterez et je me référerai au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Monsieur le président, monsieur Fletcher, vous avez mentionné lorsque j'étais ici présent, et nous le savons tous, qu'il y a beaucoup plus de Canadiens qui vont aux États-Unis et moins d'Américains qui viennent au Canada depuis 1973. Mais quel impact la nouvelle loi américaine sur les congrès a-t-elle eu sur la diminution d'Américains venant au Canada? Comme vous le savez, au mois de mai, je crois, ou au mois de juin, l'Association des parlementaires Canada-États-Unis se réunissait à Victoria et il a été question de ce genre de taxe, si on peut dire. C'est qu'ils ont droit à seulement deux congrès à l'extérieur des États-Unis je pense, et ensuite ils sont limités dans leurs dépenses. En fin de compte, il y a beaucoup de paperasse à signer avant que l'IRS n'accepte les dépenses. Est-ce qu'il y a eu des discussions depuis le mois de janvier à ce sujet? Et, si oui, quelles sont les possibilités de voir le Congrès américain apporter des modifications à cette loi? Il avait été mentionné, au cours de notre rencontre à Victoria, qu'il y aurait peut-être possibilité, mais aucune assurance, qu'il y ait une exception pour le continent nord-américain, c'est-à-dire pour le Mexique et le Canada. Et on évaluait les pertes pendant cette période à environ \$100 millions pour le Canada dans le secteur du tourisme. On attribuait ces pertes à cette nouvelle loi votée par le Congrès américain concernant les congrès à l'extérieur des États-Unis.

Mr. Fletcher: Mr. Chairman, this is the 1976 United States Tax Reform Bill and it is Section 602 of that Bill which applies specifically to the deductibility for U.S. income tax purposes of the costs of an American taxpayer attending a convention outside the United States.

There have been continuing representations to the United States Government and to the United States Congress officials

[Traduction]

M. Fletcher: Selon la politique du gouvernement, Air Canada est censé assurer 75 p. 100 des vols transcontinentaux à l'intérieur du pays et CP Air à 25 p. 100, bien qu'au cours des deux ou trois années à venir, CP Air doive bénéficier d'une majoration de 5 p. 100 de ces 25 p. 100.

En ce qui concerne les vols transatlantiques, j'ai lu une déclaration du président d'Air Canada M. Claude Taylor, d'après lequel Air Canada occupe la 7^{ième} place parmi les transporteurs aériens pour les vols transatlantiques et, plus de la moitié de ces passagers voyageant sur des vols réguliers. Les passagers sur les vols nolisés d'Air Canada représentent 40 p. 100. Je parle de mémoire et je ne sais donc pas si ces chiffres sont tout à fait exacts. Ce sont les renseignements que vous voulez obtenir?

M. Trudel: Oui, je vous remercie.

Le président: Monsieur Clermont n'a pas encore eu la parole.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. I am going to ask a number of questions, and if these have already been asked by other Committee members, you will stop me and I will refer to the Minutes of today's meeting.

Mr. Chairman, Mr. Fletcher, you said, as we all know, that many more Canadians go to the States and fewer Americans come to Canada since 1973. I would like to know what impact the new American law on conventions is having on this decrease in the number of Americans coming to Canada? As you no doubt know, last May or June, the Canada-U.S. Parliamentary Association met in Victoria where this question was raised. They are entitled to hold two conventions outside of the United States and their expenses are also limited. You have to sign all kinds of papers before expenses will be accepted. Has this matter been discussed since January? If so, what are the chances of seeing the American Congress amending this law? During our Victoria meeting, the possibility has been raised that an exception might be made for the North American Continent, meaning for Mexico and Canada. Losses in the Canadian tourist industry during this period have been evaluated at \$100 millions. These losses are due to the new law voted by the American Congress respecting conventions held outside the United States.

M. Fletcher: Monsieur le président, il s'agit du projet de Loi sur la réforme fiscale des États-Unis pour 1976 et notamment de son article 602 traitant du droit accordé aux contribuables américains de déduire aux fins de l'impôt sur le revenu les frais afférents à des congrès tenus en dehors des États-Unis.

Des représentations à ce sujet ont été soumises à maintes reprises au cours de l'an dernier tant au gouvernement améri-

[Text]

concerned all this year. Prime Minister Trudeau has discussed the matter twice with President Carter. The then Minister of Finance, Donald Macdonald discussed it with his counterpart, Mr. Blumenthal, the United States Secretary of the Treasury. My own previous Minister, the Honourable Jean Chrétien, discussed it on two occasions with his counterpart, Juanita Kreps, Secretary of Commerce, with Vice-President Mondale, and with Congressman Ullman, who is chairman of the House of Representatives Ways and Means Committee. In addition, the Canadian Embassy has continued to press the interests of Canada with all of the United States administration officials, and with particular senators or particular congressmen.

• 1055

A month ago in October, the House of Representatives Ways and Means Committee entertained a proposal to amend Section 602. The Committee itself concurred in a proposal to amend, but the calendar of commitments of the House of Representatives did not permit a decision to be taken on the committee's recommendation. Our best guess is that the house will not look at this until February of 1978, based on the present calendar.

By the same token, in the United States Senate, Senator Goldwater is proposing an amendment to, if not the deletion of, Section 602. In both of the houses of the United States Congress, the tendency is to think in terms of a North American exemption. This conceives of Mexico, Canada, the Caribbean island countries and Bermuda as being exempt from Section 602. Whether that will come to pass in February next, I cannot say. However my office, like the Canadian Embassy and a growing percentage of the Canadian private sector, is becoming cautiously optimistic that it will be amended.

M. Clermont: Monsieur le président, je félicite toutes les personnes qui ont fait ces interventions auprès des différents paliers de l'administration américaine pour que cette loi soit modifiée. Il semble, selon l'information que vous venez de nous donner, que c'est la modalité qui a été suggérée à la rencontre de Victoria, de faire une exemption pour le continent nord-américain. J'espère que dans sa sagesse, le Congrès américain, en février, concordera avec une telle décision d'exempter le continent nord-américain de cette loi.

Les prévisions qu'on nous avait données à cette période, monsieur Fletcher, d'environ 100 millions de dollars, étaient-elles trop élevées ou bien si cette perte de revenu va se réaliser pour le Canada en 1977, au secteur ou au chapitre du tourisme?

Mr. Fletcher: If one assumes that the act remains unchanged, I do not think that is too high a loss to expect. At the present time, we are aware of over one hundred United States associations that had intended to convene in Canada, and that have cancelled. This cancellation is estimated to have cost the Canadian economy \$35 million. Where we find ourselves unable to be more precise is that we know of another 100 conventions that have failed to confirm if they are going to

[Translation]

cain qu'aux membres du congrès américain. Le premier ministre, monsieur Trudeau, a évoqué le problème à deux reprises avec le président Carter. Le ministre des Finances de l'époque M. Donald Macdonald en a discuté avec son homologue M. Blumenthal, secrétaire au Trésor américain. Le ministre de l'époque, l'honorable Jean Chrétien, en a discuté à deux reprises avec son homologue, Juanita Kreps, secrétaire au Commerce américain, ainsi qu'avec le vice-président Mondale et avec le membre du Congrès Ullman, président du comité des voies et moyens de la Chambre des représentants américains. De plus l'ambassade canadienne à Washington a défendu les intérêts canadiens dans ce domaine auprès de tous les responsables de l'administration américaine, et plus particulièrement auprès de certains sénateurs et membres du Congrès.

En octobre dernier, le comité des voies et moyens de la Chambre des représentants a été saisi d'une proposition visant à modifier l'article 602. Le comité était d'accord pour modifier cet article, mais le calendrier des travaux de la Chambre des représentants ne lui a pas permis de se prononcer sur la recommandation du comité. La Chambre des représentants n'aura sans doute pas le temps d'examiner cette question avant février 1978.

Le sénateur Goldwater a proposé de modifier l'article 602, sinon de le supprimer totalement. Les deux chambres du Congrès américain envisagent de mettre en place une exemption nord-américaine, laquelle s'appliquerait au Mexique, au Canada, aux Antilles et aux Bermudes, pays qui seraient tous exemptés des dispositions de l'article 602. Mais je ne sais pas si la décision sera prise au mois de février prochain. Cependant notre office, l'ambassade canadienne à Washington ainsi qu'un secteur important de l'industrie touristique canadienne ont bon espoir que cet article sera modifié.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I wish to congratulate all those who have made presentations to the various levels of the American administration with a view to having this section of the bill amended. From what you just said, it would appear that they will accept the recommendation made at a Victoria meeting to have a North American exemption. I hope that, in its wisdom, the American Congress will approve such a North American exemption by next February.

Would you say that the estimated \$100 million loss for the Canadian tourist industry in 1977 is excessive or not?

M. Fletcher: Si la loi américaine reste inchangée, notre prévision n'est pas exagérée. A l'heure où je vous parle, plus de 100 associations américaines qui comptaient tenir leurs assises au Canada ont dû annuler, annulation qui nous a coûté 35 millions de dollars. De plus les responsables de 100 autres congrès américains n'ont pas encore confirmé leur arrivée. Ils attendent en effet de savoir si l'article 602 va être modifié

[Texte]

come. These people are waiting to see if Section 602 is going to be amended, and amended quickly. If it is not amended, then there is at least the same amount of loss to be expected, if not more.

There is also a subtle additional cost. In North American associations, 10 to 15 per cent of their memberships are Canadian people. Where the American association used to come to Canada once every three years or four years as the case may be, now it is going to continue to meet at home and we are going to have a greater outflow of Canadian delegates going to the convention of the association to which they belong down in the United States. Already, on a per capita basis, we supply eight times as many Canadians to U.S. conventions as the U.S. population provides to conventions that are held in Canada. So there is an outflow loss as well as a loss of income.

• 1100

The Chairman: I want to give Mr. Stevens a few minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, to Mr. Fletcher, I was wondering whether your organization has done any survey, or has had a survey done, to determine what U.S. visitors like about Canada and what they dislike, with a view, hopefully, to stressing the things that they like in future advertising and, if there are certain things they dislike, trying to minimize those dislikes. I know Mr. Breau is trying to get on the record by saying it is the government they dislike. That may be true but I was wondering whether you could give us the benefit of any survey you might have as to what attracts them to Canada and what is looked upon as something they do not like about the nation?

Mr. Fletcher: We do these surveys. If the Chairman and Mr. Stevens permit, I would like to invite my colleague, Mr. Roland Boire, who is Director General of our Marketing Branch, to answer that question.

The Chairman: Mr. Boire.

Mr. Roland Boire (Director General, Marketing Branch, Canadian Office of Tourism, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, Mr. Stevens, over the years a great number of marketing surveys have been carried out to determine exactly that, not only what they like about Canada and the Canadian tourism destination but what actually motivates them to travel to Canada.

Basically, the biggest single attribute that was perceived as the determinant factor was the friendliness, the hospitality, of the Canadian people. Our people were the greatest attraction that we had. I use the past tense because in the most recent survey the factors that were alluded to this morning, the deterioration, if you will, in the receptive services of tourists, the attitude, the perceived anti-Americanism—which may be a little strong—unfortunately, as you are well aware of, sir, the American press does not give a great coverage to things Canadian at the best of times, but if there is a negative thing then they will cover it. So every time anything is perceived as being the least bit negative towards the U.S. market you

[Traduction]

prochainement. Dans la négative, nous perdrons un minimum de 35 millions de dollars supplémentaires, voire davantage.

Par ailleurs il existe une perte moins visible, les associations nord-américaines comptant entre 10 à 15 p. 100 de membres canadiens. Alors que par le passé les associations américaines se réunissaient au Canada tous les trois ou quatre ans, désormais leurs assises auront lieu aux États-Unis, si bien qu'un nombre croissant de délégués canadiens se rendront à ces congrès aux États-Unis. Doré et déjà, nous fournissons proportionnellement huit fois plus de délégués canadiens au congrès américains que nous recevons de délégués américains aux congrès tenus au Canada, ce qui représente une perte supplémentaire.

Le président: Monsieur Stevens, vous avez quelques minutes.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais savoir si vous avez fait faire une enquête pour savoir ce que les visiteurs américains aiment au Canada et ce qu'ils critiquent, de façon à nous permettre dans notre publicité touristique d'insister sur ces aspects positifs et de minimiser les aspects négatifs. Je sais que M. Breau voudrait dire que c'est le gouvernement lui-même qu'ils n'aiment pas. C'est peut-être vrai, mais j'aimerais savoir si vous avez une enquête qui nous permettrait de distinguer entre ce que les Américains venant chez nous aiment et n'aiment pas.

M. Fletcher: Des enquêtes de ce genre existent, en effet. Si vous permettez je demanderai à M. Roland Boire, directeur général de la direction de la commercialisation de vous répondre.

Le président: Monsieur Boire.

M. Roland Boire (directeur général, direction de la commercialisation, Office canadien de tourisme, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, de nombreuses études de marketing ont été effectuées au cours des années écoulées justement pour déterminer non seulement ce que les Américains aiment ou n'aiment pas chez nous, mais quelles raisons les poussent à se rendre au Canada.

Le facteur le plus important semblait être le caractère amical et hospitalier des Canadiens, c'est notre peuple lui-même donc qui constituait la principale attraction. J'ai parlé au passé, car d'après les dernières enquêtes dont il a été question ici, certaines détériorations seraient intervenues en ce qui concerne la qualité des services touristiques sans parler de l'attitude anti-américaine, ce qui est peut-être un peu exagéré. Malheureusement la presse américaine ne fait pas souvent état de ce qui se passe chez nous, sauf lorsqu'il s'agit de quelque chose de négatif. C'est pourquoi chaque fois qu'il arrive quelque chose tant soit peu préjudiciable pour les États-Unis, la presse américaine s'empresse aussitôt d'y faire écho, ce qui se répercute sur notre industrie touristique.

[Text]

immediately get the press, and this has an effect on the tourism.

Among the things that they continue to like is the cleanliness of our cities. They perceive our cities as being the cleanest in the world and in fact they like this very much. They perceive our cities as being safe. Now, this is not a thing that we particularly care to emphasize in our advertising programs because it is a very nebulous thing; all you need is one severe mugging and you are no longer safe. But as of now, Americans are literally enthralled with the idea that they can leave their hotel in the evening and walk safely in our Canadian cities. As you know, unfortunately this is impossible in just about every major city in the United States.

They continue, of course, to like the traditional things, our great outdoors—which they also have, but the grass is greener on the other side of the line, as it were—the clean air, the clean spaces and, as I say, basically the friendliness of Canadian people, which seems to be perceived as having deteriorated a little.

The Chairman: This meeting is concluded. I want to tell you that the Minister of Finance was to appear on Thursday and he has asked whether he can come on Friday instead. Since we had nothing booked for Friday I have asked the Clerk to send out notices to that effect.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, are we only going to get him that one day?

The Chairman: Yes, that is my understanding.

Mr. Stevens: He has declined to come on either of the other two open days?

The Chairman: He had agreed to come on Thursday. There is only one open day and that is Thursday.

• 1105

Mr. Stevens: But originally we had three days and we wanted him to attend two of the three meetings. Has he declined to come on at least one other day?

The Chairman: Well, he is not coming on Thursday.

Mr. Stevens: I would like a direct answer, Mr. Chairman. He has declined to come for the second day.

The Chairman: Yes.

Mr. Stevens: Thanks.

M. Clermont: Monsieur le président, en fin de compte, il ne faut pas que M. Stevens donne l'impression qu'il n'a pas l'occasion de poser des questions au ministre des Finances. Nous avons devant la Chambre des communes depuis plusieurs semaines un projet de loi, le Bill C-11 et si on se réfère au *Journal des débats*, on va voir que vendredi dernier et hier, M. Stevens a posé plusieurs questions au ministre sur différents sujets. Alors, qu'il ne vienne pas nous dire qu'il n'a pas l'occasion de questionner le ministre des Finances. Cela ne prendra pas.

Mr. Breau: Mr. Chairman, this is on a point of order. Mr. Stevens said that the Minister had declined to come, and you said yes. But to my knowledge there was no meeting called to which the Minister refused to come.

[Translation]

Les touristes américains apprécient la propreté de nos villes, qui, selon eux sont les plus propres du monde. De plus ils trouvent que nos villes sont sûres. C'est un aspect de la question que nous ne tenons pas à souligner dans notre publicité, car il suffit d'un seul incident pour modifier cette impression. N'empêche qu'à l'heure actuelle les touristes américains sont enchantés à l'idée de pouvoir quitter leur chambre d'hôtel le soir et se promener sans danger dans nos rues; chose impossible dans pratiquement toutes les grandes villes américaines.

De plus ils apprécient comme toujours la nature dont ils ne sont pas dépourvus chez eux, mais l'éloignement semble ajouter de l'attrait. Donc l'air non pollué, la propreté des villes, l'attitude amicale des Canadiens, cette dernière en voie de détérioration d'après les Américains, constituent les principaux attraits.

Le président: Voilà qui conclut la réunion. Je vous signale que le ministre des Finances devait comparaître jeudi; on lui avait demandé si cela l'arrangerait de venir plutôt vendredi. Puisque rien n'était prévu pour vendredi, j'ai demandé au greffier d'expédier les convocations.

M. Stevens: Le ministre ne sera ici qu'un seul jour?

Le président: C'est cela.

M. Stevens: A-t-il refusé de venir aux deux autres dates prévues?

Le président: Il avait accepté de venir jeudi, seul jour dont nous disposions.

M. Stevens: Mais trois réunions avaient été prévues à l'origine, le ministre devant comparaître à deux d'entre elles. A-t-il refusé de venir à une de ces deux dates?

Le président: Il ne sera certainement pas là jeudi.

M. Stevens: J'aimerais que vous répondiez à ma question, monsieur le président. A-t-il refusé de venir le deuxième jour?

Le président: Oui.

M. Stevens: Je vous remercie.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Stevens should not give the impression that he does not have a chance to ask questions of the Minister of Finance. Bill C-11 has been tabled in the House of Commons for several weeks now and according to the *Hansard*, last Friday and again yesterday, Mr. Stevens put several questions to the Minister concerning different problems. So there is no point in his coming here to say that he does not have a chance to ask the Minister questions. This simply will not work.

M. Breau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Stevens a dit que le ministre a refusé de venir, ce à quoi vous avez répondu oui. Or à ma connaissance, aucune réunion n'a été prévue auquelle le ministre ait refusé de comparaître.

[Texte]

The Chairman: He was invited to come to two of our meetings this week, and he agreed to come to one of them. Then he subsequently changed that meeting to which he had agreed to come.

Mr. Breau: Two meetings, apart from this one?

The Chairman: No. He was invited to come to two of our three meetings, and he agreed to come to one of our three meetings.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, when Mr. Clermont has made this point of order I cannot let it go without comment.

Mr. Clermont: I would be surprised.

Mr. Stevens: In Committee of the Whole we do have a limited right to question the Minister, but Mr. Clermont, the hon. member for Gatineau, would be the first person on his feet if we ever dared get into the general economic questioning, general questioning concerning the state of the economy. Yet this Committee is designed to cover that in the estimates we have before us, so obviously that is what the Minister of Finance is trying to avoid.

The Chairman: Perhaps enough on this subject has been put on the record.

I might just inform members, while there are two of you still here, that the House Leader is now prepared to ask Parliament to give us a reference to go to Washington in the beginning of January. I have only been waiting because I would like us to go as late in the vacation as possible so we will have time in our constituencies before we go, but the return date of Parliament has not yet been considered.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I do not want Mr. Stevens to have the last word today.

The Chairman: I think he feels the same; perhaps the Chair could have the last word.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Clermont: Mr. Chairman, yesterday one of Mr. Stevens' colleagues spent more than 25 minutes on a subject that was not within clause 1 or 2 of Bill C-11.

The Chairman: On that note, gentlemen, I declare the meeting adjourned until Friday at 9.30 a.m.

[Traduction]

Le président: Le ministre a été invité à comparaître à deux réunions prévues pour cette semaine. Il a accepté de comparaître à l'une d'elles. Par la suite il a modifié la date de sa comparution.

M. Breau: Deux réunions en plus de celle-ci?

Le président: Non, le ministre a été invité de comparaître à deux de nos trois réunions, et il a accepté de comparaître à une seule.

M. Stevens: Je ne saurais laisser passer le rappel au Règlement de M. Clermont sans réponse.

M. Clermont: Le contraire m'aurait surpris.

M. Stevens: Lors des réunions du comité plénier, les possibilités d'adresser des questions au ministre sont limitées; mais M. Clermont, député de Gatineau serait le premier debout si nous avions le courage d'aborder des questions économiques d'ordre général. Or, notre comité à l'occasion de discussions sur les prévisions budgétaires doit justement remplir ce rôle, et c'est ce que le ministre des Finances semble vouloir éviter.

Le président: Je crois qu'on a suffisamment parlé de cette question.

Je tiens à vous signaler que le leader à la Chambre va demander au Parlement de nous permettre de nous rendre à Washington au début du mois de janvier. Si j'ai attendu, c'est parce que je voudrais que nous y allions le plus tard possible pendant les vacances de fin d'année, de façon à nous laisser du temps libre dans nos circonscriptions avant ce voyage; cependant la date de la reprise parlementaire n'a pas encore été fixée.

M. Clermont: Monsieur le président, je ne voudrais pas que M. Stevens ait le dernier mot.

Le président: M. Stevens doit être du même avis et ce sera au président, je crois, d'avoir le dernier mot.

Une voix: Bravo.

M. Clermont: Monsieur le président, hier un des collègues de M. Stevens a passé plus de 25 minutes à débattre d'une question ne relevant pas des articles 1 et 2 du Bill C-11.

Le président: Sur ce, messieurs je déclare la séance levée jusqu'à vendredi 9 h 30.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard du Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Industry, Trade and Commerce,
Canadian Government Office of Tourism:*

Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister;
Mr. Ronald Boire, General Director, Marketing Branch.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce, Office de tourisme du Canada:

M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint;
M. Ronald Boire, directeur général, Direction de la commercialisation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Friday, December 2, 1977

Chairman: Mr. Robert Kaplan, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le vendredi 2 décembre 1977

Président: M. Robert Kaplan, M.P.

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1977-78, Vote 1a
under FINANCE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1977-1978, Crédit 1a
sous la rubrique FINANCES

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Finances

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos) ★

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la
trentième législature, 1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Andre (*Calgary*
Centre)

Breau

Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Clermont

Crosbie

Darling

Gray

Huntington

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)

Leblanc (*Laurier*)

Loiselle (*Chambly*)

Lumley

Martin

Nicholson (Miss)

Philbrook

Saltsman

Stevens

Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, December 2, 1977:

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Kempling;

Mr. Gray replaced Mr. Marceau.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 2 décembre 1977:

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Kempling;

M. Gray remplace M. Marceau.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 2, 1977

(6)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:39 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Breau, Clermont, Crosbie, Kaplan, Lumley and Trudel.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Dr. David W. Slater, General Director, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch and Mr. J. H. Lynn, Director, Federal-Provincial Relations Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 9, 1977, relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978 (*See Minutes of Proceedings, Friday, November 18, 1977, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 1a under FINANCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Monday, December 5, 1977.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 2 DÉCEMBRE 1977

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 39 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Breau, Clermont, Crosbie, Kaplan, Lumley et Trudel.

Comparait: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. David W. Slater, directeur général, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, et M. J. H. Lynn, directeur, Division des relations fédérales-provinciales.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977 portant sur les prévisions supplémentaires (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du vendredi 18 novembre 1977, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1a sous la rubrique FINANCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'au lundi 5 décembre 1977, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, December 2, 1977

• 0941

[Text]

The Chairman: Though a telescope I see a quorum and since we can hear evidence provided five members are present, including one member of the government and one member of the Official Opposition, I now call the meeting to order.

We are resuming consideration of our Order of Reference relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978. We shall resume consideration of Vote 1a under Finance which is in the Blue Book on pages 38 and 39.

Mr. Chrétien, I would like to welcome you back with David W. Slater, General Director, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch. Do you have to make some opening comments or shall we proceed to Mr. Crosbie?

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Non monsieur le président, je suis prêt à répondre aux questions.

Mr. Crosbie: I presume we can ask questions on these supplementary estimates generally, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister this question first. I see there is an additional estimate here under 'Interest, Bond Discount, Premiums and Commissions . . . ' of \$80 million. The previous estimate for this year was \$5.34 billion and another \$80 million is required. Would the Minister explain why this is required or why it was not known about earlier and what the position is on that?

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I would like to reply to the honourable member that the deficit is larger, in other words, the cost for interest is higher. But because at the same time the interest rate is lower than predicted, there is an offsetting there. But the net increase is \$80 million.

Mr. Crosbie: What deficit is now estimated to be in the budget for this fiscal year? What is the estimate now compared to what it was when the estimates were prepared?

Mr. Chrétien: In my statement in the House I said that the cash requirement for this year would be in the amount of \$8.5 billion, and this is the cash requirement. I can give you what we call the budgetary deficit, under budgetary transactions, it is \$9.2 billion.

Mr. Crosbie: Your \$8.5 billion is compared to what? What was your estimate, say, six months ago, if it is \$8.5 billion now?

Mr. Chrétien: It was \$6.4 billion.

Mr. Crosbie: It was \$6.4 billion, which means that the estimate was out \$2.1 billion as to what the cash deficit would be of the government in just in six months. This is a huge—I will not call it an error, I suppose it is not an error . . .

Mr. Chrétien: Mr. Macdonald made his prediction on a growth of 5 per cent. When we tabled these estimates in

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 2 décembre 1977

[Translation]

Le président: Grâce à mon télescope, je peux voir que nous avons le quorum, et puisque nous pouvons entendre les témoignages à condition que 5 députés soient présents, dont un membre du gouvernement et un membre de l'opposition officielle, je déclare la séance ouverte.

Nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. Nous reprenons l'étude du crédit 1a à la rubrique Finances, qui se trouve détaillé aux pages 38 et 39 du Livre bleu.

Monsieur Chrétien, je voudrais vous souhaiter la bienvenue, ainsi qu'à David W. Slater, le directeur général, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique. Avez-vous des remarques préliminaires, ou pouvons-nous tout de suite donner la parole à M. Crosbie?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): No, Mr. Minister, I am ready to answer the questions.

M. Crosbie: Je suppose que nous pouvons poser des questions d'ordre général sur le budget supplémentaire, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord poser au ministre la question suivante: je vois qu'un montant supplémentaire de 80 millions de dollars a été prévu au titre de «Intérêt, escomptes, primes et commissions sur les obligations». Le budget prévu pour cette année s'élevait à 5.34 milliards de dollars et un supplément de 80 millions de dollars est demandé. Le ministre pourrait-il nous expliquer à quoi servira cette somme et pourquoi elle n'a pas été prévue plus tôt?

M. Chrétien: Monsieur le président, je voudrais répondre à l'honorable député que le déficit étant plus important que prévu, le coût de l'intérêt est plus élevé. Mais puisqu'en même temps le taux d'intérêt est plus bas que prévu, cela compense. Cependant l'augmentation nette est de 80 millions de dollars.

M. Crosbie: Quel est le déficit budgétaire que vous prévoyez pour cette année financière? Quelles sont vos prévisions maintenant par comparaison à celles que vous avez faites au moment de la préparation du budget?

M. Chrétien: Dans ma déclaration à la Chambre, j'ai dit que nous aurions besoin d'un montant de 8.5 milliards de dollars en liquidités. Je peux vous donner le montant de ce que nous appelons le déficit budgétaire, qui s'élève à 9.2 milliards de dollars.

M. Crosbie: Quelles étaient vos prévisions il y a environ six mois, vu qu'aujourd'hui vous affirmez que vous avez besoin d'un montant de 8.5 milliards de dollars?

M. Chrétien: Nous avions estimé avoir besoin de 6.4 milliards de dollars.

M. Crosbie: 6.4 milliards de dollars. Ce qui signifie que, en six mois, l'écart s'élève à 2.1 milliards de dollars. J'espère qu'il ne s'agit pas d'une erreur, mais cela me semble une somme énorme.

M. Chrétien: M. Macdonald a fondé ses prévisions sur un taux de croissance de 5 p. 100. Lorsque nous avons déposé ce

[Texte]

October we based our calculation on a growth of 2 per cent and, of course, the impact of the proposed tax cut of \$600 million has increased the deficit accordingly.

Mr. Crosbie: One of your colleagues, the Minister of Industry, Trade and Commerce, Mr. Horner, made a speech in Winnipeg several weeks ago in which one of his points was that he thought the government should be reducing its demands on the economy by way of borrowing funds and leave more room for the private sector to expand and borrow. Do you agree with that principle? And if you agree with that principle...

• 0945

Mr. Chrétien: I have not read the comments of my colleague Mr. Horner so I am not in a position to comment. I cannot comment on what he said; I do not know what he said. But if you ask me a question on the availability of money in Canada at this time, I think there is enough money available to sustain growth in the private sector, to cope with the borrowing of the public sector. In fact, borrowing by the public sector this year, in the provincial field and the municipal field, has been much smaller than last year.

Mr. Crosbie: I can sympathize with you that you do not know what your colleague is saying because he is certainly saying a lot of things, different things in different parts of Canada. But I assume that there is one government policy. Do you agree with the objective that the government should restrict its spending and its borrowing to leave more room for the private sector? Will that be an objective of yours for the year coming up?

Mr. Chrétien: I have said already that the cash requirement for next year will be substantial, so although savings are very high in Canada we have reduced the taxes for next year because we felt that the economy needed more stimulus. I do think there is enough liquidity in the system in Canada at this time to sustain the deficit of the government and the needs of the private sector for borrowing.

Mr. Crosbie: Okay. I will pass on to another question therein. Back in October, I think it was October 5 or 6...

Mr. Chrétien: And, of course, I would like to inform the honourable member that the business sector is in a strong cash position at this time, according to the information I have.

Mr. Crosbie: Some of the private sector might be, but since the number of bankruptcies has doubled this year I guess they are not all in a strong cash position, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Those who are in bankruptcy I guess were not in strong cash positions.

Mr. Trudel: In some cases it improved their cash positions.

Mr. Crosbie: That is right, particularly in Quebec, where they make a specialty of that.

Mr. Chrétien: I am speaking of the business community in general.

Mr. Crosbie: Let us get on to another feature. Back on October 5 or 6 you advised the provinces that there was going to be considerable difference between the estimates of the

[Traduction]

budget en octobre, nous avons basé nos calculs sur un taux de croissance de 2 p. 100 et, bien sûr, l'incidence des réductions fiscales proposées de 600 millions de dollars signifie une hausse du déficit.

M. Crosbie: L'un de vos collègues, le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Horner, a prononcé un discours à Winnipeg, il y a plusieurs semaines, et il a indiqué que, selon lui, le gouvernement devrait réduire ses besoins qu'il traduit en empruntant des fonds, et permettre davantage au secteur privé de s'étendre et d'emprunter. Êtes-vous d'accord avec ce principe? Et si oui...

M. Chrétien: Je n'ai pas lu le discours de mon collègue, M. Horner, et ne puis donc pas le commenter. Je ne peux pas commenter ce qu'il a dit puisque je l'ignore. Mais si vous me demandez s'il y a des fonds disponibles au Canada pour le moment, je vous répondrai qu'il y a suffisamment de fonds pour assurer la croissance du secteur privé et pour permettre au secteur public d'emprunter. En fait, les emprunts publics cette année, à l'échelon provincial comme municipal, ont été beaucoup moins importants que l'an dernier.

M. Crosbie: J'admets que vous ignorez ce que dit votre collègue, car il dit beaucoup de choses un peu partout au Canada. Mais j'imagine qu'il existe une politique gouvernementale. Pensez-vous que le gouvernement devrait réduire ses dépenses et ses emprunts afin d'accorder plus de latitude au secteur privé? Poursuivrez-vous cet objectif l'année prochaine?

M. Chrétien: J'ai déjà dit que nos besoins monétaires l'année prochaine seraient importants, et, bien que l'épargne soit très élevée au Canada, nous avons réduit les taxes de l'année prochaine car nous pensons que l'économie a besoin d'être stimulée. Je pense que la masse monétaire canadienne actuelle permet d'une part de combler le déficit du gouvernement et d'autre part de laisser le secteur privé emprunter.

M. Crosbie: D'accord. Je passerai donc à une autre question. En octobre, le 5 ou le 6 je crois...

M. Chrétien: Et, bien sûr, je voudrais rappeler à l'honorable député que le secteur de l'entreprise est dans une position financière très forte pour le moment.

M. Crosbie: C'est peut-être vrai pour certaines entreprises du secteur privé, mais vu que le nombre des faillites a augmenté cette année, j'imagine que toutes les entreprises ne sont pas dans une position financière forte, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je suppose que celles qui ont fait faillite n'étaient pas dans une position financière forte.

M. Trudel: Dans certains cas, cela leur a permis d'améliorer leur position financière.

M. Crosbie: C'est exact. En particulier au Québec où ils sont devenus spécialistes en la matière.

M. Chrétien: Je parle des entreprises en général.

M. Crosbie: Je voudrais passer à autre chose. Le 5 ou le 6 octobre, vous avez annoncé aux provinces qu'il y aurait une différence considérable entre le revenu qu'elles devaient tou-

[Text]

revenue that they were going to get from the Government of Canada this year and what they are actually going to get. In the case of Newfoundland it amounted to something like \$20 million as a shortfall. The corporate and personal income tax revenues were going to be considerably less than your department had forecast and this had an effect on the provincial corporation tax and personal income tax and also had an effect on tax equalization. In the case of Ontario, I guess it was something in excess of \$300 million. Altogether, there was going to be an \$800 million to \$1 billion shortfall that would affect all the provinces. Revenue growth was a great deal less than the department's experts had forecast.

As you know, Mr. Minister, this has a very severe effect on provinces—on them all, I suppose—but in Newfoundland, for example, only a small current account surplus was forecast for this year. A loss of \$20 million would result in a current account deficit, which would be extremely unwise for the province to get involved in. What is the exact amount that is involved now that the provinces are going to be short, as compared with the estimate, and . . .

Mr. Chrétien: I do not have the figures in my memory, but I can talk about the problem. Of course, we make forecasts of revenues every year, and as far as our own revenue and the revenue that goes to the provinces is concerned, there is always an adjustment in the year. We make a forecast at the beginning of the year but every year there has been some adjustment and there is some adjustment this year. Are they bigger than previously? Could be. But that is a phenomenon that is related very much to what I explained earlier, that the forecasting of the economic growth in the western world, as explained in the House yesterday, has not been that great this year; OECD, the World Bank, everyone, were off-target and the growth will be less than expected. So the revenues, consequently, are less than expected for everybody. There were some questions by the provinces about our method of calculation, and there are some meetings going on between the federal officials and the provincial officials to see whether the method of forecasting could not be improved.

• 0950

Mr. Crosbie: Just before your official gives us the figures—the provinces up to now have been dependent on your department's forecasts for large parts of the revenue that are in their budgets—they get certain figures from the Department of Finance—now they find that their fiscal god has feet of clay; that the forecasts were badly out this year. So I would also like to know whether this is likely to happen again or what steps can be taken to prevent it.

Mr. Chrétien: I will ask Mr. Jim Lynn to give you the figures, Mr. Crosbie.

Mr. J. H. Lynn (Director, Federal-Provincial Relations Division, Department of Finance): Are you interested in Newfoundland alone or . . .

[Translation]

cher cette année du gouvernement du Canada et le revenu qu'elles vont en fait toucher. Dans le cas de Terre-Neuve, la différence est de l'ordre de 20 millions de dollars. Les recettes de l'impôt sur le revenu des individus et des sociétés seront considérablement moins importantes que ne l'avait prévu votre ministère, et cela a une incidence au niveau de l'impôt provincial sur le revenu des sociétés et sur le revenu personnel. Les conséquences sont également importantes sur le plan de la péréquation fiscale. Dans le cas de l'Ontario, je crois que la différence doit dépasser 300 millions de dollars. Pour toutes les provinces, la différence sera comprise entre 800 millions de dollars et 1 milliard de dollars. L'augmentation des recettes a été beaucoup moins sensible que ne l'avaient estimé les experts du ministère.

Comme vous le savez, monsieur le ministre, cela a un impact très grave sur les provinces, sur toutes les provinces, j'imagine, mais en particulier sur Terre-Neuve. Un excédent peu important du compte courant était prévu cette année. La perte de 20 millions de dollars entraînera un déficit du compte courant, ce qui serait particulièrement néfaste pour la province. Pourriez-vous nous indiquer les montants que vont perdre les provinces, par comparaison avec vos prévisions?

M. Chrétien: Je n'ai pas les chiffres en tête, mais je peux parler de ce problème. Nous procédons, bien sûr, tous les ans à des prévisions des recettes, et en ce qui concerne notre propre revenu et celui qui est versé aux provinces, nous procédons toujours à un ajustement au cours de l'année. Nous faisons des prévisions au début de l'année mais nous devons procéder plus tard à un ajustement. Ces différences seront-elles plus importantes que prévu? C'est possible. Mais c'est là un phénomène qui se rapporte à ce que je vous ai expliqué plus tôt, à savoir que les prévisions de croissance économique du monde occidental ne sont pas particulièrement importantes cette année, comme je l'ai expliqué hier à la Chambre. Les prévisions de l'OCDE et de la Banque mondiale sont assez loin du compte et le taux de croissance sera moins élevé que prévu. Par conséquent, les recettes seront moins importantes pour tout le monde. Les provinces nous ont interrogés sur nos méthodes de calcul et des réunions sont actuellement en cours entre les responsables fédéraux et provinciaux afin de tenter d'améliorer les méthodes de prévisions.

M. Crosbie: Avant que votre collaborateur ne nous donne ces chiffres, je voudrais dire que le budget des provinces dépend dans une grande mesure des prévisions de votre ministère. Elles ont obtenu certains chiffres du ministère des Finances. Les provinces réalisent que le colosse dont elles dépendent a des pieds d'argile, et que les prévisions de cette année sont loin de la réalité. Je voudrais également savoir si cela semble devoir se reproduire et quelles sont les mesures que l'on peut prendre pour l'empêcher.

M. Chrétien: Je demanderais à M. Jim Lynn de vous donner ces chiffres, monsieur Crosbie.

M. J. H. Lynn (directeur, Direction des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Voulez-vous connaître les chiffres relatifs à Terre-Neuve ou bien . . .

[Texte]

Mr. Crosbie: Well, I would like Newfoundland and then the total, if you can do that.

Mr. Lynn: The effect of the September downward revision in the forecast of revenues for Newfoundland would be about minus \$15.8 million. But, as you know, under the established program financing arrangements, which came into effect at the beginning of this fiscal year as part of the new fiscal arrangements, when the yield from the tax point component of that goes down then the transitional tax payment goes up automatically. So Newfoundland would get, this year, about \$11.4 million from there.

Mr. Trudel: Additional funds.

Mr. Lynn: Yes. That would be an increase in their tax payments under the established program financing arrangements, of about \$11.4 million. There is a difference there then of about minus \$4.4 million.

Mr. Crosbie: Well, what is the \$15.8 million?

Mr. Lynn: That is personal income tax of about \$14.6 million and corporate income tax of about \$1.2 million.

Mr. Crosbie: How does that reflect on the tax equalization payment that they might receive?

Mr. Lynn: There will be a slight downward revision in the equalization payment.

The Chairman: Mr. Crosbie, this will be your last question.

Mr. Lynn: I do not know if I have it right, but I could get that figure for you. There would be a downward revision in the equalization amount, but not nearly of that magnitude.

Mr. Crosbie: Well, was there not a downward revision also for some past year or something like that?

Mr. Lynn: That has to do with the central year adjustments of population. That is another factor.

Mr. Crosbie: Just on that point, Mr. Chairman, how does the established program's increase relate? Is it an increase because of a decrease in the other revenues? Is one related to the other?

Mr. Lynn: Yes. As you know, the base year amount per capita contributions under the old share cost program is escalated by the growth of GNP. That is the amount we aim at and part of that they get in the form of a straight tax payment, part of it they get in the form of a tax yield, from the transfers. Now if the tax yield declines, the transitional tax payment increases to fill the gap. So they get the amount one way or the other, either through cash or through tax yields of the escalated amount of the per capita contributions of the base year.

Mr. Crosbie: Could we just have the figure for the 10 provinces as a whole, Mr. Chairman, before you leave me?

[Traduction]

M. Crosbie: Je voudrais connaître les chiffres relatifs à Terre-Neuve ainsi que les chiffres pour l'ensemble des provinces, si c'est possible.

M. Lynn: Les prévisions des recettes des provinces ont été révisées à la baisse en septembre, et cela représente pour Terre-Neuve une différence de 15.8 millions de dollars. Mais, comme vous le savez, en vertu des accords de financement des programmes établis, qui font partie des nouveaux arrangements fiscaux qui sont entrés en vigueur au début de l'année financière, lorsque le produit des rentrées fiscales diminue, les paiements transitoires augmentent automatiquement. Par le fait même, Terre-Neuve obtiendra cette année environ \$11.4 millions de dollars.

M. Trudel: En supplément.

M. Lynn: Oui. Cela représente une augmentation d'environ \$11.4 millions de dollars des paiements fiscaux en vertu des accords de financement des programmes établis. Il y a donc une différence de \$4.4 millions de dollars.

M. Crosbie: D'accord, mais alors, que représente la somme de \$15.8 millions de dollars?

M. Lynn: Le produit de l'impôt sur le revenu personnel représente \$14.6 millions de dollars, et le produit de l'impôt sur le revenu des sociétés représente \$1.2 millions de dollars.

M. Crosbie: Quelle incidence cela aura-t-il au niveau de paiements de péréquation de l'impôt que les provinces toucheront?

M. Lynn: Une légère révision à la baisse des paiements de péréquation sera effectuée.

Le président: Monsieur Crosbie, c'est votre dernière question.

M. Lynn: Je ne sais pas si j'ai ces chiffres avec moi mais je pourrais vous les communiquer. Il y aura une révision à la baisse des paiements de péréquation, mais elle n'aura pas cette ampleur.

M. Crosbie: N'y a-t-il pas déjà eu récemment une révision à la baisse?

M. Lynn: Il s'agit des ajustements démographiques qui sont effectués au milieu de l'année. C'est un autre facteur.

M. Crosbie: Monsieur le président, comment peut-on expliquer cette augmentation par rapport aux programmes établis? Cette augmentation découle-t-elle d'une diminution des autres sources de revenu? Y a-t-il une relation de cause à effet?

M. Lynn: Oui. Comme vous le savez, le montant annuel de base des contributions par habitant conformément à l'ancien programme de partage des coûts, a augmenté parallèlement à l'accroissement du PNB. C'est un montant que nous nous proposons d'atteindre. Les provinces en obtiennent une partie sous la forme de paiements fiscaux, et une autre partie sous la forme de revenu fiscal, par le biais des transferts. Si le revenu fiscal diminue, les paiements transitoires augmentent afin de combler la différence. Les provinces touchent donc l'équivalent du montant de base annuel des contributions par habitant, soit directement soit par le biais de rentrées fiscales.

M. Crosbie: Pourriez-vous nous donner ce chiffre pour les 10 provinces ensemble, monsieur le président?

[Text]

Mr. Lynn: The figure for the 10 provinces on personal income tax was minus \$643 million and on corporate income tax was minus \$44 million. The EPF cash offset was about \$448 million.

The Chairman: Okay.

Mr. Trudel.

Mr. Trudel: And the net is?

Mr. Lynn: That is minus \$235 million.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, instead of reading through for every province I hope that this can be secured or made available to the Clerk, if it is something that can be published, then it can be circularized to the members.

Mr. Lynn: Certainly.

M. Trudel: Monsieur le président, mes premières remarques seront certainement pour féliciter le ministre qui semble agir comme un homme orchestre. On le voit partout à la Chambre des communes, il est là en permanence. Puis très souvent, nous le rencontrons comme témoin en comité. Je ne sais pas comment il a le temps d'administrer son ministère, parce qu'il passe des heures et des heures à être témoin un peu partout.

Après ce bref commentaire, je voudrais lui demander ceci. Hier, durant les remarques qu'il faisait à la Chambre des communes, il nous parlait de la croissance de l'ordre de 5 p. 100 qu'il anticipait pour l'an prochain. Dans des documents que j'ai consultés, j'ai cru comprendre que le ministre était tout à fait optimiste, mais l'OCDE et d'autres organismes ne semblent pas être d'accord avec lui. Alors, il me semble exister un écart entre ce que le ministre nous disait hier et d'autres documents dont j'ai pris connaissance à ce jour.

• 0955

M. Chrétien: Évidemment, j'ai vu que le journal ce matin a donné un gros titre à mes remarques faites hier à la Chambre des communes... J'ai dit qu'au 20 octobre, la prévision du Ministère pour la croissance en 1977 était de 2 p. 100. Hier, ce que j'ai voulu dire, c'est que lors de la publication des statistiques pour le troisième trimestre, Statistiques-Canada a prévu une augmentation qui pourrait aller jusqu'à 3 p. 100. Quant à nous, nous n'avons pas officiellement, au ministère des Finances, comme le dit le journal ce matin, fait une révision de nos prédictions. J'ai tout simplement fait allusion à la déclaration de Statistiques-Canada: vu la force du troisième quart on prévoit une croissance plus grande que celle que j'ai moi-même mentionnée dans mon discours du 20 octobre.

Évidemment, que voulez-vous! La question qui m'était posée hier à la Chambre des communes, par le député de Don Valley, précisait qu'il y avait 17 économistes qui n'étaient pas d'accord avec mes prévisions! Alors, c'est en réponse à cette question-là que j'ai dit que peut-être mes prévisions du mois d'octobre, et je voudrais employer le mot entre guillemets, étaient «conservatives».

Mais ici j'ai la prédiction des banques etc., pour l'année 1978; et il y en a qui sont plus hautes, d'autres qui sont plus basses! Il n'y en a pas deux qui prédisent exactement le même chiffre, sauf le *Conference Board* et nous-mêmes qui arrivont

[Translation]

M. Lynn: Le montant total pour les 10 provinces, est de \$643 millions de dollars pour ce qui est de l'impôt sur le revenu personnel et de \$44 millions de dollars pour ce qui est de l'impôt sur le revenu des sociétés. Ce qui fait une différence totale d'environ \$448 millions de dollars par rapport au FPE.

Le président: D'accord.

M. Trudel.

M. Trudel: Et quelle est la différence nette?

M. Lynn: Elle est de \$235 millions de dollars.

M. Trudel: Monsieur le président, au lieu de nous donner la ventilation de ces sommes par provinces, il serait peut-être possible, par l'intermédiaire du greffier, de communiquer ces données à tous les membres du comité.

M. Lynn: Certainement.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, first of all I would like to congratulate the Minister, who is really giving us a one-man show. He is seen everywhere and prominently in the House of Commons. Moreover, we meet him quite often as a witness before a Committee. I do not know how he can find the time to administer his Ministry, as he spends hours and hours appearing as a witness here and there.

After this brief comment, I would like to put to him the following. Yesterday, while he was making some comments in the House of Commons, he was telling us that he was anticipating for next year a 5 per cent growth rate. From the material I have read, I understood that the Minister was quite optimistic, whereas the OECD and other organizations did not seem to agree with him. There seems to be a gap between the Minister's statements and other documents which I have been aware of so far.

Mr. Chrétien: Of course, I saw that my remarks in the House of Commons yesterday made this morning's newspaper. I had said that on October 20, the Department had forecast growth in 1977 at 2 per cent. What I meant yesterday was that when statistics for the third quarter were published, Statistics Canada had anticipated an increase of up to 3 per cent. We at the department of Finance, as this morning's paper reported, have not officially revised our forecast. I simply referred to the statement made by Statistics Canada: in view of the strength of the third quarter the growth anticipated is higher than the one I had quoted in my speech of October 20.

Well, what do you want! The question that was asked by the member from Don Valley in the House of Commons yesterday stated that 17 economists disagreed with the forecast! So it was in reply to that question that I said my forecast in October had perhaps been somewhat conservative, with a small "C".

I have here the 1978 forecasts from banks, etc.; some are higher, some are lower! No two organizations predicted exactly the same figure as we did, except the Conference Board and we both arrived at 5%. But, in general, with the list

[Texte]

tous les deux à 5 p. 100. Mais dans l'ensemble compte tenu de la liste que j'ai ici, on donne une prédiction un peu plus faible, 4.4 p. 100 au lieu de 5... Cela va de 5.5 à 3.6 p. 100 et à la lumière des renseignements que nous avons ici, mes conseillers prétendent que je n'ai pas, pour le moment, à faire toucher aux 5 p. 100 que nous avons prédits pour l'année prochaine. Mais les prévisions avancées par certains «parieurs», ne tiennent pas compte du fait que j'ai ajouté un stimulus de près de 1 milliard de dollars d'après mon discours économique du 20 octobre dernier.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

Il y avait aussi de bonnes nouvelles comme celle qui nous annonçait que nous étions excédentaires, si vous vous en rappelez monsieur le ministre, pour le produit national brut, jusqu'à présent: je pense qu'on parlait de 700 ou 800 millions de dollars; il y avait un revirement qui se produisait là-dedans. Mais il y a des gens qui oublient de mettre en valeur l'aspect positif; cependant il existe quand même, à l'intérieur de l'industrie manufacturière, un déficit qui est de l'ordre de 11.7 milliards de dollars...

Malgré tous les chiffres que nous avons eus et qui nous indiquent un surplus dans notre produit national brut, la question que je voudrais vous poser est celle-ci: Comme à l'intérieur de l'industrie manufacturière il y a beaucoup de nos manufacturiers qui sont très peinés de voir cet écart sembler s'élargir tout le temps, est-ce que présentement il y a quelque chose, au point de vue de la stratégie industrielle, qui va nous permettre de corriger cela? Je ne sais pas si vous avez pu prendre connaissance d'un discours de John Bulloch, président de la petite entreprise, La Fédération canadienne des entreprises indépendantes, qu'il faisait à l'université... Il avait 4 points dans son discours: il parlait du transfert d'emplois du monde occidental, comme étant des choses auxquelles on devrait s'attarder; le coût élevé de l'énergie; les changements technologiques et les problèmes sociaux occasionnés par une croissance lente. Pourriez-vous peut-être nous indiquer, pour reconforter nos gens qui sont dans l'industrie manufacturière, comment on va pouvoir renverser ce saignement qui semble se produire vers les nations du monde sous-développé? On essaie de les aider mais, par contre, on nuit à notre industrie manufacturière!

• 1000

M. Chrétien: Concernant les statistiques au sujet des produits manufacturés au Canada, c'est une statistique qui est assez difficile à expliquer, dans un sens. Certains produits qui sont fabriqués au Canada ne sont pas considérés dans les statistiques auxquelles vous vous référez, parlant de produits finis. Et je prends l'exemple du papier journal qui n'est pas considéré comme un produit absolument fini. Alors, effectivement on ne peut pas fabriquer les livres du monde entier au Canada, il n'est même pas fini. Techniquement, il ne l'est pas, mais pratiquement, il l'est car il n'y a pas d'autres travaux industriels qui pourraient être ajoutés. Alors, ce n'est qu'une remarque, mais je crois que les statistiques que vous mentionnez portent un peu à confusion parce que dans cela, on ne considérera pas le papier comme étant un produit fini. Je

[Traduction]

I have before me, where a slightly lower prediction is given, 4.4 per cent instead of 5... The figures vary from 5.5 per cent to 3.6 per cent and in the light of the information we have here, my advisers tell me that, for the moment, there is no need to alter the 5 per cent we had anticipated for next year. The predictions brought forward by some forecasters do not take into account the added incentive of almost \$1 billion which I announced in my economic speech last October 20.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

There was also the good news, for example, if you will recall, Mr. Minister, that we were looking at a \$700 million to \$800 million surplus in the Gross National Product to date; there was an up saving. There are people who forget to emphasize the positive aspects; nonetheless, within the manufacturing industry, there is a deficit in the order of \$11.7 billion...

Despite all these figures we have been given which indicate a surplus in our Gross National Product, I would like to ask you this question: As there are a great number of producers within the manufacturing industry who are very disturbed to see this gulf which seems to widen continuously, is there not something in our industrial strategy which could correct this situation? I do not know whether you are aware of a speech given by John Bulloch, President of the small organization known as Independent Business, at the university... There were four points in his speech: he referred to the transfer of jobs from the western world, a subject to which we should turn our attention; the high cost of energy; technological change and the social problems caused by slow growth. Perhaps you could indicate, by way of comfort to our people in the manufacturing industry, how we are going to reverse this constant drain which seems to be taking place towards underdeveloped nations? We try to help them but, at the same time, are destroying our manufacturing industry!

Mr. Chrétien: As far as the statistics on manufactured products in Canada are concerned, this is a figure which is very difficult to explain, in a sense. Some products manufactured in Canada are not considered finished products by the statistics of which you spoke. Take newsprint, for example, which is not really a finished product. After all, we cannot print all the books in the world in Canada. Newsprint is not a finished product from the technical point of view, but from the practical point of view it is since no further processing is possible. I wanted to make this observation because I think the statistics you gave us were somewhat misleading because paper is considered a finished product. Wheat would be another example. How much further can one go in the exportation

[Text]

pourrais prendre aussi l'exemple du blé. Plus loin, qu'en fait-on? On ne va tout de même pas fabriquer au Canada le pain pour les Russes. Alors, on envoie du blé, c'est à peu près ce qu'on peut faire de plus raffiné dans ce genre d'exportation.

Mais par contre, le déficit auquel vous faites allusion me préoccupe et préoccupe grandement le gouvernement. Cependant, à cause du fait que le dollar canadien a atteint un niveau plus réaliste, nous constatons en ce moment une diminution des importations et une augmentation des exportations, ce qui devrait favoriser une réduction du déficit en 1978.

Mr. Trudel: Je peux vous poser la question d'une autre façon, monsieur le ministre, par l'entremise du président. Est-ce que dans nos exportations,...

Mr. Chrétien: Et je voudrais ajouter aussi que le pourcentage d'augmentation des coûts dans le secteur manufacturier au Canada diminue en ce moment et sera probablement moindre que celui des États-Unis en 1978.

Mr. Trudel: C'était ma prochaine question, mais avant d'y arriver, si vous me le permettez, j'aimerais savoir, monsieur le ministre, si le pourcentage de produits manufacturés dans nos exportations a augmenté au cours d'une période donnée. Est-ce qu'il y a une tendance vers la hausse, est-ce que dans nos exportations, il y a plus d'objets manufacturés ou s'il y en a moins, compte tenu des remarques que vous avez faites tout à l'heure sur le papier, le blé, l'amiante? Est-ce qu'on s'en va vers une diminution des produits manufacturés ou plutôt vers une augmentation ou si c'est le contraire dans les produits bruts?

Mr. Chrétien: Je ne peux pas vous donner de réponse précise à ce sujet, monsieur.

Mr. Trudel: Si ces renseignements étaient disponibles, peut-être...

Mr. Chrétien: Bien, je vais demander. On essaiera de vous donner la réponse.

Mr. Trudel: Je vais vous poser une autre question; vous en avez parlé brièvement, monsieur le ministre. Pendant ce temps, on trouvera la réponse.

J'ai ici quelques statistiques qui m'inquiètent beaucoup. Il s'agit de la question des salaires. Vous en avez parlé tout à l'heure. Je vois qu'aux Philippines, le salaire horaire moyen est de 25 cents. En Corée, c'est 32 cents, en Pologne, 80 cents et ainsi de suite. Vous me dites que nos exportations se portent bien. Comment allons-nous pouvoir faire face à cette chose-là si, comme je disais mes remarques de tout à l'heure, on n'a pas réellement quelque chose.

Maintenant, vous me dites qu'il y a un changement dans notre structure au niveau des salaires payés à nos employés.

Mr. Chrétien: Bon. Prenez tout le débat qui se fait en ce moment concernant la chaussure, le vêtement. Vous savez, hier, j'ai annoncé qu'on allait restreindre pour trois ans les importations dans la chaussure parce que l'industrie de la chaussure se trouve en difficulté, aussi bien en Ontario qu'au Québec. C'est une industrie qui est peut-être un peu plus forte en Ontario qu'au Québec.

Alors, nous avons agi parce que nous voulons protéger le niveau d'emploi dans ces secteurs-là. C'est un dilemme auquel

[Translation]

process? After all, we could scarcely be expected to bake bread for the Russians.

Nonetheless, the deficit of which you speak is a source of concern to me and to the government. But since the Canadian dollar has now reached a more realistic value level, imports decrease and exports increase, which should make for a reduced deficit in 1978.

Mr. Trudel: I shall rephrase my question, Mr. Minister. With respect to our exports...

Mr. Chrétien: I would like to point out that the percentage of cost increase in the Canadian manufacturing industries is decreasing and will probably be lower than the American rate of increase in 1978.

Mr. Trudel: That was my next question, but before discussing cost increase, I would like to know if the percentage of exported manufactured products has increased. Keeping in mind the remarks you made earlier about paper, wheat and asbestos, has the quantity of manufactured goods being exported decreased or increased? Also, are we exporting more or fewer raw materials?

Mr. Chrétien: I cannot give you a precise answer.

Mr. Trudel: I would like to have an answer if the information were available.

Mr. Chrétien: I shall try to obtain the information for you.

Mr. Trudel: Now I would like to ask a question about a matter brought up earlier. This will give your officials time to find the information I am seeking.

I have before me some rather disturbing statistics dealing with wages, which we were discussing earlier. I see that the average hourly wage in the Philippines is 25 cents, in Korea it is 32 cents, compared to 80 cents in Poland, and so on. Now you tell me that our reports are coming along nicely. How are to solve our present problems if some kind of action is not taken?

Now you say that the workers' wage scale will be changed.

Mr. Chrétien: Let us begin by the shoe and clothing industry debate. As you know, yesterday I said that we were going to limit shoe imports for the next three years because the Canadian shoe industry is going through a difficult period, both in Ontario and in Quebec. The situation is perhaps a bit better in Ontario than in Quebec.

We took action because we wanted to protect the level of employment in those industries. This is a problem for which all

[Texte]

tous les pays développés ont à faire face en ce moment. Quelle quantité de produits manufacturés venant des pays en voie de développement pouvons-nous absorber sans perturber de façon trop grande le niveau d'emploi à l'intérieur de notre économie nationale? Ce n'est pas un problème qui est propre au Canada, la discussion existe aux États-Unis, elle existe en Europe. Je crois à une extension de ce genre de commerce. Mais il faut le faire de façon à ne pas détruire l'économie récipiendaire, si je peux employer l'expression. Il s'agit d'établir un équilibre adéquat, ce que nous faisons à l'heure actuelle pour le vêtement et pour la chaussure. Et je crois, du moins c'était mon point de vue sur ce problème quand j'étais ministre de l'Industrie et du Commerce et c'est aussi le point de vue du gouvernement, je crois que nous voulons donner une part de notre marché aux produits étrangers et ce, dans des proportions d'environ 50-50, variant selon les pressions du jour. Il y a des avantages à cela. Si nous laissons disparaître complètement certains genres d'industries au Canada, nous devenons complètement dépendants à un moment donné des importations. Il y a des pays qui ont abandonné le secteur du vêtement, par exemple, et on me dit que dans certains de ces pays, cela a été désastreux parce que les prix ne sont pas moins élevés, au contraire. Les exportateurs savent maintenant qu'ils contrôlent ce secteur de l'économie nationale des pays qui ont laissé aller leur industrie du vêtement ou de la chaussure.

• 1005

Alors, nous voulons établir un équilibre; nous voulons que les importations disciplinent les manufacturiers et que les manufacturiers disciplinent les importations. Et avec un équilibre comme celui-là, tout le monde gagne parce que si vous avez des murs trop étanches contre les importations, à ce moment-là les manufacturiers savent qu'ils ont un marché complètement protégé et c'est le consommateur qui se fait avoir. Il s'agit d'essayer de mettre au point une politique équilibrée dans ce domaine-là.

Vous me demandez si les produits manufacturés sont . . . Je vais demander à M. Slater de répondre.

The Chairman: This would be Mr. Trudel's last question on this round.

Mr. D. W. Slater (General Director, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Department of Finance): On the question of the exports of manufactures compared with other things . . .

Mr. Trudel: Contents, yes.

Mr. Slater: . . . this year to date, running through October, the increase in the value of exports of end products, manufactured things, is 18.6 per cent, and the increase in the value of total exports, 15.5 per cent. So the manufactured-goods share is increasing this year.

Mr. Trudel: Is there a continuing trend?

Mr. Slater: Yes.

Mr. Trudel: Thank you.

[Traduction]

industrialized countries are seeking a solution at the moment. What amount of manufactured products coming from developing countries can our economy absorb without unduly disturbing the employment level in our industries? Europe and the United States are also seeking solutions to this problem. In my opinion, the solution lies in an increase in trade, but this must be done without damaging the economies of the importing countries. We have to reach a balance, and that is what we are doing with the clothing and shoe industry in Canada at the moment. When I was the Minister of Industry, Trade and Commerce, I used to believe this to be also the point of view of the government, that we want to give part of our market to foreign products and this on a fifty-fifty basis according to daily pressures. There are many advantages. If we allow certain kinds of industry to disappear completely in Canada, we become completely dependent on imports at certain times. Some countries have abandoned the clothing industry, for example, and I have been told that in certain countries it has been disastrous because prices did not come down, on the contrary. Exporters know that they control this sector of the national economy of countries which have abandoned their clothing or footwear industry.

So we want to strike a balance; we want the imports to bring the manufacturer under control and we want the manufacturers to bring the imports under control. With such a balance, everybody will win because if we set up tight walls against imports, then the manufacturers know that their market is completely protected and then the consumers are being had. We have to try to establish a balanced policy in that field.

You asked me if manufactured goods are . . . I am going to ask Mr. Slater to answer the question.

Le président: Ce sera la dernière question de M. Trudel.

M. D. W. Slater (directeur général, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, ministère des Finances): Pour ce qui est des exportations de biens manufacturés en comparaison . . .

M. Trudel: Des volumes, oui.

M. Slater: Jusqu'à présent, c'est-à-dire jusqu'à la fin du mois d'octobre, l'augmentation de la valeur des exportations des produits finis, c'est-à-dire des produits manufacturés, est de 18.6 p. 100, tandis que l'augmentation de la valeur des exportations totales est de 15.5 p. 100. La proportion des biens manufacturés augmente donc cette année.

M. Trudel: Est-ce une tendance constante?

M. Slater: Oui.

M. Trudel: Merci.

[Text]

The Chairman: Just a moment; it is a continuing trend for this year, but have you compared this year with 1976, with 1975?

Mr. Slater: For 1975, for the same comparison, the end-product value of export increase was 20.1 per cent, and for total exports, 15.4 per cent. So for those two years together, last year and this year, there has been a relative growth in the exports of manufactured end-products.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. The Minister in response to Mr. Trudel, who was inquiring about the end-product or the manufacturing deficit that we have run up in the country, came back with the startling observation that it is really almost a question of terminology, that in his mind it would be nicer to call wheat a manufactured product . . .

Mr. Chrétien: No, no. That is not what I meant.

The Chairman: Perhaps if we give Mr. Stevens a chance . . .

Mr. Stevens: If I can just finish my question—the reason why I think this type of thing is worthy of note, Mr. Chairman, is that if we are facing certain serious problems in this country I think the government should accept that there is a problem and quit trying simply to pretend that it is a question of terminology. It might suit the Minister today to say that newsprint or paper and that sort of thing under other terminology might be classified as some kind of manufactured product. But the hard fact is we have a very serious trade deficiency in this country, and I think the Minister should acknowledge, whether the terminology is right or wrong, that the manufacturing deficit Mr. Trudel referred to has gone up fivefold in a comparatively short period of time.

Let us approach it from another standpoint. Surely the Minister is alarmed at the fact that in the manufacturing sector jobs in this country have fallen by 6 per cent since September 1974. Now I know the government is very, very quick—and Bud Cullen is up on his feet any time he can be—to remind us of the number of jobs created in the past year. What that minister presumably does not understand is that the jobs he is talking about as being created have been created substantially in the service sector, and in that sector, substantially in government positions—relatively non-productive jobs—while at the same time the number of jobs in our manufacturing, our hard-goods production industries, has been declining. I would like the Minister to tell me what steps he plans to take to correct this very very serious deterioration in our manufacturing industry.

• 1010

Mr. Chrétien: In the budget that was presented by my colleague, the member for Rosedale, and that I hope will be voted through the House of Commons because the business community is quite unhappy that we cannot have this enacted by Parliament . . .

Mr. Stevens: On a point of order.

[Translation]

Le président: C'est une tendance constante cette année, mais l'avez-vous comparée avec la tendance au cours des années 1976 et 1975?

M. Slater: Pour 1975, la valeur des exportations des produits finis a augmenté de 20.1 p. 100 et celle des exportations totales de 15.4 p. 100. Donc pour ces deux années ensemble, c'est-à-dire l'année dernière et cette année, il y a eu une croissance relativement importante des exportations des produits finis manufacturés.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. En réponse à M. Trudel qui s'inquiétait du déficit des manufactures de produits finis, le ministre a fait une observation surprenante: il a dit que selon lui il s'agissait presque d'une question de terminologie, et qu'il vaudrait mieux considérer le blé comme un produit manufacturé . . .

M. Chrétien: Non, non. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Le président: Nous pourrions peut-être permettre à M. Stevens . . .

M. Stevens: Je pourrais peut-être terminer ma question. Si je fais remarquer cela, monsieur le président, c'est que notre pays doit faire face à certains problèmes sérieux. Il est temps que le gouvernement reconnaisse que nous avons des problèmes et cesse de prétendre qu'il s'agit d'une question de terminologie. C'est peut-être très commode pour le ministre de dire aujourd'hui que le papier journal, ou le papier et ce genre de choses peuvent être considérés comme une sorte de produit manufacturé. Mais notre pays accuse un déficit commercial sévère et, quelle que soit la terminologie employée, le ministre devrait admettre que le déficit auquel M. Trudel fait allusion a quintuplé au cours d'une période relativement courte.

Permettez-moi de me placer d'un autre point de vue. Depuis septembre 1974, le pourcentage des emplois dans le secteur manufacturier a diminué de 6 p. 100. Le ministre nous dit qu'il en est consterné. Je sais que le gouvernement peut agir très rapidement, et Bud Cullen saute sur ses pieds chaque fois qu'il le peut, pour nous rappeler le nombre d'emplois qui ont été créés l'année passée. Ce que le ministre ne comprend sans doute pas, c'est que les emplois dont il parle ont été créés dans le secteur des services, et qu'il s'agit d'emplois relativement non productifs, en particulier pour ce qui est des emplois au gouvernement. Dans le même temps, l'emploi dans le secteur manufacturier, et dans les industries de fabrication, a diminué. Le ministre pourrait-il me dire quelles mesures il entend prendre afin de pallier cette très grave détérioration de l'industrie manufacturière?

M. Chrétien: Dans le budget qui a été présenté par mon collègue le député de Rosedale, budget qui, je l'espère, sera adopté par la Chambre des communes, car le monde des affaires est tout à fait mécontent que le Parlement n'ait pas pu agir . . .

M. Stevens: J'invoque le Règlement.

[Texte]

The Chairman: I am sorry, Mr. Stevens. Let us give the Minister a chance.

Mr. Chrétien: I am just reporting the facts, Mr. Chairman. I was in Toronto with the Chamber of Commerce and they were asking me why and I had to explain that it was because of the opposition.

But we have given some incentive this year for capital investment. You can hear in the House now the NDP are complaining that we are too much trying to help the private sector to develop. We are trying to create a climate in investment that will be propitious for the creation of new activities in the manufacturing sector and I recognize that we are having a problem there. I never denied it. I just wanted to clarify the statistics of Mr. Trudel because he is not absolutely just to the situation.

I do not say that we do not have a problem. Studies of the Conference Board have shown that we have increased our productivity in the last 10 years in Canada. Relatively speaking the gap between Canada and the U.S. has closed down and it is a phenomenon at this time that in all the economies of the world the service sector develops more rapidly than the manufacturing sector because of new methods of production—automation. That is a fact of life: we produce more with less people. But that does not mean that we do not have the goal of increasing the number of manufacturing jobs. We are aiming at that and we have a budget that was designed to help the private sector to move into other activities in terms of industrial . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you. I hope that the Minister when he was speaking to his Chamber of Commerce audience in Toronto assured them that the bill he is referring to as now being delayed in the House could have been proceeded with as far back as last April 1. In fact the father of this bill, Bill C-56, was not even introduced until June 15 this year and was never even offered for second reading. So if he has any problem, perhaps it is his predecessor he should be blaming instead of the opposition.

Mr. Chairman, if I can go to my next question to the Minister.

The Chairman: I feel more like a referee than a Chairman.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I can go to the Minister on my second question dealing with this loss of employment in the manufacturing sector. Would the Minister indicate how many more jobs he would perceive as being created in the coming year in the manufacturing sector? Bearing in mind we have had a fall-off of 6 per cent since September 1974, does he see this continuing? Are we going to plateau at this level or is there any hope that there will be *X* number of jobs and if so, how many by this time next year?

Mr. Chrétien: I do not have the precise figure on that.

[Traduction]

Le président: Je m'excuse, monsieur Stevens. Donnons au ministre une chance de s'exprimer.

M. Chrétien: Je me contente de rapporter les faits, monsieur le président. J'étais à Toronto avec la Chambre de commerce et on m'a demandé pourquoi le Parlement n'avait pas pu faire adopter ce budget.

J'ai expliqué que c'était à cause de l'opposition. Mais nous avons cette année fourni des encouragements pour favoriser l'investissement. A la Chambre, vous pouvez entendre les membres du NPD se plaindre que nous aidons trop le secteur privé. Nous nous efforçons de créer un climat favorable à l'investissement et à la création de nouvelles activités dans le secteur manufacturier.

J'admets qu'il y a un problème. Je ne l'ai jamais nié. Je voulais simplement clarifier les chiffres produits par M. Trudel car il ne tient pas compte de l'ensemble de la situation. Je ne nie pas qu'il y ait un problème. Les études du *Conference Board* ont démontré que la productivité du Canada s'est accrue au cours des 10 dernières années. Relativement parlant, le fossé entre le Canada et les États-Unis s'est comblé. D'autre part, le fait que le secteur des services se développe beaucoup plus rapidement que le secteur manufacturier, est un phénomène que l'on peut observer dans toutes les économies du monde, et cela s'explique par l'adoption de nouvelles méthodes de production, et par l'automatisation. C'est un fait indéniable: nous produisons davantage avec moins de main-d'œuvre. Mais cela ne signifie pas que nous ne voulions pas accroître le nombre d'emplois manufacturiers. C'est notre objectif et notre budget a été élaboré pour aider le secteur privé à se tourner vers d'autres activités . . .

M. Stevens: Monsieur le président. Lorsque le ministre s'est adressé à la Chambre de commerce de Toronto, j'espère qu'il l'a assurée de ce que le projet de loi dont il parle, et qui est actuellement retardé à la Chambre, aurait pu être adopté au 1^{er} avril dernier. En fait, le père de ce projet de loi, le bill C-56, n'a été présenté que le 15 juin de cette année et n'est jamais passé en seconde lecture. S'il a des problèmes, il ferait mieux de blâmer son prédécesseur plutôt que l'opposition.

Monsieur le président, je voudrais passer à ma prochaine question.

Le président: J'ai l'impression d'être un arbitre plutôt qu'un président.

M. Stevens: Monsieur le président, je voudrais poser ma deuxième question au ministre au sujet de la réduction de l'emploi dans le secteur manufacturier. Le ministre pourrait-il nous dire combien d'emplois seront créés l'année prochaine dans le secteur manufacturier? Compte tenu du fait que depuis septembre 1974, les emplois dans ce secteur ont baissé de 6 p. 100, pense-t-il que cette orientation va se préciser? Allons-nous connaître une stabilisation à ce niveau ou pouvons-nous espérer qu'un certain nombre d'emplois seront créés d'ici l'année prochaine, et si oui, combien?

M. Chrétien: Je n'ai pas de chiffres précis à cet égard.

[Text]

Mr. Stevens: Is it going to go up?

Mr. Chrétien: I said, and I want to repeat, that I am somewhat disappointed that the incentives proposed in the budget of Mr. Macdonald in the spring have not led to the level of investment that we had predicted for 1977. In talking with businessmen I have found they blame it on the fact that they are not sure that those incentives will be voted by the House of Commons.

• 1015

And coming back to the point that the member on this side was making—I will reply to that, too—the answer is that I wanted, of course, to be as accurate as I could, and when I became the Minister, I said that I would be available right away, and I managed to get the highest priority in the House of Commons postponing everything so that Bill C-11 could be passed. But after four weeks in the House of Commons, where I have been almost every day, we have managed to pass 5 clauses out of 160.

At this rate, we will have two more budgets before this is passed because I am not able to get collaboration. And I will have to say to the Chamber of Commerce that I was not responsible; that I was willing to pass it. The Opposition was saying that they needed a Minister there for those things but I have been there; but that does not seem to have changed the attitude of the Opposition at all.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, the Minister seems to like to suck and blow at the same time, when it suits his purpose. In answer to a question put by an interviewer of the *Financial Times of Canada*, he said he was impatient with businessmen who were saying that they would not get on with the job of creating employment because this bill was not passed, because he says that as everybody knows, the legislation was effective the night that Mr. Macdonald brought in that bill—March 31—and he had no patience with this argument that he has just advanced now that somehow or other the businessmen were using this as an excuse.

But Mr. Chairman, let me come to the next question . . .

Mr. Chrétien: Can I ask Mr. Slater to give you a figure that you were asking for, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: Yes, fine.

Mr. Slater: A small point, Mr. Chairman. It is certainly true that, year on year, or going back the last two or three years, that manufacturing employment is down but it is worth noting, perhaps, that if you take the last three months, actually manufacturing employment has increased. While one cannot be certain in this forecasting game, I think that this is an encouraging sign that the decline is coming to an end and that there is a turnaround in train, and one would certainly hope for that.

There are a number of conditions which point to that. There are a lot of exceptions in particular industries but, in general, there are some indications that maybe the worst is behind, us; that there is a bottoming out.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Slater.

[Translation]

M. Stevens: Le nombre des emplois va-t-il augmenter?

M. Chrétien: J'ai dit et je répète que je suis un peu déçu de constater que les encouragements proposés au printemps dans le budget de M. Macdonald n'aient pas permis d'atteindre le niveau d'investissement que nous avions prévu pour 1977. Les hommes d'affaires que j'ai rencontrés expliquent cela par le fait qu'ils ne sont pas sûrs que ces encouragements seront votés par la Chambre des communes.

Pour en revenir à l'argument invoqué par le député, je répondrai que j'ai voulu être le plus précis possible. Lorsque j'ai été nommé ministre, j'ai dit que je ferais en sorte que la Chambre des communes reporte tous ses travaux afin que l'on puisse adopter le Bill C-11. Mais après quatre semaines à la Chambre des communes où je me suis rendu tous les jours, nous avons réussi à adopter 5 articles sur 160.

A cette cadence, nous pourrions étudier deux budgets de plus avant que ce bill ne soit adopté. En effet, personne ne veut collaborer. Je devais dire à la chambre de commerce que je ne suis pas malheureusement responsable car je souhaitais que ce bill soit adopté. L'opposition prétendait qu'il fallait qu'un ministre soit présent mais j'étais présent. Mais cela n'a pas changé le moins du monde l'attitude de l'opposition.

M. Stevens: Monsieur le président, il semble que le ministre veuille gagner sur tous les tableaux. A une réponse que lui avait posée un journaliste du *Financial Times of Canada*, il a répondu que les hommes d'affaires qui ne voulaient pas créer de nouveaux emplois parce que ce projet de loi n'avait pas été adopté, l'impatientaient. Il prétend que, comme chacun le sait, la loi est entrée en vigueur le soir même où M. Macdonald a présenté ce projet de loi, c'est-à-dire le 31 mars. Lorsque les hommes d'affaires utilisent cet argument comme une excuse, il se dit impatient, alors que lui-même vient d'avancer le même argument.

Mais, monsieur le président, je voudrais passer à la question suivante.

M. Chrétien: Je voudrais demander à M. Slater de vous donner les chiffres dont vous avez besoin, monsieur Stevens.

M. Stevens: D'accord.

M. Slater: Une petite remarque, monsieur le président. Il est vrai que d'une année sur l'autre, ou du moins au cours des deux ou trois dernières années, l'emploi dans le secteur manufacturier a baissé, mais il faut remarquer que l'emploi dans ce secteur a augmenté en cours des trois derniers mois. Bien que, lorsqu'il s'agit de prévisions, on ne puisse être sûr de rien, je considère cela comme un signe encourageant, annonciateur d'un revirement, et on peut qu'espérer que ce mouvement de baisse va s'arrêter.

Il y a un certain nombre d'indications en ce sens. Les exceptions sont nombreuses dans le cas de certaines industries, mais de façon générale, certains signes nous portent à croire que le pire est passé et que cette situation va finir.

M. Stevens: Merci, monsieur Slater.

[Texte]

The Chairman: I think Mr. Slater should read the figures that he has referred to—those for the last three months.

Mr. Slater: For the last three months . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I have very limited time. My question was not with regard to the last three months; it was what does he foresee for the coming 12 months?

Mr. Chairman, if I can put my next question: in your October 20 statement, you referred to a letter of July 29 that has been sent by the government to business and labour leaders, and item 15 of that letter states that the government will seek to establish in its collective bargaining, rates of compensation for its own employees on the basis of comparability with the private sector.

I was wondering, Mr. Minister, if you could indicate to us how you are making out on this, and specifically, to what extent, if any, you are willing to cut back on the indexing of pensions now in place for government employees.

Mr. Chrétien: When I met with the previous Minister of Finance a few weeks ago we discussed this problem, and we have come, all of us, to the conclusion that in the 1974-75 period, the public sector has been the leader in terms of increasing the compensation, provincial and municipal governments being higher than the federal government; but in 1974, we were somewhat higher than the private sector.

We want to keep in mind all the elements of compensation: job security, pension plans, indexation and so on, and put all the elements together; and if one group outside the public sector does not have this element of indexation, then that means that, in comparison, our men should be earning less weekly pay because they have this advantage that the others do not have. The President of the Treasury Board is working on some plans to bring about those results. He will be meeting with his counterparts, and I will be meeting the Ministers of Finance, in January. We hope to have a package ready by the time we will be reaching the economic summit that we hope to have early in the new year. But we are working on the basis that we would like to have a complete package comparable to the private sector but the responsibility will be more for the private sector to decide than for us to follow as opposed to the past where we were the pressure points.

• 1020

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, as the Minister has already referred to the meeting that he had in Toronto with the Chamber of Commerce, which I understood was in camera, I am sure he will not mind now if I refer to some of the statements he apparently is reported to have made at that meeting.

The Vice-Chairman: Well, it is your last question.

Mr. Stevens: Well, my last question is right now. Dealing with this question of compensation for government employees,

[Traduction]

Le président: Je crois que M. Slater devrait nous communiquer les statistiques relatives aux trois derniers mois.

M. Slater: Pour les trois derniers mois . . .

M. Stevens: Monsieur le président, mon temps est très limité. Je ne voulais pas connaître les chiffres des trois derniers mois, je voulais connaître les prévisions du ministre pour les douze mois à venir.

Monsieur le président, voici ma prochaine question: dans votre déposition du 20 octobre, vous avez fait allusion à une lettre qui a été envoyée le 29 juillet par le gouvernement aux hommes d'affaires et aux chefs syndicaux. Le paragraphe 15 de cette lettre affirme que le gouvernement cherche à établir pour ses employés dans les conventions collectives des taux d'indemnisation comparables à ceux pratiqués dans le secteur privé.

Monsieur le ministre, je voudrais que vous nous disiez ce que vous avez fait depuis cette date et, notamment, dans quelle mesure vous voulez diminuer le montant de l'indexation des retraites des employés du gouvernement.

M. Chrétien: J'ai rencontré mon prédécesseur il y a quelques semaines et nous avons discuté de ce problème. Nous en sommes tous arrivés bien sûr à la conclusion suivante: au cours de la période 1974-1975, le secteur public a été le plus généreux en ce qui concerne l'indemnisation, tandis que les gouvernements provinciaux et municipaux étaient plus généreux que le gouvernement fédéral. Mais en 1974, nos taux sont plus élevés que ceux du secteur privé.

Nous devons tenir compte de tous les éléments de l'indemnisation: sécurité de l'emploi, régimes de retraite, indexation, etc., et additionner tous ces éléments; si une des catégories du secteur public ne bénéficie pas de l'indexation, cela signifie que, comparativement, la feuille de paie de nos employés devrait être moins élevée puisqu'ils bénéficient d'un avantage que n'ont pas les autres. Le président du Conseil du Trésor s'efforce actuellement d'obtenir ces résultats. Il doit rencontrer ses homologues, et pour ma part, je dois rencontrer les ministres des Finances en janvier. Nous souhaitons pouvoir proposer un ensemble de propositions lors du sommet économique que nous voulons organiser au début de l'an prochain. Notre but est d'en arriver à avoir un ensemble complet comparable à celui du secteur privé, mais l'aspect décisionnel reposera davantage sur le secteur privé que sur nous contrairement à ce qui s'est vu par le passé, où il pesait sur nous.

Le vice-président: Monsieur Stevens, ce sera votre dernière question.

M. Stevens: Monsieur le président, puisque le Ministre a déjà fait allusion à sa réunion à huis clos avec la Chambre de commerce de Toronto, je pense qu'il n'aurait pas d'objection à ce que je fasse allusion à certaines déclarations qu'il aurait apparemment faites lors de cette rencontre.

Le vice-président: Bien, c'est votre dernière question.

M. Stevens: Bien, voici ma dernière question. Au sujet de l'indemnisation des fonctionnaires, le Ministre a apparemment

[Text]

the Minister apparently gave those businessmen to understand that there would be a cut-back in the indexing of public civil servants' pensions because at the present time there is no comparable indexing in the private sector and in the spirit of what was said in his statement of October 20, it is intended to cut back on the indexing of public employee pensions. Would you care to confirm that, Mr. Minister?

Mr. Chrétien: We were discussing the problem of the indexation of the pensions of the civil servants. I have expressed the view many times that this is a scheme that is actuarially sound according to the information I have but I have recognized that it is a pressure point for the businessman, the compensating factors of all Canadians. I just mentioned that it should be included when we will be comparing the compensation of our employees and that of the private sector. I expressed the view that perhaps one method of getting around this difficulty would be perhaps to cap the level of indexation of the pension of the bureaucrats. That is the view I have expressed in public, it is not a position of the government. It is a possibility that it is being looked into by the people that are looking into the problem.

Mr. Stevens: To cap their own level.

Mr. Chrétien: I do not know; I am just saying that it could be a solution because for the people that have a small pension I think indexation has a completely different meaning than for those people that retired very early with a poor pension which was later indexed and then they go out and work after that. I am worried about it and I am ready to look into it.

The Chairman: Mr. Breau.

M. Breau: Merci, monsieur le président.

J'aimerais demander au ministre de faire un commentaire. Il est évident qu'il n'y a pas eu de reprise économique cette année comme on s'attendait, et cela malgré les stimulants que le gouvernement a proposés dans le budget du mois de mars. J'ai lu dernièrement qu'aux États-Unis, ce qui avait ralenti la reprise, c'est le fait que le deuxième stade de la reprise ne s'était pas produit. Normalement, il y a deux stades dans toute reprise économique. Il y a d'abord une augmentation de la demande qui absorbe l'excédent des usines, excédent dû au ralentissement de l'économie. En second lieu, il y a la reprise elle-même lorsque ces usines-là décident de se développer davantage . . . , de prendre de l'expansion. Le ministre dirait-il que c'est ce qui est arrivé au Canada? Est-ce que, vraiment, la demande a augmenté un peu mais que le deuxième stade, celui qui arrive lorsque la demande est assez forte et lorsque les exportations sont assez élevées pour que les usines décident de prendre de l'expansion, ne s'est pas produit? Car, présentement on ne fait que remplir les vides étant donné qu'elles n'ont pas produit à pleine capacité à cause du ralentissement économique. Le ministre pourrait-il dire que c'est ce qui se passe vraiment?

Mr. Chrétien: Je ne suis pas absolument certain, mais j'ai des indications qui me prouvent qu'en ce moment-ci l'utilisation de la capacité de production canadienne est en train d'augmenter. Évidemment, les exportations augmentent et comme vous pouvez vous en rendre compte, nous aurons cette année un

[Translation]

laissé entendre à ces hommes d'affaires que l'indexation des régimes de pension serait coupée étant donné que le secteur privé n'a actuellement aucune indexation comparable, et selon ses propos du 20 octobre, on aurait l'intention de couper l'indexation des pensions des fonctionnaires. Voulez-vous confirmer cela, monsieur le Ministre?

Mr. Chrétien: Nous discutons du problème de l'indexation des pensions des fonctionnaires. J'ai répété à plusieurs reprises que selon les renseignements que je possède sur le plan actuariel, c'est logique, mais je reconnais que les éléments d'indemnisation de tous les Canadiens constituent une pression pour les hommes d'affaires. J'ai simplement dit que cela devrait être inclus lorsque nous comparerons l'indemnisation de nos employés à celle du secteur privé. J'ai exprimé l'opinion qu'une façon de résoudre cette difficulté serait peut-être de plafonner le niveau d'indexation des pensions des bureaucrates. C'est l'opinion que j'ai exprimée en public; ce n'est pas la position du gouvernement. C'est une possibilité dont tiennent compte les gens qui étudient le problème.

M. Stevens: De plafonner leur propre niveau?

Mr. Chrétien: Je ne sais pas; je dis simplement que ça pourrait être une solution parce que je pense que l'indexation signifie autre chose pour la personne qui a une petite pension que pour ceux qui se sont retirés très tôt avec une mince pension, indexée par la suite, et qui, par après, sont retournés travailler. Cela me préoccupe et je suis prêt à étudier la question.

Le président: Monsieur Breau.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman.

I would ask the Minister to make a comment. It is evident that there was not any economic recovery this year as we were expecting and this in spite of the stimulus that the government has proposed in the month of March estimates. I recently read that what had slowed down the recovery in the States was the fact that the second stage of the recovery did not happen. Ordinarily, there are two stages in any economic recovery. First there is an increase in the demand which uses the surplus of production, surplus caused by the economic slowdown. Secondly, there is pure recovery as such when the plants decide to develop furthermore . . . , to expand. Would the Minister say if that is what happened in Canada? Was there really an increase in the demand, whereas the second stage, when the demand is strong enough and when the exportations are high enough for the plants to decide to expand did not happen? Actually, we are just filling the vacuum because they have not produced at full swing due to the economic slowdown. Could the Minister say whether that is what is really happening?

Mr. Chrétien: I am not absolutely positive, but I have indications that prove that the utilization of the Canadian production capacity is increasing. Of course, the exportations are increasing and, as you can well see, this year we will have a

[Texte]

surplus commercial de 2.5 milliards de dollars. Est-ce que le budget proposé par mon prédécesseur au mois de mars vous semblait un peu prématuré? Peut-être!

• 1025

M. Breau: Non, ce n'est pas ce que je disais.

Je suis d'accord; il faut avoir des stimulants parce que ce qu'il nous faut, c'est stimuler l'expansion...

M. Chrétien: C'est cela.

M. Breau: ... de la production et on l'espère, l'expansion d'usines. Je ne dis pas que c'était prématuré, mais pensez-vous que les entreprises se sont dit, on va attendre que la demande renfloue notre excédent de capacité avant de se développer?

M. Chrétien: Ce qui arrive, c'est que lors de décisions prises pour prendre de l'expansion, les industries tiennent compte de plusieurs facteurs. M. Stevens a parlé tout à l'heure de ma déclaration aux hommes d'affaires: quand on vote un budget c'est comme si le bill était voté... Mais je dois reconnaître, même si je leur dis qu'ils ont tort, que psychologiquement parlant, ils ont des doutes quant au fait que nous puissions progresser avec les incitations qui se trouvent dans le budget de M. Macdonald. Techniquement ils ont tort; mais le problème, dans les décisions d'investissement, tient compte de facteurs psychologiques. Et je disais à quelques députés, que l'on reçoit des coups de téléphone tous les jours, au ministère des Finances, pour s'informer du moment où nous allons présenter ce bill.

Quand j'étais devant la Chambre de commerce, on faisait courir le bruit que le bill ne serait pas voté avant le mois de mars 1978, ce que je me suis empressé de démentir. Nous allons certainement le présenter au cours des semaines à venir. Et il n'y a aucun doute là-dessus, parce que je crois qu'il est important de lever l'incertitude qui prévaut.

Alors, est-ce que le stade de la reprise est celui que décrit l'honorable député? Je ne le sais pas. Personnellement je crois que nous arrivons au moment où la capacité de production va être plus utilisée au Canada parce que nous importons moins et que nous exportons plus. Et cela devrait inciter les hommes d'affaires à créer des plans d'investissement nécessaires, parce que s'ils attendent d'être à 100 p. 100 de leur capacité, ils vont manquer l'occasion de livrer plus quand la demande sera plus grande. Il faut qu'ils anticipent cela. On n'attend jamais d'être rendu à produire à pleine capacité avant de prendre de l'expansion. La sagesse veut qu'il faut prévoir le besoin d'expansion avant d'arriver à l'utilisation excessive de la capacité de production.

M. Breau: Merci monsieur le ministre.

Quant à l'explication que vous avez donnée tout à l'heure en réponse à M. Trudel, à savoir que ce que le gouvernement cherchait c'était un équilibre dans certains secteurs sensibles afin de s'assurer que l'on va maintenir, à long terme, une certaine industrie, pas seulement un minimum mais un équilibre qui ait du sens, évidemment, je l'approuve. Mais tenant compte de ce que je disais auparavant à savoir que l'on ne peut pas, dans un pays comme le Canada, dans une économie comme l'économie canadienne, se fier seulement sur la

[Traduction]

commercial surplus of \$2.5 billion. Did the estimates tabled by my predecessor in March seem slightly premature to you?

Mr. Breau: No, that is not what I said.

I agree; we must have incentives because what we need is to stimulate the expansion...

Mr. Chrétien: That is it.

Mr. Breau: ... of production and, we hope, of facilities. I did not say it was premature, but do you think that business said we will wait for demand to take up our excess capacity before developing any further?

Mr. Chrétien: What happens is that when an enterprise is going to make a decision about expanding they must take many factors into account. Mr. Stevens was talking about my statement to businessmen. When you vote a budget, it is as though the bill was voted... but I must admit that even though I tell them they are wrong, that psychologically speaking, they doubt that we will be able to proceed with the incentives that we had in Mr. Macdonald's budget. Technically, they are wrong; but the problem when you decide to invest or not, is that the psychological factor must be taken into account. I also said to a few members that we are getting phone calls every day in the Department of Finance, asking us when we are going to present that bill.

When I was before the Chamber of Commerce, a rumour was circulating to the effect that the bill would not be passed before March 1978, and I quashed that rather quickly. We are certainly going to present it during the coming weeks. And there is no doubt on that because I believe it is very important to get rid of prevailing uncertainty.

So, are we at the stage that the honourable member has just described? I do not know. Personally, I believe that we are coming to the stage where production capacity is going to be used more in Canada because we are importing less and exporting more. And this should encourage businessmen to come through with the necessary investment plans because if they wait until they are up to 100 per cent of their capacity they are going to miss delivery opportunity later on when demand will be greater. They must anticipate that. You never wait till you have hit your full production capacity before expanding. Good sense says that expansion needs should be satisfied before you get to the stage of excessive utilization of production capacity.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Minister.

As for the explanation you gave before in answering Mr. Trudel, that what the government wanted was a balance in certain delicate areas in order to ensure that, in the long run, we will be able to maintain a certain industrial capacity and not only a minimum one, of course, I approve that. However, I am not forgetting what I said before that in a country like Canada and in the Canadian economical context, we cannot count only on Canadian demand because we do export a lot and I would simply like to make two points.

[Text]

demande des consommateurs canadiens puisque l'on exporte tellement, j'aimerais tout simplement préciser deux points.

Premièrement, cela démontre qu'on ne peut pas vraiment stimuler l'expansion, au Canada, seulement au moyen d'un stimulus à la demande, ce qui veut dire que ceux qui prêchent les coupures d'impôts, ne sont vraiment pas assurés que ces coupures d'impôt-là vont être suffisantes pour donner un stimulant à nos usines pour qu'elles se développent davantage, parce que ces usines-là dépendent beaucoup de l'exportation, tout comme les industries d'extraction d'ailleurs. Ce qui veut donc dire que stimuler la demande canadienne, contrairement à des programmes de dépense dans certains domaines qui sont plus visés, où on peut voir que cela va créer une demande, n'aura pas l'effet, au Canada, qu'ils peuvent avoir ailleurs, parce qu'on est plus dépendant de l'exportation.

Le deuxième point c'est nos relations avec le Tiers monde; et ici je suis d'accord avec le ministre pour l'équilibre qu'il veut établir. Je pense que c'est important si on veut, à l'avenir, s'assurer que nos usines puissent maintenir leur rang dans le monde occidental, et s'assurer qu'on garde ouverts nos contacts avec le Tiers monde, qui est en train de se développer. C'est peut-être là que l'on pourra vraiment trouver les marchés à l'avenir; pour que nos usines, nos entreprises puissent vraiment opérer, non seulement à pleine capacité en fonction de leurs capacités d'aujourd'hui, mais qu'elles puissent continuer de se développer comme elles l'ont fait dans le passé. J'espère que, dans cet équilibre que vous recherchez, vous tiendrez compte du fait que nos relations avec le Tiers monde, dans le domaine de l'aide directe, mais aussi dans le domaine des liens commerciaux, vont nous aider à l'avenir à développer nos usines à leur pleine capacité.

• 1030

M. Chrétien: C'est bien.

M. Breau: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci monsieur Breau. Monsieur Crosbie.

Mr. Crosbie, second round.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, just a short comment first. For the Minister to say that there is any uncertainty in the business community and he is getting calls every day, you know, about why the income tax amendments are not passed, is what we call down in Newfoundland a "lot of cod's wallop". I mean everybody in Canada knows that the government...

Mr. Breau: What about mackerel wallop?

Mr. Crosbie: No, this is "cod's wallop"; they are more familiar with that than the Minister.

As Mr. Stevens pointed out, this debate was only begun four weeks ago. We have a clause before the House now, the Committee of the Whole, dealing with the Canadian Home Insulation Program, and there are a number of other clauses in that bill that need explanation or need change. So there is no psychological factor that I have come across whatsoever that the economy is teetering on the brink because we have not passed these income tax amendments. We are not going to

[Translation]

First, that proves that we cannot really encourage expansion in Canada only by trying to stimulate demand, which means that those who are holding forth for income tax cuts are not really sure that those tax decreases will be sufficient to stimulate further development of our facilities, because those factories depend enormously on exports, just as the mining industry does elsewhere. That means to stimulate Canadian demand, contrary to spending programs in certain areas more specifically under the gun, where you can see that demand is going to be created, will not have the effect in Canada that it could have elsewhere because we depend more on exports.

The second point is our relations with the Third World; and here I agree with the Minister and the balance he wants to establish. I think it is important, if in the future, we want to ensure that our factories can maintain their rank in the Western World and also to ensure that we keep our contacts open with the Third World which is in a developing situation. Maybe that is where we can really find the markets of the future; so that our plants, our industries, can really operate, not only to the limit of their actual capacity, but so they can continue to expand as they have done in the past. In this balance for which you look, I hope you will take into account that our relations with the Third World, in the area of direct help, but also in the area of commercial ties, will help us in the future to expand our plants to their full capacity.

Mr. Chrétien: That is good.

Mr. Breau: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Breau. Mr. Crosbie.

Monsieur Crosbie, deuxième tour.

M. Crosbie: D'abord un court commentaire, monsieur le président. Que le ministre nous dise qu'il y a de l'incertitude dans le monde des affaires et qu'il reçoit des appels tous les jours demandant pourquoi les amendements à l'impôt ne sont pas adoptés, c'est ce que nous appelons à Terre-Neuve «noyer la morue». Je veux dire que tout le monde au Canada sait que le gouvernement...

M. Breau: Pourquoi ne pas noyer le maquereau?

M. Crosbie: Non, c'est «noyer la morue»; ils connaissent cela mieux que le ministre.

Comme l'a souligné M. Stevens, ce débat n'a commencé qu'il y a quatre semaines. Au Comité plénier de la Chambre nous étudions actuellement un article portant sur le Programme canadien d'isolation des maisons, et il y a beaucoup d'autres articles de ce bill qui demandent à être expliqués ou à être modifiés. Je n'ai donc pas rencontré ce facteur psychologique qui fait que l'économie est sur les dents parce que nous n'avons pas adopté ces amendements à l'impôt sur le revenu.

[Texte]

pass them until we have had adequate time to discuss them and try to get some changes. And if the government does not like that, well they can do away with Parliament. I mean, why have this silly nonsense going on of having an opposition that discusses matters in Parliament? It would be far more efficient, and I suppose the psychological atmosphere would be much better, if we just had a dictatorship and had no opposition at all. So let us hear no more of that nonsense about these income tax amendments. The Minister is not scaring us, and he is not going to.

Now just take one example. I, myself, am starting to despair whether we are going to get accurate forecasts from the Minister. For example, on the Home Insulation Program, the bill now before the Committee of the Whole, I had moved an amendment on Clause 6 that we take out subclause 5 which provides that the home insulation grants in eight provinces are going to be added to the grantee's taxable income, and taxed. I have asked the Minister yesterday on three or four occasions what the tax revenue was that they have calculated they are going to get this year and next year if that clause stays in; and that depends, of course, upon how much the program is used. And I say, all right, let us assume that Mr. Gillespie's figures given last June are accurate . . .

M. Breau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, s'il vous plaît.

The Vice-Chairman: Mr. Crosbie, one moment, please.

Mr. Breau.

M. Breau: J'invoque le Règlement. Il me semble que, pour deux raisons, M. Crosbie est dans une série de questions qui n'est pas dans l'ordre. Premièrement, on n'a pas devant nous présentement, dans les crédits supplémentaires, ce que M. Crosbie discute. Deuxièmement, lorsque quelque chose est discuté en Chambre, ou qu'inversement quelque chose est discuté en comité, la procédure normale en Chambre veut que l'on ne discute pas cela à l'autre endroit. Alors, il me semble que le bill C-11, que M. Crosbie est en train de discuter dans ses détails maintenant, de même que son amendement proposé hier soir, sont hors d'ordre.

Le vice-président: Si vous me permettez, monsieur Breau. J'ai cru comprendre que M. Crosbie voulait s'attarder aux revenus que le ministère pourrait avoir si on changeait le bill C-11. Je ne voudrais pas qu'il répète toutes les questions qu'il a posées à la Chambre hier, mais s'il pose une question qui touche les revenus du ministère que nous avons devant nous présentement, et j'espère que ses questions iront dans cette direction, à ce moment-là, je vais le lui permettre. Sinon, cela ne sera pas long que je mettrai un terme à sa série de questions.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, the Liberal members in the House of Commons and in this Committee apparently do not want anything discussed. I am discussing forecasts . . .

The Vice-Chairman: Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: We are discussing forecasts in here, Mr. Chairman, and the relevance of this . . .

[Traduction]

Nous ne les adopterons pas avant que nous ayons eu suffisamment de temps pour étudier et pour y apporter certaines modifications. Et si cela ne plaît pas au gouvernement, il peut fort bien se dispenser du Parlement, je veux dire, pourquoi ce non-sens d'avoir une opposition qui discute des questions au Parlement? Ce serait beaucoup plus efficace, et je présume que l'atmosphère psychologique serait bien meilleure, si nous avions simplement une dictature et pas d'opposition. Alors, laissez tomber ces foutaises au sujet des amendements à l'impôt sur le revenu. Le ministre ne nous épeure pas, et il ne réussira pas à le faire.

Prenons simplement un exemple. Personnellement, je commence à désespérer d'obtenir des prévisions précises du ministre. Prenons par exemple le programme d'isolation des maisons, le bill qui est présentement devant le Comité plénier; j'ai proposé d'amender l'article 6 en enlevant l'alinéa 5 stipulant que dans huit provinces les octrois d'isolation seront ajoutés au revenu garanti taxable de ceux qui les reçoivent, et taxés. Hier, j'ai demandé trois ou quatre fois au ministre quel montant d'impôt il prévoit percevoir cette année et l'an prochain si cette disposition demeure; cela dépendra, bien sûr, de la mesure dans laquelle on fera appel à ce programme. Et je dis, très bien, prenons comme acquis que les chiffres que M. Gillespie nous a fournis en juin dernier sont précis . . .

Mr. Breau: Mr. Chairman, on a point of order, please.

Le vice-président: Monsieur Crosbie, un moment s'il vous plaît.

Monsieur Breau.

Mr. Breau: On a point of order, it seems to me that for two reasons Mr. Crosbie is in a line of questions that is out of order. First, we do not have in front of us in the supplementary estimates the subject that Mr. Crosbie is discussing. Secondly, when something is discussed in the House, or inversely, when something is discussed in Committee, the ordinary procedure of the House is not to discuss that in the other place, so it seems that Bill C-11, whose detail Mr. Crosbie is now discussing, and also the amendment proposed last night, are out of order.

The Vice-Chairman: If I may, Mr. Breau, I understood that Mr. Crosbie wanted to insist on the revenue that could accrue to the department if Bill C-11 was changed. I would not want him to repeat all the questions that he asked in the House yesterday, but if he asks a question on the revenue of the department that we are presently considering, and I hope his questions will be in that line at that time, I will permit it. Otherwise, it will not be long before I put a stop to his series of questions.

M. Crosbie: Monsieur le président, il semble que les députés libéraux de la Chambre et de ce Comité ne veulent pas que l'on discute de quoi que ce soit. Je discute de prévisions . . .

Le vice-président: Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Monsieur le président, nous discutons ici de prévisions et de la pertinence de ces . . .

[Text]

The Vice-Chairman: If you will allow me, Mr. Crosbie, I hope that you are talking about the revenue that would be lost to the government. I think that is the line of questioning which you are developing . . .

Mr. Crosbie: I have no quarrel with you, Mr. Chairman, none at all. But this silly interjection, I have a quarrel with that.

I am discussing the accuracy of forecasts . . .

Mr. Breau: On a point of order.

• 1035

The Vice-Chairman: Order, please.

Mr. Breau: Mr. Chairman, on a point of order, I think it is very much within the rules of this House that a member who thinks there is a point of order to be raised can raise it, and I do not think it is fair of Mr. Crosbie to call that silly.

Mr. Crosbie: Well, I am sorry I have that opinion, Mr. Chairman. I can only express my opinion and if the member does not like it I will withdraw the opinion and keep it a secret opinion.

Mr. Breau: Most of your opinions—it would be better to keep them secret, Mr. Crosbie.

The Vice-Chairman: If you are going to raise points of order, on one side or the other, I would hope that you would restrain your remarks and direct the questions to the Chair and to the witnesses we have before us. If you do not like the other members of this Committee, I think this is not the place to express your opinion.

Mr. Crosbie: Oh, I like them all, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, very much. You are a very kind person.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I was talking about forecasting. The point I am making is that the Minister said yesterday without any back-up to remove that clause concerning home insulation and make the grants taxable in each province would cost \$560 million over a period of seven years. I say that does not appear to me to be an accurate forecast, just as the forecasts of tax equalization and corporate and personal income tax revenues were not accurate this year.

I want to ask this question. The estimated cost of the program over seven years is \$1.4 billion. That is the estimate given by the government. This year they estimated it would cost \$45 million, and then in the next six the whole thing would total \$1.4 billion. In 1978-79 the government said it would cost—their estimate was \$145 million.

Let us assume that it will cost \$1.4 billion over seven years for the government. The Minister has said he is going to lose \$560 million tax revenue if we remove that clause. For that to cost the government that much you would have to have four million households getting the maximum grant of \$350 each and they would all have to be taxed at the maximum tax rate

[Translation]

Le vice-président: Si vous me permettez, monsieur Crosbie, j'espère qu'il s'agit de revenus qui seraient perdus par le gouvernement. Je pense qu'appartient à cet ordre la série de questions que vous élaborez . . .

M. Crosbie: Je n'ai aucun argument avec vous, monsieur le président, pas du tout, mais je ne suis pas d'accord avec certaines interventions stupides.

Je parle de l'exactitude des prévisions . . .

M. Breau: J'invoque le Règlement.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Breau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je pense que selon les règles de la Chambre un député croyant qu'il y a motif pour le rappel au Règlement peut le faire, et je ne crois pas que ce soit juste de la part de M. Crosbie de dire que c'est stupide.

M. Crosbie: Bien, monsieur le président, je regrette, c'est mon opinion. Je puis simplement exprimer mon opinion et si le député ne l'aime pas, je vais la retirer et ne pas la divulguer.

M. Breau: La plupart de vos opinions, monsieur Crosbie, ce serait mieux de ne pas les divulguer.

Le vice-président: Si, d'un côté ou de l'autre, vous voulez soulever des rappels au Règlement, j'espère que vous limiterez vos commentaires et poserez vos questions au président et aux témoins qui sont devant nous. Si vous n'aimez pas les autres membres de ce Comité, je ne crois pas que ce soit l'endroit pour exprimer votre opinion.

M. Crosbie: Oh, je les aime tous, monsieur le président.

Le vice-président: Merci beaucoup. Vous êtes très gentil.

M. Crosbie: Monsieur le président, je parlais de prévisions. Mon point, c'est que le ministre a dit hier sans aucune preuve à l'appui que supprimer cet article sur l'isolation des maisons et rendre les octrois taxables dans chaque province coûterait 560 millions de dollars sur une période de sept ans. Cela ne me semble pas être une prévision précise, comme les prévisions sur la péréquation de l'impôt et sur les gains provenant de l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés n'étaient pas précises cette année.

Voici la question que je posais. Sur une période de sept ans on estime le coût du programme à 1,4 milliard de dollars. C'est l'estimation fournie par le gouvernement. Cette année il estime qu'il en coûtera 45 millions de dollars, et que le tout totaliserait 1,4 milliard de dollars dans les six années suivantes. En 1978-1979 le gouvernement a dit que cela lui coûterait . . . son estimation était de 145 millions de dollars.

Supposons que cela coûtera 1,4 milliard de dollars au gouvernement sur une période de sept ans. Le ministre dit qu'il perdra 560 millions de dollars de revenu d'impôt si nous enlevons cet article. Donc, il faudrait que 4 millions de familles reçoivent l'octroi maximum de \$350 chacune, et qu'elles soient toutes taxées au taux maximum de 50 p. 100, qui est près du

[Texte]

of 50 per cent, which is near the maximum, for the government to lose \$560 million by removing that clause.

Mr. Chairman, what I am pointing out is that the forecast the Minister is giving for losses under the home insulation program appears to be completely inaccurate unless he can provide some back-up figures to support it.

The second part of my question on forecasting is in connection with the questions I asked earlier, and that is on the payments to the provinces. I do not see how what has been said so far checks with this document we were handed by the Committee dated November 29 which shows fiscal transfer payments programs to the various provinces. It is the first time I have heard this suggested, and I have a question on that. The losses the provinces are suffering, personal and corporation income tax and equalization because the forecasts were wrong, has been made up in great part by an increase in the established program financing. Was that known in October? Was that stated in October when all these ministers of finance met, or is this just something that has occurred since then?

So I have two parts to my question. One is about that, and the second is about this forecasted loss of revenue over seven years that appears to be entirely inaccurate.

The Vice-Chairman: Mr. Crosbie, I think you have stated your case within your time. Perhaps we could now hear from the Minister or the witnesses.

Mr. Chrétien: On the first part of the question, Mr. Chairman, on the forecast, it is the forecast that has been given to me by my officials. This question was asked about ten times in the House.

Mr. Crosbie: That is right.

Mr. Chrétien: The forecast is that loss of revenue will be \$650 million. The honourable member can disagree with that.

Mr. Crosbie: Are you going to give us the detail and the back-up so that we can check it ourselves?

Mr. Chrétien: You asked me a question. I gave you the answer. "I do not have my calculator and I do not do all the calculation myself."

The second question is about the loss of revenues. It was discussed with the ministers of finance when I met with them.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I know the loss of revenue was discussed. We all saw it in the paper. What I am asking is—there is a loss of revenue, but now today, the first time I have heard about it, there is an increase under another heading of established program financing where they talk about that offset. At the time it certainly was not in the press. I have not seen it.

Mr. Chrétien: No. They never talk about the good aspect of a discussion like that. They spoke about the negative aspect. The positive aspect was unfortunately not mentioned to the press. I hope you will say to your Minister of Finance in

[Traduction]

maximum, pour que le gouvernement perde 560 millions de dollars en enlevant cet article.

Monsieur le président, je prétends que les prévisions fournies par le ministre pour les pertes au chapitre du programme d'isolation des maisons semblent être tout à fait inexactes, à moins qu'il puisse fournir des chiffres à l'appui.

La deuxième partie de ma question sur les prévisions est en relation avec les questions que j'ai posées plus tôt, et cela porte sur les paiements aux provinces. Je ne vois pas comment ce qui nous a été dit jusqu'ici correspond avec ce document en date du 29 novembre qui nous a été distribué par ce Comité, indiquant les programmes de transfert des paiements fiscaux aux diverses provinces. C'est la première fois que j'entends cette suggestion, et j'ai une question là-dessus. L'augmentation du financement des programmes établis contrebalance en grande partie les pertes que subissent les provinces suite aux erreurs de prévisions sur la péréquation et l'impôt sur le revenu des particuliers et des sociétés. Saviez-vous cela en octobre? Est-ce que cela a été déclaré en octobre lors de la rencontre des ministres des Finances, ou est-ce quelque chose qui s'est produit depuis?

Donc, ma question a deux volets. Le premier porte là-dessus, et le deuxième sur la prévision de perte de revenu sur une période de sept ans, qui semble tout à fait inexacte.

Le vice-président: Monsieur Crosbie, je pense que vous avez utilisé le temps que vous aviez pour expliquer votre point. Nous pourrions peut-être maintenant écouter le ministre ou ses témoins.

M. Chrétien: Monsieur le président, quant à la première partie de la question, ce sont les prévisions qui m'ont été fournies par mes fonctionnaires. Cette question a été posée environ dix fois en Chambre.

M. Crosbie: En effet.

M. Chrétien: On prévoit des pertes de revenu de 560 millions de dollars. L'honorable député peut ne pas être d'accord.

M. Crosbie: Allez-vous nous fournir les détails et la documentation afin que nous puissions vérifier nous-mêmes?

M. Chrétien: Vous m'avez posé une question, je vous donne ma réponse. Je n'ai pas ma calculatrice et je ne fais pas tous les calculs moi-même.

La deuxième question porte sur la perte de revenu. Cela a fait l'objet de discussions avec les ministres des Finances lorsque je les ai rencontrés.

M. Crosbie: Monsieur le président, je sais qu'on a discuté de la perte de revenu. Nous l'avons tous lu dans les journaux. Ce que je demande—il y a une perte de revenu—mais aujourd'hui, pour la première fois, j'entends dire qu'il y a une augmentation à un autre chapitre, celui du financement des programmes établis, où on parle de contrebalancer. A ce moment-là ce n'était certainement pas dans les journaux. Je ne l'ai pas vu.

M. Chrétien: Non, ils ne mentionnent jamais les bons aspects d'une discussion comme celle-là. Ils ont parlé des aspects négatifs. L'aspect positif n'a malheureusement pas été mentionné dans les journaux. J'espère que vous direz à votre

[Text]

Newfoundland that he would be well advised to give the other side of the coin.

Mr. Crosbie: I will do that if you will give me the back-up figures for this ridiculous \$560 million so we can check out the calculation.

• 1040

Mr. Chrétien: I can understand now why the Premier of Newfoundland was very happy to let you go.

The Vice-Chairman: Well, Mr. Minister, I admonished the two previous members and I will have to do the same thing with you.

Mr. Crosbie: Hear, hear!

The Vice-Chairman: On the point that is being raised by Mr. Crosbie, I think some of the figures exceed \$900 million, the transfers from the federal government to the provincial governments. Could we possibly get those figures? They were made public at the time that Mr. Crosbie is mentioning.

Mr. Chrétien: We will provide the Committee with them.

The Vice-Chairman: It exceeds \$900 million, and I think we would like to find out where it went, that is, know much to each province? I think this would be of some interest to this Committee.

Mr. Chrétien: We will provide the Committee with those figures.

Mr. Crosbie: And the off-set too.

The Vice-Chairman: Yes. I think this was published but it may not have caught your attention, Mr. Crosbie. But I think it would be of interest to all the members of this Committee.

Now I have a real problem because the next name on the list is myself. But I think we should hear Mr. Stevens, and then, if there is time left, I will ask a few questions.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I would like to be able to leave after this questioner because I am Acting Prime Minister this morning and I would like to be well briefed before I go in the House. It is not that difficult to handle the Opposition; perhaps I can dispense with any briefing. However, perhaps I could use some briefing on the formalities.

The Vice-Chairman: Would it be the wish of the Committee that we hear Mr. Stevens and that we adjourn at 10.45 a.m.? Would this be acceptable?

Mr. Stevens: Or 10.50 a.m. I think the Minister initially said 10.50 a.m.

The Vice-Chairman: Well, I am not going to question him to see how fast he is able to get to the House, Mr. Stevens. You are on.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

If I could come back again to the October 20 statement made by the Minister, he said at one point, dealing with his phasing out of the AIB type of arrangement, that we will also proceed with establishment of an agency to monitor and report

[Translation]

ministre des Finances de Terre-Neuve qu'il ferait bien de montrer l'autre côté de la médaille.

M. Crosbie: Je le ferai si vous me donnez les détails pour ce chiffre ridicule de 560 millions de dollars, afin que nous puissions vérifier les calculs.

M. Chrétien: Maintenant je comprends pourquoi le premier ministre de Terre-Neuve a été heureux de vous laisser partir.

Le vice-président: Bien, monsieur le ministre, j'ai réprimandé les deux députés précédents et je devrai faire la même chose pour vous.

M. Crosbie: Bravo!

Le vice-président: Sur le point soulevé par M. Crosbie, je crois que certains chiffres dépassent 900 millions de dollars, les transferts du gouvernement fédéral aux provinces. Pourrions-nous possiblement obtenir ces chiffres? Ils ont été divulgués à l'occasion mentionnée par M. Crosbie.

M. Chrétien: Nous les fournirons au Comité.

Le vice-président: Cela dépasse 900 millions de dollars, et je crois que nous aimerions savoir où c'est allé, c'est-à-dire combien à chaque province. Je crois que cela intéresserait le Comité.

M. Chrétien: Nous fournirons ces chiffres au Comité.

M. Crosbie: Et ce qui compense également.

Le vice-président: Oui. Je crois que cela a été publié, mais vous ne vous en êtes peut-être pas aperçu, monsieur Crosbie. Mais je pense que cela serait intéressant pour tous les membres du Comité.

Maintenant, j'ai un vrai problème parce que le prochain nom sur la liste est le mien. Mais je pense que nous devrions entendre M. Stevens, et ensuite, s'il reste du temps, je poserai quelques questions.

M. Chrétien: Monsieur le président, j'aimerais pouvoir m'absenter après le prochain tour de questions parce que, ce matin, j'agis comme premier ministre suppléant, et j'aimerais être bien informé avant d'aller en Chambre. Ce n'est pas tellement difficile de s'occuper de l'opposition, alors je peux peut-être m'abstenir de m'informer. Toutefois, j'aurais peut-être besoin d'être informé sur les formalités.

Le vice-président: Le Comité consent-il à ce que nous entendions M. Stevens et que nous levions la séance à 10 h 45? Est-ce que cela serait acceptable?

M. Stevens: Ou 10 h 50. Je crois qu'au début le ministre a parlé de 10 h 50.

Le vice-président: Bien, je ne vais pas lui demander combien de temps cela lui prend pour se rendre à la Chambre, monsieur Stevens. Vous avez la parole.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Si je puis revenir à la déclaration du ministre du 20 octobre, à un moment donné il a dit, au sujet de l'élimination graduelle des ententes de la Commission de lutte contre l'inflation, que nous mettrons également sur pied une agence dont le but serait

[Texte]

upon price and cost development. When he was talking to this little group of businessmen that he has referred to twice now today, the Chamber of Commerce group in Toronto, he hastened to assure them not to worry about monitoring; it was just a toothless thing they had in mind; that they certainly would never contemplate any rollback of prices or any nonsense like that.

Could the Minister confirm that? I think that kind of statement, though it was made privately, is of some interest publicly too, especially to those he is asking to stay within a six per cent wage ceiling.

Mr. Chrétien: I said to them that we intended to move toward lifting controls. It is amazing to me, Mr. Chairman, that a member now speaks about a toothless organization after he . . .

Mr. Stevens: It was your statement.

Mr. Chrétien: No, no. I said, we are going back to the market-place, and I explained to them our concept of the market-place. I said to the businessmen, when there are no more controls, and when you are faced with excessive wage demands, I hope you will have the backbone to say no and not just blame the government. They want it both ways; they want the market-place to decide, and then when we attempt to adjust the market-place they tell us to stay out.

The organization will be there; it is going to be a monitoring agency to follow the development in the market-place and pinpoint the abuses. There is going to be public pressure but there will be no rollbacks by the government, because if we work to reintroduce rollbacks in that monitoring agency we will be back in the AIB program and it is our intention to get out of it. I thought the hon. member was asking me to do just that.

So I said to them, no AIB after 1979; at the beginning of 1979 there will be no more AIB; it is going to be the rule of the market-place. We said that time and time again.

When we say we are getting out of controls, we are getting out of controls. But we will have an agency that will look at the development of prices and costs and profits and we will put public pressure on those who abuse it. But there will be no rollback unless we decide for some cases to have a law in Parliament, and I do not think we will do that.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, has the Minister qualified his earlier statement as being simply his own view with regard to the capping or the indexing of pensions? Is he now speaking on behalf of his Prime Minister when he talked so favourably about the market-place becoming once again the law of the land or the economic procedure that we will follow, or is he just having a few casual personal observations thrown on the table? In short, has your Prime Minister told you that you can go saying that type of thing?

[Traduction]

de surveiller l'expansion des prix et des coûts. Lorsqu'il a parlé à ce petit groupe d'hommes d'affaires auquel il a fait allusion deux fois aujourd'hui, le groupe de la Chambre de commerce de Toronto, il s'est empressé de leur dire de ne pas s'inquiéter au sujet de cette surveillance; que ce qu'on avait à l'esprit était quelque chose de tout à fait inoffensif; qu'on n'envisagerait jamais une diminution de prix ou quelque stupidité de cette nature.

Le ministre pourrait-il confirmer cela? Quoiqu'elles aient été faites en privé, je crois que les déclarations de ce genre présentent un certain intérêt public également, surtout pour ceux à qui il demande aujourd'hui de se contenter d'un plafond de 6 p. 100.

M. Chrétien: Je leur ai dit que nous avions l'intention d'aller vers une levée des contrôles. Cela me surprend, monsieur le président, qu'un député parle d'un organisme sans pouvoir après que . . .

M. Stevens: C'est vous qui l'avez dit.

M. Chrétien: Non, non. J'ai dit que nous effectuerions un retour au marché, et je leur ai expliqué notre conception du marché. J'ai dit aux hommes d'affaires, lorsque les contrôles seront partis, et lorsque vous ferez face à des demandes salariales excessives, j'espère que vous serez assez fermes pour dire non et ne ferez pas simplement blâmer le gouvernement. Ils veulent tout, ils veulent que le marché décide, et lorsque nous tentons d'ajuster le marché, ils nous disent de nous abstenir.

L'organisme sera en place, cela sera un organisme de surveillance du marché et d'identification des abus. On exercera une pression publique. Mais il n'y aura pas de diminution de la part du gouvernement, parce que si nous faisons cela avec cette agence de surveillance nous serons revenus au programme anti-inflation, et j'ai dit que nous voulions l'abandonner. Je croyais que c'était cela que l'honorable député me demandait.

Je leur ai donc dit pas de programme anti-inflation après 1979; au début de 1979, il n'y en aura plus; cela sera les règles du marché. Nous l'avons répété à maintes reprises.

Lorsque nous disons que nous abandonnons les contrôles, nous abandonnons les contrôles. Mais nous aurons une agence qui va surveiller les prix et les coûts et les profits et nous allons exercer des pressions publiques sur ceux qui en abusent. Mais il n'y aura pas de diminution à moins que, pour certains cas, nous n'adoptions une loi au Parlement, et je ne crois pas que nous fassions cela.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre a-t-il dit que sa déclaration était simplement son opinion personnelle au sujet du plafonnement ou de l'indexation des régimes de pension? S'exprime-t-il au nom du premier ministre lorsqu'il parle si favorablement du marché qui deviendrait une fois de plus la loi du pays ou la procédure économique que nous suivrions, ou nous fait-il simplement part de quelques commentaires personnels? Bref, est-ce que votre premier ministre vous a dit que vous pouviez dire ce genre de chose?

[Text]

• 1045

Mr. Chrétien: I do not think the honourable member has read very much about what we said when we want to . . .

Mr. Stevens: I am more interested in what your Prime Minister is telling you.

Mr. Chrétien: My Prime Minister has absolute confidence in me and when I speak in the field of a monitoring agency, it is one that comes under my authority as Minister of Finance.

The Vice-Chairman: I did not get from your previous answers about capping on pension. I was wondering if you want to comment on that.

Mr. Chrétien: I just explained the monitoring agency that I would like to establish after decontrol, if I can find the time in the House of Commons. It will be the market-place that will decide. And if the public opinion is fruitless, as stated by the member from York-Simcoe, I think he has a very low opinion of public opinion.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I know the Minister finds it difficult sometimes to follow statements that we have been making. I certainly was not the one that used the word fruitless, I was simply reiterating the term that had been used by the Minister when he was talking in his closing meeting with his business people in Toronto.

The Vice-Chairman: Order.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I can clarify this though by simply asking the Minister: is he speaking as a matter of government policy when he speaks so firmly now about restoring the market-place after having disrupted the market-place for over two years?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I speak as Minister of Finance when I am sitting here.

The Vice-Chairman: Order, please. You are not on the list, Mr. Breau.

Mr. Stevens: I notice he very carefully ducks around it.

Mr. Chrétien: No, I am speaking as Minister of Finance. I cannot be clearer than that.

Mr. Stevens: Okay, you are speaking on behalf of the government. It is not your personal opinion this time.

Mr. Chrétien: I said that after the controls are over, it will be the market-place. That is the policy of the government.

Mr. Stevens: Great. Now, Mr. Chairman . . .

Mr. Crosbie: What about after the election?

Mr. Chrétien: The controls will still be there next year. We will have an election next year and we will win. No problem about it.

Mr. Crosbie: God help Canada!

Mr. Chrétien: I am glad that you do not disagree with me.

The Vice-Chairman: Order, please.

[Translation]

M. Chrétien: Je ne crois pas que l'honorable député ait beaucoup lu sur ce que nous avons dit lorsque nous voulons . . .

M. Stevens: je suis plus intéressé par ce que vous dit votre premier ministre.

M. Chrétien: Mon premier ministre a une confiance absolue en moi et lorsque je parle d'une agence de surveillance, c'est un domaine qui relève de mon autorité comme ministre des Finances.

Le vice-président: Je n'ai pas compris vos réponses précédentes au sujet du plafonnement des pensions. Je me demande si vous voulez commenter cela.

M. Chrétien: J'ai simplement expliqué l'agence de surveillance que je voudrais créer après la période de décontrôle, si je puis trouver le temps à la Chambre des communes. Ce sera le marché qui décidera. Et si l'opinion publique ne porte pas fruit comme l'a mentionné le député de York-Simcoe, je crois qu'il a une très mauvaise opinion de l'opinion publique.

M. Stevens: Monsieur le président, je sais qu'il est parfois difficile pour le ministre de suivre les déclarations que nous avons faites. Je n'ai certainement pas dit que cela ne portait pas fruit. J'ai simplement repris le mot utilisé par le ministre lors de sa rencontre à huis clos avec les hommes d'affaires de Toronto.

Le vice-président: A l'ordre.

M. Stevens: Monsieur le président, je puis toutefois clarifier ceci en demandant simplement au ministre: Est-ce une question de politique gouvernementale lorsqu'il parle aussi fermement que maintenant de restaurer le marché après l'avoir troublé pendant plus de deux ans?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Chrétien: Lorsque je siège ici, je parle à titre de ministre des Finances.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Breau, vous n'êtes pas sur la liste.

M. Stevens: Je remarque qu'il évite soigneusement la question.

M. Chrétien: Non, je parle en qualité de ministre des Finances. Je peut pas être plus clair que cela.

M. Stevens: Très bien, vous parlez au nom du gouvernement. Cette fois-ci, est-ce votre opinion personnelle?

M. Chrétien: J'ai dit qu'après l'abolition des contrôles, ce sera le marché. C'est la politique du gouvernement.

M. Stevens: Excellent. Maintenant, monsieur le président . . .

M. Crosbie: Qu'est-ce qui se passera après l'élection?

M. Chrétien: Les contrôles seront toujours là l'an prochain. Nous aurons une élection l'an prochain et nous gagnerons. Il n'y a pas de problème.

M. Crosbie: Que Dieu protège le pays!

M. Chrétien: Je suis ravi que vous soyez d'accord avec moi.

Le vice-président: A l'ordre, s'il-vous plaît.

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, let me come to another question and it is partly related to Mr. Crosbie's question on forecasting. In your statement of October 20 most people have been quite surprised that you simply show figures to the end of the current fiscal year. Most budgets in the past have gone beyond the current fiscal year and have at least shown figures for the next fiscal year, which in this case would be fiscal 1979. I will not take you through them all, but here is a budget of November 18, 1974, that showed not only that fiscal year but down the road—other fiscal years.

Could you clarify for the Committee what you see for, say, first of all, federal government spending in fiscal 1979 bearing in mind, Mr. Chairman, that the Minister has been very, very firm in his observations to the private sector that, boy, government is sure going to hold the line! Can he tell us what exactly does he mean by holding the line in fiscal 1979? What will be the maximum federal government spending in that fiscal year?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Chrétien: It will be known when my colleague, the President of the Treasury Board, tables the Blue Book at the beginning of next year.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I can follow up on that. The Auditor General yesterday in his report had some very interesting observations to make on the statistical data used by government departments, including the Department of Finance, in the preparation of their various reports. He specifically says:

Much of this data appeared to be designed primarily for other uses. There was little evidence of control over the appropriateness of the data for these secondary uses . . .

He goes on to say:

Our review disclosed that there were few controls to ensure the appropriateness of the data for these secondary uses and in some cases the data were ill suited for the purpose.

• 1050

He specifically refers to the federal-provincial programs and this type of thing, for example. We have a limited time, Mr. Chairman, so my question would be: what steps does the Minister of Finance intend to take, bearing in mind the Auditor General's anxiety, to ensure that the data on which they are basing their forecasts and their calculations will in future be a little more accurate for their purposes than apparently in the past, bearing in mind, as the Auditor General points out, that we are dealing in billions of dollars.

Mr. Chrétien: I have not seen this report. I have not read it. Yesterday I was in the House of Commons being very agreeably available to the Opposition from 2.00 p.m. until 10.30 at night. I was replying to questions and I did not read the report.

[Traduction]

M. Stevens: Monsieur le président, j'aurais une autre question touchant en partie la question de M. Crosbie sur les prévisions. La plupart des gens ont été très surpris que, dans votre déclaration du mois d'octobre, vous mentionniez simplement les chiffres pour la fin de la présente année financière. Par le passé la plupart des budgets allaient plus loin que l'année financière en cours et donnaient au moins des chiffres pour la prochaine année financière, celle qui dans ce cas-ci serait l'année financière 1979. Je ne les énumérerai pas tous, mais j'ai là un budget du 18 novembre 1974, qui ne donnait pas seulement cette année financière mais d'autres années financières.

Pourriez-vous préciser pour le comité ce que vous prévoyez que seront les dépenses gouvernementales durant l'année financière 1979, compte tenu, monsieur le président, que le ministre a été des plus ferme dans ses commentaires à l'adresse du secteur privé, que le gouvernement allait comprimer les dépenses! Peut-il nous dire ce qu'il entend exactement par cela pour l'année financière 1979? Quelles seront les dépenses maximums du gouvernement fédéral au cours de cette année-là?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Chrétien: Vous le saurez lorsque mon collègue, le président du Conseil du trésor, déposera le Livre bleu au début de l'année.

M. Stevens: Monsieur le président, si je peux poursuivre . . . Hier, dans son rapport, le vérificateur général avait des commentaires très intéressants sur les données statistiques utilisées par les ministères du gouvernement, y compris le ministère des Finances, dans la préparation de leurs divers rapports. Il dit précisément:

Beaucoup de ces données semblent avoir été fondamentalement conçues pour d'autres utilisations. Il y a très peu d'évidence de contrôle quant à l'exactitude de ces données pour ces autres utilisations . . .

Et il continue en disant:

Notre étude révèle qu'il y a eu très peu de contrôles afin de s'assurer de l'exactitude de ces données pour ces utilisations secondaires, et dans certaines cas les données ne correspondaient pas du tout au but.

Il faisait spécifiquement allusion aux programmes fédéraux-provinciaux et aux choses de ce genre, par exemple. Nous avons très peu de temps, monsieur le président, et ma question serait: Quelles mesure le ministre entend-il adopter, compte tenu de l'inquiétude du vérificateur général, pour s'assurer que les données sur lesquelles ils basent leurs prévisions et leur calculs seront à l'avenir, relativement à leur but, un peu plus exactes qu'elles ne l'ont été apparemment par le passé, compte tenu du fait, comme le mentionne le vérificateur général, qu'il s'agit de milliards de dollars?

M. Chrétien: Je n'ai pas vu ce rapport. Je ne l'ai pas lu. Hier, j'étais à la Chambre des communes de 14 h 00 à 22 h 30, gentiment à la disposition de l'Opposition. Je répondais aux questions et je n'ai pas lu le rapport. Lorsque je l'aurai lu, je

[Text]

When I have read it, I will be able to comment. I do not precisely know to what he is referring. I read the newspaper but I have not read the report.

The Vice-Chairman: This was your last question. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, just always trying to help the Minister, I would recommend that for openers he look at page 137 of the special report. On that page he is going to find various references to other parts of the report. I hope he will take it home over the weekend and get caught up on his homework.

Mr. Chrétien: I recognize that there is always a problem with the reports of the Auditor General. He is looking for perfection, and I think he is well advised to try for that.

Mr. Stevens: He is talking about billions!

The Vice-Chairman: Order, please.

Mr. Chrétien: Oh, no, no. We are not perfect . . .

Mr. Crosbie: That is for sure.

Mr. Chrétien: . . . but we are much . . .

The Vice-Chairman: Order.

Mr. Chrétien: . . . better than the alternative, because the alternative would be awful.

The Vice-Chairman: Order, please. I think you will find that we will have plenty of time to examine that report, Mr. Stevens. In all fairness, it was made available to us yesterday.

I would like to thank the Minister and the officials. I would also like to inform the Committee that we will be sitting at 8 o'clock Monday night when we will be having the Minister of Industry, Trade and Commerce.

This meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Translation]

serai en mesure de le commenter. Je ne sais pas exactement à quoi il fait allusion. J'ai lu les journaux mais pas le rapport.

Le vice-président: C'était votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Bien, monsieur le président, toujours dans l'intention d'aider le ministre, je lui recommande d'ouvrir le rapport spécial à la page 137. A cette page il trouvera diverses références à d'autres parties du rapport. J'espère qu'il l'apportera chez lui en fin de semaine et qu'il se rattrapera dans sa documentation.

M. Chrétien: Je reconnais qu'il y a toujours un problème avec le rapport du vérificateur général. Il recherche la perfection, et je crois qu'il agit bien en faisant cela.

M. Stevens: Il parle de milliards de dollars!

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Chrétien: Oh non, non. Nous ne sommes pas parfaits.

M. Crosbie: Cela, c'est certain.

M. Chrétien: . . . Mais nous sommes beaucoup mieux . . .

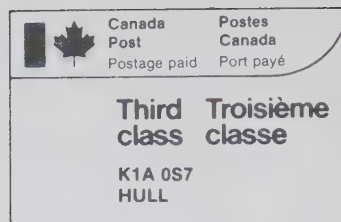
Le vice-président: A l'ordre.

M. Chrétien: . . . que l'alternative, parce que l'alternative serait terrible.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Stevens, je crois que vous vous apercevrez que nous aurons amplement de temps pour examiner ce rapport. En toute justice, il nous a été distribué hier.

J'aimerais remercier le ministre et ses fonctionnaires. J'aimerais également aviser le comité que nous siégeons à 20 h 00 lundi soir, alors que nous aurons le ministre de l'Industrie et du Commerce.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation par le président. Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard du Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Dr. David W. Slater, General Director, Fiscal Policy and
Economic Analysis Branch;

Mr. J. H. Lynn, Director, Federal-Provincial Relations
Division.

Du ministère des Finances:

M. David W. Slater, directeur général, Direction de la
politique fiscale et de l'analyse économique;

M. J. H. Lynn, directeur, Division des relations
fédérales-provinciales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Monday, December 5, 1977

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le lundi 5 décembre 1977

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1977-78, Vote 1a
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1977-1978, Crédit 1a
sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Jack H. Horner
Minister of Industry, Trade
and Commerce

COMPARAÎT:

L'honorable Jack H. Horner
Ministre de l'Industrie et
du Commerce

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977

Troisième session de la
trentième législature, 1977



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Andre (*Calgary-
Centre*)
Breau
Clarke (*Vancouver
Quadra*)

Clermont
Crosbie
Darling
Gray
Huntington

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Bellechasse*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley

Martin
Nicholson (Miss)
Philbrook
Saltzman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 5, 1977

(7)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:24 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Trudel, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Kaplan and Trudel.

Appearing: The Honourable Jack H. Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 9, 1977, relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978 (*See Minutes of Proceedings, Friday, November 18, 1977, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Vote 1a under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister made a statement and answered questions.

At 8:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 5 DÉCEMBRE 1977

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 24 sous la présidence de M. Trudel (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Kaplan et Trudel.

Comparait: L'honorable Jack H. Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 novembre 1977 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (*Voir procès-verbal du vendredi 18 novembre 1977, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1a sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 20 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, December 5, 1977

• 2026

[Text]

The Vice-Chairman: Order, please. I see quorum. We shall resume consideration of the Order of Reference relating to Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978, and we are considering Vote 1a under Industry, Trade and Commerce. You can find Vote 1a at pages 60 and 61 in your blue book.

DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Department—Trade-Industrial Program

Vote 1a—Trade-Industrial—Operating expenditures—\$901,000

The Vice-Chairman: We have appearing before us this evening the Minister, accompanied by Mr. Latimer, the Assistant Deputy Minister, International Trade Relations; Mr. Eastham, General Director, Office of General Relations; Mr. L. Couillard, Chairman of the Canadian Trade and Tariffs Committee; Mr. Guminski, Director General, Finance and Administration; and Mr. Wing. There are also, I believe, other witnesses.

Mr. Minister, do you have an opening statement that you would like to make at this time?

Hon. Jack H. Horner (Minister of Industry, Trade and Commerce): I could just make a few brief remarks.

Most of the members know that I was recently in Europe and, in my extensive travels, stopped at Geneva and discussed the MTN negotiations there with the Canadian contingency. I might say at the beginning that I was very pleased with what I saw and judged to be a very capable group of Canadians working hard to facilitate greater trade for Canadians from Canada.

I might also say that I discussed the MTN with the American number 2 man. I also discussed it with Oliver Long, the Director-General—I guess that is the title for him—of the GATT negotiations. I had a brief discussion with the Japanese delegation over there, and also with Yugoslavia, which I think is an interesting thing. For the first time, Eastern Europe, other than Russia, is participating and taking an interest in the GATT negotiations. It is interesting because it suggests that they may be more willing to do trade than they have been in the past.

At the Kennedy round in 1963, the main focus was on tariffs and dumping. On this round, the main focus will be on the nontariff barriers, plus the tariff barriers. I might say that it was generally agreed that there is a movement towards or a feeling of protectionism in Europe, in the United States and in Canada, and it was also generally agreed that if this MTN failed, we would resort back to, I suppose, the kind of protec-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 5 décembre 1977

[Translation]

Le vice-président: A l'ordre, je vous prie. Puisque nous avons le quorum, nous allons reprendre l'étude du sujet mentionné dans notre mandat, soit le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, et nous étudions le crédit 1A sous la rubrique de l'Industrie et du Commerce. Vous trouverez le crédit 1a aux pages 60 et 61 de votre livre bleu.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

Ministère—Programme commercial et industriel

Crédit 1a—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement—\$901,000.

Le vice-président: Nous avons comme témoin ce soir le ministre, accompagné de M. Latimer, sous-ministre adjoint aux relations commerciales internationales; M. Eastham, directeur général du Bureau des relations générales; M. L. Couillard, président du Comité canadien sur le commerce et les tarifs douaniers; M. Guminski, directeur général des Finances et de l'Administration, et M. Wing. Je crois qu'il y a également d'autres témoins.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

L'hon. Jack H. Horner (Ministre de l'Industrie et du Commerce): Je voudrais dire simplement quelques mots.

La plupart des membres du Comité savent que je suis allé en Europe dernièrement et au cours de mon long voyage, j'ai fait un arrêt à Genève où j'ai discuté des négociations commerciales multilatérales avec notre équipe canadienne. Je dois d'abord dire que je suis très heureux de ce que j'y ai vu, car j'ai pu constater que nous avons là un groupe de Canadiens très compétents qui travaillent beaucoup à faciliter l'accroissement du commerce pour les Canadiens.

Je pourrais également dire que j'ai discuté des négociations commerciales multilatérales avec le représentant en second des États-Unis. J'en ai également discuté avec Oliver Long, directeur général, je pense, des négociations du GATT. J'ai eu également une brève discussion avec les délégués japonais là-bas, ainsi qu'avec les représentants yougoslaves, ce qui est particulièrement intéressant, à mon avis. C'est en effet la première fois qu'un pays d'Europe de l'Est autre que la Russie participe aux négociations du GATT et y prend un intérêt. C'est un élément très intéressant, car il semble révéler que ces pays sont maintenant plus désireux de commercer avec nous qu'ils ne l'étaient dans le passé.

Lors du Kennedy Round en 1963, on avait mis l'accent sur les tarifs douaniers et le dumping, mais cette fois on met davantage l'accent sur les barrières non tarifaires ainsi que les barrières tarifaires. Je pourrais ajouter qu'on est généralement d'accord pour dire qu'un mouvement ou une tendance vers le protectionnisme se manifeste en Europe, aux États-Unis et au Canada. On croit aussi généralement que si ces négociations

[Texte]

tionist feeling that was prevalent throughout the world in the 1929-30 era. It was partly because of that feeling that the Japanese, believing they would be the most hurt if we do get into a severe round of protectionism, have agreed to advocate freer access and greater liberalization of trade, and freer accesses to their markets.

I think the MTN has to be viewed in terms of willingness; is everybody prepared and willing to negotiate in good faith? Also, with regard to the nontariff barriers, it was clearly spelled out that they would attempt to negotiate codes of ethics, in essence, or codes of conduct for the GATT countries to adhere to. With regard to government procurement practices, which are technical barriers to trade, customs valuations and subsidies and countervailing duties, all these have been used as nontariff barriers in the past and there are going to be lengthy discussions in an attempt to bring about some elaborate international code of conduct. Naturally, besides that code of conduct there would be a surveillance body which would be able to ascertain who was and who was not living with it.

• 2030

The last time I was before the committee there was some question about when we tabled our agriculture tariff measures. They were actually tabled on November 11, but they were supposed to be tabled on November 1. On December 15, we are hoping for some kind of agreement. I do not know whether that December 15 date would be met by all but we are going to attempt it. On January 15 there will be the tabling of the tariff exceptions lists by those countries applying the formula of reductions and of other tariff offer lists. In other words, we will get down to some hardnosed looking at what we and other countries are prepared to offer shortly after January 15. I think January 15 is the date picked, and I think it falls on a Sunday, but I am not sure about that. But that gives you a brief run down.

I could say one more word about Article XIX. If anybody is familiar with it, you will know it now allows a country to apply quotas, indiscriminately because of severe damage for a limited period of time, severe damage to a given or specific industry.

There is some talk in Geneva that Article XIX would be allowed to be applied discriminantly. But if it was allowed to be applied discriminantly, a whole series of pretty carefully worded conditions would have to arise before one could use it in that sense. At least that is what is being considered over there. And the secretary-general in charge of GATT realizes that it would then have to be applied only after a series of conditions had been met because, if it were applied very loosely, it could wreck the whole MTN negotiations.

That is just about all I have to say in an opening statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I have two names on my list. I will now recognize Mr. Crosbie, followed by Mr. Clermont.

[Traduction]

commerciales multilatérales échouent, nous nous rabattons sur ces tendances protectionnistes, je suppose, qui ont prévalu à travers le monde vers 1929-1930. C'est en partie pourquoi les Japonais, croyant qu'ils seraient les premiers à souffrir d'une telle tendance protectionniste, ont convenu de préconiser un accès plus facile à leur marché et une plus grande libéralisation du commerce.

Je crois que les négociations commerciales multilatérales doivent être considérées dans un esprit de bonne volonté, car chacun semble disposé et même désireux de négocier de bonne foi. En ce qui concerne les barrières non tarifaires, on a bien précisé qu'on tenterait de négocier un code d'éthique ou de déontologie que devraient respecter les pays du GATT. En outre, les politiques d'achat des gouvernements, les évaluations douanières, les primes et droits compensatoires, tous ces éléments ont servi de barrières non tarifaires dans le passé et l'on en discutera longuement en vue d'arriver à un genre de code d'éthique international élaboré. Naturellement, un tel code impliquera la création d'un organisme de surveillance qui pourrait repérer ceux qui s'y conforment et ceux qui ne s'y conforment pas.

La dernière fois que j'ai comparu devant le comité, on a demandé quand nous déposerions notre document sur les tarifs relatifs aux produits agricoles. Le document a été déposé le 11 novembre, mais il devait l'être le premier novembre. Le 15 décembre, nous espérons pouvoir en venir à un accord. J'ignore si tous respecteront cette date du 15 décembre, mais nous allons essayer. Le 15 janvier, des listes d'exceptions tarifaires seront déposées par les pays qui appliquent la formule des réductions et d'autres listes d'offres tarifaires seront également déposées. Autrement dit, peu après le 15 janvier, nous allons examiner de très près ce que nous-mêmes et les autres pays sont disposés à offrir. Je pense qu'on a choisi la date du 15 janvier au hasard et je crois même que c'est un dimanche, mais je n'en suis pas certain. Ceci vous donne quand même une idée de notre calendrier.

Je pourrais ajouter un mot au sujet de l'article XIX. Si vous connaissez cet article, vous savez qu'il permet maintenant d'appliquer sans distinction des contingents pendant une période de temps limité, lorsque l'importation d'un produit quelconque porte un préjudice grave à une industrie donnée.

Il est question à Genève de modifier l'article XIX de manière à permettre qu'on l'applique en établissant des distinctions. Mais si de telles distinctions sont permises, il faudra certainement rédiger toute une série de conditions dont le libellé sera choisi avec grand soin, avant de pouvoir mettre l'article en pratique. C'est du moins ce que l'on envisage là-bas. Le secrétaire général du GATT comprend qu'un tel article ne pourrait être appliqué que dans certaines conditions précises, car si son application est trop libre, les négociations commerciales multilatérales pourraient ainsi être ruinées.

C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. J'ai deux noms sur ma liste. Je donne d'abord la parole à M. Crosbie, qui sera suivi de M. Clermont.

[Text]

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, I want to start with two questions. They are not right on the GATT negotiations but they are important to me. The Minister might be able to answer them, and then I will get on to the GATT negotiations.

The Minister said a few weeks ago that he had received a report from his department on ship repair and ship building facilities on the east coast of Canada and that the report was going to the Cabinet and he expected there would be some announcement about new government policy in that area shortly thereafter. There has not been yet. And I am interested in this because the dockyards in St. John's, which is owned by the government and operated by CN, needs a synchrolift facility that I am expecting the Minister's department is going to help finance. Has that report now gone to the government? Is there any decision made on what the new policy will be on dockyard and shipping facilities?

Mr. Horner: Yes. A paper was submitted to Cabinet and they referred it to a committee and I guess it has not come out of the committee yet.

• 2035

Mr. Crosbie: So it has gone to a Cabinet committee. There is a second question and then I will get relevant to this particular topic, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I am not saying anything, Mr. Crosbie, I am just listening.

Mr. Crosbie: I am reading your lips. The firm of B. L. Hodge and Partners of London, England, were appointed by the Newfoundland government and the federal government to help to finance the study on the fluorspar mine at St. Lawrence, as to whether it is viable or not. They have now reported. I understand that they have reported that the fluorspar mine at St. Lawrence is viable and can operate profitably if the owners operate it properly and make certain investments, including a flotation plant which they say should be constructed at St. Lawrence to prepare the fluorspar for use by industry. This report has been gone over with ALCAN by the Newfoundland Minister of Mines and Energy. They have absolutely refused to consider taking any steps that are necessary to save or operate that fluorspar mine, despite this positive feasibility report and that the Hodge firm is the leading expert in fluorspar mining in the world. There are 300 or 400 jobs at stake here and the shafts are going to be flooded at St. Lawrence by January or February if nothing is done.

I know the Minister has been away and has just got back, but has he heard of the report or seen it yet and is he prepared to bring any influence of the Government of Canada to bear on ALCAN to reconsider that decision? There are several reasons, and one of the reasons would be that this is the only Canadian fluorspar mine. If it is and if it can be operated profitably, it seems to me to be a pretty retrograde step for them to be allowed to close it. Can he bring any influence to bear on ALCAN? Is there any muscle that can be used to see that this report is carried out? Is the Minister familiar with this yet?

[Translation]

M. Crosbie: Monsieur le président, je voudrais commencer par poser deux questions qui n'ont pas trait aux négociations du GATT, mais qui me semblent importantes. Le ministre pourra peut-être y répondre et ensuite je passerai aux négociations du GATT.

Le ministre a dit il y a quelques semaines qu'il avait reçu un rapport de son ministère sur les installations de radoub et de construction navales sur la côte est du Canada. Il a ajouté que le rapport serait envoyé au Cabinet et qu'il s'attendait à ce que le gouvernement annonce une nouvelle politique à cet égard peu après. Nous n'avons pas encore entendu une telle annonce. Cette question m'intéresse parce que le chantier maritime de St-John's, propriété du gouvernement et géré par le CN, a besoin d'un portique synchronisé que votre ministère aidera à payer, je l'espère. Ce rapport a-t-il été remis au gouvernement? A-t-on pris une décision sur la nouvelle politique relative aux installations de construction navale?

M. Horner: Oui. Un document a été remis au Cabinet qui l'a transmis à un comité, et je suppose que le comité n'a pas encore terminé son étude.

M. Crosbie: C'est donc à l'étude au Comité du Cabinet. J'ai une deuxième question à poser à ce sujet et je reviendrai ensuite à la question qui nous intéresse.

Le vice-président: Je n'ai rien dit, monsieur Crosbie, je ne fais qu'écouter.

M. Crosbie: Je peux lire sur les lèvres! La société B. L. Hodge et Associés de Londres a été chargée par le gouvernement de Terre-Neuve et le gouvernement fédéral d'aider au financement de l'étude concernant la mine de fluorine de Saint-Laurent pour savoir si c'était un projet valable ou non. Ils ont maintenant fait rapport que la mine de fluorine de Saint-Laurent est valable et qu'elle peut fonctionner de façon rentable si les propriétaires l'exploitent convenablement, s'ils font certains investissements, y compris une usine de flottation qui devrait être construite, d'après eux, sur le Saint-Laurent afin de préparer la fluorine qui servira dans l'industrie. Ce rapport a été étudié par le ministre des Mines et de l'Énergie de Terre-Neuve et les représentants de l'Alcan. Ils ont tout simplement refusé de prendre les mesures nécessaires pour sauver ou exploiter la mine de fluorine en dépit du rapport positif de praticabilité et le fait que la Société Hodge est un expert en la matière sur le plan mondial. Il y a 300 ou 400 emplois en jeu et les galeries seront inondées à Saint-Laurent en janvier ou février si rien n'est fait auparavant.

Je sais que le ministre a été absent, qu'il est de retour depuis peu, mais a-t-il entendu parler de ce rapport, l'a-t-il vu, est-il prêt à se servir de son influence auprès du gouvernement du Canada pour presser l'Alcan à reconsidérer sa décision? IL y a bien des raisons pour le faire, une de celles-là étant qu'il s'agit de la seule mine de fluorine au Canada. Dans ce cas, et si elle peut être exploitée de façon rentable, il me semble qu'on ait pris une décision un peu rétrograde en permettant de la fermer. Le ministre peut-il influencer la décision de l'Alcan? Peut-on exercer des pressions pour que ce rapport soit adopté? Le ministre est-il au courant de la situation?

[Texte]

Mr. Horner: I met with the management of ALCAN and listened to them outline the problem they were having in that mine. They suggested they would lose \$10 million this year alone and could not see how they could keep it open. They said there were 175 people employed there and that they were prepared to consider giving them layoff compensation when they shut it down, but they were not prepared to keep it open.

The fluorspar from that mine is used in the chemical process and not used in the metallurgic process. They said that the wave of concern about fluorine used in spray cans, and the curtailment in the use of it, has sharply reduced the need for the fluorspar mined there. For that reason and others they were losing money heavily in the mine and considered that an investment of that capital somewhere else would be more productive in jobs and return on capital.

Mr. Crosbie: Has the Minister seen this report which his department or the Government of Canada has helped pay for? This report shows that ALCAN is wrong when they say they cannot operate it profitably.

Mr. Horner: It was a unique report. It was given to the Newfoundland government before it was given to the federal government, and before I left for Europe I had not seen the report.

Mr. Crosbie: Would the Minister get a chance to check it out? I will pass it on to you.

Mr. Horner: Yes, I will check it out.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, on the larger question of these GATT negotiations. I am not sure if the Minister is familiar with this report—I guess he probably is—about the uncertain prospects of the Canadian manufacturing industry, 1971 to 1977, and prepared by the Science Council of Canada, the Committee on Industrial Policies. That committee has concluded that Canadian industry is chronically and gravely ill—that is, the manufacturing industry. They have concluded that industrially we are falling rapidly behind other nations and that by default we are placing our hopes for the future on the resource sector which they say is even now inadequate to maintain our standard of living. Their study of the manufacturing industries of Canada shows that it is in danger and that our manufacturing industry is in a very weak state. I will not go all through it, but for example, page 2:

...almost every branch of Canadian manufacturing shows signs of weakness. It is apparent that the technological capability of Canadian industry has not improved. It has in fact deteriorated...

I do not want to go through the whole thing. Is the Minister familiar with this report and does he agree with their conclusion?

[Traduction]

M. Horner: J'ai rencontré la direction de l'Alcan et entendu leurs explications sur les problèmes que pose cette mine. La société prétend qu'elle perdrait 10 millions de dollars cette année seulement et qu'elle ne voit pas comment elle pourrait continuer à l'exploiter. Quelque 175 personnes y sont employées et la société est disposée à leur accorder une indemnité de mise à pied lorsque la mine sera fermée, mais elle n'est pas prête à en poursuivre l'exploitation.

La fluorine provenant de cette mine sert à des opérations chimiques mais non métallurgiques. L'inquiétude qui se répand au sujet des dérivés fluorés utilisés dans les vaporisateurs et les restrictions concernant leur utilisation ont grandement diminué le besoin de fluorine qui était extrait de cette mine. Pour cette raison et d'autres également, la société perdait beaucoup d'argent. Elle a donc décidé que des investissements de capitaux ailleurs seraient plus productifs en emplois et en profits.

M. Crosbie: Est-ce que le ministre connaît ce rapport que son ministère ou le gouvernement du Canada a aidé à financer? Ce rapport souligne que l'Alcan a tort lorsqu'elle prétend qu'elle ne peut pas exploiter cette mine de façon rentable.

M. Horner: C'est l'avis d'un seul rapport. Il a été remis au gouvernement de Terre-Neuve avant d'être présenté au gouvernement fédéral avant mon départ pour l'Europe. Je ne l'ai pas vu.

M. Crosbie: Le ministre aura-t-il le temps d'y jeter un coup d'oeil? Je veux bien vous le remettre.

M. Horner: Oui, je vais vérifier.

M. Crosbie: Monsieur le président, sur une question plus vaste, les négociations du GATT, je ne suis pas certain que le ministre connaisse ce rapport, probablement qu'il le connaît, sur les perspectives incertaines de l'industrie manufacturière au Canada, 1971 et 1977, préparé par le comité des politiques industrielles du Conseil des sciences du Canada. Ce comité conclut que l'industrie canadienne souffre d'une maladie chronique et grave dans le secteur manufacturier. Il conclut également que du point de vue industrie, nous avons pris rapidement du retard sur les autres pays et que, par défaut, nos espoirs reposent maintenant sur le secteur des ressources qui, même actuellement, est inadéquat, à son avis, pour maintenir notre niveau de vie. L'étude du comité sur l'industrie manufacturière au Canada montre que la situation est dangereuse et que l'industrie manufacturière est dans une situation très précaire. Je ne vais pas tout vous le lire, mais on dit par exemple à la page 2:

...presque chaque secteur de l'industrie manufacturière canadienne montre des signes de faiblesse. Il devient apparent que la capacité technologique de l'industrie canadienne ne s'est pas améliorée. En réalité, elle s'est détériorée.

Je ne peux pas tout lire ce rapport, le ministre le connaît-il, et qu'en pense-t-il?

[Text]

• 2040

Mr. Horner: Yes, I am familiar with that report and I have come to the conclusion that I do not accept it.

I will tell you why I do not accept it. I think the Canadian manufacturer is in tough competition but I am not that pessimistic at all about his opportunities. In 1960, something like 10 per cent of our exports were manufactured goods; today they are over 33 per cent. That does not suggest that we have been failing. My look at the manufacturing difficulties in other countries—and I just came back from what I would consider an extensive study of the European community and the manufacturing there, and I took with me 164 Canadian businessmen to Brussels. While I have not got any report from those 164, five came with me to Bonn and to Berlin: the Secretary General of the Canadian Manufacturers' Association, Mr. Roy Phillips; the Past President of the Canadian Export Association, Mr. Roger Heatch; the Chairman of the Canadian Chamber of Commerce, Mr. Harold Crosbie; a representative from the finance community, the Executive Vice-President of the Royal Bank; and a representative of the meat packing industry and meat processing industry. I am sure all five of those gentlemen, after taking a good look at Europe, came away with the same conclusion I did, that we have plenty of opportunity to compete in that market.

Mr. Crosbie: Well, you know, I can go through this report...

Mr. Horner: EMD told me they were in severe difficulty with the costs in manufacturing cars in Germany. They just did not want to enlarge their facilities there because of the costs. Many, many indicators I saw, and I talked to bankers in Munich, Bonn, Cologne and Berlin. I talked to industry representatives in all four cities besides Brussels, and I think that without a doubt they are very envious of Canadians and Canada's position.

Mr. Crosbie: Well, I am glad the Minister is bullish and so on.

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Well, I have hardly gotten started but anyway, okay, Mr. Chairman.

I could go through this and I could cite statistics that would counter the statistic that the Minister has given, but going through this report, which is done by a Crown corporation which has no axe to grind, or the Government of Canada—it is financed by the Government of Canada...

Mr. Horner: Not the best businessmen in the world, though.

Mr. Crosbie: I do not know what their status is as businessmen. They have good businessmen on the board and able people, I think. Here, for example, is a list of who was involved in this report: the President of Canadian Electrohome; Canada Wire and Cable; Mr. Carl Beigie, of the C.D. Howe Research Institute, and I could go on. These are people who are good in their field: Sinclair Radio Laboratories Limited and so on. But

[Translation]

M. Horner: Oui, je connais ce rapport et j'ai décidé que je ne l'acceptais pas.

Je vais vous dire pourquoi. Je crois que l'industrie manufacturière canadienne fait face à une concurrence très dure et je ne suis pas du tout pessimiste quant à ses perspectives d'avenir. En 1960 environ 10 p. 100 de nos exportations étaient des biens manufacturés; aujourd'hui ils comptent pour plus de 33 p. 100. Ce n'est certes pas une preuve d'échec! Je vois les difficultés qu'éprouve l'industrie manufacturière dans d'autres pays, je reviens tout juste d'un voyage où j'ai fait une étude approfondie de la Communauté européenne et de l'industrie manufacturière là-bas. Cent soixante-quatre hommes d'affaires canadiens m'ont accompagné à Bruxelles. Je n'ai pas encore reçu de rapport de ces 164 hommes, mais 5 m'ont accompagné à Bonn et à Berlin; le secrétaire général de l'Association des manufacturiers canadiens, M. Roy Phillips; l'ancien président de l'association des exportateurs canadiens, M. Roger Hatch; le président de la Chambre de commerce du Canada, M. Harold Crosbie; un représentant de la Communauté financière, le vice-président exécutif de la Banque Royale et un représentant de l'industrie des conserveries et des abattoirs. Je suis certain que ces cinq personnes, après avoir vu l'Europe, en sont venues à la même conclusion que moi, que nous pouvons très bien concurrencer ce marché.

M. Crosbie: Je pourrais lire ce rapport...

M. Horner: EMD m'a dit qu'ils éprouvaient beaucoup de difficulté à cause des coûts de l'industrie automobile en Allemagne. Ils ne voulaient pas agrandir leurs usines à cause justement de ces coûts. J'ai vu énormément d'indices, j'ai parlé à beaucoup de banquiers à Munich, Bonn, Cologne et Berlin. J'ai également rencontré des représentants d'industries dans ces quatre villes, en plus de Bruxelles et, sans aucun doute, ils envient les Canadiens et la position canadienne.

M. Crosbie: Eh bien, je suis content que le ministre soit si optimiste.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Je ne faisais que commencer, mais c'est très bien, monsieur le président.

Je pourrais commenter tout ce rapport et citer des statistiques qui contrediraient celles que nous donne le ministre, mais en examinant le rapport qui a été fait par une société de la Couronne qui n'a pas d'intérêt personnel, ou le gouvernement du Canada—car elle a été financée par le gouvernement du Canada...

M. Horner: Ce ne sont pas les meilleurs hommes d'affaires du monde.

M. Crosbie: Je ne sais pas quel est leur statut, comme hommes d'affaires. Le conseil d'administration compte dans ses rangs de bons hommes d'affaires, des hommes compétents. Voici en exemple, une liste de ceux qui ont participé à la rédaction de ce rapport; notamment le président de Canadian Electrohome; Canada Wire and Cable; M. Carl Beigie de l'Institut de recherche C.D. Howe. Ce sont des personnes

[Texte]

they have reached a conclusion that our industrial, and certainly our manufacturing sector is in a pretty vulnerable state and all the manufacturing associations seem to indicate the same way. Just let me ask my question now, Mr. Chairman. You know I have not got much time left anyway.

The Vice-Chairman: You are just about out. You just have time to put your question.

Mr. Crosbie: That being the case, and all of the manufacturing industries being very concerned about their prospects for the future and what they might face at Geneva, my question now is, is the Minister going to arrange some mechanism so that they can be involved in the negotiations as they take place at Geneva, some mechanism for consultation with them then so that they know what is happening and what they have to expect, and is he going to be able to tell them what kind of assistance will be available if they are damaged by these negotiations at Geneva?

Mr. Horner: First of all I think it should be taken into consideration that that report was written before the 90-cent dollar, before the devaluation took place, which changed our relationship to the German mark some 33 per cent.

Mr. Crosbie: That is temporary help.

Mr. Horner: It may not make any difference to the member but it certainly makes a difference to the manufacturing prospects.

Mr. Crosbie: I say temporarily it will help them. That is what I say.

• 2045

Mr. Horner: It certainly gives us a very, very competitive edge with Japan, since that report was written, I would not say it gives us a competitive edge, but it certainly helps to make us more competitive with the United States.

With regard to the consultation, I can assure the member that I and the department and the team in Geneva will be consulting very regularly and very often with the Canadian manufacturing contingent. The game is one of negotiations in which one must deal with confidence that greater liberalization will enhance Canada's industrial participation. I do not see any great desire to break into a market of 23 million people, while we have a chance to break into a market of 260 million in Europe in the European community, 220 million in the United States and something in the neighbourhood of 70 or 80 million in Japan. The advantages are on our side.

Mr. Crosbie: I hope you are right. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Crosbie. M. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, vous avez informé le Comité . . .

[Traduction]

compétentes dans leur domaine d'activités: également Sinclair Radio Laboratories Ltd. et d'autres. Ils en sont venus à la conclusion que tout le secteur industriel, et certainement le secteur manufacturier, est dans un état assez vulnérable et que toutes les associations manufacturières semblent d'accord là-dessus. Laissez-moi seulement poser une question, monsieur le président. Je sais qu'il ne me reste pas beaucoup de temps.

Le vice-président: Vous avez presque terminé. Vous avez toutefois le temps de la poser.

M. Crosbie: Dans ce cas, comme toutes les industries manufacturières sont très inquiètes de leurs perspectives d'avenir, de ce qu'elles trouveront à Genève, ma question est la suivante: le ministre peut-il trouver des mécanismes pour qu'elles puissent participer aux négociations qui auront lieu à Genève, des mécanismes de consultation afin qu'elles sachent ce qui va se produire, ce qui les attend. Le ministre peut-il leur dire qu'elle aide leur est offerte si elles subissent des torts suite aux négociations de Genève?

M. Horner: Tout d'abord, je pense qu'il faut tenir compte du fait que ce rapport a été écrit avant que la valeur du dollar ait descendu à 90c., donc avant la dévaluation, ce qui a changé nos rapports avec le mark allemand, par exemple, de quelque 33 p. 100.

M. Crosbie: C'est une aide temporaire.

M. Horner: Cela ne change peut-être rien pour vous, mais ce n'est pas la même chose pour le secteur manufacturier.

M. Crosbie: Je dis que cela peut les aider temporairement.

M. Horner: Cela nous donne un avantage concurrentiel par rapport au Japon depuis que le rapport a été rédigé. Par rapport aux États-Unis, je ne dirai pas que cela nous donne un avantage concurrentiel, mais enfin, cela nous rend plus concurrentiels qu'auparavant.

En ce qui concerne la consultation, je puis assurer le député que moi-même et le ministère ainsi que l'équipe de Genève consulterons le groupe manufacturier canadien très régulièrement et très souvent. C'est un jeu de négociations où l'on doit avoir confiance qu'une plus grande libéralisation élargira la participation industrielle du Canada. Un marché de 23 millions de personnes n'offre pas le même potentiel que le marché de 260 millions de personnes qui s'offre à nous en Europe, sans parler des 220 millions aux États-Unis et quelque 70 ou 80 millions au Japon. Les avantages sont de notre côté.

M. Crosbie: J'espère que vous avez raison. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Crosbie. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, you informed the Committee . . .

[Text]

Le vice-président: Un instant, s'il vous plaît, monsieur Clermont.

Mr. Horner: Okay, go ahead.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, you have in public admitted that 164 businessmen accompanied you in Brussels. Parmi ce groupe de 164 personnes du secteur des affaires, sans doute y en avait-il de l'industrie des pâtes et papiers. Si oui, quels contacts ont-ils établis avec les membres de la Communauté économique européenne?

Mr. Horner: As I said, I did not get a chance to talk to all 164 before they left Europe.

Mr. Clermont: Among the 164 businessmen that accompanied you, were there any from the pulp and paper industry?

Mr. Horner: Yes, there were a number from the pulp and paper industry. The matter was discussed in Brussels with the members of the European community, but what final conclusions those members from the pulp and paper industry came to as to their ability to participate in that market, I did not see them at the end of the ...

M. Clermont: Monsieur le président, en tant que député représentant une circonscription où se trouvent trois compagnies dans le secteur des pâtes et papiers, j'aimerais beaucoup, monsieur le ministre, lorsque vous recevrez les commentaires de ces personnes, en recevoir une copie, s'il est possible de les rendre publics.

Mr. Horner: I will be glad to ...

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, récemment, lorsque vous êtes venu devant ce Comité pour la première fois en tant que ministre de l'Industrie et du Commerce, je vous ai posé une question concernant la politique de votre ministère pour stimuler l'emploi dans les chantiers maritimes. A cette occasion, vous avez dit aux membres de ce Comité que vous croyiez qu'il serait possible de faire connaître cette nouvelle politique d'ici quelque temps. Est-ce que cela va se matérialiser bientôt monsieur le ministre ... ou si ce sera seulement au début de 1978?

Mr. Horner: No, I think you will know before then. I think it will be announced very shortly. I have to find out what happened to it in Cabinet last week and I should be in a position at the end of this week, I would think, to know something about it.

M. Clermont: Avez-vous l'impression que vous allez pouvoir annoncer quelque chose de concret pour donner de l'espoir à certains chantiers maritimes que nous trouvons ici et là au Canada? Au moins deux ou trois de ces chantiers se trouvent au Québec.

Mr. Horner: Yes. No question about it at all. The hang-up was that we had attempted to speed up the government's own procurement of ships, which would put an excessive drain on the Treasury Board. I think that is what it is hung up on, how much we can speed up our own procurements. We may have to

[Translation]

The Vice-Chairman: One moment, please, Mr. Clermont.

M. Horner: Parfait, allez-y.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, vous avez bien dit en public que 164 hommes d'affaires vous avaient accompagné à Bruxelles. In that group of 164 people from the business sector, there were no doubt some from the pulp and paper industry. If so, what contact did they make with the members of the European Economic Community?

M. Horner: Comme je l'ai dit, je n'ai pas eu l'occasion de parler personnellement à toutes ces 164 personnes avant qu'elles ne quittent l'Europe.

M. Clermont: Parmi les 164 hommes d'affaires qui vous accompagnaient, y en avait-il de l'industrie des pâtes et papiers?

M. Horner: Oui, il y en avait de l'industrie des pâtes et papier. Le sujet a fait l'objet de discussions, à Bruxelles, avec les membres de la Communauté européenne, mais quant aux conclusions auxquelles en sont venus ces représentants de l'industrie des pâtes et papiers en ce qui concerne leurs possibilités de participation à ce marché, je ne les ai pas vus à la fin de la ...

Mr. Clermont: Mr. Chairman, as member representing a riding where there are three companies in the pulp and paper industry, I would very much appreciate, Mr. Minister, when you receive the comments of those people to also be able to get a copy if it is at all possible.

M. Horner: Je serai heureux de ...

Mr. Clermont: In another area, Mr. Minister, recently when you came before this Committee for the first time as Minister of Industry, Trade and Commerce, I put a question to you concerning the policy of your Department to stimulate employment in the shipyards. At that time, you said to the members of this Committee that you believed it might be possible to make that new policy known within a short while. Is this going to materialize soon, Mr. Minister ... or will it only be announced at the beginning of 1978?

M. Horner: Non, je crois qu'on vous mettra au courant avant cela. Je crois que ce sera annoncé sous peu. Je dois d'avord me renseigner sur ce qui s'est passé au Conseil des ministres la semaine dernière et je crois qu'à la fin de cette semaine, je pourrai probablement vous donner quelques renseignements à ce sujet.

Mr. Clermont: Are you under the impression that you will be able to announce something concrete to give some hope to certain shipyards that are to be found here and there in Canada? And there are at least two or three of those shipyards in Quebec.

M. Horner: Oui. Absolument. Le problème, c'est que nous avons essayé de pousser le gouvernement à accélérer son programme d'acquisition de navires, mais cela aurait par trop drainé les ressources du Conseil du Trésor. Je crois que c'est cela le problème, c'est-à-dire jusqu'à quel point nous pouvons

[Texte]

delete one or so of those to get the rest of the package through. I think that is where the problem was.

• 2050

M. Clermont: Monsieur le ministre, au cours de vos remarques, vous nous avez informés du fait qu'il semblait souffler un vent de protectionnisme à Genève. A quoi attribuez-vous ce changement? Je me réfère à l'étude que l'on nous a remise, datée du mois d'août 1977: *Comité canadien sur le commerce et les tarifs douaniers, compte rendu du déroulement des négociations commerciales multilatérales du GATT à Genève*. A la page 25, version française et à la page 21, version anglaise, on nous donne les propositions de la Suisse, les propositions du Japon, les propositions de la Communauté économique européenne et les propositions des États-Unis. Il semble que, dans l'ensemble, ces propositions recommandent certaines diminutions des tarifs. Ainsi, les membres de la Communauté économique européenne suggèrent:

Proposition de la CEE

Cette formule renferme aussi un élément d'harmonisation.

C'est la même chose en ce qui concerne les propositions du Japon. Je continue:

Un droit de douane de 17p. 100 serait réduit d'environ 45p. 100, tandis qu'un tarif de 7½p. 100 serait réduit d'environ 24p. 100. La formule de la CEE établirait aussi un «plancher» à 2½p. 100.

Alors, qu'est-il survenu depuis le mois d'août? Il semble que la situation a changé et que nous allons peut-être connaître une période de protectionnisme.

Mr. Horner: No; I am sorry that I was not clear enough. Most of the countries there are certainly advocating tariff cuts, but in the United States, in all the European countries, and certainly in Canada, there is a feeling amongst some businessmen that they should strive for, and ask their governments for, greater protection. All I was pointing out was that if the MTN were to fail, if we failed to reach an agreement, the protectionists in each country would, I suppose, win. Then we would get back into a very vicious war of protection against one another. I was really pointing out the opposite to success in the MTN. I can say that it seemed to be generally accepted that the Swiss proposal would probably be the one receiving the most general favour, at the time I was there.

M. Clermont: Je me réfère, monsieur le ministre, à la page 25 du document, version française, aux propositions de la Suisse, on y lit:

Proposition de la Suisse

Les droits de douane de 17½% seraient réduits de près de 55%, tandis que ceux de 10% seraient abaissés d'environ 40%. Les droits de 5% seraient réduits de 25% et ceux de moins de 5% de pourcentages inférieurs.

[Traduction]

accélérer nos propres acquisitions. Nous devons peut-être faire annuler un ou deux des projets pour réussir à faire adopter tous les autres. Je crois que c'était cela le problème.

Mr. Clermont: Mr. Minister, during your remarks, you said that a wind of protectionism seemed to be blowing in Geneva. To what do you think this change is due? I am referring to the report dated August 1977 that was handed to us: *Canadian Trade and Tariffs Committee, Review of Developments in the GATT Multilateral Trade Negotiations in Geneva*. On page 25 in the French text and 21 in the English text, we have the proposals from Switzerland, Japan, the European Economic Community and the U.S.A. In general, it would seem that these proposals recommend certain tariff cuts. The members of the European Economic Community suggest:

ECC Proposal

This formula also contains an element of harmonization.

The same goes for the Japanese proposal. It states further:

A rate of 17 per cent would be reduced by about 45 per cent, while a rate of 7½ per cent would be reduced by about 24 per cent. The EEC formula would establish a "floor" at 2½ per cent.

So what has happened since the month of August? It would seem that the situation has changed and that we might be entering a period of protectionism.

M. Horner: Non; je suis désolé, je me suis fait mal comprendre. La plupart de ces pays proposent des réductions de tarifs, mais aux États-Unis, dans tous les pays européens et au Canada, les hommes d'affaires croient qu'ils devraient aussi, en même temps, exiger de leur gouvernement qu'il soit plus protectionniste. Ce que je voulais souligner, c'est que si les négociations commerciales multilatérales devaient échouer, si nous ne parvenions pas à conclure un accord, alors les protectionnistes de chacun de ces pays seraient les vainqueurs, me semble-t-il. Nous en serions alors réduits à nous livrer une guerre protectionniste sans merci. Je soulignais tout simplement quels seraient les résultats si les NCM devaient échouer. Quand j'y étais, tous semblaient croire que la proposition suisse serait probablement la plus facilement acceptée de toutes.

Mr. Clermont: I am referring, Mr. Minister, to page 25 in the French text, 21 in the English text, concerning the Swiss proposal where it is said:

Swiss Proposal

A rate of duty of 17½ per cent would be reduced by about 55 per cent of the rate, while a 10 per cent rate would be reduced by about 40 per cent. A rate of 5 per cent would be cut by about 25 per cent, and rates below 5 per cent would be reduced by smaller amounts.

[Text]

Selon les informations que vous venez de communiquer aux membres de ce comité, ce vent de protectionnisme viendrait surtout du secteur manufacturier?

Mr. Horner: Yes.

I would just say that there is general favour of the Swiss proposal. It is not exactly accepted yet, nor anything like it, but that was the feeling, it was what most members thought would eventually come out.

M. Clermont: Mais si je me réfère de nouveau à ce document, monsieur le ministre, encore à la page 25: *Intérêts canadiens*, voici ce que je lis:

Aucune des quatre propositions n'offrirait en soi au Canada un cadre ou plan de négociation tarifaire équilibré et équitable.

Pourriez-vous nous donner certaines explications à ce sujet. Pourquoi aucune des propositions ne rencontre les objectifs des négociateurs représentant le Canada aux négociations du GATT à Genève présentement?

Mr. Horner: Generally speaking, 60 per cent of our goods going into the United States go in at a tariff of 5 per cent or less; and 40 per cent reduction in 5 per cent is not very much. A 55 per cent reduction in 17½ per cent is quite a lot . . .

M. Clermont: Est-ce que ce ne serait pas surtout, monsieur le ministre, dans le secteur des importations que cela pourrait créer des problèmes pour le Canada?

Mr. Horner: Let us assume that we need the 17 ½ per cent tariff protection now and that a 40 per cent cut in that would reduce it substantially more. There is a tendency to believe that the industries that are receiving the protection now would be cut the most.

M. Clermont: Merci. Je crois, monsieur le président, que les cloches ne doivent sonner que quinze minutes seulement. Alors, je regrette de ne pas avoir plus de temps pour continuer . . . , quoique vous regardez l'horloge, et sans doute ai-je épuisé mon temps de parole.

Le vice-président: Votre temps est expiré de toute façon, monsieur Clermont. Vous avez posé votre dernière question.

Did you want to add something to your last answer, Mr. Minister?

Mr. Horner: I will just add it is for that reason we have asked for the complete disappearance of the 5 per cent or less on the other end of the scale—so we can maintain that same differential or as much as possible.

M. Clermont: Merci monsieur le président. Merci monsieur le ministre.

The Vice-Chairman: I would like to thank the Minister and the witnesses who have appeared with him. I do not believe we will be able to come back to this Committee, although I would like to very much; and I am sure there are other members who would like to ask questions.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

According to the information you have just given the members of this Committee, this desire for protectionism comes mainly from the manufacturing sector?

M. Horner: Oui.

Je veux tout simplement dire qu'on a généralement très bien accueilli la proposition suisse. Elle n'est pas encore acceptée et ne fait pas encore l'objet d'un commun accord, mais la plupart des membres semblaient croire qu'elle pourra peut-être faire l'unanimité.

Mr. Clermont: But if I refer to this document again, Mr. Minister, on page 22, *Canadian Interest*, here is what I read:

None of the four proposals by themselves would offer Canada a balanced or equitable tariff negotiating framework or plan.

Could you give us more information on this. Why none of the proposals meet the objectives of the negotiators representing Canada presently at the GATT negotiations in Geneva?

M. Horner: En général, 60 p. 100 de nos biens exportés aux États-Unis sont soumis à un tarif de 5 p. 100 ou moins, et une baisse de 40 p. 100 de ce 5 p. 100 ne représente pas beaucoup. Une baisse de 55 p. 100 d'un tarif de 17½ p. 100 représente beaucoup plus . . .

Mr. Clermont: Mr. Minister, would not that create problems for imports into Canada?

M. Horner: En supposant qu'il nous faille une protection tarifaire de 17½ p. 100, une baisse de 40 p. 100 la réduirait sensiblement. On a tendance à croire que les industries actuellement «protégées» seraient les plus touchées.

Mr. Clermont: Thank you. I believe, Mr. Chairman, that the bell will only ring 15 minutes. I am sorry that I cannot go on to . . . but you are looking at the clock and I am probably at the end of my time.

The Vice-Chairman: You have no more time anyway, Mr. Clermont. That was your last question.

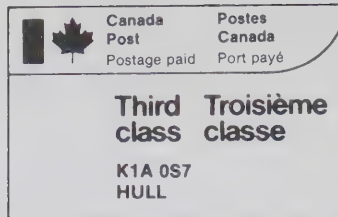
Voulez-vous ajouter quelque chose à votre dernière réponse, monsieur le ministre?

M. Horner: J'ajouterai simplement que c'est pour cette raison que nous avons demandé l'élimination complète de ce 5 p. 100 ou moins à l'autre bout de l'échelle afin de pouvoir maintenir ce même écart ou l'écart le plus important possible.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

Le vice-président: Je désire remercier le Ministre et les témoins qui ont comparu ce soir. Je ne crois pas que nous puissions revenir après le vote, même si j'aimerais beaucoup le faire, car je sais que les autres membres auraient également voulu poser des questions.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Can
45, boulevard du Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, January 31, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 31 janvier 1978

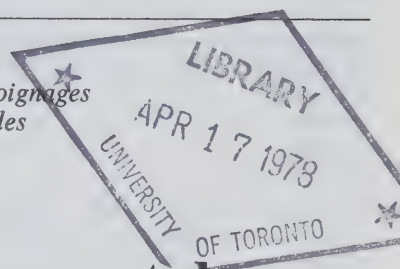
Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques



RESPECTING:

Bill C-16, An Act to amend the Bank Act and the
Quebec Savings Banks Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi modifiant la Loi sur les banques et
la Loi sur les banques d'épargne de Québec

INCLUDING:

The First Report to the House

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
ministre des Finances

WITNESS:

(See back cover)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS*Chairman:* Mr. Robert Kaplan*Vice-Chairman:* Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Alexander	Herbert
Clermont	Kempling
Collenette	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Crosbie	Loiselle (<i>Chambly</i>)
Elzinga	Lumley
Flynn	

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES*Président:* M. Robert Kaplan*Vice-président:* M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

MacGuigan	Robinson
Mazankowski	Saltsman
Philbrook	Towers—(20)
Ritchie	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 8, 1977:

Mr. Demers replaced Miss Nicholson.

On Thursday, December 15, 1977:

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Darling;

Mr. Kempling replaced Mr. Huntington;

Mr. Ritchie replaced Mr. Towers.

On Monday, December 19, 1977:

Mr. Herbert replaced Mr. Demers.

On Tuesday, January 31, 1978:

Mr. Towers replaced Mr. Andre (*Calgary Centre*);

Mr. Flynn replaced Mr. Breau;

Mr. Elzinga replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*);

Mr. MacGuigan replaced Mr. Gray;

Mr. Mazankowski replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*);Mr. Robinson replaced Mr. Leblanc (*Laurier*);

Mr. Collenette replaced Mr. Martin;

Mr. Alexander replaced Mr. Stevens.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 8 décembre 1977:

M. Demers remplace M^{lle} Nicholson.

Le jeudi 15 décembre 1977:

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Darling;

M. Kempling remplace M. Huntington;

M. Ritchie remplace M. Towers.

Le lundi 19 décembre 1977:

M. Herbert remplace M. Demers.

Le mardi 31 janvier 1978:

M. Towers remplace M. Andre (*Calgary-Centre*);

M. Flynn remplace M. Breau;

M. Elzinga remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*);

M. MacGuigan remplace M. Gray;

M. Mazankowski remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*);M. Robinson remplace M. Leblanc (*Laurier*);

M. Collenette remplace M. Martin;

M. Alexander remplace M. Stevens.

ORDERS OF REFERENCE

Thursday, December 15, 1977

ORDERED,—That the Members of the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs be granted leave to travel outside Canada, namely, to Washington, D.C., U.S.A., for a period of up to four days while the House is adjourned, for the purpose of studying the problems relating to the management of national economies in the 1970's, and that the necessary staff accompany the Members on the inquiry.

ATTEST

Monday, January 23, 1978

ORDERED,—That Bill C-16, An Act to amend the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le jeudi 15 décembre 1977

IL EST ORDONNÉ,—Qu'il soit permis aux membres du Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques de se rendre à l'étranger, plus précisément à Washington, D.C. (É.-U.) pour quatre jours au plus pendant l'ajournement de la Chambre aux fins d'étudier les problèmes relatifs à l'orientation des économies nationales au cours des années '70, et que le personnel nécessaire accompagne les membres qui feront cette étude.

ATTESTÉ

Le lundi 23 janvier 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-16, Loi modifiant la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des Communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, February 1, 1978

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, January 23, 1978, your Committee has considered Bill C-16, An Act to amend the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 7*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 1^{er} février 1978

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 23 janvier 1978, votre Comité a étudié le Bill C-16, Loi modifiant la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 7*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

ROBERT KAPLAN

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 31, 1978
(8)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:23 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Trudel, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Clermont, Collenette, Elzinga, Flynn, Lumley, MacGuigan, Mazankowski, Philbrook, Ritchie, Robinson, Towers and Trudel.

Other member present: Mr. Halliday.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witness: Mr. William A. Kennett, Inspector General of Banks.

The Order of Reference, dated Monday, January 23, 1978, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-16, An Act to amend the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister and the witness answered questions.

At 8:51 o'clock p.m. the sitting recessed.

At 9:13 o'clock p.m. the sitting resumed.

Clauses 1 and 2 carried.

The Title carried on division.

The Bill carried on division.

It was agreed, on division,—That the Chairman report Bill C-16, without amendment, to the House.

At 9:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 JANVIER 1978
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 23, sous la présidence de M. Trudel (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Clermont, Collenette, Elzinga, Flynn, Lumley, MacGuigan, Mazankowski, Philbrook, Ritchie, Robinson, Towers et Trudel.

Autre député présent: M. Halliday.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoin: M. William A. Kennett, inspecteur général des banques.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du 23 janvier 1978 libellé comme suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que le bill C-16, Loi modifiant la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 20 h 51 les travaux sont suspendus.

A 21 h 13 les travaux reprennent.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Le titre est adopté sur division.

Le projet de loi est adopté sur division.

Il est convenu, sur division,—Que le président fasse rapport du bill C-16, sans amendement, à la Chambre.

A 21 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, January 31, 1978

• 2023

[Text]

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît.

The Order of Reference is as follows:

That Bill C-16, An Act to amend the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

We have appearing before us this evening the Minister of Finance along with . . .

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): Dr. Bill Hood the Associate Deputy Minister, and Mr. Bill Kennett the Inspector General of Banks.

The Vice-Chairman: I will call Clause 1 of Bill C-16.

On Clause 1—Duration of authority to carry on business.

The Vice-Chairman: Mr. Minister do you have any opening remarks that you would like to make at this time?

Mr. Chrétien: No, my remarks were made in the House.

The Vice-Chairman: I am ready to entertain names to question the Minister. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: You have put this off—this is the second year, I believe—what are the factors that have caused this, and the complexities, and what are some of the problems? I presume you hope to make major changes or some changes. Can you give us some idea of along what lines these might be?

Mr. Chrétien: As you know, my predecessor, when the time came for a revision of the Bank Act, presented a white paper on the problem and it was discussed last summer and we received briefs from the banks and all sorts of associations. This matter had been discussed thoroughly and in the fall we made the policy decision related to that, but as you know it is a very complex piece of legislation. We are talking in terms of what we will do with near banks and what we will do with the foreign banks who operate somewhat, in Canada, without any control. We developed a Canadian Payments Association that will put under the same umbrella all people who take deposits.

There is also a technical amendment that has to be made. The policy decision has been made but the problem is that the bill is with the Department of Justice at this time.

This is a very specialized field of drafting and they have not completed the drafting yet.

I discussed this with some of the members of the Committee and some members of your own party because the revision of the Bank Act has to be completed by March 31. It was safer to introduce this bill because if we look at the usual situation of the revision of the Bank Act, it always takes four, five or six months for the bill to be adopted by the Committee because the members want to hear representations from all sorts of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 31 janvier 1978

[Translation]

The Vice-Chairman: Order, please.

Notre ordre de renvoi est le suivant:

Que le bill C-16, tentant à modifier la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec, soit lu pour la deuxième fois et renvoyé au Comité permanent des finances, du commerce et des affaires économiques.

Comparaît devant nous ce soir le ministre des Finances, accompagné . . .

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): . . . de M. Bill Hood, sous-ministre adjoint, et de M. Bill Kennett, inspecteur général des banques.

Le vice-président: L'article 1 du bill C-16 est mis à l'étude.

Article 1—Durée de l'autorisation de continuer les opérations.

Le vice-président: Monsieur le ministre, souhaitez-vous faire une déclaration d'ouverture?

M. Chrétien: Non, j'ai déjà fait des remarques à la Chambre.

Le vice-président: Je suis prêt à prendre le nom de ceux qui veulent poser des questions au ministre. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Tout ceci a été retardé, nous en sommes à la seconde année, je crois. . . . Quelles sont les raisons de ces complications, quels sont les problèmes qui se posent? Je suppose que vous souhaitez procéder à des modifications importantes ou à des modifications tout simplement. Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

M. Chrétien: Comme vous le savez, mon prédécesseur a présenté un livre blanc lorsqu'est venu le moment de reviser la loi sur les banques; ce document a été étudié l'été dernier, nous avons reçu des mémoires de la part de banques et de toutes sortes d'associations. La question a donc été étudiée en profondeur, et, à l'automne, nous avons pris la décision politique découlant de cette étude. Comme vous le savez, il s'agit d'une mesure particulièrement complexe. Elle a fait à l'avenir des quasi-banques et aussi des banques étrangères implantées au Canada, qui ne sont en quelque sorte soumises à aucun contrôle. Nous avons créé l'Association canadienne du paiement qui coiffera tous les organismes recevant des impôts.

D'autre part, il faut procéder à une modification d'ordre technique. On a décidé de la politique à suivre, mais le problème qui se pose vient de ce que le bill se trouve actuellement au ministère de la Justice.

Sa rédaction est particulièrement délicate et elle n'est pas encore terminée.

J'ai parlé de ce problème avec certains membres du comité et aussi avec des députés de votre propre parti parce que la révision de la loi sur les banques devait être terminée pour le 31 mars. D'ordinaire, la révision de la loi sur les banques s'étale sur 4, 5 ou 6 mois et les membres du comité désirent recevoir les témoignages de toutes sortes de groupes et d'associations. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de

[Texte]

groups and associations, so we decided to put this bill that will extend the Bank Act for one further year.

I do not know exactly when the drafting will be completed. It is not something that is under my control. I can guess, but a guess is a guess—mid March or something like that. I hope earlier but there is nothing that I can do. The policy decisions have been made but there are some technical drafting problems that have to be overcome by the drafters.

Mr. Ritchie: What about the proposal of the Canadian Payments Association? Is this a major and important revision or step? It sounds that way to me.

Mr. Chrétien: Yes. It will be a new departure. It will bring under the same umbrella, this new organization, all the people who take deposits, more or less. There are some organizations that do not come under the Bank Act that take deposits and we want to apply the same rules to them. It will be on a voluntary basis, if I understand it properly, but all major organizations who take deposits have agreed to apply for membership.

Mr. Ritchie: What are the main ones that are outside now?

Mr. Chrétien: The Credit Union, the Caisse Populaire, the trust companies.

Mr. Ritchie: I see. Have you had a good response from the credit unions?

Mr. Chrétien: The Credit Union and the Caisse Populaire, and the trust companies, all agree that they will come under that association on a voluntary basis.

Of course, in terms of the reserves there is a problem, as you know. The Credit Union and the Caisse Populaire do not want to be forced to keep the same reserves as the banks. This problem has been looked into and you will see what has happened to the policy when I table the bill.

Mr. Ritchie: Will this interfere with or change the relationship of the Credit Union and Caisse Populaire to the provincial scene.

Mr. Chrétien: Not with the association. Of course, on the reserve, if we decide to force them—I do not know whether we can or whether we will—that will change their position in relation to their actual status. But you will see that when we discuss the new bill. Tonight I am not at liberty to speak about what will be in the bill. I will have to wait until the bill is ready.

• 2030

Mr. Ritchie: Based on an article, I believe in the [Financial Post], it would appear that the government—it mentioned Mr. Kennett's name in the article—had seemingly given the green light for Canadian banks to participate in leasing and factoring and that they were expanding here, although the implication of the article was that it was really beyond the scope of the present Bank Act. Has this, in effect, been done?

Mr. Chrétien: I will ask Mr. Kennett to reply to that question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Kennett.

[Traduction]

présenter le présent bill qui prolonge pour une période d'un an l'application de la loi sur les banques.

Je ne sais pas exactement quand la rédaction sera terminée. Cela ne relève pas de moi. Je puis seulement supposer que ce sera vers la mi-mars environ. J'aimerais que ce soit un peu plus tôt, mais je ne peux rien faire. On a fait le choix d'une politique, mais les rédacteurs doivent encore résoudre quelques problèmes d'ordre technique.

M. Ritchie: Et cette proposition relative à l'Association canadienne de paiement. S'agit-il d'une mesure importante? J'ai l'impression qu'elle est importante.

M. Chrétien: Oui. Cela constituera un nouveau départ. Disons que cette nouvelle organisation coiffera toutes les institutions qui reçoivent des dépôts. Certaines ne relèvent pas de la loi sur les banques. Nous voulons que les règlements s'appliquent à toutes de la même façon. Cela se fera sur la base du volontariat, si j'ai bien compris, mais je puis préciser que toutes les principales institutions qui reçoivent des dépôts ont accepté de déposer leur demande.

M. Ritchie: Quelles sont les grandes institutions qui n'en font pas encore partie?

M. Chrétien: Les caisses mutuelles, les caisses populaires, les sociétés de fiducie.

M. Ritchie: Je vois. Avez-vous obtenu une réaction favorable de la part des caisses mutuelles?

M. Chrétien: Les caisses mutuelles, les caisses populaires et les sociétés de fiducie ont accepté, volontairement, d'être coiffées par cette association.

Bien sûr, comme vous le savez, un problème se pose en matière de réserve. Les caisses mutuelles et les caisses populaires ne veulent pas être contraintes à réunir les mêmes réserves que les banques. Nous avons étudié ce problème et vous aurez connaissance des mesures qui ont été adoptées lorsque je déposerai le bill.

M. Ritchie: Est-ce que ces mesures auront une incidence sur le rôle des caisses mutuelles et des caisses populaires au niveau provincial?

M. Chrétien: Pas avec l'association. Bien sûr, en ce qui concerne les réserves, si nous décidons de les contraindre—je ne sais pas si nous pouvons ou si nous voudrions—leur statut actuel sera modifié. Cependant, toutes ces questions seront éclaircies lorsque nous étudierons le nouveau bill. Ce soir, je ne puis dire ce qu'il contiendra. Il me faudra attendre qu'il soit prêt à être déposé.

M. Ritchie: Je crois savoir que le nom de M. Kennett figurait dans un article publié par le *Financial Post*. A ce sujet, il semble que le gouvernement a donné son feu vert aux banques canadiennes qui veulent participer à des activités de location ou de fabrication dans notre pays. Cependant, on laissait entendre dans cet article qu'on allait au-delà de la portée de la présente Loi sur les banques. Est-ce bien là ce qui s'est passé?

M. Chrétien: Monsieur le président, je demanderai à M. Kennett de répondre à cette question.

Le vice-président: Monsieur Kennett.

[Text]

Mr. William A. Kennett (Inspector General of Banks, Department of Finance): Mr. Chairman, I would like to thank the member for asking the question; comment has been made about that article. I think the article was unfair in the point it was making. Under the Bank Act as it exists now, under Section 76.(6), the banks are enabled to acquire any number of shares of any corporation, but for a maximum period of two years only—they must divest any excess holdings of shares of a corporation within two years. The banks, looking ahead to the intent of the White paper have, in some instances, purchased, invested in leasing companies and factoring companies up to 100 per cent—as they are permitted to do under Section 76.(6). Because the White paper anticipated a different kind of arrangement for subsidiaries of banking corporations, the previous Inspector General asked the banks to keep him in touch with any corporations they might invest in or purchase so that he would know, in an ongoing way, what was happening in the banking system, having in mind the intent of the White Paper.

They have been doing that. They have been coming and they have been telling us quite regularly the investments they have been making. They have restricted, I think, these investments to companies in businesses that would be permitted them under the White Paper but they have been making these investments knowing full well that if within the two-year period, Parliament does not act, or does not accept the recommendations of the White Paper, they will have to divest. So, what they are doing is entirely within the law. I have no authority to allow them or to prohibit them from doing this. But I have taken the opportunity, Mr. Chairman, to warn them that at the end of two years they will have to divest unless, as is also possible under the law, the Minister of Finance extends that two-year period.

Mr. Ritchie: From two years to three, say, or four?

Mr. Kennett: Possibly, yes.

Mr. Ritchie: I see. Will the White Paper which, I believe, got quite a few representations from automobile leasing companies, be dealing with this?

Mr. Chrétien: The White Paper? No, the legislation.

Mr. Ritchie: The legislation will be dealing with it?

Mr. Chrétien: Yes, but I cannot tell you in which form.

Mr. Ritchie: You have not decided yet?

Mr. Chrétien: Oh, yes.

Mr. Ritchie: Okay.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, le ministre a mentionné, en réponse à notre collègue le docteur Ritchie, qu'il avait reçu différentes représentations. De quels secteurs venaient ces représentations? Bien entendu, il en a reçu de l'Association des banques à charte du Canada, des compagnies affiliées et peut-être de compagnies d'assurance; en a-t-il reçu également de l'Association des consommateurs du Canada?

[Translation]

M. William A. Kennett (inspecteur général des banques, ministère des Finances): Monsieur le président, permettez-moi de remercier le membre du comité d'avoir posé cette question. On a fait des commentaires à propos de cet article qui, je pense, était quelque peu injuste. En vertu de l'article 76(6) de la présente Loi sur les banques, les banques sont habilitées à acquérir autant d'actions d'une société qu'elles le désirent, mais pour une période maximum de deux ans seulement. Elles ont deux ans pour renoncer aux excédents d'actions qu'elles détiennent des sociétés. Anticipant les intentions du Livre blanc, les banques, dans certains cas, ont investi dans des sociétés de location et des entreprises manufacturières, jusqu'à un niveau de 100 p. 100 parfois, conformément à l'article 76(6). Comme le Livre blanc prévoyait des arrangements particuliers en ce qui concerne les filiales des banques, l'inspecteur général précédait a demandé aux banques de lui préciser quelles étaient les sociétés dans lesquelles elles désiraient investir ou celles qu'elles désiraient acquérir, afin d'être tenu en permanence au courant de ce qui se passait au sein du système bancaire, compte tenu des intentions du Livre blanc.

Les banques nous ont informé régulièrement de leurs investissements. Je pense qu'elles ont limité leurs investissements aux sociétés dans lesquelles, en vertu du Livre blanc, elles étaient autorisées à investir. Cependant, elles ont agi en sachant parfaitement bien que, si avant deux ans, le Parlement n'acceptait pas les recommandations formulées dans le Livre blanc, elles devraient renoncer à leurs actions. Par conséquent, ce qu'elles font est tout à fait légal. Je ne suis pas habilité à les autoriser à faire ce qu'elles font ou à le leur interdire. Cependant, monsieur le président, je les ai averties que, au bout des deux ans, elles devraient renoncer à leurs investissements sauf si le ministre des Finances prolongeait cette période de deux ans, comme la loi l'y autorise.

M. Ritchie: Donc de deux à trois ou quatre ans?

M. Kennett: Oui, c'est possible.

M. Ritchie: Je vois. Je crois savoir qu'un bon nombre de sociétés de location d'automobiles ont fait des démarches à propos du Livre blanc. Traitera-t-il de ce problème?

M. Chrétien: Le Livre blanc? Non, le bill.

M. Ritchie: Est-ce que le bill traitera de ce problème?

M. Chrétien: Oui, mais je ne puis vous dire de quelle façon.

M. Ritchie: Vous n'en avez pas encore décidé?

M. Chrétien: Oh, si.

M. Ritchie: Très bien.

Le vice-président: Merci, monsieur Ritchie. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when answering our colleague, Mr. Ritchie's question, the Minister said he had had various representations. Which were the sectors making these representations? He certainly got some from the Association of Chartered Banks of Canada, from affiliated companies and maybe from the insurance companies. Did he get any representations from the Canadian Consumers Association?

[Texte]

M. Chrétien: On m'informe que non. Pas de l'Association des consommateurs.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je suis surpris, parce qu'en fin de compte ce sont les clients des banques qui pourraient être affectés par une nouvelle charte des banques. Est-ce que votre ministère, monsieur le ministre, a l'intention de demander à l'Association des consommateurs du Canada ou à un autre groupe de consommateurs de faire des commentaires sur le Livre blanc qui a été publié sur le système bancaire au Canada?

M. Chrétien: Le Livre blanc a été publié et nous avons reçu les commentaires. Plus de 100 groupes au Canada nous ont fait parvenir des représentations. Évidemment, nous avons fini cette partie du travail; nous avons pris en considération les représentations, nous avons établi la politique de la nouvelle loi et si d'autres associations veulent faire de nouvelles représentations, elles pourront toujours venir devant le comité de la Chambre qui étudiera ce projet de loi. Mais je n'ai pas l'intention de recevoir aucun autre commentaire d'ici la publication du projet de loi.

M. Clermont: Alors, la date finale pour envoyer des mémoires est passée.

M. Chrétien: Pour envoyer des mémoires concernant le Livre blanc, oui. Mais ils pourront toujours faire des représentations au stade de la législation.

M. Clermont: Monsieur le ministre, en réponse à une question du docteur Ritchie, vous avez mentionné que tous les dépôts seraient couverts par la nouvelle Loi sur les banques. Ensuite vous avez fait une correction . . .

M. Chrétien: Une association volontaire.

M. Clermont: Oui. Mais vous avez mentionné à un moment donné les caisses populaires. Je ne connais pas la réaction des *Credit Unions*, mais je sais que les caisses populaires, entre autres, ne veulent pas participer à la réserve.

M. Chrétien: Mais je ne parlais pas de la réserve.

M. Clermont: Vous parliez du *clearing house*, peut-être?

M. Chrétien: Du clearing house.

M. Clermont: L'agence où sont négociés les chèques.

M. Chrétien: Les caisses populaires nous ont indiqué qu'elles étaient prêtes à faire partie de ce que j'appellerais l'agence d'échange des chèques, je ne sais pas quel est le terme technique en français, de même que les *Credit Unions*. En ce qui concerne les réserves, je suis au courant de leur position, oui.

M. Clermont: Mais pour faire partie, même volontairement de cette agence de négociation des chèques, est-ce qu'il ne faut pas accepter de déposer une certaine réserve?

M. Chrétien: Je pense, monsieur Clermont, que vous vous aventurez dans un domaine qui sera couvert par la loi qui devra être déposée.

M. Clermont: Oui je sais, je m'aventure . . .

M. Chrétien: Si je devais répondre à cette question-là, je vous donnerais probablement la réponse que je dois, de par la loi, ne donner qu'à la Chambre des communes quand je déposerai le projet de loi.

[Traduction]

Mr. Chrétien: I am told that no, not from the Consumers Association.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I am surprised because the bank customers might be affected by a new charter for the banks. Mr. Chrétien, does your department intend to ask the Consumers' Association of Canada or any other consumers group to comment on the white paper published on Canada's banking system?

Mr. Chrétien: The white paper has been published and we have received comments. More than 100 groups in Canada sent us their briefs. We have of course finished this part of the work. We have taken the briefs into account and have established the policies of the new act; if other associations would like to present briefs, they can always appear before the House committee which will study the bill. But I have no intention of accepting any other comments between now and the time when the bill is published.

Mr. Clermont: Then we are already past the deadline for sending in briefs.

Mr. Chrétien: Yes, for sending in briefs on the white paper. But representations can still be made at the legislative level.

Mr. Clermont: Mr. Chrétien, in answering one of Dr. Ritchie's questions, you mentioned that all deposits would be covered by the new Bank Act. You then corrected yourself . . .

Mr. Chrétien: A voluntary association.

Mr. Clermont: Yes. But at one point you mentioned the caisses populaires. I don't know how the credit unions feel, but I know that the caisses populaires, for instance, do not want to take part in the bank reserve.

Mr. Chrétien: But I wasn't talking about the bank reserve.

Mr. Clermont: Were you perhaps talking about the clearing house?

Mr. Chrétien: About the clearing house.

Mr. Clermont: The agency where cheques are negotiated.

Mr. Chrétien: The caisses populaires have told us that they were ready to take part in the clearing house, as are the credit unions. As far as bank reserves are concerned, I am aware of their position.

Mr. Clermont: But to belong to this clearing house, even on a voluntary basis, is it not necessary to deposit a certain reserve?

Mr. Chrétien: Mr. Clermont, I think you are diverging into a field which will be covered in the act to be tabled.

Mr. Clermont: Yes, I know I am diverging . . .

Mr. Chrétien: If I have to answer that question, I would probably give you the answer which, according to the law, I can only give to the House of Commons when I table the bill.

[Text]

M. Clermont: Eh bien, monsieur le ministre, je crois que le Livre blanc du ministère des Finances sur la réforme bancaire a été étudié à l'autre endroit. Mais comme vous le savez, un comité de la Chambre des communes ne peut pas initier une étude. Nous, en tant que membres du Comité des finances, du commerce et des questions économiques, nous n'avons pas eu l'occasion bien entendu, de faire l'étude de ce Livre blanc à fond. Cela ne nous a pas empêchés sur le plan individuel, de prendre connaissance de ce Livre blanc. Vous dites que vous avez reçu au moins une centaine de mémoires ou de représentations de différentes parties de la société mais que vous n'en avez reçu aucune du secteur des consommateurs.

Moi, en tant que député et membre du Comité des finances, du commerce et des questions économiques, j'ai reçu quelques-uns de ces mémoires. Vous dites qu'il est trop tard maintenant pour que les organismes envoient des mémoires. Ils peuvent peut-être en envoyer à votre ministère, mais ils ne pourront pas être pris en considération vu que le ministère de la Justice est en train de préparer le projet de loi.

M. Chrétien: Disons que j'ai peut-être exagéré un peu. Si quelqu'un me faisait parvenir un mémoire à l'heure actuelle et qu'il me faisait des suggestions très valables, j'en tiendrais certainement compte, même s'il est trop tard pour changer la loi. Mais je n'ai pas l'intention d'ouvrir le débat au public à ce moment-ci, avant que la loi ne soit déposée, ce qui devrait se faire d'ici quelques semaines.

M. Clermont: Serait-il indiscret de vous demander si parmi les représentations vous avez reçues, certaines d'entre elles vous sont parvenues d'institutions étrangères qui font affaire au Canada?

M. Chrétien: Moi-même, à plusieurs reprises, j'ai reçu des représentations de banques qui veulent établir des filiales au Canada. Elles ont demandé si nous allions le faire et si nous avions toujours les mêmes idées que celles énoncées dans le Livre blanc préparé par M. Macdonald.

• 2040

Alors, j'ai eu ce genre de représentations-là, mais je n'ai pas reçu de mémoire à ce sujet.

M. Clermont: Est-ce que cela voudrait dire que si vous acceptez des filiales de banques étrangères qu'il faudrait changer la formule de 10 p. 100, 25 p. 100? Vous vous souvenez de l'expérience en 1966, lorsqu'une banque...

M. Chrétien: Oui, je me rappelle très bien...

M. Clermont: ... était détenue à 100 p. 100 par une institution étrangère, pour pouvoir continuer ses activités, il fallait qu'elle incorpore la formule de pas plus de 25 p. 100.

M. Chrétien: Voici, l'approche prise dans le Livre blanc par M. Macdonald était tout à fait différente. Il limitait d'une façon beaucoup plus directe la croissance possible de ces nouvelles filiales, contrairement à la Banque Mercantile qui elle avait une possibilité de croissance beaucoup plus grande que les nouvelles filiales pourront avoir.

M. Clermont: Elle avait cette possibilité, monsieur le ministre, cela était conforme à la formule de 10 p. 100, 25 p. 100, sur une certaine période.

[Translation]

Mr. Clermont: Well, Mr. Chrétien, I believe that the Department of Finance's white paper on bank reform has been studied elsewhere. But as you know, a House of Commons committee cannot initiate a study. As members of the Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, we have not, of course, had the opportunity to make an in-depth study of the white paper. This has not stopped us from studying the white paper on an individual basis. You say that you received at least 100 briefs or representations from different sectors of society, but that you did not receive any from the consumer sector.

As a Member of Parliament and a member of the Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, I did receive several of these briefs. You say that it is now too late for organizations to send in briefs. They can send them to your Department, but they will not be taken into consideration since the Department of Justice is already preparing the bill.

Mr. Chrétien: I may have exaggerated a little. If someone were to send me a brief at the present time, making valuable suggestions, I would definitely take it into account, even if it is too late to change the act. But I have no intention of opening a debate with the public at the present time, before the act is tabled, which should take place within the next few weeks.

Mr. Clermont: Would it be indiscreet to inquire whether some of the representations you received came from foreign institutions doing business in Canada?

Mr. Chrétien: On several occasions, I received representations from banks hoping to establish subsidiaries in Canada. They asked whether we were going to proceed, and whether our intentions remained the same as those outlined in Mr. Macdonald's white paper.

Some representations of this type have been made to me, but I have received no brief related to this matter.

Mr. Clermont: Does this mean that if you accepted foreign bank subsidiaries, the 10 per cent 25 per cent formula would have to be changed? Do you remember the experience, in 1966, when a bank...

Mr. Chrétien: Yes, I remember it well...

Mr. Clermont: ... was 100 per cent owned by a foreign firm? To operate, it had to adopt the "not more than 25 per cent" formula.

Mr. Chrétien: Well, the approach taken by Mr. Macdonald in the white paper was completely different. It was a much more direct approach to limiting the possible growth of the new subsidiaries, as opposed to the Merchantile Bank, which could grow much more than the new subsidiaries will be able to.

Mr. Clermont: This bank was able to do so, Mr. Minister, in accordance with the 10 per cent 25 per cent formula, over a certain period.

[Texte]

M. Chrétien: C'est juste. En autant qu'elle rendait une partie de son contrôle aux Canadiens.

M. Clermont: Voici. Vous avez mentionné qu'un prolongement est possible jusqu'au 1^{er} avril 1979, en autant que le Parlement siège 20 jours durant le mois de mars 1979, mais si le Parlement ne siège pas 20 jours durant le mois de mars 1979, et la formule qui s'applique est la suivante:

la banque pourra poursuivre ses opérations bancaires jusqu'au soixantième jour de séance subséquent du Parlement, et non au-delà.

Comment en est-on arrivé à une telle formule de 60 jours? Voulez-vous dire par là qu'il est possible de le rendre au mois de septembre 1979? Il s'agit de quoi au juste?

M. Chrétien: Cela dépend. Voici c'est une formule qui a toujours été employée depuis environ 40 ans. C'est pour prévoir la situation suivante: si nous ne passons pas la nouvelle Loi des banques avant la date-limite et si à ce moment-là le Parlement n'est pas en session, ou qu'on n'a pas siégé pendant au moins vingt jours durant le mois de mars 1979 alors automatiquement les banques pourront continuer à opérer jusqu'au soixantième jour de séance du Parlement, une fois que celui-ci aura été rappelé. C'est une formule traditionnelle que je n'ai pas inventée et ceux qui ont rédigé la loi ont voulu continuer cette tradition.

Mais si vous voulez mon avis, je crois que si tout va comme je le prévois, la Loi des banques devrait être devant ce Comité d'ici le mois de mars et le Comité pourra commencer son travail. Évidemment, j'espère que le Comité pourra adopter la loi avant la fin de l'année.

M. Clermont: Là, vous parlez du mois de mars 1978?

M. Chrétien: Je parle du mois de mars 1978, oui, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je vous remercie, monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

The Vice-Chairman: Have we any other members who wish to question? Doctor Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman. Just a few questions. Some of them may be a little repetitious, probably because they tend to be in sequence.

Through you to the witnesses, I would like to ask the Minister first, what are the main reasons for this delay? Are there further positions being taken by some of the financial institutions or are they pretty well all in now? Is it simply a matter of redrafting at this point?

Mr. Chrétien: No, there are no delays caused by people who make representations. I explained before you arrived to Doctor Ritchie that the decisions were made by the Cabinet before Christmas on the drafting. The drafting instructions have been given to the Ministry of Justice. But as it is a very complex piece of legislation, the drafters have not completed their work as yet. Traditionally, the revision of the Bank Act takes many months, so we felt it prudent to introduce this bill right away so that the members of the Committee will be free to take all

[Traduction]

Mr. Chrétien: That is right. As long as it gave back part of its control to Canadians.

Mr. Clermont: Well, you say that an extension is possible until April 1, 1979, as long as Parliament sits for 20 days during March, 1979, but if Parliament does not sit 20 days during March, 1979, this is what will happen;

the bank may carry on the business of banking until the sixtieth sitting day of Parliament next thereafter, and no longer.

How did we arrive to this of 60 days? Do you mean that it is possible to go to September, 1979? What does it mean exactly?

Mr. Chrétien: Well, it depends. This is a formula that has been in use for 40 years approximately. You see, should the new Bank Act not be passed before the deadline and should Parliament not be sitting at that time, or should it not sit for at least 20 days during the month of March, 1979, the banks could automatically continue to operate until the sixtieth sitting day of Parliament, once Parliament is recalled. This is a traditional formula which I have not invented and which the drafters of the act have wanted to keep.

However, according to me, if all goes as planned, the Bank Act should be in the hands of this Committee by March and the Committee could then start working on it. Obviously, I hope the Committee will pass this act before the end of the year.

Mr. Clermont: Are you speaking of the month of March, 1978?

Mr. Chrétien: I am speaking of March, 1978 indeed, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres députés qui veulent poser des questions? Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai seulement quelques questions à poser. Certaines risquent d'être un peu pléonastiques, sans doute du fait de l'ordre dans lequel elles sont posées.

Permettez-moi donc de demander d'abord au ministre quelles sont les raisons principales de ce retard? Y a-t-il eu de nouvelles positions adoptées par certains établissements financiers ou les positions de ces établissements sont-elles toutes bien arrêtées maintenant? S'agit-il simplement d'une nouvelle rédaction de la loi?

M. Chrétien: Non, il n'y a aucun retard causé par les personnes qui présentent des instances. J'ai expliqué à M. Ritchie, avant votre arrivée, que le conseil des ministres a pris les décisions relatives à la rédaction de la loi avant Noël. Les directives ont été communiquées au ministère de la Justice. Toutefois, comme il s'agit d'une loi fort complexe, les rédacteurs n'ont pas encore terminé leur travail. D'habitude, la modification de la Loi sur les banques prend de nombreux mois; nous avons donc jugé prudent de présenter ce bill tout de

[Text]

the time needed to look at the revision of the Bank Act when the new Bank Act will be tabled some time next March.

Mr. Philbrook: So you pretty well know where the main players stand now.

Mr. Chrétien: Oh, yes.

Mr. Philbrook: Chartered banks, the near banks, the foreign banks, and so on.

Mr. Chrétien: Yes, we know, and that will be seen when I table the bill.

• 2045

Mr. Philbrook: When we first began to consider changes in the Bank Act about one year ago I think there was some impression that all sides were fairly pleased with the proposed changes. There was a general feeling that there were some changes needed, that there had to be some compromise and so on, and that nobody was really digging their heels in, supporting the status quo, that is no change. Is that pretty well true at the present time?

Mr. Chrétien: Yes. As I read the consensus that has developed following the representation, I would subscribe to your statement.

Mr. Philbrook: One of the difficult issues apparently at first was the business of reserve requirements for some of the institutions, near banks in particular, in other words inclusion in the payment system, so that they could be included in the clearing system. I think there was some objection. If I remember correctly, I think the credit unions and Caisse Populaire were exempted from this. Are there any outstanding difficulties now, or are most of the concerns pretty well squared away?

Mr. Chrétien: No, Mr. Philbrook, we have received their representations and the policies will be known when I table the bill.

Mr. Philbrook: Okay. There was also some concern, Mr. Minister, as to whether, with the changes, there might be enough control of the monetary system, if the whole financial system was opened up more, in terms of managing the economy. Would there be a loss of control of the monetary system?

Mr. Chrétien: That is not the view of the Ministry of Finance nor the bank, the inspector of the bank. I mean the Bank of Canada.

Mr. Philbrook: I have just one final question: One of the concerns about our financial system seems to be that it does not serve small business very well, that it is relatively difficult for small businesses to gain access to funding in the way they need it, compared to the big corporations. Are there likely to be any specific proposals to help small business more or are there just likely to be some advantages coming out of the revised system for small business, simply from the opening up of competition because of the greater availability of money?

[Translation]

suite afin que les membres du Comité disposent de tout le temps nécessaire pour examiner le texte modifié de la Loi sur les banques lorsque celui-ci sera déposé, en mars prochain.

M. Philbrook: Vous connaissez donc assez bien, maintenant, les positions des diverses parties concernées.

M. Chrétien: Oui.

M. Philbrook: Les banques à charte, les quasi-banques, les banques étrangères, etc . . .

M. Chrétien: Oui, nous les connaissons, et cela se verra lorsque nous déposerons le projet de loi.

M. Philbrook: Lorsque, il y a près d'un an, nous avons commencé à envisager de modifier la Loi sur les banques, j'ai eu l'impression que la plupart des parties s'estimaient assez heureuses des modifications proposées. En général, estimait-on, certaines modifications étaient nécessaires, ainsi que certains compromis, et personne ne s'entêtait à maintenir le statu quo, l'immobilisme. Cela est-il toujours vrai?

M. Chrétien: Oui. Si j'en crois le consensus qui semble se dégager des instances présentées, je souscris à votre déclaration.

M. Philbrook: Il semble qu'une des difficultés qui se soient posées au début ait trait aux exigences en matière de réserve pour certains établissements et pour les établissements quasi-bancaires en particulier. Autrement dit, la difficulté tenait à l'inclusion dans le système de paiement, afin que ces établissements soient inclus dans le système de compensation. Je pense que certaines objections ont été exprimées. Si j'ai bonne mémoire, les *Credit Unions* et les caisses populaires ont été exemptées de ces exigences. Y a-t-il encore des difficultés qui persistent, ou la plupart des inquiétudes sont-elles dissipées?

M. Chrétien: Monsieur Philbrook, nous avons pris connaissance des instances des parties concernées, et nos politiques seront connues lorsque je déposerai le projet de loi.

M. Philbrook: Très bien. On se demandait également, monsieur le ministre, non sans inquiétude, si les modifications permettraient un contrôle suffisant du système monétaire, vu l'ouverture envisagée de l'ensemble du système financier. Y aurait-il perte de contrôle du système monétaire?

M. Chrétien: Ce n'est pas ce que pense le ministère des Finances, la banque, ou l'inspecteur de la banque. J'entends la Banque du Canada.

M. Philbrook: J'ai une dernière question à poser: certains milieux reprochent à notre système financier de ne pas bien desservir les petites entreprises, de ne pas leur permettre d'obtenir facilement les fonds qui leur sont nécessaires, si on compare leur situation à la situation aisée des grandes sociétés. Peut-on espérer trouver des propositions précises en vue de mieux aider les petites entreprises? Y aurait-il simplement des avantages pour les petites entreprises, avantages qui découleraient d'un agrandissement de la concurrence en raison de la plus grande disponibilité d'argent?

[Texte]

Mr. Chrétien: There will be, of course, if we increase the competition in the system. They will be competing both to get the deposits and to lend the money. So, if there is more competition in the system then that can improve the situation for the small businesses. But, as you know, there was some proposition put in front of the House to the effect of amending the Small Business Loans Act in order to make the rate more competitive, I guess—because one of the problems is that the guarantee we were applying was at too low a level of interest and so no lending institutions were willing to put any money there because sometimes they were lending at a price lower than the cost of their own money.

Mr. Philbrook: Certainly the question of interest has been considered but also the principle of setting aside a certain amount of the reserves of a financial institution to be available to small business, and that was the specific technique I was thinking of, in contrast to just an opening up of competition.

Mr. Chrétien: Your last suggestion, Mr. Philbrook, was not part of the White Paper suggestion. I guess that is your own suggestion that you are making to me.

Mr. Philbrook: Well, it is one that is frequently made, and I just wondered.

Mr. Chrétien: But we are not asking, under the Act, for the banks to divide their assets according to a fixed pattern.

Mr. Philbrook: Okay. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Philbrook. Mr. Towers is next.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I would like to make a deal with the Minister; I will ask one question and he will give me one answer.

I just wondered, Mr. Minister, if it is intended to allow the banks to get into the automobile leasing business, with the new legislation?

Mr. Chrétien: Mr. Kennett explained to some of your colleagues the kind of operation under the law that they can carry out. And they had been authorized under the present act to acquire shares and they have acquired shares in some of that type of business operation. They can do that for a period of two years and after that, I think, we should let them get into the leasing completely. You know, that was discussed in the White Paper.

• 2050

An hon. Member: Yes, it was.

Mr. Chrétien: It was discussed in the White Paper. We have received representation, but as the government has made a decision and it will be seen in the Bank Act when it is tabled, I cannot reveal the policies of the bill before the bill is approved by the Cabinet. You know, the instructions have been given to the drafters, but the final form has not been approved yet.

[Traduction]

M. Chrétien: Il y aura, bien sûr, des avantages, si nous accroissons la concurrence au sein du système. Les deux types d'établissements se livreront concurrence afin d'obtenir des dépôts et de prêter de l'argent. S'il y a donc plus de concurrence au sein du système, cela peut améliorer la situation des petites entreprises. Toutefois, comme vous le savez, on a proposé à la Chambre une modification de la Loi sur les prêts aux petites entreprises afin de rendre le taux plus concurrentiel. Un des problèmes vient de ce que la garantie accordée jouissait d'un trop faible niveau d'intérêt, il s'ensuit qu'aucun établissement de prêt n'investissait de l'argent dans ces entreprises de crainte de prêter parfois de l'argent à un prix inférieur que celui qu'il payait lui-même.

M. Philbrook: La question de l'intérêt a certainement été examinée, mais on a également songé au principe de mise de côté d'un certain montant des réserves d'un établissement financier à l'intention des petites entreprises. C'est à cette méthode précise que je songeais, plutôt qu'à une simple ouverture de la concurrence.

M. Chrétien: Cette dernière proposition, monsieur Philbrook, ne faisait pas partie des propositions du Livre blanc. Je suppose qu'il s'agit là de votre propre proposition.

M. Philbrook: C'est une proposition qui a souvent été formulée, et je me demandais si on y songeait.

M. Chrétien: Mais nous ne demandons pas aux banques, dans cette loi, de répartir leur avoir selon un schéma fixe.

M. Philbrook: Très bien. Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Philbrook. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. J'aimerais proposer un marché au ministre: je vais lui poser une seule question, et il me fournira une seule réponse.

Je me demandais, monsieur le ministre, si l'on a l'intention, dans la nouvelle loi, de permettre aux banques de s'occuper de la location-vente d'automobiles?

M. Chrétien: M. Kennett a expliqué à certains de vos collègues quelles seraient les activités permises conformément à la loi. La loi actuelle autorise les banques à acquérir des actions, et elles en ont acquises dans certaines entreprises de ce genre. Elles peuvent faire cela pendant deux ans; après cela, je pense que nous devrions leur permettre d'entrer de plain-pied dans le domaine de la location-vente. Cela a d'ailleurs fait l'objet de certains propos du Livre blanc.

Une voix: Oui.

M. Chrétien: On a traité de cela dans le Livre blanc. Nous avons reçu des instances à ce sujet, mais comme le gouvernement a pris une décision qui sera révélée lors du dépôt de la Loi sur les banques, je ne peux révéler les politiques du projet de loi tant que ce projet de loi n'est pas approuvé par le conseil des ministres. Les instructions ont été communiquées aux rédacteurs, mais le texte final n'a pas encore été approuvé.

[Text]

An hon. Member: But the kind of leasing is financial and the kinds of companies that can buy into it are not companies that . . .

Mr. Chrétien: Perhaps Mr. Kennett, who is the Inspector General of Banks, can give you some added explanation.

The Vice-Chairman: Mr. Kennett.

Mr. Kennett: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to comment that, as defined in the White Paper, the kind of leasing that the White Paper suggests banks will be permitted to do, is financial leasing. The kinds of financial leasing companies that banks have been interested in have been companies that are not in the business of financing automobiles. I think there are some neat questions of definition about financial leasing, sir, but my impression now from the intent of the White Paper is that it will, by and large, not permit the banks' access to the traditional leasing business of automobile dealers in the financing of personal automobiles.

Mr. Towers: Okay, thank you.

The Vice-Chairman: The next meeting of this Committee will be held Thursday morning at 11 o'clock and the first order of business at that particular time will be the continuation of the study of the bill that we have before us, and I hope that we will have sufficient members to conclude this particular item of business at that time.

• 2110

The Vice-Chairman: We shall resume consideration of the Order of Reference relating to Bill C-16, an Act to amend the Bank Act and the Quebec Savings Act.

Clauses 1 and 2 agreed to.

Title agreed to on division.

The Vice-Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. Members: Agreed.

Some hon. Members: On division.

The Vice-Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you very much for your patience.

[Translation]

Une voix: Mais il s'agit là de location-vente financière, et les sociétés qui peuvent investir en ce domaine ne sont pas des sociétés qui . . .

M. Chrétien: Peut-être que M. Kennett, inspecteur général des banques, peut vous fournir des explications supplémentaires.

Le vice-président: Monsieur Kennett.

M. Kennett: Merci, monsieur le président. J'aimerais préciser que le Livre blanc propose uniquement de permettre aux banques de s'occuper de location-vente financière. Les sociétés de location-vente financière auxquelles se sont intéressées les banques ne sont pas des sociétés qui s'occupent de la location-vente d'automobiles. Je pense qu'il faut une définition précise de ce qu'est la location-vente financière, mais si j'en crois l'impression que je tire de ma lecture du Livre blanc, on ne permettra pas aux banques, en général, de se charger du financement d'automobile dont s'occupent actuellement les concessionnaires d'automobiles.

M. Towers: Très bien, merci.

Le vice-président: La prochaine réunion de notre Comité aura lieu jeudi matin, à 11 h 00, date à laquelle nous nous occuperons d'abord de poursuivre l'examen du bill; j'espère que nous aurons alors assez de députés pour conclure nos travaux relatifs à ce sujet.

Le vice-président: Nous allons reprendre l'examen du Bill C-16, Loi modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec.

Articles 1 et 2 adoptés.

Titre adopté sur division.

Le vice-président: Dois-je faire rapport du bill à la Chambre?

Des voix: D'accord.

D'autres voix: Sur division.

Le vice-président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation par le président. Je vous remercie de votre patience.



If undelivered, return COVER ONLY to
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULE
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Mr. William A. Kennett, Inspector General of Banks.

M. William A. Kennett, inspecteur général des banques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, February 7, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 7 février 1978

Président: M. Robert Kaplan

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques



RESPECTING:

Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act
and guidelines

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les
indicateurs y afférents

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver Quadra*)
Clermont
Crosbie
Flynn
Gray
Herbert
Hogan
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton-Ouest*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
Martin
Philbrook
Ritchie
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, February 1, 1978:

Mr. Stevens replaced Mr. Alexander;
Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Elzinga;
Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Mazankowski;
Mr. Martin replaced Mr. Collenette;
Mr. Flynn replaced Mr. Breau;
Mr. Gray replaced Mr. MacGuigan;
Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Robinson.

On Friday, February 3, 1978:

Mr. Hogan replaced Mr. Saltsman.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 1^{er} février 1978:

M. Stevens remplace M. Alexander;
M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Elzinga;
M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Mazankowski;
M. Martin remplace M. Collenette;
M. Flynn remplace M. Breau;
M. Gray remplace M. MacGuigan;
M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Robinson.

Le vendredi 3 février 1978:

M. Hogan remplace M. Saltsman.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, January 25, 1978

ORDERED,—That Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 25 janvier 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 7, 1978
(9)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Crosbie, Hogan, Kaplan, Kempling, Lumley, Martin, Ritchie, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witness: Mr. Harold Renouf, Chairman, Anti-Inflation Board.

The Order of Reference, dated Wednesday, January 25, 1978, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

The Minister and the witness answered questions.

At 4:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 FÉVRIER 1978
(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Crosbie, Hogan, Kaplan, Kempling, Lumley, Martin, Ritchie, Stevens, Towers et Trudel.

Compareît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoin: M. Harold Renouf, président, Commission de lutte contre l'inflation.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 25 janvier 1978:

IL EST ORDONNÉ,—Que le bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 16 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 7, 1978

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I do not see a quorum for voting on the bill, but certainly there is a quorum for proceeding to hear from the Minister and to hear evidence on the bill. The Committee can hear evidence without a quorum being present, provided five members, including one from the government and one from the official opposition, are present.

Our Order of Reference is dated January 25 and reads as follows:

That Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Before introducing the Minister, I call Clause 1.

• 1535

On Clause 1

The Chairman: I would like to welcome the Minister of Finance, the Honourable Jean Chrétien, and with him Mr. Renouf, who is Chairman of the Anti-Inflation Board, and Mr. M. L. Jewett, General Counsel to the Board.

The Minister has a short opening statement . . .

Mr. Hogan: On a point of order, Mr. Chairman. Did you say that the questioning, the contributions today would be confined to members of the Government party and the Official Opposition?

The Chairman: No, no.

Mr. Hogan: I am sorry, I was going to say, my God!

The Chairman: It has not come to that.

L'hon. Jean Chrétien (Ministre des Finances): Monsieur le président, j'aimerais d'abord vous remercier car ce matin, je devais rencontrer le Congrès du travail du Canada et vous avez eu la gentillesse de remettre la séance à cet après-midi. Je remercie donc tous les membres du Comité.

Monsieur le président, j'aimerais faire une courte déclaration au sujet de ce projet de loi. Les modifications proposées constituent le nombre minimal de mesures possibles pour assurer la réussite ultérieure de l'administration du programme et, par conséquent, elles sont toutes importantes. Aux fins de la suppression des mesures de contrôle, la clause (5), qui modifie l'article (47), est indispensable et son sens ne semble pas être bien saisi.

Cette modification a un double objet. D'abord, elle empêche que les gens ou les entreprises échappent à l'application équitable des mesures de contrôle en marquant le pas. Les organismes dont les travaux sont associés à l'administration du programme, la Commission de lutte contre l'inflation, le bureau du Directeur et le Tribunal d'appel, pourront demeurer en activité et exiger le dépôt de renseignements après le 31 décembre 1978. Ainsi, tous auront été traités de façon aussi équitable que possible au cours de la période d'application des

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 février 1978

[Traduction]

Le président: Messieurs, il n'y a pas quorum pour voter sur le bill, mais il y a certainement quorum pour entendre le Ministre et entendre les témoignages sur le bill. Le Comité peut entendre les témoignages sans quorum s'il y a cinq membres, dont un représentant le gouvernement et un autre l'opposition officielle.

Notre ordre de renvoi du 25 janvier se lit comme suit:

Que le Bill C-18, loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents, soit renvoyé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Avant de présenter le Ministre, je mets l'article 1 en délibération.

A l'article 1.

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre des Finances, l'honorable Jean Chrétien, accompagné de M. Renouf, président de la Commission de lutte contre l'inflation, et M. M. L. Jewett, conseiller juridique de la Commission.

Le Ministre a une brève déclaration . . .

M. Hogan: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avez-vous dit que seuls les députés ministériels et les membres de l'opposition officielle auraient le droit de poser des questions aujourd'hui?

Le président: Mais non.

M. Hogan: Cela m'avait paru incroyable.

Le président: On n'en est pas encore réduit à des mesures pareilles.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): Mr. Chairman, I would like to thank you for being kind enough to postpone our meeting until this afternoon in order to allow me to meet the Canadian Labour Congress this morning. I would like to thank all members of the Committee.

Mr. Chairman, I would like to make a short statement about the bill. The amendments proposed represent the minimum possible to ensure continued success with the administration of the program and, therefore, all of them are important. For the purposes of decontrol, Clause 5 which amends Section 47 is essential but does not seem to be well understood.

This amendment has two purposes. First, it prevents people or firms from escaping a fair application of the controls by stalling. Those bodies connected with the administration of the program—the AIB, the Administrator and the Anti-Inflation Appeal Tribunal—will be permitted to remain in operation and to require the filing of information past December 31, 1978 so that everyone's treatment for the controls period will have been as equitable as possible. This amendment does not

[Text]

mesures de contrôle. Cette modification ne prolonge pas la période d'application des mesures de contrôle elles-mêmes. En effet, personne ne sera plus assujéti à celles-ci après le 31 décembre 1978.

Cette modification vise également à empêcher le recours indésirable à ce qu'on appelle les «clauses de la CLI». Certaines conventions collectives contiennent des dispositions donnant automatiquement aux employés le droit à une hausse de rémunération lorsque les mesures de contrôle prendront fin. Le recours à ces clauses entraînerait une brusque augmentation des salaires, ce qui minerait gravement l'efficacité des mesures de contrôle. Toutefois, nous ne prenons pas de mesures pour empêcher les dispositions prévoyant la réouverture des négociations salariales lorsque les mesures de contrôle ne s'appliqueront plus et nous ne cherchons pas non plus à étendre les mesures de contrôle au-delà de la date limite imposée par la Loi. Les augmentations prévues par les régimes de rémunération négociés pour les périodes débutant le 1^{er} janvier 1979 ou après cette date ne seront pas assujetties aux indicateurs.

A cette date, nous croyons que les mesures de contrôle auront rempli leur rôle. Les prévisions au Canada sont maintenant plus réalistes. L'adoption de nouvelles attitudes et la mise sur pied d'organismes d'échange nous portent à croire que la population est prête à agir de façon raisonnable et responsable.

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Chrétien. I have on my list Mr. Hogan, Mr. Crosbie, Mr. Clermont . . .

Mr. Stevens: You must have missed me, Mr. Chairman.

The Chairman: I did, but if you say you are ahead—Mr. Crosbie just came in. Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chrétien, I still have some difficulty with this interpretation of proposed Section 47(5), or perhaps it is the way it is written. Let me put a case to you and ask if it follows under this. It seems to me—and you can correct me if I am wrong on this—that the original intent of this would be to render ineffective contract provisions for retroactivity in general. Is that correct?

Mr. Chrétien: I am sorry, could you repeat your question? I was reading a memo.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Chrétien: Before I reply to your question, I have to say at the end of my presentation that one more amendment will be proposed. I wanted to give you notice of that.

The Chairman: May I interrupt? I will not charge you the time for this.

Mr. Hogan: Surely.

• 1540

The Chairman: The Clerk mentioned to me that an amendment to this legislation was being proposed by the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance. Because it comes at a later clause it is out of order now, but could I suggest that we circulate the amendment so people can see what the government has in mind?

Some hon. Members: Agreed.

[Translation]

extend the controls themselves—no one will be covered after December 31, 1978.

The other purpose of this amendment is to prevent the undesirable use of the so-called "AIB clauses". Some collective agreements contain provisions to automatically entitle the employees to higher compensation when controls cease to apply. Use of these clauses would lead to a wage upsurge, severely undermining the effectiveness of the controls. However, we are not preventing provisions for the re-opening of wage negotiations when controls no longer apply nor are we trying to reach beyond the deadline imposed by the Act. Increases in compensation plans negotiated for periods beginning on or after January 1, 1979 will not be subject to the guidelines.

At this point, we feel that the controls will have served their purpose. Expectations in Canada are more realistic now. With the development of new attitudes and institutions for sharing, we feel that people are prepared to behave responsibly.

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Chrétien. J'ai inscrit sur ma liste les noms de MM. Hogan, Crosbie, Clermont . . .

M. Stevens: Vous avez dû manquer le mien, monsieur le président.

Le président: Effectivement, je vous mettrai avant M. Crosbie qui vient d'entrer. Monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci, monsieur le président. Monsieur Chrétien, j'ai encore du mal à interpréter la clause 5 qui modifie l'article 47. Peut-être s'agit-il de difficultés d'ordre linguistique. Si j'ai bien compris, et vous me reprendrez si je me trompe, l'intention principale de cette mesure serait d'invalider les dispositions dans les contrats à effet rétroactif, n'est-ce pas?

M. Chrétien: Excusez-moi. Pourriez-vous répéter votre question? Je lisais une note.

M. Hogan: Oui.

M. Hogan: Avant de répondre à votre question, je tiens à vous faire remarquer qu'un autre amendement sera proposé à la fin de mon exposé. Je voulais vous prévenir.

Le président: Puis-je vous interrompre? Cette intervention ne sera pas prise dans votre temps de parole.

M. Hogan: Bien sûr!

Le président: Le greffier m'a dit que le secrétaire parlementaire du ministre des Finances proposait un amendement à cette loi. La motion est présentement irrecevable étant donné qu'elle porte sur un autre article, mais je suggère qu'on la distribue maintenant afin que les gens voient ce que le gouvernement a l'intention de faire?

Des voix: D'accord.

[Texte]

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Mr. Minister, as far as proposed Section 47 or Clause 5 is concerned, it renders ineffective AIB clauses that make reference to the expiration of the Act.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Hogan: The original intent, as I understand it, therefore means to render ineffective contract provisions, provisions in a labour-management contract, for retroactivity. Is that it?

Mr. Chrétien: If there was in a contract a clause that said at the termination of controls the employer would be paying an agreed amount of money on the contract, this would not be legal. If, in the contract, there was a clause that said by the date of decontrol the workers can renegotiate their contract, this would be possible. If there were clauses in which they said in fact, "Pay us what AIB allows now and give us the difference the day after decontrol", this would be illegal.

Mr. Hogan: Do I understand you to say then that the government and Parliament can provide for retroactivity on the condition that we make no reference to the time the guidelines would cease to apply? I am thinking now in terms of the collective bargaining process. Let me give you an example or two, and I will ask you if one is valid and the other is invalid, to try to make my point.

Suppose a group were under the following conditions, a labour-management group. A guideline was set for the year that starts April 1, 1978. Secondly, the assumption of the guideline was 6 per cent and this group negotiated 8 per cent effective April 1, 1978. And then the AIB rolled it back to 6 per cent.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Hogan: The contract provided that in case of a roll-back full negotiated rates would be implemented on January 1, 1979.

Mr. Chrétien: This would be illegal.

Mr. Hogan: This would be valid and permissible?

Mr. Chrétien: No. What you propose is that we have negotiated 8 per cent, there was a roll-back by AIB to 6 per cent, and in the contract they say that on January 1 you pay us the difference between the 6 per cent and the 8 per cent. This would be illegal.

The Chairman: You mean if you paid it in respect to the back period.

Mr. Chrétien: Yes. If you say that on January 1 we reopen the contract, this would be legal.

Mr. Hogan: Okay. Let me repeat that so I will be clear, because it seemed to me at first that you gave one answer . . .

Mr. Chrétien: I am quite clear.

Mr. Hogan: Let me put it to you again. If the guideline year starts at April 1, 1978 for any specific labour-management group under contract and the guideline B or 2 was 6 per cent, and then the group negotiated 8 per cent effective April 1, 1978, the AIB intervened and rolled it back to 6 per cent. The contract that was present provided that in case of a roll-back full negotiated rates would be implemented on January 1,

[Traduction]

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le ministre, l'article 5 du bill tendant à modifier l'article 47 de la loi rend inefficace les clauses de la CLI relatives à l'expiration de la loi.

M. Chrétien: Oui.

M. Hogan: Donc, au départ, le but est de rendre nulles les dispositions de rétroactivité des contrats employés-employeurs. N'est-ce pas?

M. Chrétien: Si une clause d'un contrat stipulait qu'à la fin des contrôles un employeur paierait une somme déterminée sur le contrat, cela serait illégal. Par contre, si une clause du contrat stipulait qu'à la date de décontrôle les travailleurs peuvent renégocier leur contrat, cela serait possible. Si le contrat contenait une clause disant qu'en effet, «versez-nous maintenant ce que la commission nous permet de recevoir et donnez-nous la différence la journée après la levée des contrôles» cela serait illégal.

M. Hogan: Donc si je vous ai bien compris le gouvernement et le Parlement permettent la rétroactivité à condition qu'il n'y ait aucune allusion au moment où les indicateurs seront levés? Je pense surtout au processus de négociation collective. Je vais vous donner un exemple ou deux et je vous demanderai si l'un est valable et si l'autre ne l'est pas, afin de me faire comprendre.

Supposons qu'un groupe employés-employeurs se trouve dans la situation suivante. Un indicateur a été fixé pour l'année commençant le 1^{er} avril 1978. Cet indicateur est fixé à 6 p. 100 et ce groupe négocie une augmentation de 8 p. 100 applicable le 1^{er} avril 1978, et ensuite la commission ramène cette augmentation à 6 p. 100.

M. Chrétien: Oui.

M. Hogan: Le contrat stipule qu'en cas de diminution les taux négociés seraient appliqués le 1^{er} janvier 1979.

M. Chrétien: Cela serait illégal.

M. Hogan: Cela serait valable et acceptable?

M. Chrétien: Non. Vous suggérez que l'on a négocié 8 p. 100, que la commission ramène cette augmentation à 6 p. 100, et dans le contrat on dit que le 1^{er} janvier vous paierez la différence entre 6 et 8 p. 100. Cela serait illégal.

Le président: Vous voulez dire si on le payait pour la période écoulée.

M. Chrétien: Oui. Mais si vous dites que le 1^{er} janvier nous allons rouvrir le contrat, cela serait légal.

M. Hogan: Très bien. Je vais répéter afin d'être clair, parce qu'il me semble qu'au début vous avez donné une réponse . . .

M. Chrétien: Je suis très clair.

M. Hogan: Je vais vous l'expliquer à nouveau. Si la directive s'applique à partir du 1^{er} avril 1978 pour tout groupe employeurs-employés sous contrat et que cet indicateur B ou 2 était de 6 p. 100 et que le groupe négocie 8 p. 100 applicable le 1^{er} avril 1978, la commission intervient et ramène ce pourcentage à 6 p. 100. Le contrat prévoit qu'en cas de diminution, les taux négociés seraient applicables le 1^{er} janvier 1979. C'est ce

[Text]

1979. That is the way the clause in the contract read. I am asking you would this be valid and permissible?

Mr. Chrétien: This would not be valid and would not be permissible.

Mr. Hogan: What about the case where a contract provides that in the case of a roll-back full negotiated rates would be implemented on January 1, 1979 without mention of anything about the AIB things at all.

Mr. Chrétien: Even if there is no reference, if there was a roll back by AIB . . .

Mr. Hogan: In case of a roll-back full negotiated rates would then be implemented.

Mr. Chrétien: If there was a roll-back. Suppose that they negotiate 8 per cent and they make no reference at all to roll-backs by AIB, and AIB has decided that it should be 6 per cent. On January 1 they cannot have 8 per cent. It would be illegal to have 8 per cent; they would have only 6 per cent. That is the answer.

• 1545

Mr. Hogan: Okay, then instead let us take an example where the contract provides that in case of a roll back the full negotiated rates would apply as soon as legally permitted after elimination of the control. Let us say the wording of the contract goes . . .

Mr. Chrétien: It is illegal; it is not permissible.

Mr. Hogan: It is not permissible?

Mr. Chrétien: No.

Mr. Hogan: This would not be valid either?

Mr. Chrétien: It would not be valid.

Mr. Hogan: Well I must say that there is a great misunderstanding about this, certainly in the . . .

Mr. Chrétien: Yes, but that is why we are here, to give you some explanations.

Mr. Hogan: . . . in the factories, in the labour communities.

Let us take an example of a contract that provided the same as in number one, these four assumptions or conditions I gave you, would it also call for payment of losses caused by the AIB? This is written into a clause in the contract. If any, it is to be made up of a lump sum on January 2, 1979—is this valid?

Mr. Chrétien: No.

Mr. Hogan: Okay.

The contract makes no reference to a possible rollback, but on January 1, 1979 the company and the union sit down and agree to increase wages by 2 per cent to the negotiated level. Okay?

Mr. Chrétien: After January 1 there is no more control on the reopenings of contracts.

Mr. Hogan: Well this is valid, is it? Therefore, the parties could agree to pay the losses in one sum, one lump sum.

Mr. Chrétien: After January 1 we hope there will be no such thing, because I do not want to have an increase in wages that

[Translation]

qui est stipulé dans la clause du contrat. Je vous demande si cela serait valable et admissible?

M. Chrétien: Non, ce ne sera pas valable et ce ne serait pas permissible.

M. Hogan: Le serait-ce dans le cas d'un contrat stipulant qu'advenant une diminution les taux négociés seraient applicables le 1^{er} janvier 1979 sans mentionner la Commission de lutte contre l'inflation?

M. Chrétien: Même si on ne le mentionne pas, s'il y a une diminution de la Commission de lutte contre l'inflation . . .

M. Hogan: Dans le cas d'une diminution la pleine augmentation négociée serait alors applicable.

M. Chrétien: S'il y avait une diminution. Supposons qu'ils ont négocié 8 p. 100 et qu'ils ne font aucune allusion à une diminution par la CLI, et que la CLI a décidé que l'augmentation ne devrait pas dépasser 6 p. 100. Le 1^{er} janvier ils ne peuvent pas avoir 8 p. 100. Ce serait illégal d'avoir 8 p. 100; ils auraient seulement 6 p. 100. Voilà la réponse.

M. Hogan: Très bien, alors disons par exemple qu'un contrat stipule que dans le cas d'une diminution les augmentations négociées seraient applicables dès que ce serait légalement permissible après la levée des contrôles. Disons que le libellé du contrat . . .

M. Chrétien: C'est illégal; ce n'est pas permissible.

M. Hogan: Ce n'est pas permissible?

M. Chrétien: Non.

M. Hogan: Ce ne serait pas valide non plus?

M. Chrétien: Ce ne serait pas valide.

M. Hogan: Bien je dois dire qu'il y a beaucoup d'incompréhension à ce sujet, certainement dans les . . .

M. Chrétien: Oui, mais c'est pourquoi nous sommes là, pour vous donner des explications.

M. Hogan: . . . dans les usines, dans le monde du travail.

Prenons par exemple un contrat comportant les quatre mêmes suppositions que le numéro 1 que je vous ai donné, est-ce qu'on y stipulerait également le remboursement des pertes subies à cause de la Commission? C'est mentionné dans une clause du contrat. Ce dédommagement serait versé d'un coup le 2 janvier 1979 . . . Est-ce valide?

M. Chrétien: Non.

M. Hogan: Très bien.

Le contrat ne fait aucune mention d'une diminution possible, mais le 1^{er} janvier 1979 la compagnie et le syndicat s'assoient et décident d'augmenter les salaires de 2 p. 100 au niveau négocié. Est-ce bien cela?

M. Chrétien: Après le 1^{er} janvier il n'y a plus de contrôle sur la réouverture des contrats.

M. Hogan: Donc cela est valide? Donc les parties pourraient décider que les pertes soient payées d'un coup, en une seule somme.

M. Chrétien: Après le 1^{er} janvier nous espérons que de telles choses ne se produiront pas, parce que je ne veux pas d'aug-

[Texte]

will be too quick and too compact in the sense that if everyone were to do that it would defeat somewhat the purpose of the controls. But it will be legal.

Mr. Hogan: It would be legal?

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Hogan: Go ahead, sir.

Mr. Chrétien: But Mr. Renouf can give you some sort of explanation. Mr. Renouf.

Mr. H. Renouf (Chairman, Anti-Inflation Board): Well, you gave two examples, really. You said 2 per cent, and the Minister said that was okay because it was after January 1, 1979.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Renouf: And then you said they could negotiate the lump sum for what they had lost.

Mr. Hogan: Yes.

Mr. Renouf: And that is not the same as the 2 per cent. Therefore, I would have to give you a different answer in respect of the lump sum.

Mr. Hogan: Yes. That is what I was very interested in.

Mr. Chrétien: If you negotiate an added 2 per cent after January 1, if the employer agrees to reopen the contract, that is all right. If it is a negotiation about a lump sum to compensate what happened during the controls, this will not be permissible.

Mr. Hogan: So this new proposed section 47(5) I decided, as far as I could decipher the text before I came in here, provided for retroactivity on the conditions that a labour management contract made no reference to the time the guidelines would cease to apply. But that is not true, is it? There are conditions under which we can still have retroactivity as long as you do not make reference to it?

Mr. Chrétien: There are no conditions that can be legally negotiated in the reopening of a contract that affects the contract as it existed in a role decided upon by the AIB. You cannot come on January 1 and say "I want to gain back what AIB has taken away from me under control." This will be illegal.

But if you want to negotiate forward, if on January 2 in the future, you know, there will be no control. I do not know what will be the discussion there, but if you sign a contract and you say "because of previous AIB decision we will have it" this will be illegal.

Mr. Hogan: But, Mr. Minister, what I am asking you—say this clause is not included in the contract, this assumption that you have now put in and spelled out, suppose that the AIB thing is not mentioned at all?

Mr. Renouf: If it is a new negotiation in 1979, then it is after controls and it would be subject to collective bargaining or unilateral action if it were.

Mr. Hogan: I am not talking about a new contract, I am talking about opening of clauses in a contract.

Mr. Renouf: Well let us talk about a valid reopening of an existing contract taking place after December 31, 1978, in a

[Traduction]

mentation trop rapide et trop importante des salaires dans le sens que si tout le monde le faisait ce serait aller à l'encontre du but des contrôles. Mais ce serait légal.

M. Hogan: Ce serait légal?

M. Chrétien: Oui.

M. Hogan: Allez-y, monsieur.

M. Chrétien: Mais M. Renouf peut vous donner certaines explications. Monsieur Renouf.

M. H. Renouf (président, Commission de lutte contre l'inflation): Vous avez donné deux exemples. Vous avez dit 2 p. 100, et le ministre a dit que c'était très bien parce que c'était après le 1^{er} janvier 1979.

M. Hogan: Oui.

M. Renouf: Et ensuite vous avez dit qu'ils pouvaient négocier un paiement global pour les pertes encourues.

M. Hogan: Oui.

M. Renouf: Ce n'est pas la même chose que le 2 p. 100. Donc je devrais vous donner une réponse différente pour ce qui est de cette somme globale.

M. Hogan: Oui, c'est ce qui m'intéresse.

M. Chrétien: Si vous négociez un 2 p. 100 après le 1^{er} janvier, si l'employeur accepte de rouvrir le contrat, c'est très bien. Si vous négociez un versement global compensatoire pour ce qui s'est passé pendant la période de contrôle, ce n'est pas permissible.

M. Hogan: Donc si j'ai bien compris ce nouvel article proposé 47(5), que j'ai lu avant de venir ici, la rétroactivité est permissible à condition que le contrat employeur-employés ne fasse aucune allusion à la levée des directives. Mais c'est faux, n'est-ce pas? Sous certaines réserves, il est possible d'obtenir la rétroactivité en autant qu'on n'y fasse pas allusion?

M. Chrétien: Il n'y a aucune condition pouvant être négociée légalement dans la réouverture d'un contrat touchant un contrat tel qu'inscrit au rôle de la CLI. Le 1^{er} janvier vous ne pouvez pas dire «Je veux obtenir ce que la CLI m'a enlevé pendant les contrôles.» Ce serait illégal.

Mais, si le 2 janvier vous voulez négocier pour l'avenir, il n'y aura plus de contrôle. Je ne sais pas sur quoi porteront les discussions, mais si vous signez un contrat et vous dites «Nous voulons cela à cause des décisions précédentes de la CLI» ce serait illégal.

M. Hogan: Mais, monsieur le ministre, ce que je vous demande... disons que cette clause n'est pas dans le contrat, cette supposition que vous venez de mentionner et d'expliquer, supposons que l'on ne fait aucune mention de la CLI?

M. Renouf: S'il s'agit de nouvelles négociations en 1979, c'est après la période de contrôle et ce serait sujet aux négociations collectives ou à une mesure unilatérale selon le cas.

M. Hogan: Je ne parle pas d'un nouveau contrat, je parle de la réouverture des clauses d'un contrat.

M. Renouf: Bon, alors parlons de la réouverture valide après le 31 décembre 1978 d'un contrat, dans une situation de

[Text]

free collective bargaining situation, without reference to the AIB. That negotiation taking place in free collective bargaining is then outside the control period, whether it is by way of a reopening or whether it is by way of a new contract. But if the clause we are now discussing relates to what has been rolled back by the AIB and references the conclusion of the anti-inflation program for that particular group, then that is the type of clause which is nullified, or the intent of this amendment is to nullify that type of clause.

• 1550

Mr. Hogan: So you are confirming the ordinary interpretation that I got out of this, that this clause is really meant to render ineffective contract provisions for retroactivity. Is that right?

Mr. Renouf: Well, not so much for retroactivity. Let me give you an illustration. If a contract says that on January 1, 1979, management shall pay and the employee shall receive, and that is measured by the loss due to AIB rollbacks, then due to . . .

Mr. Hogan: Excuse me. Does that have to be mentioned? Say it is not mentioned this way.

Mr. Renouf: Well, even if it is not mentioned, if in fact it is done automatically without further negotiation or agreement by management in a unilateral situation, then the intent of this clause is to nullify such clauses or such actions.

Mr. Hogan: Would you tell me what you mean by agreement on a unilateral situation?

Mr. Renouf: There is a collective agreement which we are both familiar with. There are unilateral actions where there is no collective agreement but nevertheless management offers a settlement which the employees receive. It is not collective bargaining because there is no bargaining agent. There is no formal union.

The Chairman: Mr. Hogan, I am reluctant to interrupt. I think this is very valuable information for the country, but your ten minutes has expired.

Mr. Hogan: Okay.

The Chairman: As a bonus for the time you missed, could you kind of wrap it up?

Mr. Hogan: Yes. I just want a clarification of that last point, if you do not mind, Mr. Chairman. It has everything to do with the timing of the thing, but you know, as long as many would do this thing unilaterally and not mention the thing at all, it can be done even though the effect of it is just to make up for the so-called losses under the . . .

Mr. Renouf: In effect, Mr. Hogan, what it does is to nullify and therefore render invalid those types of AIB clauses. So it puts those contracts on the same level as other contracts throughout Canada that did not contain AIB clauses. They all enter the postcontrol period on the same level, if you wish.

[Translation]

négociations collectives libres, sans allusion à la CLI. Cette négociation collective libre se fait après la période de contrôle, que ce soit par réouverture d'un contrat ou qu'il s'agisse d'un nouveau contrat. Toutefois, cet amendement a pour objet de rendre nulle toute clause portant sur la réduction imposée par la CLI et traitant de mesures à prendre lors de l'achèvement du programme de lutte contre l'inflation de ce groupe en particulier.

M. Hogan: Vous confirmez donc ma simple interprétation, à savoir que cet article sert vraiment à rendre inefficace toute disposition de la convention collective favorisant la rétroactivité. Cela est-il exact?

M. Renouf: Pas tant la rétroactivité. Permettez-moi de vous donner un exemple. Supposons qu'une convention prévoit que, le 1^{er} janvier 1979, la direction versera une somme que recevra l'employé, somme calculée en fonction des pertes dues aux réductions imposées par la CLI, en raison de . . .

M. Hogan: Pardon. Cela doit-il être précisé? Supposons que cela ne soit pas dit ainsi.

M. Renouf: Eh bien, même si cela n'est pas dit, si, en fait, cela se produit tacitement, par décision unilatérale de la direction, sans nouvelles négociations ou ententes, cet article a pour objet de rendre nulle toute clause ou toute mesure de ce genre.

M. Hogan: Qu'entendez-vous par décision unilatérale?

M. Renouf: Il y a les conventions collectives que nous connaissons tous deux. Il y a aussi des décisions unilatérales, prises sans négociation collective, la direction offrant, de son propre chef, un paiement compensatoire à ses employés. Cela ne relève pas de la négociation collective, puisqu'il n'y a pas d'agent de négociation. Il n'y a pas de syndicat officiel.

Le président: Monsieur Hogan, j'hésite à vous interrompre. J'estime que ces renseignements sont fort importants pour tous les Canadiens, mais vos dix minutes sont écoulées.

M. Hogan: Très bien.

Le président: En compensation du temps que nous vous avons fait perdre, voulez-vous poser une dernière question?

M. Hogan: Oui. J'aimerais simplement obtenir un éclaircissement à ce sujet, monsieur le président. Tout dépend, bien sûr, du moment qui sera choisi pour effectuer ces paiements, mais vous savez très bien que cela peut se faire, dans la mesure où la décision est prise unilatéralement et sans être divulguée, même si cela a pour effet de compenser les prétendues pertes imposées par . . .

M. Renouf: En fait, monsieur Hogan, cet amendement sert à rendre nulle et non avenue toute clauses tendant à modifier les mesures prises par la CLI. Cela rend donc ces conventions semblables aux autres conventions canadiennes qui ne contenaient aucune clause relative à la CLI. Tous ces groupes entreront dans la période d'après-contrôle sur un pied d'égalité, pour ainsi dire.

[Texte]

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in his remarks the Minister stated that the administrator and the anti-inflation appeal tribunal will be permitted to remain in operation and to require the filing of information past December 31, 1978, so that everyone's treatment for the controls period will have been as equitable as possible.

My opening question to the Minister is this. I was wondering when we might have in for first reading the financial and compensation data returns act that he has drafted.

Mr. Chrétien: I do not know. I will find out and report back.

Mr. Stevens: This is my second question, Mr. Chairman, to the Minister. When might we have for first reading the inflation monitoring agency act that has been drafted in his department?

Mr. Chrétien: We are still having discussions. This morning I was discussing that with the CLC. We discussed this proposition with the business community about two or three weeks ago and with the Ministers of Finance last week. We are planning to discuss that at the premiers' conference next week. I hope to be tabling the bill some time after that.

I do not know. That will depend on the decisions and the conclusions of the first ministers' meeting next week.

Mr. Stevens: Do you not think it is rather awkward for us to be dealing with C-18 until we have had an opportunity to see the provisions of both the inflation monitoring agency act and the financial and compensation data returns act? There is a great deal of interlocking. Let me be specific. Only today you are bringing in an amendment that you are proposing to Clause 6 of this bill dealing with your definition of compensation plans, and yet I find that in your draft legislation, which you have not tabled yet for first reading, the definition you are asking us to accept is exactly the compensation plan definition that appears on page 14 of your draft legislation. Can you not give us the complete picture where we see all three Acts at once, this one that is to some degree putting a death knell on the AIB and also your other two Acts which set up a monitoring agency to continue, as your draft legislation indicates—and which was a great surprise to me—until 1981, plus the right by Order in Council to extend it indefinitely, plus the fact that you are proposing in a very, very extensive data collection bill to have pouring into the federal government so-called privileged data that heretofore has never been made available to the federal authority? Why are you asking us to approach this in a piecemeal way where we look at C-18 and yet in the hopper you have these two very important bills which you have been willing to show to various government agencies across the country? Presumably you have been willing to show it to the CLC, but we humble members of Parliament who happen to pretend, at least, that we are

[Traduction]

M. Hogan: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, dans ses observations, le ministre a signalé que le directeur et le tribunal d'appel pourront continuer d'exercer leurs fonctions et d'exiger la fourniture de renseignements après le 31 décembre 1978, afin que tout le monde ait été traité de manière aussi équitable que possible pendant la période de contrôle.

J'aimerais d'abord demander ceci au ministre. Quand sera présentée, en première lecture, la loi relative aux déclarations financières et aux données sur l'indemnisation qu'il a préparée?

M. Chrétien: Je l'ignore. Je me renseignerai et vous en informerai.

M. Stevens: Monsieur le président, voici la deuxième question que je pose au ministre: quand aura lieu la première lecture de la loi sur le bureau de contrôle de l'inflation, loi qui a été préparée dans son ministère?

M. Chrétien: Nous continuons d'avoir des discussions à ce sujet. J'en parlais, ce matin, avec le CTC. Nous avons traité de cette proposition avec le milieu des affaires, il y a deux ou trois semaines, et la semaine dernière, avec les ministres des Finances. Nous prévoyons en discuter lors de la Conférence des premiers ministres de la semaine prochaine. J'espère pouvoir déposer le bill peu après.

J'ignore la réponse à votre question. Tout dépend des décisions et des conclusions de la réunion des premiers ministres, la semaine prochaine.

M. Stevens: Ne pensez-vous pas qu'il nous est difficile de nous occuper du bill C-18 tant qu'il ne nous a pas été donné d'examiner les dispositions de la loi sur le bureau de contrôle de l'inflation et de la loi relative aux déclarations financières et aux données sur l'indemnisation? Tout cela se chevauche. Soyons précis: aujourd'hui même, vous nous proposez un amendement à l'article 6 de ce bill, amendement traitant de la définition des régimes d'indemnisation, et je constate pourtant, dans la loi en cours de préparation, loi que vous n'avez pas encore déposée aux fins de première lecture, que la définition que vous nous demandez d'accepter est exactement celle qui figure à la page 14 de la version actuelle de ce projet de loi. Ne pouvez-vous nous renseigner complètement, nous permettre de voir les trois lois ensemble? Il y a d'abord celle-ci, qui, dans une certaine mesure, met fin à la CLI. Il y a ensuite une loi établissant un organisme de contrôle qui continuera, comme l'indique le projet de loi en cours de préparation—chose qui me surprend beaucoup—de fonctionner jusqu'en 1981, sans compter que ce mandat peut être prolongé indéfiniment par décret en conseil. Il y a, en outre, un très vaste projet de loi portant sur l'obtention, par le gouvernement fédéral, de ce qu'il est convenu d'appeler des données privilégiées, données qui jusqu'à présent n'avaient jamais été mises à la disposition de l'administration fédérale. Pourquoi nous présentez-vous cela par bribes, nous demandant d'examiner le bill C-18, alors que vous tenez en réserve deux autres bills très importants que vous avez bien voulu montrer à divers organismes gouvernementaux

[Text]

supreme in this country do not even have the advantage of looking at this legislation.

• 1555

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I do not know which draft he is talking about. There are all sorts of documents that circulate in the government for which I do not feel responsible.

Mr. Stevens: It is over your name, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I am telling you that I am still negotiating with the provinces, with labour and the business community about some aspects of it.

One thing I am trying to do, at the request of everybody, is to completely segregate the AIB from the new monitoring agency to make sure there is no confusion. With the AIB program it was compulsory; we had the power of roll-back. I do not want the new monitoring agency to have anything like that. We are going back to the marketplace and this monitoring agency I have in mind will not be parent at all with the AIB. Everyone has asked me to completely divorce the two, so that is why I want to have a new bill.

Perhaps I could have had the opportunity to use some of the format of the AIB and carry on the same role. But I was of the view, if it was possible, to make sure that a new monitoring agency had nothing to do with the principle of the AIB. I am still negotiating with the interested party and, of course, when the government has a definite position on that we will let the House know first. That is why we do not want to have the two things together here.

Mr. Stevens: All right. Mr. Chairman, my follow-up question would be: the Minister says that he wants to separate the new monitoring agency entirely from the AIB . . .

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Stevens: . . . and I note in the draft of your proposed bill . . .

Mr. Chrétien: There is no such a thing, Mr. Chairman.

The Chairman: It is not a bill. Mr. Stevens, I do not want to rule you out of order but we are talking about the bill before us, not about draft legislation that the Minister has just disowned, from what I can hear, saying that it is not the official or final version. I do not think he should be asked questions about it.

Mr. Stevens: With all due respect, Mr. Chairman, the question I want to put is on the draft that bears the Minister of Finance's name.

The Chairman: But is it C-18?

Mr. Stevens: If you will let me continue, Mr. Chairman, in the draft that bears the Minister of Finance's name, which is an Act to establish an inflation-monitoring agency and to

[Translation]

d'un bout à l'autre du pays? On peut supposer que vous avez bien voulu montrer ces bills au CTC, alors que nous, humbles députés parlementaires, qui nous prenons pour l'autorité suprême au Canada, n'avons pas eu la possibilité d'examiner ces lois.

M. Chrétien: Monsieur le président, j'ignore de quel projet de loi il parle. Il y a toutes sortes de documents qui circulent au sein du gouvernement, sans pour autant que je m'en sente responsable.

M. Stevens: Il porte votre nom, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je vous dis que je poursuis mes négociations avec les provinces, les syndicats et le patronat au sujet de certains aspects de ces lois.

Ce que j'essaie de faire, à la demande de tous les intéressés, c'est de séparer complètement la CLI du nouvel organisme de contrôle, afin d'éviter toute confusion. Dans le cas de la CLI, l'exécution était obligatoire; nous avions le pouvoir d'imposer des réductions. Je ne veux pas que le nouvel organisme de contrôle ait le moindre pouvoir de ce genre. Nous nous fions de nouveau aux fluctuations de marchés et l'organisme de contrôle auquel je songe ne sera pas du tout apparenté à la CLI. Tout le monde m'a demandé de séparer entièrement les deux, et c'est pourquoi je veux présenter un nouveau bill.

J'aurais peut-être pu me servir d'une partie du format de la CLI pour faire jouer le même rôle au nouvel organisme. J'estime toutefois qu'il vaut mieux, si cela est possible, que ce nouvel organisme n'ait rien à voir avec les principes de la CLI. Je continue de négocier avec les parties concernées et il est certain que, lorsque le gouvernement aura adopté une position ferme à ce sujet, il la communiquera d'abord à la Chambre. C'est pourquoi nous ne voulons pas présenter ces deux bills ici, en même temps.

M. Stevens: Très bien. Monsieur le président, le ministre dit vouloir entièrement séparer de la CLI le nouvel organisme de contrôle . . .

M. Chrétien: Oui.

M. Stevens: . . . et je note dans l'ébauche de son projet de loi . . .

M. Chrétien: Ce document n'existe pas, monsieur le président.

Le président: Ce n'est pas un projet de loi. Monsieur Stevens, je ne veux pas juger vos propos d'irrecevables, mais nous parlons du bill qui nous a été renvoyé, et non d'une loi en cours de préparation que le ministre dit ne pas reconnaître, si je comprends bien, puisqu'il ne s'agit pas d'une version officielle ou finale. Je ne pense pas que vous devriez lui poser des questions à ce sujet.

M. Stevens: Sauf votre respect, monsieur le président, la question que je veux poser porte sur une version de projet de loi où figure le nom du ministre des Finances.

Le président: Mais s'agit-il du bill C-18?

M. Stevens: Permettez-moi de continuer, monsieur le président. Dans cet avant-projet de loi, qui porte le nom du ministre des Finances, Loi établissant un organisme de contrôle de

[Texte]

provide for the reporting of financial and other information, Clause 14(2) states:

Any information, including privileged information obtained under the Anti-Inflation Act shall be made available to the agency.

The Chairman: I do not think that question should be . . .

Mr. Stevens: Mr. Minister, in view of your categorical statement that you wanted a separation between the monitoring agency and the AIB, why has any consideration been given to having all of the information available to the AIB—and the Act makes it very clear, “including privileged information”—turned over to the monitoring agency?

The Chairman: I do not want the Minister to answer. It is a very good question if that is a bill and if it comes before this Committee, but it is not a question based on the legislation before us, Mr. Stevens. The minister has gone to say that it is not a bill and does not represent an official position of the government. You are wanting to make points about it, but it is not part of our reference.

• 1600

Mr. Stevens: With all due respect, Mr. Chairman, you have perhaps failed to understand that the draft that I have before me is the draft that has been circulated to every provincial department for consideration pending the first ministers' meeting. It makes specific reference to what we are discussing today; that is, the anti-inflation legislation. Surely, when it comes into our possession, we need to know what the department is thinking and what the government is thinking concerning the decontrol period; it is extremely pertinent to our considering Bill C-18 that we get some clarification. Well now, for you to intercept and in some way or other protect the Minister from direct questions, I think is a little ludicrous.

The Chairman: Well, Mr. Minister, I will let you answer the question. But we were adopting that as part of your policy. Is that not common knowledge?

Mr. Chrétien: No, it is another topic completely. We are dealing here with the AIB and the phasing out of the control. The monitoring agency that we are proposing to everybody at this time, we have not decided as yet if we will go ahead with it or not, but there is some discussion about it; I do not deny it. That there is some work being done about it, I do not deny it, but it is not the official position of the government. I think when I come with this bill, I will be delighted to answer all the questions that my honourable friend will want to ask.

The Chairman: Can I ask on a point of order. Is this a 15-minute bell that is ringing or is it going to ring until we get to the House? The bell is ringing. Could you take a minute and phone the Whip and see if it is a 15-minute . . .

The Clerk: Yes, I just phoned.

[Traduction]

l'inflation et prévoyant la déclaration de renseignements financiers et autres, le paragraphe 14(2) se lit comme suit:

Tout renseignement, y compris les renseignements privilégiés obtenus conformément à la Loi anti-inflation, sera mis à la disposition de l'agence.

Le président: Je ne pense pas qu'il soit pertinent de poser cette question . . .

M. Stevens: Monsieur le ministre, étant donné que vous avez catégoriquement dit vouloir séparer l'organisme de surveillance et la CLI, pourquoi envisage-t-on de remettre tous les renseignements mis à la disposition de la CLI—et la loi le dit de façon très claire—y compris les renseignements privilégiés, à l'organisme de contrôle?

Le président: Je ne veux pas que le ministre réponde à cela. Ce serait une très bonne question s'il s'agissait d'un bill qu'étudierait ce Comité, mais ce n'est pas une question portant sur la loi que nous devons examiner, monsieur Stevens. Le ministre vous a déjà répondu que ce n'est pas un bill et que cela ne représente pas la position officielle du gouvernement. Vous voulez absolument en discuter, mais cela ne fait pas partie de notre mandat.

M. Stevens: Sauf votre respect, monsieur le président, vous ne vous rendez peut-être pas compte que le document que j'ai devant moi est le texte que l'on a distribué à tous les ministères provinciaux afin qu'ils l'examinent en attendant la réunion des premiers ministres. Il traite en particulier de ce dont nous discutons aujourd'hui, c'est-à-dire la Loi anti-inflation. Nous avons certainement besoin de savoir ce que comptent faire le ministère et le gouvernement en ce qui concerne la période de suppression graduelle des mesures de contrôle; il est extrêmement pertinent, dans le cadre de l'examen du bill C-18, que nous obtenions certains éclaircissements. Je trouve qu'il est un peu ridicule que vous interveniez et, d'une certaine manière, protégiez le ministre.

Le président: Monsieur le ministre, je veux bien vous laisser répondre à la question. Mais nous considérons cela comme faisant partie de votre politique générale. Cela n'est-il pas su communément?

M. Chrétien: Non, il s'agit d'un sujet tout à fait différent. Nous traitons ici de la CLI et de la suppression graduelle des mesures de contrôle. Nous ne savons pas encore si nous créons vraiment l'organisme de surveillance que nous proposons à tout le monde actuellement, mais nous continuons d'en discuter; je ne le nie pas. Je ne nie pas non plus qu'il y ait certains travaux effectués à ce sujet, mais cela ne constitue pas la position officielle du gouvernement. Je promets que, lorsque je présenterai ce bill, je répondrai bien volontier à toutes les questions que voudra poser l'honorable député.

Le président: Qu'il me soit permis de faire un rappel au Règlement. La cloche qui sonne va-t-elle sonner pendant quinze minutes ou continuera-t-elle de sonner jusqu'à ce que nous retournions à la Chambre? La cloche sonne. Pourriez-vous téléphoner au Whip pour savoir s'il s'agit d'une sonnerie de quinze minutes . . .

Le greffier: Oui, je viens de téléphoner.

[Text]

The Chairman: Oh, the vote will be at 4.20 p.m. Shall we wrap it up at 4.10 p.m. then?

Mr. Chrétien: Okay.

The Chairman: Okay. We will conclude with Mr. Stevens until 4.10 p.m.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, may I take it then from the Minister's response that, notwithstanding the statement he made on October 20, that there would be a monitoring agency—and I assumed that as Minister of Finance he was speaking on behalf of the government—it is still up in the air whether there will, in fact, be a monitoring agency.

Mr. Chrétien: You know, we are making that proposition to the provinces and we hope to go ahead with it, but, as long as the bill is not tabled in the House, it is always possible that we reverse our course. I am telling you that we are discussing at this time with the different groups the form and the content of possible legislation on that score. It is still the plan of the government to go ahead, but many people have some questions about it. The final form of this monitoring agency is not determined. So, you are asking hard political questions and if you want to make a representation, I will listen to your representation.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, may I then put this to the Minister. In view of the fact that we are now considering Bill C-18, in view of the fact that he admits there are discussions going on with the various provincial governments concerning the form that this monitoring agency might take—and I would suggest also that data collection law that they are proposing—would he indicate why he has not, at least in a white paper sense or in some way, familiarized the members of Parliament with what the government has in mind?

Mr. Chrétien: You know, I think that Parliament will have more than consultations; it will have a bill and the possibility of amending the bill. So, I think that it has more power than anybody else in the land.

Mr. Stevens: Following up, Mr. Chairman, on the Minister's categorical statement—and I emphasize that—that there will be no connection between the AIB and this new monitoring agency if they go ahead with it, would the Minister give an assurance to this Committee that any information, including privileged information which may be obtained under the Anti-Inflation Act, will not be turned over in future to any monitoring agency?

Mr. Chrétien: You will see when I will table the bill.

Mr. Stevens: Would the Minister indicate though what his present thinking is? Does he feel it would be desirable to turn such information over to the monitoring agency, bearing in mind he has made it very clear he wants a clear separation between the monitoring agency and the AIB? Does he feel it would be desirable not to turn over such privileged information?

[Translation]

Le président: Ah, le vote aura lieu à 16 h 20. Dans ce cas, nous pouvons terminer à 16 h 10. D'accord?

M. Chrétien: D'accord.

Le président: Entendu. Poursuivons donc avec M. Stevens jusqu'à 16 h 10.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, dois-je donc conclure de la réponse du ministre que, bien qu'il ait dit le 20 octobre qu'il y aurait un organisme de surveillance—et j'ai supposé qu'en sa qualité de ministre des Finances, il parlait au nom du gouvernement—on se demande toujours si, en fait, il y aura un organisme de surveillance?

M. Chrétien: Nous sommes en train de faire cette proposition aux provinces et nous espérons pouvoir la mettre en application. Toutefois, tant que le projet de loi n'est pas déposé à la Chambre, il est toujours possible que nous changions d'avis. Je vous dis que, pour l'instant, nous discutons avec les divers groupes concernés de la formulation et du libellé d'une éventuelle loi à ce sujet. Le gouvernement entend toujours procéder à la création de cet organisme, mais beaucoup de personnes ont des questions à poser. Les dispositions définitives au sujet de cet organisme de surveillance ne sont pas encore arrêtées. Vous nous posez donc là des questions politiques acerbes et, si vous voulez me présentez vos instances, je suis tout oreilles.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais demander ceci au ministre: étant donné que nous examinons maintenant le Bill C-18, que le ministre admet que les discussions se poursuivent avec les diverses administrations provinciales en ce qui concerne le format éventuel de cet organisme de surveillance—ainsi que, d'après moi, les dispositions du projet de loi sur la collecte de données qui est en cours de préparation—le ministre peut-il nous dire pourquoi il n'a pas, du moins par l'entremise d'un Livre blanc ou par tout autre moyen, permis aux députés du Parlement de se familiariser avec les mesures auxquelles songe le gouvernement?

M. Chrétien: J'estime que le Parlement aura droit à bien plus que de simples consultations; il aura un bill et aura la possibilité de modifier ce bill. J'estime qu'il a donc plus de pouvoirs que tout autre organisme au Canada.

M. Stevens: Monsieur le président, puisque le ministre déclare formellement—j'insiste là-dessus qu'il n'y aura aucun lien entre la CLI et ce nouvel organisme de surveillance si jamais il est créé, le ministre peut-il promettre à ce Comité que tout renseignement, y compris les renseignements privilégiés que l'on peut obtenir conformément à la Loi anti-inflation, ne sera pas, à l'avenir remis à un quelconque organisme de surveillance?

M. Chrétien: Vous le saurez lorsque je déposerai le bill.

M. Stevens: Le ministre peut-il toutefois nous indiquer quelles sont ses idées actuelles à ce sujet? Estime-t-il souhaitable de remettre ces renseignements à l'organisme de surveillance, compte tenu du fait qu'il a clairement dit vouloir bien séparer l'organisme de surveillance et la CLI? Estime-t-il souhaitable de ne pas transmettre ces renseignements privilégiés?

[Texte]

Mr. Chrétien: I will tell you at that time. I think, if there is some information that will be useful to the monitoring agency, perhaps it is a good thing to do because duplication in the government is sometimes a big problem. I said earlier that I want to divorce the two, but, of course, you know, the monitoring agency, I hope, will collect some of the data available in the government and not repeat collection on its own. I hope that they will rely on information that exists within the government for its operation.

• 1605

Of course, after 1979, there will be no such thing as the AIB, so there will be no collecting of information outside of those needed to finish the work, because there will be some who will go up to the last date. If there are some who make profits in 1979 higher than the guidelines authorize, then there will have to be some follow-up carried on in order to make sure that they return the excess profits to their consumers.

So, there will be some gathering of information by the AIB after 1978 but just to finish the work. But if some information is available in AIB and we can use it, so much the better. And if the Opposition objects to that, we will know that the Opposition is asking us to duplicate the work of the government and hire most of its servants for that.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, the Minister has indicated that the AIB will phase out, and I think he unintentionally said "1979" but meant 1978. But we, I think, have to be alerted to the possibility that there maybe is going to be a name change on the door. What I was trying to get at is: to what extent will there be liaison between the monitoring agency and the AIB? And, first of all, would the Minister indicate if the proposal that was put to the provinces for discussion or otherwise was that the monitoring agency would go to the end of 1981 with the right to extend it by Order in Council beyond that?

Mr. Chrétien: We have discussed many possibilities. Some would like . . .

Mr. Stevens: Well, draft number 3 possibility: does that not . . .

Mr. Chrétien: Well, it could be draft number 29 or 55; I do not give a damn. When I have a proposition or legislation, it will be coming here. I just say that we prefer to have an end to the monitoring agency. Some talk about two years; some talk about three; some say that perhaps we should keep the power of extending it after that period of time. But the government has not made up its mind about it. We are listening to the views of people and, if you have some views, please tell us beforehand rather than after.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I notice the Minister says that there may be some information in the AIB that he feels could be turned over to the monitoring agency. Do I take it from that comment, then, that you have got away

[Traduction]

M. Chrétien: Je vous le dirai en temps et lieu. J'estime que, si certains renseignements peuvent être utiles à l'organisme de surveillance, il serait peut-être bon de les lui transmettre puisque la répétition des travaux constitue parfois un des grands problèmes du gouvernement. J'ai déjà dit vouloir séparer les deux organismes, mais j'espère bien sûr, vous le savez, que le bureau de surveillance recueillera certaines des données disponibles au sein du gouvernement au lieu d'en effectuer de nouveau la collecte. J'espère que l'organisme, dans son fonctionnement, se servira des renseignements et des données que le gouvernement aura déjà acquis.

Évidemment, après 1979, la C.L.I. cessera d'exister, et cette dernière ne fera plus de collecte de données, sauf celles nécessaires pour terminer son travail, car il y aura sans doute des renseignements qui seront nécessaires jusqu'au dernier moment. Si certains font plus de profits en 1979 que ne l'autorisent les indicateurs, il faudra certainement intervenir, afin d'assurer que ces profits excessifs soient remboursés aux consommateurs.

Donc, la C.L.I. continuera après 1978 de recueillir certaines données, afin de finir son travail. Mais, si certaines données utiles sont disponibles à la C.L.I., tant mieux. Et si l'opposition s'y oppose, nous saurons alors que l'opposition veut nous obliger à répéter le travail du gouvernement, et à embaucher d'autres fonctionnaires à cette fin.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre a indiqué que la C.L.I. sera éventuellement abolie, et je crois que, par inadvertance, il a dit 1979, pour 1978. Mais nous envisageons la possibilité qu'on ne fera que changer le nom sur la porte. Voici à quoi je veux en venir: jusqu'à quel point y aurait-il un lien entre l'organisme de surveillance et la C.L.I.? Mais, d'abord, le ministre pourrait-il nous dire si la proposition faite aux provinces, pour fins de discussion ou autres, n'indiquerait pas que l'organisme de surveillance aurait un mandat s'étendant jusqu'en 1981, avec la possibilité d'un mandat prolongé par décret du conseil?

M. Chrétien: Nous avons discuté beaucoup de possibilités. Certains voudraient . . .

M. Stevens: Alors, qu'en est-il de la possibilité du projet n° 3: cela n'a-t-il pas . . .

M. Chrétien: Je me fiche bien que ce soit le projet n° 29 ou même le projet n° 55. Lorsque j'aurai une proposition ou un projet de loi à déposer, il sera renvoyé au Comité. Je dis simplement qu'on a préféré limiter la durée de l'organisme de surveillance. Certains mentionnent deux ans; certains pensent à trois ans, et certains croient qu'il serait souhaitable d'avoir le pouvoir de prolonger la durée de l'organisme. Mais le gouvernement n'a encore pris aucune décision. Nous entendons des opinions diverses, et si vous en avez aussi, faites-nous les connaître avant qu'on ne rédige le bill, plutôt qu'après, s'il vous plaît.

M. Stevens: Monsieur le président, je note que le ministre semble croire que certains renseignements et certaines données de la C.L.I. pourraient être utiles et remis à l'organisme de surveillance. Cela veut-il dire qu'on s'éloigne de la proposition

[Text]

from your initial proposal that any information held by the AIB would be turned over to the monitoring agency?

Mr. Chrétien: I am not moving from anything; we have not decided. If you have a view on that, express it. If you think that none of that information should be transferred, fine; I would like to listen to you on that. If you have some suggestions to make, I say that it could be that we will use some information from AIB. If this is so bad for you, say so, and I will keep that in mind in drafting the final bill.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, the Minister perhaps forgets that we came on this information not because of any effort by the Minister but in direct reverse. He has done his level best—not only his department but other departments—to keep members of Parliament completely in the dark as to what these proposals are. And now to be asking me what my views are—you have never invited my views. You have never even given me the advantage of seeing one draft suggestion with respect to your information monitoring agency act.

An hon. Member: We are a long way from . . .

Mr. Chrétien: I would like to make a comment on that.

Mr. Stevens: But, Mr. Chairman, if I could . . .

Mr. Chrétien: I spoke about this monitoring agency on October 20. My address is Parliament Hill, Ottawa, so you could have put your suggestions to me if you had wanted; but, of course, you waited to have the privilege of criticizing, as it is your privilege, after the fact. But I am telling you that I do not have a final position on that and, if you want to have your views known to me, that is all right. If you do not, I do not give a damn; I will make my decision anyway.

Mr. Stevens: Well, through you, Mr. Chairman . . .

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Monsieur le président, le député qui a précédé M. Stevens, vous l'avez rappelé à l'ordre après 10 minutes, puis vous lui avez alloué une ou deux minutes. Depuis combien de temps M. Stevens a-t-il parole?

Le président: Il a commencé à 3 h 54. Alors, il a à peu près . . .

M. Clermont: Cela ne fait pas loin de 15 minutes, monsieur le président.

Le président: Mais non, vous savez que . . .

• 1610

M. Clermont: Ah bon, je comprends.

Monsieur le président, vous avez cédé devant M. Stevens en lui disant que ses questions ne concernaient pas le projet de loi à l'étude présentement. Et maintenant, vous le laissez continuer.

Mr. Stevens: If I may continue, Mr. Chairman.

The Chairman: I am afraid you cannot. It is 10 after 4 o'clock and the meeting is adjourned to the call of the Chair,

[Translation]

initiale voulant que toute donnée de la C.L.I. serait remise à l'organisme de surveillance?

M. Chrétien: Je ne tends vers rien: aucune décision n'a été prise. Si vous avez certaines opinions à cet égard, laissez-les nous savoir. Si vous croyez qu'aucune des données ne doit être transférée, très bien; mais je voudrais bien connaître vos arguments à cet égard. Si vous avez quelques suggestions à faire, j'admets qu'il soit possible qu'on se serve de certaines données de la C.L.I. Si cela peut vous causer des difficultés, dites-le, et j'en tiendrai compte dans la rédaction du projet de loi final.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre oublie peut-être que si nous avons ces renseignements au sujet du bill, cela n'est pas dû aux efforts du ministre, bien au contraire. Il a fait de son mieux, non seulement dans son ministère, mais dans d'autres, pour que les députés n'apprennent absolument rien de ces propositions. Et maintenant, il voudrait connaître mes idées, mais il ne m'a jamais invité à les soumettre. Vous ne m'avez jamais donné l'occasion de voir un seul projet de la loi sur l'organisme de surveillance des données.

Une voix: Nous nous éloignons beaucoup . . .

M. Chrétien: Je voudrais riposter.

M. Stevens: Mais, monsieur le président, si je pouvais . . .

M. Chrétien: J'ai fait une déclaration au sujet de cet organisme de surveillance le 20 octobre. Mon adresse est: Colline parlementaire, Ottawa; donc, vous auriez pu soumettre vos suggestions, si vous aviez voulu: mais, évidemment, vous avez préféré attendre, pour vous servir du privilège de critiquer après le lancement du projet. Mais je vous affirme que je n'ai aucune position établie, et si vous voulez faire valoir vos opinions, je les entendrai volontiers. Sinon, je m'en fiche; je prendrai quand même ma décision.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. Chairman, the member who preceded Mr. Stevens was called to order after 10 minutes, after which you allowed him one or two more minutes. How long has Mr. Stevens had the floor?

The Chairman: He began at 3:54. So, it is about time . . .

Mr. Clermont: That is almost 15 minutes, Mr. Chairman.

The Chairman: Oh, no, you know very well . . .

Mr. Clermont: Very well, I understand.

Mr. Chairman, earlier you gave in to Mr. Stevens after telling him that his questions were irrelevant to the bill under consideration. And now, you are letting him go on.

M. Stevens: Si vous me permettez de continuer, monsieur le président.

Le président: Non, je regrette. Il est maintenant 16 h 10, et la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président;

[Texte]

but there is a steering committee meeting at 3 o'clock tomorrow afternoon to discuss this and future business.

Thank you, Mr. Minister.

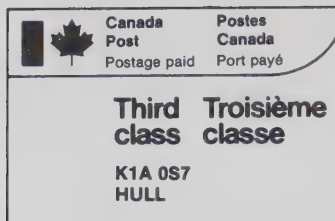
The meeting is adjourned.

[Traduction]

je rappelle qu'il y a une réunion du comité directeur à 15 heures, demain après-midi, pour discuter de ce bill, et d'autres affaires du Comité.

Merci, monsieur le ministre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Anti-Inflation Board:
Mr. Harold Renouf, Chairman.

De la Commission de lutte contre l'inflation:
M. Harold Renouf, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Friday, February 17, 1978

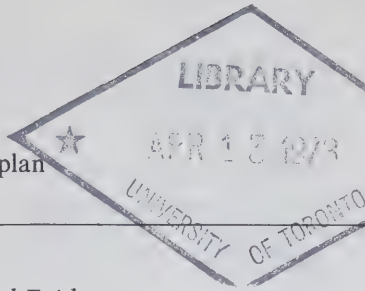
Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le vendredi 17 février 1978

Président: M. Robert Kaplan



3
Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des

4
**Finance,
Trade and
Economic Affairs**

**Finances,
du commerce et des
questions économiques**

RESPECTING:

Bill C-18, An Act to amend
the Anti-Inflation Act and
guidelines

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi modifiant la Loi
anti-inflation et les indicateurs
y afférents

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clark (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Flynn

Gray
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
Martin
McCain

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, February 15, 1978:

Mr. Saltsman replaced Mr. Hogan.

On Friday, February 17, 1978:

Mr. McCain replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 15 février 1978:

M. Saltsman remplace M. Hogan.

Le vendredi 17 février 1978:

M. McCain remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, FEBRUARY 17, 1978

(10)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:36 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Trudel, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Leblanc (*Laurier*), Lumley, McCain, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Anti-Inflation Board: Mr. George Orser, Executive Director; and Mr. Marc L. Jewett, General Counsel.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines.

On Clause 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:53 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Tuesday, February 21, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 17 FÉVRIER 1978

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 36, sous la présidence de M. Trudel (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Leblanc (*Laurier*), Lumley, McCain, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: De la Commission de lutte contre l'inflation: M. George Orser, Directeur exécutif et M. Marc L. Jewett, avocat-conseil.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-18, Loi modifiant la loi anti-inflation et les indicateurs y afférents.

Article 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 21 février 1978, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, February 17, 1978

• 0937

[Text]

The Vice-Chairman: A l'ordre s'il vous plaît. We shall resume consideration of our order of reference relating to Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines.

We are on Clause 1; the statement was made by the Minister the last time, and we were questioning witnesses. The first name I have on my list is Mr. Clermont, and I will now recognize Mr. Clermont.

On Clause 1.

M. Clermont: Merci. Monsieur le ministre, vous avez sans doute donné cette explication à quelques reprises, mais parfois on dit que c'est une bonne chose de répéter. Pourquoi, monsieur le ministre, avez-vous choisi la date du 14 avril? Pourquoi pas le 31 décembre, 1977 ou le 30 avril?

L'hon. Jean Chrétien (Ministre des Finances): La Loi, telle que votée par le Parlement, prévoyait que la Commission de la lutte contre l'inflation allait opérer jusqu'à la fin de décembre 1978.

L'été dernier, le gouvernement a engagé des consultations avec le secteur privé, c'est-à-dire les syndicats et les corporations, les représentants des grandes corporations et des plus grands syndicats, et ils voulaient qu'on laisse immédiatement la formule des contrôles. Alors, l'un des problèmes que nous avions à surmonter était le danger qu'à la fin de 1978, si tout était décontrôlé, d'une façon permanente la même journée, nous allions courir le risque d'une espèce d'embouteillage, d'un goulot d'étranglement, qui aurait énormément compliqué la situation et peut-être créé une nouvelle vague d'inflation. Alors, nous avons décidé de procéder à un décontrôle par étapes. Nous avons choisi le 15 avril ou le 14 avril 1978. Au fond, c'est une date assez arbitraire. C'est une date qui nous donne exactement deux ans et demi de contrôles avant de procéder au décontrôle. Alors, du point de vue de la symétrie, c'était meilleur. Et aussi . . .

M. Clermont: Pourquoi, monsieur le ministre, la symétrie était-elle meilleure le 14 au lieu du 30 avril?

M. Chrétien: Parce que nous avons regardé aussi le nombre de contrats qui allaient échoir. Généralement, les contrats arrivent à terme à la fin d'un mois et non pas au milieu du mois. Aussi, pour ne pas incorporer pour une journée ou deux seulement, des syndicats ou des entreprises qui allaient être contrôlés, nous avons choisi le milieu du mois, soit le 15 avril. C'est pourquoi nous avons choisi le 15 avril, au lieu du 31 mars ou du 30 avril.

• 0940

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Dans une autre domaine, lorsque nous avons eu notre première séance pour l'étude du Bill C-18, le député de Cape Breton-East Richmond nous a posé une série de questions concernant l'amendement que vous avez apporté. Vous savez qu'après le 14 avril, s'il y a eu des ententes lors des négociations, lorsque la Loi sur le contrôle des prix et de

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 17 février 1978

[Translation]

Le président: Order, please. Nous allons reprendre l'examen du Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs.

Nous en sommes à l'article 1. Lors de la dernière séance, le Ministre a fait une déclaration et nous en étions restés à la période des questions. Le premier nom que j'ai sur ma liste est celui de M. Clermont à qui je donne la parole sans plus tarder.

Article 1.

Mr. Clermont: Thank you. Mr. Minister, you must have given this explanation several times already, but sometimes it is useful to repeat. Why, Mr. Minister, did you choose the date of April 14? Why not December 31, 1977, or April 30?

The Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): The Act, as passed by Parliament, provided that the Anti-Inflation Commission would operate until the end of December, 1978.

Last summer, the government had some consultations with the private sector, that is with representatives of business and labour who said that controls should be lifted immediately. The problem we had to face, then, was that, if everything was decontrolled permanently, on the same day, at the end of 1978, that might create a kind of bottleneck which would have considerably worsened the situation and might have created a new start of inflation. So, we decided to introduce gradual decontrol and chose the date of April 14, 1978. Obviously, this is a rather arbitrary date but it corresponds exactly to a control period of two and a half years. As far as symmetry is concerned, it was better like that. There were two . . .

Mr. Clermont: Why, Mr. Minister, was it better, for symmetrical purposes, to choose April 14 rather than April 30?

Mr. Chrétien: Because we also took into account the number of contracts which were to expire. Usually, contracts expire at the end of a month and not in the middle of it. So, in order not to incorporate, for one day or two only, those unions or companies which were to be controlled, we chose the date of April 15, that is the middle of the month, rather than March 31 or April 30.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I would like to ask another question. At our first meeting on Bill C-18, the member for Cape Breton-East Richmond asked several questions about the amendment you presented. You know that after April 14 when the Anti-Inflation Act is abrogated, a clause of the contract will be automatically applied which provides for a 5-, 10- or 20-cent increase.

[Texte]

salaires sera abrogée, il y aurait automatiquement un article du contrat qui accorderait 5c., 10c. ou 20c. d'augmentation. Vous avez dit que dans ce cas-là la loi ne le permettra pas grâce à l'amendement que vous allez proposer. La loi peut-elle aussi couvrir un montant forfaitaire? Vous avez surtout parlé du salaire à l'heure; mais supposons que dans le contrat on prévoit, lorsque la loi anti-inflation sera abrogée, qu'un employeur puisse donner, disons, \$500 forfaitaires à ses employés pour compenser selon l'entente...

M. Chrétien: Eh bien voici. Si dans le contrat il était prévu, le jour où les contrôles allaient être levés, que le contrat de travail allait prévoir une somme forfaitaire comme compensation pour les pertes encourues, si ce sont des pertes dues au programme anti-inflation, une telle clause, je crois, est illégale; c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas la payer.

M. Clermont: Même si on a un montant...

M. Chrétien: Que ce soit tant de l'heure ou un montant forfaitaire, c'est illégal, d'après ce que me disent mes conseillers juridiques.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre... Vous savez qu'à différentes occasions, soit en réponse à des questions en Chambre, soit à l'occasion de discours on vous dit et on nous dit, comme membres du Gouvernement que la loi pour contrôler les prix et les salaires n'a pas été efficace. Dans certains cas on va plus loin, on dit que cela a été une faillite. Mais d'un autre côté, vous nous dites pourquoi la loi sur les contrôles des prix et salaires a été efficace. Entre autres, par exemple, dans le secteur manufacturier, quelle a été l'évolution de cette expérience dans les deux premières années? Est-ce qu'il y a eu un changement dans l'augmentation des prix dans le secteur manufacturier? Je lisais un document, il n'y a pas longtemps, qui disait que dans le secteur manufacturier, dans les deux premières années du contrôle des prix et salaires, la moyenne aurait diminué de 10 à 5 p. 100. Est-ce que c'est exact?

M. Chrétien: Je ne connais pas le chiffre exact; je ne l'ai pas devant moi, monsieur Clermont; mais moi aussi j'ai vu les chiffres à ce sujet et je pourrais vous les donner. Ce que j'appellerais l'inflation interne du pays...

M. Clermont: En un mot, sous le contrôle du gouvernement.

M. Chrétien: Ce qu'on appelle l'inflation interne du pays, quand on ne tient pas compte de ce que l'on importe de l'extérieur, les prix des articles produites au Canada ont diminué considérablement durant la période des contrôles. Et pour l'année 1977, le mois de décembre, par exemple, alors que le taux d'inflation était de 9.5 p. 100 selon les données publiées au début de janvier, ce qu'on appelle l'inflation interne, était de moins de 7 p. 100. Ce qui veut dire que le programme a été efficace. Évidemment, le programme anti-inflation ne peut rien faire contre l'inflation que l'on importe.

M. Clermont: Comme le prix du pétrole?

M. Chrétien: Le prix du pétrole?... Oui, pour le pétrole qui est importé du Venezuela et du Moyen-Orient. Évidemment, il y a une production interne et il y a une consommation de pétrole étranger. Il y a aussi les fruits, les légumes que nous importons et aussi le fait que certains produits ont augmenté dernièrement au cours de l'année 1977 à la suite de la dévaluation du dollar canadien, comme vous le savez.

[Traduction]

You said that, in this case, the act will not allow it, with the amendment you are going to present. Can the act cover a lump sum? You talked especially about hourly wages but let us suppose that a contract allows the employer, when the Anti-Inflation Act is abrogated, to grant \$500 to each of his employees to compensate, according to the contract...

Mr. Chrétien: If the contract provides for a lump sum to be granted to the employees as a compensation for losses due to the anti-inflation program, such a clause, I think, is illegal, and the employer cannot grant this amount.

Mr. Clermont: Even if there is an amount...

Mr. Chrétien: Whether it is an hourly amount or a lump sum, it is illegal, as I am told by my legal advisers.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you know very well that now and then, in the House or outside, we are told, as members of the government, that the Anti-Inflation Act has not been effective. Some people even say that it has been a failure. On the other hand, you gave us many reasons why the Anti-Inflation Act was efficient. But, as an example, I would like to know what happened during the first two years in the manufacturing sector. Has there been a change in the price increases of the manufacturing sector? Recently, I read that, during the first two years of this anti-inflation program, the average price increase in the manufacturing sector had decreased from 10 to 5 per cent. Is it true?

Mr. Chrétien: I do not know the exact figure and I do not have it before me, Mr. Clermont; but I know that some figures are available and I can provide them to you. What I call domestic inflation...

Mr. Clermont: That is, under the control of the government?

Mr. Chrétien: Our domestic inflation, that is without taking imports into account and considering only the cost of articles manufactured in Canada, has significantly decreased during the control period. For 1977, in December, for example, while the inflation rate was 9.5 per cent, according to data published at the beginning of January, our domestic inflation was less than 7 per cent. That means that the program was effective. Obviously, the anti-inflation program cannot fight against imported inflation.

Mr. Clermont: Like oil prices?

Mr. Chrétien: Oil prices?... Yes, it is true for the oil imported from Venezuela or the Middle East. Obviously, there is a domestic production but there is also consumption of foreign oil. We also import food and vegetables and you should not forget that, last year, the Canadian dollar was devalued.

[Text]

• 0945

M. Clermont: En un mot, comme vous l'avez mentionné, monsieur le ministre, la Loi anti-inflation n'avait aucun effet sur l'importation.

M. Chrétien: Non.

M. Clermont: Comme le pétrole ou les aliments comme le café?

M. Chrétien: C'est cela.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, après l'abrogation de la Loi anti-inflation, vous voulez établir un organisme de surveillance. Certains critiques nous disent que cet organisme de surveillance, que vous voulez établir, ne sera pas plus efficace que celui que nous avions avant la Loi anti-inflation. Pourquoi croyez-vous que cet organisme aura plus de succès?

M. Chrétien: Ce qui est important, c'est que nous retournons en somme, à partir du 15 avril, à ce qu'on appelle une économie de marché; et que ce soit l'offre et la demande qui décide du niveau des prix et des compensations de toutes formes.

Toutefois, il existe des groupes dans la société qui sont plus puissants que les autres et qui peuvent facilement passer leurs augmentations de coûts aux consommateurs sans être affectés; soit parce qu'ils sont dans une position très forte avec peu de concurrence, soit parce qu'ils ont un impact considérable sur des secteurs complets de l'économie.

Ce que nous voulons faire avec cette agence, c'est surveiller le développement des prix . . .

M. Clermont: L'agence n'aura pas de pouvoirs?

M. Chrétien: Non. Elle n'aura pas de pouvoirs. Son seul pouvoir sera d'analyser et d'informer le public et d'espérer que, par cela, les gens en question se verront mis en difficulté devant l'opinion publique. On ne peut pas avoir le choix. Ou bien on reste avec des contrôles, ou bien on sort des contrôles. Or, nous avons décidé de sortir des contrôles. La nouvelle agence que nous proposons, qui sera peut-être tout simplement un service additionnel du Conseil économique du Canada, n'a pas pour rôle de reculer les prix ou de reculer les salaires à un niveau plus acceptable. elle ne pourra qu'éduquer le public et, par les pressions exercées par le public, je crois que le gens . . .

M. Clermont: Monsieur le président.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je pose la question de rivilège, Monsieur le président. J'entends les murmures de M. Stevens. Il prétend que je suis arrivé le dernier et que j'ai été le premier à prendre la parole. La raison en est très simple, et M. Stevens le sait. Lorsque nous avons eu notre première rencontre sur l'étude du projet de loi, le nom de Gaston Clermont était le premier sur la liste. Or je n'ai pas eu la parole le premier, conformément à ce qui se fait d'habitude. Aujourd'hui, la coutume veut donc que je sois en tête de liste. M. Stevens le sait. Quand cela s'applique à lui, cela fait son affaire; mais quand cela s'applique aux autres, cela ne fait pas son affaire. Il ne change pas. C'est

[Translation]

Mr. Clermont: In a nutshell, Mr. Minister, the Anti-Inflation Act had no effect on imports.

Mr. Chrétien: No.

Mr. Clermont: And I mean oil or food products like coffee?

Mr. Chrétien: That is right.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you said that, when the Anti-Inflation Act is abrogated, you want to create a monitoring agency. Some people say that this monitoring agency will not be more effective than the Anti-Inflation Commission. Why do you think this agency will be more successful?

Mr. Chrétien: What is important is that, from April 15, we return to what we call the market economy, where supply and demand set the level of prices and compensations.

However, in our society, some groups, which are more powerful than others, can easily pass on their cost increases to consumers without being affected; those groups are powerful either because there is not much competition or because they have a significant impact on entire sectors of the economy.

With this agency, we want to monitor price development . . .

Mr. Clermont: The agency will not have any powers?

Mr. Chrétien: No. Its only power will be to analyse the situation and inform the public; let us hope that it will be sufficient and that those who will be publicly challenged will react. We do not have many alternatives: either we keep the controls or we lift them. We have decided to lift them. The new agency we propose to set up, and which might be just an additional service of the Economic Council of Canada, will not have the power to roll back prices or wages at an acceptable level. This agency will have to sensitize the public and, through its influence, convince some groups . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman . . .

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: It is a question of privilege, Mr. Chairman. I heard Mr. Stevens say that I came last and was first to be recognized. The reason is very simple, and Mr. Stevens knows it. When we met for the first time, on this bill, my name was the first on the list. However, I was not given the floor first, as it is the practice in this Committee. Today, it is quite normal that my name be the first on the list. Mr. Stevens is aware of that. When it applies to him, he is happy, but when it applies to others, he is unhappy. He is always the same. That is why you recognized me, Mr. Chairman.

[Texte]

cela la raison pour laquelle vous m'avez donné la parole, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Clermont, si vous me le permettez. Ce qu'il voulait savoir, c'est si vous aviez dépassé votre temps de parole.

M. Clermont: Très bien.

Le vice-président: Maintenant, s'il a fait d'autres remarques, je ne les ai pas entendues.

M. Clermont: Je vais arrêter. Mettez mon nom sur la liste pour le deuxième tour, si c'est possible. Mais je peux vous dire, monsieur le président, que lorsque M. Stevens va commencer, je vais surveiller l'heure. Et je lui dis: ne dépassez pas votre temps d'une minute, parce que je vais attirer l'attention du président.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Clermont de votre indulgence à mon égard.

M. Clermont: Lui, il prend 15, 18 minutes. Cela lui est permis, au représentant des grosses entreprises.

Le vice-président: Si vous le permettez, je vais essayer de donner la parole à tout le monde dans une proportion équitable. Votre temps est expiré, monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci.

Le vice-président: Lors de notre dernière réunion, le ministre avait introduit un amendement à l'article 6. Je voudrais demander si d'autres membres du comité désirent proposer des amendements autres que celui qui est devant nous présentement? Are there no amendments by any other member?

Mr. Clermont: Do not expect them to tell you.

The Vice-Chairman: There is one thing I would like to do before I recognize Mr. Stevens. The last time your subcommittee met, we had a very short report on it. If you will allow me, I will ask the Clerk to give you the minutes of the agenda so that you can consider them, and when we have a quorum we can adopt them. If that is agreeable to the Committee, will you allow me to give the minutes to you?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: The next name I have on my list is Mr. Stevens.

[Traduction]

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, Mr. Stevens just wanted to know whether you had exceeded your time.

Mr. Clermont: All right.

The Vice-Chairman: Now, if he said anything else, I did not hear him.

Mr. Clermont: I am going to stop, but I would ask you to put my name for a second round, if possible. But I can tell you, Mr. Chairman, that, when Mr. Stevens starts, I will watch the clock and tell him not to exceed his time by a minute, because I will draw the attention of the Chair.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Clermont, for your leniency towards me.

Mr. Clermont: He takes 15, 18 minutes... He does what he wants, being the representative of big business.

The Vice-Chairman: With your permission, I will try to recognize everybody in a fair manner. Your time has expired, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you.

The Vice-Chairman: When we last met, the Minister had introduced an amendment to Clause 6. Maybe other members of this Committee have amendments to present now? Avez-vous d'autres amendements?

M. Clermont: Ne vous attendez-pas à ce qu'ils vous le disent.

Le vice-président: Avant de laisser la parole à M. Stevens, je tiens à vous dire que votre sous-comité a fait un très bref rapport de sa dernière réunion. Avec votre permission, je vais demander au greffier de vous distribuer ce rapport afin que vous puissiez le consulter; il nous faudra avoir le quorum pour l'adopter. Êtes-vous d'accord pour que ce rapport vous soit distribué?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Je donne maintenant la parole à M. Stevens.

• 0950

Mr. Stevens: Mr. Chairman, at our last meeting we were exploring with the Minister an overview of what other legislation we might effect touching on this general question of the post-control period, and at that time I asked the Minister what his intention was with respect to certain draft legislation that bore his name and which had been circulated to the provinces in anticipation of the First Ministers' Conference that has just been concluded. So my first question would be, bearing in mind the communiqué that has come out of that First Ministers' Conference, is it now fair for us to assume that the Minister does not intend to introduce an Inflation Monitoring Agency Act?

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, at this moment I am in communication with the Economic Council of Canada in order

M. Stevens: Monsieur le président, lors de notre dernière réunion, nous avons abordé avec le ministre les mesures qui pourraient être appliquées une fois que les contrôles seront levés. J'avais demandé au ministre quelles étaient ses intentions à propos d'un certain avant-projet de loi dont il était l'auteur et qu'il avait communiqué aux provinces avant la conférence des premiers ministres qui vient de se terminer. Par conséquent, ma première question sera la suivante: compte tenu du communiqué publié à l'issue de la Conférence des premiers ministres, peut-on penser que le ministre n'a pas l'intention de présenter une loi établissant un organisme de contrôle de l'inflation?

M. Chrétien: Monsieur le président, je cherche actuellement à savoir si le Conseil économique du Canada est prêt à

[Text]

to ascertain if this body is willing to do the job that we wanted the new agency to do. The Chairman of the Economic Council is considering the proposition that was put forward at the First Ministers' meeting and when this has been clarified, if the Council think that they are able and willing to play the role that the First Ministers would like them to, there will be perhaps no need for legislation. So at this moment it is premature for me to make any comment. If I were to reply to a political question, if the council do not want to play that role, my understanding is that we will have to establish a monitoring agency because the principle of monitoring the price and income development after April 14 has been accepted by the Premiers, and I agree with them entirely that if we can have an existing body to do that, it will be simpler and it will clarify that the nature of the studies and investigations will be completely separated from AIB that way. That was one of the fears of some of the people, that we were going through the back door to maintain AIB. That is not the desire of the government and we never had such an idea.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I thank the Minister for that answer, Mr. Chairman. Mr. Minister, has the Chairman of the Economic Council given you any initial reaction as to whether she feels it might be a suitable thing for the Economic Council to take on or otherwise?

Mr. Chrétien: It would be rather improper for me to talk on behalf of the Chairman of the Economic Council. Perhaps she would permit me to say—I do not know if she would but I will say it anyway—that she was not overwhelmed by the idea when I came to her with that. She said she had to study it and talk with her board and come back to us.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, has the Minister requested any particular decision by a certain date as far as the Economic Council is concerned? Have you asked that she report back to you within the week? Just what type of time frame are we looking at here?

Mr. Chrétien: We did not have the time to talk about a time frame. She said that she was considering that and I felt it improper, as it is an independent body from the government, to push them in the corner. She will give me an answer in a week or two—I do not know—but I expect that we will receive communication from them within days. There is no date, but apparently she is planning to make a decision quickly about it. She has to talk with the board first and I did not press for a date.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, again to the Minister, I note that in the communiqué that came from the First Ministers' Conference, the reference is made to the Economic Council of Canada adding, as they say, to their present statutory functions the responsibility of this supervision of the post-control period if feasible. Those are the words—if feasible. Was there any discussion between you and

[Translation]

assumer les responsabilités que nous voulions conférer au nouvel organisme. La présidente du Conseil étudie actuellement la proposition qui a été formulée lors de la conférence des premiers ministres et, une fois qu'elle pourra nous dire si le Conseil est d'une part en mesure et d'autre part prêt à jouer le rôle que souhaitent les premiers ministres, peut-être ne sera-t-il pas nécessaire d'adopter une mesure législative. Je dirais que, à l'heure actuelle, tout commentaire serait prématuré. Cependant, si la question est de nature politique et si le Conseil ne veut pas jouer le rôle dont nous parlons, je pense que nous serons contraints de créer un organisme de contrôle vu que les premiers ministres ont accepté le principe d'un contrôle de l'évolution des prix et des revenus après le 14 avril. Je suis d'ailleurs tout à fait d'accord avec eux pour dire que si un organisme existant peut jouer ce rôle, la situation sera plus simple et on pourra être certain que les études et enquêtes seront réalisées tout à fait indépendamment de la CLI. Certains craignaient que nous ne cherchions, par des voies détournées, à maintenir la CLI. Ce n'est pas là le désir du gouvernement et nous n'avons d'ailleurs jamais nourri de telles intentions.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, permettez-moi de remercier le ministre pour sa réponse. Monsieur le ministre, la présidente du Conseil économique pense-t-elle que le Conseil pourrait jouer un tel rôle?

M. Chrétien: Il ne m'appartient pas de parler en son nom. Peut-être me permettrait-elle de dire... je ne sais pas si elle le ferait mais, quoi qu'il en soit, je vais exprimer mon idée... qu'elle n'a pas été enthousiasmée par cette idée quand je la lui ai formulée. Elle m'avait déclaré qu'elle l'étudierait, qu'elle en discuterait avec les membres du conseil d'administration et qu'elle me donnerait une réponse.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre a-t-il demandé au Conseil économique de lui faire part de sa décision avant une certaine date, dans le courant de la semaine qui a suivi? Pouvez-vous nous donner des précisions quant au calendrier?

M. Chrétien: Nous n'avons pas eu le temps de parler d'un quelconque calendrier. La présidente m'a dit qu'elle étudierait cette proposition et comme le Conseil est un organisme indépendant du gouvernement j'ai estimé qu'il ne m'appartenait pas d'être par trop exigeant. Elle me donnera une réponse d'ici une semaine ou deux... et je sais pas... mais je m'attends à ce que le Conseil se mette en rapport avec nous d'ici quelques jours. Aucune date précise n'a été prévue mais il semble que la décision sera prise sans tarder. Elle doit d'abord consulter les membres du conseil d'administration et je n'ai pas cherché à imposer de date.

M. Stevens: Je remarque que dans le communiqué publié à l'issue de la conférence des premiers ministres on fait allusion au Conseil économique du Canada. En plus de ses fonctions statutaires actuelles, on envisage d'ailleurs de lui confier un rôle de surveillance pour la période qui suivra la levée des contrôles, si cela est faisable. On dit bien si cela est faisable. Avez-vous parlé avec la présidente d'un accroissement éventuel

[Texte]

the chairman as to extra staff that she feels the Economic Council might need if they take over this new responsibility?

• 0955

Mr. Chrétien: No, there was no discussion of staff at all. I said at the conference that we have in mind for the new agency, if we work to create one, around 100 more staff. Of course, there is the phase-out of AIB, which will go out the door within a year. There was no staff requirement by her, but I suspect that, if the Economic Council is to take on such a responsibility, there will be a need for some staff. However, there was no such discussion.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, again to the Minister, in that context, would it be fair to say that this would certainly be quite a new role for the Economic Council to play, in the sense that it is a kind of policing or, at least, supervisory policing type of role of a very immediate nature, compared to the longer-term role that the Economic Council has generally been mandated to follow?

Mr. Chrétien: Yes, I recognize that it will be a new departure, and it was probably one of the reasons why the chairperson was not, at first glance, that enthusiastic about it. But, that was a suggestion that came from the first ministers, which we have agreed to consider. Now, we will see what is the real thing.

Mr. Stevens: For today then, Mr. Minister, it is fair to say, I take it, that if the Council in their wisdom decide this is something they would prefer to stay out of, you will be introducing legislation setting up an inflation monitoring agency.

Mr. Chrétien: There will be something. If the Council does not want to play that role, there will be legislation to establish a monitoring agency.

Mr. Stevens: Mr. Minister, regardless of what role the Economic Council play, may we also anticipate a financial and compensation act such as is contemplated in the draft legislation I referred to at the last meeting. In other words, a data-collecting piece of legislation that will be integrated with Statistics Canada.

Mr. Chrétien: No, there will no such thing.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, at the Economic Council a target was set of 3.5 per cent inflation by 1981. I wonder if the Minister could be more explicit on that. The actual wording was:

That effective consultations between governments and the private sector would be crucial in lowering the rate of inflation to the target level of 3.5 per cent by 1981.

Is the communiqué referring to average 1981 over average 1980 inflation when it refers to 3.5 per cent?

Mr. Chrétien: The 3.5 per cent will be, in my judgment, the rate of inflation that we will have at the end of 1981 over the end of 1980.

[Traduction]

du personnel du Conseil économique s'il devait assumer cette nouvelle responsabilité?

M. Chrétien: Non, nous n'avons absolument pas parlé du personnel. J'ai dit lors de la conférence que si nous devons créer un nouvel organisme celui-ci serait doté d'une centaine de personnes. Bien sûr, d'ici un an, la CLI va être progressivement supprimée. La présidente ne m'a pas parlé de besoins en personnel mais je suppose que si le Conseil économique assume cette nouvelle responsabilité, son personnel devra être augmenté.

M. Stevens: Par conséquent, monsieur le président, peut-on dire que le Conseil économique aura un rôle tout à fait nouveau à jouer vu qu'il devra effectuer une surveillance au jour le jour, en quelque sorte, alors qu'il avait toujours eu pour mandat de jouer un rôle à long terme.

M. Chrétien: Oui, je suis conscient qu'on lui demande de jouer un nouveau rôle et c'est là probablement une des raisons pour lesquelles la présidente ne s'est pas montrée très enthousiaste à première vue. Cependant, cette proposition émanait des premiers ministres et nous avons accepté de l'étudier. Maintenant nous allons voir quelle est la situation réelle.

M. Stevens: Par conséquent, monsieur le ministre, on peut dire, je suppose, que si dans sa sagesse, le Conseil décide de rester à l'écart de ce domaine, vous présenterez un bill portant création d'un organisme de contrôle de l'inflation.

M. Chrétien: Bien sûr. Si le Conseil ne veut pas jouer ce rôle, nous présenterons un bill portant création d'un organisme de contrôle.

M. Stevens: Monsieur le ministre, indépendamment du rôle que jouera le Conseil économique, va-t-on présenter une loi relative aux déclarations financières et aux données sur l'indemnisation comme cela est prévu dans l'avant-projet de loi auquel vous avez fait allusion lors de notre dernière réunion. Autrement dit, va-t-on présenter une mesure relative à la collecte des données et qui sera rattachée aux mesures concernant Statistiques Canada.

M. Chrétien: Non.

M. Stevens: Monsieur le président, le Conseil économique a fixé pour 1981 un objectif en matière d'inflation de 3.5 p. 100. J'aimerais que le ministre nous donne quelques explications à ce propos. Le libellé exact du texte est le suivant:

Il est essentiel que des consultations véritables s'engagent entre les gouvernements et le secteur privé pour ramener le taux d'inflation à 3.5 p. 100 en 1981.

Est-ce qu'il est question ici d'une différence de 3.5 p. 100 entre la moyenne pour 1980 et la moyenne pour 1981?

M. Chrétien: A mon avis, il s'agit là du taux d'inflation à la fin de 1981 par rapport à celui de la fin de 1980.

[Text]

Mr. Stevens: For clarification then, are we saying that by December, 1981 the target would be an annualized rate of inflation of 3.5 per cent, and not average year over average year?

Mr. Chrétien: I do not know exactly what you mean by your question; perhaps you could be more precise. We say that by the end of 1981 our target is that inflation should be 3.5 per cent over the previous year. That is all. I do not know why you are talking about the average.

The Vice-Chairman: This will be your last question, Mr. Stevens. I have some difficulty relating this to the bill, but it will still be your last question.

Mr. Stevens: If I could just clarify that. As the Minister certainly will realize, there is quite a difference between an average inflation level in 1981 compared to an average inflation level in 1980, compared to what will be the monthly annualized inflation level by December 1981. I am trying to get the parameters of what they mean by 3.5 per cent inflation by 1981.

• 1000

Mr. Chairman, you will recall that we did have a change in the government's position with respect to the current inflation in 1978 in that, initially, the Minister told us in this Committee that he had in mind an inflation level, average 1978 over average 1977. They have now changed their target to an inflation level that will only be reached in December of this year.

Mr. Chrétien: When we talk in orders of magnitude like that, and if you ask me what will be the precise level of inflation in December 1981, I have to admit to you humbly that I do not know. These are goals and targets against which we will be able to measure the performance of the Canadian economy. We are talking about trends. It could be, on an annual basis, 3.4 to 3.6, and if it is 3.6 or 3.5 I will not feel humiliated. It is a target that we are setting for all governments, and all governments have agreed to try it, so every year we will be measuring our performance against those targets.

It could be that our performance will be better or worse than the target rate. It is a very difficult exercise to get into because forecasting, as everyone knows, is not the easiest game in town—or in the world—these days. There are so many factors that lead to fluctuation: the internal market developments, external market developments, what is happening in the world. So we are just setting goals to measure our performance against so that everyone in the provincial jurisdictions, just as in the federal jurisdiction, will know if we are in the ballgame or not, and adjust their policies accordingly. But if it is 3.5 or 3.5 in December or October 1981, I will not resign over that—or 3.7 either.

Mr. Stevens: Will you at 5?

[Translation]

M. Stevens: Est-ce que l'on veut donc dire par là qu'en décembre 1981 le taux d'inflation annuel devrait être de 3.5 p. 100, il ne s'agit pas d'une différence des moyennes entre les deux années?

M. Chrétien: Je ne vois pas exactement ce que vous voulez dire par là; peut-être pourriez-vous être plus précis. Nous voulons dire que, à la fin de 1981, le taux d'inflation devrait être de 3.5 p. 100 par rapport à l'année précédente. C'est tout. Je ne vois pas pourquoi vous parlez de moyenne.

Le vice-président: Monsieur Stevens, ce sera votre dernière question. J'ai du mal à voir en quoi ces propos ont trait au bill mais quoiqu'il en soit, je vous prie de poser votre dernière question.

M. Stevens: J'aimerais obtenir quelques éclaircissements. Le ministre sait certainement qu'il y a une différence importante entre le niveau moyen de l'inflation en 1981 comparé au niveau moyen de l'inflation en 1980 et ce que sera en décembre 1980 le niveau mensuel de l'inflation rapporté à l'année. J'essaie de comprendre comment on compte arriver à 3.5 p. 100 d'inflation en 1981.

Monsieur le président, vous vous souviendrez que le gouvernement a changé sa position en ce qui concerne le taux d'inflation en 1978. À l'origine, le ministre avait dit au Comité qu'il visait un certain taux d'inflation, une moyenne pour 1978 par rapport à une moyenne pour 1977. On a maintenant changé d'objectif et on vise un niveau d'inflation qui ne sera atteint qu'en décembre de la présente année.

M. Chrétien: Nous parlons d'ordre de grandeur et vous me demandez de vous donner un taux d'inflation précis pour décembre 1981. Je dois vous avouer, en toute humilité, que je n'ai aucune idée à ce propos. Il s'agit là d'objectifs qui nous permettront de mesurer les performances de l'économie canadienne. Nous parlons de tendances. Il pourrait s'agir d'un taux annuel de 3.4 à 3.6 p. 100 et, si l'on arrive à 3.6 ou 3.5 p. 100, je ne me sentirai pas humilié. Il s'agit là d'un objectif que nous fixons à l'intention de tous les gouvernements, lesquels sont prêts à faire des efforts pour l'atteindre et, ainsi, nous pourrions chaque année mesurer les performances atteintes en fonction justement de cet objectif.

Peut-être ferons-nous mieux, peut-être ferons-nous moins bien. Il s'agit là d'un exercice très difficile car, comme chacun le sait, le jeu de la prévision n'est pas des plus simples. D'autre part, il y a bien des facteurs qui favorisent les fluctuations: l'évolution du marché intérieur, l'évolution des marchés internationaux, la situation mondiale. Nous établissons donc des objectifs en vue de mesurer nos performances de façon à ce que, tant au niveau provincial qu'au niveau fédéral, on sache où on en est et que l'on ajuste les politiques en fonction des résultats. Quoi qu'il en soit, si ce taux est de 3.6 ou de 3.5 p. 100 en décembre ou en octobre 1981, cela ne me fera pas démissionner... même s'il est de 3.7 p. 100.

M. Stevens: Et à 5 p. 100, est-ce que vous démissionneriez?

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Order, please. I do not know whether the questions were too long or the answers were too long but I think you have exceeded your time, Mr. Stevens.

Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman.

I would just like to follow through on the line of questioning of Mr. Stevens.

The Vice-Chairman: May I just ask you to try to relate it to the bill that we have before us?

Mr. Saltsman: Yes, I will do it as effectively as Mr. Stevens did.

The Vice-Chairman: That is why I have some difficulty, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: I will take that shining example as my guiding light.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Saltsman: Mr. Minister, it is fine to say that in 1981 we hope to do the following things, but given the longevity of finance ministers, you may not be around to be accountable for in 1981. I hope you are but you may not be.

Now what bothers me about what you are saying about setting this sort of target rate of 3.5 per cent is that, from the information this Committee received while we were in Washington, some of the private talks we had, while it may not be official government policy—and I do not hold the government to this view—it was quite clear that there was not a hope of really bringing inflation down below 6 per cent in the United States. Now you are setting a target of 3.5 per cent, which is a very admirable kind of target. But the consequence of setting that kind of target is either to fool yourself or to fool the public into believing that this kind of thing can be done, when so many of the opinions we have heard do not bear this out.

I am not setting myself up as the ultimate expert; I am no more of a crystal gazer in these things than you are. But it seems to me you are doing a lot of damage by holding forth that kind of optimism instead of facing the reality that most countries are having to face.

Mr. Chrétien: I am not making a forecast; I am setting a goal. That is a hell of a difference. We are trying to tell the Canadian people that if we want to have a rate of growth in the Canadian economy that will increase the take-home pay of everybody, we have to check inflation and we have to maintain our competitive position. And with those very ambitious goals I am not trying to create a false impression. I am telling everybody that it is going to be very difficult to achieve and if we do not achieve it, that could mean that there will be no new wealth to distribute in this nation. So, this is a very ambitious program, I recognize, but if we fail to achieve it, we will not have a real growth of 5.5 per cent, which is the target we have for growth. But at the same time, you know, there are some cautions mentioned in the document, as I explained earlier, that some of the inflation is not internal. Some is caused by the international forces, like the goods we are importing or the

[*Traduction*]

Le président: A l'ordre. Je ne sais pas si ce sont les questions ou bien les réponses qui étaient trop longues mais, monsieur Stevens, je pense que le temps parole qui vous était imparti est depuis longtemps écoulé.

Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président.

Mes questions se rapportent au même point que celles de M. Stevens.

Le vice-président: Faites en sorte qu'elles aient trait au bill dont nous sommes saisis.

M. Saltsman: Oui, je suivrai l'exemple de M. Stevens.

Le vice-président: Monsieur Saltsman, c'est bien ce qui m'inquiète.

M. Saltsman: Je me rallierai à son pancake blanc.

Des voix: Bravo!

M. Saltsman: Monsieur le ministre, c'est bien beau de dire que, en 1981, nous espérons faire telle ou telle chose mais, compte tenu de la durée des mandats des ministres des Finances, peut-être ne sera-t-il plus question de vous demander des comptes en 1981. J'espère cependant que vous serez toujours à votre poste, mais ce n'est pas certain du tout.

Vous fixez un objectif en matière d'inflation, à savoir 3.5 p. 100. Lorsque le Comité était à Washington, nous avons eu des conversations privées et, bien que ce ne soit peut-être pas la politique officielle du gouvernement, il était tout à fait clair que, aux États-Unis, on n'espérait pas remener le taux d'inflation en-dessous de 6 p. 100. Vous fixez maintenant un objectif à 3.5 p. 100; voilà qui est admirable. Ce faisant, ou bien vous vous trompez ou bien vous trompez le public en lui faisant croire qu'un tel objectif peut être atteint alors que, compte tenu des opinions que nous avons pu recevoir, il ne semble absolument pas que ce puisse être le cas.

Je n'ai pas l'intention de m'imposer en tant qu'expert et, à ce propos, je ne sais pas mieux lire que vous dans des boules de cristal. Il me semble cependant que vous faites bien du tort en affichant un tel optimisme au lieu de faire face aux réalités qui confrontent la plupart des pays.

M. Chrétien: Je ne fais pas de prévisions, je fixe un objectif. Il y a là une sacrée différence. Nous essayons de dire aux Canadiens que, pour accroître le pouvoir d'achat de chacun il faut freiner l'inflation et se maintenir en position concurrentielle. Je n'essaie pas de donner une fausse impression en visant des objectifs aussi ambitieux. Je préviens tout le monde que c'est un objectif très difficile à atteindre, et que si nous ne l'atteignons pas, il n'y aura pas de nouvelles richesses à distribuer à la nation. J'admets que c'est là un programme très ambitieux, et que si nous ne l'atteignons pas, nous n'aurons pas un taux de croissance réel de 5.5 p. 100, l'objectif que nous fixons. Mais, aussi, faut-il se rappeler que le document donne certains avertissements, comme je le disais plus tôt, que les causes d'inflation ne sont pas toutes internes. Il faut tenir compte des forces internationales, tels les produits importés, ou le règlement des prix du pétrole, etc. Aussi, y a-t-il toutes

[Text]

setting of the oil prices and so on. There could be all sorts of incidents that will force this target to be changed or adjusted. What is important, is that we know that, because of the difficulties we are having in the Canadian economy to perform, the problem of a small population and a big land, competing with countries that have greater production capacity, longer lines and so on, we have to perform somewhat better than they do, if we want to grow. It is one aspect of this document that I would like to outline. So, when you refer to the performance of the United States, I am, as a Minister, very much aware that if we are not performing better than they perform, we will not have the growth that we are hoping for.

• 1005

Mr. Saltsman: Mr. Minister, I appreciate the distinction you are trying to make between a hope and a fact of the reality . . .

Mr. Chrétien: A goal.

Mr. Saltsman: . . . of what may materialize—a goal. But when the Minister of Finance talks about goals, by the time it gets filtered through to the public, it starts to look like some kind of a reality, some kind of a realistic reality, and it has a very practical effect because a message goes out that that is the intention. Now I know that is not exactly what the Minister is saying but the Minister has been in politics long enough to know the kind of confusion that arises in these matters. You can walk up and down the land and say otherwise but it tends to take on an aura of reality.

For instance, as one example of the kind of problem that gets created. Labour negotiations—people say, well, the Minister of Finance says he is going to have it at 3.5 per cent or we are hoping to have it at 3.5 per cent; this tends to influence the debate. This is really what I am saying and it seems to me that you would be much better off to do what you often do, say, I am not going to set any objectives, particularly since the basis on which there objectives are being set, or the goals, are not all that clear, and the mumbo jumbo that goes into making up these projections is not very good.

Mr. Chrétien: Yes. I take that criticism from you. I am extremely surprised it is coming from a member of your party, whose goal in political life for economic success is to plan the economy. I do think that this is a type of a plan that we have set for the provincial governments and the federal government. Now, I note with great pleasure that the NDP is telling me that we should not try to do any planning, in economic terms. That is all right. I will live with that criticism.

Mr. Saltsman: I would like to point out, Mr. Chairman, to the Minister . . .

The Vice-Chairman: Before you get on to that, may I just warn the Committee that we now have studied the role of the Economic Council; I think we have studied the science of forecasting; we have gone on to goals and targets and now on the shyness of the labour market in Canada. Could we now get back to the bill which is an act about the anti-inflation and guidelines.

[Translation]

sortes d'éléments qui pourraient nous forcer à changer ou à ajuster notre objectif. Il est important donc de se rendre compte des difficultés de la performance économique au Canada; le problème d'une petite population; un territoire très vaste, qui doit concurrencer des pays qui ont une capacité beaucoup plus grande de production, des lignes de produits plus étendues, etc. et qu'il faut donc travailler plus fort qu'eux, pour faire croître notre économie. Voilà un aspect du document à souligner. Donc, si on compare notre performance à celle des États-Unis, je sais très bien, comme ministre, que si elle n'est pas meilleure que la leur, nous n'aurons pas la croissance escomptée.

M. Saltsman: Monsieur le ministre, je me rends bien compte de la distinction que vous faites entre un espoir et la réalité . . .

M. Chrétien: Un objectif.

M. Saltsman: . . . de notre accomplissement—de notre objectif. Mais les objectifs qu'exprime le ministre des Finances, au moment où le public en prend connaissance, sont devenus pour lui des faits réels, et il en résulte que cela semble être une expression d'intention. Je sais très bien que ce n'est pas ce que veut dire le ministre, mais il est en politique depuis assez longtemps pour savoir que dans ce domaine, cela peut prêter à confusion. Vous aurez beau le nier par tout le pays, il reste que le tout prend une apparence de réalité.

Citons un exemple de ce genre de problèmes. Prenons le cas des négociations collectives—les gens ont tendance à croire que si le ministre des Finances tend ou espère s'en tenir à une croissance de 3.5 p. 100, ceci peut influencer la négociation. Voilà ce que je veux dire, et vous feriez mieux de faire comme vous faites d'ailleurs souvent, et ne pas fixer d'objectifs, surtout quand la base de ces objectifs n'est pas tout à fait claire, et que les projections ne sont pas très bonnes.

M. Chrétien: Oui, j'accepte cette critique. Je suis très étonné que ce la vienne d'un membre de votre parti, qui a toujours eu comme objectif politique économique de planifier l'économie. Ce n'est pas le genre de plan que nous avons fixé pour les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Il me fait donc plaisir de noter que le N.P.D. est d'accord que nous ne devrions pas chercher à planifier l'économie. C'est très bien. J'accepte cette critique.

M. Saltsman: Monsieur le président, je voudrais faire remarquer au ministre . . .

Le vice-président: Avant, je tiens à rappeler le Comité que nous avons maintenant étudié le rôle du conseil économique; la science des prédictions; nous sommes passés ensuite aux buts et objectifs économiques, et enfin au malaise du marché du travail au Canada. Peut-être devrions-nous reprendre l'étude de ce bill, une loi concernant la lutte contre l'inflation et ses indicateurs.

[Texte]

Mr. Saltzman: I would be delighted to follow your advice but for the Minister's education I would simply like to point out that there is a difference between the kind of planning that democratic socialists talk about and the kind of day dreaming he is indulging in; there is a very clear distinction between those two things. Now, let us go on to the Economic Council as we have been doing. No, we will go on to the bill, if you do not object, Mr. Chairman. In your reply about whether the Economic Council might undertake this role as a monitoring agency or not, one of the things that emerges is that if the Economic Council does take it on—and it is not at all sure that they would and if I were the Economic Council I would not touch it—because, in fact, if they take on this kind of role as has already been suggested, you change the terms of reference of the Economic Council which is essentially a medium-term organization that is not supposed to go from one budget to another or act as an advisor to the government. You really change the total function of the Economic Council in many, many ways and, certainly, the orientation of that Council.

• 1010

What I would like from you, Mr. Minister—we are dealing in the realm of hypotheses, we do not know what the Economic Council is going to do or not do, but I do think you have to recognize that it will substantially change their role—is that I think Parliament is entitled to some assurances that, should the Economic Council decide to take on this role of monitoring, the matter will come before the House before you turn that function over to them because, in fact, you are changing the terms of reference under which the Economic Council was set up. And it should not be done in a back-door way or an off-hand way because a very substantial change will take place.

Mr. Chrétien: I recognize that this new role will be a change in the role of the Economic Council. I do not know exactly, if they want to take it, what kind of proposition they will make it. What you are telling me, in fact, is that you would like that to be debated in the House of Commons.

Mr. Saltzman: I think it is important enough for that purpose.

Mr. Chrétien: I take note of that. I perhaps will have to amend the legislation, perhaps not. I have not looked into that. I have to be very candid with you. This was a suggestion. Some people wondered why we should not give that role to an existing agency without having to create one, and, of course, that is all right with me. That was not our own suggestion, I must admit; it came from the Premiers' Conference. We have been flexible in trying to accept suggestions of the Premiers and some were more comfortable in taking that route. I knew from day one that it was not to be any natural role for the Economic Council. But we have accepted to explore that, so we are exploring it and, depending on their views, we will decide. If they accept to do it, perhaps we will have to amend the legislation.

I have to tell you that this suggestion was a new one that I have accepted to try and I cannot report to you if it needs

[Traduction]

M. Saltzman: J'accepte volontiers, mais je voudrais rappeler au ministre qu'il y a une différence entre le genre de planification que préconise les socialistes démocrates, et le genre de rêverie dans laquelle il se berce; il y a une distinction nette et claire entre ces deux choses. Alors passons maintenant au Conseil économique. Non, retournons au bill, si vous voulez bien, monsieur le président. Dans votre réponse sur la possibilité que le Conseil économique agisse comme organisme de surveillance, il en ressort que si le Conseil économique devait accepter ce rôle—ce qui n'est pas du tout certain, et à mon sens, le Conseil économique ne devrait pas l'accepter—le mandat du Conseil économique, qui est un organisme à moyen terme, et qui n'est pas censé survivre d'un budget à l'autre, ou d'agir comme conseiller du gouvernement, serait changé. Vous changerez alors tout le rôle du Conseil économique de bien des façons, et certainement l'orientation du Conseil.

Puisque nous sommes dans le domaine des hypothèses, ne sachant pas ce que fera le Conseil économique, quoique vous devez reconnaître que cela changerait beaucoup son rôle, je vous demande, monsieur le ministre, de promettre au parlement que si le Conseil économique décidait d'accepter ce rôle de surveillance, la question serait dépensée à la Chambre, avant que le Conseil ne soit désigné, car, en fait, vous changez le mandat original du Conseil économique. Un changement si important ne devrait pas être fait d'une façon cavalière ou au pied levé.

M. Chrétien: Je reconnais qu'un tel rôle changerait le mandat du Conseil économique. Je ne connais pas exactement les conditions sous lesquelles il accepterait ce rôle. Mais en fait, vous me demandez que la question soit débattue en Chambre.

M. Saltzman: Oui, car la question est assez importante.

M. Chrétien: Je prends note de votre demande. Peut-être devrais-je modifier le projet de loi, et peut-être que non. Je n'ai pas encore étudié la question. Je serai très franc avec vous. C'est une proposition. Certains se sont demandés pourquoi on me donnerait pas ce rôle à un organisme existant plutôt que d'en créer un nouveau, et évidemment cela me plaît. Ce n'est pas notre suggestion, je l'avoue; elle nous vient de la Conférence des premiers ministres. Nous avons usé de beaucoup de souplesse au sujet des suggestions des premiers ministres et certains préférèrent cette direction. J'ai toujours compris que ce n'est pas un rôle qui sied bien au Conseil économique, mais nous avons accepté d'étudier la proposition, ce que nous faisons, et nous prendrons une décision à la lumière des idées des membres du Conseil. S'ils acceptent, nous devons peut-être modifier le projet de loi.

C'est une proposition toute nouvelle que nous voulons mettre à l'essai, mais je ne peux vous dire encore s'il faudra faire des

[Text]

legislative changes to the role of the Economic Council. And if we need to change the law concerning the Economic Council of Canada, of course that will have to come from the House.

The Vice-Chairman: I will allow a short question.

Mr. Saltsman: A very short question. You may not, in fact, have to change the legislation, from what I know of the legislation, because it is pretty broad in terms of the responsibilities you can give the Economic Council. Aside from the legislative legalities of the situation, I think, in fact, you profoundly alter the purpose of the Economic Council and, as such, that should come before the House whether the legislation calls for it or not. This is what I am really saying.

Mr. Chrétien: And that will be, Mr. Saltsman, a very good occasion for a very interesting debate in the House on one of those famous opposition days. That will be a serious subject for a good day in the House. And that will be somewhat different from some of the opposition days because perhaps it will be good to have a good discussion on it in the House of Commons.

Mr. Saltsman: Well, you know how important opposition days are in the House, like zilch! Now, that is really not a serious comment.

Mr. Chrétien: I know but I do not find any other way. If I do not have a piece of legislation, there is no day for the government.

M. Saltsman: What I am seeking from you is assurance that the government will not make this substantial change, hiding behind the legislation, but will bring it to Parliament for their decision.

Mr. Chrétien: I have not studied the legal implication of all that and I take most of your representation, Mr. Saltsman, with great pleasure.

The Vice-Chairman: It seems that all the questions and answers are non-partisan. We will now go to Mr. Leblanc. Mr. Leblanc.

Le vice-président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président. Je vais revenir au Bill C-18, comme vous l'avez suggéré, monsieur le président. J'ai su, évidemment, par la voie des journaux que le ministre des Finances avait à un certain moment réuni les ministres des Finances des dix provinces pour discuter de ce document. Et il semble qu'à cette occasion, certaines des provinces approuvaient plus ou moins ce projet de loi alors que d'autres l'approuvaient entièrement. Est-ce que le document qui existait à cette époque et dont vous avez discuté avec les autres ministres des Finances est le même que celui que nous avons devant nous aujourd'hui ou s'il y a eu des changements à la suite de vos discussions avec les ministres des Finances des provinces?

M. Chrétien: De quel document parlez-vous? Du Bill C-18?

M. Leblanc: Du Bill C-18.

M. Chrétien: Ah, non, nous n'en avons pas vraiment discuté avec les ministres des Finances. Il y a trois semaines, avec les ministres des Finances, nous avons discuté d'un document établissant des objectifs à moyen terme pour la performance

[Translation]

changements législatifs au rôle du Conseil économique. Si c'est le cas, si on doit changer la loi régissant le Conseil économique du Canada, évidemment, c'est le parlement qui en décidera.

Le vice-président: Une dernière petite question.

M. Saltsman: Une question très brève. Peut-être n'aurez-vous pas à changer la loi, selon mes connaissances, car les responsabilités qu'on peut imputer au Conseil économique sont très larges. Outre les légalités de la situation, vous changerez profondément le but du Conseil économique, et je crois que la Chambre des communes devrait participer au débat, que la loi soit changée ou non. Voilà donc mon point.

M. Chrétien: Et cela, monsieur Saltsman, soulèvera un débat très intéressant à la Chambre, pour une des fameuses journées de débat consacrées à l'opposition. C'est un sujet qui ferait beau jeu à la Chambre. Et cela différerait de beaucoup des jours consacrés à l'opposition, car on pourra ainsi avoir une excellente discussion à la Chambre des communes.

M. Saltsman: Ma foi, vous connaissez très bien l'importance des jours de l'opposition à la Chambre: elle est absolument nulle; vraiment, vous blaguez!

M. Chrétien: En effet, mais je ne vois pas d'autre moyen. Si je n'ai pas de bill à déposer, il n'y a jamais de jours consacrés au gouvernement.

M. Saltsman: Promettez donc que le gouvernement ne fera pas un changement aussi important, en se cachant derrière un bill, mais que vous laisserez le parlement prendre la décision.

M. Chrétien: Je n'ai pas étudié l'aspect légal de la question, et j'accepte volontiers vos doléances, monsieur Saltsman.

Le vice-président: Il semble que toutes les questions et réponses sont impartiales. Passons maintenant à M. Leblanc.

The Vice-Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman. I would like to get back to Bill C-18, as you suggested. I learned from newspaper reports that the Minister of Finance held a meeting with his provincial counterparts to discuss this document. It would appear that some provinces were in partial agreement with this bill and others approved it entirely. I would like to know whether the document which you discussed at that time with the other finance ministers is the same as the one before us today and whether your discussions with the provincial finance ministers resulted in any changes to it?

Mr. Chrétien: What document are you talking about? Bill C-18?

Mr. Leblanc: Yes, Bill C-18.

Mr. Chrétien: There was no real discussion with the finance ministers on this bill. During the meeting held with the finance ministers three weeks ago, we discussed a document setting forth mid-term objectives for the Canadian economy. We did

[Texte]

économique du Canada. Nous n'avons pas discuté de la façon dont j'allais mettre fin à l'existence de la CLI. Cela a peut-être fait l'objet d'une discussion au mois d'octobre quand j'ai rencontré les ministres des Finances mais il n'en a pas été question à la dernière réunion des ministres des Finances, ni au cours de la réunion de cette semaine avec les premiers ministres. Cependant, nous avons discuté cette semaine et à la dernière réunion de la possibilité d'établir une agence de surveillance qui n'aurait pas le pouvoir de changer des contrats négociés sur le marché du travail ou de contrôler la question des prix et des profits, et ainsi de suite. On sort des contrôles, il n'y aura plus de contrôle. Ce dont nous discutons en ce moment, ce qui a fait l'objet de la discussion de ce matin, c'est la possibilité d'avoir une agence qui surveillerait de façon générale l'évolution des prix et des salaires au Canada et ferait des commentaires, mais qui n'exercerait aucune coercition. Et il a été question, à la suggestion des premiers ministres provinciaux, cette semaine, que ce rôle de surveillance soit joué par le Conseil économique du Canada.

M. Leblanc: Si cette agence, dont les fonctions peuvent être assumées par le Conseil économique du Canada, n'exerce aucune coercition, si elle ne peut que surveiller ou peut-être alerter le public . . .

M. Chrétien: C'est cela.

M. Leblanc: . . . quand certains cas se présentent, comment se fait-il que certaines provinces n'approuvent pas cela? Quelles sont les raisons qu'elles invoquent?

M. Chrétien: Ce n'est pas exactement cela. En somme, ce qui est arrivé et ce qui a fait l'objet de la discussion, c'est que plusieurs personnes au Canada ont «lancé des ballons» pour apeurer les gens. C'est arrivé ici même au Comité à plusieurs reprises, on a essayé de faire croire aux gens que nous allions établir une nouvelle CLI, sans l'admettre. Alors, les gens se sont mis à critiquer des programmes que nous n'avons jamais songé à mettre sur pied. Et cela a été évident en particulier à la réunion des ministres du Travail, par exemple. On a dit quelque chose qui n'était basé sur aucun fait dans la réalité. Il y a un fonctionnaire ou un ministre qui a dit que l'agence que le gouvernement fédéral voulait créer serait la quatrième partie à la table des négociations. C'est de la pure imagination. Cela n'a aucun sens. Aucun fonctionnaire n'y avait jamais pensé auparavant. Seulement, on a lancé cette rumeur et ensuite les gars se sont amusés à attaquer cette idée. Alors, des questions de ce genre sont revenues à la réunion des premiers ministres cette semaine. Évidemment, c'est comme quand devant ce Comité, on m'a accusé d'avoir préparé un projet de loi là-dessus. Je n'ai approuvé aucun projet de loi de ce genre. Dans un tel projet, on prétendait qu'on allait forcer toutes les compagnies à envoyer à tous les syndicats des données qu'elles n'envoient pas. J'ai pourtant dit clairement, pour la millième fois, que nous allions nous servir des données disponibles au gouvernement, soit par l'entremise du ministère du Travail, parce que dans les conventions collectives qui relèvent du gouvernement fédéral les informations sont transmises au ministère du Travail, ou soit par des données que nous recevons quotidiennement de nos sources d'information ordinaires, comme Statistique Canada. Seulement, il a fallu que je passe

[Traduction]

not give any consideration to the way in which I would be terminating the AIB. This may have been raised during our October meeting but there was no talk about it at the last finance ministers' meeting nor during the first ministers' conference this week. Our meeting this week did, however, deal with the possibility of setting up a monitoring agency, which would have no powers to change the terms of freely negotiated contracts nor have any control on prices and profits and such matters. We are getting out of controls altogether. We were talking about what has already been raised in this morning's meeting, namely the possibility of creating an agency to monitor in a general way the evolution of prices and wages in Canada and to report on trends, without being able to exercise any coercion. The provincial premiers suggested this week that this monitoring role might be performed by the Economic Council of Canada.

Mr. Leblanc: If this body, the functions of which may be assumed by the Economic Council of Canada, has no coercive power, then it can only monitor or alert public opinion . . .

Mr. Chrétien: Exactly.

Mr. Leblanc: . . . to certain trends or situations. If this is so, how is it that some provinces do not go along with this suggestion? What possible reason can they put forth?

Mr. Chrétien: This is not exactly how it happened. The discussion was related to the fact that some people in Canada had begun spreading rumours to frighten the public. This occurred in this very Committee on several occasions. Attempts were made to have us say that we would be setting up a new AIB but were disguising our intentions. People started criticizing programs which we had never thought of setting up. This became quite clear at the labour minister's meeting, for example. Statements were made which had no foundation in reality. One official or minister claimed that the agency which the federal government wanted to create would be the fourth party around the bargaining table. This is pure fabrication. There is no sense to it. No thought had ever been given to this idea before but once the rumour was out, the game of shooting down straw men began. Questions of this type came up at the first minister's meeting this week. It is like when I am accused in this Committee of having prepared a bill on this subject. I have never approved any bill of this type. It was claimed we would be requiring all companies to provide unions with data which they normally do not supply. But I have stated quite clearly time and again that we will be using data made available to the government either through the Department of Labour, which obtains information about collective agreements involving the federal government, or from our regular sources of information, like Statistics Canada. But I had to spend a great deal of time pricking the balloons which other had taken the trouble to let loose.

[Text]

beaucoup de temps à dégonfler des ballons qui n'avaient pas été soufflés par nous.

• 1020

M. Leblanc: Alors, le projet de loi a pour effet d'abolir la Commission de contrôle, en tant que contrôle des prix et des salaires.

M. Chrétien: C'est cela.

M. Leblanc: Alors, ce qui veut dire que ce sera complètement aboli.

M. Chrétien: On retourne vers le marché et l'offre et la demande vont déterminer quels seront les salaires et quels seront les prix.

M. Leblanc: M. Lévesque a déclaré ce qui suit:

Le principal motif pour lequel le gouvernement fédéral était si désireux de mettre sur pied, avec l'accord des provinces, un organisme de surveillance des prix et des salaires après l'abolition des contrôles, le 15 avril, c'est qu'il se trouvait aux prises avec l'obligation de «caser», quelque 900 personnes actuellement à l'emploi de la Commission de lutte contre l'inflation.

Est-ce qu'il y a 900 personnes en fait, et y a-t-il réellement un problème pour les caser?

M. Chrétien: Franchement, il ne fallait pas qu'il ait grand-chose à dire pour faire de tels propos. J'ai déclaré à la conférence, et en plus je crois l'avoir fait en français, je ne vois donc pas pourquoi il n'a pas compris, j'ai dit que la nouvelle agence aurait au maximum 100 employés. Alors, j'aimerais qu'il m'explique comment je peux faire pour rentrer 900 dans 100. Je ne suis pas très fort en mathématiques, mais si je crée 100 emplois je ne peux pas placer 900 gars là-dedans. Évidemment il aime bien parler des problèmes qui ne le regardent pas. Il ferait mieux de s'occuper de ses problèmes chez lui. Il en a un paquet! Ils sont maintenant 750 à l'agence et non plus 900.

M. Leblanc: Donc, ce n'est plus 900. En fait, vous pouvez prendre 100 personnes sur les 750 et orienter les 650 autres vers d'autres ministères.

M. Chrétien: Comme le tribunal antidumping a été créé pour une période de temps fixe, au maximum. Trois ans, en octobre 1975, plusieurs parmi les fonctionnaires de l'agence ont été empruntés d'organismes du gouvernement fédéral et retourneront dans leurs ministères. D'autres ont été engagés pour l'agence seulement et s'ils ont obtenu leur statut de fonctionnaire, évidemment la Commission de la Fonction publique les placera suivant leur compétence dans des ministères qui auront besoin de leurs services. Comme cela arrive lorsqu'il y a des diminutions de personnel dans n'importe quel organisme du gouvernement fédéral. Mais l'agence ne servira pas à placer ces 900 personnes, parce qu'on a dit qu'elle aurait au maximum 100 employés. Le propos que vous lisez n'est pas très sérieux.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Mr. McCain.

[Translation]

Mr. Leblanc: Then, this bill would abolish the Anti-Inflation Board in its role as controller of prices and wages?

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Leblanc: So, it will be completely abolished.

Mr. Chrétien: We are returning to a market situation and supply and demand will determine the level of prices and wages.

Mr. Leblanc: I would like to read a statement made by Mr. Lévesque:

The main reason why the federal government was so anxious to set up, with the agreement of the provinces, a monitoring agency for prices and wages after the lifting of controls on April 15 is in order to come up with some way of finding jobs for the 900 persons presently employed by the Anti-Inflation Board.

Are there indeed 900 employees and will it be a problem finding them new positions?

Mr. Chrétien: Frankly, he could not have had much to say to come out with that kind of remark. As I stated at the conference, and I think I made my point in French so there is no reason for him not to have understood, the new agency would have a maximum of 100 employees. How does he get 900 out of that? I am not very strong in arithmetic but I do not see how 100 jobs can give employment to 900 employees. But he likes talking about problems which are none of his business. He would be better paying attention to his own problems, there is enough to keep him busy. As a matter of fact, there are 750 employees working for the Board, no longer 900.

Mr. Leblanc: The figure is no longer 900. So you can place 100 persons out of the 750 and find positions for the remaining 650 in other departments.

Mr. Chrétien: Since the AIB was created for a definite period of time, that is a maximum of two years, in October 1975, several of the Board's officials were seconded by other federal government organizations and who will return to their previous departments. Others were specially engaged to work for the Board and if they have obtained the status of public servant, then the Public Service Commission will find new positions for them in departments where their skills are required. This is what happens when there is a staff reduction in any federal government agency. But this new agency is not being created to find jobs for these 900 persons because it will have a maximum of 100 employees. This remark which you read cannot be taken very seriously.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Minister.

Le vice-président: Monsieur McCain.

[Texte]

Mr. McCain: Mr. Chairman, is the Minister willing to include in the legislation that the staff will not exceed 100?

Mr. Chrétien: I said it will not be more than 100.

Mr. McCain: Yes, but you do not care to include that in the legislation. The AIB certainly never was anticipated to require 750 either, by you or by the Opposition, in fairness.

Mr. Chrétien: We cannot operate an organization like that and say the maximum is this. You do not know what kind of development—it would be somewhat irresponsible to put in the legislation a maximum because suppose we have one hundred and we need two more, or five more or ten more.

If I do not have one hundred you will have fun in the House with me and I do not like anybody to have fun with me in the House. So I said one hundred, and if I exceed that you will be delighted to tell me that it is more than one hundred.

Mr. McCain: Indeed, I would.

• 1025

Mr. Chrétien: And I will look bad and I do not like to look bad. So they will need to have a helluva good reason to force me to take more than 100.

Mr. McCain: We will remember that.

Now I would like to make a suggestion to the Minister. In his discussion with Mr. Saltsman he suggested that we should use an Opposition Day for discussion of a certain subject matter. I would like to make an alternate suggestion. There are not enough Opposition Days to fulfil the purposes of the opposition and its objectives. So I would suggest to the Minister that if he wishes to put a statement before the House, on which he sincerely wants discussion and input, perhaps you could arrange unanimous consent that that subject matter be debated for the day, particularly if the statement were put forward.

Mr. Chrétien: But we have a legislative program that is quite extensive. We will see at that time. I do not know exactly what would happen.

If Mr. Gray thinks it is that important, he can choose it. In the last 15 years, the numbers of days for the opposition in the House of Commons—this was not an institution that existed at all, or almost not—has grown fantastically to the point that one of the frustrations as legislators is that the House does not have enough time for legislation. That is one of the problems, there are only so many days that we sit.

I come in front of this committee regularly, so it does not need to be in the House of Commons. These committees I find, for me, more useful because there is a dialogue. In the House you make speeches for the camera more—not you, but many speeches are made for the cameras—that for anything else. Here there is no camera, so it is more informal and probably more informative.

[Traduction]

M. McCain: Monsieur le président, le ministre est-il prêt à préciser dans la loi que le nombre d'employés ne dépassera pas 100 personnes?

M. Chrétien: J'ai déjà dit que les effectifs ne dépasseront pas ce chiffre.

M. McCain: Oui, mais vous ne tenez pas à inclure cette précision dans la loi. On n'avait jamais prévu, ni dans le gouvernement ni dans l'Opposition, que la Commission de lutte contre l'inflation aurait besoin de 750 employés.

M. Chrétien: Nous ne pouvons pas demander à un organisme d'accomplir un certain travail et imposer en même temps un maximum. Préciser un maximum dans la loi serait faire preuve d'irresponsabilité; que faire au cas où nous aurions besoin de deux ou 5 ou 10 employés supplémentaires?

Si je dépasse ce chiffre, vous allez vous moquer de moi à la Chambre et je n'aime pas qu'on se moque de moi à la Chambre. J'ai dit qu'il y aurait 100 personnes et si je dépasse ce chiffre, vous vous ferez un plaisir de me le signaler.

M. McCain: Effectivement.

M. Chrétien: Je serais discrédité et je n'aime pas cela du tout. Ils auront donc besoin d'une sacrée bonne raison pour que je me sente contraint d'en embaucher plus de 100.

M. McCain: Nous nous souviendrons de cela.

J'aimerais maintenant suggérer quelque chose au ministre. Dans son échange avec M. Saltsman, il a suggéré que nous discussions d'un sujet précis lors d'une journée réservée à l'opposition. Quant à moi, j'aimerais proposer autre chose. L'opposition ne dispose pas d'un nombre suffisant de jours réservés à son initiative pour atteindre ses objectifs. Je suggère donc au ministre que s'il souhaite faire une déclaration à la Chambre, et s'il désire sincèrement qu'on lui donne notre avis sur cette question et qu'on en délibère, qu'il tente d'obtenir le consentement unanime permettant la tenue de cette discussion le jour-même, en particulier si la déclaration est faite en même temps.

M. Chrétien: Mais notre programme législatif est très chargé. Nous verrons en temps et lieu. Je ne peux dire exactement ce qui se produira.

Si M. Gray estime que la question est aussi importante, c'est son droit. Au cours des 15 dernières années, le nombre de jours réservés à l'opposition à la Chambre des communes—cela n'était pas une institution autrefois, enfin presque pas—à augmenté de façon extraordinaire, si bien que l'une des frustrations que nous ressentons le plus en tant que législateurs à la Chambre, c'est que nous n'ayons pas assez de temps à consacrer à l'adoption des lois. C'est un de nos problèmes car il n'y a qu'un nombre limité de jours de session.

Je participe régulièrement aux travaux de ce comité, et il n'est donc pas nécessaire de présenter cette question à la Chambre. D'après moi, ces comités sont plus utiles car le travail s'effectue dans le dialogue. À la Chambre, on fait des discours davantage pour les caméras—pas vous, mais bon nombre de discours d'adressent aux caméras—que pour toute autre raison. Ici, nous ne sommes pas filmés, l'ambiance est

[Text]

Mr. McCain: Well if you really want input and influence from it then refer it to the committee, if that be your way. But Opposition Days . . .

Mr. Chrétien: But I will be coming here. I come here regularly so if it is a very important topic you can ask me questions about it. Or you can ask Mrs. Ostry to come. You are master of your rules.

Mr. McCain: I wish we were.

Mr. Chrétien: You are not?

Mr. McCain: We are not master of the rules; we are the subjects of them.

Mr. Chrétien: The members are not, eh?

Mr. McCain: We are the subjects of them; we are not the master of the rules. The government is the master of the rules and always has been.

Mr. Chrétien: Yes, but the House of Commons is you.

The Vice-Chairman: May I caution the witness and Mr. McCain that we are now on House procedure and that is a different topic.

Mr. McCain: All right.

Mr. Chairman, this is legislation sort of after the fact. I think the House and committee should have some information on some very specific questions. If they have been asked at an earlier meeting please shut me off because I was not here at the first meeting and have not read the report.

Now apparently, by virtue of the fact that an Order in Council was passed to extend the scope of the AIB, some aspects of employment were not properly covered by the act. So the Order in Council was passed. Now under that Order in Council was any action taken by the board? Was there any resistance to any action taken by the board in its duties? Was it resisted because it was only an Order in Council and not legislation? and are we in fact passing any retroactive legislation which could have an impact upon a producer or an employer, or an employee?

Mr. Chrétien: The answer to all that is no, to all the questions.

What happened was an alert bureaucrat found the loophole and decided to plug it, but nobody had asked that or raised that before. Perhaps he should have been less alert so that we would not have to deal with it, but it is a fact of life.

What happened, if I recall, was the Minister had, according to the fact, to make a public statement in the House of Commons, and he made a statement in front of the Senate, and someone got confused there. Nobody has seen anything

[Translation]

donc moins tendue et la séance en est sans doute d'autant plus instructive.

M. McCain: Eh bien, si vous désirez réellement obtenir des idées et des orientations, renvoyez la question au Comité, si c'est votre façon de faire. Mais pour ce qui est des journées réservées à l'opposition . . .

M. Chrétien: Mais je serai ici. Je viens ici régulièrement, donc, si le sujet vous paraît si important, vous pourrez toujours m'interroger là-dessus ici; ou bien, vous pourrez demander à M^{me} Ostry de venir. Vous faites vos propres règlements comme bon vous semble.

M. McCain: J'aimerais bien qu'il en soit ainsi.

M. Chrétien: Cela ne l'est pas?

M. McCain: Nous ne sommes pas les maîtres de nos règlements; nous y sommes plutôt assujettis.

M. Chrétien: Les députés n'en sont pas maîtres, hein?

M. McCain: Nous sommes assujettis aux règlements; nous n'en sommes pas les maîtres. C'est le gouvernement qui a la haute main sur ces règlements et il l'a toujours eue.

M. Chrétien: Oui, mais la Chambre des communes, c'est vous.

Le vice-président: Puis-je rappeler au témoin et à M. McCain que nous discutons maintenant de la procédure en vigueur à la Chambre et qu'il s'agit d'un tout autre sujet.

M. McCain: Bon.

Monsieur le président, il s'agit d'un projet de loi qui vient en quelque sorte après coup. Je crois donc que la Chambre et le Comité devraient avoir quelques renseignements sur certaines questions très précises. Si on les en a informés lors d'une réunion antérieure, qu'on me reprenne car j'étais absent lors de la première réunion et je n'ai pas lu le rapport.

Il semble donc, en raison de l'adoption d'un décret en conseil, permettant l'élargissement du champ d'activité de la Commission anti-inflation, que cette loi n'aurait pas tenu compte de certains aspects de l'emploi. L'arrêté en conseil a été adopté. Or, la Commission a-t-elle pris une mesure quelconque aux termes de cet arrêté? Est-ce qu'on a remarqué une résistance quelconque devant toute mesure prise par la Commission dans l'exercice de ses fonctions? Est-ce que cette opposition s'est manifestée seulement parce qu'il s'agissait d'un arrêté en conseil et non d'une loi? Et en fait, sommes-nous en train d'adopter une loi à effet rétroactif qui pourrait influencer sur le comportement d'un producteur, d'un employeur ou d'un employé?

M. Chrétien: La réponse à toutes ces questions est non.

Voici ce qui s'est passé: un bureaucrate vigilant a découvert la faille et a décidé d'y remédier, mais personne n'avait soulevé cette question auparavant. Peut-être aurait-il dû être un peu moins vigilant, ce qui nous aurait évité de devoir nous occuper de la question, mais ce sont des choses qui arrivent.

Si je me souviens bien, le ministre était tenu, aux termes de la Loi, de faire une déclaration publique à la Chambre des communes, et il l'avait faite devant le Sénat, ce qui a amené la confusion dans l'esprit de quelqu'un. Personne n'avait trouvé à

[Texte]

wrong with it, it is just that in verifying that everything is absolutely perfect they found out that that was the reason. So, to reply to your question, there was nobody who objected to that. Some have looked into that since we have made it public, but at the time there was no resistance. Nobody said they had been treated unfairly, and so on. The law was followed normally. It was just that after we identified that loophole some people inquired about it, not before. So, all those people included, nobody felt that there were treated unfairly by that. It was just a mechanical error, in fact, and the Minister had to make a statement in the House of Commons to make it public and he made the statement in the Senate rather than in the House of Commons. It is just a mechanical error. Nobody can claim that they have been treated unfairly by that. And it was not spotted by anybody but by this gentleman here.

• 1030

The Vice-Chairman: I think the question was whether this has any retroactive effect.

Mr. McCain: Well, it very definitely does have retroactive effect, as I understand it. Is that correct, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Well, that is the point that I would like to get clarified. I think that is the question that you raised.

Mr. McCain: Yes. Well, the legislation is retroactive . . .

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. McCain: . . . in its effect, very definitely.

Mr. Chrétien: Yes, but I think . . .

Mr. Clermont: Why does the gentleman not explain it?

Mr. Chrétien: But I gave an explanation as to why. What did Mr. Macdonald say at that time? Would you explain it, Mr. Orser?

Mr. George Orser (Executive Director, Anti-Inflation Board): At the time the Order in Council was made public—I think it was at that time the error had been spotted—Mr. Macdonald stated at that point in time that if it was necessary an amendment to the act would be sought to correct the error in place of making the announcement and make the effective date of the Order in Council December 16, 1975, as was intended and as all persons subject to the Order in Council knew from the day it began.

Mr. McCain: Then the legislation is not necessary. Inasmuch as it is retroactive and everything has gone very smoothly, it is just not necessary now. The Order in Council has sufficed, people have been guided by it, and the board has operated under it. There has to be a basic reason why we have to have this piece of legislation. And it must affect somebody and some ruling, or it must have some future impact. Perhaps at the expiration of the board there is a weakness that is going to develop. I think we should know it in detail why.

The Vice-Chairman: Mr. Jewett.

Mr. Marc L. Jewett (General Counsel, Anti-Inflation Board): Mr. McCain, the contracts which would be affected by this are contracts entered into between December 16, 1975 and the date of the order in Council, which was April 15,

[Traduction]

y redire, mais lorsqu'on a constaté que tout était absolument parfait, on a découvert que c'était cela la raison. Donc, en réponse à votre question, personne ne s'est opposé à cela. Certains ont étudié la question depuis que nous l'avons rendue publique, mais il n'y a pas eu de résistance à l'époque. Personne ne s'est plaint d'avoir été traité injustement. La loi fut respectée. C'est après, et non avant que nous avons découvert cette échappatoire que certaines personnes ont fait enquête. Donc, personne ne s'est senti injustement traité. Il s'agissait simplement d'une erreur technique; en fait, le ministre devait faire une déclaration publique à la Chambre des communes. Or, il l'a faite au Sénat plutôt qu'à la Chambre des communes. C'était une simple erreur technique. Personne ne peut prétendre avoir été traité injustement. Personne, sauf ce monsieur, ne s'en est rendu compte.

Le vice-président: Je pense que l'on a demandé si cette modification était à effet rétroactif.

M. McCain: Elle l'est indubitablement, à mon sens. Est-ce exact, monsieur le président?

Le vice-président: C'est justement ce que j'aimerais savoir. C'est bien votre question?

M. McCain: Oui. La loi est à effet rétroactif . . .

M. Chrétien: Oui.

M. McCain: Indubitablement.

M. Chrétien: Oui, mais je pense . . .

M. Clermont: Pourquoi ce monsieur ne l'explique-t-il pas?

M. Chrétien: Mais j'ai déjà donné une explication. Qu'a dit M. Macdonald à l'époque? Voulez-vous bien l'expliquer, monsieur Orser?

M. George Orser (Directeur exécutif, Commission anti-inflation): Au moment où l'arrêté en conseil fut rendu public—c'est à ce moment que l'erreur fut décelée—M. Macdonald avait déclaré qu'il était nécessaire d'obtenir une modification à la loi afin de corriger l'erreur au lieu de procéder par voie de déclaration et dater le décret du conseil du 16 décembre 1975, tel que voulu et tel qu'entendu par toutes les personnes soumises à ce décret du conseil.

M. McCain: Dans ce cas la loi n'est pas nécessaire. Dans la mesure où l'effet est rétroactif et où tout s'est très bien passé, ce n'est tout simplement pas nécessaire maintenant. Le décret du conseil a suffi; les gens s'en sont inspirés et la Commission l'a appliqué. Il faut qu'il y ait une raison fondamentale pour justifier cette mesure législative. Elle doit toucher tout le monde et certaines décisions où elle doit avoir un impact futur. Au moment où la Commission cessera d'exister, il y aura un point faible. Je pense que nous devrions connaître les détails.

Le vice-président: Monsieur Jewett.

M. Marc L. Jewett (Conseiller général, Commission anti-inflation): Monsieur McCain, les contrats visés sont les contrats signés entre le 16 décembre 1975 et la date du décret du conseil, soit le 15 avril 1976. Seuls les contrats signés au cours de cette période seraient légalement visés.

[Text]

1976. It is only those contracts entered into in that period that would be legally affected by it.

Would you care to have an explanation of the reason for it?

Mr. McCain: I think the public needs an explanation very badly on retroactive legislation. I am very scared about it.

Mr. Jewett: Section 12 of the Anti-Inflation Act provides that certain designated industries may be brought under the control of the AIB. To go back a bit, after receiving a direction from the Governor in Council to conduct an inquiry the Anti-Inflation Board conducts that inquiry. There is provision for the Order in Council to be made retroactive to the date on which the direction was given to the Anti-Inflation Board to conduct the inquiry. This would prevent groups from signing contracts in the interim to avoid the imposition of controls. Subsection 3.2 provides that it may be made retroactive if the Minister makes a statement to that effect in the House of Commons. The Minister made a statement to that effect on December 16, 1975. However, he did not make it in the House of Commons, he made it in a Senate committee, which makes the statement technically ineffective. It was made publicly on that date and, when the Order in Council was in fact passed, because of this defect, it did not purport to be retroactive to December 16, 1975. Now, this legislation is to make it effective on the date on which the direction was given to the Anti-Inflation Board.

• 1035

Mr. McCain: The Order in Council states that it is retroactive, that it is effective retroactively.

Mr. Jewett: No, the order in council does not state that. The order in council does not state that it was effective December 16, 1975, and that is why this legislation is being brought forward.

Mr. McCain: Then it will affect something and you see something in the background or something in the foreground to which this legislation is now going to apply for that period December 16, 1975, to April 15, 1976.

Mr. Jewett: To contracts entered into during the period and about which everyone who would be subject knew and essentially acquiesced to.

Mr. Orser: If I might add, Mr. McCain, the intention is to make the Act conform to the intent, an intent of which all parties were aware at the time, and essentially to prevent anyone from having a change of heart down the road and going back and saying that legally that did not apply to them, that it was not properly done. This will make the Act conform to the intent, and that is the sole purpose of it.

The Vice-Chairman: Mr. McCain, could you wrap it up, please? You have exceeded your time.

Mr. McCain: All right. Put me down for the second round, please.

The Vice-Chairman: Fine. Thank you, Mr. McCain. Now Mr. Clarke.

[Translation]

Voulez-vous une explication des motifs?

M. McCain: J'estime que la population veut avoir une explication de cette mesure rétroactive. Cela m'effraie.

M. Jewett: L'article 12 de la Loi anti-inflation prévoit que certaines industries désignées tombent sous le contrôle de la CAI. Revenons quelque peu sur nos pas; après avoir reçu un ordre du gouverneur en conseil de mener une enquête, la Commission anti-inflation procède à cette enquête. Il est prévu que le décret du Conseil ait effet rétroactif à la date où fut ordonné à la Commission anti-inflation de mener l'enquête. On veut ainsi empêcher les groupes intéressés de signer entre-temps une convention afin d'éviter l'imposition des contrôles. Le paragraphe 3.2 prévoit une imposition rétroactive si le ministre fait une déclaration à cet effet à la Chambre des communes. Le ministre a fait une telle déclaration le 16 décembre 1975. Toutefois, il ne l'a pas fait à la Chambre des communes; il l'a fait à un Comité du Sénat, ce qui rend la déclaration théoriquement invalide. Elle fut rendue publique ce jour-là et, une fois le décret du conseil effectivement adopté, étant donné ce vice de procédure, il n'était pas rétroactif au 16 décembre 1975. Ce texte législatif veut donc faire appliquer la disposition à la date où l'ordre en fut donné à la Commission anti-inflation.

M. McCain: Le décret du conseil précise que l'application est à effet rétroactif.

M. Jewett: Non, le décret du conseil ne le dit pas. Le décret du conseil ne dit pas que cette mesure s'appliquait à compter du 16 décembre 1975 et voilà pourquoi cette mesure-ci est présentée.

M. McCain: Elle va donc toucher quelque chose. Vous voyez une application passée ou future de cette mesure législative pour la période allant du 16 décembre 1975 au 15 avril 1976.

M. Jewett: Il s'agit des conventions signées au cours de cette période et pour lesquelles tous les gens visés étaient au courant et avaient accepté la situation.

M. Orser: Monsieur McCain, l'intention est d'assurer que la loi respecte l'intention, dont étaient alors informées toutes les parties en cause. Au fond, nous voulons empêcher qu'il y ait de changer d'idée et de prétendre ultérieurement que cette disposition ne s'appliquait pas légalement à eux, puisqu'elle n'avait pas été prise dans les règles. La loi pourra ainsi respecter l'intention de la loi; voilà le seul objet de cette mesure.

Le vice-président: Monsieur McCain, voulez-vous bien terminer? Vous avez déjà dépassé votre temps.

M. McCain: D'accord. Inscrivez-moi pour le second tour.

Le vice-président: Entendu. Merci, monsieur McCain. Monsieur Clarke.

[*Texte*]

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I want to refer to the remarks of the minister when he introduced this bill, and I would like him to comment, if he would, on his statement that says that controls were never intended to be permanent since the government does not believe in excessive intervention in the marketplace. Following that, we have had from Mr. Stevens the revelation that there is a bill in the wings, being distributed, which in effect would carry on this control program.

Mr. Chrétien: I have denied it many, many times. I talked to the premiers this week and you read my statement. If the Economic Council does not want to have the role of monitoring, there will be a monitoring agency. But this other part of the bill to which the hon. member referred, I denied. There is no such intention of the government, so do not shoot a man who has denied so many times, he is dead.

Mr. Clarke: What is it that the minister is denying, Mr. Chairman? Is it the existence of this bill or the intention of it?

Mr. Chrétien: I just said that I have not introduced any bill: I have not approved any bill. I am the minister and I said at the first ministers meeting that we have no intention of giving that monitoring agency any power to collect data outside of the data available to the government at this moment through normal channels through the Department of Labour and Statistics Canada. So the other bill that Mr. Stevens is referring to does not exist. It is dead, it was never born.

Mr. Clarke: Well, I suppose we can be forgiven, Mr. Chairman.

Mr. McCain: It may be conceived.

Mr. Chrétien: I do not know. I have never involved in that bedroom.

Mr. Clarke: We may be forgiven for being a little sceptical. We have the greatest respect for this minister, but we also have had experience with the Prime Minister who has been known to change his mind and his Finance ministers.

Mr. Chrétien: But I am telling you that in the last three weeks I have been repeating and repeating and repeating that. This insistence in people to talk about something that does not exist... I have never approved, I do not have the intention to approve, I do not intend to put it in front of my colleagues in the Cabinet. That I have said to the unions, that I have said to the businessmen and that I have said to the premiers: there was no such a thing. How can I say more?

Mr. Leblanc: The Opposition knew.

Mr. Chrétien: Of course, I would like the Opposition to deal with the real problems, not the problems they create in order to shoot them down. I denied it the first day. I have denied it today and I will deny it tomorrow. I will not introduce it.

• 1040

Mr. Clarke: That is reassuring, but I think the Minister just said that, if the Economic Council would not take on the job, then there would be legislation.

[*Traduction*]

M. Clarke: Merci, monsieur le président. J'aimerais citer une observation faite par le ministre quand il a présenté le bill. Je lui demande de nous commenter sa déclaration à l'effet que l'on n'avait jamais eu l'intention d'adopter des contrôles permanents, puisque le gouvernement ne croit pas à une intervention excessive sur le marché. Or, M. Stevens nous a appris par la suite qu'un bill était en préparation, était distribué, qui aurait pour effet de reconduire le programme de contrôle.

M. Chrétien: Je l'ai nié maintes et maintes fois. J'ai discuté avec les premiers ministres provinciaux cette semaine et vous avez lu ma déclaration. Si le conseil économique ne veut pas jouer ce rôle de surveillance, il y aura un autre organisme de surveillance. Mais j'ai nié l'existence de cette autre partie du bill auquel a fait allusion l'honorable député. Le gouvernement n'a aucune intention de ce genre; ne tirez donc pas sur l'homme qui a nié cela tant de fois, il est déjà mort.

M. Clarke: Qu'est-ce que le ministre nie, monsieur le président? L'existence ou l'intention du bill?

M. Chrétien: Je viens de dire que je n'ai pas présenté de bill; je n'ai pas approuvé de bill. Je suis le ministre et j'ai dit à la conférence des premiers ministres que nous n'avions pas l'intention de donner à cet organisme de surveillance le pouvoir de rassembler des données, sauf les données présentement à la disposition du gouvernement à l'heure actuelle via les filières normales du ministère du Travail et de Statistique Canada. Cet autre projet de loi dont parle M. Stevens n'existe donc pas. C'est un mort-né; il n'a jamais vu le jour.

M. Clarke: Je suppose que l'on peut nous pardonner, monsieur le président.

M. McCain: Il pourrait être en gestation.

M. Chrétien: Je ne sais pas. Je n'ai jamais été dans cette alcôve-là!

M. Clarke: On nous pardonnera d'être quelque peu sceptiques. Nous avons beaucoup de respect pour le ministre, mais nous avons déjà eu des histoires avec le premier ministre, quand il a changé d'idée, et avec ses ministres des Finances aussi.

M. Chrétien: Mais je vous dis depuis trois semaines et je ne cesse de vous le répéter. Cette insistance des gens qui—veulent parler de quelque chose qui n'existe pas... Je n'ai jamais approuvé; je n'ai pas l'intention de l'approuver; je n'ai pas l'intention d'en saisir mes collègues du Cabinet. Je l'ai dit aux syndicats; je l'ai dit aux hommes d'affaires et je l'ai dit aux premiers ministres provinciaux: cela n'existe pas. Que puis-je dire de plus?

M. Leblanc: L'opposition savait.

M. Chrétien: Évidemment, j'aimerais que l'opposition s'occupe des vrais problèmes et non des problèmes qu'ils créent afin de pouvoir les résoudre. Je l'ai nié le premier jour; je le nie aujourd'hui et je le nierai demain. Je ne vais pas le présenter.

M. Clarke: C'est rassurant, mais il me semble que le ministre vient de dire que si le Conseil économique n'acceptait pas le travail, il présentera un projet de loi.

[Text]

Mr. Chrétien: For a monitoring agency.

Mr. Clarke: Yes.

Mr. Chrétien: But there would be the other parts of the bill. I have never seen the bill; I do not even want to see it. You know, Mr. Stevens presented it; he had the bill in his hands. I have never seen such a bill. My name is on it but I have never seen it.

Mr. Leblanc: Where did he get it?

Mr. Clarke: Yes, where did he get it?

Mr. Chrétien: I do not know. You know, I have not seen it.

Mr. Clarke: But he did not make it up, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: I do not know. I do not accuse him; I just say that I have not seen it. It is pretty important, if you want to accuse me of putting my name down below, that I have seen it. I have not seen it.

Mr. Clarke: I will try and secure a copy of it, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: I have not seen it, so I do not know if that exists.

Mr. Leblanc: Ask him to show it to you.

Mr. Chrétien: Oh, a reporter showed a piece of paper in front of me, but I do not know what it was, I did not read anything about it.

Mr. Clarke: The Minister has the advantage, Mr. Chairman, of being behind a huge bureaucracy. I can well imagine that he does not know what is going on in there and that somebody made this up.

Mr. Leblanc: Oh, come on now, that is not fair.

Mr. Clarke: I am only repeating what the Minister said, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: I think people know that if something has to come to light, the Minister has to approve it. It never came to me; I have never seen it. So nobody can tell me that I have conceived it, because in order to conceive something you have to see the ground.

Mr. Clarke: I am quite willing to accept the Minister's statement, Mr. Chairman. The point or the principle involved is that, whether through a piece of paper that does or does not exist, the Minister has said that he will see to it that there is a continuing monitoring, either through the Economic Council or through legislation. I am asking the Minister, Mr. Chairman, how he can say that today when, in the debate on this bill in the House—and I am trying to get back to the debate on the bill—he said controls were never intended to be permanent, and goes on to say what his government does not believe in. I find those two statements in conflict.

Mr. Chrétien: But monitoring is not control. What we want after the controls are off is a body that can make comments, research, give information, but there will be no power or roll-back; the marketplace will operate. It could be that this monitoring agency or the Economic Council will see some price development that makes no goddamn sense and they will say so, but there will be no power to roll back. So do not come and ask me in the House, if there is a price development that makes no sense in the marketplace, why we do not roll it back.

[Translation]

M. Chrétien: Pour un organisme de surveillance.

M. Clarke: Oui.

M. Chrétien: Mais il y aurait d'autres dispositions dans le bill. Je n'ai jamais vu le bill; je ne veux même pas le voir. Vous savez, M. Stevens l'a présenté; il l'avait en main. Je n'ai jamais vu ce projet de loi. Mon nom y figure, mais je ne l'ai jamais vu.

M. Leblanc: Où l'a-t-il été chercher?

M. Clarke: Oui, où l'a-t-il été chercher?

M. Chrétien: Je ne sais pas. Vous savez que je ne l'ai pas vu.

M. Clarke: Mais il ne l'a pas inventé, monsieur le président.

M. Chrétien: Je ne sais pas. Je ne l'accuse pas; je dis que je ne l'ai pas vu. C'est très important, si vous voulez m'accuser d'y avoir mis mon nom, que je l'aie vu. Je ne l'ai pas vu.

M. Clarke: Je vais essayer d'en obtenir un exemplaire, monsieur le président.

M. Chrétien: Je ne l'ai pas vu; je ne sais donc pas s'il existe.

M. Leblanc: Demandez-lui de vous le montrer.

M. Chrétien: Un journaliste m'a mis une feuille de papier sous les yeux mais je ne sais pas ce que c'était; je ne l'ai pas lue.

M. Clarke: Le ministre a l'avantage, monsieur le président, d'être placé derrière une immense bureaucratie. Je conçois fort bien qu'il ne sache pas ce qui s'y passe et que quelqu'un puisse fabriquer cela.

M. Leblanc: Voyons-donc, ce n'est pas juste.

M. Clarke: Je ne fais que répéter ce qu'a dit le ministre, monsieur le président.

M. Chrétien: Les gens savent qu'avant de rendre quelque chose public, le ministre doit l'approuver. Or, je n'ai jamais été saisi de la question; je ne l'ai jamais vu. On ne peut donc pas me dire que je l'ai conçu car pour le concevoir, il faut le voir.

M. Clarke: Je suis tout disposé à accepter la déclaration du ministre, monsieur le président. Le principe en cause est non pas de savoir si un texte existe ou non, mais que le ministre a dit qu'il verrait à assurer l'existence d'une surveillance, soit par l'intermédiaire du Conseil économique, soit par une loi. Monsieur le président, je demande au ministre comment il peut faire une telle déclaration aujourd'hui, alors qu'au moment du débat sur le bill à la Chambre—et j'essaie de revenir à ce débat, il a déclaré que l'on n'avait jamais voulu imposer de contrôles permanents, que son gouvernement n'y croyait pas. J'estime que ces deux déclarations sont contradictoires.

M. Chrétien: Mais la surveillance n'est pas le contrôle. A la fin des contrôles, nous voulons disposer d'un organisme qui puisse faire les commentaires, de la recherche, fournir des renseignements. Il n'y aura toutefois pas de pouvoir de rabaisser les conventions. Les forces du marché s'exerceront librement. Il pourrait s'agir d'un organisme de surveillance ou du Conseil économique, qui serait chargé d'examiner les fluctuations des prix afin d'assurer qu'il n'y ait pas de hausses exagérées, mais il n'y aurait pas de pouvoir de rabaisser les

[Texte]

roll it back because we are saying to everybody that we are going back in the marketplace will operate. It could be that this monitoring agency or the economic council will see some price development that makes no goddamn sense and they will say so, but there will be no power to roll back. So do not come and ask me in the House, if there is a price development that makes no sense in the We will not roll it back because we are saying to everybody that we 1 are going back in the marketplace. But the agency will tell everybody that this price or wage development makes no bloody sense.

We hope public opinion will suffice for the parties involved to reduce their prices unless you want us back in control. Apparently you are no more in favour of controls than you were. Everyone agrees now that we should not have any more controls. In 1974, we were against controls; you were for. After that, we became for; you became against. Now everyone is on par; no more controls. But when you have no controls, you cannot roll back. This has to be understood.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I do not want to fight the battle of 1974 again, but let me ask this question: If we are going to have the marketplace operating again, and I have my doubts that this is the Prime Minister's intention, and all the monitoring agency is going to do is to report to the marketplace that something does not make any sense, what is the point of having this monitoring agency when the marketplace is perfectly capable itself of analysing and assessing the results of various changes? And if the price change does not make any sense, as the Minister has indicated some might not, then the marketplace is quite capable of taking corrective action. It has been doing it for years.

I do not know why we need the monitoring agency, especially if it has no power. It is a waste of money.

• 1045

Mr. Chrétien: No, it is not a waste of money. We have to know about the development of prices and wages in this land and we want people to be able to comment. Of course, the marketplace will be working, but it could be that the marketplace could make errors. We do not want to roll it back, but we want to point it out, because there could be complete agreement between parties to take a direction but, sometimes, without their knowing or with their ignoring completely, the impact of that development on the whole of the economy. Everyone knows that sometimes it takes only one group to set a pattern, and if it is not known, and if it is not analysed, something that could make sense just for these parties in the marketplace could trigger in the marketplace very undesirable developments. We hope that this agency will spot it and tell them and tell the public. We do hope that those people, seeing that, will make a decision in the best interests of the nation. But they can tell the agency to go to hell and everybody to go to hell—that is what you call the marketplace. I think at this moment, through the experience of the last four years, everyone knows that when some groups do not discipline themselves, they force the creation of the AIB.

[Traduction]

prix. Ne venez donc pas me demander à la Chambre si, dans l'hypothèse où l'évolution des prix ne fait aucun sens sur le marché, nous allons ordonner une baisse. Nous n'allons pas le faire car nous disons à tout le monde que nous revenons à un marché libre. L'organisme pourra toutefois dire à tout le monde qu'un prix ou un salaire donné ne font aucun sens.

Nous espérons que l'opinion publique suffira pour amener les parties en cause à rabaisser leurs prix, à moins que vous ne vouliez revenir à des contrôles. Vous avez l'air tout aussi opposé aux contrôles que par le passé. Tout le monde convient maintenant que nous ne devrions plus avoir de contrôles. En 1974, nous étions opposés aux contrôles; vous étiez en faveur. Par la suite, nous étions en faveur; vous y étiez opposés. Aujourd'hui, tout le monde est d'accord: plus de contrôles. Mais lorsqu'il n'y a plus de contrôles, on ne peut ordonner de diminution. Il faut bien le comprendre.

M. Clarke: Monsieur le président, je ne veux pas recommencer la bataille de 1974, mais permettez-moi de poser la question suivante: si le marché va fonctionner librement à nouveau, et j'ai des doutes à ce sujet quant aux intentions du premier ministre, et si cet organisme de surveillance ne fera que rapporter les fluctuations injustifiées du marché, à quoi servira cet organisme de surveillance puisque le marché est tout à fait capable d'analyser et d'évaluer lui-même les résultats de l'évolution? Si l'évolution des prix ne fait aucun sens, comme l'a laissé entendre le ministre, le marché est parfaitement à même de prendre des mesures correctives. Il le fait depuis des années.

Je ne vois pas pourquoi nous avons besoin d'un organisme de surveillance, surtout s'il n'a aucun pouvoir. C'est du gaspillage d'argent.

M. Chrétien: Non, ce n'est pas du gaspillage. Nous devons nous tenir au courant de la progression des prix et des salaires au pays, et nous voulons que les gens aient la possibilité d'exprimer leur opinion. Bien entendu, les forces du marché joueront, mais cela peut causer des erreurs. Nous ne voulons pas intervenir, mais nous voulons les signaler. Des parties peuvent se mettre d'accord et prendre une certaine initiative, mais il se peut qu'elles ignorent les répercussions d'une telle mesure sur l'ensemble de l'économie ou qu'elles en fassent entièrement abstraction. Chacun sait qu'un groupe à lui seul peut amorcer une tendance, et si on l'ignore, si on ne l'analyse pas, une initiative très sensée de l'avis des parties en cause pourrait avoir des répercussions néfastes sur le marché. Nous espérons que cet organisme pourra déceler ces tendances et les signaler aux responsables et à la population. Nous espérons que les responsables, ayant été avisés, prendront leurs décisions dans l'intérêt de la population. Mais ils peuvent quand même faire fi de l'opinion de l'organisme... c'est ainsi que jouent les forces du marché. D'après notre expérience des quatre dernières années, on sait maintenant que lorsque certains groupes ne

[Text]

Mr. Clarke: Big Brother!

Mr. Chrétien: They forced it. And they realized that it was not good that we had it. But everyone was, at one stage or another, in agreement on a control period.

Mr. Clarke: No.

Mr. Chrétien: Yes. I do not want to recall the story, but you campaigned for that and we campaigned against that, and eventually we came to your views.

Mr. McCain: No, you did not. That is part of the problem.

Mr. Chrétien: Then you departed from your views.

An hon. Member: No, no.

Mr. Chrétien: So in terms of . . .

Mr. Clarke: Mr. Chairman, may I have a second round?

The Vice-Chairman: Your time has expired, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I presume you are carrying the list through.

The Vice-Chairman: Yes, if this is the intent of the Committee. The last person I want to recognize this morning is Mr. Towers, on his first round of questioning. I have other names I will keep for the second round. May I ask your indulgence, Mr. Towers, if you could possibly wind it up at about 10.55, so members can get to the House for the question period? Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes. Mr. Chairman, through you to the Minister, I wonder whether the Economic Council will not be relying to a great degree on the CPI for a lot of their information as to the . . .

Mr. Chrétien: In terms of inflation?

Mr. Towers: Yes.

Mr. Chrétien: I think, generally speaking, in Canada we use the CPI as the indicator of inflation, it is not only the Economic Council that got the news through the government.

Mr. Towers: Would the government not be better advised to go direct to the CPI rather than have a middle body, or a middle group in there? Get it, as it were, right from the horse's mouth?

Mr. Chrétien: I do not think those who process the data are capable of it, and it would not be advisable to have them involved in commenting on the price and wage development in the land. I think Statistics Canada would provide the CPI. It is just a case of expertise being used and information transmitted raw to the public. But to make the analysis of the development of prices and incomes in that part of the market-place would not be a proper role for Statistics Canada.

Mr. Towers: This means, Mr. Chairman, that personnel will be put in place then, I presume, to go out to adjudicate the system. Would this be a correct assumption?

Mr. Chrétien: It will create that monitoring agency, or even if the Economic Council were to take that role as I said, there

[Translation]

s'imposent pas à eux-mêmes une discipline, on est forcé de créer une commission anti-inflation.

M. Clarke: C'est du paternalisme!

M. Chrétien: Ils nous y ont obligés. Ensuite, ils se sont rendus compte que c'était nuisible. Cependant, tout le monde, à un moment donné, convenait qu'il fallait imposer des contrôles.

M. Clarke: Non.

M. Chrétien: Oui. Je ne veux pas revenir là-dessus, mais vous avez fait campagne pour les contrôles, et nous contre, et, finalement, nous nous sommes rangés à votre avis.

M. McCain: Non, c'est justement là le problème.

M. Chrétien: Ensuite vous avez changé d'avis.

Une voix: Non.

M. Chrétien: Donc, pour ce qui est . . .

M. Clarke: Monsieur le président, puis-je poser d'autres questions?

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Clarke.

M. Clarke: Je suppose que vous suivez scrupuleusement la liste.

Le vice-président: Oui, si c'est le souhait du Comité. Je dois donner la parole en dernier lieu ce matin à M. Towers, au premier tour. J'ai d'autres noms que je garderai pour le deuxième tour. Monsieur Towers, puis-je vous demander d'avoir terminé à 10 h 55 afin que les députés puissent se rendre à la Chambre pour la période des questions. Monsieur Towers.

M. Towers: Oui. Monsieur le président, le Conseil économique ne se servira-t-il pas dans une grande mesure de l'indice des prix à la consommation pour obtenir des renseignements sur . . .

M. Chrétien: Sur l'inflation?

M. Towers: Oui.

M. Chrétien: Je crois qu'en général au Canada on se sert de cet indice comme indicateur de l'inflation, ce n'est pas seulement le Conseil économique qui a obtenu ces renseignements par l'entremise du gouvernement.

M. Towers: Le gouvernement ne devrait-il pas consulter directement l'indice des prix à la consommation plutôt que de créer un organisme intermédiaire? Prendre les renseignements à la source?

M. Chrétien: Je ne crois pas que ceux qui traitent les données en soient capables, et il n'est pas souhaitable qu'ils commentent la progression des prix et des salaires au pays. C'est Statistiques Canada qui fournirait l'indice des prix à la consommation. Elle ne fait que diffuser des données non traitées à la population. Cependant, analyser la progression des prix et des revenus dans ce secteur du marché n'est pas le rôle de Statistiques Canada.

M. Towers: Cela signifie donc que des gens seront embauchés pour analyser le système. Est-ce exact?

M. Chrétien: Que ce rôle soit rempli par une nouvelle agence de contrôle ou par le Conseil économique, 100 person-

[Texte]

will be 100 people working at that. AIB used to have 900 people. They are down to 750 and there will in fact be a substantial reduction in personnel related to that kind of problem.

• 1050

Mr. Towers: Mr. Chairman, the minister used the phrase this morning, "some groups do not discipline themselves". Now, has there been any discussion as to what is happening with the government's legislation as it relates to Bill C-8, an Act to Amend the Canada Labour Code? This legislation is definitely going to increase the cost of operation, because in your Bill C-18, in the first clause, reference is made to the longshoring industry or the grain-handling industry. Then, of course, Bill C-8 relates directly to the grain-handling industry. Your Bill C-8 is creating a situation in which there is going to be interference with the operators of elevators. It used to be that they had the freedom to work as many hours in a week as they wished. In the over-all period in a year their hours would not exceed the maximum number allowed in Bill C-8, but with Bill C-8 interfering now, I can see the costs of grain-handling, which you are dealing with, resulting in an increase cost of operation. Now, your amendment here deals with how . . .

. . . to any provision of a compensation plan, the plan shall be deemed to have been amended.

—when you deal with Clause 6, proposed section 48, and then Clause 7, they are all concerned with compensation plan. I wonder, Mr. Chairman, if we could have a short comment on this situation?

The Vice-Chairman: That is the same point of concern expressed by Mr. McCain earlier, to some retroactivity.

Mr. Chrétien: No, there are two different problems here. What we are doing is dealing with the situation that prevails in that industry according to the present Act. They were included under the AIB through an Order in Council, but that was not announced in front of the House. It was explained at length.

You are referring now to another bill, Bill C-8, the Labour Code amendments. You say that through that bill the pattern of work in that industry could be changed and that could increase the cost of handling grain in the West. Unfortunately, that bill is under the name of Mr. Munro and it is not related to AIB at all. It is about the labour standards that should apply in federal institutions in the land. I am not in a position to comment on what will be the effect of Bill C-8 on the handling of grain. You can make representations to my colleague. The bill is in front of committee already. I will not venture to comment on Mr. Munro's field, because usually I myself prefer my colleagues not to come and run my own shop. I tend to mind my own business.

The Vice-Chairman: In all fairness, I think the point that Mr. Towers was making, Mr. Minister, is that we are adding cost to the consumer.

Mr. Chrétien: Yes, but we are not dealing with the bill that is changing the structure of hours of work and so on.

[Traduction]

nes y seront employées. La Commission anti-inflation employait 900 personnes. Ce chiffre a été ramené à 750 et le personnel sera considérablement réduit.

M. Towers: Monsieur le président, le Ministre a dit ce matin que «certains groupes ne s'imposaient aucune discipline». A-t-on discuté de l'interaction entre cette loi et le Bill C-8, Loi modifiant le Code canadien du travail? Cette loi va certainement augmenter les frais d'exploitation, étant donné que le premier article du Bill C-18 mentionne l'industrie du débarquement ou de manutention des grains. Bien entendu aussi le Bill C-8 porte directement sur l'industrie de manutention des grains. Ce bill viendra modifier la situation des exploitants de silos à élévateurs. Auparavant, ceux-ci pouvaient travailler autant d'heures qu'ils le voulaient pendant une semaine donnée. Pendant toute l'année leurs heures de travail ne dépassaient pas le maximum permis, mais le Bill C-8 va amener une augmentation des coûts d'exploitation. De plus, vous présentez un amendement. . .

. . . dans le cadre de régime de rémunération, ce régime est réputé avoir été modifié.

L'article 6 et l'article 7 portent sur les régimes de rémunération. Pourrait-on connaître les observations du Ministre à ce sujet?

Le vice-président: M. McCain a soulevé la même question tout à l'heure, au sujet de la rétroactivité.

M. Chrétien: Non, il s'agit de deux problèmes différents. Nous prenons des mesures à l'égard de la position actuelle de l'industrie aux termes de la loi actuelle. Cette industrie a été soumise au contrôle de la Commission anti-inflation par décret du Conseil, mais cela n'a pas été annoncé à la Chambre. Cette mesure a été longuement expliquée.

Vous mentionnez un autre bill, le Bill C-8 tendant à modifier le Code du travail. Vous dites que ce bill pourrait altérer le fonctionnement de cette industrie et ainsi augmenter les coûts de la manutention des grains dans l'Ouest. Malheureusement, ce bill relève de M. Munro et n'a rien à voir avec la Commission anti-inflation. Il porte sur les normes du travail qui devraient être appliquées dans les institutions fédérales. Je ne suis pas en mesure de vous dire quelles pourraient être les répercussions du Bill C-8 sur l'industrie de manutention des grains. Vous pouvez vous adresser à mon collègue. Ce bill a déjà été renvoyé à un comité. J'éviterai de faire des observations sur un domaine qui relève de M. Munro, car je préfère que mes collègues s'abstiennent de le faire à mon égard. Je m'occupe de mes propres affaires.

Le vice-président: En toute justice, monsieur le ministre, je crois que M. Towers voulait dire que nous allions faire monter les prix à la consommation.

M. Chrétien: Oui, mais nous ne discutons pas du bill tendant à modifier les horaires de travail, etc.

[Text]

The Vice-Chairman: No, no, agreed.

Mr. Chrétien: This one is to make sure the contract that has been signed under AIB will not have to be reopened in the future. The Parties acted in good faith under AIB but the legality of everything is not completely clear, and that is exactly why we are putting in an amendment.

Mr. Orser: I might just add, Mr. Minister, that the intent here was for the amendment to apply to employers who bargain in association, and in fact it does. In all instances one or more of those employers were already under the mandatory control and I think in all case with the co-operation of the industry. We did not want to see those association which were formed for the purposes of orderly collective bargaining broken up. So the answer to that seemed to be to bring all of the employers who bargain into an association under the provisions of the Act.

• 1055

Mr. Towers: One point I would just like to make in the last 30 seconds, Mr. Chairman, is the fact that one arm of government is working against the other. It is going to be inflationary. We are bringing people into a system that do not want to be brought into it and we are all going to suffer as a consequence.

Mr. Chrétien: I would like to thank you for passing on this information about that industry to me. I do not know about that effect but I do think we will have an occasion to express those views to my colleagues when the bill comes before the Committee. We should go there and try to persuade him and the government to change it if you feel it is not right.

The Vice-Chairman: Our next meeting will be our last meeting on this bill according to the notice that was sent to you and that you already have in your hands. It will be held next Tuesday at 3.30 in Room 209.

Mr. McCain: Is there agreement that this will be the last meeting?

The Vice-Chairman: This is a subcommittee report that was made the last time and is in your hands now.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

Mr. Leblanc: You can put the minutes of the subcommittee on the record.

The Vice-Chairman: I am just saying it has to be approved to be effective, but this is what we have before us now.

Mr. Leblanc: But it still could be on the record. It could be on the record anyway. Oh, you read it.

The Vice-Chairman: We can pass it when we meet again.

[Translation]

Le vice-président: Non, c'est juste.

M. Chrétien: Cet amendement vise à garantir que toute convention signée pendant l'existence de la Commission ne peut être renégociée dans l'avenir. Les parties intéressées ont agi de bonne foi à ce moment-là, mais on ne sait trop si cela a été fait dans la légalité, et c'est exactement pourquoi nous proposons cet amendement.

M. Orser: Je pourrais ajouter, monsieur le ministre, que cet amendement s'applique aux employeurs qui négocient en association. Dans tous les cas, un employeur au moins était déjà soumis au contrôle et, dans tous les cas aussi, avec la collaboration de l'industrie. Nous voulions éviter la dissolution des associations créées dans le but de faciliter les négociations. C'est pourquoi nous avons décidé que les dispositions de la loi viseraient tous les employeurs qui négocient en association.

M. Towers: En dernier lieu, monsieur le président, je voudrais dire qu'une créature du gouvernement va à l'encontre de l'autre. Cela va aggraver l'inflation. Nous insérons dans le système des gens qui ne veulent pas en faire partie, et nous devons en souffrir les conséquences.

M. Chrétien: Je vous remercie de m'avoir signalé ce fait à propos de cette industrie. J'ignore quelles seront les répercussions, mais je crois que vous aurez l'occasion d'exprimer vos opinions à mes collègues lorsque le bill sera renvoyé à un comité. Vous devriez tenter de le persuader, ainsi que le gouvernement, de le modifier si vous n'êtes pas d'accord.

Le vice-président: Notre prochaine séance sera la dernière portant sur ce bill selon l'avis qui vous a déjà été distribué. Elle aura lieu mardi prochain à 15 h 30 dans la salle 209.

M. McCain: A-t-on convenu que ce sera la dernière réunion?

Le vice-président: Je me fonde sur le rapport du sous-comité que vous avez devant vous.

La séance est levée.

M. Leblanc: Vous pouvez faire consigner le procès-verbal de la réunion du sous-comité au compte rendu.

Le vice-président: J'ai seulement dit qu'il devrait être approuvé, et c'est justement cela que nous débattons.

M. Leblanc: Il pourrait quand même être consigné. Oh, je vois, vous l'avez lu.

Le vice-président: Nous pourrions le distribuer lors de la prochaine réunion.



If undelivered, return COVER ONLY
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEUL
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Cana
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Anti-Inflation Board:

Mr. George Orser, Executive Director;
Mr. Marc L. Jewett, General Counsel.

De la Commission de lutte contre l'inflation:

M. George Orser, Directeur exécutif;
M. Marc L. Jewett, Avocat-conseil.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, February 21, 1978

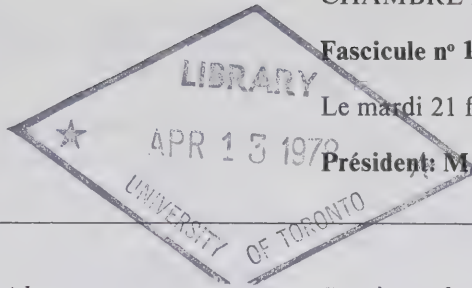
Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 21 février 1978

Président: M. Robert Kaplan



*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act
and guidelines.

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les
indicateurs y afférents.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Flynn
Gray

Herbert
Lambert
(*Bellechasse*)
Lambert (*Edmonton*
West)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
Martin
McCain

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, February 21, 1978:

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Kempling.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mardi 21 février 1978:

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Kempling.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 21, 1978
(11)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:38 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Mr. Trudel presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Gray, Herbert, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Loisel (*Chambly*), Lumley, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens and Trudel.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Anti-Inflation Board: Mr. George Orser, Executive Director; and Mr. Marc L. Jewett, General Counsel.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines.

On Clause 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

By unanimous consent, the Chairman presented the FIRST REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which reads as follows:

—Your Sub-committee met at 3:30 o'clock p.m., Wednesday, February 8, 1978, to consider its future business with respect to Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines.

Your Sub-committee agreed to make the following recommendations:

That two Committee meetings be scheduled to complete clause-by-clause consideration of Bill C-18, on the following days:

FRIDAY, February 17, 1978 at 9:30 a.m.

TUESDAY, February 21, 1978 at 3:30 p.m.

At 3:40 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned.

Mr. Leblanc (*Laurier*) moved,—That the FIRST REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

And debate arising thereon.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Questioning was resumed on Clause 1.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 FÉVRIER 1978
(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Trudel (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Gray, Herbert, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Loisel (*Chambly*), Lumley, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens et Trudel.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: De la Commission de lutte contre l'inflation: M. George Orser, directeur exécutif, et M. Marc L. Jewett, conseiller général.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents.

Article 1.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

Du consentement unanime, le président présente le PREMIER RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure ainsi rédigé:

—Votre sous-comité s'est réuni à 15 h 30, le mercredi 8 février 1978, pour étudier ses prochains travaux concernant le bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents.

Votre sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

Que deux séances du Comité soient prévues pour terminer l'étude du bill C-18, article par article, selon le calendrier suivant:

Le VENDREDI 17 février 1978, à 9 h 30.

Le MARDI 21 février 1978, à 15 h 30.

A 15 h 40, le sous-comité suspend ses travaux.

M. Leblanc (*Laurier*) propose,—Que le PREMIER RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Un débat s'engage par la suite.

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

L'interrogatoire se poursuit sur l'article 1.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 21, 1978

• 1535

[Text]

The Vice-Chairman: Order, please. We shall resume consideration of our Order of Reference relating to Bill C-18, an Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines. We are on Clause 1.

When we terminated the last meeting, Mr. Towers, I think, was the last questioner, and we agreed at that time that we should keep the same list. The first name that I have on my list for second round is Mr. Clermont.

Second round, Mr. Clermont.

M. Clermont: Une seule question, monsieur le ministre.

Si je me réfère à l'article 5, paragraphe 47(5), je lis dans les explications:

Le nouveau paragraphe 47(5) annule les dispositions d'accords qui prévoient une augmentation de rémunération devant prendre effet à une date fixée en fonction du moment où la Loi anti-inflation aura cessé de s'appliquer aux employés régis par le régime en question. Très bien. Mais, monsieur le ministre, il est arrivé que la Commission, (ou le directeur,) ait obligé certaines compagnies d'assurance par exemple, à remettre une certaine somme... Or, on refuse pour les travailleurs qu'un article, qui pourrait être dans le contrat, devienne effectif après le 14 avril. Vis-à-vis des compagnies, que fait-on pour éviter que le consommateur connaisse des augmentations trop rapides?

• 1540

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Monsieur Clermont, il y a des dispositions dans la loi qui s'appliquent aux employeurs; et si la Commission leur ordonne de remettre aux consommateurs un certain montant, il y a aussi des dispositions dans la loi qui les forcent à le faire et cela est contrôlé par la Commission anti-inflation.

M. Clermont: Mais vous ne répondez pas à ma question, monsieur le ministre, je m'excuse.

D'après le nouveau paragraphe 47(5) ... et j'ai bien lu:

Le nouveau paragraphe 47(5) annule les dispositions d'accords qui prévoient une augmentation de rémunération devant prendre effet à une date fixée en fonction du moment où la Loi anti-inflation aura cessé de s'appliquer aux employés régis par le régime en question.

S'il y a eu entente à l'occasion de négociations entre employés et employeurs, à propos de salaire, il y avait un article qui prévoyait que dès que le programme anti-inflation cesse d'exister, automatiquement, une augmentation de «x» dollars pouvait être... Avec 47(5) ce n'est plus possible.

M. Chrétien: Oui, oui, c'est cela.

M. Clermont: Comment garantissez-vous que les compagnies n'augmenteront pas leurs prix trop rapidement? Quelle garantie le consommateur a-t-il? Il me semble que sur ce

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 21 février 1978

[Translation]

Le vice-président: La séance est ouverte. Nous allons reprendre l'étude de notre ordre de renvoi; il s'agit du bill C-18, Loi modifiant la loi anti-inflation et les indicateurs y afférents. Nous en sommes à l'article 1.

Lors de la dernière séance qui s'est terminée par l'intervention de M. Towers, nous sommes convenus de conserver la même liste. Le nom de M. Clermont est le premier sur la liste du second tour.

La parole est à M. Clermont.

Mr. Clermont: Just one question, Mr. Minister.

If I refer to Section 5, subsection 47(5), I see the following explanations:

The new subsection 47(5) would render ineffective provisions of employee compensation agreements that provide for increased compensation effective at a time determined by reference to the time at which the Anti-Inflation Act ceases to apply to the employees governed by the agreement. All right. However, Mr. Minister, it so happened that the Board or its director has compelled insurance companies, for example, to give a certain amount back to... and, as far as the workers are concerned, a clause which might be in the agreement would be ineffective after April 14. Now, what measures are taken as to the companies to make sure that the consumer will not suffer from soaring increases?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): Mr. Clermont, there exists in the act a number of provisions which apply to the employers; and if the Board instructs them to give a certain amount back to the consumers, there are provisions in the act which oblige them to comply and it is controlled by the Anti-Inflation Board.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Minister, but you are not answering my question.

According to new subsection 47(5), and I read it correctly:

The new subsection 47(5) would render ineffective provisions of employee compensation agreements that provide for increased compensation effective at a time determined by reference to the time at which the Anti-Inflation Act ceases to apply to the employees governed by the agreement.

In any agreement on wages negotiated between the employer and the employees, there was a clause providing that as soon as the anti-inflation program would expire, an increase of X dollars could automatically be... with subsection 47(5) this is no longer possible.

Mr. Chrétien: That is right.

Mr. Clermont: What assurance can you give us that the companies will not increase their prices too quickly? Is there any guarantee for the consumer? At that point, Mr. Minister,

[Texte]

point, monsieur le ministre, il y ait une certaine injustice à l'égard des employés. On leur refuse une possibilité d'augmentation, disons, le 15 avril, mais qu'est-ce qui va empêcher les compagnies d'augmenter immédiatement leur prix? Compte-t-on seulement sur leur bonne volonté?

M. Chrétien: Au premier janvier 1979, c'est le marché qui va déterminer les compensations et le niveau des prix.

M. Clermont: Très bien.

M. Chrétien: Alors, il n'y a rien à partir du premier janvier 1979, qui empêche une nouvelle convention de prévoir des augmentations ou un entrepreneur de vendre son produit le prix qu'il désire. Le seul facteur de stabilisation est alors l'offre et la demande.

M. Clermont: Oui, très bien, monsieur le ministre. Mais le 14 avril au 31 décembre 1978, il n'y a rien dans la loi qui empêche un manufacturier, ou un grossiste d'augmenter ses prix plus rapidement que...

M. Chrétien: La plupart des corporations seront contrôlées jusqu'à la fin de 1978. Et ce n'est qu'au premier janvier 1979 qu'elles peuvent changer leurs prix. Elles seront dans leur *market place* à ce moment-là. Si elles augmentent leurs prix d'une façon excessive, entre le 14 avril et le 31 décembre 1978, elles sont encore contrôlée par le *AIB*, et le *AIB* pourra déterminer un remboursement des excès de profits qu'elles auront pu faire durant l'année 1978.

M. Clermont: Monsieur le ministre, voici ma dernière question, parce que je vois que le président me regarde. Quel article de la loi anti-inflation permet de faire appliquer cette mesure-là?

Mr. Marc L. Jewett (General Counsel, Anti-Inflation Board): Mr. Clermont, it is the general clause. The act expires on December 31, 1978. The prices and profits guidelines apply until that time. It is only the compensation guidelines which are selectively listed.

M. Clermont: Je vous remercie, monsieur. J'ai posé cette question-là parce que le public se demande s'il y aura des mesures de protection pour le consommateur. Vous venez de nous dire qu'il y a des protections pour le consommateur si, à certains moments, certains manufacturiers ou grossistes veulent augmenter leurs prix trop rapidement.

• 1545

Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: Before I recognize Monsieur Lambert for the first round, could I get someone to move the subcommittee report you were handed at the last meeting and that you have in your hands at the present time?

Mr. Leblanc: I so move.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I have just had an opportunity to read this and I do not know where this minute has come from. That was certainly not any minute that reflected a meeting that I attended. There was no undertaking given whatsoever that this bill would be cleared in two meetings, Mr. Chairman. I think it is most unfortunate when this type of thing arises.

[Traduction]

it seems to me that it is not fair to the employees. They are denied any increase after April 15. But what is going to prevent the companies from immediately increasing their prices? Do you only rely on their goodwill?

Mr. Chrétien: On January 1, 1979, the prices and the compensations are going to be determined by the marketplace.

Mr. Clermont: All right.

Mr. Chrétien: And therefore, after January 1, 1979, nothing will prevent a new agreement from providing for increases and nothing will prevent a businessman from selling his product at the price he wants to sell it. Supply and demand will become the only stabilizing elements.

Mr. Clermont: All right, Mr. Minister. But between April 14 and December 31, 1978, nothing in the act will prevent a manufacturer or a wholesaler from increasing his prices more rapidly than...

Mr. Chrétien: Most corporations will be controlled until the end of 1978. And they will only be allowed to increase their prices as of January 1, 1979. At that time they will be in their marketplace. Between April 14 and December 31, 1978 they will still be under the control of the AIB and should their price increases be excessive, the AIB could oblige them to refund the excessive profits they might have earned during 1978.

Mr. Clermont: Mr. Minister, here is my last question; I see that the Chairman is looking at me. Which section in the Anti-Inflation Act provides for the implementation of that measure?

Mr. Marc L. Jewett (conseiller général, Commission anti-inflation): Monsieur Clermont, c'est l'article général. La loi expire le 31 décembre 1978. Les indicateurs concernant les prix et les bénéfices resteront en vigueur jusqu'à cette date. Seuls les indicateurs concernant les compensations seront éliminés sélectivement.

Mr. Clermont: Thank you, sir. I ask this question because the public is wondering whether any measure is intended to protect the consumer. You have just told us that there are protections for the consumer if at any given time manufacturers or wholesalers want to increase their prices too rapidly.

Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Avant de céder la parole à M. Lambert pour le premier tour des questions, j'aimerais que l'on propose l'adoption du rapport du sous-comité qui vous a été remis lors de la dernière réunion et que vous avez maintenant entre les mains.

M. Leblanc: Je le propose.

M. Stevens: Monsieur le président, je viens juste de le lire et j'ignore d'où provient ce procès-verbal qui ne reflète certainement pas la teneur d'une réunion à laquelle j'aurais assisté. Il n'a jamais été question d'achever l'étude de ce projet de loi en l'espace de deux séances. Cet incident est des plus regrettables.

[Text]

The Vice-Chairman: I am informed, Mr. Stevens, that this is the accord at the time, agreed to by the members who were present. I cannot discuss that further because I was not present at the meeting. We have the minutes of the meeting at that time if you want . . .

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, who were the members present at that meeting?

The Vice-Chairman: We are just getting them out now and we shall inform the Committee.

Mr. Stevens: It was discussed, Mr. Chairman, and I could not have been clearer, certainly, in our position. I said that, if possible, two meetings were fine but there could be no assurance.

The Vice-Chairman: At the time you had present at the subcommittee meeting: Mr. Clarke, Vancouver Quadra, Mr. Kaplan, Mr. Loiselle, Mr. Saltsman and Mr. Stevens and the minutes of the subcommittee are:

The Committee agreed to make the following recommendations: that two committee meetings be scheduled to complete clause by clause consideration of Bill C-18 on the following days: Friday, February 17, Tuesday, February 21, 1978 at 3.30 p.m. The meeting was adjourned at 3.40 p.m. the same day. Signed by the Clerk of the Committee.

Mr. Stevens: With all due respect to the Clerk, Mr. Chairman, that is not reflective of what was agreed at the meeting and actually to show those people in attendance—they were never all in attendance at any one time. It was very much a floating meeting, where some were coming and some were going. I am sorry if there was a misunderstanding. It was certainly not the intention of the meeting that I attended that we would be limited to two meetings. All we did was schedule two meetings for the consideration of this bill; not for the completion.

The Vice-Chairman: The Clerk can only put down on paper what she heard from the members who were present. The Chairman was there. Do I have any other comments by the members who were present at the time? Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, pourquoi ne passez-vous pas la motion au vote? En fin de compte, ce n'est pas la première fois que M. Stevens a une telle réaction. Après avoir assisté à certaines assemblées, il croit que ce n'est pas cela qui a été décidé. Alors je propose, monsieur le président, que nous votions et que la majorité décide.

Le vice-président: Monsieur Clermont, j'avais déjà posé la question. C'est quand j'ai dit que tout le monde était d'accord que M. Stevens a réagi. Maintenant, je vais poser la question de nouveau. Vous avez entendu le . . .

M. Clermont: Moi, j'ai réagi, monsieur le président; j'ai dit: «D'accord».

M. Clarke: Monsieur le président.

The Vice-Chairman: Mr. Clarke. On the same point?

Mr. Clarke: Yes. Mr. Chairman, I was one of the people listed as being present there but my recollection is that it was a

[Translation]

Le vice-président: On me fait savoir, monsieur Stevens, que les députés qui ont assisté à la réunion se sont mis d'accord là-dessus. Je ne saurais me lancer dans une discussion car j'étais moi-même absent. Nous avons le compte rendu de la séance, si vous voulez . . .

M. Leblanc: Monsieur le président, quels sont ceux qui ont assisté à cette réunion?

Le vice-président: Nous sommes justement en train de vérifier et nous en informerons le Comité.

M. Stevens: On en a discuté, monsieur le président, et je n'aurais pas pu exprimer notre position plus clairement. J'ai dit que si c'était possible en deux séances ce serait très bien, mais il n'y avait rien de certain.

Le vice-président: Étaient présents à la réunion du sous-comité: M. Clarke (Vancouver Quadra), M. Kaplan, M. Loiselle, M. Saltsman et M. Stevens; voici le procès-verbal de cette réunion:

Le Comité a approuvé les recommandations suivantes: que deux séances destinées à terminer l'étude article par article du Bill C-18 soient fixées les jours suivants: le vendredi 17 février; le mardi 21 février 1978 à 15 h 30. La séance a été levée à 15 h 40 le même jour. Signé par le greffier du Comité.

M. Stevens: Je m'excuse auprès de la greffière, monsieur le président, mais cela ne reflète pas ce qui a été convenu lors de cette réunion; quant à ceux qui étaient présents, jamais ils ne l'ont été tous ensemble. Il y a eu un va-et-vient continué durant cette réunion où il y a eu beaucoup de flottement. S'il y a eu méprise, j'en suis désolé. L'intention n'était sûrement pas de nous limiter à deux séances. Nous avons simplement organisé deux séances pour étudier ce projet de loi mais non pas pour en terminer l'étude.

Le vice-président: La greffière prend uniquement note des interventions des participants. Le président était là. Ceux qui ont assisté à cette réunion ont-ils autre chose à dire? Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, why not vote on the motion? Such a reaction on the part of Mr. Stevens is not new. He attends a meeting and then he says that something else has been decided. I therefore suggest, Mr. Chairman, that we vote and let the majority decide.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, I have already put the question. But Mr. Stevens reacted when I said that everybody agreed. I am going to put the question. You have heard the . . .

Mr. Clermont: I have already given my answer, Mr. Chairman; I said: Agreed.

Mr. Clarke: Mr. Chairman.

Le vice-président: Monsieur Clarke. Toujours au même propos?

M. Clarke: Oui. Monsieur le président, je suis sur la liste de ceux qui ont assisté à cette réunion mais si mes souvenirs sont

[Texte]

very short meeting and I arrived very near the end of it. My recollection is certainly that there were two meetings set for the consideration of this bill and I think that it would be very easy for the clerk to misunderstand that it was not a restrictive requirement. In other words, it was not only two meetings but merely that two meeting dates were set for the consideration of this bill.

The Vice-Chairman: Well, I have the report before me and I have read the attendance and I now put the question. I have a mover?

• 1550

Mr. Leblanc: I moved that motion, yes.

The Vice-Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I think I moved it, yes.

The Vice-Chairman: All those in favour?

An hon. Member: You do not have enough.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what exactly are you proposing?

Mr. Clermont: A motion to accept it, Mr. Stevens.

The Vice-Chairman: I asked for a mover for concurrence in the report of the Subcommittee on Agenda.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not know why we have to go through this type of procedure. We are here to try to review this bill and I feel that we are just having an end run performed on us. So I just pull out. You do not have a quorum, Mr. Chairman.

An hon. Member: You cannot raise a quorum.

Mr. Herbert: On a question of privilege, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, would you like to draw to Mr. Sinclair Stevens' attention that he is breaking quorum in order to avoid a vote.

Mr. Stevens: Well, you do whatever you want about it.

Mr. Herbert: We will just bring it up in the House.

An hon. Member: No, you cannot do that.

Mr. Herbert: You can, because you are not allowed, and the rules are very clear about intentionally breaking a quorum.

The Vice-Chairman: We had a quorum and now two members have . . .

Mr. Herbert: We were halfway through the vote.

The Vice-Chairman: . . . decided that they were going to remove themselves from the committee. So we do not have a quorum.

We will continue with the questions. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I wonder if the Minister can tell us precisely—I was not here; as a matter of fact this is the first meeting really following the meeting of first ministers.

The Vice-Chairman: This is the third meeting on this bill, the first one following the meeting.

[Traduction]

exacts, cette réunion a été très courte. Je suis arrivé presque à la fin. Je me rappelle avec certitude que deux séances ont été prévues pour l'étude de ce projet de loi et la greffière a pu très facilement se méprendre en pensant que nous allions nous en tenir là. Autrement dit, il s'agissait non pas de nous limiter à deux séances mais de fixer la date de deux réunions au cours desquelles on étudierait ce projet de loi.

Le vice-président: J'ai le rapport sous les yeux et j'ai lu la liste des personnes présentes; je mets le rapport aux voix. Qui propose l'adoption du rapport?

M. Leblanc: J'ai proposé cette motion.

Le vice-président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Je crois l'avoir proposé.

Le vice-président: Quels sont ceux qui sont pour?

Une voix: Vous n'en avez pas assez.

M. Stevens: Que proposez-vous au juste, monsieur le président?

M. Clermont: Une motion d'adoption, monsieur Stevens.

Le vice-président: J'ai demandé que quelqu'un propose l'adoption du rapport du sous-comité de l'ordre du jour.

M. Stevens: Je ne vois pas pourquoi nous devons suivre ce type de procédure. Nous sommes ici pour examiner ce projet de loi et j'ai l'impression qu'on nous oblige à faire du sprint. Je me retire. Vous n'avez pas le quorum, monsieur le président.

Une voix: Vous ne pouvez atteindre le quorum.

M. Herbert: Une question de privilège, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Voulez-vous attirer l'attention de M. Sinclair Stevens sur le fait qu'il est en train de rompre le quorum pour éviter un vote.

M. Stevens: Faites ce que vous voulez.

M. Herbert: Nous allons en parler à la Chambre.

Une voix: Non, on ne peut pas faire cela.

M. Herbert: On peut le faire car le Règlement est très clair. Il est interdit de rompre délibérément un quorum.

Le vice-président: Le quorum était réuni et voilà que deux membres ont . . .

M. Herbert: Nous étions au milieu du vote.

Le vice-président: . . . décidé de se retirer du Comité. Nous n'avons donc plus le quorum.

Nous allons reprendre les questions. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cette séance est la première qui fait suite à la réunion des premiers ministres. Le ministre pourrait-il nous dire avec précision . . .

Le vice-président: C'est la troisième séance dont ce projet de loi fait l'objet et la première après la réunion . . .

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but that was the AIB Program and the monitoring thereof has been substantially amended as a result of the first ministers' meeting.

Can the Minister tell us precisely to what extent the program as presented, as he saw it when he presented this bill and we debated it on second reading, has been altered by the agreement in that other forum of Parliament called the first ministers' meeting.

Mr. Chrétien: This scheme is exactly the same, the change in AIB and the monitoring agency, and I am supposed to have more discussion this week with the Chairman on economic policy . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Wait a minute. I am advised, and from what I have read, that the monitoring agency is going to be the Economic Council of Canada.

Mr. Chrétien: Mr. Lambert, I came into this committee the other day and I gave a full explanation of all that.

Mr. Lambert (Edmonton West): Fine. But I said subject to anything being said.

Mr. Chrétien: I spent part of the meeting last time explaining the change in policies. We have asked the Economic Council if they would like to play the role of the monitoring agency and we have not received an answer yet.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. I am going to then follow up on that. How does the minister anticipate that within its role, for which it has been designed and for which it has carried on, he feels that the Economic Council of Canada, which is an advisory body, will carry out the role of a monitoring agency with regard to this particular program? I want to know what convinced the government to do that, and is it the most efficacious one?

Mr. Chrétien: We have said publicly that it came out of the first ministers' meeting as a suggestion that we ask the Economic Council if they want to play that role. We have not said that we would impose it on the Economic Council but we have put the suggestion to the President and I am supposed to have meetings with her this week about it. There is nothing definitive about it.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. In the event that the Economic Council as such in its wisdom decides that it would be preferable not to, and perhaps if the government on sober second thoughts would also agree that it might not be the best body to carry on this particular role of monitoring, have we any suggestions as to what might be a replacement?

• 1555

Mr. Chrétien: I said here at the meeting we had last Friday that we are planning legislation to establish such a body.

Mr. Lambert (Edmonton West): There would not be any need for legislation if the Economic Council were to accept . . .

Mr. Chrétien: I really do not know, Mr. Lambert. On this aspect of the power of the Economic Council and the legal power to do that, apparently they have very broad powers in

[Translation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais il s'agissait du programme anti-inflation et les contrôles qui en découlent ont été substantiellement modifiés par suite de la réunion des premiers ministres.

Le ministre peut-il nous dire avec précision dans quelle mesure le programme tel qu'il l'a vu lorsqu'il a présenté ce projet de loi et que nous en avons discuté après la seconde lecture, a été modifié par suite de l'accord intervenu en dehors du Parlement lors de la réunion des premiers ministres?

M. Chrétien: Ce programme et exactement le même. En ce qui concerne le passage de la Commission anti-inflation à l'organisme de contrôle, je dois en principe discuter cette semaine de la politique économique avec la présidente . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Un instant. On m'a dit et j'ai lu que le Conseil économique du Canada sera l'organisme de surveillance.

M. Chrétien: Monsieur Lambert, je suis venu ici l'autre jour et je vous ai donné toutes les explications voulues.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bien. Mais j'ai précisé que c'était sous réserve de tout ce qui pourrait être dit.

M. Chrétien: J'ai consacré une partie de la dernière réunion à vous expliquer le changement de politique. Nous avons demandé au Conseil économique s'il était prêt à assumer les fonctions de l'organisme de surveillance, mais nous n'avons pas encore reçu de réponse.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Je vais donc reprendre cela. Comment le ministre conçoit-il que le Conseil économique du Canada, étant donné le rôle qui lui a été dévolu et qui est celui d'un organisme consultatif, va-t-il exercer la surveillance que ce programme exige? Je voudrais savoir ce qui a poussé le gouvernement à opter pour cette solution; est-ce la plus efficace?

M. Chrétien: Nous avons déclaré publiquement que cela résultait de la réunion des premiers ministres au cours de laquelle il a été suggéré qu'on demande au Conseil économique s'il accepterait de jouer ce rôle. Nous n'avons pas dit que nous imposerions cela au Conseil économique, mais nous avons fait part de cette suggestion à sa présidente qu'en principe je dois rencontrer cette semaine pour en discuter. Rien n'est définitif.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Au cas où le Conseil économique jugerait souhaitable de refuser et si le gouvernement, après mûre réflexion, admettait que cet organisme ne serait peut-être pas le mieux placé pour exercer cette surveillance, par quoi pourrait-on le remplacer?

M. Chrétien: J'ai déclaré à la séance de vendredi dernier que nous rédigeons un projet de loi pour établir un tel organisme.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): "Il n'y aurait pas lieu d'adopter une loi si le Conseil économique devait accepter . . .

M. Chrétien: Je ne sais pas, monsieur Lambert. A cet égard, le Conseil économique semble avoir le pouvoir légal, puisqu'il a des pouvoirs très étendus dans la loi qui le régit. Toutefois, j'ai

[Texte]

their legislation. But I said to a question from Mr. Saltsman that something that will have to be considered later on is if we have to change the law or not in order to do that. Mr. Saltsman suggested that it would probably be a good thing if there were some sort of a debate on that, and I said that as far as that goes it is good for me, and if he wants to raise it he could raise it.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I switch the tack a bit now? In the light of the rather drastic drop in the Canadian dollar, or the rate of drop in the Canadian dollar, in the past week, which will materially, if it continues, increase the cost of living in this country by reason of the increase in import prices, does the government envisage taking any action in this regard, bearing in mind the whole of the anti-inflationary program? It is an exercise in futility if you go over into double figures and say, "Oh, well, that is caused by an increase in the price of imported commodities occasioned by the decrease in the value of the dollar." What have we got in hand for that?

Mr. Chrétien: I do not think the monitoring agency is designed to . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): No, it is not the monitoring agency. I said I was off that; I was swinging off onto this. I am into what I might call the anti-inflationary program at this time.

Mr. Chrétien: On the status of the Canadian dollar, I have nothing to add to what I said in the House today.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Minister, you used to be a very outgoing and cordial individual. I do not know whether someone has stepped on your toes today, but you seem to be somewhat reticent about sharing confidences with the public on something where I think we have to have confidence, absolute confidence, more than anything else. Confidence is a thing that may easily disappear or be eroded, and people are very much worried about the value of the dollar. Is this going to be another vicious cycle whereby we are going to get a depreciating dollar, increase in prices, increase in inflation, and because there is increased inflation we are going to get lack of confidence; and lack of confidence will breed a lowering of the dollar again in so far as the outside public are concerned? This confidence is something we have got to get at.

Mr. Chrétien: We have said many times that the Canadian dollar is a floating dollar, and that the Bank of Canada is intervening to make sure that . . .

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avec tout le respect que je dois à la présidence, je me demande ce que la question du dollar a à voir avec le projet de loi que nous avons devant nous?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): L'inflation, monsieur Clermont. Tout simplement l'inflation.

Le vice-président: Si vous me permettez, monsieur Lambert. Le président a autant de difficulté que vous, monsieur Clermont. Toutefois, M. Lambert a essayé de relier cela avec le projet de loi que nous avons devant nous en disant que c'était une mesure inflationniste. C'est pour cela que j'ai permis la question.

[Traduction]

répondu à M. Saltsman qu'il faudra étudier plus tard si on doit changer la loi ou non. M. Saltsman a pensé qu'il serait bon que la question soit débattue, et j'ai dit que cela m'allait, que s'il voulait soulever la question, il n'avait qu'à le faire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Changeons de sujet maintenant. Vu la baisse soudaine du dollar canadien, ou du rythme de baisse depuis une semaine, qui, s'il se maintient, augmentera le coût de la vie au pays en raison des augmentations des prix à l'importation, le gouvernement envisage-t-il de prendre certaines mesures, en tenant compte de l'ensemble du programme anti-inflationniste? Il est inutile, si on passe aux deux chiffres, de dire «ce taux d'inflation est dû à une augmentation du prix des produits importés, causée par la baisse du dollar». Quelles mesures prévoyez-vous?

M. Chrétien: Je ne crois pas que l'organisme de surveillance vise à . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, il ne s'agit pas de l'organisme de surveillance. J'ai dit que j'en avais fini avec ce sujet et que j'attaquais maintenant une autre question. Je vais maintenant discuter du programme anti-inflation.

M. Chrétien: Quant à la position du dollar canadien, je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit à la Chambre aujourd'hui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le ministre, anciennement vous étiez très ouvert et accueillant. Je ne sais pas si quelqu'un vous a bousculé aujourd'hui, mais vous semblez plutôt hésitant à partager vos idées avec le public sur un sujet qui exige une confiance absolue. Cette confiance est fragile et peut disparaître ou être érodée, et les gens s'inquiètent beaucoup de la valeur du dollar. Entrons-nous dans un autre cercle vicieux, où la valeur du dollar baissera, où il y aura augmentation des prix, augmentation du taux d'inflation qui, lui, entraînera un manque de confiance? Ce manque de confiance causera une nouvelle baisse du dollar dans le public. Il faut redonner confiance.

M. Chrétien: On a dit à maintes reprises qu'on laissait flotter le dollar canadien, et que la Banque du Canada intervenait pour assurer . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order. With due respect, I wonder what the dollar issue has to do with this bill?

Mr. Lambert (Edmonton-West): It has to do with inflation, Mr. Clermont. Simply inflation.

The Vice-Chairman: If I may, Mr. Lambert. The Chairman is facing the same problem as you, Mr. Clermont. However, Mr. Lambert has tried to link the bill under consideration with the dollar by saying it was an inflationary measure. That is why I have allowed the question.

[Text]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela fait partie du programme d'inflation que nous avons ici, de l'expérience d'inflation que nous vivons en ce moment. Si M. Clermont veut étudier un peu l'économie politique, qu'il le fasse.

M. Clermont: Monsieur le président, s'ils veulent annuler cette séance, on peut leur aider.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Est-ce que vous avez terminé, monsieur le ministre, de répondre à la question?

• 1600

M. Chrétien: Non, je n'avais pas terminé. J'étais en train d'expliquer que les interventions de la Banque du Canada, dans une situation comme celle-là, étaient pour s'assurer que le marché fonctionne d'une façon normale, pour éviter la spéculation anormale qui peut survenir dans le marché, mais que le dollar canadien depuis plusieurs mois est dans une situation de flottement, que nous laissons flotter le dollar, et nous n'avons pas l'intention de changer la politique du gouvernement à ce sujet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Alors, vous pouvez être assurés que le cas échéant, si le dollar baisse de plus en plus, selon le marché, que le gouvernement ne fera rien et nous pouvons peut-être voir . . .

M. Chrétien: Non, non, nous disons que le dollar fluctue, nous suivons la situation de près, nous avons raison de croire que la situation économique au Canada s'améliore graduellement et que la confiance va se rétablir. Comme je le disais à la Chambre cet après-midi, pendant le troisième et le quatrième trimestres de l'année 1977, nous avons constaté une croissance réelle du revenu national canadien. Il a augmenté de plus de 5 p. 100 pendant la deuxième moitié de l'année 1977. Nous avons établi dans notre politique fiscale des stimulants de l'ordre de 3 millions de dollars dont la plupart ont pris effet le 1^{er} janvier 1978. Ce qui me fait prédire que la croissance au Canada en 1978 sera de l'ordre de 5 p. 100 et qu'elle sera aussi bonne que dans n'importe quel autre pays du monde occidental, sauf le Japon. Voilà pourquoi je suis confiant et je pense que la situation est en train de se stabiliser.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En ce qui concerne le résultat de ces mesures et de l'activité économique, il y a peut-être certaines conclusions qui nous permettent d'espérer. Mais d'un autre côté, ce qui m'inquiète c'est l'effet de ces mesures sur l'inflation. Prévoyez-vous à ce moment-ci le danger d'une montée inflationniste?

M. Chrétien: Nous prévoyons, comme je l'ai dit devant ce Comité à plusieurs reprises, que le taux d'inflation à la fin de l'année sera d'environ 6 p. 100. Nous voyons une diminution du taux d'inflation durant l'année en cours. Évidemment, j'ai reconnu à plusieurs reprises qu'un dollar plus faible pouvait causer certaines pressions inflationnistes sur les produits que nous importons. Par contre, un dollar plus faible a des effets bénéfiques sur le niveau des exportations canadiennes, ce qui est très important, et rend aussi le coût de la production canadienne plus compétitif sur les marchés internationaux. Un dollar rajusté à sa valeur réelle est favorable au niveau des exportations. C'est ce que nous avons vu au cours de l'année

[Translation]

Mr. Lambert (Edmonton-West): It is all part of the anti-inflation program before us, of the inflation problems we are presently going through. Let Mr. Clermont study political economy if he must.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, if they want to cancel this meeting, we will help them.

The Vice-Chairman: Order, please. Had you completed your answer to the question, Mr. Minister?

Mr. Chrétien: No, I was not through. I was explaining that the interventions of the Bank of Canada in such a situation ensured normal market activity, in order to avoid abnormal speculation which could occur; that the Canadian dollar over the past several months has been floating and will continue to float; and that we have no intentions of changing the government policy in this regard.

Mr. Lambert (Edmonton-West): We are assured, then if the dollar drops more and more on the market, that the government will do nothing, and that we can expect . . .

Mr. Chrétien: No, no, we are saying that the dollar is fluctuating, that we are monitoring the situation very closely, that we have every reason to believe that the economic situation of Canada is gradually improving, and that confidence will return. As I mentioned in the House this afternoon, during the third and fourth quarters of 1977 there has been a real increase in the Canadian national income. It has increased by more than five per cent during the second half of 1977. Within our fiscal policies, we have provided incentives of some \$3 billion, most of which became effective on January 1, 1978. This leads me to forecast a growth of some 5 per cent in Canada in 1978, as good a growth as any other western country, save Japan. That is why I am confident that the situation is stabilizing.

Mr. Lambert (Edmonton-West): In regard to the results of certain provisions and the economic activity, we might draw certain hopeful conclusions. On the other hand, the effect of these measures on inflation gives me great concern. Do you foresee at the present time some risk of an inflationary spiral?

Mr. Chrétien: As I have said to this Committee several times, we forecast an inflation rate of some 6 per cent at the end of the year. We foresee a decrease in the inflation rate over the next year. I have admitted several times that a weaker dollar could create some inflationary pressures on certain imported commodities. On the other hand, a weaker dollar also has beneficial effects on the level of Canadian exports, which is most important, and it also makes the cost of Canadian production more competitive on the international markets. The dollar, adjusted to its real value, favours exports. We have seen this happen during 1977, when the Canadian commercial surplus has gone from \$1 billion to \$3 billion.

[Texte]

1977, puisque le surplus commercial du Canada est passé de 1 milliard à plus de 3 milliards de dollars.

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je suis très content, monsieur le président, de voir que les messieurs de 1962 se sont convertis et qu'ils chantent leur leçon sur une autre gamme.

M. Chrétien: En 1962, monsieur Lambert, je n'étais pas ici.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous arriviez.

M. Chrétien: Non, non. Je suis arrivé en 1963.

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, speaking of the fall of the dollar, it has been suggested that for every point fall of the dollar there is approximately four tenths of a per cent rise in the inflation rate.

Mr. Chrétien: Three tenths.

Mr. Ritchie: Three tenths, then.

Mr. Chrétien: There is discussion about it and how long it takes. It varies according to the committees that are involved.

Mr. Ritchie: Now, at the moment you say you are not... the dollar is floating. However, we are losing our foreign exchange reserves. Does that not mean some are being committed to retain the dollar at what is called a "dirty float", I believe, in the trade? They seem to be going down. What is happening to them? Are they used for other purposes?

• 1605

Mr. Chrétien: Reserves are known the first Tuesday of every month, so the level of reserves for February will be known at that time.

Mr. Ritchie: Has there been any drop between, say, from December to January?

Mr. Chrétien: I do not know exactly.

Mr. Stevens: Two hundred and two million.

Mr. Chrétien: I said I do not know exactly.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, you are not the Minister. I wonder if you could ask the Minister that question.

Mr. Chrétien: There was some loss of reserves in January but I do not have the figure with me because I was not planning to comment on that today.

Mr. Ritchie: All right. We always look at the American dollar when we are comparing our own and this is the worst drop in 40 years. I think I can vaguely remember when it was 80 cents—it did not mean much—but in effect we have actually dropped 33 per cent approximately, I believe, against the Japanese yen and the German mark. In our trading with those countries, what effect on inflation rate does that have, for instance in the sum total of our economy in relationship to our trade with those two major countries?

[Traduction]

The Vice-Chairman: Your time is up, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am glad to see, Mr. Chairman, that the gentlemen of 1962 have now been converted and are now singing another tune.

Mr. Chrétien: I was not even around in 1962, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): You were just arriving.

Mr. Chrétien: Oh, no. I came to the House in 1963.

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, au sujet de la chute du dollar, on dit que pour chaque point de baisse du dollar, il y a une hausse d'environ 0.4 p. 100 du taux d'inflation.

M. Chrétien: 0.3 p. 100.

M. Ritchie: 0.3 p. 100.

M. Chrétien: On étudie la question et la période de temps requise pour y arriver. Cela dépend des comités qui s'y intéressent.

M. Ritchie: En ce moment, vous dites... le dollar flotte. Toutefois, nous perdons nos réserves de devises étrangères. Cela ne veut-il pas dire que, dans ce secteur, certains pays sont engagés à retenir le dollar dans ce qu'on appelle communément en anglais le *dirty float*? Ces devises semblent baisser. Que se passe-t-il? Servent-elles à d'autres fins?

M. Chrétien: Les réserves sont annoncées le premier mardi de chaque mois, les réserves de février seront donc connues à ce moment-là.

M. Ritchie: Y a-t-il eu une baisse entre décembre et janvier, par exemple?

M. Chrétien: Je ne sais pas très bien.

M. Stevens: Deux cent deux millions.

M. Chrétien: J'ai dit que je ne savais pas exactement.

Le vice-président: Monsieur Stevens, ce n'est pas vous qui êtes ministre, peut-être pourriez-vous poser la question au ministre.

M. Chrétien: Je sais qu'en janvier il y a eu une perte des réserves, mais je n'ai pas ce chiffre sous la main car je ne pensais pas devoir en parler aujourd'hui.

M. Ritchie: Très bien. Lorsque nous pensons à notre dollar, nous pensons toujours également au dollar américain et nous assistons actuellement à la pire baisse depuis quarante ans. Je me souviens vaguement d'une époque où le dollar était à 80c., cela ne signifiait pas grand chose, mais en fait notre dollar a baissé d'environ 33 p. 100 si on le compare au yen japonais et au mark allemand. Dans le cadre de notre commerce avec ces pays, quelles sont les répercussions de cette situation sur le taux d'inflation, par exemple, dans quelles mesures cela a-t-il modifié l'équilibre entre l'ensemble de notre économie et notre commerce avec ces deux importants pays?

[Text]

Mr. Chrétien: That depends on the buying patterns of Canadians. If they buy Japanese goods, of course it increases the cost but at the same time it improves the prices of Canadian goods on the Japanese market. So it depends on the buying patterns of Canadians. I do not know if, with the difference in the dollar and the yen, the Canadians are buying less Japanese goods, but if they are buying fewer Japanese goods and replacing them with Canadian goods, so much the better for the Canadian economy.

Mr. Ritchie: At least 70 per cent of our trade is with the U.S.A. and but something like \$4 billion or \$5 billion is included in the auto pact, and the auto pact is an elaborate system of goods and refunds or rebates and so on. Does it enter into the inflation picture, or can it be divorced from our other trade with the U.S.A.?

Mr. Chrétien: No, I think that is a normal flow of goods between Canada and the U.S.A. and the effect on the auto pact is the same as other goods. There is no duty to be paid, that is all, we have that in the auto pact.

Mr. Ritchie: Turning to the anti-inflation aspect, there has been in my mind some confusion as to what is coming off as of April 14. I understand a large portion of the industry will still be subject to . . .

Mr. Chrétien: Until the end of the year, yes, for their prices and their profit levels. I think it is 68 per cent of the industry that will be controlled until the end of the calendar year.

Mr. Ritchie: If a union has a contract in force and runs out, say, October 31, will the controls stay until October 31 on the wages side?

Mr. Chrétien: Yes, suppose the contract runs until October 31, they are controlled until that date. If they negotiate a contract that starts on November 1, this contract would not be controlled.

Mr. Ritchie: I do not know whether there are any of these or not, but those that run past April 14, 1979, would they be under control for the life of the contract? Say it is a two-year contract.

Mr. Chrétien: If the contract is signed, say on April 1 . . .

Mr. Ritchie: This year.

Mr. Chrétien: This year. You know there cannot be . . .

Mr. Ritchie: Yes. For two years.

Mr. Chrétien: For two years?

Mr. Ritchie: Say you had a two-year contract.

Mr. Chrétien: This contract is subject to controls.

Mr. Ritchie: For two years, or for just the one year?

Mr. Chrétien: It is up to December 31, 1978.

Mr. Ritchie: So if conditions change they could renegotiate.

[Translation]

M. Chrétien: Cela dépend des achats effectués par les Canadiens. S'ils achètent des biens japonais, bien sûr cela augmente les coûts mais, en même temps, cela améliore le prix des biens canadiens sur le marché japonais. Cela dépend donc des achats canadiens à l'étranger. Mais je ne sais pas si, étant donné la différence entre le dollar et le yen, les Canadiens achètent plus de biens japonais, mais s'ils en achètent moins, s'ils les remplacent par des produits canadiens, c'est d'autant mieux pour notre économie.

M. Ritchie: Au moins 70 p. 100 de notre commerce se fait avec les États-Unis, mais il faut compter 4 ou 5 milliards de dollars pour le Pacte de l'automobile; ce pacte est un système complexe d'échanges de biens, de remboursements, de rabais, etc. Est-ce que cela entre en ligne de compte dans l'inflation, ou bien peut-on en faire un secteur distinct du reste de notre commerce avec les États-Unis?

M. Chrétien: Non, je pense que cela fait partie de la circulation normale des biens entre le Canada et les États-Unis et les répercussions du pacte de l'automobile sont les mêmes que celles des autres échanges. Bien sûr, la seule différence, c'est qu'il n'y a pas de droits de douane à payer.

M. Ritchie: Pour en revenir à l'aspect anti-inflation, je comprends mal ce qui va se produire le 14 avril. Je sais qu'une proportion importante de l'industrie sera toujours assujettie à . . .

M. Chrétien: Jusqu'à la fin de l'année, oui, pour les prix et les bénéfices. Je pense que c'est 68 p. 100 de l'industrie qui continueront à être contrôlés jusqu'à la fin de l'année civile.

M. Ritchie: Si un syndicat a signé un contrat qui doit rester en vigueur jusqu'au 31 octobre, est-ce que les contrôles s'exerceront sur les salaires jusqu'au 31 octobre?

M. Chrétien: Oui, supposons que le contrat reste en vigueur jusqu'au 31 octobre, les contrôles restent en vigueur jusqu'à cette date. Si un nouveau contrat est négocié qui doit commencer le 1^{er} novembre, ce contrat ne fera pas l'objet de contrôles.

M. Ritchie: Je ne sais pas s'il en existe, mais supposons un contrat qui se prolonge au-delà du 14 avril 1979: doit-il faire l'objet de contrôles jusqu'à son échéance? Supposons qu'il s'agisse d'un contrat de deux ans.

M. Chrétien: Si le contrat est signé le 1^{er} avril . . .

M. Ritchie: De cette année.

M. Chrétien: De cette année. Vous savez il n'est pas possible . . .

M. Ritchie: Oui, pour deux ans.

M. Chrétien: Pour deux ans?

M. Ritchie: Supposons un contrat de deux ans.

M. Chrétien: Ce contrat fait l'objet de contrôles.

M. Ritchie: Pendant deux ans, ou pendant une année seulement?

M. Chrétien: Jusqu'au 31 décembre 1978.

M. Ritchie: Donc, si les conditions changent, il peut être renégocié.

[Texte]

Mr. Chrétien: But if they sign a 12-month contract, they would have to reopen their contract to have any change on January 1. If they signed for more than the guidelines it would not be a legal contract.

Mr. Ritchie: On the profit side, you will still have controls, as they were on professionals, say until the end of this year?

Mr. Chrétien: Yes.

• 1610

Mr. Ritchie: Will you still require them? I am thinking of myself personally, in this instance. Four hundred dollars to fill out the damn form, although they tell me I am in what they call a safe-haven deal because the provincial government negotiates with the profession. Would this type of reporting still be required up until the end of 1978?

Mr. George Orser (Executive Director, Anti-Inflation Board): Yes, for the final compliance period.

Mr. Ritchie: Well, the compliance period runs from April to April, does it not?

I know my accountant comes around about July and sends in the form. Is he going to have to send another one in at the end of December?

Mr. Chrétien: I will ask my officials to reply to that technical question.

Mr. Orser: The compliance period depends on the individual professional firm. Whatever your normal fiscal year is, that is your compliance period.

Mr. Ritchie: The income tax year.

Mr. Orser: Then that is your compliance period, yes.

Mr. Ritchie: About the idea of a reporting agency that the Minister put forward in debate: first of all, in a general way what portion of industry would it encompass? I believe it was stated there was a possibility of reporting every three months. Would that include labour as well? Is that what you had in mind?

Mr. Chrétien: I do not know exactly what the form of the monitoring agency would be. We are in consultation at this time with the Economic Council of Canada and we have not determined as yet what kind of reporting would be needed. We have said very definitively that whatever is the organization which will be doing the monitoring, either a new agency I have created or the Economic Council of Canada, there will be no special reporting to that agency for that purpose. They will obtain their information from the normal information-gathering organizations of the government, either the Department of Labour or Statistics Canada. They will not be authorized to gather their own information, so as not to burden employees and the employers with more reporting to do.

Mr. Ritchie: Well, is that not a change from the original intention as you announced it?

Mr. Chrétien: Not a change from my own intention.

Mr. Ritchie: I see. How do you propose to use this to control prices?

[Traduction]

M. Chrétien: Mais si un contrat de douze mois est signé, il devra être rouvert pour pouvoir être modifié le 1^{er} janvier. S'il est signé pour une période plus longue, il n'est plus légal.

M. Ritchie: Du côté bénéfices, des contrôles seront toujours exercés sur les professions libérales jusqu'à la fin de cette année?

M. Chrétien: Oui.

M. Ritchie: Vous les conserverez? Je pense à mon cas personnel. Quatre cents dollars pour remplir ce sacré formulaire; et pourtant, on me dit que mon cas est particulièrement confortable parce que le gouvernement provincial négocie avec l'ensemble de la profession. Est-ce que ce genre de rapport sera exigé jusqu'à la fin de 1978?

M. George Orser (directeur exécutif de la Commission anti-inflation): Oui, pendant la dernière période d'observation.

M. Ritchie: La période d'observation va d'avril à avril, n'est-ce pas?

Je sais que mon comptable se manifeste vers le mois de juillet et envoie les formulaires. Va-t-il devoir en envoyer un autre à la fin décembre?

M. Chrétien: Je vais demander à mes collègues de répondre à cette question qui est un peu technique.

M. Orser: La période d'observation dépend de chaque entreprise professionnelle. La période d'observation est calquée sur l'année financière.

M. Ritchie: L'année fiscale.

M. Orser: Oui, c'est la période d'observation.

M. Ritchie: Au cours du débat, le ministre a parlé de la possibilité de créer un organisme chargé de faire des rapports sur la situation: pour commencer, quelle proportion de l'industrie serait en cause? On a parlé d'un rapport trimestriel. Est-ce qu'on ferait appel aux représentants des travailleurs également? Est-ce à cela que vous pensiez?

M. Chrétien: Je ne sais pas exactement quelle forme cet organisme de surveillance adopterait. Pour l'instant, nous sommes en consultation avec le Conseil économique du Canada et nous n'avons pas encore déterminé quel genre de rapport sera nécessaire. Nous avons dit, en tout cas, que quel que soit l'organisme chargé de cette surveillance, qu'il s'agisse d'un nouvel organisme ou du Conseil économique du Canada, il ne sera pas chargé de recueillir des informations pour son propre compte. Il les recueillera auprès des organismes d'information existant, le ministère du Travail ou Statistique Canada. Il ne sera pas autorisé à recueillir ses propres données, pour ne pas surcharger de travail les employés.

M. Ritchie: Est-ce que ce n'est pas différent ce que vous aviez annoncé?

M. Chrétien: Ce n'est pas différent de ce que moi, j'avais l'intention de faire.

M. Ritchie: Je vois. Comment pensez-vous faire appel à cet organisme pour contrôler les prix?

[Text]

Mr. Chrétien: It is not a control agency.

Mr. Ritchie: Well, an influence on inflationary factors.

Mr. Chrétien: It is not a control agency. It is going to be a monitoring agency. The members of it will make their comments to the public, saying that this or that price is an increase at a rate that is not justifiable. There will be no power of roll-back in the hands of anybody. It will be the same thing in terms of salaries. This agency will just study trends and developments in wage and price increases and make them public. From there on it is the marketplace that will decide. We cannot go back to the marketplace and then maintain controls. Either we go with the market or we control. We cannot have the two together.

Mr. Ritchie: One of the problems is that we always tend to mix up percentages with actual figures. If somebody is earning a dollar and he receives a 15 per cent rise, he then has \$1.15. If he is earning \$10.00, he receives \$11.50, and that is why we think of the 15 per cent as being a very great increase. Now, 15 per cent of nothing is not much, but 15 per cent of a high figure is a lot. In other words, I am suggesting that much of the reporting which presumably will be used to convince firms or groups of workers that they are overstepping the mark is based on percentage, when in fact many other factors enter into any particular case. I think we can remember that from when we had the railway unions on strike, that it was really the lowest group in the whole wage structure of the railways.

• 1615

Mr. Chrétien: That is a phenomenon that I realized before. Of course, a percentage can be misleading sometimes.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Ritchie.

For the second round, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I could I would come back to a line of questioning that was being put by one of my colleagues. Bill C-18 is one of the first opportunities we have had to take a look at the anti-inflation program of the government as announced by the Prime Minister in October 1975. I realize that the Minister may be a bit impatient and would like to have it passed, but I hope that he does not fault us, because really a great deal of this bill is something that previous Ministers of Finance just have not dealt with in that we are, in effect, giving legislative credence to various decrees passed as far back as December 16, 1975.

Really I guess my first question to the Minister is: why has there been this length of delay in patching up this legislation like this? There has been a lot of debate on it. I can remember my colleague from Edmonton West, Mr. Lambert, was one of the first to draw the Minister's attention to the fact that he had presumably unintentionally missed the so-called AIB clause factor in the legislation. So in short, Mr. Minister, why

[Translation]

M. Chrétien: Ce ne sera pas un organisme de contrôle.

M. Ritchie: Il aura tout de même probablement une influence sur les facteurs inflationnistes.

M. Chrétien: Il ne s'agira pas d'un organisme de contrôle, mais plutôt d'un organisme de surveillance. Ses membres feront des observations qu'ils rendront publiques, annonceront que telle ou telle augmentation de prix n'est pas justifiable. Personne ne disposera du pouvoir de ramener les prix à leur niveau d'origine. Même chose pour les salaires. Cet organisme se contentera d'étudier les tendances et l'orientation des augmentations de prix et de salaires et les rendra publiques. A partir de là, ce sera à la libre entreprise de décider. Nous ne pouvons pas à la fois nous en remettre à la libre entreprise et maintenir les contrôles. Nous devons choisir l'un ou l'autre. Nous ne pouvons avoir les deux ensemble.

M. Ritchie: Un des problèmes, c'est que nous avons toujours tendance à confondre pourcentages et chiffres absolus. Si quelqu'un gagne un dollar et obtient une augmentation de 15 p. 100, il gagne alors \$1.15. S'il gagne \$10, il gagne \$11.50, et c'est la raison pour laquelle nous considérons une augmentation de 15 p. 100 comme étant considérable. Or, 15 p. 100 de rien du tout, ce n'est pas grand-chose, mais 15 p. 100 d'une somme déjà élevée, cela peut être beaucoup. Autrement dit, j'imagine que l'une des tâches de cet organisme sera de convaincre les entreprises et les groupes de travailleurs qu'ils dépassent la limite et on se fondera sur un pourcentage alors qu'en réalité, de nombreux autres facteurs entrent en ligne de compte. Je me souviens de la grève des syndicats des travailleurs des chemins de fer, c'était en fait le groupe le plus mal payé dans tous les chemins de fer.

M. Chrétien: C'est un phénomène dont j'avais déjà constaté l'existence. Évidemment, les pourcentages sont parfois trompeurs.

Le vice-président: Merci, monsieur Ritchie.

Au second tour, monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je reviens à ce qui vient d'être dit par l'un de mes collègues. Le Bill C-18 est l'une des premières chances que nous ayons de revoir le programme anti-inflation du gouvernement tel qu'il avait été annoncé par le premier ministre en octobre 1975. Je sais bien que le ministre est impatient, qu'il aimerait nous le voir adopter, mais il ne faudrait pas qu'il pense que nous sommes en faute, car il doit se souvenir que les ministres des Finances précédents ont laissé les choses traîner en longueur et que nous autorisons aujourd'hui des mesures qui en fait, ont été prises le 16 décembre 1975.

Et ma première question est la suivante: pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps pour raccommoder ce projet de loi? On en a beaucoup parlé, je me souviens de mon collègue d'Edmonton-Ouest, M. Lambert, qui, l'un des premiers, avait attiré l'attention du ministre sur un oubli, probablement non voulu, l'article du projet de loi relatif à la CAI. Bref, monsieur le ministre, pourquoi a-t-il fallu attendre ce bill si longtemps quand tout le monde sait que la loi a de nombreux défauts?

[Texte]

has it taken so long to get this before us when it has been widely known that the legislation is very defective?

Mr. Chrétien: I think as long ago as last summer my colleague, my predecessor, mentioned that he wanted to come and he made some statement that there was to be legislation to that effect coming in front of the House of Commons, so I just carried on with the work, and it is in front of the committee at this time.

I think some of the clauses that are being adjusted here have been mentioned at some time, and some are quite new. So it is here at this time. You can say we should have come earlier, you can pass your judgment, but for me I could not come before now.

Mr. Stevens: Well this being one of the first opportunities we have had then to review the anti-inflation program with special reference to the AIB, I draw your attention to the statement that you made in your October 20 remarks to the House, Mr. Minister, where you said:

Barring unforeseen events, the rate of inflation will come down below 6 per cent next year . . .

“Next year” being 1978. Is that still your belief?

Mr. Chrétien: I have changed my position a little bit on that—and I said this in committee and in the House—I qualified my position because since that time there had been a decline in the Canadian dollar. I still maintain that at the end of 1978 the rate of inflation will be around 6 per cent, but the average will be higher than that during the year. I cannot tell you exactly if it will be 6.3, 6.4, 6.5 or 6.7 per cent, just that it will be between 6 and 7 per cent.

Mr. Stevens: Now, Mr. Minister, when you say that there has been a decline in the dollar, to what extent had you built in a decline in the dollar when you first announced the below 6 per cent level? What dollar were you using in your calculations?

Mr. Chrétien: We were not using a precise figure.

Mr. Stevens: Well can you give us a range to . . . ?

Mr. Chrétien: No.

Mr. Stevens: Well, Mr. Minister, it is not a very meaningful guess, if you like, to be talking about an inflation level below 6 per cent; you might even say it is just wishful thinking, if you cannot give us a few of the ingredients that you assumed in arriving at that calculation. You mean you did not take into account at all whether the dollar would be going up or down or . . . ?

Mr. Chrétien: We do not use a precise figure for that. We made some assumptions and from there we made those calculations. I will not tell you if it is 91.2 or 89.9 or something like that. It is not made in that form.

• 1620

Mr. Stevens: You say that you make certain assumptions. What type of assumptions do you make if you do not take into consideration what level the dollar might be at?

[Traduction]

M. Chrétien: Dès l'été dernier, mon collègue, mon prédécesseur, avait annoncé qu'un projet de loi devait être déposé à la Chambre; pour ma part, je me suis contenté de poursuivre le travail et vous avez ce projet sous les yeux.

Certains articles qui font l'objet de modifications avaient déjà été discutés, d'autres sont nouveaux. Bien sûr, vous pouvez prétendre que ce projet aurait dû être déposé plus tôt, vous pouvez en penser ce que vous voulez, mais pour ma part, je n'aurais pas pu le faire plus tôt.

M. Stevens: Puisque c'est l'une des premières chances que nous ayons de passer en revue le programme anti-inflation, avec une mention particulière de la CAI, j'attire votre attention sur une déclaration que vous avez fait le 20 octobre à la Chambre; vous avez dit, monsieur le ministre:

Sauf imprévu, la hausse des prix sera inférieure à 6 p. 100 l'année prochaine . . .

«L'année prochaine», c'est-à-dire en 1978. Est-ce que vous y croyez toujours?

M. Chrétien: Ma position a quelque peu changé, je l'ai d'ailleurs redit en Comité et à la Chambre, et si ma position a changé c'est que depuis lors, le dollar canadien a baissé. Je maintiens toujours que vers la fin de 1978, le taux d'inflation sera d'environ 6 p. 100, mais la moyenne pour l'année sera plus élevée. Je ne peux pas vous dire s'il s'agira de 6.3, 6.4, 6.5 ou 6.7 p. 100, je sais seulement qu'elle sera entre 6 et 7 p. 100.

M. Stevens: Monsieur le ministre, lorsque vous dites que le dollar a baissé, dans quelle mesure aviez-vous prévu que le dollar baisserait lorsque vous avez annoncé pour la première fois que l'inflation devait descendre en-dessous de 6 p. 100? De quel dollar vous serviez-vous pour vos calculs?

M. Chrétien: Nous ne nous sommes pas servis d'un chiffre précis.

M. Stevens: Pouvez-vous nous donner une idée de . . . ?

M. Chrétien: Non.

M. Stevens: Monsieur le ministre, vos prévisions ne doivent pas être très utiles et je me demande à quoi il sert de parler d'un niveau d'inflation inférieur à 6 p. 100 si vous ne pouvez pas nous dire quels facteurs vous avez utilisé pour arriver à ce chiffre; à mon avis, on peut même appeler cela rêver en couleurs. Vous voulez dire que vous ne vous êtes même pas demandé si le dollar monterait ou baisserait?

M. Chrétien: Nous ne sommes pas partis d'un chiffre précis. Nous avons pris certains facteurs pour acquis et, à partir de cela, nous avons fait ces calculs. Je ne peux pas vous dire qu'il s'agissait de 91.2 ou de 89.9. Ce n'est pas comme cela que nous calculons.

M. Stevens: Vous avez dit que vous avez pris certains facteurs pour acquis. De quels facteurs parlez-vous si vous ne tenez pas compte du niveau du dollar?

[Text]

Mr. Chrétien: I just said that we make some assumptions. One is a hypothetical situation with the dollar but is not very precise, and I do not intend to tell you.

Mr. Stevens: So we have but faith to hope that . . .

Mr. Chrétien: I am not about to speculate on the level of the Canadian dollar. It is not speculation that the Minister of Finance is engaged in.

Mr. Stevens: The reason that I am anxious to get your thinking as to why you feel inflation may be at the 6 per cent level by the end of 1978 is that if we look at a graph, and I am sure, Mr. Minister, you must have done this, it must give you nightmares as to how the inflation levels have gone during the controls period in that as we can see, initially—in fact before controls came in, clearly the whole trend was down. Yet halfway through controls we find inflation starts to spiral up to a higher level than one would anticipate, and my question to you is: why is the government proposing now to go out of controls at the very time when if you want to use the inflationary indicators, it would appear that controls are needed if they were ever needed?

Mr. Chrétien: As I have explained, at the beginning of the controls, and if I look at your chart from a distance, the performance at one point was better than was expected on the chart. You have to recognize that at that moment the price of fresh fruit and vegetables and food went down sharply. This is a very volatile market—the food element in the CPI components. So that year we did better than expected. The year after that, the food components increased and we did worse than expected. But on the average of the two years we have done pretty well.

This year we are having some problems at the first month of the third year of controls, still due to the fact that fresh fruits and vegetables mainly have been the main components that have affected the higher than expected level of inflation. And if you look at the figures of what I would call the “internal” inflation of the Canadian economy, this is pretty well on target. It is around 6 point something. But of course, this element of what I would call the “imported” inflation—we cannot guarantee Canadians against that type of inflation. It would be an impossibility to do that. If as a country we are faced with that type of problem, it means that our purchasing power in foreign markets has gone down and the country as a whole has to accept it.

The Vice-Chairman: Your time has expired on the second round, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Can you put me down for the third, then, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes. Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman.

In listening to your explanations, Mr. Minister, one concern keeps emerging as far as I am concerned, and that is really the

[Translation]

M. Chrétien: J'ai seulement dit que nous prenions certains facteurs pour acquis. Dans un cas, nous partons d'une situation hypothétique où la valeur du dollar n'est pas précisée et je n'ai pas l'intention de vous en parler.

M. Stevens: Il faut donc avoir la foi et espérer que . . .

M. Chrétien: Je n'ai pas l'intention de faire des conjectures sur la valeur du dollar canadien. La tâche du ministre des Finances n'est pas de faire des conjectures.

M. Stevens: Je veux absolument savoir pour quelle raison vous pensez que l'inflation pourrait être de 6 pour cent d'ici la fin de 1978 parce que si vous regardez les graphiques, et je suis certain que le ministre l'a fait, c'est une véritable vision de cauchemar quand on voit la courbe de l'inflation pendant la période des contrôles et quand on constate, en particulier, que la tendance était plutôt à la baisse avant l'introduction des contrôles. Et pourtant, à la moitié des contrôles, nous constatons que la spirale atteint des niveaux inattendus et je vous pose la question suivante: pourquoi le gouvernement veut-il maintenant supprimer les contrôles, au moment même où si l'on consulte les indicateurs de l'inflation, il semble que les contrôles soient nécessaires, plus en tout cas qu'ils ne l'ont jamais été?

M. Chrétien: Comme je l'ai expliqué, au début des contrôles—et si l'on prend votre graphique avec un peu de recul, on constate qu'à un moment donné la situation était en fait meilleure qu'on ne s'y attendait. Vous devez reconnaître qu'à ce moment-là le prix des fruits frais et des légumes et des produits alimentaires en général a baissé brusquement. C'est un marché très instable, celui de l'alimentation, si on le compare aux autres éléments qui composent l'indice des prix. Cette année-là, les résultats furent donc meilleurs que nous ne l'espérions. L'année suivante, l'élément alimentation augmenta et les résultats furent moins bons que nous ne l'avions attendu. Mais en moyenne, sur les deux années cela n'a pas été si mal.

Cette année, le premier mois de la troisième année de contrôle nous pose certains problèmes causés encore une fois par les fruits frais et les légumes qui sont les principaux responsables d'une inflation supérieure à ce qui avait été prévu. Et si vous consultez les chiffres relatifs à ce que j'appelle l'inflation «interne» de l'économie canadienne, nous ne sommes pas loin de notre brut. Nous en sommes à 6 point quelque chose. Mais évidemment, il y a toujours cet élément que j'appelle l'inflation «importée» et nous ne pouvons pas garantir les Canadiens contre ce genre d'inflation. C'est tout simplement impossible. Si notre pays se heurte à ce problème, c'est que notre pouvoir d'achat sur les marchés étrangers a baissé et c'est une situation à laquelle nous devons nous résoudre.

Le vice-président: Votre temps est écoulé au second tour, monsieur Stevens.

M. Stevens: Pouvez-vous m'inscrire pour le troisième, monsieur le président?

Le vice-président: Oui. Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président.

En écoutant vos explications, monsieur le ministre, une préoccupation ne cesse d'émerger, la nécessité de savoir dans

[Texte]

reliability of the kind of forecasting that is being done in the Department. I say this very seriously.

I do not hold the government totally responsible for the inflation. It is an international thing. We know that Canada cannot insulate it totally. Nor do I expect that the Anti-Inflation Board is going to be able to control everything because obviously quite a number of volatile things were exempt. But what really does bother me is the fact that you did not seem, or the people who were making these kinds of calculations did not seem to take into account the fact that the Canadian dollar was going to drop. Now, it is not a great mystery. You yourself and the ministers before you have been going across the country saying that our productivity is down. If you were convinced of those figures and if the people in your Department were convinced of those figures and that we were not competitive with other countries, the obvious consequence of that with a floating dollar was that the dollar was going to drop, and if the dollar started to drop, then obviously the level of inflation would be higher and that factor would have to be taken into account.

• 1625

Mr. Chrétien: It has been taken into account.

Mr. Stevens: But you will not tell us on what basis.

Mr. Chrétien: No. I will not speak on the level of the Canadian dollar today or tomorrow or the day after.

Mr. Saltzman: I do not want you to do that. I understand that.

Mr. Chrétien: No. No.

Mr. Saltzman: A minister cannot speculate on that kind of stuff nor do I expect you to. Really the forecasting leaves a lot to be desired. Getting back to a question that I put to you at the last meeting, or a statement rather than a question, about your hope of about 3.5 per cent inflation rate by the eighties, it is totally unrealistic, again, I think. Some of us may or may not be around to review the thing and to say: "Well, that is what I said and that is what you said". Because again, I do not see how you can really say that and what kind of information you are basing that on. You must have the highest hope.

Mr. Chrétien: Of course, if I were in the opposition it would be a very easy judgment for me to pass, to say that probably in four years time it will not be exactly 3.5 per cent. We have set some targets. You think our targets are ambitious. We think our targets are needed to achieve the kind of economic performance we are hoping for the Canadian economy. Of course, if one says that perhaps the targets are too ambitious, you can pass that judgment. I just wanted to tell you the other day, and I want to repeat to you that it is the first time that the Canadian government and the provinces in consultation have decided to give all the levels of government some targets. Of course, it is more comfortable when you do not have one because nobody can measure your performance against something that has not been established. We have taken a gamble on that.

[Traduction]

quelle mesure les prévisions du ministère sont sûres. Je vous parle sérieusement.

Je ne pense pas que le gouvernement soit entièrement responsable pour l'inflation. C'est un phénomène international. Nous savons que le Canada ne peut pas s'en isoler totalement. Nous ne nous attendons pas non plus à ce que la Commission anti-inflation soit en mesure de tout contrôler parce que, de toute évidence, un certain nombre de facteurs instables échappent à son contrôle. Mais ce qui m'inquiète vraiment c'est que vous ne semblez pas, vous et les auteurs de ces calculs, avoir envisagé la possibilité d'une baisse du dollar canadien. Or, ce n'était pas un grand mystère. Vous même et les ministres qui vous ont précédé ont parcouru le pays en répétant que notre productivité baissait. Si vous en étiez vraiment convaincu, si les responsables de votre ministère en étaient convaincus, si vous saviez tous que nous ne réussissions pas à concurrencer les autres pays, vous deviez en déduire que notre dollar flottant allait finir par baisser et qu'à partir du moment où il commencerait à baisser, l'inflation augmenterait; cela devait finir par être un facteur considérable.

M. Chrétien: On en a tenu compte.

M. Stevens: Mais vous ne voulez pas nous dire quelle était la base utilisée.

M. Chrétien: Non. Je ne veux pas discuter du niveau du dollar canadien qui aujourd'hui, ni demain.

M. Saltzman: Je ne vous demanderai certainement pas d'en discuter.

M. Chrétien: D'accord.

M. Saltzman: Ce n'est pas le rôle du ministre de faire des conjectures à ce sujet; aussi, je ne m'attends pas à ce que vous en fassiez. En fait, les prévisions laissent beaucoup à désirer. Pour en revenir à une question que je vous ai posée lors de la dernière séance—c'était plutôt une déclaration—se rapportant à l'espoir que vous enteniez au sujet d'un taux d'inflation de 3.5 p. 100 dans les années 80, je crois que cet espoir est tout à fait irréaliste. Certains d'entre nous seront ou ne seront pas là à cette époque pour dire: «Voilà ce que j'ai dit et voilà ce que vous avez dit»—Toutefois je pense que vous êtes vraiment très optimistes.

M. Chrétien: Bien sûr, si je faisais partie de l'opposition, il me serait facile de dire que, dans quatre ans peut-être, ce taux ne sera pas exactement de 3.5 p. 100. Nous nous sommes fixés des objectifs et vous pensez qu'ils sont trop ambitieux. Mais nous croyons qu'il importe de fixer des objectifs pour espérer voir l'économie suivre la voie que nous espérons qu'elle prendra. Vous avez droit à votre opinion. L'autre jour et aujourd'hui je voulais vous dire que c'est la première fois que le gouvernement canadien et les provinces avaient décidé, après consultation, de fixer certains objectifs pour tous les niveaux de gouvernement. Naturellement il est plus facile de n'établir aucun objectif car personne ne pourra ensuite comparer les réalisations obtenues avec des objectifs qui n'avaient pas été établis... Par conséquent, nous avons pris là un risque.

[Text]

I just want to tell you that it is better to have these targets because in the process of the next four years we will measure our successes both at the provincial and federal levels against those targets and it will be possible to adjust our policies to achieve them. I do not guarantee that you will achieve them. I just say that it was quite important that we could agree on some target for a good performance; that is all. But you say that we are too ambitious.

Mr. Saltzman: I am not saying you are too ambitious; I just say you are unreal. What happens is that you set that as a target and it is a hope; I hope you are right too; I hope in fact that can be done.

Mr. Chrétien: With experience we will learn. In four years time when I will set my other sets of targets...

Mr. Saltzman: It is simple enough for the politicians to say: "Okay, we are experimenting..."

Mr. Chrétien: I will be around in four years.

Mr. Saltzman: ... we have missed the target. But the practical consequences of this, let us say for people who are negotiating labour contracts, is that those who are sitting on the other side of the bargaining table will be saying the government had set a target, a very ambitious goal of 3.5 per cent, and we are going to hold you to 3.5 per cent because those targets tend to become the basis of negotiations to the extent that it is possible for them to do that. I think labour is going to be very disadvantaged...

Mr. Chrétien: In our calculation...

Mr. Saltzman: ... because you are being unrealistic.

Mr. Chrétien: I would like to remind you, Mr. Saltzman, that in our targets we have made some allocation for increase in productivity and increase in real terms of income for the individual. That is part of the targeting, too. We are not forecasting that everyone will have to remain exactly at today's level. We have made an allocation for real increase in the income of the individual. Of course, it will be much easier to achieve the goals of real income if inflation is lower and much lower than it is today because we will be much more competitive. And if we are that much more competitive, incomes will rise accordingly.

The Vice-Chairman: This will be your last question.

Mr. Saltzman: I feel like debating rather than asking a question because I am not getting much in the way of an answer.

Mr. Chrétien: I feel the same way too.

Mr. Saltzman: No. Seriously. I am really disturbed by the kind of comments you make as though traditional economics is going to apply, we are to increase productivity. With so much of our labour force in the service sector, and while admitting that some elements of the service sector are in a position to increase their productivity because of, say, computerization, any study that I have ever seen indicates that the possibility for productivity increase in the service sector is almost zilch. You are not going to increase it there. You may increase it in the industrial sector. Even productivity increases in agriculture are coming to an end. I just do not know what kind of thinking is going on that leads you to make these kinds of statements.

[Translation]

Mais je crois devoir souligner qu'il vaut mieux établir des objectifs car cette façon de procéder permettra, dans les quatre années à venir, de comparer nos succès tant au niveau provincial que fédéral à ces objectifs et ainsi de rajuster alors notre politique en conséquence. Je considère qu'il est important de s'accorder sur un objectif si on veut obtenir une bonne performance; mais vous prétendez que ces objectifs sont trop ambitieux.

M. Saltzman: Je ne dis pas que vous vous montrez trop ambitieux mais que vous êtes irréaliste. Vous avez établi un objectif qui n'est qu'un espoir et j'espère qu'il se réalisera.

M. Chrétien: L'expérience est un bon maître et, dans quatre ans, lorsque j'établirai ma nouvelle série d'objectifs...

M. Saltzman: Il est toujours facile aux politiciens de déclarer: «Nous expérimentons»...

M. Chrétien: Je serai présent dans quatre ans.

M. Saltzman: ... mais nous sommes passés à côté de l'objectif. Mais les conséquences pratiques qui en découleront pour les gens qui négocient les conventions collectives, c'est que ceux qui se trouvent assis de l'autre côté de la table de négociation diront alors que le gouvernement avait établi un objectif très ambitieux, de 3.5 p. 100 et le rendront responsable d'avoir fixé cet objectif puisque ce dernier servira de base aux négociations dans la mesure du possible. Je crois que du côté des travailleurs, ce sera très désavantageux...

M. Chrétien: D'après nos calculs...

M. Saltzman: ... car vous vous montrez irréaliste.

M. Chrétien: J'aimerais vous rappeler, monsieur Saltzman, que nous avons aussi prévu, en fixant ces objectifs, qu'il se produira un accroissement de productivité et de revenu pour les particuliers. Nous ne nous basons pas sur le fait qu'alors les gens seront au même niveau qu'aujourd'hui. Nous avons prévu un accroissement réel des revenus chez les particuliers et, naturellement, ces buts d'accroissement de revenu pourront être plus facilement atteints si le taux d'inflation est moins élevé qu'aujourd'hui car dans ce cas, notre situation deviendra beaucoup plus concurrentielle. Une meilleure situation concurrentielle signifie une augmentation de revenu.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question.

M. Saltzman: J'ai plutôt l'impression de discuter que de poser une question, car la réponse jusqu'ici n'est pas très satisfaisante.

M. Chrétien: C'est aussi l'impression que j'ai.

M. Saltzman: Non. Les remarques que vous faites me troublent énormément car vous semblez prendre pour acquis que les principes traditionnels de l'économie vont s'appliquer et que nous allons augmenter notre productivité. Vu qu'il y a une si grande partie de la population active qui fait partie du secteur des services, même si on admet que certains des éléments de ce service vont augmenter leur productivité en raison de l'informatique, les études que j'ai vues ne concluent pas à un accroissement de productivité dans ce secteur. Peut-être que vous accroîtrez la productivité dans le secteur industriel, mais même dans le secteur agricole, la productivité va

[Texte]

We have problems. We have inflation and we have unemployment. These are not nice things and we do not like to see them. But what is even more disturbing to me is that I do not think you even have a handle on the thing. You are still dealing with old economics and pretending that just a little bit of application here or there is going to have some consequences, instead of recognizing that something substantially different is happening in our society. It is not responding to traditional economic approaches and traditional formulas.

Mr. Chrétien: You can make any statement you want. You are entitled to your views. But when you say that our targets are too ambitious, I do not agree with you.

Mr. Saltzman: I am saying that the base for your predictions are really not very sound.

Mr. Chrétien: Anyway, when we debated that with the provinces we developed a consensus that it was achievable and desirable, and there were a number of economists there too. Sometimes I am very pleased not to be one.

The Vice-Chairman: Your time has expired Mr. Saltzman.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, speaking about these targets...

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, will you excuse me? I think Mr. Gray has not been recognized on this first round.

Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman.

I gather that it is not your intention to offer amendments affecting the creation of the monitoring jurisdiction that is contemplated to be given to the Economic Council.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, this question of a monitoring agency was discussed at the Ministers of Finance meeting as well as with the First Ministers, and out of those discussions came the idea that perhaps the Economic Council should play that role. The Prime Minister has agreed to make the suggestion to Sylvia Ostry, the Chairperson of the Economic Council, and I see that she has made some remarks about it in the press so far. I am hoping to discuss that possibility with her this week. If the Economic Council agrees to play that role, I do not think there will be a need for legislative changes to achieve it.

If it is not acceptable to them to operate in that way, I have said that I will have to come before Parliament to establish a body that will be completely separate from AIB, and that will be a monitoring agency. I do not know if it will be called a monitoring gency but this is the term that has been used, generally speaking, so far.

Mr. Gray: Respecting the concept discussed with the First Ministers involving giving the Economic Council a role in

[Traduction]

arrêter de croître. Par conséquent, je me demande sur quoi vous basez vos raisonnements.

• 1630

Nous faisons face à de graves problèmes d'inflation et de chômage et nous ne nous en réjouissons pas, mais ce qui me trouble encore plus, c'est que j'ai l'impression que vous n'avez pas le contrôle de la situation et que vous utilisez toujours les vieux principes économiques en espérant rapiécer la toile au lieu de reconnaître que notre société est lancée dans une évolution tout à fait différente et que les formules traditionnelles ne serviront plus à rien dans ce cas.

M. Chrétien: Vous avez droit à vos opinions, mais lorsque vous dites que nos objectifs sont trop ambitieux, je ne suis pas d'accord.

M. Saltzman: Ce que je veux dire, c'est que vos prévisions ne sont pas fondées sur des bases saines.

M. Chrétien: Pourtant, en discutant de ces questions avec les provinces, nous nous sommes mis d'accord sur ces objectifs que nous considérons comme souhaitables et réalisables et nous avions présents à ces discussions des économistes. Quelquefois, je suis heureux de ne pas être économiste.

Le vice-président: Votre temps est terminé, monsieur Saltzman.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, à propos de ces objectifs...

Le vice-président: Monsieur Stevens, je m'excuse, il semble que M. Gray n'a pas eu son tour pour la première série de questions.

Monsieur Gray, vous avez la parole.

M. Gray: Merci, monsieur le président.

Je suppose que vous n'avez pas l'intention de changer quelque chose à ce rôle de contrôle que l'on veut donner au Conseil économique.

M. Chrétien: Monsieur le président, on a discuté de cette question d'établir un organisme de surveillance lors de la réunion des ministres des Finances ainsi que de celle des premiers ministres et on en est venu à la conclusion que peut-être ce serait au Conseil économique de jouer ce rôle. Le premier ministre a indiqué qu'il en parlerait à M^{me} Sylvia Ostry, présidente du Conseil économique et j'ai constaté qu'elle avait fait certaines remarques à ce sujet dans les journaux. J'espère pouvoir discuter avec elle de cette question cette semaine et si le Conseil économique est d'accord, je ne pense pas que nous aurons besoin d'apporter de modifications à la Loi.

Si le Conseil économique n'est pas d'accord, il me faudra alors présenter au Parlement une proposition visant à créer un organisme qui soit entièrement distinct de la Commission de lutte contre l'inflation. Il s'agira donc d'un organisme de surveillance et il me semble que c'est cette désignation qui est le plus souvent employée pour ce genre d'organisme.

M. Gray: Mais, pour en revenir à cette proposition de donner au Conseil économique ce rôle, est-ce que cela voudrait

[Text]

monitoring, would part of that concept involve transferring to the Economic Council some of the personnel of the Anti-Inflation Board?

Mr. Chrétien: We have not discussed that possibility at all, Mr. Gray.

Mr. Gray: I see. Are you contemplating asking the Economic Council to monitor price and wage developments after the Anti-Inflation Act's full jurisdiction ends, solely through interpreting broad aggregate data available through agencies like Statistics Canada, or will the Economic Council be given some authority, perhaps under the Inquiries Act, to get more specific data?

Mr. Chrétien: The intention is not to require the monitoring agency—or, for that matter, the Economic Council if it is acting as the monitoring agency—the power to ask for new data and force the employers and the employees to fill out all sorts of reports. They will be looking into the information data coming to the government—a different government agency for that purpose, like the Ministry of Labour and Statistics Canada—but there will be no official reporting.

• 1635

Mr. Gray: Well much of this information is lumped together and provisions of the law under which it is gathered prevents it from being broken down to identify specific firms or even specific groups of firms. How will the economic Council be able to reach some judgment that a particular firm or a group of firms is earning profits, for example, beyond what would be appropriate in the circumstances if it is unable to have information about that firm's costs?

Mr. Chrétien: I have not gone that far into the analysis of the problem with the Economic Council.

Mr. Gray: My final question, Mr. Chairman. What can you tell us about the guidelines under which the Economic Council will be operating? What will be the benchmarks they will be looking for in order to decide and report to the government and the public that a firm or a group of firms or a sector is going beyond what is acceptable?

Mr. Chrétien: We have had the preliminary discussions with the Economic Council, but I personally did not have any discussion about it with Madam Ostry so I cannot reply to your question.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gray. Mr. Clarke, for the second round.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. On Friday I was asking the Minister about the proposed bill which was seeking to do some more controlling or monitoring and the Minister was quite definite about not knowing about it or having ever seen it. I said to him on Friday that I would try and get a copy of it for him, Mr. Chairman, and I have it here.

Mr. Chrétien: I do not want to see it.

[Translation]

dire que l'on transférerait certains membres du personnel de la Commission de lutte contre l'inflation au Conseil économique?

M. Chrétien: Nous n'en avons pas discuté avec les premiers ministres, monsieur Gray.

M. Gray: D'accord, mais après que la Commission de lutte contre l'inflation aura terminé ses activités, avec-vous l'intention de demander au Conseil économique de surveiller les prix et les salaires en vous servant des données fournies par des organismes tels que Statistique Canada ou est-ce que vous voulez que le Conseil économique reçoive des pouvoirs spéciaux, peut-être en vertu de la Loi sur les enquêtes, pour se procurer des données plus précises?

M. Chrétien: Quel que soit l'organisme de surveillance créé ou que le Conseil économique soit nommé à cette fin, nous n'avons pas l'intention de lui donner le pouvoir d'exiger de la part des employeurs et des employés que ceux-ci remplissent toutes sortes de rapports pour fournir de nouvelles données. Il examinera les données qu'obtient le gouvernement—il s'agit d'un organisme gouvernemental conçu à cette fin, comme le ministère du Travail et Statistique Canada—mais il n'y aura pas de rapport présenté officiellement.

M. Gray: Beaucoup de ces renseignements forment un tout, et les dispositions législatives visant leur obtention les empêchent d'être séparés afin que l'on ne puisse identifier certaines sociétés ou même certains groupes précis de sociétés. Comment le Conseil économique pourra-t-il décider qu'une société donnée ou un groupe de sociétés font des bénéfices excessifs s'il ne peut obtenir des renseignements au sujet de leurs dépenses?

M. Chrétien: Je n'ai pas tant approfondi l'analyse du problème en ce qui concerne le Conseil économique.

M. Gray: Ce sera ma dernière question, monsieur le président. Que pouvez-vous nous dire des lignes directrices qui guideront le Conseil économique? Quels sont les signes qu'il devra repérer pour décider de déclarer, dans un rapport au gouvernement et au grand public, qu'une société ou un groupe de sociétés ou un secteur donné ont dépassé les limites acceptables?

M. Chrétien: Nous avons eu des discussions préliminaires avec le Conseil économique; toutefois, je n'en ai pas discuté personnellement avec M^{me} Ostry, et ne peut donc pas répondre à votre question.

M. Gray: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Gray. Monsieur Clarke, deuxième tour.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. Vendredi, j'ai posé des questions au ministre au sujet d'un projet de loi en cours de préparation, projet de loi qui porterait sur une augmentation du contrôle ou de la surveillance, et le ministre m'a assuré ne pas connaître ce projet de loi ou ne l'avoir jamais vu. Je lui ai dit vendredi que j'essayerais d'en obtenir une copie, monsieur le président, et j'ai cette copie ici.

M. Chrétien: Je ne veux pas la voir.

[Texte]

Mr. Stevens: It has your name on it.

Mr. Chrétien: Oh, yes but I see your name in the press sometimes; your name can be seen all over the place and sometimes there is nothing you can do about it.

Mr. Clarke: This is quite a lengthy document, Mr. Chairman; it is 40 pages.

Mr. Stevens: A document with his name on it and he has never heard of it.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I have replied to that question about seven times since the beginning. I said you can dream about it if you want but this document has never received my approval.

Mr. Clarke: Well who is Mr. D. Maurais, Mr. Chairman?

Mr. Chrétien: Do you know him?

Mr. Clarke: I am asking who he is.

Mr. Chrétien: I do not know.

Mr. Clarke: I see. This is a discussion draft . . .

Mr. Gray: That is the answer: draft.

Mr. Clarke: . . . of a bill, which defines minister as Minister as Finance and it is in two parts, Mr. Chairman . . .

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I said that this bill is not in existence, that I do not intend to introduce it, I have never seen it and I have never approved it. It is not related to Bill C-18 so I cannot spend all my time answering these questions on it.

The Vice-Chairman: Mr. Lumley, on a point of order.

Mr. Lumley: Mr. Chairman, we are discussing Bill C-18, we are not discussing a draft paper on a monitoring agency and we are not discussing anything that Mr. Clarke has been discussing. Let us get back to Bill C-18. If the Tories want to stall, that is one thing. If they want to ask specific questions about the clauses of Bill C-18, that is another. With all due respect, Mr. Chairman, we should get back to the point of questioning.

The Vice-Chairman: Mr. Lumley, I think Mr. Clarke raised the question on Friday, got the answer, raised the question again today and got another answer—oh, the same answer.

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens, I know that you want to get going, but just a second.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of privilege. I did not raise this earlier, but I certainly intend to sometime during this meeting. I read what the Minister said last Friday about this document and frankly he tried to create the impression that it was a figment of my imagination, that there was no such document, that somehow or other he knew nothing about it. I think this committee deserves some explanation.

We have in our hands a 40 page document that has the Minister's name on it. It sets out very clearly what somebody

[Traduction]

M. Stevens: Elle porte votre nom.

M. Chrétien: Oui, mais je vois votre nom dans le journaux parfois; on peut voir votre nom un peu partout, et vous ne pouvez rien faire pour empêcher cela.

M. Clarke: Il s'agit d'un assez long document, monsieur le président; il compte 40 pages.

M. Stevens: Un document qui porte son nom, et il n'en a jamais entendu parler.

M. Chrétien: Monsieur le président, j'ai répondu à cette question près de sept fois depuis le début. J'ai dit que vous étiez libre d'en rêver si vous le vouliez, mais ce document n'a pas reçu mon approbation.

M. Clarke: Eh bien, qui est M. D. Maurais, monsieur le président?

M. Chrétien: Le connaissez-vous?

M. Clarke: Je demande qui il est.

M. Chrétien: Je l'ignore.

M. Clarke: Je vois. Il s'agit d'une ébauche . . .

M. Gray: Voilà la réponse: ébauche.

M. Clarke: . . . d'un projet de loi, dans lequel on entend par «ministre» le ministre des Finances; ce bill comprend deux parties, monsieur le président . . .

M. Chrétien: Monsieur le président, j'ai dit que ce bill n'existe pas, que je n'ai pas l'intention de le présenter, que je ne l'ai jamais vu, et ne l'ai jamais approuvé. Il n'est pas lié au bill C-18, et je ne veux donc pas passer tout mon temps à répondre à des questions à ce sujet.

Le vice-président: Monsieur Lumley, pour un rappel au Règlement.

M. Lumley: Monsieur le président, nous discutons du Bill C-18, et non d'un document préliminaire sur un organisme de contrôle; nous ne parlons pas du tout de ce dont a parlé M. Clarke. Revenons-en au bill C-18. Les conservateurs veulent-ils retarder nos travaux ou poser des questions sur les articles du Bill C-18? Sauf votre respect, monsieur le président, nous devrions en revenir à l'objet de notre discussion.

Le vice-président: Monsieur Lumley, je pense que M. Clarke a soulevé la question vendredi, a obtenu des réponses, a posé la question de nouveau aujourd'hui et obtenu une autre réponse . . . pardon, la même réponse.

M. Stevens: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Stevens, je sais que vous voulez que nous poursuivions mais donner-nous un instant.

M. Stevens: Monsieur le président, je pose la question de privilège. Je ne l'ai pas posée antérieurement, mais j'entends certainement le faire au cours de cette réunion. J'ai lu ce que le ministre a dit vendredi dernier, au sujet de ce document, franchement, il a essayé de donner l'impression qu'il s'agissait d'une pure invention de ma part, que ce document n'existait pas, qu'en quelque sorte il n'en connaissait absolument rien. Je pense que le Comité mérite de recevoir des explications.

Nous avons entre les mains un document de 40 pages qui porte le nom du ministre. Il énonce très clairement certaines

[Text]

is proposing for a monitoring agency. It sets out very clearly a bill called the commercial and financial data returns act. It was circulated among provincial ministers, and it was represented as the position of the federal government.

• 1640

If we have to get provincial ministers to come in here, at least representatives from their departments, maybe we had better do it. But some kind of very serious innuendo is being spewed out here and simply to have the Minister now say he does not want to make any further comment on it, I think, Mr. Chairman, this Committee should not take such comments lightly.

We do have something that was circulated from coast to coast in this country as being a government position paper with the name of the Minister of Finance on it. In answer to my friend, Mr. Lumley, who has indicated it is not relevant to Bill C-18, it is very relevant to Bill C-18 because I think all of us are concerned as to exactly what is going to happen in the so-called decontrol period. Here we have draft legislation having the Minister's name on it that is proposing not only a monitoring agency but very extensive data collection aspects to a new act proposed. Simply to be told he knows nothing about it, and most surprising that he does not even want to look at it, I do not think is playing fair with this Committee.

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, moi aussi.

The Vice-Chairman: Is this on the same point of order?

M. Clermont: Le Règlement de la Chambre s'applique aussi aux comités. Les députés peuvent poser des questions à un ministre; le ministre peut répondre s'il le désire, ou il peut ne pas répondre et l'Orateur n'y peut rien. Il l'a encore répété récemment. Alors, le Règlement s'applique ici, comme à la Chambre. En tant que député, je peux poser des questions au témoin; le témoin qui est ici présentement, c'est le ministre accompagné de ses hauts fonctionnaires. Si le ministre refuse de répondre à une question je ne vois pas ce que le Comité peut faire. Le Comité ne peut pas demander au ministre de répondre, car le Règlement de la Chambre n'oblige pas un ministre, lorsqu'on le questionne, à répondre.

Le vice-président: Monsieur Clermont, si vous permettez . . . and other members of the Committee, questions have been raised and answered. It seems to me that some members do not accept the answers that have been given. My position as the Chairman of this meeting is that the same questions have been raised in many different aspects, and I do not feel that there has been no answer. Answers have been coming. Some of the members of the Committee do not seem to be satisfied with the answers.

We get the same thing in the House, the point you have just raised now, Mr. Clermont. Mr. Clarke asked those questions, that line of questioning the other day. He asked some of the questions today and the Minister answered the questions that

[Translation]

propositions en vue de la création d'un organisme de contrôle. Il traite très clairement d'un projet de loi intitulé Loi sur les déclarations commerciales et financières. Il a été distribué aux ministres des provinces pour lesquels il était censé représenter la position du gouvernement fédéral.

Peut-être faut-il que nous convoquions des ministres provinciaux ici, ou du moins des représentants de leurs ministères. Toutefois, monsieur le président, on laisse planer de graves soupçons et je trouve que le Comité ne devrait pas prendre à la légère le fait que le ministre déclare maintenant ne pas vouloir faire d'autres observations à ce sujet.

Nous avons un document qui a été distribué d'un océan à l'autre, document censé représenter la position du gouvernement, et portant le nom du ministre des Finances. Pour répondre à mon collègue, M. Lumley, qui déclare que cela n'a rien à voir avec le Bill C-18, j'affirme que cela est relié, du fait que nous nous préoccupons tous de savoir ce qui va se passer au juste au cours de la période de suppression graduelle des mesures de contrôle. Voilà une ébauche de projet de loi qui porte le nom du ministre et qui propose non seulement un organisme de contrôle mais également de vastes travaux de collecte de données en vertu d'une nouvelle loi. Je ne pense pas qu'il soit juste que le ministre déclare simplement au Comité qu'il n'en sait rien et, chose fort surprenante, qu'il ne veut même pas examiner ce document.

Mr. Clermont: I also have a point of order, Mr. Chairman.

Le vice-président: S'agit-il du même rappel au Règlement?

Mr. Clermont: The Standing Orders of the House of Commons also apply to committees. Members of parliament may ask questions of ministers, the Minister may choose not to answer if he so wishes or he may choose not to answer and the Speaker cannot do anything about it. He repeated that only a short while ago. The Standing Orders apply here as much as in the House. As a Member of Parliament, I may ask questions of the witness; our witness here today is the Minister, who is accompanied by his officials. If the Minister refuses to answer a question, I do not see what the Committee can do about it. The Committee may not demand that the Minister answer, since the Standing Orders of the House of Commons do not compel him to answer any question.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, allow me . . . messieurs les membres du Comité, des questions ont été posées, et on y a répondu. Il me semble que certains députés n'acceptent pas les réponses qui leur ont été fournies. En ma qualité de président de cette réunion, j'estime que les mêmes questions ont été posées de bien des manières, et je ne trouve pas que l'on n'y a pas répondu. Il y a des réponses. Certains membres du Comité ne semblent pas satisfaits des réponses.

La même chose se produit en Chambre, comme vous venez de le dire, monsieur Clermont. M. Clarke a posé ces questions, ou des questions du même ordre, l'autre jour. Il a posé certaines questions aujourd'hui et le ministre a répondu qu'el-

[Texte]

were posed to him. I see no point of order. I will recognize Mr. Clarke for his last question, if he has a question on that same line of questioning, or other questions.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, do you mean to say that all this discussion has been coming out a my time?

The Vice-Chairman: No, I did not say that.

Mr. Clarke: Did you say a last question?

The Vice-Chairman: You have five minutes on the second round like other members, which is what they have been getting.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I do not need to respond to the point of order raised by Mr. Lumley. You ruled it was not a point of order. Is that correct?

The Vice-Chairman: I said you raised questions regarding the monitoring agency. We have a document and you have asked questions and you got answers on this same point.

Mr. Clarke: Right. I said on Friday, and I have no reason to change my statement, that I accept what the Minister said, that he did not know about this bill. But I also agree with Mr. Stevens that this is a very serious situation and I would therefore like to ask the Minister if he would undertake for the benefit of this Committee to determine where this thing originated, who drafted it, under whose authority, and why it was released.

Mr. Chairman: I said I was willing to obtain a copy, and I did obtain a copy for the Minister. He does not want it.

Mr. Chrétien: It was given to me here. I will take it home. But I have explained to Mr. Gray, who in fact was asking some question relevant to the debate, that this monitoring agency is something that had been discussed at probably 20, 30 or 40 different meetings with ministers of finance, first ministers, labour union leaders, businessmen, and many different boards. I say that after all those conclusions that came to the meeting of the first ministers last week and following the discussions, we have responded to the objections or requests of a lot of people and we have come up with the proposition giving no indication at all that we want to move with such a bill. Dozens of times I have said that I do not propose to give the monitoring agency any such power as you referred to in the second part of this document in your hands. I can argue forever on that. I have never seen that bill, nor do I intend to introduce it. Give me a copy and I will say exactly the same thing: I have never seen that bill and I do not intend to introduce it. Now I have seen it and I will not introduce it in the House of Commons. So that is clear and I suppose you should be satisfied. You know, there is nothing I can add to that. I cannot be more forthcoming than that. If you want to know about the Desmarais discussion draft on January 12, 1978, I thought I would try to find out who that guy is.

[Traduction]

les lui avaient déjà été posées. Aucun rappel au Règlement n'est justifié. Je donne la parole à M. Clarke pour sa dernière question, qu'il veuille poser une question du même ordre ou d'autres questions.

M. Clarke: Monsieur le président, voulez-vous dire que tout le temps consacré à cette discussion sera déduit du temps qui m'est accordé?

Le vice-président: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Clarke: Avez-vous dit que je dois poser une dernière question?

Le vice-président: Vous avez cinq minutes pour le deuxième tour, et c'est autant de minutes qu'en ont eu les autres députés.

M. Clarke: Monsieur le président, je n'ai pas besoin de répondre au rappel au Règlement de M. Lumley. Vous avez décidé qu'il ne s'agissait pas d'un rappel au Règlement. Est-ce exact?

Le vice-président: J'ai dit que vous avez posé des questions en ce qui concerne l'organisme de contrôle. Nous avons un document; vous avez posé des questions et obtenu des réponses à ce sujet.

M. Clarke: Parfaitement. J'ai dit, vendredi, je n'ai aucune raison de modifier ma déclaration, que j'accepte ce que le ministre a dit, à savoir qu'il ne savait rien de ce bill. Mais j'estime également comme M. Stevens qu'il s'agit là d'une situation très grave et j'aimerais donc demander au ministre d'entreprendre, afin d'éclairer la lanterne des membres de ce Comité, de déceler d'où provient ce document, qui l'a rédigé, en vertu de quelle autorisation, et pourquoi il a été diffusé.

Monsieur le président, je me suis dit prêt à obtenir un exemplaire, et j'ai obtenu un exemplaire pour le ministre. Il n'en veut pas.

M. Chrétien: Il m'a été remis. Je l'emporterai chez moi. Mais comme je l'ai expliqué à M. Gray qui, en fait, posait des questions pertinentes à la discussion, cet organisme de contrôle a fait l'objet de discussions lors d'une trentaine sinon d'une quarantaine de réunions différentes avec les ministres des Finances, les premiers ministres, les chefs syndicaux, les hommes d'affaires et de nombreux conseils. J'ai dit, après les diverses conclusions qu'ils ont dégagées de la réunion des premiers ministres de la semaine dernière, et après les discussions, nous avons répondu aux objections ou aux demandes de beaucoup de personnes et que nous avons formulé une proposition sans jamais indiquer notre intention de présenter un bill de ce genre. Je me suis évertué à répéter que je n'entends pas donner à l'organisme de contrôle les pouvoirs dont vous avez parlé, pouvoirs énoncés dans la deuxième partie du document que vous avez entre les mains. Je peux parler de cela *ad nauseam*. Je n'ai jamais vu ce projet de loi et n'ai pas l'intention de le présenter. Vous m'en donnez un exemplaire et je répète: je n'ai jamais vu ce bill et n'ai pas l'intention de le présenter. Maintenant que je l'ai vu, j'affirme que je ne le présenterai pas à la Chambre des communes. Voilà qui est clair et je suppose que vous devriez vous estimer satisfait. Il n'y a rien que je puisse ajouter à cela; je ne peux pas être plus franc que je ne le suis. Si vous voulez des renseignements au

[Text]

[Translation]

sujet du document préliminaire de discussions qui porte le nom d'un certain M. Desmarais, et qui est daté du 12 janvier 1978, j'ai pensé essayer d'apprendre qui était ce monsieur.

• 1645

Mr. Clarke: Take his phone number, Jean.

Mr. Chrétien: You call and ask who he is. I do not know.

Mr. Clarke: I believe the minister. I said that on Friday and I say it again today.

Mr. Chrétien: I am telling you that I see the bill you have in your hands. It is not a document of the Minister of Finance and in no place does it mention the Minister of Finance by the same of Jean Chrétien in that bill.

Mr. Clarke: Well, it is dated January 8 . . .

Mr. Chrétien: Yes, but it is a copy. It is a copy of something that was drafted perhaps two years ago or 10 years ago, I do not know. I cannot add anything to that. I have seen it and I do not intend to introduce it. Are you satisfied?

The Vice-Chairman: Mr. Clarke, your time has expired and I think we have gone beyond the bill by some margin.

Mr. Clarke: Well, I think the question is there anyway, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, you raised your question and you got some answers. Now, Mr. Stevens, your third round.

Mr. Clermont: Are there any questions on the RCMP there?

The Vice-Chairman: Order, please. Mr. Stevens, the third round.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, just one very short question on the tail end of what Mr. Clarke has been asking. Is the minister at least not curious as to why somebody would have drafted a 40-page proposed bill with his name on it, Minister of Finance, or the definition of the word "Minister"? Is he not at least curious?

Mr. Chrétien: I just gave an explanation earlier, Mr. Chairman, that this question of a monitoring agency after the AIB is over, after control, is an idea that has been floating since the first day we started with controls. At that time everyone was asking what we would do when controls go out. At that time we were speaking about a monitoring agency after controls, so perhaps some guys in my department or other departments drafted a bill. I just say that I cannot be held responsible for a draft. Even if I take the responsibility because he is working for me . . . you know, there is a lot of work going on in a department.

I am telling you that this bill with those parts, as it is drafted, will never be presented to the House of Commons. If you want to interview anybody on why they drafted it . . . for

M. Clarke: Voici son numéro de téléphone, Jean.

M. Chrétien: Appelez-donc vous-même et demandez qui il est. Je l'ignore.

M. Clarke: Je crois le ministre. Je l'ai dit vendredi et je le répète.

M. Chrétien: Je vous dis que je vois le bill que vous avez entre les mains. Ce n'est pas un document du ministre des Finances et nulle part n'y figure le nom du ministre des Finances, Jean Chrétien.

M. Clarke: Mais il est daté du 8 janvier . . .

M. Chrétien: Oui, mais il s'agit d'une copie. C'est une copie d'un document qui a peut-être été rédigé il y a 2 ans, 10 ans, je ne sais trop. Je ne peux rien ajouter à cela. Je viens de voir ce bill et je n'ai pas l'intention de la présenter. Êtes-vous satisfait?

Le vice-président: Monsieur Clarke, votre temps s'est écoulé, et je pense que nous nous sommes un peu éloignés du bill.

M. Clarke: De toute façon, la question est posée, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, vous avez posé votre question et vous avez obtenu une réponse. Maintenant, monsieur Stevens, ce sera votre troisième tour.

M. Clermont: Y a-t-il là des questions sur la GRC?

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Stevens, troisième tour.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais poser une très brève question liée à celle de M. Clarke. Le ministre n'est-il pas au moins curieux de savoir pourquoi quelqu'un a rédigé un bill de 40 pages portant son titre, ministre des Finances, ou incluant une définition du mot «ministre»? N'est-il pas au moins curieux de connaître la réponse?

M. Chrétien: J'ai expliqué tantôt, monsieur le président, que la question d'un organisme de contrôle après la cessation des travaux de la CAI, après la suppression des mesures de contrôle, est une idée dont il a été question depuis le premier jour de mise en œuvre de ces mesures. A l'époque, tout le monde se demandait quoi faire lorsque cesseraient les mesures de contrôle. Nous avons alors parlé d'un organisme de contrôle qui suivrait la CAI. Peut-être donc que certains employés de mon ministère ou d'autres ministères ont préparé un projet de loi. Je dis simplement que l'on ne peut pas me tenir responsable d'un projet de loi préliminaire. Même si je prends la responsabilité parce que cette personne travaille pour moi . . . Comme vous le savez, il y a beaucoup de travaux qui s'effectuent dans un ministère.

Je vous dis que ce bill, tel qu'il est libellé et conçu, ne sera jamais présenté à la Chambre des communes. Si vous voulez interviewer certaines personnes pour leur demander pourquoi

[Texte]

three years we have been talking about what we will do after controls, and we talked about a monitoring agency.

The other day you said that it was a different bill, about data collection. I know there was controversy about the data collection for months. I have talked with labour, I have talked with management and I have talked with Ministers of Finance. Who will blame me if I decide to listen to them? Some wanted a very tough monitoring agency which would be equivalent to the AIB. I said that I do not want that sort of thing. I could not be more candid than that.

Now we are asking the Chairman of the Economic Council if she wants to do that job, and we are waiting for her answer. If she does not, I will come in front of this Committee with a bill. At that time, shoot it down if you want to and if your comments make sense I will accept them. But if I look at past history, it is not likely that I will accept a lot of them.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we will presumably come back to the question of the monitoring agency and the data-control mechanism that the government seems to be trying to hatch.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I would like to reply. That is putting words in my mouth. I never said that we were to ask, in that bill, for data-collection power. I just denied it very firmly.

Mr. Stevens: But the bill in front of you has it.

Mr. Chrétien: Not the bill in front of me; it is not my bill. When my bill is ready, and I approve it, you will see it.

The Vice-Chairman: Order, please. With all the co-operation offered by the minister I think we should come back to Bill C-18, not documents or drafts or any other pieces of paper not before the Committee. I think the rules are quite clear on that.

• 1650

Mr. Stevens: You are quite correct, Mr. Chairman. If I may do exactly what you are saying, speaking about Bill C-18, it is an amendment to the Anti-Inflation Act and the guidelines thereunder. As I say, it retroactively goes back to December 16, 1975 and really it is in anticipation of an decontrol period. Now, my next question is right on that decontrol, postcontrol type of question.

I want to take the Minister back to the agenda for co-operation paper that was put out by the government in May 1977. It is not that long ago. In there was quite a lengthy section on a new forum that the government was proposing to set up. It was a consultation forum, it would be a body consisting of more than 30 but less than 50 individuals and it was suggested that it would draw from the business sector, it would draw from labour, it would draw from various sectors. Can the Minister bring us up to date now as to what has happened to this new

[Traduction]

elles l'ont rédigé... Depuis 3 ans, nous parlons de ce que nous ferons après la levée des mesures de contrôle, et nous avons parlé d'un organisme de contrôle.

L'autre jour, vous avez dit qu'il s'agissait d'un bill différent portant sur la collecte de données. Je sais que la question de la collecte des données a fait l'objet de controverses pendant des mois. J'ai parlé à des représentants syndicaux, des représentants patronaux et des ministres des Finances. Qui me ferait des reproches si je décidais de les écouter? Certains d'entre eux voulaient que soit créé un organisme de contrôle très strict qui serait l'équivalent de la CAI. J'ai dit ne pas vouloir d'un organisme de ce genre. Je ne peux pas être plus franc que cela.

Nous demandons maintenant à la présidente du Conseil économique si elle veut de ce poste, et nous attendons sa réponse. Si sa réponse est négative, je me présenterais avec un bill devant ce comité. A ce moment, si vous jugez bon de le faire, luttiez contre ce projet de loi, et je conviendrais de vos propos si je les trouve logiques. Mais si j'en juge du passé, il est fort peu probable que je convienne de beaucoup de vos propos.

M. Stevens: Monsieur le président, nous reviendrons sans doute à la question de l'organisme de contrôle et du processus de contrôle des données que le gouvernement semble vouloir couvrir.

M. Chrétien: Monsieur le président, j'aimerais répondre. On me fait dire des choses que je n'ai pas dites. Je n'ai jamais dit que nous demanderions, dans ce projet de loi, des pouvoirs permettant la collecte de données. Je viens de le nier très fermement.

M. Stevens: Mais ces dispositions figurent dans le projet de loi qui se trouve devant vous.

M. Chrétien: Le projet de loi qui se trouve devant moi n'est pas mon projet de loi. Lorsque ce dernier sera prêt, que je l'aurai approuvé, vous le verrez.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Compte tenu de l'esprit de collaboration dont a fait preuve le ministre, j'estime que nous devrions en revenir au Bill C-18, et cesser de traiter de documents, de textes préliminaires ou de tout autre texte qui n'a pas été renvoyé au comité. J'estime que le Règlement est tout à fait clair à ce sujet.

M. Stevens: Mais vous avez tout à fait raison, monsieur le président. Si vous le permettez, je ferai exactement ce que vous avez dit et je parlerai du Bill C-18, qui vise à modifier la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents. Je le répète, il s'applique rétroactivement au 16 décembre 1975 et prévoit en fait une période de décontrôle. Ma prochaine question porte justement sur la période de décontrôle.

J'aimerais rappeler au ministre l'étude sur la coopération publiée par le gouvernement en mai 1977. Il n'y a quand même pas si longtemps de cela. On y traitait assez longuement d'un nouvel organisme que le gouvernement se proposait d'établir. Il s'agissait d'un organisme de consultation, composé d'au moins 30 mais d'au plus 50 personnes et il était suggéré que ces dernières viennent du monde des affaires, du monde syndical et de divers autres secteurs. Le ministre peut-il nous dire ce qu'il advient aujourd'hui de cet organisme nouveau? Va-t-il

[Text]

forum? Is it going to go ahead? May we expect some type of statement in the House as to whether it is going to be set up by a certain date, bearing in mind April 14 is the last I heard of the government's intention for entering a so-called decontrol period?

Mr. Chrétien: We have discussed it with management and labour in the provinces and there is nothing definite about this council. When we have something agreed upon, or if we decide not to proceed with it in a definitive way, we will inform the House.

Mr. Stevens: Mr. Minister, what have you found then to be the response? For example, did labour endorse the general idea? Were they receptive to setting up such a forum?

Mr. Chrétien: I do not want to put words in the mouths of people with whom we are discussing it at this time. I would rather not comment on that. It is just that we do not have an agreement as yet and I do not know if we will have one. So I do not wish to comment on that. I cannot.

Mr. Stevens: Mr. Minister, when was the last time that you attempted to arrive at an agreement? Did you get people that you regarded as leaders in the various sectors together to discuss this?

Mr. Chrétien: Management and labour in the provinces are willing to collaborate and talk, but to agree to a specific format for that is something that has not matured enough at this time. We have talked with labour. For months they refused to talk to the government, and as you know, in the last month I had two meetings with labour, one with the Prime Minister and the other one with the Minister of Labour. We were not seeking their agreement. It was an exchange of information and a very open discussion but not seeking on the part of one or the other to seek agreement. We have resumed our talks with them, and I do not know if all that will come to a formal body later on—I have no idea.

Mr. Stevens: I see you are getting coaching from the sidelines.

Mr. Chrétien: No, no. I have enough humility to check with my officials because I think we have very good officials in the Department of Finance.

Mr. Stevens: I see. Well now, Mr. Minister, what is your own personal feeling on this forum? Are you for it? When you meet with labour or business or what have you, are you pushing to get agreement? Or are you relatively indifferent as to whether there should be such a forum?

Mr. Chrétien: I am not indifferent. I think if we could have a voluntary association of the different components of the Canadian economic structure it would be extremely useful. There is no way that we will force it on the people who could be involved and there is no institution that will take away the responsibility of the government to make the final resolution of the problem. This is always one of the problems we have to cope with. Consultation is one thing and decision making is

[Translation]

être créé? Pouvons-nous espérer une déclaration à la Chambre sur la date de sa constitution; n'oublions pas que le gouvernement a l'intention d'entreprendre cette période dite de décontrol à compter du 14 avril.

M. Chrétien: Nous en avons discuté avec les représentants du patronat et des syndicats dans les provinces et rien de définitif n'a été établi au sujet du conseil. Lorsqu'un accord aura eu lieu, ou que nous aurons décidé de ne pas procéder, nous en informerons la Chambre.

M. Stevens: Monsieur le Ministre, quelle a été dans ce cas la réaction? Par exemple, le monde syndical appuie-t-il le principe? Était-il en faveur d'un tel organisme?

M. Chrétien: Je ne veux pas me prononcer au nom de personnes avec qui nous sommes présentement en discussion. Je préfère m'abstenir de tout commentaire. Nous n'en sommes pas arrivés à un accord pour l'instant et je ne sais pas si nous y parviendrons. Je ne veux donc pas faire de commentaire. Je ne le puis.

M. Stevens: Monsieur le Ministre, quand avez-vous tenté pour la dernière fois d'en arriver à un accord? Avez-vous rassemblé des gens que vous considérez comme des chefs de file de leurs secteurs pour en discuter?

M. Chrétien: Les représentants du patronat et des syndicats sont disposés à collaborer et à en discuter, mais la question n'a pas suffisamment mûrie à l'heure actuelle pour qu'il soit possible de s'entendre sur une formule spécifique. Nous en avons discuté avec les syndicats. Ils ont refusé pendant des mois de rencontrer le gouvernement, vous le savez. Le mois dernier, j'ai rencontré à deux reprises les leaders syndicaux, une fois avec le Premier ministre, une autre fois avec le ministre du Travail. Nous ne demandions point leur accord. Il s'agissait d'un échange d'informations et d'une discussion tout à fait libre, mais nous ne tentions pas d'obtenir un accord entre les partis. Nous avons repris nos discussions avec eux et je ne sais pas si elles vont se traduire par la création d'un organisme. Je ne le sais pas.

M. Stevens: Je vois que l'on vous conseille en douce.

M. Chrétien: Non. Je suis suffisamment humble pour consulter mes fonctionnaires, car j'estime que nous avons de très bons fonctionnaires au ministère des Finances.

M. Stevens: Je vois. Monsieur le Ministre, quelle est votre impression personnelle de cet organisme? Êtes-vous en faveur? Lors de vos rencontres avec les syndicats, le patronat, ou les autres, avez-vous tenté d'obtenir un accord? Seriez-vous en fait au contraire indifférent quant à la constitution d'un tel organisme?

M. Chrétien: Je n'y suis pas indifférent. A mon avis, si nous pouvions constituer une association volontaire des divers éléments de la structure économique canadienne, ce serait extrêmement utile. Nous n'allons certainement pas l'imposer aux gens qui pourraient y participer et aucune institution n'enlèvera au gouvernement la responsabilité de prendre les décisions finales pour régler les problèmes. Nous devons sans cesse faire face à ce problème. La consultation, c'est une chose; la prise de

[Texte]

another. Of course it is very easy to go from one or the other when there is agreement to make the step. If everyone is in agreement it is very easy to make a decision. When there is no agreement it is somewhat more difficult.

But I am hopeful that more consultation will be formalized between the levels involved in the Canadian economic pattern.

• 1655

Mr. Stevens: To you, Mr. Minister . . .

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: When was the last time that you met with either business or labour at which meeting this question of a forum was discussed?

Mr. Chrétien: I cannot give a precise date.

Mr. Stevens: Roughly, then.

Mr. Chrétien: The last time we met we were discussing with labour in general terms the mechanisms that would be needed for formal consultations. That was, I do not know, about two or three weeks ago; it was between the Finance Ministers' meeting and the First Ministers' meeting. We discussed that in general terms with business when we had our meeting in January here in Ottawa with them; and I met them, another group . . . Yes, let us put it in January—both of them.

The Vice-Chairman: Your time has expired.

Mr. Stevens: Would you put me down for another round?

The Vice-Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, unfortunately, I have to go. I was told that I could leave at five o'clock and I had made arrangements for five o'clock. It is my third presence on this bill and my Parliamentary Secretary will take over from here on. The officials are here and will all be agreeable to reply to your questions.

The Vice-Chairman: Have you another five minutes, or do you want to go now for your . . .

Mr. Chrétien: Well, I arrived five minutes late, so perhaps I can take five more minutes.

The Chairman: Mr. Ritchie is the next one, and then at five o'clock Mr. Lumley will want to take over. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: You have at Clause 1 "five hundred or more persons." How does this differ from the previous bill?

Mr. Chrétien: Will you repeat that, please?

Mr. Ritchie: In Clause 1, to you, sir, you have changed to five hundred or more employees. How does that differ from the previous bill? Also, on the (B) side, the trucking industry and so on, were these not covered previously?

Mr. Chrétien: I will ask the legal adviser, Mr. Chairman, to reply to that question.

The Vice-Chairman: Mr. Jewett.

Mr. Jewett: Mr. Ritchie, the changes in the bill are indicated by the sideline portion. The (A) portion is unchanged, and

[Traduction]

décisions en est une autre. Il est évidemment très facile de passer de l'un à l'autre lorsqu'il y a accord sur les mesures à prendre. Si toutes les parties sont d'accord, il est très facile d'en venir à une décision. Lorsqu'un accord n'existe pas, c'est un peu plus difficile.

Je demeure toutefois confiant que nous pourrions mieux structurer les mécanismes de consultation entre les divers niveaux de la mosaïque économique du Canada.

M. Stevens: Quant à vous, monsieur le ministre . . .

Le vice-président: Dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: Quand avez-vous rencontré pour la dernière fois les représentants du patronat, ou des syndicats, pour discuter de cet organisme?

M. Chrétien: Je ne peux vous donner une date précise.

M. Stevens: Approximativement, alors.

M. Chrétien: Lors de notre dernière rencontre avec les représentants du monde syndical, nous avons discuté en termes généraux des mécanismes nécessaires pour une consultation formelle. C'était il y a environ 2 ou 3 semaines; entre la réunion des ministres des Finances et celle des premiers ministres. Nous en avons discuté de façon générale avec le monde des affaires lors de notre réunion de janvier à Ottawa. J'ai également rencontré un autre groupe . . . disons, en janvier, pour les deux.

Le vice-président: Votre temps est écoulé.

M. Stevens: Voulez-vous m'inscrire pour un autre tour?

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Chrétien: Monsieur le président, je dois malheureusement partir. On m'a dit que je pourrais partir à 5 h 00 et j'ai pris des arrangements en ce sens. C'est la troisième fois que je comparais pour traiter de ce bill et mon secrétaire parlementaire prendra maintenant la relève. Les fonctionnaires sont présents et se feront un plaisir de répondre à vos questions.

Le vice-président: Avez-vous encore cinq minutes, ou voulez-vous partir maintenant pour votre . . .

M. Chrétien: Je suis arrivé cinq minutes en retard; je pourrais peut-être prendre encore cinq minutes.

Le président: M. Ritchie est le suivant. A cinq heures, ce sera le tour de M. Lumley. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: A l'article 1, vous dites: «au moins 500 employés». Comment cela diffère-t-il du bill précédent?

M. Chrétien: Pouvez-vous répéter?

M. Ritchie: A l'article 1, monsieur, vous avez changé le chiffre et dites: au moins 500 employés. Comment cela diffère-t-il du bill précédent? En outre à l'alinéa (B) en ce qui concerne l'industrie du transport par camion, etc, n'était-ce pas prévu auparavant?

M. Chrétien: Monsieur le président, je demanderais au conseiller juridique de répondre à la question.

Le vice-président: Monsieur Jewett.

M. Jewett: Monsieur Ritchie, les modifications au bill sont indiquées par le trait noir. L'alinéa (A) demeure inchangé et

[Text]

only portions of the other clauses are changed. The effect of this is to bring in certain groups that bargain in association.

Mr. Ritchie: Which are those groups, in a general way?

Mr. Jewett: The ones that are named there plus the construction industry—trucking, shipping on the West Coast, Great Lakes, St. Lawrence River, longshoring, grain handling, and construction.

Mr. Ritchie: Why were these not covered before under the old act? How did they escape the net?

Mr. Jewett: These were originally designed to be brought in by order in council, and the effect of these clauses is to backdate to December 16, 1975, the original order in council, which brought them in on April 15, 1976.

Mr. Ritchie: Why bring them in now when almost finished? April 14 is only six weeks away.

Mr. Jewett: We were through this at the last meeting, and perhaps I could just briefly summarize what I said at that time. This date of December 16 is the date that would have normally applied by the order in council except for a technical defect. It was announced on December 16, 1975, by the Minister of Finance at that time that these groups would be brought in effective December 16, 1975, and the purpose of this amendment is to remedy a technical defect in the order given to the Anti-Inflation Board.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we have . . .

M. Clermont: Monsieur le président, . . .

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: . . . je propose que la séance du Comité soit ajournée jusqu'à convocation du président. Monsieur le président, le ministre doit partir à 17h00; il est déjà arrivé qu'une séance du Comité soit ajournée à 17h00. Donc, je propose que la séance soit ajournée à 17h00.

• 1700

The Clerk: There is no quorum.

Mr. Clermont: If there is no quorum, we will make a quorum: we will all go.

Le vice-président: Je n'y vois pas d'objection. Monsieur Clermont, si vous me le permettez, je vais demander aussi au Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure de se réunir pour discuter de la date de notre prochaine réunion.

M. Clermont: Oui, c'est cela. Jusqu'à nouvel ordre.

Le vice-président: Maintenant, je suis entre vos mains. Il y a encore une autre personne qui a demandé la parole. Comme vous le savez, monsieur Clermont, ce n'est pas discutable, une motion d'ajournement. Nous n'avons même pas le quorum présentement.

M. Clermont: Non, c'est très bien.

The Vice-Chairman: Mr. Lumley, will you occupy the Chair? We have one more member who would like to ask questions. I cannot adjourn because we have not enough members to receive the motion of Mr. Clermont.

[Translation]

seul des parties des autres alinéas sont modifiées. Ce changement a pour effet d'inclure certains groupes qui négocient en association.

M. Ritchie: Quels sont ces groupes, de façon générale?

M. Jewett: Ceux qui sont nommés, en plus de l'industrie de la construction, du transport par camion, du transport maritime sur la côte ouest, sur les Grands-Lacs, sur le fleuve Saint-Laurent, l'industrie du débardage, de la manutention des grains et de la construction.

M. Ritchie: Pourquoi ces secteurs n'étaient-ils pas inclus dans l'ancienne loi? Comment ont-ils échappé au filet?

M. Jewett: A l'origine, il était prévu de les inclure par décret du conseil et ces articles ont pour effet de rendre applicable à compter du 16 décembre 1975 le décret du conseil original qui les soumettait à la loi à compter du 15 avril 1976.

M. Ritchie: Pourquoi le faire au moment où tout est presque terminé? Le 14 avril est dans 6 semaines seulement.

M. Jewett: Nous en avons déjà parlé à la dernière réunion et je pourrais peut-être résumer brièvement ce que j'ai dit. Le 16 décembre est la date à laquelle ce décret du conseil aurait dû normalement s'appliquer n'eût été d'un vice de forme. Ce fut annoncé le 16 décembre 1975 par le ministre des Finances d'alors que ces groupes seraient inclus à compter du 16 décembre 1975. Cet amendement a pour but de remédier à un vice de forme de l'ordre donné à la Commission anti-inflation.

Le vice-président: Messieurs, nous avons . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: . . . I move that the meeting be adjourned to the call of the Chair. Mr. Chairman, the Minister must leave at 5 o'clock; it has happened before that a Committee adjourned its meeting at 5 o'clock. I therefore move that the meeting be adjourned at 5 o'clock.

Le greffier: Il n'y a pas quorum.

M. Clermont: S'il n'y a pas quorum, nous allons en faire un: nous allons tous partir.

The Vice-Chairman: I have no objections. Mr. Clermont, if I may, I would also ask the Subcommittee on Agenda and Procedure to meet and discuss the date of our next meeting.

Mr. Clermont: Yes, that's it. To the call of the Chair.

The Vice-Chairman: Well, I put myself in your hands. There is still a member who has asked for the floor. As you know, Mr. Clermont, a motion to adjourn cannot be discussed. We do not even have a quorum presently.

Mr. Clermont: No, but it is all right.

Le vice-président: Monsieur Lumley, voulez-vous présider? Nous avons encore un député qui aimerait poser des questions. Je ne puis prononcer l'ajournement car nous n'avons pas le quorum nécessaire pour entendre la motion de M. Clermont.

[Texte]

An honourable Member: We do not . . .

The Vice-Chairman: We could adjourn at five o'clock, if this is the wish of the Committee.

An honourable Member: Fine.

The Vice-Chairman: Yes, this is fine with everybody?

Some honourable Members: Fine.

The Vice-Chairman: Fine. Then the meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[Traduction]

Une voix: Nous n'avons pas . . .

Le vice-président: Nous pourrions ajourner à 5 heures, si le comité le veut bien.

Une voix: Parfait.

Le vice-président: Oui, cela convient à tous?

Des voix: Parfait.

Le vice-président: Parfait. Le comité suspend donc ses travaux jusqu'à nouvel ordre. Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Anti-Inflation Board:

Mr. George Orser, Executive Director;
Mr. Marc L. Jewett, General Counsel.

De la Commission de lutte contre l'inflation:

M. George Orser, directeur exécutif;
M. Marc L. Jewett, conseiller général.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, March 7, 1978

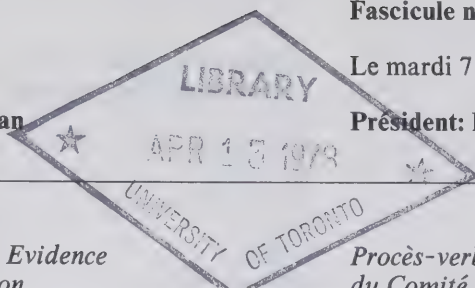
Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 7 mars 1978

Président: M. Robert Kaplan



*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B)
1977-78, Vote 40b under
INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B)
1977-1978, Crédit 40b sous la
rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Jack H. Horner,
Minister of Industry, Trade
and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Jack H. Horner,
Ministre de l'Industrie et
du Commerce.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Flynn

Gray
Herbert
Lambert
(*Bellechasse*)
Leblanc (*Laurier*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Loiselle (*Chambly*)
Lumley
Martin
McCain
McKenzie

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 6, 1978:

Mr. McKenzie replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*).

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 6 mars 1978:

M. McKenzie remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 1, 1978.

Ordered,—That Votes 15b and 21b relating to Finance; That Votes 1b, L36b, L37b, 40b and 51b relating to Industry, Trade and Commerce; and That Votes 1b and 5b relating to National Revenue, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 1^{er} mars 1978

Il est ordonné,—Que les crédits 15b et 21b, Finances, les crédits 1b, L36b, L37b, 40b et 51b, Industrie et Commerce et les crédits 1b et 5b, Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient déferés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 7, 1978
(12)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:38 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Trudel, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, McKenzie, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: The Honourable Jack H. Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce, Canadian Government Office of Tourism: Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister and Mr. B. Campbell, Director, Industry and Government Relations.

The Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978, being read as follows:—

Ordered,—That Votes 15b and 21b relating to FINANCE; That Votes 1b, L36b, L37b, 40b and 51b relating to INDUSTRY, TRADE and COMMERCE; and That Votes 1b and 5b relating to NATIONAL REVENUE, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Vote 40b under INDUSTRY, TRADE and COMMERCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:02 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 MARS 1978
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 38 sous la présidence de M. Trudel (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, McKenzie, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens, Towers et Trudel.

Comparait: L'honorable Jack H. Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce, Office de tourisme du Canada: M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint, et M. B. Campbell, directeur, Relations avec l'industrie et les gouvernements.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 1^{er} mars 1978:—

Il est ordonné,—Que les crédits 15b et 21b, FINANCES, les crédits 1b, L36b, L37b, 40b et 51b, INDUSTRIE ET COMMERCE et les crédits 1b et 5b, REVENU NATIONAL, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient déferés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération le crédit 40b sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday March 7, 1978

• 0938

[Texte]

The Vice-Chairman: I would like to call this meeting to order. We have our Order of Reference, Supplementary Estimates (B), 1977-78, which reads as follows:

That Votes 15b and 21b relating to Finance; that Votes 1b, L36b, L37b, 40b and 51b relating to Industry, Trade and Commerce; and that Votes 1b and 5b relating to National Revenue, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

This morning we will be considering Vote 40b.

INTRUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Department—Tourism Program

Budgetary

Vote 40b—Tourism Program expenditures—To authorize the transfer of \$99,999—\$1.00

You will find this vote listed in your Blue Book on pages 70 and 71.

We have appearing before us the Minister of Industry, Trade and Commerce, along with Mr. Fletcher, the Assistant Deputy Minister, Tourism, and to his right we have Mr. Campbell, the Director, Industry and Government Relations, urism.

Do you have an opening statement that you would like to make at this time, Mr. Horner?

Hon. Jack Henry Horner (Minister of Industry, Trade and Commerce): No, not really. I have spoken a lot, Mr. Chairman, about tourism and we have done, I think, a lot in the six months to encourage tourism in Canada. I think what I have done has been well advertised and the Committee members are well aware of it. So we will just let it go at that. This vote is primarily to encourage travel across Canada and increase and understanding of Canadians and problems at hand.

• 0940

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. We are having a technical problem. Y a-t-il un problème en arrière? Est-ce qu'on peut continuer quand même, monsieur Clermont? Les techniciens s'attendent à recevoir l'appareil dans un instant. Cela ne devrait par tarder. On peut continuer.

I have several names on my list. The first name I have is Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I just happen to have a top-secret document here leaked to me from the Liberal Convention, on the Turks and Caicos Islands. I would like to raise this question with you. I understand you have met with Mr. Maguire, who is here from the Islands. And while this particular vote relates to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 mars 1978

[Traduction]

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Notre mandat porte sur le budget supplémentaire (B) de 1977-1978, et l'ordre de renvoi se lit comme suit:

Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques soit saisi des crédits 15b et 21b, du ministère des Finances; des crédits 1b, L36b, L37b, 40b et 51b, du ministère de l'Industrie et du Commerce, et des crédits 1b et 5b, du ministère du Revenu national, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Ce matin, nous allons étudier le crédit 40b.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

A—Ministère—Programme du tourisme

Budgétaire

Crédit 40b—Dépenses du programme—pour autoriser le virement au présent crédit de \$99,999—\$1.00

Ce crédit figure à la page 71 du Livre bleu.

Nous avons comme témoins ce matin le ministre de l'Industrie et du Commerce, ainsi que M. Fletcher, sous-ministre adjoint du Tourisme, et M. Campbell, directeur des Relations entre le gouvernement et l'industrie pour le tourisme.

Avez-vous une déclaration à faire, monsieur Horner?

L'honorable Jack Henry Horner (ministre de l'Industrie et du Commerce): Non, pas vraiment. Au cours des six derniers mois, j'ai souvent parlé du tourisme, et mon ministère a pris de nombreuses mesures pour l'encourager au Canada. Je pense que les mesures que nous avons prises ont été largement commentées et que les membres du Comité sont parfaitement au courant. J'en resterai donc là, en ajoutant toutefois que ce crédit est essentiellement destiné à encourager les voyages au Canada et à faire mieux comprendre les problèmes qui se posent dans ce domaine.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Il semble que nous ayons un problème technique. Is there a problem at the back? Can we proceed in spite of that, Mr. Clermont. The translators should receive the earphones in one moment. We can proceed.

J'ai plusieurs noms sur ma liste. J'ai d'abord celui de M. Saltsman.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, un document très secret du congrès libéral m'a été transmis, et ce document porte sur les îles Turks et Caicos. J'aimerais donc en discuter avec vous. Je sais que vous avez rencontré M. Maguire, qui vient de ces îles. Certes, le crédit que nous étudions aujourd'hui porte sur les

[Text]

expenditures in Canada, and I commend the Minister for seeing the importance of trying to improve travel within Canada and to make Canada a more attractive country to visit, nevertheless I think it is pretty obvious, looking at the pattern, that despite the best efforts of the Department and the Minister we are going to have a growing imbalance. It is not something that can be corrected very easily, and as I see it the reason is that people are going south more and more. People are retiring earlier; there is more leisure in our society; our society is more affluent than previous societies; there are going to be more aged people in our society in the future. This will become a constant problem. And I say these things in the context of what I want to ask you about the Turks and Caicos Islands.

As you know, there has been a proposal from the Islands to Canada for some kind of special arrangement with us, without that special arrangement being spelled out, and it goes all the way from one extreme to the other. My question to you is whether your Department is looking at this possibility, because if the Turks and Caicos Islands came into Canada on some kind of an arrangement, whether or not it was initially a tariff-and-dollar arrangement, using our currency and accepting our tariffs, it would mean we could substantially reduce the deficit on trade, because we would be trading within our own area, and a good part of the money spent there would be recirculated back in Canada in the form of purchases of goods and services. Have you been looking at this situation—I know there are problems associated with it; I do not want to oversimplify it—to see whether any such arrangement is possible?

Mr. Horner: Well, Mr. Saltsman, basically that kind of an arrangement for tourism, would best be pursued through the Department of External Affairs, rather than Industry, Trade and Commerce. I suppose as a tourist minister I could comment on the necessity for such an arrangement. I disagree with your premise that our deficit will ever be increasing. I look at it as a diminishing deficit, not as an ever-increasing deficit. I suppose one of the ways in which one could encourage that deficit to diminish would be to have some kind of a contractual link, if necessary to begin with, with the Turks and Caicos Islands, but that still has to be worked out.

I met with Mr. Maguire, a delightful person who has a beautiful Scotch accent, and I promised him that if ever I was flying over the Islands, I would come down the last five miles and take a look at the situation.

Mr. Saltsman: May I ask Mr. Fletcher, through you, Mr. Minister and Mr. Chairman, since this proposal was made, whether your department has looked at the possibility, for instance, of Air Canada stopping off there on its way to other areas, or whether there is something you can advise us to do? And I should say to you, Mr. Minister, that I have discussed it with the Department of External Affairs, but anyone who has had any experience with the Department of External Affairs knows that that is not the easiest place to discuss anything. Therefore, you will excuse me for bringing it up with you.

• 0945

So, Mr. Fletcher, if you will, could you tell me whether you have looked at this possibility?

[Translation]

voyages au Canada, et je félicite le ministre de reconnaître la nécessité d'améliorer les voyages au Canada et d'essayer de faire de ce pays un lieu de vacances plus populaire; toutefois, il me paraît évident, malgré toute la bonne volonté du ministère, que nous connaissons un déséquilibre croissant. Certes, il n'est pas facile de rectifier la situation, étant donné que de plus en plus de Canadiens vont passer des vacances dans le Sud. De plus, ils prennent leur retraite plus tôt, ils ont plus de loisirs, ils ont généralement plus d'argent disponible et, comme nous le savons, notre population va vieillir. Le problème ne va donc pas disparaître du jour au lendemain. Tout cela m'amène à la question que je veux vous poser au sujet des îles Turks et Caicos.

Comme vous le savez, ces îles ont proposé au Canada de conclure un accord spécial sans qu'aucune condition ne soit imposée dès le départ. Les possibilités sont donc très vastes. Si les îles Turks et Caicos étaient annexées au Canada en vertu d'un accord quelconque, qui serait fondé par exemple sur l'utilisation de notre monnaie et sur l'acceptation de nos tarifs douaniers, cela entraînerait une réduction importante de notre déficit commercial, puisque nous ferions du commerce avec un territoire qui nous appartiendrait, et une grande partie des fonds qui seraient dépensés dans ces îles serait rapatriée au Canada par l'achat de biens et de services. Avez-vous étudié cette possibilité? Je sais qu'elle pose des problèmes, je ne prétends pas qu'elle est parfaitement simple; toutefois, est-ce possible?

M. Horner: La négociation d'un tel accord concernerait surtout le ministère des Affaires extérieures et pas tellement le ministère de l'Industrie et du Commerce. Toutefois, en ma qualité de ministre du Tourisme, j'aimerais dire quelques mots sur la nécessité d'un tel arrangement. Je ne suis pas d'accord avec vous pour dire que notre déficit ne fera que croître. En fait, je prétends plutôt qu'il va diminuer et qu'une façon de l'encourager à diminuer serait d'établir un lien contractuel, pour commencer avec les îles Turks et Caicos; toutefois, rien n'a encore été conclu sur ce plan.

J'ai rencontré M. Maguire, qui est extrêmement sympathique—il parle avec un bel accent écossais—et je lui ai promis, la prochaine fois que j'irai aux Antilles, de faire quelques milles de plus pour examiner la situation de plus près.

M. Saltsman: J'aimerais demander à M. Fletcher si, depuis que cette proposition a été faite, votre ministère a envisagé la possibilité d'autoriser par exemple Air Canada à faire escale dans ces îles, ou bien est-ce à notre Comité de recommander ce genre d'initiative? Je dois d'ailleurs vous dire, monsieur le ministre, que j'en ai discuté avec le ministère des Affaires extérieures, mais quiconque a eu des contacts avec le ministère des Affaires extérieures sait bien qu'il n'est pas facile d'y discuter de quoi que ce soit. Vous m'excuserez donc de soulever cette question devant vous.

Donc, monsieur, pouvez-vous me dire si vous avez envisagé cette possibilité?

[Texte]

Mr. T. R. G. Fletcher (Assistant Deputy Minister, Tourism, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, the department is looking at it in more than one way. In so far as the tourism interests of the department are concerned, we have looked at the prospect of Air Canada having rights to land there, but this would require a change in the existing United Kingdom-Canada air agreement. Apart from the tourism side, the department is quite prepared to work with the Turks and Caicos-Canadian Association, which is resident here in Ottawa, and with the authorities in the islands where the islands' need for investment or the obtaining of special services in the tourism-related industries are concerned, and we have indicated to the Turks and Caicos-Canadian Association, which is a sort of focal point for all such contact, but we are quite prepared to examine any prospect for investment and award the normal services of the Department to Canadian suppliers of goods or tourism-related services who may want to invest there.

Mr. Saltzman: One other question. You mentioned the U.K.-Canada air agreement. If you feel that you cannot answer this question because it is a kind of speculative question, I will understand. It seems to me there should not be any difficulty in getting an agreement with the U.K. My understanding is that they are quite anxious to see the islands progress as much as possible, and since the U.K. does not fly directly into the islands, this could be worked out. Has any attempt been made to ascertain the views of the United Kingdom, or do you anticipate that there would be any difficulty with the United Kingdom on this?

Mr. Fletcher: I cannot speak for the United Kingdom, Mr. Saltzman, I have not discussed it with officials of that government at all, but I do know that the Department of External Affairs, which is the focal point of responsibility for the negotiation of bilateral air agreements, is aware of the Turks and Caicos' interest in having some form of connection with Canada, whatever it may turn out to be.

Mr. Saltzman: Thank you very much, Mr. Fletcher. Unless you would like to add something that does not relate to any question I have asked, I would be very interested in any views you wanted to put forward on this or any suggestions you might have.

Mr. Fletcher: I do not think I have anything else to add. We have not made up our minds finally about this. We are exploring various aspects of it, Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: But in essence, you are prepared to look at it.

Mr. Fletcher: We are always prepared to look at anything. I had to tell the representatives of the Turks and Caicos-Canadian Association that what they were asking of me was outside my terms of reference, because I was concerned with bringing visitors to Canada or encouraging Canadians to travel within Canada, but on behalf of Mr. Horner I did receive them and I told them that I would bring their views and their objectives to the attention of other parts of the department that were more particularly interested than I, and this has been done.

[Traduction]

M. T. R. G. Fletcher (sous-ministre adjoint au tourisme, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, le ministère étudie cela sous plus d'un angle. Pour ce qui est des intérêts du ministère dans le domaine du tourisme, nous avons examiné la possibilité qu'Air Canada puisse atterrir là, mais cela exigerait une modification de l'actuelle entente aérienne Royaume-Uni-Canada. Le ministère n'est pas seulement disposé à s'occuper de cette question du tourisme, mais également à travailler avec l'Association canadienne des îles Turks et Caicos, dont le siège se trouve ici, à Ottawa, et avec les autorités de ces îles, afin de déterminer quels sont leurs besoins en investissements ou en services spéciaux dans les industries liées au tourisme. Nous avons indiqué cela à l'Association canadienne des îles Turks et Caicos, qui sert de point de contact. Nous sommes donc tout à fait disposés à étudier toute possibilité d'investissements et à accorder les services normaux du ministère aux fournisseurs canadiens de marchandises ou de services connexes au tourisme qui voudront investir là-bas.

M. Saltzman: Une autre question. Vous avez mentionné une entente aérienne Royaume-Uni-Canada. Si vous estimez que vous ne pourrez pas répondre à cette question parce qu'elle est de nature plutôt hypothétique, je comprendrai. Il me semble que nous ne devrions pas avoir de difficulté à en arriver à une entente avec le Royaume-Uni. Pour autant que je sache, on est très désireux là-bas de voir les îles progresser le plus possible, et étant donné qu'il n'y a pas de vol direct vers les îles à partir du Royaume-Uni, cela me paraît faisable. Est-ce qu'on a tenté de connaître les vues du Royaume-Uni là-dessus, ou prévoyez-vous que ce pays nous fera des difficultés à ce sujet?

M. Fletcher: Je ne peux pas parler au nom du Royaume-Uni, monsieur Saltzman, car je n'ai pas du tout discuté avec des représentants de ce gouvernement. Je sais toutefois que le ministère des Affaires extérieures, sur lequel repose la responsabilité de négocier les ententes aériennes bilatérales, est conscient du fait que les îles Turks et Caicos désirent établir un lien quelconque avec le Canada, quelle qu'en soit la nature.

M. Saltzman: Merci beaucoup, monsieur Fletcher. A moins que vous ne vouliez ajouter quelque chose ne se rapportant pas aux questions que j'ai posées, j'aimerais beaucoup connaître les idées que vous voudriez exposer là-dessus ou toute suggestion que vous désireriez faire.

M. Fletcher: Je crois que je n'ai rien à ajouter. Nous n'avons pas encore pris de décision définitive à propos de cette question. Nous en étudions encore les divers aspects, monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Mais pour l'essentiel, vous êtes disposés à l'examiner.

M. Fletcher: Nous sommes toujours disposés à étudier quoi que ce soit. J'ai été obligé de dire aux représentants de l'Association canadienne des îles Turks et Caicos que ce qu'ils me demandaient outrepassait mon mandat. Je m'occupe en effet d'amener les visiteurs au Canada ou d'encourager les Canadiens à voyager à l'intérieur du Canada, mais je les ai reçus de la part de M. Horner et je leur ai dit que je ferais connaître leurs idées et leurs objectifs aux autres services du

[Text]

Mr. Saltzman: If we could bring them into association, it would make your job a great deal easier, would it not?

Mr. Fletcher: I suppose it would, though I think the magnitude of the easement is open to question.

Mr. Horner: That is right.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Saltzman. Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I have some questions to the Minister on tourism also. This is a concern to all of us. We are very concerned with this almost \$2 billion deficit. There have been a lot of great announcements lately, but after the smoke is cleared, there really does not seem to be much there, and there certainly have been some very critical editorials and articles written in regard to your tourism plans. Such editorials as "Tourist program is mainly fanfare", "Canada's ideas about tourism called outdated". This great announcement about Air Canada's vacation packages: many of them have just been recycled and apparently are no real bargain at all. Much of what they are offering, travel agents sold independently last summer. So there is nothing new there.

• (0950)

I would like to refer to the minutes of the meeting that the Canadian Government Office of Tourism and the Canadian tourism industry had in October of 1976. This document is a year and a half old but it was presented to me just recently by the tourism industry. They tell me that no decisive action has been taken on the 13 problem areas identified at that meeting.

One area concerns me, and I do not know what the government is going to do to overcome this. In their minutes, they point out that:

Another negative factor has been an increase in recent years of adverse coverage in the American media of political social issues resulting from a variety of Canadian actions, which have been interpreted as being anti-American.

If they were bad a couple of years ago, I would hate to think what they are now with the conditions in this country today.

Also at this meeting, the airline representatives were of the opinion that they, as well as Canada as a whole, were losing visitors. Lengthy discussions centred around the unfavourable image of Canada as a friendly tourist destination. I have not heard of any announcements as to how the Minister or his department is going to overcome a situation like that. They go on at great length about all kinds of MOT rules and regulations that are hindering tourism.

Mr. Horner: What was your last remark? I did not get it.

Mr. McKenzie: MOT rules and regulations are causing them great concern. I am sure you have copies of the document.

[Translation]

ministère que la question touchait de plus près que moi, et cela a été fait.

M. Saltzman: Si nous pouvions établir avec eux une espèce de lien, cela faciliterait beaucoup votre tâche, n'est-ce pas?

M. Fletcher: je suppose que si, bien qu'on puisse se demander dans quelle mesure elle sera facilitée.

M. Horner: C'est juste.

Le vice-président: Merci, monsieur Saltzman. Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. J'ai moi aussi quelques questions à poser au ministre au sujet du tourisme. C'est quelque chose qui nous préoccupe tous, car nous sommes tous inquiets devant ce déficit de presque 2 milliards de dollars. Dernièrement, on a annoncé beaucoup de choses avec éclat, mais une fois que la fumée s'est dissipée, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas grand-chose dans tout cela, et d'ailleurs, certains éditoriaux et articles de la presse ont été très négatifs à l'égard de vos projets relatifs au tourisme, par exemple: «Le programme touristique, de la poudre aux yeux», et «Les idées du Canada en matière de tourisme seraient dépassées». Il semble que ces tarifs spéciaux offerts par Air Canada aux vacanciers ne sont pas véritablement des aubaines. Les agences de voyage les offraient déjà en grande partie l'été dernier. Ils n'offrent donc pas grand-chose de neuf.

Je voudrais parler du compte rendu de la réunion à laquelle ont participé l'Office du tourisme du Canada et l'industrie touristique canadienne, en octobre 1976. Ce document a déjà un an et demi, mais l'industrie du tourisme me l'a présenté récemment. Selon les représentants de l'industrie, on n'a pas pris de mesures décisives à l'égard des 13 problèmes identifiés lors de cette réunion.

L'un de ces problèmes m'inquiète, et je ne sais pas ce que le gouvernement fera pour le résoudre. Il est mentionné dans le compte rendu, et je cite:

Un autre facteur a joué contre nous, en ce que, ces dernières années, les media d'information américains ont présenté les mesures prises par le Canada dans les domaines politique et social comme des initiatives anti-américaines.

Si la situation était mauvaise il y a quelques années, je me demande ce qu'elle est maintenant.

Au cours de cette réunion, des représentants des sociétés aériennes ont dit qu'ils perdaient des clients, tout comme le Canada en général. On a discuté longuement de l'image défavorable que projetait le Canada en tant que destination touristique. Je n'ai pas entendu d'annonces précisant la façon dont le ministre, ou son ministère, a corrigé une telle situation. Puis, ils discutent longuement des règlements du ministère des Transports qui entravent le tourisme.

M. Horner: Qu'avez-vous dit en dernier? Je n'ai pas compris.

M. McKenzie: On s'inquiète beaucoup des règlements du ministère des Transports. Je suis certain que vous avez des copies de ce document.

[Texte]

Also, there was a submission made to the Government of Canada by the Canadian Automobile Association in April of 1977.

They have informed me that they are not aware that any of their recommendations are being acted on. Some of them are excellent recommendations, and I would like to go over them. One of them is a request to the government to reduce the ten cents per gallon excise tax on private motorists to a three cents per gallon excise tax on all users of petroleum products. They point out that this will cause some benefits:

Because of inequalities in the application of the ten-cent per gallon excise tax we request the Government to revise its policy, by reducing the amount of this tax to three cents per gallon and applying it to all users of petroleum products. Such action would continue to produce an annual net revenue of \$600 million and eliminate the cumbersome rebate system. The Government should, at the same time, recognize that such a tax exists solely to provide a revenue source to subsidize the importation of off-shore oils.

This, of course, is something that would have to be taken up with the finance minister. I would like to ask the Minister or his officials if they have taken any action on this recommendation with regard to the excise tax on gasoline.

Mr. Horner: Mr. McKenzie, first of all, I would like to say that the adverse publicity you refer to is certainly in the minority. I think the efforts we have made in the department have been widely received and widely accepted by Canadians in all parts of Canada.

Secondly, with regard to your comments about the attitude of Canadians, I spoke out some time ago about how the Canadian attitude towards tourists must improve in order that foreign people coming to this country will appreciate Canada. In my travels across Canada, I think many, many people have agreed with me. Many, many people have said that Canadians must change their attitude towards tourists, and I think they are changing their attitude towards tourists as they realize what an important role tourism can play in Canada.

• 0955

Thirdly, with regard to Canadian-American relations, you asked if they were bad two years ago, what are they now, and I can only say that in my estimation Canadian and American relations have improved markedly over what they were two years ago. Co-operation is in step. The Americans have told me repeatedly, as the Minister of Trade and the Minister involved in tourism, that they want to co-operate in every way possible with Canada and they realize the importance of this country to them. So, I disagree with all of those three points now.

Now, to get down to your three cents versus ten cents tax on gasoline, in a close and careful study carried out by the tourist ministers on January 30 on the tax of gasoline, one can readily see that provincial taxes range all the way from 12 cents per

[Traduction]

L'Association canadienne de l'automobile a également présenté un mémoire au gouvernement du Canada, en avril 1977.

Les représentants de l'Association ont dit que, selon eux, on n'avait pas pris de mesures, suite à leurs recommandations. Certaines de ces recommandations étaient excellentes, et j'aimerais vous les énumérer. On demandait entre autres au gouvernement de réduire à 3c. le gallon, pour tous les acheteurs de produits pétroliers, la taxe d'accise de 10c. le gallon imposée aux conducteurs de véhicules privés. Ils soulignent que cela entraînera des avantages:

Puisque la taxe d'accise de 10c. le gallon n'est pas appliquée uniformément, nous demandons au gouvernement de revoir sa politique, de réduire cette taxe à 3c. le gallon et de l'appliquer à tous les acheteurs de produits pétroliers. On pourrait en tirer un revenu net annuel de 600 millions de dollars, et cela permettrait de supprimer le système de rabais. Le gouvernement devrait également reconnaître que cette taxe n'est imposée qu'afin de pouvoir subventionner les importations de pétrole étranger.

Il faudrait évidemment en discuter avec le ministre des Finances. J'aimerais demander au ministre et à ses fonctionnaires s'ils ont pris des mesures à la suite de cette recommandation.

M. Horner: Monsieur McKenzie, je voudrais dire d'abord que la publicité défavorable que vous avez mentionnée est le fait d'une minorité. Les efforts du ministère dans ce domaine ont été bien acceptés par la population du Canada.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'attitude des Canadiens, j'ai dit il y a quelque temps que les Canadiens devaient adopter une meilleure attitude envers les touristes si l'on veut que les étrangers qui visitent notre pays l'apprécient. De nombreuses personnes sont d'accord avec moi, j'ai pu m'en rendre compte en voyageant à travers le Canada. Ils sont nombreux à dire que les Canadiens doivent changer d'attitude envers les touristes, et je pense qu'ils le font lorsqu'ils se rendent compte de l'importance du tourisme pour le pays.

Troisièmement, vous m'avez demandé comment sont les relations canado-américaines à l'heure actuelle, étant donné qu'elles étaient mauvaises il y a deux ans. A mon avis, les relations canado-américaines se sont nettement améliorées si on les compare à ce qu'elles étaient il y a deux ans. La coopération est florissante. Les Américains m'ont répété maintes fois, en ma qualité de ministre responsable du commerce et de ministre responsable du tourisme, qu'ils voulaient coopérer de toutes les manières possibles avec le Canada, et qu'ils étaient conscients de l'importance de notre pays pour eux. Je ne suis donc pas d'accord avec aucun de vos trois points.

En ce qui concerne cette taxe de 3 cents, comparée à une taxe de 10 cents sur l'essence, lors d'une étude approfondie et exhaustive réalisée par les ministres du Tourisme le 30 janvier sur la taxe prélevée sur l'essence, on a pu noter que les taxes

[Text]

gallon to better than 19 cents per gallon. The fear I would have now, if the federal government were to remove its 10 cent tax, would be that the vacuum would then only be taken up by some of the provinces. That is the fear I would have. Before I would support the removal of any portion of the 10 cents, I would have to have a pretty ironclad agreement with the provinces that they would not absorb it because of the tax structure. The federal government is not the highest taxer on gasoline, the provinces are. As I said, some of them tax as high as 19 cents per gallon.

Mr. McKenzie: All right. With regard to your remarks about the Canadian image in the United States, I do not know how you are going to influence newspapers not to write editorials that are critical of Canada. That is apparently where the problem starts. Going back to this three cents per gallon, tourism is a joint effort between the provinces and the federal government. Are you planning to have any discussions with the provinces? You mentioned 19 cents per gallon tax and so forth. This recommendation is going to benefit all provinces and Canada. Is that the only study you have done and that because some provinces have a high tax you are not going to do any more about the recommendations?

Mr. Horner: My Deputy, Mr. Fletcher, and the Department met with the deputies of every province. I met with the ministers of tourism of every province in Canada. We assessed all forms of taxation on the tourist industry, the difference between hotel rates, the difference in taxes on hotel rates, the difference in the way liquor is sold in the various provinces, and the difference in tax on gasoline that various provinces and the federal government levy. We discussed all of these and we are now setting up a sector committee on tourism, to which the provinces are contributing names to study the tourist industry; the labour industry is contributing names to go on that committee to study the tourist industry and the federal government will act as a catalyst and a secretariat to these studies in the hope that we can resolve some of the inequities that exist between the provinces in the various levels of taxation and in the hope that we can reduce the tax load that the tourist industry has had to carry.

Mr. McKenzie: I think that will have great benefits and will be a step in the right direction.

Mr. Horner: We hope to have a report back from that committee by the end of June. We then will study it and take it up at the first ministers' meeting some time early in November.

Mr. McKenzie: I have one more brief question, Mr. Chairman, regarding this submission from the Canadian Automobile Association. They comment on duty-free shops for Canadians as follows:

The government is urged to approve regulations permitting land border duty-free shops for Canadian and U.S. motorists crossing into the United States . . .

Has your department had any discussion with the Minister of Revenue Canada with regard to this?

[Translation]

provinciales variaient de 12 cents le gallon à plus de 19 cents le gallon. Si le gouvernement fédéral devait éliminer sa taxe de 10 cents, je craindrais que le vide ainsi créé soit absorbé par certaines provinces. Voilà ma crainte. Avant d'accorder mon appui à l'élimination partielle de cette taxe de 10 cents, il me faudrait un accord ferme avec les provinces qu'elles ne vont pas l'absorber dans leurs structures fiscales. Le gouvernement fédéral n'impose pas les taxes les plus élevées sur l'essence; ce sont les provinces. Je le répète, certaines imposent des taxes de 19 cents le gallon.

M. McKenzie: D'accord. Quant à vos remarques sur l'image du Canada aux États-Unis, je ne sais pas comment vous allez convaincre les journaux de ne pas écrire d'éditoriaux critiques du Canada. C'est apparemment à ce niveau que le problème se pose. Quant à cette taxe de 3 cents le gallon, le tourisme relève d'un effort conjoint des provinces et du gouvernement fédéral. Envisagez-vous des discussions avec les provinces? Vous avez parlé d'une taxe de 19 cents le gallon, et ainsi de suite. Cette recommandation serait à l'avantage de toutes les provinces du Canada. Est-ce là la seule étude que vous avez faite? Allez-vous, parce que certaines provinces imposent des taxes élevées, ne faire rien d'autre au sujet de ces recommandations?

M. Horner: Mon sous-ministre, M. Fletcher, et les fonctionnaires du ministère ont rencontré les sous-ministres de toutes les provinces. J'ai rencontré les ministres du Tourisme de toutes les provinces du Canada. Nous avons évalué toutes les formes de taxation de l'industrie touristique, les variations des tarifs des chambres d'hôtel, les diverses taxes imposées sur le prix de ces chambres, les diverses façons de vendre des produits alcooliques dans les provinces, et les taxes sur l'essence imposées par les diverses provinces et le gouvernement fédéral. Nous avons discuté de toutes ces questions et nous allons maintenant mettre sur pied un comité sectoriel du tourisme, pour lequel les provinces vont proposer des membres, comité chargé d'étudier l'industrie touristique. Les représentants des syndicats vont également proposer des membres pour ce comité et le gouvernement fédéral agira comme catalyseur, comme secrétariat, dans l'espoir que nous pourrions éliminer certaines inégalités qui existent entre les provinces aux divers niveaux de taxation. Nous espérons ainsi réduire le fardeau fiscal que doit assumer l'industrie du tourisme.

M. McKenzie: A mon avis, ce sera là une mesure très profitable et ce sera un pas dans la bonne voie.

M. Horner: Nous espérons que le comité présentera un rapport avant la fin de juin. Nous l'étudierons et il sera de nouveau abordé lors de la conférence des premiers ministres, au début de novembre.

M. McKenzie: J'ai une dernière brève question, monsieur le président, au sujet du mémoire présenté par l'Association canadienne de l'automobile. Ils déclarent ce qui suit au sujet des boutiques hors douane à l'intention des Canadiens:

Nous invitons le gouvernement à approuver l'adoption de règlements qui permettraient l'installation à la frontière de boutiques hors douane pour les automobilistes canadiens et américains qui se rendent aux États-Unis . . .

Votre ministère a-t-il discuté de cette question avec le ministre du Revenu national?

[Texte]

Mr. Horner: Yes, we have and we are looking very favourably on that idea.

M. McKenzie: What does that mean?

Mr. Horner: It means that if it can be worked out we will set them up.

Mr. McKenzie: You will. I see. Do I have any more time?

The Vice-Chairman: That is it for now. I have put you down for a second round.

Mr. McKenzie: Fine.

Le vice-président: Le suivant sur la liste est M. Clermont. Monsieur Clermont.

• 1000

M. Clermont: Merci, Monsieur le président. Monsieur le ministre, l'Association de l'industrie du tourisme du Canada a formulé certaines critiques. Entre autres, elle a indiqué qu'il semble y avoir une absence de politique nationale de tourisme. Je dois avouer que cela me surprend parce que M. Fletcher nous a déjà dit qu'il y avait beaucoup de collaboration entre le responsable ou les responsables de la promotion du tourisme du fédéral et ceux des provinces. Mais d'après l'Association, il n'existerait aucune coordination des initiatives fédérales et provinciales en vue de stimuler le tourisme. L'Association remarque également l'absence de toute orientation pouvant constituer une politique canadienne du tourisme.

Quelle est votre réaction, monsieur le ministre, à une telle critique de l'Association de l'industrie du tourisme du Canada?

Mr. Horner: Whenever I hear the word "policy", Mr. Clermont, I always supplant "plan of action". If you say there is no cohesive plan of action and you say...

Mr. Clermont: I am not saying it, sir.

Mr. Horner: If the criticism is that the federal government has no cohesive plan of action, I say that those people who say that are wrong. We have clearly stated that as early as October. Some time last fall I made a speech at a tourist convention, you might say, a tourist meeting, I made a speech then that we were going to set up a plan of action. I did outline the problems in tourism and we have addressed ourselves to them. The CTC granted Air Canada and CP Air 25 additional charter flights. We went to the Cabinet, we got the Cabinet to send back to the CTC recommendations that they open the door to additional charter flights across Canada. We now have applications before the CTC for an additional 48 charter flights by the regional carriers, Quebecair and PWA are going to participate. That is just one applicant before the CTC.

By the use of the regional carriers we are encouraging a far greater number of charter flights across Canada and within Canada. We have stepped up Air Canada and CP Air's Advance Booking Charter flights as well. We have gone to the railway companies and have got them to put forward package tours. We have gone to the bus companies. For \$175 you can

[Traduction]

M. Horner: Oui, nous en avons discuté et nous y sommes très favorables.

M. McKenzie: Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Horner: Cela veut dire que si nous pouvons le faire, nous allons le permettre.

M. McKenzie: Vous le ferez. Je vois. Ai-je encore un peu de temps?

Le vice-président: C'est tout pour maintenant. Je vous inscris au second tour.

M. McKenzie: Parfait.

The Vice-Chairman: Next on my list is Mr. Clermont. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the Canadian Tourism Industry Association has expressed certain criticisms. It has said, amongst other things, that it seems there is not a national policy of tourism. I must admit this is a surprise to me, because Mr. Fletcher had told us earlier that there did exist a lot of collaboration between the people responsible for promoting tourism at the federal level and those of the provinces. But, according to the Association, there is not co-ordination of federal and provincial initiatives to promote tourism. The Association also notes the lack of any guidance which could constitute a Canadian policy on tourism.

What is your reaction, Mr. Minister, to this criticism by the Canadian Tourism Industry Association?

M. Horner: Lorsque j'entends le mot «politique» monsieur Clermont, je le remplace toujours par «plan d'action». Si vous dites qu'il n'y a pas de plan d'action cohérent et si vous dites...

M. Clermont: Je ne le dis pas, monsieur.

M. Horner: Si la critique dit que le gouvernement fédéral n'a pas de plan cohérent d'action, je dis que ces gens se trompent. Nous l'avons clairement énoncé, dès octobre dernier. L'automne dernier j'ai justement fait un discours lors d'un congrès, ou d'un colloque sur le tourisme. J'ai alors annoncé que nous allions élaborer un plan d'action. J'ai énoncé les problèmes du tourisme et nous nous y sommes attaqués. La CCT a accordé à Air Canada et à CP Air 25 vols nolisés additionnels. Nous nous sommes adressés au Cabinet, nous avons obtenu du Cabinet qu'il recommande à la CCT d'accorder des vols nolisés additionnels au Canada. Des demandes sont présentement déposées auprès de la CCT pour 48 autres vols nolisés assurés par les transporteurs régionaux; Québec Air et PWA y participeront. Il s'agit là d'une seule demande devant la CCT.

Nous voulons susciter, par l'utilisation des transporteurs régionaux, une augmentation considérable du nombre de vols nolisés au Canada. Nous avons également étendu les programmes de réservations à l'avance d'Air Canada et de CP Air. Nous nous sommes adressés aux sociétés ferroviaires et nous leur avons demandé d'offrir des voyages organisés. Nous nous

[Text]

travel 45 days continuously if you want anywhere you want in Canada, right across Canada and all the way back if you can do it in 45 days. That is a tremendous offer to Canadians.

We have got the airlines going along with the hotels and putting forward package tours. I announced something like 55 package tours and that was only the beginning. We are adding additional package tours all the time. So when you go into a travel agency today and say, "Where should I go on my holidays?", he does not pull out a folder and says, "Here; go to Hawaii, go to Australia, go to somewhere." He can say, "Here, travel in Canada, here is a very good package deal". Hotel rates are cut on most package agreements to something in the neighbourhood of 30 to 40 per cent.

The Canadian automotive industry is also offering package tours. Where to stay: they are hooked up with hotels. Where to stay: campers. You can also get a package tour with your camper and a camping spot to put your camper in for the night across Canada.

We have done a tremendous amount of work in encouraging Canadians to travel. So, I believe we have outlined a tremendously active plan of action to help Canada address itself to the \$1.7 billion deficit.

M. Clermont: Monsieur le ministre, c'est sans doute grâce aux initiatives que vous venez d'énumérer que le déficit qui en 1975 était d'environ 725 millions de dollars et en 1976 d'un milliard 200 millions de dollars, va cesser d'augmenter. Mais moi, je vous fais part d'une critique de l'Association de l'industrie du tourisme du Canada qui dit qu'il semble ne pas y avoir suffisamment de coopération entre le gouvernement fédéral et les provinces. Que pensez-vous de cela?

Mr. Horner: Mr. Clermont, I told Mr. McKenzie that my department has met with the deputy ministers of every department; I have met with the ministers.

Mr. Clermont: I heard that, sir.

Mr. Horner: We are setting up this sector study with the co-operation of the provinces. I think there is a great deal more cooperation today in the tourist industry field between the federal government and the provincial governments than there ever has been in the past. You may say it is not enough; I say we are striving to do better. It is not perfect. Nothing is perfect in this world. We have to strive to do better and we are striving to do better. But we have made great strides in this direction, I can assure you.

• 1005

The only difference I have with Mr. Saltsman and those people who claim the economy is in the doldrums and all is gone to the dogs in Canada, that the economy is in terrible shape, is that I cannot see how it can be in such terrible shape if 33 million Canadians travelled outside Canada last year. You know, there is some discrepancy with this concept. We cannot be that bad off if Canadians have money, suit coat and bag and will travel, because they certainly have travelled. All

[Translation]

sommes adressés aux sociétés de transport par autobus. Un billet de \$175 vous permet de voyager continuellement pendant 45 jours n'importe où au Canada; vous pouvez traverser le pays d'un bout à l'autre en 45 jours. Il s'agit là d'une offre formidable pour les Canadiens.

Nous avons obtenu des compagnies aériennes qu'elles collaborent avec les hôtels pour offrir des voyages organisés. J'ai annoncé la création d'environ 55 voyages organisés, et ce n'est qu'un début. Ce nombre ne cesse d'augmenter. Aujourd'hui, si vous allez dans une agence de voyages et demandez conseil pour vos vacances, l'agent n'aura plus à vous envoyer à Hawaï, en Australie, ou ailleurs. Il pourra vous offrir de voyager au Canada, avec un excellent voyage organisé. La plupart des contrats de voyage organisé offrent des chambres d'hôtels avec des réductions de 30 à 40 p. 100.

L'industrie canadienne de l'automobile offre également des voyages organisés en collaboration avec les hôtels. On peut même obtenir un voyage organisé en caravane et avoir une place réservée chaque soir pour installer sa remorque.

Nous avons fait beaucoup de travail pour encourager les Canadiens à voyager. J'estime donc avoir énoncé un plan d'action très dynamique qui permettra au Canada de réduire ce déficit de \$1.7 milliard de dollars.

Mr. Clermont: Mr. Minister, probably owing to the measures that you have just mentioned, the deficit which, in 1975, amounted to about \$725 million and, in 1976, to \$1.2 billion, will cease to increase. But I want to inform you of a criticism of the Canadian Tourism Industry Association which has said that it seems there is a lack of collaboration between the federal government and the provinces. What do you think about that?

M. Horner: Monsieur Clermont, j'ai dit à M. McKenzie que mes fonctionnaires avaient rencontré les sous-ministres de toutes les provinces et que j'avais rencontré les ministres.

M. Clermont: Je vous ai entendu le dire, monsieur.

M. Horner: Nous allons lancer cette étude sectorielle en coopération avec les provinces. Je pense que le gouvernement fédéral et les provinces coopèrent encore plus aujourd'hui que par le passé dans le domaine du tourisme. Vous pouvez fort bien dire que le niveau de coopération laisse encore à désirer, mais nous faisons de notre mieux. Ce n'est pas un système parfait, mais la perfection n'est pas de ce monde. Il nous reste beaucoup de travail à faire, mais nous faisons notre possible, et je puis vous assurer que nous avons réalisé des progrès considérables.

M. Saltsman et ceux qui pensent comme lui prétendent que l'économie se porte mal et que nous passons par une période bien mauvaise. Comment peut-on justifier un tel argument dès qu'on se rend compte que 33 millions de Canadiens ont voyagé à l'étranger l'an dernier? où est le bien-fondé d'une image aussi noire de l'avenir? Nous ne souffrons pas tant que cela, si les Canadiens ont l'argent pour voyager. Qui veut peut. Nous demandons tout simplement que la moitié de ces voyageurs restent chez nous et explorent le Canada.

[Texte]

we are trying to say is that half of you stay at home and travel in Canada.

M. Clermont: Monsieur le président... monsieur le ministre, après vos rencontres avec les ministres provinciaux responsables du tourisme vous êtes sans doute au courant des critiques de l'Association de l'industrie touristique du Canada. La majeure partie de ces critiques concerne la responsabilité des municipalités ou des provinces. Est-ce qu'il en a été question dans ces rencontres-là, parce que vous savez que l'industrie du tourisme se plaint des taxes très élevées sur les locations de chambres d'hôtel dans certaines villes canadiennes? Vous avez dit aussi que c'est une question d'attitude, parce qu'il semble que depuis quelques années le nombre de touristes en provenance des États-Unis diminue. Même si, d'après ce qu'on nous dit, c'est l'inverse pour ce qui est de l'Europe et du Japon, il n'en demeure pas moins que le gros réservoir de touristes pour nous, au Canada, ce sont les États-Unis. Quels moyens allez-vous prendre à l'échelle fédérale ou que vont faire les provinces pour changer cette attitude qui semble exister chez les Américains à cause des services qui leur sont offerts au Canada? D'après ce que l'on dit dans certains milieux, les Américains se plaignent de n'être plus les bienvenus chez-nous. Que comptez-vous faire pour changer cela en collaboration avec vos collègues provinciaux?

Mr. Horner: Mr. Clermont, the first thing is that we have to make Canadians aware of how important tourism is to Canada. Certainly I think they are becoming more and more aware of the importance of tourism. I have heard more talk of tourism in the last six months in Canada than I have heard in the previous four or five years. Canadians are becoming aware as to how important tourism is. If they are aware of that, and if they can see the faults they are making—and I have spoken out about the faults they are making—they then will address themselves to those faults. And certainly I think Canadians are now addressing themselves to the problem.

For example, the federal government cannot control the taxes. Take, for example, the tax on a hotel in Vancouver and the tax on a similar sized hotel in Montreal. The taxes on a similar sized hotel in Montreal are three times greater than the tax on a hotel in Vancouver. Ottawa and the federal government cannot do anything about that. But we have pointed that out to the provinces. We pointed out the difference in the minimum wage to the provinces. Quebec and Ontario have what they call a lower minimum wage for those industries involved in the tipping business. The other provinces do not. British Columbia does not. So the minimum wage means a great deal to the tourist industry because many, many people are hired seasonally and are hired at something a little above the minimum wage.

[Traduction]

Mr. Clermont: Mr. Minister, further to your meetings with your provincial counterparts, you no doubt became aware of the criticism of the Canadian Tourism Industry Association. Most of the criticism from this quarter deals with the responsibility of the municipalities or the provinces. Did you discuss the issue of room rental tax in your talks with the provincial Ministers of Tourism, since the tourist industry people complain that these taxes are very high in certain Canadian cities? You also mentioned the importance of attitudes, since the number of American tourists appears to have decreased over the last few years. Even if there are more tourists coming from Japan and Europe, most visitors to Canada still come from the States. What do the federal and provincial governments plan to do to make Americans feel more welcome in Canada? Certain sources claim that Americans feel they are no longer as welcome as they once were. What do you and your provincial counterparts intend to do to make Americans feel more at home here?

M. Horner: Il faut tout d'abord faire comprendre aux Canadiens jusqu'à quel point le tourisme est important pour l'économie du pays. Ils s'en rendent compte de plus en plus, et depuis six mois, les Canadiens ont plus parlé de l'industrie du tourisme qu'au cours des quatre ou cinq années précédentes. Je leur ai parlé du danger de ces mauvaises attitudes, et la situation commence à changer.

Par exemple, le gouvernement fédéral ne peut pas changer les taxes sur la location des chambres d'hôtel. Les taxes sur la location d'une chambre d'hôtel, à Montréal, sont trois fois plus élevées que celles prélevées sur le prix d'une chambre semblable à Vancouver. Le gouvernement fédéral n'y peut rien, mais nous leur avons fait remarquer cet écart. Le salaire minimum varie d'une province à l'autre, le Québec et l'Ontario ayant un salaire minimum moins élevé que les industries où les pourboires jouent un rôle important. Mais cela n'est pas vrai de la Colombie-Britannique et des autres provinces. Le niveau du salaire minimum joue donc un rôle important dans l'industrie du tourisme, puisque beaucoup de personnes sont engagées pour la durée de la saison touristique à un niveau de rémunération qui n'est pas beaucoup plus élevé que le salaire minimum. Lorsqu'il est question de pourboires, l'employeur ne sera peut-être pas tenu de payer le salaire minimum. Je crois que l'Ontario et le Québec appliquent ce principe à ceux qui servent des boissons alcoolisées; les autres provinces ne le font pas. Nous avons tenu beaucoup de réunions et espérons éliminer les injustices qui existent au sein de l'industrie touristique canadienne.

[Text]

• 1010

I am not at all worried: that \$1.7 billion deficit will diminish. The 90-cent dollar will tremendously help Canada by encouraging Canadians to stay at home and encouraging people from the United States, Europe and Japan to travel in Canada.

We have also to increase what I call our tourist plant or tourist facilities to accommodate the tourist traffic. I said recently that 100,000 tourists coming to Canada create 500 man-year jobs; and conversely, it is true that 100,000 Canadians going outside Canada create in the host country 500 man-year jobs. So if you look at it that way, you can readily see that 33 million Canadians going outside Canada created in some host countries 165,000 jobs for one year—and created those jobs in the area where Canada needs employment, in the area of young people; and that is why I think it would be very, very beneficial to Canada if Canadians travelled a little more in Canada: job-wise, educational-wise, financially-wise.

M. Clermont: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur le président, voici une remarque qui s'adresse à vous ou à notre greffier. Je n'ai pas eu d'explication concernant les crédits de \$1. Est-ce que ces explications ont été envoyées? Habituellement on nous fait parvenir les explications des crédits de \$1...

Le vice-président: Monsieur Clermont, le greffier m'avise que ce document n'est pas en sa possession présentement. Aussitôt qu'il sera disponible, on vous le fera parvenir.

M. Clermont: Merci.

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I think that visitors to Canada will visit mostly just across the border; at least in my province, Manitoba. And one thing that I have heard is that Manitoba did not want to go for metric signs because Americans coming up were annoyed. Everybody gets annoyed when they come to a place that is different.

I know from private conversations with people in the industry, in Manitoba certainly, that this was thrown up: they say that we want more tourists but the first thing we do is to put up metric signs to confuse the American tourist. Canadians were happy with their miles; so why did the federal government promote this idea, before at least it became commonplace down across the line? If we feel the American tourist-motorist is worth anything, why do something to discourage him? Which is a combination of federal and provincial action. Certainly the provinces are guilty of a lot of things, which I will talk about, but they were sure willing to leave the mile-signs up for a good many years yet.

Mr. Horner: No one is forcing them to take the mile-signs down. Some have done it and some have not. Some have done it quicker than others. Alberta, I think, was the first province to go completely metric.

Certainly the question of metrification has been long argued around here. The concept of a complete switch was viewed to be the cleanest way to go. I, myself, think that the provinces

[Translation]

Je ne suis pas du tout inquiet: le déficit de 1.7 milliard de dollars finira par diminuer. Le fait que le dollar canadien soit tombé à 90c. bénéficiera énormément au Canada en encourageant les Canadiens à rester chez eux et en attirant des touristes des États-Unis, de l'Europe et du Japon.

Il faudrait également encourager l'expansion de ce que j'appelle nos installations touristiques, afin de pouvoir recevoir ces touristes. J'ai dit récemment que l'entrée de 100,000 touristes au Canada crée 500 années-hommes d'emploi, tout comme 100,000 Canadiens voyageant à l'étranger créent dans le pays en question 500 années-hommes d'emploi. Il est donc évident que les 33 millions de Canadiens qui ont voyagé à l'étranger ont créé dans certains pays 165,000 emplois par an dans le secteur où les Canadiens ont besoin d'emplois, soit le secteur des jeunes; voilà pourquoi le Canada aurait avantage à ce que les Canadiens voyagent plus à l'intérieur de leur pays: sur le plan de l'emploi, de l'éducation et de la balance des paiements.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Chairman, I have a comment to make to our Clerk. I received no explanation of the dollar votes. Was this material sent out? Normally, we are provided with an explanation of the dollar votes...

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, the Clerk tells me that the document is not yet in his possession. As soon as it is available, we will send you a copy.

Mr. Clermont: Thank you.

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, je crois que la plupart des touristes nous arrivent des États-Unis; c'est le cas du moins dans ma province, le Manitoba. J'ai entendu dire que le Manitoba ne voulait pas utiliser le système métrique pour les panneaux indicateurs, parce que les touristes américains s'en choquaient. Personne n'aime se sentir dépaycé.

J'ai parlé aux représentants de l'industrie touristique, et je sais pertinemment qu'au Manitoba, on se plaint du fait que nous disons vouloir attirer des touristes américains, mais que nous les confondons en utilisant le système métrique. Le système anglais plaisait aux Canadiens; pourquoi donc le gouvernement fédéral a-t-il décidé de se convertir au système métrique avant les Américains? Pourquoi décourager les touristes américains que nous prétendons vouloir attirer? Les décisions ont été prises par le gouvernement fédéral et les provinces. J'admets que les provinces ont commis beaucoup d'erreurs, mais elles étaient prêtes à laisser les panneaux routiers en milles pendant un bon nombre d'années à venir.

M. Horner: Personne ne les oblige à enlever les panneaux en milles. Certaines provinces l'ont déjà fait, d'autres pas. Certaines ont agi plus vite que d'autres. Je crois que l'Alberta a été la première province à tout convertir au système métrique.

Il est certain que la question de la conversion au système métrique a été longuement débattue. On a estimé que la conversion complète était la méthode la plus souhaitable. Je

[Texte]

could have argued the case far better than they did, but there was no real criticism of metric signs by any of the provinces.

Mr. Ritchie: Whether metric or miles, the distance is still the same. But if we do value our tourist industry, why choose to set up unnecessary roadblocks before we think about it?

Mr. Horner: Mr. Ritchie, just on that point, I think tourists sometimes want to go to some place that is different. Your premise was based on the thought that tourists went to like places; but that is not always so. Quebec, for example, has long been a tourist attraction to Americans because of many of the customs that the Americans found there which they did not find at home. So, like does not necessarily attract; sometimes difference does, too. I just do not know the validity of your claim that because we have metric signs we are losing tourists. I just do not know how many tourists we are losing on that. I would think a very, very small amount.

• 1015

Mr. Fletcher just points out to me that many, many Americans go to Europe; they do not go in miles there, and they travel by car there, too.

Mr. Ritchie: You expect this when you go to a foreign country and so on. But it is one of those—All I am telling you is what the Americans are saying. You see it in the newspapers. I am not telling you something that is fabricated; we can accept it.

In a discussion with a local motel-owner over Sunday morning coffee two weeks ago, I said to him, "Well, I hear that the people go down to Grand Forks and the Dakotas." Certainly, I know of a person with five children who says, "Well, I can take my five kids down for a weekend in Grand Forks and spend two-thirds to fifty per cent of what I would spend in Winnipeg and make it the same". The rooms are around one-third cheaper and, generally speaking, food is one-third cheaper, and I guess the Dakotas are a high-priced U.S. area because they are like the Prairies. Why this discrepancy? You have mentioned the minimum wage. I guess the industry runs on minimum wages to a large extent, but I would like to point out that the federal government's minimum wage is one of the top minimum wages, it is considered to be the leader, so . . .

Mr. Horner: Just on that point, Mr. Ritchie, the federal government's minimum wage is actually one of the lowest and if one went back over the past 10 years and calculated the increase of minimum wage, one would find that the federal government has had the lowest increase in minimum wage in the past 10 years; the lowest of any province in Canada.

Mr. Ritchie: Where is it now?

Mr. Horner: Now just let me take a quick look here. In minimum wage, Canada is 2.90. That compares with minimum wages in the various provinces: Quebec 3.15 and it has gone up since this was published; Alberta \$3; British Columbia, \$3; Saskatchewan, \$3; Manitoba, \$2.95; Ontario has gone up since this was published. It has here \$2.65, but

[Traduction]

crois personnellement que les provinces auraient pu mieux défendre leur cause, mais aucune d'entre elles n'a vraiment protesté contre les panneaux métriques.

M. Ritchie: Mais qu'elle soit exprimée en mètres ou en milles, la distance reste la même. Si nous prisonns notre industrie touristique, pourquoi la défavoriser inutilement?

M. Horner: Je crois, monsieur Ritchie, que les touristes aiment parfois se sentir dépayés. Vous semblez croire que les touristes n'aiment pas ce qui est différent, mais ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, les Américains ont toujours aimé le Québec, parce que c'est différent. Ce n'est pas toujours le familier qui nous attire, nous recherchons parfois la différence. Je ne suis tout simplement pas convaincu que les panneaux métriques nous font perdre des touristes. Je ne sais pas combien sont restés chez eux. Très peu, je dirais.

M. Fletcher vient de me signaler que de nombreux Américains voyagent en Europe; ils voyagent en voiture, même si la signalisation est métrique.

M. Ritchie: On s'y attend lorsqu'on voyage à l'étranger. Mais c'est l'une de ces . . . Je ne fais que vous répéter ce que disent les Américains. Vous pouvez le lire dans les journaux. Je n'ai rien fabriqué, c'est un fait.

Il y a deux semaines, un dimanche matin, j'ai parlé à un propriétaire de motel. Je lui ai dit: «Eh bien, j'ai entendu dire que les touristes vont à Grand Forks et aux Dakotas». Et je connais une personne qui a cinq enfants et qui dit pouvoir les amener passer une fin de semaine à Grand Forks pour entre 50 et 66 p. 100 de ce qu'il aurait dépensé pour aller à Winnipeg. Les chambres d'hôtel et la nourriture sont de 33 p. 100 moins cher, même si tout est cher aux Dakotas, parce qu'ils ressemblent à nos Prairies. Pourquoi cette divergence? Vous avez cité le salaire minimum. J'imagine que la plupart des établissements offrent le salaire minimum, mais j'aimerais vous signaler que le salaire minimum offert par le gouvernement fédéral est considéré comme l'un des plus élevés, de sorte que . . .

M. Horner: A ce sujet, monsieur Ritchie, le salaire minimum offert par le gouvernement fédéral est parmi les moins élevés; si vous examinez les augmentations du salaire minimum depuis les 10 dernières années, vous trouverez que l'augmentation du salaire minimum offert par le gouvernement fédéral est la moins importante, moins importantes que toutes les provinces.

M. Ritchie: Il est combien à l'heure actuelle?

M. Horner: Je vais jeter un coup d'œil. Le salaire minimum au Canada s'élève à \$2.90. C'est comparable au salaire minimum dans les diverses provinces: \$3.15 au Québec, ce qui a augmenté depuis la publication des statistiques; \$3 en Alberta; \$3 en Colombie-Britannique; \$3 en Saskatchewan; \$2.95 au Manitoba; et le salaire minimum en Ontario a augmenté

[Text]

Ontario has gone up very recently to over \$3 or \$3, I think it is.

But in the increases, as I said, in the past 1967-77, every province is higher than the federal government. If you want to check that figure, you can find it in this publication that is distributed: *Tourism-Economic Performance* on page 23. You can get this from my office, from my department.

Mr. Ritchie: What is the minimum wage in the Dakotas, say??

Mr. Horner: In the Dakotas? I cannot give you the Dakotas. I can give you the United States. The average minimum wage in U.S. dollars—and that must be carefully noted—is \$2.30 in U.S. dollars, so it would be somewhat higher: \$2.50 or better in . . .

Mr. Ritchie: This person suggested that the minimum wage that I was speaking of—comparing his own costs—he was competing with motels in the Dakotas at \$1.75.

Mr. Horner: I would suggest, Mr. Ritchie, that all of what you said was true last year but will not be true this year; a Canadian can now get package tours that take into consideration hotel accommodation, where the hotels have reduced their rates by 30 or 40 per cent; I think a Canadian with a family of five will do better travelling in Canada.

• 1020

Mr. Ritchie: There is one other area I would like to comment on. I am again speaking on my own area in Manitoba where we have pretty ordinary Americans—farmers, small people—who come up very often, to fish mainly, and come up for some game in season. But one other complaint is that the rules for taking back fish limit the number to two or three or something like this. Now, I know that local sportsmen always are worried that their fish is going to be fished out or something like this, but it does seem that if you expect this type of thing to be attractive to Americans, it probably has to be equal, that is the same rules apply to them as to our own people: when they come up to be able to take back whatever fish a Canadian might actually be allowed. While this is a provincial matter, I am inclined to think there should be fairness and uniformity to the law for all, with conservation in mind of course.

Mr. Horner: There is no question in my mind that provincial governments have abused the tourist industry by charging three times as much for hunting licenses, for limiting what they can take back, for being over-zealous in the protection of the scenery and the sport fishing industry. In that way they have discouraged tourism and to me I can only caution them in that regard, and have done so.

Mr. Fletcher: That is quite true.

The Vice-Chairman: Your last question.

Mr. Ritchie: Now, about tourists to the U.K., a country with which we have a surplus, generally speaking—I do not know about a tourist surplus but certainly an overall merchan-

[Translation]

depuis la publication de ce document. Au moment de sa publication, il s'élevait à \$2.65, mais l'Ontario l'a récemment augmenté à \$3 ou plus.

Mais comme je l'ai signalé, le salaire minimum a augmenté plus dans les provinces entre 1976 et 1977 qu'au niveau fédéral. Si vous voulez vérifier ces chiffres, ils se trouvent dans la publication qui a été distribuée, à la page 23 de la publication intitulée: «Tourisme—rentabilité». Mon ministère vous fournira un exemplaire sur demande.

M. Ritchie: Quel est le salaire minimum aux Dakotas, par exemple?

M. Horner: Aux Dakotas? Je ne peux pas vous le dire. Je peux vous donner le salaire minimum aux États-Unis. Le salaire minimum moyen exprimé en dollars américains—et j'insiste là-dessus—s'élève à \$2.30, donc \$2.50 en devises canadiennes.

M. Ritchie: La personne à qui j'ai parlé disait qu'elle faisait concurrence aux motels des deux Dakotas, qui offraient un salaire de \$1.75.

M. Horner: C'était peut-être vrai, monsieur Ritchie, l'année dernière, mais cela ne vaut plus pour cette année; les voyages organisés offerts aux Canadiens comprennent maintenant le coût d'une chambre dans des hôtels qui ont réduit leur tarif de 30 à 40 p. 100; je crois qu'une famille canadienne de cinq a avantage à voyager au Canada.

M. Ritchie: Il y a autre chose dont j'aimerais dire deux mots. Il s'agit encore de ma propre région du Manitoba où nous recevons des Américains plutôt ordinaires, soit fermiers ou autres, qui viennent souvent pêcher ou chasser chez nous. Mais il y a des plaintes concernant les règlements qui touchent le nombre de poissons qu'il peuvent ramener chez eux, c'est-à-dire deux ou trois, ou quelque chose du genre. Je sais bien que les sportifs d'une région donnée ont toujours peur que l'on va vider leurs lacs de tout le poisson, ou quelque chose du genre, mais il me semble que si vous voulez attirer ainsi les Américains, il faudrait qu'on leur applique les mêmes règlements qu'aux Canadiens: quand il viennent chez nous, ils devraient avoir le droit de ramener chez eux autant de poissons qu'un Canadien peut ramener chez lui. Même s'il s'agit d'une domaine provincial, je crois que la loi devrait s'appliquer justement et uniformément à tous, sans pour autant oublier l'aspect de la conservation, évidemment.

M. Horner: Je sais que les gouvernements provinciaux ont abusé de l'industrie du tourisme en demandant trois fois plus pour les permis de chasse, en limitant la prise que l'on peut ramener, en étant trop zélés lorsqu'il s'agit de protéger le paysage et l'industrie de la pêche sportive. Ils ont ainsi découragé le tourisme et je ne puis que les en avertir, ce que j'ai déjà fait.

M. Fletcher: C'est bien vrai.

Le vice-président: Votre dernière question.

M. Ritchie: Il y a eu bien des plaintes concernant les touristes qui se rendent au Royaume-Uni, pays avec lequel nous avons un surplus assez important, en général, peut-être

[Texte]

dise surplus—and there has been a great complaint. Many people would like to fly BOAC or the equivalent, the same as Montreal and Toronto people are allowed, but there is no arrangement. Many people have to go to Montreal or Toronto on Air Canada to fly it. Everything seems to be beamed to the east. The west is not getting any recognition. It is a two-way street. In tourism the same rules should be applied; those people who want to fly BOAC within the rules of international airlines certainly should be allowed to do so. It might stop some of our people from going south, which would give us a better balance. What is the government's attitude to reciprocity of BOAC and Air Canada and other airlines so far as Western Canada is concerned?

Mr. Horner: The City of Calgary is quite interested in getting BOAC to fly into Calgary. I can assure you, Mr. Ritchie, that the UK air agreement with Canada will come up for discussion this fall and we will be taking a look at trying to get BOAC into some western cities. I mention Calgary particularly because representation has been made to me by citizens of Calgary and the oil industry's commuting back and forth from Calgary to London because of the activities in the North Sea, Calgary being one of the three oil capitals of the world, London a second one and Dallas a third, but not necessarily in that order.

Mr. Ritchie: Will you make sure that Air Canada does not have it all its own way like it usually has in dealing with the west?

The Vice-Chairman: Thank you, Doctor Ritchie.

Mr. Horner: Well, I was just going to say any air agreement has to be compatible with two or three partners in the agreement.

The Vice-Chairman: Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to briefly touch on three areas; the provinces; secondly, the municipalities; and third, winter package tours.

First of all, with regard to the provinces, you have explained a great deal this morning on that and I would just like to ask you two or three brief questions. Within the new spirit of federal-provincial co-operation, but recalling some of our difficulties with tight budgets and each level of government perhaps wanting to push the expenses on to the other level of government, have you found the provinces quite willing to carry their share of the load financially or in fact do they expect the federal side to offer most of the financing through our new tourism programs?

• 1025

Mr. Horner: Basically the provinces have co-operated but we have been the leaders in the sense of encouraging the various modes of travel to get in and offer the packages. They

[Traduction]

pas sur le plan du tourisme, je ne le sais pas, mais certainement en ce qui concerne la vente de marchandises. Bien des gens aimeraient monter à bord d'appareils de la BOAC ou d'autres sociétés, comme peuvent le faire les gens de Montréal ou Toronto, mais il n'y a aucun accord à ce sujet. Bien des gens doivent se rendre à Montréal ou à Toronto en empruntant Air Canada pour le faire. Tout semble conçu en fonction de l'Est. On ne fait rien pour l'Ouest. La circulation doit se faire dans les deux sens. On devrait appliquer les mêmes règlements lorsqu'il s'agit de tourisme; on devrait permettre aux gens qui veulent emprunter BOAC de le faire, en tenant compte des règlements internationaux. Peut-être certaines personnes arrêteraient-elles de se diriger vers le Sud, ce qui nous donnerait un meilleur équilibre. Quelle est l'attitude du gouvernement en ce qui a trait à la réciprocité entre BOAC, Air Canada et d'autres sociétés aériennes en ce qui concerne l'Ouest du Canada?

M. Horner: La ville de Calgary voudrait bien voir BOAC atterrir à son aéroport. Je puis vous assurer, monsieur Ritchie, qu'il y aura cet automne des discussions concernant l'accord aérien entre le Royaume-Uni et le Canada et nous essayerons de faire accorder des droits d'atterrissage à BOAC dans certaines villes de l'Ouest. J'ai parlé de Calgary plus précisément parce que les citoyens de cette ville m'ont déjà saisi de la question et que les gens de l'industrie pétrolière voyagent beaucoup entre Calgary et Londres, à cause des activités en mer du Nord; Calgary est une des trois capitales mondiales du pétrole, Londres en est une deuxième et Dallas, une troisième, mais ce n'est pas là nécessairement leur ordre d'importance.

M. Ritchie: Vous assurerez-vous qu'Air Canada ne dictera pas ses conditions comme c'est habituellement le cas lorsqu'il s'agit de l'Ouest?

Le vice-président: Merci, monsieur Ritchie.

M. Horner: J'allais dire que tout accord doit être acceptable pour les deux ou trois sociétés qui le signeront.

Le vice-président: Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais aborder brièvement trois questions; d'abord les provinces, ensuite les municipalités et, enfin, les voyages d'hiver à forfait.

D'abord, en ce qui concerne les provinces, vous en avez beaucoup parlé ce matin et j'aimerais vous poser deux ou trois petites questions. Tenant compte du nouvel esprit de coopération fédérale-provinciale, mais sans oublier certains problèmes de restriction budgétaire à tous les niveaux de gouvernement, certains gouvernements voulant peut-être se renvoyer la balle, avez-vous trouvé que les provinces étaient prêtes à accepter leur part financière du fardeau ou s'attendent-elles à ce que le gouvernement fédéral fournisse le plus gros de l'effort financier grâce à ses nouveaux programmes de tourisme?

M. Horner: Les provinces ont offert leur coopération, mais c'est nous qui avons fait preuve d'initiative, dans la mesure où nous avons encouragé l'utilisation des diverses méthodes de

[Text]

have not been costly to either the federal government or the provinces. We hope that by encouraging these, the carriers will not lose money either.

We hope that Canadians will take advantage, and it will be beneficial to the provinces, the federal government and the carriers. Whether it turns out that way will depend upon how well they are sold, but there has been a great deal of interest in them. I can assure you of that. The travel agents themselves are very eager to push the package tours that have come out.

Mr. Fletcher suggests that several provinces have increased budgets in tourism this year in order to encourage this. I should have pointed that out because that is a well-known fact. British Columbia, for example, this year is making a great effort to encourage tourism there and a number of the provinces are looking upon tourism as their third or second industry, and maybe the first in some cases.

Mr. Philbrook: In Ontario, my province, it is now first, I think.

Mr. Horner: Well, I do not know that it is first, but it may be first in Prince Edward Island.

Mr. Philbrook: Secondly, an aspect of provincial activity that comes into a lot of things is the business of interprovincial organization, interprovincial activity. Are they working together even without the federal help?

Mr. Horner: I think you see a lot of that in particular regions. The Maritimes are working well together and so are the western provinces. Ontario and Quebec work well together. I think about 50 per cent of the Americans coming into Canada come in through Ontario and then travel across Canada, east or west, so they have to work well together, and are.

Mr. Philbrook: There is no total interprovincial commission working on tourism aside from the extent to which they work with the federal government, involving all 10 provinces.

Mr. Horner: Other than the sector study and the tourist committee under my department, I would say that is the one in essence for all of Canada, but there are regional tourist committees within the provinces, in the Maritimes as I mentioned, and so on.

Mr. Philbrook: In this interprovincial framework—and as we know we have a language situation in this country—we seem to be looking at reasons all over the country why we should learn the other language, and we look at that as another potentially useful tool to help national unity. Is there any attempt being made to tie that in? You know, come to the other part of the country and practice your other language.

Mr. Horner: I suppose there are two aspects of that. Many cities in the Province of Quebec are twinned with other cities, particularly with a number of cities in Alberta. The encouragement of charter flights between the regions, the encouragement of travel across Canada between the various regions and

[Translation]

voyage et le principe des voyages tout compris. Cela n'a été coûteux ni pour le gouvernement fédéral ni pour les provinces. Nous espérons qu'en encourageant ce genre de mesures, les transporteurs ne perdront pas non plus d'argent.

Nous espérons que les Canadiens profiteront des possibilités qui leur seront offertes et que ces mesures profiteront aux provinces, au gouvernement fédéral et aux transporteurs. Pour qu'il en soit ainsi, il faudra qu'elles attirent la clientèle, mais je puis vous assurer que l'on a déjà montré un vif intérêt. Les agents de voyages eux-mêmes sont très impatients d'étendre le système de voyages tout compris qui a été lancé.

M. Fletcher me signale que plusieurs provinces ont augmenté leurs budgets consacrés au tourisme cette année afin d'encourager la mesure à laquelle je faisais allusion. J'aurais dû signaler ce point, vu qu'il s'agit d'un fait bien connu. La Colombie-Britannique, par exemple, déploie des efforts importants pour encourager le tourisme cette année et je dois dire que plusieurs provinces estiment que le tourisme vient au troisième ou au deuxième rang parmi leurs activités principales, quand ce n'est pas au premier rang, dans certains cas.

M. Philbrook: Je crois qu'il vient au premier rang dans ma province, l'Ontario.

M. Horner: Je ne le sais pas, mais c'est peut-être bien le cas pour l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Philbrook: D'autre part, il y a également le domaine des activités interprovinciales. Les provinces collaborent-elles même sans aide du gouvernement fédéral?

M. Horner: Je pense que c'est le cas dans certaines régions. Les provinces Maritimes collaborent parfaitement et c'est également le cas des provinces de l'Ouest. L'Ontario et le Québec collaborent également de façon satisfaisante. Je pense que 50 p. 100 des Américains qui viennent au Canada entrent dans notre pays par l'Ontario, puis voyagent ensuite vers l'est ou vers l'ouest. La collaboration doit donc être satisfaisante, et c'est le cas.

M. Philbrook: IL n'y a pas de commission interprovinciale chargée du tourisme, indépendamment du groupe qui recouvre les 10 provinces et qui travaille avec le gouvernement fédéral.

M. Horner: Le comité du tourisme et d'étude des secteurs, qui relève de mon ministère, est le seul pour tout le Canada, mais il y a des comités régionaux du tourisme et j'ai fait allusion à celui qui a été établi dans les Maritimes.

M. Philbrook: Dans le cadre des relations interprovinciales—et, comme vous le savez, il y a un problème linguistique dans notre pays—il semble que l'on cherche partout des raisons d'apprendre l'autre langue et nous considérons qu'il s'agit là d'un outil qui pourrait aider à consolider l'unité nationale. A-t-on déployé des efforts dans ce domaine?

M. Horner: Ce problème se présente sous deux aspects. Beaucoup de villes du Québec sont jumelées avec d'autres villes, notamment des villes de l'Alberta. En encourageant l'établissement de vols nolisés entre les régions, en encourageant les citoyens à voyager d'une région à l'autre du Canada,

[Texte]

between the Province of Quebec, can only help acquaint one another with the other official language, as you suggest. That is going on and we are promoting that sort of travel across Canada.

Mr. Philbrook: It is part of the whole program.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Philbrook: Okay. Leaving the provinces and just briefly going on to the municipalities, we have a national organization of municipalities. I think it is called the Canadian Federation of Mayors and Municipalities, or something like that. That is at least one organization, and I think we note from experience sometimes that the municipal people will come to us and say, can you help us at the federal level? We are not getting that help at the provincial level or we are only getting so much and we need more.

Are we approaching the municipalities directly in any way, at least through this one umbrella organization, to try to boost tourism?

Mr. Horner: The Assistant Deputy Minister, Mr. Fletcher, suggests that through the Association of Convention Bureaus between the provinces we are promoting that kind of concept between municipalities.

• 1030

Mr. Philbrook: I see.

Mr. Horner: Do you want to add something to that, Mr. Fletcher?

Mr. Fletcher: We do not deal directly with the association that you mentioned, Mr. Philbrook, but there is in existence the Canadian Association of Convention Bureaus, which includes—and they frequently have different titles—the Metro Toronto Visitors and Convention Bureau, Canada's Capital Visitors and Convention Bureau, the Regina Convention Bureau, the Greater Vancouver Visitors and Convention Bureau. There are about 16 major cities and another 15 smaller communities in this association. The provincial tourism departments are ex-officio members of this CACB, as are the federal tourism authorities. We work together to identify constraints on municipal tourism, to encourage package tours, weekend packages, to encourage meetings and convention business. That, we find, is the main medium through which to work with the municipalities on tourism.

Mr. Philbrook: So I take it the Association of Mayors has not directly petitioned the federal government for help?

Mr. Fletcher: Not directly, but the municipal bureau in each case goes through its civil authorities, and vice versa. It is just a case of specializing.

Mr. Philbrook: Just another possible approach.

[Traduction]

comme vous le dites, nous facilitons l'apprentissage de l'autre langue officielle. Des efforts ont été déployés dans ce sens et nous faisons en sorte de promouvoir ce genre de voyages d'une région du Canada à l'autre.

M. Philbrook: Cela fait partie de l'ensemble du programme.

M. Horner: Oui.

M. Philbrook: Très bien. Laissons les provinces et venons-en brièvement aux municipalités. Il existe une organisation nationale regroupant les municipalités; je pense qu'il s'agit de la Fédération canadienne des maires et des municipalités. Voilà donc au moins un organisme, et j'ai constaté que des représentants des municipalités nous demandent parfois de les aider, faisant valoir que l'aide des provinces est inexistante ou insuffisante.

Par le biais de cet organisme, s'efforce-t-on de demander aux municipalités qu'elles favorisent le tourisme?

M. Horner: M. Fletcher, le sous-ministre adjoint, me signale que nous sommes en train de déployer ce genre d'efforts auprès des municipalités par le biais de l'*Association of Convention Bureaus*.

M. Philbrook: Je vois.

M. Horner: Avez-vous quelque chose à ajouter à cela, monsieur Fletcher?

M. Fletcher: Nous ne faisons pas directement affaire avec l'association que vous avez mentionnée, monsieur Philbrook, mais il existe la *Canadian Association of Convention Bureaus*, qui comprend des associations aux titres aussi divers que la *Metro Toronto Visitors and Convention Bureau*, la *Canada's Capital Visitors and Convention Bureau*, la *Regina Convention Bureau*, la *Greater Vancouver Visitors and Convention Bureau*. Environ 16 grandes villes et 15 autres communautés de moindre envergure font partie de cette association. Les ministères provinciaux du tourisme sont des membres d'office de cette CACB, comme le sont également les autorités fédérales du tourisme. Nous travaillons en collaboration, afin d'identifier quelles sont les limites du tourisme municipal, afin d'encourager les voyages à forfait, les forfaits de fins de semaine, et afin d'encourager la tenue de réunions et de congrès d'affaires. Il nous semble que c'est là le principal moyen à utiliser pour collaborer avec les municipalités dans le domaine du tourisme.

M. Philbrook: Si je comprends bien, l'Association des maires n'a pas encore fait une demande directe d'aide auprès du gouvernement fédéral.

M. Fletcher: Non, il n'y a pas eu de demande directe, mais dans chaque cas, le bureau municipal passe par la filière des autorités municipales, et vice versa. C'est tout simplement une question de spécialisation.

M. Philbrook: C'est simplement une autre façon d'envisager la question.

[Text]

Finally, on winter packages: this morning, on one of the newscasts, one of our famous Canadian TV personalities said, "You know, I just took up cross-country skiing, and I was amazed at how enjoyable it is and how valuable it is. For the first time in my life I have enjoyed the Canadian winter, I have not gone south." It seems to me that this is a positive approach we need to turn to too, because an awful lot of our tourist-dollar haemorrhage seems to occur in the winter, when Canadians do want to get away from the cold. Yet at the same time, paradoxically, there is an increasing interest in winter sports here. That is a prime example—cross-country skiing. Are we working on the winter aspect too, not only to draw people in but to encourage Canadians to stay at home and actually enjoy the winter instead of suffering through it?

Mr. Horner: We certainly are, Mr. Philbrook. I do not think we are ever going to stop Canadians from going south for the winter, or going south for a weeks holiday in the wintertime. But I think if a person has three weeks' holidays, if he spends one or two of those weeks in Canada, travelling across Canada and seeing Canada, we will have accomplished a whole lot.

Mr. Philbrook: Is there further potential there to develop the winter attractions?

Mr. Horner: I think there is a tremendous potential to develop the winter attractions in various regions of Canada and we are making a supreme effort to co-operate with the municipalities and the provinces in those winter games that take place. They have just finished, I think, in Medicine Hat, Alberta. Every province has this sort of attraction and we are encouraging Canadians to take part in every way we can.

Mr. Philbrook: It is a part of the program. Thank you very much.

Mr. Horner: Yes. Mr. Fletcher.

Mr. Fletcher: I might add, Mr. Chairman, that earlier this year, in consultation with the provinces, Mr. Horner's department produced a new film called *Winter fun Canada*. It is quite a good film, it has won two international awards. We are showing it domestically, to Canadians, we are showing it in our primary markets for visits to Canada. It covers the entire spectrum of wintertime activities—snowmobiling, cross-country skiing, alpine skiing, ice-fishing, ice-boating, hiking, the old traditional horse and sleigh with a group . . .

Mr. Clermont: How about the snow-shoe?

Mr. Fletcher: Snow-shoeing—you did not let me finish, Mr. Clermont. Even wintertime camping. Believe me, this is a very big business. There are now tens of thousands of cross-country ski trails across Canada, more in some provinces than in others; there are tens of thousands of trails that are officially open to skidoo groups. It is big business and it is growing.

[Translation]

En dernier lieu, les voyages d'hiver à forfait: ce matin, aux nouvelles, l'un de nos annonceurs de télévision connus a dit: «Vous savez, je viens de commencer à faire du ski de randonnée et j'ai été ébahi de voir comme c'est agréable et comme c'est une activité précieuse. En effet, j'ai joui de l'hiver canadien pour la première fois de ma vie, je n'ai pas pris de vacances dans le Sud.» Il me semble qu'il s'agit là d'une attitude très positive, et à laquelle nous devrions recourir, parce que cette hémorragie de nos dollars de touristes semble se produire en hiver, alors que les Canadiens veulent s'éloigner du froid. En dépit de cela, il existe en même temps, paradoxalement, un intérêt croissant pour les sports d'hiver ici. Le ski de randonnée en fournit un très bon exemple. Est-ce que nous nous attaquons à cet aspect aussi, c'est-à-dire non seulement d'attirer des gens ici, mais d'encourager les Canadiens à rester chez eux et à connaître les joies de l'hiver, plutôt que de subir cette saison?

M. Horner: Nous le faisons certainement, monsieur Philbrook. Je ne crois pas que nous empêcherons jamais les Canadiens d'aller vers le Sud en hiver, ou de prendre des vacances d'une semaine dans les pays chauds en hiver. Mais dans le cas d'une personne qui a trois semaines de vacances, si elle en passe une ou deux à voyager au Canada et à voir ce pays, nous aurons réalisé quelque chose d'important.

M. Philbrook: Est-ce qu'on peut faire autre chose pour développer les attrait touristiques de l'hiver?

M. Horner: Je crois qu'il y a énormément à faire pour développer les attrait touristiques de l'hiver dans diverses régions du Canada et nous faisons tout en notre pouvoir pour collaborer avec les municipalités et les provinces lorsqu'on tient des jeux d'hiver. Je crois que ces jeux viennent tout juste de se terminer à Medicine Hat, en Alberta. Chaque province tient cette sorte d'événement et nous prenons tous les moyens pour encourager les Canadiens à y participer.

M. Philbrook: Cela fait partie du programme. Merci beaucoup.

M. Horner: Oui, monsieur Fletcher.

M. Fletcher: J'ajouterai, monsieur le président, que plus tôt cette année, après consultation avec les provinces, le ministère de M. Horner a produit un nouveau film intitulé: *Winterfun Canada* (Les plaisirs de l'hiver au Canada). C'est un très bon film, qui a gagné deux prix internationaux. A l'heure actuelle, nous le montrons aux Canadiens et dans les principaux marchés à la source de visites au Canada. Il présente toute la gamme des activités hivernales: les promenades en motoneige, le ski de randonnée, le ski alpin, la pêche sur glace, la voile sur glace, les excursions à pied, les traditionnelles ballades en traîneau à cheval, en groupes . . .

M. Clermont: Et pourquoi pas la raquette?

M. Fletcher: La raquette—vous ne m'avez pas laissé terminer, monsieur Clermont. Il y a même le camping l'hiver. Croyez-moi, c'est une entreprise de grande envergure. Il existe présentement des dizaines de milliers de pistes de ski de randonnée au Canada, plus dans certaines provinces que dans d'autres; des dizaines de milliers de pistes sont officiellement

[Texte]

Mr. Philbrook: Very briefly, that brings in one more point, if I may, Mr. Chairman. Our native peoples, do they stand to get their fair share of the action on what we hope will be a growing tourist industry, particularly related to winter activities in the North, and so on?

• 1035

Mr. Fletcher: Yes, because they are guides or outfitters or something of this sort, and while they have not been all that active in the winter sports yet, we certainly are not ignoring them, Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Philbrook. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I hope that the Minister does not get caught up, Mr. Chairman, in the verbiage of the department because anything I think is being done for tourism is just going to be band-aid until such time as the main corrective measures are taken, and that is to get Canada back on a par with the United States. As long as it . . .

Mr. Horner: What do you mean, on par?

Mr. Towers: Well, cost of living and such like. As long as people can go down to the U.S. and spend four to six months and live cheaper than they can in Canada, they are going to go there. Until such time as this anomaly is corrected, it is going to continue to happen. It used to be that you drove down the highways in the summertime, the main highways, and possibly one car in ten would be U.S. but now it is probably up to one in 30 or 40. The U.S. people are just not coming up here because of our high costs.

One of the concerns that I have had expressed to me is the fact that even on our air travel within Canada, there is not enough flexibility. For instance, with some of the packages you have to go for 10 days, and there are people who just cannot get away for 10 days. I recognize that this comes under MOT regulations but it seems to me that either through the Department of Industry, Trade and Commerce or the Ministry of Transport there has to be a greater flexibility given here to the people, that they can either travel or they cannot. For instance, business people have to travel, but not necessarily so a lot of the residents of Canada. They would like to go on a trip but they do not want to go for 10 days because perhaps they cannot be away from home for that long or perhaps it is too long at the other end, that they cannot stay that long. I am just wondering what the reaction of the department is in this so that they could see if there could not be greater flexibility given to this and rather say five days, if you will.

Mr. Horner: The minimum is seven days. It is pretty difficult to put together a package tour for one day. You have to have some kind of a minimum. You suggest five days and that is not too far away from seven.

Mr. Fletcher suggests weekend packages for three days. The airlines have just come out with the new reduced rates for midnight, nighthawk flights. I think Canadians have got now a

[Traduction]

ouvertes aux groupes de motoneigistes. C'est une entreprise considérable et en pleine croissance.

M. Philbrook: Très brièvement, cela soulève une question de plus, si vous permettez, monsieur le président. Nos autochtones seront-ils en mesure d'obtenir leur juste part des bénéfices espérés de cette industrie touristique, particulièrement en ce qui a trait aux activités hivernales qui se déroulent dans le Nord, et autres?

M. Fletcher: Oui, parce que ce sont des fournisseurs, ou quelque chose comme ça, et bien qu'ils ne soient pas encore très actifs dans le domaine des sports d'hiver, nous ne pouvons pas les ignorer, monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Philbrook. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. J'espère que le ministre ne se laissera pas prendre au verbiage du ministère, car toutes les mesures qui sont prises à l'endroit du tourisme ne sont que des solutions de rattrapage, en attendant que le Canada et les États-Unis se retrouvent à nouveau sur un pied d'égalité. Tant que . . .

M. Horner: Qu'est-ce que vous entendez par là?

M. Towers: Pour ce qui est du coût de la vie, etc. Tant qu'il sera moins cher de vivre aux États-Unis, vous ne pourrez pas empêcher les Canadiens d'aller y passer quatre ou six mois par an. Cela continuera d'arriver, tant que cette anomalie ne sera pas rectifiée. Il fut une époque où une voiture sur dix que l'on croisait sur les autoroutes, en été, était immatriculée aux États-Unis, mais maintenant, il n'y en a plus qu'une sur 30 ou 40. Les Américains ne viennent plus au Canada en raison des coûts élevés.

J'ai déjà dit que les tarifs aériens au Canada n'étaient pas suffisamment souples. Par exemple, certaines agences offrent des tarifs forfaitaires à condition de partir 10 jours, mais beaucoup de gens ne peuvent pas se permettre de partir 10 jours. Il est vrai qu'il s'agit ici des règlements du ministère des Transports, mais il me semble qu'en ce qui concerne les voyages, le ministère de l'Industrie et du Commerce, ou le ministère des Transports, devrait intervenir, afin que les gens aient davantage de choix. Par exemple, les hommes d'affaires sont obligés de voyager, mais ce n'est pas nécessairement le cas pour la majorité des résidents canadiens. Ils aimeraient bien faire un voyage, mais ne veulent pas partir 10 jours, soit qu'il ne veulent pas s'absenter si longtemps de chez eux, soit au contraire qu'ils estiment que ce n'est pas assez longtemps. J'aimerais savoir ce que pense le ministère à ce sujet. Ne serait-il pas possible de trouver des formules plus souples, des forfaits de cinq jours par exemple?

M. Horner: Sept jours est la durée minimale. Il est assez difficile d'offrir des voyages forfaitaires pour une journée. Le voyage doit durer un minimum de temps. Vous proposez cinq jours, ce n'est pas très loin de sept.

M. Fletcher a proposé des voyages forfaitaires de trois jours en fin de semaine. Les compagnies aériennes viennent de sortir de nouveaux tarifs réduits pour les vols nocturnes. Plus que

[Text]

better opportunity to travel across Canada than ever before in the history of this country. For \$75 you can get on a bus and travel from Vancouver to Halifax. The package tours that are available are just astounding, and they will compete with anything that is available in the United States.

Mr. Towers: I am not meaning so much about the package tours; it is people wanting to go from point A to point B who are not interested in in-between; who just want to go and visit at that point. Until now the weekends have been out to them entirely because they were blacked out. That was one area where you could not get the cheaper rate. Is the Minister saying, Mr. Chairman, that the weekends are going to be open at the reduced travel rates?

Mr. Horner: Weekends are open for the charter-class Canada fares.

Mr. Towers: Yes, but this is the point, though; the cheaper rate that is available, not necessarily on a charter but just the 10-day excursion that is open to the individual. What I am trying to say is that if this excursion was open for five days rather than the 10-day excursion, the people would use it but they are not prepared to pay the ordinary rate. This has been the problem that we have had in Canada, because it is cheaper to go to the United States or Europe than to travel across Canada unless you go on excursions.

Mr. Horner: That was true last year; it will not be true this year. Once the Canadians find out what is available to them and the packages that they travel agencies have, they can compare them with anything and they will find that it will be cheaper to travel in Canada.

Mr. Tower: Is that going to be on an individual basis?

Mr. Horner: On an individual basis, yes. You can get booked into a charter. You do not have to charter the whole plane.

• 1040

Mr. Towers: But what about hotel rooms? Does this mean you have to take into account the hotel rooms?

Mr. Horner: Hotel rooms can be taken in or can be excluded, but if you take them in you get a reduction in the cost of the hotel rooms as I said earlier in some cases from 30 to 40 per cent.

Mr. Towers: Well what is happening in off-shore publicity with regard to tourism in Canada? It seems to me that as far as Canadians are concerned the people who travel overseas on major tours are going to continue to do so because perhaps it is possibly a once in a life time trip or twice or something like that and they are prepared to go that extra mile in order to take that trip.

Mr. Horner: You cannot stop Canadians from taking that once in a life time trip back to their homeland or back to Europe or wherever. You cannot stop that, but you can discourage them from taking that trip very often. Today if you travel to Europe, for example, a very modest hotel room, and I

[Translation]

jamais, les Canadiens ont maintenant la possibilité de voyager à travers le Canada. Pour \$75, vous pouvez vous rendre de Vancouver à Halifax en autobus. Les voyages forfaitaires offerts sont tout simplement surprenants et peuvent aisément concurrencer ceux qu'offrent les États-Unis.

M. Towers: Je ne parlais pas tellement des voyages forfaitaires. Je parlais des gens qui veulent se rendre de A à B, et que les escales n'intéressent pas. Jusqu'à présent, ces personnes ne pouvaient pas se déplacer pendant les fins de semaine, puisqu'il était impossible d'obtenir un tarif réduit. Le ministre veut-il dire, monsieur le président, qu'il sera désormais possible de bénéficier d'un tarif réduit pendant les fins de semaine?

M. Horner: Il sera possible de voyager pendant les fins de semaine au tarif des vols nolisés.

M. Towers: Oui, mais c'est précisément de cela que je parle, c'est-à-dire du tarif le moins cher, qui ne soit pas nécessairement le tarif des vols nolisés, mais celui qui équivaut à un tarif-excursion de 10 jours. Je disais simplement que si le tarif-excursion s'appliquait pour un voyage de 5 jours, beaucoup de gens qui ne sont pas prêts à payer le tarif ordinaire pourraient ainsi voyager. En effet, le problème qui se pose au Canada, c'est qu'il revient moins cher de se rendre aux États-Unis ou en Europe que de traverser le Canada, sauf si vous bénéficiez d'un tarif-excursion.

M. Horner: C'était vrai l'année dernière, mais ce ne le sera plus cette année. Dès que les Canadiens auront pris connaissance des possibilités qui sont offertes et des offres forfaitaires que font les agences de voyages, ils pourront faire des comparaisons et ils se rendront compte qu'il revient moins cher de voyager au Canada.

M. Towers: Cela sera-t-il également vrai pour une personne qui voyage à titre privé?

M. Horner: Oui. Il sera possible d'obtenir une place sur un vol nolisé. Il n'est pas nécessaire pour cela de nolisier tout l'avion.

M. Towers: Et les chambres d'hôtel? Faut-il alors en tenir compte?

M. Horner: Ce n'est pas nécessaire, mais si on les inclut, leurs prix s'en trouvent réduits de 3 à 4 p. 100, comme je l'ai dit tout à l'heure.

M. Towers: Et qu'arrive-t-il de la publicité à l'étranger sur le tourisme au Canada? J'ai l'impression que, pour ce qui est des Canadiens, ceux qui voyagent à l'étranger en voyages organisés continueront à le faire parce que c'est probablement le voyage de leur vie, qu'ils referont peut-être une autre fois, mais c'est tout. Ils sont donc prêts à faire de l'extra pour partir en voyage.

M. Horner: On ne peut empêcher les Canadiens de faire le voyage de leur vie pour retourner dans leur pays d'origine, en Europe ou ailleurs. On ne peut les en empêcher, mais on peut les décourager de le faire très souvent. De nos jours, en Europe, une chambre d'hôtel vraiment modeste, et j'insiste,

[Texte]

mean modest, is \$75.00 in most of Europe so that, when you talk about economies and savings you can beat that hollow in Canada.

Mr. Towers: I agree with that, Mr. Chairman. I agree with that. The Minister cut me off before I was finished. I would be the last person in the world to want to stop those people from doing that because I think they have a right to. But I do believe that we are being lax in not publicizing the benefits of coming to Canada. I am just wondering what is being done in places like Japan because they certainly have a great benefit in coming to Canada with the 30 per cent appreciation of their money and the same for Germany. I am just wondering what is happening because we do not see many tours from those countries.

Mr. Horner: We are encouraging tourists from Europe and from Japan to come to Canada. Perhaps, Mr. Fletcher would like to comment on just how much money we are spending on advertising Canada in those various areas, but we are doing our utmost. I might say that in 1976-77 we saw an increase of tourists from Japan to Western Canada; 100,000 came over in 1976 and that number increased by better than 10 per cent in 1977 and I expect it will increase again in 1978.

Mr. Fletcher: If I may elaborate.

The Vice-Chairman: Mr. Fletcher.

Mr. Fletcher: Mr. Towers, in Japan the Canadian government Office of Tourism has a travel promotion office which is part of the Canadian Embassy complex there. Last year, 1977, we took 22 partners from the Canadian tourism industry and we put a blitz on 12 major communities in Japan extolling Canada as a travel destination. The visitors we are getting from Japan are increasing annually and it represents our fastest growing market in rate of increase. It is from a small base I grant you, but it is a very important market to us.

In West Germany we have an office in Frankfurt which is the centre of the travel trade in Germany. This past week there was a Canadian exhibit at what is called the ITB, in English, the Berlin Tourism Fair. It is the foremost travel trade exhibition on the Continent of Europe. We had seven provinces join with us in that over-all exhibit. They were there in their own right but under a Canadian umbrella. CP Air and Air Canada were there. We have been there for seven consecutive years talking to the main movers who merchandise off-shore travel from Europe.

The Western German market is the third largest market of all the countries that send us visitors. We are not ignoring it I can assure you, Mr. Towers. We are also active in France, Britain, the Hague, The Netherlands. Our office in The Netherlands regularly visits the Nordic countries of Europe. We are in Mexico. We are in Australia. We are in these eight countries because they represent to us the countries of greatest potential following the United States itself.

[Traduction]

coûte presque partout \$75; alors, pour épargner, c'est sans doute bien mieux au Canada.

M. Towers: Je suis d'accord, monsieur le président. Je suis d'accord. Le ministre m'a interrompu avant que je n'aie terminé. Je serais le dernier à vouloir empêcher tous ces gens de faire ce voyage quand je crois qu'ils y ont droit. Je crois toutefois que nous ne faisons pas suffisamment de publicité pour vanter les avantages de voyager au Canada. Je me demande ce qu'on fait au Japon et en Allemagne, puisque les citoyens de ces pays auraient avantage à venir au Canada, leur monnaie ayant été réévaluée de 30 p. 100. Il doit certainement se passer quelque chose, puisque nous ne voyons pas beaucoup de voyages organisés de Japonais ou d'Allemands au pays.

M. Horner: Nous encourageons les touristes européens et japonais à venir au Canada. M. Fletcher pourrait peut-être vous dire combien d'argent nous dépensons en publicité sur le Canada dans ces divers pays. Je vous assure toutefois que nous faisons le maximum. En 1976-1977, le nombre de touristes japonais dans l'Ouest du Canada a augmenté; 100,000 sont venus en 1976 et 10 p. 100 de plus sont venus en 1977. Nous croyons que leur nombre augmentera encore en 1978.

M. Fletcher: Permettez-moi d'ajouter quelque chose.

Le vice-président: Monsieur Fletcher.

M. Fletcher: Monsieur Towers, le Bureau de tourisme du gouvernement canadien a ouvert au Japon un bureau de promotion des voyages, qui se trouve à l'ambassade du Canada. L'an dernier, en 1977, nous avons recruté 22 associés parmi l'industrie touristique canadienne et nous avons mis le paquet dans 12 grandes villes du Japon pour vanter le Canada comme destination de voyage. Le nombre de touristes japonais augmente chaque année et ce taux d'augmentation en fait le marché qui croît le plus rapidement. Nous sommes peut-être partis d'un nombre peu élevé, mais c'est tout de même un marché très important pour nous.

En Allemagne de l'Ouest, à Francfort plus précisément, nous avons également un bureau, puisque c'est là le centre de l'industrie touristique de l'Allemagne. La semaine dernière, il y a eu un kiosque canadien à la foire du tourisme de Berlin. C'est la plus importante foire dans le domaine en Europe. Sept provinces ont participé avec nous à l'exposition. D'autres avaient leur propre kiosque, qui était tout de même dans l'enceinte canadienne. CP Air et Air Canada y étaient également représentés. C'est la septième année consécutive que nous y rencontrons les principaux marchands européens de voyages à l'étranger.

Le marché de l'Allemagne de l'Ouest est le troisième en importance parmi tous les pays dont nous accueillons les touristes. Je vous assure que nous ne l'oublions pas, monsieur Towers. Nous faisons également des choses en France, en Grande-Bretagne, à La Haye, aux Pays-Bas. Notre bureau de La Haye envoie régulièrement des représentants des pays scandinaves. Il y a également un bureau au Mexique et en Australie. Nous avons des bureaux dans ces huit pays, parce que, pour nous, après les États-Unis, ce sont les pays qui peuvent nous envoyer le plus grand nombre de touristes.

[Text]

• 1045

Mr. Towers: With regard to this, is any expansion considered into other countries?

Mr. Fletcher: At the moment we believe we are active in the countries of greatest immediate potential. This is not to say that we are not looking at others. We believe before too long, and I do not know what that will be, Mr. Towers, perhaps we should be in Brazil, with a tourism promotion office, perhaps we should be in Venezuela. But at the moment we are concentrating on eight countries: the United States, Japan, Australia, Mexico, Britain, France, Germany, and the low countries generally.

Mr. Towers: What about the northern European countries like Norway, Sweden and so on?

Mr. Fletcher: Well, I mentioned them. Our office in The Hague has responsibility for promoting travel to Canada from the four Nordic countries and makes regular visits to Copenhagen, Helsinki, Stockholm, Oslo, et cetera and the other communities where there is concentration of people who are prepared to travel.

Mr. Towers: Changing the subject, Mr. Chairman, I would like to get just . . .

The Vice-Chairman: Your time has expired.

Mr. Towers: Okay, but I would like to get one plug in for the chambers of commerce across the land, because I believe that body does more for the promotion of tourism than any other, and most of it is done free gratis. Not only do the members contribute their money but they contribute their time. I am just wondering what the department is doing to communicate with that body to give them encouragement in their efforts and to ensure that it does continue.

Mr. Horner: Perhaps Mr. Campbell could add a word on that, because he has been in touch with the chambers of commerce across Canada.

Mr. B. Campbell (Director, Industry & Government Relations, Tourism, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Towers, this fall we contacted 800 chambers of commerce across the country to talk about the whole area of information, the information they provide to the travellers in their community, the services they provide to try to work out ways and means in which we could work with the chambers of commerce to help them to do their job better and to encourage even greater activity in the individual communities by those individuals who provide, as you noted, gratis their time and their effort to support tourism in the community.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Towers. I still have Mr. Herbert, Mr. McKenzie, and Mr. Clermont. We have to be out of here a few minutes before 11 o'clock because there is another committee coming here.

[Translation]

M. Towers: À ce sujet, a-t-on envisagé une certaine expansion dans d'autres pays?

M. Fletcher: Pour l'instant, nous pensons avoir des activités dans les pays qui présentent le potentiel immédiat le plus important. Cela ne signifie pas que nous n'étudions pas d'autres pays. Monsieur Towers, nous pensons pouvoir d'ici peu—je ne sais pas ce que cela signifie dans le temps—intervenir au Brésil, avec un bureau de promotion du tourisme, peut-être au Venezuela également. Mais pour l'instant, nous concentrons nos efforts sur huit pays: les États-Unis, le Japon, l'Australie, le Mexique, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, en général.

M. Towers: Et qu'en est-il des pays du Nord de l'Europe, la Norvège, la Suède, etc?

M. Fletcher: Je les ai cités. Notre bureau à La Haye est chargé de promouvoir les voyages au Canada dans les quatre pays du Nord, et des représentants se rendent régulièrement à Copenhague, Helsinki, Stockholm, Oslo, et dans d'autres communautés qui regroupent une population susceptible de voyager.

M. Towers: Pour changer de sujet, monsieur le président, j'aimerais . . .

Le vice-président: Votre temps est écoulé.

M. Towers: Bien, mais je voudrais féliciter toutes les chambres de commerce du pays qui, à mon avis, font plus pour la promotion du tourisme que tout autre organisme et qui, de plus, le font souvent gratuitement. Leurs membres y vont non seulement de leur argent, mais également de leur temps. Que fait le ministère pour encourager cet organisme, pour l'encourager à poursuivre ses efforts?

M. Horner: C'est M. Campbell qui est en contact avec les diverses chambres de commerce du Canada et il pourra peut-être vous répondre.

M. B. Campbell (directeur des relations entre l'industrie et le gouvernement, Tourisme, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur Towers, l'automne dernier nous sommes entrés en contact avec 800 chambres de commerce dans tout le pays et nous avons discuté de tout le secteur de l'information, l'information qu'elles offrent aux voyageurs dans leur communauté respective, les services qu'elles offrent, etc. Nous avons essayé de trouver le moyen de travailler en collaboration avec les chambres de commerce, de les aider à mieux faire leur travail et de les encourager à intensifier leurs activités dans leur communauté respective où, très souvent, comme vous le dites, ce sont des individus qui mettent leur temps et leur énergie au service du tourisme dans la communauté.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Towers. Il me reste les noms de MM. Herbert, McKenzie et Clermont. Nous devons libérer cette salle dans quelques minutes, car un autre comité siège à 11 heures.

[Texte]

Mr. Herbert: I will take about three minutes I just wanted to make a comment because I think we are probably tackling it in the wrong direction. I think the tourist industry is just like many other industries in Canada in that we have priced ourselves out of the market because of our constitution, because of the powers that have already been given to the provinces, because of the competition between the provinces for tax dollars and so on, the fact that we have the highest minimum wage rates in North America, the fact that everything the tourist buys when he comes to Canada is taxed by two levels of government who seem to compete with each other. And the provinces compete amongst themselves. We have the highest cost for hotel rooms, and meal prices are out of whack. When the tourist buys his gas, which was brought up before, he normally buys it on the highways and the highway price for gas is 10 cents more than the local station. Even comparing Ontario and Quebec, I bought unleaded gas in Quebec on the weekend at my local gas station for \$1.03 a gallon and I came up to Ontario on Monday morning and bought it for 89 cents in Ottawa, a difference of 14 cents. And that does not take into account the extra 8 to 10 cents I would have paid if I bought it on the highway.

Surely, Mr. Minister, we should face the fact that our problem stems from the fact that we cannot afford any more to have holidays in Canada. I cannot afford to have a holiday in Canada. And I am very serious about that. We go to the States because it is cheaper, because the gas is cheaper, because the meals are cheaper, because eggs cost two-thirds the price they do in Canada, because a loaf of bread costs less than it does in Canada. All these things mean that we can have a holiday in the United States for two-thirds what it costs us to have a holiday in Canada. And for those of us that are watching our budgets, for those of us that are trying to save a buck, we save money by going to the United States. And obviously the United States citizen recognizes that if he is going to have a holiday in Canada it is going to cost him more money.

I have only the one question, Mr. Minister. In view of the fact that we have such a decentralized system of government in Canada, where we have so much power in the provinces to add so much in cost, what regular meetings do you have with the provincial governments to tackle at source this problem of the cost to the tourist of holidaying in Canada?

• 1050

Mr. Horner: As I stated earlier, Mr. Herbert, we are setting up what we call a sectors committee on tourism, with the provinces contributing names to that committee. The provinces and the federal government will begin acting as a catalyst in getting labour and industry involved in studying in industry so that we can isolate any taxes we could do away with. We hope that committee will report to us by June 30. We hope it will then be analysed and studies and referred to a ministers' meeting, and then referred to the first ministers' meeting in November.

[Traduction]

M. Herbert: Je n'ai besoin que de trois minutes. Je voudrais seulement faire observer qu'à mon avis, nous abordons le problème de travers. L'industrie touristique au Canada est comme beaucoup d'autres industries: elle souffre d'une escalade des prix que nous devons à notre constitution, que nous devons aux pouvoirs qui ont déjà été cédés aux provinces, la concurrence entre les provinces en matière fiscale, etc.; elle souffre du fait que nos salaires minimums sont les plus élevés d'Amérique du Nord, du fait que tout ce que les touristes achètent au Canada est imposé à deux niveaux de gouvernement qui semblent se concurrencer l'un et l'autre. Et les provinces se concurrencent également entre elles. Les chambres d'hôtel sont les plus chères qui soient et le prix des repas est incroyable. Lorsqu'un touriste achète de l'essence—on en a parlé plus tôt—d'ordinaire, c'est sur les autoroutes, et, sur les autoroutes, le prix de l'essence est de 10¢ plus élevé que dans les stations locales. On peut même comparer le Québec et l'Ontario: en fin de semaine, j'ai acheté au Québec de l'essence sans plomb dans une station-service de quartier et je l'ai payée \$1.03 le gallon; je suis ensuite arrivé en Ontario lundi matin et, à Ottawa, j'ai eu de l'essence à 89¢ le gallon, une différence de 14¢. Et je ne parle pas des 8 ou 10¢ de plus que j'aurais dû payer sur l'autoroute.

Monsieur le ministre, il faut reconnaître que nos problèmes viennent du fait que nous n'avons plus les moyens de nous payer des vacances au Canada. Personnellement, je n'ai pas les moyens de prendre des vacances au Canada. Et je vous le dis sérieusement. Nous allons aux États-Unis parce que cela coûte moins cher, que l'essence est moins chère, que les repas sont moins chers, que les œufs coûtent les deux tiers de ce qu'ils coûtent au Canada, que le pain coûte moins cher qu'au Canada. Tout cela pour vous dire qu'aux États-Unis, des vacances coûtent un tiers de moins qu'au Canada. Et pour ceux d'entre nous qui ont un budget, pour ceux d'entre nous qui essaient d'économiser, nous économisons en allant aux États-Unis. De leur côté, les citoyens américains savent très bien que s'ils prennent des vacances au Canada, cela leur reviendra plus cher.

Monsieur le ministre, je n'ai qu'une question à vous poser. Étant donné que nous avons un système de gouvernement parfaitement décentralisé, accordant énormément de pouvoirs aux provinces, ce qui augmente considérablement les coûts, pourriez-vous me donner des détails sur les réunions régulières que vous avez certainement avec les représentants de ces gouvernements, pour trouver des solutions à ce problème?

M. Horner: J'ai dit plus tôt, monsieur Herbert, que nous sommes en train de mettre sur pied un comité sectoriel sur le tourisme, qui comprendra des représentants provinciaux. De fait, les provinces et le gouvernement fédéral joueront leur rôle de catalyseur, pour obtenir la participation de représentants du monde du travail et du patronat, afin de procéder à une étude complète de l'industrie touristique et d'essayer de trouver les taxes dont nous pourrions nous débarrasser. Nous espérons que ce comité nous présentera son rapport d'ici le 30 juin. A ce moment-là, le rapport sera analysé puis soumis à la réunion

[Text]

I do not dispute your suggestion that there are overlapping taxes federally and provincially, and some provinces do compete against others; but I do suggest to you that, with the 90-cent dollar, with the added bonuses that are available to Canadians in the package tours of every available mode of traffic, you and your families, if they are cost-conscious at all, can travel just as cheaply this summer in Canada as they could in the United States—gaswise or any other way.

Mr. Herbert: Will the information that is going to come out of these meetings be published?

Mr. Horner: Yes.

Mr. Herbert: So the difference in tourist cost between the provinces is going to become readily apparent.

Mr. Horner: Yes, I think so. I think it is now in many cases. I suggested earlier to Mr. Clermont that the taxes on a hotel in Vancouver are one-third of the taxes on a similar hotel in Montreal, so naturally the hotel in Montreal has to find some revenue from the rooms it lets out to pay for the additional tax. These discrepancies can be found all the way from the taxes on hotels to the way in which liquor is handled, to the differences in minimum wages. There is a whole host of things in which you can see the discrepancies right now.

Mr. Herbert: Are you optimistic that the reduced dollar is going to cure the ills of our higher—?

Mr. Horner: No, the reduced dollar is just one thing that is going to help. The package tours. Take CP Air with their hookup with hotels. I am not singling out CP; I am just saying, as an example, that they are reducing their hotel rooms. If you take a package tour with Air Canada or CP Air, the hotel rooms are reduced something like 30 to 40 per cent. That is a tremendous reduction.

Mr. Herbert: Certainly, at the present time Montreal is a prime example of what we have done to kill tourism in Quebec. With municipal taxes, provincial taxes, federal taxes and other inflated costs—the highest minimum wage rate in North America at the present time is in Quebec—hotel costs are completely out of hand. One cannot afford to stay in Montreal anymore.

Mr. Horner: Mr. Fletcher just pointed out to me that the average tax on a hotel in Vancouver is \$790, while the average tax on a hotel in Montreal, which I said was three times more—I guess I was a little out—is \$1923. So that gives you some idea. It is a marked increase, in any case.

Mr. Herbert: This would be a compilation of the total of municipal, provincial and federal taxes?

Mr. Fletcher: No, this is municipal only.

Mr. Herbert: Municipal only?

Mr. Fletcher: Yes, municipal taxation only.

Mr. Herbert: So you still have to add to that the provincial effect and the federal effect, plus the effect of higher wage rates caused by minimum wage rates and so on.

[Translation]

ministérielle et finalement renvoyé devant la prochaine réunion des premiers ministres, au mois de novembre.

Je ne conteste pas qu'il existe des taxes superposées, fédérales et provinciales, ni que certaines provinces se fassent concurrence. Par contre, avec un dollar dévalué, par rapport au dollar américain, et avec les voyages de groupe qui vous sont maintenant proposés, pour tous les modes de transport, vous et votre famille, si vous faites attention aux coûts, vous pourrez voyager cet été au Canada sans payer plus cher qu'au États-Unis, pour quoi que ce soit.

Mr. Herbert: Les résultats de ces réunions seront-ils publiés?

M. Horner: Oui.

M. Herbert: Donc, les différences de coût pouvant exister entre les provinces seront connues de tous?

M. Horner: Je le pense. Elles le sont d'ailleurs déjà maintenant, dans beaucoup de cas. J'ai dit plus tôt, à M. Clermont, que les taxes hôtelières à Vancouver ne sont qu'un tiers de ce qu'elles sont à Montréal, ce qui signifie évidemment que les hôtels de Montréal doivent faire payer leurs chambres plus cher, pour payer ces taxes supplémentaires. Ces variations existent à tous les niveaux, aussi bien sur les chambres d'hôtel que sur la vente des alcools ou sur le salaire minimum. Il y a donc une foule de choses à prendre en considération.

M. Herbert: Croyez-vous vraiment que notre dollar dévalué va nous guérir de...?

Mr. Horner: Non, le dollar dévalué va simplement contribuer à la solution, avec les voyages organisés. Si je prends le cas de CPAir, qui a des liens directs avec certains hôtels, je constate que cette société réduit actuellement ses tarifs hôteliers. Si vous prenez un voyage organisé avec Air Canada ou CPAir, la réduction sera de 30 à 40 p. 100, ce qui est considérable.

M. Herbert: Sans doute. Pour l'instant, Montréal reste l'exemple parfait de tout ce qu'il faut faire pour chasser les touristes. En effet, avec les taxes municipales, s, sans compter d'autres coûts excessifs, tel que le salaire minimum le plus élevé en Amérique du Nord, les prix des chambres d'hôtel au Québec sont manifestement excessifs. En fait, on ne peut même plus passer la nuit à Montréal.

M. Horner: M. Fletcher vient juste de m'indiquer que la taxe hôtelière moyenne Vancouver est de \$790, alors qu'elle est à Montréal de \$1,923, ce qui n'est pas tout à fait trois fois plus, comme je le disais plus tôt. De toute façon, c'est là une différence considérable.

M. Herbert: Ceci représente-t-il le total des taxes municipales, provinciales et fédérales?

M. Fletcher: Non, uniquement les taxes municipales.

M. Herbert: Seulement municipales?

M. Fletcher: Oui.

M. Herbert: Il faut donc y ajouter les taxes provinciales, les taxes fédérales, les différences de salaire minimum, etc.

[Texte]

Mr. Horner: This publication is a very good one on tourism. It outlines a lot of the tax problems that you suggest.

Mr. Herbert: Higher liquor costs?

Mr. Horner: Higher liquor costs; yes, they are in there.

The Vice-Chairman: Could we have some copies of that, Mr. Minister, for the Committee?

Mr. Fletcher: We would be glad to provide them.

The Vice-Chairman: To be sent to the clerk?

Mr. Fletcher: Yes. How many would you need?

The Vice-Chairman: Twenty copies.

Mr. Fletcher: We have it in English and French, but they are separate.

The Vice-Chairman: Oh, all right. Fine.

That was your last question, Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I could not agree with Mr. Herbert more. I do not know how we are going to overcome this tourism problem with the conditions we have in Canada. We are heading towards double-digit inflation again due to the uncontrolled spending of the federal government and I do not know how the tourism industry is going to cope with that.

• 1055

Mr. Herbert: I did not say that, Mr. Chairman.

Mr. McKenzie: Well, I am saying it. I agreed with everything you said and I am adding something additional because double-digit inflation is going to affect the hotels, restaurants and everybody and in regards to the 90-cent and 89-cent dollar, that is still not stopping Canadians from flocking down to the States. It is not a problem today. It is a problem of all going vacationing in the States. Another problem is that they are going down there and they are staying there and they are taking a lot of money with them.

The Minister mentioned that there are more people travelling. It would be interesting to know how many are paying cash. I would imagine that most of them are going on credit cards because everybody is operating on credit these days, including the federal government because this year taxpayers are going to have to pay \$6.5 billion for this government's debt charges which are up 82 per cent in two years. So in regards to your comments that we have a great economy here, I see no evidence of that. And Canadians are paying out \$8 billion a year to support more than 1 million unemployed so we are not in a very good state here.

Also it is disturbing to read reports that travel agents have airline tickets that they are handing out under the counter to

[Traduction]

M. Horner: Cette brochure sur le tourisme, qui est excellente, comporte beaucoup d'informations sur ces problèmes de taxe.

Mr. Herbert: Ainsi que sur les coûts plus élevés des boissons alcoolisées?

Mr. Horner: Oui.

Le vice-président: Pourrions-nous en avoir des exemplaires, monsieur le ministre?

M. Fletcher: Très certainement, monsieur le président.

Le vice-président: Pourriez-vous les envoyer au greffier du Comité?

M. Fletcher: Sans problème. Combien en voulez-vous?

Le vice-président: Vingt.

M. Fletcher: Nous en avons des exemplaires en français et d'autres en anglais.

Le vice-président: Très bien.

C'était votre dernière question, monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci.

Le vice-président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je commencerai par vous dire que je suis tout à fait d'accord avec M. Herbert. Je ne vois vraiment pas comment nous allons résoudre ce problème du tourisme, avec la situation actuelle de notre pays. Nous allons atteindre un taux d'inflation de plus de 10 p. 100 de nouveau, à cause des dépenses effrénées du gouvernement fédéral, et je ne sais vraiment pas comment l'industrie du tourisme pourra s'en tirer.

M. Herbert: Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur le président.

M. McKenzie: Eh bien, c'est moi qui le dit. Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit, et j'ajoute quelque chose, car un taux d'inflation de plus de 10 p. 100 touchera les hôtels, les restaurants, tout le monde, et même un dollar coté à 90 ou 89c. n'empêche pas les Canadiens de passer leurs vacances dans le Sud des États-Unis. Ce n'est pas un problème aujourd'hui. C'est le problème seulement de tous ceux qui prennent leurs vacances aux États-Unis. Mais il y a le problème que certains d'entre eux s'en vont dans le Sud, et y restent, en emportant beaucoup d'argent avec eux.

Le ministre a mentionné que beaucoup plus de gens voyageraient. Il serait intéressant de savoir combien paient comptant. La majorité, je pense, se servent de cartes de crédit, car c'est la mode, aujourd'hui, de vivre à crédit, quelque chose que même le gouvernement fédéral accepte, puisque cette année, les contribuables devront payer 6.5 milliards de dollars pour les frais de la dette du gouvernement, qui ont augmenté de 82 p. 100 en deux ans. Donc, quant à vos commentaires sur le fait que l'économie est excellente ici, je n'en vois certainement pas de preuve. Aussi les Canadiens doivent-ils payer 8 milliards de dollars par année pour venir en aide à plus d'un million de chômeurs; une très mauvaise situation.

Il est inquiétant aussi de lire que des agents de voyages se débarrassent de billets d'avion sous le comptoir pour aider

[Text]

help people out with their income tax. I see it is under investigation but I do not know how many of these tickets are floating around so maybe that is why more people are travelling because they are getting a free ticket or a cut-rate airline ticket and this has been going on for some time.

But also in the tourism industry, they have another concern, and it has to do with the Ministry of Transport policies and it is this user-pay policy. They point out some of the areas: the high cost of renting counter space at airport terminals is a contributor to higher costs, ultimately passed on to the air traveller; fuel costs and labour costs were cited as significant contributors to the high fares that must be set.

They go on to say that most of the tourists arriving in Canada from the U.S. on package tours come by motor coach and you have regulations governing the use of coaches in Canada which are deterring tour operators from sending their clientele to Canada. Now I do not know what the Minister is doing about that.

Mr. Horner: Well, let me just reply. Mr. McKenzie you talk about conditions and you say that tourists are travelling on credit cards. Let me tell you the conditions. Profits are up markedly in the fourth quarter of 1977; profits are up. Canadian savings are up markedly in the fourth quarter of 1977 and also in the last half of 1977. So I would suggest to you that if Canadians are travelling they have more profits to travel with and more savings to travel with and a credit card is not as necessary as it may have been a few years ago.

Mr. McKenzie: They will travel but . . .

Mr. Horner: With regards to government uncontrolled spending, I would like to find where it is uncontrolled because to get a . . .

Mr. McKenzie: Well, read the Auditor General's Report.

Mr. Horner: I have read the Auditor General's Report and I tried to get money out of the Treasury Board, too.

Mr. McKenzie: Yes, then you are at the bottom of the list because all the others are getting it without any trouble. Spending is up more than 400 per cent in the last 10 years so you can draw your own conclusions.

Mr. Horner: Yes, and so is industry up. We exported in 1967 \$10 billion worth of goods; in 1977 we exported \$44 billion worth of goods so we have a far greater economy than we had 10 years ago.

Mr. McKenzie: How come all the businesses are pulling out?

Mr. Horner: With regard to the users-pay in the airlines, I would like to say it only applies in mature modes of travel. It does not apply in immature areas. That is the context that you have to view that statement in.

Mr. McKenzie: Those are the concerns of the tourist industry.

[Translation]

certain à s'acquitter de leurs contributions à l'impôt. Je sais qu'on fait enquête à ce sujet, mais j'ignore combien de ces billets sont disponibles, et c'est peut-être pourquoi plus de gens voyagent, car ils ont des billets gratuits ou à rabais, pratique qui existe déjà depuis quelque temps.

Quant à l'industrie du tourisme, ils ont une autre inquiétude, qui a trait aux politiques du ministère des Transports concernant les paiements par l'usager. Les membres de l'industrie signalent les domaines qui les inquiètent: le coût élevé de location des comptoirs dans les aéroports contribue aux coûts élevés, qui sont finalement absorbés par le voyageur; et les coûts du combustible et de la main-d'œuvre sont aussi reconnus comme contribuant d'une façon importante aux tarifs aériens élevés.

Ils disent que la plupart des touristes arrivant au Canada en provenance des États-Unis, pour des voyages à forfait, arrivent par autocar, et que certains règlements sur l'usage des autocars au Canada découragent les exploitants d'envoyer leur clientèle au Canada. Je ne sais vraiment pas ce que le ministre fait à cet égard.

M. Horner: Eh bien, laissez-moi répondre. Monsieur McKenzie, vous vous plaignez des conditions de voyage, et du fait que les touristes voyagent à crédit. Laissez-moi vous expliquer la situation. Dans le dernier trimestre de 1977, les profits ont augmenté d'une façon importante; les profits ont augmenté. Les épargnes des Canadiens ont aussi augmenté beaucoup dans la dernière moitié de 1977 et dans le dernier trimestre de 1977. Je vous fais donc remarquer que si les Canadiens voyagent plus, c'est qu'ils ont plus de profits à leur disposition, et plus d'épargnes, et que la carte de crédit n'est pas aussi nécessaire qu'elle l'était il y a quelques années.

M. McKenzie: Ils voyagent, mais . . .

M. Horner: Quant aux dépenses effrénées du gouvernement, j'aimerais bien savoir dans quel secteur cela se produit, car . . .

M. McKenzie: Lisez donc le rapport du vérificateur général.

M. Horner: Je l'ai lu, et j'ai aussi essayé d'obtenir de l'argent du Conseil du trésor.

M. McKenzie: Eh bien, vous devez être au bas de la liste, car tous les autres semblent en avoir sans difficulté. Les dépenses ont augmenté de plus de 400 p. 100 depuis dix ans; à vous donc de tirer vos propres conclusions.

M. Horner: Oui, mais l'industrie a aussi augmenté. En 1967, nous exportions 10 milliards de dollars de produits; en 1977, nous exportions 44 milliards de dollars de produits; donc, l'économie est bien meilleure qu'il y a dix ans.

M. McKenzie: Alors, pourquoi les entreprises disparaissent-elles?

M. Horner: Quant au système de paiement par les usagers sur les lignes aériennes, cela ne se produit que pour les modes de voyage plus anciens. Cela ne s'applique pas aux secteurs nouveaux. Voilà comment il faut entendre cette déclaration.

M. McKenzie: Ce sont les inquiétudes mêmes de l'industrie touristique.

[Texte]

Mr. Horner: Well, I can assure you that everybody who reads this Committee report this morning will fully realize that the federal government is addressing itself to the tourist industry in every way possible. I regret, Mr. McKenzie, you did not give us too many suggestions as to how we could improve it.

Mr. McKenzie: Well, read my adjournment debate speech of about two weeks ago where I came up with a number of suggestions.

Mr. Horner: I read your adjournment speech and you came up with absolutely nothing.

Mr. McKenzie: And your Parliamentary Secretary came up with absolutely nothing also.

The Vice-Chairman: Order. Order, please. I would like to apologize to Mr. Clermont because we have run out of time.

M. Clermont: Monsieur le président, pourrait-on connaître l'ordre du jour des réunions à venir? On n'a pas encore reçu le rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

• 1102

Le vice-président: Je l'ai devant moi, monsieur Clermont. Si vous me permettez, vendredi à 10 h 00, c'est confirmé: le crédit 15b sera à l'ordre du jour.

M. Clermont: Un instant, monsieur le président. Vendredi, c'est confirmé; mais avec quel ministère?

Le vice-président: Si vous me permettez, Crédit 15b: Municipal grants under Finance. Le ministre des Finances sera avec nous. Le mardi 14 mars, le crédit 1b, Trade-Industrial operating expenditures under Industry, Trade and Commerce... sera à l'étude. Le ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Horner, sera là. Le jeudi 16 mars, les crédits 1b et 5b seront étudiés avec le ministre du Revenu national. Cela est confirmé. Il reste une réunion qui n'a pas été confirmée. Probablement qu'on vous avisera jeudi s'il y a une réunion. Tout dépend de savoir si on peut avoir avec nous les gens qui devront témoigner devant le Comité.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Vice-Chairman: I would like to thank the Minister, Mr. Fletcher and Mr. Campbell for appearing this morning.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Horner: Quiconque lira le compte rendu du Comité de ce matin se rendra compte pleinement que le gouvernement fédéral emploie tous les moyens possibles pour aider l'industrie touristique. Je regrette, monsieur McKenzie, que vous ayez proposé si peu de moyens de l'améliorer.

M. McKenzie: Lisez donc mon discours sur le débat d'ajournement il y a quelque deux semaines; à ce moment-là, j'ai fait plusieurs suggestions.

M. Horner: Je l'ai lu, et vous n'avez dit absolument rien.

M. McKenzie: Et votre secrétaire parlementaire n'a rien dit non plus.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. J'offre mes excuses à M. Clermont, car il ne nous reste plus de temps.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, may we take a look at the agenda of the next meetings? We have not yet received the report of the sub-committee on agenda and procedure.

The Vice-Chairman: I have it here, Mr. Clermont. If I may, on Friday at 10 o'clock, I can confirm that Vote 15B will be under consideration.

Mr. Clermont: One moment, Mr. Chairman. You have confirmed; but which department shall be heard?

The Vice-Chairman: Vote 15B: Les subventions municipales du ministère des Finances. The Minister of Finance will be appearing. On Tuesday, March 14, Vote 1B, Dépenses de fonctionnement du programme commercial et industriel du ministère de l'Industrie et du Commerce... will be under consideration. The Minister of Industry, Trade and Commerce, Mr. Horner, will be appearing. On Thursday, March 16, Votes 1B and 5B of the Department of National Revenue will be under consideration. All these meetings are confirmed. There is one meeting which has not been confirmed. We shall probably advise you Thursday if there shall be this meeting. It will depend on whether or not we can have the witnesses appear.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le vice-président: Je tiens à remercier le ministre et messieurs Fletcher et Campbell d'être venus ce matin.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Industry, Trade and Commerce,
Canadian Government Office of Tourism:*

Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister;

Mr. B. Campbell, Director, Industry and Government
Relations.

*Du ministère de l'Industrie et du Commerce, Office de tou-
risme du Canada:*

M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint;

M. B. Campbell, directeur, Relations avec l'industrie et les
gouvernements.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Friday, March 10, 1978

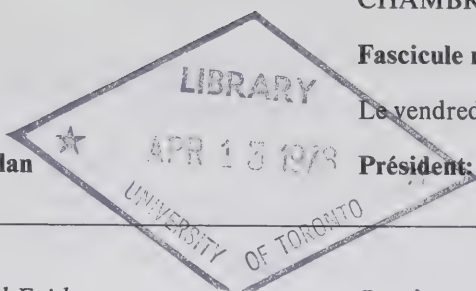
Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le vendredi 10 mars 1978

Président: M. Robert Kaplan



*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1977-78,
Vote 15b under FINANCE.

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1977-1978,
Crédit 15b sous la rubrique FINANCES.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clermont
Crosbie
Darling
Flynn
Gillies
Gray

Herbert
Lambert
(*Bellechasse*)
Leblanc
(*Laurier*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCE,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques L. Trudel

Messieurs

Loiselle
(*Chambly*)
Lumley
Martin
McCain

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 9, 1978:

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. McKenzie.

On Friday, March 10, 1978:

Mr. Darling replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*);

Mr. Gillies replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 9 mars 1978:

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. McKenzie.

Le vendredi 10 mars 1978:

M. Darling remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*);

M. Gillies remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 10, 1978
(13)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Crosbie, Darling, Gillies, Kaplan, McCain, Towers and Trudel.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Federal-Provincial Relations Division: Mr. J. H. Lynn, Director; and Mr. D. H. Clark, Assistant Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978 relating to Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1978 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 7, 1978, Issue No. 11*).

The Chairman called Vote 15b under FINANCE.

The Minister and witnesses answered questions.

At 10:55 o'clock a.m. the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Tuesday, March 14, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 10 MARS 1978
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 37 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Crosbie, Darling, Gillies, Kaplan, McCain, Towers et Trudel.

Comparait: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: Division des relations fédérales-provinciales: M. J. H. Lynn, directeur, et M. D. H. Clark, directeur adjoint.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (*Voir procès-verbal du mardi 7 mars 1978, fascicule n°1*).

Le président met en délibération le crédit 15b sous la rubrique FINANCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 14 mars 1978, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, March 10, 1978

• 0937

[Text]

The Chairman: We are in the process of qualifying Messrs. Gillies and Darling as members of the Committee so that I can see a quorum. It being taken that I shortly will, I would like to call the meeting to order.

We are in a position not to vote or to receive resolutions but to hear evidence. So I will resume consideration of our order of reference for Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1978. I will call vote 15b, the Municipal Grants Program, under Finance. This vote is listed in the Blue Book on pages 52 and 53.

FINANCE

A—Department—Municipal Grants Program

Budgetary

Vote 15b—Municipal Grants—Grants to municipalities—\$12,000,000.

J'ai le plaisir d'accueillir l'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances. Monsieur le ministre, est-ce que vous avez des remarques à faire avant de commencer à répondre à mes questions?

L'honorable Jean Chrétien (ministre des Finances): Non, je n'ai pas de remarques à faire manquer le président. Je serais plutôt disposé à répondre aux questions de mes collègues de la Chambre des communes. J'ai avec moi M. Bill Hood mon... Associate Deputy Minister...

The Chairman: For questions we will hear Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I am certainly interested in the grants that are paid to municipalities in lieu of taxes, as are a great many people in the municipalities where the government has buildings and other facilities. I believe the Minister is aware that not a great many but I guess all the municipalities feel that despite the fact that they are receiving grants, they are not receiving grants on an equal basis with the taxes paid on private property.

I believe, Mr. Chrétien, that you have received representations from municipal councils requesting that the government, which is the biggest business in the country, should give serious consideration to paying business tax. I am wondering what your comments are.

Mr. Chrétien: I have not given any such indication, Mr. Darling. I said that there will be a bill in the House sooner or later on this question.

• 0940

There are two aspects to the problem. There were some buildings, if I recall, which were exempted for historical or cultural reasons. I said that those things were to be looked into

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 10 mars 1978

[Translation]

Le président: Nous sommes en train d'admettre MM. Gillies et Darling comme membres du comité afin que je puisse avoir le quorum. Comme ce sera fait bientôt, la séance est ouverte.

Nous pouvons maintenant entendre des témoignages mais nous ne pouvons pas adopter de motions ou recevoir des résolutions. Je reprends donc l'étude de notre ordre de renvoi, budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant au 31 mars 1978. Je mets en délibérations le crédit 15b, subventions aux municipalités, sous la rubrique Finance. Ce crédit figure dans le Livre bleu à la page 53.

FINANCE

A—Ministère—Programme des subventions aux municipalités

Budgétaire

Crédit 15—Subventions aux municipalités—\$12,000,000

I have the pleasure to welcome the hon. Jean Chrétien, Minister of Finance. Mr. Minister, do you have comments to make before we start to ask questions?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): No, I do not have any comments to make, Mr. Chairman. I would rather answer the questions put to me by my colleagues of the House of Commons. I have with me Mr. Bill Hood my Associate Deputy Minister.

Le président: Le premier a posé des questions sera M. Darling.

M. Darling: Monsieur le président, je m'intéresse aux subventions versées aux municipalités en remplacement des impôts, comme le sont de nombreux représentants des municipalités où le gouvernement a des édifices et d'autres installations. Le ministre sait que les municipalités estiment que les subventions qu'elles reçoivent ne sont pas égales aux taxes sur les propriétés privées.

Je crois que vous avez reçu des mémoires des conseils municipaux demandant au gouvernement, qui est la plus grosse entreprise du pays, d'étudier sérieusement la possibilité de payer des taxes commerciales. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet?

M. Chrétien: Je n'ai pas dit cela, monsieur Darling. J'ai dit qu'on présenterait tôt ou tard un projet de loi à la Chambre sur cette question.

Il y a deux facettes à ce problème. Si je me souviens bien, certains édifices ont été exonérés pour des raisons historiques ou culturelles. J'ai dit qu'on allait étudier la chose et qu'on

[Texte]

and possibly every federal building should pay municipal taxes. This is one aspect of the problem.

I do not think I would be willing to accept the principle that the government is a business and we should pay business taxes. I do not think that would be a precedent that would be desirable.

Mr. Darling: There are certain types of facilities that the government does not pay taxes on now. Could you clarify for the record what they are?

Mr. Chrétien: For example, the building in which you are—this is one of the buildings that are exempted. But I will ask my technical expert to answer.

Mr. Darling: Yes.

An hon. member: The Centre Block.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. D. H. Clark (Assistant Director, Federal-Provincial Relations Division, Department of Finance): A list of departmental properties that we do not now pay grants on, to take Ottawa for example, would include the Centre Block of Parliament Hill and various cultural properties such as the National Arts Centre, the Victoria Museum and several other museums, the National Art Gallery, the National Library and Archives, the National Science Library. Then there are parklands here: urban parklands, national parks, national historic sites.

There are approximately 50 defence bases situated in rural areas where the grants are limited to the value of the land plus the occupied married quarters. Then there are exclusions for properties used for conservation and irrigation such as community pastures in western Canada.

Mr. Darling: Well, Mr. Chairman, I would consider, Mr. Minister, that you have a good case respecting those, but I am thinking of the office buildings, the buildings in the core centre and in the most expensive parts of the municipalities. Of course, I am thinking of Ottawa now.

I know the Ottawa council are aware that they are getting a good deal of money but, as is natural, they look around and say, All right, but look at what we would be getting if the government were taxed and paid a business tax. It is on those particular buildings that I think there is some concern to help the municipalities pay their way. Has there been any thought given to this, Mr. Minister?

Mr. Chrétien: We are studying the problem. I have received representation from the council here, and I said that I thought there was a case for the buildings that were exempted. On the question of the federal government paying a business tax, I do not think the government would be willing to go along with that proposal at this time.

What is a bit ironic about it is that we have proposed a program of decentralization and we have moved into different parts of Canada, and every municipality, even with the level of grants we pay in lieu of taxes, welcomes the move into those parts of Canada with great pleasure because, of course, it creates employment.

I can listen to your representation but I have stated the policy as I see it.

Mr. Darling: I appreciate the exodus of public servants and how they are being welcomed, but it is not being welcomed too

[Traduction]

pourrait peut-être payer des taxes municipales pour tous les édifices fédéraux. C'est là un aspect du problème.

Je ne pense pas que nous serions prêts à accepter le principe voulant que le gouvernement soit une entreprise et qu'il devrait donc payer des taxes commerciales. Je ne crois pas qu'il faudrait établir un tel précédent.

M. Darling: Le gouvernement ne paie pas des taxes pour certains types d'installations, pourriez-vous nous dire lesquelles?

M. Chrétien: L'édifice dans lequel nous sommes en est un. Je vais demander à mon expert de vous répondre.

M. Darling: Oui.

Une voix: L'édifice du centre.

Le président: Monsieur Clark.

M. D. H. Clark (Directeur adjoint, division des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Les biens gouvernementaux au sujet desquels nous ne payons pas de subventions, à Ottawa par exemple, comprendraient l'édifice du centre, sur la Colline parlementaire, les divers immeubles culturels comme le Centre national des arts, le Musée Victoria et plusieurs autres musées, la Galerie nationale, la Bibliothèque scientifique nationale. Il y a également les parcs: les parcs municipaux, les parcs nationaux, les sites historiques.

Il y a environ 50 bases de forces armées situées dans des régions rurales et pour lesquelles les subventions sont limitées à la valeur du terrain et des logements pour militaires mariés. Il y a également des biens utilisés pour la conservation et l'irrigation comme les pâturages communautaires de l'Ouest du Canada.

M. Darling: Monsieur le président, j'admets que ces propriétés devraient être exonérées, mais je pensais plutôt aux immeubles à bureaux, ceux qui sont situés dans le centre ville et dans les secteurs les plus coûteux de la municipalité. Je me réfère évidemment à Ottawa.

Le conseil d'Ottawa reconnaît qu'il obtient beaucoup d'argent mais il estime tout naturellement qu'il pourrait obtenir beaucoup plus d'argent si le gouvernement payait une taxe commerciale. Je crois que nous devrions aider les municipalités à assumer leurs frais en ce qui concerne ces immeubles en particulier. Y avez-vous pensé monsieur le ministre?

M. Chrétien: Nous étudions ce problème. Le conseil nous a fait savoir son opinion et je lui ai dit que les immeubles qui étaient exonérés l'étaient pour une bonne raison. En ce qui concerne la taxe commerciale, je ne pense pas que le gouvernement accepterait une telle proposition à l'heure actuelle.

Il est assez ironique de constater que le programme de décentralisation a été très bien accueilli par toutes les municipalités concernées, parce que cela créait de l'emploi.

Je peux écouter ce que vous avez à dire mais je viens de vous donner notre politique.

M. Darling: Je sais quel a été l'accueil réservé aux fonctionnaires qui ont été mutés ailleurs, mais la ville d'Ottawa ne s'en

[Text]

much by the City of Ottawa if we consider all the vacant space they are being faced with now in the core of the city, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Yes, I agree with you that it is creating some problems in Ottawa. I do not want to be political at this moment, but if you succeed with your program of letting go 60,000 persons in three years in the public service, that will mean 20,000 jobs that will be lost in Ottawa. You will make the problem even worse than I am making it.

Mr. Darling: Now, Mr. Minister, you are not getting political; we will not get political.

• 0943

Mr. Chrétien: No, no, I am just stating the facts.

Mr. Darling: Because of the 20,000 jobs that we are suggesting will be achieved by attrition, there will be just no more hiring until that many jobs . . .

Mr. Chrétien: Yes, but now when someone retires he is replaced. If he retires and he is not replaced, the space he occupied becomes vacant. I do not want to start a long argument.

Mr. Darling: No.

Mr. Chrétien: I want just to give a little indication to the people of Ottawa, that is all.

Mr. Crouse: Give some information.

Mr. Darling: I see the total estimates for municipal grants last year are up about \$12,000. Have you increased the amounts to the various municipalities or is it because of additional space in buildings?

Mr. Chrétien: Both, but I will ask Mr. Clark to give the explanation.

The Chairman: Mr. Clark.

Mr. Clark: There has been an increase in municipal tax rates which turned out to be quite a bit higher than we had anticipated. We had thought, with the anti-inflation program, the rate of increase in municipal salaries and wages would slow down and mill rates would not go up as quickly, but it is also a function of provincial grants to municipalities. In any event, tax rates went up in 1977 more than we had anticipated. Also, there was a very substantial amount of new federal construction which came on stream and became subject to grant for the first time in 1977.

Mr. Chrétien: It is a combination of both, Mr. Darling.

Mr. Darling: A combination of both. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling, Mr. Trudel followed by Mr. Gillies.

Mr. Trudel: Merci, monsieur le président. Il y a quelque temps, plusieurs municipalités se plaignaient du fait que le paiement tardait beaucoup à arriver d'Ottawa, bien que nous ayons des montants déterminés alloués dans le Budget. Prenons les ports nationaux, par exemple, Montréal, Toronto et

[Translation]

réjouit pas autant, étant donné que cela a laissé beaucoup d'espace libre en plein cœur de la ville, monsieur le ministre.

M. Chrétien: J'admets que cela a causé certains problèmes à Ottawa. Je ne veux pas faire de politique en ce moment, mais si vous réussissez à faire adopter votre projet prévoyant la mise à pied de 60,000 personnes en trois ans, cela voudra dire qu'Ottawa perdra 20,000 autres emplois. Vous allez encore compliquer les choses.

M. Darling: Monsieur le ministre, puisque vous ne voulez pas faire de politique, nous n'en ferons pas non plus.

M. Chrétien: Non, je ne fais que présenter les faits.

M. Darling: Selon notre proposition, la suppression de ces 20,000 postes serait le résultat de la diminution naturelle des effectifs et il n'y aura plus de recrutement tant que ces postes . . .

M. Chrétien: Oui, mais actuellement, quand un fonctionnaire prend sa retraite on le remplace. Si, à sa retraite, il n'est pas remplacé, son poste reste vacant. Je ne veux pas commencer un long débat.

M. Darling: Non.

M. Chrétien: Je ne veux que renseigner les gens d'Ottawa.

M. Crouse: Donnez donc des renseignements.

M. Darling: Je remarque une augmentation totale de \$12,000 dans les subventions municipales de l'année dernière. Avez-vous augmenté les sommes accordées aux différentes municipalités, ou est-ce simplement qu'on a plus d'espace dans les édifices?

M. Chrétien: Un peu des deux, je demanderais donc à M. Clark d'expliquer.

Le président: Monsieur Clark.

M. Clark: L'augmentation des taux fonciers municipaux a été beaucoup plus élevée que nous ne prévoyions. Compte tenu du programme anti-inflationniste, nous pensions qu'il y aurait un ralentissement du taux d'augmentation des salaires versés par les municipalités, et que les taux fonciers n'augmenteraient pas aussi rapidement, mais il faut aussi tenir compte des subventions provinciales aux municipalités. En tout cas, les taux fonciers ont été plus élevés en 1977 que nous l'avions anticipé. En outre, le gouvernement fédéral avait construit de nombreux immeubles qui ont fait l'objet de paiements de subventions pour la première fois en 1977.

M. Chrétien: C'est donc les deux facteurs, monsieur Darling.

M. Darling: Oui je comprends, merci.

Le président: Merci, monsieur Darling. Monsieur Trudel, suivi de M. Gillies.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Some time ago, several municipalities complained that payments were slow in coming from Ottawa, although sums were allocated in the estimates. Take, for instance, the national harbours in Montreal, Toronto and in other areas. It seems that there was a list

[Texte]

d'autres endroits. Il me semble qu'à ce moment-là, il y avait une liste de paiements qui n'avaient pas été faits aux municipalités et cela les inquiétait beaucoup parce qu'on se fiait à cet argent. Je me demande si depuis ce temps-là on a réussi à se rattraper, à faire les paiements de l'année financière en cours. Je crois qu'il y avait des délais de 4 et 5 ans dans les paiements que le gouvernement fédéral devait faire à ces municipalités. Est-ce qu'il y aurait quelqu'un qui pourrait faire des commentaires là-dessus?

M. Chrétien: Je ne peux pas faire de commentaires, monsieur Trudel, parce que le problème n'a jamais été soulevé en ma présence. Mais je vais demander des renseignements à M. Clark, si vous voulez attendre une seconde.

Monsieur Trudel, dans l'estimation que nous avons présentement, il n'y a aucun paiement en retard. M. Clark me dit qu'il y a eu parfois certains problèmes mais qu'il n'est pas au courant de l'existence en ce moment d'un problème précis. Mais nous allons prendre note de vos remarques et vérifier s'il y a un problème. S'il y a effectivement un problème, nous verrons à ce qu'il soit réglé dans les plus brefs délais.

M. Trudel: Merci, monsieur le ministre.

Tout à l'heure, quand M. Clark répondait à une question, il a mentionné la Commission de lutte contre l'inflation et il a dit que certains fonctionnaires municipaux avaient dépassé les bornes. Cela m'amène à poser une question qui est venue sur le tapis à deux séances du Comité auxquelles vous avez participé, monsieur le ministre, et qui a fait les manchettes des journaux de ce matin. En effet, on annonce que le Conseil économique du Canada serait l'organisme qui contrôlerait après le 14 avril les demandes qui ne se conformeront pas aux normes établies par la Commission de lutte contre l'inflation. Le président vous permettrait-il de répondre à cette question qui semble être la question de l'heure?

M. Chrétien: Je pense, monsieur Trudel, que vous allez un peu loin en disant que le Conseil économique du Canada va contrôler. Il n'est question d'aucun contrôle après le 15 avril prochain. Nous avons demandé au Conseil économique du Canada de jouer le rôle de moniteur, d'analyser l'évolution des prix et des salaires au Canada. Mais le Conseil n'aurait aucun pouvoir de contrôle, de quelque nature que ce soit. Cette proposition découle des discussions que moi-même et le premier ministre avons eues avec les premiers ministres lors de la Conférence des premiers ministres, ici à Ottawa, en février.

• 0950

Il a été suggéré, à ce moment-là, qu'au lieu de créer une agence séparée pour faire la surveillance, de demander au Conseil économique du Canada, qui est un organisme en place, indépendant du gouvernement, s'il voulait jouer ce rôle au niveau de l'analyse, des rapports et des commentaires, sans avoir aucun pouvoir de contrôle.

Nous avons eu dernièrement des discussions avec M^{me} Ostry, qui est le nouveau président du Conseil économique du Canada. Ce matin, le *Globe and Mail*, en première page, dit qu'il y a eu une entente à ce sujet.

[Traduction]

of payments which had not been made to municipalities, which were very concerned, because they depended on this money. I am wondering if we have caught up with payments for the current fiscal year. I believe there were delays of up to four or five years in some payments by the federal government to those municipalities. Can anyone comment on this?

Mr. Chrétien: Mr. Trudel, I cannot say anything about it because the problem has never been brought to my attention. However, I will ask Mr. Clark to inform me if you will wait a minute.

Mr. Trudel, in the current estimates there are no delays. Mr. Clark tells me that sometimes there are problems, but that he know of no particular problem at this time. But we will take note of your comments and check to see if there are any problems. And if there are, we shall settle them as quickly as possible.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Minister.

A while ago in answer to a question, Mr. Clark mentioned the Anti-Inflation Board, and said that certain municipal employees had gone overboard. This brings me to a question which has been discussed at least twice in meetings of this Committee at which you were present, Mr. Minister. The subject made the headlines this morning when it was announced that the Economic Council of Canada will be the agency controlling, after April 14, demands in excess of the standards set by the Anti-Inflation Board. Perhaps the Chairman will allow you to answer such a timely question?

Mr. Chrétien: Mr. Trudel, I think you go a bit far in saying that the Economic Council of Canada will be controlling. There is no question of control after April 15 next. We have asked the Economic Council of Canada to monitor, to analyse the development of prices and salaries in Canada. But the Council would have no controlling power of any kind. The proposal is a result of discussions held between the Prime Minister and myself, and the premiers at the Conference of First Minister held here in Ottawa in February.

At that time, it was suggested that rather than creating a separate monitoring agency, the Economic Council of Canada, which is already in existence, and independent of the government, be asked to analyse, report and comment, without any control or powers.

We discussed recently the matter with Mrs. Ostry, the new President of the Economic Council of Canada. This morning the *Globe and Mail* headlines state that an agreement has been reached on the matter.

[Text]

Je ne suis pas en mesure de faire des commentaires. S'il y a des commentaires à faire à ce sujet, c'est le premier ministre qui les fera. Nous avons discuté, j'ai fait rapport au Comité, avec M^{me} Ostry, de cette possibilité, et elle en a discuté avec les membres de son bureau de direction. S'il y a acceptation, elle sera rendue publique, très bientôt, j'espère. Car il est important que les membres de ce Comité le sachent à cause de l'autre bill que nous avons devant nous à ce moment-ci, le Bill C-18.

J'ai accepté de suspendre l'étude de ce bill jusqu'à ce que je puisse faire rapport concernant le rôle du Conseil économique du Canada. J'ai de bonnes raisons de croire que nous aurons une réponse négative ou positive d'ici quelques jours, au plus tard la semaine prochaine; ce qui nous permettra de reprendre l'étude du Bill C-18.

M. Trudel: Une dernière question, monsieur le président?

Le président: Oui.

Mr. Crosbie: Excuse me. Sorry, Mr. Trudel. Are we allowed to question the Minister on anything to do with the department, then? Is this the situation?

The Chairman: I think on general problems I would recognize questions but bear in mind that the Minister's officials who are here today are officials who are related specifically to the Municipal Grants Program. But knowing the Minister, I think he would be prepared to entertain a pretty wide range of questions and we always have a fair latitude on estimates.

Mr. Crosbie: Good. So anything goes.

The Chairman: Well, you know, if . . .

Mr. Chrétien: I am such a nice guy, Mr. Crosbie, I will do anything to help any of you.

Mr. Crosbie: We all know you are a sweetheart.

The Chairman: We have the Minister with this Committee three times a week or twice a week and perhaps if the question is away off the track and one that relates to other areas of expertise, we might permit him to have the right officials along.

Mr. Trudel.

M. Trudel: Si vous me permettez, monsieur le président, un commentaire suivi d'une question. Le premier commentaire sera pour vous dire que c'est parce que M. Clark avait cité et discuté la Loi anti-inflation à l'égard de ce qui nous affecte présentement que j'ai posé la question aux fonctionnaires.

Maintenant, ma dernière question. M. Darling posait tantôt des questions concernant une nouvelle structure pour les subventions aux municipalités ou la taxation municipale. Il y a plusieurs municipalités qui s'inquiètent du fait que ces subventions ne correspondent pas à la réalité.

La question que je veux poser, au ministre ou à ses fonctionnaires, est celle-ci: est-ce que les subventions qu'on verse en fonction des édifices fédéraux qui se trouvent dans les différentes municipalités compensent ces municipalités-là? Peut-on fixer un certain pourcentage? Est-ce 50 p. 100, 60 p. 100,

[Translation]

I am now in no position to comment. If comments are to be made, the Prime Minister shall do so. I have already reported to this Committee, that I have had discussions with Mrs. Ostry regarding the proposal, and she has discussed this with members of the Executive Committee. If the proposal is accepted, it will be made public very soon, I hope. It is an important matter for members of this Committee, in view of Bill C-18, which was brought before you.

I have accepted to suspend consideration of the bill, until I can report on the role of the Economic Council of Canada. I have good reason to believe we will either get an affirmative or a negative answer within a few days, certainly no later than next week; we may then resume consideration of Bill C-18.

Mr. Trudel: My last question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

M. Crosbie: Excusez-moi, monsieur Trudel. On peut donc poser des questions au ministre sur tout ce qui touche le ministère? C'est bien cela?

Le président: J'accepterai certainement qu'on discute de problèmes généraux, mais je vous rappelle qu'aujourd'hui les fonctionnaires du ministre sont ici pour discuter particulièrement du programme des subventions aux municipalités. Connaissant le ministre, toutefois, je crois qu'il sera prêt à répondre à toute une gamme de questions, puisque nous permettons une certaine latitude dans l'étude des prévisions budgétaires.

M. Crosbie: Bon, alors tout est permis.

Le président: Eh bien, si . . .

M. Chrétien: Je suis si gentil, monsieur Crosbie, que je ferai tout pour vous aider.

M. Crosbie: Oui, nous savons tous que vous avez grand cœur.

Le président: Le ministre comparaît devant ce Comité trois ou deux fois par semaine, et si la question s'éloigne de beaucoup de l'ordre du jour, ou qu'elle porte sur un autre domaine spécialisé, peut-être devrions-nous lui permettre de convoquer les fonctionnaires compétents.

Monsieur Trudel.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, I should like to make a comment before asking the next question. First, it is because Mr. Clark himself has quoted and discussed the Anti-Inflation Act in regard to the subject under consideration, that I asked my question.

Now, my last question. Earlier, Mr. Darling asked about the new municipal grant structure, and the municipal tax rates. Many municipalities are concerned that these grants are not related to the real situation.

My question then to the Minister and his officials is as follows: Do the grants paid for federal buildings in various municipalities compensate adequately those municipalities? Can we put a percentage figure to the sums? Is it 50 per cent, 60 per cent, 80 per cent or 100 per cent of the real value? Has a scale been established?

[Texte]

80 p. 100 ou à 100 p. 100 de la valeur? Le barème a-t-il été arrêté?

Si on veut avoir une nouvelle structure, c'est probablement parce qu'il y a une perte pour les municipalités où sont situés nos édifices fédéraux. Est-ce qu'on a réussi à arrêter cette gymnastique fiscale? Peut-on donner au Comité le pourcentage que nos subventions représentent par rapport à la valeur réelle qui serait retirée par les municipalités si ces propriétés étaient détenues par d'autres que le gouvernement fédéral?

M. Chrétien: Concernant la taxe municipale proprement dite, la taxe foncière, notre formule de paiements tenant lieu de taxe est basée sur l'évaluation telle qu'elle existe dans la municipalité. Au point de vue de la taxe foncière, la municipalité, selon mes informations, est payée exactement autant qu'elle le serait si la bâtisse en question était détenue par des intérêts privés. Or, il y a des gens qui ont cette espèce d'idée qu'on paie moins que l'entreprise. On ne paie pas moins que l'entreprise. Il y a des bâtisses qui en sont exemptées, comme le Parlement, le Centre national des Arts, etc comme le mentionnait M. Clarke. Je suis en train de revoir tout ça. Je crois personnellement qu'on ne devrait pas les exempter.

Mais M. Darling m'a posé aussi une question concernant la taxe d'affaires. Évidemment, prétendre que le gouvernement est un «business», c'est faire un pas de plus. Autrefois, on payait très peu de taxe; maintenant on est au niveau de la valeur réelle de la bâtisse dans la communauté. Il y un an qui, trouvant que ce n'est pas assez, ce n'est jamais assez évidemment, voudrait qu'on paie encore plus... Payer la taxe de vente ou la taxe d'affaires... Je trouve que c'est aller un peu loin. On a fait un très bon bout de chemin dans ce domaine-là; et il faut reconnaître aussi que ça va augmenter nos dépenses, et si ça augmente nos dépenses, on se fait alors critiquer par l'opposition parce que nos dépenses augmentent trop rapidement. Mais c'est la même opposition qui nous demande de dépenser plus souvent! Il va falloir qu'ils se décident. Nous autres, on se décide. Alors on va payer... On paie la taxe municipale au complet; mais pas la taxe d'affaires.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Trudel. Mr. Gillies.

• 0955

Mr. Gillies: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a related question. I have noticed in talking to municipal officials lately that they are very concerned about their revenue positions because of the high levels of unemployment, increased welfare payments that they are associated with, the servicing of their debt because of the decline in the value of the dollar, and so on. Have you had any representations from municipalities for some sort of subventions, additional subventions this year because of their increasing financial crises?

Mr. Chrétien: No. The only representation that has been made to me to change the policies would be for us perhaps to pay the business tax for the buildings we have in municipalities. That is the only representation that had been made to me by the mayor of Ottawa, and the regional council of Ottawa.

[Traduction]

If a new structure is required, it is probably because there has been a loss to those municipalities where there are federal buildings. Have we managed to stop these financial gymnastics? Could you tell the Committee what is the percentage of our grants in relation to the real tax value that those municipalities could draw if the properties were owned by parties other than the federal government?

Mr. Chrétien: In regard to the municipal tax itself, the property tax, our grant formula in lieu of taxes is based on the real municipal assessment. In terms of property tax, the municipality, according to my information, is paid exactly what it would receive were the building in question owned by private interests. In spite of this, some people have the idea that we are paying less than the private sector. We do not. Certain buildings are exempted, such as the Parliament Buildings, the National Arts Centre, etc., as mentioned by Mr. Clarke. I am presently reviewing all this. Personally, I do not believe we should exempt any buildings.

Mr. Darling, however, asked a question regarding the business tax. Obviously, it is pushing things too far to consider government as a business. At one time, the federal government paid very little taxes; now, we are paying the full assessed value of any building in a community. Certain people, who think this is not enough, obviously nothing will ever be enough, would also like us to pay the sales tax and business taxes... I think this is going too far. We have already come a long way in this area; and it must be acknowledged also that this is going to increase our expenditures, and in such a case, the Opposition will criticize because our expenditures have increased too rapidly. But, of course, it is the same Opposition which most often asks us to increase our expenditures! They are going to have to make up their minds. We, in our government, do make up our minds. So we are going to pay... We are paying the full municipal property taxes; not the business tax.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Trudel. Monsieur Gillies.

M. Gillies: Monsieur le président, je voudrais poser au ministre une question semblable. En parlant aux fonctionnaires municipaux récemment, j'ai remarqué qu'ils s'inquiétaient beaucoup de leur revenu, à cause des hauts taux de chômage, l'augmentation des paiements de l'assistance sociale et des frais d'intérêt sur la dette, à cause de la baisse du dollar, etc... Avez-vous eu des revendications des municipalités pour des subventions additionnelles cette année à cause de leurs difficultés financières?

M. Chrétien: Non. La seule demande que j'aie entendue voulait qu'on paie la taxe d'affaires sur les édifices fédéraux dans certaines municipalités. Cette proposition a été faite par le maire d'Ottawa et le conseil régional d'Ottawa.

[Text]

The only other representation I have received from the chairman of the mayors and municipalities—I think it is the mayor from Vancouver who is the chairman—was perhaps better government programs and job creation. Really what he was asking for is more in relations with the municipality than in federally run programs.

Mr. Gillies: Have there been any representations from the provinces that the grants to the provinces and through the provinces to the municipalities should be enlarged because of the probability that the welfare share paid by the municipalities is likely going to be substantially higher in 1978-79 than it was in 1977-78?

Mr. Chrétien: I have not received any such representation.

Mr. Gillies: Does the federal government have any plan, or is there any provision anywhere in any estimates or any place, so that if municipalities across the country, and I am thinking of some perhaps smaller municipalities and areas of extremely high unemployment, find that their property tax base is not going to be able to generate sufficient revenue for them to pick up the welfare component they will have to pay—has there been any forward planning or thinking in the Department of Finance or how this problem might be handled?

Mr. Chrétien: All the welfare programs in this land are on a shared cost basis between the federal government and the provincial government, and we have not received any special requests on that and we do not have any plans in relation to it. We always pay according to the agreement. If the cost of welfare is increasing in one part of the nation the federal government takes its share of the responsibility. Of course, the unemployment insurance scheme is all federal responsibility.

Mr. Gillies: I understand that, but what I am worried about is that I think the share the federal government is going to be asked to pay is going to be substantially higher than it has been for a long time. I am just wondering if there is any arrangement or any provision made in the estimates to take care of that.

Mr. Chrétien: In the estimates we try to forecast what will be the cost of those programs. Mr. Andras has tabled the estimates and he has not given me any indication that he will have to change his estimates for the reason you are giving me.

• 1000

Mr. Gillies: What was the position of the officials of the Department of Finance? What sort of unemployment rates were they calculating when they made their decision as to how much money they should ask for to fund those sorts of increases of unemployment? What sort of unemployment are they looking for?

Mr. Chrétien: We work from some assumptions, and I said to you the other day that we do not make those forecasts known. You can check to see whether they made the right forecast at the end of the year when we come for the supplementary estimates. We are here today for that, we are looking at the supps of 1977-78.

[Translation]

La seule autre revendication que j'ai reçue nous venait du président de la Fédération des maires et des municipalités—le maire de Vancouver en est le président, je crois—en vue d'obtenir de meilleurs programmes gouvernementaux pour la création d'emplois. Ceci concernait plus les relations avec les municipalités, que les programmes fédéraux.

M. Gillies: Les provinces auraient-elles revendiqué des subventions plus importantes pour elles-mêmes, et pour leurs municipalités du fait que leur part des prestations du bien-être social sera sans doute beaucoup plus élevée qu'en 1978-1979, qu'en 1977-1978?

M. Chrétien: Je n'ai reçu aucune demande de ce genre.

M. Gillies: Le gouvernement fédéral a-t-il prévu ou prévoit-il, ou a-t-il réservé des crédits, pour venir en aide à certaines municipalités—et je pense surtout aux plus petites municipalités et aux régions où le taux de chômage est très élevé—dans le cas où elles découvrent que la taxe foncière ne donne pas assez de revenu pour payer les prestations du bien-être?

M. Chrétien: Les coûts de tous les programmes d'assistance sociale au pays sont partagés entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux; nous n'avons eu aucune demande spéciale à ce sujet et ne prévoyons aucune mesure particulière. Nous payons toujours notre part selon l'entente. Si le coût de bien-être augmentait dans une région du pays, le gouvernement accepterait sa part de la responsabilité. Évidemment, le programme d'assurance-chômage est aussi une responsabilité fédérale.

M. Gillies: Oui, je comprends très bien, mais je m'inquiète du fait que la part du gouvernement fédéral sera sans doute beaucoup plus élevée qu'elle ne l'a été depuis très longtemps. Je demande seulement si l'on a pris des dispositions dans les prévisions budgétaires pour faire face à cette éventualité.

M. Chrétien: On cherche, évidemment dans les prévisions, à prévoir quel sera le coût de ces programmes. M. Andras a déposé les prévisions budgétaires, mais il ne m'a donné aucune indication qu'il modifiera ces prévisions pour les raisons que vous me donnez.

M. Gillies: Quelle a été la position des fonctionnaires du ministère des Finances? Sur quel taux de chômage se sont-ils basés lorsqu'ils ont calculé la somme qu'ils devaient demander pour compenser l'augmentation du chômage? Sur quel taux de chômage se sont-ils fondés?

M. Chrétien: Nous travaillons à partir d'hypothèses, et je vous ai dit l'autre jour que nous ne rendions pas publiques nos prévisions. Vous pourrez vérifier à la fin de l'année lors de l'étude du budget supplémentaire, si leurs prévisions étaient exactes. Nous sommes ici aujourd'hui pour étudier le budget supplémentaire de 1977-1978.

[Texte]

Mr. Gillies: But do you not feel that the people of Canada would be better served if the Department of Finance did make those assumptions available, as they do in West Germany, as they do in the United States, as they do in the United Kingdom, as they do almost everywhere, so that people could make reasonable assessments of how accurate they think the work of the Department of Finance has been? The reality has been that the work in the Department of Finance has not been very good. There is no way in which any independent observer or analyst can check these things until the Department of Finance is more forthcoming with the sort of background material on which they base their work.

Mr. Chrétien: I have said many times that any aspect of economic forecasting is extremely difficult. Sometimes I make the joke that perhaps Jimmy the Greek would be better than any forecaster in the world. That is a problem everyone faces. Yesterday I spent a full day with the chief economic adviser to President Carter and we compared notes. Of course, they have the same type of problem. It is difficult for everybody.

The OECD predicted for 1977 that growth in the OECD countries would be around 5 per cent, and the result has been much below that. So this year they have made, in my judgment, much more conservative estimates. In my discussion yesterday with my counterpart in the United States, we think we will probably do better than the forecast. Anyway, most of the nations, outside of the United States, we expect will do substantially better than last year, that is in the OECD nations. Of course, the United States will be a bit lower, but they had a bigger than average growth last year and it is difficult to sustain that two years in a row.

Mr. Gillies: It is your view, I take it then, that it is helpful to the people of Canada and the businessmen of Canada and the economists of Canada for the Department of Finance not to make available in a broad way—I should not say broad way—in a specific way the assumptions, and so on, on which they make their forecasts?

Mr. Chrétien: The difficulty in that is that we make forecasts. We have said that the growth this year will be around 5 per cent, 4.5 per cent to 5 per cent. This can vary, and I expect that it will not be right on target, it is very difficult to make it sure. We say that with that kind of growth there will be a reduction of unemployment, but not a substantial one.

One of the factors that is extremely intriguing there is that the participation rate is always very moody—if I can use that expression—it is very difficult to predict. One month you can see a very good growth, a relatively good growth in employment, but at the same moment you see the same growth in participation rates. So we see no result in the diminution of the unemployment rate. For example, last year from December to December, in the budget as presented by Macdonald in

[Traduction]

M. Gillies: Mais ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux pour les Canadiens que le ministère des Finances fasse connaître les hypothèses sur lesquelles il se base, comme c'est le cas en Allemagne de l'Ouest, aux États-Unis, en Angleterre et pratiquement partout. Cela permettrait aux Canadiens de se faire une idée assez juste des résultats des travaux du ministère des Finances? Le problème, c'est qu'en réalité, le ministère des Finances n'a pas eu des résultats si brillants. Un observateur ou un analyste indépendant n'a aucun moyen de vérifier les prévisions du ministère des Finances si celui-ci refuse d'indiquer sur quelle base il se fonde.

M. Chrétien: J'ai dit à plusieurs reprises que l'établissement d'un pronostic économique, quel qu'il soit, est extrêmement difficile. J'ai dit parfois pour plaisanter que n'importe quel berger grec fait certainement les meilleures prévisions qui soient. C'est un problème qui se pose pour tout le monde. Hier, j'ai passé la journée à discuter avec le conseiller économique en chef du président Carter et nous avons fait certaines comparaisons. Il ont bien sûr le même problème que nous.

La situation est difficile pour tout le monde. L'OCDE avait prévu que les pays de l'OCDE enregistreraient un taux de croissance d'environ 5 p. 100 en 1977, alors que le résultat obtenu est bien inférieur à ce pourcentage. Ils ont donc fait cette année un calcul beaucoup plus prudent. Au cours des discussions que j'ai eues hier avec mon homologue des États-Unis, nous nous sommes accordés à penser que les résultats économiques de cette année seront certainement meilleurs que prévus. Quoi qu'il en soit, la plupart des pays à l'exception des États-Unis, et je parle des pays de l'OCDE, se débrouilleront beaucoup mieux cette année que l'an dernier. Bien sûr, les États-Unis ne connaîtront pas une amélioration aussi importante, mais leur taux de croissance de l'an dernier était supérieur à la moyenne et il est difficile de maintenir un tel taux pendant deux années consécutives.

M. Gillies: Je crois comprendre que selon vous, il est plus utile pour les Canadiens, et les hommes d'affaires et les économistes du Canada, que le ministère des Finances n'indique pas de façon générale sur quelles hypothèses il fonde ses prévisions?

M. Chrétien: Nous faisons effectivement des prévisions. Nous avons dit que le taux de croissance serait cette année d'environ 5 p. 100, entre 4.5 p. 100 et 5 p. 100. Ce taux peut varier, et je pense qu'il ne sera pas exactement celui que nous avons prévu, mais il est très difficile d'avoir des certitudes en ce domaine. Nous avons dit que le taux de croissance provoquerait une baisse du chômage, même si elle n'est pas très importante.

Il y a ici un facteur extrêmement surprenant, à savoir que le taux de participation est toujours très capricieux, si je puis utiliser cette expression. Il est très difficile à prévoir. Le taux de croissance peut s'annoncer extrêmement bon pendant un mois, et relativement bon pour le chômage, mais en même temps, le taux de croissance de la participation augmente de la même façon. On ne peut donc pas conclure à une réduction du taux de chômage. Par exemple, entre décembre 1976 et

[Text]

March, he predicted that we would create 258,000 jobs in Canada and that would be a reduction in unemployment. In fact, the Canadian economy has created that many new jobs, more than any other nations. But I have to realize that at the end of the year the picture of unemployment had not improved correspondingly. You can say that perhaps we should give it. I just say that it is not a tradition to give it and it will not serve a very useful purpose. We say that with 5 per cent growth there will be a slight diminution of unemployment. But I cannot tell you whether it will be 7.8 per cent or 7.9 per cent, I do not know.

• 1005

Mr. Gillies: I am not interested really in the forecast whether it is 5 per cent or 7 per cent or 3 per cent; what I am interested in knowing is how the Department of Finance and its officials come to that conclusion. We have all kinds of forecasts made by the banks, by the Industrial Conference Board and so on, and it seems to me that the government has a responsibility to make clear to the people of Canada the assumptions, the methodology under which they make that forecast so that they can make an independent judgment of whether or not the forecast is any good. That is the point.

Mr. Chrétien: Everyone makes his own forecast. The banks do it, the Industrial Conference Board does it. Many persons make those forecasts and there is a variation in the forecasting. The Industrial Conference Board's views tend to be high. The C. D. Howe Institute is lower. But one thing is quite obvious; everyone seems to agree that the performance for 1978 will be better than 1977.

Mr. Gillies: But surely you are missing my point entirely. I can call the University of Toronto, Professor Wilson there, and find out under what assumptions he has made the forecast that he has made. I can call the Industrial Conference Board and find out what their unemployment forecasts are based on, and so forth. But I cannot find out from the Department of Finance, and I ought to be able to.

Mr. Chrétien: Yes, but the problem is that we are the government. You asked me that question in the House: Give me the assumption under which you have arrived at your figures in relation to the dollar. The minute I give you that the dollar is no longer floating because everyone in the marketplace will say that the government is determined to maintain the dollar at a certain level. And this is a direct intervention, a change of the policy of the government completely.

You can be a financial forecaster. You can say that the dollar will be at that level for a full year and make your calculations. But if I say the same thing I am changing the fundamental monetary policy of the government, that is, a Canadian dollar that floats.

[Translation]

décembre 1977, le budget présenté par M. Macdonald en mars prévoyait que 258,000 emplois seraient créés au Canada et que le chômage serait réduit. En fait, l'économie canadienne a effectivement permis la création de nombreux nouveaux emplois, plus que n'importe quel autre pays. Mais il faut reconnaître qu'à la fin de l'année, la situation du chômage ne s'est pas améliorée de façon proportionnelle. Vous dites que nous devrions fournir ces renseignements. Cela est contraire à la tradition et je ne pense pas que cela soit très utile. Nous disons qu'un taux de croissance d'environ 5 p. 100 permettra de diminuer légèrement le chômage. Mais je ne peux pas vous dire si cela sera de l'ordre de 7.8 p. 100 ou de 7.9 p. 100. Je l'ignore.

M. Gillies: Que m'importe que cette révision soit de 3, de 5 ou 7 p. 100. Mais j'aimerais savoir comment le Ministère et les fonctionnaires des Finances en arrivent à ces chiffres. Nous connaissons les prévisions effectuées par les banques, par le Industrial Conference Board etc. et il me semble que le gouvernement a la responsabilité de faire connaître au Canadien les hypothèses sur lesquelles il fonde ses prévisions et les méthodes qu'il emploie, afin de leur permettre de porter un jugement objectif quant à la valeur de cette prévision. C'est tout.

M. Chrétien: Chacun fait ses propres prévisions. Les banques le font, le Industrial Conference Board le fait. Beaucoup de gens font des prévisions et celles-ci varient. Les prévisions du Industrial Conference Board sont généralement supérieures à la réalité tandis que celle du C. D. Howe Institute sont inférieures. Une chose est certaine, c'est que tout le monde est d'accord pour prédire que les résultats de 1978 seront meilleurs que ceux de 1977.

M. Gillies: Mais vous passez complètement à côté de ma question. Je peux téléphoner demain au professeur Wilson de l'Université de Toronto et il m'indiquera sur quelles hypothèses il a fondé ses prévisions. Je peux m'adresser au Industrial Conference Board pour connaître sur quel taux de chômage ils se sont basés pour effectuer leurs calculs etc. Mais il n'en va pas de même pour le ministère des Finances et j'aimerais savoir pourquoi.

M. Chrétien: Nous sommes le gouvernement. Vous m'avez posé cette question à la Chambre. Vous m'avez demandé de vous indiquer sur quelles hypothèses nous nous étions fondés pour effectuer nos calculs par rapport au dollar. Au moment même où je vous aurais donné ces renseignements, le dollar cesserait de flotter car chacun déduirait que le gouvernement était déterminé à maintenir le dollar à un certain niveau. Et c'est là une intervention directe, une modification radicale de la politique du gouvernement.

Vous pouvez faire des prévisions d'ordre financier. Vous pouvez prédire que le dollar se maintiendra à tel niveau pendant une année entière et fonder vos calculs là-dessus. Mais si je dis la même chose, je modifie la politique monétaire fondamentale du gouvernement, à savoir que le dollar canadien flotte.

[Texte]

I represent the government; I am not in the game just to prove that I made the perfect forecast and argue the theory of this and that. My presentation involves policy so I am not free to make public these things just to give you information.

I know that there is fluctuation in the dollar but I have to work on a different basis from the guy who is not the one who calls the shots and who makes the policy. I enunciate the policy. I would like to be able to tell you these things and give you very fixed figures but I must use discretion. I am not the expert to do this really, you know, the adding up of all this, but I just want to tell you the limits on my freedom.

I do not know whether the Germans are able to tell you where the Canadian dollar or the American dollar will be. It is quite important for them to know the American dollar on a year basis but they do not know.

Mr. Gillies: Sir, but on the other hand, refusing to give it makes people make all kinds of assumptions and guesses, and consequently they speculate much more than they otherwise would.

Mr. Chrétien: It seems to me that it used to be easier for the government because there was not that type of independent forecasting we have now, the University of Toronto forecasting, for example. We are getting a lot of very good persons who pass judgment. It must have been very nice in those days when the minister of finance did not have to cope with all those guys who were looking over his shoulder and he was in a kind of golden cage. We are getting out of it but that makes my life more difficult in a sense. I think we are gaining from the fact that there are some private forecasters who are looking into that and . . .

Mr. Gillies: Mr. Chairman, let me ask one final question then.

Mr. Macdonald said in his last budget speech, and he said it again in his speech in Toronto a couple of days ago, that in his budget speech he had hoped to make the budget-making process much more open. In his speech in Toronto the other day he said that one of his regrets in leaving public life was that he had not been able to turn his attention to a new process of budget-making that was much more open, involving many more people in more decision-making, and so on. What is your personal view about the budget-making process? Would you like to see a move to a situation where the government brings forth its ideas about a budget, brings them to committee, have them debated, so that you involve all the expertise from the Canadian economy possible in a public way in trying to determine the direction in which the nation is going to go, the sort of policies that will get the nation operating in a most effective fashion, have an open debate on what are the policies that are essential and necessary for proper running of the Canadian economy before, before, a budget is brought down in the House of Commons?

[Traduction]

Je représente le gouvernement; mon rôle ne consiste pas à prouver la justesse de mes prédictions ni à discuter de telle ou telle théorie. Ce que je dis à des applications politiques, et je ne suis donc pas libre de rendre publics ces renseignements que vous me demandez.

Je sais que le dollar fluctue mais ma position n'est pas la même que celle du type qui n'a aucune responsabilité, et surtout pas celle d'établir des politiques. Je suis chargé d'énoncer les politiques. J'aimerais pouvoir vous donner ces renseignements ainsi que des chiffres précis, mais je dois faire preuve de discrétion. Je ne suis pas un expert en la matière comme vous le savez. J'aimerais simplement vous indiquer que ma liberté est limitée.

Je ne sais pas si les Allemands sont capables de prédire quelle valeur auront le dollar canadien ou le dollar américain. C'est très important pour eux de connaître la valeur du dollar américain sur une base annuelle, mais ils l'ignorent.

M. Gillies: D'autre part, en refusant de nous donner ces renseignements, vous autorisez toutes sortes d'hypothèses, et par conséquent la spéculation est beaucoup plus importante qu'elle ne le serait autrement.

M. Chrétien: Il me semble que les choses étaient plus faciles pour le gouvernement lorsque les prévisions indépendantes comme celles de l'Université de Toronto, n'existaient pas. Nous avons maintenant un grand nombre d'experts qui se prononcent sur ce point. Le ministre des Finances devait avoir la belle vie lorsqu'il n'avait rien à faire avec tous ces gars qui essaient de voir par dessus son épaule. Il était vraiment dans une cage dorée. Cette époque est révolue, mais cela rend ma vie beaucoup plus difficile en un sens. Je crois que nous bénéficions du fait que certains experts font des prévisions à titre privé, mais . . .

M. Gillies: Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question.

Au cours du dernier discours du budget, M. Macdonald a dit, et il l'a répété à Toronto il y a deux jours, qu'il espérait élargir le processus d'établissement du budget. Dans le discours qu'il a prononcé l'autre jour à Toronto, il a dit qu'il regrettait de quitter la vie publique sans avoir pu étudier la possibilité d'élargir le processus d'établissement du budget, en augmentant la participation publique au processus décisionnel. Que pensez-vous de la procédure de présentation du budget? Ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux que le gouvernement fasse part des grandes lignes du budget qu'il entend présenter, que celles-ci soient discutées en public avec la participation des spécialistes de l'économie canadienne afin de déterminer quelle est l'orientation de la nation et quelles sont les politiques qui pourraient améliorer sa santé? Ne pensez-vous pas qu'il faudrait tenir un débat ouvert sur les politiques essentielles et nécessaires à une gestion saine et efficace de l'économie canadienne avant que le budget ne soit présenté à la Chambre des communes?

[Text]

• 1010

Mr. Chrétien: I agree with Mr. Macdonald that we have to make some changes there and I have started to do that at this moment. For example, I am sending to this Committee the commodity tax problem. I would like to send some problems like that ahead of time before making the announcement so that we can receive input from the members of the Committee and from the different groups to give me some advice on that type of problem.

We are receiving many representations from different groups now. The Chamber of Commerce came and gave its views for the next budget; there are investment dealers. The difficulty for the Minister of Finance is to argue the pros and cons before he makes his presentation because it is dangerous; he may tip his hand. I think there are many things that should not necessarily be that secretive; that is why I am trying to evolve in that direction. I would like to make some reference to the Committee before the budget on specific problems. And if it works, we will expand from there.

It is kind of touchy because we have come from the British tradition where any little thing could cause the resignation of the Minister of Finance, for example, if he were to open it up a little bit more. And I wish that it will open up. But it will be very difficult for me to sit here and argue with you before the budget. I would like to argue but the danger in arguing too much is that you will tip your hand and you can be in trouble. And, you know, I like it; I do not want to resign.

Mr. Crosbie: You are not going to have to. Do not worry about that.

Mr. Chrétien: I said many times that we are not that good but the alternative is awful.

Mr. Crosbie: Wait till you see it.

The Chairman: What is the order here now? I have Mr. Towers, Mr. Crosbie and Mr. McCain.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. With the Minister fresh from his session with the Economic Adviser to the President of the United States, there is one question that I am sure everyone and municipal governments are concerned with. How far is the dollar going down?

Mr. Chrétien: I just explained to Mr. Gillies that it is very difficult for me to tell you how far and how high it will go down or go up. Some people in Canada like it as it is, they like a weak dollar. Others do not like it. I cannot make any comment on that. The Canadian dollar is floating and the market-place will determine the level of the dollar. You can pass your own judgment.

Mr. Towers: Yes.

Mr. Chrétien: One of the things that I was pleased with this week, if I can add, was that the Treasurer of Ontario said in his budget speech that he was very pleased with the dollar as it is because it is helping exports and the manufacturing sector of Ontario and, of course, it is pushing back imports because the

[Translation]

M. Chrétien: Je suis d'accord avec M. Macdonald; nous devons apporter certaines modifications en ce sens et nous avons déjà commencé. Par exemple, je vais soumettre à ce Comité la question de l'impôt sur les denrées. J'aimerais que ce Comité discute de problèmes comme celui-ci avant de faire une déclaration afin que nous puissions bénéficier de la participation et des conseils des membres du Comité ainsi que des différents groupes de témoins.

De nombreux groupes nous envoient en ce moment des représentations en ce sens. La Chambre de commerce nous a fait connaître ses opinions au sujet du prochain budget. Certains investisseurs aussi. Mais il est dangereux pour le ministre des Finances de discuter du pour et du contre d'un budget avant de le présenter car cela risque de fausser un peu les cartes. Un grand nombre d'éléments ne sont pas nécessairement à caractère confidentiel et c'est pourquoi nous sommes prêts à agir en ce sens. J'aimerais consulter les membres du Comité avant la présentation du budget. Et si cela marchait, nous pourrions continuer.

C'est un peu délicat car nous sommes les héritiers de la tradition britannique et il suffit de peu de chose pour provoquer la démission du ministre des Finances. Par exemple, s'il décidait d'élargir un peu la discussion du budget. Je souhaite qu'il en soit ainsi mais ce sera très difficile pour moi de discuter avec vous du budget avant qu'il ne soit présenté. J'insiste sur le danger qu'il y a à trop discuter, ce qui fausse un peu les cartes et risque de vous mettre en difficulté. Comme vous le savez, j'aime ce que je fais et je n'ai pas l'intention de démissionner.

M. Crosbie: Ne vous inquiétez pas, vous n'aurez pas à le faire.

M. Chrétien: J'ai dit plusieurs fois que nous n'étions pas excellents mais que l'autre possibilité était bien pire.

M. Crosbie: Attendez, et vous verrez.

Le président: Dans quel ordre procédons-nous? J'ai les noms de MM. Towers, Crosbie et McCain.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Étant donné que le Ministre vient juste de rencontrer le conseiller économique du Président des États-Unis, je suis certain que tout un chacun et en particulier les gouvernements municipaux brûlent de lui poser une question. Jusqu'où le dollar va-t-il dégringoler?

M. Chrétien: Je viens d'expliquer à M. Gillies qu'il est très difficile de vous dire jusqu'où le dollar peut descendre ou grimper. Il y a des gens qui préfèrent que le dollar soit faible. Pour d'autres, c'est le contraire. Je n'ai pas de commentaires à faire là-dessus. Le dollar canadien flotte et c'est le marché qui déterminera le niveau du dollar. Vous pouvez porter un jugement personnel.

M. Towers: Oui.

M. Chrétien: J'aimerais ajouter que j'ai été très heureux cette semaine de constater que le ministre des Finances de l'Ontario a dit dans son discours du Budget qu'il se félicitait de la situation du dollar, dans la mesure où elle aide les exportations et le secteur manufacturier de l'Ontario. D'autre part,

[Texte]

imports are more expensive. But I am just citing Mr. McKeough. You know him better than I.

Mr. Towers: Yes.

Mr. Crosbie: He is in power, too.

Mr. Towers: The federal government as well as the provinces and the municipalities must be vitally concerned about the extra cost that is going to accumulate as a result of paying off the foreign borrowings. Has the department made an assessment of what this is going to cost all levels of government?

Mr. Chrétien: For the federal government, it is not a very big problem because most of our borrowing has been made in Canadian dollars so we are not basically affected by that. I understand that the municipal governments and the provincial governments that have borrowed heavily abroad have to pay more for the exchange rate, this I recognize. We know that is a problem. I have not received specific representation about it. Everyone makes his own judgment. Some have even gone to the German market to borrow some money some years ago.

• 1015

Mr. Gillies: And the Province of Ontario.

Mr. Chrétien: The province of Quebec, too.

This probably will create some problems, but as Minister of Finance of Canada, I do not have to cope very much with this problem. I am just starting to borrow \$750 U.S.—we are in the process of doing that, but we will not be affected federally by that.

Mr. Towers: Well, certainly municipal and provincial governments are going to be faced with an extra cost as a result of this depreciated dollar.

But one of the questions I would like to ask you is: why are we now paying 1974 debts or commitments to the provinces—for instance, related to the 1974 flooding? It would seem to me that that money was spent out at the time and either the federal government has reneged on its responsibility in paying that at the time or the provincial governments are being caught up in having to pay extra financing, or the municipality, but some form of government is being hurt because of the slowness of the federal system.

Mr. Chrétien: No, I think, that . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Minister, are you referring to the item on page 58?

Mr. Chrétien: Yes.

You know, I asked exactly the same question, and the answer I have received is that those programs are run by the provincial governments. They collect the bills from the people who are affected, they pay them and so on, and then they present their bills to us.

[Traduction]

cela mettra fin aux importations qui sont plus coûteuses. Je suis en train de paraphraser M. McKeough. Vous le connaissez mieux que moi.

M. Towers: Oui.

M. Crosbie: Il est au pouvoir, aussi.

M. Towers: Le gouvernement fédéral ainsi que les provinces et les municipalités n'ignorent pas que le remboursement des emprunts étrangers coûtera beaucoup plus cher. Le ministère a-t-il évalué quels seront les coûts supplémentaires du remboursement des emprunts étrangers pour tous les paliers du gouvernement?

M. Chrétien: En ce qui concerne le gouvernement fédéral, le problème n'est pas important puisque la majorité de nos emprunts ont été contractés en devises canadiennes. Nous nous sommes donc pas vraiment touchés. Je crois savoir que les gouvernements municipaux et provinciaux qui ont emprunté à l'étranger devront rembourser davantage en raison du taux de change. Nous savons qu'il y a là un problème mais je n'ai reçu aucune représentation particulière à cet effet. Chacun est son propre juge. Il y a quelques années, certains hommes d'affaires sont allés emprunter sur le marché allemand.

M. Gillies: Et la province de l'Ontario.

M. Chrétien: Et la province du Québec aussi.

Cela créera probablement des problèmes, mais, en ma qualité de ministre des Finances du Canada, cela ne me regarde pas vraiment. Je suis en train d'amorcer un emprunt de \$750 américains mais nous ne serons pas affectés à l'échelon fédéral.

M. Towers: Certains gouvernements municipaux et provinciaux devront assumer des coûts supplémentaires en raison de la dévaluation du dollar.

J'aimerais vous poser la question suivante: pourquoi nous acquittions-nous aujourd'hui vis-à-vis des provinces de dettes ou d'engagements qui remontent à 1974, dans le cas par exemple des inondations de 1974? Il me semble que ces sommes ont été dépensées à cette époque. De deux choses l'une: soit le gouvernement fédéral n'a pas assumé ses responsabilités et n'a pas payé à ce moment-là, soit les gouvernements provinciaux ou les municipalités devront effectuer des déboursés supplémentaires. La lenteur du système fédéral doit nécessairement léser un palier ou l'autre du gouvernement.

M. Chrétien: Non, je crois que . . .

Le président: Excusez-moi monsieur le ministre, faites-vous allusion au poste de la page 58?

M. Chrétien: Oui.

Comme vous le savez, j'ai posé la même question et on m'a répondu que ces programmes sont gérés par les gouvernements provinciaux. Ils sont chargés de ramasser les factures des personnes lésées, et ces factures, ils nous les présentent par la suite. Nous payons a posteriori. Nous ne sommes pas chargés de l'application de ce programme: c'est le gouvernement provincial qui en est responsable.

[Text]

We are just paying after the fact. We are not the ones who deliver on the program: it is the provincial government who runs the program; and when they have compiled the totality of the expenditures, we pay our share. But we do make interim payments—the payments you are speaking of are adjustment payments.

Perhaps I can ask my officials to give you some more information.

Mr. J. H. Lynn (Director, Federal-Provincial Relations Division, Department of Finance): It is essentially a provincial responsibility in their program and when they make the expenditures, then they submit their claims through the Department of Finance and we make interim payments on the basis of the claims. They have to be audited, of course, and quite often this takes some time.

Of the items shown here two are final payments—there had been interim payments made. In the case of Manitoba, that is an interim payment.

We make them as quickly as we can but we have to go through the auditing procedure—the D.S.S. authorities.

Mr. Towers: I know that there is dissatisfaction in the provinces because of the slowness of the system; and the longer that it is held up and kept in abeyance, the longer the over-all management cost is going to be, both federal and provincial; because as long as a document is left on an individual's desk, it is going to cost a certain amount of attention and time and it is going to add to the cost.

It would seem to me, in view of the concern of the provinces, that it would be to the advantage of everyone if it could be kept more up-to-date. And I am wondering, actually, if the system is wrong here.

Take, for instance, your grants to your federal institutions—you are dealing actually with three bodies. For instance, a jail: first of all you have your Solicitor General involved; then, of course, there is the Department of Public Works; and then there is the Department of Finance in paying the taxes on the properties. Now, Mr. Minister, do you ever feel, as Minister of Finance, that you are being had by the system?

Mr. Chrétien: I have never had any complaint from anybody, Mr. Towers. Perhaps the system is slow and cumbersome . . .

Mr. Towers: But that is the point.

Mr. Chrétien: The provinces know the rules of the game. There are criteria and they know them; so whenever they have a disaster, they know exactly what will be the payment of the federal government. We make interim payments and the adjustments are made after all the bills are in.

Of course, the D.S.S. has to check the books of the provinces to make sure that the payments are made. This is a requirement of the Auditor General, that this be done, otherwise we would be blamed for having a too-lax administration.

[Translation]

Lorsqu'ils ont additionné toutes leurs dépenses, nous payons notre part. Mais nous effectuons des versements provisoires . . . les versements dont vous parlez sont des ajustements.

Je pourrais peut-être demander à mes fonctionnaires de vous donner plus de précisions.

M. J. H. Lynn (directeur, Division des relations fédérales-provinciales, ministère des Finances): Les provinces sont responsables de l'administration de ces programmes, et après avoir calculé leurs dépenses, elles les soumettent au ministère des Finances. Nous effectuons des versements provisoires en fonction de ces dépenses. Celles-ci doivent être vérifiées bien sûr, ce qui prend souvent du temps.

Deux des sommes figurant au Budget, représentent des versements définitifs. Des versements provisoires ont également été effectués. Dans le cas du Manitoba, un paiement provisoire a été effectué.

Nous nous efforçons de payer le plus vite possible, mais les responsables du M.A.S. doivent tout d'abord procéder à la vérification de ces dépenses.

M. towers: Je sais que les provinces sont mécontentes de la lenteur de ce système; plus ces sommes sont maintenues en souffrance, plus les coûts totaux d'administration seront élevés, pour le fédéral comme pour le provincial. Car, aussi longtemps qu'un document reste sur un bureau, il faudra ajouter au coût définitif un supplément de temps et d'attention.

Compte tenu du mécontentement manifesté par les provinces, nous aurions tous intérêt à procéder davantage au jour le jour. C'est peut-être là la faille du système.

Prenez par exemple le cas de subventions aux institutions fédérales. Vous avez actuellement affaire à trois organismes. Prenons par exemple le cas d'une prison: vous devez passer par le bureau du Solliciteur général, puis par le ministère des Travaux publics et enfin par le ministère des Finances qui paye l'impôt sur la propriété. Monsieur le ministre, n'avez-vous pas parfois le sentiment d'être floué par le système?

M. Chrétien: Je n'ai jamais reçu de plainte de quiconque. Le processus est peut-être lent et lourd . . .

M. Towers: Mais c'est précisément le problème.

M. Chrétien: Les provinces connaissent les règles du jeu. Elles savent qu'il existe certains critères à observer; chaque fois qu'une catastrophe se produit, elles savent exactement ce qu'elles recevront du gouvernement fédéral. Nous effectuons des versements provisoires et les ajustements interviennent lorsque toutes les factures ont été réunies.

Bien sûr, le M.A.S. doit vérifier les livres de comptes des provinces afin de s'assurer que les paiements sont effectivement effectués. Il s'agit d'une exigence du Vérificateur général. Sinon, on nous reprocherait d'avoir une administration trop indulgente.

[Texte]

Mr. Towers: But do you yourself, sir, ever have any question in your mind as to the efficiency of the present system of administration, where one department operates it, another department builds it, another department finances it and another department pays the bill? It would seem to me that somewhere along the line that perhaps maybe the Solicitor General's department should have a department right within their own organization that would provide the facility, pay the taxes, and be responsible for it.

• 1020

When the Auditor General states that the finances are actually out of control in Canada it is not hard to see why when you have four departments involved in an operation of a facility. There is no way, and I would wager on this, that you are aware of what this money is going out for. Is this correct?

Mr. Chrétien: I know why. It is for any disaster in a province. We pay 50 per cent of the cost after a certain level and more if it is a bigger disaster and so on. There is a formula that is well-known.

Mr. Towers: That is different from the institutional one, though.

Mr. Chrétien: You say that it is discounting that we have two, three, four, five departments that have to deal with one problem. Of course, it is one of the difficulties of bureaucracy. For example, if you let the Solicitor General build a jail, and if you let another department build its own building, very soon people would be complaining that every department is building its own building, having its own engineers, having its own contractors, and so on, and it will be another type of problem. It is extremely difficult to have a big machine such as we have and make sure there is no duplication.

You are asking why we are involved in municipal grants and so on. I do not think the situation would be much better if the grants were to be paid by the Solicitor General for his own building and by the Post Office for its own building and so on. That is a technique of administration. Of course a minister can be very frustrated by many of those problems.

I had the privilege over my long tenure in government to be in both line departments and supervisory departments. When in a line department you get very frustrated that you have to have the permission of Finance and Treasury Board and Justice and this and that, to do your own thing. When you have a kind of role to oversee the operation in one area, you get very frustrated if you do not know what is going on, and you are responsible. So that makes life as minister sometimes quite difficult.

Mr. Towers: One of the things it does is, it takes the responsibility away from a minister. In fact, we have spent so much time talking about ministerial responsibility, that it is very easy for a minister to slide out under an obligation or a responsibility because it falls into some other minister's purview. I think we have got to look at a system whereby you can hold a minister responsible and that, perhaps, you have to go out and get the dollars, but when the dollars go into a

[Traduction]

M. Towers: Mais, en votre for intérieur, ne doutez-vous jamais de l'efficacité du système administratif actuel, selon lequel un ministère est chargé d'administrer un programme tandis qu'un autre est chargé de travaux de construction, un autre encore du financement et qu'un autre enfin paye les factures? Il me semble qu'un service au sein même du bureau du solliciteur général devrait être chargé de la construction de ces installations, du paiement des taxes, etc.

On comprend pourquoi le vérificateur général déplore l'absence de tout contrôle financier au sein du gouvernement lorsqu'on voit que quatre ministères sont à la fois responsables d'une installation. Je suis sûr que vous ignorez complètement à quoi servira cet argent. N'est-ce pas?

M. Chrétien: Il sert à rembourser les provinces en cas de sinistre. Nous remboursons 50 p. 100 des frais à partir de certains niveaux et même plus selon l'importance du sinistre. On applique une formule qui est bien connue.

M. Towers: C'est différent des fonds dont dispose l'institution.

M. Chrétien: Vous dites ne pas comprendre pourquoi deux, trois, quatre ou cinq ministères s'occupent d'un même problème. Bien entendu, c'est un problème inhérent à toute bureaucratie. Par exemple, si vous permettez au solliciteur général de construire une prison, et à un autre ministère de construire son propre édifice, bientôt tout le monde se plaindra que chaque ministère construit son propre édifice, embauche ses propres ingénieurs, ses propres entrepreneurs, etc. Il est extrêmement difficile de gérer une machine de cette envergure sans qu'il y ait double emploi.

Vous me demandez pourquoi nous accordons les subventions aux municipalités. J'estime qu'il ne servirait à rien que le solliciteur général verse des subventions pour ses propres édifices et que le ministère des Postes fasse de même. C'est une technique administrative. Bien entendu, cela ne rend pas la vie facile au ministre.

Personnellement, j'ai eu le privilège de diriger des ministères d'exécution et des ministères de surveillance. Lorsqu'on dirige un ministère d'exécution, il est très frustrant d'être obligé de demander la permission des Finances, du Conseil du Trésor ou de la Justice, etc., avant de faire quoi que ce soit. Lorsqu'on est chargé d'exercer un contrôle sur certaines activités, il est très frustrant de ne pas savoir ce qui se passe alors qu'on en est responsable. Cela complique parfois beaucoup la tâche d'un ministre.

M. Towers: De surcroît, cela enlève toute responsabilité au ministre. Nous avons beaucoup parlé de la responsabilité ministérielle et il est très facile pour un ministre de se dégager d'une responsabilité quand il s'agit d'un domaine relevant d'un autre ministre. Il faut envisager un système par lequel on pourra tenir le ministre responsable de tous les déboursés effectués par son ministère.

[Text]

department, that the minister is responsible for every dollar that is paid out on behalf of that department.

For instance, if you were going through the estimates here, it would be very difficult to find out in all the departments the expenses allocated to a certain institution. For instance you have to go into the Department of Public Works to find out what it costs for construction. You have to go into the Department of Finance and break it down—it is accumulated there for taxes—and it is certainly understandable to me why the finances are out of control.

Mr. Chrétien: You know, you are having the reverse problem. I do not want to start an argument with you, but we are having a bill in the House of Commons at this time for a Comptroller General on top of the Auditor General, on top of the Treasury Board, on top of the Department of Finance, who all somewhat play the same role in that field. And you say that this has taken away the responsibility of the ministers in the line departments.

If all the buildings are under the control of the Department of Public Works the minister for the Post Office would have to tell you that the Post Office has a building that is not his own responsibility. When I was President of Treasury Board I was responsible for collective bargaining of all the difference units. That is Bob Andras now. Of course the Postmaster General has a role to play, and Mr. Mackasey complained often in public that he was not the one to make the final decision about it, but if you gave the final decision to the Postmaster General, some precedent could be created there that would fall within the responsibility of other departments.

• 1025

So, one technique has its advantage but is inconvenient. And it seems to me that when you move in one direction, right away the criticisms start in just the other way. Of course, you have to be flexible and not too doctrinaire about those things.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I would just like one short observation: that unless the system is changed, the Comptroller General is going to be as effective as a eunuch because he is going to be put into an impossible position.

Mr. Chrétien: Yes, but if you gave all the power to one ministry, you would have a lot of bottlenecks. You have to share the responsibility. If you want our view, I think that in an administration like ours, and I have studied a lot of these problems—and this is not only with us but has developed in the federal government under different governments for years—there is a lot of control. When I was Minister of Indian Affairs it was one of my problems. In order to make sure that nobody got away with \$10, we had to spend \$1,000 on verification, and that slows down the process. But if you do not have that kind of control, there can be a lot of money lost. Generally speaking I think that of all the public administrations in the world, the governments in Canada, all levels and all types, are probably among the best in the world. What is good is that we have a vigilant opposition who, when they see something that does not sound good, do not hesitate to raise the problem. And that is right. It does not make my life easy

[Translation]

Par exemple, en lisant ce budget, il est très difficile de calculer le montant total des fonds accordés à une institution donnée. Il faut vérifier le coût de la construction dans le budget des travaux publics. Il faut aussi consulter le budget du ministère des Finances. Je comprends facilement pourquoi le gouvernement ne peut exercer de contrôle sur les Finances.

M. Chrétien: Vous savez, vous avez le problème inverse. Je ne veux pas lancer de discussion, mais nous avons présenté à la Chambre des communes un bill visant à créer un poste de contrôleur général au-delà du bureau du vérificateur général, du Conseil du Trésor, et du ministère des Finances qui jouent tous à peu près le même rôle dans ce domaine. Vous dites cependant que les ministres chargés des ministères d'exécution n'ont plus de responsabilité.

Si la construction de tous les édifices relevait du ministère des Travaux publics, le ministre des Postes vous dirait que l'édifice du ministère des Postes n'est pas de sa responsabilité. Lorsque j'étais président du Conseil du Trésor, j'étais responsable des négociations collectives pour toutes les unités du gouvernement. C'est Bob Andras qui en est responsable maintenant. Bien entendu, le ministre des Postes doit jouer un rôle, et M. Mackasey s'est souvent plaint en public du fait qu'il ne pouvait prendre une décision finale. Mais si le ministre des Postes était autorisé à le faire, on pourrait créer un précédent qui empiéterait sur la compétence d'autres ministères.

Chaque structure offre donc ses avantages et ses inconvénients. Mais il me semble que quelle que soit la voie que l'on adopte, il s'en trouve toujours pour critiquer. Bien entendu, il faut faire preuve de souplesse.

M. Towers: Monsieur le président, j'aimerais faire une courte observation. Si on ne change pas le système, le contrôleur général n'aura aucun pouvoir réel, car il se trouvera dans une position intenable.

M. Chrétien: Oui, mais si on donnait tous les pouvoirs à un ministère, on se retrouverait rapidement dans une impasse. Il faut qu'il y ait un partage des responsabilités. Personnellement, je crois qu'une administration comme la nôtre exige beaucoup de contrôle en fait, et cette situation n'est pas nouvelle. Elle existait déjà sous les autres gouvernements. C'était l'un de mes problèmes lorsque j'étais ministre des Affaires indiennes. Pour éviter que quiconque ne s'approprie un montant de \$10, il fallait dépenser \$1,000 pour effectuer toutes les vérifications nécessaires. C'est très long. Cependant, si l'on n'exerce pas ce genre de contrôle, on risque de subir des pertes énormes. En général, j'estime que les gouvernements du Canada, de tous les paliers et de tous les genres, se placent parmi les meilleures administrations publiques du monde. Il est bon que nous ayons une position vigilante qui n'hésite pas à signaler ce qui cloche. C'est très bien. Cela ne me rend pas la vie facile, mais c'est le lot des hommes politiques. Nous

[Texte]

but that is part of why we are in politics. It is not because we like it easy; it is because we like it with activity.

The Chairman: Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: The Minister is certainly a great philosopher, Mr. Chairman. I do not know what kind of Minister of Finance he is going to be but in philosophy he is going to get high marks.

Mr. Chrétien: And a few minutes ago you were giving me marks for street fighting.

Mr. Crosbie: The Minister is supposed to be a street fighter but I think he is more of an Alley Oop. I was Minister of Finance down in Newfoundland, Mr. Chairman, in 1972 and when I took over I thought that . . .

Mr. Chrétien: You were for the Liberal party.

Mr. Crosbie: No, no. PC. I was trying to clean up the Liberal mess there. I thought it was a tough job when I saw our financial position in Newfoundland but you have a far tougher one, Mr. Minister, because, politics aside, we are into a difficult economic position in Canada. You say that you think the alternative is worse but I say that the people of Canada are not going to know what the alternative is like until they try it. So, that may well be what happens.

Mr. Trudel: Order.

Mr. Crosbie: It is no good saying "order" to me. The Minister brought the subject up. I say the best is yet to come. And when you are a Minister of Finance of a government whose dollar has depreciated 26 per cent in terms of the Zambian Kwacha, you have not got much to boast about. I was going to travel to Zambia this year and I put it off.

Mr. Chrétien: It is quite evident that humility is not your great problem.

Mr. Crosbie: Well, I have not noticed it as yours either. On the level of the dollar, yesterday the Bank of Canada, with your permission, the government's concurrence, put up the interest rate here by a half a per cent and the banks have followed suit with the prime rate. There is no doubt that this is not what you do. You do not put up interest rates if you are trying to have an expansionary economy. This is only happening because of our very tricky position in the exchange rate and the dollar. There is no government that would allow the interest rate to go up in our economic position here domestically in Canada if it was not forced to by other considerations, because the statistics and the surveys already show that the business investment is likely to decline in real terms this year—2 per cent, I think it was—and even more than that in manufacturing industries. We all know it is going to make it more expensive to raise capital if the interest rates are up and it is a further disincentive to invest. We all know that your costs are going to be higher, you have to pass your costs on and it helps to increase the inflation. We all know that the lower the dollar goes in value outside of Canada with our huge imports—35 per cent of all the goods that are consumed in Canada are imported—inflation is going to increase, and so on. It is just not something you are going to do unless you are

[Traduction]

sommes ici non pas parce que nous aimons la facilité, mais l'action.

Le président: Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Le ministre est certainement un grand philosophe, monsieur le président. J'ignore quelle sera sa performance comme ministre des Finances, mais il obtiendra certainement les meilleures notes en philosophie.

M. Chrétien: Il y a quelques instants, vous me donniez des points pour mon esprit combatif.

M. Crosbie: Son esprit combatif est réputé, mais je trouve qu'il cherche plutôt la bagarre. J'étais ministre des Finances de Terre-Neuve en 1972 et lorsque j'ai commencé je croyais que . . .

M. Chrétien: Vous étiez libéral.

M. Crosbie: Non, conservateur. J'essayais de réparer les erreurs des libéraux. J'ai vu combien ce serait difficile lorsque j'ai constaté l'état des finances de Terre-Neuve, mais votre tâche est encore plus énorme, monsieur le ministre, étant donné la position économique très précaire du Canada. Vous dites que l'autre option serait pire, mais je dis que la population du Canada n'en saura rien jusqu'à ce qu'elle l'ait essayée. Je crois que c'est cela qui va se produire.

M. Trudel: A l'ordre.

M. Crosbie: Il ne sert à rien de me rappeler à l'ordre. C'est le ministre qui a mis le sujet sur le tapis. Je dis que le meilleur est encore à venir. Lorsqu'on est le ministre des Finances d'un gouvernement qui a laissé le dollar se déprécier de 26 p. 100 par rapport au Kwacha zambien, il n'y a pas de quoi se vanter. Je voulais visiter la Zambie cette année, mais j'ai abandonné l'idée.

M. Chrétien: Il est évident que l'humilité n'est pas votre problème.

M. Crosbie: C'est aussi ce que j'ai constaté chez vous. Hier la Banque du Canada, avec l'autorisation du gouvernement, a élevé le taux d'intérêt d'un demi pour cent et les banques ont fait de même. Il est évident qu'on ne doit pas élever les taux d'intérêt lorsqu'on veut relancer l'économie. Cette initiative provient uniquement de la position précaire du dollar. Aucun gouvernement n'autoriserait une augmentation du taux d'intérêt dans la situation actuelle sauf s'il y a été obligé. Les statistiques et les relevés révèlent déjà un ralentissement des investissements cette année, de 2 p. 100 je crois, et encore plus dans les industries de fabrication. Nous savons tous qu'une telle mesure augmentera les frais d'emprunt, et qu'on découragera ainsi l'investissement. Nous savons tous que vos frais seront élevés, il faut que quelqu'un en assume la responsabilité et il vous est utile de permettre une hausse de l'inflation. Nous savons tous qu'une baisse du dollar suscitera une augmentation de l'inflation puisque le Canada importe 35 p. 100 de ses biens de consommation. Vous avez donc certainement été obligé de prendre une telle mesure.

[Text]

forced to do it by other considerations, and you have been forced to do it.

• 1030

First, you did say yesterday that the Governor of the Bank of Canada had consulted with you and I would like to ask you if you believe you are in the hands of the Governor of the Bank of Canada and the government cannot stop an interest rate increase by the Bank if it wants to.

Mr. Chrétien: The Governor of the Bank of Canada under the Act is responsible for monetary policy and he made the decision. Of course, he consulted the Minister of Finance and I said in the House yesterday that I am in general agreement with the management of the monetary policy of the Governor of the Bank of Canada, but he has the responsibility. Of course, if he makes a recommendation, under the act a minister can stop him, but this has never happened. In the time of the crisis between the government and Governor of the Bank of Canada in 1960, I guess, or 1961, those provisions were not there. Now the Minister of Finance can, under the law, write a letter to the Governor and tell him not to do it.

Mr. Crosbie: So, you concurred in his action.

Mr. Chrétien: I said yesterday he had consulted with me, but he takes the responsibility. I do not deny that I did not send him a letter.

Mr. Crosbie: Right. Even before he consulted with you, your officials would have tried to calculate what the effect would be on our domestic economy, on employment, on growth, how it would affect the gross national product, and so on.

I notice in the Bank of Canada's statement of March 8, it says at the end:

Mr. Bouey said he believe that the Bank Rate change should not have a major effect on near-term prospects for the growth of output and employment in Canada and it should be helpful for the longer-term prospects . . .

Of course, a major effect can mean anything, it means, of course, that it is going to have an effect.

You and your people must have done considerable work on this. What effect is it going to have?

Mr. Chrétien: We have discussed it and we think it will have a marginal effect on the growth pattern. The other day your colleague, Mr. Gillies, in the House of Commons was worried because of the growth in the money supply. He asked me questions and he made the statement that the money supply was growing too fast. You know the government is committed to money supply, that MI should not increase beyond the range of 7 to 11 per cent. In the last few months, of course, it has been above average and that was one consideration that the Governor took in his decision. The problem is that the Canadian dollar is floating, and we must make sure that the floating is done in an orderly way. I am the first to recognize, and I have said this many times, that devaluation could have some effect on inflation and this has to be done in an orderly fashion. Of course, the marketplace decides, but we have to

[Translation]

Tout d'abord, vous avez dit hier que le gouverneur de la Banque du Canada vous avait consulté. Estimez-vous que le gouvernement ne peut interdire à la Banque d'augmenter le taux d'intérêt s'il le souhaite?

M. Chrétien: En vertu de la loi, le gouverneur de la Banque du Canada est responsable de la politique monétaire et c'est lui qui doit prendre les décisions. Bien entendu, il m'a consulté au préalable et j'ai dit à la Chambre hier que j'étais d'accord en général avec la politique monétaire du gouverneur de la Banque du Canada, mais que c'est lui qui en était responsable. Bien entendu, le ministre est légalement habilité à rejeter ces recommandations, mais cela ne s'est jamais produit. Au moment du conflit entre le gouvernement et le gouverneur de la Banque du Canada en 1960, ou 1961, ces dispositions n'existaient pas. Maintenant le ministre des Finances peut, aux termes de la loi, interdire au gouverneur de prendre une telle mesure.

M. Crosbie: Vous avez donc accepté sa recommandation.

M. Chrétien: J'ai dit hier qu'il m'avait consulté, mais qu'il assumait les responsabilités. Je ne nie pas que je ne lui ai pas envoyé de lettre.

M. Crosbie: Exactement. Avant même qu'il vous ait consulté, vos fonctionnaires ont dû en évaluer les effets sur l'économie du pays, sur l'emploi, la croissance et le produit national brut, etc.

A la fin de la déclaration du 8 mars de la Banque du Canada on dit ceci:

M. Bowey a dit estimer que la hausse du taux d'intérêt n'aurait aucune répercussion majeure sur la progression de l'emploi et de la production au Canada à court terme et qu'elle serait profitable aux objectifs à long terme . . .

Bien entendu, des répercussions majeures, cela peut vouloir dire n'importe quoi, cela signifie certainement qu'il y aura des répercussions.

Vos collaborateurs ont certainement étudié à fond cette question, quelles seront les répercussions?

M. Chrétien: J'en ai discuté avec eux et nous estimons que cette mesure aura des répercussions minimales sur la croissance. L'autre jour votre collègue, M. Gillies, s'inquiétait de la croissance de la masse monétaire au Canada. Il m'a posé des questions et a prétendu que la masse monétaire augmentait trop rapidement. Vous savez que le gouvernement estime que ces augmentations ne devraient pas dépasser 7 à 11 p. 100. Au cours des derniers mois, elle a dépassé ce pourcentage et c'est pourquoi le gouverneur a pris sa décision. Le problème est que le dollar canadien flotte actuellement et qu'il faut s'en occuper. Je suis le premier à admettre, comme je l'ai dit maintes fois, que la dévaluation pourrait modifier le taux d'inflation et il faut veiller à ce que cela soit fait sans heurts. Bien entendu, ce sont les forces du marché qui jouent, mais il faut absorber le coup. Il faut donc tenir compte de tous ces facteurs et de deux

[Texte]

absorb it normally. Therefore, we have to take all those factors into consideration and of two difficult decisions, you make the one you think is the best. Yesterday, Mr. Peters—probably you saw it on TV—was asked by the CBC his views on that. He is the vice-president and chief economist of the Toronto-Dominion Bank, I guess. He said that he did not forecast that it would cause any big problem. Of course, he said, that if we had to do it two, three or four times, it would be different.

Mr. Crosbie: It may happen that it has to be done two, three or four times. You say that Canada has a floating dollar. What Canada has is a sinking dollar.

The Canadian dollar, if our economy were healthy, if should be like shaver's soap, it should not sink, it should not float, it should just stay there. That is the objective. You do not want a dollar that is continually decreasing in value or perhaps you do, because every time your government is asked about the economic situation, your Minister of Industry, Trade and Commerce points to the devalued dollar and he gets ecstatic, he jumps with glee at the ecstatic floating dollar that is sinking.

• 1035

If this were such a wonderful thing, of course, there would be no reason why you would be supporting the dollar now, you would let it go down to 80 cents and we would be that much better off; 75 cents or 50 cents would be even better, if this were the only consideration. So obviously the dollar is not floating and you are there trying to prop it up and you are borrowing money.

Mr. Chrétien: It is floating.

Mr. Crosbie: Floating like hell, it is sinking and you are trying to keep it up.

Mr. Chrétien: Are you asking a question?

Mr. Crosbie: I was trying to get to the question.

My question is if this floating dollar which is floating downward is such a wonderful thing for Canada—and Britain certainly went through a lot of it, and we are on the British track now, we are going to be like the English even more than ever because we are on the British experience of the last 30 years, devaluation after devaluation—why attempt to keep it at 89 or 88 cents or whatever; why not just let it continue downward?

Mr. Chrétien: My first remark is that I am very surprised to hear you tell me that I am too British.

Mr. Crosbie: You are a real limey, in the economic sense.

Mr. Chrétien: The Canadian dollar is floating and the governor, who is acting as an agent of the government in the management of those problems in the marketplace, has to intervene from time to time to make sure that the floating is done in a normal way. The markets of the world these days are extremely nervous and sometimes they tend to overreact to situations and he is there to make sure that the reaction is normalized. This is why he intervenes.

[Traduction]

maux, il faut choisir le moindre. Hier, le réseau anglais de Radio-Canada présentait une entrevue avec M. Peters. Il est vice-président et économiste en chef de la Banque Toronto Dominion. Il a dit qu'il ne prévoyait aucune difficulté majeure. Il a aussi déclaré que, bien entendu, la situation serait différente s'il fallait le refaire deux ou trois fois.

M. Crosbie: C'est fort possible. Vous dites que le dollar canadien flotte, je crois qu'il est en train de couler.

Si notre économie était saine, le dollar devrait se maintenir et non pas couler. C'est l'objectif qu'on doit se donner. Vous ne voulez pas que la dévaluation se poursuive ou peut-être que oui, parce que chaque fois qu'on vous pose une question au sujet de la situation économique, votre ministre de l'Industrie et du Commerce se félicite de la dévaluation du dollar.

Si c'était si merveilleux, je ne verrais bien sûr aucune raison pour que vous appuyer le dollar maintenant, vous le laisseriez descendre à 80c. et nous ne nous en trouverions que mieux; un taux de 75c. ou même de 50c. serait encore mieux, si c'était le seul point dont il faut tenir compte. Le dollar ne flotte donc évidemment pas et vous essayez de la soutenir en empruntant de l'argent.

M. Chrétien: Il flotte.

M. Crosbie: S'il flotte, c'est comme une roche; en fait, il coule et vous essayez de la tenir à flot.

M. Chrétien: Est-ce que c'est une question que vous posez?

M. Crosbie: J'essayais d'en venir à ma question.

Voici ce que je voudrais vous demander: si ce dollar flottant à la baisse est un si grand bienfait pour le Canada... la Grande-Bretagne est certainement passée par là et si nous suivons ses traces maintenant, nous allons nous retrouver encore davantage dans la même situation que les Anglais, car nous faisons comme les Britanniques depuis 30 ans, subissant dévaluation après dévaluation... Pourquoi tenter de retenir le dollar à 89c., 88c. ou n'importe quel autre chiffre; pourquoi ne pas simplement le laisser continuer à baisser?

M. Chrétien: Je dois d'abord dire que je suis très surpris de vous entendre dire que je suis trop britannique.

M. Crosbie: Vous êtes un véritable «limey», dans le sens économique.

M. Chrétien: Le dollar canadien flotte et le Gouverneur, qui sert d'agent du gouvernement dans la gestion de ces problèmes sur le marché, doit intervenir de temps à autres pour s'assurer que ce flottement se fait normalement. Les marchés mondiaux sont extrêmement nerveux ces derniers temps et ils ont parfois tendance à trop réagir face à certaines situations et il est là pour s'assurer que la réaction est normalisée. C'est pourquoi il intervient.

[Text]

We have a Canadian dollar that is not pegged. We do not have any figure where the dollar should be; we want the marketplace to determine it.

There are a lot of advantages of having a depreciated dollar at this time because in many areas we had lost our competitive position. Canadians were paying themselves more than our main competitors.

Take the pulp and paper industry that I have in my riding and I say to my own electors that they were asking too much, \$1.75 more than their competitors in the United States. It is the same in the textile and so on, but the depreciation of the dollar has brought back our competitive position in many fields.

Of course there are not only advantages. Our imports and exports are better off for that. The imports are more expensive so they tend to diminish; this is an advantage, but there is some cost to pay for it. The importing goods could cost more and that creates inflationary pressures on the economy. If you travel abroad, you pay more for your holiday or your visit and this is a big problem for the people who have to go abroad.

Mr. Crosbie: One final question. There was some talk in the paper, but I do not think you ever confirmed it, about you planning a budget in March or April, are you?

Mr. Chrétien: I said many times there will not be a budget in March. When we will need one, I do not know. As I said in the House many times, we have put a lot of incentive, in my judgment, in the Canadian economy which took effect on January 1 to the tune of \$3 billion and it is quite normal to want to wait to see the effect of that before you move.

It was in anticipation of a difficult economic situation that in October I made a statement to have effect on January 1. There are some people who think perhaps we should have more stimulation at this time, but I am not so sure. I think we have quite a substantial stimulation and that depends too on the flexibility that any treasury is having. You have been Minister of Finance you know that when you do not have flexibility, you do not have flexibility and this is a reality that the Minister of Finance has to cope with.

• 1040

For example, in Ontario, which is not the government with the greatest difficulty in the land, they have decided at this time that they must increase taxes, so there was no reduction of taxes there. Other provinces could have a different situation because of the very positive situation in their treasuries. There are a lot of people who say that perhaps we should spend even more, but I have said many times that you do not buy your way out of these problems. Many aspects of the Canadian economy are positive: the fact that we are more competitive at this moment; the compensation factor is much lower than two

[Translation]

Notre dollar canadien n'est pas stabilisé. Nous n'avons pas de chiffre auquel le dollar devrait être maintenu, nous voulons que le marché le détermine.

A l'heure actuelle, un dollar dévalué présente bien des avantages car dans plusieurs secteurs, nous avons perdu notre position concurrentielle. Les Canadiens s'offraient des prix plus élevés que nos principaux concurrents.

Prenez le cas de l'industrie des pâtes et papier dans ma circonscription; j'ai dit à mes propres électeurs qu'ils demandaient trop, car ils demandaient \$1.75 de plus que leurs concurrents aux États-Unis. C'est la même situation dans le cas des textiles et ainsi de suite, mais la dévaluation du dollar nous a redonné notre position concurrentielle dans bien des domaines.

Il n'y a pas bien sûr que des avantages. Nos importations et nos exportations s'en trouvent dans une meilleure situation, car les importations sont plus chères, aussi tendent-elles à diminuer; c'est donc un avantage, mais ce n'est pas gratuit. Les produits importés pourraient coûter davantage, ce qui entraîne des pressions inflationnistes sur l'économie. Si vous voyagez à l'étranger, vous payez davantage pour vos vacances ou votre visite, et c'est un problème important pour les gens qui doivent se rendre à l'étranger.

M. Crosbie: J'aurais encore une dernière question à poser. Les journaux ont mentionné, bien que je ne sais pas si vous l'avez confirmé, mais ils ont mentionné que vous aviez l'intention de présenter un budget en mars ou en avril; est-ce exact?

M. Chrétien: J'ai déjà dit à plusieurs reprises qu'il n'y aurait pas de budget en mars. J'ignore quand il nous en faudra un. Comme je l'ai dit à plusieurs reprises à la Chambre, nous avons à mon avis injecté dans l'économie canadienne bien des stimulants qui sont entrés en vigueur le 1^{er} janvier, pour un total de 3 milliards de dollars et il est tout à fait normal que nous préférions attendre d'en voir les effets avant d'aller plus loin.

C'était en prévision d'une situation économique difficile que j'ai proposé en octobre toute une série de mesures entrant en vigueur le 1^{er} janvier. Certains pensent que nous devrions injecter plus de stimulants à l'heure actuelle, mais je n'en suis pas certain. Je pense que nous avons suffisamment de stimulants et tout dépend également de la flexibilité du trésor. Vous avez déjà été ministre des Finances, aussi savez-vous que lorsqu'on n'a pas de souplesse, aucune flexibilité n'est possible et c'est une réalité à laquelle le ministre des Finances doit faire face.

En Ontario par exemple, où ce n'est pas le gouvernement qui fait face aux plus grandes difficultés au pays, on a décidé qu'il fallait augmenter l'assiette fiscale, aussi n'y a-t-il eu aucune réduction d'impôt dans cette province. La situation pourrait être différente dans d'autres provinces à cause de la situation très positive de leurs trésors. Bien des gens disent que nous devrions peut-être dépenser encore davantage, mais j'ai déjà dit à plusieurs reprises que ce n'est pas avec de l'argent qu'on peut se tirer de ces problèmes. Il y a plusieurs aspects positifs dans l'économie canadienne: le fait que nous soyons

[Texte]

years ago. People respond quite positively to the difficulty in which we are. For the moment I am not planning to change course, but it could be like the other day. On Monday I said I was not planning to use the facility, and on Tuesday night I used it because of a development that came like that.

So I cannot make any predictions. When we come back after Easter, I will decide when we will have a budget. I will have a budget in either April or May. May could perhaps be better for me, in the sense that I will have more information.

Mr. Crosbie: Thank you.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, in connection with the forecasting that was mentioned earlier, there seems to be some difficulty in the forecasting of what should be paid to provinces, and particularly to the Province of New Brunswick. On two occasions in the past you have advised the Province of New Brunswick that they were overpaid and you insisted on repayment. I would like to know how this happened. In a small province the amount of money that you asked to recover was rather a serious one. What happened to your forecasting there?

Mr. Chrétien: Many problems occur in that field with the provinces from time to time. I think the problem you are referring to is the fact that during the census they make an evaluation of the population, and later on they make an adjustment to their evaluations. I think it is the variation between the two that causes the problem.

Perhaps my officials could explain the technical problem better than I can.

The Chairman: Mr. Lynn.

Mr. Lynn: The major adjustment that I think you are referring to in the case of New Brunswick is laid out in the act and regulations, which all provinces are aware of beforehand. Population is always taken into account in determining the payments under the equalization formula. Between censuses, Statistics Canada makes interim estimates of what the population will be, so the payments we make during that period are based on those estimates of population. After the census, in this case the 1976 census, they go back and, with the better information, are able to re-estimate the populations between the years 1971 and 1976. We are obliged to go back and revise the estimates accordingly. It worked out in this case that New Brunswick suffered declines in their entitlement, and we are obliged, of course, to recoup those.

Mr. McCain: Have you done this to any other province?

Mr. Lynn: It works both ways, obviously; some provinces gain, some lose. P.E.I. lost some, New Brunswick, Newfoundland and Saskatchewan. There were four provinces where the post-census adjustment calculations this time resulted in declines in equalization. The other provinces enjoyed increases.

[Traduction]

plus concurrentiels à l'heure actuelle, le facteur compensatoire est beaucoup plus bas qu'il y a 2 ans. Les gens réagissent de façon très positive devant les difficultés où nous nous trouvons. Pour l'instant, je ne prévois pas modifier mes plans, mais ce pourrait être comme l'autre jour. En effet, j'ai dit lundi que je ne prévoyais pas utiliser ce mécanisme, et mardi soir, je l'ai utilisé à cause d'un événement qui est survenu entre-temps.

Je ne peux donc pas faire de prédictions. Lorsque nous reviendrons après Pâques, je déciderai du moment où nous présenterons un budget, c'est-à-dire en avril ou en mai. Mai serait peut-être préférable, car j'aurai alors davantage de renseignements.

M. Crosbie: Je vous remercie.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, en ce qui concerne les prévisions mentionnées plus tôt, on semble avoir des difficultés à prévoir ce qui devrait être payé aux provinces, et particulièrement à la province du Nouveau-Brunswick. A deux reprises dans le passé, vous avez informé la province du Nouveau-Brunswick qu'elle avait trop reçu et vous avez insisté pour qu'elle rembourse la différence. J'aimerais savoir comment c'est arrivé. Le montant d'argent que vous voulez récupérer est assez considérable pour une petite province. Qu'est-ce qui a cloché dans vos prévisions?

M. Chrétien: Il y a bien des problèmes qui surgissent de temps à autre dans ce domaine des paiements aux provinces. Je crois que le problème auquel vous faites allusion provient du fait qu'on y fait une certaine évaluation de la population lors du recensement, pour ensuite modifier ces évaluations. Je pense que c'est l'écart entre les deux qui est à l'origine du problème.

Peut-être que mes hauts fonctionnaires pourraient vous expliquer mieux que moi les aspects techniques du problème.

Le président: Monsieur Lynn.

M. Lynn: L'ajustement important auquel vous faites allusion dans le cas du Nouveau-Brunswick, je crois, est bien stipulé dans la loi et les règlements, dont toutes les provinces sont averties d'avance. On tient toujours compte de la population, pour déterminer les paiements à faire aux termes de la formule de péréquation. Entre les années de recensement, Statistique Canada prépare des évaluations intérimaires de ce que sera la population, afin que les paiements que nous versons pendant cette période soient fondés sur ces évaluations de la population. Après le recensement suivant, dans ce cas-ci le recensement de 1976, on peut, grâce aux nouveaux renseignements, réévaluer quelle était la population entre les années 1971 et 1976. Il faut donc retourner modifier les évaluations en conséquence. Or, le Nouveau-Brunswick a vu baisser les montants auxquels il avait droit, et nous sommes, bien sûr, forcés de récupérer la différence.

M. McCain: L'avez-vous fait dans le cas d'autres provinces?

M. Lynn: Le système fonctionne dans les deux sens, évidemment; aussi, certaines provinces y gagnent, tandis que d'autres y perdent. Il y a quatre provinces où les calculs d'ajustement après recensement ont amené une diminution des paiements de péréquation auxquels elles avaient droit; il s'agit de l'Île-du-

[Text]

Mr. McCain: Do you not think it is being a little rough on three of the poorest provinces in Canada to say, "We are going to take the candy from the baby"?

Mr. Chrétien: But sometimes the census goes well for them. The rules of the game are known by them, not just by us.

Mr. McCain: But you have the statistics; that is the trouble. That is the discussion we have been having here this morning.

Mr. Chrétien: A minister of finance makes his calculation of revenue at the beginning of the year. If it turns out that the economy is not producing as much, he has a problem; if the economy is producing more, he has less of a problem. That is part of the difficulty. If you look at the figures in total, if you put it in perspective, every dollar is important to every province, but out of a program of \$2.5 billion the adjustment is \$10 million.

• 1045

Mr. McCain: It was \$30 million to New Brunswick alone.

Mr. Chrétien: Yes, but there is a fluctuation up and down. Of course I spoke with the Minister of Finance of New Brunswick a couple of times in that respect and he is somewhat disturbed. But the rules were established that way and it is quite difficult to change them in the middle of the game.

The Chairman: Could I interject? They get the use of this free money for a period of time. Do they have to pay interest on it?

Mr. Chrétien: No.

Mr. McCain: No, they do not have to pay interest, but they have spent it and it sort of makes it extremely difficult to present a reasonable budget. It is rather embarrassing to a province, the size of those three in the east, to be in perhaps a position of trying to finance something else and all at once their predicted financial position has gone the wrong way by \$30 million. And that is not a very healthy thing to happen to a small province. Have you ever paid a \$30 million bonus to any province, or any of the Atlantic provinces, as a result of under-calculation?

Mr. Lynn: Sure, whatever amounts are derived from the formula, we pay them.

Mr. Chrétien: We never argue, we pay according to the formula and the population and so on.

Mr. McCain: Yes, but give me an example of when you have paid New Brunswick \$30 million extra because you had underpaid them in the short run.

Mr. Chrétien: I do not know but I can try to find out if there was a case. You know, it is not because it is New Brunswick, P.E.I. or Newfoundland; it is just a case of the calculations of

[Translation]

Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, de Terre-Neuve et de la Saskatchewan. Les autres provinces ont vu augmenter les paiements auxquels elles avaient droit.

M. McCain: Ne pensez-vous pas que vous êtes un peu dur pour trois des provinces les plus pauvres du Canada en disant: «Nous allons retirer son bonbon à l'enfant»?

M. Chrétien: Mais parfois les résultats du recensement sont en leur faveur. Ces provinces connaissent les règles du jeu tout aussi bien que nous.

M. McCain: Mais c'est vous qui avez les statistiques, et c'est là la difficulté. C'est autour de cela que tournait notre discussion de ce matin.

M. Chrétien: Tout ministre des Finances calcule les revenus au début de l'année. Si l'économie ne produit pas autant que prévu, il a des difficultés; si l'économie produit davantage, ses difficultés sont moindres. Il y a donc là un élément de difficulté. Si vous regardez les chiffres globaux, si vous mettez tout en perspective, vous verrez que chaque dollar est important pour chaque province, mais sur un programme de 2.5 milliards de dollars, l'ajustement est de l'ordre de 10 millions de dollars.

M. McCain: Trente millions de dollars rien que pour le Nouveau-Brunswick.

M. Chrétien: Oui, mais il y a des fluctuations. J'ai parlé à plusieurs reprises avec le ministre des Finances du Nouveau-Brunswick à ce propos et je dois dire qu'il est quelque peu surpris. Cependant, les règles ont été établies de cette façon et il est quelque peu difficile de les modifier en cours de partie.

Le président: Permettez-moi d'intervenir. Doivent-ils verser un intérêt sur l'argent qu'ils obtiennent?

M. Chrétien: Non.

M. McCain: Non, ils n'ont pas d'intérêt à payer, mais les fonds ont été dépensés et, de ce fait, il est très difficile de présenter un budget raisonnable. Il est plutôt délicat pour des provinces comme ces trois provinces de l'Est de financer l'application de certaines mesures quand elles se retrouvent avec un déficit financier de quelque 30 millions de dollars. Voilà qui n'est pas très heureux pour une petite province. Avez-vous déjà versé 30 millions de dollars à l'une des provinces de l'Atlantique parce que vous étiez arrivé à des chiffres inférieurs à la réalité?

M. Lynn: Bien sûr, nous versons les montants déterminés au moyen de la formule.

M. Chrétien: Nous ne discutons jamais, nous versons les sommes conformément aux dispositions établies, à la population, et ainsi de suite.

M. McCain: Oui, mais j'aimerais que vous me disiez quand vous avez versé 30 millions de dollars supplémentaires au Nouveau-Brunswick parce que, au départ, cette province n'avait pas reçu les montants qui lui étaient dus.

M. Chrétien: Je ne sais pas, mais je pourrais chercher à savoir s'il y a eu un cas de la sorte. Cela ne dépend pas du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard ou de Terre-

[Texte]

the census producing those results. We can check to find out if there is some overpayment that we have to make to them time to time. We just pay the formula; we face our obligations as they are within the law, that is all.

Mr. McCain: It is absolutely imperative, Mr. Chairman, that the Government of Canada make its appraisal of a particular situation much better than it has in respect of these payments to the provinces.

Mr. Chrétien: If you want me to play it safe, I will just send them 90 per cent of the money and wait until I have the final figures. But the Chairman put a very, very valid question when he asked if they get the use of this money for a period of time without having to pay any interest to it. You know, I could play it extremely safe and send them only 90 per cent of the money that we owe them. But they will scream like heck; they will say, "Let us take a gamble, send us the whole bundle and, if we lose, we will pay you back." You know, there was no such problem, and they agree with the formula that we have used.

Mr. McCain: But they do not agree with the forecasting, which puts them in a very embarrassing position. It is far better for any structure such as that to know that it is going to get \$5 or \$6 million less than it is to find in a single year that you have to pay us 30 million bucks. In other words, your deficit may have doubled or gone up 40 per cent, as a result.

Mr. Chrétien: If this formula is not acceptable to them and is creating some problems, we can find other formulae. And one of those could be that we will pay only 90 per cent of the calculations so that we are sure that we will not overpay anybody and underpay anybody, and that will be all right for us. So later on you will not blame me. But they will scream like heck that they have not received the full amount of money and they have to borrow on the short-term to carry on their operations. So there is no system that is perfect, I guess.

Mr. McCain: No, I guess not, but I implore you to come a little closer than you have come in the past.

Over what period of time is this money to be paid back? What was your final settlement with them? I know it was under discussion.

Mr. Lynn: There is a provision whereby the maximum we will recover is \$10 per capita in the current year, \$20 per capita next year, and if there was a balance in the following year. So it is spread out over time.

Mr. McCain: It is spread out over a three-year period.

In your planning for expenditures, the new buildings, new locations, et cetera, what consideration do you give to the capability of the community in which a new branch is to be established?

For instance, I refer to the suggestion that there should be a branch of government moved to Shediac, New Brunswick,

[Traduction]

Neuve; c'est en se fondant sur les chiffres du recensement que l'on arrive à ces résultats. Nous pourrions chercher à savoir si nous devons parfois leur verser des montants supplémentaires. Nous versons des montants conformément à la formule établie; nous respectons les engagements que nous avons pris dans le cadre de la loi, un point c'est tout.

M. McCain: Monsieur le président, il est absolument impératif que le gouvernement du Canada analyse la présente situation mieux qu'il ne l'a fait quand il s'est agi de verser des montants à ces provinces.

M. Chrétien: Si vous voulez que je fasse preuve de prudence, je me contenterai de leur envoyer 90 p. 100 des montants et j'attendrai ensuite d'obtenir les chiffres définitifs. Cependant, le président a posé une question tout à fait intéressante quand il a demandé si, pendant une certaine période, ces montants étaient accordés sans intérêt. Vous savez, je pourrais faire preuve d'une très grande prudence en leur envoyant seulement 90 p. 100 des montants que nous leur devons. Cependant, cela ne manquera pas de provoquer un tollé général; ils nous diront: «Faisons un pari, envoyez-nous tout le paquet et, si nous perdons, nous vous rembourserons.» Il n'y a jamais eu de problème de la sorte et on a toujours accepté la formule que nous avons utilisée.

M. McCain: Cependant, ils ne sont pas d'accord avec les prévisions, ce qui les met dans une position particulièrement embarrassante. Mieux vaut savoir que l'on obtiendra 5 ou 6 millions de dollars de moins que de constater que, au cours d'une seule année, il faudra nous verser 30 millions de dollars. Autrement dit, votre déficit va peut-être doubler ou augmenter de 40 p. 100, de ce fait.

M. Chrétien: Si cette formule ne leur convient pas et leur crée des problèmes, nous pouvons en trouver une autre. Nous pourrions verser seulement 90 p. 100 des montants, afin de nous assurer qu'il n'y aura pas de versements excessifs. Ensuite, il ne faudra pas m'accuser. Quoi qu'il en soit, on ne manquera pas de provoquer un tollé général en disant que l'on n'a pas reçu le montant total, que l'on a dû emprunter sur le marché à court terme, afin de poursuivre ses activités. Je pense que rien n'est parfait.

M. McCain: En effet, mais je vous implore d'être plus précis que dans le passé.

Quand ces montants doivent-ils être remboursés? Quelle entente avez-vous finalement conclue? Je sais que cela a fait l'objet de discussions.

M. Lynn: En vertu d'une certaine disposition, nous récupérons au maximum \$10 par habitant pendant l'exercice en cours, \$20 par habitant au cours de l'exercice suivant et, le cas échéant, le reste l'année après. Les remboursements sont donc échelonnés.

M. McCain: Sur une période de 3 ans.

Quand vous planifiez les dépenses, la construction de nouveaux édifices, l'aménagement de nouveaux sites, etc., tenez-vous compte des possibilités dont dispose la collectivité où l'on envisage d'établir des services gouvernementaux?

Supposons, par exemple, que l'on veuille installer des services gouvernementaux à Shediac, au Nouveau-Brunswick, dans

[Text]

where the infrastructure is not present, when in fact you have, through the Department of Finance, rural development and urban development. In the Province of New Brunswick you plan to undertake a large infrastructure expenditure in the City of Moncton which would accommodate the whole structure that is going to Shediac. How do you rationalize that type of thing, to put a building where there is no infrastructure when you are already spending large sums of money to create infrastructure near by, to put a building in one town where there is no building and to fail to put a branch in a town where there is already floor space available?

Mr. Chrétien: If we were to buy that type of argument, decentralization will occur only in the biggest cities of Canada where there is a lot of concentration already of bureaucrats. One of the ideas of the decentralization program was to spread around in Canada a certain number of bureaucrats. Here in Canada we have 30 per cent of the bureaucrats of the federal government in Ottawa, while there is only 11 per cent in the United States in the District of Columbia. So from there we have made decisions. We would not go, for example, unless it were needed, into the capital of the province because there is a lot of bureaucracy concentrated there. We have tried to go in to the smallest centres possible just to make sure that it is spread around.

Shediac and Moncton are a few miles apart, about 10 or 15 miles. I was there some years ago. Most of the offices of the government have been placed all the time over the years there are great numbers of federal bureaucrats in Moncton. There is a great concentration there. It was felt that Shediac was a good location, not too far away. The airport is almost between the two towns. It is not absolutely necessary that we concentrate there. In fact locally, between the two mayors, both of them wanted to have the facility but I have no information that it would be more expensive in Shediac than it would be in Moncton.

Mr. McCain: Well, it is going to be more expensive. You have empty classrooms of a bilingual nature in the City of Moncton and you will have to build classrooms in the village of Shediac.

Mr. Chrétien: No, no, because . . .

Mr. McCain: Or you will have to bus those people to Moncton. Of course there is extra expense involved in this, and at a time when you are speaking of austerity and it is virtually impossible to get money for research in certain aspects of government. I am going to be told down the line that I am sorry, we cannot put any more money in agricultural research. But I am being told here that, yes, we can afford to build space in one town and say it is no trouble to communicate to Shediac to take the job, and on the other hand I am going to be told that you leave empty space in Moncton and it is difficult to communicate to Moncton from Shediac. I am going to be told in the Committee on Agriculture, I am sorry, we cannot get any more money for research in this time of austerity, and it is a rather contradictory sort of situation.

Mr. Chrétien: They are two different programs. In this there will be no more cost. For years the people of Shediac—they all

[Translation]

un endroit où les infrastructures sont insuffisantes. Dans cette même province du Nouveau-Brunswick, à Moncton, vous envisagez d'engager d'importantes dépenses d'infrastructures, ce qui permettrait de recevoir les services que l'on veut installer à Shediac. Comment allez-vous faire: installer des services là où il n'y a pas d'infrastructures, alors que vous avez déjà engagé d'importantes sommes d'argent en vue de créer des infrastructures à proximité, ou est-ce que vous n'allez pas utiliser les surfaces déjà construites?

M. Chrétien: Si nous devons accepter ce genre d'argument, les mesures de décentralisation ne bénéficieraient qu'aux plus grandes villes du Canada où le secteur tertiaire est déjà hautement concentré. Le programme de décentralisation vise, entre autres choses, à répartir la fonction publique dans tout le Canada. Trente p. 100 des fonctionnaires fédéraux sont basés à Ottawa, alors que 11 p. 100 seulement des fonctionnaires fédéraux américains sont basés dans le district de Columbia. Nous avons donc pris des décisions. Nous avons décidé de ne pas nous installer dans la capitale de la province, sauf si cela était nécessaire, parce qu'il y a déjà une forte concentration de fonctionnaires. Nous avons essayé de nous installer dans les plus petites villes, afin d'assurer une bonne répartition.

Il n'y a que dix à quinze milles entre Shediac et Moncton. J'y étais il y a quelques années. Il y a beaucoup de fonctionnaires fédéraux à Moncton. On a pensé que Shediac constituait un endroit tout à fait approprié. L'aéroport se trouve presque entre les deux villes. Les maires de ces deux agglomérations souhaitaient bénéficier de ces mesures de décentralisation, mais, d'après les renseignements que j'ai obtenus, je ne pense pas qu'il sera plus coûteux de s'installer à Shediac.

M. McCain: Ce sera plus coûteux que de s'installer à Moncton. Dans cette ville, il y a des écoles bilingues où certaines classes sont vides, alors qu'il faudra construire de nouvelles classes au village de Shediac.

M. Chrétien: Non, non, parce que . . .

M. McCain: Ou bien il faudra emmener les enfants en autobus jusqu'à Moncton. Il faudra engager de nouvelles dépenses, ce, à une époque où l'on parle d'austérité, où il est presque impossible d'obtenir des fonds pour la recherche dans certains domaines. On va certainement bientôt me dire que l'on regrette de ne pas pouvoir consacrer de plus importantes sommes d'argent au titre de la recherche agricole. Cependant, on me dit maintenant que l'on a de quoi construire des édifices dans un endroit, qu'il n'y a pas de problème à aller s'installer à Shediac et, d'autre part, on va me dire que, à Moncton, il y a des bureaux inoccupés et qu'il est difficile d'aller de Shediac à Moncton. Au Comité de l'agriculture, on va me dire que l'on est désolé, mais qu'il n'est pas possible de consacrer de plus importantes sommes d'argent au titre de la recherche en cette période d'austérité; voilà une situation plutôt contradictoire.

M. Chrétien: Il s'agit de deux programmes différents. A ce propos, les coûts ne seront pas plus élevés. Les gens de Shediac

[Texte]

work in Moncton, and they can make that trip in that direction. I gather some people from Moncton can make the trip in the reverse direction. We should not exaggerate those things in these two nearby cities. It is not as if it was 100 miles between the two.

In fact, this program was designed to go in areas where there was greater need. In Canada that is one of the problems we have. Everything is in Ottawa or Toronto or Vancouver or Calgary. Everyone tends to cluster too much, and we want to spread our services around. That was one of the goals of that policy but, of course, if I am the mayor of Moncton and I see the facility going to Shediac, I am not happy. Of course, if I am mayor of Shediac, I am happy.

Mr. McCain: I hope you can find logic, sir, as Minister of Finance, in view of the infrastructure, to get more for research in agriculture and fishing because you have a nice hunk of money there that you do not have to spend.

• 1055

Mr. Chrétien: You cannot always argue that the money in one department is not used in the other department. You can make that argument on the whole. I just want to know if the program of decentralization is good or bad in your mind. That is all I want to know. If it is bad, you are right; if it is a good program, we will look at the program as a program.

One can argue that we do not have money for research because we are putting too much money into social welfare. If there were less money in social welfare, there would be more money for research. You can say there is too much money for External Affairs, and if there was less money in External Affairs there would be more money for. . . . You can apply this argument for every bloody program in the government.

Mr. McCain: I never stooped to that kind of an argument. You have lost your logic, Mr. Minister, I am sorry to say.

Mr. Chrétien: I have to go to the House to reply to other kinds of questions.

Mr. McCain: That is right.

The Chairman: Gentlemen perhaps we might adjourn at this point until Tuesday at 8 p.m., when we will be considering Vote 1, which is different from the notice that was sent out. That referred to a supplementary estimates, when in fact we will be dealing with main estimates under Industry, Trade and Commerce, with the Minister present.

Thank you, Mr. Minister.

[Traduction]

travaillent tous à Moncton et ils n'ont pas de difficultés à faire le voyage. Je suppose que c'est aussi possible dans le sens inverse. Il ne faudrait pas trop exagérer les choses. Ces deux villes ne sont pas distantes de 100 milles.

En fait, le présent programme a été conçu à l'intention des régions où les besoins étaient les plus importants. L'un des problèmes qui se posent au Canada, c'est que tout est concentré à Ottawa, à Toronto, à Vancouver ou à Calgary. Tout se concentre, et nous voudrions décentraliser nos services. Il s'agit là de l'un des objectifs de la politique que nous avons adoptée; bien sûr, si j'étais maire de Moncton, je ne serais pas satisfait de voir que ces services vont être installés à Shediac. Par contre, si j'étais maire de Shediac, je me réjouirais de cette mesure.

M. McCain: En tant que ministre des Finances, j'espère que vous constaterez qu'il est logique de consacrer des sommes plus importantes au titre de la recherche en matières d'agriculture et de pêcheries, parce que vous disposez de montants importants que vous n'avez pas à dépenser.

M. Chrétien: On ne peut pas faire valoir qu'un ministère devrait pouvoir utiliser les fonds d'un autre. Je voudrais simplement savoir si, à votre avis, le programme de décentralisation est bon ou mauvais. C'est tout ce que je veux savoir. S'il est mauvais, vous avez raison; s'il est bon, nous prendrons les choses pour ce qu'elles sont.

On peut faire valoir que nous ne disposons pas de sommes à dépenser au titre de la recherche parce que nous consacrons trop au titre du bien-être social. Si nous dépensions moins au titre du bien-être social, nous pourrions consacrer plus d'argent à la recherche. Vous pouvez dire que le budget des Affaires extérieures est trop important; s'il était moins important, il y aurait plus d'argent à dépenser au titre de. . . . On peut utiliser ce genre d'argument pour n'importe quel programme gouvernemental.

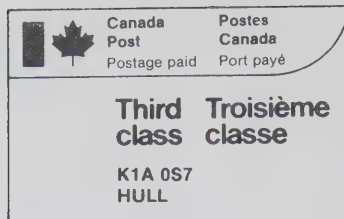
M. McCain: Je ne me suis jamais abaissé à faire valoir ce genre d'argument. Monsieur le ministre, excusez-moi de vous faire remarquer que vous n'avez plus de logique.

M. Chrétien: Je dois me rendre à la Chambre pour répondre à d'autres questions.

M. McCain: C'est exact.

Le président: Messieurs, peut-être pourrions-nous suspendre nos travaux jusqu'à mardi soir, 20 heures; nous étudierons alors le Crédit 1^{er}, ce qui n'était pas prévu dans la note que vous avez reçue. La note faisait allusion au budget supplémentaire, alors qu'en fait, nous étudierons le budget principal, à la rubrique Industrie et Commerce, en présence du ministre.

Monsieur le ministre, je vous remercie.



If undelivered, return COVER ONLY to
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULE
à
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance: Federal-Provincial Relations Division:

Mr. J. H. Lynn, Director;

Mr. D. H. Clark, Assistant Director.

Du ministère des Finances: division des relations fédérales-provinciales.

M. J. H. Lynn, directeur;

M. D. H. Clark, directeur adjoint.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, March 14, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

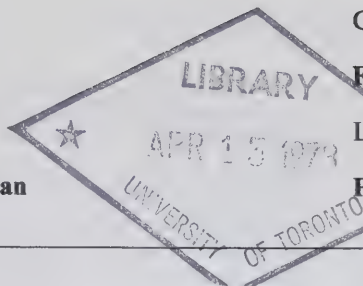
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 14 mars 1978

Président: M. Robert Kaplan

Government
Publications



*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79
—Vote 1 under INDUSTRY,
TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979
—Crédit 1 sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Jack H. Horner,
Minister of Industry, Trade
and Commerce.

COMPARAÎT:

L'honorable Jack H. Horner,
Ministre de l'Industrie
et du Commerce.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clermont
Crosbie
Darling
Flynn
Gray

Herbert
Lambert
(*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
Martin
McCain

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 13, 1978:

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Gillies.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 13 mars 1978:

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Gillies.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 1, 1978

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 30 and 35 relating to Finance; That Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 and 65 relating to Industry, Trade and Commerce; That Votes 1, 5 and 10 relating to National Revenue; and That Vote 20 relating to the Privy Council, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 1^{er} mars 1978

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 30 et 35, Finances, les crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, et 65, Industrie et Commerce, les crédits 1, 5 et 10, Revenu national et le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient déferés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 14, 1978
(14)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:22 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Trudel presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Gray, Herbert, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Ritchie, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: The Honourable Jack H. Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister; Mr. J. Scopick, Director General, Enterprise Development; Mr. M. Brennan, Director General, Transportation Industries Branch.

The Order of Reference dated Wednesday, March 1, 1978, being read as follows:

*Ordered,—*That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 30 and 35 relating to Finance; That Votes 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 and 65 relating to Industry, Trade and Commerce; That Votes 1, 5 and 10 relating to National Revenue; and That Vote 20 relating to the Privy Council, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Vote 1 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:02 o'clock p.m. the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, March 16, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 MARS 1978
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 22 sous la présidence de M. Trudel (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Gray, Herbert, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Ritchie, Stevens, Towers et Trudel.

Comparaît: L'honorable Jack H. Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre; M. J. Scopick, directeur général, Direction de l'expansion des entreprises; M. M. Brennan, directeur général, Direction des industries de transport.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 1^{er} mars 1978:

*Il est ordonné,—*Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 30 et 35, Finances, les crédits 1, 5, 10, 15, L20, L25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 et 65, Industrie et Commerce, les crédits 1, 5 et 10, Revenu national et le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient déferés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 16 mars 1978, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaal

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 14, 1978

• 2023

[Texte]

The Vice-Chairman: We have as our order of reference the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979, which reads as follows: that Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30 relating to Finance, and the other votes, which I will not read—Ministry of Industry, Trade and Commerce and National Revenue.

I shall call Vote 1, Operating Expenditures under Industry, Trade and Commerce.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A-Department—Trade-Industrial Program

Budgetary

Vote 1—Trade-Industrial—Operating expenditures—\$90,348,000.

Mr. Herbert: Mr. Chairman.**The Vice-Chairman:** Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I have issue No... fascicule numéro 13 modifié... Budget principal; mais fascicule numéro 14 du Budget supplémentaire... On that basis, I came prepared to discuss the supplementary estimates, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I think you will find, Mr. Herbert, that following le fascicule numéro 13... you have received in your office further notice correcting the first notice that you received.

Mr. Herbert: Number 14.

The Vice-Chairman: Beyond that you have a schedule of meetings on a white sheet that you should have in your office setting the proper order that is to be followed and the one that I was just about to call.

Mr. Herbert: I would just call to your attention, Mr. Chairman, that that notice which we got is from the steering committee and that the thing that guides this meeting is the green sheet which we receive which gives the order of business. In view of a discussion which we had this morning, that in a committee where the wrong order of business is put on the sheet, I think this is the thing which should govern, and I would draw to the attention of the Clerk, if I may, that this surely should be the governing order of business for the Committee.

The Vice-Chairman: I think there is no discrepancy, although there is an abundance of notices here, Mr. Herbert. We are operating under the proper... fascicule numéro 13 that you have in your hand. It says Main Estimates.

Mr. Herbert: On No. 14, which in my count supersedes No. 13...

The Vice-Chairman: If you will just hang on for a second.

Mr. Herbert: I think it is important to straighten this out because we had a discussion...

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 14 mars 1978

[Traduction]

Le vice-président: Notre ordre de renvoi comprend l'étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979: il se lit comme suit: que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30 relatifs aux Finances et les autres crédits, que je ne lirai pas, relatifs au ministère de l'Industrie et du Commerce et au Revenu national.

Je mets en discussion le crédit 1, Dépenses de fonctionnement, sous la rubrique Industrie et Commerce.

INDUSTRIE ET COMMERCE

A-Ministère—Programme commercial et industriel

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement—\$90,348,000.**M. Herbert:** Monsieur le président.**Le vice-président:** Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'ai le fascicule n°—Issue No. 13 modifié... Main Estimates; but Issue no. 14 for the Supplementary Budget... A cause de cela, je me suis préparé à discuter ce soir du budget supplémentaire, monsieur le président.

Le vice-président: Je crois que vous trouverez, monsieur Herbert, qu'à la suite de— Issue No. 13—vous avez reçu à votre bureau un autre avis corrigeant le premier avis reçu.

M. Herbert: Le numéro 14.

Le vice-président: Vous avez également une liste des réunions, sur une feuille blanche, qui donne les dates des séances et de celles, justement, que nous devons commencer.

M. Herbert: J'attirerais votre attention, monsieur le président, sur l'avis que nous avons reçu du comité directeur, qui nous donne l'ordre du jour et auquel nous devrions nous conformer pour cette réunion. Étant donné la discussion que nous avons eue ce matin, à savoir que lorsque, à un comité, nous recevons l'ordre du jour qui ne convient pas, je crois qu'il faudrait attirer l'attention du greffier sur l'ordre du jour que j'ai reçu et qui devrait être respecté.

Le vice-président: Je ne crois pas qu'il y ait erreur, même s'il y a une abondance d'avis, monsieur Herbert. Nous fonctionnons en vertu de l'avis approprié—concernant Issue No. 13—que vous avez dans votre main. On y mentionne le budget principal.

M. Herbert: Non, le numéro 14 a préséance sur le numéro 13.

Le vice-président: Si vous voulez bien attendre un petit instant.

M. Herbert: Il est important de mettre les choses au point, car nous en avons déjà discuté...

[Text]

Mr. Leblanc: There are two for the same date, same time.

The Vice-Chairman: Fourteen has to do with Thursday, March 16, 1978.

Mr. Herbert: On mine it says—le mardi, le 14 mars à 20 h 00.

Le vice-président: Mardi le 14 mars—is the one that I had . . . fascicule numéro 13 modifié.

Mr. Herbert: Oui, c'est vrai. Mais aussi le fascicule numéro 14, mardi le 14 mars à 20 h 00.

• 2025

Mr. Gray: Mr. Chairman, may I make a suggestion that may help resolve this. Have the supplementary estimates been disposed of by this Committee?

Mr. Leblanc: Well, they had to be by last Friday.

The Vice-Chairman: The last date to report them was Friday, Mr. Gray.

Mr. Gray: My suggestion may not be practical, but it is to allow our colleague to ask one or two questions about them in the course of the time he would be entitled to.

The Vice-Chairman: I do not know whether this is why he has raised that, Mr. Gray. I have a copy of Issue No. 14, and it says March 16, as I have said earlier. I do not know what may have happened to the one he has. I would suggest he send that one back to the Mint, because it may have some value. But it is not what I have before me.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I really was not trying to be humorous in this. There was an incident this morning at a committee where, again, one sheet was issued. Some of us like to prepare for committee meetings. We assume the notice which we think is the last notice is the one that pertains. Under those circumstances we come prepared with certain questions and so on, and arrive at the committee to find that that is not the order of business. I am just drawing it to your attention because obviously there was confusion. I had two notices, but I felt that probably No. 14 was superseding No. 13.

The Vice-Chairman: I can well understand the point you are raising, if you came prepared for the Revenu National on Issue No. 14, although I have a different date from the one you have on yours. I will try to find out what has happened. Something definitely must have happened, either in typing or . . .

Mr. Herbert: "L'honorable Jack Horner." I do not think we will take it any further, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: We will try to rectify that, Mr. Herbert. I am sorry if you have had some inconvenience in preparing for questions.

If I may, I will call Vote 1, Operating expenditures under Industry, Trade and Commerce.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Department—Trade-Industrial Program

[Translation]

M. Leblanc: Il y a eu deux avis pour la même date et la même heure.

Le vice-président: Mais le numéro 14 concerne la réunion du jeudi 16 mars 1978.

Mr. Herbert: Le mien dit: Tuesday, March 14, at 8.00 p.m.

The Vice-Chairman: Tuesday, March 14 . . . C'est bien celui que j'ai—Issue No. 13 modified.

Mr. Herbert: It is true. But No. 14 is also for March 14 at 8.00 p.m.

Mr. Gray: Monsieur le président, puis-je faire une suggestion pour résoudre la difficulté. L'étude du budget supplémentaire par le Comité est-elle terminée?

M. Leblanc: Il fallait qu'elle soit terminée pour vendredi.

Le vice-président: La date pour en faire rapport à la Chambre était vendredi dernier, Monsieur Gray.

Mr. Gray: Ma suggestion n'est peut-être pas pratique, mais elle permettra à notre collègue de poser une ou deux questions au sujet du budget supplémentaire, dans le temps qui lui est alloué.

Le vice-président: Je ne sais pas si c'est la raison pour laquelle il a soulevé la question, monsieur Gray. J'ai ici un exemplaire du fascicule 14, et on dit bien le 16 mars, comme je l'ai mentionné plus tôt. Je ne sais pas ce qui s'est produit pour la copie qu'il a reçue. Je lui propose de la retourner à l'Hôtel de la Monnaie; elle a peut-être de la valeur. Mais ce n'est pas l'exemplaire que j'ai devant moi.

Mr. Herbert: Monsieur le président, je n'essaie pas vraiment de faire de l'humour. Il y a eu un incident ce matin, au comité où j'assistais, au sujet encore d'une convocation qui avait été émise. Certains parmi nous aiment bien préparer leur réunion de comité. Nous présumons que l'avis, le dernier reçu, est celui qui fait foi. Dans les circonstances, nous venons, préparés à poser certaines questions, et lorsque nous arrivons au comité, nous nous rendons compte que l'ordre des travaux est changé. Je voulais simplement porter ceci à votre attention, car il est évident qu'il y a eu confusion. J'ai ici deux avis, mais j'ai cru que le numéro 14 avait préséance sur le numéro 13.

Le vice-président: Je peux très bien comprendre le point que vous soulevez; vous êtes venus préparés pour le Revenu national, le fascicule 14, même si j'ai ici une date différente de la vôtre. Je vais tenter de savoir ce qui s'est passé. Il a dû se passer quelque chose, soit une erreur typographique, soit . . .

Mr. Herbert: «L'honorable Jack Horner». Je ne pense pas que nous devrions en discuter davantage, monsieur le président.

Le vice-président: Nous allons tenter de rectifier cela, monsieur Herbert. Excusez-moi si cela vous a causé des ennuis pour préparer vos questions.

Je mets en discussion le crédit 1, Dépenses de fonctionnement, au chapitre de l'industrie et du Commerce

INDUSTRIE ET COMMERCE

A—Programme Ministère—Programme commercial et industriel

[Texte]

Budgetary

Vote 1—Trade-Industrial—Operating expenditures and
(a) to provide for insurance—\$90,348,000.

The Chairman: We have appearing before us the Minister, accompanied by the Deputy Minister, Mr. Osbaldeston and other officials. I was wondering, Mr. Minister, if you have a statement you want to make at this time and also if you want to introduce the other officials you have with you.

Hon. Jack H. Horner (Minister of Industry, Trade and Commerce): I will introduce only my deputy minister, unless the Committee wants the rest of my officials to be introduced. My deputy minister, Mr. Osbaldeston, is on my immediate right.

Do you want to introduce them, Gordon?

The Vice-Chairman: There is no need for it, we can go on. Do you have a statement?

Mr. Horner: No, I do not have a prepared statement, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: All right. The first name I have on my list is Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the Minister to tell us about the current state of efforts he is making to obtain additional commitments from the auto companies to expand investment and increase production and particularly to increase sourcing of automotive parts in Canada. Perhaps he could give us a progress report.

Mr. Horner: Well, the progress report is, not as yet much progress, if one would put it that way. The automotive companies in essence have fostered the belief that they are going to try and commit more parts to Canadian manufacturers. Besides that they are contemplating building additional parts-manufacturing facilities. But in that game Canada is in fierce competition with a number of American states, some southern and some northern. We are, I guess, to put it as politely as possible, involved in a bidding contest, and the final decision is left with the companies. That is where it is right now. No decisions have been made.

Mr. Gray: Of course at the time the Auto Pact was entered into, the government negotiated certain commitments for investment and production from the auto companies which were evidenced by letters made public and these commitments were lived up to. What impediment is there at this time to you, on behalf of the government, negotiating similar commitments expressed in similar form?

Mr. Horner: We believe the companies are, as yet, making every effort to live up to those commitments. If they were to build a whole series of parts plants in the United States then we would have some evidence to make us believe they are not

[Traduction]

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement et a) pour prévoir... une assurance—\$90,348,000

Le président: Nous accueillons ce soir le ministre, qui est accompagné du sous-ministre, M. Osbaldeston, et d'autres hauts fonctionnaires. Je me demande, monsieur le ministre, si vous avez une déclaration à faire et si vous voulez vous-même présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent.

L'honorable Jack H. Horner (ministre de l'Industrie et du Commerce): Je vais simplement présenter mon sous-ministre, à moins que les membres du Comité désirent que le reste des hauts fonctionnaires soient présentés. Mon sous-ministre, M. Osbaldeston, à ma droite.

Voulez-vous présenter les autres, Gordon?

Le vice-président: Ce n'est pas nécessaire, nous pouvons poursuivre. Est-ce que vous avez une déclaration?

M. Horner: Non, je n'en ai pas préparée, monsieur le président.

Le vice-président: Très bien. Le premier nom qui est sur ma liste est celui de M. Gray.

M. Gray: Merci, monsieur le président.

J'aimerais demander au ministre qu'il nous parle des efforts qu'il fait actuellement pour obtenir des engagements additionnels de la part des sociétés de l'automobile pour augmenter leurs investissements et leur production, et particulièrement pour augmenter la quantité de pièces d'automobile venant du Canada. Ils pourraient peut-être nous donner un rapport préliminaire.

M. Horner: Quant à vous donner un rapport sur les progrès, il n'y a pas encore eu beaucoup de progrès. Les sociétés de l'automobile nous ont laissé entendre qu'elles vont essayer de faire fabriquer plus de pièces d'automobiles par les fabricants canadiens. Par ailleurs, elles prévoient construire des installations additionnelles pour la fabrication. Mais le Canada fait face, dans ce domaine, à une concurrence très serrée avec un certain nombre d'États américains, du Sud et du Nord. Nous sommes, je crois, pour dire les choses d'une façon polie, au milieu d'un concours de soumissions, et la décision finale demeure entre les mains des sociétés. C'est là qu'elle se trouve maintenant. Il n'y a pas encore eu de décision de prise.

M. Gray: Évidemment, au moment où le pacte de l'automobile a été conclu, le gouvernement a négocié certains engagements pour des investissements et de la production de la part des sociétés de l'automobile. Nous avons certaines lettres comme preuve de cela et elles ont respecté leurs engagements. Quels obstacles y a-t-il maintenant,—pouvez-vous me le dire au nom du gouvernement,—la négociation d'engagements semblables épousant une forme semblable?

M. Horner: Nous sommes d'avis que les sociétés ont fait, jusqu'à maintenant, tous les efforts possibles pour respecter leurs engagements. Si elles devaient construire toute une série d'usines pour des pièces d'automobile aux États-Unis, nous

[Text]

living up to the commitment, but as yet we believe they are living up to their commitments.

Mr. Gray: If I am not mistaken, those commitments were lived up to and, in fact, exceeded some years ago. I am thinking of new commitments, particularly to deal with the present adverse balance on production of auto parts whereby, according to the government's Arthur Report, it is clear that more of such parts are being imported than exported. Are special efforts being made in that regard?

Mr. Horner: This is what I said earlier. The companies are making every effort to place more of their parts orders in existing Canadian parts manufacturing plants. We have a deficit in parts, there is no question about that, of \$1.9 million, as my Deputy Minister has advised me.

Mr. Gray: If I could just touch on those two other areas briefly in the time remaining, the Auto Parts Manufacturers Association has presented a number of well-researched and well-presented briefs suggesting specific measures to assist the auto parts industry, in particular, and one of the most recent called for a special financing mechanism similar to the one that was set up to help them meet the challenge from the Auto Pact when it first came into existence. Is there any progress report that you can give us at this time in respect of the proposals of the Auto Parts Manufacturers Association?

Mr. Horner: I know the automotive industry has been studied exhaustively, but it is one of those industries which is involved in what we call the consultative process. One of the sector studies on which we hope to have a report by June 30, and the question of additional financing will be studied by that committee. We are now in the process of setting up the committees. We have sought and received names from the Province of Ontario; the CLC is going to submit some names—we have not received them yet—and we hope to get those committees set up by March 29. We hope to have a report about each one of those committees, and particularly the one on the automotive industry by June 30. They will deal with the aspect of finance sourcing of parts, et cetera.

Mr. Gray: There is one final, perhaps more specific, point in this area. Just recently I was contacted by Garry Parent, the Chairman of the Unit of Local 444 of the UAW, representing some 700 workers at the Tecumseh Road Truck Plant of the Chrysler Corporation in Windsor, who said that there are all sorts of rumours that the Chrysler Corporation was going to close this plant. As a result I wrote you about the matter, again, a few days ago on an urgent basis, and I am raising this now, not only because of the concern of the community, but because I have also just been contacted by Frank LaSorda, the President of the Local itself, Local 444. What can you tell me at this time as to what you found out about the plans of the Chrysler Corporation in this regard?

[Translation]

aurions ainsi des preuves qui nous porteraient à croire qu'elles ne respectent pas leurs engagements, mais jusqu'à ce jour, nous croyons qu'elles les respectent.

M. Gray: Si je ne me trompe pas, ces engagements ont été respectés et, en réalité, ont même dépassé de quelques années les engagements d'origine. Je pense à de nouveaux engagements, surtout à cause de la balance commerciale déficitaire au chapitre de la production des pièces d'automobiles où, selon le rapport Arthur du gouvernement, il est évident que la plupart des pièces sont non importées et non pas exportées. Est-ce qu'on a fait des efforts spéciaux dans ce sens?

M. Horner: C'est ce que j'ai dit plus tôt. Les sociétés font tout ce qu'elles peuvent pour faire de plus en plus leurs commandes de pièces dans les usines de fabrication de pièces au Canada. Nous avons un déficit dans ce secteur, il n'y a pas de doute; mon sous-ministre me dit qu'il est de 1.9 million de dollars.

M. Gray: J'aimerais toucher à un ou deux autres domaines rapidement, pendant le temps qui me reste. L'Association des fabricants des pièces d'automobile a déposé un certain nombre de mémoires bien documentées et bien présentés proposant des mesures précises pour aider l'industrie des pièces d'automobiles en particulier. Un des mémoires les plus récents proposait un mécanisme de financement spécial semblable à celui qui avait été créé pour les aider à faire face au défi du pacte de l'automobile, lorsque celui-ci est entré en vigueur. Avez-vous un rapport préliminaire à nous présenter à ce moment-ci quant aux propositions de l'Association des fabricants de pièces d'automobiles?

M. Horner: Je sais que l'industrie de l'automobile a fait l'objet d'une étude exhaustive, mais elle représente une des industries qui sont impliquées dans ce que nous appelons le processus de consultation. C'est un des secteurs étudiés pour lequel nous espérons obtenir un rapport d'ici le 30 juin. La question du financement additionnel sera étudiée également par ce comité. Nous sommes maintenant en train de créer ces comités. Nous avons demandé et obtenu des noms de la province de l'Ontario; le Congrès du travail du Canada va également nous soumettre des noms—nous ne les avons pas encore reçus—et nous espérons que ces comités seront en place d'ici le 29 mars. Nous espérons recevoir un rapport sur chacun de ces comités, et particulièrement sur celui qui concerne l'industrie de l'automobile, d'ici le 30 juin. Ces comités traiteront de l'aspect financement des pièces, etc.

M. Gray: Il y a encore un dernier point, un point précis, dans ce même domaine. Récemment, j'ai communiqué avec Garry Parent, le président de la section 444 des Travailleurs unis de l'automobile, qui représente 700 travailleurs à l'usine de camions de Tecumseh Road, chez Chrysler, à Windsor, qui m'a dit avoir entendu toutes sortes de rumeurs voulant que Chrysler ferme cette usine. Je vous ai donc écrit à ce sujet, et de nouveau, il y a quelques jours, je vous ai envoyé une communication urgente. Je soulève de nouveau ce point, non seulement parce que la collectivité s'inquiète, mais également parce que j'ai communiqué avec Frank LaSorda, président de la section 444. Que pouvez-vous me dire à ce moment-ci; qu'avez-vous trouvé concernant les projets de Chrysler?

[Texte]

Mr. Horner: I do not really have anything to report other than my officials are in Windsor today discussing that and other matters with Chrysler and I have not received a report back from them.

Mr. Gray: So, if is plant were to be closed, it would mean that Chrysler would be importing trucks of a type formerly manufactured there, but would not have any trucks being made in Canada to export in the other direction. This could raise serious consequences in respect of the ability of the Chrysler Corporation to meet its commitments under the Auto Pact, since I understand that these commitments are measured separately as between trucks and passenger vehicles. I hope your officials are monitoring this very closely.

Mr. Horner: I think, Mr. Gray, I can assure you they are. I do not like to comment on what Chrysler is going to do or intends to do, or what their problems are in their truck plant until I get a report on exactly what is going on.

• 2035

Mr. Gray: Finally, I want to urge you to take every step open to you to preserve the some 700 to 800 jobs at this Chrysler truck plant on Tecumseh Road in Windsor. It is very important to our community, not just to the workers and to their families.

Mr. Horner: I can certainly see that to the families of 700 people employed it would be very important. As I say, I really do not want to comment as to why Chrysler is thinking of doing that, if they are thinking of doing that, or whether they would have those 700 or 800 jobs in another plant available. I just do not think it is wise for me to comment now when my officials are down there discussing it.

Mr. Gray: I have one more point, Mr. Chairman. I would urge the Minister to get back to me with a full report on this matter as soon as possible because of the concern in the community which may turn out, I hope, to be unfounded, so that in any event we can have the facts and we can work together on whatever government measures may help deal with whatever situation arises.

Mr. Horner: I would be only too glad to.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Horner, I thought it would be helpful tonight if you could for the Committee's benefit give your current estimate as to what you see for our current account trade position in the current year, for 1978. Perhaps you could break it down, what you see for the trade balance and what you see for the service and private transfers type of field, ending up with the current account trade deficit.

Mr. Horner: Mr. Stevens, I am the greatest optimist ever and I make great predictions as to what I will sell my cattle for every fall, and I make great predictions as to what every crop is going to yield. I am always slightly disappointed when I sell my cattle.

[Traduction]

M. Horner: Je n'ai pas vraiment grand-chose à vous dire, sauf que mes hauts fonctionnaires sont à Windsor, aujourd'hui, pour discuter de ceci et d'autres questions avec Chrysler, et je n'ai pas encore reçu de rapport d'eux.

M. Gray: Si cette usine devait être fermée, cela signifierait que Chrysler importerait les camions d'un type habituellement fabriqués au Canada, et qu'il n'y aurait plus de camions fabriqués ici pour l'exportation. Cela pourrait avoir des conséquences sérieuses quant à la possibilité pour Chrysler de respecter ses engagements dans le cadre du pacte de l'automobile. Je crois comprendre que ses engagements font l'objet de mesures distinctes pour les camions et pour les véhicules de passagers. J'espère que vous hauts fonctionnaires surveillent cela de très près.

M. Horner: Monsieur Gray, je puis vous l'assurer. Je ne veux pas faire de commentaires sur ce que Chrysler a l'intention de faire ou sur ce qu'elle fait, quels sont ses problèmes dans son usine de camions, jusqu'à ce que j'aie reçu un rapport sur ce qui se passe exactement.

M. Gray: Je voudrais vous demander de prendre toutes les mesures nécessaires pour conserver ces quelque 700 à 800 emplois à l'usine de camions Chrysler de Tecumseh Road, à Windsor. C'est très important pour notre collectivité, non seulement pour les travailleurs et leurs familles.

M. Horner: Je peux très bien comprendre que ce soit très important pour les familles des 700 personnes qui y sont employées. Comme je vous l'ai dit, je ne veux pas vraiment discuter de la raison pour laquelle Chrysler songe à faire cela, si elle va le faire ou si elle a déjà transféré ses 700 à 800 emplois dans une autre usine. Je ne pense pas que cela soit sage, à ce moment-ci, de commenter cette nouvelle, alors que mes hauts fonctionnaires sont là-bas pour en discuter.

M. Gray: J'ai encore une autre question, monsieur le président. J'aimerais exhorter le ministre à nous faire rapport à ce sujet aussitôt que possible car les inquiétudes de la collectivité ne sont peut-être pas fondées, je l'espère; de toute façon, nous voulons avoir les faits, afin que nous puissions travailler ensemble à des mesures gouvernementales pouvant nous aider à faire face à la situation, quelle qu'elle soit.

M. Horner: Je serais trop heureux de le faire.

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur Horner, j'ai pensé que ce serait utile, ce soir, si vous pouviez donner au Comité votre évaluation de ce que sera, à votre avis, notre position commerciale pour l'année en cours, pour 1978. Vous pouvez peut-être nous donner les détails de ce que vous prévoyez comme balance commerciale, comme transferts dans le domaine des services et dans le domaine privé et, pour terminer, la balance commerciale déficitaire à ce jour.

M. Horner: Monsieur Stevens, je suis le plus grand optimiste et je fais toujours des prédictions sensationnelles sur les prix que je vendrais mon bétail chaque automne, et la même chose pour le rendement de chaque récolte. Je suis toujours un peu désappointé, toutefois, lorsque je vends mon bétail.

[Text]

I noted that you used some figures in a question taking December, relating January's exports to December 1977, and suggesting that because January was down in relationship to December, your doom and gloom prophecy was correct. I do not know how you do your bookkeeping or how I do mine. I guess you do not know either, but I know this much, that December is the end of the year and it is a tally. And what has not been tallied . . .

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman. I do not know to what question the Minister is referring.

Mr. Horner: It was some time ago.

Mr. Stevens: I am simply trying to get something on the record. If the Minister would like to . . .

Mr. Horner: If you take January 1978 over January 1977, you will see a substantive increase in our exports.

Mr. Stevens: No. My question, Mr. Chairman, for the Minister was: for 1978 can he give us the current estimate as to what will be the trade balance, what will be the service and private transfer situation in Canada, ending up with the current account trade balance for the country?

Mr. Horner: Mr. Stevens, I could gladly give you that but I see no purpose in it, to be honest with you. I think you can look at our trade surplus for 1976; you can look at our trade surplus for 1977, and you do not have to be a great prophet to realize that we are on a trend upward and it will continue upward. We had a trade surplus of \$2.9 billion in merchandising trade in 1977 and I can assure you that it will be greater than that in 1978, but how far greater, I do not believe there is anything to be gained by that kind of speculation.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, would the Minister then tell us what the services and private transfer position was? He has told us that the trade surplus was the figure he has given us. What for 1977?

Mr. Horner: In 1977 we had an imbalance in tourism of \$1.7 billion, a minus factor. We had debts and services of something in the neighbourhood of \$3.5 billion, a minus of \$3.5 billion, and we ended up I think with a balance-of-payments difficulty of \$4.2 billion. I do not know whether the figures I have given you right now add up to that, but I think that is about what it was.

Mr. Stevens: The current account was minus \$4.2 billion.

Mr. Horner: The current account was minus \$4.2 billion.

Mr. Stevens: Right. Would you estimate what you are projecting for 1978 for your current account balance?

[Translation]

J'ai remarqué que vous vous êtes servi de certains chiffres lors d'une question que vous avez posée et qui avait trait aux exportations de janvier par rapport à décembre 1977, en soulignant que, parce que janvier avait connu une baisse par rapport à décembre, vos sombres prophéties avaient été exactes. Je ne sais pas comment vous faites votre comptabilité, ou comment je fais la mienne. Je suppose que vous ne le savez pas non plus, mais je sais ceci: c'est que décembre, c'est la fin de l'année et le contrôle. Ce qui n'a pas été contrôlé . . .

Mr. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne sais pas de quelle question le ministre veut parler.

Mr. Horner: C'était il y a quelque temps.

Mr. Stevens: J'essaie tout simplement d'obtenir une réponse, pour la consigner au compte rendu. Si le ministre veut . . .

Mr. Horner: Si vous comparez janvier 1978 à janvier 1977, vous verrez qu'il y a une augmentation importante dans nos exportations.

Mr. Stevens: Non. Ma question, monsieur le président, est celle-ci: pour l'année 1978, peut-il nous donner une évaluation courante de ce que sera la balance commerciale, de ce que sera la situation des transferts dans le domaine des services et dans le domaine privé, et finalement, quelle est la balance commerciale actuelle pour le pays?

Mr. Horner: Monsieur Stevens, je pourrais certainement vous donner ces renseignements, mais je ne vois pas pourquoi. Pour être honnête avec vous, je crois que vous pouvez regarder quel est notre surplus commercial pour 1976. Vous pouvez également voir celui de 1977. Vous n'avez pas besoin d'être un grand prophète pour vous rendre compte qu'il y a une tendance à la hausse, et que cela va continuer. Nous avons eu un surplus commercial de 2.9 milliards de dollars dans le commerce des marchandises pour 1977, et je puis vous assurer que ce sera encore plus élevé en 1978. Dans quelle mesure? Je ne crois pas qu'on puisse gagner quoi que ce soit en faisant ce genre de spéculations.

Mr. Stevens: Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire quelle était la position des transferts pour le domaine des services et le domaine privé? Il nous a dit que le surplus commercial s'élevait au chiffre qu'il nous a mentionné. Est-ce que c'était pour 1977?

Mr. Horner: En 1977, nous avons eu un déficit de 1.7 milliard de dollars pour le tourisme; nous avions des dettes et des services de l'ordre de 3.5 milliards de dollars, un déficit de ce montant, et nous avons terminé avec une balance des paiements déficitaire de 4.2 milliards de dollars. Je ne sais pas si les chiffres que je vous ai donnés s'additionnent, mais c'est à peu près cela.

Mr. Stevens: Pour 1977, le déficit commercial dans les comptes courants était de 4.2 milliards de dollars.

Mr. Horner: Pour les comptes courants, c'est cela, un déficit de 4.2 milliards de dollars.

Mr. Stevens: Très bien. Pouvez-vous nous donner une évaluation de ce que vous projetez pour 1978 pour votre balance des comptes courants?

[Texte]

• 2040

Mr. Horner: Mr. Stevens, I have been around here too long to fall into that trap. I have no intentions of giving you an estimate to play with. I am confident that our merchandising trade surplus will increase, I am confident that our imbalance in tourism will decrease. I do not know just what the debt picture looks like with regard to borrowings, but I am told that the borrowing by provinces is off, so I would tend to think it should not increase. I would tend to think that the \$4.2 billion should diminish, not grow.

Mr. Stevens: I wonder if the Minister could also give us a breakdown on exports. What amount of the exports in 1977 were what you would regard as nonmanufactured or a resource type of export?

Mr. Horner: I think it is around 66 per cent, and I would like to state that this is fabricated and end products. A piece of lumber may not be an end product. It may not be in a house but it is still fabricated. So I like to use, and I do not mind admitting it, the figures for fabricated and end products together.

Mr. Stevens: On your terminology, Mr. Minister, do you have a final category for manufactured goods? For what we are exporting and what we are importing in manufactured goods?

Mr. Horner: What we are exporting and importing? We exported, in 1977, \$14.9 billion of what Stats Canada calls end products. We imported about \$26 billion worth of what they call end products. But I like, as I said, to take that in conjunction with fabricated materials. Fabricated exports were another \$14 billion approximately. My officials have a figure of \$30 billion. Taking fabricated and end products together, our exports were \$30.7 billion, which is about what I was going to give you with my \$14.9 and \$14.7. And our imports of the same class and kind were \$34.9 billion, so we had a deficit of roughly \$4.2 billion.

Mr. Stevens: Mr. Minister, whether we take the first figures you gave us, which indicate a deficit of about \$11.1 billion, or your figure of \$4.2 billion, which you feel you would sooner comment on, my second question to you on this particular breakdown, is, in the figure on exports of a resource nature, what dollar amount represents nonrenewable resources, in the sense that they are minerals, they are oils, they are something that will not be replaced?

Mr. Horner: For crude materials, inedible, which includes lumber, our exports were \$8.8 billion. Our imports of the same commodities were \$5.2 billion in 1977.

Mr. Stevens: You are from a province, Mr. Minister, that has set up a heritage fund with regard to the sale of nonrenewable resources in that province. I think this is to the province's credit, for it shows an awareness that you have a diminishing

[Traduction]

M. Horner: Monsieur Stevens, je suis là depuis assez longtemps pour savoir éviter ce genre de piège. Je n'ai pas du tout l'intention de vous donner une estimation que vous allez pouvoir retourner sous tous ses angles. J'ai bon espoir que notre excellent commerce en marchandises va augmenter et que notre déficit touristique va diminuer. Je ne sais pas au juste quelle est la situation pour ce qui est des emprunts, mais il semble que les emprunts des provinces soient à la baisse. Je suppose qu'il n'y aura pas d'augmentation à ce niveau. Le montant de 4.2 milliards de dollars devrait diminuer, non pas augmenter.

M. Stevens: Je me demande si le ministre peut faire une ventilation des exportations. Quelle a été la part des exportations sous forme de produits non manufacturés ou de ressources en 1977?

M. Horner: Je pense qu'elle a été de 66 p. 100. Je signale qu'il s'agit de produits transformés et achevés. Une planche n'est peut-être pas un produit achevé. Elle ne constitue pas une maison, mais elle est quand même un produit transformé. J'utilise donc, je n'hésite nullement à le faire, les chiffres pour les produits transformés et les produits achevés.

M. Stevens: Dans votre vocabulaire, monsieur le ministre, avez-vous une catégorie pour les produits manufacturés? Quels sont les produits manufacturés que nous exportons et quels sont ceux que nous importons?

M. Horner: Les exportations et les importations? En 1977, nous avons exporté pour 14.9 milliards de dollars de ce que Statistique Canada appelle des produits achevés. Nous en avons importé pour environ 26 milliards de dollars. Mais comme je l'ai dit, je préfère inclure dans ces chiffres ceux qui portent sur les matières transformées. Les exportations à ce niveau ont atteint environ 14 milliards de dollars. Mes hauts fonctionnaires obtiennent un chiffre de 30 milliards de dollars. Les produits transformés et les produits achevés ensemble, pour ce qui est des exportations, donnent 30.7 milliards de dollars, soit 14.9 milliards de dollars et 14.7 milliards de dollars, comme je l'indiquais. Nos importations dans la même catégorie ont été de 34.9 milliards de dollars. Le déficit est donc d'environ 4.2 milliards de dollars.

M. Stevens: Monsieur le ministre, que le chiffre soit de 11.1 milliards de dollars pour le déficit ou de 4.2 milliards de dollars, soit celui que vous préférez employer, comme vous venez de l'expliquer, ma question suivante est celle-ci: à l'intérieur de cette ventilation, pour ce qui est des exportations de ressources, quelle est la part des ressources non renouvelables, c'est-à-dire les produits miniers, le pétrole, et quelle est sa valeur en dollars?

M. Horner: En ce qui concerne les matières brutes, non comestibles, qui comprennent le bois d'œuvre, nos exportations ont atteint 8.8 milliards de dollars. Nos importations à ce titre ont été de 5.2 milliards de dollars en 1977.

M. Stevens: Monsieur le ministre, vous venez d'une province qui a constitué un fonds du patrimoine afin de compenser pour la vente de ressources non renouvelables. Il faut en féliciter la province. Elle semble très bien comprendre que son actif est

[Text]

asset, and in all likelihood future generations will not be pleased if the present generation does not at least try to do some funding to ensure that the proceeds from that depleting resource will in part, at least, be available to help that province become a viable province, economically speaking, in other fields. Do you feel there is a need in Canada to set up a comparable heritage type of fund, philosophically and actually, with a portion of the money we are receiving internationally for these nonrenewable resources that we are exporting and are using simply to cover current account deficits.

• 2045

Mr. Horner: Current account deficits, Mr. Stevens, you are talking about additional money. The provincial government that you referred to is using part of its oil revenues from royalties. If you are suggesting that the federal government create a royalty on our exports of crude material, I suppose that one could say that we are doing that with oil in a sense when bringing Canada a one-oil price. Because our exports of oil have gone down in recent years, in fact in 1977 they were down 23 per cent over 1976, the revenue from oil sales is not making up the difference of the increase that we have to pay to create the one price for oil. So we are actually taking money out of the Treasury, out of the federal pot, you might say, in order to create one-oil price for all of Canada. If you are suggesting some other kind of a scheme, some new set of royalties, the companies that I have talked to lately, the mining companies particularly, suggested that the taxes were too high on their industry, and that was cutting back on growth, and cutting back on employment, and they wanted lower taxes.

I would be very reticent to suggest a new set of royalties on the oil industry. I think we just got over that hurdle that we were facing two or three years ago. While it is a novel idea, I do not know where you are going to get the money from. That is, in essence, what I am saying.

Mr. Stevens: Do I have one more question?

The Chairman: No. We will put you on for a second round if you wish.

Mr. Stevens: All right.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to talk to the Minister about his responsibility as Minister of Industry, Trade and Commerce. I assume that he would look on his job as promoting the interests of industry, and that he would fight for the rights of industry in the Cabinet up to the point where Cabinet decisions are made, and then of course he promotes the approved government line.

The reason I am pursuing this point is because we have another department, the Department of Consumer and Corporate Affairs, within which, in my opinion, there is a definite conflict of interest. In that case we have consumer interests being protected, and corporate interests being protected by the same minister. As a result, there is some doubt often expressed as to whether the corporate interest can really be represented by a minister who is also representing consumer interest.

[Translation]

appelé à diminuer. Il est à peu près certain que les générations futures décrieront la génération actuelle si celle-ci ne crée pas un fonds pour s'assurer que les produits des ressources en voie d'épuisement aideront la province, au moins en partie, dans d'autres secteurs économiques. Croyez-vous que le Canada doit constituer un tel fonds du patrimoine, tant en théorie qu'en pratique, à partir de certains pourcentages de ce que les autres pays lui versent pour ses ressources non renouvelables qui sont exportées actuellement et qui servent simplement à rétablir la balance commerciale?

M. Horner: Lorsque vous parlez de déficits courants, monsieur Stevens, vous voulez dire des fonds supplémentaires. Le gouvernement provincial que vous avez mentionné utilise une partie de ses redevances sur le pétrole. Si vous croyez que le gouvernement fédéral devrait toucher des redevances sur les exportations de pétrole brut, je vous répondrai qu'on le fait déjà en assurant un prix unique pour le pétrole au Canada. Parce que nos exportations de pétrole ont diminué, notamment de 23 p. 100 entre 1976 et 1977, le revenu des ventes du pétrole ne couvrent pas les sommes additionnelles que nous devons déboursier afin d'assurer le prix unique. Nous puisons donc dans les coffres du gouvernement, pour ainsi dire, afin d'assurer le prix unique au Canada. Avant que vous ne proposiez de nouvelles redevances, je vous préviens que les sociétés à qui j'ai parlé, surtout les sociétés minières, se plaignent que les taxes sont déjà trop élevées, qu'elles limitent la croissance, diminuent l'emploi et qu'elles devraient être moins élevées.

J'hésiterais beaucoup avant d'imposer de nouvelles redevances à l'industrie pétrolière. Nous venons tout juste de surmonter la crise d'il y a deux ou trois ans. Votre idée est très originale, mais je ne sais pas où vous allez trouver les fonds pour la mettre en pratique. Voilà ce que j'essaie de dire.

M. Stevens: Ai-je le temps de poser encore une question?

Le président: Non. Je vous inscrirai pour le deuxième tour, si vous voulez.

M. Stevens: D'accord.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, j'aimerais parler des responsabilités du ministre de l'Industrie et du Commerce. J'imagine qu'il doit défendre les intérêts du secteur privé devant le Cabinet et, une fois les décisions du Cabinet prises, de promouvoir la politique du gouvernement.

Si je soulève la question, c'est qu'il existe au sein d'un autre ministère, le ministère de la Consommation et des Corporations, un conflit d'intérêts. Ce ministère essaie de défendre à la fois les intérêts du consommateur et des sociétés. Et l'on se demande souvent si un ministre chargé de la protection du consommateur peut aussi défendre les intérêts des sociétés.

[Texte]

I am not here to dispute whether the final decisions are right or wrong, but the point I am making is that other departments are making decisions which are having, in the opinion of industry, a major effect on industry. I am referring to areas such as patents, compulsory licensing, competition policy and the assessment of what should be included in research and development costs.

I want to ask you Mr. Minister: how do you see your role, and what part does your ministry play in promoting the interests of industry in these particular areas where, according to the reports that I am receiving, industry in Canada has been receiving—putting it rather crudely—a screwing.

Mr. Horner: I am surprised that industry thinks that especially since I have taken over because I have met with industry from pretty nearly every facet of the Canadian economy. I have tried to assure them that I see my role as Minister of Industry as one who is out assist them in every way possible. The removal of excessive regulations; we are working on it. The encouragement of the broadening of their industrial base; we are working on it all the time. Not just today, not just tomorrow, it is a continuous effort that the department is making. I am also, of course, very interested in trade because trade helps home industry.

• 2050

A member of the House of Commons today suggested that I have talked long and loud about free trade. I do not know where he has listened to me because I never at any time have talked for free trade. I have talked for fair trade consistently. I have said in the House of Commons over the years that I never believed that free trade was possible. There was no such animal as free trade in this world of ours and that we had to strive for fair trade. That has been my game and my efforts are directed in that way.

Tourism: I have said publicly, there is no use in hiding it, and I do not know whether my officials have heard me say it or not, but I want to change the name of the department to Industry, Trade and Tourism, because I think Canada would then have its own IT&T. I think tourism does play a very major part in our country. It employs about 8.5 per cent of the labour force and, it is a big employer of a lot of young people with whom we have had difficulty in recent years in bringing into the labour force. So on those three fronts I see myself as catalyst in helping in every way possible the industrial sector of this country and tourism that is tied into the concept of moving people and moving goods.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, maybe I should clarify a point. I was not intending to infer that this particular minister might not have the interests of industry at heart.

Mr. Horner: Oh, I knew that.

Mr. Herbert: I was trying to get at what the department might be doing to fight for the interests of industry, and maybe I can use a couple of specific examples.

[Traduction]

Je ne veux pas mettre en cause ses décisions, mais je vous signale qu'il existe d'autres ministères dont les décisions ont un effet considérable sur le secteur privé. Je parle, entre autres, des brevets, des permis obligatoires, de la politique de la concurrence et des fonds consacrés à la recherche et au développement.

Je voudrais poser la question suivante au ministre: quel rôle le ministère joue-t-il dans la promotion des intérêts du secteur privé, et surtout des industries qui, selon les renseignements que j'ai reçus, sont en train d'être—pour employer un terme vulgaire—fourrées.

M. Horner: Cela m'étonne quelque peu, d'autant plus que j'ai tenu des réunions avec des représentants de presque toutes les industries canadiennes. Je les ai assurés de mon intention de faire mon possible pour les aider. Nous travaillons présentement à l'élimination des règlements inutiles. Et nous cherchons à encourager l'expansion. Nous y travaillons et nous continuerons d'y travailler. Le commerce, bien entendu, m'intéresse beaucoup, parce qu'il vient appuyer l'industrie nationale.

Un député de la Chambre des communes a aujourd'hui laissé entendre que je me suis étendu en long et en large sur le libre échange en matière de commerce. Je ne sais pas où il m'a écouté, parce qu'à aucun moment n'ai-je préconisé le libre échange. J'ai toujours parlé en faveur d'un commerce équitable, mais au cours des années, j'ai affirmé à la Chambre des communes que je n'ai jamais cru en la possibilité du libre échange. J'ai dit que ce genre d'animal qu'on appelle le libre échange n'existait pas dans notre monde et qu'il fallait nous efforcer de créer des échanges équitables. C'était mon attitude à l'époque, et mes efforts se déployaient toujours en ce sens.

Pour ce qui est du tourisme, je l'ai dit publiquement, c'est inutile de tenter de le cacher, et je ne sais pas si mes fonctionnaires m'ont entendu le dire ou non, mais je voudrais changer le nom du ministère pour qu'il devienne celui de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, parce que le Canada serait alors doté de son propre ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme. J'estime qu'il est vrai que le tourisme joue un très grand rôle dans notre pays; il emploie environ 8.5 p. 100 de la population active et donne des emplois à bon nombre de jeunes gens que nous avons eu du mal à faire entrer dans la population active des dernières années. Je me considère donc comme un catalyseur sur ces trois fronts, en ce sens que je fais tout en mon pouvoir pour venir en aide au secteur industriel de ce pays et au tourisme, qui s'occupe du mouvement des personnes et des biens.

M. Herbert: Monsieur le président, je devrais peut-être préciser quelque chose. Je ne cherchais pas à faire croire que ce ministre n'avait peut-être pas à cœur les intérêts de l'industrie.

M. Horner: Oh, je savais cela.

M. Herbert: J'essayais d'en arriver à ce que le ministère pourrait faire pour défendre les intérêts de l'industrie, et je pourrais peut-être mentionner des exemples précis.

[Text]

In the area of compulsory licensing, there is no doubt that the legislation that has been brought in by the government has resulted in a substantial decrease in Canadian manufacture and a substantial increase in importation of similar materials.

There is in another area the regulations imposed by the Department of Health and Welfare that require certain standards of production in Canada that have resulted in the cessation of manufacture in Canada and the importation of the same products from other countries, other countries which, without mentioning them by name, it is reasonable to assume will not have anywhere near the same standards imposed on their manufacturers as we impose on our Canadian manufacturers.

What I am asking, Mr. Minister, is: what sections of your ministry fight for these particular interests when the cabinet decisions are made on proposals of other ministers and other ministries?

Mr. Horner: Well, there have been a number of occasions on which I have argued in Cabinet that that was detrimental to industry and that they should not be proceeding that way in that line, and I might say I have won a number of those arguments. But let me just go back a bit.

What we did set up with my counterparts in the provincial governments was what we called a study of the whole manufacturing set up. We tried to isolate the horizontal policies which contributed or did not contribute to industrial development of this country of ours. We have an on-going process right now with the government of Ontario in an attempt to see whether or not we are over-regulated and to see whether we can cut out some of the regulations, certainly some of the specifications that our industry must meet.

Last week in touring Interprovincial Steel in Regina I was told that they could make pipe for the United States cheaper than they could for Canada because the standards were lower—\$200 a ton lower. That is what I was told by Interprovincial Steel. Now, they are some of the specifications we have put upon our industry and we have to examine them. We have to examine whether they are in many cases too artificially high, and this is what we hope to accomplish in these sector studies. I do not know of any other time, certainly in my years around here, when the department of Industry, Trade and Commerce has gone to the provinces and said: we are going to do a sector study on these programs; here is where we are now; submit names and help us do this study and let us isolate some of the problems.

If we have too many regulations, if our specifications and standards are too high and causing excessive costs in that way, if our environmental standards are too high and causing

[Translation]

Dans le domaine où l'obtention d'une licence est obligatoire, il n'y a pas de doute que la loi adoptée par le gouvernement a eu pour résultat une baisse considérable de la fabrication au Canada et une hausse importante de l'importation de biens semblables.

Il y a un autre domaine où les règlements imposés par le ministère de la Santé et du Bien-être, exigeant qu'on se conforme à certaines normes de production au Canada, se sont soldés par la cessation de la fabrication au Canada et par l'importation des mêmes produits d'autres pays. Ces autres pays, sans les mentionner, il est raisonnable de supposer qu'ils n'imposent pas, et de très loin, le même genre de normes que celles auxquelles on assujettit nos fabricants canadiens.

Ce que je demande, monsieur le ministre, c'est quels sont les services de votre ministère qui défendent ces intérêts particuliers, lorsque les décisions prises par le Cabinet se fondent sur les propositions d'autres ministres et d'autres ministères?

M. Horner: Eh bien, j'ai à plusieurs occasions affirmé devant le Cabinet que certaines mesures faisaient du tort à l'industrie et qu'on ne devait pas les adopter, ou quelque chose d'approchant, et je puis affirmer que je suis sorti gagnant de certaines de ces discussions. Mais laissez-moi revenir en arrière un peu.

Ce que mes homologues provinciaux et moi-même avons fait, c'est de mettre sur pied une étude de tous les secteurs de la fabrication. Nous avons tenté de cerner les politiques horizontales qui favorisaient ou ne favorisaient pas la croissance industrielle de notre pays. Il existe à l'heure actuelle un processus permanent de ce genre, fonctionnant en collaboration avec le gouvernement de l'Ontario, afin que l'on sache si oui ou non nous sommes surréglementés, et si oui ou non nous pouvons retrancher certains des règlements, au moins certaines des exigences auxquelles notre industrie doit se conformer.

La semaine dernière, pendant ma visite à l'usine de l'Interprovincial Steel de Regina, on m'a dit que l'usine pouvait fabriquer des canalisations pour les États-Unis, de façon plus économique que ceux-ci ne pouvaient le faire pour le Canada, à cause des normes inférieures—ce qui permettait une économie de \$200 la tonne. C'est ce qu'on m'a dit à l'Interprovincial Steel. Ces normes font partie des exigences que nous avons imposées à notre industrie et nous devons les examiner. Nous devons voir si, dans bien des cas, elles ne sont pas trop élevées et de façon artificielle, et c'est ce que nous espérons accomplir par le truchement de ces études sectorielles. Je ne sache pas qu'à un autre moment, certainement pas depuis mon arrivée au Parlement, le ministère de l'Industrie et du Commerce ait communiqué avec les provinces et leur ait dit: «Nous allons effectuer une étude sectorielle sur ces programmes; voilà où nous en sommes; donnez-nous des noms et aidez-nous à la faire, afin que nous puissions circonscrire certaines difficultés.»

• 2055

Si nous imposons trop de règlements, si nos exigences et nos normes sont trop élevées et entraînent des coûts excessifs, si nos normes relatives à la protection de l'environnement sont

[Texte]

excessive costs in any way, they should be isolated in those sectorial studies and we should know where we are at.

Mr. Herbert: Would you agree, in general terms, Mr. Minister, that we in Canada should not impose conditions on our manufacturers that are considered excessive when compared to the conditions which are imposed in the foreign countries which in the end result seem to be the countries that benefit from the conditions we impose.

In other words, the conditions we impose result in us being noncompetitive and result in us losing not only our domestic market but some of our export market, and in importing the same product which originally we were manufacturing in Canada. This applies to manufacturing conditions, environmental conditions and so on.

In general terms, would you agree with that?

Mr. Horner: I certainly would.

I said in the House, on the building of the pipeline, that safety would be the deciding factor with regard to the size of the pipe and the thickness of the wall of the pipe and so on, and I think we have to bear in mind that safety is a very important factor to the Canadian worker and the user of the end product. But our standards should not be excessively high or higher than that of our competitors because it does add a cost to our manufactures.

But I agree generally with what you say.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Herbert.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

I notice that in the Estimates, approximately \$6 billion is being spent on the Metric Commission. Is that the total outlay this year, Mr. Minister, that the government is going to spend on metric, \$6 billion?

The Vice-Chairman: Did you say \$6 billion?

Mr. Towers: No, \$6 million, sorry.

Mr. Horner: You had me scared for a moment.

There is an increase in the expenditures. The total amount, my Deputy Minister tells me, is \$5.8 million. The change is \$524,000 and is mainly associated with salary increases and a small-tools conversion of some \$200,000.

Mr. Towers: The salary increase, I presume, is for the Metric Commission, is that it?

Mr. Horner: For The personnel: either the Metric Commission or the personnel they employ—\$148,000 salary increase.

Mr. Towers: How many people are employed in that commission now?

Mr. Horner: I do not know but we will find that information for you in a minute.

[Traduction]

trop sévères ils se soldent par des coûts de quelque façon trop élevés, il faudrait que ces études sectorielles isolent ces faits, afin que nous sachions où nous en sommes.

M. Herbert: Est-ce que vous convenez, monsieur le ministre, qu'en général nous ne devrions pas, au Canada, imposer à nos fabricants des conditions telles qu'on les considère excessives en comparaison de celles auxquelles les industries sont assujetties dans des pays étrangers, pays qui semblent profiter, en fin de compte, de ces normes que nous adoptons.

Autrement dit, les conditions auxquelles nous sommes tenus nous rendent non concurrentiels et nous font perdre non seulement notre marché national, mais certains de nos marchés à l'exportation, et nous font importer le même produit que nous fabriquons auparavant au Canada. Cela se rapporte aux conditions relatives à la fabrication, aux normes relatives à la protection de l'environnement, etc.

En général, êtes-vous d'accord avec cela?

M. Horner: Je le suis certainement.

J'ai dit à la Chambre, à propos de la construction du pipe-line, que la sécurité serait le facteur décisif dans la décision d'adopter un diamètre de canalisation et l'épaisseur du revêtement de la canalisation, etc., et je crois qu'il faut garder à l'esprit que la sécurité constitue un facteur très important pour le travailleur canadien et l'utilisateur du produit. Toutefois, nos normes ne devraient pas être exagérément élevées ou plus élevées que celles de nos concurrents, parce qu'elles ajoutent au coût absurde par le fabricant.

Mais je suis en général d'accord avec ce que vous dites.

Le vice-président: Merci, monsieur Herbert.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Je remarque que le budget indique qu'on va affecter environ 6 milliards de dollars à la Commission du système métrique. Est-ce que cela constitue les dépenses totales pour cette année, monsieur le ministre, est-ce que c'est tout ce que le gouvernement va consacrer à la question de la métrisation, 6 milliards de dollars?

Le vice-président: Avez-vous dit 6 milliards de dollars?

M. Towers: Non, 6 millions de dollars, je m'excuse.

M. Horner: Vous m'avez fait peur pendant un moment.

Les dépenses ont augmenté. La somme totale, communiquée par mon sous-ministre, s'établit à 5.8 millions de dollars. L'écart est de \$524,000 et découle principalement des augmentations de salaires, et d'un montant de \$200,000 consacré à la conversion de petits outils.

M. Towers: L'augmentation de salaires, je suppose, est destinée à la Commission du système métrique, n'est-ce pas?

M. Horner: Au personnel: soit à la Commission du système métrique, soit au personnel à son service—une augmentation de salaire de \$148,000.

M. Towers: Combien y a-t-il de personnes qui travaillent pour cette Commission à l'heure actuelle?

M. Horner: Je ne sais pas, mais nous allons vous fournir ce renseignement en un rien de temps.

[Text]

Mr. Towers: Okay.

In your judgment, knowing what the feeling is in Western Canada—I and I am sure that we are both aware of it—in your honest opinion, do you feel that this is a justified move at the present time, in view of the fact that we are getting ahead of the United States?

Mr. Horner: I think the metric conversion is an attempt to assist Canadian industry to meet world competition.

Back to the other information you wanted, it is: 104 man-years involved in Metric. That is the personnel employed.

The metrification, though, as I was saying, is an attempt to assist Canadian manufacturers to meet world competition. We are meeting and having to meet competition from Japan and Europe, and if we are slightly ahead of the United States, I guess that gets us into the world markets a little easier than they do.

Mr. Towers: What proportion of trade do we have with countries other than the United States?

• 2100

Mr. Horner: A little over 30 per cent.

Mr. Towers: A little over 30 per cent. Well, if 70 per cent of our trade is with the United States, and they really have not gone to the metric system to any great degree, it would seem to me we would be saving money by staying off the metric.

Mr. Horner: It depends on where you think your best chance of growth is. We are holding at about 70 per cent of our exports to the United States and we have the other 30 per cent. I am one who believes to increase that much past 70 per cent in the United States is going to be very difficult. I think we can hold the 70 per cent; I think we can maybe build it to 71 or 72, but to go to 100 per cent is hardly possible. But we are making great strides in the world market, in the Third World countries, with manufactured goods particularly, and we should be meeting those specifications.

Mr. Towers: Does the department have any figures on what the actual saving is between metric and Imperial measurements?

Mr. Horner: There is no question about it. The United States is converting to metric. The major industries that we are competing with are converting—even the farmers. I met with a group of American farmers over the weekend and they admitted that metrification was coming along and they guessed they would live with it. That was their attitude towards it.

Mr. Towers: Would it be a fair assumption then to say that the United States would not be spending ten times what we are? I think you agree with that figure, that ten to one is a fair ratio.

Mr. Horner: It is a rough estimate but it is not a good one. We, in some cases, fall further behind than that, in coal, for example.

[Translation]

M. Towers: C'est bien.

D'après vous, connaissant les sentiments qui prévalent dans l'Ouest du Canada—et je suis certain que nous en sommes tous les deux conscients—honnêtement, croyez-vous que cette augmentation est justifiée à l'heure actuelle, si l'on tient compte du fait que nous devançons les États-Unis?

M. Horner: Je crois que la conversion au système métrique constitue une tentative pour aider l'industrie canadienne à faire face à la concurrence internationale.

Revenons au renseignement que vous vouliez obtenir: il y a 104 années-hommes rattachées au programme de conversion métrique. Cela donne le nombre de personnes employées.

Comme je le disais, la métrisation tente d'aider les fabricants canadiens à faire face à la concurrence mondiale. Nous faisons face à cette concurrence de la part du Japon et de l'Europe et nous devons y répondre, et si nous devançons légèrement les États-Unis, je suppose que cela nous fait pénétrer les marchés internationaux un peu plus facilement qu'eux.

M. Towers: Quel est le pourcentage de notre commerce avec des pays autres que les États-Unis?

M. Horner: Une peu plus de 30 p. 100.

M. Towers: Un peu plus de 30 p. 100, dites-vous. Eh bien, si 70 p. 100 de notre commerce se fait avec les États-Unis et si ci pays ne s'est pas vraiment converti au système métrique, il me semble que nous épargnerons de l'argent en ne le faisant pas non plus.

M. Horner: Cela dépend où vous placez nos chances de croissance. Nous avons 70 p. 100 de nos exportations avec les États-Unis, et il nous reste encore 30 p. 100. Je crois, pour ma part, qu'il nous sera très difficile d'augmenter ce pourcentage de 70 p. 100 avec les États-Unis. Nous pouvons nous en tenir à 70 p. 100, nous pouvons peut-être atteindre 71 ou 72, mais ce ne sera pas vraiment possible d'atteindre 100 p. 100. Par contre, nous faisons des progrès énormes sur le marché mondial, dans les pays du Tiers Monde, surtout avec nos articles fabriqués, et nous devrions pouvoir satisfaire ces spécifications.

M. Towers: Le ministère a-t-il de chiffres concernant l'épargne réelle que permettra de faire le système métrique par rapport au système impérial?

M. Horner: Il n'y a pas de doute. Les États-Unis eux-mêmes se convertissent au système métrique. Les industries importantes que nous concurrençons se convertissent, même les agriculteurs. J'ai rencontré pendant la fin de semaine un groupe d'agriculteurs américains, et ils ont admis que le système métrique s'en venait et qu'il leur faudrait l'accepter. C'était leur attitude.

M. Towers: Est-ce qu'on peut supposer que les États-Unis ne dépenseraient pas 10 fois ce que nous dépensons? Je crois que je suis d'accord avec ces chiffres, 10 me semble un rapport assez juste.

M. Horner: C'est une estimation un peu grossière, mais elle n'est pas bonne. Dans certains cas, nous tirons encore plus de l'arrière, dans le charbon par exemple.

[Texte]

Mr. Towers: Would it be fair to assume that the United States would not be spending \$60 million? The government itself would not be spending \$60 million. This is where the real problem with the metric changover came in, it was in the legislation. The industries that were going to enjoy benefits from the changover could have done it on their own; they did not need to have government legislation to do it.

Mr. Horner: Mr. Towers, just on that point, the Americans were given permission 200 years ago to do it on their own. They did not; they had to have legislation. And they are proceeding with it. I would not take you up on that 10 times figure; they may well be spending \$60 million on conversion.

My department is in consultation with them regularly. They have committees working all over the United States and it is a far bigger country than ours, both in industry as well as population. So I would not say they are not spending \$60 million; they may well be. I could find out for you. It would be an interesting comparison.

Mr. Towers: What is it costing the retailers in Canada who are really enjoying no particular benefit at all from the metric conversion? I am thinking of the stores having to change their scales and other measurements that they have been using. Has there been a departmental estimate done? I know the Independent Business Association did that.

Mr. Horner: There is one thing that maybe you and I have overlooked. In the metric system you decrease the number of sizes needed and used. That applies all the way from tools to shelf space for stock in the stores. Therefore I just do not think it is a big added cost to the retailer. I just do not think it is. In fact, once he gets over the adjustment I think it will be a saving.

Mr. Towers: Have you a percentage or any figure that you could give us as to what the savings will be to the consumer?

Mr. Horner: My Deputy Minister tells me that toothpaste is a good example. We have had 24 sizes and it will go down to eight.

Have I any estimate of the savings? No, I do not have any estimate of the savings.

Mr. Towers: Then it is fair to assume that there is not going to be the assortment for the consumer if you cut down.

Mr. Horner: I think the Consumers Association of Canada is welcoming metrification. I was amazed at that but that is what the Consumers Association is saying about it.

• 2105

Mr. Towers: You are spending too much time in the East, Mr. Minister. You should be back out West.

Mr. Horner: I intend to go into Red Deer shortly, in the middle of April, I think, somewhere around that.

Mr. Towers: You have always been treated well in Red Deer and you are always welcome there. How about the small tools?

[Traduction]

M. Towers: Serait-il juste de supposer que les États-Unis ne dépenseraient pas 60 millions de dollars? Le gouvernement lui-même ne dépenserait pas cette somme. C'est là qu'il y a un problème véritable dans ce changement au système métrique; c'était dans la loi. Les industries qui profiteront de ce changement auraient pu le faire par elles-mêmes, elles n'avaient pas besoin de loi pour le faire.

M. Horner: Monsieur Towers, sur ce point, les Américains ont reçu la permission de le faire il y a 200 ans. Ils ne l'ont pas fait, il leur faut une loi; ils vont maintenant adopter cette loi. Je ne veux pas relever ce que vous avez dit au sujet des dix fois plus; ils peuvent très bien dépenser 60 millions de dollars pour leur conversion au système métrique.

Mon ministère les consulte régulièrement. Ils ont des comités partout aux États-Unis; c'est un pays beaucoup plus vaste que le nôtre, à la fois du point de vue industriel et démographique. Je ne dirais pas qu'ils ne dépenseront pas 60 millions de dollars, ils peuvent très bien le faire. Je pourrais essayer de savoir, pour votre gouverne. Ce pourrait être une comparaison intéressante.

M. Towers: Qu'est-ce que cela coûte aux détaillants du Canada qui ne tireront aucun avantage spécial de cette conversion au système métrique? Je pense aux magasins qui doivent changer leurs balances et leurs autres mesures. Avez-vous fait une évaluation ministérielle à ce sujet? Je sais que l'Association des entreprises indépendantes l'a fait.

M. Horner: Il y a peut-être une chose que vous et moi avons oubliée. Avec le système métrique, vous diminuez le nombre de tailles et de formats nécessaires et utilisées. Cela s'applique sur toute la ligne, des outils à l'espace sur les tablettes pour le stock en magasin. Toutefois, je ne crois pas que les coûts au détaillant soient beaucoup augmentés. Je ne le crois pas vraiment. Une fois qu'il aura fait l'ajustement, j'ai l'impression qu'il épargnera.

M. Towers: Pouvez-vous me donner un pourcentage ou un chiffre quant aux épargnes réalisées par le consommateur?

M. Horner: Mon sous-ministre me dit que le dentifrice est un bon exemple. Nous avions 24 formats et nous en aurons 8.

Est-ce que j'ai une idée de l'épargne réalisée? Non, je n'en ai pas.

M. Towers: Il est donc juste de penser qu'il n'y aura pas d'assortiment pour le consommateur, si vous le diminuez.

M. Horner: Je crois que l'Association des consommateurs du Canada accueille bien la conversion au système métrique. J'ai été moi-même surpris, mais c'est ce que l'Association des consommateurs déclare.

M. Towers: Vous passez trop de temps dans l'Est, monsieur le ministre, vous devriez retourner dans l'Ouest.

M. Horner: J'ai l'intention de me rendre à Red Deer bientôt, vers la mi-avril, je crois.

M. Towers: On vous a toujours bien traité à Red Deer et vous y êtes toujours le bienvenue. Que se passe-t-il pour les

[Text]

Is there much demand in the department for the changeover in the tools, the costing factor?

Mr. Horner: I think it is costing us \$200,000 . . . No, this is the man-years. I thought it was the grants. We will get you that in a minute here.

The Vice-Chairman: Would you have another question, Mr. Towers.

Mr. Towers: No, I think . . .

The Vice-Chairman: We will be looking that up. Can we secure that answer and give it to you a little later? They have not got it for the time being.

The next person that I have on my list is Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, a comment on the . . .

Mr. Horner: Perhaps I could just give you that answer. The assistance is on page 12-11 and it is \$8 million for the small tools changeover program.

Mr. Towers: Page 12-11.

Mr. Horner: All right. Go ahead, Mr. Ritchie. I am sorry but I thought I might just as well give it.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, to the Minister, I suggest that the Consumers' Association, being dependent on the government largesse, is hardly a disinterested spectator of what the government does. I would presume I should ask some question on de Havilland.

The Vice-Chairman: Not as far as I know. The Minister might want to answer. I do not know just what questions you would want to raise on that one, Dr. Ritchie.

Mr. Horner: Go ahead.

Mr. Ritchie: I wanted some explanation at page 12-6 on the purchase or lease of a de Havilland DHC-7. What is the liability? What is the purpose of this vote?

Mr. Horner: Mr. Scopick here is an expert on . . .

Mr. J. Scopick (Director General, Enterprise Development, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, the liability referred to in Vote 1, the \$130 million, refers to a lease financing plan that is available for the users of de Havilland aircraft. Basically what is involved is that the government will underwrite the risk to the lessor of leasing the aircraft on behalf of de Havilland. At the present time, there are no commitments outstanding.

Mr. Ritchie: You mean, you have no . . .

Mr. Scopick: No lease agreements.

Mr. Ritchie: No lease agreements. Well, how long has this been in effect?

Mr. Scopick: This was authorized in the last fiscal year. It is available for users or purchasers of the aircraft.

Mr. Ritchie: Why has it not been used?

Mr. Scopick: We have had no need to use it; de Havilland is undertaking its sales program and we have not written any agreements. None have been necessary to this point.

[Translation]

petits outils? Y a-t-il une grande demande de crédit pour le programme de conversion?

M. Horner: Je crois qu'il nous coûte \$200,000 . . . non, ceci vaut pour les années-hommes, je croyais que c'étaient les subventions. Je vous donne ce renseignement tout à l'heure.

Le vice-président: Avez-vous une autre question, monsieur Towers?

M. Towers: Non, je pense . . .

Le vice-président: Nous allons chercher ces renseignements. Peut-on vous les donner tout à l'heure?

Le prochain nom sur ma liste est celui de M. Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, une observation sur le . . .

M. Horner: Permettez-moi de vous donner la réponse. Elle se trouve à la page 12-11; le programme de conversion des petits outils requiert \$8 millions de dollars.

M. Towers: A la page 12-11.

M. Horner: C'est cela. Je m'excuse de vous avoir interrompu, monsieur Ritchie, mais je croyais qu'il valait mieux donner une réponse immédiate.

M. Ritchie: Monsieur le président, à mon avis, l'Association des consommateurs, obligée de compter sur la générosité du gouvernement, ne peut guère être considérée comme un observateur désintéressé des actions du gouvernement. J'aurais une question à poser au sujet de la Société de Havilland.

Le vice-président: Le ministre serait peut-être disposé à répondre. Je ne sais pas quelle est votre question au juste, monsieur Ritchie.

M. Horner: Je vous en prie.

M. Ritchie: Je voulais une explication de l'article de la page 12-6 qui concerne l'achat ou la location d'un avion DHC-7 de la Société de Havilland. Quels sont les engagements éventuels? Quelle est la raison de ce crédit?

M. Horner: M. Scopick est l'expert . . .

M. J. Scopick (directeur général, Expansion des entreprises, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, les obligations de \$130 millions dont il est question au crédit 1 s'appliquent au programme servant à financer la location d'avions de la Société de Havilland. Le gouvernement accepte de souscrire une assurance, au nom de la Société de Havilland, pour ceux qui font la location de l'avion. A l'heure actuelle, il n'y a pas d'engagement.

M. Ritchie: Vous voulez dire que vous n'avez pas de . . .

M. Scopick: Pas d'accord de location.

M. Ritchie: Pas d'accord de location. Depuis combien de temps cette possibilité existe-t-elle?

M. Scopick: Elle a été autorisée au cours de la dernière année financière. Les utilisateurs ou les acheteurs de l'avion peuvent en profiter.

M. Ritchie: Pourquoi n'y a-t-il pas eu de preneurs?

M. Scopick: Jusqu'ici il n'a pas été nécessaire d'avoir recours à cette possibilité. La Société de Havilland s'occupe de son programme de vente et nous n'avons pas rédigé d'accord. Il n'en a pas fallu jusqu'ici.

[Texte]

Mr. Ritchie: How many planes have they sold? Have you any approximate idea?

Mr. Horner: Eight Dash-7s.

Mr. Ritchie: What are they worth, approximately?

Mr. Scopick: About \$4.7 million.

Mr. Ritchie: And where are these made?

Mr. Scopick: In Toronto, Downsview.

Mr. Ritchie: In Toronto. And does the government have a share of de Havilland?

Mr. Horner: Yes. It is owned by the federal government.

Mr. Ritchie: It is completely owned by the federal government.

A Witness: One share is held by the United Auto Workers.

Mr. Horner: One share is held by whom?

A Witness: United Auto Workers.

Mr. Horner: United Auto Workers. The rest is owned by the federal government.

The Vice-Chairman: Would you identify yourself and give the question so that it can be recorded, please, at the table?

• 2110

Mr. M. Brennan (Director General, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): My name is Brennan. In terms of the ownership, Mr. Chairman, I just indicated that there was one share held by the United Auto Workers, the remainder is owned by the federal government.

Mr. Ritchie: What is the remainder? It numbers?

Mr. Brennan: I cannot recall how many, not offhand.

Mr. Ritchie: So this particular program does not seem to be necessary?

Mr. Scopick: It has not been used at this point, but we feel that the market will require it in due course.

Mr. Ritchie: Do you have it on . . .

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie, would you allow Mr. Osbaldeston to add something to what has already been said?

Mr. G. F. Osbaldeston (Deputy Minister, Department of Industry, Trade and Commerce): If I may, in the merchandising of the aircraft, it was anticipated and is anticipated that some airlines prior to purchase may desire to lease to gain experience with the aircraft. That is one of the main purposes of having the provision available. In fact, the airlines that have purchased have made outright purchases and have not, if you like, had a sort of trial period. But that is not unusual in the aircraft business.

Mr. Ritchie: Generally speaking, I believe you have to make so many planes to break even. Has de Havilland approached that?

[Traduction]

M. Ritchie: Combien d'avions cette société a-t-elle vendus? Avez-vous une idée approximative?

M. Horner: Huit Dash-7.

M. Ritchie: Que valent-ils approximativement?

M. Scopick: Environ \$4.7 millions.

M. Ritchie: Où sont-ils fabriqués?

M. Scopick: A Downsview, Toronto.

M. Ritchie: A Toronto. Le gouvernement a-t-il une part dans la Société de Havilland?

M. Horner: Oui, elle appartient au gouvernement fédéral.

M. Ritchie: Elle appartient totalement au gouvernement fédéral.

Un témoin: Une action appartient au syndicat United Auto Workers.

M. Horner: A qui?

Un témoin: United Auto Workers.

M. Horner: United Auto Workers. Le reste est la propriété du gouvernement fédéral.

Le vice-président: Voulez-vous vous identifier et répéter la question pour qu'elle puisse être enregistrée?

M. M. Brennan (directeur général, Direction des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce): Je m'appelle Brennan. Pour ce qui est des propriétaires, monsieur le président, je viens de dire qu'une action est détenue par le syndicat United Auto Workers et le reste appartient au gouvernement fédéral.

M. Ritchie: Quel est ce reste? Combien y a-t-il d'actions?

M. Brennan: Je ne saurais pas vous le dire.

M. Ritchie: Il semble que ce programme n'est pas nécessaire?

M. Scopick: Il n'a pas été nécessaire d'y avoir recours jusqu'ici, mais nous croyons que le besoin se fera sentir à l'avenir.

M. Ritchie: Est-ce que vous l'avez . . .

Le vice-président: Monsieur Ritchie, permettriez-vous à M. Osbaldeston d'ajouter quelque chose?

M. G. F. Osbaldeston (sous-ministre, ministère de l'Industrie et du Commerce): Il a été prévu que, pendant la période de commercialisation de l'avion, certaines lignes aériennes voudront en faire la location et obtenir de l'expérience avant d'acheter. C'est une des raisons principales de cette disposition. En fait, les compagnies qui ont acheté l'avion l'ont fait sans condition et sans période d'essai. Mais ces dispositions ne sont pas inhabituelles dans l'industrie.

M. Ritchie: De façon générale, je crois qu'on doit fabriquer un nombre minimum d'avions pour rentrer dans ses frais. La société de Havilland a-t-elle jamais été près d'atteindre cette étape?

[Text]

Mr. Osbaldeston: No, not on the Dash-7. It has approached that on the Twin Otter and the Buffalo and a few other planes they are making.

Mr. Ritchie: What is the need for the Dash-7? Have you any idea?

The Vice-Chairman: The break-even number.

Mr. Brennan: The original projection was on something like a 250-aircraft program. Just what the actual break-even figure is today, I do not know, but it is in the order of 200, I would say.

Mr. Ritchie: I see.

On the next page, I would like to ask a few questions on your assistance to the Canadian defence industry with plant modernization not to exceed one half the costs. To whom are you making that available?

Mr. Horner: Mr. Scopick, would you?

Mr. Scopick: Generally speaking, companies in the electronics or aerospace industries are users of the defence industry productivity program.

Mr. Ritchie: Incidentally, how do you define a defence industry? I guess many of them are making civilian articles, too.

Mr. Scopick: Yes. The program is used by firms that either make products for the military or make products that use a military-type technology.

Mr. Ritchie: These are all private companies that are making these?

Mr. Scopick: Yes, with the exception of, perhaps, Canadair and de Havilland.

Mr. Ritchie: You say that Canadair is the only wholly owned government one . . .

Mr. Scopick: No, and de Havilland.

Mr. Ritchie: . . . and de Havilland that have assistance with this. To do what things has assistance been given? What are some of the examples?

Mr. Scopick: First, perhaps, I could answer that generally. In respect of the \$6 million, those are loans that are made available for companies to purchase specific items of equipment to make them more efficient in the production of military or other similar products. I am afraid that I do not have a loan example for you, sir.

Mr. Ritchie: How are we doing in the selling of arms abroad? Through the paper, we hear about how many the French government is selling, the U.S., Britain, the Soviet Union. How much is Canada selling abroad in defence per year?

Mr. Horner: We are not really in the business of selling any arms abroad.

Mr. Ritchie: Canada sells no arms abroad, or to the U.S.?

[Translation]

M. Osbaldeston: Non, pas en ce qui concerne le Dash-7. Mais elle a failli rentrer dans ses frais en ce qui concerne le Twin Otter, le Buffalo et quelques autres avions.

M. Ritchie: Combien faudrait-il dans le cas de l'avion Dash-7? Avez-vous une idée?

Le président: Pour atteindre le seuil de rentabilité?

M. Brennan: D'après les prévisions initiales, c'était environ 250 avions. Je ne saurais vous donner le chiffre nécessaire pour atteindre le seuil de rentabilité aujourd'hui, mais il serait probablement d'environ 200.

M. Ritchie: Très bien.

Je voudrais maintenant vous poser quelques questions sur vos avances à l'industrie canadienne de la défense pour l'aider à moderniser ses usines, ces avances ne dépassant pas la moitié du coût de l'acquisition du nouveau matériel. Qui peut profiter de ces avances?

M. Horner: Voulez-vous y répondre, monsieur Scopick?

M. Scopick: Généralement, les sociétés électroniques ou aérospatiales profitent du programme visant à promouvoir la productivité de l'industrie de la défense.

M. Ritchie: Au fait, comment définissez-vous une industrie de la défense? Je suppose que beaucoup d'entre elles font également des articles pour le marché civil aussi.

M. Scopick: Oui. Ce programme est accessible à des entreprises qui font des produits pour les forces armées ou pour une technologie militaire.

M. Ritchie: Et ce sont toutes des entreprises privées?

M. Scopick: Oui, à l'exception des sociétés Canadair et de Havilland.

M. Ritchie: Vous dites que la société Canadair est la seule société qui soit entièrement la propriété du gouvernement . . .

M. Scopick: Non, aussi la société de Havilland.

M. Ritchie: Aussi bien que la Société de Havilland, pouvant bénéficier de ce programme. Pour quel genre de projets avez-vous accordé des avances? Donnez-nous des exemples.

M. Scopick: Je pourrais d'abord vous donner une réponse générale. En ce qui concerne les 6 millions de dollars, il s'agit de prêts consentis à des sociétés pour l'achat de matériel donné afin de perfectionner leur efficacité dans la production de produits militaires ou paramilitaires. Malheureusement, je ne peux pas vous en donner un exemple, monsieur.

M. Ritchie: Quel progrès faisons-nous dans la vente d'armements à l'étranger? Les journaux nous parlent de ventes importantes faites par le gouvernement français, par le Royaume-Uni, et par l'Union soviétique. Quelle est la valeur annuelle des ventes canadiennes dans le domaine de la défense?

M. Horner: En fait, nous ne faisons pas le commerce d'armements à l'étranger.

M. Ritchie: Le Canada ne vend pas d'armements à l'étranger ni aux États-Unis?

[Texte]

Mr. Horner: Not arms as such; there is the Buffalo, if you want to say that the Buffalo aircraft, for example is an armament. I would not consider it one, in my definition, but you . . .

• 2115

Mr. Ritchie: It is a troop carrier or it can be used as a troop carrier.

Mr. Horner: It is a cargo carrier. It is not a troop carrier. It is really a cargo carrier, a plane; it is not armed. We are not selling it with military hardware on it or anything like that.

Mr. Ritchie: What do you sell to the U.S.? Is it part of a general agreement? What is the value of stuff?

Mr. Horner: The aerospace industry—Mr. Brennan may know.

Mr. Brennan: Mr. Chairman, in terms of the aerospace industry, the total output is about \$700 million a year. I believe 60 per cent of that is sold to the United States. Of the total of \$600 or \$700 million a year, about 40 per cent is generally classified as being military type of equipment. Not all of that goes to the United States.

Mr. Ritchie: It is \$250 million.

Mr. Brennan: It includes such things as Buffalo aircraft and parts we may make for military aircraft in the United States, etcetera, from components, under the Defence Production Trading Agreement.

Mr. Ritchie: And you sell nothing off North America in the way of arms?

Mr. Horner: Here again, we would not limit ourselves to selling the airplanes, but they are not armed airplanes. You know what I mean. We are not in the business of selling military hardware but we would not limit ourselves to selling the Buffalo only on the North American continent. We have NATO Alliance and we . . .

Mr. Ritchie: Are we selling military hardware in the sense that the British, French, Germans . . .

Mr. Horner: No.

Mr. Ritchie: . . . Italians and so on are selling it?

Mr. Horner: That is sales statistics to NATO countries—United States, \$283 million; to overseas NATO countries, \$239.9 million;

Mr. Ritchie: Has this reduced our industrial complex? These countries that are selling arms abroad, has this benefited their technology, industrial plant, etcetera, etcetera?

Mr. Horner: I do not know. I would not think it has aided them in any way in that regard. We would have to get offsets. When we buy the tanks or whatever we bought just recently from Germany we have to get offsets, something that we can manufacture for them in return.

Mr. Ritchie: Militarily?

[Traduction]

M. Horner: Pas des armements comme tels; on peut citer l'avion Buffalo comme exemple si vous le considérez comme de l'armement. A mon avis, ce n'en est pas mais . . .

M. Ritchie: C'est un transbordeur de troupe ou il peut être utilisé comme tel.

M. Horner: C'est un transbordeur de fret, pas de troupe. C'est réellement un avion transbordeur de fret; il n'est pas armé. Nous ne le vendons pas avec du matériel militaire ou quoi que ce soit de semblable.

M. Ritchie: Que vendez-vous aux États-Unis? Cela entre-t-il dans une entente générale? Quelle est la valeur de ces ventes?

M. Horner: L'industrie aérospatiale . . . M. Brennan saura peut-être.

M. Brennan: Monsieur le président, la production totale de l'industrie aérospatiale est d'environ 700 millions par année. Je pense que 60 p. 100 de cette production sont vendus aux États-Unis. De ce total annuel de 600 ou 700 millions, environ 40 p. 100 sont généralement considérés comme du matériel militaire. Il n'est pas entièrement vendu aux États-Unis.

M. Ritchie: Cela représente 250 millions.

M. Brennan: Cela comprend l'avion Buffalo et des pièces que nous fabriquons pour les appareils militaires américains, etc., d'éléments que nous fabriquons selon l'accord sur commerce de production de la défense.

M. Ritchie: Et vous ne vendez pas d'armes en dehors de l'Amérique du Nord?

M. Horner: Encore une fois, nous ne nous restreignons pas à vendre des avions, mais ils ne sont pas armés, vous comprenez ce que je veux dire. Nous ne sommes pas dans le commerce du matériel militaire mais nous ne nous limitons pas au seul continent nord-américain pour la vente du Buffalo. Nous avons l'alliance de l'OTAN et nous . . .

M. Ritchie: Vendons-nous du matériel militaire au sens où les Britanniques, les Français, . . .

M. Horner: Non.

M. Ritchie: . . . les Allemands, les Italiens et ainsi de suite en vendent?

M. Horner: Ce sont des statistiques de ventes aux pays de l'OTAN— Les États-Unis, 283 millions; aux pays de l'OTAN d'outre-mer, 239,9 millions.

M. Ritchie: Cela a-t-il amoindri notre complexe industriel? Ces pays vendent des armes à l'étranger, cela les a-t-il avantagés pour leur technologie, leurs usines, et ainsi de suite?

M. Horner: Je ne sais pas. Je ne pense pas que cela les ait aidés sur ce plan. Nous demanderions des échanges. Quoique nous achetions, nous devons obtenir des échanges, comme ce fut le cas récemment lorsque nous avons acheté des chars d'assaut à l'Allemagne, nous avons demandé des échanges. Quelque chose que nous pouvons fabriquer pour eux en retour.

M. Ritchie: Du matériel militaire?

[Text]

Mr. Horner: To the NATO countries, yes. I would think that, too. But only to the NATO countries.

The Vice-Chairman: Your time has expired. Mr. Gray, did you indicate that you wanted a second round of questions?

Mr. Gray: Yes, with your permission, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Gray.

Mr. Gray: Mr. Chairman, I would like to ask some questions about some of the items listed on page 12-16 of the Estimates under the heading:

A-Department—Trade-Industrial Program
if that is permitted.

Now, under Contributions, your first item reads:

Industry Development

Contributions to promote the establishment, improvement, . . . of manufacturing, processing and service industries in Canada, including contributions under the Enterprise Development Program . . .

Are you in a position to tell us this evening the number of applications that have been received since the beginning of the Enterprise Development Program, the number disposed of, including acceptances and rejections, the average size of the loan and the average length of time taken to process the applications?

The Vice-Chairman: I think we have that information here, Mr. Gray, if you will just give the Minister and the officials . . .

Mr. Horner: The number authorized right across Canada would be 223, and the amount of money \$106,157,326.

Mr. Gray: What was that again, please?

Mr. Horner: The number authorized was 223. The amount of money was \$106,157,326. And that includes, I might add, the guarantees and the grants.

• 2120

Mr. Gray: I presume most of that amount would be made up of guarantees.

Mr. Horner: Yes. The guarantees are \$85 million, the direct loans \$2.3 million, and the contributions \$18 million.

Mr. Gray: What is the difference in definition between them?

Mr. Horner: The contributions are basically a grant.

Mr. Gray: Oh, yes, I see. Could you tell me something about the length of time on the average it takes to process these applications?

Mr. Horner: Well, I think, in my last conversation with the chairman of the board, it was two months. However, my Deputy Minister says our target is 45 days. But we are striving to continue to lower it right along, because if we find a company in distress there is no percentage in keeping that company in such a position any longer than is absolutely

[Translation]

M. Horner: Pour les pays de l'OTAN, oui. Je le pense également. Mais seulement pour les pays de l'OTAN.

Le vice-président: Votre temps est écoulé. Monsieur Gray, avez-vous demandé un deuxième tour de questions?

M. Gray: Oui, avec votre permission, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Gray.

M. Gray: Monsieur le président, j'aurais quelques questions sur les articles de la page 12-17 du budget au chapitre:

A-ministère-Programme commercial-industriel
si cela est acceptable.

Maintenant, sous contributions, que l'on peut lire à la première ligne:

Expansion industrielle

Contributions en vue de promouvoir la mise sur pied, l'amélioration . . . des industries de service, de transformation ou de fabrication au Canada, y compris les contributions versées dans le cas du programme d'expansion des entreprises.

Pouvez-vous nous dire combien de demandes vous avez reçues depuis le début du programme d'expansion des entreprises, le nombre de demandes étudiées, acceptées et refusées, la moyenne des prêts et la moyenne de temps nécessaire à étudier une demande?

Le vice-président: Je crois que nous avons ces renseignements, monsieur Gray, si vous voulez simplement donner au ministre et à ses fonctionnaires . . .

M. Horner: Le nombre autorisé pour tout le Canada serait de 223, et la somme d'argent 106,157,326 millions de dollars.

M. Gray: Pouvez-vous répéter, s'il vous plaît?

M. Horner: Le nombre autorisé était de 223. Le montant était de \$106,157,326. Et j'ajouterais que cela comprend les garanties et les subventions.

M. Gray: Je présume que la plus grande partie de ce montant est composée de garanties.

M. Horner: Oui. Les garanties représentent 85 millions, les prêts directs 2.3 millions, et les contributions 18 millions de dollars.

M. Gray: Quelle est la différence entre chacune?

M. Horner: Les contributions sont essentiellement des subventions.

M. Gray: Ah oui, je vois. Pourriez-vous me parler de la moyenne de temps nécessaire à étudier ces demandes?

M. Horner: Eh bien! je crois que lors de notre dernière conversation le président du Conseil m'a parlé de deux mois. Toutefois mon sous-ministre me dit que notre objectif est de 45 jours. Mais nous nous efforçons toujours de le diminuer, parce que si nous trouvons une compagnie en difficulté, il n'y a aucune raison de la maintenir dans cette situation plus long-

[Texte]

necessary. I think the Enterprise Development Board has done a very good job. A lot of the loans have been made by the provincial board, and in the Enterprise Development Program we strive to create permanent jobs, not make-work projects. And we reserve the right, because in many cases we do not get equity, to change the management, if we believe it needs to be changed.

Mr. Gray: Could you give me a breakdown of the number approved by province? You told me there was a total of 223 approved. And, by the way, from what date do approvals run?

Mr. Horner: Well, I do not have the number approved by the central board broken down as to which province they fall under but, of the 223, 131 were approved by the central board and the remainder were approved by the regional boards in each province.

Mr. Gray: Perhaps you could just refresh my memory. Why do some come to the central board rather than to the regional board?

Mr. Horner: The regional boards have the authority to grant or guarantee loans up to \$200,000 and there is some consideration of increasing that to \$300,000.

When did you say these regional boards began?

Mr. Osbaldeston: Over the last eight months approximately.

Mr. Horner: They were just set up last fall, so they have not been in operation very long. In some cases the Ontario regional board and the Quebec regional board have done a pretty fair job of putting out considerable amounts of money.

Mr. Gray: And when did the central board begin dealing with applications specifically under this Enterprise Development Fund?

Mr. Horner: April 1, 1977.

Mr. Gray: And you do not have a figure broken down by province for the central board.

Mr. Horner: Not here, but I guess we could get it for you.

Mr. Gray: Could you give me a breakdown by province for the regional boards?

Mr. Horner: How many loans?

Mr. Gray: Yes.

Mr. Horner: Yes, I have it here. Prince Edward Island, two, to the tune of \$13,500; Nova Scotia, none; Newfoundland, two, to the tune of \$21,782, New Brunswick, one, \$5,132; Quebec, 37, \$1,561,506; Ontario, 13, \$711,149; Manitoba, 11, \$658,279; Saskatchewan, 4, \$168,722; Alberta, 11, \$421,016; British Columbia, 11, \$467,303. The Ontario board, my officials advise me, just got started in December, so they have not been in business as long as some of the others.

• 2125

Mr. Gray: And of course, as you pointed out, the applications to the central board come from provinces across Canada.

[Traduction]

temps que nécessaire. Je crois que la Commission d'expansion des entreprises a fait un excellent travail. Beaucoup de prêts ont été accordés par la Commission provinciale, et le programme d'expansion des entreprises n'a pas comme objectif des projets de création d'emplois, mais nous nous efforçons de créer des emplois permanents. Comme dans bien des cas nous n'obtenons pas la participation, nous nous réservons le droit de changer la direction, si nous croyons que cela est nécessaire.

M. Gray: Pourriez-vous me dire le nombre approuvé par la province? Vous m'avez dit qu'un total de 223 avait été approuvé. Et ces approbations s'étendent sur quelle période?

M. Horner: Eh bien! dans le nombre approuvé par la Commission centrale, je n'ai pas la répartition par province, mais, des 223, 131 ont été approuvés par la Commission centrale et le reste par les commissions régionales dans chaque province.

M. Gray: Vous pourriez peut-être me rafraîchir la mémoire. Pourquoi certains s'adressent-ils à la Commission centrale plutôt qu'à la commission régionale?

M. Horner: Les commissions régionales ont l'autorité d'accorder ou de garantir des prêts jusqu'à \$200,000, et il est question de faire passer cette marge à \$300,000.

Quand avez-vous dit que ces commissions régionales ont commencé?

M. Osbaldeston: Environ depuis des huit derniers mois.

M. Horner: Elles ont seulement été mises sur pied en octobre, cela ne fait donc pas longtemps qu'elles sont en activité. Dans certains cas, la commission régionale de l'Ontario et la commission régionale du Québec ont fait un très bon travail en accordant des sommes considérables.

M. Gray: A quel moment la Commission centrale a-t-elle commencé à étudier les demandes relatives au fonds d'expansion des entreprises?

M. Horner: Le 1^{er} avril 1977.

M. Gray: Et vous n'avez pas la répartition par province pour la Commission centrale.

M. Horner: Non, mais je pense qu'on peut vous l'obtenir.

M. Gray: Pourriez-vous me donner la répartition par province pour la commission régionale?

M. Horner: Le nombre de prêts?

M. Gray: Oui.

M. Horner: Oui, je l'ai là. L'Île-du-Prince-Édouard, deux, de l'ordre de \$13,500; la Nouvelle-Écosse, aucune; Terre-Neuve, deux, de \$21,782; le Nouveau-Brunswick, un, \$5,132; le Québec 37, \$1,561,506; l'Ontario, 13, \$711,149; le Manitoba, 11, \$658,279; la Saskatchewan, 4, \$168,722; l'Alberta, 11, \$421,016; la Colombie-Britannique, 11, \$467,303. Mes fonctionnaires me disent que la Commission de l'Ontario n'a fait que débiter en décembre, elle est donc entrée en activité bien après les autres.

M. Gray: Et bien sûr, comme vous l'avez mentionné, les demandes à la Commission centrale proviennent de toutes les provinces du Canada.

[Text]

Mr. Horner: Yes.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you.

I want to ask you about an item under "Items not required for 1978-79". With the permission of the Chairman, I will ask my question in two parts. The first group of items not required for 1978-79 involves funding that was given in the 1977-78 fiscal year, apparently to assist the textile and apparel industry to be more competitive. In view of what I gather should be the policy of the government to encourage the updating and modernizing of our textile and apparel industry, why were these items dropped?

Mr. Horner: I would be inclined to think they were one-shot offers, but my officials are looking up the exact reason.

Mr. Gray: While they are looking it up, Mr. Chairman, to save time I will put the last part of my question. General incentives to industry for the expansion of scientific research and development in Canada: for the 1977-78 fiscal year there was an amount allotted of \$15 million, which does not appear now. In view of the government's stated desire to encourage research and development, why is this item not in the estimates?

Mr. Horner: This was a program under IRDIA, which has gone into the Enterprise Development Program. The Enterprise Development Program absorbed about eight of the alphabet programs that were in the department prior to April 1, and the amount of money that you see there now is being spent under the Enterprise Development Program.

Mr. Gray: Perhaps you could just give me one further bit of explanation. Why is the amount for the Enterprise Development Program only about \$120,000 more this fiscal year than it was last fiscal year?

Mr. Scopick: The answer is that the program is now dealing with a smaller enterprise than has been the case in the past, and although the amounts of money being dispersed are going to be less in the current fiscal year than was the case in the past, quite a few more applications are being considered and approved.

Mr. Gray: How many applications do you have pending under the Enterprise Development Program at the moment?

Mr. Scopick: I do not have that figure with me, sir, but I can get that together with the provincial breakdowns that you have requested.

Mr. Gray: With regard to the first part of my question, if it would be more convenient to the Minister, the officials and the Committee, those could be circulated, as is sometimes done.

Mr. Horner: I think the reason is that they were one-shot programs for each one of those, but we will find out for certain.

[Translation]

M. Horner: Oui.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Gray.

M. Gray: Merci.

Je veux poser une question sur les postes non requis en 1978-1979. Avec votre permission, monsieur le président, je poserai ma question en deux parties. La première partie des postes non requis pour 1978-1979 comprend des contributions accordées au cours de l'année financière 1977-1978 apparemment pour aider les industries du vêtement et du textile, à être plus concurrentielles. Étant donné la politique du gouvernement d'encourager l'amélioration et la modernisation de nos industries du vêtement et du textile, pourquoi ces postes ont-ils été abandonnés?

M. Horner: J'aurais tendance à croire que ce n'était pas des postes renouvelables, mais mes fonctionnaires recherchent la raison exacte.

M. Gray: Pendant ce temps, afin de sauver du temps, monsieur le président, je vais poser la dernière partie de ma question. Stimulants généraux à l'industrie pour favoriser l'expansion de la recherche et du développement scientifique au Canada: pour l'année financière 1977-1978, on avait prévu un montant de \$15 millions, qui n'apparaît plus actuellement. Étant donné l'intention déclarée du gouvernement d'encourager la recherche et le développement, pourquoi ce poste n'est-il pas au budget?

M. Horner: C'était un programme de la loi stimulant la recherche et le développement scientifique et il a été englobé dans le programme d'expansion des entreprises. Le programme d'expansion des entreprises a absorbé environ huit des programmes alphabet que le ministère avait avant le 1^{er} avril, et les montants que vous voyez là sont maintenant dépensés sous le programme d'expansion des entreprises.

M. Gray: Vous pourriez peut-être me donner une autre explication. Pourquoi le programme d'expansion des entreprises n'est-il que de \$120,000 de plus cette année que l'année financière précédente?

M. Scopick: La réponse est que le programme s'occupe maintenant de plus petites entreprises que par le passé, et quoique les montants alloués au cours de l'année financière actuelle seront moindres, beaucoup plus de demandes ont été étudiées et acceptées.

M. Gray: Combien de demandes avez-vous en suspens actuellement selon le programme d'expansion de l'entreprise?

M. Scopick: Je n'ai pas cette information, mais je peux vous l'obtenir avec la répartition par province que vous avez demandée.

M. Gray: Relativement à la première partie de ma question, si cela convient mieux au ministre, aux fonctionnaires et au comité, ces renseignements pourraient être distribués, comme on le fait quelquefois.

M. Horner: Je pense que l'explication, c'est qu'il s'agissait d'un programme non renouvelables, mais nous allons nous en assurer.

[Texte]

The Vice-Chairman: This will be made available to the Clerk, Mr. Gray, and forwarded to you. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Maybe we could come back to the de Havilland question that my colleague, Mr. Ritchie, was talking about. Mr. Minister, how are we progressing in getting de Havilland sold back into the private sector? Are you able to tell us of any pending deals where you have a willing buyer who wants to pick it up?

Mr. Horner: No, I cannot tell you of any buyer who is going to pick it up.

Mr. Gray: Is Mr. Stevens volunteering?

Mr. Stevens: Mr. Minister, you may well have been on this Committee in another capacity when this deal was first picked up, and as you will probably recall at that time it was only going to be a kind of pass-through on the part of the government. I think at that time the layout was about \$38 million to pick up de Havilland, but to hear the ministers of the day there was almost a queue of anxious buyers waiting to pick it up. Can you tell us what went wrong? Why, years after the event, are we still holding it? You are a great free enterpriser and I would have thought that one of the first things you would have done as a Minister of Industry, Trade and Commerce was to divest the government, as quickly as possible, of this de Havilland. What have you done to do so?

• 2130

Mr. Horner: May I correct you, Mr. Stevens. I am a great private-enterpriser. I do not think anything in this world is free and I do not use that word. So, if you are relating this to me, use the word "private".

Mr. Stevens: All the more reason you should want to divest de Havilland.

Mr. Horner: All the more reason we will take all offers. But right now the department has got a study being done of de Havilland and de Havilland's problems in marketing and marketing airplanes and whether or not we can market the company. Then Mr. D. A. Golden brings in his study, then we will assess what should or could be done to improve de Havilland's picture.

Mr. Stevens: Speaking about that Golden study, Mr. Minister, it is well over a year since that study was to be produced and I assumed that it would have been tabled by now. Is he still studying?

Mr. Horner: I think we have had some contact with Mr. Golden and he has asked us for further time which we have granted.

Mr. Stevens: Mr. Minister, will we hear from Mr. Golden by the end of March?

Mr. Horner: My officials say it will be a little later than that. We have had some correspondence with him.

Mr. Stevens: Presumably after the next election has taken place.

Mr. Horner: I do not know when the next election will be, Mr. Stevens. You have got me there.

[Traduction]

Le vice-président: Ce sera envoyé au greffier, monsieur Gray, qui vous l'enverra. M. Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Nous pourrions peut-être revenir à la question de mon collègue M. Ritchie au sujet de de Havilland. Monsieur le Ministre, où en sommes-nous dans la revente du secteur privé de de Havilland? Pouvez-vous nous parler de toutes les négociations en cours ou auriez-vous un acheteur prêt à prendre le tout?

M. Horner: Non, je ne peux pas vous parler d'aucun acheteur prêt à prendre l'affaire.

M. Gray: M. Stevens est-il volontaire?

M. Stevens: Monsieur le Ministre, vous avez peut-être bien siégé à ce comité à un autre titre lorsque cette affaire a été soulevée pour la première fois, et comme vous vous en souviendrez probablement, ce ne devait être qu'une mesure temporaire de la part du gouvernement. Je pense qu'à ce moment là il a fallu déboursier environ \$38 millions pour acheter de Havilland, mais selon les ministres du temps il y avait presque une queue d'acheteurs anxieux de reprendre l'affaire. Pouvez-vous me dire ce qui a mal tourné? Pourquoi, des années après, nous ne l'avons pas encore vendu? Vous êtes un fervent de la libre entreprise, et j'aurais cru que l'une des premières choses que vous auriez faites comme ministre de l'Industrie et du Commerce aurait été de vendre les intérêts du gouvernement dans de Havilland aussi vite que possible. Qu'avez-vous fait?

M. Horner: Puis-je vous reprendre, monsieur Stevens. Je suis un grand entrepreneur privé. Il n'y a rien de gratuit dans ce monde et je n'utilise pas ce mot. Si vous voulez parler de moi, employez l'adjectif «privé».

M. Stevens: Raison de plus pour que vous vouliez vous départir de de Havilland.

M. Horner: Raison de plus pour que nous acceptions toutes les offres. Actuellement, le ministère effectue une étude de de Havilland et de ses problèmes de commercialisation afin de savoir si nous pouvons faire affaire avec la société. Lorsque M. Golden aura terminé son étude, nous verrons ce qu'il faudrait faire ou ce qui pourrait être fait pour améliorer sa situation.

M. Stevens: Au sujet de cette étude, monsieur le ministre, cela fait plus d'un an qu'on devait l'avoir, et je pensais qu'on l'aurait eue maintenant. Est-ce qu'il l'a terminée?

M. Horner: Il nous a demandé un délai que nous lui avons accordé.

M. Stevens: Monsieur le ministre, aurons-nous des résultats à la fin de mars?

M. Horner: Mes collègues me disent que ce sera un peu plus tard. Nous avons échangé de la correspondance avec lui.

M. Stevens: Je suppose que ce sera après les prochaines élections.

M. Horner: Je ne sais pas quand seront les élections, monsieur Stevens. Je ne peux pas répondre.

[Text]

Mr. Stevens: Anyway, Mr. Minister, just for the record, and I hope people will not be too shocked tonight, can you tell us how much de Havilland has lost since the government became its owner?

Mr. Horner: I cannot tell you but my officials can find an answer to that question, I suppose.

Mr. Brennan: I do not believe they have lost anything, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Well, Mr. Minister, the last time that statement was made it was based on dummy figures that were not a fair reflection of the true position of de Havilland. Could we, to clear the record, have a tabling of the last financial statement for de Havilland which is, presumably, the end of December.

Mr. Horner: No problem. We can get you the annual report without any trouble at all.

Mr. Stevens: Unless they have changed their year-end, it used to be December 31.

Mr. Brennan: No, I believe it is in June. I think it is in June.

Mr. Stevens: Can I have the last report? For the record, can you tell us what is the total investment that the government and the people of Canada have in de Havilland in equity? How much have they loaned? How much have they guaranteed to de Havilland in total so far? How much is the caper costing us?

Mr. Brennan: Mr. Chairman, the investment was \$38 million. In terms of guarantees, there are none as far as I am aware. In terms of assistance to de Havilland, I believe last year we tabled a summary of the various contributions that had been made on various aircraft projects over the years.

The Vice-Chairman: Since the acquisition?

Mr. Brennan: No, not since the acquisition, it was over, I believe, a 10-year period.

Mr. Horner: Have you the figures there of what the loans were?

Mr. Brennan: One hundred and twenty-two million dollars was contracted in contributions and paid, \$116 million. The majority of that, of course, went to the development of the Dash 7 aircraft.

Mr. Stevens: Just from a fast calculation then, between our equity and our loan—you call it assistance which is a delightful word that only a bureaucrat would use—there is \$160 million of hard, cold Canadian cash that has, so far, gone into this little endeavour on the part of our private-enterprise oriented Minister of Industry, Trade and Commerce. Is that correct?

Mr. Horner: Yes, I guess that is the figure: 154 million. I think it should be pointed out that that money may well be returned to the federal government. It is not a gift as you would like to make it out to be. De Havilland is employing something in the neighbourhood of 3,700 people right now and we have not lost confidence in the company or in the airplanes they manufacture. You may have, I do not know, but we have not.

[Translation]

M. Stevens: Pour le compte rendu, monsieur le ministre, et j'espère que cela ne choquera pas trop de personnes ce soir, pourriez-vous me dire quelles pertes a subies *de Havilland* depuis que le gouvernement en est devenu le propriétaire?

M. Horner: Je ne peux pas vous le dire, mais mes collègues pourront vous fournir une réponse, je suppose.

M. Brennan: Je ne pense pas qu'ils aient perdu quoi que ce soit, monsieur le président.

M. Stevens: La dernière fois qu'on nous a dit cela, il s'agissait de chiffres gonflés qui ne reflétaient pas vraiment la situation de *de Havilland*. Pourriez-vous déposer les derniers états financiers de la société qui ont dû être présentés à la fin de décembre.

M. Horner: Aucune difficulté. Nous pouvons vous donner le rapport annuel.

M. Stevens: A moins qu'il n'ait changé de date, je suppose que leur année financière se termine le 31 décembre.

M. Brennan: Non, je crois que c'est en juin.

M. Stevens: Puis-je avoir le dernier rapport? Pouvez-vous nous dire, pour le compte rendu, combien le gouvernement et les contribuables canadiens ont investi au total dans l'avoir propre de *de Havilland*? Combien leur a-t-on prêté? Combien a-t-on garanti au total jusqu'à maintenant? Combien cette aventure va-t-elle nous coûter?

M. Brennan: Monsieur le président, nous avons investi 38 millions de dollars. En ce qui concerne les garanties, je ne crois pas qu'il y en ait. Je crois que nous avons déposé l'année dernière un résumé des diverses contributions attribuées à des projets d'avion.

Le vice-président: Depuis l'acquisition de la société?

M. Brennan: Non, je crois que c'était pour les derniers 10 ans.

M. Horner: Avez-vous le montant des prêts effectués?

M. Brennan: 122 millions de dollars ont fait l'objet de contrats, et nous en avons versés 116 millions. La majorité de cet argent a servi à mettre au point le *Dash-7*.

M. Stevens: Si je calcule rapidement, nous avons en avoir-propre et en prêts—vous appelez cela de l'aide et c'est très gentil de la part d'un bureaucrate—160 millions des dollars de bon argent canadien, qui a été consacré à cette aventure par notre ministre de l'Industrie et du Commerce si favorable à l'entreprise privée, n'est-ce pas?

M. Horner: Oui, je crois que c'est 154 millions de dollars. Il est à remarquer que cet argent peut revenir au gouvernement fédéral. Il ne s'agit pas d'un cadeau comme vous voudriez le faire croire. De Havilland emploie près de 3,700 personnes actuellement, nous n'avons pas perdu confiance dans la compagnie ou dans les avions qu'elle produit. Vous avez peut-être perdu confiance, je ne sais pas, mais pas nous.

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Minister, tell us this; what did the UAW pay for their one share in de Havilland?

Mr. Osbaldeston: They purchased that quite a while ago. I would have to look that up.

Mr. Horner: We could find out, I guess.

Mr. Stevens: Well, for the record, who did they buy it from, the old owner, or the government?

• 2135

A witness: The old owner.

Mr. Stevens: The old owner, and was it their choice to keep the share or . . .

Mr. Brennan: Yes.

Mr. Stevens: That was the price of getting their statements, I guess.

You have sold eight, which is an advance of seven over the last time that we reviewed de Havilland, when you had found somebody that would buy one. I believe it was the Rocky Mountain Airlines that picked up your first one. Mr. Horner, when you say you have sold eight, how many of those eight have been actually financed through export development?

Mr. Horner: I could not give you that answer.

My officials suggest only one, but I think it should be pointed out that we have sold eight, we have back orders for the Twin Otter of 37, back orders for the Buffalo of 17, and we have options on future orders for 15 others of the Dash-7. The company is alive and well, and, as I said, employing 3,700 people. I would hate to see you shut it down, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Give us a chance, Mr. Horner.

Mr. Horner: It would be quite interesting to know what you would do and what you would not do. I am sure those workers would be glad to hear that they would be out of a job if they voted for you.

Mr. Stevens: I am quite fascinated, my colleague spoke about your being too long in the East, and if you are a private enterpriser, Mr. Horner, God help private enterprise, from your view on de Havilland anyway. As far as saying the company is alive and well, I do not know what company in Canada that had some \$150 million pumped into it could not in some way or other be at least alive, if not well.

Mr. Horner: Mr. Stevens, I have long been a believer in private enterprise, but I have also long been a believer that government should move in where private enterprise cannot afford the risk or does not want to move in. The government has every obligation to move in and maintain an aircraft industry in Canada, and that is really what it is doing with de Havilland and Canadair. I do not want to pull favourites, but I guess it is no sin to say that Canadair is doing quite well and maybe even slightly better than de Havilland.

Mr. Stevens: I am sorry, I have so little time, Mr. Chairman, but maybe we can get back on de Havilland a little later.

The figure has been cited to us that 200 Dash-7s will have to be sold before they hit the break-even point. The original

[Traduction]

M. Stevens: Monsieur le ministre, dites-nous ce que l'UAW a payé pour l'unique action qu'ils ont dans de Havilland?

M. Osbaldeston: Ils l'ont achetée, cela fait déjà un certain temps. Il faudra que je le cherche.

M. Horner: Nous pourrions le trouver.

M. Stevens: Pour le compte rendu, à qui l'ont-ils achetée, à l'ancien propriétaire ou au gouvernement?

Une voix: L'ancien propriétaire.

M. Stevens: Et ont-ils choisi de conserver cette action ou . . .

M. Brennan: Oui.

M. Stevens: C'était le prix à payer pour obtenir leur déclaration, je suppose.

Depuis que nous avons étudié la situation de De Havilland la dernière fois, lorsque vous aviez trouvé quelqu'un que voulait bien en acheter une, vous avez réussi à en vendre sept autres. Je crois que c'est la Rocky Mountain Airlines qui a été le premier acheteur. Monsieur Horner, quand vous dites en avoir vendu huit, sur ces huit, combien ont été financés grâce au développement des exportations?

M. Horner: Je ne pourrais pas vous le dire.

Selon mes collègues, seulement un, mais il faut souligner que nous en avons vendu huit, nous avons des commandes en souffrance pour 37 Twin Otter et 17 Buffalo, et nous avons des options sur des commandes futures pour 15 Dash-7. La société se porte bien, et comme je l'ai dit elle emploie 3,700 personnes. Je ne voudrais pas qu'on en ferme les portes, monsieur Stevens.

M. Stevens: Donnez-nous une chance, monsieur Horner.

M. Horner: Il serait intéressant de savoir ce que vous feriez et ce que vous ne feriez pas. Je suis certain que ces travailleurs seraient très heureux de savoir que s'ils votaient pour vous, ils n'auraient plus d'emploi.

M. Stevens: Cela me fascine, mon collègue a dit que vous aviez été trop longtemps dans l'Est, et si vous êtes pour l'entreprise privée, monsieur Horner, Dieu lui vienne en aide, si j'en juge d'après vos opinions sur de Havilland. Vous dites que la société se porte bien, quelle société au Canada ne se porterait pas bien si on lui injectait 150 millions de dollars.

M. Horner: Monsieur Stevens, je crois depuis longtemps en l'entreprise privée, mais je crois également depuis longtemps que le gouvernement ne devrait pas s'engager dans des aventures qui rebutent l'entreprise privée. Il incombe au gouvernement de soutenir l'industrie aéronautique au Canada, et c'est ce qu'il fait avec de Havilland et Canadair. Je ne veux pas faire de favoritisme, mais je pense pouvoir dire que C&Canadair se porte très bien et peut-être même mieux que de Havilland.

M. Stevens: Pardon, j'ai tellement peu de temps, monsieur le président, nous pourrions peut-être revenir à de Havilland plus tard.

On nous a dit que 200 Dash-7 devront être vendus avant que la société ne devienne rentable. Auparavant, on parlait de 250

[Text]

figure we used to hear was 250, but I think that was marked down to 200. Could we have the basis that your department is using to estimate that break-even point? What will be the total government commitment to keep de Havilland alive long enough to get that number of 200 Dash-7s finally sold that causes you to think that is the break-even point? Frankly, you are the fourth minister with whom we have discussed de Havilland, and they have all had the most optimistic tone as to the great future. I can remember your predecessor, Mr. Jamieson, took us through Indonesia, and to hear him tell it I thought Indonesia was going to pick up 200 Dash-7s alone, and I understand they did not sell one over there. Anyway, it has been . . .

Mr. Horner: My official tells me that my predecessors did not sell any, and we have sold eight, so, that is not bad.

Mr. Stevens: If your predecessor did not sell any, he misrepresented the facts to this Committee, because they certainly let on that they had sold some.

Mr. Horner: could we have whatever it is you are basing that observation on that you think you will hit a break-even point with 200 Dash-7s? What will be the high-point commitment of the Canadian government? We have granted up some \$150 million, now, what will be the high point and why do you presume you are going to have a break-even point when you sell a mere 192 more of those Dash-7s? It took four years to get eight of them gone . . .

Mr. Horner: You, again, Mr. Stevens are asking me to look into a crystal ball.

Mr. Stevens: No, no, Mr. Chairman, your own officials said 200 sales of Dash-7s would bring a break-even . . .

Mr. Horner: All right. You then asked me, what is going to be the federal government's contribution by the time that 200 come out? It is my belief we have made our contribution, and we will have to make no more contribution.

• 2140

Now, you suggest that that is not so. You want me to make some guess. I am a great prognosticator of crops and the price of cattle, but I do not think there is any advantage . . .

Mr. Stevens: A great private enterpriser.

Mr. Horner: . . . in giving you any figure to play around with. I see no purpose. I do not think it will help de Havilland, I do not think it will help the Canadian government, I do not think it will help you much.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, with all due respect, we are being asked in Vote 1 to approve an actual insurance policy that will bind the government of Canada with respect to sales of the Dash-7. How can the Minister say that there is going to be no further commitment? His Vote 1 is anticipating that they cannot move the damned aircraft without having an insurance guarantee from the government of Canada; and yet he tells us there is no further commitment.

[Translation]

avons, mais je crois que ce chiffre a été ramené à 200. Sur quoi se fonde votre ministère pour évaluer ce seuil de rentabilité? Combien le gouvernement devra-t-il investir dans cette société pour qu'elle puisse survivre assez longtemps pour pouvoir vendre 200 Dash-7 et devenir, selon vous, rentable? Franchement, vous êtes le quatrième ministre avec lequel nous avons discuté de cette question et ils ont tous été très optimistes pour l'avenir. Je me souviens que votre prédécesseur, M. Jamieson, nous a parlé de l'Indonésie et à l'entendre ce pays allait à lui seul nous acheter ces 200 Dash-7. Pourtant, si j'ai bien compris on ne lui en a pas vendu un seul. De toute façon . . .

M. Horner: Mon collègue me dit que mes prédécesseurs n'ont pas vendu un seul avion, et nous avons réussi à en vendre huit, ce n'est pas si mal.

M. Stevens: Si votre prédécesseur n'en a pas vendu un seul, il a maquillé les faits lorsqu'il les a exposés au comité, parce qu'il a laissé entendre qu'il en avait vendu quelques-uns.

Monsieur Horner, pourrions-nous savoir sur quoi vous vous basez pour dire que la société atteindra son seuil de rentabilité après avoir vendu 200 Dash-7? Combien investira le gouvernement canadien? Nous avons déjà donné 150 millions de dollars, jusqu'où allons-nous aller et pourquoi estimez-vous que la société atteindra son seuil de rentabilité lorsqu'elle aura vendu 192 autres Dash-7? Il a fallu quatre ans pour en vendre huit . . .

M. Horner: Vous demandez de nouveau de prédire l'avenir.

M. Stevens: Non, monsieur le président, vos propres collègues ont dit que la vente de 200 Dash-7 permettrait à la société d'atteindre le seuil de rentabilité.

M. Horner: Très bien. Vous m'avez ensuite demandé combien le gouvernement fédéral aura investi lorsque le deux centième avion aura été terminé. Je crois que nous avons fait toutes les contributions qu'il y avait à faire.

Vous dites le contraire, vous voulez que je vous fasse des prédictions. Je suis très bon lorsqu'il s'agit de prévoir les récoltes et le prix du bétail, mais je ne pense pas qu'il y ait avantage . . .

M. Stevens: Vous êtes pour l'entreprise privée.

M. Horner: . . . à vous donner des chiffres pour vous amuser. Cela ne servirait à rien. Je ne crois pas que cela aiderait de Havilland, le gouvernement canadien ou vous.

M. Stevens: Sauf votre respect, on nous demande au crédit 1 d'approuver une sorte de politique d'assurance qui liera le gouvernement du Canada en ce qui concerne les ventes du Dash-7. Comment le ministre peut-il dire qu'il n'y aura pas d'autres contributions. Le crédit 1 laisse entendre qu'ils ne pourront vendre cet avion sans avoir une garantie du gouvernement du Canada; et pourtant il nous dit qu'il n'y aura pas d'autres contributions.

[Texte]

Mr. Horner: All right. We are giving them that insurance commitment. I suppose we have to pay the premium on that kind of money, but that is not a . . .

Mr. Stevens: And you have Export Development Corporation pumping the money in the other side.

Mr. Horner: Have we? If the Export Development Corporation is assisting the sale of Canadian products, they are creating the greater stability of those 3,700 jobs. That is all they are doing.

Mr. Stevens: It is mainly a bail-out; face it.

The Vice-Chairman: Order, please. The next name I have on my list is Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if the Minister or someone in the department could tell us what the loan guarantee or other assistance has been to Canadair?

Mr. Horner: Canadair? Yes, I think we have it here somewhere.

Mr. Brennan: The only one I can recall at the moment, Mr. Chairman, is the loan guarantees on the Challenger program. There have been two, one for \$50 million and one for \$20 million.

Mr. Towers: What about the CL-215?

Mr. Horner: Is that the water-bomber?

Mr. Brennan: Yes, there are some figures here, Mr. Chairman, relating to other programs on the water bomber—for instance, where we have paid out in loans \$39 million, have been repaid \$11 million, with \$28 million outstanding. That is the water-bomber project. The one I was referring to previously was the Challenger aircraft.

Mr. Towers: And is any interest being paid on that?

Mr. Brennan: No, I believe not.

Mr. Towers: No interest being paid?

Mr. Brennan: No. No interest.

Mr. Towers: And what about the insurance being carried? That is being carried by Canada and there will be no return on that either. Is that correct?

Mr. Brennan: Sorry; I do not understand that question, Mr. Towers. What insurance are you referring to?

Mr. Towers: Well, insurance was mentioned in part (ii) here . . . This is Industry, Trade and Commerce Vote 1, Appropriation Act, December 3, 1974. Who is carrying this insurance, Canada?

The Vice-Chairman: I think we had some answers on that earlier. This is related to Dash-7, not the Challenger nor the CL-215, Mr. Towers.

Mr. Towers: Well, is there no insurance on Canadair? The CL-215?

Mr. Brennan: No.

Mr. Osbaldeston: No.

Mr. Towers: Mr. Chairman, with your permission I would like to put a letter on record. This is a letter addressed to the honourable Mr. Horner. It is dated February 6, and it is from an industry in my constituency. When the minister comes

[Traduction]

M. Horner: Très bien. Nous leur donnons cette assurance. Je suppose que nous aurons à payer les primes, mais ce n'est pas . . .

M. Stevens: Il y a également la société de développement des exportations qui leur fournit de l'argent de l'autre côté.

M. Horner: Oui? Si la Société de développement des exportations les aide à vendre les produits canadiens, elle assure la stabilité de ses 3,700 emplois. C'est tout ce qu'elle fait.

M. Stevens: C'est de l'aide, pure et simple.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le suivant sur ma liste est M. Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Le ministre ou un des fonctionnaires pourrait-il nous dire ce que le Canada a reçu comme garantie de prêts ou autre assistance?

M. Horner: Canadair? Je pense que nous l'avons ici quelque part.

M. Brennan: Tout ce dont je puis me souvenir, en ce moment, monsieur le président, est la garantie pour les prêts découlant du programme Challenger. Il y en a eu 2, un de \$50 millions et un autre de \$20 millions.

M. Towers: Et le CL-215?

M. Horner: C'est l'avion-citerne?

M. Brennan: Oui, nous avons ici des chiffres ayant trait à des programmes d'avion-citerne par exemple, nous avons versé à titre de prêts \$39 millions, \$11 millions ont été remboursés, et il reste donc \$28 millions. C'est le projet d'avion-citerne. Je voulais parler plus tôt du Challenger.

M. Towers: Paie-t-on de l'intérêt là-dessus?

M. Brennan: Je ne le crois pas.

M. Towers: Non?

M. Brennan: Non.

M. Towers: Mais c'est le Canada qui prend l'assurance, et il ne sera pas remboursé pour cela. N'est-ce pas?

M. Brennan: Je suis désolé, je ne comprends pas votre question, monsieur Towers. A quelle assurance faites-vous allusion?

M. Towers: On a parlé d'assurance au paragraphe (ii). Il s'agit du crédit 1, Loi portant affectation de crédit, 3 décembre 1974. Qui achète cette assurance, le Canada?

Le vice-président: Je crois que nous avons eu des réponses à ce sujet. Cela a trait au Dash-7, et non au Challenger ou au CL-215, monsieur Towers.

M. Towers: N'y a-t-il pas d'assurance pour le CL-215?

M. Brennan: Non.

M. Osbaldeston: Non.

M. Towers: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais faire imprimer une lettre dans le compte rendu. C'est une lettre adressée à l'honorable M. Horner. Elle est datée du 6 février et provient d'une industrie qui se trouve dans

[Text]

there I would appreciate taking him to meet this gentleman because this fellow has been in business in Chile and also in Norway in the water-bomber industry. The subsidized sales of the Canadair CL-215 in Chile have put him out of business there and the same thing is going to happen in Norway, if the same practice continues. For the record, sir, I would like to put this letter on the record.

Mr. Horner: We do not understand that. We put him out of business in Chile?

Mr. Towers: That is right—because he cannot compete for business with the Chilean government with the offer made by Canada on the CL-215, which is more expensive to operate than the water-bombers he has, which is the Canso.

Mr. Horner: He is manufacturing the bomber in Canada?

• 2145

Mr. Towers: No, he is operating them.

Mr. Horner: He is manufacturing this bomber in Canada?

Mr. Towers: He takes contracts in Canada. He had them in Chile. He has been forced out of Chile and now he is going to be forced out of Norway if Canada keeps subsidizing Canadair in the present manner. Therefore I would like to put this letter on and it says:

Dear Sir:

This letter is for the records. In the late summer of 1976, Avalon Aviation Ltd. leased a PBY-5A water bomber to Haydn Air Charter for fire suppression for the Norwegian government. The aircraft was again on contract for the 1977 fire season.

Haydn Air Charter, in negotiating for a fire suppression airplane for the 1978 fire season in Norway, found that Canadair has a sales representative by the name of Mr. Olsen, a charter operator in Norway, to contract the CL-215 to the Norwegian government through his company, again at cost well below the break-even operational cost for the CL-215.

How can members of the federal Cabinet, which includes yourself, state publicly that the government is doing everything in its power to assist and promote off-shore sales for small Canadian businesses, then allow a federally owned company, namely Canadair, to enter into leasing and operating aircraft in foreign countries? Avalon Aviation Ltd. promoted this particular operation through Haydn Air Charter during the above mentioned seasons.

As I said before, the Canadian commercial operator cannot compete with Canadair, either in Canada or abroad, when Canadair is being subsidized by the federal government.

Surely the federal government cannot stoop so low as to continue to offer to lease and operate the CL-215 in Canada and overseas in competition with the Canadian

[Translation]

vosre circonscription. Lorsque le ministre visitera cette région, j'aimerais lui faire rencontrer cette personne puisqu'il s'agit d'un homme d'affaires qui a de l'expérience dans la construction des avions-citernes, expérience qu'il a acquise au Chili et en Norvège. Les ventes subventionnées de CL-215 au Chili l'ont obligé à fermer boutique, et la même chose va se produire en Norvège, si l'on continue cette pratique. J'aimerais donc qu'on imprime cette lettre dans le compte rendu.

M. Horner: Nous ne comprenons pas comment nous avons pu l'amener à fermer boutique au Chili?

M. Towers: C'est qu'il ne pouvait concurrencer les offres faites par le Canada au gouvernement du Chili ou acheter le CL-215 qui est plus coûteux à exploiter que les avions-citernes qu'il produit, les Canso.

M. Horner: Il fabrique cet avion au Canada?

M. Towers: Non, il les exploite.

M. Horner: Fabrique-t-il cet avion au Canada?

M. Towers: Il a des contrats avec le Canada. Il en avait au Chili, mais il a dû fermer boutique, et c'est ce qu'il devra faire également en Norvège si le Canada continue à subventionner Canadair comme il le fait actuellement. En conséquence, je voudrais vous lire cette lettre:

Monsieur,

Cette lettre est pour vos dossiers. A la fin de l'été 1976, Avalon Aviation Ltd. a loué un avion citerne PBY-5A à la Haydn Air Charter qui éteint les incendies pour le gouvernement norvégien. Cet avion devait être loué de nouveau pour la saison 1977.

En négociant la location d'un avion citerne pour la saison 1977 en Norvège, Haydn Air Charter a constaté que Canadair avait en Norvège un représentant appelé M. Olsen qui loue au gouvernement norvégien des CL-215 à un coût bien inférieur au seuil de rentabilité pour cet avion.

Comment les membres du cabinet fédéral, dont vous faites partie, peuvent-ils déclarer publiquement que le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour aider les petites entreprises canadiennes à vendre leurs produits à l'étranger, et permettre en même temps à une société appartenant au gouvernement fédéral, soit la Canadair, de louer et d'exploiter des avions dans des pays étrangers? Au cours des saisons mentionnées ci-dessus, c'était la Avalon Aviation Ltd. qui fournissait ces avions à la Haydn Air Charter.

Comme je l'ai dit plus tôt, l'entrepreneur canadien n'a pu faire concurrence à Canadair, au Canada ou à l'étranger, parce que cette dernière est subventionnée par le gouvernement fédéral.

Le gouvernement fédéral ne s'abaissera certainement pas à continuer à louer et exploiter des CL-215 au Canada et à l'étranger, et à faire concurrence aux exploi-

[Texte]

operators of fire suppression aircraft, at below cost, just because they lacked sales for it.

I feel I am failing in my efforts to convince you that the CL-215 could become a public scandal if the truth was made known. It is certainly a burden to the Canadian economy regardless of the outcome.

Haydn Air Charter has taken this affair to the Norwegian courts over Canadair's sales practices, and I would say, although not directly involved, that unless the laws are changed to suit the occasion, I doubt the success in Norway will be any greater than it was in Chile.

The Vice-Chairman: Before I get an answer, Mr. Minister, if you would allow me, Mr. Towers, could the officials enlighten us if this leasing is done by provincial or the federal government?

Mr. Horner: This leasing is arranged by Canadair, not by the government.

Mr. Towers: They are able to do it then because of the fact that there is no interest being paid on the \$38 million. You see this is where the subsidization comes into it.

Mr. Horner: There is no question about that, Mr. Towers. Canada made a fundamental decision to maintain an aircraft industry. Every country in the world in one way or another maintains an aircraft industry.

Mr. Stevens: This is our Concorde.

Mr. Horner: This is our Concorde, as Mr. Stevens suggests. The CL-215 is a very good water bomber. It is in demand throughout the world. Australia is interested in buying more, and the Canso is really a rebuilt American plane.

Mr. Towers: But you would agree that it is more efficient and it can operate cheaper . . .

Mr. Horner: Well, I am not an expert on it; I could not make a judgment on that as to which is the most efficient. I could not make a judgment on that.

Mr. Towers: Mr. Minister, would you take it upon yourself, personally, to look into this situation and try to not put this person out of business? He spent \$2,000 of his own company's money to go to Chile to try to salvage the contract he had down there. He says, however, that it was worth every cent of it, because he obtained additional information regarding sales practices by the Canadair marketing division, that there is no justification for the federal government to allow Canadair to conduct sales practices within or outside Canada which are detrimental to Canadian registered companies. So this I think is a very serious situation and it certainly deserves consideration.

Mr. Horner: Let me just state this. I think the figures were \$39 million and they have paid back \$11 million. They have sold 15 planes, the CL-215. It is logical for me to believe that when they hit the break-even point they will have paid back the total amount.

• 2150

They may or may not be selling them at a loss at all. The fact that they are not paying interest on the \$39 million does

[Traduction]

tants canadiens d'avions citernes, tout simplement parce qu'il n'aura pas pu vendre ces avions.

J'ai peur de ne pouvoir vous convaincre que le CL-215 pourrait faire l'objet d'un scandale public s'il avait été toujours vrai. Quels qu'en soient les résultats, il est certainement un fardeau pour l'économie canadienne.

La Haydn Air Charter est allé devant les tribunaux norvégiens, et bien que je ne sois pas directement impliqué dans cette affaire, je doute qu'elle ait en Norvège plus de succès qu'elle en a eu au Chili, à moins que les lois ne soient modifiées afin de répondre aux besoins du moment.

Le vice-président: Avant d'obtenir une réponse, monsieur le Ministre, et si vous me le permettez, monsieur Towers, nos témoins pourraient-ils nous dire si c'est le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux qui louent ces avions?

M. Horner: C'est Canadair qui s'en occupe, et non le gouvernement.

M. Towers: Elle peut le faire parce qu'elle n'a pas d'intérêt à payer sur les \$38 millions. C'est pourquoi on peut parler de subventions.

M. Horner: Cela ne fait aucun doute, monsieur Towers. Le Canada a pris une décision fondamentale et il veut soutenir son industrie aéronautique. C'est ce que font tous les pays du monde d'une façon ou d'une autre.

M. Stevens: C'est notre concorde.

M. Horner: En effet. Le CL-215 est un très bon avion citerne. Il est très demandé dans le monde entier. L'Australie veut en acheter d'autres et le Canso est en fait un avion américain modifié.

M. Towers: Mais vous admettez qu'il est plus efficace et peut être exploité à moindre coût . . .

M. Horner: Je ne suis pas un expert en la matière et je ne pourrais pas vous dire lequel est plus efficace.

M. Towers: Monsieur le Ministre, vous engagez-vous à étudier la chose et à essayer de ne pas acculer cette personne à la faillite? Il a pris \$2,000 dans les fonds de sa propre compagnie pour aller au Chili et essayer de sauver ses contrats. Il dit cependant que cela en a valu la peine, parce qu'il a obtenu des renseignements supplémentaires sur les pratiques de commercialisation de Canadair. Il estime que le gouvernement fédéral n'a aucune excuse, qu'il ne peut autoriser Canadair à effectuer à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada des ventes qui peuvent nuire aux sociétés canadiennes. C'est une situation très grave et qui exige certainement toute votre attention.

M. Horner: Laissez-moi dire ceci. Je pense que nous leur avons donné \$39 millions, et la société a déjà remboursé \$11 millions. Elle a vendu 15 avions, des CL-215. Il est logique de penser que, lorsqu'elle aura atteint le seuil de rentabilité, elle aura remboursé tout le prêt.

Il se peut qu'on le vende à perte, je ne saurais vous le dire. Le fait qu'ils ne paient pas d'intérêt sur les 39 millions ne veut

[Text]

not necessarily say that they are selling the plane at a loss. They may make more than that; they may make more than the interest would be on that money when they hit the break-even point in the manufacturing of that plane.

Mr. Towers: Well, is interest being charged to the . . .

Mr. Horner: My officials are saying that interest is not being charged on that loan. But the point I am trying to make is, that that is not a good criterion for judging whether they are actually selling it at a loss because you have to sell so many planes in order to hit your break-even point—and I suggest to you that they have not done that yet with their only selling 15.

Mr. Towers: Well, what is the break-even point then on the Canadair?

Mr. Horner: I do not know. I would have to get that from the Corporation.

The Vice-Chairman: Have you any figures on the number of planes that they have left that they are leasing?

Mr. Horner: That Canadair is leasing?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Horner: No. We would have to get that from the corporation.

The Vice-Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, one further thing on the Dash-7. I understood you to say that probably 250 is the break-even point. You have sold 8; there are 15 on a back order . . .

Mr. Horner: We have options on 15 more, not on a back order. There is a slight difference.

Mr. Ritchie: Are there any on a back order?

Mr. Horner: Six.

Mr. Ritchie: Six and eight is fourteen, and fifteen probables, right? And 450 to go.

Mr. Horner: Actually you are wrong on the first figure. We have delivered two; six are ordered and in essence would be on back order; and we have an option on 15 more.

Mr. Ritchie: How long has it been in development? Did I hear the figure of four years?

Mr. Osbaldeston: That would be about right.

Mr. Ritchie: What is the likely life of this plane? I believe the plane would have a generation life.

Mr. Horner: Twenty to twenty-five years.

Mr. Ritchie: So we have got to get quite a spurt on between now and the next 15 . . .

Mr. Horner: Well, depending on where you start that 25 years off at. I would say we have started it off now—it is just really getting off the ground now.

We have some 600 Twin Otters out in service—I think it is 640 or so. It started off pretty slow . . .

Mr. Ritchie: How many years?

Mr. Horner: Twelve years.

[Translation]

pas dire pour autant qu'ils vendent l'avion à perte. Il se peut que leurs bénéfices soient plus élevés que l'intérêt provenant des 39 millions, une fois qu'ils atteignent le seuil de rentabilité en construisant l'avion.

M. Towers: Eh bien, l'intérêt est-il payé par . . .

M. Horner: Les fonctionnaires me disent qu'il n'y a pas d'intérêt sur le prêt en question. J'essaie de vous faire comprendre que l'intérêt n'est pas le facteur essentiel si vous voulez déterminer la rentabilité des transactions. Il faut vendre tant d'avions avant d'atteindre le seuil de rentabilité, et ils ne sont pas encore arrivés à ce point, puisqu'ils en ont vendu seulement 15.

M. Towers: Quel est donc le seuil de rentabilité de Canadair?

M. Horner: Je ne saurais vous le dire. Je dois m'adresser à la société pour obtenir ce renseignement.

Le vice-président: Combien d'avions qui restent sont loués par la société?

M. Horner: Parlez-vous de Canadair?

Le vice-président: Oui.

M. Horner: Encore une fois, il faudrait s'adresser à la société elle-même.

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Au sujet du Dash-7, vous ai-je bien compris lorsque vous avez dit que la vente de 250 avions représente le seuil de rentabilité? Ils en ont vendus 8, et on a placé des commandes pour 15 autres . . .

M. Horner: Il est possible que 15 autres soient vendus. Il faut faire la distinction.

M. Ritchie: A-t-on placé d'autres commandes?

M. Horner: Oui. 6.

M. Ritchie: 6 et 8 font 14, et 15 autres seront peut-être vendus. Cela veut dire qu'il vous reste 450 avions à vendre. Est-ce exact?

M. Horner: Votre premier chiffre n'est pas exact. Nous avons livré deux avions, et six autres ont été commandés. Nous avons reçu des options pour quinze autres.

M. Ritchie: On m'a dit qu'il a fallu 4 ans pour perfectionner cet avion. Est-ce exact?

M. Osbaldeston: A peu près.

M. Ritchie: On pourrait se servir d'un tel avion pendant toute une génération, n'est-ce pas?

M. Horner: Oui, pendant 20 ou 25 ans.

M. Ritchie: Autant dire qu'il faut faire un effort considérable d'ici 15 ans.

M. Horner: Cela dépend de votre point de départ. A mon avis, le projet vient de démarrer.

Environ 600 ou 640 Twin Otters sont en service à l'heure actuelle, mais le rythme des ventes était très modeste au début.

M. Ritchie: Sur combien d'années ces ventes se sont-elles échelonnées?

M. Horner: Sur douze ans.

[Texte]

Mr. Ritchie: I would like to ask you a question on research and development, Mr. Minister. According to StatsCan, our percentage spending on research and development in 1965 was 0.8 per cent of the value of manufactured output. In 1975, it was down to 0.58. What is your observation on this? This is a thing that is commonly said by many people, that we in Canada do not have enough industrial R&D. Is this a fair assessment. And where is it wrong?

An OECD chart with figures from 1973 and on indicates that we were the lowest of 10 western countries and that the ratio was very low. Is this a factor in our problem of manufacturing technology?

Mr. Horner: Oh, I think it is a factor. I think that we could have a whole lot more R&D.

R&D derives from a lot of things: for example, the age of the country. If we were like West Germany, engaged for 400 or 500 years in the manufacturing business, we would have established firms with a lengthy history and a heritage that they have to live up to, and therefore would be prepared to spend a whole lot more on R&D.

We have not got that. We are living very close to a mighty industrial giant to the south and we have borrowed, I guess begged and stolen, some R&D from them. Japan is a country that has borrowed a lot of R&D, too.

What I am saying is that given the fact of what Canada is, a young country in the industrial world, living next to a giant that is pretty easy to borrow money from, and then the branch plant economy which tends to make us that way to some extent, and the fact that you do not spend money on R & D unless your profits will allow you to. R & D is at best a risky, long-term expenditure. It may take 10 years to pay off in jobs and growth in the plant. You may play around with an experiment for that long and so you have to have profits which will allow you to put that money into R & D. We have gone through a period in this country when, I think, too many politicians were riding the backs of high profits; profit became an evil word and I think that discouraged R & D expenditures. I hope that we can turn that one around.

• 2155

Mr. Ritchie: Well, according to this chart, Australia which is a country probably reasonably like ours, young and somewhat the same population, they spent, according to this . . .

Mr. Horner: The trouble is we are right next to the United States.

Mr. Ritchie: . . . almost double ours.

An hon. Member: Thet in just for survival.

Mr. Ritchie: Does the government intend to increase or attempt to increase the R & D; are they satisfied with it; are they leaving it to the private side, or what is their viewpoint on it?

Mr. Horner: Well, I would like to increase the expenditures of R & D and Mr. Buchanan, the Minister of Science and Technology, is working on it continuously.

[Traduction]

M. Ritchie: Maintenant j'ai une question au sujet de la recherche et du développement. Selon les données de StatsCan, 0.8 p. 100 de la valeur de nos produits manufacturés a été consacrée à la recherche en 1965. En 1975, ce chiffre était passé à 0.58 p. 100. Que pensez-vous de ce phénomène. Beaucoup de personnes disent que le Canada ne consacre pas assez d'argent à la recherche industrielle. Peut-on justifier une telle affirmation? Quel est le problème?

Un graphique de l'OCDE de 1973 révèle que le Canada était en dixième place, parmi les pays occidentaux, du point de vue de l'argent consacré à la recherche. S'agit-il d'un problème lié à la technologie industrielle?

M. Horner: Oui, c'est un facteur, et nous pourrions dépenser beaucoup plus dans ce domaine.

Mais beaucoup d'autres facteurs entrent en ligne de compte, tels que l'âge du pays. Par exemple, l'Allemagne de l'Ouest consacre beaucoup plus à la recherche et au développement puisque ces entreprises doivent être à la hauteur d'une tradition vieille de 4 ou 5 siècles.

Notre cas est différent. Nous sommes le voisin d'un géant industriel au Sud et nous avons emprunté, quêté ou volé des connaissances à nos amis américains. Le Japon a emprunté beaucoup de connaissances dans ce domaine aussi.

Le Canada est un jeune pays industrialisé, juste à côté d'un géant qui nous prête de l'argent assez généreusement. Aussi, l'économie des filiales ne favorise pas beaucoup la recherche et l'argent n'est pas consacré de toute façon à la recherche si les bénéfices ne le permettent pas. La recherche et le développement comportent des risques et des dépenses à long terme. Il faudrait compter sur une attente de dix ans avant d'en profiter en termes d'emplois et de croissance industrielle. Un seul projet pourrait durer 10 ans, ce qui veut dire que vous devez avoir des bénéfices à consacrer à la recherche. A mon avis, nous avons passé par une période pendant laquelle trop d'hommes politiques s'attaquaient à ceux qui réalisaient de gros bénéfices. On voyait des bénéfices comme un mal, ce qui n'encourageait pas des dépenses dans le domaine de la recherche. Nous espérons changer tout cela.

M. Ritchie: Selon ce tableau, l'Australie, qui nous ressemble plus ou moins, du point de vue l'âge et de la population, aurait consacré . . .

M. Horner: Soit, mais nous avons les États-Unis comme voisins.

M. Ritchie: . . . presque deux fois plus d'argent à la recherche que nous.

Une voix: Oui, mais c'était pour survivre.

M. Ritchie: Le gouvernement a-t-il l'intention d'augmenter les montants consacrés à la recherche, ou d'essayer de le faire? Êtes-vous contents de la situation actuelle? Le gouvernement a-t-il l'intention de laisser la recherche au secteur privé?

M. Horner: J'aimerais consacrer davantage à la recherche, et M. Buchanan, ministre de la Science et de la Technologie, cherche toujours une solution à ce problème.

[Text]

Mr. Ritchie: There is some discussion, I believe, that R & D in a university or an academic milieu is one thing; the other is in the actual factory floor. I think there is one argument that we have spent too much on the academic side and not enough on the actual practical side.

Mr. Horner: Well, I think it is true. I always believed that necessity was the mother of invention and I saw it happen on many many occasions. Take the agricultural farm machinery industry in western Canada. It sprung up because of the need; there was a lot of R & D and a lot of advance work done because of that need. If you relate need to the branch plant economy you can see that the need was not there because they borrowed the patents on licence from the parent company. Although that has been a handicap in developing R & D in this country, it has not been a handicap in the use of R & D in this country.

The Vice-Chairman: Thank you, . . .

Mr. Horner: My deputy minister informs me that we are also funding industrial research in the Department of Industry, Trade and Commerce to the tune of about \$1.45 million in this year's estimates.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. Mr. Stevens, one question. Well, do you have a last question for the Minister? We have about one minute left.

Mr. Stevens: Yes. If I could just have a clarification first and then I will put my question. I take it we will be getting the financial statements for de Havilland and for Canadair.

The Vice-Chairman: The one for de Havilland was asked first, but if you want to include Canadair I think we can ask the officials.

Mr. Horner: The last public statement on Canadair—I guess we can ask both of them.

Mr. Stevens: Could we have as well the two schedules showing the total equity, the loan position and any outstanding contingent or other liabilities that the government is involved in with respect of the two companies?

The Vice-Chairman: That is the total picture further to the questions that were already answered.

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Osbaldeston: Mr. Chairman, if I may, I was just going to inquire whether the table we tabled last year was acceptable to you, sir.

Mr. Stevens: I hope you will update it.

Mr. Osbaldeston: Yes sir. Fine.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, my question to the Minister. These warming up details to bring in an export development amendment bill where they are hankering for still greater authority to loan money and what not—could you tell us, Mr. Minister, when we are going to see this bill? We have heard of it for a few weeks and I take it that it has been drafted; what exactly are you going to ask for. What is the limit that you are now going to hand over to Mr. MacDonald?

[Translation]

M. Ritchie: Certains prétendent que la recherche doit être laissée aux universités, alors que d'autres nous disent que c'est la responsabilité des manufacturiers. A mon avis, on a trop défendu la recherche académique et il faut encourager davantage la recherche pratique.

M. Horner: Vous avez raison. J'ai toujours estimé que la nécessité était la mère de l'invention et c'est une croyance que j'ai souvent vu confirmer. Prenons le cas de l'industrie des machines agricoles dans l'ouest du Canada. Le besoin s'est fait sentir, et il a fallu beaucoup de recherche avant d'établir l'industrie. Si vous établissez un rapport entre vos besoins et l'économie des filiales, vous constaterez que la recherche n'était pas nécessaire puisque les manufacturiers n'ont fait qu'emprunter les patentes ou les permis de l'entreprise mère. Bien que ce facteur n'ait guère encouragé la recherche au Canada, il ne faut pas croire que nous ne l'avons pas utilisée.

Le vice-président: Merci, mais . . .

M. Horner: Le sous-ministre me fait remarquer que, dans les prévisions budgétaires de cette année, nous consacrons environ 1.45 million de dollars à la recherche industrielle, qui sera entreprise par le ministère de l'Industrie et du commerce.

Le vice-président: Merci, monsieur Ritchie. Oui, monsieur Stevens, vous pouvez poser une question. Il ne vous reste environ qu'une minute.

M. Stevens: Si vous permettez, je vais demander quelques renseignements supplémentaires avant de poser ma question. Si je comprends bien, nous allons recevoir les états financiers de de Havilland et de Canadair.

Le vice-président: On a déjà fait la demande pour les états financiers de de Havilland, et si vous voulez inclure Canadair, nous pourrions transmettre votre demande aux fonctionnaires.

M. Horner: Oui, je pense que nous pouvons vous donner ces deux documents.

M. Stevens: Pourriez-vous nous donner également les tableaux indiquant l'avoir total, le statut financier et les dettes des deux sociétés, dans le cadre de leurs transactions avec le gouvernement?

Le vice-président: Ces documents s'ajoutent aux renseignements que vous avez déjà demandés avant.

M. Stevens: C'est exact.

M. Osbaldeston: Monsieur le président, je voudrais savoir si le tableau que nous vous avons donné l'an dernier est acceptable.

M. Stevens: J'espère que vous allez le mettre à jour.

M. Osbaldeston: Bien sûr.

M. Stevens: Voici ma question. Monsieur le ministre, quand allons-nous voir le bill qui propose d'amender la loi sur l'expansion des exportations? Il s'agit d'accorder aux sociétés compétentes le pouvoir de prêter plus d'argent, et d'autres mesures aussi. Nous n'en avons pas entendu parler depuis quelques semaines, et je tiens pour acquis que la Loi a été rédigée. Qu'allez-vous demander au juste? Combien pouvez-vous allonger à M. MacDonald?

[Texte]

• 2200

Mr. Horner: I think it is \$20 billion.

Mr. Stevens: From what level now?

Mr. Horner: I think it is four, but do not hold me to those figures; I would have to check.

Mr. Stevens: Just give or take a billion.

Mr. Horner: That is your attitude, not mine.

Mr. Stevens: Anyway, you are intending to ask for \$16 billion further lending authority . . .

Mr. Horner: I think the Export Development Corporation has been a tremendous employer in Canada and it has been a great aid to the marketing of Canadian-made products, and I want to see it be encouraged to find markets for Canadian-made products.

Mr. Stevens: I know, Mr. Minister, that \$16 billion . . .

Mr. Horner: I think this Friday we should be able to table it for first reading, but I do not know.

Mr. Stevens: Yes. I was just going to ask that.

Mr. Horner: I hoped it would go through Friday afternoon.

Mr. Stevens: I know \$16 billion is a rather casual thing to this government, but you think we might see for the first time the bill on Friday?

Mr. Horner: If you could assure me it would go through Friday, I would guarantee it.

Mr. Stevens: We will take a good look at it, Mr. Minister.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

I would like to thank the Minister and the officials who have appeared before this Committee tonight.

I would like to inform the Committee that the next meeting will be held Thursday morning at 11 o'clock in Room 308, and at that time we will have National Revenue Votes 1, 5 and 10 of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

This meeting is adjourned. Thank you very much.

[Traduction]

M. Horner: 20 milliards de dollars, je crois.

M. Stevens: Quel est le plafond maintenant?

M. Horner: 4 milliards de dollars, je crois, mais il faudrait que je vérifie.

M. Stevens: Plus ou moins 1 milliard de dollars, quoi!

M. Horner: C'est votre attitude, pas la mienne.

M. Stevens: De toute façon, vous avez l'intention de demander l'autorité de prêter 16 milliards de dollars de plus..

M. Horner: La Société pour l'expansion des exportations est un des employeurs les plus importants au Canada et elle a beaucoup fait pour trouver des marchés pour les producteurs canadiens. Je voudrais l'encourager à en trouver d'autres.

M. Stevens: Je sais, monsieur le ministre, que ces 16 milliards de dollars . . .

M. Horner: Nous allons peut-être procéder à la première lecture de ce bill vendredi, mais je n'en suis pas sûr.

M. Stevens: J'allais justement vous le demander.

M. Horner: J'espérais le voir adopter vendredi après-midi.

M. Stevens: Je sais fort bien que 16 milliards de dollars n'est pas grand-chose pour ce gouvernement-ci, mais pensez-vous qu'on pourra avoir la première lecture du bill vendredi?

M. Horner: Oui, si vous pouvez me garantir que le bill sera adopté vendredi.

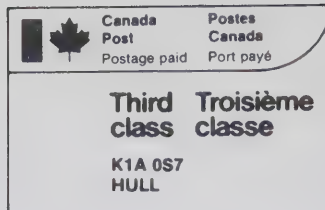
M. Stevens: Nous allons l'étudier de près, monsieur le ministre.

Le vice-président: Merci, monsieur Stevens.

Je voudrais remercier le ministre et les fonctionnaires pour leur présence ce soir.

La prochaine séance aura lieu jeudi matin à 11 heures à la salle 308, et nous allons étudier les crédits 1, 5 et 10 de Revenu Canada, dans les prévisions budgétaires pour l'année financière qui se termine le 31 mars 1979.

La séance est levée. Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister;
Mr. J. Scopick, Director General, Enterprise Development;

Mr. M. Brennan, Director General, Transportation Industries Branch.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. G. F. Osbaldeston, sous-ministre;
M. J. Scopick, directeur général, Direction de l'expansion des entreprises;

M. M. Brennan, directeur général, Direction des industries de transport.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, March 16, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le jeudi 16 mars 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79,
Votes 1, 5 and 10 under
NATIONAL REVENUE

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979,
Crédits 1, 5 et 10 sous la
rubrique REVENU NATIONAL

APPEARING:

The Honourable Joseph P. Guay, Minister of
National Revenue

COMPARAÎT:

L'honorable Joseph P. Guay, ministre du Revenu
national

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clermont
Crosbie
Darling
Demers
Gray

Herbert
Lambert
(*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
Martin
McCain

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 16, 1978:

Mr. Demers replaced Mr. Flynn.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 16 mars 1978:

M. Demers remplace M. Flynn.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 16, 1978
(15)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:14 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Demers, Herbert, Kaplan, Stevens and Trudel.

Appearing: The Honourable Joseph P. Guay, Minister of National Revenue.

Witnesses: From the Department of National Revenue: Mr. J. P. Connell, Deputy Minister, Customs and Excise; Mr. Bruce A. MacDonald, Deputy Minister, Taxation; Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation, Taxation; Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister, Customs Program, Customs and Excise; and Mr. A. E. Hannah, Assistant Deputy Minister, Excise, Customs and Excise. *The Anti-Inflation Act:* Mr. D. D. Tansley, Administrator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

By unanimous consent, the Committee considered Votes 1, 5 and 10 under NATIONAL REVENUE.

The Minister made a statement.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

1. Remarks of the Honourable Joseph P. Guay, Minister of National Revenue, Taxation. (*See Appendix "FTE-1"*).
2. Proposed statement on Customs and Excise. (*See Appendix "FTE-2"*).
3. Opening Statement of the Honourable Joseph P. Guay, Minister of National Revenue, The Anti-Inflation Administrator. (*See Appendix "FTE-3"*).
4. Statement of the Anti-Inflation Administrator. (*See Appendix "FTE-4"*).
5. Document entitled "Estimated Percentage of Companies, Professional Firms and Employees Released from Controls by Date Indicated" submitted by the Administrator of the Anti-Inflation Act. (*See Appendix "FTE-5"*).

The Minister and the witnesses answered questions.

At 12:48 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. later this day.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 MARS 1978
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 14 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Demers, Herbert, Kaplan, Stevens et Trudel.

Comparait: L'honorable Joseph P. Guay, ministre du Revenu national.

Témoins: Du ministère du Revenu national: M. J. P. Connell, sous-ministre, Douanes et accise; M. Bruce A. MacDonald, sous-ministre, Impôt; M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Législation, Impôt; M. T. C. Greig, sous-ministre adjoint, Programmes des douanes, Douanes et accise et M. A. E. Hannah, sous-ministre adjoint, Accise, Douanes et accise. *Loi anti-inflation:* M. D. D. Tansley, administrateur.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Du consentement unanime, le Comité étudie les crédits 1, 5 et 10 sous la rubrique REVENU NATIONAL.

Le Ministre fait une déclaration.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le président autorise que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

1. Remarques de l'honorable Joseph P. Guay, ministre du Revenu national, Impôt. (*Voir Appendice «FTE-1»*).
2. Projet de déclaration Douanes et accise. (*Voir Appendice «FTE-2»*).
3. Déclaration préliminaire de l'honorable Joseph P. Guay, ministre du Revenu national, administrateur de la Loi anti-inflation. (*Voir Appendice «FTE-3»*).
4. Déclaration du directeur de l'anti-inflation (*Voir Appendice «FTE-4»*).
5. Document intitulé «Pourcentage présumé de compagnies, de professionnels et d'employés qui ne sont plus assujettis aux contrôles aux dates indiquées» soumis par l'administrateur de la Loi anti-inflation. (*Voir Appendice «FTE-5»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 16, 1978

• 1114

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum, not for the purpose of dealing with resolutions but for the purpose of hearing evidence, and on that basis, we will resume consideration of our order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

This morning we are considering Votes 1, 5 and 10 under National Revenue and it is my intention, subject to your approval, to call all of these votes together.

I see that is agreed.

• 1115

NATIONAL REVENUE

A—Customs and Excise

Vote 1—Customs and Excise—Program expenditure . . . \$207,275,000.

B—Taxation

Vote 5—Taxation—Program expenditures, contributions . . . \$308,888,000.

C—Administrator—Anti-Inflation

Vote 10—Administrator—Anti-Inflation—Program expenditures . . . \$796,000.

The Chairman: These votes are in our blue book at pages 17-2 to 17-23.

C'est un plaisir d'accueillir l'honorable Joseph-Philippe Guay, ministre du Revenu National.

Mr. Minister, I believe this is the first time you have appeared on estimates before our Committee. We look forward to many more meetings with you.

I would like to ask you before beginning with your brief statement that has been circulated to the members if you would introduce the officials who are with you.

Hon. Joseph Guay (Minister of National Revenue): I will do that, Mr. Chairman, and thank you very much for your comments.

I have along with me today on the taxation side, Mr. Bruce MacDonald, who is immediately on my right, Deputy Minister, Taxation; and staying with the same department but along the wall is Mr. Garland, Assistant Deputy Minister, Operations; Mr. Brooks, Acting Assistant Deputy Minister, Systems and Planning—and I do not believe he is here but I thought I would mention him anyway; Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legislation; and Mr. W. J. McKenna, Director General, Finance and Administration.

As I said, we have two departments within the context of my department, and I have on the Customs and Excise side, which is as equally important a department, the Deputy Minister, Peter Connell, second from my right; Mr. Hannah, Assistant Deputy Minister, Excise; Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister, Customs Program; and Mr. M. A. Gallup, Acting Assistant Deputy Minister, Field Operations.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 16 mars 1978

[Translation]

Le président: Messieurs, je vois qu'il y a quorum pour entendre les témoignages mais non pour recevoir des motions. Nous allons donc reprendre l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Ce matin nous étudions les crédits 1, 5 et 10 du Revenu national et j'ai l'intention, avec l'assentiment du Comité, de mettre tous ces crédits en délibération.

Je vois que vous êtes d'accord.

REVENU NATIONAL

A—Douanes et accise

Crédit 1^{er}—Douanes et accise—dépenses du programme . . . \$207,275,000.

B—Impôts

Crédit 5—Impôts—Dépenses du programme, contributions . . . \$308,888,000.

C—Directeur—Anti-inflation

Crédit 10—Directeur—Anti-inflation—Dépenses du programme . . . \$796,000.

Le président: Ces crédits sont dans votre Livre bleu de la page 17-3 à la page 17-24.

It is a pleasure to welcome the Hon. Joseph-Philippe Guay, Minister of National Revenue.

Monsieur le ministre, je crois que c'est la première fois que vous comparez devant notre Comité du budget. Nous souhaitons avoir beaucoup d'autres rencontres avec vous.

Avant de passer à votre déclaration qui a été distribuée aux membres, je vous demanderais, si vous le voulez bien, de nous présenter vos collaborateurs.

L'hon. Joseph Guay (ministre du Revenu national): Certainement, monsieur le président, et merci de vos aimables propos.

M'accompagnent aujourd'hui, du côté de l'Impôt, M. Bruce MacDonald, immédiatement à ma droite, sous-ministre, Impôt; et dans le même ministère, le long du mur, il y a M. Garland, sous-ministre adjoint, Opérations; M. Brooks, sous-ministre adjoint suppléant, Système et planification. Je ne crois pas qu'il soit là, mais je vais le mentionner de toute façon; M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Législation; et M. W. J. McKenna, directeur général, Finances et administration.

Je rappelle que mon ministère est double; du côté des douanes et accise, qui est tout aussi important, il y a le sous-ministre, M. Peter Connell, le deuxième à ma droite; M. Hannah, sous-ministre adjoint, Accise; M. T. C. Greig, sous-ministre adjoint, Programme des douanes; et M. M. A. Gallup, sous-ministre adjoint suppléant, opérations.

[Texte]

While I am introducing these gentlemen I want to mention to the members of the Committee and to you, Mr. Chairman, the fine work that these particular personnel have been doing. They have been very receptive with regard to the tasks that I have given them from time to time to not only brief me but also to make reports, which means a substantial additional amount of work that I have given them since I have been Minister. Yet, without a word, they have complied with my requests, and it is for that reason, possibly, that my two departments are working so well.

After having said that, if I may continue, I am very pleased again to appear before your Committee for the first time as Minister of National Revenue. My department, as you are no doubt aware, is made up, as I mentioned a while ago, of two separate, distinct components: Taxation and Customs and Excise.

I have prepared separate formal opening statements in both languages for both components but in the interest of saving time I would like, with your permission, to simply table these statements—they can be distributed—and give a brief summary of their contents.

You will note that the main estimates of my Taxation component for 1978-79 total \$345 million as compared with \$309 million for 1977-78. This is an increase of \$36 million. The department is increasing its man-years by 1.7 per cent. These increases are not enough to meet the normal growth in all areas, and internal adjustments to meet the most pressing demands are required.

I might just say as one additional comment that we are going to great lengths in setting ways of simplifying the tax return in the face of the increasingly complex tax laws.

We have tried a new approach for the year 1977: a T-1 return. It is still four pages long, but if followed, will be a more logical sequence for reporting incomes, deductions and tax calculations. We have received praise for this progress and a lot of comments have been made, and as I said, if followed in all instances, it will be very easy for anyone to make their return, particularly the individual return.

Dans le budget des Douanes et Accise, nous demandons une augmentation de 17.5 millions de dollars. En effet, les 95 p. 100 représentent les augmentations des traitements généraux, des pensions de retraite et des indemnités de cessation d'emploi, ainsi que des augmentations dans les coûts des biens et services. Les autres 5 p. 100 représentent des augmentations dans le volume du travail. Je tiens à ajouter que l'on s'attend en 1978-1979 à une perception de recettes brutes de 8.7 milliards, ce qui représente une augmentation de 100 millions de dollars par rapport à l'année précédente.

• 1120

Au cours de la dernière année financière, plus de 74 millions de personnes sont entrées au Canada et 2 milliards de dollars ont été perçus en droits provenant surtout de l'importation commerciale des marchandises. La direction de l'accise a perçu quelques 6 milliards de dollars en taxes de vente et d'accise fédérale au cours de l'exercice financier 1977-1978. My first six months with National Revenue have been very challenging and also rewarding. Thanks to the unfailing assist-

[Traduction]

Permettez-moi en même temps de souligner à l'intention des membres du Comité et de vous même, monsieur le président, l'excellent travail de ce personnel qui a fait preuve d'une grande collaboration devant les tâches que je lui ai confiées. Depuis que je suis ministre, non seulement il m'a renseigné mais il a également rédigé des rapports, ce qui signifie un travail supplémentaire considérable. Toutefois, sans se plaindre, il a répondu à mes demandes, et c'est sans doute pour cette raison que mes deux ministères fonctionnent si bien.

Cela dit, je suis ravi de comparaître pour la première fois devant votre comité à titre de ministre du Revenu national. Mon ministère, comme vous le savez, est composé de deux secteurs distincts: l'Impôt et les Douanes et accise.

Pour gagner du temps, j'ai préparé dans les deux langues une déclaration d'ouverture sur chacun de ces secteurs. Et avec votre accord j'aimerais simplement déposer ces documents. Ils pourraient être distribués et je ne donnerai qu'un bref résumé de leur contenu.

Vous remarquerez que pour l'impôt le budget principal de 1978-1979 totalise \$345,000,000 contre \$309,000,000 pour 1977-1978 soit une augmentation de 36 millions de dollars. Le nombre d'années-hommes du ministère augmente de 1,7 p. 100. Ces augmentations ne suffisent pas à répondre à la croissance normale dans tous les domaines, et il est nécessaire d'effectuer des ajustements internes pour répondre aux exigences les plus pressantes.

J'ajouterais que nous faisons beaucoup d'efforts pour simplifier les déclarations d'impôts compte tenu de la complexité croissante de la législation fiscale.

Pour l'année 1977, nous avons essayé une nouvelle formule: la déclaration T-1. Elle comporte toujours 4 pages, mais si on les suit dans l'ordre, la déclaration des revenus, les déductions et le calcul de l'impôt sont plus logiques. On nous a félicité de ce progrès, et on a entendu beaucoup de commentaires, or, je répète, si l'on suit toutes les démarches, c'est très facile pour le contribuable surtout dans le cas des déclarations individuelles.

In the Custom and Excise estimate we asked for an increase of \$17.5 million. The 95 per cent represents the increases in general salaries, superannuation and severance pay and specific increases in costs of goods and services. The remaining 5 per cent covers increases in workload. I should add that the gross revenue collections are expected to total 8.7 billion in 1978-79, an increase of \$100 million over last year.

In the last fiscal year, more than 74 million people entered Canada, \$2 billion in import revenue was collected primarily from the commercial importation of goods. The Excise Branch has collected an estimated \$6 billion in sales and excise taxes in 1977-78. Mes six premiers mois au Revenu national ont été assez difficiles mais quand même satisfaisants. Grâce à la collaboration soutenue de mes deux sous-ministres et de leur

[Text]

ance of my two deputy ministers and their staff, we have accomplished, I think, the tasks we have been called upon to do.

Mr. Chairman, these are my statements pertaining to the two ministers. I also have a brief opening statement with regard to the Anti-Inflation Administrator, Mr. Tansley. In that way, I am again making reference to the main estimates of 1978-79.

With your permission, I will be very brief indeed. I would like to take this opportunity to provide a brief but well-deserved introduction to a man who is no stranger to this Committee, and who has been responsible for the effective and successful operation of the office of the Administrator of the Anti-Inflation Act.

The Chairman: You can say successful, but do not say popular.

Mr. Guay: I did not say it, and I would not like you to put words in my mouth, Mr. Chairman. You can see that I have chosen my words carefully. At the same time, I think he has done a very good job and it should be recognized; it was not an easy task that he had. It is for these reasons that I felt it was important for me to spell out in detail the kind of job he has done, taking into consideration your words exactly and the difficult job that he had to do.

The man I refer to is, of course, the Administrator, Mr. Donald Tansley. As you know, Mr. Tansley has in the past been a public servant for two provincial governments in addition to holding various positions both federally and internationally. I believe it is this wide and varied experience that has allowed him to step most effectively into his present role.

Accompanying Mr. Tansley today to provide back-up support is Mr. William Oliver, Deputy Administrator, Compensation. Mr. Olivier brings to his position some 30 years of industrial relations experience, most of it in the private sector.

At this point, I believe I should make a few observations regarding the operation of the Office of the Administrator and help to dispel a recurring misconception. The general public is sometimes unaware that the Office of the Administrator is distinct and separate from the Anti-inflation Board. The Administrator is required to enforce the terms of the act and its regulations, while the AIB's job is to endeavour, through persuasion, to make such an enforcement unnecessary. I should also point out that the Office of the Administrator was designed to operate quite independently from the government, and I believe it is very much to the government's credit that we have allowed this to occur.

With these remarks, Mr. Chairman, I would like to present Mr. Tansley. We will deal with him first and then go on to the other two, if that is agreeable to you.

The Chairman: We want at some point, Mr. Minister, to have the chance for questions.

Mr. Guay: Put it in whatever order you wish.

The Chairman: There are only three members here and I suppose they will all have enough time.

[Translation]

personnel, nous avons pu accomplir les tâches qu'on nous avait confiées.

Monsieur le président, c'est ce que j'avais à dire au sujet des deux ministres. J'ai également une courte déclaration concernant l'administrateur de la Loi anti-inflation, M. Tansley. Je me réfère toujours au budget principal de 1978-1979.

Si vous le permettez, je serai très bref. Je profite de cette occasion pour présenter brièvement un homme qui n'est pas étranger à ce comité. Il s'agit de celui qui a su diriger avec succès et efficacité le bureau de l'administrateur de la Loi anti-inflation.

Le président: Vous dites avec succès, mais vous ne dites pas avec popularité.

M. Guay: Je ne l'ai pas dit et je n'aimerais pas que vous me le fassiez dire, monsieur le président. Comme vous le voyez, j'ai soigneusement choisi mes mots. J'estime qu'il a fait du très bon travail et qu'il faudrait le reconnaître, ce n'était pas une tâche facile. C'est pour ces raisons que j'ai jugé important de décrire en détail le travail qu'il a effectué, compte tenu de ce que vous avez dit et de la tâche difficile qu'on lui avait confiée.

Il s'agit évidemment de l'administrateur, M. Donald Tansley. Comme vous le savez, M. Tansley a été au service de deux administrations provinciales en plus d'avoir œuvré tant au fédéral que dans le domaine international. Je crois que c'est cette expérience, aussi riche que variée, qui lui a permis de remplir son poste avec autant d'efficacité.

M. Tansley est accompagné aujourd'hui de M. William Oliver, administrateur adjoint (section de la compensation) qui le secondera. M. Olivier a 30 ans d'expérience dans le domaine des relations industrielles, surtout du côté du secteur privé.

Je crois que je puis me permettre quelques observations sur le fonctionnement du bureau de l'administrateur et ainsi aider à dissiper certains malentendus qui surgissent de temps à autre. En effet, le public en général a tendance à confondre le bureau de l'administrateur et la Commission anti-inflation. L'administrateur peut faire appel à la contrainte pour faire observer les définitions de la loi et de ses règlements alors que la Commission anti-inflation cherche à atteindre les mêmes objectifs en utilisant la persuasion seulement. Je désire également vous signaler que le bureau de l'administrateur a été conçu de manière à fonctionner en toute indépendance vis-à-vis du gouvernement; je crois qu'on doit féliciter le gouvernement d'avoir fait en sorte qu'il en soit ainsi.

Cela dit, j'ai le plaisir de céder la parole à M. Tansley qui, je crois, voudrait dire quelques mots. Nous pourrions ensuite accorder la parole aux deux autres, si vous êtes d'accord.

Le président: Nous voudrions quand même poser des questions.

M. Guay: Faites-le quand vous voudrez.

Le président: Il n'y a que trois membres ici et je suppose qu'ils auront tout le temps voulu.

[Texte]

• 1125

Mr. Stevens: I could take the whole hour and a half.

The Chairman: Could you, now.

Do you want to make a brief . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order, I hope we do not delay too much longer. These statements are very interesting. We all have an opportunity to read them, but to delay this Committee when we got started late, I think is most unfortunate.

Mr. Guay: I do not believe I have taken any more than six minutes, I believe for a minister with the responsibility I have, Mr. Chairman, and I had two deputy ministers and an administrator to introduce, to give a few brief remarks, as I did, I do not think is requesting too much, surely.

The Chairman: It is a point of order, Mr. Guay. I simply want to ask the Committee, do you want to have this statement taken as read and then we could proceed to questions? We will print it as though it had been delivered, then. So ordered.

Mr. Stevens.

(See *Minutes of Proceedings*)

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Guay, in your general mandate as set out in the estimates, one of your subobjectives is to ensure to Canadian industry the protection to which it is entitled under the customs laws. I notice that you have referred to the Anti-Dumping Tribunal and have mentioned that you feel that your department has been responsive to various requests on the part of business with respect to dumping matters.

My first question centres on the item you refer to on page 3 of one of your statements, which is the department's responsiveness with respect to the steel situation in Canada. In February, the Cabinet chose to rescind an order of the Anti-Dumping Tribunal with respect to their finding of dumping in certain respects in Canada. Mr. Guay, where did the Cabinet get the authority to rescind that Anti-Dumping Tribunal order?

Mr. Guay: I will ask my Deputy Minister to give you that answer, please.

Mr. J. P. Connell (Deputy Minister, Customs and Excise, Department of National Revenue): Mr. Chairman, that authority is contained in the Financial Administration Act, I believe it is in Section 17, which empowers the Governor in Council to grant remissions for several purposes. They are not specifically identified.

Mr. Stevens: If I might follow up on that. I was wondering whether you could reconcile the reference you are referring to in the Financial Administration Act with the very clear statement in Section 31 of the Anti-Dumping Act, which says:

Subject to Section 31 every order or finding of the Tribunal is final and conclusive.

Section 31, of course, simply refers to the fact that the tribunal itself may review its orders and rescind or in some way amend them. Does there not appear to be a conflict there, where Parliament under the Anti-Dumping Tribunal has tried to

[Traduction]

M. Stevens: Je pourrais mettre une heure et demie.

Le président: Vraiment.

Voulez-vous . . .

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'espère que nous ne tarderons pas trop. Ces déclarations sont très intéressantes. Nous avons tous eu le temps de les lire, mais il ne faudrait pas trop tarder parce que nous avons déjà commencé en retard.

M. Guay: Je ne pense pas avoir mis plus de six minutes. Étant donné les responsabilités qui m'incombent, et comme j'ai amené avec moi deux sous-ministres et un administrateur afin de les présenter, j'estime que j'étais en droit de consacrer quelques minutes à une brève déclaration.

Le président: Il s'agit d'un rappel au Règlement, monsieur Guay. Je demande donc au Comité s'il veut qu'on imprime la déclaration telle qu'elle a été lue et qu'on passe aux questions. Nous allons donc l'imprimer comme elle a été donnée, c'est convenu.

Monsieur Stevens.

(Voir *Procès-verbal*)

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur Guay, selon le mandat général énoncé dans le budget, l'un de vos objectifs secondaires est de fournir à l'industrie canadienne la protection à laquelle lui donne droit la législation douanière. Je remarque que vous avez mentionné le Tribunal antidumping, en disant que selon vous, votre ministère avait répondu aux demandes du milieu des affaires ayant trait à des questions de dumping.

Ma question porte sur les mesures prises par le ministère dans le domaine de l'acier et qui sont mentionnées à la page 3 de votre déclaration. En février, le Cabinet a décidé d'annuler une ordonnance du Tribunal antidumping qui avait conclu à l'existence d'un dumping dans certains secteurs. Monsieur Guay, de qui le Cabinet tient-il le pouvoir d'annuler une ordonnance du Tribunal antidumping?

M. Guay: Je demanderai à mon sous-ministre de vous répondre.

M. J. P. Connell (sous-ministre, Douanes et Accise, ministère du Revenu national): Monsieur le président, ce pouvoir est conféré par la Loi sur l'administration financière—je crois qu'il s'agit de l'article 17—qui autorise le gouverneur en conseil à accorder des remises à plusieurs fins qui ne sont pas précisées.

M. Stevens: Pouvez-vous concilier cet article de la Loi sur l'administration financière et l'article 37 de la Loi antidumping, qui est très précis et stipule que:

Sous réserve de l'article 31, les ordonnances et conclusions du Tribunal sont définitives et péremptoires.

L'article 31 stipule simplement que le Tribunal lui-même peut revoir ses propres ordonnances et les annuler ou les modifier. Y a-t-il pas là une contradiction puisque le Parlement a voulu faire du Tribunal antidumping un tribunal dont les ordonnances

[Text]

make that tribunal nonappealable, as far as their order are concerned, and now you are telling me that there is some grandfather clause in the Financial Administration Act that gives the Cabinet, notwithstanding the specific provision in the Anti-Dumping Act, the power to overrule the tribunal? Have you a legal opinion that what you are saying is correct?

Mr. Connell: Mr. Chairman, I have not received a legal opinion specifically on the case; but in answer to Mr. Stevens' point, it does not seem to me that there is a conflict, an inconsistency. I believe Section 31 of the Anti-Dumping Act, to which he refers, which makes the orders of the tribunal final, has stood. Their findings have not been overturned. Their finding was that there was injury. That has not been overturned. The Cabinet has simply, under the authority of another act, decided to grant a temporary remission of the levy, which I believe the Financial Administration Act empowers them to do. They might do that in respect of anti-dumping duties or other duties and taxes.

• 1130

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may pursue this a moment though. Forget the merit or lack of merit as far as the findings with respect to steel is concerned. I can understand the concern of many manufacturers in this field, especially those in British Columbia. I have met with some of them, I can understand their anxieties. But what I feel we, through you, Mr. Chairman, to the Minister, must get clarified here is: just what is the power of the Anti-Dumping Tribunal? Obviously, the Minister in his statement is putting a fair amount of stock in the activity of the Anti-Dumping Tribunal and if it is in truth simply a body that can be overruled by the Cabinet using this clause in the Financial Administration Act, I think it is time the public and the business community understood this.

There is a great deal of concern in the community concerning dumping in this country and if we have been given the impression that there is an Anti-Dumping Tribunal that does have some teeth, that it can review a situation as the Minister is indicating—you are even thinking of their travelling more to find out the facts—well, if the impression has been left that they do have some power, that they have some teeth, I think it is important that this Committee establish if it is only a power subject to the review of the Cabinet and that they on a temporary basis or what you like, for political reasons if you like—you know there is an election coming and obviously they feel...

An hon. Member: When?

Mr. Stevens: Some time between here and 1980, I am pretty sure. Even the emperor will not dare to go beyond the constitution, you know.

But, Mr. Chairman, I think it is important that we get it established. Is the Anti-Dumping Tribunal really a toothless type of thing that is almost like a monitoring agency? It can review, it can do its travelling—everybody loves to travel—it can find evidence of dumping. But really in sum and total its power is simply to make a recommendation that is subject to review of the Cabinet and to be overruled by the Cabinet. Is this, in truth, what you are telling us?

[Translation]

ces sont sans appel, et que vous me dites que la Loi sur l'administration financière contient un article accordant au Cabinet le pouvoir d'annuler les ordonnances du Tribunal, nonobstant les dispositions de la Loi antidumping? Avez-vous une opinion juridique corroborant vos dires?

M. Connell: Monsieur le président, je n'ai pas d'opinion juridique sur cette question mais pour répondre à M. Stevens, il ne me semble pas y avoir de conflit ou de contradiction. Je crois qu'on a respecté l'article 31 de la Loi antidumping, selon lequel les ordonnances du Tribunal sont définitives. Ses conclusions n'ont pas été rejetées. Le Tribunal a conclu qu'il y avait eu préjudice. On n'a pas rejeté cette conclusion. Le Cabinet a tout simplement décidé, en vertu d'une autre loi, d'accorder une remise temporaire des droits perçus, ce que la Loi sur l'administration financière l'autorise à faire. Le Cabinet peut accorder des remises, qu'il s'agisse des droits antidumping ou de n'importe quelle autre taxe.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre dans le même ordre d'idées pendant un instant. Laissons de côté, pour le moment, l'exactitude ou l'inexactitude des conclusions du tribunal en ce qui concerne l'acier. Je peux comprendre les inquiétudes de nombreux fabricants d'acier, et surtout ceux de Colombie-Britannique car j'en ai rencontré quelques-uns. Mais ce qui, à mon avis, devrait être précisé, c'est le pouvoir du tribunal antidumping. Dans sa déclaration, le ministre a fait grand cas du tribunal antidumping et s'il n'est en fait qu'un organisme dont les décisions peuvent être annulées par le Cabinet en vertu de cet article de la Loi sur l'administration financière, je pense qu'il est temps que la population et le milieu des affaires le sachent.

La population s'inquiète beaucoup du dumping et on nous a laissé entendre que le Tribunal antidumping avait des pouvoirs étendus, qu'il pouvait étudier la situation, et le ministre a même indiqué qu'il songeait à le faire voyager pour recueillir tous les faits. A mon avis, il est important que le comité sache une fois pour toutes si le Tribunal antidumping a de véritables pouvoirs ou si ses ordonnances peuvent être temporairement suspendues par le Cabinet, pour des raisons politiques, si vous voulez; comme vous le savez, les élections s'en viennent...

Une voix: Quand?

M. Stevens: D'ici 1980, j'en suis sûr. Même l'empereur n'oserait pas déroger à la constitution.

Il est cependant important que cette question soit éclaircie. Le tribunal antidumping se réduit-il, en fin de compte, à un organisme de surveillance? A quoi servent ses enquêtes, ces voyages—tout le monde aime voyager—ces preuves de dumping, si les ordonnances du Tribunal ne sont, en fin de compte, que des recommandations que le Cabinet peut rejeter. Est-ce là ce que vous voulez dire.

[Texte]

Mr. Connell: Well, Mr. Chairman, I am sure that Mr. Stevens recognizes that I likely would not put it that way. Section 17 of the Financial Administration Act gives the Governor in Council—I do not have the act in front of me so I cannot quote the precise wording—it gives the Governor in Council the power to remit duties, taxes. They might be customs' duties, they might be any other taxes that otherwise would be enforced and collected. Parliament has given the Governor in Council this authority under the Financial Administration Act and it really, I suggest, is not for me to question whether or not they have exercised that authority wisely.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the Minister, because it is certainly the Minister's responsibility as the defender of his own legislation, do you not, Mr. Minister, see an inconsistency here, in that you have got an Anti-Dumping Tribunal that had found injury, that had stated that they feel certain remedies are necessary, have in effect ordered those countervailing duties, or whatever you like to call them, only to be overruled by the Cabinet? What is the point of having the tribunal come to those conclusions if the Cabinet in their wisdom feel that they can counter the moves of the tribunal which obviously felt it was doing something that was right for Canada in the sense of resisting the dumping that they had found?

Mr. Guay: Well, I think you are quoting part of what I would say. The Cabinet in their wisdom thought it necessary to implement temporary measures and so they did. I am using the same words that you did "temporary measure". I, personally, believe if you were to ask me what I think, I think it is a policy which I hope will not be implemented or I hope we did not create a precedent that would be used amongst other commodities because I think it is very hard to follow.

I agree with the decision of Cabinet and I think that in view of the fact that they have, and they have the right within the act to do so, that is the way it is and that is the way it is going to remain until mid-summer of this year.

• 1135

Those are my thoughts for the moment, but I am not in a position to tell you all the details and the reasoning why Cabinet made that decision. I cannot because it is a matter of confidentiality, but that is the wisdom of the Cabinet and their decision and we are seeing to it that it is being implemented.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I think the Minister has sensed my concern because he is indicating he hopes a precedent has not been set here, and that, of course, is exactly what I think should be everybody's concern, because we are in a pretty vicious international trading world and I wonder...

Mr. Guay: I want to assure you that...

Mr. Stevens: Surely if a foreign—if I could just continue...

Mr. Guay: Yes, go ahead.

Mr. Stevens: If a foreign country senses that our anti-dumping legislation is not too much to be worried about in that even

[Traduction]

M. Connell: M. Stevens reconnaîtra certainement que je ne l'aurais pas dit de cette façon. L'article 17 de la Loi sur l'administration financière accorde au gouverneur en conseil—je n'ai pas la loi ici, je ne peux donc pas vous citer cet article—le pouvoir de remettre des droits, des taxes, etc. que ce soient des droits de douanes, ou des taxes perçues par d'autres organismes. Le Parlement a donné ce pouvoir au gouverneur en conseil dans la Loi sur l'administration financière et ce n'est pas à moi de mettre en doute l'exercice de ce pouvoir.

M. Stevens: C'est certainement au ministre de défendre sa propre loi. Ne voyez-vous pas de contradiction, monsieur le ministre, dans le fait que la décision du Tribunal antidumping, qui a conclu qu'il y avait eu préjudice et qu'il fallait donc imposer des droits compensatoires, ait été renversée par le Cabinet? A quoi ce tribunal sert-il si le Cabinet estime qu'il peut annuler les ordonnances que le Tribunal juge nécessaires dans l'intérêt du Canada, afin de contrebalancer les effets du dumping?

M. Guay: Vous dites en partie ce que j'allais dire. Le Cabinet a judicieusement estimé nécessaire de prendre des mesures temporaires et c'est ce qu'il a fait. Je parle comme vous de mesures temporaires. Si vous me demandez ce que j'en pense personnellement, je crois qu'il ne faudrait pas en faire une politique et j'espère que nous ne créons pas un précédent qui pourrait être appliqué à d'autres marchandises, en raison des difficultés que cela présente.

J'appuie la décision du Cabinet et puisqu'il avait le droit de le faire, en vertu de la loi, c'est comme cela que les choses vont se passer jusqu'au milieu de l'été.

C'est ce que je pense pour le moment, mais je ne peux pas vous donner les raisons pour lesquelles le Cabinet a pris cette décision, parce que c'est confidentiel. C'est ce que le Cabinet a judicieusement décidé et nous veillons à ce que sa décision soit appliquée.

M. Stevens: Je pense que le ministre a compris mon inquiétude puisqu'il espère que cela ne va pas créer de précédent, et c'est exactement ce qu'il faudrait éviter, parce que le commerce international obéit à des lois très dures et je me demande...

M. Guay: Je peux vous assurer que...

M. Stevens: Si vous voulez bien me laisser continuer—si un...

M. Guay: Oui, allez-y.

M. Stevens: Si un pays étranger pense qu'il n'a pas à se préoccuper de notre Loi antidumping puisque même si le

[Text]

if you do dump, even if you do get an adverse ruling from the Anti-Dumping Tribunal in Canada you can probably manipulate some political pressure to get the Cabinet to overrule that body, you can see how vulnerable this whole nation becomes as far as our manufactured goods are concerned.

I want to come to this a little later, Mr. Minister, but I was wondering if you could go a little further in your statement and tell us that you will make strong representations to your Prime Minister that this in no way should be a precedent.

Mr. Guay: I can honestly say to you that representations have already been made, so I do not have to say to you that this will be done in the future. I have already acted upon that. Secondly, we are taking into due consideration many of the other things that you have suggested in regard to our multilateral agreement that we are considering at the present time, and I think that the Cabinet has also done so.

All the things that you have mentioned so far were taken into consideration before the decision was made; I can assure you of that. And to your last statement I say yes, representations have already been made, not only by myself; the officials of my department have also made recommendations to me to that end and I followed them up to the level of the Prime Minister's office.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, has Cabinet taken this action with respect to an Anti-Dumping Tribunal order before? Is this the first time this type of thing has happened where they have used Section 17 in effect to counter an Anti-Dumping Tribunal move?

Mr. Guay: I believe it is, but I have not been in the Cabinet that long. I understand it is the case.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, to make sure there is no doubt about that, when you say you have not been in Cabinet that long, I believe your officials, though, have advised you that it is the first time.

Mr. Guay: Yes. I do not know how far back you want to go, but I am answering you to the best of my knowledge. If you want to question my Deputy Minister, you can, but it seems to me that you are asking me the question and I am giving you a frank answer. I think it is the first time; I have been told that but I have not investigated it myself. To the best of my knowledge, yes, you are right in this regard. I believe it is the first time.

Mr. Stevens: Since it has been done, have you received any letters of concern from any manufacturers in Canada or indeed even manufacturer associations indicating that they are disturbed by the move that Cabinet has taken here? If so, could you perhaps elaborate for the benefit of the Committee what these concerns have been?

Mr. Guay: I do not think I need to elaborate too much as I did not get very many letters. I did get a few. There was one representation made to me recently, and that is about as far as I can tell you at the moment. There is some concern in certain areas, yes. We have to be honest about it.

The Chairman: I wonder if I could ask a brief question. Have you received any letters from western Conservatives congratulating you for the decision?

[Translation]

Tribunal antidumping veut lui imposer des droits compensatoires, il pourra sans doute exercer des pressions politiques sur le Cabinet pour faire annuler cette décision, notre pays se trouvera dans une position extrêmement vulnérable en ce qui concerne les produits manufacturés.

J'y reviendrai un peu plus tard, monsieur le ministre, mais ne pourriez-vous pas vous engager à inciter fortement le premier ministre à ne pas créer de précédent.

M. Guay: C'est déjà fait, et je n'ai donc pas à m'y engager pour l'avenir. J'ai déjà pris des mesures en ce sens. Deuxièmement, nous tenons compte des nombreux autres aspects que vous avez mentionnés, dans le cadre des ententes multilatérales que nous étudions actuellement, et je pense que le Cabinet l'a également fait.

On a tenu compte de tous ces aspects avant de prendre ces décisions, je peux vous l'assurer. En ce qui concerne votre dernière question, on a déjà fait des démarches à cet égard et mes fonctionnaires ainsi que moi-même, nous avons fait des recommandations à cette fin, recommandations que j'ai présentées au premier ministre.

M. Stevens: Le Cabinet a-t-il déjà annulé une ordonnance du Tribunal avant celle-ci? Est-ce la première fois qu'il se sert de l'article 17 pour bloquer une initiative du Tribunal?

M. Guay: Je le crois, mais cela ne fait pas si longtemps que je fais partie du Cabinet. Je pense que c'est la première fois.

M. Stevens: Monsieur le président, afin qu'il n'y ait aucun doute, vos fonctionnaires ne vous ont-ils pas dit que c'était la première fois?

M. Guay: Oui. Je ne sais pas jusqu'où vous voulez remonter, mais je vous réponds au meilleur de ma connaissance. Vous pouvez poser la question à mon sous-ministre, mais puisque vous me la posez, je vous réponds en toute franchise. Je pense que c'est la première fois, c'est ce qu'on m'a dit et je n'ai pas fait de recherche moi-même. A ma connaissance, vous avez raison. Je crois que c'est la première fois.

M. Stevens: Depuis qu'on l'a fait, avez-vous reçu des lettres de fabricants canadiens ou d'associations de fabricants laissant entendre que la décision du Cabinet les inquiétait beaucoup? Dans l'affirmative, pourriez-vous dire au Comité ce qui les inquiétait?

M. Guay: Je ne pense pas que j'aurai besoin de m'étendre sur le projet, parce que je n'ai pas reçu beaucoup de lettres. J'en ai reçu quelques-unes, dont une récemment et c'est tout ce que je peux vous dire pour le moment. On s'inquiète de certains secteurs. Il faut être honnête à cet égard.

Le président: Pourrais-je poser une question? Avez-vous reçu des lettres de conservateurs de l'Ouest vous félicitant d'avoir pris une telle décision?

[Texte]

Mr. Guay: In this regard, I received many, many more letters, and I am not exaggerating the case—congratulations because of the measures that were taken. But I was answering your question directly in the way in which you put it. I was not trying to elaborate on it any more than that.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Mr. Chairman, I would like to put some questions to the Minister concerning this taxation division. You remarked on the fact that the estimates this year increased from \$309 million to \$345 million.

• 1140

In some questions that I put on the Order Paper it was apparent from the replies that in certain areas, if we are prepared to conduct full audits, we recover some fairly substantial sums in taxation moneys. It was apparent also in the answers to a series of questions, that the department was conducting more full audits, particularly in the case of large companies. In preparing the estimates, I would imagine the Department of National Revenue, like all other departments, is under pressure from the President of the Treasury Board to keep the increased expenses to a minimum.

Within the Department of National Revenue—probably uniquely—there is a return. As was indicated in the answers to the questions which I put, the return in taxation far exceeded the expenses in conducting these additional investigations. There would appear then to be some conflict. It would appear to me that there are large sums of money available to us in revenues if we increase the amount of investigation that we do. My questions dealt with large companies but this could be right across the board.

I would like to ask, first of all, how do you decide to what degree or what percentage you are going to investigate any one sector? Let us deal for a start with the one that I was discussing, the large companies. What is the determining factor in how far you will go?

Mr. Guay: May I say just a couple of words before asking my Deputy Minister to give you an answer?

One of the problems in both of my departments at the moment is the man-years. If we had the staff that we require, whether it is for ports of entry in Customs or whether it is on the taxation side, there is no doubt that we could do many more investigations benefiting the government manyfold. I just wanted to put that in because it might be difficult for the Deputy Minister to say. I have noticed this in the short time I have been there. This is one department that really needs some help, and as we are under a certain amount of restraint at the moment on hiring people, we feel the crunch in that particular department.

Notwithstanding that, I would say that with the staff we have, the department is doing an excellent job, and I would ask the Deputy Minister to take it from there.

Mr. Herbert: Before he does, Mr. Minister, may I say that I am not going to argue about the job you are doing. I think it is going well. I am not disputing the quality of the work that is done. But my question is really a policy question and it deals

[Traduction]

M. Guay: Je dois dire sans exagérer que j'ai reçu beaucoup plus de lettres nous félicitant d'avoir pris cette mesure. J'ai répondu à votre question aussi brièvement que vous l'avez posée. Je ne veux pas m'y étendre davantage.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions au ministre au sujet de la division de l'impôt. Vous avez mentionné que le budget passait cette année de 309 millions à 345 millions de dollars.

D'après les réponses que j'ai obtenues à des questions inscrites au Feuilleton, nous pouvons récupérer des sommes assez importantes si nous effectuons des vérifications complètes. Il semble que le ministère effectue plus de vérifications, surtout en ce qui concerne les sociétés importantes. Je suppose qu'en préparant son budget, le ministère du Revenu national est, comme tous les autres ministères, pressé par le président du Conseil du Trésor de restreindre les augmentations au minimum.

Le ministère du Revenu national est probablement le seul à avoir des recettes. Les recettes fiscales dépassent de beaucoup les dépenses nécessaires pour effectuer ces enquêtes supplémentaires. Il me semble donc que si nous faisons plus d'enquêtes, nous disposerions d'importants revenus supplémentaires. Ma question portait sur les grosses sociétés mais elle pourrait toucher tout le monde.

Je voudrais savoir, tout d'abord, ce qui détermine l'importance des vérifications dans un secteur. Commençons tout d'abord par le secteur dont j'ai parlé, celui des grosses sociétés. Quel critère utilisez-vous pour déterminer l'étendue des vérifications?

M. Guay: Puis-je dire quelques mots avant de donner la parole à mon sous-ministre?

En ce moment, mes deux ministères ont des problèmes avec les années-hommes. Si nous avions le personnel nécessaire, pour les bureaux des douanes ou pour l'impôt, nous pourrions incontestablement effectuer beaucoup plus d'enquêtes dont le gouvernement bénéficierait. Je vous dis cela parce que mon sous-ministre ne pourrait peut-être pas le faire. Depuis que je suis au ministère, j'ai remarqué qu'il a vraiment besoin d'aide et qu'il se ressent particulièrement de cette période d'austérité qui nous empêche d'engager du personnel nécessaire.

Cependant, avec le personnel dont il dispose, le ministère fait de l'excellent travail, et je cède la parole au sous-ministre.

M. Herbert: Avant qu'il ne prenne la parole, monsieur le ministre, je tiens à souligner que je ne doute pas de l'excellence du travail effectué. Il s'agit plutôt d'une question de politique et du fait que le ministère du Revenu national, doit consacrer

[Text]

with the obvious conflict between spending more money in National Revenue and the country receiving more money as a result of increased investigations. This is obviously a matter that you have to reconcile at the Cabinet level. You have to fight for your department and the needs of your department.

I would say that if we can receive two more dollars in revenue for one more dollar in expenses, then it is a good deal. There obviously has to be some cut-off point. From the answers I got, it appeared to me that for relatively small expenditures we were receiving a large return.

It was also indicated in those responses that there was a substantial increase, in the case of large companies, in the number of full audits that were being done. But with the success we were having in recovering tax moneys, I would go so far as to ask, Why do we not—since it appears to pay off—do full audits of all big companies? I want to know on what basis you decide to do a certain percentage of audits of any one sector of the economy, whether it be individual tax returns, small companies or large companies.

The Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. B. A. MacDonald (Deputy Minister, Department of National Revenue): Mr. Chairman, may I just at the start say that we receive a certain number of additional man-years every year, a lot less than we ask for, and then we have to meet first what I call our nondiscretionary workload. There are simply more tax returns every year, more appeals, and they are rising at a greater rate, and more inquiries from the public. Under federal-provincial taxation agreements we operate quite a number of tax credit plans, attached to which there is an obligation for us to conduct a certain amount of audit. So we have to satisfy these requirements.

Then every year, if we can get more than enough to satisfy these additional requirements, we try to make the best distribution among the types of audit. You referred to the large companies, the small companies and the professionals. We also try to maintain a basic level of action against people who are fraudulently avoiding taxes, which, by the way, I may say is not really a paying proposition, because it costs quite a bit to establish our case in court. I may say that at this present time, I guess whether we get additional resources or not, we are going to restructure our audit in order to have a greater concentration on the larger companies. We feel we must maintain some sort of minimum coverage across the piece for the purpose of collecting more taxes.

Also, we do believe that if it became known we had stopped audit of all small companies, for instance, it might encourage people to be less careful about their tax returns than they presently are.

Mr. Herbert: I understand that.

Mr. Guay: May I add, too, that in the interim we recently have increased the interest rate pertaining to money outstanding and owing to the government.

The Chairman: What is the interest rate, Mr. Minister?

Mr. Guay: It is 8 per cent.

[Translation]

plus d'argent aux enquêtes supplémentaires pour que le pays en tire plus d'argent. C'est une question que vous devez régler avec le Cabinet. Vous devez vous battre pour votre ministère et pour satisfaire ses besoins.

A mon avis, si nous pouvons percevoir deux dollars en en dépensant un seul, c'est une bonne affaire. Il y a évidemment, une limite. D'après les réponses que j'ai obtenues, il serait possible de ratisser de larges sommes, avec des débours restreints.

Il semble également qu'on a sensiblement augmenté le nombre de vérifications complètes des grosses sociétés. Étant donné le succès que nous avons remporté dans ce secteur, pourquoi ne vérifierions-nous pas toutes les grosses sociétés? J'aimerais savoir comment vous décidez de vérifier un certain pourcentage d'un secteur de l'économie, qu'il s'agisse des particuliers, des petites entreprises ou des grosses sociétés.

Le président: Monsieur MacDonald.

M. B. A. MacDonald (sous-ministre, ministère du Revenu national): Monsieur le président, tout d'abord nous obtenons chaque année un certain nombre d'années-hommes supplémentaires mais il est nettement inférieur à ce que nous demandons, et il faut d'abord se décharger du travail que j'appelle non discrétionnaire. Le fait est que les déclarations d'impôts, les appels et les demandes augmentent chaque année. Selon les ententes fédérales-provinciales en matière d'impôt, nous accordons toutes sortes de dégrèvements, ce qui nous oblige à effectuer un certain nombre de vérifications. Il nous faut donc faire face à cette situation.

Puis, si nous pouvons satisfaire les besoins additionnels, nous essayons de répartir le reste de notre temps entre les différents types de vérification. Vous avez parlé des grosses sociétés, des petites entreprises et des professionnels. Nous essayons également de poursuivre un certain nombre de personnes qui fraudent le fisc ce qui, en passant, ne nous est pas très profitable parce que cela nous coûte cher lorsque nous allons devant les tribunaux. Que nous obtenions des ressources supplémentaires ou non, nous avons l'intention de réorganiser notre vérification afin de nous concentrer sur les compagnies. Nous estimons cependant que nous devons effectuer un nombre minimum de vérifications dans tous les secteurs pour pouvoir percevoir plus de taxes.

De plus, si l'on apprenait que nous ne vérifions plus les déclarations des petites entreprises, par exemple, cela pourrait inciter les gens à être moins minutieux qu'ils ne le sont présentement.

M. Herbert: Je comprends cela.

M. Guay: Nous avons récemment augmenté le taux d'intérêt sur les impôts en retard.

Le président: Quel est le taux d'intérêt, monsieur le ministre.

M. Guay: 8 p. 100.

[Texte]

Mr. Herbert: Mr. Minister, I do suggest to you that that is not our particular concern. Certainly it would never bother me that we owed money to the government, because I feel this is a relatively low rate of interest that I will be paying for the money I am borrowing from the government, and I guess you appreciate this point.

I still want to get back to the division in your organization. The policing you must obviously do to prevent people from intentionally taking advantage of the system. Because of the complexity of our tax laws, in most of the cases where you do a full audit and where you recover tax moneys there appears to be no question that people are intentionally trying to be dishonest; it is just that their interpretation of our laws is such that they arrive at certain conclusions and you arrive at another. It appears that in most of those cases there is no appeal. The company accepts the decision of the department. That is the response that I got. The company may not like it, but they accept it.

I am concerned that because of our restraint on expenditures, and I have not asked you to tell me what percentage of this figure is involved, in that relatively little of your budget might be discretionary, that you can swing into different areas—this is what you personally have been talking about, so much of it you have to do anyway because of the policing factor, we are losing an opportunity to bring in substantial additional revenues because this particular department has a controlled budget as a result of the program of restraint.

Frankly, what I am suggesting is that this is one area where we should have increased the expenditures, because in balance the government is going to be better off financially.

I think this is really a policy matter for the Minister. I assume, Mr. Minister, that this particular aspect is discussed in Cabinet.

Mr. Guay: Incidentally, I would not tell you whether it was discussed in Cabinet or not. Unfortunately I cannot say that.

Mr. Herbert: I would hope that it is.

Mr. Guay: You can draw your own conclusions. But it certainly was discussed with the departmental officials. We have looked at it. We have several cases going on at the present time, and I am not going to spell them out here, because they are very numerous in fact. I am thinking of one particular case that amounts to \$40 million and another one for a much more sizeable amount, but these things come to my mind as we discuss these matters.

• 1150

There is also another thing that, while we have our investigators, as you call them and as I call them, these people are professional staff and it would be very difficult also while I am complaining about man-years within the concept of my department, to bring in others who would probably, in the interim while these people are busy, put them into other areas in which they would also require some quite experienced people with them. So, sure we would have to train them.

There is another problem that comes within my concept of it. I did not discuss this particular factor with my Deputy

[Traduction]

M. Herbert: Monsieur le ministre, ce n'est pas ce qui nous inquiète le plus. Cela ne m'inquiète pas beaucoup parce que j'estime que c'est un taux d'intérêt assez bas sur de l'argent emprunté au gouvernement. Vous comprenez ce que je veux dire.

Je veux revenir à la division. Il faut évidemment que vous exerciez une certaine surveillance pour empêcher les individus de profiter du système. Étant donné la complexité de notre législation fiscale, je suppose que dans la plupart des cas vérifiés pour récupérer des impôts, on n'avait pas vraiment l'intention de frauder le fisc; on a tout simplement interprété nos lois d'une autre façon. Il semble que dans la plupart de ces cas, il n'y ait pas d'appel. La société accepte la décision du ministère. C'est ce qu'on m'a dit. Elle n'aime peut-être pas cela mais elle l'accepte.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'en raison du programme d'austérité, votre ministère ait un budget aussi restreint. Nous perdons ainsi des occasions de percevoir des revenus supplémentaires importants. Je ne vous ai pas demandé quel pourcentage de votre budget est affecté au travail discrétionnaire, je suppose qu'il est relativement bas.

À mon avis, c'est un secteur où nous aurions dû augmenter les dépenses parce que le gouvernement ne s'en portera que mieux.

C'est une question de politique qui relève du ministre. Je suppose, monsieur le ministre, que vous en avez discuté avec le cabinet.

M. Guay: Je ne peux pas vous dire si j'en ai discuté avec le cabinet, malheureusement.

M. Herbert: J'espère que vous l'avez fait.

M. Guay: Tirez vos propres conclusions. De toute façon, j'en ai discuté avec les fonctionnaires du ministère. Nous avons étudié la question. Nous avons plusieurs cas en cours actuellement et je ne donnerai pas les détails car de fait, ils sont très nombreux. Je songe à un cas qui représente 40 millions de dollars et à un autre où la somme est encore beaucoup plus considérable, mais ces cas me reviennent au fur et à mesure de la discussion.

Également, nous avons des enquêteurs, comme nous les appelons, et ce sont des professionnels; bien que je me plaigne du nombre d'années-hommes au sein de mon ministère, il serait très difficile d'engager d'autres employés qui, pendant que ces gens sont occupés, seraient probablement affectés à des tâches où il est également nécessaire d'avoir un personnel chevronné. Il est donc certain que nous devrions les former.

Un autre problème se présente du même coup. Je n'en ai pas discuté avec mon sous-ministre; j'en parle pour la première

[Text]

Minister and I am just going to say it, that while we know we need a large staff to do that and possibly the collection may be much greater, we also have to use a bit of common sense not to over-staff in that particular sector whereby we will be as busy as heck or we will initiate many investigations only to find that after a while some of those personnel would have very little to do. We would rather keep the professionals that are there very busy doing the job they are doing, and I believe they are doing an excellent job. In fact, it has been greatly accelerated within the last few years and I think you will probably find the results are coming in more and more at the present time. Those are my thoughts on the matter, Mr. Hebert, and I hope you will appreciate that.

Mr. Herbert: Can I finish with just a very quick rather personal question?

Mr. Guay: Yes.

Mr. Herbert: Is the department preparing for the move to the beautiful constituency of Vaudreuil to start its *Centre d'information*?

Mr. Guay: Yes, very much so. This will be a real asset to our department whereby we can train exactly the type of staff that you are speaking of and it will give us an opportunity to do a better job in the way you are thinking at the moment.

Mr. Herbert: I would like to say as the representative for that area which is made up of a mixture of both English and French that we are looking forward to having the department in the constituency of Vaudreuil.

Mr. Guay: To put it on the record, we are making reference to Rigaud.

Mr. Herbert: That is right.

Le président: Enfin, monsieur Demers vous avez, la parole.

M. Demers: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais que vous preniez le Budget des dépenses à la page 17-12.

M. Guay: Oui monsieur Demers.

M. Demers: Je voudrais vous demander quelques explications. Je remarque qu'au bas de la page il y a des recettes qui sont portées au crédit du ministère. Une de ces recettes est la suivante:

Amendes et confiscations—\$2,960,000

J'étais sous l'impression que les amendes et confiscations étaient transférées au fonds consolidé. Je me demande pourquoi elles sont appliquées à réduire les dépenses du ministère?

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, if I may, the fines and forfeitures are, in fact, credited to the Consolidated Revenue Fund. You will notice the breakout in the table, it is less receipts and revenues credited to the vote and then below that, less receipts credited to revenue. So the fines and forfeitures go to the Consolidated Revenue Fund, the general fund.

M. Guay: Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Demers?

[Translation]

fois; même si, comme nous le savons, nous avons besoin d'un personnel important pour effectuer ce travail, ce qui permettrait sans doute de recouvrir des sommes plus importantes, nous devons également faire preuve de bons sens en ne gonflant pas les effectifs dans ce secteur en particulier, autrement, nous serions très occupés ou encore, nous lancerions de nombreuses enquêtes pour découvrir au bout d'un certain temps que certains de ces employés ont bien peu à faire. Nous préférierions garder nos enquêteurs actuels très occupés à leur travail qu'ils font très bien, je crois. De fait, au cours des dernières années, le rythme s'est beaucoup accéléré et les résultats se font de plus en plus concrets. Voilà ce que j'en pense, monsieur Herbert, et j'espère que vous comprendrez.

M. Herbert: Puis-je terminer par une très brève question d'intérêt plutôt personnel?

M. Guay: Oui.

M. Herbert: Le ministère se prépare-t-il à déménager dans la très belle circonscription de Vaudreuil pour y établir son centre d'information?

M. Guay: Oui, tout à fait. Cela constituera un véritable avantage pour notre ministère car nous pourrions ainsi former exactement le personnel dont vous parlez et cela nous donnera la possibilité de faire un meilleur travail, dans le sens que vous avez exposé aujourd'hui.

M. Herbert: Je désire préciser à titre de représentant de cette région qui regroupe des anglophones et des francophones, que nous sommes très heureux d'accueillir le ministère dans la circonscription de Vaudreuil.

M. Guay: Une précision: il s'agit de la ville de Rigaud.

M. Herbert: C'est exact.

The Chairman: Finally, Mr. Demers, you have the floor.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like you to look at the estimates on page 17-12.

Mr. Guay: Yes, Mr. Demers.

Mr. Demers: I would like to get a few explanations. I see, at the bottom of the page, that revenues are credited to the department. One of these revenues is the following:

Fines and forfeitures—\$2,960,000

I believe that the fines and forfeitures were previously transferred to the Consolidated Revenue Fund. I wonder why they are applied to a reduction of the department's expenses?

M. MacDonald: Monsieur le président, si vous me permettez, les amendes et confiscations sont de fait créditées au Fonds du revenu consolidé. Si vous regardez la ventilation dans le tableau, vous verrez qu'on soustrait de cette somme les produits et les recettes portés au crédit et plus bas, on soustrait les produits portés aux revenus. Les amendes et confiscations sont donc versées au Fonds du revenu consolidé, le fonds général.

Mr. Guay: Does this answer your question, Mr. Demers?

[Texte]

Mr. Demers: But this \$2.9 million is not deducted . . .

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, the general vote is \$344,998,000.

The Chairman: What page are you referring to? Is it page 17-11?

Mr. MacDonald: I am referring to the general vote which, as the Chairman says, is on page 17-11 and that is reached, as you will notice, back on page 17-13 by deducting the amounts of receipts and revenues credited to the vote. The additional information on receipts credited to revenue is to give you a better feeling for the net cost of the program, but the money is not credited to our vote.

• 1155

Mr. Demers: Okay, that answered my question.

The Chairman: I am ready then for second rounds but I want to ask a brief question myself before we turn to Mr. Stevens. It is a question about the employees tools allowance as it is called. It used to be \$150 and it is \$250 now. There is a certain inequity in that approach in that the actual expenses of workmen are not taken into consideration. They are given the absolute amount of what was \$150 and what is now \$250.

I was at Osgoode Hall law school yesterday afternoon and some questions were asked about the inequity of it and I gave the answer that the Minister gave in the House when he was asked about it when the amount was increased, which was that the bookkeeping involved in receiving bills from 7 million taxpayers amounting to what might be more or what might be less than the \$250 was so large that that was the reason, or the main reason, according to, I believe it was John Turner, for not allowing workers to make the same kinds of vouchered statements that businessmen make for their valid and deductible expenses. Did your ministry do any analysis of the actual amount of work that would have been involved if the approach had been taken of allowing actual expenses rather than giving a blanket unvouchered allowance of \$250?

Mr. MacDonald: Could I ask, with the Minister's permission, for Mr. Davidson . . .

The Chairman: Is that the main reason as far as you are concerned?

Mr. D. L. H. Davidson (Assistant Deputy Minister, Legislation, Department of National Revenue): Mr. Chairman, it certainly is, yes. The problem would be that there would be virtually no way for our staff to check the validity of the tools that were claimed by people. They could easily claim things that were used for their basement hobbies. And the total cost of checking that would be just out of this world.

The Chairman: Well, how is that any different though from the businessman who might be taking his family out for dinner and charging it off as an expense of earning his income?

[Traduction]

M. Demers: Mais cette somme de 2.9 millions de dollars n'est pas déduite . . .

M. MacDonald: Monsieur le président, le crédit général représente une somme de 344,998,000 dollars.

Le président: De quelle page parlez-vous? S'agit-il de la page 17-12?

M. MacDonald: Je parle du crédit général qui, comme le dit le président, se trouve à la page 17-12; cette somme est atteinte, comme vous le verrez au dos de la page 17-14, en déduisant la somme des produits et des revenus portés au crédit. Les renseignements supplémentaires sur les produits portés aux revenus ont pour but de vous donner une meilleure compréhension du coût net du programme, mais ces sommes ne sont pas portées au crédit.

M. Demers: Ça va, j'ai la réponse à ma question.

Le président: Je suis prêt à passer au deuxième tour, mais je veux moi-même poser une brève question avant de donner la parole à M. Stevens. Ma question porte sur ce qu'on appelle le dégrèvement accordé aux employés pour l'outillage. Cette déduction qui était auparavant \$150 est maintenant passée à \$250. Cette déduction crée une certaine injustice en ce sens qu'on ne tient pas compte des dépenses véritables des travailleurs. On leur accorde un montant global qui était de \$150 et qui est maintenant de \$250.

Hier après-midi, j'étais à la faculté de droit d'Osgoode Hall et on m'a posé quelques questions à propos de l'inéquité de ce système; j'ai répété la réponse donnée par le ministre à la Chambre quand on l'a interpellé sur l'augmentation de la somme, cette réponse est que la vérification des factures de sept millions de contribuables, factures pouvant excéder ou non la somme de \$250, entraînerait un tel travail administratif que, selon John Turner je crois, c'est la principale raison pour laquelle les travailleurs ne sont pas autorisés à envoyer des reçus contrairement aux chefs d'entreprises qui peuvent déduire leurs dépenses à condition de les justifier. Votre ministère a-t-il fait une analyse du supplément de travail qui aurait été entraîné si l'on avait décidé de tenir compte des dépenses réelles, plutôt que d'accorder une déduction générale de \$250, sans reçu?

M. MacDonald: Avec l'accord du ministre, pourrais-je demander à M. Davidson . . .

Le président: Quand à vous, est-ce là la principale raison?

M. D. L. H. Davidson (sous-ministre adjoint, Législation, ministère du Revenu national): Monsieur le président, c'est certainement vrai. Le problème c'est qu'il serait pratiquement impossible à nos employés de vérifier la validité des factures d'outillage présentées par les travailleurs. Ces derniers pourraient facilement présenter des reçus pour des outils servant à leurs passe-temps. Et le coût total de la vérification de ces reçus serait exorbitant.

Le président: En quoi cela serait-il différent de l'homme d'affaires qui peut emmener sa famille manger au restaurant et qui présente cette dépense comme lui étant nécessaire pour gagner sa vie?

[Text]

Mr. Davidson: There are considerably fewer businessmen than there are employees. And we feel that we can control to a large extent the expenditures of the small number of businesses whereas we would not be able to do in the very large number of employees.

The Chairman: Yes. Well, what the Osgoode Hall students wanted to find out was if any, apart from that observation which is true as far as it goes, has any actual analysis been done of how much work would have been involved in treating the expenses of the workman in the same way as the expenses of the businessman are treated?

Mr. Davidson: Not to my knowledge, no. I think it was realized that to do a proper coverage of that kind of thing would cost very large numbers of staff but no actual figures have ever been produced.

The Chairman: I see.

Mr. MacDonald: If I may, Mr. Chairman, it is rather parallel to the general \$100 deduction for charitable organizations. Without doing the analysis one could feel confident that we are talking of hundreds of man-years.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, coming back to the antidumping line of questioning that I was initially on, I was wondering if the Minister could furnish the Committee with a legal opinion that the use of Section 17 of the Financial Administration Act was proper in the circumstances.

The Chairman: Mr. Stevens, I do not think that is a proper question.

Mr. Guay: Well, I was going to say, Mr. Chairman, that I am not a lawyer but I also do not furnish any legal opinions in this particular regard and I do not intend to create a precedent in this regard.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, would the Minister indicate if he is at least willing to seek a legal opinion for his own benefit, bearing in mind he is the defender of the Anti-Dumping Tribunal in Cabinet and if Cabinet has overstepped the mark, would it not be wise as a minister to at least seek the opinion of the law officers of the Crown that Section 17 is a usable section in the context of what I would have normally thought the very clear wording of the Anti-Dumping Tribunal Section 30.(1).

• 1200

Mr. Guay: If I recall properly, the officials in my department did obtain that information prior to briefing me to attend the Cabinet in this regard. They assured me that this was the case, that we were within the concept you mentioned. I am satisfied with their findings and I believe, in view of what I have just said, that should satisfy the question. At the same time I want to say that cabinets do not make decisions without themselves doing the fact-finding. They make sure they are on the right track before making any decision which is as important as that, in every sense of the word. I can assure you of that.

[Translation]

M. Davidson: Il y a beaucoup moins d'hommes d'affaires que d'employés. Et nous pouvons, dans une bonne mesure, contrôler les dépenses du petit nombre d'hommes d'affaires, alors qu'il nous serait impossible de le faire pour un très grand nombre d'employés.

Le président: Oui. Les étudiants d'Osgoode Hall voulaient savoir, malgré ces informations qui sont vraies quant à moi, si une analyse a véritablement été faite afin de déterminer quel volume de travail aurait été entraîné par la vérification des dépenses des travailleurs, tout comme on le fait pour les hommes d'affaires?

M. Davidson: A ma connaissance, non. Je crois qu'on s'est rendu compte que pour faire un travail acceptable, il faudrait un personnel considérable, mais aucun calcul n'a été fait.

Le président: Je vois.

M. MacDonald: Si vous le permettez, monsieur le président, c'est une situation très semblable à celle du crédit global de \$100 accordé pour les dons de charité. Sans même faire d'analyse, on peut sans crainte parler de centaines d'années-hommes.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Pour revenir au Tribunal antidumping dont je parlais un peu plus tôt, le ministre pourrait-il nous donner un avis juridique établissant que l'application de l'article 17 de la Loi sur l'administration financière était justifiée, compte tenu des circonstances.

Le président: Monsieur Stevens, je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une question opportune.

M. Guay: Monsieur le président, j'allais dire que je ne suis pas avocat et je ne donne pas non plus d'avis juridique dans ce domaine; je n'ai pas l'intention de créer un précédent.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre nous dira-t-il s'il est au moins disposé à obtenir un avis juridique, dans son propre intérêt puisqu'il est responsable du Tribunal antidumping au cabinet; si le cabinet a outrepassé ses responsabilités, ne conviendrait-il pas que le ministre obtienne ne serait-ce que l'avis des avocats de la couronne pour savoir si l'article 17 peut s'appliquer compte tenu qu'il existe l'article 30.(1) de la loi Antidumping dont le texte me semble très clair.

M. Guay: Si je me souviens bien, les fonctionnaires de mon ministère ont obtenu ces renseignements pour me les communiquer avant que j'assiste à la réunion du Cabinet à ce sujet. Ils m'ont assuré que c'était bien le cas et que c'était conforme à ce dont vous avez parlé. Je crois en leurs données et selon moi, compte tenu de ce que je viens tout juste de dire, cela répond à la question. Je désire préciser du même coup que le Cabinet ne prend aucune décision sans faire ses propres recherches. On s'assure toujours d'être sur la bonne voie avant de prendre une décision aussi importante que celle-là, dans tout les sens du mot. Je peux vous en assurer.

[Texte]

Mr. Stevens: I may have misunderstood earlier testimony, Mr. Chairman, but I understood the officials to say they had not had a legal opinion. Perhaps we are differentiating between a written legal opinion and one from the man on the galloping horse.

Mr. Guay: Probably I could clarify this situation. I am speaking from memory right now. I could ask Mr. Greig if he could verify the statement I have made in this regard. I introduced Mr. Greig a while ago. Possibly he could supplement what I have said, if you would agree, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Greig.

Mr. T. C. Greig (Assistant Deputy Minister, Customs Program, Department of National Revenue): Mr. Chairman, before advising the Minister we did make sure that particular action using Section 17 of the Financial Administration Act was appropriately and legally usable under the circumstances.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, if I can then direct the Minister's attention to his statement, where he is referring to the GATT negotiations. He says,

The Canadian manufacturers . . .

Mr. Guay: Would you quote the page?

Mr. Stevens: I am sorry. Page 2 of the "Proposed Statement to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs." It starts off:

As Minister of National Revenue I head two separate and distinct components . . .

Towards the end you say:

Requests for investigations will definitely continue to increase as more Canadian manufacturers become acquainted with the Act and the regular tariff protection is reduced as a result of current multilateral trade negotiations.

Mr. Minister, I was wondering if you could be more specific there. I notice you use that word "reduced". In what way do you anticipate the tariffs are going to be reduced as a result of current multilateral trade negotiations?

Mr. Guay: I will ask my deputy minister to clarify it, to make sure that we are on the right path here.

Mr. Connell: Well, Mr. Chairman, I am unable to respond in any specific sense because it will depend upon the outcome of the multilateral trade negotiations. But the thrust of those negotiations stems from the desire on the part of the countries participating, as expressed in part by ministerial declarations in Tokyo before the actual negotiations got under way, that tariff barriers and other barriers to trade should be reduced or eliminated or both. Whether it will be across-the-board or selective cuts, or what percentage it will be, is certainly not known to me and I doubt if it is known to anyone at this time. The Minister, I believe, was simply reflecting the expectation that as a result of the multilateral trade negotiations there will be some tariff reductions, which in some cases of course would apply to Canada, as a participant in those negotiations. To the

[Traduction]

M. Stevens: J'ai peut-être mal compris les témoignages précédents, monsieur le président, mais j'ai entendu les fonctionnaires dire qu'ils n'avaient pas obtenu d'avis juridique. Peut-être faisons-nous une différence entre une consultation écrite et un avis lancé à tout hasard.

M. Guay: Je pourrais éclaircir la situation. Maintenant je parle de mémoire; je vais demander à M. Greig de vérifier la déclaration que j'ai faite à ce sujet. J'ai présenté M. Greig il y a quelques instants. Il pourrait sans doute compléter ce que j'ai dit, si vous êtes d'accord monsieur le président.

Le président: Monsieur Greig.

M. T. C. Greig (sous-ministre adjoint, Programme des douanes, ministère du Revenu national): Monsieur le président, avant de conseiller le ministre, nous nous sommes assurés que les mesures prises en vertu de l'article 17 de la Loi sur l'administration financière étaient opportunes et légalement justifiables, dans les circonstances.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Permettez-moi d'attirer l'attention du ministre sur sa déclaration où il parle des négociations du GATT. Je cite:

Les manufacturiers canadiens . . .

M. Guay: Voulez-vous tourner la page?

M. Stevens: Je suis désolé. C'est à la page 2 du «Projet de déclaration devant le Comité permanent sur les finances, le commerce et les questions économiques». Au début on peut lire:

A titre de ministre du Revenu national, je suis responsable de deux services distincts . . .

Vers la fin, vous dites:

Il ne fait aucun doute que les demandes d'enquêtes continueront à augmenter, puisqu'il y a de plus en plus de fabricants canadiens qui connaissent cette loi et aussi parce que la protection du tarif normal est réduite en raison de négociations commerciales multilatérales.

Monsieur le ministre, j'aimerais que vous soyez plus précis à ce sujet. Je remarque l'utilisation du mot «réduite». De quelle façon pensez-vous que les tarifs seront réduits à la suite des négociations commerciales et multilatérales en cours?

M. Guay: Je vais demander à mon sous-ministre de préciser cette affaire, afin de m'assurer d'être sur la bonne voie.

M. Connell: Monsieur le président, je ne peux répondre de façon détaillée, car cela dépendra de l'issue des négociations commerciales multilatérales. Mais l'existence de ces négociations découle du désir des pays participants, tels qu'exprimés en partie par les déclarations ministérielles à Tokyo avant le début des négociations, de faire en sorte que les barrières douanières et les autres restrictions aux échanges commerciaux soient réduites ou éliminées. Je ne saurais vraiment dire s'il s'agira de réductions générales ou sélectives; je ne pourrais déterminer les pourcentages et je doute que quiconque puisse le faire maintenant. A mon avis, le ministre exprimait seulement l'espoir qu'à la suite des négociations commerciales multilatérales, on puisse établir des réductions tarifaires lesquelles, dans certains cas, bien sûr, s'appliqueraient au Canada

[Text]

degree that world competition might be increased by such reductions, I think we could expect there would be increased activity not only in anti-dumping but in requests for evaluation investigations or classification investigations, tariff-classification decisions, and so on.

• 1205

Mr. Guay: This is something that we are actively working on at the present time, and no doubt you are aware of it, Mr. Stevens. I personally am very concerned with it. I know that we are talking about the possibility of reduction thereof. But I am also aware of the consequences and the things that we have to take into consideration to this end. As to the effect that it will have on our industry, all these things are being taken into consideration, and I can assure you that nothing final has been reached so far. It would be rather difficult for me to go into details with you at this time because of the discussion that has taken place. I hope you will appreciate that at the moment.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, frankly, I guess I should be very blunt on this, Mr. Minister. I do not appreciate it. I feel that the government has been unduly secretive as to what they planned for many businesses in Geneva. If I could pursue that, I am most intrigued with all your references being only on the assumption that there will be reduction in tariffs. Have you written off the suggestion that in certain fields there may be increases of tariffs?

Mr. Guay: No.

Mr. Stevens: Well, why have you used in your statement, and in any testimony you have given to this Committee so far, simply the word "reduction"?

Mr. Guay: I think because it is my thought that generally the discussion that has taken place has been in the trend of a reduction because the other countries that we are dealing with are suggesting certain reductions, and that is why I used it in the broad sense.

Mr. Stevens: Naturally, many of those countries would just love to rape us a little further. But surely there has to be some suggestion on the part of the government that you have enough backbone perhaps to raise some tariffs when you think our industry is being devastated, as opposed simply to leaving ourselves still more widely exposed . . .

Mr. Guay: I would like to give you a greater explanation of that. Again, I will ask Mr. Greig to say a few words on it, which will probably be more explanatory to you and probably you would appreciate it.

The Chairman: Before you do, is your ministry involved in the tariff negotiations?

Mr. Guay: Yes.

The Chairman: Are there officials of your department here?

Mr. Guay: Yes.

The Chairman: Mr. Greig.

[Translation]

qui participe à ces négociations. Dans la mesure où la concurrence internationale sera intensifiée par de telles réductions, nous pouvons nous attendre à une recrudescence d'activité qui se manifesterait non seulement au tribunal antidumping, mais également par le nombre de demandes d'enquêtes d'évolution ou d'enquêtes de classification, pas le nombre de décisions sur la classification tarifaire etc.

M. Guay: C'est un domaine sur lequel nous travaillons activement à l'heure actuelle, et je suis certain que vous le savez, monsieur Stevens. Personnellement, je me préoccupe grandement de la question. Je sais que nous envisageons des réductions. Mais je suis également conscient des conséquences et des facteurs dont il nous faut tenir compte en ce sens. Quant à l'effet de ces mesures sur notre industrie, tous ces éléments sont pris en considération et je peux vous assurer qu'aucune décision définitive n'a été prise jusqu'à maintenant. Il me serait plutôt difficile ici de m'engager avec vous dans des détails, à cause de la discussion qui a eu lieu. J'espère que vous serez compréhensif.

M. Stevens: Monsieur le président, franchement je crois pouvoir être très net là-dessus, monsieur le ministre, je ne suis pas compréhensif. A mon avis, le gouvernement a gardé trop secrètes ses intentions à l'égard de plusieurs entreprises à Genève. Permettez-moi de poursuivre en disant que je suis très intrigué par tous vos propos qui portent uniquement sur une réduction éventuelle des tarifs douaniers. Avez-vous exclu une augmentation de ces tarifs dans certains domaines?

M. Guay: Non.

M. Stevens: Pourquoi dans votre déclaration et au cours de tous les témoignages accordés à ce comité jusqu'à maintenant, avez-vous toujours parlé de «réduction»?

M. Guay: C'est parce qu'à mon avis, les discussions ayant eu lieu jusqu'à maintenant tendent vers une réduction des tarifs douaniers, les autres pays avec lesquels nous négocions proposent certaines réductions, ce qui explique pourquoi j'en ai parlé au sens large.

M. Stevens: Bien entendu, un grand nombre de ces pays aimeraient bien nous exploiter encore un peu plus. Mais le gouvernement doit montrer qu'il a suffisamment d'autorité pour imposer des droits de douane quand il croit que notre industrie est menacée, plutôt que de nous laisser toujours plus vulnérables . . .

M. Guay: J'aimerais vous expliquer cela plus longuement. Je vais encore demander à M. Greig d'en dire quelques mots, ce qui constituera probablement une explication plus complète que vous comprendrez sans doute.

Le président: Avant d'aller plus loin, le ministère participe-t-il aux négociations sur les tarifs douaniers?

M. Guay: Oui.

Le président: Y a-t-il des représentants de votre ministère là-bas?

M. Guay: Oui.

Le président: Monsieur Greig.

[Texte]

Mr. Greig: Mr. Chairman, the primary involvement of the Department of National Revenue is with respect to the evaluation system, but we are also involved in consultation with Finance on many of the other matters as well.

I merely wanted to add, for the information of the members and in response to the question asked, that the purpose of the negotiations is to reduce trade barriers internationally. The over-all intention, which has been publicly mentioned by Mr. Warren recently—he is our Canadian co-ordinator—is that it seems to be moving towards an over-all reduction of about 40 per cent, but not spread evenly. Since the purpose of the talks is to reduce trade barriers, whether tariff or non tariff, it would seem reasonable that that would be the result. But with respect to individual commodities, individual industries, there is complete freedom in the negotiations to arrange for exceptions to any general rules that may be applied.

Mr. Guay: It is for those reasons that I feel it would be unwise to be very specific about the details of the negotiations. I feel that it would possibly create some problem in regard to the negotiations that are taking place and what the government is trying to obtain. It might weaken our bargaining position on that particular scene. It is for those reasons that I do not intend to be more specific than I have been in this particular regard.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, let us face it, if you were frank . . .

Mr. Guay: I was.

Mr. Stevens: . . . it would sure weaken your election possibilities in the next election. If you revealed to the Canadian public some of the things you are willing to deal off in Geneva during these tariff negotiations . . .

Mr. Guay: To answer that, you seem to be . . .

The Chairman: You do not really have to answer questions about the election.

Mr. Guay: How do you know that we will not come out with a policy? How do you know it will not be finalized before the election? I am not prepared to tell you whether it will or not. It could very well be that we will be. That would be a surprise to you and me but it could very well be.

Mr. Stevens: Yes, but judging from the comments made today, it is going to be downhill all the way. There is no . . .

Mr. Guay: But you do not know when the election is going to be. That is the problem. I do not either, as far as that goes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the reason I am quizzical about these reductions that are referred to is that, as we will recall, the then Minister of Finance, Mr. Turner, introduced what he called "temporary" tariff reductions in 1973. At that time he said the government would be holding a watching brief as to what the effect of these temporary reductions would be on industry. I was wondering to what extent your department has been called upon to review what in fact has been the impact of those 1973 so-called temporary tariff reductions on industry in Canada.

[Traduction]

M. Greig: Monsieur le président, le ministère du Revenu national participe principalement aux discussions sur le système d'évaluation, mais nous consultons également le ministère des Finances sur un grand nombre d'autres questions.

A titre indicatif et en réponse à la question posée, j'ajouterai simplement que le but des négociations est de réduire les barrières commerciales à l'échelle internationale. Comme le disait récemment M. Warren, notre coordinateur canadien, il semble que nous nous orientons vers une réduction globale d'environ 40 p. 100, répartie inégalement. Puisque le but de ces discussions est de réduire les barrières commerciales, barrières douanières ou non, il semblerait raisonnable d'en arriver à un tel résultat. Mais quant aux services et aux industries particulières, les négociations laissent une complète liberté dans l'établissement à toutes règles générales imposées.

M. Guay: Voilà pourquoi j'estime qu'il serait mal venu de donner de plus amples précisions sur les négociations. A mon avis, cela pourrait compromettre les négociations en cours, compte tenu de ce que recherche notre gouvernement. Cela pourrait également affaiblir notre position dans ces négociations. Je n'ai donc pas l'intention de donner plus de précisions.

M. Stevens: Monsieur le président, soyons réaliste, si vous étiez franc . . .

M. Guay: Je l'ai été.

M. Stevens: . . . cela réduirait sûrement vos possibilités d'être élu lors de la prochaine élection. Si vous révéliez au public canadien certaines des choses que vous êtes prêt à concéder à Genève durant ces négociations sur les tarifs douaniers . . .

M. Guay: En réponse à cela, vous semblez être . . .

Le président: Vous n'êtes pas obligé; de répondre à des questions sur les élections.

M. Guay: Comment savez-vous que nous ne présenterons pas de politique? Comment savez-vous qu'une entente ne sera pas conclue avant les élections? Je ne suis pas disposé à vous dire s'il y en aura une ou non. Il est fort possible que cela se produise. Ce serait une surprise pour vous comme pour moi, mais c'est fort possible.

M. Stevens: Oui, mais à en juger par les remarques faites ici aujourd'hui, nous continuerons à descendre la pente. Il n'y a aucune . . .

M. Guay: Mais vous ne savez pas quand les élections seront déclenchées. Voilà le problème. Je ne le sais pas non plus.

M. Stevens: Monsieur le président, la raison pour laquelle je me pose la question à propos des réductions dont nous parlons ici c'est que, on s'en souviendra, le ministère des Finances d'alors, M. Turner, avait présenté ce qu'il avait appelé des réductions tarifaires «temporaires» en 1973. A l'époque, il avait dit que le gouvernement surveillerait les effets de ces réductions temporaires sur l'industrie. Je me demande dans quelle mesure votre ministère a dû analyser les répercussions sur l'industrie canadienne de ces réductions tarifaires établies en 1973 à titre théoriquement temporaire.

[Text]

• 1210

Let us face it. Plant after plant is being closed down. I have them in my own riding. They simply say that it is no longer profitable, or at least viable for them to maintain a subsidiary in Canada, that they can produce the goods in many cases in the country of their origin, the country of the parent company's origin more cheaply and ship them into Canada with or without the tariff.

Mr. Guay: I do not agree.

Mr. Stevens: Well, if you want, Mr. Minister, I will give you specific examples of close-downs in my own riding. They have shown me the Canadian books, they have shown me the American books, and they say there is no way that we can remain competitive in Canada with your present tariff structure.

Mr. Guay: That is exactly why we are negotiating. We are trying to get the best deal for all Canadians and for industry and businessmen in this country. And rest assured that we have those problems in mind. But here you are putting everybody in the bag. I do not agree because I happen to know that some businesses' having gone under certainly was not because of importation or anything else that took place. And I happen to know that. It is for other reasons that they have gone under.

In the meantime, I appreciate what you are saying and I want to say to you that all these things are being taken into consideration. We would fail very badly if, while we are negotiating, all these things were not taken into consideration. The government is quite aware of the problems that are taking place in Canada at the present time; we want to find solutions and that is why we are holding negotiations to get the best for Canada.

The Chairman: Do you have an answer to this question Mr. Stevens asked about the monitoring of the temporary reductions that Mr. Turner introduced?

Mr. Connell: Mr. Chairman, that would have been done by the Department of Finance.

Mr. Stevens: If I could just do a follow-up on that, Mr. Chairman, if it was done by the Department of Finance, would they have made no reference to your department? Would it have been done without any interfacing with the Department of National Revenue?

Mr. Connell: From time to time they do get information from us on various matters but the particular use of that information or the analysis that may have been done in respect of the particular point raised—I am not aware of such an analysis or the results of it.

Mr. Stevens: So, just to summarize, if they have done it, to your knowledge they have done it without any reference to the National Revenue people.

Mr. Connell: No, Mr. Chairman, I could not say that. The reference to National Revenue, the information—I am not aware of the use to which it has been put. It may have been put to the use that you have described, Mr. Stevens, but . . .

[Translation]

Soyons réalistes. Les usines ferment les unes après les autres. Cela s'est produit dans ma propre circonscription. Les industriels disent qu'il n'est plus rentable de garder une filiale canadienne ou, du moins, qu'il est beaucoup plus économique dans bien des cas de produire ces biens à l'étranger, dans le pays de la compagnie-mère, et de les expédier ensuite au Canada avec ou sans droit de douane.

M. Guay: Je ne suis pas d'accord.

M. Stevens: Eh bien, si vous voulez, monsieur le ministre, je vais vous donner des exemples précis de fermeture dans ma propre circonscription. Les industriels m'ont montré leur comptabilité canadienne et leur comptabilité américaine en disant qu'il leur était impossible de demeurer concurrentiels au Canada compte tenu de notre structure tarifaire actuelle.

M. Guay: C'est exactement la raison pour laquelle nous négocions. Nous essayons d'obtenir les meilleures conditions pour tous les Canadiens de même que pour l'industrie et les chefs d'entreprises du pays. Soyez assuré que nous gardons ces problèmes en tête. Mais ici, vous mettez tout le monde dans le même sac. Je ne suis pas d'accord car je sais que si certaines entreprises ont eu des difficultés, ce n'était certainement pas à cause des importations. Je suis au courant de ces choses. S'il y a eu des difficultés, c'est pour d'autres raisons.

En attendant, je comprends bien ce que vous me dites et je peux vous assurer que tous ces facteurs sont pris en considération. Nous ferions une grosse erreur si, pendant les négociations, nous ne tenions pas compte de toutes ces choses. Le gouvernement est bien conscient des problèmes qui existent au Canada actuellement; nous cherchons à trouver des solutions et c'est pourquoi nous menons ces négociations afin d'obtenir les meilleures conditions pour le Canada.

Le président: Avez-vous une réponse à la question de M. Stevens sur l'analyse des répercussions que les réductions temporaires établies par M. Turner ont pu avoir?

M. Connell: Monsieur le président, cette évaluation avait été faite par le ministère des Finances.

M. Stevens: Permettez-moi de poursuivre, monsieur le président. Si le ministère des Finances en était responsable, n'en aurait-il pas parlé à votre ministère? Ce travail aurait-il été accompli sans aucune participation du ministère du Revenu national?

M. Connell: A l'occasion, nous leur communiquons des renseignements à divers sujets, mais quant à l'usage qu'ils en font et quant à l'analyse qu'ils auraient pu effectuer à ce propos . . . Je ne suis au courant d'aucune analyse de cette sorte ni de ses résultats.

M. Stevens: Alors, résumons, si une telle évaluation s'était faite, à votre connaissance elle se serait faite sans le concours du Revenu national.

M. Connell: Non, monsieur le président, je ne peux l'affirmer. Je ne sais pas quel usage on a fait des renseignements obtenus auprès du Revenu national. Ils ont peut-être été utilisés comme vous l'avez dit, monsieur Stevens . . .

[Texte]

Mr. Stevens: I do not want to play with words, but let me put it this way.

The Chairman: This will be your last question on this round.

Mr. Stevens: Oh, dear! Just to sum that up, then—I hope we will have some time for a few more rounds, Mr. Chairman.

The Chairman: It is all right with me.

Mr. Stevens: But just to sum up that particular reference, then, Finance have certainly not come to you and said, "In the context of the temporary tariff reductions that were announced in 1973, we are doing some kind of an ongoing study and we would like this information from you." There has never been any reference to you in that context.

Mr. Connell: I do not believe so.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

First, I would like to return to some questions I put on the order paper and responses I get in connection with the refund of the 10 cents a gallon excise tax, where I referred to the fact that there were far fewer claimants in the Province of Quebec and it appeared as if maybe persons in Quebec may not have been aware of their rights or were not bothering to exercise their rights to the refund of this 10 cents a gallon excise tax.

Has your department looked into the reasons why the number of claimants has been less and why the amounts claimed have been less? Has it been possible to establish a reason for this difference?

• 1215

Mr. Connell: Mr. Chairman, I would like, with your permission, to ask Mr. Hannah, Assistant Deputy Minister for Excise, to respond to that question.

The Chairman: Mr. Hannah, come and sit at one of the microphones.

Mr. A. E. Hannah (Assistant Deputy Minister, Excise, Department of National Revenue): Mr. Chairman, we have not looked specifically at provincial differences in the refund claims. It was our information when we first started the program that the people in Quebec were not taking advantage of this and we did provide them with further information through booklets, and so forth. As to why the claims are not as great as in other areas, I can only suggest, Mr. Chairman, that claims are based on the usage for the exempt purposes and this is what we would be paying on. I do not know why it would be less in Quebec than in other provinces other than that they are using less for exempt purposes.

Mr. Guay: Mr. Chairman, could I ask Mr. Herbert a question?

The Chairman: You could try.

[Traduction]

M. Stevens: Je ne veux pas jouer sur les mots, mais on peut présenter la chose de cette façon.

Le président: C'est votre dernière question pour ce tour.

M. Stevens: Bon sang! Alors, pour résumer cette affaire... J'espère que nous aurons un deuxième tour, monsieur le président.

Le président: Cela me convient.

M. Stevens: Mais résumons donc cette affaire; Il est donc certain que le ministère des Finances n'est pas venu vous trouver en disant: «Nous aimerions que vous nous donniez ces renseignements, car nous menons une étude permanente sur les réductions temporaires des tarifs douaniers annoncées en 1973.» On ne nous en a jamais parlé.

M. Connell: Je ne le crois pas.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

D'abord, j'aimerais revenir à certaines questions que j'ai inscrites au *Feuilleton* et aux réponses que j'ai obtenues; il s'agissait du remboursement de la taxe d'accise de 10c. par gallon, et j'ai mentionné qu'il y avait moins de réclamations dans la province de Québec, ce qui laisse croire que les citoyens du Québec n'ont peut-être pas été mis au courant de leurs droits, ou encore qu'ils ne se dérangeaient pas pour obtenir le remboursement de cette taxe d'accise de 10c. à laquelle ils ont droit.

Votre ministère a-t-il étudié les raisons pour lesquelles le nombre de réclamations ainsi que les sommes réclamées sont inférieures? A-t-il été possible de déterminer la raison justifiant cette différence?

M. Connell: Monsieur le président, avec votre permission j'aimerais demander à M. Hannah, sous-ministre adjoint responsable de l'Accise, de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Hannah, veuillez vous asseoir près d'un micro.

M. A. E. Hannah (sous-ministre adjoint, Accise, ministère du Revenu national): Monsieur le président, nous n'avons pas étudié les différences entre le nombre de demandes de remboursement dans les différentes provinces. Au début de ce programme, on nous avait dit que les habitants du Québec ne profitaient pas de ce droit et nous leur avons communiqué plus de renseignements grâce à des dépliants, notamment. Quant à savoir pourquoi les demandes ne sont pas aussi considérables que dans d'autres régions, tout ce que je peux dire monsieur le président, c'est que les demandes sont fondées sur l'utilisation au titre d'une exonération et c'est là-dessus que nous établissons les remboursements. Je ne vois pas pourquoi les réclamations sont moins nombreuses au Québec que dans les autres provinces, sinon que les habitants de cette province en font un moindre usage au titre d'une exonération.

M. Guay: Monsieur le président, puis-je poser une question à M. Herbert?

Le président: Vous pouvez essayer.

[Text]

Mr. Guay: Have you a specific province that you would like to ...

Mr. Herbert: I am talking of Quebec, where the number of claimants and the amounts claimed have been substantially lower in comparison with the other provinces.

Mr. Guay: I could give you a total if you like. I have the figures with me. In regard to farmers and fishermen, we have \$1,231,292.37; for professionals, it is \$373,000; small business is \$2,214,000 ...

Mr. Herbert: Are you reading the Quebec figures, Mr. Guay?

Mr. Guay: Yes. Salesmen, \$1,385,000; corporations \$18,298—I am not giving you the cents there.

Mr. Herbert: Mr Guay, are these ...

Mr. Guay: I think if you just take it—it is very similar to that of Ontario.

Mr. Herbert: In proportion to population?

Mr. Guay: It is much less in proportion to Ontario, yes.

The Chairman: Are you agreeing with Mr. Herbert that there is less claim for exemption in Quebec, proportionately, than there is in Ontario?

Mr. Guay: Yes, there is.

Mr. Herbert: The question I put was based on the figures you published, and the fact that the figures indicated fewer claimants and a smaller figure per claimant in the Province of Quebec compared with other provinces. I generalize there. My question, obviously, is directed as to whether you investigated why, the response so far is, apparently, small usage. I am not readily prepared to accept that. In fact, I am suggesting that there may have been either not as great an understanding or less inclination to submit an application or to keep sufficient detail to submit a claim for the maximum amount available. I am asking, simply, has there been a communication problem in the Province of Quebec that could account, in some measure, for the fact that the figures, proportionately, on a per capita basis comparing the size of provinces and so on, seem to be much lower in the Province of Quebec?

Mr. Guay: I would like to ask Mr. Hannah to answer that but before that, I would like to say that, judging from the correspondence I get, it seems that many of them did not keep their receipts for the purchase of gasoline, for example. We had to go back to them. Many of them are not even finalized. One thing I do not know here: I would have to ask the officials whether the figures include those that have not been refunded.

Mr. Herbert: Before your official answers, Mr. Guay, to clarify a point: is it not so, as far as the farmers are concerned, that you did not, certainly not originally, require receipts?

[Translation]

M. Guay: Y a-t-il une province précise pour laquelle vous aimeriez ...

M. Herbert: Je parle du Québec, où le nombre de réclamations et les sommes réclamées ont été substantiellement inférieures comparativement aux autres provinces.

M. Guay: Je peux vous donner le total, si vous désirez. J'ai ces chiffres ici. Pour les fermiers et les pêcheurs, il s'agit d'une somme de \$1,231,292,000.37; pour les professionnels, la somme est de 373 millions de dollars; pour les petites entreprises, \$2,214,000 ...

M. Herbert: Me donnez-vous les chiffres du Québec monsieur Guay?

M. Guay: Oui. Pour les vendeurs, \$1,385,000, pour les sociétés, \$18,298 ... j'omets ici les cents.

M. Herbert: Monsieur Guay, ces chiffres ...

M. Guay: A mon avis, si vous comparez ... la situation est très semblable en Ontario.

M. Herbert: Au pro rata de la population?

M. Guay: Oui, compte tenu de la population, les chiffres sont plus bas qu'en Ontario.

Le président: Convenez-vous avec M. Herbert que, toute proportion gardée, il y a moins de demandes au Québec qu'en Ontario?

M. Guay: Oui, en effet.

M. Herbert: Je posais ma question à partir des chiffres que vous avez publiés, et compte tenu du fait que ces chiffres indiquaient un nombre moins élevé de réclamations et une somme moindre dans chaque cas au Québec, par rapport aux autres provinces. Je généralise ici. De toute évidence, je cherche à savoir si vous avez examiné pourquoi, jusqu'à maintenant, on semble profiter assez peu de ce remboursement. Je ne suis pas disposé à accepter cette situation. En fait, à mon avis il n'y a peut-être pas eu une aussi bonne compréhension du système, ou les gens sont peut-être moins enclins à présenter une demande ou à accumuler suffisamment de justificatifs pour présenter une demande de remboursement maximum. Je désire simplement savoir s'il y a eu un problème de communication dans la province de Québec, ce qui pourrait justifier dans une certaine mesure le fait que ces chiffres semblent y être beaucoup moins élevés, toute proportion gardée en tenant compte de la population des provinces respectives et des données per capita.

M. Guay: Je demanderai à M. Hannah de répondre à cette question mais auparavant, j'aimerais préciser qu'à en juger par la correspondance que je reçois, il me semble qu'un bon nombre de ces citoyens ne gardent pas les reçus de leurs achats d'essence. Nous avons dû leur répondre. Un bon nombre de ces dossiers ne sont pas clos. Un détail m'échappe ici: je devrais demander aux fonctionnaires si ces chiffres comprennent les sommes qui n'ont pas été remboursées.

M. Herbert: Avant d'entendre la réponse de vos fonctionnaires monsieur Guay, j'aimerais préciser un point: pour ce qui est des fermiers, n'est-il pas vrai, qu'au début, très certainement, vous n'exigiez pas les reçus?

[Texte]

Mr. Guay: Okay I will ask Mr. Hannah to give you an answer.

Mr. Hannah: Mr. Chairman, I would suggest that initially, perhaps when the program first started, there was a communication problem, but we have tried to overcome this by putting out information on the program and what is available.

With respect to Mr. Guay's question, the figures there, I would assume, are the gross figures and not the net.

The Chairman: What is the difference between the gross and the net? Gross are claims and the net are actual refunds?

Mr. Hannah: Yes, the gross less refunds.

Mr. Guay: I would be glad to make this available to you, anyway, or anybody else.

Mr. Herbert: I have those figures, Mr. Guay, it is on those figures that I am basing my question. I do suggest to you, though, that there appears to be some possible communication problem. I can see no reason at all why, for example, the Quebec farmer—and it is true that you lump fishermen in there, but most of them, I assume, are farmers—the Quebec farmer is not taking as great an advantage of the refund as, say, the Ontario farmer.

• 1220

Mr. Guay: Yes; and the best example that you could have, possibly, would be Quebec as to Manitoba, because I notice that they are even less than in Manitoba, and Manitoba is a province with only one million people, or slightly over that.

Mr. Herbert: If I still have one minute left, I want to concern myself with the anti-dumping legislation, and the case that bothers me somewhat, and I recognize that there will always, in our legislation, be some injustices, inevitably, but I am concerned with a case—which I am not going to mention here but of which the Department is aware—where, I believe, there might have been some mischief in referring a particular anti-dumping situation to the tribunal, which resulted, for more practical purposes, in the stopping of the importation of a certain product for a period of time because of the importation tax which, at that point, makes the product noncompetitive.

It would appear to me that a manufacturer in Canada, recognizing that this is the procedure to be followed, recognizing that very few places are absolutely clean, black or white, can take advantage of our anti-dumping legislation in a case like that to effectively remove his competitor from the market for a period of time.

Has your department considered the possibility that in those cases where, after a complaint has been lodged, it is established that there has been no dumping and no damage resulting from dumping, there should be some mechanism by which the person damaged can claim restitution from the person registering the complaint?

Mr. Guay: Mr. Connell.

[Traduction]

M. Guay: D'accord. Je vais demander à M. Hannah de vous répondre.

M. Hannah: Monsieur le président, à mon avis, quand le programme a été lancé, il y a sans doute eu un problème de communication, mais nous avons essayé de le résoudre en donnant des renseignements sur ce qui était offert.

En réponse à la question de M. Guay, je présume que ces chiffres représentent des sommes brutes et non pas un résultat net.

Le président: Quelle est la différence entre le brut et le net? Le brut représente les sommes réclamées et le net constitue les sommes remboursées?

M. Hannah: Oui, le brut moins les remboursements.

M. Guay: De toute façon, je me ferai un plaisir de vous communiquer ces renseignements, à vous ou à toute autre personne.

M. Herbert: J'ai ces chiffres, monsieur Guay, et je fonde ma question sur ces données. Ne croyez-vous pas qu'il semble y avoir un problème de communication? Je ne vois aucune raison pour laquelle par exemple, l'agriculteur du Québec... et il est vrai que vous mettez les pêcheurs dans la même catégorie, mais la plupart, je puis vous l'assurer sont des agriculteurs... l'agriculteur du Québec donc ne profite pas autant du remboursement que l'agriculteur de l'Ontario.

M. Guay: Oui; et le meilleur exemple que l'on pourrait peut-être prendre serait le cas du Québec et du Manitoba, car je remarque qu'il y a eu encore moins de demandes du Québec que du Manitoba; or le Manitoba n'a qu'un peu plus d'un million d'habitants.

M. Herbert: S'il me reste encore une minute, je vais porter mon attention sur la Loi antidumping et sur une affaire qui me tracasse un peu. J'admets qu'il y aura toujours dans nos lois des injustices inévitables, mais cette affaire me préoccupe... que je ne vais pas nommer, mais dont votre ministère est au courant... affaire où je crois qu'on a peut-être fait preuve de malveillance en attirant l'attention du tribunal sur une situation particulière de dumping qui a eu pour résultat, dans la pratique, d'arrêter l'importation d'un certain produit pendant quelque temps à cause de la taxe à l'importation puisque le produit n'était plus concurrentiel.

Il me semble que le fabricant au Canada après s'être rendu compte que c'est la procédure à suivre, sachant que peu de cas sont parfaitement clairs, blancs ou noirs, peut tirer parti de notre loi antidumping en pareil cas pour forcer son concurrent à se retirer du marché pendant un certain temps.

Votre ministère a-t-il pensé à la possibilité, après la déposition d'une plainte dans les cas qui s'avèrent non-fondés et sans que préjudice ne découle du dumping, de prévoir un mécanisme qui permettrait au préjudicié de réclamer restitution du plaignant?

M. Guay: Monsieur Connell.

[Text]

Mr. Connell: Mr. Chairman, the procedure for dealing with complaints from industry allegedly injured under the Anti-dumping Act is briefly as follows.

A complaint is registered by a Canadian industry alleging dumping on the part of an exporter from another country and we very carefully analyze that complaint to determine, first, whether there are enough grounds for an investigation. In some cases we may determine that there are not enough grounds for us to proceed with that investigation, and, of course, up to this point there have been no anti-dumping duties or anything levied.

Then we proceed with an investigation which is, I might say, a rather thorough investigation, although at times we have received what amounts to criticism for the thoroughness of our investigation, or at least the time such an investigation takes; and it is only after such an investigation, which delves into the Canadian manufacturer's situation, into the situation of the exporters in other countries—their costs of production, for example: their selling prices in other countries; their selling prices to Canada—that we would be willing and able to make a finding of dumping and evidence of injury.

Then, of course, it goes to the Anti-dumping Tribunal whose main responsibility is to determine whether or not there has been injury; they hear from the Canadian manufacturer, the Canadian complainant, as well as from the exporters from other countries. They have the responsibility, the opportunity as well, to find injury or no injury; or past injury, present injury or future injury; or a combination of these; and I must say that I am satisfied that by the time it gets to the Anti-dumping Tribunal, our investigations and the information that we have received has eliminated the possibility as mischief, as Mr. Herbert calls it. I think those complaints and the references to the Anti-Dumping Tribunal have all been in good faith and based upon the facts as we are able to determine them.

• 1225

The Chairman: Briefly, Mr. Herbert, if you want to continue.

Mr. Herbert: I do not think I will continue any further on this line of questioning, Mr. Chairman.

I think I have expressed a point of view that I have concerning the operation and I am not completely in disagreement with the way the Department operates but in fact all I am doing is adding a word of caution to what I believe companies could do in certain circumstances in removing competition from the field.

The Chairman: Before I recognize Mr. Stevens, I would just point out to members that the Minister has indicated to me that he can remain here until 12:50 p.m.

Monsieur Demers, pouvez-vous rester ici jusqu'à 12 h 50?

M. Demers: Jusqu'à 12 h 50?

Le président: J'aimerais qu'il n'y ait pas seulement le président et un député pour poser des questions. Je vous demanderais de siéger jusqu'à 12 h 50.

[Translation]

M. Connell: Monsieur le président, nous étudions les plaintes déposées par les industriels et dans lesquelles il est allégué qu'il y a un préjudice aux termes de la Loi antidumping de la suivante.

Supposons qu'une plainte soit logée par une entreprise canadienne dans laquelle il est allégué qu'un exportateur étranger pratique le dumping. Nous analysons avec grand soin la plainte afin de décider tout d'abord, s'il y a suffisamment de motifs pour mener une enquête. Dans certains cas, nous pouvons décider qu'il n'y a pas suffisamment de motifs pour procéder à une enquête et bien sûr aucune amende antidumping, aucun frais quelconque, est alors imposé.

Ensuite, s'il y a lieu, nous entreprenons une enquête qui est, je le fais remarquer, assez poussée, même qu'il nous est arrivé d'être critiqués justement à cause de la minutie de nos enquêtes ou tout au moins à cause du temps qu'il faut pour une telle enquête; et ce n'est donc qu'après l'enquête, au cours de laquelle nous fouillons la situation du fabricant canadien et celle de l'exportateur étranger, à savoir ses coûts de production par exemple, le prix de vente dans les autres pays et le prix de vente au Canada, que nous sommes en mesure de constater qu'il y a dumping et preuve de préjudice.

Alors bien sûr, la question est renvoyée au tribunal antidumping dont la responsabilité principale est de décider s'il y a eu ou non préjudice; pour ce faire, on entend le fabricant canadien, le plaignant canadien, ainsi que les exportateurs étrangers. Le tribunal a la responsabilité ainsi que l'occasion de se prononcer sur l'aspect du préjudice; préjudice passé, présent ou futur; ou une combinaison de ces éléments. Je dois avouer que je suis convaincu que lorsque l'affaire est rendue au tribunal antidumping, nos enquêtes et les renseignements que nous avons recueillis ont éliminé tout risque de ce que M. Herbert appelle malveillance. J'estime que toutes les plaintes logées et le renvoi de certaines affaires au tribunal antidumping se sont faits de bonne foi, et reposaient sur les faits tels que nous avons pu les établir.

Le président: Brièvement, monsieur Herbert, si vous voulez continuer.

M. Herbert: Je ne crois pas poursuivre dans cette voie, monsieur le président.

Je crois avoir exprimé ce que je pense au sujet de cette procédure. Je ne suis pas en désaccord complet avec la façon de procéder du ministère, mais en réalité, je voulais le mettre en garde contre ce que, à mon avis, les entreprises pourraient faire dans certaines circonstances pour éliminer la concurrence dans leur domaine.

Le président: Avant de donner la parole à M. Stevens, je tiens à faire remarquer aux membres du Comité que le ministre m'a dit qu'il pouvait rester ici jusqu'à 12 h 50.

Mr. Demers, can you stay here until 12.50?

Mr. Demers: Until 12.50?

The Chairman: I would rather have here more than only the Chairman and one member to ask questions. I am asking you to sit until 12.50.

[Texte]

Mr. Demers: You were supposed to close at 12:30 p.m., were you not?

Mr. Herbert: Moi non plus, je ne peux pas rester, monsieur le président.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres questions, je peux peut-être donner un tour de 10 minutes à M. Stevens et ensuite ajourner. Mais je croyais que vous vouliez poser des questions.

Mr. Demers: All right. I have to go at 12:30 p.m.

The Chairman: Fine. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. If I could just follow up on one or two of the questions put by my colleague, Mr. Herbert, on the excise tax on gasoline, how long does a person have to claim that refund? Is there a time limit by which he has to produce his receipt or at least make his claim?

Mr. Guay: Mr. Connell.

Mr. Connell: Mr. Hannah.

Mr. Hannah: Mr. Chairman, yes, he has up to two years to make a claim. We have asked them to put in their claims every six months in June and end of December but they have up to two years from the time of use for exempt use.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the Minister. If they have two years, when the program was originally put in position did you have some estimate as to what you thought would be the ratio of refunds to total revenue? I noticed you had \$190 million in refunds compared to a revenue of \$770 million. Was there initially some guess or some estimate as to what refunds would likely run? Is that higher or lower?

Mr. Hannah: Initially, yes. When they started the program there was an estimate of that. They made an estimate, and there is now; it is proving out fairly accurate in the figures that you quoted there, \$670 million as opposed to \$170 million in refunds.

Mr. Stevens: It is \$190 million over of a refund? Is that correct?

Mr. Hannah: I am not sure which refund. Are you referring to this year's?

Mr. Stevens: The Minister's statement says refunds totalled some \$190 million on revenues exceeding \$770 million.

Mr. Guay: That is right.

Mr. Hannah: Yes. It would be \$190 million. We have estimated \$170 million but it is a little higher than that.

Mr. Stevens: That is a little higher. Right?

Mr. Hannah: Yes.

Mr. Stevens: But there could be more that are going to hit you assuming everybody has not got his claim into you, yet? Is that correct?

[Traduction]

M. Demers: Nous devons lever la séance à midi et demi, n'est-ce pas?

Mr. Herbert: I cannot stay either, Mr. Chairman.

The Chairman: If you have no other questions, perhaps I can give Mr. Stevens 10 minutes, after which we will adjourn. But I was under the impression that you wanted to ask questions.

M. Demers: Très bien. Il me faut partir à midi et demi.

Le président: Très bien. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire suite à une ou deux questions posées par mon collègue, M. Herbert, au sujet de la taxe d'accise sur l'essence. Combien de temps le contribuable a-t-il pour demander un remboursement? A-t-il un délai pour présenter son reçu ou au moins présenter sa demande?

M. Guay: Monsieur Connell.

M. Connell: Monsieur Hannah.

M. Hannah: Monsieur le président, oui, il a jusqu'à 2 ans pour présenter sa demande. Nous aimerions que les demandes soient présentées tous les six mois, au mois de juin et à la fin du mois de décembre, mais le délai est de 2 ans, à compter de la date de l'utilisation à des fins exemptées.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre. Si les contribuables ont deux ans, lorsque le programme est entré en vigueur, aviez-vous fait des prévisions pour vous donner une idée du pourcentage que représenteraient les remboursements par rapport aux recettes globales? Je remarque que vous avez remboursé 190 millions de dollars, comparativement à des revenus de 670 millions de dollars. Au départ, aviez-vous un chiffre, ou des prévisions sur le montant des remboursements? Ce chiffre est-il plus élevé ou plus bas?

M. Hannah: Au début, oui, lorsque nous avons commencé le programme, nous avons fait des prévisions. Il y avait des prévisions et il y en a toujours; les remboursements sont assez semblables aux prévisions comme on peut le voir à partir des chiffres que vous avez cités, \$670,000,000, dont \$170,000,000 en remboursements.

M. Stevens: Les remboursements s'élèvent à plus de 190 millions de dollars? N'est-ce pas?

M. Hannah: Je ne sais pas au juste quels remboursements. Vous parlez de cette année?

M. Stevens: Non, de la déclaration du ministre, selon laquelle les remboursements se chiffrent à quelques 190 millions de dollars comparativement à des revenus qui dépassent les 770 millions de dollars.

M. Guay: C'est juste.

M. Hannah: Oui. Ce serait 190 millions de dollars. Nous avions prévu 170 millions de dollars, mais c'est un peu plus.

M. Stevens: C'est un peu plus, c'est cela?

M. Hannah: Oui.

M. Stevens: Mais vous pourriez en recevoir encore, en supposant que tout le monde n'a pas encore présenté sa demande? Est-ce exact?

[Text]

Mr. Hannah: The refund claims are going up each year.

Mr. Stevens: Yes. Mr. Chairman, If I could change then to another item that appears on page 2 of the Minister's statement, it is this question of pornography in that I . . .

Mr. Guay: I noticed you smiled when you said that particular word.

Mr. Stevens: Oh, well, I just smile as I look at you, Mr. Minister.

Mr. Guay: I see. All right. Do not think of pornography when you look at me, though.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I may commend you for becoming a kind of national censor on this type of thing, and I do not know exactly how extensive your investigation is into pornography and what magazines you might be reviewing and this type of thing, but could you be a little more expansive in your comments? You say that your officers have been given clear direction respecting the interdiction of sexually explicit and other pornographic or prohibited material. What type of marching order have you given them when you say that they have been given a clear direction?

• 1230

Mr. Guay: I am concerned that possibly some of our officers may not think as you and I do. I am a little concerned. We apply quite a general rule. We have to be sensible about it. The policies that the department have inaugurated have been followed, and I re-emphasized it in a communication in the fall, a copy of which you received from me in November, if you will recall. Further to that we were also in front of the Justice Committee to answer some of the questions pertaining to that just within the last couple of weeks. You may be aware of that.

But regarding the type of briefing we give our officers—which I think is your question—I would like to ask my Deputy Minister to answer you because, though he reports to me, he is the one who, on my behalf, briefs them. So I would ask him to answer that question. I am aware of it but I want him to tell you.

Mr. Connell: Mr. Chairman, there are guidelines issued to all our officers. The Minister has referred to his communication of last fall, and also the recent distribution of copies of that policy and the guidelines in respect of the policy to another committee a couple of weeks ago. I do not have copies of that with me although I would be glad to supply Mr. Stevens, I am sure, with one.

They are guidelines for the administration of the tariff item that prohibits the importation of immoral or indecent material, among other things. They attempt to guide—and I believe they do—the officers on what meets that definition and what does not. In case of any doubt on their part, there is a section in our tariff classification division in Ottawa which deals with specific cases that would be referred to them by officers at the various ports of entry and they would issue rulings on any particular issue.

[Translation]

M. Hannah: Les demandes de remboursement augmentent chaque année.

M. Stevens: Oui. Monsieur le président, j'aimerais passer à une autre question qui se trouve à la page 2, de la déclaration du ministre dans laquelle on parle de pornographie, parce que je . . .

M. Guay: Je remarque que vous me souriez lorsque vous dites ce mot.

M. Stevens: Je souriais en vous regardant, monsieur le ministre.

M. Guay: Je vois. Très bien, mais ne pensez pas à la pornographie lorsque vous me regardez.

M. Stevens: Monsieur le ministre, permettez-moi de vous louer d'être devenu un genre de censeur national en ce qui concerne ce genre de choses. Je ne sais pas exactement à quel point vous avez poussé votre enquête sur la pornographie, et quelles revues vous examinez, pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet? Vous nous dites que vos fonctionnaires ont reçu des directives précises en ce qui concerne l'interdiction de magazines ou accessoires foncièrement pornographiques ou interdits. En quoi consistaient ces directives précises?

M. Guay: Je craignais que certains de nos fonctionnaires ne pensent pas comme vous et moi et, dans le but d'appliquer une règle générale, nous leur avons adressé, à l'automne dernier, une note de service dont vous avez reçu un exemplaire en novembre dernier, comme vous vous en souvenez certainement. Par ailleurs, nous avons comparu devant le Comité de la justice il y a une quinzaine de jours afin de répondre à certaines questions relatives à ce problème. Vous êtes certainement au courant.

Vous m'avez demandé des précisions au sujet de ces directives et je vais demander à mon sous-ministre de vous les donner puisque c'est lui qui, en mon nom, les a adressées à nos fonctionnaires. Je suis parfaitement au courant de cette question mais je vais cependant lui demander de vous donner des précisions.

M. Connell: Monsieur le président, tous nos agents reçoivent des directives précises mais le Ministre vous parlait précisément de sa note de service de l'automne dernier, dont il a justement été question dans un autre comité il y a une quinzaine de jours. Je n'ai pas d'exemplaire de cette note de service ici mais je serais ravi de vous en envoyer une, monsieur Stevens, si vous le désirez.

Ces directives concernent l'administration des postes tarifaires qui interdisent l'importation d'articles immoraux ou obscènes, entre autres. Elles donnent également des précisions sur les différentes catégories d'articles qu'englobe cette définition. Toutefois, en cas de doute, les agents affectés dans les divers ports d'entrée peuvent s'adresser à la division de la classification des tarifs, à Ottawa, qui peut prendre une décision à l'égard d'un article particulier.

[Texte]

We do not attempt to prevent or to ban the importation of magazines by title. Rather, each issue, in the case of a monthly publication, would have to meet the test and face the determination of whether or not it was immoral or indecent according to the guidelines.

Mr. Guay: For example, two monthly issues of one magazine last year—no doubt you are aware of it—were stopped by the officials, and yet the magazine is still coming into Canada. But it has to stay within certain guidelines, as we have said, otherwise we would tell them to stop it again. And there was a change in one instance when they were told to make it by the officers.

I hope, Mr. Stevens, that you do not expect the customs men with all their knowledge, the guidelines that we provide them, the training that we give them, the classes that they attend from time to time, and the verbal instructions they get from the Deputy Minister and the officials, to be the ones who are entirely responsible for all the sex magazines—if I may call them that—or pornography entering the country. I am one of those who believe that, like hard drugs, we require the co-operation of all available policing in Canada, whether it be municipal, provincial or federal. And we need the same co-operation regarding pornography. We need the co-operation of municipalities, of cities, of provincial governments and the federal government all working together for the ultimate aim of providing the people in general with a sensible approach to all these matters.

I have some experience. I was mayor of my city and I know how a municipality or a city can work to provide their community, where so many complain about sex or sex magazines or sex shops, with guidance. They can if they wish to as they are the closest to the people. They can by means of licensing and by-laws. They have that at their disposal to either keep a sex shop open or close it. It is as easy as that by the provisions under the charter that is given to the municipalities under the provincial governments, and they are the babies of the provincial governments.

They can do the same concerning newsstands. If a newsstand in an area, municipality or city does not want to adhere to the requirement of the city by means of the licence to operate that shop, the city can certainly warn them that if they do not stay within the concept of what they expect within the framework of the city, "Well, we will just take the licence away from you." Now that would be co-operation with us. But if hard drugs can come into the country, we are suggesting to you that we can also bring in that kind of material, pornographic material, without also seeing it sometimes.

I can give you one example, a very brief one. We thought there was a reverend coming across the line who was bringing back a case of Bibles, and I am sure that some of you know what I am talking about. The young officer at Customs said, "Reverend, have a nice trip." Everything was fine and the Bibles seemed all there but the young fellow added, "How

[Traduction]

Notre rôle ne consiste pas à interdire l'importation de magazines simplement en raison de leur titre. Nous procédons différemment. Chaque numéro, dans le cas d'une publication mensuelle, doit répondre aux critères établis et l'agent responsable doit déterminer si, conformément aux directives, ce numéro répond à la définition d'obscène.

M. Guay: Par exemple, deux numéros d'un magazine ont été interdits, l'année dernière, par nos agents et pourtant, ce magazine est toujours importé au Canada. Cela vous montre bien que chaque numéro doit répondre aux critères établis, sinon il est frappé d'interdiction. Il y a eu un autre cas de ce genre.

J'espère, monsieur Stevens, que vous ne rejetez pas sur nos douaniers toute la responsabilité des magazines pornographiques qui entrent au Canada; en effet, nous leur adressons des directives, nous leur donnons une formation, nous leur faisons même suivre certains cours de temps à autre et le sous-ministre leur adresse régulièrement des directives orales. Personnellement, je pense que cette situation est semblable à celle du trafic des drogues et que nous avons besoin de la collaboration de tous les services de police au Canada, au niveau municipal, provincial et fédéral. Donc, nous avons besoin de cette même coopération en ce qui concerne la pornographie et nous espérons que les municipalités, les villes, les gouvernements provinciaux et fédéral conjugueront leurs efforts afin d'adopter un système cohérent à l'égard de toutes ces questions.

J'ai un peu d'expérience en la matière étant donné que j'ai été maire de ma ville et je sais donc pertinemment quel genre de mesures une municipalité peut prendre lorsqu'elle reçoit de nombreuses plaintes sur des magazines pornographiques ou des «sex-shops». Les municipalités peuvent donc prendre les mesures nécessaires puisqu'elles sont très proches de la population; en effet, elles décident de l'octroi des permis et de l'adoption de règlements; elles sont donc libres d'ordonner ou non la fermeture d'une «sex-shop». Les municipalités peuvent donc prendre toutes les mesures qu'elles veulent, conformément à la charte qui leur a été conférée par le gouvernement provincial.

Elles peuvent également prendre le même genre de mesures à l'égard des kiosques à journaux. Si un kiosque de la ville ne répond pas aux exigences établies par elle pour l'octroi du permis, la municipalité peut lancer des avertissements et, par la suite, retirer tout simplement le permis. C'est ainsi qu'elle pourrait collaborer avec nous. Toutefois, étant donné que les drogues dures continuent à entrer dans ce pays, je suis persuadé que ce genre d'article pornographique continuera à être importé clandestinement.

Je vais vous donner un bref exemple. Nous attendions un ecclésiastique qui devait traverser la frontière avec une valise pleine de bibles, et vous voyez ce que je veux dire. Le jeune douanier lui souhaite bon voyage, après s'être assuré que la valise contenait bien des bibles, mais lui demanda toutefois combien il en avait d'exemplaires. Le prêtre marquant une

[Text]

many Bibles have you got in that case?" There seemed to be a doubt at that moment on the part of the reverend as to how many Bibles there were in the case. The young fellow said, "It will not take very long but I will count them." Under the two top layers was all this pornography material. I do not want to make any reference as to what type of a reverend he was and I do not want to affiliate him with any church in any way, shape or form. I do not even believe that he was a reverend. But it goes to show you what can sometimes happen.

Notwithstanding that, there are also other materials that slip in without our knowledge, as you are probably aware, and it does not even come through the port of entry, in fact; it could be by other ways and means. It could be a film and it could be something else that could slip through and we would not know it. But rest assured that we are very much concerned about the problem. We are keeping a very watchful eye, we warn our customs officers about it constantly, and we also try to tell them to use common sense.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I see our time is getting more and more limited, but if I could just touch on a couple of things that . . .

The Chairman: If I might say so, Mr. Stevens, I think I ought to wrap it up, perhaps, if you have finished your questions, because we do not have any kind of a quorum.

Mr. Guay: Give him another one or two if he wishes.

Mr. Stevens: The Minister is very patient and I would hate Mr. Tansley to go away without our asking him at least one question. That would be most unfair. But before I ask my question of Mr. Tansley, again the Minister on page 3 of his statement . . .

Mr. Guay: Which one, customs or duty?

Mr. Stevens: It is the same one that I have been referring to. I have not got past page 3 yet.

The Chairman: I would like, before you continue, to say that we will conclude at 12.45. Mr. Minister, I know that you are going to regret that very much and perhaps you would like to go on.

Mr. Guay: Oh, no, except that the unfortunate part of it is that all my officials are present and this is time consuming. We had prepared for this and I hope that they will not call me back and say, "We want to go through all this again", because we particularly took time out tonight to be prepared, to make sure that all the officials were here to answer all the questions, and if there is a lack of members in this Committee it certainly is not our fault and I do not think we should be subjected to having to come back because of that particular reason.

Mr. Stevens: It certainly is not the Conservative Party's fault either.

Mr. Guay: But your colleagues did not show up. At least we have two on our side. Very poor representation indeed.

[Translation]

certainne hésitation, le jeune douanier lui proposa de les compter immédiatement, ce qui ne saurait prendre trop de temps. C'est là qu'il constata qu'en dessous des bibles, se trouvaient des articles pornographiques. Je n'ai pas besoin de vous dire que cet ecclésiastique n'appartenait à aucune confession et je ne pense même pas qu'il s'agissait d'un véritable ecclésiastique. Toutefois, cela vous montre que ce genre d'incidents peut se produire.

Cela dit, d'autres articles sont importés clandestinement, sans même passer par les ports d'entrée. Il peut s'agir d'un film ou d'autre chose, et cela passe inaperçu. Soyez toutefois assuré que nous sommes très préoccupés par ce problème et que nous essayons d'ouvrir l'œil en permanence. Nous le rappelons constamment à nos douaniers et nous leur demandons également de faire preuve de bon sens.

M. Stevens: Monsieur le président, le temps passe vite mais j'aimerais aborder deux autres sujets . . .

Le président: Monsieur Stevens, je crois qu'il faudra bientôt terminer cette réunion, étant donné que nous n'avons pas de quorum.

M. Guay: Permettez-lui de poser une ou deux autres questions s'il le désire.

M. Stevens: Le ministre est décidément très patient et j'aimerais beaucoup poser une dernière question à M. Tansley avant qu'il ne parte. Toutefois, avant de le faire, je constate qu'à la page 3 de la déclaration du ministre . . .

M. Guay: Laquelle?

M. Stevens: La même dont je parlais tout à l'heure. J'en suis encore à la page 3.

Le président: Avant de vous laisser la parole, je tiens à vous dire que nous terminerons cette réunion à 12 h 45. Monsieur le ministre vous allez sans doute le regretter car vous préféreriez sans doute qu'elle se poursuive.

M. Guay: Non, si ce n'est que tous mes fonctionnaires sont là et que c'est une perte de temps. Nous nous étions préparés à cette réunion et j'espère que les députés ne nous demanderont pas de revenir pour reprendre toute cette discussion; nous nous sommes particulièrement bien préparés à cette réunion de ce soir, je me suis assuré que tous les fonctionnaires responsables seraient ici pour répondre à toutes vos questions et s'il manque encore des informations à certains députés, ce n'est certainement pas de notre faute. J'estime donc que nous ne devrions pas être obligés de revenir pour cette raison-là.

M. Stevens: Ce n'est certainement pas la faute du parti conservateur non plus.

M. Guay: Reconnaissez quand même que vos collègues n'ont pas manifesté beaucoup d'intérêt pour cette réunion. Au moins, il y a deux députés libéraux. Votre parti est décidément très mal représenté.

[Texte]

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, if I could direct the Minister's attention to his page 3, he states:

The recently activated Counter Bill Program came into force in March, 1977 to provide relief to existing Canadian producers from the injurious effects of imports of goods which have been subsidized by the foreign government of the country of export.

Could you expand on that, Mr. Minister? What countries are in that category where they are subsidizing the goods that are coming into Canada?

Mr. Guay: We have been looking into this and I would ask Mr. Greig to expand on it on my behalf.

The Chairman: Mr. Greig.

Mr. Greig: Mr. Chairman, I do not have a list of the countries, but it is a very long list. I would think the majority of the major industrial countries are involved in some kind of subsidy in some way, shape, or form including, of course, the United States with its DISC program, with which, I am sure, Mr. Stevens is familiar. Does that answer the question, Mr. Stevens?

• 1240

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I wonder if we could bring it down then . . . Are there some main culprits? Are there some countries where, you feel, in relation to either the volume that is coming into the country on a unit basis or the overall sales value of the goods, it is a very serious matter, or is it a more technical thing that you are referring to when you say there is such a long list of countries?

Mr. Greig: May I answer, Mr. Chairman?

Mr. Chairman, there is a long list of countries that are providing subsidies for export purposes to producing companies within their borders.

The extent of the problem may be reflected in part by the fact that, to date, we have not initiated a preliminary investigation which has led to any final investigation or any determination of injury as a result of subsidization. The immediate answer would be that no cases have been investigated which have proved to stand up after review. That does not mean that there is no problem; it may mean simply that the industry in Canada has not yet availed itself or become knowledgeable about the availability of this legislation. At the moment, there is no information upon which I could base any answer other than that.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, it has been represented that much of this problem is coming from the communist states who in a planned economy are pretty well able to put whatever value they like on goods coming into Canada irrespective of the cost of those goods. I was wondering if the Minister or one of his officials could indicate if that, in fact, is one of the big concerns that you are trying to . . .

Mr. Guay: Personally, I do not think so in its entirety, but I will ask Mr. Greig, once again, to answer your question; not only communist countries, no.

[Traduction]

M. Stevens: J'aimerais maintenant, monsieur le président, attirer l'attention du ministre à la page 3 de sa déclaration, où il dit:

En outre, le programme de compensation, qui est entré en vigueur en mars 1977, vient en aide aux producteurs canadiens, en réduisant les effets préjudiciables de l'importation de marchandises subventionnées par les gouvernements de pays exportateurs

Pourriez-vous nous donner des précisions à ce sujet, monsieur le ministre? Quels pays subventionnent des marchandises importées au Canada?

M. Guay: Je vais demander à M. Greig de vous répondre.

Le président: Monsieur Greig.

M. Greig: Monsieur le président, je n'ai pas une liste de ces pays, mais je sais qu'elle est très longue. Je pense que la majorité des principaux pays industrialisés subventionnent, d'une façon ou d'une autre, certains produits importés au Canada; les États-Unis, par exemple, ont leur programme DISC, dont M. Stevens est certainement au courant. Cela répond-il à votre question, monsieur Stevens?

M. Stevens: Monsieur le président, on pourrait peut-être essayer de mettre la main sur les coupables, en quelque sorte? Pensez-vous que pour certains pays, ce problème ait des répercussions très graves en raison du volume de marchandise importé au Canada, de la valeur unitaire ou de la valeur globale de ces marchandises? Ou bien cela n'a-t-il que des conséquences administratives?

M. Greig: Puis-je me permettre de répondre, monsieur le président?

Monsieur le président, un grand nombre de pays accordent des subventions à l'exportation des produits fabriqués sur leur territoire.

Nous n'avons pas encore fait d'enquête préliminaire qui nous aurait permis de déterminer les conséquences de ces subventions. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'aucune enquête ne permet de prouver qu'il y a eu préjudice. Cela veut dire, non pas qu'il n'y a pas de problème, mais que les fabricants canadiens ne sont pas au courant des dispositions de la loi. A l'heure actuelle, je ne suis pas en mesure de vous donner d'autres informations.

M. Stevens: Monsieur le président, on m'a dit que ce problème se posait essentiellement avec les pays communistes qui, avec leur économie dirigée, peuvent donner n'importe quelle valeur aux marchandises qu'ils exportent au Canada, quel qu'en soit le prix de revient. Je voudrais savoir si le ministre, ou ses fonctionnaires, ont des précisions à me donner à ce sujet . . .

M. Guay: Personnellement, je ne pense pas que ce soit le cas, mais je vais demander à nouveau à M. Greig de répondre

[Text]

Mr. Greig: Mr. Chairman, the way that that problem to which you referred arises is basically in determining value for duty. The point that the questioner made respecting the ability of the government of a country with a centrally controlled economy to set prices is recognized, but we do not need the countervail legislation to protect Canadian industry in that situation. The primary protection arises in applying the valuation rules to determine value for duty for import from that country.

We have a similar ability under the anti-dumping legislation to deal with imports from centrally controlled economies.

The Chairman: You are telling us that you do not accept the price as the value.

Mr. Greig: Mr. Chairman, essentially, that we use different approaches to determine the value for duty. We do not accept the price stated by the company from whom the product is coming into the country, so we are protected. The question of subsidy, of course, does not arise, because a subsidy involves a company independent of the government, with the government subsidy going to that independent company. In a centrally controlled economy you do not have that relationship so that countervail regulations, in effect, would not be applicable as I would see it, to centrally controlled economies.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Tansley, if I may.

Mr. Tansley, when do you feel your services will no longer be required?

Mr. D. D. Tansley (The Administrator, Anti-Inflation Act): I am sure there are quite a few people in the country, Mr. Stevens, who would say today; but the fact is that the enforcement function under the Anti-Inflation Act as based on the present decontrol plans will continue into 1979, as many of the companies and employers will be covered until the end of this calendar year. They may be submitting information past the end of the calendar year on which the Board will act, and thereafter it may come to me. Based on the present decontrol plans we are certainly in business for another year, and the period covered by these estimates.

Mr. Stevens: Yes.

Through you, Mr. Chairman, are you saying that advisedly; that it may be by March 31, 1979 that you will be willing to pack up your bags?

• 1245

Mr. Guay: The problem is that he may want to pack up his bags before that. It is a matter of keeping him with us. That is the differences, I guess.

Mr. Tansley: This really depends on the speed with which returns are submitted to the Board and the speed with which the Board deals with them. I was told the other day that the

[Translation]

à votre question. En tout cas, les pays communistes ne sont pas les seuls.

M. Greig: Monsieur le président, le problème auquel vous faites allusion résulte essentiellement de la détermination de la valeur de la marchandise pour l'application des droits de douanes. Certes, les pays communistes ayant une économie dirigée, ils peuvent aisément fixer les prix qu'ils veulent. Toutefois, nous n'avons pas besoin d'une loi réciproque pour protéger l'industrie canadienne. En effet, cette protection est déjà assurée par les règles d'évaluation qui permettent de déterminer la valeur de la marchandise importée dans ce pays et, donc, soumise à un droit de douanes.

La loi anti-dumping nous permet également d'imposer des droits douaniers sur les marchandises exportées au Canada par des pays communistes.

Le président: En d'autres termes, vous n'acceptez pas le prix qu'on vous indique comme étant la valeur de la marchandise.

M. Greig: Monsieur le président, nous utilisons des méthodes différentes pour déterminer la valeur de la marchandise soumise à un droit douanier. Nous n'acceptons pas le prix indiqué par la société qui a produit l'article importé et, de cette façon, nous sommes protégés. Le problème de la subvention ne se pose pas étant donné qu'une subvention est toujours accordée à une société indépendante du gouvernement. Dans une économie dirigée, vous ne pouvez pas avoir ce genre de relations et par conséquent, des règlements réciproques, en quelque sorte, ne seraient pas applicables à des pays à économie dirigée.

M. Stevens: J'aimerais maintenant m'adresser à M. Tansley.

Monsieur Tansley, qu'en pensez-vous que vos services ne seront plus requis?

M. D. D. Tansley (administrateur de la Loi de lutte contre l'inflation): D'aucuns diraient: aujourd'hui, monsieur Stevens, mais en fait, la fonction que j'exerce doit se poursuivre, conformément à la Loi de lutte contre l'inflation, jusqu'en 1979, étant donné que beaucoup de sociétés et d'employeurs seront couverts par cette loi jusqu'à cette année civile. Il se peut que des dossiers soient soumis à la Commission à la fin de cette année financière, dossiers qui pourront ensuite m'être transmis. Étant donné les plans de levée des contrôles, je pense assumer encore cette fonction pendant un an, soit la période couverte par ce budget.

M. Stevens: Bien.

Peut-on raisonnablement en conclure que le 31 mars 1979, vous ferez votre valise?

M. Guay: Il se peut qu'il veuille la faire avant, mais c'est à nous de savoir le garder.

M. Tansley: Tout dépend en fait de la rapidité avec laquelle les dossiers sont soumis à la Commission et du temps que celle-ci prendra pour les examiner; on me disait l'autre jour

[Texte]

last case under the Wartime Prices and Trade Board was resolved only a year or two ago.

Mr. Stevens: How many years after the fact was that?

Mr. Tansley: It would be 30 years.

Mr. Stevens: Thirty years after.

The Chairman: Is that your whole answer? Do you want to leave it at that?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could Mr. Tansley give the Committee his understanding of what per cent of the companies would still be bound under the anti-inflation legislation to the end of this year, and what on the labour side would be the percentage that would still be bound to the end of the year, at least in the last quarter?

The Chairman: That, Mr. Stevens, will be your last question.

Mr. Tansley: I am sorry, I do not have those figures with me, Mr. Stevens. They are public. The Board has made them public, and I would be happy to get those figures for you.

The Chairman: If you could get them in the next day or so, then I would want to ask the Committee's approval to have them annexed to our minutes.

Mr. Stevens: Just before we conclude, Mr. Chairman, I do not think this Committee should allow it to go unnoticed that Mr. Tansley has been one of the few that has appeared before us who has consistently kept his spending below the estimate that was originally set out. He has done it again. I am still bewildered as to why in fact he says that he only needs about \$500,000 as far as his future plans are concerned and the government insists in showing his estimate at \$845,000. If you have a man of restraint, a man who says, I can stay within my budget, I just do not understand this process whereby it seems to be necessary to reflect these higher estimates.

The Chairman: Mr. Tansley, do you have a concluding comment?

Mr. Tansley: Yes, I think there is a good reason for it. In a program of a temporary nature you do not really accumulate the experience in which to make good estimates as readily as in a well-established program. The fact is that these particular estimates were drawn up around September of last year before de-control plans were known and before we had acquired enough experience really in the year to be more precise.

The Chairman: Thank you, Mr. Guay.

We are meeting again at 3.30 this afternoon on Bill C-18, and at 8 o'clock this evening if necessary.

[Traduction]

que le dernier dossier de la Commission de contrôle des prix en temps de guerre n'a été clos qu'il y a un an ou deux.

M. Stevens: Combien d'années après?

M. Tansley: Une trentaine.

M. Stevens: Une trentaine.

Le président: Avez-vous terminé votre réponse? Peut-on en rester là?

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais que M. Tansley nous indique combien de sociétés et combien d'employés, en pourcentage, seront encore liés par la Loi de la lutte contre l'inflation à la fin de cette année?

Le président: Monsieur Stevens, ce sera votre dernière question.

M. Tansley: Je suis désolé, monsieur Stevens, mais je n'ai pas ces chiffres ici. Je sais qu'ils ont été publiés par la Commission et je serais ravi de vous les transmettre.

Le président: Si vous pouvez le faire d'ici un jour ou deux, je pourrais, avec l'approbation du comité, les faire annexer à notre procès-verbal.

M. Stevens: Avant de terminer, monsieur le président, j'aimerais signaler que M. Tansley est l'un de nos rares témoins à ne jamais dépenser tout le budget qui lui a été alloué. En fait, je m'étonne encore qu'il ne prétende avoir besoin que de \$500,000 et que le gouvernement insiste pour lui donner \$845,000. Lorsqu'un fonctionnaire se dit disposé à respecter les limites de son budget, je ne vois pas pourquoi on lui imposerait un budget supérieur.

Le président: Monsieur Tansley, avez-vous quelque chose à dire?

M. Tansley: Je pense qu'il y a une très bonne raison. Un programme de nature temporaire comme celui-ci ne vous permet pas d'accumuler l'expérience nécessaire pour faire de bonnes prévisions budgétaires comme cela est le cas dans un programme bien établi. De plus, ce budget a été préparé en septembre de l'année dernière avant qu'il ne soit question de lever les contrôles, et avant que nous ayons acquis suffisamment d'expérience pour fixer un budget plus précis.

Le président: Merci, monsieur Guay.

Nous retrouverons cet après-midi à 15 h 30 pour étudier le Bill C-18, et à 20 heures ce soir, si cela est nécessaire.

APPENDIX "FTE-1"

REMARKS BY
HON. JOSEPH-PHILIPPE GUAY
MINISTER OF NATIONAL REVENUE
ON THE PRESENTATION OF THE
MAIN ESTIMATES OF REVENUE CANADA, TAXATION, 1978-79

MARCH 16, 1978

I AM PLEASED TO APPEAR BEFORE YOUR COMMITTEE FOR THE FIRST TIME AS MINISTER OF NATIONAL REVENUE AND WILL BE HAPPY TO DEAL WITH ANY QUESTIONS YOU MIGHT HAVE ON THE 1978-79 ESTIMATES OF MY TAXATION COMPONENT.

MY FIRST SIX MONTHS WITH TAXATION HAVE BEEN CHALLENGING AND SOMETIMES DIFFICULT. BUT I HAVE ENJOYED EVERY MINUTE OF THEM, THANKS TO THE UNFAILING ASSISTANCE OF MY DEPUTY MINISTER, WHO IS HERE WITH ME TODAY ALONG WITH OTHER TAXATION OFFICERS. LET ME INTRODUCE THEM TO YOU:

BRUCE A. MACDONALD	DEPUTY MINISTER
H.E. GARLAND	ASSISTANT DEPUTY MINISTER, OPERATIONS
D.L.H. DAVIDSON	ASSISTANT DEPUTY MINISTER, LEGISLATION
J.W. MCKENNA	DIRECTOR GENERAL, FINANCE AND ADMINISTRATION

YOU WILL NOTE THAT THE MAIN ESTIMATES OF MY TAXATION COMPONENT FOR 1978-79 TOTAL \$345 MILLION AS COMPARED WITH \$309 MILLION FOR 1977-78. THIS IS AN INCREASE OF \$36 MILLION. THE DEPARTMENT IS INCREASING ITS MAN-YEARS BY 1.7 PERCENT.

THIS INCREASE IN ESTIMATES IS NOT ENOUGH TO MEET NORMAL GROWTH IN ALL AREAS, AND INTERNAL ADJUSTMENTS TO THE MOST PRESSING DEMANDS ARE NECESSARY.

THERE WILL BE A SHIFT IN EMPHASIS BY TAXATION IN THOSE AREAS WHICH WILL ENCOURAGE GREATER COMPLIANCE WITH THE LAW. THIS MEANS INCREASED ACTIVITY IN DELINQUENT ACTIONS, SELECTED AUDITS AND ENFORCEMENT OF SOURCE DEDUCTIONS.

THE FIVE-YEAR PLAN THAT BEGAN IN 1975-76 TO IMPROVE AND DECENTRALIZE DATA PROCESSING IS CONTINUING AS PLANNED. CONSTRUCTION OF THE FOURTH IN A SERIES OF TAXATION CENTRES BEGAN IN FEBRUARY IN ST. JOHN'S, NEWFOUNDLAND. THIS CENTRE, WHICH WILL EMPLOY SOME 350 FULL-TIME AND 750 PART-TIME EMPLOYEES BY 1982, WILL BEGIN OPERATION IN 1980. IT WILL PROCESS APPROXIMATELY 1,206,000 TAX RETURNS FOR THE ATLANTIC REGION. OTHER CENTRES UNDER CONSTRUCTION OR OPERATIONAL INCLUDE SHAWINIGAN IN QUEBEC, WINNIPEG IN MANITOBA, AND SURREY IN BRITISH COLUMBIA.

BY 1985, SECOND CENTRES FOR QUEBEC IN JONQUIERE AND FOR ONTARIO IN SUDBURY WILL MEAN A TOTAL OF SEVEN TAXATION CENTRES TO SERVE ALL FIVE REGIONS OF CANADA - THE ATLANTIC, QUEBEC, ONTARIO, PRAIRIES AND PACIFIC.

WHAT IS MOST IMPORTANT HERE, IS THAT AS A FEDERAL GOVERNMENT, WE WILL HAVE COME ONE STEP CLOSER TO THE PEOPLE WE SERVE. WE WILL BE IN A POSITION TO RESPOND MORE SPECIFICALLY TO THE SOCIAL AND ECONOMIC NEEDS OF THE FIVE REGIONS OF CANADA. THE GROWING FEDERAL PRESENCE IN COMMUNITIES ACROSS THE COUNTRY WILL DO MUCH TO BRING GOVERNMENT AND THE PEOPLE CLOSER TOGETHER.

I WOULD ALSO LIKE TO TOUCH ON ANOTHER MATTER OF CONCERN IN THE RELATIONSHIP BETWEEN THE GOVERNMENT AND THE TAXPAYER - THAT IS THE QUESTION OF INTERNAL SECURITY. AS YOU MAY RECALL, LAST FALL TWO TORONTO RADIO BROADCASTERS WERE ABLE TO OBTAIN CONFIDENTIAL INFORMATION FROM TAX FILES. THE INFORMATION HAD BEEN OBTAINED THROUGH TELEPHONE CALLS TO THE DISTRICT OFFICES CONCERNED. THE CALLER HAD INDICATED HE WAS FROM THE DEPARTMENT'S HEAD OFFICE,

AND THE INFORMATION WAS PROVIDED BY CLERICAL STAFF IN GOOD FAITH.
MY DEPARTMENT HAS SINCE TAKEN STEPS TO PREVENT THIS HAPPENING
AGAIN.

A GROUP HAS BEEN FORMED TO STUDY THE WHOLE SECURITY ASPECT OF
THE DEPARTMENT AND A REPORT IS EXPECTED BY MARCH 31 OF THIS
YEAR. ACCESS TO AREAS WHERE TAXPAYERS' RETURNS ARE FILED HAS
BEEN TIGHTENED. NEW SAFEGUARDS ARE BEING IMPOSED OVER PHOTOSTAT
EQUIPMENT AND THE DESTRUCTION OF WASTE MATERIAL, AND THE TOTAL
COMPUTER SYSTEM IS UNDER CONTINUING INSPECTION ON AN URGENT BASIS.
IN ADDITION, IMPROVEMENTS HAVE BEEN MADE IN SECURITY CLEARANCE
PROCEDURES FOR PERSONNEL AND THE STRICTEST PROCEDURES ESTABLISHED
FOR RESPONSE TO REQUESTS FOR TAXPAYER INFORMATION BY TELEPHONE OR
CORRESPONDENCE.

AN INCREASING DEMAND ON OUR RESOURCES SINCE 1972 HAS BEEN THE
ADMINISTRATION OF PROVINCIAL TAX CREDIT AND REBATE PLANS ON
BEHALF OF THE PROVINCES. THE ONTARIO TAX CREDIT SYSTEM NOW

INCLUDES PROPERTY, SALES, PENSIONER AND POLITICAL CONTRIBUTION TAX CREDITS. MANITOBA HAS A SCHOOL PROPERTY AND A COST OF LIVING TAX CREDIT. ALBERTA HAS A RENTER ASSISTANCE AND A SMALLER EXPLORERS TAX CREDIT. IN ADDITION, THREE PROVINCES - SASKATCHEWAN, ALBERTA AND BRITISH COLUMBIA - HAVE ROYALTY TAX REBATE PLANS.

CERTAIN MEASURES INTRODUCED BY THE MINISTER OF FINANCE TO IMPROVE THE ECONOMIC SITUATION HAVE MEANT ADMINISTRATIVE CHALLENGES FOR MY DEPARTMENT.

THE FIRST THAT COMES TO MIND IS THE EMPLOYMENT TAX CREDIT PROGRAM ANNOUNCED IN FEBRUARY BY THE MINISTER OF FINANCE. THIS TWO-YEAR PROGRAM, EXPECTED TO CREATE 50,000 NEW JOBS DURING THE FIRST YEAR, WILL BE OPERATIONAL IN THE 1978 TAXATION YEAR. IT IS ESTIMATED THAT IT WILL COST ABOUT \$100 MILLION A YEAR IN TAX REVENUES.

THE \$100 TAX REDUCTION INTRODUCED IN OCTOBER IS ALSO EFFECTIVE FOR THE 1978 TAXATION YEAR. IT WAS DECIDED THAT THIS BENEFIT WOULD BE PASSED ON TO THE TAXPAYER DURING THE FIRST TWO MONTHS OF 1978. SPECIAL TAX REDUCTION TABLES HAD TO BE DESIGNED TO GIVE EFFECT TO THIS REDUCTION. THE NEW TAX TABLES ISSUED TO EMPLOYERS EFFECTIVE MARCH 1 WILL CONSEQUENTLY REFLECT A GREATER WITHHOLDING.

BILL C-11 ALSO HAD A MAJOR IMPACT ON OUR ENQUIRIES AND ASSESSING PROGRAMS. OF PARTICULAR CONSEQUENCE TO TAXPAYERS WERE REVISIONS OF REGISTERED HOME OWNERSHIP AND REGISTERED RETIREMENT SAVINGS PLANS, ESPECIALLY IN THE AREA OF SPOUSAL RULES. INVESTMENT TAX CREDITS WERE INCREASED FOR THE 1977 TAXATION YEAR AND CHILD TAX REDUCTIONS WERE INTRODUCED.

CONSIDERABLE PROGRESS HAS BEEN MADE BY THE DEPARTMENT IN TIGHTENING UP CERTAIN AREAS OF TAX ADMINISTRATION.

DURING THE PAST FEW YEARS, THERE HAS BEEN A SIGNIFICANT INCREASE IN THE NUMBER OF CORPORATE ARRANGEMENTS UNDER WHICH INCOME PREVIOUSLY TAXED IN THE HANDS OF AN INDIVIDUAL IS DECLARED AS BEING THE INCOME OF A CORPORATION. PROFESSIONALS, INCLUDING ATHLETES AND ENTERTAINERS, ARE INCREASINGLY SEEKING SUCH ARRANGEMENTS TO AVOID INDIVIDUAL TAXATION. TO COUNTERACT MAJOR REVENUE LOSSES RESULTING FROM THIS, THE DEPARTMENT IS EXTENDING ITS EFFORTS TO DETECT AND CHALLENGE THESE ARRANGEMENTS.

THE AREA OF NON-TAXABLE BENEFITS HAS ALSO COME UNDER REVIEW.

LEGISLATIVE CHANGES HAVE BEEN MADE IN THE FIELD OF LOW-INTEREST LOAN TRANSACTIONS BETWEEN AN EMPLOYER AND AN EMPLOYEE. IN THE PAST THIS WAS NOT CONSIDERED A TAXABLE BENEFIT TO THE EMPLOYEE. BEGINNING IN 1979, AN EMPLOYEE, SHAREHOLDER OR RELATED PERSON WILL BE REQUIRED TO INCLUDE IN INCOME CERTAIN SPECIFIC AMOUNTS OF IMPUTED INTEREST ON SUCH LOANS.

MULTINATIONAL CORPORATIONS CONTINUE TO PRESENT AN AREA OF CONCERN TO ALL TAX AUTHORITIES, A CONCERN WHICH GROWS WITH THE INCREASING COMPLEXITY OF BUSINESS. ONE OF OUR DIFFICULTIES HAS BEEN HOW TO OBTAIN THE INFORMATION REQUIRED IN CASES WHERE THE MULTINATIONALS OPERATE IN A NUMBER OF COUNTRIES.

TO PROVIDE THIS EXCHANGE OF INFORMATION, CANADA AND THE UNITED STATES HAVE AGREED IN CERTAIN CASES TO CARRY OUT A JOINT AUDIT PROGRAM. UNDER THIS PROGRAM, A MULTINATIONAL WITH ACTIVITIES IN BOTH CANADA AND THE U.S.A. - AND USUALLY WITH SIGNS OF ACTIVITY ELSEWHERE - WILL BE AUDITED AT THE SAME TIME AND INFORMATION WILL BE EXCHANGED AS PERMITTED UNDER THE TAX TREATY.

A MAJOR FACTOR IN THE ENCOURAGEMENT OF COMPLIANCE AMONG TAXPAYERS IS MY DEPARTMENT'S RESPONSIBILITY TO SEE THAT THE PUBLIC HAVE THE INFORMATION TO ENABLE THEM TO UNDERSTAND THE LAW AND FILL OUT THEIR OWN RETURNS CORRECTLY AND COMPLETELY. INDISPENSIBLE TO THIS, OF COURSE, IS THE T1 INDIVIDUAL RETURN AND TAX GUIDE.

CONSIDERABLE TIME AND EFFORT GOES INTO STUDYING WAYS TO SIMPLIFY THE RETURN IN THE FACE OF THE INCREASING COMPLEXITY OF TAX LAWS. THIS YEAR WE ARE TRYING A NEW APPROACH. THE 1977 T1 RETURN IS STILL FOUR PAGES LONG BUT IT FOLLOWS A MORE LOGICAL SEQUENCE FOR REPORTING INCOME, DEDUCTIONS FROM INCOME AND TAX CALCULATION. THE 1977 PERSONALIZED RETURNS ARE ALSO CUSTOMIZED BY PROVINCE. THE SEPARATE PACKAGE FOR FIRST-TIME FILERS, AVAILABLE IN POST OFFICES, IS ALSO BEING TRIED OUT THIS YEAR. SO FAR, EARLY COMMENTS ARE FAVORABLE TO THE CHANGED SEQUENCE AND POST OFFICE PACKAGE.

AFTER STUDY OF THE PROBLEMS EXPERIENCED BY TAXPAYERS IN COMPLETING RETURNS, WE WOULD HOPE TO MAKE FURTHER IMPROVEMENTS IN THE FORM AND IN THE TAX GUIDE. HOWEVER, THE COMPLEXITY OF CURRENT TAX LEGISLATION PUTS A SEVERE LIMIT ON SIMPLIFICATIONS.

IN ADDITION TO ITS WORK WITH THE RETURN, THE DEPARTMENT SUPPLIES OTHER TYPES OF PRINTED INFORMATION TO THE TAXPAYING PUBLIC, SUCH AS PAMPHLETS WRITTEN FOR THE AVERAGE TAXPAYER AND MORE TECHNICALLY

WORDED BULLETINS AND CIRCULARS FOR THE USE OF TAXPAYERS WHOSE EVERYDAY WORK INVOLVES TAX LAW. A TRAINING PROGRAM IS OFFERED TO VOLUNTARY ORGANIZATIONS PREPARED TO ASSIST THE ELDERLY, NEW IMMIGRANTS AND OTHERS TO COMPLETE THEIR RETURNS. PUBLIC SERVICE MATERIALS ARE PREPARED BY THE DEPARTMENT AND MADE AVAILABLE TO NEWSPAPERS, AND RADIO AND TELEVISION STATIONS ACROSS CANADA. AND DEPARTMENTALLY SPONSORED PUBLICITY DURING THE FILING SEASON URGES THE TAXPAYERS TO USE THE TAX GUIDE, AND HIGHLIGHTS LEGISLATIVE CHANGES. DURING THE FILING SEASON ALSO, THE TELEPHONE SERVICE IS EXPANDED TO ENABLE TAXPAYERS TO CALL THEIR DISTRICT OFFICES WITH SPECIAL PROBLEMS. WELL OVER 4 MILLION CALLS WERE RECEIVED IN OUR 28 DISTRICT OFFICES LAST YEAR.

I WANT TO SAY A SPECIAL WORD ABOUT TAXATION EMPLOYEES. I HAVE COME TO KNOW, THROUGH MY VISITS TO MANY DISTRICT OFFICES AND MY EXTENSIVE CONTACT WITH MANY OFFICES HERE IN OTTAWA, OF THEIR ENTHUSIASM AND DEDICATION TO THEIR WORK. THERE HAS BEEN A WAVE

OF CRITICISM OF THE PUBLIC SERVICE IN RECENT YEARS. I THINK
A LOT OF THE CRITICISM IS WRONG IN GENERAL AND I KNOW IT IS
WRONG IN PARTICULAR RELATIVE TO THIS DEPARTMENT.

THIS CONCLUDES MY OPENING REMARKS. MY OFFICIALS WILL ASSIST
ME TO ANSWER ANY QUESTIONS YOU MAY HAVE CONCERNING THE ESTIMATES.

APPENDIX "FTE-2"

PROPOSED STATEMENT TO
THE STANDING COMMITTEE
ON FINANCE, TRADE AND
ECONOMIC AFFAIRS
CUSTOMS AND EXCISE

AS MINISTER OF NATIONAL REVENUE, I HEAD TWO SEPARATE AND DISTINCT COMPONENTS: TAXATION AND CUSTOMS AND EXCISE. I WILL BEGIN BY HIGHLIGHTING SOME ASPECTS OF CUSTOMS AND EXCISE WHICH WILL INCREASE OUR RESPONSIBILITIES IN THE COMING YEAR.

CLOSE TO 3200 UNIFORMED INSPECTORS, SUPPLEMENTED BY ABOUT 500 STUDENTS IN THE SUMMER, ARE CONTINUALLY WORKING TO PROTECT THE GENERAL PUBLIC AND THE ENVIRONMENT. A MAJOR THRUST IN THIS AREA CONTINUES TO BE THE DEVELOPMENT OF A MORE PROFESSIONAL CUSTOMS SERVICE. THROUGHOUT THE WORLD, METHODS OF MOVING PEOPLE AND GOODS ARE RAPIDLY CHANGING AND IMPROVING. FACTORS SUCH AS LARGE-SCALE CONTAINERIZATION AND THE GROWTH OF FREIGHT CONSOLIDATION, COMPUTER CARGO CONTROL AND SUPERSONIC AIR TRAVEL COMBINED WITH MORE SOPHISTICATED METHODS OF EVASION AND SMUGGLING PLACE DEMANDS ON CUSTOMS FOR THE HIGHEST DEGREE OF PROFESSIONALISM AND TECHNICAL COMPETENCE.

NEW AUTOMATIC BIOLOGICAL AND ELECTRONIC DETECTION DEVICES WILL BE VIGOROUSLY TESTED IN FIELD TRIALS IN 1978-79. CUSTOMS INSPECTORS MUST HAVE EVERY ASSISTANCE IN CARRYING OUT THEIR ENFORCEMENT DUTIES, PARTICULARLY IN RELATION TO THE INTERCEPTION OF ILLEGAL DRUGS. THE CUSTOMS INSPECTOR PROGRAM AND THE CUSTOMS AND EXCISE COLLEGE WILL BE OF GREAT HELP IN OUR EFFORT TO MEET THESE DEMANDS.

IN THE LAST FISCAL YEAR MORE THAN 74 MILLION PEOPLE ENTERED CANADA, \$2 BILLION IN IMPORT REVENUE WAS COLLECTED PRIMARILY, OF COURSE, FROM THE COMMERCIAL IMPORTATION OF GOODS. THIS WORK WAS DONE BY MY CUSTOMS OFFICERS AT APPROXIMATELY 600 REPORTING STATIONS WHICH INCLUDE BORDER, AIR, SEA AND INLAND OFFICES. THE INCREASE IN TRAFFIC AND WORKLOAD LED

TO THE OPENING OF TEN NEW FACILITIES. THEY WILL BE PROVIDING SERVICE TO NEW HIGHWAY CROSSINGS, CONTAINERIZATION AND FERRY PIERS AND MAJOR POSTAL PLANTS. IN ADDITION, SASKATOON AIRPORT WAS OPENED TO INTERNATIONAL CHARTER FLIGHTS.

I HAVE PREVIOUSLY STATED MY CONCERNS WITH RESPECT TO PORNOGRAPHY BEFORE THE COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS. AS OUTLINED IN MY LETTER OF NOVEMBER 25, 1977, TO MEMBERS OF PARLIAMENT AND SENATORS, MY OFFICERS HAVE BEEN GIVEN CLEAR DIRECTION RESPECTING THE INTERDICTION OF SEXUALLY EXPLICIT AND OTHER PORNOGRAPHIC OR PROHIBITED MATERIAL.

THE ANTI-DUMPING ACT HAS SIGNIFICANTLY INCREASED THE WORKLOAD FOR MY DEPARTMENT SINCE ITS ADOPTION IN 1969. THIS ACT PROVIDES ASSISTANCE TO BOTH SMALL AND LARGE ENTERPRISES BY APPLYING DUTIES TO GOODS WHICH HAVE BEEN INJURIOUSLY DUMPED INTO CANADA. REQUESTS FOR INVESTIGATIONS WILL DEFINITELY CONTINUE TO INCREASE AS MORE CANADIAN MANUFACTURERS BECOME ACQUAINTED WITH THE ACT AND THE REGULAR TARIFF PROTECTION IS REDUCED AS A RESULT OF CURRENT MULTILATERAL TRADE NEGOTIATIONS.

THE RISING VOLUME OF HIGHLY MANUFACTURED GOODS ENTERING CANADA FROM THE FAR-EAST, EUROPE AND THE UNITED STATES IS INCREASING PRESSURE FROM THE BUSINESS COMMUNITY TO CONDUCT ANTI-DUMPING AS WELL AS FAIR MARKET VALUE INVESTIGATIONS ABROAD. THESE HAVE ALREADY BEEN UNDERTAKEN FOR SHOE AND TEXTILE PRODUCT MANUFACTURERS IN ORDER TO REVIEW THE VALUE FOR REGULAR DUTY OF THESE COMMODITIES.

THE DEPARTMENT'S RESPONSIVENESS HAS BEEN DEMONSTRATED BY THE CREATION OF A SPECIAL STEEL TASK FORCE, TO MONITOR IMPORTATIONS OF STEEL INTO CANADA, AND WHERE APPROPRIATE, PROVIDE SPEEDIER AND MORE TIMELY RELIEF TO THE CANADIAN STEEL INDUSTRY BY APPLYING THE NEW, STREAMLINED INVESTIGATION PROCEDURES WHICH I ANNOUNCED ON FEBRUARY 20 OF THIS YEAR.

THE RECENTLY ACTIVATED COUNTERVAIL PROGRAM CAME INTO FORCE IN MARCH 1977 TO PROVIDE RELIEF TO EXISTING CANADIAN PRODUCERS FROM THE INJURIOUS EFFECTS OF IMPORTS OF GOODS WHICH HAVE BEEN SUBSIDIZED BY THE FOREIGN GOVERNMENT OF THE COUNTRY OF EXPORT. IT IS EXPECTED THAT AS CANADIAN MANUFACTURERS BECOME MORE FAMILIAR WITH THE BENEFITS OF THIS PROGRAM, THE NUMBER OF RELATED REQUESTS FOR INVESTIGATION WILL GROW SIGNIFICANTLY. THIS IS ESPECIALLY TRUE IN LIGHT OF MY PRECEDING COMMENT ON CURRENT MULTILATERAL TRADE NEGOTIATIONS, AND POSSIBLE REDUCTION OF TARIFFS.

THE GENERAL PREFERENTIAL TARIFF, IMPLEMENTED ON JULY 1ST, 1974, IS ANOTHER FACTOR CONTRIBUTING TO OUR INCREASING WORKLOAD. THIS TARIFF IS APPLICABLE TO A NUMBER OF COMMODITIES IMPORTED FROM CERTAIN DEVELOPING COUNTRIES. WE MUST ENSURE THAT IT IS NOT ABUSED AND MEETS ITS PURPOSE OF HELPING DEVELOPING COUNTRIES IMPROVE THEIR EXPORTS TO WORLD MARKETS WITHOUT DISRUPTING CANADIAN INDUSTRY.

I WOULD LIKE TO ADD THAT THE REVISION OF THE CUSTOMS ACT IS NEARLY COMPLETED AND I HOPE TO TABLE THE REVISED CUSTOMS ACT IN THE HOUSE DURING THE CURRENT SESSION OF PARLIAMENT, AT WHICH TIME MEMBERS OF PARLIAMENT WILL HAVE AN OPPORTUNITY TO EXAMINE THE BILL IN DETAIL.

TURNING NOW TO THE EXCISE OPERATION, AN ESTIMATED \$6 BILLION IN FEDERAL SALES AND EXCISE TAXES WERE COLLECTED IN 1977-78. ON JANUARY 1ST OF THIS YEAR, THE CANADIAN AIR TRANSPORTATION TAX WAS EXTENDED TO INCLUDE TICKETS PURCHASED OUTSIDE CANADA FOR AIR TRAVEL THAT INCLUDES A DEPARTURE FROM A CANADIAN AIRPORT. THIS TAX IS COLLECTED ON BEHALF OF TRANSPORT CANADA BY THE EXCISE BRANCH AND HELPS FINANCE CANADIAN AIRPORT SERVICES. THE EXTENSION INVOLVES REGULATORY, LICENSING AND ADMINISTRATIVE WORKLOAD INCREASES.

THE NUMBER OF CLAIMANTS FOR REFUND OF THE 10 CENT A GALLON EXCISE TAX INCREASED TO MORE THAN 615,000 DURING THE PRESENT FISCAL YEAR FROM APPROXIMATELY 300,000 FOR 197~~6~~-77. REFUNDS TOTALLED SOME \$190 MILLION WITH REVENUES EXCEEDING \$770 MILLION. ADMINISTRATIVE COSTS HAVE REMAINED AT LESS THAN HALF OF ONE PERCENT OF GROSS REVENUE.

METRIC CONVERSION WILL REQUIRE CONSIDERABLE REVISION TO THE STATUTES, LEGISLATION AND DIRECTIVES RESPECTING THE COLLECTION OF EXCISE DUTIES AND TAXES ON ALCOHOLIC BEVERAGES AND THE EXCISE TAX ON GASOLINE.

IN HIS BUDGET SPEECH ON MARCH 31, 1977, MY COLLEAGUE, THE MINISTER OF FINANCE HIGHLIGHTED AND REINFORCED THE GOVERNMENT'S CONTINUING INTEREST IN COMMODITY TAX REFORM. HE ALSO HAS INDICATED THAT THE MATTER SHOULD BE REFERRED TO A STANDING COMMITTEE OF THE HOUSE. IN THE EVENT THAT TAX REFORM IS IMPLEMENTED, CONSIDERABLE DEMANDS FOR PUBLIC AND PRIVATE TRAINING AND INFORMATION WOULD BE PLACED ON THE DEPARTMENT.

TO CARRY OUT ITS DUTIES AND RESPONSIBILITIES, SOME OF WHICH I HAVE ALREADY MENTIONED, CUSTOMS AND EXCISE REQUIRES THE SUPPORT OF APPROXIMATELY 9,900 EMPLOYEES, OF WHOM ABOUT 86 PER CENT ARE UNDER THE JURISDICTION OF THE 12 CUSTOMS AND 11 EXCISE REGIONAL OFFICES ACROSS THE COUNTRY.

IN THE ESTIMATES BEFORE YOU, WE ARE REQUESTING AN INCREASE OF \$17.5 MILLION IN OUR CUSTOMS AND EXCISE BUDGET: 95 PER CENT COVERS INCREASES IN GENERAL SALARIES, INCREASES IN SUPERANNUATION AND SEVERANCE PAY AND SPECIFIC INCREASES IN COSTS OF GOODS AND SERVICES. THE REMAINING 5% COVERS INCREASES IN WORKLOAD. I SHOULD ADD THAT THE GROSS REVENUE COLLECTIONS ARE EXPECTED TO TOTAL \$8.7 BILLION IN 1978-79, AN INCREASE OF \$100 MILLION OVER LAST YEAR.

APPENDIX "FTE-3"

NOTES FOR AN OPENING STATEMENT
BY
THE HONOURABLE JOSEPH P. GUAY
MINISTER OF NATIONAL REVENUE
ON THE
PRESENTATION OF MAIN ESTIMATES
OF THE
ANTI-INFLATION ADMINISTRATOR
1978-1979

I WOULD LIKE TO TAKE THIS OPPORTUNITY TO PROVIDE A BRIEF BUT WELL DESERVED INTRODUCTION TO A MAN WHO IS NO STRANGER TO THIS COMMITTEE. HE HAS BEEN RESPONSIBLE FOR THE VERY EFFECTIVE AND SUCCESSFUL OPERATION OF THE OFFICE OF THE ADMINISTRATOR OF THE ANTI-INFLATION ACT. THE MAN TO WHOM I REFER IS OF COURSE THE ADMINISTRATOR MR. DONALD TANSLEY. AS YOU MAY KNOW, MR. TANSLEY HAS IN THE PAST BEEN A PUBLIC SERVANT FOR TWO PROVINCIAL GOVERNMENT'S, IN ADDITION TO HOLDING VARIOUS POSITIONS BOTH FEDERALLY AND INTERNATIONALLY. I BELEIVE THAT IT IS THIS WIDE AND VARIED EXPERIENCE THAT HAS ALLOWED HIM TO STEP MOST EFFECTIVELY INTO HIS PRESENT ROLE.

ACCOMPANYING MR. TANSLEY TODAY TO PROVIDE BACKUP SUPPORT IS MR. WILLIAM OLIVER, THE DEPUTY ADMINISTRATOR (COMPENSATION). MR. OLIVER BRINGS TO HIS POSITION SOME 30 YEARS OF INDUSTRIAL RELATIONS EXPERIENCE, MOST OF WHICH IS FROM THE PRIVATE SECTOR.

I BELEIVE THAT AT THIS POINT I SHOULD MAKE A FEW OBSERVATIONS REGARDING THE OPERATION OF THE OFFICE OF THE ADMINISTRATOR AND HELP DISPEL A RECURING MISCONCEPTION. THE GENERAL PUBLIC IS SOMETIMES UNAWARE THAT THE OFFICE OF THE ADMINISTRATOR IS VERY DISTINCT AND SEPARATE FROM THE ANTI_INFLATION BOARD. THE ADMINISTRATOR IS REQUIRED TO ENFORCE THE TERMS OF THE ACT AND ITS REGULATIONS. WHILE THE A.I.B.'S JOB IS TO ENDEAVOUR THROUGH PERSUASION TO MAKE SUCH AN ENFORCEMENT UNNECESSARY.

I SHOULD ALSO POINT OUT THAT THE OFFICE OF THE ADMINISTRATOR WAS DESIGNED TO OPERATE QUITE INDEPENDENTLY FROM THE GOVERNMENT, AND I BELIEVE THAT IT IS VERY MUCH TO THE GOVERNMENT'S CREDIT THAT WE HAVE ALLOWED THIS TO OCCUR.

AND NOW WITH THOSE REMARKS I PRESENT TO YOU MR. TANSLEY, WHO I BELIEVE HAS A FEW OPENING REMARKS OF HIS OWN.

APPENDIX "FTE-4"

NOTES FOR STANDING COMMITTEE ON FINANCE, TRADE AND
ECONOMIC AFFAIRS - STATEMENT OF THE ANTI-INFLATION ADMINISTRATOR

16 March 1978

In previous appearances before this Committee I have given rather lengthy reviews of the functions of my Office, its relationship to the Anti-Inflation Board, and the manner in which cases are investigated. With your permission, Mr. Chairman, I will restrict my comments today to a short report on our workload and expenditures for the current year and to an explanation of the estimates before you for the fiscal year 1978-79.

WORKLOAD 1977-78

Last year at this time I informed the Committee that our estimates were based on the assumption that we would receive 100 references during the year. In fact, in the eleven months ending in February, 1978, we had received a total of 89 References. We have issued Orders on 56 of these References plus a further 18 Orders on References received prior to April 1977. A further 24 References were in various stages of investigation at the end of February and a further 16 References are expected in March.

In general, cases are tending to become more complex as time goes on. Many questions of interpretation have been raised at the level of the Appeal Tribunal and the Federal Court and increasingly we are bound by precedents created by the decisions of those bodies.

In addition to normal References, we have this year had the added burden of enforcement duties which arise from Section 21 of the Anti-Inflation Act. This section empowers the Administrator to demand of a person covered by the Act the filing of various returns. If the party fails to comply with the demand, severe financial penalties may be levied.

The major use of this section has been at the request of the Anti-Inflation Board where professionals have failed to file a required return. In these cases, the Administrator sends a letter to the party demanding that the return be filed within a specified time. Failure to file can result in an Order to pay the Crown a penalty of up to \$10,000. To the end of February, about 1200 such letters of demand have been issued. So far, I have not found it necessary to levy a single penalty for failure to comply.

EXPENDITURES 1977-78

Despite a larger and more complex workload than expected, our current year's budget will again be under-spent. I expect our overall expenditure for this year will be about the same as for last year - around \$525,000. We have again cut our costs on travel, through "bunching" cases by geographic area, and we have made use of smaller teams and improved investigation procedures resulting in fewer man/days per case. Our permanent staff remains at its initial level of sixteen, of which seven are support staff.

Members of the Committee may be interested to know that since the inception of the Office recoveries of overpayment ordered payable to the Crown total \$1,100,850.

ESTIMATES 1978-79

The estimates for fiscal year 1978-79 which are before you call for a total expenditure of \$850,000. or almost \$200,000 less than for the current year. These estimates were drawn up last fall before the plans for de-control were known. Based on the announced de-control plans it now seems clear that the enforcement function of the Anti-Inflation Act will continue into 1979.

From the details of the estimates you can see that the major reductions are expected to occur in transportation costs and in professional services, for reasons which I have already mentioned. With these exceptions, all the figures for 1978-79 are based on the same assumptions concerning workload and costs as those for 1977-78.

APPENDIX "FTE-5"

ESTIMATED PERCENTAGE OF COMPANIES,
PROFESSIONAL FIRMS AND EMPLOYEES
RELEASED FROM CONTROLS BY DATE INDICATED

CUMULATIVE PERCENTAGE

	<u>EMPLOYEES</u>	<u>COMPANIES</u>	<u>PROFESSIONALS</u>
May 1, 1978	9%	9%	4%
June 1	13%	10%	8%
July 1	21%	13%	17%
Aug. 1	25%	15%	19%
Sept. 1	30%	19%	21%
Oct. 1	38%	22%	23%
Nov. 1	43%	29%	24%
Dec. 1	47%	32%	25%
Jan. 1, 1979	100%	100%	100%

APPENDICE «FTE-1»

REMARQUES PAR
L'HONORABLE JOSEPH-PHILIPPE GUAY,
MINISTRE DU REVENU NATIONAL,
A LA PRESENTATION DU
BUDGET GENERAL DES DEPENSES DE
REVENU CANADA, IMPOT 1978-79

LE 16 MARS 1978

IL ME FAIT PLAISIR DE VENIR DEVANT VOTRE COMITE POUR LA PREMIERE FOIS EN QUALITE DE MINISTRE DU REVENU NATIONAL ET DE REpondRE A N'IMPORTE QUELLES QUESTIONS SUR LE BUDGET DES DEPENSES DE 1978-79 DU SECTEUR IMPOT DE MON MINISTERE.

LES PREMIERS SIX MOIS AVEC L'IMPOT FURENT DIFFICILES ET CERTAINEMENT M'ONT PRESENTES UN DEFI. J'AI JOUI DE CHAQUE MINUTE DE CES SIX MOIS GRACE A L'ASSISTANCE CONTINUE DE MON SOUS-MINISTRE QUI M'ACCOMPAGNE AUJOURD'HUI AVEC D'AUTRES OFFICIERS DE L'IMPOT. J'AIMERAIS VOUS LES PRESENTER:

BRUCE A. MACDONALD	SOUS-MINISTRE
H.E. GARLAND	SOUS-MINISTRE ADJOINT/OPERATIONS
D.L.H. DAVIDSON	SOUS-MINISTRE ADJOINT/LEGISLATION
J.W. MCKENNA	DIRECTEUR GENERAL/FINANCES ET ADMINISTRATION

VOUS REMARQUEREZ QUE LE BUDGET GENERAL DES DEPENSES DU SECTEUR IMPOT DE MON MINISTERE POUR 1978-79 S'ELEVE A \$345 MILLIONS COMPARATIVEMENT A \$309 MILLIONS POUR 1977-78. CECI REPRESENTA UNE AUGMENTATION DE \$36 MILLIONS. LE MINISTERE AUGMENTE CES ANNEES-HOMMES DE 1.7%.

CETTE AUGMENTATION DANS LE BUDGET DES DEPENSES N'EST PAS ASSEZ ELEVEE POUR FAIRE FACE A LA CROISSANCE NORMALE DES COUTS DANS TOUS LES DOMAINES. DES AJUSTEMENTS INTERNES SONT NECESSAIRES DANS LES DOMAINES LES PLUS PRESSANTS.

IL Y AURA PLUS D'EMPHASE PAR L'IMPOT POUR ENCOURAGER D'AVANTAGE LE RESPECT DE LA LOI. CECI VEUT DIRE QU'IL Y AURA PLUS D'ACTIVITES DANS LES MESURES DE CONTRAINTE, VERIFICATION DES DECLARATIONS CHOISIES ET L'APPLICATION DES PRESCRIPTIONS RELATIVES AUX RETENUES A LA SOURCE.

LE PLAN DE CINQ ANS POUR AMELIORER ET DECENTRALISER LE TRAITEMENT DES DONNEES SE CONTINUE TEL QUE PLANIFIE. IL COMMENCA DURANT L'ANNEE 1975-76. LA CONSTRUCTION DU 4IEME D'UNE SERIE DE CENTRES D'IMPOT COMMENCA EN FEVRIER A ST-JEAN, TERRE NEUVE. CE CENTRE DEVIENDRA OPERATIONNEL EN 1980 ET D'ICI 1982, EMPLOIERA 350 PERSONNES A PLEIN TEMPS ET 750 A TEMPS PARTIEL. APPROXIMATIVEMENT 1,206,000 RAPPORTS D'IMPOT SERONT TRAITES POUR LA REGION DE L'ATLANTIQUE. D'AUTRES CENTRES COMME SHAWINIGAN AU QUEBEC, WINNIPEG AU MANITOBA ET SURREY EN COLOMBIE BRITANNIQUE SONT SOIT SOUS CONSTRUCTION OU OPERATIONNELS.

D'ICI 1985 IL Y AURA UN DEUXIEME CENTRE AU QUEBEC, SOIT JONQUIERE AINSI QU'UN DEUXIEME POUR L'ONTARIO SOIT SUDBURY TOTALISANT 7 CENTRES D'IMPOT POUR DESSERVIR LES CINQ REGIONS DU CANADA: L'ATLANTIQUE, LE QUEBEC, L'ONTARIO, LES PROVINCES DES PRAIRIES ET LE PACIFIQUE.

CE QU'IL Y A DE PLUS IMPORTANT ICI C'EST QU'EN TANT QUE GOUVERNEMENT FEDERAL NOUS SERONT PLUS PRES DE LA POPULATION QUE NOUS DESSERVONS. NOUS SERONS EN MEILLEUR POSITION POUR PLUS SPECIFIQUEMENT REpondRE AUX BESOINS SOCIO-ECONOMIQUES DES CINQ REGIONS DU CANADA. LA PRESENCE CROISSANTE DU FEDERAL DANS LES COMMUNAUTES A TRAVERS LE PAYS AMELIORERA LES RELATIONS ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LA POPULATION.

J'AIMERAIS AUSSI DISCUTER DE LA SECURITE INTERNE, SUJET QUI AFFECTE AUSSI LES RELATIONS ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LE CONTRIBUABLE. COMME VOUS VOUS RAPPELEZ, L'AUTOMNE DERNIER DEUX COMMENTATEURS DE RADIO DE TORONTO ONT PU OBTENIR DE L'INFORMATION CONFIDENTIELLE PROVENANT DES DOSSIERS DE L'IMPOT. CETTE INFORMATION AVAIT ETE OBTENUE PAR L'INTERMEDIAIRE DE CONVERSATION TELEPHONIQUE AUX BUREAUX DE DISTRICT CONCERNES. L'INFORMATION AVAIT ETE DONNEE DE BONNE FOI PAR DES EMPLOYES AU NIVEAU DE COMMIS QUI CROYAIENT PARLER A DES GENS DU BUREAU PRINCIPAL. MON MINISTERE A PRIS DES MESURES POUR QUE CECI NE SE REPRODUISE PLUS.

UN GROUPE A ETE FORME POUR ETUDIER TOUT L'ASPECT DE SECURITE DU MINISTERE ET UN RAPPORT A CET EFFET SERA PRODUIT D'ICI LE 31 MARS DE CETTE ANNEE. IL EST MAINTENANT PLUS DIFFICILE DE PENETRER AUX ENDROITS OU LES RAPPORTS D'IMPOTS DE CONTRIBUABLES SONT CLASSES. DE NOUVELLES GARANTIES DE SECURITE ONT ETE MISES EN PLACE POUR SURVEILLER L'USAGE DE L'EQUIPEMENT DE REPRODUCTION ET POUR CONTROLER LA DESTRUCTION DE MATERIEL DE REBUS. LE SYSTEME D'ORDINATEUR EST VERIFIE CONTINUELLEMENT. EN PLUS NOUS AVONS AMELIORE LES PROCEDURES D'AUTORISATION SECURITAIRE DES EMPLOYES ET DES PROCEDURES TRES STRICTES ONT ETE ETABLIES POUR REpondRE AUX DEMANDES

D'INFORMATION DES CONTRIBUABLES SOIT PAR TELEPHONE OU CORRESPONDENCE.

DEPUIS 1972 NOUS AVONS DEPENSE UNE PARTIE IMPORTANTE DE NOS RESSOURCES POUR L'ADMINISTRATION DE REGIMES PROVINCIAUX DE CREDITS D'IMPOT. LE REGIME DE CREDITS D'IMPOT D'ONTARIO INCLUS MAINTENANT DES CREDITS D'IMPOTS FONCIERS, DE TAXE SUR LES VENTES D'IMPOT AUX PENSIONNES ET CONTRIBUTIONS POLITIQUES. LA PROVINCE DU MANITOBA DONNE UN CREDIT D'IMPOT SCOLAIRE ET POUR LE COUT DE LA VIE. LA PROVINCE DE L'ALBERTA DONNE UN CREDIT POUR ASSISTER LE LOCATAIRE ET LE PETIT EXPLORATEUR. EN PLUS, TROIS PROVINCES, SOIT LA SASKATCHEWAN, L'ALBERTA ET LA COLOMBIE BRITANNIQUE DONNENT DES CREDITS D'IMPOTS SUR LES ROYAUTES.

LE MINISTRE DES FINANCES A INTRODUIT CERTAINES MESURES POUR AMELIORER LA SITUATION ECONOMIQUE, AINSI PRESENTANT UN DEFI ADMINISTRATIF A MON MINISTERE.

LA PREMIERE MESURE A LAQUELLE JE PENSE EST LE PROGRAMME DE CREDIT D'IMPOT D'EMPLOI ANNONCE EN FEVRIER PAR LE MINISTRE DES FINANCES. CE PROGRAMME DE DEUX ANS VISANT A CREER 50,000 NOUVEAUX EMPLOIS DURANT LA PREMIERE ANNEE SERA MIS EN MARCHE DANS L'ANNEE D'IMPOSITION 1978. LE COUT DE CE PROGRAMME SERA DE \$100 MILLIONS DE DOLLARS PAR ANNEE ET PROVIENDRA DU REVENU D'IMPOT.

LA REDUCTION D'IMPOT DE \$100.00 INTRODUITE EN OCTOBRE ENTRERA AUSSI EN VIGUEUR DANS L'ANNEE D'IMPOSITION 1978. IL A ETE DECIDE QUE LE CONTRIBUABLE PROFITERA DE CE BENEFICE DURANT LES DEUX PREMIERS MOIS

DE 1978. SUIVANT CETTE REDUCTION D'IMPOT SPECIALE DE NOUVELLES TABLES FURENT ETABLIES. CES NOUVELLES TABLES QUI ENTRENT EN VIGUEUR LE 1ER MARS ONT ETE FOURNIES AUX EMPLOYEURS ET UNE PLUS GRANDE RETENUE EN RESULTERA.

LA LOI C-11 EU AUSSI UNE INFLUENCE MAJEURE SUR NOS PROGRAMMES DE DEMANDES D'INFORMATION ET DE COTISATIONS. LES CHANGEMENTS AUX REGIMES ENREGISTRES D'EPARGNE-LOGEMENT ET AUX REGIMES ENREGISTRES D'EPARGNE-RETRAITE SPECIALEMENT DANS LE DOMAINE DES CONJOINTS ONT EU UNE CONSEQUENCE PARTICULIERE POUR LES CONTRIBUABLES. LES CREDITS D'IMPOT A L'INVESTISSEMENT FURENT AUGMENTES POUR L'ANNEE D'IMPOSITION 1977 ET DES REDUCTIONS D'IMPOT POUR ENFANTS FURENT INTRODUITES.

LE MINISTERE A PROGRESSE CONSIDERABLEMENT EN DEVENANT PLUS EFFICACE DANS CERTAIN DOMAINES DE L'ADMINISTRATION DE L'IMPOT.

AU COURS DES DERNIERES ANNEES IL Y A EU UNE AUGMENTATION IMPORTANTE DANS LE NOMBRE D'ENTENTES AVEC LES CORPORATIONS PAR LESQUELLES LE REVENU QUI ETAIT AUPARAVANT IMPOSABLE DANS LES MAINS DE L'INDIVIDU EST MAINTENANT LE REVENU DE LA CORPORATION.

POUR EVITER L'IMPOSITION INDIVIDUELLE, LES PROFESSIONNELS AINSI QUE LES ATHLETES ET LES ARTISTES DEMANDENT DE PLUS EN PLUS LES MEMES CONVENTIONS. AFIN D'EVITER UNE PERTE MAJEURE DANS LES REVENUS DE CETTE SOURCE, LE MINISTERE CHERCHE DE PLUS EN PLUS A TROUVER ET A DEFIER CES CONVENTIONS.

LES BENEFICICES NON-IMPOSABLES FURENT AUSSI ETUDIES.

DES CHANGEMENTS ONT ETE APPORTES A LA LOI EN CE QUI CONCERNE LES PRETS A TAUX D'INTERET REDUIT, ENTRE UN EMPLOYEUR ET UN EMPLOYE. PAR LE PASSE, CETTE PRATIQUE NE CONSTITUAIT PAS UN BENEFICE IMPOSABLE POUR L'EMPLOYE. CEPENDANT, A PARTIR DE 1979 UN EMPLOYE, ACTIONNAIRE OU PARENT DEVRONT DECLARER COMME REVENU CERTAINES PORTIONS DE L'INTERET ATTRIBUABLE A DE TELS PRETS.

LES OFFICIELS DE L'IMPOT MONTRENT UNE INQUIETUDE CROISSANTE FACE AUX CORPORATIONS MULTINATIONALES ET A LEUR MARCHE DE PLUS EN PLUS COMPLEXE. UN DE NOS PROBLEMES FUT D'OBTENIR L'INFORMATION REQUISE DES MULTINATIONALES QUI OPERENT DANS PLUSIEURS PAYS.

POUR OBTENIR CES INFORMATIONS, LE CANADA ET LES ETATS-UNIS SE SONT MIS D'ACCORD POUR MENER UN PROGRAMME CONJOINT DE VERIFICATION DANS CERTAINS CAS. SOUS CE PROGRAMME, UNE CORPORATION MULTINATIONALE FAISANT AFFAIRE AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS AINSI QU'AILLEURS, SERA SUJETTE A VERIFICATION SIMULTANEE PAR LES DEUX PAYS ET CEUX-CI ECHANGERONT DES INFORMATIONS TEL QUE LE TRAITE D'IMPOT LE PERMET.

MON MINISTERE ENCOURAGE LES CONTRIBUABLES A RESPECTER LA LOI EN S'ASSURANT QUE CEUX-CI POSSEDENT L'INFORMATION NECESSAIRE POUR COMPRENDRE LA LOI AINSI QUE POUR REMPLIR CORRECTEMENT LEURS DECLARATIONS D'IMPOT. LA FORMULE D'IMPOT DES PARTICULIERS T1 AINSI QUE LE GUIDE SONT LES PRINCIPAUX AIDES DU CONTRIBUABLE. NOS EFFORTS VISENT PARTICULIEREMENT LES MOYENS DE SIMPLIFIER LE RAPPORT D'IMPOT FACE AUX LOIS DE L'IMPOT QUI SE FONT DE PLUS EN PLUS COMPLEXES. UNE NOUVELLE APPROCHE EST MISE DE L'AVANT POUR CETTE ANNEE. LA FORMULE T1 DE 1977 COMPREND QUATRE PAGES, MAIS SUIVIT UN ORDRE PLUS LOGIQUE POUR INSCRIRE LE REVENU, LES DEDUCTIONS AINSI QUE LE CALCUL DE L'IMPOT. LES FORMULES DES PARTICULIERS SONT AUSSI PRODUITES DIFFEREMMENT SELON CHAQUE PROVINCE. UN NOUVEAU FORMAT EST AUSSI UTILISE DANS LE CAS DES FORMULES DISTRIBUEES AUX BUREAUX DE POSTE POUR LES CONTRIBUABLES QUI REMPLISSENT UNE

DECLARATION D'IMPOT POUR LA PREMIERE FOIS. A CE JOUR, LES COMMENTAIRES INDIQUENT QUE LE NOUVEAU FORMAT AINSI QUE LE NOUVEL ORDRE DANS LA PRESENTATION SONT BIEN ACCEPTES.

SUITE A UNE ETUDE DES PROBLEMES AUQUELS LES CONTRIBUABLES FONT FACE EN REMPLISSANT LEURS DECLARATIONS, NOUS ESPERONS AMELIORER LE PLUS POSSIBLE LA FORMULE AINSI QUE LE GUIDE D'IMPOT. CEPENDANT, LA LOI DE L'IMPOT DEVENANT DE PLUS EN PLUS COMPLEXE, LIMITE BEAUCOUP NOS CAPACITES DE POUVOIR SIMPLIFIER LA FORMULE ET LE GUIDE.

EN PLUS DU TRAVAIL FAIT SUR LA DECLARATION, LE MINISTERE MET A LA DISPOSITION DES CONTRIBUABLES D'AUTRES GENRES D'INFORMATION TELS DES BROCHURES ECRITES POUR LE CONTRIBUABLE MOYEN, AINSI QUE DES COMMUNIQUEES TECHNIQUES A L'USAGE DES CONTRIBUABLES QUI TRAVAILLENT AVEC LA LOI DE L'IMPOT QUOTIDIENNEMENT. UN PROGRAMME DE FORMATION EST MIS A LA DISPOSITION D'ORGANISMES VOLONTAIRES QUI AIDENT LES PERSONNES AGEES, IMMIGRANTS ET AUTRES A LA PREPARATION DE LEUR DECLARATION.

D'AUTRES GENRES D'INFORMATION D'INTERET PUBLIC SONT TRANSMISES AUX CONTRIBUABLES PAR L'INTERMEDIAIRE DES JOURNAUX, STATIONS DE RADIO ET TELEVISION PARTOUT AU CANADA. DE PLUS, LE MINISTERE SUBVENTIONNE DES MESSAGES PUBLICITAIRES INCITANT LES CONTRIBUABLES A UTILISER LE GUIDE D'IMPOT. CES MESSAGES DONNENT AUSSI LES FAITS SAILLANTS DES CHANGEMENTS A LA LOI. PENDANT LA PERIODE OU LES CONTRIBUABLES DOIVENT SOUMETTRE LEURS RAPPORTS D'IMPOT, CEUX-CI PEUVENT TELEPHONER A LEURS BUREAUX DE DISTRICT AFIN D'OBTENIR DES REponses A LEURS QUESTIONS. PLUS DE QUATRES MILLIONS D'APPELS ONT ETE RECUS DANS 28 BUREAUX DE DISTRICT L'ANNEE DERNIERE.

J'AIMERAIS AJOUTER QUELQUES BONNES PAROLES ENVERS LES EMPLOYES DE L'IMPOT. AU COURS DE MES NOMBREUSES VISITES AUX BUREAUX DE DISTRICT AINSI QU'A LA SUITE DE RENCONTRES FREQUENTES ICI A OTTAWA, J'AI APPRECIE LEUR ENTHOUSIASME ET LEUR APPLICATION A LA TACHE. IL Y A EU BEAUCOUP DE CRITIQUES ENVERS LA FONCTION

PUBLIQUE AU COURS DES ANNEES PASSEES. EN GENERAL, JE CROIS QUE CETTE CRITIQUE EST FAUSSE ET JE SAIS QU'ELLE EST DEFINITIVEMENT SANS FONDEMENT EN CE QUI CONCERNE CE MINISTERE.

CECI TERMINE MON ENTREE EN MATIERE. MES OFFICIERS SONT PRESENTS POUR M'AIDER A REpondre A VOS QUESTIONS SUR LE BUDGET DES DEPENSES.

APPENDICE «FTE-2»

PROJET DE DECLARATION
DEVANT
LE COMITE PERMANENT SUR LES FINANCES, LE COMMERCE
ET LES QUESTIONS ECONOMIQUES
DOUANES ET ACCISE

A TITRE DE MINISTRE DU REVENU NATIONAL, JE SUIS RESPONSABLE DE DEUX SERVICES DISTINCTS, SOIT L'IMPOT ET LES DOUANES ET L'ACCISE. AU COURS DE LA PROCHAINE ANNEE, NOUS DEVRONS ASSUMER DES RESPONSABILITES PLUS GRANDES CONCERNANT CERTAINS ASPECTS DU TRAVAIL DU MINISTERE DES DOUANES ET DE L'ACCISE. JE TIENS DONC A VOUS APPORTER QUELQUES PRECISIONS A CE SUJET.

ENVIRON 3 200 INSPECTEURS DE DOUANE EN UNIFORME AIDES PAR ENVIRON 500 ETUDIANTS DURANT L'ETE TRAVAILLENT SANS RELACHE AFIN D'ASSURER LA PROTECTION DU PUBLIC ET DE L'ENVIRONNEMENT. NOUS COMPTONS POURSUIVRE NOS EFFORTS VERS LA CREATION D'UN SERVICE DOUANIER PLUS PROFESSIONNEL. DANS LE MONDE ENTIER, ON CONSTATE UN CHANGEMENT ET UNE AMELIORATION RAPIDE DES MOYENS DE TRANSPORT, TANT DES PERSONNES QUE DES MARCHANDISES DES FACTEURS COMME LA CONTENEURISATION A GRANDE ECHELLE ET LA CROISSANCE DU GROUPEMENT DES EXPEDITIONS DE FRET, LE CONTROLE AUTOMATISE DU FRET, ET LE TRANSPORT PAR AVION SUPERSONIQUE, AINSI QUE DES METHODES PERFECTIONNEES DE CONTOURNEMENT DE LA LOI ET DE CONTREBANDE EXIGENT DES DOUANES UN NIVEAU TRES ELEVE DE PROFESSIONNALISME ET DE COMPETENCE TECHNIQUE. DE NOUVEAUX DISPOSITIFS AUTOMATIQUES DE DETECTION ELECTRONIQUE ET BIOLOGIQUE SERONT MINUTIEUSEMENT VERIFIES EN 1978-79 ET ILS POURRONT PEUT-ETRE AIDER LES INSPECTEURS DES DOUANES A MIEUX REMPLIR LEURS FONCTIONS D'EXECUTION, SURTOUT DANS LE DOMAINE DE L'INTERCEPTION DES DROGUES ILLEGALES. LE PROGRAMME DES INSPECTEURS DES DOUANES ET DE L'ACCISE ET L'OUVERTURE DU COLLEGE DES DOUANES NOUS AIDERONT A Y PARVENIR.

AU COURS DE LA DERNIERE ANNEE FINANCIERE, PLUS DE 74 MILLIONS DE PERSONNES SONT ENTREES AU CANADA ET \$2 MILLIARDS ONT ETE PERCUS EN

DROITS, PROVENANT SURTOUT DE L'IMPORTATION COMMERCIALE DES MARCHANDISES. CETTE PERCEPTION A ETE ACCOMPLIE PAR LES AGENTS DE LA DOUANE QUI TRAVAILLENT A ENVIRON 600 POSTES DE DECLARATION COMPRENANT DES POSTES FRONTIERE, DES AEROPORTS ET DES BUREAUX INTERIEURS. L'AUGMENTATION DU TRAFIC ET DU VOLUME DE TRAVAIL A NECESSITE L'OUVERTURE DE 10 NOUVELLES INSTALLATIONS QUI FOURNIRONT LE SERVICE DES DOUANES AUX INTERSECTIONS DES NOUVELLES GRANDES ROUTES, AUX QUAIS DE CONTENEURISATION ET DE TRAVERSERS, AU SERVICE FERROVIAIRE POUR LES VOYAGEURS, ET AUX INSTALLATIONS POSTALES DES GRANDS SECTEURS. DE PLUS L'AEROPORT DE SASKATOON A ETE OUVERT AUX VOLS NOLISES INTERNATIONAUX.

J'AI DEJA FAIT PART DE MON SOUCI QUANT A LA PORNOGRAPHIE DEVANT LE COMITE DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES. COMME JE L'AI INDIQUE DANS MA LETTRE DU 25 NOVEMBRE DERNIER AUX DEPUTES ET SENATEURS, MES FONCTIONNAIRES ONT RECU DES DIRECTIVES PRECISES AU SUJET DE L'INTERDICTION DE MATERIEL EXPLICITEMENT SEXUEL, PORNOGRAPHIQUE OU PROHIBE.

L'ADOPTION DE LA LOI ANTIDUMPING, EN 1969, A CONSIDERABLEMENT ACCRU LE VOLUME DE TRAVAIL DE MON MINISTERE AU COURS DES DERNIERES ANNEES. CETTE LOI FAVORISE LES PETITES ET GRANDES ENTREPRISES EN IMPOSANT DES DROITS SUR LES MARCHANDISES DONT LA SOUS-EVALUATION CAUSE UN PREJUDICE SENSIBLE A LA PRODUCTION AU CANADA. IL NE FAIT AUCUN DOUTE QUE LES DEMANDES D'ENQUETES CONTINUERONT A AUGMENTER, PUISQU'IL Y A DE PLUS EN PLUS DE FABRICANTS CANADIENS QUI CONNAISSENT CETTE LOI ET AUSSI PARCE QUE LA PROTECTION DU TARIF NORMAL EST REDUITE EN RAISON DES NEGOCIATIONS COMMERCIALES MULTILATERALES.

LE VOLUME CROISSANT DES MARCHANDISES COMPORTANT UN DEGRE AVANCE DE FABRICATION QUI SONT IMPORTÉES DE L'EXTREME-ORIENT, DE L'EUROPE ET DES ETATS-UNIS AMENE LE MONDE DES AFFAIRES A EXERCER UNE PRESSION DE PLUS EN PLUS GRANDE SUR LE GOUVERNEMENT AFIN QUE CE DERNIER PROCEDE, DANS LES PAYS ETRANGERS, A DES ENQUETES RELATIVES A L'ANTI-DUMPING ET A LA JUSTE VALEUR MARCHANDE DES PRODUITS IMPORTES. DES ENQUETES DE CE GENRE ONT DEJA ETE FAITES DANS LE CAS DE FABRICANTS DE CHAUSSURES ET DE PRODUITS TEXTILES AFIN D'ETUDIER LA VALEUR IMPOSABLE COURANTE DE CES MARCHANDISES.

LE MINISTERE A AUSSI CREE UN GROUPE D'ETUDES SPECIAL SUR L'ACIER AFIN DE SURVEILLER L'IMPORTATION DE CE PRODUIT AU CANADA ET, AU BESOIN, D'AIDER PLUS RAPIDEMENT ET PLUS ADEQUATEMENT L'INDUSTRIE CANADIENNE DE L'ACIER. L'APPLICATION DES NOUVELLES PROCEDURES D'ENQUETE SIMPLIFIEES QUE J'AI ANNONCEES LE 20 FEVRIER 1978, PERMET D'ATTEINDRE CET OBJECTIF.

EN OUTRE, LE PROGRAMME DE COMPENSATION QUI EST ENTRE EN VIGUEUR EN MARS 1977, VIENT EN AIDE AUX PRODUCTEURS CANADIENS EN REDUISANT LES EFFETS PREJUDICIAIBLES DE L'IMPORTATION DE MARCHANDISES SUBVENTIONNEES PAR LES GOUVERNEMENTS DE PAYS EXPORTATEURS. LORSQUE LES FABRICANTS CANADIENS CONNAITRONT MIEUX LES AVANTAGES DE CE PROGRAMME, IL Y AURA CERTAINEMENT UNE AUGMENTATION CONSIDERABLE DES DEMANDES D'ENQUETES A CET EGARD. CELA SE PRODUIRA SURTOUT EN RAISON DES NEGOCIATIONS COMMERCIALES MULTILATERALES, DONT JE VOUS AI DEJA PARLE, ET DE LA POSSIBILITE D'UNE REDUCTION DES TARIFS.

L'AUGMENTATION DU VOLUME DE TRAVAIL DEPEND D'UN AUTRE ELEMENT, LE

TARIF DE PREFERENCE GENERAL, AUSSI APPELE LE T.P.G., QUI EST ENTRE EN VIGUEUR LE 1^{ER} JUILLET 1974. CE TARIF S'APPLIQUE A DES MARCHANDISES IMPORTEES PROVENANT DE CERTAINS PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT. NOUS DEVONS EMPECHER LES ABUS DANS CE DOMAINE ET NOUS ASSURER QUE LE T.P.G. ATTEINT SON BUT, A SAVOIR, AIDER LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT A AUGMENTER LEURS EXPORTATIONS SUR LES MARCHES MONDIAUX TOUT EN NE NUISANT PAS A L'INDUSTRIE CANADIENNE.

JE TIENS A AJOUTER QUE LA REVISION DE LA LOI SUR LES DOUANES EST PRESQUE TERMINEE. J'ESPERE, AU COURS DE LA PRESENTE SESSION, PRESENTER A LA CHAMBRE LA LOI SUR LES DOUANES REVISEE. A CE MOMENT-LA, LES MEMBRES DU PARLEMENT POURRONT ETUDIER EN DETAIL LE PROJET DE LOI.

JE VAIS MAINTENANT VOUS DECRIRE BRIEVEMENT LES ACTIVITES DE LA DIRECTION DE L'ACCISE. CETTE DIVISION A PERCU QUELQUE \$6 MILLIARDS EN TAXES DE VENTE ET D'ACCISE FEDERALES AU COURS DE L'EXERCICE 1977-78. LE 1^{ER} JANVIER, LE SECTEUR D'APPLICATION DE LA TAXE CANADIENNE SUR LE TRANSPORT AERIEN A ETE ELARGI AFIN D'Y INCLURE LES BILLETS ACHETES A L'EXTERIEUR DU CANADA POUR LES VOYAGES PAR AVION QUI COMPORTENT UN DEPART D'UN AEROPORT CANADIEN. CETTE TAXE EST PERCUE AU NOM DE TRANSPORT CANADA PAR LA DIRECTION DE L'ACCISE ET ELLE AIDE A FINANCER LES SERVICES DES AEROPORTS CANADIENS. CETTE NOUVELLE ACTIVITE ENTRAINE UNE AUGMENTATION DE LA CHARGE DE TRAVAIL DANS LES DOMAINES DE L'APPLICATION DES REGLEMENTS, DE L'EMISSION DES LICENCES ET DE L'ADMINISTRATION.

LE NOMBRE DE DEMANDES DE REMBOURSEMENT DE LA TAXE D'ACCISE SUR

L'ESSENCE, QUI EST DE 10 CENTS LE GALLON, EST PASSE A PLUS DE 615 000 DURANT L'ANNEE FINANCIERE COURANTE ALORS QUE L'ON AVAIT ENVIRON 300 000 DEMANDES EN 1976-1977. LA SOMME DES REMBOURSEMENTS A ETE DE \$190 MILLIONS ET LES RECETTES ONT DEPASSE LES \$770 MILLIONS. LES FRAIS ADMINISTRATIFS N'ONT PAS DEPASSE 1/2% DU REVENU BRUT.

LA CONVERSION AU SYSTEME METRIQUE NECESSITERA UNE IMPORTANTE REVISION DES STATUTS, DES LOIS ET DES DIRECTIVES CONCERNANT LE RECOUVREMENT DES DROITS D'ACCISE ET DES TAXES SUR LES BOISSONS ALCOOLIKES AINSI QUE DE LA TAXE D'ACCISE SUR L'ESSENCE.

DANS SON DISCOURS SUR LE BUDGET DU 31 MARS, 1977, MON COLLEQUE LE MINISTRE DES FINANCES A SOULIGNE ET RENFORCE L'INTERET CONTINU DU GOUVERNEMENT POUR LA REFORME FISCALE RELATIVE AUX TAXES SUR LES MARCHANDISES. IL A EGALEMENT INDIQUE QUE LA QUESTION DEVRAIT ETRE REFERE A UN COMITE DE LA CHAMBRE. S'IL ADVENAIT QUE LA REFORME FISCALE SOIT APPLIQUEE, LE MINISTERE AURAIT A FAIRE FACE A DE NOMBREUSES EXIGENCES EN CE QUI CONCERNE LA FORMATION ET L'INFORMATION DANS LES DOMAINES PUBLIC ET PRIVE.

AFIN DE S'ACQUITTER DE CES FONCTIONS ET RESPONSABILITES, DONT JE VIENS DE MENTIONNER QUELQUES-UNES, LES DOUANES ET L'ACCISE ONT BESOIN DES SERVICES D'ENVIRON 9 900 EMPLOYES, DONT ENVIRON 86% RELEVANT DES 12 BUREAUX REGIONAUX DES DOUANES ET LES 11 BUREAUX REGIONAUX DE L'ACCISE DU CANADA.

DANS LES PREVISIONS QUE NOUS VOUS AVONS FOURNIES, NOUS DEMANDONS

UNE AUGMENTATION DE \$17.5 MILLIONS DANS LE BUDGET DES DOUANES ET DE L'ACCISE. EN EFFET, LES 95 POUR CENT PREPRESENTENT DES AUGMENTATIONS DES TRAITEMENTS GENERAUX, DES PENSIONS DE RETRAITE ET DES INDEMNITES DE CESSATION D'EMPLOI, AINSI QUE DES AUGMENTATIONS DANS LES COUTS DES BIENS ET SERVICES. LES AUTRES 5% REPRESENTENT DES AUGMENTATIONS DANS LE VOLUME DE TRAVAIL. JE TIENS A AJOUTER QUE L'ON S'ATTEND EN 1978-1979 A UNE PERCEPTION DE RECETTES BRUTES DE \$8.7 MILLIARDS, CE QUI REPRESENTE UNE AUGMENTATION DE \$100 MILLIONS PAR RAPPORT A L'ANNEE PRECEDENTE.

APPENDICE « FTE-3 »

COMMENTAIRES POUR UNE DÉCLARATION
DE
L'HONORABLE JOSEPH P. GUAY
MINISTRE DU REVENU NATIONAL
LORS
DE LA PRÉSENTATION DES DÉPENSES BUDGÉTAIRES
DE
L'ADMINISTRATEUR DE LA LOI ANTI-INFLATION
1978/79

JE PROFITE DE CETTE OCCASION POUR PRÉSENTER BRIÈVEMENT UN HOMME QUI N'EST PAS ÉTRANGER À CE COMITÉ.

IL S'AGIT DE CELUI QUI A SU ADMINISTRER AVEC SUCCÈS ET EFFICACITÉ LE BUREAU DE L'ADMINISTRATEUR DE LA LOI ANTI-INFLATION. VOUS AVEZ TOUS RECONNU BIEN SÛR, M. DONALD TANSLEY.

VOUS SAVEZ PEUT-ÊTRE QUE M. TANSLEY A ÉTÉ AU SERVICE DE DEUX ADMINISTRATIONS PROVINCIALES EN PLUS D'AVOIR OEUVRÉ TANT AU FÉDÉRAL QUE DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL.

JE CROIS QU'UNE TELLE EXPÉRIENCE AUSSI RICHE QUE VARIÉE LUI ONT PERMIS DE REMPLIR SON POSTE AVEC AUTANT D'EFFICACITÉ.

M. TANSLEY EST ACCOMPAGÉ AUJOURD'HUI DE M. WILLIAM OLIVER, ADMINISTRATEUR ADJOINT (SECTION DE LA COMPENSATION) QUI LE SECONDERA. M. OLIVER DÉTIENT TRENTE (30) ANS D'EXPÉRIENCE DANS LE DOMAINE DES RELATIONS INDUSTRIELLES SURTOUT DE CÔTÉ DU SECTEUR PRIVÉ.

JE CROIS QUE JE PUIS ME PERMETTRE QUELQUES OBSERVATIONS
AYANT TRAIT AU FONCTIONNEMENT DU BUREAU DE L'ADMINISTRATEUR
ET AINSI AIDER A DISSIPER CERTAINS MALENTENDUS QUI SURGISSENT
DE TEMPS À AUTRE. EN EFFET, LE PUBLIC EN GÉNÉRAL A TENDENCE
À CONFONDRE LE BUREAU DE L'ADMINISTRATEUR ET LA COMMISSION
ANTI-INFLATION.

L'ADMINISTRATEUR PEUT FAIRE APPEL À LA CONTRAINTE POUR FAIRE
OBSERVER LES DÉFINITIONS DE LA LOI ET DE SES RÉGLEMENTS ALORS
QUE LA COMMISSION ANTI-INFLATION CHERCHE À ATTEINDRE LES MÊMES
OBJECTIFS EN UTILISANT LA PERSUASION SEULEMENT.

JE DÉSIRE ÉGALEMENT VOUS SIGNALER QUE LE BUREAU DE L'ADMINIS-
TRATEUR A ÉTÉ CONÇU DE MANIÈRE À FONCTIONNER EN TOUTE
INDÉPENDANCE VIS À VIS DU GOUVERNEMENT, ET JE CROIS QU'ON DOIT
FÉLICITER LE GOUVERNEMENT D'AVOIR FAIT EN SORTE QU'IL EN SOIT
AINSI.

CECI ÉTANT DIT, IL ME FAIT PLAISIR DE CÉDER LA PAROLE À

M. TANSLEY, QUI JE CROIS VOUDRAIT VOUS DIRE QUELQUES MOTS.

APPENDICE «FTE-4»

EXPOSE DEVANT LE COMITE PERMANENT DES FINANCES, DU
COMMERCE ET DES QUESTIONS ECONOMIQUES-DECLARATION DU DIRECTEUR
DE L'ANTI-INFLATION

16 mars 1978

J'ai déjà eu l'occasion d'exposer en détails au Comité les attributions de mon Bureau, ses rapports de travail avec la Commission de lutte contre l'inflation et nos méthodes d'enquête. Avec votre permission donc, Monsieur le Président, je ne vous présenterai aujourd'hui qu'un bref aperçu de nos activités et de nos dépenses pendant l'année en cours, ainsi qu'une explication du budget des dépenses 1978-79 dont vous avez été saisi.

ACTIVITES 1977-78

L'année dernière, vers la même date, j'ai informé le Comité que nos prévisions de dépenses étaient fondées sur un volume prévu de cent renvois pour l'année entière. En fait, au cours de la période de onze mois qui se termine à la fin de février 1978, nous avons été saisis de 89 renvois au total. Sur ces 89 renvois, nous avons émis 56 ordonnances et nous avons également émis 18 autres ordonnances sur des renvois reçus avant avril 1977. Par ailleurs, 24 renvois sont en cours d'enquête et nous pensons en recevoir 16 autres au cours du mois de mars.

Dans l'ensemble, les dossiers deviennent de plus en plus complexes. De nombreuses questions d'interprétation ont été soulevées au niveau du Tribunal d'appel et de la Cour fédérale, et nous sommes tenus, de plus en plus, de nous conformer à la jurisprudence établie par ces deux instances.

Outre les renvois, nous avons eu cette année pour attribution supplémentaire d'émettre des demandes formelles d'information visées à l'article 21 de la Loi anti-inflation. Cet article habilite le Directeur à exiger diverses déclarations des personnes tombant sous le coup de la Loi. Ceux qui ne se conforment pas à cette obligation sont passibles d'amendes onéreuses.

Pour la plupart du temps, cet article a été invoqué à la demande de la Commission de lutte contre l'inflation dans les cas où les membres des professions libérales ont manqué à leur obligation de présenter la déclaration requise. Dans ces cas, le Directeur envoie à l'intéressé une lettre le sommant de déposer la déclaration dans un certain délai. Quiconque ne se conforme pas à cette demande est passible d'une amende d'au plus de \$10,000. imposée par ordonnance

du Directeur. A la fin du mois de février, quelque 1200 mises en demeure ont été envoyées, et jusqu'ici, il n'y a pas eu lieu d'imposer une seule amende.

DEPENSES 1977-78

Malgré un volume de travail plus important et plus complexe qu'il n'était initialement prévu, nous n'aurons pas épuisé nos crédits de l'année en cours. Selon mes prévisions, nos dépenses globales de cette année se situeront au même niveau que l'année dernière, c'est-à-dire aux environs de \$525,000. Nous avons notemment réduit nos dépenses de voyage en "joignant" les affaires par région géographique. Nos équipes ont également vu une réduction de leur effectif et la rationalisation de nos méthodes d'enquête a donné lieu à une baisse du nombre de journées-hommes par dossier. Notre personnel permanent en est resté à sa dotation initiale de seize personnes, dont sept constituent le personnel de soutien.

Je me permets de porter à la connaissance des distingués membres du Comité que, depuis sa création, le bureau du Directeur a recouvré, pour le compte de la Couronne, un total de \$1,100,850. au titre des paiements en trop.

PREVISIONS DE DEPENSES 1978-79

Les prévisions de dépenses pour l'année financière 1978-79 qui ont été soumises à votre examen portent sur un total de \$850,000., soit près de \$200,000. de moins que les crédits alloués pour l'année en cours. Ces prévisions ont été établies en automne dernier, avant que la procédure de décontrôle ne soit connu. A la lumière de ces mesures de décontrôle, il appert que la Loi anti-inflation gardera son caractère exécutoire jusqu'en 1979.

Il ressortira des détails de nos prévisions de dépenses que les réductions tiendront surtout à la compression des dépenses de voyage et des honoraires de spécialistes, ainsi que je l'ai indiqué. A part ces exceptions, toutes nos prévisions de 1978-79 sont fondées sur les mêmes projections que l'année 1977-78, pour ce qui est du volume de travail et du coût des activités.

APPENDICE « FTE-5 »

POURCENTAGE PRESUME DE COMPAGNIES, DE PROFESSIONNELS
ET D'EMPLOYES QUI NE SONT PLUS ASSUJETTIS AUX CONTROLES
AUX DATES INDIQUEES

POURCENTAGE CUMULATIF

	<u>EMPLOYES</u>	<u>COMPAGNIES</u>	<u>PROFESSIONNELS</u>
mai 1, 1978	9%	9%	4%
juin 1	13%	10%	8%
juillet 1	21%	13%	17%
août 1	25%	15%	19%
septembre 1	30%	19%	21%
octobre 1	38%	22%	23%
novembre 1	43%	29%	24%
décembre 1	47%	32%	25%
janvier 1, 1979	100%	100%	100%



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Revenue:

Mr. J. P. Connell, Deputy Minister, Customs and Excise;
Mr. Bruce A. MacDonald, Deputy Minister, Taxation;
Mr. D. L. H. Davidson, Assistant Deputy Minister, Legisla-
tion, Taxation;
Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister, Customs Pro-
gram, Customs and Excise;
Mr. A. E. Hannah, Assistant Deputy Minister, Excise,
Customs and Excise.

From the Anti-Inflation Act:

Mr. D. D. Tansley, Administrator.

Du ministère du Revenu national:

M. J. P. Connell, sous-ministre, Douanes et accise;
M. Bruce A. MacDonald, sous-ministre, Impôt;
M. D. L. H. Davidson, sous-ministre adjoint, Législation,
Impôt;
M. T. C. Greig, sous-ministre adjoint, Programmes des
douanes, Douanes et accise;
M. A. E. Hannah, sous-ministre adjoint, Accise, Douanes et
accise.

De la Loi anti-inflation:

M. D. D. Tansley, administrateur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, March 16, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le jeudi 16 mars 1978

Président: M. Robert Kaplan

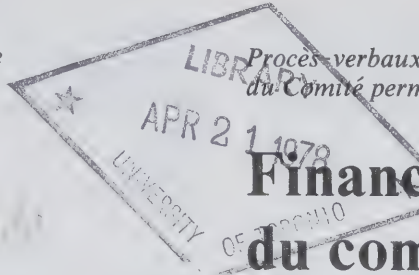
Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

**Finance,
Trade and
Economic Affairs**

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Finances,
du commerce et des
questions économiques**



RESPECTING:

Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines.

INCLUDING:

The Second Report to the House.

CONCERNANT:

Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents.

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre.

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Finances.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Crosbie
Darling
Daudlin
Dionne (*Northumberland-
Miramichi*)

Francis
Gendron
Herbert
Kempling
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
McCain
Philbrook

Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 16, 1978:

Mr. Bussi res replaced Mr. Herbert;
Mr. Lapointe replaced Mr. Clermont;
Mr. Campbell (*LaSalle-  ard-C  te-Saint-Paul*) replaced
Mr. Gray;
Mr. Gendron replaced Mr. Martin;
Mr. Francis replaced Mr. Bussi res;
Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr.
Lapointe;
Mr. Daudlin replaced Mr. Campbell (*LaSalle-  ard-
C  te-Saint-Paul*);
Mr. Parent replaced Mr. Demers;
Mr. Herbert replaced Mr. Parent;
Mr. Kempling replaced Mr. Lambert (*Edmonton West*).

Conform  ment    l'article 65(4)b) du R  glement

Le jeudi 16 mars 1978:

M. Bussi res remplace M. Herbert;
M. Lapointe remplace M. Clermont;
M. Campbell (*LaSalle-  ard-C  te Saint-Paul*) remplace
M. Gray;
M. Gendron remplace M. Martin;
M. Francis remplace M. Bussi res;
M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M.
Lapointe;
M. Daudlin remplace M. Campbell (*LaSalle-  ard-C  te
Saint-Paul*);
M. Parent remplace M. Demers;
M. Herbert remplace M. Parent;
M. Kempling remplace M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

REPORT TO THE HOUSE

Friday, March 17, 1978

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, January 25, 1978, your Committee has considered Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines and has agreed to report it with the following amendments.

Clause 6

Strike out line 7, on page 6, and substitute the following therefor:

“48. (1) Notwithstanding the expiration of”

Strike out lines 10 to 15 inclusive, on page 6, and substitute the following therefor:

“to any provision of a compensation plan, the plan shall be deemed to have been amended,”

Strike out line 31, on page 6, and substitute the following therefor:

“order.

(2) For the purposes of this section, “compensation plan” means the provisions, however established, for the determination and administration of compensation of an employee or employees, and includes a collective agreement, provisions established bilaterally between an employer and an employee or employees, provisions established unilaterally by an employer, or provisions established in accordance with or pursuant to any Act or law.”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-18, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 8 and 9, 10 and 15*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Robert P. Kaplan

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 17 mars 1978

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 25 janvier 1978, votre Comité a étudié le Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 6

Retrancher la ligne 10, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«48. (1) Nonobstant l'expiration de la pré-»

Retrancher les lignes 12 à 16 inclusivement, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«recommandation portant sur une disposition d'un régime de rémunération, le régime est réputé avoir été modifié»

Retrancher la ligne 28, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«dans le délai prévu.

(2) Aux fins du présent article, «régime de rémunération» désigne les dispositions, quelle que soit la façon dont elles sont établies, concernant la détermination et l'administration de la rémunération d'un ou de plusieurs employés et comprend une convention collective, les dispositions établies par accord bilatéral entre l'employeur et son ou ses employés, les dispositions établies unilatéralement par l'employeur ou les dispositions établies en conformité de toute loi ou règle de droit.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-18, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 8 et 9, 10 et 15*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 16, 1978
(16)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 4.00 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bussièrès, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Demers, Gendron, Kaplan, Lapointe, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Lumley, McCain, Philbrook, Ritchie, Stevens, Towers and Trudel.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Anti-Inflation Board: Mr. Harold Renouf, Chairman, Mr. George Orser, Executive Director, and Mr. Marc L. Jewett, General Counsel.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to amend the Anti-inflation Act and guidelines.

On Clause 1,

The Minister made a statement and answered questions.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of the motion of Mr. Leblanc (*Laurier*), which reads as follows:

That the FIRST REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

By unanimous consent, Mr. Leblanc (*Laurier*) was allowed to withdraw his motion.

Mr. Trudel moved,—That Bill C-18, An Act to amend the Anti-inflation Act and guidelines, be studied and disposed of during the meetings schedule for this day, March 16, 1978, and reported to the House.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on the following division:

YEAS:

Messrs.

Bussièrès	Leblanc
Campbell	(<i>Laurier</i>)
(<i>LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul</i>)	Loiselle (<i>Chambly</i>)
Demers	Lumley
Gendron	Philbrook
Lapointe	Trudel—(10)

NAYS:

Messrs.

McCain	Stevens—(3)
Ritchie	

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Questioning resumed on Clause 1.

The witnesses answered questions.

At 5.40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8.15 o'clock p.m. later this day.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 MARS 1978
(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Bussièrès, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Demers, Gendron, Kaplan, Lapointe, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Lumley, McCain, Philbrook, Ritchie, Stevens, Towers et Trudel.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: De la Commission de lutte contre l'inflation: M. Harold Renouf, président, M. George Orser, directeur exécutif et M. Marc L. Jewett, avocat-conseil.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents.

Article 1,

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Du consentement unanime, le Comité poursuit l'étude de la motion de M. Leblanc (*Laurier*) qui se lit comme suit:

Que le PREMIER RAPPORT du Comité du programme et de la procédure soit adopté.

Du consentement unanime, M. Leblanc (*Laurier*) peut retirer sa motion.

M. Trudel propose,—Que le bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents, soit étudié et adopté au cours des séances prévues pour aujourd'hui le 16 mars 1978 et qu'il en soit fait rapport à la Chambre.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division suivante:

POUR:

MM.

Bussièrès	Leblanc
Campbell	(<i>Laurier</i>)
(<i>LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul</i>)	Loiselle (<i>Chambly</i>)
Demers	Lumley
Gendron	Philbrook
Lapointe	Trudel—(10)

CONTRE:

MM.

McCain	Stevens—(3)
Ritchie	

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

L'interrogation se poursuit sur l'article 1.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 h 15.

EVENING SITTING

(17)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9.30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Daudlin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Francis, Gendron, Herbert, Kaplan, Kempling, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Lumley, Philbrook, Stevens and Trudel.

Other Member present: Mr. Parent.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Anti-Inflation Board: Mr. Harold Renouf, Chairman, Mr. George Orser, Executive Director, and Mr. Marc L. Jewett, General Counsel.

The Committee resumed consideration of Bill C-18, An Act to amend the Anti-inflation Act and guidelines.

On Clause 1,

It was agreed,—That Clause 1 be allowed to stand.

Clauses 2 to 5 inclusive carried.

On Clause 6,

Mr. Lumley moved,—That Clause 6 be amended:

(a) by striking out line 7 on page 6 and substituting the following therefor:

“48. (1) Notwithstanding the expiration of”

(b) by striking out lines 10 to 15 on page 6 and substituting the following therefor:

“to any provision of a compensation plan, the plan shall be deemed to have been amended.” ; and

(c) by striking out line 31 on page 6 and substituting the following therefor:

“order.

(2) For the purposes of this section, “compensation plan” means the provisions, however established, for the determination and administration of compensation of an employee or employees, and includes a collective agreement, provisions established bilaterally between an employer and an employee or employees, provisions established unilaterally by an employer, or provisions established in accordance with or pursuant to any Act or law.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 6, as amended, it was carried.

Clauses 7 and 8 carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

It was ordered,—That the Chairman report Bill C-18, with amendment, to the House.

SÉANCE DU SOIR

(17)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 30 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Daudlin, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Francis, Gendron, Herbert, Kaplan, Kempling, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Lumley, Philbrook, Stevens et Trudel.

Autre député présent: M. Parent.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: De la Commission de lutte contre l'inflation: M. Harold Renouf, président, M. George Orser, directeur exécutif et M. Marc L. Jewett, avocat-conseil.

Le Comité reprend l'étude du bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents.

Article 1,

Il est convenu,—Que l'article 1 soit réservé.

Les articles 2 à 5 inclusivement sont adoptés.

Article 6,

M. Lumley propose,—Que l'article 6 soit modifié:

a) en retranchant la ligne 10, page 6, qui est remplacée par ce qui suit:

«48. (1) Nonobstant l'expiration de la pré-»

b) en retranchant les lignes 12 à 16, page 6, qui sont remplacées par ce qui suit:

«recommandation portant sur une disposition d'un régime de rémunération, le régime est réputé avoir été modifié»

c) en retranchant la ligne 28, page 6, qui est remplacée par ce qui suit:

«dans le délai prévu.

(2) Aux fins du présent article, «régime de rémunération» désigne les dispositions, quelle que soit la façon dont elles sont établies, concernant la détermination et l'administration de la rémunération d'un ou de plusieurs employés et comprend une convention collective, les dispositions établies par accord bilatéral entre l'employeur et son ou ses employés, les dispositions établies unilatéralement par l'employeur ou les dispositions établies en conformité de toute loi ou règle de droit.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 6 modifié, mis aux voix, est adopté.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du bill C-18 modifié à la Chambre.

On motion of Mr. Trudel, it was ordered,—That Bill C-18 be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

During the course of the meeting, the Minister and the witnesses answered questions.

At 9.45 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9.30 o'clock a.m., Tuesday, March 21, 1978.

Sur motion de M. Trudel, il est ordonné,—Que le bill C-18 soit réimprimé tel que modifié pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Au cours de la séance, le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 21 mars 1978, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

March 16, 1978

• 1559

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I would hope that we will shortly have sufficient members to vote if we reach the point of voting on the clauses of this bill this afternoon. But as I know at least that Mr. Stevens has some questions before we proceed to voting, I would like to call the meeting to order to resume consideration of our order of reference relating to Bill C-18, an Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines.

On Clause 1

We are on Clause 1 and it is my pleasure to welcome again the Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance, and with him the Chairman of the Anti-Inflation Board and officials.

Mr. Minister, if you have an opening statement that you want to make that you think might advance the work of the Committee, dealing with some of the areas that we had left open at our last review of the bill, I think you ought to do that.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): Yes, I think the Committee decided not to hold any more meetings until the government could come up with a final position on the post-control policies and whether or not there will be a monitoring agency. Today in the House the Prime Minister tabled a letter that he sent to the Economic Council of Canada asking them to do what the Premiers have asked them to do. So in consequence the job has been given to the Economic Council of Canada; the terms of reference are in that letter and this work has been transmitted to Dr. Ostry and the Economic Council.

The Chairman: Have you circulated copies of the letter, Mr. Minister?

Mr. Chrétien: It was tabled in the House. I just have a copy myself because it is not my own letter, it is a copy of the Prime Minister's letter which I just received a few minutes ago. And that is it; so there will be no monitoring agency.

The members asked me all sorts of questions on that during three sessions. It was very evident that it was a high political question, because there will be no monitoring agency.

The Chairman: Well, then, may I invite the members to ask questions? Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I have had only a few minutes to read the copy of the letter the Prime Minister sent to Dr. Ostry.

My first question to the Minister is very simple. He has hastened to assure us there is no monitoring agency, but I refer him again to this discussion draft of January 12, 1978, which proposed a bill to set up an inflation monitoring agency, and

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 16 mars 1978

[Traduction]

Le président: Messieurs, j'espère que nous serons bientôt assez nombreux pour voter, si nous pouvons entamer l'étude article par article du projet de loi cet après-midi. Toutefois, étant donné que M. Stevens a certaines questions à poser avant que nous passions à cette étape, je voudrais déclarer la séance ouverte pour que nous poursuivions nos travaux relatifs au Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents.

Article 1.

Nous en sommes à l'article 1, et je suis heureux de souhaiter à nouveau la bienvenue à l'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances et au président de la Commission de lutte contre l'inflation et aux hauts fonctionnaires qui accompagnent ce dernier.

Monsieur le ministre, si vous avez une déclaration liminaire à faire au sujet de certains des aspects que nous avons laissés en suspens, et qui pourrait faire avancer le travail du Comité, je crois que le moment est indiqué pour la faire.

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Oui, je crois que le Comité a décidé de ne plus se réunir avant que le gouvernement précise quelles sont ses politiques définitives au sujet de la période d'après-contrôle, et également avant de savoir si on mettra sur pied un organisme de surveillance. Aujourd'hui à la Chambre, le premier ministre a déposé des copies d'une lettre qu'il a envoyée au Conseil économique du Canada et dans laquelle il demande aux membres de cet organisme d'exercer les fonctions que les premiers ministres provinciaux leur ont demandé d'accepter. Par conséquent, cette tâche a été confiée au Conseil économique du Canada et le mandat en est précisé dans la lettre transmise à M^{me} Ostry et au Conseil économique.

Le président: Avez-vous distribué des exemplaires de la lettre, monsieur le ministre?

M. Chrétien: Elle a été déposée à la Chambre. Moi-même je n'en ai qu'une copie que j'ai reçue il y a quelques minutes, car il ne s'agit pas d'un document que j'ai écrit moi-même, mais bien une copie d'une lettre écrite par le premier ministre. C'est là où nous en sommes. Il n'y aura donc pas d'organisme de surveillance.

Les députés m'ont posé toutes sortes de questions là-dessus pendant trois séances. Il s'agissait très clairement d'une question très politique parce qu'il n'y aura pas d'organisme de surveillance.

Le président: Eh bien, puis-je demander aux députés de poser leurs questions?

M. Stevens: Merci, monsieur le président, je n'ai eu que quelques minutes pour lire la copie de la lettre que le premier ministre a envoyée à M^{me} Ostry.

La première question que j'ai à poser au ministre est très simple. Il s'est empressé de nous assurer qu'il n'y aura pas d'organisme de contrôle, mais j'aimerais lui rappeler encore une fois l'avant-projet daté du 12 janvier 1978, lequel propo-

[Text]

which he preferred not even to touch, in the sense that he felt he should maintain he had no knowledge of it, notwithstanding the fact that . . .

The Chairman: Mr. Stevens, what is the relevance of that document? It is not before us.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if you will be patient with me.

The Chairman: Well, I will be patient with you, but I am going to rule you out of order if you cannot tie that document to the bill we have been referred by the House of Commons.

Mr. Stevens: Be patient with me, Mr. Chairman. I know your great anxiety.

I was saying the draft bill referred to "the Minister", meaning the Minister of Finance. Now, what I find rather startling is that the Prime Minister in his letter to Dr. Ostry sets out from (a) to (f) the powers or the duties or the responsibilities he is expecting the Economic Council of Canada to follow or perform. By coincidence or otherwise, Mr. Chairman, they are almost identical to the powers set out under Powers and Duties in the draft bill which I have referred to. So clearly we are into a neat little wrinkle on the part of the government here. The draft legislation the Minister so vehemently denied that he even knew about, that he had ever even touched or thought about and all the rest of the garbage—in truth, a very important part of that draft legislation now ends up in the Prime Minister's letter in the form of a directive to Dr. Ostry which she should assume will become the ground rules, if you like, for her operation as the monitoring agency.

My question to the Minister is simply this. They are in truth not setting up a new monitoring agency, which would require legislation and which, as the government just hates, would require some debate in Parliament: they have picked a new wrinkle. They are simply, in effect, restructuring by prime ministerial directive the role of the Economic Council, to do exactly what they had in mind as shown by the draft legislation.

The Chairman: Well, Mr. Stevens, can you relate the issue of the monitoring agency to the bill before us now?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, are you going to rule . . . ?

The Chairman: I am going to rule questions about the monitoring agency or its substitute out of order.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, if you want to play this kind of a game . . .

The Chairman: I am asking if you can relate the question of the monitoring agency to this bill to amend the Anti-Inflation Act and guidelines. I do not deny that the monitoring agency is an important issue, and you know we are going to be having the Economic Council of Canada before us next week, but I do not see what this has to do with Bill C-18.

Mr. Stevens: Do I have to take you through the steps, Mr. Chairman? Bill C-18 is proposing various amendments to the anti-inflation legislation which correct a certain deficiency in the legislation right back to 1975, and in addition extends the

[Translation]

sait l'adoption d'une loi établissant un organisme de contrôle et de surveillance de l'inflation, et dont il a préféré ne pas parler, en ce sens qu'il a estimé devoir dire qu'il n'en savait rien, en dépit du fait que . . .

Le président: Monsieur Stevens, en quoi ce document est-il pertinent? Il n'est pas à l'étude ici.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous voulez bien faire preuve de patience à mon endroit.

Le président: Eh bien, je serai patient, mais je ne puis vous permettre de poursuivre votre intervention si vous ne pouvez relier ce document au projet de loi que la Chambre des communes nous a demandé d'étudier.

M. Stevens: Je sais que vous avez très hâte d'en finir.

Je disais que l'avant-projet mentionnait «le ministre», c'est-à-dire le ministre des finances. Or, il me paraît plutôt surprenant que le premier ministre dans la lettre qu'il a envoyée à M^{me} Ostry précise dans les alinéas (a) à (f) les pouvoirs, les fonctions ou les responsabilités dont il attend que le Conseil économique du Canada s'acquitte ou exerce. Par hasard ou pour d'autres raisons, monsieur le président, ce mandat est presque identique aux pouvoirs inscrits sous pouvoirs et fonctions dans l'avant-projet déjà mentionné. Il est donc clair que le gouvernement a usé d'une habile petite astuce ici. Le ministre qui a si vigoureusement nié connaître ce projet de loi, l'avoir vu, il n'y a même jamais pensé d'après lui, et ainsi de suite—en fait, il s'agit d'une partie importante de cet avant-projet que l'on retrouve dans la lettre-directive que le premier ministre a envoyée à M^{me} Ostry; cette directive, elle doit probablement la considérer comme la base sur laquelle faire reposer ses activités de surveillance.

Ma question est simplement la suivante: le gouvernement procède, en fait, à l'établissement d'un nouvel organisme de surveillance, ce qui aurait dû exiger l'adoption d'une loi et, au grand dam du gouvernement un débat en Chambre; il a donc astucieusement contourné cela. En effet, ils vont mettre en œuvre les idées contenues dans l'avant-projet de loi tout simplement en refondant le rôle du Conseil économique, en vertu d'une directive émanant du premier ministre.

Le président: Eh bien, monsieur Stevens, pouvez-vous établir un lien entre la question de l'établissement d'un organisme de surveillance et le bill que nous avons mandat d'étudier?

M. Stevens: Monsieur le président, allez-vous . . . ?

Le président: Je vais refuser des interventions portant sur l'organisme de contrôle ou ce qui va en tenir lieu.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, si vous voulez jouer à ce genre de jeu . . .

Le président: Je vous demande si vous pouvez établir un lien entre la question relative à l'organisme de surveillance et ce bill modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférant. Je ne nie pas que cette question de l'organisme de contrôle est importante, et vous savez que le Conseil économique comparaitra devant nous la semaine prochaine, mais je ne vois pas en quoi cela se rapporte au Bill C-18.

M. Stevens: Est-ce que je dois vous préciser toutes les étapes de mon raisonnement, monsieur le président? Le Bill C-18 propose diverses modifications à apporter à la Loi anti-inflation, ce qui corrige certaines carences dans cette loi qui

[Texte]

powers of the anti-inflation legislation beyond the normal termination of that legislation in 1978. Now, a very important ingredient in that, in view of the fact the government has said by April 14 they hope to begin the de-control phase, is what in fact is going to happen during that de-control phase? We are given a bill covering that very period. One of the important things that has been discussed during these Committee meetings pertaining to Bill C-18 has been: what, in fact, does the government have in mind for the monitoring of wages and prices and other factors of an inflationary nature assuming we go into the decontrol phase?

• 1605

As the Minister has indicated, Mr. Chairman, and I find it most disturbing that you are showing a lack of an impartiality at this stage, the Minister introduced the Prime Minister's letter in his opening remarks. Now when I reply and simply say that I have found that the terms of reference the Prime Minister gave to the Economic Council happen to be almost word for word the terms of reference that were in the draft legislation in which they propose to set up a monitoring agency, you rule me out of order.

Now the point is this. We are going to get to the bottom of whether the government intends in a meaningful way to monitor prices and wages in their postcontrol period or they are not. Is it a toothless thing that they are thinking of? Is it in fact to be a meaningful analysis? What are the powers? And for you now in the fourth or fifth meeting when we are dealing with Bill C-18 to suddenly say you are going to rule it out of order, with all due respect it is too late.

It has been the main thing that has been discussed during these Committee meetings and I take great exception to the fact that you choose to rule me out of order on a letter that the Minister introduces himself.

The Chairman: Mr. Stevens, I have expressed reservations from the beginning about the consideration of these issues that relate to the monitoring agency and to that document which has no status and is not before this Committee for consideration and which the Minister has denied as being an expression of government policy.

I thought at a certain point that it would be simpler for the Chair to refrain from ruling it out of order and deal with it simply to get it over with, because I would like to see this Committee make some progress. I am prepared to refrain from ruling it out of order if it can be dealt with in a judicious manner.

Mr. Stevens: Well, will you let the Minister answer my question.

The Chairman: I cannot as Chairman see us being side-tracked into issues that I do not see are relevant to the bill before us. If the Minister can give a brief answer and we can dispose of this question briefly and then proceed to what is our

[Traduction]

remontent jusqu'à 1975, et, de plus, il prolonge les pouvoirs dévolus en vertu de la Loi anti-inflation, au-delà de la date normale d'échéance de cette loi en 1978. L'un des aspects importants de cela, lorsqu'on tient compte du fait que le gouvernement a déclaré qu'il espérait faire commencer la phase de décontrôle le 14 avril, c'est de savoir ce qui va se passer pendant cette période de décontrôle. Or, on nous donne un projet de loi portant sur cette même période. L'une des questions importantes dont on a discuté au cours des réunions de ce Comité quand on s'est penché sur le Bill C-18, a été de demander ce que le gouvernement envisage de faire pour surveiller les prix et les salaires et les autres facteurs inflationnistes, si on présuppose que nous allons passer à la phase de décontrôle.

Comme le ministre l'a indiqué, monsieur le président, et je trouve qu'il est très troublant de voir que vous manquez d'impartialité ici, le Ministre a mentionné la lettre écrite par le premier ministre dans ses remarques. Or, lorsque je répons et affirme tout simplement que j'ai remarqué que le mandat que le premier ministre a confié au Conseil économique correspond quasiment mot pour mot au mandat figurant dans l'avant-projet de loi où on proposait la mise sur pied d'une agence de surveillance, vous décidez de rejeter mon intervention.

Voici à quoi je veux en venir. Nous allons aller au fond des choses afin de savoir si le gouvernement a l'intention de contrôler les prix et les salaires de façon significative pendant la période d'après-contrôle ou non. Est-ce qu'il songe à établir un organisme sans pouvoir réel? Est-ce que cet organisme pourra faire des analyses pertinentes? Quels sont ses pouvoirs? Et que vous décidiez à la quatrième ou à la cinquième réunion où nous examinons le Bill C-18 de rejeter mon intervention, malgré le respect que je vous dois, cela me paraît venir trop tard.

Cette question a en effet été au cœur des discussions de nos réunions du Comité et je suis fort contrarié par le fait que vous m'empêchiez de poursuivre au sujet d'une lettre que le Ministre lui-même a présentée.

Le président: Monsieur Stevens, j'ai exprimé mes réserves depuis le début parce que vous avez soulevé des questions qui se rapportent à l'organisme de surveillance et à ce document non officiel, qui ne se trouve pas ici pour examen et, au sujet duquel le Ministre a nié qu'il exprimait une politique du gouvernement.

J'ai cru à un certain moment qu'il serait plus simple pour le président de se retenir de rejeter cette intervention et simplement d'en finir car j'aimerais que les travaux du Comité puissent avancer. Je suis disposé à ne pas rejeter votre intervention si l'on peut s'occuper de la question de façon judicieuse.

M. Stevens: Eh bien, allez-vous permettre au Ministre de répondre à ma question?

Le président: En tant que président, je ne peux pas permettre qu'on nous fasse dévier vers l'étude de questions qui ne se rapportent pas au projet de loi dont nous nous occupons. Si le Ministre peut répondre brièvement et si nous pouvons en finir

[Text]

reference from the House of Commons, I would refrain from ruling it out of order. We have seen, as you have said yourself, three meetings devoted to an issue which the Chair has great reservations about as to its relevance. If there are going to be more meetings on the subject, I would make a ruling on it but if we can dispose of it, then that would perhaps be the fastest way to deal with it. Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I do not know and I cannot compare, nor do I have the intention of comparing, the text of the reference of the Prime Minister to Dr. Ostry and what is in the paper that the gentleman has. But it is not government policy. It is a document that I saw for the first time here in this Committee. It has never been government policy and I have never seen it before. It was shown to me by a member of the opposition and I denied that day and I deny it today that we have any intention whatever to present such a bill.

Concerning the post-control policy, I have started discussions with the premiers and we agreed to ask the Economic Council of Canada to play the role of monitoring and surveillance of the development of prices and wages in this land and to report back to the government. The terms of reference of the Council are in that letter. I am sorry I wanted to be useful to the Committee when I came with your letter this afternoon, but in fact perhaps I went too far. Perhaps I should have just said that there will be no legislation for post-controls and the role of surveillance has been given to the Economic Council of Canada and the Economic Council of Canada is an independent body. You informed me, Mr. Chairman, that the President has accepted an invitation to appear before this Committee and she is not responsible to me, so I cannot talk to her.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, perhaps I could ask this question then. Item (b) in the directive given by the Prime Minister to the Economic Council states:

... monitor changes in prices, incomes or productivity ...

And I know productivity has been added since the draft legislation, but it is to monitor prices, incomes or productivity and determine and analyse the reasons for such changes. Mr. Chairman, my question to the Minister is, could the Minister elaborate on that? In what way are you asking the Economic Council to monitor those three things: prices, incomes, productivity? I am particularly interested in the productivity side. To what degree?

• 1610

Mr. Chrétien: I cannot, Mr. Chairman, make any comments for this independent body that will have to explain how they intend to do that. It is not for me to decide what will be the

[Translation]

avec cette question assez brièvement pour ensuite revenir au mandat que nous avons reçu de la Chambre des communes, je ne vous empêcherai pas de faire cette intervention. Comme vous l'avez dit vous-même, trois de nos réunions ont été consacrées à un aspect au sujet duquel le président a exprimé de sérieuses réserves pour manque de pertinence. Si on allait utiliser d'autres réunions pour se pencher sur ce sujet, je rejetterais l'intervention; mais si nous pouvons régler la question, ce sera peut-être plus rapide de procéder ainsi. Monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je ne sais pas, je ne suis pas en mesure de comparer, ni n'ai l'intention de comparer le texte de la lettre que le premier ministre a envoyé à M^{me} Ostry et ce qui est contenu dans le document que M. Stevens a eu en sa possession, mais il ne s'agit pas d'une politique gouvernementale. C'est un document que j'ai vu pour la première fois en Comité, ici, il n'a jamais constitué une des orientations du gouvernement et je ne l'ai jamais vu auparavant. C'est un député de l'opposition qui me l'a montré et ce jour-là j'ai nié et je nie d'ailleurs aujourd'hui que nous ayons eu l'intention de présenter un tel projet de loi.

Au sujet de la politique relative à la période d'après-contrôle, j'ai amorcé des discussions avec les premiers ministres provinciaux, et nous avons convenu de demander au Conseil économique du Canada qu'il s'acquitte du contrôle et de la surveillance de l'évolution des prix et des salaires de ce pays et qu'il fasse ensuite rapport au gouvernement. Le mandat du Conseil est précisé dans cette lettre. Je suis désolé, je suis peut-être allé trop loin, mais je voulais rendre service au Comité lorsque je lui ai présenté cette lettre cet après-midi. J'aurais peut-être dû me contenter de dire qu'il n'y aura pas de loi portant sur la période d'après-contrôle et de préciser que le rôle de surveillance a été confié au Conseil économique du Canada en rappelant que le Conseil économique du Canada est un organisme indépendant. Vous m'aviez avisé, monsieur le président, que la présidente du Conseil a accepté de comparaître devant le Comité, mais comme elle n'est pas comptable à mon ministère, elle n'a pas de comptes à me rendre.

M. Stevens: Monsieur le président, je devrais peut-être alors poser la question suivante: l'article b) de la directive que le premier ministre a communiquée au Conseil économique affirme la chose suivante:

... surveillance de l'évolution des prix, des revenus ou de la productivité ...

Je sais qu'on a ajouté la productivité depuis l'avant-projet, mais il s'agit de surveiller l'évolution des prix, des revenus ou de la productivité et de déterminer et d'analyser ses causes. J'aimerais donc, monsieur le président, demander au ministre d'élaborer? De quelle façon voulez-vous que le Conseil économique surveille ces trois aspects: les prix, les revenus et la productivité? La productivité m'intéresse tout particulièrement. Jusqu'à quel point?

M. Chrétien: Monsieur le président, je ne peux me permettre de faire de commentaire au nom de cet organisme indépendant qui aura à préciser lui-même ses intentions. Ce n'est

[Texte]

technique and the methodology used by the Economic Council of Canada. They speak for themselves.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, let me touch on another thing that the Prime Minister sets out in the letter. He indicates that he would like the Council to make specific investigations. Would the Minister indicate what is in mind there? For example, if a union signs a contract with, let us say, General Motors—you have the United Automobile Workers—are you asking the Economic Council to use the Inquiries Act, as was suggested by the Prime Minister, to make a specific inquiry into the inflationary effect or otherwise of the settlement that UAW may have with General Motors?

Mr. Chrétien: No, because it can be thrown back to the government; there is no way I can reply to that question. The intention of the government is that this Economic Council of Canada will not start any inquiry on their own and that if they see a price development, or wage development that could cause a major disturbance in relation to the economic goals and targets of the government, a big interference they are asked to report to the government and the government could decide at that time to have a specific inquiry on price or wages development. It will be up to the government to take its responsibility that way. If in their analysis they find that a development is going to jeopardize the economic policies that the country is trying to develop, the Council can report back to us and ask us; then we will decide whether we will have an inquiry or not. It will be the decision of the government of the day. She can just recommend to us, but it is going to be the government who will decide if we should have a specific inquiry.

I have as an example perhaps when the government decided on its own some years ago to look into the steel prices, and they appointed Mr. Justice Estey to look into that. It will not be the council that will take the decision, it will be the government. They will be analysing and reporting, but they will not be asking for or initiating any inquiry under the Inquiries Act.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, through you to the Minister, I understand what the Minister means with respect to an inquiry under the Inquiries Act, which is sort of the ultimate clout, but I am referring to in part the sentence before that. The Prime Minister in his wisdom has said . . .

Mr. Chrétien: Which paragraph are you reading? Because I have the French copy.

Mr. Stevens: I am sorry, it is on page 3 of the English copy. The second paragraph from the top. It begins, "Because . . .".

Mr. Chrétien: "Because . . .", okay, that is all right.

[Traduction]

pas à moi qu'il revient de décider quelles seront les techniques et la méthode utilisées par le Conseil économique du Canada. Le Conseil fait ses propres déclarations.

M. Stevens: Monsieur le président, laissez-moi aborder une autre chose mentionnée par le premier ministre dans la lettre. Il indique qu'il aimerait que le Conseil fasse des études précises. Le ministre peut-il préciser de quoi il s'agit ici? Si un syndicat signe un contrat avec, par exemple, la General Motors—on se retrouve donc avec le syndicat des Travailleurs Unis de l'Automobile—est-ce que vous demandez au Conseil économique de recourir à la Loi sur les enquêtes, tel que suggéré par le premier ministre, pour effectuer une enquête précise sur les répercussions inflationnistes ou autres du règlement qui peut intervenir entre la TUA et la General Motors?

M. Chrétien: Non, parce que cette enquête peut être reportée devant le gouvernement; je ne suis pas en mesure de répondre de quelque façon à cette question. Le gouvernement n'a pas l'intention de faire en sorte que le Conseil économique du Canada prenne l'initiative de tenir quelque enquête que ce soit mais, s'il observe une évolution des prix ou des salaires qui pourraient avoir des répercussions sérieuses sur les objectifs économiques que s'est fixé le gouvernement, s'il se rend compte qu'il s'agit d'un obstacle, alors on lui demande de faire rapport de cela au gouvernement, lequel peut alors décider de tenir une enquête précise sur l'évolution des prix ou des salaires. Ce sera à l'administration d'assumer de la sorte ses responsabilités. Si les analyses du Conseil montrent que certains faits vont compromettre la mise en vigueur des politiques économiques, l'organisme pourra alors nous faire rapport et nous présenter une demande; c'est alors que nous déciderons si nous tiendrons une enquête ou non. Ce sera au gouvernement en place de prendre cette décision. Le président peut nous faire des recommandations, mais ce sera au gouvernement de décider si nous devrions faire une étude précise.

Je peux citer un exemple de ce genre de mesure prise il y a quelques années. Le gouvernement a alors décidé d'examiner les prix de l'acier et a nommé le juge Estey pour s'en occuper. Ce ne sera pas au Conseil de prendre cette décision, cela reviendra au gouvernement. L'organisme effectuera du travail d'analyse et fera des rapports, mais il ne prendra pas d'initiative pour ce qui est de la tenue d'une enquête ni ne le demandera, en vertu de la Loi sur les enquêtes.

M. Stevens: Monsieur le président, je comprends ce que le ministre veut dire lorsqu'il parle de la tenue d'une enquête en vertu de la Loi sur les enquêtes, ce qui représente la forme la plus poussée de pouvoirs, mais je me reporte en partie à la phrase qui précède cela. Le premier ministre dans sa sagesse a affirmé . . .

M. Chrétien: Quel paragraphe lisez-vous? Parce que, moi, j'ai la version française.

M. Stevens: Je suis désolé, c'est à la page 3 de la version anglaise. C'est au deuxième paragraphe, et cela commence par «because» (étant donné).

M. Chrétien: «because» . . . , cela va, c'est bien.

[Text]

Mr. Stevens:

Because of the potential importance of an individual price or cost increase and the need for information which is not publicly available, however, it may be considered by the Council . . .

and I emphasize: "or"

... or the government that a special inquiry into a particular case is warranted.

Now as I read that sentence it is not just the government that can order that special inquiry; it is the council. And really to come back to my question, what is meant by particular or special case? If the UAW and General Motors for some reason have, let us say, a settlement that the Economic Council feel is for some reason excessive, is that the kind of special inquiry you want them to conduct? I agree that this may lead to an inquiry under the Inquiries Act, but you need the consent of the government to do that, or at least the Economic Council will. What I am looking for is what are these special inquiries that you intend to have the Economic Council conduct?

• 1615

Mr. Chrétien: I cannot comment on the policies that will be followed by the Economic Council. The way I understood that—perhaps you would be better to question Dr. Ostry because obviously she will have to interpret that mandate. My own interpretation was perhaps slightly different but it is in relation to the government, the special inquiry into cases. I can see that if the council has the same power, I doubt that they would have the same power as the Order in Council and not be providing for special added power to the powers that the Council has already.

Perhaps within the legislative power they have they can decide to have some special inquiry within their own outfit. I do not know if it is possible. I am not in a position to interpret the legal authority the Economic Council is having at this time, but that is the way I see that. Perhaps I am completely out of order, Mr. Chairman, because I do not want to decide or interpret how Dr. Ostry and her council will decide to handle those cases.

The Chairman: We will have a chance to ask her.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, with all due respect to the Minister, I think he has to accept some responsibility for this letter that has been tabled by the Prime Minister. Presumably the Prime Minister did not send the letter without the Minister of Finance being in what you would regard as total agreement with what was said in the directions. Now to roll it over to the Economic Council and say, we will wait and hear what they have to say—what I am looking for today is the government's intention when they have asked the Economic Council to perform this monitoring activity.

Mr. Chrétien: To reply to your hypothetical question, if the council finds out that this settlement you have in mind or a price increase in one major industry will create a big disturbance in the economy, they can in my interpretation of their

[Translation]

M. Stevens:

Étant donné l'ampleur possible de certaines hausses des prix et des coûts et le besoin de renseignements auxquels le public n'a pas accès, il se peut que le conseil . . .

et j'insiste sur le: «ou»

... ou le gouvernement juge à propos de mener une enquête spéciale dans un cas particulier.

Si je comprends bien cette phrase, il n'y a pas que le gouvernement qui peut instituer une enquête spéciale; il y a également le Conseil. Et je reviens donc à ma question, qu'est-ce qu'on entend par un cas spécial ou particulier? Si, par exemple, le syndicat des TUA et la General Motors pour une raison quelconque signent un accord qui semble trop généreux, pour une raison quelconque, aux yeux du Conseil économique, est-ce que c'est alors qu'on tiendra ce genre d'enquête? Je conviens que ce cas peut mener à une enquête tenue en vertu de la Loi sur les enquêtes, mais pour cela il faut obtenir l'autorisation du gouvernement, c'est-à-dire que le Conseil économique devra le faire. Ce que je cherche à savoir, c'est en quoi consisteront ces enquêtes spéciales que vous avez l'intention de confier au Conseil économique?

M. Chrétien: Je ne peux rien dire au sujet des politiques que suivra le Conseil économique. Vous feriez peut-être mieux d'interroger M^{me} Ostry puisque c'est elle qui devra interpréter ce mandat. Mon interprétation personnelle est peut-être un peu différente, mais elle concerne le gouvernement, et la procédure d'enquête spéciale. Si le Conseil économique garde les mêmes pouvoirs, je doute qu'il puisse égaler le pouvoir d'une ordonnance en conseil sans que ses pouvoirs actuels soient élargis.

Les pouvoirs législatifs dont dispose le Conseil lui permettent peut-être de décider de mener des enquêtes spéciales dans certains cas particuliers. Je ne sais pas. Je n'ai pas la compétence voulue pour interpréter les pouvoirs juridiques actuels du Conseil économique, mais c'est ainsi que je vois les choses. Je suis peut-être complètement hors propos, monsieur le président, car je n'ai pas l'intention de me prononcer sur les décisions que prendront M^{me} Ostry et le Conseil dans de tels cas.

Le président: Nous pourrions l'interroger.

M. Stevens: Monsieur le président, sauf tout le respect que je dois au Ministre, j'ai l'impression qu'il doit assumer une part de la responsabilité du dépôt de cette lettre par le premier ministre. Le premier ministre ne l'a certainement pas envoyée sans que son ministre des Finances n'ait été tout à fait d'accord avec son contenu. Aujourd'hui, le gouvernement renvoie la balle au Conseil économique et attend de savoir ce qu'il aura à dire. J'aimerais connaître qu'elles étaient les intentions du gouvernement lorsqu'il a demandé au Conseil économique d'accepter ce rôle de contrôle.

M. Chrétien: En réponse à votre question hypothétique, je dirai ceci: si le Conseil s'aperçoit que telle décision ou augmentation des prix dans un secteur industriel capital risque de déséquilibrer l'économie, il peut, en conformité de son mandat,

[Texte]

mandate recommend to us to have a special inquiry. That is the way I read that sentence. But how they will operate within their own organization to come to that point, it is not for me to tell you because it is not my shop.

I do not deny that I have some responsibility. We talk all the time about a monitoring agency in talking with business and labour and the premiers. We have flexibility to accept their view, as they asked us to try to do, and we have achieved what was discussed and agreed with the premiers some three weeks ago, or a month ago, more or less.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think it is important that we get it established. Is the Economic Council simply going to be called upon to perform these various duties which have been so carefully set out in the Prime Minister's letter, using only whatever public information is available to them? Or are they in fact being asked, and I cannot see how we could read their sentence any other way, in certain instances to make special inquiries on their own initiative?

The sentence seems very clear. It may be considered by the council or the government that a special inquiry into a particular case is warranted. My question is, what do you in the Department of Finance, presumably in advising the Prime Minister—but surely Michael Pitfield does not write everything without any reference to the Department of Finance—what in fact did you have in mind, bearing in mind that the bill we have before us today is your bill?

Mr. Chrétien: I have explained what I have in mind. I gave you the situation that I can foresee, that if there is a big price or wage development that is in the judgment of the council dangerous for the performance of the Canadian economy, they can recommend to us to have a particular case inquired into by the government through a special inquiry. Within their own mandate if they decide to operate in a different fashion and have a special look at a special case before making a reference to us, I expect that they will do that, that they will concentrate on some points, if they see some development before making their recommendation.

• 1620

Mr. Stevens: But am I correct in saying that the special inquiry that may be conducted would be a special inquiry in relation to just a company and its union, say?

Mr. Chrétien: I do not know, Mr. Chairman, that the Council will be recommending to us that there should be special inquiries in special cases. I cannot discuss what their judgment will be. You asked and you gave me an example; I said it could be the type of case that would call for being looked into by a special inquiry. I gave you the case of steel prices some years ago; when steel prices increased in the judgment of the government too rapidly, the government called a special inquiry by Mr. Justice Estey. He said that the price increases were justified. Of course, we are not having any rollback power and we are not seeking any rollback power on anything. We have said that we are going to the marketplace,

[Traduction]

recommander au gouvernement de mener une enquête spéciale. C'est ainsi que je comprends cette phrase. Mais il ne m'appartient pas de vous dire comment le Conseil devra procéder.

Je ne nie pas que j'aie une part de responsabilité là-dedans. Lorsque nous discutons avec les premiers ministres, les syndicats ou les hommes d'affaires, nous parlons toujours d'une agence de contrôle. Nous nous sommes efforcés de faire preuve de souplesse et de tenir compte de leurs opinions, et les décisions qui ont été prises sont le résultat de discussions et d'accords qui ont eu lieu il y a environ trois semaines ou un mois avec les premiers ministres.

M. Stevens: Monsieur le président, il est important que cela soit clairement établi. Le gouvernement demandera-t-il au Conseil économique d'assumer les fonctions que définit clairement la lettre du premier ministre, en se basant exclusivement sur les renseignements dont il dispose? Ou le gouvernement lui demande-t-il en fait, et je ne pense pas que l'on puisse interpréter autrement cette phrase, de prendre l'initiative de lancer des enquêtes spéciales dans certaines circonstances?

La phrase me semble très claire. Le Conseil ou le gouvernement estime peut-être que certains cas particuliers exigent la tenue d'une enquête. Ma question est la suivante: Quelles étaient les intentions du ministre des Finances, lorsqu'il a conseillé le premier ministre? Il est évident que Michael Pitfield n'écrit pas n'importe quoi sans en parler au ministère des Finances. Compte tenu du fait que vous êtes les auteurs du projet de loi que nous étudions aujourd'hui, pouvez-vous nous dire quelles étaient les intentions du ministre des Finances?

M. Chrétien: J'ai déjà expliqué quelles étaient mes intentions. Je vous ai décrit la situation telle que je l'envisage: si le Conseil estime que le niveau des prix ou des salaires est dangereux pour l'économie canadienne, il peut recommander au gouvernement de mener une enquête spéciale au sujet de tel ou tel cas. Conformément à son mandat, il peut décider d'agir différemment et d'étudier un cas particulier avant d'en parler au gouvernement. Je pense que c'est ainsi que les choses se dérouleront, et qu'il étudiera en détails certains points avant de faire une recommandation.

M. Stevens: Mais est-il vrai qu'en ce cas, l'enquête spéciale portera exclusivement sur une société et son syndicat par exemple?

M. Chrétien: Je l'ignore, monsieur le président. Le Conseil recommandera peut-être que nous menions une enquête spéciale dans des cas bien précis. Je ne peux rien dire des décisions qu'il prendra. Vous m'avez interrogé et vous m'avez donné un exemple; j'ai dit que c'était le type de situation qui pouvait exiger la tenue d'une enquête spéciale. Je vous ai cité l'exemple des prix de l'acier il y a quelques années. Lorsque les prix de l'acier ont augmenté à un rythme trop rapide, de l'avis du gouvernement, ce dernier a demandé au juge Estey de mener une enquête spéciale. Celui-ci a conclu que les augmentations de prix étaient justifiées. Bien sûr, nous n'avons pas le pouvoir de faire baisser les prix et nous ne revendiquons

[Text]

and we hope that that type of pressure on people who show indiscipline will be enough to bring them to reason. But you cannot have it both ways, go to the marketplace and have controls. We decided to get out of controls.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in the final paragraph of the Prime Minister's letter, he invites Dr. Ostry to discuss with the Treasury Board the provision of additional resources, which the council will require to carry out these additional duties. Has there been any general suggestion made to Dr. Ostry on behalf of the government as to just what kind of staffing the government thinks may be needed for them to do these extra functions?

Mr. Chrétien: No, not to my knowledge. She should know, though. When we were looking at the possibility of having a monitoring agency, I had given instructions to my department, at that time, to make sure that the organization shall not have more than 100 people. But Madam Ostry will have to make her case to the President of the Treasury Board, who is not very slack these days on man-years.

Mr. Stevens: Would it be the intention of government, if Dr. Ostry decides that she does need up to 100 more on her staff, that she basically pull them from other departments in the public service, particularly, say, from the Anti-Inflation Board as they, hopefully, start unwinding? Will this become a kind of last refuge for the people who are being discharged from the board?

Mr. Chrétien: I do not know whether the staffing of the Economic Council of Canada is done by the Economic Council of Canada, but I think she can look into the operation of the AIB and there are some very good people there. But it is up to her, not to me.

Mr. Stevens: Who, incidentally, is the minister the Economic Council answers to? I know we have this concept that they are sort of basically answerable to Parliament, but . . .

Mr. Chrétien: Unless I am mistaken, it is the Prime Minister who is the minister responsible for the Economic Council of Canada. She reports to the Prime Minister directly, not to a minister. I think that is correct.

The Chairman: It goes to miscellaneous estimates.

Mr. Stevens: It is just that the act says that minister means any such member of the Queen's Privy Council.

Mr. Chrétien: I think the Prime Minister is a member of that club.

Mr. Stevens: Yes. You think that is where she fits in.

Mr. Chairman, when we look at the various papers the Department of Finance has put out with respect to the economy and inflation generally, and I go back particularly to October, 1975, when the department announced their plans for the anti-inflation program, it was really a vehicle having four wheels: one wheel was the AIB, which was, hopefully, to be the

[Translation]

nullement ce pouvoir. Nous avons dit que le niveau des prix dépend du marché et nous espérons que les pressions exercées sur ceux qui font montre d'indiscipline suffiront à les ramener à la raison. Mais vous ne pouvez pas gagner sur tous les tableaux, c'est-à-dire imposer des contrôles d'une part, et préserver la liberté du marché de l'autre. Nous avons décidé de supprimer les contrôles.

M. Stevens: Monsieur le président, dans le dernier paragraphe de la lettre du premier ministre, celui-ci invite M^{me} Ostry à discuter avec le Conseil du Trésor de la disposition relative aux ressources additionnelles dont le Conseil aura besoin pour s'acquitter de ces nouvelles fonctions. Le gouvernement a-t-il indiqué à M^{me} Ostry de quel type de personnel il s'agit?

M. Chrétien: Non, pas à ma connaissance. Cependant, elle doit le savoir. Lorsque nous avons envisagé la possibilité d'instituer une agence de contrôle, j'ai instruit mon ministère de ce que cet organisme ne devait pas compter plus de 100 employés. M^{me} Ostry devra s'expliquer avec le président du Conseil du Trésor, qui n'est pas tellement généreux en ce moment sur le plan des années-hommes.

M. Stevens: Si M^{me} Ostry décide qu'elle a besoin de 100 employés de plus, pourra-t-elle faire appel à d'autres ministères de la Fonction publique, et en particulier à la Commission de lutte contre l'inflation dont la désintégration a déjà dû commencer? Cela représente-t-il la solution de secours pour les employés de la Commission qui sont congédiés?

M. Chrétien: Je ne sais pas si la dotation en personnel du Conseil économique du Canada est assurée par le Conseil lui-même, mais je crois que M^{me} Ostry pourra faire appel aux employés de la Commission de lutte contre l'inflation, qui comprend des éléments très compétents. C'est à elle d'en décider et non pas à moi.

M. Stevens: A propos, à quel ministre le Conseil économique est-il comptable? Je crois que le Conseil économique est comptable au Parlement, mais . . .

M. Chrétien: Sauf erreur, je crois que c'est le premier ministre qui est responsable du Conseil économique du Canada. Mme Ostry est directement comptable au premier ministre, et non pas à un ministre.

Le président: Le budget du Conseil économique fait partie des prévisions budgétaires en général.

M. Stevens: Selon la loi, «ministre» signifie tout membre du Conseil privé de la Reine.

M. Chrétien: Je crois que le premier ministre fait partie de ce groupe.

M. Stevens: Oui. Vous pensez donc qu'elle est comptable au premier ministre.

Monsieur le président, si l'on considère le volume des documents que le ministère des Finances a produit au sujet de l'économie et de l'inflation en général, et en particulier depuis octobre 1975, date à laquelle le ministère a annoncé son programme anti-inflation, il semble que nous ayons réellement affaire à un véhicule à quatre roues: la Commission de lutte

[Texte]

policeman in the show; then we had monetary restraint, for another wheel; we had fiscal restraint, where you were going to try to be a little more prudent in your spending plans; and then you had the fourth wheel, which was to be a kind of deregulation and a freeing up of industry to allow them to become more competitive, and whatnot.

Mr. Chrétien, I notice when I read the Prime Minister's letter, and certainly in the draft legislation, there is no reference to those other three wheels now. There is no instruction or advice to the Economic Council that, for example, you want them to keep their eye on the monetary expansion in our economy, which, of course, is the root of all our inflation. In other words, you have under your finger, Mr. Minister, the button that you can press tomorrow to bring inflation to a grinding halt in this country. You do not need Mr. Renouf. You do not need all this complication.

• 1625

All you have to do is say, "Run the monetary expansion in this country closer to the real growth in the country" and you will not have inflation. There is no doubt about that. So what I am asking is why do you go through this tremendous pomp and ceremony of asking the Economic Council of Canada to do all these various things without asking them to do the single most important thing and that is advise you as to what should be the monetary expansion in this country?

Mr. Chrétien: The monetary expansion policy is determined by the Governor of the Bank of Canada, Mr. Bouey.

The Chairman: Do you see anything in this bill that would affect that?

Mr. Chrétien: No, and he advised me on that and I said in the House that I agree with the general trend of his monetary policy. He has decided and I think he comes once in a while in front of the Committee as requested, but I do think some of the critics of his policy define him as having very restricted monetary policies because he has agreed to a maximum of increase within a minimum and a maximum of growth of the money supply, one growth between 7 and 11 per cent.

The Chairman: Thank you. Mr. Ritchie.

Mr. Stevens: Well, put me down for another round.

The Chairman: Yes. I had no other questioners and Mr. Ritchie indicated . . . Mr. Trudel, can you take the Chair for a few minutes, please?

Mr. Trudel: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, as you are phasing out the AIB and the inflation and to some extent the Economic Council, it seems to me there is considerable difference in the two. So far as I know, the Economic Council could not subpoena witnesses or investigate companies, books or demand that unions and corporations produce certain documents as I believe the AIB had. Is this not reasonably so?

[Traduction]

contre l'inflation, qui devait exercer les fonctions de policier dans cette affaire, représente la première roue: les restrictions monétaires représentent la deuxième roue; la troisième roue est constituée par les restrictions fiscales, qui incitent à la prudence en matière de dépenses; et enfin la quatrième roue devait lâcher la bride de l'industrie et lui laisser une certaine liberté afin qu'elle devienne plus concurrentielle, etc.

M. Chrétien, en lisant la lettre du premier ministre, et également en lisant le projet de loi, je remarque qu'il n'est plus question de ces trois autres roues. Il n'existe aucune instruction demandant au Conseil économique par exemple de surveiller l'expansion monétaire dans notre économie, ce qui est bien sûr la base de l'inflation. En d'autres termes, vous avez, monsieur le ministre, la possibilité d'appuyer demain sur un bouton afin de mettre un terme à l'inflation dans ce pays. Vous n'avez pas besoin de M. Renouf, vous n'avez pas besoin de toutes ces complications.

Il vous suffit de dire: «Faites en sorte que l'expansion monétaire suive de plus près la croissance réelle de l'économie» et il n'y aura plus d'inflation. Il n'y a aucun doute là-dessus. J'aimerais savoir pourquoi vous vous donnez tant de mal pour demander avec pompe et cérémonie au Conseil économique du Canada de remplir cette fonction, alors que vous oubliez de lui poser la question essentielle, savoir: quelle devrait être l'expansion monétaire du Canada?

M. Chrétien: La politique de l'expansion monétaire est arrêtée par le Gouverneur de la Banque du Canada, M. Bouey.

Le président: Selon vous, le projet de loi que nous étudions risque-t-il d'affecter cette politique?

M. Chrétien: Non, et M. Bouey me l'a indiqué lui-même. Comme je l'ai dit en Chambre, je suis tout à fait d'accord avec la tendance générale de sa politique monétaire. C'est lui qui a pris les décisions et je pense qu'il comparaît de temps en temps devant votre Comité. Ceux qui critiquent ses politiques monétaires leur reprochent d'être trop limitées, dans la mesure où il a accepté de fixer un maximum à l'augmentation et à la croissance de la masse monétaire, de l'ordre de 7 à 11 p. 100, sans fixer de minimum.

Le président: Merci. Monsieur Ritchie.

M. Stevens: Voulez-vous m'inscrire pour un deuxième tour?

Le président: Oui. Je n'ai pas d'autres noms et M. Ritchie m'a indiqué . . . Monsieur Trudel, voudriez-vous occuper le fauteuil de la présidence pour quelques minutes, s'il vous plaît?

M. Trudel: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, vous êtes graduellement en train de supprimer les contrôles de la Commission de lutte contre l'inflation, et il semble que le Conseil économique soit sur le point de prendre la relève. A ma connaissance, je ne crois pas que le Conseil économique ait le pouvoir de convoquer des témoins, de mener des enquêtes sur les sociétés et leurs livres de comptes, ou encore d'exiger que les syndicats ou les sociétés produisent certains documents, pouvoir que détenait la Commission de lutte contre l'inflation. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Chrétien: Yes, it is not the same organization at all. The AIB had the power, you know, to roll back wages and prices were rolled back. In the new period that we are entering, there will be no more control. It is going to be the marketplace that will determine . . .

Mr. Ritchie: So they had the power to demand, under law, all pertinent information.

Mr. Chrétien: We are not giving any new power to the Economic Council that they did not have before.

Mr. Ritchie: Now, for example, the Economic Council could only investigate to the extent that it was public knowledge, you might say. In other words, they could not demand something of . . .

Mr. Chrétien: Yes, they cannot force them. I am quite sure that some see a problem there. During the discussions before, we looked at the possibility of asking, forcing the corporations and the unions to report; there was a lot of flak that came from your party because they said that it was not to be the marketplace anymore. So we bought that argument and we have talked with the corporations and we have talked with the unions and their representatives have said that they will be forthcoming with any information that we would be asking them. Of course, if, in the conduct of their duties, the Economic Council of Canada finds one union not co-operative, it could create an occasion for them to ask the government for a special inquiry. That is why it will be a good incentive for the corporations and the unions to collaborate with the Economic Council of Canada.

• 1630

By the way, there is a lot of data available for the labour contracts, for example. Most of them are public knowledge and there is nothing very difficult to cope with. The Department of Labour gets that information. There is a lot of other information that comes normally from the corporations to Statistics Canada or to other organizations that gather information.

Mr. Ritchie: What legislation would you have, if you could have the powers, if you really felt some people were hanging back? Is that the type of legislation you could use now in place?

Mr. Chrétien: We have the Federal Inquiries Act. We have an act that permits the government to cause inquiry on almost anything. We used it in the case of the steel prices before AIB.

Mr. Ritchie: When you said you consulted with the union and labour and the companies, who were these people? Was it the CLC?

Mr. Chrétien: Yes. At the last meeting it was the CLC and the unions.

Mr. Ritchie: And on the corporation side?

Mr. Chrétien: I do not know the name but there is a group of corporations. I do not remember the name but I know most of the guys. It is a good cross-section of business people who have talked with the government in the last two years. There is

[Translation]

M. Chrétien: Oui, il ne s'agit pas du tout du même organisme. La Commission de lutte contre l'inflation avait, comme vous le savez, le pouvoir de faire baisser les prix et les salaires. Ce type de contrôle n'existera plus à l'avenir. Ce sera le marché qui déterminera . . .

M. Ritchie: Ils avaient donc le pouvoir d'exiger, conformément à la loi, tous les renseignements pertinents.

M. Chrétien: Nous ne conférons au Conseil économique aucun pouvoir qu'il n'ait déjà.

M. Ritchie: Par exemple, le Conseil économique ne peut mener une enquête que sur un sujet porté à la connaissance du public. En d'autres termes, ils ne peuvent pas exiger . . .

M. Chrétien: Oui, il est vrai qu'ils ne peuvent forcer personne. Cela pose peut-être un problème pour certains. Lors de nos discussions préalables, nous avons envisagé la possibilité d'obliger les sociétés et les syndicats à présenter un rapport. Votre parti a vivement critiqué cela, en disant que c'était contraire au libre marché. Nous nous sommes ralliés à cet argument. Nous nous sommes entretenus avec les sociétés, et avec les représentants syndicaux. Ils nous ont fait savoir qu'ils seraient prêts à nous fournir tous les renseignements que nous leur demanderions. Bien sûr, si le Conseil économique du Canada découvre qu'un syndicat ne veut pas coopérer, il pourra demander au gouvernement de mener une enquête spéciale. Cela devrait encourager les sociétés et les syndicats à collaborer avec le Conseil économique du Canada.

A propos, il existe un grand nombre de données disponibles, au sujet des conventions collectives par exemple. La plupart de ces données sont du domaine public et elles ne posent aucune difficulté. C'est le ministère du Travail qui les reçoit. Les sociétés fournissent par ailleurs un grand nombre de renseignements à Statistique Canada ou à d'autres organismes du même genre.

M. Ritchie: Quelles lois souhaiteriez-vous appliquer si vous le pouviez à l'égard des contrevenants? Vous serviriez-vous des lois en vigueur?

M. Chrétien: Nous disposons de la Loi fédérale sur les enquêtes. Cette loi permet au gouvernement de mener une enquête à n'importe quel sujet. Nous nous sommes appuyés sur cette loi dans le cas des prix de l'acier, avant que la Commission de lutte contre l'inflation ne soit constituée.

M. Ritchie: Vous avez dit que vous aviez consulté les syndicats, les travailleurs et les sociétés. Qui avez-vous réellement consulté? Le CTC?

M. Chrétien: Oui. Le CTC et les syndicats ont comparu au cours de la dernière séance.

M. Ritchie: Et pour ce qui est des sociétés?

M. Chrétien: Je ne me rappelle plus des noms, mais je sais qu'un groupe de sociétés a comparu. Je connaissais la plupart des témoins. Ils constituaient un bon échantillon des hommes d'affaires qui ont discuté avec le gouvernement au cours des

[Texte]

Mr. Bulloch, the chairman of the small businessmen's group, the President of the Canadian Manufacturer's Association, have talked with the government in the last two years. There is Mr. Bulloch, the chairman of the small businessmen's group, the President of the Canadian Manufacturer's Association.

Mr. Ritchie: You canvassed all these people?

Mr. Chrétien: We have discussed that, and we have discussed it with a lot of other people. They are very much afraid that we will work through a monitoring agency to keep the AIB under a different name. That was one of the main worries. With the solution of the Economic Council of Canada, it is very evident it is not the AIB with a different uniform.

Mr. Ritchie: Have you given up the idea of a so-called tripartite arrangement?

Mr. Chrétien: We are still talking with them. It seems to be quite difficult to have everyone agree on some definite commitment on that. My own view is that I would like to talk to them. I am not even necessarily seeking agreement. I had two meetings with the unions, for example, and a couple with the business leaders. I informed them of our policies and our directions and I invited them to comment. They have commented in public but not at my request. They just made their views known after a meeting that we had. I am speaking of the business community; the labour unions are very seldom shy about making their comments in public.

Mr. Ritchie: Thank you for now.

The Vice-Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. If I could bring the Minister back to this letter that the Prime Minister sent, on page 3 it states:

It would, in addition, be desirable that the Council carry on some surveillance of individual increases in prices and costs which appear to threaten the national economic objectives, in so far as information is available to carry out this function.

That is on page 3 of the English version.

Mr. Minister, I think it is important that we understand the government's attitude toward the effect of monetary expansion or contraction on this whole question of inflation. How can you possibly have any settlement of a price nature or any settlement of a cost nature that is going to have an effect on inflation, as is suggested by the Prime Minister here, if you do not expand the monetary system to accommodate it?

Let me put it this way. We had real growth last year, unfortunately, it only . . .

• 1635

Mr. Chrétien: But the monetary policies apply equally to everyone. We do not say that the monetary policy for you does not permit that but that it does for another. There are millions of decisions that are being taken by individuals, and if the powerful take a big chunk of it, it means that there is nothing left for the rest. But we do not control every little aspect of the people who use the money. We have a marketplace, we have banks, we have people who borrow, we have people who spend,

[Traduction]

deux dernières années. Il y avait entre autres M. Bullock, le président du groupe des petites entreprises, et le président de l'Association canadienne des manufacturiers.

M. Ritchie: Vous vous êtes entretenu avec tous ces gens-là?

M. Chrétien: Oui, et avec bien d'autres. Ils craignent que cet organisme de contrôle ne soit qu'un autre nom de la Commission de lutte contre l'inflation. C'est ce qui les préoccupe le plus. En choisissant le Conseil économique du Canada, il est évident qu'il ne peut s'agir d'une nouvelle version de la Commission.

M. Ritchie: Avez-vous laissé tomber le concept d'un accord tripartite?

M. Chrétien: Nous sommes encore en train de négocier. Il est difficile de satisfaire tout le monde à la fois. J'aimerais en discuter avec eux, même si nous ne concluons pas d'arrangement. J'ai rencontré les syndicats par exemple, à deux reprises ainsi que les chefs d'entreprises. Je les ai informés de nos politiques et de nos directives, en leur demandant ce qu'ils en pensaient. Ils ont fait leurs remarques en public, ce que je ne leur avais pas demandé. Ils ont exprimé leurs opinions à la suite d'une de nos réunions. Je parle des hommes d'affaires: les syndicats de travailleurs sont beaucoup moins timides et n'hésitent pas à faire connaître au public leurs opinions.

M. Ritchie: C'est tout pour l'instant!

Le vice-président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je voudrais revenir à la page 3 de la lettre du premier ministre. Voici ce qu'elle dit:

Il serait aussi souhaitable que le Conseil surveille certaines hausses particulières des prix et des coûts qui semblent contraires aux objectifs économiques nationaux, pour autant que ces renseignements soient disponibles.

Cela se trouve à la page 3 de la version française.

Monsieur le ministre, il est important que nous comprenions bien la position du gouvernement vis-à-vis des conséquences de l'expansion monétaire, et vis-à-vis de la réduction de l'inflation. Comment pouvez-vous en arriver à un accord sur les prix ou les coûts qui puisse affecter l'inflation, comme le suggère le premier ministre dans sa lettre, sans qu'il y ait expansion du système monétaire?

Autrement dit: nous avons enregistré l'an dernier un taux de croissance réelle. Malheureusement . . .

M. Chrétien: Mais la politique monétaire a le même effet sur tout le monde. On ne peut prétendre que la politique monétaire vous empêche de faire ce qu'elle permet à un autre. Des millions de décisions sont prises tous les jours; si les puissants prennent plus que leur part, il ne reste rien pour les autres. Mais nous ne pouvons contrôler tout ceux qui emploient l'argent. Pour cela, nous avons le marché, les banques, les emprunteurs, les consommateurs et les investisseurs;

[Text]

we have people who invest, and it is not through the monetary policy that we can set the target, and the target at seven to eleven. The governor of the Bank tells me that the monetary expansion is still within those limits, but on the upper side rather than the lowside at this moment. But suppose that one person has too big a settlement. The governor will not call him and say, that does not fit in my plan in monetary policy. The marketplace will decide. And if one guy or one group is asking too much for their product or their services we could have an official inquiry, but we hope that the marketplace will show some discipline.

Everyone is wanting us to go back to the marketplace. The unions want us to go to the marketplace, the corporations want us to go to the marketplace, and I guess that you have reversed your position since the last election and that you are for the marketplace now. We are coming back to the position where we were during the last election, we are for the marketplace. Even the NDP are for the marketplace. So we are going into the marketplace.

Mr. Stevens: All right. Mr. Chairman, if we have got it established that we are all for the marketplace now—and I think the Minister has quite correctly stated that you have these thousands of decision-makers out there—what I am simply saying is: why were you so obsessed with what they may individually want to do when, as long as you stop printing the money on the other side of Wellington Street, all that an excess wage settlement is going to do is to disrupt within the system who get what? In other words, there may be a labour union that is going to have a little too much; that means it has to come out of somebody else's pocket so the market takes care of that. There is a protest or there is some kind of reaction.

Mr. Chairman, the thing I am coming to is that it is fine to talk restraint, but the fact is that last year we created 11-plus per cent more money in Canada at a time when we had real growth of 2.6 percent. Now the 8.7 per cent inflation is not that surprising—no disrespect for Mr. Renouf—it is not that surprising when we are allowing the money system in the country to be increased at 11-plus per cent when we have real growth of 2.6 per cent.

Mr. Chrétien: The governor of the Bank has enunciated his policy as a gradual declining in the monetary growth and now he has set a target, with my approval, in November, I guess, of seven to eleven. This is enough to accommodate the growth in... We have to make some allocation for some inflation because we know that we will never have zero inflation. But it is much more restrictive monetary policies that were probably felt say, three or four years ago, when the money supply was increasing much faster than today. Some claim that the governor is too restrictive in his monetary policy. I am glad to see that you want him even more restrictive than he is.

Mr. Stevens: Well,...

Mr. Chrétien: But in order to achieve it, he has to increase the interest, and I hope that he will be inclined, if he does it, to restrain the monetary supply, because you do not cut it with scissors. It is done by those instruments.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we could get into that debate, but to suggest that we have been following, even with, as you

[Translation]

ce n'est pas la politique monétaire qui nous permet de fixer le taux de croissance entre 7 et 11 p.100. Le gouverneur de la Banque du Canada m'assure que le taux de croissance monétaire se situe toujours entre ces limites même s'il est plus près de 11 p. 100 à l'heure actuelle. Mais disons qu'une personne obtienne trop. Le gouverneur de la Banque ne peut prétendre que la politique monétaire ne permet pas de lui donner ce qu'elle a obtenu. C'est le marché qui décidera. Et si une personne ou un groupe vend son produit ou ses services trop cher, on pourrait faire une enquête officielle, mais nous espérons que le marché éliminera le déséquilibre.

Tout le monde souhaite un retour aux principes du marché libre. Les syndicats, et les sociétés et vous, car j'imagine que vous avez changé de positions depuis les dernières élections et que vous préconisez maintenant un retour au système du marché. Nous sommes revenus à la position que nous avions prise au cours des dernières élections; laissons le marché régler cela. Même le NDP est en faveur de cela. Donc, nous nous fierons au marché.

M. Stevens: Très bien. Monsieur le président, comme nous sommes tous maintenant en faveur du marché—et je crois que le ministre a raison de dire que les décisions y sont prises par des milliers de personnes—je vous pose la question suivante: Pourquoi vous préoccupez-vous de ce que veut chacun? Il suffit d'arrêter d'imprimer des billets et alors les demandes salariales excessives d'un groupe ne feront que modifier la répartition des dollars disponibles. Autrement dit, lorsque les demandes des syndicats sont excessives, le marché assure que le coût soit transmis aux consommateurs. Ce qui entraîne des manifestations ou des répercussions.

Monsieur le président, ce serait beau de parler de restrictions mais nous savons que la masse monétaire a augmenté de 11 p. 100 de plus l'année dernière alors que le taux de croissance réelle était de 2.6 p. 100. Ce n'est pas surprenant que le taux d'inflation s'élève à 8.5 p. 100—avec tout le respect que je dois à M. Renouf—car nous permettons à la masse salariale d'augmenter de plus de 11 p. 100, tandis que notre taux de croissance réelle ne s'élève qu'à 2.6 p. 100.

M. Chrétien: Le gouverneur de la Banque du Canada a annoncé une politique de réductions progressives de la croissance de la masse monétaire et il a fixé son objectif, avec mon accord, d'atteindre au mois de novembre, entre 7 et 11 p. 100. Ce qui ferait une croissance de... Il faut tenir compte de l'inflation, car il y en aura toujours. Mais la politique monétaire actuelle est beaucoup plus restrictive que celle d'il y a 3 ou 4 ans, mais lorsque la masse monétaire augmentait beaucoup plus rapidement qu'aujourd'hui. Certains prétendent qu'elle est trop restrictive. Je suis content de vous entendre proposer une politique encore plus restrictive.

M. Stevens: Eh bien...

M. Chrétien: Pour y arriver, il faut augmenter le taux d'intérêt; j'espère que le gouvernement limitera en même temps sa masse monétaire, parce qu'on ne peut pas la couper avec des ciseaux, il faut prendre les moyens voulus.

M. Stevens: Monsieur le président, nous pourrions toujours en discuter, mais il est ridicule de prétendre, même avec le

[Texte]

say, your convenient range of 7 to 11 per cent, a restrictive monetary policy is just laughable.

Mr. Chrétien: I am sorry I do not find it laughable at all.

Mr. Stevens: Well, certainly that is why you are in trouble with your dollar, in that these people just do not take your inflation standards as a . . .

• 1640

Mr. Chrétien: No, I think what is hurting the dollar is when the people who want to form the government say that they will cut taxes by \$2 billion more dollars when we are already complaining of a very large deficit.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, I do not know whether it is in order, but I would just love to explore that with the Minister of Finance because clearly we are at odds. An increase such as we are talking about in the take-home pay of Canadians would reduce the deficit not increase it in my opinion.

Mr. Chrétien: That is something that I would like you to explain to a lot of people. Some people will say that cutting taxes by \$4 billion will make \$6 million of revenue. I wish that I could believe in that kind of theory. That would make my life so easy. If we were not to collect any taxes, that would be great if you have the recipe for that. I used to campaign in my riding against the Créditistes who have such a theory.

The Vice-Chairman: I do not know whom I should declare out of order.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, that may be part of our problem with the Minister of Finance; he has got too close to those Créditistes.

Mr. Chrétien: That is why I am not buying your argument. They say there is that type of easy solution. You cut taxes by \$2 billion and you increase your revenue by \$4 billion. Gee, that is a marvellous recipe. If you want to put that in writing to me and guarantee that it will happen, I will do it tomorrow morning.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we have a computer printout from two different sources including one—and the Minister may be a little shocked at this—that is very close to the Minister, and it shows exactly what the impact of a \$2 billion tax cut would be. And it would certainly be the reverse to what the Minister is indicating. And he knows he is being advised by many informed people to make such a tax cut.

Mr. Chrétien: No, I am sorry but I . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what about fiscal restraint? I noticed that there has been a change between the draft legislation as far as your terms of reference are concerned, and your Prime Minister's letter. No longer is the Economic Council being asked to make any comments to provincial governments. It is simply "recommend to the government"—which I take it is the federal. The emperor must think that he is the only government in the country.

[Traduction]

taux de croissance projeté d'entre 7 et 11 p. 100, que votre politique monétaire est en quelque sorte restrictive.

M. Chrétien: Je regrette, je ne trouve pas cela ridicule du tout.

M. Stevens: Voilà pourquoi le dollar baisse, c'est parce que personne ne prend au sérieux votre taux d'inflation . . .

M. Chrétien: Non, je crois que ce qui nuit au dollar, c'est que les gens qui se proposent de constituer le gouvernement disent qu'ils réduiraient les impôts de 2 milliards de dollars, tandis que nous nous plaignons déjà d'un déficit considérable.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, je ne sais pas si vous le permettez, mais j'aimerais bien aborder cette question avec le ministre des Finances, car nous ne sommes pas d'accord là-dessus. A mon avis, l'augmentation proposée dans l'argent disponible des Canadiens réduirait le déficit au lieu de l'augmenter.

M. Chrétien: J'aimerais que vous expliquiez cela à bien des gens. Certains prétendent que le fait de réduire les impôts de 4 milliards de dollars créera 6 millions de dollars de revenu. J'aimerais bien pouvoir le croire. La vie serait beaucoup moins compliquée. Cela serait formidable si vous pouviez nous dire comment nous passer des recettes fiscales. Dans ma circonscription, j'ai justement fait campagne contre les Créditistes qui, eux, soutiennent cette théorie.

Le vice-président: Je ne sais pas si je devrais vous rappeler à l'ordre.

M. Stevens: Monsieur le président, voilà pourquoi vous avez des problèmes avec le ministre des Finances; il a trop fréquenté les Créditistes.

M. Chrétien: Voilà pourquoi votre argument ne me convainc pas. Les Créditistes prétendent qu'il existe une solution facile. En réduisant les impôts de 2 milliards de dollars, vous augmentez le revenu de 4 milliards de dollars. C'est merveilleux. Si vous voulez mettre la recette sur papier et me garantir qu'elle réussira, je vais l'essayer demain matin.

M. Stevens: Monsieur le président, nous avons reçu des imprimés d'ordinateur provenant de deux sources différentes, dont l'une, et le ministre sera peut-être étonné de l'entendre, vient de son entourage immédiat, qui indiquent l'incidence de la réduction proposée de 2 milliards de dollars. Et c'est le contraire de ce que le ministre indique. Il sait très bien que de nombreuses personnes bien renseignées sont en faveur d'une telle réduction.

M. Chrétien: Non, je regrette mais je . . .

M. Stevens: Monsieur le président, que deviennent les restrictions monétaires? Je constate une divergence entre le bill et la lettre du premier ministre sur la question du mandat. Le Conseil économique du Canada ne doit plus s'adresser aux gouvernements provinciaux. Il doit simplement «faire des recommandations au gouvernement», ce qui veut dire, j'imagine, le gouvernement fédéral. Ce dernier doit se prendre pour le seul gouvernement au pays.

[Text]

Now, as far as the reference is concerned in your draft legislation, it says, "recommend to governments". Am I correct in assuming that you are not asking the Economic Council to make any particular recommendation to any province? You are saying, hands off as far as the provincial activity is concerned. I am referring to Clause (f) in your letter. It says.

... recommend to the government the consideration of a special inquiry into particular cases.

Mr. Chrétien: The council will make a recommendation to the federal government about the consideration of a special inquiry to our government. But I expect the council to be in touch with the provincial governments. In fact, the Council will be playing that role very much at the request of the provinces. I presume that they will be delighted to collaborate with her. But if she feels that there is a price development, or wage development that is absolutely uncalled for, she will make a recommendation to the federal government for us to decide if we should have an inquiry on that. If she makes different arrangements with the provinces—it could be I do not know—because the provinces were quite keen on not having the federal government looking into their books. They were quite touchy about it. They did not want us to go and tell them, Do not increase the OHIP programs by 30 per cent, or tell them not to increase the electricity rate and so on. They say that is our own business. But if they welcome the Economic Council to make comments about it these rules are up to the provinces.

• 1645

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman—do not be too impatient, Mr. Chairman. We have lots of time.

The Chairman: The Chair is as patient as the other members of the Committee.

Mr. Stevens: That is fine. Go on out and relax for a little while.

Through you, Mr. Chairman, I take it then that the Economic Council will not be expected to, certainly without their request, review the activities of the provincial government and make any kind of public statements.

Mr. Chrétien: That is the way I understand it but it is subject to some clarification by the council itself.

Mr. Stevens: Right.

Put me in for another round, please.

The Chairman: Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, Winnipeg supporters of our party say that after the next election, you are going to introduce currency controls. Have you got the machinery all in order?

Mr. Chrétien: Currency controls? That is a false rumour.

Do you mean the movement of money? There is another term—it is not "currency control"; it is "foreign exchange control".

The Chairman: Mr. Minister, this is very far from the subject of the bill.

[Translation]

Or, dans le bill, il est question de «recommandations aux gouvernements». Ai-je bien compris que vous ne demandez pas au Conseil économique de faire des recommandations aux provinces? Vous lui défendez de toucher aux affaires provinciales. Je cite le paragraphe (f) de votre lettre. On parle de:

... recommandation au gouvernement d'une enquête spéciale dans certains cas particuliers.

M. Chrétien: Le Conseil économique recommandera au gouvernement fédéral de faire des enquêtes spéciales. Mais j'imagine que le conseil consultera les gouvernements provinciaux. Très souvent, ce sera à la demande des provinces que le Conseil jouera ce rôle. J'imagine qu'elles seront ravies de collaborer. Mais si le Conseil juge qu'il y a eu une augmentation excessive de prix ou de salaire, il formulera une recommandation au gouvernement fédéral, qui déterminera, s'il y a lieu, de faire enquête. Si le Conseil s'arrange autrement avec les provinces, c'est peut-être que celles-ci ne voudront pas soumettre leurs comptes à l'examen des vérificateurs fédéraux. Elles étaient assez susceptibles là-dessus. Elles ne voulaient pas que le gouvernement fédéral intervienne pour leur dire de ne pas augmenter les primes d'assurance maladie de 30 p. 100 ou d'augmenter le prix de l'électricité. Elles disent que ce n'est pas de nos affaires. Mais elles peuvent très bien décider de permettre au Conseil économique de faire des recommandations.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, il ne faut pas être trop impatient. Nous avons tout notre temps.

Le président: Le président est aussi patient que les autres membres du Comité.

M. Stevens: C'est très bien. Allez vous reposer un peu.

Si je comprends bien, monsieur le président, le Conseil économique ne sera pas chargé, surtout si les provinces ne le demandent pas, de surveiller les activités des gouvernements provinciaux et de faire des déclarations publiques.

M. Chrétien: C'est ce que j'ai compris, mais le Conseil peut toujours apporter des précisions.

M. Stevens: Oui.

Voulez-vous m'inscrire au deuxième tour, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, vos partisans à Winnipeg prétendent qu'après les élections vous allez imposer le contrôle de la monnaie. Avez-vous prévu le mécanisme?

M. Chrétien: Le contrôle de la monnaie? C'est faux.

Vous voulez parler des sorties et entrées? Il s'agit alors en fait de contrôle des changes.

Le président: Monsieur le ministre, nous nous éloignons du sujet du bill.

[Texte]

Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: I would like a little comment on the AIB, Mr. Minister. What were its strengths and what were its weaknesses in dealing with inflation? In your opinion, what did it do easily and what did it find hard to do in dealing with inflation?

Mr. Chrétien: I will let the AIB speak for itself.

Mr. Renouf.

The Chairman: Very briefly, Mr. Renouf.

Mr. Harold Renouf (Chairman, Anti-Inflation Board): Well, it is a difficult question, Mr. Ritchie, because it is so all-encompassing. I would say that the Anti-Inflation Board has achieved a reduction in inflationary expectations: there is a greater awareness in Canada now of the impact of inflation, of some of its causes, its effects.

In terms of weakness—and I hesitate to use the word—the reduction in the rate of inflation has not been as rapid as what had been anticipated although if one analyses the statistics in greater detail, one sees underlying trends that are favourable; but to sum up in a simple and maybe simplistic way, I think that it has achieved its primary objective in terms of inflationary expectations.

Mr. Ritchie: Do you think that the provincial and federal civil services and Crown corporations, being beyond your control, made more difficult? Do you foresee that there would have to be some control or some agreement in the future?

Mr. Renouf: Well, first of all, we divided compensation and prices and profits. By agreement with the majority of the provinces, we did administer a restraint program in respect of compensation in the provincial public sector; and we administered a restraint program of compensation in the private sector under the authority of the federal statute. So, it was only in the area of provincial pricing, if you will, of goods and services by provincial governments, municipal governments and their agencies . . .

Mr. Ritchie: Crown corporations?

Mr. Renouf: . . . Crown corporations, where we did not have the mandatory authority in respect thereto. That was dependent upon an agreement and one would have to look at the agreement of each province; because there were two lists: List A the ones wherein we had authority and list B, a list wherein we did not have authority.

• 1650

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Do you control Crown corporations federally?

Mr. Renouf: Not all. If they reported to a regulatory agency, then it was the responsibility of that regulatory agency to observe the spirit and intent of the program in their decision-making process.

Mr. Ritchie: In these Crown corporations, provincial-federal, did you feel or do you feel that it made your task more difficult not being in this pricing . . .

[Traduction]

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: J'aimerais que le Ministre parle de la Commission de lutte contre l'inflation. Quelles étaient ses forces et ses faiblesses? D'après vous, quels étaient les points faciles et difficiles de la lutte contre l'inflation?

M. Chrétien: Je vais demander au président de la Commission de vous en parler.

Monsieur Renouf.

Le président: Soyez bref, monsieur Renouf.

M. Harold Renouf (président, Commission de lutte contre l'inflation): C'est une question difficile, monsieur Ritchie, parce que très générale. Je dirais que la Commission nous a montré à réduire nos exigences en temps d'inflation: les Canadiens sont beaucoup plus au courant des causes de l'inflation, de ses effets et répercussions.

En ce qui concerne ses faiblesses, et j'hésite à employer le terme, le taux d'inflation n'a pas diminué aussi rapidement que prévu. Je crois que les analyses statistiques indiquent un certain progrès; mais pour résumer de façon simpliste même, je crois que la Commission a atteint son but principal.

M. Ritchie: Croyez-vous que l'exemption des fonctions publiques fédérale et provinciales et des sociétés de la Couronne vous ont rendu la tâche plus difficile? Prévoyez-vous l'adoption de contrôles ou d'une entente pour l'avenir?

M. Renouf: Tout d'abord, nous avons fait la distinction entre les salaires et les prix et profits. Avec l'autorisation de la plupart des provinces, nous avons limité l'augmentation des salaires dans les fonctions publiques provinciales et, en vertu d'une loi fédérale, dans le secteur privé. De sorte que le prix des biens et services offerts par les gouvernements provinciaux et municipaux et leurs agences . . .

M. Ritchie: Et les sociétés de la Couronne?

M. Renouf: . . . et les sociétés de la Couronne ne relevaient pas de notre mandat. C'était prévu dans des accords conclus avec les provinces, de sorte qu'il faudrait examiner l'accord conclu avec chacune de celles-ci; il y avait deux catégories: la catégorie A, qui comptait les sociétés sur lesquelles nous avions de l'autorité, et la catégorie B, sur lesquelles nous n'avions pas d'autorité.

Le président: M. Ritchie.

M. Ritchie: Surveillez-vous les sociétés fédérales de la Couronne?

M. Renouf: Pas du tout. Si elles relèvent d'une agence régulatrice, c'était la responsabilité de celle-ci d'assurer que les décisions prises respectaient l'esprit et la lettre du programme.

M. Ritchie: Dans le cas des sociétés de la Couronne fédérales-provinciales, croyez-vous que le fait de n'avoir aucun pouvoir sur les prix rendait votre tâche plus difficile?

[Text]

Mr. Renouf: There were occasions, yes, when prices would move somewhat more than what we might have wanted but that is judgmental and maybe even is prejudging because we had not analysed those facts to that extent. But I would not want to say that there were no such circumstances.

Mr. Ritchie: Did you feel that towards the end of the time it became more difficult to justify or contain prices with the pressures?

Mr. Renouf: No, indeed. In the private sector, on the rate of increase—partly by the anti-inflation program, partly by the state of the economy—the average prenotification price increases decelerated quite remarkably from the beginning of the program toward the more current information.

Mr. Ritchie: Did you feel that your actions detracted from capital investment?

Mr. Renouf: Well, again, that is a debatable matter.

Mr. Ritchie: You have no impression?

Mr. Renouf: My personal view is that there was no significant reduction in capital investment stemming from the program itself. When one deals with uncertainty, one deals with the state of the economy of the western world; then those factors, the level of plant capacity, these were factors that to my mind have contributed more to the lack of investment than the program itself.

Mr. Ritchie: All right, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Are we ready for clause-by-clause? Is Mr. McCain a member of the Committee now? Oh, you have been . . . I am sorry, Mr. McCain.

Mr. McCain: I have not attended as often as I would like to but . . .

The Chairman: No, I made no reflection at all. It is just that I have to recognize . . .

Mr. McCain: . . . that is quite all right. It is this bloc system that raises the mischief with me. Mr. Chairman, as the economic structure of Canada is to be monitored, there are certain facets of our economy where there were some efforts to catch up, to get a national consistency in wage rates, where in certain fields the rate might have been higher in Toronto than in Saint John or Halifax. Is that part of the project of monitoring? This was disallowed by the AIB.

Mr. Renouf: Not in all instances.

Mr. McCain: Well, in two specific instances in New Brunswick it certainly was.

Mr. Renouf: In many instances it was. I was just replying in the negative that it was not in all instances.

Mr. McCain: Now in the monitoring process what is going to happen in instances such as this? What do you expect that monitor to do?

Mr. Chrétien: I think that . . .

The Chairman: I cannot hear the question, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: What will happen is that the Economic Council will just look at the information that is coming in and if they feel that one development is not desirable in their

[Translation]

M. Renouf: Parfois, oui, lorsque les prix ont augmenté plus que nous l'aurions voulu, mais nous n'étions pas en mesure de juger pour ne pas avoir étudié les cas en profondeur. Mais je ne peux le nier.

M. Ritchie: Croyez-vous qu'il devenait de plus en plus difficile de limiter ou justifier les hausses de prix?

M. Renouf: Absolument pas. Dans le secteur privé, en raison à la fois du programme anti-inflationniste et de la conjoncture économique, la moyenne d'augmentations de prix a diminué de façon considérable depuis le début du programme.

M. Ritchie: Croyez-vous que vos interventions ont fait diminuer les immobilisations?

M. Renouf: Encore une fois, ce n'est pas certain.

M. Ritchie: Vous n'avez pas d'idée générale?

M. Renouf: Je ne crois pas personnellement que le programme a entraîné une baisse dans le montant des immobilisations. Lorsqu'on considère les cas de l'économie du monde occidental, il faut tenir compte de l'incertitude; je dirais que la capacité industrielle non utilisée a réduit l'investissement plus que le programme lui-même.

M. Ritchie: Très bien, monsieur le président.

Le président: Bon. Commençons-nous l'étude article par article? M. McCain est-il membre du comité? Je vois que vous l'étiez déjà. Je regrette, monsieur McCain.

M. McCain: Je ne suis pas venu aussi souvent que je l'aurais voulu, mais . . .

Le président: Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire. Je dois simplement savoir . . .

M. McCain: Ça va. C'est le système de blocs qui me cause des problèmes. Monsieur le président, si nous comptons surveiller l'évolution de notre économie, il faut tenir compte des efforts en vue d'égaliser les salaires à travers le pays et du fait que les salaires sont plus élevés à Toronto qu'à Saint-Jean, Terre-Neuve, ou à Halifax. Notre rattrapage salarial est-il surveillé? La Commission de lutte contre l'inflation l'a interdit.

M. Renouf: Pas dans tous les cas.

M. McCain: Ce fut refusé dans deux cas au Nouveau-Brunswick.

M. Renouf: Et dans bien d'autres cas. Je vous répondais simplement que ce n'était pas toujours interdit.

M. McCain: Quel rôle joue l'agence de surveillance dans de tels cas? Que doit-elle faire?

M. Chrétien: Je crois que . . .

Le président: Je s'entends pas la question, monsieur le Ministre.

M. Chrétien: Le Conseil économique examinera les informations qui lui seront remises afin de déterminer s'il y a lieu de faire enquête. Mais il n'aura pas le pouvoir de réduire des

[Texte]

judgment, they can ask us to have a special inquiry. But there will be no power of rolling back. It is going to be the marketplace that will decide if the level of pay in Saint John, New Brunswick or in Fredericton should be or not be equal to the compensation limit in Toronto, Edmonton or Calgary.

Mr. McCain: If you had a special investigation, what would be the objective of that investigation? To whom will the investigators report and what do you want from them?

Mr. Chrétien: It will be as we have done on steel prices. The inquiry will be to put public pressure, nothing else. There will be no power by anybody to roll back any price or wage increases; it is going to be by public pressure only. We are not going back into controls. Because, if you are going back into rolling back any distortion in the system, you are back into controls. We decided it was to be the marketplace which had to make the decisions, not the government.

• 1655

Mr. McCain: On whom were you going to apply the pressure?

Mr. Chrétien: I think public information is a hell of an important factor, because when someone is being pursued in the House of Commons . . . We could always pass a special law of rollback in one instance, but I do not expect the House will want to become involved in passing special laws on increases in prices or wages. But we hope the pressure will be on the people in the marketplace not to be seen as villains and as not acting in the best interests of the nation. And this is a very powerful pressure on anybody who is a good citizen. But there will be no power in the hands of anybody to roll back. We are getting out of controls. I am determined to get out of them, and I hope you are supporting me in that.

Mr. McCain: Well, yes, I am. But I cannot say, Mr. Minister, that I am enthralled with the idea that the Government of Canada intends to single out a single union or a single company and to exert public pressure with adverse publicity on either. I can see that you might exert private pressure, but I am disappointed to learn it is your intention to use publicity and public pressure.

Mr. Chrétien: It is the Economic Council of Canada which will recommend a special inquiry to us; it is not the government which will take the initiative.

Mr. McCain: Well, looking at it at this moment in time, we have to assume that the Economic Council of Canada by virtue of its membership and its appointment is an arm of government, virtually. Originally it was not intended that it should be.

Mr. Chrétien: No, it is not an arm of government. It was the choice of the premiers and myself and the Prime Minister not to have a monitoring agency, we were to have the Economic Council of Canada because it was completely at arm's length from the government and it was not to be seen as a kind of

[Traduction]

salaires. C'est le marché qui déterminera si les salaires à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, ou à Frédéricton, devraient être supérieurs, inférieurs ou égaux aux salaires à Toronto, à Edmonton, ou Calgary.

M. McCain: S'il y a enquête spéciale, quel en sera le but? A qui les enquêteurs doivent-ils remettre leur rapport et quelles seront leurs fonctions?

M. Chrétien: On prendrait les mêmes mesures que pour le prix de l'acier. L'enquête visera à obtenir l'appui des pressions du public, rien de plus. Personne ne sera autorisé à limiter l'augmentation des prix ou des salaires; seul le public pourrait le faire, en exerçant des pressions. Nous n'allons pas réinstaurer les contrôles. Toute tentative de limiter les fluctuations du système constitue un contrôle. Nous avons décidé que le marché déciderait de lui-même et non pas le gouvernement.

M. McCain: Sur qui alliez-vous faire pression?

M. Chrétien: Je crois que l'information publique est un facteur diablement important parce que lorsqu'on talonne quelqu'un à la Chambre des communes . . . nous pourrions toujours adopter une loi spéciale pour renverser la vapeur dans un cas, mais je ne crois pas que la Chambre voudrait se mêler d'adopter des lois spéciales sur les augmentations de prix ou de salaire. Cependant, nous espérons qu'il y aura suffisamment de pression pour que toutes les personnes dont l'influence peut se faire sentir sur le marché ne voudront pas être perçues comme des bandits ou accusées de nuire aux intérêts de la Nation. Et cela peut exercer une forte pression morale sur tout bon citoyen. Mais personne n'aura le pouvoir d'ordonner des diminutions. Nous ne voulons plus imposer de contrôle. Je suis décidé que nous en sortirons et j'espère que vous m'appuyez.

M. McCain: Oui, évidemment. Cependant, monsieur le ministre, je ne peux pas prétendre que je me réjouis à l'idée que le gouvernement du Canada entend choisir un seul syndicat ou une seule compagnie qui subirait ensuite ces pressions publiques à son grand détriment, d'ailleurs. Je conçois que vous puissiez exercer des pressions en privé, mais je suis déçu d'apprendre que vous avez l'intention de vous servir de la publicité et de pressions publiques.

M. Chrétien: C'est le Conseil économique du Canada qui nous recommandera de faire une enquête spéciale s'il y a lieu; ce n'est pas le gouvernement qui prendra l'initiative.

M. McCain: A ce moment-ci, il nous faudrait donc presque croire que le Conseil économique du Canada ait été élevé au rang de créature du gouvernement d'après ce qu'on vient d'entendre. Il ne devait pas en être ainsi, du moins à l'origine.

M. Chrétien: Non, ce n'est pas une créature du gouvernement. Les premiers ministres des provinces, moi-même et le premier ministre du Canada, avons décidé de ne pas créer d'organisme de contrôle et nous avons demandé l'aide du Conseil économique du Canada puisque c'est un organisme

[Text]

extension of the AIB with a different image, that they were to play that role.

Mr. McCain: Then there will be an increase in the budget of the Economic Council of Canada, I presume, to be able to do that?

Mr. Chrétien: Dr. Ostry will come here. Dr. Ostry is in charge of that. I cannot comment on that.

Mr. McCain: Well, I would hope that you would not use public pressure, which might be to the detriment of the reputation of an employer or a group of employees. I do not think that would be in the best interests of Canada at all, unless all other measures, absolutely, have been tried.

Mr. Chrétien: I guess you are right. If there are very pervasive cases, it will start by using gentle persuasion.

The Chairman: We are proceeding now to the third round of general questioning before clause-by-clause. Before I recognize Mr. Stevens for the third round, are there any other members who wanted an opportunity as well?

From the point of view of our order, is it going to be the disposition of the Committee to proceed to dealing with the clauses of this bill at this meeting?

Mr. Stevens: I do not know how long you intend to sit.

The Chairman: What do you have in mind, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: The meetings usually last from 3.30 to 5 p.m.

The Chairman: To 5.30.

Mr. Stevens: I know we started late, but do you want to go to 5.30?

The Chairman: Normally we would go to 5.30. If there was a prospect of completing this bill by 6 or 6.30 or 7, I might see if there is . . .

Mr. Chrétien: I was very pleased to come. I have a meeting at 5. I can reply to the question of Mr. Stevens. There are no other members who seem to want to ask me questions. But I would like to accommodate the Committee as much as I can.

The Chairman: I would like to discuss the order for the moment, because this is your fourth appearance on this bill. The Chair hopes that some progress can be made on this bill and we are still on general questioning of a nature that I would rule out of order if I were to make a ruling on it. I would hope that we could somehow see our way through to disposing of this important bill at this session. Mr. Minister, if you have to leave at 5 o'clock you have to leave at 5 o'clock, but if you could stay until 6 o'clock that would dispose of the bill and . . .

• 1700

Mr. Chrétien: I do not intend to be here when you go into clause-by-clause. Mr. Renouf and his legal advisers are here and they are the ones who are . . .

[Translation]

complètement indépendant du gouvernement qui ne sera pas perçu comme un prolongement de la Commission de lutte contre l'inflation et c'est pour cela que nous avons demandé au Conseil de jouer ce rôle.

M. McCain: Donc, pour permettre au Conseil économique du Canada de jouer ce rôle, il faudra bien augmenter son budget, n'est-ce pas?

M. Chrétien: M^{me} Ostry viendra témoigner à son tour. C'est M^{me} Ostry qui s'occupe de cela. Je ne puis rien dire de plus.

M. McCain: En tous cas, j'espère que vous n'exercerez pas de pressions publiques qui pourraient jouer au détriment de la réputation d'un employeur ou d'un groupe d'employés. Je crois que cela nuirait aux intérêts de la Nation à moins, évidemment, d'avoir essayé d'employer toutes les autres méthodes auparavant.

M. Chrétien: Je crois que vous avez raison. Même dans les cas les plus difficiles, il faudra d'abord employer la douce persuasion.

Le président: Nous passons maintenant au troisième tour de questions avant l'étude article par article. Avant de donner la parole à M. Stevens pour ce troisième tour, y a-t-il d'autres députés qui voudraient aussi poser des questions?

A propos de notre ordre du jour, le Comité croit-il que nous pourrions finir l'étude clause par clause pendant la présente réunion?

M. Stevens: Jusqu'à quelle heure avez-vous l'intention de siéger?

Le président: Qu'en pensez-vous, monsieur Stevens?

M. Stevens: D'habitude les séances se tiennent de 15 h 30 à 17 heures.

Le président: Alors, disons jusqu'à 17 h 30.

M. Stevens: Je sais que nous avons commencé un peu plus tard que prévu, mais voulez-vous continuer jusqu'à 17 h 30?

Le président: Nos réunions se terminent habituellement à 17h 30. Si vous pensez qu'on pourrait finir l'étude de ce bill à 18 heures, 18 h 30 ou même 19 heures, on pourrait essayer . . .

M. Chrétien: J'ai été heureux de venir. J'ai une réunion à 17 heures. Je vais répondre à la question de M. Stevens. Il n'y a pas d'autres députés, semble-t-il, qui aient des questions à me poser. Mais j'aimerais bien rendre service au Comité si je le peux.

Le président: J'aimerais discuter un peu de notre ordre du jour parce que c'est déjà la quatrième fois que vous comparaissez pour ce projet de loi. J'espère que nous allons progresser sur ce projet de loi, toutefois, nous en sommes toujours à des questions d'ordre général que je déclarerais irrecevables, si j'avais à me prononcer. J'espère donc que nous pourrions adopter ce projet de loi pendant cette session. Monsieur le ministre, si vous devez partir à 17 heures, ce n'est pas la peine d'insister, mais si vous pouviez rester jusqu'à 18 heures, cela nous permettrait de terminer le projet de loi . . .

M. Chrétien: Je n'ai pas l'intention de rester lorsque vous passerez à l'étude du projet de loi article par article. M. Renouf et ses conseillers juridiques sont ici et ils savent . . .

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on that particular point, we do have, when we hit clause-by-clause, certain matters that we want to raise that I think really in all fairness, are policy questions.

Mr. Chrétien: Yes. You know, as a Cabinet Minister I am very pleased to come to these Committees, but this is four times I have come here and the same questions have been repeated over and over again, and I have other duties. I am glad to reply to your questions, Mr. Stevens, but most of them are irrelevant to the bill. I am not losing my patience, I just say that I am a member of this House and that is a gentlemen's club and there are some rules that everyone follows. I have been extremely accommodating to this bill, and I have had other bills all along during the year. I am Minister of Finance and I have a lot of things.

If the member for York-Simcoe does not want to pass the bill, that is fine with me. I have done my duty, I have put it in front of the House. It is up to the House to dispose of the bill, not me. And I am here. I was supposed to go at 5 o'clock, I was called to be here until 5 o'clock and I am willing to stay to reply to the questions of Mr. Stevens, but I think I will have to go and do my job elsewhere.

The Chairman: Mr. Lumley.

Mr. Lumley: Mr. Chairman, I think you will call that a couple of steering committee meetings ago there was some general consensus that it would not take too many more meetings to finish the discussion of this bill. I think Mr. Stevens had a valid point that, rather than take up valuable time at meetings and valuable time of the Minister, until such time as the government was going to make a decision concerning a monitoring agency it would be better to sort of postpone our meetings, which we have done.

Now the government has made that decision. We have come back here today. That was the only point that I recall being raised by any one of the spokesmen on either side of this table. We arranged, hopefully, to try to get this bill out today. We arranged to have a second meeting tonight to which the Minister has agreed to come back, if necessary. I think all members know that he is making a very important speech at 8 o'clock, but we can still continue it after 8 o'clock.

As the Minister has said, we have repeated and repeated ourselves several times, and at this committee meeting today those of us on our side have given up all our time, basically to Mr. Stevens and Dr. Ritchie. We would like to pursue the thing and expedite the passage of the bill as quickly as possible.

The Chairman: Is there a disposition that we complete the consideration of this bill today, at this afternoon's and this evening's meeting? That is a receivable motion.

Mr. Lumley: I would make that motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Could you let us have that in writing?

Mr. Stevens: Here goes the guillotine. Mr. Chairman, I do not know why we get into these hassles continually.

[Traduction]

M. Stevens: Monsieur le président, lorsque nous en arriverons à l'étude article par article, il y a certaines questions que j'aimerais soulever car je dois vous avouer qu'il s'agit de questions de politique.

M. Chrétien: Très bien. En tant que ministre du Cabinet, vous savez que je suis ravi de comparaître devant des comités, mais c'est la quatrième fois que je viens ici et on me pose toujours les mêmes sempiternelles questions. J'ai pourtant autre chose à faire. Je suis heureux de répondre à vos questions, monsieur Stevens, mais la plupart n'ont rien à voir avec le projet de loi. Je ne m'énerve pas, je vous rappelle simplement que je suis membre de la Chambre des communes et qu'il y a certaines règles de courtoisie que tout le monde doit suivre. Je pense avoir été extrêmement indulgent mais j'ai d'autres bills à présenter cette année. Je suis ministre des Finances et j'ai autre chose à faire.

Si le député de York-Simcoe ne veut pas adopter le bill, parfait. Moi, j'ai fait mon travail, je l'ai déposé en Chambre et c'est à la Chambre de décider, pas à moi. Je suis encore revenu ici cet après-midi et je suis prêt à répondre aux questions; toutefois, je devrai partir à 17 heures car d'autres choses m'attendent.

Le président: Monsieur Lumley.

M. Lumley: Monsieur le président, vous vous souviendrez sans doute que, lors d'une séance du comité directeur précédente, tous les membres s'étaient accordés pour dire que l'étude du projet de loi ne nécessiterait pas beaucoup d'autres séances. M. Stevens avait alors fait une remarque tout à fait justifiée en proposant, ce que nous avons fait, de remettre ces séances jusqu'à ce que le gouvernement ait pris une décision au sujet de l'organisme de surveillance, cela afin de ne pas perdre du temps inutilement.

Le gouvernement a maintenant pris sa décision, et nous nous retrouvons aujourd'hui. Il me semble que c'était le seul argument avancé par des députés de l'opposition. Nous avons pris des dispositions pour adopter ce projet de loi aujourd'hui. Nous avons même prévu une deuxième séance ce soir, à laquelle le ministre a accepté d'assister si cela est nécessaire. Vous ne devez pas oublier non plus que le ministre fait un discours très important ce soir à 20 heures, mais nous, nous pourrions continuer à siéger même après 20 heures.

Comme le ministre l'a dit tout à l'heure, nous répétons toujours les mêmes choses et, particulièrement aujourd'hui, les députés de mon parti qui voulaient prendre la parole ont pratiquement cédé leur place à M. Stevens et à M. Ritchie. Nous aimerions que le bill soit adopté le plus vite possible.

Le président: Quelqu'un veut-il présenter une motion pour que nous terminions l'examen de ce projet de loi aujourd'hui, soit cet après-midi, soit ce soir?

M. Lumley: Je suis prêt à le faire, monsieur le président.

Le président: Pouvez-vous nous la donner par écrit?

M. Stevens: On nous impose encore une fois la guillotine. Monsieur le président, je ne comprends pas pourquoi on se retrouve toujours dans ces situations.

[Text]

The Chairman: Well, this is the fifth meeting on this Bill.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, okay, if you want to get into this nonsense, let us analyze what happened. We got very concerned, and I think rightfully, at what had been represented to us as a proposal with respect to—oh, sure, you can laugh and everything else—the proposal of the government with respect not only to a monitoring agency but with respect to the new law to collect various financial information. We had it established from the Minister that whatever thoughts there were in that line were discarded. Good news! But we could not get it established whether in fact they intended some kind of monitoring agency to follow the eventual winding down of the AIB or whether they were going to refer it to the Economic Council of Canada.

With all due respect, Mr. Chairman, I start getting a little impatient with private meetings being twisted to the advantage of the government members of this Committee. I was very frank. I told the Parliamentary Secretary to the Minister that we were disturbed about what the government had in mind with regard to the monitoring agency, and it was his suggestion to delay meetings until we found out, which I thought was a good idea. So we delayed the meetings. The first we heard of what the terms of reference were as far as the Economic Council of Canada was concerned was today and I think very rightly the Minister asked the Prime Minister to table the letter.

• 1705

I asked some questions as to what in fact they had in mind by certain things that are stated in that letter and I am now told that I have taken up too much time and somehow or other we should lock ourselves in to pass this bill forthwith. Now, Mr. Chairman, I would really invite people to read the testimony that has taken place at this Committee so far and I do not think our questions have been that unfair. As you say or as the Minister has said, this is important legislation; this is one of the few times we have been able not only to take a look at what exactly what has happened since October 1975, and that is something I am wanting to get into with Mr. Renouf now, it is just the workings of this program.

To what extent does he feel it has been successful or not successful? To what extent does he see this rundown that we are now anticipating developing? Mr. Chairman, this constant feeling that the government has that just because we are trying to do our job as members of Parliament we should shut up dutifully and accept just out of hand whatever legislation is thrown in front of us, I am getting damned impatient with it.

Whether the hon. members like it or not, some of us in the opposition are trying to do what we think is a responsible job of reviewing legislation and coming up with some questions. Now to get the guillotine suggestion constantly, and from almost my opening question you are wanting to rule me out of order and all this kind of nonsense, I do not know how you expect co-operation from us when you put on this kind of performance.

[Translation]

Le président: C'est la cinquième réunion sur ce projet de loi.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous adoptez cette attitude, alors examinons ce qui s'est vraiment passé. Nous nous préoccupons beaucoup, et avec raison je pense, de la proposition... et vous pouvez rire... faite par le gouvernement en ce qui concerne non seulement la création d'un organisme de contrôle, mais également le dépôt d'une nouvelle loi permettant de recueillir diverses données financières. Le Ministère nous avait pourtant donné l'assurance que ces rumeurs n'étaient pas fondées. Toutefois, nous n'avons pas réussi à savoir si le gouvernement avait vraiment l'intention de remplacer la Commission anti-inflation par un autre organisme de surveillance ou bien s'il allait confier ce rôle au Conseil économique du Canada.

Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je commence à en avoir un peu marre de ces réunions privées qui sont toujours organisées à l'avantage des membres du gouvernement. J'ai été très franc puisque j'ai dit au secrétaire parlementaire du ministre que nous nous préoccupions des intentions du gouvernement en ce qui concerne cet organisme de surveillance et c'est lui-même qui a proposé de remettre les séances tant que nous ne saurions pas fixés là-dessus. Nous avons donc retardé les réunions. La première fois dont nous avons entendu parler du mandat du Conseil économique du Canada, c'était aujourd'hui et je crois que le ministre a eu tout à fait raison de demander au premier ministre de déposer la lettre.

J'avais posé quelques questions sur l'intention du gouvernement, telle qu'elle est exprimée dans cette lettre, et l'on vient de me dire que j'ai pris trop de temps et qu'il faudra, d'une manière ou d'une autre, adopter ce projet de loi sans délai. J'aimerais toutefois, monsieur le président, demander aux gens de lire le procès-verbal des séances de ce comité, car ils constateront alors que nos questions ont été très raisonnables. Certes, comme vous l'avez dit, il s'agit ici d'un projet de loi très important, ce qu'a confirmé le ministre. De fait, c'est l'une des rares fois où nous ayons la possibilité de voir ce qui s'est passé, exactement, depuis octobre 1975, et c'est pourquoi je voulais poser des questions là-dessus, à M. Renouf.

Ainsi, je voudrais lui demander s'il estime que le programme a été utile ou non. Prévoit-il qu'il y aura maintenant des mesures de rattrapage? Or, je constate que le gouvernement a l'impression, chaque fois que nous essayons de faire notre travail de manière responsable, que nous devrions nous taire et accepter tout ce qu'il nous propose. Eh bien, sincèrement, j'en ai assez de cela.

Que cela plaise aux membres du comité ou non, certains d'entre nous, dans l'Opposition, essayons d'agir de manière responsable et d'étudier ce projet de loi comme il le mérite. Vouloir nous imposer la guillotine pratiquement dès notre première question, ou vouloir prétendre que mes questions ne sont pas réglementaires, est inacceptable et je me demande quel genre de collaboration vous attendez de nous, lorsque vous agissez de cette manière.

[Texte]

As far as closing us off is concerned, the circulated notice for this meeting stated very clearly that we are going to meet at 3.30 p.m. and if necessary at 8 o'clock. I do not know why there is such a panic.

The Chairman: If there were some understanding that the bill would be disposed of during the meetings scheduled for this day, then perhaps the motion would not have to be put.

Mr. Stevens: Okay, all right, let us be tentative about that one, Mr. Chairman. We learn slowly around here perhaps but we know what the government members do as soon as we agree to a time limit. They immediately start their points of order; they then, for the first time, come in with their line of questioning to stop us having any meaningful interrogation, period. I have lived through that before and, sure, the government just loves to have these so-called time limits so they can eat up the time and virtually there is no questioning from the opposition at all.

Mr. Chairman: Mr. Lumley.

Mr. Lumley: Mr. Chairman, if there was some disposition on the part of the opposition to spiel through the clause-by-clause stage at the Committee meeting this evening, as I said earlier, we on this side basically have no intention of trying to take away some time from opposition members as indicated by our good faith in the Committee meeting this afternoon. I do not recall anybody on our side asking any questions whatsoever in order to facilitate Mr. Stevens. So if there is a general disposition, we do not plan to raise any points of order and asking questions of the Minister or Mr. Renouf.

The Chairman: I am in your hands. I have a copy of the motion here.

Mr. Lumley: But, Mr. Chairman, Mr. Stevens raised an objection and I think I answered his objection. Is there a disposition to come back tonight as soon as the Minister has finished his speech? Is there a disposition to get all the clauses passed tonight?

The Chairman: Is there an understanding that—I do not even know how to state it, to ask that the Liberal members not ask questions nor make points of order. I really do not know how to put that as a proposition but in the spirit that you describe of recognizing the special interest of certain members in this bill, if that is understood then we could proceed. We have the Minister here. We could continue questioning and then meet after the Minister's statement tonight. There will be replies to your statement too, I suppose?

• 1710

Mr. Chrétien: I cannot be in the House and here, but there is nothing to prevent the Committee from looking at the bill. I have my officials, who can reply to all the questions on matters of policy. I have replied to all Mr. Stevens' questions on the operation of the AIB.

I just want to remind the Committee that we have had three meetings and I do not think there were more than two or three questions on the operation of the AIB. I am sure the Chairman

[Traduction]

En ce qui concerne la fin de cette séance, la convocation indiquait très clairement que nous devons nous réunir à 15 h 30 et, si nécessaire, à 20 h 00. Je me demande pourquoi vous êtes si pressés.

Le président: Si l'on pouvait convenir que le projet de loi serait adopté aujourd'hui, la motion ne serait peut-être plus nécessaire.

M. Stevens: Pour l'instant, réservons notre position. Il nous a peut-être fallu longtemps pour nous en rendre compte mais nous avons constaté qu'à chaque fois que nous acceptons des délais, les membres du gouvernement commencent à faire des rappels au Règlement et nous empêchent de poser nos questions, comme nous le voudrions. J'ai déjà connu cela et je sais que le gouvernement adore ces limites de temps, afin d'empêcher l'Opposition de s'exprimer.

Le président: Monsieur Lumley.

M. Lumley: Si les membres de l'opposition se montraient prêts à passer à l'étude du projet de loi article par article lors de la séance de ce soir, nous serions tout à fait disposés à les laisser s'exprimer comme ils l'entendent, cet après-midi, comme nous l'avons déjà indiqué. En fait, personne, de notre côté n'a posé de question destinée à empêcher M. Stevens de s'exprimer. Donc, si vous êtes d'accord avec cette proposition, je vous dirai que nous n'avons plus l'intention de faire de rappel au Règlement et de poser des questions au ministre ou à M. Renouf.

Le président: Je suis à votre disposition. J'ai reçu un exemplaire de la motion.

M. Lumley: Mais je crois que j'ai répondu à l'objection de M. Stevens, monsieur le président. Le problème est donc de savoir si les membres de l'opposition sont disposés à revenir ce soir, dès que le ministre aura terminé son discours? Êtes-vous prêts à adopter tous les articles ce soir?

Le président: Acceptez-vous l'entente que, comment dire, les députés libéraux ne posent pas de questions, ni ne fassent de rappel au Règlement? Je ne sais pas si je puis formuler cela sous forme de proposition, mais, étant donné l'intérêt que certains membres du comité portent à ce projet de loi, nous pourrions commencer immédiatement si nous nous mettions d'accord là-dessus. Nous avons le ministre comme témoin et nous pourrions continuer les questions puis nous réunir, ce soir, après la déclaration du ministre. Je suppose qu'il y aura des réponses à votre déclaration?

M. Chrétien: Je ne peux pas être en Chambre et ici en même temps, mais rien n'empêchera le comité d'étudier le projet de loi. Vous pourrez poser des questions aux fonctionnaires de mon ministère, tout au moins en ce qui concerne les questions de politique générale, puisque j'ai déjà répondu aux questions de M. Stevens quand au fonctionnement de la Commission anti-inflation.

Je voudrais simplement rappeler aux membres du comité que nous avons déjà eu trois réunions et que je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de choses à dire, encore, sur la Commis-

[Text]

felt that many of the questions asked were out of order but he was extremely lenient and nice and accommodating, and I smiled all the time—and sometime it is not easy.

I just want to remind you that tonight I must be in the House of Commons on an appropriation bill, and if I am not there the members will say that the Minister is not in the House. I cannot be in two places. But Mr. Renouf and the others will be here to reply to your questions. There is no rule that forces a minister to attend a Committee day after day after day. The Committee does its work but the Minister is not obliged to be here.

The Chairman: Well, can I operate on the understanding that has been expressed, that we will deal with the bill, that the Opposition will have full opportunity in the balance of this session and during this evening to deal with the bill, to question the Minister and to question his officials, and then we will vote the clauses and refer the bill back with any amendments at the end of this evening's meeting?

Mr. Chrétien: I can come back. Depending on the mood of the House, I can come back.

The Chairman: Can I operate on that assumption?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not know how we can get meaningful answers on all the questions without the Minister being here. We are being put in an impossible position, Mr. Chairman, when you ask us to accept these time limits. Regardless of the answers, you say, well, the whole bill gets cleaned up tonight. I do not know what we are going to learn when we ask some of the questions that we have in mind. I do not know.

Mr. Chrétien: Mr. Stevens . . .

The Chairman: Mr. Minister, let the members of the Committee deal with that.

Mr. Stevens: Now, as far as the House is concerned, as I understand it, we go into Committee of the Whole as soon as the Minister makes his statement tonight. That will probably mean that there will be a few questions put to him. After all, he is asking Parliament to okay another \$5 billion worth of borrowing. It is a lot of change, even for this government.

Mr. Chrétien: I have been here for four meetings, Mr. Chairman and members of the Committee, and I did not have any questions put to me on the AIB at all; they were all political questions—and I am going to my office.

The Chairman: Just before you leave, let me just take the matters, then, that are before the Committee.

We have hanging over from the second meeting to consider this bill, a motion that related to a subcommittee report which was put by Mr. Leblanc. Mr. Leblanc, that resolution was never voted because we did not have a quorum. Could I ask you to withdraw that resolution now?

Mr. Leblanc: Well, I . . .

[Translation]

sion anti-inflation. Évidemment, le président considérait que beaucoup de questions qui ont été posées n'étaient pas réglementaires mais il s'est montré très généreux et a accepté toutes ces questions, ce qui m'a d'ailleurs souvent fait sourire. Je reconnais que sa situation n'est pas facile.

Je voudrais simplement vous rappeler que je dois être ce soir en Chambre, au sujet d'un bill de subsides. Si je n'y suis pas, les députés de l'opposition ne manqueront pas de le faire remarquer. Je ne peux pas être partout à la fois mais M. Renouf et les hauts fonctionnaires sont tout à fait disposés à répondre à vos questions, ici. Il n'y a d'ailleurs aucune règle qui oblige un ministre à assister à une séance de comité, jour après jour. Le comité peut fort bien poursuivre ses travaux sans le ministre.

Le président: Puis-je donc considérer que nous sommes d'accord pour traiter du projet de loi et que l'opposition aura toute possibilité, pour le reste de cette séance et pour la séance de ce soir, de poser des questions au ministre ou à ses hauts fonctionnaires, après quoi nous passerons au vote et renverrons le projet de loi devant la Chambre, avec des amendements, s'il y a lieu?

M. Chrétien: Selon l'atmosphère qui règnera en Chambre, je pourrai peut-être revenir, monsieur le président.

Le président: Puis-je donc considérer que nous sommes d'accord là-dessus?

M. Stevens: Je ne sais pas comment nous pouvons obtenir de réponses valables, monsieur le président, en l'absence du ministre. Vous nous placez dans une situation impossible, monsieur le président, lorsque vous nous demandez d'accepter ces délais. Quelles que soient les réponses qui nous seront données, vous nous demandez d'adopter le projet de loi ce soir. Je ne sais pas comment les témoins répondront à nos questions et je ne sais donc pas ce que je devrai faire à ce moment-là.

M. Chrétien: Monsieur Stevens . . .

Le président: Monsieur le ministre, laissez les membres du comité s'occuper de cela.

M. Stevens: En ce qui concerne la Chambre, monsieur le président, nous devons nous réunir en comité plénier dès que le ministre aura fait sa déclaration ce soir. Cela signifie que des questions lui seront posées, ce qui est tout à fait normal puisqu'il demandera au Parlement d'accepter \$5 nouveaux milliards d'emprunt. Cela représente une somme assez considérable, même pour ce gouvernement.

M. Chrétien: J'ai participé à quatre réunions, monsieur le président, et aucune question ne m'a été posée sur la Commission anti-inflation. Il s'agissait à chaque fois de questions d'ordre politique et je retourne donc dans mon bureau.

Le président: Avant que vous ne partiez, j'aimerais régler quelques petites choses.

Il nous reste, de la deuxième réunion, une motion concernant un rapport du sous-comité, motion qui avait été proposée par M. Leblanc. Nous n'avons jamais pu passer au vote à ce sujet, car nous n'avions pas le quorum. Puis-je vous demander de retirer cette résolution?

M. Leblanc: Eh bien . . .

[Texte]

The Chairman: It had to do with a misunderstanding about the effect of the subcommittee's first report.

Mr. Leblanc: Yes.

The Chairman: And if you would agree to withdraw it, we could proceed then to deal with Mr. Trudel's motion, which I will now read. Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc: Surely. I withdraw it.

The Chairman: Then I have a motion here by Mr. Trudel:

That Bill C-18, an Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines, be studied and disposed off during the meetings scheduled for this day, March 16, 1978 and report to the House.

Mr. Stevens: Question. During which?

The Chairman:

... during the meetings scheduled for this day ...

Mr. Stevens: Well, obviously the government members just want to use their weight on this Committee to guillotine the thing.

Motion agreed to: yeas, 10; nays, 3.

• 1715

Mr. Stevens: Do you want to continue?

The Chairman: Well, you have the floor.

Mr. Stevens: How long do you want this meeting to continue?

The Chairman: Well, 5.30 p.m. is our normal conclusion for meetings that begin at 3.30 p.m.

Mr. Stevens: I could start putting some of my questions to the Minister and possibly to Mr. Renouf. During the de-control period here, can he give us an estimate of the number of corporations that are in fact going to be controlled, irrespective of the dephasing, the number of corporations that are going to be controlled up to the middle of the year and then up to the end of the year? In other words, on April 14 everybody does not come out of controls. We all accept that. How many does he anticipate, both in numbers and percentage, will stay in control until June 30 of this year, and how many will be in control until December 31?

Mr. Renouf: I do not have the numbers but I do have the percentages. In terms of companies subject to mandatory control, 9 per cent would have exited by May 1. This is an accumulating total that I am giving: 10 per cent by June 1; 13 per cent by July 1; 15 per cent by August 1; 19 per cent by September 1; 22 per cent by October 1; and if I may interject and put in the reciprocal, that would mean that 78 per cent would still be in by the beginning of the last quarter of this calendar year. Continuing: 29 per cent by November 1; 32 per cent by December 1; and then of course 100 per cent by January 1.

Mr. Stevens: I realize how difficult it would be to be precise on numbers, but can you tell us over-all how many corporations you feel are under your control at the present time? I should not say your control, but under the control of the anti-inflation legislation.

[Traduction]

Le président: Il s'agissait d'un malentendu au sujet du premier rapport du sous-comité.

M. Leblanc: C'est cela.

Le président: Si vous acceptez de retirer la motion, nous pourrions alors traiter de la motion de M. Trudel, que je vais lire. Monsieur Leblanc?

M. Leblanc: D'accord, je retire ma motion.

Le président: Voici donc la motion de M. Trudel:

que le bill C-18, loi modifiant la loi anti-inflation et les indicateurs y afférents, soit étudié et adopté pendant les réunions prévues pour le 16 mars 1978 puis renvoyé devant la Chambre des communes.

M. Stevens: Pendant quoi?

Le président:

Pendant les réunions prévues pour aujourd'hui.

M. Stevens: Évidemment, les membres du gouvernement veulent profiter de leur nombre pour nous imposer la guillotine.

La motion est adoptée: Oui, 10, non, 3.

M. Stevens: Voulez-vous continuer?

Le président: Vous avez la parole.

M. Stevens: Quand voulez-vous lever la séance?

Le président: L'heure normale est 17 h 30, pour les réunions commençant à 15 h 30.

M. Stevens: Je pourrais donc commencer à poser mes questions au ministre et peut-être à M. Renouf. Pendant la période de décontrôle, quel sera le nombre d'entreprises qui, selon vous, seront contrôlées, par la Commission, puis par le Conseil, jusqu'au milieu de l'année puis jusqu'à la fin de l'année? En d'autres termes, le 14 avril, tout le monde n'est pas libéré des contrôles. Nous acceptons tous ce principe mais nous voudrions savoir quel sera le nombre ou le pourcentage des entreprises qui seront toujours touchées par les contrôles d'abord jusqu'au 30 juin puis jusqu'au 31 décembre.

M. Renouf: Je n'ai pas de nombre absolu mais j'ai des pourcentages. Pour ce qui concerne les entreprises sujettes au contrôle obligatoire, 9 p. 100 en seront libérées au premier mai. Il s'agit ici de totaux cumulatifs. 10 p. 100 au premier juin, 13 p. 100 au 1^{er} juillet, 15 p. 100 au premier août, 19 p. 100 au premier septembre, 22 p. 100 au premier octobre, ce qui signifie que 78 p. 100 seront toujours sous les contrôles au début du dernier trimestre de cette année. Ensuite, 29 p. 100 au premier novembre, 32 p. 100 au premier décembre puis 100 p. 100 évidemment, au premier janvier.

M. Stevens: Je sais qu'il est assez difficile de fournir des chiffres précis à ce sujet, mais pourriez-vous me dire, en gros, quel est le nombre d'entreprises soumises au contrôle à l'heure actuelle? Je veux évidemment parler ici d'entreprises soumises au contrôle de la Loi anti-inflation.

[Text]

Mr. Renouf: From memory there were about 3,500 or 4,000 groups of companies representing probably about 6,000 individual companies.

Mr. Stevens: I remember there was a complication in that you amended so that your provisions or guidelines covered a lot of construction companies. Do you remember? It came right down at one time to those having only 20 employees.

Mr. Renouf: Yes.

Mr. Stevens: That swelled your numbers tremendously. Are you including those companies now?

Mr. Renouf: Yes, in the total.

No, I am sorry. I am crossing over to compensation. Are your questions relating to compensation, to both prices and profits?

Mr. Stevens: All right. Let us stick to the pricing side first.

Mr. Renouf: Yes.

Mr. Stevens: So on the pricing side you have . . .

Mr. Renouf: The figures I gave you are rough approximations on the pricing side.

Mr. Stevens: Yes. And about 6,000 corporations are involved.

Mr. Renouf: Individually, yes.

Mr. Stevens: What percentage of the total marketplace would you estimate they are representing?

Mr. Renouf: I would not like to reply on memory, Mr. Stevens. I have that in my office and I would be prepared to give it.

Mr. Stevens: Maybe later this evening.

Mr. Renouf: Yes, I could go back to the office.

• 1720

Mr. Stevens: All right. Can you give me the compensation side then. To what extent do the controls start to drop off as far as wage settlements and other things are concerned?

Mr. Renouf: In the same manner, of an accumulating total and in the same time frame. Then compensation agreements, 9 per cent, May 1; 13 per cent, June 1; 21 per cent, July 1; 25 per cent, August 1; 30 per cent, September 1; 38 per cent, October 1, and if I may stop to give the reciprocal there, that would then mean 62 per cent of compensation agreements still in at that point in time.

The Chairman: I wonder if we could add that chart as a table to our Proceedings?

Mr. Renouf: I believe the secretary has a similar chart.

The Chairman: This is the document that Mr. Tansley delivered over the lunch hour.

Mr. Renouf: Yes, we had the figures and provided them to Mr. Tansley.

[Translation]

M. Renouf: De mémoire, je dirais qu'il y a à peu près 3,500 ou 4,000 groupes d'entreprises représentant probablement environ 6,000 entreprises individuelles.

M. Stevens: Si je me souviens bien, vous aviez amendé la loi au sujet des entreprises de construction. Vous en souvenez-vous? A une époque, les entreprises n'ayant que 20 employés tombaient sous le coup de la loi.

M. Renouf: Oui.

M. Stevens: Ce qui a fait exploser vos chiffres, évidemment. Les comptez-vous dans ceux que vous nous donnez aujourd'hui?

M. Renouf: Oui, elles figurent dans le total.

Non, veuillez m'excuser, je faisais référence aux chiffres concernant les salaires. Vos questions concernant les revenus concernent-elles à la fois les prix et les profits?

M. Stevens: C'est cela. Commençons d'abord par les prix.

M. Renouf: Oui.

M. Stevens: Du côté des prix, vous avez . . .

M. Renouf: Les chiffres que je vous ai donnés sont l'évaluation globale pour les prix.

M. Stevens: Il y a donc 6,000 entreprises dans ce domaine.

M. Renouf: Oui.

M. Stevens: Ceci représente quel pourcentage du marché total, selon vous?

M. Renouf: Je ne voudrais pas répondre à cette question de mémoire, monsieur Stevens. Je devrais préparer ma réponse.

M. Stevens: Pour ce soir?

M. Renouf: Oui, lorsque j'aurai eu le temps de retourner à mon bureau.

M. Stevens: Très bien. Donnez-moi maintenant les chiffres pour les traitements. Dans quelle mesure les contrôles seront-ils levés, en ce qui concerne les conventions collectives et autres mécanismes de ce genre?

M. Renouf: En employant la même méthode, c'est-à-dire un total cumulatif, les chiffres sont de 9 p. 100 au 1^{er} mai, 13 p. 100 au 1^{er} juin, 21 p. 100 au 1^{er} juillet; 25 p. 100 au 1^{er} août, 30 p. 100 au 1^{er} septembre, 38 p. 100 au 1^{er} octobre, ce qui signifie qu'il y aura toujours 62 p. 100 des conventions collectives qui seront contrôlées à cette date.

Le président: Peut-être pourrions-nous ajouter ce tableau à notre procès-verbal?

M. Renouf: Je crois que le secrétaire a un graphique identique.

Le président: Il s'agit du document que nous a donné M. Tansley, pendant l'heure du déjeuner.

M. Renouf: C'est cela, les chiffres vous ont été transmis par M. Tansley.

[Texte]

So I will continue. I stopped at 38 per cent. 43 per cent, November 1; 47 per cent, December 1, and then similarly 100 per cent on January 1.

Mr. Stevens: This may be a difficult question to get a proper handle on, but as a result of your activities, where presumably various processes start, appeal processes and the Administrator gets involved, have you any time-lag statistics that you can give us? For example, what is your backlog? I will start there. What is the backlog in various things that you have been passing on to date, and how long is it taking for you to process the Board's activities in relation to that type of backlog? Would you break it down on the pricing side and then on the compensation side.

Mr. Renouf: Again, Mr. Stevens, I can only give a general answer, top of the head, if you will.

We have been concentrating on the reduction of backlog. I would have to say—and I will confirm it after I have said it with my executive director—that we are reasonably up to date in terms of the returns that are in-house. Is that a fair statement, Mr. Orser, or would you like to qualify it?

Mr. Marc L. Jewett (General Counsel, Anti-Inflation Board): Yes. Again, you would have to divide it between prices and profits and compensation. On the prices and profits side there is virtually no backlog. The latest figures that I have looked at indicated something of the order of 6,000 forms on hand on the compensation side, and most of those would have been received during the early months of this year.

Mr. Stevens: How long is it taking then for the complete process to run its course? I take it that by "backlog" it is whatever you have to do with respect to the problem.

Mr. Jewett: That is right.

Mr. Stevens: You get it settled in the time frames that you were speaking about.

Presumably then appeal processes start. What has been the time experience as far as those activities are concerned, those appeals or other references?

Mr. Renouf: The number of references have been very few in terms of the total number of filings of both compensation and prices and profits with the Board. I do not have an opinion. Mr. Jewett, do you, in terms of the time lag? I would have to presume that would be time lag in relation to the Administrator or in relation to the appeal tribunal or the Federal Court, in other words beyond the Anti-Inflation Board.

Mr. Jewett: I guess I am asking for a clarification of the question.

Mr. Renouf: I am sorry, Mr. Stevens. I am asking a supplemental question for you of my Executive Director. Which particular aspect were you referring to, references to the Administrator and then the time factor that it takes the Administrator to make his decision? If so, I do not have that information at hand because that involves the Office of the Administrator.

Mr. Stevens: I know that. I will tell you what the problem is that I am leading up to.

[Traduction]

Je vais donc poursuivre; je m'étais arrêté à 38 p. 100. 43 p. 100 au 1^{er} novembre, 47 p. 100 au 1^{er} décembre puis 100 p. 100 au 1^{er} janvier.

M. Stevens: Ma question suivante sera peut-être un peu délicate mais, considérant les divers processus qui entrent en jeu, c'est-à-dire les processus d'appel, les mécanismes d'intervention de l'administrateur, etc., avez-vous des précisions sur les délais, que vous pourriez nous donner? Par exemple, quel est le nombre de dossiers en retard? Quels sont les retards pour les diverses décisions que vous auriez dû rendre, jusqu'à présent, et pour les activités de la Commission? Pourriez-vous nous donner cette information sur le plan des prix et sur le plan des revenus?

M. Renouf: Ici encore, monsieur Stevens, je ne pourrais vous donner qu'une réponse très générale, de mémoire.

Nous avons fait beaucoup d'efforts pour diminuer les retards. Je dois dire et je vérifierai après avec mon directeur exécutif, que nous sommes maintenant relativement à jour, en ce qui concerne les rapports internes. Est-ce exact, monsieur Orser?

M. Marc L. Jewett (conseiller général, Commission anti-inflation): Oui. Ici encore, il faudrait faire une différence entre les prix et profits et les salaires. Sur le plan des prix et des profits, il n'y a pratiquement aucun retard. Les derniers chiffres que j'ai étudiés indiquaient que nous avions quelque chose comme 6,000 demandes entre les mains, sur le plan des traitements, la plupart ayant été reçues pendant les premiers mois de cette année.

M. Stevens: Combien de temps faut-il pour régler un dossier complet? Je suppose que les retards s'appliquent à tous les dossiers qui n'ont pas encore été totalement traités?

M. Jewett: C'est exact.

M. Stevens: Seront-ils réglés conformément aux dates que vous nous avez données?

Je suppose que commencera alors le processus d'appel. Quelle a été votre expérience, en ce domaine?

M. Renouf: Les renvois ont été très peu nombreux, par rapport au nombre total de déclarations produites sur les salaires et sur les prix et profits. Monsieur Jewett, avez-vous une idée des délais? Je suppose que vous voulez parler du temps nécessaire à l'administrateur, au tribunal d'appel ou à la Cour fédérale pour rendre leurs décisions? Il s'agirait donc des organismes supérieurs à la Commission anti-inflation?

M. Jewett: J'aimerais avoir plus de précisions sur la question.

M. Renouf: Veuillez m'excuser, monsieur Stevens, je voudrais poser une question supplémentaire à mon directeur exécutif. Voudriez-vous parler des cas renvoyés devant l'administrateur? Si oui, je n'ai pas cette information sous la main, puisqu'elle relève du bureau de l'administrateur.

M. Stevens: Je le sais. Je vais vous expliquer ce que je veux savoir.

[Text]

This act that is before us is anticipating an extension of various powers beyond the death of the whole anti-inflation program and what we are trying to determine is why it is necessary to have such an indefinite extension whereby there may be an Administrator's action conceivably a year after December 31. I just want to get a better feel for what the process is currently? I ask this because Mr. Tansley, when he was here this morning, stunned some of us by pointing out that the Wartime Prices and, whatever it was called, Trade Board, got their final case settled 30 years after the program finally ground to a halt, I take it in 1946 or 1947, whenever it was. So I am just saying that I think we have to watch, in whatever bill we are passing here, that we do not get into another 30-year situation, where somebody is fretting over something that you or the administrator has done for an indefinite period.

• 1725

Mr. Renouf: Well, Mr. Stevens, I can reply on behalf of the Anti-Inflation Board but I cannot reply on behalf of the government. As far as the Board is concerned, let me put this statistic to you in repetition: 68 per cent of companies on prices and profits will be subject until December 1. Many of that 68 per cent will be subject at December 31. They are required to file. The filing period is three months. Thereafter the board will require an administrative period, not extended, to be able to satisfy the requirements of the program in respect of those returns filed. So from my point of view, in terms of speculation, I would see a need for the Board as an administrative agency for much of 1979.

Mr. Stevens: Much of 1979?

Mr. Renouf: Yes, simply because we have already used three months of 1979 to provide the statutory filing period for those companies and employee groups that have a December 31 dating. If one has to take some time to process, some time to adjudicate, some time to communicate and then thereafter do some administrative winding down of the Board, then I do not see very much of 1979 left. That is a speculative opinion, in answer to your question.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, just let me get that clear then. Are you saying that 68 per cent of the companies are still going to be controlled up to December 31?

Mr. Renouf: No, until December 1.

Mr. Stevens: All right, December 1. Are you saying then, assuming that they take their full three months to file with you, which would be March 31, that you think you will need another nine months to finally dispose of whatever is the last filing?

Mr. Renouf: Some part of that nine months; a major part of that nine months, because once everything has been dealt with in terms of the various returns that have been filed, then there needs to be the actual administrative winding up of the board, itself.

Mr. Stevens: Yes. I am not as concerned with what happens when you put the torch to the board; hopefully it does not take

[Translation]

La Loi qui nous est soumise prévoit une extension de divers pouvoirs, après l'expiration du programme anti-inflation. Nous essayons donc de déterminer pourquoi il serait nécessaire d'avoir une prolongation indéfinie, c'est-à-dire, au minimum, au-delà du 31 décembre, des pouvoirs de l'administrateur. Je voudrais mieux comprendre quelle est la nature du processus, actuellement. Je vous demande cela car M. Tansley, lorsqu'il est venu témoigner, ce matin, a étonné un grand nombre d'entre nous en disant que certains dossiers concernant le contrôle des prix sous la guerre, c'est-à-dire relevant de la Commission du commerce, ou quelque chose de ce genre, n'avaient été réglés que 30 ans après l'expiration du programme qui, si je ne me trompe, s'était interrompu en 1946 ou 1947. Je crois donc que nous devrions faire très attention, dans les projets de loi qui nous sont soumis, de ne pas risquer de nous retrouver dans la même situation, où un administrateur quelconque pourra agir pendant encore 30 ans.

M. Renouf: Je pourrais vous répondre au nom de la Commission anti-inflation, monsieur Stevens, mais pas au nom du gouvernement. En ce qui concerne la Commission, je vais vous répéter nos statistiques: 68 p. 100 des entreprises sujettes au contrôle des prix et des profits y seront sujettes jusqu'au 1^{er} décembre, ce qui signifie qu'elles auront des dossiers à produire, et elles ont droit à trois mois pour ce faire. Après cela, la Commission exigera une période administrative, non prolongée, pour satisfaire aux exigences du programme, concernant le traitement de ces dossiers. Selon moi, il faudra donc que la Commission subsiste comme organisme administratif pour la majorité de 1979.

M. Stevens: De 1979?

M. Renouf: Oui, car nous avons déjà trois mois de 1979 qui correspondent à la période légale de dépôt des dossiers, pour les entreprises ou groupes d'employés dont la date de sortie est le 31 décembre. Il faut un certain temps pour traiter les dossiers, prendre contact avec les personnes concernées, rendre une décision, etc. Après cela, il faudra procéder à une sorte de fermeture administrative de la Commission, ce qui nous amènera à la fin de 1979. Évidemment, rien n'est définitif là-dessus mais c'est mon avis.

M. Stevens: J'aimerais obtenir une précision, monsieur le président. Voulez-vous dire que 68 p. 100 des entreprises seront toujours contrôlées au 31 décembre?

M. Renouf: Non, elles le seront jusqu'au 1^{er} décembre.

M. Stevens: C'est cela, jusqu'au 1^{er} décembre. Donc, si elles utilisent les trois mois qui sont à leur disposition, cela nous amène au 31 mars et vous pensez qu'il vous faudra neuf mois supplémentaires pour mettre un terme à toutes les opérations?

M. Renouf: Une bonne partie de ces neuf mois, car il y aura des problèmes administratifs non seulement en ce qui concerne les dossiers à régler mais également en ce qui concerne la Commission elle-même.

M. Stevens: Certes. Je ne suis pas très préoccupé par ce qui se passera lorsque vous transmettez votre flambeau à quel-

[Texte]

too long, but I can understand that you have to dismantle. However I am more concerned with how long you feel the board will still be considering whatever has occurred up to December 31 of this year.

Mr. Renouf: Well, it is a difficult question to answer. I am not trying to evade you; I have to hypothesize. If all the returns come in on the day or prior to the day on which they are due, then the time-frame will be shorter; conversely if returns that are necessary to be filed do not come in on time, then we must introduce what we call our delinquent return process to get those returns in so that the various companies and employee groups have been dealt with fairly. If not, then some companies or some employee groups would not have the decision of the board simply because they had not honoured the statutory requirement for filing. So in part, if everyone comes in quickly then we would need a shorter period of time than what I have given you, but on the basis that there are always delinquents, on the basis that under the act the board has no enforcement power, therefore must refer to the administrator for the requirement to file a return, I was being pragmatic and balancing those that filed quickly against some who do not file as quickly.

• 1730

The Chairman: Mr. Stevens, would you wrap it up?

Mr. Stevens: Do you mean you want to adjourn now, Mr. Chairman?

The Chairman: It is 5.30. I would continue if I thought the members want to continue.

Mr. Renouf: If I could just make a one-sentence summary then to a very long answer, Mr. Stevens, in equity we cannot avoid the application of the act simply by the acceptance of delay in filing. We could not as an administrative body accept the avoidance of the act simply by delay in filing. Those that are required to file would have to file, and if they do not do so voluntarily we would have to apply the enforcement provisions against them to get them to file.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, one of the reasons that I was hoping that we could—we do not have the Minister, I do not know whether he has gone permanently or whether he will be back—is that we are quite concerned by the fact that this program may get re-ignited in the sense that all we have is a suggestion that they are going to go through this process of decontrol or dephasing, but we know the existing act gives the power to the government by Order in Council to extend the program. It does not have to terminate on December 31.

Mr. Renouf: I am sorry, Mr. Chairman, do you mean beyond December 31, 1978?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Jewett: The provision in the act is that it expires on December 31, 1978. There is a provision that subject to debate in the House it could terminate either sooner or later, but . . .

[Traduction]

qu'un d'autre. J'espère que cela ne prendra pas trop de temps, mais enfin je comprends que la fermeture ne puisse se faire du jour au lendemain. Toutefois, je suis assez préoccupé par la période de temps qu'il vous faudra, selon vous, pour étudier ce qui s'est passé avant le 31 décembre de cette année.

M. Renouf: Il s'agit là d'une question assez délicate, encore une fois. Je ne veux pas éviter d'y répondre mais je suis obligé de faire des hypothèses. Si toutes les déclarations nous parviennent le jour prévu, les délais seront beaucoup plus courts. Par contre, s'il nous en manque beaucoup, nous devons prendre contact avec les responsables, afin de nous assurer que les entreprises et employés concernés ont été traités de manière équitable. Sinon, certaines sociétés ou certains groupes d'employés ne pourront pas obtenir de décision de la Commission pour la seule raison qu'ils n'ont pas satisfait aux exigences de la loi. Donc, si les sociétés agissent rapidement, nous aurons besoin d'un délai moins long que celui que je vous ai donné. Mais dans la mesure où il y a toujours des contrevenants et où la loi ne confère aucun pouvoir à la Commission, il est par conséquent nécessaire de passer par l'administrateur. En fait, je me fondais sur une moyenne entre ceux qui agissent vite et ceux qui agissent moins vite.

Le président: Monsieur Stevens, voudriez-vous abréger, s'il vous plaît?

M. Stevens: Cela veut-il dire que vous voulez lever la séance, monsieur le président?

Le président: Il est 17 h 30. Je suis prêt à continuer si les députés le souhaitent.

M. Renouf: J'aimerais résumer une réponse très longue en une seule phrase, monsieur Stevens. Même si les sociétés déposent leurs dossiers en retard, il n'empêche que la loi continue de s'appliquer. Les sociétés qui doivent déposer leurs bilans financiers sont obligées de le faire, et si elles ne le font pas volontairement, nous devons appliquer les dispositions prévues pour les y obliger.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne sais pas si le ministre s'est absenté momentanément et s'il reviendra, mais nous craignons qu'il s'agisse purement et simplement d'une reconduction du programme, dans la mesure où en dépit du processus de décontrôle ou d'élimination progressive des contrôles, nous savons que la loi accorde au gouvernement le pouvoir de prolonger ce programme au moyen d'une ordonnance en conseil. Ce programme peut très bien se prolonger au-delà du 31 décembre.

M. Renouf: Excusez-moi, monsieur le président, voulez-vous dire au-delà du 31 décembre 1978?

M. Stevens: Oui.

M. Jewett: La loi prévoit que ce programme expire le 31 décembre 1978. Il existe une disposition selon laquelle ce programme pourra se terminer plus tôt ou plus tard conformément à une décision prise en Chambre mais . . .

[Text]

The Chairman: What do you mean, subject to debate in the House?

Mr. Jewett: There is a specific provision in the act which provides for . . .

The Chairman: Is this in Bill C-18?

Mr. Jewett: Not in Bill C-18, in the Anti-Inflation Act as it presently exists.

Mr. Orser: There is no amendment that alters the termination date of the act.

Mr. Jewett: There is no amendment proposed.

Mr. Stevens: That is right. Mr. Chairman, for clarification, as I understand the present legislation it says that it terminates on December 31, 1978, but there is a specific provision that states it can be extended by Order in Council, and the Order in Council is subject to a review in Parliament.

Mr. Jewett: It is either extension or earlier termination.

Mr. Stevens: Yes, but the point that I want to make is that it can be re-ignited simply by an Order in Council's being passed, and this is why we are looking for a way to put a final termination on this program when you have done all your thing, you have tidied up your last case. I just wonder what a reasonable time is. That is what I am looking for.

Mr. Jewett: It is difficult to say what a reasonable time is, but after December 31, 1978 it is not possible to extend the act by Order in Council.

Mr. Stevens: Yes, but you know if these fellows ever get in again with another majority they will sure extend it, and that is the problem we are living with.

The Chairman: Could I adjourn the meeting now? I want your guidance. The Chair is prepared to reconvene at 8 o'clock, but I suppose a lot of us would want to be in the House. What I want to propose to you is that I would reconvene this meeting 15 minutes after the Minister concludes his remarks in the House. Would that be satisfactory?

I would accept any suggestion, 8 o'clock, 8.05 or . . .

Mr. Stevens: I would think it would be better to say half an hour because, as I understand it, we are going into committee of the whole and I think there will be some questioning of the Minister.

The Chairman: All right, okay. The whip asked if I could reconvene our meeting in 112-N in the Centre Block instead of reconvening it here.

Mr. Stevens: That would be a lot easier than here.

• 1735

The Chairman: That is easier for everybody, if the room is available. So could I draw your attention to the possibility that you will have a written notice delivered to your office. And let us search each other out in the House at 8 o'clock, by then the Clerk will have let me know where we are going to be meeting.

Mr. Lumley: Mr. Chairman.

[Translation]

Le président: Que voulez-vous dire «conformément à une décision prise en Chambre»?

Mr. Jewett: Il existe dans la loi une disposition précise selon laquelle . . .

Le président: Est-ce que vous parlez du bill C-18?

Mr. Jewett: Je ne parle pas du bill C-18, mais de la présente Loi anti-inflation.

Mr. Orser: Il n'existe aucun amendement qui modifie la date de l'expiration de cette loi.

Mr. Jewett: Il n'existe aucun amendement proposé.

Mr. Stevens: C'est exact. Monsieur le président, afin d'éclaircir la question, je crois comprendre que la présente loi stipule que le programme des contrôles doit se terminer le 31 décembre 1978, mais qu'elle contient une disposition spéciale selon laquelle cette date peut être retardée par une ordonnance en conseil, ordonnance qui sera révisée par le Parlement.

Mr. Jewett: Cette date peut être avancée ou retardée.

Mr. Stevens: Oui. Je veux en venir à ceci: ce programme peut être reconduit par une simple ordonnance en conseil, et c'est pour cette raison que nous voulons être certains que ce programme prendra réellement fin lorsque vous aurez réglé toutes les affaires en cours. J'aimerais que vous nous donniez une date raisonnable.

Mr. Jewett: Qu'est-ce qu'une date raisonnable? Après le 31 décembre 1978, il ne sera plus possible de prolonger la période d'application de la loi par une ordonnance en conseil.

Mr. Stevens: Oui, mais vous savez que si les Libéraux sont réélus, ils vont prolonger la durée d'application de cette loi et c'est notre problème.

Le président: Est-ce que je peux lever la séance? J'aimerais connaître vos instructions. Le président est prêt à reconvoquer les membres du Comité à 20 h 00, mais je suppose qu'un grand nombre d'entre nous serons en Chambre. J'aimerais vous proposer de reconvoquer cette séance 15 minutes après que le ministre ait terminé sa déclaration en Chambre. Êtes-vous d'accord?

Je suis prêt à accepter vos propositions: 20 h 00, 20 h 05 ou . . .

Mr. Stevens: Il vaudrait mieux nous donner une demi-heure, car je crois qu'il s'agit d'une séance du comité plénier et de très nombreuses questions seront probablement posées au ministre.

Le président: D'accord. Le whip m'a demandé de tenir notre séance dans la salle 112-N de l'édifice du Centre.

Mr. Stevens: Ce sera beaucoup plus facile qu'ici.

Le président: Ce serait plus facile pour tous si la pièce était disponible. Je voudrais attirer votre attention sur la possibilité qu'un avis écrit soit envoyé à votre bureau. Essayons de tous nous retrouver à la Chambre vers 20 h 00, le greffier m'aura fait savoir, à ce moment-là, où nous allons nous réunir.

Mr. Lumley: Monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Is this a point of order?

Mr. Lumley: It is on a point that Mr. Stevens made, Mr. Chairman. I think his point is well taken about a half hour, because I am sure his plans are prepared for the Opposition and he wants to stay and maybe comment.

The Chairman: Then we will adjourn until one half hour after the Minister concludes his remarks in the House, to here, unless you are notified, or 112-North.

Mr. McCain: Mr. Chairman, before you wrap things up I want to point out one thing that I think is rather inconsistent and inconsiderate. This legislation—the more questions are asked, whether or not they are considered relevant by some, are indicative of the significance of this particular bill, and I think the questioning becomes more pertinent as it goes on. But let us assume that on December 30 the government decides that it wishes to extend this program by order in council; it can so do. I do not think the general public is aware of this. I do not think the general public, for instance, is aware that in part of this bill we are being asked retroactively to approve an order in council. I think these are things that really need some investigation. The first section of the bill does precisely that. I appreciate that members of the government party may consider that time has been wasted, because they are totally in support of the bill, but I wish they would reconsider. To say that we have to adjourn now and then not meet until after the Minister of Finance has made his statement, and been questioned and then conclude it tonight—Mr. Chairman, that is a pretty sharp guillotine, and I object most strenuously.

The Chairman: Are there other points of order before I adjourn? Mr. Trudel.

Mr. Trudel: On the concern that was raised by my colleague, I hope that we get some clarification, and this clarification could be secured and be put to us again by Mr. Renouf, the understanding I had from the answers that were given was that the termination will be the last day of 1978.

Mr. McCain: Subject to order in council.

Mr. Trudel: No, but I mean or prior to that.

The Chairman: Bear in mind that this discussion relates to a portion of the act, not to a portion of the bill.

Mr. Trudel: Yes, I understand that, Mr. Chairman.

The Chairman: The act is not before us.

Mr. Trudel: I want to be clear on that same point, because I have some reservation. If I can be assured when we come back that we will have a chance to get into it at that particular time?

The Chairman: We will adjourn, as I indicated.

[Traduction]

Le président: Invoquez-vous le Règlement?

M. Lumley: C'est au sujet de la question qu'a soulevée M. Stevens, monsieur le président. D'accord pour la demi-heure, je suis certain que ses plans sont prêts pour l'Opposition et qu'il désire demeurer et exprimer ses commentaires peut-être.

Le président: Nous allons donc lever la séance jusqu'à 30 minutes après que le ministre aura terminé ses remarques à la Chambre pour revenir ici, à moins d'avis contraire, ou à la pièce 112-N.

M. McCain: Monsieur le président, avant de terminer, j'aimerais souligner une question qui est assez contradictoire et irréfléchie. Plus il y a de questions de posées, qu'elles soient considérées ou non pertinentes par certains, montre bien l'importance du bill. Je crois que les questions deviendront de plus en plus pertinentes au fur et à mesure que nous avancerons. Supposons que le 30 décembre le gouvernement décide de prolonger ce programme par décret du conseil, il peut le faire. Je ne crois pas que le public en général en soit conscient. Je ne crois pas, par exemple, qu'il sache que dans une partie de ce bill, on nous demande rétroactivement d'approuver un décret du conseil. Ce sont là des choses qu'il faudrait examiner. C'est exactement ce que fait la première partie du bill. Je sais que les membres du parti du gouvernement peuvent penser que nous perdons du temps, car ils sont tout à fait en faveur du bill, mais j'aimerais bien qu'ils l'examinent de nouveau. Dire que nous pouvons ajourner maintenant et nous rencontrer une demi-heure après la fin de la déclaration du ministre des Finances, pour poser des questions et terminer ce soir, monsieur le président, me fait l'effet d'une guillotine et je m'y oppose fortement.

Le président: Y a-t-il d'autre rappel au Règlement avant que je lève la séance? Monsieur Trudel.

M. Trudel: Au sujet de l'inquiétude exprimée par mon collègue, j'espère que nous pourrions de nouveau obtenir des précisions de M. Renouf. D'après les réponses qui ont été données, j'ai cru comprendre que l'expiration se produirait le dernier jour de 1978.

M. McCain: Sous réserve d'un décret du conseil.

M. Trudel: Ou même avant.

Le président: Rappelez-vous que cette discussion a trait à une partie de la loi, et non du bill.

M. Trudel: Oui, je comprends très bien, monsieur le président.

Le président: Ce n'est pas la loi qui est à l'étude.

M. Trudel: Je veux que ce soit bien clair car j'ai également certaines réserves. J'aimerais qu'on puisse m'assurer que, lorsque nous reviendrons, nous pourrions avoir l'occasion d'en discuter?

Le président: Nous levons la séance maintenant.

[Text]

EVENING SITTING

Thursday, March 16, 1978

• 2131

The Chairman: I see a quorum and so we can resume consideration of Bill C-18, pursuant, of course, of the procedural motion to which we agreed at our last meeting.

Is the Committee ready for the consideration of Clause 1?

Our agreement implied that we would get down to business as quickly as possible and in that spirit I want to begin at once. We have not had detailed consideration of the clauses of the bill and I would propose, with your concurrence, to turn now to clause-by-clause consideration.

The Chairman: Shall Clause 1 carry?

Mr. Kempling: Can we stand Clause 1, Mr. Chairman, and move on to Clause 2? We can come back to it.

Clause 1 allowed to stand.

Clauses 2 to 5 inclusive agreed to.

On Clause 6—*Idem*

The Chairman: I have been given notice of an amendment to Clause 6.

Mr. Lumley.

Mr. Lumley: Mr. Chairman, members of the Committee have received copies previously of our intention to move an amendment to Clause 6.

I move that Clause 6 of Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines, be amended as follows:

(a) by striking out line 7 on page . . .

The Chairman: Just a moment, Mr. Lumley. Does anyone who does not have a copy want a copy? Clerk, would you give them copies. Thank you.

Mr. Lumley, can we take it as read? But perhaps you might explain the purpose of the amendment to the members.

Mr. Lumley: Basically, Mr. Chairman, the purpose is definition of "compensation plan". For the purposes of this section, "compensation plan" means the provisions, however established, for the determination and administration of compensation of an employee or employees, and includes a collective agreement, provisions established bilaterally between an employer and an employee or employees, provisions established unilaterally by an employer, or provisions established in accordance with or pursuant to any Act or law; . . ."

Mr. Kempling: Will you explain it a little further? Why did you put it in?

Mr. Lumley: Well, I did not know I was the witness, Mr. Chairman. I would be happy to . . .

Mr. Chrétien: No, I am the witness. I will ask counsel to give Mr. Kempling the legal explanation.

The Chairman: Mr. Jewett.

Mr. Marc L. Jewett (General Counsel, Anti-Inflation Board): The purpose of this amendment is to correct a technical flaw. The definition of "compensation plan" is amended by Clause 7. The amendment to Clause 6 would, as it now reads,

[Translation]

SÉANCE DU SOIR

Le jeudi 16 mars 1978

Le président: Je vois que nous avons quorum et nous pouvons reprendre l'étude du Bill C-18 conformément, évidemment, à la motion de procédure que nous avons adoptée lors de notre dernière réunion.

Êtes-vous prêts à étudier l'article 1?

Nous avons convenu de nous attaquer à la tâche aussi rapidement que possible et, c'est dans cet esprit, que je commence immédiatement. Nous n'avons pas examiné en détail les articles du bill et je vous propose, si vous le voulez bien, de passer immédiatement à l'étude article par article.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

M. Kempling: Pouvons-nous réserver l'article 1, monsieur le président, et passer à l'article 2? Nous pourrions y revenir.

Article 1 réservé.

Articles 2 à 5 inclusivement adoptés.

Article 6 . . .

Le président: On m'a donné avis d'un amendement à l'article 6.

Monsieur Lumley.

M. Lumley: Monsieur le président, les membres du Comité ont reçu copie plus tôt de notre intention de proposer un amendement à l'article 6.

Je propose que l'article 6 du Bill C-18 de la Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents soit modifié comme suit:

a) en retranchant la ligne 10, page . . .

Le président: Un instant, monsieur Lumley. Quelqu'un veut-il copie de cet amendement? Monsieur le greffier, veuillez leur remettre des copies de l'amendement. Merci.

Monsieur Lumley, pouvons-nous le considérer comme lu? Mais vous voulez peut-être expliquer l'objectif de cet amendement aux députés.

M. Lumley: Il s'agit surtout, monsieur le président, de définir le «régime de rémunération». Aux fins de cet article, le «régime de rémunération» désigne les dispositions, quelle que soit la façon dont elles sont établies, concernant la détermination et l'administration de la rémunération d'un ou de plusieurs employés et comprend toute convention collective, les dispositions établies par l'accord bilatéral entre l'employeur et son ou ses employés, les dispositions établies unilatéralement par l'employeur ou les dispositions établies en conformité de tout loi où règle de droit; . . .»

M. Kempling: Voulez-vous nous l'expliquer davantage? Pourquoi voulez-vous ajouter cela?

M. Lumley: Je ne savais pas que j'étais le témoin, monsieur le président. Je serais heureux . . .

M. Chrétien: Non, c'est moi le témoin. Je demanderai au conseiller de donner à M. Kempling l'explication juridique.

Le président: Monsieur Jewett.

M. Marc L. Jewett (conseiller général, Commission de lutte contre l'inflation): Le but de cet amendement est de corriger une lacune technique. La définition du «régime de rémunération» est modifiée par l'article 7. L'amendement à l'article 6

[Texte]

incorporate the old definition of "compensation plan." The purpose of this amendment is to make sure that the new definition of "compensation plan" is consistent.

• 2135

The Chairman: Are there any further questions on the amendment to Clause 6?

Mr. Kempling: No.

Amendment agreed to.

Clause 6 as amended agreed to.

Clauses 7 and 8 agreed to.

On Clause 1

The Chairman: Then I would return at this point to Clause 1. Mr. Kempling. Are there questions on Clause 1?

Mr. Kempling: Yes, I am just a little concerned here, about this business on the trucking industry and shipping industry on the West Coast. I want some explanations of that, please.

An hon. Member: Is that paragraph (B)?

Mr. Kempling: Paragraph (B) of Clause 1.(1)(ii).

Mr. Chrétien: I will ask Mr. Renouf to give the explanation.

Mr. Renouf: Mr. Chairman, on April 15, 1976, an order in council was passed under the provisions of the Anti-Inflation Act relating to the trucking industry: the shipping industry on the west coast, the Great Lakes, the St. Lawrence River; the longshoring industry: the grain-handling industry; and the construction industry. An announcement was made on December 16, 1975, but unfortunately that announcement was made in a Senate committee rather than in the House. This amendment would regularize the actions taken under the indicated procedure between December 16, 1975, and April 15, 1976.

Mr. Kempling: What did it do?

Mr. Chrétien: The reason is that under the law the regulation was that the announcement should be made in the House, and the Minister made the announcement in the Senate. There was some confusion. There was no protest to that effect at all. It is a rectification of the error that happened at that time. It is a retroactive . . .

Mr. Kempling: So, in other words, it has been carried on, it has been implemented?

Mr. Chrétien: Yes, it was implemented. There was no complaint whatever. If I recall, it was the lawyer of the AIB who realized that there was this error. If he had not found it nobody would have raised it. But as he is a very careful, thorough man he wanted to make sure that the ship was completely tight.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Chrétien: But it is not based on any complaint, Mr. Kempling. It was based only on . . .

Mr. Kempling: Were there any complaints from the trucking industry or the shipping industry on the west coast?

Mr. Chrétien: No.

[Traduction]

incorporerait, tel qu'il se lit actuellement, l'ancienne définition du «régime de rémunération». Le but de cet amendement est de garantir que la nouvelle définition de «régime de rémunération» est conforme.

Le président: Avez-vous d'autres questions au sujet de l'amendement à l'article 6?

M. Kempling: Non.

L'amendement est adopté.

L'article 6 est adopté tel que modifié.

Les articles 7 et 8 sont adoptés.

Article 1.

Le président: Je reviens maintenant à l'article 1. Monsieur Kempling, avez-vous d'autres questions à ce sujet?

M. Kempling: Oui, je suis un peu inquiet au sujet de son effet sur les industries du camionnage et du transport sur la côte ouest. J'aimerais des explications à ce sujet, s'il vous plaît.

Une voix: S'agit-il de la section (B)?

M. Kempling: De la section (B) de l'article 1.(1)(ii).

M. Chrétien: Je vais demander à M. Renouf de vous répondre.

M. Renouf: Monsieur le président, le 15 avril 1976, un décret du conseil était adopté en vertu des dispositions de la Loi anti-inflation concernant l'industrie du camionnage, l'industrie du transport sur la côte ouest, les Grand lacs, le fleuve Saint-Laurent, l'industrie de la pêche côtière, l'industrie de la manutention des céréales et l'industrie de la construction. Le 16 décembre 1975, on l'annonçait, mais malheureusement, cette annonce a été faite à un comité du Sénat, et non pas à la Chambre. L'amendement vise à régulariser les mesures prises dans la cadre de la procédure mentionnée entre le 16 décembre 1975 et le 15 avril 1976.

M. Kempling: Que faisait cet amendement?

M. Chrétien: En vertu de la loi, le règlement devait être fait à la Chambre, et le ministre l'a fait au Sénat. Il y a eu confusion. Il n'y a eu aucune protestation, toutefois. Il s'agit de rectifier l'erreur qui s'est produite. C'est une mesure rétroactive . . .

M. Kempling: Autrement dit, l'amendement a été adopté et mis en vigueur?

M. Chrétien: Oui, il a été mis en vigueur. Il n'y a eu aucune plainte, toutefois. Si je me souviens bien, c'est l'avocat de la Commission anti-inflation qui s'est rendu compte de cette erreur. S'il ne l'avait pas trouvée, personne ne l'aurait mentionnée. Mais comme il est un homme très prudent, très précis, il a voulu s'assurer que tout était bien en ordre.

M. Kempling: Oui.

M. Chrétien: Mais cela n'est pas fait à la suite d'une plainte, monsieur Kempling. C'est seulement . . .

M. Kempling: Y a-t-il eu des plaintes de l'industrie du camionnage ou de l'industrie du transport sur la côte ouest?

M. Chrétien: Non.

Text]

Mr. Renouf: None to my knowledge, no.

Mr. Kempling: Not to your knowledge.

Mr. Chrétien: They were not even aware.

The Chairman: Mr. Kempling, anything further on the clause?

Mr. Kempling: Not at the moment.

Clause 1 agreed to.

The Chairman: That takes us through the clauses of the bill.

Mr. Stevens: It is just a farce, eh?

Title agreed to.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Mr. Trudel: Before you raise that question, Mr. Chairman, may I just ask for the answer that I asked for before, the last question that was asked this afternoon, I think we should have some explanation, before we adopt the bill, regarding the termination, the last day of 1978. I think there was a commitment on that.

The Chairman: I would want the members to agree. Is it agreeable, then, that we have this explanation at this point?

Mr. Trudel: I am just asking. Either now or later, I have no objection.

Mr. Leblanc: No.

Mr. Trudel: You do not want it?

The Chairman: Once we have completed the consideration of the bill I do not think we would have a reference on which we could continue the hearing. So I would want to warn members that if we do not hear it now, with your unanimous consent, we will not hear it at all.

Mr. Francis: I think we should have the explanation now.

An. hon. Member: I am sure Mr. Leblanc agrees we should have it now.

Mr. Renouf: For greater certainty, may I have the question repeated?

Mr. Trudel: This afternoon I think Mr. McCain raised the question that there was some doubt regarding termination of the bill and what could be done after the last day of this year, 1978, that it could be continued. I think there was some clarification that was supposed to be supplied to the Committee.

• 2140

Mr. Renouf: I will express my view, Mr. Chairman; I will ask then that legal counsel confirm or alter as he understands the application of the Anti-Inflation Act. My reply relates to the act, not to the bill before the Committee.

Mr. Trudel: Right.

Mr. Renouf: It is my understanding that the Anti-Inflation Act terminates in respect of its mandatory powers on December 31, 1978. It is my further understanding that a provision in that statute permits an Order in Council to be passed providing that it is then referred to the House of Commons to be debated therein. I have to presume that an Order in Council

[Translation]

M. Renouf: Pas à ma connaissance.

M. Kempling: Pas à votre connaissance.

M. Chrétien: Ils n'en étaient même pas conscients.

Le président: Monsieur Kempling, avez-vous d'autres choses à dire au sujet de cet article?

M. Kempling: Pas maintenant.

L'article 1 est adopté.

Le président: Nous avons terminé les articles du bill.

M. Stevens: C'est une blague, n'est-ce pas?

Le titre est adopté.

Le président: Le bill, tel que modifié, est-il adopté?

M. Trudel: Avant que vous souleviez cette question, monsieur le président, puis-je poser une question au sujet de la dernière qui a été posée cet après-midi. Je crois qu'il nous faudrait une explication, avant d'adopter le bill, quant à la clôture, le dernier jour de 1978. Il y a eu engagement à ce sujet.

Le président: J'aimerais que les membres soient d'accord. Voulez-vous que nous ayons une explication à ce moment-ci?

M. Trudel: Je ne faisais que demander. Que ce soit maintenant ou plus tard, je n'ai pas d'objection.

M. Leblanc: Non.

M. Trudel: Vous n'en voulez pas?

Le président: Une fois que nous aurons terminé l'étude du bill, je ne pense pas que nous aurons de mandat nous permettant de continuer l'audience. J'aimerais donc vous avertir que, si nous n'entendons pas cette explication maintenant, avec consentement unanime, nous ne l'entendrons pas du tout.

M. Francis: Je pense que nous devrions l'avoir maintenant.

Une voix: Je suis sûr que M. Leblanc est d'accord.

M. Renouf: Afin que ce soit plus certain, voulez-vous de nouveau me poser question?

M. Trudel: Cet après-midi, M. McCain a soulevé la question qu'il y avait des doutes concernant la cessation du bill et de ce qui pourrait être fait après les derniers jours de cette année, 1978, qu'il pourrait y avoir continuation. Certaines précisions devaient être fournies aux membres du Comité.

M. Renouf: Je vais vous donner mon opinion, monsieur le président. Je demanderai ensuite au conseiller juridique de confirmer ou de modifier, s'il y a lieu, l'application de la Loi anti-inflation. Ma réponse a trait à la loi et non pas au bill à l'étude au Comité.

M. Trudel: Très bien.

M. Renouf: Je crois comprendre que la Loi anti-inflation se termine, selon les pouvoirs qui lui ont été donnés, le 31 décembre 1978. Je comprends également qu'une disposition de la loi permet qu'un décret du conseil soit adopté, à la condition qu'il soit présenté à la Chambre des communes pour y être discuté. Je dois supposer qu'un décret du conseil pourrait être

[Texte]

could be passed before December 31, 1978, purely by assumption, but I have to repeat that it is within the framework of the act, and then such Order in Council would be the subject of debate in the House of Commons. I am not aware that there is any authority, and here I may, Mr. Chairman, consult with legal counsel, I am not aware that there is any authority that extends beyond December 31, 1978 in respect of the mandatory aspects of the present provisions of the act. Is that right, Mr. Jewett, or would you like to rephrase?

Mr. Jewett: Well, I just want to explain. Section 46 of the Anti-Inflation Act as it now stands provides that the act expires on December 31, 1978 unless at some time prior to December 31, 1978 an Order in Council is made to the effect that the act would continue in force for a stated period of time. If that should happen, then such a motion has to be laid before Parliament not later than three days after the Order is made and the House then has to debate the matter and take it up and consider it.

Mr. Trudel: Thank you.

Mr. Chrétien: But on a matter of policy, you know, although it is a provision that was put into the act we have absolutely no intention of using it.

Mr. Kempling: You said for a specific period of time, or could it be indefinitely?

Mr. Jewett: It says: "for a period of time stated in the Order".

Mr. Kempling: For a period of time stated in the Order.

Mr. Jewett: That is what Section 46 now says.

Mr. Chrétien: But we are getting out of control and I hope we will never go back into it.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kempling: Do you want to kiss me on both cheeks and make it official, or . . . I do not believe you.

An hon. Member: I would love to see that.

An hon. Member: So would I.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: I would have grave reservations about that.

Bill as amended agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill with amendments to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. In that case, Mr. Minister, I thank you for attending five times to assist us.

Oh, yes, I want to just ask for a motion that Bill C-18, An Act to amend the Anti-Inflation Act and guidelines be reprinted for the use of the House of Commons at report stage.

Mr. Parent: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: In that case we adjourn until next Tuesday morning at 9.30 when we will have the Economic Council of Canada.

[Traduction]

adopté avant le 31 décembre 1978, mais ce n'est qu'une supposition; je répète que c'est dans le cadre de la loi et qu'un tel décret du conseil pourrait faire l'objet d'un débat à la Chambre. Je ne crois pas qu'il y ait d'autorité, et permettez-moi ici de consulter mon conseiller juridique, monsieur le président, mais je ne crois pas qu'il y ait d'autorité qui soit prorogée après le 31 décembre 1978 quant aux aspects obligatoires des dispositions actuelles de la loi. C'est bien cela, monsieur Jewett, ou préférez-vous que ce soit dit d'une autre façon?

M. Jewett: Laissez-moi vous expliquer. L'article 46 de la Loi anti-inflation, telle qu'elle existe actuellement, prévoit que la loi expire le 31 décembre 1978, à moins qu'avant cette date, un décret du conseil soit adopté pour que la loi puisse continuer à être en vigueur pendant un certain temps. Dans ce cas, un tel décret devrait être présenté au Parlement trois jours au plus tard après que le décret serait présenté, et la Chambre aurait à discuter de la question et à l'examiner.

M. Trudel: Merci.

M. Chrétien: C'est une question de politique, et même si une disposition était inscrite dans la loi, nous n'aurions absolument pas l'intention de l'utiliser.

M. Kempling: Vous avez dit pour une période donnée, ou est-ce que ce serait indéfiniment?

M. Jewett: J'ai mentionné: «pour une période donnée mentionnée dans le décret».

M. Kempling: Pour une période mentionnée dans le décret.

M. Jewett: C'est ce que dit l'article 46.

M. Chrétien: Mais nous sortons de cette période de contrôle, et j'espère que nous n'y reviendrons pas.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

M. Kempling: Voulez-vous m'embrasser sur les deux joues, pour que ce soit officiel, ou . . . Je ne vous crois pas.

Une voix: J'aimerais bien voir cela.

Une voix: Moi aussi.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

Le président: J'aurais des réserves sérieuses à ce sujet.

Le bill, tel que modifié, est adopté.

Le président: Puis-je faire rapport du bill, avec les amendements, à la Chambre?

Des voix: D'accord.

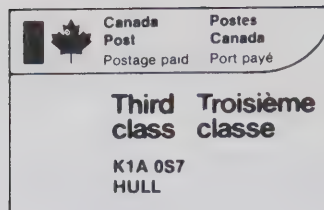
Le président: D'accord. Dans ce cas, monsieur le ministre, je désire vous remercier d'être venu à cinq reprises nous aider.

Oh oui, je voulais demander une motion pour que le Bill C-18, Loi modifiant la Loi anti-inflation et les indicateurs y afférents, soit réimprimé pour servir à la Chambre des communes lors de l'étape du rapport.

M. Parent: Je propose cette motion.

La motion est adoptée.

Le président: Dans ce cas, le Comité suspend ses travaux jusqu'à mardi matin, 9 h 30, alors que nous accueillerons le Conseil économique du Canada.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m. and 8:00 p.m.

From the Anti-Inflation Board:

Mr. Harold Renouf, Chairman;
Mr. George Orser, Executive Director;
Mr. Marc L. Jewett, General Counsel

A 15 h 30 et 20 heures.

De la Commission de lutte contre l'inflation:

M. Harold Renouf, Président;
M. George Orser, Directeur exécutif;
M. Marc L. Jewett, Avocat-conseil.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Tuesday, March 21, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

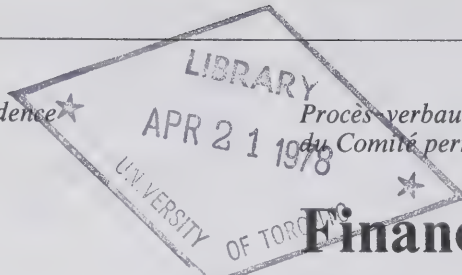
Fascicule n° 16

Le mardi 21 mars 1978

Président: M. Robert Kaplan

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Finance, Trade and Economic Affairs



Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1978-1979—Vote 20—Economic
Council of Canada/under PRIVY COUNCIL.

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979—Crédit 20—Conseil
économique du Canada sous la rubrique
CONSEIL PRIVÉ.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs

Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Kempling
Clermont	Lambert
Francis	(<i>Bellechasse</i>)
Gray	Lambert (<i>Edmonton</i>
Herbert	<i>West</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (<i>Laurier</i>)	Philbrook
Loiselle (<i>Chambly</i>)	Ritchie
Lumley	Saltsman
Martin	Stevens
McCain	Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 20, 1978:

Mr. Alexander replaced Mr. Darling;

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Crosbie.

On Tuesday, March 21, 1978:

Mr. Clermont replaced Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

Mr. Gray replaced Mr. Daudlin;

Mr. Martin replaced Mr. Gendron;

Mr. Lambert (*Edmonton West*) replaced Mr. Alexander.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le lundi 20 mars 1978:

M. Alexander remplace M. Darling;

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Crosbie.

Le mardi 21 mars 1978:

M. Clermont remplace M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

M. Gray remplace M. Daudlin;

M. Martin remplace M. Gendron;

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remplace M. Alexander.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 21, 1978
(18)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:55 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Kaplan, Kempling, Lambert (*Edmonton West*), Philbrook, Saltsman and Trudel.

Witnesses: From the Economic Council of Canada: Dr. Sylvia Ostry, Chairman; Dr. David Slater, Director and Mr. R. A. Jenness.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Chairman called Vote 20 under PRIVY COUNCIL.

Dr. Ostry made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, April 4, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 MARS 1978
(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 55 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Kaplan, Kempling, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Philbrook, Saltsman et Trudel.

Témoins: Du Conseil économique du Canada: M^{me} Sylvia Ostry, présidente; M. David Slater, directeur et M. R. A. Jenness.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Le président met en délibération le crédit 20 sous la rubrique CONSEIL PRIVÉ.

M^{me} Ostry fait une déclaration, puis avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 4 avril 1978, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 21, 1978

• 0954

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

• 0955

I will call, as indicated in the Notice, Vote 20:

E—Economic Council of Canada

Budgetary

Vote 20—Economic Council of Canada—Program Expenditures—\$4,792,000.

The Chairman: This vote is listed in your blue book on pages 20-22 and 20-23. It is my pleasure now to welcome Dr. Ostry, the new Chairman of the Economic Council of Canada, who is appearing for the first time before this Committee in that capacity, but certainly not for the first time ever, as members are aware.

Mrs. Ostry, would you like to introduce your officials and make an opening statement?

Dr. Sylvia Ostry (Chairman, Economic Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to introduce Dr. David Slater, Director, Economic Council of Canada, sitting next to me, and Dr. Norman Lafrance, Chief of Administration, Economic Council of Canada.

I would like to make an opening statement and then we will have it distributed for the committee members.

Mr. Chairman, committee members, I welcome this opportunity to appear before this committee in my new role as Chairman of the Economic Council of Canada.

Before proceeding to the estimates, Mr. Chairman, I wish to express, on behalf of all of us at the council, grateful appreciation to Dr. George Post for his leadership as acting chairman of the council from October 1976 through January 1978. This was not an easy interval, and Dr. Post's contribution to maintaining the council intact was, therefore, all the more crucial. His admirable qualities have been recognized in his recent appointment as deputy minister of Consumer and Corporate Affairs.

Deuxièmement, monsieur le président, j'ai le plaisir d'accueillir mon nouveau collègue, M. David Slater, tout récemment encore au ministère des Finances, et qui vient d'être nommé directeur du Conseil. Les réalisations de cet économiste sont bien connues au Canada et il jouera un rôle important dans la direction et l'orientation des travaux du Conseil.

Now I would like to turn to the council's Estimates for 1978-79—that is, the major items appearing in the blue book—and relate them to our program of work for the coming

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 21 mars 1978

[Translation]

Le président: Messieurs, nous reprenons notre étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Comme indiqué sur l'avis de convocation, je mets en discussion le crédit 20:

E—Conseil économique du Canada

Budgétaire

Crédit 20—Conseil économique du Canada—Dépenses du programme—\$4,792,000.

Le président: Vous trouverez ce crédit dans votre Livre Bleu, aux pages 20-22 et 20-23. J'ai maintenant le plaisir de souhaiter la bienvenue à M^{me} Ostry, nouvelle présidente du Conseil économique du Canada, qui comparaît devant ce Comité pour la première fois à ce titre, bien que ce ne soit pas la toute première fois, comme les membres le savent.

Madame Ostry, voulez-vous présenter vos fonctionnaires et faire une déclaration?

Mme Sylvia Ostry (présidente, Conseil économique du Canada): Merci, monsieur le président.

J'aimerais vous présenter M. David Slater, directeur, Conseil économique du Canada, qui est assis à côté de moi, ainsi que M. Norman Lafrance, chef de l'administration, Conseil économique du Canada.

J'aimerais faire un exposé d'introduction; ensuite, nous le ferons distribuer pour les membres du Comité.

Monsieur le Président, membres du comité, je suis heureuse de l'occasion qui m'est donnée de comparaître devant ce comité en tant que nouvelle présidente du Conseil économique du Canada.

Avant de vous présenter nos prévisions budgétaires, Monsieur le Président, je désire rendre hommage, au nom de nous tous au Conseil, à M. George Post pour le leadership dont il a fait preuve comme président intérimaire d'octobre 1976 à la fin de janvier 1978. L'intérim fut difficile et M. Post a d'autant plus de mérite qu'il a su maintenir le renom du Conseil. Sa récente nomination au poste de sous-ministre de la Consommation et des Corporations constitue d'ailleurs la reconnaissance de ses qualités admirables.

Secondly, Mr. Chairman, it is a pleasure for me to welcome my new colleague, Dr. David Slater, recently of the Department of Finance, who has been appointed a Director of the Council. Dr. Slater's achievements as an economist are well-known in Canada and he will be playing a major role in helping direct and shape the work of the Council.

Permettez-moi maintenant de passer aux prévisions budgétaires du conseil pour l'année 1978-1979—plus particulièrement aux postes principaux qui figurent au Budget des dépen-

[Texte]

year. Then I will try to answer any related questions you may have.

The mandate of the council is to study and advise on matters of medium-term economic performance and policy. To do this, the council analyses general and particular economic problems and prospects and publishes the results.

The total program of the Economic Council of Canada for 1978-79, with an establishment of 133, is estimated at \$5.226 million. Last year both the establishment and the estimates were higher, the reductions of 4 man-years and \$53,000 reflecting our participation in the government's restraint program. In previous years there had been the customary increases in the council's budget to cope with cost inflation.

Staff, both professional and support, constitute the main resource of a research and advisory agency like the Council. This is reflected in the fact that salaries and wages at \$3,340 account for nearly two-thirds of the council's budget for 1978-79. The increase of \$433,000 in this amount over last year is in part due to cost-of-living adjustments permitted by Treasury Board. I should add that the increase is also in part due to the fact that in the previous year four senior positions were unfilled. Thus the increase had those positions been filled, would have been under \$300,000. To that, another \$434,000 should be added for Statutory Contributions to Employee Benefit Plans.

Nor does that tell the whole story as far as professional expertise is concerned. The second largest item, \$928,000 for professional and special services, reflects considerable reliance in our research program on outside professional help, usually of a part-time, short-term, contractual nature. For us, such funds for contract research are crucial to the carrying out of our mandate. When a particular research project is needed, and we do not have a specialist in that field on staff already, it usually is more effective and economical to contract for the needed expertise. Another sizeable component of professional and special services is computer time.

L'«information» constitue, par ailleurs, un autre poste majeur dans les prévisions du Conseil. Cette somme de \$200,000 sert à financer nos publications et nos autres initiatives visant à l'éducation du public. Elle comprend une augmentation de \$25,000 par rapport à l'an dernier, à cause de coûts d'impression plus élevés et de la perspective d'un accroissement du nombre de publications. Le Bulletin trimestriel, lancé il y a environ un an et demi, a été bien accueilli par un large public et nous avons l'intention d'en accroître la fréquence au cours de l'année.

Other kinds of expenditure—transportation and communications; purchased repair and upkeep; utilities, material and supplies; and all other expenditures—have been reduced compared with last year

[Traduction]

ses—et de les expliquer en fonction de notre programme de travail pour l'année qui vient. J'essaierai ensuite de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien me poser à ce sujet.

Le Conseil a pour mandat d'étudier les politiques économiques et la performance à moyen terme de l'économie. A cette fin, il analyse les problèmes et les perspectives de l'économie, à la fois généraux et particuliers, il propose des programmes d'action et il assure la diffusion des résultats de ses travaux.

Selon les estimations, le programme du Conseil économique pour l'année 1978-1979, avec un effectif de 133 personnes, devrait coûter au total \$5,226,000. L'année dernière, l'effectif et les prévisions budgétaires étaient plus élevés, la réduction de quatre années-hommes et de \$53,000 reflétant notre participation au programme de restriction des dépenses gouvernementales. Au cours des exercices précédents, il était d'usage d'accroître le budget du Conseil à cause de l'inflation des coûts.

Le personnel professionnel et le personnel de soutien forment la principale ressource d'un organisme de recherche et de consultation comme le Conseil. En effet, les traitements et salaires, qui s'élèvent à 3 1/3 millions de dollars, représentent près des deux-tiers du budget du Conseil pour l'année 1978-1979. L'augmentation de \$433,000 à ce titre, par rapport à l'an dernier, est en partie attribuable à l'indexation au coût de la vie permise par le Conseil du Trésor. Je devrai ajouter que cette augmentation peut également être attribuée au fait que, l'année précédente, quatre postes supérieurs n'ont pas été comblés. Ainsi, l'augmentation, si ces postes avaient été comblés, aurait été inférieure à \$300,000. A cela, il faut ajouter \$434,000 pour les contributions statutaires aux régimes de prestations des employés.

En matière de compétence professionnelle, l'énumération ne s'arrête pas là. Le deuxième poste de dépenses le plus important, soit \$928,000 pour les services professionnels et spéciaux, indique que le conseil compte, pour son programme de recherche, sur l'apport de professionnels de l'extérieur, le plus souvent embauchés par contrat, à temps partiel et à court terme. Ces sommes consacrées à la recherche contractuelle nous sont indispensables pour réaliser notre mandat. Lorsqu'un projet de recherche spécifique s'impose et que nous ne possédons aucun spécialiste dans ce domaine, il est d'ordinaire plus efficace et plus économique d'en engager un à contrat. Un autre élément important des services professionnels et spéciaux est le temps d'ordinateur.

There is one other important item in the Estimates entitled "Information". This \$200,000 is to finance our publication and other efforts in public education. This item reflects an increase of \$25,000 over the previous year, accounted for by higher printing costs and the expectation of the release of more publications. The quarterly Bulletin, which began about 1-1/2 years ago, has been well, and widely, received, and it is our intention to increase the frequency of its release during the coming year.

D'autres catégories de dépenses—transports et communications; achat de services de réparation et d'entretien; services d'utilité publique, fournitures et approvisionnements et toutes autres dépenses—ont été réduites par rapport à l'année dernière.

[Text]

Enfin, j'aimerais conclure cet exposé d'introduction en mentionnant sept grands projets de recherche qui sont en cours ou en voie de parachèvement à l'heure actuelle. Il s'agit, dans tous les cas, de travaux qui se poursuivent présentement et qui étaient déjà commencés lors de mon arrivée au Conseil. Au cours des prochains mois, M. Slater et moi-même comptons mettre au point un plan de recherche à être soumis aux membres du Conseil.

The studies are as follows. First, international development. This study examines Canada's trade, aid, investment and migration relations with developing countries. We hope it will be published around mid-year.

Secondly, the fifteenth annual review. Targeted for the third week of October, 1978, the fifteenth review, in addition to reviewing the performance of the Canadian economy during 1977-78, may also deal with the relationship between employment and family welfare, and explore some aspects of problems of structural adjustment in Canadian industry.

Thirdly, the role of government. This research examines various aspects of the growth of modern government in Canada. The results are to be issued in the spring and summer of 1978 in the form of authored research studies and discussion papers. Topics include the growth and economic impact of government, income maintenance policy, and industry regulations.

Fourthly, the CANDIDE project. In addition to maintaining the present version of CANDIDE, the council's large-scale econometric model, a new version of the model is expected during the latter part of the year. This revised version will take advantage of improved data from Statistics Canada, including the revised National Accounts, the 1971 input-output tables, and the more recently revised real domestic product data. In addition, there will be substantial improvements to certain aspects of the model, including the monetary sector, balance of payments and exchange rate sectors, and the demographic sector. I should point out, however, that this version will not be completed in time to be used for the fifteenth review.

Fifthly, social indicators. The purposes of this research group are to investigate the factors at work within various socio-economic areas of concern, to determine the economic significance of these factors and to examine the attendant policy and program implications. The work of the group can be divided into three parts. In the first, income and social security, research is going on with regard to income distribution, interlinguistic and interethnic disparities of earnings, and the impact of various social security programs. Certain aspects of this ongoing work appeared in the thirteenth annual review, and other aspects will serve as inputs to future Council reports. The second area of research will involve a major effort on certain important topics related to the study of labour markets, and some initial material from this research will appear in the fifteenth annual review. The third area is concerned with urban development; in particular, an effort is being made to provide information on place of residence, place of work and

[Translation]

I would like now to mention seven major areas of research under way, or nearing completion, at the Council at this time. I should say that all this work is ongoing, and was launched before my arrival at the Council. Over the coming months Dr. Slater and I will be developing a plan for future research for consideration by Council members.

Les études sont les suivantes. Premièrement, le développement international. Cette étude porte sur les relations du Canada avec les pays en développement dans les domaines du commerce, de l'aide extérieure, des investissements et des migrations. Nous espérons la publier vers le milieu de l'année.

Deuxièmement le quinzième exposé annuel. En plus de passer en revue la performance de l'économie canadienne pour l'année 1977-1978, le Quinzième Exposé, dont la publication est prévue pour la troisième semaine d'octobre 1978, pourra aussi traiter des relations entre l'emploi et le bien-être des familles, ainsi qu'explorer certains aspects des problèmes d'adaptation structurelle dans l'industrie canadienne.

Troisièmement, le rôle de l'état. Il s'agit de recherches portant sur les divers aspects de la croissance d'un secteur public moderne au Canada. Les résultats paraîtront au printemps et à l'été de 1978, dans des études et documents, sous le nom de leurs auteurs. Les sujets traités comprendront la croissance et l'impact économique des gouvernements, la politique de soutien des revenus et la réglementation de l'industrie.

En quatrième lieu, le projet CANDIDE. Le modèle CANDIDE actuel sera tenu à jour et le modèle économétrique plus vaste du Conseil, nouvelle version de CANDIDE, devrait être prêt vers la fin de l'année. Cette version révisée tiendra avantage de nouvelles données améliorées de Statistique Canada, y compris les Comptes nationaux révisés, les tableaux d'entrées-sorties de 1971 et les plus récentes données révisées sur le produit intérieur réel. En outre, des améliorations appréciables seront apportées à certains aspects du modèle, tels que le secteur monétaire, ceux de la balance des paiements et du taux de change, et le secteur démographique. Je dois souligner, toutefois, que cette version ne sera pas terminée à temps pour servir aux fins du Quinzième Exposé.

En cinquième lieu, les indicateurs sociaux. Ce groupe de recherche a pour buts d'analyser les facteurs à l'œuvre dans divers secteurs de préoccupations socio-économiques, d'en déterminer la portée économique et d'examiner les politiques et les programmes concernés. Les travaux du groupe peuvent être divisés en trois parties. Dans la première, la sécurité du revenu et la sécurité sociale, des recherches sont en cours sur la répartition du revenu, les disparités interlinguistiques et interethniques de revenu, et l'impact des divers régimes de sécurité sociale. Quelques résultats de ces travaux ont déjà été publiés dans le Treizième Exposé annuel, tandis que d'autres serviront d'intrants à de futurs rapports du Conseil. Le second domaine de recherche impliquera des travaux considérables sur certains sujets importants reliés à l'étude des marchés financiers. Une partie de cette documentation servira à la rédaction du Quinzième Exposé annuel. Le troisième secteur porte sur le développement urbain. Ces recherches visent en particulier à

[Texte]

the resulting flows, which will be of direct use to Canadian urban decision-makers. In all cases, a number of relevant authored documents have appeared or are in preparation.

6. Etude sur la Confédération.

En septembre 1977, le Conseil décidait d'entreprendre une étude sur les aspects économiques de la Confédération. La question fondamentale devait être: comment le système actuel de relations fédérales-provinciales nuit-il au bien-être économique des Canadiens, et comment pourrait-il être amélioré? Divers rapports devraient être parachevés d'ici environ un an. Dans la mesure du possible, le Conseil se propose de s'attarder aux problèmes de toutes les régions, ceux de l'Ouest aussi bien que ceux du Québec et d'ailleurs. Trois des nombreux sujets à l'étude sont: les répercussions des décisions fédérales sur l'économie des provinces, le degré possible et souhaitable de régionalisation de la politique de stabilisation et l'importance des avantages préconisés attribuables à l'absence de barrières commerciales interrégionales à l'intérieur du Canada.

7. Retirement Income Policies. This study is examining a number of basic economic issues associated with public and private pension schemes. Against the background of demographic changes, alternative methods of financing will be considered, as will the impact of pension plans on financial markets and income distribution.

In addition to the foregoing broad areas of research, various technical and administrative services exist in support of the council and its research, advisory and educational efforts.

I would like now to mention briefly two new functions the council will be undertaking which will require additional resources by way of supplementary estimates. First, the council has recently received from the Prime Minister a request under Section 10 of the Economic Council of Canada Act to carry out a special in-depth study of economic development problems and opportunities in Newfoundland. The study, which we expect should be completed in about two years, will be undertaken in close consultation with the Government of Newfoundland and the Department of Regional Economic Expansion. Indeed, the Prime Minister wrote at the request of Premier Moores, and I welcome this form of federal-provincial reference.

Deuxièmement, vous êtes sans doute au courant que le premier ministre a annoncé récemment qu'il avait demandé au Conseil, encore sous l'empire de l'article 10 de la loi, d'assumer certaines fonctions d'analyse de l'inflation et de la productivité. Nous en sommes présentement à planifier l'organisation et les aspects pratiques de la réalisation d'un tel mandat.

That completes my brief statement. Copies of a list of council publications that have been released since the last appearance before your Committee are available for you.

[Traduction]

recueillir des données sur le lieu de résidence, le lieu de travail et les flux de circulation qui en résultent, autant de renseignements qui pourront faciliter directement la prise de décisions en matière d'urbanisme au Canada. Dans ces domaines, un certain nombre de documents ont déjà été publiés ou sont en voie de préparation.

And sixth, Confederation Study.

In September 1977 the Council decided to undertake a study of the economics of confederation. The basic question was to be: how does the present system of federal-provincial arrangements impinge upon the economic well-being of individuals and how could it be improved? Various reports are scheduled to be completed within the next year or so. Council plans to consider problems of all regions as far as possible, the west as well as Quebec and elsewhere. Three examples of many topics being studied are: the effects of federal decisions on provincial economies; the degree to which it is desirable and feasible to regionalize stabilization policy; and the extent of the income gains attributable to the absence of interregional trade barriers within Canada.

7. Les politiques sur le revenu des retraités. Cette étude porte sur un certain nombre de questions économiques fondamentales reliées aux régimes de pensions publics et privés. Compte tenu de l'évolution démographique, diverses méthodes de financement seront étudiées, de même que l'impact des régimes de pensions sur les marchés financiers et sur la répartition du revenu.

En plus de ces vastes secteurs de recherche, divers services techniques et administratifs servent de soutien aux travaux de recherche ainsi qu'aux fonctions consultatives et éducatives du Conseil.

Je voudrais maintenant mentionner brièvement deux nouvelles fonctions que le Conseil devra bientôt assumer et auxquelles il faudra consacrer des ressources supplémentaires nécessitant des crédits additionnels. En premier lieu, le Conseil a reçu récemment du Premier ministre une demande aux termes de l'article 10 de la Loi sur le Conseil économique du Canada, le priant d'entreprendre une étude spéciale approfondie sur les difficultés et les possibilités de l'économie de Terre-Neuve. L'étude qui, du moins l'espérons-nous, devrait être terminée d'ici environ deux ans, sera entreprise en consultation étroite avec le gouvernement terreneuvien et le ministère de l'Expansion économique régionale. C'est d'ailleurs à la demande du Premier ministre Moores que cette étude a été commandée, et nous accueillons avec plaisir ce genre de mandat fédéral-provincial.

Secondly you are of course aware that the Prime Minister recently announced that he had requested the Council, again under section 10 of the Act, to carry out certain functions relating to the analysis of inflation and productivity. We are now beginning to plan the organizational and substantive aspects of implementing this reference.

Ceci met un terme à ma déclaration. Nous avons ici à votre disposition la liste des travaux que le Conseil a publiés depuis sa dernière comparution devant votre Comité.

[Text]

Mr. Chairman: I would like now to invite Mr. Kempling to begin, followed by Mr. Saltsman.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman.

Mrs. Ostry, have you any idea what this new function that has been given you by the Prime Minister to monitor wages and prices is going to cost?

Mrs. Ostry: At this point in time, Mr. Kempling, I really do not have any idea. After an interim acknowledgement of the Prime Minister's letter which accepted in principle the reference, I have undertaken to plan the entire unit's operation, that is, to plan its substantive aspects, just what kind of work it will do, if you like, what kind of output one would expect from some unit, and then from that end, which I think is a sensible end to begin, to look at the kinds of resources it might require. So we are really at the very beginning of the planning operation.

I hope we can proceed quite quickly. We have set up internal task forces and we will be consulting over the next few weeks with various people, in the government and outside the government, in order to achieve the development as quickly as we can of this special unit.

Mr. Kempling: It seems to me that one of the things you will have to watch is that there could be duplication here. We have AIB continuing on to December 31 of this year. About 70 per cent of the companies who were involved are still involved, and about half the labour who were involved will still be involved. I think you should have an eye out to possible duplications of effort because we are very suspicious that perhaps we have not seen the end of wage and price controls and all you are doing in fact is taking people out of one department and setting them off into another department and putting a bunch of words around to make it sound plausible. But we are going to watch it very closely.

Mrs. Ostry: May I say something, Mr. Kempling? I am very well aware of the problem of duplication. There would of course be no possibility of duplication with the AIB or any other agency in the area of data collection or regulatory activity since that is quite outside the terms of reference we accepted.

I am also aware that there may be some ongoing Council work which would be of use to this particular unit. I have no desire to build up a large special unit; I will try to keep it as small as possible; it will have no data collection functions at all and no regulatory powers of any kind.

Mr. Kempling: So, according to the Prime Minister's letter what you are going to do is draw public attention to cost or price developments which appear to threaten the national economic objectives, as the letter states. How do you propose to do that? What are you going to do? Point the finger at companies who . . . ? Are you going to call them before you to explain it? How is this going to be done? What if a company is forced to raise its prices or give a labour settlement? What is going to be your attitude?

[Translation]

Le président: J'invite maintenant M. Kempling à prendre la parole, suivi de M. Saltsman.

M. Kempling: Merci, monsieur le président.

Madame Ostry, avez-vous une idée du coût de cette nouvelle fonction que le premier ministre vous a attribuée pour le contrôle des salaires et des prix?

Mme Ostry: Pour l'instant, monsieur Kempling, je n'en ai vraiment aucune idée. Après avoir accepté en principe ce mandat dans un accusé de réception à la lettre du premier ministre, j'ai commencé à planifier les fonctions de l'unité, c'est-à-dire les aspects pratiques, le genre de travail qu'elle accomplira, si vous voulez, le genre de production à laquelle on s'attendrait d'une unité, et en partant de ce point, qui me semble un point pratique pour commencer, j'étudierai les ressources qui seront nécessaires. Donc, nous sommes réellement au début de la planification.

J'espère que nous pourrions procéder très rapidement. Nous avons établi des groupes de travail internes, et au cours des prochaines semaines, nous consulterons diverses personnes, à l'intérieur et à l'extérieur du gouvernement, afin de mettre sur pied aussi vite que possible cette unité spéciale.

M. Kempling: Il me semble qu'il y a ici un danger de double emploi. La Commission anti-inflation continuera à fonctionner jusqu'au 31 décembre de cette année. Environ 70 p. 100 des compagnies impliquées sont toujours impliquées, et à peu près la moitié de la main-d'œuvre impliquée sera encore impliquée. Je pense que vous devriez faire bien attention de ne pas faire un dédoublement d'efforts, car nous avons l'impression que nous n'avons pas vu la fin des contrôles des salaires et des prix, et, effectivement, vous ne faites qu'enlever des gens d'un ministère pour les installer dans un autre ministère, avec de nouveaux titres, pour que cela ait l'air acceptable. Mais nous allons regarder cela de très près.

Mme Ostry: Monsieur Kempling, est-ce que je peux dire quelque chose? Je suis très consciente du problème de dédoublement. Il n'y a, bien sûr, aucune possibilité de dédoublement du travail de la Commission anti-inflation ou de tout autre organisme dans le domaine de la cueillette des données ou de la réglementation, étant donné que cela tombe en dehors du mandat que nous avons accepté.

Je sais également qu'il y a des travaux en cours pouvant être utiles à cette unité en particulier. Je n'ai pas l'intention de créer une unité spéciale d'envergure; j'essaierai de la conserver aussi petite que possible; elle ne s'occupera pas de la cueillette des données et n'aura aucun pouvoir de réglementation.

M. Kempling: Donc, comme le mentionne la lettre du premier ministre, vous allez soumettre à l'attention du public les augmentations de coûts ou de prix semblant menacer les objectifs de l'économie nationale. Comment avez-vous l'intention de procéder? Qu'allez-vous faire? Allez-vous pointer du doigt les compagnies qui . . . ? Les ferez-vous comparaître, afin qu'elles fournissent des explications? Cela va se passer comment? Qu'en sera-t-il d'une compagnie obligée d'augmenter ses prix ou de régler un conflit de travail? Quelle sera votre attitude?

[Texte]

Mrs. Ostry: Well, I am now speaking without the detailed planning, but our intention certainly is to undertake for the most part an educational activity which will assess price and cost and other performance measures of the economy; we will perhaps also pursue that at the industry level, in so far as that is possible, and from time to time, where we have publicly available data or volunteered information, we will also want to look at the individual price or cost developments within the context of our over-all analysis. I think we are really starting from the opposite end of what you suggested. We are starting from an overview of the nature and sources of inflation, a sectoral view at the structure of industry, at the pricing and costing behaviour of industry and so on; a look at structural aspects, perhaps, of collective bargaining and of wage formation, and only within that context, as information is available to us, will we look at individual development and make some comment on those individual developments.

Mr. Kempling: That does not give me very much consolation or confidence. The only person I know who can use words the way you can is Norm Cafik, the Minister of Multiculturalism.

I am really appalled at the studies that have been undertaken by the Economic Council of Canada, in view of the state of our economy. The only encouraging thing I see in here is that you are going to hold discussions on what future studies you are going to have. However, when I go through this paper, knowing that we have had ongoing inflation, terrible unemployment, terrible drop in our manufacturing industries, trade problems and transportation problems and so forth, to think that your council has been engaged in international development studies, and yet another study on the role of government—how many have we had; we have had hundreds of them, I am sure, almost every department; how many Ph.D. theses have we had on the role of government?—social indicators and another confederation study,—just does not give me any confidence whatsoever, unless there is some real change in your direction there.

Certainly we need someone in this country to look at productivity, and the scale of productivity that we use for measurement purposes. I think that the scale we are currently using, the OECD scale that is commonly used, is just a terrible indicator. I do not think that Canadian workers are unproductive or as unproductive as we are told. There are more factors involved in productivity than straight labour, as you well know. I hope you will undertake some serious studies there, get some input that has some relevance and not a bunch of highblown rhetoric.

I would like to see studies on what portion of Canadian imports could realistically be manufactured in Canada. I would like you to tear apart this theory of the economies of scale that is thrown around by economists and people who really have never worked with their hands but have worked out

[Traduction]

Mme Ostry: Eh bien, je parle sans avoir de plan détaillé, mais nous avons certainement l'intention d'entreprendre ce qui sera en grande partie une activité éducative qui évaluera les prix et les coûts et d'autres mesures du rendement de l'économie; et autant que possible, nous ferons peut-être la même chose au niveau de l'industrie, et occasionnellement, lorsque les données seront disponibles publiquement ou que de l'information nous sera soumise, nous voulons également étudier certaines augmentations particulières de coûts et de prix dans le contexte de notre analyse générale. Je crois que nous commencerons réellement à l'opposé de ce que vous avez suggéré. Nous allons commencer par une étude générale de la nature et des causes de l'inflation, un aperçu sectoriel de la structure de l'industrie, du comportement des prix et des coûts de l'industrie, et ainsi de suite; peut-être un aperçu de l'aspect structural des négociations collectives et de la création des salaires, et seulement dans ce contexte, quand cette information nous sera accessible; nous étudierons des augmentations en particulier et nous commenterons ces mêmes augmentations.

M. Kempling: Cela me reconforte peu, me donne peu de confiance. La seule personne que je connaisse qui puisse utiliser les mots comme vous le faites, c'est Norm Cafik, le ministre du Multiculturalisme.

Je suis vraiment consterné par les études entreprises par le Conseil économique du Canada, compte tenu de l'état de notre économie. Le seul aspect encourageant que je vois là, c'est que vous aurez des discussions sur les études que vous ferez à l'avenir. Toutefois, lorsque je lis ce document, en sachant que nous avons une inflation sans cesse croissante, un chômage effarant, une baisse énorme dans le secteur de nos industries de fabrication, des problèmes de commerce et de transport, et ainsi de suite, le fait de penser que votre Conseil effectuait des études sur le développement international, et une autre étude sur le rôle du gouvernement—combien en avons-nous eues; je suis sûr qu'il y en a eu des centaines dans presque chaque ministère; combien de thèses de doctorat avons-nous eues sur le rôle du gouvernement? ... les indicateurs sociaux, et une autre étude sur la confédération, tout cela est bien loin de me donner confiance, à moins qu'il y ait réellement un changement d'orientation.

Notre pays a besoin de quelqu'un qui étudie la productivité, et l'échelle de productivité que nous utilisons pour mesurer cette dernière. Je pense que l'échelle de l'OCDE que nous utilisons habituellement est tout simplement un très mauvais indicateur. Je ne crois pas que les travailleurs canadiens sont improductifs, ou aussi improductifs qu'on nous le dit. Comme vous le savez très bien, la productivité compte beaucoup plus de facteurs que le simple travail. J'espère que vous entreprendrez des études sérieuses là-dessus, et que vous produirez quelque chose de pertinent, et non seulement un tas de discours creux de haute volée.

J'aimerais que l'on étudie quelle part des importations canadiennes pourrait être fabriquée au Canada. J'aimerais que vous démantibuliez cette théorie des économies d'échelle brandie par les économistes et les gens qui n'ont jamais travaillé avec leurs mains de leur vie, mais simplement dans des livres.

[Text]

of books all their lives. There are many, many things that can be manufactured in this country that do not need the economies of scale that you people talk about. You are going to have to explode myths in the mid-term, as I see it.

I am appalled, as I think you may have heard me say at one other meeting, that we have a Canadian electrical industry that is going down the tube. I am appalled that there is not one manufacturer of vacuum cleaners in Canada, with all the housing and all the broadloom that is being used we do not have one. Yet, when I was growing up, five or six were made in this country. The competition is not from Japan or Europe, it is from the United States. I would like to know why. Why can we not do that in this country?

I would like to see studies on transportation costs and the effect of deregulation, the impact on domestic manufacturing, imports and exports.

Lastly, I would like to see you do a study on the quality of Canadian labour and the technical skills that are going to be required so that we can sustain a good secondary industrial base.

Those are subjects vitally important to our future. Please get off the high-blown level this council has been on for quite a while, and get down to the real world; give us some answers, or give us your perspective on those answers.

Mrs. Ostry: Mr. Kempling, all those are immensely valuable suggestions and perhaps Dr. Slater and I, in our research plans, should consult you. These are many of the issues that we have been discussing—certainly, the question of productivity, the question of import penetration.

If I may just say something, I do not think the council, in its past work, has stressed the economies of scale to nearly the same extent as some other people have. I think they have recognized that small- or medium-sized firms can be just as dynamic and innovative as large firms. It depends very much on the industry.

In respect to the work you have seen, which is the ongoing work of the council, I think many of the issues you say the council should have looked at were, in fact, looked at: the question of inflation, the question of unemployment, the questions of trade, the question of the role of government—while it has been studied many times, I think some of these reports will cast a new light on it.

If I could just say one more thing, in addition to the reference that came out of the First Ministers' Conference, the reference on Newfoundland, we also will be undertaking a reference within the next few months on the question raised of the impact of government regulation, both economic regulation and rule-making, as it is called.

I think Dr. Slater wants to say something on this issue.

Mr. David Slater (Director, Economic Council of Canada): I would just like to add two or three points, Mr. Kempling. First, my hands are not what they used to be but I have done an honest day's work.

[Translation]

Il y a des tas de choses qui peuvent être fabriquées dans notre pays et qui n'ont pas besoin des économies d'échelle dont vous parlez. À mon avis, il vous faudra, à moyen terme, en finir avec les mythes.

Comme je l'ai dit lors d'une précédente réunion, je suis horrifié de voir que le secteur canadien de la fabrication d'appareils électriques est en complète perte de vitesse. Je suis effrayé de voir qu'il n'existe pas un seul fabricant d'aspirateurs au Canada, bien qu'on utilise des quantités très importantes de moquette. Auparavant, il y avait cinq ou six constructeurs dans notre pays. Ce ne sont pas le Japon ou l'Europe qui nous concurrencent, mais les États-Unis. J'aimerais savoir pourquoi. Pourquoi n'est-il pas possible de fabriquer des aspirateurs dans notre pays?

J'aimerais voir le résultat d'études sur le coût des transports, sur les incidences de la suppression de la réglementation sur le secteur manufacturier, sur les importations et les exportations.

Enfin, j'aimerais que vous réalisiez une étude sur les qualifications de la main-d'œuvre canadienne et sur les compétences techniques nécessaires pour que nous puissions garder une bonne base dans le secteur manufacturier.

Il s'agit là de sujets essentiels pour notre avenir. S'il vous plaît, que le Conseil en finisse avec le style hautain qu'il a adopté depuis quelque temps et qu'il s'occupe des réalités; j'aimerais que vous nous donniez des réponses, que vous nous fassiez part de votre opinion.

Mme Ostry: Monsieur Kempling, voilà des propositions extrêmement valables et peut-être que, lorsque M. Slater et moi-même élaborons nos plans de recherche, nous devrions vous consulter. Vous venez de soulever bon nombre des problèmes que nous étudions... la question de la productivité, la question de l'importance des importations.

Je ne pense pas que, dans le passé, le Conseil a autant mis l'accent sur les économies d'échelle que d'autres groupes. On a reconnu, je pense, que les petites et moyennes entreprises peuvent être tout aussi dynamiques et innovatrices que les grandes entreprises. Cela dépend beaucoup du secteur d'activités en question.

En ce qui concerne les travaux du Conseil, je pense que nous nous sommes penchés sur tous les problèmes auxquels, comme vous l'avez dit, nous aurions dû nous intéresser: la question de l'inflation, la question du chômage, celle des échanges, celle du rôle du gouvernement... Ces points ont été étudiés à de nombreuses reprises, et je pense que certains de ces rapports les présenteront sous un nouveau jour.

Nous avons vu que la conférence des premiers ministres a fait allusion à Terre-Neuve et, au cours des prochains mois, nous allons nous intéresser à l'incidence de la réglementation gouvernementale, tant la réglementation en matière économique que la promulgation de règlements, comme on l'appelle.

Je pense que M. Slater voudrait intervenir à ce propos.

M. David Slater (directeur, Conseil économique du Canada): Monsieur Kempling, j'aimerais ajouter deux ou trois précisions. Tout d'abord, mes mains ne sont plus ce qu'elles étaient, mais j'estime avoir bien travaillé aujourd'hui.

[Texte]

Mr. Kempling: Good. You are one of the few, I think.

Mr. Slater: I stooked fields at age 15.

Second point, more seriously: embedded in some of the projects Mrs. Ostry reported on, there is a bit more of the things you are looking for than may appear at first sight, for example, in the preparation of the fifteenth annual *Review*. That is devoted to trying to wrestle with current economic problems. The reworking of the *Candide* project involves an attempt to get at some of these changes in the structure of the Canadian economy and get down to what some of those things are, and it includes an analysis of the development of various of our industries, and so on. It is building a tool, but in the course of building that tool you have to get down to some pretty practical analyses of some of these things.

Under the heading of social indicators, I think one should note that there is a very considerable emphasis on labour market studies, something that was there when Dr. Ostry and I came and which we are attempting to reinforce and build on, indeed, I think that particular work is very much directed to some of the questions you are putting.

• 1020

All I am saying is that I think there may be more in here than appears at first sight in relationship to some of the problems you have raised, but I think we share with you the concern of relevance and effectiveness.

The Chairman: Mr. Kempling, could you wrap it up?

Mr. Kempling: Yes. The point I was making, while there may well be, as you say, sections in those reports that pertain to the subjects I mention, I think they are important enough to sustain a full-blown study. Any Ontario member would tell you, if he has any industry in his area, that he has been inundated with requests for skilled labour and the immigration of skilled labour from other countries. This is an ongoing thing. Hardly a week goes by that we do not have a request for a diesel mechanic or tool-and-diemaker and this sort of thing. Why cannot I bring him in from Britain or the United States or some place, and we have a million unemployed on the rolls here. It is a very serious matter.

The Chairman: You can take it from what Mr. Kempling says that we would be very enthusiastic for increased manpower for the Economic Council of Canada to do these extra studies.

Before I recognize Mr. Saltsman, you mentioned on page 7 that there is an initiative now being undertaken at the request of the governments of Newfoundland and Canada together. Is that the first example of co-operation of a provincial and the central government on a mandate to the Economic Council of Canada?

Mrs. Ostry: So far as I am aware, that is the first example of such an initiative. Yes.

The Chairman: Mr. Saltsman.

[Traduction]

M. Kempling: Bien. Je pense que vous êtes l'un des rares.

M. Slater: A 15 ans, je faisais des gerbes dans les champs.

Passons au deuxième point, qui sera plus sérieux; les projets auxquels M^{me} Ostry a fait allusion correspondent plus à ce que vous recherchez qu'il pourrait le sembler à première vue, par exemple, dans la préparation du Quinzième Exposé annuel. On s'y attaque aux problèmes économiques actuels. Dans le cadre de la restructuration du projet *Candide*, on s'efforce de modifier la structure de l'économie canadienne, de s'attaquer à certains de ces points, on analyse l'évolution de divers secteurs industriels, et ainsi de suite. Cela revient à construire un outil, mais, ce faisant, il est nécessaire de réaliser des analyses pratiques de certains de ces points.

A la rubrique indicateurs sociaux, il convient de noter que l'on met largement l'accent sur les études du marché du travail; ces études étaient en cours quand M^{me} Ostry et moi-même sommes arrivés; nous nous efforçons de les renforcer et de les étendre, et je pense que les efforts déployés vont dans le sens de certaines des questions que vous nous avez posées.

Tout ce que je veux dire, c'est qu'il s'agit là d'une question très importante. Je partage en effet votre préoccupation au sujet de cette notion d'efficacité.

Le président: Monsieur Kempling, pourriez-vous terminer?

M. Kempling: Oui, monsieur le président. Je disais donc qu'il se peut fort bien qu'il y ait des passages de ces rapports concernant les sujets que j'ai mentionnés, mais que ceux-ci justifient en fait des études complètes. Les députés de l'Ontario, pour peu qu'ils aient quelques entreprises dans leur circonscription, vous diront qu'ils ont été inondés de demandes d'entreprises recherchant des employés qualifiés, même s'il faut les faire venir de pays étrangers. C'est là un problème permanent. Il ne se passe pas une semaine sans qu'une entreprise ne nous envoie une demande pour un mécanicien de moteur diesel, par exemple. L'entrepreneur nous demande alors pourquoi il ne peut pas le faire venir de Grande-Bretagne ou des États-Unis, ou d'ailleurs, alors que nous avons chez nous un million de chômeurs. C'est là une question très grave.

Le président: Dois-je comprendre, d'après ce que vous dites, monsieur Kempling, que nous serions tout à fait d'accord pour augmenter ces ressources humaines du Conseil économique du Canada, pour qu'il puissent entreprendre ces études?

Avant de donner la parole à M. Saltsman, je voudrais vous poser une question sur un passage de la page 7 de votre mémoire, où vous parlez de certaines activités entreprises à la demande du gouvernement de Terre-Neuve et du gouvernement du Canada. S'agit-il là du premier exemple de collaboration fédérale-provinciale pour le Conseil économique du Canada?

Mme Ostry: A ma connaissance, oui.

Le président: Monsieur Saltsman.

[Text]

Mr. Saltsman: I was very impressed with the injunction that soft words turneth away wrath. More relaxed, naturally.

Mr. Chairman, I would like to direct my question along this line. At the time the subject of monitoring was raised, I believe at the federal-provincial conference, there was some question as to whether the Economic Council would accept that responsibility. I think the government said they would approach the Economic Council to see whether it would interfere with their work and whether they felt that this is the kind of work they could do.

May I ask you then, why did the Economic Council accept this mandate? There seemed to have been some hesitation at first, certainly some thinking about it.

Mrs. Ostry: Yes, you are quite right, Mr. Saltsman. There was some thinking about it.

I think the mandate, which is outlined in the Prime Minister's letter, is very much congruent with the major responsibility of the Council. The Council Act emphasizes the importance of the Council assessing the performance of the economy with respect to a variety of goals, one of those being the achievement of reasonable levels of price stability. Included in that is the emphasis on productivity and so on. Therefore the letter of the Prime Minister describes the kind of activity which by and large the council could have undertaken and did undertake from time to time.

As you move, however, from that kind of analysis into the analysis of individual cases, and beyond that into the use of the Inquiries Act with the implication that that is an effort to expose a situation and through exposure to change behaviour, as you move into that area it is my belief that that is not congruent with the mandate of the council. Therefore, it is clear from the Prime Minister's letter that that is excluded from the council's role, and the council's role is an amplification and strengthening of the role which is traditional to the council.

I think in that sense it will strengthen the council and will not detract—quite the contrary—it will enhance the council's educational and advisory role in an important area of policy and in an area where there is a good deal of educational work to be done, I think you will agree.

• 1025

Mr. Saltsman: You told the Committee that you would rely essentially on the regular data-collecting agencies and you would make your analysis from that. Now it is my understanding of the kinds of data you will have to deal with that there is a considerable time lag on this data that is collected and that would mean—I am not saying it is all this great—sometimes it would be a year or a year and a half until you get the aggregate figures or even get a pattern on the data.

One of two things strikes me about the thing. Is the present data good enough for you to respond quickly enough to get any benefit out of this? Let us say that the price of steel goes up, for argument sake, and some comment has to be made about it. There is no point in making a comment nine months after

[Translation]

M. Saltsman: Je constate que des paroles douces éloignent manifestement la colère. Et produisent une ambiance plus agréable, naturellement.

Monsieur le président, lorsque l'on a parlé de la question du contrôle, lors de la conférence fédérale-provinciale, on a demandé si le Conseil économique accepterait cette nouvelle responsabilité. Je crois que le gouvernement avait dit alors qu'il prendrait contact avec le Conseil économique pour voir s'il pourrait le faire.

Puis-je donc vous demander pourquoi vous avez accepté ce mandat? Vous semblez en effet avoir hésité, au départ.

Mme Ostry: Vous avez tout à fait raison, monsieur Saltsman, nous y avons réfléchi sérieusement.

Je crois que le mandat, tel qu'il est défini dans la lettre du premier ministre, correspond parfaitement à la principale responsabilité du Conseil. En effet, celui-ci doit accorder beaucoup d'attention à l'évaluation des résultats de notre économie, en fonction de divers objectifs, l'un d'entre eux étant le maintien d'une relative stabilité des prix. Je pourrais en mentionner un autre, concernant la productivité. La lettre du premier ministre décrivait donc des activités que le Conseil assume déjà, d'une manière ou d'une autre.

Si l'on passe maintenant de cette analyse à l'analyse des cas individuels, puis, au-delà encore, au recours à la Loi sur les enquêtes, c'est-à-dire à la volonté d'exposer clairement certaines situations, pour obtenir un changement d'attitude, je crois que ceci ne correspond pas directement au mandat du Conseil. Il est donc clair, d'après la lettre du premier ministre, que ceci est exclu de notre rôle, qui vise surtout à amplifier et à renforcer le rôle traditionnel du Conseil.

En ce sens, je crois que cette nouvelle responsabilité renforcera les activités du Conseil et surtout son rôle éducatif et consultatif, dans un domaine essentiel des politiques gouvernementales et dans un domaine où il y a beaucoup à faire, vous en conviendrez certainement.

M. Saltsman: Vous avez dit au Comité que vous auriez essentiellement recours aux organismes existants de collecte des données, afin d'effectuer vos analyses. Je crois cependant comprendre que le type de données que vous recevrez sera considérablement en retard par rapport à vos besoins. Ceci signifie qu'il y aura peut-être des délais d'un an ou d'un an et demi avant que vous ne puissiez obtenir des données globales ou complètes.

Ceci m'amène à vous demander si vous considérez que les données actuelles sont suffisamment bonnes pour vous permettre de répondre rapidement aux problèmes? Supposons, par exemple, que le prix de l'acier augmente soudainement et qu'il faille faire un commentaire. Il est bien évident qu'il est inutile

[Texte]

the fact because the price of steel going up may spark a whole series of other things going up or other kinds of demands being met. Therefore there would have to be an almost instantaneous response on something like this. Can you do it from existing data collection methods of agencies that are there, or do those agencies themselves have to change? In other words, you may not be collecting the data, but will Stats Canada have to change the way it is collecting data?

Mrs. Ostry: I think you have raised a very important issue. A good deal of the data that one would need for analysis is available publicly. The lags are not undue in much of the data. When compared with other major countries, with the exception of the U.S., which achieves a greater degree of timeliness in terms of many of its major indicators, our statistical system does operate with reasonable timeliness and efficiency.

The second point, however, is a very valid one, that regardless of what we were doing, whether we had this unit or not, there are lacunes in the information system. They were there before the AIB started to gather data and they will be there when the AIB stops gathering data. That is a long-term problem and one which concerns not only the public sector—and I am talking about both levels of government—but the private sector, and I think a good deal of attention will have to be paid to data development.

So I would see that as an activity that this unit would be engaged in in co-operation with other users of that information. The kind of lacunes I am talking of, for example, on the compensation side, is our data on nonwage elements of compensation, which are very important, or on the prices side, more detailed information than is presently available.

So you are right, that there are lacunes in the data system, they will not be solved overnight, they will be required to be filled regardless of the institution of this particular activity, and the long-term benefits of that are important.

Mr. Saltsman: I raise this question for another reason. There have been some eyebrows raised regarding your appointment, aside from your outstanding qualities which nobody is going to dispute. The suggestion is sometimes made that this is a closer co-ordination of Stats Canada, which you headed previously, with the Economic Council and that while the costs may not show up in the Economic Council—there may not be a big enough staff in the Economic Council—the increase in staff may occur in Stats Canada.

Now I do not know whether the Public Service is well enough co-ordinated to even contemplate such a thing, but would you care to comment on whether you anticipate a closer working relationship between the council and Stats Canada.

Mrs. Ostry: I think the working relationship between the council and the central statistical agency has been close from

[Traduction]

de faire ce commentaire neuf mois après, car l'augmentation du prix de l'acier aura des répercussions immédiates sur beaucoup d'autres secteurs ou activités. Il faudrait donc, dans ce cas, produire une réponse pratiquement instantanée. Pouvez-vous le faire, avec les méthodes de collecte de données dont vous disposez actuellement, ou pensez-vous que les méthodes devront être modifiées? En d'autres termes, vous ne procédez pas à la collecte des données, mais vous obtiendriez de Statistique Canada que ces méthodes soient modifiées?

Mme Ostry: Je pense que vous soulevez là un problème très important. En effet, beaucoup des données dont nous aurons besoin, pour nos analyses, sont du domaine public. Les retards ne sont pas tellement considérables et, si l'on compare avec d'autres pays, à l'exception des États-Unis, qui réussissent à produire leurs indicateurs économiques très rapidement, notre système statistique est très efficace et relativement rapide.

Votre seconde remarque, par contre, est très pertinente, car, quoi que nous puissions faire, avec le nouveau groupe ou non, il y aura toujours des lacunes dans le système d'information. Il y en avait avant que la Commission anti-inflation ne commence ses travaux et il y en aura lorsqu'elle les aura terminés. Il s'agit là d'un problème à long terme qui concerne non seulement le secteur public, au niveau fédéral aussi bien que provincial, mais également le secteur privé. Il conviendra donc d'apporter une attention considérable à cette question de la collecte des données.

A mon avis, il s'agit d'un secteur où le nouveau groupe pourrait intervenir, en collaboration avec les autres utilisateurs. Les lacunes auxquelles je pense concernent, par exemple, les éléments non salariaux des traitements et revenus, qui sont aujourd'hui très importants, ou une insuffisance identique du côté des prix.

Vous avez donc tout à fait raison de faire cette remarque et il est bien évident que l'on ne trouvera pas la solution du jour au lendemain. De plus, quel que soit l'organisme qui en ait besoin, ces lacunes devront être comblées, car les avantages à long terme seront considérables.

M. Saltsman: J'ai soulevé cette question pour une autre raison également. Vous n'ignorez pas, en effet, que votre nomination a soulevé un certain étonnement dans certains milieux, étonnement qui n'a d'ailleurs rien à voir avec vos compétences, que personne ne conteste. Il s'agit simplement du fait que certains craignent que l'on aboutisse à une coordination beaucoup plus étroite de Statistique Canada, que vous dirigiez précédemment, et du Conseil économique. De ce fait, bien que les coûts ne figureront pas dans les budgets du Conseil économique, puisqu'il n'y aura pas d'augmentation tellement importante de son personnel, il y aura peut-être, par contre, une augmentation considérable du personnel de Statistique Canada.

Je ne sais si la fonction publique est suffisamment bien coordonnée pour avoir même connaissance d'une telle possibilité, mais qu'en pensez-vous? Auriez-vous quelque chose à dire au sujet de ces rapports éventuellement beaucoup plus étroits entre le Conseil et Statistique Canada?

Mme Ostry: Je crois que les rapports de travail qui existent entre le Conseil et Statistique Canada sont déjà très étroits,

[Text]

the beginning, just as the working relationship between the central statistical agency and all its data users is close. That is absolutely essential. I do not anticipate that that relationship is going to be very different from what it was either when I was at the council in the past or at Consumer and Corporate Affairs or at Statistics Canada. I do not make decisions on budgetary allocations, I am simply saying, and you have said, that there are deficiencies or gaps in the data system and that in the long run one has to look at the most effective and least-cost way of solving those data deficiencies.

• 1030

Mr. Saltsman: The kinds of problems I anticipate arising do not seem to be the kind of things that Statistics Canada is going to be able to help you with. It is the kind of material you obtain from the newspapers, and unless you have . . .

Mrs. Ostry: That is true.

Mr. Saltsman: . . . a pretty effective monitoring system and unless you have some investigatory powers in the sense that if a story appears in the press—I am talking about a price increase or a wage change or a take-over of some kind and how it may affect things—you can immediately move in on that to ascertain its veracity, to obtain access to what is happening, perhaps even access to the books—in fact, have the same powers as the ALB—I do not see how you can do anything effectively in those areas.

Now, you may be able to do effective things in other areas over the longer run—over a month or two months or three months, it is not of very great consequence. But we are talking about things that happen right away and that you have to deal with right away in terms of public opinion and trying to make some statement on it. Nobody wants you to wait for two months in order to make a statement about a price increase or a pattern of wages. How are you going to do without investigatory powers?

Mrs. Ostry: Let me answer that question, because I think it is an important one.

In the United States the Council on Wage and Price Stability, which has somewhat the same mandate as ourselves, has no regulatory powers and no data-collecting powers. In fact, if you look at their reports you will see what you have said: that very often the first inkling they have is from the newspapers. They then, and I have discussed this with them, often find a surprising degree of voluntary cooperation. They pursue that route. They have no data-collecting powers, they have no access to confidential information from the various statistical agencies of the U.S. government. If they cannot obtain voluntary cooperation, then that is where the thing ends, in the U.S.

Now, in our case, I would suspect that as we begin to operate we also will observe things in the newspapers and we also will try the voluntary route. But we have one other option, that if, in our judgment on the basis of our ongoing analysis

[Translation]

depuis le début, tout comme ils le sont entre Statistique Canada et les utilisateurs de ces informations. C'est là en effet une nécessité absolue. Je ne pense pas que ces relations seront considérablement modifiées, par rapport aux époques où je faisais partie du Conseil, du ministère de la Consommation et des Corporations ou de Statistique Canada. Je dois d'ailleurs dire que je ne prendrai pas de décision d'ordre budgétaire. De plus, comme il existe des lacunes ou insuffisances dans le système de collecte des données, il faudra bien étudier, à long terme, la méthode la plus efficace et la moins coûteuse de résoudre cette difficulté.

M. Saltsman: Le genre de problème que j'envisage ne semble pas correspondre aux mesures que pourrait prendre Statistique Canada, en collaboration avec le Conseil. Il s'agit en effet de choses que l'on obtient dans les journaux et, à moins d'avoir . . .

Mme Ostry: C'est exact.

M. Saltsman: . . . un système de contrôle très efficace ou des pouvoirs d'enquête, il est bien évident que lorsque les informations seront publiées dans les journaux, concernant des modifications de prix ou des relèvements de salaire, par exemple, vous devrez pouvoir intervenir rapidement pour en évaluer la véracité. Ceci exigera que vous ayez accès aux informations pertinentes, c'est-à-dire que vous ayez pratiquement les mêmes pouvoirs que la Commission anti-inflation. Si non, je ne vois pas comment on pourrait être efficace.

Peut-être pourriez-vous agir de manière efficace dans d'autres domaines, à long terme, car, sur une période de 2 ou 3 mois, ce n'est pas très grave. Par contre, nous parlons ici de choses qui se produisent immédiatement et dont vous aurez à traiter immédiatement, dans l'intérêt de l'opinion publique. Personne ne tient en effet à attendre deux mois pour avoir une déclaration du Conseil économique sur une augmentation des prix ou une nouvelle tendance salariale. Comment pourrez-vous donc répondre à ce besoin, sans pouvoirs d'enquête.

Mme Ostry: Je voudrais répondre à cette question, car elle me paraît très importante.

Aux États-Unis, le Conseil sur la stabilité des prix et salaires, qui a un mandat relativement identique au nôtre, n'a ni pouvoir réglementaire ni pouvoir de collecte de données. En fait, si vous examinez ses rapports, vous y trouverez confirmation de ce que vous venez de dire, à savoir que le Conseil obtient très souvent ses premières informations à partir des journaux. J'ai d'ailleurs discuté de cette question avec ses représentants, qui m'ont parlé d'un degré très surprenant de collaboration volontaire. Le conseil se base sur ce principe et ne cherche donc pas à avoir de pouvoirs de collecte des données ni d'accès aux informations confidentielles des divers organismes statistiques du gouvernement américain. S'il ne pouvait obtenir la collaboration volontaire des participants, ses possibilités d'intervention seraient purement et simplement bloquées.

En ce qui nous concerne, lorsque nous commencerons nos travaux, nous tiendrons évidemment compte des informations publiées dans les journaux et nous essaierons d'avoir recours à la participation volontaire. Nous avons cependant une autre

[Texte]

and in the absence of voluntary co-operation on the provision of information, we feel that this particular development looks to be strategically important in the sense that it will have spill-over effects which could affect a larger portion of the economy, then the option is to say, publically, that this looks like that kind of issue and we do not have enough information to make a judgment. Then the government will have to decide whether it in fact wants to use the Inquiries Act to set up a commission of inquiry to provide the information which will be essential to make that kind of judgment. That is the way we see the thing operating.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: I have a short question. Do you intend to bring in any people from the present AIB?

Mrs. Ostry: We are now, as I say, in the process of planning. We will be looking at some of the economists and so on at the AIB. We will also be . . .

Mr. Saltzman: They should have their hands dirty from stooking grain for a while.

Mrs. Ostry: We will also, I hope, be able to look in the private sector for people with experience, both in labour relations and in business, and I would hope also, and I think this is important since this did come from a federal-provincial first ministers' conference, that we would be able to bring in some people from provincial government. We will be searching a fairly broad area in order to recruit.

Mr. Saltzman: Thank you.

The Chairman: Thank you. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Ostry, I was looking at your statement, the paper that you have given us this morning, and you outline the role of the Economic Council, what you intend to do. I look at number 3 and number 5 of your statement, Role of Government and Social Indicators. After I skip those two and I go to number 6, it says "economic well-being", describing the studies you are going to do on federation. I think there is some repetition between three and five. What I want to raise with you is do you intend to study the impact of the programs that are already in place or that have been put in place by the government, such as UIC, the cost-benefit factor, and costs in relation to these programs? I think there is a move in the States, before they adopt any new programs, to establish the cost-benefit ratio. I do not feel that we have moved on that aspect here in Canada. Do you anticipate that you have enough information to publish some information that would be of benefit to us on aspects of the already existing programs, along the lines you mentioned of the studies you will do under 3, 5 and 6?

Mrs. Ostry: With regard to UIC, the council did do some work in evaluating certain aspects of UIC in its study called "People and Jobs". Within the past few days, we have been

[Traduction]

option, où nous estimerions qu'il y a insuffisance de collaboration de la part des participants. Si nous estimions en effet que telle ou telle modification intervenait dans un domaine stratégiquement fondamental, c'est-à-dire un domaine ayant des conséquences importantes sur un vaste secteur de l'économie, nous pourrions faire une déclaration publique soulignant l'importance de l'événement et indiquant que nous n'avons pas suffisamment d'information pour rendre un jugement. Le gouvernement devrait alors décider s'il veut ou non avoir recours à la Loi sur les enquêtes pour créer une commission destinée à étudier la situation et à fournir les informations requises. C'est comme cela que fonctionnerait le système.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Je serai bref. Avez-vous l'intention de recruter des employés actuels de la Commission anti-inflation?

Mme Ostry: Pour l'instant, nous en sommes à l'étape de la planification. Nous allons donc très certainement étudier les dossiers des économistes actuellement employés par la Commission anti-inflation. En plus . . .

M. Saltzman: Ils arriveront chez vous les mains sales, en quelque sorte.

Mme Ostry: J'espère aussi que nous pourrions envisager de recruter des membres du secteur privé, à la fois dans le secteur des relations de travail et des entreprises, et j'ose également espérer, ce qui me paraît très important, puisque le projet émane d'une conférence fédérale-provinciale des premiers ministres, que nous pourrions également avoir recours à des fonctionnaires des gouvernements provinciaux. Nous n'avons aucun préjugé à cet égard.

M. Saltzman: Merci.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Madame Ostry, dans le document que vous nous avez distribué ce matin, vous parlez du rôle du Conseil économique et vous précisez plusieurs de ses projets. Je constate ainsi que vous effectuez actuellement des enquêtes sur le rôle de l'État et sur les indicateurs sociaux. Plus loin, je constate que vous parlez du bien-être économique, dans le cadre d'études qui sont actuellement réalisées sur l'état de la confédération. Je dirais en passant qu'il me semble d'ailleurs y avoir double emploi entre ces diverses études. Cela dit, je voudrais vous demander si vous avez l'intention d'étudier l'impact des programmes existants, tels que la Commission d'assurance-chômage? Je vous demande, par là, si vous avez l'intention d'en faire une analyse coûts-rendements? De plus en plus, aux États-Unis, avant d'adopter un nouveau programme, on établit le rapport coût-rendement. Je ne pense pas que nous ayons suivi cette tendance ici, au Canada. Pourriez-vous avoir suffisamment de renseignements en main pour publier quelque chose qui nous en dise plus long sur les divers programmes existant actuellement, quelque chose qui ressemble aux études que vous projetez aux articles 3, 5 et 6?

Mme Ostry: En ce qui concerne la Commission d'assurance-chômage, le Conseil a tenté d'évaluer certains de ses aspects dans une étude intitulée: «Les gens et l'emploi». Nous avons

[Text]

undertaking discussions to plan a program very much along the lines you are talking about in respect of certain labour market policies. UIC will also be included but we might want to look at other labour market policies. We might want to look at the training and the issue that was raised here: the question of why there seems to be simultaneously large-scale unemployment and shortages of particular skills, which are then filled through the immigration process. So in a very general way I want to say to you yes, we are concerned and it will be part of our research, as it has been in the past with the evaluation of government programs.

On the question of what is happening in the United States with regard to benefit-cost analysis, that is also a matter of great concern to us. I mentioned earlier that we will be getting a reference on the study of government regulation, and by that I mean two kinds of regulation. The first is what I call economic regulation; that is, a regulatory body such as the CRTC or the CTC or provincial bodies in which the regulatory agency itself covers certain aspects, such as price or entry or merger or output, which are normally determined in a market. I call that economic regulation. The second kind of regulation is one such as a regulation on environmental activity, or, from my old department, a regulation in the consumer area under the Hazardous Products Act. The government has already instituted a program that will come into effect this summer that all new regulations, with some threshold level in terms of their monetary impact, will have to be preceded by a benefit-cost study, which will be published. There will be a period of time in which people can comment; either the industry or the consumer, or both. That will start this summer. In the major reference that we hope to get, we will be looking very carefully at the questions of the costs and benefits of both kinds of regulation.

Mr. Trudel: I have just one more question, Mr. Chairman, and it has to do with a letter dated March 16 that you wrote to the Prime Minister. In the second paragraph of that letter, there is an indication that you are prepared to accept it in principle. It seems, from what I read in that paragraph, that you have many reservations, and you have already covered some of them with my colleague over here. Is it because you do not have the number of people or the budget that you seem to be saying, "Yes, conditionally I accept," and there is more than what is said in this actual paragraph? That is what I am trying to get at. Is it because the structure does not lend itself easily, as you commented earlier, to the type of work you will be asked to do? Or is it that it can be restructured but you were not ready on time, and possibly later it will be a lot easier to do the type of work envisaged by this new task that has been asked of you?

Mrs. Ostry: I should explain that it is our intention to set up a special unit to do this. As you will see in the Prime Minister's letter, there is what the Americans call a "sunset

[Translation]

depuis peu lancé la discussion en vue d'un programme semblable à celui que vous évoquez concernant certaines politiques vis-à-vis du marché du travail. La Commission d'assurance-chômage sera incluse, mais nous examinerons certainement d'autres politiques de main-d'œuvre. Nous examinerons la formation, ainsi que le sujet mentionné plus tôt: ce qui fait qu'il semble y avoir en même un chômage généralisé et une pénurie dans certaines spécialisations, ce qui oblige à avoir recours à l'immigration. De façon générale, donc, nous sommes préoccupés par cette question et nous en faisons le sujet de nos recherches de la même façon que nous avons toujours procédé pour l'évaluation des autres programmes du gouvernement.

En ce qui concerne la tendance, aux États-Unis, à avoir de plus en plus recours à l'analyse coût-rendement, nous nous y intéressons certainement. J'ai indiqué plus tôt que nous allions avoir bientôt un mandat pour étudier la réglementation gouvernementale. Et cette réglementation est de deux ordres. Il y a d'abord ce que j'appelle la réglementation économique, c'est-à-dire celle qui passe par des organismes de réglementation comme le CRTC, la CCT ou les organismes provinciaux. Ces organismes touchent certains aspects d'une activité, par exemple, le prix, l'entrée, la fusion, le rendement, aspects qui sont habituellement déterminés par le marché. C'est ce que j'appelle la réglementation économique. Il y a encore la réglementation qui touche l'environnement ou le secteur de la consommation; c'est le domaine que couvre mon ancien ministère, en vertu de la Loi sur les produits dangereux. Le gouvernement, en effet, a déjà institué un programme qui entrera en vigueur cet été et qui fera que tous les nouveaux règlements qui risquent d'avoir des répercussions économiques devront être précédés d'une étude coût rendement. Et cette étude devra être publiée. Il y aura une période pendant laquelle les gens, soit du côté de l'industrie, soit du côté des consommateurs, pourront faire connaître leurs réactions. Comme je l'ai dit, ce programme entrera en vigueur cet été. Dans le cadre du mandat que nous recevons, nous devons certainement examiner très attentivement toute cette question des coûts et des rendements pour chaque genre de réglementation.

M. Trudel: Il me reste seulement une question, monsieur le président. Elle concerne une lettre que vous avez envoyée au premier ministre en date du 16 mars. Dans le deuxième paragraphe de cette lettre, vous semblez prête à accepter en principe ce qui vous est demandé. Par ailleurs, il me semble, d'après ce paragraphe, que vous avez plusieurs réserves, et vous en avez déjà évoquées plusieurs, en réponse aux questions de mes collègues. Ce oui conditionnel est-il dû au fait que vous ne pensez pas avoir le personnel suffisant pour vous acquitter de cette tâche? Le paragraphe sous-entend-il davantage que ce qui est indiqué là? Voyez-vous où je veux en venir? Est-ce la structure qui ne se prête pas facilement, comme vous l'avez indiqué plus tôt, à ce genre de travail? Ou est-ce que, du fait qu'il y a eu cette restructuration, vous ne pouvez être prêts en temps? Estimez-vous que, plus tard, il sera possible de faire ce travail qui vous est demandé?

Mme Ostry: Je tiens à dire que nous avons bien l'intention de créer une unité spéciale pour faire ce travail. Comme vous pouvez le constater d'après la lettre du premier ministre, il y a

[Texte]

clause"; that is, after a period of two years this unit's activity will be evaluated, and a decision will have to be made as to whether it could be extended, terminated or revised. My concern—and there is nothing hidden in this paragraph—is that we have a very firm view of what kind of work is to be done—I talked about the output—what are our intentions, what do we hope to achieve in terms of the functioning of this unit, and then we will have to work from that to plan the resources that are required and the sort of administrative and physical aspects of the thing. That is really what I am talking about there.

Mr. Trudel: I see. I have a last question, if I may just ask a very brief question, Mr. Chairman. Dr. Ostry would you have in your possession a chart showing the percentage of the gross national products taken by the various industrialized nations and how this is being compiled? There seems to be quite a difference. Many people are saying, "You know, we include such an item. And all governments are taking so much out of the economy and other countries in Europe seem to be using a different chart or a different system." I was wondering if you have something that is already in your possession that you could let us have in this Committee that would give us an indication of that.

Mrs. Ostry: I am not sure but I think the OECD does some reconciliation. As far as I am aware there are no major differences in national accounting procedures in Western countries. There are major differences in the whole notion of the national account in Eastern European countries. But the differences that exist among Western countries are pretty minor differences. Although the question you have raised as to how you measure the share of government becomes very complicated. Perhaps David Slater would like to say something.

Mr. Slater: I think, Mr. Trudel, we could supply to the Committee a considered kind of response to your question. I think there are, as the Chairman has said, some places with enormous difficulty. For example, in Germany the pension funds are not strictly government pension funds; they are a series of quasi-public things which have elements of government subsidy. You get a number of areas where the institutional setups are different and it really is tricky to cut through into a comparability. But I think we could provide the Committee with a considered view on some of those comparisons and something that might be helpful to you.

Mr. Trudel: Thank you very much.

The Chairman: If you would like to send that information to me I would circulate it to the Committee. I would consider also attaching it to the *Minutes* of our meeting.

Mr. Slater: Right.

The Chairman: Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Ostry or Dr. Slater, one of the prime functions of the Economic Council, I believe, is economic forecasting. The title "Economic Council of Canada" has a nice ring to it; it is almost like the final authority in the economic area and it should be for economic

[Traduction]

une disposition de réexamen, c'est-à-dire qu'après une période de deux ans, l'activité de cette unité doit être évaluée de nouveau et qu'une décision doit être prise en vue de prolonger ou de modifier son mandat, ou d'y mettre fin. Ma préoccupation—il n'y a rien de caché dans ce paragraphe—c'est que nous avons une opinion très ferme sur le genre de travail à être effectué—je parle de la production—sur nos intentions, ce que nous espérons accomplir avec cette unité, et c'est à partir de cela que nous devons planifier les ressources nécessaires, ainsi que les implications administratives et matérielles de ce plan. C'est vraiment de cela que je parle.

M. Trudel: Je vois. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'ai une dernière question très courte. Madame Ostry, auriez-vous un tableau indiquant les pourcentages du produit national brut des divers pays industrialisés et indiquant la méthode de calcul? Il semble y avoir une grande différence. Beaucoup de gens disent: «Vous savez, nous avons inclu tel article, et tous les gouvernements puisent tant dans l'économie et d'autres pays d'Europe semblent utiliser un tableau ou un système différents». Je me demande si vous avez déjà en votre possession quelque chose que vous pourriez donner au Comité nous donnant un aperçu de la chose.

Mme Ostry: Je n'en suis pas certaine, mais je pense que l'OCDE effectue un certain rajustement. Pour autant que je le sache, il n'y a pas de différence importante dans les méthodes de comptabilité nationale des pays occidentaux. Il y a des différences importantes dans la notion de comptes nationaux dans les pays de l'Europe de l'Est, mais les divergences existant entre les pays occidentaux sont minimes. Quoi que la question que vous avez soulevée sur la façon de mesurer la part du gouvernement devient très complexe. David Slater aimerait peut-être ajouter quelque chose.

M. Slater: je pense, monsieur Trudel, que nous pourrions fournir au Comité un genre de réponse étudiée. Je crois, comme l'a dit le président, qu'il y a des difficultés énormes pour certains endroits. Par exemple, en Allemagne, les régimes de pension ne sont pas strictement gouvernementaux; c'est une série de mesures quasi publiques comportant des éléments de subsides gouvernementaux. Dans plusieurs domaines, l'organisation des institutions est différente, et cela devient vraiment difficile d'établir une comparaison. Mais je pense que nous pourrions fournir au Comité une vue d'ensemble tenant compte de ces comparaisons, et quelque chose qui pourrait vous aider.

M. Trudel: Merci beaucoup.

Le président: Si vous voulez bien me faire parvenir ces renseignements, je les distribuerai au Comité. Il est même possible que je les annexe au compte rendu de notre séance.

M. Slater: Bien.

Le président: Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Je crois, madame Ostry et monsieur Slater, que l'une des fonctions principales du Conseil économique est d'élaborer des prévisions économiques. Le titre, «Conseil économique du Canada», a une bonne consonance; c'est presque l'autorité officielle dans le

[Text]

forecasting. However, one of the difficulties for me and for the people I represent is that there is such a proliferation of groups these days that make economic forecasts, such as the Conference Board, the C.D. Howe Institute, OECD, all the provincial governments, banks and so on, and there are such differences in the forecasts that it is quite confusing.

In addition, these forecasts are often as it turns out not as accurate as most of us would like to see and we even have the peculiar spectacle at times of the agencies that we thought we had a line on as to pessimistic, optimistic and so on, reversing themselves, often at the same time, such as the Conference Board suddenly becoming optimistic and the Economic Council suddenly becoming more pessimistic.

I think this is important to the public. It is certainly important to a working M.P. Is there any possibility that the Economic Council could assume the final authority for an over-all analysis of analyses so that we can get a handle on this whole thing, so that we can get some kind of final picture? You know, 75 per cent of the accredited forecasting agencies are optimistic this year and 15 per cent are pessimistic and 10 per cent are neutral or do not know, the kind of thing we get from Gallup polls and so on. It sounds a bit facetious but I am really quite serious about it.

I have asked this question before in the Finance Committee and I must say I really have not had a very satisfactory answer or not one that satisfied me very well. It seems to me we need a recognized body giving us a simple handle on this whole thing, recognizing at the same time that we cannot stop new agencies from forming and we cannot tell them not to forecast.

• 1045

Mrs. Ostry: I think it is a very important question. In the U.S., as I recall, something like that is done by the National Bureau. They will take the 10 or 12 major forecasting operations and they will produce, first of all, the information on their forecasts and some analysis as to the reason for the differences. I expect that is a very helpful thing. There will always be differences. There are different models being used. There are crucial assumptions that have to be made that fit into those models. There are very important judgmental elements, but I agree with you that if the reader or the consumer of those forecasts does not understand what is being put into the computer and why those things are coming out differently, it does not add to information, it adds to confusion. Whether the Council should be the body to undertake this analysis of the forecasts and the reasons for the differences—and I should add that the differences are quite genuine differences as among quite equally competent people who have made differing judgments and differing assessments—I think, is a very interesting suggestion and one we should really consider seriously.

Let me add one other thing. The University of Toronto's Institute for Policy Analysis does have some role in this. They will bring together the various forecasters and they will have a session in which they compare their forecasts and try to probe

[Translation]

domaine économique, et son rôle devrait être les prévisions économiques. Toutefois, l'une des difficultés que je rencontre, ainsi que les gens que je représente, c'est que de nos jours, il y a une telle prolifération de groupes effectuant des prévisions économiques, comme le Conference Board, l'Institut C.D. Howe, L'OCDE, tous les gouvernements provinciaux, les banques, et ainsi de suite, et il y a tellement de divergences dans leurs prévisions, que c'est très confus.

De plus, plus souvent qu'autrement, ces prévisions ne sont pas aussi justes que nous le voudrions, et nous avons même ce spectacle assez bizarre à certains moments: les organismes qui avaient une attitude pessimiste, optimiste, et ainsi de suite, changent d'opinion, parfois au même moment, comme le Conference Board qui, soudain, devient optimiste, et le Conseil économique, qui devient soudainement pessimiste.

Je crois que c'est important pour le public. C'est certainement important pour un député. Est-il possible que le Conseil économique assume une autorité décisive pour une analyse générale des analyses, de sorte que nous puissions avoir une idée d'ensemble, un genre d'aperçu officiel? Vous savez, le genre de résultats publiés par Gallup, par exemple, 75 p. 100 des organismes reconnus qui font des prévisions sont optimistes et 15 p. 100 sont pessimistes, et 10 p. 100 sont neutres ou ne savent pas. J'ai peut-être l'air de plaisanter, mais je suis vraiment sérieux.

J'ai déjà posé la question au Comité des finances, et je dois dire que je n'ai pas obtenu de réponse très satisfaisante, ou qui m'ait satisfait. Il me semble que nous avons besoin d'un organisme reconnu qui nous fournisse un simple aperçu d'ensemble, tout en reconnaissant que nous ne pouvons pas empêcher de nouveaux organismes de se créer et que nous ne pouvons pas leur interdire de faire des prévisions.

Mme Ostry: Je crois que c'est une question très importante. Si je me souviens bien, aux États-Unis, le Bureau national fait quelque chose de semblable. Ils prennent les 10 ou 12 prévisions les plus importantes et ils publient d'abord des renseignements sur ces prévisions et une analyse des divergences. Je pense que c'est quelque chose de très utile. Il y aura toujours des divergences. On n'utilise pas tous les mêmes modèles. Il faut faire des hypothèses importantes qui cadrent avec ces modèles. L'élément jugement est très important, mais je suis d'accord avec vous que, si le lecteur ou le consommateur de ces prévisions ne comprend pas les données fournies à l'ordinateur et pourquoi les résultats obtenus sont divergents, cela ne correspond pas à de l'information, cela ajoute à la confusion. Quant à savoir si le Conseil devrait être l'organisme responsable de cette analyse des prévisions et de l'explication des divergences,—et je voudrais ajouter que les divergences sont des divergences réelles, comme entre des personnes d'égale compétence qui ont porté des jugements différents, fait des évaluations différentes, je pense que c'est une suggestion très intéressante, qui devrait être étudiée sérieusement.

J'ajouterai une chose. L'Institute for Policy Analysis de l'Université de Toronto a un certain rôle à jouer là-dedans. Ils réunissent les divers groupes pour une session où ils comparent les prévisions et essaient d'expliquer les divergences. Je ne

[Texte]

the reason for the differences. I am not aware that they publish this, but there is some effort to bring the forecasters together and let them discuss the reasons for their differences.

Mr. Philbrook: If it were not the Economic Council, who might it be? It would seem to me that is generally considered by the public as the supreme body or it should be if it were performing the way people expect it to.

Mrs. Ostry: Yes. Well, it could be us. It is quite a major task and, as you know, the forecasts change very quickly as new data come in and new things happen in the external environment, but it would certainly be something that I would like to think about. Dr. Slater, did you want to say something?

Mr. Slater: Yes. Mr. Philbrook, I used to do this game in the Department of Finance. I not only ran a forecasting operation, but also ran the whole reconciliation comparison game, everybody's forecasts. I agree entirely with your suggestion that the public ought to be served better in terms of reconciliations, and so on. The heart of this thing is, in fact, to pick out the two or three critical differences of judgment and put them out in the open so that people can see what they are. I think, in the United States, as Dr. Ostry has indicated, the National Bureau has played this function. The National Bureau is not in the forecasting game itself, but has an enormous reputation in an analytical sense. So they, in a sense, are respected by all of the model builders and forecasters and they can play this role. The University of Toronto is out of the short-term forecasting game, they are an institute of quantitative analysis.

I think the problem the Economic Council has is that they would be both a player in the game and a judge. In a way, I think if we are going to be a player in the game—and I think we probably have to be a player in that game—probably we would want to co-operate with a very high-class professional judge with an independent point of view, maybe the University of Toronto's institute. I should say that they too have problems as well. They are out of the short-term forecasting, but they are still in the medium-term game, so they are still players really. I think we should try to raise with our professional colleagues this question. There is an organization now by which the various institutes get together. Put the proposition to them to see if they could not evolve something, an independent, competent, trustworthy arbitrator in this thing. Put the question to them.

Mr. Philbrook: The final all star game.

Mr. Slater: Yes, Jimmy the Greek.

Mr. Philbrook: Under existing conditions, if a citizen were to ask what is the best reference that the Economic Council people use at the start of the year as to an over-all idea, including where the economy is going for the coming year, what would you say? Is there one best review conducted by the *Financial Post Magazine* or *Executive* or some other reference which you use yourself, that you insiders use.

[Traduction]

crois pas qu'ils publient cela, mais c'est un effort visant à réunir ces gens et à les laisser discuter des raisons de ces divergences.

M. Philbrook: A qui reviendrait ce rôle, si ce n'est au Conseil économique? Le public le considère généralement comme l'organisme suprême, ou il devrait l'être s'il répondait aux aspirations des gens.

Mme Ostry: Oui. Eh bien, ce pourrait être nous. C'est une tâche vraiment importante, et, comme vous le savez, les prévisions changent rapidement, au fur et à mesure que l'on obtient de nouvelles données et qu'il y a des changements dans l'environnement extérieur, mais c'est quelque chose qui m'intéresse vraiment. Monsieur Slater, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Slater: Oui. Monsieur Philbrook, j'avais l'habitude de faire cela au ministère des Finances. En plus de faire des prévisions, j'effectuais également un rajustement et une comparaison de toutes les prévisions. Je suis tout à fait d'accord avec votre suggestion que le public devrait être mieux servi en termes de rajustements, et ainsi de suite. L'essentiel, en fait, c'est d'identifier deux ou trois divergences de jugement importantes et de les expliquer, afin que les gens puissent comprendre. Comme l'a mentionné M^{me} Ostry, je crois que le Bureau national joue ce rôle aux États-Unis. Le Bureau national ne s'occupe pas lui-même de prévisions, mais il a une réputation bien établie d'analyste. Donc, dans un sens, ils sont respectés par tous ceux qui créent des modèles et qui font des prévisions, et ils peuvent jouer ce rôle. L'Université de Toronto ne s'occupe plus de prévisions à court terme, c'est un institut d'analyse quantitative.

Je crois que le problème du Conseil économique, c'est qu'il serait à la fois juge et partie. D'une certaine façon, je pense que si nous devons participer—et je pense que nous devrions vraiment le faire—nous aimerions collaborer avec un juge professionnel autonome, très compétent, peut-être l'institut de l'Université de Toronto. J'ajouterais qu'ils ont également des problèmes. Ils ne s'occupent plus de prévisions à court terme, mais ils en font toujours à moyen terme; donc, ils sont toujours participants. Je pense que c'est une question que nous devrions débattre avec nos collègues de la profession. Il y a également une organisation regroupant ces divers instituts. Il faudrait leur soumettre cette proposition et voir s'ils ne pourraient pas aboutir à quelque chose, un arbitre compétent, indépendant et fiable. Il faut leur poser la question.

M. Philbrook: La dernière partie des étoiles.

M. Slater: Oui, Jimmy le Grec.

M. Philbrook: Dans les conditions actuelles, si quelqu'un demandait quelle est la meilleure référence utilisée par le Conseil économique au début de l'année pour obtenir une idée générale, y compris l'orientation économique pour l'année, que diriez-vous? La meilleure analyse est-elle celle du *Financial Post* ou du *Executive*, ou d'une autre source que vous utilisez vous-même et que les gens du métier utilisent?

[Text]

• 1050

Mrs. Ostry: Perhaps Mr. Jenness might want to examine this, but we run our own model, as you known, and we certainly keep track of all the published forecasting work. We belong to these various groups that run forecasting workshops and we certainly take that into account. I do not know that we have a view as to who is the single best of all these. Bob, do you want to describe a bit about how we do this?

Mr. Philbrook: But what would the little guy read, either a citizen who is just keen on the subject or . . .

Mrs. Ostry: A kind of consumer's guide to forecasting—whom would you suggest?

The Chairman: Mr. Jenness.

Mr. R. A. Jenness (Economic Council of Canada): I am not going to be very helpful, Mr. Chairman, in the sense that our first contact point tends to be an American forecasting institute, the Fordham School of Business Administration, which undertakes a forecast of the world economy and the American economy in particular. And it is basically from that starting point that we then proceed, bearing in mind that about 25 per cent of our economic activity is export and import determined.

From there we then make calculations based upon the preceding budgets, the tax implications and the expenditure implications that the preceding budgets, both of the federal and the provincial governments, have indicated. The combined implications of both these perspectives then, with the addition of some judgmental views on what is going to happen to consumer expenditures and to business investment, gives us a starting point.

We use some of the interpretations that are generated by other forecasting agencies, some of the interpretations that are generated at the time of the budgets, some of the expectations that are indicated by such agencies as The Conference Board in Canada. From all this we get a basic position, and from there we go on. Having a view of the aggregate demand expectations for 1978 and thereon, we run this through our Candide model, which then moves from the demand side through the input-output relationships at the industry level to the employment level, and our forecasts emanate accordingly.

The Chairman: Dr. Philbrook, your last question.

Mr. Philbrook: Have I any time left?

The Chairman: You really do not.

Mr. Philbrook: No. Maybe I could leave it there and go on to a second round.

The Chairman: Well, not this morning. We would have to postpone that until the next opportunity we have with the Economic Council of Canada.

Mr. Philbrook: My next question is a bit long.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I am very pleased to see Dr. Ostry and Dr. Slater here, although I say this with a little bit of reservation. I think you will see the drift of my remarks. I am a little concerned as to what has

[Translation]

Mme Ostry: M. Jenness voudra peut-être répondre à cela, mais, comme vous le savez, nous avons notre propre modèle, et nous tenons compte de tous les travaux de prévisions publiés. Nous faisons partie de ces divers groupes qui tiennent des ateliers de prévisions, et il est certain que nous en tenons compte. Je ne crois pas que nous ayons une opinion quant à savoir qui est le meilleur. Bob, voulez-vous expliquer un peu comment nous procédons?

M. Philbrook: Mais qu'est-ce que l'homme de la rue peut lire, ou un citoyen qui est simplement intéressé par le sujet, ou . . .

Mme Ostry: Un genre de guide du consommateur sur les prévisions—qu'est-ce que vous suggèreriez?

Le président: Monsieur Jenness.

M. R. A. Jenness (Conseil économique du Canada): Je ne serai pas très utile, monsieur le président, parce que nos premières sources sont plutôt du côté d'un institut de prévisions américain, la Fordham School of Business Administration, qui fait des études de prévisions sur l'économie mondiale et sur l'économie américaine en particulier. Et c'est essentielle à partir de là que nous travaillons, compte tenu du fait qu'environ 25 p. 100 de notre activité économique sont déterminés par les exportations et les importations.

A partir de là, nous effectuons des calculs basés sur les budgets précédents, les implications fiscales et les implications des dépenses des budgets précédents, des gouvernements fédéral et provinciaux. Nous additionnons les deux, en y ajoutant certaines opinions sur ce qui va se produire du côté des dépenses des consommateurs et des investissements dans les affaires, ce qui nous donne un point de départ.

Nous faisons appel à des interprétations provenant d'autres organismes de prévisions, à des interprétations fournies au moment où les budgets sont présentés, à certaines prévisions provenant d'organismes comme le Conference Board du Canada. Tout cela nous fournit une position de base à partir de laquelle nous travaillons. Ayant un aperçu général de la demande pour 1978, nous fournissons cette information à notre modèle Candide, qui, à partir de la demande, tient compte de la relation investissements-production au niveau industriel et à celui de l'emploi, et nos prévisions correspondent à cela.

Le président: Monsieur Philbrook, votre dernière question.

M. Philbrook: Me reste-t-il du temps?

Le président: Pas vraiment.

M. Philbrook: Non. Je pourrais peut-être m'arrêter là et passer à un deuxième tour.

Le président: Eh bien, pas ce matin. Nous devons remettre cela à notre prochaine rencontre avec le Conseil économique du Canada.

M. Philbrook: Ma prochaine question est un peu longue.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je suis très heureux de voir M^{me} Ostry et M. Slater, quoique je dise cela avec un peu de réticence. Je pense que vous verrez le changement dans mes commentaires. Je suis un peu préoccupé

[Texte]

happened in the shaping of what may be the role of the Economic Council. I will put it bluntly. I think there is a very grave danger that you will become an instrument of government by reason of certain factors which I will point out.

Hitherto we have looked on the Economic Council as being one of the principal objective advisers to government, and I think that is the role it should have. Up to now we have seen a rather welcome independence, and I think we should look to that as a classic example of what should be and not what is desired in this letter of the Prime Minister of the 15th, because this is merely asking the Economic Council to become another instrument of government.

• 1055

The reason I suggest to you that there are some difficulties, possible difficulties in the future, is the unfortunate decision of the CLC not to participate on the board. I think they are being shortsighted and are playing a very dangerous political game of their own. They are shirking their role in the national picture for a purely partisan role of their own, or view of what their role should be.

Secondly, Dr. Ostry, you have come from government. You, Dr. Slater, have just come from Finance. It ever there has to be a quick divorce by both of you from your antecedents, it is now.

Mrs. Ostry: But not from each other.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, no. But both in the same direction. This, may I say, I think is meant kindly because I feel that the Economic Council of Canada has a better role than that of being an instrument of government. I think there is a danger in being an instrument of government in this more recent role that you have assumed in that you are becoming a monitoring agency for government, that you are going to become—in part this role is a substitute for Mrs. Plumpter's price monitoring agency, which was to wave a stick at people by publicizing names and prices and so forth, and I do not think that is your job, frankly, by the very nature of the Economic Council of Canada.

The study you are doing with regard to the Province of Newfoundland I think is eminently suited to the role of the Economic Council of Canada. I would have hope that you would have gotten into another role too, which is prescribed for in the act but which in the past the Economic Council has not undertaken, although in my interpretation of the act you have full independence, and that is assessment of government programs without reference . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Lambert. You have asked a very serious question and . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): I am entitled to use my time for what I want.

The Chairman: In fairness we might want to give the witnesses a chance to answer, and we have to adjourn at 11 o'clock.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. Fine. That is my choice.

[Traduction]

de ce qui est arrivé dans la définition de ce que devra être le rôle du Conseil économique. J'en viens au fait. Je crois qu'il y a un grave danger que vous deveniez un instrument du gouvernement, à cause de certains facteurs que je vais vous énumérer.

D'abord, nous avons perçu le Conseil économique comme étant l'un des principaux conseillers objectifs du gouvernement, et je pense que c'est le rôle qu'il devrait jouer. Jusqu'ici, nous avons vu une autonomie plutôt acceptable, et je pense que nous devrions considérer cela comme un exemple classique de ce qui devrait être et non de ce qui est souhaité dans cette lettre du premier ministre en date du 15, parce qu'on demande simplement au Conseil économique de devenir un autre instrument du gouvernement.

Si je vous dis qu'il y aura peut-être des difficultés à l'avenir, c'est que le CTC a pris la regrettable décision de ne pas participer aux travaux du Conseil. Je pense qu'il fait par là preuve d'imprévoyance et qu'il joue un jeu politique très dangereux. Il se soustrait à son rôle dans notre pays pour des raisons purement partisans ou à cause de ce qu'il estime être son rôle.

Deuxièmement, madame Ostry, vous venez du gouvernement. Comme M. Slater, vous venez des Finances. Si jamais vous devez rompre avec le passé, c'est maintenant qu'il faut le faire.

Mme Ostry: Mais nous n'avons pas l'intention de nous séparer.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, non. Il vous faudra aller dans la même direction. Je dis cela en toute courtoisie, parce que, à mon avis, le Conseil économique du Canada a mieux à faire que d'être un instrument du gouvernement. Il y a des dangers à devenir un organisme de surveillance pour le gouvernement. Vous allez jouer le rôle de l'organisme de surveillance des prix de M^{me} Plumptre, qui devait faire des remontrances en publiant des noms, en faisant connaître des prix, et ainsi de suite. En toute franchise, je ne pense pas que, compte tenu de sa nature, le Conseil économique du Canada devrait assumer une telle tâche.

L'étude que vous faites sur la province de Terre-Neuve correspond tout à fait au rôle du Conseil économique du Canada. J'aurais aimé également que vous jouiez le rôle qui est prévu dans la loi, mais que le Conseil économique n'a jamais joué dans le passé. Selon mon interprétation de la loi, vous êtes totalement indépendants. Le rôle consiste donc à évaluer les programmes du gouvernement sans faire allusion . . .

Le président: Monsieur Lambert, je vous prie de m'excuser. Vous avez posé une question très importante et . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai le droit d'utiliser mon temps de parole comme je le souhaite.

Le président: En toute justice, je pense que nous pourrions donner aux témoins l'occasion de répondre, et il nous faut lever la séance à 11 heures.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Parfait. Tel et mon choix.

[Text]

The Chairman: Yes. Well, I think I have some responsibility to be fair to the witnesses and give them a chance to answer.

Mr. Lambert (Edmonton West): On the other hand, Mr. Kaplan, some members have asked questions that lasted 30 seconds and witnesses have taken nine minutes and 30 seconds to answer them. So let us just leave the members to run their own show.

That is for an assessment of DREE, a total objective assessment of DREE, which has not been carried out although hundreds of millions of dollars have been poured into what is a vain hope because the results have not appeared to justify it.

Now I will come back—I listen to the Chairman occasionally too—and that is, how do you see your role now in the light of the remarks I have made?

Mrs. Ostry: I want to say very clearly and without any shadow of ambivalence that we are not an instrument of governments or governments, that there is nothing in this letter which turns us into an operating department, and I had hoped I had explained that that was the reason for the delineation between the particular terms of reference that lie well within the mandate of the Economic Council and the refusal to go beyond those even with respect to the use of the Inquiries Act. I am in thorough agreement with you and I want to stress that: the council must be independent and it must be objective; that is where its legitimacy arises. Certainly Dr. Slater and I wholeheartedly endorse this view, as does the council staff, as did previous chairman. I worked as a junior researcher at the beginning of the council under Deutsch; that certainly was his view and it was the view of his successors.

Now, on the question of the assessment of government programs. The council in fact has done that and I said earlier today that it is an area of great interest to us. In the Eighth Annual Review, for which I was responsible while I was at the council, we undertook a fairly large-scale assessment of manpower policy in this country. If you read that review and then you read the Senate committee, you will see that a good deal of the work we did was then extended and explored further by the Senate committee. I think that is a useful function that the council can perform: to undertake an objective, in-depth evaluation of major government programs. That was also done to some extent in the people and jobs area; we intend to move further in that area. There was some element of that in my view, perhaps not as explicit, in the study called *Living Together—A study of Regional Disparities*. Certainly the work in Newfoundland, which extends on from the study of regional disparities, will also have a look at what effect government policy has had in that area. I am in agreement with you that it lies within the mandate of the council, and we should be doing it.

[Translation]

Le président: Oui. J'estime que j'ai une responsabilité à assumer, celle de faire preuve de justice à l'égard des témoins et de leur donner l'occasion de répondre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'autre part, monsieur Kaplan, certains membres ont posé des questions qui ont duré 30 secondes et les témoins ont donné des réponses durant 9 minutes et 30 secondes. Laissons donc les membres faire comme bon leur semble.

Il s'agit donc d'une évaluation du MEER, évaluation globale et objective qui n'a pas été réalisée, bien que l'on ait consacré des centaines de millions de dollars en vain, puisque aucun résultat n'est venu justifier de telles dépenses.

Permettez-moi de revenir,—il m'arrive également d'écouter ce que dit le président,—à la question que je vous posais, à savoir, compte tenu des remarques que je viens de faire, quelle est votre opinion quant au rôle que vous avez à jouer?

Mme Ostry: J'aimerais dire très clairement et sans laisser l'ombre du moindre doute que nous ne sommes pas un instrument du gouvernement ou des gouvernements, que rien dans cette lettre ne nous transforme en un ministère; je croyais avoir expliqué que c'était là la raison de la ligne de démarcation entre ce mandat particulier, qui n'entre absolument pas en conflit avec le mandat du Conseil économique, et le refus d'outrepasser ledit mandat, même dans le cadre de l'application de la Loi sur les enquêtes. Je suis tout à fait d'accord avec vous et permettez-moi de souligner que le Conseil doit être indépendant, il doit être objectif; c'est de là que découle sa légitimité. M. Slater partage tout à fait cette opinion, ainsi d'ailleurs que les membres du personnel du Conseil, et son précédent directeur. Lorsque le Conseil a été créé, j'occupais le poste de chercheuse adjointe, sous la direction de Deutsch; c'était son opinion, ce fut également celle de ses successeurs.

Passons maintenant à la question de l'évaluation des programmes gouvernementaux. Le Conseil a déployé des efforts dans ce domaine et, comme je l'ai dit précédemment aujourd'hui, il s'agit d'un domaine qui nous intéresse profondément. Dans le cadre du Huitième Exposé annuel, qui a été réalisé sous ma responsabilité quand j'étais au Conseil, nous avons fait une évaluation globale de la politique de la main-d'œuvre dans notre pays. Si vous lisez le rapport du comité du Sénat après avoir lu le rapport auquel je viens de faire allusion, vous pouvez constater que le comité du Sénat a prolongé et approfondi les travaux que nous avons réalisés. Je pense que le Conseil peut jouer là une fonction utile: entreprendre une évaluation objective et approfondie des principaux programmes gouvernementaux. Nous avons également déployé certains efforts dans le domaine de l'emploi; nous avons l'intention d'aller plus avant à ce propos. L'étude intitulée: «Vivre ensemble—Étude des disparités régionales» allait dans ce sens, mais peut-être n'était-elle pas suffisamment explicite. Nous pourrions également analyser l'incidence de la politique gouvernementale à Terre-Neuve, vu que cette province va faire l'objet de l'une de nos études, étude qui prolonge celle consacrée aux disparités régionales. Je conviens avec vous pour dire que ces efforts sont conformes au mandat du Conseil; j'estime qu'il s'agit là d'une tâche qu'il nous incombe d'entreprendre.

[Texte]

Mr. Lambert: The reason I have drawn attention to this point is that in the past government ministers have indicated that it was not within the Economic Council's competence to initiate, other than by direct reference from government.

Mrs. Ostry: No.

Mr. Lambert: Mind you, this was a view that was expressed by the minister sitting on the tee at the time. At that time—this would be some several years ago—DREE was a sacred cow and was not to be touched on that basis. It seems to me, if I may make the suggestion, that the whole business of what you might call the principle of DREE economics across the country could very well stand a very intense examination to see—well, has it been worth it? Frankly one can just blithely say that it has not been worth it. We have seen some terrible examples of where money should not have gone, and it gave rise to false hopes, misdirected endeavours and terrible losses.

Mr. Slater: Mr. Chairman, could I add just a half minute's worth? First, I accept the wise counsel of Mr. Lambert about the independence. There is no question about that in my mind. I only hope to live up to that.

Secondly, on the matter of initiatives on its own or by reference, the council clearly has in its act the power to initiate and it has initiated. I think one of our problems at the moment, Mr. Lambert, is that the number of areas of importance for us to get on with is enormous, and we will have to sort of pace ourselves in what we pick up and when. I think, as the Chairman has indicated, there is probably no more important case—well, that is not quite right—there is probably no more difficult case study of regional development policy disparities in this country than Newfoundland. There are several that are very difficult but there are probably none more difficult. I suspect that the reference we have will take us in that very difficult case quite a long way along the direction you point. Where we go next in the regional questions I think we have to look at as part of our research planning activity, and we will certainly keep in mind your suggestion.

The Chairman: This meeting is adjourned until 9.30 a.m. Tuesday, April 4, when we shall consider Vote 50 relating to the Federal Business Development Bank in the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

[Traduction]

M. Lambert: Si j'ai porté ce point à votre attention, c'est que, dans le passé, les ministres ont indiqué qu'il n'appartenait pas au Conseil économique de prendre des initiatives, mais plutôt d'agir sur demande directe du gouvernement.

Mme Ostry: Non.

M. Lambert: Remarquez, c'est ce qu'a dit le ministre quand il a été mis sur la sellette. A l'époque, c'était il y a plusieurs années, le MEER était considéré comme une vache sacrée; il ne fallait pas y toucher. Je pense qu'il serait bon que les principes économiques que le MEER applique dans le pays fassent l'objet d'un examen approfondi, afin de voir... Est-ce que cela en vaut la peine? En fait, on pourrait dire, d'un air enjoué, que cela n'en vaut pas la peine. Nous avons vu des exemples terrifiants de dépenses que l'on n'aurait pas dû engager; cela a donné naissance à de faux espoirs, à des efforts mal dirigés et à des pertes extraordinaires.

M. Slater: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir brièvement. Tout d'abord, permettez-moi d'accepter le conseil avisé de M. Lambert à propos de l'indépendance. Cette question ne laisse aucun doute dans mon esprit. J'espère simplement que nous serons à la hauteur.

Deuxièmement, la loi portant création du Conseil prévoit qu'il est habilité à prendre des initiatives, ce qu'il a d'ailleurs fait. Monsieur Lambert, l'un des problèmes auxquels nous devons faire face à l'heure actuelle, c'est qu'il y a un grand nombre de problèmes importants auxquels il faudrait s'attaquer, et nous devons veiller à ne pas agir avec précipitation. Comme le président l'a signalé, l'étude consacrée à Terre-Neuve constitue probablement l'étude la plus difficile en matière de disparités régionales dans notre pays. Il y en a plusieurs qui sont très difficiles, mais il n'y en a probablement pas de plus difficiles. Je pense que nous irons très loin dans la direction que vous signalez dans le cadre de cette étude. Il nous faudra ensuite planifier les efforts que nous déploierons dans le domaine des disparités régionales, mais nous ne manquerons pas de tenir compte de votre proposition.

Le président: Le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30, le mardi 4 avril. Nous étudierons alors le crédit 50 consacré à la Banque fédérale de développement dans le budget des dépenses pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1979.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Economic Council of Canada:

Dr. Sylvia Ostry, Chairman;
Dr. David Slater, Director;
Mr. R. A. Jenness.

Du Conseil Économique du Canada:

M^{me} Sylvia Ostry, présidente;
Dr David Slater, directeur;
M. R. A. Jenness.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, April 4, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 4 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

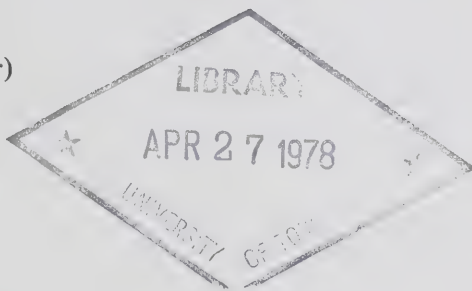
Main Estimates 1978-79, Vote 50—Federal
Business Development Bank under INDUSTRY,
TRADE AND COMMERCE

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979, Crédit 50—Banque
fédérale de développement sous la rubrique
INDUSTRIE ET COMMERCE

WITNESSES:

(See back cover)



TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Francis

Gray
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley

Martin
McCain
Philbrook
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 3, 1978:

Mr. Crosbie replaced Mr. Ritchie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 3 avril 1978:

M. Crosbie remplace M. Ritchie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 4, 1978
(19)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:39 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Crosbie, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Loisselle (*Chambly*), Lumley, Stevens and Trudel.

Witnesses: From the Federal Business Development Bank: Mr. G. A. Lavigueur, Acting President; Mr. E. C. Scott, Vice-President; and Mr. R. L. McLean, Controller.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13.*)

The Committee considered Vote 50 relating to the Federal Business Development Bank under INDUSTRY, TRADE and COMMERCE.

Mr. Lavigueur made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Thursday, April 6, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 AVRIL 1978
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 39 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Crosbie, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Loisselle (*Chambly*), Lumley, Stevens et Trudel.

Témoins: De la Banque fédérale de développement: M. G. A. Lavigueur, président intérimaire; M. E. C. Scott, vice-président et M. R. L. McLean, contrôleur.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, Fascicule n° 13.*)

Le Comité étudie le crédit 50 portant sur la Banque fédérale de développement sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Lavigueur fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 11 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 6 avril 1978, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 4, 1978

• 0937

[Text]

Le président: Pour entendre simplement des témoignages, nous avons un quorum suffisant.

Alors, au nom de tous, j'accueille avec grand plaisir le président intérimaire de la Banque fédérale de développement, M. G. Lavigueur, and with him Mr. E. C. Scott, the Vice-President, and Mr. R. L. McLean, the Controller.

I would like to invite Mr. G. A. Lavigueur to make a brief introductory statement and then we will open questioning. Before he begins, I would like to announce to members of the Committee that a brief meeting of the steering committee will take place at the end of Question Period today in Room 229, which is in the corridor—the room we usually meet in. We will try to get that.

Mr. Lavigueur, welcome to the Committee.

Mr. G. Lavigueur (Acting President, Federal Business Development Bank): Mr. Chairman, members of the Committee, we are pleased to be here today to answer your questions on Vote 50 of the Main Estimates and on other matters that you may wish to introduce.

The objectives of the FBDB are to promote and assist in the establishment and development of business enterprise in Canada, particularly small businesses, by providing financial assistance, management counselling, management training and information services. The last three types of service are known collectively as FBDB management services. They are described in Sections 21, 22 and 23 of the Federal Business Development Bank Act. In this somewhat difficult period, owners of small businesses are turning more and more to our management services for assistance. Counselling assignments completed under the CASE program will reach 5,500 for the fiscal year just ended. This represents an increase of 225 per cent over the previous fiscal year that the counselling service is now providing across Canada and we foresee that requests for this assistance may well exceed the provision in our budget.

• 0940

Management training for small businesses is provided mainly by the extensive program of management seminars. In the past fiscal year we have conducted more than 1,000 of these seminars dealing with such subjects as financial statement cash flow, personnel and cost control, bookkeeping, taxation, financial and term-loan analysis. The number of seminars were 64 per cent above the number presented in the fiscal year 1977.

Information on government and other assistance programs for small businesses is available at all our branches. Our information service directory covers more than 100 such programs. When a businessman requests information we assess his need and direct him to assistance programs that meet his need.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 avril 1978

[Translation]

The Chairman: We now have the quorum to hear the witnesses.

Consequently, in the name of each one of us, I am pleased to welcome the Acting President of the Federal Development Bank, Mr. G. Lavigueur, qui est accompagné de M. E. C. Scott, vice-président et de M. R. L. McLean, contrôleur.

J'aimerais inviter M. G. A. Lavigueur à faire une brève déclaration d'ouverture et ensuite nous pourrions passer aux questions. Avant de donner la parole à M. Lavigueur, j'aimerais annoncer aux membres du Comité que le comité directeur doit se réunir après la période des questions aujourd'hui dans la pièce 229; c'est dans le couloir... la pièce où nous nous réunissons habituellement.

Monsieur Lavigueur, vous êtes le bienvenu.

M. G. A. Lavigueur (président par intérim, Banque fédérale de développement): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui pour répondre à vos questions à propos du crédit 50 du Budget principal et aussi à propos des autres sujets que vous voudrez soulever.

La B.F.D. a pour objectif de promouvoir et d'aider la création et l'expansion des entreprises commerciales au Canada et en particulier des petites entreprises en fournissant une aide financière et des services consultation en gestion, de formation en gestion et d'information. Ces trois derniers types de services de sont connus comme étant des services de gestion de la B.F.D. Ils sont décrits aux articles 21, 22 et 23 de la Loi sur la Banque fédérale de développement. En cette période difficile, les dirigeants de petites entreprises s'adressent de plus en plus à nos services de gestion en vue d'obtenir de l'aide. Au cours de l'exercice financier qui vient de se terminer, 5,500 entreprises ont fait appel à nos services de consultation offerts dans le cadre du programme CASE. Cela représente une augmentation de 225 p. 100 par rapport à l'exercice financier précédent et nous prévoyons que les demandes pour ce genre de service dépasseront ce qui est prévu dans notre budget.

C'est par le biais de séminaires en gestion que nous pouvons offrir des cours de formation à la gestion à l'intention des petites entreprises. Au cours de l'exercice financier qui vient de se terminer, nous avons organisé plus de 1,000 de ces séminaires sur des sujets comme les états financiers, les liquidités, la gestion du personnel, la gestion des coûts, la comptabilité, la fiscalité, l'analyse financière et l'analyse des prêts à terme. Le nombre des séminaires a été supérieur de 64 p. 100 à celui des séminaires qui se sont tenus au cours de l'exercice financier 1977.

Dans toutes nos succursales, on peut obtenir des renseignements sur les programmes d'aide gouvernementale et autres à l'intention des petites entreprises. L'annuaire de nos services d'information contient plus de 100 programmes de la sorte. Quand le dirigeant d'une entreprise recherche des renseigne-

[Texte]

We also arrange contact with program representatives who will discuss the program fully. Subsequently we follow up to determine what resulted from the referral to each program. We will handle more than 25,000 such referrals in the coming year.

We conduct information sessions in which we describe assistance programs to owners and managers of small businesses and suggest information sources for their particular requirement. The Bank held about 400 of these sessions in the year just completed.

In the fiscal year just over, activity in loans to businessmen in investment and small businesses has increased over the previous fiscal year. The number of authorizations of 9,800 will show an increase of about 5 per cent this year and the total dollar authorized will have increased by 10 per cent. The Bank has now more than 35,000 loan customers. During the year we have increased and trained our staff in the equity investment field, as a result, with no advertising, investments authorized during 11 months of the past fiscal year have increased by 24 in the previous year to 61. The dollars involved have increased from \$2.3 million to \$9.3 million. At the end of February we had a commitment of \$15.5 million to 89 customers right now in the equity.

During the year we have been continually concerned with the service to our customers although the decisions reached on 92 per cent of the applications for assistance in 30 days or less were making a real effort to improve the elapsed time and the other 8 per cent. Another concern is our ability to assist those customers in real financial difficulty. During the year this kind of customer has increased by 58 per cent and our people in the field are spending a great deal of time trying to nurse this account back to good health.

Our current budget contains a small increase in the field staff to provide this nursing and also to minister an increasing number of customer accounts which are not in difficulty to write new loans. A year ago we made a provision for possible future losses which were considered even among some of our own staff to be over conservative. We believe our write-offs should have to increase and our financial accounts for this year will show 100 per cent increase from \$4 million in write-offs to \$9 million.

Mr. Chairman, the FBDB is continuing to provide a growing number of needed services of high quality to small businesses throughout Canada in contacts with the business community. The Bank, through its financial services, will likely have in the coming year 35,000 inquiries for financial assistance, 6,000 advertisers at two locations outside of branch locations.

[Traduction]

ments, nous évaluons ses besoins et nous l'orientons vers un programme d'aide qui lui conviendra. Nous organisons également des rencontres avec les responsables de l'application du programme afin que les intéressés puissent obtenir tous les renseignements souhaités. Par la suite, nous faisons des enquêtes pour déterminer quels ont été les résultats. Au cours de l'année à venir, nous aurons affaire à plus de 25,000 demandes de cet ordre.

Nous organisons des réunions d'information au cours desquelles nous décrivons les programmes d'aide aux propriétaires et aux gestionnaires des petites entreprises et nous leur signalons des sources de renseignements pouvant correspondre à leurs besoins spécifiques. Au cours de l'exercice qui vient de se terminer, la Banque a organisé environ 400 de ces réunions.

L'exercice qui vient de se terminer a vu nos activités dans le domaine des prêts aux directeurs des petites entreprises augmenter par rapport à l'exercice fiscal précédent. Le nombre des prêts consentis a augmenté de 9,800, ce qui correspond à une augmentation de 5 p. 100 et les montants prêtés ont augmenté de 10 p. 100. La Banque a maintenant plus de 35,000 débiteurs. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons formé notre personnel dans le domaine du financement par émissions d'actions et, de ce fait, et sans que nous n'ayons eu aucune forme de publicité à faire, les investissements consentis au cours des 11 mois du dernier exercice fiscal ont augmenté de 24 pour atteindre le nombre de 61. Quant aux montants en dollars, ils sont passés de 2.3 millions à 9.3 millions de dollars. A la fin de février, nous nous étions engagés pour une somme totale de 15.5 millions de dollars auprès de 89 clients.

Au cours de l'année passée, nous nous sommes préoccupés en permanence des services fournis à nos clients. Les décisions qui ont été prises à propos de 92 p. 100 des demandes d'aide l'ont été dans les 30 jours ou moins et l'on a fait des efforts considérables en matière pour réduire les délais des 8 p. 100 restants. Nous nous préoccupons également d'aider nos clients qui se trouvent en situation financière réellement difficile. Cela a augmenté de 58 p. 100 au cours de l'exercice financier passé et nos spécialistes sur le terrain s'efforcent de faire en sorte que nos programmes en ce domaine soient à la hauteur de nos prévisions.

Notre budget actuel prévoit une petite augmentation dans ce domaine et aussi pour permettre à un nombre toujours plus important de nos clients qui ne sont pas en difficulté de contracter de nouveaux prêts. Il y a un an, nous avons ouvert une provision pour pertes éventuelles que certains membres de notre personnel ont même considéré trop modeste. Comme nous pensons qu'il nous faudra augmenter le montant de sommes radiées pour la présente année, nos états financiers laissent apparaître une augmentation de 100 p. 100 à ce titre, de 4 à 9 millions de dollars.

Monsieur le président, la BFD fournit dans tout le Canada des services de qualité aux petites entreprises. Par l'intermédiaire de ses services financiers, la Banque recevra probablement au cours de l'exercice à venir quelque 35,000 demandes d'aide financière qui découleront certes aussi de la publicité faite par la Banque.

[Text]

To this we can add to management services activity the following contact. There are 20,000 people attending bank seminars. There are 4,000 people at special seminars, what we call joint seminars; 20,000 people attending owner-manager courses; 25,000 referrals to government assistance programs; 16,000 people attending information sessions about government assistance programs; 50,000 people receiving booklets on small business management; 6,000 businesses receiving CASE counselling service. This amount of contact begins to have a real impact on the small business community across Canada. If we continue to provide this service at a high standard of quality, many small businesses will improve their operations and hopefully all Canadians will be benefactors. Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Lavigueur. I should have noted for the record that we are dealing now with Vote 50 which I am calling, the Federal Business Development Bank under Industry, Trade and Commerce.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

C—Federal Business Development Bank

Budgetary

Vote 50—Payments to the Federal Business Development Bank.....\$8,750,000.

• 0945

The Chairman: Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: In the estimates for the Federal Business Development Corporation, Mr. Chairman, I would like to ask a question of . . . I think it is the president, is it not?

The Chairman: The acting president.

Mr. Crosbie: The acting president.

The estimates for last year had \$349,000,000 for the Federal Business Development Bank, and this year it is reduced to \$267,000,000 that will be paid by Consolidated Revenue Fund to the bank. Why is a reduced amount being requested this year? Is the bank anticipating that it is going to have less business this year? The notes we were given by the government say this is due to reduced client loan requirements and increased repayments on previous loans.

This would indicate to me, but I would like you to tell me whether it is so or not, that you are going to have less business this year.

Mr. Lavigueur: To answer that, so far this year we have had an increase in number of accounts authorized by 5 per cent, and we did experience an increase of 10 per cent on the amount authorized. On the other hand, in terms of cash flow, prepayments were substantially increased from the previous year. So far this year we have experienced an increase in prepayments of \$115 million versus the previous year, which was about \$55 million. That is the real reason why we did not need the \$349 million. We still have loans that were approved

[Translation]

Cela s'ajoute aux services de gestion. 20,000 personnes assistent aux séminaires organisés par la Banque. Quatre mille personnes viennent assister aux séminaires spéciaux; 20,000 personnes assistent aux cours destinés aux propriétaires gestionnaires; 25,000 personnes ont bénéficié de conseils en ce qui concerne les programmes d'aide du gouvernement; 16,000 personnes ont assisté aux séances d'information à propos des programmes d'aide du gouvernement; 50,000 personnes ont reçu les brochures sur la gestion des petites entreprises et 6,000 entreprises ont bénéficié des services de consultation offerts dans le cadre du programme CASE. Ces efforts commencent par avoir une incidence réelle sur les petites entreprises du Canada. En continuant à fournir des services de haute qualité, nous permettrons à beaucoup de petites entreprises d'améliorer leurs activités et nous espérons que tous les Canadiens en profiteront. Monsieur le président, je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Lavigueur. Aux fins du compte rendu, j'aurais dû signaler que nous étudions maintenant le crédit 50 relatif à la Banque fédérale de développement à la rubrique Industrie et Commerce.

INDUSTRIE ET COMMERCE

C—Banque fédérale de développement.

Budgétaire

Crédit 50—Paiements à la Banque fédérale de développement.....\$8,750,000.

Le président: Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Monsieur le président, à propos du budget de la Banque fédérale de développement, j'aimerais poser une question au président; c'est bien son titre?

Le président: Président par interim.

M. Crosbie: Au président par interim.

L'année dernière, le budget de la Banque fédérale de développement s'élevait à \$349,000,000 et cette année il n'est que de \$267,000,000 qui seront financés par le Fonds du revenu consolidé. Pourquoi une somme inférieure au titre de la présente année? La Banque envisage-t-elle une réduction de ces activités? Selon la note que nous a donnée le gouvernement, cela serait dû à une réduction des demandes de prêts de la part des clients, et à une augmentation des remboursements des prêts consentis précédemment.

Il me semble donc que vos activités vont se ralentir au cours de la présente année. Dites-moi si c'est bien le cas.

M. Lavigueur: Je répondrai à cette question en disant que jusqu'à présent, le nombre des comptes autorisés a augmenté de 5 p. 100 et le montant des sommes consenties de 10 p. 100. D'autre part, en matière de liquidités mobiles, les remboursements anticipés ont considérablement augmenté par rapport à l'année précédente. Cette année, les remboursements anticipés ont atteint 115 millions de dollars alors que l'année précédente, ils avaient atteint 55 millions de dollars environ. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de 349 millions de dollars. Il

[Texte]

when the interest was rather high in 1974—13 per cent, if my recollection is good, Mr. Chairman—which would be around something like \$80 million.

So it is really the phenomenon of prepayment right now that has caused the reduction of \$82 million that is not required in terms of cash flow. But the authorization limit has been there. We have authorized so far for 11 months 8,883, if my memory serves me well, for a total amount of \$400 and something million. I could give it to you. On the other side of the equation, as I said previously, 3,500 accounts have been prepaid, equalling right now \$116 million. I do not know if I am answering your question, but in terms of cash flow that is why there is a reduction.

Mr. Crosbie: The notes given us by the government say “reduced client loan requirements”, which would indicate that you are anticipating you are not going to lend as much this year as before. For some reason there is reduced client loan requirements. How can that be? That would indicate to me that you anticipate the economy is going to be very poor and there is going to be less requirement for loans from you. Is that what it means? You say you are getting increased repayments on previous loans for some reason. I do not know the reason for that, but in any event you are. Do you expect that business activity is going to be less? Why should there be a reduction in the demand for loans from you?

Mr. Lavigueur: As I said previously, in terms of cash flow, Mr. Chairman, if we compare 1977 with 1978 for the 11 months, the authorization for last year, 1977, was 8,422 for an amount of \$386 million versus 1978, which was almost \$426 million for 8,883. So the real cause of that, as I said previously, is the amount of prepayments that we received from the customers by anticipation.

Mr. Crosbie: Is the amount in the estimates the amount you requested, or is that an amount that was reduced by the government afterwards? Did you request more than is in the estimates?

Mr. Lavigueur: No.

Mr. Crosbie: So this is the amount you asked for.

Mr. Lavigueur: That is right.

Mr. Crosbie: In your operations, I presume the money you loan and so on is all supplied to you by the government?

Mr. Lavigueur: That is right.

Mr. Crosbie: You do not raise any of your own apart from what the government advances to you?

Mr. Lavigueur: No.

Mr. Crosbie: The Federal Business Development Corporation is a Crown corporation. I do not know whether or not you can answer this question, but is the federal government responsible at law for your obligations, for your debts?

[Traduction]

y a également des prêts qui ont été consentis à un moment où les taux d'intérêt étaient élevés, en 1974, 13 p. 100 si je me souviens bien, et cela correspond à quelque 80 millions de dollars.

Cette réduction de 82 millions de dollars est donc due aux remboursements. Cependant, la limite est toujours là. Au cours des 11 mois, nous avons consenti 8,883 prêts, ce qui correspond à un total de 400 millions de dollars environ. Je pourrais vous donner des précisions. D'autre part, comme je l'ai dit précédemment, 3,500 prêts ont été remboursés par anticipation, ce qui équivaut à 116 millions de dollars. Je ne sais pas si je réponds à votre question, mais telle est l'explication de la réduction des liquidités mobiles.

M. Crosbie: Dans les notes que nous a données le gouvernement, on parle de réduction des besoins de financement des clients, ce qui indique que vous prévoyez ne pas consentir cette année des prêts d'un montant total aussi élevé que l'année précédente. Pourquoi les besoins de financement des clients ont-ils baissé? A mon avis, cela voudrait dire que vous prévoyez une conjoncture économique très mauvaise, de sorte que le nombre des prêts va baisser. Est-ce bien cela? Vous dites que, pour une raison ou pour une autre, le remboursement par anticipation des prêts consentis précédemment augmente. Je ne sais pas quelle est la raison, mais c'est bien ce qui se passe. Pensez-vous que l'activité économique va baisser? Quelle est la raison de cette baisse du nombre des prêts que l'on demande à votre banque?

M. Lavigueur: Monsieur le président, comme je l'ai dit précédemment, si on compare le total pour les 11 mois de 1977 aux prévisions pour les mois correspondants de 1978, on peut constater que, l'année dernière, en 1977, le nombre des prêts consentis s'est élevé à 8,422, ce qui équivaut à un montant total de 386 millions de dollars, alors que pour 1978, on atteint respectivement les chiffres de 8,883 et de 426 millions de dollars. Je répète que cela est dû au montant des remboursements par anticipation.

M. Crosbie: Le montant qui figure dans le budget correspond-il à celui que vous demandez ou bien le gouvernement l'a-t-il réduit par la suite? Avez-vous demandé plus que ce qui figure dans le budget?

M. Lavigueur: Non.

M. Crosbie: Donc, c'est là le montant que vous avez demandé.

M. Lavigueur: C'est exact.

M. Crosbie: C'est le gouvernement qui fournit les sommes que vous prêtez, n'est-ce pas?

M. Lavigueur: C'est exact.

M. Crosbie: Vous n'avez aucune autre source de financement que le gouvernement?

M. Lavigueur: Non.

M. Crosbie: La Banque fédérale de développement est une société de la Couronne. Je ne sais pas si vous pourrez répondre à la question suivante, mais j'aimerais savoir si le gouvernement fédéral est responsable devant la Loi de vos obligations, de vos dettes?

[Text]

• 0950

Mr. Lavigne: We are a Crown corporation, as I am sure you are aware, and I think we are responsible for their whole conduct, and under the Financial Administration Act—I do not recall exactly the Article, I guess it is 56—we have to make our costs. I do not know whether that answers your question, or if there would be any loss incurred, although we have a return earning right now which is amounting to about \$43 million when looking at the capitalization of the corporation. If we will be in the negative we would need some money automatically, probably. As other Crown corporations, we would need an appropriation to reimburse the debt, if this would be the case. But so far I do not think that happened. As you know, the history of the Bank so far has been a very minimal profit, but I do not recall that there was any loss.

Mr. Crosbie: Okay. Then how do you operate the Federal Business Development Bank? Do you regard it primarily as a bank or as a risk taker? For example, how does your loss ratio compare to the loss ratios of the commercial banks? I mean, in my view you should be taking more risks than the commercial banks, or you should not be in existence.

Mr. Lavigne: Well, we are really taking a lot of risks, as you know, as a supplementary lender, or, if you want to call it that, a bank of last resort. We are really looking at the ones that have been turned down because the money was not made available under reasonable terms and conditions by other lenders. I think, as far as we are concerned, we could say that 40 per cent of the loans authorized by the Corporation . . . Any loan, at any given point in time during the life of the loan, is in bad shape. In other words, we are nursing the account. That is just to show you that we are really a risk taker, we are taking a lot of risks, but we have to keep in mind as well that we are trying as much as we can to make our costs. It does not mean that we have to make our costs. It does not mean that we have to make a profit, in terms of policy, every year, but I think in the long run, on the long-term basis, one will assume at least to break even.

Mr. Crosbie: How is your loss ratio, compared with the ordinary Canadian chartered banks? Is there any difference?

Mr. Lavigne: It is pretty hard to answer your question. I wish I could be able to say that, well, our loss ratio compared with any financial institution would be 1.5. We could try to make some arithmetic in trying to compare our organization with other financial institutions, and I just would like here to give a sort of explanation of this.

When we are talking about nursing the account, and then we are going on about the question of write-offs, I guess it has been said in the past that the amount that was written off compared with the amount that has been put aside for the allowance for doubtful accounts . . . there was quite a margin. I think the whole reason for that, in terms of policy, is the nursing of accounts. When there is nursing of accounts . . . I do not know whether I have the list here, but I had a small list the other day for our own board just showing that sometimes we

[Translation]

M. Lavigne: Comme vous le savez, j'en suis certain, nous sommes une société de la Couronne et je pense que nous sommes entièrement responsables et, en vertu de la Loi sur l'administration financière, de l'article 56 je crois, je n'en suis pas certain, nous devons récupérer nos coûts. Je ne sais pas si cela réponds à votre question, je ne sais pas ce qui se passerait si des pertes étaient encourues mais, à l'heure actuelle, nous avons des bénéfices d'environ 43 millions de dollars. Si notre bilan était déficitaire, il nous faudrait être financés automatiquement. Comme dans le cas des autres sociétés de la Couronne, il faudrait que des crédits soient votés afin de rembourser la dette. Cependant, je ne pense pas qu'une telle situation se soit déjà présentée. Comme vous le savez, la Banque a toujours réalisé des bénéfices très minimes mais je ne pense pas qu'il y ait jamais eu des pertes.

M. Crosbie: Très bien. Considérez-vous la Banque fédérale de développement avant tout comme une banque ou bien comme une institution financière qui doit prendre des risques? Par exemple, quel est votre taux de pertes par rapport à celui des banques commerciales? A mon avis, si vous ne preniez pas plus de risques que les banques commerciales, vous ne devriez pas exister.

M. Lavigne: Certes, nous prenons beaucoup de risques, comme vous le savez, en tant que prêteur complémentaire ou, si vous le préférez, en tant que banque de dernier ressort. Nous nous occupons de ceux qui n'ont pas pu obtenir satisfaction auprès d'autres prêteurs parce que les conditions offertes n'étaient pas acceptables. On peut dire, je pense, que 40 p. 100 des prêts que la Banque consent . . . en quelque sorte, il nous faut toujours soutenir les comptes que nous ouvrons. Cela vous montre donc que nous prenons véritablement des risques, nous prenons beaucoup de risques, mais nous devons ne pas oublier qu'il nous faut éviter de tomber en déficit. Cela ne veut pas dire que nous devons réaliser des bénéfices mais, à long terme, il nous faut au moins rester en équilibre.

M. Crosbie: Quel est votre taux de pertes par rapport à celui des banques à charte canadiennes? Y a-t-il une différence?

M. Lavigne: Il est assez difficile de répondre à votre question. J'aimerais pouvoir vous dire que, par exemple, notre taux de pertes par rapport à celui des autres institutions financières est de 1.5. Nous pourrions toujours faire des calculs afin de comparer ce qui fait notre banque avec les résultats obtenus par d'autres institutions financières; j'aimerais vous donner quelques précisions à ce propos.

Nous parlons de comptes que nous devons soutenir et, bien sûr, on arrive à la question des sommes radiées et je pense que, par le passé, on a dit que le montant des sommes radiées était comparable au montant de la provision pour comptes douteux . . . Il y a pourtant une marge entre les deux. La raison en est je pense que l'on soutient les comptes. L'autre jour, j'ai communiqué une liste à notre conseil d'administration où je montrais que, parfois, nous soutenons des comptes pendant dix ans. Donc, dans ce cas, si nous adoptons les mêmes méthodes

[Texte]

are nursing an account up to ten years. So when we are nursing the account, if we are taking the same policy in terms of accounting policy and showing it on the books as other financial institutions are doing, automatically when an account becomes in a serious position, automatically they are writing off. We are not doing that. In other words, we are keeping them on the books.

We have a way of classification, which we call . . . Maybe it might be good with your permission Mr. Chairman, to take a sort of little technical approach. I do not want to take your time either, but we have four categories; one, healthy accounts; number two, accounts that are temporarily in difficulty; number three, those seriously in difficulty; and number four, those on the verge of liquidation. Now, in the three and the four, which are the ones, really, that apply to the specific allowance for doubtful accounts, those accounts sometimes are on the books for ten years, as I say. Just as a sample, the other day for our own board I was trying to get a list of ten. It did not take us very long, and we took one region, Ontario, to find out that there were ten accounts that we have been nursing for more than ten years.

Now what does nursing mean? Nursing means postponement of principle and interest on and on and on, and trying to help them and to be in a constant sort of relation with them to be able to help them, not only on the financial side now but now we have a counselling side. So we are trying in a very positive way. I do not know whether that answers your question, but I was trying to give you the sort of background, at the same time, of what we are.

• 0955

Mr. Crosbie: This is my last question. What is your interest rate now? The Bank of Canada rate went up 0.5 per cent today. What effect does this have on your rates?

Mr. Lavigueur: As I am sure you appreciate by now, we are talking about short-term money and our term of lending, is the long-term. I am not in a position to decide on behalf of the board, what would be their position towards that and whether or not we should react on the short-term when we are on the long-term. That is something that is really the prerogative of the board, as I am sure you appreciate, but I do not know if that answers your question. Our policy right now is 11 per cent up to \$50,000 and 11.5 per cent above, with the flexibility over \$250,000 to add on top of that.

The Chairman: Thank you, Mr. Crosbie. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci monsieur le président.

Monsieur le président de la Banque fédérale de développement, vous ne demandez pas autant de fonds pour prêter cette année parce que vous avez eu plus de paiements anticipés par rapport à l'année financière précédente.

M. Lavigueur: Exact.

[Traduction]

que les autres institutions financières et si nous inscrivons les sommes correspondantes dans les livres, dès qu'un compte se trouve en situation délicate, il y a automatiquement radiation des sommes. Cependant, ce n'est pas ce que nous faisons. Autrement dit, cela reste inscrit dans les livres.

Nous avons un système de classement . . . Monsieur le président, avec votre permission, peut-être serait-il bon d'entrer quelque peu dans les détails techniques. Je ne voudrais pas prendre du temps qui vous est imparti, mais j'aimerais signaler que nous avons quatre catégories: premièrement, les comptes en bonne santé; numéro 2, les comptes en difficulté temporaire; numéro 3, les comptes en grave difficulté et, le numéro 4, ceux qui sont sur le bord de la liquidation. C'est aux catégories 3 et 4 que s'appliquent les prévisions pour comptes douteux et, comme je l'ai dit, ces comptes figurent parfois dans les livres jusqu'à dix ans. Par exemple, l'autre jour, j'ai essayé d'en trouver dix à l'intention de notre conseil et il n'a pas fallu longtemps pour les trouver. Nous avons pris une région, l'Ontario, et nous avons trouvé dix comptes qui étaient soutenus depuis plus de dix ans.

Que veut-on dire par comptes soutenus? Simplement que l'on reporte le remboursement du principal et de l'intérêt et que nous aidons en permanence le client non seulement du point de vue financier mais aussi en ce sens que nous fournissons des services de consultation. Nous déployons donc des efforts très positifs. Je ne sais pas si cela répond à votre question mais je voulais vous donner des renseignements tout en . . .

M. Crosbie: Voici ma dernière question. Quel est votre taux d'intérêt actuel? Le taux d'intérêt de la Banque du Canada a accusé une hausse de 0.5 p. 100 aujourd'hui. Quelle répercussion cette hausse pourrait-elle avoir sur vos taux d'intérêt?

M. Lavigueur: Vous vous rendez compte sans doute que le taux d'intérêt de la Banque du Canada se rapporte aux prêts à court terme, alors que nous consentons des prêts à long terme. Je ne saurais vous donner la position du conseil au sujet de cette nouvelle hausse du taux d'intérêt de la Banque du Canada, puisque c'est au conseil de décider quelles seront les répercussions de cette mesure sur nos propres taux d'intérêt. A l'heure actuelle, nous imposons un taux d'intérêt de 11 p. 100 pour des prêts de \$50,000 et moins, et 11.5 p. 100 pour les prêts qui dépassent ce montant, et le taux peut augmenter encore lorsqu'il s'agit de montants de plus de \$250,000.

Le président: Merci, monsieur Crosbie. Mr. Clermont has the floor.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lavigueur, I see that you are receiving more advance payments this year than was the case last year, and that for this reason you are asking for less money this time around.

Mr. Lavigueur: That is correct.

[Text]

M. Clermont: Vous avez reçu, en paiements anticipés, plus de 100 millions de dollars.

M. Lavigueur: C'est cela, 116 millions de dollars.

M. Clermont: 116 millions de dollars comparativement à quelque 50 millions en 1976-1977.

M. Lavigueur: C'est cela. En fait, le phénomène que nous avons vécu au cours des années antérieures était de l'ordre de 30 à 50 millions de dollars. Alors, évidemment, en ayant . . .

M. Clermont: Si la moyenne était, au cours des années précédentes, entre 30 et 40 millions de dollars, cela veut dire que vous avez trois fois le montant précédent. Une des raisons qui expliquent ces paiements anticipés plus rapides est, je crois, qu'en 1974-1975, vous aviez des prêts à 13 ou 14 p. 100?

M. Lavigueur: Exactement.

M. Clermont: Alors, les personnes qui avaient contracté ces emprunts-là ont pu trouver d'autres fonds à un taux d'intérêt inférieur et ils ont remboursé la Banque par anticipation de paiement.

M. Lavigueur: Exactement.

M. Clermont: Mais vous ne prévoyez pas pour cette année une diminution des demandes d'emprunts?

M. Lavigueur: Non. Comme je le mentionnais à un moment donné à l'honorable député, M. Crosbie, nous avons encore en ce moment un marché. Nous avons, en carnet, un montant substantiel en prêts qui ont été faits dans les années 1973-1974 à des taux élevés. Vous savez que la politique de la Banque est, lorsqu'une compagnie peut se faire financer ailleurs, c'est-à-dire être financée par . . .

M. Clermont: En un mot, la Banque fédérale de développement, c'est la banque de dernier ressort.

M. Lavigueur: C'est cela.

M. Clermont: Un emprunteur doit s'adresser à un autre secteur financier avant de s'adresser à vous. Ils vont à vous quand ils ont été refusés à d'autres endroits.

M. Lavigueur: Exactement.

M. Clermont: On va d'abord à une banque à charte ou à une autre compagnie financière. On ne doit pas s'adresser d'abord à la Banque fédérale de développement mais seulement après que l'emprunteur a essuyé un ou deux refus ailleurs.

Alors votre année financière commence avec l'année de calendrier?

M. Lavigueur: Non, c'est changé. Maintenant, elle commence le premier avril.

M. Clermont: Le premier avril.

M. Lavigueur: C'est cela.

M. Clermont: Alors, du premier avril 1978 au 31 mars 1979, vous prévoyez encore une demande soutenue de prêts?

M. Lavigueur: Par anticipation, oui.

[Translation]

Mr. Clermont: You have already received more than \$100 million in advance payments.

Mr. Lavigueur: Yes, we have received \$116 million in advance payments.

Mr. Clermont: Whereas in 1976-77, you only received some \$50 million in advance payments.

Mr. Lavigueur: Yes, that is correct. In previous years, we received between \$30 million and \$50 million in advance payments.

Mr. Clermont: If the average total of the advance payments you received in previous years comes to roughly \$30 million or \$40 million, this means that you have received three times as much in the course of the preceding fiscal year. Can this phenomenon be explained by the fact that you used to have an interest rate of 13 or 14 per cent in 1974-75?

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Clermont: This means that borrowers were able to find elsewhere financial help at a lower rate of interest, which made it possible for them to repay their loans?

Mr. Lavigueur: Precisely.

Mr. Clermont: Do you not think there will be a decrease in the number of loan requests this year?

Mr. Lavigueur: No. As I said earlier to Mr. Crosbie, we still have a good market for loans. There are still a fair number of loans in our books dating back to 1973-74, at which time our interest rates were higher. As you know, when a business can obtain financial help elsewhere, it is our policy that . . .

Mr. Clermont: In other words, the Federal Business Development Bank is a lender of last resort.

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Clermont: Which means that a borrower must try elsewhere before coming to you. A business may ask you for help only when other lending institutions have refused to give it any financial help.

Mr. Lavigueur: Precisely.

Mr. Clermont: So a businessman would first of all have to ask a chartered bank or another financial institution for help before turning to the Business Development Bank. He would first of all have to be turned away by one or two other lending institutions.

Does your fiscal year begin in January?

Mr. Lavigueur: No, not any more. Our fiscal year now begins on April 1.

Mr. Clermont: On April 1 you say.

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Clermont: Do you expect to receive as great a number of applications for loans between April 1, 1978 and March 31, 1979?

Mr. Lavigueur: Yes.

[Texte]

M. Clermont: Est-ce qu'on peut avoir des chiffres pour les trois premiers mois de l'année? Le nombre de demandes d'emprunts que vous avez reçues nous donnerait une indication de ce que sera l'année, de ce que seront les neuf autres mois de l'année 1978. Est-ce que vous avez des chiffres préliminaires?

M. Lavigueur: En ce moment, nous avons des remboursements par anticipation de l'ordre de 10 millions de dollars. Cela varie entre 10 et 12 millions de dollars, monsieur Clermont. Je ne sais pas si cela répond à votre question.

M. Clermont: Non, non. Voici, ma question était la suivante: En janvier et en février, c'est peut-être trop tôt pour le mois de mars, combien de demande de prêts la banque a-t-elle reçues en provenance surtout du secteur de la petite entreprise? Vous avez mentionné que votre taux d'intérêt pour un prêt allant jusqu'à \$50,000 est de 11 p. 100. Pour un prêt plus élevé que \$50,000, le taux d'intérêt est de 11.5 p. 100. Lorsque le montant dépasse \$250,000, il y a peut-être un autre pourcentage qui est ajouté.

• 1000

Pourrions-nous avoir une indication au sujet de la demande pour 1978? Pouvez-vous me donner des chiffres au sujet des prêts autorisés pour le mois de janvier?

M. Lavigueur: Au mois de janvier, nous avons autorisé 593 prêts...

M. Clermont: Si vous comparez cela à janvier 1977, qu'est-ce que cela donne?

M. Lavigueur: C'est à peu près la même chose. En 1977, 570...

M. Clermont: Pour quel montant?

M. Lavigueur: Cinq cent soixante-dix prêts pour \$28 millions.

M. Clermont: En janvier 1978?

M. Lavigueur: Cinq cent quatre-vingt-dix-huit pour \$31 millions.

M. Clermont: Alors, comme c'est le début de l'année 1978, cela ne semble pas indiquer, comme mon prédécesseur le laissait entendre, qu'à cause de la situation économique les demandes de prêts seront moins nombreuses. On a le sentiment que les dirigeants des petites entreprises ont confiance dans l'économie pour 1978.

Ensuite, vous avez énuméré certains chiffres. Je ne sais pas si vous avez ces renseignements. C'est votre premier terme comme président de la Banque fédérale de développement.

M. Lavigueur: Comme président intérimaire.

M. Clermont: Vous êtes président intérimaire. C'est parce que, habituellement, à la suite de modifications aux articles 21, 22 et 23, la Banque fédérale doit se présenter devant le Parlement pour obtenir certains crédits. Donc pour l'année 1978-1979, vous demandez au Parlement d'approuver le crédit 50, au montant de \$8,750,000 en comparaison de \$7,469,000 pour l'année passée. Cela est pour couvrir des frais tels: consultations en gestion, formation en gestion et services d'information.

[Traduction]

Mr. Clermont: Could we have your figures for the first three months of this year? If we knew how many requests for loans you received during the first three months of this year, we would have some idea of what the remaining nine months of 1978 will be like. Do you have any preliminary figures?

Mr. Lavigueur: We have thus far received between \$10 million and \$12 million in advance payments, Mr. Clermont. I do not know if that answers your questions.

Mr. Clermont: No. I wanted to know how many requests for loans you received from small businesses especially in January and February, since it is perhaps too early to say for the month of March. You said that your interest rate for loans of up to \$50,000 was 11 per cent, and that the going rate for loans above, \$50,000 was 11.5 per cent. For amounts above \$250,000 the percentage is even higher.

What will 1978 be like? How many loans did you approve in January?

Mr. Lavigueur: We approved 593 loans in January.

Mr. Clermont: How does this compare with January of last year?

Mr. Lavigueur: There is not much difference. In January of 1977, we approved 570 loans.

Mr. Clermont: What was the total amount involved?

Mr. Lavigueur: The 570 loans came to a total of \$28 million.

Mr. Clermont: And what was the total for January, 1978?

Mr. Lavigueur: The 598 loans came to a total of \$31 million.

Mr. Clermont: This would appear to indicate that the economic situation in Canada will not be responsible for a decrease in the number of loan requests in 1978, as my colleague opposite would have us believe. Small businessmen appear to be showing their confidence in the Canadian economy.

You gave us some figures earlier. I do not know if you would have the information I am looking for, since this is your first term as President of the bank.

Mr. Lavigueur: I am Acting President.

Mr. Clermont: I understand. Usually, further to changes in Clauses 21, 22 and 23 of the Act, the Federal Development Bank has to appear before Parliament to obtain certain votes. This year, you are asking Parliament to approve vote 50, or expenditures of \$8,750,000, as compared to \$7,469,000 for last year. This increase is due to expansion of management training, information and counselling services.

[Text]

Vous nous avez donné des chiffres assez rapidement lorsque vous avez lu vos remarques. J'apprécierais, lorsque vous reviendrez devant ce Comité, que vous présentiez un mémoire avant la séance du Comité afin que l'on puisse lire les renseignements au lieu de les écouter.

Alors, durant l'année 1976, en services de consultation des demandes, vous aviez 3,600. Et si j'ai bien compris, pour 1977, vous en avez eues 6,000.

M. Lavigueur: C'est cela, oui.

M. Clermont: Au sujet des séminaires de la Banque fédérale de développement, en 1976, vous aviez 13,000 inscriptions. Cette année, je crois que c'est 20,000.

M. Lavigueur: C'est cela.

M. Clermont: Ensuite, au service d'information, des demandes de renseignements, pour 1976, vous en aviez 12,000, combien en avez-vous pour 1977?

M. Lavigueur: Pour la question des séminaires conjoints, nous en avons 4,000.

M. Clermont: Non, mais . . .

M. Lavigueur: Nous avons 20,000 personnes qui ont participé aux séminaires cette année.

M. Clermont: Mais, pour ce qui est du service d'information, les demandes de renseignements, pour 1976, vous en aviez 12,000. Pour 1977, combien en avez-vous reçu?

M. Lavigueur: Vingt-cinq mille.

M. Clermont: Vingt-cinq mille. Ensuite, en 1976, vous aviez 45,000 noms sur la liste d'envoi des bulletins de nouvelles.

M. Lavigueur: Cinquante mille.

M. Clermont: Cinquante mille. Votre brochure intitulée: "Votre affaire, c'est notre affaire," j'apprécie que vous nous en ayez distribué des copies; pour 1976, le tirage était de 600,000 exemplaires; pour 1977, combien en avez-vous expédié?

M. Lavigueur: Je n'ai pas ce renseignement. Je vais demander au vice-président, M. Scott, de répondre à cette question.

Mr. E. C. Scott (Vice-President, Federal Business Development Bank): In the 11 months to the end of February, Mr. Clermont, 618,000 were distributed, and we expect to distribute about a million in the coming year.

M. Clermont: Vous dites que des séminaires réguliers sont organisés par la Banque fédérale de développement. Certains de ces séminaires se tiennent en collaboration avec les secteurs financiers et industriels.

M. Lavigueur: C'est cela, oui.

M. Clermont: De quelle manière ces séminaires sont organisés quand ils le sont en collaboration avec l'industrie et le secteur financier et quel est le partage des dépenses dans ces organisations?

M. Lavigueur: Je pourrais répondre à votre question. Mais c'est M. Scott qui était directement responsable de ce programme. Peut-être aimeriez-vous qu'il réponde à votre question.

[Translation]

You quoted a number of figures in rapid sequence in the course of your opening remarks. I would very much appreciate it if you would give us your brief before appearing before the committee, in order to give us a chance to assimilate it.

If my understanding is correct, you received 3,600 requests for counselling services in 1976, and 6,000 such requests in 1977.

Mr. Lavigueur: That is correct.

Mr. Clermont: Also, in 1976, 13,000 people signed up for the Federal Business Development Bank seminars, and some 20,000 people took part in these seminars in 1977.

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Clermont: You received 12,000 requests for information in 1976. How many requests did you receive in 1977?

Mr. Lavigueur: Some 4,000 people took part in our joint seminars.

Mr. Clermont: I wanted to know . . .

Mr. Lavigueur: And some 20,000 people took part in our seminars this year.

Mr. Clermont: I understand. But how many requests for information did you receive in 1977? In 1976, 12,000 such requests were made.

Mr. Lavigueur: In 1977, we received 25,000 requests for information.

Mr. Clermont: In 1976, you had 45,000 names on your bulletin mailing list.

Mr. Lavigueur: Now we have 50,000.

Mr. Clermont: In 1976, you published 600,000 copies of your brochure entitled, "Mind Your Own Business". How many copies were printed in 1977?

Mr. Lavigueur: I do not have that particular piece of information, and shall ask Mr. Scott, our Vice-President, to give you an answer.

M. E. C. Scott (vice-président, Banque fédérale de développement): Au cours de la période de 11 mois qui s'est terminée à la fin de février, nous avons distribué 618,000 exemplaires. Cette année, nous nous attendons à en distribuer environ un million.

Mr. Clermont: You said that the Bank organized seminars on a regular basis. Some of these seminars are organized jointly with the financial and industrial sectors.

Mr. Lavigueur: That is correct.

Mr. Clermont: How are these joint seminars organized and how are your costs shared?

Mr. Lavigueur: I could answer your question, but Mr. Scott was in charge of that particular program. Perhaps you would like him to answer your question.

[Texte]

M. Clermont: Monsieur le président, si le témoin-clé préfère qu'un autre représentant de la Banque réponde à cette question, il peut le faire.

The Chairman: Mr. Scott, would you like to comment?

• 1005

Mr. Scott: Thank you. There are two types of seminars, as Mr. Lavigueur has said. We are running about a thousand FBDB seminars annually. These are run by our own staff in our branch offices in smaller towns and cities across the country. That, by the way, is a larger management seminar program than the American Management Association and the SBA are conducting. There is no one else in Canada doing exactly that.

Then we have what Mr. Lavigueur described as special seminars, where we, at the request of an industry association or a provincial government or some such organization, prepare seminars for that organization, which runs them itself for its members. For example, we are preparing such a program for *la Chambre de Commerce*, in Quebec and for three or four other organizations around Canada. They run their own seminars with material we prepare.

Le président: Monsieur Clermont, vos dix minutes sont écoulées.

M. Clermont: Monsieur, vous êtes le président, si j'ai écoulé mon temps, rappelez-moi à l'ordre.

Le président: La liste de noms n'est pas longue, vous pourrez poursuivre plus tard . . .

M. Clermont: Mettez mon nom sur la liste.

Le président: Très bien. Monsieur Stevens.

Mr. Clermont: Merci. Thank you very much.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. If I could put one or two questions to Mr. Lavigueur.

Mr. Lavigueur, as I understand it, you were the Executive Vice-President of the Federal Business Development Bank and you are now Acting President?

Mr. Lavigueur: That is right.

Mr. Stevens: How long have you been Acting President?

Mr. Lavigueur: Since January 11, 1978, to be very precise, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Can you tell the Committee why Mr. Murray is no longer President?

Mr. Lavigueur: Yes. When I joined the Bank in March 1977, Mr. Murray on a few occasions explained to the management committee of the Bank that he considered himself to be a sort of interim president, that he would be in the Bank two years dash three—that is the sort of thing the management heard. We had general-manager conferences, held both at head office and outside our head office, and he kept referring to that. As a matter of fact, at one time, from the impression given by Mr. Murray, we thought he would leave even before January 11.

Mr. Stevens: How long had he been there?

[Traduction]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, if Mr. Lavigueur would like to ask another one of his officials to answer any question, I certainly would have no objection.

Le président: Monsieur Scott, voulez-vous répondre à la question?

M. Scott: Merci. Comme l'a dit M. Lavigueur, il y a deux genres de séminaires. Nous tenons environ 1,000 séminaires par année à la BFD. Le personnel de nos succursales dans les petites municipalités et les villes du pays s'en occupent. Il s'agit, en réalité, d'un programme de séminaires beaucoup plus important que celui de l'American Management Association et de la SBA. Personne d'autre au Canada ne fait vraiment ce genre de travail.

Lorsqu'une association industrielle, un gouvernement provincial ou une organisation du genre demandant des services spéciaux, nous les préparons pour cette organisation qui les dirige elle-même pour ses membres. Ainsi, par exemple, nous avons préparé un tel programme pour la Chambre de Commerce de Québec et pour trois ou quatre autres organisations au Canada. Elles dirigent leurs propres séances d'études avec le matériel que nous leur fournissons.

The Chairman: Mr. Clermont, your 10 minutes are up.

Mr. Clermont: Sir, you are the Chairman, if I am through, you only have to tell me.

The Chairman: The list of names is not very long, you could pursue this subject later . . .

Mr. Clermont: Well, put my name on the list.

The Chairman: Very well. Mr. Stevens.

M. Clermont: Merci beaucoup.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une ou deux questions à M. Lavigueur.

Monsieur Lavigueur, si j'ai bien compris, vous étiez le vice-président exécutif de la Banque fédérale de développement et vous en êtes maintenant le président intérimaire?

M. Lavigueur: C'est exact.

M. Stevens: Depuis quand êtes-vous le président intérimaire?

M. Lavigueur: Depuis le 11 janvier 1978, pour être précis, monsieur Stevens.

M. Stevens: Pouvez-vous dire aux membres du Comité pourquoi M. Murray n'est plus président?

M. Lavigueur: Oui. Lorsque je suis arrivé à la Banque en mars 1977, M. Murray a souligné à plusieurs reprises au comité de direction de la Banque qu'il se considérait en quelque sorte un président intérimaire, qu'il n'y serait que pour une période de deux ou trois ans—voilà le genre de choses que nous avons entendues aux réunions du conseil d'administration, aux conférences générales des directeurs tenues à la fois au siège social et à l'extérieur. Nous avons même eu l'impression à un certain moment donné que M. Murray quitterait son poste avant le 11 janvier.

M. Stevens: Combien de temps a-t-il été président?

[Text]

Mr. Lavigueur: He had been there since 1975. That is my recollection—I am trying from memory to give it to you exactly. I think it was the fall of 1975; if I had to pick a date, it would be August 1975.

Mr. Stevens: He was actually there, then, for about 15 months?

Mr. Lavigueur: Two years, almost two years and a half.

Mr. Stevens: Oh, the fall of 1975.

Mr. Lavigueur: That is right.

Mr. Stevens: I am sorry. All right.

Mr. Lavigueur: And he did say he would just like to retire. He expressed that desire. He has been speaking with me.

Mr. Stevens: What is he now doing?

Mr. Lavigueur: I saw him the other day and he is just retired.

Mr. Stevens: All right. With that much notice, with your incumbent president saying two-three is a likely time that he wants to stay, why was not a replacement available and in office on January 11? Why are we running on an acting president?

Mr. Lavigueur: That is something that perhaps the chairman of the board or the government, should answer. It was felt that he wanted to go on a leave of absence. I should mention as well, Mr. Stevens, that at some point Mr. Murray did experience some blood pressure, some health problem, that is the sort of thing I should mention here, at this Committee—although, as I said previously, he did consider himself as a sort of interim, transitional president, and he said he would be in office between two-three years. As you know, as executive vice-president I am now the acting president, but I was not at the board meeting and it is very hard for me to say exactly what . . .

• 1010

Mr. Stevens: Mr. Lavigueur, do you say that there is now a chairman?

Mr. Lavigueur: There is a chairman, yes, a chairman of the board.

Mr. Stevens: He is not shown as an officer in the annual report. Who is the chairman?

Mr. Lavigueur: It is Mr. Saul Kanee. When we take the board of directors it says, "Saul Kanee, Chairman".

Mr. Stevens: But he is not actually an officer in the sense that he is an active executive.

Mr. Lavigueur: No.

Mr. Stevens: His whole function is acting as chairman of the board.

Mr. Lavigueur: That is right.

Mr. Stevens: So the acting president or the incumbent president is the chief executive officer.

Mr. Lavigueur: Automatically.

Mr. Stevens: Is the bank or the government advertising for possible presidents to take over this job? I take it that if you are the acting president they are not necessarily going to

[Translation]

M. Lavigueur: Depuis 1975. Si je me souviens bien, je vous dis cela de mémoire, je crois que c'était depuis l'automne de 1975, peut-être même depuis août 1975.

M. Stevens: Il a donc été président pendant 15 mois n'est-ce pas?

M. Lavigueur: Deux ans, presque deux ans et demi.

M. Stevens: Oh, vous aviez dit l'automne de 1975.

M. Lavigueur: C'est exact.

M. Stevens: Excusez-moi. Très bien.

M. Lavigueur: Il avait mentionné qu'il voulait prendre sa retraite. Il a exprimé ce désir devant moi.

M. Stevens: Que fait-il maintenant?

M. Lavigueur: Je l'ai vu l'autre jour, il est à sa retraite.

M. Stevens: Très bien. Étant donné ce préavis, que votre président avait mentionné ne vouloir rester que deux ou trois ans, pourquoi n'y avait-il pas de remplacement prévu pour occuper cette fonction le 11 janvier? Pourquoi maintenant un président intérimaire?

M. Lavigueur: C'est une question à laquelle le président du conseil d'administration ou le gouvernement pourrait répondre. On a cru que le président voulait obtenir un congé. Je veux mentionner également, monsieur Stevens, qu'à un certain moment, M. Murray a eu des problèmes de santé, une tension artérielle élevée. Même si, comme je l'ai dit précédemment, il se considérait comme étant un président intérimaire, de transition, il a quand même dit qu'il serait à son poste pendant deux ou trois ans. Comme vous le savez, en tant que vice-président exécutif, je suis maintenant président intérimaire, mais je n'ai pas assisté à la réunion du conseil et il m'est difficile de dire exactement ce que . . .

M. Stevens: Monsieur Lavigueur, voulez-vous dire qu'il y a maintenant un président?

M. Lavigueur: Oui, il y a un président du conseil.

M. Stevens: Il n'est pas mentionné dans le rapport actuel comme membre du conseil. Qui est le président?

M. Lavigueur: Il s'agit de M. Saul Kanee. Regardez sous «conseil d'administration», vous verrez Saul Kanee, président.

M. Stevens: Oui, mais il n'est pas vraiment membre du conseil parce qu'il est administrateur.

M. Lavigueur: Non.

M. Stevens: Il a pour seule fonction d'agir comme président du conseil.

M. Lavigueur: C'est exact.

M. Stevens: Par conséquent, le président intérimaire ou le président titulaire est l'administrateur en chef.

M. Lavigueur: Automatiquement.

M. Stevens: La Banque ou le gouvernement a-t-il fait de la publicité pour combler ce poste de président? Si j'ai bien compris, vous êtes le président intérimaire, on ne va pas

[Texte]

confirm you as the president. Are they actively seeking some new head for the bank?

Mr. Lavigueur: I guess we have the Order in Council right now appointing me, Mr. Stevens, to answer your question. It is effective, I gather, May 1—at the end of the month.

Mr. Stevens: Oh, I see. You have won then.

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Stevens: You are the president.

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Stevens: What salary have they set for you?

Mr. Lavigueur: I wish I could tell you. My Order in Council does not specify any salary.

Mr. Stevens: What salary are they currently getting through to you?

Mr. Lavigueur: I think this question was asked last year of the president—he is still president until April 30—and he did not answer. I do not know what my salary will be. I just do not know.

Mr. Stevens: All right. What was the president getting?

Mr. Lavigueur: I do not know if it has been the policy of Crown corporations to divulge the chief executive officer's salary.

Mr. Stevens: Mr. Lavigueur, you are now before the Finance Committee of the House of Commons. I would formally request you to give the salary of the president of the Federal Business Development Bank.

Mr. Lavigueur: I was wondering, Mr. Chairman, if I may, Mr. Stevens...

Mr. Stevens: There is absolutely no reason why you cannot.

The Chairman: I can only tell you that he may ask the question; it is up to you whether you want to answer it or not. They will take your answer and make what they want of it. But you can certainly answer as far as the Chair is concerned; it is a question and is a question to you.

Mr. Lavigueur: I do not have any problem in divulging the salary. It is \$60,000.

Mr. Stevens: Mr. Lavigueur one area I am quite interested in, and where I hope I can get a little elaboration, is equity capital that you may be willing to make available to corporations within the country. I understand that you are getting into this field where in addition to just loan accommodation you are also willing to take a piece of the action in the sense of some of the shares. Can you give us an update as to what extent the Federal Business Development Bank is in that field? I am not referring to the stuff you have set out in pamphlet 12—that is all nice rhetoric and fatherly advice as to what a person might like to know about the whole question. What I want to know is what specifically your Bank proposes to do and what have you been doing in getting into what I regard as a kind of venture-capital operation.

Mr. Lavigueur: As was mentioned, about a year and a half ago we started... I should mention that we are still in the

[Traduction]

nécessairement vous nommer président. Cherche-t-on activement à nommer un remplaçant à la tête de la Banque?

M. Lavigueur: Pour répondre à votre question, je crois que nous avons maintenant obtenu le décret du conseil pour me nommer à ce poste, monsieur Stevens. Il sera en vigueur le 1^{er} mai, je crois, ou à la fin du mois.

M. Stevens: Je vois. Vous avez donc gagné.

M. Lavigueur: Oui.

M. Stevens: Vous êtes président.

M. Lavigueur: Oui.

M. Stevens: Quel salaire a été prévu?

M. Lavigueur: J'aimerais bien vous le dire, le décret du conseil ne le mentionne pas.

M. Stevens: Quel salaire recevez-vous actuellement?

M. Lavigueur: Je crois qu'on a posé cette question l'an passé au président—il est toujours président jusqu'au 30 avril—mais il n'avait pas répondu. Je ne sais pas quel sera mon salaire.

M. Stevens: Très bien. Quel salaire recevait le président?

M. Lavigueur: Je ne sais pas si c'est la politique des sociétés de la couronne de divulguer le salaire de l'administrateur en chef...

M. Stevens: Monsieur Lavigueur, vous êtes maintenant devant le comité des finances de la Chambre des communes. Je vous demande officiellement de nous dire quel est le salaire du président de la Banque fédérale de développement.

M. Lavigueur: Je me demandais, monsieur le président, si vous me permettez, monsieur Stevens...

M. Stevens: Il n'y a aucune raison pour laquelle vous ne pourriez pas répondre.

Le président: Je ne puis que vous dire que le membre du comité peut poser cette question; c'est à vous de répondre ou non. Il en fera ce qu'il voudra. Vous pouvez certainement répondre en autant que la présidence est concernée, c'est une question qui vous est posée tout simplement.

M. Lavigueur: Pas de problème alors, il s'agit de \$60,000.

M. Stevens: Monsieur Lavigueur, il y a un domaine auquel je m'intéresse beaucoup et où j'espère obtenir des précisions, il s'agit de l'émission d'actions que vous offrirez peut-être aux sociétés du pays. Si j'ai bien compris, vous vous engagez maintenant dans ce secteur d'activités en plus de consentir des prêts. Pouvez-vous nous faire un bilan à ce jour des activités de la Banque fédérale de développement dans ce domaine? Je ne parle pas de ce que vous avez mentionné dans la brochure 12, c'est très bien, très rhétorique, le genre de conseils paternalistes quant à ce qu'une personne peut faire au sujet de cette question. Ce que j'aimerais savoir précisément, c'est ce que votre Banque se propose de faire, ce que vous avez fait jusqu'à maintenant en ces activités que je considère du domaine de capital à risque.

M. Lavigueur: Comme je l'ai dit, il y a environ un an et demi, nous avons commencé, mais je dois vous dire que nous

[Text]

learning curve and one could say that we could be in a learning curve forever. But . . .

Mr. Stevens: How long have you been with the bank?

Mr. Lavigne: I have been with the bank for a year, as of March—a little bit over a year.

Mr. Stevens: What was your background before that?

Mr. Lavigne: I was previously Senior Assistant Deputy Minister in IT and C. Before that I was Assistant Deputy Minister of Finance in Transport.

The Chairman: In the finance department of the Transport Commission?

Mr. Lavigne: No, in the Department of Transport. Previous to that I was in charge of planning in UIC. I was the executive director.

Mr. Stevens: Essentially you have come from the public service side.

Mr. Lavigne: I am just coming to that. It is a backwards thing. I am a Chartered Accountant by profession. I have an MBA from Columbia. Also I have been practising as a chartered accountant, a management consultant, and also I have been involved in the private sector by having a small business as well.

• 1015

Mr. Stevens: But you have no banking experience in the sense of having . . .

Mr. Lavigne: I was trying to get some money for my customers at that time. That was the approach.

Mr. Stevens: But you were not on the giving side in a chartered bank. You say you are on a learning curve and I was just curious as to how long that curve has been for you.

Mr. Lavigne: Well, as I say, we have been involved right now for a year and a half in venture capital. This year we have been authorizing 15 new proposals. We have an amount outstanding of \$15 million.

Mr. Stevens: What is the smallest amount of capital you put in a company and what is the biggest? You seem to average out at about \$1 million.

Mr. Lavigne: No, no. The average is about \$154,000.

Mr. Stevens: Did you not say that you had 15?

Mr. Lavigne: Fifteen million dollars involved in the whole venture capital operation so far.

Mr. Stevens: And how many deals?

Mr. Lavigne: Eighty-nine.

Mr. Stevens: Oh, 89. I am sorry, okay. And \$154,000.

Mr. Lavigne: That is right.

Mr. Stevens: There are three ways you could presumably be putting money in. You could be putting it straight into common shares. Maybe you go a preference route or you go

[Translation]

sommes toujours en période d'étude, cela pourrait se prolonger indéfiniment, et . . .

M. Stevens: Depuis combien de temps êtes-vous avec la Banque?

M. Lavigne: Depuis un an, en mars, un peu plus d'un an.

M. Stevens: Quelle était votre formation?

M. Lavigne: J'étais avant cela sous-ministre adjoint principal à l'IT et C. Avant cela, j'étais sous-ministre adjoint des finances aux Transports.

Le président: A la division des finances de la Commission des transports?

M. Lavigne: Non, au ministère des Transports. Avant cela, j'étais chargé de la planification à la Commission d'assurance-chômage, j'étais le directeur exécutif.

M. Stevens: Vous venez donc du côté de la Fonction publique.

M. Lavigne: J'y venais justement. Je remonte en arrière. Je suis un comptable agréé de profession. J'ai un MBA de l'université Columbia. J'ai travaillé également comme comptable agréé, consultant en gestion et j'ai aussi dirigé une petite entreprise.

M. Stevens: Mais vous n'avez pas d'expérience de la banque en ce sens . . .

M. Lavigne: A l'époque, j'ai essayé d'obtenir de l'argent pour mes clients.

M. Stevens: Mais vous n'avez pas travaillé dans les services du financement d'une banque à charte. Vous dites que vous êtes en apprentissage; j'aimerais savoir depuis combien de temps.

M. Lavigne: Comme je l'ai dit, depuis un an et demi maintenant nous sommes dans le domaine des capitaux à risques. Au cours de la présente année, nous avons consenti quinze nouveaux prêts. Les montants non remboursés atteignent 15 millions de dollars.

M. Stevens: Quel est le montant minimal et le montant maximal des prêts que vous octroyez? Il semble que vous arriviez à une moyenne de 1 million de dollars.

M. Lavigne: Non, non. La moyenne est d'environ \$154,000.

M. Stevens: N'avez-vous pas dit que vous aviez consenti 15 prêts?

M. Lavigne: Quinze millions de dollars dans le domaine des capitaux risques.

M. Stevens: Combien de prêts?

M. Lavigne: Quatre-vingt neuf.

M. Stevens: Oh, 89. Excusez-moi, très bien. Et \$154,000.

M. Lavigne: C'est exact.

M. Stevens: Il y a trois façons, je pense, pour obtenir de l'argent. D'une part, l'émission d'actions ordinaires. On peut aussi choisir l'émission d'actions privilégiées ou de débetures.

[Texte]

some kind of a convertible debenture route. Have you any pattern as to how you are putting this equity funding in?

Mr. Lavigueur: Well, I should mention that we are a minority to start with. I do not have to say that. The second thing is, we are going both on common and preferred shares and also on shareholders' advances. Those are the three ways that we go when we put up money.

Mr. Stevens: All right. Now, have you any particular pattern? As a rule, do you do all three things? Or sometimes are you all common, or . . .

Mr. Lavigueur: To answer your question, every case has been looked at on its own merits. It is very hard right now to say exactly that there was a pattern established per se.

Mr. Stevens: Now, you are a year and a half into this field. Have you had any experience so far? Are they all winners so far or have any of them gone belly up?

Mr. Lavigueur: Well, I think a few went belly up.

Mr. Stevens: You have 89 now that..

Mr. Lavigueur: That is right.

Mr. Stevens: How many went belly up?

Mr. Lavigueur: On the other hand we have won on one so far and we think it is going to take approximately eight years to really evaluate the total portfolio in and out.

Based on the sort of study we have made with comparable organizations—there are not very many in Canada, we are the largest right now in terms of authorizations in number—we could say that we anticipate, and it is only anticipation at this point in time, probably 20 per cent would be winners and 80 per cent losers. So when we talk about risk taking, I do not know if it answers your question, but we are really taking a risk in that area. What the outcome would be exactly: I think it is premature even to guess at this point in time. There is one thing I could mention though: about 75 per cent of the authorizations concern manufacturing and 25 per cent service.

The Chairman: Mr. Stevens, that is . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if I could throw in one question. I think I can get a very short answer on it. What is the general pattern that you follow? Granted that you take a minority interest, but is there some minimum amount you want in the company? Do you like to have 20 per cent, 40 per cent?

Mr. Lavigueur: No.

Mr. Stevens: What do you do in the line of ensuring that you have up to date audited statements from these companies?

Mr. Lavigueur: Well, the thing is, we have people from the bank sitting on those boards.

Mr. Stevens: On each one of them?

Mr. Lavigueur: Almost on each one of them. Not every one of them. Not on the smallest one. But I would say that for about 85 per cent of the ones that have been authorized right now, we have directors sitting on the board. We are monitoring very closely. We try to keep track of the financial records, the marketing, what was anticipated, and if they are really doing what was said they would do. That is very important as far as we are concerned. We are also trying to establish an

[Traduction]

Y a-t-il un schéma particulier que vous suivez en ce qui concerne la création de capital-actions?

M. Lavigueur: Tout d'abord, je dois dire que nous sommes une minorité. Cela va sans dire. D'autre part, nous utilisons des actions ordinaires, des actions privilégiées et aussi les avances des actionnaires. Ce sont donc là trois méthodes que nous utilisons.

M. Stevens: Très bien. Y a-t-il un schéma particulier que vous suivez? Est-ce que vous utilisez les trois méthodes? Est-ce que parfois vous préférez les actions ordinaires ou . . .

M. Lavigueur: En réponse à votre question, je dirais que nous tenons compte du bien-fondé de chaque cas. Il serait très difficile de dire que nous suivons une méthode particulière.

M. Stevens: Cela fait un an et demi que vous vous êtes lancé dans ce domaine. Quels en ont été les résultats? Est-ce qu'on a gagné sur tous les plans ou bien y a-t-il eu des échecs?

M. Lavigueur: Je crois qu'il y a eu quelques échecs.

M. Stevens: Maintenant, il y en a donc 89 qui . . .

M. Lavigueur: C'est exact.

M. Stevens: Combien y a-t-il eu d'échecs?

M. Lavigueur: D'autre part, jusqu'à présent, nous avons gagné dans un cas et nous pensons qu'il faudra attendre environ huit ans pour évaluer parfaitement le porte-feuille.

Nous avons fait des études sur les institutions financières comparables, et il n'y en a pas beaucoup au Canada, nous venons en tête en ce qui concerne le nombre de prêts consentis. A l'heure actuelle, nous prévoyons qu'il y aura 20 p. 100 de réussite et 80 p. 100 d'échecs. Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question mais, en ce qui concerne les risques, nous pouvons dire que nous prenons véritablement des risques dans ce domaine. Je pense qu'il est encore prématuré de faire des suppositions quant aux résultats finals. J'aimerais cependant signaler que 75 p. 100 des prêts consentis concernent le secteur manufacturier et 25 p. 100 le secteur des services.

Le président: Monsieur Stevens, ce sera . . .

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question. Je pense qu'on peut y répondre très facilement. Quelle est la méthode générale que vous suivez? Vous prenez un intérêt minoritaire, mais il doit bien y avoir un pourcentage minimum que vous prenez dans la société? S'agit-il de 20 ou de 40 p. 100?

M. Lavigueur: Non.

M. Stevens: Quelles mesures prenez-vous pour vous assurer que les états financiers de ces sociétés sont vérifiés et à jour?

M. Lavigueur: La Banque est représentée au conseil d'administration.

M. Stevens: A chacun d'entre eux?

M. Lavigueur: Presque. Pas à tous. La Banque n'est pas représentée dans ceux qui sont les moins importants. Cependant, je dirais que des membres de notre conseil d'administration siègent au conseil d'administration de 80 p. 100 environ des sociétés auxquelles nous avons consenti des prêts. Nous effectuons une surveillance très étroite. Nous analysons les états financiers, les efforts déployés dans le domaine de la commercialisation, nous cherchons à savoir si on prend vérita-

[Text]

audit committee within the board to find out exactly what is going on. This is part of the monitoring right now. That is the sort of policy that has been enunciated and we did discuss being part as well. So when we had our investment manager discuss how we could gain control of those small corporations, I think the audit committee was a tool. Right now we are working towards that. But we are sitting on the board.

I do not know if that answers your question.

• 1020

Mr. Stevens: Maybe I could have a second round, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. One area I want to pursue is the guarantees you bank looks for when a corporation or limited company goes to a private bank, one of the chartered banks. The bank will often require personal guarantees. You presumably will look for the same type of security. Amongst the loans you are making to limited companies, is there a sort of across-the-board percentage you can give me of the number protected doubly by the guarantee of the individual who owns the limited company?

Mr. Lavigueur: I think it is pretty hard to make a sort of a rule here. I would have to say that every case has been looked at on an individual basis. It is true for guarantees and it is true for other things as well. I should mention that there is no sort of ratio established in the bank that would lead us to a policy of saying that we should or should not ask for personal guarantees, nor that they have to put X amount of dollars in terms of equity for term lending, nor that we must be fully secure. We are making lots of loans right now in which we are under-secure, and I am sure that according to the different economic cycles we experience in the country the current liquidation value, which is really the sort of security or collateral that we do have, varies from time to time according to the region we are talking about and also the nature of the collateral. I am referring here to loans we sometimes make on lease-hold improvements, which are a very risky business. We are doing more and more. When we are looking at restaurants and that sort of thing in urban areas, automatically we find ourselves with a chattel mortgage and that sort of thing. The sort of guarantee we do have is very thin, and automatically that could lead us to ask for a personal guarantee.

I am closing the loop here, but I cannot say that as a general rule or policy we have firm criteria on which I could answer yes or no. It is as simple as that. We are there really to help small business. If we are really satisfied that we could recover the money at any given point in time—and that is why we are different from other financial institutions, with the whole question of nursing, the whole question of trying to help them—we will go along with that.

[Translation]

blement les mesures que l'on avait envisagé de prendre. Pour nous, cela est très important. D'autre part, nous essayons également de créer un comité de vérification au sein du comité d'administration afin que l'on sache exactement quelle est la situation. Cela fait partie de nos efforts de surveillance. Telle est la politique qui a été annoncée. Le comité de vérification a été l'instrument choisi quand notre directeur des investissements a tenté de déterminer comment nous pourrions contrôler ces petites entreprises. A l'heure actuelle, nous déployons des efforts dans ce sens. Mais nous sommes représentés au conseil d'administration.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

M. Stevens: Monsieur le président, peut-être pourriez-vous m'inscrire pour le deuxième tour.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Merci monsieur le président. J'aimerais que nous parlions des garanties que votre Banque cherche à obtenir quand une société à responsabilité limitée s'adresse à une banque privée, l'une des banques à charte. Souvent, la banque exige des garanties personnelles. Je pense que vous agissez de même. Pouvez-vous me dire quel est le pourcentage des prêts que vous consentez aux sociétés à responsabilité limitée et qui se trouvent protégés par les garanties que vous donne le propriétaire de ladite société.

M. Lavigueur: Il est très difficile d'établir une règle à ce propos. Je dois dire que nous tenons compte de chaque cas particulier. Cela va, entre autres choses, pour les garanties. Nous n'avons pas établi de limite en vertu de laquelle nous demandons ou nous ne demandons pas des garanties personnelles, il ne doit pas non plus y avoir un capital-actions de tant de dollars, on ne demande pas non plus que le débiteur ne présente absolument aucun risque. Pour bien des prêts que nous consentons, les garanties sont insuffisantes et je suis certain que, compte tenu des différents cycles économiques que notre pays connaît, la valeur actuelle de la liquidation, c'est-à-dire le nantissement, varie en fonction de la région et aussi en fonction dudit nantissement. Je parle là des prêts que nous octroyons parfois au titre des améliorations locatives, domaine où les risques sont très élevés. Nous déployons des efforts de plus en plus importants. Quand il s'agit des restaurants et ainsi de suite dans les zones urbaines, nous nous retrouvons automatiquement avec des hypothèques sur les biens meubles etc. Les garanties que nous avons sont très modestes et cela pourrait nous amener automatiquement à demander des garanties personnelles.

Je ne puis dire que nous avons établi des critères précis en vertu desquels je pourrais répondre oui ou non à cette question. Ce n'est pas aussi simple que cela. Nous sommes là pour aider les petites entreprises. Si la situation est bonne, nous pouvons récupérer les fonds à n'importe quel moment... et c'est la raison pour laquelle nous nous distinguons des autres institutions financières en ce sens que nous avons le système des comptes soutenus, que nous essayons d'aider les petites entreprises...

[Texte]

Mr. Herbert: Let me say that personally I do not like the way the chartered banks often force the personal guarantee as additional security. I wonder whether you ask this sort of automatically, when presumably you feel you are always lending at risk. Will you accept the personal guarantee only in those circumstances where there is a good reason why the individual owning a limited company will not transfer some of his personal holdings into the company, on the capital and so on?

There could be circumstances such as that which would require the individual to go the personal-guarantee route. But bearing in mind that the whole purpose of a limited company is to free the individual owning the company of that personal risk, I just wonder what the attitude of your bank is, whether you are prepared in effect to lend to a limited company if you have the security of an individual you can take down with the company if you need to.

• 1025

Mr. Lavigueur: If we want to refer here to what I was referring to previously, category four, when we are in the liquidation process, we are always at the tail end. We will never be the one—although sometimes there will be the exception which will confirm the rule—who, what we call commonly in banking, is pulling the plug. We will rarely be in that position. The criteria we are really looking at are the management, the possible earnings and the security we have. Based on that, I guess the borrower has to show that he has confidence in his project, as well.

If he has additional guarantees so that he cannot, in terms of liquid, invest directly in the corporation, and we find that the proportion of what he is putting in himself versus the sort of money that the Bank is giving him or putting at his disposal, then we might ask for a personal guarantee, keeping in mind that we might exercise it, or not exercise it as is very often the case. We are extremely conscious of the fact that when a person puts money in a small business, very often he is putting everything he has, and the Bank is very conscious of trying to protect his own equity and of trying to help him. That is something we are very sensitive to.

Mr. Herbert: Are you suggesting that you might not exercise your option on a personal guarantee?

Mr. Lavigueur: In some instances, it is very true. There are a lot of cases where we are not exercising the personal guarantee; where . . .

Mr. Herbert: And the company could go belly-up and you could be left holding the bag for a sum of money without exercising this . . .

Mr. Lavigueur: Well, as I say, every case has to be taken on its own merits. Sometimes we do and sometimes we do not. If we could get our money without exercising the personal guarantee, or exposing the guy or putting him on the street, as much as we have to be on a cost-recovery basis, just as much we feel we have to help him.

[Traduction]

M. Herbert: Permettez-moi de dire que je n'apprécie pas le fait que les banques à charte exigent qu'on leur donne des garanties personnelles, afin d'obtenir un surcroît de sécurité. Je voulais savoir si vous agissiez automatiquement de la sorte, vu que vous estimez courir des risques. Acceptez-vous les garanties personnelles seulement si le propriétaire de la société à responsabilité limitée a l'intention de ne pas transférer ses avoirs propres à la société?

Il pourrait y avoir des circonstances de la sorte exigeant de l'individu en question qu'il fournisse des garanties personnelles. Cependant, comme dans le cas des sociétés à responsabilité limitée, le propriétaire de la société ne court pas de risque personnel, je voulais savoir quelle est l'attitude de votre Banque, si vous êtes prêt à accorder des fonds à une société à responsabilité limitée, si vous avez obtenu des garanties personnelles de la part d'une personne que vous pourriez entraîner dans la faillite de la société.

M. Lavigueur: Si nous voulons mentionner ici ce qui a déjà été dit, au sujet de la catégorie quatre, quand nous en sommes à la liquidation, nous sommes toujours à la fin. Nous ne serons jamais, même si parfois il peut y avoir des exceptions, ceux qui feront couler le bateau. Nous serons rarement dans cette position. Les critères que nous examinons sont ceux concernant la gestion, les gains possibles et les garanties. En procédant ainsi, nous obligeons l'emprunteur à montrer qu'il a confiance dans son projet également.

S'il a des garanties additionnelles, mais qu'il ne peut investir directement dans la société, sous forme de liquidité, et si nous trouvons que la portion de ce qu'il investit lui-même est faible par opposition aux sommes d'argent que la Banque lui donne ou met à sa disposition, à ce moment-là nous pourrions peut-être lui demander une garantie personnelle, sachant que nous pouvons exercer ou non ce droit, comme c'est très souvent le cas. Nous sommes extrêmement conscients du fait que lorsqu'une personne investit de l'argent dans une petite entreprise, très souvent elle y place tout ce qu'elle a et la Banque essaie de protéger son capital-actions tout en essayant de l'aider. Nous sommes très sensibles à cela.

M. Herbert: Voulez-vous dire que vous n'exerceriez peut-être pas votre option en vertu d'une garantie personnelle?

M. Lavigueur: Dans certains cas, c'est très vrai. Dans bien des cas, nous n'exerçons pas cette option sur la garantie personnelle; lorsque . . .

M. Herbert: Et la compagnie pourrait faire faillite et vous vous retrouveriez avec des dettes sans exercer ce . . .

M. Lavigueur: Comme je l'ai dit, il faut examiner chaque cas selon ses mérites. Parfois nous exerçons ce droit et parfois non. Si nous pouvons obtenir l'argent sans exercer cette option sur les garanties personnelles, ou sans poursuivre la personne, sans la jeter dans la rue, autant que possible nous essayons de l'aider, même si nous voulons recouvrer nos coûts.

[Text]

We are not there, certainly, to take everything out of him, although, as I am sure you appreciate, sometimes it is a good leverage to be able to create an incentive on the part of the management to be able, as much as he can, to perform according to the sort of forecast that has been given to the Bank—and that is something, in terms of policy, that I should enunciate.

Mr. Herbert: I would understand it. It is just that I am always somewhat concerned that we set up a limited company with the idea of protecting the individual and then the banks are the first to move in and remove that protection from the individual; and that does not seem to make much sense. What I would prefer to see, as far as the chartered banks are concerned, is more money in the company in some form, to get rid of this business of personal guarantee, which I do not think makes any sense; otherwise, why form a limited company in the first place?

However, just one point concerning the article which appeared in the newspaper, which I guess Mr. Stevens did not have the opportunity to read and which announces your appointment effective May 1. You can correct me if I am wrong in reading from the article—I am looking at the figures for Quebec now.

In Quebec, it says, some 6,200 businesses have loans of \$322 million. The total is 33,000 Canadian businesses for a total of \$1.47 billion. That is what I read in the newspaper. Can you account for the fact that the percentage, both in number of loans and in number of dollars in Quebec, is not proportionate?

Mr. Lavigne: Well, I think that we could look at it from a different angle, by looking at the number of small businesses that there are in Quebec. We could look at it as well from the number of inquiries that we receive because, after all, with the number of branches that we do have now, we have very good coverage in Quebec.

I would like just to mention here the conversion factor from inquiries into authorizations in Quebec. When we look at the number of inquiries—and I do not have the figures but I have been looking at it lately, especially after the federal-provincial conference where there was a minister from the Province of Quebec saying that we were not making as many loans in Quebec as we were making in other provinces, so I automatically looked at the number of inquiries that we do receive in the Province of Quebec—and also look at the conversion factor, which I thought was extremely important, I see that the Province of Quebec is above the national average.

Mr. Herbert: The conversion factor?

Mr. Lavigne: The conversion factor. In other words, of the people who come in for inquiries, the conversion factor that we do have is above the national average.

Mr. Herbert: So you are receiving fewer applications?

• 1030

Mr. Lavigne: Well, yes, but that is the business. We have the same policy of advertising. I see, very well, your point here.

[Translation]

Nous ne sommes pas ici évidemment pour lui soutirer tout ce que nous pouvons, même si nous comprenons que parfois c'est une bonne chose d'encourager la direction, autant que possible, à tenir les promesses faites à la Banque. Au point de vue des politiques de la Banque, c'est quelque chose que nous devons mentionner.

M. Herbert: Je comprends, mais ce qui m'inquiète toujours, c'est que nous établissions une société limitée avec l'idée de protéger la personne et que les banques soient les premières à se présenter pour retirer cette protection à la personne, cela n'a pas beaucoup de sens. Pour ce qui est des banques à charte, j'aimerais bien qu'elles ne se sentent pas obligés de réclamer des garanties personnelles, ce qui n'a pas beaucoup de sens à mon avis. Autrement, pourquoi, en premier lieu, former une compagnie limitée?

Toutefois, j'aimerais soulever un point qui a été mentionné dans un article de journal que M. Stevens n'a pas eu l'occasion de lire, je crois, et qui annonce votre nomination à partir du 1^{er} mai. Vous me corrigerez si je me trompe, mais en lisant cet article, je regarde les chiffres concernant le Québec.

On dit qu'au Québec quelque 6,200 entreprises ont reçu des prêts de l'ordre de 322 millions de dollars. Le total mentionné est 33,000 entreprises canadiennes pour un total de \$1,470,000. Voilà ce que je lis dans ce journal. Pouvez-vous me dire quel pourcentage, à la fois en nombre de prêts et en dollars, est au Québec?

M. Lavigne: On peut regarder cela d'un angle différent, en examinant le nombre de petites entreprises qu'il y a au Québec. On peut également le voir à partir du nombre de demandes que nous avons reçues, car après tout, étant donné le nombre de succursales que nous avons maintenant, nous couvrons très bien le Québec.

J'aimerais simplement mentionner ici le facteur de conversion des demandes en autorisations au Québec. Je n'ai pas les chiffres, je les ai vus récemment, surtout après la conférence fédérale-provinciale où un ministre de la province de Québec a dit que nous n'avions pas consenti à la province de Québec autant de prêts qu'aux autres provinces, je vais automatiquement consulter le nombre de demandes que nous avons reçues de la province de Québec et examiner aussi le facteur de conversion qui me semble extrêmement important, et je vois que la province de Québec se situe au-dessus de la moyenne nationale.

M. Herbert: Vous parlez d'un facteur de conversion?

M. Lavigne: Oui. Autrement dit, des personnes qui viennent nous présenter des demandes, et le facteur de conversion que nous avons dépasse la moyenne nationale.

M. Herbert: Vous recevez donc moins de demandes?

M. Lavigne: Entendu, mais ainsi vont les affaires. Nous appliquons au Québec la même politique de promotion qu'ailleurs au Canada. J'ai bien saisi votre argument.

[Texte]

Mr. Herbert: Mr. Lavigne, let me pursue this . . .

Mr. Lavigne: Yes.

Mr. Herbert: . . . because I have gone through the same route with other federal groups that are lending money in Quebec. Is there a communications' problem? Is the program sufficiently well-known? Do people in Quebec know what you are prepared to do? Is the lack of possible communication a reason why the applications in Quebec are not so numerous as in the rest of the country?

Mr. Lavigne: Well, it is interesting that you are asking that question because we are not questioning only for Quebec right now, if our message is getting across the way it should, but we have a study right now within the bank, within the senior management to find out if the approach that was taken is getting the message across. We have to be careful because we are a supplementary lender, so we cannot go and have a marketing strategy, but we have to be able to fill the gap, and know how to fill the gap at any given point in time. Now I am referring to what I have said previously about prepayments. Well, automatically when the charter banks are very liquid they become very aggressive in accepting term lending, things that they are not interested when their liquid situation is tighter. So automatically the market, if you want to call that a market, but I do not like the word "market" or the gap that we have to fill as a supplementary lender varies from time to time.

Now, to come back to the point of our message getting across in Quebec, I would say that we are following exactly the same policy in Quebec as elsewhere. On the amount that we are spending for PR, if you want to call it "PR" and advertising, it is exactly in proportion, exactly the same as for any other province, any other region. So, is the message getting across; well . . .

Mr. Herbert: That might be so, but . . .

Mr. Lavigne: But again, everything is being questioned right now.

Mr. Herbert: That might be so, Mr. Lavigne, but you obviously appreciate that there are not as many applications coming out of Quebec in proportion to the population. Just last week or the week before Easter, I was talking about the fact that in Quebec the claims are not coming in for the 10-cent-a-gallon rebate on gasoline tax. Obviously, in this case it seems that the message is not getting through.

Now, you say you spend the same amount of money proportionately in Quebec. I suggest it is worth looking into why, in a province where one would assume there would be an equivalent amount of this type of last resort lending, there are not as many applications coming in in proportion to the size of the population.

The Chairman: Mr. Herbert, that concludes your time.

Mr. Lavigne: If you compare it to Ontario per capita, there is a whole infrastructure of businesses that I am sure you are taking in account which this is one of the primary factors.

The Chairman: What about other lending institutions that may exist in Quebec of some sort or other that . . .?

[Traduction]

M. Herbert: Permettez-moi d'aller plus loin.

M. Lavigne: Bien sûr.

M. Herbert: J'ai fait les mêmes observations au sujet des autres agences fédérales qui prêtent de l'argent dans la province de Québec. Existe-t-il un problème de communication? Le programme est-il assez connu? Les Québécois savent-ils comment vous pouvez les aider? Pensez-vous qu'il y a moins de demandes de prêts au Québec parce que les Québécois ne comprennent pas ce que vous essayez de faire?

M. Lavigne: Votre question est fort pertinente parce que nous faisons actuellement une étude au sein des cadres supérieurs de la banque afin de déterminer l'efficacité générale de notre politique de promotion. Nous ne pouvons pas établir une stratégie comme n'importe quel autre prêteur, puisque nos clients sont censés faire appel à nous en dernier ressort. Nous avons le devoir de remplir cette lacune. Je fais allusion ici à ce que j'ai dit tantôt au sujet des paiements anticipés. Évidemment, lorsque les banques à charte disposent de beaucoup de fonds, elles deviennent très agressives et acceptent de consentir des prêts à long terme, ce qu'elles ne font pas lorsqu'elles ont moins d'argent disponible. Cela veut dire que les conditions du marché varient beaucoup, bien que je n'aime pas parler d'un «marché» pour décrire le rôle supplémentaire que nous jouons dans ce domaine.

Mais revenons au Québec. Nous appliquons au Québec les mêmes politiques de promotion qu'ailleurs au Canada. Nous dépensons exactement autant au Québec pour les relations publiques, si vous voulez, que dans n'importe quelle autre province ou région du Canada. Mais encore faut-il nous demander si nous réussissons.

M. Herbert: Cela se peut fort bien, mais . . .

M. Lavigne: Comme je vous ai dit, nous étudions l'efficacité de notre politique à l'heure actuelle.

M. Herbert: Je vous comprends, monsieur Lavigne, mais vous êtes sans doute conscient du fait que la Banque reçoit moins de demandes de prêts de la part des entreprises québécoises, en proportion de la population. La semaine dernière ou juste avant Pâques, je faisais état du fait que moins de Québécois demandaient de se faire rembourser la taxe de 10 p. 100 imposée à l'essence. Dans ce cas particulier, il est évident qu'on ne se fait pas comprendre.

Vous dites que vous dépensez autant pour la promotion au Québec qu'ailleurs au Canada. Si c'est le cas, il faudrait se demander pourquoi les demandes de prêts de dernier ressort dans cette province ne sont pas proportionnelles à la population.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Herbert.

M. Lavigne: Si vous comparez le Québec à l'Ontario, il faut tenir compte de l'infrastructure, ce qui est un facteur primordial.

Le président: N'oublions pas les autres institutions financières au Québec qui prêtent de l'argent.

[Text]

Mr. Lavigne: Well, that is another thing here in Quebec; these parallel institutions that are taking active part . . .

Mr. Herbert: Caisses Populaires?

Mr. Lavigne: Well, you have Caisses Populaires. You have QIDC. You have SGF.

The Chairman: What do those things stand for?

Mr. Lavigne: Well, I do not have all the figures right now.

The Chairman: No. What does it mean?

Mr. Lavigne: The competition is stronger in Quebec, for instance, than in other provinces.

The Chairman: What is the QIDC?

Mr. Lavigne: It is the Quebec Investment Development Corporation.

The Chairman: It is a provincial institution.

Mr. Lavigne: That is right.

The Chairman: And you mentioned another one as well. Is that a provincial institution?

Mr. Lavigne: Yes.

The Chairman: Or government institution?

Mr. Herbert: Thank you, very much.

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. They just about asked all my questions in about 10 seconds. I wanted to ask . . .

Monsieur Lavigne . . . Vous avez dit plus tôt qu'il y avait une différence dans le nombre d'entreprises, comparativement entre l'Ontario et le Québec. Réellement, la différence est-elle si marquée pour arriver à des chiffres tels que ceux que l'on voit dans votre rapport annuel? Si je regarde la Colombie-Britannique, par exemple, vous avez des prêts d'autorisés pour \$104 millions; et au Québec il y en a pour \$100 millions. Vous parliez des différences; l'infrastructure est-elle tellement différente pour vous amener à ne pas pouvoir financer comme vous le voulez? Est-ce cela qui vous empêche de fonctionner?

M. Lavigne: Non, pas du tout. En fait, on a mis à la disposition du Québec tout ce dont ils ont besoin. En fait l'infrastructure est là; les gens sont sur place. Une chose que je dois mentionner lorsqu'on regarde la grosseur moyenne des prêts, c'est que le prêt moyen à la Banque est de \$47,800. Je dois dire qu'au Québec, le prêt moyen est plus élevé. On fait plus de gros prêts au Québec que de petits prêts. C'est une des caractéristiques intéressantes en ce moment dans la province de Québec.

• 1035

Quant à l'infrastructure, ils ont absolument tout et si, à un moment donné, on avait des demandes plus élevées, on pourrait y répondre.

Mais, comme je disais tout à l'heure, les demandes que l'on reçoit nous sont référées le plus souvent par des comptables agréés, des avocats et ainsi de suite.

[Translation]

M. Lavigne: Entendu. Il ne faut pas oublier les autres prêteurs.

M. Herbert: Faites-vous allusion aux Caisses populaires?

M. Lavigne: Oui, il y a les Caisses populaires, la SDI et la SGF.

Le président: De quelles institutions parlez-vous?

M. Lavigne: Je n'ai pas tous les chiffres sur moi.

Le président: Non, je voudrais savoir quels sont les noms de ces organismes.

M. Lavigne: La concurrence est plus marquée au Québec qu'ailleurs.

Le président: Qu'est-ce que la SDI?

M. Lavigne: Il s'agit de la Société de développement industriel.

Le président: Est-ce une institution provinciale?

M. Lavigne: Oui.

Le président: Vous avez également parlé d'une autre institution. Serait-elle également provinciale?

M. Lavigne: Oui.

Le président: Ou peut-être une agence du gouvernement provincial.

M. Herbert: Merci beaucoup.

Le président: M. Trudel a la parole.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. On vient de poser presque toutes mes questions en 10 secondes environ. Je voulais demander . . .

Mr. Lavigne, you said earlier that there was a big difference between Ontario and Quebec. Would this difference be enough in itself to explain the figures which appear in your annual report? In British Columbia, for example, you approved \$104 million worth of loans, whereas you approved \$100 million worth of loans in Quebec. Is the business infrastructure such that you cannot help small businesses in Quebec as much as you would like?

Mr. Lavigne: Not at all. We feel we make available to Quebecers all the financial resources they need. The business infrastructure does not necessarily hamper us in our task. The average loan approved by the Bank amounts to \$47,800, but in Quebec this average is higher. We approve more big loans in Quebec than small ones, and this is one of the interesting characteristics of the lending pattern in that province.

The business infrastructure has at its disposal all the financial resources it needs, and should we ever receive requests for higher loans, we could meet the demand.

As I mentioned earlier, most of the requests we receive are referred to us by chartered accountants and lawyers.

[Texte]

Par exemple nous avons été blâmés au sujet des gros prêts. Ce que l'on appelle un gros prêt, c'est tout ce qui excède la moyenne de \$50,000 à l'intérieur de la Banque.

Alors, on a pris des dispositions pour accélérer le processus de façon à ne pas faire de discrimination à l'égard des prêts de \$100,000, \$150,000 ou \$200,000. Cela a été changé dernièrement, il y a à peu près 6 mois.

Présentement, je ne crois pas que l'on puisse dire que la province de Québec, ou la région du Québec, n'a pas les coudées franches pour avoir tout ce qu'elle peut avoir. S'ils ont des propositions valables, à ce moment-là, elles sont étudiées sur une base individuelle, au mérite. Si d'autres institutions financières, qui sont très actives au Québec veulent être assistées à ce sujet, et je pense que cela c'est extrêmement important, cela nous fera énormément plaisir si on peut les aider. Il n'y a aucun problème à ce sujet.

M. Trudel: Vous avez mentionné tantôt la SDI et la SGF, monsieur le président. Est-ce qu'il y a, à ce moment-ci, un dédoublement des services? Est-ce que ce sont des structures parallèles et qu'eux, offriraient des avantages que la Banque n'offre pas actuellement, possiblement au niveau des taux d'intérêt? Est-ce qu'il y a réellement une différence marquée entre ce que vous offrez, les services que vous offrez, la façon dont vous les offrez et ce qui est offert à l'intérieur des structures gouvernementales ou à l'intérieur des Caisses populaires? Mon impression, moi, c'est qu'il n'y en a pas.

M. Lavigne: Non, non. Il y en a.

M. Trudel: C'est pour cela que je voudrais vous l'entendre dire. L'autre partie de ma question est la suivante: est-ce que la compétition aide réellement la petite entreprise? Vous êtes structurés pour aider les petites et moyennes entreprises, si vous voulez, et vous ne nuisez pas du tout à l'effort qui est fait par les entreprises que j'ai mentionnées ou les Caisses populaires.

Est-ce qu'il y a une compétition? On se partage et on prive la petite entreprise ou on aide. Est-ce que c'est un éventail que vous ouvrez, un champ un peu plus vaste que vous offrez, le fait que la Banque soit là?

M. Lavigne: Oui. Écoutez, la politique en ce moment, elle a été reformulée depuis à peu près 6 mois et réellement, on est une banque de dernier ressort.

M. Trudel: Oui.

M. Lavigne: Si, à un moment donné, une autre institution financière n'est pas prête à faire le prêt, c'est là que l'on entre en jeu. Je crois que c'est notre rôle de ne pas enlever d'affaires à personne. C'est cela qui est difficile. Et en autant que nous sommes concernés, pour tout prêt qui excède \$100,000, on demande deux lettres de refus. Non seulement on demande deux lettres de refus, mais on demande à notre directeur de succursale de se mettre en communication avec les institutions financières qui ont refusé l'emprunteur. On demande quelles en sont les raisons. C'est noté au dossier. Avant ces lettres-là on recevait évidemment des lettres, mais elles ne nous donnaient pas d'explications. Alors, on a demandé: «Est-ce qu'il est possible à notre directeur de succursale de se mettre en

[Traduction]

For example, we were criticized for the way we handled big loans, by which I mean loans of more than \$50,000.

We took steps to accelerate the whole procedure so as to eliminate discrimination in the handling of loans of \$100,000, \$150,000 or \$200,000. These changes came into effect about six months ago.

I do not believe it can be said that Quebec or the Quebec region does not have free access to our services. All requests for help are studied on an individual basis according to their merits. If other financial institutions would like to ask for our help, we would be glad to give them a hand. There are a number of such institutions in Quebec and they are very active.

Mr. Trudel: Earlier you mentioned the QIDC and the SGF. Would there perhaps be a duplication of services here? Do these organizations offer better interest rates than the bank? Is there any real difference between the kind of services you are offering and the services being offered by provincial government organizations or the Caisses populaires? I get the impression there is no real difference between the services offered by the Bank and these other institutions.

Mr. Lavigne: You are wrong, because there are differences.

Mr. Trudel: That is just what I wanted to hear. Secondly, I would like to know if this kind of competition really helps small businesses. You are organized in such a way as to help small and medium-sized businesses, without hampering the work of the other institutions I just mentioned or the Caisses populaires.

How real is the competition? Does the presence of the Bank assure small businesses a wider range of services?

Mr. Lavigne: Yes. Our policies were revised about six months ago, and the Bank really is a last-resort lender.

Mr. Trudel: I understand.

Mr. Lavigne: We come upon the scene when another financial institution refuses to lend money to a small business. We are not in this to take business away from any one, and that is what makes our work so difficult. If a businessman asks for a loan of more than \$100,000, we ask for two letters of refusal. We also ask our branch director to enter into contact with the financial institutions which have refused to lend money to the business in question. We ask why and include this information in the applicant's file. There was a time when these letters of refusal did not specify the reasons for the refusal, and this is why we decided to let our branch directors contact the financial institutions in order to obtain this information. We also try to approve a joint loan with these other

[Text]

relation directe avec ces institutions financières pour savoir quelles sont les raisons qui ont déterminé le refus?» Aussi, ce que l'on fait est d'essayer de partager avec les autres institutions financières. On dit: «Est-ce que vous êtes prêtes à financer 50 p. 100? Nous autres on va financer l'autre 50 p. 100». Encore là, seulement comme banque de dernier ressort.

En un mot, il s'agit de prendre le moins d'argent possible sur le fonds consolidé pour pouvoir produire le plus d'activités économiques possible. C'est cela qui nous intéresse. On est sensible à cela. Je ne sais pas si ça répond à votre question, monsieur Trudel, mais c'est . . .

M. Trudel: Je vais y revenir, monsieur le président, si vous me le permettez. L'autre partie, c'est la question des coûts de vos services. Je regarde ici, dans votre rapport annuel, au sujet du nombre de prêts que vous avez faits à l'intérieur du Québec. Vous avez touché plus tôt brièvement la question des projets conjoints avec les autres sociétés prêteuses. Pourriez-vous me donner un chiffre? Vous avez ici le nombre total de prêts que vous avez faits à l'intérieur du Québec. Avez-vous un chiffre pour les projets conjoints? Je ne sais pas si ça existe dans vos données, soit avec la SGF, ou soit avec d'autres. Cela m'intéresserait de savoir . . .

• 1040

M. Lavigueur: Comprenez-vous, lorsqu'on a des prêts qui pourraient intéresser nos institutions, (je ne les ai pas ici malheureusement), à des projets conjoints . . . quoique j'ai une liste . . . Évidemment, je n'ai pas pu sortir tous les projets conjoints, mais ce sont des exemples. Pour répondre à votre question: Oui. On fait énormément de prêts; je peux citer Roy-nat, Paripasou, . . . Je pourrais citer la Caisse d'entraide, les Caisses Desjardins . . . Si à un moment donné ils sont prêts à partager les garanties, ça nous fait énormément plaisir. D'ailleurs c'est une politique à l'intérieur de la banque.

M. Trudel: Il n'y a pas de conflit là? Quel est le coût des services, à votre banque . . . ?

M. Lavigueur: Au point de vue du coût d'administration, c'est une question que certains pourraient sûrement poser . . . Lorsqu'on fait par exemple, ce qu'on appelle communément du *nursing*, je n'ai pas besoin de dire qu'au point de vue du coût d'administration, c'est extrêmement cher. Mais par contre, on est intéressé à maintenir les emplois dans les différentes parties du Canada. Je pense que c'est quelque chose qui est vital.

M. Trudel: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Loïselle.

M. Loïselle: Monsieur le président, est-ce qu'il est vrai que vous avez dû procéder en 1977, particulièrement au Québec, à beaucoup de refinancements? Est-ce qu'un fort pourcentage de vos prêts a été consacré à essayer de sauver des situations perdues?

M. Lavigueur: Je pourrais dire que sur la question des financements et de l'autorisation des prêts, 55 p. 100 de l'argent est pour l'expansion. On pourrait dire qu'il y a 22 p. 100 qui proviennent d'autres sources, et à peu près 15 p. 100 sur la question des fonds de roulement. Les fonds de roulement, en définitive . . . on s'étire le cou pour pouvoir renflouer

[Translation]

financial institutions. We ask them if they would be willing to go fifty fifty. But even under these circumstances, we are a last-resort lender.

In short, we try to dip into our consolidated fund as little as possible in order to generate maximum economic activity. I do not know if I have answered your question, Mr. Trudel.

Mr. Trudel: I shall come back to that question later, with your permission, Mr. Chairman. I am also interested in the cost of your services. In your annual report, you state the number of loans you approved in Quebec, and earlier you mentioned how you go about approving joint loans. Could you give me some figures? You tell us how many loans you approve in Quebec, and I would like to know how many joint loans were also approved. Could you perhaps tell me how many joint loans you approved in conjunction with the SGF or other institutions? I would very much like to know.

Mr. Lavigueur: Unfortunately, I do not have the information you request concerning joint loans in Quebec, although I do have a list. We give examples of joint loan projects, since we obviously could not list all of them. So we do approve a great many joint loans, with organizations such as Roy-nat, Paripasou, Caisses Desjardins and the Caisses d'entraide. We are only too glad to do so, as soon as the other organization states that it is willing to share in the collateral or guarantee arrangements. This has become one of the policies of our Bank.

Mr. Trudel: Does this not give rise to conflict? Does the bank assume the full cost of this service?

Mr. Lavigueur: The question of administration costs is of interest to a number of people. For example, the nursing of an account is very expensive for us, in terms of administrative costs. At the same time, we wish to maintain as many jobs as possible throughout the country. This is of vital importance.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Loïselle now has the floor.

Mr. Loïselle: Mr. Lavigueur, would it be true to say that you supported a great many refinancing projects in 1977, especially in Quebec? How much money do you lend out in an attempt to save businesses which are already on the rocks?

Mr. Lavigueur: Fifty-five per cent of the money we lend out is used to finance growth. Some 22 per cent is used for other purposes and approximately 15 per cent consists of working capital. This money is used as a kind of risk capital to support growth projects. We use it to try to establish a kind of balance. During a bad year, when a business is trying to get back on its

[Texte]

des projets d'expansion qui ont été financés à même le fonds de roulement; il s'agit de rétablir l'équilibre au point de vue du fonds de roulement. Souvent il y a des pertes lorsque c'est une mauvaise année, et que l'entreprise pense-t-on, peut retrouver la santé. Ça fait partie de ce que je mentionnais antérieurement, à savoir la question du *nursing*. Et je ne crois pas que ce soit particulier au Québec. En ce moment, cela a augmenté de 12 p. 100 à 15 p. 100 depuis la dernière année.

Alors définitivement, le prêt au point de vue *working capital*, je peux dire qu'on l'a augmenté de 3 p. 100.

M. Loisel: Quel est le pourcentage des prêts consentis dans le cas où un individu vous arrive pour faire de la recherche, s'il veut lancer un nouveau produit? Est-ce que la banque est favorable à ce genre de chose? Je ne parle pas de l'inventeur qui veut se faire financer mais du type qui a un nouveau projet en tête et qui veut aller de l'avant.

M. Lavigne: Évidemment, chaque cas est évalué selon son mérite.

M. Loisel: Mais dans l'ensemble?

M. Lavigne: Oui on y est favorable; on est ouvert à n'importe quoi. Vous savez, la politique de la banque a été et est encore ceci: lorsqu'on regarde une application, plutôt que de systématiquement dire non, on va dire, eh bien voici, on est prêt à considérer votre application si vous rencontrez les exigences numéro 1, numéro 2, et numéro 3...

En d'autres mots, réellement, on l'aide. Et on va essayer de se prévaloir, si c'est possible des autres programmes existants au niveau fédéral, avec certains ministères comme le ministère de l'Expansion économique régionale, ou le ministère de l'Industrie et du Commerce ou d'autres ministères s'il s'agit de l'entraînement de la main-d'œuvre. Également, au palier provincial, si à un moment donné il y a des programmes qui peuvent s'appliquer à ce genre d'entreprise-là, on y va. Et si le gars évidemment, a confiance dans le projet et s'il est intéressé à y mettre de l'argent, et s'il lui en manque eh bien, si l'idée est bonne, et si on est convaincu que le *management* en place est adéquat, et finalement si on a le *venture capital*, on y va! Souvent on y va avec les deux, avec un prêt à long terme, s'il y a des garanties sur la question de souscrire au capital-actions...

M. Loisel: Quel est le pourcentage de vos opérations financières consacré au *venture capital* cette année?

M. Lavigne: En fait, c'est relativement minime. Comme je le mentionnais tout à l'heure, on a 15 millions en ce moment dans le *venture capital*. Si on regarde, comparativement avec le montant qui est en circulation à la banque, et qui est de 1 milliard, ou 1 milliard et demi, je pense que c'est encore... Vous voyez que la proportion est infiniment minime. Par contre, je dois immédiatement ajouter que nous sommes le plus gros entrepreneur de risques et de capital qui existe au Canada. Et sans faire aucune espèce de publicité je peux dire que tous les employés ont été payés à même les ressources humaines de la banque.

Évidemment, lorsqu'on regarde, par exemple, un bonhomme qui est un prêteur conventionnel, même si c'est énormément

[Traduction]

feet, we lose money. This is all part of the nursing procedure I mentioned earlier. I do not believe this is a phenomena peculiar to Quebec. Last year, we spent 12 per cent in this way, and this year it has increased to 15 per cent.

This means that loans for working capital have increased by 3 per cent.

Mr. Loisel: What percentage of loans do you grant people trying to turn out a new product? Does the Bank approve of such initiative? I am not referring here to inventors seeking financial support, but to businessmen with precise projects in mind.

Mr. Lavigne: Each case is judged on its own merits.

Mr. Loisel: Yes, but as a whole, how much do you spend in this way?

Mr. Lavigne: We tend to keep a very open mind. It has been the policy of our bank to see if an applicant's request meets with our requirements rather than refusing it outright.

In other words, we really try to help. We also try to use existing federal programs, such as those offered by the Department of Regional Economic Expansion or the Department of Industry, Trade and Commerce or other government departments, if it is a matter of training personnel. We also make use of provincial programs, if they apply to the particular case in question. If a borrower has confidence in his project and is willing to invest, and should we be convinced that there is good management and if venture capital is available, we go right ahead. Sometimes we also grant a long-term loan, if there are guarantees in the form of share capital.

Mr. Loisel: What percentage of this year's budget went into venture capital?

Mr. Lavigne: A fairly small amount. As I mentioned earlier, our venture capital account contains \$15 million at the moment. This is a very small amount indeed, compared to the billion dollars or \$1.5 billion in circulation in the Bank. I should also point out in passing that we are the biggest risk capital institution in Canada. And may I add, without meaning to brag, that we make use of our own personnel in all of our venture capital projects.

Conventional lenders, even when they take big risks, are still fairly conservative with respect to the way in which they use

[Text]

risqué, cela reste conservateur en ce qui concerne le capital-risque. Alors, il a fallu entraîner ces bonshommes et aussi les sensibiliser. Et, à partir de l'expérience que nous prenons en ce moment, nous pourrions déterminer l'orientation du *venture capital*. C'est une question à laquelle le Bureau de direction de la banque devra répondre prochainement et décider si on va continuer, si on va élaborer cette chose-là. Je pense que ce n'est du ressort de la gérance, c'est une prérogative du Bureau de direction.

M. Loïselle: Maintenant, quand on a fait le tour du Canada avec *Entreprise Canada 1977*, la demande nous venait de partout. On voulait que le gouvernement canadien établisse un organisme de prêts, de *venture capital*, si vous voulez. Les gens sont au courant de vos opérations dans ce secteur-là, mais ils demandent un organisme spécial ou des interventions accrues un peu comme ils en ont aux États-Unis.

Selon la loi de la Banque fédérale de développement, est-ce que vous seriez en mesure d'aller davantage de l'avant dans ce secteur-là? Évidemment, il y a là toute une question de ressources humaines. Est-ce qu'il faudrait apporter des changements fondamentaux ou pourriez-vous agir, tel que vous existez?

M. Lavigueur: Non, non. Telle que la loi est faite en ce moment, on peut certainement y aller.

M. Loïselle: Davantage?

M. Lavigueur: Davantage, oui.

M. Loïselle: Surtout au niveau de la petite et moyenne entreprise?

M. Lavigueur: Oui.

M. Loïselle: D'accord. Peut-être une dernière question? On voit tous les services que vous offrez. Je me souviens que, lorsqu'on avait amendé la loi de la BFD en 1974, les provinces, et particulièrement le Québec, étaient un peu contre l'idée que le gouvernement fédéral, par la Banque fédérale de développement, puisse s'immiscer sur tout leur territoire. Elles trouvaient qu'il y avait dédoublement avec leurs services visant la petite ou moyenne entreprise. Actuellement, quel est l'état de vos relations? Est-ce que vous croyez qu'il y a un dédoublement? Quelle est votre perception de ce problème?

M. Lavigueur: Oui, justement, dernièrement, je demandais un rapport au vice-président sur la question des relations fédérales-provinciales et le rapport était excellent. Nos relations avec les gouvernements provinciaux, à date, je peux dire qu'elles ont été excellentes. Évidemment, au départ, au sujet de n'importe quel programme que quelqu'un débute, les provinces se posent des questions. Mais, j'aimerais, si c'est possible, monsieur le président, demander à M. Scott, si vous êtes intéressé, de commenter ce point de vue-là.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott: It is true that there was some curiosity and concern on the part of some of the provinces when the FBDB legislation was being drafted and shortly after the inception of the FBDB, I would say perhaps more so in other provinces than in Quebec though, in a couple of others. We have been very pleased to see the co-operation and interest grow in our new services on the part of the provinces. In Quebec, for

[Translation]

their venture capital. This means that we have to train our own people and make them aware of the needs for this service. Our past experience will determine what our future venture capital policy will be. The directors of the Bank are to decide in the near future if we are to extend our activities in this field. I think it is only fair that such a matter be left up to the directors of the Bank and not to the managers.

Mr. Loïselle: When we toured Canada with *Entreprise Canada 1977*, requests came from many quarters for the Canadian Government to establish a venture capital institution. People are aware of your venture capital activities, but they would like to see a special organization set up similar to the one which exists in the United States.

Would the Federal Business Development Bank Act make it possible for you to do even more work in the venture capital field? Obviously, it is a matter of human resources. Would certain basic changes have to be made, or could you do more with your present mandate?

Mr. Lavigueur: We could certainly do more without changing existing legislation.

Mr. Loïselle: You could do more, then?

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Loïselle: Especially to help small and medium-size businesses.

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Loïselle: May I ask one last question? You offer a great variety of services. When the FBDB Act was amended in 1974, the provinces, and Quebec in particular, were somewhat lukewarm in their attitude towards the federal government intervening in the provinces through the Federal Businesses Development Act. They were of the opinion that the Bank duplicated services already being offered to small and medium-size businesses. What kind of working relationship do you now have with the provinces? Do you think there is a duplication of services? How do you see the whole problem?

Mr. Lavigueur: In this very regard, I asked the Vice President for a report on federal-provincial relations with respect to the activities of the Bank, and the report I received was excellent. Thus far, we have had a fine working relationship with the provinces. Obviously, they had some doubts at the outset, which is normal when any new project gets under way. With your permission, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Scott to add a few words.

Le président: M. Scott a la parole.

M. Scott: Il est vrai que certaines des provinces, à part le Québec, avaient des doutes au sujet de la Loi sur la banque fédérale de développement, pendant la rédaction de cette loi et au moment de la création de la Banque elle-même. Il nous fait plaisir de voir que les provinces travaillent de bon cœur avec nous, et de constater leur intérêt accru aux services que nous leur offrons. Par exemple, nous coopérons avec le ministère du

[Texte]

example, we are regularly co-operating with the Ministry of Industry and Commerce in the presentation of seminars in the referring of businessmen to provincial and federal assistance programs.

In the educational field the Ministry of Education in Quebec is the largest user of our owner-manager courses that are prepared by the Bank. They deliver those courses as adult education throughout the province. *La chambre de Commerce* is the organization that delivers them for the Ministry of Education. So there is another area where there is complete co-operation in the preparation by us and the delivery by the Quebec Ministry of Education of these owner-manager courses for small businessmen.

Mr. Loiselle: I have a short question.

The Chairman: Very brief, because your time is up.

Mr. Loiselle: All right. You mentioned that these courses are prepared by the federal bank.

Mr. Scott: In small print.

Mr. Loiselle: In small print.

• 1050

The Chairman: In Chinese. Mr. Crosbie, this is a five-minute round too but I only have two names, yourself... okay, five minutes and we will go as far as we can to 11 o'clock.

Mr. Crosbie: In connection with your predecessor as President, I just want to make sure I have this quite straight, did Mr. Murray leave entirely of his volition or was he requested to resign or leave by the Board or was there any policy disagreements or was it entirely a case of Mr. Murray retiring entirely of his own accord?

M. Lavigne: To the best of my knowledge, as I answered Mr. Stevens, I think it was really on his own initiative. As I said previously, he had been talking to us for some time—I am talking about all the management of the Bank. As a matter of fact, he left in January 1978. I felt in May 1977 that at all the meetings we had, he kept referring that he would leave. To the best of my knowledge to answer your question...

Mr. Crosbie: Has there been any change or policy in connection with the Bank or the operation of the Bank since Mr. Murray left and you have taken over? Has there been any change in policy at all or change in the way you operate or the way you propose to operate?

Mr. Lavigne: I do not think so. I think we are just continuing right now. There are certain things evolving and there are certain projects that have been started under the—if you want to call him ex-president—he is still the President, as I am sure you can appreciate. There are certain things that we are looking at in the policy within the Bank. It could be an elaboration of policy. It could be operational policy that is under scrutiny. We are looking right now at different things. That was started under Mr. Murray. Since that time we have started other projects but I do not think there has been a major

[Traduction]

Commerce de Québec en organisant des séances d'étude à l'intention d'hommes d'affaires, afin de les familiariser avec les programmes d'aide offerts par les gouvernements fédéral et provincial.

Dans le domaine de l'éducation, le ministère de l'Éducation du Québec prend avantage des cours préparés par la Banque à l'intention des propriétaires et des gérants. Ce ministère est notre client le plus important, et présente ces cours partout dans la province. C'est la Chambre de commerce qui présente ces cours de la part du ministère de l'Éducation. Ces cours à l'intention des propriétaires de petites entreprises sont donc encore un exemple de l'excellente coopération qui existe entre la Banque et le ministre de l'Éducation du Québec.

M. Loiselle: J'ai une dernière petite question.

Le président: Votre temps est écoulé, et je vous demanderais bien d'être bref.

M. Loiselle: Vous avez dit que ces cours sont préparés par la Banque elle-même.

M. Scott: On en fait mention en petits caractères.

M. Loiselle: Je comprends.

Le président: En Chinois. Monsieur Crosbie, le temps de parole est maintenant de 5 minutes, et j'ai deux noms, vous-même... Très bien, 5 minutes et nous verrons jusqu'où nous pouvons aller d'ici 11 heures.

M. Crosbie: Au sujet de votre prédécesseur à la présidence, je voulais simplement m'assurer que j'ai bien compris. M. Murray a-t-il démissionné parce qu'il le voulait bien ou le conseil lui a-t-il demandé d'offrir sa démission, y avait-il désaccord ou M. Murray a-t-il simplement désiré prendre sa retraite de son propre gré?

M. Lavigne: A ma connaissance, et j'ai déjà répondu à cette question de M. Stevens, je pense que c'était de sa propre initiative. Je l'ai dit plus tôt, il nous en avait parlé à plusieurs reprises—je parle au nom de la direction de la banque. En fait, il a démissionné en janvier 1978. Je me suis rendu compte en mai 1977 qu'à toutes les réunions que nous avions, il parlait de son départ. A ma connaissance et pour répondre à votre question...

M. Crosbie: Y a-t-il eu des changements ou de nouvelles politiques à la Banque ou dans les activités de la Banque depuis le départ de M. Murray, depuis que vous êtes en fonction? Y a-t-il eu des changements de politiques, dans la façon dont vous dirigez la Banque ou dont vous vous proposez de la diriger?

M. Lavigne: je ne crois pas. Je pense que nous poursuivons le travail déjà entrepris. Il y a évidemment certaines choses qui progressent, des projets qui ont été commencés sous—si vous voulez l'appeler l'ancien président—il est toujours le président, je suis certain que vous comprenez cela. Nous sommes en train quand même d'examiner certains aspects de la politique de la Banque. On pourrait parler de l'élaboration des politiques. On pourrait parler également d'étude de la politique opérationnelle. Nous étudions actuellement différentes choses. Cela a commencé sous M. Murray. Depuis ce temps, nous avons

[Text]

policy—because after all we are talking as of the end of January and we are at the beginning of April. But there are a lot of things we are looking into at the Bank to answer your question . . .

Mr. Crosbie: Okay you say there is no major change in the policy or approach. Now, you have a Board of Directors of 15 according to the annual report. I notice that four of them are powerful mandarins, if that is the kind of expression from Ottawa here: Mr. Bouey, Dr. LeClair, Mr. Love, Mr. Osbaldeston. These are all deputy ministers and movers and shakers in the federal civil service.

Mr. Stevens: Oh, yes. They shake the dollar anyway.

Mr. Crosbie: That is right. The dollar is certainly shaking now, it has got the shivers—these four on your Board of Directors. Do you have an executive committee of the Board?

Mr. Lavigueur: Yes, we do.

Mr. Crosbie: Are any of those four gentlemen on the executive committee?

Mr. Lavigueur: There is the representative of the Department of Industry, Trade and Commerce represented by his deputy minister or an alternate according to the act. There is also the deputy minister of DREE sitting on the executive committee of the Department of Regional Economic Expansion, and two from the private sector.

Mr. Crosbie: So you have an executive committee of four.

Mr. Lavigueur: That is right.

Mr. Crosbie: And half of them are government deputy ministers, Mr. Osbaldeston and Mr. Love. Is that correct?

Mr. Lavigueur: Yes.

Mr. Crosbie: The executive committee in effect then runs the Board, I would assume, or acts for the Board. How often does the Board itself meet a year?

Mr. Lavigueur: Eight times a year.

Mr. Crosbie: And the executive committee meets how often?

Mr. Lavigueur: Every two weeks. There are about 26, I gather. I am just saying by heart here. I think it is 26, it is in that neighbourhood.

Mr. Crosbie: All right.

The Chairman: There are 26 meetings a year.

Mr. Crosbie: Yes, of the executive committee.

M. Lavigueur: Of the executive committee.

Mr. Crosbie: So membership on the executive committee then is extremely important in setting the policy for the Bank. That would be correct, would it not?

Mr. Lavigueur: All operational policy could be looked at by the executive, but the major policy has been addressed to the Board.

Mr. Crosbie: Yes. What is the relationship then of the Bank to the government? Does the government give you directives or does the Minister of Industry, Trade and Commerce—if he

[Translation]

démarré d'autres projets, mais je ne crois pas qu'il y ait eu de politiques importantes . . . car après tout, nous parlons d'une très courte période, depuis la fin de janvier au début du mois d'avril. Il a bien des choses que nous examinons à la Banque, pour répondre . . .

M. Crosbie: Très bien. Vous dites qu'il n'y a pas de changements importants dans les politiques ou dans votre approche. Vous avez un conseil de 15 directeurs, si j'en crois le rapport annuel. Je remarque que 4 directeurs sont des mandarins puissant pour employer l'expression à la mode à Ottawa: M. Bouey, M. LeClair, M. Love et M. Osbaldeston. Il s'agit de 4 sous-ministres, des personnes qui font bouger les choses à la Fonction publique.

M. Stevens: Oh oui. Ils font bouger le dollar de toute façon.

M. Crosbie: C'est exact. Le dollar bouge certainement, il a même la tremblotte. Ces 4 personnes font partie du conseil d'administration. Avez-vous un comité exécutif du conseil?

M. Lavigueur: Oui, nous en avons un.

M. Crosbie: Y en a-t-il parmi ces 4 messieurs qui font partie du comité exécutif?

M. Lavigueur: Il y a le représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce, le sous-ministre ou son remplaçant selon la loi. Il y a également le sous-ministre du MEER qui siège au comité exécutif et deux autres personnes du secteur privé.

M. Crosbie: Votre comité exécutif comprend donc 4 personnes.

M. Lavigueur: C'est exact.

M. Crosbie: Les sous-ministres en composent la moitié, M. Osbaldeston et M. Love. C'est bien cela?

M. Lavigueur: Oui.

M. Crosbie: Le comité exécutif dirige le conseil, je suppose, ou agit au nom du conseil. Combien de fois le conseil se réunit-il par année?

M. Lavigueur: Huit fois l'an.

M. Crosbie: Et le comité exécutif?

M. Lavigueur: Toutes les deux semaines. Il tient environ quelque 26 réunions. Je vous cite ces chiffres de mémoire, je pense que c'est bien 26 ou à peu près cela.

M. Crosbie: Très bien.

Le président: Il y a donc 26 réunions par année.

M. Crosbie: Oui, 26 réunions du comité exécutif.

M. Lavigueur: C'est cela, du comité exécutif.

M. Crosbie: Par conséquent, être membre du comité exécutif est très important pour l'établissement des politiques à la Banque. J'ai raison, n'est-ce pas?

M. Lavigueur: Toutes les politiques opérationnelles peuvent être examinées par l'exécutif, mais le conseil s'occupe de politiques importantes.

M. Crosbie: Oui. Quel est le rapport entre la Banque et le gouvernement? Le gouvernement vous donne-t-il des directives, le ministère de l'Industrie et du Commerce vous en

[Texte]

gives you a directive, gives you an order—tells you to make a loan or not make a loan, do you have to observe his . . .

Mr. Lavigueur: I have to say that there is no political interference whatsoever in making a loan or asking us to make a loan or not making a loan or that sort of thing. There is of course, like any Crown corporation, some people who are unhappy with the fact we did not lend the money and there is a sort of referral, of saying, "Have you been looking at that case? We have an inquiry here. Would you look into it"? But I have to say there has been no political interference whatsoever.

• (1055)

Mr. Crosbie: What is your relationship to the Minister? Can he tell you that he wants you to loosen up and make more loans? Can he give you directives which you have to observe? I am not suggesting that the Minister is going to tell you to make a loan to X, Y or Z, but can he do that? Does he do that?

Mr. Lavigueur: No. He inquires about our general policy toward certain things. I guess it is really the prerogative of the board of directors to address all the questions of policy, as I said previously.

Mr. Crosbie: Do your directors on the board receive any remuneration other than their expenses in attending meetings? Are they paid directors fees?

Mr. Lavigueur: Mr. Chairman, may I ask the controller to comment?

The Chairman: This will be the last question because it is Mr. Stevens' turn.

Mr. R. L. McLean (Controller, Federal Business Development Bank): Mr. Chairman, the members of the committee who are from the public service are not paid anything except their expenses. The other directors do receive a fee.

Mr. Crosbie: What is the fee?

Mr. McLean: It is \$200 for each meeting they attend.

Mr. Crosbie: If they do not attend a meeting they do not get the fee, do they?

Mr. McLean: That is right.

Mr. Crosbie: Well, I guess I am out of time, am I, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, you are. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I could just explore a little more of the equity capital side of the bank, and I hope the president of the bank understands that I am not necessarily being critical of this. It is just that I think it is in the public interest to have a little more knowledge of what you are doing in this field.

In the annual report that was brought out, and it is now a year stale-dated in that it is March 31, 1977, Mr. Murray then stated that the bank made 24 equity investments for a total of \$2,316,000 and that they had commitments for 51 investments for a total of \$6,281,000. If I understand correctly, you say

[Traduction]

donne-t-il, vous dit-il si vous devez consentir ou non un prêt, devez-vous vous conformer . . .

M. Lavigueur: Je dois dire qu'il n'y a pas eu d'ingérence politique d'aucune sorte pour les prêts, on ne nous a pas demandé non plus de consentir des prêts ou de ne pas en consentir. Comme pour toute autre société de la Couronne, il y a évidemment des personnes qui ne sont pas contentes du fait que nous ne prêtons pas d'argent et on nous demande parfois: «Avez-vous examiné ce cas? Avez-vous fait une enquête ici? Voulez-vous regarder ceci? Je dois dire, toutefois, qu'il n'y a pas eu du tout d'ingérence politique.»

M. Crosbie: Quels sont vos rapports avec le ministre? Peut-il vous dire qu'il veut un peu plus de souplesse, un plus grand nombre de prêts? Peut-il vous donner des instructions dont vous devez tenir compte? Je ne dis pas que le ministre vous dira de consentir à un prêt à X, Y ou Z, mais peut-il le faire? Est-ce qu'il le fait?

M. Lavigueur: Non. Il demande parfois quelle est notre politique générale dans tel on tel cas. Je l'ai dit plus tôt, il appartient au conseil de décider de toute les questions de politique.

M. Crosbie: Les directeurs qui font partie du conseil reçoivent-ils une rémunération autre que leur remboursement de dépenses pour assister aux réunions? Reçoivent-ils des honoraires?

M. Lavigueur: Monsieur le président, puis-je demander au contrôleur de répondre?

Le président: Ce sera votre dernière question, car c'est maintenant au tour de M. Stevens.

M. R. L. McLean (Contrôleur, Banque fédérale de développement): Monsieur le président, les membres du Comité qui font partie de la Fonction publique ne reçoivent rien d'autre que le remboursement de leurs dépenses. Les autres directeurs reçoivent des honoraires.

M. Crosbie: De quel montant?

M. McLean: C'est le \$200 pour chaque réunion auxquelles ils assistent.

M. Crosbie: S'ils n'assistent pas, ils ne reçoivent rien n'est-ce pas?

M. McLean: C'est exact.

M. Crosbie: Je crois que mon temps est écoulé, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Oui. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je voulais explorer davantage le capital-actions de la Banque, et j'espère que le président de la Banque comprendra que je ne veux pas nécessairement critiquer cet aspect. Je suis d'avis que c'est dans l'intérêt du public de mieux comprendre ce qui se fait dans ce domaine particulier.

Dans le rapport annuel, qui date maintenant d'une année, étant donné qu'il se termine au 31 mars 1977, M. Murray déclare que la Banque a fait 24 investissements de capital-actions pour un total de \$2,316,000 et qu'elle s'est engagée pour 51 investissements pour un total de \$6,281,000. Si j'ai

[Text]

that you now have 89 investments for about \$15 million. Can you dovetail your current figure with the figure that was revealed on March 31, 1977? When you say 89 do you mean investments actually made? If so, to what extent have you also commitments outstanding for further investments?

Mr. Lavigueur: That is commitment, when I talk of \$15 million right now. Mr. Stevens, there were 50 new authorizations this current year, to bring you up to date, besides the one to which you are referring in the annual report. The total commitment right now is \$15 million.

Mr. Stevens: But has the money actually been invested, that \$15 million?

Mr. Lavigueur: It has been or will be.

Mr. Stevens: For a total of 89 investments.

Mr. Lavigueur: From this first list.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in order to clarify this I was wondering if we could be furnished with the table of what investments you have made, what commitments are still outstanding, what size these investments are and geographically where these investments have been made.

The Chairman: Mr. Lavigueur, do you understand what it is Mr. Stevens is after? Could you provide us with a letter like that? Do you have a document of that sort which you could table now?

Mr. Lavigueur: I could say right now that the total authorized commitment, funds disbursed plus those not yet disbursed, is \$15.5 million so far. That is in the total equity investment activity.

The distribution by investment by industry, I could say that the manufacturing has been accounting for 77 per cent; wholesale for .4 per cent; the retail business for 1.6 per cent; the tourists for 17.3 per cent; agriculture for .2 per cent; construction for 1.7 per cent; and miscellaneous for 1.8 per cent.

We have the dollars per region and, as I am sure you appreciate, I cannot give the names of the corporations, but, Mr. Stevens, I would be delighted to provide you with the information by region, by amount, by classification.

Mr. Stevens: If you could. You say that you are sure I understand why you cannot give the names of the companies.

• 1100

Frankly, I do not understand why you cannot give the name. Other venture-capital companies are very free, in fact, there is a rule, in their annual reports they set out exactly where they have investments. With all due respect, I think it is a very much different thing when the people of Canada are a shareholder of one of these companies compared with simply being a lender. Why cannot you give the names of the companies?

Mr. Lavigueur: It has been the policy, as you know, on all the term-lending approaches not . . .

[Translation]

bien compris, vous dites avoir maintenant 89 investissements pour une somme de 15 millions de dollars. Pouvez-vous faire un rapport maintenant entre les chiffres actuels et ceux que vous avez révélés au 31 mars 1977? Lorsque vous parlez de 89 investissements, voulez-vous dire vraiment qu'ils ont été faits? Dans l'affirmative, dans quelle mesure êtes-vous engagés pour d'autres investissements?

M. Lavigueur: Il s'agit d'engagements lorsque je parle des 15 millions de dollars. Monsieur Stevens, il y a eu 50 nouvelles autorisations pour l'année en cours, pour vous mettre à jour, en plus de celles qui sont mentionnées dans le rapport annuel. L'engagement total actuellement se chiffre à 15 millions de dollars.

M. Stevens: Est-ce que cette somme de 15 millions de dollars a vraiment été investie?

M. Lavigueur: Elle l'a été ou elle le sera.

M. Stevens: Pour un total de 89 investissements.

M. Lavigueur: A partir de cette première liste.

M. Stevens: Monsieur le président, afin de jeter un peu de lumière là-dessus, je me demande si on ne pourrait pas nous donner un tableau des investissements qui ont été faits, des sommes non encore prêtées, de l'importance de ces investissements et des endroits où ils ont été faits?

Le président: Monsieur Lavigueur, avez-vous bien compris ce que veut M. Stevens? Pourriez-vous nous donner une lettre à cet effet? Avez-vous un document de ce genre que vous pourriez nous présenter maintenant?

M. Lavigueur: Je pourrais dire dès maintenant que l'engagement autorisé global comprenant les fonds déboursés et ceux qui ne l'ont pas encore été, s'élève à 15.5 millions de dollars jusqu'à maintenant. Il s'agit de notre activité totale en investissements de capital-actions.

Quant à la répartition de ces investissements par industrie, je mentionnerai que le secteur manufacturier en a reçu 77 p. 100, l'industrie de gros, 4 p. 100, les entreprises de détail, 1.6 p. 100, le tourisme, 17.3 p. 100, l'agriculture .2 p. 100, la construction, 1.7 p. 100, et 1.8 p. 100 pour divers.

Nous avons également les sommes, par région, mais vous comprendrez que je ne peux pas vous donner les noms des sociétés. Monsieur Stevens, il me fera plaisir de vous fournir ces renseignements, par région, par montant et par catégorie.

M. Stevens: Si vous le pouvez. Vous êtes certain, dites-vous, que je comprendrai la raison pour laquelle vous ne pouvez pas me donner les noms des sociétés?

Franchement, je ne comprends pas pourquoi vous ne pouvez divulguer les noms. D'autres sociétés de capital à risque sont très libres. Mais, dans leurs rapports annuels, elles se font une règle de dire exactement quels sont les investissements qu'elles ont faits. Sauf votre respect, je pense que la situation est bien différente lorsque les Canadiens sont actionnaires d'une de ces sociétés, et non plus simples prêteurs. Pourquoi ne pouvez-vous pas nous donner les noms de ces sociétés?

M. Lavigueur: C'est la politique de la Banque, comme vous le savez, pour toutes les projets de prêts à terme, de ne pas . . .

[Texte]

Mr. Stevens: But this is not term lending, I do not misunderstand you there. The people of Canada have invested in these companies; why cannot you give us the names of what we own part of?

The Chairman: I wonder whether we might ask the Chairman of the corporation to appear, if we have time for it? You are telling us that that is a policy, but these policies are set by your own board of directors.

Mr. Lavigne: Yes, that is right. Here, under the Federal Business Development Bank, when we are looking at the act, page 25 . . .

The Chairman: You are reading the statute incorporating the Federal Business Development Bank?

Mr. Lavigne: Yes.

The Chairman: Okay.

Mr. Lavigne: It says:

I further solemnly swear (or affirm) that I will not communicate or allow to be communicated to any person not legally entitled thereto any information relating to the business of the Corporation, nor will I, without due authority, allow any such person to inspect or to have access to any books or documents belonging to or in the possession of the Corporation and relating to the business of the Corporation.

It is that. Legally speaking, I know that has been the policy. I would not mind . . .

The Chairman: Are you putting that to us as your responsibility as an officer?

Mr. Lavigne: Yes, that is the way I feel, also that has been the policy of the board. I see your point, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: With all due respect, what you are reading there has absolutely no relevance to what we are asking for. That is an undertaking that you are supposed to give that you will not, without authority, divulge information. All I am saying is that all your board has to do is make it clear to all your various investees that you intend to disclose their names. For example, the Canada Development Corporation has no hesitation in showing where they put money, and I cannot understand why the Federal Business Development Bank has to be so secretive.

The Chairman: We have a steering committee meeting this afternoon and we will consider calling the Chairman of your corporation to raise this issue with him. But I can understand your own answer, for my part.

Did you want to conclude?

Mr. Lavigne: I certainly could bring that to the board of directors. As far as we are concerned, I am ready to provide you with the information without the names, so far, and let us see what the board has to . . .

Mr. Stevens: Okay. If I could just throw in my final question.

[Traduction]

M. Stevens: Il ne s'agit pas de prêts à terme, je ne comprends pas. Les Canadiens ont investi dans ces sociétés, pourquoi ne pouvez-vous pas révéler les noms des sociétés qui nous appartiennent en partie?

Le président: Je me demande si nous ne pourrions pas demander au président de la corporation de comparaître, si nous en avons le temps? Vous nous dites qu'il s'agit d'une politique, mais ces politiques sont établies par votre conseil d'administration.

M. Lavigne: Oui, c'est exact. A la page 25 de la Loi sur la Banque fédérale de développement . . .

Le président: Vous lisez la Loi qui a constitué en corporation la Banque fédérale de développement, n'est-ce pas?

M. Lavigne: C'est exact.

Le président: Très bien.

M. Lavigne: Je cite:

En outre, je jure solennellement de ne communiquer et de ne laisser communiquer aucun renseignement sur l'entreprise de la Corporation à quiconque n'est pas légalement fondé à en recevoir communication et d'interdire à quiconque n'est pas légalement fondé à le faire de prendre directement ou indirectement connaissance de livres ou de documents relatifs à l'entreprise de la Corporation et appartenant à la Corporation ou se trouvant en sa possession.

Juridiquement parlant, je sais que cela a été la politique de la Banque. Je n'aurais pas d'objection . . .

Le président: Nous dites-vous cela en tant que responsable, en tant qu'administrateur?

M. Lavigne: Oui. C'est mon sentiment et également c'est la politique du conseil. Je comprends votre point de vue, monsieur Stevens.

M. Stevens: Sauf tout le respect que je vous dois, ce que vous venez de nous lire n'a aucun rapport avec ce que je vous demande. Il s'agit là du serment vous engageant à ne pas divulguer, sans autorisation, de renseignements. Je prétends que tout ce que votre conseil a à faire, c'est de dire clairement à ceux chez qui vous avez investi, que vous avez l'intention de divulguer leurs noms. Et par exemple, la Corporation de développement du Canada n'a pas hésité à dire où elle avait investi de l'argent. Je ne comprends pas pourquoi la Banque fédérale de développement est si secrète.

Le président: Nous avons une réunion du comité de direction cet après-midi, et nous allons étudier la possibilité de convoquer le président de votre société pour lui poser des questions. Mais je peux très bien comprendre votre raison.

Voulez-vous terminer?

M. Lavigne: Je puis certainement en parler au conseil. Je suis disposé, par ailleurs, à vous fournir les renseignements sans les noms, pour l'instant, et nous verrons ce que le conseil . . .

M. Stevens: Très bien. Je voulais poser une dernière question.

[Text]

The Chairman: And since it is 11 o'clock, although I have Mr. Trudel—did you want another . . .

Mr. Trudel: No, if the time . . .

Mr. Stevens: My final question: these investments you are making, do you do them exclusively? Are you the only venture-capital investment in these companies, or have you gone joint account with . . .

Mr. Lavigueur: Joint account with others, when at all possible.

Mr. Stevens: Could you set out the number of times, then, that you have gone joint account? In other words, the times you have gone in with a chartered bank venture-capital company or somebody else in the venture-capital business?

Mr. Lavigueur: I have a few here. We went with Ventures West Capital Limited; we went with DREE; with Enterprise Development Board, EDB; I have Toronto-Dominion Bank, Investors Syndicate; Aspen Ski Corporation; ODC. As much as we can, again, on the equity side we are trying to be last resort.

Mr. Stevens: Mr. Lavigueur, perhaps you could give us that in your schedule, too.

The Chairman: I think what you ought to do, as a result of Mr. Stevens' questions, is prepare a letter to me, as Chairman, with all the information you feel authorized to give us on these subjects that have been raised. For the rest, the steering committee is meeting this afternoon and we will consider our position.

Thank you very much for coming.

Gentlemen, we will adjourn until Thursday, April 6, at 3.30 p.m., when we consider the votes relating to Statistics Canada. The meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Il est déjà 11 heures, et j'ai également le nom de M. Trudel—vouliez-vous une autre . . .

M. Trudel: Non, si le temps . . .

M. Stevens: Ma dernière question concerne les investissements que vous faites, sont-ils faits de façon exclusive? Êtes-vous le seul investisseur de capital à risque dans cette société, ou le faites-vous conjointement avec . . .

M. Lavigueur: Nous le faisons conjointement lorsque c'est possible.

M. Stevens: Pouvez-vous dire le nombre de fois où vous avez participé à un prêt conjoint? Autrement dit, les fois où vous avez participé avec une banque à charte, une société à capital à risques ou une entreprise de ce genre?

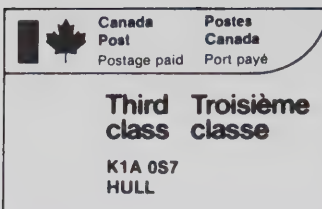
M. Lavigueur: J'ai quelques exemples ici. Il y a eu par exemple des investissements de ce genre avec la West Capital Limited, nous y avons participé avec le MEER, avec la Commission d'expansion des entreprises, et encore la Banque Toronto Dominion, avec les Services Investors Limitée, avec la Aspen Ski Corporation, et avec l'ODC. Autant que nous le pouvons, pour ce qui est du capital-actions, nous essayons d'être le dernier ressort.

M. Stevens: Monsieur Lavigueur, peut-être pourriez-vous nous donner ces renseignements également.

Le président: Ce que vous pourriez faire, étant donné les questions de M. Stevens, ce serait de rédiger une lettre à mon adresse, en tant que président, contenant tous ces renseignements que vous pouvez nous donner sur les sujets qui ont été soulevés. Quant au reste, le Comité directeur se rencontre cet après-midi et nous verrons quelle sera notre position.

Merci beaucoup d'avoir accepté de comparaître.

Messieurs, nous suspendons les travaux jusqu'au jeudi 6 avril à 15 h 30 alors que nous étudierons les crédits concernant Statistique Canada. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Federal Business Development Bank:

Mr. G. A. Lavigueur, Acting President;
Mr. E. C. Scott, Vice-President;
Mr. R. L. McLean, Controller.

De la Banque fédérale de développement:

M. G. A. Lavigueur, président;
M. E. C. Scott, vice-président;
M. R. L. McLean, contrôleur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, April 6, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le jeudi 6 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79, Vote 65—Statistics
Canada under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE

CONCERNANT:

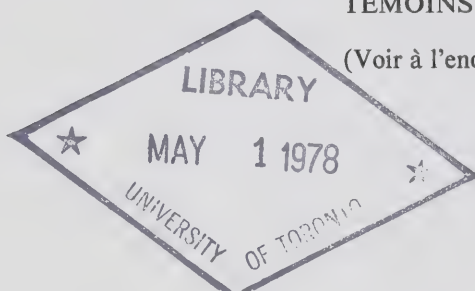
Budget principal 1978-1979, Crédit 65—
Statistique Canada sous la rubrique INDUSTRIE
ET COMMERCE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Alkenbrack	Gray
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Herbert
Clermont	Kempling
Crosbie	Lambert
Francis	(<i>Bellechasse</i>)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert	Martin
(<i>Edmonton West</i>)	Philbrook
Leblanc (<i>Laurier</i>)	Saltsman
Loiselle (<i>Chambly</i>)	Stevens
Lumley	Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 6, 1978:

Mr. Alkenbrack replaced Mr. McCain

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 6 avril 1978:

M. Alkenbrack remplace M. McCain

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 6, 1978
(20)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Clermont, Crosbie, Herbert, Kaplan, Leblanc (*Laurier*) and Loiselle (*Chambly*).

Witnesses: From Statistics Canada: Dr. P. G. Kirkham, Chief Statistician of Canada; Mr. R. A. Wallace, Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys; and Mr. B. Petrie, Director, Labour Force Survey Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Committee considered Vote 65 relating to Statistics Canada under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

Dr. Kirkham made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:01 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Friday, April 7, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 AVRIL 1978
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Alkenbrack, Clermont, Crosbie, Herbert, Kaplan, Leblanc (*Laurier*) et Loiselle (*Chambly*).

Témoins: De Statistique Canada: M. P. G. Kirkham, statisticien en chef du Canada; M. R. A. Wallace, statisticien en chef adjoint, Recensement et enquêtes ménages; et M. B. Pétrie, directeur, Division de l'enquête sur la population active.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Le Comité étudie le crédit 65 portant sur Statistique Canada sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

M. Kirkham fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 17 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 7 avril 1978, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 6, 1978

• 1543

[Text]

The Chairman: Order. I would like to begin by expressing my thanks to members who have joined us to make it possible to meet our quorum for the hearing of evidence without a full quorum, since we have five members, including one member from the government and one member from the Official Opposition present.

We will resume consideration of our Order of Reference relating to the Main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1979.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

F—Statistics Canada

Budgetary

Vote 65—Statistics Canada—Program expenditures and contributions—\$123,484,909

The Chairman: It is my pleasure to welcome Dr. P. G. Kirkham, Chief Statistician of Canada.

Dr. Kirkham, I understand that you have an opening statement. Could you introduce your officials, the one perhaps who is with you, and then make your statement.

• 1545

Mr. P. G. Kirkham, (Chief Statistician, Statistics Canada): On my right is Mr. Guy Labossière who is the Director General of Finance and Administration for the statistical agency.

Again, Mr. Chairman, I welcome the opportunity of appearing before this Committee to assist it in its consideration of Statistics Canada's estimates for 1978-79. In previous years I endeavoured to give members a flavour of our program activities that was not always immediately evident from figures being considered, as well as indicate how our thinking was developing in response to the many fundamental challenges with which we will be faced over the next few years in striving to serve our user publics within a rapidly changing information environment. I hope that you will find it useful if again I touch briefly on this latter aspect, as well as reviewing quickly the highlights of the 1978-79 Estimates proper.

The Estimates figures are, in themselves, very straightforward. In common with many other federal departments and agencies we are accepting sizeable dollar and man-year reductions in support of the government's overall objective of budgetary restraint. This can be seen most directly in the figure of 5,031 authorized man-years for 1978-79, which represents a reduction of 328 man-years or 6.1 per cent from the 1977-78 authorization of 5,359 man-years. This latter figure was in turn 14.1 per cent lower than the man-year authorization for 1976-77, although this was admittedly abnormally high due to the special requirements of the 1976 Censuses of Population and Agriculture during that year.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 avril 1978

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. J'aimerais commencer par remercier les députés qui se sont joints à nous pour que nous ayons le quorum qui nous permet d'entendre des témoins, faute d'un quorum complet, étant donné qu'il suffit de cinq députés, dont un député du gouvernement et un autre de l'opposition officielle.

Nous reprenons l'examen de notre ordre de renvoi relatif au budget de l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

INDUSTRIE ET COMMERCE

F—Statistique Canada

Budgétaire

Crédit 65—Statistique Canada—Dépenses du programme et contributions—\$123,484,909.

Le président: C'est avec plaisir que je souhaite la bienvenue à M. P. G. Kirkham, statisticien en chef du Canada.

Monsieur Kirkham, je crois comprendre que vous avez une déclaration préliminaire à faire. Pouvez-vous présenter vos adjoints, du moins celui qui est à vos côtés, et faire votre déclaration?

M. P. G. Kirkham (statisticien en chef, Statistique Canada): A ma droite, se trouve M. Guy Labossière, directeur général des Finances et de l'Administration de Statistique Canada.

Monsieur le président, je suis heureux de me présenter une fois de plus devant ce comité à l'occasion de l'examen du budget de Statistique Canada pour 1978-1979. Les années précédentes, j'ai essayé de faire ressortir certains aspects de nos programmes qui n'apparaissent pas toujours très clairement à l'examen des chiffres; j'ai également indiqué comment notre pensée évoluait en réponse aux nombreux défis fondamentaux auxquels nous devons faire face durant les prochaines années si nous voulons continuer à satisfaire nos divers utilisateurs à une époque où le milieu de l'information se transforme rapidement. J'espère que vous trouverez utiles mes brèves observations sur ce dernier aspect, ainsi que l'examen rapide des principaux éléments du budget pour 1978-1979.

Nos prévisions budgétaires parlent d'elles-mêmes. Comme c'est le cas pour de nombreux autres ministères et organismes fédéraux, nous acceptons de grosses réductions de nos ressources financières et humaines pour respecter l'objectif global du gouvernement, qui est un objectif de restriction budgétaire. Ce fait ressort particulièrement si l'on considère le chiffre de 5,031 années-hommes autorisées pour 1978-1979, ce qui représente une réduction de 328, soit 6.1 p. cent par rapport à 1977-1978 où le nombre était de 5,359 années-hommes. Ce dernier niveau est, lui-même, inférieur de 14.1 p. cent à celui de 1976-1977, même s'il s'agissait cette année-là d'un chiffre

[Texte]

The dollar requirements, exclusive of contributions to employee benefit plans, which correspond to the 5,031 man-years of 1978-79 are reflected in the amount of \$123.5 millions for Vote 65. The requirement of \$123.5 millions for 1978-79 is nominally \$2.4 million or 2 per cent higher than the forecast expenditures for 1977-78. In fact, however, the 1978-79 figure includes an amount of \$6.2 millions to cover 1978-79 salary increases negotiated through the collective bargaining process, and a further \$2.4 million in respect of nondiscretionary price increases.

Thus for a more realistic comparison with 1977-78 these amounts should be deducted from the nominal \$123.5 millions of Vote 65. When this is done we get a "constant dollar" equivalent of \$114.9 millions, which is actually \$6.2 millions or 5.1 per cent less than the forecast expenditures of 1977-78. This reduction of \$6.2 millions in real terms parallels the reduction of 328 man-years to which I referred earlier.

With the exception of a small decrease in 1978-79 capital requirements, the \$6.2 millions reduction will be absorbed by cut-backs in Statistics Canada's output-orientated activities and their supporting infrastructure. In particular cases, some of which I will mention, the impact is substantial and specific. More generally, however, the effects will be quite broadly diffused and will take the form—for the time being at least—of endeavouring to maintain the existing level of service with fewer resources all round.

If we were faced with a constant level of demand for our product, most of the necessary adjustments dictated by this budgetary restraint would no doubt be accommodated by the improvements in productivity which the ingenuity and dedication of our staff can bring about. But the demands of our users continue to grow, particularly in these times of economic uncertainty and social and political stress. So, from the users' point of view, there is bound to be a perception of some slippage in the ability of Statistics Canada to serve their needs.

• 1550

This then argues that for a more satisfactory accommodation in the longer term there will have to be a fundamental reassessment of our program activities, and indeed, of the way in which we have traditionally carried out our mandate.

I will return to this topic in a moment but perhaps three examples can illustrate the potential immediate impact of our current budgetary situation. One of the immediate consequences of budgetary restraint is that we will not be carrying out in advance of the 1981 census of population our customary pretesting of the field-collection system, the census dress rehearsal. This would, of course, have involved us in substantial expenditures during 1978-79. The consequence of not conducting the dress rehearsal will be an increase in the risk associated with the operational phase in this census. Again, the decision not to conduct a census of merchandising in 1981, similar in concept and scope to that undertaken in 1971,

[Traduction]

exceptionnellement élevé en raison des besoins particuliers des recensements de la population et de l'agriculture de 1976.

Les besoins en dollars, sans compter les cotisations aux régimes d'avantages sociaux des employés, qui correspondent aux 5,031 années-hommes de 1978-1979 sont exprimés par le montant de \$123.5 millions au titre du crédit 65. Le montant de \$123.5 millions pour 1978-1979 ne dépasse que de \$2.4 millions, soit 2.0 p. cent, les prévisions de dépenses pour 1977-1978. En fait, cependant, le chiffre de 1978-1979 comprend un montant de \$6.2 millions pour couvrir les augmentations de salaires de 1978-1979 qui sont le résultat de la négociation collective, et un autre montant de \$2.4 millions relativement à d'autres augmentations de prix inévitables.

Cela signifie que, pour une comparaison plus réaliste avec 1977-1978, il faut déduire ces montants des \$123.5 millions au titre du crédit 65. Le résultat est un équivalent en «dollars constants» de \$114.9 millions, ce qui représente en fait \$6.2 millions ou 5.1 p. cent de moins que le chiffre de 1977-1978. Cette réduction de \$6.2 millions en chiffres réels va de pair avec la réduction de 328 années-hommes que j'ai déjà mentionnée.

Sauf pour une faible diminution des besoins en capitaux pour 1978-1979, la réduction de \$6.2 millions sera absorbée par le moyen de coupures au niveau des activités de production de Statistique Canada et de l'infrastructure qui les soutient. Dans des cas particuliers, dont je mentionnerai un certain nombre, les effets sont considérables et spécifiques. De façon générale, cependant, ils seront assez largement répartis et pourront s'exprimer, du moins pour l'instant, par un souci de maintenir le niveau existant de service avec des ressources réduites de toutes parts.

Si le niveau de demande de notre produit constant, la plupart des ajustements imposés par cette contrainte budgétaire pourraient certainement être réalisés grâce à des améliorations de la productivité dont notre personnel compétent pourrait être l'artisan ingénieux. Mais les exigences de nos utilisateurs continuent de s'accroître, particulièrement ces temps-ci où règnent l'incertitude économique et des tensions sociales et politiques. Les utilisateurs ne seront donc pas sans s'apercevoir jusqu'à un certain point que Statistique Canada ne sera plus autant en mesure de répondre à leurs besoins.

Cette situation milite en faveur d'un arrangement à long terme plus satisfaisant; il faudra procéder à une réévaluation fondamentale de notre activité en matière de programmes, et reconsidérer la façon dont nous avons jusqu'ici exercé notre mandat.

Je vais revenir sur cette question dans un moment, mais je voudrais citer ici trois exemples qui montrent les conséquences possibles dans l'immédiat de notre situation budgétaire actuelle. Une des principales conséquences immédiates est que nous n'allons pas effectuer, avant le recensement de la population de 1981, le recensement d'essai général que nous faisons normalement avant la mise au point définitive de notre système de collecte sur le terrain. Il aurait naturellement fallu pour cela prévoir des dépenses considérables en 1978-79. L'omission de cet essai aura pour effet un accroissement du risque associé à la phase opérationnelle du recensement. Pareillement, la décision de ne pas effectuer un recensement

[Text]

means that preparatory work which would otherwise have been under-way during 1978-79 will not be done.

Discussions have been ongoing with potential users to determine what kind of modified and reduced census of merchandising might be conducted at a later date that would, within the constraints of budgetary feasibility, satisfy their more important informational needs. If, as we hope, some satisfactory solution can be arrived at for implementation in, say, 1982, the necessary preparations would, of course, set up a claim for resources in the fiscal year 1979-80, but at this moment there is no plan for a 1981 census of merchandising.

As a final major example of the incidence of budgetary cuts, I might mention our decision in consultation with the major client, Canada Employment and Immigration Commission, to cut out the field-interview phase of the job-vacancy survey. The purpose of the field interviews has been to compensate for non-response in compiling the survey results and generally to ensure quality control of mail questionnaire responses.

We hope, however, to be able to maintain the quality of the survey for some limited time in the future by the use of historical correction factors. During this interim period a more permanent solution must be found. Thus, though the consequences of the budget restraints are not negligible, we have to date been able to cope with them. Nor are we setting back wringing our hands in the face of this adversity. During the past two to three years we have been preparing ourselves for such challenges through three fundamental activities.

First, we have been developing a corporate infrastructure in Statistics Canada which would enable us to prioritize and shift resources in the face of changing priorities and budgetary adversity. We now have an effective management-information system and are well on our way to introducing a more flexible management style into the agency.

Second, we have been busy developing a conceptual framework for the statistical system which will not only enable us to identify what we must do over the medium term but also help us to identify selected strategic thrusts necessary for the success of such medium-term objectives.

Third, we have been engaged in an extensive and continuing corporate-planning activity which is completely complementary to the two previously mentioned activities.

The need to carry out a more fundamental restructuring of our program activities is part of this latter planning exercise. Continual pressure from users, both for new statistics and for improvements in the quality, detail and availability of existing statistics means that we always have on hand a backlog of unsatisfied demands. Until about three years ago we were able to satisfy at least the more urgent of these needs through net additions to our budgetary resources. In the face of continuing

[Translation]

du commerce en 1981 comparable dans sa conception et dans son étendue à celui de 1971 signifie que les travaux préparatoires qui auraient normalement été en cours en 1978-79 ne seront pas effectués.

Des discussions ont eu lieu avec les utilisateurs éventuels pour déterminer de quelle façon on pourrait effectuer plus tard un recensement du commerce modifié et réduit qui, dans les limites des possibilités budgétaires, satisferait leurs besoins les plus importants en matière d'information. Si, comme nous l'espérons, nous arrivons à trouver une solution satisfaisante qui puisse être mise en pratique, disons en 1982, alors les préparations nécessaires feraient naturellement l'objet d'une demande de ressources pour l'année d'imposition 1979-80. Mais à l'heure actuelle aucun recensement du commerce n'est prévu pour 1981.

Enfin, dernier exemple des conséquences des coupures budgétaires, je pourrais mentionner notre décision, après consultation avec notre principal client, la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, d'annuler la phase de l'interview sur le terrain dans le cadre de l'enquête sur les postes vacants. L'objet des interviews sur le terrain est de compenser pour la non-réponse dans le calcul des résultats de l'enquête et, de façon générale, d'effectuer le contrôle qualitatif des réponses aux questionnaires renvoyés par la poste.

Nous espérons cependant pouvoir maintenir la qualité de cette enquête, pour une certaine période, en ayant recours à des facteurs de correction déjà employés. Durant cette période intermédiaire, il faudra trouver une solution plus permanente. Ainsi, bien que les conséquences des restrictions budgétaires ne soient pas négligeables, nous avons pu jusqu'à présent nous en accommoder. Nous ne demeurons cependant pas inactifs. Depuis 2 à 3 ans nous nous préparons à faire face à cette adversité par le moyen de trois activités fondamentales.

Premièrement, nous avons mis au point à Statistique Canada une infrastructure administrative qui nous permet de déplacer des ressources en fonction des priorités changeantes et des contraintes budgétaires. Nous disposons maintenant d'un système efficace d'information de gestion, et nous sommes en voie d'introduire un style d'administration assoupli.

Deuxièmement, nous avons travaillé à la mise au point d'un cadre conceptuel pour le système statistique afin de pouvoir non seulement déterminer l'orientation que nous devons prendre dans le moyen terme, mais également de pouvoir établir certains «moteurs stratégiques» qui nous permettent d'atteindre les objectifs que nous nous serons fixés.

Troisièmement, nous nous sommes consacrés de façon intensive et soutenue à une activité de planification de l'entreprise qui s'ajoute aux deux activités déjà mentionnées et qui les complète.

Le besoin d'un remaniement en profondeur de notre activité en matière de programmes s'insère dans le cadre de cette planification. L'insistance continuelle des utilisateurs, qui désirent de nouvelles statistiques et des améliorations dans la qualité, le détail et la diffusion des statistiques existantes, signifie que nous avons toujours devant nous une foule de demandes insatisfaites. Jusqu'à il y a trois ans environ, nous pouvions au moins répondre aux plus urgents de ces besoins en

[Texte]

and perhaps even more severe budgetary restraint, such demands can only be satisfied by eliminating or curtailing the scope of existing activities judged to be of lower priority.

Consequently, commencing this spring we are embarking on a very intensive exercise of program evaluation that will identify candidate activities for phasing out or reduction in scope. We will be discussing the implications of these proposed cutbacks very carefully with our various user clientele while endeavouring to develop as far as possible consensus positions on the kinds of new programs and services that will be of greatest use to them.

• 1555

This process is not likely to be simple or easy. Even for those classes of users who are likely to realize gains as well as losses, the notion of losing anything at all will, in many cases, be difficult to accept. As for others who see themselves as net losers, the impact will be even more difficult. But I am confident that these discussions will take place in an atmosphere of greater understanding of Statistics Canada's position than has existed, at least during my experience with the agency. This is largely because we have now completed the undertaking, which I mentioned to this Committee last year, of developing a framework for the planning of our activities over the medium term. We have already discussed the framework or overview in a preliminary way with the provincial statistical offices, and hope to extend its discussion quite soon to include some of the major federal departments in the over-all statistical system.

By the way, Mr. Chairman, I have tabled with the clerk of the Committee copies of this document in both official languages so that members can have the opportunity of reviewing it also.

The document reaffirms our commitment to four very basic objectives: improved service to users, the reduction of response burden, the enhancement of our internal efficiency, and the provision of more positive statistical leadership and co-ordination vis-à-vis other participants in the statistical system. As the document outlines them, I will not attempt to elaborate further on these objectives—but I would certainly be happy to furnish specific examples later on of how we plan to go about implementing them.

At the same time, the document acknowledges very clearly the budgetary constraints under which Statistics Canada is likely to be operating over the next few years. This has two major consequences, which the document endeavours to make clear. First, with regard to those statistical activities that Statistics Canada, by virtue of its explicit mandate or superior capability, is best qualified to carry out, the document spells out the criteria to be used in the reallocation of resources to which I referred a few moments ago. But then, as a second major consequence, it seems quite clear that other participants will be called upon to play more active roles in developing the

[Traduction]

ajoutant simplement à nos ressources budgétaires. Or dans la situation actuelle où les restrictions budgétaires se multiplient, la seule façon de satisfaire à ces demandes est d'éliminer ou de réduire les activités existantes qu'on estime moins prioritaires.

À compter du printemps, nous allons donc entreprendre une évaluation en profondeur de nos programmes afin de déterminer ceux qui pourront être abandonnés ou réduits. Nous prendrons le soin de discuter des conséquences de ces coupures avec nos divers groupes d'utilisateurs, et en même temps nous essaierons de déterminer, dans la mesure du possible, quels seraient les genres de programmes et de services qui leur seraient le plus utiles.

Cette démarche ne sera ni simple ni facile. Même pour les groupes d'utilisateurs qui pourront sans doute réaliser des gains aussi bien que des pertes, le fait même d'avoir à perdre quelque chose sera bien souvent difficile à accepter. Et pour les autres qui jugeront qu'ils perdent tout et ne gagnent rien, ce sera encore plus dur. Mais je suis convaincu que ces discussions se dérouleront dans une atmosphère de compréhension accrue à l'égard de la position de Statistique Canada par rapport à ce que j'ai connu depuis que je suis au service de cet organisme, et cela est attribuable en grande partie au fait que nous avons maintenant terminé cette entreprise, dont j'avais fait part au comité l'an dernier, portant sur la mise au point d'un cadre de planification de nos activités à moyen terme. Nous avons déjà commencé à discuter de ce cadre de planification avec les bureaux provinciaux de statistique et nous espérons pouvoir très bientôt englober dans la discussion certains des principaux participants fédéraux au système global de statistique.

Soit dit en passant, monsieur le président, j'ai remis au greffier du comité des exemplaires de ce document dans les deux langues officielles afin que les membres de la Chambre puissent également en prendre connaissance.

Le document réaffirme notre engagement à l'égard de quatre objectifs fondamentaux—amélioration du service aux utilisateurs, réduction du fardeau de la réponse, accroissement de notre efficacité sur le plan interne et attitude plus positive en matière d'initiative et de coordination vis-à-vis des autres participants au système statistique. Puisque le document en traite, je ne vais pas m'étendre ici plus longtemps sur ces objectifs, ou «moteurs stratégiques» comme les appelle le document, mais je serai heureux de fournir plus tard des exemples précis de la manière dont nous envisageons la mise en œuvre.

Par ailleurs, le document fait clairement état des contraintes budgétaires qui seront sans doute imposées à Statistique Canada au cours des prochaines années, et tente de faire ressortir les deux grandes conséquences qu'entraînent ces restrictions. Premièrement, en ce qui concerne l'activité statistique que Statistique Canada, en vertu d'un mandat explicite ou de moyens supérieurs, est le mieux en mesure d'exercer, le document énumère les critères à employer dans la réaffectation des ressources, dont j'ai parlé il y a quelques instants. Mais ensuite, comme deuxième grande conséquence, il semble très clair que les autres participants seront appelés à jouer des

[Text]

statistical system as a whole, rather than leaving the major onus of responsibility on Statistics Canada. Thus, the document also endeavours to indicate the broad lines of our thinking on how this realignment of responsibilities might be approached.

Statistics Canada's budgetary situation lends considerable urgency to this requirement, but it is our view that it would have had to have come about anyway, given the rapid change of pace in the external environment and the changing nature of the information industry, of which we form a part. I want to underscore that such documentation is designed to focus the impending and ongoing discussions that must take place with all interested user and producer constituencies within the statistical system, and while it represents our current thinking in these matters, it cannot be considered as a final policy stance at this stage.

Much of my time and that of my senior colleagues during the past year has been spent reacting to or planning for such changes as we have been speaking about. The draft amendments to the Corporations and Labour Unions Returns Act that we have put forward are one product of this planning, as is our new role in the consequence of the statistical information bank provisions of Part IV of the Canadian Human Rights Act. The initiatives we are taking in furtherance of the government's commitment to the reduction of the paperwork burden are yet another.

As these and similar developments proceed over the next few years, a fresh alignment of official statistics within the total information system is likely to emerge. Statistics Canada is well qualified, by experience and expertise, to contribute constructively to this realignment. This is our challenge, and I would like to conclude my opening remarks, Mr. Chairman, by expressing my hope that we will have the Committee's support in addressing this challenge, for without a broad basis of understanding and support, we will not be able to carry out effectively our important role of providing objective, relevant information to all segments of society, a need that is becoming more and more imperative as the problems with which Canada must deal grow in complexity.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Kirkham. Mr. Crosbie.

• 1600

Mr. Crosbie: Yes, Mr. Chairman. Well, of course I assume that it is Statistics Canada's job to get the information that shows us in broad terms where the country has been and where it is going. So it seems to me that this business of cutting back on the expenditures that are necessary for Statistics Canada's functioning is a pretty poor piece of business; I think it is poor policy.

[Translation]

rôles plus actifs dans le développement du système statistique, au lieu de laisser à Statistique Canada la plus grande part de la responsabilité. Le document tente donc d'indiquer les grandes lignes de notre pensée sur la façon dont pourrait s'effectuer la redistribution des responsabilités.

Étant donné la situation budgétaire de Statistique Canada, ce besoin est d'une extrême urgence, mais à notre avis il aurait fallu de toute manière en arriver là à cause de la rapidité avec laquelle se transforme l'environnement externe et en raison de la nature changeante de l'industrie de l'information dont nous faisons partie. Je tiens à souligner que cette documentation vise à faire état des discussions pressantes qui se déroulent actuellement et qui mettront en cause tous les groupes intéressés d'utilisateurs et de producteurs à l'intérieur du système statistique; les idées exprimées sur ces questions correspondent au stade où nous en sommes actuellement et ne peuvent pas encore être considérées comme une orientation définitive.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, mes collègues et moi-même avons consacré une grande partie de notre temps à réagir face à ces changements ou à effectuer le genre de planification dont nous avons parlé. Les modifications proposées à la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers que nous avons formulées sont l'un des résultats de cette planification, de même que le nouveau rôle qui nous échoit relativement à la banque de renseignements statistiques prévue dans la partie IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Les initiatives que nous prenons dans le cadre de l'engagement du gouvernement à réduire le fardeau des écritures en sont un autre.

Au fur et à mesure que ces changements, et d'autres du même genre, s'effectueront au cours des années, il est à prévoir qu'une nouvelle orientation statistique officielle émergera au sein du système global d'information. Statistique Canada a la compétence nécessaire, tant du point de vue de l'expérience que du point de vue des connaissances, pour contribuer de façon constructive à cette réorientation. C'est là le défi qui s'offre à nous et j'aimerais conclure, monsieur le président, en exprimant l'espoir que le comité nous aidera à le relever. Sans la compréhension et le soutien des personnes en cause, nous serons incapables de remplir efficacement notre importante fonction qui est de fournir des renseignements objectifs et utiles à tous les secteurs de notre société, besoin qui devient de plus en plus impératif à mesure que les problèmes que connaît le Canada gagnent en complexité.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Kirkham. Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Oui, monsieur le président. Je parle de l'hypothèse que c'est la responsabilité de Statistique Canada de rassembler les données qui nous indiquent en termes généraux l'évolution de la situation au pays. À mon avis donc, il est lamentable que l'on rogne les dépenses nécessaires au bon fonctionnement de Statistique Canada. C'est une piètre politique.

[Texte]

First I want to find out who imposes these restraints? Whom do you discuss your budget with first? Is it first with the department and then with the Treasury Board? Who is responsible for this restraint on expenditures here?

Dr. Kirkham: Basically, Mr. Crosbie, we follow the same procedure as other departments. We submit our program forecast for what we think are our program requirements in the appropriate fiscal year to which we are referring, and then they are put into the process; ultimately, through discussions with the Treasury Board, the final determination of our budget comes out.

Mr. Crosbie: Whom do you put them to first? Is it the Department of IT and C? Whom do you deal with first?

Dr. Kirkham: Well, my Minister, and I report directly to him, is the Minister of Industry, Trade and Commerce.

Mr. Crosbie: Your Minister got your spending requests for the year that we are now in. So he gets them first, and then they go to the Treasury Board? Is that the procedure?

The Chairman: If I might interject; Mr. Horner will be before the Committee tomorrow morning.

Mr. Crosbie: Right. But I want to find out what the process is. Your requests go to Mr. Horner, or your Minister whoever he is, and then they go on to Treasury Board.

Dr. Kirkham: The formal process, Mr. Crosbie, is that the estimates go to the Minister before they go to Treasury Board. However I am sure you understand that, of course, substantial informal discussions take place before the formal documentation is submitted.

Mr. Crosbie: Right. Well, the estimate you asked for was cut by the Treasury Board, I assume, because you must have asked for the money that was necessary to do your work properly. Am I right that you asked for more than was reflected in these estimates?

Dr. Kirkham: Yes, we asked for some increase in our program over the previous fiscal year and the net result was a reduction of 328 man-years.

Mr. Crosbie: Your report to us here now says that there is bound to be a perception of some slippage in your ability to serve the needs of your clients. You have to cut out the census dress rehearsal; you have to cut out the census on merchandising. I am sure you must have asked for sufficient funds to do these things, and that means that you must have thought they were relevant and important to do. Is that correct?

Dr. Kirkham: Yes, in general, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Right. So, in other words, you have been gutted by the Treasury Board or whomever. I am all for governmental restraint, but we have to decide what the priorities are. My position is that, unless Statistics Canada can do its job adequately, we do not know where we have been,

[Traduction]

Tout d'abord, j'aimerais savoir qui impose ces restrictions? Avec qui discutez-vous de votre budget au départ? Les discussions se déroulent-elles d'abord au sein du ministère et ensuite avec les fonctionnaires du Conseil du trésor? Qui est responsable des restrictions budgétaires?

M. Kirkham: Monsieur Crosbie, nous suivons essentiellement la même procédure que les autres ministères. Nous présentons les prévisions du programme en exposant ce que nous pensons être nécessaire pour un exercice financier donné et nos demandes suivent le cours normal des choses. Au bout du compte, après discussion avec le Conseil du trésor, notre budget prend sa forme définitive.

M. Crosbie: A qui le présentez-vous d'abord? Le présentez-vous d'abord au ministère de l'Industrie et du Commerce? Qui est votre premier interlocuteur?

M. Kirkham: Je suis directement comptable au ministre de l'Industrie et du Commerce.

M. Crosbie: Pour l'année en cours, c'est votre ministre qui a donc reçu vos demandes de fonds, n'est-ce pas? Il est donc le premier à en prendre connaissance et ensuite, elles sont présentées au Conseil du trésor? Est-ce ainsi que cela se passe?

Le président: Permettez-moi d'interrompre la discussion un instant. M. Horner viendra témoigner au Comité demain matin.

M. Crosbie: Soit. Mais je veux savoir comment les choses se passent. Vous présentez vos demandes à M. Horner, à votre ministre donc, et ensuite elles sont acheminées au Conseil du trésor.

M. Kirkham: La procédure veut que nos prévisions budgétaires soient d'abord présentées au ministre avant d'aller au Conseil du trésor. Néanmoins, vous le comprendrez, nous procédons à maintes discussions entre nous avant de présenter le document officiel.

M. Crosbie: Je vous suis. Les fonds que vous avez demandés ont été compressés, par le Conseil du trésor, je suppose. Je présume que vous avez demandé les fonds nécessaires pour accomplir adéquatement votre tâche. Ai-je raison de croire que vous avez demandé un montant plus élevé que le montant indiqué dans ces prévisions budgétaires-ci?

M. Kirkham: C'est juste. Nous avons demandé une augmentation par rapport à l'exercice financier précédent, mais pour finir, on a réduit de 328 le nombre de nos années-hommes.

M. Crosbie: Vous venez de nous dire dans votre exposé qu'en conséquence, vos clients seront un petit peu moins bien servis. Vous avez dû rogner le recensement d'essai général et le recensement du commerce. Je suis sûr que, dans vos prévisions budgétaires, vous demandiez dès le départ les fonds nécessaires, car vous estimiez que ces tâches étaient nécessaires et importantes. Est-ce que je me trompe?

M. Kirkham: Monsieur Crosbie, vous avez raison dans l'ensemble.

M. Crosbie: En d'autres termes, le Conseil du trésor, notamment, vous a mis dans un carcan. Je suis tout à fait tenant de l'imposition de restrictions au sein du gouvernement, mais il faut établir une échelle des priorités. Pour ma part, j'estime qu'à moins que Statistique Canada puisse faire son travail

[Text]

accurately, and we do not know where we are headed, accurately. That is my view. Now, according to the documents you have given us, you are not able to do these jobs properly with the resources you have been allocated. Is that not the effect of your statement?

Dr. Kirkham: Yes, I think it is very difficult, Mr. Crosbie, to decide the proper allocation of funds to a service organization and that, effectively, is what Statistics Canada is.

Mr. Crosbie: I mean, here you are cutting out the field interview phase of the job vacancy survey. Now, what could be more important in Canada today than knowing accurately what our unemployment rate is, what the job vacancy rate is and what jobs are available. Would you not agree with me that in our situation today this is a matter of the highest importance and priority, where the utmost accuracy is desirable in that area?

Dr. Kirkham: Well, certainly in the whole area of economic statistics, Mr. Crosbie, we of course, attach great importance to the accuracy of the estimates that we are putting out. What we have to do is respond to the directives and the cuts that are imposed upon us. We try to make the adjustments in areas where there is going to be the least consequence.

Mr. Crosbie: Well, presumably, you have pointed out to your political—to the Minister or to the government, the effect of the restraints being imposed upon you. For example, you told them that you had had to cut out the field interview phase of the job vacancy survey; that if they were insisting on a reduction in what you had asked for, this had to be cut out. Is that correct?

Dr. Kirkham: That is correct in general, yes.

Mr. Crosbie: Right. Well now, as a politician I will give you my view that there is nothing more important than accuracy in employment and unemployment figures in job vacancy surveys and I regard this as criminal on behalf of the government. That is not a question; it is a statement of my opinion. So it is not going to be just allowed to rest here.

• 1605

You report to the Minister of Industry, Trade and Commerce. Can the Minister give you directives as to how you are to do your job or what dates you report certain findings, for example the dates for the unemployment figures each month or the cost-of-living figures? Can the Minister direct you when you are to report these things publicly?

Mr. Kirkham: No. The procedure used at the present time is that prior to any given calendar year or fiscal year we publish a year in advance the dates at which those statistics are going to appear. Then we adhere to those publication dates.

Mr. Crosbie: But can the Minister direct you not to adhere to them? Do you have to accept the Minister's directive in matters like this, if he gives you one?

[Translation]

adéquatement, il nous sera impossible de constater en connaissance de cause l'évolution des choses au pays. Voilà ce que je pense. D'après les documents que vous nous avez distribués, nous devons conclure que vous ne pourrez pas accomplir, avec les ressources qui sont à votre disposition, les tâches que vous vous proposiez d'accomplir. N'est-ce pas ce que vous nous dites?

M. Kirkham: C'est cela. Il est très difficile, monsieur Crosbie, de décider avec sagesse comment affecter des fonds à un organisme de service, tel que Statistique Canada.

M. Crosbie: Vous dites ici que vous supprimerez les entrevues sur le terrain prévues dans le cadre de l'enquête sur les postes vacants. Mais, y a-t-il quelque chose de plus important au Canada aujourd'hui qu'une information précise sur le taux de chômage au pays et sur le nombre de postes vacants par secteur. Vous conviendrez avec moi que, dans la conjoncture actuelle, c'est une question primordiale et prioritaire sur laquelle toute la précision possible est souhaitable.

M. Kirkham: Il est entendu, monsieur Crosbie, que dans le domaine des données statistiques économiques, nous attachons une grande importance aux estimations que nous faisons. Mais nous devons respecter les directives qu'on nous donne et nous incliner devant les coupures de budget qu'on nous impose. Nous essayons de faire des rajustements là où les conséquences se feront le moins sentir.

M. Crosbie: Je présume que vous avez signalé au ministre ou au gouvernement l'incidence qu'entraînent pour vous ces restrictions. Vous avez sûrement attiré l'attention sur le fait que vous deviez désormais renoncer aux entrevues sur le terrain prévues dans le cadre de votre enquête sur les postes vacants. Vous avez sûrement souligné que si on était ferme quant aux réductions, cette phase de l'opération devrait être supprimée. N'est-ce pas?

M. Kirkham: C'est à peu près cela.

M. Crosbie: Je vous donnerai mon opinion d'homme politique là-dessus. A mon avis, rien n'est plus important que la précision des chiffres sur l'emploi et le chômage dans toute enquête sur les postes vacants. Je pense que le gouvernement ici est criminel. Je ne vous pose pas de question ici. Je viens de vous donner mon opinion. Je ne veux pas laisser passer cela sans le dénoncer.

Vous êtes comptable au ministre de l'Industrie et du Commerce. Le ministre peut-il vous donner des directives dans l'accomplissement de votre travail? Peut-il fixer la date à laquelle vous rendrez publics les chiffres mensuels sur le chômage et le coût de la vie?

M. Kirkham: Non. La procédure veut qu'actuellement, pour chaque année civile ou exercice financier, nous publions les dates précises auxquelles les données statistiques seront compilées. Nous nous en tenons ensuite à cet échéancier.

M. Crosbie: Mais le ministre peut-il vous imposer de déroger à cet échéancier? Devez-vous vous conformer aux directives ministérielles à cet égard, le cas échéant?

[Texte]

Mr. Kirkham: I must say that we have never been approached to alter in any way our publication dates. I am left completely independent, from a political point of view, to determine from our own managerial point of view what is the appropriate date, and we are left independent to do that.

Mr. Crosbie: If there was any attempt to get you to change these dates, I presume you would make that information public. Would you refuse to do it, or would you make it public? It may not have happened in the past but there is no reason why it might not happen in the future.

Mr. Kirkham: At this stage it is a hypothetical question. It has never happened in the past. I honestly do not anticipate, irrespective of who the government is, that anybody would undertake to impose that kind of requirement upon me.

Mr. Crosbie: You are more sanguine about the possibilities of the government than I am. But anyway, I do not want to put you on the spot. I can see it is hypothetical.

You have the 1981 census coming up. Has there been or is there to be any change in the scandalous political patronage procedures that have been used in the past in appointing government supporters to carry out a lot of these jobs? I have seen the lists in the Maritime provinces. It was shocking, nine out of ten of them well-known infamous Liberals appointed to do this work. Has there been any decision made? Are you going to go on the merit system in future? Are you going to cut out this blatant political patronage aspect in the 1981 census?

Mr. Herbert: On a point of order, Mr. Chairman, would that not assume that we are going to win the next election? I mean the government party.

Mr. Crosbie: I want to know what your plans are now. Yes.

The Chairman: Dr. Kirkham is handling these questions very well. Let us let him continue.

Mr. Kirkham: I would say what we did seek as a consequence of the issues that were raised the last time we appeared before this Committee. We did seek a legal opinion on whether in fact the authority that was being exercised by the Minister in Section 5.(1) of the Statistics Act was legal or not. The legal opinion that we were given was that in fact the Minister did have the authority to exercise the rights that were spelled out in that section.

The legal opinion also went on to indicate that they would like that authority exercised in accordance with the same kinds of standards that were exhibited and utilized by the Public Service Commission in its hiring practices. What we are currently doing is reviewing all of our procedures associated with the hiring under that section to identify what fully conforms with the practices of the Public Services Commission and where there are deviations. If there are deviations, then we will attempt to rectify the procedures to accord more fully with the merit principle and other requirements.

Mr. Crosbie: In other words, there might be some changes as a result of this legal opinion and the other aspects you are looking into now. There may be some changes in how the appointments are made. Is that correct?

[Traduction]

M. Kirkham: Je dois admettre que jamais on ne nous a demandé de modifier nos dates de publication. Je suis tout à fait indépendant de l'aile politique et il n'en tient qu'à moi de déterminer, du point de vue de la gestion, quelle date convient à la publication des données.

M. Crosbie: Si on essayait de vous imposer certaines modifications, je suppose que le public en serait informé. Le cas échéant, refuseriez-vous d'obtempérer ou le signaleriez-vous à l'attention du public? Cela n'est pas arrivé dans le passé, mais cela ne veut pas dire que cela ne se produira pas.

M. Kirkham: Pour l'instant, la question est hypothétique. Cela n'est jamais arrivé. Quel que soit le parti au pouvoir, en toute sincérité, je ne pense pas que quiconque m'imposerait une telle exigence.

M. Crosbie: Vous êtes beaucoup plus optimiste que moi en ce qui a trait au gouvernement. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas vous coincer ici. C'était simplement une hypothèse.

Les données du recensement de 1981 seront bientôt compilées. Y a-t-il eu ou y aura-t-il un redressement des procédures scandaleuses de patronage politique qui ont amené la nomination de partisans du parti au pouvoir à des postes pour accomplir une grande partie de ces tâches. J'ai pu constater la liste des gens nommés dans les provinces Maritimes. C'est révoltant. Neuf sur dix d'entre eux sont des sympathisants libéraux notoires. A-t-on pris une décision à cet égard? Allez-vous avoir recours au système du mérite à l'avenir? Allez-vous mettre fin au patronage politique criant que nous avons pu constater pour le recensement de 1981?

M. Herbert: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Cela suppose que nous gagnerons aux prochaines élections. Je veux dire que le parti au pouvoir sera reconduit.

M. Crosbie: J'aimerais savoir ce que vous entendez faire.

Le président: M. Kirkham se débrouille très bien ici. Laissons-le poursuivre.

M. Kirkham: Par suite des questions qui ont été soulevées quand nous avons comparu devant les membres du Comité la dernière fois, nous avons demandé l'avis d'experts juridiques pour déterminer si le ministre avait exercé légalement le pouvoir qui lui est conféré en vertu de l'article 5.(1) de la Loi sur la statistique. Les juristes ont décrété qu'en fait, le ministre avait le pouvoir d'exercer les droits précisés dans cet article.

Les juristes ont également signalé que ce pouvoir devrait être exercé, à leur avis, conformément aux normes appliquées par la Commission de la Fonction publique. Nous procédons donc à une révision de toutes les procédures d'embauchage en vertu de cet article, afin qu'elles soient conformes aux pratiques de la Commission de la Fonction publique. Nous essayons de déterminer là où nous dérogeons à ces pratiques, afin que nos procédures soient alignées sur le principe du mérite et sur les autres exigences.

M. Crosbie: En d'autres termes, il y aura peut-être des modifications par suite des opinions exprimées par les juristes et par suite de la révision que vous effectuez. Il y aura donc

[Text]

Mr. Kirkham: We are certainly reviewing the procedures with the requirements and the standards that are used by the Public Service Commission in mind to see where our procedures deviate in any respect from theirs.

Mr. Crosbie: All right. I do not know how much time I have. Can I ask another question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, you could ask one more.

Mr. Crosbie: I think we should be given a chance to deal with this matter. What I want to refer to is that you carried out quite a conflict of interest check as a result of these things that came out about a year ago, where you had four employees, I think it was, Allan Jeffery Associates, and they were selling or alleged to be selling statistical material for personal gain. I think you undertook a major review of conflict of interest. Then there was a story, I think it was last September—I have got a copy here of *Southam News Services*—about several of your employees who had a car dealership in the Ottawa area and there were some questions whether they were, on your time, dealing with the business—this kind of thing. Could you just tell me what the results were of your check? What are your rules now? Are they the same as the government, generally, or do they have different rules? Just what has happened as a result of your check? Did you find any other improprieties?

• 1610

Mr. Kirkham: I did not find any other improprieties, as you phrased it, Mr. Crosbie. The situation is that I undertook publicly in November of 1976 to review the conflict of interest guidelines, as they currently existed in the agency. I formed a committee internal to the bureau, including a lawyer, to do that for me, and I received their report in April 1977.

Since that time we have been busy translating their recommendations into a new set of conflict of interest guidelines and codes of behaviour for the members of the agency. We have also checked with the Registrar General over at Consumer and Corporate Affairs—the Registrar General associated with conflict of interest, and we have also consulted the unions now internal to our own organization. I believe that toward the end of this month, or early next month, we will have a new set of conflict of interest guidelines for the agency as a consequence of this investigation.

I think when you do see the copy of the new guidelines, you will find that they are a much improved version over what we previously had; I think they are going to stand us in very good stead in this heightened climate of public concern.

Mr. Crosbie: This is a very delicate area and a difficult one. There is nothing that I know of that is more difficult than trying to get conflict of interest rules that are workable because of the thousands of different situations that crop up,

[Translation]

peut-être des modifications dans la façon dont vous faites les nominations. Est-ce que je me trompe?

Mr. Kirkham: Nous révisons nos procédures en essayant de les aligner sur les exigences et les normes qui ont cours à la Commission de la Fonction publique et en tâchant de voir là où elles dérogent à ces dernières.

Mr. Crosbie: Très bien. Ai-je le temps de poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Oui, allez-y.

Mr. Crosbie: Je pense que nous devrions nous pencher sur une autre question. J'aimerais parler ici des mesures qui ont été prises par suite des conflits d'intérêts dont on a parlé au moment d'un incident qui s'est produit il y a un an, quand on a allégué que quatre employés, Allan Jeffery et ses associés, vendaient des données statistiques pour leur propre compte. Je pense qu'à ce moment-là, vous avez fait une révision de ce qui constituait un conflit d'intérêts. Je crois que c'est en septembre dernier, dans un article de l'agence de presse *Southam News Services* dont j'ai une copie ici, qu'il a été révélé que plusieurs de vos employés étaient propriétaires d'une concession automobile de la région d'Ottawa et l'on se demandait si, au cours de leur travail au sein de votre organisme, ils s'occupaient de leurs propres affaires. Pourriez-vous simplement me dire quels ont été les résultats de votre vérification? Quelles sont les règles actuelles? Sont-elles les mêmes que pour le reste du gouvernement, de manière générale, ou sont-elles différentes? Quel a été le résultat de votre vérification? Avez-vous constaté d'autres dérogations à la règle?

Mr. Kirkham: Je n'ai constaté aucune autre dérogation à la règle, pour reprendre votre formule, monsieur Crosbie. Voici la situation: en novembre 1976, je me suis publiquement engagé à revoir les directives relatives aux conflits d'intérêts qui étaient en vigueur au sein de l'organisme. J'ai constitué un comité interne comprenant un avocat en vue de s'acquitter de cette tâche, et j'ai reçu le rapport de ce comité en avril 1977.

Depuis lors, nous nous sommes occupés de transformer les recommandations du comité en une nouvelle série de directives sur les conflits d'intérêts et de critères du comportement du personnel de notre bureau. Nous avons également fait une vérification auprès du registraire général du ministère de la Consommation et des Corporations—il est chargé de s'occuper des conflits d'intérêts—et nous avons également consulté les syndicats dont nos fonctionnaires sont membres. Je pense que, d'ici la fin de ce mois-ci, ou au début du mois prochain, nous disposerons d'une nouvelle série de directives sur les conflits d'intérêts à Statistique Canada.

Je crois que, lorsque vous verrez les nouvelles directives, vous constaterez qu'elles sont de loin supérieures à celles que nous avions antérieurement. Dans le climat d'inquiétude générale qui sévit actuellement, elles sauront nous valoir le respect du public.

Mr. Crosbie: Il s'agit là d'un domaine très délicat et sensible. Rien, à ma connaissance, n'est plus difficile que d'élaborer des règles sur les conflits d'intérêts qui soient applicables, et ce, en raison des milliers de situations différentes qui peuvent surve-

[Texte]

and it is getting more and more important of course in our society because of the number of civil servants, federal and provincial, and the like. What about the business of your employees? This would apply to the whole civil service but I can only ask about yours. Are your employees involved in active businesses? I can see no objection to people having investments, and so on; but to participate in running businesses—are you dealing with that question? The real question involved in the report, the story on the car dealership—Arnprior Chrysler, I think it was called—was, that several people who were in Statistics Canada were involved in it, but not just as investors, but actively involved in running it. Are your rules going to deal with that kind of situation? Do you think that should be permitted or not?

Mr. Kirkham: I think, Mr. Crosbie when you see the new regulations, you will find that is very well taken care of. It is a complex issue and we would need to go into the manner in which it is characterized in there. I agree completely with your earlier observation that it is extremely difficult to formulate conflict of interest rules and regulations that one can effectively operate by, but I believe it is adequately taken care of in the new procedures.

Mr. Crosbie: These are going to be published in the next month or so?

Mr. Kirkham: Yes, and I will be glad to send you a copy of the booklet when it is published, if you so wish.

Mr. Crosbie: All right. Thank you very much. I would like that, yes.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Kirkham, people are so besieged with statistics these days that they do not seem to concern themselves too much, anymore whether they are accurate or not. Some of us who are somewhat more cynical and have read little books like that little booklet *How To Lie With Statistics* sometimes wonder at the motivation of the persons producing the figures and the fashion in which they are being compiled.

I really want to put one question and it is a fairly long one. It deals with the subject of unemployment statistics. I come from an area in Quebec where it is becoming increasingly difficult—in fact, in many cases, impossible—to fill many positions. Of course that is because of the political situation in Quebec and the language problem; recognized. Nevertheless, because of the difficulty, the question is often asked: Where are all the unemployed when we cannot fill these positions? And as a result, many people in my area question the statistics themselves. Now, at the moment I am not questioning the statistics but I would like to see if we can put on the record precisely how you go about compiling the unemployment statistics.

[Traduction]

nir. Or, cela devient de plus en plus important au sein de notre société, vu le nombre de fonctionnaires fédéraux, provinciaux, et autres. Qu'en est-il des entreprises de vos employés? Cela pourrait s'appliquer à l'ensemble de la Fonction publique, mais je ne peux vous poser de questions qu'au sujet de votre personnel. Vos employés s'occupent-ils activement d'entreprises privées? Je ne m'oppose pas à ce que des employés aient des placements, et ainsi de suite; mais qu'ils aient des entreprises à la direction desquelles ils participent... vous occupez-vous de cela? Pour ce qui est de la question fondamentale soulevée dans l'article, celle de la concession automobile—qui s'appelait Arnprior Chrysler, si je ne m'abuse—je pense que plusieurs membres du personnel de Statistique Canada s'en occupaient, non seulement à titre d'investisseurs, mais à titre d'exploitants actifs. Vos règles vont-elles tenter de résoudre des questions de ce genre? Pensez-vous que cela devrait être permis?

Mr. Kirkham: Monsieur Crosbie, j'estime que, lorsque vous verrez les nouveaux règlements, vous trouverez que l'on a très bien pallié le problème. Il s'agit d'une question complexe et il nous faudrait nous lancer dans ses caractéristiques particulières. Je suis tout à fait d'accord avec votre observation antérieure, à savoir qu'il est extrêmement difficile de formuler des règles et règlements sur les conflits d'intérêts que l'on puisse vraiment appliquer, mais je pense que la nouvelle procédure est fort adéquate.

Mr. Crosbie: Ces nouvelles règles seront publiées d'ici un mois environ?

Mr. Kirkham: Oui, et je me ferai un plaisir de vous en envoyer un exemplaire, lorsqu'elles seront publiées, si vous le désirez.

Mr. Crosbie: Très bien. Merci beaucoup. Cela me plairait, en effet.

Le président: Monsieur Herbert.

Mr. Herbert: Merci, monsieur le président.

Monsieur Kirkham, le public se trouve tellement submergé de statistiques ces jours-ci qu'il ne semble plus trop se préoccuper de leur exactitude. Certains d'entre nous, qui sommes plus cyniques et qui avons lu des petits livres tels que *How To Lie With Statistics* (Comment mentir, statistiques à l'appui), nous nous demandons parfois quels sont les motifs des personnes qui produisent ces chiffres et comment ces chiffres sont obtenus.

J'aimerais vraiment vous poser une seule question, mais elle est plutôt longue. Elle porte sur la statistique du chômage. Je viens d'une région du Québec où il est de plus en plus difficile—sinon, dans plusieurs cas, impossible—de combler beaucoup de postes. Bien sûr, cela découle de la situation politique du Québec et du problème linguistique, je suis prêt à le concéder. Toutefois, en raison de la difficulté, on se demande souvent où sont tous les chômeurs, alors que nous n'arrivons pas à combler ces postes. C'est pourquoi, bien des habitants de ma circonscription doutent de l'exactitude même des statistiques. Pour l'instant, j'aime mieux ne pas mettre en doute la justesse de vos données, mais j'aimerais que vous précisiez, afin que cela se sache, comment vous calculez les statistiques sur le chômage.

[Text]

• 1615

I do not know whether you can tell me but, for example, what is the specific question which is put? Is it an identical question in English and in French, or do you vary it for any reason between the two languages? During what hours are the calls placed? If you do not get any answer do you try again? And, if you try again, how many times do you try at the same number? And do you make calls to the same number in subsequent months? In other words, if you are successful in getting through to a certain number do you call again the same number? And do you keep a record of the respondents, as to whether they are male or female, and to what age groups they belong? I ask these with the idea of getting on the record some evidence of the fashion in which you put your statistics together. And possibly, if you can, to illustrate that the figures which you produce are reasonably valid.

Mr. Kirkham: Thank you, Mr. Herbert. What I am going to do is ask Mr. Bruce Petrie, who is the Director of the Labour Force Survey Division and actually runs the survey, to respond to your questions. But just before he speaks I would also like to underscore, from my own point of view, that the labour force survey is perhaps one of the best surveys, scientifically designed and operated surveys, not only in Canada but in the world. I think that it is a very, very high quality state of the arts survey and I think Mr. Bruce Petrie can provide the kinds of details that will not only respond to your question but illustrate that fact.

Mr. Herbert: I agree, Dr. Kirkham, but before he does I must respond to that comment.

You must realize that where I come from we have a larger number of people in higher salary levels, and it includes a lot of persons at that higher salary level that draw unemployment insurance, and those people during the time they are drawing unemployment insurance are one of the unemployed statistics. And there are many people questioning, for example, why such persons should be part of the statistics. Now, that is not for you, that is for the politicians to decide, I agree, but I have to get the point in because you suggest the validity of statistics.

Now, I want to come back to my question as to how you compile the figures.

Mr. B. Petrie (Director, Labour Force Survey Division, Statistics Canada): I did not know all of the particular points you asked in your question.

Mr. Herbert: Well, first of all, is there a specific question you ask and, if there is a specific question, can we be told what that specific question is?

Mr. Petrie: Yes. The survey is carried out in approximately 55,000 households across Canada and we, in those selected households, ask a series of questions, not just one individual question but a series of questions, and these questions deal primarily with the labour force activities of the members of the

[Translation]

J'ignore si vous pouvez me le dire, mais quelle est, par exemple, la question précise qui est posée? Est-elle identique en anglais et en français, ou y a-t-il des versions variées, pour une raison quelconque, selon la langue? A quelle heure de la journée effectuez-vous vos appels? Si vous m'obtenez aucune réponse, essayez-vous de rappeler le même numéro? Dans l'affirmative, combien de fois composez-vous le même numéro? Appelez-vous le même numéro les mois suivants? Autrement dit, si vous réussissez à rejoindre l'abonné à un certain numéro, rappelez-vous le même numéro? Tenez-vous un dossier des enquêtés, pour savoir s'ils sont masculins ou féminins, à quelle tranche d'âge ils appartiennent? Je pose ces questions en vue de faire inscrire au compte rendu un exposé de la manière dont vous recueillez vos statistiques. Je vous saurai gré, si possible, de prouver que les chiffres que vous produisez sont raisonnablement valables.

M. Kirkham: Merci, monsieur Herbert. Je vais demander à M. Bruce Petrie, directeur de la Division de l'enquête sur la population active et responsable réel de l'enquête, de répondre à vos questions. Toutefois, avant de lui céder la parole, j'aimerais également souligner qu'à mon avis, l'enquête sur la population active est une des meilleures enquêtes scientifiques, tant par sa conception que par son application, non seulement au Canada, mais dans le monde entier. J'estime que c'est une excellente enquête, qui respecte les critères modernes les plus exigeants, et je pense que M. Bruce Petrie réussira non seulement à vous fournir les détails que vous demandez, mais encore à vous prouver ce que j'affirme.

M. Herbert: Je suis d'accord, monsieur Kirkham, mais avant de le laisser parler, j'aimerais répondre à votre observation.

Vous devez vous rendre compte que, dans ma circonscription, il y a un grand nombre de personnes dont les traitements sont élevés, y compris beaucoup de personnes qui ont retiré des prestations d'assurance-chômage. Or, au cours de la période où elles retirent ces prestations, ces personnes font partie des statistiques sur le chômage. Il y a beaucoup de gens qui se demandent, par exemple, pourquoi de telles personnes devraient faire partie des statistiques. Bien sûr, j'en conviens, ce n'est pas à vous, mais aux hommes politiques qu'il revient de trancher la question, mais je me devais de dire cela parce que vous avez traité de l'exactitude des statistiques.

J'aimerais maintenant en revenir à ma question, quant à la manière d'obtention des chiffres.

M. B. Petrie (directeur, Division de l'enquête sur la population active, Statistique Canada): Je n'ai pas pris note de toutes les questions que vous avez posées.

M. Herbert: Premièrement, y a-t-il une question précise que vous posez et, dans l'affirmative, pourrait-on nous dire quelle est-elle?

M. Petrie: Oui. L'enquête est effectuée auprès d'environ 55,000 ménages dans le Canada entier et, dans les ménages choisis, nous posons non seulement une question, mais une série de questions qui portent principalement sur l'activité des membres du ménage âgés de 15 ans et plus. Nous obtenons

[Texte]

household age 15 years and over. So we determine the demographic characteristics, age, sex, marital status and so on of the members of the household. We then proceed to ask each person 15 and over a series of questions, beginning with specifically, did so-and-so do any work at all last week, not counting work around the house, and if the person has worked, proceeding on with a series of questions about the work he is doing.

Mr. Herbert: I must interrupt you because you said you ask every person 15 years and over.

Mr. Petrie: Yes, or ask questions about each person. We normally will be obtaining the information from one member of the household, although if all members are present they may be addressed to each person individually. But it is a series of questions, as I say, asking first of all about any work activity, following up on that, if there was any work carried out by the person during the previous week. Then there is a series of questions after that. If the person did not work, we ask whether or not the person held a job or had a job to start in the future. We inquire then about previous work history: whether the person has ever worked; when the person last worked; the reason for leaving that last job. We then determined whether the person has looked for work in the last six months. If the person has, in fact, looked for work in the last six months we proceed to determine what that individual has done in the past four weeks to seek work. We determine the kind of work the person is looking for, whether it is to last more than six months or less than six months, full time or part time; how many weeks the individual has been looking for work, whether there was any reason the individual could not take a job last week. In other words, was he available for work in the reference week and then follow that up with questions on educational activity.

• 1620

That series of questions is addressed to each person or about each person in the household aged 15 and over.

Mr. Herbert: So that series of questions, which is established in advance, is given to the person that makes the call and the person making the call follows that series of questions.

Mr. Petrie: Yes. The interviewers across Canada follow the same set of questions. They are identical questions in all areas. The questions are in the official language of the respondent's choice.

Mr. Herbert: Identical questions, both sides?

Mr. Petrie: Yes, they are translated to identical meaning.

Mr. Herbert: Placed during working hours?

Mr. Petrie: The interviews are conducted at any time during the day. The interviewer on the first call—and I should mention that selected households are retained in the sample for six consecutive months. In the first month, the interviewer determines the best time to call for future interviews to minimize the number of times that he has to call to get the

[Traduction]

donc les caractéristiques démographiques des membres du ménage, c'est-à-dire l'âge, le sexe, l'état matrimonial, et ainsi de suite. Nous posons ensuite, à chaque personne âgée de 15 ans et plus, une série de questions, en commençant en particulier par la question: «Est-ce que X a fait un travail quelconque la semaine dernière, sans compter les travaux autour de la maison?» Ensuite, si la personne a travaillé, on passe à une série de questions au sujet du travail qu'elle fait.

M. Herbert: Je dois vous interrompre, parce que vous avez dit poser la question à chaque personne âgée de 15 ans et plus.

M. Petrie: Oui, ou du moins nous posons des questions au sujet de chaque personne. Normalement, nous obtenons les renseignements auprès d'un seul membre du ménage, bien que, si tous les membres sont présents, il se peut que nous leur posions les questions directement, à chacun. Mais, je le répète, il s'agit d'une série de questions visant à obtenir des renseignements sur l'activité des enquêtés, en vue de savoir si chacun d'eux a travaillé au cours de la semaine précédente. Suit alors une série de questions. Si la personne n'a pas travaillé, nous demandons si elle a un emploi, ou si elle a un emploi auquel elle commencera à travailler ultérieurement. Nous posons ensuite des questions au sujet des antécédents de travail, pour savoir si la personne a jamais travaillé, quand a-t-elle cessé de travailler, quelles ont été les raisons de son départ de son emploi. Nous demandons alors si la personne a cherché du travail au cours des six derniers mois. Dans l'affirmative, nous demandons ce qu'elle a fait au cours des quatre dernières semaines pour trouver du travail. Nous demandons quel genre de travail elle cherche, si ce travail doit durer plus ou moins de six mois, s'il s'agit de travail à plein temps ou à temps partiel; nous demandons pendant combien de semaines la personne a cherché du travail, et si, pour une raison quelconque, elle ne pouvait pas accepter d'emploi la semaine précédente. Autrement dit, cette personne était-elle disponible aux fins du travail au cours de la semaine de référence? Nous passons ensuite à des questions sur les activités relatives à l'éducation.

Cette série de questions est posée pour chaque membre du ménage âgé de 15 ans et plus.

M. Herbert: Cette série de questions, établie d'avance, est donc remise à l'enquêteur qui pose toutes ces questions aux enquêtés.

M. Petrie: Oui. Les enquêteurs du Canada entier ont la même série de questions à poser. Ce sont des questions identiques pour toutes les régions. Elles sont posées dans la langue officielle que choisit l'enquêté.

M. Herbert: Les questions sont identiques, dans les deux langues?

M. Petrie: Oui, elles sont fidèlement traduites.

M. Herbert: Et posées pendant les heures de travail?

M. Petrie: Les interviews sont effectuées à n'importe quelle heure de la journée. Je dois signaler que chaque ménage fait partie de l'échantillon pendant six mois consécutifs. Au cours du premier mois, l'enquêteur établit l'heure la plus propice à la tenue d'une interview, en vue de réduire au minimum le nombre d'appels à faire, mais l'interview peut avoir lieu n'im-

[Text]

information, but the interview may take place at any time during the day or evening as much as possible at the convenience of the respondent.

Mr. Herbert: I see and the same household is called for six consecutive months.

Mr. Petrie: Yes. One-sixth of the households are rotated each month so that from one month to the next five-sixth of the sample is common.

Mr. Herbert: If you did not get through to a household because there was no answer, what would you do?

Mr. Petrie: The interviewer calls back several times during the reference week in order to try to obtain an interview in that household. That is not possible in all cases, of course, because there will be people away on holidays for weeks at a time but our response rates are in the order of 95 per cent during that one week reference period.

Mr. Herbert: Ninety-five per cent of the listed households respond.

Mr. Petrie: That is correct.

Mr. Herbert: What proportion of the respondents are male as opposed to female?

Mr. Petrie: That is in proportion to the population. It is an area sample where we move in and sample the households in a particular area. Before we go to the household we have no information about the household composition. We do not know who is living at that particular address, how many people, whether they are male or female, but the sample distribution pretty well reflects the distribution by sex and age in the population.

Mr. Herbert: That is from the statistics you obtain but if you place your call between nine o'clock and five o'clock then surely most of those respondents must be women.

Mr. Petrie: That would be correct, yes.

Mr. Herbert: Have you any reason to believe that the answer might be different if you were speaking to the man?

Mr. Petrie: We do not think it would be significantly different. The analysis that we have done of the data do not show a great deal of difference. For one thing, in designing the questions and the survey in general, we attempt to ask objective, observable questions; we do not ask attitudinal questions which can only be answered by the individual concerned. We try to, in effect, measure events and activities which can normally readily be provided by the major respondent. However, the interviewer is instructed and does endeavour to ensure that the person who is providing the information is able to do so. If that person does not have the information the interviewer will make an attempt to obtain it later.

[Translation]

porte quand, le matin ou le soir, mais autant que possible à la convenance des enquêtés.

M. Herbert: Bon. Et vous posez ces questions au même ménage pendant six mois consécutifs.

M. Petrie: Oui. Chaque mois, par renouvellement, un sixième des ménages est radié de la liste des enquêtés, de sorte que, d'un mois à l'autre, cinq sixièmes de l'échantillon demeurent inchangés.

M. Herbert: Si vous n'arrivez pas à rejoindre un ménage donné, faute de réponse, que faites-vous?

M. Petrie: L'enquêteur tâche de rejoindre le ménage plusieurs fois au cours de la semaine de référence, afin d'essayer d'obtenir une interview. Bien sûr, cela n'est pas toujours possible, parce que certaines personnes prennent des vacances pendant plusieurs semaines, par exemple, mais nos taux de réponse sont d'environ 95 p. 100 au cours de cette période de référence d'une semaine.

M. Herbert: Quatre-vingt-quinze p. 100 des ménages visés répondent à l'enquête.

M. Petrie: C'est exact.

M. Herbert: Quel est le pourcentage d'hommes et de femmes?

M. Petrie: Le rapport est proportionnel à celui de la population. Il s'agit d'un échantillon aérolaire, selon lequel, dans une région donnée, nous effectuons un échantillon des ménages. Avant de rejoindre le ménage, nous n'avons aucun renseignement relatif à sa composition. Nous ne savons pas qui vit à cette adresse précise, combien de personnes s'y trouvent, si ce sont des hommes ou des femmes, mais la composition de l'échantillon traduit assez bien la composition par sexe et par âge de la population.

M. Herbert: Vous tirez cela des statistiques que vous obtenez, mais si l'interview est effectuée entre 9 heures et 17 heures, il va sans dire que la plupart des personnes rejointes sont des femmes.

M. Petrie: C'est exact, en effet.

M. Herbert: Avez-vous la moindre raison de croire que les réponses pourraient être différentes si vous parliez à l'homme du ménage?

M. Petrie: Nous ne pensons pas que la différence serait importante. L'analyse des données que nous avons effectuée ne révèle pas une grande différence. Entre autres choses, lorsque nous préparons les questions et l'enquête en général, nous essayons de poser des questions objectives, portant sur des constatations observables; nous ne posons pas des questions relatives à l'attitude d'une personne, questions auxquelles seul l'intéressé pourrait répondre. En fait, nous essayons de mesurer des événements et des activités dont la personne interrogée peut facilement être au courant. Toutefois, nous demandons à l'enquêteur, chose dont il s'acquitte, de s'assurer que la personne qui fournit les renseignements est bien placée pour le faire. Si cette personne ne dispose pas des renseignements, l'enquêteur doit essayer de les obtenir plus tard.

[Texte]

Mr. Herbert: Just to complete the package, you mentioned starting at age 15, is there any upper age limit?

Mr. Petrie: No.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Before we suggest second rounds, I wonder if I might ask a few questions myself, Dr. Kirkham. There is no doubt from what you have said and from the figures that are presented in our estimate book you have had a cutback to cope with. It is always a question, as you indicated, how a service organization does cope with a cutback.

• 1625

I want to raise a specific problem that has been brought to my attention by the Municipality of Metropolitan Toronto. Before I do so, however, I want to recall for the Committee that on our trip to Washington we learned about something called the Washington Monument ploy. The Washington Monument ploy is a bureaucratic strategy for dealing with cutbacks or with the inability of a government organization or department to get particular increases that it wants. This is something that apparently, we were told, sometimes happens in the Department of the Interior, which is responsible for running for the public the Washington Monument. As soon as they feel that their budgetary demands are being restrained in any way, they announce that they have to close the Washington Monument. They do this, and of course within 24 hours the thousands and thousands of people in the national capital who are coming to line up outside the Washington Monument find that an insensitive government is denying the institution the money that it needs to be open to the public.

What I want to be sure about in raising this rather serious matter from the Municipality of Metropolitan Toronto is that you really have considered the needs of the municipalities to have requisite small-area basis statistics, because their concern is that your method of coping with the cutback is going to make it very difficult for them to get the kind of social statistics that they and other municipalities need to do their job. In fact, they have been in touch with me and, I suppose, with some other members of Parliament.

Perhaps I could begin by asking if you have received the brief, or a brief, from the Municipality of Metropolitan Toronto planning department complaining that, from the indications of your intentions with regard to the 1981 survey, they will not have adequate information associated with household and housing characteristics, income and other economic data, occupational and labour force data, which they require, and that in considering the cost effectiveness of Statistics Canada, you are failing to take into account the extra costs that will result to municipalities, for example, if they have to gather their own statistics. At present, I am told, all municipalities depend on you and on your agency for their statistics. Not only would they be required to gather their own statistics, but their methods would likely differ from municipality to municipality and they would cease to have the kind of comparability of statistical base that they require to really know what is going

[Traduction]

M. Herbert: Terminons de brosser le tableau: vous avez dit envisager les activités depuis l'âge de 15 ans. Y a-t-il un âge maximum?

M. Petrie: Non.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

Le président: Avant de passer à des deuxièmes tours, j'aimerais poser moi-même quelques questions, monsieur Kirkham. D'après ce que vous avez dit, et d'après les chiffres qui figurent au budget, vous avez, sans le moindre doute, à faire face à des réductions. On se demande toujours, comme vous l'avez dit, comment un organisme de service pallie une réduction.

J'aimerais soulever un problème précis qui a été porté à mon attention par la municipalité du Toronto métropolitain. Avant de faire cela, toutefois, j'aimerais rappeler au Comité qu'au cours de notre voyage à Washington, nous avons appris quelque chose qui s'appelle la ruse du monument de Washington. Cette ruse est une stratégie bureaucratique de lutte contre les réductions ou contre l'impossibilité dans laquelle se trouve un organisme ou un ministère gouvernemental d'obtenir les augmentations qu'il demande. Apparemment, il semble que cela se produit parfois au département de l'Intérieur, qui est responsable de l'entretien du monument de Washington pour le public. Dès que le personnel de ce département estime que l'on restreint ses exigences budgétaires, il annonce devoir fermer le monument de Washington. Aussitôt, bien sûr, en dedans de 24 heures, les milliers de visiteurs de la capitale nationale qui se mettent en ligne devant le monument de Washington apprennent qu'un gouvernement insensible refuse à l'institution l'argent dont elle a besoin pour ouvrir le monument au public.

Lorsque je soulève l'importante question de la municipalité du Toronto métropolitain, je veux m'assurer que vous avez vraiment envisagé les besoins des municipalités en statistiques locales. En effet, ces dernières craignent que vos moyens de faire face aux réductions imposées leur rendent très difficile d'obtenir les statistiques sociales dont elles ont besoin pour s'acquitter de leur tâche. En fait, la municipalité de Toronto m'a rejoint et a rejoint, je suppose, certains autres députés.

Je pourrais peut-être commencer par vous demander si vous avez reçu un mémoire du service de planification du Toronto métropolitain, où ce dernier dit craindre, compte tenu de vos intentions déclarées en ce qui concerne l'enquête de 1981, de ne pas recevoir les renseignements adéquats quant aux caractéristiques des ménages et du logement, aux données sur le revenu et autres données économiques, aux données sur l'activité, renseignements que la municipalité juge nécessaires. Elle estime que, dans votre examen de la rentabilité de Statistique Canada, vous n'avez pas pris en ligne de compte les dépenses supplémentaires que devront engager les municipalités si elles doivent recueillir leurs propres statistiques. Actuellement, me dit-on, toutes les municipalités dépendent de vous et de votre organisme pour leurs statistiques. Non seulement devront-elles recueillir leurs propres statistiques, mais encore leurs méthodes seront-elles différentes d'une municipalité à l'autre, ce qui

[Text]

on in the field of social service and income and housing and so on in these other important areas.

What I want to ask is whether you agree with this type of concern; whether you agree that this concern is serious; and whether it was really necessary to cut back in this area or whether, in effect, you are closing the Washington Monument here on the municipalities of Canada.

Mr. Kirkham: Thank you, Mr. Kaplan. There are multi parts to your question and perhaps I could take each of those in turn.

I would say, first of all, that in terms of your example of the Washington Monument, to a very large degree people have to depend on myself to make some reasonable choices as proposals when in fact cuts are going to be made, and I do not think, certainly from my point of view, that I would ever be prepared to play this as a game. In other words, I think we do have a very great responsibility to all our user constituencies, and when we are faced with budgetary cutbacks we try to make the most rational and pragmatic choices that we possibly can. I think we respond in the way that we say: if that is what the government and the country of the day wishes to have as our level of resource allocation, we will give them the best possible service we can in the context of that, and we are not going to try to cut out something that is really critical in order to force the hand to get a larger budget.

• 1630

You do not have to rest solely on my integrity in that particular activity because, also within the context of the Treasury Board, there are very knowledgeable officers, officers who are knowledgeable about our program, and if I were to take that ploy, they would very quickly see through it and suggest to me that other kinds of modifications could be made.

Now, coming down to the particular question that you have identified with regard to the census itself, of course, that is a separate budgetary allocation. The decision has not been made on what level of resource will be allocated to the 1981 census. But we do have very strong indications of what may or may not be an acceptable level of expenditure associated with that. But it is not up to us to try to find resources elsewhere in the agency or put the census up as a cut in terms of our resource cut back because we think that is extremely important and we will get sympathetic treatment. That is being treated as a separate budgetary allotment by the government; it is a separate issue by itself.

The Chairman: Well, let us take the issue then of this small-area data. Is the municipality of metropolitan Toronto on the right track in expressing concern, as they have, that the possibilities—if I can put it that way—for 1981 will leave them without the kind of statistical information that they have been counting on Statistics Canada to produce in the past?

Mr. Kirkham: Well, we have gone through a very extensive consultation process with not only municipalities like Toronto but the provinces and all federal government departments. It is my judgment that small-area social data of this nature are

[Translation]

nuira à la comparabilité des données, élément nécessaire pour savoir ce qui se passe vraiment en matière de services sociaux, de revenus, de logements, et ainsi de suite.

J'aimerais vous demander si vous trouvez cette préoccupation justifiée, si vous estimez que la question est grave et s'il est vraiment nécessaire d'imposer ces réductions, ou si, en fait, vous venez de déclarer aux municipalités du Canada la fermeture du monument de Washington.

M. Kirkham: Merci, monsieur Kaplan. Votre question comprend plusieurs volets, et j'aimerais en traiter séparément.

Disons d'abord, pour ce qui est de votre exemple du monument de Washington, que dans une grande mesure, c'est à moi-même que les fonctionnaires de mon organisme doivent proposer les réductions qu'ils envisagent d'apporter. Or, je ne pense certainement pas être jamais prêt à me livrer à ce jeu. Autrement dit, je pense que nous avons de très grandes responsabilités à l'endroit de tous nos utilisateurs, et que lorsque nous devons supporter des réductions budgétaires, nous tâchons de faire les choix les plus logiques et pragmatiques qu'il nous soit possible de faire. Nous réagissons en disant que, si ce sont là les fonds que veulent nous accorder le gouvernement et le pays, nous sommes prêts à leur fournir les meilleurs services possibles pour cette somme, sans essayer de supprimer un service jugé essentiel afin de leur forcer la main pour obtenir un budget plus important.

Vous n'avez pas à vous fier uniquement à mon intégrité à cet égard, parce qu'il existe également au sein du Conseil du trésor des hauts fonctionnaires qui connaissent très bien nos travaux et qui, si j'adoptais cette ruse, la remarqueraient très rapidement et me proposeraient d'apporter d'autres modifications.

Pour ce qui est de la question précise que vous avez posée au sujet du recensement, il s'agit, bien sûr, d'une autre affectation de fonds. On n'a pas encore décidé quelles seraient les ressources monétaires consacrées au recensement de 1981. Nous avons toutefois une très bonne idée du niveau de dépenses qui sera jugé acceptable à cet égard. Il ne nous revient toutefois pas d'essayer de trouver des ressources ailleurs au sein de l'organisme, ou d'imposer des réductions au recensement à cause de la diminution de nos ressources, sachant que le recensement est très important et que cela pourrait favoriser notre cause. Le gouvernement considère cela comme un crédit budgétaire distinct de tout autre crédit.

Le président: Eh bien, occupons-nous donc de la question des microdonnées. La municipalité du Toronto métropolitain a-t-elle raison de craindre l'éventualité de l'absence, pour ainsi dire, de certaines données statistiques du recensement de 1981, données pour lesquelles elles ont d'habitude compté sur Statistique Canada?

M. Kirkham: Nous avons entrepris un processus de consultation poussée non seulement avec des municipalités telles que Toronto, mais également avec les provinces et tous les ministères du gouvernement fédéral. D'après moi, les données sociales

[Texte]

absolutely critical. There can be lots of varying opinions as to the appropriate level at which we go after that, the appropriate amount of detail associated with it. But certainly from my point of view—and I am trying to take an objective one—I think it is just absolutely critical that this country have access to those kinds of data because we have no alternative means of obtaining those kinds of data at present.

The Chairman: They have said as a particular exemple that place-of-work data, place-of-work by-address data, and place-of-residence data may no longer be available in 1981 in the way that it has been in the past, to permit them to understand the daily movement of—I suppose of my constituents, I could say, or of our citizens.

Mr. Kirkham: I believe the proposal under almost any kind of proposal we have been making would have less detail than we had in 1971. But if we were going to attempt to provide that detail, we are talking about quite a different level of resource requirement. Given the kinds of figures that people appear to be prepared to consider at this moment, that is well beyond the threshold of any appropriate decision alternatives regarding that kind of resource.

The Chairman: So I can communicate your professional—I will not say satisfaction but your professional view that the level of statistics that will be provided will be adequate and appropriate for the present circumstances.

Mr. Kirkham: Of course, the adequacy or the appropriateness of the statistic depends on the use to which it is going to be put. And the use to which it is going to be put and its appropriateness, need to be judged by the user as opposed to myself as a supplier. So it is a very difficult question for me to respond to.

But I wonder if I could ask for some more detail from Mr. Bob Wallace who is in charge of the census. I think he could give you a more specific answer.

The Chairman: As Chairman, I am going to have to ask you to be brief because I have just about come around to the time when I ought to give Mr. Crosbie a second turn.

Mr. Crosbie: It is okay, Mr. Chairman.

Mr. R. A. Wallace (Assistant Chief Statistician, Census and Household Surveys, Statistics Canada): Specifically on the place-of-work data, Mr. Chairman?

The Chairman: Well, I used that as an example of the kind of concern that they had. I want to know how real is their concern and will they actually be driven to having to do this statistical information at their own expense and in a way that might be less effective if we do not continue to provide it for them?

Mr. Wallace: Yes, I have received a copy of the brief you refer to, Mr. Chairman. I am familiar with it, and the content of the document from the Metropolitan Corporation of Toronto. In my opinion, if the recommendations that I am making as Chief Statistician—our recommendations on content—become the 1981 census, I would say it then comes very

[Traduction]

de ce genre, données relatives aux petites régions, sont absolument essentielles. Il peut toutefois y avoir beaucoup d'opinions diverses quant au degré de détails qu'il nous faut atteindre. A mon avis, et j'essaie d'être objectif, je pense qu'il est absolument vital que notre pays dispose de ce genre de données, parce que nous n'avons aucun autre moyen qui nous permette de les obtenir actuellement.

Le président: La municipalité déclare, à titre d'exemple, que les données sur le lieu de travail, sur l'adresse du lieu de travail, sur le lieu de résidence, ne seront plus disponibles en 1981 comme elles l'ont été par le passé, ce qui lui permettrait d'analyser les déplacements quotidiens des habitants de ma circonscription, ou des citoyens en général.

M. Kirkham: Je pense que toutes les propositions que nous avons faites envisagent une réduction des détails par rapport à 1971. Mais s'il nous fallait essayer de fournir autant de détails, il nous faudrait des ressources autrement plus importantes. Compte tenu des chiffres que certains responsables semblent prêts à envisager pour l'instant, cela va bien au-delà du seuil des diverses options envisagées.

Le président: Je peux donc faire état, sinon de votre satisfaction, du moins de votre opinion professionnelle, selon laquelle les statistiques fournies seront adéquates et appropriées, compte tenu des circonstances actuelles.

M. Kirkham: Bien sûr, l'adéquation ou la pertinence des statistiques dépend de l'utilisation que l'on compte en faire. Or, c'est l'utilisateur, et non moi-même, qui suis le fournisseur, qui en reste le seul juge. Il m'est donc très difficile de répondre à cette question.

Mais je me demande s'il serait possible de demander à M. Bob Wallace, responsable du recensement, de fournir plus de détails. Je pense qu'il pourrait vous donner une réponse plus précise.

Le président: En ma qualité de président, je vais devoir vous demander d'être bref, parce que nous en sommes à peu près au moment où je vais devoir accorder un deuxième tour à M. Crosbie.

M. Crosbie: Ne vous en faites pas, monsieur le président.

M. R. A. Wallace (statisticien en chef adjoint, Recensement et enquêtes-ménages, Statistique Canada): En particulier au sujet des données sur le lieu de travail, monsieur le président?

Le président: Je me suis servi de cela à titre d'exemple des préoccupations soulevées. J'aimerais savoir dans quelle mesure ces préoccupations sont justifiées et si les municipalités devront vraiment obtenir ces renseignements statistiques à leurs propres frais et de manière éventuellement moins efficace que la manière actuelle.

M. Wallace: J'ai reçu un exemplaire du mémoire dont vous parlez, monsieur le président. Je le connais, et je suis au courant du contenu du document de la Metropolitan Corporation of Toronto (Corporation du Toronto métropolitain). A mon avis, et si les recommandations que je fais à titre de statisticien en chef,—nos recommandations sur le contenu,—

[Text]

close to satisfying the data requirement as expressed in the document you are referring to.

• 1635

The Chairman: Well, I am delighted to hear that. Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: There may have been questions asked on how the employment survey is undertaken. It may have been stated, but I do not remember hearing it. How many people are surveyed under the employment survey that you were discussing?

Dr. Kirkham: The sample size, Mr. Crosbie, is approximately 55,000.

Mr. Crosbie: That many, is it?

Dr. Kirkham: Yes.

Mr. Crosbie: Fifty-five thousand are asked: were they employed in the last six months? And so on.

Mr. Petrie: It is 55,000 households and that represents something like 125,000 individuals.

Mr. Crosbie: And this is all done on the telephone, is it?

Mr. Petrie: No. The first interview is always a personal visit in order to establish the necessary contact and confidence with the household. The second through six interviews may be by telephone in urban areas where party lines are not a problem and confidentiality provisions can be maintained, and where the respondent agrees to a telephone interview.

Mr. Crosbie: Now, how does this fit in with the job vacancy survey that is done and is referred to in Dr. Kirkham's opening remarks? Is the job vacancy survey done at the same time as your regular employment survey?

Dr. Kirkham: The job vacancy survey, Mr. Crosbie, directs the questions towards establishments as opposed to the individual or the household, so that in fact it is a separate survey.

Mr. Crosbie: Well, if you cut out the field interview phase of the job vacancy survey, it would mean then that your interviews will be done on the telephone. How are you going to do them? Does it mean you do not do them at all, or you do them by telephone in future?

Dr. Kirkham: Basically, the interview stage that has been cut out in the job vacancy survey refers to, particularly, non-response in the survey. What used to take place before is that there was a procedure where a certain number of the respondents were called back on the telephone either to obtain the information that was not available because they were a nonrespondent or, in addition, to verify the information that they did supply. So it was really gauged towards the quality of the results that we were going to be able to put out in the survey.

Mr. Crosbie: You say on page 4:

We hope, however, to be able to maintain quality in this survey, for some limited time in the future, by the use of historical correction factors. During this interim period a more permanent solution must be found.

[Translation]

sont appliquées pour le recensement de 1981, nous pourrions répondre aux besoins en données qui sont exprimés pour les documents auxquels vous faites allusion.

Le président: Je suis ravi d'entendre cela. Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: On a peut-être déjà posé des questions sur votre façon de mener l'enquête sur l'emploi. Je ne me souviens plus du nombre de gens interviewés au moment de l'enquête sur l'emploi. Quel est-il?

M. Kirkham: L'échantillon est d'environ 55,000.

M. Crosbie: Tant que cela?

M. Kirkham: Oui.

M. Crosbie: On demande à 55,000 personnes si elles avaient du travail au cours des derniers six mois, etc.?

M. Petrie: Notre enquête couvre 55,000 ménages, ce qui représente environ 125,000 personnes.

M. Crosbie: Et cela se fait par téléphone?

M. Petrie: Non. La première entrevue est une visite, afin d'établir un contact et de mettre les gens en confiance. La deuxième entrevue et les suivantes, jusqu'à la sixième, peuvent se faire au téléphone dans les centres urbains où les lignes partagées ne posent pas de problème de confidentialité, dans la mesure où l'informant est d'accord.

M. Crosbie: Comment les choses se passent-elles dans le cas de l'enquête sur les postes vacants dont parlait M. Kirkham dans son exposé? Est-ce que l'enquête sur les postes vacants se fait simultanément avec l'enquête sur l'emploi?

M. Kirkham: L'enquête sur les postes vacants s'adresse à des établissements et non pas à des particuliers ou à des ménages; il s'agit donc d'une enquête distincte.

M. Crosbie: Mais si vous supprimez la phase des entrevues sur le terrain, dans le cas de l'enquête sur les postes vacants, cela pourrait signifier que les entrevues seront faites au téléphone. Comment les choses se passent-elles exactement? Cela veut-il dire qu'il n'y a plus d'entrevue du tout, ou bien, à l'avenir, fera-t-on les entrevues au téléphone?

M. Kirkham: Les entrevues que nous avons supprimées de l'enquête sur les postes vacants sont celles où nous n'avons pas eu de réponse auparavant; nous choisissons d'appeler un certain nombre d'informants parmi ceux qui n'avaient pas répondu, ou pour combler les lacunes à des renseignements déjà obtenus. Cette étape de l'enquête visait à améliorer la qualité des résultats.

M. Crosbie: Vous dites à la page 5:

Nous espérons cependant pouvoir maintenir la qualité de cette enquête, pour une certaine période, en ayant recours à des facteurs de correction déjà employés. Durant cette

[Texte]

Now that indicates to me that for a limited time you can maintain survey quality without these field interviews but that, after that, the job vacancy survey is not going to be as accurate as it should be. Is that what it means?

Dr. Kirkham: We are thinking in terms of approximately a two-year period here. Basically, what we are saying is, the information that we were obtaining before in these telephone callbacks, we can use to maintain the correction factors that we apply to the information what we do obtain, and we think that will hold fairly well for perhaps a period of about two years. But after that two-year period another alternative solution will have to be found.

Mr. Crosbie: And your Minister has been made aware of these options that you had and these steps that you had to take?

Dr. Kirkham: The principal user of this information is the Department of Employment and Immigration and so they are the ones who would be most concerned about the accuracy of this data.

Mr. Crosbie: But your Minister, though, is aware of the steps that you have had to take, those that you have outlined to us today. I mean, you may not know whether he has read your memos or whatever, but the information was supplied to the Minister, was it? In other words, if I wanted to question Mr. Horner and say, "why are you permitting this?" I do not want him to be able to say to me, "Well, I was never told by the Dominion Statistician."

• 1640

Mr. Kirkham: Well, I think in fairness to Mr. Horner . . .

Mr. Crosbie: Never mind that; never mind that.

Mr. Kirkham: there is probably a lot of paper that gets communicated one way or the other. But I think the minister who would be most concerned about this would be the minister responsible for employment and immigration.

Mr. Crosbie: But I do not agree with you there. The minister who is responsible for you performing your fonctions adequately is the minister of Industry, Trade and Commerce. He should be equally as concerned if you are no longer in a position to do your job as well as you should be able. So my question to you which I just want to get clarified is where you have had to make cuts because you did not get the money you felt was necessary. You have put before the Minister, you have sent to him or whoever acts for him a report that these steps had to be taken and these are the consequences.

Mr. Kirkham: We certainly indicate, Mr. Crosbie, in a general way, the kinds of cuts we are going to have to make. But I do not want to leave this job-vacancy survey for a moment, because sometimes these things are extremely complex, because the origin of that money associated with that job-vacancy survey I believe in the past reaches of time when it was originally granted in the program forecast really belonged

[Traduction]

période intermédiaire, il faudra trouver une solution plus permanente.

Cela signifie pour moi que la qualité de l'enquête sera sauvegardée, pour une certaine période, même si l'on supprime les entrevues sur le terrain. Ultérieurement, l'enquête sur les postes vacants ne sera pas aussi précise qu'elle pourrait l'être. Est-ce que je me trompe?

M. Kirkham: Nous songeons à une période de deux ans, ici. Nous disons tout simplement que les renseignements déjà obtenus par le biais de ces appels téléphoniques serviront de facteurs de correction pour des renseignements que nous obtiendrons ultérieurement au cours des deux prochaines années. Mais après cette période de deux ans, il faudra trouver une autre solution.

M. Crosbie: Et vous avez signalé à votre ministre que vous faisiez face à ces choix et que vous alliez avoir recours à ces mesures, n'est-ce pas?

M. Kirkham: Le principal usager de ces renseignements est le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. C'est ce ministère qui se préoccupe avant tout de la justesse des données.

M. Crosbie: Mais votre ministre sait que vous devriez avoir recours à ces mesures. Vous ne pouvez pas affirmer qu'il a lu vos notes de service, mais vous les lui avez transmises de toute façon, n'est-ce pas? En d'autres termes, si je demandais à M. Horner: «Pourquoi laissez-vous cela se passer?», je ne veux pas qu'il me réponde: «Mais le statisticien en chef ne m'a jamais avisé que cela se passait.»

M. Kirkham: Je crois qu'en toute justice à l'égard de M. Horner . . .

M. Crosbie: Laissez tomber.

M. Kirkham: . . . il faut dire qu'il reçoit beaucoup de pape-rasse. Je pense que le ministre qui se préoccuperait avant tout de cela est le ministre responsable de l'Emploi et de l'Immigration.

M. Crosbie: Je ne suis pas d'accord avec vous, ici. Le ministre qui doit veiller à ce que vous fassiez du beau travail est le ministre de l'Industrie et du Commerce. Il doit également s'inquiéter du fait que vous ne soyez plus en mesure de faire du bon travail. Je voudrais que vous me disiez en quoi votre travail sera touché par suite du refus des fonds que vous estimiez nécessaires. Vous avez signalé au ministre quelles mesures vous deviez prendre en conséquence de cela; il a donc reçu votre rapport.

M. Kirkham: Nous lui avons certainement indiqué le genre de coupures que nous devons faire. Nous ne voulons pas abandonner cette enquête sur les postes vacants, car les choses ici sont très complexes. Je crois savoir qu'au départ, les fonds qui ont servi à l'enquête sur les postes vacants appartenaient, dans les prévisions du programme, au ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Nous faisons cette enquête pour le compte de

[Text]

to the Department of Employment and Immigration. It was really their funds. We were really carrying out that activity on their behalf. That is why I said before that the primary focus and concern would be with that department as opposed to ourselves.

Mr. Crosbie: All right, then, on another subject, I recall you are going to change, I think, the cost-of-living comparison. You can give me the details. I just remember that it is going to be changed so that we will be comparing the cost of living to perhaps two years ago rather than ten or whatever the change is. Could you tell me why that change is being made and when it is being made and why you are making it? I know there has been an announcement on it.

Mr. Kirkham: Yes. Basically there are three components to the change that has been proposed. First, and this occurs periodically all the time not only in Canada but in other countries of the world, we update the weights we apply to the prices with new expenditure data that we obtain. At the current time, the CPI is weighted for most items on 1967 expenditure data, and for food, 1969 data. What we intend to do is bring the weights up to 1974 weights. Now, that is a procedure we have done periodically before and there does not appear to be any concern on anybody's part about that particular aspect of the procedure.

The second aspect is that every time we do this, we also take the opportunity, where possible, to expand on the amount of sampling that is actually being done. The number of quotes we are going to get will probably move from something like 1.3 million to 1.5 million and we will expand from 34 urban areas to probably 59 urban areas. That is not a matter of contention in terms of the revision itself either, and it is something that has gone on in the past.

What is the significant change and the concern that has been expressed by some people relates to the change in the target group. The previous target group related to families with two to six persons with an income in 1967 of between \$4,000 and \$12,000 in urban areas of 30,000 and more. The proposal in terms of changing the target group is to eliminate the constraints on both the size of the family, therefore to allow single people and families exceeding six in number to be included in the sample—so no constraint on that side—and any constraint in terms of incomes. That is the proposal.

Now, we have publicly announced that these changes are going to be introduced in July for the reference month of June of this year. The concern people have expressed is they are uncertain whether in fact the new index is going to be reflective of the kind of behaviour comprised in the old index. We have done some preliminary testing and we feel that in fact what you are going to see is the behaviour of the indexes is going to be roughly comparable. However, what we would be very interested in knowing, because many user constituencies have made representations to me and I am sure also the Minister, if any members of the Committee here have views as to whether in fact they would prefer us to have a period of overlap with regard to those two CPI indexes. That would be

[Translation]

ce ministère-là. Voilà pourquoi j'ai dit que le principal intéressé ici était le ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

M. Crosbie: Très bien. Je crois me souvenir que vous effectuerez également des modifications à l'indice du coût de la vie. Pouvez-vous me donner des précisions? Je crois me souvenir que l'on comparera le coût de la vie à ce qu'il était il y a deux ans plutôt qu'à ce qu'il était il y a dix ans. Quelle est la nature de cette modification? Pourquoi la faites-vous? Je sais que l'on a annoncé cela publiquement.

M. Kirkham: En effet. La modification proposée comporte trois volets. Tout d'abord, et cela périodiquement, non seulement au Canada, mais dans d'autres pays, nous corrigeons nos données sur les prix suivant les renseignements que nous obtenons sur les dépenses. Pour l'instant, l'indice des prix à la consommation est corrigé suivant des renseignements qui remontent à 1967 et, pour la nourriture, suivant des renseignements qui remontent à 1969. Nous avons l'intention de corriger nos données suivant des renseignements obtenus en 1974. Nous avons fait cela à diverses reprises auparavant et cela ne semble pas inquiéter qui que ce soit.

Deuxièmement, chaque fois que nous procédons ainsi, nous saisissons l'occasion, autant que faire se peut, pour raffiner notre échantillonnage. Le nombre des échantillons dont nous tiendrons compte passera peut-être de 1.3 million à 1.5 million, et ils s'appliqueront désormais à 59 centres urbains, tandis qu'ils s'appliquaient à 34 centres urbains auparavant. Une fois de plus, il ne s'agit pas là d'une mesure qui inquiète qui que ce soit, puisque nous l'avons déjà fait dans le passé.

La modification la plus lourde de conséquences et celle qui a suscité le plus d'inquiétude est celle qui s'applique au groupe de référence. Auparavant, notre groupe de référence était formé de familles de deux à six personnes, dont le revenu en 1967 était de \$4,000 à \$12,000, dans les centres urbains de plus de 30,000 personnes. En modifiant les caractéristiques de ce groupe de référence, nous supprimerons les restrictions sur la taille de la famille, si bien que des ménages comportant une seule personne et des familles formées de plus de dix personnes feront partie de l'échantillon. Nous supprimerons également toutes les restrictions quant au revenu. Voilà ce que nous nous proposons de faire.

Nous avons annoncé que ces modifications entreraient en vigueur en juillet et s'appliqueraient au mois de juin de cette année. On s'est inquiété au sujet de la représentativité de cet indice et des possibilités de comparaison avec les anciens indices. Nous avons procédé à quelques essais, et nous en avons conclu que les indices pourront être en général comparables. Mais étant donné que plusieurs circonscriptions clientes m'ont fait des représentations, ainsi qu'au ministre, j'en suis sûr, ce que nous aimerions savoir, c'est si des membres de ce Comité préféreraient que nous fassions une période de chevauchement entre les deux indices IPC. Cela nous aiderait beaucoup à prendre une décision définitive. Nous pourrions faire un chevauchement, autrement dit, garder l'ancien groupe cible avec

[Texte]

very helpful for us in making a final decision. We could provide an overlap so, in other words, keep the old target group with the new 1974 rates for the CPI and publish at the same time, actually with a slight variation, the CPI with those same 1974 rates but with the expanded target group for a period to be determined.

• 1645

The Chairman: Could I interject for a moment? Is there also the option of going backwards and calculating backwards for a year what would have been the differences if the new approach had been implemented a year earlier? Or is that something that you cannot do because of not having the basis for it?

Mr. Kirkham: We would intend to provide that kind of calculation in any event in what we call a reference paper which details the nature of the changes and provides some of this view.

The Chairman: How long backwards would it cover?

Mr. Kirkham: It would go back to 1974 which would be the point at which the weights would have been introduced. But if members here have a view as to whether in fact they would like an overlap period of those two indexes that would be most helpful for us in finalizing our decision. The only problem would be that if people very strongly wanted this overlap period because we have not incorporated it in our production schedule at the moment, we would be forced to delay the introduction of the new index for possibly six months. But those are really the tradeoffs.

Mr. Crosbie: I think it would be useful to have it.

The Chairman: How much does it cost? Mr. Crosbie's second-round time has expired, if any other member wants to be recognized.

M. Clermont: Monsieur le président, j'aurais une courte question au sujet du recensement qui a eu lieu en 1976. Où en est-on rendu dans l'évaluation des données qui ont été recueillies à cette occasion, dans tous les domaines, entre autres dans les domaines du secteur manufacturier et aussi du secteur agricole et de la population?

Est-ce que l'évaluation des données est terminée pour les sujets que je viens de mentionner, c'est-à-dire l'agriculture, le secteur manufacturier et la population?

Mr. Kirkham: Mr. Clermont, I will ask Mr. Wallace to provide you with a detailed statement in a moment of where we stand with our publication program . . .

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Kirkham: . . . but I would like to put on record for the Committee here that I personally am extremely happy and proud that we have done all the edit and imputation associated with both 2(a) and 2(b) of the 1976 census of population and housing. I think that is a considerable achievement and we are now sure that we can adhere to our previous production schedule. Perhaps to give you a fuller detail of exactly what that production schedule is I will ask Mr. Wallace to comment.

[Traduction]

les nouveaux taux de l'IPC pour 1974 et publier en même temps, ou presque, l'IPC avec les taux de 1974, mais avec le groupe cible élargi pour une période qui reste à déterminer.

Le président: Est-ce que je peux vous interrompre pour un instant? Serait-il possible aussi de revenir en arrière et de calculer pour un an les différences qu'il y aurait eu si le nouveau système avait été adopté un an plus tôt? Ou êtes-vous incapables de le faire parce que vous n'avez pas la base nécessaire?

M. Kirkham: De toute façon, nous avons l'intention de fournir ce genre de calcul dans ce que nous appelons un document de référence, qui donne en détail la nature des changements et fournit en partie ce que vous proposez.

Le président: Quelle période serait étudiée?

M. Kirkham: On irait jusqu'en 1974, le moment où on a introduit les indices pondérés. Mais si les membres présents aujourd'hui pourraient nous dire si, effectivement, ils aimeraient une période de chevauchement des deux indices, cela nous aiderait à prendre une décision définitive. Il y aurait un problème si les gens exigeaient cette période de chevauchement, car nous n'en avons pas tenu compte dans notre horaire de production pour l'instant; cela nous obligerait à retarder l'introduction du nouvel indice pendant six mois environ. Mais voilà les possibilités.

M. Crosbie: Je crois qu'il serait très utile d'avoir ce chevauchement.

Le président: Combien cela coûterait-il? Le deuxième tour de M. Crosbie est terminé, si un autre membre veut poser des questions.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have a brief question about the 1976 census. How far along is the evaluation of the data collected in 1976, in all sectors, including the industrial sector, the agricultural sector and the population sector?

Is the evaluation of the data in these areas, agriculture, industry and population, complete?

M. Kirkham: Monsieur Clermont, je demanderai dans un instant à M. Wallace de vous dire en détail où en est notre horaire de publication . . .

M. Clermont: Oui.

M. Kirkham: . . . mais j'aimerais que le Comité sache que, personnellement, je suis très fier et content d'avoir terminé tout le travail de préparation et d'imputation relié aux parties 2 a) et 2 b) du recensement de 1976 pour la population et le logement. J'estime que c'est une réalisation considérable, et nous sommes maintenant sûrs de pouvoir nous en tenir à notre horaire de production prévu. Je demanderai à M. Wallace de vous fournir plus en détail l'horaire de production exact.

[Text]

Mr. Wallace: Perhaps specifically on the member's question with respect to evaluation . . .

Mr. Clermont: Or on any other subject, sir, not only on the question I asked. If you have any other information regarding the 1976 census, I would appreciate to know about that.

Mr. Wallace: Very good, sir. I will try to be brief, Mr. Chairman.

Mr. Clermont: All the information that you could expect and the industrial sector or the agricultural sector may expect, say, within six months.

Mr. Wallace: Briefly, on the question of evaluation of the data, the evaluation of the data is still under way; one evaluation report that has already been placed in the public domain is evaluation of our own remuneration that was published last year. With regard to the publication program for the census of population and housing, we have already released 22 publications, and to take this current year we are into quarters: in the first quarter, we expect to release an additional 22; for the second quarter, and additional 11; the third quarter, and additional 50 publications; the last quarter of this fiscal year, and additional 8; with approximately 5 for the following fiscal year. So the publications from the census of population and housing are flowing out as rapidly as we can process them through the computer and through the printing press. There are no significant delay problems as I see it, just that there is a lot of work to get it out

• 1650

With regard to the census of agriculture publications, the planned publications have all gone out. They are now in the public domain. There are a few remaining special publications on some analysis of the census of agriculture and a maps series that the census of agriculture would like to produce, but that, for all practical purposes, is in the public domain.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Kirkham: And I might add for the attention of the members of the committee, if they are not already aware of this, there is a copy of the data by sex and mother tongue for the federal electoral districts deposited, I believe, in the Parliamentary Library. Is that not correct, Mr. Wallace?

Mr. Wallace: Yes. I could take a moment on that, if the members are interested.

Mr. Clermont: Yes. Will it be available to us?

Mr. Wallace: Yes.

Mr. Clermont: Can we expect some distribution directly to the members?

Mr. Wallace: On that matter, I should take just a second of the committee's time. When the census was carried out June 1, 1976, the current distribution of federal electoral districts was the old one. So, by law, we were bound to do the 1976 data on the old federal electoral districts. The new federal electoral districts became law after that June day.

[Translation]

M. Wallace: Pour répondre précisément à la question du député quant à l'évaluation . . .

M. Clermont: Ou à tout autre sujet, monsieur, non seulement à la question que j'ai posée. Si vous avez d'autres informations sur le recensement de 1976, j'aimerais les entendre.

M. Wallace: Très bien, monsieur. Monsieur le président, j'essayerai de parler brièvement.

M. Clermont: Toutes les informations que vous croyez pouvoir obtenir dans les prochains six mois, disons, ainsi que pour le secteur industriel et le secteur agricole.

M. Wallace: Brièvement, quant à l'évaluation des données, elle est encore en cours; un rapport d'évaluation est déjà dans le domaine public: c'est l'évaluation de notre propre énumération, publiée l'an dernier. Pour ce qui est des publications pour le recensement de la population et des ménages, nous en avons déjà publiées 22. Cette année, au premier trimestre, nous en publierons 22 autres, au deuxième trimestre, 11 autres, au troisième trimestre, 50 autres, et au quatrième trimestre de l'année financière, 8 autres. L'année suivante, nous en publierons 5 autres. Vous constatez donc que les publications sur le recensement de la population et des ménages sont rendues publiques à un rythme aussi rapide que le permettent l'ordinateur et les presses. Il n'y a pour ainsi dire pas de retard, mais la tâche est énorme.

Pour ce qui est du recensement de l'agriculture, toutes les publications prévues sont déjà rendues publiques. Il y a encore quelques publications spéciales, des analyses sur le recensement de l'agriculture et des cartes, essentiellement, mais le gros des résultats est déjà rendu public.

M. Clermont: Merci.

Le président: Allez-y.

M. Kirkham: J'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur le fait qu'il existe un exemplaire des données sur le sexe et la langue maternelle par district électoral, à la Bibliothèque du Parlement. C'est juste, n'est-ce pas, monsieur Wallace?

M. Wallace: C'est cela. J'aimerais ajouter quelque chose là-dessus.

M. Clermont: Allez-y. Ces renseignements sont-ils à notre disposition?

M. Wallace: Oui.

M. Clermont: Peut-on s'attendre à les voir distribués directement à tous les députés?

M. Wallace: Voilà ce que je veux vous expliquer. Le 1^{er} juin 1976, au moment du recensement, la carte électorale n'avait pas encore été modifiée. Nous devons donc combiner les données de 1976 d'après l'ancienne version de la carte électorale. Les nouveaux districts électoraux fédéraux ont été délimités après le 1^{er} juin.

[*Texte*]

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Wallace: We then had to go through a process using geo-coding and a computer system to reformat the data on your new federal electoral districts. That was a time-consuming process. We were able to deliver the first product of that about 10 days ago

Mr. Clermont: And the number?

Mr. Wallace: Pardon me?

Mr. Clermont: The number of the catalogue?

Mr. Wallace: It does not have a catalogue number, sir, because we had not put it out in a published form.

Mr. Clermont: Okay.

Mr. Wallace: As soon as they got the variable clean we ran off Xerox copies and deposited one in the Parliamentary Library, one with the Leader of each of the political parties and one with the Clerk of the House. But that is the large volume covering all constituencies, and that is on age by mother tongue.

I should say that we plan, unless something goes haywire, we will be able to provide an additional volume related to that by next week and the next one we hope to provide is on sex by household characteristics. It will give you the number of households and the kinds of households; are they single-detached households, and the tenure by federal electoral constituencies. We hope to provide that next week.

Between getting the data clean so that we can say, yes, we have good data, we will put it out, and announcing it and putting out the preliminary information, there is about two or three months delay to the final publication, the next thousand copies; that is what you are referring to. That takes about two or three months after I have the clean file—what I call “the clean file stage”. So the products I have referred to, the ones we have deposited, are an immediate product, Xerox copies, so that you have something to access before the full publication comes out.

So briefly, Dr. Kirkham, that is where we are on those particular new pieces of information on the new federal electoral districts.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Regarding that same issue, if, for example, I would like to have the breakdown of my population, because I have a population made up of ethnic groups, French and English, which I had for the last election—I knew exactly how many Greeks were in my riding and so on—but do not have right now, how can I get that?

Mr. Wallace: You cannot get that data from the 1976 census because we did not ask the ethnicity question. You are referring to 1971 data. We asked the ethnicity question, and that gave the breakout, as you mentioned, of the whole range of some 20 or 30 ethnic groups in Canada. Because the 1976 data is a reduced census, the only related question we posed was the mother tongue question as required by the Official Languages Act. So all we can produce for you from the 1976 census is mother tongue information.

[*Traduction*]

M. Clermont: Je vous suis.

M. Wallace: Nous avons dû, donc, avoir recours au géocodage et à un système d'informatique pour redistribuer les données qui avaient été compilées suivant l'ancienne carte électorale. Le processus a été très long. Il y a 10 jours, nous avons pu donner les premiers résultats . . .

M. Clermont: Et quel est le numéro?

M. Wallace: Pardon?

M. Clermont: Quel est le numéro du catalogue?

M. Wallace: Il n'y a pas de numéro de catalogue, car nous n'avons pas encore publié ces données.

M. Clermont: D'accord.

M. Wallace: Dès que nous avons pu obtenir des variables épurées, nous avons fait des photocopies de la compilation et les avons déposées à la Bibliothèque du Parlement; nous en avons envoyé des exemplaires au leader de chaque parti politique et au greffier de la Chambre. Cela tient donc compte de toutes les circonscriptions, suivant l'âge et la langue maternelle.

A moins d'un pépin, nous pourrons vous donner d'autres données, d'ici la semaine prochaine, sur le sexe de la population suivant les caractéristiques des ménages. On vous donnera le nombre de ménages et les caractéristiques de ces ménages. On vous dira combien il y a de ménages autonomes dans chaque circonscription fédérale, cela d'ici la semaine prochaine.

Avant de pouvoir publier des données épurées, en 1,000 exemplaires, il faut de deux à trois mois. Voilà donc pourquoi les photocopies dont je vous ai parlé ne sont qu'un premier produit, des données auxquelles on peut se référer avant la publication définitive.

En résumé, voilà quelle est la situation des données sur les nouveaux districts électoraux fédéraux.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: J'aimerais, pour ma part, obtenir une ventilation de ma population, car, dans ma circonscription, j'ai des groupes ethniques, en plus des Français et des Anglais. Aux dernières élections, je pouvais dire exactement combien il y avait de Grecs dans ma circonscription, et maintenant, je ne le puis plus. Comment pourrais-je obtenir ces renseignements?

M. Wallace: Vous ne pourrez pas obtenir ces renseignements d'après le recensement de 1976, parce que nous n'avons pas posé de questions sur les groupes ethniques. Nous l'avions fait en 1971. Nous avons pu, après le recensement de 1971, donner des renseignements sur les 20 ou 30 groupes ethniques qui se trouvent au Canada. Le recensement de 1971 est un recensement réduit, et nous avons posé des questions sur la langue maternelle, conformément aux dispositions de la Loi sur les langues officielles. Par suite du recensement de 1976,

[Text]

• 1655

Mr. Leblanc: All right. How can I translate the 1971 data for the previous riding of Laurier to the new riding of Laurier?

The Chairman: It seems like a very personal question.

Mr. Leblanc: Is it available? Do you have those statistics available for the new ridings all through the country—not only for my riding, of course.

Mr. Wallace: That is right, sir. Yes.

Mr. Leblanc: You have them?

Mr. Wallace: For 1971 data.

Mr. Leblanc: Yes. That is a start anyway, if the 1976 data are not available.

Mr. Wallace: Mr. Chairman, may I?

The Chairman: Certainly.

Mr. Wallace: I think the members question is: Can we take the 1971 data on the ethnicity characteristic from 1971 and update that to the new federal electoral districts.

Mr. Leblanc: That is it.

Mr. Wallace: Yes, it is technically possible to do so. It is in our plans to do that, but at the moment it is a low priority item on the commitments I have made, and that I have just indicated in the publications scheme that I now have. It is technically possible but I do not have a plan to do it.

Mr. Leblanc: That means that if we go into an election from now to six months hence we will not have the data on the population of the new ridings. Can we not get that from you for the new riding? I am not speaking about the old ridings.

Mr. Wallace: Perhaps there is some confusion. I am confused.

I thought you were concerned about the ethnicity. The ethnicity I cannot give you . . .

Mr. Leblanc: I mean the breakdown of the population of the new ridings.

Mr. Wallace: On the new ridings we have already provided age times mother tongue, and that is available to you now.

Mr. Leblanc: Yes, but that is not enough for me—or in many ridings either.

Mr. Wallace: I hope next week to provide sex times household characteristics. I cannot provide from 1976, census data on ethnicity for your current electoral districts because we did not ask the questions in 1976.

Mr. Clermont: Monsieur le président, j'ai une question à poser au sujet du coût du recensement de 1976. Est-ce qu'on sait combien cela a coûté pour tête d'habitant? Cinq cents, dix cents, quinze cents? Cinquante sous? Un dollar? Est-ce qu'on

[Translation]

nous ne pouvons vous donner que des renseignements sur la langue maternelle.

M. Leblanc: D'accord. Comment puis-je faire correspondre les données de 1971 pour l'ancienne circonscription de Laurier avec la nouvelle circonscription de Laurier?

Le président: Cela me semble une question très personnelle.

M. Leblanc: Ces données sont-elles disponibles? Disposez-vous de ces statistiques pour toutes les nouvelles circonscriptions du pays—non seulement pour la mienne, bien sûr.

M. Wallace: Nous les avons, monsieur. Oui.

M. Leblanc: Vous les avez?

M. Wallace: Pour les données de 1971.

M. Leblanc: Oui. C'est quand même un début, si les données de 1976 ne sont pas disponibles.

M. Wallace: Monsieur le président, est-ce que je peux dire un mot?

Le président: Bien sûr.

M. Wallace: Je crois que le député pose la question suivante: pouvons-nous prendre les données d'ordre ethnique de 1971 et les mettre à jour pour les nouvelles circonscriptions fédérales.

M. Leblanc: C'est ça.

M. Wallace: Oui, il est possible de le faire du point de vue technique. Nous avons l'intention de le faire, mais pour l'instant, j'ai des engagements plus pressants, comme je viens de l'indiquer dans mon plan de publication. Il est possible de le faire du point de vue technique, mais je n'ai pas l'intention de le faire dans l'immédiat.

M. Leblanc: Cela veut dire que si une élection a lieu d'ici six mois, nous n'aurons pas les données sur la population des nouvelles circonscriptions. Est-ce que vous ne pourriez pas nous fournir ces données pour les nouvelles circonscriptions? Je ne parle pas des anciennes circonscriptions.

M. Wallace: On est peut-être un peu embrouillé. Je suis embrouillé.

Je croyais que c'était les données d'ordre ethnique qui vous préoccupaient. Je ne peux pas vous fournir ces données . . .

M. Leblanc: Je parlais de la composition de la population dans les nouvelles circonscriptions.

M. Wallace: Pour les nouvelles circonscriptions, nous avons déjà fourni l'âge en relation avec la langue maternelle, et ces renseignements sont déjà à votre disposition.

M. Leblanc: Oui, mais cela ne suffit pas dans ma circonscription, ni dans beaucoup d'autres circonscriptions.

M. Wallace: La semaine prochaine, j'espère fournir les caractéristiques du sexe par rapport au ménage. Pour 1976, je ne peux pas vous fournir des données de recensement d'ordre ethnique pour les circonscriptions actuelles, parce que nous n'avons pas posé ces questions en 1976.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have a question regarding the cost of the 1976 census. Do we know the per capita cost? Five cents, ten cents, fifteen cents? Fifty cents? A dollar? Do we have this figure? Could you tell the Committee how much the census cost on a per capita basis?

[Texte]

le sait? Est-ce qu'on pourrait dire au Comité combien le recensement a coûté par personne?

Mr. Wallace: I do not consider a census is finished until I place the data in the public domain. My estimate, sir, is that your 1976 census will cost you between \$80 million and \$85 million on a population base of 23.4 million. I think that was our estimate base yesterday.

M. Clermont: Okay. Merci, monsieur le président.

The Chairman: I wonder just before adjourning,—I might take the opportunity to reply to your question, and speaking only for myself—and perhaps other members might want to reflect on it as well—I think it would be a mistake to publish two sets of cost-of-living figures. If you feel that the new basket is the accurate one and not simply an alternative one, then I think you ought to shift to it. Bear in mind that there are constituencies in the country that depend on these figures—COLA clauses for example, cost of living, negotiations between unions and management, political debate over what the actual increase in the cost of living is. I think your credibility as an institution will be undermined by the faction that benefits from the higher or the lower set of figures. I would think Statistics Canada would be well served by discontinuing a system that it regards as outdated when it has a new system that it regards as more accurate. That is my own view.

The meeting is adjourned until 9:30 a.m. tomorrow when we will have the Minister of Industry, Trade and Commerce, and we shall consider Vote 1.

[Traduction]

M. Wallace: Pour moi, un recensement n'est pas terminé tant que je n'ai pas publié toutes les données. Je prévois, monsieur, que le recensement de 1976 va vous coûter entre 80 et 85 millions de dollars pour une population de 23.4 millions. Je crois que ce sont les chiffres d'hier.

Mr. Clermont: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Avant de lever la séance, je me demande si je peux profiter de l'occasion pour répondre à votre question, et je dis ceci en tant que membre du Comité—bien que d'autres membres pourraient vouloir y réfléchir aussi—je crois que ce serait une erreur de publier deux ensembles de chiffres pour le coût de la vie. Si vous croyez que le nouveau système est le bon, et non seulement un système de rechange, il me semble que vous devriez l'adopter en entier. N'oubliez pas que certaines circonscriptions du pays comptent sur ces chiffres par exemple, les clauses d'indexation, le coût de la vie, les négociations entre les syndicats et le patronat, les débats politiques quant à la véritable augmentation du coût de la vie. Je crois que la crédibilité de votre institution sera mise en question par le groupe qui profitera des chiffres plus élevés ou moins élevés. Je crois que Statistique Canada ferait bien d'abolir un système qu'elle considère périmé, alors qu'elle a un nouveau système qu'elle considère plus exact. C'est mon point de vue.

La séance est levée jusqu'à 9 h 30 demain; le ministre de l'Industrie et du Commerce comparaitra, et nous étudierons le crédit 1.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Statistics Canada:

Dr. P. G. Kirkham, Chief Statistician of Canada;
Mr. R. A. Wallace, Assistant Chief Statistician, Census and
Household Surveys;
Mr. B. Petrie, Director, Labour Force Survey Division.

De Statistique Canada:

M. P. G. Kirkham, statisticien en chef du Canada;
M. R. A. Wallace, statisticien en chef adjoint, Recensement
et enquêtes ménages;
M. B. Petrie, directeur, Division de l'enquête sur la popula-
tion active.

3
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Friday, April 7, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le vendredi 7 avril 1978

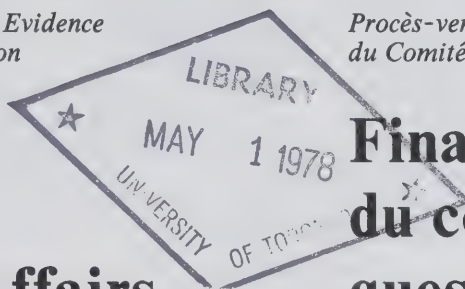
Président: M. Robert Kaplan

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des

4
**Finance,
Trade and
Economic Affairs**

**Finances,
du commerce et des
questions économiques**



1
RESPECTING:

Main Estimates 1978-79, Vote 1 under
INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979, Crédit 1 sous la
rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Jack H. Horner,
Minister of Industry, Trade and
Commerce

COMPARAÎT:

L'honorable Jack H. Horner,
Ministre de l'Industrie et du
Commerce

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Alkenbrack
Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie

Francis
Gray
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley

Martin
Philbrook
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 7, 1978
(21)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:52 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Crosbie, Gray, Herbert, Kaplan and Stevens.

Appearing: The Honourable Jack H. Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce: Mr. M. Brennan, Senior Director General, Transportation Industries Branch; Mr. P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Enterprise Development; Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister, Tourism; and Mr. R. E. Latimer, Assistant Deputy Minister, International Trade Relations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 5, 1977, the Chairman authorized that the letter dated March 29, 1978, addressed to him by Mr. Brennan, Director General, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-6"*).

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. Tuesday, April 11, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 7 AVRIL 1978
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 52 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Crosbie, Gray, Herbert, Kaplan et Stevens.

Comparait: L'honorable Jack H. Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce: M. M. Brennan, premier directeur général, Direction des industries de transport; M. P. E. Quinn, sous-ministre adjoint, Développement des entreprises; M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint, Tourisme; et M. R. E. Latimer, sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit I sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 5 novembre 1977, le président autorise que la lettre du 29 mars 1978 que lui a adressée M. Brennan, directeur général, Direction des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FTE-6»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 11 avril 1978, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, April 7, 1978

• 0949

[Text]

The Chairman: Reserving my review of the adequacy of our quorum, I would like to resume consideration of our Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

We are considering Vote 1, the operating expenditures under the Department of Industry, Trade and Commerce which is in the Blue Book at pages 12-6 to 12-25.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

A—Department—Trade—Industrial Program Budgetary

Vote 1—Trade-Industrial—Operating expenditures and (a) to provide for insurance, in the current and subsequent fiscal years,

b) for greater certainty to deem any insurance provided pursuant to paragraph (a) to be a guarantee for the purpose of Section 22 of the Financial Administration Act . . . \$90,348,000.

The Chairman: It is my pleasure to welcome the Minister, the Honourable Jack Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce and his officials. Mr. Minister, do you have an opening statement to make?

Hon. Jack H. Horner (Minister of Industry, Trade and Commerce): No, I do not, Mr. Chairman.

On my immediate right is Bob Latimer, and we have a number of other officials here. I do not think I should even take time to introduce them as we have a limited amount of time. I would rather be in the hands of the Committee.

The Chairman: In that case, I will recognize Mr. Crosbie, who is first on my list.

• 0950

Mr. Crosbie: I would like to start with a question, Mr. Chairman, that has to do with the shipbuilding assistance program. The Minister announced in January that they were going to continue the shipbuilding subsidy until October 31, 1978, and certain other expenditures the government was going to make in British Columbia, the Esquimalt graving dock. The federal government is going to upgrade that and spend about \$12 million. And then in Quebec at Les Méchins, \$1.7 million, 50 per cent of the cost of the drydock under construction there; \$5 million at Lauzon on the federally owned drydock there, on equipment. But when it got down to Newfoundland all the department was going to do was examine opportunities to expand ship repair activity in St. John's and to see whether additional drydock capacity should be added to the federally owned Newfoundland dockyard.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 7 avril 1978

[Translation]

Le président: Reportant à plus tard l'occasion de réviser le quorum, j'aimerais que nous reprenions l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Nous étudions le crédit 1, dépenses de fonctionnement du ministère de l'Industrie et du Commerce, aux pages 12-7 à 12-26 de votre livre bleu.

INDUSTRIE ET COMMERCE

A—Ministère—Programme commercial et industriel budgétaire.

Crédit 1—Commercial et industriel—Dépenses de fonctionnement et a) pour prévoir, pendant la présente année financière et les années financières subséquentes, une assurance . . .

b) pour plus de certitude, afin de considérer toute assurance prévue en vertu de l'alinéa a) comme étant une garantie aux fins de l'article 22 de la Loi sur l'administration financière . . . \$90,348,000.

Le président: J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à l'honorable Jack Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce ainsi qu'à ses collaborateurs. Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration d'ouverture à faire?

L'hon. Jack H. Horner (ministre de l'Industrie et du Commerce): Non, Monsieur le président.

Bob Latimer se trouve à ma droite immédiate, et plusieurs de nos collaborateurs sont également présents ce matin. Je ne pense pas qu'il soit utile que je vous les présente, puisque notre temps est limité. Je suis donc à la disposition des membres du Comité.

Le président: En ce cas, je donne la parole à M. Crosbie dont le nom est le premier sur ma liste.

M. Crosbie: Je voudrais commencer par vous poser une question qui porte sur le programme d'aide à la construction navale. Le ministre a annoncé en janvier que les subventions accordées au titre de ce programme seraient prolongées jusqu'au 31 octobre 1978. Le ministre a également parlé de certaines dépenses que le gouvernement entendait effectuer en Colombie-Britannique, je veux parler de la cale de radoub d'Esquimalt. Le gouvernement fédéral a décidé d'investir 12 millions de dollars pour améliorer la cale en question. Pour ce qui est de la province de Québec, le gouvernement fédéral assumera 50 p. 100 du coût de construction de la cale sèche en chantier aux Méchins, qui représente 1.7 millions de dollars; le gouvernement fédéral versera également 5 millions de dollars en biens d'équipement à Lauzon, où se trouve une cale sèche appartenant au fédéral. Pour ce qui est de Terre-Neuve, le gouvernement ne s'est engagé qu'à étudier la possibilité d'augmenter les activités de réparation du port de Saint-Jean ainsi

[Texte]

My question has to do with the Newfoundland dockyard at St. John's which is in my district and which I have written the Minister about on several occasions, he and his predecessor. That dockyard is owned by the Government of Canada and it is operated by CN on behalf of the Government of Canada. Last year it broke even and it is employing some 300 to 350 people. We have now succeeded in inducing the Minister of Fisheries of Canada to change policy, which is going to permit foreign fishing fleets to have major repairs done in Canadian dockyards and shipyards.

The dockyard at St. John's is negotiating with the U.S.S.R. in order to make an arrangement with them for the repair of their fishing fleets which would involve the dockyard capacity being expanded to enable them to do this and would involve repairs to some 60 Soviet trawlers a year. I will not go into all the details.

In any event, I now understand that CN, the operators of the dockyard, have written the Minister and they have asked the government to provide financing of \$8 million to add a synchro-lift to the St. John's drydock and to do the other necessary work which will cost around \$8 million. I think this is a synchro-lift that will handle vessels up to 4,000 tons. This would mean that the present graving dock could be used for larger ships and vastly expand their ability to repair more vessels. They now turn away each year vessels because their graving dock is occupied when they get into trouble and want to be repaired. Everything has now been achieved, except that the money is needed now to put in these facilities.

In view of the fact that the federal government is lashing it out in Quebec, is lashing it out in British Columbia to assist dockyards and shipyards, my question to the Minister is, when are you going to lash it out in Newfoundland and approve the \$8 million that has been requested? Or if the decision has not been made, when is it likely to be made? What is the position on that?

Mr. Horner: We are in negotiating stages right now on the synchro-lift in St. John's. I do not know whether you would call it "lashing it out", but I can assure you that we are prepared to make, I think, substantive expenditures in the St. John's area.

Mr. Crosbie: This is the federal government. Of course, it is a federal government owned dockyard.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Crosbie: Is there any suggestion or are you going to suggest or have you suggested that the Government of Newfoundland should participate in this, or do you recognize the fact that it is owned by you and that if expansion is needed you will provide it?

Mr. Horner: I think the negotiations are going on with regard to the size, with regard to the capabilities, and with regard to the amount of expenditure. Unless my assistant corrects me, I do not think we are attempting to get the Newfoundland Government in on that.

[Traduction]

que la nécessité d'augmenter la capacité actuelle de cale sèche du chantier naval de Terre-Neuve, qui appartient également au fédéral.

Je voudrais donc vous interroger au sujet du chantier naval de Saint-Jean Terre-Neuve, qui est dans ma circonscription et qui a fait l'objet de plusieurs lettres que j'ai adressées au ministre ainsi qu'à son prédécesseur. Ce chantier naval appartient au gouvernement du Canada et il est géré par le CN au nom du gouvernement. L'année dernière, le bilan de profits et pertes a été nul. Ce chantier naval emploie environ 300 à 350 personnes. Nous avons réussi à convaincre le ministre des Pêches du Canada de modifier ses politiques afin que les principales réparations des flottes de pêche étrangères puissent être effectuées dans les chantiers navals canadiens.

Des négociations sont actuellement en cours entre le chantier naval de Saint-Jean et l'URSS afin que le chantier naval soit agrandi et puisse recevoir les bateaux de pêche soviétiques qui ont besoin de réparations, soit environ 60 chalutiers par an. Je n'entrerai pas dans les détails.

Quoi qu'il en soit, je crois savoir que le CN, qui est le gestionnaire du chantier naval, s'est adressé au ministre et a demandé au gouvernement de déboursier 8 millions de dollars supplémentaires afin d'ajouter un portique synchronisé à la cale sèche de Saint-Jean. Je crois que ce portique permettra de recevoir des bateaux jaugeant 4,000 tonnes, cela signifie que la cale de radoub actuel pourra être utilisée par des bateaux plus gros et qu'un plus grand nombre de navires pourront être réparés. Le chantier naval de Terre-Neuve refuse chaque année plusieurs bateaux qui ont besoin de réparations, car sa cale sèche est déjà occupée. Tout est en place, seul l'argent manque.

Compte tenu du fait que le gouvernement fédéral est prêt à débloquer les crédits au Québec et en Colombie-Britannique pour aider les chantiers navals, je voudrais demander au ministre quand il acceptera de débloquer des crédits à Terre-Neuve et approuvera les 8 millions de dollars demandés? Si cette décision n'a pas encore été prise, quand le sera-t-elle? Quelle est la position du ministre sur cette question?

M. Horner: Les négociations sont actuellement en cours au sujet de l'installation d'un portique synchronisé. Je ne sais pas si vous pouvez parler d'un «déblocage d'un crédit», mais je puis vous assurer que nous sommes prêts à faire des dépenses importantes dans la région de Saint-Jean.

M. Crosbie: Il s'agit du gouvernement fédéral. Ce qui est normal puisque ce chantier naval lui appartient.

M. Horner: Oui.

M. Crosbie: Avez-vous l'intention de proposer que le gouvernement de Terre-Neuve participe à ce programme ou pensez-vous que ces frais d'agrandissement vous incombent, puisque le chantier naval vous appartient?

M. Horner: Des négociations sont actuellement en cours pour déterminer le montant de dépenses et le type des installations nécessaires. Mon adjoint pourra me corriger si je me trompe, mais je ne crois pas que nous ayons souhaité la participation du gouvernement de Terre-Neuve.

[Text]

Mr. M. Brennan (Senior Director General, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce): We are not.

Mr. Horner: We are not. Yes. They confirm what I thought, that we are not attempting to do this.

Mr. Crosbie: A study was under way for several years that was done by your department. It was being done by your department on repair capabilities, I think, with reference to ships on the east coast of Canada. I believe the study was completed last fall. I am not sure. Is that study now completed and is it to be made public, or what conclusions did it come to? I think it was to recommend whether other facilities were needed or should be expanded, or what business was available and this kind of thing.

Mr. Horner: Maybe Mr. Brennan would answer that.

Mr. Brennan: Yes, Mr. Chairman. Those studies have been completed and they have in fact led to the commencement of negotiations with the provinces of New Brunswick and Nova Scotia with regard to the establishment of ship repair facilities in those areas. The report has not as yet been made public. It has in fact been distributed to certain people in industry and, to that extent, it is partially available.

• 0955

Mr. Crosbie: Is the study to be made public?

Mr. Brennan: I believe we could do so.

Mr. Crosbie: Who has to decide that? Does the Minister decide?

Mr. Brennan: The Minister.

Mr. Crosbie: Have you made any decisions, Mr. Minister?

Mr. Horner: No, I have not made any decision but I will certainly consider your request.

Mr. Crosbie: Then on the other question, the question of St. John's dock and what should be done there, what time frame do you expect, Mr. Minister, for a decision to be made on that, because time is pressing in that it would take 18 months to do the work, and if a decision is made now or in the next three or four weeks that is no impediment to this Russian contract that is being negotiated. They understand that it would take one and one half years to be able to get ready to do all the work for them. So could you tell me what the time frame might be.

Mr. Horner: Perhaps Mr. Brennan could comment.

Mr. Brennan: Mr. Chairman, the proposal is very recent, it has been received within the last week or two. There are obviously some details to be worked out, but we would hope it is a matter of weeks rather than months before we can produce some agreement.

Mr. Crosbie: Thank you. I have a question on a different subject then, Mr. Chairman. In the Industrial Incentives Program the Economic Council of Canada has drawn attention to the productivity gap that exists in this country between workers in various regions of the country and they give various

[Translation]

M. M. Brennan (premier directeur général, Division des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce): Non.

M. Horner: Non. Mon collègue vient de vous confirmer ce que j'ai dit.

M. Crosbie: Votre ministère mène depuis plusieurs années une étude sur les capacités des réparations navales des ports de la côte Est du Canada. Je crois que cette étude a été achevée à l'automne dernier. Je n'en suis pas sûr. Cette étude est-elle terminée et l'avez-vous publiée? A quelles conclusions en êtes-vous arrivé? Je crois que cette étude devait recommander l'agrandissement de certaines installations etc.

M. Horner: Monsieur Brennan pourra sans doute répondre à cette question.

M. Brennan: Oui, monsieur le président. Cette étude est terminée et elle a en fait été le point de départ des négociations qui ont eu lieu avec les provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, sur la construction d'installations de réparations dans ces provinces. Ce rapport n'a pas encore été rendu public. Le rapport a été distribué dans l'industrie, et donc un peu disponible.

M. Crosbie: L'étude a-t-elle été rendue publique?

M. Brennan: Je pense que nous pourrions la rendre publique.

M. Crosbie: Qui doit prendre la décision? Est-ce le ministre?

M. Brennan: Le ministre.

M. Crosbie: Monsieur le ministre, avez-vous pris une décision?

M. Horner: Non, je n'ai pas pris de décision, mais je vais certainement tenir compte de votre demande.

M. Crosbie: Alors sur l'autre question, sur la question du quai de Saint-Jean et les travaux à y être effectués, dans combien de temps croyez-vous qu'une décision sera prise, monsieur le ministre, parce que le temps presse et les travaux demanderont 18 mois, et si la décision est prise maintenant ou d'ici trois ou quatre semaines cela facilitera la négociation du contrat avec les Russes. Ils savent que cela prendra un an et demi avant d'être prêts à faire le travail pour eux. Alors, pouvez-vous me donner une date?

M. Horner: M. Brennan pourrait peut-être commenter.

M. Brennan: Monsieur le président, c'est une proposition très récente, elle a été reçue il y a une semaine ou deux. Il y a évidemment certains détails à éclaircir, mais nous espérons que ce sera une question de semaines plutôt que de mois avant que nous en arrivions à un accord.

M. Crosbie: Merci. J'ai une question sur un autre sujet, monsieur le président. Au sujet du programme de subventions à l'industrie, le Conseil économique du Canada a soumis à notre intention l'écart de productivité au pays entre les travailleurs de diverses régions et il donne diverses raisons comme le

[Texte]

reasons, such as transport cost, scale of production and wage differences, but they say that the main reasons are differences of technological advancement in the various regions. One of the regions that is weak in the productivity sense is the Atlantic region.

There was another study done by Mr. Richard Simeon, *The Regional Distribution of the Benefits of Confederation*. The Economic Council of Canada pointed out first that with the industrial research and development programs and grants from the Minister's department the Atlantic region has only a minute fraction of the total federal spending, about 1 per cent. And so does Mr. Simeon's study. In a recent year my information is that the Atlantic region received 1.7 per cent of federal industrial assistance. If those grants were given on a per capita basis across Canada it should have been about 9.5 per cent. The figures show that the benefits of these programs of your department, Mr. Minister, to assist in marketing, research, production, development and the like is heavily concentrated in central Canada. Of course, you would expect that, because this is where the main industry is. Ontario got over one half, Quebec just over one third, but the Atlantic region is not getting its share. I wonder if the Minister could comment on whether any determined effort has been made to change this or to put more of the department's assistance programs into the less favoured regions of the country?

Mr. Horner: Actually, Mr. Crosbie, the assistance is given out on request, not on a share basis, as you suggest, and a little over 50 per cent of the manufacturing takes place in the Province of Ontario, so one would expect that a lot of the requests would come from that area. I think that is the only fallacy I see in your argument. The premise comes from the industry to the department, and it is not a question of the department dividing up the pie, as you suggest, on a per capita basis.

Mr. Crosbie: I recognize that is a bit simplistic and I agree with you that the industry had to request it. In view of the fact that your department is presumably trying to improve Canadian industry and trade and commerce and so on, I presume that you do not just have to sit back on your fannies and wait for requests. And if you see a situation where productivity is low in a certain area of the country compared to other areas, and when you see that Atlantic Canada is in bad shape economically, I assume that you can take steps yourself to make sure that everyone in the area is aware of what you have to offer and try to encourage more requests from an area. Is this being done?

Mr. Horner: Yes it is. Through the Enterprise Development Program we have tried to make every part of Canada aware of what assistance is available and the setting up of EDP boards in each province on a regional basis, I think, is a step which will encourage each region to take greater advantage of what assistance we can give them. Each province now has an Enterprise Development Board which can make loans on their own up to \$200,000, or guarantee loans up to \$200,000 at the

[Traduction]

coût du transport et les différences dans l'échelle de production et les salaires, mais il dit que les raisons principales sont les différences du progrès de la technologie dans les diverses régions. Une des régions les plus faibles au point de vue productivité est la région atlantique.

Une autre étude a été effectuée par M. Richard Simeon, (La répartition régionale des avantages de la Confédération). D'abord le Conseil économique souligne que les octrois pour les programmes d'expansion et de recherche industrielles du ministère pour la région atlantique ne représentent qu'une fraction de 1 p. 100 des dépenses totales du ministère. Et l'étude de M. Simeon contient la même remarque. Selon les renseignements que j'ai reçus au cours des dernières années, la région atlantique ne reçoit que 1.7 p. 100 de l'aide industrielle fédérale. Si ces octrois étaient accordés sur une base per capita partout au Canada, le pourcentage aurait dû être de 9.5 p. 100. Monsieur le ministre, les chiffres démontrent que les programmes d'aide à la commercialisation, à la recherche, à la production, à l'exploitation et ainsi de suite de votre ministère sont surtout concentrés dans le Canada central. Bien sûr, on s'attend à cela, parce que c'est là où l'ensemble de l'industrie est situé. L'Ontario en a reçu un peu plus de la moitié, le Québec un tiers, mais la région atlantique n'obtient pas sa part. Je me demande si le ministre pourrait me dire si un effort a été fait pour modifier cela afin que les programmes d'aide du ministère favorisent davantage les régions les moins fortunées du pays?

M. Horner: En fait, monsieur Crosbie, l'aide est accordée sur demande, pas en fonction du nombre d'habitants, comme vous le prétendez, et un peu plus de 50 p. 100 de la fabrication se fait en Ontario, il est donc normal que beaucoup de demandes proviennent de cette région. Je pense que c'est là la seule faute que je vois dans votre raisonnement. La demande vient de l'industrie au ministère, et ce n'est pas le ministère qui répartit le gâteau, comme vous le prétendez, sur une base per capita.

M. Crosbie: Disons que j'ai un peu simplifié et je suis d'accord que l'industrie doive le demander. Étant donné que votre ministère essaie présumément d'améliorer l'industrie et le commerce au Canada et ainsi de suite, je présume que vous faites plus que vous asseoir sur votre derrière et attendre des demandes. Si vous voyez des cas où la productivité est basse dans une certaine région du pays comparativement à d'autres régions, et lorsque vous voyez que la région atlantique est dans une mauvaise situation, comme maintenant, je présume que vous prenez des mesures afin de vous assurer que tout le monde dans la région est au courant de ce que vous avez à offrir et que vous essayez d'encourager les demandes de cette région. Faites-vous cela?

M. Horner: Oui, nous avons essayé par le programme d'expansion des entreprises d'informer toutes les régions du Canada de l'aide disponible et de créer des commissions du programme d'expansion de l'entreprise dans chaque province sur une base régionale; je crois que c'est une mesure qui va encourager chaque région à bénéficier davantage de l'aide que nous pouvons lui apporter. Maintenant chaque province a un conseil d'expansion des entreprises qui peut accorder des prêts

[Text]

bank. Over that amount they have to come to the national board. But the idea was to give the regions more autonomy in decision-making and make more regions more aware of what is available.

• 1000

Mr. Crosbie: Along these same lines, it appears that there are some peculiar things going on with some of the things being done by your department, and I would like to ask you about it. For example, there are two instances in Quebec what I will just use as an illustration. Valleyfield Chemical Products Ltd., in Valleyfield, last fall got considerable assistance from your department—\$11.3 million contributed by Industry, Trade and Commerce and DREE, \$8.3 million by Industry, Trade and Commerce through a forgivable loan, and DREE assistance of \$3 million on an interest subsidy of 1.1 per cent. In any event, very considerable assistance. That plant was acquired by Valleyfield Chemical Company Inc., which took it over from CIL, to produce explosives. CIL gave it up because, I presume, they were not making money and did not want to keep it operating.

I do not know how it is doing now. This was to keep in operation a plant that was going to be shut down. How it is going to be successful now when it was not successful with CIL I do not know, but leaving that for the moment, there was very considerable assistance from your department.

Then there was another one at Shawinigan, Mr. Chrétien's district. Gulf Oil of Canada Ltd. had a plant at Shawinigan which apparently they were going to close, but your department has given them a \$1.6 million grant, 50 per cent incentive, 50 per cent loan. DREE has given \$616,000. So there is \$2.2 million federal assistance and Gulf is going to continue its operation. It is going to protect 397 jobs.

I note this kind of thing has been done in Quebec. Has it been done elsewhere? When does your department get into the business of giving forgivable loans and making grants and the like, which I thought was in the DREE area? Is this something new or is it something that has been ongoing, and how do you get in on it?

Mr. Horner: The Enterprise Development Board can give grants toward new products, toward innovative ideas which will improve productivity within a manufacturing industry, but they are in the business of guaranteeing loans at the banks.

With regard to the Valleyfield Chemical industry, that was really the amalgamation of two companies through which, really, we attempted to keep Canada in the business of manufacturing ammunition. I think it is going to work out because of our own requirements, and through the defence industries program we were able to give that particular one some assistance.

Perhaps Mr. Quinn would like to answer. I remember the one on Gulf Oil in Shawinigan, but maybe Mr. Quinn could say a word or two on both of those.

[Translation]

jusqu'à \$200,000, ou garantir des prêts à la banque jusqu'à \$200,000. Dépassé ce montant, ils doivent s'en remettre au conseil national. Mais le but était de donner plus d'autonomie aux régions dans la prise des décisions et de rendre davantage de régions plus conscientes de ce qui est disponible.

M. Crosbie: Dans la même ligne de pensée, il semble que votre ministère ait des agissements pour le moins bizarres; et je voudrais vous poser la question. Par exemple, il y a deux cas au Québec que je vais vous citer. L'automne dernier, la Valleyfield Chemical Products Ltd. a reçu une aide considérable de votre ministère, 11.3 millions de dollars du ministère de l'Industrie et du Commerce et du MEER, et un prêt rémissible de 8.3 millions de dollars du ministère de l'Industrie et du Commerce et une aide de 3 millions de dollars du MEER à un intérêt subventionné de 1.1 p. 100. De toute manière, une aide très considérable. Cette usine a été achetée de la compagnie CIL par la Valleyfield Chemical Company Inc. afin de fabriquer des explosifs. Je présume que la CIL a vendu parce qu'elle ne faisait pas d'argent et ne voulait pas continuer de l'exploiter.

J'ignore si cela marche bien. Cette aide a été fournie pour continuer de faire fonctionner une usine qui allait être fermée. Comment cela peut-il marcher maintenant alors que cela ne marchait pas avec la CIL, je l'ignore, mais laissons cela pour le moment, il y a eu une aide très considérable de votre ministère.

Il y en a eu aussi à Shawinigan, dans le district de M. Chrétien. La Gulf Oil of Canada Ltd. a un projet à Shawinigan qu'ils avaient apparemment l'intention de fermer, mais votre ministère y a accordé un octroi de 1.6 millions de dollars, 50 p. 100 sous forme de stimulant et 50 p. 100 sous forme de prêt. Le MEER leur a donné \$616,000. Donc une aide fédérale de 2.2 millions de dollars et Gulf va continuer à opérer. Cela va protéger 397 emplois.

Je remarque que ce genre de choses a été fait au Québec. Est-ce que cela a été fait ailleurs? Depuis quand votre ministère se mêle-t-il d'accorder des prêts rémissibles et de faire des octrois et ainsi de suite, alors que je pensais que c'était le rôle du MEER? Est-ce quelque chose de nouveau ou quelque chose qui existait déjà, et comment peut-on l'obtenir?

M. Horner: Les conseils d'expansion des entreprises peuvent accorder des octrois pour de nouveaux produits, pour des idées innovatrices qui vont améliorer la productivité dans l'industrie manufacturière, mais ils s'occupent surtout de garantir des prêts auprès des banques.

Pour ce qui est de la Valleyfield Chemical Industry, il s'agissait réellement de la fusion de deux compagnies qui essayaient vraiment de maintenir le Canada dans la fabrication de munitions. Je crois que cela va fonctionner à cause de nos propres besoins, et par l'intermédiaire des programmes industriels de la défense, nous avons pu leur fournir une aide.

M. Quinn aimerait peut-être répondre. Je me souviens du cas de la Gulf Oil à Shawinigan, mais peut-être que M. Quinn pourrait commenter les deux.

[Texte]

With regard to the general question you asked, Mr. Crosbie, if we were giving assistance to other areas, I could list a whole lot of assistance—CCM in Toronto, Pioneer Saws in Peterborough, just a whole lot of assistance all across Canada. I like to think that the department is very, very interested in keeping manufacturers and assisting manufacturing. I think we were in the piano business in Hanover, and one could list a whole host.

Would you like to answer for the question of Gulf Oil in Shawinigan, Mr. Quinn?

• 1005

The Chairman: Mr. Quinn.

Mr. P. E. Quinn (Assistant Deputy Minister, Enterprise Development, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, I am not sure I can add very much to what the Minister has said, but Gulf did announce, sir, as you are probably aware, that it was going to shut down the Shawinigan plant where it manufactures calcium carbide, acetylene and acetylene black. It is true that 400 jobs would have been lost, but we would have lost as well what we consider a fairly strategic product line, as it would no longer have been produced in Canada. On these grounds we worked out, through the defence industries program, an arrangement with the company that increased the productivity of the plant and will see to the maintenance of the operation. I think basically and in a nutshell, that is what we have accomplished.

Mr. Crosbie: This is Shawinigan that you are referring to now?

Mr. Quinn: Yes.

The Chairman: I would like to recognize your colleague, Mr. Stevens, since you have gone over time. Do you want to conclude your question?

Mr. Crosbie: We do not have time to argue about these cases, but could we get a list for the Committee of where the forgivable loans and grants and this kind of assistance are being made? The companies, the amount of the grants and loans, and the criteria if you want to apply for this kind of assistance?

Mr. Horner: We could attempt to put together that kind of a list.

The Chairman: When it is received, it would be annexed to the *Minutes* of our Committee meeting.

Mr. Crosbie: That would be helpful. Then if we see a difficult situation we could advise them whether or not they have a chance if they go to your department.

Mr. Horner: They always have a chance.

Mr. Crosbie: This appeared to be the kind of thing that DREE did; I did not realize your department was doing it too. So this would be helpful, Mr. Chairman.

Mr. Horner: Quite often we work jointly with DREE, with the Department of Agriculture. I am thinking particularly of CCIL in Winnipeg. We worked with the Department of Agriculture on that one. We are also helping the Department of National Defence, and a whole host of areas really.

[Traduction]

Au sujet de la question générale que vous posez, monsieur Crosbie, à savoir si nous fournissons de l'aide dans d'autres régions, je pourrais vous fournir une liste d'aide, CCM à Toronto, Pioneer Saws à Peterborough, toute une série d'aide fournie partout au Canada. J'aime à croire que le ministère est très intéressé à aider les fabricants et la fabrication. Je pense que nous nous sommes occupés d'une affaire de pianos à Hanover, et on pourrait vous fournir toute une liste.

M. Quinn voudrait vous répondre à la question sur la Gulf Oil à Shawinigan?

Le président: Monsieur Quinn.

M. P. E. Quinn (sous-ministre adjoint, Expansion des entreprises, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, je ne pense pas pouvoir ajouter grand-chose aux propos du ministre, mais la Gulf a annoncé, comme vous le savez probablement, qu'elle allait fermer ses installations de Shawinigan où elle fabrique du carbure de calcium, de l'acétylène et du noir d'acétylène. Il est vrai que 400 emplois auraient été perdus, mais nous aurions également perdu ce qui est une ligne de produits très stratégiques, puisqu'ils n'auraient plus été fabriqués au Canada. Pour ces motifs, par l'intermédiaire des programmes industriels de la défense, nous avons conclu une entente avec la compagnie afin d'augmenter la productivité de son usine et de continuer à fonctionner. En bref, voilà ce que nous avons fait.

M. Crosbie: Vous parlez de Shawinigan, n'est-ce pas?

M. Quinn: Oui.

Le président: Je vais donner la parole à votre collègue, M. Stevens, puisque vous avez dépassé votre temps. Voulez-vous terminer votre question?

M. Crosbie: Nous n'avons pas le temps de discuter des cas mais pourrions-nous obtenir une liste pour le Comité des endroits où ces prêts, octrois et ce genre d'aide ont été accordés? Le nom des compagnies, le montant des octrois et les prêts et si vous voulez, les critères d'admissibilité à ce genre d'aide?

M. Horner: Nous pourrions essayer de faire rédiger une telle liste.

Le président: Lorsque nous la recevrons, elle sera annexée au compte rendu de la séance de notre Comité.

M. Crosbie: Ce serait utile. Alors, lorsque nous serons en face d'une situation difficile, nous pourrions dire aux gens s'il est possible ou non d'obtenir de l'aide de votre ministère.

M. Horner: Il y a toujours une possibilité.

M. Crosbie: C'est le genre de choses que le MEER faisait; je ne savais pas que votre ministère le faisait également. Donc, c'est utile à savoir, monsieur le président.

M. Horner: Nous travaillons très souvent en collaboration avec le MEER, et avec le ministère de l'Agriculture. Je pense particulièrement à la CCIL de Winnipeg, où nous avons collaboré avec le ministère de l'Agriculture. Nous aidons

[Text]

The Chairman: Just before I recognize Mr. Stevens, I wonder if I might ask for the Committee's consent, which the Chair did not obtain on March 14, to annex a document that we asked for at that time amplifying information about the sale of water bombers. I will circulate it now if you like, but I would like to put it with today's *Minutes*. Thank you.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I wonder if the Minister could bring us up to date, to the extent that he is willing, on the GATT negotiations in Geneva, which are causing such great anxiety for many businessmen in Canada.

Mr. Horner: I do not know whether I can add anything to what has already been said by myself and by Mr. Warren. Negotiations are taking place and we are looking forward to them as a big benefit to Canada and to the Canadian manufacturing industry. I am continually meeting people. Just this morning, I met with a group of people from Ontario who wanted tariff lowered on their product going into the United States. I assured them that their representation would be brought to the attention of the negotiators in Geneva.

I think the GATT negotiations are a very positive step that will, if successful even to a degree . . . I am not saying they are going to be successful to 100 per cent, but if they are successful it will greatly benefit Canada's manufacturing industry.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I wonder if you could be more explicit on that. In what way do you feel a lower tariff is going to benefit any particular manufacturer in Canada? When you are answering that, I would like you to indicate if you feel there is really no fallout problem; nobody is going to be hurt in Canada. Granted, presumably some tariff reduction is going to help somebody, but I would like you to say not only where you think it might be helpful, but that you are completely satisfied there will be no fallout problem.

• 1010

Mr. Horner: Mr. Stevens, you remind me of a lot of Canadian businessmen. They want the government to get out of their hair, but yet they want the government to hold their hand as well. It is a unique situation. You are suggesting to me that you want the government to help you, but you want the government to hold your hand as well. I think it is very difficult to play that role, and it is very difficult when business asks government to play that role.

Certainly, in this GATT negotiation, there is indeed intensive consultation going on with industry and with the provinces—each one of the provinces. I do not think there has ever been an attempt to reach a general agreement on tariffs that has seen so much consultation with the provinces and with industry as this one has—and you want me to assure you that no industry will be harmed.

[Translation]

également le ministère de la Défense nationale, et toute une série de régions.

Le président: Avant d'accorder la parole à M. Stevens, je voudrais demander si le Comité consent à annexer un document que nous avons obtenu le 14 mars, et que nous n'avons pu annexer à ce moment-là, fournissant d'autres informations sur la vente d'avions citernes. Je vais vous le distribuer maintenant si vous voulez, mais j'aimerais l'inclure dans le compte rendu d'aujourd'hui. Merci.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je me demande si le ministre pourrait nous mettre à jour, en autant qu'il le veuille, au sujet des négociations GATT de Genève, qui causent tellement d'inquiétudes aux hommes d'affaires canadiens.

M. Horner: Je ne pense pas pouvoir ajouter grand-chose à ce que M. Warren et moi-même avons déjà dit. Les négociations ont lieu et nous nous attendons en retirer de grands avantages pour le Canada et pour l'industrie de fabrication canadienne. Je rencontre continuellement des gens. Ce matin, j'ai rencontré un groupe de l'Ontario et ils voulaient la baisse des tarifs sur les produits qu'ils exportent aux États-Unis. Je les ai assurés que leur demande serait soumise à l'attention des négociateurs de Genève.

Je pense que les négociations du GATT sont une mesure très positive qui, si elles aboutissent, jusqu'à un certain point . . . je ne dis pas qu'elles réussiront à 100 p. 100 . . . mais si elles réussissent, elles aideront beaucoup l'industrie canadienne de fabrication.

M. Stevens: Monsieur le ministre, je me demande si vous pourriez être plus explicite. De quelle façon voyez-vous qu'un tarif plus bas va aider un fabricant du Canada? En répondant, j'aimerais que vous nous disiez s'il n'y a pas vraiment un problème de représailles; personne ne va nuire au Canada. Évidemment, certaines réductions de tarifs vont bénéficier à quelqu'un, j'aimerais que vous nous disiez non seulement où cela va être utile, mais si vous êtes tout à fait convaincu qu'il n'y aura pas de problème de représailles.

M. Horner: Monsieur Stevens, vous me rappelez un bon nombre d'hommes d'affaires canadiens. Ils veulent que le gouvernement ne se mêle pas de leurs affaires, et pourtant ils voudraient également que le gouvernement leur prenne la main. C'est là une situation assez exceptionnelle. Vous me dites que vous voudriez que le gouvernement vous aide, mais vous voulez également que le gouvernement vous prenne la main. A mon avis, c'est un rôle très difficile que les hommes d'affaires demandent au gouvernement de jouer.

De toute évidence, pour les négociations du GATT, des consultations intensives ont cours entre l'industrie et les provinces, chacune des provinces. Je crois que jamais auparavant, au cours des négociations pour en arriver à un accord cadre sur les tarifs, on a vu autant de consultations avec les provinces et l'industrie . . . et vous voulez que je vous assure qu'aucune industrie n'en souffrira.

[Texte]

I think that Canadian industry is going through an adjustment period. Whether or not we are negotiating tariff agreements now—that is aside from the fact—Canadian industry is going through a tremendous adjustment period, because of the intense competition that Canada finds itself in—the North American continent finds itself—with the world. So that some industries, during that adjustment period, are going to get hurt whether or not we reach a satisfactory tariff negotiation.

To me, one of the everlasting problems that Canadian industry has is the size of our market. In many cases it is too small; therefore, if we can assist industry in getting into a larger market, we will greatly benefit industry in Canada. And that is the purpose, as I see it, of the negotiations: to assist Canadian industry to serve a far larger market than the Canadian population.

Mr. Stevens: On that theme, Mr. Minister—and I was hoping that you would touch that subject—can you tell the Committee of any firm arrangements that you have entered into, bilaterally, let us say, to ensure, for example, that we will have a piece of the northern part of the North American market, at least in the sense of, let us say, everything but Mexico, in the event tariffs are reduced? It is all very well to talk about tariff reductions and that somehow or other we might participate in a bigger market but have you any agreements that you can point to, additional, say, to the Auto Pact type of thing, that would ensure that a Canadian manufacturer might share in that American market?

Mr. Horner: We are quite interested in establishing new or conditional arrangements with the United States. You mentioned the northern part of America, really, but I think it is wrong to think that we would be making those negotiations and concluding those agreements while negotiations are going on in Geneva. I think that we have to sort out where we are going in Geneva first and then start to make some kind of additional agreements such as the one you mentioned, the Auto Pact.

Mr. Stevens: Mr. Minister, do you not feel that that leaves the Canadian situation quite vulnerable in that the American interest is not necessarily the same as the Canadian interest? We first of all agreed to have a free-for-all, and then you are suggesting that we will sit down with the bigger partner, a nine-to-one ratio partner, and say, “now let us start carving up the market.”

Would it not have been a little more prudent to have said, “Let us first of all get our North American market agreed upon” if that is the intention, or get a European connection or a Japanese connection, before we allow ourselves to be, in effect, hoodwinked?

Mr. Horner: What you are saying is that should have stayed out of GATT?

Mr. Stevens: No: no. What I am saying is . . .

[Traduction]

A mon avis, l'industrie canadienne connaît actuellement une période d'ajustement. Peu importe que nous négocions actuellement un accord sur les tarifs . . . oublions ce fait . . . l'industrie canadienne connaît présentement une période de rajustement incroyable, ceci à cause de la concurrence très serrée du reste du monde à laquelle doit faire face le Canada, tout comme le continent nord américain. Alors, pendant cette période d'ajustement, certaines industries auront des difficultés, peu importe que nous en arrivions ou non à un accord satisfaisant sur les tarifs.

A mon avis, l'un des éternels problèmes auxquels doit faire face l'industrie canadienne, c'est celui de la taille de notre marché. Dans bien des cas, il est trop petit. Conséquemment, si nous pouvons aider l'industrie à rejoindre un marché plus vaste, nous apporterons un avantage considérable aux industries du Canada. Selon moi, voici le but de ces négociations: aider l'industrie canadienne à desservir un marché beaucoup plus vaste que celui que représente la population canadienne.

M. Stevens: A ce sujet, monsieur le ministre . . . j'espérais que vous aborderiez ce sujet . . . pourriez-vous dire au Comité si des accords bilatéraux fermes ont été conclus, afin d'assurer par exemple que nous obtiendrons une part du marché dans le nord de l'Amérique du Nord, en parlant peut-être de tout le territoire sauf le Mexique, en admettant que les tarifs soient réduits? C'est très bien de parler de réduction tarifaire, et de dire que d'une façon ou d'une autre, nous pourrions avoir accès à un marché plus vaste, mais pouvez-vous nous indiquer précisément des accords qui, disons, s'ajouteraient au pacte de l'automobile et autres ententes du genre, accords qui nous assureraient que les manufacturiers canadiens auraient accès au marché américain?

M. Horner: Nous sommes assez intéressés par la perspective de conclure des accords nouveaux ou conditionnels avec les États-Unis. Vous avez parlé de la partie nord de l'Amérique, mais je pense qu'il est faux de penser que nous irions en négociation et que nous conclurions des accords alors que les négociations sont en cours à Genève. A mon avis, il nous faut d'abord déterminer notre orientation à Genève, puis nous commencerons à discuter d'accords supplémentaires, semblables à celui dont vous avez parlé, le pacte de l'automobile.

M. Stevens: Monsieur le ministre, ne croyez-vous pas qu'ainsi le Canada est assez vulnérable, en ce sens que les intérêts américains ne sont pas nécessairement les mêmes que les intérêts canadiens? D'abord, nous avions convenu d'avoir des négociations libres, mais maintenant vous dites que nous devrions discuter avec cet énorme associé, neuf fois plus gros que nous, en disant «partageons-nous maintenant le marché»?

N'aurait-il pas été un peu plus prudent de dire «Entendons-nous donc d'abord sur le marché nord-américain», si c'est là votre intention, ou encore, n'aurait-il pas été préférable de nous assurer une liaison en Europe ou au Japon, avant d'être, de fait, dupé?

M. Horner: Vous dites donc que nous n'aurions pas dû nous engager dans les négociations du GATT?

M. Stevens: Non; non. Je soutiens plutôt que . . .

[Text]

Mr. Horner: Or that we should have gone in there with a fixed hand and not negotiated in good faith?

Mr. Stevens: No. What I am saying is that you should have gone in with a hand that is stronger than the hand that you have already admitted to this meeting, that we have a very small market in Canada.

Mr. Horner: That is right. We know that, and so do our traders.

Mr. Stevens: You bet they know it!

• 1015

Mr. Horner: It is not difficult to see. The size of our population is there. I have every confidence in Canada and the negotiating team. You suffer from the same complex that I see in many, many Canadians: the fear that we are not capable of negotiating, the fear that we are not as good as the Americans. I am not worried about that. Maybe it is because I come from Alberta, the Texas of Canada, that I have more confidence in the Canadian people than you have. Maybe that is my fault, but I am certainly confident that we can negotiate just as capably as anybody else.

You talk about agreements. Yesterday we toured the International Harvester plant in Hamilton, for example. They have an agreement. They manufacture certain lines of goods. Seventy-five per cent of what they manufacture in Hamilton is exported to the United States. We import quite a bit. In International Harvester, for example, we import quite a bit from the United States as well.

There are all kinds of agreements in existence besides the auto pact. We entered the GATT negotiations believing it was to our advantage to go over there and attempt to negotiate new tariff structures and new agreements on nontariff barriers. I think a great deal more benefit will come from negotiating away some of the nontariff barriers that now exist. I am looking forward to that aspect of this round of negotiations, which will greatly liberalize trade.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, Mr. Minister, I find your new role as a stout defender of the government's negotiating prowess rather startling. A few months ago, certainly when you were sitting on the other side of the House, you were one of the leading critics of how absolutely stupid these fellows were in their negotiation stances.

Mr. Horner: Mr. Stevens, that is good rhetoric, but I would like you to find in *Hansard* where I said those things.

Mr. Stevens: Oh, I am not referring only to *Hansard*.

Mr. Horner: That is good rhetoric, but . . .

Mr. Stevens: You happened to speak a few times at various other sessions I attended.

Mr. Horner: You know, I listen to all of this verbiage but I want you to produce something.

[Translation]

M. Horner: Ou que nous aurions dû aller là-bas avec un jeu truqué, en négociant de mauvaise foi.

M. Stevens: Non. Ce que je dis, c'est que vous auriez dû aller là-bas en ayant en main des cartes un peu plus fortes que celles montrées dans cette réunion, c'est-à-dire que le marché canadien est très restreint.

M. Horner: C'est exact. Cela, nous le savons bien, tout comme nos exportateurs.

M. Stevens: Bien sûr qu'ils le savent trop bien!

M. Horner: Ce n'est pas difficile à constater. On n'a qu'à penser à notre population. J'ai confiance dans le Canada et dans notre équipe de négociation. Vous souffrez du même complexe que j'ai pu constater chez un grand nombre de Canadiens. Cette crainte que nous ne soyons pas capables de négocier, que nous ne soyons pas aussi bons que les Américains. Peut-être parce que je suis originaire de l'Alberta, le Texas du Canada, j'ai une plus grande confiance que vous dans le peuple canadien. J'ai peut-être tort, mais je suis tout à fait assuré que nous pouvons négocier tout aussi bien que n'importe qui d'autre.

Vous parlez d'accords. Hier, nous avons visité l'usine de la société International Harvester à Hamilton, par exemple. Cette société a un accord. Elle manufacture une certaine catégorie de biens. Soixante-quinze p. 100 de sa production à Hamilton est exportée vers les États-Unis. Nous avons des importations assez considérables. Pour la société International Harvester par exemple, nos importations des États-Unis sont également assez considérables.

Il existe toutes sortes d'autres accords en plus du pacte de l'automobile. Nous nous sommes engagés dans les négociations du GATT, persuadés qu'il serait à notre avantage de nous rendre là-bas afin de tenter de négocier de nouvelles structures tarifaires et de nouveaux accords sur les barrières non tarifaires. Je crois que nous retirerons de très nombreux avantages de l'élimination par négociation de barrières non tarifaires actuellement en vigueur. J'attends beaucoup de cette partie des négociations, car cela libéralisera considérablement les échanges.

M. Stevens: Monsieur le président, je trouve assez éblouissant le nouveau rôle du ministre qui se fait l'ardent défenseur du rôle du gouvernement dans les négociations. Il y a quelques mois, quand vous étiez assis de l'autre côté de la Chambre, vous étiez l'un des principaux critiques de l'absolue stupidité de nos représentants dans ces négociations.

M. Horner: Monsieur Stevens, c'est facile à dire, mais j'aimerais que vous m'indiquiez où, dans le *Hansard*, j'ai dit de telles choses.

M. Stevens: Oh, je ne parle pas uniquement du *hansard*.

M. Horner: C'est facile à dire, mais . . .

M. Stevens: Vous en avez parlé à quelques occasions lors d'autres réunions ou j'étais présent.

M. Horner: Vous savez, j'écoute tout votre verbiage, mais j'aimerais que vous présentiez des preuves.

[Texte]

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the Minister, I think it is all very well to talk about stout-hearted negotiators, but surely we cannot be naïve in this country. We are in a situation where much of our industry is dominated by multinational corporations. Most of those multinational corporations have their offices in the United States. We are going into negotiations, assuming that we can somehow or other sit down at a bargaining table and talk about relative free trade. However, if we do not have proper agreements beforehand, we might end up in an odd situation where there is wild and wonderful free trade, but in Canada our hands may well be tied through our subsidiary relationships to parents in other countries. We need hard-nosed agreements beforehand to ensure that we will get our pro rata share of whatever market we are going after.

Mr. Horner: Mr. Stevens, let me say for the record that you can find lots of evidence in *Hansard* where in the past I defended multinationals. There are lots of things far more evil in our world than multinationals. Multinational companies tend to assist the trading world. In Brazil, for example, most of the large multinationals operating there are Canadian multinationals, so we have participated in the world of multinationals as a country. I do not look upon every multinational corporation as evil. Some of them can and do perform a very useful service in searching out and distributing Canadian goods around the world. I gave you the example of what International Harvester is doing. I do not look at a branch plant as being totally sinful within Canada. I know lots of branch plants that are performing very useful services to the communities in which they are operating.

The Chairman: This will be your concluding question on this round, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, it is not a question of religious belief. I am not talking about somebody as being sinful or evil. I am talking about good, old-fashioned business.

• 1020

When you say you have great faith in the negotiators that are dealing for Canada in Geneva, I wonder if you could describe to the Committee the line of communication in Geneva. Whom do Mr. Warren or Mr. Rodney Gray actually take their instructions from? At a briefing session in Geneva, we found that they virtually ignored your department. The only minister they seemed to care about at that time was the Minister of Finance. What Donald Macdonald, who was then the minister, said was gospel. Are you getting any meaningful input at the present time? If so, what is your relationship with the Minister of Finance and other members of this government, including the emperor himself, as to who has the final say on what our so-called negotiators are really to do or not to do in Geneva?

[Traduction]

M. Stevens: Monsieur le président, je crois que c'est très bien de parler de négociations ardues; mais nous ne pouvons sûrement pas nous permettre d'être naïfs dans ce pays. Notre situation est telle que la plus grande part de nos industries sont dominées par des sociétés multinationales. La plupart de ces sociétés multinationales ont leur siège aux États-Unis. Nous nous engageons dans des négociations en presumant que nous pouvons, d'une façon ou d'une autre, nous asseoir à la table de négociation et discuter d'échanges relativement libres. Toutefois, si nous ne disposons pas d'abord des accords nécessaires, nous pourrions bien nous retrouver dans une situation curieuse, où les échanges seraient très libres et très actifs, mais où le Canada se retrouverait pieds et poings liés à cause de sa relation de filiale par rapport aux sociétés-mères dans d'autres pays. Nous avons besoin d'arguments sûrs et forts afin d'assurer que nous obtiendrons notre juste part du marché.

M. Horner: Monsieur Stevens, permettez-moi de noter qu'on peut trouver au *hansard* un grand nombre d'occasions où j'ai pris la défense des multinationales. Dans le monde, il y a un bon nombre de choses beaucoup plus mauvaises que les multinationales. De fait, les sociétés multinationales ont tendance à aider les échanges mondiaux. Au Brésil, par exemple, la plupart des grandes sociétés multinationales œuvrant là-bas sont canadiennes; alors, notre pays fait partie du monde des multinationales. Je ne juge pas toutes les sociétés multinationales comme étant mauvaises. Certaines d'entre elles peuvent rendre des services très utiles dans la mise au point et la distribution de biens canadiens à travers le monde, ce qu'elles font d'ailleurs. Je vous ai donné l'exemple de l'International Harvester. Je ne crois pas que l'existence de filiales au Canada soit une chose complètement mauvaise. Je connais beaucoup de filiales qui rendent des services très utiles dans les communautés où elles sont installées.

Le président: Ce sera votre dernière question pour ce tour, monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, il ne s'agit pas ici de convictions religieuses. Je ne dis pas que ces sociétés sont mauvaises ou malhonnêtes. Je parle ici de bonnes pratiques commerciales à l'ancienne mode.

Vous dites avoir beaucoup confiance dans les négociateurs représentant le Canada à Genève, et je me demande si vous pourriez dire au Comité quelle est la structure des communications à Genève. Qui, en fait, donne les directives à M. Warren et à M. Rodney Gray? Lors d'une séance d'information à Genève, nous avons découvert que pratiquement, ils ne tenaient pas compte de votre ministère. A ce moment-là, le seul ministre qu'ils semblaient écouter, c'était le ministre des Finances. Les propos de Donald MacDonald qui était alors ministre étaient tenus pour sacrés. Avez-vous maintenant une contribution significative à ces négociations? Dans l'affirmative, quelle est votre relation avec le ministre des Finances et les autres membres du gouvernement, y compris l'«Empereur» lui-même, quant à savoir qui pourra décider de ce que nos soi-disant négociateurs peuvent vraiment faire ou ne pas faire à Genève?

[Text]

Mr. Horner: The Chairman advises me that I should be brief. I am getting along with them very well. The Minister of Finance, the Minister of External Affairs and the Minister of Industry, Trade and Commerce are all involved in the negotiations and in advising the negotiating team, and naturally, of course, the Prime Minister and the Deputy Prime Minister, who is heading up a committee of Cabinet, which really oversees the negotiating team.

Mr. Stevens: It is MacEachen that is in charge then.

Mr. Horner: He is heading up a committee in Cabinet of the four other departments that are involved.

The Chairman: I understand there is an agreement that Mr. Crosbie should get his second turn before Mr. Gray gets his first turn. Mr. Crosbie, five minutes.

Mr. Crosbie: Thank you, Mr. Chairman. It is because I have to leave for a blood test. I want to be able to prove that I have blood.

The Chairman: We all wish you well.

An hon. Member: You are getting ready for the race, are you?

Mr. Crosbie: Mr. Minister, one of the big questions of the day is which is sinking faster—the government or the dollar. The Minister was quoted yesterday as having made some remarks to the effect that he is not worried or too concerned that the dollar has gone below 90 cents to 87 or whatever it is. In fact, the Minister was trying to deny what he said he has said. So I would like to ask the Minister what his position is on the question of the dollar. We all know that it should help our exports if the dollar goes down. Is it his view that the government should not be interfering with the floating dollar, as it is now desperately trying to interfere? Is that the Minister's view? Just what is his view?

Mr. Horner: I think the government is attempting to bring about a rational position for the Canadian dollar. By that, I mean I do not think it is to the advantage of the Canadian people to see the dollar fluctuate widely. I think the government is attempting not to stop the dollar from fluctuating, but attempting to assist the dollar in fluctuating modestly so that Canadians are not harmed. I have no fear of the dollar at 88 cents. I think I said in Hamilton—in fact, I *know* I said in Hamilton—yesterday that an 87.5 per cent dollar is a very good buy indeed. I personally would like to see it stay close to 90 cents, but that is what I said. Where they got the 80 cent figure from is beyond me, but I do not trust CTV at all. I think they are working for John Bassett, and I have said that publicly before. John Bassett wants to get rid of the present government; then he would have power. He runs the Conservative party, in case you do not know it.

Mr. Crosbie: I have never met the man but I know he has tens of millions of people with him who want to change the government. So he is on the popular side.

Mr. Horner: Not according to the Gallup polls, but in your mind maybe so.

[Translation]

M. Horner: Le président me dit que je devrai être bref. Je m'entends très bien avec eux. Le ministre des Finances, le ministre des Affaires extérieures de même que le ministre de l'Industrie et du Commerce participent tous aux négociations et sont en consultation avec l'équipe de négociation, tout comme naturellement le premier ministre de même que le premier ministre adjoint qui préside un comité du cabinet chargé de diriger l'équipe de négociation.

M. Stevens: Alors c'est M. MacEachen qui est responsable.

M. Horner: Il préside au cabinet un comité formé des 4 autres ministères engagés dans ces négociations.

Le président: Je crois que nous avons convenu que M. Crosbie puisse avoir la parole au deuxième tour avant le premier tour de M. Gray. Monsieur Crosbie, 5 minutes.

M. Crosbie: Merci, monsieur le président. Je dois partir pour subir un test sanguin. Je vais pouvoir prouver que j'ai du sang.

Le président: Nous vous souhaitons tous bonne santé.

Une voix: Vous vous préparez pour la course, n'est-ce-pas?

M. Crosbie: Monsieur le ministre, l'une des grandes questions du jour est de savoir lequel coule le plus vite, le gouvernement ou le dollar. Hier, on a cité une déclaration du ministre disant qu'il ne se préoccupait pas outre mesure du fait que le dollar vaille maintenant moins de 90c., 87c. ou à peu près. De fait, le ministre essayait de nier avoir dit ce qu'il avait déjà dit. J'aimerais donc connaître la position du ministre relativement à la question du dollar. Nous savons tous qu'une dévaluation du dollar devrait favoriser nos exportations. Le ministre est-il d'avis que le gouvernement ne devrait pas intervenir et laisser le dollar flotter, ou qu'il devrait intervenir comme il le fait actuellement, désespérément. Est-ce là l'opinion du ministre? Qu'en pense-t-il exactement?

M. Horner: Je pense que le gouvernement essaie d'établir la valeur du dollar à un niveau rationnel. Par là, j'entends qu'une trop grande fluctuation du dollar ne serait pas à l'avantage du peuple canadien. Je crois que le gouvernement essaie non pas d'empêcher la fluctuation du dollar, mais plutôt de favoriser une modeste fluctuation afin que les Canadiens n'aient pas à en souffrir. Je ne crains aucunement un dollar valant 88c. Je pense avoir dit à Hamilton, de fait, je sais avoir dit à Hamilton hier, qu'un dollar valant 87.5c. était en fait une très bonne affaire. Personnellement, je préférerais que sa valeur soit plus près de 90c., mais c'est là ce que j'ai dit. Je ne sais pas où la chaîne CTV a pigé ce chiffre de 80c. mais je ne fais pas confiance à ces gens-là. Je crois qu'ils travaillent pour John Bassett, et je l'ai déclaré publiquement auparavant. John Bassett veut se débarrasser du gouvernement actuel; alors il détiendrait le pouvoir. C'est lui qui mène le parti conservateur au cas où vous ne le sauriez pas.

M. Crosbie: Je n'ai jamais rencontré cet homme, mais je sais que des dizaines de millions de personnes pensent comme lui et veulent changer de gouvernement. Alors, il est du côté du peuple.

M. Horner: Si j'en crois les sondages Gallup, c'est faux, mais dans votre esprit, c'est peut-être vrai.

[Texte]

Mr. Crosbie: It is not the Gallup poll, it is the gallop to the polls that is going to tell the tale.

On that point, would the Minister be concerned if the Canadian dollar went down to 85 or 80 cents?

Mr. Horner: I would be concerned if the dollar went down to zero. I would be mightily concerned, because that would prove to me that nobody would want it.

Mr. Stevens: We are on our way.

• 1025

Mr. Horner: The other day the Minister of Finance borrowed seven hundred and some million dollars and it was snapped up in one day. It was snapped up in one day, so that is proof to me there was considerable demand.

Mr. Stevens: Oh, do not kid us; it was not snapped up in one day.

Mr. Horner: Mr. Stevens, of course, has had lots of experience in finance, some good and some bad; I would not want to remind him of it.

Mr. Crosbie: Well, Mr. Speaker, the floating dollar is like the floating kidney; it shows that something is wrong, you know, the Minister . . .

Mr. Horner: Well, the free world has agreed to allow their currency to float. Now you say it is bad?

Mr. Crosbie: Have you ever heard of . . .

Mr. Horner: I say it is a self-righting mechanism within the economy of the country.

Mr. Crosbie: Right. If that is the case, why is your government borrowing billions and lashing billions to try to support the Canadian dollar and presumably to keep it towards the 90 cents?

Mr. Horner: I told you that the Government of Canada is attempting to moderate the float so that no one gets hurt.

Mr. Crosbie: On another subject, then, Mr. Minister. You announced, sir, a few weeks ago a one million dollar promotion deal to encourage Canadians to holiday at home, and it was signed by the federal government with several Canadian magazines; *Maclean's* was one of them and *Readers Digest*. Could you tell us who is getting the biggest share of that \$1 million? Is it *Maclean's* or *Readers Digest* and is there any connection between this contract and the most recent edition of *Maclean's* which features the Prime Minister. Is this part of the one million dollar promotion deal?

Mr. Horner: Mr. Fletcher, Assistant Deputy Minister in charge of tourism perhaps could answer that better than I, But as for the direct amount of money, I think there are four magazines involved in that promotional scheme. I am very, very happy with the efforts we have made to encourage Canadians to travel within Canada. I can also tell you something which I know will be very fascinating to hear, Mr. Crosbie, I intend to change the name of the department to Industry Trade and Tourism because I do believe that tourism is a prominent part of our society really. It employs over 8.5 per cent of the labour force. It has a tremendous effect upon

[Traduction]

M. Crosbie: Ce n'est pas le sondage Gallop, mais le gallop vers les bureaux de scrutin qui nous révélera la vérité.

En ce sens, le ministre serait-il inquiet si le dollar canadien descendait à 85 ou 80c.?

M. Horner: Je m'y inquiéterais si le dollar descendait à 0c. Je serais alors très inquiet, car cela me prouverait que personne n'en veut.

M. Stevens: Nous sommes bien partis.

M. Horner: Le ministre des Finances a emprunté plus de 700 millions de dollars l'autre jour et le tout est parti en une seule journée. C'est donc qu'il y a une demande considérable.

M. Stevens: Ne plaisantez pas, ils ne sont pas partis en une seule journée.

M. Horner: M. Stevens a des finances une grande expérience, bonne et mauvaise, que je n'aimerais pas lui rappeler.

M. Crosbie: Monsieur le président, le dollar flottant est comme un rein flottant; c'est un indice que quelque chose ne va pas. Le ministre . . .

M. Horner: Le monde libre a accepté de laisser les monnaies flotter. Vous nous dites maintenant que c'est mauvais?

M. Crosbie: Avez-vous déjà entendu parler de . . .

M. Horner: C'est un mécanisme d'auto-régulation de l'économie d'un pays.

M. Crosbie: Oui. Si tel est le cas, pourquoi votre gouvernement a-t-il emprunté des milliards de dollars afin d'essayer de soutenir le dollar canadien et de le garder à 90c.?

M. Horner: Je vous ai dit que le gouvernement du Canada essaie de modérer le flottement afin de prévenir tout préjudice.

M. Crosbie: Passons à un autre sujet, monsieur le ministre. Vous avez annoncé il y a quelques semaines une campagne de promotion d'un million de dollars afin d'encourager les Canadiens à passer leurs vacances au pays, et une entente a été signée par le gouvernement fédéral et plusieurs magazines canadiens importants, dont le *Maclean's* et *Reader's Digest*. Pourriez-vous nous dire qui obtient la part du lion? Est-ce *Maclean's* ou le *Reader's Digest*? Y a-t-il un lien quelconque entre ce contrat et la dernière édition de *Maclean's* dont l'article de fond porte sur le premier ministre? Cela fait-il partie de la promotion au coût d'un million de dollars?

M. Horner: M. Fletcher, sous-ministre adjoint chargé du tourisme, pourrait probablement vous répondre mieux que moi, mais je pense qu'il y a quatre magazines qui participent à une campagne de promotion. Je suis très heureux des efforts que nous avons faits afin d'encourager les Canadiens à voyager à l'intérieur du Canada. Je peux également vous dire quelque chose que vous trouverez fascinant, monsieur Crosbie: j'ai l'intention de changer le nom du Ministère et d'en faire le ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme, parce que je crois que le tourisme constitue une part importante de notre économie. Il emploie plus de 8.5 p. 100 de la main-d'œu-

[Text]

our life style and I am quite pleased, really, with the impact that we have been able to make in the last six months with regard to the whole field of tourism.

Mr. Crosbie: I agree with that.

The Chairman: Your last question, Mr. Crosbie.

Mr. Horner: Would you answer that question with regard to expenditures, Mr. Fletcher?

The Chairman: Okay, because we are encroaching on Mr. Gray's time.

Mr. T. R. G. Fletcher (Deputy Minister, Tourism, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, with specific response to Mr. Crosbie's question about the insert program, this is a 44-page insert, divided into two sections, each 44 pages; one for Eastern Canada and one for Western Canada. It will appear this month in the April edition of *Readers Digest* and the French counterpart and in the *Maclean's Magazine* and the French counterpart *Le Maclean*. It will reach 7,500,000 Canadian households. The beneficiaries are the publications themselves, by virtue of advertising revenue because the whole insert is an advertisement as such. The price of the insert is \$2 million, of which industry partners, through their advertising, have contributed \$1,500,000 and Mr. Horner's department has invested \$500,000.

Mr. Crosbie: How much goes to *Maclean's*—he has not completed the answer. I look on *Maclean's Magazine* not only for promoting home travel but promoting the Liberal Party. How much of the \$2 million cost of this insert goes to *Maclean's Magazine*?

Mr. Fletcher: I would have to take notice of that, Mr. Chairman, because I do not have the details. I will find out.

Mr. Crosbie: Could that be supplied to the Committee, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, we can annex it when it is received and I will circulate it to the members.

Mr. Crosbie: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Gray, this is your 10 minute first round.

Mr. Gray: Thank you. I would like to know what the Minister can tell us this morning about decisions to implement further comprehensive measures to assist the automotive industry, not simply the big three manufacturers who are primarily assemblers but also the independent auto parts manufacturers. Both are important and I think it is time that we had announcements of further measures for that purpose. What can you tell us about that this morning?

Mr. Horner: We have under review a proposal put forward by the auto parts manufacturers association with regard to setting up a special assistance program for them. We have not reached a conclusion as to whether or not that would be advisable. We have seen a great rationalization take place in the auto parts manufacturing industry, a host of varied compa-

[Translation]

vre active. Il a un effet considérable sur notre mode de vie, et je suis très heureux des résultats que nous avons obtenus ces six derniers mois dans le domaine du tourisme.

M. Crosbie: Je suis d'accord avec vous.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Crosbie.

M. Horner: Pourriez-vous répondre à la question ayant trait aux dépenses, monsieur Fletcher?

Le président: D'accord, nous prenons le temps alloué à M. Gray.

M. T. R. G. Fletcher (sous-ministre, Tourisme, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, en réponse à la question de M. Crosbie au sujet du programme d'annonces, j'ai ici une annonce de 44 pages, elle est divisée en deux sections de 44 pages chacune, l'une pour l'est du Canada et l'autre pour l'ouest. Elle paraîtra dans l'édition d'avril du *Reader's Digest* en anglais et en français et dans le *Maclean's* ainsi que dans son édition française, *Le Maclean*. Elle sera lue dans 7,500,000 foyers canadiens. Les bénéficiaires sont les publications elles-mêmes, parce qu'elles tireront des revenus de cette annonce qui est, en fait, de la publicité. L'annonce coûte 2 millions de dollars, dont \$1,500,000 ont été versés par l'industrie et \$500,000 par le ministère de M. Horner.

M. Crosbie: Combien recevra le *Maclean's*, il n'a pas terminé sa réponse. Je parle du *Maclean's* parce qu'il fait la promotion non seulement des voyages au pays, mais également du parti libéral. Quelle proportion des 2 millions de dollars que coûte cette annonce revient au *Maclean's*?

M. Fletcher: Je devrai prendre note de cette question, monsieur le président, parce que je n'ai pas de détails. Je les trouverai.

M. Crosbie: Pourrait-on remettre ce renseignement au Comité, monsieur le président?

Le président: Oui, nous pouvons l'annexer lorsque nous l'aurons reçu et je le ferai distribuer aux membres.

M. Crosbie: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Gray, c'est votre premier dix minutes.

M. Gray: Merci. Que peut nous dire le ministre ce matin au sujet des décisions visant à prendre d'autres mesures globales pour aider l'industrie automobile, non seulement les trois grands fabricants qui sont surtout des monteurs, mais également les fabricants indépendants de pièces d'automobiles. Les deux sont importants et je crois qu'il serait temps que nous annonçons d'autres mesures à cette fin. Que pouvez-vous nous dire à ce propos ce matin?

M. Horner: Nous étudions une proposition faite par l'Association des manufacturiers de pièces d'automobiles visant la création d'un programme spécial d'aide à leur endroit. Nous n'avons pas encore décidé si ce serait opportun ou non. Il y a eu beaucoup de rationalisation dans l'industrie manufacturière des pièces d'automobiles et nous sommes passés de plusieurs

[Texte]

nies to perhaps a number of larger companies. Anything more than that, I really cannot add.

We have given particular assistance to a number of parts companies through the Enterprise Development Program, but anything more specific than that, I really cannot add, unless Mr. Latimer or Mr. Brennan have something.

Mr. R. E. Latimer (Assistant Deputy Minister, International Trade Relations, Department of Industry, Trade and Commerce): There has been a lot of discussion and we are in discussion about some kind of tariff remission program which is of particular interest to the auto parts industry as well.

Mr. Gray: I understand that the auto parts manufacturers have proposed several specific steps. One is a special loan fund which would make available loan financing to auto parts manufacturers at rates of interest competitive with those available in the United States or elsewhere in the world and also that the present Auto Parts Remission Order be extended so that it would cover the value of all parts exported from Canada to other than the United States and not simply those exported through integration into cars later assembled into Canada. These seem to me to be two very sound proposals and I hope we will soon see favourable announcements in that direction.

Also I hope that the program will evolve measures to get the big three auto manufacturers to source more of their parts in Canada, to do more engineering and development work here generally, so that the problems indicated by the Arthur Report will be dealt with. Also I hope there will be measures to take note of the possibility that production is being transferred from Canada to the United States or that new plants that would otherwise be established in Canada are being established in the United States instead.

Mr. Horner: I mentioned that we are still studying the idea or the concept of setting up a special provision for special loans to auto parts manufacturers. With regard to the remission order we are proceeding with negotiation in an attempt, on a company-by-company basis, to see whether or not we can work out remission for a greater number of parts to encourage a greater number of parts to be manufactured in Canada with the various companies.

With the over-all situation, I think you mentioned the big three and research and development being done. We are negotiating with a number of the companies to encourage them to do more research and development in Canada. We also have the sector study on the automotive industry which is encompassing management, labour, the provincial government, and the federal government acting as a secretariat and catalyst to begin with. This should include far more than the big three in a sense because we have American Motors as well as International Harvester which is manufacturing trucks and vans in Canada. Certainly the talks I have had with the people in the industry—they are looking forward to participating on the sector studies in hopes that they can come up with some conclusions which the governments, both federal and provincial, will be able to act on.

[Traduction]

petites sociétés à quelques grosses sociétés. Je ne puis vous en dire plus que cela.

Nous avons accordé de l'aide à plusieurs manufacturiers de pièces grâce au programme d'expansion des entreprises, mais je ne puis vous dire rien de plus précis à moins que M. Latimer ou M. Brennan ne puisse vous renseigner davantage.

M. R. E. Latimer (sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales, ministère de l'Industrie et du Commerce): Nous continuons les discussions au sujet d'un programme de remises tarifaires, ce qui intéresse aussi l'industrie des pièces automobiles.

M. Gray: Je crois que les manufacturiers de pièces d'automobiles ont proposé quelques mesures bien précises. Il y a d'abord un fonds de prêt spécial qui permettrait d'accorder des prêts aux manufacturiers à des taux d'intérêt concurrentiels avec ceux qu'on peut trouver aux États-Unis ou ailleurs dans le monde et on a aussi demandé que soit prolongé le décret concernant la remise sur les pièces d'automobiles de façon à pouvoir couvrir la valeur de toutes les pièces exportées du Canada aux pays autres que les États-Unis et non pas simplement de celles qui sont exportées en étant intégrées à des voitures qui sont ultérieurement assemblées au Canada. Ces deux propositions me semblent très intelligentes et j'espère qu'il y aura bientôt des annonces à ce sujet.

J'espère aussi qu'on prévoira grâce au programme, des mesures pour encourager les trois grands de l'automobile à recourir davantage au Canada pour s'approvisionner en pièces ainsi que pour y faire effectuer des travaux d'ingénierie et de développement en général pour que le problème discuté dans le rapport Arthur puisse être résolu. J'espère qu'on prendra aussi certaines mesures concernant le transfert de production du Canada aux États-Unis ou la construction de nouvelles usines aux États-Unis plutôt qu'au Canada.

M. Horner: J'ai déjà dit que nous étudions la possibilité de créer des fonds pour assurer des prêts aux manufacturiers de pièces automobiles. En ce qui concerne les remises, nous négocions la chose individuellement avec chaque compagnie pour voir s'il est possible ou non d'accorder une remise pour un plus grand nombre de pièces pour encourager les différentes sociétés à faire manufacturer des pièces au Canada.

Quant à la situation globale, je crois que vous avez parlé des trois grands ainsi que de recherche et développement. Nous négocions avec un certain nombre de compagnies pour les encourager à faire plus de recherche et de développement au Canada. Nous faisons aussi une étude sectorielle sur l'industrie de l'automobile qui englobe l'administration, la main-d'œuvre, le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral qui agirait en qualité de secrétariat et de catalyseur au départ. Il ne faudrait pas parler que des trois grands car il y a aussi les sociétés American Motors et International Harvester et cette dernière société fabrique des camions et des fourgonnettes au Canada. D'après les entretiens que j'ai eus avec les responsables de cette industrie, ils ont bien hâte de participer aux études sectorielles en espérant qu'ils pourront en tirer certaines conclusions qui permettront aux gouvernements fédéral et provincial d'agir.

[Text]

• 1035

Mr. Gray: Certainly, it is most desirable to have the various groups connected with an industry have input into decisions. But, if I may say so, I think the role of government in this kind of area is to show leadership and to make decisions where matters of this type are of some urgency—judging by the figures on the trade in auto parts, with the continuing deficit.

I earlier raised my concerns publicly, at a hearing of the Committee, about the implications of the decision of Chrysler Corporation to cease producing light trucks in Canada and to have them produced in Detroit instead. I know you will be meeting in Ottawa on Tuesday with representatives of Local 444, representing workers of the Chrysler Corporation . . .

Mr. Horner: Yes.

Mr. Gray: . . . and I and other area members will be present, so I am not going to restate my concerns in detail at this point.

I do want to mention that part of the concern—aside from the very obvious one about the impact on the workers involved and their families, and in fact other workers who may be displaced because they have lower seniority than the truck-plant workers—is that this is some indication, not just of the decrease in the activity in Canada, but also that it involves some transfer of production to the United States. This is because of either pressure from various levels of government in that country, or because of offers of incentives of an excessive nature by local municipal, state, or federal authorities, incentives not available in Canada, or, in fact, when it comes to municipalities, authorized under Canadian law. I want to know what consideration is being given to action of a countervailing nature, if it turns out that plants are located in the United States instead of in Canada in response to certain kinds of incentives that are of an excessive or undue nature.

I mention this, because I recall that the United States took action of a countervailing nature under their law when they argued, that incentives offered to Michelin Tires (Canada) Limited to locate in Nova Scotia were excessive. I think it is not sufficient to recognize that there is what some have called a bidding contest for location of these plants. I think we have a right to have plants located here in relation to the share of the North American automotive market we have, and that we should not lose these opportunities because of incentives offered by local governments that are not available in Canada, and which are unfair and excessive, in any event.

Mr. Horner: Mr. Gray, all of what you say is certainly true. There is a terrible war going on with regard to very very, I think, bad practice with regard to subsidies.

Of the codes of conduct with which the MTN are attempting to deal—there are four, really, codes of conduct—with which they are attempting to deal, with regard to the nontariff

[Translation]

M. Gray: Sans doute, il est bon que les différents groupes œuvrant dans une même sphère aient leur mot à dire avant que les décisions ne se prennent. Cependant, je crois que c'est le rôle du gouvernement de faire preuve d'initiative dans ce domaine et de prendre les décisions qui s'imposent lorsqu'il y a une telle urgence, si l'on se fie aux chiffres sur le commerce des pièces d'automobile où le déficit ne semble pas diminuer.

Lors d'une séance du comité, j'ai fait connaître mes sentiments concernant les conséquences que pourrait avoir la décision prise par la société Chrysler qui entend cesser la production de camions légers au Canada pour les faire assembler à Détroit. Je sais que mardi vous rencontrerez à Ottawa les représentants de la section locale 444 regroupant les travailleurs de la société Chrysler.

M. Horner: Oui.

M. Gray: Moi-même ainsi que d'autres députés de la région assisteront à la réunion et je n'en dirai donc pas davantage à ce sujet aujourd'hui.

Évidemment, il y a toute la question de ce que devront subir les travailleurs impliqués ainsi que leurs familles, sans parler des travailleurs qui seront déplacés parce qu'ils ont moins d'ancienneté que ceux qui travaillent à l'assemblage des camions, mais je tiens aussi à souligner que tout cela prouve non seulement que l'activité diminue au Canada, mais aussi qu'une partie de la production au moins sera transférée aux États-Unis. Et tout cela se fait soit à cause de pressions venant de différents niveaux de gouvernement de ce pays ou à cause d'encouragements pécuniaires excessifs offerts soit par les municipalités, les États ou le gouvernement fédéral lui-même, encouragements qui ne sont pas offerts au Canada et, à vrai dire, que les lois canadiennes interdisent aux municipalités d'offrir. J'aimerais savoir si l'on entend prendre des mesures compensatoires s'il se trouve que certaines usines sont installées aux États-Unis au lieu de l'être au Canada à cause de certains encouragements qu'on pourrait qualifier d'indus ou d'excessifs.

J'en parle parce que je me souviens que les États-Unis avaient fait appel à certaines mesures compensatoires en vertu de leurs lois lorsqu'ils ont décidé que certains avantages accordés à la société Michelin pour s'établir en Nouvelle-Écosse étaient excessifs. Je crois qu'il ne suffit pas de se rendre compte qu'il existe ce que d'aucuns ont appelé un marché aux enchères lorsqu'il s'agit des emplacements de telles usines. Je crois que nous avons le droit de faire installer un certain nombre d'usines ici proportionnellement à notre part du marché nord-américain de l'automobile et que nous ne devrions pas rater ces occasions à cause de gouvernements locaux qui offrent des encouragements qui ne sont pas disponibles au Canada et qui, de toute façon, sont injustes et excessifs.

M. Horner: Monsieur Gray, tout ce que vous dites est très vrai. C'est la guerre en ce qui concerne certaines subventions excessives.

Il y a quatre codes d'éthique sur lesquels on essaye de s'entendre lors des négociations commerciales multilatérales lorsqu'il s'agit des barrières non tarifaires et la première

[Texte]

barriers, number one on the list is subsidies and restitutions which are paid out by countries, and they affect, in the expression I like to use, fair trade. It is a most unfair practice. That is only one of the codes of conduct they are attempting to reach, but it is the one that particularly pertains to the practices going on right now. Until the signatories to GATT have reached agreement on the nontariff barriers, I suppose Canada has no position other than to try to play the game. I know that Premier Davis has publicly said that it is a terrible game, and he does not think we should be playing it. But how else do we then make certain that Canada gets its share of the increased expenditures that the auto industry is prepared to make?

We have made some offers to the auto industry. We cannot grant free land or free taxes—because it does not fall within the jurisdiction of the federal government in the first instance. So, we have tried to equal some of the offers that the Southern states are prepared to make to get an automotive plant in their country.

• 1040

I do not like the business but, as I say, until we can reach an agreement under GATT I do not know what else we can do but try to participate. We have made a couple of offers, I must say without any financial contribution from the Government of Ontario or without any guarantees that the Government of Ontario will contribute one cent to the offer. We have made the offers in any case and I would like to think that the companies would reach a decision very quickly.

The Chairman: This will be your concluding question, Mr. Gray. I hope you will define 10 minutes the same way you did for our Conservative colleague. I will be very grateful.

Mr. Gray: I will be very brief and will conclude in a minute.

I just want to say I think it is wise that we give priority in our GATT negotiations to the issue of non-tariff barriers and are sound in attempting to seek agreement on a code. But these negotiations may go on for some months, if not some years, and it would seem to me that there are two steps available to us in the meantime. One is, as you said, to try to equal at least some of the incentives being offered by other governments. If that is a sound point, and you yourself have said this, then it would logically lead to a conclusion that urgent decisions would have to be made on proposals like those of the auto-parts manufacturers.

The second step. I think that if you seek the advice of your officials and those in finance you will find our existing law does give us the opportunity to impose various forms of countervailing duty if there is excessive subsidization for products being exported here. The United States did not wait until the GATT negotiations to take action when they thought what was being offered in Nova Scotia was excessive. I think that in the public interest you should examine this and give notice to the Americans that the Canadian government on behalf of the Canadian people is prepared to take similar action if this continues. At the very least this will speed up the lagging

[Traduction]

question sur la liste est celle des subventions et restitutions versées par les pays et la façon dont ces dernières peuvent nuire au libre échange, expression que j'aime beaucoup. C'est une pratique fort injuste. Voilà un des codes d'éthique au sujet duquel l'on essaye de s'entendre, mais c'est celui qui touche de plus près la situation actuelle. Jusqu'à ce que les signataires du GATT en soient venus à un accord sur les barrières non tarifaires, je crois bien que le Canada n'aura pas d'autre choix et devra jouer le jeu. Je sais que le premier ministre Davis a dit publiquement qu'il s'agissait d'un jeu effarant et que nous ne devrions pas y participer. Mais comment faire alors pour nous assurer que le Canada aura sa part des nouveaux investissements énormes qu'entend faire l'industrie de l'automobile?

Nous avons fait certaines offres aux différentes sociétés. Nous ne pouvons pas leur offrir d'emplacement gratuit, d'abord et avant tout parce que ce n'est pas du ressort du gouvernement fédéral. Nous avons donc essayé d'offrir l'équivalent des avantages offerts par les États du sud qui veulent attirer chez eux l'industrie de l'automobile.

Je n'aime pas beaucoup cela, mais jusqu'à ce que nous ayons conclu une entente en vertu du GATT, je ne vois pas ce que nous pourrions faire d'autre que d'essayer de participer. Nous avons fait quelques offres, je dois dire, sans aucune contribution financière de la part du gouvernement de l'Ontario et sans garantie que ce gouvernement engagera un cent dans l'affaire. Nous avons fait les offres de toute façon et j'ose croire que les sociétés prendront une décision très bientôt.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Gray. J'espère que vous compterez les dix minutes de la même façon que vous l'avez fait pour notre collègue conservateur. Je vous en serais très reconnaissant.

M. Gray: Je serai très bref, j'en ai pour une minute.

Il est sage, à mon avis, de donner la priorité dans nos négociations du GATT à la question des barrières non tarifaires et à chercher un accord sur un code. Mais ces négociations peuvent se poursuivre pendant quelques mois sinon des années. Il me semble qu'il y a deux choses que nous pouvons faire dans l'intervalle. Premièrement, comme vous l'avez dit, essayez au moins d'offrir des encouragements égaux à ceux offerts par d'autres gouvernements. Si c'est bien, vous-même l'avez dit, on pourrait logiquement conclure que des décisions urgentes doivent être faites au sujet des propositions du genre de celles des fabricants de pièces d'automobile.

Deuxièmement, si vous obtenez les conseils de vos hauts fonctionnaires et du personnel des Finances, vous verrez que la loi existante nous permet d'imposer diverses formes de droits en compensation s'il y a des subventions excessives pour des produits qui sont exportés ici. Les États-Unis n'ont pas attendu les négociations du GATT pour prendre des mesures lorsqu'ils ont cru que ce qui était offert en Nouvelle-Écosse était excessif. Je crois que dans l'intérêt du public, il faudrait examiner cela et donner avis aux Américains que le gouvernement canadien, au nom des Canadiens, est disposé à prendre des mesures similaires si cela continue. A tout le moins, cela

[Text]

negotiations at GATT in attempting to get this code of non-tariff barriers to be entered into.

Mr. Horner: I am not happy with the way Auto Pact is working right now. But there is one thing which is continually overlooked by people who read the plus and the minus of the trade movement between the two countries, and that is the fact that in Canada we have about 11.2 per cent of the employment in the North American continent in the auto industry. That is greater than the share of the market the Canadian people demand. The Canadian people demand about 9.5 or 9.8 per cent of the North American automotive market because of their purchases. So what really does not show up in the trade figures is the employment and the wages that are more than the Canadian share of the market. That is often overlooked.

The Chairman: Are you talking about the whole industry?

Mr. Horner: I am talking about the whole industry on the North American continent. The Canadian people through their purchases have a demand for about 9.5 per cent.

The Chairman: That is accessories and direct manufacturing.

Mr. Horner: Yes, that is the automotive industry. We have 11.2 per cent of the employment within the automotive industry on the North American continent, so if one attempts to renegotiate the Auto Pact, one may come out on the minus side with regard to employment. One may get maybe an equalization or greater equalization at any given time with regard to the actual movement of parts and cars, and I think that sort of thing fluctuates from year to year. You may be able to reach a situation where today you have a balance, and you may well have less in the employment field than you do now. So really what I am saying is that it is not all that bad with regard to the Auto Pact situation right now.

The Chairman: Just before Mr. Stevens, is that an erratic figure from year to year?

Mr. Horner: The employment figure remains relatively constant because we are assembling a lot of cars. We have surplus in vehicle manufacture and we have a deficit in parts, and the deficit in parts outweighs the surplus in vehicles. But there is more employment in the assembly of vehicles than there is in the making of parts. That is why we have a greater percentage of the employment in the auto industry.

• 1045

The Chairman: What I really mean by my question is, is that something that just happens to be the fact this year or is that a figure that is some kind of tradition?

Mr. Latimer: It has been there for quite a while. It is a stable relationship.

Mr. Horner: The employment situation, yes . . .

The Chairman: What about the consumption figure—is it a fairly stable figure?

Mr. Latimer: Yes. Both markets are growing slightly. Ours is growing a little bit faster than the American market for vehicles. We will come into about the same line in the early

[Translation]

pourrait accélérer les négociations qui traînent au GATT si on essayait d'obtenir ce code au sujet de barrières non tarifaires.

M. Horner: Je ne suis pas tout à fait heureux de la façon dont vont les choses dans le cadre du pacte de l'automobile. Mais il est une chose qu'on oublie constamment les personnes qui étudient les avantages et désavantages du mouvement commercial entre les deux pays, c'est le fait qu'au Canada nous avons 11.2 p. 100 des emplois du continent nord-américain dans le secteur de l'automobile. C'est plus que la portion du marché que demandent les Canadiens. Ceux-ci demandent 9.5 ou 9.8 p. 100 du marché de l'automobile nord-américain à cause de leurs achats. Par conséquent, ce qui ne paraît pas dans ces chiffres portant sur le commerce, c'est l'emploi et les salaires qui constituent un chiffre plus élevé que la portion canadienne du marché. On l'oublie souvent.

Le président: Parlez-vous de l'industrie en général?

M. Horner: De toute l'industrie sur le continent nord-américain. La demande des Canadiens par le biais de leurs achats se situe à environ 9.5 p. 100.

Le président: Pour les accessoires et la fabrication directe?

M. Horner: Oui, dans l'industrie de l'automobile. Nous avons 11.2 p. 100 de l'emploi dans l'industrie de l'automobile sur le continent nord-américain; par conséquent, si nous tenions de renégocier le pacte de l'automobile, nous serions perdants du côté de l'emploi. Nous pourrions peut-être obtenir un meilleur rajustement quant aux mouvements réels des pièces et des automobiles et ce genre de choses varient, je crois, d'une année à l'autre. Vous pouvez en arriver à une situation où aujourd'hui vous aurez un équilibre, mais où vous auriez moins dans le domaine de l'emploi que ce n'est le cas actuellement. Je prétends donc que les choses ne sont pas si mauvaises actuellement dans ce secteur du pacte de l'automobile.

Le président: Avant que M. Stevens prenne la parole, s'agit-il d'un chiffre irrégulier, qui varie d'une année à l'autre?

M. Horner: Le pourcentage de l'emploi demeure relativement constant, car nous faisons l'assemblage d'un grand nombre de voitures. Nous avons un surplus dans la fabrication et un déficit dans les pièces, mais ces déficits dépassent le surplus. Toutefois, il y a plus d'emplois dans l'assemblage des voitures qu'il y en a dans la fabrication des pièces. C'est pourquoi nous avons un pourcentage plus élevé d'emplois dans l'industrie de l'automobile.

Le président: Voici ce que je vous demande vraiment, est-ce quelque chose de différent cette année ou est-ce un chiffre qui est habituel?

M. Latimer: Il est le même depuis un certain temps, il s'agit d'un rapport assez stable.

M. Horner: Pour la situation de l'emploi, oui . . .

Le président: Quant à la consommation, le chiffre est-il stable également?

M. Latimer: Oui. Les deux marchés montrent un léger accroissement. Le nôtre s'accroît un peu plus rapidement que le marché américain pour les voitures. Nous en arriverons à

[Texte]

eighties I gather. But there are no dramatic changes in the demand. There is a slight growth, not demand.

The Chairman: Mr. Gray, is that it for this round? I think we have been generous.

Mr. Gray: Yes.

The Chairman: Mr. Stevens, five minutes.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I noticed that the minister at least would get concerned if the dollar fell down to a penny or to zero, and presumably he does feel that there is 87 cents to go, but to be more specific, Mr. Minister, when you say that you think the dollar should fluctuate modestly—it has fallen 15 per cent now—is that what you regard as a modest fluctuation? Or are you saying that if you take a mid point and if it fluctuates around 95, down eight points, up eight points, that you are not too worried? Or are you anticipating that maybe 74 cents would be all right? If that what you mean by “modest fluctuation”?

Mr. Horner: Nothing gives me more pleasure, Mr. Stevens, than giving you a lecture on economics. The value of the dollar is determined for a number of reasons, one of them being what it can buy within the country in which it is the currency. The other is the demand for that dollar.

A few years ago our dollar was high because the interest rate was high and it was bringing money into the country, and there was a demand for the Canadian dollar. It was not that the Canadian dollar a year and a half ago would buy more or produce more goods in Canada than it can produce today, but there was demand for the Canadian dollar and that is why the dollar was high. Provinces were borrowing excessively in New York and abroad.

Mr. Stevens: Excessively?

Mr. Horner: I think excessively, yes.

Mr. Stevens: At the urging of the federal government.

Mr. Horner: No, I do not think so. I think the federal government at the time tried to discourage the provinces from borrowing, but they were borrowing because . . .

Mr. Stevens: By taking off the withholding tax?

Mr. Horner: Because the interest rate was lower in the United States. Now that created a demand for the Canadian dollar, I think, not that the dollar would have produced more in Canada at that time. I think the dollar should remain; I think our dollar should be at 90 cents in relationship to the American dollar. I have said it repeatedly. I look back on my experience as a parliamentarian and I well remember the 92.5-cent dollar. It started an economic strengthening of our country, and that economic strengthening took off in 1961.

If you want to read the budget of June 30, 1960, you will see that the minister of finance of the day stated that he was deliberately going to bring the dollar down. The dollar was at about \$1.05 then and he stated in that budget that he was deliberately going to attempt to bring the dollar down, that he

[Traduction]

peu près au même point au début des années 80 je crois. Mais il n'y a pas de changement important dans la demande. Il y a un léger accroissement, et non pas une demande.

Le président: Monsieur Gray, avez-vous terminé pour ce tour-ci? Je crois avoir été généreux.

M. Gray: Oui.

Le président: Monsieur Stevens, vous avez cinq minutes.

M. Stevens: Merci monsieur le président.

J'ai remarqué que le ministre s'inquiéterait enfin si le dollar tombait à un cent ou à zéro. Il croit probablement qu'il en encore 80¢. qui lui reste avant cela, mais pour être plus précis, monsieur le ministre, lorsque vous dites que le dollar devrait fluctuer modestement, il a déjà perdu 15¢, est-ce cela que vous considérez comme une fluctuation modeste? Dites-vous que si nous preniez une moyenne, si le dollar fluctuait autour de 95 cents, perdant ou gagnant 8 points, que vous ne seriez pas trop inquiet? Prévoyez-vous que 74¢, peut-être seraient acceptables? Est-ce cela que vous voulez dire par «fluctuation modeste»?

M. Horner: Rien ne me ferait plus plaisir, monsieur Stevens, que de vous donner une conférence sur l'économie. La valeur du dollar est déterminée par un certain nombre de facteurs, un de ceux-là étant ce que vous pouvez acheter au pays où il a cours. L'autre, c'est le facteur demande du dollar.

Il y a quelques années, notre dollar était élevé à cause du taux d'intérêt qui était élevé et il amenait de l'argent au pays, il y avait une demande pour le dollar canadien. Ce n'est pas que le dollar canadien, il y a un an et demi, pouvait nous permettre d'acheter plus ou de produire plus de biens au Canada, que ce n'est le cas aujourd'hui, mais il y avait une demande pour le dollar canadien et c'est pourquoi le dollar était élevé. Les provinces empruntaient excessivement à New York et à l'étranger.

M. Stevens: Excessivement?

M. Horner: Oui, je crois, excessivement.

M. Stevens: A la demande du gouvernement fédéral.

M. Horner: Non, je ne le crois pas. Le gouvernement fédéral avait essayé à ce moment-là de décourager les provinces, mais elles empruntaient car . . .

M. Stevens: En retirant l'impôt?

M. Horner: Parce que le taux d'intérêt était moins élevé aux États-Unis. Cela a évidemment créé une demande pour le dollar canadien, non pas que le dollar canadien aurait produit davantage au Canada à ce moment-là. Je crois que le dollar canadien doit demeurer à 90c. environ, par rapport au dollar américain. Je l'ai déjà dit à plusieurs reprises. Si je retourne en arrière, lorsque j'étais simple député, je me souviens que le dollar a déjà été à 92.5c. L'économie du pays en fut renforcée, cette situation s'est produite à partir de 1961.

Si vous consultez le budget du 30 juin 1960, vous verrez que le ministre des Finances de l'époque déclarait qu'il allait délibérément faire baisser la valeur du dollar. Le dollar était à environ \$1.05 à ce moment-là et il disait dans son budget qu'il allait le faire descendre. A son avis, cela ne pouvait qu'aider le Canada.

[Text]

wanted the dollar lower because he believed it would help Canada.

Mr. Stevens: Well, 90 cents is okay but 87 cents is a little too low.

Mr. Horner: Purely psychology, purely psychology. The difference of three cents is not going to affect your pocketbook or mine that much. The difference between the two is purely psychological. I think an 87-cent dollar is a very, very good buy today in Canada. But I am saying that I believe Canada should have a 90-cent dollar all the time—all the time, because we have a different climate to do business in. We have a cold, Arctic climate. It costs more to heat the factories in Canada than it does in the United States, therefore, the energy bill being what it is today, we need an advantage. Our transportation system is not naturally as good as that of the United States. We have the St. Lawrence Seaway. So does the United States. They have the mighty Mississippi, which runs right up the heart of their country, plus the Missouri River on which they freight a lot of commodities. They have the Columbia River on the West Coast that allows them to move bulk commodities a thousand miles inland. We have not got that natural . . .

• 1050

Mr. Stevens: That is all good knowledge for us, Mr. Minister.

Mr. Horner: We have not got that natural advantage so we need a 90-cent dollar all the time, Mr. Chairman, and I am not at all apologetic for that.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if the minister would be interested, I would like to send him few similar statements made by people in Great Britain when they tried to rationalize the devaluation of their pound.

Mr. Horner: There is no question that the devaluation of the British pound and Italian currency helped both of those countries. It helped both of them to recover; there is no question about it in my mind at all.

Mr. Stevens: Well, that is very debatable. Mr. Chairman, I would like to bring the minister back—he likes to have things quoted back to him. In this Committee he stated that he would like to increase the expenditures of research and development. Frankly, I think that is a fairly good idea. But I was wondering if he could give the committee the benefit of his views as to where that money should really be spent. For example, we note certain expenditures going out in so-called research and development within departments. Here is one, “preparation of artistic drawings for publication on the breeding of oysters.” That is contract serial number OSB77-08257. I was wondering if the minister could indicate if that is what he means by the research and development increase he wants. There is another one, “analysis of mercury in the liver and wings of snowgeese.” That is contract serial number OSB77-09046. I would be curious as to whether the minister thought that was a real breakthrough in research and development.

Mr. Horner: I think the oyster industry is pretty interesting.

[Translation]

M. Stevens: Quatre-vingt-dix cents, c'est bien, mais 87c. c'est un peu bas.

M. Horner: C'est purement psychologique. La différence de trois cents ne va pas affecter beaucoup votre portefeuille et le mien. La différence entre les deux est purement psychologique. Je crois que le dollar à 87c. est très très bon aujourd'hui pur le Canada. Mais je prétends que le Canada devrait avoir un dollar à 90c. en tout temps, car le climat dans lequel nous faisons des affaires est différent, nous avons un climat froid, un climat de l'Arctique. Il en coûte plus pour chauffer les usines au Canada que ce n'est le cas aux États-Unis. Par conséquent, les factures de dépenses d'énergie étant ce qu'elles sont aujourd'hui, il nous faut un avantage. Notre système de transport n'est pas naturellement aussi bon que celui des États-Unis. Nous avons la Voie maritime du St-Laurent, les États-Unis l'ont aussi. Ils ont le majestueux Mississipi qui entre jusqu'au cœur du pays, le fleuve Missouri qui leur permet le transport de bien des produits. Ils ont le fleuve Columbia sur la côte ouest, qui leur permet de transporter les denrées en vrac à 1,000 milles à l'intérieur des terres. Nous n'avons pas cette voie naturelle . . .

M. Stevens: Nous savons tous cela monsieur le ministre.

M. Horner: Nous n'avons pas cet avantage naturel, par conséquent il nous faut un dollar à 90 cents en tout temps, monsieur le président. Je ne veux pas m'excuser pour cela.

M. Stevens: Monsieur le président, si le ministre s'y intéresse, je peux lui envoyer quelques déclarations semblables qui ont été faites par des habitants de Grande-Bretagne lorsqu'ils ont voulu excuser la dévaluation de leur livre.

M. Horner: Il n'y a pas de doute que la dévaluation de la livre anglaise et de la monnaie italienne a aidé à ces deux pays. Elle les a aidés à se remettre sur pied, je n'en doute pas du tout.

M. Stevens: C'est discutable. Monsieur le président, je voudrais rappeler au ministre—il aime bien qu'on rappelle ses déclarations. Il a déclaré à ce Comité-ci qu'il aimerait augmenter les dépenses en matière de recherche et de développement. Franchement, c'était une assez bonne idée. Peut-être faudra-t-il dire aux membres du Comité où cet argent pourrait vraiment être utile. Nous voyons par exemple comment certaines dépenses sont faites dans les ministères pour la soi-disant recherche et développement. Voici un exemple: «préparation de dessins artistiques pour publication sur l'élevage des huîtres». Il s'agit du contrat n° OSB-77-08257. Je me demande si le ministre pourrait nous dire ce que cela signifie au chapitre de la recherche et du développement. Il y en a un autre, le contrat n° OSB-77-09046 «analyse du mercure dans le foie et les ailes des oies-des-neiges». Je serais curieux de savoir si le ministre croit que c'est vraiment une recherche sensationnelle.

M. Horner: Je crois que l'ostréiculture est très intéressante.

[Texte]

Mr. Stevens: Mr. Chairman, there is another one, "snow temperature measurements in high altitude snowpacks." That is contract serial number OSZ77-00061. Mr. Chairman, perhaps if the minister is not ready to reply to some of these today, he could give us the benefit of his reactions at our next meeting. There is another one, "the preparation and editing of a publication on the summer season along the east coast of Hudson's Bay during the nineteenth century," contract serial number OSZ77-00056. This is all classified, we find, in the estimates under Research and Development. What I am curious about, Mr. Minister, is this in fact what you have in mind when you told this committee that you wanted to see an increase in the expenditures of R & D, as far as the federal government was concerned?

The Chairman: Mr. Stevens, that is your last question because we will now have to keep questioning to five minutes.

Mr. Horner: Mr. Stevens, within my department we are trying to encourage R & D in new products, new product lines that can be produced in Canada using our raw resources.

Mr. Stevens: What is your reaction to these projects?

Mr. Horner: My reaction to those, Mr. Stevens, is that in my opinion there are lots of ways governments waste money, but in somebody else's opinion those same things that I consider to be a waste are not a waste. I do not like raw oysters, I like fried oysters. Somebody likes them raw. To me the question is rather frivolous, Mr. Stevens, if you want my opinion on the citing of those things.

Mr. Stevens: Well, Mr. Minister, \$275 million went out in contracts somewhat along the lines to which I have referred. If you call that frivolous . . .

Mr. Horner: I do not call \$275 million frivolous. But the four particular items that you cited, I say that for you to take the time of this committee today, that is as frivolous question.

Mr. Stevens: You say \$275 million . . .

Mr. Horner: I do not say \$275 million is frivolous. But you are not telling me that \$275 million was spent . . .

The Chairman: Gentlemen, you cannot both have the last word. I will have it. Mr. Gray.

Mr. Gray: I will have perhaps the second last word.

The Chairman: Oh, no, this is a new round.

Mr. Gray: It is too bad we do not have more time so I can lecture on economics both to the Minister and . . .

Mr. Horner: Go ahead.

Mr. Gray: . . . a former Conservative colleague. There have been many temptations. But I just wanted to say that I think what the Conservative spokesman has said, at least about the contract for research into the field of oysters, will be very disturbing to his Conservative colleagues who are interested the future of the fishery. I think that is a very important industry in terms of employment.

[Traduction]

M. Stevens: Monsieur le président, en voici un autre: «mesure de température de la neige pour des champs de neige à haute altitude». Il s'agit du contrat n° OSZ-77-00061. Monsieur le président, si le ministre ne peut répondre à ces questions aujourd'hui, il voudra peut-être nous faire connaître ses réactions lors de la prochaine réunion. Voici un autre contrat, n° OSZ-77-00056: «préparation et édition d'une publication sur la saison estivale le long de la côte-est de la baie d'Hudson pendant le 19^e siècle». Tout ceci se trouve au budget de la recherche et du développement. Ce qui pique ma curiosité, monsieur le ministre, c'est de savoir si c'est bien ce que vous aviez dans l'idée lorsque vous avez dit au Comité que vous vouliez que les dépenses du gouvernement fédéral s'accroissent au chapitre de la recherche et du développement?

Le président: Monsieur Stevens, ce fut votre dernière question, nous devons maintenant nous en tenir à cinq minutes.

M. Horner: Monsieur Stevens, nous essayons d'encourager dans mon ministère la recherche et le développement pour de nouveaux produits, de nouvelles catégories de produits que nous pouvons produire au Canada en nous servant de ressources brutes.

M. Stevens: Que pensez-vous de ces projets?

M. Horner: A mon avis, monsieur Stevens, il y a bien des façons pour un gouvernement de gaspiller de l'argent, mais ce qui est du gaspillage à mes yeux ne l'est pas nécessairement aux yeux d'un autre. Je n'aime pas les huîtres crues, je les aime frites. Quelqu'un d'autre peut les aimer crues. Cette question me semble un peu frivole, monsieur Stevens, si vous voulez mon opinion sur la nomenclature que vous avez faite.

M. Stevens: Monsieur le président, 275 millions de dollars ont été alloués pour des contrats que je viens de mentionner. Si vous appelez cela une question frivole . . .

M. Horner: Je ne dis pas qu'une dépense de 275 millions de dollars soit frivole. Vous avez cité quatre articles, vous prenez le temps du Comité aujourd'hui, et cette question me semble frivole.

M. Stevens: Vous dites 275 millions de dollars . . .

M. Horner: Je ne dis pas que les 275 millions de dollars soient une question frivole. Vous ne me dites pas que 275 millions de dollars ont été dépensés . . .

Le président: Messieurs, vous ne pouvez pas tous les deux avoir le dernier mot. C'est moi qui l'aurai. Monsieur Gray.

M. Gray: J'aurai peut-être le second.

Le président: Oh non, il s'agit d'un nouveau tour.

M. Gray: C'est dommage que nous n'ayons pas plus de temps pour donner un exposé sur l'économie au ministre et à . . .

M. Horner: Allez-y.

M. Gray: . . . un ancien collègue conservateur. J'ai eu bien des tentations. Je voulais simplement dire que la question soulevée par mon collègue conservateur au sujet du contrat de recherche dans le domaine de l'ostréiculture sera très fâcheuse pour ses collègues conservateurs qui s'intéressent à l'avenir des pêches. Je crois que cette industrie est très importante au chapitre de l'emploi.

[Text]

Mr. Stevens: Strictly, these are artistic drawings, they say. They are artistic drawings of the breeding habits of the oysters.

Mr. Gray: Well, I think the impact on east coast fishery might be very useful. In any event, in terms of the specific responsibilities of the Department of Industry Trade and Commerce, I would hope that in addition to what is being done now you will soon see announcements of new commitments for assistance, particularly to secondary manufacturing in this country, new programs both in terms of innovative techniques and also in terms of funding because one cannot overlook the fact that in spite of the objectives of the Enterprise Development Program, another program many considered very useful was ended not too long ago and I hope that what was involved in that program in terms of funding and effort will be restored in the near future and added to.

Thank you, Mr. Chairman.

• 1055

The Chairman: The meeting is adjourned until Tuesday, April 11 at 8 p.m. when we will consider the Foreign Investment Review Agency estimates.

The meeting is adjourned. Thank you, Mr. Minister.

[Translation]

M. Stevens: J'ai mentionné les dessins artistiques. Il s'agit de dessins artistiques sur l'élevage des huîtres.

M. Gray: Je crois que cela sera très utile pour les pêches de la côte-est. De toute façon, pour ce qui est de la responsabilité précise du ministère de l'Industrie et du Commerce, en plus de ce qui se fait maintenant, j'ose espérer que nous entendrons bientôt l'annonce de nouveaux engagements pour aider particulièrement le secteur secondaire au pays, l'annonce de nouveaux programmes comprenant à la fois des innovations techniques et également du financement. Nous ne pouvons pas oublier qu'en dépit des objectifs du programme de développement des entreprises, un autre programme considéré par plusieurs comme étant utile a cessé il n'y a pas très longtemps. J'espère qu'on pourra le reprendre très bientôt et le rendre plus important encore.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 11 avril à 20 heures, alors que nous étudierons le budget de l'Agence d'examen de l'investissement étranger.

La séance est levée. Merci, monsieur le ministre.

APPENDIX "FTE-6"

APPENDICE «FTE-6»

March 29, 1978

Le 29 mars 1978

Mr. Robert Kaplan, M.P.,
Chairman,
House of Commons Standing Committee on
Finance, Trade and Economic Affairs,
House of Commons, Room 224-CB,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Kaplan:

When appearing as a witness before the House Committee on the evening of March 14 I had given an answer to the Committee in response to a question concerning the number of CL-215 Canadair water bombers which had been produced.

The question was raised in the context of interest free loans totalling approximately \$40M which the government had made in 1972 and 1975 to Canadair Ltd., for the purpose of financing an inventory of these aircraft.

In response to a question concerning the number of aircraft so built, I had given the answer "approximately 15". While this number was somewhat only to the out of date (the precise number as of today is 23), it referred number of aircraft produced in response to these particular loan items. Out of these 23 aircraft, 12 have been sold so far.

In fact prior to production of aircraft for inventory, 30 aircraft had already been sold over the period 1965 to 1971. Concurrent with the building for inventory with government loan assistance a further 12 aircraft were built, 9 of which have been sold. The aircraft was developed in the first instance under a repayable advance of approximately \$5M from the Program for the Advancement of Industrial Technology, made to Canadair in 1965.

I apologise for any confusion that may have arisen from my response. As of today the total number of water bombers sold is 51 out of the 65 built.

Yours sincerely,

M. Brennan,
Director General,
Transportation Industries Branch

cc: Minister's office

Monsieur Robert Kaplan, député
Président du
Comité permanent des finances et des
questions économiques
Chambre des communes, pièce 224-CB, Édifice du Centre
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Lorsque j'ai comparu, comme témoin, devant le Comité de la Chambre, le 14, j'ai répondu à une question du Comité concernant le nombre d'avions vaporisateurs CL-215 produits par Canadair.

La question avait été soulevée dans le contexte des prêts sans intérêt d'un montant total d'environ \$40 millions consentis par le gouvernement à Canadair Ltd., en 1972 et 1975, aux fins du financement d'un stock de ces appareils.

En réponse à une question sur le nombre d'avions ainsi construits, j'avais parlé d'environ 15. Ce chiffre était quelque peu périmé (le nombre total étant aujourd'hui de 23), mais il renvoyait uniquement au nombre d'avions produits grâce à ces prêts particuliers. De ces 23 avions, 12 ont été vendus jusqu'à maintenant.

En fait, avant le début de la production destinée au stockage, 30 appareils avaient déjà été vendus au cours de la période de 1965 à 1971. En même temps que la construction d'avions à stocker effectuée grâce aux prêts du gouvernement, 12 autres avions ont été construits, dont neuf ont été vendus. Dans le premier cas, les avions ont été construits grâce à une avance remboursable d'environ \$5 millions consentie à Canadair en 1965 dans le cadre du programme pour l'avancement de la technologie industrielle.

Je m'excuse pour toute confusion qu'a pu créer ma réponse. J'aimerais en dernier lieu préciser que le nombre total d'avions vaporisateurs vendus jusqu'à ce jour est de 51 sur un total de 65.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le directeur général,
Direction des industries du transport
M. Brennan

cc: Cabinet du ministre



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Industry, Trade and Commerce:

Mr. M. Brennan, Senior Director General, Transportation Industries Branch;
Mr. P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Enterprise Development;
Mr. T. R. G. Fletcher, Assistant Deputy Minister, Tourism;
Mr. R. E. Latimer, Assistant Deputy Minister, International Trade Relations.

Du ministère de l'Industrie et du Commerce:

M. M. Brennan, premier directeur général, Direction des industries de transport;
M. P. E. Quinn, sous-ministre adjoint, Développement des entreprises;
M. T. R. G. Fletcher, sous-ministre adjoint, Tourisme;
M. R. E. Latimer, sous-ministre adjoint, Relations commerciales internationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, April 11, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 11 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79, Vote 55—
Foreign Investment Review Agency
under INDUSTRY, TRADE AND
COMMERCE.

CONCERNANT:

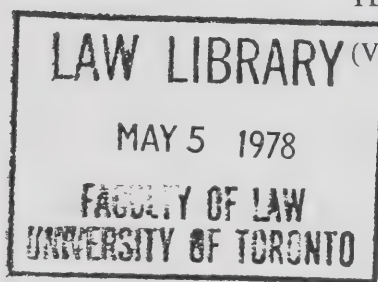
Budget principal 1978-1979, Crédit 55—
Agence d'examen de l'investissement
étranger sous la rubrique INDUSTRIE
ET COMMERCE.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Francis

Gray
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
Martin

Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 10, 1978:

Mr. McCain replaced Mr. Alkenbrack.

On Tuesday, April 11, 1978:

Mr. Ritchie replaced Mr. McCain.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 10 avril 1978:

M. McCain remplace M. Alkenbrack.

Le mardi 11 avril 1978:

M. Ritchie remplace M. McCain

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 11, 1978

(22)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Kaplan, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Philbrook, Ritchie, Saltsman, Towers and Trudel.

Other Members present: Mr. Collenette.

Witnesses: From the Foreign Investment Review Agency: Mr. Gorse Howarth, Commissioner; Mr. G. H. Dewhirst, Director, Research and Analysis Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Committee considered Vote 55 relating to the Foreign Investment Review Agency under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

In Accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized that the opening remarks of Mr. Howarth, Commissioner of the Foreign Investment Review Agency, be printed as read.

The witnesses answered questions.

At 9:45 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, April 13, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 AVRIL 1978

(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Kaplan, Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), Philbrook, Ritchie, Saltsman, Towers et Trudel.

Autre député présent: M. Collenette.

Témoins: De l'Agence d'examen de l'investissement étranger: M. Gorse Howarth, Commissaire; M. G. H. Dewhirst, Directeur, Direction de la recherche et de l'analyse.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Le Comité étudie le crédit 55 portant sur l'Agence d'examen de l'investissement étranger sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le président autorise que les remarques préliminaires de M. Howarth, Commissaire de l'Agence d'examen de l'investissement étranger soient imprimées comme lues.

Les témoins répondent aux questions.

A 21 h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 13 avril 1978, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 11, 1977

• 2008

[Text]

The Chairman: This evening we shall resume consideration of our order of reference relating to the Main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1979. I shall call Vote 55, Foreign Investment Review Agency, under Industry, Trade and Commerce. This vote is in the Blue Book on pages 12-38 to 12-41.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

D—Foreign Investment Review Agency

Budgetary

Vote 55—Foreign Investment Review Agency—Program expenditures—\$3,475,000

The Chairman: It is my pleasure to welcome Mr. Howarth, the Commissioner of the Foreign Investment Review Agency. Mr. Howarth has a statement, which has been distributed to the members and which he is prepared to take as read. I want to recommend that the Committee do that, so that we can proceed to questions. But there is one correction in the text, which I think you ought to bring to our attention, Mr. Howarth.

Mr. Gorse Howarth (Commissioner, Foreign Investment Review Agency, Department of Industry, Trade and Commerce): Mr. Chairman, since March of last year when your Committee reviewed the estimates of the Foreign Investment Review Agency, activity under the Foreign Investment Review Act has increased very substantially. As you know, the Act applies to the acquisition of Canadian business enterprises by foreign persons, and to the establishment of new businesses in Canada by such persons.

The number of reviewable applications to acquire Canadian businesses rose from 171 in 1976 to 261 in 1977, an increase of over 50 per cent. Reviewable proposals to establish new businesses increased even more sharply, from 196 in 1976 to 328 in 1977—a rise of 67 per cent. These upward trends, which were noted in a news release issued January 26, have continued through the first three months of 1978. These figures certainly do not indicate that the Foreign Investment Review Act is acting as a deterrent to foreign investment in Canada, or that Canada is widely seen as an unattractive place in which to invest.

In the full period that the Act has been in effect—that is, from April 1974 for acquisitions and from October 1975 for the establishment of new businesses to March of this year—the Agency has received 1,348 reviewable applications from foreign investors. Of this number, 768 applications concerned takeovers and 580 concerned the establishment of new businesses. To the end of March the Government had reached a decision on 1,129 applications. One thousand and thirty-seven (1,037) of these applications were found to be of significant

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 avril 1978

[Translation]

Le président: Ce soir, nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. Je mets en délibération le crédit 55, Agence d'examen de l'investissement étranger, sous la rubrique Industrie et Commerce. Ce crédit se trouve aux pages 12-38 à 12-41 du Livre bleu.

INDUSTRIE ET COMMERCE

D—Agence d'examen de l'investissement étranger

Budgétaire

Crédit 55—Agence d'examen de l'investissement étranger—Dépenses du programme—\$3,475,000

Le président: J'ai le plaisir de souhaiter la bienvenue à M. Howarth, commissaire de l'Agence d'examen de l'investissement étranger. M. Howarth a une déclaration qui a été distribuée aux députés et qu'il est disposé à considérer comme ayant été lue. Je recommanderais au Comité que nous fassions ainsi, afin de pouvoir passer tout de suite aux questions. Mais je crois qu'il y a une rectification à apporter au texte, rectification que vous devriez nous signaler, monsieur Howarth.

M. Gorse Howarth (commissaire, Agence d'examen de l'investissement étranger, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, depuis le mois de mars 1977, c'est-à-dire lorsque votre Comité a examiné les prévisions de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, les activités relevant de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger se sont beaucoup accrues. Comme vous le savez, la Loi s'applique à l'acquisition d'entreprises commerciales canadiennes par des étrangers et à la création de nouvelles entreprises au Canada par ces personnes.

Le nombre de demandes d'acquisition d'entreprises canadiennes sujettes à examen est passé de 171 en 1976 à 261 en 1977, soit une hausse de plus de 50 p. 100. Le nombre de propositions visant la création de nouvelles entreprises sujettes à examen s'est accru encore plus, passant de 196 en 1976 à 328 en 1977—soit une augmentation de 67 p. 100. Les tendances à la hausse qui avaient été annoncées dans un communiqué de presse en date du 26 janvier, se sont maintenues au cours des trois premiers mois de 1978. Ces chiffres ne signifient certainement pas que la Loi sur l'examen de l'investissement étranger décourage les investissements étrangers au Canada ou que le Canada est largement considéré comme un endroit peu propice aux investissements.

Depuis la mise en vigueur de la Loi—c'est-à-dire à compter d'avril 1974 pour les acquisitions et d'octobre 1975 pour la création de nouvelles entreprises, jusqu'au mois de mars de cette année—l'Agence a reçu 1348 demandes sujettes à examen de la part d'investisseurs étrangers. De ce nombre, 768 concernaient des prises de contrôle et 580 la création de nouvelles entreprises. A la fin de mars, le Gouvernement avait pris des décisions portant sur 1129 demandes. Les 1037 demandes offrant des avantages importants pour le Canada

[Texte]

benefit to Canada and were therefore allowed. The Government refused to allow 92 applications. Regarding takeover proposals, in roughly nine out of ten cases (90 percent) the investor has been able to demonstrate significant benefit to Canada, thus permitting allowance. In the case of new business proposals the proportion has been 19 out of 20 (95 percent).

One hundred and twenty-one reviewable investment proposals were withdrawn for a variety of reasons. A number of these were subsequently resubmitted after the investors' plans were more fully developed. At the end of March the Agency had 98 applications under review.

Mr. Chairman, the very high allowance rate for proposals reviewed under the Act indicates that the Act is not being used to block foreign investment. It was, of course, never intended that it should. But I would not want the Committee to conclude that the review process has become a mere formality. In many cases the investor's plans are considerably altered, to the benefit of Canada, between the time his proposal is first submitted and the time it is allowed by the Governor in Council. In addition, increasingly as investors and their advisors have become more familiar with the requirements of the Act and with Canada's expectations, the investors' initial proposals tend to offer the kinds of benefits the Act is designed to ensure. And, by the same token, those whose proposals are not likely to meet the test of significant benefit to Canada don't even bother to come forward with their proposals.

About a year ago the government announced changes in the Foreign Investment Review Regulations governing application procedures. The notice requirements under the Act were simplified and provision was made for a much abbreviated form of notice for "small business" proposals—those involving the establishment or acquisition of businesses with gross assets of less than \$2 million and fewer than 100 employees. At the same time, streamlined administrative procedures were adopted for the review of these smaller cases. The impact of the revised procedures can be judged from the fact that, to the end of 1977, some 62 percent of acquisition applications and 94 percent of new business applications fell within the definition of small business.

I am pleased to report, Mr. Chairman, that the new measures have achieved considerable success in meeting their objective. Since the measures were introduced, three out of four of all investment proposals have been decided within 15 days of receipt on average. Most of the remainder, generally involving larger, more complex proposals, have been dealt with in less than 90 days. Given the nature of the task and the requirements of the law, I would submit, Mr. Chairman, that the review process is, by any standard, remarkably expeditious.

Turning to another aspect of the Act, the Agency regularly monitors investors' compliance with their plans and undertakings, usually at annual intervals. During the fiscal year 1977-78, 249 approved investments were monitored for the first time, and a further 129 were subjected to supplementary monitoring, following initial monitoring in earlier years, for a total of 378. On the whole, as might be expected, investors are fulfilling their commitments. In only six cases has it been

[Traduction]

ont été autorisées. Le gouvernement a refusé 92 demandes. Quant aux demandes de prises de contrôle, l'investisseur dans environ 9 cas sur 10 (90 p. 100), a pu démontrer des avantages importants pour le Canada; ces demandes ont donc été autorisées. Quant aux demandes de création de nouvelles entreprises, la proportion était de 19 sur 20 (95 p. 100).

Cent vingt et une demandes d'investissement, ont été retirées pour diverses raisons. Un certain nombre a été présenté à nouveau, suite à l'amélioration des plans des investisseurs. A la fin de mars, l'Agence étudiait 98 demandes sujettes à examen.

Monsieur le président, le taux très élevé d'autorisation des demandes indique que cette Loi ne sert pas à freiner l'investissement étranger. Cela, bien sûr, n'a jamais été l'objectif. Je ne voudrais pas, toutefois, que le comité conclue que le processus d'examen est devenu une pure formalité. Dans bien des cas, les plans des investisseurs sont considérablement modifiés, au profit du Canada, entre la date de leur première soumission et celle où ils reçoivent l'autorisation du Gouverneur en conseil. En outre, à mesure que les investisseurs et leurs conseillers se familiarisent davantage avec les exigences de la Loi et des objectifs du Canada, les soumissions initiales des investisseurs tendent à offrir des bénéfices que la Loi vise à garantir. Parallèlement, les investisseurs dont les propositions ne semblent pas rencontrer les critères relatifs aux bénéfices demandés, ne se donnent même pas la peine de les soumettre.

Il y a environ un an, le gouvernement a annoncé des modifications aux règlements sur la Loi d'examen de l'investissement étranger régissant les procédures de demande. L'avis requis aux termes de la Loi a été simplifié et une formule plus courte d'avis concernant les «petites entreprises» a été adoptée—les demandes portant sur la création ou l'acquisition d'entreprise dont l'actif net est inférieur à \$2 millions et qui comptent moins de 100 employés. On a aussi adopté des procédures administratives simplifiées pour l'examen de ces cas moins importants. Les intéressés peuvent juger de l'impact des procédures modifiées en constatant qu'à la fin de 1977, environ 62 p. 100 des demandes d'acquisition et 94 p. 100 des demandes de création de nouvelles entreprises entraient dans la catégorie des petites entreprises.

Je suis heureux de signaler, monsieur le président, que les nouvelles mesures ont beaucoup contribué à la réalisation de leur objectif. Depuis l'adoption de ces mesures, trois propositions d'investissement sur quatre ont été décidées dans un délai moyen de quinze jours après la réception des demandes. La plupart des autres demandes, en général plus complexes, ont été réglées en moins de 90 jours. Étant donné la nature du travail et les exigences de la Loi, je suis d'avis, monsieur le président, que le processus d'examen, est en tout point remarquablement expéditif.

Pour considérer un autre aspect de la Loi, l'Agence vérifie régulièrement—habituellement chaque année—si les investisseurs ont respecté leurs plans et engagements. Au cours de l'année fiscale 1977-1978, 249 investissements approuvés ont été vérifiés pour la première fois et 129 autres ont été soumis à une vérification supplémentaire, après la vérification initiale des premières années, soit un total de 378. Comme prévu, les investisseurs, dans l'ensemble, respectent leurs engagements.

[Text]

necessary, because of changed economic circumstances, to renegotiate undertakings, to obtain new undertakings in place of the original ones. The renegotiated undertakings have, by and large, provided benefits comparable to the original undertakings. In no case has it been necessary so far to use the powers available under the Act to compel compliance through resort to the courts.

Mr. Chairman, Ministers responsible for the administration of FIRA have repeatedly pointed out that the purpose of the Act is not to block foreign investments but to ensure that they are of significant benefit to Canada. To further disseminate this message and to outline investment conditions in Canada, in the Fall of 1977, the Agency began publication of a quarterly magazine, "Foreign Investment Review." You may recall, Mr. Chairman, that the plans for this publication were mentioned when the Agency's Estimates for 1977-78 were before your Committee last Spring. Two issues have been published and the response from readers has been highly encouraging. Slightly over 14,000 copies of the latest issue were distributed to potential investors and to their advisors in Canada and abroad. Provincial authorities have co-operated in the preparation of this publication. And provinces, too, are making use of it in their own dealings with potential investors.

Turning to the Agency's budgetary estimates, approximately a year ago when the Agency prepared its Program Forecast for FY 1978-79 it was estimated that personnel requirements would amount to 123 man-years. This is a reduction of approximately 5 per cent from the 1977-78 year's estimate of 130 man-years. It is 18 per cent below the man-year requirements allotted for the fiscal year 1976-77. Despite the fact that, as I have mentioned, the Agency's caseload has increased very rapidly over the past year—faster than we had projected—and this trend is continuing, I am satisfied that the Agency will be able to operate effectively within the indicated estimate of 123 man-years. Estimated expenditures for fiscal year 1978-79 are \$3,867,000, an increase of \$69,000 over the estimates for the current year and approximately \$450 thousand over the forecast expenditures for the current year. By far the largest part of this increase is accounted for by increased personnel costs notwithstanding the reduction in man-power.

Mr. Chairman, on page 6, the second sentence reads:

This is a reduction of approximately 5 per cent from the current year's estimates of 130 man-years.

This paper was prepared two or three weeks ago and the current year refers to 1977-78, so this is not the current year that we are now in.

The Chairman: Why do we not say, "from last year's estimate . . .?"

Mr. Howarth: Or, "from the 1977-78 estimate . . ."

[Translation]

Dans six cas seulement, les engagements ont dû être renégociés, ceci à cause de changements dans la conjoncture économique. En général, la renégociation des engagements a apporté des avantages comparables à ceux des premiers engagements. Il n'a jamais été nécessaire, jusqu'à présent, de recourir aux tribunaux pour forcer les entreprises à respecter leurs engagements.

Monsieur le président, les ministres responsables de l'administration de l'AEIE ont signalé à maintes reprises que la Loi ne vise pas à freiner les investissements étrangers mais à veiller à ce qu'ils apportent des avantages importants pour le Canada. Afin de mieux diffuser ce message et préciser les conditions régissant les investissements au Canada, l'Agence a entrepris, à l'automne 1977, la publication d'une revue trimestrielle intitulée *L'investisseur étranger*. Vous vous souviendrez peut-être, monsieur le président, que le projet d'une telle publication figurait dans les prévisions budgétaires de l'Agence pour 1977-1978, lesquelles furent soumises à votre comité le printemps dernier. Deux numéros ont déjà paru et la réaction des lecteurs a été très encourageante. Un peu plus de 14000 exemplaires du dernier numéro ont été distribués aux investisseurs éventuels, à leur conseillers au Canada et à l'étranger. Les autorités provinciales ont collaboré à la réalisation de cette publication. Les provinces s'en servent également dans leurs contacts avec d'éventuels investisseurs.

Quant aux prévisions budgétaires de l'Agence, il y a environ un an, lorsque celle-ci préparait ses perspectives de programmes pour l'exercice financier 1978-1979, les besoins en personnel avaient été estimés à 123 années-hommes. Ceci représente une réduction d'environ 5 p. 100 pour l'année 1977-1978 par rapport aux prévisions de 130 années-hommes de cette année. Ce chiffre est de 18 p. 100 inférieur au besoin en années-hommes signalé pour l'exercice financier 1976-1977. En dépit du fait que, comme je l'ai mentionné, le nombre des cas examinés par l'Agence se soit accru très rapidement par rapport à l'année précédente—plus vite que prévu—et que cette tendance se poursuivre, je suis certain que l'Agence pourra bien fonctionner avec les 123 années-hommes prévues. Les dépenses pour l'exercice financier 1978-1979 sont estimées à \$3,867,000, soit une augmentation de \$69,000 par rapport aux prévisions de l'année en cours et d'environ \$450,000 par rapport aux dépenses prévues pour cette année. La plus grande partie de cette augmentation est de loi attribuable au coût accru du personnel, et ce en dépit de la réduction des effectifs.

Monsieur le président, la deuxième phrase du dernier paragraphe de la page 6 se lit comme suit:

Ceci représente une réduction d'environ 5 p. 100 par rapport aux prévisions de 130 années-hommes de cette année.

Ce document a été rédigé il y a deux ou trois semaines et l'expression «cette année» se réfère à 1977-1978, et il ne s'agit donc pas de cette année.

Le président: Pourquoi ne pas dire: «du budget de l'année dernière . . .»?

M. Howarth: Ou, «du budget de 1977-1978 . . .»

[Texte]

The Chairman: Okay. Then let us take the fifth line on page 6 to read:

... the 1977-78 year's estimate of 130 man-years. It is 18 per cent ...

Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Crosbie, followed by Mr. Saltzman.

Mr. Crosbie: I have not had a chance to read his opening remarks, but ...

The Chairman: Perhaps Mr. Saltzman, then.

Mr. Crosbie: I am only warming up. "But despite my ignorance," I was going to say ...

Mr. Saltzman: John is just honing a few phrases.

Mr. Crosbie: That is right, yes. On page 2, the figures show that in nine out of ten cases, 90 per cent, the applications have been allowed in connection with takeover proposals, and 95 per cent, in the case of new business proposals, of the applications have been allowed by the Cabinet. This confirms the figures we have worked out ourselves, that the proportion of approvals were that high. With the approvals being this high, my first question, Mr. Chairman, is why go through the process at all? Why should potential investors in Canada be put through this whole process, which is expensive and time consuming, as to whether they should invest in new business or take over businesses, if there is a very high approval rate? In any event, we have a very big problem now in Canadian investment abroad. We should be trying not only to get foreigners to invest here but to keep Canadians investing here.

• 2010

Mr. Chairman, it is perhaps not a fair question to ask the chairman, but does he have any views on that? What is the point of this whole procedure?

The Chairman: Commissioner.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I do not think I can answer that question by reference to one figure or a pair of figures. To try to derive any conclusions as to the utility of the process from two simple figures of that kind I think would be highly misleading.

Mr. Crosbie: I guess in any event it is up to the government to decide whether it should be done or not. There is a high record, then, of approvals in any event; there is 90 to 95 per cent. The agency reviews and advises the Minister and then the agency and the Minister advise the Cabinet. Can you advise us on how many occasions the agency has advised the Minister and the Minister has acted against their advice, and on how many occasions the Minister and the agency have jointly advised the Cabinet that something should be allowed or disallowed and the Cabinet has disregarded your advice? Could we have how many times this has happened?

Mr. Howarth: No, Mr. Chairman, I cannot give figures of that kind.

Mr. Crosbie: Why not?

[Traduction]

Le président: D'accord. Transformons donc la deuxième phrase du dernier paragraphe pour qu'elle se lise comme suit:

... de 130 années-hommes du budget de l'année 1977-1978. Ce chiffre est de 18 p. 100 ...

D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Crosbie, suivi de M. Saltzman.

M. Crosbie: Je n'ai pas eu la possibilité de lire cette déclaration, mais ...

Le président: Commençons alors peut-être par M. Saltzman.

M. Crosbie: Je commence seulement à m'échauffer. Mais malgré mon ignorance, j'allais dire ...

M. Saltzman: John commence tout juste à fourbir ses armes.

M. Crosbie: Parfaitement. A la page 2, selon les chiffres, dans environ 9 cas sur 10, ou 90 p. 100 des cas, les demandes de prises de contrôle ont été autorisées, et en matière de propositions de création de nouvelles entreprises, environ 95 p. 100 des demandes ont été autorisées par le Cabinet. Cela confirme nos propres chiffres, à savoir que la proportion d'approbations a été très élevée. Le nombre des approbations étant si élevé, je demanderais tout d'abord, monsieur le président, pourquoi avoir établi ce mécanisme? Pourquoi les investisseurs au Canada devraient-ils être soumis à ce processus qui coûte du temps et de l'argent pour déterminer s'ils devraient investir dans de nouvelles entreprises ou prendre le contrôle de certaines entreprises quand le taux d'approbation est si élevé? Nous avons à l'heure actuelle un très gros problème avec les investissements canadiens à l'étranger. Nous devrions non seulement inciter les étrangers à venir investir chez nous, mais aussi les Canadiens.

Monsieur le président, ma question est peut-être tendancieuse, mais quelle est l'opinion du président à ce sujet? A quoi sert toute procédure?

Le président: Monsieur le commissaire.

M. Howarth: Monsieur le président, je ne pense pas pouvoir répondre à cette question en me référant uniquement à un chiffre ou à deux chiffres. Essayer de tirer des conclusions quant à l'utilité de cette procédure à partir de simples chiffres de ce genre serait une grave erreur.

M. Crosbie: Je pense que, de toute manière, il incombe au gouvernement de décider si oui ou non cela devrait être fait. Il reste que le taux d'approbation est très élevé, il est de 90 à 95 p. 100. L'Agence étudie les demandes et fait part de ses conclusions au ministre, puis l'Agence et le ministre font des recommandations au Cabinet. Pouvez-vous nous dire combien de fois le ministre est allé à l'encontre des conseils de l'Agence, et combien de fois le Cabinet n'a pas tenu compte ni des conseils de l'Agence ni de ceux du ministre? Pourriez-vous nous dire combien de fois cela s'est produit?

M. Howarth: Non, monsieur le président, je ne peux vous donner de chiffres de ce genre.

M. Crosbie: Pourquoi pas?

[Text]

Mr. Howarth: The advice that the agency tenders to our Minister is of course confidential, and the Minister's recommendation to his colleagues is also confidential.

Mr. Crosbie: Yes, but I am not asking you for the names of people who have been dealt with in that way. What I want to know is how this process is working. There is a large possibility here of political interference in business decisions, other than grounds of whether or not it is of significant benefit to Canada. My question is not about *x* company, what you recommended to the Minister and what happened to it. I am asking, and we should have this information, how many times the Cabinet has disregarded the Minister's and your advice, and how many times and on how many occasions the Minister has disregarded your advice, so that we can get some idea of how this thing is being carried out.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I cannot reply to that part of the question pertaining to the Minister's recommendation to his colleagues. As far as the advice given by the agency to the Minister is concerned, without attempting any precision I would give as an indication that probably in 96 or 97 per cent of cases the advice given by the agency is compatible with the Minister's recommendation to his colleagues.

Mr. Crosbie: I will pursue this later, Mr. Chairman, because this is information this Committee should request and should get so that we can see how this is . . .

The Chairman: Do not forget, Mr. Crosbie, that we can call the Minister and ask him.

Mr. Crosbie: Fine. It is my opinion that we should have an accurate answer, then. In 1,000 cases *x* happened; in 10 cases it was disregarded, or in the other 10 cases or whatever it is it has gone to Cabinet and they have acted against the advice. In order to see how this is operating we should have this kind of information.

I am puzzled about a case here. In the release of February 20, 1978, the agency said that there had been 13 proposals considered and 12 proposals were allowed and one was disallowed on the grounds that it did not meet the test of significant benefit to Canada by reference to the criteria set out in the act.

• 2015

The one disallowed was the proposal by Golden Eagle Canada Limited of Montreal, a wholly-owned subsidiary of Ultramar Canada Limited, which is a subsidiary of Ultramar Company Limited of England, to acquire control of Metro Fuel Limited, Metro Equipment Limited, Metro Marine Transports and Terminals Limited, all of Moncton, New Brunswick, which were businesses engaged in the wholesale and retail distribution of gasoline, heating oils and diesel fuel. What I am interested in is this. Golden Eagle is a company that has operated in Canada for years. It is a subsidiary of Ultramar, which wants to retain control of a business in the

[Translation]

M. Howarth: Les conseils prodigués par l'Agence à notre ministre sont bien entendu de nature confidentielle, et les recommandations du ministre à ses collègues sont également confidentielles.

M. Crosbie: Oui, mais je ne vous demande pas de citer des noms. Je veux simplement savoir comment la procédure fonctionne. Il existe ici une grande possibilité d'interférence politique en matière de transactions commerciales, pour d'autres raisons que celle d'avantages appréciables pour le Canada. Je ne vous demande pas ce qui s'est passé pour la Société X, ce que vous avez recommandé au ministre et quelle a été la décision finale. Je vous demande et nous devrions avoir ce genre de renseignement, combien de fois le Cabinet n'a pas tenu compte de vos conseils, ainsi que de ceux du ministre, et combien de fois et à combien de reprises le ministre n'a pas tenu compte de vos conseils, afin que nous puissions nous faire une petite idée de la manière dont cela fonctionne.

M. Howarth: Monsieur le président, je ne peux répondre à la partie de la question se rapportant aux recommandations du ministre à ses collègues. Pour ce qui est des conseils donnés par l'Agence au ministre, sans vouloir être plus précis, je pourrais vous donner comme indication que probablement dans 96 ou 97 p. 100 des cas, les conseils donnés par l'Agence ont été compatibles avec la recommandation du ministre à ses collègues.

M. Crosbie: Je reviendrai plus tard sur cette question, monsieur le président, car j'estime qu'il s'agit de renseignements que ce Comité devrait demander et devrait obtenir afin que nous sachions comment . . .

Le président: N'oubliez pas, monsieur Crosbie, que nous pouvons faire venir le ministre et lui poser la question.

M. Crosbie: Très bien. Selon moi, nous devrions alors avoir une réponse précise. Pour 1,000 cas, les recommandations ont été suivies; pour 10, elles ne l'ont pas été, ou, si l'on veut, ces recommandations ont été renversées au niveau du Cabinet. Pour bien comprendre le fonctionnement, il nous faudrait ce genre de renseignement.

Il y a un cas en particulier qui m'intrigue. Dans son communiqué du 20 février 1978, l'Agence dit que 13 propositions ont été étudiées, que 12 ont été autorisées et qu'une a été rejetée parce qu'elle n'était pas susceptible d'apporter des avantages appréciables au Canada selon les critères énoncés dans la loi.

La demande refusée est la proposition de Golden Eagle Canada Limited, de Montréal, filiale appartenant à 100 p. 100 à Ultramar Canada Limited, filiale elle-même d'Ultramar Company Limited d'Angleterre, de prendre le contrôle de la Metro Fuel Limited, de la Metro Equipment Limited, de la Metro Marine Transports and Terminals Limited, toutes sociétés situées à Moncton, au Nouveau-Brunswick, et exerçant toutes leurs activités dans la vente en gros et au détail de combustibles pour les automobiles, les chaudières et les moteurs diesels. Ce qui m'intéresse, c'est ceci: la Golden Eagle est une société qui fait des affaires au Canada depuis des

[Texte]

retail and wholesale distribution of gasoline in Moncton. How can their proposal be found not to meet this test of significant benefit to Canada when hundreds of proposals that are the equivalent of it are approved? I understand also that not only the agency but the Minister found the proposal in order, and only when it got to Cabinet was it found to be not of significant benefit to Canada. Can we have the reasons why this proposal by Golden Eagle, a company that has been engaged in business in Canada for years—I do not know; probably at least 15 or 20 years—is found not to be of significant benefit when hundreds of similar applications are approved? Why did the Cabinet turn it down, if that is the case, in view of the approval by the agency and the Minister?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I can neither confirm nor deny that the advice of the agency was that this particular proposal be allowed or disallowed; nor can I disclose what the Minister's recommendation was.

Mr. Crosbie: What prevents you, Mr. Chairman, from giving us this information?

The Chairman: I did not understand the question. I thought the question was, why was this proposal turned down? The answer was directed to the question.

Mr. Crosbie: I am asking why the proposal was turned down when hundreds of similar ones are approved. And if it is correct, why did the Cabinet not approve it when it was passed by the agency and the Minister? The commissioner of the agency says he cannot answer this question.

Mr. Howarth: I cannot answer the second part.

The Chairman: I am sorry to interject on that, but I want the record to be clear on what the question is. You do not have to answer any of the questions, but we hope you will co-operate with the Committee. The question you were asked, as I understood it, was: why was the proposal not permitted?

Mr. Crosbie: That is just one part of the question. I also wanted to ascertain whether it is correct, and my information says it is, that Cabinet turned it down despite the fact it was approved by the Minister and the agency. If the witness cannot answer that, I would like to know why he cannot answer it.

The Chairman: Okay. One piece at a time though.

Do you want to answer? Why was the proposal turned down?

Mr. Howarth: I chose to answer the second part of the question first.

The Chairman: I am sorry.

Mr. Howarth: I repeat that I cannot state what advice the agency gave, nor can I, in this particular case, confirm or deny Mr. Crosbie's statement as to the recommendation that the Minister made to his colleagues.

[Traduction]

années. Elle est la filiale d'Ultramar, qui veut conserver le contrôle de la vente au détail et en gros des carburants à Moncton. Comment peut-on conclure que sa proposition n'apportera pas d'avantages appréciables au Canada, alors que des centaines de propositions analogues ont été approuvées? De plus, selon ces renseignements, non seulement l'Agence, mais le ministre avait trouvé cette proposition tout à fait acceptable, et ce n'est qu'au niveau du Cabinet qu'on a décidé qu'elle n'apporterait pas d'avantages appréciables au Canada. Peut-on connaître les raisons pour lesquelles cette proposition de la Golden Eagle, société qui est au Canada depuis des années—je ne sais pas depuis combien de temps, probablement au moins depuis 15 ou 20 ans—n'est pas susceptible d'apporter des avantages appréciables, alors que des centaines de demandes analogues ont été approuvées? Pourquoi le Cabinet a-t-il rejeté cette demande, alors qu'elle avait été approuvée par l'Agence et le ministre?

M. Howarth: Monsieur le président, je ne peux ni confirmer ni infirmer que le conseil donné par l'Agence ait été d'autoriser ou de rejeter cette proposition, pas plus que je ne peux divulguer quelle a été la recommandation du ministre.

M. Crosbie: Qui vous empêche, monsieur le président, de nous donner ce renseignement?

Le président: Je n'ai pas compris la question. J'avais pensé que la question était de savoir les raisons pour lesquelles cette proposition avait été rejetée; on a répondu à la question.

M. Crosbie: Je demande pourquoi cette proposition a été rejetée, alors que des centaines de propositions analogues ont été approuvées. Et si c'est exact, pourquoi le Cabinet ne l'a-t-il pas approuvée lorsqu'elle lui a été communiquée par l'Agence et le ministre? Le commissaire de l'Agence dit qu'il ne peut répondre à cette question.

M. Howarth: Je ne peux répondre à la deuxième partie de la question.

Le président: Je m'excuse d'intervenir, mais je voudrais qu'il n'y ait pas de malentendu quant à la question posée. Rien ne vous oblige à répondre aux questions, mais nous espérons pouvoir compter sur votre coopération. Si j'ai bien compris, la question était la suivante: pourquoi cette proposition n'a pas été autorisée?

M. Crosbie: Ce n'est qu'une partie de la question. Je voulais également m'assurer s'il était exact, selon mes renseignements, que le Cabinet ait rejeté cette proposition malgré qu'elle ait été approuvée par le ministre et l'Agence. Si le témoin ne peut répondre, j'aimerais savoir pourquoi il ne le peut.

Le président: Très bien. Une chose à la fois.

Voulez-vous répondre? Pourquoi cette proposition a-t-elle été rejetée?

M. Howarth: Je préfère répondre tout d'abord à la deuxième partie de la question.

Le président: Je m'excuse.

M. Howarth: Je répète que je ne peux vous communiquer les conseils donnés par l'Agence, pas plus que je ne peux, dans ce cas particulier, confirmer ou infirmer la déclaration de M. Crosbie quant à la recommandation faite par le ministre à ses collègues.

[Text]

Mr. Crosbie: But my supplementary there is, why can you not do this? What prevents you—your own reluctance or the law? What is it?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I have to repeat that the advice tendered by the agency to the Minister is confidential, and that his recommendation to his colleagues is also confidential.

Mr. Crosbie: Yes, and the rights and so on of private individuals are decided without anybody's ever knowing what happened or why. That is in effect what you are saying, and also that you do not have to answer. Does the legislation forbid you from answering or giving the information, or is this administrative practice? What is it based on?

Mr. Howarth: This is a matter of practice. As is always the case when officials have the duty of advising their Minister, they do not generally say what advice they give to their Minister in relation to specific cases. The agency has no statutory function other than to advise and assist the Minister.

Mr. Crosbie: It is a scandal, in my opinion. Anyway, there is no point arguing with you about it.

The Chairman: This will be your last question then, because you have just exceeded the 10 minutes.

Mr. Crosbie: All right, then what about the first part of the question? Why was Golden Eagle turned down?

• 2020

Mr. Howarth: The proposal was turned down because in the opinion of ministers there was not significant benefit to Canada or the likelihood thereof in the proposal in the form in which it was placed before the government.

Mr. Crosbie: does that mean that it can be replaced in some other form?

Mr. Howarth: Indeed, Golden Eagle or anyone else is always free to reapply and to make a new proposal.

Mr. Crosbie: In the opinion of ministers, you say, this was not in the form of significant benefit to Canada. That tells us nothing. Surely we are entitled to know in what way it was not of significant benefit to Canada. There are 11 proposals in this release, and there is no way of telling why one is of significant benefit to Canada and another is not. What was the opinion of the ministers? Surely we are entitled to that.

The Chairman: You had better just make this your last answer and then move on to Mr. Saltzman.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, only ministers can answer a question like that.

The Chairman: We will call the minister, then.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, this is a scandalous situation. If we cannot get any information from the officials on matters like this, what are the officials doing here? What questions are we going to ask them? If this is the situation, what is the good of having the officials?

[Translation]

M. Crosbie: Mais je vous demande également pourquoi vous ne pouvez pas le faire. Qu'est-ce qui vous en empêche, votre propre réticence, ou la loi? Quoi exactement?

M. Howarth: Monsieur le président, il me faut répéter que les conseils prodigués par l'Agence au ministre sont confidentiels, et que la recommandation de ce dernier à ses collègues est également confidentielle.

M. Crosbie: Oui, et on prend des décisions quant aux droits des particuliers sans que personne ne sache jamais pourquoi. C'est bien ce que vous dites et, en plus, que vous n'êtes pas obligé de répondre. Est-ce que la loi vous interdit de répondre ou de donner ce genre de renseignement, ou est-ce une pratique administrative? Sur quoi vous fondez-vous?

M. Howarth: C'est une question de pratique. Comme c'est toujours le cas, lorsque des hauts fonctionnaires ont pour devoir de conseiller leur ministre, d'une manière générale, ils ne disent pas quels conseils ils ont données à leur ministre quand il s'agit de cas précis. L'Agence n'a d'autre fonction statutaire que de conseiller et d'assister son ministre.

M. Crosbie: A mon avis, c'est un scandale. De toute manière, rien ne sert de discuter.

Le président: Ce sera votre dernière question, car vous venez de dépasser vos 10 minutes.

M. Crosbie: Très bien; alors, la réponse à la première partie de la question? Pourquoi a-t-on rejeté la proposition de Golden Eagle?

M. Howarth: Cette proposition a été rejetée parce que, de l'avis des ministres, elle ne représentait pas un avantage appréciable pour le Canada, ou elle n'était pas susceptible d'en représenter un selon la forme sous laquelle cette proposition a été soumise au gouvernement.

M. Crosbie: Cela signifie-t-il qu'elle peut être soumise de nouveau sous une autre forme?

M. Howarth: Bien sûr; la Golden Eagle, ou toute autre société, est toujours libre de faire une nouvelle demande ou de faire une nouvelle proposition.

M. Crosbie: Vous dites que, de l'avis des ministres, cela ne représentait pas un avantage appréciable pour le Canada. Cela ne nous dit rien. Nous avons certes le droit de savoir la raison pour laquelle cela ne représentait pas un avantage appréciable pour le Canada. Ce communiqué contient onze propositions, et il est impossible de dire pourquoi une représente un avantage appréciable pour le Canada et une autre, aucun. Quel a été l'avis des ministres? Nous avons certes le droit de le savoir.

Le président: Vous devriez en faire votre dernière question et passer ensuite à M. Saltzman.

M. Howarth: Monsieur le président, seuls les ministres peuvent répondre à une telle question.

Le président: Nous convoquerons alors le ministre.

M. Crosbie: Monsieur le président, c'est une situation scandaleuse. Si nous ne pouvons obtenir de renseignements des fonctionnaires sur des questions de ce genre, que font ces fonctionnaires ici? Quelles questions allons-nous leur poser? Si tel est le cas, quel est l'intérêt de leur présence?

[Texte]

The Chairman: If the question is directed to me, my answer is we can ask them about the estimates. Mr. Saltzman.

Mr. Crosbie: What have the estimates got to do with it?

The Chairman: That is our reference.

Mr. Crosbie: How they are performing their function is what we want to know and the people of Canada want to know.

The Chairman: Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Crosbie: Put me down on the list again for the second round.

The Chairman: And then Mr. Philbrook. Have I got everybody?

Mr. Saltzman: After that you might welcome the remarks I have to make, Mr. Howarth, before asking you a question. I think that your agency is doing a pretty good job and I do think that the existence of the agency, from what I can see, has had the effect, even in those cases where it does not show up as a statistic, of sort of alerting foreign investors that they have to do something better than they have done in the past in terms of providing benefit to Canada, even though some of those things may be withdrawn at some point. I know from personal experience that some of the applications have been changed in response to their conversations with you and your pointing out to them that what they were offering was not good enough. So it seems to me, whatever the defects of the agency may be, that the existence of the agency is well justified in the sense that we seem to be getting more benefits from foreign investment than has been the case in the past.

The question I would like to ask you has to do with the kind of problems you face in turning down an application. It seems to me that one of the dilemmas your agency faces when confronted with a take-over or the establishment of a new business is that there may not be alternative Canadian institutions to take over this company. Therefore what I would like to know from you is to what extent the Canadian investment group is strong enough to take advantage of this screening process and whether in fact we would be getting better results from the screening, and your agency could perhaps be a little more insistent on more benefits if there were sufficient Canadian investors to enter into the field and into the competition.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I think Mr. Saltzman has pointed to a very real problem. It varies very much sector by sector and even geographically and according to circumstances, but there is no question whatever that from time to time the government is confronted with a situation, confronted by a situation in which there appears to be no Canadian presence which could, as it were, step into the gap. In those circumstances, where that happens, it poses a very real problem.

[Traduction]

Le président: Si vous me posez la question, je répondrai que nous pouvons leur poser des questions au sujet du budget. Monsieur Saltzman.

M. Crosbie: Que vient faire le budget dans cette histoire?

Le président: C'est l'objet de notre ordre de renvoi.

M. Crosbie: Ce que nous voulons savoir, et ce que la population canadienne veut savoir, c'est comment ils assument leurs fonctions.

Le président: Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Crosbie: Inscrivez-moi de nouveau sur la liste pour le deuxième tour.

Le président: Et ensuite M. Philbrook. J'ai bien tout le monde?

M. Saltzman: Après cet échange, vous serez heureux d'entendre mes remarques, monsieur Howarth, avant que je ne vous pose une question. A mon avis, votre agence fait un excellent travail et j'estime que l'existence de cette agence, d'après ce que je peux voir, a eu l'effet, même dans les cas pour lesquels nous n'avons pas de chiffres, d'avertir en quelque sorte les investisseurs étrangers qu'il leur fallait faire un peu mieux que par le passé en matière d'avantages pour le Canada, même si, dans certains cas, cela n'est que temporaire. Je sais personnellement que certaines des demandes ont été modifiées pour répondre aux conversations que vous avez eues avec eux et au fait que vous leur ayez fait remarquer que ce qu'ils offraient n'était pas suffisamment bon. Il me semble donc, quels que soient les défauts de l'Agence, que son existence est parfaitement justifiée, dans la mesure où nous semblons mieux profiter de l'investissement étranger que cela n'était le cas dans le passé.

Ma question porte sur le genre de problème qui se pose à vous lorsque vous rejetez une demande. Il me semble qu'un de vos dilemmes, lors d'une proposition de prises de contrôle ou de création d'une nouvelle entreprise, est qu'il se peut qu'il n'y ait pas d'institution canadienne susceptible de prendre le contrôle de cette société. Par conséquent, j'aimerais que vous me disiez quelle mesure les investisseurs canadiens sont suffisamment solides pour tirer avantage de ce processus d'examen et si, en fait, nous en tirerions de meilleurs résultats, et votre agence pourrait peut-être insister un peu plus sur des avantages supplémentaires s'il y avait suffisamment d'investisseurs canadiens pour faire face à la concurrence.

M. Howarth: Monsieur le président, M. Saltzman a mis le doigt sur un problème crucial. Il varie énormément d'un secteur à l'autre, et même d'une région géographique à l'autre, et selon les circonstances, mais il est indubitable que, de temps en temps, le gouvernement doit faire face à une situation dans laquelle il apparaît qu'il n'y a pas de présence canadienne qui puisse, si je peux m'exprimer ainsi, combler le fossé. Dans ces circonstances, cela pose un problème très réel.

[Text]

• 2025

Mr. Saltzman: Have you considered, in the light of this problem without discussing how extensive the problem is—we have at least established that it can be a problem under some circumstances and we might be doing somewhat better with our foreign ownership review if there were a stronger Canadian presence in some circumstances or some areas—or are you in a position to make any suggestions to this Committee as to how we might improve that capital and entrepreneurial market in Canada so that there would be more Canadian businesses available on some of these takeover bids to transfer from foreign ownership to domestic ownership?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, my own feeling on this is that matters are moving in the right direction, that there is an increasing availability of Canadians resources, whether it be capital or entrepreneurial skills or technology, and that various things which the government has done are leading to improvements in the situation, but it is a long road and it will not be journeyed in two or three years.

Mr. Saltzman: Do you have any special relationship with the Canada Development Corporation? For instance, if an investment opportunity arises where a foreign firm is for sale, would you bring this to the attention of the Canadian investor or the Canada Development Corporation, in particular, and what is your relationship with them?

Mr. Howarth: We have no special relationship with the Canada Development Corporation or any other proprietary Crown corporation. Clearly, if there were such a relationship, it might very well be taken that the relationship would lead to an unfair result, so we do not have any special relationship. We do not take steps to bring situations or possibilities to the attention of the CDC or any other Crown corporation or, indeed, of any potential investor in the private field. For one thing, the law does prevent us from disclosing details of a takeover which is notified to us. Of course, if the information is public, then we are free to communicate that part which is public, but then they know anyway in those circumstances.

Mr. Saltzman: If a situation ever arose, or has it arisen, where an industry which in your view is a sensitive industry and might benefit by being Canadian, but you do not see a domestic investor that is available and you have some strong feelings about the nature of this investment or this takeover, would you bring such a situation to the attention of your Minister?

Mr. Howarth: Yes, sir, we would, and to the attention of other departments which might have a responsibility in that particular area.

Mr. Saltzman: Can you tell the Committee—I do not know whether you are free to do this—without going into details or names or specifics—what we are trying to find out is the functioning of your agency rather than any specific case, certainly that is what I would like to find out—whether you have done this and what were the results?

[Translation]

M. Saltzman: Avez-vous envisagé, à la lumière de ce problème, sans vouloir aller dans les détails quant à son ampleur—nous avons pour le moins établi que cela peut poser un problème dans certaines circonstances et que nous pourrions faire un peu mieux en matière de mainmise étrangère, s'il existait une présence canadienne un peu plus solide dans certains domaines—ou êtes-vous en mesure de faire des suggestions à ce Comité quant aux moyens d'améliorer le marché des capitaux et de l'entreprise au Canada, afin qu'il y ait plus d'entreprises canadiennes disponibles lors de ces offres de prise de contrôle pour passer de la mainmise étrangère à la propriété nationale?

M. Howarth: Monsieur le président, j'estime personnellement que nous nous orientons dans la bonne direction, qu'il y a une disponibilité croissante de ressources canadiennes, qu'il s'agisse de capitaux, d'esprit d'entreprise ou de technologie, et que diverses prises par le gouvernement conduisent à des améliorations de la situation, mais c'est un long chemin et il ne sera pas couvert en deux ou trois ans.

M. Saltzman: Avez-vous des liens spéciaux avec la Corporation de développement du Canada? Par exemple, si une possibilité d'investissement survient, si une firme étrangère est à vendre, le signalez-vous à l'attention des investisseurs canadiens ou de la Corporation de développement du Canada, en particulier, et quels sont vos rapports avec cette dernière?

M. Howarth: Nous n'avons pas de liens spéciaux avec la Corporation de développement du Canada ou toute autre société propriété de la Couronne. Il est clair que s'il devait exister de tels liens, on pourrait fort bien les considérer comme étant injustes, mais nous n'en avons pas. Nous ne prenons pas de mesures pour attirer l'attention de la CDC ou de toute autre société de la Couronne ou, encore plus, d'un investisseur potentiel dans le secteur privé, sur certaines situations ou certaines possibilités. Tout d'abord, la loi nous interdit de divulguer les détails d'une prise de contrôle qui nous est notifiée. Bien entendu, si ces renseignements sont publics, nous pouvons alors les communiquer, mais ils sont, bien entendu, déjà connus.

M. Saltzman: Si le cas se présentait, ou s'est-il déjà présenté, d'un secteur industriel qui, à votre avis, est très important et pourrait s'avérer avantageux s'il était canadien, mais que vous ne voyiez pas d'investisseur canadien disponible et que la nature de cet investissement ou de cette prise de contrôle vous semblait très importante, signaleriez-vous ce cas à l'attention de votre ministre?

M. Howarth: Oui, monsieur, nous le signalerions, et également à l'attention des autres ministères qui pourraient avoir certaines responsabilités dans ce domaine particulier.

M. Saltzman: Pouvez-vous dire aux membres du Comité—je ne sais si vous pouvez le faire sans entrer dans les détails ou sans citer de noms... ce ne sont pas les cas précis qui nous intéressent, mais le fonctionnement de votre agence, et c'est certainement ce qui m'intéresse—si oui ou non vous l'avez déjà fait et quels en ont été les résultats?

[Texte]

• 2030

Mr. Howarth: The results have varied from at one extreme a result where, as a result of our making known the situation to another department, and of that other department's having taken positive action, the end result has been that something has been worked out which has resulted in the enterprise either remaining or in some cases even becoming Canadian. That is at one extreme. At the other extreme is the circumstance where after we have made representations we have been told that this is being considered and worked on and nothing very much is likely to happen in a short period of time.

The Chairman: Dr. Philbrook is next on the list.

Mr. Philbrook: I would like to comment that on the basis of some informed information I have heard, you have a very well run and very effective department, and that in the face of great difficulties, and I would like to congratulate you on that.

First of all, I have tried to read this short report as quickly as I can and I am still not clear on the type of activity going on with your department, in simple numerical terms. The relationship between applications submitted and those that have almost or not been submitted, people who have talked to you and decided not to submit an application—what is the numerical relationship on an annual basis?

Mr. Howarth: If I could clarify the question, the relationship between the number which are submitted and the number which are talked of but do not come to us . . .

Mr. Philbrook: Withdrawn prematurely, I guess.

Mr. Howarth: Well, or that do not become a submission in a legal sense.

Mr. Philbrook: Yes. At least in the first instance.

Mr. Howarth: We have never computed the figure and I think the best I can give you is an impression that it would be something like ten to one, or perhaps a little more, perhaps something like 15 informal discussions which do not come to be a formal submission, to every hundred that do.

Mr. Philbrook: Fifteen to one hundred.

Mr. Howarth: Yes.

Mr. Philbrook: Okay. If we can take the total of those two figures, even though they are estimates, as the number of cases in which interest has been shown in foreign investment, which I think is a fair enough figure, not just the applications but that total figure, do you have any idea how that would compare to the amount of interest shown, the actual foreign investment per year before FIRA existed, for example the year before FIRA came into operation?

Mr. Howarth: Unfortunately there are no statistics on take-overs or new investments which cover the same transactions as are covered by the Foreign Investment Review Act.

Mr. Philbrook: What do we do then for some information if we want to know what effect FIRA has had on foreign investment? I want to compare the situation now to the pre-FIRA situation.

[Traduction]

M. Howarth: Les résultats sont allés d'un extrême à l'autre. A une extrémité, lorsque nous avons expliqué la situation à un autre ministère en faisant part des mesures constructives ayant été prises, on a fait en sorte que l'entreprise demeure canadienne, ou même parfois le devienne. A l'autre extrémité, après avoir fait certaines interventions, on nous a dit que la question était à l'étude et que rien ne pouvait se produire aussi rapidement.

Le président: Le suivant est M. Philbrook.

M. Philbrook: D'après certains renseignements sûrs dont j'ai eu vent, il semble que votre service soit très bien administré et des plus efficaces, et ce, en dépit d'énormes problèmes. Je veux donc vous en féliciter.

J'ai essayé de lire ce bref rapport le plus rapidement possible, mais je n'ai pas encore très bien saisi quel était le type d'activité de votre service, et termes numériques simples. Quelle est la relation entre les demandes présentées ou quasi présentées, c'est-à-dire ceux qui vous ont parlé, mais n'ont pas encore présenté leur demande, . . . quelles sont les proportions numériques par année?

M. Howarth: Je vais d'abord préciser votre question. Vous aimeriez savoir quelle proportion de demandes sont présentées par rapport à celles dont on parle, mais que nous ne recevons pas . . .

M. Philbrook: Celles qu'on retire prématurément, je suppose.

M. Howarth: Si bien que cela ne devient pas une offre aux yeux de la loi.

M. Philbrook: C'est cela. Au moins dans le premier cas.

M. Howarth: Nous n'avons jamais calculé ce chiffre, mais, d'après moi, le rapport serait de 10 pour une, ou peut-être un peu plus. Je crois que pour 100 demandes officiellement présentées, 15 font l'objet de discussions, mais n'aboutissent pas.

M. Philbrook: Quinze pour cent.

M. Howarth: Environ.

M. Philbrook: Bien. Prenons donc le total de ces deux chiffres, même s'il s'agit d'une simple approximation, comme s'il s'agissait de tous ceux qui s'intéressent aux investissements étrangers. Les chiffres sont certainement comparables. Savez-vous s'il se faisait plus d'investissements étrangers chaque année, avant la création de l'AEIE, par exemple, l'année tout juste avant celle de sa création?

M. Howarth: Malheureusement, il n'existe aucune statistique sur les mainmises ou les nouveaux investissements et autres transactions assujetties à la Loi sur l'examen de l'investissement étranger.

M. Philbrook: Que fait-on alors pour obtenir certains renseignements si on veut par exemple savoir quel effet l'AEIE a eu sur l'investissement étranger? J'aimerais savoir ce qui se passait avant et ce qui se passe depuis.

[Text]

• 2035

Mr. Howarth: The nearest indicator, Mr. Chairman, would probably be the figures on direct investment inflows into Canada which are published by Statistics Canada and which record the inflows from all countries and also from the United States, going back several years. They are not a perfectly reliable indicator in relation to the question you asked because not all foreign direct investment is covered by FIRA and there are certain types of FIRA transactions which do not show up in the statistical records as direct foreign investment. So the correlation is by no means exact. Nevertheless, that is certainly the best statistical indicator that there is of trends.

Mr. Philbrook: How then best do we answer the question about whether FIRA has been a source of discouragement to foreign investment without those reliable figures?

Mr. Howarth: The Agency addressed this question in the last annual report to Parliament and in the one before that. It did of course study and examine the two reports. It did study those direct investment figures and also looked at other information, such as the information published by the United States Department of Commerce, and the conclusion in both reports was that there is no evidence that FIRA is having any significant worthwhile deterrent effect. And that conclusion, Mr. Chairman, has now been stated twice and it has not been challenged.

Mr. Philbrook: Very good. In other words, the answer really is of such complexity that it cannot be given in simple comparative figures? It is a study rather than a simple answer.

Mr. Howarth: Yes.

Mr. Philbrook: Going on to another aspect of FIRA then, the business of follow-up, I guess the one thing that makes one puzzle here is a possible grey area between a legitimate inability to satisfy a contract with FIRA, due to changing circumstances, and perhaps one that is the fault of the company. Is there a grey area of discretion there on the part of FIRA that makes the difference? There is no fixed formula that can be used on this?

Mr. Howarth: There is a spectrum from deepest black to whitest white and there is a shade of greys and discretion has to be exercised within that segment of grey.

I would just comment that Dr. Philbrook used the expression, "discretion by FIRA". That is approached really in this way, that within that grey area, the lightest grey, that is to say where there is virtual certainty that the fault is not the company's fault, the applicant's fault, and where it is a very small and insignificant shortfall, as for example if the applicant has undertaken to hire 100 new employees within 12 months and he has hired 98—in that sort of circumstance there is a disposition to be reasonable and for the Agency to take a reasonable stance. Then it gets a little bigger and it gets perhaps a little more doubtful as to whether it is the applicant's fault or not and it goes to the minister, and then finally,

[Translation]

M. Howarth: Le meilleur indicateur, monsieur le président, serait probablement les chiffres qui portent sur l'investissement étranger direct au Canada qui sont publiés par Statistique Canada et qui indiquent l'argent en provenance de tous les pays, y compris les États-Unis, depuis plusieurs années. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'un indicateur parfaitement fidèle, puisque tous les investissements étrangers directs ne relèvent pas de l'AEIE; en outre, certains types de transactions de l'AEIE ne sont pas indiqués dans les données statistiques comme des investissements étrangers directs. Ainsi, la corrélation n'est pas du tout exacte. Néanmoins, il s'agit très certainement du meilleur indicateur statistique sur les tendances.

M. Philbrook: Dans ce cas, comment savoir si l'AEIE a découragé l'investissement étranger si nous n'avons pas de données dignes de foi?

M. Howarth: L'Agence s'est intéressée à cette question dans son dernier rapport annuel au Parlement, ainsi que dans le rapport précédent. Nous avons bien sûr étudié et examiné les deux rapports. Nous avons étudié les chiffres sur les investissements directs, ainsi que d'autres renseignements, par exemple, les données publiées aux États-Unis par le ministère du Commerce, et nous avons conclu dans les deux rapports qu'il n'y avait aucune preuve que l'AEIE avait un effet de dissuasion important. Cette conclusion, monsieur le président, a été énoncée deux fois sans être contredite.

M. Philbrook: Très bien. En d'autres termes, la réponse est en réalité d'une telle complexité qu'on ne peut la donner en citant simplement des chiffres comparatifs. C'est plutôt une étude qu'une réponse simple.

M. Howarth: Oui.

M. Philbrook: Pour passer maintenant à un autre aspect de l'AEIE, les suites à donner à une affaire; je suppose qu'il y a un aspect qui peut nous laisser un peu perplexe, une zone grise possible entre l'impossibilité légitime de respecter un contrat conclu avec l'Agence, parce que les circonstances ont changé, et l'impossibilité due à l'entreprise. Est-ce que l'Agence peut faire preuve de discrétion dans son étude de cette zone grise, ce qui ferait une différence? N'existe-t-il pas une formule uniforme?

M. Howarth: Il y a toute la gamme, du noir le plus noir au blanc le plus blanc, en passant par tous les tons de gris, où il faut exercer une certaine discrétion.

M. Philbrook a utilisé l'expression «la discrétion de l'AEIE». J'aimerais faire remarquer que nous abordons la question de cette façon: lorsqu'il s'agit d'une région grise, du gris le plus pâle, c'est-à-dire que nous pouvons être presque certains que la faute n'est pas celle de l'entreprise, du requérant, que c'est une faute extrêmement petite et insignifiante, par exemple, si le requérant s'est engagé à embaucher 100 nouveaux employés en-dedans de douze mois et qu'il n'en a embauché que 98... dans des circonstances de ce genre, nous sommes disposés à être raisonnables, et l'Agence adopte une position raisonnable. Ensuite, la faute peut devenir un peu plus grave, et il est peut-être un peu plus douteux si c'est la faute du requérant ou

[Texte]

if it is quite significant and indeed there is a serious doubt, it goes to the Cabinet.

Mr. Philbrook: You handle the milder cases?

Mr. Howarth: Yes.

• 2040

Mr. Philbrook: One slightly more specific question. Will you make a decision about adequate benefits to Canada? Is that a decision which is always made across the board for that company doing business in Canada, or is it sometimes restricted to one sector of business?

Mr. Howarth: If the application is to take over or acquire a Canadian business, in which case, if significant benefit is found, the applicant is allowed to take over that business? But he may not take over another one even in the same line of business.

Mr. Philbrook: And it can go by sector. You might say to an applicant, you may do business within a certain sector but you may not do business with all sectors in Canada. For example, you may deal entirely with the steel industry, but, whether you are providing goods or services, consultation, equipment or whatever it is, you may not supply those goods or services to anybody and everybody in Canada.

Mr. Howarth: Oh, that may be done, yes. That may be part of the negotiated terms of the application.

Mr. Philbrook: That is a legitimate part of the mandate to specify sector limitations of business.

Mr. Howarth: It would seem so, depending of course, on circumstances. Perhaps I have to answer by reference to some kind of hypothetical example. Suppose that a foreign company, which was doing no business in Canada, proposed to acquire a Canadian business that was in the field of engineering consultancy. The business was in a particular segment of engineering consultancy. Let us say that it was in relation to water or pollution or both of those. The applicant might well be able to show that through acquiring that company it could help that company to expand and make itself more efficient in the sphere within which it is operating—provide additional capital, expertise, and so on. But that applicant might have no such facilities in relation to any other type of consulting engineering. After all, consulting engineering is a very broad field.

Therefore, in such a case it might well be appropriate that significant benefit would be found on the applicant's plan to expand the Canadian business he is acquiring within the field in which it is already operating, rather than trying to launch into new fields in which neither the Canadian business nor the applicant perhaps have any specialized capability.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ritchie.

[Traduction]

non et, alors, on en appelle au ministre et ensuite, si la faute est très grave et le doute très grand, alors, la question est renvoyée au Cabinet.

M. Philbrook: Vous réglez les cas les moins graves?

M. Howarth: Oui.

M. Philbrook: Une question plus précise. Est-ce que vous prenez un décision sur ce qui constituerait des avantages suffisants pour le Canada? Est-ce que vous prenez toujours une décision, quelle que soit l'entreprise qui fait affaire au Canada, ou ne la prenez-vous parfois que dans un secteur commercial?

M. Howarth: Si la demande vise à prendre le contrôle ou à faire l'acquisition d'une entreprise canadienne, si nous constatons qu'il y aurait un avantage important, on permet au requérant de prendre le contrôle de l'entreprise. Mais il ne lui est pas permis pour autant de prendre le contrôle d'une autre entreprise, même s'il s'agit du même genre d'affaire.

M. Philbrook: Donc, vous procédez par secteur. Vous pourriez dire à un requérant: vous pouvez faire affaire dans un certain secteur, mais vous ne pouvez pas vous lancer dans tous les secteurs au Canada. Par exemple, vous faites peut-être affaire exclusivement avec l'industrie métallurgique, mais vous ne pouvez pas pour autant offrir des biens ou des services, des services de consultation, des pièces d'équipement, ou quoi que ce soit d'autre, à n'importe qui et à chacun au Canada.

M. Howarth: Oui, nous pouvons poser cette restriction. De telles dispositions peuvent être négociées dans le cadre de la demande.

M. Philbrook: En vertu de votre mandat, vous pouvez préciser des limites commerciales pour tel ou tel secteur.

M. Howarth: Il semblerait, selon les circonstances, bien sûr. Peut-être devrais-je vous répondre en citant un exemple quelconque. Supposons qu'une entreprise étrangère qui n'est pas établie au Canada se propose d'acquérir une entreprise canadienne de consultants en génie. L'entreprise en question s'intéresse à un secteur particulier du génie. Disons, par exemple, l'eau ou la pollution, ou même les deux. Le requérant pourrait peut-être démontrer qu'en acquérant l'entreprise, il pourrait aider à l'expansion de celle-ci, la rendre plus efficace dans sa sphère d'activité—en fournissant plus de capitaux, plus de compétence, etc. Mais le requérant n'a peut-être pas à sa disposition les mêmes installations que les autres types d'entreprises de consultants en génie. Après tout, c'est un domaine très vaste que la consultation en génie.

Pra conséquent, dans un tel cas, il pourrait être approprié de trouver un avantage important dans le plan du requérant d'agrandir l'entreprise canadienne qu'il achète dans son domaine d'activité, plutôt que d'essayer de se lancer dans de nouveaux domaines où ni l'entreprise canadienne ni peut-être le requérant n'ont de compétence spéciale.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Ritchie.

[Text]

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would just like to ask a few general questions. Do you discriminate as to where capital or companies are from, in any way, that is, different countries? For example, is South Africa less welcome than the U.S. or the U.K.? Have you any policy on this?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, there is no discrimination whatever in terms of nationalit of control of the applicant. If I could just add one sentence to that reply, although it has not been contrived so, the figures rather clearly show that in terms of percentages of allowance and disallowance, it will be noted that there is no appreciable difference between one country or one part of the world and another part of the world.

Mr. Ritchie: You discriminate as to areas of the country. Would you say that the company might locate in, say, the Maritimes? Does this enter into your decision?

• 2045

Mr. Howarth: No, it does not, in those terms, at all. On the other hand, it will be recognized that the location can have a bearing on the applicant's ability to show significant benefit to Canada.

Mr. Ritchie: So, you do have some indirect . . .

Mr. Howarth: Not quite in the way in which you posed the question, Dr. Ritchie, which would indicate that we are telling people, "You must not locate here; you must locate there." We do not do that. On the other hand, if you can imagine a situation in which two applications came in and they were both the same except that—I will avoid an intraprovincial comparison—one proposal was to create a labour-intensive business in, say, downtown Toronto and the other was in Sudbury, then, the ministers would probably take the view that the second proposal offered greater employment benefit to Canada.

Mr. Ritchie: Do you protect a one-company industry? Let us say that there is a small, specialized industry dominated by one company or maybe two in this country and an outside company comes in; do you look at the situation to say perhaps in this case the market is so big and a third company would not likely contribute or merely further divide the market? Does that enter into your criteria?

Mr. Howarth: That is indeed one of the considerations that must be taken into account. On the other hand, there is also a very strong disposition to take into account the fact that the entry of a third producer or operator might well have a very beneficial effect in terms of competition to the benefit of the consumer and, indeed, sometimes in terms of efficiency and productivity.

Mr. Ritchie: How would you draw on the expertise of this in an industry that no one is too familiar with or specialized? Who do you go to? I presume you would go to people outside the industry or on the side of the industry. Do you do that? They must be very difficult decisions at times.

[Translation]

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais simplement poser quelques questions générales. Faites-vous preuve de discrimination, de quelque façon que ce soit, en ce qui concerne la provenance des capitaux ou des entreprises, c'est-à-dire les différents pays? Par exemple, l'Afrique du sud est-elle moins bienvenue que les États-Unis ou le Royaume-Uni? Avez-vous une politique à ce sujet?

M. Howarth: Monsieur le président, nous n'exerçons pas la moindre discrimination en ce qui concerne la nationalité du requérant. Si vous me permettez, j'ajouterai néanmoins une chose, bien que nous ne l'ayons pas voulu ainsi: les chiffres montrent assez clairement qu'en ce qui concerne les pourcentages d'approbation et de rejet des demandes, il n'y a aucune différence notable entre un pays ou une partie du monde et une autre partie du monde.

M. Ritchie: Fondez-vous votre choix sur les régions de notre pays? Tenez-vous compte du fait qu'une entreprise voudrait s'installer dans les Maritimes, par exemple? Est-ce que cela entre en ligne de compte?

M. Howarth: Non, pas du tout dans ces termes. Par contre, il sera admis que le lieu peut avoir quelque influence sur la contribution que le demandeur est susceptible d'apporter au Canada.

M. Ritchie: Ainsi, vous avez en fait quelques . . .

M. Howarth: Pas tout à fait comme vous l'avez formulé, monsieur Ritchie, puisque vous laissez entendre que nous disons: «Vous ne pouvez vous installer ici; c'est là que vous devez aller.» Nous ne procédons pas ainsi. Mais imaginez une situation où deux demandes similaires nous parviendraient—et j'éviterai une comparaison interprovinciale—l'une pour ouvrir une affaire à forte concentration de main-d'œuvre dans le centre-ville de Toronto et l'autre, à Sudbury. Le ministre jugerait probablement que la deuxième proposition serait plus avantageuse pour l'emploi au Canada.

M. Ritchie: Protégez-vous une industrie exclusive à une société? Admettons qu'une petite industrie spécialisée soit dominée par une société, voire deux, au Canada, et qu'une société étrangère se présente; étudiez-vous la situation en vous disant que, peut-être dans ce cas, le marché est tellement important que la troisième société ne risquerait pas de trop subdiviser le marché? Cela compte-t-il comme critère?

M. Howarth: Oui, c'est une des considérations dont nous devons tenir compte. Par ailleurs, nous tenons en général compte du fait que l'arrivée d'un troisième producteur ou exploitant peut avoir un gros avantage au niveau de la concurrence pour le consommateur, et, quelquefois, aux fins d'efficacité et de productivité.

M. Ritchie: Comment pourriez-vous parvenir à de telles décisions dans une industrie que personne ne connaît trop bien? A qui faites-vous appel? Je suppose que vous interrogeriez des gens qui ne sont pas directement liés à cette industrie, n'est-ce pas? Ce sont quelquefois des décisions très difficiles à prendre.

[Texte]

Mr. Howarth: Not within the agency but within Ottawa there is a vast number of specialists that seem to know a great deal about an enormous number of industrial sectors and if they do not know something about the situation we usually find that the province does.

Mr. Ritchie: Seeing how you operate, I would just like a hypothetical case of, let us say, a Saskatchewan small implement company, a farm implement company, whose sales are maybe 80 per cent trans-border is now up for sale, so an American firm that is in a like line of work bids so the two together can expand the line of implements, and there is a third Canadian firm that bids but has no experience in this field, say, in textiles or some unrelated thing, and can bring no new expertise in that particular field, how do you deal with that? Do you look on this trade as a trans-border thing or do you look on the control remaining in Canada as a dominant...? Do you say we should trade off possible loss of manufacturing and trading in Saskatchewan to that 80 per cent market in the United States in favour of continued control in Canada, probably by a company that is going to be, I suppose, a caretaker or so on? How do you deal with that problem?

Mr. Howarth: Every such case does represent a problem of assessment, of applying the various factors to the circumstances of each case and, as you have brought out very well, there may well be, in fact there usually are conflicting considerations which apply to any case. There are nearly always advantages and disadvantages to every proposal measured by the criteria which Parliament set out. It is a matter of assessing in each situation whether the advantages outweigh the disadvantages or vice versa. If the disadvantages appear to outweigh the advantages, then there is not significant benefit to Canada and the proposal is disallowed. That is really the only answer that can be given to Mr. Crosbie's question.

• 2050

Mr. Ritchie: Yes, so you say that in case of continuing ownership of a Canadian company versus the better possibility of expanded trade or expansion of that company, you are neutral.

Mr. Howarth: No, it would be necessary to look at how important Canadian ownership and control is in that particular industrial sector. In certain industrial sectors it is obviously of much less importance than in others. If, for example, the industrial sector concerned is one that is 98 per cent Canadian controlled, and this would represent a swing of 5 per cent—the difference between 98 and 93 per cent perhaps is not a very strategic difference—the loss of Canadian ownership in such a case would not weigh as heavily as it would in a case where the Canadian firm that was the subject of the take-over was the only Canadian-owned firm in that industry.

Mr. Ritchie: In these days of transborder ideas and belonging to common markets or trading blocs, do you feel that the logic of transborder connections with the United States is greater than it has been? It is becoming more dominant? Do

[Traduction]

M. Howarth: Nous n'avons évidemment pas tous les spécialistes voulus au sein de notre bureau, mais à Ottawa, très nombreux sont ceux qui semblent bien connaître énormément de secteurs industriels, et quand ils ne connaissent pas la situation, nous trouvons quelqu'un dans la province.

M. Ritchie: Voyant la façon dont vous fonctionnez, j'aimerais que l'on prenne un cas hypothétique. Par exemple, une petite société d'outillage agricole en Saskatchewan, dont les ventes à l'exportation représentent peut-être 80 p. 100. Elle se trouve à être mise en vente, et une société américaine dans ce secteur fait une offre d'achat pour qu'à elles deux elles puissent élargir l'éventail de leur production. Voilà qu'alors une troisième société, canadienne celle-ci, fait une offre, n'a pas d'expérience dans le domaine, mais dans les textiles, ou quelque autre chose qui n'a aucun rapport et ne peut donc apporter de nouvelles techniques ni offrir les services de spécialistes. Quel est alors votre raisonnement? Qu'est-ce qui vous intéresse? Une exploitation dépassant nos frontières ou le maintien du contrôle au Canada? Acceptez-vous d'envisager une perte de fabrication et de commerce pour la Saskatchewan avec ce marché de 80 p. 100 dirigé vers les États-Unis afin de conserver le contrôle de la société au Canada, probablement entre les mains d'une société qui, en fait, se contentera de surveiller les choses?

M. Howarth: Chaque cas particulier doit être évalué, se voit appliquer les divers facteurs d'appréciation et, comme vous venez de très bien l'exposer, il peut arriver qu'il y ait en fait souvent des considérations conflictuelles. Aux termes des critères établis par le Parlement, chaque proposition a presque toujours des avantages et des désavantages. Il s'agit de savoir, dans chaque cas, si les avantages l'emportent sur les désavantages, ou vice versa. Si les désavantages semblent l'emporter sur les avantages, cela n'est pas d'une grande utilité pour le Canada, et la proposition est rejetée. C'est vraiment la seule réponse que je puisse fournir à M. Crosbie.

M. Ritchie: Vous dites donc que, lorsqu'il faut choisir entre le maintien de la mainmise canadienne sur une société et la possibilité d'accroissement du commerce ou d'expansion de cette société, vous restez neutres.

M. Howarth: Non, il serait nécessaire de voir dans quelle mesure la possession et le contrôle par des Canadiens sont importants dans ce secteur industriel en particulier. Dans certains secteurs industriels, cela a évidemment beaucoup moins d'importance que dans d'autres. Si, par exemple, le secteur industriel concerné est contrôlé à 98 p. 100 par des Canadiens, l'option en question représente une perte de 5 p. 100 de cette possession, la différence entre 98 et 93 p. 100 n'étant peut-être pas si tragique, cette perte ne serait pas aussi considérable que celle d'une entreprise canadienne qui soit la seule entreprise canadienne dans une industrie donnée.

M. Ritchie: En cette époque d'écroulement des frontières commerciales, de propagation des idées d'appartenance à un marché commun ou à un bloc commercial, pensez-vous que l'établissement de liens d'outre-frontière avec les États-Unis

[Text]

you see the possibility that companies with continued access to the United States market, or expanded, as seeming to be more logical than, say, remaining entirely within the Canadian market? I know it is only an opinion you can give, if you care to.

Mr. Howarth: Certainly that is very true in relation to a great many industrial sectors.

Mr. Ritchie: Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clermont.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, pour continuer la série de questions posées par mon collègue, le docteur Philbrook, et concernant l'évaluation de nouvelles entreprises ou la création de nouvelles entreprises, vous faites l'évaluation soit sur une base régionale, provinciale, soit une nationale. Si dans une province, une entreprise fabrique un certain produit et que la demande n'est pas très élevée au Canada, est-ce que vous prenez cela en considération? Parce que c'est une critique que de temps à autre on entend formuler dans le public. Pourquoi accepter la création d'une nouvelle entreprise dont les propriétaires ne sont pas Canadiens? Est-ce que vous prenez en considération une entreprise, déjà établie dans une province, et qui fabrique un produit pour lequel le marché est très limité au Canada? Ou bien, n'est-ce pas un critère ou une norme?

• 2055

Mr. Howarth: Yes, Mr. Chairman. Certainly we always take into account the market and the relationship of that market to producers who are already established in Canada, whether it be for goods or for services.

Sometimes it is quite clear that there is room for another producer and that it will not in any way affect the operations or indeed the growth of those companies already supplying the Canadian market. For example, where a new investor is proposing to establish a facility to produce goods which are presently being imported, those situations are relatively easy to deal with. The more difficult situations are those where the existing producers are more or less satisfactorily supplying the market but there appears to be in the interests of consumers of the product, or for industrial structural reasons, a good case to be made for enhancing competition within that industrial sector.

Those are more difficult because here it becomes always a question of balancing some favourable features against some possible deleterious effects. Mr. Chairman, I think that all others in the agency are well aware that from time to time the advice that we give our minister on such a matter, which is judgmental, can turn out to be wrong. It is nevertheless the best advice we can give, based on the facts and the projections as we know them. I am happy to say that so far I think the record is really quite good.

M. Clermont: Dans les cas où la situation est difficile à évaluer, quel genre de consultations avez-vous avec les provinces? Je m'en rappelle très bien, lorsque la loi a été établie,

[Translation]

soit plus logique que jamais? Cette idée prend-elle de l'ampleur? Trouvez-vous qu'il serait plus logique pour certaines compagnies de s'assurer un accès permanent au marché des États-Unis, ou du moins d'y prendre de l'expansion, plutôt que de se restreindre au seul marché canadien? Je me rends compte que vous ne pouvez nous donner que votre opinion à ce sujet.

M. Howarth: Cela est certes vrai de beaucoup de grands secteurs industriels.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clermont.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, to follow up on the questions asked by my colleague, Dr. Philbrook, concerning the evaluation of new firms or the creation of new firms, I understand that the evaluation is made either on a regional and provincial basis or on a national basis. Supposing that, in a given province, a company manufactures a certain commodity for which the demand is not very high in Canada, do you take that into consideration? This is indeed a criticism that is sometimes heard in the public at large. Why do we accept the creation of companies whose owners are not Canadian? Would you take into consideration the company which is already established in a province and which manufactures a commodity for which the market is very limited in Canada. Or is it not a criterion or a norm?

M. Howarth: Oui, monsieur le président. Nous tenons toujours compte du marché et de la relation entre le marché et les producteurs déjà établis au Canada, qu'il s'agisse de biens ou de services.

Il est parfois très clair qu'il y a place pour un autre producteur sans nuire pour autant aux opérations ou même à la croissance des compagnies qui approvisionnent déjà le marché canadien. Par exemple, lorsqu'un investisseur se propose de créer des installations pour produire des biens que l'on importe déjà, il est relativement facile de prendre une décision. Il y a des difficultés lorsque les producteurs déjà établis réussissent à approvisionner plus ou moins bien le marché, mais où il semble qu'ils seraient mieux d'augmenter la concurrence dans le secteur, soit pour veiller aux intérêts du consommateur, soit à cause de la structure industrielle.

Il est beaucoup plus difficile de juger dans ces cas-là, puisqu'il faut toujours peser le pour et le contre. Monsieur le président, je crois que tous ceux qui font partie de l'Agence savent qu'il est parfois possible que nous induisions notre ministre en erreur, puisque après tout, il s'agit d'une question de jugement. Cependant, notre jugement est le plus objectif possible, puisque nous nous fondons sur les faits et les projections que nous avons en main. Je suis heureux de vous dire que, jusqu'ici, je crois que nous avons assez bien réussi.

Mr. Clermont: When it is difficult to evaluate a situation, what kind of consultations do you have with the provinces? I remember very well that when the law was passed, some

[Texte]

certaines provinces auraient même voulu avoir un veto, surtout dans le secteur du fonctionnement des nouvelles entreprises qui pourraient affecter une de leurs compagnies déjà installées. Alors, quel genre de consultations avez-vous avec les provinces lorsque la question est difficile à trancher: oui ou non l'implantation d'une nouvelle usine, dans une province, peut-elle affecter la productivité et la possibilité d'emplois dans une autre province, surtout quand l'usine déjà existante est là depuis plusieurs années et qu'elle éprouvera de la difficulté à affronter la concurrence d'une nouvelle entreprise dotée d'un équipement plus moderne? Quel est le genre de consultations que votre agence a avec les provinces, dans de telles questions?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, every case, whether it be an acquisition or a new business proposal, is referred to the province or provinces which will be affected by the investment, that is to say, to the province or provinces in which the investment is to take place. That is without exception. That is a rule without any exception. The province or, if there is more than one province, the provinces give their views to the agency on each proposal and those views cover, where appropriate, such matters as you have spoken of. The views of the provinces are always reported to our minister, and they are always reported to the Cabinet.

• 2100

M. Clermont: Quel délai donnez-vous aux provinces dans de telles situations? Est-ce que vous leur accordez un mois, deux mois? En fin de compte, vous devez rendre une décision dans un délai de 90 jours, je crois. Et je remarque que pour les entreprises avec un actif net de moins de 2 millions de dollars, vous rendez généralement une décision dans un délai de 15 à 16 jours.

Mr. Howarth: We do not have to, but we are giving it within about 15 or 16 days in the case of those small ones. The small ones, too, are referred to the provinces, as are the large ones, but in the case of the small ones the provinces are given a summary only, by Telex, of the case in confidence and the provinces are asked to respond within two or three days if they wish the case to be reviewed more fully than it would otherwise be reviewed. If they say that they do so wish then there is a procedure whereby the minister authorizes us to require more information from the applicant.

M. Clermont: A la page 5 de la version française de vos remarques, vous indiquez, en ce qui concerne la vérification, une chose très importante. Le 31 mars, selon les notes que vous nous avez données, 1,037 demandes avaient été certifiées. Dans votre mémoire, vous nous dites que:

... 249 investissements approuvés ont été vérifiés pour la première fois et 129 autres ont été soumis à une vérification supplémentaire, ...

Ce n'est que dans 6 cas que vous avez été obligés de renégocier l'entente. Étant donné que le 31 mars, 1,037 demandes avaient été certifiées, l'Agence a-t-elle l'intention d'augmenter cette surveillance pour voir si les compagnies rencontent les exigences des accords, que ce soit pour l'acquisition d'entreprises déjà existantes ou pour la création de nouvelles entreprises?

[Traduction]

provinces would even have liked to have a veto especially in the area of operations of new facilities which could have affected existing companies. So, what kind of consultations do you undertake with the provinces when difficult decisions have to be made: yes or no, can the installation of a new plant in a province affect productivity and employment possibilities in another province, especially when there is an existing plant in the other one which has been there for many years and will have trouble being competitive with a new business set up with more modern equipment? What kind of consultations does your agency undertake with the provinces under such circumstances?

M. Howarth: Monsieur le président, chaque cas, qu'il s'agisse d'une acquisition ou d'une proposition pour monter une nouvelle affaire, est renvoyé à la province ou aux provinces qui seront touchées par ce nouvel investissement. Cela se fait sans exception. C'est la règle et il n'y a pas d'exception. La province ou, le cas échéant, les provinces, font savoir à notre organisme ce qu'elles pensent de chaque proposition et leur avis porte sur les questions dont vous venez de parler. Les opinions des provinces sont toujours rapportées à notre ministre, ainsi qu'au Cabinet.

Mr. Clermont: What delay do you give to the provinces in such situations? Do you give them one month, two months? I believe you must make your decision known within 90 days. And I notice that in the case of businesses with net assets of less than \$2 million you usually make your decision known within 15 or 16 days.

M. Howarth: Nous n'y sommes pas obligés, mais nous rendons généralement une décision en 15 ou 16 jours lorsqu'il s'agit des petites entreprises. Le cas des petites entreprises est aussi soumis aux provinces, tout comme les autres, mais on envoie tout simplement aux provinces concernées un résumé confidentiel du cas, par télex, et la réponse ne se fait attendre que deux ou trois jours, à moins que les provinces ne désirent une étude plus approfondie. Si tel est le cas, la procédure prévoit que le ministre nous autorisera alors à exiger plus de renseignements du candidat.

Mr. Clermont: On page 4 of the English copy of your remarks, concerning monitoring, you indicate something very important. According to the notes you have handed us, 1,037 cases had been certified as at March 31. In your statement, you say that:

... 249 approved investments were monitored for the first time, and a further 129 were subjected to supplementary monitoring ...

In only six cases was it necessary to renegotiate undertakings. Now, as 1,037 requests had been certified as at March 31, does the Agency intend to increase the monitoring to make sure that the companies are living up to the agreements whether in the case of acquisition of existing facilities or the creation of new installations?

[Text]

Mr. Howarth: Yes, it is indeed the intention to monitor all those applications which have been allowed. However, I should mention that in quite a large number of cases the monitoring—I am speaking of smaller cases—is not a very lengthy or elaborate affair.

M. Clermont: Est-ce qu'il me reste du temps, monsieur le président?

Le président: Non, c'est presque terminé.

M. Clermont: Très bien. Mettez mon nom pour un deuxième tour.

Le président: Je donne la parole à monsieur Leblanc. S'il n'y en a pas d'autres après lui, ce sera le deuxième tour de notre collègue, M. Crosbie.

Monsieur Leblanc.

M. Clermont: Mettez mon nom pour un deuxième tour.

Le président: Très bien.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président. Je m'excuse d'être en retard. Il a fallu que j'aie siégé à un autre comité.

Je vois que M. Howarth, dans la version française de son allocution, au deuxième paragraphe, dit ceci:

Le nombre de demandes d'acquisition d'entreprises canadiennes sujettes à examen . . .

• 2105

Cela, c'est au sujet des demandes d'acquisition.

. . . est passé de 171, en 1976, à 261 en 1977, soit une hausse de plus de 50 p. 100.

Est-ce que vous auriez en main, à l'heure actuelle, des chiffres nous donnant la répartition, par province, des demandes d'acquisition? Par exemple, s'il y a eu, parmi les 261 demandes, dix demandes au Québec, 20 en Ontario, 40 au Manitoba, et ainsi de suite. Est-ce que vous pourriez nous donner une répartition des 261 demandes d'acquisition en 1977, par province où il y en a eu?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, we can only give the breakdown by provinces for the whole of the applications that have been put before the agency since the program began. We cannot do it for a period of a few months.

Mr. Leblanc: But for 1977, I suppose you can give me the figures. In 1977 in which provinces did you get reviewable applications to acquire Canadian business, retro from 171 to 261, 1977? I would like to have the breakdown by provinces under 261.

Mr. Howarth: We would have to provide that information. We can quite easily do it. May we submit the information to the Clerk, Mr. Chairman?

The Chairman: I would like to, but I wonder if Mr. Leblanc might be willing to ask for the aggregate figure for the total period you have covered. Just to give us some figure that might . . .

Mr. Leblanc: Some indication.

The Chairman: You might have some questions to ask when you know the answer, which you would not be able to ask if we waited for a letter.

[Translation]

M. Howarth: Oui, nous avons l'intention de vérifier toutes les demandes certifiées. Cependant, je dois préciser que dans un nombre très important de cas, il s'agit de la catégorie des petites entreprises, la vérification n'est ni longue, ni compliquée.

Mr. Clermont: Do I have any time left, Mr. Chairman?

The Chairman: No, it is almost up.

Mr. Clermont: Fine. Please put me down for a second round.

The Chairman: I now recognize Mr. Leblanc. If there is no one else after him, it will be the second round for our colleague, Mr. Crosbie.

Mr. Leblanc.

Mr. Clermont: Put me down for a second round.

The Chairman: All right.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman. I am sorry I am late. I had to sit on another committee.

I see that Mr. Howarth, in the second paragraph of his text says that:

The number of renewable applications to acquire Canadian businesses . . .

Those are applications to buy.

. . . rose from 171 in 1976 to 261 in 1977, an increase of over 50 per cent.

Would you now have the figures for each province? For instance, on the 261 applications, were there 10 in Quebec, 20 in Ontario, 40 in Manitoba and so forth? Could you give us the breakdown of these 261 applications in 1977 by province?

M. Howarth: Monsieur le président, nous ne pouvons donner la ventilation par province pour l'ensemble des demandes présentées à l'Agence depuis l'entrée en vigueur du programme. On ne peut le faire pour quelques mois.

M. Leblanc: Mais pour 1977, je suppose que vous pouvez me donner les chiffres. En 1977, pour quelles provinces avez-vous reçu des demandes d'acquisition d'entreprises canadiennes, puisque le chiffre total est passé de 171 à 261? Je voudrais la ventilation par province de ces 261 demandes.

M. Howarth: Nous pouvons en effet très facilement calculer cela, mais il nous faudra communiquer les résultats au greffier, si c'est possible, monsieur le président.

Le président: Entendu, mais M. Leblanc pourrait-il demander le chiffre total pour toute la période couverte. Cela nous donnerait certains chiffres qui pourraient . . .

M. Leblanc: Une indication . . .

Le président: Peut-être pourriez-vous poser des questions une fois cette réponse obtenue, alors que si vous devez attendre une lettre, vous risquez de ne pouvoir le faire.

[Texte]

Mr. Howarth: For acquisitions, Mr. Chairman, since ...

Mr. Leblanc: The reviewable applications, 271, yes? I want to make sure that we are speaking on the same level. I am speaking about the 271, the reviewable applications to acquire Canadian corporations in 1977.

Mr. Howarth: I cannot provide the breakdown of the 271.

The Chairman: But the total about which you are about to speak includes the 271?

Mr. Howarth: Oh yes, but the total is 768.

The Chairman: Right, but it includes the 271? What can you tell us about that?

Mr. Howarth: Oh, indeed. Of the 768 proposals by province, Newfoundland, five; Nova Scotia, 9; New Brunswick, 11; Prince Edward Island, zero; Quebec, 149; Ontario, 396; Manitoba, 29; Saskatchewan, 11; Alberta, 83; British Columbia, 74; Yukon and the Northwest Territories, 1. The same figures, Mr. Chairman, for new business proposals total ...

The Chairman: This, of course, is for a shorter period is not it?

• 2110

Mr. Howarth: Yes, since October 15, 1975, which totalled 580: Newfoundland, 2; Nova Scotia, 14; New Brunswick, 8; Prince Edward Island, 13; Quebec, 98; Ontario, 331; Manitoba, 10; Saskatchewan, 4; Alberta, 49; British Columbia, 50; Yukon-Northwest Territories, 1; for a total of 580.

Mr. Leblanc: Would it be too much to ask you whether you have the same figures for 1976 as well?

The Chairman: That included 1976.

Mr. Howarth: That included 1976.

Mr. Leblanc: Oh, that is the total?

Mr. Howarth: Oh, yes.

Mr. Leblanc: I see. Do you have breakdown by fiscal year, or calendar year?

Mr. Howarth: We can easily provide it, but not today.

Mr. Leblanc: I would be interested in hearing that, let us say for the year's 1976 and 1977.

Mr. Howarth: Easily, and for the three months of 1978.

Mr. Leblanc: Yes. Could you also indicate from what countries you get the applications? Is that very complicated to do?

Mr. Howarth: No.

The Chairman: Is this information that has been made public by the agency?

Mr. Howarth: It is made public in the annual report, but it has been made public only up to March 31, 1977. This is much

[Traduction]

M. Howarth: Pour les acquisitions, monsieur le président, depuis ...

M. Leblanc: Oui, ce sont 271 demandes à examiner? Je veux m'assurer que nous parlons de la même chose. Les 271 demandes d'acquisition de sociétés canadiennes en 1977.

M. Howarth: Je ne puis vous donner la ventilation de ces 271 demandes.

Le président: Mais le total dont vous allez parler comprend les 271?

M. Howarth: Oh oui, mais le total est de 768.

Le président: D'accord, mais les 271 sont là-dedans? Que pouvez-vous donc nous dire là-dessus?

M. Howarth: Sur les 768 propositions, nous en avons reçu 5 pour Terre-Neuve; 9 pour la Nouvelle-Écosse; 11 pour le Nouveau-Brunswick; zéro pour l'Île-du-Prince-Édouard; 149 pour le Québec; 396 pour l'Ontario; 29 pour le Manitoba; 11 pour la Saskatchewan; 83 pour l'Alberta; 74 pour la Colombie-Britannique; 1 pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Les mêmes chiffres, pour les propositions touchant de nouvelles entreprises, représentent au total ...

Le président: C'est alors évidemment pour une période plus courte, n'est-ce pas?

M. Howarth: Depuis le 15 octobre 1975, il y en a eu 580: Terre-Neuve, 2; Nouvelle-Écosse, 14; Nouveau-Brunswick, 8; Île-du-Prince-Édouard, 13; Québec, 98; Ontario, 331; Manitoba, 10; Saskatchewan, 4; Alberta, 49; Colombie-Britannique, 50; Territoires du Nord-Ouest et Yukon, 1. Le total est donc de 580.

M. Leblanc: Puis-je vous demander si vous avez les chiffres pour 1976?

Le président: Ces chiffres incluent 1976.

M. Howarth: En effet.

M. Leblanc: Il s'agit donc du total?

M. Howarth: Oui.

M. Leblanc: Vous avez la ventilation par année financière ou par année civile?

M. Howarth: Nous pouvons vous la fournir, mais pas aujourd'hui.

M. Leblanc: Je voudrais avoir les chiffres pour 1976 et 1977.

M. Howarth: Il n'y a pas de difficulté. Nous avons les chiffres pour les trois premiers mois de 1978 également.

M. Leblanc: Pouvez-vous indiquer également de quels pays proviennent les requêtes? Est-ce trop compliqué?

M. Howarth: Non.

Le président: L'Agence a-t-elle déjà publié ces renseignements?

M. Howarth: Oui, dans son rapport annuel, mais seulement pour la période se terminant le 31 mars 1977. Il y a des

[Text]

more up to date. This is up to March 31, 1978. Countries? It is quite a long list.

Mr. Leblanc: I do not know. Maybe you could give us a more . . .

Mr. Howarth: I will give you two or three selections.

Mr. Leblanc: Yes.

Mr. Howarth: This is cases resolved up to March 31, 1978. The grand total is 768. This is acquisition cases. Of that 768, 512 were United States; 105, United Kingdom; 122, Europe other than the United Kingdom, the rest of Europe; and 29, the rest of the world—acquisitions.

For new business the total is 580: United States, 311; United Kingdom, 52; Europe other than the United Kingdom, 162; and the rest of the world, 55.

Mr. Leblanc: The rest of the world would include, of course, any country other than mentioned . . .

Mr. Howarth: Japan.

Mr. Leblanc: Yes. India?

Mr. Howarth: Australia. India. I have here Argentina, Australia, Bahamas, Brazil, Bermuda, Guiana, Haiti, Netherlands, Antilles, Trinidad, Hong Kong, India, Lebanon, South Africa, Korea, Japan, Iran, Philippines, U.S.S.R., Yugoslavia, Taiwan.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have a disaggregated figure for France, showing the specific interest . . .

Mr. Howarth: Yes.

The Chairman: . . . for France, and do you have it for Quebec and for the rest of Canada?

Mr. Howarth: We would have to get a computer. For France, acquisitions first . . .

The Chairman: But you do not have it by province?

Mr. Howarth: It can be produced.

The Chairman: Could you? I would like to have that. Why do we not leave it and just as . . .

Mr. Howarth: France only—Divided by provinces?

• 2115

The Chairman: By province, that is right. That would be interesting, both for reviewable and for new businesses.

Mr. Howarth: Both for acquisitions and for new businesses.

The Chairman: Right. That is the end of the first turn.

Before going to Mr. Crosbie for a second, I wonder if I might be permitted a question myself.

[Translation]

chiffres beaucoup plus récents, soit pour la période se terminant le 31 mars 1978. Pour ce qui est des pays, la liste en est longue.

M. Leblanc: Peut-être pouvez-vous nous donner . . .

M. Howarth: Je puis les répartir en deux ou trois grandes catégories.

M. Leblanc: Très bien.

M. Howarth: Pour ce qui est des cas, c'est-à-dire les cas d'acquisition, réglés au 31 mars 1978, le total est de 768. Sur ces 768, 512 venaient des États-Unis; 105, du Royaume-Uni; 122, de l'Europe sans le Royaume-Uni, c'est-à-dire le reste de l'Europe; 29, des autres pays du monde. Je répète qu'il s'agit là des cas d'acquisition.

En ce qui concerne les nouvelles entreprises, le total s'établit à 580: les États-Unis, 311; le Royaume-Uni, 52; l'Europe sans le Royaume-Uni, 162; les autres pays du monde, 55.

M. Leblanc: Les autres pays du monde incluent, évidemment, les pays non mentionnés . . .

M. Howarth: Le Japon.

M. Leblanc: L'Inde aussi?

M. Howarth: L'Australie, l'Inde. La liste complète est la suivante: l'Argentine, l'Australie, les Bahamas, le Brésil, les Bermudes, la Guyane, Haïti, les Antilles néerlandaises, Trinidad, Hong Kong, l'Inde, le Liban, l'Afrique du Sud, la Corée, le Japon, l'Iran, les Philippines, l'URSS, la Yougoslavie, Taiwan.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président.

Le président: Pour la France, avez-vous une ventilation indiquant les divers . . .

M. Howarth: En effet.

Le président: . . . intérêts, ainsi que les chiffres pour le Québec par rapport au reste du Canada?

M. Howarth: Il nous faudrait un ordinateur. En ce qui concerne la France, les acquisitions, d'abord . . .

Le président: Vous avez les chiffres pour chaque province également?

M. Howarth: Ils existent.

Le président: Vous pourriez nous les donner? J'aimerais bien les voir. Je me demande, soit dit en passant, si nous ne ferions pas mieux . . .

M. Howarth: Pour ce qui est de la France, donc, les chiffres pour chaque province?

Le président: Pour chaque province, en effet. Il serait intéressant d'avoir les chiffres, tant pour les examens d'acquisitions que pour les nouvelles entreprises.

M. Howarth: Les acquisitions et les nouvelles entreprises, donc.

Le président: En effet. C'est la fin du premier tour.

Avant d'aborder le deuxième tour avec M. Crosbie, je me demande si je ne pourrais pas moi-même poser une question.

[Texte]

You have indicated in a very delicate area that your advice was not always followed by government. Is that in both directions? Is it sometimes your advice to permit that is rejected and sometimes your advice to refuse that is rejected?

Mr. Howarth: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crosbie:

I am not being critical of you or your agency in my questions. As far as I know you operate the agency very well. But I think this legislation is an abomination. It gives a group of politicians the right to make decisions like this on grounds that may have nothing to do with significant benefit to Canada at all, but simply on political grounds.

That is why, Mr. Chairman, this Committee should get an answer on how many applications have been dealt with by the Minister, and how many times has he acted in opposition to the agency's advice, and how many times has the Cabinet acted contrary to the Minister's and the agency's advice, so that we can see just how often Cabinet acts contrary to the advice they get from the experts in the matter and the Minister. I think we should get that information for a start.

When an application is received, either for a new investment or for taking over another business, do you accept submissions from opposing parties wherein some busybody wants to interject and say that X should not be allowed to take over Y's business? Do you accept this kind of submission from persons or groups, other than provinces?

Mr. Howarth: Yes, sir; any interested party is entitled to make his views known.

The Chairman: You mean "interested" in a very broad sense; not in the legal sense.

Mr. Howarth: No. An interested party actually anyone with an interest.

The Chairman: Curiosity.

Mr. Howarth: I am eliminating crackpots perhaps by that word, or the opposite of crackpots. If I might finish my response, of course, the weight that is attached to representations varies very greatly.

Mr. Crosbie: Right. For example, the Golden Eagle matter that I have been asking about were there interveners in that and do you make their names known? If I asked you, or if Golden Eagle, for example, asked you who made submissions on this matter, would you make their names known, or are these people allowed to do their work in secret?

Mr. Howarth: They are allowed to do it in secret, sir.

Mr. Crosbie: So that influence peddlers and dispensers and political pressure groups can put things to you or to the Minister or to the Cabinet, and it does not have to be revealed that they have done this? Is it not on the record at all?

Mr. Howarth: That is correct, sir.

[Traduction]

Vous avez indiqué qu'il y avait un domaine très délicat où vos avis n'étaient pas toujours suivis par le gouvernement. Était-ce dans les deux sens? A certains moments, le gouvernement rejetait vos avis visant à permettre des acquisitions et, à d'autres, vos avis visant à rejeter des acquisitions?

M. Howarth: Oui.

Le président: Merci.

C'est à M. Crosbie.

M. Crosbie: Je ne veux ici ni vous critiquer ni critiquer l'agence que vous représentez, en posant mes questions. Pour autant que je puisse en juger, vous dirigez l'Agence d'une façon très acceptable. Je pense seulement que la loi est abominable. Elle permet à un groupe d'hommes politiques de décider de transactions, pas uniquement parce qu'elles ne comportent pas d'avantages importants pour le Canada, mais également pour des motifs politiques.

C'est la raison pour laquelle, monsieur le président, le Comité doit savoir combien de requêtes ont été traitées par le ministre, combien de fois le ministre est allé à l'encontre des avis de l'Agence, combien de fois le Cabinet est allé à l'encontre des avis du ministre et de l'Agence. Il faut savoir combien de fois le Cabinet n'a pas respecté les avis des experts directement intéressés du ministre. C'est fondamental.

Lorsque vous recevez une requête, en vue soit d'un nouvel investissement, soit de l'acquisition d'une entreprise, acceptez-vous les instances de n'importe quel opposant; n'importe qui peut-il faire valoir que tels ou tels intérêts ne doivent pas acquiescer à une entreprise donnée? Acceptez-vous les instances de particuliers ou de groupes autres que ceux qui représentent les provinces?

M. Howarth: Oui. Toute partie intéressée a le droit de faire connaître ses vues.

Le président: Vous utilisez le terme «intéressée» dans son acception la plus large, non pas dans le contexte juridique.

M. Howarth: Non. Une partie intéressée est celle qui a un intérêt quelconque.

Le président: La curiosité.

M. Howarth: J'exclus évidemment tous les personnages farfelus. Pour terminer ma réponse, je vous dirai que la même importance n'est pas accordée à toutes les instances.

M. Crosbie: Parfaitement. Dans le cas de la Golden Eagle, par exemple, auquel j'ai déjà fait allusion, y a-t-il eu des intervenants et est-il possible d'avoir leurs noms? Si je vous demande, ou si la Golden Eagle vous demande, par exemple, qui a présenté des instances dans ce cas, êtes-vous en mesure de citer les noms, ou devez-vous plutôt tenir ces noms secrets?

M. Howarth: Les personnes peuvent intervenir secrètement.

M. Crosbie: Ceux qui usent d'intimidation, ceux qui dispensent des faveurs, les groupes de pression politique peuvent donc intervenir auprès de vous, auprès du ministre, auprès du Cabinet, sans que leurs noms soient connus, sans que leur intervention soit connue officiellement?

M. Howarth: C'est exact.

[Text]

Mr. Crosbie: This is shocking. This is not democracy as I understand it. You are not quasi-judicial; you are just an advisory body of the Cabinet that has all this power and can listen to whom they like and we may never know to whom they listen. That is the position.

Mr. Howarth: Mr. Crosbie, there is a fairly common confusion between the functions of FIRA, the agency, and those of a quasi-judicial body such as the CTC or the CRTC or whatever.

Mr. Crosbie: I can see that.

Mr. Howarth: The government and Parliament decided that they would not have set up a party of that kind but rather have an agency whose only function is to assist the Minister.

Mr. Crosbie: I think that is wrong, but I will not argue that with you. If I ever get in the position of having any influence I will certainly fight that.

In your submission that you made here today you have said on page 4 that:

Since the measures were introduced, three out of four of all investment proposals have been decided within 15 days of receipt on average. Most of the remainder, generally involving larger, more complex proposals, have been dealt with in less than 90 days.

There is an application before you now from West Germany, the Nordsee Company of West Germany, which is one of the biggest fishing businesses in the world. This company wants to buy 51 per cent interest in the fish plant at Harbour Grace operated by Ocean Harvesters Limited. As I understand it, their application was made to you early in December. I think it was December 9, 1977 or earlier. This is now April 11, four months later, and as far as I know, no decision has yet been made on that application, which is a matter of tremendous public interest and debate in the Province of Newfoundland, in which the government of Newfoundland is supporting the proposal for Nordsee. As I say, it is a great issue, it is a big issue in Newfoundland, where your Minister has indicated that there is a pretty compelling case, he said it publicly, and that it should be looked on favourably. But the Fisheries Minister, Mr. LeBlanc, was opposed to it and he is going to refuse to give them fishing licences, even if they do take over 51 per cent interest in Ocean Harvesters. It is doubtful if he would give them licences to use their deep-sea trawlers in the operation. So far this has taken four months. Can you tell me why this is so? Is your decision imminent on that, or your recommendation? What is happening with it?

• 2120

Mr. Howarth: There are a number of reasons why this one has taken and is going to take, I am afraid, longer than usual. One reason is that, as you have pointed out, Mr. Crosbie, everybody has a view on this case, and a fairly strong view, and those views are sometimes in opposition to each other. It is a very complex case, and that is the second reason. The third

[Translation]

M. Crosbie: C'est scandaleux. Ce n'est pas la démocratie telle que je la connais. Vous n'êtes pas un organisme quasi judiciaire. Vous êtes là pour conseiller le Cabinet qui, lui, a tout le pouvoir d'entendre qui il veut. Et personne ne peut savoir de qui il s'agit.

M. Howarth: Monsieur Crosbie, on confond souvent les fonctions de l'AEIE, de l'Agence, avec celle d'organismes quasi judiciaires comme la CCT ou le CRTC.

M. Crosbie: Je puis comprendre pourquoi.

M. Howarth: Le gouvernement et le Parlement ont décidé qu'ils ne voulaient pas un tel organisme, mais plutôt une agence dont le rôle se borne à aider le ministre.

M. Crosbie: Je pense qu'ils ont pris la mauvaise décision, mais je ne vais pas en discuter avec vous. Si jamais je suis en mesure d'exercer quelque influence, je vais certainement m'opposer à ce système.

Dans votre déclaration d'aujourd'hui, vous dites ceci, à la page 4:

Depuis l'adoption de ces mesures, trois propositions d'investissement sur quatre ont été décidées dans un délai moyen de quinze jours après la réception des demandes. La plupart des autres demandes, en général plus complexes, ont été réglées en moins de 90 jours.

Vous êtes saisis actuellement d'une demande émanant de l'Allemagne de l'Ouest, de la société ouest-allemande Nordsee, l'une des plus grandes entreprises de pêche du monde. Cette société désire se porter acquéreur de 51 p. 100 des intérêts dans une conserverie de poisson de Harbour Grace exploitée actuellement par Ocean Harvesters Limited. Si je comprends bien, cette demande vous a été présentée au début du mois de décembre. Je pense que c'était le 9 décembre 1977, ou avant. Nous voici au 11 avril, quatre mois plus tard, et pour autant que je sache, il n'y a pas eu encore de décision de prise relativement à cette demande, qui fait beaucoup de bruit actuellement dans la province de Terre-Neuve. On sait en effet que le gouvernement de Terre-Neuve appuie la proposition de Nordsee. La demande suscite donc un vif intérêt à Terre-Neuve. Votre ministre a même indiqué publiquement que le cas était difficile à ignorer et qu'il était prêt à l'examiner d'un œil favorable. Mais le ministre des Pêches, lui, M. LeBlanc, s'oppose au projet et entend refuser les permis de pêche à la société, même si elle acquiert plus de 51 p. 100 des intérêts de Ocean Harvesters. Il est donc permis de douter qu'il accordera à la société les permis de pêche nécessaires pour ses chalutiers de grande pêche. Il a fallu jusqu'à présent quatre mois. Pouvez-vous me dire pourquoi? Votre décision, ou votre recommandation, dans ce cas doit-elle intervenir sous peu? Que se passe-t-il?

M. Howarth: Il y a un certain nombre de raisons pour lesquelles cette demande a pris et continuera de prendre, je le crains, plus de temps que d'habitude. L'une des raisons est que, comme vous l'avez fait remarquer vous-même, monsieur Crosbie, tout le monde a une opinion sur l'affaire, je dirais même une opinion très nette. Et tout le monde n'a pas la même

[Texte]

reason is that the applicant for, I am sure, a very good reason, following a first meeting which took place I think early in February, went away and consulted among themselves for a number of weeks so it is not very long since we heard from them again following that first meeting.

Mr. Crosbie: But have they submitted some kind of a revised application or a new application?

Mr. Howarth: Yes.

Mr. Crosbie: When was that received?

Mr. Howarth: Oh, I am not sure, but I think it was something like three weeks ago. I think it was in a draft form, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: The rudiments of this proposal are that here is an inshore fish plant which North Sea, if they become a 51 per cent partner, will bring to the plant five trawlers, fishing vessels, to supply the plant with fish so that it can operate all year and will give additional employment to probably several hundred more people in the area who will no longer be dependant on the operation for five or six months of the year because it will operate for 12 months. On the surface of it, apart from the Minister of Fisheries' paranoia, it appears to have all the elements of a benefit to Canada. It is going to give more employment, it is going to provide year-round employment, it is going to provide a more efficient operation and it is supported by the provincial government. Why would all this take so long? I mean, the Government of Canada may have other reasons that it does not want to allow it. It may make a decision that it is not going to allow any foreign investment in the fishing industry, or some policy reason like that. Why would it take you people so long? What is the problem in weighing something like this?

Mr. Howarth: Well, it has taken the applicant some time to redevelop and expand on his proposal. There are other parties involved who are still sorting out their position relative to the newest proposal. You have mentioned two or three of the people who have made their views known. I think you are probably aware that, for instance, the president of the fishermen's union—I am not sure I know the name of the union exactly.

Mr. Crosbie: Mr. Cashen.

Mr. Howarth: Mr. Cashen has expressed himself strongly against the proposal. It is a very complex case.

Mr. Crosbie: Yes, I can see it is complex. It is going to be a complex case politically because there is going to be a major political battle in Newfoundland about it. But the agency only has to determine whether this is of—oh, I forget the phrase now...

Mr. Howarth: Substantial benefit to Canada.

Mr. Crosbie: ... yes, substantial benefit to Canada, or not. Once you do that, recommend to your Minister, it goes on to Cabinet as well. I suppose there will be a political battle there,

[Traduction]

opinion. La deuxième raison est que l'affaire est très complexe. La troisième est due au fait que la requérante, après une première réunion, tenue au mois de février, si je me souviens bien, a décidé, pour une excellente raison, à n'en pas douter, de procéder à de nouvelles consultations à l'intérieur de son groupe, et ce, pour plusieurs semaines. Il n'y a donc pas tellement longtemps qu'elle a communiqué de nouveau avec nous à la suite de cette première réunion.

M. Crosbie: Elle a présenté une demande révisée, ou une nouvelle demande?

M. Howarth: Oui.

M. Crosbie: Quand?

M. Howarth: Je n'en suis pas sûr, mais je pense que c'était il y a trois semaines. C'était dans une forme préliminaire, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: En gros, cette proposition de la Nordsee doit permettre à une conserverie de poisson située sur la terre ferme, en supposant que la Nordsee devienne partenaire de l'entreprise à 51 p. 100, de compter sur cinq chalutiers, bateaux de pêche, pour s'approvisionner en poisson, de façon à ce qu'elle puisse fonctionner toute l'année, créant probablement de l'emploi pour des centaines d'autres personnes dans la région. La conserverie ne fonctionnera pas pendant cinq ou six mois de l'année, comme c'est le cas maintenant, mais toute l'année. A première vue, mise à part la paranoïa du ministre des Pêches, la proposition semble avoir toutes les chances de profiter au Canada. Elle doit permettre de créer de l'emploi, de l'emploi toute l'année, elle doit permettre un meilleur fonctionnement de l'usine et elle a l'appui du gouvernement provincial. Pourquoi faut-il tout ce temps? Après tout, le gouvernement du Canada peut avoir d'autres raisons de ne pas l'accepter. Il peut décider, par exemple, de refuser tout investissement étranger dans l'industrie de la pêche. Il peut faire valoir une politique quelconque. Pourquoi faut-il attendre la décision si longtemps? Quel est le problème?

M. Howarth: Il a fallu quelque temps à la requérante pour reformuler sa demande, pour l'étendre. Il y a d'autres parties intéressées qui sont encore à mettre au point leur attitude face à cette nouvelle proposition. Vous avez mentionné deux ou trois personnes qui ont fait connaître leurs vues. Vous n'êtes pas sans ignorer, non plus, que le président du syndicat des pêcheurs, je ne me souviens plus de son nom...

M. Crosbie: M. Cashen.

M. Howarth: M. Cashen, donc, s'est fortement opposé à cette proposition. Le cas est très complexe.

M. Crosbie: Je vois que c'est bien compliqué. Du point de vue politique, ce sera assez compliqué, car il y aura certainement un grand débat politique à Terre-Neuve à ce sujet. L'Agence n'a qu'à décider si cela doit... j'ai oublié l'expression...

M. Howarth: Apporter des avantages appréciables au Canada.

M. Crosbie: C'est bien cela. Une fois cette décision prise, l'Agence présente une recommandation à votre ministre, qui en discute sans doute au Conseil. Il y a alors une petite lutte

[Text]

and no matter what they decide there will be a political battle in Newfoundland. But I cannot see how that causes you to take more time than . . .

Mr. Howarth: But the economic facts of the case are very complex. The economics of the case are extremely complex. They involve questions such as the extent to which offshore fishing affects inshore fishing, the stocks of fish available to inshore fishermen, and so on.

Mr. Crosbie: So you are looking . . .

The Chairman: Do you think you could wrap it up now. I am sorry, but I have stopped watching the clock.

Mr. Crosbie: Fine. So you are trying to assess all those kinds of things?

Mr. Howarth: Yes, sir.

Mr. Crosbie: In other words, you can really assess a thousand kinds of considerations and decide whether it is of benefit or not.

Mr. Howarth: It has to be assessed by the government. We do not attempt to do a thing like that, of course, within our own resources. We have to ask the Department of Fisheries for their opinion, and the government of Newfoundland for their views, on such matters.

The Chairman: Thank you.

Mr. Crosbie: There are a lot of other interesting questions . . .

The Chairman: Well, we can come back to you, because we have the time.

Mr. Clermont: The second rounds are five minutes.

M. Clermont: Monsieur le président, à la page 5 des notes du témoin, on peut lire ceci:

«Monsieur le président, les ministres responsables de l'administration de l'AEIE ont signalé à maintes reprises que la Loi ne vise pas à freiner les investissements étrangers, mais à veiller à ce qu'ils apportent des avantages importants pour le Canada. Afin de mieux diffuser ce message et préciser les conditions régissant les investissements au Canada, l'Agence d'examen de l'investissement étranger a entrepris, à l'automne 1977, la publication d'une revue trimestrielle intitulée «L'investisseur étranger».

A la page 6, vous nous informez que la revue avait une circulation de 14,000 copies au cours du dernier trimestre. Vous mentionnez aussi dans vos notes que les provinces emploient cette revue trimestrielle pour approcher, dans certains cas, des investisseurs. Est-ce que vous employez aussi les agents commerciaux, ou les ambassades du Canada à l'étranger, pour faire connaître la Loi sur l'examen de l'investissement étranger?

Vous savez qu'aux États-Unis, dans certains milieux du gouvernement ou des parlementaires du Congrès, on ne prise pas l'agence d'examen de l'investissement étranger. On prétend, dans certains milieux, que ça ralentit les investissements américains au Canada, quoique je constate, selon le tableau XIX à la page 50 de votre rapport annuel 1976-1977, qu'il y

[Translation]

politique et, quelle que soit la décision, il y aura une lutte politique à Terre-Neuve. Mais je ne vois pas pourquoi cela vous obligerait à prendre plus de temps.

M. Howarth: Les données économiques de l'affaire sont assez complexes; elles le sont même beaucoup. Il faut par exemple décider dans quelles mesures la pêche hauturière influe sur la pêche côtière, quelle est la quantité de poisson à la portée des pêcheurs côtiers, et ainsi de suite.

M. Crosbie: Vous recherchez donc . . .

Le président: Vous ne croyez pas qu'on pourrait terminer maintenant? Je suis désolé, j'avais oublié de surveiller l'horloge.

M. Crosbie: Très bien. Vous essayez donc de déterminer toutes ces choses?

M. Howarth: En effet.

M. Crosbie: Autrement dit, vous pouvez tenir compte d'un millier de choses pour décider si c'est avantageux ou pas.

M. Howarth: C'est au gouvernement de faire cette évaluation. Nous ne pouvons y arriver avec nos ressources propres. Nous devons demander leur avis au ministère fédéral des Pêches, et au gouvernement de Terre-Neuve.

Le président: Merci.

M. Crosbie: Il y a bien d'autres questions intéressantes . . .

Le président: Nous reviendrons à vous si nous en avons le temps.

Monsieur Clermont, vous n'avez droit qu'à cinq minutes au second tour.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on page 5 of the witness's notes, it is said:

"Mr. Chairman, Ministers responsible for the administration of FIRA have repeatedly pointed out that the purpose of the Act is not to block foreign investments but to ensure that they are of significant benefit to Canada. To further disseminate this message and to outline investment conditions in Canada, in the Fall of 1977, the Agency began publication of a quarterly magazine, 'Foreign Investment Review'."

On the same page, you mention that the magazine had a circulation of 14,000 copies in the last quarter. You also say in your notes that provinces use this quarterly magazine to sometimes approach investors. Do you also make use of trade commissioners in Canadian embassies abroad to publicize the Foreign Investment Review Act?

You know that some government offices or congressmen in the United States do not particularly appreciate the Foreign Investment Review Agency. In some circles it is said that this slows down American investments in Canada, although I note in table XIX, page 50 of your annual report for 1976-77, that

[Texte]

a eu cette année-là 119 demandes venant des États-Unis et 96 de l'Europe.

Mr. Howarth: Mr. Chairman, indeed, the review, the publication, is distributed to agencies and posts in the United States, in Europe, and in all other countries where there is likely to be any investor interest in Canada. The reports we receive from our posts indicate that the review is having a very satisfactory effect in alleviating those types of concerns.

Perhaps I might take this opportunity to respond to something Mr. Clermont said to the effect that the foreign investment review process is, perhaps, in some quarters seen as an obstacle to economic interchanges and so on. There was an article in *Le Devoir* a few days ago about Canadian-U.S.A. economic relations. It touches on a number of things, including the pipeline, tariffs and various things. There is a statement, a quotation, attributed to an Assistant Secretary of State in the State Department in Washington. It reads:

L'agence d'examen des investissements étrangers est une excellente chose. Elle clarifie les règles du jeu. Plusieurs hommes d'affaires se sont dit heureux de collaborer avec cet organisme. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas à nous plaindre.

• 2130

M. Clermont: Monsieur le président, cela me fait plaisir d'apprendre cela, parce qu'à la dernière réunion qui a eu lieu entre des parlementaires canadiens et américains à Victoria, en 1977, certains représentants du Sénat ou de la Chambre des représentants ont fait des remarques à ce sujet.

Ma dernière question, monsieur le président, s'il me reste du temps est celle-ci. A quoi attribuez-vous, monsieur Howarth ou monsieur le commissaire, la réduction des prévisions à 123 années-hommes pour l'année courante? Est-ce parce que le préavis a été écourté pour les entreprises avec un actif net de moins de \$2 millions? Ou est-ce que c'est parce que le personnel de l'agence est plus familiarisé avec la loi et les demandes que certaines entreprises ou certains investisseurs étrangers pouvaient déposer devant l'agence? Ou s'agit-il plutôt d'une conséquence d'une meilleure coopération ou consultation entre les provinces?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, there are a number of factors which do not all move in the same direction. In the first place, the number of reviewable cases has increased very sharply. Against that, on the other direction, is the fact that with the new regulations, which were passed in March last year, it is now possible to process a large number of smaller cases with very much less time, delay and indeed effort.

There is a third trend which goes against the last one I spoke about, again in the other direction, and that is that the number of cases which have to be monitored after allowance, monitored to ensure that the undertakings are being fulfilled, has gone up very sharply.

The fourth factor is that agency personnel have become much more skilful and are perhaps working rather harder—at any rate, productivity is much higher.

[Traduction]

there were 119 applications from the United States and 96 from Europe in that year.

M. Howarth: Monsieur le président, cette publication est distribuée à tous nos bureaux et organismes aux États-Unis, en Europe et dans tous les autres pays où certains investisseurs pourraient s'intéresser au Canada. D'après les rapports que nous recevons de nos postes à l'étranger, il semble que le périodique contribue grandement à atténuer certaines craintes.

J'en profiterai pour relever ce que M. Clermont a dit, à savoir que l'examen de l'investissement étranger peut être considéré comme un obstacle aux échanges économiques dans certains milieux. Il y a quelques jours, *Le Devoir* a publié un article sur les relations économiques entre le Canada et les États-Unis. On y traitait de nombreux sujets, dont le pipe-line, les tarifs, et diverses choses. On y lit une déclaration, une citation, attribuée à un sous-secrétaire d'État du département d'État, de Washington. Je cite:

The Foreign Investment Review Agency is something excellent. It clarifies the rules of the game. Some businessmen said they were glad to co-operate with that agency. Up to now, we are satisfied.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I am glad to hear that, because at the last meeting of the Canadian and American parliamentarians in Victoria in 1977, some members of the Senate or from the House of Representatives made some comments on that subject.

Here is my last question, Mr. Chairman, if I still have some time left. Mr. Howarth or Mr. Commissioner, to what do you attribute the reduction of the estimates to 123 man-years for the current year? Was it because the notive for the companies with a net asset of less than \$2 million was shortened? Or is it because the staff of the Agency is more knowledgeable of the law and requests that some foreign companies or foreign investors can table with the Agency. Or is it a result of a better co-operation or consultation between the provinces?

M. Howarth: Monsieur le président, il y a une série de facteurs de sources différentes. D'abord, le nombre de cas à examiner a beaucoup augmenté. Par contre, avec les nouveaux règlements, adoptés en mars l'an dernier, il est possible d'étudier beaucoup plus de petits cas plus rapidement, et plus facilement.

Il y a une troisième tendance allant à l'encontre de cette dernière, à savoir que le nombre de cas à surveiller après autorisation, à surveiller afin de s'assurer que l'on se conforme aux engagements, a augmenté très rapidement.

Le quatrième facteur, c'est que le personnel de l'Agence est beaucoup plus compétent et travaille peut-être plus fort; de toute façon, la productivité est beaucoup plus élevée.

[Text]

The Chairman: Before recognizing Mr. Leblanc, may I ask for the exact date of the article in *Le Devoir* for our records? It is Saturday, March 25, 1978. Thank you.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président.

La dernière question posée par mon collègue, Gaston Clermont, est un peu identique à celle que j'avais à la tête... Parce qu'il est assez rare quand on examine des crédits d'avoir seulement une augmentation statutaire. Dans ce bouquin-là, la plupart des ministères demandent beaucoup plus que cela. Cela est tout à votre honneur évidemment et prouve la compétence de vos gens qui sont parvenus à ce résultat avec un plus grand travail.

• 2135

J'aimerais discuter un peu du détail de vos prévisions budgétaires que je vois ici à la page 12-41. En particulier, sous le titre Fonctionnement, je vois: Services professionnels et spéciaux, qui portent la marque numéro (4), prévisions 1978-1979, \$79,000, dépenses prévues pour 1977-1978, \$86,000, soit une différence en moins de \$7,000 et, en 1976-1977, \$92,000.

Quel genre de services obtenez-vous pour ces montants-là et pourquoi avez-vous besoin d'aller chercher des services en dehors du personnel qui est déjà à votre emploi?

Mr. Howarth: Mr. Chairman, I would like Mr. Dewhirst to answer that question, if he may.

The Chairman: Mr. Dewhirst, Director of the Research and Analysis Branch. This is the noncontractual services, why there are contractual services. You mentioned, Mr. Howarth, one problem of getting expertise in special types of industries.

Mr. G. H. Dewhirst (Director, Research and Analysis Branch, Foreign Investment Review Agency, Department of Industry, Trade and Commerce): I understand, Mr. Chairman, that part of this is accounted for by our purchases of training services from either the Public Service Commission training schools or other training programs within the government, for which there is a charge from the other departments to the Agency. Also, part of this is accounted for by research that is contracted out by the Agency to people in universities or elsewhere, research into subjects related to the issue of foreign investment, and part of this is for the hiring of temporary personnel to meet peak work-loads.

Mr. Leblanc: You mean you send some of your people on training and you have to purchase it from another department for which you pay?

Mr. Dewhirst: That is correct.

Mr. Leblanc: That is the explanation, partly.

Mr. Dewhirst: Yes.

Mr. Leblanc: The other part is that at times you need some qualified, or more directly qualified, expertise and you get some university professors, I suppose, to...

Mr. Dewhirst: Yes, that is correct.

[Translation]

Le président: Avant de donner la parole à M. Leblanc, pourriez-vous me donner la date exacte de la parution de cet article dans *Le Devoir*, pour nos dossiers? C'est le samedi 25 mars 1978. Merci.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

The last question asked by my colleague, Gaston Clermont, is a bit identical to the one I had in mind... because it is not very often you see only one statutory increase when we study the estimates. In this book, most departments ask a lot more than that. Of course, all this is to your credit and proves the competence of your people who obtained that result through more efforts.

I would like to discuss the details of your estimates that we see here on page 12-40. Under the title Operating, I see Professional and Special Services, that is number (4), Estimates 1978-79, \$79,000, Forecast Expenditures for 1977-78, \$86,000, a change of \$7,000 less and, in 1976-77, \$92,000.

What types of services do you purchase for these amounts and why do you have to get those services outside the personnel that already works for you?

M. Howarth: Monsieur le président, je demanderais à M. Dewhirst de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Dewhirst, directeur, Direction de la recherche et de l'analyse. Il s'agit là de services non contractuels; pourquoi y a-t-il des services contractuels? Monsieur Howarth, vous avez mentionné la difficulté d'obtenir des compétences dans des industries spécialisées.

M. G. H. Dewhirst (directeur, Direction de la recherche et de l'analyse, Agence de l'examen de l'investissement étranger, ministère de l'Industrie et du Commerce): Monsieur le président, je crois qu'une partie de ce montant est attribuable à l'achat de services de perfectionnement aux écoles de formation de la Commission de la Fonction publique, ou d'autres programmes de perfectionnement du gouvernement, imputés à l'Agence par d'autres ministères. Une autre partie est imputable aux travaux de recherche que l'Agence donne à contrat aux universités et ailleurs, recherche portant sur des questions d'investissements étrangers, et une autre partie est pour l'embauche de personnel temporaire en périodes de pointe.

M. Leblanc: Vous voulez dire que vous envoyez une partie de vos gens en formation, et que vous devez acheter à un autre ministère des services que vous payez?

M. Dewhirst: En effet.

M. Leblanc: C'est l'explication, en partie.

M. Dewhirst: Oui.

M. Leblanc: L'autre aspect, c'est qu'à certains moments, vous avez besoin de compétences spéciales, plus spécialisées, et vous embauchez des professeurs d'université, je présume,...

M. Dewhirst: Oui, en effet.

[Texte]

Mr. Leblanc: ... look into some matters that for you are very important.

Mr. Dewhirst: Yes.

Mr. Leblanc: You call that research?

Mr. Dewhirst: Yes.

Mr. Leblanc: Is that research on particular points, or do you carry out research on general points?

Mr. Dewhirst: Part of this, sir, is, in some cases, where we have engaged people outside the government to write articles, for example, for us for *Foreign Investment Review*, a quarterly magazine. In other cases, it is where people at universities have been doing some research that is related to the work of the Agency, or related to the issue of foreign investments, and we have been encouraging their research by providing some of the funding for that.

The Chairman: Mr. Leblanc, I think perhaps you ought to wrap it up, in view of the bell.

Mr. Leblanc: Is that the division bell I hear?

The Chairman: Yes, there is a vote.

Mr. Leblanc: I would have liked very much to carry on, but ...

The Chairman: I would be inclined to take a quick question from two others and then adjourn, because we know we have at least 15 minutes, perhaps we have 10 minutes, left.

Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much. Mr. Howarth, compared with other countries, I have heard the rough statement, "We are better than some, worse than others," tighter or looser. Do we have a mechanism for comparing our process and our situation with that of other countries?

• 2140

Mr. Howarth: Not a very good standard of comparison because as the Prime Minister pointed out recently, Canada is one of the very few countries in which the process is open. Most countries' programs depend on administrative fiat and administrative measures about which very little is known. The closest comparison would be with Australia which has a mechanism that is not entirely dissimilar from the Foreign Investment Review Act. Indeed it was modelled on it to some extent. And there are difference between the two processes but the results are not too dissimilar under the present Australian government.

Mr. Philbrook: Just for the record we should underline that word "open".

The Chairman: Any parting shots? Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: One thing I wanted to ask, Mr. Chairman, about Soviet Russian investment in Canada. There was a report by the Central Intelligence Agency, a report of the *Financial Times of Canada* of November 14, 1977 about the Soviet investments in Canada particularly in the Canadian tractor market—Belarus Equipment of Canada Limited, which is a wholly owned subsidiary of Tractoroexport, a Soviet trade organization. It reports that it is understood that Ottawa

[Traduction]

M. Leblanc: ... afin d'étudier les questions qui vous sont très importantes?

M. Dewhirst: Oui.

M. Leblanc: Vous appelez cela de la recherche?

M. Dewhirst: Oui.

M. Leblanc: S'agit-il de recherche spécialisée ou de recherche générale?

M. Dewhirst: Dans certains cas, une partie de ces fonds aura servi à l'embauche de personnel non gouvernemental, par exemple, pour écrire des articles pour le magazine trimestriel de l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Dans d'autres cas, il s'agit d'universitaires effectuant des recherches pertinentes au travail de l'Agence, ou reliées à la question des investissements étrangers, et nous avons encouragé leurs travaux de recherche en fournissant une partie des fonds.

Le président: Monsieur Leblanc, étant donné que la cloche sonne, je pense que vous devriez peut-être terminer.

M. Leblanc: Est-ce la sonnerie d'appel que j'entends?

Le président: Oui, il y a un vote.

M. Leblanc: J'aimerais beaucoup poursuivre, mais ...

Le président: Je serais prêt à permettre une question rapide à deux autres membres, pour ensuite suspendre les travaux, parce que nous avons au moins 15 minutes, peut-être 10.

Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci beaucoup. Monsieur Howarth, comparativement à d'autres pays, j'ai entendu dire que « nous sommes mieux que certains, pire que d'autres », plus ou moins. Avons-nous un mécanisme pour comparer notre processus et notre situation avec d'autres pays?

M. Howarth: Ce n'est pas un très bon critère de comparaison, comme l'a souligné récemment le premier ministre, parce que le Canada est l'un des seuls pays où cette possibilité existe. Dans la plupart des pays, ces programmes sont sujets à des autorisations et à des mesures administratives dont nous savons très peu de chose. La comparaison la plus étroite se ferait avec l'Australie, dont le mécanisme ressemble beaucoup à la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Il en a même été copié, jusqu'à un certain point. Il y a des différences entre les deux processus, mais sous l'actuel gouvernement australien, les résultats ne sont pas trop différents.

M. Philbrook: Simplement pour le compte rendu, nous devrions souligner le mot « existe ».

Le président: Y a-t-il une dernière question? Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Monsieur le président, j'ai une question portant sur les investissements soviétiques au Canada. Dans son édition du 14 novembre 1977, le *Financial Times of Canada* cite un rapport de la Central Intelligence Agency sur les investissements soviétiques au Canada, surtout dans le marché canadien des tracteurs—Belarus Equipment of Canada Limited, une filiale en propriété exclusive de Tractoroexport, organisation commerciale soviétique. On y mentionne que le Canada n'est

[Text]

is unhappy about the slow pace at which the Russians have followed up on commitments to Canadianize their operation. I would like to pursue that. We asked the RCMP for a copy of that report. They would not give it to us but the CIA is going to send a report to our research. I do not know what is so secret about it. It has been in the *Financial Times of Canada*.

So, my question is, are you having problems with Soviet investment and are there conditions that they are not-meeting that they are supposed be meet in connection with investments they have made in Canada?

Mr. Howarth: Most of the investments took place before the act came into effect. I think there have only been two cases, one an acquisition and one a new business, where the Soviets was involved. There is no evidence of difficulties of the sort you mentioned.

The Chairman: On that note then, I will declare the meeting adjourned until 11 a.m. Thursday, April 13 when we will be considering Votes 40 and 45 relating to Grains and Oilseeds programs under IT&C with the Honourable Otto Lang as our witness.

The meeting is adjourned. Thank you very much.

[Translation]

pas satisfait de la lenteur avec laquelle les Soviétiques se sont conformés à leurs engagements de rendre leur activité plus canadienne. J'aimerais poursuivre cette question. Nous avons demandé à la GRC une copie de ce rapport. Ils ont refusé de le donner, mais la CIA va nous en faire parvenir un. Je ne sais pas ce qu'il contient de tellement secret. Cela a paru dans le *Financial Times of Canada*.

Donc, voici ma question: avez-vous des problèmes avec les investissements soviétiques, et se conforment-ils aux conditions relatives aux investissements qu'ils ont effectués au Canada?

M. Howarth: La plupart de ces investissements se sont faits avant que la loi soit en vigueur. Je crois qu'il y a seulement deux cas où les Soviétiques ont été impliqués: un achat et une nouvelle entreprise. Il n'y a aucune preuve du genre de difficultés auxquelles vous faites allusion.

Le président: Là-dessus, je vais donc suspendre les travaux jusqu'à 11 heures, le jeudi 13 avril, alors que nous étudierons les crédits 40 et 45 relativement au programme des céréales et des graines oléagineuses du ministère de l'Industrie et du Commerce, avec comme témoin l'honorable Otto Lang.

La séance est levée. Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 21

Fascicule n° 21

Thursday, April 13, 1978

Le jeudi 13 avril 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

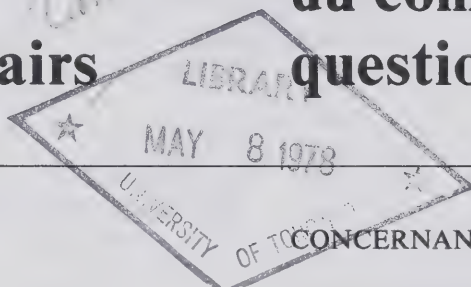
Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques



RESPECTING:

Main Estimates 1978-79, Votes 40 and 45—
Grains and Oilseeds Program under INDUSTRY,
TRADE AND COMMERCE.

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979, Crédits 40 et 45—
Programme des céréales et des graines
oléagineuses sous la rubrique INDUSTRIE ET
COMMERCE.

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister of Transport and
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board.

COMPARAÎT:

L'honorable Otto Lang,
Ministre des Transports et
ministre responsable pour
la Commission canadienne du blé.

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Clermont

Crosbie

Francis

Gray

Herbert
Kempling

Lambert

(*Bellechasse*)

Lambert

(*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)

Lumley

Martin

Mazankowski

Philbrook
Saltzman

Stevens

Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 13, 1978:

Mr. Mazankowski replaced Mr. Ritchie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 13 avril 1978:

M. Mazankowski remplace M. Ritchie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 13, 1978
(23)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:13 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Kaplan, Loiselle (*Chambly*), Mazankowski, Towers and Trudel.

Other Members present: Messrs. Alkenbrack and Neil.

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister of Transport and Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

By unanimous consent, the Committee considered Votes 40 and 45 relating to the Grains and Oilseeds Program under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Minister made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized that the document entitled "Monthly Rate of Interest Credited to Western Grain Stabilization Account", submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-7"*).

At 11:52 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 AVRIL 1978
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 13 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Kaplan, Loiselle (*Chambly*), Mazankowski, Towers et Trudel.

Autres députés présents: MM. Alkenbrack et Neil.

Comparait: L'honorable Otto Lang, ministre des Transports et ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Du consentement unanime, le Comité étudie les crédits 40 et 45 portant sur le Programme des céréales et des graines oléagineuses sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le président autorise que le document intitulé «Taux mensuel d'intérêt porté au crédit du Compte de stabilisation des céréales de l'Ouest», présenté par le ministre, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «FTE-7»*).

A 11 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 13, 1978

• 1111

[Text]

The Chairman: I want to call the meeting to order and indicate an agreement which I hope exists which I would like to put to members of the committee. The Minister has come from a Cabinet meeting to attend this session and I have asked Opposition members whether he might be excused at 11:45. Mr. Towers has indicated that he would be prepared to see the meeting adjourned at 11:45. The officials are prepared to stay but of course without the Minister here it might be just as well to adjourn.

Mr. Clermont: D'accord.

The Chairman: Well let us agree then that we will run with the Minister until 11:45, let him go and make then a decision on the basis of who is here and how far we have gotten. Our normal rules, Mr. Mazankowski, are 10 minute rounds at the beginning and then 5 minute rounds.

Mr. Towers, suivi de M. Clermont.

Let me just begin then by indicating that I shall call Votes 40 and 45 together, relating to the oil seeds program under Industry, Trade and Commerce, which are listed in the Blue Book on pages 12-26 to 12-31. Is it agreed that both votes be called together?

Some hon. Members: Agreed.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Vote 40—Grains and Oilseeds—Operating expenditures—\$1,901,000

Vote 45—Grains and Oilseeds—The grant listed in the Estimates and contributions—\$21,615,000

The Chairman: Mr. Minister, if you have an opening statement, I hope it is brief in view of the agreement that has just been reached.

Hon. Otto Lang (Minister of Transport and Minister responsible for the Canadian Wheat Board): I will be very brief, Mr. Chairman.

Members of the committee, I would simply point to the fact that the grain movement is a very, very formidable one this year as we may likely set a record in terms of total exports. We have had some shipping difficulties out of the West Coast, partly because of the record movement and partly because of other conditions, but exports at the end of the first eight months are running 1.7 million tons ahead of last year which was itself a very good year, and grain movement to the East with the opening of Thunder Bay will begin very rapidly.

World prices are significantly better having touched in the \$4.20-\$4.30 a bushel mark, \$1.40 or so higher than their low point only eight months ago and the highest since about August, 1976. There are some reasons to think that optimism is the right view of the world market and that of course is the view that we have continued to take.

The question of a world agreement remains open and I continue to believe that the factors are present which may

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 avril 1978

[Translation]

Le président: A l'ordre, la séance est ouverte. J'aimerais faire à messieurs les membres du Comité une proposition. Le Ministre a quitté une réunion du Cabinet pour venir ici et j'ai demandé aux membres de l'Opposition d'accepter qu'il nous quitte à 11 h 45. M. Towers a accepté, les fonctionnaires du ministère veulent bien rester après le départ du ministre mais sans lui, il vaudrait peut-être mieux ajourner.

M. Clermont: D'accord.

Le président: Convenons donc de siéger jusqu'à 11 h 45, tant que le Ministre sera ici et nous prendrons une décision à ce moment-là. Monsieur Mazankowski, la règle veut que le premier tour dure 10 minutes et que les tours subséquents durent 5 minutes.

M. Towers, suivi de M. Clermont.

Je mets en délibération les Crédits 40 et 45 ensemble, relatifs au programme des graines oléagineuses sous la rubrique Industrie et Commerce. Vous trouverez ces crédits aux pages 12-26 à 12-31 du Livre bleu. Les deux crédits sont mis en délibération ensemble; d'accord?

Des voix: D'accord.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Crédit 40—Céréales et graines oléagineuses—Dépenses de fonctionnement—\$1,901,000

Crédit 45—Céréales et graines oléagineuses—Subvention inscrite au budget et contributions—\$21,615,000

Le président: Monsieur le ministre, si vous avez une déclaration à faire, qu'elle soit brève, étant donné l'arrangement que nous venons de faire.

L'honorable Otto E. Lang (ministre des Transports et ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Je serai bref, monsieur le président.

Messieurs les membres du Comité, je tiens à rappeler que le mouvement des céréales a cette année beaucoup d'ampleur et il est probable que nos exportations atteindront un chiffre record. Nous avons éprouvé certaines difficultés d'expédition sur la côte ouest à cause de l'énormité du tonnage et pour d'autres raisons. A la fin des premiers huit mois, nous avons déjà exporté pour 1.7 million de dollars de plus que l'an dernier qui était une bonne année et l'expédition des céréales à l'Est se fera bon train à l'ouverture du port de Thunder Bay.

Les prix sur les marchés mondiaux sont bien meilleurs car ils ont atteint \$4.20-\$4.30 le boisseau, ce qui représente \$1.40 de plus que le prix le plus bas enregistré il y a huit mois et c'est le prix le plus élevé depuis août 1976. Il n'est certainement pas déplacé d'être optimiste en ce qui a trait au marché mondial et, bien sûr, nous le sommes.

La question d'un accord international n'est pas encore réglée. J'ai de bonnes raisons de croire qu'il sera signé dès

[Texte]

allow one to occur by next year. But of course we will be sure that an agreement is reasonable from the producers' point of view or we will not enter into one at all. The strengthening of the price has meant that an original estimate that we might not have to have a statutory allocation of funds under the two-price wheat act has now altered and there likely will be payments thereunder. And of course having raised the price we will have payments in any case under the new guarantee of \$3.75 minimum price while we are holding the millers' level at \$3.25.

The stabilization payment of \$60 million as a partial payment for 1977 is due to be passed now as the calculations and cheques can be written and are likely to go out in late April or early May.

I had indicated that the possibility exists of the final payment, the remaining payment, being about as much again as the partial payment. We took the safest possible calculations, assuming everything was as extreme in the wrong direction as possible, for the \$60 million possible payment and reasonable conclusions would lead to the remainder being \$60 million. I say that simply to give some information to producers about what they are more likely to expect.

• 1115

It has just been drawn to my attention that I referred to the two-price wheat level as \$3.75 and, of course, the correct figure is \$3.55. That is all I will say an opening, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: With regard to the payout on the western grains stabilization, would it not be fair to assume that with these two initial payouts it really is not going to cost the government that much money in actual dollars because when you consider that the payout that is taking place now would be almost covered by the two initial payments or premiums paid by the producers plus interest, then of course you will have this year's premium that will more or less go a long way toward paying your second payment that will take place this fall. So all in all, do you have a calculation as to the actual government expenditure involved with the second payout? Certainly very little government funds will go into the first one.

Mr. Lang: That is quite correct. The first payout for the individual farmer could be said to be the return of his levy, plus about ten per cent. It is just over ten per cent.

Mr. Towers: This would be interest.

Mr. Lang: So that is about equivalent to the interest that the fund earned.

By December 31, 1977, producers had paid in just under \$52 million. The government's contribution had been just under \$104 million and interest had been about \$8.4 million on those total figures. Of course, since that time additional producers and government money has been flowing in. The \$60 million therefore does in effect about return the producers' money.

The next \$60 million, assuming it is \$60 million, will cut into federal funds somewhat because one could anticipate

[Traduction]

l'année prochaine. Nous voulons nous assurer que tout accord se fera au profit des producteurs, sans quoi nous nous désistons. La consolidation du prix nous a fait repenser notre première estimation car nous avons d'abord prévu ne pas avoir d'affectation de crédits en vertu de la Loi sur le double prix du blé. D'après ce que nous pouvons constater maintenant, nous aurons à effectuer des paiements aux termes des dispositions de cette loi. Puisque le prix a augmenté, nous aurons bien entendu des paiements à faire de toute façon puisque le prix minimal garanti est de \$3.75 et que le prix que nous maintenons à la minoterie n'est que de \$3.25.

Les 60 millions de dollars de paiement de stabilisation partiel pour 1977 seront versés incessamment puisque les calculs sont faits et que les chèques sont libellés. Ce sera fait vraisemblablement à la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai.

J'ai déjà dit que le dernier paiement, le solde, sera en fin de compte aussi élevé que ce paiement partiel. Nous avons fait des calculs très conservateurs en imaginant des conditions aussi extrêmes que possible, et ce dernier paiement sera, selon toutes probabilités, de 60 millions de dollars également. Je vous signale cela pour que le producteur sache à quoi s'attendre.

On vient de me rappeler que le prix que j'ai cité dans le cas du double prix du blé n'est pas de \$3.75 mais bien de \$3.55. C'est tout monsieur le président.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Pour ce qui est des paiements relatifs à la loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, n'est-il pas juste de présumer que le gouvernement n'aura pas à déboursier la totalité de la somme de ces deux paiements initiaux? En effet, ces paiements sont à peu près l'équivalent des primes assorties d'un intérêt que les producteurs versent. Cette année on récupérera donc une somme égale au deuxième paiement que l'on fera cette automne. Cela veut dire que les dépenses du gouvernement en seront diminuées d'autant; alors, pourriez-vous me dire ce qu'elles seront en fait? N'est-il pas juste de dire que le gouvernement a versé très peu dans le premier cas?

M. Lang: Vous avez raison. Le premier paiement équivaut à peu près à la somme perçue de chaque agriculteur plus 10 p. 100. On a dû ajouter un peu plus de 10 p. 100.

M. Towers: L'équivalent de l'intérêt.

M. Lang: C'est cela, l'équivalent de l'intérêt produit par le fonds.

Au 31 décembre 1977, les producteurs avaient payé un peu moins de 52 millions. La contribution du gouvernement s'élevait à un peu moins de 104 millions et les intérêts se chiffraient à 8,4 millions de dollars sur la somme totale. Depuis, il y a eu d'autres contributions de la part des producteurs et du gouvernement. Par conséquent les 60 millions versés représentent à peu près l'équivalent des contributions des producteurs.

Pour ce qui est des prochains 60 millions, à supposer que ce soit là la somme, on devra avoir recours au trésor public car on

[Text]

contributions by the producers of perhaps \$30 million in the course of the first eight months of 1978, by which time the payment is made. So that would I think about represent the picture.

To put the picture in complete perspective, of course, the level of protection for producers for next year is significantly higher than the level of protection for this year because we will lose the low year 1972 in the base for calculation and pick up the much higher year 1977 in the five-year average. So the level of protection and the potential payout in 1978 is much greater.

Mr. Towers: In future years is it expected that the delay will be comparative to the one this year in establishing the basis of the payout? Will the payments be delayed, or is it assumed that the payout can be done much sooner in the future?

Mr. Lang: My forecast would be that for the one more year at least the same kind of approach as this year would have to be used, that is, a partial payout and the final payout, April and October. By perhaps the following year, but I think fairly safely in any case by the year after that, we may be able to do calculations on a different basis. By that time, having had experience with the plan running, using perhaps CanFarm figures or modifications upon them, we may be able to make a full and total payout in the month of April. That is the objective towards which we are working.

Mr. Towers: Changing to the two-price payment on wheat, what is the cost of that to the federal treasury for this past year?

Mr. Lang: The fiscal year 1977-78 had a payment of \$16,715,000, rounding it off.

Mr. Towers: That is federal funds.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Towers: Did the producers contribute to the cost of that? Did they make any contribution to that? In other words, there was no time in that period when the price was over the...

Mr. Lang: Over \$5, that is correct. There was no producer contribution at all in that fiscal year.

Mr. Towers: Further to that, with regard to the oilseeds problem—it is a perennial problem, we all recognize that—how far are you along the road in implementing the Hall Commission recommendations as far as the movement of oilseed products from Western Canada is concerned?

Mr. Lang: We have continued the program of supporting the freight rates on rapeseed products by, in effect, translating back to the crusher the freight rates at the frozen rate of about 1972 levels. That will be costing the treasury about \$3 million during this year. The other part, of course, of sharing the costs of railway movement really relates to the rail rehabilitation program which is a major infusion of cash into the system and is as far as we have been able to go in implementing the financial recommendations on rates in the Hall Commission.

Mr. Towers: Is it the intention of the government to move in the direction of implementing the Hall Commission recommendations as far as rapeseed products are concerned?

[Translation]

prévoit que la contribution des producteurs se chiffrera à 3 millions de dollars au cours des premiers huit mois de 1978, d'ici le moment du paiement. Voilà en gros le tableau.

Il faut ajouter que la protection que recevront les producteurs l'année prochaine sera beaucoup plus élevée qu'elle ne l'est cette année car dans les calculs, nous perdrons l'année 1972 qui était une année maigre pour la remplacer par 1977 qui était une année grasse. Voilà pourquoi on s'attend que les paiements en 1978 seront beaucoup plus élevés.

M. Towers: Pour rétablir l'assiette des paiements, le retard sera-t-il, à l'avenir, ce qu'il a été cette année? Les paiements seront-ils retardés ou envisage-t-on de les faire plus tôt à l'avenir?

M. Lang: Je prévois que pour une année encore, l'approche sera encore la même que cette année, que nous ferons un paiement initial et un dernier paiement, un en avril et l'autre en octobre, mais l'année suivante, je crois que l'on peut presque affirmer cela, nous pourrions effectuer nos calculs à partir d'une assiette différente. Puisque nous aurons déjà un peu d'expérience dans l'administration du plan, nous nous servirons des chiffres de CanFarm un peu modifiés, et nous pourrions peut-être faire un paiement total et entier au mois d'avril. C'est l'objectif que nous nous sommes fixé.

M. Towers: Combien cette modification du prix du blé, ce double prix, a-t-elle coûté au trésor fédéral cette année?

M. Lang: Pour l'exercice financier 1977-1978, nous avons versé \$16,715,000.

M. Towers: Tirés du trésor public, n'est-ce pas?

M. Lang: C'est juste.

M. Towers: Les producteurs ont-ils contribué dans ce cas-ci? En d'autres termes, le prix a-t-il dépassé à quelque instant?

M. Lang: Oui, de \$5. Les producteurs n'ont pas eu à contribuer au cours de tout l'exercice financier.

M. Towers: J'en reviens au problème des graines oléagineuses. C'est un problème endémique, nous le reconnaissons tous. Où en êtes-vous dans la mise en application des recommandations de la Commission Hall sur ce qui a trait au transport des produits oléagineux de l'ouest du Canada?

M. Lang: Nous continuons de subventionner les tarifs de transport du colza en faisant bénéficier les huileries du tarif bloqué en 1972. Cela coûtera au Trésor public environ 3 millions de dollars cette année. Par ailleurs, nous contribuons au coût du transport ferroviaire dans le cadre d'un programme de réfection des voies ferrées et c'est peut-être là notre principal déboursement. Voilà où nous en sommes dans la mise en application des recommandations financières que la Commission Hall a faites pour les tarifs.

M. Towers: Est-ce que le gouvernement a l'intention de mettre en application les recommandations de la Commission Hall en ce qui a trait au colza?

[Texte]

Mr. Lang: I think that will have to be part of an over-all conclusion the government reaches in relation to the freight rates on grain and grain products, whether rapeseed oil or meat. The first step which we would logically commit ourselves to would be to pay the full difference between what it costs to move grain and what the railways receive for moving it. It is our stated policy to do that, to take that approach, and we are not doing it now simply because of the financial dilemma that faces the government in finding that additional money in a very cash-short situation, but that will certainly have to be a first step and commitment by the treasury.

What we then do to attempt to solve the remaining dilemma between grain and meat is something we are discussing at different times with the provinces and internally, but we have not reached a conclusion on that yet.

Mr. Towers: Mr. Lang, do you have a time frame that you are working on it this regard? Can you see sometime in the foreseeable future when it will be proposed that this will be put in place?

Mr. Lang: My own personal timetable is to hope to solve the problem during the course of 1979.

Mr. Towers: Is that the goal to implement the full extent of the Hall Commission recommendations?

Mr. Lang: To complete the discussion with the provinces and with other organizations in the West about the right solution, given what may be some limitations on what the treasury can put out in the way of freight rate support.

Mr. Towers: If I might go right back to the original question with regard to the grain stabilization payout, you mentioned that the government finds itself in a tight financial bind at the present time. Did that situation have anything to do with the two-part payout on the grain stabilization, because the government found itself short of funds?

Mr. Lang: No, it did not.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Lang: No, it did not. It was really a matter of having to be sure that under no circumstances could the figures come out in a way which would produce a lower payment than \$60 million, and \$60 million was the figure I was advised by my officials as the one they could defend as being completely safe.

Mr. Towers: Thank you very much.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je voudrais poser une question au ministre.

The Chairman: Excuse me, did you have something to correct?

Mr. Lang: Yes, if I may. I gave a figure on the two-price wheat for 1977-78 and I see that was a two-date figure which presumably was sometime earlier than today because the fiscal year is over, so it was a February date. The total is expected to be \$26.5 million by the end of March.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, je ne sais pas si j'ai bien compris le renseignement que vous avez

[Traduction]

M. Lang: Je pense que le gouvernement devra en tenir compte dans son évaluation des tarifs de transport des grains et des produits dérivés, qu'il s'agisse de l'huile de colza ou de la viande. Logiquement, nous nous engagerions à payer la différence entre ce qu'il en coûte pour transporter les céréales et ce que les sociétés de chemins de fer reçoivent pour leurs services. C'est la politique établie et si nous ne la suivons pas pour l'instant, c'est à cause du dilemme financier dans lequel se trouve le gouvernement qui n'arrive pas à trouver les crédits supplémentaires nécessaires, mais c'est la conclusion logique à laquelle le gouvernement aboutira; il devra s'engager à le faire.

L'autre dilemme, entre les céréales et la viande, nous a amené à avoir des discussions à diverses reprises entre nous et avec les provinces, mais nous n'avons pas encore abouti à une conclusion à cet égard.

M. Towers: Avez-vous un échéancier? Pouvez-vous nous dire quand cela se réalisera?

M. Lang: J'espère, pour ma part, que le problème sera résolu au cours de 1979.

M. Towers: C'est le délai que vous vous imposez pour la mise en application de toutes les recommandations de la Commission Hall, n'est-ce pas?

M. Lang: Nous voulons terminer les discussions avec les provinces et avec les organismes intéressés de l'ouest, afin d'aboutir à la bonne solution, compte tenu des restrictions quant aux deniers publics que nous pouvons engager pour subventionner les tarifs de transport.

M. Towers: J'aimerais revenir au paiement relatif à la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest, vous avez dit que le gouvernement est un peu à court pour l'instant. Est-ce pour cela qu'on a décidé de faire deux paiements en vertu des discussions de cette loi?

M. Lang: Non, pas du tout.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Lang: Pas du tout. Nous voulions avant tout que les calculs aboutissent à un paiement d'au moins 60 millions de dollars; ce sont les fonctionnaires de la Commission qui m'ont conseillé ce minimum de 60 millions de dollars, parce que c'était un chiffre très conservateur.

M. Towers: Merci beaucoup.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to address a question to the Minister.

Le président: Excusez-moi, voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur Lang?

M. Lang: Oui, si vous me le permettez. Quand je vous ai donné la somme totale versée aux termes des dispositions de la Loi sur le double prix du blé, pour 1977-1978, je vous ai donné un chiffre qui remontait à février. Le total, d'ici la fin du mois de mars, serait de 26,5 millions de dollars.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Minister, I do not know if I understood correctly the answer you gave to my colleague, Mr.

[Text]

donné à mon collègue, M. Towers. Vous avez mentionné un fonds de \$156 millions; \$52 millions qui provenaient des producteurs et \$104 millions du gouvernement. Vous avez aussi mentionné un montant d'intérêt de \$8 millions. Est-ce que j'ai bien compris? Un montant d'intérêt de \$8 millions sur un capital de \$156 millions.

• 1125

Mr. Lang: That is correct. The interest, of course, accumulates over the year-and-a-half period during which the payments have been made.

M. Clermont: Est-ce que ça veut dire que le taux d'intérêt est seulement de 5 p. 100 ou est-ce plutôt qu'à certains moments, la balance, sur une base mensuelle, n'est pas toujours de \$156 millions?

Mr. Lang: No, the interest rate is set on a formula which is related to the government's prime borrowing rate and it is paid on that basis. In this case the \$254 million is the figure which had been paid in by the end of December but, obviously, some of that money had just arrived at the last month so there would only be a month's interest on it and only a little bit of it had been there for the full year and a half.

M. Clermont: Est-ce que vous pourriez fournir aux membres de ce Comité, monsieur le ministre, la moyenne du taux d'intérêt durant les 12 derniers mois?

Mr. Lang: We do not have that figure here but we will certainly get that for you and let the Committee know the figure.

M. Clermont: En ce qui a trait au crédit statutaire de \$60 millions, c'est la deuxième année qu'il y a un paiement relatif à la Loi de stabilisation des prix agricoles, concernant les grains de l'Ouest. Est-ce que c'est le premier ou le deuxième paiement?

Mr. Lang: This is the first payment out to the farmers. It will be the third time the government has paid money into the fund but the first time money has gone out to farmers.

M. Clermont: Je me rappelle que, comme parrain de cette loi, vous avez eu beaucoup de difficultés, en Chambre et au Comité, à convaincre certains députés d'accepter cette loi-là.

Maintenant, est-ce que vous êtes en mesure de dire aux membres de ce Comité combien les producteurs de blé ou de céréales de l'Ouest reçoivent maintenant grâce à cette Loi de stabilisation des prix agricoles?

Mr. Lang: I think it is fair to say that it is extremely well received all around by all farm organizations and by most producers. Now that they are going to be seeing the benefits from it there will be no doubt at all in their minds about its value. It will be of interest for you to know that farmers had an opportunity to opt out of the plan and 77 per cent approximately have stayed in. That in itself is a testimony of the value attached by producers to the plan.

M. Clermont: Sur quelle quantité de boisseaux le montant de 60 millions est-il basé pour fixer le prix de la stabilisation?

[Translation]

Towers, producers and \$104 million from the government. You also mentioned that there were \$8 million interest. Is that correct? Eight million dollars interest on a capital of \$156 million?

M. Lang: C'est exact. L'intérêt est accumulé pendant les 18 mois durant lesquels les paiements sont effectués.

Mr. Clermont: Does that mean the interest rate is only 5 per cent or that at certain times the monthly balance does not always reach \$156 million?

M. Lang: Non, le taux d'intérêt est fixé en fonction du taux d'escompte. Les \$254 millions constituent le montant versé à la fin du mois de décembre mais une partie de ce montant n'étant arrivée qu'à la fin du mois, il n'aura produit qu'un mois d'intérêt, une fraction seulement du montant global étant déposé pendant les 18 mois.

Mr. Clermont: Could you tell the Committee members what the average interest rate was during the past 12 months?

M. Lang: Je n'ai pas les chiffres devant moi mais je vais vous les faire parvenir.

Mr. Clermont: Under the \$60 million statutory vote, this is the second year in a row that we find a payment under the western grain stabilization act. Is this the first or the second payment?

M. Lang: Ceci est le premier paiement versé aux agriculteurs. Ce sera donc la troisième fois que le gouvernement aura versé de l'argent au fonds et la première fois que de l'argent aura été versé aux agriculteurs.

Mr. Clermont: I remember that when you sponsored this act, you did not have an easy time of convincing certain members of the House to accept it.

Are you now in a position to tell Committee members how much western grain producers are receiving under the western grain stabilization act?

M. Lang: Il ne fait aucun doute que la loi a été très bien accueillie par toutes les organisations agricoles et la plupart des agriculteurs. Maintenant qu'ils pourront emprunter, ils n'auront certainement plus aucun doute à ce sujet. Je vous signale à ce propos que bien les agriculteurs étaient libres de ne pas adhérer à ce régime, 77 p. 100 y ont adhéré. Cela seul prouve l'intérêt des agriculteurs pour ce programme.

Mr. Clermont: How did you arrive at this figure of \$60 million for the price stabilization in terms of the number of bushels?

[Texte]

Mr. Lang: If you are talking about the payment out to farmers . . .

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Lang: . . . it is based on a calculation of the net cash position of grain producers in 1977 compared to their average net cash position in the previous five years. In other words, you calculate how much cash, that is to say, income minus costs, there was in each of the five years, take the average and compare that to the 1977 income minus costs and then you distribute that to farmers in relation to their grain sales.

In one way all grain sold is included but there is a limitation. We do not allow a farmer to participate beyond the first \$25,000 of his sales. So a very large farmer participates only to the extent of the first \$25,000 of his sales. That kind of farmer, of that \$60 million partial pay-out this April, will get back about \$1,100.

M. Clermont: Monsieur le président, mon collègue, M. Trudel, étant donné que le ministre doit quitter le Comité à 11 h 45, aurait une question supplémentaire à poser en rapport avec la première question que j'ai posé au ministre concernant les primes d'assurance.

Le président: Bon, s'il y a un accord . . .

M. Clermont: C'est sur mon temps de parole. Employez le temps qui m'est alloué.

Le président: D'accord. Monsieur Trudel.

• 1130

Mr. Clermont: It is on my time.

The Chairman: D'accord.

Mr. Clermont: The Minister is leaving at a quarter to twelve, sir.

The Chairman: All right.

M. Trudel: Je voudrais seulement une explication, monsieur le président. Est-ce que j'ai bien compris quand le ministre a dit que les 60 millions de dollars vont couvrir entièrement le montant des primes qui ont été payées par les producteurs et qu'il devrait même y avoir un excédent? C'est la seule question que je voulais poser.

Mr. Lang: I just have to be clear what \$60 million you are talking about because we accidentally have two \$60 millions. The \$60 million that the government is paying into the fund . . .

An hon. Member: No.

Mr. Lang: The \$60 million going out to producers is a partial payment based on preliminary calculations, and we would expect that on the basis of our best estimate now, by next October there will be a completion of that payment of another \$60 million.

Mr. Trudel: My question, Mr. Chairman, is this. Does the payment that is being made now, the partial payment to farmers, exceed the premiums that have been paid into the plan by the producers?

[Traduction]

M. Lang: Vous parlez de paiements versés aux agriculteurs?

M. Clermont: Oui.

M. Lang: Nous nous basons sur les liquidités nettes des céréaliculteurs en 1977 par rapport aux montants moyen de ces liquidités au cours des 5 années écoulées. On calcule donc les liquidités c'est-à-dire les revenus, déduction faite des coûts, au cours des cinq années précédentes, on prend la moyenne et on compare ces chiffres aux liquidités enregistrées pour 1977, ce montant étant versé aux agriculteurs au prorata de leurs ventes de céréales.

Le montant donnant droit à ces versements a été fixé au premier \$25,000 de vente si bien que les très grosses exploitations ne touchent que pour ce montant. Donc sur les \$60 millions de dollars versés durant le mois d'avril, les grosses exploitations toucheront \$1,100 chacune.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, since the Minister will be leaving the meeting at a quarter to twelve, Mr. Trudel would like to ask a supplementary question, following up my question on insurance premiums.

The Chairman: Well, if everyone agrees . . .

Mr. Clermont: You can take it off my time.

The Chairman: Okay. Mr. Trudel.

M. Clermont: Ce sera sur mon temps de parole.

Le président: D'accord.

M. Clermont: Le ministre doit partir à 11 h 15, monsieur le président.

Le président: Très bien.

Mr. Trudel: All I want is an explanation, Mr. Chairman. Did I understand correctly when the Minister said that \$60 million will cover all of the premiums paid in by the producers and that there will even be some money left over? That is my only question.

M. Lang: De quels 60 millions de dollars s'agit-il, vu qu'il y a deux montants pareils? Soixante-millions que le gouvernement verse au fonds . . .

Une voix: Non.

M. Lang: Les 60 millions de dollars distribués parmi les producteurs constitue un paiement partiel basé sur des calculs préliminaires. Or, d'après les prévisions actuelles, 60 autres millions de dollars devraient être versés d'ici à octobre prochain.

M. Trudel: Je voudrais savoir si les paiements partiels versés actuellement aux agriculteurs dépassent le montant des cotisations versées par ceux-ci.

[Text]

Mr. Lang: Just barely. I think it exceeds the premiums but if you add the premiums and the interest together, it exceeds it by only a very small amount.

Mr. Trudel: That is the question that I had. Thank you.

The Chairman: I want to thank my colleagues for their consideration.

Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: I just have a couple of questions, Mr. Chairman. Mr. Minister, are the payments under the Western Grain Stabilization Act physically made? My question arises out of the bill that we had, the restraint bill, at which time a part of that bill was the deferral of the payments under the stabilization program. Was that just one year, and does in fact the government put up the money and physically put it in the bank or is it just a bookkeeping entry?

Mr. Lang: The government does in fact credit the money to the fund. That is in a sense a bookkeeping entry, but from then on it is in the fund, in the account, and carries interest accordingly. In fact, while the Minister of Finance during that restraint bill acquired the power to postpone those credits, he has in fact paid them each year, so that there has not been a use of that postponement power.

Mr. Mazankowski: On the two-price wheat system, it has been adjusted to \$3.55.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Mazankowski: And I take it that the adjustment was based upon increase in input costs. That works out roughly to about an increase of 10 per cent and I am just wondering how you arrived at that figure, given the fact that since the time when the two-price system was originally instituted and the minimums and maximums established, the cost of producing and the input costs have certainly increased much more significantly than that.

Mr. Lang: The figure does not pretend to equal the increase in costs.

Mr. Mazankowski: No, it does not.

Mr. Lang: What it is calculated to equal is the unexpected increases in cost compared to the trend line of increases which were in existence when the program began. You see, by agreeing for seven years to an arrangement whereby the price would be between \$3.25 floor and \$5 maximum, I think you could say that there could have been anticipated some upward rises in costs such as we were used to having in Canada at that time and that might have been a part of the original bargain.

But we were able to argue successfully that since the cost increases had assumed a rapid rise compared to the expected rise, the minimum should be adjusted by that amount. And that increase of 30 cents represents that higher cost compared to past expectations of higher costs.

Mr. Mazankowski: I am not sure whether that theme was prevalent during the time when we were considering the bill. I think that in most cases it was generally considered that the adjustments would reflect the increase in the cost of production. But I will leave that at that point.

[Translation]

M. Lang: A peine. Ce montant dépasse peut-être le montant des cotisations, mais même en ajoutant les cotisations aux intérêts, le dépassement est très léger.

M. Trudel: C'est ce que je voulais savoir. Je vous remercie.

Le président: Je tiens à remercier mes collègues de leur amabilité.

Monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je voudrais poser deux questions, monsieur le président. Pourriez-vous me dire, monsieur le ministre, si les paiements effectués aux termes de la Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest sont effectivement versés? Nous avons en effet été saisis d'un bill qui avait pour objet de remettre ces paiements de stabilisation. Je voudrais donc savoir si cette remise n'était prévue que pour un an, et si le gouvernement verse effectivement de l'argent à la banque ou s'il s'agit simplement d'une écriture comptable.

M. Lang: Le gouvernement verse effectivement de l'argent au crédit de ce compte. C'est en quelque sorte une écriture comptable, mais à partir de ce moment, l'argent figurant dans ce fonds porte des intérêts. Bien que le ministre des Finances, aux termes de ce bill, a été autorisé à reporter ces crédits, en réalité il n'a pas tiré parti de cette possibilité et a versé les montants prévus chaque année.

M. Mazankowski: Le système de double prix du blé a été rajusté à \$3.55.

M. Lang: C'est exact.

M. Mazankowski: Ce rajustement est sans doute basé sur une hausse des frais de production. Or ceux-ci ayant accusé une hausse d'environ 10 p. 100, j'aimerais savoir comment vous avez obtenu ce chiffre vu que depuis la mise en place du double système de prix, la fixation des minima et maxima, le coût des facteurs de production et les prix de revient ont augmenté beaucoup plus.

M. Lang: Ce chiffre ne prétend pas couvrir la totalité de la hausse.

M. Mazankowski: C'est bien ce que j'ai constaté.

M. Lang: On doit compenser les hausses imprévues par rapport aux prévisions de hausses établies au moment de la mise en place du programme. Ayant fixé pour une période de 7 ans un prix plancher de \$3.25 et un prix plafond de \$5, les hausses normales des frais de production étaient comprises dans cette fourchette.

Or, la hausse des frais de production ayant été plus rapide que prévue, nous avons décidé de rajuster le minimum. Donc, l'augmentation de 30c. correspond à l'excédent de la hausse par rapport aux prévisions.

M. Mazankowski: Il n'en aurait pas été question, si je me souviens bien, lors de l'étude du bill. La plupart avaient fait comprendre que les rajustements se feraient au prorata de la hausse des coûts de production. Mais passons à autre chose.

[Texte]

I want to ask some questions with respect to the rapeseed crushing industry. Mr. Chairman, the Minister knows it is one that concerns me very much, both from the standpoint of the availability of a sufficient rolling stock to move the product—and I am talking specifically here with respect to the Lloydminster plant, and I know the Minister was there and he had contact with the people there. But primarily the future of the rapeseed crushing industry is based upon the distortion in the existing freight rate and the fact that at the present time the crushing capacity is only utilized to the extent of about 40 per cent, and much of this is caused as a result of the distortion in the freight rate application.

I know that the subsidy program is being continued, but given the fact that this is a very important industry to Western Canada and given the fact that there is gross under-utilization of plant capacity and given the fact that really when we move raw rapeseed to the export position we are really in effect exporting jobs as well, I am wondering, Mr. Minister, whether you are giving this matter sufficient consideration, because I think it is a growing market. The rapeseed-crushing industry at the present time I think is losing money on the fact that it is engaged in the processing of a product, and certainly the future and the viability of this industry is a touch-and-go situation. Are you planning any new initiatives to redress this problem?

Mr. Lang: It certainly is one that concerns me, and as Mr. Mazankowski has said, Mr. Chairman, during the course of the winter when the problem emerged and an urgent one was drawn to my attention and there were some government hopper cars available, I saw to it that some of those were made available to the Lloydminster plant. That was by way of an exception, however, because generally I would consider it the railways' obligation to provide the rolling stock for these products which, after all, move at compensatory rates. I have made that known to the railways and I await further word from them.

Mr. Mazankowski: It is a recurring problem, sir.

Mr. Lang: That is right. I think perhaps the railways have been neglectful of it and I intend to do something about it.

Mr. Mazankowski: With respect to moving towards a greater degree of parity in the freight rate, Mr. Minister, are you planning any new initiatives in that regard? Because there still is a discrepancy in spite of the fact that there is some relief.

Mr. Lang: There have been some discussions, and my colleague, the Minister of Industry, Trade and Commerce has made known his view that a co-operative provincial-federal longer-term program would be helpful to the rapeseed-crushing industry. I believe he has had some positive responses and I thought they were all moving in a positive direction as far as the provinces were concerned, but I am concerned that the other day the press statement by the Saskatchewan Minister seems to negate the co-operation which was forthcoming, and I have not yet had a chance to determine where the program stands as a result.

[Traduction]

Je voudrais poser quelques questions concernant les huileries travaillant le colza. C'est une question qui me préoccupe de très près, surtout du point de vue de matériel roulant suffisant pour le transport; je pense plus particulièrement à l'huilerie de Lloydminster, visitée par le ministre. Or, l'avenir des huileries dépend en grande partie de la distorsion du tarif ferroviaire existant ainsi que du fait que la capacité de production n'est utilisée qu'à 40 p. 100, en raison justement du tarif ferroviaire.

Je sais qu'on a l'intention de reconduire le programme des subventions mais, comme il s'agit d'une industrie très importante pour l'Ouest canadien, comme il y a une nette sous-exploitation des usines et comme nous exportons des emplois lorsque nous exportons le colza brut, je me demande, monsieur le ministre, si vous accordez suffisamment d'importance à la question. D'après moi, c'est un marché en plein essor. L'industrie de la fabrication d'huile de colza est présentement déficitaire car son avenir et sa viabilité demeurent aléatoires. Envisagez-vous de nouvelles mesures pour remédier à cela?

M. Lang: Ce problème m'inquiète énormément et, comme l'a dit M. Mazankowski, il est devenu encore plus grave pendant l'hiver. On m'en a donc fait part. Certains wagons-trémies du gouvernement étaient disponibles, alors j'ai veillé à ce qu'on les mette à la disposition de l'huilerie de Lloydminster. On a bien entendu fait exception car en général ce serait plutôt aux sociétés de chemins de fer de fournir les wagons nécessaires au transport de ces denrées puisqu'après tout, les tarifs sont compensatoires. Je l'ai fait remarquer aux sociétés de chemin de fer et j'attends leur réponse.

M. Mazankowski: Le problème est cyclique.

M. Lang: En effet. Peut-être les sociétés de chemin de fer se sont-elles montrées trop négligentes mais j'ai l'intention de remédier à cet état de choses.

M. Mazankowski: Et pour ce qui est de rétablir la parité des tarifs-marchandises, avez-vous d'autres idées? Il y a encore un certain écart même s'il est moins prononcé.

M. Lang: Il y a eu certaines discussions. D'ailleurs, le ministre de l'Industrie et du Commerce est d'avis qu'un programme conjoint provinciale-fédéral à plus long terme aiderait beaucoup l'industrie de la fabrication d'huile et de tourteaux de colza. Il me semble qu'il a trouvé des mesures assez constructives et que les provinces tendaient à emboîter le pas. Malheureusement, l'autre jour le ministre de la Saskatchewan a publié un communiqué de presse dans lequel il semblait nier une collaboration prochaine. Je n'ai pas encore eu le temps de vérifier où en était maintenant le programme.

[Text]

Mr. Mazankowski: Have you been able to determine what the cost of instituting the parity principle would be in the rapeseed industry?

Mr. Lang: We have some calculations on that but they really do change pretty regularly because of volumes and numbers of plants and so on.

Mr. Mazankowski: Well, we have had some patterns established over the last three or four years and there have been some figures kicked around by the rapeseed-crushing industry and I just wonder whether those figures align with the figures of your officials, given the fact that I am sure that they would have probably looked into that.

Mr. Lang: I am not really prepared to engage in that argument, because it is a bit of an argument at this point and it is fairly theoretical, so that I could not say that I have a honed figure that I am willing to defend.

Mr. Mazankowski: But you have investigated the cost, I would hope.

Mr. Lang: Oh, yes, we have been looking at the probable costs.

Mr. Mazankowski: With respect to the movement of grain from the Port of Vancouver and the recurring problem of demurrage, do you see that problem as being resolved as we now enter the spring season? Are you prepared to place a figure on what we might anticipate in terms of demurrage costs for this particular period at this time?

Mr. Lang: No, I cannot do that and I do not know that the Wheat Board could even do very much in the way of making a guess. The problem will be with us it seems for a little while yet because even though unloads of hopper cars at the West Coast have been really hitting weekly records pretty persistently, there is so much grain the Wheat Board is trying to move out of the West Coast that the difficulty will continue.

Mr. Mazankowski: The situation with respect to Prince Rupert, your announcements, the joint announcements of yours and the Minister of Agriculture—when do you expect the impact of your statement being translated into any positive action in terms of alleviating the congestion at Vancouver and in terms of upgrading that facility? It is a sort of a rather long-term proposition that you have come up with. I am not sure whether it is going to alleviate the pressures over the next two or three years. It looks as though we are looking at a long-term proposition there in view of the approach that you have taken.

• 1140

Mr. Lang: The improvements to the existing Prince Rupert terminal can be done more quickly than some of the other things, but certainly the development of the Ridley Island site with the connecting causeway and the construction of a major terminal elevator is likely to be a two-and-a-half-year to three-year proposition by the time you get the engineering and total construction completed. So it is really at that time that we will have the relief. In the meantime, of course, the extra millions of bushels of space being constructed in Vancouver will give some help with that.

[Translation]

M. Mazankowski: Avez-vous réussi à calculer combien coûterait la parité tarifaire pour l'industrie du colza?

M. Lang: Nous avons fait quelques calculs qui changent tous les jours à cause des volumes, du nombre d'usines, etc.

M. Mazankowski: Une nette tendance s'est tout de même dessinée depuis trois ou quatre ans et l'industrie du colza elle-même a lancé quelques chiffres. Je me demandais simplement si ces chiffres correspondaient aux vôtres puisque vos hauts fonctionnaires ont certainement étudié la question.

M. Lang: Je ne suis pas prêt à me lancer dans une telle discussion car tout ce qui a été dit jusqu'à présent demeure théorique. Je ne suis donc pas en mesure de justifier un chiffre définitif.

M. Mazankowski: J'espère que vous avez fait au moins une étude des coûts.

M. Lang: Certainement; nous avons étudié les coûts probables.

M. Mazankowski: Pour ce qui est du problème périodique des droits de surestaries pour les cargaisons de grains quittant le port de Vancouver, croyez-vous pouvoir le régler bientôt, maintenant que le printemps est là? Avez-vous une idée du montant des droits de surestaries qui seront perçus pendant cette saison?

M. Lang: Non, et je ne sais pas ce que la Commission du blé pourrait faire comme devinette. Nous aurons ce problème quelque temps encore car même si chaque semaine on décharge un nombre record de wagons-trémies sur la côte ouest, la Commission du blé essaie d'exporter tellement de céréales de la côte ouest qu'on aura toujours ce problème.

M. Mazankowski: Au sujet de la déclaration que vous avez faite conjointement avec le ministre de l'Agriculture à propos de Prince Rupert, quand croyez-vous que tout cela aboutira à des mesures concrètes qui permettront de décongestionner le port de Vancouver et d'améliorer les installations portuaires? Vous avez annoncé un projet à long terme. Je ne suis pas certain qu'on réussira à relâcher la tension d'ici deux ou trois ans. J'ai l'impression qu'on songe à une solution à long terme.

M. Lang: Les améliorations au port de Prince Rupert pourront se faire plus rapidement que certains autres projets. Il faudra certainement deux ans et demi ou trois ans pour aménager l'île Ridley, la digue qui la relierait à la terre, et la construction de grands silos, si on tient compte du temps nécessaire aux études de génie et à tout le reste. Lorsque cela sera terminé, on pourra soulager le port de Vancouver. En attendant, on construit des millions de boisseaux d'espace supplémentaire à Vancouver pour aider un peu.

[Texte]

Mr. Mazankowski: One final question, Mr. Chairman. Have you, sir, embarked upon a study, or have you any figures to give the Committee—if they are available but you do not have them here today, it would be interesting to receive them—that would indicate the cost of implementing the recommendations of the Hall Report with regard to extending the benefit of the Crow rate to the processed products of grain?

Mr. Lang: I do not have a figure I could use at this time, in the sense that I would not want to use one until I was sure I could defend it completely and vigorously against all analysis. I would say, however, that in my view any such analysis of additional costs would have to be extended beyond the narrow comparison of moving meat by rail on those sections of track where grain moves by Crow rate. I do not think we could possibly avoid extending the same kind of rate treatment to trucks, and I do not believe we could avoid extending the same treatment to meat that moves on sections where the Crow rate on grain does not apply. I think, for instance, of the—in my mind—impossibility of creating a low rate on meat moving to Vancouver for export, and having a higher rate on meat moving to Vancouver for domestic use.

That is just one example of many, many segments that are not exactly Crow rate parallels. I could give you another and say that I doubt whether we could politically, and I mean from the point of view of justifying it throughout the country, have a low rate on a certain thousand-mile movement of meat in Western Canada, and not apply the same rate to the movement of meat a similar distance in other parts of the country. I think those are the sorts of elaborations of the cost that we would have to go through, and you can see that makes it pretty extensive.

Mr. Mazankowski: But you would only be looking at the benefit of the amount of grain that is consumed by that animal. Surely you are not talking about extending the Crow rate to the movement of meat per se. You are looking at extending the benefit of the Crow-related rate in terms of the amount of grain that would be consumed by that animal, because if it is not consumed in the West, theoretically you would be moving it to export position and paying a subsidy on it anyway.

The Chairman: That is in excess of ten minutes. Could you answer briefly, Mr. Minister?

Mr. Lang: I can only say that I think that is a point for a rather complicated argument. I am not sure it is as simple as that. What you need is a freight rate that really does reflect equivalents in freight costing to the grain rate, and not necessarily whether or not it is grain that was fed to the animals or grass. I think it applies in either case.

The Chairman: Mr. Towers has a brief supplementary.

Mr. Towers: It is just a matter, Mr. Chairman, of getting it clarified as to government payments into the grain stabilization account. Am I to understand that this money is paid out of the Consolidated Revenue Fund into a special account, which is the grain stabilization account? In other words, the Auditor General could pick it up there and see so many dollars

[Traduction]

M. Mazankowski: Une dernière question, monsieur le président. monsieur, avez-vous entrepris une étude pour savoir combien cela coûterait pour donner suite aux recommandations du rapport Hall visant à étendre les tarifs du Nid-de-Corbeau aux produits dérivés des céréales? Si vous n'avez pas le chiffre avec vous, mais peut-être pourriez-vous nous les faire parvenir; ce serait fort intéressant.

M. Lang: Je ne peux pas encore vous donner de chiffres car j'attends d'être absolument certain afin de pouvoir le justifier et le défendre contre vents et marées. A mon avis, toute étude des coûts supplémentaires devra aller au-delà de la simple comparaison avec le transport ferroviaire de la viande pour les trajets où le tarif du Nid-de-Corbeau s'applique aux céréales. Nous ne pourrions certainement pas offrir le même tarif préférentiel aux camions mais nous n'hésiterions certes pas à accorder le même tarif à la viande pour les trajets où le tarif du Nid du Corbeau ne s'applique pas aux céréales. Par exemple, il serait impossible de réduire les tarifs pour la viande d'exportation envoyée à Vancouver tout en exigeant un tarif plus élevé pour la viande envoyée à la même ville pour le marché intérieur.

Voilà un seul exemple de la foule de secteurs qui ne peuvent se comparer à ceux bénéficiant du tarif du Nid-de-Corbeau. Je pourrais même vous en donner un autre. Je doute qu'on puisse justifier devant tous les Canadiens un tarif réduit pour le transport de la viande sur tant de milles dans l'Ouest du Canada sans offrir le même tarif réduit pour le transport de la viande vers d'autres régions. Voilà toutes les données dont nous devons tenir compte en calculant les coûts de ce projet. Comme vous vous en rendez compte, c'est assez complexe.

M. Mazankowski: Mais vous ne tiendriez compte que de la quantité de grain consommée par chaque animal. Vous ne songez certes pas à étendre ce tarif préférentiel au transport de la viande seule. Vous pourriez l'étendre en songeant à la quantité de grain consommée par l'animal car s'il n'est pas consommé dans l'Ouest, il devient en théorie une exportation pour laquelle vous payerez de toute façon une subvention.

Le président: Vous avez dépassé vos dix minutes. Voudriez-vous répondre brièvement, monsieur le ministre?

M. Lang: Votre argument pourrait déclencher une discussion assez compliquée. Je ne suis pas certain que ce soit aussi simple que cela. Il faut un tarif-marchandises qui tient compte du tarif de fret de céréales, que les animaux aient été nourris aux céréales ou aux pâturages. Il n'y a pas de différence.

Le président: M. Towers voudrait poser une question supplémentaire.

M. Towers: J'aimerais une petite mise au point au sujet des paiements du gouvernement au compte de stabilisation des céréales. Dois-je comprendre que cet argent est débité au fonds du revenu consolidé pour être crédité à un compte spécial, celui de la stabilisation des grains? Le Vérificateur général pourrait-il facilement calculer combien d'argent il y a dans le

[Text]

in there? And how is this money gathering interest? Is it loaned back to the Consolidated Revenue Fund? I would just like an explanation so that we know exactly what is happening here in this financial transaction.

Mr. Lang: The dollars are not identified and kept in a tin can in any particular location; it is a matter of the way the government maintains its account. When the Minister of Finance transfers the funds to the stabilization fund, he does so by showing an expenditure on his current accounts for that year and showing a credit to the stabilization fund. In fact, of course, the cash balances are kept all in one unit in the government. Therefore, the government credits that amount by crediting the fund with the \$60 million or so that is paid into it, and then crediting it regularly with interest as it would accumulate if it were lending the money to the government.

• 1145

The fund as such is kept as one unit so there is no separation of it. But it is a very important annual cash payment that is involved when the treasury credits the amount to the fund.

By the way, I now have the monthly calculations of interest rate which I was given earlier and they vary from a low of 6.36 to a high of 8.20, but perhaps I might leave this list with the Clerk that it might be appended.

The Chairman: I would like to ask the agreement of the committee to append this to our proceedings.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Could you make a more detailed heading on that?

Mr. Lang: All right.

Mr. Towers: So in actual fact then, Mr. Chairman, the money never really leaves the Consolidated Revenue Fund. It is just a matter of a bookkeeping figure and it shows a deficit on one side and an asset on the other. In the Accounts of Canada, is it shown as an asset on one side and a deficit on the other?

Mr. Lang: Yes, it is. The payment from the treasury happens when the amount is credited to the fund. So, for instance, the \$60 million going out this April and the \$60 million going out in October are not shown as a charge on current spending; they are shown as coming out of that fund.

The Chairman: Thank you. Now there has been an agreement to excuse the Minister, so I will thank the Minister and excuse him.

There has been a suggestion that we might adjourn at this point or continue with the officials. Mr. Neil, Mr. Alkenbrack, do you want to continue with the officials?

Mr. Neil: Having come in late, I do not know exactly what questions were asked so I would just as soon adjourn; I can read the minutes and then come back. I do not want to be repetitious.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Alkenbrack.

[Translation]

compte? Comment fait-on fructifier ces fonds? Les prête-on à la caisse du revenu consolidé? Je voudrais bien qu'on m'explique comment se font au juste ces transactions financières.

M. Lang: On ne dépose pas ces dollars dans un bas de laine ou un bocal à stériliser. Cela dépend de la façon dont le gouvernement tient ses comptes. Lorsque le ministre des Finances vire les fonds à la caisse de stabilisation, il débite ces comptes courants et crédite le fonds de stabilisation. Bien entendu, les soldes liquides se retrouvent dans un compte du gouvernement. Par conséquent, le gouvernement donne cet argent en créditant le fonds de \$60 millions de dollars puis en lui créditant régulièrement l'intérêt tout comme si cet argent était prêté au gouvernement.

Le fonds forme un tout et n'est donc pas fragmenté. Le versement annuel est assez élevé et il se fait lorsque le Trésor crédite le montant au fonds.

En passant, j'ai ici les calculs mensuels du taux d'intérêt qui varient d'un minimum de 6.36 à un maximum de 8.20. Je vais laisser cette liste au greffier pour qu'il l'annexe.

Le président: Est-ce que le Comité est d'accord pour annexer ce document au compte rendu?

Des voix: D'accord.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de donner un titre plus précis à cette liste?

M. Lang: Très bien.

M. Towers: Donc en fait, l'argent ne quitte jamais le Fonds du revenu consolidé. C'est un jeu de comptabilité: on indique un débit d'un côté et un crédit de l'autre. Dans les Comptes du Canada, c'est bien ce qu'on voit, un crédit d'un côté et un débit de l'autre, n'est-ce pas?

M. Lang: C'est bien cela. Le Trésor effectue le paiement en créditant le montant au fonds. Par exemple, les 60 millions de dollars qu'on doit payer en avril, et ceux qu'on doit payer en octobre ne sont pas débités au compte des dépenses courantes; on les débite au fonds.

Le président: Merci. Puisqu'on a convenu d'excuser le ministre, je le remercie.

On a suggéré soit de lever la séance maintenant soit de poursuivre les questions avec les hauts fonctionnaires. Monsieur Niel, monsieur Alkenbrack, voulez-vous interroger les hauts fonctionnaires?

M. Niel: Comme je suis arrivé en retard, je ne sais pas quelles questions on a pu poser, alors je préférerais qu'on lève la séance. Cela me permettra de lire le compte rendu et de poser de nouvelles questions. Je ne veux pas faire répéter ce qui a déjà été dit.

Le président: Merci, monsieur Niel. Monsieur Alkenbrack.

[Texte]

Mr. Alkenbrack: I have one question, which I think would be most appropriate, of the Minister at this time.

The Chairman: Well, in that case, I think we ought to hear it.

Mr. Alkenbrack: It would only take a minute.

In recent talks with representatives of the paper and box-board industry, which is one of the main industries in our area of Ontario—I have a plant in my riding—they informed me that the high cost of moving their products to market is one of the main reasons for the stagnation of trade at the present time and the main reason for hindrance to their sales abroad, particularly to the European Economic Community. They cited the freight rates that they have to pay from Halifax to Amsterdam, \$110 a ton for boxboard and paper. They say it is exorbitant and that as a nation we are being taken advantage of by these ships under other flags because we no longer have a merchant marine of our own. That is the question I wanted to ask the Minister: when will we ever get around to founding a merchant marine of our own? I know we did have one at one time and for various reasons it no longer exists as it should. We have been talking about freight rates in and across our country, and we could better control those rates in our foreign trade, if we had a merchant marine of our own.

Mr. Lang: Well, the merchant marine was given up mainly because it was felt at the time that Canada would get lower rates by using foreign vessels than if it had its own. We have been studying that question for the last couple of years very intensively; we have had to weigh not only the economics but the security question of having our own fleet for various circumstances in the future. There are some indications that the cost to Canada would not be so much greater, but I would not hold out any great hope for shippers that they would get a great economy as a result of having a Canadian merchant marine. It really would be a question of security at no greater cost; that would be our objective.

Mr. Alkenbrack: Well, they contend that we are being taken as an industry with these exorbitant rates. I do not know anything about shipping but it seems to me that \$110 a ton from Halifax to Rotterdam or Amsterdam is a rip-off.

Mr. Lang: I would be very glad to receive detailed information from them about their freight discussions with various shippers and to see if I can look into the matter and ascertain what . . .

Mr. Alkenbrack: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Perhaps we might leave it at that then. I will adjourn this meeting to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Alkenbrack: J'aimerais poser une question mais je crois qu'elle s'adresse plutôt au ministre.

Le président: Dans ce cas, vous feriez mieux de la poser maintenant.

M. Alkenbrack: Ce ne sera pas long.

Récemment, vous avez rencontré des représentants de l'industrie du papier et du cartonnage, une des industries les plus importante dans notre coin de l'Ontario, il y a d'ailleurs une cartonnerie dans ma circonscription. On m'a dit que les tarifs de fret élevés étaient l'une des principales causes de la stagnation du commerce en ce moment et ce qui nuit le plus à leurs ventes à l'étranger, en particulier à la Communauté économique européenne. On m'a donné les tarifs qu'on doit payer pour le transport de Halifax et de Amsterdam et il est de \$110 la tonne pour le cartonnage et le papier. On juge ce tarif exorbitant et on affirme que des armateurs avec des navires battant pavillon étranger abusent de toute notre nation depuis que nous n'avons plus notre propre marine marchande. J'aimerais donc que le ministre me dise si nous avons l'intention de fonder notre propre marine marchande. Je sais que nous en avons déjà eu une et que, pour diverses raisons, on l'a abandonnée. On discute des tarifs de fret au pays mais peut-être pourrions-nous mieux contrôler les tarifs pour notre commerce étranger si nous avions notre propre marine marchande.

M. Lang: On a abandonné notre marine marchande parce qu'on croyait à l'époque que le Canada pourrait obtenir des tarifs plus bas en affrétant des navires étrangers. Depuis deux ou trois ans, nous étudions très attentivement la question. En plus des données économiques, nous devons tenir compte de l'aspect sécuritaire qu'implique la création de notre propre flotte. Il semble que les coûts pour le Canada n'en seraient pas tellement plus élevés mais je ne veux surtout pas donner de faux espoirs aux armateurs; leur situation économique ne sera pas miraculeuse du seul fait de l'existence d'une marine marchande canadienne. Ce qui nous intéresse ce serait une plus grande sécurité au même coût ou presque.

M. Alkenbrack: Ces entreprises ont l'impression qu'on profite d'elles en leur imposant ces tarifs exorbitants. Je ne connais rien au transport maritime mais il me semble que \$110 la tonne de Halifax à Rotterdam ou Amsterdam, c'est de l'escroquerie.

M. Lang: Je serais fort heureux si vous pouviez m'envoyer tous les détails concernant les discussions qu'elles ont eues avec les divers armateurs au sujet des tarifs. Nous essayerons alors de vérifier . . .

M. Alkenbrack: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Nous en resterons donc là.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX "FTE-7"

MONTHLY RATE OF INTEREST CREDITED TO
WESTERN GRAIN STABILIZATION ACCOUNT

(Interest calculated monthly)

Interest Rate

1976
April
May
June
July
August
September
October
November
December

8.09%
8.05%
8.09%
8.11%
8.20%
8.19%
8.17%
7.99
7.57%

1977
January
February
March
April
May
June
July
August
September
October
November
December

7.27%
6.90%
6.87%
6.79%
6.53%
6.36%
6.41%
6.45%
6.39%
6.47%
6.52%
6.47%

APPENDICE «FTE-7»

TAUX MENSUEL DE L'INTÉRÊT PORTÉ AU CRÉDIT
DU COMPTE DE LA STABILISATION DES CÉRÉALES
DE L'OUEST

(Intérêt calculé mensuellement)

Taux d'intérêt

1976
Avril
Mai
Juin
Juillet
Août
Septembre
Octobre
Novembre
Decembre

8.09%
8.05%
8.09%
8.11%
8.20%
8.19%
8.17%
7.99%
7.57%

1977
Janvier
Février
Mars
Avril
Mai
Juin
Juillet
Août
Septembre
Octobre
Novembre
Decembre

7.27%
6.90%
6.87%
6.79%
6.53%
6.36%
6.41%
6.45%
6.39%
6.47%
6.52%
6.47%



Third Third
class class
troisième

K1A 0S7
HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:

Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Monday, April 24, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le lundi 24 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-39, An Act to amend the Currency and
Exchange Act

CONCERNANT:

Bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et
les changes

APPEARING:

The Honourable Jean-Pierre Goyer,
Minister of Supply and Services

COMPARAÎT:

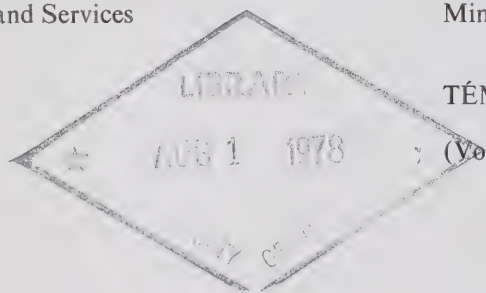
L'honorable Jean-Pierre Goyer,
Ministre des Approvisionnements et Services

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Francis

Gray
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley

Nicholson (Miss)
Peters
Philbrook
Ritchie
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 24, 1978:

Mr. Ritchie replaced Mr. Mazankowski;

Miss Nicholson replaced Mr. Martin;

Mr. Peters replaced Mr. Saltzman.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 24 avril 1978:

M. Ritchie remplace M. Mazankowski;

M^{lle} Nicholson remplace M. Martin;

M. Peters remplace M. Saltzman.

ORDER OF REFERENCE

Friday, April 21, 1978

ORDERED,—That Bill C-39, An Act to amend the Currency and Exchange Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 21 avril 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 24, 1978
(24)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:12 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Lumley, Miss Nicholson, Messrs. Peters, Philbrook, Ritchie and Stevens.

Other Member present: Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Appearing: The Honourable Jean-Pierre Goyer, Minister of Supply and Services.

Witnesses: *From the Royal Canadian Mint:* Mr. Y. Gariépy, Master of the Mint. *From the Department of Finance:* Dr. Michael G. Kelly, Director, International Finance Division. *From the Mining Association of Canada:* Mr. William Costello, Assistant Managing Director. *From Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada:* Mr. John Lutley, President.

The Order of Reference, dated Friday, April 21, 1978 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-39, An Act to amend the Currency and Exchange Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

The Minister and Messrs. Gariépy and Kelly answered questions.

Mr. Costello from The Mining Association of Canada made a statement.

Messrs. Costello and Lutley answered questions.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Tuesday, April 25, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 24 AVRIL 1978
(24)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Lumley, M^{lle} Nicholson, MM. Peters, Philbrook, Ritchie et Stevens.

Autre député présent: M. Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Comparaît: L'honorable Jean-Pierre Goyer, ministre des Approvisionnements et Services.

Témoins: *De la Monnaie royale canadienne:* M. Y. Gariépy, Bureau du directeur général. *Du ministère des Finances:* M. Michael G. Kelly, directeur, Division des finances internationales. *De l'Association minière du Canada:* M. William Costello, administrateur adjoint. *De Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada:* M. John Lutley, président.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant, du vendredi 21 avril 1978:

IL EST ORDONNÉ,—Que le bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Le ministre et MM. Gariépy et Kelly répondent aux questions.

M. Costello de l'Association minière du Canada fait une déclaration.

MM. Costello et Lutley répondent aux questions.

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 25 avril 1978, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, April 27, 1978

• 2010

[Texte]

The Chairman: I now call the meeting to order. Our order of reference, referred to us last Friday, dated April 17, 1978, reads as follows: that Bill C-39, An Act to amend the Currency and Exchange Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

So, for the purpose of opening the discussion, I will call Clause 1.

On Clause 1—Gold coins

I welcome the Honourable Jean-Pierre Goyer, Minister of Supply and Services. With him is Mr. Gariépy, the Master of the Royal Canadian Mint, whom I would like to invite to come and sit beside the Minister. I will not call other witnesses at this point but I want to inform members that we also have with us Mr. Costello, who is the Assistant Managing Director of the Mining Association of Canada, and Mr. John Lutley, from Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada.

Mr. Minister, could you indicate which of your officials are with us? I see Dr. Michael Kelly, of the Finance Department, is here.

Are there points of order before we begin? Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I spoke to you earlier today that I found it extraordinary that we closed off the debate on this bill on Friday afternoon at approximately 3.30 and it was only then that the motion that was on the order paper was changed as to the order of reference between the Miscellaneous Estimates Committee and this particular Committee, and yet, by the time I got over to my office by 4.30, there was a notice that had been delivered from the Clerk convening this particular meeting. And I say, on whose authority? Because there was no steering committee meeting as far as I am concerned, and we do not run a shop like that. These, I put to you bluntly, Mr. Chairman, as I told you at noon, these Committees are not the private preserve of the Chairman and I object very strenuously. We have got to sit on such short notice on this particular bill as though there is a great rush to go through. Now the fact that these bills are brought forward at this time are only a question of legislative management on the government's side, and if one had believed all the notices in the newspapers and on radio and what have you, we would have been into an election campaign by now and where would these bills have been? So, why this almighty rush? We have got the sort of guillotine of an election call hanging over our head in order to justify work on this bill and on the one that is being debated upstairs at the present time. And as I told you also, the prime purpose of these Committees between February 1 and May 31 is to study estimates, and if we get sessions outside the block, it is to accommodate extra sessions within the estimates and not to handle legislation. The Minister should know better than that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 27 avril 1978

[Traduction]

Le président: La séance est ouverte. L'ordre de renvoi que nous avons reçu le vendredi 17 avril 1978 est le suivant: que le bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, soit renvoyé au Comité permanent des finances et des questions économiques.

Afin d'engager la discussion, je mets l'article 1 en délibération.

Article 1—Pièces d'or

Permettez-moi d'accueillir parmi nous l'honorable Jean-Pierre Goyer, ministre des Approvisionnements et Services. Il est accompagné de M. Gariépy, directeur de la Monnaie royale canadienne. J'aimerais inviter M. Gariépy à venir s'asseoir à côté du ministre. Je ne vous présenterai pas les autres témoins immédiatement, mais j'aimerais vous informer que nous avons parmi nous M. Costello, directeur adjoint de la gestion à l'Association minière du Canada, et M. John Lutley, de la société Johnson, Matthey et Mallory Ltd., Canada.

Monsieur le ministre, pourriez-vous nous indiquer quels sont ceux de vos collaborateurs qui vous accompagnent. Je remarque M. Michael Kelly, du ministère des Finances.

Avant que nous commencions, je pense que l'on veut faire des rappels au Règlement. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous ai déjà parlé de cette chose que je trouve particulièrement surprenante. C'est vendredi après-midi, à 15 h 30 environ, que s'est terminé le débat à propos du bill dont nous sommes saisis, et c'est seulement à ce moment que la motion qui figurait au Feuilleton a été modifiée. L'Ordre de renvoi qui était prévu pour le Comité des prévisions budgétaires en général a été remis à notre Comité et, d'ailleurs, quand je suis arrivé à mon bureau vers 16 h 30, j'ai trouvé un avis du greffier annonçant la tenue de la présente réunion. Ce que je voudrais savoir, c'est qui a pris cette décision. En effet, il n'y a pas eu de réunion du comité directeur et j'estime que ce n'est pas de cette façon que l'on doit gérer les affaires. Monsieur le président, comme je l'ai fait ce midi, je vous dirai très franchement que les comités ne sont pas le domaine réservé du président, et je m'oppose de façon très ferme à la façon dont on a agi. Le préavis concernant la séance du Comité sur le présent bill a été si bref que, semble-t-il, on a hâte qu'il soit adopté. Si ces bills sont présentés à ce moment-ci, c'est que, du côté du gouvernement, on procède à des manœuvres à caractère législatif. Si l'on avait dû croire ce que disaient les journaux, la radio et ainsi de suite, on serait en période électorale. Et où donc seraient ces bills? Alors, pourquoi tant de hâte? L'annonce des élections pend au-dessus de nos têtes comme une épée de Damoclès et cela justifierait l'étude du présent bill en Comité, ainsi d'ailleurs que celle d'un autre, en ce moment même, là-haut. Comme je vous l'ai dit, entre le 1^{er} février et le 31 mai, les comités ont avant tout pour tâche d'étudier le budget; les créneaux de la grille des horaires doivent être consacrés à des séances supplémentaires concernant le budget et non pas à des mesures

[Text]

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I think Mr. Lambert has touched on all the points that I wanted to make and will get answers that I am sure will answer all of my questions.

The Chairman: I want to respond as I did to Mr. Lambert today by expressing my regret that adequate consultation was not had. I had discussed the bill in general terms with some members of the Conservative party, and before I left Ottawa on Thursday, I instructed the Clerk to prepare notices of the meeting, but of course not to send them out unless . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): How did you know it was going to come to you?

The Chairman: Well, this is it. I said not to send them out unless the bill was referred to our Committee during the debate on Friday afternoon, but that if it were referred to us, to send them out as quickly as possible to give members as much notice as possible.

Now we are here, witnesses have come from far away to be with us, but if it is the disposition of the members to adjourn the meeting or to hold this at a later date or to deal with it later, then that ought to be a motion and I would certainly be prepared to consider it. I was expecting an election would be called. I still think there will be one early and that if this is a bill that the House, that the Opposition wants to see enacted, I wanted to give them the opportunity to do that. That is why I acted to call a meeting on such short notice.

I agree that while estimates are before us they are a high priority, but it has never been our practice to deal exclusively with estimates during the estimates period. In fact, the Clerk tells me that last year we dealt with three bills and disposed of them during the time that the main estimates were referred to us. That is obviously practical because you cannot hold up the legislative program for four months of the year automatically. Sometimes important legislation with limits on it, like the anti-inflation legislation, comes, which just has to be dealt with. And so, again, expressing my regret, I would hope that we could continue and have a constructive meeting.

• 2015

I do not know whether we shall conclude the bill or not. That is in the hands of all of the members at this table—members of the Opposition as well. You have complete power over the course of this meeting. But I called the meeting thinking that it would be acceptable, and I regret very much that, on points of order, members wanted to speak about it. I will try in the future to give more notice, and as much notice as is possible under the circumstances, and although I had consultation about the bill, I did not have any about the fact that the meeting would be called tonight.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, I do not know what kind of consultation you had because the bill was not even addressed to this committee at the time.

The Chairman: In spite of that, I was consulted by the Minister's Parliamentary Secretary and I took the initiative in

[Translation]

législatives. Le ministre devrait être parfaitement au courant de la situation.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, je pense que M. Lambert a soulevé tous les points sur lesquels je voulais intervenir et je suis certain que les réponses qu'on lui donnera seront les mêmes que celles qu'on aurait pu me donner.

Le président: Comme je l'ai dit à M. Lambert aujourd'hui, je regrette qu'il n'y ait pas eu de consultations appropriées. J'avais parlé du bill, en termes généraux, avec des députés du parti conservateur avant de quitter Ottawa jeudi dernier, et j'avais demandé au greffier de préparer les avis concernant la présente réunion, mais, bien sûr, de ne pas les envoyer, sauf . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Comment saviez-vous que cela allait vous arriver?

Le président: Tel est le problème. J'ai dit de ne pas les envoyer, sauf si notre Comité était saisi du bill dans le cadre du débat de vendredi après-midi. Si donc nous étions saisis du bill, il fallait envoyer des avis aussi rapidement que possible afin que les membres aient connaissance de la tenue de la réunion le plus tôt possible.

Maintenant, nous sommes réunis ici même, des témoins sont venus de loin, mais, cependant, si les membres souhaitent ajourner la réunion ou faire en sorte qu'elle se tienne un autre jour, il faudra que l'on présente une motion et je serais certainement prêt à l'accepter. Je pensais qu'on allait annoncer les élections. Je pense toujours que l'annonce ne va pas tarder, mais je voulais donner à la Chambre et à l'opposition l'occasion d'adopter le présent bill, si tel est leur désir. C'est pourquoi le préavis a été si bref.

Je reconnais certes que le budget tient une haute priorité, mais nous n'avons jamais eu coutume de n'étudier que le budget pendant la période consacrée à l'étude du budget. Le greffier me signale d'ailleurs que, l'année dernière, nous avons adopté trois bills pendant la période où nous étions saisis du budget. Cela est bien sûr normal, car on ne peut bloquer le programme législatif pendant quatre mois de l'année. Parfois, il est essentiel d'étudier des mesures législatives importantes, ne devant être appliquées que sur certaines périodes, comme la loi sur la lutte contre l'inflation. Je regrette à nouveau que les choses se soient passées ainsi, et j'espère que l'on va poursuivre la réunion et qu'elle sera fructueuse.

Je ne sais pas si nous pourrions terminer l'étude du bill. Les membres du Comité en décideront, ceux de l'opposition également. Vous avez tous les pouvoirs en ce qui concerne le déroulement de la réunion. Si j'ai convoqué la réunion, c'est que je pensais que tout le monde serait d'accord pour qu'elle ait lieu, et je regrette que ce fait ait fait l'objet de rappels au Règlement. À l'avenir, je m'efforcerai de donner des préavis aussi longs que possible, en fonction des circonstances. J'avais consulté des députés à propos du bill, mais je ne pouvais prévoir que la réunion aurait lieu ce soir.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne sais pas quel genre de consultations vous avez engagées, parce que, à ce moment-là, le Comité n'était pas saisi du bill.

Le président: En dépit de cela, le secrétaire parlementaire du ministre m'a consulté, j'ai parlé à des membres de l'opposi-

[Texte]

speaking to some Opposition members about the bill and about the way in which we might deal with it on the assumption that it would come to our Committee. I did not even know that the Order Paper indicated that it was going to another Committee. I always assumed that it was coming here and, in fact, it has come here. So the intelligence network on which I based my consultations has turned out in the end to be accurate.

But I want to take the responsibility for having called tonight's meeting. As I say, we can deal with points of order all night, if that is the disposition of the members, or we can turn to the bill and deal with the substantive provisions of the bill.

Monsieur Leblanc, sur le même point?

M. Leblanc: Oui monsieur le président. Évidemment, il faut toujours consulter le Sous-comité avant d'établir le programme des sessions de chaque comité. Mais comme vous avez présenté vos excuses au Comité, et que nous avons des témoins qui viennent d'assez loin, nous avons le ministre et le président également, je pense qu'il serait approprié de commencer immédiatement l'étude du Bill en autant que vous pouvez nous assurer que le même cas ne se reproduira pas, et qu'à l'avenir vous convoquerez toujours le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure pour établir le programme des auditions.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think the point has been made, and quite ably, by my colleague, Mr. Lambert. Frankly, I think most of us on this Committee have been rather disappointed with our failure to have the Minister of Finance appear before the Committee to accept some review of his main estimates. They have been before us for, I think, over two months now, and we have not once had an appearance. I hope we are going to have him here tomorrow night.

I think what startles us a little is the two standards that seem to exist. It is very difficult to get the Minister of Finance here, but, when it suits the purpose of the government, meetings can be called literally within minutes to hear a bill such as Bill C-39. But having said that, Mr. Chairman, certainly, I think our feeling would be, let us proceed with the bill and get as far as we can tonight. I would suggest that we now hear the Minister and what officials he cares to have testify.

Le président: Le ministre m'a signalé qu'il a de brèves remarques préliminaires à faire.

Monsieur le ministre.

Hon. Jean-Pierre Goyer (Minister of Supply and Services): Well, Mr. Chairman, I would like first to apologize that I could not be in the House Friday last, but I relied on my official Parliamentary Secretary to pilot this bill through. I also would like to assure members of your Committee that there is no electoral connotation in this bill; it is purely an administrative decision that we have to make and there is no other intention than the one disclosed in the bill.

I reviewed *Hansard*, the debates which took place in the House on Friday last, and, of course, because there were

[Traduction]

tion à propos du bill et à propos de la façon dont nous devrions l'étudier, parce que je supposais que le Comité en serait saisi. Je ne savais même pas que, selon le *Feuilleton*, un autre comité devait en être saisi. J'ai toujours supposé que nous allions être appelés à l'étudier, et c'est en fait ce qui s'est passé. Ainsi, le réseau d'information sur lequel j'ai fondé mes efforts de consultation s'est révélé inexact.

Cependant, c'est moi qui suis responsable d'avoir convoqué la présente réunion. Comme je l'ai dit, nous pouvons passer toute la soirée à étudier les rappels au Règlement, si c'est là ce que désirent les membres, ou nous pouvons passer à l'étude du bill et nous pencher sur ses articles importants.

Mr. Leblanc, on the same point of order?

Mr. Leblanc: Yes, Mr. Chairman. Of course, you always have to consult the Subcommittee before programming the sessions of each committee. As you have expressed your regrets to the Committee and as we have witnesses here who come from far away, the Minister and the President are both here too, so I think it should be appropriate to deal with the bill immediately in so far as we can be assured that this situation will not come up again and that, in the future, you will always ask the Subcommittee on the Agenda and Procedure to program the hearings.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je pense que mon collègue, M. Lambert, a fort bien exposé le problème. La plupart des membres du Comité sont déçus du fait que le ministre des Finances n'ait pas comparu devant nous dans le cadre de l'étude du budget. Voici plus de deux mois que nous sommes saisis du budget et il n'a jamais comparu. J'espère qu'il sera là demain soir.

Ce qui nous surprend le plus, c'est qu'il semble y avoir deux poids, deux mesures. D'une part, il est très difficile de faire venir le ministre des Finances ici, mais, quand cela arrange le gouvernement, il est possible de convoquer une réunion en quelques minutes, comme cela a été le cas à propos du Bill C-39. Monsieur le président, cela étant dit, je pense que nous sommes prêts à passer à l'étude du bill et à aller aussi loin que possible ce soir. Je proposerais donc que l'on donne la parole au ministre et aux témoins.

The Chairman: The Minister just tells me that he has some preliminary remarks to make.

M. Goyer.

L'hon. Jean-Pierre Goyer (ministre des Approvisionnement et Services): Monsieur le président, je voudrais tout d'abord vous demander de m'excuser du fait que je n'aie pu être à la Chambre vendredi dernier. J'ai fait confiance à mon secrétaire parlementaire. J'aimerais également assurer les membres du Comité du fait qu'il n'y a aucune connotation électorale à propos du bill dont nous sommes saisis; il s'agit simplement d'une décision à caractère administratif qu'il nous faut prendre, et il n'y a pas d'autres intentions que celles qui sont établies dans le bill.

J'ai lu dans le *Hansard* le compte rendu des délibérations qui se sont déroulées vendredi dernier à la Chambre. Bien sûr,

[Text]

criticisms because I was not present in the House that perhaps took half the time of the debate, I can focus on very few points where I can see some reservations.

• 2020

First of all, this is not new for members of different parties. We disclosed our intention in March of 1977 when we discussed the supplementary estimates of my department and there was a one dollar item in order to obtain authority from Parliament to proceed with a gold coin program on the occasion of the twenty-fifth anniversary of the Queen, the Queen's Jubilee. At that time the question was put to me why we were taking this procedure instead of asking authority from Parliament. I made it very clear that our intention was to ask for an amendment to the Currency and Exchange Act in order, among other things, to give authority to the Governor in Council in the future to decide about gold coin issues. This is what we are asking.

There was also some concern that our intention was to strip Parliament of its authority. It depends, of course, what you consider as being essential for Parliament's consideration. Is it of the essence of Parliament to decide every year whether we will have a gold coin program or not? Most of you have some experience in the business field and you will very well know that in order to plan such a program in advance you have to be sure that you will obtain the proper authority. Otherwise you cannot plan in advance. You cannot decide what the design will be. You cannot place orders to the industry. You cannot plan your manpower, your plant, et cetera. So we consider that it would be normal to transfer this administrative power, because it is purely administrative, to the Governor in Council for the future.

There is a trade aspect to it. Some have mentioned that we should perhaps start with a pilot project. Of course, I am ready to consider any suggestion along those lines, but one has to be reminded that we had a gold coin program on the occasion of the Olympics. It was a special one because royalties were paid in a different way than this proposition, of course. Also, if you remember there were some reservations concerning the proposal to have two different gold contents, depending if the coins were going to be directed to foreign markets or for internal markets. This time there is no such proposal. Of course, there will be the same content for the annual program.

The trade aspect is that we have discovered during the Olympics—that is more appropriate if we want to compare normal programs because the Olympics was an exceptional program. On the occasion of the Queen's Jubilee we sold abroad a little more than 100,000 coins for a value of \$15 million. So really for a first experience it was quite conclusive. I am told by the Master of the Mint that that can be increased because we have acquired experience now and if it were to be on an annual basis then the numismatists would become very

[Translation]

on a largement critiqué le fait que je n'étais pas présent à ce moment-là, et cela a pris la moitié du temps du débat. J'aimerais m'attarder sur quelques points et signaler quelques réserves qu'il conviendrait de faire.

Premièrement, cela n'a rien de neuf pour les députés des divers partis. Nous avons révélé notre intention en mars 1977, lorsque nous avons examiné le budget supplémentaire de mon ministère. Il y avait un crédit d'un dollar en vue d'obtenir du Parlement l'autorisation de procéder à un programme d'émission de pièces d'or à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du couronnement de la Reine. On m'a demandé, à l'époque, pourquoi nous optons pour cette voie plutôt que de demander une autorisation du Parlement. J'ai bien précisé que nous avions l'intention de demander que la Loi sur la monnaie et les changes soit modifiée afin de permettre au gouverneur en conseil, à l'avenir, entre autres choses, de prendre des décisions relatives à l'émission de pièces d'or. C'est ce que nous demandons.

On craignait également que nous ayons l'intention de priver le Parlement de son pouvoir. Cela dépend bien sûr de ce que l'on juge essentiel de soumettre à l'examen du Parlement. Revient-il vraiment au Parlement de décider, chaque année, si nous allons avoir un programme d'émission de pièces d'or? La plupart d'entre vous avez une certaine expérience des affaires et savez parfaitement qu'en vue de préparer d'avance un programme de ce genre, il faut être certain d'obtenir l'autorisation nécessaire. Autrement, on ne peut pas planifier, on ne peut pas prendre de décision relative à l'empreinte, on ne peut pas passer des commandes auprès de l'industrie et l'on ne peut prévoir les effectifs et les installations nécessaires, etc. Nous considérons donc qu'il serait normal de transférer ce pouvoir administratif, puisqu'il est purement administratif, au gouverneur en conseil.

Cette question comporte un aspect commercial. Certaines personnes ont mentionné que nous devrions peut-être commencer par un projet pilote. Bien sûr, je suis prêt à envisager toute proposition en ce sens, mais nous devons nous souvenir que nous avions un programme d'émission de pièces d'or à l'occasion des Jeux olympiques. Il s'agissait d'un programme spécial, parce que les redevances ont été payées de façon différente de la façon envisagée pour cette proposition, bien sûr. En outre, si vous vous souvenez bien, certaines réserves avaient été exprimées quant à la proposition d'opter pour des teneurs différentes en or, selon que les pièces étaient destinées au marché étranger ou au marché intérieur. Cette fois-ci, nous ne proposons rien de ce genre. Bien sûr, la teneur sera la même pour le programme annuel.

L'aspect commercial tient au fait que nous avons constaté, pendant les Olympiques... il serait plus approprié de comparer des programmes normaux, parce que le programme des Olympiques était exceptionnel. A l'occasion du jubilé de la reine, nous avons vendu à l'étranger un peu plus de 100,000 pièces, représentant une valeur de 15 millions de dollars. Cette première expérience a donc été extrêmement concluante. Le directeur de la Monnaie m'a dit que cette somme pouvait être augmentée, dans la mesure où nous avons acquis de l'expé-

[Texte]

interested and would annually invest in such a program and then we can build up a clientele which would help to make profits.

• 2025

The direct benefits to the Crown is that, firstly, it will create jobs; secondly, it will help us to export what we believe is a very good Canadian product and help us at the same time to build some new markets because we want to export more coins to foreign countries. As a matter of fact, at the present time, 50 per cent of our volume of business comes from the coin markets and we want to increase that figure. The fact that we can export our own coins to give them occasion to look at the quality of our product will help us to develop new coin markets; thirdly, royalties will be an accrued benefit to the Crown. I think the total benefit to the Crown last year was \$9 million.

The indirect benefit to the Crown but a direct benefit to Canadians is that it will help the mining industry. Mr. Costello could answer with more precision what it would be in creation of jobs and profits to the industry and automatically if they make any profits we collect 50 per cent of them. So this would be an indirect benefit to the Crown and a direct benefit to Canadians.

That could answer some of the concerns expressed by the members last Friday. Of course, Mr. Gariépy, who is the Master of the Mint, and Dr. Kelly from Finance and a representative from the mining industry can answer the more technical questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I recognize first on the list, Mr. Stevens, followed by Mr. Peters and Mr. Lambert.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, as you will recall, we have had a rather difficult experience with the government concerning various coin programs that they have asked Parliament to endorse. There was the Olympic coins situation that resulted in a Committee of this House sitting, I remember, until two and three o'clock some mornings trying to hammer out tougher provisions on what the government intended with regard to the Olympics.

Perhaps you are not familiar with this but one of your predecessors has come to me privately and said that he felt many of the things that were written into the act at that time were proper and he is pleased that they were written in. But subsequent to that you referred to the fact that the Olympic program decided that they wanted a \$100 gold coin, and that, as you have acknowledged, the government tried to slip it through in the \$1 item as a legislative measure, as a \$1 item. Eventually it was passed and I think Royal Assent with regard to that \$100 gold coin was given on July 30, 1975. So the main

[Traduction]

rience. Si nous répétons cette expérience sur une base annuelle, les numismates s'y intéresseront et achèteront régulièrement des pièces de monnaie. Ce type de programme nous permettra donc d'obtenir une clientèle et de réaliser d'importants profits.

Voici quels sont les avantages directs de ce programme pour la Couronne: premièrement, ce programme créera de nouveaux emplois; deuxièmement, il nous aidera à exporter ce qui, selon nous, est un excellent produit canadien, et nous permettra en même temps d'accéder à de nouveaux marchés, car il ne faut pas oublier que nous voulons accroître nos exportations de pièces de monnaie vers l'étranger. En réalité, nous réalisons actuellement 50 p. 100 de notre volume d'affaires sur les marchés des pièces de monnaie, et nous voulons encore accroître ce pourcentage. En exportant nos pièces de monnaie, nous donnons aux connaisseurs la possibilité de se rendre compte de la qualité de nos produits, et de créer ainsi de nouveaux marchés. Troisièmement, ces redevances constituent un revenu supplémentaire pour la Couronne. Je pense que les bénéfices totaux réalisés par la Couronne au cours de l'an dernier s'élèvent à 9 millions de dollars.

L'avantage indirect de ce programme pour l'État, mais direct pour les Canadiens, c'est qu'il permet d'aider l'industrie minière. M. Costello pourra vous donner plus de détails pour ce qui est de la création d'emplois et des profits réalisables pour l'industrie. N'oublions pas que nous percevons automatiquement 50 p. 100 de tous les profits de l'industrie. Ce programme est donc un avantage indirect pour l'État et direct pour tous les Canadiens.

Cela répond peut-être aux inquiétudes exprimées par les députés vendredi dernier. M. Gariépy, le directeur de la Monnaie, M. Kelly, du ministère des Finances, ainsi qu'un représentant de l'industrie minière, pourront répondre, bien sûr, à vos questions d'ordre plus technique.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je voudrais tout d'abord donner la parole à M. Stevens, puis à MM. Peters et Lambert.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, les divers programmes de pièces de monnaie du gouvernement ont été une expérience assez difficile, bien que l'on ait demandé au Parlement de les cautionner. En effet, l'histoire de la monnaie olympique a forcé un comité de la Chambre à siéger à plusieurs reprises, je crois, jusqu'à 2 ou 3 heures du matin, afin d'établir de façon plus catégorique quelles étaient les intentions du gouvernement quant aux pièces commémorant les Jeux olympiques.

Vous n'êtes peut-être pas tellement au courant de la situation, mais l'un de vos prédécesseurs s'est adressé à moi en privé et m'a dit que, selon lui, la loi comportait un certain nombre de dispositions tout à fait acceptables, et qu'il se félicitait qu'il en soit ainsi. Toutefois, vous avez par la suite mentionné que les gens du programme olympique avaient décidé qu'ils voulaient une pièce d'or de \$100; vous avez admis que le gouvernement avait tenté de faire adopter cela comme une mesure législative sous forme d'un crédit de \$1. Ce fut finalement adopté, et je pense que la sanction royale à l'égard de la pièce

[Text]

concern I would say, as far as we are concerned, is that the bill you now have before us, I think, is the ultimate in giving the government what apparently they have longed for as long as I have been in Parliament, and that is a complete discretion as to what they should do with regard to the minting of coins, and in this case specifically in the minting of gold coins.

• 2030

Now it has been represented to me that the government has in mind the minting of really two types of gold coins. There is one, for the want of a better expression, known as the Krugerrand type of gold coin, or the bullion coins, and the other is a type of commemorative coin—I would take it, something similar to the Olympic type of coin. I was wondering if you could tell us more precisely which of these two approaches the government is most eager to try to get endorsed. Is it the Krugerrand type of one-ounce or half-ounce coin, or whatever it is going to be, that will presumably sell in relation to the value of the gold in the coin, or is it more the commemorative type of coin? Perhaps you could give me some detail on that.

Mr. Goyer: What we have in mind at this stage, and what we are prepared to do, is to proceed to the minting of a Commonwealth coin on an annual basis. There has been, to be very frank, some discussion with the industry, but preliminary discussions, about the project to embark on the bullion program. It is very early in the game to see if first we have some interest in it and secondly, if we have, how we will tackle this problem. So surely I am not at all in the position to be specific about this second type of program. It is clearly first to obtain authority for the Commonwealth program.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I take it from the rather wide wording that it would be included in the Currency and Exchange Act if your amending bill is passed and that it would be at the complete discretion of the Governor in Council to go into a Krugerrand if they saw fit, but your immediate expectation is that it will be the commemorative type of coin that you will be going into as opposed to the Krugerrand. Is that correct?

Mr. Goyer: Yes, that is correct.

Mr. Stevens: Could we be more specific then? When you speak about a commemorative coin, have you anything in mind? You know, we sure would not want you to be coming out with a Pierre Elliott Trudeau coin or something like that. Can you tell us if there is some theme you have in mind?

Mr. Goyer: Yes. Of course, no one could legislate on the propriety of government decisions. It is for the Opposition to say that it is improper for a government to do such things in such a manner, and eventually it is for the electorate to ultimately decide if the decision was wise or unwise. So what we envisage is, of course, some specific theme like the one which was obvious—the last program was to commemorate the Queen's Jubilee and the next one would be on national unity. I am not sure the Mint can answer this question, whether they have

[Translation]

d'or de \$100 fut donnée le 30 juillet 1975. En ce qui nous concerne, nous sommes fort préoccupés du fait que ce bill dont vous nous avez saisis représente, à mon avis, l'objectif ultime du gouvernement depuis le temps que je suis au parlement, soit d'obtenir un contrôle total de ce qu'ils veulent faire en ce qui concerne la frappe de monnaie et, plus spécifiquement dans ce cas, la frappe de pièces d'or.

Or, on m'a dit que le gouvernement envisageait de frapper deux types de pièces d'or. La première, faute d'une meilleure expression, je l'appellerais la pièce d'or de type Krugerrand, soit la pièce de monnaie en or. L'autre est une pièce commémorative. Je suppose qu'il s'agit d'une pièce similaire aux pièces olympiques. Je me demandais si vous pouviez nous donner plus de précisions quant à l'orientation favorisée par le gouvernement. Veut-il faire approuver la pièce de type Krugerrand, or d'une once, ou d'une demi-once, ou d'un autre poids, qui sera supposément vendue en fonction de la valeur de l'or, ou s'agit-il plutôt de la pièce commémorative? Vous pourriez peut-être nous donner quelques détails.

M. Goyer: Pour l'instant, nous songeons et nous sommes disposés à réaliser chaque année la frappe d'une pièce du Commonwealth. A vrai dire, certaines discussions ont eu lieu avec les industriels, mais il s'agissait de discussions préliminaires sur un projet de frappe de pièces en or. C'était une première approche afin d'établir tout d'abord s'il y avait un intérêt, et deuxièmement, dans l'affirmative, comment nous pourrions nous attaquer au problème. Je ne suis absolument pas en mesure de donner des précisions sur ce deuxième type de programme. Il est très clair que nous voulons tout d'abord obtenir l'autorisation de réaliser le programme du Commonwealth.

M. Stevens: Monsieur le ministre, j'en conclus de votre réponse d'ordre général que si votre projet de loi est adopté, cette disposition sera incluse dans la Loi sur la monnaie et les changes. Le gouverneur en conseil pourrait décider librement de lancer le programme de pièces Krugerrand, si on juge bon de le faire, mais vous prévoyez pour l'immédiat la réalisation d'une pièce commémorative, par opposition aux pièces Krugerrand. Est-ce exact?

M. Goyer: Oui, c'est exact.

M. Stevens: Pourriez-vous être plus précis? Lorsque vous parlez d'une pièce commémorative, à quoi pensez-vous? Vous ne voulez certainement pas frapper une pièce Pierre Elliott Trudeau, ou quelque chose du genre. Pouvez-vous nous parler des thèmes que vous avez à l'esprit?

M. Goyer: Oui. Évidemment, personne ne peut légiférer quant au droit de décision du gouvernement. Il revient à l'opposition de dire qu'il est inacceptable que le gouvernement procède de telle façon et, plus tard, il reviendra aux électeurs de décider de façon définitive si cette décision était sage ou non. Nous envisageons donc certains thèmes précis similaires aux derniers, qui étaient évidents. Le dernier programme de frappe de pièces visait à commémorer le jubilé de la reine. Le prochain porterait sur l'unité nationale. Je ne sais pas si les

[Texte]

discussed some other themes. I do not know whether they have reached a decision on others; I do not think so.

• 2035

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, if I may. To be precise, we have had the Queen's Jubilee, and the next commemorative coin would be one on the theme of national unity.

Mr. Goyer: Yes.

Mr. Stevens: Have you a third and fourth theme that the Master of the Mint has in mind?

The Chairman: Mr. Gariépy.

Mr. Gariépy: No, sir. We have no other theme in mind for the time being.

Mr. Stevens: So, would it be fair to say then that part of the possible urgency that we sense in getting this Bill passed is perhaps helping the gold-mining industry in Canada, perhaps helping certain other things; but a certain importance is given to this theme of having a coin that somehow would reflect a national unity theme.

Mr. Goyer: No. If you have in mind that it could be for electoral purposes, for example . . .

Mr. Stevens: Only you would think of that, Mr. Minister.

Mr. Goyer: Oh yes, I cannot read the minds of others, of course. But no, there is no such thing that we have in mind. What we have in mind is that we have developed a possible market, as I stated it. Secondly, the best way to handle this market commercially would be to come every year with a gold program. In terms of marketing it is evident that the best way to hit the market is to build up a clientele. In terms of urgency if Parliament were to approve this Bill within the next few days, I do not know when the Mint will be in a position to issue the first coin to be sold to the public.

Mr. Gariépy: If there would be a decision on that soon, Mr. Chairman, it would mean that we would have to go to the Governor in Council with the specific proposal we have in mind for 1978, in view of having a program that would be ready to offer coins to the public in September next.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, now that we have it identified then, that it is not really primarily a Krugerrand that you are hoping to bring out, but a commemorative coin on a unity issue theme, could you indicate to us why you feel the unity theme is a particularly appropriate one? I think your evidence was that 50 per cent of the coins that you have sold so far have been sold to foreign countries or foreign coin collectors, or whoever buys them; is that not a rather odd theme? Has there ever been another country that has put out a coin talking about national unity? Is that not just presumed?

The Chairman: Mr. Stevens, that is your last question.

Mr. Goyer: I do not know how you envisage such a program. We are selling a Canadian product; I assume that the theme

[Traduction]

représentants de l'Hôtel de la Monnaie peuvent vous dire s'ils ont envisagé d'autres thèmes et s'ils ont pris des décisions à ce sujet.

M. Stevens: Donc, pour résumer, monsieur le président, le dernier programme de pièces commémoratives avait pour thème le jubilé de la reine, et le suivant portera sur l'unité nationale.

M. Goyer: C'est exact.

M. Stevens: Avez-vous déjà pensé à un troisième et à un quatrième?

Le président: Monsieur Gariépy.

M. Gariépy: Non, pas encore.

M. Stevens: On peut donc en conclure que l'urgence qui caractérise ce projet de loi vient peut-être de la nécessité de stimuler l'industrie de l'extraction de l'or, mais surtout de la nécessité de stimuler autre chose; en effet, on attache une certaine importance au thème qui a été choisi, soit celui de l'unité nationale.

M. Goyer: Si vous voulez dire que ce thème a été choisi pour des motifs électoraux . . .

M. Stevens: C'est vous qui le dites, monsieur le ministre.

M. Goyer: Bien sûr, je ne pouvais pas deviner où vous vouliez en venir! Je tiens à vous affirmer que nous n'avons jamais eu de telles intentions. Nous nous proposons plutôt d'essayer de nous tailler une certaine part de ce marché. La meilleure façon de le faire, sur le plan commercial, c'est d'avoir un programme annuel d'émission de pièces d'or. Pour avoir un marché, il faut tout d'abord se faire une clientèle. En ce qui concerne l'urgence qui caractérise ce projet de loi, je ne sais pas si le parlement a l'intention de l'approuver au cours des prochains jours, mais ce n'est qu'après que l'Hôtel de la Monnaie sera en mesure de frapper la première pièce qui sera vendue au public.

M. Gariépy: Si le projet de loi est approuvé rapidement, monsieur le président, nous devons soumettre au gouverneur en conseil une proposition spécifique de ce que nous avons l'intention de faire pour 1978, afin que les pièces puissent être mises en vente en septembre prochain.

M. Stevens: Étant donné que nous savons maintenant que ce programme ne consistera pas à frapper des Krugerrands, mais plutôt des pièces commémoratives sur le thème de l'unité nationale, pouvez-vous nous dire si, à votre avis, ce thème est particulièrement bien choisi? En effet, vous nous avez dit vous-même que 50 p. 100 des pièces des programmes précédents avaient été vendues à des pays étrangers ou à des collectionneurs étrangers; ne pensez-vous pas que le thème de l'unité nationale n'est pas tout à fait approprié à des pièces destinées à l'exportation? Un autre pays a-t-il déjà frappé des pièces sur le thème de l'unité nationale?

Le président: Monsieur Stevens, c'était votre dernière question.

M. Goyer: De quelque façon que vous envisagiez ce problème, il s'agit de vendre un produit canadien; or, le thème choisi

[Text]

has to be related to Canadian interest. The last time it was a theme paying tribute to the Queen of Canada, and that was the event. This time we consider that because of political, not partisan, but political circumstances in Canada, it might be good to enhance the values of Canada as a country and to try to stir up public opinion on the theme of national unity, that should help every good Canadian, and I do not see why one should object to this objective.

• 2040

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could just have a brief supplementary there.

The Minister has mentioned about selling these coins, and I was wondering if he could give us a little more detail as to what he sees to be the selling cost and the amount of gold in the coin. I ask this because, as the Minister is well aware, on the Olympic issue, in the last report that we have received of September 30, 1977...

The Chairman: This is not really a supplementary to your question, Mr. Stevens, it is a fresh topic.

Mr. Stevens: No, I think when you hear my real question, Mr. Chairman, you will agree that it is fine.

In the last report of September 30, 1977, on the Olympic coin issue, the total amount received with respect to all Olympic coins was \$388 million; but of that amount, only \$100 million dribbled into the coffers of the Olympics. In other words, for every \$3.88 that it cost buyers of those coins, there was only a dollar that ever reached the Olympics.

In this unity theme that you are referring to, where do the proceeds go with respect to the sale of these unity coins? Is there going to be any type of seigniorage go to the Olympics or any other kind of group? In short, what do you see on the financing of these coins? Like, how much are the costs going to be? Are they going to run as high as happened in that Olympic thing?

The Chairman: That is a very long supplementary. Mr. Minister, if you could deal with it briefly, because...

Mr. Goyer: I will deal with the last part of the question.

The revenues generated by this program will go to the Mint. As you know, the profits of the Mint go directly to the Consolidated Revenue Fund; so there is no intention to divert profits to any other government organization than the Canadian government.

For the breakdown: perhaps we can compare this program with the last one, the Queen's Jubilee, which would be more appropriate. The Master of the Mint can perhaps give a breakdown of the revenues and the net profit.

[Translation]

doit être relié au Canada. Le thème choisi pour le dernier programme rendait hommage à la reine du Canada, et c'était pour évoquer cet événement que nous avons frappé ces pièces. Cette fois-ci, nous estimons que la situation politique canadienne—et je dis bien politique, et non pas partisane—nous offre la possibilité de mettre en valeur les atouts du Canada et d'essayer de réveiller un peu l'intérêt du public à l'égard du thème de l'unité nationale. Je pense qu'un tel thème devrait encourager chaque Canadien à se montrer un bon citoyen, et je ne comprends pas qu'on puisse critiquer un tel objectif.

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais poser une brève question supplémentaire.

Le ministre a parlé de la vente de ces pièces; j'aimerais donc qu'il nous donne quelques précisions en ce qui concerne le prix de vente de ces pièces par rapport à leur teneur en or. Je lui pose cette question parce que, lors de l'émission des pièces olympiques, le dernier rapport que nous avons reçu en date du 30 septembre 1977, indiquait...

Le président: Il ne s'agit pas tout à fait d'une question supplémentaire, monsieur Stevens, puisque vous abordez un sujet tout à fait nouveau.

M. Stevens: Non, monsieur le président; lorsque vous aurez entendu toute ma question, vous comprendrez qu'elle est parfaitement reliée à la précédente.

Dans le dernier rapport du 30 septembre 1977, en ce qui concerne l'émission de pièces olympiques, le total des recettes était de 388 millions de dollars; de ce montant, 100 millions de dollars sont allés dans les coffres des Jeux olympiques. En d'autres termes, lorsqu'un acheteur payait \$3.88 pour ces pièces, \$1 de ce montant allait dans les coffres des Jeux olympiques.

Avec ce nouveau programme, où vont aller les recettes de la vente de ces pièces sur l'unité nationale? Une partie va-t-elle en être allouée aux Jeux olympiques, ou à d'autres groupes de ce genre? En résumé, comment va être financée la frappe de ces pièces? Quels vont en être les coûts? Vont-ils être aussi élevés que pour les Jeux olympiques?

Le président: C'est une question supplémentaire plutôt longue. Monsieur le ministre, je vous demanderais d'être bref, parce que...

M. Goyer: Je vais répondre à la dernière partie de la question.

Les revenus engendrés par ce programme iront à l'Hôtel de la Monnaie. Comme vous le savez, les bénéfices de cette société de la Couronne vont directement au Fonds du revenu consolidé; nous n'avons donc nullement l'intention de détourner ces bénéfices au profit d'organisations gouvernementales autres que le gouvernement canadien.

Sur le plan du financement, je pense qu'il serait plus approprié de comparer ce programme avec le dernier, soit celui qui a porté sur le thème du jubilé de la reine. Le directeur de la Monnaie pourrait peut-être vous donner une ventilation des recettes et des et des bénéfices nets de ce programme.

[Texte]

Mr. Gariépy: The net profit to the government for the Jubilee coin in 1977 was about \$9 million, and part of that was seigniorage and part of it was profit to the Mint which will go to the government as soon as the financial statement is finalized.

The Chairman: Mr. Peters—but just before you begin your questions: are these commemorative coins denominated with a face value?

Mr. Gariépy: Yes, there is a face value of \$100 on the 1977 coin; and the intention for the commemorative coin we have in mind for 1978 would be the same.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: On behalf of the gold mining communities, I am very happy to see the general acceptance by the government of the gold coins. As I pointed out the other night, there was a violent objection to minting coins when we started with the Centennial, and I would think that we should not get too confused with the Olympic coins because they were in a totally different category. But the Jubilee and the Centennial coins probably were in the category where the government appears to be going.

In making this coin for collectors and the fact that we have, in the bill, small as it is, limited it to one coin for tender in transactions, where originally gold could be the total tender in any denomination, we seem to have got to the position where we are not really going to put any of these coins out for legal tender anyway. Is that the intention?

• 2045

Mr. Goyer: Dr. Kelly, Mr. Chairman, will answer the question.

Mr. Michael G. Kelly (Director, International Finance Division, Department of Finance): I think the idea is that the status of gold is being changed. Originally, of course, when the provisions relating to gold coins were put in this legislation, gold had a very different monetary status.

Mr. Peters: It still has the same status.

Mr. Kelly: There has been a very pronounced trend internationally to the gradual demonetization of gold, and the effect of these changes will be to treat gold as other metals are treated in the use of coinage.

Mr. Peters: All we have to do is to watch the stock market today and yesterday.

The Chairman: Mr. Peters, can I interrupt the Committee again? The witnesses from the Mining Association are not here with the Minister. They are here because we invited them, and if any members want to call them to the table and ask them questions, that is what they are here for.

Mr. Peters: Before we do that, or maybe for another round, it seems to me that if we are going to do something for the

[Traduction]

M. Gariépy: La vente de pièces commémoratives sur le jubilé de la reine, en 1977, a permis au gouvernement de faire 9 millions de dollars de bénéfices nets; une partie de ce montant va à l'Hôtel de la Monnaie, et ensuite au gouvernement, comme l'indiqueront les états financiers, lorsqu'ils seront prêts.

Le président: Avant de donner la parole à M. Peters, j'aimerais vous demander si ces pièces commémoratives auront une valeur nominale.

M. Gariépy: Oui, une valeur nominale de \$100 pour les pièces de 1977; les pièces de 1978 auront, je pense, la même valeur nominale.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Au nom des collectivités où l'on extrait de l'or, je suis très heureux de voir que le gouvernement ait accepté de lancer un programme de pièces d'or. Comme je le disais l'autre soir, beaucoup s'étaient opposés à la frappe de pièces d'or lorsque nous avons commencé ce programme lors du centenaire, mais je pense qu'il ne faudrait pas non plus confondre ce programme avec celui des pièces olympiques, car celles-ci appartenaient à une catégorie tout à fait différente. Toutefois, les pièces du jubilé et les pièces du centenaire appartiennent sans doute à la même catégorie que celles qui seront désormais frappées dans le cadre du programme proposé par le gouvernement.

En émettant ces pièces à l'intention des collectionneurs et en ne reconnaissant, lors des transactions, le pouvoir libératoire que d'une seule pièce, alors qu'avant, l'or avait un pouvoir libératoire dans n'importe quelle coupure, je crains que nous ne supprimions complètement le pouvoir libératoire de ces pièces. Est-ce là votre intention?

M. Goyer: Monsieur le président, M. Kelly va répondre à cette question.

M. Michael G. Kelly (directeur, Division des finances internationales, ministère des Finances): Il ne faut pas oublier que le statut de l'or a beaucoup changé depuis la rédaction des dispositions relatives aux pièces de monnaie en or.

M. Peters: L'or a toujours le même statut.

M. Kelly: On constate à l'échelle internationale une tendance très prononcée vers la démonétisation de l'or et par suite de ces modifications, l'or sera traité de la même façon que les autres métaux dans la fabrication des pièces de monnaie.

M. Peters: Il suffit de comparer les cours de la bourse d'hier à ceux d'aujourd'hui.

Le président: Monsieur Peters, permettez-vous de vous interrompre? Les témoins de l'Association minière n'accompagnent pas le ministre mais bien parce que nous les avons invités à comparaître. Sentez-vous donc entièrement libres de les faire venir à la table pour répondre aux questions.

M. Peters: Tout d'abord, je tiens à dire que pour venir en aide à l'industrie, il faut absolument mettre sur pied un programme permanent susceptible de créer un marché.

[Text]

industry, we really need to have some kind of program that is continuous and that will establish some kind of a market.

As I understand it, when we bought the last gold they did not buy nearly enough, and then they went back into the market. Is it your intention to buy futures for gold? As I see it, if we are going into the numismatic or whatever they call that, the coin collector business, the amount will be fairly regular. It is not going to matter if you get a good picture on the coin or a bad picture, they are going to buy it anyway. It is 1979, 1980, 1981, and they need to buy every coin we put out; so the amounts will be set. Is it the intention of the government to participate with the mining industry in deciding the amount we are going to mint of these?

It goes back to Mr. Stevens' question, I presume, of whether or not we are going to move into the Krugerrand type of coin as well as the numismatic, because it makes a difference. The gold mining industry in the main stopped mining when gold was worth about a maximum of \$58 subsidy plus \$35. Now gold is worth \$175 in Canada to Canadians. If we are going to stabilize it, and to help the industry we have to stabilize it, it just seems to me that if we want to put out coins in both categories we can handle quite a large volume of gold, and you are going to have to be prepared to do that or the mines are not going to be interested in producing it. If they do not, it seems to me we will be just buying it on the market, in the future market, and that is not going to do very much good for the mining industry.

Mr. Stevens: Hear, hear.

The Chairman: Mr. Kelly, is that your department?

Mr. Kelly: No.

The Chairman: What are your plans as to purchasing gold for the coins?

Mr. Gariépy: I think it is difficult to comment now on the quantity of gold that may be required in the future, and if there would be any need to consider investing in the future market. The experience now is quite limited. Our previous experience is limited to commemorative coins, and we know pretty well what number of coins can be sold now. I would not think that for such a program there would be an advantage to consider that. If, in future discussions, it is considered advantageous for all concerned here in Canada to have a bullion gold coin program, which would mean much more gold involved on quite a regular basis, then it may be considered; but I do not think it is possible now to say that it would be advantageous to consider that at this time.

• 2050

Mr. Peters: I am not really a collector—that is a kind of a futile job I think—but I am interested in the mining end of it. Unless we can provide some indication that we are going to get rid of so much gold, there is not going to be any justification in using this program for opening our gold mining industry. The reason I am interested in gold is not only because I represent Kirkland Lake and the Larder lake area but there are other areas that are one-industry towns and if gold mining starts to go again, it is going to have to have some stability.

[Translation]

Si j'ai bien compris, lorsque nous avons acheté de l'or la dernière fois, ils n'en ont pas acheté assez et sont retournés sur le marché. Avez-vous l'intention d'établir des livraisons à terme pour l'or? D'après moi, si nous nous lançons dans le commerce numismatique, le volume des ventes sera assez uniforme. La beauté de la gravure sur la pièce importe peu, les numismates vont l'acheter de toute façon. Nous en émettrons en 1979, 80 et 81, ils auront acheté chaque pièce que nous émettrons, le volume sera donc constant. Le gouvernement a-t-il l'intention de consulter l'industrie minière avant de décider de la quantité de pièces qui seront fabriquées?

On en revient à la question soulevée par M. Stevens, à savoir que c'est tout à fait différent si l'on émet une pièce comme le Krugerrand ainsi que des pièces de collection. Les mines d'or ont cessé de fabriquer des pièces lorsque l'or valait environ \$58, plus \$35. Maintenant l'or coûte \$175 au Canada. Afin de stabiliser les prix et il faut le faire pour venir en aide à l'industrie, il me semble qu'il faudra acheter une grande quantité d'or où les mines ne seront pas intéressées. Dans ce cas, il faudra acheter l'or sur le marché et ce n'est pas ainsi que l'on viendra en aide à l'industrie minière.

M. Stevens: Bravo!

Le président: Monsieur Kelly, est-ce votre domaine?

M. Kelly: Non.

Le président: Quels sont vos projets relativement à l'achat d'or pour la fabrication de ces pièces?

M. Gariépy: Il est difficile pour l'instant de parler de la quantité d'or qui sera nécessaire et s'il faudra penser à investir dans le marché futur. Nous avons peu d'expérience dans ce domaine, elle se limite aux pièces commémoratives et nous avons une assez bonne idée du nombre de pièces pouvant être vendues à l'heure actuelle. Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'envisager une telle mesure dans le cadre de ce programme. Si toutes les parties en cause jugent à un moment donné qu'il est plus avantageux de mettre sur pied un programme pour la fabrication de pièces à partir de lingots d'or, ce qui suppose une utilisation régulière d'une grande quantité d'or, on l'envisagera peut-être. Toutefois, pour l'instant on ne peut dire qu'il est avantageux de prendre une telle mesure.

M. Peters: Je ne suis pas réellement un collectionneur, cela me semble un emploi futile, mais je m'intéresse à l'aspect minier. A moins de pouvoir assurer que nous allons disposer d'une telle quantité d'or, nous ne pourrions justifier l'emploi d'un tel programme pour étendre l'exploitation de l'or. Je ne m'intéresse pas seulement à la question parce que je représente la région de Kirkland Lake et du Lac Larder, il y a d'autres régions où il n'y a qu'une seule industrie et si l'on relance l'extraction de l'or, il faudra avoir une certaine stabilité.

[Texte]

Most of the gold mines are a very high employment industry because of the width of the veins and the conditions in the mines; it will not be Elliot Lake and it will not be Sudbury. It is going to be high employment and, therefore, before we really say this is going to do something for the gold mining industry we should know at what level we are going to buy gold. The mining industry is in a position now, at \$175, to produce but it can only produce if there is some form of stability. It seems to me that if we are going to manufacture a coin for commemorative purposes, it should not be what the Minister said, especially for unity, unless unity is a theme that can be repeated year after year in a different form so that there is a continuation of it.

On our bills we use scenes; on our coins we use symbols, other types of things and there is a continuity. Every year you put one out you know what field it is going to be in. Unless we get some kind of stability or there is an indication we are going to have stability without going to the Krugerrand type of bullion coinage, it seems to me we are not really going to do very much for the mining industry. I would not know how many ounces but we would be interested on the Committee to know how much of the gold that South Africa is putting out is going into international market by Krugerrand and what portion of that market we could get.

As the witness has said, it is going to be pretty easy to decide how much you are going to get out for collectors; that is a fairly set amount. I occasionally buy commemorative coins from Franklin Mint and they always put out an indication of how many they are going to put out and they put out that number and because they have that number they know how much silver to buy, how much gold to buy, whatever they are going to buy. They know that before they do it. It would seem to me that we would have to have a deal with the mining industry that we are going to use a set amount of gold every year. Frankly, Mr. Minister, it is the best business you can go into. If you look over the history of the last 40 or 50 years, if we had held the gold that we subsidized, we would have been able to pay a lot of the national debt off just on the amount that we had if we had not sold to the United States so cheaply.

It would seem that we should know and there should be some kind of indication whether we are just playing with this coin and I am prepared to say that I was in the original one because we wanted to get gold coins circulated again. The way we did it with the Olympics was a totally different kind of story. That was a lottery; we were kind of making a payment for somebody else but we could make this payment to the Mint. The Mint would be, in my opinion, a beneficiary of it but I think the gold mining industry itself could get the kind of stability and impetus that it needs to revitalize it in many of the one-industry communities. This has a spin-off effect that would be fantastically important in all Northern Ontario, Northwestern Ontario, Manitoba, Quebec and the Maritimes, as well.

[Traduction]

La plupart des mines d'or procurent beaucoup d'emplois, à cause de la largeur des veines et des conditions dans les mines. Ce ne sera pas autre Elliot Lake, ni Sudbury. Cela va créer beaucoup d'emplois et avant de dire que ce programme peut aider l'industrie minière, nous devrions savoir à quel taux nous allons acheter l'or. A \$175, l'industrie peut produire cet or mais elle ne peut le faire que s'il y a une certaine stabilité. Si nous frappons une pièce commémorative, ce ne devrait pas être surtout pour l'unité, comme le ministre l'a dit, à moins que le thème de l'unité ne puisse être repris d'année en année afin d'assurer une certaine continuité.

Nous utilisons des paysages pour les billets et des symboles sur les pièces, ce qui assure une certaine continuité. A chaque fois que nous frappons une nouvelle pièce, nous savons quel en est le thème. Je me crois pas que nous pourrions vraiment aider l'industrie si nous n'avons pas de stabilité, et ce sans avoir recours aux pièces de type Krugerrand. Le Comité aimerait savoir quelle proportion de l'or produit par l'Afrique du Sud est offerte sur le marché international par Krugerrand et quelle portion de ce marché nous pourrions obtenir.

Comme le témoin l'a dit, il est assez facile de savoir combien de pièces sont achetées par les collectionneurs, c'est presque toujours le même nombre. J'achète à l'occasion des pièces commémoratives de la Franklin Mint, et ils nous disent toujours combien de pièces ils vont frapper, ce qui leur permet de calculer la quantité d'argent ou d'or qu'ils doivent acheter. Ils savent combien en acheter avant de frapper les pièces. Il faudrait pouvoir dire à l'industrie que nous allons acheter tant d'or chaque année. En toute franchise, monsieur le ministre, c'est une très bonne affaire. Si nous avions conservé l'or que nous avons subventionné ces quarante ou cinquante dernières années, plutôt que de le vendre à si bon prix aux États-Unis, nous aurions pu rembourser une bonne partie de la dette nationale.

Il faudrait tout d'abord savoir si nous sommes sérieux dans cette entreprise, et je puis dire que j'étais en faveur à l'origine, parce que nous voulions remettre les pièces d'or en circulation. La situation était totalement différente lors des Olympiques. Il s'agissait d'une loterie, les paiements que nous effectuions pour le compte de quelqu'un d'autre pourraient être versés à la Monnaie. A mon avis, la Monnaie pourrait en bénéficier et l'industrie minière en tirerait la stabilité et l'élan nécessaires pour relancer l'industrie dans de nombreuses collectivités où là est la seule industrie. Cela aurait des conséquences très importantes pour tout le nord de l'Ontario, le nord-ouest de l'Ontario, le Manitoba, le Québec et les Maritimes également.

• 2055

Mr. Goyer: If I can answer, Mr. Chairman, in that way. Our evaluation is that there is an annual market for numis-

M. Goyer: Je vous répondrai de cette façon, monsieur le président. Nous estimons qu'on peut vendre sur le marché

[Text]

matic coins, silver and gold, which can be a world-wide market and which can reach \$1 billion. Most of it comes from gold programs. For example, our total revenues last year, for the Mint, from the sales of numismatic coins reached \$31 million, of which \$25 million came from the gold coins. That gives you an approximation of the percentage of revenues from gold coins on a world-wide program.

The second consideration is that the best way to help to stabilize the production of gold in Canada is to have some continuity in our gold program. The only way to achieve that is to agree on an annual program, so collectors will know in advance that they can put aside an amount of money to buy this Canadian gold coin. The importance of foreigners, foreign collectors, for a particular theme is really of no interest. They are buying that as an item for collection purposes, and providing the quality is there, they are satisfied. For Canadian consumption, this is different. Of course, Canadians expect that it will be a Canadian item. This year it will take the theme of national unity—first of all, it was a decision made by the board of the Mint—and next year it will be another theme. But it has to be one with a certain attraction for Canadians, of course.

As for the bullion program, this is different. We are not ready, at this stage, to commit ourselves to such a program. We are ready to sit with the Canadian industry and try to explore what are the possibilities, what it could generate in terms of revenues, and how to hit the market, who is going to produce this coin, etc. Those are open questions and we have an open mind about them. We do realize that, because of certain international circumstances, it might be appropriate for Canada, because we have an excellent name in the world, to embark on such a program. Frankly, we are not ready at this stage to commit ourselves, but we know what to do and how to hit the market for a commemorative coin.

The Chairman: Mr. Peters, you are well over your time with that answer. Thank you Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I have rather a different impression of the value of the bullion coin. As a matter of fact, experience in Europe, particularly in the Low Countries, is that a lot of people are shying away from the paper currency and are investing in Swiss gold francs as a hedge against inflation. I am just wondering how many people here in Canada, with regard to both the Olympic and the Jubilee coin, have also hedged, hoping to hedge against inflation by buying a coin which they consider has some certain bullion value.

• 2100

I am very surprised that you have, rather, dismissed somewhat lightly the idea of a Krugerrand type and, as a matter of fact, that the industry is also taken aback by this apparent hesitation to do this. Well, we will see what the industry representatives have got to say about this.

So, why go for this mere commemorative coin which is going to be not necessarily of the same fineness and of the same weight as that of the preceding year, whose only value is going to be possibly that it is one of a continuing set, and loses

[Translation]

mondial numismatique, jusqu'à un milliard de dollars de pièces d'argent et d'or. On y vend surtout de l'or. Par exemple, l'année dernière, la vente des pièces d'intérêt numismatique a rapporté 31 millions de dollars à la Monnaie, dont 25 millions de dollars provenaient de la vente de pièces d'or. Cela vous donne une idée du genre de revenu qu'on pourrait tirer de la vente de pièces d'or à l'échelle mondiale.

Deuxièmement, la meilleure façon de stabiliser la production de l'or au Canada est d'avoir un programme offrant une certaine continuité. Il faut pour cela prévoir un programme annuel, de sorte que les collectionneurs sachent à l'avance combien d'argent ils devraient mettre de côté afin d'acheter les pièces d'or canadiennes. Du point de vue des collectionneurs étrangers, le thème n'a pas vraiment d'importance. Ils achètent la pièce pour l'ajouter à leur collection et ils sont satisfaits si la pièce est de qualité. La situation est différente sur le marché canadien. Les Canadiens veulent évidemment avoir une pièce canadienne. Cette année, nous utilisons le thème de l'unité nationale—c'est une décision qui a été prise par le Conseil d'administration de la Monnaie—et l'année prochaine, nous utiliserons un autre thème. Tous ces thèmes doivent avoir un certain attrait pour les Canadiens.

Le programme des lingots est lui tout à fait différent. Nous ne sommes pas encore prêts à nous engager dans un tel programme. Nous sommes disposés à étudier, avec l'industrie canadienne, les possibilités, du point de vue des revenus, du marché, de la production, etc. Ces questions ne sont pas résolues et nous n'avons pas encore d'idées toutes faites à ce sujet. Nous nous rendons compte qu'en raison de circonstances internationales, et de la bonne réputation du Canada dans le monde, un tel programme pourrait être approprié. En toute franchise, nous ne sommes pas encore prêts à nous engager, mais nous savons quoi faire et comment lancer une pièce commémorative sur le marché.

Le président: Monsieur Peters, vous avez dépassé le temps qui vous a été alloué. Merci. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je me fais une idée assez différente de la valeur du lingot. En Europe, et surtout aux Pays bas, de nombreuses personnes achètent des francs suisses en or, pour se prémunir contre l'inflation, plutôt que d'acheter des billets. Je me demande combien de Canadiens ont acheté des pièces commémorant les Olympiques et le Jubilé dans l'espoir de se prémunir contre l'inflation, estimant que ces pièces ont une certaine valeur comme lingots.

Je suis assez étonné que vous ayez rejeté quelque peu à la légère l'idée d'une pièce du type des Krugerrand. L'industrie, en fait, est également étonnée de cette hésitation apparente de votre part. En tout cas, nous allons voir ce que les représentants de l'industrie auront à dire à cet égard.

Ainsi, pourquoi frapper des pièces qui ne sont que des pièces commémoratives, qui ne seront pas nécessairement de la même finesse et du même poids que celles de l'année précédente et dont la seule valeur sera sans doute qu'elle fera partie d'une

[Texte]

its intrinsic value? As far as legal tender is concerned, it is only good for a one-shot affair, although I can see how many visits can take place. I mean, if I have a supply of them, I will just walk up and deposit one and then walk back and deposit another. I think you have walked into a simplistic booby-trap here on your other section about limitations of legal tender.

But why, in addition to what you said to Mr. Peters, is there this hesitation about going into bullion coinage whether gold or silver?

Mr. Goyer: Mr. Chairman, the answer is very simple. Our experience is limited in that field and we would like to repeat a program that has been successful, to start with. Our total volume of business was \$25 million last year with our gold coin and we made \$9 million profit, which is an excellent return as a matter of fact. To repeat that, surely is to work in the right direction.

That program can continue whatever decision we take eventually on a bullion program which is different. Those are not coins. So that will add up to more gold production, more revenues to the government eventually.

What I am saying is that if you are ready to give me the authority, I am ready to sit down with the industry and to explore the possibilities. But more than that, I am ready to say that we will have a gold coin in 1978. All I am asking for is the authority to do it. I do not know why some members are hesitant about giving me the authority if they are ready to say it is not enough, if it is not sufficient, and we should embark on a more aggressive program.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, on that score, Mr. Minister, I am just simply saying that you are coming awfully late and under very chancy conditions. If you are wanting a 1978 authority, why wait until now to bring forward this bill?

As I said earlier in my remarks to the Chairman, it is quite conceivable that it is only a decision of one man that has saved the program for the year, because we would have been back here in September or October. That would be a real fine time to come forward with this type of bill for 1978. So on that part of it, I just do not react to any suggestion of: well, give me the authority now so that we can get on with the 1978 program.

Mr. Goyer: I can answer that question in two sentences. First, we envisage coming with a bill which would substantially change the Royal Canadian Mint Act. This bill was more complicated, more complex. Let us put it this way it would have delayed the passage of the bill and then put in jeopardy the gold program.

[Traduction]

série et, par conséquent, que si l'on veut détenir toute une série on devra l'acquérir également? Quant à l'utilisation qu'on peut en faire en tant que monnaie légale, on ne pourra échanger celle-ci qu'une fois à la banque, bien que je suppose que la personne qui détiendra plusieurs de ces pièces pourrait retourner plusieurs fois la même journée. Je crois en fait que vous avez été pris au piège en ce qui concerne cet autre article concernant la monnaie légale.

Cependant, en plus de vos commentaires à M. Peters, pourquoi hésitez-vous à frapper des pièces de monnaie, soit en or, soit en argent?

M. Goyer: Monsieur le président, la réponse est très simple. Notre expérience se limite à ce domaine particulier et nous aimerions répéter un programme qui a connu du succès. Notre volume total d'affaires s'élevait à 25 millions de dollars l'année passée avec la vente de nos pièces en or et notre marge bénéficiaire a été de 9 millions de dollars, ce qui est excellent. Nous répétons un tel programme, et nous nous engageons sans aucun doute dans la bonne direction.

Un tel programme peut très bien se poursuivre, indépendamment de toute décision que nous pourrions prendre en ce qui concerne un programme éventuel de fonte de lingots, ce qui est différent puisqu'il ne s'agit pas là de monnaie. Un tel programme accroîtrait la production d'or et les recettes du gouvernement.

Tout ce que je dis c'est que si vous êtes prêts à me donner l'autorisation d'aller de l'avant, je suis moi-même prêt à rencontrer les membres de l'industrie et à explorer les possibilités avec eux. En outre, je puis également vous annoncer que nous aurons une monnaie d'or en 1978. Tout ce que je vous demande c'est l'autorisation d'aller de l'avant. Je ne comprends vraiment pas pourquoi certains membres du Comité hésitent à me donner cette autorisation puisqu'ils disent qu'à leur avis ce programme ne va pas assez loin et qu'il faudrait que le gouvernement s'embarque dans un programme de beaucoup plus grande envergure.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A cet égard, monsieur le ministre, tout ce que je dis, c'est que vous arrivez pas mal tard avec votre programme et que la situation est assez risquée. Si vous voulez l'autorisation pour 1978, pourquoi ne proposez-vous ce projet de loi que maintenant?

Comme je l'ai dit précédemment dans mes remarques au président, il est fort concevable qu'il s'agisse là seulement d'une décision prise par une seule personne qui veut sauver le programme pour cette année, étant donné que nous ne serions de retour à Ottawa qu'en septembre ou en octobre. Je crois qu'il serait alors vraiment propice de déposer ce genre de projet de loi pour 1978. Ainsi donc, je ne marche pas quand vous nous demandez la permission d'entreprendre ce programme pour 1978.

M. Goyer: Je pourrais vous répondre en deux phrases: tout d'abord, le gouvernement a l'intention de présenter un projet de loi qui modifiera de façon importante la Loi sur la Monnaie royale canadienne. Ce projet de loi était plus compliqué, plus complexe. Disons que c'aurait retardé l'adoption du bill et mis en péril le programme prévu pour l'or.

[Text]

• 2105

What I am asking now is the authority to proceed with a gold program and to come eventually with a bill which will be more exhaustive and which will address itself to other problems that we face with the present act. That is the reason . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but Mr. Goyer, if this program had really been thought out—and you say you were ready—the bill could have been printed and introduced, say, in December. We would have had a look at it, you could have had a reasonable Second Reading debate in January and you would have been into the system before the estimates came along.

When you come along with a bill like this at estimates' time, I can tell you that while I do not envisage it in the future because I am looking for changes, I am not accepting the thing, but as a matter of rule and of conduct, as long as we have this guillotine of May 31 on the estimates, legislation is out.

It is one or the other. Parliament is not going to be put into that vise, and that is "vise".

Mr. Goyer: Mr. Chairman, I explained the reason. I am not the House Leader. There were other pieces of legislation handed to the House and I understand that we were not in the top priority, but now we have achieved that level and we propose a very simple amendment which will generate more jobs, more revenue, which will help the Mint to better market their foreign sales. Eventually, we will come back with a more substantial piece of legislation and then we will take, I do not know, more time to address ourselves to other problems.

Consider that it was important, if it was not possible to proceed with the substantial bill, at least to protect Canadian interests and at least to say let us not destroy what has been a success story. Let us try to build a clientele which will generate what we want to achieve.

Mr. Lambert (Edmonton West): How much time have I left?

The Chairman: Four minutes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pourrais-je passer à un autre sujet qui est prévu dans l'article 2?

M. Goyer: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Là, vous avez maintenant imposé une limite sur le pouvoir libérateur des pièces de monnaie. Pourquoi avez-vous fait cela?

M. Goyer: M. Kelly pourrait répondre à cela . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Parce que jusqu'à maintenant, nous avons pu nous maintenir sans difficulté avec des pièces de 50c., de 25c., nous pouvions payer un compte, sans limite, et maintenant ce serait simplement limité à \$10 en pièces, mais cela ne veut pas dire que je ne peux pas revenir à toutes les deux minutes et offrir un autre \$10 en pièces.

[Translation]

Je demande maintenant l'autorisation de réaliser le projet de l'or et de présenter, en temps opportun, un projet plus détaillé qui tiendra compte des autres problèmes que présente la loi actuelle. Voilà pourquoi . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je veux bien, monsieur Goyer, mais si on avait vraiment planifié ce programme, et vous prétendez que vous étiez prêt, le projet de loi aurait pu être imprimé et présenté dès le mois de décembre, par exemple. Nous aurions pu l'étudier à fond, il y aurait eu un débat intéressant en deuxième lecture au mois de janvier et le tout aurait pu être adopté avant que nous ne soyons saisis du budget des dépenses.

Quand on nous présente un pareil projet de loi pendant la période d'étude du budget des dépenses, je puis vous affirmer que même si je ne l'envisage pas pour l'avenir parce que je cherche le changement, je ne l'accepte pas, car il s'agit pour moi d'une question de principe et tant et aussi longtemps que nous aurons cette épée de Damoclès du 31 mai sur le budget des dépenses suspendue au-dessus de nos têtes, il n'est pas question d'adopter de loi.

On ne peut pas courir deux lièvres à la fois. On ne doit pas tripoter le Parlement de la sorte et je vous assure que je ne fais pas de vice de raisonnement.

M. Goyer: Monsieur le président, j'ai déjà expliqué pourquoi. Je ne suis pas leader à la Chambre. D'autres projets de loi ont été présentés à la Chambre et je crois comprendre qu'il n'était prioritaire. Mais le sujet qui nous occupe maintenant l'est devenu et nous proposons une modification très simple qui créera des emplois, augmentera les revenus et aidera la Monnaie à accroître sa part des marchés étrangers. Nous reviendrons avec un projet de loi plus étoffé la prochaine fois et nous pourrions alors nous attaquer aux autres problèmes qui restent à résoudre.

N'oubliez pas qu'il était important même s'il n'était pas possible de présenter le projet de loi plus étoffé, de protéger au moins nos intérêts canadiens et d'essayer de ne pas détruire ce qui a été, jusqu'ici, un franc succès. Essayons de nous créer une clientèle qui nous aidera à atteindre nos buts.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Combien me reste-t-il de temps?

Le président: Quatre minutes.

Mr. Lambert (Edmonton West): Could I go to another subject bearing on Clause 2?

Mr. Goyer: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): In that clause, you have provided a limit for the legal tender of coins. Why have you done that?

Mr. Goyer: Mr. Kelly, could answer that question . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Because to date, we have managed without any problems and there was no limit to the legal tender of 50 cents and 25 cent coins when it came to paying bills, but that would now be limited to \$10 per tender but that does not mean that I cannot come back every two minutes and offer another \$10 in coin.

[Texte]

Mr. Kelly: The act, as it stands now, contains restrictions on the legal tender status of subsidiary coins, as they are called, in Sections 7(2)(c) and 7(2)(d). What we are doing now is saying that gold coins will be like other coins in also being limited in their legal tender status.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. In so far as the gold coins are concerned, there will be now just a denominative amount of one coin.

Mr. Kelly: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): So, if it is a \$25 coin or a \$50 coin, that will be the extent that you will be able to pay on one occasion.

Mr. Kelly: That is correct.

Mr. Lambert (Edmonton West): Why is that?

Mr. Kelly: Precisely to make a parallel between gold coins and other coins. In other words, it is reducing the monetary status of gold through this measure. There would be no distinction in principle between gold coins and coins made of nickel or silver.

• 2110

The Chairman: Is that what you mean by subsidiary ... material other than gold?

Mr. Kelly: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see it is also ... limited to one payment a day.

Mr. Kelly: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. What I am concerned about is why is there that limitation. You may want to dig into history. Why is there that limitation? Many people save coins—accumulate them—and then come in and can pay an account with them. But why is it the limit of \$10, and I know \$5 for the nickel ... ?

Mr. Kelly: Well, you are right about the history part of it, Mr. Lambert. I presume this was put in at some point in the past to prevent the nuisance usage of coinage for exactly those kinds of situations, of people paying of very large debts with bags full of coinage. These restrictions were put in to prevent that kind of thing.

Mr. Lambert (Edmonton West): The only person who would object to that perhaps is the tax collector, and I do not think that he should have that ... That I think relates back to the horse and buggy days, when coins were counted manually. Today that is not done. It seems to me that on these particular occasions we should have no limit at all. Our currency is legal tender. It is legal tender; let us get on with it and not have any limitations. That is all I would say there.

The Chairman: Before we move on to Dr. Philbrook, may I slip in a subsidiary question. You sometimes see in stores lately a sign that says: "This store will not accept currency larger than \$20." That is actually unlawful, is it not? They have to accept any Canadian bill which you offer.

Mr. Kelly: The legal tender status is quite restricted. It does not mean you can pay any amount of money on any occasion.

[Traduction]

M. Kelly: La loi actuelle impose certaines restrictions sur la monnaie d'appoint aux alinéas 7(2)(c) et 7(2)(d). Nous disons tout simplement que les pièces d'or seront comme toutes les autres pièces de monnaie, c'est-à-dire que le pouvoir libératoire des pièces est limité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Parfait. En ce qui concerne les pièces d'or, il n'y aura qu'une coupure, c'est-à-dire qu'une sorte de pièce.

M. Kelly: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Donc, qu'il s'agisse d'une coupure de \$25 ou de \$50, on ne peut se servir que d'une seule pièce par offre de paiement.

M. Kelly: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pourquoi?

M. Kelly: Précisément pour qu'il y ait parallèle entre les pièces d'or et les autres. En d'autres termes, cette mesure sert à réduire le prestige monétaire de l'or. En principe, il n'y aurait pas de différence entre les monnaies en or et les monnaies faites de nickel ou d'argent.

Le président: Il s'agit donc de métal autre que l'or.

M. Kelly: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois qu'on ne peut pas effectuer plus d'un paiement par jour.

M. Kelly: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais connaître la raison de cette restriction. Beaucoup de gens collectionnent les pièces de monnaies pour ensuite payer leurs comptes. Pourquoi avoir imposé cette restriction de \$10 et de \$5 pour les monnaies en nickel.

M. Kelly: Cette restriction a sans doute été imposée pour empêcher les gens d'utiliser des sacs pleins de monnaies pour le remboursement de gros montants.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Seul le percepteur des impôts ne serait pas content et je ne vois pas pourquoi il aurait ce pouvoir. Cette restriction doit remonter au bon vieux temps où les pièces de monnaies étaient comptées à la main, alors que tel n'est plus le cas actuellement. Notre monnaie ayant cours légal, j'estime que ces restrictions devraient être levées.

Le président: Avant de donner la parole à M. Philbrook, je voudrais moi aussi poser une question. Dans certains magasins, on voit des avis disant qu'ils n'acceptent pas de billets de plus de \$20. Je crois que c'est illégal et que les marchands sont tenus d'accepter n'importe quel billet canadien qu'on leur présente.

M. Kelly: La définition de monnaie libératoire ou de monnaie ayant cours légal est très restrictive et ne signifie pas

[Text]

Legal tender means the tender of money in settlement of a debt. So if you were owed, say, more than \$50, a person could not refuse a \$50 bill for that debt.

The Chairman: No, but if your bill is for gasoline, say, was \$14 and you took out a \$50 bill and handed it to them, they do not have the right to refuse it just because they have a sign up saying they will not accept it. That is legal tender.

Mr. Kelly: That is right, but they only have to accept \$14, in that case.

The Chairman: They do not have to give change?

Mr. Kelly: No.

Mr. Clarke: If your grocery bill was \$60, they would have to take the \$50 then.

An hon. Member: No, no.

Mr. Clarke: I would say yes.

The Chairman: They would have to take a \$50 bill.

Mr. Kelly: Yes.

An hon. Member: No.

An hon. Member: Why not?

An hon. Member: Because there is too much counterfeiting.

An hon. Member: Tell that to the liquor store.

The Chairman: Sorry, this is a side issue, Dr. Kelly.

Mr. Lambert (Edmonton West): There are too many counterfeit fifties. This is just a matter of precaution.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. Through you to the witnesses, one thing I would like to know for comparative purposes is how our present program and future plans for gold coins compare to programs in other countries and how this might affect the success of our own program. In other words, I would like some idea of whether we are on the right track or not, whether we are striking out on something new, and what the international market situation might be for our own program.

Mr. Gariépy: Based on the experience of the Olympic coin program and the experience of last year, we have established what part of the market we can get. If you ask what are the total programs that exist, we know, for instance, that in 1976 there were 46 different countries which had a gold coin program. Some of them are very small countries and some of them larger countries; some of them issue numismatic coins, other issue bullion-type coins. I think the gold-coin market is still rather new; some countries have been doing it for some years, but at a very, very low level. I would say that the only important country in the world that is doing it at a very high level is South Africa, with the Krugerrand.

Mr. Philbrook: Have we consulted with those other countries, or done anything in the nature of an international market survey to see whether this is a good idea, this new program?

Mr. Gariépy: If you say the new program is the commemorative coin, we have not. We think with the last program

[Translation]

qu'on peut utiliser n'importe quelle coupure. Libérateur signifie qui a pour effet de libérer d'une dette. Si vous devez une somme supérieure à \$50, on ne peut pas vous refuser une coupure de \$50 en paiement de cette dette.

Le président: D'accord mais si vous devez \$14 pour de l'essence et que vous présentez une coupure de \$50, le pompiste n'a pas le droit de la refuser malgré l'avis affiché, l'argent ayant cours légal.

M. Kelly: C'est exact mais en pareil cas, le pompiste est tenu d'accepter uniquement \$14.

Le président: Ils ne sont pas obligés de rendre la monnaie.

M. Kelly: Non.

M. Clarke: Si l'on achète de l'épicerie pour \$60, le marchand est obligé d'accepter \$50.

Une voix: Non.

M. Clarke: Je pense que oui.

Le président: Oui, le marchand sera obligé d'accepter la coupure de \$50.

M. Kelly: C'est exact.

Une voix: Non.

Une voix: Pourquoi pas?

Une voix: A cause des faux billets de banques qui circulent.

Une voix: Allez raconter ça à la Régie des alcools.

Le président: Je m'excuse, nous nous sommes éloignés de notre sujet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Les marchands prennent leurs précautions, à cause du nombre important de faux billets de \$50 en circulation.

M. Philbrook: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais pouvoir comparer nos plans actuels et futurs en matière de pièces d'or, par rapport à ce qui se fait dans d'autres pays. J'aimerais savoir notamment si nous sommes sur la bonne voie, s'il s'agit d'une innovation et quelles sont les chances de succès sur les marchés internationaux.

M. Gariépy: Les prévisions ont été établies sur la base des résultats de la vente des monnaies olympiques et de l'expérience de l'année dernière. En 1976, 46 pays ont frappé des pièces en or. Parmi ceux-ci, il y avait aussi bien des petits pays que des pays importants, certains ayant frappé des monnaies numismatiques et d'autres des monnaies destinées à la circulation. Le marché de monnaie d'or est assez récent; certains pays s'y sont lancés depuis quelques années déjà, mais en faible quantité. Seule l'Afrique du Sud produit d'importantes quantités de Krugerrand.

M. Philbrook: Avons-nous consulté ces autres pays ou effectué des marchés internationaux pour évaluer ce programme?

M. Gariépy: Nous ne l'avons pas fait pour les monnaies commémoratives. Les excellents résultats enregistrés tant en

[Texte]

we had, and the fact that we were very successful in selling those coins in Europe and in the States, in addition to Canada, we already had the proof that we can sell around 200,000 gold coins of the commemorative type. That we know for sure.

As far as the other type of coin is concerned, the only experience we know of is that of South Africa, and I think over a million of those bullion coins are sold every year in the States.

So, I do not think we need much more, as far as the commemorative type of coin is concerned. In relation to the other type, the bullion coins, we already have some information because we have had meetings with people who are selling that type of coin in the States, and we still have a lot of communication on that.

Mr. Philbrook: Have we done any surveys, including international ones, as to what might be the most attractive themes for our coins?

Mr. Gariépy: No, we have not made any survey, because a survey all over the world would be quite difficult to do. But we know, based on the experience of people who have sold that type of coin in Europe, for instance, that the sports theme is very popular. We also know that the theme we had for the commemorative gold coin for the Silver Jubilee of the Queen last year—also a very popular coin—showed some flowers. There are some themes, which are quite popular, that we already know about. I think what is important is to come up with a design that is generally accepted as being good artistically.

Mr. Philbrook: Would that also be true for past events—historical or recent past events—as well as for present or future events, such as the fact that the first Canada Cup Series Canada won, which was quite an important thing for this country?

Mr. Goyer: Of course. Why not?

Mr. Gariépy: Yes. Any sports theme, I think, is . . .

I think it has been mentioned that the sales of the gold coins only, in 1977, outside the country, have been to the value of \$15 million. From the experience we have had in Europe, we know very well now that we have already established contact with good distributors and it is quite important for us to have a follow-up on that every year with a new theme, which is recognized as popular, to be able to continue to have our share of the outside market. We even think we will be able to increase that every year, based on the success we had the first year.

Mr. Philbrook: Just to digress for a minute; if I understand you correctly, we have an anomaly at the present time, that no act of Parliament has ever changed the relationship between gold and the monetary system; does Bill C-39 effectively do that?

• 2120

Mr. Kelly: No, there is no legislation spelling out gold in monetary terms. At one point, of course, there was a stipulation about gold backing for our currency. That was suspended

[Traduction]

Europe qu'aux États-Unis et au Canada avec la monnaie précédente, devraient en principe nous permettre d'écouler quelque 200,000 pièces d'or commémoratives.

Pour les monnaies d'or ordinaires, tout ce que l'on sait c'est que l'Afrique du Sud parvient à en vendre plus d'un million par an aux États-Unis.

Pour les pièces commémoratives, nous disposons donc de suffisamment de renseignements. En ce qui concerne les autres types de monnaie, nous avons déjà réuni certains renseignements à l'issue des entretiens que nous avons eus avec les marchands qui écoulent ces monnaies aux États-Unis et nous allons d'ailleurs poursuivre ces entretiens.

M. Philbrook: Avez-vous fait faire des enquêtes internationales pour déterminer quel serait le sujet le plus attrayant pour ces pièces de monnaie?

M. Gariépy: Non, pareille enquête serait extrêmement difficile à faire. Mais l'expérience en Europe prouve que les sports ont été un excellent sujet. Les monnaies commémoratives en or émises à l'occasion du 25^e anniversaire de l'accession au trône de la Reine ont été très populaires; il y avait des fleurs sur ces monnaies. Certains sujets sont effectivement populaires. Ce qui compte avant tout c'est d'avoir un projet d'une grande valeur artistique.

M. Philbrook: Est-ce que ceci est également vrai du fait que le Canada a gagné la coupe du Canada pour la première fois, c'est important pour notre pays.

M. Goyer: Bien entendu, pourquoi pas?

M. Gariépy: N'importe quel sujet relatif au sport est bon.

Je crois avoir déjà dit que rien qu'en 1977, nous avons réussi à vendre pour 15 millions de dollars de monnaies d'or à l'étranger. Nous avons en Europe un excellent réseau de distributeurs, mais il est essentiel pour garder ce marché, de pouvoir lancer chaque année de nouvelles monnaies tout aussi populaires. Nous devrions même pouvoir accroître notre part du marché d'après les résultats obtenus au cours de cette dernière année.

M. Philbrook: Je crois savoir qu'actuellement, la parité or du dollar canadien n'est pas fixée par la loi. Est-ce que le bill C-39 changera cette situation?

M. Kelly: Non, aucune loi ne contient une définition de l'or en termes monétaires. A un moment donné, évidemment, une stipulation prévoyait dans quelles conditions la valeur de notre

[Text]

at the beginning of World War II and removed permanently back in the nineteen-sixties.

Mr. Philbrook: I apologize that this is a little bit repetitive, but I would like to try to quantify some of this if possible, or to see if, in fact, it can be quantified.

For example, one of the main stated purposes is to raise money for the Mint and, therefore, for the Government of Canada. Have we any projection of how much extra revenue this could create, either in dollars or in percentage terms, or both? In other words, how profitable would this new initiative be? It seems like something that perhaps could be done in the private sector by free enterprise—unless perhaps there are some restrictions in the Currency and Exchange Act on this happening. Perhaps the Mint would have to be involved, but, aside from that, how much increased value or profit does this new program promise—even in rough terms?

Mr. Goyer: As you know, paper dollars are printed in the private sector. The minting of coins is done by a Crown corporation, which is very successful. As a matter of fact, half of our total volume of business last year came from export sales because we have good quality, we are close to the basic material we need, and we have an excellent reputation. We are reliable and we can compete in terms of prices because, fundamentally, we have good labour relations and they are informed about the international situation.

The revenues generated by this program on total sales of \$31 million were \$9 million. There is no reason that this should change substantially up or down.

The Chairman: Mr. Philbrook, a very brief question because your time has expired.

Mr. Philbrook: One very brief question. What would be the projections of increased value to the gold mining industry? How much would this increase their production, their revenue, and so on? In other words, how much would it expand the industry, 5, 20, 50 per cent?

Mr. Gariépy: It depends on what we are talking about. If we talk specifically of the common worth of coin, last year we sold about 180,000 gold coins with half an ounce of gold in each, which means 90,000 pounds of gold. The gold for that particular program was supplied by the Department of Finance, but if it is the intention to develop new gold-coin programs in the future and there is a need for more gold, well, I think the mining industry will be involved. Of course, the mining industry can speak for itself, but we were told by representatives of the mining industry that they see that as being a very positive decision for them for the future. We are not too sure up to what point the Department of Finance will want the Mint to use its gold only. Maybe both the Department of Finance and the mining industry could add something to that.

The Chairman: Before we proceed further, this is a very timely intervention that the Chair wants to make on order.

[Translation]

monnaie était fondée sur l'or. Ces dispositions ont été suspendues au début de la Deuxième guerre mondiale et supprimées définitivement dans les années soixante.

M. Philbrook: Pardonnez-moi si je me répète, mais j'aimerais que nous quantifiions ces données, si possible, si toutefois elles peuvent être quantifiées.

Par exemple, l'un des objectifs principaux est de recueillir des fonds pour la Monnaie et, par voie de conséquence, pour le gouvernement du Canada. Savons-nous quel revenu nous pouvons espérer en tirer, soit en dollars, soit en pourcentage, ou les deux? Autrement dit, dans quelle mesure cette nouvelle initiative risque-t-elle d'être profitable? On a l'impression que cela pourrait être accompli par le secteur privé, par la libre entreprise—à moins peut-être que certaines restrictions de la Loi sur la monnaie et les changes ne s'y oppose. Peut-être la Monnaie devrait-elle intervenir, mais à part cela, quels bénéfices pourrions-nous espérer attendre de ce nouveau programme approximativement?

M. Goyer: Comme vous le savez, le papier monnaie est imprimé par le secteur privé. C'est une société de la Couronne qui frappe les pièces de monnaie et c'est une entreprise très profitable. En fait, l'année dernière la moitié du volume total de nos ventes venait de nos exportations car nous fabriquons un produit de bonne qualité, nous avons les matières premières nécessaires et notre réputation est excellente. Nous sommes sûrs, les prix que nous offrons sont concurrentiels car, fondamentalement, les relations de travail dans ce secteur sont bonnes et nous nous tenons au courant de la situation internationale.

Les revenus tirés de ce programme pour des ventes totales de \$31 millions ont été de \$9 millions. Il n'y a pas de raison pour que cela change tellement dans un sens ou dans l'autre.

Le président: Monsieur Philbrook, une dernière question très courte car votre temps est écoulé.

M. Philbrook: Une question très courte. Dans quelle mesure les mines d'or en profiteront-elles? Dans quelle mesure cela leur permettra-t-il d'augmenter leur production, leurs bénéfices, etc. Autrement dit, peut-on s'attendre à ce que ce secteur connaisse une expansion de 5, 20 ou 50 p. 100?

M. Gariépy: Cela dépend du point de vue. Si vous parlez particulièrement de la valeur commune des pièces, l'année dernière nous avons vendu environ 180,000 pièces d'or qui contenaient chacune une demi-once d'or, ce qui signifie 90,000 livres d'or. Dans le cas de ce programme, c'est le ministère des Finances qui a fourni l'or, mais si l'on décide de fournir de nouvelles séries de pièces d'or à l'avenir, si une plus grande quantité d'or est nécessaire, je pense que nous ferons appel à l'industrie minière. Évidemment, l'industrie minière peut se défendre toute seule, mais un représentant de l'industrie minière nous a dit qu'à leur avis c'était une décision très positive pour leur avenir. Nous ne savons pas dans quelle mesure le ministère des Finances voudra que la Monnaie utilise uniquement son or. Peut-être le ministère des Finances et le secteur minier pourront-ils intervenir tous deux.

Le président: Avant de poursuivre, le président aimerait régler quelques questions de procédure.

[Texte]

• 2125

I have four members on the list to recognize, two members of the Conservative Party and two Liberals. That could well take us past our normal closing time of ten o'clock and we would not necessarily have heard from our private sector witnesses.

What I would like to do, with the approval of the Committee, is to invite the witnesses to the table and ask them to make a brief statement, subject entirely to your approval, and then we might direct questions to them in addition to continuing to direct questions to our officials. If we proceed to another meeting with this bill we may not want to trouble these witnesses to return. They may not be able to return, whereas the government officials will. Could I have your approval to call them to the table for a brief statement?

Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, la raison pour laquelle j'avais demandé la parole est que je voulais entendre les commentaires ou poser quelques questions aux représentants de l'industrie minière.

Étant donné qu'il est 9 h 25, il reste très peu de temps pour les entendre. C'est la raison pour laquelle je vous demandais la parole, monsieur le président.

Le président: D'accord.

Alors, avec la permission du comité, j'invite les témoins à venir s'asseoir à la table.

This is fine. You will understand—you might have a lot to say about your industry, but I understand you are interested in the bill. So I would urge you to be as brief as you think you could. Do you both want to make statements?

Mr. William Costello (Assistant Managing Director, Mining Association of Canada): I will begin. Perhaps Mr. Lutley can chip in, Mr. Chairman.

The Chairman: I might, just for the record, indicate that this is Mr. Costello, Assistant Managing Director of the Mining Association of Canada.

Mr. Costello: Mr. Chairman, I will endeavour to respond quickly to some of the questions which members have raised with you tonight.

Every ounce of gold used in coinage in Canada is of significance to our industry. The bulk of any program in terms of its meaning has to be centred on a bullion program. We have done careful market analysis, and by careful analysis we have had the advice of the leading gold coin bullion dealers in the world. I am confident that a bullion program could absorb 2 to 3 million ounces of gold a year at the end of the first year of completion in Canada. That is double our present gold production.

Mr. Peters asked how much gold South Africa used? I believe about 15 per cent of their production goes into the Krugerrand. Krugerrands are presently selling at the rate of about 7 million ounces of gold a year. They contain exactly one ounce and they sell 7 million coins. Despite the fact that

[Traduction]

Il me reste 4 noms sur ma liste, deux du Parti conservateur et deux Libéraux. Si nous voulons les entendre tous, nous risquons fort de dépasser notre heure limite de 22 h 00 sans même avoir entendu nos témoins du secteur privé.

Si le Comité ne s'y oppose pas, j'aimerais inviter les témoins à s'approcher de la table, leur demander de faire rapidement une déclaration—si vous êtes d'accord—puis nous pourrions leur poser des questions en même temps que nous en posons aux fonctionnaires. Si nous nous réunissons encore une fois pour étudier ce bill, il ne sera peut-être pas utile de déranger encore ces témoins. Peut-être ne pourraient-ils pas revenir, alors que les représentants du gouvernement eux, seront disponibles. Vous me permettez de leur demander de s'approcher et de faire une déclaration?

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have raised my hand because I wanted to hear comments from the mining industry and eventually ask questions from them.

Since it is now 9.25, we have very little time left. This is the reason I asked for the floor, Mr. Chairman.

The Chairman: Right.

Therefore, with the approval of the members of the Committee, I invite the witnesses to come and sit at the table.

Parfait. Vous comprendrez—vous devez avoir beaucoup à nous dire à propos de votre industrie, et je crois que ce bill vous intéresse. Je vous demande donc d'être le plus bref possible. Vous voulez faire une déclaration tous les deux?

M. William Costello (assistant gérant directeur, Association minière du Canada): Je vais commencer et M. Lutley pourra peut-être reprendre, monsieur le président.

Le président: Je précise que notre témoin, M. W. Costello, assistant gérant directeur de l'Association minière du Canada.

M. Costello: Monsieur le président, je vais essayer de répondre rapidement à certaines questions qui ont été posées ce soir par les députés.

Chaque once d'or utilisée pour la monnaie au Canada a une importance pour notre industrie. L'importance d'un programme, quel qu'il soit, dépend forcément d'un programme de lingot. Nous avons fait des études de marché approfondies et dans le cadre de ces études de marché approfondies, nous avons recueilli l'opinion des principaux vendeurs de lingots d'or du monde. Je suis certain qu'aujourd'hui un programme de lingot pourrait utiliser de 2 à 3 millions d'onces d'or par année à la fin de la première année au Canada. C'est le double de notre production actuelle d'or.

M. Peters a demandé combien d'or était utilisé par l'Afrique du Sud. Je pense qu'environ 15 p. 100 de leur production sert à la fabrication du Krugerrand. Les Krugerrands se vendent actuellement au rythme d'environ 7 millions d'onces d'or par année. Ils contiennent exactement une once par pièce et se

[Text]

there is a growing public reaction to the policies of the South Africa government in the United States, and that is reflected in the fact that many major financial institutions have withdrawn as marketers of the Krugerrand, they nevertheless continue to sell about 3 million ounces of gold a year in the United States.

We have been assured by some of the largest financial institutions in the United States, and we have been assured that the same would prevail in West Germany which would be the two principal markets, that a Canadian gold bullion coin minted in Canada by the Royal Canadian Mint and stamped as having been minted by the Royal Canadian Mint would have an immediate and overwhelming acceptance. I am confident that we could deliver commitments from large dealers to take 2 million ounces of that coinage immediately within the course of the next year.

The effect on our gold mining industry would be dramatic. In 1951 we had in Canada I think 106 gold mines. We have 16 today and a number of them are hanging on by the skin of their teeth. They still cannot make money at the present prices of gold, nor can a significant number of South African mines whose production costs are much less than ours. This program will have a dramatic effect.

A bullion program depends on volume. It will have to be a high-volume, low mark-up program, whereas a numismatic program is the reverse. It is a low-volume, high mark-up program. There is a place for each. The markets are completely different for each.

The markets are opportune now and that is why, Mr. Chairman, we have implored members of all parties to proceed with this bill because it will stabilize the gold mining industry in this country. It will lead to new investment and new jobs in the gold mining industries. It will lead to new foreign exchange earnings and it will create jobs immediately in the coin blanking industry in this country and in the Royal Canadian Mint.

It has immense plusses, but there is a time for action and that time is now. The gold market is one of the most volatile markets in the world. It is up now. We want to come in now simply to displace some others who are interested in doing the same thing.

• 2130

I think my time is up.

The Chairman: Do you want to say something about the bill? I take it you are in favour of the bill?

Mr. Costello: Indeed we are. We have looked through the bill and I think that, as the Minister has rightly said, this matter is under discussion, and we do not quarrel with that. We continue to urge on him and his colleagues, a sympathetic response to our approach.

We are much interested in seeing this bill pass because it does contain the enabling legislation, should the government decide that a bullion program is appropriate at this time or in

[Translation]

vendent à 7 millions d'exemplaires. En dépit d'une réaction croissante du public américain contre la politique du gouvernement de l'Afrique du Sud—plusieurs importantes institutions financières ont abandonné la commercialisation du Krugerrand—la vente annuelle de ces pièces aux États-Unis représente environ 3 millions d'onces d'or.

Certaines institutions financières américaines, parmi les plus importantes, nous ont assuré que la situation était identique en Allemagne de l'Ouest, ce sont les deux principaux marchés, nous ont dit que des pièces d'or frappées au Canada par la Monnaie royale canadienne et portant ce sceau auraient un succès considérable et immédiat. Je pense que d'ici un an nous pourrions produire des engagements des principaux vendeurs portant sur 2 millions d'onces.

Pour notre industrie minière, les répercussions seraient considérables. En 1951, nous avions au Canada 106 mines d'or, je pense. Aujourd'hui, il nous en reste 16 et un certain nombre d'entre elles ne tiennent plus que par un cheveu. Elles ne peuvent toujours pas faire de bénéfices au prix actuel de l'or, pas plus qu'un nombre important de mines sud-africaines dont les coûts de production sont bien moindres que les nôtres. Ce programme aura des répercussions considérables.

Un programme d'émission de lingots dépend du volume. Le programme doit porter sur un volume élevé, de petites dénominations, alors que pour un programme de numismatique, c'est le contraire: un faible volume et des dénominations élevées. L'un et l'autre peuvent coexister. Les deux marchés sont complètement différents.

La conjoncture est bonne à l'heure actuelle et c'est la raison pour laquelle, monsieur le président, nous avons supplié les députés de tous les partis d'adopter ce bill car il stabilisera l'industrie minière dans ce pays. Il permettra de nouveaux investissements et de nouveaux emplois dans le secteur des mines d'or. Il permettra de nouveaux changes étrangers et créera immédiatement des emplois dans le secteur de la fabrication de pièces et à la Monnaie royale canadienne.

Les avantages sont immenses, mais certaines époques sont particulièrement indiquées, et c'est aujourd'hui le cas. Le marché de l'or est l'un des marchés le plus instable du monde. En ce moment, il est à la hausse. Si nous voulons en profiter maintenant, c'est simplement pour nous assurer une place parmi tous ceux qui s'intéressent à la même chose.

Je crois que mon temps est écoulé.

Le président: Avez-vous quelque chose à dire à propos du projet de loi? Je suppose que vous l'approuvez?

M. Costello: Nous l'approuvons, en effet. Nous l'avons examiné et, comme le ministre l'a dit, avec juste raison, ce problème est à l'étude et nous n'y voyons aucune objection. Nous continuons de l'exhorter, lui et ses collègues, à réagir favorablement à notre point de vue.

Nous tenons beaucoup à ce que ce projet de loi soit adopté car il renferme des pouvoirs habilitants au cas où le gouvernement jugerait approprié de battre monnaie, maintenant ou

[Texte]

the near future, but as Mr. Goyer has mentioned, that is a decision which the government has not yet taken.

The Chairman: I have next, Dr. Ritchie, Mr. Clermont, Mr. Clarke and Mr. Leblanc. That could take us past ten o'clock and, at a certain point, I will invite the Committee to consider sitting after that time—I am entirely in your hands—and that might depend on finding a quorum.

Mr. Clarke: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Could we just ask the others and myself to direct our questions to these two witnesses only instead of to the Minister?

The Chairman: On the first round, I do not think that would be fair. You each have ten minutes and that takes us past ten o'clock—unless someone does want to make a suggestion that we seek a quorum and continue past that time. The members have heard your suggestion and I would have to leave it to the members.

Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would just like to say that in the commemorative-coin type, are you not in direct competition with private mints like the Franklin Mint and similar mints, particularly in the United States?

Mr. Goyer: No, we are not because that has a face value, and any other item minted by the private sector does not have a face value—is strictly commercial.

Mr. Ritchie: Your commemorative coin would have a face value of, say, \$10 or \$20?

Mr. Goyer: It will have a face of \$100.

Mr. Ritchie: And how much gold will it have? Will it have a percentage of gold? Will it be marked on it?

Mr. Goyer: The percentage of gold for the Queen's Jubilee coin was half an ounce . . .

Mr. Ritchie: For \$100?

Mr. Goyer: . . . which means, and I am repeating what the Master of the Mint has just told me, 92.5 per cent gold.

Mr. Ritchie: And what was the face value of that coin?

The Chairman: What was the value of the gold? Was that \$80 worth of gold?

Mr. Ritchie: It depends. It trades at \$100, eh?

Mr. Peters: Depending on what day it was.

Mr. Goyer: Could I correct myself first? The gold content is 91.67 per cent—22 carat.

Mr. Ritchie: Therefore, although the coin might have a face value of \$100, if the price of gold went up, presumably the gold alone might be worth, with inflation, \$100. Is that correct?

Mr. Gariépy: As you know, the value of gold is changing. When we started the program, I think we bought the gold for a value of \$140 per ounce, approximately six to eight months before the coins were issued, and the present value of gold is a little bit under \$200 Canadian money. It did go over \$200

[Traduction]

dans un avenir proche; mais comme M. Goyer l'a mentionné, c'est une décision que le gouvernement n'a pas encore prise.

Le président: J'ai ensuite les noms de MM. Ritchie, Clermont, Clarke et Leblanc. Cela nous mènera au-delà de 22 h 00 et, à un moment donné, je vais inviter le Comité à prolonger la séance; je m'en remets entièrement à vous—mais cela va dépendre de la possibilité de réunir le quorum.

M. Clarke: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Clarke invoque le Règlement.

M. Clarke: Mes collègues et moi-même, ne pourrions-nous pas interroger uniquement ces deux témoins au lieu d'interroger le ministre?

Le président: Au premier tour, ce serait anormal. Vous disposez chacun de dix minutes et il sera plus de 22 h 00 quand nous aurons terminé—à moins qu'on réunisse le quorum et qu'on prolonge la séance. Les députés ont entendu votre proposition et je m'en remets à eux.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: En ce qui concerne les pièces commémoratives, ne vous heurtez-vous pas à la concurrence directe d'ateliers monétaires privés comme Franklin Mint, et en particulier aux États-Unis?

M. Goyer: Non, car ces monnaies ont une valeur nominale contrairement aux monnaies frappées dans le secteur privé; c'est strictement commercial.

M. Ritchie: Votre pièce commémorative aurait une valeur nominale de \$10 ou \$20?

M. Goyer: Sa valeur nominale serait de \$100.

M. Ritchie: Quel sera son poids d'or? Contiendra-t-il un certain pourcentage d'or et ce pourcentage sera-t-il inscrit sur la pièce?

M. Goyer: La pièce du jubilé de la Reine contenait une demi-once d'or . . .

M. Ritchie: Pour \$100?

M. Goyer: . . . ce qui signifie 92.5 p. 100 d'or, et je vous répète ce que vient de me dire le Directeur de la Monnaie.

M. Ritchie: Et quelle était la valeur nominale de cette pièce?

Le président: Quelle était la valeur de l'or? Était-ce \$80?

M. Ritchie: Cela dépend. Elle se vend à \$100, n'est-ce pas?

M. Peters: Tout dépend du jour.

M. Goyer: Me permettez-vous d'apporter une rectification? La teneur en or est de 91.67 p. 100, c'est-à-dire 22 carats.

M. Ritchie: Par conséquent, même si la pièce a une valeur nominale de \$100, en supposant que le prix de l'or augmente, l'or vaudrait à lui seul \$200, compte tenu de l'inflation, n'est-ce pas?

M. Gariépy: Comme vous le savez, la valeur de l'or fluctue. Au début, nous avons acheté cet or à raison de \$140 l'once; c'était 6 à 8 mois avant la mise en circulation des pièces, et l'or vaut actuellement un peu moins de 200 dollars canadiens. Il a dépassé 200 dollars canadiens pendant une courte période,

[Text]

Canadian money for a short period of time, but it is under now—I do not know but maybe it is \$180 or so, now, Canadian money.

But it keeps changing, so it is very difficult to answer that question. When the program started, it was \$140 per ounce, which means that there was \$70 worth of gold in the coin. More recently, it went to over \$200 per ounce, which means that there was over \$100 worth of gold in the coin. Now, it is under that, but close to \$100 worth of gold is in the win.

Mr. Ritchie: Is it legal to write a contract in gold in Canada?

The Chairman: Dr. Kelly.

Mr. Kelly: No. There is something called the Gold Clauses Act, which is still on the books, which prevents that being done in Canada.

• 2135

Mr. Ritchie: What was the effect of the recent introduction by the Congress in the U.S.—and it passed, I believe—that American contracts could be written in gold?

Mr. Kelly: What effect did it have?

Mr. Ritchie: Yes. Are you aware of this?

Mr. Kelly: No, I am sorry, I am not.

Mr. Ritchie: Which, the decided, if used would create great changes in the world market.

As to bullion, though, the Krugerrand is minted and distributed for something like 3 per cent of the value of gold on the world market. Could the Canadian Mint mint and have distributed gold coins of, say, an ounce in competition to what they are doing? In essence, the South African government does not pay mines the price of gold; they pay them a lower sum, I believe.

Mr. John Lutley (President, Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada): Could I attempt to answer that? We have done some detailed calculations in hoping to persuade the Master of the Mint and the minister to proceed with a bullion coin program, and it is possible to do the whole job, up to shipping it f.o.b. Ottawa, for 3 per cent, and for the Mint and blank manufacturers to make a profit. The costs of advertising and distribution in the U.S. market or the German market, which are the two biggest markets, would be borne by the principal distributors that would be appointed for those markets. The studies we have done indicate that 3 per cent is an adequate margin down to a break-even figure of \$138. That is if we can use gold where there are no financing costs. If we have to finance the cost of gold, the break-even is \$175—Canadian, not U.S.

Mr. Ritchie: But this would not allow the Mint to make any money, at 3 per cent.

[Translation]

mais il est actuellement inférieur à ce chiffre—je ne sais pas au juste, mais je crois qu'il est actuellement de l'ordre de 180 dollars canadiens.

Cela change constamment, de sorte qu'il est très difficile de répondre à cette question. Au début du programme, il valait \$140 l'once; autrement dit l'or contenu dans chaque pièce valait \$70. Récemment, l'or valait plus de \$200 l'once, ce qui signifie que la valeur de l'or contenu dans la pièce était supérieure à \$100. A l'heure actuelle, c'est inférieur à cela, mais l'or contenu dans la pièce vaut près de \$100.

Mr. Ritchie: Au Canada, peut-on légalement signer un contrat renfermant des clauses-or?

Le président: Monsieur Kelly.

Mr. Kelly: Non. Il existe une loi sur les clauses-or, qui est toujours en vigueur et qui s'y oppose au Canada.

Mr. Ritchie: Quelles sont les répercussions de cette nouvelle politique présentée par le Congrès des États-Unis, et qui a été adoptée je crois, stipulant que les contrats américains seront fondés sur la valeur or?

Mr. Kelly: Quels en ont été les effets?

Mr. Ritchie: Êtes-vous au courant?

Mr. Kelly: Non, je m'excuse.

Mr. Ritchie: Cette politique devrait, si elle est mise en application, apporter des grands changements sur le marché mondial.

Quant à sa valeur, en frappe le Krugerrand pour quelque 3 p. 100 de la valeur de l'or sur le marché mondial. Est-ce que la Monnaie canadienne pourrait frapper des pièces en or d'une once et les distribuer pour faire concurrence au Krugerrand? En fait, le gouvernement de l'Afrique du sud ne paye pas aux mines le prix mondial de l'or mais il le paye moins cher que cela.

Mr. John Lutley (Président, Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada): Me permettez-vous de répondre? Nous avons établi de calculs plus détaillés dans l'espoir de persuader le directeur de la Monnaie royale canadienne et le ministre de se lancer dans un programme de frappe de pièces de monnaie métalliques et il est possible de le faire, y compris l'expédition F.O.B. Ottawa, à 3 p. 100, et cela permettrait aux fabricants de monnaie et aux fabricants de plans de faire un profit. Le coût de la publicité et la distribution sur les marchés des États-Unis et d'Allemagne, qui sont les deux principaux marchés, seraient assumées par les distributeurs principaux qui seraient nommés à cette fin. Les études auxquelles nous avons procédé indiquent que 3 p. 100 constituent une marge suffisante jusqu'à \$138 où on atteint le seuil de la rentabilité. Naturellement c'est dans les cas où on peut utiliser l'or sans frais de financement car s'il faut financer l'or, alors le seuil de rentabilité s'établit à \$175 canadiens non pas \$175 américains.

Mr. Ritchie: Mais à 3 p. 100, la Monnaie royale du Canada ne ferait pas de profit.

[Texte]

Mr. Lutley: No, no. That allows them the profit on the striking, but does not give them the seigniorage or anything like that.

Mr. Goyer: That is fair. Finance may have different views, but for the Mint that is fair, if the volume is large.

Mr. Lutley: I think the primary motivation has got to be for the mining industry at that point, because there you are not talking about 90,000 ounces of gold, you are talking about a million to two million ounces of gold, and the payoff, from the point of view of the Government of Canada, is in jobs in the mining industry and in the taxes those mining companies and their employees are going to pay. That is the payoff on the bullion coin, not in terms of seigniorage or profit, or large profits at the Mint. The Mint will get jobs and the Mint will make a profit on the striking, but the primary payoff is really to the mining industry which is really why we are here—because that is the big payoff there. Now there is a lesser payoff on the commemorative one, which is also important, and if you put the two together you say that there is a net net benefit to the mining industry.

Mr. Ritchie: I think you mentioned that approximately one million ounces was produced in Canada. If we sold two million coins, would the gold industry respond in Canada by increased production at the present gold prices?

Mr. Lutley: May I respond again to that, Mr. Chairman? There are 1,600,000 ounces produced presently in Canada. There is already quite a bit of exploration activity going on in gold mining. We know of three prospective mines, one of which is looking at 3,000 tons per day and is very close to the decision go or no go. It is things like that, when you have a fall in the gold price, which lead you to doubt whether that investment should take place. A program like this, which is ongoing, which is every year, will be supportive of people to go out and explore for mines and develop them. As I say, we know of three today which are very close to a decision to make a major investment in them. So there are the prospects; whether they are going to be exploited or not depends very much on what happens with this bill.

Mr. Ritchie: One last question. The main bullion competitor, I would presume, would be the South African Krugerrand. Leaving aside the political implications, apartheid and so on, would the South Africans turn more of their gold production into coins to meet competition from Canada, and would the Russians, who I believe are the other main gold producers, do the same?

Mr. Lutley: We have some views on that. We have talked to the largest handler of bullion coins in the United States, the Krugerrand, and they were also offered the Chervonetz, the Russian coin. Both of those come from countries which have very unfortunate political connotations, if you look at it from the point of view of the man in the street investing in gold. The Krugerrand is not a coin that people buy for commemorative

[Traduction]

M. Lutley: Si, cela lui donne un profit sur la frappe mais cela ne lui donne pas de droits de frappe ou chose de ce genre.

M. Goyer: C'est exact. Le ministère des Finances a des vues différentes mais la Monnaie royale du Canada trouve la proposition convenable à condition que le volume soit important.

M. Lutley: Je crois que cela doit avant tout profiter à l'industrie des mines car à ce stade vous ne discutez pas de 90,000 onces d'or mais d'un million ou de deux millions d'onces d'or et, du point de vue du gouvernement du Canada, ce qui est important, ce sont les emplois dans les mines ainsi que les taxes qui profiteront au gouvernement. Ce serait là le profit pour ce programme de pièces d'or, c'est-à-dire que ce profit sera surtout du côté des mines et pas tellement du côté de la Monnaie royale du Canada. Il y a aussi possibilité d'un profit mais moindre du côté des pièces commémoratives mais de toute façon le profit est net pour l'industrie des mines.

M. Ritchie: Je crois que vous avez indiqué qu'environ un million d'onces ont été produites au Canada et, si nous vendions deux millions de pièces de monnaie, est-ce que l'industrie des mines augmenterait sa production au prix actuel de l'or?

M. Lutley: Puis-je répondre, monsieur le président? Actuellement, on produit 1,600,000 onces d'or au Canada. Il y a pas mal de prospection qui se fait aussi dans ce domaine et nous connaissons trois mines où il y aurait des possibilités dont l'une pourrait fournir 3,000 tonnes par jour et au sujet de laquelle la décision est presque prise. Mais il y a là un élément de risque et lorsque le prix de l'or tombe, vous vous demandez si l'investissement vaut la peine d'être fait. Un programme comme celui-là, qui se prolonge d'année en année encouragera l'exploration et l'exploitation minière. D'ailleurs, nous connaissons déjà trois parties qui suivent la situation de très près pour décider si elles doivent faire de gros investissements dans ce secteur. Il y a donc des possibilités; quant à savoir si l'exploitation se fera ou non, cela dépend en large mesure de l'adoption du présent bill.

M. Ritchie: Une dernière question. Dans le domaine de l'or, je crois bien que le gros de la concurrence viendra du Krugerrand de l'Afrique du Sud. Laissant de côté les implications politiques, l'apartheid et tout le reste, les Sud-Africains convertiraient-ils encore plus de leur or en Krugerrands pour répondre à la concurrence faite par le Canada et la Russie, l'autre principal producteur d'or à ce qu'il semble, en ferait-elle de même?

M. Lutley: Nous avons notre idée à ce sujet. Nous avons discuté avec le plus gros vendeur de pièces d'or aux États-Unis qui vend et le Krugerrand et le Chervonetz, la pièce d'or russe. Ces deux pièces d'or viennent de pays où la situation politique n'est pas des plus heureuses si vous la regardez du point de vue de l'homme de la rue qui investit dans l'or. Le Krugerrand ne s'achète pas à des fins commémoratives ou numismatique; on investit dans l'or, tout simplement.

[Text]

purposes or numismatic purposes; it is bought as an investment in gold.

Now there is a market down there which is very large and which is untapped at the moment in that none of the major banks or financial institutions will handle the Krugerrand. Merrill Lynch dropped the handling of the Krugerrand, and there is a whole number of agencies down there that have now passed laws precluding the advertising of the Krugerrand on television. New York City is one. In spite of that, if the South Africans are selling 650,000 coins in January and about 550,000 in February, we feel that if we have a coin produced in Canada with none of those unfortunate connotations it will slot straight into the market. The distribution is already there; you have the banks and financial institutions just looking for a vehicle like this to sell to their investors. Therefore, we do not think this is going to be at all in conflict with the South African program. We think it is going to be additive and the net effect is going to be beneficial in terms of the amount of gold taken off the market.

Mr. Ritchie: Well, then . . .

Mr. Lutley: May I add one other thing to that?

The Chairman: Well, you are taking us very close to 10 o'clock.

Mr. Ritchie: Sorry, but . . .

Mr. Lutley: We have one other country that is actively looking at buying either South African gold or Canadian gold and doing just such a program to tap into that market. It would be inexcusable, gentlemen, if we had Canadian gold shipped in brick form to a foreign country and turned into bullion coin which was then delivered into the U.S. market. That is the opportunity we should not let go.

The Chairman: Before I recognize Mr. Clermont, I want to inform you that there is a quorum in the room and I am seeking your advice as to whether I should conclude at 10 o'clock or whether I should continue for a reasonable amount of time. I am in your hands about it. I would want to give each of the members their full 10 minutes on their first round, if they want to use it. Does someone have any suggestion as to what the Chair should do at 10 o'clock?

M. Clermont: Monsieur le président, en ce qui me regarde, si c'est le désir des membres de ce Comité de disposer du Bill ce soir, je n'ai aucune objection à ce que la période soit prolongée. Je crois qu'on devrait le décider immédiatement.

Mr. Lambert (Edmonton West): Ten o'clock, unless we are questioning these witnesses.

The Chairman: We are.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, all right, but not the quorum.

The Chairman: Just a moment. M. Clermont avait la parole.

M. Clermont: Monsieur le président, en ce qui me regarde, si c'est l'intention de quelques membres de ce Comité de ne pas disposer du Bill ce soir, je vais continuer à poser mes questions, parce que M. Lambert, d'Edmonton-Ouest, a dit qu'on devait arrêter à 10 h. Mais si c'est l'intention des

[Translation]

Il y a un marché très important et très peu exploité en ce moment là-bas puisqu'aucune des grosses banques ou de grosses institutions financières ne veut toucher au Krugerrand, c'est le cas de Merrill Lynch, et il y a tout un tas d'organismes là-bas qui ont adopté des lois interdisant d'annoncer le Krugerrand à la télévision. Je puis vous citer l'exemple de la ville de New York. Mais malgré cela, les Sud-Africains ont vendu 650,000 pièces d'or en janvier et environ 550,000 pièces en février; nous croyons qu'une pièce d'or frappée au Canada, où la situation politique n'est pas du tout la même, trouvera immédiatement sa place sur le marché. Le réseau de distribution existe déjà; il y a des banques et des institutions financières qui cherchent justement ce genre de produit pour le vendre aux investisseurs. Nous ne croyons donc pas qu'il y aura conflit avec le programme de l'Afrique du Sud. Nous croyons que ce sera un ajout au marché et que l'effet net sera bénéfique en ce qui concerne la quantité d'or soustraite au marché.

M. Ritchie: Bien, alors . . .

M. Lutley: Puis-je ajouter encore un mot?

Le président: Il est presque 22 h 00.

M. Ritchie: Je suis désolé, mais . . .

M. Lutley: Il y a un autre pays qui songe très sérieusement à acheter soit l'or de l'Afrique du Sud ou l'or du Canada et qui monte justement le genre de programme pour se lancer dans ce marché. Il serait inexcusable, messieurs, de voir des lingots d'or partir du Canada vers un pays étranger pour y être transformés en une pièce de monnaie qui serait ensuite vendue sur le marché des États-Unis. C'est cette occasion qu'il ne faut pas laisser passer.

Le président: Avant d'accorder la parole à M. Clermont, je veux vous souligner que nous avons maintenant le quorum et j'aimerais savoir si nous devons lever la séance à 22 h 00 ou si nous la prolongerons pendant un certain temps. C'est à vous de décider. J'aimerais bien pouvoir accorder 10 minutes à chaque député pour le premier tour, s'il le désire. Quelqu'un propose-t-il qu'on lève la séance ou qu'on la prolonge?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, as far as I am concerned, if it is the wish of the members of this Committee to pass this bill tonight, I have no objection to continuing the session. I believe we should decide this immediately.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): 22 h 00, à moins que nous ne posions des questions à ces témoins.

Le président: C'est ce que nous faisons.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Bon, c'est bien mais on n'a pas le quorum.

Le président: Un instant. Mr. Clermont has the floor.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, if it is the intention of a few members of this Committee not to pass the bill tonight, I will continue to put my questions because Mr. Lambert, Edmonton West, has said we should adjourn at 10 o'clock, but if the members of this Committee intend to accept the bill, because

[Texte]

membres de ce Comité d'accepter le projet de loi, puisque selon les deux témoins venant de l'Association minière du Canada, ce Bill est très important pour la création de nouveaux emplois, alors, je suis prêt à arrêter immédiatement ma série de questions. Mais si, comme l'indique M. Marcel Lambert, député d'Edmonton-Ouest, on arrête à 10 h., je vais alors continuer à poser mes questions.

J'aimerais bien avoir l'opinion des représentants de l'opposition officielle sur les commentaires que je viens de faire.

• 2145

Le président: Avez-vous d'autres commentaires à faire, monsieur Clarke?

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I think it would not be my wish and the wish of my colleagues to continue long after 10.00 p.m. because I see quite a few questioners lined up and ready to go, there being time for only one more now. It would be my suggestion that we have another meeting at whatever time is available to us.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: On a point of order, I would like the questioning to continue until the questions are asked of the representatives of the mining industry. I would be prepared to sit here until 11.00 or 11.30 p.m. until that questioning is finished. It is not fair to talk about the bill because the bill is really not saying what they are saying. They are saying something different from the bill. Therefore, I would not want to make that as part of it, but I would suggest that members of the Committee agree to forego, if necessary, a quorum and continue until the witnesses are finished.

The Chairman: Well, do not forget, Mr. Peters, we are not just deciding on our procedure. If we decide to try completing the bill tonight, in effect we need unanimous consent, . . .

Mr. Peters: No, no, no, no.

The Chairman: . . . because if anybody leaves we do not have a quorum and I cannot proceed with less than a quorum to deal with the bill. Let us continue until 10.00 p.m. Is that agreeable?

Mr. Peters: Mr. Chairman, continue with the witnesses without a quorum, if necessary.

The Chairman: But I understand that some members are not prepared to stay past 10.00 o'clock, our normal closing time. They will only stay if there is a disposition to complete the bill tonight. So these are the options: Either we close at 10.00 p.m. or we stay with the understanding that we will all stay to complete the bill. Do I have . . .

Some hon. Members: No, no, no, no.

The Chairman: All right, then I do not understand it. Could I have some more . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): That is obtuse.

The Chairman: Yes, I am obtuse, Mr. Lambert, but unfortunately I have been elected. What can I do?

Monsieur Clermont.

[Traduction]

according to the two witnesses from the Mining Association of Canada, this bill is very important and will create new jobs, I am ready to give up questioning the witnesses immediately. However if, as Mr. Marcel Lambert, the member for Edmonton West has indicated, we are to adjourn at 10 o'clock, then I will continue with my questions.

I would like to have the opinion of the representatives of the official opposition on the comments I have just made.

The Chairman: Do you have anything to add, Mr. Clarke?

M. Clarke: Monsieur le président, je vois qu'il reste beaucoup de membres qui voudraient poser des questions, mais un seul nom aura le temps de parler avant 22 h 00. Tout comme mes collègues, je n'ai pas envie de siéger beaucoup plus longtemps, et c'est pour cela que je propose une séance supplémentaire.

Le président: M. Peters a la parole.

M. Peters: J'invoque le Règlement. A mon avis, nous devrions continuer à poser des questions aux représentants de l'industrie minière. Je serais même prêt à rester ici jusqu'à 23 h 00 ou 23 h 30. Je crois déceler une contradiction entre la teneur du projet de loi et les témoignages que nous entendons ce soir. C'est pour cela que je demande aux membres du Comité de continuer à poser des questions même si nous n'avons pas quorum.

Le président: Il ne faut pas oublier, monsieur Peters, qu'il ne s'agit pas d'une simple question de procédure. Si nous voulons adopter le projet de loi ce soir, il faut avoir l'approbation unanime des membres du Comité . . .

M. Peters: Ce n'est pas cela que je voulais dire.

Le président: . . . et si nous n'avons pas le quorum, nous ne saurions adopter ce projet de loi. Continuons jusqu'à 22 h 00. Êtes-vous tous d'accord?

M. Peters: Nous pourrions continuer à poser des questions même si nous n'avons pas le quorum, monsieur le président.

Le président: Si je comprends bien, certains membres ne veulent pas siéger après 22 h 00. Ils resteront seulement si nous adoptons le projet de loi ce soir. Nous pourrions donc lever la séance à 22 h 00 ou rester afin d'adopter le projet de loi. Ai-je l'approbation . . .

Des voix: Non.

Le président: Fort bien. Si vous permettez . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous parlez de façon embrouillée.

Le président: Peut-être, monsieur Lambert, mais que voulez-vous. On m'a malheureusement choisi comme président.

Mr. Clermont now has the floor.

[Text]

M. Clermont: Monsieur le président, moi non plus, je ne vois aucune objection à ce que nous prolongions la séance pour que nous puissions poser des questions aux deux représentants de l'Association minière du Canada.

Monsieur Costello, vous avez mentionné que si le bill était accepté par le Comité et ensuite par la Chambre et le Sénat, et recevait la sanction royale, cela créerait beaucoup d'optimisme dans le secteur minier. D'ailleurs, votre collègue, dans sa dernière réponse, a dit que les banques et certains investisseurs attendaient l'adoption de ce projet de loi pour investir davantage. Il a mentionné aussi que présentement, il y a possibilité d'exploiter trois nouvelles mines, ce qui permettrait de produire suffisamment pour rencontrer les projections que vous avez annoncées, soit 2 millions d'onces. Alors, pourriez-vous nous dire combien de nouveaux emplois pourraient être créés lorsque le bill sera adopté par le Parlement?

Mr. Costello: Mr. Chairman, it is an exceedingly difficult task to quantify how many new jobs *X* number of ounces of gold will create, because of the different types of mines which we have and the different grades.

Mr. Clermont: Roughly, though.

Mr. Costello: Yes. Perhaps I could give an example. We have tried to give an estimate of what each 100,000 ounces of gold produced involves in terms of jobs, payroll and expenditures. We have taken what we think to be representative mines. One is in Northern Ontario, Dome Mines which has a work force of 575 people. This was in 1977. The mine produced 94,000 troy ounces of gold, its payroll was \$8.4 million and it spent an additional \$5.8 million on purchases of equipment, supplies and services. So the mine has a very significant impact in the community. And that is simply in direct terms.

Giant Yellowknife Mines in the Northwest Territories produced 106,000 troy ounces of gold in 1977, the payroll was \$5.6 million and purchases of supplies and other materials amounted to \$6.4 million. We think they are representative mines and we think, again, that experience would be reproduced in other mines across the country. It is harder when you have an expansion to an existing mine. I think, as Mr. Peters pointed out, and it is a valid point, Mr. Chairman, that the ratio of labour to end product is certainly higher in gold mines than in any other types of mines we have.

M. Clermont: Monsieur le président, je voudrais adresser une question à M. Gariépy, le directeur de la Monnaie royale canadienne. Est-ce que vous avez une capacité de production suffisante pour frapper, au cours d'une année, la quantité de monnaie mentionnée par M. Costello?

M. Gariépy: Oui, définitivement, nous avons cette capacité. Je pense que ceci, avec la demande additionnelle de pièces qui découle d'un tel programme, créerait de nouveaux emplois. Le nombre n'a pas été encore établi mais, ça créerait définitivement de nouveaux emplois et ça donnerait une plus grande stabilité à des emplois que nous avons déjà. Le programme de pièces d'or numismatiques occupe des gens, mais ne les occupe

[Translation]

M. Clermont: Mr. Chairman, I have no objections to our sitting beyond ten o'clock so that we may finish questioning our witnesses from the Mining Association of Canada.

Mr. Costello, you said that the mining industry would be very much heartened if this bill were to receive royal assent, once it had been approved by our Committee and both Houses of Parliament. In a previous answer, your colleague said that banks and certain investors were waiting for the bill to be passed before making any more investments. He also said that it might be possible to develop three new mines in order to produce enough gold to meet your projected gold of 2 million ounces. How many new jobs would be created in this fashion, were the bill to be passed in Parliament?

M. Costello: Monsieur le président, il est excessivement difficile de dire combien de nouveaux emplois résulteraient de la production d'un certain nombre d'onces d'or, à cause des différentes catégories de minerais et des différences entre les mines.

M. Clermont: Donnez-moi une idée approximative.

M. Costello: Je vais tâcher de vous donner un exemple. Nous avons essayé de prévoir combien d'emplois seraient créés pour chaque 100,000 onces d'or extraites, tout en calculant les dépenses qui seront encourues et les salaires payés aux ouvriers. Nous avons donc choisi deux mines que nous considérons représentatives: Dome Mines au nord de l'Ontario, qui employait 575 personnes en 1977. Cette mine a produit 94,000 onces troy d'or, tout en payant à ses employés 8.4 millions de dollars en salaires et en dépensant 5.8 millions de dollars pour le matériel, les approvisionnements et les services. Autant dire que la communauté profite de la présence de la mine.

Les mines Giant Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest ont produit 106,000 onces troy d'or en 1977, et sa masse salariale se chiffrait à 5.6 millions de dollars. Le matériel et les services leur ont coûté 6.4 millions de dollars. A notre avis, ces mines sont plutôt représentatives et nous trouverions sans doute les mêmes résultats si nous nous penchions sur les opérations des autres mines partout au pays. Mais la chose devient plus difficile dès qu'ils s'agit de l'expansion d'une mine existante. Comme M. Peters nous l'a fait remarquer, le coefficient qui existe entre le produit fini et le nombre d'emplois est beaucoup plus élevé dans le cas des mines d'or qu'ailleurs dans l'industrie minière.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have a question for Mr. Gariépy, Master of the Royal Canadian Mint. Do you have the necessary resources in order to produce the quantity of coin mentioned by Mr. Costello?

Mr. Gariépy: Yes, we do. The striking of so many coins, along with the increased demand for them, would create new jobs. We do not yet know how many, but new jobs would be created and existing ones would be even more secure. The numismatic gold coin program will give people work, but will not create jobs that will last for one whole year. We have to keep these people busy in other numismatic programs, which

[Texte]

pas pour une année complète. Nous devons occuper ces gens au moyen d'autres programmes numismatiques, ce qui veut dire que, définitivement, nous avons cette capacité et cela créerait de la stabilité.

M. Goyer: Monsieur le président, pour répondre d'une façon plus spécifique à M. Clermont, je dirai que le programme de pièces d'or, de 1977, a créé 54 emplois, sans compter les postes qui ont été créés à l'extérieur de la Monnaie royale canadienne pour la fabrication de produits connexes tels que les flans, les écrins, la mise en marché, etc. . . pour un volume d'affaires total d'à peu près 31 millions de dollars. C'est donc dire que c'est fort important.

Pour ce qui est de la capacité de production de la Monnaie royale canadienne j'avais dit, il y a deux ans, lorsqu'on avait une surcapacité de production et qu'on mettait sur pied une unité de marketing afin de développer des marchés à l'extérieur du Canada parce que nous avions un bon produit. Aujourd'hui, nous avons réussi au point que la moitié de notre chiffre d'affaires, à la Monnaie royale canadienne, provient des ventes à l'extérieur. C'est donc dire que, non seulement nous avons la capacité de production, mais nous sommes considérés comme ayant d'excellents artisans. Nous voulons miser là-dessus et nous voulons nous asseoir, précisément avec l'industrie, pour essayer de développer un programme de plus grande envergure.

C'est curieux, mais ce n'est pas moi qui ai fait la proposition cette fois-ci. Elle vient de l'industrie. J'aimerais bien pouvoir explorer cette possibilité et, pour le faire, nous avons absolument besoin de cet instrument qu'est la Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes.

M. Clermont: Ma dernière question, monsieur le président, s'adresse à M. Costello. Selon vous et selon l'industrie minière, il est donc très urgent que le Parlement adopte le Bill C-39, que nous étudions présentement, soit la Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes?

Mr. Costello: Absolutely, Mr. Chairman, because the gold market is one of the most volatile markets in the world and we have been discussing this matter for perhaps the better part of a year with government. It is a new venture for them, as your colleague, Mr. Goyer, has indicated, but there is a time in the affairs of men and we think that time is now. We cannot deliberate forever and we think it is crucial to a number of important gold-mining developments that are pending to give them some assurance that there is going to be a ground floor of demand. We have that receptiveness in the two major bullion markets in the United States, the coin bullion markets. I think it would be pathetic if we did not seize that opportunity and we need this bill to do that, sir.

Mr. Clermont: Thank you very much, Mr. Costello. Merci monsieur le président.

The Chairman: Mr. Clarke is next on the list and, as I understand your wishes, we are to continue until we are finished with these witnesses or until we lose our quorum.

Mr. Clermont: We do not need a quorum to hear evidence.

The Chairman: A quorum of five.

[Traduction]

means that we have the capacity of which you speak and can also create more stable jobs.

Mr. Goyer: Mr. Chairman, in further response to Mr. Clermont's question, I would like to point out that the 1977 gold coin program created 54 jobs, without counting the ones which were created outside the Royal Canadian Mint for the marketing of the product and the manufacture of cases and envelopes for the gold coins. The very respectable figure of \$31 million was spent in this fashion.

With respect to the Royal Canadian Mint's production capacity, two years ago I stated that we were setting up a marketing program in order to find foreign markets for our surplus production. Our success was such that today half our revenue comes from the sale of coin abroad. This means that we not only have the necessary production capacity, but a fine reputation for artistic quality and craftsmanship. We want to stake on the overseas market and jointly with the mining industry, would like to develop more ambitious programs.

Curiously enough, I am not the one to have come up with this proposal, the mining industry itself beat me to it. It is a possibility I would like to explore, but if any progress is to be made, the Act to amend the Currency and Exchange Act must become law.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, my last question is for Mr. Costello. Would it be fair to say that, from your point of view and from that of the Canadian mining industry, it is most urgent that Parliament adopt Bill C-39?

M. Costello: Certainement, monsieur le président. Le marché de l'or est un des marchés les plus affectés par des changements imprévus et nous discutons cette question avec le gouvernement depuis presque un an. C'est une nouvelle entreprise pour le gouvernement, comme votre collègue M. Goyer nous l'a fait remarquer, mais toute chose a sa saison, et il est temps d'agir. Nous ne pouvons pas prolonger ces discussions indéfiniment, et à notre avis, il serait de la plus grande importance d'assurer à plusieurs sociétés minières importantes qu'un marché sera disponible pour leurs produits. Les marchés des espèces aux États-Unis accueilleraient cela à bras ouvert, il serait donc impardonnable de ne pas profiter de la situation actuelle. Pour ce faire, il faudrait adopter ce projet de loi.

M. Clermont: Merci beaucoup, monsieur Costello. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: M. Clarke sera le prochain orateur, et si je vous comprends bien, nous allons continuer à poser des questions jusqu'au moment où nous n'aurons plus le quorum.

M. Clermont: Nous n'avons pas besoin d'un quorum pour entendre des témoins.

Le président: Nous devons avoir un quorum de 5.

[Text]

Mr. Leblanc: The agreement that . . .

The Chairman: As I understand it, the agreement is that we will prolong our hearings until members are finished questioning these private sector witnesses or until, of course, we lose our quorum for hearing evidence, which is five members.

Mr. Clarke.

• 2155

Mr. Clarke: Thank you. In the introduction of the bill in the House the Parliamentary Secretary mentioned as the benefits the creation of jobs at the Mint, which is obvious, and outside the Mint in related products like blanks and cases and jobs in mining and related industries. Those other jobs would be created in any event, it seems to me, whether this bill were passed, as long as we were having the gold coins produced by somebody. Is that correct or am I mistaken on this?

Mr. Costello: Mr. Chairman, I wonder whether I could ask Mr. Lutley to speak to that.

Mr. Lutley: There is a very fundamental thing. If you are going to sell on a foreign market it has to be a coin. A coin cannot be produced by a private corporation. It has to be produced by a government.

My company has a small mint that produces a few medals and investment bars and things like that, but we cannot produce a product that would sell in the United States because it would be dutiable going into the United States. We would not have spent a year on this project trying to go through the various processes if we had been able to do that on our own as a private corporation. There is no way that you can deliver that. You are subject to duty going into the States and then you are not going to have a bullion coin, you are going to have a medal and that is going to sell at a high premium. So that as far as the bullion coin program is concerned, and I would think it would also apply to the commemorative one but that is not up to me to answer, the bullion coin needs to be an official coin of Canada to be able to get into the main markets of the world.

Mr. Clarke: Could you explain that term "bullion program", or "bullion coin program"? Just what is meant by that?

Mr. Lutley: The essential difference between a bullion coin and a commemorative coin is that a bullion coin trades at a price that changes every day in relation to the gold market. If the gold price today is \$200 and you sell at a 3 per cent premium, today's price for the Canadian coin would be \$206. If tomorrow the price goes up to \$210, the price tomorrow for that same coin is \$210 plus 3 per cent of that, plus \$6.3. So that it changes every day and it is a means to enable the small investor to invest in gold. It is an investment vehicle, it is not a collector's coin.

The commemorative coin goes to collectors through coin distributors and the Mint has a renowned reputation around the world for the quality of its product that it puts into that market. We can use those facilities and that same quality now to make a coin that would go into the investor community and would have the same integrity and so on behind it that Canada

[Translation]

M. Leblanc: Mais selon l'accord . . .

Le président: Si je comprends bien, nous allons siéger jusqu'à ce que tout le monde ait eu l'occasion de poser des questions à nos témoins du secteur privé, jusqu'à ce que nous n'ayons plus le quorum nécessaire (cinq membres) pour les entendre.

M. Clarke a la parole.

M. Clarke: Merci. Lors de la présentation du bill en Chambre, la secrétaire parlementaire a mentionné parmi les bénéfices la création d'emplois à la Monnaie, ce qui est évident, et à l'extérieur dans des produits connexes comme la fabrication de flans et d'étuis, et des emplois dans les mines et les industries connexes. Il me semble que ces emplois sont créés de toute façon que l'on adopte ce bill ou non en autant que ces pièces d'or soient fabriquées par quelqu'un. Ai-je raison ou tort?

M. Costello: Monsieur le président, pourrais-je demander à M. Lutley de répondre.

M. Lutley: N'oubliez pas une chose très fondamentale. Si vous voulez vendre sur le marché étranger, il faut que ce soit une pièce. Une pièce ne peut pas être fabriquée par une société privée. Elle doit l'être par un gouvernement.

Ma compagnie a une petite presse monétaire qui fabrique quelques médailles et des lingots de placement et ainsi de suite, mais ne peut fabriquer un produit qui se vende aux États-Unis parce qu'il serait sujet à la douane. Nous n'aurions pas passé une année sur ce projet passant par ces différents processus si nous avions pu le faire nous-mêmes en tant que société privée, mais cela nous est impossible. Aux États-Unis, vous devez payer la douane, mais ensuite vous devez essayer de vendre non pas une pièce d'or, mais une médaille qui se vendra très cher. Pour ce qui est du programme de pièces d'or, et je pense que cela s'appliquerait également aux pièces commémoratives mais ce n'est pas à moi de répondre à cela, il faut que ce soit une pièce officielle du Canada afin de pouvoir entrer sur les principaux marchés mondiaux.

M. Clarke: Pourriez-vous expliquer le terme en «Programme d'or», ou «Programme de pièces d'or»? Qu'est-ce que cela signifie simplement?

M. Lutley: La différence fondamentale entre une pièce d'or et une pièce commémorative, c'est qu'une pièce d'or se vend à un prix variant tous les jours selon le marché de l'or. Si aujourd'hui le prix de l'or est de \$200 et que vous vendez à une prime de 3 p. 100, le prix d'une pièce canadienne aujourd'hui serait de \$206. Si demain le prix passe à \$210, le prix pour cette même pièce sera de \$210 plus 3 p. 100, soit \$216.30. Donc cela change tous les jours et cela permet aux petits investisseurs d'investir dans l'or. Il s'agit d'un investissement et non d'une pièce de collectionneur.

Les pièces commémoratives vont aux collectionneurs par l'intermédiaire des distributeurs de pièces et la Monnaie est réputée mondialement pour la qualité du produit qu'elle vend sur ce marché. Nous pouvons utiliser ces installations et cette même qualité pour fabriquer une pièce destinée aux investisseurs ayant la réputation du Canada et de la Monnaie royale

[Texte]

and the Royal Canadian Mint bears now. That is why we think it has enormous sales potential.

Mr. Clarke: What would the face value of this bullion coin be? Or would it have a face value?

Mr. Costello: Mr. Chairman, it would have to have a face value to escape the 17.5 per cent duty going into the United States. Of course, if it did not have a face value and then was subject to that duty, the coin would not be competitive with other investment coins on the market. The face value is something really to be decided by the government and in effect is immaterial provided that the face value is not set at a level at which the price of gold is apt to drop at any time in the foreseeable future.

The Chairman: Do any of the government witnesses want to speak to the appropriate face value of the bullion coin?

Mr. Kelly: No, I think Mr. Costello . . .

Mr. Clarke: So the dramatic effect that Mr. Costello referred to that this bill would have on the mining industry would be caused not by the commemorative coins but by the bullion program, which only the Mint can do.

Mr. Costello: That is correct. The big effect on the gold mines will be the bullion program. That is a volume program.

• 2200

Mr. Clarke: And is it a fact that at the moment the gold mines are having difficulty because they cannot sell enough of their production? They can produce more than they can sell?

Mr. Costello: No. The difficulty, Mr. Chairman, is that they cannot sell enough of their production at a price that enables them to make a profit, and that enables them to expand with any degree of confidence. They can sell their product, but the price is determined in world markets, not in relation to their costs.

What this program would do is to provide additional demand. The expert advice we have received is that it would give that stability to our industry, which of course we would hope would have first preference in providing gold for Canadian coin; we would present them with a substantial additional demand that they do not now have. We also have every reason to believe this would lead to an orderly upward movement in the price of gold. I stress "orderly", because we do not want a runaway price. Nothing would be more devastating to this program, or to other gold programs, I suspect, than for the price of gold to move upward too rapidly.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I have many other questions but they will be for the Minister and other people when we meet again.

Mr. Peters: Could I just ask a question here? What is the price on the kruggerand as a monetary unit? Do they have a price on it?

Mr. Costello: I will ask Mr. Lutley. That is a very obscure point.

[Traduction]

canadienne derrière elle! C'est pourquoi nous croyons que le potentiel de vente est énorme.

M. Clarke: Quelle serait la valeur nominale de cette pièce d'or? Aurait-elle une valeur nominale?

M. Costello: Monsieur le président, il est nécessaire qu'elle ait une valeur nominale pour échapper à la douane américaine de 17.5 p. 100. Bien sûr, si elle n'avait pas de valeur nominale, elle serait alors sujette à cette douane, la pièce ne serait pas concurrentielle face à d'autres pièces d'investissement sur le marché. C'est au gouvernement de décider de la valeur nominale et c'est secondaire en autant que la valeur nominale n'est pas fixée à un niveau en-deça duquel le prix de l'or pourrait tomber dans un avenir prévisible.

Le président: Y a-t-il des témoins du gouvernement désirant parler de la valeur nominale appropriée pour la pièce d'or?

M. Kelly: Non, monsieur Costello, je crois . . .

M. Clarke: Donc, l'effet important que ce bill aurait sur l'industrie minière et auquel M. Costello a fait allusion ne proviendrait pas des pièces commémoratives mais du programme de pièces d'or qui peuvent uniquement être fabriquées par la Monnaie?

M. Costello: En effet, ce qui affectera surtout les mines d'or, ce sera le programme de pièces d'or. C'est un programme quantitatif.

M. Clarke: Est-ce vrai que les mines d'or éprouvent de la difficulté actuellement à vendre toute leur production? Elles peuvent produire davantage qu'elles ne peuvent vendre?

M. Costello: Non. La difficulté tient au fait que les mines ne peuvent vendre suffisamment d'or à un prix leur permettant de réaliser des bénéfices et de prendre de l'expansion en ayant un certain degré de confiance. Elles peuvent vendre leurs produits mais le prix est déterminé par les marchés mondiaux, pas en fonction de leurs coûts.

Ce programme provoquerait une demande accrue. De l'avis des experts, il en résulterait une plus grande stabilité pour notre industrie qui, nous l'espérons, aurait la préférence comme fournisseur d'or pour la fabrication de pièces canadiennes; comme je l'ai déjà dit, la demande de l'or serait plus forte. Nous avons tout lieu de croire que cela aurait pour effet une tendance bien équilibrée à la hausse du prix de l'or. J'insiste sur le fait que cette tendance serait bien équilibrée, parce que nous ne voulons pas un prix galopant. Rien ne serait plus néfaste à ce programme ou à n'importe quel autre programme impliquant l'achat d'or qu'une hausse trop rapide du prix de l'or.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. J'ai de nombreuses autres questions que je poserai au ministre et aux fonctionnaires lors de notre prochaine séance.

M. Peters: Puis-je poser une question? Quelle est la valeur nominale du Kruggerand? Est-elle indiquée sur la pièce?

M. Costello: Je vais demander à M. Lutley. C'est un point très obscur.

[Text]

Mr. Peters: I did not think they did.

Mr. Lutley: Dr. Kelly can correct me if I am wrong. The South African government resorted to a device. On the face of their gold coin is a krugerrand, and they have an act that defines the value of a krugerrand in relation to the undermining gold price. The net effect is that one krugerrand in South Africa is worth \$42.50, which was then the official price of an ounce of gold. It is not on the face of the coin, and you cannot go and really spend a krugerrand in South Africa. Again, that was not the intention. It was not to produce a coin that you could spend, it was to produce a one-ounce piece that would have the imprint of the Government of South Africa upon it.

It is interesting to debate whether, in fact, it is a coin in either American law or German law. I guess there is a risk that at some point they might stop the importation of krugerrands into the States because of that device. That is one of the reasons we have recommended that the Canadian government, if it pursues this, should not resort to such a device; that in fact we should put a face value on the bullion coin.

The Chairman: Dr. Kelly, you might want to comment on that, but I am not going to recognize you until our next meeting. I would like to ask Mr. Leblanc, who has the floor, if he wants to proceed. I think he would be the last questioner on first rounds.

Mr. Leblanc: You want me to question on that?

The Chairman: If you would like to, because they may not be back. I would like to announce that I hope to have a steering committee meeting tomorrow at 3.15 p.m., if that is acceptable.

Mr. Lambert (Edmonton West): Regular time?

The Chairman: Yes, right after Question Period. We will send out notices of it. Of course, it will not take place if the members do not come, but I hope we can have a steering committee meeting.

The point I wanted to make was that Mr. Leblanc has the floor now, and since these private sector witnesses may not return—they may, but they may not—you might want to ask them some questions now.

M. Leblanc: La plupart des questions que je voulais poser l'ont déjà été par d'autres députés. Alors, pour ne pas retarder les deux témoins de l'industrie, je poserai seulement une question.

Il y a un témoin qui, à un moment donné, a dit qu'il y aurait un impact économique très important pour l'industrie minière et en particulier pour les mines d'or si le gouvernement intensifiait le programme de production des pièces de monnaie en or. Il a également mentionné que ce qui serait plus important, c'est que cela créerait beaucoup d'emplois; cela créerait une activité économique mais qu'il ne faudrait peut-être pas trop penser aux profits que pourrait réaliser l'Hôtel de la monnaie sur les productions.

[Translation]

M. Peters: Je ne croyais pas que cette pièce avait une valeur nominale.

M. Lutley: M. Kelly peut me corriger si je me trompe. Le gouvernement de l'Afrique du Sud a eu recours à un stratagème. La face de cette pièce porte l'inscription «Krugerrand» et il existe une loi sud-africaine qui définit la valeur du Krugerrand par rapport au prix de l'or. Donc, un Krugerrand vaut \$42.50 en Afrique du Sud, ce qui correspond à la valeur officielle d'une once d'or à l'époque. Cette valeur nominale n'est pas écrite sur la pièce et la pièce n'a pas vraiment cours en Afrique du Sud. En fait, l'intention n'était pas de fabriquer une pièce ayant cours légal, mais plutôt de frapper une pièce officielle de l'Afrique du Sud contenant une once d'or.

Il est intéressant de se demander si le Krugerrand est effectivement une pièce de monnaie en vertu de la loi américaine ou allemande. Je crois qu'il existe le risque qu'on arrête l'importation du Krugerrand aux États-Unis, justement à cause de ce stratagème. Pour cette raison, nous avons recommandé au gouvernement canadien, s'il applique ce programme, d'éviter le recours à ce genre de stratagème mais d'indiquer une valeur nominale sur la pièce.

Le président: Monsieur Kelly, vous auriez peut-être quelque chose à dire là-dessus, mais je ne vais pas vous donner la parole avant notre prochaine séance. Je voudrais demander à M. Leblanc, qui est le prochain sur la liste, s'il veut prendre la parole. Je crois qu'il sera le dernier pour le premier tour.

M. Leblanc: Vous voulez que je pose des questions au témoin?

Le président: Si vous voulez, puisqu'ils ne vont peut-être pas comparaître à nouveau. J'aimerais annoncer que j'espère tenir une séance du comité directeur demain à 15h15, si cela vous est acceptable.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A l'heure normale?

Le président: Oui, tout de suite après la période des questions. Nous vous enverrons un avis. Bien sûr, la réunion n'aura pas lieu si les membres ne viennent pas, mais j'espère que ce ne sera pas le cas.

M. Leblanc a maintenant la parole. Puisque ces témoins du secteur privé ne reviendront peut-être pas, il se peut que vous veuillez leur poser des questions maintenant.

Mr. Leblanc: Most of the questions that I wanted to ask have already been dealt with. I do not want to keep the mining industry witnesses any longer than necessary and shall ask only one question.

At one point, a witness said that there would be a very important economic impact for the mining industry, particularly the gold mines, if the government were to intensify its gold-coinage production program. He also said that even more important would be the resulting creation of jobs and economic activity and that we should not give too much thought to the profits the Mint might make on this production.

[Texte]

Alors, jusqu'à quel point pouvons-nous produire ici, sans faire de profit, pour créer beaucoup d'emplois, comme vous le mentionnez?

• 2205

Parce qu'à mon sens, si on produisait sans faire de profits suffisants ou seulement pour rencontrer les coûts de production, nous nous trouverions à donner un octroi indirect à l'industrie. Alors, j'ai de la difficulté à comprendre ce qui a été dit tout à l'heure. J'aimerais avoir des précisions.

Mr. Costello: Mr. Chairman, perhaps I could respond to that. The program, which we have advanced to the federal government for consideration, is a self-sustaining and a profit-asking program. We are confident that, with close attention to operational detail, this program can operate on a 3-per-cent-margin basis. We are not asking for any government subsidy, directly or indirectly. We do not think it is necessary. While the 3 per cent margin is very small, the profit will rest on volume. This program will generate money; it will be self-sustaining, I am confident of that. We have done our studies very carefully on this, Mr. Chairman.

M. Leblanc: Est-ce que le directeur de la Monnaie royale canadienne approuve la marge suggérée? Est-ce que cela vous laisse un petit profit?

M. Gariépy: Nous avons eu une importante réunion avec les représentants de l'industrie minière et bien que nous ne soyons pas allés très profondément dans les détails, les chiffres qui nous ont été fournis semblent montrer qu'il y aurait certainement une possibilité de profits pour la Monnaie dans un tel programme. Il ne fait aucun doute qu'en termes de pourcentage, les profits seraient moins élevés que pour un programme de pièces commémoratives. Mais étant donné que le volume serait très considérable, même si le profit en pourcentage par pièce n'est pas tellement considérable, le nombre compenserait, de sorte que le profit net à tirer d'un tel programme après une année serait probablement quand même assez considérable. Mais il n'a pas été question du tout de s'impliquer dans un tel programme à perte. Cela est très clair.

M. Leblanc: Je pense qu'il était important de préciser ce point-là puisqu'il avait été soulevé par l'un des témoins. Monsieur le président, je vous remercie.

The Chairman: I am prepared to adjourn the meeting at this point, since we have completed the first round, but it was our understanding that we would continue if a quorum was present and wanted to continue to question only the witnesses from the private sector.

Well then let us adjourn until 8 p.m. tomorrow, Tuesday, April 25, 1978, when the Minister of Finance will be appearing on Vote 1 in the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. Our meeting will be in Room 209, West Block. I believe I can now confirm that there will be a steering committee meeting in my office here in Centre Block following question period at 3.15 tomorrow afternoon to discuss future business of the committee.

The meeting is adjourned. Thank you, Mr. Minister.

[Traduction]

To what extent can we engage in production without profit in order to create jobs, as you suggest?

In my opinion, if we produce without making sufficient profit or only enough to meet our production costs, this will amount to an indirect subsidy to the industry. I have a hard time understanding your position and would like some clarification.

M. Costello: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre. Ce programme, que nous avons proposé à l'étude du gouvernement fédéral, est un programme rentable. Nous sommes persuadés que, avec une bonne administration, il peut fonctionner avec une marge de 3 p. 100. Nous ne demandons pas de subvention gouvernementale directe ou indirecte. Nous ne la croyons pas nécessaire. Bien que la marge de 3 p. 100 soit assez petite, on compte réaliser des bénéfices par le volume. Ce programme va rapporter des profits et paiera ses frais, j'en suis sûr. Nous avons fait des études très précises, monsieur le président.

Mr. Leblanc: Does the Master of the Royal Canadian Mint approve of the suggested margin? Will this leave you a small profit?

Mr. Gariépy: We had an important meeting with the representatives of the mining industry and though we have not gone through all the details, the figures which we were provided seem to show that there is a definite possibility for the Mint to make profits in such a program. There is no doubt that in percentage terms, profits would not be as high as in a commemorative coin program. Even though the percentage profit per coin is not very high, this would be compensated by the sizable volume. Thus, the net profit from such a program after a year would probably be quite considerable. There was never any question of getting involved in such a program at a loss. I should make this clear.

Mr. Leblanc: I think that it was important to shed some light on this since the matter was raised by one of the witnesses. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Je suis prêt à lever la séance puisque nous avons terminé le premier tour de questions. Il était entendu que nous pourrions continuer s'il y avait un quorum et s'il restait des questions à poser aux témoins du secteur privé.

Je vais donc suspendre les travaux du comité jusqu'à 20 h 00 le mardi 25 avril 1978 au soir, lorsque le ministre des Finances comparaitra pour l'étude du Crédit 1 du Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1979. Notre séance aura lieu dans la salle 209, édifice de l'Ouest. Je crois pouvoir être en mesure de confirmer la réunion du comité directeur dans mon bureau, édifice du Centre, après la période des questions à 15 h 15 demain après-midi pour discuter du calendrier du comité.

La séance est levée. Merci, monsieur le ministre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Mint:

Mr. Y. Gariépy, Master of the Mint.

From the Department of Finance:

Dr. Michael G. Kelly, Director, International Finance Division.

From the Mining Association of Canada:

Mr. William Costello, Assistant Managing Director.

From Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada:

Mr. John Lutley, President.

De la Monnaie royale canadienne:

M. Y. Gariépy, Bureau du directeur général.

Du ministère des Finances:

M. Michael G. Kelly, directeur, Division des finances internationales.

De l'Association minière du Canada:

M. William Costello, administrateur adjoint.

De Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada:

M. John Lutley, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, April 25, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 25 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des***Finance,
Trade and
Economic Affairs****Finances,
du commerce et des
questions économiques**

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79,
Vote 1 under FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979,
Crédit 1 sous la rubrique FINANCES

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance

COMPARAÎT:

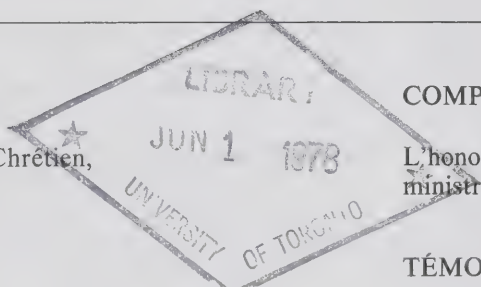
L'honorable Jean Chrétien,
ministre des Finances

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Flynn

Francis
Gray
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley

Nicholson (Miss)
Peters
Philbrook
Ritchie
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

On Tuesday April 25, 1978:

Mr. Flynn replaced Mr. Loiselle.

Le mardi 25 avril 1978:

M. Flynn remplace M. Loiselle.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 25, 1978
(25)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:08 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Flynn, Francis, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Philbrook, Ritchie, Stevens, Towers and Trudel.

Other Member present: Mr. Maine.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Mr. T. K. Shoyama, Deputy Minister and Mr. Lou Parai, Chief, Economic Analysis Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Chairman called Vote 1 under FINANCE.

The Minister answered questions.

By unanimous consent, the Chairman presented the SECOND REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-committee met at 3:20 o'clock p.m., Tuesday, April 4, 1978, to consider its future business with respect to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Your Sub-committee agreed to make the following recommendations:

That the following schedule of meetings be adopted:

TUESDAY, APRIL 11, 1978 at 8:00 p.m.

Vote 55—Foreign Investment Review Agency under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

THURSDAY, APRIL 13, 1978 at 11:00 a.m.

Votes 40 and 45—Grains and Oilseeds Program under INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE.

The Sub-committee further recommended that the Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance appear *twice* before the Committee on Vote 1 under FINANCE. One meeting to be held on April 25, 1978 at 8:00 p.m. and the other possibly on April 21, 1978 or any other suitable date, when the Minister will be available.

At 3:55 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned.

Mr. Trudel moved.—That the SECOND REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, carried: YEAS 6; NAYS 5.

The Chairman presented the THIRD REPORT of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 25 AVRIL 1978
(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 08, sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Flynn, Francis, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Philbrook, Ritchie, Stevens, Towers et Trudel.

Autre député présent: M. Maine.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. T. K. Shoyama, sous-ministre et M. Lou Parai, chef, Direction de l'analyse économique.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique FINANCES.

Le ministre répond aux questions.

Du consentement unanime, le président présente le DEUXIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Votre sous-comité s'est réuni le mardi 4 avril 1978, à 15 h 20, pour étudier le calendrier de ses travaux relatifs au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Votre sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

Que le calendrier suivant des séances soit adopté:

LE MARDI 11 AVRIL 1978, à 20 heures.

Crédit 55—Agence d'examen de l'investissement étranger sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

LE JEUDI 13 AVRIL 1978, à 11 heures.

Crédits 40 et 45—Programmes des céréales et des graines oléagineuses sous la rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE.

Le sous-comité recommande de plus que l'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances, compare *deux fois* devant le Comité au sujet du crédit 1 sous la rubrique FINANCES. Une réunion aurait lieu le 25 avril 1978, à 20 heures et l'autre, si possible, le 21 avril 1978 ou à toute autre date qui conviendrait au ministre.

A 15 h 55, le sous-comité suspend ses travaux.

M. Trudel propose,—Que le DEUXIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 6 voix contre 5.

Le président présente le TROISIÈME RAPPORT du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Your Sub-committee met at 3:20 o'clock p.m., Tuesday, April 25, 1978, to plan its future business.

Your Sub-committee agreed to make the following recommendations:

That the following schedule of meetings be adopted:

1. BILL C-39 AN ACT TO AMEND THE CURRENCY AND EXCHANGE ACT. THURSDAY, April 27, 1978 at 9:30 a.m.

2. MAIN ESTIMATES FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 1979. THURSDAY, April 27, 1978 at 11:00 a.m.

Vote 10 Anti Dumping Tribunal Program and Vote 15 Inspector General of Banks Program under FINANCE.

TUESDAY, May 2, 1978 at 9:30 a.m.

Votes 1 and 5 under NATIONAL REVENUE.

THURSDAY, May 4, 1978 at 3:30 p.m.

Vote 1 under FINANCE.

FRIDAY, May 5, 1978 at 9:30 a.m.

Vote 30—Insurance under FINANCE.

At 4:00 o'clock p.m. the Sub-committee adjourned.

On motion of Mr. Lambert (*Edmonton West*), the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized the printing of the following documents as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

1. Document entitled, "Enterprise Development Program—Authorizations—Breakdown by Provinces—as of March 15, 1978, submitted by the Department of Industry, Trade and Commerce. (*See Appendix "FTE-8"*).

2. Document entitled, "Terms and conditions for contributions under the Enterprise Development Program, submitted by the Department of Industry, Trade and Commerce. (*See Appendix "FTE-9"*).

3. Letter from the Foreign Investment Review Agency dated April 14, 1978. (*See Appendix "FTE-10"*).

4. Documents submitted by the Foreign Investment Review Agency. (*See Appendix "FTE-11"*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FINANCE.

Questioning was resumed on Vote 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:01 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Thursday, April 27, 1978.

Votre sous-comité s'est réuni le mardi 25 avril 1978, à 15 h 20 pour planifier ses prochains travaux.

Votre sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

Que le calendrier suivant des séances soit adopté:

1. BILL C-39, LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA MONNAIE ET LES CHANGES. LE JEUDI 27 avril 1978, à 9 h 30.

2. BUDGET PRINCIPAL POUR L'ANNÉE FINANCIÈRE SE TERMINANT LE 31 MARS 1979. LE JEUDI 27 avril 1978, à 11 heures.

Le crédit 10, Programme du Tribunal Anti-Dumping et le crédit 15 du Programme de l'inspecteur général des banques sous la rubrique FINANCES.

LE MARDI 2 mai 1978, à 9 h 30.

Les crédits 1 et 5 sous la rubrique REVENU NATIONAL.

LE JEUDI 4 mai 1978, à 15 h 30.

Le crédit 1 sous la rubrique FINANCES.

LE VENDREDI 5 mai 1978, à 9 h 30.

Crédit 30—Assurance sous la rubrique FINANCES.

A 16 heures, le sous-comité suspend ses travaux.

Sur motion de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*), le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Conformément à une motion du comité adoptée à la séance du mardi, 15 novembre 1977, le président autorise que l'on joigne les documents suivants aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

1. Document intitulé, «Programme d'expansion des entreprises—autorisations par provinces au 15 mars 1978, soumis par le ministère de l'Industrie et du Commerce. (*Voir Appendice «FTE-8»*).

2. Document intitulé, «Modalités des contributions en vertu du Programme d'expansion des entreprises, soumis par le ministère de l'Industrie et du Commerce. (*Voir Appendice «FTE-9»*).

3. Lettre de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, en date du 14 avril 1978. (*Voir Appendice «FTE-10»*).

4. Documents soumis par l'Agence d'examen de l'investissement étranger. (*Voir Appendice «FTE-11»*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique FINANCES.

L'interrogation se poursuit sur le crédit 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 27 avril 1978, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 25, 1978

• 2006

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, we will now resume consideration of our Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. I shall call Vote 1 which appears in the Blue Book on pages 9—6 to 9—27.

FINANCE

A—Department—Financial and Economic Policies Program

Budgetary

Vote 1—Financial and Economic Policies—Program expenditures, including administration—\$19,686,000.

The Chairman: It is my pleasure to welcome the Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

We will introduce officials, perhaps, as they appear.

Mr. Minister, do you have an opening statement that you would like to make?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Finance): No, I am ready to answer questions.

Le président: Très bien. En ce cas-là, nous commencerons par M. Stevens, suivi de M. Clermont et de M. Ritchie.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, my first question is really a follow-up to a question I put to the Minister on April 21 in the House. I asked him if he could indicate on what basis his budget has put unemployment for the current year. And the answer that the Minister gave, much to my surprise, was that he was reluctant to comment on the unemployment level this year because he said—and I quote him:

... because it is too difficult to predict in view of the participation rate over which we have no control.

Now, as predecessor ministers of finance have generally not only given estimates of unemployment but also of employment in the year under review—for example, on May 25, 1976, Finance Minister Macdonald commented about unemployment, and I could go back through various other budgetary presentations—would the Minister indicate tonight what would be their estimate in Finance for unemployment in the fiscal year 1979?

M. Chrétien: Monsieur le président, j'ai répondu à la question à la Chambre l'autre jour; j'ai dit, qu'en ce qui concerne les prédictions sur le chômage, il n'était pas, d'usage de donner un chiffre précis. Les chiffres que nous révélons dans nos présentations budgétaires et autres, ce sont les chiffres concernant le taux anticipé d'inflation et le taux anticipé de la croissance économique. Quant au niveau de l'emploi et au niveau du chômage, et quant à d'autres éléments comme le

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 25 avril 1978

[Traduction]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'étude de notre Ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. Je mets en délibération le crédit 1^{er} qui paraît aux pages 9-6 à 9-28 du Livre bleu.

FINANCES

A—Ministère—Programme des politiques financières et économiques

Budgétaire

Crédit 1^{er}—Politiques financières et économiques—Dépenses du programme, y compris l'application—\$19,686,000.

Le président: J'ai le plaisir d'accueillir l'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Nous présenterons peut-être les hauts fonctionnaires au fur et à mesure qu'ils prendront la parole.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration d'ouverture à faire.

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Non, je suis prêt à répondre aux questions.

The Chairman: Very well. In that case, we will start with Mr. Stevens, followed by Mr. Clermont and Mr. Ritchie.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Ma première question fait suite, en réalité, à une question que j'ai posée au ministre, à la Chambre, le 21 avril. Je lui ai demandé de nous dire comment il situait le chômage dans son budget pour l'année courante. Il a répondu, à ma surprise, qu'il n'était pas disposé à commenter le niveau de chômage cette année, et je le cite:

... car il est trop difficile de prédire à cause du taux de participation sur lequel nous n'avons aucun contrôle.

Étant donné que les ministres des Finances précédents ont, en général, non seulement donné des prévisions de chômage, mais d'emploi également pour l'année à l'étude—ainsi, par exemple, le 25 mai 1976, le ministre des Finances, M. Macdonald, avait fait des commentaires concernant le chômage; je pourrais également citer d'autres présentations budgétaires—le ministre pourrait-il nous dire ce soir quelles sont les prévisions, au ministère des Finances, pour le chômage au cours de l'année financière 1979?

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I have already answered that question in the House the other day. I said that on the subject of estimates related to unemployment that it was not customary to give a precise figure. The figures that we give in our budgetary and other presentations, are those related to the anticipated rate of inflation and the anticipated rate of economic growth. As for the level of employment and unemployment and other elements, such as the level of the exchange rate

[Text]

niveau du taux du change du dollar, ce sont des éléments que nous ne rendons pas précisément publics parce qu'ils sont trop incertains.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, when was that decision made in the Department of Finance because, certainly, unemployment levels have been estimated by previous ministers? If we want to go out into the private sector, The Conference Board in Canada talk in the current year of unemployment of 8.4 per cent; the Royal Bank, 8.5 per cent; the Bank of Commerce, 8.4 per cent; Pitfield, MacKay, Ross and Co., 8.7 per cent. I could go on, but virtually every private forecaster is quite willing to give an estimate based on whatever their programs show as the rate of unemployment. I am a little surprised that we would be faced with a budget in which, seriously, the Minister of Finance is saying that he cannot estimate the level of unemployment in the current year.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I said—and I repeat—it is not the traditional role of the Ministry of Finance to make such statements. My two predecessors, Mr. Macdonald and Mr. Turner, took the same line.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, that is just not true . . .

Mr. Chrétien: So I am informed.

Mr. Stevens: For example, on the May 25, 1976 budget, the minister said:

The rate of unemployment will continue the recent level trend in the near term and gradually decline as cyclical expansion takes hold.

Mr. Chrétien: Oh, yes. I said in my budget speech that I expect that, with 5 per cent growth, there will be a decline in unemployment. But it is difficult to give a precise figure because the problem varies according to the level of participation.

• 2010

As I have said many times, last year we created 330,000 jobs from March to March, and unemployment increased because the participation rate was, I think, at 3.5 per cent. It is a very high level, relatively speaking, to most of the nations in the world.

It is always possible that there could be a levelling off of the participation rate because now, I guess, we have reached the same level as the Americans lately. This is why it could be that if there is no big increase like last year there could be a substantial decline in unemployment.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, if the Minister is unwilling to give an estimate of unemployment in the current year, would he indicate to the Committee why, during the Federal-Provincial Conference of First Ministers, in his statement to those ministers he at that time was willing to estimate the level of unemployment by the end of 1981? He said, and I quote:

We should be getting unemployment down toward 5.5 per cent by the end of 1981.

Why is it easier to predict 1981 unemployment at 5.5 per cent but in the current year, over the next 10 or 11 months,

[Translation]

for the dollar, those are factors that we cannot publish precisely because they are too uncertain.

M. Stevens: Monsieur le président, quand cette décision a-t-elle été prise au ministère des Finances, les taux de chômage ont certainement fait l'objet des prévisions des ministres précédents? Si nous nous adressons au secteur privé, par exemple le Conference Board du Canada mentionne pour l'année en cours un chômage de 8.4 p. 100, la Banque Royale, 8.5 p. 100, la Banque de Commerce, 8.4 p. 100, Pitfield, MacKay, Ross and Co., 8.7 p. 100. Je pourrais en citer d'autres, mais la presque totalité de ceux qui font des prévisions dans le secteur privé sont tout à fait d'accord pour donner une prévision fondée sur ce que le programme indique comme étant le taux de chômage. Je suis donc un peu surpris d'avoir à étudier un budget pour lequel, sérieusement, le ministre des Finances nous dit être incapable de prévoir le niveau de chômage pour l'année en cours.

M. Chrétien: Monsieur le président, je l'ai dit et je le répète, ce n'est pas la coutume que le ministre des Finances fasse de telles déclarations. Mes deux prédécesseurs, M. Macdonald et M. Turner, ont suivi la même ligne de conduite.

M. Stevens: Eh bien, monsieur le président, ce n'est pas du tout vrai . . .

M. Chrétien: Me dit-on.

M. Stevens: Ainsi par exemple, dans le budget du 25 mai 1976, le ministre disait:

Le taux de chômage continuera à se situer au même niveau à court terme pour diminuer progressivement au fur et à mesure que l'expansion cyclique se produira.

M. Chrétien: Oh oui. J'ai dit dans mon exposé budgétaire que je prévoyais, s'il y avait une croissance de 5 p. 100, qu'il y aurait une diminution de chômage. Il est difficile de vous donner des chiffres précis, le problème change selon le niveau de participation.

Je l'ai mentionné à plusieurs reprises, nous avons créé l'an passé 330,000 emplois de mars à mars, et le chômage a augmenté car le taux de participation était, je crois, de 3.5 p. 100. Ce niveau est très élevé, toutes proportions gardées, le plus élevé au monde.

Il est toujours possible qu'il y ait un nivellement du taux de participation car nous avons atteint maintenant le même niveau que les Américains. C'est pourquoi il se peut très bien que s'il n'y a pas de trop grosse augmentation comme l'an passé, il se produise une diminution importante du chômage.

M. Stevens: Par votre entremise, monsieur le président, si le ministre ne veut pas nous donner une évaluation du chômage pour l'année en cours, pourrait-il dire aux membres du Comité pourquoi au cours de la Conférence fédérale-provinciale des premiers ministres, il a dit dans sa déclaration qu'il était disposé à évaluer le niveau de chômage à la fin de 1981? Il a dit et je le cite:

Nous devrions faire diminuer le taux de chômage à 5.7 p. 100 d'ici la fin de 1981.

Pourquoi est-il plus facile de dire que le chômage sera de 5.5 p. 100 en 1981 alors que pour l'année en cours, les prochains

[Texte]

you are unwilling to tell us what the unemployment level might be?

Mr. Chrétien: I said in that paper that the level you referred to was a target. It was not a prediction.

Mr. Stevens: Fine, Mr. Chairman. What is your target for this year then? What is your target for fiscal 1979?

Mr. Chrétien: Lower unemployment.

Mr. Stevens: No, but you were willing to take a target of 5.5 per cent when you dealt with 1981. Why will you not give the Committee a target for 1979?

Mr. Chrétien: The target is lower unemployment.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I repeat. Why is the Minister willing, before a First Ministers' conference, to give a target of 5.5 per cent for unemployment but in the current year when he is within 10 months of the fiscal year end, he will not give a comparable target for unemployment in the country? Why are you more sure of the longer, the middle-term range, than you are of the short range?

M. Chrétien: J'ai déclaré que j'avais établi, dans le document que j'ai présenté au premier ministre il y a quelques mois, que nous espérions pouvoir atteindre un objectif au sujet du chômage. Évidemment, tout cela était conditionnel aux autres conditions mentionnées dans ce document, document qui parlait de la croissance économique et de quelques autres facteurs. Nous avons déterminé que si tous ces facteurs se réalisaient tel que prévu, qu'il était possible d'atteindre cet objectif. Ce n'est pas une assurance que nous avons, mais c'est une mesure que nous utilisons comme objectif à atteindre.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, if the Minister is unwilling to give a relatively current estimate of unemployment, notwithstanding the fact he is willing to estimate it for 1981, which is obviously for political purposes, would he at least indicate why he has chosen in his April 10 budget not to indicate what their forecast is for creation of jobs in the country?

Surely he does not disagree. Other Ministers have always come up with that figure. For example, the May 26, 1976, budget forecast 250,000 new jobs for 1976. On November 18, 1974, Finance Minister Turner forecast 250,000 new jobs. What is this Minister's forecast for new jobs for the current year?

M. Chrétien: Nous estimons que nous si nous atteignons notre niveau de 5 p. 100 de croissance réelle en 1978, nous créerions environ 300,000 nouveaux emplois au Canada.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the extent that you fall short of that real growth I take it of 5 per cent, what loss of jobs will ensue? For example, if we only hit 4 per cent real growth, what would you anticipate the job creation in the current year?

M. Chrétien: Nous avons fait nos prévisions en fonction d'un taux de croissance de près de 5 p. 100 et je n'ai pas l'intention de spéculer à savoir: quelle serait la situation si nous avions: 4, 3.5, 2.5 ou 1 ou 7, 8 ou 9.

[Traduction]

10 ou 11 mois, il ne peut nous dire quel sera le niveau de chômage?

M. Chrétien: J'ai dit dans ce document que le niveau dont vous parlez était un objectif. Ce n'était pas une prévision.

M. Stevens: Très bien, monsieur le président. Quel est donc votre objectif pour cette année, pour l'année financière 1979?

M. Chrétien: Un chômage moins élevé.

M. Stevens: Non, vous étiez prêt à fixer l'objectif à 5.5 p. 100 pour 1981. Pourquoi ne donnez-vous pas au Comité un objectif pour 1979?

M. Chrétien: Cet objectif est un chômage moins élevé.

M. Stevens: Monsieur le président, je le répète, pourquoi le ministre à la Conférence des premiers ministres a-t-il pu fixer à 5.5 p. 100 le taux de chômage pour 1981 alors que pour l'année en cours, pour les 10 mois de l'année financière qui restent, il ne peut fixer un objectif comparable de chômage? Pourquoi êtes-vous plus certain lorsqu'il s'agit de faire des prédictions à long terme et à moyen terme, plutôt qu'à court terme?

Mr. Chrétien: I have said that in this document I gave the Prime minister a couple of months ago, I had set what we hope to be an attainable unemployment target. Of course, this was subject to the other, conditions mentioned in the document, dealing with economic growth and a few other factors. We have established that if all those factors would materialize, as anticipated, it would be possible to reach this target. This is not a guarantee that we are giving, but it is a measure that we are using as a goal to reach.

M. Stevens: Par votre intermédiaire, monsieur le président, si le ministre ne veut pas nous donner une évaluation du taux de chômage pour le présent, en dépit du fait qu'il veut bien donner une évaluation pour 1981, à des fins politiques évidemment, pourrait-il au moins nous dire pourquoi dans son budget du 10 avril il n'a pas jugé bon de mentionner quelles étaient les prévisions de son Ministère pour la création d'emplois au pays?

Il ne sera certainement pas en désaccord. Les autres ministres ont toujours donné ce chiffre. Ainsi par exemple dans le budget du 26 mai 1976, on mentionnait 250,000 nouveaux emplois pour 1976. Le 18 novembre 1974, le ministre des Finances, M. Turner, prévoyait 250,000 nouveaux emplois. Quelles sont les prévisions du ministre pour les nouveaux emplois qui seront créés pendant l'année en cours?

Mr. Chrétien: If we reach our level of 5 per cent of real growth for 1978, we estimate that we will be able to create some 300,000 new jobs in Canada.

M. Stevens: Monsieur le président, si vous n'atteignez pas cette croissance réelle de 5 p. 100, quelle serait la diminution de ces nouveaux emplois? Ainsi par exemple, si nous n'atteignons que 4 p. 100 de croissance réelle, que prévoyez-vous comme nouveaux emplois pour l'année en cours?

Mr. Chrétien: We based our forecasting on a growth rate of about 5 per cent and I have no intention of speculating about what situation would develop if we had only 4, 3.5, 2.5 or 1 or 7, 8 or 9 per cent.

[Text]

• 2015

Nous avons basé toutes nos prévisions sur le fait que nous espérons avoir une croissance de près de 5 p. 100, ce qui devrait créer plus de 300,000 emplois dans l'économie canadienne. Et selon le niveau de croissance de la participation de la main-d'œuvre dans notre économie, nous estimons qu'il y aura, effectivement, une diminution du chômage; mais nous ne pouvons pas la quantifier à cause du facteur que je viens de vous signaler.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, when do you say those jobs will be created? What comparison points may we assume? Between what dates will 300,000 jobs be created?

M. Chrétien: Durant l'année 1978.

Mr. Stevens: Calendar year 1978, is that correct?

Mr. Chrétien: December to December.

Mr. Stevens: From December, 1977 to December, 1978 you are estimating 300,000 new jobs in Canada?

Mr. Chrétien: Yes, minimum.

Mr. Stevens: Minimum?

Mr. Chrétien: Yes. In the last 12 months we have had 330,000 jobs.

Mr. Stevens: How many do you feel will be created in the manufacturing sector?

Mr. Chrétien: I do not have the breakdown, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Would one of your assistants have the breakdown?

Mr. Chrétien: They do not have it but they could try to find it and send it to the Committee.

Mr. Stevens: Thank you.

Mr. Chairman, I was wondering if the Minister could indicate how many of these new jobs that will be created in the calendar year 1978 he estimates will be the result of the temporary cut in provincial sales taxes?

Mr. Chrétien: Well, we do not break down according to this type of tax cut and so on. We look at the total picture of the economy, we make the assumptions based on the 5 per cent or close to 5 per cent regrowth and the level of inflation that we have to cope with, and we make the estimation that is going to create 300,000 jobs or more. But we do not have the precise breakdown in relation to one part of the budget and the other part of the budget.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman . . .

The Chairman: This is your last question.

Mr. Stevens: Oh, this is my last?

The Chairman: Yes, it is your ten minutes.

Mr. Stevens: All right. Perhaps I can put this then to the Minister. Now that he has identified 300,000 jobs being created in calendar year 1978 . . .

Mr. Chrétien: Minimum.

Mr. Stevens: Minimum. He is getting more political all the time.

[Translation]

We have based our estimates on the hope that our growth rate will be close to 5 per cent, which will create more than 300,000 jobs for the Canadian economy. According to the growth level of manpower participation in our economy, we believe that there will be in fact a decrease of unemployment but we cannot give any figures because of the element that I have just mentioned to you.

M. Stevens: Monsieur le président, monsieur le ministre, quand prévoyez-vous que ces emplois seront créés? Quel point de comparaison avons-nous? Entre quelle date et quelle date ces 300,000 emplois seront-ils créés?

Mr. Chrétien: During the year 1978.

M. Stevens: Pendant l'année civile 1978 n'est-ce pas?

M. Chrétien: De décembre à décembre.

M. Stevens: De décembre 1977 à décembre 1978, vous prévoyez 300,000 nouveaux emplois au Canada?

M. Chrétien: Oui, au minimum.

M. Stevens: Au minimum?

M. Chrétien: Oui. Au cours de 12 derniers mois, nous avons créé 330,000 emplois.

M. Stevens: Combien seront créés, croyez-vous, dans le secteur industriel?

M. Chrétien: Je n'ai pas la ventilation de ce chiffre, monsieur le président.

M. Stevens: Un de vos assistants l'a-t-il?

M. Chrétien: Ils ne l'ont pas, mais nous pouvons la trouver et la transmettre aux membres du Comité.

M. Stevens: Merci.

Monsieur le président, je me demande si le ministre pourrait nous dire combien de ces nouveaux emplois qui seront créés pendant l'année civile 1978 seraient, à son avis, le résultat de la diminution temporaire dans la taxe de vente provinciale?

M. Chrétien: Nous ne faisons pas de ventilation en nous fondant sur ce genre de diminution de taxe par exemple. Nous regardons le tableau d'ensemble de l'économie, nous avons fait des hypothèses basées sur une reprise de 5 p. 100 à peu près et le niveau d'inflation dont il nous faut tenir compte, et nous avons fait nos prévisions pour créer 300,000 emplois ou plus. Mais nous n'avons pas de ventilation précise de ces chiffres concernant l'une ou l'autre partie du budget.

M. Stevens: Monsieur le président . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Stevens: Ma dernière?

Le président: Oui, ça vous fera dix minutes.

M. Stevens: Très bien. Je pourrais peut-être demander au ministre, maintenant qu'il a identifié les 300,000 emplois à créer pendant l'année civile 1978 . . .

M. Chrétien: Au minimum.

M. Stevens: Au minimum. Il devient de plus en plus politicien.

[Texte]

Mr. Chrétien: It is a fact.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, in the October 20 statement the Minister stated and I quote:

Sustained growth of between 5 and 6 per cent was necessary in order to bring unemployment steadily down.

Now we are told that growth will be perhaps below 5 per cent, real, and yet we are going to have 300,000 jobs created. How do you reconcile the two statements? In October you said unless we can get growth of 5 to 6 per cent we are not going to be able to get unemployment lowered and yet tonight you have admitted that growth may even be on the light side of 5 per cent but we are told that 300,000 jobs are going to be created?

M. Chrétien: Monsieur le président, cela dépend du niveau de participation de la main-d'œuvre dans l'économie canadienne; si le taux de participation diminue, le chômage va diminuer substantiellement; au contraire, si le niveau de participation est aussi élevé que l'an passé, le chômage ne diminuera pas substantiellement; c'est ce que je prévois. L'an passé, j'ai avancé un taux de croissance de 5 à 6 p. 100; je dis que nous espérons être près de 5 p. 100, ce qui signifie que la différence pourrait être marginale d'autant plus qu'il est possible que le taux de participation, durant l'année 1978, soit plus faible qu'en 1977 étant donné que nous avons atteint un niveau des plus élevés. Or, plus le taux de participation augmente, plus grandes sont les chances d'y avoir un nivellement.

The Chairman: Thank you.

Before I recognize Mr. Clermont I want . . .

Mr. Stevens: Put me down for the second round, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, certainly—a minute or two for House business, because this is the first quorum that we have had for some time.

We have before us the second report of the Steering Committee, which was sent to all the members, and we also have the third report of the Steering Committee meeting which was held today that has just been circulated. I want to invite someone to move the adoption of the second and third reports of the Steering Committee.

Mr. Lambert moves the adoption of our second and third report . . .

• 2020

Mr. Stevens: Well, just a minute.

The Chairman: Will I just read it then?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I take it the second report is the one that the Minister of Finance said in the House of Commons had already been tabled.

The Chairman: No, it had not been tabled.

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I sent it to the Speaker while I made my intervention in the House; I do not know if there was an agreement to table it or who opposed the agreement to table it so it was not tabled. But I offered it to the Speaker to table it and I sent it to the Speaker. But I am not in charge of

[Traduction]

M. Chrétien: C'est un fait.

M. Stevens: Dans sa déclaration du 20 novembre, le ministre disait, et je cite:

une croissance soutenue d'environ 5 à 6 p. 100 était nécessaire pour amener progressivement le taux de chômage à la baisse.

On nous dit maintenant que cette croissance serait de moins de 5 p. 100 de la croissance réelle, et pourtant nous allons créer 300,000 emplois. Comment pouvez-vous concilier ces deux déclarations? En octobre vous dites qu'à moins de ramener le taux à 5 ou 6 p. 100, vous n'allez pas pouvoir faire diminuer le chômage et ce soir vous nous dites que la croissance sera peut-être un peu moins de 5 p. 100, mais que 300,000 emplois seront créés?

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, this depends on the level of manpower participation in the Canadian economy. If this level of participation decreases, the unemployment will decrease substantially. On the contrary, if the level of participation remains as high as last year, unemployment will not decrease substantially, those are my estimates. Last year, I had estimated a growth rate of 5 to 6 per cent. I am saying now that we hope to be close to 5 per cent, which would mean that the difference could be marginal, because it is possible that this participation rate for 1978 could be greater than in 1977, as we have not reached a very high level. On the other hand, the more the participation rate increases, the higher are our chances for a levelling-off.

Le président: Merci.

Avant de donner la parole à M. Clermont, je désire . . .

M. Stevens: Voulez-vous m'inscrire pour le second tour, monsieur le président?

Le président: Certainement. J'aimerais prendre une minute ou deux pour discuter de questions internes, parce que c'est la première fois que nous avons le quorum depuis longtemps.

Nous avons devant nous le deuxième rapport du Comité directeur qui a déjà été envoyé à tous les membres et nous avons également le troisième rapport du Comité directeur qui s'est réuni aujourd'hui et que nous voulons faire circuler. J'aimerais que quelqu'un propose l'adoption des deuxième et troisième rapports du Comité directeur.

M. Lambert propose l'adoption de notre deuxième et de notre troisième rapport . . .

M. Stevens: Un instant, s'il vous plaît.

Le président: Voulez-vous que je le lise?

M. Stevens: Monsieur le président, je pense que le deuxième rapport est celui dont le ministre des Finances a dit à la Chambre qu'il avait déjà été déposé.

Le président: Non, il n'avait pas été déposé.

M. Chrétien: Monsieur le président, je l'ai envoyé à l'Orateur pendant que je faisais mon intervention à la Chambre. Je ne sais pas si on était d'accord pour le déposer ou qui s'est opposé à ce qu'il le soit, de toute façon il ne l'a pas été. J'ai offert à l'Orateur de le déposer et je le lui ai fait parvenir. Je

[Text]

the House; it is the Speaker who decides if he tables or does not table. I sent it to the Speaker through a messenger.

The Chairman: The status of this report at the Committee maybe I could cut short by indicating what actually happened: This report was sent to all members of our Committee and it was not adopted because we did not have a quorum to adopt it but I certainly put it to every member and it is a matter of record.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not want to delay this Committee meeting but I hope that the Minister will make it clear in the House of Commons at the appropriate time that the representation that he made on the second report was quite erroneous in that the report had not been accepted by this Committee. In fact, I had never seen the report before; it certainly was not passed by this Committee. In no way should there have been any interference that I knew that the Minister was going to appear here tonight because it was in a report that had already been accepted by the Committee and in fact tabled. That is just present . . .

The Chairman: You were present at this meeting.

Mr. Stevens: I do not agree with the report in the inference that the Minister of Finance puts into it, that he is required to attend tonight. That is not what the report states. It says that he would be requested to attend and there is a lot of difference, as we know.

Mr. Herbert: On the same point of order.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Herbert: We were all made aware of the second report. It is true that the report was not passed by the Committee because there was not an adequate quorum but everyone, the Finance Minister included, was aware of the contents of the report. No one so far has disputed that the report, which was distributed to us, was not a true report of the meeting of the steering committee. I do not see what the argument is at the moment. Whether we accept it or not, it still was the report of the steering committee and at the moment I have not heard anyone dispute the accuracy of the report.

Le président: Qui d'autre désire intervenir? Monsieur Trudel?

M. Trudel: Oui, merci monsieur le président.

Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président. M. Stevens était présent quand nous avons décidé les dates au sous-comité de la procédure et de l'organisation. La date du 25 avril, la séance de ce soir, lui convenait. Il aurait même voulu avoir plus de séances. On avait même, à ce moment-là, demandé si c'était possible d'établir une séance le vendredi 21 avril. D'autres dates avaient aussi été mentionnées, mais on avait eu une confirmation de la part du bureau du ministre à savoir qu'il lui était possible d'assister à la séance de ce soir.

Je ne vois pas pourquoi il dit qu'il n'a pas participé aux discussions, que c'était tout à fait nouveau pour lui, qu'il n'a pas vu cela, alors qu'il a bel et bien assisté à la réunion. Il a demandé d'avoir plus de séances, et non un moins grand nombre de séances. Il était convenu que la date de ce soir avait

[Translation]

ne suis pas responsable de la Chambre, c'est l'Orateur qui décide s'il le dépose ou non. Je l'ai envoyé à l'Orateur par messenger.

Le président: Je pourrais peut-être accélérer un peu les discussions en mentionnant ce qui s'est passé: ce rapport a été envoyé à tous les membres de notre comité et n'a pas été adopté, faute de quorum, mais je vous le présente pour qu'il fasse partie des dossiers.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne veux pas retarder cette séance, mais j'espère que le ministre dira clairement à la Chambre des communes, au moment voulu, que les instances qu'il a faites concernant le deuxième rapport étaient erronées, que le rapport n'a pas été accepté par le comité. En réalité, je ne l'avais jamais vu et il n'avait certainement pas été adopté ici. Je ne veux pas qu'on prétende d'aucune façon que j'étais au courant de la comparution du ministre ici ce soir, parce que c'était mentionné dans le rapport qui avait déjà été accepté par le comité et en fait déposé. C'est maintenant seulement . . .

Le président: Vous étiez présent à cette réunion.

M. Stevens: Je ne suis pas d'accord avec le rapport où il est dit que le ministre des Finances doit comparaître ce soir. Ce n'est pas ce que dit le rapport. Il dit qu'on pourrait lui demander de comparaître, c'est tout à fait différent.

M. Herbert: Au sujet du même rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Herbert: Nous étions tous au courant du second rapport. Il est vrai qu'il n'a pas été adopté par les membres du comité car il n'y avait pas quorum, mais chacun, le ministre des Finances y compris, était au courant du contenu du rapport. Personne jusqu'à maintenant n'a prétendu que ce rapport, qui nous a été distribué, n'était pas un rapport légitime de la réunion du comité directeur. Je ne vois pas pourquoi nous arguons à ce moment-ci. Que nous l'acceptions ou non, il demeure toujours le rapport du comité directeur et, jusqu'à maintenant, je n'ai entendu personne mettre en doute son exactitude.

The Chairman: Who else wants the floor? Mr. Trudel?

Mr. Trudel: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

On the same point of order, Mr. Chairman, Mr. Stevens was present when we decided on the dates at the Subcommittee on Agenda and Procedure. The date of April 25, tonight's meeting, was agreeable to him. He would have liked also more meetings. At that time, we even asked ourselves if it would be possible to hold a meeting on Friday, April 21. Other dates have also been mentioned, but the Minister's office had confirmed that it would be possible for the Minister to be present at tonight's meeting.

I do not know why Mr. Stevens had not taken part in the discussions, why he says now this is all new to him, that he has not seen the report, as he was really present at this meeting. He even asked for more meetings and not a smaller number of them. It was agreed that tonight's date had been

[Texte]

été choisie. Il y avait même eu un appel téléphonique de la part, je crois, du secrétaire parlementaire pour vérifier si le ministre pouvait comparaître devant le Comité ce soir.

Cela avait été confirmé à ce moment-là. Je ne vois pas pourquoi on commence une tempête, à ce moment-ci, sur une question au sujet de laquelle tous les membres qui étaient présents s'étaient entendus. De plus, le greffier du Comité avait bel et bien prévu cette date.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I thought my motion was to adopt the third report.

The Chairman: I was putting the second report and third together, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, I beg to differ. The second is just not there. I will not propose the second, I was not present at it. In any event, what is the purpose of it here. As a matter of fact, as the Minister is not a member of this Committee, with the greatest respect to him, I do not know what he is doing brandishing a copy of this Committee's subcommittee . . .

Mr. Clermont: He is a member of Parliament.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . report in the House. He has no access to it. He is not a member of this Committee, except that any other member of the House has access to the thing but to a report . . .

The Chairman: Mr. Lambert, you were not at the meeting but I can tell you that his Parliamentary Secretary came to this meeting with the Minister's agreement.

Mr. Lambert (Edmonton West): With the greatest respect, the Minister is not a member of this Committee.

The Chairman: Absolutely, there is no . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): So what is he doing with a copy of the report in the House.

The Chairman: I was about to read . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): I am just going to say that this whole question on the second report is totally extraneous. The second report is dead. Let us forget it. We are here and let us get on with the third report. That is the one on which I made the motion for the adoption.

• 2025

The Chairman: I asked my Clerk about it and she told me that we should not consider the third report for adoption until we had dealt with the second report.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, that is nonsense! We are here; the second report is dead. It is finished. Come on, let us get on with this.

The Chairman: I want to invite a motion that we adopt the second report. Is it agreed that the second report be adopted?

Mr. Trudel: I so move.

Motion agreed to.

[Traduction]

choisen. There has also been a telephone call from me to the Parliamentary Secretary to check if the Minister could come before the Committee tonight.

This was confirmed at the time. I do not see why we have now this tempest in a teapot, as this question was agreed upon by all members present. Moreover, the Clerk of the Committee had indeed planned the date of the this meeting.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je pensais que ma motion concernait l'adoption du troisième rapport.

Le président: Je demandais que le deuxième et le troisième rapports soient adoptés ensemble, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Permettez-moi de n'être pas d'accord. Le deuxième n'est tout simplement pas ici. Je ne vais pas proposer l'adoption du deuxième car je n'étais pas présent. De toute façon, je ne vois pas pourquoi on le ferait. En réalité, étant donné que le ministre n'est pas membre du comité, sauf tout le respect que je lui dois, je ne vois pas pourquoi il brandit une copie du . . .

M. Clermont: C'est un député.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): . . . du rapport du sous-comité à la Chambre. Il ne doit pas l'avoir. Il ne fait pas partie de ce comité-ci, et ce qui revient à tout autre député de la Chambre, lui revient, mais ce rapport-ci . . .

Le président: Monsieur Lambert, vous n'étiez pas à la réunion, mais je peux vous dire que son secrétaire parlementaire y assistait, autorisé par son ministre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Sauf votre respect, le ministre n'est pas membre de ce comité.

Le président: Non, bien sûr, il n'y a pas de . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Alors que faisait-il avec une copie du rapport à la Chambre?

Le président: J'allais dire . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je me contenterai de dire que toute cette question concernant le second rapport n'a rien à voir ici. Le second rapport est mort. Oublions-le. Nous sommes ici et parlons du troisième rapport. C'est celui pour lequel j'ai présenté une motion d'adoption.

Le président: J'ai interrogé à ce sujet la greffière qui m'a dit que nous ne devrions pas envisager l'adoption du troisième rapport avant d'en avoir terminé avec le deuxième rapport.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce sont des balivernes! Nous sommes ici; le second rapport est fini. Il est révolu. Allons, passons à celui-ci.

Le président: Je sollicite une motion pour l'adoption du deuxième rapport. Acceptez-vous que le deuxième rapport soit adopté?

M. Trudel: Je le propose.

La motion est adoptée.

[Text]

The Chairman: Now for the third report: Mr. Lambert, are you the mover of the third report?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I am.

The Chairman: All right. Is it agreed that the third report of the subcommittee be adopted?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Lambert (Edmonton West): There are more shirt tails in a knot tonight on this thing.

The Chairman: Let me just add one other matter that we dealt with this afternoon and which is not in the report but ought to be a matter of record. I am to call a meeting of the steering committee in the event that the Export Development Corporation Bill is referred to our Committee. I wanted that to be a matter of the record of this Committee.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, on that point, would it be within the power of the steering committee to change this third report?

The Chairman: No, but they could recommend a change, as I understand it.

Mr. Clarke: Which would then come back to the full Committee.

The Chairman: I also want your approval to annex to this meeting . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, have we dealt with the third report?

The Chairman: Yes, and it has been adopted.

Mr. Stevens: I did not hear you put it.

The Chairman: Mr. Lambert moved it. I asked if it was agreed and there were numbles of approval.

Mr. Stevens: My question, Mr. Chairman, is: there had been a request that the Minister of Finance also appear on May 9; what was the outcome of that?

The Chairman: I do not know. We could ask the minister if he is aware of that invitation or if he has considered it.

Mr. Chrétien: It was mentioned to me, Mr. Chairman. It was mentioned to me at 6 o'clock and I do not know if my agenda would permit me, but I said to my parliamentary secretary that I would give him an answer tomorrow or the day after.

The Chairman: Is there anything further business arising out of the third report?

Mr. Chrétien: Is there not another meeting when I am supposed to be here, next week?

Mr. Stevens: Mr. Macdonald was here four times for the main estimates.

Mr. Chrétien: I am not objecting to being here; I am enjoying myself tremendously.

The Chairman: Then the final thing I want to put to you for your approval is a number of schedules and material mainly from the Department of Industry, Trade and Commerce and from the Foreign Investment Review Agency, which I would like to annex to these *Minutes of Proceedings*. These are

[Translation]

Le président: Passons au troisième rapport: Monsieur Lambert, en proposez-vous l'adoption?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

Le président: Très bien. Êtes-vous d'accord pour que le troisième rapport du sous-comité soit adopté?

Des voix: D'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a plus de mouchoirs que de nœuds ce soir.

Le président: Qu'il me soit permis d'évoquer un autre problème dont nous avons discuté cet après-midi et qui est indépendant du rapport mais qu'il convient de signaler. Je dois réunir le Comité directeur au cas où le projet de loi sur la Société de développement des exportations nous serait soumis pour étude.

M. Clarke: A ce propos, monsieur le président, le Comité directeur est-il habilité à modifier ce troisième rapport?

Le président: Non, mais je crois qu'il pourrait recommander une modification.

M. Clarke: Et cela reviendrait en Comité plénier.

Le président: Je voudrais également votre approbation pour annexer au compte rendu de cette séance . . .

M. Stevens: Monsieur le président, en avons-nous terminé avec le troisième rapport?

Le président: Oui, et il a été adopté.

M. Stevens: Je ne vous ai pas entendu poser la question.

Le président: M. Lambert a présenté la motion. J'ai demandé si l'on était d'accord pour l'adopter et il y a eu des murmures d'approbation.

M. Stevens: Voici ma question, monsieur le président: on a demandé que le ministre des Finances comparaisse également le 9 mai; qu'en est-il advenu?

Le président: Je l'ignore. Nous pourrions demander au ministre s'il est au courant de cette invitation ou s'il y a donné suite.

M. Chrétien: On m'en a parlé, monsieur le président. On m'en a parlé à 18 heures, j'ignore si mon emploi du temps me le permettrait, mais j'ai dit à mon secrétaire parlementaire que je lui donnerais une réponse demain ou après demain.

Le président: Y a-t-il d'autres questions se rattachant au troisième rapport?

M. Chrétien: N'y aura-t-il pas la semaine prochaine une autre réunion à laquelle je dois en principe assister?

M. Stevens: Mr. Macdonald est venu quatre fois pour le budget principal.

M. Chrétien: Je ne vois aucun inconvénient à venir ici; je m'amuse beaucoup.

Le président: En dernier lieu, je voudrais solliciter votre approbation sur un certain nombre de calendriers et de documents qui émanent principalement du ministère de l'Industrie et du Commerce ainsi que de l'Agence d'examen de l'investissement étranger et que je voudrais annexer au compte rendu

[Texte]

documents that officials agreed to supply to us at previous meetings. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, lorsque vous êtes venu à la conclusion d'inclure dans votre budget du 10 avril une réduction de la taxe de vente provinciale, pourquoi avez-vous songé à la taxe de vente provinciale au lieu de la taxe fédérale ou bien de l'impôt? Parce que dans certains milieux on a l'impression, lorsque le chef de l'Opposition officielle est questionné, qu'il est prêt à réduire toutes les taxes! Combien rapporte la taxe de vente fédérale?

M. Chrétien: Vous me posez plusieurs questions, monsieur Clermont!

Je pense que la taxe de vente fédérale, la taxe sur ce que l'on appelle les produits manufacturiers, rapporte quelque chose de l'ordre de 5 milliards de dollars, approximativement. Mes fonctionnaires pourraient me donner le chiffre exact...

M. Clermont: Alors, voici... Quand vous aurez ces informations, vous me les donnerez; mais pourquoi avez-vous opté plutôt pour une réduction de taxe provinciale puisque dans certains milieux on dit que le fédéral n'a aucun pouvoir sur la taxe indirecte ou directe?

M. Chrétien: Eh bien voici: au mois d'octobre... Et d'ailleurs dans bien des commentaires venant de plusieurs organismes canadiens...

M. Clermont: Entre autres!

• 2030

M. Chrétien:... comme la Chambre de commerce dans le mémoire qu'elle a présenté aux membres de ce Comité ainsi qu'à moi-même, et au public, comme le C. D. Howe Institute et plusieurs autres organismes encore, on a prétendu, et je suis d'accord avec eux, que ce qui était le plus important dans les circonstances actuelles, c'était de stimuler la demande dans l'économie. Et la taxe de vente provinciale était jugée par tous les observateurs comme celle qui allait directement aux consommateurs... Aux consommateurs, peu importe le revenu des consommateurs. Même s'ils ne paient aucun impôt, ils paient toujours la taxe de vente. Comme il s'agissait d'une taxe provinciale, nous en avons déjà discuté entre ministres, fédéral et provinciaux au mois d'octobre, à la réunion des ministres des Finances. Nous avons encore discuté de ce problème ou de cette possibilité à la réunion du mois de janvier.

Quand il a fallu que je présente un budget, et comme je m'apercevais que ce qui était le plus faible dans l'économie en ce moment, c'était la demande, j'ai jugé que la taxe qui était la plus appropriée pour stimuler la demande était la taxe de vente provinciale. Je suis donc entré immédiatement en communication avec les ministres provinciaux.

M. Clermont: Tous les ministres provinciaux..?

M. Chrétien: Avec tous; dès la première journée, près de trois semaines ou vingt jours, je pense, avant la présentation de

[Traduction]

de cette séance. Il s'agit de documents que leurs représentants officiels avaient accepté de nous remettre au cours de réunions antérieures. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, when you decided to include in your budget of April 10 a reduction in the provincial sales tax, why did you think of the provincial sales tax instead of the federal sales tax or even the income tax? I ask you this because there are a few people who think that the leader of the official Opposition is ready to cut down all the taxes. What are the revenues derived from the federal sales tax?

Mr. Chrétien: You ask me several questions, Mr. Clermont.

I think that the federal sales tax, that is to say the tax on manufactured goods yield about \$5 million. The officials could give you the exact number...

Mr. Clermont: I would like you to give me this information but why did you choose to cut down the provincial tax since in certain areas the federal government is said to have on the direct or indirect tax?

Mr. Chrétien: In October—and many Canadian agencies observed that...

Mr. Clermont: Among others.

Mr. Chrétien:... just like the Chamber of Commerce in the brief they submitted to the members of this Committee, to myself, and to the public, just like the C.D. Howe Institute and several other organizations, it was claimed, and I agree with them, that in current circumstances, the most important thing was to stimulate demand in the economy. And all observers agreed that the provincial sales tax was the tax with the most direct effect on consumers... to all consumers, regardless of their income. Even those who pay no income tax still pay sales tax. Since this was a provincial tax, we discussed the matter between ministers at both the federal and the provincial level last October, at the Finance Ministers Meeting. We discussed this problem or possibility again at the January meeting.

When the time came for me to present a budget, and since I saw that the weakest area in the economy at the moment was demand, I felt that the most appropriate tax for stimulating demand was the provincial sales tax. Hence I got in touch with the provincial ministers immediately.

Mr. Clermont: All the provincial ministers?

Mr. Chrétien: All of them; on the first day, about three weeks or 20 days before the presentation of my budget, with

[Text]

mon budget, avec M. Parizeau et M. McKeough le trésorier de l'Ontario. Ensuite nous avons convenu d'y penser. Et la semaine suivante, j'ai téléphoné à chacun des ministres des Finances des huit autres provinces. Ensuite, j'ai eu une réunion à Montréal avec M. Parizeau et M. McKeough. Nous en avons discuté pendant trois heures, deux semaines avant la présentation du budget, ou douze jours, je pense. Puis je suis allé moi-même dans l'Ouest et j'ai rencontré le ministre de la Colombie-Britannique, durant les vacances de Pâques, ainsi que les ministres de la Saskatchewan et du Manitoba; et j'ai discuté au téléphone avec le ministre des Finances de l'Alberta. Durant toute cette période il y a eu beaucoup d'échanges entre les ministres provinciaux et moi-même...

M. Clermont: Est-ce que ce genre d'échanges vous est venu de M. Parizeau?

M. Chrétien: J'ai parlé à plusieurs reprises au téléphone avec M. Parizeau et...

M. Clermont: Est-ce qu'il a fait des contre-propositions?

M. Chrétien: A aucun moment, au cours de cette discussion, M. Parizeau n'a fait aucune proposition. Je pense que dans nos discussions il exprimait des réserves comme les autres ministres des Finances, et ce qui semblait être son principal problème, c'était où trouver les \$110 millions nécessaires pour payer sa quote-part à savoir le tiers de la coupure de la taxe de vente.

Ensuite, une semaine exactement avant le budget, il y a eu une réunion des fonctionnaires de toutes les provinces ici même à Ottawa, pendant une journée complète, où il a été question des aspects techniques de cette coupure de la taxe de vente et à ce moment-là, je pense que c'est l'Ontario, je n'y étais pas, mais on m'a rendu compte que l'Ontario ne voulait pas couper la taxe de vente sur le tabac, l'alcool et les amusements.

M. Clermont: Cela n'est pas indiqué... Pourquoi les représentants de la province de l'Ontario ont mis de telles réserves? Est-ce, entre autres, pour ne pas encourager le public à consommer davantage?

M. Chrétien: Ah, on ne leur a pas posé la question. Ils avaient des réserves à faire, ils en ont discuté avec les représentants des autres provinces qui ont conclu que, eux-mêmes, allaient exempter ces produits-là de la coupure. Nous leur avons donc dit, si vous exemptez ces produits-là, nous ne vous offrirons aucune compensation. Ils ont décidé de ne pas les couper quand même.

A cette réunion, les fonctionnaires du Québec n'ont fait aucune contre-proposition de quelque nature que ce soit. Quelques jours avant la présentation du budget, si je me rappelle bien, j'ai parlé avec M. Parizeau, le vendredi soir, et je lui ai dit ce que je songeais sérieusement à faire bien que je n'avais pas eu encore les réponses de toutes les provinces; il a voulu savoir quelle était l'attitude des autres provinces. Je lui ai dit, à ce moment-là, ce que les provinces de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique voulaient comme modifications. Son commentaire n'a pas semblé être négatif; il n'a fait aucune contre-proposition et à aucun moment il ne m'a dit ni oui ni non quant au projet que je m'apprêtais à présenter.

[Translation]

Mr. Parizeau and Mr. McKeough, the Treasurer of Ontario. We agreed to think about that. And the next week I called each of the finance ministers in the other eight provinces. Then I met with Mr. Parizeau and Mr. McKeough in Montreal. We discussed the matter during three hours, two weeks before the presentation of the budget, or perhaps 12 days. I then went out to the West and met with the Minister of British Columbia during the Easter holidays, as well as the Ministers of Saskatchewan and Manitoba; I talked with the Minister of Finance of Alberta over the telephone. During that entire period I had a great number of discussions with the provincial ministers...

Mr. Clermont: Did Mr. Parizeau initiate this type of discussion with you?

Mr. Chrétien: I spoke with Mr. Parizeau several times on the telephone and...

Mr. Clermont: Did he make counter-proposals?

Mr. Chrétien: At no time during these discussions did Mr. Parizeau make any proposal. It seems to me that he did express reservations during these discussions, as did the other finance ministers; his main problem seemed to be where he would find the \$110 million needed to pay his share, that is a third of the sales tax cut.

Exactly one week before the budget, there was a meeting here in Ottawa of all the officials from all the provinces, a full-day meeting, where we discussed the technical aspects of this sales tax cut and at that time I think it was Ontario—I was not there, but I was told that Ontario did not want to cut the sales tax on tobacco, alcohol, and amusements.

Mr. Clermont: That is not mentioned... why did the representatives of the Province of Ontario have these reservations? Was one of the reasons to discourage the public from increased consumption?

Mr. Chrétien: We did not ask that question. They had reservations, they discussed them with the representatives of the other provinces who agreed that they would also exempt those products from the cut. We told them at that time, if you exempt those products, we will not offer you any compensation. They decided not to cut them anyway.

During this meeting, the officials from Quebec did not make any counter-proposal of any sort. If I remember correctly, a few days before the budget was presented, I spoke with Mr. Parizeau, on Friday evening, and I told him what I was seriously considering, although I had not yet had answers from all the provinces; he wanted to know the positions taken by the other provinces. I told him what at that time, were the modifications requested by the Provinces of Saskatchewan and British Columbia. His comments did not seem negative; he made no counter-proposal and at no time did he agree or disagree to the project which I was preparing to present.

[Texte]

• 2035

Évidemment, c'est peut-être quelque chose de très nouveau en termes de relations fédérales-provinciales et surtout en termes de présentation d'un budget. C'était vraiment la première fois que le ministre des Finances du Canada prenait la peine de consulter ses collègues avant la présentation du budget. J'ai veillé, au cours de mes conversations, à parler d'autres choses que de la taxe de vente. J'ai demandé à chacun des ministres des Finances, c'est-à-dire probablement à chacun d'eux, quelles étaient leurs points de vue concernant le niveau du dollar canadien et je leur ai demandé s'ils avaient d'autres suggestions à faire dans d'autres domaines. Certains ministres des Finances ont soulevé d'autres questions, certains ne l'ont pas fait. Et à aucun moment, M. Parizeau n'a fait de proposition pendant cette période de trois semaines.

M. Clermont: Monsieur le ministre, vous avez parlé de la position de l'Ontario, entre autres, en ce qui concerne la réduction de la taxe de vente sur le tabac et l'alcool, je pense. La province d'Ontario ne reçoit aucune compensation dans ce secteur-là.

M. Chrétien: Non.

M. Clermont: N'est-ce pas la même chose aussi en Colombie-Britannique? Est-ce qu'en Colombie-Britannique il n'existe pas certains secteurs pour lesquels il n'y a pas de date précise à laquelle la réduction de la taxe de vente doit se terminer? Si oui, est-ce que la Colombie-Britannique va recevoir une compensation additionnelle du fait qu'elle ne se conforme pas complètement à la période de six mois à 3 p. 100 ou de neuf mois à 2 p. 100?

M. Chrétien: La Colombie-Britannique a décidé de réduire de 2 p. 100 sa taxe de vente, et je leur ai offert une compensation pour ces six mois à 2 p. 100 pourvu qu'ils me garantissent qu'ils vont réduire la taxe de vente de 2 p. 100 pour neuf mois. Et la Saskatchewan en a décidé de même. La Colombie-Britannique a décidé effectivement de réduire sa taxe de vente pour deux ans et nous lui donnons comme compensation 2 p. 100 pour six mois; le reste est complètement à ses frais.

M. Clermont: Monsieur le ministre, je comprends que le 14 avril, des fonctionnaires supérieurs du ministère des Finances de la province de Québec ont rencontré certains de vos fonctionnaires pour discuter de contre-propositions et à la suite de cette rencontre, M. Parizeau aurait dit que ces propositions, il ne pouvait les prendre en considération parce qu'elles n'étaient pas officielles. Récemment, vous avez fait parvenir une lettre à M. Parizeau; je crois que cette lettre est datée le 21 avril. M. Parizeau a sans doute reçu cette lettre puisqu'aujourd'hui, c'est le 25. Est-ce que vous avez eu des réactions à la lettre que vous avez fait parvenir à M. Parizeau? J'espère que cette lettre a été envoyée par courrier spécial.

M. Chrétien: La lettre a été livrée au bureau de M. Parizeau lundi de cette semaine par messenger.

M. Clermont: Alors il est un peu tôt . . .

M. Chrétien: On me dit qu'il a fait des commentaires ce soir à la télévision, mais je ne l'ai pas entendu et il ne m'a pas téléphoné. Évidemment, cette proposition ou contre-proposition a été mentionnée une première fois dès la première

[Traduction]

Clearly, this may be something very new in federal-provincial relationships, and especially in the presentation of a budget. It was in fact the first time that the Minister of Finance of Canada bothered to consult his colleagues before presenting the budget. During our conversations, I was careful to discuss other things besides the sales tax. I asked each of the finance ministers, at least I think I asked each of them, for their opinion regarding the level of the Canadian dollar, and I asked them if they had any other suggestions to make in other areas. Some of the finance ministers raised other issues, some of them did not. And at no time during this three-week period did Mr. Parizeau make any proposal.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I think one of the things you mentioned was the position taken by Ontario concerning a reduction of sales tax on tobacco and alcohol. The Province of Ontario does not receive any compensation in those areas.

Mr. Chrétien: No.

Mr. Clermont: Is it not the same for British Columbia? Is it not true that in British Columbia there is no definitive date on which the cut in sales tax must end for certain products? If so, will British Columbia receive additional compensation because she has not entirely conformed to the six-month period at 3 per cent or the nine-month period at 2 per cent?

Mr. Chrétien: British Columbia decided to reduce her sales tax by 2 per cent, and I offered them compensation for six months at 2 per cent as long as they guarantee a 2 per cent reduction in sales tax for nine months. Saskatchewan took the same course. In fact, British Columbia decided to reduce her sales tax for two years, and we will provide compensation for 2 per cent for six months; the rest is entirely at her expense.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I understand that on April 14, senior officials from the Quebec Finance Department met with some of your officials to discuss counter-proposals, following this meeting, Mr. Parizeau apparently said that he could not consider these proposals because they were not official. Recently, he sent a letter to Mr. Parizeau; I think the letter was dated April 21. I am sure that Mr. Parizeau has received this letter by now, since today is April 25. Have you had some reaction to the letter which you sent to Mr. Parizeau? I hope the letter was sent by special delivery.

Mr. Chrétien: The letter was delivered by messenger to Mr. Parizeau's office on Monday of this week.

Mr. Clermont: So it is still a little early . . .

Mr. Chrétien: I was told that he spoke that evening on television, but I did not hear him and he did not call me. Obviously, the possibility of this proposal or counter-proposal was first mentioned during the week of controversy following

[Text]

semaine de la controverse après le budget, le vendredi, par un de mes fonctionnaires comme étant une possibilité. Et cela a été répété à la Chambre des communes plus officiellement, alors que je présidais la réunion de la Banque inter-américaine de développement à Vancouver, cela a été répété, dis-je, par mon collègue, le ministre des Affaires fédérales-provinciales, M. Lalonde.

Le président: Une dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: On vous a critiqué, monsieur le ministre, d'avoir participé à cette conférence. Le Canada était le pays hôte. Cela démontre à certains moments jusqu'où peut aller la mesquinerie politique, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je n'ai pas de commentaires à faire. Je pense que mon devoir était d'être là. Il y avait 42 pays qui étaient représentés; plusieurs étaient représentés par leur ministre des Finances et on m'avait élu président du bureau de direction de la Banque. Alors, je devais représenter le pays; je croyais que c'était mon devoir et un membre de ce comité, M. Lambert, qui était là aussi, peut dire que j'ai été toujours à ma place. J'ai demandé très souvent à M. Lambert, parce qu'il n'y avait pas d'autres députés là-bas de siéger comme représentant du Canada à ma place parce que je présidais.

Le président: Merci.

Monsieur Ritchie.

• 2040

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ma question était à l'origine...

M. Chrétien: Non, mais c'est parce que certains de vos collègues m'ont critiqué parce que j'étais absent, monsieur Lambert. Mais c'est M. Clermont qui soulève le sujet, pas moi.

M. Clermont: Moi, j'ai posé la question et vous m'avez répondu. Quant aux commentaires qui viennent de M. Lambert, ils sont inscrits dans...

Le président: On vous accordera un deuxième tour, monsieur Clermont. Docteur Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Minister, in March 1977, your predecessor, Mr. Macdonald forecast budgetary revenues of \$34.7 billion for the fiscal year 1978 and you ended up with \$32.7 billion with a \$2 billion revenue forecast. Do you consider this a good forecast and what were the factors that made you go wrong or made the forecasts wrong?

Mr. Chrétien: Mr. Chairman, I think the forecast was based on a growth of 5 per cent and we have achieved a growth of 2.6 per cent so, of course, it was not the best forecast. You know, forecasting is a very difficult business. In October, I predicted that the growth for 1977 was to be 2 per cent and it turned out to be 2.6 per cent. So, if Mr. Macdonald was too liberal in his forecast in April, I was too conservative in mine in October.

Mr. Ritchie: Well, you say if it had been 5 per cent your revenues would have followed closely onto the target. Is that correct?

[Translation]

the budget by one of my officials. And it was repeated on a more official level in the House of Commons when I was chairing the Vancouver meeting of the Inter-American Development Bank; as I said, it was repeated by my colleague, the Minister of Federal-Provincial Affairs, Mr. Lalonde.

The Chairman: Your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Minister, you were criticized for participating in this conference. Canada was the host country. That proves to what length political pettiness can sometimes go, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I have nothing to say about that. I think it was my duty to be there. Forty-two countries were represented; several of them were represented by their finance minister and I had been elected Chairman of the Board of Directors of the Bank, so I had to represent the country; I considered it my duty, and a member of this Committee, Mr. Lambert, who was also there, can tell you that I participated fully. Since no other members of Parliament were there, I frequently asked Mr. Lambert to sit in my place as Canada's representative, since I was Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Ritchie.

Mr. Lambert (Edmonton West): Initially my question was...

Mr. Chrétien: A few colleagues of yours have criticized me because I was absent, Mr. Lambert. But it is Mr. Clermont who raised the question, not I.

Mr. Clermont: I raised the question and you answered it. As to Mr. Lambert's observations, they are recorded in...

The Chairman: I shall put your name for the second round, Mr. Clermont. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Monsieur le ministre, en mars 1977, votre prédécesseur, M. Macdonald, avait prévu que les recettes budgétaires correspondant à l'année financière de 1978 s'élèveraient à 34.7 milliards de dollars et le résultat a été de 32.7 milliards de dollars, soit un écart de 2 milliards par rapport aux prévisions. Estimez-vous qu'elles étaient bonnes ou alors, quels sont les facteurs qui les ont démenties?

M. Chrétien: Monsieur le président, je crois que les prévisions se fondaient sur une croissance de 5 p. 100; or, notre croissance s'est située aux alentours de 2.6 p. 100 et, bien entendu, ces prévisions ne sont pas des meilleures. Vous savez, les prévisions sont une chose très délicate. En octobre, j'avais prévu une croissance de 2 p. 100 pour 1977 et elle s'est avérée être de 2.6 p. 100. De sorte que si M. Macdonald a été trop généreux dans ses prévisions d'avril, je ne l'ai pas été suffisamment dans celles que j'ai établies en octobre.

M. Ritchie: Est-ce à dire que si la croissance avait été de 5 p. 100, vos recettes auraient atteint l'objectif?

[Texte]

Mr. Chrétien: I am sorry.

Mr. Ritchie: You say that if it had held up to 5 per cent, your department feels that Mr. Macdonald's forecast would have been reasonably accurate.

Mr. Chrétien: Monsieur Shoyama.

Mr. T. K. Shoyama (Deputy Minister, Department of Finance): Yes, Mr. Chairman. There is no reason to believe anything that would have altered the out-turn if the growth had been as strong as we had been anticipating in the spring of 1977. The actual out-turn of course in fiscal 1977-78 was affected by the tax cut that was introduced by the Minister in October, which went into effect in the first quarter of 1978 as you recall. We estimated a revenue loss during that first quarter of the order of \$650-odd million.

Mr. Ritchie: So, you are suggesting then the forecast you were only \$1.4 billion approximately based on . . .

Mr. Shoyama: Shortfall on account of the slower growth than had been anticipated. That is right.

Mr. Ritchie: Does your department issue forecasts quarterly; that is, if there are unexpected changes based on growth, do you make any public forecasts or do you intend to stick with what you forecast for the year at the beginning of the fiscal year like in Mr. Macdonald's case when he gave the budget?

Mr. Shoyama: Yes, Mr. Chairman, we undertake within the department a quarterly forecast, which we provide to the Minister; that is, we are constantly trying to appraise how the actual performance of the economy is likely to turn out quarter to quarter and from that, we therefore derive any modifications on the revenues from whatever source.

Mr. Ritchie: Now, on the expenditure side, Mr. Macdonald forecast \$41.9 billion and I think you made the statement, Mr. Minister, in your budget speech about an expenditure of \$43 billion, or an error of \$1.1 billion over-run. In what departments or programs did over-runs occur that changed your . . .

Mr. Chrétien: I would like to check the figures you are using because in terms of expenditures, we have not spent more than expected last year. I will check that figure but if I look at the forecasts from year to year growth in the expenditures level, I think that . . .

Mr. Ritchie: This was for last year, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: You are talking about 1977-78.

Mr. Ritchie: Well, fiscal 1977, yes.

The Chairman: Fiscal year 1976-77. Do you mean fiscal . . .

Mr. Ritchie: I mean fiscal 1977-78.

The Chairman: Fiscal 1978.

• 2045

Mr. Shoyama: Mr. Chairman, perhaps I can try a partial answer at least.

[Traduction]

M. Chrétien: Excusez-moi.

M. Ritchie: Selon vous, si la croissance s'en était tenue à 5 p. 100, les prévisions de M. Macdonald se seraient avérées raisonnablement exactes.

M. Chrétien: Monsieur Shoyama.

M. T. K. Shoyama (sous-ministre, ministère des Finances): Oui, monsieur le président. Rien ne permet de penser que les résultats auraient été différents si la croissance avait été aussi forte qu'on l'avait prévue au printemps de 1977. Bien entendu, les recettes de l'année financière 1977-1978 ont subi l'influence des dégrèvements fiscaux introduits en octobre par le ministre et qui sont entrés en vigueur au premier trimestre de 1978, comme vous le savez. Nous avions prévu qu'au cours de ce premier trimestre le manque à gagner serait de l'ordre de 650 millions de dollars.

M. Ritchie: Selon vous, l'écart n'a donc été que de 1.4 milliard de dollars par rapport aux prévisions fondées sur . . .

M. Shoyama: Écart qui s'explique par un ralentissement de la croissance par rapport à ce qui était prévu. En effet.

M. Ritchie: Les prévisions de votre ministère sont-elles trimestrielles; autrement dit, si des changements imprévus interviennent au plan de la croissance, établissez-vous des prévisions que vous publiez, ou bien vous en tenez-vous aux prévisions établies au début de l'année financière, comme M. Macdonald l'avait fait en exposant son budget?

M. Shoyama: Monsieur le président, le ministère établit des prévisions trimestrielles que nous communiquons au ministre; autrement dit, nous cherchons constamment à déterminer la situation économique réelle pour chaque trimestre et nous en tirons des conclusions sur les fluctuations des recettes, quelle qu'en soit la source.

M. Ritchie: M. Macdonald avait prévu que les dépenses s'élèveraient à 41.9 milliards de dollars et dans votre discours du Budget, monsieur le ministre, vous avez déclaré que les dépenses se situeraient aux alentours de 43 milliards de dollars, soit 1.1 milliard de dollars de dépassement. A quel ministère ou programme faut-il rattacher ce dépassement qui a modifié vos . . .

M. Chrétien: Je voudrais vérifier les chiffres que vous citez car nous n'avons pas dépensé plus que ce qui avait été prévu l'an dernier. Je vais vérifier ce chiffre mais si vous vous reportez aux prévisions annuelles des dépenses, je crois que . . .

M. Ritchie: C'était pour l'an dernier, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Vous parlez de 1977-1978.

M. Ritchie: Oui, de l'année financière 1977.

Le président: De l'année financière 1976-1977. Voulez-vous dire . . .

M. Ritchie: Je veux dire l'année financière 1977-1978.

Le président: L'année financière 1978.

M. Shoyama: Monsieur le président, je puis tout au moins essayer de répondre en partie à la question.

[Text]

Mr. Ritchie is quite right. He is looking particularly at the forecast of budgetary expenditure, and we tend, in our department, to focus primarily upon the total outlay for budgetary and nonbudgetary. These are the numbers that the President of the Treasury Board usually announces also as a fiscal plan for the year, and in that respect we came in essentially below target for 1977-78.

During the year, there were some shifts from the so-called budgetary side to the nonbudgetary side. They arose primarily because of the decision to write off some loans, particularly loans to developing countries, which the Auditor General had felt were not likely to be collectible. For that reason it was decided to write those off, and that is a major factor in the increase in the budgetary outlay.

Mr. Ritchie: About how much was that?

Mr. Shoyama: There was a total write-off actually of some \$676 million, including loans to developing countries; loans and advances to the Canadian Dairy Commission, which had experienced a deficit; finally, to AECL, and you will be familiar with the write-off involved there.

The Chairman: Are those latter two both part of the \$600 million?

Mr. Shoyama: Yes, that is right.

The Chairman: The three together.

Mr. Ritchie: On the deficit, Mr. Macdonald forecast \$7.2 billion for fiscal 1978, and you forecast or presume for fiscal 1978 a deficit of \$10.3 billion, which seems to be a 40-per-cent-odd error in forecasting the deficit. What happened there? I suppose you have \$2 million less revenue?

Mr. Shoyama: Right. That is a result of much lower revenues than had been forecast, and of the increase in the budgetary expenditures.

Mr. Ritchie: Do you feel these things that make the . . .

Mr. Chrétien: There was a reduction of \$650 million in income tax in January and February.

Mr. Ritchie: That is the first quarter of 1978.

Mr. Shoyama: That is right, yes.

Mr. Ritchie: What do you see for the budgetary deficit of \$10.9 billion for fiscal 1979 that you have given? Do you foresee any changes, or do you foresee anything that would make this a repeat of last year?

Mr. Shoyama: Not at this stage, Mr. Chairman.

Mr. Ritchie: I see.

Mr. Shoyama: Not at this stage; not yet.

Mr. Ritchie: Not yet. Out of the fiscal 1978 deficit of \$10.3 billion, how did you raise that money? How much went to the lending public and how much was monetized by the Bank of Canada? I would be satisfied with approximate figures.

[Translation]

Les observations de M. Ritchie sont tout à fait justes, surtout en ce qui a trait aux prévisions de dépenses budgétaires. Nous avons l'habitude, au sein de notre ministère, d'insister davantage sur le total des dépenses budgétaires et non budgétaires. Ce sont les chiffres énoncés par le président du Conseil du Trésor et qui deviennent en même temps le programme fiscal pour l'année. À cet égard, nous avons été considérablement en deçà de l'objectif pour 1977-1978.

C'est qu'au cours de l'année, il y a eu des transferts des dépenses dites budgétaires aux dépenses dites non budgétaires. Ces transferts ont été dus surtout à la décision de radier certains prêts, surtout les prêts au pays en voie de développement, que le Vérificateur général avait estimé non recouvrables selon toute probabilité. C'est donc un facteur important qui a contribué à l'augmentation des dépenses budgétaires.

M. Ritchie: Pour quel montant à peu près?

M. Shoyama: La radiation totale a porté sur un montant d'environ 676 millions de dollars; il y avait les prêts aux pays en voie de développement, les prêts et les avances à la Commission canadienne du lait, qui avait fait face à un déficit, enfin, l'E.A.C.L., dont la situation vous est connue.

Le président: Les deux derniers articles sont inclus dans les 600 millions de dollars?

M. Shoyama: En effet.

Le président: Il s'agit donc du total des trois.

M. Ritchie: En ce qui concerne le déficit, M. Macdonald en avait prévu un de 7.2 milliards de dollars pour l'année financière 1978. De votre côté, vous aviez anticipé un déficit de 10.3 milliards de dollars pour la même année, soit une marge de quelque 40 p. 100. Que s'est-il passé au juste? Les revenus ont été moindres de 2 millions de dollars?

M. Shoyama: En effet, les revenus ont été beaucoup moindres que ce qui avait été prévu. En plus, il y a eu cette augmentation dans les dépenses budgétaires.

M. Ritchie: Vous croyez que ce qui a fait . . .

M. Chrétien: Il y a eu une réduction d'impôt de 650 millions de dollars en janvier et en février.

M. Ritchie: Soit au cours du premier trimestre de 1978.

M. Shoyama: En effet.

M. Ritchie: Comment croyez-vous la situation pour l'année financière 1979 relativement à ce déficit budgétaire de 10.9 milliards de dollars que vous indiquez? Prévoyez-vous des changements ou au contraire voyez-vous des facteurs qui feront que la situation se répétera?

M. Shoyama: Nous n'entrevoyons rien à ce stade-ci, monsieur le président.

M. Ritchie: Je vois.

M. Shoyama: Nous ne sommes pas encore en mesure de l'indiquer.

M. Ritchie: Pas encore. Pour ce qui est du déficit de 10.3 milliards de dollars en 1978, comment avez-vous réuni les fonds nécessaires? Quelle part a été accordée au public traiteur et quelle part a été monétisée par la Banque du Canada? Je me contenterai bien des chiffres approximatifs.

[Texte]

Mr. Shoyama: The Minister's budget speech, Mr. Chairman, does provide a picture of this on the financial requirements and debt transactions for 1977-78 as they were recorded. There was a total requirement of \$8.5 billion. It is on page 26 of the budget document of April 10, Mr. Chairman.

Mr. Ritchie: Oh, yes.

Mr. Shoyama: Foreign exchange transactions made available some cash of \$1.17 billion, leaving a total of \$7.3 billion that had to be raised.

• 2050

That was accomplished, primarily, first by the sale of bonds to the market of \$3.44 billions; by the issue of new treasury bills, for the order of \$3 billions; and by the net sales of Canada Savings Bonds of \$1.7 billion. That produced a total of \$8.23 billion with an increase, therefore, in the cash balances of \$900 million. All that is set out, Mr. Chairman, as I say, on page 26 of the budget statement.

The Chairman: Mr. Ritchie, you are a bit over your time. Do you want to wrap it up?

Mr. Ritchie: I would like to know how much was monetized by the Bank of Canada, if any. Can you answer that? I am not quite familiar with the reading of these tables exactly.

Mr. Shoyama: The purchases of bills and bonds by the Bank of Canada, as distinct from the banking system and the non-bank public, totalled \$2.2 billion over the year.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman. Put me down again, please.

The Chairman: Mr. Francis. Then I have Mr. Lambert, Mr. Herbert and Mr. Towers.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I want to ask some questions about the provisions affecting registered retirement savings plans.

First, I want to congratulate the Minister on providing options, for the first time, for those who are selecting their retirement pattern at age 71. They now do not have to deal with insurance companies, which, in effect, they had to do before. But I would like to ask the Minister, has he given consideration to a scheme that would allow individuals to keep Canada Savings Bonds, to invest their RRSP's in Canada Savings Bonds, and at an age not later than 71, simply file a plan of redemption of the bonds, and drawing interest, all of which would be taxable and the balance taxable in the estate? Has this been considered as an option available to the person retiring?

Mr. Chrétien: I will first reply to your compliment on this program. I think you were one of the members who came to me to talk about it before, and I thought there was some anomaly in the schemes. I do not know whether the new schemes will completely satisfy all the options . . .

[Traduction]

M. Shoyama: Monsieur le président, le discours du budget du ministre indique quels ont été les besoins de financement et les opérations sur la dette au cours de 1977-1978. Les besoins totaux ont atteint 8.5 milliards de dollars. Les chiffres se trouvent à la page 27 du document sur le budget en date du 10 avril.

M. Ritchie: Très bien.

M. Shoyama: Les opérations de change ont rendu disponible 1.17 milliard de dollars, ce qui laissait un total de 7.3 milliards de dollars à réunir.

Il y a d'abord eu une vente d'obligations sur le marché pour un montant de 3.44 milliards de dollars, ensuite, une nouvelle émission de bons du trésor pour un montant de 3 milliards de dollars, enfin, des ventes nettes d'obligations d'épargnes du Canada pour un montant de 1.7 milliard de dollars. On est parvenu ainsi à réunir le total de 8.23 milliards de dollars avec une augmentation de la trésorerie de 900 millions de dollars. Tous ces chiffres, se trouvent, à la page 27 du document sur le budget.

Le président: Monsieur Ritchie, vous avez dépassé quelque peu votre temps de parole, vous voulez conclure?

M. Ritchie: Je voudrais savoir quelle part, s'il y en a eu une, a été monétisée par la Banque du Canada. Je ne sais pas si vous pouvez m'aider. Je ne suis pas sûr de pouvoir lire ces tableaux correctement.

M. Shoyama: L'achat de bons par la Banque du Canada, par rapport aux banques et au public excluant les banques, ont atteint 2.2 milliards de dollars au cours de l'année.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président. Veuillez m'inscrire pour un autre tour, s'il vous plaît.

Le président: C'est à M. Francis. Il sera suivi de MM. Lambert, Herbert et Towers.

M. Francis: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions au sujet des dispositions touchant les régimes enregistrés d'épargne retraite.

D'abord, je tiens à féliciter le ministre d'offrir d'autres possibilités, pour la première fois, à ceux qui arrangent leur retraite à l'âge de 71 ans. Ils n'ont plus à traiter uniquement avec les compagnies d'assurance comme c'était le cas auparavant. Je voudrais cependant savoir du ministre s'il a songé à un arrangement qui permettrait aux particuliers d'avoir des obligations d'épargnes du Canada, de placer leur régime enregistré d'épargne-retraite dans des obligations d'épargne du Canada. A un âge ne dépassant pas 71 ans, il s'agirait simplement pour eux de déposer un plan de conversion des obligations et des intérêts? Ces tranches seraient imposables directement et le reste serait perçu auprès de la succession. A-t-on songé à une telle possibilité pour les personnes qui parviennent à l'âge de la retraite?

M. Chrétien: Je voudrais d'abord répondre aux félicitations que vous m'avez adressées pour ce programme. Je pense que vous avez été l'un des députés qui sont venus me voir pour en parler. J'estimais moi-même qu'il y avait certaines anomalies

[Text]

Mr. Francis: It is a great improvement, Mr. Chrétien, a very great improvement.

Mr. Chrétien: It is a great improvement, but perhaps there is room for more improvement. But as to the precise question about whether these options had been looked into, I would like to ask my technical adviser to comment.

Mr. Shoyama: Mr. Chairman, in reply to Mr. Francis, I must say that we had not really looked at that option. If I may offer a comment upon it, it does seem to me that it would tend to give such preferential treatment to investment in Canada Savings Bonds that issuers of other securities might feel that they were being discriminated against.

Mr. Francis: They would have to hustle a bit, which is a good idea. But, seriously, you allow people to invest in Canada Savings Bonds up to the point of retirement, and then you deny them that option after retirement. What is wrong with keeping your entire program in Canada Savings Bonds, filing a program, which would meet the guidelines that would be established by the department for withdrawal of interest and principal?

Mr. Chrétien: Mr. Francis, I think you are putting forward a suggestion that we will certainly look into. I do not know whether it is possible. As you know, we developed a scheme that is an improvement over what it was, but we are always willing to entertain new ideas. If this idea can make some sense and be workable . . .

Mr. Francis: We always try to give you some new ideas, Mr. Chrétien.

Mr. Chrétien: Thank you very much. I always welcome new ideas that are constructive, like this one, but I cannot tell you whether, technically, it is possible.

Mr. Francis: I hope it will be.

Mr. Chrétien: No, I think in five years—You know, other problems that they have raised with me many times during the year did not take me—I have only been the Minister for seven months, and I had the time to implement it.

Mr. Francis: Mr. Chrétien, I am not criticizing you at all.

Mr. Chrétien: I am advising you that we will look into your new idea, Mr. Francis.

Mr. Francis: Thank you. I have one other small complaint, Mr. Chrétien. The date for T-4's to be distributed is the end of February. The last date for contribution to RRSP's is the same date.

[Translation]

dans le programme. Je ne sais pas si les nouvelles dispositions vont parvenir à satisfaire entièrement tout le monde.

M. Francis: Elles constituent certainement une grande amélioration, monsieur Chrétien.

M. Chrétien: Il y a place peut-être pour d'autres améliorations. Pour ce qui est de votre question concernant cette autre possibilité, je vais demander à mon conseiller technique de s'en charger.

M. Shoyama: Monsieur le président, en réponse à la question de M. Francis, je dois dire que nous n'avons pas examiné cette possibilité. Je me permets de faire une observation à ce sujet cependant. Il me semble qu'un tel traitement serait ainsi accordé aux obligations d'épargne du Canada que ceux qui émettent d'autres obligations pourraient crier à la discrimination.

M. Francis: Il leur faudrait être plus énergiques, ce qui ne serait pas mauvais dans les circonstances. Le fait est que vous permettez aux gens de placer leur argent dans les obligations d'épargne du Canada jusqu'à leur retraite. A ce moment-là, vous leur interdisez cette possibilité. Quel mal y aurait-il à garder les obligations d'épargne du Canada, à déposer un plan qui serait conforme aux directives établies par le ministère relativement au retrait de l'intérêt du capital?

M. Chrétien: Nous allons certainement examiner votre suggestion, monsieur Francis. Je ne sais pas si c'est possible. Nous avons déjà porté certaines améliorations au programme, mais nous sommes toujours prêts à avoir de nouvelles idées. Si celles-ci sont applicables dans . . .

M. Francis: Nous essayons constamment de vous fournir de nouvelles idées, monsieur Chrétien.

M. Chrétien: Je vous en remercie. Je suis toujours prêt à accepter des idées constructives comme celles-ci. Cependant, je ne puis vous dire si elles sont réalisables du point de vue technique.

M. Francis: Je l'espère.

M. Chrétien: Enfin quand . . . je n'ai pas eu besoin pour les nombreux problèmes qui m'ont été signalés au cours de l'année . . . je ne suis ministre que depuis 7 mois, mais déjà j'ai eu le temps d'apporter ces améliorations.

M. Francis: Je ne critique nullement votre travail, monsieur Chrétien.

M. Chrétien: Je puis vous dire que nous allons examiner votre idée, monsieur Francis.

M. Francis: Merci. Je dois encore me plaindre d'un point encore mineur, monsieur Chrétien. La date limite pour la distribution des feuillets T-4 est la fin de février. La date limite pour les contributions au régime enregistré d'épargne-retraite est la même.

Moi-même je me suis trouvé dans ce cas et j'ai connu un certain nombre d'autres personnes qui ne savaient pas quel était le maximum de leur contribution au régime enregistré d'épargne-retraite avant d'avoir reçu leurs T-4. Le ministère a-t-il songé à accorder un délai de dix jours, mettons, afin que

• 2055

I have been in a position myself and I have known a number of other people who really did not know what the maximum RRSP contribution would be until they had their T-4s and had gone through and checked them. Has the department considered allowing a margin of, say, 10 days, so that a person

[Texte]

would have T-4s in his possession and have another 10 days or so in which to continue to make RRSP contributions in order to be aware of the maximum limits?

May I call to the attention of yourself, sir, the position of members of Parliament. This year I got my T-4 slip before the end of February; the previous year I got it exactly at the end of February. It is not easy to know what the maximum contribution of a member of Parliament is. In my case, I have arrears of contributions; interest on my arrears is subject to one rule and other contributions and arrears are subject to another rule, and so on. Until I have my T-4 slips and I have gone over the records with the pay-roll people, I really do not know what I could do by way of RRSP contributions. It seems to me that the deadlines are just too close on the two. Has the department considered amending the deadline for RRSP contributions in order that it would be perhaps 10 days after the deadline for T-4s to be distributed to taxpayers?

Mr. Chrétien: I think that is a complaint that perhaps has some validity. I do not know whether it would create technical problems.

Mr. Francis: I am taking full advantage of the opportunity, Mr. Minister, to bring to your attention some things I have complained about over a period of time.

The Chairman: Mr. Shoyama.

Mr. Shoyama: I must say this is the first time that has been brought to our attention as a problem.

Mr. Francis: I have written on it previously.

Mr. Shoyama: But again I am inclined to use your words, that it is something; it may be a good idea and we will take another look at it.

Mr. Francis: Thank you very much, Mr. Minister. That is all I have to say.

The Chairman: Thank you, Mr. Francis.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, Mr. Chairman, I want to move into a question of technicality too. It is something my colleagues have drawn to my attention in latter weeks with regard to an interpretation by the Department of National Revenue which was either under an interpretation bulletin or for some other question and for which they undoubtedly consulted your officials, and that is the determination under the exemption from capital-gains tax of a disposition of farm property. Somewhere, somebody seems to have got the bright idea that the legislation which has been passed periodically with regard to farm property exemptions—and I must say it has been like drawing teeth over the past three or four years to get some sense into this part of the tax program—... that the use of the farm must be precisely that to which it was put before the transmission or the transaction. That means a dairy farm must always continue to be a dairy farm, that a grain farm must continue to be a grain farm, and that if it had been a stock farm, in the close neighbourhood of a city, and they wanted to change it into a sod farm, but it still

[Traduction]

la personne qui a reçu son T-4 puisse avoir dix jours de plus, par exemple, pour pouvoir continuer à contribuer au régime enregistré d'épargne-retraite afin d'être au courant des limites maximums?

Puis-je attirer votre attention aussi sur la situation des députés. Cette année j'ai reçu mon T-4 avant la fin de février mais l'an passé je l'ai reçu exactement à la fin de février. Il est donc difficile de savoir quel est la contribution maximum pour un député. Dans mon cas, j'ai des arriérés de contributions, or les intérêts sur mes arriérés sont sujets à une règle et les autres contributions et arrérages sont sujets à une autre règle, etc. Jusqu'à ce que je reçoive mes T-4, et j'ai vérifié auprès des personnes qui tiennent les listes de paie, je ne sais pas à quoi j'ai droit au point de vue contributions au régime enregistré d'épargne-retraite. Il me semble que la date limite est trop près dans les deux cas et je me demande si le ministère a songé à changer cette date imposée pour les contributions au régime afin qu'après cette date limite pour les T-4 on ait, par exemple, dix jours de grâce?

M. Chrétien: Je crois que cette requête est pertinente. Je ne sais pas s'il y aurait des problèmes techniques à résoudre.

M. Francis: Je profite de l'occasion, monsieur le ministre, pour vous faire part de certaines plaintes que je présente déjà depuis un certain temps.

Le président: Monsieur Shoyama.

M. Shoyama: Je crois que c'est la première fois que ce problème nous a été présenté.

M. Francis: Et pourtant j'ai déjà écrit à ce sujet.

M. Shoyama: Je dirais que cela pourrait être une bonne idée et nous allons réexaminer la question.

M. Francis: Merci, monsieur le ministre. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, monsieur Francis.

Monsieur Lambert, vous avez la parole.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais aussi parler d'une question de caractère technique. Mes collègues ont attiré l'attention sur ce sujet ces dernières semaines dans le cas d'une interprétation du ministère du Revenu national. Se basant sur quelque interprétation d'un bulletin pour une question où ils ont très certainement consulté vos fonctionnaires, ils ont interprété l'établissement d'une exemption sur les gains en capital lors de la vente d'une ferme. Il semble que quelqu'un a eu la brillante idée d'interpréter les lois qui ont été adoptées périodiquement en ce qui a trait aux exemptions de propriétés de culture comme voulant que l'exploitation de la ferme soit exactement, après la transaction ou la transmission, la même qu'elle l'était avant ces actes. Je dirais que comprendre cette partie du programme fiscal des trois ou quatre dernières années, c'est aussi compliqué que de dessiner des dents. C'est-à-dire qu'une ferme céréalière doit continuer la même culture et qu'une ferme où l'on a élevé du bétail près d'une ville, si l'on veut la transformer en une ferme avec pâturage mais qu'elle sert toujours au point de vue agricole, sera sujette à la taxe sur les gains de capital.

[Text]

has a continuing farm use or agricultural use, the capital gains tax shall apply.

Who in their wildest dreams has concocted such a regulation? It had to be done, with the greatest respect, in consultation with your officials, or else there has been an aberration in National Revenue. The Minister of National Revenue will be here and will have to answer for this.

Mr. Chrétien: I have been made aware of that complaint, Mr. Lambert. I have received some correspondence on that and I have looked into it. We have discussed it thoroughly with the ministry of Revenue, who made the interpretation, and I am planning to clarify those clauses in the bill which will be in front of the House following my budget. It is one of the amendments that I would like to put forward in order to clarify the interpretation.

• 2100

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, is it that the language of the previous amendments to the Income Tax Act regarding this particular point was not clear?

Mr. Chrétien: Apparently it was the reason. The interpretation given by the adviser to the Minister of Revenue led to that conclusion.

Mr. Lambert (Edmonton West): But surely it was clear from the legislation and what was the indication and the unequivocal and unreserved expressions by the Minister of Revenue that it takes . . . Frankly it baffles me . . .

Mr. Chrétien: It baffles you?

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . that over at National Revenue they would take this restrictive meaning. It is pure poppycock what they are thinking!

Mr. Chrétien: Anyway, I am telling you that I have been made aware of this and I intend to correct it at the first opportunity.

Mr. Lambert (Edmonton West): Is there anything from the official side on this point?

Mr. Chrétien: I am reflecting what they said to me, but I do not want to put the blame on anybody. I just say that the interpretation came that way and the remedy seems to be only in a change of the law and it reflects . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): In other words, it is an interpretation in National Revenue.

Mr. Chrétien: No, no, I do not want to . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): No, no, let us pin it down.

Mr. Chrétien: Oh, but I do not know. I do not want to put the blame—I just think it is an interpretation. I do not want to say that it is my shop or their shop. I just think, as Minister of Finance, that my responsibility is to change it. I do not want to know who made the interpretation. That is a fact of life that I want to correct. I think I would like to see the face of the man who made that decision. It was not me but I will correct the guy.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, Mr. Minister, your predecessor, Mr. Turner, when he first announced the change,

[Translation]

Qui a inventé ces nouveaux règlements si curieux? Avec tout le respect que je vous dois, ces règlements ont été établis en collaboration avec vos fonctionnaires, ou alors cela a été une aberration du Revenu national. Le ministre du Revenu national sera ici et devra répondre de cette question.

M. Chrétien: Oui, monsieur Lambert, j'ai été saisi de cette plainte. J'ai reçu de la correspondance à ce sujet et je l'ai examinée. J'en ai discuté d'une façon approfondie avec le ministère du Revenu qui a sa propre interprétation de l'affaire et j'ai l'intention de clarifier ces articles du bill qui seront présentés à la Chambre à la suite de mon budget. J'ai justement l'intention de présenter un amendement à ce sujet pour éviter toute erreur d'interprétation.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Les anciens amendements apportés à la loi de l'impôt à cet égard n'étaient-ils pas assez clairs?

M. Chrétien: Il semble que ce soit la raison. C'est la conclusion qu'on a pu tirer de l'interprétation donnée par le conseiller du ministre du Revenu.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais c'était certainement très clair d'après la loi et d'après l'opinion exprimée sans équivoque par le ministre du Revenu qu'il faut . . . Franchement, je n'en reviens pas . . .

M. Chrétien: De quoi?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Que le ministère du Revenu national interprète ainsi ces articles. C'est de la foutaise!

M. Chrétien: De toute façon, on m'a mis au courant de cet état de chose et j'ai l'intention de le corriger à la première occasion.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Quelle est l'opinion des fonctionnaires à ce sujet?

M. Chrétien: Je vous fais part de leur opinion, mais je ne veux pas blâmer qui que ce soit. Je dis simplement qu'on a interprété ainsi les dispositions en question et qu'il suffit de modifier la loi pour corriger la situation . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Autrement dit, c'est l'interprétation donnée par le Revenu national.

M. Chrétien: Non, je ne veux pas . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, il faut savoir où l'erreur a été commise.

M. Chrétien: Je l'ignore. Je ne veux pas blâmer . . . C'est tout simplement une erreur d'interprétation. Je ne veux pas blâmer les fonctionnaires de mon ministère ou de l'autre ministère. J'estime simplement qu'en qualité de ministre des Finances, mon devoir est d'apporter des modifications. Je ne veux pas savoir qui est responsable de cette interprétation, je tiens simplement à corriger la situation. J'aimerais savoir qui a pris cette décision, ce n'est pas moi, mais je vérifierai.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le ministre, votre prédécesseur, M. Turner, a déclaré sans équivoque lorsqu'il a

[Texte]

he was unreserved in his statement that family farms which were being transmitted on succession from father to son would not be subject to capital gains tax. Then we got further—again, I think it was Mr. Turner, and there may also have been some further refinements by Mr. Macdonald. Now you have come along with the incorporated family farm. But there are some screwball interpretations of that, too! Either we are going to remove farmlands for farming purposes from the jurisdiction of capital gains or we are not going to do it. Now who on earth, sitting down here in Ottawa, can work out restrictions where they shall not apply when the Minister in his budget has said: look, we are taking them out totally?

Maybe Mr. Shoyama can explain that.

Mr. Shoyama: I will try.

Mr. Chrétien: I will just say that it puts me in an embarrassing position because, generally speaking, members of Parliament do not want the Minister to blame his officials. I take the blame and I will change it. My position is that there was an interpretation that was according to . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Is it perhaps that the interpretation was . . .

Mr. Chrétien: Unless you want Mr. Shoyama to take the blame . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): No, he is not the man. I want you, Mr. Minister, and I want the Minister of National Revenue—As I have said to the President of the Treasury Board, when there are position papers or interpretations on these matters, those documents should be released to members of Parliament who have to sit in judgment of these particular programs or these decisions. It becomes absolutely illogical, and it is a stupid confrontation, sheer stupidity, that reasonable men—some working for the government in one way and members supporting the government party—are denied expert opinions as to the pros and cons of any particular program for any move made within the legislature. And I say this is a question of the right to know and the right to information. I can go over here to Treasury Board, program description, evaluation and planning, a whole section under Vote 1 of the Treasury Board. No one but the Minister concerned or possibly the Deputy Minister concerned has access to that documentation even though it may affect other ministries or other senior government officials.

• 2105

I have been through this with Dr. LeClair, and I think it is fair to say that he tends to agree with my idea that there is an illogicality in this, and that we will get better government, we will get far better government if members of Parliament who are sitting here . . . This situation here where we have high-priced help, along with you Mr. Chrétien, at any other time it is another minister, it is a question of them and us. They are on one side of a very high fence, and they peek over it, but whenever we shoot towards them they can duck. We do not know what they have, they are not . . .

[Traduction]

annoncé cette modification que les entreprises familiales dont un fils hérite de son père ne ferait jamais l'objet d'un impôt sur les gains de capital. Ensuite, le gouvernement est allé plus loin, je crois que c'est M. Turner et peut-être aussi M. Macdonald. Maintenant, vous incluez les exploitations agricoles familiales constituées en corporations. Mais il y a encore des erreurs d'interprétation! Il faut décider une fois pour toutes si nous allons affranchir ou non les terres agricoles de l'impôt sur les gains de capitaux. Quel fonctionnaire peut se permettre d'établir des exceptions à cette règle alors que le ministre a déclaré dans son Budget que ces dispositions visaient toutes les entreprises?

M. Shoyama pourrait peut-être nous expliquer cela.

M. Shoyama: Je vais essayer.

M. Chrétien: Je dois dire que je me trouve dans une position très embarrassante étant donné qu'en général les députés ne demandent pas à un ministre de blâmer ses fonctionnaires. J'en assume donc toute la responsabilité et je veillerai à apporter des corrections. Il s'agit d'une interprétation fondée sur . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Peut-être que l'interprétation . . .

M. Chrétien: A moins que vous ne vouliez que M. Shoyama en assume la responsabilité . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, il n'est pas à blâmer. Comme je l'ai dit au président du Conseil du Trésor, lorsque vous ou le ministre du Revenu national émettez des directives à ce sujet, les documents devraient être distribués aux députés qui sont chargés d'évaluer ces programmes ou ces décisions. C'est le comble de la stupidité que des hommes raisonnables, certains travaillant au service du gouvernement et d'autres au service de leur parti, ne puissent être informés des opinions de spécialistes sur les avantages et les inconvénients de tout programme donnant lieu à des modifications aux lois. Cela fait partie du droit à l'information. Par exemple, le crédit 1 du Conseil du Trésor, description, évaluation et planification du programme. Personne, sauf le ministre responsable et peut-être le sous-ministre, ne peut avoir accès à ces documents même s'ils touchent d'autres ministères ou d'autres hauts fonctionnaires.

J'en ai discuté avec M. LeClair et on peut dire qu'il a admis que ce n'est pas logique et que pour parvenir à une meilleure administration, les députés doivent être autorisés . . . Nous faisons appel à des conseillers bien rémunérés, comme vous monsieur Chrétien, en d'autre temps, c'est un autre ministre. Il s'agit de nos relations avec eux, ils sont protégés par une très haute clôture et il nous est impossible de les atteindre. Nous ignorons quels renseignements ils détiennent, et ils ne sont pas . . .

[Text]

Look, we are in this game of running the Government of Canada. We are from the parliamentary side, they are from the administrative side. Honestly, there has to be a greater exchange of information. This is why I am coming back, at this particular . . . it is relatively, on the whole income tax picture, insignificant, but it is a classic example, why was this interpretation given? Is it a question of imprecise language in the act? If so, so be it, that is all there is to it, it is not the first time we have had imprecise language, but come on, do not hide behind a wall of secrecy. I am left by reason of silence, and silence may often, shall we say, suggest consent, with the hypothesis that somebody wants to make restrictive rulings, the Crown must never give away too much, never.

Notwithstanding what the Minister said in his budget speech that he is clearing farm lands under these circumstances from capital gains, over at National Canada they say that is not so. Why is this? Is it a question of language?

The Chairman: That takes us over the 10 minutes, but it is all right, you will certainly have an opportunity for an answer.

Mr. Shoyama: I will try to be brief, Mr. Chairman. As I understand it, the operative phrase, Mr. Lambert, was the "same business", and it was a matter of interpreting what the phrase the "same business" meant.

One can say, of course, that any kind of farming is the same business, or one can say that there is a considerable difference between raising wheat or race horses.

Mr. Lambert (Edmonton West): The business of farming. If you look at your definition clause in the act, what does it say? It has all sorts . . . the basket is full, and yet somebody else has come along with a weaseled interpretation. It does not make sense. Let us get it out in the open, and let us sort it out.

In the interval there are a lot of people who may be charged capital gains on what I think is a totally wrong interpretation of the intent of the act and the intent of the successive Ministers of Finance.

Mr. Shoyama: Mr. Chairman, may I just say, of course, that we do look to Revenue Canada to raise the tax revenues that the government needs and the primary purposes of the tax system is still to raise the revenues that are required.

• 2110

It is rather important, although it may be a little distasteful, that those charged with the responsibility, therefore, of interpreting and actually raising the revenues go at it with some kind of orientation that is direct to the objective. As I understand it, in some parts of the interpretation with respect to farming they intended to give what one might have called—I was going to say liberal and I must withdraw—a generous interpretation of the phraseology, and, broadly speaking, we are told that in many situations this has in fact been the case. But when they came to this particular one I think they have run into situations where it may well have been the case that ostensibly there was an attempt to maintain a farm business

[Translation]

Convenez que nous devons gérer le gouvernement du Canada. Nous nous occupons de l'aspect parlementaire, ils s'occupent de l'aspect administratif. Franchement, il faut accroître l'échange de renseignements. C'est pourquoi j'en reviens à ce problème, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de l'impôt sur le revenu, mais c'est un exemple typique. Pourquoi les dispositions ont-elles été interprétées de cette façon? S'agit-il d'un manque de précision de la loi? Dans l'affirmative, ce n'est pas bien grave, ce n'est pas la première fois que cela se produit, mais n'en faites pas un secret. Personne ne veut répondre, et qui ne dit mot consent, je dois donc supposer que si quelqu'un prend des décisions restrictives de ce genre, le ministère ne doit jamais trop le laisser paraître.

Bien que le ministre a déclaré dans son discours du budget qu'il affranchit ces terres agricoles de l'impôt sur le gain de capital, le Revenu national en a décidé autrement. Pour quelle raison? Est-ce une question de sémantique?

Le président: Vous avez dépassé les dix minutes, mais cela ne fait rien, vous aurez certainement l'occasion de recevoir une réponse.

M. Shoyama: Je tenterai d'être bref, monsieur le président. Si j'ai bien compris, tout le problème vient de l'interprétation de l'expression «entreprise du même genre».

On peut dire, bien entendu, que toute forme d'agriculture est une entreprise du même genre, ou au contraire qu'il y a une grande différence entre la culture du blé ou l'élevage de chevaux de course.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il s'agit d'une entreprise agricole. Que dit la définition de la loi? Elle comprend toutes sortes d'entreprises, mais quelqu'un l'a interprétée autrement. C'est absurde. Parlons-en franchement et donnons des précisions.

Pendant ce temps, bien des gens sont obligés de payer un impôt sur gain de capital parce que l'interprétation donnée aux dispositions de la loi va à l'encontre de l'intention de la loi et de l'intention des différents ministres des finances.

M. Shoyama: Monsieur le président, permettez-moi de dire que le ministère du Revenu est avant tout chargé de percevoir les impôts dont le gouvernement a besoin et le rôle premier du régime fiscal demeure la perception des impôts nécessaires.

C'est peut-être de mauvais goût mais c'est important que les responsables de l'interprétation de la loi et donc de percevoir les revenus aient certaines directives pour les guider. Pour ce qui est des exploitations agricoles, on a voulu interpréter assez librement le libellé si bien qu'il semble que cela ait été souvent le cas. Mais lorsqu'ils en sont venus là, il se peut fort bien qu'on est vraiment tenté de préserver une exploitation agricole sans vraiment préciser la nature de l'entreprise.

[Texte]

that may not have been absolutely accurate or clear in what the business was really about.

I cannot really answer for Revenue Canada. I only come back to the question that they were faced with the problem of interpreting the meaning of the phrase "the same business". Since we have encountered difficulties on that one, as the Minister has said, the bill, which will implement the budget of April 10, does contain an attempt to deal with that particular situation.

The Chairman: That is a very, very generous 10 minutes.

Mr. Lambert (Edmonton West): All it means is that there is some . . .

The Chairman: I recognize Mr. Herbert.

M. Herbert: Merci, monsieur le président.

J'aimerais continuer dans le même sens que les questions posées par mon collègue, M. Clermont, concernant la taxe de vente au détail au Québec. M. Parizeau a éliminé la taxe pour certains produits, les textiles, les chaussures par exemple. Quel est le pourcentage des produits manufacturés au Québec? Pouvez-vous nous le dire?

M. Chrétien: C'est possible de vous donner le chiffre à ce sujet. Je ne l'ai pas avec moi, mais je crois que pour les vêtements, plus de 50 p. 100 sont fabriqués au Québec, un peu moins en Ontario, une certaine proportion à Winnipeg et un peu partout au Canada.

Dans la chaussure, celle du Québec représente moins de 50 p. 100 de la production canadienne. Dans le meuble, c'est la même chose, c'est-à-dire moins de 50 p. 100. Évidemment dans le textile, c'est assez difficile à déterminer parce qu'il n'a pas exempté tous les textiles. Il a exempté seulement une certaine catégorie de textiles. Prenez par exemple, les draps et les taies d'oreillers n'auraient pas été exemptés, ni les tapis et les tentures, mais d'autres textiles ont été exemptés. Alors, au sujet des textiles il me serait difficile de vous dire exactement si c'est plus ou moins au Québec.

Et au surplus, il y en a une partie de la production québécoise qui est exportée en dehors du Québec vers les autres provinces.

M. Herbert: Au sujet des vêtements, vous avez dit qu'il s'agissait de 50 p. 100 au Québec et 50 p. 100 en Ontario et ailleurs au Canada, mais quel est le pourcentage des importations?

M. Chrétien: Voici, c'est difficile de déterminer exactement à l'intérieur du marché québécois, la proportion des vêtements qui sont fabriqués au Québec, qui sont vendus au Québec et la proportion des vêtements vendus au Québec qui viennent de l'Ontario ou du Manitoba, ou qui viennent de l'extérieur. Parce que même les vêtements qui viennent de Hong Kong, ou de Taiwan sont complètement exemptés de la taxe de vente.

Il y a un aspect de cette taxe de vente sur les vêtements . . . Je suis un peu réticent de voir le Trésor fédéral payer pour l'exemption, parce que l'an passé M. Parizeau a lui-même imposé la taxe sur les vêtements d'enfant. Aucune autre province avait décidé, dans le passé, d'imposer une taxe qui est jugée en général absolument inacceptable. Et M. Parizeau l'enlève cette année pour corriger l'erreur qu'il avait commise

[Traduction]

Je ne peux rien vous dire au nom de Revenu Canada. La seule chose que je puisse vous dire c'est que les fonctionnaires ont le problème d'interpréter l'expression «le même genre d'entreprise». Comme cela nous a créé bien des difficultés, nous essayons, dans le projet de loi concernant le budget du 10 avril, de régler le problème, comme vous l'a annoncé le ministre.

Le président: Je vous ai accordé dix longues minutes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Donc, cela signifie simplement que . . .

Le président: Je cède la parole à M. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue the same line of questioning as my colleague, Mr. Clermont, concerning the retail sales tax in Quebec. Mr. Parizeau has suppressed sales tax for certain goods, namely textiles, shoes, et cetera. What percentage of goods are manufactured in Quebec? Do you think you might be able to tell us?

Mr. Chrétien: It is possible to give you some figures. Unfortunately, I do not have them with me but I think that for clothing, more than 50 per cent is manufactured in Quebec, a bit less in Ontario, a certain percentage in Winnipeg and a little bit anywhere in Canada.

As for shoes, Quebec's production is less than 50 per cent than that of the Canadian production. It is roughly the same thing for furniture, that is less than 50 per cent. Of course, for textiles, it is quite hard to determine what is exempted or not because only certain categories of textiles are being exempted. For example, sheets and pillow cases have not been exempted, nor carpets nor drapes, but other textiles have been. It would then be hard for me to tell you what percentage of textiles is being manufactured in Quebec.

Moreover, part of the Quebec production is being exported to other provinces.

Mr. Herbert: Concerning clothing, you say that the production is 50 per cent in Quebec and 50 per cent in Ontario and elsewhere in Canada; but what is the percentage of imports?

Mr. Chrétien: Well, it is hard to determine exactly what proportion of clothes are being manufactured and sold in Quebec and there is a proportion of those sold in Quebec but manufactured in Ontario, Manitoba or outside Canada. You know, even coats made in Hong Kong or Taiwan have been totally exempted from the retail sales tax.

There is one point about retail sales tax on coats that . . . I am not eager to see the federal treasury refund these exemptions because, last year, Mr. Parizeau himself decided to tax children's coats. No other province has ever decided to establish such a tax usually considered as totally unacceptable. Mr. Parizeau is simply suppressing it this year to correct the

[Text]

l'an passé. Mais je me demande bien pourquoi je devrais payer pour son erreur.

[Translation]

mistake he made last year. But I do not see why I should have to pay for his mistake.

• 2115

M. Clermont: Vous parlez du Trésor fédéral.

M. Chrétien: Le Trésor fédéral, pas moi personnellement. Évidemment, monsieur Clermont.

M. Herbert: Merci monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je suis en politique, je n'en ai pas les moyens.

M. Herbert: Maintenant, on atteint le point important. Il a éliminé la taxe sur les vêtements importés.

M. Chrétien: Oui.

M. Herbert: Il a aussi éliminé la taxe sur les chaussures importées.

M. Chrétien: Oui.

M. Herbert: Et vous avez dit, sur peut-être 50 p. 100 des vêtements?

M. Chrétien: Quand j'ai parlé de 50 p. 100 pour les vêtements, j'ai parlé de la production canadienne des vêtements. Le reste se trouve en Ontario et un peu partout au Canada. Il y a aussi une certaine quantité de vêtements qui sont importés de l'extérieur.

M. Herbert: Oui, 50 p. 100 . . .

M. Chrétien: . . . de la production canadienne provient du Québec.

M. Herbert: Oui, mais pas 50 p. 100 des vêtements vendus au Québec?

M. Chrétien: Non . . . vendus au Canada, je dirais.

M. Herbert: Cela veut donc dire un pourcentage beaucoup moins élevé que 50 p. 100.

M. Chrétien: Je présume que oui.

Une voix: Vingt pour cent.

M. Herbert: Est-ce la même chose pour ce qui est des chaussures?

M. Chrétien: Mais le Québec produit moins de 50 p. 100 de la chaussure canadienne. Je pense que 40 p. 100 de la chaussure vendue au Canada est importée de l'extérieur du pays.

M. Herbert: Cela veut dire que peut-être le quart des chaussures vendues au Québec sont faites au Québec?

M. Chrétien: C'est possible.

M. Herbert: Environ?

M. Chrétien: Ce n'est pas un chiffre irréaliste?

M. Herbert: Oui, mais 25, 30 p. 100, cela veut dire que l'élimination de la taxe de vente au détail va aider l'importation des chaussures, va aider l'importation des vêtements des autres pays.

M. Chrétien: C'est cela.

M. Herbert: Est-ce que c'est bon pour le Québec?

M. Chrétien: Vous poserez cette question-là à M. Parizeau, pas à moi.

Mr. Clermont: You are referring to the federal treasury.

Mr. Chrétien: The federal treasury, not me personally. That is obvious, Mr. Clermont.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: I am in politics, I do not have those alternatives.

Mr. Herbert: Now we are getting to the important part. He eliminated the tax on imported clothing.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Herbert: He also eliminated the tax on imported shoes.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Herbert: And you said on perhaps 50 per cent of clothing?

Mr. Chrétien: When I said 50 per cent for clothing, I was referring to Canadian-produced clothing. The other 50 per cent is in Ontario and throughout Canada. There is also a certain amount of clothing imported from abroad.

Mr. Herbert: Yes, 50 per cent . . .

Mr. Chrétien: . . . of Canadian production comes from Quebec.

Mr. Herbert: Yes, but not 50 per cent of clothing sold in Quebec?

Mr. Chrétien: No . . . sold in Canada, I would say.

Mr. Herbert: Then that leaves a much lower percentage than 50 per cent.

Mr. Chrétien: I assume so.

An hon. Member: 20 per cent.

Mr. Herbert: Does the same thing go for shoes?

Mr. Chrétien: But Quebec produces less than 50 per cent of Canadian footwear. I think that 40 per cent of footwear sold in Canada is imported from outside the country.

Mr. Herbert: Then perhaps a quarter of the shoes sold in Quebec are made in Quebec?

Mr. Chrétien: That is possible.

Mr. Herbert: Approximately?

Mr. Chrétien: It is not an unreasonable figure.

Mr. Herbert: Yes, but 25 or 30 per cent means that the elimination of the retail sales tax will help importing of shoes, will help importing of clothing from other countries.

Mr. Chrétien: That is right.

Mr. Herbert: Is that an advantage for Quebec?

Mr. Chrétien: You should ask Mr. Parizeau that question, not me.

[Texte]

M. Herbert: Oui. Je pose une question dont la réponse est, disons, évidente.

M. Chrétien: Moi, ce que j'ai offert, c'est de couper, de 3 p. 100 pour 6 mois, la taxe de vente sur tous les produits parce que je considère que la demande, au Canada, a besoin d'augmenter dans toutes les secteurs de production et non seulement dans certains secteurs. Déjà, j'ai de bonnes indications à savoir que la coupure de 3 p. 100 pour 6 mois donne des résultats. En Ontario, ils l'ont fait; au Manitoba, ils l'ont fait. Selon certaines informations que nous avons reçues, depuis mon budget, la demande a augmenté dans le domaine de la consommation d'une façon assez évidente. Il s'agit là de commentaires que nous avons reçus de grandes organisations de vente, à travers le pays, comme Simpsons-Sears ou d'autres organismes comme celui-là. J'ai même obtenu des commentaires de marchands, dans la ville, ici, ou ailleurs au Canada, qui disent que cela a donné le coup d'envoi nécessaire pour inciter les gens à aller au magasin.

M. Herbert: Est-ce que le ministre des Finances de l'Ontario a suggéré la possibilité d'éliminer la taxe, par exemple, sur les automobiles?

M. Chrétien: Non, il n'en a pas été question au cours de nos négociations pendant les 3 semaines au cours desquelles j'ai négocié avec les ministres des Finances en vue de couper sélectivement la taxe de vente.

Personne n'a fait cette suggestion, sauf que les fonctionnaires, qui étaient en réunion le lundi, la semaine précédant le budget, en sont venus à un accord pour ne pas enlever la taxe sur les cigarettes, le tabac et les amusements. A ce moment-là, il a été question de savoir si j'allais leur offrir de payer quand même. J'ai dit: Non, si vous ne la coupez pas dans ces domaines-là, je ne vous compenserai pas. A aucun moment, le gouvernement de l'Ontario, M. McKeough et ses fonctionnaires, n'ont suggéré une coupe sélective de la taxe de vente.

M. Herbert: Est-ce que le ministre des Finances de l'Ontario a suggéré, depuis le budget, que si vous accepterez la proposition de M. Parizeau, il va peut-être envisager de changer les conditions pour ce qui est de la province de l'Ontario?

• 2120

M. Chrétien: Voici, je ne peux pas parler pour M. McKeough. M. McKeough fera ses commentaires.

M. Herbert: Ou un autre ministre des Finances.

M. Chrétien: J'ai communiqué avec un certain nombre de ministres des Finances après la proposition de M. Parizeau pour avoir leurs réactions. Je peux faire rapport. Évidemment, ils m'ont dit: nous avons déjà fait nos coupures en fonction de votre plan; nous avons annoncé nos coupures de 3 p. 100 de la taxe de vente sur tous les articles sauf la boisson et le tabac. Pour eux, le bateau était déjà parti et s'ils avaient eu la même option de choisir certains articles pour la taxe de vente, ils auraient peut-être fait ce choix.

Mais en aucun moment pendant les trois semaines, il n'en a été question. Et ce n'était pas désirable que cela se fasse, parce que ce que je recherchais au point de vue économique, c'était la stimulation de tous les secteurs économiques. Je ne suis pas

[Traduction]

Mr. Herbert: Yes. It seems that I have asked a question the answer to which is obvious.

Mr. Chrétien: What I offered was to cut sales tax by 3 per cent on all products for six months, because I feel that demand, in Canada, needs to be increased in all production areas and not only in some areas. I have already had some good indications that the 3 per cent over six months cut is producing results. There have been results in Ontario and in Manitoba. According to information we have received since the budget, demand has shown a fairly obvious increase in the consumer area. This is according to comments we have had from major sales organizations throughout the country, like Simpsons-Sears and other similar organizations. I have even had comment from merchants in the city, here, or elsewhere in Canada, who say that this has provided the push necessary to encourage people to go shopping.

Mr. Herbert: Did the Ontario finance minister suggest the possibility of eliminating tax on cars, for example?

Mr. Chrétien: No, during the three weeks of my negotiations with the finance ministers there was no mention of selective sales tax cuts.

No one made the suggestion, except the officials who met on Monday, the week before the budget, who agreed not to reduce taxes on cigarettes, tobacco, and amusements. At that time, they wanted to know if I would still offer compensation. I said: No, if there is no cut in those areas, there will be no compensation. At no time did the Government of Ontario, Mr. McKeough and his officials, suggest a selective sales tax cut.

Mr. Herbert: Since the budget, has the Ontario finance minister suggested that if you accept Mr. Parizeau's proposal, he might consider changing the conditions for the Province of Ontario?

Mr. Chrétien: I cannot speak for Mr. McKeough. Mr. McKeough will make his own comments.

Mr. Herbert: Or any other Minister of Finance.

Mr. Chrétien: I phoned a certain number of Ministers of Finance after Mr. Parizeau's proposal to get their reactions. I can report on that. Of course, they told me: we have already made our cuts based on your plan; we have announced our 3 per cent sales tax cuts on all articles, except for alcohol and tobacco. For them, the ship had already left port and if they had had the same option of choosing certain items for sales tax maybe they would have made that choice.

But that question was not raised even once during the three weeks. Besides, this was not desirable because the economic objective was stimulating all sectors of the economy. I am not convinced that stimulating from 8 to 0 is better than from 8 to

[Text]

persuadé que la stimulation de huit à zéro est une meilleure stimulation que de 8 à 5 ou 8 à 4. Ce qu'il faut, c'est d'inciter l'acheteur à aller immédiatement au magasin. L'expérience prouve que l'incitation de 3 p. 100 en Ontario ou au Manitoba et même de 2 p. 100 en Colombie-Britannique et en Saskatchewan a stimulé la demande d'une façon intéressante. Et, que d'aller de huit à zéro ce n'est pas nécessairement une très grande amélioration sur la stimulation.

M. Herbert: Dans ce cas-ci ce n'est pas une perte pour le gouvernement du Québec, mais c'est une perte pour les consommateurs qui doivent payer 2 p. 100 de plus pour les autres produits.

M. Chrétien: Bien voici, si M. Parizeau et le gouvernement du Québec veulent couper sélectivement certaines taxes à zéro, cela les regarde, je n'ai pas d'objection à cela. Que M. Parizeau aujourd'hui décide de retirer la taxe sur les vêtements d'enfant qu'il a imposée lui-même l'an passé...

M. Herbert: Comme la décision de la Colombie—Britannique, par exemple?

M. Chrétien: Bon, c'est cela. Cela les regarde. Terre-Neuve n'a pas de taxe sur les vêtements du tout. Alors, que M. Parizeau décide de ne pas avoir de taxe sur les vêtements comme Terre-Neuve, non seulement sur les vêtements des enfants mais des grandes personnes, cela le regarde. J'ai offert une compensation de 2 p. 100 s'ils coupaient de 3 p. 100 pour six mois ou 2 p. 100 pour neuf mois. Je payais 2 p. 100 pour six mois. Et, je fais encore cette offre-là au Québec dans ma lettre que je leur ai fait parvenir hier...

M. Herbert: C'est officiel maintenant?

M. Chrétien: C'est officiel et d'ailleurs j'en avais parlé publiquement et M. Lalonde en avait parlé publiquement aussi dans son discours, alors que j'étais à Vancouver.

M. Herbert: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Further to the comments made by my colleague, Mr. Lambert, Mr. Minister, I have a unique situation where a senior couple who have perhaps lived on a farm all their lives have purchased a home in town but not being ready to move into it, in either the town or the city, they rented it in the interim period. Now the day that they move off that quarter section into the town and they transfer that quarter section of land—not necessarily sell—to a member of the family who does not qualify under the capital gains legislation, capital gains has to be paid on the quarter section. And where the crunch really comes is that although no money changes hands they also have to pay capital gains on the house that they move into even though the ownership remains the same. And it...

An hon. Member: It is ridiculous.

Mr. Towers: ... is a ridiculous situation, Mr. Minister. I cannot believe that intelligent people would allow a system to get bogged down in such a manner as this. I have been fighting this case for one of my constituents, and the Department of Revenue has ruled on it and it just does not add up to common sense in any way, shape or form.

[Translation]

5 or 8 to 4. What is needed is to get the buyer to go out to the stores immediately. Experience has shown that an incentive of 3 per cent in Ontario or Manitoba or even 2 per cent in British Columbia and Saskatchewan have stimulated demand in a very interesting way. Besides, going from 8 to 0 does not necessarily improve stimulations.

Mr. Herbert: In this case it is not a loss for the Quebec government but it is a loss for the consumers who must pay 2 per cent more for other commodities.

Mr. Chrétien: Well, if Mr. Parizeau and the Quebec government want to cut taxes back to zero on a selective basis, that is their choice and I have no objections. If Mr. Parizeau decides today to withdraw tax on children's clothing that he imposed himself last year...

Mr. Herbert: Like the decision in British Columbia, for example?

Mr. Chrétien: Yes, that is it. It is their decision. Newfoundland has no tax on clothing at all. So if Mr. Parizeau decides not to have any tax on clothing like in Newfoundland, not only on children's clothing but also on adults', it is up to him. I offered 2 per cent compensation if they cut back by 3 per cent for six months or 2 per cent for 9 months. I was paying 2 per cent for six months. And I am still making that offer to Quebec in my letter that I sent to them yesterday...

Mr. Herbert: It is official now?

Mr. Chrétien: Yes, it is now public and I had talked about it publicly and so had Mr. Lalonde in his speech when I was in Vancouver.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Suite aux commentaires faits par mon collègue, M. Lambert, monsieur le ministre, j'aimerais vous parler d'une situation inusitée où un couple d'un certain âge qui a probablement vécu sur la ferme toute sa vie a acheté un domicile en ville, mais, n'étant pas prêt à l'habiter immédiatement, a décidé de le louer en attendant. Le jour où ce couple décide de quitter la ferme en la cédant, pas nécessairement en la vendant, à un membre de la famille inadmissible à l'exemption en vertu de la loi concernant les gains en capital, un impôt sur le gain en capital doit être payé sur la ferme. Mais voici où le bât blesse: même si la transaction n'a impliqué aucun échange d'argent, ce couple doit aussi payer un impôt sur le gain en capital sur la maison où il a emménagé même si elle n'a pas changé de propriétaire. Et cela...

Une voix: C'est ridicule.

M. Towers: ... c'est d'un ridicule consommé, monsieur le ministre. Je n'arrive pas à croire que des personnes intelligentes puissent laisser le système s'alourdir à ce point. Je me suis fait le défenseur de mes commettants dans ce cas, le ministère du Revenu a fait connaître sa décision à ce sujet et je dois

[Texte]

Further to that, it would seem that a part of the problem with our high cost of production in Canada is the excess taxation that Canadians are paying one way or another and I presume, possibly in some cases, double taxation. So with regard to the taxes that are paid at the municipal level, has there been any consideration given to allowing these taxes to be deductible under the income tax?

Mr. Chrétien: We have to raise a certain amount of money, the government, and of course there are always demands for reducing the burden of the taxes on individuals. I think, if I understand, that you are from a province that is not faced with the problems of other provinces in terms of taxes.

• 2125

Mr. Towers: That is why we are so buoyant; we have not got as many taxes.

Mr. Chrétien: Yes, but you have a little bit and that is not hurting. God was good to you; there is no doubt about it. My family who live there enjoy it, too.

Mr. Towers: We must have you come back.

Mr. Chrétien: No, I am happy where I am. You can always make suggestions for cutting taxes but you can see that we are not having too much revenue in Canada. If you have a specific complaint on the interpretation, I think that my adviser can note it and help.

Mr. Towers: Yes. I think, Mr. Minister, that I have pretty well clarified that. If there is any question, I would certainly be prepared to answer it but I think I have made my point and hopefully something will be done on this.

With regard to the deduction of municipal taxes, at least to a point, I understand that the Americans do that and certainly they are in a much more competitive position in the world market today in the productive capacity than we are. Has there been any assessment done as to what the cost would be to the Revenue department if municipal taxes were allowed to be deducted under income tax?

Mr. Shoyama: Mr. Chairman, perhaps I could tell the honourable member that the question has certainly been looked at because it has been raised frequently in the past. Our estimate is that if it were made available only to home owners as distinct from renters, the cost would be well in excess of \$5 billion, and if it were extended to renters as well on grounds of equity, I am afraid we would certainly have to look at that. The cost could well be in excess of \$.75 billion, so it would be a very, very substantial revenue loss.

Mr. Towers: Further to that, Mr. Minister, then . . .

Mr. Shoyama: May I just say that one other aspect, of course, is that unless one can devise some kind of graduated system or in effect a ceiling, quite clearly it also is of particular benefit to those who pay high municipal taxes who are likely on the whole to be rather at the upper and middle income groups, compared with the lowest income groups.

[Traduction]

avouer qu'on semble avoir oublié de tenir compte du gros bon sens.

De plus, il semble qu'une partie du problème concernant nos coûts de production élevés au Canada est le fardeau fiscal excessif imposé au contribuable canadien et je suis sûr qu'on pourrait même parler de double imposition en certains cas. Donc, en ce qui concerne les taxes municipales, a-t-on songé de permettre au contribuable de défalquer ces montants de son impôt sur le revenu?

M. Chrétien: Le gouvernement doit tout de même s'assurer d'une source de revenu et, évidemment, on nous demande toujours de diminuer le fardeau fiscal du contribuable. Si je comprends bien, vous êtes d'une province n'ayant pas les mêmes problèmes fiscaux que les autres.

M. Towers: C'est pourquoi nous avons tellement de ressort; nous avons moins de taxes.

M. Chrétien: Oui, mais vous en avez quelques-unes et cela ne fait pas de tort. Il ne fait aucun doute que le Seigneur a été généreux envers vous. Ma famille y vit et aime cela également.

M. Towers: Vous devez nous revenir.

M. Chrétien: Non, je suis heureux là où je suis. Vous pouvez toujours suggérer des réductions de taxes, mais vous pouvez voir que nous n'avons pas trop de revenus au Canada. Si vous avez une plainte précise quant à l'interprétation, je crois que mon conseiller peut en prendre note et vous aider.

M. Towers: Oui. Je crois avoir assez bien éclairci cela, monsieur le ministre. S'il y a des questions, je serais certainement prêt à répondre mais je pense m'être fait comprendre et j'espère qu'on prendra des mesures en conséquence.

Au sujet de la déduction des impôts municipaux, du moins jusqu'à un certain point, je crois que les Américains l'ont prévue et au niveau de la capacité de production, ils sont certainement beaucoup plus concurrentiels que nous sur le marché mondial. Avez-vous fait une estimation de ce qu'il en coûterait au ministère du Revenu si l'on permettait de déduire les taxes municipales de l'impôt sur le revenu?

M. Shoyama: Monsieur le président, je peux dire à l'honorable député que la question a certainement été étudiée parce qu'elle a été soulevée fréquemment par le passé. Selon notre estimation, si cet avantage était accordé uniquement aux propriétaires par opposition aux locataires, le coût dépasserait de beaucoup 0.5 milliard de dollars, et si pour être équitable on l'accordait également aux locataires, alors là nous devrions certainement étudier la question. Le coût dépasserait certainement 0.75 milliard de dollars, donc une perte de revenus très importante.

M. Towers: Alors, monsieur le ministre, si l'on va plus loin . . .

M. Shoyama: Si vous me permettez de mentionner un autre aspect, bien sûr, à moins d'avoir d'abord un système de gradation ou un plafonnement, il est également très clair que cela va surtout avantager ceux qui paient de fortes taxes municipales et qui seront en majeure partie les groupes

[Text]

Mr. Towers: Mr. Minister, has there been any calculation done as to the benefit of this cut in tax per se as it relates to our cost of production? Definitely if people were not having to pay the extra tax, our wage scale would be lower, which in turn I think would possibly improve our capacity to compete in the world market, which in turn should improve the value of our dollar.

Mr. Chrétien: If we carry that theory to the end, we should not have any taxes at all anywhere, but it would be very difficult to run any government. I think that we have to make those decisions about the level of income that we need. If we were to agree to your proposition, there would be some drawbacks. As mentioned by Mr. Shoyama, it would help the people who make a lot of money more than the people who do not make much money. You can always argue that if there were no tax the cost of production would be lower, but you cannot operate in a modern society without any tax at all. It might well be that some countries like Kuwait, with a small population and so much oil, could do that, coming from the revenues they get from their resources, but here our society is not that rich.

Mr. Towers: Further, then, Mr. Minister, has there been any consideration given to the interest that has been paid on mortgage payments as a deduction on income tax?

Mr. Chrétien: Excuse me?

Mr. Towers: The opportunity of deducting your interest on mortgage payments—has there been any assessment done on that?

Mr. Chrétien: Yes, we have looked into that proposition, too. It would cost a minimum of \$1 billion.

Mr. Towers: Yes, \$1 billion.

Mr. Chrétien: Yes, \$1,000 million.

• 2130

The business can deduct their municipal taxes from the cost of operating the business.

Mr. Towers: Yes, of course, but then that is different to the...

Mr. Chrétien: No, but you referred to the cost of production.

Mr. Towers: Yes, that is right.

Mr. Chrétien: So they do not pay that tax.

Mr. Towers: Well, has there been any calculation done on the wage scale, as to how much the wage scale could be lessened if this kind of tax were allowed, if there were a decrease in the tax?

Mr. Chrétien: I do not know what the effect on wages will be. I think we have cut, on a regular basis, the taxes on incomes in order to help the economy, to stimulate the economy. As early as this year, in January and February, we cut taxes for 1978 to the tune of \$750 million in personal income tax for medium and lower-income people. But in my budget I decided to take a different course to stimulate the demand

[Translation]

gagnant des revenus élevés et moyens, comparativement au groupe des petits salariés.

M. Towers: Monsieur le ministre, a-t-on calculé les bénéfices de cette réduction de taxes en soi par rapport à nos coûts de production? Si les gens ne payaient pas cette taxe supplémentaire, nos échelles de salaires seraient certainement moins élevées, ce qui améliorerait possiblement notre capacité concurrentielle sur le marché mondial et augmenterait la valeur de notre dollar.

M. Chrétien: Si nous poussions cette hypothèse au bout, nous ne devrions pas avoir de taxes du tout, mais ce serait très difficile de gouverner. Je pense qu'il faut prendre ces décisions selon le niveau de revenu nécessaire. Il y aurait des désavantages à accepter votre proposition. Comme l'a dit M. Shoyama, cela aiderait davantage les nantis que les petits salariés. Vous pouvez toujours prétendre que les coûts de production seraient plus bas s'il n'y avait pas de taxe, mais dans une société moderne vous ne pouvez pas fonctionner sans taxe. C'est possible pour des pays comme le Kuwait, ayant peu de population et tellement de pétrole. Il peut peut-être le faire avec les revenus provenant de ses ressources, mais ici notre société n'est pas aussi riche.

M. Towers: Monsieur le ministre, a-t-on envisagé de permettre la déduction de l'impôt sur le revenu des intérêts payés sur les hypothèques?

M. Chrétien: Je m'excuse?

M. Towers: A-t-on évalué la possibilité de déduire l'intérêt de vos paiements hypothécaires?

M. Chrétien: Oui, nous avons également étudié cette proposition. Cela coûterait un minimum d'un milliard de dollars.

M. Towers: Oui, un milliard.

M. Chrétien: Oui, 1,000 millions.

Les entreprises peuvent déduire les taxes municipales de leur coût d'exploitation.

M. Towers: Oui, bien sûr, mais alors c'est différent de...

M. Chrétien: Non, mais vous avez fait allusion au coût de production.

M. Towers: Oui, en effet.

M. Chrétien: Elles ne paient donc pas de taxe.

M. Towers: A-t-on calculé de combien diminuerait l'échelle de salaire si l'on admettait ce genre de taxes, s'il y avait une diminution de la taxe?

M. Chrétien: J'ignore quel sera l'effet sur les salaires. Je pense que nous avons régulièrement réduit l'impôt sur le revenu afin d'aider l'économie, de la stimuler. Récemment cette année, en janvier et en février, nous avons diminué les taxes de 1978 de l'ordre de 750 millions de dollars sur l'impôt sur le revenu pour les moyens et petits salariés. Mais dans mon budget j'ai décidé de prendre une route différente pour stimu-

[Texte]

through a cut in sales tax. Of course, it did not apply to Alberta because they are fortunate enough not to have any sales tax.

Mr. Towers: You mentioned the budget, Mr. Minister, and you brought that budget on much sooner than was anticipated. In fact, you yourself said you would probably bring it down by the end of April, and since that time you have been in a lot of hot water with that budget. Why did you bring it on quite so fast as you did?

Mr. Chrétien: I said all the time that I was not going to bring down a budget before the month of April, and perhaps May, depending on the timing in the House. What forced me to move more quickly than anticipated was when I got the impression from the provinces that the sales tax was probably in as a deal. I was talking with all the ministers and I was always afraid, departing from the traditional restrictions I am faced with on the question of confidentiality, as I had talked to all those Ministers who in turn have talked to all their Cabinets. That forced me to move as quickly as I could after I had a kind of a consensus, because most of the Cabinets had approved that more than a week, or a week, before I introduced the budget.

That was one of the considerations that moved me earlier than I had expected, and, as I had made up my mind about what I wanted to have in the budget, I decided to move as quickly as I could. Those were the two considerations. I did not like, when I decided that I could go and it was the time to go, to wait too long. And, of course, you were taken by surprise a bit because I did most of the work during Easter. People thought I was elsewhere but I was around. I went out West to talk with the Ministers of Finance in B.C. and Alberta and Saskatchewan and Manitoba and I took a good day of skiing in Alberta.

Mr. Towers: And then cut Alberta out of the tax. They must have treated you . . .

The Chairman: That is 10 minutes, Mr. Towers. Do you want to wrap it up or is that it?

Mr. Towers: Well, I would be on another topic.

The Chairman: All right. Mr. Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous avez mentionné tout à l'heure que votre collègue, le ministre des Finances du Québec, avait imposé en 1977 une taxe de vente sur les vêtements d'enfants, sur les souliers, et ainsi de suite. Est-ce que dans votre ministère, il y aurait quelqu'un qui pourrait nous indiquer jusqu'à quel point cela a affecté les emplois dans ces deux industries? Est-ce que vous avez des chiffres là-dessus? Y a-t-il quelqu'un qui a pu établir des chiffres? Maintenant, on parle de recréer des emplois qu'on a probablement éliminés en imposant une taxe qui, à ma connaissance, n'existait pas dans d'autres provinces. En 1978, on fait une gymnastique contraire. On dit qu'on va tout à coup enlever les taxes qu'on avait imposées pour créer des emplois. Mais on ne mentionne pas qu'on les avait imposées l'année précédente. Je me demande s'il y a quelqu'un qui a pu évaluer,

[Traduction]

ler la demande par le biais d'une réduction de la taxe de vente. Bien sûr, cela ne s'applique pas à l'Alberta parce qu'elle est assez riche pour ne pas avoir de taxe de vente.

M. Towers: Vous avez mentionné le budget, monsieur le ministre; et vous avez présenté ce budget beaucoup plus tôt que nous ne le pensions. En fait, vous aviez déclaré vous-même que vous ne présenteriez probablement pas le budget avant la fin d'avril, et depuis ce temps vous vous êtes souvent fait échauder à cause de ce budget. Pourquoi l'avez-vous présenté aussi vite?

M. Chrétien: J'ai toujours dit que je ne présenterais pas de budget avant le mois d'avril, et peut-être le mois de mai, selon l'horaire de la Chambre. Ce qui m'a amené à aller plus vite que prévu, c'est lorsque j'ai eu l'impression, en consultant les provinces, que la taxe de vente serait probablement une affaire conclue. J'avais parlé à tous les ministres et j'avais des craintes en n'appliquant pas les restrictions traditionnelles auxquelles je dois faire face au sujet de la confidentialité, j'avais parlé à tous ces ministres qui à leur tour en avaient parlé à leur cabinet. C'est ce qui m'a amené à aller aussi vite que possible, après que j'aie obtenu un genre de consensus, parce que la plupart des cabinets avaient approuvé cela plus d'une semaine avant que je présente le budget.

C'est l'un des motifs qui m'ont amené à le présenter plus tôt que prévu, et j'avais décidé ce que je voulais dans ce budget, j'ai donc décidé d'aller aussi vite que possible. C'était là les deux motifs. Après avoir décidé d'y aller et que c'était le moment d'y aller, je n'aimais pas attendre trop longtemps et, bien sûr, vous avez été un peu pris par surprise parce que j'ai fait la plupart de ce travail pendant Pâques. Les gens pensaient que j'étais ailleurs, mais j'étais là. Je suis allé dans l'Ouest pour m'entretenir avec les ministres des Finances de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba et j'ai pris une bonne journée pour faire du ski en Alberta.

M. Towers: Pour ensuite éliminer l'Alberta de cette taxe. Ils ont dû vous menacer?

Le président: Vos 10 minutes sont écoulées, monsieur Towers, voulez-vous terminer ou est-ce que c'est tout?

M. Towers: J'aurais un autre sujet.

Le président: Très bien. Monsieur Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you mentioned a while ago that your colleague, the Minister of Finance of Quebec had imposed a sales tax on children's clothing, on shoes, et cetera in 1977. Could somebody in your department tell us to what extent that affected the jobs in those two industries? Do you have any figures on that? Is there someone that was able to establish those figures? Now, we are talking about creating jobs that were probably eliminated by imposing a tax that, to my knowledge, did not exist in other provinces. In 1978, we make a contrary exercise. All of a sudden we say that we will abolish the taxes we had imposed to create jobs. But we do not say that we had imposed them the preceding year. I am wondering if somebody in your department was able to evaluate that little game that was played in the Province of Quebec with the imposition of taxes one year,

[Text]

dans votre ministère, ce petit jeu qu'on a fait dans la province de Québec avec l'imposition de taxes une année et l'abolition de ces mêmes taxes l'année suivante pour créer des emplois? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui peut me répondre là-dessus?

M. Chrétien: Vous soulevez une question très intéressante, mais nous n'avons pas fait d'étude précisément à ce sujet. Évidemment, s'ils abolissent la taxe de vente sur les vêtements d'enfants et sur certaines chaussures qu'ils ont eux-mêmes imposée l'année dernière, ils ne font que reconstituer les emplois qu'ils ont éliminés, si leur logique est réelle quant à la coupure. Mais nous n'avons pas d'étude précise sur l'effet qu'a pu avoir l'imposition d'une taxe de vente l'année dernière sur la production de vêtements et de chaussures au Québec.

• 2135

M. Trudel: Il n'y a pas loin de chez vous, monsieur le ministre une manufacture de souliers qui s'appelle Boulet, je crois, à Saint-Tite... Je ne sais pas si vous êtes au courant de cela.

M. Chrétien: Oui, ils fabriquent surtout des bottines de cowboy.

M. Trudel: Oui, mais ce que je voulais dire c'est ceci: ces gens-là sont comptés dans les statistiques... Je suis tout à fait au courant du produit qu'ils fabriquent, c'est presque 200,000 paires de souliers par an. Cependant il n'y a à peu près que 4 ou 5 p. 100 de cette production qui reste dans la province de Québec. 90 p. 100 environ est exporté vers l'extérieur, aux États-Unis, et dans le reste du Canada. Et ce ne sont pas les seuls manufacturiers qui le font d'ailleurs. Ce qui fait que le coût du budget Parizeau n'a certainement pas changé grand chose et n'affecte pas le nombre d'emplois parce que la production s'en va à l'extérieur de la province de Québec.

Le point que je veux soulever est ceci: Est-ce que dans votre gymnastique fiscale, comme le prétendent certains articles de journaux, l'apport du fédéral serait de l'ordre de 37 millions au lieu de 220 millions de dollars d'après vos évaluations s'il n'y a pas de changement d'attitude de la part du ministre des Finances du Québec? A ce moment-là Québec n'aurait-il seulement que 12 millions de dollars parce que c'est de l'ordre de 2 pour 1 d'après l'entente que vous avez signée? Est-ce que cela coûterait à Québec 30 millions ou 40 millions peut-être pour paraître d'une générosité extraordinaire?

M. Chrétien: Non. Évidemment quand ils mettent leur taxe de vente de 8 à 0 cela leur coûte, suivant M. Parizeau, environ 320 millions de dollars. Il a inclu par la suite la taxe de vente sur l'hôtellerie qui n'est pas une taxe de vente mais une taxe bien différente. Et d'ailleurs l'Ontario l'avait déjà enlevée dans son budget.

M. Trudel: Sans réclamation de la part de...

M. Chrétien: Sans réclamation du gouvernement fédéral. Alors, nous avons fait l'évaluation de ce que cela vous coûterait pour 2 p. 100 de la taxe de vente pour 6 mois, sur les produits exemptés dans le budget de Parizeau. Et nous avons évalué que cela coûterait au Trésor fédéral, pour ces items-là pour 2 p. 100 et 6 mois quelque chose de l'ordre de 37 millions de dollars.

[Translation]

and the abolition of the same taxes the following year to create jobs? Can somebody answer that question?

Mr. Chrétien: Your question is quite interesting, but we have not made any studies on that specific subject. Of course, if the abolition of the sales tax on children's clothing and on some shoes that they imposed themselves last year, they will only recreate jobs that they eliminated, if they are really logic concerning this cut. But we do not have any precise study on the effect of that sales tax last year on the production of clothing and shoes in Quebec.

Mr. Trudel: Not far from where you live, Mr. Minister, there is a shoe manufacturer called the Boulet, I believe, in Saint-Tite. Maybe you have heard of them.

Mr. Chrétien: Yes, their main line is cowboy boots.

Mr. Trudel: Yes; but what I wanted to say is that those people are considered in the statistics—I know what they make, it is something like 200,000 pairs of footwear a year. However, only about 4 or 5 per cent of that production remains in the Province of Quebec. About 90 per cent is exported either to the United States or the rest of Canada. They are not the only manufacturers doing this, which means that the Parizeau budget has certainly not changed things all that much and does not affect the employment situation because their production is sold outside the Province of Quebec.

The point I wanted to raise is this: is it true that with your fiscal gymnastics as certain newspapers say, that the federal contribution would be around \$37 million instead of \$220 million according to your evaluations if the Quebec finance minister does not change his attitude? At that point, would Quebec not be getting only \$12 million because according to the agreement you have signed, the proportion is two to one? Would Quebec be paying out only \$30 or \$40 million while still appearing to be extraordinarily generous?

Mr. Chrétien: No. Of course, when they bring their sales tax from eight to zero according to Mr. Parizeau it is costing them about \$320 million. He then included the sales tax on hotels which is not a sales tax but a tax of a different kind. Besides, Ontario had already done away with that one in its budget.

Mr. Trudel: Without any claims being made...

Mr. Chrétien: Without any claims being made on the federal government. So we evaluated what 2 per cent of the sales tax for six months would cost us on the goods exempted in the Parizeau budget. Then we evaluated what the cost would be to the federal treasury for those items at 2 per cent and six months and it came out something like \$37 million.

[Texte]

Je dois dire que pour avoir les chiffres définitifs là-dessus, c'est très compliqué. Parce que vous savez que dans les grands magasins la taxe de vente n'est pas nécessairement calculée sur chaque item vendu. Le soir on fait la compilation de toutes les ventes, des peignes jusqu'aux souliers et des bas jusqu'aux gilets, ou même à vaisselle ou les verres, les choses comme cela, et on envoie le montant global... Déterminer exactement quelle est la proportion de toute la taxe de vente qui vient de ces produits exemptés par M. Parizeau ne sera pas une tâche facile. Je prévois d'ailleurs que dans certains magasins, il y aura des comptoirs où il y aura de la taxe, d'autres comptoirs où il n'y aura pas de taxe, et à un même comptoir il y aura des items avec et sans taxe. Si vous allez acheter une paire de souliers, il n'y a pas de taxe. Si vous achetez une bourse en cuir il y a de la taxe. Si vous achetez une bourse en tissu il n'y a pas de taxe et si vous achetez une bourse en canevas, il y a de la taxe. Evidemment ils vont avoir bien du fun avec cela, je pense. Ce n'est pas moi qui l'administre. Heureusement.

M. Trudel: J'ai une autre question monsieur le président. Vous parliez tout à l'heure des chiffres que M. Parizeau avançait... Est-ce que vos fonctionnaires ont réussi à évaluer depuis les ententes que vous aviez eues avec M. Parizeau concernant le vêtement, le textile et les quotas, ce que cela a apporté d'emplois nouveaux et de protection au Québec avant vos discussions concernant la taxe?

M. Chrétien: Je dois dire que depuis 6 mois le textile, le vêtement et le meuble semblent fonctionner beaucoup mieux; et c'est dû à deux facteurs: Pour le textile, la chaussure et le vêtement c'est à cause du fait que nous avons imposé des quotas, pour une période assez prologée, quotas qui ont diminué le niveau des importations.

Deuxièmement, il y a le fait que le dollar canadien est plus faible qu'il ne l'était. Cela aide beaucoup ces industries-là parce que, proportionnellement, cela rend les produits importés plus chers encore. Alors, ces deux éléments de la politique fédérale ont certainement aidé ce domaine-là.

On me dit aussi que dans l'industrie du meuble, à ce moment-ci, on bénéficie beaucoup des marchés d'exportation à cause de la position du dollar canadien.

M. Trudel: Absolument.

M. Chrétien: Evidemment, il y a eu des accidents de parcours. Il y a toujours des industries qui, malgré des conditions économiques favorables, à cause du vieillissement ou de fautes de gérance, peuvent tomber en cours de route. Mais en général, depuis plusieurs mois, j'ai entendu des commentaires très favorables vis-à-vis des industries du vêtement, du textile, de la chaussure et du meuble. Et même ici, à la Chambre des communes, vous avez pu entendre certains députés, de la Colombie-Britannique entre autres, dire que les vendeurs de chaussure dans certaines parties du Canada se plaignent de ne pouvoir obtenir suffisamment de chaussures pour satisfaire leur clientèle. Moi-même, quand je suis allé, suivant la tradition, m'acheter une paire de chaussures neuves pour mon budget, mon frère qui, très généreusement, n'a pas voulu que je paie, m'a dit qu'il est obligé d'attendre trois ou quatre mois avant de recevoir ses commandes et qu'il se demande s'il recevra son stock à temps pour la vente du printemps. Ce que

[Traduction]

I must say that getting definitive figures on that is very complicated. Because you know that in the big stores sales tax is not necessarily calculated on each and every item sold. At night the sales are totalled up, from combs to shoes and socks to sweaters or even dishes and glassware, and whatever else and the total amount is sent... determining the exact proportion of the total sales tax which will apply to the products exempted by Mr. Parizeau will not be an easy job. I can even see some stores where there will be counters with taxable items, others with non-taxable items and even taxable and non-taxable items on the same counter. If you buy a pair of shoes, no tax. If you buy a leather purse there is tax. If you buy a purse made of some kind of textile material, there is no tax and if you buy a canvas purse, there is a tax. Of course, I think they are going to have a grand time with that. I am not the one who has to apply it. Thank goodness.

Mr. Trudel: I have another question, Mr. Chairman. You said something about the figures advanced by Mr. Parizeau... Since your agreement with Mr. Parizeau concerning clothing, textile and quotas, have your officials managed to evaluate how many new jobs and what kind of protection this has created in Quebec before your discussions concerning the tax?

Mr. Chrétien: I must say that during the last six months textile, clothing and furniture seem to have been picking up; this is due to two factors: for textile, footwear and clothing it is due to the fact that we have imposed quotas for a rather long period and these quotas have brought down the level of imports.

Secondly, there is the fact that the Canadian dollar is weaker than it was. That helps those industries a lot because proportionally it makes imported products even more expensive. So those two elements of federal policy have certainly helped in that area.

I am also told that in the furniture industry right now the export markets are much more favourable because of the Canadian dollar's position.

Mr. Trudel: Absolutely.

Mr. Chrétien: Of course, there are the usual accidents. There are always some enterprises which in spite of favourable economic conditions and because of old age or faulty management fall by the way. But in general in the last several months I have heard very favourable comments from the clothing, textile, footwear and furniture industries. And even here, in the House of Commons, you have heard certain members, from British Columbia, for example, saying that footwear salesmen in certain parts of Canada are complaining that they cannot get enough footwear to satisfy client demand. I for one, when according to tradition I went out for a new pair of shoes for my budget speech, my brother who very generously insisted on not being paid, told me that he has to wait three or four months before getting his orders in and he is always wondering if he will receive his stock in time for the big spring sale. Anyway, what I wanted to say is that production has consider-

[Text]

je veux dire, c'est que la production a augmenté considérablement chez ceux qui ont de bonnes séries de produits.

M. Trudel: Monsieur le ministre, j'ai deux points à soulever. Vous avez mentionné tout à l'heure qu'il y a des manufacturiers actuellement au Québec, et j'ai des lettres à l'appui, qui refusent des commandes dans le textile et qu'il y en a d'autres qui refusent des commandes dans la chaussure. Ils ne veulent pas les faire, ils ne veulent pas s'en occuper.

Il y a un dernier point que je veux signaler, monsieur le président, parce que je pense que mon temps est écoulé. Vous mentionniez tout à l'heure que M. Parizeau avait fait une évaluation de ce que cela pourrait coûter au Trésor du Québec. C'était 330 millions de dollars, je pense. Maintenant, si on regarde le budget qu'il vient de déposer, on voit que ses prédictions ne sont pas justes. Déjà, les économistes du Québec ont regardé son budget et on croit qu'il s'est trompé de 500 millions de dollars dans ses besoins en capitaux. Vous nous dites qu'il est difficile d'évaluer la taxe de vente, mais j'aimerais bien qu'on réévalue, si c'est possible, le montant que cela pourrait coûter. Lui trouve peut-être cela facile; il lance des chiffres à tort et à travers parce que ses besoins de capitaux de 1,250 millions de dollars apparemment vont être dépassés. Ils vont être près de 2 milliards de dollars. Cela c'est au début d'un budget et on n'a pas de budgets supplémentaires au Québec. Donc, il faudrait peut-être regarder de très près les chiffres que vous avez avancés.

M. Chrétien: Je laisserai cette tâche aux critiques financiers à l'Assemblée nationale. Je ne voudrais pas m'improviser critique financier du gouvernement provincial du Québec. En ce qui concerne leurs besoins en liquidités, certains peuvent prétendre ce que vous dites, mais je n'ai pas de commentaire à faire de ce côté-là. Tout ce que je sais, c'est qu'il a inscrit à son budget 220 millions de dollars venant du gouvernement fédéral. Mais nous sommes prêts à payer les 185 ou 190 millions de dollars s'il réduit la taxe de vente sur les autres produits à 2 p. 100. Parce que, suivant la politique qui avait été établie, je pense que ce que nous faisons comme concession, c'est considérer les investissements qu'ils ont faits dans les quatre secteurs identifiés comme étant leur contribution à notre programme au lieu d'y ajouter le troisième point de pourcentage.

M. Clermont: Il reste à espérer, monsieur le ministre, qu'un terrain d'entente sera trouvé et le plus tôt possible.

M. Chrétien: Je pense avoir montré suffisamment de flexibilité là-dedans mais je tiens à répéter que cela aurait été beaucoup plus facile, dans un esprit de collaboration, comme on le souhaite beaucoup au Canada, si les politiques économiques avaient été discutées par les ministres des Finances, si le gouvernement du Québec et M. Parizeau avaient pris l'initiative de faire des propositions, des contre-propositions. Si on ne voulait pas m'en parler directement, personnellement, à la réunion qui a eu lieu à Ottawa une semaine avant le Budget, les fonctionnaires qui discutaient des problèmes techniques avec les autres fonctionnaires des autres provinces et les fonctionnaires fédéraux auraient pu être autorisés à soulever cette possibilité-là. Mais on a préféré attendre deux jours après le Budget. Dans mon esprit, et dans l'esprit de la plupart des observateurs, la meilleure coupure d'impôt que nous pouvions

[Translation]

ably increased where manufacturers have a good line of products.

Mr. Trudel: Mr. Minister, I have two points to raise. You mentioned before that there are now some producers in Quebec, and I have letters here to back it up, who refuse orders for textile or footwear. They do not want to fill them out, they do not want to be bothered.

There is a last point I would like to raise, Mr. Chairman, because I think my time is up. You mentioned before that Mr. Parizeau had evaluated the cost to the Quebec Treasury. I think it was \$330 million. Now when we look at the budget he has just tabled, we see that his predictions are off base. Quebec economists who have examined his budget already believe he is out by \$500 million on his capital needs. You tell us it is difficult to evaluate the sales tax, but if it is possible, I would like to have a re-evaluation of the amount it might represent. Maybe he finds it is easy; he bandies figures about but apparently his \$1,250 million in capital funding is an under-estimation. It seems they will be climbing up to about \$2 billion. That is in the first budget tabled and no supplementary budgets are tabled in Quebec. Therefore, maybe the figures you have given should be examined very closely.

Mr. Chrétien: I will leave that task to the financial critics of the National Assembly. I do not want to thrust myself into the position of financial critic of the Quebec provincial government. In so far as their funding needs are concerned, certain may say what you have just said, but I have no comment to make on that. All I know is that there is an account receivable from the federal government in his budget to the tune of \$220 million. But we are ready to pay \$185 million or \$190 million if he reduces sales tax on other products to 2 per cent. Because, according to the policy established, I believe that the concession we are making is to consider the investments made in the four sectors identified as being their contribution to our program instead of adding the third percentage point.

Mr. Clermont: We can only hope, Mr. Minister, that a consensus can be reached as soon as possible.

Mr. Chrétien: I believe I have shown enough flexibility on that, but I wish to repeat that it would have been much easier, in a spirit of co-operation, such as we would like to have in Canada, if economic policies had been discussed by the Ministers of Finance, if the government of Quebec and Mr. Parizeau had taken the initiative and make those suggestions and discussed them with the other Ministers of Finance. I could have discussed this, made proposals and counter-proposals. If he did not want to discuss this with me directly and personally at the meeting which was held in Ottawa one week before the budget, the officials who discussed the technical problems with the other officials of the other provinces and the federal officials could have been authorized to bring up that possibility. But he preferred to bring it up two days after the budget. In my mind, as in the mind of most observers, according to the

[Texte]

faire dans les circonstances si situait au niveau de la taxe de vente.

• 2145

M. Trudel: L'impact le plus direct?

M. Chrétien: C'est en effet le plus direct. Cela a un effet immédiat. Cela touche même les gens qui ne paient pas d'impôt et cela stimule la demande. En ce qui concerne les coupures que j'ai faites au mois de janvier, certains prétendent que cela s'est retrouvé dans les épargnes plutôt que dans la demande.

Le président: Mr. Clarke.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I want to follow up on a couple of questions of my colleagues, first of all, from Mr. Towers, who was asking about the mortgage interest deduction. Has the Minister considered the effect that this might have on the mortgage market in Canada?

Mr. Chrétien: In a way I have considered all the elements of it and we have not accepted that proposition because it is too costly in terms of revenues. For the people that are on a rent basis there is a kind of discrimination against them; of course, there could be some positive element if we were to accept it. But on the whole, I found that the need for the revenues and other incentives in other areas that I wanted to give was not compatible with the proposition made by Mr. Towers.

Mr. Clarke: All right, then. Following up from Mr. Lambert's question on the transferring of farms within families without attracting capital gains tax, why is it that the government seems to view farm businesses in a different light from what they do the small businesses that I might find in my riding of Vancouver Quadra?

Mr. Chrétien: It is because we decided not to apply the capital gain to the family farms. Some were incorporated some years ago for other reasons and so on and there was something incompatible there. We consider farming on a different basis because it is a completely different business from another business. Very often it is part of the family, it is part of the incentive that we want to give to the people to stay on the land, to be good producers of . . .

An hon. Member: Cheap food.

Mr. Chrétien: . . . food. The farmers say it is cheap; the consumers find it a bit too expensive. It is very difficult to reconcile that, so it is for these types of reasons that we decided to move on the farm, the roll-over question in the capital gain for the family that we have extended to the incorporated farm.

Another factor that Mr. Shoyama has mentioned to me is that the value of the land is sometimes not in real relation to the production.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, the government has a ministry of state, admittedly, for small business now and I am trying to

[Traduction]

present conditions, the best we could make was for retail sales tax.

Mr. Trudel: Maybe the most direct impact?

Mr. Chrétien: It is, indeed, the most direct one. It has an immediate effect on everybody, even on those who are not paying income tax; and that stimulates demand. As for tax cuts announced in January, some have said that it increase savings more than demand.

The Chairman: Mr. Clarke.

Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre dans la même veine que mes collègues, dont M. Towers, qui vous a posé des questions au sujet de la déduction des intérêts hypothécaires. Le ministre a-t-il jamais songé aux répercussions que cela pourrait avoir sur le marché canadien des hypothèques?

M. Chrétien: Dans un sens, nous en avons étudié tous les éléments, puis nous avons décidé de rejeter cette solution, car nous perdriions beaucoup trop de revenus. Pour les locataires, ce serait injuste à leur égard, mais cela pourrait tout de même présenter un certain avantage. Dans l'ensemble, j'en ai conclu qu'étant donné les revenus dont nous avons besoin et les divers secteurs de l'économie devant être stimulés, je ne pouvais pas acquiescer à la suggestion faite par M. Towers.

M. Clarke: Très bien. Pour faire suite à une question de M. Lambert sur la cession d'une exploitation agricole entre membres d'une même famille et la non-imposition de ce gain de capital, pourquoi le gouvernement traite-t-il les exploitations agricoles différemment des petites entreprises qui sont situées dans ma circonscription de Vancouver Quadra?

M. Chrétien: C'est parce que nous avons décidé de ne pas considérer les exploitations agricoles comme un gain de capital aux fins de l'impôt sur le revenu. Certaines exploitations ont été constituées en corporations il y a quelques années, pour diverses raisons, mais quelque chose n'allait pas. Nous ne traitons pas les exploitations agricoles comme les autres entreprises, parce que les deux ne se comparent pas. Très souvent, il s'agit d'exploitations familiales et nous voulons justement encourager les gens à rester sur leur terre pour continuer à produire . . .

Une voix: Des aliments à bon marché.

M. Chrétien: . . . des aliments. Les producteurs trouvent que ce n'est pas assez cher et les consommateurs, que c'est trop cher. C'est bien difficile de contenter tout le monde. Donc, pour plusieurs raisons, nous avons décidé d'étendre aux exploitations familiales l'exception faite pour les exploitations constituées en corporations.

Une autre chose que vient de me rappeler M. Shoyama, c'est que souvent la valeur de la propriété n'est pas vraiment proportionnelle à celle de la production.

M. Clarke: Monsieur le président, le gouvernement à un ministère d'État responsable des petites entreprises et j'essaie,

[Text]

compare the small business with the farming business. Often the small-family business in a city has a substantial investment in land and if there is no relief given that small family unit may be discouraged from continuing, which is what the government says it wants to do and which it is giving the farmer a chance to do. It does not seem equitable to me.

Mr. Chrétien: You know why we have decided to move on the farm. We think the small businesses in Canada have received in the last few years many new incentives. For example, the increase in the amount of money that they can make and pay the lower rate of taxes is now very substantial; it is \$750,000, where they pay half the normal rate. We decided in the last budget to move on the retail sales tax in order to really help the small businesses because they are, most of them, in retail businesses, and I was quite pleased that my move on those taxes was very well received by the small business organization, especially Mr. Bullock.

• 2150

Mr. Clarke: All right. Mr. Chairman, I want to ask about job creation and the unemployment rate and so on. I remember that the minister was having difficulty giving Mr. Stevens any figures, but I also recall that his colleague the Minister of Employment and Immigration said in the House a number of times how proud he is of the job creation rate and how the new jobs—I think the last figure he gave was 218,000, which sounds great until you look at the 330,000 new workers in the job market, which, of course, comes out to a shortfall of something like 112,000, I think it is. Now, is the Minister of Finance able to agree or not with the Minister of Employment and Immigration on these figures?

Mr. Chrétien: You know, I do not know if we are quoting from exactly the same figures. The statistics came out in March and I think the creation of jobs from March to March was 330,000. The percentage of creation of jobs in Canada has increased by 3.0, but the participation rate increased by 3.5. Of course I recognize that it was the cause for increasing unemployment but I do think the creation of 330,000 jobs in Canada is a pretty good record. But as I said in my budget speech, the participation rate in Canada is very, very high; it is 3.5 per cent and the growth in the labour force in other countries is significantly lower. For example, in the United States it is about 2 per cent, compared to 3.5 per cent for us. In France, Great Britain, and Japan, the labour force increased by one per cent a year over a period of six or seven years. In Germany, since 1970, they have fewer workers in their economy than they had at that time, so they had zero growth in their labour force. So, our problems are more difficult to cope with and I recognize that we have created somewhat less than the growth in the labour force.

Mr. Clarke: Well, the minister mentioned the participation rate had increased by 3.5 per cent. Now, I do not know what figures the minister is using, but I only have average rates here for 1975, 1976 and 1977 and there is only a difference of .4 per cent. Where does the minister . . .

[Translation]

précisément, de comparer les petites entreprises aux exploitations agricoles. Très souvent, les entreprises urbaines familiales investissent dans les terres et, si on ne les aide pas un peu, on risque de les décourager. Pourtant, le gouvernement dit vouloir aider ces gens comme il aide les agriculteurs. Cela ne me semble pas très équitable.

M. Chrétien: Vous savez pourquoi nous avons décidé de nous occuper des exploitations agricoles. Nous croyons que les petites entreprises canadiennes ont reçu de l'encouragement, depuis quelques années, sous diverses formes. Par exemple, on a augmenté le montant imposé au taux le plus bas, et c'est assez considérable, puisqu'il est maintenant de \$750,000, à un taux d'imposition réduit de moitié. Dans le dernier budget, nous avons décidé de diminuer la taxe de vente au détail afin d'aider les petites entreprises, car la plupart de celles-ci s'occupent de la vente au détail. J'ai été très heureux que cette initiative soit bien accueillie par l'Association des petites entreprises, surtout par M. Bullock.

M. Clarke: Très bien. J'aimerais maintenant vous parler de la création d'emplois et du taux de chômage. Le ministre a eu beaucoup de mal à donner un chiffre quelconque à M. Stevens, mais, si je ne m'abuse, son collègue, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, a dit plusieurs fois à la Chambre comme il était fier du nombre d'emplois qu'on avait créés; je crois qu'au dernier compte, on en avait créé 218,000, ce qui peut paraître fantastique jusqu'à ce qu'on connaisse le nombre de travailleurs qui se cherchent un emploi, 330,000. Donc, en fin de compte, il manque environ 112,000 emplois. Le ministre des Finances pourrait-il alors nous dire s'il est d'accord avec ces chiffres donnés par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration?

M. Chrétien: Je ne sais pas d'où vous tirez ces chiffres. Les statistiques ont été publiées en mars et il me semble que de mars à mars, on avait créé 330,000 emplois. Le taux des emplois créés a augmenté de 3 p. 100, tandis que le taux de participation a augmenté de 3.5 p. 100. Je sais que c'est là une des causes de l'augmentation du taux de chômage, mais je crois que la création de 330,000 emplois, ce n'est pas mal. Comme je l'ai dit dans mon discours du Budget, le taux de participation au Canada est vraiment très élevé, puisqu'il est de 3.5 p. 100, surtout si on le compare à l'accroissement de la main-d'œuvre active dans les autres pays. Par exemple, aux États-Unis, le taux de croissance est d'environ 2 p. 100, tandis que pour nous, il est de 3.5 p. 100. En France, en Grande-Bretagne et au Japon, la main-d'œuvre active a augmenté de 1 p. 100 par année depuis six ou sept ans. En Allemagne, on a moins de travailleurs depuis 1970, puisque leur main-d'œuvre active à une croissance nulle. Nos problèmes sont donc plus graves et j'admets que nous avons créé moins d'emploi qu'il n'y a eu de nouveaux travailleurs.

M. Clarke: Le ministre a parlé d'un taux de participation accru de 3.5 p. 100. Je ne sais pas de quels chiffres se sert le ministre, mais les seuls taux moyens que j'ai pour 1975, 1976 et 1977 ont une différence entre eux de seulement .4 p. 100. Où le ministre . . . ?

[Texte]

Mr. Chrétien: I think that I should perhaps clarify. I spoke about the participation rate and I should have said the labour force grew by 3.5 per cent. The growth in employment was 3 per cent. I am talking from March to March and I think you are talking from calendar year to calendar year.

Mr. Clarke: I do not have a March to March figure here. If the minister is able to give me a figure of 330,000 for job creation, what would his figure be for increase in the labour force?

Mr. Chrétien: I recognize that there is a greater increase, the growth in the labour force was greater than the number of jobs that we created and that is why we have had a higher number of unemployed.

I can give you the precise figure; I do not have it with me but perhaps later on we will give it to you.

Mr. Clarke: By something over 100,000, I would guess.

Mr. Chrétien: I do not know if it is that high, but we will give you the precise figure.

Mr. Clarke: The reason I say that, sir, is the unemployment figure given for December is 882,000 and of course now it is over one million so there has to be a difference of over 100,000 . . .

Mr. Chrétien: Because there is always a greater number in the month of February than December. Last year in the month of February it was close to one million, it was 985,000 or 992,000. You know in December it is always lower than in February, so you have to compare apples with apples: February and March with February and March and December with December.

The Chairman: Because the participation rate fluctuates.

Mr. Chrétien: It fluctuates, yes.

Mr. Clarke: There is a figure given, Mr. Chairman, in the Bank of Canada Review. They differentiate between "paid workers" and "total". In other words, there are some workers that are not considered paid workers. I wonder which figure the Minister uses when he is talking about workers.

Mr. Chrétien: We talk about the labour force, the people who are in the labour force in Canada.

Mr. Clarke: Paid and unpaid.

Mr. Chrétien: Yes, but my wife is not in the labour force; she is at home. I do not know if you include the volunteers; I do not think so. That is the paid workers.

Mr. Clarke: The family workers and things like that.

The Chairman: Could you come to the table.

Mr. Chrétien: Can you give a definition of who is in the labour force?

The Chairman: Just a moment. Could you introduce this gentleman?

[Traduction]

M. Chrétien: Je devrais sans doute vous faire une mise au point. J'ai parlé au taux de participation, mais en fait, j'aurais dû parler de la croissance de la main-d'œuvre active, qui était de 3.5 p. 100. Le nombre des emplois s'est accru de 3 p. 100. La différence, c'est que moi, je prends ces chiffres de mars à mars, tandis que vous, vous les prenez par année civile.

M. Clarke: Je n'ai pas de chiffres allant de mars à mars. Si le ministre peut me dire que 330,000 nouveaux emplois ont été créés, peut-il alors nous dire quelle a été l'augmentation de la main-d'œuvre active?

M. Chrétien: J'admets que cette dernière augmentation a été supérieure à la première, et donc, qu'il y a eu plus de nouveaux travailleurs que de nouveaux emplois et que, par conséquent, le nombre des chômeurs a augmenté.

Je peux vous donner un chiffre précis, mais plus tard, car je ne l'ai malheureusement pas entre les mains.

M. Clarke: La main-d'œuvre active a dû augmenter d'environ 100,000 personnes.

M. Chrétien: Je ne sais pas si le nombre est aussi élevé que cela, mais nous allons vous faire part du chiffre exact.

M. Clarke: Je vous pose la question, car, en décembre, le nombre de chômeurs était de 882,000, et comme il y en a maintenant plus d'un million, il faut qu'il y ait une différence de plus de 100,000 . . .

M. Chrétien: Le nombre des chômeurs est toujours plus élevé en février qu'en décembre. L'an dernier, en février, il y en avait près d'un million, il me semble que c'était 985,000 ou 992,000. Vous savez qu'il y a toujours moins en décembre qu'en février; comparons donc les oranges avec les oranges, février et mars avec février et mars, et décembre avec décembre.

Le président: Car le taux de participation fluctue.

M. Chrétien: En effet.

M. Clarke: Dans la Revue de la Banque du Canada, on donne certains chiffres. On y fait la distinction entre les «travailleurs rémunérés» et «le total». Autrement dit, certains travailleurs ne sont pas considérés comme étant rémunérés. Je me demande à qui fit allusion le ministre lorsqu'il parle des travailleurs.

M. Chrétien: Nous parlons de la main-d'œuvre active du Canada, de tous les Canadiens qui en font partie.

M. Clarke: Rémunérés ou non.

M. Chrétien: C'est cela. Ma femme ne fait pas partie de la main-d'œuvre active, puisqu'elle reste à la maison. Je ne sais pas si ces chiffres comprennent les bénévoles, mais j'en doute. Il s'agit des travailleurs rémunérés.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Les membres de la famille qui travaillent, etc.

Le président: Pourriez-vous vous approcher d'un micro.

M. Chrétien: Pouvez-vous nous donner une définition de la main-d'œuvre active?

Le président: Un instant. Pourriez-vous présenter ce monsieur?

[Text]

Mr. Shoyama: Could I introduce Mr. Parai of the Economic Analysis Division.

Mr. L. Parai (Chief, Regional and Sectoral Analysis Section, Economic Analysis Division, Department of Finance): Those in the labour force essentially are people that are either employed or searching for work.

Mr. Clarke: What is the difference in the Bank of Canada figure between paid workers and total? In other words, the . . .

Mr. Parai: Essentially the difference would be the non-paid family workers on farms or in small shops.

Mr. Clarke: When the Minister refers to the total work force, is he using the total figure including those unpaid family workers and so on?

Mr. Parai: Those two concepts relate to employment; that, plus the number unemployed, gives you the labour force. So we have two concepts: the growth in the number of people who want jobs—in terms of the year-over-year as of March, that has grown by 4.2 per cent—and employment was up 3.5 per cent.

Mr. Clarke: So to get the total labour force, we have to take the total employed, which includes all of those paid and unpaid, plus the total unemployed.

Mr. Parai: Right. Those two summed together give you the labour force.

Mr. Clarke: Okay. Mr. Chairman, if I have a minute here . . .

The Chairman: You have gone over a minute or two but we are so close to our time that . . .

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, we started late, so I hope we can have a few extra minutes.

The Chairman: Well, we always start late and we almost always finish at ten o'clock unless there is some agreement that we continue after ten o'clock.

Mr. Clarke: I will wait. We will have the Minister back again and I will . . .

An hon. Member: Well, do not see the clock.

The Chairman: Well, I am willing not to see the clock, but I would want to have the members agreement not to see the clock. I think that is the normal way that is done.

Mr. Lambert (Edmonton West): You just move along until somebody calls time.

The Chairman: I am inclined to adjourn. And so we will adjourn until 9.30 a.m. . . .

Mr. Stevens: What is the magic in the ten o'clock?

The Chairman: Well, the House rises at 10 o'clock and the Committees rise at 10 o'clock.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, under these circumstances, what you do is you do not see the clock and you do not invite anybody to look at it.

[Translation]

M. Shoyama: Je vous présente M. Parai, de la Division de l'analyse économique.

M. L. Parai (chef de la Section de l'analyse régionale et sectorielle, Division de l'analyse économique, ministère des Finances): Font partie de la main-d'œuvre active tous ceux qui ont un emploi ou s'en cherchent un.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Quelle différence fait donc la Banque du Canada entre les travailleurs rémunérés et le total? Est-ce à dire que . . .

M. Parai: La différence, ce serait les travailleurs non rémunérés membres de la famille à laquelle appartient une exploitation agricole ou un petit magasin.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Lorsque le ministre parle de la main-d'œuvre active, comprend-il également ces travailleurs non rémunérés?

M. Parai: Tant qu'il est question d'emploi, on additionne les employés et les chômeurs pour obtenir la main-d'œuvre active. Il faut donc tenir compte d'une part de l'augmentation du nombre de personnes en quête d'emploi, soit 4.2 p. 100 de mars à mars l'an dernier, et d'autre part de l'augmentation de 3.5 p. 100 des emplois.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Donc, pour calculer la main-d'œuvre active, on additionne tous les employés, rémunérés ou non, et les chômeurs.

M. Parai: C'est cela. Vous additionnez les deux ensemble et vous obtenez la main-d'œuvre active.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Bien. Monsieur le président, s'il me reste une minute . . .

Le président: Vous avez déjà dépassé votre temps d'une minute ou deux, mais comme nous sommes sur le point de lever la séance . . .

M. Stevens: Monsieur le président, nous avons commencé en retard, alors j'espère qu'on siègera quelques minutes de plus.

Le président: Nous commençons toujours en retard et nous finissons presque toujours à 22 heures, à moins qu'on convienne de siéger plus longtemps.

M. Clarke: J'attendrai. Le ministre va probablement comparaître à nouveau et alors . . .

Une voix: Ne regardez pas l'horloge.

Le président: Je suis bien prêt à ne pas la regarder, mais il faudrait que les membres conviennent de ne pas la voir non plus. C'est en général ainsi qu'on procède.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Continuons à siéger jusqu'à ce que quelqu'un parle de l'heure.

Le président: Je serais plutôt porté à lever la séance. Je suspends donc les travaux jusqu'à 9h 30 . . .

M. Stevens: C'est une heure magique, 22 heures?

Le président: Eh bien, la Chambre lève sa séance à 22 heures, les comités également.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, dans ces conditions, ne regardez pas l'horloge et n'attirez pas l'attention là-dessus.

[Texte]

The Chairman: I do not think members call the attention of the Speaker in the House to the fact that it is 10 o'clock. It occurs to the speaker that it is 10 o'clock.

Mr. Lambert (Edmonton West): They usually do.

The Chairman: Well, I am adjourning the meeting until 9.30 a.m. Thursday, April 27, 1978, when we shall resume consideration of Bill C-39 here in Room 209 West Block.

[Traduction]

Le président: Je ne crois pas que ce soit en général les députés qui rappellent à l'Orateur qu'il est 22 heures. C'est l'Orateur qui surveille l'heure.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela arrive souvent.

Le président: Eh bien, moi, je suspends les travaux jusqu'à 9h 30, le jeudi 27 avril 1978. Nous reprendrons alors l'étude du Bill C-39, dans la salle 209 de l'Édifice de l'ouest.

APPENDIX "FTE-8"

DOCUMENT SUBMITTED BY THE DEPARTMENT OF INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Enterprise Development Program—Authorizations
Breakdown by provinces—As at March 15, 1978

	B.C.	ALTA	SASK	MAN	ONT	QUE	N.B.	N.S.	PEI	NFLD
GRANTS										
No.	13	13	5	13	66	59	2	1	2	2
Amount	907,303	532,216	179,537	586,954	13,911,385	2,424,561	55,132	6,000	95,000	21,782
INSURED LOANS										
No.	2	1	—	3	29	21	—	—	1	—
Amount	1,035,000	1,800,000	—	166,500	63,064,900	24,457,500	—	—	58,500	—
DIRECT LOANS										
No.	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—
Amount	—	—	—	—	2,000,000	350,000	—	—	—	—

APPENDICE «FTE-8»

DOCUMENT SOUMIS PAR LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE

Expansion des Entreprises
Programme d'expansion des entreprises—Autorisations par provinces au 15 mars 1978.

	C.B.	ALTA	SASK	MAN	ONT	QUE	N.B.	N.E.	I.P.E.	T.N.
CONTRIBUTIONS										
Nombre	13	13	5	13	66	59	2	1	2	2
Montant	907,303	532,216	179,537	586,954	13,911,385	2,424,561	55,132	6,000	95,000	21,782
PRÊTS GARANTIS										
Nombre	2	1	—	3	29	21	—	—	1	—
Montant	1,035,000	1,800,000	—	166,500	63,064,900	24,457,500	—	—	58,500	—
PRÊTS DIRECTS										
Nombre	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—
Montant	—	—	—	—	2,000,000	350,000	—	—	—	—

APPENDIX "FTE-9"

DOCUMENT SUBMITTED BY THE DEPARTMENT OF
INDUSTRY, TRADE AND COMMERCETERMS AND CONDITIONS FOR CONTRIBUTIONS
UNDER THE ENTERPRISE DEVELOPMENT
PROGRAM

1. These terms and conditions are complementary to the Enterprise Development Regulations (the Regulations) which Regulations, when approved, will be substantially in the form attached as Annex "A". Sections 1 to 15 of the Regulations shall be applied by the Enterprise Development Board and the Regional Boards when considering any application for a contribution.

Product Development

2. (1) Where, in the opinion of the Board, a manufacturer or other person engaged or about to engage in a business incorporated or to be incorporated in Canada which is not exempt from tax under section 69 of Part I of the Income Tax Act.

(a) requires a contribution in respect of a project undertaken or to be undertaken for the development or adoption of a new or improved and technologically advanced product, process or service capability offering good prospects for commercial exploitation and benefit to Canada,

(b) has a project which is scientifically and technically feasible but represents technical risk,

(c) has or is able to acquire the capability and resources to conduct the project and to exploit the results thereof, on a basis satisfactory to the Board, and

(d) can demonstrate that the project and the exploitations of the results thereof represents a significant burden in respect of the resources of the manufacturer or other person

the Board may make a contribution to the manufacturer or other person in an amount not exceeding fifty percent of the cost of the project.

(2) The Board may, in respect of any contribution authorized pursuant to these terms and conditions, require such information and documentation and make such stipulations as it deems appropriate in relation to the contribution.

Product Design

3. (1) Where, in the opinion of the Board, a manufacturer or other person engaged or about to engage in a business incorporated or to be incorporated in Canada which is not exempt from tax under section 69 of Part I of the Income Tax Act.

(a) requires a contribution in respect of a project for the design of a new mass-produced durable product through an expansion of the industrial design program of the manufacturer or other person and involving industrial design activity directed by a qualified industrial designer,

APPENDICE «FTE-9»

DOCUMENT SOUMIS PAR LA MINISTÈRE DE
L'INDUSTRIE ET DU COMMERCEMODALITÉS DES CONTRIBUTIONS EN VERTU DU
PROGRAMME D'EXPANSION DES ENTREPRISES

1. Les présentes modalités viennent s'ajouter aux prescriptions du Règlement sur l'expansion des entreprises (le Règlement) qui, une fois approuvé, ressemblera sensiblement au modèle de l'annexe «A». Les articles 1 à 15 du Règlement seront appliqués par la Commission d'expansion des entreprises et les Commissions régionales lors de l'étude de toute demande de contribution.

Mise au point d'un produit

2. (1) Lorsque, de l'avis de la Commission, un fabricant ou une autre personne, engagé ou sur le point de s'engager dans une entreprise constituée ou devant être constituée en corporation au Canada, qui n'est pas exempt d'impôt en vertu de l'article 69 de la Partie I de la Loi de l'impôt sur le revenu,

a) a besoin d'une contribution à l'égard d'un projet entrepris ou devant être entrepris en vue de la mise au point ou de l'adoption d'un produit, procédé ou service nouveau ou amélioré et d'une technicité poussée, offrant de bonnes possibilités d'exploitation commerciale et d'avantage pour le Canada,

b) a un projet qui est scientifiquement et techniquement réalisable, mais qui présente des risques techniques,

c) a ou est capable d'acquérir la capacité et les ressources pour mener le projet à bien et en exploiter les résultats à la satisfaction de la Commission, et

d) peut prouver que le projet et l'exploitation de ses résultats imposent un lourd fardeau aux ressources du fabricant ou de l'autre personne,

La Commission peut accorder au fabricant ou à l'autre personne une contribution qui n'excédera pas cinquante pour cent du coût du projet.

(2) La Commission peut, à l'égard de toute contribution autorisée conformément aux présentes modalités, exiger tout renseignement et toute pièce à l'appui et stipuler toute condition qu'elle juge pertinents à la contribution.

Design d'un produit

3. (1) Lorsque, de l'avis de la Commission, un fabricant ou une autre personne, engagé ou sur le point de s'engager dans une entreprise constituée ou devant être constituée en corporation au Canada, qui n'est pas exempt d'impôt en vertu de l'article 69 de la Partie I de la Loi de l'impôt sur le revenu,

a) a besoin d'une contribution à l'égard d'un projet de design d'un nouveau produit durable fabriqué en grande quantité, dans le cadre d'une expansion du programme de design industriel du fabricant ou de l'autre personne et

(b) can demonstrate that the project and the exploitation of the results thereof represents a significant burden in respect of the resources of the manufacturer or other person, and

(c) has or is able to acquire the capability and resources to conduct the project and to exploit the results thereof on a basis satisfactory to the Board

the Board may make a contribution to the manufacturer or other person in an amount not exceeding fifty percent of the cost of the project.

(2) The Board may, in respect of any contribution authorized pursuant to these terms and conditions, require such information and documentation and make such stipulations as it deems appropriate in relation to the contribution.

Productivity Improvement

4. (1) Where, in the opinion of the Board, a manufacturer or other person wishes to undertake a study to determine the feasibility of a project designed to enhance his productivity or efficiency, and

(a) the manufacturer or other person has obtained or may obtain a loan pursuant to section 16 of the Regulations or has obtained or may obtain insurance pursuant to sections 27, 28, 29, 30 and 34 of the Regulations and in connection therewith has demonstrated that he has the capability and resources to conduct the study, to implement the project and to exploit the results thereof, or

(b) the manufacturer can demonstrate that he has or is able to acquire the capability and resources to conduct the study, to implement the project and to exploit the results thereof,

the Board may make a contribution to the manufacturer or other person in an amount not exceeding the lesser of \$50,000 or fifty percent of the cost of the study required if, in the opinion of the Board

(i) the project involves a significant departure from the traditional productivity improvement practices of the manufacturer or other person and involves only existing available technology,

(ii) there exists a marked but unproven potential for significant productivity gains but demonstrable uncertainty as to the profitability of the project,

(iii) a feasibility study is required before a decision can be made concerning implementation of the project, and

(iv) the feasibility study and the implementation of the results thereof represents a significant burden in respect of the resources of the manufacturer or other person.

(2) The Board may, in respect of any contribution authorized pursuant to this section, require such information and documentation and make such stipulations as it deems appropriate in relation to the contribution.

comprenant une activité de design industriel dirigée par un designer industriel qualifié.

b) peut prouver que le projet et l'exploitation de ses résultats imposent un lourd fardeau aux ressources du fabricant ou de l'autre personne, et

c) a ou est capable d'acquérir la capacité et les ressources pour mener le projet à bien et en exploiter les résultats à la satisfaction de la Commission,

La Commission peut accorder au fabricant ou à l'autre personne une contribution qui n'excédera pas cinquante pour cent du coût du projet.

(2) La Commission peut, à l'égard de toute contribution autorisée conformément aux présentes modalités, exiger tout renseignement et toute pièce à l'appui et stipuler toute condition qu'elle juge pertinents à la contribution.

Amélioration de la productivité

4. (1) Lorsque, de l'avis de la Commission, un fabricant ou une autre personne désire entreprendre une étude en vue d'établir la faisabilité d'un projet destiné à améliorer sa productivité ou son efficacité, et que

a) le fabricant ou l'autre personne a obtenu ou peut obtenir un prêt conformément à l'article 16 du Règlement ou a obtenu ou peut obtenir une assurance conformément aux articles 27, 28, 29, 30 et 33 du Règlement et, à cet égard, a prouvé qu'il a la capacité et les ressources pour mener l'étude à bien, mettre le projet en œuvre et en exploiter les résultats, ou que

b) le fabricant peut prouver qu'il a ou est capable d'acquérir la capacité et les ressources pour mener l'étude, mettre le projet en œuvre et en exploiter les résultats,

la Commission peut accorder au fabricant ou à l'autre personne une contribution dont le montant n'excédera pas le moindre de \$50,000 ou de cinquante pour cent du coût de l'étude requise si, de l'avis de la Commission,

(i) le projet s'écarte sensiblement des pratiques traditionnelles d'amélioration de la productivité du fabricant ou de l'autre personne et ne fait appel qu'à des techniques existantes et disponibles,

(ii) il existe une possibilité marquée mais non prouvée de gains importants de productivité, mais une incertitude démontrable quant à la rentabilité du projet,

(iii) une étude de faisabilité s'impose avant qu'une décision ne puisse être prise quant à la mise en œuvre du projet, et

(iv) l'étude de faisabilité et l'implantation de ses résultats imposent un lourd fardeau aux ressources du fabricant ou de l'autre personne.

(2) La Commission peut, à l'égard de toute contribution autorisée conformément au présent article, exiger tout renseignement et toute pièce à l'appui et stipuler toute condition qu'elle juge pertinents à la contribution.

Footwear and Tanning Industries Restructuring

5. (1) Where a manufacturer described in section 20 of the Regulations requires the services of a qualified consultant

- (a) to undertake a comprehensive analysis of his operations and to develop plans for restructuring, or
- (b) to assist in the implementation of plans for restructuring, which are satisfactory to the Board,

the Board may make a contribution or contributions to the manufacturer not exceeding \$100,000 in the aggregate in payment of not more than eighty per cent of the cost of those services.

(2) Notwithstanding subsection (1), the Board may make a contribution or contributions exceeding \$100,000 in the aggregate to a manufacturer if the operations of the manufacturer are being restructured by means of acquisition, merger, amalgamation or the formation of a corporation or partnership described in paragraph (d) of the definition "manufacturer" in section 20 of the Regulations.

(3) The Board may, in respect of any contribution authorized pursuant to these terms and conditions, require such information and documentation and make such stipulations as it deems appropriate in relation to the contribution.

Restructuring and Project Proposals

6. (1) Where, in the opinion of the Board,

- (a) a manufacturer or other person to whom a loan has been made or may be made pursuant to section 16 of the Regulations or on behalf of whom insurance has been provided or may be provided pursuant to sections 27, 28, 29, 30 or 34 of the Regulations, requires the services of a qualified consultant in order to develop a satisfactory restructuring proposal or to undertake a market strategy or feasibility study with respect to the development or exploitation of the restructuring proposal, or
- (b) a manufacturer or other person to whom a contribution has been made or may be made pursuant to sections 2 or 3 of these terms and conditions requires the services of a qualified consultant in order to develop a satisfactory project proposal or to undertake a market strategy or market feasibility study with respect to the development or exploitation of the project proposal, and
- (c) the cost of the services referred to in paragraphs (a) and (b) would be a significant burden in respect of the resources of the manufacturer or other person,

the Board may make a contribution to the manufacturer or other person not exceeding

(i) fifty percent of the cost of the services, where the dollar volume of sales of the manufacturer or other person exceeded five million dollars in his fiscal year immediately preceding his application for the contribution, or

(ii) eighty percent of the cost of the services, where the dollar volume of sales of the manufacturer or other person did not exceed five million dollars in his fiscal year immediately preceding his application for the contribution.

Restructuration des industries de la chaussure et du tannage

5. (1) Lorsqu'un fabricant décrit à l'article 20 du Règlement a besoin des services d'un expert-conseil qualifié pour

- a) entreprendre une analyse complète de son exploitation et établir des plans de restructuration, ou
- b) l'aider à mettre en œuvre des plans de restructuration à la satisfaction de la Commission,

la Commission peut consentir au fabricant une ou des contributions n'excédant pas au total \$100,000 en paiement d'au plus quatre-vingt pour cent du coût de ces services.

(2) Nonobstant le paragraphe (1), la Commission peut consentir à un fabricant une ou des contributions excédant au total \$100,000 si l'exploitation du fabricant est restructurée par l'acquisition, la fusion ou la formation d'une corporation ou d'une société décrite à l'alinéa d) de la définition de «fabricant» à l'article 20 du Règlement.

(3) La Commission peut, à l'égard de toute contribution autorisée conformément aux présentes modalités, exiger tout renseignement et toute pièce à l'appui et stipuler toute condition qu'elle juge pertinents à la contribution.

Propositions de restructuration et de projets

6. (1) Lorsque, de l'avis de la Commission,

- a) un fabricant ou une autre personne à qui un prêt a été ou peut être consenti conformément à l'article 16 du Règlement ou au nom duquel une assurance a été ou peut être accordée conformément aux articles 27, 28, 29, 30 ou 33 du Règlement a besoin des services d'un expert-conseil qualifié afin de mettre au point une proposition satisfaisante de restructuration ou d'entreprendre une étude de stratégie ou de faisabilité de marché concernant l'élaboration ou l'exploitation de la proposition de restructuration, ou
- b) un fabricant ou une autre personne à qui une contribution a été ou peut être consentie conformément aux articles 2 ou 3 des présentes modalités a besoin des services d'un expert-conseil qualifié afin de mettre au point une proposition satisfaisante de projet ou d'entreprendre une étude de stratégie ou de faisabilité de marché concernant l'élaboration ou l'exploitation de la proposition de projet, et
- c) le coût des services mentionnés aux alinéas a) et b) imposerait un lourd fardeau aux ressources du fabricant ou de l'autre personne,

la Commission peut accorder au fabricant ou à l'autre personne une contribution n'excédant pas

(i) cinquante pour cent du coût des services, si la valeur monétaire des ventes du fabricant ou de l'autre personne a dépassé cinq millions de dollars au cours de son année financière précédant immédiatement sa demande de contribution, ou

(ii) quatre-vingt pour cent du coût des services, si la valeur monétaire des ventes du fabricant ou de l'autre personne n'a pas dépassé cinq millions de dollars au cours de son année financière précédant immédiatement sa demande de contribution.

The Board may, in respect of any contribution authorized pursuant to these terms and conditions, require such information and documentation and make such stipulations as it deems appropriate in relation to the contribution.

Protective Contributions

7. (1) Where, in the opinion of the Board, the services of a qualified consultant are required in order to protect Her Majesty's interest in

(a) the assets securing a loan administered by the Board pursuant to subsection 4(5) of the Regulations

(b) the assets securing a loan, lease, or other financial obligation insured by the Board under the Regulations, or administered by the Board pursuant to subsection 4(5) of the Regulations

(c) the implementation and exploitation of a project in respect of which contributions have been made by the Board pursuant to sections 2 or 3 of these terms and conditions or administered by the Board pursuant to subsection 4(5) of the Regulations

the Board may make a contribution to the manufacturer or other person or to the consultant not exceeding the cost of the services.

(2) The Board may, in respect of any contribution authorized pursuant to these terms and conditions, require such information and documentation and make such stipulations as it deems appropriate in relation to the contribution.

La Commission peut, à l'égard de toute contribution autorisée conformément aux présentes modalités, exiger tout renseignement et tout pièce à l'appui et stipuler toute condition qu'elle juge pertinents à la contribution.

Contributions de protection

7. (1) Lorsque, de l'avis de la Commission, les services d'un expert-conseil qualifié s'imposent afin de protéger les intérêts de Sa Majesté dans

a) l'actif garantissant un prêt consenti par la Commission conformément au paragraphe 4(5) du Règlement,

b) l'actif garantissant un prêt, bail ou autre obligation financière assuré par la Commission en vertu du présent Règlement, ou consenti par la Commission conformément au paragraphe 4(5) du Règlement,

c) la mise en œuvre et l'exploitation d'un projet à l'égard duquel des contributions ont été consenties par la Commission conformément aux articles 2 ou 3 des présentes modalités ou consenties par la Commission conformément au paragraphe 4(5) du Règlement,

la Commission peut accorder au fabricant, à l'autre personne ou à l'expert-conseil, une contribution dont le montant n'excèdera pas le coût des services.

(2) La Commission peut, à l'égard de toute contribution autorisée conformément aux présentes modalités, exiger tout renseignement et toute pièce à l'appui et stipuler toute condition qu'elle juge pertinents à la contribution.

APPENDIX "FTE-10"

APPENDICE "FTE-10"

April 14, 1978

Le 14 avril 1978

Miss S. Sirpaul
Clerk
Standing Committee on Finance,
Trade and Economic Affairs
Room 503, Metropolitan Life Building
Ottawa, Ontario

Mademoiselle S. Sirpaul
Commis
Comité permanent sur les finances, le
commerce et les questions économiques
Pièce 503, Edifice Metropolitan Life
Ottawa, Ontario

Dear Miss Sirpaul:

At the meeting April 11 of the Commons Committee on Finance, Trade and Economic Affairs concerning the estimates of the Foreign Investment Review Agency the Commissioner undertook to provide the Committee with certain statistics on the provincial distribution of all reviewable cases and separately, those involving French investors. These statistics are attached.

Would you also advise the Committee that the figures on the distribution of investment proposals by country of origin read to the Committee by the Commissioner in response to a question by Mr. Leblanc were incorrectly described as *resolved* cases. The figures given were in fact for *all* reviewable cases, including those that were still under review on March 31, 1977.

Mademoiselle,

A la réunion du 11 avril du Comité de la Chambre sur les finances, le commerce et les questions économiques, concernant les estimations de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, le commissaire s'est engagé à fournir au Comité certaines statistiques sur la répartition, par province, de tous les cas examinés, et une liste distincte, des projets soumis par des investisseurs français. Vous trouverez ces statistiques en annexe.

Le Commissaire a fourni au Comité en réponse à une question de M. Leblanc, des chiffres sur la répartition des propositions d'investissement par pays d'origine désignant des cas *réglés*. Cette information était cependant inexacte. En fait, les chiffres donnés portaient sur *tous* les cas devant faire l'objet d'un examen, y compris ceux qui étaient encore à l'étude le 31 mars 1977. Auriez-vous l'obligeance de signaler cette erreur aux responsables du Comité.

Je vous prie d'agréer, Mademoiselle, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Yours sincerely,

Directeur
Direction de la recherche et
de l'analyse

G.H. Dewhirst
Director
Research & Analysis Branch

G. H. Dewhirst

APPENDIX "FTE-11"

DOCUMENTS SUBMITTED BY THE
FOREIGN INVESTMENT REVIEW AGENCY

APPENDICE «FTE-11»

DOCUMENTS SOUMIS PAR L'AGENCE D'EXAMEN
DE L'INVESTISSEMENT ÉTRANGER

Number of Reviewable Acquisition Cases, By Province - Cas d'Acquisition sujets à examen, par province

January - March	1977	1978*
Janvier - Mars	1977	1978*

Province - Province ⁽¹⁾	Number of Cases - Nombre de cas			
	1975	1976	1977	1978*
<u>Atlantic Provinces - Province de l'Atlantique</u>				
Newfoundland - Terre-Neuve	1	--	4	1
Prince Edward Island - L'Île-du-Prince-Édouard	--	--	--	--
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	2	2	4	--
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	5	--	4	--
Sub-Total East	8	2	12	1
Sous-Total Est				--
Quebec - Québec	36	32	45	10
Ontario - Ontario	75	100	134	19
<u>Western Provinces - Provinces de l'Ouest</u>				
Manitoba - Manitoba	7	7	9	--
Saskatchewan - Saskatchewan	2	1	5	--
Alberta - Alberta	21	17	26	6
British Columbia - Colombie-Britannique	17	12	29	5
N.W.T.-Yukon - T-N-O - Yukon	--	--	1	--
Sub-Total West	47	37	70	11
Sous-Total Ouest				16
TOTAL - TOTAL	166	171	261	41
(1) Province of Principal Location - Province où se trouve l'établissement principal				
* Preliminary - Préliminaire				

Number of Reviewable New Business Cases, By Province - Cas de nouvelle entreprises sujets à examen, par province

January - March
Janvier - Mars

1975 (2) 1976 1977 1978*

Province - Province (1)
Number of Cases - Nombre de cas

Atlantic Provinces - Province de l'Atlantique

Newfoundland - Terre-Neuve	--	2	--	--	--
Prince Edward Island - L'Île-du-Prince-Édouard	--	5	8	2	--
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	--	6	5	--	3
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	--	3	5	--	--
Sub-Total East Sous-Total Est	--	16	18	2	3

Quebec - Québec

Ontario - Ontario

1 44 45 6 9

3 98 199 42 41

Western Provinces - Provinces de l'Ouest

Manitoba - Manitoba	--	1	7	--	2
Saskatchewan - Saskatchewan	--	1	3	--	--
Alberta - Alberta	1	13	34	8	2
British Columbia - Colombie-Britannique	1	23	22	4	8
N.W.T.-Yukon - T-N-O - Yukon	--	--	--	--	1
Sub-Total West Sous-Total Ouest	2	38	66	12	13

TOTAL - TOTAL

6 196 328 62 66

(1) Province of Principal Location - Province où se trouve l'établissement principal

(2) Provisions for review of new business cases came into force October 15, 1975

Les règlements sur l'étude des nouvelles entreprises sont en vigueur depuis le 15 octobre 1975

* Preliminary - Préliminaire

Number of Reviewable Acquisition Cases by French Investors, by Province - Cas d'acquisition sujets à examen
par investisseurs français, par province

	1975	1976	1977	January - March Janvier - Mars 1978*
--	------	------	------	--

Province - Province⁽¹⁾

Number of Cases - Nombre de cas

Atlantic Provinces - Province de l'Atlantique

Newfoundland - Terre-Neuve	--	--	--	--
Prince Edward Island - L'Île-du-Prince-Édouard	--	--	--	--
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	--	--	--	--
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	--	--	--	--
Sub-Total East	--	--	--	--
Sous-Total Est	--	--	--	--

Quebec - Québec	5	1	4	1
Ontario - Ontario	1	2	1	--

Western Provinces - Provinces de l'Ouest

Manitoba - Manitoba	--	--	--	--
Saskatchewan - Saskatchewan	--	--	--	--
Alberta - Alberta	--	2	1	--
British Columbia - Colombie-Britannique	--	1	--	--
N.W.T.-Yukon - T-N-O - Yukon	--	--	--	--
Sub-Total West	--	3	1	--
Sous-Total Ouest	--	--	--	--

TOTAL - TOTAL	6	6	6	1
---------------	---	---	---	---

(1) Province of Principal Location - Province où se trouve l'établissement principal

* Preliminary - préliminaire

Number of Reviewable New Business Cases by French Investors, by Province - Cas de nouvelles entreprises suiets à examen des investisseurs français, par province

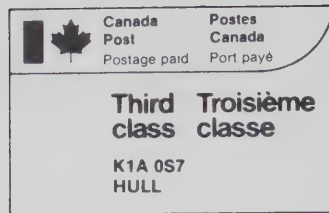
Province - Province (1)	Number of Cases - Nombre de cas				January - March Janvier - Mars	
	1975 (2)	1976	1977	1978*	1977	1978*
<u>Atlantic Provinces - Province de l'Atlantique</u>						
Newfoundland - Terre-Neuve	--	--	--	--	--	--
Prince Edward Island - L'Île-du-Prince-Édouard	--	--	--	--	--	--
Nova Scotia - Nouvelle-Écosse	--	--	--	--	--	--
New Brunswick - Nouveau-Brunswick	--	--	1	--	--	--
Sub-Total East	--	--	1	--	--	--
Sous-Total Est	--	--	1	--	--	--
Quebec - Québec	--	6	14	1	1	1
Ontario - Ontario	--	2	2	--	--	1
<u>Western Provinces - Provinces de l'Ouest</u>						
Manitoba - Manitoba	--	--	--	--	--	--
Saskatchewan - Saskatchewan	--	--	--	--	--	--
Alberta - Alberta	--	--	--	--	--	1
British Columbia - Colombie-Britannique	--	1	--	--	--	--
N.W.T.-Yukon - T-N-G - Yukon	--	--	--	--	--	--
Sub-Total West	--	1	--	--	--	1
Sous-Total Ouest	--	1	--	--	--	1
TOTAL - TOTAL	--	9	17	1	1	3

(1) Province of Principal Location - Province où se trouve l'établissement principal

(2) Provisions for review of new business cases came into force October 15, 1975

Les règlements sur l'étude des nouvelles entreprises sont en vigueur depuis le 15 octobre 1975

* Preliminary - Préliminaire



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. T. K. Shoyama, Deputy Minister;
Mr. Lou Parai, Chief, Economic Analysis Branch.

Du ministère des Finances:

M. T. K. Shoyama sous-ministre;
M. Lou Parai, chef, Direction de l'analyse économique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, April 27, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le jeudi 27 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-39, An Act to amend the Currency and
Exchange Act

CONCERNANT:

Bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et
les changes

APPEARING:

Miss Aileen Nicholson, M.P., ★
Parliamentary Secretary to the
Minister of Supply and Services.

COMPARAÎT:

M^{lle} Aileen Nicholson, député
Secrétaire parlementaire du ministre
des Approvisionnements et Services.

WITNESSES:

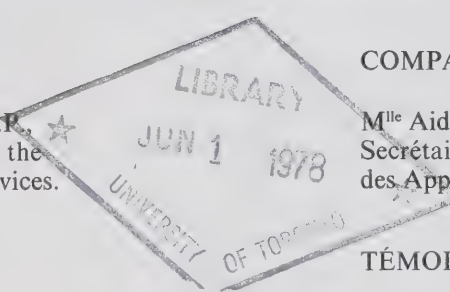
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Clermont

Crosbie

Flynn

Francis

Gray

Herbert

Kempling

Lambert

(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert

(*Edmonton West*)

Leblanc (*Laurier*)

Lumley

Nicholson (Miss)

Peters

Philbrook

Ritchie

Stevens

Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 27, 1978
(26)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Lumley, Nicholson (Miss), Peters, Ritchie, Stevens, and Trudel.

Other Member present: Mr. Martin.

Appearing: Miss Aileen Nicholson, M. P., Parliamentary Secretary to the Minister of Supply and Services.

Witnesses: *From the Royal Canadian Mint:* Mr. Y. Gariépy, Master of the Mint. *From the Department of Finance:* Dr. Michael G. Kelly, Director, International Finance Division. *From the Mining Association of Canada:* Mr. John Lutley.

The Committee resumed consideration of Bill C-39, An Act to amend the Currency and Exchange Act.

On Clause 1.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized that the newspaper clipping, entitled "Bill Would Permit U.S. Bullion Coins," from COIN WORLD, the weekly newspaper of the entire numismatic field, dated April 26, 1978, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE—12"*)

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

At 11:10 o'clock a.m. the Committee adjourned until 11:15 o'clock a.m. this day.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 AVRIL 1978
(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Lumley, Nicholson (M^{lle}), Peters, Ritchie, Stevens et Trudel.

Autre député présent: M. Martin.

Comparaît: M^{lle} Aileen Nicholson, député, secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services.

Témoins: *De la Monnaie royale canadienne:* M. Y. Gariépy, directeur de la Monnaie. *Du ministère des Finances:* M. Michael G. Kelly, directeur, Division des finances internationales. *De l'Association minière du Canada:* M. John Lutley.

Le Comité reprend l'étude du bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes.

Article 1.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le président autorise que l'article de COIN WORLD, hebdomadaire numismatique, du 26 avril 1978, intitulé «Un projet de loi qui autoriserait la frappe de pièces d'or américaines» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «FTE-12»*).

Le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 h 15.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 27, 1978

• 0932

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our order of reference relating to Bill C-39, an act to amend the Currency and Exchange Act. Clause 1 has been called.

On Clause 1 . . .

The Chairman: I want at this point to welcome Miss Aideen Nicholson, Parliamentary Secretary to the Minister of Supply and Services.

Miss Nicholson, could you introduce your officials? If you have a brief statement you would like to make before continuing with questioning, please do so.

Miss Aideen Nicholson (Parliamentary Secretary to the Minister of Supply and Services): My witness again is Mr. Gariépy, the Master of the Mint, and Dr. Kelly from the Department of Finance.

I have no opening statement, so I think we can go directly to questions.

The Chairman: I have Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering whether the Parliamentary Secretary, for the record, could indicate why the Minister is not with us today. Frankly I think this is quite an important bill that is going through. I know people feel that it may be rather technical or administrative in nature, but we are dealing with something that has concerned Parliament very greatly, literally since Confederation, and that is the currency of the realm, who should have the ultimate authority to say what currency will be minted, and this type of thing. I was wondering whether you could indicate why the Minister is not with us today.

Miss Nicholson: The Minister is out of the country on official business and will be back on Tuesday.

Mr. Stevens: Has the Minister given you some authorization specifically with regard to policy matters that we might be putting to you today?

• 0935

Miss Nicholson: I think that is a little hypothetical, Mr. Stevens. Perhaps if we see what your amendments are and then deal with them in that way . . .

Mr. Stevens: If I could approach it in this way, Mr. Chairman, we feel that there are really two separate considerations here, in the sense that you are asking for Parliament in effect to delegate to the Cabinet or to the Governor in Council the authority to authorize the minting of gold coins, which is quite a variation from what has been traditional in the first 110 years of our nation. Testimony at our last meeting indicated that really there were two concepts as to what the gold coin minting might be. I took it from the Minister's response that what he was mainly thinking of was a commemorative coin,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 avril 1978

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude de notre mandat qui porte sur le bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes. L'article 1 est déjà mis au voix.

Article 1 . . .

Le président: Je voudrais maintenant souhaiter la bienvenue à M^{lle} Aideen Nicholson, secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services.

Mademoiselle Nicholson, voudriez-vous présenter les hauts fonctionnaires qui vous accompagnent? Si vous avez une brève déclaration à faire avant que nous passions aux questions, je vous en prie.

Mlle Aideen Nicholson (Secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services): Je suis encore accompagnée de M. Gariépy, directeur de la Monnaie, et de M. Kelly, du ministère des Finances.

Je n'ai pas de déclaration préliminaire à faire, aussi nous pourrions passer directement aux questions.

Le président: Nous allons commencer par M. Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demandais si la secrétaire parlementaire pourrait nous dire pourquoi le ministre n'est pas parmi nous aujourd'hui. Je pense que c'est un projet de loi assez important que nous étudions. Je sais que bien des gens croient qu'il s'agit plutôt d'un projet de loi technique ou administratif, mais il traite d'un sujet qui préoccupe grandement le Parlement depuis les tout débuts de la Confédération, à savoir le domaine de la monnaie. Il s'agit en effet de décider qui devrait détenir l'autorité ultime de décider quelle monnaie sera frappée et ainsi de suite. Pourriez-vous nous dire pourquoi le ministre n'est pas parmi nous aujourd'hui?

Mlle Nicholson: Le ministre est en visite officielle à l'étranger et il sera de retour mardi.

M. Stevens: Est-ce que le ministre vous a donné une autorisation précise en ce qui concerne des questions de principe que nous pourrions vous poser aujourd'hui?

Mlle Nicholson: Je crois que vous posez là une question assez hypothétique, monsieur Stevens. Il nous faudrait peut-être attendre de voir quels amendements vous voulez proposer avant de décider . . .

M. Stevens: Si vous me permettez de poser ainsi ma question, monsieur le président, nous pensons qu'il y a vraiment deux aspects distincts à étudier; vous demandez en effet au Parlement de déléguer au Cabinet ou au gouverneur en conseil le pouvoir d'autoriser la frappe de pièces d'or, ce qui diffère considérablement de la pratique suivie dans les 110 premières années de notre pays. D'après certains témoignages entendus lors de notre dernière réunion, il y a vraiment deux concepts à envisager en ce qui concerne la frappe de pièces d'or. J'ai cru comprendre par les réponses du ministre qu'il songeait surtout

[Texte]

the first to be one on a national unity theme. But I sense from the mining people, if I can use that word, who testified, that they are more interested, on balance, in a bullion coin or, as some people call it, the Krugerrand type of coinage.

I am going to ask you first of all, on behalf of the Minister, whether there is some way that you feel these two alternatives could be made clearer in your bill. For example, if you were to amend the bill to make it specific what commemorative coin you have in mind or whether it is one per year that you have in mind and, secondly, that you will be minting a gold bullion coin, I think it would be a much more readily understood thing, certainly by myself and hopefully by other parliamentarians, than the present rather vague wording that you are just asking for an authorization that Parliament in its wisdom has never chosen to give the Cabinet to this date.

So my policy question to you would be this. Would you find acceptable an amendment to try to clarify what you are seeking here, what type of coinage you are hoping to be able to mint, making it clear that you will be doing, say, one commemorative gold coin per year and, secondly, that you will be doing the gold bullion type of coin?

Miss Nicholson: Mr. Stevens, the Minister dealt with this in our last meeting, as you will remember. He made it clear then that what is being sought immediately is authority to issue commemorative coins and that, although discussions are going on with the mining association about the possibility of going into bullion coins later, this is not planned immediately. I will ask the Master of the Mint to comment but my impression is that the immediate authority is being requested only for the commemorative coins and that the further decision about bullion coin or not could quite well wait until the next Parliament, if that seemed reasonable.

Would you care to comment, Mr. Gariépy?

Mr. Y. Gariépy (Master, Royal Canadian Mint): Yes. I agree with what Miss Nicholson just mentioned, because we know precisely what we have in mind for a commemorative coin and because of the experience that we have had in the past. As far as the bullion coin is concerned, based on what we know now we think it is also a very good idea to have the possibility of considering such a program because it would mean offering for sale much more gold in the form of coins than a commemorative coin. The fact, as been mentioned, that we are not sure is just because we did not have much time to discuss this item until now. But I repeat that, based on what we know now, it seemed to be a very interesting program and it was thought that the bill should be written in such a form that it would allow Cabinet in the future to consider such a program.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I take it then, Miss Nicholson, that if you were going to entertain any amendments, you might entertain an amendment to make it

[Traduction]

à des pièces commémoratives, dont la première porterait sur le thème de l'unité nationale. Par contre, les représentants du secteur minier qui ont témoigné semblaient en général plus intéressés par des pièces de monnaie en or, ou comme certains les appellent, des pièces de type Krugerrand.

Je vais vous demander tout d'abord de nous dire au nom du ministre s'il est possible de préciser ces deux possibilités dans le projet de loi. Vous pourriez par exemple modifier le projet de loi de manière à préciser quelles pièces commémoratives vous voulez faire frapper ou si vous pensez en faire frapper une par année, et deuxièmement vous pourriez mentionner que vous allez faire frapper une pièce de monnaie en or. Je pense que ce serait beaucoup plus facile à comprendre, du moins pour moi et peut-être aussi pour d'autres parlementaires, que le libellé actuel qui est assez vague, car vous y demandez simplement une autorisation que le Parlement n'a jamais jugé bon d'accorder au Cabinet jusqu'à maintenant.

Voici donc la question de principe que je voudrais vous poser. Accepteriez-vous un amendement visant à clarifier ce que vous demandez ici, c'est-à-dire quel type de pièces vous espérez faire frapper en précisant par exemple que vous allez faire frapper une pièce commémorative en or par année et deuxièmement, que vous allez faire frapper également des pièces de monnaie en or?

Mlle Nicholson: Monsieur Stevens, le ministre a traité de cette question lors de notre dernière réunion, si vous vous en souvenez bien. Il a précisé qu'on cherche pour l'instant à obtenir l'autorisation d'émettre des pièces commémoratives et bien que des pourparlers aient eu lieu avec l'Association minière au sujet de la possibilité de frapper plus tard des pièces de monnaie en or, ce n'est pas prévu pour l'instant. Je vais demander au Directeur de la Monnaie de donner son avis, mais j'ai l'impression que l'autorisation que nous demandons immédiatement porte uniquement sur les pièces commémoratives et que la décision de frapper ou non des pièces de monnaie en or pourrait très bien être prise par le prochain Parlement, si l'on jugeait bon de le faire.

Voudriez-vous ajouter un mot, monsieur Gariépy?

M. Y. Gariépy (Directeur de la Monnaie royale canadienne): Certinement. Je suis d'accord avec ce que vient de dire M^{lle} Nicholson, parce que nous savons exactement à quelles pièces commémoratives nous songeons et à cause de notre expérience passée. En ce qui concerne les pièces de monnaie en or, étant donné nos connaissances actuelles, nous pensons que c'est également une très bonne idée que de pouvoir étudier la possibilité d'un tel programme, car on pourrait ainsi mettre en vente une quantité d'or beaucoup plus grande sous forme de pièces qu'en ayant uniquement les pièces commémoratives. Comme on l'a dit, nous ne sommes pas tellement certains parce que nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour en discuter jusqu'ici. Je répète cependant que d'après ce que nous savons à l'heure actuelle, c'est un programme qui semble très intéressant et l'on a pensé que le projet de loi devrait être rédigé de manière à permettre au Cabinet d'étudier la possibilité d'un tel programme plus tard.

M. Stevens: Je déduis des paroles de M^{lle} Nicholson, monsieur le président, que si nous pouvons présenter des amendements, vous seriez peut-être disposé à étudier un amendement

[Text]

more specific with respect to your commemorative coins idea and let the gold bullion coin be dealt with in a future Parliament, but you would prefer to do that than to be definitely committed to a gold bullion coin in the form of having an amendment calling for the striking of a gold bullion coin.

Miss Nicholson: Yes.

Mr. Stevens: You said yes?

Miss Nicholson: No, not quite. We are all at a certain disadvantage because we do not yet have the minutes of the last meeting but the draft is available. Perhaps I could have it because it might be useful to go back to the Minister's precise words there. I think he made it quite clear that the immediate authority now is being requested, that the urgency comes in reference to the commemorative coin. As I believe, he also mentioned that either later this year or in the next Parliament—depending on how events fall out—that it is proposed to bring forward amendments to the Mint Act and that might very well be a more appropriate time to get into the question of the bullion.

Mr. Lambert (Edmonton West): On a point of clarification here, do you mean to tell me that this bill does not give the authority to Cabinet to decide one or both forms?

Miss Nicholson: Yes, it does, but Mr. Stevens is discussing whether that authority should be limited.

Mr. Stevens: If I can clarify that, Mr. Chairman, I am trying to get it identified from the department: how committed are they to the gold bullion coin concept? I sense, for clarification, Mr. Chairman, that there are different priorities here. I would feel that the top priority should be given to the gold bullion coin. I think that will be the most helpful to our gold mining industry. I think it is a rather innovative thing . . .

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Stevens: . . . if nations in the Western World are going to get into the gold bullion coin business, I would like to see Canada be one of the first to get into that field. But I sense from the Minister and now from the Parliamentary Secretary that they are putting a lower priority on the gold bullion coin concept and a higher priority on the commemorative coin. I just think that is the reverse of where your priorities should be. I am trying to get some identification as to how we can either get your priorities switched or at least get a more definitive commitment. We might be able to get at least a commitment that you are going to do both, as opposed to the present indication that it is virtually 100 per cent sure you are going to do the commemorative one but that you are still quite indefinite on the gold bullion one. I hope that clarifies what I am getting at, Mr. Chairman.

The Chairman: Miss Nicholson.

Mr. Stevens: Can I put it this way? If you could come up with an amendment in which there is no doubt in our mind

[Translation]

qui préciserait davantage que vous songez à des pièces commémoratives, pour laisser ensuite le soin à une autre législature de prendre une décision en ce qui concerne les pièces de monnaie en or. Vous préféreriez cependant procéder ainsi plutôt que de vous engager catégoriquement à faire frapper une pièce de monnaie en or en apportant un amendement qui stipulerait la frappe d'une telle pièce de monnaie.

Mlle Nicholson: En effet.

M. Stevens: Vous dites en effet?

Mlle Nicholson: Non, pas tout à fait. Nous sommes dans une situation un peu difficile parce que nous n'avons pas le compte rendu des délibérations de la dernière réunion, mais nous avons cependant un brouillon de ce compte rendu. Il serait peut-être utile de nous référer aux réponses précises qu'a données le ministre. Je pense qu'il a bien précisé que l'autorisation immédiate qui est demandée actuellement porte sur la pièce commémorative, parce que c'est une question urgente. Il a également mentionné, je crois, qu'un peu plus tard cette année ou à la prochaine législature—tout dépendant de la tournure des événements—on prévoit proposer des amendements à la Loi sur la monnaie et ce serait peut-être alors le moment de traiter de la question des pièces de monnaie en or.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais une explication, si vous le permettez; vous voulez dire que le présent projet de loi n'autorise pas le Cabinet à prendre une décision au sujet de l'un ou l'autre des types de pièces de monnaie ou au sujet des deux?

Mlle Nicholson: Si, il l'autorise, mais M. Stevens parle de limiter cette autorisation.

M. Stevens: Si vous le permettez, monsieur le président, j'essaie tout simplement de faire préciser à quel point le ministère s'est engagé en ce qui concerne l'idée de la pièce de monnaie en or. Je vois, monsieur le président, que nos priorités diffèrent. Selon moi, la première priorité devrait être accordée à la pièce de monnaie en or, car je pense que ce serait des plus profitable pour notre industrie d'extraction de l'or. Je pense que c'est une innovation . . .

Une voix: Bravo!

M. Stevens: . . . si les pays du monde occidental se lancent dans le commerce des pièces de monnaie en or, j'aimerais que le Canada agisse en chef de file dans ce domaine. Je crois cependant comprendre que le ministre et maintenant la secrétaire parlementaire, accordent une priorité moins grande au concept de la pièce de monnaie en or qu'à celui de la pièce commémorative. Je pense que ce devrait être le contraire, et j'essaie de faire préciser comment il serait possible d'arriver à modifier ces priorités ou du moins d'obtenir un engagement plus définitif. Vous pourriez du moins nous dire que vous allez faire frapper les deux types de pièces au lieu de dire simplement comme maintenant qu'on fera très certainement frapper la pièce commémorative, mais que rien n'est encore décidé en ce qui concerne la pièce de monnaie en or. J'espère que ceci précise où je veux en venir, monsieur le président.

Le président: Mademoiselle Nicholson.

M. Stevens: Puis-je reformuler ma question? Si vous pouviez préparer un amendement précisant clairement que vous

[Texte]

that you are going to have a gold bullion coin and, as part of the deal, you want your commemorative coin thrown in, I think our feeling would be: let us get on with the bill, get it passed and give you whatever authority you feel you need. But that is where I think we are hung right now. I sense that there is some lip service being given to the gold bullion coin concept and that what you are mainly trying to do is to get a blanket authority that you will use to bring in, initially at least, a commemorative coin and later on it will be decided about the gold bullion coin.

An hon. Member: Let us decide it now.

Mr. Stevens: Can you do that?

The Chairman: Are you really asking: does the bullion coin have a lower priority than the commemorative one and, if so, why?

Mr. Stevens: Well, has it any priority? I take it from the Master's remarks that while they have looked at it, they rather like the idea, there is certainly no commitment at this stage to go ahead with it, and I guess I am just trying to press you a little harder. Why cannot we get the commitment? Why can we not get it even written into the act? We are going to have it. And let us get on with.

I say this partly because, the *Coin World* has an article out under date April 26, 1978, in which a second bill apparently has been introduced into the American House of Representatives calling for the minting of gold coins down there. They are going to have a Jefferson, a Hamilton, a Madison and a Franklin. We probably have four or five ministers we could put on our gold coin if we are going to come out with a bullion coin. They are talking about one and one half Troy ounces and ...

• 0945

The Chairman: That is it, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I could just finish it, I would like to get a response to that. In short, there is some evidence that our friendly neighbour to the South may be getting into this type of bullion coin thing. If we cannot get decisive enough to call an election, why can we not get decisive enough to say we are going to have a gold bullion coin? And this is really what I am asking you, Miss Nicholson.

The Chairman: Of course, the answer can come but that is the end of the questioning for your round.

Miss Nicholson: If I can refer you to the Minister's answer, Mr. Stevens, to this same question at our last meeting, his words were that we are not ready at this stage to commit ourselves to such a program; that is, the bullion program. He said we are ready to sit with the Canadian industry to try to explore what are the possibilities and what it could generate in terms of revenues and how to hit the market, who is going to produce this coin, etc. These are open questions and we have

[Traduction]

allez faire frapper une pièce de monnaie en or, tout en faisant frapper la pièce commémorative à laquelle vous songiez, je pense que nous serions d'accord pour faire adopter le projet de loi et vous accorder ainsi l'autorisation que vous jugez nécessaire. Je pense que c'est là que réside l'obstacle actuellement. Je sens que c'est seulement pour la forme qu'on a parlé de la pièce de monnaie en or et que vous cherchez surtout à obtenir une autorisation générale que vous utiliserez pour émettre une pièce commémorative au début du moins, pour ensuite prendre une décision plus tard en ce qui concerne la pièce de monnaie en or.

Une voix: Prenons la décision dès maintenant.

M. Stevens: Pouvez-vous le faire?

Le président: Demandez-vous en réalité si l'on attache à la pièce de monnaie en or une priorité moins grande qu'à la pièce commémorative, et si oui, pourquoi?

M. Stevens: Est-ce qu'on y accorde une priorité? D'après les remarques du Directeur de la Monnaie, j'ai cru comprendre que bien qu'on ait étudié la question et qu'on trouve l'idée plutôt attrayante, aucun engagement réel n'a été pris jusqu'ici et je suppose que je vous mets un peu sur la sellette en insistant. Pourquoi ne pouvons-nous pas obtenir cet engagement? Pourquoi ne pouvons-nous pas le faire inclure dans la loi? Ce sera fait un jour, aussi nous pouvons le faire dès maintenant.

J'insiste en partie parce que dans un article paru dans la revue *Coin World* le 26 avril 1978, on disait qu'un second projet de loi vient apparemment d'être déposé à la Chambre des représentants aux États-Unis pour demander la frappe de pièces de monnaie en or dans ce pays. On frapperait des pièces à l'effigie de Jefferson, Hamilton, Madison et Franklin. Si nous frappions des pièces de monnaie en or on pourrait en frapper à l'effigie de quatre ou cinq ministres probablement. Il est question de pièces d'une once et demie Troy et ...

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Stevens.

M. Stevens: Si vous me permettez de terminer, j'aimerais obtenir une réponse à ma question. Pour résumer, il semble que nos bons voisins du Sud se lanceront peut-être dans le commerce des pièces de monnaie en or. Si nous ne pouvons pas nous décider à déclencher des élections, ne pouvons-nous pas du moins nous décider à faire frapper une pièce de monnaie en or? Voilà en réalité la question que je vous pose, mademoiselle Nicholson.

Le président: Nous permettrons certainement qu'on réponde à cette question, mais votre temps est écoulé pour le premier tour de questions.

Mlle Nicholson: Je peux vous rappeler la réponse donnée par le ministre à cette même question lors de notre dernière réunion, monsieur Stevens; il a dit que nous n'étions pas prêts à l'heure actuelle à nous engager dans un tel programme de pièces de monnaie en or. Il a dit que nous étions disposés à rencontrer les représentants de l'industrie canadienne pour essayer d'étudier les possibilités qui s'offrent, quel genre de revenus pourraient en découler, comment attaquer le marché,

[Text]

an open mind about it. We do realize that because of certain international circumstances it might be appropriate for Canada to embark on such a program. Frankly, we are not ready at this stage to commit ourselves. But we do know how to hit the market for a commemorative coin. I might ask Mr. Gariépy to comment, because some of this may involve the technical reproduction facilities of the Mint.

Mr. Gariépy: There is no doubt that it would not be a problem for the Royal Canadian Mint to be involved in the bullion coin program and we would surely welcome such a program. I think the only hesitation that has been reflected to now is the fact that it is recent, and there have been two discussions up to now with the representatives of the industry. We know very well that it seems to be a very interesting program. Based on what we know now, we are pretty sure that we would be able to recommend such a program to Cabinet. But at this stage I think it is difficult to say more than that, and that is why the bill has been written in such a way, so as to be flexible enough to allow Cabinet to decide on that as soon as possible and to give the possibility of having both, because the bill is not mentioning a commemorative coin or a bullion gold coin. The bill refers to gold coins generally. So, to say now that it should be done I think would be quite difficult. As Master of the Mint I cannot tell you now that we have all the information and we have been through all the discussion that we think necessary before making an official recommendation to Cabinet, but maybe in a month or two from now we would be in a position. I am pretty sure that if everything goes well, we should be ready for the introduction of a bullion gold coin for 1979. I do not think there would be a possibility for 1978 because there would be some details to put in place as to what type of organization would be responsible for the promotion of such coins and so forth. That is about what I can say at this stage.

The Chairman: Just before I turn to Mr. Clarke, I wondered if you wanted to suggest that we might put this *Coin World* article behind our report today. It is a fairly interesting one.

Mr. Stevens: Yes, I so move.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

• 0950

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I noticed in the debate on this bill in the House that the most important point that was raised by every speaker in the debate was the fact that this bill would remove

[Translation]

qui devra produire ces pièces de monnaie et ainsi de suite. Ce sont des questions que nous sommes tout à fait disposés à étudier. Nous comprenons que dans certaines circonstances sur le plan international, il serait peut-être opportun que le Canada se lance dans un tel programme. Nous devons admettre cependant que nous ne sommes pas encore prêts à nous engager dans ce sens. Nous savons cependant comment lancer une pièce commémorative sur le marché. Je pourrais demander à M. Gariépy de vous donner son avis, car il faudrait peut-être qu'il vous parle des installations techniques de reproduction de la Monnaie.

M. Gariépy: Il est certain que la Monnaie royale canadienne n'aurait pas de difficulté à mettre en pratique le programme de pièces de monnaie en or et nous serions certainement très heureux de l'adoption d'un tel programme. Je pense que la seule hésitation manifestée jusqu'ici provient du fait que l'idée est plutôt récente et que nous n'avons eu que deux entretiens avec les représentants de l'industrie jusqu'à maintenant. Nous savons très bien que le programme paraît très intéressant et en nous fondant sur nos connaissances actuelles, nous sommes à peu près certains de pouvoir recommander au Cabinet d'adopter un tel programme. Pour l'instant, cependant, je pense qu'il est difficile d'en dire davantage et c'est pourquoi le projet de loi a été rédigé de manière à être assez flexible pour permettre au Cabinet de prendre une décision le plus tôt possible à ce propos et de rendre les deux types de pièces possibles, vu que le projet de loi ne mentionne pas précisément les pièces commémoratives ou les pièces de monnaie en or. Il parle de pièces d'or en général. Je pense qu'il serait assez difficile de dire dès maintenant qu'il faudrait le faire. En tant que Directeur de la Monnaie, je ne peux pas vous dire aujourd'hui que nous disposons de tous les renseignements voulus et que nous avons terminé tous les pourparlers que nous jugeons nécessaires avant de faire une recommandation officielle au Cabinet, mais peut-être que d'ici un mois ou deux nous serons en mesure de le faire. Je suis presque certain que si tout va bien, nous devrions être prêts à lancer une pièce de monnaie en or en 1979. Je ne crois pas qu'il serait possible de le faire en 1978 parce qu'il y aurait certains détails à organiser, comme le type d'entreprises qui seraient chargées de la promotion de telles pièces de monnaie et ainsi de suite. C'est tout ce que je puis dire pour l'instant.

Le président: Avant de passer la parole à M. Clarke, je voudrais vous demander si vous voulez que nous annexions au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui l'article de la revue *Coin World*? C'est un article assez intéressant.

M. Stevens: Oui, je propose la motion.

Le président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je note que lors du débat sur ce bill à la Chambre le principal point soulevé par tous les intervenants portait sur le fait que ce bill enlèverait certains pouvoirs au

[Texte]

certain powers from Parliament and give them to the Cabinet. They dwelt at length on the abuses of the Order in Council process. Could the Parliamentary Secretary tell us what the government's response to that series of objections has been?

Miss Nicholson: Mr. Clarke, this was dealt with in some detail at the last Committee meeting. The history, if you remember, is that the Olympic coins were minted under a specific authority for the Olympic Act. Then last year authority was given by a \$1 vote in the estimates for the minting of the Jubilee coin.

In this case, the authority is being sought by legislation. Part of the reason for wanting the Cabinet to have the authority in connection with commemorative coins is for technical reasons to assist the Mint to plan their marketing and their production runs to avoid some of the delays that would come to Parliament.

There were other questions at the last meeting about the financial aspects, which Dr. Kelly might be prepared to respond to.

Mr. Clarke: Before we get into the financial aspects of it, I understand what Miss Nicholson is saying, but that really does not answer the concerns that were expressed in the debate. For instance, I do not see why the government could not bring forward a bill outlining a program for a period of years instead of what amounts to an open-ended authority to Cabinet with no end in sight. What consideration has the government given to putting a limit on this authority?

Miss Nicholson: It would be quite acceptable, Mr. Clarke, if you wished to bring in an amendment to limit this authority for, say, three years. This would be quite acceptable.

Mr. Clarke: But the government itself does not plan to present an amendment.

Miss Nicholson: No. We do not have an amendment prepared but we will accept one.

Mr. Clarke: For three years, yes. I think that might help concerning the authority that is being given.

Maybe Mr. Gariépy should be the one to answer this question. Would it be possible to operate the coin scheme that the Mint wants to operate under the guidance of a bill which was more specific than this?

Mr. Gariépy: It would surely be possible, Mr. Clarke, because in the past I think the approvals of gold coins have been specific approvals. The problem with a specific approval is you have approval for one program, but the market for gold coins is a very important one abroad. We sold more than 50 per cent of our gold coins outside of Canada in 1977. I think it is important to have a certain continuity to a gold-coin program because, when people start to buy gold coins they want to have the total series. It was started with the Olympic gold coin and last year it was also a success. We sold about 180,000 gold coins, more than half of them outside of Canada. The total sales were approximately \$25 million, so it is good revenue for Canada.

[Traduction]

Parlement pour les donner au Cabinet. On a discoursu longuement sur les abus du système de décrets en conseil. Le secrétaire parlementaire pourrait-elle nous dire comment le gouvernement entend répondre à cette série d'objections?

Mlle Nicholson: Monsieur Clarke, cette question a été assez longuement abordée lors de la dernière réunion du comité. Il faut se souvenir que les pièces de monnaie olympique ont été frappées en vertu de l'autorisation spécifique de la Loi sur les Jeux olympiques. L'année dernière, une autorisation fut donnée via un crédit d'un dollar au budget pour la frappe des pièces du Jubilé.

Dans ce cas, l'autorité est demandée par ce projet de loi. On veut en partie donner au Cabinet l'autorité de décider de la frappe de pièces commémoratives pour des raisons techniques afin d'aider la Monnaie à planifier son programme de commercialisation et de production et ainsi éviter certains retards qu'entraînerait le recours au Parlement.

On a abordé d'autres questions d'ordre financier lors de la dernière réunion et M. Kelly pourrait peut-être y répondre.

M. Clarke: Avant d'aborder ces aspects financiers, je souli-gne comprendre ce que dit M^{lle} Nicholson, mais cela ne répond pas vraiment aux craintes exprimées lors des débats. Par exemple, je ne comprends pas pourquoi le gouvernement ne présente pas un projet de loi où serait exposé un programme portant sur un certain nombre d'années au lieu de donner au Cabinet la pleine et entière liberté d'agir, sans restriction future. Le gouvernement a-t-il songé à limiter cette autorité?

Mlle Nicholson: Monsieur Clarke, si vous voulez présenter un amendement afin de limiter cette autorité pour, disons trois ans, ce serait acceptable. Ce serait tout à fait acceptable.

M. Clarke: Mais le gouvernement lui-même n'a pas l'intention de présenter un amendement.

Mlle Nicholson: Non. Nous n'avons pas préparé d'amendement, mais nous en accepterons un.

M. Clarke: Pour trois ans, oui. Je pense que cela pourrait être utile compte tenu de l'autorité que l'on veut accorder.

M. Gariépy pourrait peut-être répondre à cette question. La Monnaie pourrait-elle administrer son programme de frappe de pièces sous la directive d'un bill plus précis que celui-ci?

M. Gariépy: Ce serait certainement possible, monsieur Clarke, car je pense que, par le passé, les approbations de pièces d'or ont toujours été faites de façon spécifique. Cela présente un problème en ce sens qu'il y a approbation d'un programme, mais le marché des pièces d'or est très important à l'étranger. En 1977, nous avons vendu plus de 50 p. 100 de nos pièces d'or à l'extérieur du Canada. J'estime très important d'assurer une certaine continuité au programme des pièces d'or car lorsque les gens commencent à acheter des pièces d'or ils veulent posséder toute la série. On a débuté par la pièce d'or olympique et nous avons connu également un succès l'an dernier. Nous avons vendu environ 180,000 pièces d'or, dont plus de la moitié à l'extérieur du Canada. Les ventes totales ont atteint approximativement \$25 millions; c'est donc un bon revenu pour le Canada.

[Text]

But it is important to plan in advance. That is why it is a problem to have to have specific approval year by year and not being sure so as to be able to plan in advance.

• 0955

Mr. Clarke: I think you are agreeing with my argument, sir, in that what we are looking for is a more specific requirement in the bill. If the Mint has already projected a plan for producing and marketing coins, then why can we not hear about it? I think that is the problem that faces us with this bill.

Mr. Gariépy: Is that a question?

Mr. Clarke: Yes. Is there a plan?

Mr. Gariépy: There is no plan because there was no act of Parliament on the basis of which we would know we could produce a gold coin in advance. We know very well now that if there were such an act, we would be able to plan better in advance. But planning could mean planning as far as the equipment is concerned, planning as far as the marketing is concerned. The question of the theme to be selected in the future also is something quite important. If we knew in advance that we could have a gold coin program for five years to come, we could plan in advance for themes for the five years to come, and try to find themes popular enough to be well accepted by Canadians—marketable themes, also.

Mr. Clarke: I think that is great, Mr. Chairman. The point is, what is being sought now is permission to do just about anything, whereas what Mr. Gariépy is saying, I think we would agree with. If the Mint or the government had come to Parliament and said, look, we think this is what we want to do, we want to have this great marketing scheme, and laid out a projection of, let us say, five years, for the sake of a number right now . . .

The Chairman: May I interject at this moment? You are suggesting that the bill should be more specific, but what specifically are you asking?

Mr. Clarke: Well, I am trying to point out . . .

The Chairman: Is it just the time? I am just not clear on what the question is.

Mr. Clarke: Well, no; on what should be produced. For instance, Mr. Gariépy is saying that the Mint needs to know it has the power to embark on a program in order to plan one. What I am saying is they should plan it first and say, now, if we could get permission to do this, we would be able to go ahead and do it; and then come to the government, and the government to Parliament, to say this is what we want to do—rather than having just a bill such as we have, which is wide open. We have no way of telling what it is that will take place under this bill. It is a fact. In other words, if I can rephrase it into a question, Mr. Gariépy said he has to have a plan, but they will not plan until the bill is passed. What I am saying is, why do they not have a plan and put it in the bill? Then, as Mr. Stevens indicated earlier, we would have a lot easier time passing it.

The Chairman: Miss Nicholson.

[Translation]

Il est toutefois important de planifier à l'avance. Voilà pourquoi une approbation spécifique année par année constitue un problème car nous ne sommes pas certains de pouvoir établir nos plans à l'avance.

M. Clarke: J'estime que vous acceptez mon argument, monsieur: nous recherchons l'imposition de conditions plus précises dans le bill. Si la Monnaie a déjà établi un plan de production et de commercialisation des pièces, pourquoi ne pouvons-nous pas être mis au courant? Voilà, à mon avis, le problème que pose le bill.

M. Gariépy: Est-ce une question?

M. Clarke: Oui. Y a-t-il un plan?

M. Gariépy: Il n'y a pas de plan parce qu'il n'y a pas de loi du Parlement qui nous donne l'assurance que nous pouvons produire une pièce d'or à l'avance. Nous savons très bien maintenant que si une telle loi existait, nous pourrions mieux établir des plans à l'avance. Cette planification pourrait porter sur les machines, la commercialisation. La question des thèmes à retenir pour l'avenir est également très importante. Si nous savions à l'avance que nous pouvons mettre sur pied un programme de pièces d'or pour les cinq prochaines années, nous pourrions prévoir et tenter de trouver des thèmes suffisamment populaires pour être acceptés par les Canadiens. Il faudrait aussi des termes commerciabiles.

M. Clarke: J'estime que c'est parfait, monsieur le président. On demande maintenant la permission de faire à peu près n'importe quoi, alors que je pense que nous pourrions être d'accord avec ce que dit M. Gariépy. Si la Monnaie, ou le gouvernement, avait exposé au Parlement ce qu'elle voulait faire, quel programme de commercialisation elle voulait réaliser, avait présenté des projections pour, disons, cinq ans, pour citer un chiffre . . .

Le président: Puis-je intervenir? Vous suggérez que le bill soit plus précis, mais quelles précisions demandez-vous?

M. Clarke: Eh bien, j'essaie de souligner . . .

Le président: Est-ce simplement la durée? Je n'ai pas très bien compris quelle était la question.

M. Clarke: Eh bien, non. C'est ce qu'on doit produire. Par exemple, M. Gariépy dit que la Monnaie doit savoir qu'elle a le pouvoir d'établir un programme avant d'en préparer les plans. Je dis quant à moi qu'on devrait tout d'abord établir les plans et ensuite nous dire: «Si nous avions la permission de faire ceci, nous pourrions aller de l'avant. La Monnaie pourrait s'adresser au gouvernement, et le gouvernement au Parlement, pour exposer ce qu'on veut faire, au lieu de présenter un bill comme celui-ci, sans aucune restriction. Il nous est impossible de savoir ce que l'on fera en vertu de ce bill. C'est un fait. En d'autres termes, si je puis reformuler les propos sous forme de question, M. Gariépy dit qu'il lui faut un plan, mais qu'aucun plan ne sera établi avant que le bill ne soit adopté. Je demande: pourquoi ne pas avoir un plan et l'inscrire dans le bill? Ainsi, comme l'indiquait plus tôt, M. Stevens, nous aurions beaucoup moins de mal à l'adopter.

Le président: Mademoiselle Nicholson.

[Texte]

Miss Nicholson: As you know, the original plan early on this year was to introduce a Mint act and possibly some amendments to the Currency Exchange Act. As time seemed to be going past, what was lifted out of that package was this bill, which was intended to give the authority to get on with the commemorative coins and protect that market, with the idea that the more in-depth discussion you are talking about, Mr. Clarke, would happen at a later date.

Mr. Clarke: Well, I am not quite getting the answer I think is lying over there, Mr. Chairman. Maybe I will try once more. Is there no more specific plan the Mint could give us now as to the plans, broad plans, they have for this program?

Miss Nicholson: The numbers, perhaps, I think, and value and marketing.

• 1000

Mr. Gariépy: I think I have to answer that we do not have a plan now, but it would not be a problem to prepare such a plan because we know how many coins we sold in 1977. We know, based on the report that I have from my marketing people, that we could probably sell 200,000 coins quite easily in 1978 and we could increase that number probably in future years based on the fact that we have not yet touched some of the large markets in the world, for instance, the Japanese market. We have touched mostly the U.S. and European markets up to now. Based on that, we know that we should be able to increase our sales.

The Chairman: Excuse me, did you say that you had or had not touched the Japanese market?

Mr. Gariépy: We have barely touched it, we have maybe sold just a few hundred coins, but that is practically nothing for such a potential market, and that is why I say that we think we should be able to sell much more than that. If the plan that you are referring to means teams also for the next five years, I have to admit that we do not have that, but it would be possible to get the information from various information organizations or a centre in Canada to try to find teams that could be interested for the years to come. As far as sales are concerned, I think we could be quite definite. As far as teams are concerned, I think it is something else that we could get quite soon, but if you are more interested in sales I think it would be quite easy to come up with a plan.

Mr. Clarke: May I just say that the theme is less important than the numbers, I think, for the Committee to make it easier. Put me down again, Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. Peters, Mr. Lambert and then Mr. Trudel.

Mr. Peters: Mr. Chairman, as I see it most of us are interested in having a . . .

The Chairman: Could I interrupt please?

Mr. Peters: Sure.

[Traduction]

Mlle Nicholson: Vous savez qu'à l'origine, un peu plus tôt cette année, on voulait présenter une loi sur la Monnaie et les changes. Le temps passant, on a extrait de ce projet le bill actuel afin de donner l'autorité nécessaire pour la frappe de pièces commémoratives et ainsi protéger le marché. On pensait que cette discussion plus fondamentale dont vous parlez, monsieur Clarke, aurait lieu plus tard.

M. Clarke: Je n'obtiens pas tout à fait la réponse que je recherche, monsieur le président. Je vais faire une nouvelle tentative. La Monnaie n'a-t-elle pas des plans plus spécifiques que les plans très généraux actuels pour ce programme?

Mlle Nicholson: Des nombres, peut-être, ainsi que la valeur et la commercialisation.

M. Gariépy: Je dois répondre que nous n'avons pas encore de projet, mais il ne serait pas difficile d'en préparer un, car nous savons combien de pièces nous avons vendues en 1977. Nous savons, en nous fondant sur le rapport du responsable de la commercialisation, que nous vendrions probablement 200,000 pièces facilement en 1978. Nous pourrions probablement augmenter ce chiffre dans les années à venir, car nous n'avons pas encore communiqué avec les plus grands marchés, par exemple, le marché japonais. Nous nous sommes surtout adressés aux marchés américain et européen jusqu'à maintenant. Nous savons donc que nous pourrions augmenter nos ventes.

Le président: Excusez-moi, avez-vous dit que vous vous êtes adressés au marché japonais ou non?

M. Gariépy: Nous l'avons à peine abordé, nous avons peut-être vendu quelque centaines de pièces, pratiquement rien pour un marché de cette importance. C'est pourquoi nous croyons pouvoir vendre beaucoup plus que nous ne l'avons fait. Si le projet dont vous faites mention concerne également les équipes pour les cinq prochaines années, je dois admettre que nous ne les avons pas, mais ce serait possible d'obtenir des renseignements de diverses organisations d'information ou de centres canadiens, pour trouver les équipes intéressées dans les années à venir. Pour ce qui est des ventes, nous pouvons répondre de façon très définitive, mais pour les équipes nous pourrions certainement obtenir les renseignements rapidement. Toutefois, si vous êtes davantage intéressés aux ventes, il serait très facile de vous présenter un projet.

M. Clarke: Je voudrais dire tout simplement que le thème est moins important que le nombre. Veuillez s'il vous plaît m'inscrire de nouveau, monsieur le président.

Le président: J'ai encore les noms de MM. Peters, Lambert et Trudel.

M. Peters: Monsieur le président, je vois que la plupart d'entre nous sommes intéressés à obtenir un . . .

Le président: Me permettez-vous de vous interrompre un instant?

M. Peters: Certainement.

[Text]

The Chairman: Just before you start, I mentioned to the others that John Lutley is here from the Mining Association. I did not show him as a witness, but he is anxious . . .

Mr. Peters: I saw him.

The Chairman: . . . to provide any information. If any of you want to ask him anything, he could come to the table. Sorry.

Mr. Peters: As I was saying, I think we are all agreed that while we may agree to this centennial coin, we are more interested in having a coin that will help the mining industry than we are in putting out a centennial coin which is for a very specific and limited market. It is for a commemorative and a numismatic medallion, as the Americans call it market, it is limited and this is known to the Mint. We have been dealing in it now for a number of years starting in 1967 so we know what that market is. The one we are going to be interested in is the other market, the bullion market. I am not really opposed to this other coin because I think it is a market that we should be serving, but that is not really important. It is not important to us and if the government's only thought about it is for a medallion type of coin, a souvenir type of coin, then I am not in any great hurry to pass this bill, but if the government is interested in putting out a bullion coin to replace some of the other coins of a like nature, particularly the Krugerrand, then I am very interested in it.

As I understand it, the Mint in their discussion the other night indicated there is absolutely no objection, there is no physical limitation, there is no limitation at all in the Mint's running off the bullion coin. The difficulty comes from their lack of knowledge of the market, in effect. In talking to the industry the other night they indicated that they have done the work in discussing with the seven or eight major world distributors of gold in small parcels like the Krugerrand and the Mexican one and British sovereign and the Swiss gold piece—that these are in a different kind of a market.

• 1005

In looking at the American one—and I think that they also have something that we have got to write into this, even, I think, for the Centennial or the commemorative coins—they are saying that at least half of the gold must be newly-minted; and I would think that, in Canada, where we have not really been in the position of holding gold, it should all be newly-minted gold, all of the gold that we use.

Now, I know we have a small reserve of, I understand, about \$22 million, or something like that, in gold that we are holding, but if it is going to serve the purpose that I want, it is going to be using newly-minted gold. Therefore, if the government is really interested in this bill, if they are not talking about just a Centennial coin for their own purposes—and it appears that that is exactly what they are doing: what the hell do you want to put something about national unity on a coin for? And you have already got the design picked and all the rest. I cannot see how a gold coin is going to help national unity but I can see how starting mines up in any one of, I think, nine provinces that we have gold mines in would do

[Translation]

Le président: Avant que vous ne commenciez, je veux mentionner aux autres que John Lutley de l'Association minière du Canada est ici. Je ne l'avais pas indiqué comme témoin, mais il désire . . .

M. Peters: Je l'ai vu.

Le président: . . . vous fournir les renseignements voulus. Si quelqu'un veut lui poser des questions, il peut très bien venir à la table. Excusez-moi.

M. Peters: Comme je le disais, je crois que nous sommes tous d'avis que, bien que nous soyons en faveur de cette pièce du centenaire, nous sommes plus intéressés à obtenir une pièce qui aiderait l'industrie minière, car la frappe d'une pièce du centenaire s'adresse à un marché très précis et très limité. Comme les américains l'appellent, c'est un médaillon commémoratif pour les numismates, cela représente donc un marché limité et la Monnaie s'en rend compte. C'est ce que nous faisons depuis quelques années, depuis 1967, par conséquent nous savons ce qu'est le marché. Ce à quoi nous nous intéressons, c'est au marché de l'or. Je ne m'oppose pas vraiment à cette autre pièce, c'est un marché qu'il nous faudrait desservir, mais il n'est pas vraiment important. Il n'est pas important pour nous et si le gouvernement ne songe qu'à une pièce du type médaillon, une pièce souvenir, je ne suis pas très pressé pour l'adoption de ce bill. Mais si le gouvernement s'intéresse à frapper des pièces d'or pour remplacer certaines autres pièces semblables, surtout le Krugerrand, je suis très intéressé.

Si j'ai bien compris, les représentants de la Monnaie ont mentionné dans leurs discussions l'autre soir qu'il n'y avait absolument pas d'objection, de restriction physique ou de limitation d'aucun genre à ce que la Monnaie frappe des pièces d'or. La difficulté vient surtout du fait qu'elle connaît très peu le marché. Les représentants ont mentionné l'autre soir qu'ils ont déjà discuté avec sept ou huit distributeurs d'or importants au monde de pièces comme le Krugerrand, la pièce mexicaine, le Souverain britannique, le pièce d'or suisse—et que ces pièces se situent dans un marché différent.

En examinant la pièce américaine—et à mon avis ils ont également quelque chose qu'il nous faudrait exiger même pour les pièces du Centenaire ou les pièces commémoratives—les Américains exigent que la moitié au moins soit de l'or neuf; et je crois qu'au Canada nous ne sommes pas vraiment en mesure de garder de l'or, il faudrait qu'on utilise de l'or neuf pour tout cela.

Je sais que nous avons une toute petite réserve d'or, de quelque 22 millions de dollars, mais je réclame qu'on utilise de l'or neuf. Par conséquent, si le gouvernement s'intéresse vraiment à ce bill, s'il n'est pas intéressé seulement à une pièce du Centenaire pour ses propres fins, mais il semble que ce soit exactement ce qu'il fait; pourquoi diable voulez-vous mentionner l'unité nationale sur une pièce? Vous avez déjà choisi le dessin et tout le reste. Je ne puis voir comment une pièce d'or peut aider l'unité nationale, mais je peux très bien voir que cela pourrait aider neuf provinces qui ont des mines d'or. Ainsi, à moins que le gouvernement veuille bien y songer, il ne

[Texte]

some good. So, unless the government is willing to think about it, they may not find too much co-operation in passing this bill.

The Minister himself indicated that he was interested in the Kruggerand. He listened to the argument of the mining industry and agreed with it. He said he had not discussed it to any great extent before but he agreed with it. But I think that another section has got to be written into this bill about what we are going to do with that production.

I would like to ask the Master of the Mint something. I do not want to see the Mint set up a hell of a big bureau. They have got a bit of a bureau, now, I suppose: the government probably has a pretty big bureau because they have been using a lot of patronage on distributing lottery tickets for the Olympics—and that has got to be quite a racket. Every defeated Liberal in Northern Ontario has got a job distributing lottery tickets.

But I am asking: could the Mint start up and mint a number of these coins, and gear it in such a way that you could have a continuous production so that, as the market increased, production increased? And if the market was not there, we could close it down again? This is a commodity you are going to sell. It is an export commodity in the main, and if it sells: okay; and if it does not sell: well, then all of us are wrong.

But is the Mint in a position where it can start out to manufacture these coins on the basis that they manufacture enough for the suppliers who will put in orders and then gear their production to meet whatever the continuing demand becomes?

Mr. Gariépy: Well, the Mint cannot start on very short notice to produce any type of coin because we already have orders from several countries to produce numismatic coins, to produce all kinds of coins. It has to be scheduled in advance, has to be planned in advance.

I do not see any serious problem in starting production of such a coin after the normal delay and after we have received approval from Cabinet as far as the details are concerned—because normally the design of a coin and all the specific details that are included in the schedule of the Act are something that is usually submitted to Cabinet. After that we could plan production. That is why I have said that, if everyone is satisfied as far as the type of organization that could be put in place, and as far as the timing are concerned, I would surely not see any problem in scheduling that type of program in 1979.

• 1010

Mr. Peters: Could I ask you, what do we use now for an advisory body? You mentioned the Cabinet. Is there not an advisory body that decides what is going to be on all our coins, whether commemorative or otherwise? Is there not an advisory board to the Mint?

Mr. Gariépy: We had in the past two years a selection committee of Canadian artists and numismatists who have been invited by the Mint to look at proposed designs that we have received from Canadian artists. That committee has

[Traduction]

trouvera peut-être pas beaucoup de collaboration pour l'adoption du bill.

Le ministre lui-même a mentionné qu'il était intéressé au Kruggerand. Il a écouté l'argumentation de l'industrie minière et il était d'accord. Il n'en a pas beaucoup discuté auparavant, dit-il, mais il est d'accord. A mon avis, il faudrait inscrire un autre article dans ce bill courant ce que nous prétendons faire de cette production.

J'aimerais poser une question au directeur de la Monnaie. Je ne voudrais pas que la Monnaie devienne un gros bureau. Il y en a déjà un, je suppose, le gouvernement a probablement un assez gros bureau, car il y a eu beaucoup de patronage pour la distribution des billets de la loterie olympique, c'était toute une organisation. Chaque libéral défait du nord de l'Ontario a eu un travail de distribution de billets de loterie.

Mais la Monnaie pourrait-elle frapper un certain nombre de ces pièces et s'organiser de telle façon que nous ayons une production continue afin que le marché augmente et que la production augmente également? S'il n'y a pas de marché, nous pourrions fermer, n'est-ce pas? Voilà un produit que vous allez vendre. C'est un produit d'exportation principalement et s'il se vend, très bien, s'il ne se vend pas, alors nous aurons tous tort.

La Monnaie est-elle en mesure de commencer à frapper ces pièces, à en fabriquer suffisamment pour les fournisseurs qui placeront des commandes, à mettre en branle une production qui répondra à une demande continue?

M. Gariépy: La Monnaie ne peut pas commencer à très court avis à frapper ce genre de pièce, car nous avons déjà des commandes de plusieurs pays pour frapper des pièces numismatiques, des pièces de tout genre. Il faut que ce soit planifié.

Je ne vois pas le problème sérieux à commencer la production d'une telle pièce après le délai normal et après que nous aurons reçu l'approbation du Cabinet pour les détails qui entrent en ligne de compte. Normalement, le dessin de la pièce et tous les détails précis énumérés dans la loi doivent d'abord être présentés au Cabinet. Après cela, nous pourrions planifier la production. C'est pourquoi j'ai dit que si tous et chacun était d'accord pour le genre d'organisation qu'il nous faudrait adopter, pour l'échéancier, je ne vois sûrement pas de difficulté à débiter ce genre de programme en 1979.

M. Peters: A quel organisme consultatif faites-vous appel? Vous avez parlé du Cabinet. Y a-t-il un organisme consultatif qui prend des décisions pour ce qui est des pièces, tant des pièces commémoratives que des autres? Est-ce que la Monnaie canadienne s'adresse à un organisme consultatif?

M. Gariépy: Ces deux dernières années, la Monnaie avait créé un comité composé d'artistes et de numismates canadiens qui étudiait les propositions soumises par les artistes canadiens. Le Conseil d'administration de la Monnaie a étudié les

[Text]

made a recommendation that has been reviewed by the board of directors of the Mint to ensure the technical possibility of producing such a design; then a report has been submitted to Cabinet because the authority for design is with Cabinet; it is not with such a committee. The committee has involved some people who have expertise as far as the artistic side is concerned, and the numismatic aspect. There have been two or three committees in the last two years, looking at the design and submitting reports.

However, the authority is with Cabinet; the authority is not with the Mint or with such a special group of artists or numismatists from outside.

Mr. Peters: I know with the Franklin Mint, once the decision is made as to the design and the sketches for the design are developed, there is about a two-month delay; at a commercial mint there is about a two-month delay before delivery. Is that about the practice in the Mint?

Mr. Gariépy: It is not the same practice at all because of the volume we are usually involved in is different. The Mint is more specialized in large volume items. The Franklin Mint has several programs of very expensive items. The Mint also has several programs with different countries, but the Mint is much more interested in being involved in large volume programs.

Mr. Peters: My last question. The coin magazine mentions that the Americans intend to use half newly mined gold. If we wrote into the bill that all the gold coin must be from newly mined gold, is the Mint in a position to buy or how would the Mint handle the purchases from the mines? Maybe we should ask the mining industry because it seems to me we . . .

The Chairman: Dr. Kelly.

An hon. Member: Foreign gold.

Mr. Peters: Yes, this is the danger, that we might be buying American gold or Russian gold or something to make our coins out of because we get quite a bit of Russian gold that the government has.

The Chairman: Is this not a question of whether governments can buy gold?

Dr. Michael G. Kelly (Director, International Finance Division, The Royal Canadian Mint): Not really. One of the problems, Mr. Peters, is the financing of inventory of work in process in a program such as this that requires a fair amount of gold going through the mill at any given time. It is a question of where that comes from. If that were to be newly mined gold, as you suggest, then it would have to be financed through normal channels presumably. One of the alternative proposals that is being looked at is using some of the government's gold as work-in-process gold for contributing to such a program. This is one of the technical aspects we have not sorted out yet.

Mr. Peters: It will not do a bloody thing for the industry if we do that.

The Chairman: That was your time.

Mr. Peters: No, because that gold has been there a long time, some of it.

[Translation]

recommandations qu'il avait formulées pour savoir si, du point de vue technique, on pouvait y donner suite. Un rapport a ensuite été remis au Cabinet parce que c'est le Cabinet qui est responsable des décisions, ce n'est pas ledit comité. Le comité est composé d'artistes et de numismates. Ces deux dernières années, deux ou trois comités ont été créés, ils ont étudié la conception des pièces et ont remis des rapports.

Cependant, c'est le Cabinet qui prend les décisions, ce n'est pas la Monnaie ou ces groupes d'artistes ou de numismates de l'extérieur.

M. Peters: Je sais qu'au Franklin Mint, il y a un délai de deux mois entre la conception et la fabrication; pour ce qui est des usines commerciales, il faut attendre deux mois avant la livraison. Les choses se passent-elles ainsi à la Monnaie canadienne?

M. Gariépy: Non, parce que les volumes ne sont pas d'ordinaire les mêmes. Le nombre de pièces que frappe la monnaie canadienne est très important. Le Franklin Mint frappe des pièces extrêmement coûteuses. La Monnaie canadienne a lancé plusieurs programmes en collaboration avec divers pays mais elle s'intéresse beaucoup plus à frapper les pièces en nombre élevé.

M. Peters: Ce sera ma dernière question. Ce magazine pour numismate signale que les Américains envisagent d'utiliser pour moitié de l'or neuf. La Monnaie canadienne serait-elle en mesure d'acheter l'or aux mines et si nous précisions dans le bill que toutes les pièces d'or devraient être faites à partir d'or neuf? Peut-être devrais-je poser cette question aux représentants de l'industrie minière parce qu'il me semble que nous . . .

Le président: Monsieur Kelly.

Une voix: De l'or étranger.

M. Peters: Oui, c'est cela le danger, nous risquons d'acheter de l'or américain ou de l'or russe et, d'ailleurs, le gouvernement a beaucoup d'or russe.

Le président: Ne s'agit-il pas de savoir si les gouvernements sont en mesure d'acheter de l'or?

M. Michael G. Kelly (directeur, Division des Finances internationales, Monnaie royale canadienne): Pas réellement. Monsieur Peters, dans le cadre de programmes comme celui-ci, il est nécessaire de disposer de beaucoup d'or. Il s'agit de savoir d'où il vient. Je suppose que, si on devait utiliser de l'or neuf, comme vous l'indiquez, cet or devrait être financé par les voies normales. On a aussi envisagé la possibilité d'utiliser de l'or du gouvernement pour réaliser ce genre de programme. Il s'agit là de l'un des aspects techniques que nous n'avons pas encore réglé.

M. Peters: Une telle mesure aurait une profonde incidence sur l'industrie.

Le président: Votre temps de parole est terminé.

M. Peters: Non, parce que cet or existe depuis longtemps, une partie tout au moins.

[Texte]

The Chairman: Mr. Lambert, do you want to . . .

Mr. Peters: Could I just ask . . .

The Chairman: All right go ahead because you have just opened the area. Mr. Gariépy did not get a chance to answer either, which is our policy.

Mr. Peters: I was just going to ask, would it be necessary for us to write into this bill a clause to allow you to buy if you want to buy newly mined gold? Would we have to put that in this bill with a revolving amount of money or . . .

Mr. Kelly: No, I do not think that provision is necessary in this bill; I think the authority to do that kind of thing exists under present legislation.

Mr. Trudel: It does exist?

Mr. Kelly: Yes.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Well my question is whether the Canadian mining industry is in a position to furnish the inventory requirements?

• 1015

That is, is it going to be in the short pull? Undoubtedly, it could not. In the longer run, this is supposed to encourage the development of mines and the expansion of the mining industry. Is there an opinion as to how long it will take for the Canadian gold-mining industry, to be able to accept a provision with these coins being of entirely newly mined gold? Or if they were successful in selling enough coins, would we have to buy foreign gold to put in these coins to meet the market?

Mr. Gariépy: Maybe Mr. Lutley could say something about it but, as far as the Mint is concerned, I think it would not create a serious problem because the bill says that there would be a limited number per year which would mean that if the mining industry and all those interested in such a program, the Mint, the mining industry and so forth, would get together and decide, for instance, next year that we should start with a program which should be limited to 1 million ounces of gold and establish that with the mining industry and establish that with the Department of Finance, we would definitely find a solution to that problem and it would not be a problem.

Mr. Lambert (Edmonton West): What about from the mining industry side? Could they see, if a program is reasonably successful, that it would bring forward the expansion? If it is only going to be a stand-still performance, we are just wasting our time. After all, the industry, in its testimony the night before last, looked for expansion in its production. What is the flow? What is the potential flow for that?

The Chairman: Do you want Mr. Lutley to answer that?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

The Chairman: Mr. Lutley, will you take a place at the table? Are you here on behalf of the mining associations?

Mr. John Lutley (President, Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada): Yes, I am.

[Traduction]

Le président: Monsieur Lambert, voulez-vous . . .

M. Peters: Permettez-moi de demander . . .

Le président: Allez-y puisque vous avez soulevé le problème. M. Gariépy n'a d'ailleurs pas eu l'occasion de vous répondre.

M. Peters: Je voulais vous demander s'il nous était nécessaire d'inclure dans le bill un article en vertu duquel vous pourriez acheter l'or neuf dont vous avez besoin? Serait-il nécessaire d'inclure un tel article, en prévoyant un fonds renouvelable ou . . .

M. Kelly: Non, je ne pense pas que cela soit nécessaire; la loi actuelle permet de prendre les mesures à ce propos.

M. Trudel: Vraiment?

M. Kelly: Oui.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Je voulais savoir si les mines canadiennes sont en mesure de satisfaire les besoins.

Va-t-on se trouver à court? De toute évidence, cela n'est pas possible. A long terme, une telle mesure est censée encourager l'exploitation des mines et l'expansion du secteur minier. Combien de temps faudra-t-il pour que les mines canadiennes puissent répondre aux besoins si on décide d'inclure un article en vertu duquel toutes ces pièces devraient être faites à partir d'or nouvellement extrait? Si on réussit à vendre suffisamment de pièces, faudra-t-il aller acheter de l'or à l'étranger pour satisfaire les besoins?

M. Gariépy: Peut-être M. Lutley voudra-t-il intervenir à ce propos mais, pour ce qui est de la Monnaie, je pense qu'il n'y aurait pas de problèmes graves. En effet, le bill prévoit un nombre limité par an. Ainsi, tous les intéressés, la Monnaie canadienne, le secteur minier, le ministère des Finances et ainsi de suite pourraient se mettre d'accord pour que l'on extraie par exemple 1 million d'onces d'or si telle était la limite fixée et donc il n'y aurait pas de problèmes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Qu'en dit le secteur minier? Est-il en mesure de déterminer si tel ou tel programme favorisera son expansion? Si la situation reste stationnaire, on ne fait que perdre son temps. Avant-hier soir, quand les représentants du secteur minier ont témoigné ici même, ils ont signalé qu'ils envisageaient un accroissement de la production. Quelles sont les possibilités en ce domaine?

Le président: Voulez-vous que M. Lutley réponde à cette question?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

Le président: Monsieur Lutley, voulez-vous venir prendre place à la table? Vous représentez les associations minières?

M. John Lutley (président, Johnson, Matthey and Mallory Ltd., Canada): Oui, c'est exact.

[Text]

The Chairman: On behalf of The Mining Association of Canada.

Mr. Lutley: Mr. Costello, is on the West Coast.

It is a very complex question you have asked. It is simple but complex. The whole purpose of the bullion coin is to put gold into a finished product which takes it off the international market. Bullion coins are used by investors and they go into people's portfolios and they stay there. That gold does not come back into the market to then be dumped and having to be made into jewellery or other products and so on.

The whole thrust behind the proposal from the mining association is to create new requirement for gold because the Krugerrand, as we explained at the last meeting, in the U.S. market, is not sold by a whole number of financial institutions because of the political connotations. The Canadian product would be positioned to fill that gap. So it is net, new consumption of gold. If you say that there is a net, new consumption of 3 million ounces of gold generated in Canada, that will have an effect on the world price of gold.

There are some other factors that affect the world price of gold. The Canadian gold mining industry's viability depends on the cost of mining an ounce of gold vis-à-vis the selling price. Therefore, the whole thrust of this program is to generate a new consumption of gold which will help support the gold price at the present level, which is about \$190 Canadian. At that level, today there is extensive gold exploration going on in Canada. If all those potential mines come in in the next five years we have got 3,000 more jobs than we now have in gold mines.

I am not saying they are all going to come in because nobody can tell you what the gold price is going to be next week or next year. Just recently, for example, the U.S. government announced the sale of some gold on the open market, as gold. The price dropped \$6 an ounce the day after that announcement. If it had continued to drop at that rate for the next three or four weeks, the Canadian gold mining industry would be faced with some serious difficulties. If, however, the U.S. had not done that, and they had decided to put that gold into coinage and released it in smaller quantities, it would not have had a bad effect on the market. Therefore, I think we have to separate the two things, I am afraid. The reason for the program from the gold mining industry's point of view is to create a climate that maintains the gold price where it is now, and if it is successful there are going to be new jobs created in gold mining. Without question, there is extensive gold exploration going on at this moment throughout Canada.

• 1020

So that is from the mining point of view. If you look at the corollary things that stem from it, and I have just written down some numbers here, if we go for both programs, a commemorative coin and a bullion coin, and if the bullion coin was 3 million coins, in the proposal that the mining industry is putting to the minister . . .

In fairness to the minister, he has not really had a chance to consider that proposal, which is, I think, the source of diffi-

[Translation]

Le président: Vous représentez l'Association minière du Canada.

M. Lutley: M. Costello représente la côte ouest.

Vous avez posé une question particulièrement complexe. Elle est simple mais complexe. Par ce programme de pièces d'or, on vise à mettre de l'or dans un produit fini et ainsi le retirer du marché international. Les investisseurs en achètent, les individus y investissent leurs économies. Cet or ne revient pas sur le marché pour être transformé en bijoux et ainsi de suite.

L'Association minière veut créer un nouveau besoin en or parce que, comme on l'a expliqué lors de la dernière séance, toutes les institutions financières américaines ne vendent pas le Krugerrand, compte tenu des connotations à caractère politique. Le produit canadien pourrait donc le remplacer. Ainsi, il s'agit d'une nouvelle forme de consommation nette d'or. Si donc on favorise au Canada la consommation de 3 millions d'onces d'or neuf, cela aura une incidence sur le prix international de l'or.

Il y a d'autres éléments qui influent sur le prix international de l'or. Le secteur canadien de l'extraction de l'or dépend du rapport entre le prix de revient à la mine et le prix de vente de l'or. Par conséquent, ce programme vise à créer une nouvelle forme de consommation d'or, ce qui aidera à maintenir le prix de l'or à son niveau actuel qui est d'environ \$190 canadiens. Compte tenu de ce niveau, les efforts de prospection sont très importants au Canada. Si, d'ici les cinq prochaines années, on exploite les mines potentielles, on pourra créer 3,000 nouveaux emplois dans ce secteur.

Je ne voudrais pas dire qu'il en sera nécessairement ainsi parce que personne ne sait quel sera le prix de l'or la semaine prochaine ou l'année prochaine. Récemment, par exemple, le Gouvernement américain a annoncé la vente d'or sur la marché libre. Le lendemain le prix de l'or baissait de \$6 l'once. S'il avait continué à baisser à ce rythme au cours des trois ou quatre semaines qui ont suivi, les mines d'or canadiennes se seraient trouvées confrontées à de graves difficultés. D'autre part, si, au lieu de cela, le gouvernement américain avait décidé de frapper des pièces d'or et donc d'écouler l'or en plus petite quantité, le marché n'aurait pas connu ces problèmes. Je pense par conséquent qu'il faut faire une distinction. Pour le secteur minier, le programme permettra le maintien du prix de l'or à son niveau actuel, et si les résultats sont fructueux, de nouveaux emplois y seront créés. Il ne fait aucun doute que les efforts de prospection sont très importants à l'heure actuelle au Canada.

Voilà quel est le point de vue du secteur minier. Il faut aussi tenir compte des effets secondaires de ces programmes. Si on décide de lancer les deux programmes, le programme des pièces commémoratives et le programme des pièces d'or et si donc on frappe 3,000,000 de pièces d'or, dans ce qu'il a proposé au ministre, le secteur minier . . .

En toute justice, je dois dire que le ministre n'a pas vraiment eu le temps d'étudier cette proposition et je suppose que c'est

[Texte]

dence on his part to committing himself today. I am guessing. We have been through all the mechanics of Finance, and through the Master of the Mint we have had two discussions with him, but in fairness to the minister he has not yet had a chance to review the over-all proposal. I think perhaps he heard more about it first-hand the other night than he has had an opportunity for before. But we are getting to the point where I think we can convince the minister to go with that program. If we do, there are an additional 100 jobs in industry outside the mining industry to turn the mine gold into blanks. I think the Master of the Mint should address this, but if we produce 3 million, we estimate there would be 100 additional jobs at the mint. That is on top of the 54 jobs that the minister talked about for the commemorative coin at the mint, and there are about 40 jobs outside the mint associated with that commemorative coin program.

So in total we are talking about a significant number of jobs spread throughout various sectors of the Canadian economy, and I would urge you that this is really . . . You know, they are not exclusive programs.

The Chairman: It is a very long answer, Mr. Lutley. You are using up all of Mr. Lambert's time.

Mr. Lutley: They are not exclusive programs. If you put them both in, they are both going to do a lot for industry and for the mining industry.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but I am primarily concerned as to the capability of the industry to respond. There is no point in opening a market and then it just sits quiet. Nobody can respond to it.

Mr. Lutley: I can only reply to that as we did the last time. We have spoken to the largest distributors of bullion coin in the world, and their estimate is that they could sell, in the first year, between one million and two million Canadian bullion coins in addition to what they are handling now.

Mr. Lambert (Edmonton West): What effect would there be on such a program if a time limitation were put into this bill to give a chance for a review? Suppose a three-year limitation were put in so that we would have to review it.

Mr. Lutley: I think you get into the fact that if you are marketing 3 million coins a year, you have 100 jobs in industry, you have 100 jobs at the mint, and you have some jobs then in the distribution set-up. Are you going to have those jobs hanging on ensuring that this thing is going to continue, or it is not going to continue, with the problems of timing and so on? I think that is the problem. Also, there is the point that you are going to set up distribution worldwide, then all of a sudden the thing is going to come to a halt. You are going to build relationships to market and ongoing volume of product, and I would not recommend anybody to say we will draw it to a halt at a point, any more than I would recommend that you do that on the commemorative. The Master of the Mint is really saying you need to be able to plan, you need to be able to develop these relationships, and you need to be able to deliver products to the market every year. That is what happens, and that is what we need to be able to do in this.

[Traduction]

pour cette raison qu'il hésite à s'engager. Nous avons rencontré des représentants du ministère des Finances et à deux reprises nous avons parlé avec le Directeur de la Monnaie mais je pense que le ministre n'a pas eu l'occasion d'examiner la proposition. C'est probablement l'autre soir qu'il en a le plus entendu parler. Cependant, je pense que nous allons bientôt être en mesure de le convaincre d'appliquer ce programme. Si c'est le cas, on créera 100 emplois supplémentaires, en dehors du secteur minier, notamment en ce qui concerne les flans. Je pense que le Directeur de la Monnaie devrait étudier cette question mais, comme je l'ai dit, si nous frappons trois millions de pièces, on pourra créer 100 emplois supplémentaires à la Monnaie. Cela vient en plus des 54 emplois dont le ministre a parlé quand il faisait allusion aux pièces commémoratives qui seraient frappées à l'hôtel des monnaies et, d'ailleurs, ce programme permettra la création de 40 emplois à l'extérieur.

Au total, il s'agit d'un nombre important de nouveaux emplois qui seront créés dans divers secteurs de l'économie canadienne et j'estime qu'il s'agit véritablement . . . Vous savez, il ne s'agit pas de programmes mutuellement exclusifs.

Le président: Voilà une très longue réponse, monsieur Lutley. Vous utilisez tout le temps de parole de M. Lambert.

M. Lutley: Il ne s'agit pas de programmes s'excluant mutuellement. Si ces deux programmes sont appliqués, ils auront de profondes incidences sur le secteur minier et sur l'économie en général.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais je voudrais surtout savoir si le secteur minier est en mesure de répondre aux besoins. Il ne s'agit pas d'ouvrir un marché si on n'est pas en mesure de répondre à la demande.

M. Lutley: Je ne puis que vous répéter ce que nous avons dit la dernière fois. Nous avons parlé aux plus grands distributeurs de pièces de monnaie en or du monde et ils pensent pouvoir vendre, au cours de la première année, entre 1 et 2 millions de pièces canadiennes en or en plus de ce qu'ils vendent à l'heure actuelle.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Supposons que l'on prévoit dans le bill une période limitée à trois ans afin d'examiner la situation. Quelles seraient les incidences de cette limite sur le programme?

M. Lutley: La commercialisation de 3 millions de pièces par an permet la création de 100 emplois à l'hôtel des monnaies sans compter les emplois qui seraient créés dans le secteur de la distribution. Mais, ces emplois vont-ils dépendre de la poursuite du programme? Voilà le problème. D'autre part, on va établir des réseaux de distribution dans le monde entier et d'un seul coup tout va s'arrêter? Je ne recommanderai pas que l'on stoppe brusquement l'application du programme et je pense que je réagirai de même en ce qui concerne le programme des pièces commémoratives. Le Directeur de la Monnaie nous a dit en fait qu'il faut être en mesure de planifier, d'établir des relations, de livrer chaque année le produit sur le marché. C'est ce qui se passe et c'est ce qu'il faut être capable de faire.

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): The problem, Mr. Chairman, is that nowhere in this bill or in the Currency and Exchange Act—and I have the whole act as amended; I have it up to date—is there provision for a report to Parliament on any of this; only on the exchange fund. There is nothing. There is no report to Parliament except through the examination of estimates; that is the only point. This is the other thing. If there were an annual report made to Parliament through the Minister that he would have to file, and we could get at it—that is why I prefer to have a report to Parliament directly rather than through the Minister because we have a House Leader over here who will not do anything to refer things to Committees.

• 1025

If Parliament wants to have a look at this thing here—and this is highly important—somewhere there has to be an annual report. There has to be a handle on this program. Either the handle is put by a mandatory review, which I think has disabilities to it, as indicated by the witness—my thinking is parallel to his on that. But if we had an annual report that was made to Parliament with regard to this, or through the Minister, but he would be directed and we could take it up, then I think you would find the Committee much more disposed to go along with this and to tell the government, I think you had better move because right now there is an open mind—I will say that—but there is nothing in the mind.

The Chairman: That is your time.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, all right.

Miss Nicholson: I just wondered if Mr. Lambert is asking for something over and above the annual report of the Mint.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, yes. With this particular type—this is a new venture. I am not impressed so much by the idea that we had commemorative coins. The Olympics, the Queen's Jubilee, they are singular events marked by dates. We are not going to embark upon some sort of theme, and frankly this national unity bit is just—I think we might as well put that in corn flake boxes, plastic tokens, as a theme. There are far better themes than that. You can have a theme of the provinces of Canada, something that is symbolic without calling it national unity. That is nonsense.

We want a report to Parliament. And this is where I think you will find along the line under administration that Parliament wants far more reports than it is getting.

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman. I am not quite clear, Mr. Lutley, about the . . .

The Chairman: I am sorry, Mr. Trudel. I did not give the witnesses a chance to answer the reporting question.

Mr. Trudel: Is that not included in the Currency and Exchange Act already? Would you take that into consideration in replying to Mr. Lambert?

[Translation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, le problème est que nulle part dans le bill ou dans la Loi sur la monnaie et les changes il n'existe d'article prévoyant que l'on fera rapport au Parlement à ce propos, sauf en ce qui concerne l'échange de devises et j'ai toute la loi à jour, telle qu'elle a été modifiée. On ne prévoit donc pas de faire rapport au Parlement sauf par le biais de l'étude du budget; c'est une chose, mais il y a encore autre chose. Si on présente un rapport annuel au Parlement par le truchement du ministre, rapport qu'il devra déposer et que nous pourrions examiner, c'est là une façon de procéder; mais je préférerais que le rapport soit fait directement au Parlement sans passer par le ministre, car nous avons le leader de la Chambre qui ne fera rien pour renvoyer le rapport au comité.

Si le Parlement veut examiner cette question, et c'est très important, il faut qu'on fasse un rapport annuel pour nous permettre d'examiner ce programme. Ou alors il faudrait qu'il y ait un examen obligatoire, ce qui comporte aussi des lacunes comme l'a indiqué le témoin; ce sur quoi je suis d'accord. Mais si un rapport annuel était fait au Parlement ou par le truchement du ministre, je crois que le comité serait beaucoup plus disposé à accepter la chose et à dire au gouvernement de se presser.

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien.

Mlle Nicholson: Je demande si M. Lambert voudrait qu'il y ait quelque chose en plus du rapport annuel de la Monnaie royale canadienne.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Certainement. Il s'agit là d'une nouvelle entreprise. Naturellement, nous avons eu des pièces commémoratives, pour les Jeux olympiques, pour le Jubilé de la reine, mais je ne suis pas tellement impressionné par le lancement d'un thème comme celui de l'unité nationale pour les pièces de monnaies, car je crois que nous pourrions aussi bien le mettre sur des boîtes de céréales etc. De meilleurs sujets seraient ceux des provinces du Canada, à savoir quelque chose qui serait symbolique sans qu'on l'appelle unité nationale.

Nous voulons qu'un rapport soit fait au Parlement et vous vous rendrez compte que le Parlement aimerait avoir beaucoup plus de rapports que ce qu'on lui donne à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas très bien, monsieur Lutley, si . . .

Le président: Je m'excuse, monsieur Trudel, je n'ai pas donné la chance aux témoins de répondre sur cette question du rapport.

M. Trudel: Est-ce que cela n'est pas déjà prévu dans la Loi sur la monnaie et les changes? Est-ce que vous ne tiendriez pas compte de cela dans votre réponse à M. Lambert?

[Texte]

Mr. Gariépy: If Mr. Lambert is mentioning a report that is different from what we have in the Mint annual report—the Mint annual report gives all the details as to the number of coins sold for each program. If there is a gold program, you will have the exact number of gold coins sold, the exact revenue from that program. If there is any additional detail that would be required, I think the fact that the Mint is a Crown corporation, that is not asking for any specific approval or credit from Parliament—I personally do not see now ways for the Mint to report specifically other than in its annual report.

I would not mind at all reporting on an annual basis for a specific program. If it is the intention, I would not see any objection to that.

The Chairman: Mr. Trudel, I am sorry I cut you off.

Mr. Trudel: That is all right, Mr. Chairman. In the reply Mr. Lutley was making to previous questions, if the program was firm there would be no problem supplying requirements from the mining industry in Canada. Is this what you are telling us?

Mr. Lutley: I think the problem may be one of phasing because the demand for gold bullion coins does fluctuate a little with investor confidence in the dollar. There are a number of complex matters that affect the sale of Krugerrands. For example, they were at an all-time high in January of this year in the States. February was the second-best month ever, but they fell off somewhat in March with the strengthening of the U.S. dollar. And I think we do have a realistic difficulty in saying that one can exactly match ore coming out of the ground with the sales of a finished product going into an international market.

• 1030

However, there is a very large amount of gold above ground in Canada in bank vaults and so on. I think it is perfectly possible to write a program that says this product will be made out of Canadian gold. In fact, from a marketing point of view, we would say that would be one of the main attractions of a Canadian gold bullion coin. One could take steps to ensure that it was made out of Canadian gold. It would be more difficult to ensure that it was made out of newly mined Canadian gold, because there might be a phasing problem in that regard.

But the fact that you are removing this gold from the market and maintaining the price, that is the thing which is going to lead to the increased gold-mining activity and the increased ounces becoming available. And therefore if you say, what do you see the situation as being five years from now, I would say things would be in better balance. If we were as successful as we think we can be in the first year, if we put an additional two million ounces in bullion coins... Canada only mines at present 1.6 million ounces. If you wrote that sort of restriction into it, what in effect you would be doing is limiting the sale of the product in the export market. And remember

[Traduction]

M. Gariépy: Je ne sais pas si M. Lambert veut parler d'un rapport différent, car la Monnaie royale canadienne fournit, chaque année, tous les détails sur le nombre des pièces vendues pour chaque programme, dans son rapport annuel. S'il y a un programme pour l'or, on vous donnera le nombre exact des pièces vendues, le bénéfice exact du programme. Si vous avez besoin d'autres détails, il ne vous faut pas oublier que la Monnaie royale canadienne constitue une société de la couronne, c'est-à-dire qu'elle n'a pas besoin d'approbation ou de crédits spéciaux de la part du Parlement, et je ne vois pas comment elle pourrait faire rapport ailleurs que dans le rapport annuel.

Je suis tout prêt à faire rapport sur une base annuelle pour un programme particulier, si on le veut.

Le président: Je m'excuse de vous avoir coupé la parole, monsieur Trudel.

M. Trudel: Cela n'a pas d'importance, monsieur le président. Est-ce que vous voulez nous dire, monsieur Lutley, d'après vos réponses aux précédentes questions, que si le programme était bien établi, vous n'auriez aucun problème à satisfaire aux besoins?

M. Lutley: Le problème serait celui de la synchronisation car la demande en pièces d'or fluctue selon la confiance qu'ont les investisseurs dans le dollar. Un certain nombre de facteurs complexes affectent la vente de Krugerrands. Par exemple, ces ventes étaient au maximum de leur histoire en janvier aux États-Unis. Février a été le deuxième meilleur mois, mais, en mars, les ventes sont tombées avec le raffermissement du dollar américain. Et je dirais qu'il est difficile exactement de synchroniser l'extraction du minerai avec les ventes du produit fini sur le marché international.

Naturellement, il y a beaucoup d'or dans les caves des banques au Canada, etc. Il est possible d'établir un programme indiquant que ce produit sera fait d'or canadien. En fait, du point de vue de la commercialisation, ce serait un des atouts de cette pièce d'or canadienne. On pourrait s'assurer qu'elle est faite d'or canadien, mais il serait difficile de s'assurer qu'elle est faite d'or nouvellement extrait des mines canadiennes.

Le fait que vous retiriez l'or du marché et en mainteniez le prix permettra d'augmenter la production des mines. Par conséquent, je crois que dans cinq ans, nous aurons un meilleur équilibre du côté de l'or. Si nous réussissons aussi bien que prévu la première année et que nous transformons ces 2 millions d'once supplémentaires en pièce de monnaie, vu que le Canada actuellement ne produit que 1.6 millions d'onces, la situation sera donc meilleure. Mais si vous imposez cette restriction, vous limiterez les ventes du produit sur les marchés d'exportation. Or, 95 p. 100 du produit doit être exporté.

[Text]

that something over 95 per cent of this product will be exported. The market in Canada is not that great.

Mr. Trudel: You are telling us then that the built-in restrictions they have from the Treasury in the States—and I think with what my colleague was mentioning, all new-minted gold; they had half of it in the States—you are telling us then that rather than go that route, if we were to underline Canadian supply or Canadian procurement, we would be further ahead than what they try to do in the States.

Mr. Lutley: That is my belief. Their situation is different. They are a smaller gold-producing country than Canada. Canada is the third-largest producer in the world. What they are trying to do is to guarantee an off-take to the mines in a particular form. There may be something not apparent in that bill which may have to do with the price at which that transaction is going to take place.

I think Canada does currently sell all of its output. About 25 per cent is fabricated in Canada and the other 75 per cent is shipped as bullion, primarily into the U.S. That is the biggest market for Canadian gold. So it is conceivable that the other half of that bullion coin in the States might actually be minted out of Canadian gold. I think immediately we would want to divert back that amount of Canadian output, which is nearly a million ounces, into this coinage program.

Again, one would not want to do that by breaking any contractual arrangements mining companies may have. For example, in silver I know Noranda Mines Limited have a long-term contract with Kodak, and it would be I think unethical to write something in which says you have to break a contract. But when that contract came up for renewal, over time what we would have is a diversion of Canadian gold into this program of the newly mined gold. Obviously the take-up of all the new mined production that would be coming forward could be diverted into the program.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, if I may go on.

You mentioned I think in the previous answer as well that below \$190 several mines would be hard pressed to continue producing. In that answer you mentioned that the intention of releasing gold in the States affected the price of it by about \$6. The question I would like to ask is this. The reasoning for releasing that gold had to do with the situation of their dollar. Now, every time they are faced with such a situation, I think they will go that gold route. If you are telling me that the mines are going to shut down if you go below \$190, and I see a possibility of going well below that, then we would not be further ahead even if we gave approval to this program.

Mr. Lutley: There are some other influences they have to take into consideration. The IMF is committed to raising money for developing countries out of their gold sales. I doubt very much whether the U.S. government would release gold in such large quantities, uncontrolled as to seriously affect on the down side, the gold price. I think they would have all sorts of screams from all sorts of people, and their own gold-mining industry would be amongst the screamers. So there are some

[Translation]

M. Trudel: Vous voulez nous dire que quant à ces restrictions imposées par le Trésor américain aux pièces américaines, et je crois que mon collègue a mentionné que sur toutes les pièces d'or neuf, il y en avait la moitié qui étaient aux États-Unis, nous ne devrions pas suivre cette façon de procéder et insister sur une fourniture ou un approvisionnement canadien.

M. Lutley: Oui, je crois que la situation du côté des États-Unis est différente; on y produit moins d'or qu'au Canada. Le Canada est le troisième producteur d'or dans le monde. Ce qu'on essaie de faire, c'est de garantir un écoulement de la production des mines sous une forme particulière. Il se peut que dans le bill il y ait quelques dispositions non apparentes en rapport avec les prix auquel la transaction doit se faire.

Je crois que le Canada vend actuellement toute sa production. Environ 25 p. 100 sont fabriqués au Canada et l'autre 75 p. 100 est expédié sous forme de lingots principalement aux États-Unis. On peut donc concevoir que la moitié de ces pièces de monnaie frappées aux États-Unis pourraient l'être à partir d'or canadien. Je crois que nous voudrions reconvertir cette quantité de production canadienne, qui est près de 1 million d'onces, pour l'utiliser dans le cadre de ce programme de pièces de monnaie.

Nous ne voudrions cependant pas briser les contrats que les mines auraient pu passer. Par exemple, je sais que pour l'argent, la *Noranda Mines Limited* a passé un contrat à longue échéance avec Kodak et je crois que nous irions contre les règles de l'éthique si nous inscrivions quelques dispositions permettant de se démettre d'un contrat. Mais lorsque le contrat viendrait à échéance, nous pourrions alors faire aller cet or canadien dans ce programme d'or nouvellement extrait. De toute évidence, toute cette nouvelle production pourrait être canalisée dans ce programme.

M. Trudel: Monsieur le président, si vous me permettez de continuer.

Vous avez indiqué, je crois, dans votre réponse précédente qu'en-dessous de \$190, bien des mines auraient du mal à continuer leur production. Vous avez aussi indiqué dans cette réponse que l'intention de libéraliser la vente de l'or aux États-Unis a eu des répercussions d'environ \$6 sur ce prix. Je voudrais vous poser la question suivante: on a «libéré» cet or pour remédier à la situation du dollar, mais chaque fois que se présente une telle situation, suivra-t-on cette même voie? Ainsi vous me dites que les mines vont fermer si vous descendez en-dessous de \$190, et il me semble qu'on peut descendre beaucoup en-dessous, alors nous ne nous lancerions pas dans ce programme même si nous avons obtenu l'approbation.

M. Lutley: Aux États-Unis, on doit aussi prendre en considération d'autres influences: le Fonds monétaire international prélève sur les ventes d'or des fonds pour les pays en voie de développement. Je doute fort que le gouvernement des États-Unis libérerait de telles quantités qui pourraient sérieusement faire baisser le prix de l'or. Je crois qu'on entendrait des protestations de la part de toutes sortes de gens, entre autre des représentants de l'industrie de l'or. Il existe des restrictions

[Texte]

restraints on their doing any of those things in an uncontrolled fashion. I use it as an illustration merely to say that the price is sensitive to international developments and not just to Canadian developments.

• 1035

Mr. Trudel: Mr. Chairman, my other question is for Mr. Gariépy.

Vous avez mentionné tantôt, monsieur Gariépy, que vous aviez des difficultés concernant l'effectif que vous auriez besoin de réunir pour commencer un tel programme. La question suivante me vient à l'esprit: les gens que vous aviez dans le programme au préalable, sont-ils encore disponibles? Ca vous prendrait combien de temps pour les réunir? Et, en supposant que vous ayez l'approbation du Parlement pour un tel programme, une fois la décision prise, dans combien de temps pourriez-vous commencer à produire des pièces d'or?

M. Gariépy: Monsieur Trudel, je pense que le problème ne serait pas de trouver les employés nécessaires pour être capables de faire le travail, ce serait plutôt d'obtenir toutes les approbations, soit de passer par toutes les étapes habituelles avant qu'un dessin soit approuvé, de mettre en place une organisation qui contrôlerait ce programme qui est immense, et de céder une telle production très importante par rapport à la production totale des pièces numismatiques que la Monnaie frappe. Il faudrait s'organiser de façon à ne pas nuire aux programmes déjà en place. Ce ne serait pas un gros problème de trouver le personnel nécessaire, parce qu'il est déjà en place. On est obligé de temps en temps, quand les commandes diminuent, de remercier une partie du personnel pour une période de temps limitée. Dans le moment, depuis que nous avons le programme en «or» de 1977, on peut dire que personne n'a été licenciée. Si nous avons en 1978 un autre programme de pièces commémoratives, il n'y aura pas de problème pour le personnel, mais si nous ne l'avions pas, cela pourrait peut-être représenter la mise à pied de 50 employés. Et si nous avions, en plus des pièces commémoratives en or, ce programme de pièces en or le *Bullion Coin* en très grande quantité, il n'y aurait aucun problème pour nous de planifier ça dans notre cédule de production pour l'année 1979.

M. Trudel: Vous voulez dire qu'en supposant que vous ayez l'autorisation, d'ici six mois à un an vous pourriez commencer la production sans déranger tous les contrats que vous avez devant vous présentement?

M. Gariépy: Sans aucun doute. Si nous avions une approbation du programme d'ici deux mois, nous pourrions mettre en place les mécanismes nécessaires pour commencer ce programme au début de 1979. Le tout est à vérifier avec mes gens qui planifient la production, mais je suis à peu près certain qu'il n'y aurait pas de problème à planifier une telle production pour le début de 1979.

M. Trudel: Une dernière question, monsieur le président. M. Lumley nous faisait des commentaires tantôt concernant un éventuel projet de loi devant être présenté aux États-Unis. Il serait question que l'or employé dans ces programmes-là serait uniquement l'or en provenance des mines, c'est-à-dire l'or nouvellement extrait. Maintenant, est-ce que la deuxième

[Traduction]

qui les empêchent d'agir n'importe comment. J'essaie de démontrer que le prix dépend non seulement de la conjoncture canadienne, mais aussi de la conjoncture internationale.

M. Trudel: Monsieur le président, ma deuxième question s'adresse à M. Gariépy.

You mentioned, Mr. Gariépy, that you have had problems staffing certain programs. The following question comes to mind: Are the people you initially used for the program still available? How long would it take you to bring them together? Supposing the government authorized a certain program; once the decision was made, how long would it take you to begin producing gold coins?

Mr. Gariépy: Mr. Trudel, I think that the problem would not be finding employees able to do the work, but rather getting the necessary authorization, which means going through the usual steps to get a design approved, setting up an organization to control the program, which is sizeable, and scheduling the production, which would be much greater than the Mint's total production of numismatic coins. We would have to arrange it so that existing programs would not be interfered with. We would not have much trouble finding the necessary staff, because we already have it. When the number of orders decreases, we sometimes have to lay off staff temporarily. Since the beginning of the 1977 gold program, no one has been laid off. If there is another commemorative coin program in 1978, there will be no problem with staff; but if the program does not go through, we may have to lay off 50 employees. And if we also had, in addition to the commemorative gold coin program, the large-scale gold bullion coin program, we would have no problem at all planning or production schedule for 1979.

Mr. Trudel: You mean that if you were authorized to do so, you could begin production within six months or a year without interfering with your current contracts?

Mr. Gariépy: Without a doubt. If the program were approved within the next two months, we could install the mechanisms and start the program in early 1979. We would have to check with the production planners, but I am almost certain that there would be no problem scheduling production for the beginning of 1979.

Mr. Trudel: One last question, Mr. Chairman. Mr. Lumley commented on a bill that is to be tabled in the United States. Under it, the gold used in this sort of program would have to come directly from the mines; that is it would have to be newly mined. Do you feel that Mr. Lumley's alternative, which

[Text]

alternative soumise par M. Lumley, c'est-à-dire que ce soit de l'or canadien, est-ce que vous croyez que c'est faisable dans les conditions actuelles du marché que nous avons au Canada?

M. Gariépy: Je le crois oui, c'est faisable, monsieur Trudel. Mais je devrais ajouter que l'industrie minière de l'or au Canada n'a pas dit qu'il lui était possible dès le début du programme de disposer de tout l'or. Mais elle ne voit pas d'objection, je pense, à une possibilité de participation de la part du ministère des Finances à un tel programme. Comme le ministère des Finances a déjà une réserve d'or, cela pourrait peut-être aider à lancer le programme au début. Après cela, peut-être que l'industrie minière canadienne pourrait être de plus en plus impliquée en ce qui a trait à l'approvisionnement de l'or, selon sa capacité.

• 1040

Le président: Merci, monsieur Trudel.

Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I think the success of the bullion coin would depend, at least as far as Canadians are concerned, and I suppose American as the main market you might have, on its treatment by the Internal Revenue. I would just like some clarification. At the moment, as I understand it, a bullion coin is not taxable. That is, if you buy it at say, one hundred dollars and sell it at two hundred dollars it is not taxable as a capital gain unless it is sold for over a thousand dollars. This is the coin as opposed to bullion in a bar or in a . . . I would like to know whether that is correct. I know that is really an income tax question.

The Chairman: Do any of you want to take that on?

Mr. Kelly: I think that is true but I cannot confirm it. That is kind of . . .

Mr. Ritchie: Maybe Mr. Lutley would know.

Mr. Lutley: I know the question is related to duty into the States. I do not really know the taxable status of gains. I would guess that it is like any other capital gain and, as you say, under a thousand dollars I do not think it would be subject to a capital gains tax. But I am sorry, I do not really know. It is a tax question.

Mr. Ritchie: I cannot recall, but I have been told and it seems to me we discussed this on the White Paper on Taxation and subsequent legislation. But this is one of the advantages of buying the gold coin, at the moment, over buying a bar of gold. I guess you could buy a bar and never see that bar, or portion, by just depositing so much money with your bank. But it would seem to me that if the government moves subsequently, and I am not sure I am right, to tax coins as capital gains, then of course they become less attractive than they would be at this particular time.

Mr. Lutley: Again, let me remind you that really the bullion coin proposal does not rest on the Canadian market, if one said that there were no Canadian sales for bullion coins, that the program would still be extremely successful. The sales of Kruggerand in Canada are really relatively small in relation to

[Translation]

stipulates that the gold must be Canadian, is feasible, given current market conditions in Canada?

Mr. Gariépy: I think that it is feasible, Mr. Trudel. But I would add that the Canadian gold-mining industry has not said that it would be possible to initially dispose of such a large amount of gold. But I do not think that the industry objects to the Department of Finance's participation in the program. Since the Department of Finance already has gold reserves, it could perhaps help to get the program off the ground. The Canadian gold mining industry could then increase its involvement in the supply end, according to its capacity.

The Chairman: Thank you, Mr. Trudel.

Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, je crois que le succès du programme de pièces d'or ayant une valeur commerciale dépend, du moins en ce qui concerne les Canadiens et les Américains qui les achètent, de l'importance que leur accorde le service américain du Revenu intérieur. Je voudrais demander une précision. Si j'ai bien compris, les pièces d'or ayant une valeur commerciale ne sont pas imposables. Si, par exemple, on paye une pièce \$100 et on la vend \$200, cela n'est pas imposable à titre de gain en capital à moins que le prix de vente ne dépasse \$1,000. Ce règlement ne s'applique qu'aux pièces d'or, et non aux lingots. J'aimerais savoir si c'est exact. Je sais que c'est une question de fiscalité.

Le président: Voulez-vous y répondre?

M. Kelly: Je crois que c'est vrai, mais je ne saurais vous le confirmer. Il s'agit d'une sorte de . . .

M. Ritchie: M. Lutley le sait peut-être.

M. Lutley: Je sais que les pièces d'or relèvent du tarif douanier américain. Je ne sais pas si les profits sont imposables à titre de gains de capital. J'imagine qu'ils sont imposés au même taux que les autres gains de capital, avec une exemption, comme vous le dites de \$1,000. Je ne crois pas que la taxe sur les gains de capital s'applique. Mais je ne le sais pas vraiment. Je regrette. Cela relève de la fiscalité.

M. Ritchie: Je ne me souviens pas, mais je l'ai déjà su et il me semble que nous en avons parlé dans le contexte du Livre blanc sur la fiscalité et des lois connexes. Mais c'est l'un des avantages, pour le moment, des pièces d'or sur les lingots. Il serait possible, j'imagine, d'acheter un lingot sans jamais le voir, en déposant un tel montant à la banque. Mais il me semble que si le gouvernement décide—mais je n'en suis pas certain—d'imposer les revenus provenant de la vente de pièces d'or à titre de gains de capital, les pièces auront moins d'attrait qu'à l'heure actuelle.

M. Lutley: Encore une fois, je vous rappelle que le succès du programme des pièces d'or ne dépend pas du marché canadien; même si aucune pièce ne se vendait au Canada, le programme connaîtrait énormément de succès. Très peu de Kruggerands sont vendus au Canada par rapport aux autres pays du monde.

[Texte]

their sales around the world. In the two big markets—the biggest is the United States and the second biggest is Germany—the essential feature is to have something that can be called a coin that is not subject either to duty on entry into the market or on sales tax, either federal sales tax or state sales tax, throughout the various markets that you are talking about. That is one of the big reasons why the Krugerrand is so successful in Germany. It is for taxation reasons, I understand, because it is not subject to tax there and other forms of gold are subject to tax.

Mr. Ritchie: Yes. For clarification, then, in your main markets what have your studies indicated? That is, how would a bullion coin be taxed? You just mentioned in Germany there is no tax. Have you any idea of the States? Furthermore, if a bullion coin is presented at a bank in any part of the world, like a Krugerrand, what does the recipient get for that? What is the pattern, or what is the generally accepted way of dealing with that problem?

Mr. Lutley: Mr. Ritchie, what really has happened is that there are so few resales of Krugerrand that most of them do not get sold back to the bank. They may get sold from one party to another at the current gold price. There really is so little information on resales that I cannot give you a good answer. This is the main attraction from our point of view, that it is a one-way trip for gold, it is not a two-way trip. Now, there are some, obviously, estate sales, maybe in Krugerrands, but there is a published price every day. If you look in the *Globe and Mail* today, you will see a published price for the Bank of Nova Scotia for Krugerrand. So there is a bid and an asked price published daily.

• 1045

Mr. Ritchie: So far, anyway, the mechanics are such that if anybody has a Krugerrand in, say, Canada, the United States or Germany, or in any industrialized country, he can generally get the price of gold in value, or he finds somebody to buy it—a bank or another individual or something—to get his money and go out and buy, or spend it on a night on the town or whatever he wants to do.

Mr. Lutley: Yes.

Mr. Ritchie: I think it is sort of important in looking at the bullion side to know what potential sales would be. For instance, if somebody buys a bullion coin for \$190 today and if he disposes of that for \$300 next year, and if the income tax people say he made \$200 and want to charge him either as income or as a capital gain, then I believe that changes the whole aspect. I presume the holding of a bullion coin has greater attractiveness over holding a Mercedes-Benz or a Rolls-Royce as an inflation hedge.

Mr. Lutley: I think the main reason for such a dramatic sale of Krugerrands is for investment purposes. There are more and more people recommending in the States to people who are holding investment portfolios, “Do not have all your wealth as stocks; do not even have it as stocks and bonds; have between 10 per cent and 20 per cent in gold.” And there is a niche for the bullion coin in that sort of scene, which is why these

[Traduction]

Pour vendre sur les deux marchés les plus importants—les États-Unis et l'Allemagne—it est important de produire une pièce qui ne fasse pas l'objet de droits d'entrée ou de taxe sur la vente imposés par le fédéral ou les États et qui puisse se vendre sur les divers marchés que vous avez cités. C'est l'une des raisons pour laquelle le Krugerrand se vend si bien en Allemagne. Il est exempt de la taxe qui frappe l'or vendu sous toute autre forme.

M. Ritchie: Oui. Pourriez-vous indiquer ce qu'ont révélé les études faites sur vos marchés principaux? Quel serait le montant de la taxe qui frappe les pièces d'or? Vous avez dit qu'en Allemagne, il n'y a pas de taxe. Y en a-t-il aux États-Unis? Quelle est la valeur d'échange d'une pièce d'or comme le Krugerrand? Combien rapporte-t-il à la banque? Quelle est la façon habituelle de régler le problème.

M. Lutley: Monsieur Ritchie, c'est très rare que des Krugerrands soient revendus à la banque. On les vend en privé au prix courant de l'or. Il existe si peu de renseignements sur les reventes que je ne saurais vous donner une réponse satisfaisante. C'est là l'aspect intéressant de l'affaire: on n'a à faire qu'une seule vente. Il y a évidemment des ventes de Krugerrands par des successions. Il reste que le prix est publié tous les jours. Si vous examinez le *Globe and Mail* d'aujourd'hui, vous pourrez constater que la Banque de la Nouvelle-Écosse publie un prix pour le Krugerrand. Il y a donc une offre ainsi qu'un prix demandé tous les jours.

M. Ritchie: Jusqu'à présent, le système a fonctionné de telle sorte que quelqu'un qui détenait un Krugerrand au Canada, aux États-Unis, en Allemagne ou dans un autre pays industrialisé, pouvait en obtenir la valeur en or ou pouvait le vendre à un prix équivalent soit à une banque soit à quelqu'un d'autre. Il pouvait obtenir la valeur en argent et le dépenser s'il le désirait.

M. Lutley: En effet.

M. Ritchie: Je pense qu'il est important de savoir quelles doivent être les ventes pour les pièces de monnaie en or. Supposons que quelqu'un achète une pièce de monnaie en or d'une valeur de \$100. Il l'a revendu pour \$300 l'année suivante. Le ministère du Revenu estime qu'il a réalisé un gain de capital de \$200 et exige l'impôt sur ce montant. À ce moment-là, la situation n'est plus la même. Je suppose que le fait de détenir une pièce de monnaie en or est plus avantageux que de posséder une Mercedes-Benz ou une Rolls-Royce comme protection contre l'inflation.

M. Lutley: La raison principale de la vente spectaculaire de Krugerrands tient à la forme de placement qu'ils représentent. De plus en plus, on conseille aux Américains qui ont divers placements de ne pas tout miser dans les actions, ni même dans les actions et les obligations. On leur propose d'avoir au moins 10 ou 20 p. 100 en or. Il y a donc un marché pour la pièce de monnaie en or dans ce genre de situation. C'est la raison pour

[Text]

investment houses are very interested in having a Canadian product.

Because they handle large portfolios and deal with the public, and so on, most of them now will not handle the Krugerrand. They may recommend to a client, You go and buy Krugerrands and go and buy them from that coin dealer around the corner, but they will not handle them themselves.

For example, Merrill Lynch Securities three years ago were handling the Krugerrand, but they have stopped now. None of the big banks in the States will handle it but they would all love to handle a Canadian equivalent. Now, the Canadian coin will be treated exactly the same as the Krugerrand in the United States as far as taxation is concerned. To my knowledge, there is no tax on sale in the main markets in the States.

Mr. Ritchie: One last question. It seems to me that, on the one hand, while governments attempt to demonetize gold—the U.S. is selling theirs and it is reported that the Bank of Canada will sell theirs, the IMF and so on—on the other hand, individuals are buying gold on the assumption it will increase in value and it will be worth more. So there does seem to be a direct conflict of ideas in this. May I ask for your comment on this?

Mr. Lutley: Very much a personal opinion, if you do not mind. Gold has traditionally been the last store of wealth in many countries around the world. The most recent case was Vietnam. The only people who came out of Vietnam with anything were people who had gold, either in the form of jewellery or in the form of investment bars. At that time a Vietnamese dollar was not worth anything on the international market.

So, when there is a fear of paper currencies, whatever governments do and whatever they legislate, you cannot force people to have different opinions from the ones that they hold. Gold has traditionally had that view in the backs of people's minds, and it has certainly been very strong in Europe. It certainly is now very strong in the Far East. And remember that up until December 31, 1975, United States' citizens were not allowed to own gold but they were allowed to own gold but they were allowed to own silver, and silver was traditionally the hedge against inflation that U.S. citizens used for many, many years. Gold is now in that position. Therefore, you can say that it is being demonetized, from the government's point of view—you do not have to have a vault full of gold to back your paper currency. But that does not really change individuals' perspectives of saying gold has traditionally had value throughout the 2,000 years of man's history, or whatever—and it is going to continue to do so, is my personal opinion, and there is not a government in the world that I believe can legislate against that.

The Chairman: Mr. Trudel, did you have a point of order?

Mr. Trudel: Yes. From the answer that was given to . . . You were saying that the gold content applying to the value of those coins, the appreciation, in some cases goes far beyond the actual value of the coin, because in some of those markets

[Translation]

laquelle les courtiers en placements sont désireux d'avoir un produit canadien.

Parce qu'ils s'occupent de portefeuilles importants et qu'ils traitent avec le public, la plupart d'entre eux refusent maintenant de s'occuper des Krugerrands. Ils les recommandent à leurs clients, mais ils leur disent de les acheter des vendeurs de pièces de monnaie. Ils ne s'en occupent pas eux-mêmes.

Par exemple, Merrill-Lynch Securities s'occupait des Krugerrands il y a trois ans. Ce n'est plus le cas maintenant. Aux États-Unis, aucune banque ne s'en occupe non plus. Les banques voudraient bien cependant avoir un équivalent canadien. Aux fins de l'impôt, la pièce canadienne serait traitée de la même façon que le Krugerrand aux États-Unis. A ma connaissance, il n'existe pas de taxe de vente sur les principaux marchés dans ce pays.

M. Ritchie: Une dernière question. Il me semble que d'une part les gouvernements essaient de démonétiser l'or. Les États-Unis vendent leur or. Il est annoncé que la Banque du Canada s'apprêterait à le faire. C'est la même chose pour le FMI. D'autre part, les particuliers achètent de l'or en espérant que sa valeur va s'accroître encore davantage. Il me semble donc qu'il y a là deux attitudes contraires. Je me demande ce que vous en pensez.

M. Lutley: Je vais vous donner mon opinion personnelle seulement, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Traditionnellement, l'or a toujours été la façon d'accumuler les richesses dans les divers pays du monde. Le cas le plus récent a été celui du Vietnam. Les seuls Vietnamiens qui s'en sont tirés ont été ceux qui détenaient de l'or, soit sous forme de bijoux, soit sous forme de lingots. A un moment donné, la monnaie vietnamienne n'a plus rien valu sur le marché international.

Donc, lorsque les gens craignent les monnaies de papier, il n'y a rien que les gouvernements peuvent faire pour les empêcher de se tourner ailleurs. Il est impossible de forcer les gens à changer d'opinion. Depuis toujours, donc, l'or est la valeur vers laquelle les gens se tournent. Cette attitude prévaut certainement en Europe et se manifeste également en Extrême-Orient. Il faut se rappeler par ailleurs que jusqu'au 31 décembre 1975, il était interdit pour les citoyens américains de détenir de l'or. Ils pouvaient cependant posséder de l'argent. Et l'argent a été le moyen qu'ont utilisé les citoyens américains, pendant des années, pour se prémunir contre l'inflation. C'est au tour de l'or maintenant. Donc, d'un côté l'or est démonétisé par les gouvernements. Il n'est plus nécessaire d'avoir des coffres pleins d'or pour mettre en circulation de la monnaie de papier, mais il reste que les gens ont toujours la même attitude. Ils estiment que l'or a toujours eu une valeur au cours des 2,000 ans d'histoire de l'humanité. J'estime pour ma part qu'il en sera de même encore longtemps. Il n'y a aucun gouvernement au monde qui peut me forcer à penser le contraire au moyen d'une loi.

Le président: Vous invoquez le Règlement, monsieur Trudel?

M. Trudel: En effet. En réponse à une question de . . . Vous disiez de toute façon que la teneur en or de ces pièces, que leur valeur estimée, dépassait de beaucoup à certains moments leur valeur réelle. Sur certains marchés, les pièces se vendaient

[Texte]

some of the coins are traded far beyond that—say it is indicated at \$1, it trades for \$300 and \$500. So it is beyond the gold standard . . .

The Chairman: That is not really a point of order.

Mr. Trudel: No, but I just wanted to get a clarification of the answer that was given, Mr. Chairman.

Mr. Lutley: To my knowledge, that does not happen in bullion coins. Commemorative coins have been issued where the mintage is very small, and therefore not only has the price of the gold content gone up, but also there is the fact that there are maybe 100,000 collectors in the world and only 10,000 of those coins. You have 90,000 guys who want to buy; they cannot buy, and they bid the price up. So there is a rarity value of that particular piece.

I think there are many gold coins—I am not sure, but I think the 1967 Canadian coin is an example—which sell at a premium well over the gold content, but they are a commemorative coins and have a rarity value. That is really the difference between a bullion coin and a commemorative: the collectors buy commemorative coins because they hope that one day they will become rare items and will sell at a very substantial premium.

The Chairman: Before we proceed, it is very close to the end of the first half of our morning meeting and we have another order of business, which we ought to begin at 11.00 a.m. I have been asked whether we could meet again tomorrow morning at 9.30 to consider this bill and perhaps dispose of it, but I do not have word yet as to whether there is a slot and whether there are translators and a room. I do not think there would be difficulty, and I have a lot of people here who would like a second round. I would welcome a suggestion, either that we continue this for a while and see whether we can conclude it, which would be a matter for us to agree on, or that we should postpone it and hope that we can meet tomorrow morning to deal with it. The witnesses are available tomorrow morning, as far as that goes. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may speak on that, I think you are referring to my suggestion about meeting tomorrow morning at 9.30. What I was hoping was that we could at least identify where our concerns are before we adjourn this meeting, with the hope that perhaps amendments could be worked out over the next 24 hours, or the next period. That would be satisfactory to us and we could get the early passage of the bill. If we could take a few minutes, Mr. Chairman, I would not mind trying to express where our concerns are, because I think substantially they can probably be met by amendments that certainly can be drafted within the next day and, hopefully, we can report progress—as they say—tomorrow morning.

The Chairman: I have two members for second rounds. Are there any other members who would like second rounds? May I make this suggestion, then? Let us proceed to give members a second round, which would take us, say, to about 11.10 a.m.

[Traduction]

à un prix de beaucoup supérieur . . . le prix pouvait atteindre \$300 et \$500. C'était bien davantage que la valeur de l'or . . .

Le président: Ce n'est pas un rappel au Règlement.

M. Trudel: Je voulais simplement avoir des précisions sur la réponse du témoin.

M. Lutley: A ma connaissance, ce n'est pas le cas pour les pièces de monnaie en or. Les pièces commémoratives ont été frappées à très peu d'exemplaires. Leur prix ne dépend pas seulement de la teneur en or, mais du fait, également, qu'il y a à peu près 100,000 collectionneurs dans le monde pour 10,000 pièces environ, parfois. Il y a donc 90,000 acheteurs qui restent sur leur appétit. C'est la raison pour laquelle le prix augmente. La valeur de ces pièces tient donc à leur rareté également.

Il y a beaucoup de pièces d'or,—je n'en suis pas sûr, mais je pense que c'est le cas de la pièce canadienne de 1967, par exemple,—qui se vendent à un prix bien au-dessus de la teneur en or. Mais il s'agit de pièces commémoratives rares. C'est la différence entre les pièces de monnaie en or et les pièces commémoratives: les collectionneurs achètent les pièces commémoratives parce qu'ils songent au jour où elles deviendront rares et où ils pourront les vendre en réalisant un profit substantiel.

Le président: Avant d'aller plus loin, je tiens à signaler que nous approchons de la fin de notre première réunion de ce matin. Nous avons un autre sujet à débattre à compter de 11 heures. On m'a demandé tout à l'heure s'il était possible de prévoir une réunion à 9 h. 30 demain matin, en vue de l'étude et de l'adoption possible du présent bill. Cependant, je ne sais pas encore s'il y a un espace libre dans le programme. Je ne sais pas non plus si le service d'interprétation, ainsi que la salle, sont libres. Il ne devrait pas y avoir de difficulté. Un certain nombre de députés ici présents voudraient avoir l'occasion de poser des questions dans un deuxième tour. Je voudrais savoir s'il faut continuer encore quelques instants sur le présent sujet, pour essayer d'en terminer,—nous pouvons nous entendre là-dessus,—ou s'il faut plutôt remettre cette décision à plus tard, en espérant tenir une réunion demain. Je sais que les témoins sont disponibles à ce moment-là. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Avec votre permission, monsieur le président, je pense que vous faites allusion ici à ma suggestion de siéger demain matin à 9 h. 30. J'espérais, pour ma part, que nous puissions au moins identifier nos principales préoccupations avant de lever la séance d'aujourd'hui. Des amendements pourraient être rédigés d'ici 24 heures, ou dans une certaine période. Dans ces conditions, nous pourrions accélérer l'adoption du bill. Donc, si nous pouvons avoir quelques minutes encore, monsieur le président, nous pourrions indiquer nos préoccupations. Je pense que, pour la plupart, elles peuvent être satisfaites au moyen d'amendements. Ils pourront être rédigés dans les heures qui suivront. Si tout va bien, nous pourrions progresser rapidement demain.

Le président: J'ai le nom de deux députés pour un second tour. Y en a-t-il d'autres qui veulent s'inscrire sur la liste? Dans ce cas, puis-je faire cette suggestion? Accordons un second tour aux députés qui le désirent. Il sera alors 11 h. 10.

[Text]

M. Clermont: Monsieur le président, il ne faut pas oublier que vous allez avoir deux autres témoins devant ce comité à 11 h 00.

Le président: Je sais bien, mais c'est seulement pour donner une chance à ceux qui veulent se préparer en vue de la comparution des témoins ce soir, qu'on peut les recevoir.

M. Clermont: De nouveau, j'insiste. Vous devez prendre en considération la séance qui va suivre aussi, monsieur.

Le président: Oui, je le sais.

M. Clermont: Si on avait seulement un groupe de témoins, . . . mais on a deux groupes de témoins à recevoir.

Le président: Oui, je sais bien.

Well, I do not . . .

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, do you mean that we could have the witnesses this evening at another sitting on that bill?

The Chairman: No, we are looking for another meeting tomorrow morning, not tonight.

Mr. Leblanc: On that particular bill.

The Chairman: Yes.

Mr. Leblanc: No problem there.

The Chairman: That is understood, but is there agreement that we can continue to give a second round to two witnesses?

• 1055

Mr. Leblanc: But still I wonder if we could not sit this evening.

Mr. Peters: Yes, I would prefer this evening.

Mr. Leblanc: There is nothing much this evening as far as committees sitting. I think it would be easy to get a quorum and maybe we could have the amendments that Mr. . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, provided the amendments can be drafted to the satisfaction of everyone by tonight, tonight is fine by us.

The Chairman: May I take that under consideration and report to you by 12.30 p.m. on whether we meet tonight or tomorrow? But I would like to hear second rounds from the members who would like to give them before we proceed to our estimates.

Miss Nicholson: I am sorry to interrupt you but if the second rounds go on to other topics will there also be a way of our hearing what the proposed amendments are, as Mr. Stevens has suggested? I think if the officials are going to look at these, the more notice we have the better.

The Chairman: Let us then ask the members who want questions on the second round to bear that in mind. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: My point of order was exactly on that, Mr. Chairman. I do not think we want to go on to a second round unless we hear what the amendments are, or the intent of the amendments. If we get that, I think we will not need a second

[Translation]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, surely you realize that you are going to have two other witnesses before this Committee at 11 o'clock.

The Chairman: Yes, but it is only a question of making a few plans in preparation for the meeting tonight.

Mr. Clermont: I must insist. You have to take into consideration the meeting following this one.

The Chairman: I know.

Mr. Clermont: It would be easy if we only had one group of witnesses, but we have two.

The Chairman: I fully realize it.

Eh bien, je ne sais pas . . .

M. Leblanc: Vous voulez dire qu'il va y avoir une autre réunion ce soir pour l'étude de ce bill et que les mêmes témoins seront présents?

Le président: Non; l'autre réunion aurait lieu demain matin et non pas ce soir.

M. Leblanc: Toujours pour l'étude du présent bill.

Le président: En effet.

M. Leblanc: Il n'y a pas de problème.

Le président: C'est ce qui était décidé. Maintenant, pouvons-nous accorder un deuxième tour pour les questions?

M. Leblanc: Je me demande quand même si nous ne devrions pas siéger ce soir, plutôt.

M. Peters: Je préférerais que nous siégions ce soir, pour ma part.

M. Leblanc: Il n'y a pas beaucoup de réunions de comités, ce soir. Il serait relativement facile de réunir le quorum. Également, les amendements que réclame M . . .

M. Stevens: Si les amendements peuvent être rédigés à la satisfaction de tout le monde pour ce soir, très bien.

Le président: Pour ce qui est de siéger ce soir ou demain, nous allons y songer, avec votre permission, et vous rendre une réponse avant 12 h. 30. Pour l'instant, je voudrais savoir s'il convient d'accorder un deuxième tour aux députés qui désirent encore poser des questions avant de passer à l'étude des prévisions budgétaires.

Mlle Nicholson: Je m'excuse de vous interrompre, mais s'il y a un deuxième tour, avant que d'autres sujets soient abordés, est-il possible de savoir quels sont les amendements proposés? M. Stevens a fait allusion à des amendements. Si les hauts fonctionnaires doivent préparer ces amendements, il faut quand même leur accorder le plus long préavis possible.

Le président: Il faut souhaiter que les députés qui poseront des questions au deuxième tour y songeront. Monsieur Trudel.

M. Trudel: Mon rappel au Règlement a justement trait à cette question, monsieur le président. Je ne pense pas qu'il vaille la peine de s'engager dans un deuxième tour si les amendements ou les intentions d'amendements ne sont pas

[Texte]

round in most cases and we can possibly work on those if there is more than one.

The Chairman: Let me then hear from Mr. Stevens and Mr. Clarke, and then we would proceed to estimates. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: For not more than five minutes.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I hope we can deal with it in five minutes.

I would first set out the places where we would like the minister or the master of the Mint to reconsider and possibly amend the bill before us.

We feel that there should be some more definitive reporting back to Parliament in respect of the activities that take place under this program on the gold bullion coin on the one side and on the commemorative coin on the other side. What we would have in mind would be something very similar to the wording that appeared in the Olympic (1976) Act, section 17. The wording is there; I think it can be slightly altered to simply make it apply to bullion gold coins and commemorative coins and the types of information we feel should be supplied to Parliament as set out in that act. We have a good precedent. There should not be too much delay, I think, in identifying just the wording. Hopefully, if the law officers consider that, we could have an amendment very quickly. We would recommend that this same six-months reporting be followed, as it is set out there. Perhaps in this case it should be June 30 and December 31, as opposed to March 31 and September 30. But I think a six-months report is a good way to keep people actively up to date with exactly what is happening in the coin situation.

The second type of amendment that we would like consideration of is that I sense the double priority that we referred to earlier. The government seems to be further advanced in its thinking on the commemorative coin that it is on the bullion coin and our priority, certainly speaking for the Conservative party, would just be the reverse. We think the one you should be giving the priority to is the bullion coin and that the commemorative coin project is the more secondary one.

In order to overcome that dilemma I was wondering if we could perhaps take the clause as it now is and change it to a gold-bullion-coin clause. In other words, we are not requiring the government to issue gold bullion coins, we are simply giving them the power by Governor in Council order to have gold bullion coins in ensuing years. But the chief thrust of that amendment would simply be to making the present section applicable to gold bullion coins, and it would be a definite parliamentary authorization to the government of the day to give them the right to issue gold bullion coins as they see fit.

I then propose a second subamendment . . .

Miss Nicholson: Excuse me, Mr. Stevens. May I ask you where you are proposing that go in?

Mr. Stevens: All that would be would be is just an amendment to your present clause 1. In other words, clause 1 is

[Traduction]

manifestés. Le deuxième tour n'est presque plus nécessaire si les amendements sont indiqués. Il ne reste plus qu'à les examiner.

Le président: Entendons donc M. Stevens et M. Clarke avant de passer aux prévisions budgétaires. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Pas plus de cinq minutes.

M. Stevens: J'espère que j'y arriverai en cinq minutes.

Je voudrais d'abord indiquer les endroits où le ministre ou le directeur de la Monnaie doivent envisager la possibilité de modifier le présent bill.

Nous pensons qu'il devrait y avoir une procédure plus suivie pour les rapports au Parlement concernant l'activité qui doit se dérouler en vertu du programme prévu, tant du point de vue des pièces de monnaie en or que du point de vue des pièces commémoratives. Nous voudrions quelque chose de semblable aux dispositions qui se trouvent dans la Loi sur les Jeux olympiques de 1976, article 17. Le libellé existe. Il peut être légèrement modifié pour s'appliquer aux pièces de monnaie en or et aux pièces commémoratives. C'est le genre d'information que nous voudrions voir incluse dans la présente mesure. Il y a cet excellent précédent qui existe. Le libellé ne devrait pas poser de difficultés. Si les juristes du ministère veulent bien l'examiner, l'amendement pourrait être rédigé très rapidement. Nous recommandons la même période de six mois pour les rapports. Dans ce cas, il pourrait s'agir du 30 juin et du 31 décembre, plutôt que du 31 mars et du 30 septembre. Le fait est que l'idée du rapport semestriel contribue à tenir les gens mieux informés de ce qui se passe du côté de la monnaie.

Le deuxième amendement que nous voudrions voir inclus à trait à cette double priorité à laquelle il a été fait allusion plus tôt. Le gouvernement semble pencher davantage du côté des pièces commémoratives que du côté des pièces de monnaie en or. Notre priorité à nous, du moins pour ce qui est du parti conservateur, va à l'inverse. Nous pensons que la priorité devrait aller du côté des pièces de monnaie en or, plutôt que du côté des pièces commémoratives. Ces dernières devraient avoir une importance secondaire.

Pour résoudre ce dilemme, je me demande si nous ne pourrions pas modifier l'article actuel, de façon à l'adapter aux pièces de monnaie en or. En d'autres termes, nous n'obligerions pas le gouvernement à produire des pièces de monnaie en or. Nous lui accorderions simplement le pouvoir, par décret du gouverneur en conseil, d'émettre de ces pièces au cours des années à venir. Le but principal de l'amendement serait d'adapter les présentes dispositions à la production de pièces de monnaie en or. Le gouvernement du jour aurait la permission du Parlement d'émettre des pièces de monnaie en or comme il l'entendrait.

Je proposerais alors un deuxième amendement . . .

Mlle Nicholson: Je vous demande pardon, monsieur Stevens, mais je voudrais savoir où s'insérerait cet amendement.

M. Stevens: Ce serait un amendement à l'article premier du bill. En d'autres termes, l'article premier du bill remplace

[Text]

substituting for the present Section 4 in the Currency and Exchange Act the provision you have and I am simply suggesting that we make that definitively in reference to gold bullion coins. In other words, from now on Parliament would in effect say the Governor in Council may have gold bullion coins, period. Then I would suggest that the clause be further amended to allow the Governor in Council to issue commemorative coins, but that is where we would put in the two to three year restriction. In other words, that section would be operative for two years. I would prefer two years. If the government says three years is the more satisfactory length of time, fine, let us have the three years.

• 1100

But my thinking is that I do not feel there is concern on our side—I think Mr. Peters would agree with me on this—on giving the government of the day the authority to issue gold coins. So what we are saying is let Parliament give the Governor in Council that authority, with no restriction as far as time is concerned. But on commemorative coins give the authority only for a three-year period; there will be the six-month reporting and then Parliament in three years can deal with it.

Now, if I may, Mr. Chairman, I would emphasize that I think the three years gives us an opportunity to see really what the government is going to do in this commemorative coin field. We do not want any wrinkles like the Olympic kind of wrinkle.

The third thing that I would like the Parliamentary Secretary to address herself to, and I urgently request this, is that the government reconsider the unity theme that you are thinking of for the first commemorative coin. I think, by inference, it is a negative theme. It is conveying to the world that there is presumably some kind of disunity in the country. I find it a very odd note to strike in the form of a commemorative coin. Surely there are so many things in our country that we can commemorate of a more positive nature, such as our great scientists, our great explorers, our great potential, our world trade, even if you want to put a politician in there or something like that. But let us get away from such a negative inference as having a national unity coin, which I think is most unfortunate.

The Chairman: I am not asking you to respond but we will hear from you at 8 o'clock on that subject. Does anyone else have any other words for our witnesses, in view of the 8 o'clock meeting? I would like to add one thing myself.

Mr. Trudel: I think we discussed, Mr. Chairman, at some length the Canadian content rather than go the American route, and I think that could be considered Canadian content, the gold content.

The Chairman: All right. Mr. Peters, do you have some parting shot?

[Translation]

l'article 4 actuel de la Loi sur la monnaie et les changes. Je propose simplement qu'il s'applique de façon précise aux pièces de monnaie en or. Le Parlement fait savoir au gouverneur en conseil qu'il peut émettre des pièces de monnaie en or. Par ailleurs, le même article peut être modifié encore, de façon à permettre au gouverneur en conseil de produire des pièces commémoratives également, mais avec une restriction de deux ou trois ans. Cette partie de l'article vaut pour deux ans. Je préfère une période de deux ans. Si le gouvernement estime qu'une période de trois ans est préférable, très bien.

Il reste que, de ce côté-ci de la table,—je pense que M. Peters est d'accord avec moi là-dessus, nous n'avons aucune hésitation à accorder au gouvernement du jour le pouvoir d'émettre des pièces de monnaie en or. Nous disons que le Parlement doit accorder au gouverneur en conseil cette autorité, sans limite de temps aucune. Pour les pièces commémoratives, qu'il y ait une période de trois ans seulement et qu'il y ait des rapports semestriels. Après trois ans, le Parlement pourra y revenir.

Maintenant, si vous le permettez monsieur le président, je voudrais indiquer que les trois ans nous permettraient de voir quelles sont les intentions du gouvernement dans le domaine des pièces commémoratives. Nous ne voulons pas de problème comme il s'en est produit pour les Jeux olympiques.

Le troisième point sur lequel j'attire l'attention de la secrétaire parlementaire, et j'insiste beaucoup là-dessus, a trait au thème de l'unité auquel songe le gouvernement pour la première pièce commémorative. J'estime que le gouvernement doit revoir sa position là-dessus. Je pense que ce thème a quelque chose de négatif. C'est dire au monde entier que ce pays est désuni. Je trouve que c'est un thème très étrange pour une pièce commémorative. Il y a sûrement quelque chose de plus positif à souligner dans notre pays, par exemple, le travail de nos grands hommes de science, l'œuvre de nos grands explorateurs, nos énormes possibilités, notre place dans le commerce mondial; il est même possible de souligner la carrière d'un homme politique. Évitions cependant la connotation négative à laquelle peut donner lieu l'émission d'une pièce commémorative sur l'unité nationale. C'est un choix malheureux.

Le président: Je ne vous demanderai pas de répondre maintenant. Vous aurez l'occasion d'y revenir à 20 heures, ce soir. Quelqu'un d'autre désire-t-il s'adresser aux témoins? Il ne faut pas perdre de vue qu'il y aura encore une réunion à 20 heures. J'aurai moi-même quelque chose à ajouter.

M. Trudel: Je pense, monsieur le président, que nous avons beaucoup parlé du contenu canadien, par opposition à ce qui se fait aux États-Unis. La teneur en or fait sûrement partie du contenu canadien.

Le président: Très bien. Monsieur Peters, vous avez une dernière observation?

[Texte]

Mr. Peters: Well, I have been particularly interested in the Canadian content. And I do not object to the use of Canadian-held gold, which I presume is Canadian gold anyway. I am particularly interested in the priority and I think, from the mining industry's point of view, which I do not speak for but which I represent, gold bullion coins should have the top priority. I like this idea of reporting because we may be starting on a program that will need modification and we should know that before it gets completely out of hand. We may find that it is much bigger than we thought it was, because 3 million ounces does not seem like a lot to me. The six months reporting on the commemorative coins seems to me to be pretty sensible, but I do not really see the danger in that because I think that is a set market. I honestly believe, whatever we establish, we are not going to increase or decrease that commemorative market, although I would like to see the theme more Canadian than national unity. When the Minister spoke to us he really had not given much consideration to the thing that we give the highest priority, the bullion coins, and I think, in listening to his discussion, he is impressed with it and is willing to do it.

An hon. Member: He is leaving us.

Mr. Peters: Well, he will not be leaving before we get around to doing it, if we do it in the next couple of days. So I would be prepared to pass it quite quickly. But I think my priority is certainly with the bullion coin, and I would like that specifically mentioned.

I also would like to add that maybe we should put in that there be a \$50-figure on it. I do not think we should play around. I hope we do not let the lawyers get into the position of establishing a Canadian Krugerrand around here, or whatever you might call it. I think we better put a dollar value on it, and I would suggest \$50.

• 1105

The Chairman: I wanted to ask you, Mr. Gariépy, since you run the Mint and the government will want your advice about the bullion program, if you might undertake perhaps to satisfy the urgent feeling about bullion coins, and whether you might undertake that you at least will give your advice to the government of the day within two months on the bullion program. But I will ask you that tonight.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, you mentioned a second round. Do you want me to have my second round tonight?

The Chairman: No, there was a decision not to have second rounds but just to give people the chance to tell the witnesses what they could expect tonight in the way of amendments or in the way of changes.

Mr. Peters: Could I ask you this? If the government are in agreement and want speedy passage of this, would they design the amendments or have somebody in the department design the amendments?

[Traduction]

M. Peters: J'ai été très intéressé par cette question du contenu canadien. Je n'ai rien contre le fait que l'on utilise de l'or détenu au Canada, qui doit être de l'or canadien, de toute façon. Du point de vue de l'industrie minière,—je ne parle pas en son nom, mais je la représente, ici,—la priorité doit être accordée à la production de pièces de monnaie en or, c'est le point sur lequel j'insiste le plus. Par ailleurs, j'aime l'idée des rapports, puisque le programme pourrait devoir être modifié en cours de route. Nous serons en mesure de faire quelque chose avant que la situation soit incontrôlable. Il se peut que nous constatons que le programme aura pris beaucoup d'ampleur. Trois millions d'onces ne semblent pas tellement. L'idée des rapports semestriels pour les pièces commémoratives est donc tout à fait justifiée. Cependant, je ne prévois pas de difficulté, puisque le marché est assez fixe. Quoi que nous produisons, je ne crois pas que nous puissions rétrécir ou élargir ce marché pour les pièces commémoratives. Je préférerais également un thème plus canadien que celui de l'unité nationale. Lorsque le ministre est venu devant nous, il a indiqué qu'il n'avait pas tellement songé à accorder la priorité aux pièces de monnaie en or. Je pense qu'après la discussion qui s'est déroulée ici, il sera prêt à s'engager dans cette direction.

Une voix: Il nous quitte.

M. Peters: Il n'aura pas quitté encore au moment où nous aurons adopté le bill, si nous l'adoptons d'ici quelques jours. Je suis donc prêt à procéder le plus rapidement possible. Cependant, j'estime que la priorité doit être accordée aux pièces de monnaie en or. Je voudrais que ce soit indiqué de façon bien précise.

J'aimerais également que la valeur indiquée sur la face soit de \$50. Il ne faut pas tergiverser. J'espère que nous ne laisserons pas les juristes créer un Krugerrand canadien, ou quelque chose du genre. Nous devons indiquer une valeur bien précise en dollar, et j'aimerais que ce soit \$50.

Le président: Je voulais vous demander, monsieur Gariépy, puisque c'est vous qui êtes directeur de la Monnaie et que le gouvernement voudra connaître votre opinion sur le programme des pièces de monnaie en or, si vous êtes prêt à répondre à la demande urgente de pièces de monnaie en or et si vous vous engagez à conseiller le gouvernement du jour dans les deux mois qui suivront l'instauration du programme. De toute façon, je reviendrai sur ce sujet ce soir.

M. Clarke: Vous avez parlé d'un deuxième tour, monsieur le président. Je suppose que ce sera ce soir?

Le président: Non, il a été décidé de ne pas tenir de deuxième tour. Les députés ont simplement été invités à indiquer aux témoins quels étaient les amendements ou les modifications qu'ils envisageaient en vue de la réunion de ce soir.

M. Peters: Puis-je poser cette question? En supposant que le gouvernement soit d'accord et qu'il consente à procéder rapidement à l'adoption de ce bill, rédigerait-il lui-même les amendements ou demandera-t-il au ministère de les rédiger?

[Text]

The Chairman: Well, they will have a busy afternoon if they want to take our advice or consider these things. Mr. Clarke, did you want to add to that?

Mr. Clarke: I do not have any parting shot as you say, but what will we be doing tonight then if we are not going to have questions?

The Chairman: Well, it will depend. It will be a normal meeting and I will ask for a list of people who want to ask questions. They will have 10 minutes in the first round, five in the second and the Committee may get to a clause by clause consideration of the bill. But that is up to the Committee.

Mr. Clarke: Well, if I have an opportunity tonight then I will be quite happy to . . .

The Chairman: Well, in that view I would like to wish the witnesses a good afternoon and thank them for coming, to adjourn this meeting and immediately move to consider Votes 10 and 15.

Now, the Clerk is suggesting to me that the Anti-Dumping Tribunal be called first and then the Inspector General of Banks. Is that satisfactory? Are the officials of the Anti-Dumping Tribunal here?

[Translation]

Le président: Je suppose que les témoins auront beaucoup de travail cet après-midi s'ils veulent revoir toutes ces suggestions. Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur Clarke?

M. Clarke: Je ne veux pas avoir le mot de la fin, mais je suis curieux de savoir ce que nous allons faire ce soir si nous ne devons pas poser de questions.

Le président: Tout dépendra. De toute façon, ce sera une réunion normale. Il y aura une liste des députés qui voudront poser des questions, comme d'habitude. Ils auront dix minutes au premier tour et cinq minutes au deuxième. Il se peut également que le Comité aborde l'étude du bill article par article. C'est au Comité de décider.

M. Clarke: Si j'ai l'occasion de poser des questions ce soir, je suis tout à fait disposé . . .

Le président: Dans ce cas, je remercie les témoins d'être venus ce matin et leur souhaite de passer un après-midi agréable. La première réunion est terminée. Je passe tout de suite à l'étude des crédits 10 et 15.

Le greffier me suggère de convoquer d'abord les représentants du Tribunal anti-dumping, ensuite l'inspecteur général des banques. Le Comité est d'accord? Les représentants du Tribunal anti-dumping sont-ils ici?

APPENDIX "FTE-12"

Gold pieces in offering:

BILL WOULD PERMIT

U.S. BULLION COINS

A second bill has been introduced in the House that would authorize the nation's Mints to begin striking gold "coins" once again for the first time in four and one-half decades.

Introduced by Rep. George Hansen, R-Ida., the bill would provide for the striking of gold "coins" in four sizes, to be known as Jeffersons, Hamiltons, Madisons and Franklins.

The pieces would be minted in four sizes, the base unit being 1½ troy ounces, and the other three being ½ (¾ oz.), ¼ (⅜ oz.) and 1/10 (3/20 oz.) of the standard unit.

The bill, H. R. 11912, provides that the "coins," as they are referred to in the bill, will have the designation not of value, but only of weight.

The Hansen bill is similar to legislation introduced a day earlier by Hansen's fellow congressman from Idaho Rep. Steven D. Symms.

The Hansen bill, however, would make it obligatory for the Treasury to issue at least one million troy ounces of these pieces in each calendar year; the Symms legislation is contingent on a Treasury decision to release gold from the stockpile in any given year. Under the latter bill, if no gold is released, no "medallions" will be struck in that year.

A further provision of the Hansen bill specifies that at least half of the one million ounces of gold coined in each calendar year must be struck from newly-mined gold.

According to Louis Gasper, staff member of the Subcommittee on Domestic Monetary Policy, of which Rep. Hansen is ranking minority member, the thrust of the bill is in two directions: To stimulate domestic gold production, and to place a limitation on the amount of gold that can be dispersed from the national stockpile in any given year.

Gasper expressed confidence that the Hansen bill has a chance, both because of the boon it would be to the mining industry, and because of the growing distress that has resulted from the fact that Americans who want to invest in gold bullion coins must buy them from a foreign source.

COIN WORLD, Wednesday, April 26, 1978

HELM'S GOLD MEDAL BILL

SEEN AS DETERRENT

Sen. Jesse Helms, R-N.C., who introduced the bill known as the Gold Medallion Act on 1978, has said that the bill would prevent the sale of U.S. gold to foreign and international banks and gold dealers.

Sen. Helms said such sales will not solve the nation's monetary problems; that "monetary policy changes" are

APPENDICE «FTE-12»

La frappe des pièces:

UN PROJET DE LOI QUI AUTORISERAIT

LA FRAPPE DE PIÈCES D'OR AMÉRICAINES

Un deuxième projet de loi a été introduit à la Chambre qui, pour la première fois depuis quarante-cinq ans, autoriserait l'Hôtel des monnaies du Canada à battre des «pièces» d'or.

Ce projet de loi, introduit par le républicain George Hansen (Idaho) permettrait de frapper des «pièces» d'or de quatre grandeurs différentes et qui seraient connues comme des Jeffersons, des Hamiltons, des Madisons et des Franklins.

Ces pièces seraient frappées en quatre grandeurs différentes, l'unité de base serait de 1½ once troy et les autres, respectivement: 1½ (¾ d'once), ¼ (⅜ d'once) et 1/10 (3/20 d'once) de la pièce type.

Le projet de loi HR 11912 stipule que ces «pièces» décrites dans le projet de loi n'ont d'autre désignation que leur poids.

Le projet de loi Hansen est analogue à un autre projet de loi présenté la veille par un collègue de Hansen le républicain Steven D. Symms d'Idaho.

Le projet de loi toutefois obligerait le Trésor à frapper au moins un million d'onces troy de ces pièces chaque année civile; la loi Symms est tributaire d'une décision du Trésor de permettre l'utilisation de l'or des réserves n'importe quelle année. En vertu du projet de loi antérieur, si aucune quantité d'or n'était prélevée des réserves, aucune pièce n'était battue cette année-là.

Une disposition complémentaire au projet de loi Hansen stipule qu'au moins 500,000 onces de ces pièces doivent être frappés avec de l'or venant juste d'être extrait.

Selon Louis Gasper, du Subcommittee on Domestic Monetary Policy où le républicain Hansen siège en tant que membre de la minorité, le projet de loi répond à un double objectif: stimuler la production d'or intérieure et plafonner la quantité d'or pouvant être prélevée au cours d'une année déterminée sur les réserves nationales.

Gasper a exprimé la confiance dans le projet de loi qui selon lui avait une chance, à la fois parce qu'il est une bénédiction pour l'industrie minière et également vu l'état dans lequel se trouvent les investisseurs américains qui, voulant acheter des pièces d'or, doivent le faire à l'étranger.

COIN WORLD, le mercredi 26 avril 1978

UNE MESURE DE DISSUASION:

L'ÉMISSION DE MÉDAILLES EN OR

Le sénateur Jesse Helms, représentant républicain de la Caroline du Nord et parrain du projet de loi intitulé Gold Medallion Act of 1978 (Loi concernant l'émission de médailles en or de 1978), soutient que cette loi préviendrait la vente d'or américain aux banques étrangères et internationales ainsi qu'aux négociants en or.

Le sénateur Helms a dit que ces ventes ne résoudre pas les problèmes monétaires du pays, qui appellent des changements

needed to accomplish this, and that our gold stocks "have great strategic and economic importance."

The Helms' bill, which is identical to one introduced in the House by Rep. Steven Symms, R-Ida., provides that the first 1½ million ounces of gold which the Treasury might decide to sell from its stockpile in any given year must be offered to the U.S. public in the form of one-ounce and half-ounce medals.

The 1½ million figure, Helms noted, corresponds to the amount of gold bullion coins—Krugerrands, Austrian 100 Kronen and Mexican 50-peso coins—which Department of Commerce figures indicate were sold in the U.S. last year. That, he said, is the equivalent of a quarter of a billion dollars in imports.

Earlier in this Congress, Helms was the sponsor of a bill to legalize gold clause contracts. He said the Treasury Department, in line with its gold demonetization policy, gave its support to this bill, because "substantial steps have been taken toward a further reduction of the international monetary role of gold, and... gold should be treated like any other commodity."

"Along these lines of argument," Helms continued, "we should regard any gold medallion just as we would a silver medallion or a copper one. It should not threaten the campaign to 'demonetize gold' more than does the law legalizing gold clause contracts."

In proposing his bill to the Senate, Helms detailed that the medals would be struck in "the most prevalent form of gold possessed by the federal government, an alloy of 90 percent gold and 10 percent copper. This means that in terms of weight, the medallions would weigh a little over the marked weight, because they will contain the stated amount of gold, plus other metal to increase durability."

Helms said he was asked why he did not propose the production of a \$100 gold piece, or something with a monetary value.

He explained that the gold price fluctuates from day to day, and "the gold coin itself would probably increase in value as the dollar depreciates."

He cited the example of our former silver coins, which are now worth several times their face value. "But," he added, "if someone attempted to pay taxes to the Internal Revenue Service, they would be accepted as legal tender at their face values, and not their market price."

Furthermore, Helms said, the issuing of a coin with a marked face value "would be construed by some that the United States was again relating its monetary system to gold."

A "nonmonetary medallion," he said, "would not have any government imprimatur implying that it is a form of money. It would be a souvenir to some. It would be a form of investment to some. It would be a piece of jewelry to some. When sold abroad, it would be a source of foreign exchange."

à la politique monétaire elle-même et que nos réserves en or «ont une grande importance stratégique et économique».

Le projet de loi présenté par le sénateur Helms, qui est identique à celui qui avait été proposé à la Chambre par le représentant républicain de l'Idaho, M. Steven Symms, prévoit que les premiers 1½ millions d'onces d'or que le Trésor décidera de vendre dans une année donnée devront être offerts au public américain sous la forme de médailles de une once et une once et demie.

D'après M. Helms, le chiffre d'un demi million d'onces correspond aux pièces d'or, soit des krugerrands, des 100 couronnes autrichiennes et des 50 peso mexicains, qui, selon les statistiques du ministère du Commerce, auraient été vendus aux États-Unis l'an dernier. Cela représente a-t-il dit, l'équivalent de ¼ de million de dollars en importations.

Plus tôt au congrès, M. Helms a parrainé un projet de loi visant à légaliser les contrats contenant ces clauses or. Il nous a dit que le Trésor, conformément à sa politique de démonétisation de l'or, appuie ce projet de loi parce que «des mesures importantes ont été prises en vue de réduire encore le rôle monétaire international de l'or, qui devrait être traité comme n'importe quel autre produit.

«Dans le même ordre d'idées,» a ajouté M. Helms, «nous devrions n'attacher pas plus d'importance à l'émission d'une médaille en or qu'à celle d'une médaille en argent ou en cuivre. Ce programme ne devrait pas menacer la campagne de démonétisation de l'or plus que le fait la loi légalisant les contrats contenant des clauses or».

En proposant ce projet de loi au Sénat, M. Helms a souligné que les médailles seraient frappées dans «le type d'or le plus commun que possède le gouvernement fédéral, soit un alliage de 90 p. cent d'or et de 10 p. cent de cuivre. Cela signifie que les médailles pèseraient un peu plus que le poids nominal, parce qu'elles contiendraient le montant d'or convenu en plus d'un autre métal pour les rendre plus durables.

M. Helms a ajouté qu'on lui avait demandé pourquoi il n'avait pas proposé d'émettre une pièce en or d'une valeur de \$100 ou un objet ayant une valeur monétaire.

Il a expliqué que le prix de l'or fluctue quotidiennement et que «la pièce d'or elle-même augmenterait probablement de valeur par rapport au dollar qui se déprécie.»

Il a donné en exemple le cas de nos anciennes pièces d'argent qui valent plusieurs fois maintenant leur valeur nominale. «Mais,» a-t-il ajouté, «si quelqu'un voulait les utiliser pour payer ses impôts, ces pièces seraient acceptées à leur valeur nominale et non à leur valeur marchande.»

De plus, ajoutait M. Helms, «certains considéreraient l'émission d'une pièce d'une valeur nominale donnée comme une tentative par les États-Unis de retourner à l'ancien système monétaire basé sur l'étalon-or.

Le gouvernement ne reconnaîtrait aucune valeur monétaire, a-t-il ajouté, «à cette médaille». On achèterait ces pièces comme souvenir, investissement ou bijou. Les pièces vendues à l'étranger constitueraient une source de devises étrangères.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Mint:

Mr. Y. Gariépy, Master of the Mint.

From the Department of Finance:

Dr. Michael G. Kelly, Director, International Finance Division.

From the Mining Association of Canada:

Mr. John Lutley.

De la Monnaie royale canadienne:

M. Y. Gariépy, directeur de la Monnaie.

Du ministère des Finances:

M. Michael G. Kelly, directeur, Division des finances internationales.

De l'Association minière du Canada:

M. John Lutley.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Thursday, April 27, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le jeudi 27 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates, 1978-79, Vote 10, Anti-Dumping
Tribunal and Vote 15, Inspector General of Banks
under FINANCE

CONCERNANT:

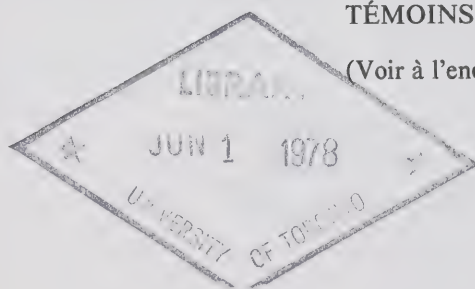
Budget principal 1978-1979, Crédit 10, du
Tribunal Anti-Dumping et le Crédit 15 de
l'inspecteur général des banques sous la rubrique
FINANCES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Flynn
Francis

Gray
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Lumley
Nicholson (Miss)

Peters
Philbrook
Ritchie
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 27, 1978
(27)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:16 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Lambert (*Edmonton West*), Lumley, Peters and Stevens.

Witnesses: From the Anti-Dumping Tribunal: Mr. David H. W. Kirkwood, Chairman. *From the Office of the Inspector General of Banks:* Mr. W. A. Kennett, Inspector General; and Mr. D. M. MacPherson, Assistant Inspector General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Committee considered Vote 10 relating to the Anti-Dumping Tribunal—Program expenditures under FINANCE.

Mr. Kirkwood, from the Anti-Dumping Tribunal, made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized that the letter dated April 27, 1978, addressed to him by Mr. David Kirkwood, Chairman of the Anti-Dumping Tribunal, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-13"*).

The Committee considered Vote 15, Inspector General of Banks, Program expenditures under FINANCE.

Mr. Kennett, from the Office of the Inspector General of Banks, made a statement and, with Mr. MacPherson, answered questions.

At 12:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 AVRIL 1978
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 16 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lumley, Peters et Stevens.

Témoins: Du Tribunal anti-dumping: M. David H. W. Kirkwood, président. *Du Bureau de l'inspecteur général des banques:* M. W. A. Kennett, inspecteur général et M. D. M. MacPherson, inspecteur général adjoint.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Le Comité étudie le crédit 10 portant sur le Tribunal anti-dumping—Dépenses du programme sous la rubrique FINANCES.

M. Kirkwood du Tribunal anti-dumping fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le président autorise que la lettre du 27 avril 1978 qui lui a été adressée par M. David Kirkwood, président du Tribunal anti-dumping, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FTE-13»*).

Le Comité étudie le crédit 15, l'inspecteur général des banques, Dépenses du programme sous la rubrique FINANCES.

M. Kennett du Bureau de l'inspecteur général des banques fait une déclaration puis, avec M. MacPherson, répond aux questions.

A 12 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 27, 1978

• 1114

[Text]

The Chairman: I know, gentlemen, that both groups of witnesses we have called are very anxious to spend as much time before us as possible. But since we have two, I want to make the suggestion to you that we limit ourselves to five-minute rounds. Do you also want to set a time limit at which we will move to the Inspector General of Banks, or shall we just see what happens?

Mr. Clarke: I think we should set a time limit, Mr. Chairman.

The Chairman: Why do we not say that at 10 minutes to 12 o'clock we will move to the Inspector General, and that we will have five-minute rounds to then? All right, I shall begin by calling Vote 10.

FINANCE

A-Department-Anti-Dumping Tribunal Program

Budgetary

Vote 10—Anti-Dumping Tribunal—program expenditures . . . \$1,018,000

The Chairman: We resume consideration of our order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. I call Vote 10, Anti-Dumping Tribunal program, expenditures under Finance.

I welcome Mr. Kirkwood, the Chairman of the Anti-Dumping Tribunal, and with him, Mr. A. B. Trudeau, Secretary of the Tribunal. Mr. Kirkwood tells me that he has no opening statement to distribute but would like to make some opening remarks. Mr. Kirkwood.

Mr. David H. W. Kirkwood (Chairman, Anti-Dumping Tribunal): Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. It is a privilege to appear for the first time before this Committee and I look forward to assisting the Committee in any way that I can.

• 1115

We have distributed copies of the Tribunal's annual report for 1977. In that are summarized the responsibilities and functions of the Tribunal and the actual work program which was carried out in the year covered by the report is outlined. I, with the assistance of Mr. Trudeau, will be happy to answer any questions that you may have either about the functions and responsibilities of the Tribunal or about its past activities. In addition, you have in the estimates the outline of our proposed resource requirements for the coming fiscal year, again, we will be glad to try to answer any questions you may have as to the basis on which these estimates have been prepared. That is really all I wish to say by way of introduction, Mr. Chairman.

The Chairman: I am looking at the table of contents in your annual report for 1977: you say "activities under Section 16".

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 avril 1978

[Translation]

Le président: Je sais, messieurs, que les témoins que nous avons invités sont prêts à nous consacrer le maximum de temps. Mais puisqu'il y en a deux groupes, je propose que nous limitions nos interventions à cinq minutes. Voulez-vous également fixer l'heure à laquelle nous passerons à l'Inspecteur général des banques, ou préférez-vous laisser les choses suivre leur cours normal?

M. Clarke: Je crois, monsieur le président, qu'il faudrait fixer une limite.

Le président: Disons qu'à midi moins dix, nous passerons à l'Inspecteur général et que les interventions seront de cinq minutes. Entendu? Bien. Je vais commencer par mettre en délibération le crédit 10.

FINANCES

A—Ministère—Programme du tribunal antidumping

Budgétaire

Crédit 100—tribunal antidumping—dépenses du programme—\$1,018,000

Le président: Nous allons reprendre l'étude de notre ordre de renvoi qui se rattache au Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. Je mets en délibération le crédit 10 concernant le programme du tribunal antidumping et ses dépenses, sous la rubrique Finances.

Je souhaite la bienvenue à M. Kirkwood, président du tribunal antidumping ainsi qu'à M. A. B. Trudeau, secrétaire du tribunal. M. Kirkwood m'informe qu'il n'a pas de déclaration à distribuer, mais qu'il aimerait présenter quelques remarques préliminaires. Monsieur Kirkwood.

M. David H. W. Kirkwood (président, tribunal antidumping): Merci, monsieur le président. Je serai très bref. C'est pour moi un honneur que de comparaître pour la première fois devant le comité, et je ferai de mon mieux pour vous aider.

Nous avons distribué le rapport annuel du tribunal pour 1977. On y expose, en abrégé, les responsabilités et les fonctions du tribunal ainsi que le programme des activités exercées au cours de l'année couverte par le rapport. Avec l'aide de M. Trudeau, je me ferai un plaisir de répondre à toutes vos questions concernant les fonctions et les responsabilités du tribunal ou encore ses activités antérieures. En outre, vous trouverez dans le budget l'estimation des ressources qui nous seront nécessaires au cours de la prochaine année financière; là encore, nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions et de vous expliquer sur quoi se fondent ces prévisions. C'est tout ce que j'avais à dire en guise d'introduction, monsieur le président.

Le président: En regardant la table des matières de votre rapport annuel de 1977, je trouve: «Activités aux termes de

[Texte]

Is that list all the activities or is that a selection of what you consider the most prominent of your activities?

Mr. Kirkwood: They are all the individual cases on which inquiries were conducted in accordance with the provisions of Section 16.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I do not know much about this group, not having had a chance to talk to them before, I do not think. If it is in order in this Committee to look at the estimates themselves, there has been quite a phenomenal increase in the expenditures and forecasts since 1976-77. I have not worked it out on a percentage basis but in those two years it must be about 100 per cent. Could we have a comment from the Chairman on that?

Mr. Kirkwood: Yes, Mr. Chairman, I would be glad to speak to that. It is true that there has been a significant increase in resource requirements during the period mentioned, that is to say from 1976-77 to the coming year 1978-79, not perhaps as great as the \$1 figures in themselves might indicate because there are factors that go into the \$1 figures that are general and not in any sense specific to the Tribunal. I think perhaps the indication that is significant in the Tribunal's activities is the increase in man-years from 20 authorized in 1976-77 to the 32 proposed for the coming year. Of that increase, from 20 to 30 took place in the course of the past fiscal year.

The Chairman: Under supplementary estimates.

Mr. Kirkwood: Under supplementary estimates. There was an increase of 2 man-years approved in the main estimates for 1977-78 but under supplementary estimates a further increase of 8 to bring the total from 20 of the previous year up to 30 finally authorized for 1977-78. We are going now only for a modest increase of 2. These relate very directly to workload.

In the period from the establishment of the Tribunal in 1969 through to about 1975 or early 1976 the most obvious indication of workload, that is to say the number of actual cases heard and findings issued, averaged about 6 per year. In the course of 1976 the number of findings pursued was 13, twice the previous average. In the course of 1977 the number increased further to 16. Indeed, that 16 figure is not, I think, an accurate reflection of the increase. There are factors which I could enlarge on if the Committee wished that would suggest that the increase from 1976 to 1977 was greater than that simple figure of 13 to 16 would suggest.

We foresee a further increase in this present year, the year that we have now entered. It is hard to say this early in the year how great the further increase might be but I would certainly not find it surprising if the number of findings issued in 1978 were of the order of 20, 21, something like that, as against last year's 16 and the previous year's 13, those recent figures, 13, 16 and 21 against the historical trend of 5, 6, 7 findings a year. That is basically the explanation as to why the resource commitments have gone up. Does that . . .

[Traduction]

l'article 16». Cette liste énumère-t-elle toutes vos activités ou seulement celles que vous jugez les plus importantes?

M. Kirkwood: Elle correspond à tous les cas qui ont donné lieu à une enquête aux termes de l'article 16.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, je ne sais pas grand-chose de ce groupe avec lequel je ne crois pas encore avoir eu l'occasion de m'entretenir. Puisqu'on est là pour parler du budget, les dépenses et les prévisions reflètent une augmentation phénoménale depuis 1976-1977. Je n'en ai pas calculé le pourcentage, mais, en deux ans, je crois que c'est de l'ordre de 100 p. 100. Le président pourrait-il nous donner des explications?

M. Kirkwood: Oui, monsieur le président. Avec plaisir. Il est vrai que nos besoins ont considérablement augmenté durant la période à laquelle vous faites allusion, c'est-à-dire entre 1976-1977 et l'année qui vient, mais ils n'ont peut-être pas augmenté autant que les crédits de \$1 sembleraient l'indiquer, car ces chiffres recouvrent des éléments généraux qui ne concernent pas directement le tribunal. A cet égard, il est significatif de constater que les activités du tribunal se sont traduites par une augmentation du nombre des années-hommes qui sont passées de 20, en 1976-1977, à 32, chiffre proposé pour l'année à venir. Or, cette augmentation de 20 à 30 s'est produite au cours de l'année financière écoulée.

Le président: Grâce au budget supplémentaire.

M. Kirkwood: Grâce au budget supplémentaire. Le budget principal de 1977-1978 accordait une augmentation de deux années-hommes, mais le budget supplémentaire en accordait huit de plus, de sorte que 30 années-hommes ont été autorisées en 1977-1978 contre 20 l'année précédente. Nous proposons maintenant une modeste augmentation de deux années-hommes que justifie la charge du travail.

Au cours de la période qui s'est écoulée depuis la création du tribunal, en 1969, jusqu'à environ 1975 ou jusqu'au début de 1976, le nombre de cas ayant fait l'objet d'une enquête et d'un jugement, ce qui est une bonne indication de la charge de travail, était en moyenne de six par an. En 1976, il y en a eu 13, le double de la moyenne antérieure. En 1977, ce chiffre est passé à 16. En fait, ce chiffre de 16 ne reflète pas l'augmentation réelle. Différents facteurs sont intervenus, et je pourrais vous donner des détails qui vous montreraient que l'augmentation qui s'est produite entre 1976 et 1977 a été plus importante que ne le laissent entendre les chiffres de 13 ou de 16.

Nous envisageons une nouvelle augmentation cette année. Il est difficile de dire aussi prématurément quelle sera l'ampleur de cette nouvelle augmentation, mais il ne serait pas surprenant que le nombre de jugements prononcés en 1978 soit de l'ordre de 20 ou 21, contre 16 l'an dernier et 13 l'année d'avant; le nombre de jugements annuels qui, antérieurement, a été de 5, 6, et 7 s'est récemment établi à 13, 16 et 21. Voilà pourquoi nos besoins ont augmenté. Est-ce que . . .

[Text]

• 1120

Mr. Clarke: Yes. Is there any brief explanation of why the demands have gone up? Why has there been more dumping, if that is what the result is?

Mr. Kirkwood: It would be only with some diffidence that I would try to answer that because I do not think there is any proof that can be provided as an answer. My impression—and this is a personal judgment—is that the general trends in world trading activities in recent years have put pressure on the international trading system and there has been a tendency for exporters to have to fight harder for their export markets than was the case in the years before. As a result, the export pressures exerted by imports within Canada on our own manufacturers have increased and our importers, therefore, have probably gone more often to the Deputy Minister of National Revenue with complaints about dumping and where they have had complaints, the Deputy Minister perhaps has produced a higher percentage of findings of dumping and with the prospect of injury.

It may also be that the existence of our anti-dumping arrangements, the mechanism, the process, has become more widely known and is being more widely utilized.

Mr. Clarke: Do you think Canadian business is becoming more sensitive?

Mr. Kirkwood: I would suspect that may be so. It appears to me that the anti-dumping processes, which are in existence and are available, receive attention in the press which suggests that business leadership is well aware of the mechanisms. I do not think that would have been the case five, six, seven years ago.

Mr. Clarke: I understand the tribunal is set up to act quickly in the case of a complaint.

Mr. Kirkwood: We believe we can act quite quickly and effectively once a case is referred to us by the Deputy Minister of National Revenue as required by the statute. Of course, the complaint does not come to us in the first instance, it goes to National Revenue. We do not become involved until the Deputy Minister in National Revenue makes a preliminary determination.

Yes, we can respond, I think, quickly once that point is reached. It is a more difficult question whether the time from the initial filing of the complaint to the time of the preliminary determination by the Deputy Minister is as expeditious as the complaining producers might wish. It does take a certain time for the Deputy Minister to establish dumping, if he is to do so in a thorough way that will stand up against appeal.

The Chairman: That is fine, Mr. Kirkwood.

Mr. Kirkwood: Thank you.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: En ce qui concerne les prévisions pour 1978-1979, vous demandez \$1,127,000 comparativement à \$916,000 en 1977-1978.

Sous la rubrique "professions et services spéciaux", vous demandez le même montant que l'année dernière.

[Translation]

M. Clarke: Oui. Qu'est-ce qui explique l'augmentation des demandes? Y a-t-il eu davantage de dumping?

M. Kirkwood: J'hésite à vous répondre, car il n'y a pas de preuve. J'ai l'impression, et c'est un jugement personnel, que le commerce international a été soumis à des pressions au cours des dernières années et que les exportateurs ont dû lutter plus âprement qu'auparavant pour assurer leurs débouchés. En conséquence, la pression que les importations ont exercées sur nos fabricants s'est intensifiée et il est probable que nos importateurs se sont adressés plus fréquemment au sous-ministre du Revenu national pour se plaindre du dumping et, le sous-ministre a sans doute décelé un pourcentage plus important de dumping risquant d'être préjudiciable.

Il se peut aussi que les mécanismes antidumping soient désormais mieux connus et qu'on y ait plus fréquemment recours.

M. Clarke: Pensez-vous que les entreprises canadiennes y soient plus sensibilisées?

M. Kirkwood: Je crois que oui. Il me semble que la presse parle des mécanismes antidumping, qui existent bel et bien et auxquels on peut recourir, ce qui laisse entendre que les chefs d'entreprise les connaissent. Je ne crois pas que c'était le cas il y a cinq, six ou sept ans.

M. Clarke: Je crois que le tribunal est organisé de manière à agir rapidement en cas de plainte.

M. Kirkwood: Nous pouvons, je crois, agir très rapidement et très efficacement lorsqu'un cas nous est soumis par le sous-ministre du Revenu national, comme l'exige la loi. Bien entendu, ce n'est pas à nous, mais au Revenu national, que la plainte est adressée en premier lieu. Nous n'intervenons pas tant que le sous-ministre du Revenu national n'a pas statué sur le cas.

Oui, nous pouvons réagir rapidement lorsque ce stade est atteint. Il est plus difficile de déterminer si la période qui s'écoule entre le dépôt de la plainte et le moment où le sous-ministre statue sur le cas est aussi courte que les plaignants le souhaiteraient. Il faut un certain temps au sous-ministre pour déterminer s'il y a eu dumping, puisqu'il doit y avoir une enquête approfondie pouvant résister à un appel.

Le président: C'est bien, monsieur Kirkwood.

M. Kirkwood: Merci.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: With regard to the Estimates for 1978-79, you ask for \$1,127,000 as against \$916,000 in 1977-78.

Under "professional and special services" you ask for the same amount as last year.

[Texte]

Mr. Kirkwood: I am sorry, I did not identify which particular entry you were speaking of, Mr. Clermont. Sorry.

M. Clermont: Services . . . Voici: Services professionnels et spéciaux.

Mr. Kirkwood: Oh, yes.

M. Clermont: En ce qui concerne les traitements et salaires, vous demandez une augmentation de \$166,000, mais pour ce qui est des Services professionnels et spéciaux, vous demandez le même montant, soit \$75,000.

Ce n'est pas parce que je voudrais que vous ayez une augmentation, mais est-ce que cela veut dire que vous allez employer moins de spécialistes de l'extérieur en 1978 qu'en 1977? Parce que dans le secteur de ces spécialistes, la rémunération a sans doute augmenté.

Mr. Kirkwood: It may be that Mr. Trudeau can give a more detailed answer, but my initial response would be that this is, in a sense, a contingency provision. For most of our activities, we conduct the research with our own in-house staff. Particular inquiries may call for some kind of special expertise that we do not have, in which case we would have to go to outside consultants. But the volume of . . .

• 1125

Mr. Clermont: I am sorry, sir. It was not really my question. On the "Professional Services" in 1977-78 you asked Parliament to vote \$75,000.

Mr. Kirkwood: Yes.

Mr. Clermont: And this year again you ask for the same amount.

Mr. Kirkwood: Yes.

Mr. Clermont: Does that mean that you will need not as much to go to the private sector for 1978-79 as for 1977-78? For these "Professional Services" no doubt as for any other field, the fees have increased.

Mr. Kirkwood: Yes, I understand the question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I am sorry.

Mr. Kirkwood: That is what I was going to say, that it is only as a result of special circumstances that we have to go to outside consultants and it is not easy to predict at the beginning of a year how many times such a situation may arise; so that this is only a very general estimate of the requirements. We did not see any occasion in the light of our experience this past year to increase the allowance for the coming year.

M. Clermont: Voici la description qu'on donne du programme:

. . . offrir des conseils au sous-ministre du Revenu national, Douanes et Accise, et (ou) aux fabricants canadiens, au cours d'enquêtes effectuées en vertu de la Loi antidumping, . . .

Quelle sorte de conseils le Tribunal antidumping peut-il donner aux fabricants canadiens durant une enquête?

[Traduction]

M. Kirkwood: Je suis désolé, mais je n'ai pas compris à quel poste budgétaire vous faisiez allusion, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Professional and special services.

M. Kirkwood: Oh, oui.

Mr. Clermont: As far as salaries and wages are concerned, you ask for an increase of \$166,000 but the amount remains the same for the professional and special services, that is to say \$75,000.

It is not that I would like you to get an increase, but does it mean that you are going to hire less experts from outside than in 1977? Because in this area, the salaries have probably gone up.

M. Kirkwood: M. Trudeau pourra sans doute vous donner davantage de détails mais, d'emblée, je vous répondrai que ces crédits sont, en un sens destinés à couvrir des dépenses imprévues. Notre propre personnel effectue la recherche pour la plupart de nos activités. Les enquêtes spéciales peuvent nécessiter une compétence particulière que nous n'avons pas, nous engageons alors des consultants de l'extérieur. Mais le volume du . . .

M. Clermont: Excusez-moi, monsieur. Ce n'était pas vraiment ma question. Au poste «Services professionnels» en 1977-1978, vous avez demandé au Parlement un crédit de \$75,000.

M. Kirkwood: Oui.

M. Clermont: Et cette année, vous demandez encore le même montant.

M. Kirkwood: Oui.

M. Clermont: Cela veut-il dire que vous n'aurez pas en 1978-1979 aussi souvent recours au secteur privé qu'en 1977-1978? Car pour les frais les «Services professionnels», comme dans tout autre secteur, auront augmenté.

M. Kirkwood: Oui, j'ai compris la question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Excusez-moi.

M. Kirkwood: C'est ce que j'allais dire; ce n'est que dans des circonstances spéciales que nous devons demander des consultants de l'extérieur. Mais il n'est pas facile, au début de l'année, de prévoir le nombre de fois que cette demande sera nécessaire; le poste donne donc une estimation très générale des besoins. A la lumière de l'expérience de l'année dernière, nous avons cru bon de ne pas augmenter les crédits pour l'année à venir.

Mr. Clermont: This is how the program is described:

. . . renders advice to the Deputy Minister of National Revenue, Customs and Excise and/or Canadian manufacturers as to the existence of evidence of material injury to production in Canada of like goods in investigations under the Anti-Dumping Act . . .

What sort of advice can the Anti-Dumping Tribunal give to Canadian manufacturers during an investigation?

[Text]

Mr. Kirkwood: I think that the best way for me to answer that is to refer back to the provision in the act whereby a company may make a complaint to the Deputy Minister of National Revenue. The Deputy Minister may examine this complaint and conclude that in his preliminary judgment there is no evidence of injury. When that situation is reached, either the Deputy Minister or the original complainant may appeal to the tribunal for an opinion on whether or not there is prima facie evidence of material injury. It is that form of advice that the tribunal is in a position to provide to the complainant; that is to say, where the complainant has been told by National Revenue it does not appear that there is injury and the complainant chooses to question that judgment and ask the tribunal for its opinion.

M. Clermont: Est-ce que vous avez reçu du Cabinet des demandes d'enquête en vertu de l'article 16 de la Loi antidumping? L'année dernière, en 1977, je pense que vous aviez reçu trois demandes dont l'une avait trait, je crois, à la chaussure.

Mr. Chairman, I am asking my questions in French and the witness is consulting Mr. Trudeau. Is he getting the interpretation?

M. Kirkwood: Oui, je crois que je comprends.

Mr. Clermont: That is all right. That is all right. Congratulations, sir.

Mr. Kirkwood: I am sorry; I reply in English.

Mr. Clermont: No, no, that is all right. No arguments.

The Chairman: Excuse me, Mr. Clermont, but that is five minutes. Please conclude your questions.

Mr. Clermont: All right.

Pour l'année 1977, je pense qu'on vous a demandé deux enquêtes, sur les champignons et sur la chaussure. Est-ce que vous avez fait rapport au gouverneur en conseil en vertu de l'article 16.1 de la Loi antidumping? Est-ce que durant l'année 1978 le gouverneur en conseil vous a demandé de faire enquête?

• 1130

Mr. Kirkwood: No there has been no such request under Section 16(1) during 1978.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Peters. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, Mr. Chairman. I think perhaps Mr. Kirkwood has likely heard between the . . . On dirait entre les branches . . . that I have from time to time raised with the Minister of Finance the question of the merging of the Antidumping Tribunal and of the Tariff Board. It is not just a lumping together and making a new colour, but that the activities are somewhat corollary. There is some parallelism here. In the administration there would be an effective reduction . . . ; I think there would be a substantial saving. Mr. Turner was particularly interested in that, and I raised it with Mr. Macdonald, and it is just a case of an on-going sort of thing.

[Translation]

M. Kirkwood: La meilleure façon de répondre est de vous renvoyer à une disposition de la loi en vertu de laquelle une société peut déposer une plainte au sous-ministre du ministère du Revenu national. Le sous-ministre peut étudier cette plainte et décider dès lors qu'il n'y a aucune preuve de préjudice sensible. A ce moment-là, le sous-ministre ou le plaignant original peut interjeter appel au tribunal qui décidera si ou non il y a une preuve évidente de préjudice sensible. Voilà le genre de conseil que le tribunal peut donner au plaignant; donc, lorsque le plaignant a été averti par le ministère du Revenu national qu'il ne semble pas y avoir préjudice, si le plaignant doute de cette décision, il peut demander au tribunal de donner son opinion.

Mr. Clermont: Have you received any requests from the Cabinet for investigations under Section 16 of the Anti-Dumping Act. I believe that last year, in 1977, you received three such requests, of which one dealt with the footwear industry.

Monsieur le président, je pose mes questions en français, et je vois que le témoin consulte M. Trudeau. Reçoit-il l'interprétation?

Mr. Kirkwood: Yes, I believe I understand.

M. Clermont: Très bien. C'est très bien. Mes félicitations, monsieur.

M. Kirkwood: Je regrette de devoir répondre en anglais.

M. Clermont: Non, non, c'est parfait. Sans aucun doute.

Le président: Excusez-moi, monsieur Clermont, mais vous avez épuisé vos cinq minutes. Vous pouvez poser une dernière question.

M. Clermont: Très bien.

In the year 1977, I believe you requested two investigations, dealing with mushrooms and with footwear. Have you reported to the Governor in Council under Section 16.1 of the Anti-Dumping Act? Have you received any request in 1978 from the Governor in Council for an inquiry?

M. Kirkwood: Non, nous n'avons reçu aucune demande en vertu de l'article 16(1) durant 1978.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: M. Peters. M. Lambert

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, monsieur le président. M. Kirkwood a sans doute entendu entre . . . Let us say from the grapevine . . . que de temps en temps je propose au ministre des Finances d'amalgamer le tribunal Anti-dumping et la Commission du tarif. Ce n'est pas que je veuille créer une nouvelle structure, mais leurs activités se rapprochent. Il y a un travail parallèle. Et quant à l'administration, il y aurait une réduction réelle et par conséquent une économie assez importante à réaliser. M. Turner s'y est intéressé vivement, et j'ai proposé la fusion à M. Macdonald aussi; c'est donc une discussion continue.

[Texte]

I know Mr. Kirkwood has not had control of the Anti-dumping Tribunal long enough yet really to assess that point, but I would commend it to him. It is not who would eat whom, but I think you would see that there could be a considerable economy, and I think a better working out of the functions of both the Anti-dumping Tribunal and the Tariff Board.

Have there been any representations from abroad or from the Canadian Importers Association that our anti-dumping legislation or practices or both are rather draconian?

Mr. Kirkwood: I think I can certainly say no such representations have been made to the Tribunal. I am trying to recall whether I have heard of any such representations being made to the government in the more general sense. I believe this is no more than an impression—our negotiators in the multilateral tariff negotiations have the impression that several other countries do regard our anti-dumping measures as rather draconian, to use your term. But I am not aware of any formal representations to that effect which may have been made.

Nor have I any awareness of any similar representation of a general nature which has been made the Canadian Importers Association or any similar body.

Mr. Lambert (Edmonton West): The reason I am asking that is I find it rather strange to hear that sort of thing, because I recall, I do not know, 10, 12 years ago, this committee was very much exercised and preoccupied with the passage of the present Anti-dumping Act, which was to implement Canada's undertaking, I think, under what was it, the Brussels Convention—something of that nature, anyway. It is historical. Prior to that time, I know countries like Britain and others felt it was very difficult to assess Canada's standards with regard to anti-dumping. This has existed in other countries, too. The result was what I think was the Brussels Convention, to which Canada had subscribed but which it had done nothing to implement.

We did implement it, and I think a lot of the legislation is on the basis of draft suggested legislation. So I found it strange, lying in the mouths of many of these other countries, that we did have this type of legislation and practices.

Mr. Kirkwood: Perhaps I might make a comment on that, Mr. Chairman.

• 1135

I think it is true that prior to the enactment of our present legislation other countries regarded our anti-dumping arrangements as they existed at that time as pretty severe and pretty arbitrary because the processes by which dumping and injury resulting from dumping were determined were not publicly open: they were carried out by the executive branch of government without the opportunity for any formal challenge of the decisions, apart from formal legal appeal. There was negotiated through the GATT, during the middle-to-late sixties, what is popularly known as the GATT anti-dumping code and perhaps that is the document which you have referred to as the Brussels Convention, though I do not know it under that title.

[Traduction]

Je sais que M. Kirkwood n'est pas chargé du Tribunal Anti-dumping depuis assez longtemps pour avoir évalué ce point, mais je lui recommande une telle étude. Il n'est pas question de décider qui aura le haut du pavé, mais vous pourriez réaliser une économie importante et une meilleure coordination des fonctions du Tribunal Anti-dumping et de la Commission du tarif.

Auriez-vous reçu de l'étranger ou de l'Association canadienne des importateurs des plaintes dépeignant la législation Anti-dumping ou ses pratiques, ou les deux, comme plutôt draconiennes?

M. Kirkwood: Je peux vous assurer qu'aucune représentation semblable n'a été faite au Tribunal. J'essaie de me souvenir si j'ai déjà entendu dire qu'on ait fait de telles représentations, au sens général, au gouvernement. Il s'agit d'une impression au plus—nos représentants dans les négociations multilatérales sur les tarifs ont l'impression que plusieurs autres pays considèrent nos mesures anti-dumping comme plutôt draconiennes, pour utiliser votre terme. Mais je ne crois pas qu'on ait fait de représentations officielles à cet effet.

Et je n'ai pas eu connaissance que des représentations générales semblables aient été faites par l'Association canadienne des importateurs, ou tout autre organisme.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il est plutôt étrange d'entendre de telles choses, car je me souviens qu'il y a peut-être 10 ou 12 ans, le Comité s'est vivement intéressé à l'adoption de la Loi Anti-dumping actuelle, en réponse à l'engagement du Canada en vertu de l'entente de Bruxelles—ou quelque chose du genre. Ce fut un moment historique. Antérieurement, les pays comme l'Angleterre et d'autres trouvaient assez difficile d'évaluer les normes canadiennes anti-dumping. Cela existait aussi dans d'autres pays. Il en est résulté l'entente de Bruxelles, que le Canada a ratifiée, sans pour autant l'appliquer.

Finalement, nous l'avons appliquée, et beaucoup de lois sont rédigées selon le projet de loi proposé. Je trouve donc étrange que l'on entende plusieurs de ces autres pays dire que nous avions des lois et des pratiques draconiennes.

M. Kirkwood: Puis-je répondre à ces remarques, monsieur le président?

Il est vrai qu'avant l'adoption de la loi actuelle, les autres pays considéraient nos arrangements anti-dumping du temps comme très sévères et très arbitraires parce que le processus selon lequel on déterminait le dumping et les dommages en découlant n'était pas ouvert au public: il était sous la responsabilité de l'Exécutif et il n'y avait aucune possibilité de contester officiellement les décisions, si ce n'est le processus légal. Vers les années '65, on a négocié au GATT ce que l'on appelle communément le Code anti-dumping du GATT, et c'est peut-être le document que vous avez fait désigné comme convention de Bruxelles, quoi que je ne le connaisse pas sous ce titre.

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): I may have the wrong term in mind, Mr. Chairman; there is no doubt about it.

Mr. Kirkwood: The anti-dumping code is, in effect, a convention among many, though not all, of the parties to GATT as to how the particular article in the GATT treaty dealing with dumping should be implemented, and the Canadian legislation was modelled very closely on this anti-dumping code that was developed in the GATT.

It does provide for public visibility, objectivity and challenge in the determination of injury as performed by the tribunal; it does spell out fairly precisely the rules which must be followed by National Revenue in determining whether or not dumping is taking place. So, from the point of view of other countries, it may still provide for a fairly, shall we say, firm system, but it is, I think, generally acknowledged that it is a much fairer and more predictable system than existed before.

The Chairman: That is five minutes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I ask one further question?

In the light of your experience so far, and perhaps the comments that you may have picked up from members who have had longer experience with the board, is it your impression that you get more complaints of anti-dumping reaching you, either directly or that are made to the Deputy Minister of National Revenue, in times of economic unease, and that these are, in essence, not so much anti-dumping but just that somebody is sharper on the price? And that the public accepted it? The public mind at the present time considers anything less than a Canadian price to be dumping.

Mr. Kirkwood: There are several questions, I think, in that, but let us take the last one.

I think it is perhaps true that large sections of Canadian public opinion are not conscious of a distinction between dumping as such, in the technical sense, and the problem created by low-cost imports, regardless of cause. The cause may be just the low cost of production; it may be subsidy; it may be dumping—there are several possible causes; but they are all lumped together in the popular mind.

As to the frequency of complaints and what co-relation there may be with general economic conditions, it is certainly my impression, based on the statistics of our workload, that there has been more concern about dumping in the last two or three years, and it would seem reasonable to associate that with the change in economic climate that has been evident during that period; but I cannot prove that.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, speaking about the GATT situation—and, as we know, the negotiations are now under way in Geneva—could you, Mr. Kirkwood, indicate to what extent you have been consulted—and I do not mean in any kind of a public way where the GATT negotiators read your reviews and this type of thing—to what extent you have been consulted on a private basis with respect to the GATT negotiations in Geneva. Have inquiries been made as to things that they would like you to have an opportunity to comment on as to

[Translation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je me suis peut-être trompé, monsieur le président; cela ne fait aucun doute.

M. Kirkwood: Le Code anti-dumping est en effet une entente entre de nombreux participants du GATT, pas tous, sur la manière d'appliquer l'article du traité sur le dumping, et lorsque l'on a élaboré la loi canadienne, on a tenu étroitement compte de ce code.

Elle permet au public de savoir, d'atteindre à l'objectivité et d'en appeler pour tout ce qui concerne les dommages fixés par le tribunal: on y explique avec assez de précision les règles que le Revenu national doit suivre pour déterminer s'il y a ou non dumping. Donc, du point de vue des autres pays, c'est toujours un système assez ferme, disons, mais l'on reconnaît généralement qu'il est beaucoup plus juste et plus prévisible qu'auparavant.

Le président: Cela fait cinq minutes, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Puis-je poser une autre question?

Selon votre expérience jusqu'ici, et peut-être d'après les commentaires des membres de la Commission ayant une plus grande expérience, avez-vous l'impression que davantage de plaintes anti-dumping sont faites soit directement soit au sous-ministre du Revenu national, en période de difficulté économique, et que ce sont essentiellement des gens qui pratiquent des prix plus bas plutôt que du dumping? Avez-vous l'impression que le public l'accepte? Actuellement dans l'esprit du public tout ce qui est inférieur au prix canadien est du dumping.

M. Kirkwood: Je vois que cela comporte de nombreuses questions; mais prenons la dernière.

A mon avis, il est peut-être vrai que généralement parlant l'opinion publique ne connaît pas la distinction entre le dumping comme tel, au sens strict, et le problème causé par les importations à bas prix, peu importe la cause, que ce soit un coût de production peu élevé, des subventions, ou encore quelquefois... du vrai dumping. Il y a plusieurs causes possibles; mais dans l'esprit du peuple, cela ne fait qu'un.

Quant à la relation entre la fréquence des plaintes et la situation économique en général, il ne fait pas de doute, et mon impression est fondée sur les données de notre charge de travail—qu'on se préoccupe beaucoup plus du dumping-depuis deux ou trois ans, et il me semble raisonnable d'associer cela à l'évolution économique évidente durant cette période; mais je ne peux pas le prouver.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, au sujet du GATT—et, nous le savons, les négociations sont actuellement en cours à Genève—pourriez-vous nous dire, Monsieur Kirkwood, jusqu'à quel point vous avez été consulté—je ne parle pas de consultation publique où les négociateurs du GATT lisent vos rapports et ainsi de suite—jusqu'à quel point avez-vous été consulté personnellement relativement aux négociations du GATT à Genève? Vous a-t-on demandé de commenter certaines choses, comme ce que les négociateurs devraient tenter d'obtenir à

[Texte]

what they should be looking for in Geneva, or points that they should be stressing, and that type of thing?

Mr. Kirkwood: Mr. Chairman, as you are aware, I have been in this position for a matter of only some three months now. On taking over the position, I was, of course, conscious of the negotiations in Geneva and I indicated to the Minister and also to several of the senior officials involved—the Deputy Minister of Finance, the Deputy Minister of Industry, Trade and Commerce—that I would have an interest in and would like the opportunity to comment on those elements of the negotiations that might concern our anti-dumping or related arrangement, that at the same time I was very conscious of the responsibilities of the tribunal as an independent quasi-judicial body and I would not want to be involved in any processes of consultation that objectivity of the tribunal's activities as they relate to the particular cases before it. I think it is not an easy line to draw here. So that I have indeed been given the opportunity to attend, and have attended, several meetings to discuss in a general way some of the issues relating to protection against imports which may be coming unfairly on the Canadian market.

• 1140

Mr. Stevens: Did you attend these meetings in Geneva or here?

Mr. Kirkwood: No, I have not been to Geneva in some years and would not expect to do so in connection with those negotiations as such. Now, there is a GATT anti-dumping committee which meets annually, and I would expect probably to go to the next meeting, which I think is probably September or October, as I believe my predecessors have done. But as for the negotiations, no, I would certainly not become involved directly in the negotiating process.

Mr. Stevens: Have you or your predecessors been given a copy of the exemption list that the government has in their possession?

Mr. Kirkwood: No, sir.

Mr. Stevens: You have not been asked for any comment as to whether the exemption list is good or bad?

Mr. Kirkwood: No, I do not have any idea what is in it apart from what has appeared in the newspapers.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could touch on another thing, I feel that the tribunal must have a fairly good working knowledge of any industry that they have done a review of. I notice one of the relatively large employer industries that you comment on in your annual report is the footwear industry. I was wondering whether you could supply the Committee with a schedule from your data showing the development of the domestic import situation in the footwear industry. I notice in your annual report you have some years—you say 1967-1976 imports of footwear grew from 13 million to 40 million in pairage and then you compare the dollar amounts.

I think it would be very helpful to the Committee if you could take an industry like that and show us exactly the pairage that at one time was domestically produced and what

[Traduction]

Genève, ou des aspects sur lesquels ils devraient insister, et ainsi de suite?

M. Kirkwood: Monsieur le président, comme vous le savez, je n'occupe ce poste que depuis trois mois. Lorsque je l'ai accepté, bien sûr, j'étais au courant des négociations de Genève, et j'ai dit au ministre, ainsi qu'à d'autres hauts fonctionnaires concernés, au sous-ministre des Finances, au sous-ministre de l'Industrie et du Commerce... que j'aimerais avoir l'occasion de commenter les éléments de négociation portant sur nos arrangements anti-dumping et connexes, tout en étant bien conscient que le tribunal était un organisme quasi-judiciaire autonome et que je ne voudrais pas être impliqué dans aucun processus de consultation susceptible d'une façon ou d'une autre de nuire à l'objectivité des activités du tribunal dans les cas dont il est saisi. Il est difficile de fixer une limite. Donc, on m'a donné l'occasion et j'ai assisté à de nombreuses séances pour discuter de façon générale certaines questions portant sur la protection contre des importations arrivant peut-être injustement sur le marché canadien.

M. Stevens: Ces séances ont-elles eu lieu à Genève ou ici?

M. Kirkwood: Non, je ne suis pas allé à Genève depuis quelques années et je ne m'attends pas à y aller pour les négociations comme telles. Par ailleurs, il y a un comité antidumping du GATT qui se réunit annuellement, et j'assisterai probablement à sa prochaine séance qui aura lieu en septembre ou en octobre, comme mes prédécesseurs l'ont fait, je crois. Quant aux négociations, je ne m'en mêlerai certainement pas directement.

M. Stevens: Est-ce que vous ou vos prédécesseurs avez reçu un exemplaire de la liste d'exemption en possession du gouvernement?

M. Kirkwood: Non, monsieur.

M. Stevens: Vous a-t-on demandé si cette liste d'exemption était bonne ou mauvaise?

M. Kirkwood: Non, j'ignore tout de son contenu, sauf ce que j'ai vu dans les journaux.

M. Stevens: Monsieur le président, si je puis passer à un autre aspect, je pense que le tribunal doit avoir une assez bonne connaissance de toute industrie dont il a effectué une étude. Je remarque l'une des industries relativement importantes dont vous avez parlé dans votre rapport annuel, c'est l'industrie de la chaussure. Je me demande si vous pourriez fournir au comité, d'après vos données, l'évolution de l'importation domestique dans l'industrie de la chaussure. Je remarque, d'après votre rapport annuel, que certaines années vous dites que de 1967 à 1976 l'importation de la chaussure a augmenté de 13 millions à 40 millions de paires et ensuite vous faites la comparaison en dollars.

Je pense qu'il serait utile au comité si vous pouviez prendre une industrie comme celle-là et nous dire exactement le nombre de paires fabriquées au pays à un moment donné et

[Text]

was the low point it got down to as a result of imports presumably taking over the market. I am looking for not the Canadian position; presumably you have done comparisons in other countries. For example, to what extent have the Americans allowed their footwear industry to be dominated by foreign competition, and perhaps the English or the Japanese, this type of thing. Would that be data that you could make available to the Committee?

Mr. Kirkwood: I am not personally able to answer that definitely because the footwear study, which was carried in the course of the last year, was undertaken and completed before I joined the tribunal and I was not directly involved in it. I brought along a copy of the report on that study and certainly we can make copies of that available.

I would assume, and Mr. Trudeau can no doubt confirm this, that whatever data and analyses were carried out by the tribunal and its staff in the course of carrying out this study are reflected at least in summary form here, and that if there is information that the Committee would be interested in that does not appear at least in summary form in this report it is probably information that the tribunal does not have. But that is a guess.

Mr. Stevens: If I could put it into this form, I feel sometimes there is an undue alarm in the country about the degree of protectionism we might have in one or more industries. There is a kind of feeling that free trade is almost the eleventh commandment or something and you must never even hint at restricting free trade. I think this often is an attitude that develops from a lack of understanding of how relatively free we have been in Canada compared with what the situation is in many other countries that like to give a lot of lip service or put forth a lot of rhetoric about free trade. I just felt it would be helpful if we could have a schedule in capsule form for this meeting as to what actually the Canadian footwear experience is, especially put into the context of the experience on a parage and on a dollar-value basis in other countries for comparative purposes. If that is set out in that report, I have not had an opportunity to read it. Perhaps we have just left it out of that report.

• 1145

The Chairman: Could you undertake to provide us with material?

Mr. Kirkwood: I will go back and see what I can do. I do not know if we would have available the full range of information that Mr. Stevens is suggesting.

The Chairman: Well, do what you can.

Mr. Kirkwood: We will do what we can. Yes.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order, is some of your information supplied to you on a confidential basis?

Mr. Kirkwood: Oh, yes, indeed that is so. But where that takes place, the confidentiality usually relates to the activities of an individual firm . . .

Mr. Clermont: Thank you.

[Translation]

jusqu'à quel point cette production a diminué présumément à cause de l'envahissement du marché par les importations. Je veux connaître la situation canadienne, mais je crois que vous avez fait aussi des comparaisons avec d'autres pays. Par exemple, jusqu'à quel point les Américains ont-ils permis que leur industrie de la chaussure soit envahie par l'étranger, ainsi que les Anglais ou les Japonais, quelque chose comme cela. Pourriez-vous fournir ces données au comité?

M. Kirkwood: Personnellement, je ne pourrais pas vous donner de réponse définitive parce que cette étude sur la chaussure a été effectuée l'an dernier, et elle était terminée lorsque je suis arrivé au tribunal, je n'y ai donc pas été directement mêlé. J'ai avec moi un exemplaire du rapport de cette étude, et nous pouvons certainement vous en fournir des copies.

Je présume—et M. Trudeau pourra sans doute le confirmer—que les analyses effectuées et les données obtenues par le tribunal et son personnel lors de cette étude sont au moins mentionnées dans ce résumé, et si les renseignements qui intéressent le comité n'apparaissent pas, il s'agit probablement d'information que le tribunal n'a pas. Mais je n'en suis pas sûr.

M. Stevens: Si je puis le dire autrement, j'ai quelquefois l'impression que l'on s'alarme inutilement au pays au sujet du degré de protectionnisme que nous pourrions avoir dans une ou plusieurs industries. Il y a ce genre d'opinion que le libre échange est presque le onzième commandement ou quelque chose qu'on ne doit même jamais songer à restreindre. Je crois que cette attitude vient de ce que l'on comprend mal jusqu'à quel point nous étions libre au Canada comparativement à beaucoup d'autres pays qui ne font qu'en parler. Nous devrions avoir un tableau récapitulatif de l'expérience canadienne de la chaussure, des comparaisons avec les autres pays selon le nombre de paires et leur valeur. C'est peut-être dans ce rapport, mais je n'ai pas eu l'occasion de le lire. Peut-être cela a-t-il été oublié dans le rapport.

Le président: Pourriez-vous nous fournir ces renseignements?

M. Kirkwood: Je vais voir ce que je peux faire. Je ne sais pas si nous avons toutes les informations demandées par M. Stevens.

Le président: Bien, faites votre possible.

M. Kirkwood: Nous ferons notre possible. Oui.

M. Clermont: Monsieur le président, un rappel au Règlement, certains renseignements vous sont-ils fournis confidentiellement?

M. Kirkwood: Oh oui, bien sûr. Mais habituellement la «confidentialité» porte sur les activités d'une entreprise en particulier . . .

M. Clermont: Merci.

[Texte]

Mr. Kirkwood: ... and we can often publish the results in aggregate form by combining the figures as they relate to a number of firms.

The Chairman: We would appreciate it, as a Committee, if you could get the material to us today, if at all possible. Then it could go onto this report on our Committee meeting. Is that it, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: If I could have one further question, Mr. Chairman. One thing—and of course, this is an interesting industry—to get your reaction, how do you determine Canadian-made? As I understand it, many manufacturers are perhaps staying within the letter of the law in Canadian-made terms but are really little more than assemblers of goods.

For example, in the shoe business ... I had one manufacturer rip a shoe apart for me and he showed me where various components of the shoe had been made in various foreign countries but they had been assembled in Canada and they had put a "Made in Canada" label on it because they had done the assembly. I think in this case 80 per cent or 90 per cent of the shoe was actually made ... the uppers were made in one country, the soles were made in the United States, I think it was, and the heels were made some other place. All the Canadian did was pull them together, stamp it "Made in Canada" and that is what people were buying off the shelf, thinking it was a Canadian-made boot. How did you handle that type of thing when you were determining the extent of foreign competition in our market, compared to the domestically produced product?

Mr. Kirkwood: Not having been a direct participant in the footwear study, I cannot say specifically what was done there, but I can speak to the general point. In case which come to the tribunal, of course, the legal issue of the label "Made in Canada" does not normally arise. What we have to determine is really an economic point, as opposed to a legal thing: to what extent is their production of an item in Canada that is in competition with the same product coming in as an import? We recognize production in Canada where there is appreciable or significant value added. Let us say assembly of an automobile from components that may have largely been manufactured abroad and imported, that certainly represents appreciable value added, and in that case therefore there is production in Canada. This becomes, if you wish, a pragmatic economic judgment. Something that is brought in and no more than repackaged in Canada is not considered to be Canadian production, and there are one or two findings of the tribunal which establish that point in relation to a particular product. To bring something in in bulk and then divide it up into retail-size packages and just package it, and no more, does not constitute production in Canada as far as the tribunal is concerned. Where the line comes is a matter of judgment in each individual case.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if in the material that you give you could try to clarify that. For example, you say that ...

The Chairman: Before you proceed, Mr. Stevens, I would want to get the agreement of the Committee because we had

[Traduction]

M. Kirkwood: ... et nous pouvons souvent publier des résultats globaux en combinant les chiffres de plusieurs entreprises.

Le président: Nous apprécierions, comme Comité, obtenir ce document aujourd'hui, si possible. Il serait alors possible de le joindre au compte rendu de la séance de notre Comité. Avez-vous terminé, monsieur Stevens?

M. Stevens: J'aimerais poser une autre question, monsieur le président. Il s'agit ici d'une industrie importante et j'aimerais savoir comment vous déterminez ce qui est fabriqué au Canada? Si j'ai bien compris, beaucoup de fabricants se conforment peut-être à la lettre de la loi pour ce qui est des produits fabriqués au Canada, mais en réalité, ils font à peine plus qu'assembler ces produits.

Par exemple, dans le domaine de la chaussure ... un fabricant a mis un soulier en pièces pour me montrer que les divers éléments de la chaussure avaient été fabriqués dans divers pays mais qu'ils avaient été assemblés au Canada et qu'on y avait accolé l'étiquette «Fabriqué au Canada» vu que la chaussure avait été assemblée au Canada. Dans ce cas, je crois que le soulier était à 80 ou 90 p. 100 fabriqué à l'étranger: le dessus avait été fabriqué à l'étranger, les semelles venaient des États-Unis, et les talons d'ailleurs. Tout ce que les Canadiens avaient fait était d'assembler les pièces et d'apposer l'étiquette «Fabriqué au Canada» sur le produit fini; et c'est ce que les gens achètent en pensant que c'est une botte fabriquée au Canada. Que faites-vous dans un tel cas?

M. Kirkwood: N'ayant pas participé directement à l'étude sur la chaussure, je ne peux pas dire précisément ce qu'on y a fait, mais je peux parler en termes généraux. Bien sûr, dans les cas dont le Tribunal est saisi, la question de l'étiquette «Fabriqué au Canada» n'est pas habituellement soulevée. Nous devons nous prononcer sur l'aspect économique plutôt que sur l'aspect juridique: jusqu'à quel point la fabrication d'un article au Canada est en concurrence avec le même produit importé? Nous reconnaissons une production comme canadienne lorsqu'il y a une valeur ajoutée appréciable ou importante. Prenons par exemple l'assemblage d'une automobile à partir de pièces fabriquées pour la plupart à l'étranger et importées, cela représente certainement une valeur ajoutée appréciable, et dans ce cas il y a donc fabrication au Canada. Si vous le voulez, il faut faire preuve de jugement économique pragmatique. Une chose qui est importée et simplement réemballée au Canada n'est pas considérée comme étant fabriquée au Canada et il y a une ou deux décisions du Tribunal à ce sujet. Le fait d'importer des choses en vrac et de les réemballer séparément pour vente au détail et simplement de l'emballage, et ne constitue pas selon le Tribunal une fabrication canadienne. Pour chaque cas en particulier, c'est une question de jugement.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demande si vous pourriez essayer de clarifier cela dans les renseignements que vous donnez. Par exemple, vous dites ...

Le président: Avant d'aller plus loin, monsieur Stevens, je veux l'assentiment du Comité, parce que nous étions d'accord

[Text]

agreed before to conclude at 10 to 12 o'clock and I think there are members who would like to question our next set of witnesses. Do you want me to conclude this part or shall we continue?

Mr. Lambert (Edmonton West): Go to five to.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think it would be helpful. For example, in this annual report you say:

• 1150

During 1976 Canadian manufacturers produced 45,800,000 pairs of various kinds and types of footwear valued at \$418 million.

Could you give us some indication of how you determined what was a Canadian manufactured pair of boots as compared to an imported pair of boots? For example, did you have a test that as long as it was 51 per cent or more Canadian made it was looked on as a Canadian boot? As I understand it, there is quite a variance depending on how you approach that. It could well be that the import component is much larger than we realize because an awful lot of boots are being listed as Canadian made when in fact they are 30, 40, 50, maybe even 60 per cent made, as far as the components are concerned, some other place.

Mr. Kirkwood: Again, I cannot give you the answer now, but certainly that question must have been addressed in the course of the study as a practical matter and must be reflected in some manner in this report. We will certainly find some kind of statement on the subject for you.

Mr. Stevens: There is only one other thing I was wondering whether you could give us some comment on. You mentioned that there were 17,600 employees in the industry in 1971 and that fell off to 16,700 in 1976. Now, again, as I understand it, that is sort of the tip of the iceberg in that that is just listing people who are actually manufacturing the end-product boot, but there are maybe three or four times that number whose work is related to that industry: in the leather goods, or in the tanning industry, or right back to the hides on the farm. I was wondering, have you any estimate as to what, in fact, is the direct and indirect number of employees who have been working in the footwear industry? What I am really leading to is, for example, if we do not give some protection to this industry, directly and indirectly, just what would be the total number of employees that might be affected in Canada?

Mr. Kirkwood: Again, I am afraid I cannot answer now. But we can see what we can provide you with, either by the end of today, which will probably be just a matter of pinpointing references in the report as it stands, or a bit later on, if we can go back into the records that led to this report.

Mr. Stevens: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: We have 10 seconds and I wonder if I might ask a brief question. Have you three months of experience with the board indicated that there are particular countries that

[Translation]

pour terminer à 11 h 50 et je crois qu'il y a des députés qui veulent poser des questions à nos prochains témoins. Voulez-vous que nous concluons cette partie ou devons-nous continuer?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Continuons jusqu'à 11 h 55.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Stevens: Monsieur le président, je crois que ce serait utile. Par exemple, dans votre rapport annuel vous dites ceci:

Au cours de 1976, les fabricants canadiens ont produit 45,800,000 paires de chaussures de différentes sortes, dont la valeur est de 418 millions de dollars.

Pourriez-vous nous dire ce qui vous permet d'établir la distinction entre une paire de bottes de fabrication canadienne et une paire de bottes importées? Par exemple, aviez-vous un critère selon lequel une botte fabriquée à 51 p. 100 au Canada était considérée comme une botte canadienne? Si je comprends bien, la différence peut-être considérable selon la manière dont on voit les choses. Il se pourrait que l'élément importé représente une part plus importante que nous ne le croyons car des quantités de bottes classées dans la catégorie des chaussures de fabrication canadienne ont, en réalité, été fabriquées ailleurs, dans une proportion de 30, 40, 50 ou même 60 p. 100.

M. Kirkwood: Il m'est impossible de vous répondre maintenant, mais on a sûrement abordé cette question au cours de l'étude, et ce rapport doit en faire état d'une manière ou d'une autre. Quoi qu'il en soit, nous vous trouverons des renseignements.

M. Stevens: Une dernière chose, et je voudrais savoir ce que vous en pensez. Vous avez signalé que cette industrie employait 17,600 personnes en 1971 et que ce chiffre est tombé à 16,700 en 1976. Encore une fois, ce n'est que la pointe de l'iceberg dans la mesure où l'on ne compte que les gens qui se trouvent au bout de la chaîne de fabrication de la chaussure; il y a peut-être trois ou quatre fois plus de gens dont le travail est lié à cette industrie: les articles de cuir, les tanneries et même les peaux à la ferme. Savez-vous combien d'employés travaillent directement ou indirectement pour l'industrie de la chaussure? Voici où je veux en venir: Si l'on ne protège pas cette industrie, directement et indirectement, quel sera au total le nombre d'employés susceptibles d'être touchés au Canada?

M. Kirkwood: Encore une fois, je suis désolé, mais je ne peux pas vous répondre immédiatement. Nous pourrions vous communiquer la réponse soit en fin de journée s'il s'agit seulement de retrouver ces renseignements dans le rapport, ou un peu plus tard si nous devons remonter jusqu'aux documents sur lesquels est fondé ce rapport.

M. Stevens: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Il nous reste dix secondes je voudrais poser une brève question. Vos trois mois d'expérience au sein du Tribunal vous permettent-ils de dire qu'il y a des pays coupa-

[Texte]

tend to be the villains in the dumping story? That is the question: who are they?

Mr. Kirkwood: I think that I would have to answer by saying that it would depend a great deal on the type of product one is speaking of because, while the same countries do appear—there are certain patterns—it is different packages or different groups of countries related to different kinds of products.

The Chairman: What sort of patterns are you finding?

Mr. Kirkwood: Any of the Western European countries may be involved in highly manufactured products, for example, or one or two of the far eastern countries, notably Japan, but perhaps also Korea or Taiwan. A somewhat different range of countries may be involved if the products are processed food-stuffs, things of that sort.

The Chairman: Do you look at all into the possibility of conspiracies in other countries, intentional dumping as a national policy of certain foreign governments?

Mr. Kirkwood: We certainly do not do so, to my knowledge, in any systematic way. In some one case we may form a suspicion that there has been something of that sort.

The Chairman: But is that the subject of evidence before you or is your evidence confined to the injury to the Canadian industry rather than to the kind of evidence of a pattern?

Mr. Kirkwood: The evidence that comes before us is confined essentially to the injury that may be caused to Canadian producers because the circumstances that give rise to the dumping are addressed in the deputy minister's determination that dumping has taken place which are not subject to reopening in our proceedings. So we do not go behind the deputy minister's determination.

The Chairman: Well, on behalf of the committee as this was your first appearance before us, I would like to thank you very much and we will look forward to seeing you again.

Mr. Kirkwood: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Could I now turn to Vote 15 and call the Inspector General of Banks.

FINANCE

A—Department—Inspector General of Banks Program

Budgetary

Vote 15—Inspector General of Banks—Program expenditures—\$729,000.

The Chairman: I want to suggest again five-minute rounds. Mr. Lambert, is that acceptable?

Mr. Lambert (Edmonton West): Certainly.

The Chairman: Thank you. Another debutant in his new capacity of Inspector General of Banks, although he has been before this committee as an official of the Department of Finance, I would like on your behalf to welcome Mr. W. A.

[Traduction]

bles dans cette histoire de dumping? Et ma question est la suivante: quels sont ces pays?

M. Kirkwood: Cela dépend beaucoup de la nature du produit car, même si ce sont les mêmes pays qui sont pris en défaut—il y a certains schémas—en revanche, à chaque type de produit correspond un groupe de pays différent.

Le président: Quels sont ces schémas?

M. Kirkwood: Aux produits hautement manufacturés correspond n'importe quel pays d'Europe occidentale et un ou deux pays d'Extrême-Orient, surtout le Japon, mais peut-être aussi la Corée ou Taiwan. Aux produits alimentaires correspond une gamme de pays assez différente.

Le président: Avez-vous envisagé la possibilité d'une conspiration dans d'autres pays, et d'un dumping intentionnel qui serait une politique nationale de certains gouvernements étrangers?

M. Kirkwood: A ma connaissance, nous ne l'avons sûrement pas fait, et pas de manière systématique. A l'occasion, nous pouvons avoir des soupçons de cette sorte.

Le président: Est-ce que vos preuves se limitent aux préjudices causés à l'industrie canadienne plutôt qu'à un schéma de ce genre que vous cherchiez à déterminer?

M. Kirkwood: Les preuves qui nous sont fournies se limitent essentiellement aux préjudices que les producteurs canadiens risquent de subir; quant aux circonstances qui sont à l'origine du dumping, cela relève du sous-ministre et il n'en est plus question à notre niveau. Nous ne faisons que déterminer s'il y a dumping.

Le président: Au nom du Comité, et puisque c'est la première fois que vous venez ici, je tiens à vous exprimer mes vifs remerciements; nous sommes impatients de vous revoir.

M. Kirkwood: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Je vais maintenant passer au crédit 15 et appeler l'Inspecteur général des banques.

FINANCES

A—Ministère—Programme de l'inspecteur général des banques

Budgétaire

Crédit 15—Inspecteur général des banques—Dépenses du programme—\$729,000.

Le président: Je propose encore une fois que nous nous limitons à cinq minutes. Cela vous convient-il, monsieur Lambert?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Certainement.

Le président: Merci. J'aimerais accueillir en votre nom M. W. A. Kennett, nouvellement nommé au poste d'Inspecteur général des banques. Les membres du Comité le connaissent puisqu'il a déjà comparu en tant que représentant du ministère

[Text]

Kennett, call Vote 15, and invite our witness to make an opening statement.

FINANCE

A—Department—Inspector General of Banks Program

Budgetary

Vote 15—Inspector General of Banks—Program expenditures—\$729,000.

Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks): Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure to appear before you, gentlemen, and we shall do our best to answer your questions.

This is the first occasion since the office has been separated from the Minister of Finance vote as a separate vote that an estimates committee has had an opportunity to focus on this particular office. The Office of the Inspector General, I believe, is generally a pretty low-profile office. It emerges every 10 years with the decennial revision, so we will be seeing more of you, I am sure, in the near future.

Because of the low profile, if you like, of the office, and because this is the first occasion on which the vote is mentioned separately, with your permission, sir, I would like to say a few words about the office in a general way to provide you with some background which may be helpful for your questioning.

The Chairman: Mr. Kennett, I warn you, if you are not brief, some members will interrupt you.

Mr. Kennett: I am prepared to come back any number of times, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, go ahead. I think it will be very helpful to us to have the statement.

Mr. Kennett: I will be brief.

The office was established in 1924, following the failure of the Home Bank in 1923, and that was the last bank failure in Canada. The office had been discussed over many decades, I suppose, prior to 1924; indeed, the notion of having such an officer as an inspector general had been rejected in the 1923 decennial revision because the people involved—the members, the Minister of Finance—envisaged an enormous bureaucracy. There were a large number of banks branched across Canada and they felt that the situation did not require the kind of bureaucracy that would be necessary for a federal inspectorate.

The Home Bank changed that view and along with the reconsideration following the failure of the Home Bank, a new philosophy was developed. It was a philosophy that an office could exist and should exist, and that it would perform an adequate function if the inspection function was restricted solely to the head offices of the banks, and, perhaps further than that, to a kind of management audit of the banks. With that concept it was agreed that the office could be kept quite small and the office was established in 1924.

[Translation]

des Finances. Je mets donc en délibération le crédit 15 et j'invite notre témoin à faire une déclaration d'ouverture.

FINANCES

A—Ministère—Programme de l'Inspecteur général des banques

BUDGÉTAIRE

Crédit 15—Inspecteur général des banques—Dépenses du programme—\$729,000.

M. W. A. Kenneth (Inspecteur général des banques): Merci, monsieur le président. Messieurs, c'est un plaisir pour moi de comparaître devant vous et je ferai de mon mieux pour répondre à vos questions.

C'est la première fois qu'un comité a l'occasion d'étudier le Bureau de l'Inspecteur général des banques depuis que celui-ci fait l'objet d'un crédit distinct dans le budget du ministère des Finances. On peut dire, je pense, que le Bureau de l'Inspecteur général est en général discret. Il fait parler de lui tous les dix ans, dans le cadre de la révision et c'est pourquoi je suis certain que nous aurons l'occasion de nous rencontrer plus fréquemment à l'avenir.

Monsieur, avec votre permission, j'aimerais dire quelques mots sur le Bureau en général et vous fournir des renseignements qui pourront vous aider dans vos questions.

Le président: Monsieur Kenneth, je dois vous avertir que si vous n'êtes pas bref, certains membres n'hésiteront pas à vous interrompre.

M. Kenneth: Monsieur le président, je suis prêt à revenir autant de fois que nécessaire.

Le président: Alors, c'est parfait, je vous en prie. Je pense que votre déclaration nous sera d'une grande utilité.

M. Kenneth: Je serai bref.

Le Bureau a été créé en 1924 à la suite de la déconfiture de la Home Bank en 1923 qui fut la dernière du genre au Canada. Je suppose que, avant 1924, on envisageait depuis déjà bien longtemps la création du Bureau; d'ailleurs lors de la révision décennale de 1923, on avait rejeté l'idée de la création d'un poste d'inspecteur général parce que les personnes concernées, les députés et le ministre des Finances, pensaient que cela entraînerait une bureaucratie beaucoup trop lourde. Un grand nombre de banques avec des succursales dans tous les pays pensaient qu'il n'était pas nécessaire d'avoir ce genre de bureaucratie pour assurer l'inspection fédérale.

On a changé d'idée après la déconfiture de la Home Bank et c'est alors que de nouveaux principes furent établis. On a décidé de créer un Bureau qui pourrait fonctionner d'une façon satisfaisante si les efforts d'inspection se limitaient aux sièges des banques et peut-être même à une sorte de vérification de la gestion des banques. On s'est en outre mis d'accord pour que le nombre des membres du Bureau soit limité et celui-ci a finalement été créé en 1924.

[Texte]

There have since that time been five inspectors—I am the fifth—and, until five years ago, I think it is fair to say that it was not much more than a one-man office: one man and a couple of support staff; and at the time of the retirement of an inspector, the inspector-in-training came aboard, and so there was a period of an overlap. But essentially the office had been, until that time, a one-man office with some support staff, and, indeed, with the Bank of Canada providing a good deal of statistical assistance.

The purposes of the office, really, are established in Section 55 of the Bank Act. That section requires the inspector to make or cause to be made, an examination into the affairs of each bank.

The purpose of the examination is to satisfy himself that the provisions of this Act, having reference to the safety of the creditors and shareholders of the bank, are being duly observed and that the bank is in a sound financial condition.

That broad responsibility involves a prudential responsibility to ensure that the bank is behaving in a prudential way, with due regard to the safety of the creditors, mainly the depositors, and the shareholders. It also involves a broader responsibility to do what we can to help ensure the confidence in the banking system in general because should that confidence be weakened in some way, then it would reflect on all banks and put in jeopardy the principal concern as expressed in Section 65 of the Act.

What do we do? Well, we do three things, essentially, in a nutshell.

We inspect the banks annually—as I said, that is required by law. We advise the Department of Finance and the Minister on policy matters relating to the Bank Act and banking. We have been very busy at that over the last few years in relation to the decennial revision. The office has also assumed the role of a kind of ombudsman through history to receive complaints about banks. We do what we can to consider and try to resolve those complaints.

• 1200

The current structure of the office is the Inspector, the Assistant Inspector, Mr. MacPherson, who is with me and who will help me respond to any questions you may have. Mr. MacPherson is also, as well as Assistant Inspector, Director of a division we call, at least for the moment, the Domestic Banks Division. We have a second division, Director of Foreign Banks, and a third Director of Research. The total staff at the moment is 14, of which there are seven officers and seven support staff. That includes myself.

The office has been in a phase of rapid expansion. This is explained by a number of reasons. The very fact that there are more banks—a decade or so ago we had the Bank of British Columbia; more recently we have had the Canadian Commercial Industrial Bank, the Northland Bank, and we will very soon have the Continental Bank of Canada. We have in recent years, as I mentioned a few moments ago, been very much

[Traduction]

Depuis lors, il y a eu cinq inspecteurs, je suis le cinquième et, jusqu'à il y a cinq ans, on peut dire qu'il s'agissait d'un bureau composé d'une seule personne entourée d'un personnel de soutien composé de quelques membres seulement. Avant qu'un inspecteur ne parte en retraite, un autre vient pendant une période de formation de sorte qu'il y a un certain chevauchement. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'un bureau d'une personne entourée d'un personnel de soutien. Pour sa part, la Banque du Canada a fourni une aide importante en matière de statistiques.

L'article 65 de la Loi sur les banques précise quelles sont les fonctions de l'Inspecteur, qui doit effectuer ou faire effectuer l'examen des affaires de chaque banque.

Par le biais de cet examen, il doit s'assurer que l'on respecte les dispositions de la loi, en ce qui concerne la sécurité des créanciers et des actionnaires de la Banque, et que la situation financière de la banque est bonne.

Il doit s'assurer que la banque prend des mesures dictées par la prudence en ce qui concerne la sécurité des créanciers, c'est-à-dire des déposants et des actionnaires. Il s'agit également de maintenir la confiance dans le système bancaire parce que toute baisse à ce titre se répercuterait sur toutes les banques et mettrait en danger les principaux objectifs de l'article 65 de la loi.

Que faisons-nous? Avant tout trois choses, pour résumer.

Nous inspectons les banques chaque année, conformément à la loi, comme je l'ai signalé. Nous conseillons le ministère des Finances et le ministre à propos des questions de politique ayant trait à la Loi sur les banques et aux banques. Ces quelques dernières années, nous avons été très actifs dans ce domaine, compte tenu de la révision décennale. Le bureau a également joué le rôle d'arbitre, en ce sens qu'il reçoit les plaintes à propos des banques. Nous faisons ce que nous pouvons pour étudier ces plaintes et résoudre les problèmes qui se posent.

A l'heure actuelle, le bureau se compose d'un inspecteur général et d'un inspecteur général adjoint, M. MacPherson, ici présent, et qui m'aidera à répondre à vos questions. M. MacPherson est en outre directeur de ce que nous appelons la Division des banques du Canada. Il y a une autre division avec à sa tête un directeur des banques étrangères, et nous avons enfin un directeur de la recherche. A l'heure actuelle, le personnel se compose de 14 personnes, la moitié du personnel de soutien. Je fais partie de ces 14.

L'expansion du bureau a été rapide, et il y a plusieurs raisons à cela. Le seul fait qu'il y ait plus de banques... Il y a environ une décennie, nous avions la Bank of British Columbia; plus récemment, nous avons eu la Canadian Commercial Industrial Bank, la Northland Bank et bientôt, nous aurons la Banque Continentale du Canada. Comme je l'ai signalé précédemment, ces dernières années, nous avons déployé des efforts

[Text]

involved in the decennial revision. This has been an enormous project for relatively few people.

Banking over the decade has increased in complexity, with new services on both the assets and liabilities sides of the bank, with computerization and the problems that that causes in systems controls and audit, and with enormous development in the foreign banking business.

Finally, we have needed more staff and we are building that staff so that we will have a group of people with some experience on deck to implement the new legislation, to scrutinize the new applications for banks and to be able to inspect effectively the new banks that we expect following the decennial revision, assuming that it proceeds along the lines that are suggested in the White Paper. We plan to build the office to between 20 and 23 people. We will do this gradually but we hope within the next couple of years to be at about that level. I hope that will meet our requirements for as far as the eye can see, but we will have to live with the new banking world following the decennial revision to be sure about that.

The office is in the Department of Finance. The budget of the office is prepared in the normal way under full governmental controls. It operates in every way like a branch of the Department of Finance in terms of budgetary direction and controls and it follows the same procedures in obtaining staffing authorities and hiring, but the expenses of the office are met fully by the banks. The banks are billed annually by the government and the costs are distributed to the banks in relation to the total the total assets of the banks. The billing is done by another part of the government. We have nothing to do with that and consequently, while the banks finance the office, they in no way finance it directly. We have no role to play in that regard.

The budget shown to you in Vote 15 is \$808,000 for the 1978-79 fiscal year. The vote shows that as a total increase and of course, it is not. We have existed before. I suppose it is shown that way because this is the first occasion on which the item has been shown separately. The 1977-78 budget was \$537,000. That represents an increase of about \$271,000 between the two budgets or an increase of 50 per cent, obviously a large amount, but I hope in the few words I have said I have indicated why we feel we need that increase.

Mr. Chairman, thank you.

• 1205

The Chairman: Well, thank you very much. I think you have given an historic statement that will be read decades from now, along with the answers to the fascinating questions that we are about to ask.

[Translation]

importants au titre de la révision décennale. Il s'agit d'un travail énorme qu'un nombre limité de personnes doivent accomplir.

Au cours de la dernière décennie, la complexité du système bancaire s'est accrue, des nouveaux services ont été créés tant en ce qui concerne l'actif que le passif, on utilise maintenant les ordinateurs, ce qui crée des problèmes en matière de contrôle des systèmes et de vérification et, enfin, les relations avec les banques étrangères se sont énormément accrues.

Enfin, nous avons besoin d'un personnel plus important, et nous sommes en train de former des personnes à cet effet. Nous pourrions ainsi disposer de gens expérimentés, qui, après la révision décennale, pourront appliquer les nouvelles mesures législatives, examiner les demandes de création de nouvelles banques et inspecter de façon efficace le fonctionnement de celles-ci. On suppose bien sûr que les choses se dérouleront comme l'indique le libre blanc. Nous envisageons de porter de 20 à 23 le nombre des membres de notre personnel. L'augmentation sera progressive mais nous espérons que nous atteindrons ce niveau d'ici quelques années. J'espère que nous pourrions satisfaire les nouveaux besoins aussi longtemps que possible, mais il est certain que, après la révision décennale, il faudra tenir compte des nouvelles conditions du monde de la banque.

Le bureau est rattaché au ministère des Finances. Son budget est préparé de façon normale en vertu de contrôles gouvernementaux. Il fonctionne tout à fait comme une direction du ministère des Finances, pour ce qui est des directives et du contrôle du budget. Il suit les mêmes procédures que celui-ci dans le domaine de l'embauche, mais ce sont les banques qui couvrent totalement ses dépenses. Chaque année, le gouvernement facture les banques; les coûts sont répartis entre les banques en fonction de leurs avoirs. C'est un autre secteur du gouvernement qui se charge de ce domaine, nous n'avons rien à voir ici, et de ce fait, si les banques financent le bureau, elles ne le financent absolument pas directement. Nous n'avons aucun rôle à jouer sur ce plan.

Le crédit 15 prévoit un budget de \$808,000 pour l'exercice financier 1978-1979. On pourrait croire que ce montant correspond à une augmentation et, bien sûr, ce n'est pas le cas. Nous existions auparavant. Si il en est ainsi, c'est parce que c'est la première fois que notre budget fait l'objet d'une rubrique séparée. Pour 1977-1978, le budget était de \$537,000. Il y a donc une augmentation de \$271,000 entre les deux, une augmentation de 50 p. 100. Certes il s'agit d'un montant important mais j'espère qu'avec ces quelques précisions je vous ai montré pourquoi, à notre avis, cette augmentation est nécessaire.

Monsieur le président, je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. Je pense que vous avez fait là une déclaration historique qui sera lue dans les décennies à venir, avec les réponses aux questions fascinantes que nous sommes sur le point de poser.

[Texte]

Shall we proceed past 12.30, perhaps to 12.45?

Mr. Lambert: We will see how we go.

The Chairman: All right.

Mr. Lambert:

Mr. Lambert: In this changeover, Mr. Chairman, I note that last year under the Inspector General of Banks, as it appears on page 9—12 of the Main Estimates, 13 man-years were transferred out when these were set up as a separate item. Now, we get 23 man-years as outlined in the Manpower section on page 9—34. Was there an increase of 10, or do you anticipate the 23 by the end of this fiscal year?

Mr. Kennett: Mr. Chairman, we are working towards the 23 figure very slowly. We have 14 now; we have another nine coming in in a couple of months. I am sure that we will not be at 23 by the end of this year. The contingency was built into the budget because, frankly, we expected that the revision of banking legislation would move ahead a little more smartly than it has, and that in relation to moving that legislation through Parliament and having trained staff in place to implement a totally new Bank Act, we would need that kind of personnel.

Mr. Lambert: And that increase is primarily over in the foreign bank field, is it not?

Mr. Kennett: A good part of it is in that area and in the research area. We really have had no in-house professional analytical research capability. We are beginning to build there too, sir.

Mr. Lambert: This points out what I had suggested to Mr. Turner back in 1972: we should have had a new Porter-type commission on the business of banking in Canada and the requirements for financial facilities in Canada, bearing in mind that the Porter Commission report, having come out in 1964, was primarily based on pre nineteen-sixty information, and that the business conditions and requirements in Canada have advanced so much in the decade sixties to seventies that it was really needed to have that. I will still be asking for that though, notwithstanding that we will possibly be seeing a revision in place by March 1 next. Again, it is going to be a very light schedule by the way, as I see it.

However, my time is limited. You have seen the new version, have you not? According to the Minister of Finance it was with you at one stage some two or three weeks ago. It has now been returned to him and he says it is out for translation. Did you see it in English and French, or did you see it in English only?

Mr. Kennett: The new banking legislation?

Mr. Lambert: Yes.

Mr. Kennett: I have not seen the full French version. I believe the full French version is available now.

Mr. Lambert: It is available now.

Mr. Kennett: I have not seen the full French version.

[Traduction]

Pouvons-nous continuer après 12 h 30 et continuer peut-être jusqu'à 12 h 45?

M. Lambert: Nous verrons comment les choses vont.

Le président: D'accord.

Monsieur Lambert.

M. Lambert: Je note dans cette transformation, monsieur le président, que l'année dernière, sous la rubrique de l'Inspecteur général des banques à la page 9-13 du Budget, on a opéré un transfert de 13 années-hommes vers d'autres postes au moment de l'établissement de ce poste distinct. Aujourd'hui, on prévoit 23 années-hommes à la section sur la Main-d'œuvre, page 9-35. Y a-t-il eu augmentation de 10, ou prévoyez-vous atteindre le chiffre de 23 d'ici la fin de l'année financière?

M. Kennett: Monsieur le président, nous progressons très lentement vers ce chiffre de 23. Nous en avons présentement 14 et nous en attendons neuf autres au cours des prochains mois. Je suis certain que nous n'atteindrons pas le chiffre de 23 à la fin de cette année. Cette possibilité a été prévue au budget parce que nous nous attendions que la révision de la législation bancaire progresse beaucoup plus rapidement que ce ne fut le cas. Nous aurions besoin de ces employés si la loi était adoptée par le Parlement car il faudrait un personnel qualifié pour mettre en application une Loi sur les banques tout à fait nouvelle.

M. Lambert: Cette augmentation ne porte-elle pas surtout sur le secteur des banques étrangères?

M. Kennett: Pour une bonne part, ainsi que dans le secteur de la recherche. Nous n'avons vraiment jamais eu au ministère les professionnels nécessaires aux recherches. Nous commençons à développer ce secteur également.

M. Lambert: Cela souligne ce que je disais à M. Turner en 1972: Nous aurions dû constituer une nouvelle commission comme la Commission Porter sur le commerce bancaire au Canada et les besoins des institutions financières du pays, étant donné que le rapport de la Commission Porter, publié en 1964, était surtout fondé sur des informations antérieures aux années soixante et que les conditions et besoins du milieu d'affaires au Canada ont progressé à un tel point au cours des années soixante qu'il était vraiment nécessaire de faire cette étude. Je vais continuer à le réclamer, même si nous verrons peut-être une révision d'ici le 1^{er} mars prochain. Je note qu'à mon avis l'échéancier sera très serré.

Quoi qu'il en soit, j'ai peu de temps. Vous avez vu la nouvelle version, n'est-ce pas? Selon le ministre des Finances, vous l'aviez en main il y a quelque deux ou trois semaines. On la lui a maintenant retourné et il dit qu'elle est en traduction. L'avez-vous vue en anglais et en français, ou en anglais seulement?

M. Kennett: La nouvelle législation bancaire?

M. Lambert: Oui.

M. Kennett: Je n'ai pas vu la version française intégrale. Je crois que cette version française intégrale est maintenant disponible.

M. Lambert: Elle est maintenant disponible.

M. Kennett: Je n'ai pas vu cette version intégrale.

[Text]

Mr. Lambert: I see. Well, all right. Fine.

How much examination of the banks do you share with the Superintendent of Insurance? After all, he has, under the Canada Deposit Insurance Act, examination of the financial conditions of the institutions participating in that scheme. Do you share in that examination and assessment of the standards now that, say, the grandfather clause is pretty well worked out of the Deposit Insurance Protection legislation?

Mr. Kennett: Mr. Chairman, the only office or group that inspects banks is the office of the Inspector General of Banks. Nobody else inspects banks.

• 1210

It does that on behalf of the Canada Deposit Insurance Corporation?

Mr. Lambert (Edmonton West): But it is my understanding that the Superintendent of Insurance had something to do with that, too.

Mr. Kennett: The Superintendent of Insurance is responsible for the inspection of all other institutions insured but we undertake the responsibility of the inspection.

Mr. Lambert: Do you do those that are called banks?

Mr. Kennett: That is right, sir.

Mr. Lambert: And he does any other institutions who are participant in the Canada Deposit Insurance scheme.

Mr. Kennett: The trust companies and the mortgage loan companies.

Mr. Lambert: I see. That establishes that point.

I think this may be my last question. I made a statement a moment ago that the grandfather clause had been pretty well worked out now. In other words, with the nature of investments at that time, the banks and the financial institutions were given a number of years to liquidate and dispose of those investments which were not really in conformity with the standards established under the Canada Deposit Insurance Act. Are you satisfied that that is all done now?

Mr. Kennett: Well, Mr. Chairman, the only act that the banks conform to regarding the nature of their business is the Bank Act, and there was a period on working out, following the decennial revision, in relation for example to the holding of shares of trust companies, but beyond that there were no further assets that were illegal . . .

Mr. Lambert: No. It would be more on the Superintendent's side of the responsibility presumably.

Mr. Kennett: That is right.

Mr. Lambert: Some of the smaller trust companies.

Mr. Kennett: That would relate to the smaller trust companies and mortgage companies.

Mr. Lambert: All right. We will see him in due course.

[Translation]

M. Lambert: Je vois. D'accord. Parfait.

Dans quelle mesure partagez-vous votre travail d'examen des banques avec le Surintendant des assurances? Après tout, en vertu de la Loi sur la société d'assurance-dépôts du Canada, il doit examiner la situation financière des institutions qui participent au régime. Partagez-vous vos responsabilités d'examen d'évaluation des normes puisque maintenant l'article concernant les droits acquis a été enlevé de la Loi sur la société d'assurance-dépôts est au point?

M. Kennett: Monsieur le président, le seul bureau ou groupe qui inspecte les banques est le Bureau de l'Inspecteur général des banques. Personne d'autre n'inspecte les banques.

Cela est fait au nom de la Société d'assurance-dépôts du Canada?

M. Lambert: Mais il me semblait que le Surintendant des assurances avait son mot à dire lui aussi.

M. Kennett: Le Surintendant des assurances est responsable de l'inspection de toutes les autres institutions assurées, mais c'est nous qui sommes responsables de l'inspection.

M. Lambert: Faites-vous celle de ce qu'on appelle les banques?

M. Kennett: Oui, monsieur.

M. Lambert: Et le Surintendant des assurances s'occupe de toutes les autres institutions qui participent au programme d'assurance-dépôts du Canada.

M. Kennett: Les sociétés de fiducie et les sociétés hypothécaires.

M. Lambert: Bon. Voilà qui éclaircit la question.

Voici ma dernière question; j'ai affirmé plus tôt que la clause d'exception est maintenant pratiquement disparu. En d'autres mots, étant donné la nature des placements à l'époque, on a accordé aux banques et aux institutions financières un certain nombre d'années pour liquider et disposer des placements qui n'étaient pas conformes aux normes établies en vertu de la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada. Croyez-vous que tout est en règle, maintenant?

M. Kennett: Monsieur le président, les banques se conforment strictement à la Loi sur les banques dans la conduite de leurs affaires, mais il y a eu une période de temps, après la révision décennale, où on a dû régler le cas des actions dans des compagnies fiduciaires, mais sauf cet aspect, il n'y avait aucun autre actif illégal . . .

M. Lambert: Non. Cela relève du Surintendant.

M. Kennett: C'est juste.

M. Lambert: Quant aux plus petites Sociétés de fiducie.

M. Kennett: Cela s'applique aux plus petites Sociétés de fiducie et aux sociétés de prêts hypothécaires.

M. Lambert: Très bien. Nous le ferons comparaître en temps et lieu.

[Texte]

All right, Mr. Chairman, in the light of the time restrictions and the fact that we will be talking to the Inspector General of Banks a great deal . . .

The Chairman: Us or our successors.

Mr. Lambert: Well, I anticipate that . . .

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci monsieur le président.

Monsieur Kennett, vous avez dit qu'un nouveau fonctionnaire viendrait s'ajouter à votre personnel d'ici deux moi. Vers quel secteur regarderez-vous pour obtenir du personnel additionnel? Car vous nous avez mentionné que, présentement, vous en étiez à 14 personnes et que vous aviez l'intention de remplir certains postes d'ici le 31 décembre 1978, mais pas complètement. Alors, dans quel milieu recruterez-vous le personnel additionnel dont vous allez avoir besoin?

M. Kennett: Nous recrutons actuellement du personnel de l'université, en particulier, et nous cherchons des experts dans le domaine de l'analyse financière, de l'analyse bancaire. C'est difficile de trouver des gens assez experts dans ce domaine-là. Nous cherchons aussi des gens expérimentés dans le domaine de la comptabilité des institutions financières.

M. Clermont: Vous adressez-vous aussi au secteur bancaire, ou ignorez-vous ce milieu?

M. Kennett: Oh non, pas du tout . . . Cela nous intéresse. Mais c'est difficile. On cherche des gens orientés un peu vers la fonction publique . . .

M. Clermont: Est-ce que vous voulez nous laisser entendre que les traitements que vous pouvez offrir au nouveaux personnels ne sont pas assez alléchants pour aller chercher des experts dans le secteur supérieur de la gestion des banques?

M. Kennett: Oui, c'est vrai. C'est sûrement vrai.

M. Clermont: En ce qui concerne la description du programme: S'assurer que les dispositions de la Loi sur les banques et de la Loi sur les banques d'épargne de Québec relatives à la garantie des créanciers et des actionnaires des banques sont dûment observées et que les banques se trouvent dans une situation financière solide . . .

Quelle sorte d'informations les banques vous fournissent-elles pour, disons, vous assurer que le portefeuille qu'elles ont est assez diversifié afin de répondre à la demande courante, en plus du pourcentage de crédit disponible?

• 1215

M. Kennett: Monsieur le président, c'est là une grande question. Nous recevons chaque semaine des renseignements des banques à charte.

M. Clermont: Oui, je sais. Parce que, selon la loi, il faut que le nom apparaisse à l'annexe A de la Loi sur les banques pour pouvoir employer le mot banque.

M. Kennett: Oui. Nous recevons aussi mensuellement des informations sur l'état de chacune des banques. Nous étudions et faisons des analyses sur la base de ces données statistiques. Avant d'entreprendre notre inspection annuelle, nous exigeons des banques . . .

[Traduction]

Eh bien, monsieur le président, vu les restrictions sur le temps et puisque nous pourrions nous entretenir longuement avec l'Inspecteur général des banques . . .

Le président: Soit nous ou nos successeurs.

M. Lambert: Eh bien, j'anticipe que . . .

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Kennett, you said that you would be adding a new member to your staff within the next two months. In which sector will you find this additional member of your staff? You mentioned that at the present time, you had only 14 members on staff and that you intended to fill, at least, certain positions between now and December 31, 1978. In what area are you recruiting the personnel which you shall need?

Mr. Kennett: At the moment we are recruiting from the universities in particular, and we are looking for experts in financial and banking analysis. It is rather difficult to find experts in that field. We are also looking for experienced people in the field of financial institutional accounting.

Mr. Clermont: Are you also looking in the banking sector, or are you ignoring this field?

Mr. Kennett: Oh, no, not at all . . . we are very interested. But it is difficult. We need people who are oriented to the public service . . .

Mr. Clermont: Are you telling us that the pay you can offer new personnel is not high enough to attract experts from the senior levels of banking management?

Mr. Kennett: Yes, that is true. That is certainly true.

Mr. Clermont: Now regarding the description of your program: to ensure that the provisions of the Bank Act and the Quebec Savings Act having reference to the safety of the creditors and shareholders of the banks are being duly observed and the banks are in sound financial condition.

What sort of information do the banks provide so you can ensure that their portfolios are sufficiently diversified to answer to current demands, over and above the available credit percentages?

Mr. Kennett: That, Mr. Chairman, is the question. Every week, we receive information on the chartered banks.

Mr. Clermont: Yes, I know. Because, under the law, they must be listed in Appendix A of the bank Act to be able to call themselves banks.

Mr. Kennett: Yes. We also receive monthly information on the status of each one of the banks. We base our studies and analyses on these statistics. Before proceeding with our annual inspection, we require that the banks . . .

[Text]

M. Clermont: Quand vous faites votre inspection annuelle, est-ce une inspection surprise ou est-ce que les dates sont déterminées et connues à l'avance? Je sais très bien moi, en tant qu'ancien employé de banque, que dans les succursales où j'ai travaillé, l'inspection n'était pas prévue pour telle date. Un bon jour, vers 15 h 00, on entendait frapper à la porte et il nous arrivait un groupe de vérificateurs.

M. Kennett: Ce n'est pas du tout une vérification surprise. Quand nous visitons une banque, c'est pour interroger les cadres supérieurs. Il faut qu'ils soient présents.

M. Clermont: Est-ce que vous avez accès au portefeuille?

M. Kennett: Oui, nous avons accès à n'importe quoi.

M. Clermont: Dans vos remarques, vous avez mentionné qu'il y a, disons 15 ou 20 ans, c'était plutôt le travail d'une personne. Mais si je me rappelle bien, si ma mémoire m'est fidèle, en 1972, la totalité des dépôts dans les banques à charte était d'environ \$50 milliards. Selon les états financiers qui nous sont parvenus pour l'année financière 1978, j'ai remarqué que deux banques seulement ont plus que ce \$50 milliards en dépôts.

Alors, selon la courte expérience que vous avez en ce domaine, vous croyez que le nombre de personnes que vous demandez satisfera aux exigences des obligations que j'ai signalées et que vous avez vous-même lues durant vos remarques du début?

M. Kennett: Oui monsieur. En ce moment, je suis satisfait. Les vérificateurs externes par exemple, les vérificateurs des actionnaires, sont bien importants pour nous. Ils font un travail de vérification vraie, en détail, et nous avons avec eux des relations assez étroites.

M. Clermont: Je vous remercie, monsieur Kennett, de l'assurance que vous nous donnez à savoir que le poste que vous remplissez nous garantit que les obligations imposées par la loi seront respectées.

M. Kennett: Merci monsieur.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, Mr. Kennett has just referred to the importance of outside accountants in his activities, and I was wondering if he could respond to two things. Have you done any survey on the fees paid by the chartered banks to outside accountants?

Mr. Kennett: No, I have not, Mr. Chairman. We are aware of those fees because the law requires the fees to be established by the shareholders and they are normally published in the annual reports, so they are before us and before the public.

Mr. Stevens: What I am getting at, sir, through you, Mr. Chairman, is, in relation to assets of, in some cases, over \$30 billion now, the fees seem almost ridiculously low and my question to you would be if you are relying on these outside auditors, which certainly the general thrust of the Bank Act would contemplate that you do with the double auditing and this type of thing, how do you reconcile what appear to be very low fees and what presumably is needed in the form of pretty extensive in depth audits of banks generally?

[Translation]

Mr. Clermont: Are your annual inspections done without warning or are dates known in advance? As a former bank employee, I know that in the branches where I worked, inspections were never scheduled for any particular date. The auditors simply showed up on our doorstep one day about three o'clock.

Mr. Kennett: We do not carry out surprise audits. We visit banks to interview management. It has to be present.

Mr. Clermont: Do you have access to the portfolio?

Mr. Kennett: Yes, we have access to everything.

Mr. Clermont: In your statement, you mentioned that, 15 or 20 years ago, this job was done by one person. But, if I remember correctly, total deposits in chartered banks amounted to approximately \$50 billion in 1972. According to the financial statements which we have received for 1978, I notice that only two banks have more than \$50 billion deposit.

In your brief experience, have you found that you have enough staff to meet the requirements which I referred to and which you mentioned yourself in your opening remarks?

Mr. Kennett: Yes, sir. For the time being, I am satisfied. For example, outside auditors, shareholders' auditors, are very important to us. They do a professional, comprehensive audit and we work very closely with them.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Kennett, for assuring us that your position guarantees that the terms of the Act will be carried out.

Mr. Kennett: Thank you, sir.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Monsieur le président, M. Kennett vient de mentionner l'importance des vérificateurs externes; j'ai deux questions à poser à ce sujet. Avez-vous effectué une étude sur les honoraires versées par les banques à charte aux vérificateurs externes?

M. Kennett: Non, monsieur le président. Nous sommes au courant des honoraires, car la loi stipule qu'elles doivent être fixées par les actionnaires et publiées dans le rapport annuel, de sorte que tout le monde y a accès.

M. Stevens: Je voulais simplement signaler, monsieur le président, que, par rapport à l'avoir des banques, qui s'élève à plus de 30 milliards de dollars, les honoraires me semblent minimes; étant donné que vous avez recours aux vérificateurs de l'extérieur, conformément aux dispositions de la Loi sur les banques relatives, entre autres, à la double vérification, comment conciliez-vous ces honoraires trop peu élevées et le besoin d'une vérification détaillée?

[Texte]

• 1220

Mr. Kennett: Mr. Chairman, that is a very good question. It is a valid observation. My impression is that to be the auditors of a bank, particularly a large bank, is prestigious. Firms and individuals are prepared to do this work at rather attractive rates, attractive from the point of view of the banks, that is.

Our system, as you have quite correctly noted, works by way of checks, of dependence on others in some degree, and certainly dependence on the external auditors. We go out of our way to try to ensure that we know the external auditors, and that they are performing their function in a way that will give us confidence. We feel that is generally the situation.

The Minister under the act has the power to annul the appointment of an auditor. It is a very interesting power.

Mr. Stevens: Has he ever done it?

Mr. Kennett: Not to my knowledge.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, we both agree then that the fees do seem to be rather startlingly low. In fact I have had instances where people were having difficulties, financially, and I know in certain instances the very banks that have been carrying them pay less in audit fees than the company does itself in spite of the fact that there would be absolutely no comparison in the assets. It would be something way beyond even a David and Goliath comparison type of thing.

As well as a chartered accountant firm being able to audit a bank, do you feel there is any possibility of a conflict of interest in the sense that banks generally refer business to the auditor that they are fairly close with, and there is a very happy relationship develops where the accounting firm might be referring business to the bank and in turn the bank recommends a certain firm of accountants?

Mr. Kennett: I just do not know about the referrals. I simply have no information about that. I suppose that could cause, in certain circumstances, a conflict. It is not a matter I have had any evidence of that would worry me.

One further comment on the auditing situation. Each bank and particularly each bank of any size has an internal audit group, which is very strong, which for the large banks numbers in the hundreds, 200 or 250 people. These internal auditors are circulating through the bank both through the branches and through the head office services regularly. In the same way that we rely on the external auditors, the external auditors to some extent rely on the internal auditors, and the external audit process has now become much more a process of the verification of systems rather than the counting of cash . . .

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, and I do not want to delay too long on this, but I was wondering if the inspector, either in anticipation of a future meeting of this

[Traduction]

M. Kennett: Monsieur le président, c'est là une très bonne question. L'observation est valable. J'ai l'impression que le poste de vérificateur d'une banque, surtout d'une grande banque, est prestigieux. Les entreprises et les particuliers sont prêts à faire ce travail à des taux assez avantageux, du moins pour les banques.

Vous avez fort justement fait remarquer que notre système est fondé sur le principe des contrôles, d'une dépendance dans une certaine mesure d'autres personnes et très certainement sur une dépendance des vérificateurs indépendants. Nous faisons l'impossible pour nous assurer que nous connaissons les vérificateurs indépendants, qu'ils font leur travail d'une façon qui nous donne confiance. Nous estimons que c'est généralement le cas.

Le ministre a le pouvoir, en vertu de la loi, d'annuler la nomination d'un vérificateur. C'est un pouvoir très utile.

M. Stevens: L'a-t-il jamais exercé?

M. Kennett: Pas que je sache.

M. Stevens: Je vous soumetts, monsieur le président, que nous sommes tous deux d'accord pour dire que les honoraires semblent plutôt bas. A vrai dire, j'ai connu des gens en difficultés financières où, dans certains cas, les banques mêmes qui s'occupaient d'eux, payaient des honoraires de vérification inférieurs à ceux de la société en cause, même si l'on ne pouvait absolument pas comparer les avoirs respectifs de l'un et de l'autre. On ne pourrait même pas y appliquer une comparaison du style David et Goliath.

Étant donné que les bureaux de comptables agréés peuvent assurer la vérification d'une banque, êtes-vous d'avis qu'il existe une possibilité de conflit d'intérêt en ce sens que les banques réfèrent généralement les clients au vérificateur avec qui ils ont des liens assez étroits. Il s'établit une relation très harmonieuse entre le bureau comptable, qui réfère les clients à la banque, et la banque, qui recommande certains bureaux de comptables?

M. Kennett: Je ne suis pas au courant de cette question. Je n'ai aucune information à cet égard. Je suppose que cela pourrait causer, dans certaines circonstances, un conflit. Je n'ai jamais entendu parler de quoi que ce soit qui puisse m'inquiéter à cet égard.

Un dernier commentaire sur la vérification. Chaque banque, et plus spécialement les banques importantes, a un service interne de vérification, qui peut être très important et employer de 200 à 250 personnes dans les très grandes banques. Ces vérificateurs internes visitent régulièrement tant l'administration centrale que les succursales. De la même façon que nous nous fions aux vérificateurs indépendants, ces vérificateurs indépendants se fient, dans une certaine mesure, sur les vérificateurs internes. Le processus de vérification indépendante est maintenant devenu beaucoup plus un processus de vérification des systèmes qu'un compte physique d'argent.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne veux pas trop retarder les choses, mais je me demandais si l'Inspecteur, soit en prévision de la prochaine réunion du comité, soit en prévi-

[Text]

Committee or the Bank Act revision, could perhaps do a review for us of this whole question of the adequacy or inadequacy of the accounting-auditing relationship with perhaps a comparison with what, say, the banks in the United States are subjected to with respect to external audits.

I see the Inspector General is nodding so I take it that he will do his best to come up with something there, and perhaps some statement with respect to the fees.

Mr. Kennett: Mr. Chairman, I would not want to make any judgment about those fees. Those are negotiated and approved by the shareholders, and if all parties are satisfied I do not know why I should . . .

Mr. Stevens: But if you could just summarize just what in practice they are being set at.

• 1225

Mr. Chairman, I notice that the Inspector General indicated that they set up a division called Foreign Banks, I was wondering if he could elaborate a little on that. How many foreign banks do they now estimate are operating in Canada? To what extent does he feel that they are controlled or uncontrolled? As I understand it in the Bank of Commerce Court alone there are 26 foreign banks that have pretty attractive offices. They call them representative offices or agencies and this type of thing. Could you bring us up to date as to what extent these foreign banks have already blossomed in Canada, presumably in anticipation of the Bank Act giving them new life?

Mr. Kennett: Let us divide the foreign banks into two kinds of operation. One kind is a group that is operating, doing deals, signing contracts, making loans in Canada and there is a number of these. I do not know what the precise number is but it is around 30 now, I believe, that report regularly to the Bank of Canada and whose total assets are published monthly in the statistical review of the Bank of Canada. They are here; they are doing business; we know what their total asset size is.

Mr. Stevens: What is that total asset size?

Mr. Kennett: It is \$3.2 billion.

The Chairman: Are they taking deposits?

Mr. Kennett: No, they are not taking deposits; their funds come from the money market. The other kind of situation is the representative office situation and I would not know precisely how many representative offices there are in this country. We have no reporting requirement. As was suggested in the White Paper, we will establish a reporting requirement. We will be following that situation much more closely in the banking régime that will soon be established. Those representative offices are usually manned by one or two officials—there may be some secretarial help—they are not writing contracts in Canada. They are not doing business in Canada.

The Chairman: Mr. Lambert.

[Translation]

sion de la révision de la Loi sur les banques, pourrait nous préparer, sur cette question, un rapport quant à la pertinence des rapports entre comptables et vérificateurs, en comparant cette situation, par exemple, aux conditions de vérification indépendante imposées aux banques des États-Unis.

Je vois que l'Inspecteur général hoche la tête et j'en conclus qu'il fera de son mieux pour nous préparer un texte à cet égard, ainsi que peut-être un commentaire au sujet des honoraires.

M. Kennett: Monsieur le président, je ne voudrais pas porter de jugement sur ces honoraires. Ils sont négociés et approuvés par les actionnaires et si toutes les parties sont satisfaites, je ne vois pas pourquoi je devrais . . .

M. Stevens: Mais si vous pouviez simplement résumer la situation quant au taux pratiqué actuellement.

Monsieur le président, je remarque que l'inspecteur général précisait avoir mis sur pied une direction appelée Banques étrangères; j'aimerais bien qu'il nous donne quelques détails à ce sujet. Selon leur évaluation, quel est le nombre de banques étrangères faisant maintenant affaire au Canada? Dans quelle mesure croit-il qu'elles sont surveillées? Si je ne m'abuse, dans la seule Place de la Banque de commerce, 26 banques étrangères sont installées dans des bureaux assez attrayants. On les appelle des bureaux de représentation, des agences, ou autre nom du genre. Pourriez-vous me renseigner sur la mesure dans laquelle ces banques étrangères se sont déjà installées au Canada, présument en prévision de la nouvelle vie que pourrait leur insuffler la Loi sur les banques?

M. Kennett: Partageons d'abord les banques étrangères en deux types. Le premier est un groupe de banques fonctionnant, concluant des transactions, signant des contrats, faisant des prêts au Canada, ces banques étant assez nombreuses. Je ne connais pas le chiffre exact, mais je crois que maintenant il y en a environ 30, ces dernières faisant régulièrement rapport à la Banque du Canada et dont l'actif total est publié mensuellement dans la revue statistique de la Banque du Canada. Elles sont installées ici; elles font des affaires; nous connaissons l'importance de leur actif total.

M. Stevens: Quel est cet actif total?

M. Kennett: Il est de 3.2 milliards de dollars.

Le président: Acceptent-elles des dépôts?

M. Kennett: Non, elles n'acceptent pas de dépôts; elles obtiennent leurs fonds sur le marché monétaire. L'autre type est constitué de bureaux de représentation et je ne sais pas exactement combien de ces bureaux il y a au pays. Nous n'exigeons pas de rapport. Comme on l'a proposé dans le Livre blanc, une telle exigence sera établie. Grâce au nouveau régime bancaire qui sera bientôt institué, nous suivons cette situation de beaucoup plus près. Dans ces bureaux, on trouve généralement un ou deux représentants—en plus peut-être du personnel de secrétariat—ces gens ne rédigent aucun contrat au Canada. Ils ne font pas d'affaires au Canada.

Le président: Monsieur Lambert.

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Chairman. I want to look into just how soon the Inspector General of Banks became aware that the Unity Bank was in trouble? We could see that the annual statements indicated a very disquieting loss position. Surely, as far as the Inspector General of Banks is concerned and the purpose of the office and so forth, this should become apparent much sooner in its more frequent reporting to you. What corrective action can you take in a situation like that? Is it a discussion with the management of such a bank that their investment policies or perhaps their expansion policies may have been one of the principal reasons why Unity went down the drain and they just spread themselves out far too thin?

Mr. Kennett: Mr. Chairman, the existing law prevents me from saying anything about what I have learned about a banking situation for two reasons: because of the restraints imposed on this office by the law but, secondly, because when I moved into this office 14 months ago the Unity Affair was coming to an end; it really was finished. The negotiations with the Provincial Bank were virtually terminated. I must confess that I guess about the first thing I did when I was appointed Assistant Inspector General of Banks 14 months or so ago was to inspect the Unity Bank because I was anxious to learn everything I could about that experience.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, well I am more interested . . .

Mr. Kennett: But what can the office do? The office does not have enormous powers in that regard. The office in the course of its inspections, its analysis, its contacts with senior management generates a certain concern and I am talking in general now . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

Mr. Kennett: . . . about something or other. It speaks to the chief executive officer and to the chief general manager. I terminate every inspection with a couple of hours with the chief general manager and the chief executive officer, we go through the bank and I give him my comments. We then look for action if we feel that there is a problem serious enough to warrant our attention in relation to the responsibilities I have described. Generally that is enough. So, if we do not get the action, what further steps might be taken? The step that I would be prepared to take, and it is a fairly normal step in the United States, would be to go directly to the board of directors, sit down with the board of directors and put it to them. They have under the legislation the final responsibility for the administration of that legislation. We can always call on the power of the Minister who stands behind us in our activities.

[Traduction]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir à quel moment l'inspecteur général des banques s'est rendu compte que la Banque Unité était en difficulté? Nous pouvions constater que les rapports annuels révélaient des pertes très inquiétantes. Bien sûr, compte tenu du poste d'inspecteur général des banques, de même que des raisons d'être de son service, etc., de telles situations devraient vous être connues beaucoup plus tôt quand on exigera des rapports plus fréquents. Quelles mesures correctives pouvez-vous prendre dans une situation semblable? S'agit-il d'une discussion avec les gestionnaires d'une telle banque, où l'on établirait que leurs politiques d'investissement, ou peut-être leurs politiques d'expansion, ont pu être l'une des principales raisons pour lesquelles l'Unité n'a pas réussi, c'est-à-dire qu'ils ont essayé d'aller trop loin avec trop peu de moyens.

M. Kennett: Monsieur le président, la loi actuelle m'interdit de dire quoi que ce soit de ce que j'ai appris au sujet d'une situation financière donnée, et ce, pour deux raisons: d'abord à cause des restrictions imposées à ce bureau par la loi, mais deuxièmement, parce que, lorsque je suis arrivé dans ce service il y a quatorze mois, l'affaire de la Banque Unité tirait à sa fin; de fait, c'était fini. Les négociations avec la Banque Provinciale étaient pratiquement terminées. Je dois avouer que l'une des premières choses que j'ai faite quand j'ai été nommé inspecteur général adjoint des banques, il y a environ quatorze mois, fut d'étudier l'affaire de la Banque Unité, car j'étais impatient d'apprendre tout ce que je pouvais à propos de cette expérience.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais je suis plus intéressé . . .

M. Kennett: Mais que peut faire notre service? Le bureau ne dispose pas de pouvoirs très considérables à cet égard. Par ses inspections, ses analyses, ses communications avec les principaux gestionnaires, le bureau manifeste une certaine préoccupation, et je parle ici en termes généraux . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

M. Kennett: . . . à propos d'une chose ou de l'autre. On discute avec le président-directeur général, de même qu'avec le principal gestionnaire. Je termine chaque inspection par une discussion de quelques heures avec le principal gestionnaire et le président-directeur général; nous revoyons le fonctionnement de la banque, et je leur fais mes remarques. Puis, si nous croyons que le problème est suffisamment sérieux pour justifier une attention soutenue, conformément aux responsabilités que j'ai décrites, nous demandons que des mesures soient prises. Généralement, cela suffit. Alors, si aucune mesure n'est prise, que pouvons-nous faire d'autre? Quant à moi, je serais disposé à avoir recours à une démarche assez courante aux États-Unis, c'est-à-dire à m'adresser directement au conseil d'administration, à m'asseoir avec ces gens et à leur exposer la situation. En vertu des règlements, ils sont les derniers responsables de l'application de cette loi. Nous pouvons toujours avoir recours à l'autorité du ministre qui nous appuie dans nos activités.

[Text]

• 1230

I suppose in the last analysis, you could cancel the charter, but that is such a big power that it is almost unusable, it is almost useless.

Mr. Stevens: How can you do that?

Mr. Kennett: Go to Parliament.

Mr. Stevens: Oh, yes.

Mr. Kennett: You have to go to Parliament.

The Chairman: Can you suspend the charter? Can you suspend their right, for example, to take deposits?

Mr. Kennett: No, we do not have any suspension powers, we do not have any directive powers.

Mr. Clermont: Parliament has that power.

Mr. Kennett: Parliament has the power, so our powers really are very much moral suasion.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. All right, that is fine, it just indicates the nature of a problem that we will look at.

The Chairman: Is everything usually fine?

Mr. Lambert (Edmonton West): It is the first time since about 1923 that there has been that type of a situation.

The Chairman: Do you often or regularly find things to mention?

Mr. Kennett: We almost always find things to mention mainly because we do not wait until the disaster is at hand. If we see any evidence of what we think is a rot beginning to set in...

The Chairman: You say "if" you do, but do you usually have...

Mr. Kennett: We are scrutinizing the banks in some detail and we will often have some kind of a comment, which is usually of a minor nature because we are trying to get there early, to make to the banks. We are interested in the way they are staffed; we are interested in their relationships with their external auditors; we are encouraging them to have audit committees, and we are encouraging them to establish audit committees without employees of the bank being on those audit committees. We are building and strengthening the checks in the system, and where we find any weakness in those checks, if, for example, the internal auditors do not have direct lines to the most senior people in the bank, do not have direct lines to the audit committee of the bank, we are pushing the bank to change its procedures, to strengthen those lines and the role of that internal inspection group so that they are independent and effective in their work. That is the kind of thing that we are pushing all the time.

The Chairman: Are these banks very similar? Can you tell when you are in the bank of X that you are there and you not

[Translation]

Je présume qu'en dernière analyse, on pourrait annuler la charte, mais c'est là une autorité tellement considérable qu'elle est presque impossible à appliquer, presque inutile.

M. Stevens: Comment pouvez-vous faire cela?

M. Kennett: En ayant recours au Parlement.

M. Stevens: Oh, oui.

M. Kennett: Il faut avoir recours au Parlement.

Le président: Pouvez-vous suspendre la charte? Par exemple, pouvez-vous leur retirer temporairement le droit de recevoir des dépôts?

M. Kennett: Non, nous n'avons aucune autorité en ce sens, nous ne pouvons rien ordonner.

M. Clermont: C'est le Parlement qui dispose de cette autorité.

M. Kennett: En effet, alors notre autorité s'exerce vraiment beaucoup plus au niveau de la persuasion morale.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. D'accord, ça va, cela précise simplement la nature d'un problème que nous étudierons.

Le président: Généralement, est-ce que tout est en ordre?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est la première fois depuis 1923 environ qu'un tel cas se présente.

Le président: Est-ce que vous trouvez souvent ou régulièrement des remarques à faire?

M. Kennett: Nous trouvons presque toujours des choses à dire, principalement parce que nous n'attendons pas que la catastrophe se produise. Si nous apercevons les symptômes de ce que nous croyons pouvoir être une maladie qui commence à...

Le président: Vous dites: «si» vous remarquez quelque chose, mais habituellement, est-ce que...

M. Kennett: Nous étudions le fonctionnement des banques avec assez d'attention, et très souvent nous avons des remarques à leur faire, quoiqu'elles portent habituellement sur des détails, car nous essayons de dépister les problèmes très tôt. Nous nous intéressons à la composition de leur personnel; nous nous intéressons à leurs relations avec leur vérificateur de l'extérieur; nous les encourageons à créer des comités de vérification et à établir ces comités de façon à ce que leurs employés n'en fassent pas partie. Nous augmentons et améliorons continuellement le nombre de points de vérification du système, et quand il y a des lacunes dans ces vérifications, par exemple, si les vérificateurs internes n'ont pas directement accès aux principaux cadres de la banque, s'ils n'ont pas accès directement au comité de vérification, nous incitons la banque à modifier sa prodécure, à renforcer ses lignes de communication, de même qu'à accroître le rôle du groupe d'inspection interne, afin qu'il soit indépendant et efficace dans son travail. C'est là le genre de solution que nous proposons continuellement.

Le président: Ces banques sont-elles toutes semblables? Quand vous êtes sur place, pouvez-vous faire une distinction

[Texte]

in the bank of Y? I mean, are the forms, the accounting, the checking and the reporting more or less a standard . . .

Mr. Kennett: A lot of the bookkeeping in a way is established, some of the schedules are established in the law, so in that sense they are, but there is just an enormous difference between the Royal Bank and the Northland Bank. There is an enormous difference in size, and there is an enormous difference in the degree of specialization of the bank.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, yesterday in a very informative seminar that I attended in Hamilton, Walter Prisco, the Chief General Manager of The Mercantile Bank of Canada, gave a very strong pitch for business. He said that the banks were sort of running over with money these days, they are looking for loans, and he said that they had come through a very gruelling experience. He was not speaking about his bank, but banks generally, in that the experience had been one of learning the hard way about lending activities and it had resulted in substantial losses as far as the banks were concerned, which were being absorbed, and he thought, as a result of these write-offs, their personnel now are a lot smarter than they were a little while ago. Have you noted anything of this nature, that bank write-offs or loan difficulties shot up in the last two or three years?

Mr. Kennett: Oh, absolutely, there were substantial increases in loan losses.

• 1235

The Chairman: Consumers.

Mr. Stevens: Can you quantify that?

Mr. MacPherson (Assistant Inspector General, Office of the Inspector General of Banks): If I might interject, Mr. Chairman . . .

The Chairman: This is Mr. MacPherson, who is the Assistant Inspector General.

Mr. MacPherson: . . . in the *Canada Gazette* early in each year, there appears a consolidated statement of the income and expenses of the chartered banks. One of the pieces of information in that statement is an absolute dollar amount of the loan loss experience that has been charged to the operations of the banking system in the year under review, together with the percentage that this absolute dollar figure represents of the portfolio that has given rise these losses. As I recall, the amount charged to operations in the 1977 financial year was in the vicinity of perhaps \$200 million, and that represented well below 1 per cent of the total loan portfolio.

Mr. Stevens: How would that have compared to previous years?

Mr. MacPherson: The increase would be a matter of maybe 30, 40 basis points. No, not that much; maybe a 10-per-cent increase over the previous year.

Mr. Kennett: There were large increases relative to . . .

[Traduction]

entre la banque X et la banque Y? Est-ce que les formules, la comptabilité, les vérifications et les méthodes de rapport sont plus ou moins normalisées . . .

M. Kennett: Une bonne part des opérations de tenue des livres, de même que certains tableaux sont plus ou moins établis par la loi; alors, en ce sens, elles sont assez semblables; mais il y a une différence absolument énorme entre la Banque Royale et la Banque Northland. Il y a une différence énorme dans la taille de l'entreprise, de même que dans le niveau de spécialisation de ces banques.

M. Stevens: Monsieur le président, hier au cours d'un séminaire très instructif auquel j'ai assisté, à Hamilton, M. Walter Prisco, gestionnaire principal de la Banque Mercantile du Canada, a fait un gros effort pour attirer les hommes d'affaire chez lui. Il affirmait que, dernièrement, les banques débordaient plus ou moins d'argent, qu'elles cherchaient à faire des prêts, et qu'elles avaient connu une expérience très difficile. Il ne parlait pas de sa banque en particulier, mais de toutes les banques, affirmant que cette expérience leur avait beaucoup appris, sur la dure, à propos des activités de prêts et qu'il en avait résulté des pertes substantielles que les banques avaient dû couvrir; à son avis, à la suite de ces pertes, les employés sont maintenant beaucoup plus sages qu'ils ne l'étaient il y a quelque temps. Au cours des deux ou trois dernières années, avez-vous remarqué un mouvement de cette nature, au niveau des pertes ou des difficultés de prêts dans les banques?

M. Kennett: Oh, certainement, il y a eu une importante augmentation des pertes découlant des prêts.

Le président: Les consommateurs.

M. Stevens: Voulez-vous préciser?

M. MacPherson (inspecteur général adjoint: Bureau de l'inspecteur général des banques): Monsieur le président . . .

Le président: Je vous présente M. MacPherson, l'inspecteur général adjoint.

M. MacPherson: Au début de chaque année, le bilan des banques à charte est publié dans la *Gazette du Canada*. Ce bilan indique, entre autres, le montant global des pertes sur les prêts subies par toutes les banques au cours de l'année en question, ainsi que le pourcentage des prêts consentis que représente ce montant. Si ma mémoire m'est fidèle, le montant déclaré en 1977 s'élevait à environ 200 millions de dollars, ce qui représente beaucoup moins d'un pour cent des prêts consentis.

M. Stevens: Est-ce semblable aux années précédentes?

M. MacPherson: L'augmentation serait de l'ordre de 30 ou 40 points, pas beaucoup plus; soit une augmentation de 10 p. 100 par rapport à l'année précédente.

M. Kennett: Il y a eu des augmentations considérables dans le domaine . . .

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): With increases in business failures, you are bound to.

Mr. Kennett: That is right. Quite right.

Mr. Stevens: That was my next question. You are saying it is simply reflective of the unsatisfactory economic condition. Is that correct?

Mr. Kennett: Yes, sir.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, credit unions, to a certain extent, report to you.

Mr. Kennett: Not at all, sir.

Mr. Stevens: Under the federal act?

Mr. Kennett: No.

Mr. Stevens: Under the Credit unions . . . ?

Mr. Kennett: There is the Canadian Cooperative Credit Associations Act, which catches the Canadian Cooperative Credit Society, CCCS, the granddaddy of the credit union movement in Canada. It is a federally incorporated institution operating under that act. A number of provincial central credit unions have also come under the Cooperative Credit Associations Act, which is a federal act; but the federal government has no control over the locals, and it is the locals that are doing the business with the people.

Mr. Stevens: But I am referring to the references in that act to the office of the Inspector General of Banks.

Mr. Kennett: It is an act that is supervised by the Superintendent of Insurance.

Mr. Stevens: And you have no connection?

Mr. Kennett: No connection whatsoever.

Mr. Stevens: I see. Fine.

The Chairman: That is five minutes, Mr. Stevens, and I have Mr. Clermont. We could go back if . . .

M. Clermont: Monsieur le président, ma question s'adresse à M. MacPherson. Vous mentionnez que le pourcentage des mauvaises dettes a augmenté d'à peu près 1 p. 100 sur tous les prêts faits en 1977, soit 200 millions de dollars considérés comme mauvaises dettes. Pourriez-vous dire au Comité, comment cela pourrait se comparer avec les pertes subies dans le même secteur par les banques américaines?

M. MacPherson: Je pense, monsieur Clermont, que le pourcentage est moindre, si vous le comparez à celui des banques américaines.

M. Clermont: En un mot, si je comprends bien, le pourcentage de 1 p. 100, sur la totalité des prêts faits en 1977 au Canada, est inférieur au pourcentage des pertes sur les prêts consentis par les banques américaines.

M. MacPherson: Oui, exactement.

M. Clermont: Vous n'avez pas le pourcentage des pertes subies par les banques américaines?

M. MacPherson: Pas en main, je regrette.

M. Clermont: Deuxièmement, je m'adresse à l'inspecteur général des banques ou bien à vous monsieur MacPherson. Vous êtes convaincu que la réserve établie par chaque banque

[Translation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avec l'augmentation du nombre de faillites, c'était inévitable.

M. Kennett: C'est exact. Tout à fait exact.

M. Stevens: C'était ma prochaine question. Vous dites que c'est attribuable au mauvais état de l'économie. Est-ce exact?

M. Kennett: Oui, monsieur.

M. Stevens: Monsieur le président, les caisses populaires sont responsables envers vous dans une certaine mesure.

M. Kennett: Pas du tout, monsieur.

M. Stevens: En vertu de la loi fédérale?

M. Kennett: Non.

M. Stevens: En vertu de la Loi sur les coopératives de crédit . . . ?

M. Kennett: Il y a la Loi sur les associations coopératives de crédit, dont relève la Société canadienne des coopératives de crédit, la SCCC, première coopérative de crédit canadienne. Il s'agit d'un organisme fédéral constitué en société en vertu de la loi. De nombreuses coopératives de crédit provinciales relèvent également de la Loi fédérale sur les associations coopératives de crédit; mais le gouvernement fédéral n'exerce aucune autorité sur les coopératives de crédit locales, qui font affaire avec le public.

M. Stevens: Mais je parle des responsabilités de l'inspecteur général des banques en vertu de la loi en question.

M. Kennett: L'application de la loi est la responsabilité du Surintendant des assurances.

M. Stevens: Vous n'y jouez aucun rôle?

M. Kennett: Aucun.

M. Stevens: Très bien.

Le président: Vos cinq minutes sont écoulées, monsieur Stevens, et j'ai le nom de M. Clermont sur la liste. Nous pourrions peut-être revenir . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, my question is addressed to Mr. MacPherson. You mentioned the percentage of bad debts increased by approximately 1 per cent of all loans made in 1977, which means \$200 million in bad debts. Could you tell the Committee how this compares to losses suffered in the same sector by American banks?

Mr. MacPherson: I think, Mr. Chairman, that the figure is higher for the American banks.

Mr. Clermont: In other words, if I understand correctly, the 1 per cent loss on all loans made in 1977 in Canada is lower than the percentage lost on loans made by American banks.

Mr. MacPherson: Yes, exactly.

Mr. Clermont: Would you have the percentage of losses for American banks?

Mr. MacPherson: Not on hand, I am sorry to say.

Mr. Clermont: My second question is addressed to the Inspector General of Banks or to you, Mr. MacPherson. You are convinced that chartered banks' reserves adequately cover

[Texte]

à charte, considérant les pertes qui peuvent être occasionnées année par année dans le secteur des prêts, est amplement suffisante pour couvrir ces pertes-là? Je pense que les banques ont deux genres de réserves. Alors, êtes-vous convaincu, en tant qu'inspecteur général adjoint, que les réserves établies par les banques à charte sont amplement satisfaisantes pour couvrir de telles possibilités, de telle pertes?

• 1240

M. MacPherson: Comme vous l'avez dit, les banques ont deux sortes de réserves, une réserve spécifique et une réserve générale. Les réserves spécifiques, comme le nom l'indique, sont pour des prêts individuels spécifiques. La réserve générale est pour les cas imprévus. En ce moment, nous sommes convaincus que les . . .

M. Clermont: Vous dites «en ce moment», mais êtes-vous entièrement convaincu?

M. MacPherson: En ce moment, oui, mais si on avait une catastrophe ou . . .

M. Clermont: Oui, mais en fin de compte, ni vous, ni M. Kennett ni moi, nous ne pouvons lire l'avenir. Mais vous êtes suffisamment convaincu que les réserves qui ont été établies selon le bilan financier des banques à charte pour l'année 1977 sont amplement satisfaisantes pour couvrir les possibilités de perte.

M. MacPherson: Oui.

M. Clermont: Est-ce qu'il y a un pourcentage de pertes sur les prêts aux particuliers? Votre 1 p. 100 représente la moyenne générale des prêts, soit les prêts aux particuliers, les prêts aux petites aux moyennes et aux grandes entreprises?

M. Kennett: Les particuliers, cela signifie le consommateur?

M. Clermont: Oui.

M. Kennett: Les prêts pour la consommation?

M. Clermont: Oui.

M. MacPherson: Le pourcentage des réserves pour les prêts personnels est un peu plus élevé que le pourcentage pour les prêts commerciaux.

M. Clermont: Selon les renseignements que vous avez, est-ce qu'on retrouve la même expérience aux États-Unis?

M. MacPherson: Je n'ai pas ce renseignement, je regrette.

M. Clermont: Ma dernière question est au sujet de l'assurance-dépôt. M. Kennett a dit qu'en ce qui regarde les banques, cela fait partie des responsabilités de l'inspecteur général des banques. Êtes-vous satisfait du montant maximum de \$20,000, tel que la Loi l'établit présentement?

M. Kennett: Oui, le montant a été révisé il y a deux ans. C'est assez récent.

M. Clermont: Vous êtes satisfait?

M. Kennett: Oui, en général, je suis satisfait, cela fonctionne assez bien.

M. Clermont: Merci beaucoup.

Le président: D'autres questions?

[Traduction]

losses incurred year after year on loans? I believe that banks have two kinds of reserves. Are you convinced, as Assistant Inspector General of Banks, that chartered banks' reserves adequately cover losses?

Mr. MacPherson: As you said, banks have two kinds of reserves, one of which is specific and the other general. The specific reserves, as the name indicates, cover specific loans to individuals. The general reserve is for unforeseen circumstances. At present, we are convinced that . . .

Mr. Clermont: You say "at present" but are you absolutely sure?

Mr. MacPherson: At present, yes, but if there was a catastrophe or . . .

Mr. Clermont: Yes, but neither you, nor Mr. Kennett, nor I are able to predict the future. But are you convinced that the reserves agreed upon by chartered banks for the year 1977 adequately cover possible losses?

Mr. MacPherson: Yes.

Mr. Clermont: Is there a percentage for losses on loans to individuals? Does your 1 per cent represent the average amount of loans, both to individuals, small and big businesses?

Mr. Kennett: By individuals, do you mean consumers?

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Kennett: Consumer loans?

Mr. Clermont: Yes.

Mr. MacPherson: The percentage of reserves for personal loans is slightly higher than the percentage for commercial loans.

Mr. Clermont: According to your information, does the same thing apply in the United States?

Mr. MacPherson: I am sorry, I do not have that information.

Mr. Clermont: My last question deals with deposit insurance. Mr. Kennett said that this is the responsibility of the Inspector General of Banks. Are you satisfied with the \$20,000 maximum under the current Act?

Mr. Kennett: Yes, the amount was reviewed two years ago, so it is fairly recent.

Mr. Clermont: Are you satisfied?

Mr. Kennett: Yes, I am generally satisfied; it works fairly well.

Mr. Clermont: Thank you very much.

The Chairman: Are there any other questions?

[Text]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je veux simplement dire qu'en 1968, peu après le début de la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, nous avons eu un changement de valeur du dollar de 78 p. 100. Des \$20,000 de cette époque valent environ \$6,400 à ce moment-ci. Donc, actuellement, la réalité exigerait, étant donné que le dollar a été tellement dévalué, que nous remontions les montants d'assurance parce que cela devient franchement dérisoire.

The Chairman: I wanted very much to adjourn until 8 p.m. when we could resume consideration of Bill C-39.

M. Clermont: C'est une question intéressante. Lorsque nous avons étudié cette prévision au comité, moi-même, j'ai demandé si \$20,000, c'était suffisant.

Le président: L'inflation a baissé un peu depuis ce temps.

M. Clermont: Aussi, on réduit le pourcentage des contributions des ventes pour alimenter cette réserve.

• 1245

M. Kennett: Monsieur le président, il est toujours possible pour le particulier de se protéger en ayant des dépôts dans plusieurs banques, par exemple.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oh, cela coûte cher!

The Chairman: I unfortunately will adjourn to the call of the Chair. I hope to have the authority before the end of Question Period, let us say, to inform all members that we will be meeting at 8.00 o'clock tonight to resume consideration of Bill C-39 in room 112-N.

[Translation]

Mr. Lambert (Edmonton West): I would simply like to point out that in 1968, after the Canada Deposit Insurance Corporation Act was passed, there has been a 78 per cent change in the value of the dollar. What was worth \$20,000 in 1968 is now worth approximately \$6,400. With the devaluation of the dollar, we should increase the maximum, because it is quite frankly ridiculous.

Le président: Je voulais lever la séance jusqu'à 20 heures; nous reprendrions alors l'étude du Bill C-39.

Mr. Clermont: This is an interesting question. When the Committee considered this section of the bill, I personally wondered whether \$20,000 would be enough.

The Chairman: Inflation has let up a little since then.

Mr. Clermont: We have also reduced the percentage of contributions from sales needed to maintain the reserves.

Mr. Kennett: Mr. Chairman, it is always possible for the individual to protect himself by having deposits in several banks, for example.

Mr. Lambert (Edmonton West): Oh, that is costly!

Le président: Je dois malheureusement suspendre les travaux du Comité jusqu'à nouvel ordre. J'espère avoir l'autorisation, disons, avant la fin de la période des questions, d'aviser tous les membres que nous nous réunirons à 20 heures ce soir pour reprendre l'étude du bill C-39, dans la pièce 112-N.

APPENDIX "FTE-13"

APPENDICE FTE-13

April 27, 1978

Le 27 avril 1978

Mr. Robert Kaplan
Chairman
The Standing Committee on Finance
Trade and Economic Affairs
House of Commons
Ottawa, Ontario

Monsieur Robert Kaplan
Président
Comité permanent des finances, du commerce et
des questions économiques
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Dear Mr. Kaplan:

In accordance with the undertaking given to the Committee during the course of this morning's meeting, you will find herewith 30 copies of the Report of the Anti-dumping Tribunal Respecting the Effects of Imports on the Canadian Footwear Industry.

I would like to refer the Committee to the following sections of the report which provide detailed statistical information and analysis on the points raised by Mr. Stevens.

- (1) Domestic production page 2.12
- (2) Imports page 4.3
- (3) Canadian market page 5.11
- (4) Employment in related industries pages 1.9 and 1.10

The Tribunal, in its inquiry, did not specifically investigate import trends in other countries and, therefore, there is no section on this subject in the report nor are there statistics readily available from our files. To a further question, regarding what were the criteria for determining domestic production, I am informed that this matter did not represent a problem during the inquiry and that the Tribunal relied on the classification of domestic production as reported by Statistics Canada.

I will be pleased to provide any additional information which the Committee may require.

Yours very truly,

David Kirkwood.

Monsieur,

Conformément à l'engagement pris ce matin en comité, vous trouverez ci-joint trente copies du rapport du Tribunal anti-dumping sur les effets des importations sur l'industrie canadienne de la chaussure.

J'aimerais porter à l'attention du Comité les sections suivantes du rapport qui fournissent des renseignements et une analyse statistique détaillés des points soulevés par Monsieur Stevens.

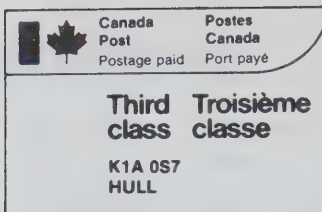
- (1) Production nationale page 2.12
- (2) Importations page 4.3
- (3) Marché canadien page 5.11
- (4) Emploi dans les industries connexes pages 1.9 et 1.10

Le tribunal, au cours de son enquête, ne s'est pas attaché précisément aux tendances de l'importation à l'étranger. Par conséquent, on ne trouve aucune section sur le sujet dans le rapport et nos dossiers ne contiennent aucune donnée statistique. Quant aux critères utilisés pour déterminer la production nationale, on m'informe que cette question n'a pas été soulevée pendant l'enquête et que le tribunal s'est fié à la classification donnée par Statistique Canada.

Je serai heureux de vous fournir tout autre renseignement dont le Comité pourra avoir besoin.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

David Kirkwood



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Anti-Dumping Tribunal:

Mr. David H. W. Kirkwood, Chairman.

From the Office of the Inspector General of Banks:

Mr. W. A. Kennett, Inspector General;

Mr. D. M. MacPherson, Assistant Inspector General.

Du Tribunal anti-dumping:

M. David H. W. Kirkwood, président.

Du Bureau de l'inspecteur général des banques:

M. W. A. Kennett, inspecteur général;

M. D. M. MacPherson, inspecteur général adjoint.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Thursday, April 27, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le jeudi 27 avril 1978

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

**Finance,
Trade and
Economic Affairs**

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

**Finances,
du commerce et des
questions économiques**

RESPECTING:

Bill C-39, An Act to amend the
Currency and Exchange Act.

INCLUDING:

The Third Report to the House

CONCERNANT:

Bill C-39, Loi modifiant la loi
sur la monnaie et les changes.

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre

APPEARING:

Miss Aideen Nicholson, M.P.,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Supply and Services.

WITNESSES:

(See back cover)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

COMPARAÎT:

M^{lle} Aideen Nicholson, député,
Secrétaire parlementaire du ministre
des Approvisionnements et Services.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Francis
Herbert

Holt (Mrs.)
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Lumley
McRae
Nicholson (Miss)
O'Connell

Peters
Ritchie
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 27, 1978:

Mr. McRae replaced Mr. Flynn;

Mr. O'Connell replaced Mr. Philbrook;

Mrs. Holt replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 27 avril 1978:

M. McRae remplace M. Flynn;

M. O'Connell remplace M. Philbrook;

M^{me} Holt remplace M. Gray.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, April 28, 1978

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, April 21, 1978, your Committee has considered Bill C-39, An Act to amend the Currency and Exchange Act, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 1

Strike out line 7, on page 1, and substitute the following therefor:

“4. (1) The Governor in Council may, at any time before January 1, 1981,”

Strike out line 12, on page 1, and substitute the following therefor:

“(2) The Governor in Council may, at any time before January 1, 1981, by”

Strike out line 23, on page 1, and substitute the following therefor:

“year.

4.1 (1) Not later than forty-five days after the expiration of December, 1978, and the expiration of every sixth month thereafter, the Minister of Supply and Services shall prepare a report on all matters for which he has responsibility relating to gold coins including, without limiting the generality of the foregoing,

(a) the costs incurred with respect to the minting and sale of gold coins;

(b) the number of gold coins issued pursuant to this Act;

(c) the respective dates and denominations of such gold coins;

(d) the respective standard weight, standard millesimal fineness and remedy allowance prescribed in respect of such gold coins by date and denomination thereof; and

(e) the number and other particulars of any gold coins redeemed.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 28 avril 1978

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 21 avril 1978, votre Comité a étudié le Bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 1

Retrancher la ligne 7, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«4. (1) Le gouverneur en conseil peut, avant le 1^{er} janvier 1981,»

Retrancher la ligne 13, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) Le gouverneur en conseil peut, avant le 1^{er} janvier 1981, par»

Retrancher la ligne 25, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«dans l'année.

4.1 (1) Au plus tard quarante-cinq jours après la fin du mois de décembre 1978, et par la suite, à l'expiration de toute période de six mois, le ministre des Approvisionnements et Services doit rédiger un rapport sur toutes les questions dont il est responsable en ce qui concerne les pièces d'or, y compris, sans limiter la portée générale de ce qui précède,

a) les frais occasionnés par la frappe et la vente des pièces d'or;

b) le nombre de pièces d'or émises en application de la présente loi;

c) les dates et coupures respectives de ces pièces d'or;

d) le poids réglementaire, le titre réglementaire au millièème et la part de tolérance respectifs prescrits à l'égard de ces pièces d'or par date et coupure; et

e) le nombre et autres détails de toutes pièces d'or rachetées.

(2) The report required to be prepared pursuant to subsection (1) shall be laid before Parliament within fifteen days after it has been prepared or, if Parliament is not then sitting, within the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting.”

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-39, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 22, 24 and 26*) is tabled.

Respectfully submitted,

(2) Le rapport qui doit être établi aux termes du paragraphe (1) doit être présenté au Parlement dans les quinze jours de sa rédaction ou, si le Parlement ne siège pas à ce moment-là, dans les quinze premiers jours où il siège par la suite.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-39, tel que modifié, pour l’usage de la Chambre des communes à l’étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 22, 24 et 26*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Robert P. Kaplan

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 27, 1978
(28)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:11 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, Mrs. Holt, Messrs. Kaplan, Leblanc (*Laurier*), McRae, Miss Nicholson, Messrs. O'Connell, Peters, Ritchie, Stevens and Trudel.

Other Member present: Mr. Robinson.

Appearing: Miss Aileen Nicholson, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Supply and Services.

Witnesses: *From the Royal Canadian Mint:* Mr. Y. Gariépy, Master of the Mint. *From the Department of Finance:* Dr. Michael G. Kelly, Director, International Finance Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-39, An Act to amend the Currency and Exchange Act.

On Clause 1,

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Stevens, it was agreed,—That Clause 1 be amended:

(a) by striking out line 7 on page 1 and substituting the following therefor:

“4. (1) The Governor in Council may, at any time before January 1, 1981,”

(b) by striking out line 12 on page 1 and substituting the following therefor:

“(2) The Governor in Council may, at any time before January 1, 1981, by”

(c) by striking out line 23 on page 1 and substituting the following therefor:

“year.

4.1 (1) Not later than forty-five days after the expiration of December, 1978, and the expiration of every sixth month thereafter, the Minister of Supply and Services shall prepare a report on all matters for which he has responsibility relating to gold coins including, without limiting the generality of the foregoing,

(a) the costs incurred with respect to the minting and sale of gold coins;

(b) the number of gold coins issued pursuant to this Act;

(c) the respective dates and denominations of such gold coins;

(d) the respective standard weight, standard millesimal fineness and remedy allowance prescribed in respect of such gold coins by date and denomination thereof; and

(e) the number and other particulars of any gold coins redeemed.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 AVRIL 1978
(28)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 11 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Herbert, M^{me} Holt, MM. Kaplan, Leblanc (*Laurier*), McRae, M^{lle} Nicholson, MM. O'Connell, Peters, Ritchie, Stevens et Trudel.

Autre député présent: M. Robinson.

Comparait: M^{lle} Aileen Nicholson, député, secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services.

Témoins: De la Monnaie royale canadienne: M. Y. Gariépy, directeur général. *Du ministère des Finances:* M. Michael G. Kelly, directeur, Division des finances internationales.

Le Comité reprend l'étude du bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes.

Article 1,

Le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Stevens, il est convenu,—Que l'article 1 soit modifié:

a) en remplaçant la ligne 7, page 1, par ce qui suit:

«4. (1) Le gouverneur en conseil peut, avant le 1^{er} janvier 1981,»

b) en remplaçant la ligne 13, page 1, par ce qui suit:

«(2) Le gouverneur en conseil peut, avant le 1^{er} janvier 1981, par»

c) en remplaçant la ligne 25, page 1, par ce qui suit:

«dans l'année.

4.1 (1) Au plus tard quarante-cinq jours après la fin du mois de décembre 1978, et par la suite, à l'expiration de toute période de six mois, le ministre des Approvisionnements et Services doit rédiger un rapport sur toutes les questions dont il est responsable en ce qui concerne les pièces d'or, y compris, sans limiter la portée générale de ce qui précède,

a) les frais occasionnés par la frappe et la vente des pièces d'or;

b) le nombre de pièces d'or émises en application de la présente loi;

c) les dates et coupures respectives de ces pièces d'or;

d) le poids réglementaire, le titre réglementaire au millième et la part de tolérance respectifs prescrits à l'égard de ces pièces d'or par date et coupure; et

e) le nombre et autres détails de toutes pièces d'or rachetées.

(2) The report required to be prepared pursuant to subsection (1) shall be laid before Parliament within fifteen days after it has been prepared or, if Parliament is not then sitting, within the first fifteen days next thereafter that Parliament is sitting.”

Clause 1, as amended, carried.

Clause 2 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

It was ordered,—That the Chairman report Bill C-39, with amendments, to the House.

On motion of Mr. Trudel, it was ordered,—That Bill C-39 be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at report stage.

At 9:40 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Tuesday, May 2, 1978.

(2) Le rapport qui doit être établi aux termes du paragraphe (1) doit être présenté au Parlement dans les quinze jours de sa rédaction ou, si le Parlement ne siège pas à ce moment-là, dans les quinze premiers jours où il siège par la suite.»

L'article 1 modifié est adopté.

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du bill C-39, avec amendements, à la Chambre.

Sur motion de M. Trudel, il est ordonné,—Que le bill C-39 soit réimprimé, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 21 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 2 mai 1978, à 9 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 27, 1978

• 2009

[Texte]

The Chairman: I would like to call the meeting to order to resume consideration of our order of reference relating to Bill C-39, an Act to amend the Currency and Exchange Act. We are on Clause 1.

On Clause 1—*Gold Coins*

The Chairman: I want, again, to welcome Miss Nicholson, Mr. Gariépy and Dr. Kelly. Will you come and sit with us, Dr. Kelly? Mr. Clarke is on the list from this afternoon, so that while we are not going to be on second turns, I think I will start with Mr. Clarke since he was the only second rounder not heard.

• 2010

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

I want to explore in a little more detail the matter of sales tax on these coins which, I understand, are legal tender. I should preface my remarks to the witnesses by saying that I do not know a great deal about collection coins but I am concerned about certain aspects of coins and I think this is the proper time to bring it up.

I have understood from the testimony so far that the reason for having a coin with a dollar value on it is that it is more attractive to international investors and collectors and it is also capable of crossing borders without problems of duty and so on. I think I understand that although I am not sure I approve but that is beside the point.

What concerns me is the matter of sales tax on these coins within Canada for the moment. I have raised it with the Minister, particularly the gold coins commemorating the Silver Jubilee of Queen Elizabeth II. Because when one goes into a bank and buys a \$50 bill or a \$100 bill there is no suggestion that sales tax is payable and there is no question that \$100 Silver Jubilee coins are legal tender; yet, when one buys them, particularly in British Columbia, one must pay the 7 per cent provincial tax. Of course, the defence given is that, using the Minister's words:

... the determination of what goods are subject to provincial sales tax is the responsibility of the provincial governments.

He presumes that

... the provinces imposing tax ... are doing so on the basis that these items are considered to be commodities when traded and not legal tender. As to why such a levy should be allowed, I can only state that to date, the courts have not found that the provinces cannot impose these levies.

I suppose that is correct and this was written by the Minister last December, Mr. Chairman, the present Minister of Finance, Mr. Chrétien. Since then we have seen a remarkable development in the Minister's budget wherein the federal

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 avril 1978

[Traduction]

Le président: La séance est ouverte et nous reprenons l'étude de notre mandat relatif au Bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes. Nous en sommes à l'article 1.

Article 1—*Pièces d'or.*

Le président: Une fois de plus, je souhaite la bienvenue à M^{lle} Nicholson, à M. Gariépy et à M. Kelly. Monsieur Kelly, vous voulez vous approcher de la table? M. Clarke est sur ma liste, et je vais commencer par lui, car, la dernière fois, c'est le seul député qui n'a pas pu parler au second tour.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir d'une façon un peu plus détaillée sur la taxe de vente sur ces pièces qui, je crois comprendre, ont un pouvoir libérateur. Je précise à l'intention de nos témoins que je ne m'y connais pas tellement en pièce de collection, mais il y a certaines choses qui m'inquiètent un peu et je pense qu'il est temps d'en parler.

D'après ce qui a été dit jusqu'à maintenant, la raison pour laquelle on donne une valeur en dollar à cette pièce est que cela lui donne une valeur supplémentaire pour les investisseurs et les collectionneurs internationaux, et cela permet également d'éviter les droits de douane au passage des frontières. Je crois comprendre, mais je ne suis pas tout à fait certain d'approuver—mais cela est en dehors de la question.

Ce qui m'inquiète, c'est cette histoire des taxes de vente sur ces pièces qui restent au Canada pour l'instant. J'en ai parlé au ministre, en particulier au sujet des pièces d'or commémorant le couronnement de la reine Elizabeth II. Évidemment, lorsqu'on va dans une banque acheter un billet de \$50 ou un billet de \$100, il n'est pas question de payer une taxe et on ne peut nier non plus que les pièces de \$100 du 25^e anniversaire ont cours légal; pourtant, lorsqu'on les achète, en particulier en Colombie-Britannique, on doit payer une taxe provinciale de 7 p. 100. Bien sûr, le ministre justifie cela en disant:

Il appartient aux gouvernements provinciaux de déterminer quels sont les biens assujettis à la taxe de vente provinciale.

Il suppose que:

... les provinces qui imposent une taxe ... le font sur les articles considérés comme étant des produits au moment de la transaction et n'ayant pas cours légal. Quant à vous dire ce qui justifie ces taxes, je peux seulement vous dire que jusqu'à présent les tribunaux n'ont jamais décidé que les provinces ne peuvent les imposer.

Je suppose que cela est exact, cela a été écrit par le ministre actuel des Finances, M. Chrétien, en décembre dernier, monsieur le président. Depuis lors, le budget du ministre a remarquablement évolué, le gouvernement fédéral a réussi à réunir

[Text]

government was able to get together with the Ministers of Finance and juggle or at least alter the provincial sales taxes.

Why should it be so difficult for the federal government or impossible for the federal government to get together with the provinces to decide that legal tender should not attract the provincial sales tax? Surely, that is repugnant to the federal government. The Parliamentary Secretary can answer that one, I suppose.

Miss Aideen Nicholson (Parliamentary Secretary to the Minister of Supply and Services): I am not the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance so I cannot help you there.

Mr. Clarke: Can any of the witnesses throw any light on that, Mr. Chairman?

The Chairman: Can any of you? Dr. Kelly.

Dr. Michael G. Kelly, Director, International Finance Division, Department of Finance: I can comment on the situation. The facts are as you have stated them and I am sure that the federal government's preference would be that such coins not be taxed. I am not sure what degree of suasion, of persuasion, the Minister could bring to bear on his provincial colleagues to exempt them from tax. Beyond that I do not know what the situation is in prospects for change.

Mr. Clarke: Perhaps, Mr. Chairman, that is something we could bring up with the Minister of Finance when he comes back to us. It does not directly relate to this bill but it gave me an opportunity to air the problem and perhaps under his estimates we would also have an opportunity to ask him.

The Chairman: Certainly you can ask him that on estimates.

Mr. Clarke: All right. Can I ask about another coin matter, the Canadian 50-cent pieces. I just cannot understand why there are not any around and why I see a sign in the store down the road that they are offering \$3 or something for 1978 50-cent pieces. Maybe Mr. Gariépy could tell us.

Mr. Y. Gariépy, Master of the Mint, Royal Canadian Mint: I cannot comment on the value that some people are asking for that coin but what I can say about the 50-cent coin is that in 1977—I think you are probably referring to 1977 and not 1978 because no 50 cents has yet been circulated to banks for normal circulation. You are probably referring to the 1977 50-cent piece.

• 2015

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Quite probably, Mr. Chairman.

Mr. Gariépy: Now what has happened is that at the beginning of 1957 we had some coins of the previous year or two years and we had to issue those 50-cent coins before issuing new 1977 50-cent coins. So we had not started to produce the 50-cent coin early in 1977, waiting until the coins we had in our vaults were issued to the banks. The reaction of the banks at the beginning of 1977 was that they would not accept the coins from 1976 or 1975, and they specified that

[Translation]

les ministres des Finances et à jongler avec les taxes provinciales, du moins à les modifier.

Pourquoi serait-il tellement difficile ou même impossible pour le gouvernement fédéral de rassembler les provinces et de décider que toute pièce ayant cours légal ne doit pas faire l'objet de taxes provinciales? C'est certainement une mesure qui déplaît au gouvernement fédéral. Le secrétaire parlementaire pourra me répondre, j'imagine.

Mlle Aideen Nicholson (secrétaire parlementaire auprès du ministre des Approvisionnements et Services): Je ne suis pas secrétaire parlementaire du ministre des Finances, je ne peux donc rien vous en dire.

M. Clarke: Est-ce que l'un des témoins pourrait nous apporter des précisions, monsieur le président?

Le président: L'un d'entre vous? Monsieur Kelly.

M. Michael G. Kelly (directeur de la Division des finances internationale, ministère des Finances): Je peux vous parler de la situation. Les faits sont bien tels que vous les avez énoncés et je suis certain que le gouvernement fédéral préférerait que ces pièces ne soient pas imposées. Je ne sais pas dans quelle mesure le ministre pourrait être suffisamment persuasif pour obtenir de ses collègues provinciaux qu'ils suppriment cette taxe. C'est tout ce que je peux vous dire; je ne sais pas dans quelle mesure la situation peut être modifiée.

M. Clarke: Monsieur le président, c'est peut-être une question que nous devrions soulever auprès du ministre des Finances lorsqu'il reviendra. Cela ne porte pas directement sur ce bill, mais cela m'a donné la possibilité de soulever cette question et, lorsque nous l'interrogerons sur son budget, nous pourrions peut-être lui en reparler.

Le président: C'est certainement une question que vous pourrez lui poser à propos du budget.

M. Clarke: Très bien. Maintenant, je voudrais vous parler d'une autre pièce canadienne, la pièce de 50c. canadienne. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi on n'en voit jamais, et pourquoi le magasin du coin de la rue a affiché une pancarte offrant \$3, ou quelque chose d'approchant, pour les pièces de 50c. de 1978. M. Gariépy pourra peut-être nous en parler.

M. Y. Gariépy (directeur général de la Monnaie, Monnaie royale canadienne): Je ne peux pas vous parler de la valeur que certaines personnes exigent en contrepartie de cette pièce, mais je peux vous dire de cette pièce de 50c. qu'en 1977... Vous parlez probablement des pièces de 1977 et non pas de celles de 1978, car pour l'instant, les banques n'ont encore reçu aucune pièce de 50c. de 1978 pour la circulation normale. Vous voulez probablement parler de la pièce de 50 cents de 1977.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Très probablement, monsieur le président.

M. Gariépy: Je vais vous expliquer ce qui s'est passé: au début de 1957, nous avions encore certaines pièces qui dataient d'un ou deux ans auparavant et nous avons dû mettre en circulation ces pièces de 50 cents avant d'en émettre des nouvelles pour 1977. Nous n'avons donc pas commencé la production des pièces de 50 cents au début de 1977, mais nous avons attendu que les pièces qui restaient dans nos coffres soient envoyées aux banques. Au début de 1977, les banques

[Texte]

unless we were issuing the 1977 coins they did not want to receive the ones of previous years. The reason being, I think, was the fact that a lot of people asking for those coins are coin collectors, coin dealers or people who are using such coins for all kinds of display items or part of industrial items or commercial items. It is generally known that the 50-cent coin and the \$1 coin are not being used by the general public on current exchange, they are mostly items that are being used as gifts or used by coin collectors and coin dealers.

The Chairman: I want to remind the Committee that we are dealing with the bill, not with estimates. Fifty-cent coins are not in any way dealt with by the amendments before us.

Mr. Stevens: It could affect the amendment—it deals with legal tender.

The Chairman: Which amendment is that?

An hon. Member: It is clause 2.

The Chairman: In the case of coins of a denomination greater than \$10?

Mr. Clarke: No, on the back page, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, I see what you are referring to, but I wonder if the number of 50-cent coins in circulation really is relevant to . . .

Mr. Clarke: I really had not come to the number of them yet, but I thought it was relevant, Mr. Chairman, in that it would deal with the collectors' value of coins in general. Here is a really current thing that we all deal with because we do not have any 50-cent coins anymore and I am interested in Mr. Gariépy's explanation, if he is going to give it. It will not take very long, Mr. Chairman.

Mr. Gariépy: What I thought in 1957 was that we had started to produce the 50-cent coin and \$1 coin late in the year because we were trying to issue coins of previous years so the number of 50-cent coins and \$1 coins dated 1977 has been smaller than in previous years and that is the reason why today it is difficult to find a 50-cent coin or a \$1 coin.

We at the Mint are trying to produce a number in the volume of coins that should normally be used for circulation, not necessarily trying to issue to banks coins of a certain year. This has created a problem during 1977, the result of which is that we have issued fewer 50-cent coins and nickel \$1 coins than in previous years.

Mr. Clarke: But the metal value in the coins like 50 cents or \$1 is not a factor anymore. Is that correct?

Mr. Gariépy: No.

Mr. Clarke: You mean, yes, that is correct?

Mr. Gariépy: It is not a factor anymore, no.

Mr. Clarke: Are you saying that you still have on issue 1975 and 1976 50-cent coins in the Mint?

[Traduction]

nous ont fait savoir qu'elles n'accepteraient pas les pièces de 1976 ou de 1975 et que si nous ne leur envoyions pas de pièces de 1977, elles ne voulaient pas de celles des années précédentes. Si les banques ont réagi de cette façon, c'est qu'un grand nombre de gens qui demandent de ces pièces sont des collectionneurs, des vendeurs de pièces, ou bien encore des personnes qui utilisent ces pièces pour en faire des étalages dans le cadre d'entreprises industrielles et commerciales. On sait généralement que la pièce de 50 cents et la pièce de \$1 ne sont pas utilisées par le public pour les transactions courantes, elles servent avant tout à faire des cadeaux, elles servent aux collectionneurs et aux numismates professionnels.

Le président: Je vous rappelle que nous en sommes à l'étude du bill et non pas à celle du budget. Les pièces de 50 cents n'ont rien à voir avec les amendements dont nous sommes saisis.

M. Stevens: Cela pourrait avoir des répercussions sur l'amendement . . . c'est une question de cours légal.

Le président: Quel amendement?

Une voix: L'article 2.

Le président: Dans le cas de pièces d'une denomination supérieure à \$10?

M. Clarke: Non, monsieur le président, la dernière page.

Le président: Oui, je vois à quoi vous faites allusion, mais je me demande si le nombre de pièces de 50 cents en circulation importe vraiment pour . . .

M. Clarke: Je n'ai pas encore parlé du nombre de pièces en circulation, mais je pensais que c'était important, monsieur le président, car c'est une réflexion sur la valeur numismatique des pièces en général. C'est quelque chose de tout à fait courant; nous ne voyons plus jamais de pièce de 50 cents et j'aimerais bien savoir quelle explication M. Gariépy va nous donner, s'il nous en donne une. Ça ne sera pas très long, monsieur le président.

M. Gariépy: En 1957, nous avons commencé à produire des pièces de 50 cents et des pièces de \$1, tard au cours de l'année, car nous essayions de nous débarrasser des pièces des années précédentes, si bien que le nombre de pièces de 50c. et de \$1 émises en 1977 a été inférieur à celui des années précédentes, et c'est la raison pour laquelle il est difficile aujourd'hui de trouver des pièces de 50 cents ou de \$1.

À la Monnaie, nous essayons de produire le nombre de pièces qui, normalement, devraient servir à la circulation courante, sans forcément essayer de mettre en circulation, par l'entremise des banques, des pièces d'une année donnée. En 1977, cela nous a causé un problème, si bien que nous avons émis moins de pièces de 50 cents et de pièces de \$1 en nickel qu'au cours des années précédentes.

M. Clarke: Mais la valeur du métal contenu dans les pièces de 50 cents ou de \$1 ne constitue plus un facteur, n'est-ce pas?

M. Gariépy: Non.

M. Clarke: Vous voulez dire que j'ai raison?

M. Gariépy: Ce n'est plus un facteur, effectivement.

M. Clarke: Vous voulez dire qu'il vous reste à la Monnaie des pièces de 1975 et de 1976 de 50c.?

[Text]

• 2020

Mr. Gariépy: No. They are all issued now. They were all issued last year.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, could I just ask finally if it is considered desirable to have this high value on these circulating coins? And I assume it is not and, if not, why does not the Mint produce more 50-cent coins for use by the public?

Mr. Gariépy: Because the Mint is producing coins according to the demand from banks. In 1977, for instance, after having issued coins of the previous years, we have produced 50-cent and \$1-coins and we have tried to meet the demands from banks. And I think we did that, except that at the end of the year the demand for other coins, the 25-cent, 5-cent and 1-cent coins was so high that we had to give priority to those coins because these are the ones that are most used in normal exchange.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. Stevens next.

Mr. Stevens: Thank you. Were you trying to get on, Martin?

Mr. O'Connell: No. I think it is past the point where I . . .

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may follow up where we were leaving off at the last meeting, I made certain suggestions of amendments that I was hoping the Parliamentary secretary could consider in the intervening hours, and I was wondering if we could hear any report back as to what extent those amendments might be acceptable.

Miss Nicholson: Yes, Mr. Chairman. There is no problem with an amendment to provide for a six-months reporting period or an amendment to provide for a three-year limit to this bill. And I have amendments prepared on both of those, if it is the wish of the Committee to see them.

The Chairman: Could I have copies of them at this point? Do you have enough for the whole Committee?

Miss Nicholson: Yes. There are problems with the other amendment that would make a distinction between the gold bullion and the commemorative coin, and those problems fall into two areas. One is that the Cabinet has not made this decision yet. You will remember that the Minister made it clear that while he was open to consider the idea he had not decided on it, and the representatives of the mining industry also pointed out they had had two meetings with the Master of the Mint but these were fairly recently. So one set of difficulties arise out of the fact that Cabinet has not made a decision yet to proceed to bullion coins, and the second arises out of the technical difficulty that before Cabinet could make such a decision, if they did wish to do so, there are some technical difficulties from the Department of Finance, which I think Dr. Kelly could address. Also, we ran into a lot with the Department of Justice in the drafting, because they had never used the term "bullion" or commemorative coin. And if Cabinet should decide to take this step some of those difficulties would

[Translation]

M. Gariépy: Non, elles ont toutes été émises. Elles ont été émises l'année dernière.

M. Clarke: Monsieur le président, en terminant, je vous demande s'il est souhaitable de tolérer la valeur élevée que prennent ces pièces de circulation courante? Et, dans le cas contraire, pourquoi la Monnaie ne produit-elle pas plus de pièces de 50c. pour la circulation courante?

M. Gariépy: Parce que la Monnaie produit ces pièces selon la demande des banques. En 1977, par exemple, après avoir émis les pièces des années précédentes, nous avons fabriqué des pièces de 50 cents et de \$1 conformément à la demande des banques. Je crois que nous nous y sommes conformés d'assez près, sauf qu'à la fin de l'année, la demande pour d'autres pièces, celles de 25 cents, de 5 cents et de 1 cent était tellement élevée que nous avons dû donner la priorité à la fabrication des ces pièces-là, car ce sont celles qui sont le plus couramment utilisées.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Le président: C'est maintenant le tour de M. Stevens.

M. Stevens: Merci. Vous vouliez parler, Martin?

M. O'Connell: Non; je pense que nous n'en sommes plus au point où je . . .

M. Stevens: Monsieur le président, je reviens à ce dont nous discutons la dernière fois; j'ai proposé certains amendements et j'espérais que le secrétaire parlementaire profiterait du temps entre les deux séances pour les étudier; peut-elle nous dire maintenant dans quelle mesure ces amendements sont acceptables?

Mlle Nicholson: Oui, monsieur le président. L'amendement qui porte sur un délai de rapport de six mois et l'amendement qui limite la validité de ce bill à une période de trois ans ne nous posent pas de problème. Et si le Comité le désire, je peux leur communiquer ces deux amendements tels que nous les avons préparés.

Le président: Pouvez-vous nous en distribuer des exemplaires? En avez-vous assez pour tout le monde?

Mlle Nicholson: Oui. L'autre amendement nous pose un problème; c'est celui qui établirait une distinction entre la monnaie-or et les pièces commémoratives, et ces problèmes se répartissent en deux catégories: d'une part, c'est une décision que le Cabinet n'a pas encore prise; vous vous en souviendrez, le ministre a expliqué clairement qu'il était tout prêt à étudier l'idée, mais qu'il n'avait pas encore pris de décision; d'autre part, les représentants de l'industrie minière nous ont également dit qu'ils avaient rencontré le directeur général de la Monnaie à deux reprises, mais ces rencontres sont encore très récentes. Voilà donc pour un problème, le fait que le Cabinet n'ait pas encore pris la décision d'autoriser la production de monnaie-or; la seconde provient d'une difficulté technique: avant que le Cabinet puisse prendre une telle décision, même s'il le désirait, il y a certains problèmes techniques qui viennent du ministère des Finances et M. Kelly devrait pouvoir vous en parler. Nous avons eu également pas mal de problèmes avec le ministère de la Justice lorsque nous nous sommes occupés de la

[Texte]

have to be resolved first and it could not have been done this afternoon, apart from the fact that Cabinet has not yet made this decision.

Mr. Stevens: Is Miss Nicholson through with her statement.

Miss Nicholson: Yes.

Mr. Trudel: Would Dr. Kelly enlarge on the difficulties with the Finance Department.

The Chairman: Dr. Kelly, could you enlarge on the finance aspect of Miss Nicholson's answer?

Mr. Kelly: There are a number of areas relating both to the financing of the program and to the nature of its marketing and distribution arrangements and so on that we have not been able to explore sufficiently in detail to be able to say that this program is viable and reasonable and that we are supporting it, and we would want to explore them in more detail and clarify some problems before saying that this was a reasonable proposition to put forward to Cabinet. So we are reluctant to rush into this at this time. We would rather examine these more fully before coming to some view on that.

• 2025

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could Mr. Kelly indicate the nature of some of these difficulties? Is the minting of this type of coin within the rules or articles of the International Monetary Fund? Do we get into a difficult position with any of their rules if we propose this type of coin?

Mr. Kelly: No. All obstacles of that nature have been removed with the recent coming into force of the second amendment to the IMF articles of agreement. Prior to that there might have been difficulty. But, in effect, the second amendment to the articles demonetized gold from an international point of view, and the kinds of restrictions that previously existed no longer apply. So that is not a problem for us at present.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, could Mr. Kelly be more specific on these difficulties on which he senses they need more time?

Mr. Kelly: Mr. Chairman, as I said, they relate to how the marketing operation would work and how this program would differ from the standard program of the Mint. They also relate to the financial viability of the program. The proposers of it have indicated that it would be a profitable program both for the Mint and the manufacturing sector, as well as possibly providing direct benefit to the mining industry itself.

They have also suggested that one of the conditions on which its viability might hinge would be the provision of government gold for an inventory for work in process. It is not clear how that would tie in with the rest of the program, how essential that is to it, and whether the government should provide its gold at below-market value for the program.

[Traduction]

rédaction, car les termes «monnaie-or» ou «pièces commémoratives» n'avaient jamais été utilisés. Si le Cabinet décidait d'adopter cette mesure, il faudrait d'abord résoudre ces difficultés et indépendamment du fait que le Cabinet n'a pas encore pris cette décision, il eut été impossible de le faire cet après-midi.

M. Stevens: Est-ce que M^{lle} Nicholson a terminé?

Mlle Nicholson: Oui.

M. Trudel: M. Kelly peut-il maintenant nous parler de ces difficultés avec le ministère des Finances?

Le président: Monsieur Kelly, que pouvez-vous nous dire de l'aspect financier dont M^{lle} Nicholson a parlé dans sa réponse?

M. Kelly: Il y a un certain nombre de choses qui ont trait à la fois au financement du programme et à la nature des arrangements de commercialisation et de distribution que nous n'avons pas encore pu étudier suffisamment en détail pour pouvoir dire que ce programme est viable et raisonnable et que nous sommes en faveur de ce programme. Il nous reste à étudier ces questions plus en détail, à écarter certains problèmes avant de pouvoir dire que c'est une proposition raisonnable qui a été soumise au Cabinet. Nous hésitons donc à donner immédiatement notre accord à ce projet et nous préférons l'étudier plus en détail.

M. Stevens: Monsieur Kelly pourrait-il nous préciser la nature de certaines des difficultés, monsieur le président? Pourrait-il ainsi nous dire si la production de ce type de pièce correspond aux règlements du Fonds monétaire international? Ceci pose-t-il un problème quelconque?

M. Kelly: Non, tous les obstacles de cette nature ont été supprimés avec l'entrée en vigueur du deuxième amendement à la Convention du FMI. Avant cela, il y aurait peut-être eu certaines difficultés, mais le deuxième amendement a démonétisé l'or, sur le plan international, ce qui supprime certaines des restrictions antérieures. Il n'y a donc pas de problème à ce sujet.

M. Stevens: Pourriez-vous donc nous dire quelles sont les difficultés qui justifient des délais supplémentaires?

M. Kelly: Comme je l'ai dit, il s'agit des mécanismes de commercialisation et des différences qui pourraient exister entre ce projet et les activités courantes de la Monnaie royale. Il s'agit également de la viabilité financière du projet. Ses auteurs ont indiqué qu'il serait rentable, à la fois pour la Monnaie royale et pour le secteur manufacturier, et qu'il produirait peut-être des avantages directs pour l'industrie minière.

Ils ont également précisé que l'une des conditions de la viabilité du projet serait l'octroi de certaines quantités d'or, par le gouvernement, pour les travaux en cours. Pour l'instant, nous ne savons pas comment ceci peut être relié au reste du programme et nous ignorons si le gouvernement devrait fournir son or à un prix inférieur au prix commercial, pour ce projet.

[Text]

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, would Mr. Kelly agree, then, in the context of what he has just indicated, that it would be true to say it is not so much any legal problems or jurisdictional problems; it is more just basic business considerations as to how the program might be handled and how profitable it would be? Are these the main impediments that the Department of Finance seems to feel exist?

Mr. Kelly: I think that is a fair characterization, yes.

The Chairman: What about the implications of writing a denomination on the coin? Is the fact that it might be redeemed just theoretical?

Mr. Kelly: No, I think the provisions under proposed paragraph 7 would take care of any of those problems, so there is no problem in that area.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, following then on what Mr. Kelly has indicated, I felt the suggested wording we had with regard to including the bullion gold coin as a separate authorization was one in which the Cabinet, I would presume, could live with, because what we are saying is that they do not have to mint the coin; all we are doing is, through Parliament, authorizing the Governor in Council to mint these gold bullion coins. Now, I can understand your having some drafting and definition problems to define bullion, but that surely is something you hire lawyers for—to work out a suitable wording.

So, based on the facts that Mr. Kelly is indicating, it is really a question of being assured of the viability of the program. What would be wrong with writing into the bill the general authorization permitting the Governor in Council to mint these coins? Obviously it is up to them to decide whether they want to mint them. All we are doing is giving them the authorization.

Miss Nicholson: I think the thinking now is that the bill, as written, gives the authority to mint coins without specifying, and that the Cabinet would want to consider the matter before writing in the word "bullion", which might be considered to have an implicit commitment to the program.

• 2030

Mr. Stevens: That is what we are hoping for out West.

Miss Nicholson: Yes.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, perhaps we could get a clearer view, then, for the Committee as to what exactly you had in mind for this commemorative coin. Were we able to gain any ground on dissuading you about the national unity theme?

Miss Nicholson: It was the Minister, you will remember, who said on Monday that national unity was the theme that was being considered, and the Master of the Mint also describes the committees who develop the themes and the designs from an aesthetic point of view. I would think this question would be best dealt with by the Minister, perhaps at the report stage. I really would rather not answer that one for the Minister.

[Translation]

M. Stevens: Dans ce cas, monsieur le président, il ne s'agit pas tellement de problèmes législatif ou juridiques, mais plutôt de considérations commerciales, portant sur la rentabilité du projet. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

M. Kelly: Je crois que c'est à peu près notre point de vue, oui.

Le président: Les pièces qui seraient produites auraient-elles une dénomination? Pourraient-elles faire l'objet de transactions commerciales?

M. Kelly: Les dispositions du paragraphe 7 résolvent ce problème.

M. Stevens: Pour continuer sur le même sujet, monsieur le président, j'ai eu l'impression que les dispositions concernant une autorisation séparée pour la monnaie-or pourraient être acceptées par le Cabinet, puisque, tout ce que nous faisons, par cette loi, reviendrait à autoriser le gouverneur en conseil à décider de frapper ces pièces de monnaie. Je comprends bien que vous ayez certaines difficultés à définir la monnaie-or, mais c'est certainement là un problème que vos juristes pourront résoudre.

Si je comprends bien vos déclarations, monsieur Kelly, le problème reste donc de savoir si le projet sera viable. Ne pourrait-on donc inclure dans le projet de loi une autorisation générale, permettant au gouverneur en conseil de faire procéder à la frappe de ces monnaies? Il lui reviendra ensuite de décider s'il juge le projet intéressant. Tout ce que nous ferons, quant à nous, sera de lui donner l'autorisation.

Mlle Nicholson: Si je comprends bien le projet de loi, il accorde le pouvoir de procéder à la frappe de ces monnaies, sans précisions, ce qui signifierait que le Cabinet devrait étudier la question avant d'inclure le mot «monnaie-or», ce qui pourrait refléter un engagement implicite quant à l'orientation du projet.

M. Stevens: C'est ce que nous espérons, dans l'Ouest.

Mlle Nicholson: Oui.

M. Stevens: Peut-être pourriez vous nous indiquer, monsieur le président, quelle serait la nature exacte de cette pièce commémorative? Avons-nous réussi à vous dissuader de faire appel au thème de l'unité nationale?

Mlle Nicholson: Vous vous souviendrez sans doute que c'était le ministre, lundi, qui nous avait dit que nous envisagions d'avoir recours au thème de l'unité nationale, évidemment, le directeur de la Monnaie royale est également concerné par ce thème, puisque c'est lui qui décide des caractéristiques esthétiques de la pièce. Je me demande donc s'il ne vaudrait pas mieux poser cette question au ministre lui-même, peut-être à l'étape du rapport. Pour ma part, je préférerais ne pas répondre au nom du ministre.

[Texte]

Mr. Stevens: Perhaps, Mr. Chairman, the Master of the Mint could indicate, then, what you do see this first commemorative coin to be. How much gold will be in the coin? Perhaps you could start and describe the jubilee coin. How much gold was in it?

Mr. Gariépy: The jubilee coin was first only one coin and not two coins, two gold coins, as there were during the Atlantic Coin Program. It was a 22 carat gold coin, about 92 per cent gold and 8 per cent silver. The intention for any future numismatic coin in 1978 would be to use exactly the same alloy, exactly the same content of gold, the same dimensions. This is what we have in mind because we have the tooling and we have everything to produce such a coin at a reduced cost of production. We have done it and using that size has been well accepted, and coming with a similar size we think would be also well accepted.

Mr. Stevens: In dollar amount, how much is the gold worth that is in a \$100 jubilee coin?

Mr. Gariépy: Today it must be worth about \$95 in each coin, because there is half an ounce of gold in each coin. The Canadian value of gold now being about \$190, that is about the value of gold now in those coins, about \$95, Canadian money.

Mr. Stevens: And what price did you retail them at?

Mr. Gariépy: They were sold at \$140, plus the provincial tax wherever applicable.

Mr. Stevens: So assuming gold at the price it is today, there was about a \$45 mark-up. Of course, you would have your costs of minting those coins.

Mr. Gariépy: This is not including the production cost and the cost of blanks and so forth.

Mr. Stevens: In addition to the \$95 of gold content, then, how much would your production costs in the \$100 coin be?

Mr. Gariépy: I would say, if I recall correctly, about \$10 or something like that. I think it is about that, about \$10 for handling and production costs.

Mr. Clermont: What about the cost of distribution?

Mr. Gariépy: This is another item. The way such a program is worked out is that we produce a coin and after production—because the coin is an official tender coin, it is produced for Finance—we buy back from Finance half of that at \$100. We add to that our marketing cost and the packaging and so forth and we sell it to the coin collectors at additional cost. As you well know, there is what we call a “seignorage” on coin, which is the difference between the production cost, including the value of gold, and the face value of the coin, which is \$100.

• 2035

Mr. Stevens: Mr. Chairman. How many of the Jubilee coins have you sold?

Mr. Gariépy: Approximately 180,000.

Mr. Stevens: I believe you told us you had made about 9 million out of it?

Mr. Gariépy: We have made between \$8 million and \$9 million; the figure is maybe not close. I told the Minister

[Traduction]

M. Stevens: Le directeur de la Monnaie royale pourrait peut-être donc nous dire ce que serait cette première pièce commémorative, selon lui. Quel sera son poids en or? Peut-être pourriez-vous commencer par nous décrire la pièce du jubilé?

M. Gariépy: La pièce du jubilé était une pièce unique, alors qu'il y en avait eu 2 pour le programme de pièces de l'Atlantique. Il s'agissait d'une pièce en or de 22 carats, composée d'environ 92 p. 100 d'or, et de 8 p. 100 d'argent. Pour d'autres pièces, en 1978, nous utiliserons le même type d'alliage, c'est-à-dire exactement les mêmes pourcentages et les mêmes dimensions, car nous avons déjà les équipements nécessaires, ce qui permettra de réduire considérablement les coûts de production. De plus, les tailles précédentes ont été très bien acceptées et nous pensons que ce serait donc la même chose pour celles à venir.

M. Stevens: Sur le plan monétaire, quelle est la valeur même de l'or contenu dans cette pièce du jubilé de \$100?

M. Gariépy: Aujourd'hui, elle doit valoir environ \$95, puisqu'il y a une demi-once d'or dans chaque pièce. La valeur canadienne de l'or est aujourd'hui de l'ordre de \$190, ce qui signifie que la pièce vaut à peu près \$95, en monnaie canadienne.

M. Stevens: A quel prix les aviez-vous vendues?

M. Gariépy: A \$140, plus la taxe provinciale.

M. Stevens: Donc, sur la base du prix de l'or, aujourd'hui, vous vous étiez fixé une marge de \$45? Évidemment, ceci n'est pas pur profit, puisque vous aviez des frais à assumer.

M. Gariépy: En effet, il y a eu les coûts de production, les coûts des spécimens, etc.

M. Stevens: Quels pourraient être vos coûts de production, pour une pièce de \$100?

M. Gariépy: Si je me souviens bien, il s'agissait d'environ \$10.

M. Clermont: Qu'en est-il des coûts de distribution?

M. Gariépy: Dans ce genre de programme, puisqu'il s'agit de pièces officielles, elles sont produites pour le ministère des Finances, à qui nous en rachetons à peu près la moitié, à \$100. Nous ajoutons à cela nos frais de commercialisation, d'emballage, etc., et nous les vendons donc aux collectionneurs à un prix supplémentaire. Comme vous le savez, c'est là ce que l'on appelle le «seigneuriage», qui représente la différence entre les coûts de production, y compris la valeur en or, et la valeur nominale de la pièce, qui est de \$100.

M. Stevens: Combien de pièces du jubilé avez-vous vendues?

M. Gariépy: Environ 180,000.

M. Stevens: Si je me souviens bien, vous nous avez dit avoir gagné environ \$9,000,000 là-dessus?

M. Gariépy: Entre \$8,000,000 et \$9,000,000. J'avais mentionné le chiffre de \$9,000,000, l'autre jour, mais je crois que

[Text]

myself the other day \$9 million, but I think it is closer to \$8.3 million altogether, based on figures I checked the day after the meeting here on Monday night. I think the Minister mentioned \$9 million based on what I told him, but after checking the figures I think it is closer to \$8.3 million.

Mr. Stevens: You must have made a portion of that \$8.3 million out of speculating in gold, then. In other words, the gold price went up.

Mr. Gariépy: Sure. I do not know if Dr. Kelly remembers, but we bought the gold from Department of Finance at approximately \$140, maybe \$138 or around that. The gold was purchased earlier in the year and there is no doubt that the value of gold today compared to the value when we decided to buy gold from Finance has changed; no doubt about it.

Mr. Stevens: Yes. In fact, your cost of gold in these coins is really about \$70 . . .

Mr. Gariépy: Yes, sir.

Mr. Stevens: . . . instead of \$95 . . .

Mr. Gariépy: Yes, sir.

Mr. Stevens: . . . so, if we multiply the total number that you sold times \$25 . . .

The Chairman: Let us do that. How many did you sell?

Mr. Gariépy: One hundred and eighty thousand.

Mr. Stevens: We could get what portion?

The Chairman: Four and a half million.

Mr. Stevens: Yes. In other words, \$4.5 million of your \$8.3 million gain you would have made anyway simply holding your gold.

An hon. Member: Providing . . .

Mr. Gariépy: Well, I think I have to say that a portion of the amount is seigniorage of the government. And seigniorage is the difference of value between the cost of producing the coin and the face value of the coin. So there was a seigniorage to the government on those coins of over \$4 million, let us say—the seigniorage being the difference between the price we paid for the gold plus the production cost and the \$100 face value. So on seigniorage there was over \$4 million to the government.

Now we buy back the coin from Finance at \$100 and we add the marketing cost—the packaging, the mailing, and so forth—and then we add a profit to that. And this is where the other part of the profit came about \$4 million on the total.

We established at first that to start making a profit on such a program we had to sell, if I recall, at least 67,000 coins. At 67,000 coins, we were not making any profit, and depending on the additional number we were selling, profit was increasing, because the marketing costs as you well know apply for the total program, and the more you sell, the better your profit is.

Mr. Stevens: Could we shift then to what you anticipate in your new 1978 coin; let us call it the "Confederation Coin" or

[Translation]

le chiffre exact est plus proche de 8.3 millions. En effet, j'ai fait des vérifications, après la réunion de lundi soir. Le ministre avait mentionné \$9,000,000, sur la base de mes déclarations, mais il convient maintenant de rectifier.

M. Stevens: Donc, vous avez fait un bénéfice équivalent à une partie de cette somme, en spéculant sur l'or? C'est ce que je conclus de l'augmentation du prix de l'or.

M. Gariépy: Absolument. Je ne sais si M. Kelly s'en souvient, mais nous avons acheté l'or au ministère des Finances à environ \$140 ou \$138. Il avait été acheté plus tôt dans l'année et il ne fait aucun doute que la différence existant entre le prix de l'or, aujourd'hui, et le prix en vigueur au moment où nous l'avons acheté, au ministère des Finances, représente pour nous un bénéfice supplémentaire.

M. Stevens: Ceci signifie que l'or se trouvant dans chaque pièce vous a coûté en fait \$70 . . .

M. Gariépy: Oui.

M. Stevens: . . . au lieu de \$95 . . .

M. Gariépy: Oui.

M. Stevens: . . . ce qui représente un bénéfice supplémentaire de \$25 par pièce.

Le président: Combien cela fait-il, en multipliant par le nombre de pièces?

M. Gariépy: Il y en a eu 180,000.

M. Stevens: Cela donne quel chiffre?

Le président: \$4,500,000.

M. Stevens: En d'autres termes, \$4,500,000 de bénéfice, sur la somme de 8.3 millions de dollars, constituent des profits purement spéculatifs.

Une voix: Sous réserve . . .

M. Gariépy: Je crois qu'il vaudrait mieux dire qu'une partie de cette somme représente le seigneurage du gouvernement. Le seigneurage représente en effet la différence entre le coût de production de la pièce et sa valeur nominale. Il y avait donc un seigneurage, pour le gouvernement, de plus de \$4,000,000, c'est-à-dire la différence entre le prix que nous avons payé pour cet or, plus les coûts de production, et la valeur nominale de \$100.

Lorsque nous rachetons les pièces au ministère des Finances, à \$100, et que nous y ajoutons les frais de commercialisation, d'emballage, d'expédition, etc., nous devons ensuite ajouter un profit. C'est donc après cela que l'on peut identifier cette autre partie du bénéfice, c'est-à-dire ces \$4,000,000.

Si je me souviens bien, nous avons calculé qu'il nous faudrait vendre au moins 67,000 pièces pour couvrir tous nos frais. A cette quantité, nous ne faisons pas de bénéfice, mais, plus nous en vendions, après cela, plus nos bénéfices augmentaient, puisque les frais de commercialisation s'appliquent à l'ensemble du programme.

M. Stevens: Pourrions-nous maintenant revenir à vos prévisions pour cette nouvelle pièce, de 1978, que j'appellerais, pour

[Texte]

something. What would you see as the sale price on that? Have you any gold in stock at that \$140 price?

Mr. Gariépy: No, because the agreement we had with Finance was limited to the program for 1977.

Mr. Stevens: You do not own any gold in the Mint?

Mr. Gariépy: No. The Mint does not own any gold for that.

Mr. Stevens: You would have to buy at the \$190 Canadian price on it then?

• 2040

Mr. Gariépy: We will have to go back to the Department of Finance and discuss again and try to come to an agreement on the way we establish prices because last year we had to buy gold on the basis of a formula that was established by the Department of Finance.

Mr. Stevens: Do you want us to give you five minutes to talk to Mr. Kelly?

Mr. Kelly: It would take more than five minutes.

Mr. Gariépy: The agreement was that we had to reimburse the Department of Finance at a certain date. I do not have the details.

The Chairman: It would be long after delivery.

Mr. Gariépy: A certain number of months after because we started to sell coins, let us say, at the beginning of September. By the middle of September we already had a large number of orders in and I do not recall between September and December when we paid back some of the gold to the Department of Finance. That could be checked.

The Chairman: Mr. Stevens is well over his time, but I have no one else on the list and I am not encouraging other questions. Mr. Peters, do you want to . . .

Mr. Peters: I am very surprised with the decision not to go ahead with the bullion coin because . . .

Miss Nicholson: Excuse me, Mr. Peters, I did not mean to imply that there was a decision not to go ahead with it. I said that the Minister, you will remember, said on Monday that he was open to consider it and, in fact, was prepared to continue discussions with the representatives from the Mining Association of Canada but that decision has not been made yet. You will remember the representative of The Mining Association of Canada himself said this morning that they have had two recent preliminary meetings with the Master of the Mint. No decision has been made against it, but it is simply that Cabinet has not had the matter before it and, therefore, was reluctant to seem to enshrine it in the bill until they have had time to consider it.

Mr. Peters: It just seems to me that the government has an interest in making this commemorative coin and if we do not enshrine in this bill the probability of developing a coin for a bullion market, then we are not going to do it. There is a great reluctance and I am sure that . . .

[Traduction]

l'instant, la «pièce de la Confédération». Quel en serait le prix de vente? Vous reste-t-il de l'or que vous auriez acheté à \$140 l'once?

M. Gariépy: Non, car l'accord que nous avons avec le ministère des Finances ne concernait que le programme de 1977.

M. Stevens: Voulez-vous dire que la Monnaie royale n'a pas d'or en stock?

M. Gariépy: Non; pas pour ce projet.

M. Stevens: Vous devriez donc acheter cet or à \$190 l'once?

M. Gariépy: Nous devons consulter à nouveau le ministre des Finances et essayer d'en arriver à une entente sur la façon de fixer les prix. L'année dernière, nous avons acheté l'or selon une formule établie par le ministère des Finances.

M. Stevens: Vous voulez cinq minutes pour consulter M. Kelly?

M. Kelly: Il faudrait plus de cinq minutes.

M. Gariépy: L'entente prévoyait que nous devions rembourser le ministère des Finances à une date fixe. Je n'ai pas les détails.

Le président: Ce devait être longtemps après la livraison.

M. Gariépy: Plusieurs mois après. Nous avons commencé à vendre les pièces au début de septembre. A la mi-septembre, nous avions déjà un grand nombre de commandes. Je ne me souviens pas du moment où nous avons remboursé une part de l'or au ministère des Finances. Je sais maintenant que c'était entre le mois de septembre et le mois de décembre. Il faudrait que je vérifie.

Le président: M. Stevens a largement dépassé son temps de parole. Je n'ai pas d'autre nom sur ma liste, et je ne tiens pas à en avoir non plus. Monsieur Peters, vous voulez . . .

M. Peters: Je suis très surpris qu'on ait décidé de ne pas aller de l'avant avec les pièces de monnaie en or, puisque . . .

Mlle Nicholson: Je vous demande pardon, monsieur Peters, mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. J'ai simplement rappelé que le ministre avait déclaré lundi qu'il était prêt à envisager cette possibilité et à continuer de discuter avec les représentants de l'Association canadienne des mines. Aucune décision n'a été prise encore. Il convient de signaler que le représentant de l'Association canadienne des mines a lui-même déclaré ce matin qu'il y avait eu récemment deux rencontres préliminaires avec le directeur de la Monnaie. Aucune décision n'a encore été prise. Le Cabinet n'a tout simplement pas été saisi de la question. Il n'a donc pas voulu prévoir quoi que ce soit à ce sujet dans le bill, avant d'avoir eu l'occasion d'examiner le pour et le contre.

M. Peters: Il me semble que le gouvernement s'est simplement intéressé aux pièces commémoratives. Si nous ne saisissons pas l'occasion de prévoir quelque chose dans le bill actuellement, nous n'allons pas pouvoir nous engager sur ce

[Text]

Miss Nicholson: Excuse me if I interrupt you once more, Mr. Peters, but the present bill would allow a coin of that nature to be made if Cabinet did decide on it.

Mr. Peters: I would doubt that, but . . .

Mr. McRae: How come?

Mr. Peters: . . . we are talking really about two things. The Currency and Exchange Act is oriented towards producing numbered currency having a specific value and this coin would not have that, it would not work on the same basis at all. The legal tender amount on the face of it would have really no relationship to its selling price. It would not be on the same market and it would not be in the numismatic market either, it would be a totally different market. While I have no particular objection to this coin, I am not very anxious to expedite it because I think it will take away—and I am sure that I am right—any decision on the part of the Department of Finance to look at it.

The Department of Finance in Canada has always been very, very retrograde as far as looking at gold is concerned. They have always been concerned that the IMF was going to get mad at them if they did anything. We had a finance minister not long ago who was so lovey-dovey with the International Monetary Fund that we all thought when he quit Parliament he was going to be the President of the International Monetary Fund, and that is really the background of the Department of Finance. I remember the arguments when I talked to Fleming, when Fleming was the Minister of Finance. He would not have any part of minting a gold coin. He said that we were not going back on the gold standard and we were not going to mint a coin. The next finance minister who came along was another Conservative cabinet minister and he said, no way, and it was not until Gordon came along as a finance minister and said, well, why not, that it just shocked the hell out of them. There were many other things he did in the Department of Finance that shocked the hell out of the Department of Finance. They were able to make that one-shot coin which turned out to be not a one-shot one, but it opened the door for the Olympic coins and then it opened the door for the other ones. I think that really is the indication of where they are going to go now. They are going to go to another centennial series of coins, because it has been advantageous.

• 2045

As the Master of the Mint has said, it has been very lucrative. The Finance department has been reluctant to hold gold, any kind of gold. We ship it to the States as fast as we get it for years and years. If we would have held any of it, at any time . . . In fact we did hold some at the end, and it created quite a profit for the Canadian government. But there was reluctance in doing it.

I feel, from my limited knowledge of the Department of Finance, if we do not use some kind of weapon against them,

[Translation]

marché des pièces de monnaies en or. Il y a beaucoup d'hésitation à ce sujet . . .

Mlle Nicholson: Excusez-moi de vous interrompre une fois de plus, monsieur Peters, mais le présent bill permettrait l'émission de telles pièces si le Cabinet en décidait ainsi.

M. Peters: J'en doute beaucoup . . .

M. McRae: Pourquoi?

M. Peters: . . . puisque nous parlons de choses différentes, ici. La Loi sur la monnaie et les changes est orientée vers la production de pièces de monnaie d'une certaine valeur. La présente pièce ne tombe pas dans cette catégorie. La base n'est pas la même dans les deux cas. Le pouvoir libératoire indiqué sur la face de la pièce n'aurait aucun rapport avec son prix de vente. La pièce ne s'adresserait pas au même marché. Le marché numismatique ne serait pas sollicité. La situation serait totalement différente. Je ne vois pas d'inconvénient à la production de la présente pièce, mais je ne suis pas très pressé non plus d'adopter le bill, puisqu'il va rendre moins impératif pour le ministère des Finances de prendre une décision au sujet des autres pièces. J'en suis absolument certain.

Le ministère des Finances au Canada a toujours été rétrograde en ce qui concerne l'or. Il a toujours craint le FMI. Nous avons eu un ministre des Finances, il n'y a pas tellement longtemps, qui était en rapport tellement étroit avec le Fonds monétaire international qu'au moment où il a quitté son poste au Parlement, nous avons tous cru qu'il deviendrait président de cet organisme. Cela dénote un peu l'attitude générale du ministère des Finances. Je me souviens de l'argument que M. Fleming a invoqué, lorsqu'il était ministre des Finances. Il ne voulait absolument rien entendre relativement à l'émission d'une pièce de monnaie en or. Il prétendait qu'il ne fallait pas revenir à l'étalon-or, qu'il ne servait à rien de produire une pièce de monnaie en or. Le ministre des Finances suivant a été un autre ministre conservateur. Il était absolument contre, lui aussi. Il a fallu attendre Gordon. Lui, il a dit: pourquoi pas, et tout le monde en a été secoué. Il a fait bien des choses au ministère des Finances qui ont surpris les gens. Il y a eu cette pièce qui devait être unique et qui a, en fait, ouvert la porte à bien d'autres, dont les pièces frappées à l'occasion des Jeux olympiques. Il n'y a aucun doute quant à la direction que vont prendre maintenant les gens du ministère des Finances. Ils vont approuver une autre série de pièces comme celles du centenaire, puisque ces dernières se sont révélées avantageuses.

Le directeur de la Monnaie avoue lui-même que cette série a été profitable. Pour sa part, le ministère des Finances a toujours hésité à frapper des pièces en or. Il reste que, depuis des années, nous arrivons à peine à satisfaire la demande aux États-Unis. Si seulement nous en avions retenu une part . . . Nous l'avons fait à la fin et il en est résulté un profit intéressant pour le gouvernement canadien. Mais on s'est quand même montré hésitant.

D'après ce que je comprends du ministère des Finances, et c'est relativement peu, je sais que si nous n'utilisons pas ce

[Texte]

and the weapon is the Liberal Party's desire to put out a coin that is going to have something to do with national unity, then we are not going to get a bullion coin. It is purely that simple.

It is my desire to have that coin, but it is also my desire to do much more than that. I am interested in revitalizing the mining industry. It has been pointed out that . . .

An hon. Member: Why would that . . .

Mr. Peters: It has been pointed out that probably we would be using 2 million ounces of gold. We are now only producing 1.6 million ounces just for the bullion coin to start with, and we may do a lot better than that as years go by.

Mr. McRae: I see the point.

Mr. Peters: The member from Fort William must be aware that there are little mines . . .

The Chairman: We have witnesses here. Let us confine our questions . . .

Mr. Peters: This is really my reluctance. It is not within our realm, and it is not going to be, to demand that the Cabinet put out these bullion coins. I agree that there is a long piece to go between that.

If we are not prepared to write them in here then you can take my word for it, I may be here a long time, but I may not see this kind of bill ever before us again. Finance sure as hell is not going to open that door very wide if they do not have to. Now if national unity means so much, then national unity is going to mean that some of the gold mines in my area get started if at all possible.

I cannot see that in this bill. I was impressed with the Minister when he said he would look at it, but it just seems to me that, unless we are willing to write in something here that he is going to look at it in a progressive way so that sometime in the near future we are interested in going into that market, then, Mr. Chairman, we are not going into it.

The Department of Finance under no circumstances wants to get into the exporting of gold in any way, shape, or form, except the United States mint.

The Chairman: Are there any other . . . Miss Nicholson did you want to comment on that?

Miss Nicholson: Mr. Chairman, I just want to comment that the Department of Justice has confirmed that this bill before us would give authority for bullion coins if the government made that decision.

Mr. Peters: They have already told us they did not know what the difference was between currency and bullion. So I am not really sure that is a very justified statement.

Miss Nicholson: No. I did not say that. What I said, Mr. Peters, is that the term "bullion" is one that they have not used in this bill and were not happy with. This questions of a precise definition is giving them problems. But even more, the real issue is that Cabinet has not yet made this decision and

[Traduction]

moyen de pression contre lui, le moyen de pression résultant du fait que le parti libéral est désireux de produire une pièce sur le thème de l'unité nationale, nous n'allons jamais pouvoir obtenir une pièce de monnaie en or. C'est aussi simple que cela.

Je suis d'accord avec la production de la présente pièce, mais je veux aller beaucoup plus loin. Je suis intéressé à donner un nouvel essor à l'industrie minière. Il a été indiqué que . . .

Une voix: Pourquoi en serait-il nécessairement ainsi . . .

M. Peters: Il a été indiqué que 2 millions d'onces d'or seraient probablement utilisées. Nous produisons actuellement seulement 1.6 million d'onces pour la pièce d'or. Il est possible de faire beaucoup mieux au cours des années à venir.

M. McRae: Je comprends.

M. Peters: Le député de Fort William doit savoir qu'il y a de petites mines . . .

Le président: Il y a des témoins. Réservons nos questions pour . . .

M. Peters: Voilà ce qui me fait hésiter. Nous n'en sommes pas encore là, nous n'en sommes pas encore au point d'exiger du Cabinet qu'il émette ces pièces d'or. Je sais que nous avons encore beaucoup de choses à faire.

Si nous ne voulons pas garantir la production de ces pièces d'or dans le bill, je suis prêt à rester ici encore longtemps. Il se peut que nous n'ayons pas de bill semblable avant longtemps. Le ministère ne va pas nous donner trop d'occasions s'il n'a pas l'intention de produire ces pièces. Si le thème de l'unité nationale a tellement d'importance, il faudra que les mines d'or de ma région aient la chance de se remettre en marche. Je suis prêt à saisir toutes les occasions.

Je ne vois pas de telles garanties dans le bill. J'ai bien aimé la réponse du ministre lorsqu'il a dit qu'il était prêt à examiner la question, mais à moins qu'il y ait quelque chose de prévu explicitement, à savoir que des progrès pourront être réalisés en vue d'en arriver à une telle production dans un avenir rapproché, je ne veux pas aller plus loin, monsieur le président.

Le ministère des Finances ne veut absolument pas exporter de l'or sous quelque forme que ce soit, excepté aux fins de la Monnaie américaine.

Le président: Y a-t-il d'autres . . . Mademoiselle Nicholson, vous voulez dire quelque chose à ce sujet?

Mlle Nicholson: Monsieur le président, je voudrais simplement réitérer que le ministère de la Justice a bien indiqué que le bill présenterait à l'étude permettrait l'émission de pièces de monnaie en or si le gouvernement en décidait ainsi.

M. Peters: Ses représentants nous ont déjà indiqué qu'ils ne voyaient pas la différence entre la monnaie et les pièces de monnaie en or. Je ne suis pas sûr que cette déclaration vaille quoi que ce soit.

Mlle Nicholson: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai indiqué, monsieur Peters, que c'est l'expression «monnaie-or» qui crée des difficultés au ministère. C'est la raison pour laquelle les gens du ministère ne l'ont pas utilisée dans le bill. Mais il y a plus; le Cabinet n'a pas encore pris de décision et il ne veut pas

[Text]

did not want this specific until such times as they have made it.

But, indeed, as you have said yourself, the Minister has made it very clear that he is willing to discuss the matter with the industry. In fact, the industry has had two preliminary meetings with the Master of the Mint, who may wish to speak more on them.

I think Dr. Kelly said this morning or this afternoon that the department of Finance did not have serious reservations on monetary grounds, but he might wish to comment further on that.

Dr. Kelly: Perhaps, I could make a couple of points in response to Mr. Peters' remarks. The problems with the International Monetary Fund, as I indicated before, have disappeared as a result of recent amendments to the IMF Articles of Agreement, in effect, its constitution. So those problems, which did constitute major, serious obstacles—restrictions on what we could do with gold in the past—have now disappeared; that is not a problem. As Miss Nicholson said, the existing legislation provides full authority to do what the Mining Association is proposing to do in terms of bullion coins. So this gives us legal authority to do exactly what they are proposing provided, of course, that we get Cabinet to agree to their proposals.

• 2050

I might make one further comment on your reference to the gold standard. We, of course, in the Department of Finance have supported the IMF's steps to promote the world-wide demonetization of gold. This does not conflict with that at all. We see this as a part of the trend of treating gold like other metals so that gold coins will in principle be no different than coins of other metals. They will be coins with gold content and there will not necessarily be any relationship between the gold content and the face value or the selling price just as it is in the case of nickel, silver or any other metal. So definitely a move to demonetization does not prevent the use of gold as the Mint, Cabinet and the government sees fit in the future.

Mr. Peters: But may I ask, does it not have more to do with . . . ?

The Chairman: Mr. Peters that will be your last question because Bill Clarke has indicated his interest in asking questions.

Mr. Peters: Does it not have more to do with the Americans allowing the average citizen to purchase gold than it does with the demonetizing of metal? as I understand it, for a period of time, South Africa was selling gold in this form and still had a relationship with the IMF. So it is more attitude than . . .

Mr. Kelly: I am sorry, I do not understand your point, Mr. Peters.

[Translation]

que cette production soit prévue de façon précise d'ici à ce qu'une décision soit prise.

Il reste que le ministre, comme vous l'avez dit vous-même, a indiqué clairement qu'il était prêt à discuter de la question avec l'industrie. Les représentants de l'industrie ont même eu deux réunions préliminaires avec le directeur de la Monnaie à ce sujet. Le directeur de la Monnaie a peut-être quelque chose à dire là-dessus.

M. Kelly a également dit, ce matin ou cet après-midi, que le ministère des Finances n'avait aucune réserve sérieuse du côté monétaire, mais qu'il avait quand même quelques observations à faire à ce sujet.

M. Kelly: Je puis essayer de répondre aux observations de M. Peters. Les problèmes avec le Fonds monétaire international ont été résolus, comme je l'ai dit plus tôt, par suite des amendements apportés aux articles d'entente, dans sa constitution. Ces problèmes constituaient donc des obstacles majeurs, des restrictions sur la façon de disposer de l'or par le passé. Ils ont maintenant disparu; ce n'est plus un problème. Ainsi que le disait M^{lle} Nicholson, la législation actuelle accorde pleine autorité pour faire ce que propose l'Association des mines à l'égard des pièces de monnaie en or. Ce texte nous donne donc l'autorité légale de faire justement ce qu'ils proposent, à condition évidemment d'obtenir l'approbation du Cabinet.

Je ferai une autre observation sur votre commentaire quant à l'étalon-or. Nous, au ministère des Finances, nous avons évidemment appuyé les mesures prises par le FMI, afin de promouvoir la démonétisation mondiale de l'or. Il n'y a pas du tout de conflit à ce niveau. Nous voyons là un élément de la tendance qui veut traiter l'or comme les autres métaux; les pièces d'or ne seront donc, en principe, pas tellement différentes des pièces d'autre métal. Ces pièces contiendront de l'or et il n'y aura pas nécessairement de relation entre la teneur en or et la valeur nominale, comme cela se fait pour les pièces de nickel, d'argent, ou de tout autre métal. Il est donc certain qu'un effort de démonétisation n'empêche pas que l'or soit utilisé comme la Monnaie, le Cabinet et le gouvernement voudront le faire à l'avenir.

M. Peters: Mais ceci n'est-il pas beaucoup plus lié à . . . ?

Le président: Monsieur Peters, ce sera votre dernière question, car Bill Clarke a indiqué qu'il voulait poser des questions.

M. Peters: Mais cela n'est-il pas plus lié au fait que les Américains permettent aux citoyens ordinaires d'acheter de l'or, plutôt qu'à cette démonétisation du métal? A ce que je sache, l'Afrique du Sud a vendu de l'or sous cette forme pendant un certain temps, tout en maintenant des rapports avec le FMI. Il s'agit donc beaucoup plus d'une attitude que . . .

M. Kelly: Je m'excuse, je ne comprends pas votre argument, monsieur Peters.

[Texte]

The Chairman: Has the gold coin program in Canada been boosted by the American change in law?

Mr. Kelly: I am sure Mr. Gariépy would indicate that marketability no doubt increases as a result of that but that has no bearing, directly, on the demonetization issue.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I want, Mr. Chairman, to compare amendment (c) with the terms under the Olympics (1976) Act which I presume it intended to follow. In paragraph (e) there is a part of the Olympics paragraph (e) that has been left out. Instead of saying simply as our paragraph (e) says:

(e) the number and other particulars of any gold coins redeemed.

the other one says:

(e) the amount and other particulars of any Olympic coins redeemed by the Minister of Finance and the net costs of any such redemption . . .

Was there any significance to that phrase being left out in the drafting of this? Presumably it came from the same act.

Mr. Kelly: I think the only difference was that, looking at the wording, it seemed peculiar because redemption is not a standard procedure; I am not sure why that detailed description is in there. Redemption is rather rare. It would seem unusual to report on that and to spell out in detail the kind of report that would be provided on redemption.

The Chairman: Were there any redemptions under the coin program which language was used as a precedent for this, Mr. Gariépy?

Mr. Gariépy: For the Olympic gold coin I do not know because it was under the responsibility of the Olympic coin program.

The Chairman: Were any of yours, the Jubilee coins, for example?

Mr. Gariépy: No, none of the Jubilee coins.

Mr. Clarke: There is an amount on Appendix I in this report from under the Olympics (1976) Act which says:

Less: Redemptions at Face Value

\$997,000 some-odd dollars. In other words, I guess redemptions are going to take place and that is what this section provides for. So my question is, why is this phrase:

. . . and the net costs of any such redemption . . .

omitted from the amendment that we have been asked to look at when it appears that this was copied from the Olympic (1976) Act?

The Chairman: That might be covered by other particulars. As a lawyer, I might observe that you reduce the meaning of other particulars if you add one qualification aside that.

Mr. Clarke: But our amendment was drafted this afternoon by somebody in this room I thought.

[Traduction]

Le président: Le programme des pièces d'or canadien a-t-il été favorisé par la modification des lois américaines?

M. Kelly: Je suis certain que M. Gariépy vous dirait que les possibilités de vente ont certainement augmenté, mais cela n'a aucune relation avec la question de la démonétisation.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, j'aimerais comparer l'amendement c) au libellé de la Loi sur les Jeux olympiques de 1976, que l'on veut présument suivre. On a laissé tomber une partie de l'alinéa e) de la loi olympique; au lieu de dire simplement, comme le fait notre alinéa e):

e) le nombre et autres détails de toutes pièces d'or rachetées.

l'autre dit:

e) le nombre et autres détails de toutes pièces d'or rachetées par le ministre des finances et les frais nets de ces rachats . . .

Doit-on accorder une signification au fait que cette phrase a été laissée de côté dans la rédaction de l'amendement? Je suppose qu'il vient de la même loi.

M. Kelly: D'après le libellé, je pense que la seule différence est que cela a semblé bizarre, étant donné que le rachat n'est pas une procédure standard; je ne suis pas certain des raisons pour lesquelles cette description détaillée s'y trouve. Le rachat est plutôt rare. Il semblerait assez inhabituel d'en faire rapport et de préciser en détail le type de rapport à établir en cas de rachat.

Le président: A-t-on effectué des rachats dans le cadre du programme de pièces suivant ce libellé à titre de précédent, monsieur Gariépy?

M. Gariépy: En ce qui concerne les pièces d'or olympiques, je ne le sais pas, car cela relevait de la responsabilité du programme des pièces olympiques.

Le président: Y a-t-il eu rachat de vos pièces, les pièces du jubilé, par exemple?

M. Gariépy: Non, aucune pièce du jubilé.

M. Clarke: A l'annexe I du rapport, on note, en vertu de la Loi sur les Jeux olympiques de 1976, les propos suivants:

moins: rachats à la valeur nominale . . .

\$997,000 et quelques dollars. En d'autres termes, je suppose que l'on va racheter certaines pièces, et c'est ce que prévoit cet article. Ma question c'est la suivante: pourquoi cette phrase:

. . . et les frais nets de ces rachats . . .

A-t-elle été omise de l'amendement que l'on nous demande d'étudier, alors qu'il semblerait qu'elle a été copiée de la Loi sur les Jeux olympiques de 1976?

Le président: Cela est peut-être prévu ailleurs. En tant qu'avocat, je ferai remarquer que l'on réduit la signification des autres précisions lorsque l'on ajoute une telle réserve.

M. Clarke: Mais notre amendement a été rédigé cet après-midi par quelqu'un dans cette salle, il me semble.

[Text]

• 2055

Miss Nicholson: No, by the Department of Justice.

Mr. Clarke: By the Department of Justice.

Mr. Kelly: If I may reiterate, we would not anticipate under any such program there ever being any coins whatsoever redeemed. So that is not a problem.

Mr. Clarke: All right.

Mr. Peters: For clarification, was it not a fact that when you put the Olympic coins out you had to put some out in the bank for tender? They had to be circulated because we bought some of the original ones. A very small amount were put out for tender that have no relationship to the sets so that they could establish legal tender. Some of the countries that were in the market to buy them had to be assured that they were trading . . .

Mr. Gariépy: You may be referring to the fact that two different gold coins were produced, one of a lower content of gold, 14 carat, and the other one, the proof coin, which has 22 carats. The 14 carat gold coin was selling close to the face value of, I think, \$105. You may be referring to that one, and when you say a small quantity, it was not a small quantity. I think we have produced about 650,000 of these, compared to 350,000 of the other one, the proof coin. So you may be referring to the less expensive of the two gold coins that were produced.

Mr. Peters: They were not encased or anything. They were just open coins.

Mr. Clarke: I guess I am not going to get an answer to my question. I have another question on the same line. On the second page, paragraph (2) I guess you would call it, for some reason or other that subclause (2) has been made in the singular:

The report required to be prepared pursuant to subsection (1) shall be laid before Parliament within fifteen days after it has been prepared . . .

Clearly under subsection (1) there are a number of reports required to be made. In the Olympic Act the second section refers to "the reports", and after "they" have been prepared. I am interested to know why there has been a change as if there was only one, and there could be many.

Mr. Kelly: I could perhaps suggest the reason. The 4.1 refers to "a report" in the fifth line, and the singular seems to carry through. I think the wording in this new subsection (2) differs because of some purists in the Department of Justice who have recently, you may be aware, proposed another amendment to the Currency Exchange Act of a housekeeping nature to clarify the timing of the tabling of reports. I presume this wording reflects that slightly different grammatical view of what is being done.

[Translation]

Mlle Nicholson: Non, c'est le ministère de la Justice qui les a rédigés.

M. Clarke: Le ministère de la Justice.

M. Kelly: Qu'il me soit permis de répéter que nous ne prévoyons pas racheter des pièces dans le cadre de ce programme. Il n'y a donc là aucune difficulté.

M. Clarke: Bien.

M. Peters: N'est-il pas vrai que lorsque vous avez émis les pièces olympiques, vous avez dû en déposer à la banque aux fins du pouvoir libératoire? Elles ont dû être distribuées, parce que nous avons acheté certaines pièces de la série originale. Une très petite quantité de ces pièces ont dû être mises en vente, afin d'établir leur pouvoir libératoire, sans qu'elles aient aucun rapport avec les jeux de pièces offerts sur le marché. Les pays qui voulaient en acheter devaient être assurés qu'elles se vendaient . . .

M. Gariépy: Vous faites peut-être allusion au fait que deux types différents de pièces d'or ont été émises, l'une dont le titre d'or n'était que de 14 carats alors que l'autre, c'est-à-dire l'épreuve numismatique était titrée à 22 carats. La pièce d'or de 14 carats se vendait à près de sa valeur nominale, je crois, soit \$105. C'est sans doute à celle-là que vous faites allusion, et bien que vous parliez d'une petite quantité, ce n'est pas le cas. Je pense que nous en avons émis quelque 650,000, en comparaison de 350,000 pour ce qui est de l'autre pièce, l'épreuve numismatique. Vous faites donc sans doute allusion à la pièce d'or la moins chère des deux.

M. Peters: Elles n'étaient pas dans un étui.

M. Clarke: Je suppose que je n'obtiendrai pas de réponse à ma question. J'ai encore une autre question à poser dans la même veine. A la page 2, je vois que pour une raison ou pour une autre, vous avez jugé bon d'utiliser le singulier au paragraphe (2):

Le rapport qui doit être établi aux termes du paragraphe (1) doit être présenté au Parlement dans les quinze jours de sa rédaction . . .

Il est clair qu'aux termes du paragraphe (1), un certain nombre de rapports doivent être préparés. Le deuxième article sur la Loi des Jeux olympiques parle de «rapports», et ensuite il dit: «ils» ont été établis. J'aimerais savoir la raison de cette modification, car on semble parler d'un seul rapport, alors qu'il pourrait y en avoir plusieurs.

M. Kelly: Je pourrais peut-être vous en donner la raison. L'alinéa 4.1 parle «d'un rapport» à la cinquième ligne, et l'on semble avoir continué d'utiliser le singulier. Je pense que le libellé de ce nouveau paragraphe (2) diffère parce que certains puristes du ministère de la Justice ont proposé dernièrement, comme vous le savez peut-être, une autre modification d'ordre technique à la Loi sur la monnaie et les changes, afin de préciser le moment où les rapports doivent être déposés. Je suppose que ce libellé traduit ce qui s'est fait par une forme grammaticale un peu différente.

[Texte]

Mr. Clarke: The new breed of grammar experts. All right. I guess we will have to leave that to the lawyers.

I would like to ask, Mr. Chairman, if this bill will in any way prevent or inhibit the entry of any private mint that wanted to get into the issuing of gold coins for value. In other words, you are really just issuing a gold coin and the face value of it makes it a coin rather than a medal, but the value of the coin has nothing to do with its face value. I think that is correct. Could private mints still issue a certified gold piece which would sell on the basis of its gold value, as this coin will?

Mr. Gariépy: They could sell a medal that would be similar to that but they could not sell a piece of gold showing a certain denomination in dollars on it because automatically it becomes a coin, and I think it is limited to the decision of Cabinet who is going to produce coins.

• 2100

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: On that point, if I may, Mr. Clarke, are you telling us that some other concern could produce the bullion on the market?

Mr. Gariépy: Yes, any private enterprise today can produce gold bullion but not a gold bullion official coin of Canada with a certain number of dollars written on it.

Mr. Trudel: Would that prevent them from being charged the 17.5 per cent if it went outside of the country?

Mr. Gariépy: Well, if it is a medallion or if it is a token or if it is that type, it is not a coin so I assume that they would have to pay tax to sell it anywhere outside of Canada.

Mr. Trudel: Thank you.

The Chairman: You said a moment ago that you made coins for other countries, so that it is not an inherent requirement of coinage that it be made by their national mint for other countries. Is it a requirement in our own country that only your agency can create coinage of Canada, or could a private enterprise be hired or contracted or something to do that aspect of the manufacture of coins?

Mr. Gariépy: I do not think the Currency and Exchange Act specifies that the Mint has to be the only one to strike coins for Canada. But the authority is given to the Governor in Council to authorize issue of coins. I do not know what year because I was not with the Mint then, but I was told that some years back there was a shortage of coins and the Mint could not produce all the coins. Some of the coins were produced by the U.S. Mint. I do not recall any other similar case where any other mint produced coins for Canada.

[Traduction]

M. Clarke: C'est la nouvelle génération des experts-grammairiens. Très bien. Je suppose que nous devons laisser aux juristes le soin de vérifier.

J'aimerais demander, monsieur le président, si le présent projet de loi empêchera un établissement privé de frapper des pièces d'or pour leur valeur. Autrement dit, vous allez simplement émettre une pièce d'or et il s'agira d'une pièce plutôt que d'une médaille parce qu'elle aura une valeur nominale, mais la valeur de la pièce n'a rien à voir avec sa valeur nominale. Je pense que c'est exact. Est-ce que des établissements privés pourraient également émettre une pièce d'or certifiée qui se vendrait en fonction de sa valeur en or, tout comme ce sera le cas pour cette pièce?

M. Gariépy: Ils pourraient vendre une médaille semblable, mais ils ne pourraient pas vendre de pièces d'or portant en inscription une certaine valeur en dollars, car ce serait automatiquement une pièce de monnaie, et je pense que c'est au Cabinet seul de décider qui peut émettre des pièces de monnaie.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Si vous me permettez de vous interrompre, monsieur Clarke, voulez-vous dire qu'un autre établissement pourrait mettre de l'or sur le marché?

M. Gariépy: Oui, toute entreprise privée peut actuellement frapper des pièces d'or, mais non pas des pièces d'or semblables aux pièces de monnaie officielles du Canada, sur lesquelles est inscrite une certaine valeur en dollars.

M. Trudel: Est-ce que cela leur éviterait de se voir imposer les droits de 17.5 p. 100, quand des établissements vendraient à l'extérieur du pays?

M. Gariépy: S'il s'agit d'une médaille ou d'autres objets symboliques du genre, ce n'est pas une pièce de monnaie, aussi je suppose que les établissements devraient payer la taxe exigée pour vendre à l'extérieur du Canada.

M. Trudel: Je vous remercie.

Le président: Vous avez dit il y a un instant que vous faisiez des pièces pour d'autres pays, aussi j'en déduis que pour ces pays il n'est pas absolument nécessaire que les pièces de monnaie soient frappées par leur propre Monnaie nationale. Est-il obligatoire dans notre pays que seul votre établissement frappe des pièces de monnaie canadiennes ou bien une entreprise privée pourrait-elle être engagée, à contrat ou autrement, pour fabriquer ces pièces?

M. Gariépy: Je ne pense pas que la Loi sur la monnaie et les changes précise que la Monnaie royale soit le seul établissement à frapper des pièces pour le Canada. La loi permet cependant au gouverneur en conseil d'autoriser l'émission de pièces. Il y a quelques années... je ne sais pas exactement quand car je n'étais pas encore au service de la Monnaie à ce moment-là... mais on me dit qu'il y a eu une pénurie de pièces de monnaie et que la Monnaie royale n'arrivait pas à produire toutes les pièces nécessaires. On a donc fait frapper certaines pièces par la Monnaie américaine. Je ne me rappelle pas d'autres cas où un autre établissement aurait frappé des pièces de monnaie pour le Canada.

[Text]

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I think there is a fairly important point here that Mr. Trudel has touched on to some degree—about the duty. It seems to me that the Government of Canada, through the Mint, is aiding and abetting people who want to move gold from one country to another and avoid the properly chargeable duties of another country. Now, it has been told to the Committee that if a medallion with no monetary value is moved from Canada to the United States the duty of 17.5 per cent is payable to the United States government. Whereas, if it is a coin of a hundred dollars face value with the same amount of gold in it, it can move across the border free of tax and free of charge, although it is taxed in Canada by some provinces just as a medallion would be.

Now, it has been admitted by Mr. Gariépy that the value of the coin bears no relation to its face value. It is strictly a matter of the value of the gold in it, just as the value of a gold medallion would be fluctuating with the price of gold. So if you take the Mint's hundred dollar coin with half an ounce of gold in it, it is worth exactly the same on the gold market as a privately produced medallion with half an ounce of gold in it. I am not sure that we, as Parliamentarians, should be involved in approving something that would aid speculators in moving their investments across borders like that. Now, I do not know if that is a correct summary of these facts but I would like to hear from somebody on that.

It would be nice if we had a minister here.

The Chairman: Well, are you saying that you are against the gold bullion coin?

Mr. Clarke: Well, it just sounds to me as if we are aiding and abetting it, for want of a better expression. I am not a lawyer but maybe the Chairman has . . .

The Chairman: I think someone should explain the difference between the face value, the gold value and the market value.

• 2105

Mr. Gariépy: It has been explained before by people representing the mining industry that a lot of people have tried in the past to sell gold bullion plates or medallions or such items, but they are not very popular because they are not coins. In addition to that, because of the fact that they have to pay duty when it goes out of the country, they are not selling any gold. So their intention being to sell more gold, if the best way to do it is to produce gold coins, why not do it if it is a way of making better use of gold in Canada? Several countries are not interested in doing that because they are not producers of gold. I think this is a point that was commented on by people from the mining industry in the last few days.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, it is very troubling to me as a Parliamentarian to see here in this booklet of Johnson Matthey and Mallory Limited this picture of gold wafers. Presumably they are produced by a private mint and they have the same value as a gold wafer of similar fineness produced by any other

[Translation]

M. Clarke: Monsieur le président, je pense que M. Trudel a abordé un point assez important, quand il a parlé des droits exigés. Il me semble que par l'entremise de la Monnaie, le Gouvernement du Canada aide et sanctionne le transfert d'or d'un pays à l'autre et permet aux gens qui se livrent à ce commerce d'éviter de payer les droits normalement exigés par d'autres pays. On a dit au Comité que lorsqu'une médaille sans valeur monétaire est envoyée du Canada aux États-Unis, le droit de 17.5 p. 100 est payable au gouvernement des États-Unis. Par contre, une pièce de monnaie dont la valeur nominale est de \$100 et qui contient la même quantité d'or peut traverser la frontière sans frais et en franchise de droits, bien qu'elle soit taxée au Canada par certaines provinces, comme c'est également le cas pour une médaille.

M. Gariépy a admis que la valeur de la pièce n'a aucun rapport avec sa valeur nominale. On tient uniquement compte de la valeur de l'or contenu dans la pièce, tout comme la valeur d'une médaille d'or varierait avec le prix de l'or. Ainsi donc, une pièce de \$100 de la Monnaie royale contenant une demi-once d'or vaut exactement le même prix sur le marché de l'or qu'une médaille frappée par un établissement privé et qui contient également une demi-once d'or. Je ne pense pas que le Parlement devrait approuver une mesure qui aiderait les spéculateurs à faire passer ainsi leurs placements outre frontière. Je ne sais pas si j'ai bien résumé les faits, mais j'aimerais entendre l'opinion de l'un des témoins.

Il serait bon d'avoir un ministre ici.

Le président: Voulez-vous dire que vous vous opposez à la frappe d'une pièce de monnaie en or?

M. Clarke: Il me semble tout simplement que nous aiderions et sanctionnerions ainsi une illégalité, faute d'une meilleure expression. Je ne suis pas juriste, mais le président aurait peut-être . . .

Le président: Je crois que quelqu'un devrait expliquer la différence qui existe entre la valeur nominale, la valeur en or et la valeur marchande.

M. Gariépy: Des représentants de l'industrie minière ont déjà expliqué que beaucoup de gens ont essayé dans le passé de vendre des plaques, des médailles ou autres objets en or, mais qu'ils n'ont pas eu grand succès, parce qu'ils ne s'agissait pas de pièces de monnaie. En outre, ils ne vendent pas d'or parce qu'ils devraient payer des droits à la sortie du pays. Puisqu'ils veulent vendre une si grande quantité d'or et que la meilleure façon de procéder est de frapper des pièces d'or, pourquoi ne pas les laisser faire s'il doit en résulter une meilleure utilisation de l'or extrait au Canada? Plusieurs pays ne s'y intéressent pas parce qu'il ne sont pas producteurs d'or. Je pense que les représentants de l'industrie minière ont donné leur opinion à ce sujet au cours des derniers jours.

M. Clarke: Monsieur le président, je suis assez inquiet en tant que député de voir dans cette brochure *Johnson Matthey and Mallory Limited* cette photo de plaquettes d'or. Elles sont probablement fabriquées par un établissement privé et elles ont probablement la même valeur qu'une plaquette en or de

[Texte]

gold mint. And if the Royal Canadian Mint could produce such a wafer, it would be worth the same as any one of these, would it not, sir?

Mr. Gariépy: If it is not a coin . . .

Mr. Clarke: You do not produce it.

Mr. Gariépy: We do not produce it.

Mr. Clarke: Perhaps that strengthens my argument.

Mr. Gariépy: The document that you have there is a document that was given to you by one of the two persons who were here representing a private industry, and one of the reasons why they were here is that they are not selling enough gold and they would be interested in finding ways of producing items that are selling more than the bullion type of items that they are producing and trying to sell.

Mr. Clarke: All of the other arguments, Mr. Chairman, of producing the same number of jobs, for instance, and the taxes that are paid by the mining industry, those were mentioned I think in the Parliamentary Secretary's speech, except for this one fact, that the private sector does not seem to be able to attract the customers that the Mint can attract. Apart from that, it would be all the same in numbers of jobs, taxes and everything else if the private mints were producing something else. Is that right?

Miss Nicholson: This is hypothetical, Mr. Clarke, is it not? The figures that were given here, in terms of the numismatic coin, which is the Mint's first priority now, are that it would create but 54 jobs in the Mint and some additional jobs in the private sector. Then we had a further set of figures from the private industry which were related to the bullion coin.

Mr. Trudel: And mining as well.

Miss Nicholson: Yes. What we are talking about now is 50-odd jobs in the Mint plus some additional jobs in the private sector. Is your question that you would like an estimate of the additional jobs in the private sector simply on the planned numismatic coins in the Mint?

The Chairman: Mr. Clarke, this will be your last remark because Mr. Stevens has indicated an interest and you are way over 10 minutes.

Mr. Clarke: All right, sir. No, what I am suggesting is that it really would not matter to the number of jobs in the mints—and I use that term plurally purposely—or in the mines or in the selling of coins and so on, except for this to me inexplicable fact that the coins that Mr. Gariépy would produce are for some reason more desirable even though they contain exactly the same amount of gold and have the same value if you want to melt them down or whatever. They are somehow more acceptable to the world market than the private mints' coins. But the same number of jobs is involved. It is just a matter of whether they are in the Royal Canadian Mint or whether they are in the private mints. It is the same number of jobs in the

[Traduction]

titre équivalent frappé par tout autre établissement qui frappe des pièces d'or. Si la Monnaie royale canadienne pouvait frapper une telle plaquette, elle aurait la même valeur que n'importe quelle autre n'est-ce pas, monsieur?

M. Gariépy: Il ne s'agit pas d'une pièce.

M. Clarke: Vous n'en produisez pas?

M. Gariépy: Non, nous n'en produisons pas.

M. Clarke: Mon argument s'en trouve peut-être confirmé davantage.

M. Gariépy: Le document que vous avez en main vous a été remis par l'une des deux personnes qui représentaient un établissement privé, et ces personnes étaient ici en partie parce qu'elles n'arrivent pas à vendre suffisamment d'or et aimeraient bien trouver des moyens de fabriquer des articles qui se vendraient plus facilement que le genre d'objets en or actuellement fabriqués et difficiles à vendre.

M. Clarke: On a présenté bien d'autres arguments, monsieur le président, comme la création du même nombre d'emplois, en plus du fait que l'industrie minière paie des impôts, et le secrétaire parlementaire a eu recours à ces mêmes arguments dans son exposé, je crois, sauf que le secteur privé ne semble pas parvenir à attirer les clients aussi bien que la Monnaie royale. Cet élément excepté, si des établissements privés produisaient d'autres articles, les résultats seraient les mêmes en ce qui concerne le nombre d'emplois créés, les taxes et ainsi de suite. Est-ce bien cela?

Mlle Nicholson: Votre question est un peu hypothétique, monsieur Clarke. Les chiffres donnés ici au sujet des pièces numismatiques qui constituent la première priorité de la Monnaie royale actuellement, montreraient que 54 emplois seraient créés à la Monnaie alors que d'autres emplois seraient créés dans le secteur privé. Nous avons ensuite ajouté une autre série de chiffres provenant de l'industrie privée et ayant trait aux pièces de monnaie en or.

M. Trudel: Au sujet de l'industrie minière également?

Mlle Nicholson: En effet. Il est donc question à l'heure actuelle d'une cinquantaine d'emplois à la Monnaie, en plus d'autres emplois dans le secteur privé. Demandez-vous une estimation du nombre d'emplois supplémentaires qui seraient créées dans le secteur privé uniquement par la frappe de pièces numismatiques prévues par la Monnaie Royale?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Clarke, car M. Stevens a manifesté le désir de prendre la parole et vous avez déjà amplement dépassé vos 10 minutes.

M. Clarke: Très bien, monsieur. Non, je dis simplement que le nombre d'emplois créés dans les monnaies, et j'utilise à destin le pluriel ou dans les mines ou encore dans le secteur de la vente même des pièces et ainsi de suite serait vraiment le même, mais il y a cet élément inexplicable pour moi que les pièces de monnaie produites par M. Gariépy semblent plus attrayantes pour une raison que j'ignore bien qu'elles contiennent exactement la même quantité d'or et auraient par conséquent la même valeur une fois fondues ou autrement transformées. Elles semblent plus recherchées sur le marché mondial que les pièces frappées par des établissements privés. Cependant, le même nombre d'emplois serait créé. Il s'agit tout

[Text]

mining industry and so on. Is that not right? Or am I off key here?

Mr. Gariépy: I think that several countries are coming to the Royal Canadian Mint to produce coins because the Mint is a public mint, the Mint has a good reputation, and those countries are interested in having coins produced by the Royal Canadian Mint.

So if you say, "Why not a private mint?", my answer to that is: "Why are other countries coming to the public mint and not to . . .". There are some . . .

Mr. Clarke: But you cannot even produce enough fifty-cent pieces.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, one thing that I would like to have some confirmation on is: if the authority is given to Cabinet to have this type of commemorative coin, what guarantee have we that the proceeds, the net seigniorage or other gain, will not be passed on to some group such as we had in the Olympics?

To be specific, you will recall what happened. The basic cost, say, of an Olympic coin was maybe 30 cents on the dollar or 50 cents on the dollar, and the excess between that cost and the face value of the coin went directly into the Olympics, less selling cost. If we get into this commemorative coin series, what guarantee have we that the Cabinet will not make a deal like that with somebody?

Miss Nicholson: The Minister answered this question at the last meeting, Mr. Stevens—it may have been during one of the times when you had to go out to the House—and he made it clear that the revenues would be going to the Mint, and from there the profits would go into the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Stevens: But with the present provisions of the Currency and Exchange Act, is there any way that they could be diverted?

The Chairman: Mr. Gariépy.

Mr. Gariépy: I think that the Royal Canadian Mint Act is very clear on this, that all our profits have to go back to the Consolidated Revenue Fund. We have no choice—we cannot keep a part of that money for something else. It becomes a profit and it has to go to the general fund.

Mr. Stevens: Okay. So, in other words, if they are going to do it, it has to go through the estimates or something, and we would at least see what is happening.

Mr. Leblanc: By all means.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, 180,000 was the sale of the Jubilee. How many do you foresee selling of whatever this first new series is going to be—of the Confederation series.

[Translation]

simplement de savoir s'ils seront créés à la Monnaie royale canadienne ou dans des établissements privés. Le nombre d'emplois qui seraient créés dans l'industrie minière et ailleurs, n'est-ce pas exact? Ou est-ce que je me trompe?

M. Gariépy: Je pense que plusieurs pays s'adressent à la Monnaie royale canadienne pour frapper des pièces parce qu'il s'agit d'un établissement public, et c'est aussi à cause de la bonne réputation de la Monnaie que ces pays veulent faire frapper leur pièces de monnaie par la Monnaie royale canadienne.

A ceux qui disent qu'il faut faire de la Monnaie royale une entreprise privée, je leur signale le cas des pays qui cherchent à établir des monnaies nationales. Quelques-uns . . .

M. Clarke: Mais vous n'arrivez même pas à frapper assez de pièces de 50 cents.

Le président: M. Stevens a la parole.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

Si on donne au Cabinet l'autorisation de faire frapper ce genre de pièces commémoratives, quelles garanties avons-nous que les bénéfices nets ne seront pas transférés à quelqu'un d'autre, ce qui s'est passé lors des Jeux olympiques?

Permettez-moi de vous rappeler ce qui s'est passé. Entre 30 p. 100 et 50 p. 100 du prix de vente d'une pièce olympique commémorative était absorbé par les coûts de fabrication, et le reste du montant, moins les frais de commercialisation, était versé directement aux Jeux olympiques. Si nous commençons à frapper une nouvelle série de pièces commémoratives, quelles garanties avons-nous que le Cabinet ne fera pas la même chose?

Mlle Nicholson: Monsieur Stevens, le ministre a répondu à cette question lors de notre dernière séance. Il nous en a parlé lorsque vous deviez sans doute vous absenter pour aller à la Chambre. Il nous a précisé que ces revenus iraient directement à la Monnaie, et que les bénéfices seraient versés au Fonds du revenu consolidé.

M. Stevens: Mais ces revenus ne pourraient-ils pas être versés ailleurs, en vertu des dispositions actuelles de la Loi sur la monnaie et les changes?

Le président: M. Gariépy a la parole.

M. Gariépy: La Loi sur la monnaie royale canadienne prévoit que tous nos bénéfices doivent être versés au Fonds de revenu consolidé. Nous ne pouvons pas en retenir une partie puisque tous nos bénéfices sont versés automatiquement au fonds général.

M. Stevens: Je vous comprends. Autrement dit, si on voulait se servir de ces bénéfices ailleurs qu'à la Monnaie royale, il faudrait passer par le budget principal. De cette façon-là, nous serions au moins au courant.

M. Leblanc: C'est exact.

M. Stevens: Vous avez donc vendu 180,000 des pièces frappées pour commémorer le Jubilé. Combien de pièces frappées dans la série de la Confédération comptez-vous vendre?

[Texte]

Mr. Gariépy: We think 200,000 is the figure that we would recommend to Cabinet that it approve as the maximum number of gold coins. As is mentioned here in one of these clauses, the Governor in Council would be asked to limit the number.

Mr. Stevens: Can you venture what the sale price will be?

Mr. Gariépy: No, I cannot at this time. The fluctuation of the gold value being such as it is now, I think it is impossible to say, because if the total cost of production plus gold is over \$100 and the face value of the coin is \$100, it would mean automatically that we would probably sell for more than \$140, the sale price of the last one in 1977.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think I anyway, on the Committee, understand what you have in mind on the commemorative coin. I would like to get a little better understanding, though, on the gold bullion, assuming something might be done.

As I understood the private sector witnesses, they felt that the gold bullion coin would sell for whatever the one-ounce price of gold was, plus maybe a premium of 3 per cent. Now is this something within the gold bullion coin market? Is that a kind of bench-mark figure? Is that 3 per cent the usual thing? Does the Krugerrand, for example, sell at roughly 3 per cent above the—well, put it this way: what does South Africa get out of the Krugerrand?

The Chairman: That will be your last question because Mr. Trudel has indicated an interest in asking questions.

Dr. Kelly: That is the representation we have had from the Mining Association, that the 3 per cent mark-up is standard on the Krugerrand. I am not sure of the mining production or of the marketing arrangements that are followed in South Africa but I understand that 3 per cent is a fairly standard mark-up.

• 2115

The Chairman: Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, I was wondering if either Mr. Kelly or Mr. Gariépy would have a listing of the different gold coins and their face value that have been produced by different countries and the actual value today. This was made available some time back and I have not got the copy of it. I was wondering if that would be available.

Mr. Gariépy: Of Canadian gold coins?

Mr. Trudel: Of all gold coins that are being transacted now or the past issues of Canadian coins.

The Chairman: Is this the document that was given to us by the Mining Association the last time they were here?

Mr. Trudel: No, I did not get it from them. It was never circulated in this Committee.

The Chairman: I recall seeing it as well.

Mr. Gariépy: It is not our business to follow that but one item that was mentioned to me last year when we introduced the \$100 gold coin to commemorate the 25th anniversary of the Queen, is that the \$20 gold coin for the Centennial sold in 1967 was worth, I think, more than \$150 last year. I do not

[Traduction]

M. Gariépy: Nous allons recommander au Cabinet d'approuver la frappe de 200,000 pièces d'or. Comme un des articles de la loi le prévoit, on demandera au Gouverneur en conseil d'en préciser le nombre.

M. Stevens: Quel serait le prix de ces pièces?

M. Gariépy: Il serait impossible de vous le dire maintenant, à cause des fluctuations du prix de l'or. Si le coût total de la fabrication et le prix de l'or dépassent les \$100, et si la pièce elle-même vaut \$100, le prix de vente dépassera automatiquement les \$140, soit le prix de vente des pièces frappées l'an dernier.

M. Stevens: Je crois comprendre assez bien comment vous voulez procéder en frappant cette pièce commémorative, mais j'aimerais mieux comprendre comment vous allez procéder pour fixer le prix de l'or.

Selon nos témoins du secteur privé, les pièces en or se vendraient au prix courant, plus une prime de 3 p. 100. Est-ce toujours ainsi sur le marché des pièces d'or? Nous ont-ils cité un prix de base? Ajoute-t-on toujours une prime de 3 p. 100? Par exemple, comment l'Afrique du Sud profite-t-elle de cette prime de 3 p. 100 imposée sur le Krugerrand?

Le président: Ce sera votre dernière question, car M. Trudel aimerait également en poser.

M. Kelly: Selon des témoignages de l'Association de l'industrie minière, cette prime de 3 p. 100 est chose courante pour le Krugerrand. Je ne suis pas au courant de l'état de l'industrie minière en Afrique du Sud et du fonctionnement du marché dans ce pays, mais comme je le comprends, la prime de 3 p. 100 est chose courante.

Le président: Monsieur Trudel.

M. Trudel: Monsieur le président, je me demandais si M. Kelly ou M. Gariépy aurait une liste des différentes pièces d'or produites par les différents pays avec leur valeur nominale ainsi que leur valeur réelle actuelle. On nous a fourni une telle liste il y a quelque temps et je n'ai pas mon exemplaire. Je me demandais si ce serait disponible.

M. Gariépy: Des pièces d'or canadiennes?

M. Trudel: De toutes les pièces d'or négociées actuellement ainsi que les anciennes émissions de pièces canadiennes.

Le président: Parlez-vous du document que l'Association minière nous a fourni lors de sa dernière comparution ici?

M. Trudel: Non, je ne l'ai pas reçu d'elle. La liste n'a jamais été distribuée à ce comité.

Le président: Je me souviens de l'avoir vu aussi.

M. Gariépy: Pareils renseignements ne sont pas de notre ressort, mais l'an passé, quand nous avons introduit la pièce d'or de \$100 pour commémorer la 25^e anniversaire de la Reine, on m'a mentionné que la pièce d'or du centenaire de \$20 vendue en 1967 valait, je crois, au-delà de \$150 l'an passé.

[Text]

know much about the other ones and on coins from other countries it is quite difficult because there are several. We are producing coins for other countries but the mark-up is usually very, very high and the number is very, very small. We are producing such coins for private enterprises that have agreements with some countries and on those I cannot comment. The only example I can comment on is the \$20 gold coin in 1967.

Mr. Trudel: Yes. That gives us an indication but I was wondering if you or somebody else had, as I say, a more complete listing than that. I understand that this is not available either from your . . .

Mr. Gariépy: Mind you, we could get the information from people that are very familiar with that business but we have not got the information with us.

Mr. Trudel: No, but most coin dealers usually have that if they transact.

Mr. Gariépy: They have a book where they show the actual value of all those coins.

Mr. Trudel: That is why I raise the question. The second question I have in mind is addressed, Mr. Chairman, to Mr. Kelly. He was saying that he had several reservations on the viability of such a program. According to what Mr. Gariépy was telling us, they pretty well have established the cost pattern, assuming that the gold does not fluctuate and their production costs and their marketing and all the other factors are pretty well included.

I was wondering if Mr. Kelly would like to comment a little further why in this particular program he would have reservations when pretty well all the increments on the cost-profit ratio can be ascertained from the previous experience that we have had in the gold vintage.

Mr. Kelly: It relates, Mr. Trudel, to this 3 per cent mark-up that we are talking about. We have not had a chance to analyse the costing estimates to see whether in fact 3 per cent is adequate to cover the cost of production of the Mint, of the government as a whole in financing this operation. We just have not carried out that analysis yet to be able to determine whether in fact the program would be profitable with a 3 per cent mark-up.

Mr. Trudel: I see. It is not the other factors that are pretty well known; it is this mark-up over and above what the market will bear and when it can be profitable. That is all I have, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Mr. Leblanc. That is the first round so that is 10 minutes.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président.

Concernant les pièces d'or de 1967, il faut se souvenir qu'au moment de l'émission de ces pièces-là, l'or était coté à \$35.00, il ne flottait pas comme il le fait à l'heure actuelle . . . Évidemment qu'à l'époque l'or nous coûtait meilleur marché. Il avait une valeur fixe, et cela pendant moult années. Ce n'est que par la suite, à une conférence internationale, qu'on a laissé tomber le prix fixe.

[Translation]

Pour les autres pièces, et les pièces venant de l'extérieur du Canada, je ne sais pas grand-chose, cela est assez difficile étant donné qu'elles sont plusieurs. Nous produisons des pièces pour d'autres pays, mais en général la majoration est très, très élevée et le nombre très, très petit. Nous produisons de telles pièces pour des entreprises privées ayant des accords avec certains pays; je ne peux rien dire à leur sujet. Le seul exemple dont je peux parler est la pièce d'or de \$20 de 1967.

M. Trudel: Oui. Cela nous donne une idée mais je demandais si vous, ou quelqu'un d'autre, aurait une liste plus complète que cela. Je comprends que cette liste n'est pas disponible non plus de . . .

M. Gariépy: Savez-vous, nous pourrions obtenir ces renseignements de personnes ayant une connaissance intime de ces choses, mais nous n'avons pas ces renseignements sous les yeux.

M. Trudel: Non, mais en général, la plupart des marchands de pièces aurait ces informations, s'ils négocient.

M. Gariépy: Ils ont un livre indiquant la valeur réelle actuelle de toutes ces pièces.

M. Trudel: C'est pourquoi j'ai posé la question. Ma deuxième question s'adresse, monsieur le président, à M. Kelly. Il disait qu'il avait certaines réserves quant à la rentabilité d'un tel programme. D'après ce que M. Gariépy nous disait, ils ont plus ou moins établi le schéma des prix, du moment que le prix de l'or ne fluctue pas, et leurs coûts de production et de commercialisation ainsi que tous les autres facteurs sont plus ou moins inclus.

J'aimerais que monsieur Kelly nous explique en détail pourquoi il a des réserves quant à ce programme en particulier étant donné que presque toutes les augmentations du coefficient coût-bénéfices peuvent être déterminés d'après nos expériences antérieures dans la frappe de pièces d'or.

M. Kelly: Mes réserves ont trait, monsieur Trudel, à la majoration de 3 p. 100 dont nous parlons. Nous n'avons pas eu l'occasion d'analyser les prévisions de coût de production pour établir si en fait les 3 p. 100 suffisent pour défrayer les coûts de production encourus par la Monnaie, ou par le gouvernement en général, en finançant cette opération. Nous n'avons tout simplement pas encore fait cette analyse pour déterminer si en fait le programme serait profitable avec une majoration de 3 p. 100.

M. Trudel: Je comprends. Ce ne sont pas les autres facteurs, qui sont assez bien connus; c'est la majoration au-delà de ce que le marché soutiendra, et la question des bénéfices. C'est tout ce que j'ai à demander, monsieur le président. Merci.

Le président: Monsieur Leblanc. C'est votre premier tour; vous avez donc dix minutes.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

Regarding the 1967 gold coins, we must remember that when those coins were issued, gold was pegged at \$35; it was not floating as it is now . . . Obviously, gold was a much better bargain for us at that time. It had a set value which it retained for many years. It was only later, at an international conference, that the set price was abolished.

[Texte]

• 2120

Évidemment, lorsqu'on a créé un marché libre de l'or le prix a commencé à \$50, \$60, \$75 et a monté continuellement. Il est entendu que comparer la pièce de \$20 aux pièces actuelles fait une comparaison peut-être un peu boiteuse, parce qu'à l'heure actuelle, on les émet au prix qu'on paie pour l'or, lequel est de beaucoup supérieur à ce qu'on a payé pour faire les pièces de 1967.

Je pense que j'ai raison à ce sujet. Est-ce que vous êtes d'accord avec moi?

M. Gariépy: Je pense que le docteur Kelly pourra faire un commentaire. Je pense que vous avez raison en partie, mais il ne faut pas oublier qu'il existe un facteur très important au sujet des pièces numismatiques. La rareté des pièces est un facteur beaucoup plus important pour ce qui est de l'augmentation du prix, monsieur Leblanc. Je ne me rappelle pas quelle quantité d'or il y a dans le \$20, mais c'était une petite pièce et elle ne contenait pas une grosse quantité d'or.

Je crois que le facteur le plus important, c'est la rareté des pièces. Plus la demande est forte, plus le prix augmente. Le facteur or, c'est un facteur, mais je ne crois pas que ce soit le facteur prédominant.

M. Leblanc: Le facteur prédominant serait donc la rareté de la pièce et non la quantité d'or dans la pièce.

M. Gariépy: Je le crois, oui.

M. Leblanc: Maintenant, au sujet du 3 p. 100. Lorsque vous avez produit des pièces d'or pour le Jubilé de la Reine, le pourcentage que vous avez choisi devait être plus élevé que 3 p. 100?

M. Gariépy: Le pourcentage était beaucoup plus élevé que 3 p. 100, mais il ne faut pas oublier ici qu'on parle d'une pièce spéciale, une pièce d'or lingot d'or, qu'on appelle le *bullion*. Ce n'est pas une pièce numismatique, ce n'est pas ce qu'on appelle une épreuve numismatique ou un *proof point*.

C'est une pièce qui est frappée avec rapidité, presque aussi vite que les pièces ordinaires en circulation. On ne leur porte pas une attention spéciale. On ne fait pas faire l'examen de chacune des pièces, une par une, par une personne placée à côté de la presse et on ne fait pas une double frappe, ou triple frappe, comme on le fait avec une pièce numismatique.

Cela ne se compare pas du tout, au point de vue du procédé de production. C'est beaucoup plus rapide de produire cette pièce-là. Mais elles ne sont pas comparables au niveau de la qualité.

M. Leblanc: Oui, mais vous parlez du coût présentement. Évidemment, le coût pour frapper une pièce comme celle du Jubilé de la Reine, est évidemment beaucoup plus élevé que pour l'autre. D'autant plus que pour le lingot d'or, vous n'avez pas besoin d'artiste non plus. Il y a beaucoup de choses dont vous n'avez pas besoin. Vous n'avez pas besoin d'une matrice spéciale. Cela peut être fait en grosse quantité. Votre coût de production est plus bas que le coût pour produire la pièce commémorative.

M. Gariépy: Oui, définitivement.

[Traduction]

Obviously, when free trading on gold was established, the price went to \$50, \$60, \$75, and continued to increase. It is understood that to compare a \$20 gold coin with today's coins makes for a rather awkward comparison, since today coins are issued at the price paid for the gold, a much higher price than that paid to produce the coins in 1967.

I think I am right about this. Do you agree with me?

Mr. Gariépy: I think Dr. Kelly could comment on this. I think you are partially right, but you must remember that there is one very important factor in collectors' coins. The rarity of the coin is a much more important factor in the increase of the price, Mr. Leblanc. I do not remember how much gold there is in the \$20 coin, but it was a small coin and did not contain very much gold.

I believe that the most important factor is the rarity of the coin. As demand increases, the price increases. Gold is a factor, but I do not think it is the predominant factor.

Mr. Leblanc: So the predominant factor would be the rarity of the coin and not the amount of gold in the coin.

Mr. Gariépy: I think so, yes.

Mr. Leblanc: Now, about the 3 per cent. When you produced gold coins for the Queen's Silver Jubilee, you must have added a percentage higher than 3 per cent?

Mr. Gariépy: The percentage was much higher than 3 per cent, but you must remember that that was a special coin, a bullion coin. It was not a collector's coin, what is called a proof point.

It is a coin that was struck very quickly, almost as quickly as ordinary circulation coins. No special attention is paid to them. The coins are not examined one by one by someone next to the press, and there is no double or triple striking as for a collector's coin.

There is absolutely no comparison in terms of method of production. This coin is produced much more quickly. But the coins cannot be compared in terms of quality.

Mr. Leblanc: Yes, but you are talking about your costs. Obviously, the cost of minting a coin like the Queen's Jubilee coin is much higher than for the other coin. Especially since the bullion coin does not require the services of an artist, there are many things which are not required. No special mold is needed. The coin can be produced in large quantities. Your production costs are much lower than the costs of producing a commemorative coin.

Mr. Gariépy: Yes, definitely.

[Text]

M. Leblanc: Mais ce n'est pas de cela que je parlais. Je ne parlais pas de votre coût, je parlais du pourcentage de profit que vous ajoutez quand vous vendez votre pièce aux distributeurs. Dans mon esprit, je peux m'être trompé, mais je pensais que, si cela vous coûte par exemple \$10 pour produire le lingot d'or, vous ajoutez 3 p. 100, je crois, à votre coût total. Mais la pièce numismatique va vous coûter plus cher. Vous allez probablement y ajouter un profit plus élevé. C'est de cela que je veux parler: le coût et le profit ajouté, c'est-à-dire le prix de vente aux distributeurs.

M. Gariépy: Oui, le coût est beaucoup plus élevé pour ce qui est de la pièce numismatique. Le profit est généralement plus élevé lors de la vente d'une pièce numismatique, sans aucun doute.

Dans le cas de la pièce lingot d'or, le coût de production est très bas, mais le volume de production est très élevé. Ce qui veut dire que, même si vous prenez un profit moins élevé, au cours d'une même période de temps, vous pouvez quand même faire un profit très appréciable à cause du volume.

M. Leblanc: Merci monsieur le président.

• 2125

Mr. Peters: You say that if you were to run this commemorative coin you would employ 50 more people a month?

Mr. Gariépy: Well, let us say that if we did not have this coin we probably would have to lay off 50 people in the Mint later on in the year, because this is the number of people that we normally use for production of such a program.

Mr. Peters: This is a few days' run. I understood you to say you made slightly less than 200,000 of the Jubilee coin.

Mr. Gariépy: Yes, 180,000.

Mr. Peters: Slightly less than 200,000.

Mr. Gariépy: Yes.

Mr. Peters: That is a couple of days.

Mr. Gariépy: No, sir, I am sorry; it is much longer than that. We do not produce those coins at the same rate as circulating coins.

Mr. Peters: Did you not tell Mr. Leblanc that these were not collectors' items, you did not restrike them, they were not proof coins?

The Chairman: They are collectors.

Mr. Gariépy: Yes, but you were talking of the proof-type coin. The proof-type coin takes much longer to produce.

Mr. Peters: Did you not say that the Jubilee were not proof?

Mr. Gariépy: No. The Jubilee were proof coins.

[Translation]

Mr. Leblanc: But I was not talking about that. I was not talking about your costs, I was talking about the percentage profit which you add when you sell your coin to distributors. I may be wrong, but I thought that if your cost in producing a bullion coin was, for example, \$10, you would add I think 3 per cent to your total price. But the collector's coin is going to cost you a great deal more. So you are probably going to add a higher profit to it. That is what I wanted to talk to you about; the cost and the added profit, that is the sale price to distributors.

Mr. Gariépy: Yes, the cost is much higher for collector's coins. Profits are generally much higher for collector's coins, there is no doubt about that.

For the gold bullion coin, production costs are quite low, but production volumes are quite high. This means that even if you take a lower profit over the same period of time, you can still make a considerable profit because of the volume.

- **Mr. Leblanc:** Thank you, Mr. Chairman.

M. Peters: Vous nous avez dit que si vous frappez cette pièce commémorative, vous emploierez 50 personnes de plus par mois, n'est-ce pas?

M. Gariépy: Disons que nous serions obligés de congédier 50 employés plus tard cette année si la décision est prise de ne pas frapper cette pièce commémorative, puisque c'est le nombre d'employés qu'il nous faut d'habitude pour un projet de ce genre.

M. Peters: Il vous faut seulement quelques jours pour frapper ces pièces, si je comprends bien. Vous avez frappé un peu moins de 200,000 pièces pour commémorer le jubilé de la reine.

M. Gariépy: Oui, nous en avons frappé 180,000.

M. Peters: Pas tout à fait 200,000.

M. Gariépy: C'est exact.

M. Peters: Et il vous faut seulement quelques jours pour faire ce travail.

M. Gariépy: Non; il nous faut beaucoup plus de temps pour frapper ces pièces commémoratives. Nous ne pouvons pas les frapper au même rythme que les pièces qui seront circulées.

M. Peters: N'avez-vous pas dit à M. Leblanc que ces pièces n'étaient pas frappées à l'usage des collectionneurs et qu'elles n'étaient pas des épreuves numismatiques?

Le président: Mais ces pièces sont frappées à l'usage des collectionneurs.

M. Gariépy: Entendu, mais vous parliez plus tôt des épreuves numismatiques. Il nous faut beaucoup plus de temps pour frapper une épreuve numismatique.

M. Peters: N'avez-vous pas dit que les pièces frappées pour commémorer le jubilé de la reine n'étaient pas des épreuves numismatiques?

M. Gariépy: Non, ces pièces étaient bel et bien des épreuves numismatiques.

[Texte]

Mr. Peters: They were proof coins.

Mr. Gariépy: Yes, they were proof coins, and they took much more time to produce.

Mr. Peters: I agree they do, but to run off 200,000 is not a very big job. I am sure you run that many off in a day without any trouble.

Mr. Gariépy: Well, we will give you a contract, if you want to produce that many that fast.

Mr. Peters: Let me just ask you this then. When you are running off silver dollars or nickel dollars, how many do you run off in a day?

Mr. Gariépy: I do not know. It is not the same process at all.

Mr. Peters: It would be if you were just striking them once.

Mr. Gariépy: They do not compare at all. It is a high speed process press. There is no comparison at all. There is so much difference between the two types of coin; the numismatic coins are being produced in a special mint in Hull and the other coins are being produced in Winnipeg and Ottawa.

Mr. Peters: I was not really referring to that. I thought you had said that they were not proof coins that you ran in two or three days.

Mr. Gariépy: I am sorry.

The Chairman: He was referring to currency coins.

Mr. Peters: The bullion, you said, would be a currency coin, struck once.

Mr. Gariépy: It would be closer to the type of production we use for currency coins except, that the metal being gold, we would have to be a little bit more careful.

Mr. Peters: With so many chunks falling off and maybe getting lost.

Could I ask the representative of the Department of Finance whether I am in the ball park in saying that we now have about 22 million ounces in the treasury?

Mr. Kelly: Approximately.

Mr. Peters: As I look at it—and this is for my friend from Fort William—we have 22 million ounces and to run this coin at half an ounce we are only going to take 100,000 ounces. And out of that 22 million we will run for 34 years on what we already have. We are not going to mine any new gold. We have 34 years of commemorative coins that are expected for the collector market. We have 34 years of gold available now. This is why we are not going to mint any new gold under this program. But if you are going to operate on the bullion market, we are producing about 1.6 million ounces now and it is estimated, if we got into the Krugerrand market, we would be using something over 2 million ounces. So let us not kid ourselves; we are not talking about the same thing at all. When we are talking about 55 people, that is a drop in the bucket. Is it not true that in respect of these commemorative coins we are not really expecting to have a much bigger sale in the numismatic markets than we now have? With the 1978 coin, if we

[Traduction]

M. Peters: Elles étaient des épreuves numismatiques, vous dites:

M. Gariépy: Oui, et il nous a fallu beaucoup plus de temps pour les frapper.

M. Peters: J'en conviens, mais ce n'est pas une tâche énorme que d'en frapper 200,000. Je suis sûr que vous pouvez en frapper autant au cours d'une seule journée.

M. Gariépy: Si vous pouvez les frapper à un rythme pareil, nous vous donnerons un contrat.

M. Peters: Mais quand vous frappez des pièces d'un dollar, combien en frappez-vous en une journée?

M. Gariépy: Je ne saurais vous dire, puisqu'il s'agit d'un procédé tout à fait différent.

M. Peters: Le procédé ne serait pas différent si vous les frappiez toutes d'un seul coup.

M. Gariépy: On ne saurait comparer les deux procédés. Les pièces qui seront mises en circulation sont frappées à un rythme accéléré à Ottawa et Winnipeg, alors que les épreuves numismatiques sont frappées à la Monnaie spéciale à Hull.

M. Peters: Je ne parlais pas de ces pièces numismatiques. Vous nous avez dit, à ce qu'il me semble, que vous ne pouviez les frapper en deux ou trois jours.

M. Gariépy: Je vous ai mal compris, excusez-moi.

Le président: Il parlait plutôt des pièces qui seraient mises en circulation.

M. Peters: Mais vous avez dit que ces pièces d'or pouvaient également circuler.

M. Gariépy: C'est un procédé qui ressemble au frappeage des pièces qui seront mises en circulation, mais nous devons faire attention.

M. Peters: De grosses rognures d'or pourraient toujours s'égarer.

Je voudrais que M. Kelly nous dise s'il serait exact de dire que nous avons au Trésor à l'heure actuelle environ 22 millions d'onces d'or.

M. Kelly: Plus ou moins.

M. Peters: Selon mes calculs, que je fais de la part de mon collègue de Fort William, nous allons utiliser seulement 100,000 onces pour frapper ces pièces. Ces 22 millions d'onces d'or suffiront à nos besoins pour les 34 années à venir. Nous n'allons pas extraire davantage d'or, puisque nous en avons suffisamment pour frapper toutes les pièces commémoratives dont les collectionneurs auront besoin au cours des prochaines 34 années. C'est pour cela que ces programmes n'envisagent pas une production d'or accrue. Nous produisons environ 1,6 millions onces d'or par an à l'heure actuelle, mais si nous voulons vendre des pièces d'or sur le marché de Krugerrand, nous allons utiliser plus de 2 millions d'onces d'or. Soyons donc plus précis, car 55 emplois ne pèsent pas bien lourd. Est-ce exact que vous ne comptez pas vendre beaucoup de ces pièces commémoratives? Si nous frappons une pièce commémorative pour cette année, pensez-vous que nous allons pouvoir en vendre 200,000?

[Text]

put one out, we are really anticipating something in the order of 200,000 coins.

Mr. Gariépy: Yes.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Peters: This will do nothing for the miners.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what Mint will actually be minting the commemorative coin?

• 2130

Mr. Gariépy: All commemorative coins produced in Canada have been minted by the Royal Canadian Mint up to now.

Mr. Stevens: I mean the plant. Do you not have a plant in Winnipeg?

Mr. Gariépy: Yes. It is the plant in Hull, a special plant for numismatic coins.

Mr. Stevens: So Winnipeg will not benefit from this.

Mr. Gariépy: No. Winnipeg is producing circulating coins only, not numismatic coins.

Mr. Stevens: Yes. Have you any familiarity with the Krugerrand? How many have they actually put out, or how many do they put out a year?

Mr. Gariépy: I think the figure that has been mentioned is 1.1 million a year in the States, or something like that. I do not know what the total is all over the world. Just from memory, I think this is the figure that has been mentioned by the mining industry.

The Chairman: This would be from the evidence of Mr. Lutley, I suppose

Miss Nicholson: Yes.

An hon. Member: He gave us that this morning.

Miss Nicholson: It is in Issue No. 22 of the Committee report, which is now available.

The Chairman: What was the figure that he gave?

Mr. Gariépy: The figure given by Mr. Costello is that the Krugerrand is at, present selling at a rate of about seven million ounces of gold a year. I do not see here whether he specified what it was in the States.

Miss Nicholson: Presumably, the world price for gold because, as he pointed out in his evidence, it contains exactly one ounce.

Mr. Gariépy: They, nevertheless, continue to sell about three million ounces of gold a year in the United States. So, I think the answer to your question would be the equivalent of three million coins of one ounce of gold. But I think, if I recall, they are producing two types: one with half an ounce and another one with one ounce. So I think three million ounces of gold is a better figure than the number of coins.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think we are satisfied, as far as evidence is concerned, on what the government has in mind here. I guess I would have to say that we urge you to go on

[Translation]

M. Gariépy: Bien sûr.

Le président: M. Stevens a la parole.

M. Stevens: Merci, monsieur le président.

M. Peters: Ce programme n'aidera pas beaucoup les mineurs.

M. Stevens: Dois-je comprendre, monsieur le président, que la Monnaie va vraiment frapper cette pièce commémorative?

M. Gariépy: Toutes les pièces commémoratives frappées au Canada viennent de la Monnaie royale du Canada.

M. Stevens: Je parlais plutôt de l'atelier de Winnipeg. Il y a un atelier là-bas, n'est-ce pas?

M. Gariépy: Oui, mais ces pièces seront frappées à l'atelier spécial à Hull.

M. Stevens: Cela veut dire que Winnipeg ne profitera pas de ce programme.

M. Gariépy: Non. La Monnaie de Winnipeg ne produit que des pièces destinées à la circulation générale. Elle ne frappe pas de pièces numismatiques.

M. Stevens: Connaissez-vous le marché du Krugerrand? Combien de pièces sont-elles vendues tous les ans?

M. Gariépy: Il me semble que les États-Unis achètent environ 1,1 million de pièces par an. J'ignore combien de pièces d'or sont vendues sur le marché mondial. Le chiffre que je viens de vous citer a été mentionné par les représentants de l'industrie minière.

Le président: Vous parlez sans doute des témoignages de M. Lutley.

Mlle Nicholson: Oui.

Une voix: Il nous en a parlé ce matin.

Mlle Nicholson: Ces renseignements figurent au fascicule 22 du rapport du Comité, lequel est maintenant disponible.

Le président: Quel chiffre a-t-il cité?

M. Gariépy: M. Costello nous a dit qu'environ sept millions d'onces d'or par an sont vendus sur le marché du Krugerrand. Il n'a pas dit combien étaient vendues aux États-Unis.

Mlle Nicholson: Le prix mondial de l'or entre sans doute en ligne de compte, puisque chaque pièce contient exactement une once d'or.

M. Gariépy: Oui, mais ils vendent toujours environ trois millions d'onces d'or par an aux États-Unis. Il s'agit de trois millions de pièces d'or, dont chacune contient une once d'or. Si je ne m'abuse, ils produisent deux pièces d'or, une qui contient une demi-once d'or et l'autre qui en contient une once. Il vaut donc mieux parler de trois millions d'onces d'or que du nombre de pièces d'or.

M. Stevens: Monsieur le président, nous approuvons le projet du gouvernement. Je vous encourage à frapper ces pièces d'or, et c'est bien dommage qu'on ne puisse pas arriver à

[Texte]

with the bullion coin. I think it is too bad we cannot get a definite commitment tonight. Perhaps by the time we get to report stage the Minister will be able to give us a commitment, and I hope that by report stage time he will be able to tell us that the national unity coin idea does not sound as good any more either, and that he will have some brighter idea, some more positive—hopefully—concept for the first coin.

The only thing I would ask of the Parliamentary Secretary is, would it be acceptable if we changed the 1982 date to 1981? It is three and a half years, and I think if we made it 1981, as far as our caucus is concerned, we would be happy to let the bill go on to report stage, on the assumption that these amendments carry.

The Chairman: Maybe I should reserve that question until the amendment is put, because if we are ready now to move to the consideration of the bill clause by clause—and we may not be, because Mr. McRae wants a turn at asking questions—I think perhaps your suggestion might be receivable. We have no mover of this motion, so, after some discussion, you might want to move the motion . . .

Mr. Stevens: All right.

The Chairman: . . . in the form that you propose.

Mr. Stevens: Would I change . . .

The Chairman: It would be up to whoever moves it.

Mr. McRae.

Mr. McRae: I just . . .

Mr. Trudel: May I have a point of order?

Mr. McRae: . . . wanted to comment . . .

The Chairman: Sorry, Mr. McRae, there is a point of order. Mr. Trudel.

Mr. Trudel: Would what you were discussing just now be in proposed subsections 4.(1) and 4.(2)?

The Chairman: Yes, he was referring to (a), proposed subsection 4.(1) . . .

Mr. Trudel: Fine. That is what I wanted.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: I just want to make one comment, since my name got involved in the thing. I would also urge strongly the government to develop this notion of bullion. I accept the notion, the Department of Justice ruling, that this bill can be construed to do this, and also the IMF rules accept this as this particular point. Certainly, in terms of the gold industry in Northern Ontario, this is the kind of thing that I think helps. It probably makes a great deal of sense. So I would support that kind of notion, which the Conservative Party and the NDP are obviously interested in, and I am sure we are, too.

• 2135

The Chairman: Well, Clause 1 is before us and we have an unmoved amendment. Miss Nicholson, do you want to comment on Mr. Stevens' suggestion?

[Traduction]

une décision définitive ce soir. Le Ministre pourrait peut-être s'engager lorsque nous présenterons notre rapport, et j'espère qu'il aura trouvé d'ici là un concept plus original et plus positif que la pièce basée sur le thème de l'unité nationale.

Je voudrais cependant demander au secrétaire parlementaire s'il ne serait pas possible de choisir comme date limite 1981 au lieu de 1982. La loi s'appliquerait donc à une période de trois ans et demi. Il nous ferait plaisir de passer à l'étape du rapport si cet amendement était adopté.

Le président: Nous devrions peut-être réserver cette question jusqu'au moment où l'amendement sera proposé. M. McRae voudrait poser des questions, et pour cette raison, nous ne pouvons pas passer à une étude du bill article par article. Personne n'a proposé cette motion encore, mais je pense qu'elle serait acceptable. Vous pouvez la présenter tantôt . . .

M. Stevens: Très bien.

Le président: . . . dans la forme que vous voulez.

M. Stevens: Dois-je changer . . .

Le président: Ce sera à l'auteur de la motion d'amendement de faire les changements.

M. McRae a la parole.

M. McRae: Je voulais seulement . . .

M. Trudel: Puis-je invoquer le Règlement?

M. McRae: . . . seulement parler brièvement de . . .

Le président: Je m'excuse, monsieur McRae, mais M. Trudel invoque le Règlement.

M. Trudel: Votre motion d'amendement se rapporte-t-elle au paragraphe 4.(1) et 4.(2)?

Le président: Oui, elle porte sur l'alinéa 4.(1)(a) . . .

M. Trudel: C'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: M. McRae a la parole.

M. McRae: Je voudrais faire une observation, puisqu'on a parlé de moi tantôt. Moi aussi, j'encourage le gouvernement à vendre des pièces d'or. J'accepte l'interprétation du ministère de la Justice, selon laquelle ce projet de loi pourrait autoriser de telles ventes, lesquelles se conformeraient également aux règlements du FMI. Un tel programme aiderait beaucoup l'industrie de l'or du nord de l'Ontario. J'appuie donc ce projet de loi, tout comme les membres du parti progressiste-conservateur et du parti néo-démocrate.

Le président: Nous sommes donc saisis de l'article 1 et nous avons une modification qui n'a pas été proposée. Mademoiselle Nicholson, avez-vous des commentaires à faire sur la proposition de M. Stevens?

[Text]

Miss Nicholson: Perhaps I might ask the Master of the Mint if backdating would give him any difficulties in terms of production times. Otherwise, I am quite agreeable to changing the date.

Mr. Gariépy: No, that would not create any problem as far as we are concerned. It would just mean that we would have to report one year earlier on any future intention to extend such a program.

The Chairman: Well, Mr. Stevens, may I take from you then the amendment which has been circulated with the changes from "1982" to "1981" in both places? Does everyone have a copy? Et ils sont disponibles aussi en français.

M. Clermont: Alors monsieur le président, il est suggéré qu'on remplace le 2 par un 1.

Le président: Oui, à deux endroits, à l'article 4(1) et aussi à l'article 4(2).

M. Clermont: Alors, on lirait «1981» au lieu de «1982».

Le président: Oui.

M. Leblanc: Cela ne pose pas de problème?

M. Gariépy: Non, cela ne nous pose pas de problème. Le rapport viendra un an plus tôt.

The Chairman: So, an amendment has been moved to Clause 1 by Mr. Stevens.

M. Leblanc: Monsieur le président, est-ce qu'il y a quelqu'un qui a proposé l'amendement?

Le président: Monsieur Stevens. Non.

M. Leblanc: Mais l'amendement principal?

Mr. Trudel: We have to put it on the table before we start amending it.

M. Leblanc: Oui, mais l'amendement principal?

The Chairman: No. This is just a piece of paper. Now we have made a change in the piece of paper, and Mr. Stevens is moving that as an amendment to Clause 1.

Mr. Leblanc: How can he amend a piece of paper?

The Chairman: He has not amended it; he has changed it. He has moved a piece of paper as an amendment to Clause 1.

Mr. Leblanc: Well, let us vote Clause 1, then, before that amendment.

The Chairman: Clause 1 is before us. Shall the amendment carry?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Shall Clause 1, as amended, carry?

Some hon. Members: Carried.

On Clause 2 . . .

The Chairman: That is that. Now, Clause 2. There is no amendment proposed for Clause 2.

Clause 2 agreed to.

Title agreed to

The Chairman: Shall the bill, as amended, carry?

[Translation]

Mlle Nicholson: J'aimerais demander au directeur de la Monnaie si le changement de date lui poserait des difficultés pour ses échéances de production. Sinon, je suis d'accord pour changer la date.

M. Gariépy: Non, cela ne créerait aucun problème en ce qui nous concerne. Cela voudrait simplement dire que nous aurions à faire un an plus tôt notre rapport sur nos intentions futures quant à la reconduction du programme.

Le président: Alors, monsieur Stevens, vous me donnerez la modification qu'on a fait circuler avec les changements de «1982» à «1981» aux deux endroits. Est-ce que tout le monde a un exemplaire? They are also available in French.

Mr. Clermont: So, Mr. Chairman, it is proposed that we replace the 2 by a 1.

The Chairman: Yes, in two places, in Clause 4(1) and also in Clause 4(2).

Mr. Clermont: So we would read "1981" instead of "1982".

The Chairman: Yes.

Mr. Leblanc: That does not cause any problems?

Mr. Gariépy: No, that does not cause us any problems. We will make our report one year earlier.

Le président: Donc, M. Stevens a proposé une modification à l'article 1.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, has someone moved the amendment?

The Chairman: Mr. Stevens. No.

Mr. Leblanc: But the main amendment?

M. Trudel: Il nous faut la déposer avant de pouvoir la modifier.

Mr. Leblanc: Yes, but the main amendment?

Le président: Non. Ce n'est qu'une feuille de papier. Nous avons maintenant apporté un changement à la feuille de papier, et M. Stevens propose cette feuille comme modification à l'article 1.

M. Leblanc: Comment peut-il modifier une feuille de papier?

Le président: Il ne l'a pas modifiée; il l'a changée. Il a proposé cette feuille de papier comme modification à l'article 1.

M. Leblanc: Bon, qu'on mette l'article 1 aux voix sans modification, alors.

Le président: Le vote porte sur l'article 1. Est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'article 1 modifié, est-il adopté?

Des voix: Adopté.

L'article 2.

Le président: Bon. Passons à l'article 2. On ne propose pas de modification à l'article 2.

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Le projet de loi modifié, est-il adopté?

[Texte]

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Shall I report the bill, with amendments, to the House?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Now that the bill has been amended, I would like a motion from Mr. Trudel that Bill C-39, an Act to Amend the Currency and Exchange Act, be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at Report Stage.

Mr. Trudel: So moved.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Then I would like very much on behalf of all of you to thank the Parliamentary Secretary and the witnesses for their appearance and for their patience. And I would like to express my personal thanks to members who have provided a quorum.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: We stand adjourned until 9.30 a.m. on Tuesday, May 2, when we will be considering Vote 30, Insurance, under Finance in the Main Estimates for the Fiscal Year ending March 31, 1979, with Mr. Humphrys as our witness.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

Des voix: Adopté.

Le président: Est-ce que je dois faire rapport du projet de loi modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le projet de loi étant modifié, j'aimerais que M. Trudel propose que le Bill C-39, Loi modifiant la Loi sur la monnaie et les changes, soit réimprimé, avec les modifications, aux fins de l'étape du rapport à la Chambre des communes.

M. Trudel: Je le propose.

Le président: Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Donc, de la part de vous tous, je tiens à remercier le secrétaire parlementaire et les témoins d'avoir comparu et d'avoir été patients. En mon nom personnel je remercie les membres qui ont fait le quorum.

Des voix: Bravo!

Le président: Nous nous reverrons à 9 h. 30 le mardi 2 mai pour entreprendre l'étude du crédit 30, Assurances, sous la rubrique Finances, dans le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. M. Humphry comparaitra à titre de témoin.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Mint:

Mr. Y. Gariépy, Master of the Mint.

De la Monnaie royale canadienne:

M. Y. Gariépy, directeur général.

From the Department of Finance:

Dr. Michael G. Kelly, Director, International Finance
Division.

Du ministère des Finances:

M. Michael G. Kelly, directeur, division des finances
internationales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Tuesday, May 2, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le mardi 2 mai 1978

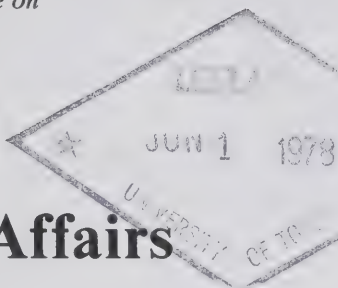
Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finances, du commerce et des questions économiques



RESPECTING:

Main Estimates 1978-79, Vote 30—Department of
Insurance under FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979, Crédit 30—
Département des Assurances sous la rubrique
FINANCES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Crosbie
Francis
Herbert

Holt (Mrs.)
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)
Lambert
(*Edmonton West*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)
Lumley
McRae
Nicholson (Miss)
O'Connell

Peters
Ritchie
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 2, 1978
(29)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9.47 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), McRae, Ritchie and Stevens.

Other Member present: Mr. F. Philbrook.

Witnesses: From the Department of Insurance: Mr. R. Humphrys, Superintendent, and Mr. R. Urquhart, Chief, Financial Services Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Committee considered Vote 30 relating to the Department of Insurance—Program expenditures under FINANCE.

Mr. Humphrys made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at a meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

1. Opening statement of Mr. Humphrys, Superintendent, Department of Insurance. (*See Appendix "FTE-14"*).

Mortgage Investment Companies as at December 31, 1977. (*See Appendix "FTE-15"*).

Questioning was resumed.

The witnesses answered questions.

At 10:51 o'clock a.m., the Committee adjourned until 10:54 o'clock a.m.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 MAI 1978
(29)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 47 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), McRae, Ritchie et Stevens.

Autre député présent: M. F. Philbrook.

Témoins: Du Département des assurances: M. R. Humphrys, surintendant, et M. R. Urquhart, chef, Division des services financiers.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1977, fascicule n° 13*).

Le Comité étudie le crédit 30 du Département des assurances—Dépenses du programme, sous la rubrique FINANCES.

M. Humphrys fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le président autorise que les documents suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

1. Déclaration d'ouverture de M. Humphrys, surintendant du Département des assurances. (*Voir Appendice «FTE-14»*).

Sociétés de prêts hypothécaires au 31 décembre 1977. (*Voir Appendice «FTE-15»*).

L'interrogation se poursuit.

Les témoins répondent aux questions.

A 10 h 51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 10 h 54.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 2, 1978

• 0950

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. I shall call Vote 30, Insurance, Program expenditures under Finance, which appears in the Blue Book on pages 9-48 to 9-53.

DEPARTMENT OF FINANCE

D—Insurance

Budgetary

Vote 30—Insurance—Program expenditures—\$5,265,000

The Chairman: Once again it is a pleasure to welcome Mr. Humphrys, the Superintendent of the Department of Insurance; Mr. Hammond, the Assistant Superintendent; and Mr. Urquhart, Chief of the Financial Service Division. Mr. Humphrys, would you like to make an opening statement?

Mr. R. Humphrys (Superintendent, Department of Insurance): Mr. Chairman, I have distributed a statement and it is in the same form as the statement that I have distributed to this Committee in other years. It summarizes the history of the department and describes what we do. I think its contents are quite familiar to members here, so I will not read it in detail unless you so wish.

The Chairman: Perhaps you could summarize the highlights of it.

Mr. Humphrys: Yes. I will call attention to page 2 where I show some figures that indicate our activity. At the bottom of page 2 I indicate that at the end of 1977 we had 385 insurance companies, 42 fraternal benefit societies; that is an increase of 6 over the year. In addition we have about 18 new charters or new registrations in process so there will be a further increase this year. There is not much change in the distribution between Canadian, British and foreign companies.

For property and casualty companies the premium income increased from \$3.2 billion to \$3.9 billion during the year, an increase of about 20 per cent. The general experience of the property and casualty companies was much improved in 1977 as compared with the previous year. They showed an underwriting gain of about \$35 million, compared with an underwriting loss the previous year of some \$39 million and in addition the investment income was some \$400 million. So the experience in 1977 was much improved.

The volume of business continues to grow because of inflation. Very fierce competition is setting in again and the rate cutting is beginning so they may have underwriting losses again. The effect of the Quebec program for automobile liability insurance is not yet reflected in the figures.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 mai 1978

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi, le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. Je mets en délibération le crédit 30, Assurances, Dépenses du programme sous la rubrique Finances, que vous trouverez aux pages 9-48 à 9-53 du Livre bleu.

MINISTÈRE DES FINANCES

D—Assurances

Budgétaire

Crédit 30—Assurances—Dépenses du programme
\$5,265,000

Le président: Il me fait plaisir d'accueillir de nouveau M. Humphrys, surintendant du département des Assurances, M. Hammond, surintendant adjoint et M. Urquhart, chef de la division des services financiers. Monsieur Humphrys, avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

M. R. Humphrys (surintendant, département des Assurances): Monsieur le président, j'ai distribué des exemplaires de ma déclaration qui est assez semblable aux déclarations que j'ai faites dans le passé. Il y a d'abord un résumé de l'historique du département et une description de nos activités. Je pense que les membres du Comité sont déjà au courant de ce qu'il en est, je ne la lirai donc pas à moins que vous n'en exprimiez le désir.

Le président: Peut-être pourriez-vous nous en résumer les points saillants.

M. Humphrys: Bien sûr. Je vous demanderai de vous reporter à la page 2 où se trouve certains chiffres qui décrivent nos activités. Au bas de la page 2, vous verrez qu'à la fin de 1977, 385 compagnies d'assurance et 42 sociétés de secours mutuel étaient inscrites auprès du Département. Cela représente 6 de plus que l'année dernière. De plus, 18 nouvelles chartes sont actuellement à l'étude et l'on peut donc envisager une nouvelle augmentation cette année. La répartition entre sociétés canadiennes, britanniques et étrangères est à peu près la même.

Pour ce qui est des sociétés de biens et de risques, les revenus provenant des primes sont passés, au cours de l'année, de 3.2 milliards à 3.9 milliards de dollars, ce qui représente une augmentation d'environ 20 p. 100. La situation de ces compagnies s'est améliorée au cours de 1977. Elles accusent des gains d'environ 35 millions de dollars alors que l'an dernier elles accusaient une perte de 39 millions de dollars environ; à cela s'ajoutent des revenus d'investissements de l'ordre de 400 millions de dollars. La situation en 1977 s'est donc améliorée.

Le chiffre d'affaires continue d'augmenter à cause de l'inflation. La concurrence est de nouveau très serrée; les taux dégringolent et l'on peut s'attendre à de nouvelles pertes. L'incidence du programme québécois d'assurance-automobile ne se fait pas encore sentir dans ces chiffres.

[Texte]

For life companies there was again a growth of business, some 16 per cent increase in business in force. Group business continues to grow; it is more than half that in force now. Annuity income rose substantially by about 17 per cent, mostly related to the RRSP business. In the personal accident/sickness business the volume grew but the experience of the companies was worse and generally life companies were losing money on that business with an increase in the claims rate.

At the top of page 3 for trust and loan companies we are involved in supervision of 105 of those: some 61 we supervise directly and in another 40 or so we are involved in supervision on behalf of the CDIC, the provincial companies. We have an increase of about 6 in our own companies but we have another 14 or 15 applications on the way for new charters in the trust and loan field.

In pension plans there is not much change; assets now amount to about \$8 billion. We have about 50 investment companies and there is not much change in numbers there. The number of small loan companies is shrinking, mostly because the Small Loans Act applies only to loans of \$1,500 and the volume of business in that area is shrinking.

• 0955

Turning over to page 5, our estimates are up \$272,000, as compared with the previous year's estimates, but our forecast expenditures were lower than our estimates so what we are asking for now is about some \$400,000 more than our estimated expenditure for 1977-78. That increase is almost entirely in salaries. Part of it is a provision of 7 per cent for promotional increases and changes in general salary rates and part of it is increased cost due to filling vacant positions in our establishment. There was no change in our authorized man-years between 1977-78 and 1978-79. The other part of the increase was from increases in our other operating costs such as travel expenses for our examiners, data processing costs and increased printing costs. Mr. Chairman, that in a thumbnail is what we have been up to and an explanation of the change in our estimates.

The Chairman: Thank you, Mr. Humphrys. We have a long list of questioners. Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): First of all, Mr. Chairman, as a matter of clarification, Mr. Humphrys, in commenting on your statement at page 2 you said there were 18 applications in process. Was this as regards insurance companies or was this as to fraternal benefit societies.

Mr. Humphrys: Eighteen would be new life insurance companies, new foreign companies seeking registration in Canada. There is only one fraternal benefit society in that group.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. It is rather interesting to see the type of insurance companies in the process. Are these related to other companies? In other words, are they related to a trust company?

[Traduction]

Pour ce qui est des compagnies d'assurance-vie, on constate une croissance du chiffre d'affaires: 16 p. 100 environ. L'assurance collective continue de prendre de l'ampleur et elle a augmenté encore de 50 p. 100. Les régimes enregistrés d'épargne-retraite sont responsables de l'augmentation de 17 p. 100 que l'on note du côté des rentes. Le volume a également augmenté pour ce qui est de l'assurance-accident et de l'assurance-maladie mais les compagnies ont moins bien réussi. Les compagnies d'assurance-vie ont subi des pertes dues à l'escalade du taux de réclamations.

Nous sommes responsables de la surveillance de 105 compagnies de fiducie et de prêts—: nous en surveillons 61 directement et nous faisons la surveillance d'environ 40 autres sociétés provinciales, pour le compte de la Société d'assurance-dépôts du Canada. Le nombre de nos propres compagnies a augmenté de six environ. Par ailleurs, il y a 14 ou 15 autres demandes de chartes de la part de sociétés de fiducie ou de prêts.

Du côté des régimes de retraite, il n'y a pas beaucoup de changement. L'actif se chiffre maintenant à 8 milliards de dollars. Nous surveillons environ 50 sociétés d'investissement et ce nombre est assez constant. Le nombre des compagnies de petits prêts diminue constamment à cause de la Loi sur les petits prêts dont les dispositions s'appliquent désormais aux prêts inférieurs à \$1,500. Cela a entraîné une réduction du chiffre d'affaires de ce côté-là.

Nos prévisions budgétaires subissent cette année une augmentation de \$272,000. Les dépenses prévues pour 1977-1978 sont cependant inférieures à nos prévisions budgétaires et voilà pourquoi nous demandons une somme supplémentaire de \$400,000. Cette augmentation est due presque entièrement à l'augmentation des traitements. D'une part, il y a une augmentation de 7 p. 100 par suite de promotions et de modifications aux échelles des traitements. D'autre part, nous avons comblé des postes vacants. Il n'y a aucune modification au nombre des années-hommes autorisées et il est le même en 1977-1978 qu'en 1978-1979. Par ailleurs, nos coûts d'exploitation ont augmenté: les frais de voyages et de nos examinateurs ont augmenté, les coûts du traitement informatique et de l'imprimerie ont également augmenté. Monsieur le président, cela termine le résumé de nos activités et vous explique pourquoi nos prévisions budgétaires ont subi des modifications.

Le président: Merci, monsieur Humphrys. Nous avons une longue liste de membres qui veulent poser des questions. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, vous dites que 18 demandes sont actuellement à l'étude. S'agit-il là de compagnies d'assurance ou de sociétés de secours mutuels?

M. Humphrys: Il s'agit de 18 nouvelles compagnies d'assurance, des compagnies étrangères qui veulent obtenir leur inscription au Canada. Il n'y a qu'une seule société de secours mutuel dans le groupe.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois. Il est intéressant de savoir à quel genre de compagnies d'assurance on a affaire. S'agit-il de compagnies affiliées à d'autres? En d'autres termes, sont-elles affiliées à des sociétés de fiducie?

[Text]

Mr. Humphrys: Not generally speaking. No.

Mr. Lambert (Edmonton West): Are they, shall we say, totally independent operations or are they related to some other form of business?

Mr. Humphrys: Usually they are independent, although we do get a number of new companies formed by large international insurers that may have been operating in Canada on a branch basis and then deciding to form a Canadian company to do their Canadian business through a Canadian incorporated company rather than through a branch of the parent company. A number of the new applications are of that type. But others come from insurance companies mostly in the United States, and some in Europe, that want to start business in Canada or in North America and they seek registration on a branch basis or else seek the formation of a Canadian subsidiary.

Mr. Lambert (Edmonton West): With regard to these new companies, particularly the foreign ones, it is the law of Canada that there shall be a specific reserve invested in Canada with regard to the amount of business written in Canada, is that not so?

Mr. Humphrys: That is correct, sir.

Mr. Lambert (Edmonton West): When we look at the total of the insurance business, let us say the life insurance business, with regard to the investments is there a pattern by Canadian insurance companies as to where they are investing their money within Canada?

Mr. Humphrys: We have no statistics of our own on that except in respect of mortgage lending. However, I believe that the life insurance industry does investigate this and does publish figures from time to time and the general pattern is one of distributing the assets, generally speaking, in a manner consistent with the liabilities with the volume of business. That does not mean to say that it is matched in every municipality in the country, but provincially or in broad regions the companies are fairly sensitive to this matter, and I think most companies are matching in a general way.

Mr. Lambert (Edmonton West): The reason I raised this question is that it is a matter of concern at the present time with regard to the one company, Sun Life, where there are charges or statements made on both sides of the question. It seemed to me that it would be awfully difficult to match precisely investments in any one particular province with the amount of business that is done in that province. That is merely a Balkanization of a business concern's investment program. Also, of course, it fails to reflect that investments may take the form of either preferred shares or equity shares in a company that has a headquarter in a particular province but where 90 per cent of the business of that company would be done in other provinces.

• 1000

The whole thing, I think, is a total, shall we say, storm in a teacup and the arguments being used with regard to this are totally false. Precisely on that point of investment in equities, for instance, or the forms of investments that life insurance

[Translation]

M. Humphrys: En général, non.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): S'agit-il donc d'entreprises tout à fait indépendantes ou sont-elles reliées à une entreprise quelconque?

M. Humphrys: D'ordinaire, elles sont indépendantes; il arrive parfois que de nouvelles compagnies soient formées par des assureurs internationaux qui ont déjà eu des succursales au Canada. Par la suite, ces assureurs décident de former une compagnie canadienne, constituée en vertu des lois du pays, et cette compagnie remplace la succursale. Parmi les nouvelles demandes, il y en a certaines qui sont de ce genre. Les autres demandes proviennent surtout de compagnies d'assurance américaines ou européennes. Les assureurs veulent s'établir au Canada ou en Amérique du Nord, selon le cas, et ils demandent l'inscription d'une succursale ou la formation d'une filiale canadienne.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Les lois canadiennes exigent-elles que ces nouvelles compagnies investissent au Canada une partie de leurs réserves, un pourcentage de leur chiffre d'affaires canadien?

M. Humphrys: Oui, monsieur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans l'ensemble, prenons l'assurance-vie, par exemple, peut-on déceler une tendance dans la structure des investissements des compagnies d'assurance canadiennes? Où investissent-elles leur argent au Canada?

M. Humphrys: Nous n'avons pas de données statistiques là-dessus, sauf en ce qui a trait aux prêts hypothécaires. Quoi qu'il en soit, l'industrie de l'assurance étudie cette question et publie des chiffres de temps en temps. La tendance veut que l'actif soit réparti en général de manière à concorder avec le passif du chiffre d'affaires. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il y a concordance pour chaque municipalité au pays mais à l'échelle provinciale ou pour une région donnée, les compagnies s'en tiennent à cette règle. La plupart des compagnies le font en général.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je soulève cette question parce que l'on se préoccupe actuellement d'une compagnie en particulier, la Sun Life. Il y a des accusations et des déclarations contradictoires sur cette question. Il semble qu'il serait très difficile de faire concorder précisément les investissements et chiffres d'affaires dans une province donnée. Cela entraînerait la balkanisation du programme d'investissement d'une entreprise. De plus, un seul système ne refléterait pas les investissements sous forme d'actions privilégiés ou de l'avoir des actionnaires pour toute compagnie dont le siège social est dans une province donnée mais dont 90 p. 100 du chiffre d'affaires proviennent des autres provinces.

Je pense qu'il s'agit là d'une tempête dans un verre d'eau et que les arguments invoqués sur toute la question sont tout à fait erronés. Je serais porté à croire que les prêts hypothécaires

[Texte]

companies engage in, I would think most of it would be in mortgages.

Mr. Humphrys: That is the most easily identifiable geographically, sir.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. Then comes the question of whether there is demand for it, too, and what the return is in any particular province. As such, you do not maintain studies as to these patterns?

Mr. Humphrys: No, we do not, sir. We get information on the geographical location of mortgages but we do not keep any information that classifies a company's liabilities by province. We do have information in our statements on the premium income for a new business split up by province, but not the liabilities for a business in force, and it is the liabilities for business in force that is the relevant figure when you are looking at the assets side, because the assets cover the liabilities.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. I want to return to this question of the new applications in process. At times we have seen a fair number of incorporations of provincial life insurance companies. You may recall that 10 or 12 years ago there was quite a spate of them. The history of some was less than glorious. Is there a parallel development in the provincial fields for Canadian life insurance companies, or the registration of foreign companies in a provincial field? This movement of 18 that we see at the present time to me seems to be rather an anomaly in the curve.

Mr. Humphrys: Foreign companies wishing to do business in Canada must come in through the federal registration.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see.

Mr. Humphrys: So there would not be any foreign companies seeking provincial status only.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see.

Mr. Humphrys: With regard to new companies, I do not have any information on applications for new charters at the provincial level. I would think there are some but probably not as many as we had.

In the provincial field, most of the provincial companies in the life insurance business are in Quebec. The life insurance business has developed quite vigorously there in provincial companies. In other provinces there are some companies but the tendency is for them to seek federal status, once they grew to the point that they want to expand into other provinces.

Mr. Lambert (Edmonton West): Now, I have one unrelated question, and this has to do with the CDIC. If you do not wish to answer the question or wish to reserve your opinion, that is all right by me. There have been, as you know, some questions raised in the past, and there were recently in the House, about the \$20,000 ceiling on any single deposit under the CDIC.

• 1005

Bearing in mind that since 1968 there has been a 78 per cent movement with regard to the cost of living index, do you think it is realistic to maintain that \$20,000 ceiling, bearing in mind

[Traduction]

constituent le gros des investissements des compagnies d'assurance.

M. Humphrys: C'est la forme d'investissement que l'on peut le plus facilement identifier du point de vue géographique.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est cela. D'autre part, il y a toute la question de la demande et du taux de rentabilité dans une province donnée. Vous ne faites pas d'études là-dessus, n'est-ce pas?

M. Humphrys: Non. Nous recevons des renseignements sur la répartition géographique des prêts hypothécaires mais nous n'avons pas de renseignements sur le passif des compagnies par province. Pour une nouvelle compagnie, nous indiquons dans nos états financiers des renseignements sur le revenu provenant des primes, suivant la province, et nous n'indiquons rien sur le passif d'une entreprise. C'est le passif qui est intéressant lorsque l'on examine l'actif, car l'actif couvre toujours le passif.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très juste. J'aimerais revenir aux nouvelles demandes actuellement à l'étude. Il fut un temps où nombreuses étaient les compagnies d'assurance provinciales qui demandaient leur constitution en société. Souvenez-vous de la situation d'il y a 10 ou 12 ans. Parfois cela ne fut pas un succès. L'inverse existe-t-il? Y a-t-il des sociétés d'assurance-vie où des compagnies étrangères qui demandent leur constitution en société à l'échelle provinciale? Les 18 nouvelles dont nous parlons seraient d'après moi une anomalie dans la courbe.

M. Humphrys: Les sociétés étrangères qui veulent s'installer au Canada doivent le faire en vertu des lois fédérales.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois.

M. Humphrys: Il n'y aurait donc pas de sociétés étrangères qui demanderaient leur constitution en société à l'échelle provinciale seulement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois.

M. Humphrys: Quant aux nouvelles compagnies, que je sache, il n'y en a aucune qui ait demandé une charte provinciale, il y en a peut-être mais elles ne sont pas aussi nombreuses qu'autrefois.

La plupart des compagnies d'assurance-vie provinciales sont au Québec. L'assurance-vie a pris beaucoup d'expansion dans cette province-là. Dans les autres provinces, les compagnies d'assurance-vie sont présentes mais la tendance veut qu'elles se constituent en société en vertu des lois fédérales si elles veulent étendre leurs activités aux autres provinces.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais vous poser une question au sujet de la Société d'assurance-dépôts du Canada. Il n'en tient qu'à vous cependant de ne pas y répondre si c'est là votre désir. Vous le savez, on a dans le passé et encore récemment à la Chambre, remis en question le plafond de \$20,000 imposé pour tout dépôt individuel en vertu des règlements de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

Étant donné que l'indice du coût de la vie a progressé de 78 p. 100 depuis 1968, pensez-vous qu'il soit réaliste de conserver ce maximum de \$20,000 si l'on songe que ce montant a

[Text]

that obviously the \$20,000 was used in relation to something; that this would be related to either average deposits or to the average individual; that this would really cover most of them. But, when we are dealing with dollars that are worth only 25 per cent of what they were in 1968, do you not think that one could seriously consider increasing that ceiling?

Mr. Humphrys: Well, if the Chairman will permit me to answer that and if I do not get into trouble with the Chairman of the CDIC, I could say that we did look at that question quite carefully a year ago when amendments to the CDIC report were put before Parliament.

Mr. Lambert (Edmonton West): I did not find the objections very tenable, you know.

Mr. Humphrys: At that time we found that the proportion of deposits over \$20,000 was very small indeed. We felt that \$20,000 was still serving the essential need of protecting the savings deposits. There was some concern about the effect on the general investment market if government-guaranteed savings obligations were expanded much further. If the limit on the deposits, on these insured instruments were to be raised, it would, I think, have quite an effect in the investment market and make it more difficult for firms that are seeking tomorrow in the capital market to get their needs filled: the more you put out with a government guarantee, the tougher it is for people to borrow without that guarantee. I think there has to be a nice balance set. The level must be high enough to protect the savings deposits on the one hand, without going so far with government guarantees of investment instruments that you distort the financial market.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you very much.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Monsieur le président, monsieur Humphrys, concernant les 18 nouvelles demandes d'incorporation de compagnies d'assurance, vous avez dit que les 18 étaient des compagnies étrangères. Il y a deux ou trois ans, un certain nombre de compagnies ont quitté le Canada, je pense qu'il s'agissait de 28 à 30 compagnies. Est-ce que parmi les 18, il y a des compagnies qui avaient quitté le Canada voilà deux ou trois ans puis qui reviennent?

Mr. Humphrys: Je crois que non, monsieur Clermont. Je crois que toutes les compagnies qui font une demande d'incorporation au Canada sont toutes des nouvelles compagnies pour nous.

Mr. Clermont: Au sujet de vos prévisions, monsieur Humphrys, pour l'année 1976-1977, nous lisons sous la rubrique activité: Moins: Recettes à valoir sur le crédit... \$3,162,000. Mais depuis l'année financière 1977-1978, aucun montant n'apparaît à ce secteur.

Vous nous dites que vous avez la responsabilité pour certaines compagnies d'incorporation au provincial, je crois qu'il y en a 18 dans les provinces de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Manitoba. Alors, ce sont les provinces

[Translation]

certainement été fixé en fonction d'un quelconque critère? Il pouvait s'agir, soit des dépôts moyens, soit des clients moyens et ce montant devait en fait en protéger la plupart. Or, lorsque nous avons maintenant des dollars qui ne valent plus que 25 p. 100 de leur valeur de 1968, ne pensez-vous pas qu'il faudrait sérieusement penser à augmenter ce maximum?

Mr. Humphrys: Eh bien, si le président veut bien me permettre de répondre et si je peux m'éviter des difficultés avec le président de la SADC, je répondrais que nous avons examiné avec grand soin cette question il y a un an, lorsque l'on a soumis au Parlement des modifications au rapport de la SADC.

Mr. Lambert (Edmonton-Ouest): Sachez que je n'ai pas trouvé les objections très convaincantes.

Mr. Humphrys: A l'époque, nous avons noté que la proportion des dépôts de plus de \$20,000 était vraiment très faible. Nous estimions que ce maximum de \$20,000 répondait toujours aux besoins essentiels de protéger l'épargne. On s'inquiétait quelque peu des répercussions que pourrait avoir sur le marché général des investissements, une nouvelle expansion du programme d'obligations d'épargne garanties par le gouvernement. A mon avis, si l'on devait augmenter la limite d'assurance de ces dépôts, les répercussions sur le marché des investissements seraient considérables et les entreprises qui chercheraient à l'avenir à satisfaire leurs besoins en s'adressant au marché de capitaux, auraient beaucoup de mal: plus vous augmentez les garanties du gouvernement, plus difficile il devient pour les gens d'emprunter sans cette garantie. J'estime qu'il faut établir un certain équilibre délicat. Ce niveau doit être suffisamment élevé pour protéger les épargnes, sans que les garanties accordées par le gouvernement aux instruments d'investissement entraînent une distorsion du marché financier.

Mr. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Humphrys, in far as the 18 new applications by insurance companies to be incorporated, you said these were 18 foreign companies. Two or three years ago, a certain number of companies left Canada. I believe it was either 28 or 30 companies. Among these 18, are there companies which left Canada two or three years ago and are now coming back?

Mr. Humphrys: I believe not, Mr. Clermont. I believe all the companies which have made an application to be incorporated in Canada are all new companies.

Mr. Clermont: Concerning the estimates for the year 1976-1977, Mr. Humphrys, we can read under the Vote: less: revenues credited to the vote... \$3,162,000. But starting with financial year 1977-1978, no amount is shown for that item.

You tell us you are responsible for some companies incorporated at the provincial level. I believe there are 18, in the provinces of Nova Scotia, Prince Edward Island and Manitoba. In that case, it is the provinces or the companies which

[Texte]

ou les companies qui paient pour notre vérification. Ces recettes apparaissent dans votre demande de dépenses pour 1978-1979.

• 1010

M. Humphrys: Nous recevons des revenus des provinces pour les services que nous leur offrons.

M. Clermont: Je ne vois aucun montant au chapitre des recettes. Où ces recettes sont-elles inscrites? Est-ce que les recettes diminuent les demande que vous faites au Parlement pour l'administration du Département des assurances?

M. Humphrys: Les montants que nous recevons des provinces sont compris dans le montant des produits portés en recettes, c'est-à-dire \$4,926,000.

M. Clermont: Mais je n'ai pas les chiffres ici, monsieur, à moins que nous ne regardions pas le même document, vous et moi. Mais je ne vois aucun montant indiquant des recettes dans vos prévisions. Je vois bien que vous demandez au Parlement d'approuver une somme de \$5,857,000 pour 1978-1979 comparativement à \$5,410,000 pour 1977-1978. Monsieur Humphrys, le département des assurances reçoit des recettes des trois provinces que j'ai mentionnées, ou d'autres provinces. Mais je crois aussi que les banques à charte paient un certain montant pour être couvertes par la Société d'assurance-dépôts. Est-ce que ces recettes-là apparaissent dans les prévisions d'un autre service?

M. Humphrys: Non, si vous examinez le total à la droite de votre document, vous remarquerez que le total des prévisions est de \$5,857,000. Au-dessus de cela, c'est un montant de revenu.

M. Clermont: Je n'insisterai pas davantage mais j'ai la description des prévisions du Département des assurances et je ne vois aucun montant de recettes.

M. Humphrys: Pour cette année, l'usage est de demander au Parlement seulement la différence entre les dépenses et les recettes que nous recevons des compagnies. Mais pour l'année suivante, la méthode est changée et maintenant nous demandons le total de nos dépenses et nous indiquons à la première page les recettes que nous recevrons des compagnies.

M. Clermont: Alors, cela voudrait dire \$758,000?

M. Humphrys: C'est à la page 9-48. Vous avez les prévisions et ensuite les recettes.

• 1015

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur Humphrys, vous avez répondu à M. Lambert, le député d'Edmonton-Ouest, qu'en ce qui a trait aux compagnies d'assurance à l'intérieur d'une province, vous n'avez que le total des primes perçues par cette compagnie d'assurance dans une province et le montant des hypothèques que cette compagnie d'assurance peut avoir dans cette province.

Alors comment se fait-il que M. Parizeau peut prétendre que la Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie, a reçu plus de 400 millions de dollars en primes des détenteurs de polices d'assurance de plus que le montant investi dans cette

[Traduction]

pay for your supervision services. These revenues do appear in your application for expenses for 1978-1979.

Mr. Humphrys: We do receive revenues from provinces for the services which we offer them.

Mr. Clermont: I see nothing in the revenues. Where are these revenues indicated? Are the revenues subtracted from the amount you request from Parliament for the administration of the Insurance Department?

Mr. Humphrys: The sums which we receive from the provinces are included and the amount indicated as revenues. In other words, \$4,926,000.

Mr. Clermont: But I do not have these figures here, sir, unless we are not looking at the same document. But I do not see any amount of revenues indicated in your Estimates. I note that you are asking Parliament to approve an amount of \$5,857,000 for 1978-1979, compared to \$5,410,000 for 1977-1978. Mr. Humphrys, the Insurance Department does receive revenues from the three provinces I have mentioned, or from other provinces. But I also believe chartered banks pay some amount to be covered by the CDIC. Are these revenues shown in the estimates of another service?

Mr. Humphrys: No. If you look at the total on the right of your paper, you will note that the total Estimates are for \$5,857,000. Above that, you have a figure for revenues.

Mr. Clermont: I will not insist, but I have here the description of the estimates of the Insurance Department and I do not see any figure for revenues.

Mr. Humphrys: For this year, we are only asking Parliament for the difference between the expenses and the revenues we have received from companies but for next year, the procedure is changes and we are now asking for the total of our expenditures and we indicate on the first page the revenues which we receive from companies.

Mr. Clermont: Then, it would be \$758,000?

Mr. Humphrys: This is on page 9-48. You have the estimates, followed by the revenues.

Mr. Clermont: On another matter, Mr. Humphrys, you answered to Mr. Lambert, the member for Edmonton West, in so far as insurance companies within the province are concerned, you only knew the total of premiums paid to these insurance companies within a province and the total amount of mortgages which such a company could have in the province.

How is it then that Mr. Parizeau can claim that the Sun Life of Canada, the life insurance company, has received in premiums from its policyholders \$400 million more than the amount invested in the province? On what could Mr. Parizeau

[Text]

province. Sur quoi peut se baser M. Parizeau pour expliquer sa prétention, car il a sans doute des chiffres lorsqu'il prétend que la compagnie Sun Life du Canada reçoit plus de 400 millions de dollars en primes de plus qu'elle n'investit au Québec dans différents champs d'activité de l'économie de la province?

M. Humphrys: Le Service D'Assurances de la province peut analyser les actifs des compagnies et faire une estimation de la proportion des actifs que l'on considère investis au Québec. Alors, il s'agit d'analyser la proportion, par exemple, de l'investissement dans la compagnie *Canadian Pacific*, et déterminer la proportion considérée comme un investissement au Québec. Il s'agit seulement d'une estimation.

M. Clermont: Où peut-on se procurer les chiffres pour en venir à une telle estimation? Vous dites qu'ils ne sont pas disponibles au Département des assurances.

M. Humphrys: Nous n'avons pas essayé d'analyser les actifs en détail. Nous pourrions faire la même chose, je suppose, que le Service D'assurances Québec. Le surintendant du Service D'assurances du Québec demande tous les détails possibles au sujet des actifs de la compagnie. Il a fait une analyse de ces actifs et il est arrivé à une estimation des actifs considérés investis au Québec.

M. Clermont: Dans le secteur de l'assurance-dépôt...

Le président: Votre dix minutes est écoulé, monsieur Clermont. Je vous laisse terminer votre question.

M. Clermont: Dans le secteur de l'assurance-dépôts, en réponse encore à M. Lambert, vous avez dit que, selon votre expérience, le maximum de \$20,000 est suffisant dans la situation actuelle. Selon votre étude des dépôts bancaires, il n'y aurait pas un haut pourcentage de dépôts de \$20,000 et plus. Toutefois, si je m'appuie sur les chiffres du bilan financier des banques à charte, je remarque, monsieur Humphrys, que seulement deux banques avaient plus de dépôts en 1977 que la totalité des banques à charte n'en avaient en 1972.

M. Humphrys: C'est bien possible.

M. Clermont: Je pense qu'en 1972, le total des dépôts, dans les banques à charte du Canada, était d'environ 45 milliards de dollars. Deux banques, sans mentionner le nom de ces deux banques, avaient, selon leur bilan financier de 1977, plus de 50 milliards de dollars de dépôts.

Lorsque vous avez mentionné les modifications qui ont été apportées à la Loi sur la Société d'assurance-dépôts du Canada, j'ai moi-même apporté certaines réserves, premièrement sur la coupure du pourcentage payé par les banques à charte et aussi au sujet du montant de \$20,000.

Vous donnez donc l'assurance aux membres de ce Comité que, selon l'étude que le Département des assurances, ce montant est satisfaisant dans la situation actuelle?

M. Humphrys: Oui, c'est vrai.

M. Clermont: Merci beaucoup.

The Chairman: Can I raise some business? The clerk has drawn to my attention that I forgot to seek approval to annex Mr. Humphry's full text as an appendix to these *Minutes*. I think I have your agreement to do that?

[Translation]

base himself to explain his claim, since he obviously must have figures when he claims the Sun Life Assurance Company of Canada has received \$400 million more in premiums than the total of its investments in Quebec in various economic fields?

Mr. Humphrys: The Insurance Department of the province can analyse the assets of the companies and make an estimate of the proportion of those assets which it considers have been invested in Quebec. It is then a matter of analysing, for example, the proportion of investment in a company like Canadian Pacific and determine what proportion can be considered as an investment in Quebec. This would only be an estimate.

Mr. Clermont: Where can we find the figures to establish such an estimate? You say they are not available in the Insurance Department.

Mr. Humphrys: We have not tried to analyse the detailed assets. I suppose we could do the same thing as the Insurance Department of Quebec. The Superintendent of the Insurance Department of Quebec does ask for all possible details on the assets of the company. He has made an analysis of these assets and he has come up with an estimate of the assets which are considered to have been invested in Quebec.

Mr. Clermont: In so far as the deposit insurance...

The Chairman: Your ten minutes are up, Mr. Clermont. I will let you complete your gestion.

Mr. Clermont: In the field of deposit insurance, in answering again Mr. Lambert you said that according to your experience the \$20,000 ceiling was sufficient at the present time. According to your analysis of bank deposits, there would not be a high percentage of deposits of \$20,000 or more. However, if I refer to the figures on the financial statements of chartered banks I note, Mr. Humphrys, that two banks alone had more deposits in 1977 than all the chartered banks had in 1972.

Mr. Humphrys: That is quite possible.

Mr. Clermont: I believe in 1972 the total deposits in Canadian chartered banks was approximately \$45 billion or \$47 billion. Two banks, whose names I shall not mention, had, according to their financial statements for 1977, deposits valued at more than \$50 billion.

When you mentioned the amendments made to the SDIC Act, I did express some reservations, first on the reduction of the percentage paid by chartered banks and also on this amount of \$20,000.

You are therefore assuring the members of the Committee that, according to a study made by the Insurance Department, this amount is satisfactory in the present context?

Mr. Humphrys: Yes. Quite so.

Mr. Clermont: Thank you very much.

Le président: Puis-je soulever une autre question? Le greffier me fait remarquer que j'ai oublié de demander votre approbation pour annexer au compte rendu le texte intégral de

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now, we have had two questioners, one from each party here, of 10 minutes each. The Minister and Mr. MacDonald of the Export Development Corporation will be arriving at 10.30—this was pursuant to a discussion at the steering committee meeting yesterday—so, we might be able to start on the bill at 10.30. Does the Committee feel that the Chair should reduce the question times to five minutes?

• 1020

An hon. Member: For members of the same party.

The Chairman: Yes, that is why I am asking, since each party has had a 10-minute turn, would five-minute turns be acceptable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right, then we would all get on and we could, perhaps, begin before 11 o'clock.

An hon. Member: Without including a second round.

The Chairman: Yes, that is right.

Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: First, Mr. Chairman, in the estimates I notice there is an item for professional and special services, \$280,000, on page 9-52. What kind of professional and special services are these? Who is being paid that and why is it necessary?

Mr. Humphrys: Mr. Chairman, I will ask Mr. Urquhart to answer that, if I may.

The Chairman: Mr. Urquhart.

Mr. R. Urquhart (Chief, Financial Services Division, Department of Insurance): Mr. Chairman, the bulk of the dollars in professional and special services relates to data processing services in connection with a data bank of the financial information respecting, primarily, the insurance companies that we supervise. This data bank of financial information is used for manipulation purposes, for financial analysis, and to produce the reports of the Superintendent of Insurance. That is the main content.

Mr. Crosbie: I notice one of the things that the Insurance Branch does is to provide actuarial advice and evaluation of government insurance and pension programs. I received a copy of a submission from the CNR Employees' Pension Association, or some name like that, within the last couple of days. They are quite concerned about whether the CNR pension fund is sound, and they are suggesting that certain legislation before the House of Commons should not be passed until the CN has made up a deficit in connection with their pension plan. I do not have all this with me now, but it is a huge amount of money that they say CN owes the plan, if it is to be actuarially sound. Do you people check the CN employees' pension plan in the actuarial sense?

Mr. Humphrys: The pension plan is registered under the Pension Benefits Standards Act which we administer, so we

[Traduction]

M. Humphrys. Je suppose que j'ai votre consentement pour ce faire?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avons jusqu'à maintenant entendu deux députés, un de chaque parti présent, qui ont eu chacun dix minutes. Le Ministre et M. MacDonald de la Société pour l'expansion des exportations doivent arriver à 10 h 30, comme il en a été décidé lors de la réunion du comité directeur hier, et nous pourrions donc commencer notre étude dudit projet de loi à 10 hs30. Les membres du Comité pensent-ils que le président devrait limiter les questions à cinq minutes?

Une voix: Pour les députés du même parti.

Le président: Oui, c'est la raison pour laquelle je vous pose cette question. Puisque les députés de chaque parti ont eu un tour de 10 minutes, nous pourrions peut-être maintenant limiter les interventions à cinq minutes?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord, nous pourrions peut-être commencer avant 11 heures.

Une voix: Sans inclure un deuxième tour.

Le président: Oui, c'est exact.

Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Tout d'abord, monsieur le président, je remarque à la page 9-53 du budget que la somme de \$280,000 a été affectée aux services professionnels et spéciaux. De quel genre de services s'agit-il? A qui verse-t-on cette somme et à quoi sert-elle?

M. Humphrys: Monsieur le président, je demanderais à M. Urquhart de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Urquhart.

M. R. Urquhart (Chef de la Division des services financiers, Département des assurances): Monsieur le président, ces services professionnels et spéciaux sont essentiellement des services de traitement des données émanant d'une banque de renseignements de nature financière, concernant les compagnies d'assurance que nous surveillons. Ces données nous servent essentiellement à établir des analyses financières et à fournir les rapports du Surintendant des assurances.

M. Crosbie: Je remarque que le Département des assurances fournit également des conseils en matière d'actuariat ainsi qu'une évaluation des programmes d'assurance et de pension du gouvernement. J'ai reçu un exemplaire d'un rapport de l'Association des employés retraités du CNR, ou quelque chose comme ça, il y a quelques jours. Les membres de cette association s'interrogent sur ce fonds de pension du CNR et demandent qu'aucune loi déposée à la Chambre des communes ne soit adoptée tant que le CN n'ait pas comblé le déficit de ce fonds de pension. Je n'ai pas toutes ces données ici, mais il prétend que le CN doit un montant considérable d'argent à la caisse de retraite. Êtes-vous chargé d'étudier le plan de pension des employés du CN?

M. Humphrys: Le plan de pension est enregistré aux termes de la Loi sur les normes des prestations de pensions, loi que

[Text]

examine the actuarial reports that come in. The responsibility for the report, for the calculation, lies with the actuary engaged by the company. Our responsibility is to see to it that the reports and studies are made as required by the law and that the company makes payments into the fund as required by the law in the light of the results produced by these actuarial studies. So we do follow the financing of the plan in considerable detail.

Mr. Crosbie: That also applies to the CN plan as one of the ones that you are responsible for. Have you indicated that any particular action should be taken in connection with the CN plan? Do you have any reason to be concerned about its soundness?

Mr. Humphrys: No, Mr. Chairman, we believe the plan is being managed and financed in accordance with the requirements of the Pension Benefits Standards Act and we believe adequate provision is being made to cover the liabilities.

Mr. Crosbie: If, for example, I sent you a copy of this brief, could I get some expression of opinion from you with reference to points in the brief? In other words, these people seem to be quite concerned and they are suggesting that we should not pass this legislation until their pension plan is properly funded and brought up to date. They seem to be generally concerned about it. Would it be possible to have that looked at and get your reply to it?

Mr. Humphrys: We would certainly look at it, Mr. Crosbie, and do the best we can to give you comments on it. We are not in a position to make public comments concerning the details of any of the pension plans that are supervised by us, but in so far as it relates to the administration of the Act and the compliance of the plan with the requirements of the law, we would certainly give you our comments on it.

• 1025

Mr. Crosbie: Thank you. I notice on page 3 of your statement that you supervise 18 trust and loan companies incorporated under provincial laws in Nova Scotia, P.E.I. and Manitoba. Newfoundland is not mentioned. You do not supervise companies incorporated under the laws of Newfoundland. Do you?

Mr. Humphrys: No.

Mr. Crosbie: So your jurisdiction ordinarily is only federally incorporated companies unless the province agrees, or enters into an agreement with you.

Mr. Humphrys: That is correct.

Mr. Crosbie: On page 6 you say that you examine the financial conditions and affairs of companies under your supervision. Have you found any alarming situations? I am thinking of—I am not sure if the name is *Equitable Life*, the huge bankruptcy that occurred in the United States where they were forging the insurance policies, and this kind of thing. Have you come across any reason to be alarmed about any of the life insurance companies under your supervision?

[Translation]

nous appliquons et à ce titre, nous étudions les rapports d'actuariat qui nous sont soumis. La rédaction du rapport ainsi que tous les calculs afférents sont la responsabilité de l'actuaire engagé par la société. Nous sommes chargés de veiller à ce que les rapports et les études soient conformes à la loi et que la société cotise au fonds de pension comme l'exige la loi, en fonction des résultats de cette étude d'actuariat. Nous suivons donc de très près le financement du plan de retraite.

M. Crosbie: Vous êtes donc également chargé d'étudier le régime de pension du CN. Pensez-vous que des mesures devraient être prises à cet égard? Avez-vous des raisons de mettre en doute la situation financière de ce régime de pensions?

M. Humphrys: Non, monsieur le président. Nous croyons que le régime de pensions du CN est géré et financé conformément aux exigences de la Loi sur les normes des prestations de pensions. Cette loi-ci comporte des dispositions relatives aux cas de déficit.

M. Crosbie: Si je vous envoyais un exemplaire de ce mémoire, pourriez-vous nous dire ce que vous pensez des questions qu'il soulève? En d'autres termes, ces personnes semblent très inquiètes et demandent que nous n'adoptions pas ce projet de loi tant que leur fonds de pension n'a pas été convenablement approvisionné et mis à jour. Vous serait-il possible de vous pencher sur cette question et de nous donner une réponse?

M. Humphrys: Certainement, monsieur Crosbie, et nous ferons de notre mieux pour vous donner tous les renseignements disponibles. Nous ne sommes pas en mesure de commenter publiquement les détails de tout régime de pension relevant de nous, mais pour ce qui est de l'application de la loi et de la conformité du régime avec ses exigences, nous pouvons certainement vous faire part de nos commentaires.

M. Crosbie: Merci. A la page 3 de votre déclaration, je remarque que vous surveillez 18 compagnies de fiducie et de prêts constituées en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et à l'Île du Prince-Édouard aux termes de lois provinciales. On ne mentionne pas Terre-Neuve. Vous ne surveillez pas de compagnies constituées aux termes des lois de Terre-Neuve?

M. Humphrys: Non.

M. Crosbie: Donc votre compétence s'étend ordinairement aux seules compagnies constituées par une loi fédérale à moins que les provinces n'acceptent ou ne concluent une entente avec vous.

M. Humphrys: En effet.

M. Crosbie: A la page 6, vous dites avoir examiné les situations financières et les affaires des compagnies que vous surveillez. Avez-vous découvert des situations alarmantes? Je pense à l'énorme faillite qui a eu lieu aux États-Unis, je crois que c'était l'*Equitable Life*, où l'on falsifiait des polices d'assurance, et ainsi de suite. Chez les compagnies d'assurance que vous surveillez, avez-vous découvert quoi que ce soit qui puisse vous alarmer?

[Texte]

Mr. Humphrys: No. We have not found anything of that nature. Generally the companies are in sound condition. There was some pressure on them a year or so ago when market values were down. That experience was showing up in the property and casualty field, but the claims rates have recovered and the market values are stronger. So we have no particular crises that we are worrying about at the moment.

Mr. Crosbie: Are you equipped to check for the more modern types of fraud that are now committed through the use of computers, and the kinds of activities that were done in the Equitable Life illustration in California? Have you worked out methods now to be able to catch something like that if it occurs? In other words, you do not do just straight audit. Do you Do you have means of checking on these kinds of things?

Mr. Humphrys: Our examination staff is alert to these kinds of problems and in their examinations they do carry out procedures that are designed to turn up any anomalies of that type. Clearly with the advent of the computer it becomes more difficult to be sure that nothing is getting by, but I feel that our procedures are reasonably well designed to turn up anything of that proportion.

The company concerned was called the Equity Funding Company. Even there I think with inspection on the spot the fraud would have been turned up earlier. As a matter of fact it came to light just about the time an inspection was being launched.

The Chairman: Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. Very briefly, Mr. Humphrys—and I apologize for asking you a big question and asking for a brief answer—what would be the main concerns that your department has received from the public and from the private sector about the insurance industry, including those concerns from the insurance industry itself? I think particularly of two things that some of us have heard about as M.P.s in the past couple of years. One is the rapid rise in the cost of premiums, and the other is the issue of pensions in general, particularly the aspect of indexing, and whether the private insurance industry should be involved in this.

Mr. Humphrys: On the first part of your question, the rise in premiums, I presume you are referring to the property and casualty side, speaking of automobile insurance.

Mr. Philbrook: Yes, and housing.

Mr. Humphrys: Fire insurance, and so on. That is a straight reflection of inflation, rising values of properties, rising costs of claims. Since the claims have to be paid out of the premiums, if the claims go up in amount and frequency then there have to be more premiums. That is the direct consequence of the inflation in values. There is no way out of that. The companies have to charge enough premiums to create a fund to pay the claims, and there is nothing we can do about that. Improved concern about safety perhaps would reduce the frequency of accidents, and fire-prevention activities would reduce the frequency of claims, but generally that is the consequence.

[Traduction]

M. Humphrys: Non. Nous n'avons rien découvert de tel. Généralement, les compagnies sont dans une situation saine. Il y a un an ou deux, elles ont subi quelques pressions lorsque le marché des valeurs était à la baisse. Cela se faisait sentir dans le domaine de la propriété et des accidents, mais le taux des réclamations s'est rétabli et le marché des valeurs est plus fort. Actuellement, nous n'avons donc aucune crise qui nous préoccupe.

M. Crosbie: Êtes-vous en mesure de déceler des types de fraude plus modernes commis par ordinateur, à l'instar du cas de l'*Equitable Life* en Californie? Avez-vous élaboré des méthodes vous permettant de déceler une telle fraude le cas échéant? Autrement dit, vous ne faites pas qu'une simple vérification. N'est-ce pas? Avez-vous les moyens de vérifier ce genre de choses?

M. Humphrys: Notre personnel est vigilant pour ce genre de problèmes et dans ses vérifications il y a des procédures destinées à déceler toute anomalie de ce genre. Avec la venue de l'ordinateur, il est évidemment plus difficile de s'assurer que rien ne nous échappe, mais je pense que nos méthodes sont suffisamment au point pour révéler quelque chose de cette ampleur.

La compagnie en question s'appelait *Equity Funding Company*. Même là je crois qu'une inspection sur les lieux aurait révélé la fraude plus tôt. En fait, elle fut dévoilée juste au moment où l'on allait déclencher une inspection.

Le président: Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Très brièvement, monsieur Humphrys—et je m'excuse de vous poser une longue question en vous demandant une réponse brève—quelles seraient les principales doléances que votre département a reçues du public et du secteur privé au sujet de l'industrie de l'assurance, y compris celles de cette industrie elle-même? Je pense surtout à deux choses que certains députés ont entendues au cours des dernières années. L'une porte sur l'augmentation rapide du coût des primes, et l'autre porte sur la question de pensions en général, surtout l'aspect indexation, et sur la question de savoir si l'assurance privée devrait s'en mêler.

M. Humphrys: Dans la première partie de votre question sur l'augmentation des primes, je présume que vous faites allusion à l'aspect propriété et accident, en parlant de l'assurance-automobile.

M. Philbrook: Oui, et de l'habitation.

M. Humphrys: L'assurance-incendie, et ainsi de suite. C'est un effet direct de l'inflation, de l'augmentation de la valeur des propriétés, de l'augmentation du coût des réclamations. Puisque les réclamations doivent être payées à même les primes, si le montant et la fréquence des réclamations augmentent il faut augmenter les primes. C'est une conséquence directe de l'inflation des valeurs. Il n'y a pas moyen de s'en sortir. Les compagnies doivent demander des primes suffisamment élevées pour créer un fonds afin de payer les réclamations, et il n'y a rien que nous puissions faire. Si l'on faisait plus attention à la sécurité, on réduirait peut-être le nombre des accidents de

[Text]

• 1030

On the other part of your question, pensions: the insurance industry, of course, enters into contracts, which they must perform. To provide a pension that is indexed, they would have to have a contractual limit on it so that they could charge a premium that would be sure to give them enough resources to pay it. So I do not think any company could enter into a contract to index in an open-ended way, because they would not know what premium to charge. Unless the companies could get assets that would be indexed in value to follow the change in their liabilities, I do not think a company could provide an indexed benefit. It could provide an increasing benefit, in accordance with some predetermined rate of increase, and charge an appropriate premium for that.

Mr. Philbrook: Just going back to the rising cost of premiums on casualty and property, and so on, it seems to me that with the very very large increase in premiums over the past two or three years there is a great deal of public concern as to whether these increases legitimately reflected increased costs on the part of the insurance companies, and the collision repair people, and so on. This concern was registered with the AIB, I believe, and I think they indicated that they were looking into it. Did they consult your department on it? And was there a full study of this to determine whether these were legitimate increases based on costs, or whether this tended to be an inflationary rip-off? How deeply did we go into this—in the general urban area?

Mr. Humphrys: Generally, it has been examined very carefully at a number of levels. Speaking of automobile insurance, the provincial superintendents of insurance concern themselves with the premium levels province by province. An industry organization acts as an agent for the provincial superintendents in collecting statistics from all the companies, and when proposals are put forward to strike a new set of premium rates, the provincial superintendents examine these proposals in great detail to make sure that they are justified by the statistics. The AIB looked at this very carefully as well, and we also look at it because our concern is to see to it that the companies maintain themselves in a sound condition, and we want to make sure that they are charging enough to enable them to maintain a satisfactory financial condition. Our concern a year or two ago was with the greatly weakened financial condition of the companies, so certainly changes had to be made, and the premium increases, I think, were essential to cover the costs and to maintain a soundly financed industry. There was no question of a rip-off in profits, I can assure you.

Mr. Philbrook: In your opinion, then, people like ourselves, members of Parliament, can assure our constituents that everything was in order in that area?

Mr. Humphrys: Yes, great care is taken in setting premium rates and there is very strong competition in the industry.

[Translation]

même que la prévention des incendies réduirait la fréquence des demandes; mais en général, telle est la conséquence.

Quant à l'autre partie de votre question, c'est-à-dire les pensions: les compagnies d'assurance passent, bien entendu, des contrats qu'elles doivent honorer. Pour assurer une pension qui soit indexée, il faudrait que les contrats en fixent la limite de manière à ce que la prime soit suffisante pour couvrir le montant de cette pension. Par conséquent, je crois qu'aucune compagnie ne pourrait passer un contrat où l'indexation ne serait pas limitée pour la bonne raison qu'elle ne saurait pas à quel montant fixer la prime. A moins que la compagnie ait des avoirs dont la valeur serait indexée de façon à rester proportionnelle au passif, je ne crois pas qu'elle pourrait servir une prestation indexée. Elle pourrait assurer une prestation qui augmenterait en fonction d'un taux préétabli, et la prime en dépendrait.

M. Philbrook: Étant donné la hausse considérable que les primes sur les accidents et les biens ont subie au cours des deux ou trois dernières années, le public, semble-t-il, se demande de plus en plus si cette hausse correspond vraiment à une augmentation des coûts auxquels les compagnies d'assurance et les services de réparation doivent faire face. Cette préoccupation a été communiquée à la Commission de lutte contre l'inflation qui, je crois, a déclaré qu'elle se pencherait sur la question. A-t-elle consulté votre ministère à ce propos? A-t-on fait une étude approfondie pour déterminer si ces augmentations étaient légitimement liées aux coûts ou bien s'il ne s'agissait que d'une fraude ne faisant que contribuer à l'inflation? Quelle a été l'étendue de l'étude dans les zones urbaines, en général?

M. Humphrys: Dans l'ensemble, cela a fait l'objet d'un examen très intensif à divers paliers. En ce qui concerne l'assurance-automobile, les surintendants provinciaux des assurances ont étudié le montant des primes dans chaque province. Les surintendants provinciaux ont chargé un organisme privé d'obtenir les statistiques auprès de toutes les compagnies, et lorsque de nouveaux tarifs sont proposés, les surintendants provinciaux en examinent tous les détails pour être sûrs qu'ils sont justifiés par les statistiques. La Commission anti-inflation s'est également penchée très attentivement sur ce problème, ainsi que nous mêmes, car nous voulons être sûrs que les compagnies fixent des tarifs qui leur permettent de se maintenir dans des conditions financières satisfaisantes. Il y a un ou deux ans, nous avons été préoccupés par l'affaiblissement considérable de la situation financière des compagnies, et certains changements s'imposaient; la hausse des primes d'assurance, était, je crois, essentielle, pour couvrir les coûts et assurer à ces compagnies un sain financement. Je peux vous garantir qu'il n'était pas question de profits excessifs.

M. Philbrook: Selon vous, par conséquent, des gens comme nous, députés, peuvent garantir à leurs administrés que tout était en bon ordre dans ce domaine?

M. Humphrys: Oui, le tarif des primes d'assurance est fixé minutieusement et ce secteur est soumis à une concurrence très serrée.

[Texte]

Mr. Philbrook: Just one other quick question before I finish: Did you receive any corresponding complaints from industry in terms of the insurance they receive on their businesses and the premium situation?

Mr. Humphrys: There are complaints to some extent arising from the difficulty of getting coverage for certain kinds of risks. When the companies were under severe financial pressure a year or two ago, some of them tried to improve that, not by raising premiums but by cutting back on the classes of risks they would like. This made it difficult in some areas and for some types of risks to get adequate coverage. I think that situation is easier now. I think, with improved results, companies are able to give more coverage; but still, in some cases, recourse has been had to the foreign market to get this kind of coverage. So there are still difficulties, but they are less than they were two years ago.

• 1035

Mr. Philbrook: We have lost some business to overseas.

Mr. Humphrys: Yes.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clarke, and then I have Mr. Stevens.

Mr. Clarke: Just a couple of things, Mr. Chairman. I notice that the department says, in the objectives, that it provides actuarial services for the government and other departments. How extensive is that actuarial services for the government and other departments. How extensive is that actuarial service, and what services do you get involved with?

Mr. Humphrys: We have an actuarial branch headed by a chief actuary. The chief actuary really operates as a government actuary, and almost all actuarial services or studies that the governments wants, or that any departments want, come to the actuarial branch of the department. We make, for example, a periodic evaluation of the Public Service superannuation plan, the superannuation plan for the Armed Forces and for the RCMP. We do the actuarial work for the Canada Pension Plan. We get involved in actuarial studies relating to other government pension and insurance programs. Our chief actuary is on the steering committee of the interdepartmental task force that is currently studying the whole area of pension plans. So all matters that touch on insurance, annuities, pensions come to our actuarial branch, with the sole exception of Unemployment Insurance and government annuities. The unemployment insurance service has an actuary on their own staff and he does the actuarial work for them. They also administer the government annuity program and do the actuarial work for that.

Mr. Clarke: On the Canada Pension Plan, for example, and the other aspects of the pension business of the government, which were reported on by the Tomenson—Alexander Company, has your chief actuary made such a report or study, and is it available?

Mr. Humphrys: Yes, we have made a periodic evaluation of the Public Service Superannuation Plan every five years, and the report on that is a public document. The last one we made

[Traduction]

M. Philbrook: Pour terminer, une question très brève: avez-vous reçus des plaintes analogues de la part des sociétés au sujet de leurs assurances, en ce qui concerne les garanties qu'elle reçoivent ainsi que les primes?

M. Humphrys: Dans une certaine mesure, il y a des plaintes qui tiennent à la difficulté d'obtenir la couverture de certains risques. Lorsqu'il y a un an ou deux, les compagnies étaient soumises à de dures pressions financières, certaines d'entre elles ont essayé de s'en tirer non pas en augmentant les primes d'assurance, mais en réduisant les catégories de risques à couvrir. Cela a provoqué des difficultés dans certains domaines, et il était difficile d'obtenir une couverture suffisante de certains types de risques. La situation s'est relâchée. Les compagnies sont en mesure d'offrir une couverture plus étendue et, je crois, avec de meilleurs résultats, néanmoins, il a fallu parfois recourir au marché étranger. Il y a donc encore des difficultés, mais il y en a moins qu'il y a deux ans.

M. Philbrook: Certains marchés nous ont échappé au profit de l'étranger.

M. Humphrys: Oui.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Clarke, puis M. Stevens.

M. Clarke: Simplement deux choses, monsieur le président. Je constate que parmi ses objectifs, le ministère fournit des services actuariels au gouvernement et à d'autres ministères. Quelle est l'ampleur de ces services et en quoi ont-ils consisté?

M. Humphrys: Nous avons une division actuarielle dirigée par un actuaire en chef. En fait, l'actuaire en chef joue le rôle d'actuaire du gouvernement et presque toutes les études ou tous les services actuariels que veut le gouvernement ou n'importe quel ministère proviennent de la direction actuarielle du ministère des Finances. Ainsi, nous évaluons périodiquement le régime des pensions de la Fonction publique, celui des Forces armées et de la Gendarmerie royale. Nous faisons le travail actuariel pour le Régime des pensions du Canada. Nous procédons à des études actuarielles qui se rattachent à d'autres régimes de pensions ou d'assurances du gouvernement. Notre actuaire en chef fait partie du comité directeur du groupe de travail interministériel qui étudie actuellement l'ensemble des régimes de pensions. Par conséquent, tout ce qui concerne les assurances, les rentes et les pensions passe par notre direction actuarielle, à la seule exception de l'assurance-chômage et des rentes sur l'État. L'assurance-chômage a son propre actuaire qui s'occupe également des rentes sur l'État.

M. Clarke: En ce qui concerne le Régime des pensions du Canada, par exemple, et d'autres aspects des pensions du gouvernement, dont la compagnie Tomenson-Alexander a fait état, votre actuaire en chef a-t-il fait une étude ou rédigé un rapport analogue, et est-ce disponible?

M. Humphrys: Oui, tous les cinq ans, nous avons évalué le Régime de retraite de la Fonction publique et le rapport qui en est l'aboutissement est un document public. La dernière éva-

[Text]

was four years back, I think, at the end of 1972, so there would be another one coming up.

Mr. Clarke: This year?

Mr. Humphrys: As of the end of 1977, I think.

Mr. Clarke: Any idea when that would be available?

Mr. Humphrys: I do not have a timetable for it, but it would likely be available late this year or early next year.

Mr. Clarke: Do you think we could get that information, Mr. Chairman? I think that would be a very interesting document for this Committee.

Mr. Humphrys: We could find out what the timetable is on producing it. But it is tabled; when it is made, it is a public document.

Mr. Clarke: I see. Thank you.

One last thing. I notice that in 1976-77 there were \$3 million in revenues credited to the Vote. Obviously there has been a change in the treatment of these credits, because they are no longer credited there. What is the story behind that?

Mr. Humphrys: As I mentioned to Mr. Clermont, at that time we were operating on a vote netting basis, and our estimates were only in respect of the excess over revenue. The system was changed by Treasury Board, and we are now asking in our estimates for our total expenses. We report the revenue as an information item at the foot of the statement there.

Mr. Clarke: Which page?

Mr. Humphrys: On page 9-49. Under the head of Total, the first column, Estimates 1978-79, gives a total estimate of \$5.857 million. Under that are the expected revenues, leading to a net cost of program of \$1.529 million.

Mr. Clarke: Oh, yes, I think I remember. These are the charges that you make to the companies for your services.

Mr. Humphrys: Our expenses, yes. We recover nearly all of our expenses from an assessment on the companies.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

• 1040

The Chairman: Thank you. Mr. Stevens could be the last on the list and after he has five minutes, which we have agreed to confine ourselves to, we could proceed if the minister arrives.

An hon. Member: I do not see the minister yet.

The Chairman: I think our feeling would be that if the minister does not arrive we ought to continue with this estimate as long as members want to. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. It is nice to welcome the superintendent back. Mr. Humphrys, I notice you have seven, compared to six, organizations supervised under

[Translation]

luation que nous avons faite remonte à quatre ans, je crois, c'est-à-dire à la fin de 1972; une autre étude aura donc lieu bientôt.

M. Clarke: Cette année?

M. Humphrys: A la fin de 1977, je crois.

M. Clarke: Avez-vous une idée de la date à laquelle ce sera disponible?

M. Humphrys: Je n'ai pas de date à ce propos, mais ce sera vraisemblablement disponible à la fin de cette année ou au début de l'année prochaine.

M. Clarke: Pensez-vous, monsieur le président, que nous pourrions obtenir ces renseignements? Je crois que ce document serait très intéressant pour nous.

M. Humphrys: Nous pourrions vous obtenir la date à laquelle le rapport sortira. De toute façon, dès qu'il est achevé, il est déposé et c'est un document public.

M. Clarke: Je vois. Merci.

Une dernière chose. Je remarque qu'en 1976-1977, 3 millions de dollars de recettes ont été crédités à ce poste budgétaire. Un changement a dû intervenir car cela ne figure plus ici. Quelle en est la raison?

M. Humphrys: Comme je l'ai dit à M. Clermont, nos prévisions ne faisaient apparaître que les recettes excédentaires. Le Conseil du Trésor a modifié le système et, dorénavant, dans nos prévisions, nous sollicitons des crédits couvrant le total de nos dépenses. Nous signalons les recettes à titre indicatif au bas de l'état financier qui se trouve ici.

M. Clarke: A quelle page?

M. Humphrys: A la page 9-50. Sous le titre Total, la première colonne, prévisions 1978-1979, vous donne un total de 5.857 millions de dollars. Cela englobe les recettes escomptées, et le coût net du programme est de 1.529 millions de dollars.

M. Clarke: Oh, oui, je crois m'en souvenir. Ce sont les frais que vous facturez aux compagnies pour les services que vous assurez.

M. Humphrys: Oui, nos dépenses. Nous récupérons presque toutes nos dépenses.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. M. Stevens pourrait être le dernier sur la liste, et après lui avoir accordé cinq minutes, limite que nous avons acceptée, nous pourrions aller de l'avant, si le ministre arrive.

Une voix: Je ne vois pas encore le ministre.

Le président: Je crois que si le ministre n'arrive pas, nous devrions poursuivre sur ce crédit, aussi longtemps que les membres le désirent. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Il est agréable de souhaiter de nouveau la bienvenue au surintendant. Monsieur Humphrys, je remarque que vous avez sept et non six organisa-

[Texte]

the cooperative Credit Associations Act. What is the size of the seven that you now have under your supervision?

Mr. Humphrys: Mr. Stevens, I am sorry I did not bring a copy of our report on the co-operatives, but the organizations we supervise are the provincial centrals in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario and Nova Scotia. Then there is a federally incorporated one, the Canadian Co-Operative Credit Society.

The volume of assets and liabilities of these institutions has grown enormously because they are at the second level—the local credit unions maintain their liquidity of reserves and excess deposits with the provincial centrals—and the credit union movement has grown enormously in assets so this has increased the size of the provincial centrals. The provincial centrals themselves are now in the process of re-organizing the Canadian Co-operative Credit Society, the federally incorporated body, and making it a major financial institution with regard to the whole credit union movement.

The movement is now in a position of having excess funds. For many years the basis of the credit union movement was really to mobilize the savings for the members to loan out to the members. They now find they have more money flowing in than they have demands for loans by the members so the problem of putting the money out in investments, in the co-op movement or otherwise, is now tending to be centralized through the provincial centrals and the national body. I am sorry I do not have the figures just at my finger-tips, but the growth has been very extraordinary in the credit union movement.

Mr. Stevens: Mr. Humphrys, undoubtedly you have reviewed the White Paper with regard to possible Bank Act revisions, and in that there are extensive sections dealing with the credit unions and the Caisses Populaires. Do you generally sympathize with what is set out in the White Paper, that credit unions should be perhaps more within the Bank Act provisions, or do you feel that there is no necessity for it?

Mr. Humphrys: I have not thought that it would be useful to centralize the credit union movement. I thought that its roots and its value were in its local character and its ability to be organized and moulded in accordance with the needs of the particular area where it was formed. That was one reason I have never thought that it would be a good idea to, for example, insure the deposits in credit unions under the Canada Deposit Insurance Corporation because this would involve a degree of centralization and standardization which I think would not be beneficial to the users of the credit union movement or its value to the community.

However, as you go up the tier, on the second and third levels, then the problems and needs become closer and closer to those of any other large financial intermediary and one has to apply the same kind of standards and considerations if they are going to be soundly financed. So I feel that in the second and third level it makes a good deal of sense to have some kind

[Traduction]

tions qui tombent sous la juridiction de la Loi sur les associations coopératives de crédit. Quelle est la taille de ces sept organisations dont vous avez maintenant la responsabilité?

M. Humphrys: Monsieur Stevens, je suis désolé, mais je n'ai pas amené d'exemplaire de notre rapport sur les coopératives, mais les organismes dont nous sommes responsables sont les centrales provinciales en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario et en Nouvelle-Écosse. Puis il y en a une qui est incorporée au niveau fédéral, la Société canadienne de crédit coopératif.

Le volume des actifs et des passifs de ces institutions a cru énormément, car elles sont au deuxième niveau—les caisses de crédit locales gardent leurs réserves liquides et leurs dépôts excédentaires dans les centrales provinciales—et l'actif des caisses de crédit a beaucoup augmenté, ce qui a accru la taille des centrales provinciales. Ces dernières sont elles-mêmes en train de réorganiser la Société canadienne de crédit coopératif, cet organisme incorporé au niveau fédéral, pour en faire une institution financière importante par rapport à l'ensemble du mouvement des caisses de crédit.

Ces organismes sont maintenant en mesure de déclarer des fonds excédentaires. Pendant de nombreuses années, la raison d'être des caisses de crédit a été vraiment de mobiliser l'épargne pour prêter ces fonds aux membres. Actuellement, les rentrées d'argent dépassent les demandes de prêts des membres, alors le problème de l'investissement de ces fonds, que ce soit dans le mouvement coopératif ou ailleurs, tend maintenant à être confié aux centrales provinciales et à l'organisme national. Je suis désolé de ne pas avoir les chiffres sous la main, mais la croissance dans le mouvement des caisses de crédit a été extraordinaire.

M. Stevens: Monsieur Humphrys, vous avez sans doute lu le Livre blanc où l'on parle de révisions possibles de la Loi sur les banques, et il y a là de nombreux passages traitant des caisses de crédit et des caisses populaires. Dans l'ensemble, approuvez-vous les mesures proposées dans le Livre blanc, c'est-à-dire que les caisses de crédit devraient peut-être tomber un peu plus sous la juridiction des dispositions de la Loi sur les banques, ou croyez-vous que cela n'est pas nécessaire?

M. Humphrys: Je n'ai jamais cru qu'il serait utile de centraliser le mouvement des caisses de crédit. À mon avis, sa valeur et ses sources résident dans le caractère local, de même que dans la possibilité d'organiser et de former ces organismes selon les besoins de la région particulière où ils s'installent. C'est là l'une des raisons pour lesquelles je n'ai jamais cru qu'il serait une bonne idée, par exemple, d'assurer les dépôts des caisses de crédit par le biais de la Société d'assurance-dépôt du Canada, car cela nécessiterait un degré de centralisation et de normalisation qui, selon moi, ne profiterait pas aux utilisateurs des caisses de crédit et nuirait à la valeur de ces organismes au sein de la communauté.

Toutefois, si l'on grimpe dans l'échelle, au deuxième et au troisième niveaux, alors les problèmes et les besoins ressemblent de plus en plus à ceux d'autres intermédiaires financiers de taille, et il faut tenir compte des mêmes normes et des mêmes considérations si on désire un financement sûr. Alors, à mon avis, au deuxième et au troisième niveaux, il est assez

[Text]

of central standards and supervision and, really, that is the path we are on. I think the local credit union movement is now well established as a kind of a saving-banking operation, and many of the credit unions are in the chequeing business as well. So I think it makes sense to give that particular movement access to clearing facilities because it is going on; I do not think there would be any real public service in trying to stop it. So I thought that the White Paper proposals, proposing a clearing house that would be available to all of the institutions that are accepting deposits on a chequeable basis, would be a good move for the community as a whole.

• 1045

Mr. Stevens: What was your feeling on the suggestion that they maintain reserves comparable to what the banks are called upon to maintain?

Mr. Humphrys: Well, it is a difficult question. One wants to manage a matter like that on an equitable basis amongst all the institutions that are participating in the clearing facility. On the other hand, it has to be recognized that the reserves with the central bank are not essentially or exclusively liquidity reserves. They are part of a device to control the volume of money and you do not need to have every savings institution in the country in that system in order to accomplish that.

So, looking at it from a historical point of view, it would be rather severe, I think, to bring all the non-bank institutions into the same deposit requirements in one stroke without really being able to justify the need for that on the basis of monetary policy.

On the question of liquidity reserve, if you look at the clearing facilities only, then all you need to do is make sure that you have enough deposits to cover the clearing balances. That could be quite different from the kind of reserves that have traditionally been called for under the Bank Act and the Bank of Canada Act.

Mr. Stevens: One final question, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Very briefly because Mr. McRae wants to ask questions as well and then we want to get on, if we can, to the export...

Mr. Stevens: Right. I was wondering if you could bring us up to date as to the status of the MICs, the mortgage investment companies. I thought that was one of the more innovative things this government has done but it seems to have been stillborn. I was wondering what currently is the position with regard to mortgage investment companies.

Mr. Humphrys: I will not say it has taken off but it is now showing vigorous development; we have seven mortgage investment companies in operation. You are perfectly correct; after the legislation was adopted, nothing happened for some time. But now I think the value of the device is being recognized as we have quite a few of them going. So I would say it is quite a healthy and useful type of company, now.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was just wondering if we could...

[Translation]

raisonnable d'appliquer certaines normes et une certaine surveillance centrale, et de fait, nous sommes engagés dans cette voie. Je crois que les caisses de crédit locales sont maintenant bien établies dans leur rôle de banques d'épargne, et un bon nombre d'entre elles ont également des comptes avec chèques. Il serait logique d'ouvrir les centres de compensation à ce mouvement car il n'y aurait pas d'avantages à empêcher cela. C'est l'ensemble de la collectivité qui profiterait des propositions contenues dans le Livre blanc, entre autres celle de permettre l'accès aux centres de compensation pour tous les établissements qui autorisent les chèques sur les dépôts.

M. Stevens: Que pensez-vous de l'idée de les obliger à garder des réserves comparables à celles des banques?

M. Humphrys: La question est complexe. On voudrait bien se montrer équitable envers tous les établissements qui profitent du centre de compensation. En revanche, il ne faut pas oublier que les réserves de la banque centrale ne se composent pas exclusivement de liquide. Elles servent en partie à calculer combien d'argent est en circulation et on y parvient sans que toutes les sociétés d'épargnes fassent partie du même système.

Si on tient compte du passé, il serait un peu dur d'obliger d'un seul coup tous les établissements autres que les banques à maintenir le même dépôt sans justifier cette obligation par une politique monétaire.

Quant aux réserves de liquide, si vous songez uniquement à la chambre de compensation, il suffit de s'assurer que le montant des dépôts dépasse celui des compensations. On pourrait donc exiger des réserves fort différentes de celles qu'ont toujours imposées la Loi sur les banques et la Loi sur la Banque du Canada.

M. Stevens: Une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président.

Le président: Très rapidement alors, car M. McRae aussi voudrait poser des questions et nous aimerions bien passer à la...

M. Stevens: Très bien. Pourriez-vous maintenant nous donner le statut actuel des sociétés d'investissements hypothécaires. C'était l'une des propositions les plus originales du gouvernement mais malheureusement elle est restée lettre morte. Comment considère-t-on maintenant les sociétés d'investissements hypothécaires?

M. Humphrys: Le départ n'est peut-être pas fulgurant mais les choses avancent; il existe déjà sept sociétés de placements hypothécaires. Mais vous avez tout à fait raison car, après l'adoption de la loi, il ne s'est rien passé pendant quelque temps. Mais on reconnaît maintenant la valeur de cette idée et plusieurs se sont lancés. C'est un type de société utile et vigoureux.

Le président: Monsieur McRae.

M. Stevens: Monsieur le président, je me demande si je ne pourrais pas...

[Texte]

The Chairman: Well . . .

Mr. Stevens: . . . subsequently get a list of those seven, together with their incorporating capitals.

Mr. Humphrys: I would be happy to supply that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. If you would send it to me, I would annex it, with the approval of the members, to our subsequent—if you could get it to us today, we could put it on this report.

Mr. Humphrys: All right.

The Chairman: All right, thank you. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to just get myself settled in terms of your relationship with the provinces: at what level do you have jurisdiction and at what level the provinces have jurisdiction in terms of casualty insurance—well, let us deal with that first.

I gather the provinces have a greater role in these. Do each of the provinces have their own establishment similar to yours? Would you give us some thoughts on that?

Mr. Humphrys: Generally, we supervise federally-incorporated companies and companies from outside Canada that come in to do business on a branch basis. The scope of our supervision is financial. We look at the company itself, at its financial condition and all the matters that pertain to that.

The business of insurance, as such, in the sense of the relationship between the company and the individual policyholder, comprising the form of the contract, the payment of claims, the licensing of agents, the distribution of the product, comes under provincial legislation. So that even the companies that we supervise from the solvency of financial strength point of view would have to comply with provincial requirements as respects the form of the contract, the treatment of their policy holders, the distribution of the product, licensing of agents and this type of thing.

• 1050

Mr. McRae: Does that not create some difficulties in terms of your role and the provincial roles? Is there much conflict?

Mr. Humphrys: No, I would say not, Mr. Chairman. Our relations with our counterparts at the provincial level are very good. We exchange information and co-operate closely in all matters of common concern. Actually, our roles overlap very little, because we concern ourselves with the corporation as such and they concern themselves with the individual contract relationships between the company and the policyholder. The provinces also play a role similar to ours with respect to their own companies, that is, companies that are incorporated under the provincial law. But we work closely; we find there is very little overlap.

Mr. McRae: Have there been any discussions or any effort or any indication in terms of new constitutional arrangements?

[Traduction]

Le président: Eh bien . . .

M. Stevens: . . . obtenir une liste de ces sept sociétés et de leur mise de fonds.

M. Humphrys: Je vous la ferai parvenir volontiers.

Le président: Merci. Envoyez-moi la liste et, avec l'approbation des membres du comité, je vais l'annexer au . . . Si vous pouvez nous la faire parvenir aujourd'hui, nous l'annexerons à ce compte rendu-ci.

M. Humphrys: Très bien.

Le président: Merci. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur McRae.

M. McRae: Merci, monsieur le président.

J'aimerais que vous me parliez de votre relation avec les provinces: quel est votre palier de juridiction et quel est celui des provinces pour ce qui est des assurances générales. Commençons par cela.

J'ai l'impression que les provinces ont un rôle plus grand à jouer. Est-ce que chacune d'entre elles a un organisme semblable au vôtre? Pourriez-vous nous faire part de quelques réflexions à ce sujet?

M. Humphrys: En général, nous nous occupons des sociétés constituées par le gouvernement fédéral et des sociétés étrangères qui ouvrent une filiale ici. Notre surveillance est uniquement de nature financière puisque nous étudions la situation financière de la société même ainsi que toutes les questions connexes.

Quant à la relation entre la société et ses assurés, y compris la forme du contrat, le remboursement des réclamations, l'autorisation des courtiers, la distribution des polices tout cela est du domaine provincial. Donc, même les sociétés dont nous devons vérifier la solvabilité doivent se plier aux exigences provinciales régissant la forme du contrat, les relations avec les assurés, la distribution des polices, l'autorisation des courtiers, et ainsi de suite.

M. McRae: N'avez-vous pas du mal à définir votre rôle par rapport à celui des provinces? Y a-t-il souvent des conflits?

M. Humphrys: Mais non, les relations avec nos homologues provinciaux sont très bonnes. Nous échangeons des renseignements et travaillons en étroite collaboration pour tous les problèmes communs. En fait, il y a très peu de chevauchement car nous, nous nous occupons de la société et de son organisation, tandis que les provinces s'occupent des relations contractuelles entre la société et l'assuré. Les provinces jouent un rôle semblable au nôtre uniquement auprès des sociétés constituées par le gouvernement provincial. Mais nous travaillons de concert sans trop faire double emploi.

M. McRae: A-t-on discuté d'une nouvelle répartition des pouvoirs constitutionnels? C'est-à-dire, avez-vous déjà prévu

[Text]

In other words, have there been any scenarios written, let us say, that in terms of new constitutional arrangements that role could change?

Mr. Humphrys: The matter comes up from time to time. Going back through constitutional history, insurance shows up on a number of occasions; there have been several Privy Council references and Supreme Court references on constitutional matters relating to insurance. But there is no conflict evident at the moment. The relationships between the two levels of jurisdiction have been working well.

The matter has been studied from time to time. The last time it was specifically before a federal-provincial constitutional conference was in the early seventies. There were some suggestions put forward but it got very little discussion. I think most people felt that the system was working; there were more difficult and more important things to worry about on constitutional changes, and it was set aside on that basis.

Mr. McRae: You do not know of any scenarios? I am rather concerned about financial control in terms of some of the things that some people are saying, some of the opposition parties, and I suppose some people in our party may be saying the same things, that we should be devolving more of our financial control to the provinces. You do not know of any scenarios that are being written at the present time that would include insurance in this kind of picture?

Mr. Humphrys: No, I do not.

Mr. McRae: Is the relationship the same for life companies as for casualty companies?

Mr. Humphrys: Yes, it is substantially the same, sir.

Mr. McRae: How about credit unions? is that relationship different there?

Mr. Humphrys: That is different. All the credit unions are incorporated provincially. Each province has a credit union act and has a procedure for incorporating credit unions and there is no federal involvement or direct federal responsibility in that area. But in each province there is a provincial central, a central credit union, which acts as a credit union for the locals, and our department supervises the provincial centrals in most of the provinces. Also, at the third tier there is a federally incorporated credit union, the Canadian Co-operative Credit Society, and that also is under our supervision.

The Chairman: Mr. McRae, that is five minutes.

Mr. McRae: Can I just ask one last question? This is on private pension plans? To what degree are you supervising or looking at private pension plans? I suppose you would for companies that are national and have national set-ups.

Mr. Humphrys: All companies that are under federal jurisdiction. That would be any company where there is employment that is subject to the federal Labour Code.

The Chairman: I would like to thank you . . .

Mr. McRae: This is all we have, is it? You are not coming back.

[Translation]

une nouvelle distribution des rôles si on devait modifier la constitution?

M. Humphrys: On aborde la question de temps en temps. Dans le cours des négociations constitutionnelles, on a discuté à quelques reprises des assurances. Le Conseil Privé en a souvent parlé et la Cour suprême a eu à juger des causes portant, entre autres, sur les assurances et la constitution. Mais il n'y a aucun conflit évident pour l'instant. Les relations entre les deux paliers de juridiction sont très bonnes.

La question a déjà été étudiée. La dernière fois, c'était au cours d'une conférence fédérale-provinciale sur la constitution, au début des années 70. On avait alors présenté quelques suggestions dont on a à peine discuté. En fait, la plupart des gens ont jugé que le système actuel fonctionnait rondement, tandis que d'autres problèmes beaucoup plus graves et complexes nécessitaient certaines modifications constitutionnelles; c'est pour cela qu'on n'a pas touché à cela.

M. McRae: Vous n'avez vent d'aucune ébauche de réforme? D'après les dires de certaines personnes, de certains partis d'opposition et probablement de certains députés de notre parti, on se demande si on ne devrait pas déléguer une plus grande part de responsabilité financière aux provinces. Vous ne savez pas si on essaierait de déléguer ce pouvoir dans le domaine des assurances également?

M. Humphrys: Non.

M. McRae: La relation est-elle la même pour les sociétés d'assurance-vie que pour les sociétés d'assurance générale?

M. Humphrys: Sensiblement, oui, c'est la même.

M. McRae: Et est-ce que c'est la même chose pour les caisses d'épargne et de crédit?

M. Humphrys: La relation est différente. Toutes les caisses d'épargne et de crédit sont constituées en vertu de lois provinciales. Chaque province a donc sa propre loi sur les caisses d'épargne et de crédit et sa propre procédure à suivre pour créer une caisse; le gouvernement fédéral n'a aucune responsabilité directe et ne s'ingère jamais. En outre, chaque province a une caisse centrale d'épargne et de crédit et notre ministère surveille en général ces caisses centrales. Il y a également au troisième palier une caisse d'épargne et de crédit constituée en vertu de la législation fédérale, la Société coopérative de crédit du Canada, que nous devons également surveiller.

Le président: Monsieur McRae, vous avez eu cinq minutes.

M. McRae: Est-ce que je peux poser une dernière question? C'est au sujet des régimes privés de pension. Est-ce vous qui vous occupez de ces régimes? Vous le faites sans doute pour les sociétés nationales.

M. Humphrys: Pour toutes les sociétés constituées en vertu de la législation fédérale. Autrement dit, n'importe quelle société dont les employés sont régis par le Code du travail du Canada.

Le président: J'aimerais vous remercier . . .

M. McRae: C'est tout? Le témoin ne reviendra pas.

[Texte]

The Chairman: Well, he could come back, sure, if the Parliament continues . . .

Mr. McRae: I think this whole question of private pension plans is one that we should be looking at a bit more carefully.

The Chairman: Yes. There is a general agreement, Mr. McRae, that we would proceed, when the Minister arrived, to deal with the Export Development Corporation bill.

• 1055

So that with that said, I would like to thank you, Mr. Humphrys, for appearing before us again. The meeting is adjourned but we immediately commence study of Bill C-36. I would like to ask the witnesses for Bill C-36 to take their place at the table.

[Traduction]

Le président: Il pourrait revenir si le Parlement continue . . .

M. McRae: Il me semble que nous devrions étudier d'un peu plus près toute cette question des régimes de pension des particuliers.

Le président: En effet, mais nous avons convenu d'étudier la Loi sur la société pour l'expansion des exportations dès l'arrivée du Ministre.

Cela dit, j'aimerais remercier M. Humphrys d'avoir comparu devant nous à nouveau. La séance est levée mais nous passons immédiatement à l'étude du Bill C-36. J'aimerais demander à ceux qui viennent témoigner à ce sujet de venir s'asseoir à la table.

APPENDIX "FTE-14"

Opening Statement To
Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs

Re: 1978-79 Estimates of Department of Insurance

The Department of Insurance was established by the Department of Insurance Act, Chapter I-17 of the Revised Statutes of Canada. Pursuant to this Act, the responsible Minister is the Minister of Finance and the deputy head of the Department is the Superintendent of Insurance. The office of the Superintendent of Insurance was first established by the Insurance Act of 1875 and at that time his office was attached to the Department of Finance. It became a separate department in 1910.

The Department of Insurance Act in 1932 provided that the Department would be responsible for the administration of the Canadian and British Insurance Companies Act, the Civil Service Insurance Act, the Foreign Insurance Companies Act, the Loan Companies Act and the Trust Companies Act. Since that time, further duties have been added to the Department, mainly the administration of the Small Loans Act, the Co-operative Credit Associations Act, the Pension Benefits Standards Act, the Investment Companies Act and certain aspects of the Excise Tax Act relating to the taxation of insurance premiums.

In addition to the administration of specific Acts, the Department through its Actuarial Branch provides actuarial advice to other departments of the government and performs extensive actuarial services in the valuation of government insurance and pension programs. Examples of items under this head are the

Canada Pension Plan and the Public Service Superannuation Act. The Department also has obligations in connection with pension plans registered under the Income Tax Act.

Many other instances arise where the Department's services and advice are required by other departments in connection with matters that require actuarial and technical study and advice or that concern companies that are under the supervision of the Department.

The Department supervises all federally incorporated insurance companies, all insurance companies from outside Canada doing business in Canada, and by agreement with some provinces, the insurance companies incorporated therein.

(In the following paragraphs referring to certain statistics at the end of 1977, corresponding 1976 figures are shown in parenthesis.)

At the end of 1977 there were 385 (379) insurance companies registered with the Department and 42 (42) fraternal benefit societies. Included in these figures were 153 (149) Canadian companies, 36 (35) British companies and 196 (195) foreign companies. Of the fraternal benefit societies, 16 (16) are Canadian and 26 (26) are from the United States.

For property and casualty insurance companies, the premium income earned in Canada for 1977 amounted to about \$3.9 (\$3.2) billion and for life insurance companies premium income in Canada

for 1977 amounted to about \$5.3 (\$4.7) billion. Assets of Canadian life insurance companies at the end of 1977 amounted to \$31.0 (\$27.5) billion and assets in Canada of British and foreign life insurance companies doing business in Canada amounted to \$7.3 (\$6.5) billion.

As respects trust and loan companies, the Department was involved in the supervision of 105 (99) companies at the end of 1977. At the federal level the supervision involved 21 (20) trust companies licensed under the Trust Companies Act and 15 (16) mortgage loan companies and 7 (5) mortgage investment companies licensed under the Loan Companies Act. The Department also supervised 18 (18) trust and loan companies incorporated by or pursuant to the laws of the provinces of Nova Scotia, Prince Edward Island and Manitoba, under agreements entered into with those provinces. The assets of the trust companies supervised amounted to \$10.5 (\$7.7) billion at the end of 1977, apart from estate, trust and agency funds amounting to \$12.5 (\$9.6) billion, and the assets of loan companies similarly supervised amounted to \$5.5 (\$4.6) billion.

Under the Pension Benefits Standards Act the Department supervises some 600 pension plans. These are plans related to employments that fall within federal jurisdiction - the same types of employment that are subject to the federal labour code. This legislation is parallel to similar legislation existing in six provinces. We maintain a close liaison with the provincial administrators in this area in order to achieve uniformity in requirements and practices.

At present there are 50 (50) investment companies, with assets of approximately \$13.2 (\$12.0) billion registered under the Investment Companies Act. Applications for registration for three additional companies are currently being processed.

As respects the Small Loans Act, there are 39 (43) companies licensed involving a total of 2,046 (2,198) branch offices and small loan balances outstanding amounting to \$208 (\$235) million at the end of 1977. There are 7 (6) organizations supervised under the Co-operative Credit Associations Act.

At the provincial level, also, the Department carries out certain supervisory activities on behalf of the Canada Deposit Insurance Corporation for 44 (40) trust and loan companies incorporated by or pursuant to the laws of the provinces of British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Ontario and Quebec, and for certain credit union stabilization funds.

The Department's operating costs consist mostly of salary costs, travel expenses for examiners and office space. We also incur substantial costs in connection with our annual report. This is not a departmental report in the usual sense of recounting what the Department has done. Instead, it sets forth the financial statements of companies supervised so that information concerning each company will be publically available. As a result, the report is large and expensive, printing costs being what they are. It is required by statute.

Growth in estimates as compared to 1977-78 is mainly accounted for by increases in salaries. Increased costs are also foreseen in forms design and printing due to revisions to the annual statement forms used by insurance companies. These revisions largely result from recent amendments to the Insurance Acts. Salaries of our staff are set by the bargaining process relative to the class of employees for the whole service; the Department does not usually take part, except as respects actuaries.

All of the expenses incurred by the Department in supervising financial institutions are recovered by annual assessments against these institutions. Similarly, assessments are made against the Canada Deposit Insurance Corporation and the Canada Pension Plan to recover expenses incurred by the Department on their behalf. Such assessments cover not only the direct costs incurred by the Department as reflected in its estimates, but also the indirect costs in respect of services provided for the Department by other branches of the government as for example, office accommodation and financial services. Our rate of assessment remains fairly constant, the most recent being \$0.39 per \$1,000 of premium income for insurance companies, \$0.39 per \$1,000 of income for trust companies and \$0.33 per \$1,000 of income for loan companies. The remaining expenses of the Department are practically all accounted for by services provided by the Department to other departments in respect of actuarial matters, particularly the actuarial valuation

of government pension and insurance programs. These costs are reflected in the Department's estimates and it has not been the practice to bill other departments for the services so rendered.

The staff of the Department is relatively small considering the extent and scope of the work falling upon it. The nature of the work requires a staff that is highly skilled technically. The Department does not have a large volume of material to process on a clerical basis and as a consequence the proportion of professional and technical staff is relatively high.

The Department has a staff of examiners that perform the examination of the financial conditions and affairs of companies under its supervision. The main force of examiners is stationed in Toronto where the head offices of companies are concentrated. An office with several examiners is situated in Montreal and one man is stationed in Halifax, three in Winnipeg and three in Vancouver. Examiners from the offices in Montreal and Toronto make one or more trips a year to the Maritimes and to the West to assist in the annual examinations of companies located in those regions.

The actuarial staff of the Department is concentrated in Ottawa. This staff performs the actuarial services for other departments and also the actuarial services required in connection with the Department's supervisory activities.

The steady growth in the size of institutions supervised, the steady flow of corporate work relating to incorporation of new companies, amendments to charters and transfers of business and increased supervision resulting from changes in the law probably mean a modest growth in the staff from time to time. However, this is kept as low as possible.

The volume of business of supervised companies continues to grow rapidly. This is partly the result of economic growth and partly the result of inflation.

APPENDICE «FTE-14»

Déclaration d'ouverture
au Comité permanent des Finances, du Commerce et
des Questions économiques

Objet: Budget des dépenses du Département des Assurances 1978-79

Le Département des Assurances a été créé en vertu de la Loi sur le Département des Assurances, chapitre I-17 des Statuts refondus du Canada. Aux termes de cette loi, le Département répond au Ministre des Finances et le sous-ministre de ce ministère est le Surintendant des Assurances. La fonction du Surintendant des Assurances a été établie en premier lieu par la Loi sur l'assurance de 1875, et, à l'époque, son bureau relevait du ministère des Finances et en fut détaché en 1910.

La Loi de 1932 sur le Département des Assurances stipulait que le Département serait chargé de l'application de la Loi sur les compagnies d'assurance canadiennes et britanniques, la Loi de l'assurance du service civil, la Loi sur les compagnies d'assurance étrangères, la Loi sur les sociétés de prêts et la Loi sur les compagnies fiduciaires. Depuis cette date, le Département a acquis d'autres fonctions qui comprennent surtout l'application de la Loi sur les petits prêts, la Loi sur les associations coopératives de crédit, la Loi sur les normes des prestations de pension, la Loi sur les compagnies d'investissement, ainsi que certaines parties de la Loi sur la taxe d'accise qui concernent l'imposition sur les primes d'assurance.

Outre l'application de certaines lois, les fonctions remplies par le Département, par l'intermédiaire de son service d'actuaire, incluent l'offre de conseils d'ordre actuariel à d'autres ministères du gouvernement et il rend d'imposants services de même nature en rapport avec l'évaluation

des programmes d'assurance et de pensions du gouvernement. Quelques exemples de services sous cette catégorie sont le Régime de pensions du Canada et la Loi sur la pension de la Fonction publique. Le Département a également certaines obligations relativement aux régimes de pensions qui sont inscrits en marge de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Il se présente plusieurs autres cas où les services et les conseils du Département sont requis par d'autres ministères en rapport avec des questions qui exigent des études et des conseils de caractère technique et actuariel ou qui intéressent des sociétés placées sous la surveillance du Département.

Le Département exerce une surveillance sur toutes les compagnies d'assurance qui sont érigées en corporation aux termes de lois fédérales, sur toutes les compagnies d'assurance étrangères qui font des affaires au Canada et, avec l'accord de certaines provinces, exerce une surveillance sur les compagnies d'assurance qui sont érigées en corporation aux termes de lois des dites provinces.

(Dans les paragraphes suivants où certaines statistiques parues à la fin de 1977 sont mentionnées, les chiffres correspondants pour 1976 sont indiqués entre parenthèses.)

A la fin de 1977, 385 (379) compagnies d'assurance se trouvaient inscrites auprès du Département, de même que 42 (42) sociétés de secours mutuels. La liste incluait 153 (149) compagnies canadiennes, 36 (35) compagnies britanniques et 196 (195) compagnies étrangères. Seize (seize) des sociétés de secours mutuels sont canadiennes et 26 (26) se trouvent aux États-Unis.

Pour les compagnies d'assurance de biens et de risques divers, les revenus acquis provenant des primes au Canada en 1977 ont atteint à peu près \$3.9 (\$3.2) milliards de dollars et pour les compagnies d'assurance-vie en 1977, les revenus provenant des primes au Canada ont atteint à peu près \$5.3 (\$4.7) milliards de dollars. L'actif des compagnies d'assurance-vie canadiennes à la fin de 1977 se chiffrait à \$31.0 (\$27.5) milliards de dollars tandis que l'actif des compagnies d'assurance-vie britanniques et étrangères faisant affaires au Canada atteignait \$7.3 (\$6.5) milliards.

En ce qui concerne les compagnies de prêts et de fiducie, le Département assurait la surveillance de 105 (99) compagnies à la fin de 1977. Au niveau fédéral, les activités de surveillance portaient sur 21 (20) compagnies de fiducie détenant un permis en vertu de la Loi sur les compagnies fiduciaires, 15 (16) compagnies de prêts hypothécaires et 7 (5) compagnies de placements hypothécaires détenant un permis aux termes de la Loi sur les compagnies de prêts. Le Département assure également la surveillance de 18 (18) compagnies de prêts et de fiducie constituées en corporation dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Manitoba en conformité avec les accords conclus avec ces provinces. L'actif des compagnies de fiducie surveillées s'élevait à \$10.5 (\$7.7) milliards à la fin de 1977, sans compter des biens-fonds, des fonds d'organismes détachés et des fonds de fiducie s'élevant à \$12.5 (\$9.6) milliards; l'actif des compagnies de prêts assujetties à une surveillance semblable s'est élevé à \$5.5 (\$4.6) milliards.

En vertu de la Loi sur les normes de prestations de pension, le Département surveille l'application de quelque 600 régimes de pensions. Ces régimes se rapportent aux emplois qui relèvent de la compétence fédérale, les mêmes types d'emplois qui sont assujettis au code fédéral du travail. Cette Loi est de même nature que les lois semblables adoptées dans six provinces. Nous entretenons des liens étroits avec les administrateurs provinciaux dans ce secteur en vue d'établir des exigences et des méthodes uniformes.

Il existe à présent 50 (50) compagnies d'investissement enregistrées aux termes de la Loi sur les compagnies d'investissement et dont l'actif s'élève à environ \$13.2 (\$12.0) milliards. Trois autres compagnies ont également déposé une demande d'enregistrement.

Quant à la Loi sur les petits prêts, elle régit 39 (43) compagnies qui se composent de 2,046 (2,198) bureaux et dont les soldes de prêts en cours s'élevaient à \$208 (\$235) millions de dollars à la fin de 1977. Sept (six) organismes sont surveillés aux termes de la Loi sur les associations coopératives de crédit.

Sur le plan provincial, le Département exerce également certaines activités de surveillance pour le compte de la Société d'assurance-dépôts du Canada dans le cas de 44 (40) compagnies de prêts et de fiducie constituées en corporation conformément aux lois des provinces de la Colombie-Britannique, d'Alberta, de Saskatchewan, d'Ontario et du Québec et dans le cas de certains fonds de stabilisation des caisses de crédit.

Les dépenses relatives au fonctionnement du Département sont occasionnées, pour la plupart, par les rémunérations des employés, les voyages des examinateurs ainsi que les coûts de location de bureaux. Notre rapport annuel représente également une dépense considérable. Ce rapport ne fait pas état des travaux exécutés par le Département au cours de l'année, mais il a pour but de présenter les états financiers annuels des compagnies surveillées afin de rendre publiques et disponibles les informations relatives à chaque compagnie. Le rapport est donc volumineux et également dispendieux étant donné les frais d'imprimerie. Ce rapport est requis en vertu de la Loi.

L'accroissement du budget des dépenses par rapport à celui de 1977-78 est principalement imputable à l'augmentation des traitements. On prévoit aussi que la conception et l'impression des formules donneront lieu à des dépenses accrues, à la suite des révisions apportées aux formules de déclaration annuelle utilisées par les compagnies d'assurance. Ces révisions sont nécessaires en grande partie à cause des modifications apportées récemment aux lois sur les assurances. Les traitements de notre personnel sont fixés par les conventions collectives qui s'appliquent à chaque classe d'employés dans l'ensemble du service. Le Département ne prend habituellement pas part aux négociations, sauf dans le cas des actuaire.

Toutes les dépenses assumées par le Département pour la surveillance des institutions financières sont recouvrées au moyen de cotisations annuelles imposées à ces institutions. De la même façon, les cotisations

sont imposées à la Société d'assurance-dépôts du Canada et au Régime de pensions du Canada afin de recouvrer les dépenses assumées par le Département à cet égard. Ces cotisations incluent non seulement les frais immédiats encourus par le Département et qui apparaissent dans ses prévisions budgétaires, mais aussi les frais indirects résultant de services rendus pour le compte du Département par d'autres divisions du gouvernement sous forme de bureaux et de services financiers. Notre taux d'évaluation demeure relativement constant, le plus récent étant \$0.39 par \$1,000 du revenu des primes pour les compagnies d'assurance, \$0.39 par \$1,000 du revenu des compagnies de fiducie et \$0.33 par \$1,000 du revenu des compagnies de prêts. Le reste des débours du Département se rapporte à peu près entièrement à des services fournis par lui à d'autres ministères au sujet de travaux actuariels, en particulier l'évaluation faite par des actuaires des programmes de pensions et d'assurance du gouvernement. Ces débours font partie des prévisions budgétaires du Département et il n'est pas d'usage de faire payer ces services aux autres ministères en cause.

Le personnel du Département est relativement peu nombreux, si l'on considère l'étendue et la portée de ses travaux. La nature même de ces travaux exige des employés de hautes connaissances d'ordre technique. Le Département n'a guère de travaux d'écritures à son programme et, par conséquent, la proportion d'employés de caractère professionnel et technique est relativement élevée.

Le Département compte un personnel d'examineurs dont le rôle consiste à faire l'inspection de l'état financier et des opérations des sociétés qui relèvent de la surveillance du Département. La majorité de ces examineurs sont postés à Toronto où se trouvent concentrés les sièges sociaux des sociétés en question. Un bureau composé de plusieurs examineurs est situé à Montréal. Un employé est posté à Halifax, trois à Winnipeg et trois à Vancouver. Les examineurs des bureaux de Montréal et de Toronto font un ou plusieurs voyages dans la région des provinces maritimes et dans l'ouest afin d'aider à l'inspection annuelle des opérations des sociétés qui font affaires dans ces régions.

Le personnel d'actuaires du Département se trouve à Ottawa principalement. Il y exécute les travaux actuariels pour d'autres ministères du gouvernement et rend également des services de même nature qui se rattachent aux travaux de surveillance du Département.

La croissance continuelle des compagnies surveillées, le volume soutenu du travail ayant trait à l'incorporation de nouvelles compagnies, les modifications apportées aux statuts, les transferts des affaires ainsi que l'augmentation de surveillance résultant des modifications des lois résultent parfois en une croissance légère de notre personnel. Cependant, l'effectif total du Département est maintenu aussi bas que possible.

Le volume des transactions des compagnies assujetties à notre surveillance continue d'augmenter rapidement. Ceci est partiellement attribuable d'une part à la croissance économique et d'autre part aux effets de l'inflation.

APPENDIX "FTE-15"

Mortgage Investment Companies
as at December 31, 1977.

	<u>Assets</u> (\$'000)	<u>*Borrowings</u> (\$'000)	<u>Borrowing Base</u> (\$'000)
AMIC	\$ 5,532	4,161	1,366
Arteco Mortgage Investment Co.	29,553	24,427	5,108
CCIB Mrtg. Invst. Corp of Alta.	11,377	826	10,311
Fedco Mortg. Invest. Co.	5,297	2,152	3,134
Fidmor Mrtg. Invest. Corp.	11,156	5,101	6,047
Morguard Invest. Co. of Canada	90,426	68,077	19,593
Seel Mortgage Investment Corp.	12,821	9,682	2,824

*1 Borrowings include accrued interest and bank overdrafts, if any.

We have also received applications for 2 more mortgage investment companies.

Income Mortgage Investment Corporation
Huronario Mortgage Investment Corporation.

APPENDICE «FTE-15»

Sociétés de prêts hypothécaires
au 31 décembre 1977.

	<u>Actif</u> (\$'000)	<u>*Emprunts</u> (\$'000)	<u>Marge d'emprunt</u> (\$'000)
AMIC	\$ 5,532	4,161	1,366
Arteco Mortgage Investment Co.	29,553	24,427	5,108
CCIB Mrtg. Invst. Corp of Alta.	11,377	826	10,311
Fedco Mrtg. Invest. Co.	5,297	2,152	3,134
Fidmor Mrtg. Invest. Corp.	11,156	5,101	6,047
Morguard Invest. Co. of Canada	90,426	68,077	19,593
Seel Mortgage Investment Corp.	12,821	9,682	2,824

*1 Les emprunts comprennent l'intérêt couru et les découverts bancaires, le cas échéant.

Nous avons également reçu des demandes pour 2 autres sociétés de prêts hypothécaires.

Income Mortgage Investment Corporation
Huronario Mortgage Investment Corporation.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Insurance:

Mr. R. Humphrys, Superintendent;
Mr. R. Urquhart, Chief, Financial Services Division.

Du département des Assurances:

M. R. Humphrys, surintendant;
M. R. Urquhart, chef, Division des services financiers.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Tuesday, May 2, 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mardi 2 mai 1978

Président: M. Robert Kaplan

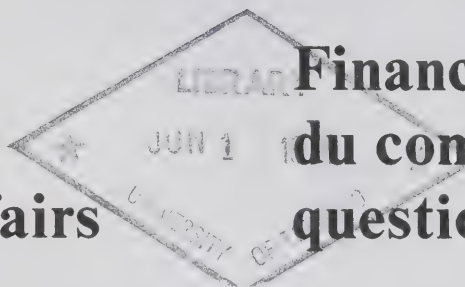
Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques



RESPECTING:

Bill C-36, An Act to amend the Export
Development Act

CONCERNANT:

Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des
exportations

APPEARING:

The Honourable Jack H. Horner,
Minister of Industry, Trade and Commerce

COMPARAÎT:

L'honorable Jack H. Horner,
Ministre de l'Industrie et du Commerce

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice-Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Collenette
Crosbie

Herbert
Holt (Mrs.)
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton-Ouest*)
Leblanc (*Laurier*)
Loiselle (*Chambly*)
Lumley
McRae

Philbrook
Peters
Ritchie
Stevens
Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 2, 1978:

Mr. Loiselle (*Chambly*) replaced Miss Nicholson;

Mr. Philbrook replaced Mr. O'Connell;

Mr. Collenette replaced Mr. Francis.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 2 mai 1978:

M. Loiselle (*Chambly*) remplace M^{lle} Nicholson;

M. Philbrook remplace M. O'Connell;

M. Collenette remplace M. Francis.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, April 27, 1978

ORDERED,—That Bill C-36, An Act to amend the Export Development Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 27 avril 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des exportations, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 2, 1978
(30)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 10:54 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Collenette, Herbert, Holt (Mrs.), Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), McRae, Philbrook, Ritchie and Stevens.

Appearing: The Honourable Jack H. Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce.

Witnesses: From the Export Development Corporation: Mr. J. A. MacDonald, Chairman and President; Mr. T. Chase-Casgrain, Senior Vice-President; Mr. J. R. Hegan, Vice-President, Finance; and Mr. B. R. King, Deputy Vice-President, Corporate Planning and Development.

The Order of Reference, dated April 27, 1978, being read as follows:—

ORDERED,—That Bill C-36, An Act to amend the Export Development Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister answered questions.

By unanimous consent, the Chairman presented the **FOURTH REPORT** of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:—

Your Sub-committee met at 3:20 o'clock p.m., Monday, May 1, 1978, to plan its future business.

Your Sub-Committee agreed to make the following recommendations:—

That the following schedule of meetings be adopted:—

1. Bill C-36, An Act to amend the Export Development Act.

TUESDAY, May 2, 1978 at 11:00 a.m.

WEDNESDAY, May 3, 1978 at 3:30 p.m.

THURSDAY, May 4, 1978 at 8:00 p.m.

2. Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

The Parliamentary Secretary to the Minister of Finance is to advise the Sub-committee if the Minister of Finance will be available to appear before the Committee on Tuesday, May 9, 1978, to consider Vote 1 under FINANCE.

At 4:00 o'clock p.m., the Sub-committee adjourned.

On motion of Mr. Leblanc (*Laurier*), the Fourth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

In accordance with a motion of the Committee at a meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman author-

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 MAI 1978
(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 10 h 54 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Crosbie, Collenette, Herbert, Holt (M^{me}) Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Loiselle (*Chambly*), McRae, Philbrook, Ritchie et Stevens.

Comparait: L'honorable Jack H. Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce.

Témoins: De la Société pour l'expansion des exportations: M. J. A. MacDonald, président et président du Conseil d'administration; M. T. Chase-Casgrain, premier vice-président; M. J. R. Hegan, vice-président, Finances; et M. B. R. King, vice-président adjoint, Planification et expansion intégrées.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du 27 avril 1978:—

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des exportations, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre répond aux questions.

Du consentement unanime, le président présente le **QUATRIÈME RAPPORT** du Sous-comité du programme et de la procédure que voici:—

Votre Sous-comité s'est réuni le lundi 1^{er} mai 1978, à 15 h 20, pour planifier l'ordre de ses prochains travaux.

Votre Sous-comité a convenu de faire les recommandations suivantes:

Que le calendrier des séances suivant soit adopté:—

1. Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des exportations.

LE MARDI 2 mai 1978, à 11 heures

LE MERCREDI 3 mai 1978, à 15 h 30

LE JEUDI 4 mai 1978, à 20 heures.

2. Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Le secrétaire parlementaire du ministre des Finances doit informer le Sous-comité si le ministre des Finances sera disponible pour comparaître devant le Comité le mardi 9 mai 1978 pour étudier le crédit 1 sous la rubrique FINANCES.

A 16 heures, le Sous-comité suspend ses travaux.

Sur motion de M. Leblanc (*Laurier*), le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le Président autorise qu'un article

ized that an article entitled "EDC Answers M.P's charge", extracted from "EDC News, January/February Issue 1978", be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-16"*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Questioning was resumed on Clause 1.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 12:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, May 3, 1978.

intitulé «Mise au point de la SEE», extrait des «Actualités de la SEE» janvier/février 1978», soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FTE-16»*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

L'interrogation se poursuit sur l'article 1.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 3 mai 1978, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 2 1978

• 1057

[Text]

The Chairman: I would like to call this meeting to order now and proceed to the consideration of our order of reference which reads that Bill C-36, An Act to amend the Export Development Act, the Export Development Corporation Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

On Clause 1.

The Chairman: I welcome the honourable Jack Horner, Minister of Industry, Trade and Commerce. Mr. Horner, would you introduce the officials?

Mr. Jack H. Horner (Minister of Industry, Trade and Commerce): Just Mr. MacDonald.

The Chairman: Mr. J. A. MacDonald, the Chairman and President of the Export Development Corporation.

Mr. Horner: We have other officials here who we will call on if needed.

The Chairman: Since there is no opening statement to make, I invite Mr. Crosbie, who is the first on my list, to begin questioning, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the minister back to Ottawa with the hope that we will see him here for a few days while we are considering this legislation.

First, the minister knows—he has read the *Hansard*, he said the other day when this bill was proceeding on second reading—that there were a number of queries and questions raised by Opposition members with regard to the Export Development Corporation and the proposed legislation which increases the authorized capital and number of shares, the ceiling for contingent liabilities, and so on, by a very considerable degree. In the remarks made by the Leader of the Opposition several days ago he suggested some amendments that we would be looking for in Committee which would reduce the amount of these increases that have been requested in the legislation. Could the minister tell us if that is being given any consideration, whether he is prepared to consider some reduction in these ceilings and limits that are proposed in the bill?

Mr. Horner: We are prepared to consider any worthwhile amendment. The point that really leaves me confused, Mr. Chairman, is that on one hand the Leader of the Opposition talks about decisions and the indecisiveness of government and government operating on a six-month basis, yet here we are proposing the amount to do the EDC until 1983.

The Export Development Corporation is not an old corporation in Canada's life. It began in 1969. It believes that after the middle 1980s it will be in essence self-sustaining, but until then it will not be and the amount of money asked for in this piece of legislation is only to continue its share of the capital goods marketed in the world. I mean, if you continue Canada's share of the capital goods market in the world up until 1983 it

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 mai 1978

[Translation]

Le président: Je déclare la séance ouverte pour que nous procédions à l'étude de notre ordre de renvoi qui précise que le Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des exportations, la Loi sur la Société pour l'expansion des exportations, soit renvoyé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Article 1.

Le président: Je souhaite la bienvenue à l'honorable Jack Horner, ministre de l'Industrie et du Commerce. Monsieur Horner, voudriez-vous présenter les fonctionnaires?

M. Jack H. Horner (ministre de l'Industrie et du Commerce): Seulement M. MacDonald.

Le président: M. J. A. MacDonald, président du conseil d'administration et président de la Société pour l'expansion des exportations.

M. Horner: Nous avons d'autres fonctionnaires ici, et nous les appellerons au besoin.

Le président: Puisqu'il n'y a pas de déclaration préliminaire à faire, j'invite M. Crosbie, le premier sur ma liste, à commencer les questions. Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Merci, monsieur le président. Je désire souhaiter la bienvenue au ministre, qui revient à Ottawa, dans l'espoir de pouvoir le voir ici pendant quelques jours, alors que nous étudions ce projet de loi.

D'abord, le ministre sait—il a lu le *Hansard*, comme il l'a dit l'autre jour, lors de la deuxième lecture de ce projet de loi—qu'un certain nombre de questions ont été soulevées par des députés de l'opposition relativement à la la Société pour l'expansion des exportations et au projet de loi en vertu duquel il y a augmentation du capital autorisé, du nombre d'actions, de même que du plafond pour les passifs éventuels, etc., et ce, dans une mesure assez considérable. Dans ses propos d'il y a quelques jours, le chef de l'opposition proposait certains amendements pour étude en comité, ces derniers visant à réduire le nombre de ces augmentations prévues dans le projet de loi. Le ministre pourrait-il nous dire si ces propositions sont étudiées, s'il est disposé à envisager une certaine réduction de ces plafonds et de ces limites proposés dans le projet de loi?

M. Horner: Nous sommes disposés à étudier tout amendement valable. La chose qui me laisse vraiment perplexe, monsieur le président, c'est que, d'une part, le chef de l'opposition parle de décisions et de l'indécision du gouvernement, affirmant que ce dernier ne prévoit que 6 mois à l'avance, et pourtant, nous voilà ici en train d'étudier le budget de la SEE jusqu'en 1983.

La Société pour l'expansion des exportations n'est pas établie depuis longtemps. Elle a été créée en 1969. On prévoit qu'après le milieu des années 80, elle sera essentiellement autosuffisante, mais jusque-là, elle ne le sera pas, et les sommes demandées dans ce projet de loi ne serviront qu'à maintenir sa part du marché mondial des biens d'investissement. C'est-à-dire que si l'on maintient la part du Canada sur

[Texte]

is not . . . No corporation has expanded as fast as the Export Development Corporation.

• 1100

I well remember its beginning in 1969. All parties in the House supported its foundation and believed there was a need for it. I do not think at that time all parties visualized that the need was as great as it turned out to be, and I heartily commend the Corporation for the amount of sales they have contributed to for Canada. In talking to businessmen around Canada, they all have been very high in their praise of the use and assistance the Export Development Corporation gives them in searching out new markets.

Mr. Crosbie: Mr. Chairman, there is no doubt that there is a need for an Export Development Corporation, and we are not questioning that. We are questioning some of the things that are not being done, which we can get into later. But one of our fears is that the corporation does not come under sufficient scrutiny from Parliament, and that is one of the reasons for proposing that these limits be reduced somewhat.

As the Minister says, if this is passed as it now is it would be 1983 before the limits would need to be increased. In any event, the Minister says he is prepared to consider some lower limits and I guess we can talk to him about that later on.

I would like to ask the Minister a question, which I mentioned when I spoke in the House on this bill, in respect of the very offensive issue of the *EDC News* put out in January and February of 1978. As the Minister knows, this is a news sheet put out by EDC to publicize what it is doing. I guess it is a public relations document to give information.

In the January-February issue, on page 2, there is practically a whole page of the EDC answering what it calls M.P.'s charges, Conservative M.P. William C. Scott of Victoria-Haliburton.

Mr. Horner: Is the name of it the EDC News Bulletin?

Mr. Crosbie: It is called *EDC News*.

Mr. Horner: Thank you.

Mr. Crosbie: Apart from the article in this in which the EDC itself engages in political controversy with a member of Parliament, there are other instances mentioned in the debate the other day where the EDC had, I think, written or sent a release out to a paper in British Columbia in reply to something an M.P. out there had said.

Mr. Minister, maybe I am all mixed up, maybe I am old fashioned, but I had always understood that it was the job of the Cabinet ministers and the government to answer criticisms of government departments or Crown corporation or whatever. Yet, here we have a Crown corporation totally owned by the government engaging itself in an answer to what they say a conservative M.P. stated, and they are putting this in their newsletter and doing similar things with the news media in reference to many conservative M.P.s across Canada. I am

[Traduction]

le marché mondial des biens d'investissement jusqu'en 1983, ce n'est pas . . . Aucune société n'a connu une croissance aussi rapide que la Société pour l'expansion des exportations.

Je me souviens bien des débuts, en 1969. Tous les partis de la Chambre appuyaient sa création et croyaient que cela répondrait à un besoin. Je ne pense pas qu'à l'époque, tous les partis se rendaient compte que le besoin était si grand, comme on l'a vu plus tard, et je félicite chaleureusement la société pour le nombre de ventes auxquelles elle a contribué au Canada. Au cours de conversations avec des hommes d'affaires partout au Canada, tous ont fortement loué la Société pour l'expansion des exportations pour son utilité et pour l'aide qu'elle leur accordait dans la recherche de nouveaux marchés.

M. Crosbie: Monsieur le président, il ne fait aucun doute que la Société pour l'expansion des exportations est nécessaire, et nous ne remettons pas cela en question. Nous nous attachons plutôt à certaines des choses qui ne sont pas faites, et dont nous pourrions discuter plus tard. Mais l'une de nos grandes craintes, c'est que la société ne soit pas suffisamment surveillée par le Parlement, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons proposé un certain abaissement de ces limites.

Comme le disait le ministre, si ce projet de loi est adopté tel quel, il ne serait pas nécessaire d'augmenter ces limites avant 1983. Quoi qu'il en soit, le ministre affirme être disposé à envisager un abaissement de ces plafonds, et je pense que nous pourrions en discuter avec lui plus tard.

J'aimerais poser au ministre une question à laquelle j'ai fait allusion quand j'ai parlé de ce projet de loi à la Chambre, relativement à la parution, en janvier-février 1978, du journal «Actualités SEE», qui a beaucoup choqué. Comme le ministre le sait, il s'agit là d'un bulletin publié par la SEE, pour faire connaître ses activités. Je présume qu'il s'agit d'un document de relations publiques visant à communiquer des renseignements.

Dans le numéro de janvier-février, en page 2, on consacre pratiquement toute une page à une mise au point de la SEE relativement à ce qu'on appelle les accusations d'un député conservateur de Victoria-Haliburton, M. William C. Scott.

M. Horner: «Actualité SEE», est-ce là le nom exact?

M. Crosbie: Le titre est: «Actualité SEE».

M. Horner: Merci.

M. Crosbie: En plus de cet article, où la SEE s'engage elle-même dans une controverse politique avec un député, on a fait état, au cours de la discussion de l'autre jour, de cas où la SEE aurait, si je ne m'abuse, rédigé ou envoyé un communiqué à un journal de la Colombie-Britannique en réponse à une déclaration d'un député de cette province.

Monsieur le ministre, peut-être suis-je en pleine confusion, peut-être suis-je démodé, mais j'ai toujours cru que c'était la responsabilité des ministres du Cabinet et du gouvernement de répondre aux critiques visant les ministères, les sociétés de la Couronne, etc. Pourtant, voici qu'une société de la Couronne, propriété intégrale du gouvernement, se met à répondre à ce qu'elle affirme être la déclaration d'un député conservateur; cette réponse paraît dans son bulletin, et elle fait la même chose dans les médias relativement à un bon nombre de

[Text]

quite sure they would not dare put this in their bulletin if it was a Liberal M.P. who had dared to say something out of line.

My question to the Minister is on what his policy is going to be. Is the Minister going to permit the EDC to engage in this kind of political activity in the future, or are there going to be some rules laid down that it is not their job to be involved in these kinds of situations? Would the Minister explain his position on that?

Mr. Horner: I think, first of all, we have to take a look at the misunderstanding and the misconception with regard to EDC.

I do not know of a federal corporation that is more essential to Canada's well-being, to jobs in Canada, to the sale of Canadian manufactured goods—I do not know of a federal corporation which is more essential to Canada than the EDC. And I do not know of a corporation in Canada that is more misunderstood in Canada than the EDC.

Now, is it a poor public relations job on behalf of the EDC, or is it a failing of my Ministry, in myself? I will accept all the criticism. That is no problem. But I think we should recognize a) the value of the corporation, and b) the misunderstanding across the country. If we go that far together, then we have to take a look at a couple of articles.

EDC did not enter into a political debate. They addressed themselves to a couple of articles, one by a conservative, as I understand it, and one by an NDP member, who were misconstruing the intent and the good work of EDC. In other words, they were compounding the misunderstanding across the country of EDC. And I fully commend the EDC for defending themselves and attempting to straighten out the readers of those two papers. I guess what should have happened is I should have authorized the letters and I should have signed them. I do not know. But in any case I am glad they did, because at that particular time I had enough on my plate as it was. But I do not condemn them for doing that at all.

• 1105

Mr. Crosbie: Well, all right. The Minister does not condemn them for doing it. Is the Minister going to permit this corporation to engage in political disputes in the future? This corporation has said that a member of Parliament, a Conservative member—because as I said they would not dare say it of a Liberal member...

Mr. Horner: I think you are wrong there, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: ... made certain statements that were particularly misleading, and now they do not want to deal with it. Is the Minister going to permit them to engage in the political arena from now on? If he is, then we are going to engage in the political arena with them. That is only natural. If they want to ally themselves with one party and one Minister and to get in the political arena, then, sir, they are going to be right in the middle of it. Or is he going to forbid this crown corporation, which in its arrogance thinks it has the right to attack

[Translation]

députés conservateurs, partout au Canada. Je suis persuadé qu'on n'aurait pas osé mettre cet article dans le bulletin si les propos désobligeants étaient venus d'un député libéral.

J'aimerais connaître la politique du ministre à cet égard. Le ministre permettra-t-il à la SEE de s'engager dans ce genre d'activité politique dans l'avenir, ou établira-t-il par voie de règlements que la SEE ne doit pas s'engager dans de tels cas? Le ministre pourrait-il nous expliquer sa position à cet égard?

M. Horner: D'abord, je crois qu'il nous faut tenir compte du malentendu et d'une certaine conception erronée qu'on se fait de la SEE.

Je ne connais aucune société fédérale qui soit aussi essentielle au bien-être du Canada, aux emplois au Canada, de même qu'à la vente de produits manufacturés canadiens... Je ne connais aucune société fédérale qui soit aussi essentielle au Canada que la SEE. Et je ne connais aucune société canadienne qui soit aussi mal comprise au pays que la SEE.

Est-ce à cause d'un mauvais travail de relations publiques au nom de la SEE, ou est-ce à cause d'erreurs de mon ministère, de moi-même? J'accepte toutes ces critiques. Aucun problème. Mais je crois que nous devrions reconnaître d'abord la valeur de la société, et deuxièmement, les malentendus qui règnent au pays. Si nous en sommes arrivés là, alors, il nous faut tenir compte de quelques articles.

La SEE ne s'est pas lancée dans un débat politique. Elle répondait à deux articles, l'un écrit par un conservateur, si je ne m'abuse, et l'autre, par un député NPD, tous deux interprétant mal la raison d'être, de même que le bon travail de la SEE. Autrement dit, ils cherchaient à aggraver le malentendu qui existe au Canada au sujet de la société. J'approuve entièrement cette dernière de s'être défendue et d'avoir tenté d'expliquer la situation aux lecteurs de ces deux journaux. Je suppose que j'aurais dû autoriser ces lettres et les signer. De toute façon, je suis heureux qu'elle l'ait fait, parce que j'étais déjà assez occupé à ce moment-là; je ne l'en blâme pas du tout.

M. Crosbie: Très bien. Le ministre ne blâme pas la société de l'avoir fait. Va-t-il autoriser la société à s'engager dans des débats politiques à l'avenir? Cette société a prétendu qu'un député, un député conservateur—elle n'aurait pas osé accuser un député libéral...

M. Horner: Vous faites erreur, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: ... avait fait des déclarations trompeuses, et maintenant, elle veut s'en laver les mains. Le ministre va-t-il permettre à cette société d'intervenir sur la scène politique à partir de maintenant? S'il en est ainsi, nous ferons de même; ce n'est que naturel. S'ils veulent se joindre à un parti et à un ministre et se lancer dans la politique, ils doivent en subir les conséquences. Le ministre va-t-il plutôt interdire à cette société de la Couronne, qui se croit autorisée à attaquer les députés, de se comporter de cette façon dans l'avenir?

[Texte]

members of Parliament, is he going to forbid it from engaging in this kind of conduct in the future?

Mr. Horner: I think your criticism is well taken, Mr. Crosbie. The only point I would like to make is that I believe, very fully, if it had been a Liberal member rather than an NDP or rather than a Conservative, the corporation would have written the same answer. If a Liberal member had been doing a job harmful to the public relationship of such a valuable corporation to Canada, I think they would have written the same reply. But your criticism is certainly accepted and the Chairman is right here and he hears it and he hears my words and certainly it will be taken note of that the political affiliation of anybody misconstruing the department's good work will not be mentioned from here on in.

The Chairman: Mr. Crosbie, that was 10 minutes.

Mr. Crosbie: All right. I guess I had better pass.

The Chairman: In view of your line of questioning, I think I ought to ask if I might annex at least that page to the Minutes, so we will know what we are talking about.

Mr. Crosbie: All right. Do you want a loan of this?

The Chairman: Yes. We will make a copy of it now. Mr. Clermont.

Mr. Crosbie: Would you put me on the list?

Le président: Le prochain est M. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, la critique la plus souvent répétée par les partis de l'opposition, surtout le parti de l'Opposition officielle, est que les prêts et les ventes à l'extérieur assurent des emplois aux Canadiens, mais c'est seulement sur une courte période et sur une longue période cela enlève des emplois aux Canadiens. Entre autres, on cite des ventes faites à certains pays, comme la Pologne, Cuba, la Russie, on semble critiquer ces ventes-là à cause de différentes idéologie entre ces pays-là et le Canada et aussi on critique la vente d'équipement pour les industries des pâtes et papier, la sidérurgie, etc.

Ma question est celle-ci: en ce qui regarde la vente d'équipement pour l'industrie des pâtes et papier, j'imagine que les compagnies canadiennes ne sont pas les seules à fabriquer un tel genre d'équipement. Quels sont les pays où des compagnies fabriquent un tel équipement? Ces compagnies sont-elles concurrentielles avec les compagnies canadiennes pour vendre aux pays en question, comme la Pologne? Y a-t-il d'autres pays, soit la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie et Cuba? Quels sont ces pays? Le Canada est-il le seul pays au monde qui produit de l'équipement pour les industries des pâtes et papier? Si tel est le cas, j'aimerais bien le savoir. J'en doute, parce que le Canada a des concurrents très forts pour la vente d'un tel équipement. Mais c'est bien beau de dire que les politiques de la société pour l'expansion des exportations créent des emplois à court terme au Canada, mais si sur une longue période on enlève des emplois aux Canadiens...

• 1110

Mr. Horner: Mr. Clermont raises, Mr. Chairman, the commonly asked question, in essence, should General Motors sell its trucks to any country other than the United States? That is

[Traduction]

M. Horner: Je comprends votre point de vue, monsieur Crosbie. Toutefois, je tiens à dire que je suis convaincu que la société aurait répondu de même si un député libéral, plutôt qu'un député néo-démocrate ou conservateur, avait tenté de nuire à la réputation d'une société de la Couronne si importante au Canada. Toutefois, je prends note de votre critique, le président l'a entendue et a entendu ma réponse, et à l'avenir, nous veillerons certainement à ce qu'on ne prétende plus que l'affiliation politique de quelqu'un puisse le porter à mal comprendre les activités d'un ministère.

Le président: Monsieur Crosbie, cela fait dix minutes.

M. Crosbie: Très bien, je m'arrête ici.

Le président: Étant donné les questions que vous avez posées, nous devrions peut-être annexer cette page au compte rendu, afin que l'on sache de quoi nous parlons.

M. Crosbie: Très bien; voulez-vous que je vous la prête?

Le président: Oui. Nous pouvons en faire une copie dès maintenant. Monsieur Clermont.

M. Crosbie: Pouvez-vous inscrire mon nom sur la liste?

The Chairman: Next is Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the criticism that we hear more often from the opposition parties, particularly the official oppositions, is that foreign loans and sales provide short-term jobs for Canadians, but that in the longer term it takes jobs away from Canadians. For example, some members complain about sales to some countries, such as Poland, Cuba, U.S.S.R., because of their different philosophy and also some criticize sales of equipment to pulp and paper industries, steel industry, et cetera.

I want to ask this question concerning sales of equipment for pulp and paper industry. I suppose that Canadian companies are not the only ones to make that kind of equipment. What countries produce that kind of equipment? Can these companies compete with Canadian companies for sales to these countries, such as Poland? Are there other countries, such as Czechoslovakia, Romania, Bulgaria and Cuba? Is Canada the only country producing equipment for pulp and paper industries? If so, I would like very much to know. I do not think so, because Canada faces hard competition regarding these sales. It is fine in the policies of the Export Development Corporation provide short-term jobs to Canadians, but it should certainly not take them away from Canadians on the long-term.

M. Horner: On entend souvent la question soulevée par M. Clermont, monsieur le président, à savoir si la société General Motors, par exemple, devrait vendre des camions à un autre

[Text]

in essence what you are saying; that in doing so we are providing another country with a trucking business.

To me, we, as a very highly intelligent nation, can produce raw materials, can sell raw materials, can sell manufactured goods made from those raw materials. We also can sell part of our knowledge, part of our technology. And EDC is competing for the pulp mill contract in Poland, for example. EDC is competing with Japan, Germany, Great Britain, with a whole host of countries that also have the technology and are prepared to sell it. We as a nation must get into the business of selling manufactured goods, whether it be a steel plant to Texas or New Jersey or, as I said in the House of Commons, a sausage-making machine to West Germany.

We have to get into the business of doing that. It provides many many thousands of jobs in Canada in the manufacturing of the machines that will make pulp and paper in Poland, etc. It is a big, big business.

M. Clermont: Monsieur le ministre, ce n'est pas tout à fait la question que je vous ai posée. Oui ou non, le Canada est-il le seul pays qui produit de l'équipement pour des usines de pâtes et papier? C'est très important parce qu'en fin de compte, c'est la critique fondamentale formulée à l'égard de la Société pour l'expansion des exportations. En vendant de l'équipement, disons dans le secteur des pâtes et papier, pendant une courte période on crée des emplois au Canada; mais sur une période plus longue, on enlève des emplois parce que les usines qui seront construites dans ces pays d'ici un an, deux ans, avec de l'équipement plus moderne vont concurrencer nos compagnies de pâtes et papier.

Je suis certain qu'on peut trouver de l'équipement de production de pâtes et papier dans d'autres pays, comme la Suède, la Norvège ou le Danemark. J'aimerais que ce soit inscrit au compte rendu, monsieur.

Mr. Horner: Mr. Chairman, absolutely not. Canada has no monopoly on this high technology I spoke of. In the pulp and paper industry, Sweden, Finland, the Norwegian countries, are very knowledgeable and can and do sell pulp-and-paper mills. Japan is in the game as well. We are in keen competition the pulp and paper industry, or as you used the example, for the pulp mill in Poland. We are in keen competition with other countries in the world in the sale of those kinds of plants. It is highly competitive.

M. Clermont: Je vois à la page 4925 que le chef de l'Opposition officielle disait:

Autrement dit, nous pouvons être en train de dépenser de l'argent canadien maintenant pour créer un chômage canadien plus tard, et cela, Votre Honneur, est une stupidité qu'aucun Parlement sain d'esprit et conscient de ce qui se passe ne peut approuver ou accepter.

Les compagnies canadiennes qui produisent de l'équipement pour la production des pâtes et papier sont en concurrence avec d'autres pays, c'est un fait, on sait cela.

Est-ce que, si on suit le raisonnement du chef de l'Opposition officielle, les producteurs d'équipement canadiens aurai-

[Translation]

pays que les États-Unis. Ce faisant, on crée une industrie concurrentielle dans un autre pays.

Quant à moi, notre pays a toutes les compétences pour produire des matières premières, les vendre et vendre des produits fabriqués à partir de ces matières premières. Nous pouvons aussi vendre une partie de nos connaissances, de notre technologie. Pour ce qui est du contrat avec la Pologne, la Société pour l'expansion des exportations doit faire concurrence au Japon, à l'Allemagne, à la Grande-Bretagne, à toutes sortes de pays qui disposent aussi de cette technologie et qui sont disposés à la vendre. Notre pays se doit de vendre des produits manufacturés, que ce soit une usine de sidérurgie au Texas ou au New Jersey, ou comme je l'ai dit à la Chambre des communes, une machine pour fabriquer des saucisses à l'Allemagne de l'Ouest.

Il faut absolument le faire, car ainsi on crée des milliers d'emplois au Canada dans la fabrication de l'équipement de l'usine de pâtes et papier qui sera mise sur pied en Pologne, etc. C'est un commerce très important.

Mr. Clermont: Mr. Minister, that is not exactly the question I asked you. Is Canada the only country producing machines for pulp and paper mills, yes or no? This is a crucial question because it is the basic criticism expressed concerning the Export Development Corporation. By selling machines for the pulp and paper industry, we create jobs in Canada for a short period. But we are eliminating jobs on the long term since the plants built in these countries with modern equipment will be able to compete with our pulp and paper plants in a year or two.

I am convinced we can find such equipment in other countries such as Sweden, Norway or Denmark. I would like that this be put on the record, Mr. Chairman.

M. Horner: Monsieur le président, le Canada n'a certainement pas le monopole de cette technologie. Les connaissances de la Suède, de la Finlande et de la Norvège sont très avancées dans ce domaine, et ces pays vendent de l'équipement pour les industries de pâtes et papier. Le Japon fait de même. Nous faisons face à une concurrence très forte dans le domaine des pâtes et papier, et en particulier, vous avez donné l'exemple de la Pologne. D'autres pays veulent construire ce genre d'usine et nous font une concurrence acharnée.

Mr. Clermont: I see that on page 4925 the official opposition leader was saying:

In other words, we have a situation where we may be spending Canadian money now to create Canadian unemployment later, and that, sir, is a piece of foolishness which no sane, responsible Parliament can approve or sustain.

Canadian companies which produce equipment for pulp and paper production compete with other countries, we all know that.

In light of the official opposition leader's opinion, should Canadian producers have withdrawn from international sales

[Texte]

ent dû se retirer des marchés internationaux de vente d'équipement? Cas il est possible que dans X années, dans un nombre X de mois, lorsque ces usines seront en production, elles pourront concurrencer les produits de pâtes et papier du Canada.

• 1115

Mr. Horner: Canadian industry must be competitive with the world. In the pulp and paper industry our competitiveness stems from our base raw material and how we use it, and not from the number of competitors we have or have helped create in the world. We must be competitive. We believe, of course, if we do not pull in the pulp and paper mill Sweden will, or Germany will, or Japan will, or somebody will, and so we are merely selling. But we recognize that our home industry must be competitive to hold its share of the market.

M. Clermont: Une autre critique, monsieur le président, monsieur le ministre, qui est formulée à l'endroit de la Société pour l'expansion des exportations, c'est que les prêts ou l'assurance sont surtout destinés à la grande entreprise. Très peu d'entreprises moyennes sont favorisées par des prêts à l'exportation ou par des couvertures d'assurance. La Société pour l'expansion des exportations pourrait-elle nous fournir une liste? J'ai essayé de mettre la main sur le dernier rapport annuel de la Société mais je n'ai pas réussi à le trouver. Est-ce que le rapport de 1977 est publié?

Mr. Horner: Mr. Chairman, the Chairman of the EDC informs me that the report will be out next week and it lists all the Canadian corporations that have benefited from it.

M. Clermont: Monsieur le ministre, M. Lambert vient de dire que le rapport annuel est publié.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, non, il sera publié la semaine prochaine.

M. Clermont: Je m'excuse, monsieur Lambert. Alors, je viens de vous faire part d'une autre critique qui est formulée à l'endroit de la Société pour l'expansion des exportations. Pourriez-vous nous fournir une liste qui démontrerait que non seulement la grande entreprise, mais aussi la petite entreprise et la moyenne entreprise bénéficient de vos prêts?

M. MacDonald: Le rapport annuel de cette année comprendra une liste des compagnies qui ont un contrat. Il y aura 130 compagnies sur cette liste.

M. Clermont: Monsieur MacDonald, quelle est la moyenne des prêts faits par la Société durant 1977?

M. MacDonald: Les montants sont très élevés parce que presque toutes les entreprises s'occupent de projets très importants. Mais pour les *sub-suppliers* comme on dit en anglais, c'est peut-être 100,000 ou 200,00 dollars.

M. Clermont: Est-ce qu'il y aurait possibilité de fournir à ce Comité la liste des sous-contractants?

M. MacDonald: Oui.

[Traduction]

markets? It may well be that in X-years, or in X-months, these plants will begin competing pulp and paper products made in Canada.

M. Horner: L'industrie canadienne doit être capable de faire concurrence au reste du monde. Pour ce qui est de l'industrie des pâtes et papier, ces avantages concurrentiels tiennent à la matière première et à la façon dont elle est utilisée. Tout cela n'a rien à voir avec le nombre de concurrents que le Canada a ou a aidés à s'organiser un peu partout dans le monde. Nous devons être capables de faire face à la concurrence. Nous croyons que si nous n'obtenons pas le contrat pour cette usine de pâtes et papier, la Suède, l'Allemagne, le Japon, ou quelque autre pays, interviendront à notre place. Nous ne faisons que vendre un produit. Mais en même temps, nous savons très bien que notre industrie doit être concurrentielle pour garder sa place sur les marchés mondiaux.

Mr. Clermont: Another criticism, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, which is directed toward the Export Development Corporation is to the effect that the loans or the insurance are offered mainly to large enterprises. Very few medium businesses can benefit from loans or insurance coverage for export purposes. Could the Export Development Corporation make available to us a list of corporations? I tried to find the last annual report of the Corporation but was unsuccessful. Was the 1977 Annual Report ever published?

M. Horner: Le président de la SEE me signale que le rapport sera prêt la semaine prochaine. Il contiendra une liste de toutes les sociétés canadiennes qui ont profité de ces avantages.

Mr. Clermont: Mr. Minister, Mr. Lambert just told me that the annual report was out.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, no. It will be out next week.

Mr. Clermont: My apologies, Mr. Lambert. So I just put to you another criticism which is directed toward the Export Development Corporation. Could you come up with a list of corporations which would prove that not only large businesses can benefit from your loans but also small and medium businesses?

Mr. MacDonald: This year's annual report will include a list of the corporations with which we have a contract. There will be 130 corporations on that list.

Mr. Clermont: Mr. MacDonald, what was the average loan made by the Corporation in 1977?

Mr. MacDonald: The amounts are quite high since all the enterprises had to do with fairly large projects. But for the sub-suppliers, the average is somewhere between \$100,000 to \$200,000.

Mr. Clermont: Could you possibly table with the Committee a list of sub-suppliers?

Mr. MacDonald: Certainly.

[Text]

M. Clermont: Entre autres, on reproche à la Société pour l'expansion des exportations d'avoir fait des ventes à Cuba. Si je me souviens bien, il y a quelques années, à Sorel, on avait construit pour Cuba des bateaux d'une valeur de plusieurs millions de dollars. Monsieur MacDonald, êtes-vous en mesure de dire au Comité si le Canada était seul pour offrir ces bateaux-là? Sans doute, nous avions de la compétition du Japon ou d'autres pays.

M. MacDonald: Comme vous le savez, monsieur Clermont, le domaine des bateaux est celui où la compétition est la plus grande au monde. Tous les pays, la Norvège, la Pologne, l'Angleterre, les États-Unis, le Japon peuvent construire des bateaux et la compétition était énorme.

M. Clermont: Est-ce qu'on envisage...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Dans le secteur des chantiers maritimes, monsieur MacDonald, est-ce que présentement, il y a possibilité que nos chantiers maritimes du Canada bénéficient de ces contrats? Vous savez que présentement, dans plusieurs de nos chantiers maritimes le travail est au ralenti. Certains ont des contrats, mais ces contrats-là doivent s'achever bientôt.

M. MacDonald: En ce moment, nous sommes en train de financer la construction de bateaux pour M. Karageorgis. Cela est presque terminé et nous nous occupons également de six bateaux pour la Pologne. Nous avons engagé des discussions avec d'autres pays, non pas précisément au sujet des bateaux, mais sur la question de la recherche de champs pétrolifères. Il y a peut-être là des possibilités.

• 1120

M. Clermont: Merci.

Le président: Avant de céder la parole à M. Stevens, je veux signaler au Comité notre quatrième rapport du sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

Can we take the subcommittee report as read, and may I have a mover of the report?

Mr. Leblanc: I so move.

The Chairman: Agreed?

Mr. Stevens: Mr. Chairman...

The Chairman: Mr. Stevens, there is a point of order before we turn to your questioning—or does this have to do with the report?

Mr. Stevens: It is on the point of order.

The Chairman: Okay.

Mr. Stevens: Before we vote on that report, has there been any progress made in having our Minister of Finance appear before this Committee on May 9?

The Chairman: I do not know. I have nothing to report. But perhaps I will for tomorrow's meeting or by Question Period today. You will remember that the Minister is in Mexico City at the IMF meetings. I do not know whether or not they have been able to reach him yesterday or today.

[Translation]

Mr. Clermont: The Export Development Corporation is also blamed for having made sales to Cuba. If my memory serves me well, a few years back, ships totalling millions of dollars in value had been built for Cuba in Sorel. Can you indicate, Mr. MacDonald, if Canada was the only competitor in line for the building of these ships? Surely Canada was facing the competition of Japan and other countries.

Mr. MacDonald: As you are probably aware, Mr. Clermont, shipbuilding is probably the field where the competition is the steepest in the world. All countries, including Norway, Poland, England, the United States, Japan, can build ships. The competition is enormous.

Mr. Clermont: Is it intended...

The Chairman: This will be your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: In this field of shipbuilding, Mr. MacDonald, are there any possibilities currently that our shipyards land some contracts? You must know that at the present time production is going at a very slow pace in our Canadian shipyards. A few have contracts but these contracts are about to be completed.

Mr. MacDonald: At the present time, we are trying to finance the building of ships for Mr. Karageorgis. The transaction is almost completed. There are also six ships for Poland on which we are working. We have launched discussions with other countries, not exactly about boats but about the research for oil fields. There might be opportunities in there.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Before I give the floor to Mr. Stevens, I would like to draw the Committee's attention to the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Pouvons-nous considérer le rapport du sous-comité comme ayant été lu et quelqu'un peut-il en proposer l'adoption?

M. Leblanc: Je le propose.

Le président: Adopté?

M. Stevens: Monsieur le président...

Le président: Monsieur Stevens, il y a une question de procédure à régler avant de vous céder la parole, à moins que ce que vous avez à dire concerne le rapport.

M. Stevens: C'est à propos de cette question.

Le président: D'accord.

M. Stevens: Avant de nous prononcer sur le rapport, a-t-on pu obtenir que le ministre des Finances compareisse devant ce Comité le 9 mai?

Le président: Je l'ignore. Je n'ai rien à vous communiquer. Je serai peut-être en mesure de vous renseigner à la réunion de demain, ou bien aujourd'hui, avant la période des questions. N'oubliez pas que le ministre est à Mexico, où il assiste à la réunion du FMI. J'ignore si on a pu le rejoindre hier ou aujourd'hui.

[Texte]

Mrs. Holt, do you have a point of order?

Mrs. Holt: Yes. It is some time since I was on this Committee but I am returning to it. Probably I should have stayed.

I am deeply concerned that nothing has changed in this Committee; that we have here today a Crown corporation with all men representatives sitting around here and no women. I would like to ask the comparatively new Minister if this is acceptable to him, and how long the different departments of the Crown are going to be represented exclusively by males without a woman in their organization? At first I thought it was kind of amusing but it is four years later that I come to this Committee and I find that in the Crown corporations and in all the front offices there is never a woman with any of these executive groups of Crown corporations that appear before this Committee. I just want to put it on the record that nothing has changed in four years.

The Chairman: Well, I cannot accept that as a point of order, Mrs. Holt, and I am very reluctant to permit the witnesses to answer—although I think it might be unfair not to let them say something.

Mr. Horner: I think it would be very unfair, Mr. Chairman.

Mrs. Holt: I am appalled that the men in this Committee have not done anything in all these years.

The Chairman: Well, some of us might want to make points of privilege on that subject as well, but, very briefly, Mr. Minister.

Mr. Horner: Yes. Mr. MacDonald, could you just answer that charge?

Mr. MacDonald: I just simply cannot accept the charge. The fact is that the assistant treasurer of the corporation is a woman; the assistant secretary is a woman; the assistant manager of human resources is a woman; and they are all progressing very nicely through the corporation on their merit but not because they are women.

Mrs. Holt: Support staff, support staff.

Mr. MacDonald: I beg your pardon. The assistant treasurer is not support staff but a senior officer of the corporation.

Mrs. Holt: Well then, why is she not here?

Mr. MacDonald: Because the treasurer is here.

Mrs. Holt: See, assistant treasurer.

Mr. MacDonald: Well, she may become treasurer if she is worthy of it.

Mrs. Holt: She probably has as many brains as any man.

Mr. MacDonald: I do not think that is an issue.

Mrs. Holt: Well, I think you are pretty arrogant when you say it that way.

The Chairman: Do you have any women as officials?

Mr. MacDonald: Yes, we do. Miss Rita Fox as Assistant Manager of Human Resources has a special responsibility.

[Traduction]

Madame Holt, voulez-vous invoquer le Règlement?

Mme Holt: Oui. Voilà longtemps que je ne suis pas venue à ce Comité, mais j'y reviens. J'aurais probablement dû y rester.

Je suis profondément inquiète de constater que rien n'a changé dans ce Comité, à savoir que nous avons vu ici une société de la Couronne dont les représentants sont exclusivement des hommes. Je voudrais demander au ministre, relativement nouveau dans ses fonctions, si cela lui paraît acceptable, et pendant combien de temps encore les différents départements de la Couronne continueront à être représentés par des hommes, à l'exclusion de toute femme? Cela m'amusait au début, mais quatre ans plus tard, je reviens à ce Comité et je constate qu'il n'y a aucune femme parmi les cadres des sociétés de la Couronne qui comparaissent devant ce Comité. Je tiens seulement à signaler que rien n'a changé en quatre ans.

Le président: Je ne peux pas accepter cela comme un rappel au Règlement, madame Holt, et j'hésite beaucoup à permettre aux témoins de vous répondre—bien qu'il serait injuste, je crois, de ne pas les autoriser à dire quelque chose.

M. Horner: Ce serait très injuste, monsieur le président.

Mme Holt: Je suis horrifiée de voir que les hommes n'ont rien fait dans ce Comité durant ces quatre ans.

Le président: Certains d'entre nous auraient sans doute aussi des questions de privilège à poser là-dessus, mais, très brièvement, monsieur le ministre.

M. Horner: Oui. Monsieur MacDonald, pouvez-vous répondre à cette accusation?

M. MacDonald: C'est une accusation que je ne peux absolument pas accepter. Le fait est que la trésorière adjointe de la société est une femme; la secrétaire adjointe est une femme; la directrice adjointe des ressources humaines est une femme; et elles progressent très bien dans la hiérarchie de la société, et cela, grâce à leur mérite et non pas parce que ce sont des femmes.

Mme Holt: Du personnel de soutien, du personnel de soutien.

M. MacDonald: Je vous demande pardon. La trésorière adjointe ne fait pas partie du personnel de soutien; c'est un des cadres de la société.

Mme Holt: Alors, pourquoi n'est-elle pas ici?

M. MacDonald: Parce que le trésorier est ici.

Mme Holt: Vous voyez, trésorière adjointe.

M. MacDonald: Elle deviendra peut-être trésorière, si elle en est digne.

Mme Holt: Elle est sans doute aussi intelligente que n'importe quel homme.

M. MacDonald: Là n'est pas la question.

Mme Holt: Je vous trouve plutôt arrogant de le dire ainsi.

Le président: Avez-vous des femmes parmi vos cadres?

M. MacDonald: Oui. En sa qualité de directrice adjointe des ressources humaines, M^{lle} Rita Fox a une responsabilité particulière.

[Text]

Mrs. Holt: Assistant manager.

The Chairman: What is her special responsibility?

Mr. MacDonald: The progression of women in the corporation.

The Chairman: Well, perhaps she might come to our next meeting, if you would not mind, along with the other witnesses, and Mrs. Holt could explore your achievements in that area.

Mr. Stevens:

Mrs. Holt: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, my first question to the Minister is; When may we receive the corporate annual report for EDC? We have the Auditor General's financial statements.

Mr. Horner: Well, I have already said within a week. I am told now it will be at the end of this week. The financial results have been tabled and the report will be out the end of this week.

Mr. Stevens: Well, yes, but will it be tabled in the House?

Mr. MacDonald: It has been tabled.

The Chairman: No, but the annual report.

Mr. MacDonald: The annual report will be tabled also as soon as it is available from the printers. You will get it this week.

Mr. Stevens: Yes, but let us not confuse this thing. What you are referring to is the Auditor General's financial statements for your corporation . . .

Mr. MacDonald: I am sorry, sir, I am referring to our financial results, which have been certified by the Auditor General.

Mr. Stevens: Yes.

Mr. MacDonald: Yes, our normal financial statements. We put those before Parliament as soon as we can and then go to the printers with that report and the usual remarks about the operations. And the latter will be out at the end of this week.

• 1125

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, before I get into my main line of questioning, I was wondering whether we could get certain things identified.

Under Section 30, what, by that definition, was the total authorized loan position as of December 31 last year, and to the most recent date? If you can give it to us for April 30, it would be helpful.

I am referring to Section 30 on which, you have a ceiling, I think, of \$4.25 billion.

The Chairman: Mr. Hegan, will you come and take a seat? This is Mr. J. R. Hegan, Vice-President, Finance.

Mr. J. R. Hegan (Vice-President, Finance, Export Development Corporation): Under the corporate accounts, Sections 29 and 30 of the act to which you refer, Mr. Stevens, the

[Translation]

Mme Holt: Directrice adjointe.

Le président: En quoi consiste cette responsabilité particulière?

M. MacDonald: La promotion des femmes au sein de la société.

Le président: Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, elle pourrait peut-être assister à notre prochaine réunion avec les autres témoins, et M^{me} Holt pourrait l'interroger sur vos progrès dans ce domaine.

Monsieur Stevens.

Mme Holt: Merci, monsieur le président.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Ma première question, qui s'adresse au ministre, est la suivante: quand recevrons-nous le rapport annuel de la Société pour l'expansion des exportations? Nous avons les états financiers du vérificateur général.

M. Horner: Dans une semaine, je le répète. On m'informe que ce sera à la fin de cette semaine. Le bilan a été déposé et le rapport paraîtra à la fin de cette semaine.

M. Stevens: Oui, mais sera-t-il déposé à la Chambre?

M. MacDonald: Il a été déposé.

Le président: Non, mais le rapport annuel.

M. MacDonald: Le rapport annuel sera déposé dès qu'il sortira de l'imprimerie. Vous l'aurez cette semaine.

M. Stevens: Oui, mais ne confondons pas tout. Vous faites allusion au bilan du vérificateur général pour votre société . . .

M. MacDonald: Excusez-moi, monsieur, je fais allusion à notre bilan qui a été certifié par le vérificateur général.

M. Stevens: Oui.

M. MacDonald: Oui, notre bilan normal. Nous le présentons au Parlement dès que nous pouvons, arès quoi, nous allons à l'imprimerie avec ce rapport accompagné des commentaires d'usage sur nos activités. Ce dernier paraîtra à la fin de cette semaine.

M. Stevens: Monsieur le président, avant de passer aux questions qui me tiennent le plus à cœur, j'aurais aimé mettre au clair certaines choses.

Quel était le montant total du prêt autorisé en vertu de l'article 30, au 31 décembre de l'année dernière, et également à la date la plus récente possible? Il serait utile que vous nous fournissiez ce chiffre au 30 avril dernier.

Je cite l'article 30, qui vous impose, je crois, un plafond de 4.25 milliards de dollars.

Le président: Monsieur Hegan, approchez-vous, je vous prie, et asseyez-vous. Voici M. J. R. Hegan, vice-président, Finances.

M. J. R. Hegan (vice-président, Finances, Société pour l'expansion des exportations): D'après les comptes de la société, et conformément aux articles 29 et 30 de la loi que

[Texte]

position against the ceiling at March 31 was \$3,449,800,000, the ceiling being \$4,250,000,000.

Mr. Stevens: What was it on December 31?

Mr. Hegan: \$2,523 . . .

Mr. Stevens: How much?

Mr. Hegan: \$2,523,100,000. I am sorry, excuse me. I transposed the numbers. At December 31, if I can repeat myself, it was \$3,449,800,000. At March 31 of this year, it was \$3,498,148,000.

Mr. Stevens: All right. Has it gone up dramatically in the ensuing month? Can you estimate that?

Mr. MacDonald: It will go up dramatically . . .

An hon. Member: Yes.

Mr. MacDonald: . . . in about three weeks' time.

Mr. Stevens: What will cause that?

Mr. MacDonald: A pending deal that we are about to—we have had agreement from the borrower to the deals and as soon as the commercial contract is signed, we will sign the financial loan, and that will be in the order of over \$400 million.

Mr. Stevens: One deal will be \$400 million.

Mr. MacDonald: Over \$400 million. That is our part of it. The whole deal is much greater than that, but our part of it is over \$400 million.

Mr. Stevens: What country is involved in it?

Mr. MacDonald: As I mentioned to you, the commercial team is in that country now. We are in an area of great sensitivity. I could tell you privately, if you would like, but we always have a problem here in premature disclosure lest we spoil the commercial negotiation and get the blame for it . . .

Mr. Stevens: Yes.

Mr. MacDonald: . . . until we actually have the deal signed.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, to the Minister, I was wondering whether you could tell us what was the total under Sections 29 and 30 authorized during the fiscal year, 1977.

Mr. MacDonald: Signed, Mr. Stevens, or authorized?

Mr. Stevens: Signed, committed to.

Mr. MacDonald: Committed, yes, in the legal sense of the word.

Mr. Stevens: Yes, yes.

Mr. MacDonald: \$1.060 million under Section 29 and, under Section 30(1), \$90.3 million.

Mr. Stevens: \$90.3 million.

[Traduction]

vous citez, monsieur Stevens, le prêt maximal autorisé au 31 mars était de \$3,449,800,000, le plafond étant lui-même fixé à \$4,250,000,000.

M. Stevens: Quel était ce chiffre au 31 décembre?

M. Hegan: \$2,523 . . .

M. Stevens: Combien?

M. Hegan: \$2,523,100,000. Excusez-moi. J'ai interverti les chiffres. Au 31 décembre, ce montant était de \$3,449,800,000. Et au 31 mars de cette année, de \$3,498,148,000.

M. Stevens: Bien. Cette somme a-t-elle beaucoup augmenté au cours du mois suivant? De quel ordre estimez-vous cette augmentation?

M. MacDonald: Elle augmentera considérablement . . .

Une voix: Oui.

M. MacDonald: . . . d'ici trois semaines.

M. Stevens: Pour quelle raison?

M. MacDonald: Nous avons conclu un accord portant sur plusieurs arrangements avec l'emprunteur, et dès que le contrat commercial aura été signé, nous signerons le prêt financier, qui sera de l'ordre de plus de 400 millions de dollars.

M. Stevens: Il s'agit donc d'une affaire de 400 millions de dollars.

M. MacDonald: De plus de 400 millions de dollars. C'est la fraction que nous assumons. Le contrat global est beaucoup plus important, mais nous assumons plus de 400 millions de dollars.

M. Stevens: Quel est l'autre pays participant?

M. MacDonald: Comme je vous l'ai dit, l'équipe commerciale se trouve actuellement dans ce pays. Il s'agit d'un domaine très délicat et je pourrais vous en parler en privé, si vous le désirez. Nous redoutons toujours les divulgations prématurées qui risquent de compromettre la bonne marche des négociations commerciales . . .

M. Stevens: Oui.

M. MacDonald: . . . tant que l'affaire n'a pas été réellement signée.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire quel a été le montant total autorisé au cours de l'année financière 1977, conformément aux articles 29 et 30.

M. MacDonald: Signé, monsieur Stevens, ou autorisé?

M. Stevens: Je parle des engagements que vous avez pris et signés.

M. MacDonald: Il s'agit effectivement d'un engagement au sens juridique du terme.

M. Stevens: Oui, oui.

M. MacDonald: 1.060 million de dollars conformément à l'article 29, et 90.3 millions de dollars conformément à l'article 30(1).

M. Stevens: 90.3 millions de dollars.

[Text]

The Chairman: You were asking about fiscal 1977, were you?

Mr. Stevens: Yes.

The Chairman: Not fiscal 1978.

Mr. Stevens: No. Is that not correct?

Mr. MacDonald: Yes, that was our calendar year 1977.

Mr. Stevens: Yes. I am pleased you have clarified that. In other words, for the 12 months ending December 31, 1977, the total amount that the board authorized . . .

Mr. MacDonald: In which we signed loan agreements.

Mr. Stevens: Right.

Mr. MacDonald: The board authorized a much larger amount.

Mr. Stevens: It was \$1,060 thousand under Section 29 and \$90.3 million . . .

Mr. MacDonald: \$1.060 million.

Mr. Stevens: Yes.

Mr. MacDonald: You said thousand.

Mr. Stevens: Yes, all right.

Mr. MacDonald: And \$90.3 million under Section 30(1).

Mr. Stevens: Yes. Those are the two funds that you have that we generally look on as loan funds.

Mr. MacDonald: Exactly.

Mr. Stevens: All right. So, in total, then, during 1977 your commitments were \$1,150 million.

The Chairman: Mr. MacDonald is nodding yes.

• 1130

Mr. Stevens: Yes. Through you, Mr. Chairman, to the Minister, I was wondering if the Minister could throw any light on why it is found necessary in Canada to have such extensive lending activity—take that outside figure, \$1.150 billion—when I notice in the same fiscal year of the Export-Import Bank in the United States the total activity was, under direct credits, \$700 million; under CFF and re-lending activities, which Mr. MacDonald is undoubtedly familiar with, \$47 million; and under what they call their discount loan plan, \$473 million. In short, the total amount the Americans committed or authorized in the 1977 fiscal year was \$1.220 million, only \$70 million more than we have put forth through EDC. Why is it so necessary that Canada has to be so supportive compared to our neighbours in the south?

Mr. Horner: I think there are two reasons. Basically there are more multinationals in the United States than there are in Canada, and that should say in itself that perhaps Canadian industry wants and needs more assistance in the export market. The other . . .

Mr. Stevens: Well, you have always been very supportive of multinationals.

[Translation]

Le président: Vous vouliez connaître le montant autorisé pendant l'année financière 1977, n'est-ce pas?

M. Stevens: Oui.

Le président: Et non pas pendant l'année financière 1978.

M. Stevens: Non. Cela n'est pas exact?

M. MacDonald: Il s'agit bien de l'année 1977.

M. Stevens: Oui. Je vous remercie de ces clarifications. En d'autres termes, au cours de la période de douze mois se terminant le 31 décembre 1977, le conseil a autorisé un montant total de . . .

M. MacDonald: Il s'agit des accords de prêt que nous avons signés.

M. Stevens: D'accord.

M. MacDonald: Le conseil a autorisé un montant bien plus important.

M. Stevens: Vous avez parlé de 1,060 milles dollars conformément à l'article 29, et de 90.3 millions de dollars . . .

M. MacDonald: 1.060 million de dollars.

M. Stevens: Oui.

M. MacDonald: Vous avez dit mille.

M. Stevens: Oui. C'est vrai.

M. MacDonald: Et de 90.3 millions de dollars conformément à l'article 30(1).

M. Stevens: Oui. Ce sont les montants que nous considérons comme des prêts.

M. MacDonald: Exactement.

M. Stevens: D'accord. Au total, vous vous êtes donc engagés à prêter, au cours de l'année 1977, le montant de 1,150 millions de dollars.

Le président: M. MacDonald fait signe que oui.

M. Stevens: Oui. Je me demande si le ministre pourrait nous dire pourquoi au Canada nous devons faire tant d'opérations de prêt—prenez le chiffre de 1.150 milliard de dollars—parce que je remarque que pour la même année financière, la Banque Export-Import, aux États-Unis, indique, au titre des crédits directs, 700 millions de dollars, et 47 millions de dollars au titre des activités CFF et des activités consistant à reprêter de l'argent, activités que connaît très certainement M. MacDonald, et 473 millions de dollars au titre de régimes de prêt avec escompte. En résumé, pour l'année financière 1977, les Américains ne se sont engagés que pour 1.220 million de dollars, soit seulement 70 millions de dollars de plus que ce que nous avons fourni par l'intermédiaire de la SEE. Pourquoi le Canada doit-il fournir plus que son voisin du Sud?

M. Horner: Je crois qu'on peut donner deux raisons. Tout d'abord, il y a plus de multinationales aux États-Unis qu'au Canada, et cela veut dire que peut-être l'industrie canadienne a besoin de plus d'aide du côté des marchés d'exportation. L'autre raison, c'est que . . .

M. Stevens: Oui, vous avez toujours beaucoup appuyé les multinationales.

[Texte]

Mr. Horner: Yes, I have, you are quite right. I am not denying it. I am just recognizing the fact, Mr. Stevens, that there are more multinationals in the United States and there are fewer multinationals operating in Canada. Therefore it follows, to my line of logic in any case, that Canadian companies which are not multinationals might want greater assistance from a corporation like the Export Development Corporation.

The other fact which, of course, has to be recognized, is that trade means a great deal more to Canada as a nation than it means to the United States as a nation. Per capita, as I said, we are the second-largest trader in the world. If you look at the plus side of the ledger, we have a tremendous surplus in commodity trade and the United States does not. So perhaps the United States has been hurt by not supporting their exports as much as we do ours.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, the operative words in the Minister's statement are, of course, "per capita". Would you compare the gross trade figures in the United States with the gross trade figures in Canada? What I am getting at is, I think once you put those on the record it will be still more startling. We are putting out almost as much to finance our trade as the Americans are putting out through their Export-Import Bank.

Mr. Horner: Five per cent of the American GNP is from trade, exports. Twenty-five per cent of our GNP is derived from trade. That that gives you a difference right there, and . . .

Mr. Stevens: Well, you are much faster in arithmetic, Mr. Minister, than I am. Would you put that in dollar terms, though? We realize the Americans are over \$1 trillion in GNP and I think it would be good if you would apply that 5 per cent to their total GNP and your 25 per cent to the Canadian total GNP.

The Chairman: Can you estimate what ratio you get when you do that? Is that two to one? Am I right in my off the top of my head estimate?

Mr. Horner: Does anybody have a calculator? I do not know what the purpose of Mr. Stevens' question is. It is a very interesting one, which could be calculated, but I just do not know . . .

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, while they are figuring that out, the Minister knows very well . . .

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Stevens: . . . the purpose of my question. But through you, Mr. Chairman, one of the statements that keep falling out of the public relations material CDC puts out—I notice they even put it in the speech the Minister read in the House of Commons . . .

Mr. Horner: I did not read a speech in the House of Commons, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: On this bill?

Mr. Horner: On this bill, no. I spoke on the bill, but I did not read a speech.

[Traduction]

M. Horner: Oui, vous avez raison. Je ne le nierai pas. Je reconnais simplement ce fait, monsieur Stevens: il y a plus de multinationales aux États-Unis et moins de multinationales qui fonctionnent au Canada. Donc, d'après ma logique, les sociétés canadiennes qui ne sont pas des multinationales peuvent-être besoin de plus d'aide de la part de la Société pour l'expansion des exportations.

En deuxième lieu, il faut reconnaître que le commerce constitue quelque chose de beaucoup plus important pour le Canada que pour les États-Unis. Nous sommes, per capita, la deuxième puissance commerciale du monde. Si vous regardez le côté excédentaire du grand livre, vous verrez que nous avons un gros excédent du côté du commerce des produits, alors que les États-Unis n'en ont pas. Par conséquent, il se peut que les États-Unis se soient fait du tort en ne soutenant pas leurs exportations autant que nous.

M. Stevens: Les mots à retenir dans la déclaration du ministre sont naturellement: «per capita», par habitant. Comment compariez-vous les chiffres bruts du commerce aux États-Unis avec ceux du Canada? Ce que je veux dire, c'est qu'une fois qu'on voit la situation, on est d'autant plus étonné, car nous finançons presque autant notre commerce que les Américains ne le font par l'intermédiaire de leur Banque Export-Import.

M. Horner: Cinq pour cent du produit national brut américain provient du commerce, des exportations, et vingt-cinq pour cent de notre produit national brut provient de notre commerce. Vous voyez la différence, et . . .

M. Stevens: Monsieur le ministre, vous calculez plus vite que moi; pourriez-vous traduire ces chiffres en dollars? Nous savons que les Américains ont un produit national brut de plus d'un trillion de dollars, et il serait bon que vous appliquiez ces 5 p. 100 à la totalité de leur produit national brut, et les 25 p. 100 à la totalité du produit national brut canadien.

Le président: Pouvez-vous évaluer la proportion en procédant ainsi? Est-ce de deux à un? Ai-je calculé rapidement d'une façon juste?

M. Horner: Quelqu'un a-t-il une machine à calculer? Je ne sais pas quel est l'objet de la question de M. Stevens, mais on pourrait calculer . . .

M. Stevens: Tandis que vous calculez, le ministre sait très bien . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Stevens: . . . quel est l'objet de ma question. Mais je dirai qu'une déclaration qui revient souvent dans les documents de relations publiques de la SEE . . . et qui est même revenue dans le discours que le ministre a lu à la Chambre des communes . . .

M. Horner: Je n'ai pas lu de discours à la Chambre des communes, monsieur Stevens.

M. Stevens: Au sujet de ce bill?

M. Horner: Non, pas au sujet de ce bill. J'ai discuté du bill, mais je n'ai pas lu de discours.

[Text]

Mr. Stevens: Well, all right. Mr. Chairman, the statement I would like the EDC to expand on is

In 1977, EDC long-term loans, export credits insurance, foreign investment guarantees, amounted to \$2.6 billion. Supported export sales of Canadian goods and services generated more than 200,000 man-years of employment for Canadians.

Mr. Chairman, I was wondering, in view of the fact that the total job creation in 1977, as set out in the *Economic Review* just tabled on Friday, was only 182,000 jobs in Canada. I was wondering if the minister can explain exactly where this 200,000 man-years of employment comes to Canadians, because it must mean that either we would have had an \$18,000 deficiency in jobs if you had not put out this money, compared to the 200,000 jobs you have created, or, more importantly, if you read the financial review figures, manufacturing jobs actually went down. My specific point, Mr. Chairman, is: how can they backup that statement?

• 1135

The Chairman: This is Mr. Stevens' last question.

Mr. Stevens: Yes. Well, I hope the minister understands what I am getting at. It is beautiful verbiage, talking about 200,000 man-years of employment, but I was wondering if the minister can specifically show how many jobs were created under the \$1.1 billion loan category, how many were created under the insurance category and how many under the foreign investments?

Mr. Horner: I guess we could break it down that way. But the point I want to make, Mr. Chairman, is that, first of all, Mr. Stevens was not in the House when I made my speech.

Mr. Stevens: I read it carefully.

Mr. Horner: I am very glad you have read it. But I did not read it; I did not have a prepared speech. I spoke from notes, as I quite often do, but it was not a prepared speech at all, Mr. Stevens, and if you will read it again you will see I said "created or maintained 200,000 jobs".

An hon. Member: That is right.

Mr. Horner: I said that in the House of Commons. To me it is quite clear that the exports the EDC has assisted in 1977, the \$1.15 billion which you clearly pointed out a while ago, engendered or maintained 200,000 jobs in that year. It is as simple as that, and surely one can recognize that.

The Chairman: Mr. Herbert.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, can you put me down for another round because the specific question I asked was how can they backup the 200,000-job figure?

The Chairman: You can ask the question but you are taking time from your own members. Perhaps I ought to point out to you that the minister has to leave at 12 o'clock so I will want to consult you about whether we should adjourn at 12 o'clock

[Translation]

M. Stevens: Très bien; j'aimerais que la SEE donne plus de détails au sujet de cette déclaration:

En 1977, les prêts à longue échéance de la SEE, l'assurance pour les crédits à l'exportation, les garanties pour l'investissement à l'étranger, se montaient à une somme de 2.6 milliards de dollars. Les ventes à l'exportation subventionnées de produits et de services canadiens ont fourni plus de 200,000 années-hommes de travail aux Canadiens.

Monsieur le président, compte tenu du fait que la totalité des emplois créés en 1977, tel qu'indiqué dans la revue économique qui a été justement déposée vendredi, n'était que de 182,000 emplois au Canada. Le ministre pourrait-il nous dire d'où nous obtiendrons ces 200,000 années-hommes, car cela voudrait dire, soit qu'il nous aurait manqué pour \$18,000 d'emplois si vous n'aviez pas affecté ces fonds, soit que le nombre d'emplois dans les industries manufacturières a diminué, selon les statistiques de la revue financière. Quels faits pouvez-vous citer à l'appui de cette déclaration?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens.

M. Stevens: J'espère que le ministre comprend où je veux en venir. C'est très joli de parler de la création de 200,000 années-hommes, mais je préférerais que le ministre me dise combien d'emplois ont été créés sous la rubrique du prêt de 1.1 milliard de dollars, combien dans la catégorie assurances et combien sous la rubrique investissements étrangers.

M. Horner: Je pourrais, bien entendu, vous donner ces chiffres. Je vous ferai néanmoins remarquer, monsieur le président, que M. Stevens n'était pas à la Chambre lorsque j'ai prononcé ce discours.

M. Stevens: Je l'ai lu très attentivement.

M. Horner: Voilà qui me fait plaisir, mais moi, je ne l'ai pas lu, car il ne s'agissait pas d'un discours écrit à l'avance. Je me suis simplement aidé de notes, comme je le fais souvent; si vous vous donnez la peine de relire mon texte, vous constaterez que j'ai dit: «créé ou maintenu 200,000 emplois».

Une voix: C'est vrai.

M. Horner: C'est ce que j'ai dit à la Chambre des communes. Il est tout à fait évident que les exportations se chiffrant à 1.15 milliard de dollars en 1977, qui ont bénéficié de l'appui de la Société pour l'expansion des exportations, ont créé ou maintenu 200,000 emplois au cours de cette année.

Le président: Monsieur Herbert.

M. Stevens: Veuillez inscrire mon nom pour le deuxième tour, monsieur le président, car j'ai demandé des données précises pour corroborer ce chiffre de 200,000 emplois.

Le président: En posant des questions, vous enlevez le temps de parole de vos collègues. Comme le ministre doit partir à midi, j'aimerais savoir si vous voulez que nous levions la séance à midi même, ou bien que nous poursuivions jusqu'à midi

[Texte]

or continue with other officials till our normal 12.30 closing, but I will not ask that question yet. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Stevens: Is he one of our members?

The Chairman: Mr. Herbert?

Mr. Stevens: Yes.

The Chairman: But he will be reached. He is going to get his turn whether you take another five or ten minutes or not. It is the people after that. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Just on a point of order. I am somewhat intrigued. I think Mr. Stevens and I both came here in 1972, became members of the Finance Committee in 1972, and since I have been fairly regular on this Committee I wonder where Mr. Stevens has been?

Mr. Stevens: Oh, no, no. On a point of order, Mr. Chairman, I am only clarifying. I thought you meant there was a Conservative member on whom I was taking up time and I did not realize that Mr. Herbert had joined the Conservative ranks.

The Chairman: No, I am talking about people. Perhaps I ought to enlarge on what I meant then, Mr. Stevens. When members take more than their 10-minute time it is not the next speaker who loses time, it is the speakers up against the closing time. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: Thank you, Mr. Chairman. As Mr. Stevens says, maybe I ought to join the Conservative ranks but in this sense, that I have received many telegrams, many letters and representations from companies had from design teams asking my support for this bill and expressing their concern that unless we get this bill passed before the session winds up we could be in difficulty for the rest of this year because of the insufficiency of funds available.

Mr. Lambert (Edmonton West): What a hoax that is.

Mr. Herbert: Well, I still find it somewhat strange, in view of these representations which certainly do not come from my Liberal friends, that the Conservative Party should be opposed to allowing increased money for this corporation.

Mr. Stevens: You panic very easily, do you not?

Mr. Lambert (Edmonton West): You should have been in the election three weeks ago, then you would have really been up the creek, would you not?

The Chairman: Order, please. Mr. Herbert.

Mr. Herbert: I could debate the election issue at length, but let us get back to the bill.

Mr. Lambert (Edmonton West): Tell that to your Prime Minister.

• 1140

Mr. Herbert: I want to question—and this is the point that I do not, at the moment, quite understand—concerning the change to be made to Section 27, which deals with the authority to issue bid bonds, performance guarantees and

[Traduction]

trente, en présence des représentants du ministère. Mais pour le moment, la parole est à M. Herbert.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Stevens: Est-ce qu'il est un de nos collègues?

Le président: M. Herbert?

M. Stevens: Oui.

Le président: Il aura son tour, quelle que soit la durée de votre intervention. Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'invoque le Règlement. M. Stevens et moi-même faisons partie du Comité des finances depuis 1972; or, comme moi j'ai toujours été assidu aux réunions, je me demande ce que M. Stevens a fait pendant ce temps-là.

M. Stevens: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pensais que vous vouliez dire que je prenais le temps de parole d'un député conservateur et je ne m'étais pas rendu compte que M. Herbert était passé de notre côté.

Le président: Ce n'est pas ce que je voulais dire, et je vais vous l'expliquer tout de suite, monsieur Stevens. Lorsque les membres du Comité dépassent les dix minutes de temps de parole qui leur sont allouées, ce n'est pas les députés qui les suivent immédiatement sur la liste qui sont les perdants, mais ceux qui sont inscrits au bout de la liste. Monsieur Herbert.

M. Herbert: Je vous remercie, monsieur le président. Je devrais peut-être passer aux conservateurs, comme M. Stevens l'a suggéré. J'ai été bombardé de lettres, de télégrammes et de missives de toutes sortes d'entreprises et de spécialistes du design, me demandant d'appuyer le bill, qui, s'il n'était pas adopté durant l'actuelle législature, risquerait de susciter de graves difficultés en raison du manque de fonds.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Quelle blague.

M. Herbert: Étant donné ces préoccupations, qui n'émanent certainement pas de mes amis libéraux, je trouve plutôt étrange que les conservateurs s'opposent à ce que les crédits de la société soient majorés.

M. Stevens: Vous paniquez facilement, on dirait.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si une élection s'était déroulée il y a trois semaines, vous auriez été dans de beaux draps.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Herbert.

M. Herbert: J'aurais beaucoup à dire concernant l'élection, mais revenons plutôt au bill.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Allez raconter ça à votre premier ministre.

M. Herbert: Je voudrais quelques mots d'explication concernant l'article 27 autorisant la société à délivrer des cautions de soumission, des garanties d'exécution et d'autres garanties semblables selon la note explicative qui se poursuit comme suit:

[Text]

other like guarantees under Section 27 and goes on to say in the explanatory note:

"... just as it would be authorized to issue such bonds or guarantees under the proposed paragraph 24(1)(c) contained in clause 2.

which I now have in front of me, can you expand a little, Mr. Minister, or the President of the Corporation, on precisely what we are adding in here?

Mr. MacDonald: I would like to ask Mr. King, who has handled these discussions, to respond to that.

Mr. B. R. King (Deputy Vice President, Corporate Planning and Development, Export Development Corporation): Mr. Chairman, there is an organic restructuring of contingent liability direct lending: bid bonds. The bid bonds fall under the contingent liability clause, which allows for an increment. There has been a technical impediment under the Export Development Act which precludes EDC from supporting an export transaction until such time as the transaction is consummated; that is, the full terms and conditions of a contract are met. This seeks to redress that deficiency.

Mr. MacDonald: And yet you can see that the essence of a bid bond is that it would be put in place before the bidder commits himself.

Mr. Herbert: You are saying that you have not been in a position to issue a bid bond?

Mr. King: That is correct. Nor in a position to support private sector agencies which might provide similar instruments.

Mr. Herbert: If I explain why I was confused, it is that it would be authorized to issue such bonds or guarantees under the proposed paragraph 24. In other words, the inference is that you do have, and yet I see it coming into paragraph 27. But you are saying you cannot issue a bid bond?

Mr. King: That is correct.

Mr. MacDonald: That is the legal advice we have been given.

Mr. Herbert: Have you been issuing bid bonds?

Mr. MacDonald: No, we have been guaranteeing banks and doing a number of other things, but we cannot directly issue the export of, where that situation requires it, a bid bond in our own name.

Mr. Herbert: Fine.

May I suggest that there may be some misleading wording in the explanatory notes in the bill. Anyway, let me go on from there.

Presumably, when you issue the bid bond you are then under obligation, if a contract is concluded, to issue the performance guarantee?

Mr. King: We have the capacity at the present time to support performance and, indeed, to insure performance bonds which generally are issued by the Canadian banking system by way of a revocable letter of credit. This is the traditional means of supporting export sales.

[Translation]

... de la même manière qu'à l'alinéa 24(1)c) proposé à l'article 2 du bill.

Pourriez-vous nous expliquer ce que cet ajouté comporte au juste?

M. MacDonald: Je demanderais à M. King de vous répondre.

M. B. R. King (vice-président adjoint, Planification et développement, Société pour l'expansion des exportations): Monsieur le président, nous allons procéder à une restructuration de fond de la responsabilité éventuelle relative aux prêts et aux cautionnements de soumissions. Les cautionnements de soumissions relèvent de la clause de la responsabilité éventuelle qui permet une augmentation. La Loi sur l'expansion des exportations interdit à la Société pour l'expansion des exportations d'aider une exportation jusqu'à ce que la transaction soit terminée, c'est-à-dire que toutes les conditions du contrat aient été remplies. Cette modification vise à combler cette lacune.

M. MacDonald: Le principe des cautionnements de soumissions réside dans le fait qu'ils seraient déposés avant que le soumissionnaire ne s'engage.

M. Herbert: Jusqu'à présent, vous ne pouviez pas délivrer de cautionnement de soumissions?

M. King: C'est exact. Nous n'étions pas autorisés davantage à aider des institutions relevant du secteur privé, qui elles seraient disposées à le faire.

M. Herbert: La Société serait donc autorisée à délivrer cautionnements et garanties aux termes de l'alinéa 24. Cela laissera entendre que vous disposez déjà de ce pouvoir alors qu'il en est question à l'article 27. Donc, actuellement vous n'êtes pas autorisé à délivrer ces cautionnements?

M. King: C'est exact.

M. MacDonald: Telle est l'opinion de nos conseillers juridiques.

M. Herbert: Avez-vous délivré des cautionnements de soumissions?

M. MacDonald: Non, nous avons donné des garanties bancaires, mais nous ne sommes pas autorisés à délivrer des cautionnements de soumissions en notre propre nom.

M. Herbert: Très bien.

Il me semble que les notes explicatives prêtent à confusion. Quoiqu'il en soit, passons à un autre sujet.

Lorsque vous aurez délivré un cautionnement de soumissions, vous seriez tenus, à la conclusion du contrat, de délivrer des garanties d'exécution?

M. King: Nous pouvons actuellement garantir l'exécution, les garanties d'exécution elles-mêmes étant généralement délivrées par une banque sous forme de lettre de crédit révocable. Cela est la méthode traditionnelle pour appuyer des ventes à l'exportation.

[Texte]

Mr. Herbert: At the moment, you are issuing or supporting performance guarantees?

Mr. King: That is correct.

Mr. Herbert: But, essentially, the bid bond guarantees that you will issue a performance guarantees?

Mr. King: No, sir, not precisely. The bid bond guarantees to the prospective purchaser that the bidder, the person submitting the tender, will fulfil his obligation; and if he does not, it becomes forfeit.

Mr. Herbert: To enter into a contract?

Mr. King: To enter into a contract.

Mr. MacDonald: It makes him a serious bidder.

Mr. Herbert: And if the conditions of the contract include a performance bond, that means that a performance bond must be issued at that time?

Mr. MacDonald: Inferentially, that is the fact.

Mr. King: That is the case, yes.

Mr. Herbert: Right.

If you have not been issuing bid bonds, then you have not run into the situation where bid bonds are requested just to test the waters as to whether a performance bond is going to be available at a later stage?

Mr. King: We have not run into that precise situation, no, sir. We have received representations, applications, from Canadian exporters seeking to do business abroad who would ask for an indication, at the time of submission of their tender, that we would, in principle, be prepared to support a performance bond.

Mr. Herbert: Now, going to the performance guarantee. The responsibility attached to a performance guarantee is, I believe, generally without limit as to number of dollars?

• 1145

Mr. King: Not necessarily, sir.

The traditional type of overseas contracts are in the nature of what is described as a forfeiture bond, that is, an amount certain becomes forfeit in the event of incompletion of the contract, failure to complete the contract. The difficulty with regard to performance bonds that we encounter with the Canadian export community is that frequently these bonds are unconditional. They can be called upon for any reason, rightful call, wrongful call or frivolous call. We can insure against this eventuality; we can indemnify the exporter in the event that his bond is wrongfully called, and we can also provide guarantees to his bank so that these letters of credit do not impinge upon his working capital, unduly, and this releases certain amounts of funds available for the conduct of his day-to-day business.

Mr. Herbert: I am not opposed to what you are doing or the objectives. If I can come to my point, you imply, anyway, that most of these performance guarantees of forfeiture bonds in which there is a fixed sum of money . . .

Mr. King: Yes.

[Traduction]

M. Herbert: Donc, pour le moment, vous délivrez des garanties d'exécution?

M. King: C'est exact.

M. Herbert: Le fait de délivrer un cautionnement de soumission entraîne automatiquement une garantie d'exécution, n'est-ce pas?

M. King: Non, pas nécessairement. Les cautionnements de soumissions assurent à l'acheteur éventuel que le soumissionnaire remplirait ses obligations, sous peine de perdre la garantie.

M. Herbert: Que le soumissionnaire conclura l'affaire?

M. King: C'est exact.

M. MacDonald: Ce qui en fait un soumissionnaire sérieux.

M. Herbert: Si les conditions du contrat comportent une garantie d'exécution, celle-ci doit être délivrée en même temps?

M. MacDonald: C'est exact.

M. King: En effet.

M. Herbert: Très bien.

Puisque jusqu'à présent vous n'avez pas délivré de cautionnements de soumissions, vous ne savez pas si l'on risque de demander pareil cautionnement simplement pour voir s'il sera suivi ultérieurement par une garantie d'exécution?

M. King: Non, le cas ne s'est pas présenté. Des exportateurs canadiens cherchant à s'introduire sur les marchés étrangers nous ont demandé, au moment de soumissionner, si nous serions en principe d'accord pour délivrer une garantie d'exécution.

M. Herbert: Aucun plafond n'est prévu quant à la valeur de la garantie d'exécution, n'est-ce pas?

M. King: Pas nécessairement, monsieur.

Les contrats outre-mer du modèle courant contiennent normalement une clause de dédit obligatoire, c'est-à-dire qu'un montant fixé d'avance doit être payé en cas de non-achèvement du contrat, c'est-à-dire en cas de défaut. Les garanties d'exécution nous causent des difficultés en ce qui concerne les exportateurs canadiens, car elles sont souvent inconditionnelles. On les invoque pour toutes sortes de raisons, à tort et à travers, parfois pour des bagatelles. Nous pouvons nous assurer contre une telle éventualité, nous pouvons indemniser l'exportateur lorsque l'on invoque cette clause à tort, et nous pouvons également donner une garantie à sa banque que ses lettres de crédit n'affectent pas indûment son fonds de roulement, et une telle procédure libère certains fonds qui deviennent disponibles pour les opérations.

M. Herbert: Je ne m'oppose pas à ce que vous faites ni à vos objectifs. Vous semblez insinuer que la plupart de ces garanties d'exécution ou de ces dédits suivant lesquels une somme d'argent déterminée . . .

M. King: Oui.

[Text]

Mr. Herbert: Most, but not all. What I am getting to is whether we do not have in the law, when we include the issuance of performance guarantees, a no-limit sum because, to my mind at any rate, a performance guarantee can be issued that will guarantee performance of the contract which means that no matter what the conditions, the contract has to be completed, therefore, the number of dollars involved could be even more and, in fact, may be substantially more than the value of the initial contract.

Mr. King: There are North-American-type surety instruments which call for the payment of amounts that can be in excess; this requires completion irrespective of the amount of the contract. EDC has never, as a matter of underwriting, issued a policy of insurance or a guarantee without a ceiling, that is, there is a limitation of liability. It would not be a proposal that could be underwritten.

I might add that with regard to this kind of instrument, as a matter of policy, we participate with the private sector in introducing these instruments so that the normal, the conventional limitations would apply. We act in partnership and in consultation.

Mr. MacDonald: We insure.

Mr. Herbert: I understand. Though it is not written in the bill, you are stating that you would always ensure that there is a dollar limitation . . .

Mr. MacDonald: Absolutely.

Mr. Herbert: . . . and that under no circumstances would you go beyond the dollar amount of the contract itself.

Mr. MacDonald: Never. We could not do it as a matter of financial prudence. There is no way that we are going to take an unlimited liability. If that were the case the price would be excessive for that export.

Mr. Herbert: There are other major companies that have done the same thing and rued the day.

Mr. King: There are no limitations, sir, on export credit insurance under the statute.

Mr. Herbert: All right. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask general questions as to whom in some manner the Export Development Corporation helps—what types of exports and for what countries.

First of all, how much, in a general way, did the Export Development Corporation lend last year or assist in exports? What was your financial commitment, approximately?

Mr. MacDonald: Last year, we committed \$1.2 billion in loans for corporate account and approximately \$90 million for government account on direct lending, and slightly in excess of a billion for credit insurance, which is really credit supplied by the exporter or his bank. So these figures gross in excess of \$2 billion of lending and insurance.

[Translation]

M. Herbert: La plupart, mais non pas tous. Lorsque nous parlons d'émission de garanties d'exécution, dans la loi, il n'y a pas de sommes limites, d'après moi, c'est-à-dire qu'on peut accorder une garantie d'exécution d'un contrat suivant lequel quelles que soient les conditions, le contrat doit être achevé, par conséquent, le montant d'argent à payer pourrait être plus élevé, et en fait il pourrait même être considérablement plus élevé que la valeur du contrat initial.

M. King: Il existe en Amérique du Nord des garanties qui impliquent le paiement de montants pouvant être plus élevés, mais cela exige la réalisation du contrat quelle qu'en soit le coût. La Société pour l'expansion des exportations n'a jamais émis de polices d'assurance ou de garanties sans fixer un plafond, c'est-à-dire qu'il y a toujours une limite à notre responsabilité. Nous ne nous engageons pas sans limite.

Je pourrais ajouter que, par principe, nous aidons le secteur privé à introduire ce genre de garantie de manière à ce que s'appliquent les limites normales et conventionnelles. Nous nous associons au secteur privé et nous le consultons régulièrement.

M. MacDonald: Nous assurons.

M. Herbert: Je comprends. Bien que ce ne soit pas stipulé dans le projet de loi, vous dites que vous verriez toujours à fixer une limite . . .

M. MacDonald: Absolument.

M. Herbert: . . . et qu'en aucune circonstance, vous ne dépasseriez la valeur monétaire du contrat lui-même.

M. MacDonald: Jamais. La prudence en matière de finances nous en empêcherait. Il nous est impossible d'assumer une responsabilité illimitée. Si c'était le cas, le prix serait excessif pour cette exportation.

M. Herbert: D'autres sociétés importantes l'ont fait et s'en sont mordu les doigts.

M. King: La loi ne fixe aucune limite, monsieur, en ce qui concerne l'assurance de crédits à l'exportation.

M. Herbert: Très bien. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais demander de façon générale qui bénéficie de l'aide de la Société pour l'expansion des exportations . . . C'est-à-dire quel genre d'exportations et à destination de quel pays?

Tout d'abord, combien la Société pour l'expansion des exportations a-t-elle dépensé l'an dernier sous forme de prêts ou d'aide à l'exportation? Quels étaient approximativement vos engagements financiers?

M. MacDonald: L'an dernier, nous avons engagé 1.2 milliard de dollars sous forme de prêts inscrits aux comptes de diverses sociétés et environ 90 millions de dollars sous forme de prêts directs sur le compte du gouvernement, et enfin un peu plus d'un milliard sous forme d'assurance de crédits, c'est-à-dire de crédits fournis par l'exportateur ou sa banque. Nous arrivons ainsi à un total de plus de 2 milliards de dollars sous forme de prêts et d'assurance.

[Texte]

Mr. Ritchie: Yes. Now, in a general way we classify exports, I believe, as raw material, semi-finished and finished, what percentage of that is involved in the finish? Of the \$2 billion, how much . . . ?

Mr. MacDonald: You can take it, sir, by definition that our direct-lending activity, which is usually for medium and long term, will be for the finished or capital goods.

• 1150

Mr. Ritchie: That is \$1.2?

Mr. MacDonald: Approximately \$1.2.

Mr. Ritchie: Yes.

Mr. MacDonald: Whereas on the credit insurance side you can have a mix. Our large volume, and Mr. Casgrain might like to elaborate on this, could be in anything; raw materials, commodities; tailoring goods; we have got very small businesses with hundred dollar premiums, ranging up to \$50 million insurance policies on four five-year term payments which are for capital goods in the same category as our direct-lending activity.

Mr. Ritchie: All right. Now, can you give a rough breakdown of the \$1 billion between the three categories?

Mr. MacDonald: How would you divide the material and the credit insurance from the capital goods? The mix would be on the credit insurance side and . . . The direct-lending activity by definition is for manufactured goods or engineering services associated with the large projects.

Mr. T. Chase-Casgrain (Senior Vice President, Export Development Corporation): Mr. Chairman, on the breakdown, under credit insurance, of the \$1.7 billion, \$511 million or \$512 million in rough figures represents forestry products. Now, none of that is raw product. The closest to a raw product on that would be saw logs. The rest represents pulp, newsprint, plywood . . .

Mr. Ritchie: Does that fall in the category of partly finished?

Mr. Casgrain: Yes, semi-processed.

Mr. Ritchie: Yes

Mr. Casgrain: Machinery represents \$135 million, and manufactured products, \$197 million. Those are the major items. It ranges from minerals and chemicals, which are again semi-processed, because the bulk minerals are not really insurable. They are sold on such a short markup, and on quantity volume . . .

Mr. Ritchie: Are you involved in grain sales?

Mr. Casgrain: Occasionally. For government account only.

Mr. Ritchie: Only. Yes.

[Traduction]

M. Ritchie: Oui. Je pense que de façon générale, nous classons les exportations sous les rubriques: matières premières, produits semi-ouvrés et produits finis; quel pourcentage de ce montant portait sur des produits finis? Sur les 2 milliards de dollars, combien . . . ?

M. MacDonald: Je vous assure, monsieur, que notre activité de prêts directs, c'est-à-dire à moyen et à long terme, porte, par définition, sur les produits finis.

M. Ritchie: C'est-à-dire 1.2 milliard de dollars?

M. MacDonald: Environ 1.2 milliard.

M. Ritchie: Bien.

M. MacDonald: Tandis qu'en ce qui concerne l'assurance crédit, elle peut porter sur une combinaison de ces catégories. M. Casgrain voudra peut-être vous donner plus de détails, mais notre volume le plus important pourrait porter sur des matières premières, des marchandises, ou encore des vêtements; nous avons de très petites entreprises qui ne paient que \$100 en primes, tandis que d'autres ont des polices d'assurance allant jusqu'à 50 millions de dollars pour quatre versements à terme de cinq ans, et c'est pour des biens d'investissement de la même catégorie que dans le cas de nos prêts directs.

M. Ritchie: Très bien. Pouvez-vous me dire approximativement comment se répartit la somme de 1 milliard de dollars entre les trois catégories?

M. MacDonald: Quelle proportion irait aux matières premières et à l'assurance crédit, par rapport aux biens d'investissement? Je crois que la plus grande partie irait à l'assurance crédit et . . . par définition, les prêts directs sont destinés aux produits manufacturés ou aux services d'ingénierie liés à de grandes entreprises.

M. T. Chase-Casgrain (premier vice-président, Société pour l'expansion des exportations): Monsieur le président, du montant de 1.7 milliard de dollars sous la rubrique assurance crédit, 511 ou 512 millions environ portent sur des produits forestiers. Il n'y a là aucune matière première comme telle, tout ce qu'on pourrait qualifier de matière première serait des blocs de sciage. Le reste est constitué de pâte à papier, de papier journal, de contreplaqué . . .

M. Ritchie: Ces produits entrent-ils dans la catégorie des produits partiellement finis?

M. Casgrain: Oui, des produits semi-ouvrés.

M. Ritchie: Bien.

M. Casgrain: La machinerie compte pour 135 millions de dollars et les produits manufacturés pour 197 millions de dollars. Ce sont là les éléments les plus importants. Il s'agit de produits miniers et de produits chimiques, qui sont aussi des produits semi-ouvrés, car les minerais en vrac ne sont pas vraiment assurables. Ils ont vendus avec une majoration si peu importante, et en si grande quantité . . .

M. Ritchie: Vous occupez-vous de vente de céréales?

M. Casgrain: A l'occasion, et uniquement pour le compte du gouvernement.

M. Ritchie: Uniquement. Bien.

[Text]

Mr. Casgrain: Because of the length of the credit terms.

Mr. Ritchie: I would just like then to ask of this direct lending of the insurance, how much is to the U.S.A?

Mr. Casgrain: Approximately one third . . .

Mr. MacDonald: In the credit insurance.

Mr. Casgrain: . . . In the credit insurance.

Mr. Ritchie: Approximately one third.

Mr. MacDonald: Covering normal trade with the United States.

Mr. Ritchie: And the direct lending?

Mr. MacDonald: Direct lending would be a very small proportion, maybe 10 per cent, off the top of my head. We can give you a more refined figure.

Mr. Ritchie: Yes. Ten per cent of direct lending is to the U.S.A.

Mr. MacDonald: Not more than that.

Mr. Ritchie: Not more than that. So, what portion of our exports in manufactured goods off continental North America is financed by your bank?

Mr. MacDonald: As best we can estimate, sir, we reckon that our total activities support by credit insurance or direct lending about 40 per cent of the trade in capital goods exported outside the North American continent, excluding the normal Canadian-U.S. trade which is such a dominant element. The figure is approximately 40 per cent.

Mr. Ritchie: All right. What has been your pattern the last few years? Have you been increasing the percentage?

Mr. MacDonald: Yes, sir.

Mr. Ritchie: What was it, say, 10 years ago?

Mr. MacDonald: Well . . .

Mr. Ritchie: Can you hazard a guess?

Mr. MacDonald: I do not know because we were not in business or we had barely begun in business about 10 years ago.

Mr. Ritchie: Let us say five years ago.

Mr. MacDonald: Well, our lendings at that time were about \$100 million compared to the \$1 billion last year so the ratio would be in that ratio. I have not calculated that. The first figure that came to my attention, because I asked this question when I joined the corporation at a certain point, was somewhere in the order of 39 per cent, it appeared, as we could calculate. We are looking forward in the figures we have here and we think it might rise on the basis of the present trend of commitment to something in the order of 45 per cent.

• 1155

Mr. Ritchie: What per cent is your goal? Are you going to finance them all eventually or where do you cut off?

Mr. MacDonald: We indeed had this before us when we went with our board of directors and the initial recommendations which we have made to the government, which are in the

[Translation]

M. Casgrain: A cause de la durée des conditions de crédit.

M. Ritchie: J'aimerais demander quelle proportion des prêts directs ou de l'assurance porte sur des exportations vers les États-Unis?

M. Casgrain: Environ un tiers . . .

M. MacDonald: De l'assurance crédit.

M. Casgrain: . . . de l'assurance crédit.

M. Ritchie: Environ un tiers.

M. MacDonald: C'est pour le commerce habituel qui se fait avec les États-Unis.

M. Ritchie: Et en ce qui concerne les prêts directs?

M. MacDonald: Les prêts directs représentent une très petite proportion, peut-être 10 p. 100, mais je donne un chiffre de mémoire. Nous pouvons vous donner un chiffre plus précis.

M. Ritchie: Bien, Dix pour cent des prêts directs portent sur des exportations vers les États-Unis.

M. MacDonald: Ce n'est pas davantage.

M. Ritchie: Ce n'est pas davantage. Quelle proportion de nos produits manufacturés et exportés en dehors du continent nord-américain est financée par votre banque?

M. MacDonald: Pour autant que nous puissions juger, monsieur, nous pensons que grâce à l'assurance crédit ou aux prêts directs, nous aidons au total environ 40 p. 100 du commerce de biens d'investissement exportés à l'extérieur du continent nord-américain, sans compter le commerce habituel entre le Canada et les États-Unis, qui constitue un élément tellement important. Le pourcentage est donc de l'ordre de 40 p. 100.

M. Ritchie: Très bien, Que s'est-il passé au cours des dernières années? Le pourcentage a-t-il augmenté?

M. MacDonald: Oui, monsieur

M. Ritchie: Quel était-il, par exemple, il y a dix ans?

M. MacDonald: Eh bien . . .

M. Ritchie: Pouvez-vous avancer un chiffre?

M. MacDonald: Je ne sais pas, car nous n'avions pas encore débuté ou plutôt nous n'en étions qu'à nos débuts, il y a dix ans.

M. Ritchie: Disons donc il y a cinq ans.

M. MacDonald: A cette époque, nos prêts étaient de l'ordre de 100 millions de dollars, comparativement à 1 milliard de dollars l'an dernier, aussi il faudrait calculer le pourcentage, ce que je n'ai pas fait. J'ai posé cette question lorsque je me suis joint à la société, et le premier chiffre qui est venu à mon attention était de l'ordre de 39 p. 100, il me semble, comme nous avons pu le calculer. Selon les chiffres que nous avons là, nous croyons que cela peut s'élever jusqu'à environ 45 p. 100 compte tenu de la tendance actuelle de cet engagement.

M. Ritchie: Quel pourcentage visez-vous? Allez-vous finalement tous les financer ou à quel moment allez-vous arrêter?

M. MacDonald: Nous avions cela cette année, lorsque nous avons formulé ces recommandations initiales au gouvernement avec notre conseil de direction, recommandations que tradui-

[Texte]

figures now. The posture that we had for the \$10 billion figure, which is an increase from our \$4.25 billion at the present moment, was based upon the funds we would require for three or four years forward to maintain Canada's present share of the capital-goods market without too significant an inflation factor.

If there is a different inflation factor or we increase our share, then we would require to come back to Parliament before that period of time.

Mr. Ritchie: Do you regard this as a subsidy?

Mr. MacDonald: No, sir, it is not a subsidy.

Mr. Ritchie: Why is it not?

Mr. MacDonald: Because we make a profit; we earn a return on our equity. We are one of the few organizations in the world that does not subsidize.

Mr. Ritchie: If you can sell pulp and paper machinery to Poland at reduced interest rates and if a Canadian firm has to have the same capital goods and does not have access to the same financing, is it not at a disadvantage?

Mr. MacDonald: No, sir. I cannot equate all the differentials in the world, but this argument about a subsidized rate has of course faced us from time to time.

Our rate is cheaper, say, than a chartered-bank rate. If you borrowed money from the Bank of Montreal or the Royal or the Toronto-Dominion, if you are a country like Mexico or Poland or anyone else, you are at liberty to use that money anywhere in the world; it is a balance-of-payments loan, generally. If you borrow from us you cannot. You can only use it on that one contract in Canada for Canadian goods and services. It is tied financing. It is restricted money and therefore it costs you less. We cannot charge the same rate, firstly because of the competition of other institutions in the world, and, as I said, because it is not freely usable. It cannot be used by the country at its discretion.

The Corporation lends at a profit. We lend money to Poland at a profit. We borrow our money at the markets around the world without subsidization. What we borrowed from the Government of Canada we borrowed from them at their cost of borrowing plus a mark-up, and we have earned something in the order of 11.5 per cent on our equity.

The Chairman: That is 10 minutes, Dr. Ritchie.

Just before proceeding to Mr. McRae, I want to note that there is a general agreement, I believe, that in view of the Minister's having to leave at 12 o'clock, we will adjourn at 12 o'clock.

Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. I had some problems with Mr. Crosbie's comment. It seems to me that what his party has been trying to do over a period of time . . .

The Chairman: Mr. McRae, may I interrupt again? Some members may be leaving and I want . . . Mr. Herbert, just

[Traduction]

sent les chiffres actuels. Le chiffre de \$10 milliards en augmentation sur \$4,25 milliards actuels, se fonde sur nos besoins pour les trois ou quatre prochaines années et vise à maintenir la participation actuelle du Canada sur le marché des biens de production avec un taux d'inflation qui ne soit pas trop important.

Si le taux d'inflation est différent ou si nous augmentons notre participation, alors nous devons revenir au Parlement avant cela.

M. Ritchie: Considérez-vous cela comme une subvention?

M. MacDonald: Non, monsieur, ce n'est pas une subvention.

M. Ritchie: Pourquoi pas?

M. MacDonald: Parce que nous réalisons un profit; notre valeur nette nous rapporte des bénéfices. Nous sommes l'un des rares organismes au monde qui ne soit pas subventionné.

M. Ritchie: Si vous pouvez vendre à la Pologne de la machinerie de pâtes et papiers à des taux d'intérêt réduits et si une entreprise canadienne doit avoir les mêmes biens de capital et n'a pas accès au même financement, n'est-ce pas un désavantage?

M. MacDonald: Non, monsieur. Je ne peux pas tenir compte de toutes les différences au monde, mais nous avons déjà dû faire face à cet argument au sujet des taux subventionnés.

Notre taux est plus bas, disons, que celui d'une banque à charte. Si un pays comme, par exemple le Mexique, ou la Pologne, emprunte de l'argent à la Banque de Montréal, à la Banque Royale ou à la Toronto-Dominion, il peut en faire ce qu'il veut partout dans le monde; c'est généralement un prêt sur la balance des paiements. Si vous empruntez à nous, vous ne pouvez pas le faire. Vous pouvez seulement l'utiliser dans ce contrat au Canada pour des biens et des services canadiens. C'est un financement à emploi spécifié. C'est de l'argent restreint, il vous coûte donc moins cher. Nous ne pouvons pas demander les mêmes taux, d'abord à cause de la concurrence d'autres institutions du monde, et, je le répète, parce qu'on ne peut pas s'en servir librement. Un pays ne peut pas l'utiliser à sa discrétion.

La société prête à profit. Nous prêtons de l'argent à la Pologne à profit. Nous empruntons notre argent sur les marchés mondiaux sans subvention. Ce que nous empruntons au gouvernement canadien, nous l'empruntons à son coût d'emprunt plus une marge de profit, et nous avons réalisé des bénéfices de l'ordre de 11.5 p. 100 sur notre avoir propre.

Le président: Monsieur Ritchie, vos 10 minutes sont écoulées.

Avant de donner la parole à M. McRae, je souligne que, le ministre devant s'absenter à midi, tout le monde s'accorde pour que nous cessions les travaux à ce moment-là.

Monsieur McRae.

M. McRae: Merci, monsieur le président. J'ai eu quelques difficultés avec les commentaires de M. Crosbie. Il me semble que ce que son parti a essayé de faire depuis quelque temps . . .

Le président: Monsieur McRae, puis-je vous interrompre à nouveau? Il se peut que certains députés s'absentent, et je

[Text]

before you leave I would like to inform the Committee that Ambassador Rodney Grey, who is the Head Canadian Delegation to the multilateral Trade Negotiations, is going to be having an off-the-record lunch with members of the Finance Committee on Thursday at 12.30. Notices will be sent out about that.

Mr. McRae: It seems to me that there has been an attempt around here to make Crown corporations as unimportant as possible, so I find some difficulty with that.

However, that is not the point that I wanted to get into. I take some exception to comments that were made in the House of Commons, I think probably by the NDP party more than anything else, about EDC's operations and particularly the idea that by exporting technology we are also exporting jobs, in the sense that by exporting mineral and mining technology we are exporting jobs. I think this is a very wrong approach. It seems to me that if we are going to be dealing with the Third World and so on we are going to be developing more highly specialized manufacturing sectors, probably in some way competing in our basic resource industries, but in the long run this is job creating and it also is a change that I think is worthwhile.

• 1200

I can give you an example. In Thunder Bay we have had about \$100 million, as I recall, close to \$100 million worth of business at Canada Car or Hawker Siddeley, and certainly in terms of tree farmers, sending them to Poland, and in terms of rail cars to Mexico, I am sure that in some way or other these are going to create some competition against us. But I think our role has to change in that direction.

Mr. Stevens: Start with the commuters from Toronto.

Mr. McRae: Well, commuters from Toronto are fine too. That is part of it, but the point of the matter is that if we have this technology and we create some of these things, we can expect some competition. Toronto also is in the Province of Ontario, as Thunder Bay is. I want to remind you about that.

I would like your comments on this because to me it is a tremendously important phase, and EDC is the instrument for most of this activity.

Mr. Horner: Mr. McRae, your question is very good and has been dealt with earlier today already in the Committee. But certainly I do not mind re-emphasizing the fact that we as a nation must export our technology. We are a highly educated group of people. We have developed skills, and one of those skills is in the manufacturing of machines. Whether that machine is being used in a pulp and paper mill or a steel mill really is not our worry. It is the sale of that machine. If we do not sell it to Poland, Sweden will, Finland will, Germany will, Japan will. So our industries must be able to compete with the industries in the world because they are going to be there. We have no monopoly on that at all.

[Translation]

veux... Monsieur Herbert, avant que vous nous quittiez, j'aimerais aviser le comité que l'ambassadeur Rodney Grey, chef de la délégation canadienne aux négociations commerciales multilatérales aura un dîner non officiel avec les membres du Comité des finances jeudi à 12 h 30. Des avis vous seront envoyés.

M. McRae: Il me semble qu'on a tâché de rendre les sociétés de la Couronne aussi autonomes que possible, donc je trouve que cela crée certains problèmes.

Toutefois, ce n'est pas là que je veux en venir. Je m'élève contre les commentaires faits à la Chambre des communes, probablement par le NPD plus que tout autre, au sujet des agissements de la société d'expansion des exportations et surtout au sujet d'une éventuelle exportation de technologie. Nous exportons également des emplois, c'est en exportant du minerai et de la technologie minière que nous exportons des emplois. Je pense que cette approche est très mauvaise. Il me semble que, si nous devons faire affaire, entre autres avec le Tiers-monde, nous allons développer des secteurs manufacturiers beaucoup plus perfectionnés, probablement en concurrence avec nos industries premières, mais à long terme ceci est créateur d'emplois, et je pense que c'est un changement qui en vaut également la peine.

Je peux vous donner un exemple. A Thunder Bay, *Canada Car* ou *Hawker Siddeley* ont fait des exportations pour 100 millions, ou près de 100 millions, de dollars, envoyant vers la Pologne des machines pour couper les arbres et vers le Mexique, wagons de chemins de fer. Je suis certain que d'une façon ou d'une autre, cela finira par se traduire par de la concurrence contre nous. Mais je pense que nous devons changer notre rôle et l'envisager ainsi.

M. Stevens: Parlez-nous des trains de banlieue de Toronto.

M. McRae: Les trains de banlieue de Toronto, c'est aussi une bonne chose. Cela en fait partie, mais le fait n'en demeure pas moins qu'à partir du moment où nous communiquons une partie de notre technologie, nous devons nous attendre à une certaine concurrence. Toronto se trouve également dans la province d'Ontario, exactement comme Thunder Bay. Je vous le rappelle.

Si j'insiste sur ce point, c'est que j'estime que c'est particulièrement important, et la Société d'expansion des exportations est l'instrument principal de la plupart de ces activités.

M. Horner: Monsieur McRae, votre question, qui est parfaitement justifiée, a déjà fait l'objet d'une discussion au comité ce matin. En tout cas, je n'hésite pas à le répéter, en tant que nation, nous devons exporter notre technologie. Nous représentons un groupe qui a reçu une éducation supérieure. Nous avons acquis des compétences, l'une d'entre elles est la fabrication de machines. Nous ne devons pas nous inquiéter de savoir si cette machine est utilisée dans une usine de pâtes et papier ou dans une aciérie. Ce qui importe, c'est la vente de cette machine. Et si nous ne la vendons pas à la Pologne, la Suède le fera, ou la Finlande, l'Allemagne, le Japon le fera. Nos industries doivent pouvoir concurrencer les industries des

[Texte]

With regards to the jobs created, a little over half of the money guaranteed by the Export Development Corporation goes to the sale of produce produced in the province of Ontario. So it creates a tremendous amount of jobs and maintains a tremendous amount of jobs right in the province of Ontario. And the commuters in Toronto should be very happy.

Mr. McRae: I have one last comment. I recall when we were dealing with Poland and tree farmers. I do not think you, Mr. MacDonald, were in this particular job at that particular point but we had a great deal of difficulty because, frankly, the EDC had run out of money and there was some problem of getting extra funding in some kind of way in order to move this deal.

I think that was a very precarious deal at that particular point because the money was not there and we had to get some kind of Cabinet document to get the money for it and so on. I am a strong supporter of EDC and it seems to me it must be very difficult to function in that kind of hand-to-hand existence. I would support, therefore, the increase in capital.

The Chairman: We will adjourn the meeting until 3.30 p.m. Wednesday, May 3, when we shall resume consideration of Bill C-36, an Act to amend the Export Development Act, in Room 308, West Block.

[Traduction]

autres pays du monde, car, à ce niveau-là c'est un marché libre. Nous n'avons aucun monopole.

Quant aux emplois créés, un peu plus de la moitié de l'argent garanti par la Société d'expansion des exportations sert à la vente de produits fabriqués en Ontario. Cela crée donc, et cela permet de conserver des quantités d'emplois, ici même, en Ontario. Et les habitants de la banlieue de Toronto devraient s'en réjouir.

M. McRae: Une dernière observation. Je me souviens que nous avons discuté de la Pologne et des sylviculteurs. A cette époque, monsieur MacDonald, je pense que vous n'occupez pas encore ce poste, mais nous avions des problèmes graves parce que la SEE manquait d'argent, et, pour une raison ou pour une autre, ne réussissait pas à en trouver pour financer cette opération.

Je crois me souvenir que la transaction a eu lieu dans des conditions assez précaires, l'argent n'était pas disponible et il a fallu se procurer un document du Cabinet pour en obtenir. Personnellement, je suis tout à fait en faveur de la SEE, mais il me semble que sa tâche doit être parfois difficile à cause de cette existence au jour le jour qu'elle est parfois obligée de mener. Par conséquent, je serais en faveur d'une augmentation de son capital.

Le président: Nous levons la séance jusqu'au mercredi 3 mai à 15 h 30, dans la pièce 308, Édifice de l'Ouest; nous reprendrons alors l'étude du Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des exportations.

APPENDIX "FTE-16"

"EDC NEWS"

January/February 1978

EDC Answers MP's Charges

Ottawa—In an article that recently appeared in a number of local newspapers, Conservative MP William C. Scott (Victoria-Haliburton) called for the abolition of EDC and charged that it was a "threat to the future of some of (Canada's) domestic industries."

On behalf of the Corporation, John M. Bowles, EDC's Director, Corporate Communications, has sent letters to the newspaper editors pointing out the many errors in the Ontario MP's article.

Mr. Bowles identified four statements that he said were "particularly misleading." They are:

- 1) *"EDC was established a few years ago to lend money to countries that wanted to buy Canadian products, but were not in a position to pay for them."*

FACT: EDC is not an aid-granting agency. It is a Crown Corporation with a 32-year history that operates on a commercially self-sustaining basis to provide financial facilities to assist Canada's export trade. The facilities include long-term loans to foreign buyers of Canadian exports, and credits insurance and foreign investment guarantees which reasonably protect large and small Canadian exporters and investors against uncertainty. In 1977 these facilities helped create or sustain some 200,000 jobs across Canada because Canadian exporters secured more than \$2 billion in foreign contracts with EDC backing. The facilities generated income for the Corporation principally from interest on the loans, related fees and from insurance premiums. EDC expects to net a surplus of close to \$20 million on its 1977 operations repeating its annually profitable business without cost to the Canadian taxpayer.

- 2) *"EDC has gotten completely off the tract... loaned millions of dollars... for the construction of nickel mills in countries (competing with Canadian nickel producers.)"*

FACT: Canada cannot control the decision of other countries to develop their resources and to buy goods and services in the international marketplace. If EDC decided not to finance Canadian export sales of equipment and services for an overseas project, whether it be a nickel mine in Indonesia, a mini-steel mill in New Jersey or a pulp mill in Poland, EDC would simply be denying jobs for Canadians. Such action would not change for a moment the decision in the foreign country to proceed with the project. We live in a competitive world and other countries would simply move in and take Canada's place.

APPENDICE «FTE-16»

«ACTUALITÉS DE LA SEE»

Janvier/février 1978

Mise au point de la SEE

OTTAWA—Dans un article paru dernièrement dans un certain nombre de journaux locaux, le député conservateur William C. Scott (Victoria-Haliburton) demandait la suppression de la SEE et l'accusait de constituer «une menace pour l'avenir de certaines de nos industries.»

Au nom de la SEE, M. John M. Bowles, Directeur des Communications de la Société, a envoyé une lettre aux rédacteurs en chef intéressés, dans laquelle il souligne les nombreuses erreurs contenues dans l'article du député et l'absurdité des accusations.

M. Bowles a relevé les quatre déclarations suivantes, qu'il considère comme étant «particulièrement trompeuses»:

- «La SEE a été créée il y a quelques années dans le but de prêter de l'argent à des pays qui veulent acheter des produits canadiens mais ne sont pas en mesure de les payer.»

RÉPONSE: La SEE n'est pas un organisme qui accorde des subventions, mais bien une société de la Couronne de type commercial et financièrement autonome, instituée il y a 32 ans, qui offre des services financiers pour aider les exportateurs canadiens. Spécialisée dans les prêts à long terme aux acheteurs étrangers d'exportations canadiennes, dans les assurances-crédit à l'exportation et les garanties d'investissement à l'étranger, la SEE offre aux exportateurs et aux investisseurs canadiens une protection raisonnable contre certains aléas. En 1977, ces services ont permis de créer ou de maintenir quelque 200,000 emplois au Canada, puisque les exportateurs canadiens ont obtenu plus de \$2 milliards de contrats à l'étranger avec l'appui de la SEE. La société a tiré un revenu de ses services, surtout sous la forme d'intérêts sur les prêts, d'honoraires et de primes d'assurance. La SEE prévoit réaliser un bénéfice net d'environ \$20 millions en 1977, ce qui prouve une nouvelle fois la rentabilité de ses activités qui ne coutent rien aux contribuables canadiens.

- 2) «La SEE s'est complètement égarée... elle a prêté des millions de dollars... pour la construction d'usines de nickel dans des pays qui entrent en concurrence avec les producteurs canadiens de nickel.»

RÉPONSE: Le Canada n'a aucun contrôle sur la décision des autres pays de mettre en valeur leurs ressources et d'acheter des biens et services sur le marché international. Si la SEE avait décidé de ne pas financer les exportations canadiennes d'équipement et de services destinés à un projet à l'étranger—que ce soit une mine de nickel en Indonésie, une petite aciérie au New Jersey ou un moulin de pâtes et papiers en Pologne—elle aurait tout simplement refusé des emplois aux Canadiens. Une telle attitude ne modifierait en rien la décision du pays étranger de poursuivre son projet. Nous vivons dans un monde concu-

- 3) *"We now learn that EDC has been lending tens of millions of dollars to companies in industrialized nations such as the United States and Great Britain, and to oil-rich nations of . . . Saudi Arabia . . . and Venezuela."*

FACT: EDC produces an annual report every year, a news magazine every two months and news releases every week to keep Canadians fully informed about EDC activities. Copies are, of course, provided to Members of Parliament. It is hard therefore to understand how Mr. Scott would be so behind the times.

Buyers of Canadian goods and services even in so-called "have" countries such as the United States and Venezuela expect credit terms as part of doing business with foreign exporters. In order to keep Canadian exporters competitive in respect of credit, EDC must be competitive with equivalent organizations from other trading nations. Thus EDC loans are made on a commercial basis and at a maximum commercial rate consistent with the competitive circumstances. For example, a recent \$50 million EDC loan helped bring back to Canada the sale of five electric generator sets to Venezuela. The Canadian exporter beat Japanese competition and the contract will provide at least 1,000 man-years of employment at plants in Peterborough and elsewhere.

- 4) *"EDC has exceeded its mandate and should be abolished . . ."*

FACT: EDC'S mandate as established by Act of Parliament is to facilitate and develop Canada's export trade by the provision of insurance, guarantees, loans and other financial facilities. By combining the functions of an international merchant bank and a private risk insurance company, EDC is able to support some 45 per cent of Canada's sales of capital goods and services outside North America.

The EDC spokesman concluded his letter by saying: "Canada can no longer rely on its natural resources to balance its trade books. As a nation we must pull together and sell more of our manufactured and processed goods in the highly-competitive world market. EDC's supporting role for Canadian industry is vital. Without EDC's facilities many Canadian exporters would find it impossible to do business abroad. As a result, many Canadians would be jobless. I don't think any of us want that to happen—and that's a fact too."

rentiel et d'autres pays auraient tout simplement remplacé le Canada.

- 3) *"Nous venons d'apprendre que la SEE a prêté des dizaines de millions de dollars à des compagnies dans des pays industrialisés, notamment aux États-Unis et en Grande-Bretagne, et à des pays riches en pétrole comme . . . l'Arabie Saoudite . . . et le Venezuela."*

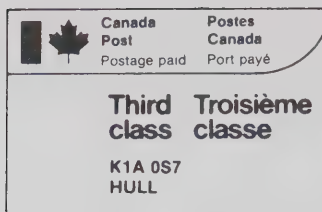
RÉPONSE: La SEE publie un rapport annuel, un bulletin bimestriel et des communiqués hebdomadaires pour informer les Canadiens de ses activités. Des exemplaires en sont évidemment distribués aux députés. Nous comprenons donc mal que M. Scott soit si en retard sur son époque.

Les pays qui achètent des biens et services canadiens, même appelés «riches» comme les États-Unis et le Venezuela, s'attendent à bénéficier de conditions de crédit lorsqu'ils font affaire avec des exportateurs étrangers. Afin que les exportateurs canadiens puissent soutenir la concurrence en matière de crédit, la SEE doit pouvoir concurrencer les organismes équivalents des autres nations commerçantes. Le SEE accorde donc des prêts commerciaux à un taux commercial maximum comparable à celui de ses concurrents. C'est ainsi qu'un prêt de \$50 millions accordé dernièrement par la SEE a permis au Canada de vendre cinq générateurs électriques au Venezuela. L'exportateur canadien l'a emporté sur ses concurrents japonais et ce contrat fournira au moins 1,000 années-homme de travail dans des usines à Peterborough et ailleurs.

- 4) *"La SEE a outrepassé son mandat et il faudrait la supprimer . . ."*

RÉPONSE: De par la loi qui la régit, la SEE a pour objet de faciliter et d'accroître le commerce d'exportation du Canada au moyen d'assurances, de garanties, de prêts et d'autres mesures financières. En combinant les fonctions d'une banque marchande internationale et d'un assureur privé, la SEE peut appuyer environ 45 pour cent des ventes canadiennes de biens d'équipement et de services en dehors de l'Amérique du Nord.

Le porte-parole de la SEE a conclu en ces mots: «Le Canada ne peut plus se contenter de ses ressources naturelles pour équilibrer sa balance commerciale. En tant que nation, nous devons nous unir et vendre davantage de nos produits manufacturés et transformés sur le marché mondial où règne une âpre concurrence. L'appui de la SEE est vital pour l'industrie canadienne. Sans les services offerts par la SEE, nombreux sont les exportateurs canadiens qui ne pourraient pas réaliser de ventes à l'étranger et nombreux seraient les Canadiens qui se retrouveraient sans emploi. Or, personne ne veut, j'en suis sûr, en arriver à une telle situation».



If undelivered, return COVER ONLY to:

Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Export Development Corporation:

Mr. J. A. MacDonald, Chairman and President;

Mr. T. Chase-Casgrain, Senior Vice-President;

Mr. J. R. Hegan, Vice-President, Finance;

Mr. B. R. King, Deputy Vice-President, Corporate Planning
and Development.

De la Société pour l'expansion des exportations:

M. J. A. MacDonald, président et président du Conseil
d'administration;

M. T. Chase-Casgrain, premier vice-président;

M. J. R. Hegan, vice-président, Finances;

M. B. R. King, vice-président adjoint, Planification et
expansion intégrées.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 29

Fascicule n° 29

Wednesday, May 3, 1978

Le mercredi 3 mai 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-36, An Act to amend the Export
Development Act

CONCERNANT:

Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des
exportations

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs.

Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Collenette

Crosbie

Herbert

Holt (Mrs.)

Kempling

Lambert

(*Bellechasse*)

Lambert

(*Edmonton West*)

Langlois

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Leblanc (*Laurier*)

Loiselle (*Chambly*)

Lumley

McRae

Philbrook

Ritchie

Rodriguez

Stevens

Towers—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 3, 1978:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Peters;

Mr. Langlois replaced Mr. Clermont.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 3 mai 1978:

M. Rodriguez remplace M. Peters;

M. Langlois remplace M. Clermont.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 3, 1978
(31)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Crosbie, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton West*), Langlois, Loiselle (*Chambly*), Ritchie, Rodriguez, Stevens and Trudel.

Other Members present: Messrs. Clermont, Peters and Roche.

Witnesses: From the Export Development Corporation: Mr. J. A. MacDonald, Chairman and President; Mr. R. H. Sumner, Vice-President, Operations—Americas and Europe; Mr. V. G. McKay, Vice-President, Operations—Africa, Asia and Middle East; and Mr. B. A. Culham, Deputy Vice President, Foreign Investment Guarantees.

The Committee resumed consideration of Bill C-36, An act to amend the Export Development Act.

On Clause 1.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Tuesday, November 15, 1977, the Chairman authorized that the document entitled, "Status of Women in the Export Development Corporation", submitted by the Export Development Corporation, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FTE-17"*).

The witnesses answered questions on Clause 1.

At 5:28 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Thursday, May 4, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 3 MAI 1978
(31)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Crosbie, Herbert, Kaplan, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Langlois, Loiselle (*Chambly*), Ritchie, Rodriguez, Stevens et Trudel.

Autres députés présents: MM. Clermont, Peters et Roche.

Témoins: De la Société pour l'expansion des exportations: M. J. A. MacDonald, président du Conseil d'administration et président; M. R. H. Sumner, vice-président, Opérations—Amérique et Europe; M. V. G. McKay, vice-président, Opérations—Afrique, Asie et Moyen-Orient; et M. B. A. Culham, vice-président adjoint, Garanties pour l'investissement étranger.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des exportations.

Article 1.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 15 novembre 1977, le président autorise que le document intitulé, «Statut de la femme dans la Société pour l'expansion des exportations», soumis par la Société pour l'expansion des exportations, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FTE-17»*).

Les témoins répondent aux questions sur l'article 1.

A 17 h 28, le comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 4 mai 1978, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 3, 1978

• 1539

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of Bill C-36, An Act to amend the Export Development Act and we are on clause 1.

On Clause 1.

The Chairman: As I indicated our witnesses today are Mr. J. A. MacDonald, Chairman and President of the Export Development Corporation. M. MacDonald, will you introduce the gentlemen at the table and then we will proceed to questioning by Mr. Lambert.

Mr. J. A. MacDonald (Chairman and President, Export Development Corporation): Mr. Chairman, on my right is Mr. Hegan, the Vice President of Finance, and beside him Mr. B. R. King, Deputy Vice President of Planning and Development. If we need others in any other aspect, they are here present and can be called as required.

• 1540

The Chairman: Mr. MacDonald indicated to me that he would like to table with us this two-page report on the status of women in the Export Development Corporation. I have had copies circulated. Would you approve of having this tabled . . .

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: . . . and annexed to this report?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed? Okay.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, since I want to talk to Mr. MacDonald and officials of the Corporation, I want to turn to the latest available information we have. Perhaps next week we will have something better, but I want to turn to the 1976 annual report; and I want to use it, really, for an examination of those countries to which exports, have been financed in one form or another by the Corporation.

First of all, aircraft components in the DC-9 and DC-10 categories. Were these pass-throughs from the parent company, Douglas Aircraft Company in the United States, to Canada and then on to the countries in question? Finland, New Zealand, Spain and Venezuela, as far as I can see, were the principal countries who got assistance in this connection.

Mr. MacDonald: As you are aware, Mr. Lambert, I am sure, there is a production-sharing agreement with respect to these aircraft, with some of the assemblies, the wing and tail assemblies, being manufactured in Canada. When these aircraft are sold, we finance the portions manufactured in Canada, the balance of the aircraft being financed by the Eximbank.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 3 mai 1978

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude du Bill C-36, Loi modifiant la Loi sur l'expansion des exportations. Nous en sommes à l'article premier.

Article 1

Le président: Parmi nos témoins d'aujourd'hui, il y a M. J. A. MacDonald, président du conseil et président de la Société pour l'expansion des exportations. Je laisse à M. MacDonald le soin de nous présenter les personnes qui l'accompagnent. Je céderai ensuite la parole à M. Lambert.

M. J. A. MacDonald (président du conseil et président, Société pour l'expansion des exportations): D'abord, à ma droite, M. Hegan, vice-président aux finances; ensuite, M. B. R. King, vice-président adjoint à la planification et au développement. D'autres personnes sont là au besoin pour répondre aux questions.

Le président: M. MacDonald m'a fait savoir qu'il désire déposer un rapport de deux pages sur la situation des femmes au sein de la Société pour l'expansion des exportations. J'en ai fait distribuer des exemplaires. Le Comité est-il d'accord pour que ce soit déposé . . .

Des voix: D'accord.

Le président: . . . et annexé au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je dois m'en tenir, dans mes questions à M. MacDonald, ainsi qu'aux autres fonctionnaires de la société, aux derniers chiffres disponibles. J'aurai peut-être des chiffres plus récents la semaine prochaine. Pour l'instant, je dois me fier au rapport annuel de 1976. Je veux revoir ici la liste des pays vers lesquels des exportations ont été financées sous une forme ou une autre par la société.

D'abord, en ce qui concerne les pièces pour les appareils DC-9 et DC-10, faisaient-elles seulement passer par le Canada en provenance de la société mère, la Douglas Aircraft Company, aux États-Unis? Ces pièces passaient-elles seulement en transit au Canada vers la Finlande, la Nouvelle-Zélande, l'Espagne et le Venezuela? Si je comprends bien, ce sont les principaux pays qui ont reçu une aide à cet égard.

M. MacDonald: Vous devez savoir, monsieur Lambert, qu'il y a une entente sur le partage de la production relativement à ces appareils. Cette entente prévoit que certaines parties d'appareil, les parties arrière et les ailes, doivent être fabriquées au Canada. Lorsqu'il y a vente de ces appareils, nous pouvons financer la partie qui est fabriquée au Canada. Le reste est financé par la Eximbank.

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, how do you work out on these—I mean, for your security? Do you get security on the aircraft in question? Since it is only for a minor portion—because I can see it is only \$900,000 on a DC-9; a minor part of the cost—how do you work that out? Have you got a sort of condominium arrangement?

Mr. MacDonald: We do have a mortgage security; but I will ask Mr. Sumner, one of our vice-presidents of operations, who has handled most of these, to give the details on the security we have.

Mr. R. H. Sumner (Vice President Operations—Americas and Europe, Export Development Corporation): Mr. Chairman, as you probably know, the tail and the wing assemblies, and the floors and part of the engine fuselage, are made in Canada for the DC-9; and for the DC-10, it is simply all of the wings that are made in Dacan outside of Toronto. And we get the same security as the Eximbank get on theirs.

If the transaction is one where the security is basically a mortgage on the aircraft, then we share in that mortgage with the Eximbank. If the situation is such that the Eximbank gets a bank guarantee, or in the case of a government-owned airline perhaps a government guarantee, or in fact a guarantee of the parent group, then we share in that security. So that security, basically, goes from the high of a government guarantee to the least security, which would in fact be the sharing of the mortgage on the aircraft with the Eximbank.

Mr. Lambert (Edmonton West): For instance, let us look at Spain. There are components there of DC-9s and DC-10s, and in the case of a DC-9 it is Aviacion Y Comercio, S.A. That is presumably a Spanish airline—or is that a government agency? I am looking at page 17 of your report.

Mr. Sumner: With those three transactions, the companies are all subsidiaries of a government-owned major commercial organization. We consider that organization, and the commitment of that organization to pay, to be equivalent, basically, to a government guarantee and that if the government allowed that company to default on its commitments, it would be creating a major financial situation within Spain—which its credit rating would be affected through. So our security on that transaction is basically the commitment of the parent group.

• 1545

Mr. Lambert (Edmonton West): Of course, your terms on your security would be the same as those of the Eximbank of the United States—where the principal financing would be done on that aircraft, I take it?

Mr. Sumner: Yes.

M. Lambert (Edmonton West): Could you tell me why the financing has to be supplied by both the United States and Canada? Would one not expect that Douglas Aircraft Company of Canada Limited would be paid by the parent company, the parent company who sells the aircraft—because Douglas Aircraft of Canada has nothing to do with the sale of this aircraft . . .

[Traduction]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Comment procédez-vous pour les garanties? Avez-vous une garantie sur la vente de ces appareils? Vous avez une part si peu importante des appareils, \$900,000 est une part minime du coût d'un DC-9, comment procédez-vous? Avez-vous un arrangement qui prévoit un partage quelconque?

M. MacDonald: Nous avons une garantie sous forme d'hypothèque. Je vais cependant demander à M. Sumner, l'un de nos vice-présidents aux opérations, de donner plus de détails sur les garanties. C'est lui qui s'est occupé des garanties dans la plupart des cas.

M. R. H. Sumner (vice-président aux opérations, Amérique et Europe, Société pour l'expansion des exportations): Vous n'ignorez pas, monsieur le président, que les parties arrière et les ailes, les planchers et les parties du fuselage auquel sont attachés les moteurs pour les DC-9 sont fabriqués au Canada. Pour les DC-10, ce sont seulement les ailes qui sont fabriquées à Dacan, un peu en dehors de Toronto. Nous obtenons les mêmes garanties pour nos pièces que l'Eximbank obtient pour les siennes.

S'il est prévu dans les transactions que la garantie doit être sous forme d'hypothèque sur l'appareil, nous partageons cette hypothèque avec l'Eximbank. Si l'Eximbank obtient une garantie d'une banque, ou dans le cas d'appareils gouvernementaux, si elle obtient une garantie d'un gouvernement, ou encore si elle a une garantie de la société mère, nous partageons cette garantie. Dans le meilleur des cas, donc, la garantie vient d'un gouvernement. Dans le pire des cas, elle prend la forme d'une hypothèque conjointe avec l'Eximbank.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Prenons le cas de l'Espagne, si vous le voulez bien. Des pièces de DC-9 et de DC-10 y sont expédiées. Dans le cas des DC-9, c'est l'Aviacion y Comercio, S.A. qui les reçoit. S'agit-il d'une société aérienne espagnole ou d'un organisme gouvernemental? Je suis à la page 17 du rapport.

M. Sumner: Pour ces trois transactions, les sociétés sont toutes des filiales d'un organisme commercial important aux mains du gouvernement. Nous pensons que l'engagement que nous avons reçu de cet organisme équivaut à une garantie d'un gouvernement. Si le gouvernement permettait que cette société manque à ses obligations, il créerait une crise financière importante en Espagne. Sa cote de crédit en serait affectée. La garantie dans ce cas est donc l'engagement de la société mère.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vos conditions de garantie seraient évidemment les mêmes que pour l'Eximbank aux États-Unis, auprès de laquelle la plus grande partie du financement aurait été assurée, je suppose.

M. Sumner: En effet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous pouvez me dire pourquoi le financement doit être assuré et par les États-Unis et par le Canada? Ne serait-on pas en droit de s'attendre que la Douglas Aircraft Company of Canada Limited soit payée par la société mère? Après tout, c'est la société mère qui fait les ventes. La Douglas Aircraft of Canada n'a rien à voir avec la vente des appareils . . .

[Text]

Mr. Sumner: No, quite true.

Mr. Lambert (Edmonton West): ... the parent company would sell the aircraft and it would finance through the Eximbank. So why does that drag in the Canadian Export Development Corporation?

Mr. Sumner: You are perfectly right, and that was the case until about five years ago when the Eximbank said that it was not going to finance Canadian procurement; if it were going to finance the Lockheed-1011 and the Boeing-747 and the DC-10 and the equivalent comparison with the DC-9, the 737, and other aircraft, it basically was facing a very difficult situation within the American government and the labour lobby to return the wing and tail components to Douglas's American plants who, in fact, could build those assemblies and who were lacking capacity at that time. So Douglas came to us and said that they were facing a very difficult situation in maintaining their position in Canada and that it was necessary for us to put forward the same type of financing the Eximbank was for their componentry out of Canada if McDonnell Douglas Corporation was going to be able to maintain its competitive stance with both Boeing and Lockheed internationally. After consideration of this and the Canadian jobs that were involved in the Toronto operation, the board of directors decided to go ahead and put forward the same kind of financing, to parallel the American deal, to maintain Douglas's position in the Canadian market-place.

Mr. Lambert (Edmonton West): In other words, it has now become strictly tied financing.

Mr. Sumner: I think, right off the top of my head, probably at least 90 per cent of all international sales of American aircraft are financed, and the people these companies sell to are major international companies or government-owned companies, who are very aware of the fact that the Eximbank is prepared to provide this kind of financing for these aircraft.

Mr. Lambert (Edmonton West): Do you do the same thing for the Boeing company?

Mr. Sumner: No. Boeing has basically never approached us, because the Boeing commitment to Canadian procurement is a good deal less than that of Douglas. As I understand it, not 5 per cent of a Boeing aircraft is, in fact, sourced in Canada. The Lockheed-1011, as well, has Canadian componentry in it, but a very small amount.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see.

How much oil well drilling equipment—let us put it this way—in so far as the petroleum industry is concerned, how much financing are you doing in that connection now?

Mr. MacDonald: I will ask Mr. Sumner.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, because I notice that there were sales to Turkey and to the U.S.S.R. of oil well drilling equipment and related equipment.

Mr. MacDonald: One of the first we did was under the Russian deal. Mr. Sumner.

[Translation]

M. Sumner: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): ... qui est faite par la société mère, le financement étant assuré par l'Eximbank. Pourquoi la Société canadienne pour l'expansion des exportations est-elle mêlée à cette affaire?

M. Sumner: Vous avez tout à fait raison de le souligner. La situation était telle que vous la décrivez jusqu'à il y a cinq ans, alors que l'Eximbank a refusé de financer les ventes canadiennes. Si elle acceptait de financer les ventes de Lockheed-1011, de Boeing-747, de DC-10, des appareils équivalents au DC-9, les 737, et d'autres, elles se trouvaient quand même dans une situation difficile face au gouvernement américain et face au lobby des syndicats, qui voulaient que la fabrication des ailes et des parties arrière retourne aux usines américaines de la Douglas, lesquelles ne fonctionnaient pas à pleine capacité à ce moment-là. Elle pouvait s'occuper de cette production. La Douglas nous a donc fait savoir qu'elle se trouvait dans une passe difficile relativement à ses opérations au Canada et qu'il lui était nécessaire d'obtenir le même financement pour les pièces fabriquées au Canada que celui de l'Eximbank pour ses pièces fabriquées aux États-Unis. C'était essentiel si la McDonnell Douglas Corporation devait continuer de faire concurrence à Boeing et à Lockheed sur le plan international. Compte tenu de cette situation et des emplois auxquels donnaient lieu les opérations de la société à Toronto, le conseil d'administration a décidé d'aller de l'avant et d'assurer un financement parallèle à celui des Américains, afin de soutenir la position concurrentielle de la Douglas sur le marché canadien.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En d'autres termes, il s'agit d'un financement conjoint.

M. Sumner: Je puis vous dire que probablement 90 p. 100 de toutes les ventes d'appareils américains sur les marchés internationaux sont financées d'une façon ou d'une autre. Et les acheteurs sont des sociétés internationales importantes ou des sociétés gouvernementales qui savent très bien que le financement de l'Eximbank est disponible.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous faites la même chose pour la société Boeing?

M. Sumner: Non. La société Boeing ne nous a jamais présenté de demande. Cette société s'est engagée à acheter beaucoup moins au Canada que la société Douglas. Si je comprends bien, moins de 5 p. 100 des appareils de la société Boeing sont fabriqués au Canada. Le Lockheed-1011 a des pièces canadiennes, mais très peu.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois.

En ce qui concerne l'industrie pétrolière, maintenant, dans quelle mesure financez-vous les ventes du matériel de forage pour le pétrole?

M. MacDonald: Je dois faire appel à M. Sumner une fois de plus.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je note qu'il y a eu des ventes de matériel de forage pour le pétrole et de matériel connexe à la Turquie et à l'URSS.

M. MacDonald: Une de nos premières transactions à ce chapitre a été la transaction avec l'URSS. Monsieur Sumner.

[Texte]

Mr. Sumner: Most of the oil well drilling componentry we have financed in Canadian industry was sold to Russia. As the Chairman said, it was basically under a Russian line of credit. It amounts to valves—we have done a number of transactions that have been basically American transactions, where the Russians want to buy American technology and do not have Eximbank financing available to them. Those American companies have subsidiaries in Canada and we have been able to develop a package of financing whereby we have financed the Canadian componentry, and Canadian or American banks or the American corporation that is basically putting the transaction together has in fact self-financed the American componentry. We are talking about pumping equipment, cable, electrical above-ground equipment, that sort of material. I think the Turkish transaction is basically water drilling equipment, it is not petroleum equipment.

• 1550

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, it is George E. Failing Supply Company Limited of Calgary.

Mr. Sumner: Yes. It is basically ground water for rural "waterfication."

Mr. Lambert (Edmonton West): My examination of these lists for 1976 indicate to me that you are mostly dealing with large orders, large financing. Is there anything down in the nature of, say, \$50,000?

Mr. MacDonald: I think, Mr. Lambert, the smallest loan we have made has been about \$100,000. We have made several of that, some at \$350,000, and some around the \$1 million mark.

Mr. Lambert (Edmonton West): I noticed in studying records last year of the Eximbank that they will, for instance, participate in the sale of one Piper aircraft, that sort of thing.

Mr. MacDonald: I assure you we participate in the sale of anything too. Bear in mind that you must look at our credit insurance side where much of our small business is done on supplier credit from the bank which we guarantee by an insurance policy. The second point on that, Mr. Lambert, and we are going to adopt it in this year's annual report, would be to look at our main subsuppliers, that is those who contract to the exporter. Frequently the exporter of record is really the project manager so the loan looks like a large loan to the borrower, which it is, and one exporter. But he is really the marshalling yard for a great number of Canadian industries ranging from small to large. I think, Mr. Lambert, this year's list which we will have for 1977 will list something like 250 of these main subsuppliers.

Mr. Lambert (Edmonton West): Am I correct that you expect to have this in our hands some time in the early part of this week?

[Traduction]

M. Sumner: La plupart des ventes de pièces pour le forage du pétrole que nous avons financées pour l'industrie canadienne ont été faites à l'URSS. Comme le président l'a indiqué, c'était en vertu d'un crédit accordé à l'URSS. Il s'agissait de soupapes... Il y a eu des transactions qui étaient essentiellement des transactions avec les Américains. Les Soviétiques désiraient obtenir les moyens technologiques américains, mais ne pouvaient s'assurer l'aide de l'Eximbank. Les compagnies américaines ont des filiales au Canada et nous avons réussi à élaborer un système de financement en vertu duquel nous finançons les éléments canadiens, alors que les banques canadiennes ou américaines, ou la société américaine qui est l'auteur de la transaction financière, financent en fait les éléments américains. Nous parlons là de matériel de pompage, de câbles, de matériel électrique de surface, et ainsi de suite. Je pense que la transaction turque porte essentiellement sur du matériel de forage sous-marin, bien qu'il ne s'agisse pas de matériel d'extraction de pétrole.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, il s'agit de la George E. Failing Supply Company Limited, de Calgary.

M. Sumner: Oui, cela servirait essentiellement à des travaux d'irrigation rurale.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En examinant ces listes de 1976, je constate que vous vous occupez surtout de grandes commandes, de financement à grande échelle. Y a-t-il des sommes moins élevées, de \$50,000 par exemple?

M. MacDonald: Monsieur Lambert, je pense que le plus petit prêt que nous ayons accordé s'est chiffré à environ \$110,000. Nous en avons fait plusieurs de ce montant, quelques-uns de \$350,000, et certains d'environ 1 million de dollars.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): L'an dernier, en examinant les dossiers de l'Eximbank, j'ai noté qu'elle participera, par exemple, à la vente d'un avion Piper.

M. MacDonald: Je vous assure que nous participerons également à la vente de quoi que ce soit. Notez qu'il vous faut tenir compte de l'aspect d'assurance de crédit de nos travaux, où s'accomplit une grande partie de nos petites affaires. Nous garantissons par une police d'assurance, les crédits accordés par une banque aux fournisseurs. Deuxièmement, monsieur Lambert, chose que nous allons faire pour le rapport annuel de cette année, il nous faut tenir compte de nos principaux sous-traitants, c'est-à-dire ceux qui ont des contrats avec les exportateurs. Il arrive souvent que l'exportateur inscrit au dossier soit en réalité le chargé de projets, de sorte que le prêt semble être un grand prêt accordé à l'emprunteur—ce qui correspond à la réalité—à un seul exportateur. Toutefois, en fait, ce dernier est le répartiteur de travaux à un grand nombre d'industries canadiennes, allant des petites aux plus grandes. Si je ne m'abuse, monsieur Lambert, la liste que nous publierons pour 1977 comptera environ 250 sous-traitants de ce genre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-il exact que vous prévoyez pouvoir nous remettre cette liste au début de la semaine?

[Text]

Mr. MacDonald: If the Committee wished, we could have them hand-bound and might have them here for Thursday night if that would be helpful.

Mr. Lambert (Edmonton West): This would be great, Mr. Chairman, because I think we are sort of treading water in looking at the 1976 report.

The Chairman: Is it a Parliamentary requirement that it be tabled in the House?

Mr. MacDonald: I understand we have met the statutory requirement already by tabling the financial statement for the year in the House. That has been done. This is our credit report which contains the same material and the auditor's statement, but is enlarged in glossy form; it has the additional information that Mr. Lambert was looking at.

The Chairman: That is the 10 minutes.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I rather gathered so.

The Chairman: I recognize Mr. Crosbie next and Mr. Rodriguez. Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: I think Mr. Clarke has to go so I will wait.

The Chairman: Mr. Clarke was on the list all last meeting without getting reached and I think it would be fair if the members of the Committee would allow him, as we did Mr. Lambert, to go ahead. Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

I wanted to ask Mr. MacDonald about this. The big controversy raging now seems to be over jobs in EDC. Some of my colleagues talk about the exported jobs and some of the Chairman's colleagues talk about all the great jobs provided by EDC. I have some figures here in the *Financial Post*, EDC section, talking about 200,000 man-years. I do not know if that means jobs or not. I do not even know where it came from, but EDC answers MP's charges that it was something that was put out in response to Bill Scott's accusations in the House. They do talk about 200,000 jobs, and I would like to know about those 200,000 jobs in detail.

• 1555

Mr. MacDonald: In detail?

Mr. Clarke: Yes.

Mr. MacDonald: Our estimate of the number of jobs that resulted from the financing we have undertaken, that is project by project, using Statistics Canada rule of thumb for the industries concerned, supplemented wherever possible by our own engineering understanding of the subcontractor list and employment at the plant, as the Minister touched on the last time, involve jobs either maintained or created, for example, the financing of a ship in a shipyard employing, say, 3,000 men that would otherwise be out of work if we had not had that as a job maintained. A new order arriving or an expansion

[Translation]

M. MacDonald: Si le Comité le souhaite, nous pourrions faire relier quelques-uns de ces documents à la main et les avoir ici jeudi soir, si nécessaire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela serait excellent, monsieur le président, parce que je pense que nous nous avançons en terrain inconnu pour ce qui est du rapport de 1976.

Le président: Le Parlement exige-t-il que ce document soit déposé à la Chambre?

M. MacDonald: Je crois comprendre que nous avons déjà satisfait aux exigences statutaires en déposant à la Chambre l'état financier pour l'année visée. Le document dont je vous parle est notre rapport de crédit, qui contient les mêmes renseignements, ainsi que la déclaration du vérificateur, mais imprimés en plus grand, sur papier de qualité. En outre, il contient les renseignements supplémentaires que M. Lambert aimerait avoir.

Le président: Les dix minutes sont écoulées.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, je m'en étais rendu compte.

Le président: C'est maintenant le tour de M. Crosbie, qui sera suivi de M. Rodriguez. Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: Je pense que M. Clarke doit partir; je vais donc attendre.

Le président: M. Clarke a figuré sur la liste pendant toute la dernière réunion, sans que nous ayons réussi à lui donner la parole; je pense qu'il serait juste que les membres du Comité lui permettent, comme nous l'avons permis pour M. Lambert, de prendre la parole. Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser une question à M. MacDonald. Il semble que la grande controverse qui fait rage à la SEE porte sur les emplois. Certains de mes collègues parlent d'emplois exportés, alors que certains collègues du président parlent des excellents emplois fournis par la SEE. D'après certains chiffres tirés de la section consacrée par le *Financial Post* à la SEE, il y aurait environ 200,000 années-hommes. J'ignore si cela signifie qu'il y a des emplois ou pas. Je ne sais même pas d'où cela vient, mais la SEE répond à des accusations de députés selon lesquelles ces chiffres ont été produits en réponse aux accusations portées par Bill Scott, à la Chambre. On y parle bien de 200,000 emplois, et j'aimerais obtenir des renseignements détaillés sur ces emplois.

M. MacDonald: De manière détaillée?

M. Clarke: Oui.

M. MacDonald: Nos prévisions du nombre d'emplois résultant du financement que nous avons entrepris tiennent compte tant des emplois maintenus que des emplois créés. Nous effectuons ce calcul projet par projet en nous servant des règles établies par Statistique Canada pour l'industrie visée, données que viennent compléter, si possible, nos propres connaissances du génie quant à la liste des sous-traitants et des emplois à l'usine, comme en a parlé le ministre la dernière fois. Cela peut représenter, par exemple, le financement de la construction d'un navire dans un chantier qui emploie, mettons, 3,000

[Texte]

of the plant is, of course, a job created, so there are two categories of jobs in that estimate of approximately 200,000.

Mr. Clarke: There are new jobs, you say?

Mr. MacDonald: Either created or maintained. That is, if we sustain employment in the plant, we regard that as having maintained the jobs by filling the order books. This would apply, for example, on the locomotives for General Motors where the order book had just about expired.

Mr. Clarke: What about steel mills that are being exported, mini-steel mills? I do not know how long they would take to produce, but much less than a year, for instance, and the fabricator probably would not lay off his people if he did not get this job. Are they included?

Mr. MacDonald: We would include the man-year estimate for the fabrication of the product either as a job maintained or as a job created. If it is additional business, it is a job created, if it is filling the order books, it is a maintaining of the job. It is the man-year estimate, either from a direct knowledge of our Canadian content people or from using a million-dollar index on the rule of thumb applied by Statistics Canada for that industry. As you know, the job content is higher or lesser depending upon the industry; high in some things like shipyards, relatively lower in things like high technology areas, so that kind of index is employed.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I am sure Mr. MacDonald would agree that there is quite a difference between 200,000 jobs and 200,000 man-years of employment.

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Clarke: Mr. MacDonald indicates he agrees. I wonder which of these is correct, then. Both are apparently put out or sanctioned by EDC.

Mr. MacDonald: Some people can refer to jobs, for example, when we have talked about the shipyards or instances of where the present employment in a sense represents a job if you maintain it. On other occasions when one has tried to estimate the impact one tends to use man-years as a more accepted index used by Statistics Canada for measuring employment-generating effect without taking into account the multiplier effect or the subsidiary effects.

Mr. Clarke: I am not sure I received an answer there, but what I am really looking for is a little more detail. I do not think you can just say 200,000 jobs or 200,000 man-years of work without giving us a little more breakdown if we want it.

Mr. MacDonald: I cannot give you the breakdown off the top of my head for over a billion dollars worth of loans, but each press release we give has the estimated man-years in it. We can do that, but we try to make an estimate of the

[Traduction]

hommes, qui seraient sans emploi si ces travaux n'avaient pas été maintenus. Ce chiffre de 200,000 emplois représente donc 2 catégories d'emplois.

M. Clarke: Vous dites qu'il y a de nouveaux emplois?

M. MacDonald: Soit créés, soit maintenus. Autrement dit, si nous soutenons l'emploi dans un chantier, nous considérons avoir maintenu les emplois en remplissant les carnets de commandes. Cela s'applique, par exemple, aux locomotives de General Motors, pour lesquelles il n'y avait pratiquement plus de commandes.

M. Clarke: Qu'en est-il des produits exportés des petites aciéries? J'ignore combien de temps il faut pour les produire, mais il faut sans doute beaucoup moins qu'une année. En outre, le fabricant ne renverrait probablement pas ses employés s'il n'obtenait pas ce contrat. Ces emplois-là sont-ils inclus?

M. MacDonald: Nous incluons la prévision du nombre d'années-hommes nécessaires pour la fabrication du produit, soit dans la colonne des emplois maintenus, soit dans celle des emplois créés. S'il s'agit de travaux supplémentaires, les emplois sont créés; s'il s'agit de remplissage des carnets de commandes, ce sont des emplois maintenus. Les prévisions en années-hommes se fondent soit sur les connaissances directes de nos spécialistes en matière d'apport canadien à un programme, soit sur les règles établies par Statistique Canada quant à l'emploi dans un type d'industrie donné. Comme vous le savez, le nombre d'emplois augmente ou diminue selon l'industrie; il est élevé dans des chantiers, mais faible dans les domaines de haute technologie; nous nous servons donc de cet indice.

M. Clarke: Monsieur le président, je suis certain que M. MacDonald admet qu'il y a une grande différence entre 200,000 emplois et 200,000 années-hommes.

M. MacDonald: Oui.

M. Clarke: M. MacDonald vient de me dire qu'il est d'accord. Je me demande donc lequel de ces deux chiffres est exact. Vraisemblablement, les deux sont produits ou sanctionnés par la SEE.

M. MacDonald: On peut parler d'emplois dans la mesure où, par exemple, lorsqu'il s'agit de travaux accordés à un chantier ou d'emplois qui existent déjà, ce sont des emplois que nous maintenons. A d'autres occasions, lorsque nous essayons d'évaluer l'effet d'un contrat, nous avons tendance à nous servir d'années-hommes parce qu'elles constituent un indice plus répandu dont se sert Statistique Canada pour mesurer les effets de la création d'emplois sans prendre en ligne de compte l'effet multiplicateur ou les effets secondaires.

M. Clarke: Je ne suis pas certain que vous m'ayez répondu, mais je cherche en réalité à obtenir un peu plus de détails. Je ne pense tout simplement pas que vous puissiez prétendre avoir fourni 200,000 emplois ou 200,000 années-hommes de travail sans nous fournir une ventilation un peu plus précise.

M. MacDonald: Je ne peux pas, de mémoire, vous fournir une ventilation pour plus d'un milliard de dollars de prêts. Toutefois, chacun de nos communiqués contient nos prévisions en années-hommes. Nous tâchons de calculer le nombre d'an-

[Text]

man-year impact per commercial contract signed and that is contained in our frequent press releases. We follow the practice that when the commercial contract has been signed and the financial negotiation has been signed, we issue a press release and that is where the detail is found, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: You are saying that there is a background to this and what I am saying is you cannot just come up with a figure of 200,000 without topping it off. Your office must have the figures on this and since this is the greatest area of contention that I see in this whole bill, I wonder, Mr. Chairman, whether we could be provided with that at another meeting.

• 1600

Mr. MacDonald: Well what we will provide you with is the manner in which we made our estimate, and I have already indicated to you, it is per million dollars of contract; that is, we finance 85 per cent of a contract normally. But the contract will be 100 per cent, that will be the dollar impact, because that contract was generated by our financing, and we used the normal Statistics Canada indices for that industry . . .

Mr. Clarke: Yes.

Mr. MacDonald: . . . modified up or down by our own engineering knowledge where that is available, and now we have that detail.

Mr. Clarke: I heard you say that and I understand what you are saying, and I am asking you if you will bring those figures next time you come, so that we can see them because I think it is quite important.

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Clarke: Surely if you are publishing the total you do not mind giving us the details.

Mr. MacDonald: I will give you the method of arriving at the total.

Mr. Clarke: Okay.

Mr. MacDonald: Which, as I say, is the use of the Statistics Canada, industry-by-industry indices plus our own modification according to our own knowledge where we have the detailed knowledge.

Mr. Clarke: Right. Now we heard—I have forgotten where now, there has been a lot of debate—about countries that would have gone ahead with these projects, whether or not Canada was in a position to provide the finance contract for it. I find that strange because financing is a very large part of the end price of any given contract, and if favourable financing is available then the customer can afford to pay a larger nominal price. I do not see, therefore, how it can be argued that somebody else would have gone and provided this mill, let us say, if Canada had not provided the financing to finance the sale from the Canadian . . .

Mr. MacDonald: I am sorry, I do not understand your not understanding. Do you mean that Canada has a monopoly on financing? Well let us take a case in point, Polimex, which everybody is talking about.

Mr. Clarke: Which one?

[Translation]

nées-hommes de travail découlant de la signature d'un contrat commercial donné, et ce chiffre figure dans nos divers communiqués. D'habitude, une fois le contrat commercial signé et les négociations financières terminées, nous émettons un communiqué qui contient tous les détails, monsieur Clarke.

M. Clarke: Vous déclarez que ces chiffres se fondent sur des calculs et j'affirme que vous ne pouvez simplement pas présenter le chiffre de 200,000 sans le justifier. Votre bureau doit avoir les chiffres à ce sujet, et puisqu'il s'agit là du plus grand aspect controversé de tout ce projet de loi, je me demande, monsieur le président, si ces chiffres pourraient nous être fournis lors d'une réunion ultérieure.

M. MacDonald: Nous pouvons vous remettre les méthodes de calcul des prévisions, qui, ainsi que je vous l'ai expliqué, sont d'habitude financées à concurrence de 85 p. 100 de la valeur du contrat. Mais les retombées de ce contrat s'élèveront à 100 p. 100, vu qu'il n'a pu être conclu que grâce à notre financement; nous avons utilisé les indices normaux de Statistique Canada pour ce secteur.

M. Clarke: Oui.

M. MacDonald: Ces indices ont été majorés ou diminués en fonction des connaissances d'ingénierie disponibles.

M. Clarke: Pourriez-vous nous apporter ces chiffres pour la prochaine réunion, afin de nous permettre de les examiner?

M. MacDonald: Certainement.

M. Clarke: Puisque les chiffres globaux vont être publiés, vous pouvez tout aussi bien nous fournir les détails.

M. MacDonald: Je vais vous fournir les modalités de calcul des montants globaux.

M. Clarke: Très bien.

M. MacDonald: Nous avons donc utilisé les indices sectoriels de Statistique Canada, pondérés ensuite selon les données à notre disposition.

M. Clarke: Très bien. Je ne me souviens plus où au juste, mais il a beaucoup été question des pays qui seraient allés de l'avant avec ce projet, que le Canada soit d'accord ou non pour les financer. Je trouve cela plutôt étranger; le financement joue un rôle important dans le prix de vente, un financement favorable permettant aux clients de payer un prix nominal plus important. Je ne vois pas comment on peut prétendre que cette usine a été construite, même en l'absence de financement canadien . . .

M. MacDonald: Je ne vois pas ce que vous ne comprenez pas. Est-ce que vous voulez dire que le Canada a un monopole du financement? Prenons l'exemple de Polimex.

M. Clarke: Vous dites?

[Texte]

Mr. MacDonald: Polimex, the Polish Pulp and Paper one; I think that is often referred to.

Mr. Clarke: Yes, it is often.

Mr. MacDonald: We made the statement that that had already been awarded to the Finns. The Finns were prepared to finance it, supply it, do everything. Some disagreements arose between the Poles and the Finns about some of the details and one of our senior trade officers in Warsaw at the time succeeded in getting that reopened. We got the opportunity then for Canada to bid in on this equipment supply. We were successful in negotiating an attractive financial package which persuaded the Poles to direct this procurement to Canada instead of to Finland. It resulted in the placement of \$250 million worth of orders of which we had become quite good at making for the supply of that particular project. If we had not done so, it would have been financed by anyone of the Finns who had already been in there, the Swedes, the Norwegians, the British or the Japanese at least. They were standing lined up.

Mr. Clarke: So what did we do? Did Canada underbid the Finns then, is that what you are saying?

Mr. MacDonald: No. What the senior trade official managed to persuade them was to try to do it in what we call the North American way: to hire a Canadian consulting engineering firm, H. A. Simons Limited of Vancouver, one of the best authorities in the world to design the package and to handle the procurement. By so doing, we made eligible the Canadian equipment suppliers. They got a look-in where they never got a look-in before, and part of the look-in was the letter of intent on our part that we would finance it. So we financed H. A. Simons and got the Poles to use their services on a \$50 million-plus contract, and we got as a commission, \$250 million at least, if I recall, of equipment orders as a part of the whole package. So that is how we inserted ourselves in the equation.

The Chairman: That is 10 minutes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Is it? Okay, I will come back again.

The Chairman: Mr. Crosbie and Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Oh, I thought—we have been shifting positions.

Mr. Crosbie: You had better let Mr. Rodriguez go ahead.

The Chairman: That is fine with me.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I want to continue this questioning of jobs. Now I recall that previously there has been several EDC bills increasing capitalization, and I recall in 1974 your predecessor, Mr. Aitken, sat in that chair, and I have a quote that he made when we questioned him about loan applications. He said:

First of all, the applicant exporter to us is required to submit a feasibility study on the project, this is analysed by our engineers and economists. After it has had a thorough review, with perhaps supplementary information supplied by the hopeful exporter and the potential borrower, we then refer it to our board of directors for their consideration and approval or rejection. In every single

[Traduction]

M. MacDonald: Polimex, l'usine polonaise de pâte à papier, dont il a beaucoup été question.

M. Clarke: Oui, en effet.

M. MacDonald: Les Finlandais avaient enlevé cette commande du fait qu'ils étaient disposés à financer les travaux et à tout exécuter. Par la suite, les Polonais et les Finlandais n'arrivant pas à tomber d'accord sur certains détails, un de nos principaux attachés commerciaux en poste à Varsovie a réussi à remettre cette affaire sur le tapis, ce qui nous a permis de soumissionner pour la fourniture de l'équipement. Nous avons réussi, après avoir convaincu les Polonais de nous passer la commande plutôt qu'à la Finlande. Nous avons ainsi obtenu des commandes d'une valeur globale de \$250,000,000 dans un domaine où nous avons beaucoup d'expérience. Si nous n'étions pas intervenus, l'affaire aurait été financée par une entreprise finlandaise, ou bien par des Suédois, des Norvégiens, des Britanniques, ou des Japonais, qui, tous, disputaient l'affaire.

M. Clarke: Le Canada a donc soumissionné à un prix inférieur à celui des Finlandais?

M. MacDonald: Non. Notre attaché commercial a persuadé les Polonais d'adopter les méthodes nord-américaines, c'est-à-dire de retenir les services d'une firme canadienne d'ingénieurs conseils, H. A. Simons Limited, de Vancouver, qui sont parmi les meilleurs spécialistes du monde dans ce domaine. Nous avons ainsi donné la possibilité aux fabricants canadiens de soumissionner, grâce notamment à notre lettre d'intention assurant les autorités polonaises que nous financerions l'affaire. Nous avons donc financé H. A. Simons, qui ont enlevé un contrat de 50 millions de dollars pour leurs services aux Polonais, tandis que nous avons obtenu 250 millions de dollars à titre de commission pour les commandes d'équipement. Voilà comment nous avons réussi à nous introduire sur ce marché.

Le président: Vos 10 minutes sont écoulées, monsieur Clarke.

M. Clarke: Déjà? Ce sera donc pour le deuxième tour.

Le président: Monsieur Crosbie, puis M. Rodriguez.

M. Rodriguez: Je croyais que nous avions changé de tour.

M. Crosbie: Donnez d'abord la parole à M. Rodriguez.

Le président: D'accord.

M. Rodriguez: Je voudrais poursuivre la question des emplois. Par le passé, plusieurs bills de la Société pour l'expansion des exportations ont augmenté la capitalisation, et je me rappelle plus particulièrement qu'en 1974, votre prédécesseur, M. Aitken, en réponse à une question que je lui posais concernant les demandes de prêt, avait répondu ce qui suit:

Tout d'abord, le candidat à l'exportation doit nous soumettre une étude de faisabilité, laquelle étude est ensuite analysée par nos ingénieurs et nos économistes. Lorsque l'étude a été examinée à fond, les détails supplémentaires ayant été fournis tant par le candidat à l'exportation que par l'emprunteur, elle est soumise au conseil d'administration, qui peut l'approuver ou la rejeter après

[Text]

case where we make a loan abroad it has to be approved by our board.

• 1605

Do you agree with that?

According to various business sources, neither of Inco's foreign laterite ore operations, in Guatemala and Indonesia, both of which received EDC loans totalling \$77 million, have any hope of being profitable at present world prices. The present world price for nickel is around \$2.20 a pound and I understand even one Inco official is quoted as saying in a business periodical, and I quote him:

From the vantage point of hindsight, it is now clear that the timing of our investment could hardly have been worse.

Considering that world nickel operations have been in trouble for several years now, I wonder how, given your predecessor's statement, Mr. Aitken's statement, these loans can have been justified if it has to be justified on an economically viable operation. So I want to ask you, are these independent studies done or does the agency rely completely, do you rely completely, on the information supplied by the applicant's feasibility study?

Mr. MacDonald: You have to take the cases in their context, Mr. Rodriguez. If we are the principal financing for the project then the statement Mr. Aitken recorded there is accurate. If we are simply a participant, we will look at the feasibility or accept the feasibility of the prime financing source or whoever it may be that is standing behind the project.

The Indonesian project totalled something in the order of \$800 million. We were not the prime instigator or financier of that project, far, far from it. In fact, we were not even in on it. We came into contact with this project when Inco came to EDC to secure a foreign investment guarantee for some of their equity investment in that project. At that time our foreign investment people did another routine after which we said fine, we could see the benefit to Indonesia, but what is the benefit to Canada? They said, "Well, we will probably be buying about \$1 million worth of equipment.

Our people in foreign investment at that time felt that a \$1 million procurement of equipment on an \$800 million project was hardly a proportionate benefit. Some discussion ensued as to whether or not Inco could in fact find what they needed in Canada in terms of price and technical quality. As mining experts they felt, and indeed so advised our people, that \$1 million represented the maximum in their judgment that they could procure in Canada, having regard to price, availability, supply and so on. Our people in our Canadian content division felt that this seemed to be highly unlikely and undertook in concert with Inco to show them where and how they could procure more.

[Translation]

examen. Tous nos prêts pour des exportations à l'étranger doivent être approuvés par notre conseil d'administration.

Acceptez-vous cette déclaration?

Or, d'après différents experts, les mines de minerai latéritique situées au Guatemala et en Indonésie, qui ont bénéficié de prêts de la Société pour l'expansion des exportations pour un montant global de 77 millions de dollars, ne seront pas rentables tant que les prix mondiaux se maintiendront à leur niveau actuel. Or, le prix mondial du nickel est de \$2.20 la livre actuellement. Voilà ce qu'un représentant de l'Inco affirme dans une revue d'affaires:

L'expérience a prouvé que cet investissement a été effectué à un moment qui n'aurait pas pu être moins propice.

Vu que l'exploitation du nickel dans le monde entier connaît de graves difficultés depuis plusieurs années déjà, et étant donné la déclaration de M. Aitken, comment pouvez-vous affirmer que ces prêts étaient justifiés du point de vue de la rentabilité de l'entreprise? Est-ce que vos conclusions sont basées exclusivement sur les renseignements contenus dans l'étude de faisabilité soumise par le candidat à l'emprunt?

M. MacDonald: On ne peut pas sortir un cas de son contexte, monsieur Rodriguez. Si nous sommes la principale institution financière pour tel ou tel projet, la déclaration de M. Aitken que vous venez de citer est exacte. Si, par contre, nous ne faisons que participer à un financement, nous acceptons l'étude de faisabilité soumise par l'institution financière principale.

Le projet indonésien s'élevait à un montant global de l'ordre de 800 millions de dollars. Nous n'étions pas la principale institution financière de ce projet, nous n'y avons même pas participé. Ce n'est que lorsque l'Inco s'est adressée à la Société pour l'expansion des exportations pour demander une garantie à l'exportation pour sa participation à ce projet que nous en avons eu connaissance. Nos spécialistes des investissements étrangers ont effectué un examen de routine, après quoi nous avons conclu que si l'affaire était certainement rentable en Indonésie, nous ne voyons pas en quoi elle serait profitable au Canada. A quoi il nous a été répondu que nous achèterions pour 1 million de dollars d'équipement.

Nos spécialistes ont estimé à l'époque que la vente d'équipement pour 1 million de dollars sur un projet de 800 millions n'était pas suffisante. On n'était même pas sûr si l'Inco parviendrait à trouver au Canada l'équipement de qualité nécessaire et au prix requis. Ils nous ont fait savoir que 1 million de dollars représentait le maximum de ce qu'ils pourraient acheter au Canada, compte tenu des prix de l'offre, etc. Sur quoi nos experts ont essayé de démontrer à l'Inco comment s'y prendre pour trouver plus.

[Texte]

It was that exercise that persuaded Inco to increase their procurement of equipment for this \$800 million project, of which we were not the primary financiers, to buy \$60 million of equipment in Canada that they had not intended or thought of buying. Inco in fact became so pleased at the price and quality of Canadian equipment supplied to them that they subsequently raised that another \$20 million to \$80 million, and I think if we had been in on the project earlier we probably could have had that figure up higher. So that is the context of that particular project.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I simply asked whether you did an independent study of the project in terms of its feasibility, because you have to get the money back, the money has to be paid back. Right? Right, and therefore no bank lends money unless it has some guarantee it is going to get the money back.

Mr. MacDonald: It depends on the borrower.

Mr. Rodriguez: And they look at the project.

Mr. MacDonald: It depends on the borrower.

Mr. Rodriguez: Well, it depends on the project according to Mr. Aitken. He says you have to approve it. Did your Board of Directors look at the feasibility of the project and did they conclude that the development of lateritic nickel in Indonesia and Guatemala would be economically feasible?

Mr. MacDonald: What we looked at was a project that was well under way that was costing \$800 million, being financed by other countries and guaranteed by Inco International. The security to us was Inco International, so the security was good.

I will ask Mr. Sumner, who may have had more experience with the detail of the negotiations, to reinforce anything I say here, but we would be lending in this case, as I have indicated, on the security of Inco International and trying to get them to procure in Canada \$80 or \$60 million of equipment from Canadian suppliers accepting that the feasibility of the project was satisfactory to the senior financiers and the credit of international. Good enough for us.

• 1610

Mr. Sumner do you want to reinforce that . . . ?

Mr. Rodriguez: Before we go over to the other speaker, Mr. Chairman, I want to pin Mr. MacDonald down. I asked you whether you looked at the feasibility of the project in terms of the long term, and you keep talking about the immediate purchase of mining equipment for technology in Canada. Did you look at the potential for lateritic nickel replacing sulphide nickel and the reaction of that kind of development on the future of Canadian workers in this country?

In effect, we are not talking about the country borrowing money to develop their resources, we are talking about a multinational mining company that has extensive holdings in this country and has, here, removed stuff from the ground and semi-processed it and sent it abroad, and I am asking you, did your board of directors take a long-term view of the development of lateritic nickel balancing the short term of technology that you are going to purchase against the long-term effect on

[Traduction]

Nous avons ainsi persuadé l'Inco d'acheter pour 60 millions de dollars d'équipement au Canada, pour un projet d'un montant global de 800 millions de dollars, je le répète. D'ailleurs, l'Inco s'est montrée si satisfaite du prix et de la qualité de l'équipement canadien fourni que, par la suite, ce montant a été porté à 80 millions, et si nous avions commencé plus tôt, ce montant aurait peut-être été encore plus important. Voilà donc comment les choses se sont passées.

M. Rodriguez: Je vous ai simplement demandé si vous aviez fait faire une étude de faisabilité indépendante, étant donné que vous devez recouvrer l'argent que vous avancez. Donc, on ne prête jamais d'argent avant d'être sûr de pouvoir le recouvrer.

M. MacDonald: Tout dépend de l'emprunteur.

M. Rodriguez: Le projet aussi est étudié.

M. MacDonald: Cela dépend de l'emprunteur.

M. Rodriguez: D'après M. Aitken, cela dépend du projet. Il dit que c'est vous qui devez l'approuver. Votre conseil d'administration a-t-il étudié la faisabilité de ce projet et conclu que l'exploitation du nickel latéritique en Indonésie et au Guatemala serait rentable?

M. MacDonald: C'était un projet de 800 millions de dollars, qui était déjà avancé et qui était financé par d'autres pays et garanti par Inco International. Inco International était une garantie suffisante.

Je demanderai à M. Sumner, mieux au courant que moi de détails de ces négociations, de corroborer ce que je viens de dire. Inco International s'est portée garante du prêt que nous avons accordé et nous le leur avons accordé pour qu'ils puissent commander de l'équipement à des firmes canadiennes pour un montant de 60 à 80 millions de dollars, l'étude de faisabilité ayant été jugée acceptable par d'importantes institutions financières internationales. C'est bon pour nous.

Monsieur Sumner, voulez-vous expliciter cela?

M. Rodriguez: Avant de céder la parole au député suivant, je voudrais que M. MacDonald réponde à ma question. Je lui ai demandé si l'on avait étudié dans quelle mesure ce projet est rentable à long terme, mais il ne cesse de parler de l'achat immédiat de matériel minier destiné à améliorer la technologie canadienne. Avez-vous envisagé de remplacer le nickel sulfuré par du nickel latéritique et en avez-vous étudié les conséquences pour les travailleurs canadiens?

En effet, il n'est pas question ici que le pays emprunte de l'argent pour exploiter leurs ressources, il est question d'une société minière multinationale ayant de nombreux intérêts dans notre pays et qui a extrait de notre sous-sol du minerai qu'il a expédié à l'étranger sous forme de produits semi-fini; ma question est la suivante: votre conseil d'administration a-t-il étudié l'utilisation à long terme du nickel latéritique pour compenser l'insuffisance immédiate de la technologie—insuffi-

[Text]

the Canadian mining economy, knowing what you know about the Canadian mining economy.

Mr. MacDonald: The answer has to be, Mr. Rodriguez, although I was not there, no, they did not because they did not have any means in their power to control the development of a mine in Indonesia.

Mr. Rodriguez: All right. Mr. Chairman, did you not, Mr. MacDonald, tell me that there was great disagreement on your board of directors over the question of lending mining companies Canadian tax dollars through the EDC, to go and develop abroad? Did you not tell me that there was great disagreement and that that was a bone of contention with your board of directors?

Mr. MacDonald: No, I did not.

Mr. Rodriguez: Well . . .

Mr. MacDonald: You are embarrassing me.

Mr. Rodriguez: What did you tell me, then?

Mr. MacDonald: I said this subject had been discussed in our board of directors.

Mr. Rodriguez: Well, you told me there was . . .

Mr. MacDonald: I did not say "great disagreement".

Mr. Rodriguez: Well, I am sorry, but I am sure I heard it.

The Chairman: I do not want to see that line of questioning pursued further.

Mr. Rodriguez: Let me continue. You made recently a loan guarantee of \$25 million to Superior Oil Company of Canada.

Mr. MacDonald: Sorry, we did not.

Mr. Rodriguez: Well what did you make?

Mr. MacDonald: We sold an insurance policy.

Mr. Rodriguez: You sold an insurance policy. You were aware of the relationship between Canadian Superior Oil Company of Canada and Falconbridge Nickel?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Rodriguez: Are you aware of the economics of processing lateritic nickel; that a great deal of energy is required and that one of the advantages of Canadian sulphide nickel as opposed to lateritic nickel is that the sulphur is an energy agent and that in effect what you are helping Superior Oil of Canada to do, and Falconbridge ultimately, is to be subsidized with regard to the oil and the petroleum used in the smelting process of the lateritic nickel?

Mr. MacDonald: I thought we were helping them find oil.

Mr. Rodriguez: Well, what do you think the oil is used for in the Dominican Republic?

Mr. MacDonald: It is used for an energy source.

Mr. Rodriguez: That is right, and what do you think it will do to Canadian nickel, Mr. MacDonald?

Mr. MacDonald: I am afraid I have lost you on that one.

[Translation]

sance que vous vous proposez de combler par des achats—répercussions que cela pourrait avoir à long terme sur l'économie minière du Canada dont vous n'ignorez pas l'État?

M. MacDonald: Je n'étais pas là, mais je dois vous répondre qu'il n'en a pas été question, car ces gens-là n'avaient aucun droit de regard sur l'exploitation d'une mine en Indonésie.

M. Rodriguez: Très bien. Ne m'avez-vous pas dit, monsieur MacDonald, que le conseil d'administration était très partagé sur la question de prêter aux sociétés minières, par l'intermédiaire de la Société pour l'expansion des exportations, des crédits puisés dans le trésor public canadien pour permettre à ces sociétés d'exercer leurs activités à l'étranger? Ne m'avez-vous pas dit que cela avait soulevé de très fortes dissensions au sein du conseil d'administration?

M. MacDonald: Non.

M. Rodriguez: Eh bien . . .

M. MacDonald: Vous me mettez dans l'embarras.

M. Rodriguez: Que m'avez-vous dit alors?

M. MacDonald: J'ai dit qu'il en avait été question au conseil d'administration.

M. Rodriguez: Vous m'avez dit qu'il y avait . . .

M. MacDonald: Je n'ai pas parlé de «fortes dissensions».

M. Rodriguez: Je suis désolé, mais je suis sûr de l'avoir entendu.

Le président: Je voudrais que cesse cette polémique.

M. Rodriguez: Laissez-moi continuer. Vous avez récemment garanti un prêt de 25 millions de dollars destiné à Superior Oil Company of Canada.

M. MacDonald: Absolument pas.

M. Rodriguez: Qu'avez-vous fait?

M. MacDonald: Nous avons vendu une police d'assurances.

M. Rodriguez: Vous avez vendu une police d'assurances. Vous n'ignorez pas les liens qui existaient entre Superior Oil Company of Canada et Falconbridge Nickel.

M. MacDonald: Non.

M. Rodriguez: Vous savez ce que représente, du point de vue économique, la transformation du nickel latéritique; il faut beaucoup d'énergie, et l'un des avantages du nickel sulfuré canadien, par opposition au nickel latéritique, tient au fait que le sulfure est une source d'énergie; par conséquent, vous allez subventionner Superior Oil of Canada et, en dernière analyse, Falconbridge, puisque la transformation du nickel latéritique consomme du pétrole.

M. MacDonald: Je croyais que nous les aidions à trouver du pétrole.

M. Rodriguez: Selon vous, à quoi sert le pétrole en République Dominicaine?

M. MacDonald: C'est une source d'énergie.

M. Rodriguez: Effectivement, mais quelles en seront les répercussions sur le nickel canadien, monsieur MacDonald?

M. MacDonald: Je ne vous suis plus.

[Texte]

Mr. Rodriguez: Well, let me take this step by step again. Canadian nickel is, at the moment, much more economic than lateritic nickel, Mr. MacDonald, the reason being that the sulphur in the sulphide nickel is an energy agent, so we do not have to apply as much energy to the smelting of the nickel. Have you got me? Are you with me so far? Now, one of the problems with the lateritic nickel which makes it less economic than Canadian nickel is that it needs a lot of energy to be applied to it. It does not have sulphur in it. So it is advantageous for Inco and for Falconbridge to have a source of energy, and not imported oil which is very expensive. In the case of the Dominican Republic what you have involved yourself in is assisting one of the sister companies of Falconbridge Nickel to find petroleum and energy, gas and oil, on the coast of the Dominican Republic or inland and once they do that then of course we subsidize the Falconbridge operation which makes them . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, you are over 10 minutes.

Mr. Rodriguez: But I have to go through this . . .

The Chairman: But you are not asking a question.

Mr. Rodriguez: But I asked Mr. MacDonald a question and he said he did not follow me, and so I have to take him step by step. I am asking him now, does he consider the loans made to Inco in Guatemala and Indonesia and the insurance that he has offered to Superior Oil Company of Canada, in the best interest, in the best future interests of Canada?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Rodriguez: Well, I am sorry, but that is why you are not going to get this bill with my support, sir.

Mr. MacDonald: Well, you asked my opinion.

The Chairman: Let me ask Mr. Crosbie. Mr. Crosbie.

• 1615

Mr. Crosbie: It is my turn, is it?

The Chairman: Unless you want to answer the question. It is your 10 minutes.

Mr. Crosbie: Thank you.

I would like to ask first, Mr. MacDonald, why are the limits that are being asked for in this bill such a large increase? For example, I think you only have 1 million shares issued now. You have 4 million authorized. You want the number of authorized shares increased very considerably and without going through it all, you want the 10 million from 4 million and a ceiling on contingent liabilities up to 10 billion from 2.5. Why are you asking for such large increases in what you are authorized to do?

Mr. MacDonald: That is a very central question, Mr. Crosbie, and I would like to try to explain it. When we were approaching the ceiling under the statute which has been placed there by Parliament, it was re-interpreted in our tradition to require us to come back to Parliament periodically. We

[Traduction]

M. Rodriguez: Reprenons cela, point par point. Le nickel canadien est actuellement beaucoup plus économique que le nickel latéritique, car le sulfure que renferme le nickel sulfuré fournit de l'énergie et nous en consommons donc moins pour transformer le nickel . . . Vous me suivez? Le nickel latéritique est moins économique que le nickel canadien, car il exige énormément d'énergie. Il ne contient pas de sulfure. Il est donc avantageux pour l'Inco et pour la Falconbridge d'avoir une source d'énergie sans être obligés d'importer du pétrole qui est très cher. Dans le cas de la République Dominicaine, vous avez aidé l'une des sociétés sœurs de Falconbridge Nickel à trouver du pétrole et du gaz naturel, sur la côte ou à l'intérieur du pays; autrement dit, nous finançons les activités de la Falconbridge qui la rendent . . .

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez dépassé 10 minutes.

M. Rodriguez: Je dois aller jusqu'au bout . . .

Le président: Mais vous ne posez pas de question.

M. Rodriguez: J'ai posé une question à M. MacDonald, mais il m'a dit qu'il ne m'avait pas suivi. Je dois donc reprendre mon raisonnement point par point. Et maintenant, je lui demande ceci: estime-t-il que les prêts consentis à l'Inco au Guatemala et en Indonésie, ainsi que la garantie offerte à Superior Oil Company of Canada, vont dans le sens de nos intérêts?

M. MacDonald: Oui.

M. Rodriguez: Je suis désolé, monsieur, mais c'est la raison pour laquelle vous n'obtiendrez pas mon appui pour ce projet de loi.

M. MacDonald: Vous m'avez demandé mon opinion.

Le président: Je vais demander à M. Crosbie. Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: C'est mon tour, n'est-ce pas?

Le président: A moins que vous ne vouliez répondre à la question. Ces dix minutes sont à vous.

M. Crosbie: Merci.

Voici ma première question, monsieur MacDonald. Pourquoi les limites qu'on réclame dans ce projet de loi traduisent-elles une forte augmentation? Ainsi, je crois que vous n'avez émis jusqu'à présent qu'un million d'actions. Quatre millions sont autorisés. Vous voulez que le nombre des actions autorisées soit considérablement augmenté et, sans entrer dans les détails, vous voulez que cela passe de quatre millions à dix millions et que le plafond des exigences conditionnelles soit porté de 2.5 milliards à 10 milliards. Quelle est la raison de ces augmentations aussi importantes?

M. MacDonald: C'est une question fondamentale, monsieur Crosbie, et je vais essayer de vous l'expliquer. Lorsque nous nous approchions du plafond que le Parlement nous impose par l'intermédiaire de la loi, l'usage voulait que nous nous adressions périodiquement au Parlement. Nous avons établi qu'au

[Text]

took a framework of about a three-year time span as the likely cycle of returning to Parliament and one which gives us some assurance of being able to give assurances to exporters that we have enough money to support them. We calculated Canada's present portion or achievement in penetrating the capital goods market in the world. We looked at possible rates of inflation and we came to a number which would allow us to carry forward for about three to four years on the presumption of not a great rate of inflation and not achieving an increase in capital markets. That is, we did not set down as a target an increase in Canada's penetration but the maintenance of our present share. That number worked out to the 10 billion you see referred to in the direct lending capability, the increase from 4.25 to 10 billion.

Now, at the same time, we wanted to separate contingent liabilities from direct lending liabilities. There has always been a problem here in that if we guaranteed a bank, which is a highly desirable thing to do because that stimulates the production of bank money rather than using up our own funds, it counts against our ceiling in the same manner as a direct loan liability and therefore it seemed highly desirable to separate these two. Others such as Eximbank have experimented with trying to estimate the value of a guarantee at 25 per cent of the value of \$1 lending, but we figured that it would be better to separate and have an entire pool for our contingent liabilities as opposed to our direct liabilities, and that ascribes the figure of 10 million of contingent liabilities, our ability to guarantee the banking system or other lenders, and the 10 billion is based upon the assumption of maintaining Canada's present share of the capital goods market and EDC's present participation in that share.

Mr. Crosbie: I see. From our meeting yesterday, we have not the transcript yet but I thought that somebody said yesterday that if these proposed limits were passed they would not be reached until 1983. That would indicate that this would be good for about five years.

Mr. MacDonald: It is very difficult to calculate between say three and four years, but we estimate roughly three and four years. If Canadian exporters, for example, enjoy, as a result of the lower value of the Canadian dollar, far greater success than they have been enjoying so far, we would have to come back to Parliament earlier.

Mr. Crosbie: You do not consider yourself to be a lender of last resort like the federal small business bank.

Mr. MacDonald: No, no.

Mr. Crosbie: I presume you are in the business of helping get Canadian exports.

Mr. MacDonald: That is the job. We are trying to do that with the Canadian banks.

Mr. Crosbie: Do you compete at all with the Canadian banks or other financial institutions or do they look on you as competitors or as assistants or helpers?

[Translation]

bout de trois ans il nous fallait revenir au Parlement pour être sûrs de pouvoir garantir aux exportateurs que nous avions suffisamment d'argent pour les appuyer. Nous avons calculé la part actuelle du Canada sur le marché mondial des biens d'investissements. Nous avons tenu compte de l'inflation et nous avons abouti à un chiffre qui nous permettrait de poursuivre nos activités pendant trois ou quatre ans, en supposant que l'inflation n'atteindrait pas un taux élevé et que la part qui nous revient sur le marché des capitaux n'augmenterait pas. Autrement dit, nous ne nous sommes pas proposé d'augmenter la pénétration du Canada sur le marché des capitaux mais de la maintenir à son niveau actuel. Nous sommes parvenus au chiffre de 10 milliards qui correspond, comme vous le voyez, aux possibilités de prêts directs, passant ainsi de 4.25 milliards à 10 milliards.

En même temps, nous voulions dissocier les exigences conditionnelles des prêts. Cela a toujours posé des difficultés car si nous nous portons garants d'une banque—ce qui est très souhaitable car cela stimule la mise en circulation de l'argent de la banque au lieu du nôtre—cela nous rapproche du plafond comme s'il s'agissait d'un prêt direct, et, par conséquent, il nous a paru fortement souhaitable de dissocier ces deux choses. D'autres, comme Elimbank ont essayé de calculer le montant d'une garantie à raison de 25 p. 100 par dollar prêté, mais nous avons jugé qu'il serait préférable de séparer les deux et de constituer une caisse réservée aux éventualités par opposition à nos obligations directes, d'où le chiffre de 10 millions pour ces éventualités, c'est-à-dire la possibilité de nous porter garants des banques et d'autres prêteurs; et ces 10 millions ont été calculés en partant du principe que la part actuelle du Canada et celle de la Société pour l'expansion des exportations sur le marché des biens d'investissements resterait à son niveau actuel.

M. Crosbie: Je vois. Je n'ai pas la transcription de la séance d'hier mais quelqu'un a déclaré, je crois, que si ces limites étaient franchies elles ne le seraient pas avant 1983. Ce qui veut dire que cela conviendra pour environ cinq ans.

M. MacDonald: Il est très difficile de faire des calculs pour une période allant de trois ou quatre ans, mais c'est le délai que nous nous sommes donné. Si, par suite de l'érosion du dollar canadien, nos exportateurs font de meilleures affaires que jusqu'à maintenant, nous devons nous adresser plutôt au Parlement.

M. Crosbie: Vous ne vous considérez pas comme un prêteur de dernier recours, comme la Banque fédérale des petites entreprises.

M. MacDonald: Non, non.

M. Crosbie: Je suppose que vous cherchez à développer les exportations canadiennes.

M. MacDonald: C'est notre tâche. Nous essayons de le faire avec le concours des banques canadiennes.

M. Crosbie: Êtes-vous en concurrence avec les banques canadiennes ou les autres institutions financières ou bien vous considèrent-elles comme un concurrent ou un assistant?

[Texte]

Mr. MacDonald: I just had a meeting with the heads of most of the large banks and I think I could safely say that we are regarded as partners. I would not want to say that every single member of the banking community believes that but that the heads of the banks believe that.

Mr. Crosbie: Well, generally speaking, you do not have complaints of the banks that you are interfering with their business.

Mr. MacDonald: No. Thirty per cent almost of all our loans are shared by the banks, and if you want me to elaborate on that, I can as to how we do that and why we do it. It is a function of cost. Bank money costs more than our money and 30 per cent represents what we can afford.

• 1620

Mr. Crosbie: But you have received most of your money from the Government of Canada. I presume you have borrowed from the Government of Canada and you would pay, I presume, Crown corporation rates of interest. In the deals that you are offering to get business abroad, you are not charging these same rates of interest are you? Are you charging lower or do you get back at least your costs? How do you manage it?

Mr. MacDonald: We make a profit, Mr. Crosbie. I should add that in the first years of the corporation we did borrow entirely from the Consolidated Revenue Fund, but a few years ago we began short term borrowing in the Canadian market. And then, two years ago, we borrowed half our requirements on private placements around the world, three quarters of our requirements last year in those same markets, and this year we are financing ourselves entirely in private markets. We lend at a profit. That is, we try to make a spread of a quarter of a point or better.

Mr. Crosbie: Some of the people you are competing with certainly are lending at rates far less. I do not know what you are paying now but it must be 8 or 9 per cent—7 or 8 anyway.

Mr. MacDonald: Last year we varied from 7.5 per cent to 8 and a fraction.

Mr. Crosbie: How do you compete with them if you are making sure you get back at least your costs and trying for a spread of a half? How do you compete?

Mr. MacDonald: There are some countries that we just cannot compete with at all at the front end of the rate, and we do not try to. We cannot lend at 7.5 per cent or anything of that kind. But what we try to do as a commercial merchant bank is offer other attractions. We have frequently persuaded our borrowers that it is better to borrow at a longer term from us at a higher rate of interest and have a better cash flow, and it is on that basis that we have been able to compete.

Mr. Crosbie: You have been borrowing on short term, and this year you will be borrowing on long term. There is a \$365 million reduction in the estimates this year because you are not going to borrow as much from the government. Are they lending the money just to you, EDC, or is there any govern-

[Traduction]

M. MacDonald: Je sors d'une réunion qui regroupait les directeurs de la plupart des grandes banques et, en toute sécurité, je crois pouvoir dire qu'ils nous considèrent comme des associés. Je n'irais pas jusqu'à prétendre que c'est l'opinion d'absolument tous les éléments du secteur bancaire, mais c'est du moins celle des directeurs de banques.

M. Crosbie: Dans l'ensemble, les banques ne vous accusent pas de vous immiscer dans leurs affaires.

M. MacDonald: Non. Près de 30 p. 100 de tous nos prêts sont partagés par les banques et, si vous le voulez, je peux vous donner de plus amples renseignements sur la manière dont cela se fait ainsi que les raisons. Cela est fonction du coût. L'argent des banques coûte plus cher que le nôtre et 30 p. 100, c'est ce que nous pouvons nous permettre.

M. Crosbie: Mais vous avez reçu la plupart de votre argent du gouvernement canadien. Je suppose qu'en empruntant au gouvernement canadien vous payez les taux d'intérêt réservés aux sociétés d'État. Quand vous essayez d'avoir des contrats à l'étranger, vous ne demandez pas le même intérêt, n'est-ce pas? L'intérêt est-il plus faible, faites-vous au moins vos frais? Comment procédez-vous?

M. MacDonald: Nous réalisons un bénéfice, monsieur Crosbie. J'ajouterais que les premières années la société a en effet uniquement emprunté au Fonds du revenu consolidé mais que depuis quelques années nous avons contracté des emprunts à court terme sur le marché canadien. Puis, il y a deux ans, nous avons emprunté la moitié de nos besoins dans les secteurs privés et dans le monde entier, l'année dernière c'était même les trois quarts de nos besoins, cette année nous nous finançons complètement sur les marchés privés. Nous prêtons en réalisant des bénéfices. Enfin nous essayons d'en tirer au moins 25 p. 100.

M. Crosbie: Certains de vos concurrents prêtent à coup sûr à des taux bien inférieurs. Je ne sais ce que vous payez actuellement mais cela doit être 8 à 9 p. 100 ou au moins 7 p. 100.

M. MacDonald: L'année dernière cela allait de 7.5 p. 100 à 8 et une fraction.

M. Crosbie: Comment pouvez-vous les concurrencer si vous vous assurez de faire au moins vos frais et même d'essayer de gagner un demi pour cent? Comment faites-vous?

M. MacDonald: Il y a certains pays que nous ne pouvons tout simplement pas concurrencer au niveau des taux d'intérêt, et nous n'essayons même pas. Nous ne pouvons prêter à 7.5 p. 100 ou à un taux semblable. Mais ce que nous essayons de faire en tant que banque commerciale c'est d'offrir d'autres services. Nous avons fréquemment réussi à persuader nos emprunteurs qu'il est mieux d'emprunter à plus long terme et à un taux plus élevé pour avoir un meilleur flux d'encaisse.

M. Crosbie: Vous empruntiez à court terme et cette année vous emprunterez à long terme. Une diminution de 365 millions de dollars aux prévisions budgétaires cette année vient du fait que vous n'emprunterez pas autant au gouvernement. Ces frais s'adressent-ils simplement à vous, à la Société pour

[Text]

ment involvement in the guarantee of repayment of that money?

Mr. MacDonald: There is no guarantee, Mr. Crosbie, but we are clearly looked upon as a Canada credit, and we benefit from that.

Mr. Crosbie: The people lending to you consider that you are an agency of the Government of Canada and it will stand behind you.

Mr. MacDonald: Exactly. But before us we have over \$2 billion of the paper of other governments.

Mr. Crosbie: You mean as part of your deal you have paper of other governments?

Mr. MacDonald: We have assets.

Mr. Crosbie: Yes. All right then, just on a different subject. One of the things that makes me a bit suspicious about you and the corporation . . .

Mr. MacDonald: Not my appearance, I trust.

Mr. Crosbie: Pardon?

The Chairman: Did you say you had the backing of the Consolidated Revenue Fund?

Mr. MacDonald: We have a legal opinion that says the corporation is an agent of Her Majesty, and that, in effect, makes us a Canada credit. But it is not a formal guarantee.

Mr. Crosbie: In other words, the borrowers could not sue the Government of Canada, but everybody recognizes that if you defaulted it would be a slur on the credit of the Government of Canada and the Government would really have to come through or have a bad name on the markets.

Mr. MacDonald: We benefit from Canada's standing.

Mr. Crosbie: Right. I would like to find out how much money the corporation spends on public relations, information activities, advertising, including what it costs the EDC for news costs. For example, there is a supplement in the *Financial Post* of April 29, and this is all expensive business. You may not have it with you today, but could we get what you spent last year and what you estimate you are going to spend this year on all these kinds of PR things?

The Chairman: Is that shown on your financial statement as a separate item?

Mr. MacDonald: No, as a corporation our financial accounts are published annually. Parliament has normally not required us to disclose the details of our operations. This is the usual traditional problem.

Mr. Crosbie: Yes, but I am asking a specific question. This is a Crown agency and it seems to me to be very active in the political sphere, as I mentioned in my speech when the bill was going through the House.

For example, here is a supplement to the *Financial Post* of April 29 which just happens to coincide with this bill coming before Parliament and going to this Committee. My query then is: Is this a coincidence or is it a PR bid to influence the public and thus influence us to put this bill through?

[Translation]

l'expansion des exportations, ou le gouvernement garantit-il d'une autre façon le remboursement?

M. MacDonald: Il n'y a aucune garantie, monsieur Crosbie, mais il est évident que l'on nous considère comme une banque gouvernementale et que cela nous avantage.

M. Crosbie: Ceux qui vous prêtent alors considèrent que vous êtes un organisme du gouvernement canadien et que celui-ci peut vous aider en cas de besoin.

M. MacDonald: Exactement. Mais nous avons aussi plus de 2 milliards de dollars venant d'autres gouvernements.

M. Crosbie: Vous voulez dire que vous avez également des devises d'autres gouvernements?

M. MacDonald: Nous avons en effet un actif.

M. Crosbie: Bien. Passons maintenant à un autre sujet. Si vous et la société ne m'inspirez pas tellement confiance.

M. MacDonald: J'espère que ce n'est pas moi personnellement.

M. Crosbie: Pardon?

Le président: Vous avez dit que vous étiez appuyé par le Fonds du revenu consolidé?

M. MacDonald: Il paraît que légalement la société est un organisme de Sa Majesté et que cela fait de nous une société de crédit de l'État. Mais ce n'est pas une garantie officielle.

M. Crosbie: Autrement dit, les emprunteurs ne peuvent pas poursuivre le gouvernement canadien mais tout le monde reconnaît que si vous ne parveniez pas à payer cela endommagerait le crédit du gouvernement canadien et qu'ainsi celui-ci serait en fait contraint de s'exécuter s'il veut éviter une mauvaise réputation sur les marchés.

M. MacDonald: Nous bénéficions en effet de la présence du gouvernement.

M. Crosbie: Bien. Combien dépense la société pour ses relations publiques, ses activités d'information, de publicité, notamment ses nouvelles? Par exemple, il y a un supplément au *Financial Post* du 29 avril et l'on sait que cela coûte très cher. Peut-être n'avez-vous pas les chiffres ici aujourd'hui, mais pourriez-vous nous indiquer ce que vous avez dépensé l'année dernière et ce que vous prévoyez dépenser cette année pour toutes ces activités de relations publiques?

Le président: Cela figure-t-il séparément à votre état financier?

M. MacDonald: Non, les comptes de notre société sont publiés annuellement. Le Parlement ne nous a pas en général demandé de divulguer les détails de nos activités. C'est le problème traditionnel.

M. Crosbie: Oui, je pose une question précise. Il s'agit d'une société de la Couronne et il me semble qu'elle est très active au niveau politique comme je l'ai fait remarquer lorsque le projet de loi a été débattu à la Chambre.

Par exemple, ce supplément au *Financial Post* du 29 avril qui se trouve justement coïncider avec le dépôt du projet de loi devant le Parlement et plus précisément le Comité. S'agit-il là d'une coïncidence ou d'une tactique de relations publiques

[Texte]

The Chairman: I wonder whether, as the Chair, I could interrupt just to make this observation for the benefit of the President. He mentioned to me that this is not information that the Corporation has given in the past. And the Chair's observation on that is simply this: that you can give whatever answers you like to questions that you are being asked, and members can make of them what they will.

• 1625

You have a bill before us that presumably you want to see go through, and you might bear that in mind in deciding what information to give. But this is not a court and you are not compelled to give any answer or any details of your operations at all. I do not want you to be under the false impression that you are obliged to answer the question. It is just that you have a bill that you want through. You also have the Minister who could consider this as well and give answers on Thursday.

Mr. MacDonald: I think, Mr. Chairman, as you know, I have been very forthcoming I hope with the Committee. I have given both formally and informally all sorts of information to the Committee at all times.

The figure for travel and business promotion which I have before me is \$830,000. And that is 9 per cent of our administrative budget.

Mr. Crosbie: Why are you giving that figure? Does that include all advertising and the cost of these supplements and so on?

Mr. MacDonald: Yes. That is right.

Mr. Crosbie: I see. So business promotion is advertising in the EDC news, and this supplement in *The Financial Post*. Could we have a breakdown on what you have spent on advertising and PR? I know you do not have it today.

Mr. MacDonald: Advertising, \$240,000; printing, \$70,000; annual report, \$95,000.

Mr. Crosbie: What about this supplement for example in *The Financial Post*?

The Chairman: That would be a 1978 expense.

Mr. MacDonald: That is of this current year. I do not know what the cost of that was.

Mr. Crosbie: could you get that for us? And what does the *EDC News* cost you?

The Chairman: Does one of your officials have that information?

Mr. MacDonald: No, we do not have it now.

The Chairman: Mr. Crosbie, that is it.

Mr. Crosbie: I see. Are we going to get this detailed information? I would like to have it, Mr. Chairman.

[Traduction]

pour essayer d'influencer le public et par la même occasion des députés à qui l'on demande d'adopter le projet de loi?

Le président: A titre de président je me permettrai une interruption qui devrait permettre de clarifier les choses. Le président m'a en effet signalé que ces renseignements n'avaient encore jamais été donnés par la société. Maintenant, vous pouvez répondre exactement comme vous le souhaitez aux questions qui vous sont posées et les députés feront ce qu'ils veulent de vos réponses.

Nous sommes saisis d'un projet de loi vous concernant et vous souhaitez donc probablement qu'il soit adopté si bien que cela peut vous guider dans le choix des renseignements que vous voudrez donner. Mais nous ne constituons pas un tribunal et vous n'êtes pas obligés de répondre ou de donner des détails sur vos activités. Ne vous sentez pas obligés de répondre à la question. Le fait est que vous voulez que ce projet de loi soit adopté. Mais le ministre peut aussi réfléchir à la question et répondre jeudi.

M. MacDonald: Comme vous le savez, monsieur le président, je crois avoir été très direct avec le comité. J'ai donné toutes sortes de renseignements tant officiellement qu'en privé.

J'ai là le chiffre de \$830,000 pour les voyages et la promotion de nos activités. Cela représente 9 p. 100 de notre budget administratif.

M. Crosbie: Pourquoi donnez-vous ce chiffre? Cela inclut-il toute la publicité et le coût des ces suppléments, etc.?

M. MacDonald: Oui, c'est cela.

M. Crosbie: Je vois. Ainsi la promotion est de la publicité et ce supplément au *Financial Post* en fait partie. Pourriez-vous nous préciser ce que vous avez dépensé à la publicité et aux relations publiques? Je sais que vous n'avez pas cette ventilation aujourd'hui...

M. MacDonald: Publicité, \$240,000; imprimerie, \$70,000; rapport annuel, \$95,000.

M. Crosbie: Et par exemple ce supplément au *Financial Post*?

Le président: Cela figurerait aux dépenses de 1978.

M. MacDonald: C'est en effet pour cette année. Je ne sais pas ce qu'il en a coûté.

M. Crosbie: Pourriez-vous nous obtenir ce renseignement? Et que vous coûtent les Nouvelles de la Société pour l'expansion des exportations?

Le président: Un de vos collaborateurs aurait-il ce renseignement?

M. MacDonald: Non, nous le l'avons pas ici.

Le président: Monsieur Crosbie, c'est tout.

M. Crosbie: Bon. Ces détails nous seront-ils fournis? Je le souhaiterais, monsieur le président.

[Text]

The other thing is that I asked the question: what was the timing on this supplement? Is it a coincidence that the bill is going through now, or is it an attempt to influence us?

Mr. MacDonald: This program was planned well last year. It was approved last October.

Mr. Crosbie: So it is a coincidence.

Mr. MacDonald: Absolutely a coincidence. We have a yearly budgetary exercise which concludes in October for the fiscal year, that is, the calendar year which is January 1 coming up.

Mr. Crosbie: Could you get me the detailed figures on that?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Crosbie: Thank you.

The Chairman: The witness indicated that he would. That is the end of the round Mr. Peters.

Mr. Peters: I would like to follow those questions . . .

The Chairman: Is that agreeable to the members of the Committee? Mr. Peters is not a member of the Committee. He has been with us on the bill, though. Mr. Peters.

Mr. Peters: In answering the questions to Mr. Rodriguez, you indicated that your prime concern is selling Canadian products. And to sell those Canadian products it is felt sometimes that we have to lend somebody the money, or goods too I presume. Or a guarantee of repayment.

In the case where you are selling something to another country, whether it be farm machinery or whatever it may be, do you have people in your operation that take a look at how many jobs are involved, how many man-years are involved in the production of that equipment?

Mr. MacDonald: Not in a detailed or engineering sense, Mr. Peters. As a matter of our own feelings behind that figure of \$200,000 we will want to get an understanding in a rough way of the employment. But the criteria under the statute are that our financing results in the export of Canadian-made goods or services, and that they qualify in that respect to at least 80 per cent. That is the primary test. The other is the credit worthiness of the buyer-borrower.

Mr. Peters: Have we lent any money to companies like Massey-Ferguson?

Mr. MacDonald: I do not think so. No. We cannot lend to a Canadian company in Canada. There must be under the statute a foreign borrower or buyer, and there has to be an export.

• 1630

Mr. Peters: So where Massey decides to manufacture equipment offshore, we do not finance parts or . . .

Mr. MacDonald: Oh, no, it would have to be Canadian goods.

Mr. Peters: Or anything that goes out to that operation.

[Translation]

D'autre part, j'ai posé une question: pourquoi ce supplément à cette date précise? S'agit-il d'une coïncidence avec le dépôt du projet de loi à la Chambre, essaie-t-on de nous influencer?

M. MacDonald: Le programme avait été arrêté l'année dernière. Il a été approuvé en octobre dernier.

M. Crosbie: Il s'agit donc simplement d'une coïncidence.

M. MacDonald: Tout à fait. Nous avons un exercice budgétaire annuel qui se conclut en octobre pour l'année financière, ou plutôt l'année civile qui commence au 1^{er} janvier.

M. Crosbie: Pourriez-vous alors me donner des détails là-dessus?

M. MacDonald: Oui.

M. Crosbie: Merci.

Le président: Le témoin a confirmé qu'il le ferait. Nous avons terminé le tour. Monsieur Peters.

M. Peters: J'aimerais revenir sur ces questions . . .

Le président: Les membres du comité sont-ils d'accord? M. Peters ne fait pas partie du comité. Mais il s'est joint à nous pour le projet de loi. Monsieur Peters.

M. Peters: En réponse aux questions de M. Rodriguez, vous avez indiqué que votre principale préoccupation était de vendre des produits canadiens. Et pour vendre ces produits canadiens on estime parfois qu'il nous faut prêter de l'argent à quelqu'un et quelquefois même je suppose des produits. Ou au moins donner une garantie de remboursement.

Lorsque vous vendez à un autre pays, qu'il s'agisse de matériel agricole ou d'autres choses, avez-vous des gens qui examinent le nombre d'emplois en cause, combien d'années-hommes participent à la production de ce matériel?

M. MacDonald: Pas de façon détaillée ni au niveau technique, monsieur Peters. Nous exigeons pour ce chiffre de \$200,000 qu'il y ait une sorte d'accord de principe sur l'emploi. Mais les critères déterminés par la loi sont que nous obtenions des résultats financiers à l'exportation de produits ou services canadiens, du moins pour 80 p. 100. C'est une considération essentielle. Ensuite, il y a la solvabilité de l'acheteur-emprunteur.

M. Peters: Avons-nous prêté de l'argent à des sociétés comme *Massey-Ferguson*?

M. MacDonald: Je ne le pense pas. Non. Nous ne pouvons prêter à une société canadienne au Canada. En vertu de la loi, il doit s'agir d'un emprunteur ou d'un acheteur étranger et il doit y avoir exportation.

M. Peters: Lorsque Massey décide de fabriquer du matériel à l'étranger, nous ne finançons pas les pièces détachées ou . . .

M. MacDonald: Oh, non, il faut que ce soit des produits canadiens.

M. Peters: Ou tout élément entrant en jeu dans cette entreprise.

[Texte]

Mr. MacDonald: Well, if a buyer came into Canada and wanted to buy components and they were appropriate for medium or long-term credit and the buyer were credit-worthy and the goods were made in Canada, that would be a Canadian export.

Mr. Peters: Were you ever asked to make loans for companies exporting Canadian-produced vehicles, for instance, that you had to turn down for other reasons?

Mr. MacDonald: No, I do not think so.

The Chairman: Do you mean you have never turned down an application for an export . . .

Mr. MacDonald: We have turned down many; there are countries that would not meet the test of credit-worthiness, for one reason or another. But I cannot recall a case of an export of a vehicle.

Mr. Peters: I was curious about Ford Motor Company and its export, under some credit relationship, to Cuba of automobiles—Ford trucks.

Mr. MacDonald: We are not involved in that.

Mr. Peters: We never were asked?

Mr. MacDonald: No.

Mr. Peters: In respect of what has happened with Sudbury, for instance, and I presume this applies in other instances as well, farm machinery and forest products equipment, you say we actually do not have the engineering to decide what the potential is or the man-hour relationship is in respect of selling. I suppose we do have some rough calculation. Let us use the example of Sudbury. Suppose we export to another country technology, engineering advice as well, and they are going to produce something out of that which may be directly in competition with what we are doing here. Has there ever been any consideration of the advisability of calculating whether we are really losing jobs or gaining them by making this kind of expenditure?

Mr. MacDonald: No. Mr. Peters I have tried to explain it on this and other occasions. The calculation is not pursued very far because it would be a valid calculation if you could believe we could prevent, I say Indonesia or Poland or whoever, from doing what they are going to do anyway. If you can believe that, if Canada or EDC has that power, if we hold the monopoly of financing of technology and supply, we are in the position to say to another country "We will not let you have it." But I think you will appreciate that in mining technology, pulp and paper, we are far, far from being the monopoly. No country can be prevented from going ahead with a pulp and paper or mining project for nationalistic or other reasons. In that circumstance we do not have an essential element in the equation. We do not know that if we do this, this will happen and, if we do that, that will happen. We only have one. If we do not participate in the financing, there is only one measurable result, that we will not export the stuff we did export. We would have lost \$250 million to Poland, for no gain. In other words, the equation would not be completed. We would not have a gain.

Mr. Rodriguez: We have another equation.

[Traduction]

M. MacDonald: Si un acheteur vient acheter des éléments au Canada, s'il existe des possibilités de crédit à moyen ou à long terme, si l'acheteur est solvable et si les produits sont fabriqués au Canada, on considère alors cette transaction comme une exportation canadienne.

M. Peters: Avez-vous déjà refusé pour d'autres raisons des demandes de prêts faites par des sociétés exportant des véhicules produits au Canada?

M. MacDonald: Non, je ne crois pas.

Le président: Voulez-vous dire que vous n'avez jamais rejeté une demande d'exportation . . .

M. MacDonald: Nous en avons refusé plusieurs: certains pays ne satisfont pas aux critères de solvabilité, pour une raison ou une autre. Mais je ne puis pas me rappeler que la situation se soit produite dans le cas de l'exportation d'un véhicule.

M. Peters: Je m'interroge au sujet des exportations d'automobiles et de camions de la société Ford Motors à destination de Cuba.

M. MacDonald: Nous n'avons rien à voir là-dedans.

M. Peters: On ne nous a jamais contacté?

M. MacDonald: Non.

M. Peters: J'aimerais revenir sur ce qui s'est passé à Sudbury, par exemple. Je suppose que cela peut arriver dans le cas de machines agricoles, de matériel d'exploitation forestière etc. Vous dites que nous n'avons pas les moyens technologiques de déterminer quel est le rapport qui existe entre le nombre d'heures-hommes et la vente. Je suppose que nous disposons quand même de certaines approximations. Prenons l'exemple de Sudbury. Supposons que nous exportions technologie et expertise vers un autre pays, qui s'en servira pour mettre au point un produit directement concurrentiel avec les produits canadiens. Avez-vous essayé de calculer si le type de dépenses provoque effectivement une perte d'emplois ou au contraire?

M. MacDonald: Non. Monsieur Peters, je me suis efforcé d'expliquer cela en d'autres occasions. Nous pourrions parler de calcul valable si nous pouvions empêcher l'Indonésie, la Pologne ou un autre pays de procéder comme ils le font. Si le Canada ou la SEE avait ce pouvoir, c'est-à-dire si nous pouvions détenir le monopole de financement de la technologie et de l'offre, nous pourrions alors refuser d'exporter vers certains pays. Mais vous savez très bien qu'en ce qui concerne la technologie des mines, et de la pâte à papier, nous sommes encore loin d'une situation de monopole. On ne peut empêcher aucun pays d'entreprendre un projet d'extraction minière ou d'exploitation de la pâte à papier pour des raisons nationalistes ou autres. Dans ces circonstances, l'élément essentiel de l'équation fait défaut. Nous ne pouvons pas anticiper de ce qu'il adviendra. Si nous refusons de participer au financement, le seul résultat concret sera l'arrêt de nos exportations. Nous risquons de perdre \$250 millions en exportations vers la Pologne et pour rien. En d'autres termes, l'équation ne serait pas complétée. Nous n'aurons rien à gagner.

M. Rodriguez: Nous avons une autre équation.

[Text]

Mr. Peters: Take, for instance, the equation in Indonesia. The purchaser there was not Indonesia. I presume it was Inco's subsidiary, or whatever mine they are developing in that country. So the subsidiary would be the one. But really there is no assurance that that is a very safe operation.

When we dealt with Albania, Poland and some of the other countries in such things as exporting wheat we have a government guarantee from those countries, and it was a pretty good guarantee. It was a good guarantee in hindsight, because they paid it all back. So it was a good guarantee.

Indonesia cannot develop a nickel mine, I am sure. Inco can. And maybe Inco could do it without us. I agree to that.

• 1635

Mr. MacDonald: That is right.

Mr. Peters: But the point that we in Northern Ontario have to face is that the people say that that is our money that is being loaned to that company to do something that is going to create a new market that is going to destroy our market. So we paid the taxes and they damn well took the money and they went some place else and now we do not have any jobs because it is more advantageous some place else.

I just do not see how we can approve those kinds of loans without some guarantee somewhere in the proposition. It is almost like saying to one of the African countries that can grow wheat, if any of them can grow wheat, that we will supply them with combines and we will supply them with tractors and we will supply them with a number of things so that they can set up an industry that will grow two crops of wheat a year where we only have one. It would not be a good loan.

Mr. MacDonald: But surely you cannot prevent them.

Mr. Peters: It would not be a good loan.

Mr. MacDonald: Even in that rather provocative example, because wheat is a very important subject to Canada, the point you would have to ask yourself is if there are workers in this country whose job depends upon selling agricultural machinery.

Mr. Peters: They do. They are.

Mr. MacDonald: Then you are only cutting your nose off to spite your face because they are going to grow the wheat anyway and they are going to go and buy the equipment from the United States, from Japan, Germany or somebody. Everything you say, sir, is quite correct with respect to Indonesia but for that fundamental point, that either Inco would develop that property whether we loan them the money or not, we practically forced that loan on them to get jobs in Canada. They did not need that money from us. We are only \$60 million in a \$900 or \$800 million proposition. We are a flea in that proposition. We talked them into buying \$60 million worth which provided jobs for Canadian workers, 4,000 odd, about.

Mr. Rodriguez: And we got the lay-offs.

[Translation]

M. Peters: Prenez par exemple, le cas de l'Indonésie. Ce n'est pas l'Indonésie qui s'est portée acquéreur. Je crois que c'était une filiale de l'INCO ou d'une autre société minière dans ce pays. C'est donc la filiale qui s'est portée acquéreur. Mais nous n'avons aucune garantie qu'il s'agit d'une opération sûre.

Lorsque nous avons traité avec l'Albanie, la Pologne et certains autres pays, afin d'exporter du blé, nous avons réussi à obtenir une garantie du gouvernement de ces pays, une garantie très valable. Rétrospectivement, je puis dire que c'était une garantie très valable, puisqu'ils ont tout payé.

Mais l'Indonésie n'est pas capable de se lancer dans l'exploitation d'une mine de nickel. L'INCO le peut. Et peut-être que l'INCO le peut sans nous, je l'admets.

M. MacDonald: C'est exact.

M. Peters: Mais les gens du nord de l'Ontario prétendent que c'est l'argent des contribuables canadiens que l'on prête à cette société, afin qu'elle développe un nouveau marché qui détruira le nôtre. C'est nous qui payons les impôts: la société en question prend notre argent, va s'installer ailleurs, et aucun emploi n'est créé pour les Canadiens car la situation est plus avantageuse ailleurs.

Je ne vois pas comment nous pourrions approuver ce type de prêt en l'absence de toute garantie. C'est presque comme si nous disions à un pays africain qui peut cultiver du blé que nous lui fournirons des moissonneuses-batteuses, des tracteurs et toutes sortes de machines, afin qu'il puisse cultiver deux récoltes de blé par an et développer une industrie céréalière. Ce ne serait pas un bon prêt.

M. MacDonald: Mais vous ne pouvez pas l'empêcher.

M. Peters: Il ne s'agit pas d'un bon prêt.

M. MacDonald: Même dans l'exemple assez provocateur que vous avez choisi, dans la mesure où le blé est très important pour le Canada, vous devez vous demander s'il y a des travailleurs canadiens dont l'emploi dépend de la vente de machines agricoles.

M. Peters: C'est justement le cas.

M. MacDonald: De cette façon, vous vous faites du tort pour rien car ces pays vont cultiver du blé de toute façon et acheter leur matériel aux États-Unis, au Japon, à l'Allemagne ou ailleurs. Ce que vous avez dit au sujet de l'Indonésie était assez exact, mais dans ce cas particulier, que ce soit l'Inco qui soit l'acquéreur, que nous acceptions ou non de lui consentir un prêt, nous les avons pratiquement obligés à emprunter afin de créer des emplois au Canada. Ils n'avaient pas besoin d'emprunter cet argent chez nous. La part canadienne ne représente qu'environ 60 millions de dollars pour une proposition de 800 ou 900 millions de dollars. Nous sommes un grain de sable. Nous les avons persuadés d'emprunter 60 millions de dollars au Canada, ce qui permettra de créer environ 4,000 emplois pour des Canadiens.

M. Rodriguez: Et c'est nous qui sommes mis à pied.

[Texte]

Mr. MacDonald: No, but still there are 4,000 jobs.

Mr. Rodriguez: What is the use? We have 2,800 lay-offs.

Mr. MacDonald: But the lay-offs in Sudbury would have come anyway.

Mr. Rodriguez: No, we do not know that.

Mr. MacDonald: Well, you do know it.

The Chairman: There is a little cross-talk going on here. Mr. Peters your 10 minutes is up.

Mr. Peters: That is really the crux of the problem that we have.

The Chairman: Before we go to the second round I wonder if I could be permitted a question. While you were talking about this withholding of our technology and so on, it reminded me of the Chinese monopoly on silk during the Middle Ages when they were able to prevent the export of silk worms from their country and in that way to preserve their monopoly on silk. When I listened to Mr. Clarke's questions and to Mr. Rodriguez' questions, it made me wonder whether they would favour a total ban on the export of Canadian production machinery. After all, every piece of machinery that is produced in this country that has a productive ability that goes into a factory somewhere else in the world is providing in that sense jobs. You have been a Deputy Minister and you run a pretty big corporation for the people of Canada. How do you feel about the idea of a ban on the export of production equipment?

Mr. MacDonald: If we followed every postulate of that kind, we should not finance anything that might compete with us or might provide technology or to people we do not like; I do not think we would be in business very long. We in EDC would certainly not be required, I can assure you of that and we would not have any. Canada is a high technology country. We are increasingly urbanized. We are increasingly educated. We are not going to compete in the world on textiles and labour-intensive things. It seems to me, Mr. Chairman, that our job and our game is going to be in the high technology and we have to get out there and win in that field.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman. As you mentioned my name and made a suggestion that Mr. Clarke and I suggested, I think we had better set the record straight.

The Chairman: I did not say you suggested it. I said it was...

Mr. Rodriguez: Well, you mentioned my name and you made it in a suggestive fashion that I was suggesting the prohibition...

The Chairman: You are here for a second round. Do you want to jump ahead of the other members of the Committee before you?

Mr. Rodriguez: No, I do not want to jump ahead but you made a suggestion which is staying on the record and I do not want it to stay on the record.

[Traduction]

M. MacDonald: Non, il n'en reste pas moins que 4,000 emplois ont été créés.

M. Rodriguez: A quoi bon? Puisque nous avons 2,800 mises à pied.

M. MacDonald: Mais de toute façon, il y aurait eu des mises à pied à Sudbury.

M. Rodriguez: Nous ignorions cela.

M. MacDonald: Vous le savez très bien.

Le président: Il y a là un échange un peu trop direct. Monsieur Peters, vos dix minutes sont écoulées.

M. Peters: Je crois que c'est réellement le fond du problème.

Le président: Avant de passer au deuxième tour, j'aimerais poser une question. Vous avez parlé du monopole de la technologie etc. et cela m'a rappelé que les Chinois détenaient le monopole de la soie au Moyen âge: en effet, ils pouvaient empêcher l'exportation des vers à soie de leur pays afin de protéger leur monopole sur la soie. En écoutant les questions de MM. Clarke et Rodriguez, je me suis demandé s'ils ne souhaitaient pas que l'on interdise l'exportation de machines fabriquées au Canada. Après tout, chaque pièce fabriquée au Canada peut être réutilisée de façon productrice dans une usine quelque part dans le monde, et créer des emplois. Vous avez été sous-ministre et vous gérez une société importante. Que pensez-vous de ma proposition d'interdire toutes les exportations de machines fabriquées au Canada?

M. MacDonald: Si nous invoquons ce type de postulat, nous risquons de refuser de financer un projet qui pourrait s'avérer concurrentiel, de fournir de la technologie ou de bénéficier à des gens que nous n'aimons pas. Je pense que nous ne tarderions pas à faire faillite. Le Canada jouit d'une haute technologie. Le processus d'urbanisation et d'éducation est de plus en plus rapide. Nous ne pourrions pas maintenir notre position concurrentielle dans le domaine des textiles et autres secteurs à forte main-d'œuvre. Il me semble, monsieur le président, que nous avons un rôle important à jouer dans le domaine de la haute technologie, et nous devons nous efforcer de gagner sur ce terrain.

M. Rodriguez: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président. Étant donné que vous avez mentionné mon nom ainsi que celui de M. Clarke, je pense que nous ferions mieux de clarifier ce qui a été dit.

Le président: Je n'ai pas dit que vous aviez fait une suggestion. J'ai dit...

M. Rodriguez: Vous avez mentionné mon nom et vous avez laissé entendre que j'étais favorable à l'interdiction...

Le président: Vous êtes inscrit au deuxième tour. Voulez-vous passer devant tous les autres membres du Comité?

M. Rodriguez: Je ne veux passer devant personne, mais vous m'avez attribué une suggestion, et je voudrais porter un rectificatif au compte rendu.

[Text]

The Chairman: Well, let us keep this meeting in order. If you would like to have an opportunity to correct the record . . .

Mr. Rodriguez: I want to correct your comment, Mr. Chairman. It has nothing to do with my second round. I have not suggested and I have never suggested that we prohibit any export of productive machinery to a country that is trying to establish its control over its destiny in using its resources. I have never suggested that. I have suggested to you and I have suggested in the House and I have suggested to Mr. MacDonald that we have to look very carefully at the multi-national mining company who is not transferring the technology to the country but is transferring it to its subsidiary and its subsidiary is only carrying on an extracted process which then goes to Clyde back in Wales. So it does not place the technology in the hands of the developing country; it is doing to the developing country what it has done to us. That is the crux of the problem, and I want to correct the record.

• 1640

An hon. Member: In your view.

Mr. Rodriguez: Well, it is the reality.

The Chairman: Mr. Lambert on round two.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am concerned, frankly, with the size and the role of the EDC in the total picture of export financing. Can you tell me what percentage of the financing of Canadian exports, excluding the United States, you might do? You do not do very much in the United States.

Mr. MacDonald: If you take our entire operations, Mr. Lambert, the credit insurance and the lending activity, one figure is about 7 per cent of all exports, including the United States. If we exclude the United States and the raw material exports, we touch about 40 per cent of the capital goods exported outside the North American continent.

I should just say, if it helps you, that the figure for the United Kingdom, ex ECGD, is about 60 per cent—bearing in mind that they have very little raw material to export, it is all manufactured.

Mr. Lambert (Edmonton West): The other Canadian institutions with which you either participate or with which you compete, how much of the financing do they do?

Mr. MacDonald: The chartered banking system does a whole range of financing; they are far greater than we are. Remember that the commodity trade, the pulp and paper and so on, it is normally on bank financing, either to the working capital position or the Canadian exporter, or otherwise, and sometimes we insure and are involved. They have about 30 per cent of our business, that is, they participate to the extent of about 30 per cent of our lending.

[Translation]

Le président: J'aimerais que cette réunion continue de se dérouler de façon ordonnée. Si vous voulez apporter un rectificatif au compte rendu . . .

M. Rodriguez: Je voudrais apporter un rectificatif à votre remarque, monsieur le président. Cela n'a rien à voir avec mon deuxième tour. Je n'ai jamais suggéré que nous devrions interdire toute l'exportation de machines vers un pays qui s'efforce de prendre en main sa destinée et d'exploiter ses ressources. Je n'ai jamais suggéré cela. Je vous ai suggéré, comme je l'ai fait à la Chambre, comme je l'ai suggéré à M. MacDonald, d'examiner de très près une société minière multi-nationale qui n'opère pas des transferts technologiques vers un pays, mais plutôt vers sa filiale qui se charge de l'extraction. Les produits de l'extraction sont ensuite expédiés à Clyde au pays de Galles. Ainsi donc, la technologie ne se retrouve pas entre les mains du pays en voie de développement; celui-ci se retrouve dans la même situation que nous. C'est là le nœud du problème, et je tiens à corriger ce qui a été dit.

Une voix: C'est votre point de vue.

M. Rodriguez: C'est la réalité.

Le président: M. Lambert a la parole pour un second tour de questions.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): L'envergure du rôle joué par la Société pour l'expansion des exportations dans l'ensemble du financement à l'exportation m'inquiète franchement. Pouvez-vous me dire quelle proportion des exportations canadiennes vous financez, si l'on exclut les États-Unis? Vous ne faites pas vraiment beaucoup en ce qui concerne les États-Unis.

M. MacDonald: Si vous tenez compte de toutes nos activités, monsieur Lambert, c'est-à-dire de l'assurance-crédit et des prêts que nous accordons, on pourrait parler d'environ 7 p. 100 de toutes les exportations, y compris vers les États-Unis. Si vous excluez les États-Unis et l'exportation de matières premières, on peut dire que nous aidons à l'exportation d'environ 40 p. 100 des produits destinés à l'extérieur du continent nord-américain.

Je pourrais ajouter en outre qu'en ce qui concerne le Royaume-Uni, si l'on exclut l'ECGD, la proportion est d'environ 60 p. 100 . . . Il ne faut pas oublier que là encore, il y a très peu de matières premières à exporter, il s'agit exclusivement de produits facturés.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En ce qui concerne les autres institutions canadiennes avec lesquelles vous participez ou qui vous font concurrence, quelle est leur participation financière?

M. MacDonald: Les banques à charte ont toutes une variété de modes de financement, elles font beaucoup plus que nous. Il ne faut pas oublier que le commerce des produits de base comme la pâte à papier et ainsi de suite, se fait normalement avec l'appui financier des banques, en fonction du fonds de roulement de l'exportateur canadien ou autrement, et parfois nous accordons une certaine assurance ou nous participons nous-même. Elles participent à environ 30 p. 100 de nos

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): Do they handle the short end of the . . . ?

Mr. MacDonald: Yes, generally speaking.

Mr. Lambert (Edmonton West): Say you have a 10 or 15-year contract, do they handle the first five years?

Mr. MacDonald: They are sort of last in, first out. That is the way we would accommodate the chartered banking system's preference and, I think, requirement for lending on the short end and our ability to lend on the long end—we let them in last and out first.

Mr. Lambert (Edmonton West): The banks all pay income tax, but EDC does not. To that extent you have an advantage with regard to your rates because if you had to provide for income tax on the basis of your operations, in order to maintain that same relative return on the investment you would have to charge more, would you not?

Mr. MacDonald: No, it would be a tax on our profits, Mr. Lambert. What it would do is diminish the funds we have available for lending.

Mr. Lambert (Edmonton West): Precisely.

Mr. MacDonald: Well, not in the sense you were suggesting, though. With the agreement of the government we are not paying a dividend; what we are doing is relending the profits as zero-cost money which enables us to shave our rates when we have to in order to meet competition. That has been one of our hidden weapons.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but there you are also competing with Canadian financial institutions that pay income tax.

Mr. MacDonald: Well, sir, I do not think the senior officers of the chartered banks today think we are competing. The competition is not between EDC and the Bank of Montreal; it is between EDC and MITI of Japan, ECGD of England or COFACE. In other words, the competition is in high financing, far more subsidized in many cases in other European companies than in Canada, and Exim bank of the United States.

I honestly believe we are not competing. In fact, we work together co-operatively. When an exporter comes to us and wants to have finance we ask who their bank is and ask them to have their bank get in touch with us. Then we and the bank together work out the kind of deal we will try to put forward. We try to get them to pick up 30 per cent on the nonguaranteed basis, and generally speaking they usually are very pleased to do so.

[Traduction]

activités, c'est-à-dire qu'elles participent pour une valeur d'environ 30 p. 100 de nos prêts.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce qu'elles s'occupent de la portion à court terme . . . ?

M. MacDonald: Oui, de façon générale.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans le cas, par exemple, d'un contrat de 10 ou 15 ans, est-ce que ce sont elles qui s'occupent des 5 premières années?

M. MacDonald: Elles entrent en dernier et sortent en premier, en fait. C'est ainsi que nous permettons aux banques à charte d'agir selon leur préférence, car elles sont mieux placées pour prêter à court terme tandis que nous sommes capables de prêter à long terme . . . Nous leur permettons donc d'entrer dans la ronde après nous et d'en ressortir avant nous.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Les banques paient toutes de l'impôt sur le revenu, tandis que la SEE n'en paie pas. Dans quelle mesure cet élément vous avantage-t-il ce qui concerne les taux d'intérêt que vous exigez, car si vous deviez tenir compte de l'impôt sur le revenu à payer sur vos activités, vous devriez exiger un taux de l'impôt sur le revenu à payer sur vos activités, vous devriez exiger un taux plus élevé, n'est-ce pas, afin de maintenir au même niveau le taux de rendement de votre capital investi?

M. MacDonald: Non, il ne s'agirait pas d'un impôt sur nos bénéfices, monsieur Lambert. Il en résulterait tout simplement une diminution des fonds disponibles pour des prêts.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Exactement.

M. MacDonald: Ce n'est pas comme vous le laissez entendre cependant. En accord avec le gouvernement, nous ne versons pas de dividendes, nous prêtons à nouveaux nos bénéfices, car cet argent ne nous coûte rien, ce qui nous permet de réduire nos taux d'intérêt quand il le faut pour faire face à la concurrence. C'était l'une de nos armes secrètes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais vous faites également la concurrence à des institutions financières canadiennes qui paient des impôts sur le revenu.

M. MacDonald: Je ne pense pas, monsieur, que les directeurs des banques à charte aujourd'hui croient que nous leur faisons concurrence. La concurrence ne se fait pas entre la SEE et la Banque de Montréal, elle se fait entre la SEE et MITI du Japon, ECGD d'Angleterre ou COFACE. Autrement dit, la concurrence se fait dans la sphère de la haute finance, et dans bien des cas d'autres sociétés européennes reçoivent bien plus de subventions que nous au Canada, et c'est le cas également de la Banque Exim aux États-Unis.

Je crois honnêtement que nous ne nous faisons pas concurrence. En fait, nous travaillons en coopération. Lorsqu'un exporteur s'adresse à nous pour obtenir une aide financière, nous lui demandons de nommer sa banque et de la prier d'entrer en communication avec nous. Ensuite, nous mettons au point, de concert avec des représentants de la banque, le genre de marché que nous tenterons de proposer. Nous essayons de faire assumer à la banque 30 p. 100 du montant non garanti, et de manière générale, les banques sont tout à fait disposées à le faire.

[Text]

Mr. Lambert (Edmonton West): Do you ever participate with the Inter-American Development Bank?

Mr. MacDonald: There have been a few loans where we have done so, yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): In looking over your performance, the countries here, I am forever more intrigued as to why Canadian businessmen in South America is not as high as I think it should be.

• 1645

Mr. MacDonald: That was one of the reasons behind my trip recently to South America, Mr. Lambert, and others have gone. One of the things that EDC can do that a chartered bank has difficulty doing, we are a sort of national institution, and the line to credit offers have proved to be a very good marketing device. We went recently to Mexico and we opened up lines of credit totalling \$1.4 billion, which is a reflection of the growth of EDC.

We put a proposal before the Brazilian authorities of \$1.2 billion which, if we are successful, will result in 1,000 man-years for six years of employment in the electrical field. We opened up a smaller line of credit discussions in Argentina. We have had some discussion in Paraguay, all leading to the point you are making, that there is a great deal of desire to trade with Canada for a variety of reasons. There is a great deal of complement territory between the needs of developing countries and our technological capability, but we are not getting that trade in the degree we should be getting it.

Mr. Lambert (Edmonton West): I attended the last meeting of the inter-American and I found that the pressure on what was really an inter-American proposal from what they called the non-regional countries, which will be eight or nine Europeans, plus Japan, is getting almost to the point where one wonders whether they will be able to withstand the pressure, the reason being of course that the Europeans see the business in South America.

Mr. MacDonald: Oh, yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): They are really out to get it, and in far too many instances the reason we do not get it is that we have not got the sales forces. We have not got big enough Canadian corporations.

Mr. MacDonald: Exactly.

Mr. Lambert (Edmonton West): They are not big enough multi-nationals in order to compete among the multi-nationals of the world. We have not got the salesmen. Our people are unilingual Anglo's to them, and hey want to speak Spanish or Portuguese.

Mr. MacDonald: I could not improve on that analysis, Mr. Lambert. We go around the world a lot and we see this and we have had the people in these countries talk to us about why there are not more Canadian businesses. They would like to

[Translation]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Collaborez-vous avec la Banque inter-américaine de développement?

M. MacDonald: C'est arrivé dans le cas de quelques prêts, en effet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En regardant le rapport de vos activités, c'est-à-dire la liste des pays concernés, je me demande toujours pourquoi les entreprises canadiennes ne traitent pas autant qu'elles le devraient, d'après moi, avec l'Amérique du Sud.

M. MacDonald: C'est l'une des raisons pour lesquelles je me suis rendu en Amérique du Sud récemment, monsieur Lambert, et c'est aussi pourquoi d'autres y sont allés. Il est difficile pour une banque à charte d'offrir les marges de crédit que la SEE peut se permettre d'offrir, en tant qu'institution nationale, pour ainsi dire, et ces marges de crédit se sont révélées un instrument de commercialisation excellent. Nous sommes allés dernièrement au Mexique où nous avons ouvert des marges de crédit pour un total de \$1.4 milliard, ce qui traduit bien la croissance de la SEE.

Nous avons également formulé une proposition aux autorités brésiliennes pour un montant de \$1.2 milliard, et si nous réussissons, il en résultera 1,000 année-hommes de travail dans le domaine électrique pendant six ans. Nous avons également entrepris des pourparlers en Argentine pour une marge de crédit moins importante. Nous avons eu également des pourparlers au Paraguay, ce qui montre à quel point nous partageons votre opinion suivant laquelle on désire vivement commercer avec le Canada, pour diverses raisons. Il existe bien des secteurs où notre capacité technologique est complémentaire aux besoins des pays en développement, mais nous n'en profitons pas encore autant que nous le devrions.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai assisté aux dernières réunions de la Banque inter-américaine et j'ai constaté qu'une proposition de la Banque inter-américaine, formulée par les pays dit non-régionaux, c'est-à-dire huit ou neuf pays européens ainsi que le Japon, subissaient de telles pressions qu'il convient de se demander si ces pays pourront y résister, et tout cela est dû au fait que les Européens voient des possibilités commerciales en Amérique du Sud.

M. MacDonald: Oui, en effet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ils font vraiment leur possible pour conquérir ce marché et bien trop souvent nous ne pouvons pas le conquérir nous-mêmes parce que nous ne disposons pas du pouvoir de vente nécessaire. Nous n'avons pas de sociétés canadiennes suffisamment importantes.

M. MacDonald: Exactement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Elles ne sont pas des multi-nationales assez importantes pour concurrencer les autres multi-nationales du monde. Nous n'avons pas les vendeurs voulus. A leurs yeux, nos gens sont des Anglais unilingues alors qu'ils veulent parler espagnol ou portugais.

M. MacDonald: Je ne peux rien ajouter à cette analyse, monsieur Lambert. Nous le constatons partout dans nos voyages à travers le monde et dans divers pays des gens nous ont mentionné des raisons pour lesquelles il n'y a pas plus d'entre-

[Texte]

deal more with Canada. Either it is a Middle East country that wants to break its traditional European connection, or does not want to go entirely into the hands of the United States. The Latin Americans have their traditional sensitivity to putting all their eggs in the United States basket and they say, where are the Canadians? We say to the Canadian businesses, why are you not down there.

Your point is well taken. We do not have enough giants who can afford to drop a million here and a million there, sending trade groups around the world. We are trying to compensate in EDC by putting the lines of credit in place, and get a kind of bias toward Canada established among the buying authorities of these countries, some of which are publicly owned or have a high degree of state direction in what they do. It is slowly beginning to work, and it accounts in part for some of our rapid growth.

That is what we are trying to do. You are right. We do not have enough large companies, and we are trying to compensate and trying to encourage Canadian businessmen to think of exporting as the norm rather than the exception, and there is still the heaviest part of business that looks upon it as an exception.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is the last question. What entry do you find in Central and South America through some of the Canadian chartered banks who have been there for some considerable time and who enjoy a good reputation, notwithstanding that there is a certain element in this country that thinks they are the North American bad boys?

Mr. MacDonald: I can tell you, Mr. Lambert, that when we were in Mexico, part of our work was aided by the very warm feeling that Mexicans had for Canadian Banks.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am not thinking so much of Mexican businesses.

Mr. MacDonald: That was one instance. The second instance is that when we went to Brazil, the Bank of Montreal—Fred H. McNeil was going to come with me but could not at the last moment and Hartland MacDougall came. We jointly made these approaches as part of the banking system and EDC. We worked very closely together and they have a very strong *entrée* there and a very deep stake. It is our firmly held view that EDC and the Canadian banks should work together very closely.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Continuing along that line, Mr. MacDonald, does EDC hire the services of local people in Latin America or South Africa or anywhere else to be an *entrée*?

Mr. MacDonald: No.

[Traduction]

prises canadiennes qui traitent avec eux. Ils nous ont dit qu'ils aimeraient commercer davantage avec le Canada. Il peut s'agir d'un pays du Moyen-Orient qui veut briser ses liens traditionnels avec l'Europe ou qui veut éviter de se mettre entièrement à la merci des États-Unis. Les pays latino-américains ont de tout temps cherché à éviter de mettre tous leurs œufs dans le même panier, c'est-à-dire aux États-Unis, et ils demandent où sont les canadiens? De notre côté, nous demandons aux entrepreneurs canadiens pourquoi ils ne font pas de commerce là-bas.

Votre argument est très valable. Nous n'avons pas suffisamment d'entreprises assez gigantesques pour pouvoir se permettre de dépenser un million par ci par là, d'envoyer des groupes d'agents commerciaux à travers le monde. La SEE essaie de compenser en offrant des marges de crédit sur place et en faisant monter la cote du Canada chez les grands acheteurs de ces pays, dont certains sont des sociétés d'État ou encore des sociétés chez qui l'influence du gouvernement est assez grande. Nous commençons à voir venir des résultats qui sont dus en partie à notre croissance rapide.

Vous avez raison, c'est ce que nous tentons de réaliser. Nous n'avons pas suffisamment de grandes sociétés et nous tentons de compenser en encourageant des entrepreneurs canadiens à s'orienter de façon générale vers l'exportation, plutôt que de le faire exceptionnellement, car c'est encore la plus grande partie des entreprises pour qui l'exportation n'est qu'une activité exceptionnelle.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ca sera ma dernière question. Quelles portes vous sont ouvertes en Amérique centrale et en Amérique du Sud par l'entremise de certaines banques à charte canadiennes qui y sont installées depuis assez longtemps et qui jouissent d'une bonne réputation, si l'on excepte quelques éléments de ces pays qui les considèrent comme des vilains d'Amérique du Nord?

M. MacDonald: Je puis vous dire que lorsque nous sommes allés au Mexique, monsieur Lambert, notre tâche a été facilitée en partie par la considération que les Mexicains ont pour les banques canadiennes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne songeais pas surtout aux entreprises mexicaines.

M. MacDonald: C'était un exemple. Le deuxième cas s'est présenté au Brésil, où la Banque de Montréal... M. Fred H. McNeil devait m'accompagner, mais il en a été empêché à la dernière minute et c'est M. Hartland MacDougall qui est venu. Nous avons travaillé de concert en tant que représentants du système bancaire et de la SEE. Nous avons travaillé en étroite collaboration et je puis vous dire que les banques ont de très bonnes entrées là-bas, car elles y ont misé beaucoup. Nous sommes fermement convaincus que la SEE et les banques canadiennes devraient collaborer très étroitement.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Pour continuer dans la même veine, monsieur MacDonald, est-ce que la SEE a recours aux services de la population locale en Amérique latine, en Amérique du Sud ou ailleurs, pour lui faciliter ces entrées?

M. MacDonald: Non.

[Text]

Mr. Rodriguez: So you have no agents.

• 1650

Mr. MacDonald: We work through the Trade Commissioner Service and the embassy posts.

Mr. Rodriguez: That is being withdrawn in South Africa, so who is going to represent you in South Africa?

Mr. MacDonald: No, we do not have any representation in countries. We send our own . . .

Mr. Rodriguez: I did not ask you that. I said, What are you going to do in South Africa? We are withdrawing there. What are you going to do? Are you going to hire a local South African?

Mr. MacDonald: No. We do not have continuing representation. If we need anyone, we would ask the embassy to do it, or we send a person on an aircraft and go and do the job ourselves—which is more often the case than not.

Mr. Rodriguez: Well, okay. Did EDC make a loan of \$42.5 million to a company called Benquet Consolidated of the Philippines?

Mr. MacDonald: Yes. Mr. McKay, would you like to come forward, please?

Mr. Rodriguez: Was a feasibility study done on the advisability of this loan?

Mr. MacDonald: Feasibility about the mining operation?

Mr. Rodriguez: About the loan.

Mr. MacDonald: Mr. McKay, would you give us the details?

The Chairman: Mr. McKay.

Mr. V. G. McKay (Vice President Operations—Africa, Asia and Middle East, Export Development Corporation): We have made a loan recently to Benquet Consolidated in the Philippines. There was a feasibility study done on the desirability of exploiting the copper reserves in the Philippines and what sales contracts might be possible to deliver the concentrate to smelters.

Mr. Rodriguez: Who did the feasibility study?

Mr. McKay: I do not know off hand.

Mr. Rodriguez: Could I get that information, please? What is their background? Do they have expertise in that particular kind of . . .

Mr. MacDonald: Yes

The Chairman: Was this done by an outside person or by . . .

Mr. Rodriguez: Is it in-house or outside?

Mr. MacDonald: It would be outside.

Mr. Rodriguez: I would like to have copy of that report.

Mr. MacDonald: I am sorry, I could not do that.

Mr. Rodriguez: Well, this is the taxpayers of Canada's representative . . .

[Translation]

M. Rodriguez: Vous n'avez donc pas d'agents.

M. MacDonald: Nous travaillons par l'intermédiaire du service des délégués commerciaux et des ambassades.

M. Rodriguez: Qui vous représentera en Afrique du Sud puisque c'est supprimé?

M. MacDonald: Non, nous n'avons pas de représentant dans les pays. Nous envoyons nos propres . . .

M. Rodriguez: Ce n'est pas ce que je vous ai demandé. Je vous ai demandé ce que vous feriez en Afrique du Sud? Nous nous en retirons. Qu'allez-vous faire? Allez-vous embaucher un Sud Africain?

M. MacDonald: Non. Nous n'avons pas de représentant permanent. Le cas échéant, nous demandons à l'ambassade de le faire, ou, le plus souvent, nous envoyons quelqu'un par avion et nous faisons le travail nous-mêmes.

M. Rodriguez: Bon, très bien. La Société pour l'expansion des exportations a-t-elle accordé un prêt de \$42,5 millions à la compagnie *Benquet Consolidateds* des Philippines?

M. MacDonald: Oui. Monsieur McKay, voudriez-vous vous avancer, s'il vous plaît?

M. Rodriguez: A-t-on effectué une étude de rentabilité sur l'à-propos de ce prêt?

M. MacDonald: La rentabilité des exploitations minières?

M. Rodriguez: Sur le prêt.

M. MacDonald: Pourriez-vous nous fournir des détails, monsieur McKay?

Le président: Monsieur McKay.

M. V. G. McKay (Vice-président des opérations d'Afrique, d'Asie et du Moyen Orient, Société pour l'expansion des exportations): Nous avons récemment accordé un prêt à *Benquet Consolidateds* des Philippines. Une étude de rentabilité sur l'à-propos de l'exploitation des réserves de cuivre des Philippines et sur les contrats de vente possibles pour la livraison de ce concentré aux fonderies a été effectuée.

M. Rodriguez: Qui a effectué cette étude de rentabilité?

M. McKay: Je ne m'en souviens pas.

M. Rodriguez: Pourriez-vous, s'il vous plaît, me fournir ce renseignement? Quels sont leurs antécédents? Sont-ils compétents dans ce genre de travail?

M. MacDonald: Oui.

Le président: L'étude fut-elle effectuée par quelqu'un de l'extérieur ou par . . .

M. Rodriguez: S'agit-il d'une étude-maison ou de l'extérieur?

M. MacDonald: Ce serait quelqu'un de l'extérieur.

M. Rodriguez: J'aimerais obtenir un exemplaire de ce rapport.

M. MacDonald: Je regrette, je ne peux vous en envoyer un.

M. Rodriguez: Bien, ce sont les représentants des contribuables canadiens . . .

[Texte]

Mr. MacDonald: No, on that one I have to stand. If Parliament requires me to disclose commercially confidential information, we are out of business. It is as simple as that.

Mr. Rodriguez: Okay. The record reads that you refuse to turn over to the people's representatives a feasibility study.

An hon. Member: Who the hell are you to call for it?

Mr. Rodriguez: You are great ones for secrecy.

You made available to me, Mr. MacDonald, a report on the exact . . .

The Chairman: A point of order.

M. Loiselle: J'invoque le Règlement. Écoutez, il faut quand même être sérieux. Je ne crois pas que, si j'étais actionnaire de la BCN et que M. Rodriguez y demandait un emprunt, je demanderais à BCN de me fournir le rapport sur lequel ils se sont basés pour lui accorder ce crédit. Alors, je crois qu'il devrait être inscrit aux notes de ce rapport verbal que c'est une question qui est tout à fait hors d'ordre et qu'il est impossible à une corporation de la Couronne de fournir de tels renseignements.

Mr. Rodriguez: There are the Liberals running interference again.

Mr. Chairman, Mr. MacDonald provided me with a breakdown on the Guatemaland-Indonesian loans. That breakdown showed the number of jobs that had been created by the loans to Inco in Indonesia and Guatemala. I wonder whether he could do the same thing for Benquet Consolidated.

Mr. MacDonald: Yes. I think we can find the list of suppliers. They will be listed in the annual report next year anyway.

Mr. Rodriguez: Okay.

The Chairman: How do you spell that name?

Mr. Rodriguez: B-A-N-Q-U-E-T?

Mr. MacDonald: B-E-N-Q-U-E-T.

Mr. Rodriguez: Perhaps to the gentleman over here, what percentage of the orders placed for the firm by Interimco Trading Company Limited were made in Canada?

Mr. McKay: The orders are in the process of being placed now. The contract was only signed—I think it was November of last year, and the tendering process is now under way.

Mr. Rodriguez: Were any of the orders filled by Engineering Equipment Limited of Manila?

Mr. McKay: Not to my knowledge.

Mr. Rodriguez: Okay. What did the company offer as collateral for this loan, Mr. MacDonald?

Mr. MacDonald: The security, Mr. McKay?

Mr. McKay: There is the security of the parent company, and also there is a requirement for the contracts that I mentioned to the companies which will receive the delivery of the concentrates.

Mr. Rodriguez: You can correct me, but it is my understanding that the amount of the loan was greater than the entire number of shares available in the company, and that it

[Traduction]

M. MacDonald: Non, là je dois refuser. Si le Parlement m'oblige à divulguer des renseignements commerciaux confidentiels, nous allons périlcliter. C'est aussi simple que cela.

M. Rodriguez: Très bien. Le compte rendu indique que vous refusez de remettre une étude de rentabilité aux représentants du peuple.

Une voix: Qui diable croyez-vous être pour la demander?

M. Rodriguez: Quand vient le temps de garder le secret, vous vous posez là!

Monsieur MacDonald vous m'avez remis un rapport sur . . .

Le président: Un rappel au Règlement.

Mr. Loiselle: On a point of order. Listen, we must be serious. If I were a shareholder of the BCN and Mr. Rodriguez would ask for a loan, I do not think I would ask the BCN to give me the report on which they based their decision to grant him the loan. So, I think it should be on record that this question is really out of order and that it is impossible for a Crown corporation to disclose such information.

M. Rodriguez: Voilà encore l'ingérence habituelle des Libéraux.

Monsieur le président, M. MacDonald m'a fourni des détails sur les prêts accordés à l'INCO au Guatemala et en Indonésie, indiquant le nombre d'emplois créés par les prêts. Pourrait-il faire la même chose pour *Benquet Consolidated*!

M. MacDonald: Oui. Je pense que nous pouvons trouver une liste de fournisseurs. De toute manière, la liste sera incluse dans le rapport annuel de l'an prochain.

M. Rodriguez: Très bien.

Le président: Comment épelez-vous ce nom?

M. Rodriguez: B-A-N-Q-U-E-T?

M. MacDonald: B-E-N-Q-U-E-T.

M. Rodriguez: Ceci s'adresse peut-être au monsieur qui est assis là, quel pourcentage des commandes de la firme *Interimco Trading Company Limited* ont été faites au Canada?

M. McKay: Les commandes sont en train d'être faites. Le contrat fut seulement signé en novembre dernier, et le processus de soumission est en cours.

M. Rodriguez: L'*Engineering Equipment Limited* de Manille a-t-elle reçu des commandes?

M. McKay: Pas à ma connaissance.

M. Rodriguez: Très bien. Monsieur MacDonald, quelles garanties la compagnie a-t-elle offertes pour ce prêt?

M. MacDonald: Le cautionnement?

M. McKay: Il y a le cautionnement d'une Société mère, et également une condition pour les contrats mentionnés aux compagnies qui recevront les livraisons de concentrés.

M. Rodriguez: Reprenez-moi si je me trompe, mais est-il vrai que le montant du prêt était plus important que toutes les actions disponibles de la compagnie, et qu'il est presque le

[Text]

was almost double the corporate assets. Was this an advisable loan in the circumstances—lending more money than the company is worth?

• 1655

Mr. McKay: In addition to the security that comes out of the feasibility studies which I have just mentioned, we have a guarantee of a bank in the Philippines, the Philippine Development Bank. The Philippine National Bank is not a fully owned government bank.

Mr. Rodriguez: Mr. MacDonald, I suppose your feasibility study, at least the EDC, must have also looked at the political stability of the area in which this operation is going to take place. Were you aware of the guerrilla fighting which has been going on in the particular area in which this operation will take place?

Mr. MacDonald: We have a general awareness of the political situation in the Philippines, and the Philippines are credit worthy in our judgment.

The Chairman: That is a little more than five minutes. We will be coming back because I have a second round for Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: I am going to pursue sort of the same area. When you are considering getting involved in a deal—and you can correct me if I am not right—feasibility is a fairly minor consideration in the deal.

Mr. MacDonald: It depends, Mr. Crosbie, again on the project. If it is a very large and stable sovereign risk-credit behind it then the feasibility is less critical. Nonetheless, we have still tried to stress feasibility because in law our security is not prejudiced if the project is not successful. It can in a subtle way prejudice our security as a possibility. Secondly, we want to be certain of the capability of the Canadian exporter to perform for the same reason.

Mr. Crosbie: Do you have categories of loans? Are there certain loans where you are depending on the feasibility? If the whole thing hangs together, is feasible and you are the prime risk on it, as compared to other loans where you have guarantees from foreign banks or this, that or the other, there are certain loans on which you take the main risk, I assume.

Mr. MacDonald: Oh, yes, we are the prime lender in a great number of them.

Mr. Crosbie: Then there you have to be either satisfied that it is feasible, that it is going to pay off itself, or be satisfied with the credit. Can you give us the instances of some of those loans where feasibility is very important, as compared to other loans?

Mr. MacDonald: In almost all of them, as far as we are concerned, the feasibility is important. We do get into discussions sometimes, indeed some irritation, from governments that are guaranteeing a loan and who say to us, look, our credit is good, you are lending the money to us and we are guaranteeing the repayment, why are you bothering to try to do our job in doing a feasibility study? We have, nonetheless, still maintained that feasibility is important in their interests

[Translation]

double de l'actif de la société? Était-il sage d'accorder ce prêt dans ces circonstances en prêtant plus d'argent que n'en vaut la compagnie?

M. McKay: En plus de l'assurance découlant de l'étude de rentabilité que je viens de mentionner, nous avons une garantie d'une banque des Philippines, la *Philippine Development Bank*. La *Philippine National Bank* n'est pas propriété exclusive du gouvernement.

M. Rodriguez: Monsieur MacDonald, je présume que votre étude de rentabilité, du moins la Société d'expansion des exportations, doit avoir étudié la stabilité politique de la région où se fera cette exploitation. Étiez-vous au courant des combats de guérilla dans cette région en particulier?

M. MacDonald: Nous sommes généralement au courant de la situation politique des Philippines, et selon nous, les Philippines sont solvables.

Le président: Vous avez eu un peu plus de cinq minutes. Nous reviendrons, parce que j'ai un deuxième tour pour M. Crosbie.

M. Crosbie: Je vais poursuivre un peu dans la même ligne. Reprenez-moi si je me trompe, mais la rentabilité est un élément assez secondaire lorsque vous pensez participer à une entreprise.

M. MacDonald: Monsieur Crosbie, encore une fois, cela dépend du projet. La rentabilité est moins importante si le risque est faible. Néanmoins, nous avons toujours essayé d'insister sur la rentabilité même si aux termes de la loi, notre participation n'est pas en danger si le projet ne réussit pas. Mais nous risquons quand même d'y perdre des plumes. C'est pourquoi nous voulons être certains du sérieux des exportateurs canadiens.

M. Crosbie: Avez-vous des catégories de prêts? Y a-t-il certains prêts dont le remboursement dépend de la rentabilité? Vous vous demandez si c'est rentable avant d'assumer la plus grande part des risques, comparativement à d'autres prêts où vous avez des garanties de banques étrangères ou autres; je présume que pour certains prêts, vous prenez les principaux risques.

M. MacDonald: Ah oui, dans beaucoup de cas, nous sommes les principaux prêteurs.

M. Crosbie: Alors, vous devez être convaincu de la rentabilité, de faire vos frais, ou être convaincu du crédit. Pourriez-vous nous donner des exemples de prêts où la rentabilité est très importante, comparativement à d'autres?

M. MacDonald: Pour nous, la rentabilité est importante dans la plupart des prêts. C'est parfois un sujet de discussion avec les gouvernements garantissant les prêts et même une source de mécontentement. Ils nous disent, écoutez, notre crédit est bon, vous nous prêtez l'argent et nous en garantissons le remboursement, pourquoi essayez-vous de faire notre travail en effectuant une étude de rentabilité? Néanmoins, nous maintenons toujours que cette étude de rentabilité est

[Texte]

and in ours, and that is true of almost every loan we make where it is a project.

Mr. Crosbie: This is an area that may appear out on the shelf to you, but it is not out on the shelf politically, and certainly not to the people of Canada. When you consider a deal, do you consider such things, if the project is completed, as to how it will perhaps affect competitors in Canada? I am thinking of pulp and paper, nickel or whatever it might be—the areas of controversy. Do you consider at all whether you should be assisting? I know that you are out to get Canadian exports. Well, if you are going to put a pulp and paper plant here or if you are going to put a nickel mine there, this is eventually going to compete with the nickel mines in Canada or pulp and paper from Canada. Have you turned down any loans or deals at any time because you thought that in the long run it is not in Canada's interest?

Mr. MacDonald: No, because we judge that it would be in Canada's interest to export rather than to cut our nose off because we could not prevent them having the project anyway.

Mr. Crosbie: While we may not be able to prevent them having the project, I imagine there is still an argument as to whether or not we should assist them in having the project by using Canadian funds. I mean, we cannot stop them getting Afghani funds or Saudi Arabian funds, or whatever funds they like, but that does not mean to say that we should give them our own funds. There is an argument to that effect, but in any event you people do not consider that?

Mr. MacDonald: But, sir, you are not considering the interests of the workers who we do finance.

Mr. Crosbie: Yes, but that is shorter term.

Mr. MacDonald: But it is real—real against an abstract. The \$250 million was real jobs in Canada. The Poles would have had the pulp-and-paper project anyway, so all we would have done is lost \$250 million worth of jobs.

Mr. Crosbie: I can see that argument, but there is a contrary argument despite the fact that you are satisfied with the argument you are presenting. You have not had any directives from the Canadian government to say that you should not get involved in these kinds of situations. You have been left to make your own policy?

• 1700

Mr. MacDonald: Under the law, that is the responsibility of the board of directors.

Mr. Crosbie: I would like to bring up another one in this area. Apparently you are considering, or you are going ahead with financing, in Cuba, a steel mill that would produce stainless steel. If I am wrong in any of this information you can correct me. I understand that it is a \$100-million project, it will duplicate the Tracy mill in Quebec, and it is supposed to be completed by 1985. I further understand that there is a lot of dispute in this country as to whether we should be financing such a mill in Cuba, which is going to use Cuban nickel and

[Traduction]

importante dans leur intérêt et dans le nôtre et c'est vrai dans la plupart des prêts effectués pour des projets.

M. Crosbie: C'est peut-être un domaine qui vous semble peu important, mais politiquement c'est important et cela l'est certainement pour les Canadiens. Lorsque vous étudiez une proposition, tenez-vous compte des effets qu'aura ce projet, s'il est complété, sur les concurrents canadiens? Je pense aux pâtes et papier, au nickel ou à tout autre sujet de controverse. Vous demandez-vous s'il est bon d'apporter une aide? Je sais que vous voulez aider les exportations canadiennes, mais si vous construisiez une usine de pâtes et papier ici et que vous aidiez à la mise sur pied d'une mine de nickel là, un jour elles seront en concurrence avec les mines de nickel canadiennes ou l'industrie canadienne des pâtes et papier. Avez-vous déjà refusé des prêts ou des propositions parce qu'à long terme vous croyez que cela n'était pas dans l'intérêt du Canada?

M. MacDonald: Non, parce que nous jugeons que c'est dans l'intérêt du Canada d'exporter même dans un tel cas; nous parons ainsi les coups, car nous ne pourrions pas les empêcher de réaliser ces projets de toute façon.

M. Crosbie: Même si nous ne pouvons pas les empêcher de réaliser leurs projets, j'imagine qu'il y a toujours l'argument de savoir si nous devrions les aider à les réaliser avec des fonds canadiens. Nous ne pouvons pas les empêcher d'obtenir des fonds de l'Afghanistan ou de l'Arabie Saoudite, ou d'ailleurs, mais cela ne signifie pas que nous devrions leur fournir des fonds canadiens. Certains soutiennent cela, mais, vous, en tenez-vous compte?

M. MacDonald: Mais, monsieur, vous ne tenez pas compte des intérêts des travailleurs que nous finançons.

M. Crosbie: Oui, mais c'est à plus court terme.

M. MacDonald: Mais c'est la réalité par opposition au rêve. Les 250 millions de dollars représentaient des emplois réels au Canada. Les Polonais auraient réalisé leur projet de pâtes et papier de toute façon, donc tout ce que nous aurions fait, ç'aurait été de perdre des emplois pour une valeur de 250 millions de dollars.

M. Crosbie: Je comprends l'argument, mais il y a un argument contraire en dépit du fait que vous êtes convaincu de celui que vous avancez. Vous n'avez reçu aucune directive du gouvernement canadien de ne pas vous impliquer dans ce genre de situation. Est-ce vous qui établissez votre politique?

M. MacDonald: En vertu de la loi, c'est la responsabilité du conseil d'administration.

M. Crosbie: J'aimerais poursuivre dans la même veine. Il semble que vous allez financer la construction à Cuba d'une usine d'acier inoxydable. Vous me corrigerez si je me trompe. On me dit qu'il s'agit d'un projet de 100 millions de dollars et que l'usine, qui sera terminée en 1985, sera identique à celle de Tracy, au Québec. On me dit également que beaucoup de Canadiens se demandent si nous devrions financer la construction d'une usine sidérurgique à Cuba, car les producteurs cubains de nickel viendront ensuite nous faire concurrence. Le

[Text]

compete with us. They do not have an internal market in Cuba for a lot of stainless steel. This is a controversial thing; it could affect industries in Welland, for example. It will be competitive with us, they are all competing in the world. Is there such a project before you now?

Mr. MacDonald: No, it is not before us because we have not been asked by the Cuban authorities for anything. There is a Canadian firm that is doing the feasibility study on it, and the offers of financing from the French, the Germans, and the British are before the Cuban authorities. If they ask us to finance it we will have to give consideration to it.

Mr. Crosbie: Have you any directives, on ideological grounds, that you should not be financing? For example, here there are certainly a large number of members of Parliament who believe you should not be financing developments in Cuba when the Cubans have their ideological storm troopers in Africa creating troubles. Have you any directives from the Canadian government as to whether it is right or wrong to do those kinds of things?

Mr. MacDonald: I think all directives of the Canadian government of this kind have been public knowledge, and they would have to be public knowledge for the board of directors to accept them.

Mr. Crosbie: Publicly, has the Canadian government forbidden you to finance projects anywhere in the world whatsoever?

Mr. MacDonald: No—pardon me, Rhodesia. As far as I know, Rhodesia is the only one where the Government of Canada has forbidden trade . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): That is a lot of hypocrisy, too.

Mr. Crosbie: There is no directive that you are not to do business with South Africa, for example?

Mr. MacDonald: The government has withdrawn its facilities under Section 31.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is further hypocrisy.

Mr. Crosbie: But, you can go ahead with your own . . .

Mr. MacDonald: With Russia and all the other countries.

Mr. Lambert (Edmonton West): The two should balance, you know.

Mr. Crosbie: Have I now used all my time?

The Chairman: Gentlemen, that is your time, but I do not have anyone else on the list.

We are now proceeding to third round, and it would be Mr. Lambert or Mr. Rodriguez.

Mr. Crosbie: Put me down if we have time.

The Chairman: Just before you begin, normally we conclude at 5.30 p.m. Is there any reason to change that?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I would like to quit before then. I have some mail to sign.

The Chairman: Would any others rather adjourn than continue at this point? The Minister will be here tomorrow.

[Translation]

marché cubain d'acier inoxydable n'est pas très important. C'est une question très controversée; la construction d'une telle usine pourrait avoir des répercussions sur, par exemple, les industries de Welland. Elle nous ferait concurrence sur le marché international. Prévoyez-vous entreprendre un projet de ce genre?

M. MacDonald: Non, car nous n'avons pas reçu de demande de la part du gouvernement cubain. Une société canadienne est en train d'effectuer une étude de rentabilité et les gouvernements français, allemand et britannique ont soumis des offres au gouvernement cubain. Si celui-ci nous demande de financer le projet, il va falloir considérer cette possibilité.

M. Crosbie: Existe-t-il des considérations idéologiques qui vous empêcheraient de financer le projet? Par exemple, un grand nombre de députés s'opposent au financement de projets cubains, à cause du rôle que joue Cuba en Afrique. Le gouvernement du Canada a-t-il émis des directives couvrant ce genre de situation?

M. MacDonald: Toutes les directives de ce genre sont connues du public; le conseil d'administration ne se conforme qu'aux directives qui sont rendues publiques.

M. Crosbie: Le gouvernement canadien vous a-t-il interdit de financer des projets où que ce soit dans le monde?

M. MacDonald: Non . . . je m'excuse, en Rhodésie. En autant que je sache, la Rhodésie est le seul pays avec lequel le gouvernement du Canada nous a interdit de faire commerce.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est très hypocrite, d'ailleurs.

M. Crosbie: Rien ne vous empêche de faire commerce avec l'Afrique du Sud, par exemple?

M. MacDonald: Le gouvernement a refusé sa collaboration en vertu de l'article 31.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Encore de l'hypocrisie.

M. Crosbie: Mais, il est toujours possible d'agir indépendamment . . .

M. MacDonald: Avec la Russie et les autres pays.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il faudrait quand même établir un certain équilibre.

M. Crosbie: Mon temps est-il écoulé?

Le président: Messieurs, votre temps est écoulé, mais je n'ai aucun nom sur ma liste.

Nous commençons le troisième tour, avec M. Lambert ou M. Rodriguez.

M. Crosbie: Si nous avons le temps, inscrivez-moi.

Le président: Avant de commencer, je vous rappelle que nous avons l'habitude de lever la séance à 17 h 30. Y a-t-il des raisons pour lesquelles cela devrait changer?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, j'aimerais que l'heure de l'ajournement soit avancée. J'ai du courrier à signer.

Le président: Y en a-t-il qui préféreraient ajourner? Le ministre comparaît demain.

[Texte]

Mr. Lambert (Edmonton West): No. I would like to get some questions here. There was a question raised about the possibility and the feasibility study in regard to the Philippines, that there was political instability.

I look over the list appearing at page 18 in the 1976 report, which is an analysis by country of export financing agreements and guarantees signed over the 15-year period, 1961-1976. As I look over some of those countries, I find that political instability is not quite the keynote in a number of those countries. There was Algeria, Bolivia, Chile, Colombia, Congo—is that Zaire, or is that the other . . .

Mr. MacDonald: Zaire is listed separately.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see. All right. Ecuador, Guatemala, Honduras—I can go down the list. Have you lost—there is Pakistan, and that is the one I want to come to, because my colleague, Mr. Stevens, mentioned that—concerning the so-called rescheduling, how much of the reschedulings has involved countries where there has been political instability? Are you finding, possibly, in this day and age, that where you have quite a take-over, in Argentina, for instance, there is any repudiation of any of these contracts in which you are either a guarantee or you provide insurance or where there has been a loan agreement involved?

• 1705

Mr. MacDonald: No, sir, there has been no repudiation. There have been a number of countries you have touched on—Chile, Zaire—that have got into economic difficulties sometimes as a consequence of political instability that the international community have agreed to reschedule; that is, they have taken the instalments and spread them over the next three years and so on. I think we have told the Committee on an earlier occasion that we have rescheduled about 61 million-odd of our \$1.8 billion in assets and have recovered \$16 million on schedule, usually at a higher rate of interest. Actually, we rent our money out on a little bit better terms.

Mr. Lambert (Edmonton West): But that is done usually in concert with other creditors.

Mr. MacDonald: It is always in concert with others.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, because there are some of the countries who have got themselves into very deep trouble by reason of economic disaster. India in 1974, I remember the Minister of Finance telling me that they were going to have to ask their international creditors to postpone both interest and capital repayment because there was not money available whatsoever as a result of the very severe economic conditions brought on by drought and other troubles. Where do you find the area of greatest rescheduling?

Mr. MacDonald: There are at the moment Chile, Zaire, possibly Turkey coming up, that are under rescheduling, and Pakistan and India.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. Pakistan and India—are those longer term?

Mr. MacDonald: Yes. They dated from before the corporation was formed and they were in a sense a quasisession, what

[Traduction]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non. J'ai quelques questions à poser. On a parlé d'effectuer une étude de rentabilité sur les Philippines, où il y a une certaine instabilité politique.

J'ai devant moi la liste, qui a paru à la page 18 du rapport annuel de 1976, des garanties offertes et des accords conclus avec divers pays entre 1961 et 1976. En parcourant la liste des pays, je constate que l'instabilité politique n'est pas l'un des critères déterminants. La liste comprend l'Algérie, la Bolivie, le Chili, la Colombie, le Congo Zaire, c'est-à-dire . . .

M. MacDonald: Le Zaire est un pays distinct.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. L'Équateur, le Guatemala, le Honduras. Et je pourrais continuer. Avez-vous perdu . . . Il y a également le Pakistan, dont je voulais parler, car mon collègue, M. Stevens, a mentionné la modification des conditions de remboursement des dettes des pays qui connaissent une certaine instabilité politique. Étant donné le nombre de coups d'État, en Argentine, par exemple, avez-vous dû annuler des contrats d'assurance, des garanties ou des prêts?

M. MacDonald: Non, monsieur, il n'y a pas eu d'annulation. Dans certains des pays que vous avez mentionnés, le Chili et le Zaire, l'instabilité politique a eu des répercussions sur l'économie et les pays créanciers ont accepté de modifier les conditions du remboursement, c'est-à-dire d'échelonner les paiements sur les trois prochaines années. Je crois avoir dit au Comité que nous avons renégocié environ 61 millions de dollars des 1.8 milliard de dollars accordés en prêts et recouvré 16 millions de dollars comme prévu, habituellement à un taux d'intérêt plus élevé. En général, le taux d'intérêt est légèrement plus élevé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais il faut se mettre d'accord avec les autres créanciers?

M. MacDonald: C'est toujours fait en collaboration avec les autres créanciers.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, car certains pays ont connu des crises économiques très graves. Le ministre des Finances m'a dit qu'en 1974, l'Inde a dû demander à ses créanciers de remettre le remboursement à la fois du capital et de l'intérêt, car la sécheresse et d'autres troubles économiques ont complètement épuisé ses réserves. Pour quels pays devez-vous le plus souvent modifier les conditions du remboursement?

M. MacDonald: A l'heure actuelle, le Chili, le Zaire, et peut-être la Turquie, ainsi que le Pakistan et l'Inde.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, dans le cas du Pakistan et de l'Inde, s'agit-il de prêts à long terme?

M. MacDonald: Oui. Ils datent d'avant la constitution de la Société et constituent une catégorie à part; aujourd'hui on les

[Text]

we would now call Section 31 loans. That is, they would have been loans made outside the corporate account structure.

Mr. Lambert (Edmonton West): In other words, almost external aid from Canada . . .

Mr. MacDonald: Somewhere in the grey area.

Mr. Lambert (Edmonton West): From Canada to that country in question?

Mr. MacDonald: They were considered in those terms I think at the time, but that was before CIDA was created.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is all I want on this.

The Chairman: Mr. Rodriguez, and Mr. Crosbie.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I want to get back to Mr. MacDonald on this whole question of EDC loans to mining companies to develop abroad. Mr. Peters mentioned the concern of the people in these mining communities have, and you said, what alternatives do you have? As far as those people are concerned, they see another alternative. They see that if a government bank has money to lend, it ought to be lending to small entrepreneurs and entrepreneurs who are prepared to develop an infrastructure around the nickel mining industry, for example, to develop the kinds of rolling mills that are needed to do those things. What you are talking about, sir, what you are talking about they do not see because they see you as using government practices as a government corporation—I am telling you how they see you.

Mr. MacDonald: Oh, yes, but I thought you were making a statement of fact.

Mr. Rodriguez: That is how they are seeing you. They see that you have this money and your capitalization is increasing and you lent \$77 million to Inco to go abroad. In effect, there is another alternative, and the alternative is for that money to be made available for the development of nickel rolling mills, research and development into new uses of nickel and copper. That is where I think you ought not to be encouraging that sort of development abroad. Let Inco go to the private banks.

Let me ask you this. Inco wrote me a letter and said to me that the interest rate on the Indonesian projects, I believe it is, was 9 per cent, the Guatemala project, 9 per cent, and 8.5 per cent on the Indonesian project. And they point out—this is a Miss Elisabeth Bond, Director of Government Affairs for Inco - government affairs, rather interesting—and she says that in the U.S., the Eximbank rate is 6 per cent. You said how you made this great selling job, that you put together a package.

• 1710

Mr. MacDonald: Right.

Mr. Rodriguez: Now is it not the job of the Industry, Trade and Commerce department to put together a package to sell to Inco in terms of quality, price and delivery? Inco could very well have borrowed the money from the private banks. Let them borrow from the private banks. If you have money to

[Translation]

qualifierait de prêts en vertu de l'article 31, c'est-à-dire des prêts qui ne relèvent pas de la Société.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Autrement dit, c'est presque de l'aide étrangère que nous accordons?

M. MacDonald: Presque.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): De l'aide accordée par le Canada aux pays en question?

M. MacDonald: A l'époque, je crois que c'était le cas, car l'ACDI n'avait pas encore été créée.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: M. Rodriguez, suivi de M. Crosbie.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je veux revenir à la question des prêts consentis par la Société pour l'expansion des exportations aux sociétés minières pour des projets à l'étranger. M. Peters a mentionné les préoccupations de l'industrie minière et vous avez demandé quels choix nous avons. Or, les sociétés minières envisagent un autre choix. Une banque fédérale qui a des fonds à prêter pourrait les prêter aux petits entrepreneurs et aux entrepreneurs qui sont prêts à créer une infrastructure autour de l'industrie du nickel et à construire le genre d'usines dont nous avons besoin. Les sociétés minières ne comprennent pas votre point de vue car elles vous considèrent comme une agence gouvernementale. Je ne fais que vous décrire leur point de vue.

M. MacDonald: Très bien, mais je croyais que vous citiez des faits.

M. Rodriguez: Voilà comment elles vous conçoivent. Elles voient très bien que vous disposez de fonds publics, et que votre capital autorisé augmente et que vous avez prêté 77 millions de dollars à l'Inco pour aller construire des usines à l'étranger. Mais il existe un autre choix qui consiste à consacrer les fonds en question à la construction de lamineries de nickel et à la recherche sur les nouvelles utilisations possibles de nickel et de cuivre. Voilà pourquoi vous ne devriez pas encourager ce genre d'expansion à l'étranger. Que l'Inco emprunte ses fonds de banques à charte.

Permettez-moi de vous poser une question. Les représentants de l'Inco m'ont écrit pour me dire que le taux d'intérêt pour le projet de l'Indonésie s'élevait, je crois, à 9 p. 100, à 9 p. 100 pour le projet du Guatemala et à 8.5 p. 100 pour le projet de l'Indonésie. Et la dame qui m'a écrit, M^{lle} Elisabeth Bond, directrice des Affaires gouvernementales de l'Inco, les Affaires gouvernementales, c'est très intéressant, signale que le taux d'intérêt offert par l'Eximbank, aux États-Unis est de 6 p. 100. Et vous prétendez nous avoir offert quelque chose de formidable.

M. MacDonald: Bien.

M. Rodriguez: N'est-ce pas le travail du ministère de l'Industrie et du Commerce de rassembler un tout pour le vendre à l'Inco, du point de vue qualité, prix et livraison? L'Inco aurait très bien pu emprunter l'argent de banques privées. Laissons-la emprunter de banques privées. Si vous avez de l'argent à

[Texte]

lend, lend it for the production of finished products which you would sell to exporters or sell to foreign countries.

Mr. MacDonald: Well, Mr. Rodriguez, you are ignoring the statute which prevents us from lending in Canada. We presume Parliament did that deliberately. Secondly there is a bank that is government owned that lends domestically; that is the Federal Business Development Bank. I am not aware that there is any shortage of capital there. It is the question of the feasibility of projects.

Mr. Peters: Lots of shortage in the small business loans.

Mr. MacDonald: Well, anyway, we could not lend if we wanted to, so I do not see what the point of the equation is. Why ask us to do something we are not permitted to do by law?

Mr. Rodriguez: Well, I am not asking you to do that, sir.

Mr. MacDonald: Well, I thought that was what you were saying.

Mr. Rodriguez: No, I am pointing out to you that in effect, if we do not increase your capitalization by \$77 million, then maybe the government could channel \$77 million into, say, the Federal Development Bank so that we can lend money to small entrepreneurs to develop the kinds of small industries in the Sudbury Basin.

Mr. MacDonald: But then you have not taken my point which I have given to the Committee several times. We are not using taxes; we are not using the Government of Canada's money; we are borrowing it from other countries. We are doing something that makes a great deal of economic sense. We are borrowing from other countries to lend to other countries. It does not involve the Canadian financial equation at all.

Mr. Rodriguez: But you are not borrowing to lend to other countries. You borrowed to lend to Inco (Guatemala) and Inco (Indonesia).

Mr. MacDonald: Oh, I am sorry that I said "to lend to"; we lend into other countries. They may be the countries; they may be the governments. The people we borrow from would not view our borrowing in the same context were we to be borrowing into a regional disparity situation. That would be a different kind of game altogether. We borrow at our favourable rates because we lend to economically feasible and viable projects.

Mr. Rodriguez: Well, let me ask about the question of political instability, and we talked about the Philippines. You also offer insurance. In countries that are politically unstable, when there is a general strike of course it is all related to political instability. Do you pay up in the case of strike?

Mr. MacDonald: You are speaking here presumably of our foreign investment guarantee.

Mr. Rodriguez: Well, yes.

[Traduction]

prêter, prêtez-le pour la production de produits finis qui pourraient être vendus aux exportateurs ou à des pays étrangers.

M. Macdonald: Monsieur Rodriguez, vous ignorez la législation qui nous empêche de prêter au Canada. Nous supposons que le Parlement l'a fait exprès. Deuxièmement, il y a une banque du gouvernement qui prête à l'intérieur du pays, il s'agit de la Banque fédérale de développement. Que je sache, il n'y a pas pénurie de capitaux, mais on tient compte plutôt de la faisabilité des projets.

M. Peters: Il y a pénurie pour les prêts aux petites entreprises.

M. MacDonald: De toute façon, nous ne pourrions pas prêter, même si nous le voulions, je ne vois donc pas où vous voulez en venir. Pourquoi nous demander quelque chose que la loi nous empêche de faire?

M. Rodriguez: Je ne vous demande pas de le faire, monsieur.

M. MacDonald: Je pensais que c'était ce que vous nous demandiez.

M. Rodriguez: Non, je soulignais le fait que si nous n'avions pas augmenté votre capitalisation de 77 millions de dollars, peut-être le gouvernement pourrait-il diriger ces 77 millions vers la Banque fédérale de développement, par exemple, pour que nous puissions prêter aux petits entrepreneurs et développer ainsi le genre de petites entreprises nécessaires au bassin de Sudbury.

M. MacDonald: Et vous n'avez pas compris l'explication que j'ai donnée au Comité à plusieurs reprises. Nous ne nous servons pas de taxes, nous ne nous servons pas de l'argent du gouvernement du Canada, nous l'empruntons d'autres pays. C'est quelque chose, du point de vue économique, qui est très sensé. Nous empruntons d'autres pays pour prêter à d'autres pays. Il n'y a donc pas de participation canadienne.

M. Rodriguez: Mais vous n'empruntez pas pour prêter à d'autres pays. Vous empruntez pour prêter à l'Inco (Guatemala) et à l'Inco (Indonésie).

M. MacDonald: Excusez-moi, j'ai dit «Prêter à», mais nous prêtons à l'intérieur d'autres pays. Ce peut être à des pays, à des gouvernements. Les personnes de qui nous empruntons ne verraient pas nos emprunts de la même façon si nous empruntons à l'intérieur d'une situation de disparité régionale. C'est une toute autre affaire. Nos taux d'emprunt sont avantageux, parce que nous prêtons à des projets économiquement possibles et rentables.

M. Rodriguez: Parlons de la question d'instabilité politique. Nous avons mentionné les Philippines. Vous offrez également des garanties. Dans des pays qui sont politiquement instables, lorsqu'il y a une grève générale, tout est évidemment relié à l'instabilité politique. Est-ce que vous remboursez dans le cas de grève?

M. MacDonald: Vous voulez probablement parler ici de notre garantie pour les investissements étrangers.

M. Rodriguez: Oui.

[Text]

Mr. MacDonald: This is Mr. Culham, Deputy Vice President, Foreign Investment Guarantees. Would you explain the terms of our . . .

The Chairman: Mr. B. A. Culham.

Mr. B. A. Culham (Deputy Vice President, Foreign Investment Guarantees, Export Development Corporation): Mr. Chairman, on foreign investment guarantees, if there was damage caused by politically motivated strike, I presume that the insured would file a claim and would have to establish that this was the intent. It would have to be purely a concerted and structured political action. A strike per se would of course be just a civil action and would not be covered under our guarantee.

Mr. Rodriguez: So loss of production due to a general strike called out by whatever the regime may be . . .

Mr. Culham: This would not be covered; we only cover the physical damage of an insurrection. It would have to be established that there was an insurrection as opposed to just an industrial dispute.

Mr. Rodriguez: Well, there is another question that arises in my mind with respect to the insurance program of EDC and maybe Mr. MacDonald could deal with this question. That is the whole concept of a commitment really, an involvement of Canada in the regime in power. When you offer the insurance, then in effect we have a vested interest in making sure that regime lasts and continues, because if it is overthrown and the business should be expropriated, then we have to pay up. So it also causes me concern, Mr. MacDonald, that you are prepared to move into areas that are politically unstable and provide insurance, for example in places like Chile, places like the Dominican Republic or Guatemala. Therefore, in effect you are committing me as a Canadian to a particular regime.

Mr. MacDonald: I do not know how to answer that, Mr. Chairman. The fact is that we do sell insurance policies against political risks, and I might say that the political risks change from year to year.

The Chairman: Do you take any political action in the country to reinforce the regime?

• 1715

Mr. MacDonald: No. We have very limited troops, I can tell you that. We only have 300 people in the whole Corporation. In fact, if there is a claim on our policy we will pay it and take it as a loss, and it is for that reason that we collect the premium from the other policy-holders. We are a viable insurance scheme.

Mr. Rodriguez: All right, let me ask, Mr. MacDonald, bluntly. Can you justify lending money under the Canadian Development Corporation to regimes which have no respect whatsoever for human rights and civil rights? I mean, this question is being dealt with by President Carter in the United States. Why are you moving in or why do you feel that you can ignore countries, for example, Indonesia, with 50,000 political prisoners according to Amnesty International; Guatemala with

[Translation]

M. MacDonald: Je cède la parole à M. Culham, l'expert en ce domaine.

Le président: M. B. A. Culham.

M. B. A. Culham (vice-président adjoint, Garantie des investissements étrangers, Société pour l'expansion des exportations): Monsieur le président, pour ce qui est des garanties des investissements étrangers, s'il y avait des torts causés par une grève à motivation politique, je suppose que l'assuré présenterait une réclamation et aurait à prouver que c'était bien l'intention. Il faudrait que ce soit clairement une mesure politique concertée et structurée. Une grève par elle-même ne serait évidemment qu'une action civile et ne serait pas couverte par notre garantie.

M. Rodriguez: Ainsi la perte de production résultant d'une grève générale dictée par quelque régime que ce soit . . .

M. Culham: Ce ne serait pas couvert; nous ne couvrons que les dommages matériels résultant d'une émeute. Il faut prouver qu'il y a eu émeute et non pas différends industriels.

M. Rodriguez: Il y a une autre question qui me vient à l'esprit concernant le programme d'assurance de la SEE. Peut-être que M. MacDonald pourrait répondre à cette question. Il s'agit de la notion d'engagement, un engagement de la part du Canada vis-à-vis le régime au pouvoir. Lorsque vous offrez une assurance, en réalité, nous avons un droit acquis, celui de nous assurer que le régime va continuer, car s'il était renversé et que l'entreprise était expropriée, il nous faudrait rembourser. Ce qui me concerne également, monsieur MacDonald, c'est que vous êtes disposé à vous engager dans des régions qui sont politiquement instables et à leur fournir une assurance; des endroits comme le Chili, la République dominicaine ou le Guatemala. Vous m'engagez donc en tant que Canadien, vis-à-vis un régime particulier.

M. MacDonald: Nous vendons des polices d'assurance contre des risques politiques et je dois dire que ces risques changent d'une année à l'autre.

Le président: Est-ce que vous prenez des mesures politiques dans le pays pour renforcer le régime?

M. MacDonald: Non. Nous avons très peu de troupes, nous n'avons que 300 personnes dans toute la Société. S'il y avait des réclamations concernant notre police, il nous faudrait payer et subir cette perte. C'est pour cette raison que nous percevons la prime des autres détenteurs de polices. Nous avons un plan d'assurance viable.

M. Rodriguez: Très bien, laissez-moi vous poser une question directe, monsieur MacDonald. Pouvez-vous justifier le prêt d'argent de la Société pour l'expansion des exportations à des régimes qui n'ont aucun respect pour les droits humains, les droits civils? Cette question est présentement soulevée par le président des États-Unis, M. Carter. Pourquoi vous engagez-vous, pourquoi croyez-vous pouvoir ignorer des pays comme l'Indonésie, par exemple, qui, d'après Amnesty inter-

[Texte]

20,000 where people disappear in the night because they will not work on certain projects? Why do you feel that you have to run in there, lend money and guarantee and insure it?

Mr. MacDonald: I explained this before this Committee.

Mr. Rodriguez: And the Soviet Union and Poland.

Mr. MacDonald: We stated before that we have a task given to us by a Parliament which is to facilitate the Canadian interest. The Canadian interest up to this point in time is the export of goods because it creates jobs in Canada, necessary for our balance of payments and our economic health. If there is to be any limitation of that, if there is any self-denial to be imposed upon this country, any determination of who are our friends and who are not our friends, the Board of Directors, have stated that is a function of government and Parliament, not the presumption of a Board of Directors.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, let me put it to Mr. MacDonald, certainly Parliament has made it very clear, for example, in the way we have spoken on Rhodesia, the question of discrimination based on colour; we have spoken on the question of discrimination based on religious belief in the code of ethics in respect of certain guarantees that our country has wanted regarding Jewish Canadians; we have also spoken very clearly in respect of civil and human rights violations. We have spoken out constantly . . .

An hon. Member: What are you doing now?

Mr. Rodriguez: That is right.

The Chairman: That is five minutes.

Mr. Rodriguez: I want to ask Mr. MacDonald what other proof does he need that Canadians are concerned and that Canadian parliamentarians are concerned about these kinds of loans to these regimes.

Mr. MacDonald: I can only repeat, Mr. Rodriguez, that the voicing of views in Parliament or outside of Parliament is something that goes on constantly in a democratic society. Governments and Parliaments have to determine policy, not boards of directors of Crown corporations.

Mr. Rodriguez: So there is no morality in the way you do business.

Mr. MacDonald: Amnesty International has cited 113 countries on human rights. I think it reminds me of Mr. Pepin's statement that if we did not trade with the people we did not like, we would not even trade interprovincially.

Mr. Rodriguez: So, in effect, Mr. MacDonald, I could put it to you this way, if Hitler lived today and were in some other country, you would do business with him even though you knew what his ultimate goal was.

Mr. MacDonald: No, but I might ask the government of my country to make that kind of judgment. I would not try to assume it as a citizen.

The Chairman: How did the Rhodesia restraint come to your mandate?

[Traduction]

ationale, compte 50,000 prisonniers politiques; le Guatemala qui en a 20,000; les gens disparaissent dans la nuit parce qu'ils ne veulent pas travailler à certains projets? Pourquoi vous sentez-vous obligés d'y accourir, prêter de l'argent, accorder des garanties et même assurer le prêt?

M. MacDonald: Je l'ai déjà expliqué au comité.

M. Rodriguez: A l'Union soviétique et aussi à la Pologne?

M. MacDonald: Nous avons déjà dit que le Parlement nous a confié un travail, celui de stimuler l'intérêt canadien. Cet intérêt jusqu'à maintenant consiste à exporter des biens; cela crée des emplois au Canada, et est nécessaire pour notre balance des paiements, notre santé économique. Si nous devons diminuer nos efforts, rejeter les demandes de certains pays, décider qui seraient nos amis et nos ennemis, le conseil d'administration l'a déjà déclaré, ce serait au gouvernement et au Parlement de le faire et non pas à nous.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je dis ceci à M. MacDonald: il est certain que le Parlement a été très clair quand il a parlé au sujet de la Rhodésie, au sujet de la discrimination en matière de couleur. Nous avons également parlé de la discrimination en matière de croyances religieuses, de code d'éthique, de certaines garanties que notre pays désirait pour les Juifs canadiens. Nous avons également dit de façon très franche ce que nous pensions des infractions aux droits humains et civils. Nous avons constamment souligné . . .

Une voix: Que faites-vous maintenant?

M. Rodriguez: Je réitère cela.

Le président: Vous avez eu cinq minutes.

M. Rodriguez: Je demande à M. MacDonald quelles autres preuves il désire que les Canadiens et les parlementaires s'inquiètent de ce genre de prêts à ces régimes?

M. MacDonald: Je ne puis que vous répéter, monsieur Rodriguez, que l'énoncé d'opinions au Parlement, ou à l'extérieur du Parlement, se fait constamment dans une société démocratique. Les gouvernements et les parlements établissent les politiques, ce n'est pas au conseil d'administration des sociétés de la Couronne de le faire.

M. Rodriguez: Il n'y a donc pas de moralité dans votre façon de traiter des affaires.

M. MacDonald: Amnistie internationale a cité 113 pays au chapitre des droits humains. Ça me rappelle la déclaration de M. Pepin, si nous ne faisons pas de commerce avec les personnes que nous n'aimons pas, nous n'en ferons même pas entre provinces.

M. Rodriguez: Monsieur MacDonald, je pourrais vous répondre; si Hitler vivait aujourd'hui dans un autre pays, vous feriez des affaires avec lui tout en connaissant ses objectifs ultimes.

M. MacDonald: Non, mais je pourrais demander au gouvernement de mon pays de prendre ce genre de décision. Ce n'est pas à moi à le faire en tant que citoyen.

Le président: Comment cette restriction concernant la Rhodésie est-elle apparue dans votre mandat?

[Text]

Mr. MacDonald: That was a decision of the Government of Canada that was promulgated and we have accepted it.

The Chairman: Was that a written order to you?

Mr. MacDonald: It was a United Nations resolution which has been adhered to by the Government of Canada and I think by Order in Council asked for us to restrain . . .

Mr. Rodriguez: What about the United Nations . . .

The Chairman: How did the Export Development Corporation come to a withdrawal from Rhodesia? Was it as the result of a written directive from the government?

Mr. MacDonald: No, no, you see the government has no legal power to make a written directive. What we did was to take note of the government's position and have stated time and time again that we will conform to that. We have said that in respect of the Arab boycott, we have said that in respect of the South African thing, anything at all. If the government of the day decides that this shall be the policy of this country, publicly stated in Parliament or another manner, the Board of Directors will conform to it.

The Chairman: Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: The answer is that if the government did not direct you not to finance . . .

An hon. Member: You would do business with them.

Mr. Crosbie: . . . a development bank country, you would do business with that country.

Mr. MacDonald: We would follow the mandate placed upon us by Parliament.

Mr. Crosbie: Right. I am not disagreeing, it seems to me to be the only sensible way. If the government directs you not to do business with Cuba, X, Y, Z, Russia or whoever, you will not do business with them.

Mr. MacDonald: That is right.

Mr. Crosbie: Otherwise, you consider that your mandate is to finance Canadian exports and you will do business with the devil if that helps Canada.

Mr. MacDonald: A credit-worthy devil.

• 1720

Mr. Crosbie: Yes, right. I think a lot of devils that you are doing business with may not be all that credit worthy.

I would like the record to show Mr. Chairman, that there is a lady here from EDC today—a woman, a lady—in view of the fact that Mrs. Holt came in here and made a fuss yesterday, she is not here today. I think the record should show that EDC has a lady member present here today and that should be noted in the record.

Mr. MacDonald: I would like to add that the report we tabled with the Committee will show that 27 per cent of our professional staff are ladies.

The Chairman: I would like to introduce to the Committee Mrs. Rita Fox, Assistant Manager of Human Resources of the Export Development Corporation.

[Translation]

M. MacDonald: Ce fut une décision du gouvernement fédéral et nous l'avons acceptée.

Le président: Est-ce que cette demande vous a été faite par écrit?

M. MacDonald: Il s'agissait d'une décision des Nations unies à laquelle le gouvernement du Canada a souscrit. Un décret du conseil nous a ordonné d'éviter . . .

M. Rodriguez: Que dites-vous des Nations unies . . .

Le président: Comment la Société pour l'expansion des exportations s'est-elle retirée de la Rhodésie? Est-ce à la suite d'une directive écrite provenant du gouvernement?

M. MacDonald: Non, non, le gouvernement n'a pas le pouvoir juridique d'émettre des directives écrites. Nous avons pris note de la position du gouvernement et nous avons répété à maintes reprises que nous nous y conformerons. Nous l'avons dit au sujet du boycottage arabe, et de la situation en Afrique du Sud, par exemple. Si le gouvernement décidait aujourd'hui que ce doit être la politique du pays, s'il le déclarait publiquement au Parlement ou de toute autre façon, le conseil d'administration s'y conformerait.

Le président: Monsieur Crosbie.

M. Crosbie: La réponse c'est que, si le gouvernement ne vous commandait pas de ne pas financer . . .

Une voix: Vous feriez des affaires avec eux.

M. Crosbie: . . . une banque d'un pays en voie de développement, vous feriez affaire avec ce pays?

M. MacDonald: Nous nous conformerions au mandat que nous a confié le Parlement.

M. Crosbie: Très bien. Je ne suis pas en désaccord, cela me semble la seule façon sensée d'agir. Si le gouvernement vous commande de ne pas faire affaire avec Cuba, X, Y, Z, la Russie ou un autre pays, vous ne feriez pas d'affaires avec eux?

M. MacDonald: C'est exact.

M. Crosbie: Autrement, vous considérez que votre mandat est de financer les exportations canadiennes et vous ferez affaire avec le diable si ça peut aider le Canada.

M. MacDonald: A condition que le diable soit solvable.

M. Crosbie: Très bien. Je crois que bien des diables avec lesquels vous faites affaires ne sont pas si solvables que cela.

Monsieur le président, j'aimerais qu'on puisse lire dans le compte rendu qu'il y a une femme avec la SEE aujourd'hui, puisqu'hier, M^{me} Holt a fait toute une scène à ce propos. Elle n'est malheureusement pas ici aujourd'hui. On devrait donc pouvoir lire dans le compte rendu qu'il y a aujourd'hui une femme de la SEE.

M. MacDonald: J'ajouterai que d'après le rapport que nous avons déposé devant le comité, 27 p. 100 de nos employés de la catégorie professionnelle sont des femmes.

Le président: J'aimerais vous présenter M^{me} Rita Fox, directrice adjointe des ressources humaines à la Société pour l'expansion des exportations.

[Texte]

Mr. Crosbie: I want to ask her whether she is satisfied with the policy.

Mr. Chairman, on another matter, I would like to question Mr. MacDonald. It seems to us that the bill is a bit late arriving and the Minister when this bill first was introduced...

The Chairman: It is not necessarily very late, Mr. Crosbie.

Mr. Crosbie: Well it seemed to be late at the time. The bill was only introduced a few weeks ago and the Minister was very exercised when it was introduced and wanted to get quick passage and we all had the hope that there was going to be an election or whatever, and there may not be now as quickly as we thought, so we may have lots of time to dawdle with this bill. Somebody has cold feet, I will not say who. Why did the bill take this long to come before us? When did you put it up originally?

Mr. MacDonald: I am on difficult ground, Mr. Chairman, commenting on the government processes and you may guide me on this. Let us say that last year we did our deliberations and our calculations knowing that we would approach sometime in this calendar year our ceiling, and therefore we should put forward our proposals. But then it goes into the governmental machinery process which is beyond the corporation.

Mr. Crosbie: All right, that is fair enough, but I cannot ask you...

The Chairman: That would be a good question to ask the Minister tomorrow.

Mr. Crosbie: I will ask the Minister tomorrow why he dawdled so long, because these proposals were put in to him last year. That should be very helpful, Mr. MacDonald.

You stated in November—I think you did anyway—on November 1, I believe, you are reported in the *Citizen* as saying that you were contemplating issuing shares in the United States.

Mr. MacDonald: That was an erroneous statement which was corrected.

Mr. Crosbie: Yes, I thought it sounded unusual. It was corrected?

Mr. MacDonald: It is impossible, Mr. Crosbie. The shares can only be owned by the Government of Canada.

Mr. Crosbie: That is what I mean. You are not going to go out and sell this great institution out from under us are you?

Mr. MacDonald: No. Mind you, I think it would not be a bad idea.

Mr. Crosbie: That is quite true. All right, in another area, you were here yesterday when I was asking the Minister about this *EDC News* of January-February, 1978. Now I presume it is put out by your staff. I took umbrage, as you know, with the fact that on page 2 of that issue *EDC* answered an M.P.'s charges using his name—he happened to be a P.C.—in answering some arguments he had made in an article or in a

[Traduction]

M. Crosbie: J'aimerais qu'elle nous dise si elle est heureuse de la politique.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant interroger M. MacDonald. Nous avons l'impression que ce projet de loi arrive un peu tardivement et lorsque le ministre a présenté le bill...

Le président: Il n'est pas nécessairement trop tard, monsieur Crosbie.

M. Crosbie: A l'époque, cela semblait un peu tard. Le bill a été présenté il y a quelques semaines à peine et le ministre semblait bien pressé de le faire adopter. Nous espérions tous qu'il y ait une élection mais il semble qu'elle ne se fera pas aussi prochainement que prévu. Nous aurons donc tout le temps d'étudier le bill. Il y en a qui ont la frousse, et je ne dirai pas qui. Pourquoi a-t-on attendu si longtemps avant de nous présenter ce projet de loi? Quand a-t-il été rédigé?

M. MacDonald: Monsieur le président, je peux difficilement vous parler des procédures parlementaires mais vous pourrez sans doute m'aider. Disons que l'an dernier, nous avons fait nos calculs sachant que nous nous approcherions de notre plafond au cours de cette année civile-ci, et nous avons donc cru bon de préparer nos recommandations. Mais une fois cela fait, ce sont les rouages gouvernementaux qui se mettent en branle et la société n'a aucun contrôle là-dessus.

M. Crosbie: Très bien. Vous avez sans doute raison et je ne peux pas vous demander...

Le président: Vous devriez poser la question au ministre demain.

M. Crosbie: Je vais demander au ministre pourquoi il a attendu si longtemps, puisque ces recommandations lui ont été présentées l'an dernier. Ce sera bien utile, monsieur MacDonald.

En novembre dernier, le premier si je ne m'abuse, le *Citizen* vous a fait dire que vous envisagiez d'émettre des actions aux États-Unis.

M. MacDonald: C'était erroné et ce fut corrigé.

M. Crosbie: J'ai trouvé cela un peu bizarre en effet. On a rectifié?

M. MacDonald: C'est impossible, monsieur Crosbie. Les actions peuvent appartenir uniquement au gouvernement du Canada.

M. Crosbie: C'est bien ce qu'il me semblait. Vous ne pouvez pas vendre cette grande société à nos voisins du Sud.

M. MacDonald: Pas du tout. Remarquez que ce ne serait pas une mauvaise idée.

M. Crosbie: En effet. De toute façon, hier, vous étiez ici quand j'ai posé des questions au ministre au sujet de l'édition de janvier-février 1978 du bulletin de nouvelles de la SEE. Je suppose que c'est votre personnel qui publie ce périodique. J'ai pris ombrage du fait que la SEE réponde, à la page 2, aux allégations d'un député en le nommant. C'était un député conservateur. Celui-ci a fait certaines affirmations dans un

[Text]

speech, and I said I thought it was improper for the corporation to be engaging in political controversy or argument with an M.P. I mean, to me it would not be improper if the magazine had said that some people are alleging or saying or it has been argued that, and when you gave the contrary arguments. But this article did far more than that; it used the M.P.'s name and said he was a Conservative and you answered his arguments and said they were particularly misleading and so on. I put forward the proposition that in my opinion political criticism of your corporation should be answered by the Minister who is responsible and the Minister I think finally said that he agreed. What will be your future policy in your magazine or in your public relations efforts? Do you agree that this is not an area that you should engage in yourselves?

Mr. MacDonald: No, I think the Minister said more than that. I think he said that it was communications. The letters in question were not statements in Parliament by the member standing at his place. They were over journalistic bylines in a variety of newspapers. They made statements of fact about the corporation which were not so, and the Director of Corporate Communications wrote letters to the editor making what we thought to be the true statement of the position.

The Minister commented yesterday and I do not think I want to go beyond what he said.

Mr. Crosbie: Well it appears to me that you are unrepentant; would that be a correct in summary? In other words, you are going to continue in the course of using your EDC magazine, which is an agency of the Government of Canada, to engage in disputes or arguments with M.P.s of whatever party if you think they are making statements that you do not agree with?

• 1725

M. Loiselle: Le député a mentionné qu'il n'avait pas telle-ment d'arguments contre la société, ne pourrait-il pas venir lui-même s'en plaindre devant ce Comité?

Mr. Crosbie: The Minister was here yesterday; I am asking the President, Mr. Chairman, what their policy is going to be in the future in this area.

The Chairman: I think he indicated that the Minister had stated it yesterday and that he would be guided by that. Am I correct?

Mr. MacDonald: We have a difficult situation. I do not know whether Mr. Crosbie is extending the question of parliamentary privilege beyond anything that I have not heard. For example, if a member of Parliament writes an article and says that Air Canada has had three crashes a week, is Mr. Taylor prevented from stating that that is not true?

Mr. Crosbie: No, not at all.

Mr. MacDonald: Well that is what I think we are trying to do in the case in point. Now, I will say, and I took responsibility, there was a manner of doing this, which I do not think I fully shared in and that is another problem altogether.

Mr. Crosbie: I do not know, I am getting my point across properly maybe.

The Chairman: Perhaps it is just that it is not a question.

[Translation]

article ou dans un discours. A mon avis, la société ne devrait pas se mêler de polémiques ou de discussions politiques avec un député. Il me semble que le périodique aurait très bien pu se contenter de dire que certaines gens allèguent, ou prétendent que, puis répondre par les arguments contraires. Mais dans cet article on est allé beaucoup plus loin puisqu'on a donné le nom du député, on a précisé qu'il était conservateur, puis on réfute ses allégations en les traitant de particulièrement trompeuses, etc. Je prétends que toute critique politique de votre société devrait être réfutée par le ministre responsable et, hier, le ministre s'est dit d'accord avec moi. Quelle orientation prendra donc à l'avenir votre périodique ou vos relations publiques? Ne croyez-vous pas que vous ne devriez pas vous lancer dans de tels débats?

M. MacDonald: Non; il me semble que le ministre n'a pas seulement dit cela. Il a dit que c'était une question de communication. Les propos en cause n'ont pas été tenus au Parlement par un député debout à côté de son siège. Il s'agissait d'entrefilets qui ont paru dans divers journaux. On exposait des faits au sujet de la Société, et ils étaient faux. Le directeur des communications industrielles a envoyé des lettres à l'éditeur pour rectifier et faire connaître notre position exacte.

Le ministre vous a déjà répondu hier et je ne veux rien ajouter.

M. Crosbie: Autrement dit, vous ne vous repentez pas, c'est bien cela? Autrement dit, vous allez continuer à vous servir du périodique de la SEE, qui est un organisme du gouvernement du Canada, comme véhicule pour vos chicanes et discussions avec les députés des divers partis si leurs affirmations vous déplaissent?

Mr. Loiselle: The member has mentioned he has personally nothing against the corporation. Could he not come himself and complain before the Committee?

M. Crosbie: Le ministre est venu hier. Je leur demande maintenant de nous exposer leur politique future à ce sujet.

Le président: Il me semble qu'on vous a répondu que le ministre l'avait exposée hier et que cela fait bien.

M. MacDonald: Notre situation est assez pénible. je ne sais pas si M. Crosbie ne pousse pas la question des privilèges parlementaires plus loin que jamais. Par exemple, si un député écrit un article disant que trois avions d'Air Canada par semaine se sont écrasés, M. Taylor n'a-t-il pas le droit de réfuter cette affirmation?

M. Crosbie: Certainement.

M. MacDonald: Voilà précisément ce que nous voulions faire dans ce cas-ci. Il y a bien entendu une façon de faire avec laquelle je n'étais pas complètement d'accord, mais j'en prends la responsabilité et de toute façon, c'est une autre histoire.

M. Crosbie: Je ne sais pas si vous comprenez tellement bien ce que je veux dire.

Le président: Peut-être que votre question n'en est pas une.

[Texte]

Mr. Crosbie: Yes, well it is a point, and it can be agreed or disagreed with. Well let us put it as a question. If somebody says that EDC has exceeded its mandate and should be abolished, do you consider it your duty and responsibility to answer that across Canada, and argue that your mandate has not been exceeded and that you should not be abolished?

Mr. MacDonald: It depends, Mr. Crosbie, on what the allegations of fact are. If it is simply a view that EDC is not useful and should be abolished, I think that is a broad argument of policy. If it says that EDC is doing this and doing that and that is wrong, when in fact we have not done it, then I feel we might have to make a correction.

Mr. Crosbie: But the point I am putting to you is this, these are political arguments on whether you should or should not exist, or should or should not do certain things and it has always been my understanding that it was the job of Cabinet ministers to answer this kind of criticism, whether it be for Crown corporations or for departments. But apparently you consider that you have a mandate to answer these kinds of criticisms and arguments yourself.

The Chairman: That is five minutes, away over five minutes, but I have not had a signal from Mr. Rodriguez, which I now do, that he would like another turn. So answer that Mr. MacDonald, and then we will go on to Mr. Rodriguez.

Mr. MacDonald: I would say, Mr. Crosbie, that that would depend on the circumstances. If it is an allegation of improper practice on our part which is not proved, then I think we have a right to set the record straight. If it is an argument about policy as to whether the corporation should exist, we will stay out of it.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, Mr. Chairman, I want to ask Mr. MacDonald, we talked about the insurance for Superior Oil Company of Canada, are you at the moment considering any such insurance for energy exploration in Guatemala?

The Chairman: Mr. Culham.

Mr. Culham: I do not know of any specific case in Guatemala. We normally would not disclose dealings before the deals took place, but I do not think there is anything in Guatemala.

Mr. MacDonald: This one is a negative.

Mr. Rodriguez: All right. I am also interested in other nickel mining companies that have approached EDC for loans developing overseas nickel deposits. How about Sherritt Gordon? Have you been approached by Sherritt Gordon with regard to that?

Mr. MacDonald: Well, by and large, if we had been approached by a company in confidence, we would not disclose it because that would be a revelation of their commercial intentions. I think I am safe in saying that we have not had anything for loans. We have had inquiries, but nothing active.

Mr. Rodriguez: How about Amax Corporation, Anglo-American, Marinduque Mines?

[Traduction]

M. Crosbie: Si, il s'agit bel et bien d'une observation avec laquelle on peut être d'accord ou non. Je vais donc vous poser une question. Si quelqu'un prétendait que la SEE a outrepassé son mandat et devrait disparaître, croiriez-vous avoir le devoir et la responsabilité de répondre d'un bout à l'autre du Canada que vous n'avez pas outrepassé votre mandat et ne devriez donc pas disparaître?

M. MacDonald: Monsieur Crosbie, cela dépend des allégations. Si on croit simplement que la SEE n'est pas assez utile pour continuer d'exister, cela relève du débat politique. Si par contre on prétend que la SEE fait des choses qu'elle ne devrait pas faire, et que c'est faux, il faut absolument rétablir les faits.

M. Crosbie: Mais il existe bel et bien des arguments politiques pour et contre votre existence, pour ou contre la réalisation de certaines choses et j'ai toujours cru que c'était aux ministres de répondre à ce genre de critique, qu'il s'agisse de ministères ou de sociétés de la Couronne. De tout évidence, vous croyez avoir également la responsabilité de répondre vous-même à ces critiques et arguments.

Le président: Vous avez déjà dépassé cinq minutes et comme M. Rodriguez ne m'a pas fait signe qu'il voulait un autre tour... mais voilà son signe. Donc, monsieur MacDonald, répondez à cette question, puis nous donnerons la parole à M. Rodriguez.

M. MacDonald: Monsieur Crosbie, cela dépend des circonstances. Si on allègue, sans le prouver, que nous avons fait certaines choses inacceptables, nous devons rétablir les faits. Si les arguments pour justifier la disparition de la société sont de nature politique, nous ne nous en mêlons pas.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Nous avons parlé de l'assurance de la société Superior Oil du Canada et j'aimerais maintenant demander à M. MacDonald si on envisage présentement d'accorder une assurance du même genre pour la prospection qui se fait au Guatemala?

Le président: Monsieur Culham.

M. Culham: Je n'ai entendu parler de rien au Guatemala. En général, nous n'annonçons jamais les transactions avant qu'elles aient été conclues, mais je ne crois pas de toute façon qu'il y ait quoi que ce soit au Guatemala.

M. MacDonald: La réponse est donc négative.

M. Rodriguez: Très bien. Je m'intéresse également aux autres sociétés de nickel qui ont demandé à la SEE des prêts afin d'exploiter des dépôts de nickel à l'étranger. Il y a entre autres la Sherritt Gordon, n'est-ce pas?

M. MacDonald: En général, si une société fait certaines démarches discrètes, nous n'en parlons pas car sinon ce serait révéler ses projets commerciaux. Je peux donc vous dire que nous n'avons prévu aucun prêt. Nous avons eu des demandes de renseignements, mais rien de concret.

M. Rodriguez: Et la société Amax, la société Anglo-American, les mines Marinduque?

[Text]

Mr. MacDonald: I think the answer is no.

Mr. Rodriguez: Have any countries shown interest in developing their own nickel resources: the Philippines, New Caledonia or Botswana? Have any of those approached EDC?

Mr. MacDonald: They would not come to us for that kind of money. Only if a Canadian exporter was successful in selling equipment to them would the whole question of borrowing the money from us to finance the sale of equipment arise. But the general funds to develop a mine is not the kind of business we are in—unless the project was to be managed by a Canadian engineering firm, designed, and all the equipment supplied from Canada, and then we are likely to get in at the ground floor. No such projects are active.

• 1730

Mr. Rodriguez: But I am interested where the government is the one who owns the operation and is developing the resource themselves.

Mr. MacDonald: The answer is again, repeated, that we have no active cases at the moment.

Mr. Rodriguez: Okay, Mr. Chairman.

The Chairman: Then shall we adjourn until 3.30 p.m. on Thursday, May 4, when we resume consideration of Vote 1 under Finance? So the witnesses here are not on until 8.00 p.m., when we will meet in Room 112-N in the Centre Block. The Minister of Finance is tomorrow afternoon at 3.30 p.m. and the Export Development Corporation is tomorrow evening at 8.00 p.m.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Mr. MacDonald: La réponse est à nouveau négative.

M. Rodriguez: Certains pays se sont-ils montrés intéressés à exploiter leurs propres ressources de nickel, entre autres les Philippines, la Nouvelle-Calédonie ou le Botswana? Certains de ces pays ont-ils fait des démarches auprès de la SEE?

M. MacDonald: Ce n'est pas à nous qu'on s'adresserait pour obtenir ce genre de prêt. Nous envisagerions de prêter de l'argent si un exportateur canadien réussissait à leur vendre de l'équipement, car le prêt servirait à financer cet achat. Mais nous ne disposons pas d'un fonds général servant à financer une exploitation minière à moins que le projet soit administré par un bureau d'ingénieurs canadiens, qu'il soit conçu ici et que toutes les fournitures soient achetées au Canada; alors seulement songera-t-on à prêter de l'argent mais, pour l'instant, il n'existe aucun projet du genre.

M. Rodriguez: Les cas qui m'intéressent sont ceux où c'est le gouvernement qui possède l'entreprise qui exploite les ressources.

M. MacDonald: Je vous répète une fois de plus qu'il n'y a rien de concret dans le domaine.

M. Rodriguez: Très bien.

Le président: Nous suspendons donc nos travaux jusqu'au jeudi 4 mai, à 15 h 30, quand nous poursuivrons l'étude du crédit 1 sous la rubrique Finances. Les témoins qui sont ici comparaitront à nouveau à 20 h 00, dans la salle 112N de l'Édifice du Centre. Le ministre des Finances comparaitra demain après-midi à 15 h 30 et la société pour l'expansion des exportations, demain soir à 20 h 00.

La séance est levée.

APPENDIX "FTE-17"

EXPORT DEVELOPMENT CORPORATION
REPORT TO STANDING COMMITTEE ON
FINANCE, TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS
ON STATUS OF WOMEN IN
EXPORT DEVELOPMENT CORPORATION

The following information has been compiled for a Status of Women Report covering July 1, 1976 to April 30, 1978. Also attached is a statistic report with more details.

1. The total population of Export Development Corporation is 329.

In the Executive and Managerial/Professional/Administrative categories, there are 134 males, 49 females (27%); in the Support Staff category, there are 8 males, 138 females.
2. Promotions in general throughout the Corporation were as follows:
47 males, 19 females within the Executive and Managerial/Professional/Administrative categories; 3 males, 53 females in the Support Group.
3. Six women were promoted from the support staff to the professional staff.
4. Two out of six people brought into our Career Mobility Program last year were women. Three out of 14 people recruited into the Career Mobility Program this year are women (two women declined job offers into this program).
5. Although there are only two women in our middle manager level at the present time, we are confident that women professionals at the other levels will qualify for senior positions over the next few years. Women will be well represented at that time. Eight of the professional supervisory positions are held by females. A large majority of the women now being hired into the professional levels have university degrees. With the present Career Mobility Program, there is nothing to stand in the way of any professional from reaching senior levels as soon as they have proved their competence.
6. Under our training program:
 - a) Thirty-five women enrolled in Corporation-supported external evening courses as follows: University - 10; Community College - 12; Other - 13.
 - b) Internal courses have trained 117 employees, of which 64 are women.

We have, as yet, no women in the Senior Managers and Executive levels of the Corporation. We are, however, setting up a base in that we are actively recruiting women wherever possible and looking for a higher level of education in hirings. This will allow future promotion.

We are committed to an affirmative action program in which equal opportunities for women are of high importance.

John A. MacDonald
Chairman and President
May 3, 1978

STATISTIC REPORT
ON STATUS OF WOMEN IN
EXPORT DEVELOPMENT CORPORATION

	<u>July 1</u> <u>1974</u>	<u>July 1</u> <u>1975</u>	<u>December 31</u> <u>1976</u>	<u>December 31</u> <u>1977</u>	<u>April 30</u> <u>1978</u>
Total Strength:	190	187	262	301	329
Male:	<u>98</u>	<u>92</u>	<u>129</u>	<u>143</u>	<u>142</u>
Female:	92	95	133	158	187
Professional Strength:	95	106	155	173	183
Male:	<u>81</u>	<u>80</u>	<u>119</u>	<u>133</u>	<u>134</u>
Female:	14	26	36	40	49
Support Staff Strength:	95	81	107	128	146
Male:	<u>17</u>	<u>12</u>	<u>10</u>	<u>10</u>	<u>8</u>
Female:	78	69	97	118	138
Professional Recruiting:					
Total:			31	40	15
Male:			<u>27</u>	<u>29</u>	<u>9</u>
Female:			4	11	6
Professional Job Offers:					
Total:			37	49	38
Male:			<u>33</u>	<u>36</u>	<u>28</u>
Female:			4	13	10
University Graduation:					
Total:					93
Male:					<u>80</u>
Female:					13
Education & Development Courses (External)					
Total:	24	31	24	32	39
Male:	<u>18</u>	<u>14</u>	<u>14</u>	<u>17</u>	<u>20</u>
Female:	6	17	10	15	19
Training (Internal)					
Total:				63	49
Male:				<u>42</u>	<u>11</u>
Female:				26	38

Where blanks appear, there is no information readily available.

May 3, 1978

APPENDICE « FTE-17 »

SOCIÉTÉ POUR L'EXPANSION DES EXPORTATIONS
RAPPORT AU COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS ÉCONOMIQUES
SUR LE STATUT DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ
POUR L'EXPANSION DES EXPORTATIONS

Les renseignements suivants ont été recueillis pour fins de rapport sur le statut de la femme, couvrant la période du 1^{er} juillet 1976 au 30 avril 1978. Egalement ci-joint un rapport statistique et comportant plus de détails.

1. Le nombre total d'employés de la Société pour l'expansion des exportations s'élève à 329.

L'exécutif et les catégories cadres/professionnels/administratifs comprennent 134 hommes et 49 femmes (27%); quant à la catégorie du personnel de soutien, elle comprend 8 hommes et 138 femmes.

2. Les promotions générales au sein de la société s'établissent comme suit:
47 hommes, 19 femmes à l'exécutif et dans les catégories cadres/professionnels/administratifs; 3 hommes, 53 femmes dans le groupe du personnel de soutien.
3. Six femmes furent promues du personnel de soutien au personnel professionnel.
4. Deux personnes sur les six qui ont suivi le Programme de rotation entre postes l'année dernière étaient des femmes. Trois personnes sur les 14 recrutées dans le Programme de rotation entre postes au cours de la présente année sont des femmes (deux femmes ont rejeté les emplois qu'offrait ce programme).
5. Bien qu'il n'y ait qu'une deux femmes actuellement à notre niveau de cadres moyens, nous sommes certains que des femmes professionnelles aux autres niveaux acquièrent au cours des prochaines années les qualifications nécessaires pour atteindre des postes supérieurs. Les femmes seront alors bien représentées. Huit des postes professionnels de surveillance sont détenus par des femmes. Une grande majorité des femmes actuellement embauchées aux niveaux professionnels possèdent des diplômes universitaires. Avec le programme actuel de rotation entre postes, rien n'empêche des professionnels d'atteindre des niveaux supérieurs dès leur compétence établie.
6. En vertu de notre programme de formation:
 - a) Trente-cinq femmes se sont inscrites à des cours du soir parrainés par la Société sont comme suit: Université - 10; collège communautaire - 12; autres - 13.
 - b) Les cours internes ont formé 117 employés dont 64 femmes.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons aucune femme aux niveaux de cadres supérieurs et de l'exécutif de la Société. Nous sommes toutefois en train d'établir une base en ce sens que nous recrutons activement des femmes lorsque c'est possible et nous recherchons un haut niveau d'éducation dans l'embauche. Cela favorisera à l'avenir les promotions.

Nous exécutons présentement un programme d'action positives dans lequel le principe des chances égales pour les femmes est fort important.

John A. MacDonald,
Président du Conseil et président
Le 3 mai 1978

RAPPORT STATISTIQUE SUR LE STATUT
DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ POUR
L'EXPANSION DES EXPORTATIONS

	1 juillet 1974	1 juillet 1975	31 décembre 1976	31 décembre 1977	30 avril 1978
Effectif total:	190	187	262	301	329
hommes:	98	92	129	143	142
femmes:	92	95	133	158	187
Effectif professionnel:	95	106	155	173	183
hommes:	81	80	119	133	134
femmes:	14	26	36	40	49
Effectif du personnel de soutien:	95	81	107	128	146
hommes:	17	12	10	10	8
femmes:	78	69	97	118	138
Recrutement professionnel:					
total:			31	40	15
hommes:			27	29	9
femmes:			4	11	6
Offres d'emploi professionnel:					
total:			37	49	38
hommes:			33	36	28
femmes:			4	13	10
Diplôme universitaire:					
total:					93
hommes:					80
femmes:					13
Cours d'éducation et de perfectionnement:					
(externes)					
total:	24	31	24	32	39
hommes:	18	14	14	17	20
femmes:	6	17	10	15	19
Formation (interne)					
total:				63	49
hommes:				42	11
femmes:				26	38

Les blancs signifient, qu'il n'y a aucune donnée statistique disponible actuellement.

Le 3 mai 1978



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Export Development Corporation:

Mr. J. A. MacDonald, Chairman and President;

Mr. R. H. Sumner, Vice-President, Operations—Americas and Europe;
Mr. V. G. McKay, Vice-President, Operations—Africa, Asia and Middle East;
Mr. B. A. Culham, Deputy Vice-President, Foreign Investment Guarantees.

De la Société pour l'expansion des exportations:

M. J. A. MacDonald, président du Conseil d'administration et président;

M. R. H. Sumner, vice-président, Opération—Les Amériques et l'Europe;
M. V. G. McKay, vice-président, Opération—Afrique, Asie et Moyen-Orient;
M. B. A. Culham, vice-président adjoint, Garanties pour l'investissement étranger.

Journal

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 30

Fascicule n° 30

Thursday, May 4, 1978

Le jeudi 4 mai 1978

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Président: M. Robert Kaplan

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Finance, Trade and Economic Affairs

Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Main Estimates 1978-79, Vote 1 under
FINANCE

CONCERNANT:

Budget principal 1978-1979, Crédit 1 sous la
rubrique FINANCES

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Finance.

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre des Finances.

WITNESSES:

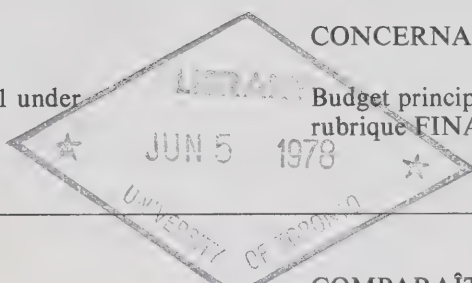
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

Chairman: Mr. Robert Kaplan

Vice Chairman: Mr. Jacques-L. Trudel

Messrs

Clarke (*Vancouver*
Quadra)
Clermont
Collenette
Gillies

Hargrave
Herbert
Kempling
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS
ÉCONOMIQUES

Président: M. Robert Kaplan

Vice-président: M. Jacques-L. Trudel

Messieurs

Lambert
(*Edmonton West*)
Leblanc (*Laurier*)
Lumley
Martin

McRae
Philbrook
Ritchie
Saltsman
Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 4, 1978:

Mr. Clermont replaced Mr. Langlois;
Mr. Gray replaced Mr. McRae;
Mr. Gillies replaced Mr. Crosbie;
Mr. Maine replaced Mrs. Holt;
Mr. McRae replaced Mr. Maine;
Mr. Martin replaced Mr. Loiselle (*Chambly*);
Mr. Hargrave replaced Mr. Towers;
Mr. Saltsman replaced Mr. Rodriguez.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 4 mai 1978:

M. Clermont remplace M. Langlois;
M. Gray remplace M. McRae;
M. Gillies remplace M. Crosbie;
M. Maine remplace M^{me} Holt;
M. McRae remplace M. Maine;
M. Martin remplace M. Loiselle (*Chambly*);
M. Hargrave remplace M. Towers;
M. Saltsman remplace M. Rodriguez.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 4, 1978

(32)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kaplan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Gilles, Gray, Hargrave, Herbert, Kaplan, Kempling, Lambert (*Edmonton West*), Leblanc (*Laurier*), Lumley, Martin, McRae, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens and Trudel.

Other Members present: Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Francis and Maine.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Finance.

Witnesses: From the Department of Finance: Dr. Wm. C. Hood, Associate Deputy Minister; Mr. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch and Mr. S. N. Poddar, Chief, Tax Analysis Section.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1978, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 14, 1978, Issue No. 13*).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under FINANCE.

The Minister and witnesses answered questions.

At 4:52 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 p.m., Thursday, May 4, 1978.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 4 MAI 1978

(32)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Kaplan (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Collenette, Gillies, Gray, Hargrave, Herbert, Kaplan, Kempling, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Leblanc (*Laurier*), Lumley, Martin, McRae, Philbrook, Ritchie, Saltsman, Stevens et Trudel.

Autres députés présents: M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Francis et Maine.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances.

Témoins: Du ministère des Finances: M. William C. Hood, sous-ministre associé; M. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique et M. S. N. Poddar, chef, Section de l'analyse fiscale.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 1^{er} mars 1978 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mardi 14 mars 1978, fascicule n° 13*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique FINANCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 16 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 4 mai 1978, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 4, 1978

• 1538

[Text]

The Chairman: We shall resume consideration of our order of reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. We shall resume consideration of Vote 1 under Finance, listed in your Blue Book on pages 9-6 to 9-27. I welcome the honourable Jean Chrétien, Minister of Finance, with Mr. Stephen Handfield-Jones, who is Assistant Deputy Minister, Fiscal policy and Economic Analysis Branch. Mr. Chrétien, this is not your first appearance on these estimates. Would you like, nevertheless, to make a statement?

The Hon. J. Chrétien (Minister of Finance): No.

The Chairman: Then we will proceed to questioning and I have Mr. Stevens, followed by Mr. Philbrook. Mr. Stevens.

• 1540

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would like to direct the Minister's attention to page 88 of the April 1978 *Economic Review*, and specifically . . .

Mr. Leblanc: On a point of order, Mr. Chairman. At the last meeting we had with Mr. Chrétien I had given my name and I did not have a chance to ask questions at that time. Are you not carrying those names forward? Have you started all anew?

The Chairman: Normally, we do not carry the list from former meetings and my Clerk tells me she does not have the list with her.

I would certainly accept a decision by the Committee to proceed in that way if they want but I cannot remember ever having had that raised as a point of order before.

Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, vous devriez au moins donner la préférence à ceux qui n'ont pas posé leurs questions au premier tour.

Le président: Oui, c'est cela. C'est pour cette raison que M. Philbrook a été le premier; c'est parce qu'il a assisté à la dernière réunion sur les prévisions budgétaires et qu'il n'a pas eu la parole de la réunion.

M. Clermont: Très bien.

Le président: Alors, c'est pour cela qu'il reste le premier libéral.

M. Clermont: C'est très bien.

Le président: Merci. Monsieur Leblanc, j'ajoute maintenant votre nom.

Mr. Stevens: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Clermont: He had already asked questions.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think it is grossly unfair. We rarely get the Minister of Finance here and now we are running into interference even before we can put our first line

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 mai 1978

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. Nous poursuivons l'étude du crédit 1 sous la rubrique Finances, aux pages 9-6 à 9-27 du Livre Bleu. Je souhaite la bienvenue à l'honorable Jean Chrétien, ministre des Finances, et à M. Stephen Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique. Monsieur Chrétien, vous avez déjà comparu à ce même sujet mais aimeriez-vous tout de même faire une déclaration?

L'hon. Jean Chrétien (ministre des Finances): Non.

Le président: Alors, passons immédiatement aux questions. Le premier sur la liste est M. Stevens, suivi de M. Philbrook. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, j'attire l'attention du ministre sur le numéro d'avril 1978 de la *Revue économique*, page 88, en particulier sur . . .

M. Leblanc: J'invoque le règlement, monsieur le président. Lors de la dernière réunion avec M. Chrétien, je vous ai donné mon nom, mais je n'ai pas eu l'occasion de prendre la parole. Ne continuez-vous pas aujourd'hui avec les mêmes noms?

Le président: Habituellement la liste des noms n'est pas reportée à la réunion suivante. De toute façon, la greffière me signale qu'elle n'a pas la liste.

Je suis prêt à me plier à la décision du Comité pour ce qui est de la façon de procéder. Je ne me souviens cependant pas d'avoir entendu de rappel au règlement sur ce point, auparavant.

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: It seems to me, Mr. Chairman, that you should at least give precedence, in the first round, to those who were denied the opportunity to ask their questions before.

The Chairman: I have done so. That is why Mr. Philbrook is first. He was present at the meeting on estimates and was not able to have the floor.

Mr. Clermont: Fine.

The Chairman: So he is first on the list, for the Liberal side.

Mr. Clermont: Very well.

The Chairman: Thank you. I am now adding your name, Mr. Leblanc.

M. Stevens: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Clermont: Il a déjà posé ses questions.

M. Stevens: C'est très injuste. Nous avons si peu l'occasion d'avoir le ministre des Finances avec nous et voilà maintenant que nous sommes interrompus avant même d'avoir pu poser

[Texte]

of questioning. The tradition in this Committee has always been that a new line of questioners starts every meeting.

Mr. Herbert: We are still going the same old questions.

Mr. Stevens: It shows you how little Mr. Herbert follows it. I have already referred to something that was only tabled last Friday, so how can it be an old-line question when obviously we did not even have it before us.

Mr. Clarke: He is an old-line Liberal.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could proceed, if we follow the pattern that the Liberal obstructionists are suggesting, it would mean that any time Liberals get 11 here, they could line up 10 questioners that can turn up at succeeding meetings and virtually eat up the whole time of this Committee.

The Chairman: I want to continue with the practice that I have always followed and if people want to change that, perhaps it could be raised at a steering committee meeting. Mr. Stevens, followed by Mr. Philbrook.

Mr. Stevens: Thank you. Mr. Chairman, I was referring the Minister to page 88 of the *Economic Review* and specifically, the question of full or high employment deficits. In Table 36, it is shown under the cyclically adjusted balance in 1977 that the deficit balance for the federal government would have been \$4.4 billion. Now, Darcy McKeough, working on Treasury figures in Ontario, speaking before an investment group on April 18, the Investment Dealers' Association of Canada, said that they understood that with full employment the deficit in Canada for 1977 would have still been \$5.3 billion. My question to the Minister is what, with full employment, would you estimate the deficit to have been in 1977?

Mr. Chrétien: I will ask Mr. Handfield-Jones who is in charge of the analysis to answer.

The Chairman: Mr. Handfield-Jones.

Mr. S. J. Handfield-Jones (Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch, Department of Finance): Mr. Chairman, we do not calculate these figures on a "full employment" basis because we do not believe there is a specially firmly established definition of full employment for this kind of calculation. On page 85-86, where we explain these calculations, we have attempted to show what the position would have been if the economy had been operating at an average level of activity without making any judgments as to whether that is full employment or not.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I wonder whether you could indicate then, with that average activity, what you show the unemployment level at in 1977.

Mr. Handfield-Jones: It says in the text that 1972 was close to the source of the average level. I can find what the unemployment rate was in 1972, I believe... I am looking at reference Table 27 on page 153. The unemployment rate in 1972 was 6.2 per cent.

• 1545

Mr. Stevens: So that we might understand then those 1977 figures, you are saying that if the unemployment level had

[Traduction]

nos premières questions. La tradition veut qu'il y ait une nouvelle liste à chaque réunion du comité.

M. Herbert: Mais ce sont toujours les mêmes questions qui reviennent.

M. Stevens: Voilà qui montre bien que M. Herbert ne suit pas les délibérations du Comité. Je viens de faire allusion à un document qui n'a été déposé que vendredi dernier. Je n'ai donc certainement pas pu poser de questions auparavant, sur ce document.

M. Clarke: C'est un libéral de la vieille garde.

M. Stevens: Permettez, monsieur le président; si l'argument des libéraux devait être retenu, il s'ensuivrait qu'ils pourraient, à chaque séance, rassembler 11 des leurs et en faire inscrire 10 sur la liste, pour la réunion suivante. Ils monopoliseraient, à toutes fins pratiques, le temps du Comité.

Le président: Je vais continuer comme d'habitude. Si les députés veulent changer de système, ils n'ont qu'à aborder la question devant le sous-comité de direction. La parole est donc à M. Stevens, qui sera suivi de M. Philbrook.

M. Stevens: Merci. Je renvoyais donc le ministre à la page 88 de la *Revue économique*, relativement à cette question des déficits pour le plein emploi ou pour un taux d'emploi élevé. Au tableau 36, il est indiqué que le solde du déficit du gouvernement fédéral pour 1977 aurait été, en tenant compte des variations cycliques de 4.4 milliards de dollars. Pour sa part, M. Darcy McKeough, s'appuyant sur les chiffres du trésor de l'Ontario, déclarait le 18 avril, devant l'Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières, qu'il était admis qu'avec le plein emploi le déficit au Canada aurait quand même été de 5.3 milliards de dollars en 1977. Ma question est donc celle-ci: avec le plein emploi, quel aurait été le déficit en 1977, selon les prévisions?

M. Chrétien: Je vais demander à M. Handfield-Jones, qui est chargé des analyses, de répondre à cette question.

Le président: Monsieur Handfield-Jones.

M. S. J. Handfield-Jones (sous-ministre adjoint, direction de la politique fiscale et de l'analyse économique, ministère des Finances): Monsieur le président, nous n'établissons pas les chiffres selon une formule de «plein emploi» parce que nous ne croyons pas qu'il existe de définition vraiment acceptée du «plein emploi». Aux pages 85 et 86, où nous faisons part de ces chiffres, nous essayons de montrer quelle aurait été la situation si l'économie avait fonctionné au niveau moyen. Nous n'indiquons pas si cette situation aurait été une situation de plein emploi.

M. Stevens: Dans ce cas, monsieur le président, je me demande si vous pourriez indiquer quel aurait été le taux de chômage en 1977, avec ce niveau moyen d'activité.

M. Handfield-Jones: Le texte indique que l'on s'est approché de ce nouveau moyen en 1972. Je peux essayer de voir quel était alors le taux de chômage... J'examine le tableau de référence 27 à la page 153 où le taux de chômage en 1972 était de 6.2 p. 100.

M. Stevens: Donc, pour comprendre ces chiffres de 1977, vous nous dites, que si le taux de chômage était de 6.2 p. 100,

[Text]

been 6.2 per cent, based on your calculation the deficit would still have been \$4.4 billion in 1977.

Mr. Handfield-Jones: The only qualification I would make to that interpretation, Mr. Chairman, is that as it was pointed out in our analysis of this problem in the medium-term economic paper, the cyclical adjusted unemployment rate itself is not a constant. It has shown some change as a result of the changing structure of the labour force, the rising portion of youth, etc. So the unemployment rate corresponding to our average cyclical level in 1977 could be a little higher than that 6.2 per cent figure.

Mr. Stevens: Can you give us a figure as to what the deficit would be in unemployment was down to what is generally looked on as full employment, say 5 per cent?

Mr. Handfield-Jones: I could not give you that. Mr. Chairman, I could not give Mr. Stevens that figure. Now we could make a calculation using the same basic methodology.

Mr. Stevens: Might the Committee have that?

Mr. Handfield-Jones: Certainly. But we need time. Just to be sure, is it a 5 per cent figure?

Mr. Stevens: Yes, unemployment level. Through you, Mr. Chairman, at yesterday evening's meeting with the Toronto Bond Traders' Association in Toronto the Minister stated that we can expect that large federal deficits would remain for the next four or five years, and then he goes on to qualify it. But he says as a percentage of GNP they would decline by perhaps a third. I found his arithmetic very interesting. But when you project it ahead, it looks as if he has destined us to about a \$7 billion deficit for the next four to five years. I was wondering if the Minister could fill us in. What do you see the deficit in dollar terms for those four or five years?

Mr. Chrétien: I do not know if I can give you a precise figure on that. What I said yesterday is nothing different from what I said in the paper I presented to the First Ministers Conference, in the Ministers of Finance Conference, where we said that in order to obtain a degree of 5.5 per cent average real growth in the economy we will have to maintain a level of deficit in our operations. I do not have the text with me, but it is based on that observation that I made. But in relation to the growth of GNP, of course, that will diminish. If the economic activities in Canada were to come back to the 5.5 per cent level of GNP, there will still be a large deficit but it will be in relative terms a third of what it is today.

I said in my speech yesterday that the level of the deficit in relation to the GNP today is less than it was on the average in the sixties. So when you put the problem of those deficits in relation to the previous experience, we are not doing that badly. Of course, in the last two years we had to increase the average substantially because of the particular difficult economic circumstances in which we find ourselves.

[Translation]

d'après vos calculs, le déficit serait resté à 4.4 milliards en 1977.

M. Handfield-Jones: La seule réserve que j'apporterais c'est celle que j'ai soulignée dans notre analyse du problème dans le document sur l'économie à moyenne échéance, c'est-à-dire que le taux de chômage cyclique rajusté n'est pas immuable. Vu les modifications de la force active, la proportion plus élevée dans cette force de la jeunesse, ce taux varie. Donc, le taux de chômage correspondant à notre niveau cyclique moyen en 1977 pourrait être un peu plus élevé que 6.2 p. 100.

M. Stevens: Pourriez-vous nous donner un chiffre pour le déficit au cas où le taux de chômage serait par exemple de 5 p. 100; ce qui est considéré généralement comme étant le plein emploi?

M. Handfield-Jones: Non, je ne pourrais pas vous donner ce chiffre. Pourtant, nous pourrions faire un calcul en nous servant de la même méthodologie.

M. Stevens: Pourriez-vous fournir ce chiffre au Comité?

M. Handfield-Jones: Très certainement mais il me faudra du temps. Est-ce bien de 5 p. 100 qu'il s'agit?

M. Stevens: Oui, comme niveau du chômage. Monsieur le président, lors de la rencontre, hier soir, de la *Toronto Bond Traders' Association* à Toronto, le ministre a déclaré que nous pouvions nous attendre à ce qu'il y ait encore, pendant les quatre ou cinq années à venir, d'importants déficits du côté fédéral puis il a apporté des réserves en disant que pour le pourcentage en produit national brut, la diminution serait peut-être d'un tiers. Je trouve ces calculs très intéressants mais lorsque vous faites des prévisions c'est comme si on nous annonçait un déficit de 7 milliards pour les quatre ou cinq années à venir. J'aimerais avoir plus de précisions de la part du ministre.

M. Chrétien: Je ne sais pas si je puis vous fournir un chiffre précis à ce sujet et mais ce que je vous ai déclaré hier c'est ce que j'avais déclaré dans ce document que j'ai présenté à la conférence des premiers ministres des Finances c'est-à-dire que j'ai indiqué que pour obtenir une croissance réelle moyenne d'environ 5.5 p. 100 de l'économie, il nous faudra conserver un certain niveau de déficit dans nos opérations. Je n'ai pas le texte ici mais c'était ce que j'avais fait observer. Cependant, naturellement, par rapport à l'accroissement du produit national brut, cela représentera une diminution. Si les activités économiques du Canada devaient être ramenées à un produit national brut d'un niveau de 5.5 p. 100, il resterait un important déficit mais ce déficit serait relativement le tiers de ce qu'il est actuellement.

J'ai indiqué, dans mon discours hier, que le niveau du déficit par rapport au produit national brut actuel était relativement moins élevé qu'il ne l'était en moyenne dans les années soixante. Donc, par rapport aux antécédents, notre situation n'est pas si mauvaise. Naturellement, au cours des deux dernières années, nous avons dû augmenter beaucoup la moyenne du fait de circonstances économiques particulièrement éprouvantes.

[Texte]

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I would like the Minister to clarify that. If he refers to Table 36 he will see that the average 1960-70 deficit in relation to our GNE, Gross National Expenditure, was exactly zero, and in 1977 it was minus 3.5 per cent. Why does he say that the ratio now is less than the average in the 1960's?

Mr. Chrétien: I do not understand the question, Mr. Chairman. I will look into that and reply.

Mr. Stevens: Your own figures belie what you have told us.

Mr. Chrétien: Sometimes, Mr. Stevens, you can compare oranges with apples. I will check between apples and oranges and reply.

Mr. Stevens: Could we have the Minister do that, Mr. Chairman?

Mr. Chrétien: We will come back to that question.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I know it is quite topical today perhaps to learn a little more about the credit arrangements that the Bank of Canada has arranged on behalf of Canada in New York. I was a little startled today to hear the Minister's reply with respect to my reference to South African banks regarding the \$3 billion line of credit.

• 1550

My question would be this. Is the Minister not aware that in the \$3 billion standby line of credit that has been set up in New York, while Citycorp is the lead manager, the City Bank is only taking \$175 million of the total standby credit and that there are 34 others in the managerial group and that they in turn are piecing out to banks around the world the standby credit? For example, the Bank of Tokyo has \$50 million of it, the Industrial Bank of Japan has \$50 million, National Westminster has \$100 million, Barclays Bank has \$50 million, Lloyds have \$50 million. I could run through the list.

Mr. Chrétien: I am sorry, I did not catch the question properly. When you put the question in the House I did not see it the way that you are putting it now at this moment. I am sorry.

Mr. Stevens: Well, my question is this. Would you not agree, or would you not clarify that, in truth, the South African banks have been offered a piece of the credit, telexes have been sent to those banks, and that it is really their option whether they want to participate in the line of credit in favour of Canada?

Mr. Chrétien: We have checked since the Question Period and we do not know if what you are saying is exactly but, you know, we are negotiating with the City Banks in turn and are trying to gather the credit. There is no restriction that we have put on City Bank. We have asked them to establish a credit of \$3 billion.

Mr. Stevens: Well, that was my follow-up question. You have put no prohibition, you have given them no guideline that there is any particular country or banking group that you do not want to have included in the credit arrangement.

[Traduction]

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais que le ministre nous donne plus de précisions à ce sujet. S'il se rapporte au tableau 36, il se rendra compte que le déficit moyen pour les années 1960 à 1970, en rapport avec nos dépenses nationales brutes, était exactement de zéro et, en 1977, qu'il était de moins 3.5 p. 100. Pourquoi le ministre dit-il que le taux est maintenant moins élevé que la moyenne des années soixante?

M. Chrétien: Je ne comprends pas la question, monsieur le président, aussi je vais y réfléchir et répondre.

M. Stevens: Vos propres chiffres contredisent ce que vous nous avez dit.

M. Chrétien: Quelquefois, monsieur Stevens, vous pouvez comparer des oranges avec des pommes, aussi je vais examiner cette comparaison et vous répondre.

M. Stevens: Le ministre peut-il s'en occuper, monsieur le président?

M. Chrétien: Nous y reviendrons.

M. Stevens: Monsieur le président, je sais qu'il est d'actualité de chercher à se renseigner un peu plus sur les arrangements de crédits faits pour le compte du Canada à New York par la Banque du Canada. J'ai été un peu surpris aujourd'hui par la réponse du ministre en rapport avec le fait que j'avais parlé d'un crédit de 3 milliards accordé aux banques d'Afrique du Sud.

Voici ma question. Le ministre ne sait-il pas que même si la Citycorp est l'administrateur principal du crédit de \$3 milliards qui a été ouvert à New York, la City Bank en assure seulement \$175 millions? Trente-quatre autres banques constituent le groupe d'administration; à leur tour, elles accordent une participation à d'autres banques mondiales. Par exemple, la Banque de Tokyo en assurera \$50 millions, la Banque Industrielle du Japon, \$50 millions, la National Westminster, \$100 millions, la Banque Barclays, \$50 millions, Lloyds, \$50 millions et je pourrais continuer cette liste.

M. Chrétien: Je regrette mais je n'avais pas bien compris la question. Lorsque vous l'avez posée, aux Communes, je ne l'avais pas comprise comme maintenant. Excusez-moi.

M. Stevens: Eh bien, voici ma question. N'est-il pas exact que des banques sud-africaines ont reçu des telex les invitant à participer à ce crédit?

M. Chrétien: Nous nous sommes renseignés là-dessus, après la période des questions, et nous n'avons pu déterminer si votre affirmation est exacte. Comme vous le savez, nous négocions avec la Citybank pour obtenir ce crédit et nous ne lui avons imposé aucune restriction. Nous lui avons demandé d'établir un crédit de \$3 milliards de dollars.

M. Stevens: Vous n'avez établi aucune directive visant à interdire à un pays ou à un groupe des banques donnés de participer à ce crédit?

[Text]

Mr. Chrétien: Except the Canadian banks; we are involved already in standby credit.

Mr. Stevens: Correct.

Mr. Chrétien: We have not put any restriction on the people who should participate in that extension of credit.

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Chrétien: If the people want to have a share of it perhaps, you know, I do not examine the impolitical implications, if South African banks want to lend money to Canada. I am not aware that an offer was made to them. I can inquire about it and, if there is something good perhaps, decide otherwise. But this question has never been mentioned in it.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I could only observe that I do not think my telephone connections with New York are any better than yours and I am rather surprised, if I can find out in one telephone call exactly who has the issue, that you, being the creditor, cannot at least find out who has been offered a piece of it.

Mr. Chairman: I was wondering if the Committee could be furnished with a list of all the participating banks, the amounts that they will be taking in this deal, including the managerial level down to the just normal participating level. And secondly, would the Minister indicate why the Canadian chartered banks chose to charge us three-eighths of 1 per cent as a standby fee with respect to their \$2.5 billion line of credit when the City Bank was willing to do it for one-quarter of 1 per cent with respect to a \$3 billion line of credit?

The Chairman: That was your last question, Mr. Stevens. Mr. Minister, will you answer that? Then Mr. Philbrook will follow.

Mr. Chrétien: You know, if we have negotiated a different arrangement between the two—that was a first when we started with the installation of a standby credit with the Canadian banks. We had decided to go to Canadian banks. We have negotiated what was judged by myself and my advisers as a fair deal. The conditions that we are negotiating with the Americans are somewhat different. The final arrangement has not been made. I said that I will be willing to discuss them when they have been finalized.

The Chairman: Mr. Philbrook.

Mr. Stevens: There is a difference of \$3 million a year.

Mr. Chrétien: You know, I just say that we have negotiated under different circumstances with a different group of banks and some are Canadian and others are not Canadian and if it is \$3 million dollars, I do not know, because I have not made that calculation. I know that perhaps the conditions are different today than they were at the time we established the last credit line.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. First of all, before getting on to some other subjects on the first round I would like to discuss the retail sales tax reduction with the Minister and his officials. First, I would like to congratulate him on his initiative. It looks as though it is a move that will be helpful to the economy—both for the consumer and for the businessman—in terms of being stimulative to the economy, and as being not as inflationary as possible by not incurring

[Translation]

M. Chrétien: A l'exception des banques canadiennes, qui participent déjà à un crédit de réserve.

M. Stevens: C'est exact.

M. Chrétien: Nous n'avons imposé aucune autre restriction quant aux groupes pouvant participer à ce crédit.

M. Stevens: C'est cela.

M. Chrétien: Je n'étudie pas les implications politiques des prêts pouvant être offerts au Canada par des banques sud-africaines. Je ne sais pas si on leur a fait une offre. Je peux m'informer et, si la chose paraît intéressante, il se peut que je prenne une autre décision. Mais cette question n'a jamais été soulevée auparavant.

M. Stevens: Je ne pense pas que ma ligne téléphonique avec New-York puisse être meilleure que la vôtre et je suis donc surpris de constater qu'un simple appel puisse me fournir le renseignement voulu alors que vous, comme créancier, n'êtes même pas en mesure de déterminer à quelles banques on a fait une offre.

Monsieur le président, je voudrais que l'on donne au comité une liste de toutes les banques qui participent à ce crédit, avec les montants correspondants, pour tous les niveaux de participation. Deuxièmement, le ministre pourrait-il nous dire pourquoi les banques à charte canadiennes ont décidé de demander 3/8 de 1 p. 100, pour un crédit de \$2.5 milliards de dollars, alors que la Citybank accepte 1/4 de 1 p. 100, pour un crédit de \$3 milliards de dollars?

Le président: C'était votre dernière question, monsieur Stevens. Monsieur le ministre, voulez-vous y répondre? Je donnerai ensuite la parole à M. Philbrook.

M. Chrétien: Si nous avons négocié un accord différent dans les deux cas, il faut comprendre que le crédit de réserve conclu avec les banques canadiennes était le premier de ce genre. Nous avons négocié avec elles ce qui était, selon moi et selon mes conseillers, une transaction équitable. Les conditions que nous négocions avec les Américains sont quelque peu différentes et l'accord définitif n'a pas encore été signé. Je serai disposé à en discuter lorsque l'accord sera conclu.

Le président: Monsieur Philbrook.

M. Stevens: Cela fait une différence de \$3 millions par an.

M. Chrétien: Je dis simplement que nous avons négocié dans des circonstances différentes, avec un groupe de banques différentes, dont certaines sont canadiennes et d'autres pas. Je ne saurais pas dire si cela fait \$3 millions, parce que je n'ai pas fait le calcul. Je sais que les conditions sont différentes aujourd'hui de ce qu'elles étaient lorsque nous avons arrangé notre dernier crédit.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, avant de passer à d'autres sujets, j'aimerais parler avec le ministre et ses fonctionnaires de la réduction de la taxe de vente au détail. Je tiens à le féliciter de cette initiative. Elle sera utile tant pour les consommateurs que pour les hommes d'affaires; cette mesure devrait stimuler l'économie sans aggraver l'inflation, puisqu'elle repose sur une intervention fiscale plutôt que sur d'importantes nouvelles dépenses. Elle

[Texte]

large new expenditures for other stimulative programs, rather going via the tax route, which I think is the correct one. In addition to that, its working through the private sector, which I think most of us agree now is the right way to go, rather than by larger government programs.

• 1555

I think, too, this is a very important new aspect of federal-provincial co-operation and initiative. I would like to ask the Minister about some of the dynamics of this: how it worked this time, and how it might work in the future with other programs—particularly from the viewpoint of Ontario's participation, as many of us are from Ontario ridings. I had the impression, which I think is correct, that the Ontario Government, particularly through the Treasurer, Mr. Darcy McKeough, was one of the first, if not the first, to suggest this approach, and perhaps to promote this program as well.

Mr. Chrétien: Yes. I have to recognize that when we had the first meeting with the ministers of finance after my appointment, Mr. McKeough mentioned to me his experience, an approach which he himself had carried forward in Ontario some years before. I discussed that with him and with other ministers at that time. It was a new idea. We discussed that for some time, but there was no agreement. We mentioned that. But I took the initiative myself of mentioning that again in January at the meeting of the ministers of finance, and there was a better understanding of what we had in mind. When the time of the budget came, three weeks before the budget I started to talk with some of them, and of course, with Mr. McKeough, who always had been a strong supporter of that sales tax reduction technique.

Mr. Philbrook: Was there any particular reason why this approach should come from Ontario, should come from the Ontario Treasurer? Did they have any other options, any other suggestions as well, which they were promoting just as vigorously?

Mr. Chrétien: The problem, generally speaking, at this moment was that as the level of savings in the land was very high we had to find a way to stimulate demand. The best way to stimulate demand is to cut the sales tax, because it is going to all the people who spend, not to the people who save. We decided to try that and, in fact, it is a tax benefit that goes, in the end, to those who pay no tax at all—even the poorest in society when they go into a store pay the sales tax. So I felt it was the best instrument to use to stimulate demand. But it is a tax that is collected and administered by the provincial governments, not by us; we have a federal sales tax at the manufacturing level. So I said, "I will help you to proceed in that field, if you want". We had discussed the conditions over two weeks, with all the provinces, and came to an understanding. I offered to all the provinces to help them in the same fashion, and eight of the nine provinces covered by a sales tax signed the agreement the day after the budget.

Mr. Philbrook: I believe it has been suggested that this particular approach may be of special advantage—more advantage—to Ontario than to other provinces. Is there any validity in that?

[Traduction]

profite en outre au secteur privé et non pas à des programmes du gouvernement, ce qui est la meilleure façon de procéder.

De plus, c'est une importante innovation au niveau de la coopération provinciale-fédérale. J'aimerais avoir des détails sur la façon dont vous avez procédé cette fois-ci et vous demander comment vous agiriez à l'avenir, avec d'autres programmes, surtout dans l'optique de la participation de l'Ontario, vu que nous sommes nombreux à représenter des circonscriptions dans cette province. Je crois que c'est le ministre du Trésor de l'Ontario, M. Darcy McKeough, qui a été l'un des premiers, voire le premier, à proposer cette façon d'aborder le problème.

M. Chrétien: En effet, car lors de la première réunion des ministres des Finances après ma nomination à mon poste actuel, M. McKeough m'avait parlé de cette méthode, qui avait été appliquée en Ontario il y a quelques années. J'en ai discuté avec lui, ainsi qu'avec d'autres ministres des Finances. Il s'agissait d'une idée neuve. Toutefois, les discussions n'ont pas abouti à un accord. J'en ai reparlé en janvier lors de la réunion des ministres des Finances et cette fois-ci j'ai eu plus de succès. Trois semaines avant le dépôt du Budget, j'ai à nouveau contacté mes collègues et parmi eux, bien entendu, M. McKeough, qui a toujours été partisan d'une réduction de la taxe de vente.

M. Philbrook: Comment se fait-il que cette initiative soit venue du ministère des Finances de l'Ontario? Est-ce qu'ils ont préconisé d'autres suggestions?

M. Chrétien: Le niveau de l'épargne dans le pays étant très élevé, il s'agissait de stimuler la demande. Or, la meilleure façon de stimuler la demande est de réduire la taxe de vente, mesure qui s'adresse à ceux qui dépensent de l'argent et non pas à ceux qui épargnent. Nous avons donc décidé d'en faire l'essai et cette mesure devrait profiter même aux plus déshérités, qui ne payent aucun impôt sur le revenu. C'est pourquoi je trouve que c'est le meilleur moyen de stimuler la demande. Mais les taxes de vente sont du ressort des autorités provinciales et non pas fédérales; les impôts fédéraux sont prélevés au niveau de la fabrication. J'ai donc offert mon aide aux ministres provinciaux, s'ils acceptaient de s'engager dans cette voie. Pendant deux semaines nous en avons discuté avec toutes les provinces et nous sommes arrivés à un accord. J'ai offert les mêmes conditions à toutes les provinces et huit sur neuf ont signé un accord sur la taxe de vente le jour suivant le dépôt du Budget.

M. Philbrook: Est-ce vrai que l'Ontario en profitera plus que les autres provinces?

[Text]

Mr. Chrétien: Of course, any provinces that manufacture goods are bound to benefit at that level more than the others, and these two main provinces are Quebec and Ontario. But I convinced my colleagues in the West to come along anyway because the goods themselves are only part of the price. There is a lot of economic activity between the time they are manufactured and the time they reach the guys who buy the goods in the store; you have trucking, advertising, merchandising, and so on. All those people benefit, too. It is on that ground that even if Saskatchewan, Manitoba, British Columbia, and the Maritime Provinces do not have, basically, a lot of manufactured products, they have, of course, a very important sector, the retail sector, and they came along. But for those who are doubly benefiting, if I can use that expression, it is Quebec and Ontario.

• 1600

Mr. Philbrook: Was Ontario, and particularly the Treasurer, Mr. McKeough, of any particular help in selling this program to the other provinces, and particularly Quebec, with whom they have a very strong historical economic relationship?

Mr. Chrétien: I do not know how many times Mr. Parizeau and Mr. McKeough talked to each other. I know that one night we spent an evening, Mr. McKeough, Mr. Parizeau and I, about two weeks before the budget when we discussed that for many hours, and other things, not only that. In fact, I used this occasion—and it was the first time that the Minister of Finance went to discuss the economic situation with his colleagues pre-budget, on a bilateral basis—not only to discuss the sales tax but to discuss the Canadian dollar, the effect of the Canadian dollar on their economy and so on. I found that very useful, even if after the fact I find that is a very dangerous process, because you deal in good faith with everybody, with everything on the table, and you are liable, when you have to deal with nine guys, that one can be more slippery than the others.

Mr. Philbrook: Since the budget has been announced, and since Quebec has expressed some reservations about the retail sales tax reductions, have there been any negotiations or discussions between Quebec and some of the other provincial premiers or treasurers to try to get this ironed out?

Mr. Chrétien: I do not know. I do not know of any.

Mr. Philbrook: Okay. There was one other concern expressed . . .

Mr. Chrétien: I want to make another comment in giving the reason why we went into that field. It is because that was the best way to help the consumers. If you go into the federal manufacturing tax, if you cut that you are not sure that it will be passed to the consumer, because you cut it at the manufacturing level and they could decide not to change their price and just cash it. So this tax comes after the price is fixed.

[Translation]

M. Chrétien: Cette mesure profitera surtout aux provinces ayant des industries manufacturières, lesquelles sont concentrées essentiellement au Québec et dans l'Ontario. J'ai néanmoins convaincu mes collègues de l'Ouest de coopérer car, entre la fabrication et la vente au détail des produits manufacturés, interviennent le transport, la publicité, la commercialisation, etc. Tous ces secteurs bénéficieront eux aussi de cette mesure. Même si la Saskatchewan, le Manitoba, la Colombie-Britannique et les Maritimes ne possèdent pas d'importantes industries de produits manufacturés, ces provinces ont par contre un important secteur de vente au détail et c'est pourquoi elles ont accepté cette mesure. Mais il y en a qui bénéficient doublement de ce système, si je puis utiliser cette expression, et ce sont le Québec et l'Ontario.

M. Philbrook: L'Ontario, et particulièrement son trésorier, M. McKeough, ont-ils aidé à faire accepter ce programme aux autres provinces, et surtout au Québec, province avec laquelle l'Ontario a des rapports économiques de longue date?

M. Chrétien: Je ne sais pas le nombre d'entretiens qu'ont eus M. Parizeau et M. McKeough mais je sais que nous avons passé toute une soirée, M. McKeough, M. Parizeau et moi-même, à discuter de cette question, entre autres, deux semaines environ avant le budget. En fait, c'est à cette occasion, pour la première fois, qu'un ministre des Finances discutait de la situation économique avec ses collègues, avant le budget, sur une base bilatérale; c'est au cours de ces discussions, donc, que j'ai traité non seulement de la taxe de vente mais également de la situation du dollar canadien et de ses répercussions sur l'économie des provinces. J'ai trouvé la discussion très utile même si, après coup, j'ai estimé qu'il s'agissait là d'une façon de procéder fort dangereuse puisqu'il fallait traiter de bonne foi et de façon ouverte, avec tous les ministres, et qu'il est possible que certains soient moins ouverts que d'autres.

M. Philbrook: Depuis l'annonce du budget et les réserves formulées par le Québec en ce qui concerne les réductions des taxes de vente, y a-t-il eu des négociations ou des discussions entre le Québec et certains autres premiers ministres ou trésoriers provinciaux, afin de régler la situation?

M. Chrétien: Je ne sais pas, je ne suis pas au courant.

M. Philbrook: Très bien. On a exprimé également une autre préoccupation.

M. Chrétien: J'aimerais également vous expliquer la raison pour laquelle nous nous sommes engagés dans ce domaine. En fait, il s'agissait là de la meilleure façon d'aider les consommateurs. Si nous avions décidé de diminuer la taxe fédérale sur la valeur ajoutée, nous n'aurions pas été sûrs que la réduction serait transmise aux consommateurs. En effet, il aurait été fort possible que l'on ne remarque aucun changement de prix et que ce soient les grossistes et les détaillants qui empochent la différence. Dans le cas de la réduction de la taxe de vente, ce sont les consommateurs qui en bénéficient puisque cette taxe intervient alors que le prix est déjà fixé.

[Texte]

Mr. Philbrook: That was my next question actually, and you have answered that already. I think there was some concern expressed too that perhaps even at the retail level of tax, of sales tax, there might be some problem that way, that this saving, with inflation, with the natural increase in prices going on all the time, might not be passed on and it might be disguised, camouflaged, lost somewhere.

Mr. Chrétien: We are living in a market economy, and you are liable to see some people trying to take advantage of any move we are making. But I am not in favour of a controlled economy where we control all the prices at all levels. I do not think it would be very practical.

Mr. Philbrook: Ha there been any attempt by the government or the governments to urge retailers to try to make sure?

Mr. Chrétien: Oh, they know it, and generally speaking I have to express confidence in the retailers. Generally speaking, they fix their price and they do not beef up their price because there is less sales tax to pay after their price has been fixed. But there are always some people less honest than others.

Mr. Philbrook: This is my last question. There is one other side of the coin here. In terms of stimulating sales and in terms of helping our own manufacturers and retailers, this plan does not distinguish between Canadian-made products and the imported products. Both have an equal advantage, unless we bring in the kind of buy-Canada program, that has been mentioned as far back as the federal-provincial conference. I have not heard too much about that lately. Is there an initiative of that type on the way?

Mr. Chrétien: Yes, the Minister of Industry, Trade and Commerce is working on such a program. It was mentioned in the first ministers' communique and it was agreed by all the premiers that we should try to promote buying Canadian goods. That is agreed among the first ministers, that we should do that, but of course you cannot discriminate in the taxes, especially at the retail level, between the imported goods and the non-imported goods or the goods manufactured in one province, against the other. It could be extremely complicated if with every label we had to ask where it was coming from, whether it was coming from Quebec or Manitoba or Ontario, with a different level of taxes and so on.

• 1605

Mr. Philbrook: Leave that up to the consumers.

Mr. Chrétien: Yes, it is up to the consumer to look at the labels and make up his mind. If he wants to buy Canadian goods, there is a way to find them.

[Traduction]

M. Philbrook: Vous venez de répondre à la question suivante que je voulais vous poser. Certaines personnes se sont inquiétées du fait qu'il pourrait peut-être y avoir des problèmes, même au niveau de la taxe de vente. Si l'on tient compte de l'inflation, de l'augmentation constante des prix, cette réduction de la taxe de vente pourrait très bien ne pas être transmise aux consommateurs. Elle pourrait être déguisée ou camouflée.

M. Chrétien: Nous vivons dans une économie de marché et il est évident que certaines personnes essaient toujours de tirer parti de toutes les dispositions que nous prenons. Cependant, je ne suis personnellement pas en faveur d'une économie contrôlée, je ne suis pas en faveur de contrôler tous les prix, à tous les niveaux. Je ne crois pas que ce serait très pratique, de toute façon.

M. Philbrook: Le gouvernement ou les gouvernements ont-ils essayé de demander aux détaillants de s'assurer que cette réduction de taxe se répercuterait bien sur le prix que paient les consommateurs pour leurs produits?

M. Chrétien: Les détaillants connaissent la situation et je leur fais confiance. De façon générale, ils fixent leurs prix, ils ne les augmentent pas simplement parce que la taxe de vente est moins importante. Il y a cependant toujours des personnes moins honnêtes que d'autres.

M. Philbrook: Voici ma dernière question. Il ne faut pas oublier le revers de la médaille. Votre programme, en ce qui a trait à la stimulation des ventes et à l'aide aux manufacturiers et aux détaillants, ne fait aucune distinction entre les produits canadiens et les produits importés; ils jouissent tous du même avantage. Il n'y a aucune différence si l'on ne lance pas un programme visant à sensibiliser les Canadiens pour qu'ils achètent des produits canadiens, programme dont on a déjà parlé à la conférence fédérale-provinciale. Je n'ai pas entendu parler beaucoup de ce genre de chose dernièrement. Avez-vous pris une initiative en la matière récemment?

M. Chrétien: Le ministre de l'Industrie et du Commerce met au point un programme de ce genre. Le communiqué de la conférence des premiers ministres a évoqué la question et tous les premiers ministres étaient d'accord pour encourager l'achat de produits canadiens. Évidemment il est impossible d'établir une différence pour ce qui est de la taxe, surtout au niveau du détail, entre les produits importés ou non ou entre les produits fabriqués dans une province par rapport à une autre. Il pourrait s'agir là de quelque chose d'extrêmement compliqué, qui impliquerait un étiquetage extrêmement complexe si nous voulions mentionner la province d'origine des produits et imposer ainsi un niveau de taxe différent.

M. Philbrook: Ce sont les consommateurs qui pourraient s'en occuper.

M. Chrétien: Oui, c'est au consommateur de vérifier ce qui se trouve sur les étiquettes et de choisir en conséquence. S'il désire acheter des produits canadiens, il peut certainement le faire.

[Text]

Mr. Philbrook: In this connection, this would be also true for Québec, would it not, with the restricted type of program they suggested on a few items like footwear and textiles and so on, that without a buy-Québec or buy-Canada program, they would be just as subject to imported goods as the rest of Canada?

Mr. Chrétien: Oh, yes. There was some mention in the press that it was a tax cut in Québec that was to benefit more the lower income people. For example, they have exempted fur coats, \$5,000. There are not many guys on welfare who then for their girl friends. And it is \$400 of savings, so I think they have decided to do their own thing in their own field, as McKeough did some years ago when he cut on his own with his own money for six months, if I remember correctly, the sales tax on cars. He paid for it. He did not come to us to ask us to pay for it. One of our difficulties now is that it is impossible for Ontario or Manitoba, now that they have passed the law and cut their tax, to become selective in the way Québec had been selective.

Mr. Philbrook: Thank you.

The Chairman: Mr. Saltzman.

Mr. Saltzman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, this afternoon in the House, you said you were going to enlighten us all, and me in particular, of what the exact costs were of the present borrowings and standbys to support the Canadian dollar. I know that figure will change from day to day depending upon how much borrowing you have done, depending upon how much standby there is, but I think we should have that information perhaps on a daily basis of what the historic record has been until now and what the trend is. Can you give us that record or do you have it here with you? It sounds as though you are prepared to give us that figure.

Mr. Chrétien: As you just mentioned, it is quite complicated. I would like to explain to the members of the Committee that we put the money in our reserves, American dollars in Canadian reserves, but we do not have a pile of American dollars there. We invest that money in American securities, so there is a margin between the price we pay for the money and the price we get for that money. This can be calculated, but we borrow on longer terms, and as we invest on short term—because the assets have to be liquid—there is a variation in the rate almost on a weekly basis depending on the type of instruments we are having. So we can give you some approximation, but when we put those American dollars in our reserves, if we lose reserves in a month, as we have lost reserves in the last three months, substantially, those American dollars that we have in reserve become Canadian dollars in the exchange market. So our cash balance is increased, and to illustrate, that million dollars is transformed into a million-odd-hundred dollars, say, that comes in my cash balances. So when I have this money in the bank account of the Government of Canada, I do not have to borrow for my cash

[Translation]

M. Philbrook: A cet égard, la même situation existe au Québec, avec le programme sélectif choisi par cette province où seuls quelques articles, comme les chaussures et les textiles, sont exempts de taxes. Sans programme incitant les consommateurs à acheter des produits québécois ou canadiens, cette province se trouverait dans la même situation que le reste du Canada, n'est-ce pas?

M. Chrétien: Evidemment. La presse québécoise a fait état du fait que cette réduction de taxe au Québec serait beaucoup plus à l'avantage des personnes à faible revenu. Pourtant, la province a exempté de taxe les manteaux de fourrure de \$5,000. Il y a quand même très peu d'assistés sociaux qui pourraient en offrir un à leur bonne amie. Pourtant, sur une somme pareille, la réduction est de \$400. Je crois par conséquent que cette province a décidé de prendre ses propres initiatives, comme M. McKeough, en Ontario, il y a quelques années, lorsqu'il avait supprimé pendant six mois la taxe de vente sur les voitures. C'est la province et non le gouvernement fédéral qui a défrayé un tel programme. Une des difficultés auxquelles nous avons à faire face est qu'il est maintenant impossible pour l'Ontario ou le Manitoba, qui ont adopté leur loi, de supprimer la taxe sur certains articles seulement, comme l'a fait le Québec, par exemple.

M. Philbrook: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Saltzman.

M. Saltzman: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, cet après-midi, à la Chambre, vous avez dit que vous nous éclaireriez tous, et moi en particulier, sur le coût exact des emprunts actuels et des crédits de réserve qui permettraient de soutenir le dollar canadien. Je sais évidemment qu'un tel chiffre change de jour en jour, selon l'importance des emprunts et l'importance du crédit de réserve dont pourrait disposer le Canada; cependant, je crois que nous devrions pouvoir disposer de ce genre de renseignement, peut-être même quotidiennement, et avoir une idée générale de ce que tout cela nous coûte. Auriez-vous les chiffres avec vous? Il semblait que vous étiez prêt à nous les donner.

M. Chrétien: Comme vous venez de le dire, il s'agit là de quelque chose de fort complexe. J'aimerais expliquer aux membres du Comité que nous mettons cet argent dans nos réserves, c'est-à-dire que nous mettons ces dollars américains dans les réserves canadiennes, ce qui ne signifie pas que nous ayons une grande quantité de dollars américains dans ce pays. Nous investissons cet argent en valeurs américaines, ce qui explique qu'il existe un écart entre le prix que nous payons pour cet argent et le prix que nous en recevons. Il est possible de calculer l'importance de cet écart, cependant; nous empruntons à long terme et nous investissons à court terme (nous avons en effet besoin de liquidités) et il existe donc une variation du taux, presque hebdomadaire, d'après le genre d'investissements que nous faisons. Ainsi, nous ne pouvons vous donner qu'une idée approximative. Lorsque nous mettons ces dollars américains dans nos réserves, si nous perdons des réserves au cours d'un mois, comme cela s'est passé au cours des trois derniers mois, et ce, de façon importante, ces dollars américains que nous avons en réserve deviennent des dollars canadiens sur le marché des changes. Ainsi donc, notre mon-

[Texte]

requirements in Canada the equivalent amount of money. So you have to analyze what will be the price I will pay for the money I borrow on the Canadian market, that I will not have to borrow because I have managed to get cash in changing American dollars into Canadian dollars. This is why it is so complicated, but I can ask Bill Hood, who is my expert, to try to be a bit more technical.

Mr. Saltsman: Before we go on to Mr. Hood, and I hope that Mr. Hood will give us some specific figures, what I gather from what you are saying to us, Mr. Minister, is that you do not know. You do not know what it is costing you. Now that is what you are really telling us. I am quite prepared to go to Mr. Hood and see if he can in fact give us some definite figure on what it is costing us.

Mr. Chrétien: I just want to tell you that you have to take all those factors into account . . .

Mr. Saltsman: I know it is complicated . . .

Mr. Chrétien: But we have all the figures and Mr. Hood will try to run . . .

Mr. Saltsman: If it were easy I would ask Sinclair Stevens, but it is difficult so I am asking you. My good friend Sinclair Stevens, after all, does not have the high-priced help that you have.

An hon. Member: He does not need it.

The Chairman: This is Dr. William Hood, Associate Deputy Minister.

• 1610

Mr. W. C. Hood (Associate Deputy Minister, Department of Finance): Mr. Chairman, I would respond to Mr. Saltsman's question in this way. On April 30, 1978, the interest costs on our foreign borrowings were approximately \$539,000 Canadian per day.

Mr. Saltsman: Five hundred and thirty-nine thousand.

Mr. Hood: Yes.

Mr. Saltsman: And how much . . . ?

Mr. Hood: Now these interest costs include the interest costs on the \$750 million New York loan; \$1.3 billion of drawdown from the stand-by with the Canadian banks; and the stand-by fee on the \$1.15 billion of the unused portion of the Canadian stand-by. There were of course no proceeds from the deutschmark loan as of the date that I am speaking of. When those funds are received, the daily interest cost will be about \$109,000 Canadian. And that would bring the total to \$648,000 Canadian per day.

But I would like to remark that in so far as we are working with the borrowing facility with the Canadian banks, the amount that is actually drawn down will vary from time to

[Traduction]

tant de liquidités augmente, pour passer par exemple d'un million de dollars à 1 million et quelque dollars. Dans ce cas, cet argent, qui se trouve dans le compte du gouvernement du Canada, lui permet de ne pas avoir à emprunter de liquidités pour un montant équivalent. Ainsi donc, il faudra tenir compte du prix que le Canada aurait dû payer pour emprunter cet argent sur le marché canadien, argent que le Canada ne devra par conséquent plus emprunter étant donné qu'il aurait pu obtenir de l'argent comptant en changeant les dollars américains en dollars canadiens. Il s'agit là évidemment d'une transaction fort compliquée et je demanderai à Bill Hood, qui est mon spécialiste en la matière, de vous donner des explications un peu plus techniques.

M. Saltsman: Ce que j'attends de M. Hood, c'est qu'il nous donne des chiffres précis; cependant je crois comprendre de ce que vous dites, monsieur le ministre, que vous-même ne pouvez nous en donner. Vous ne savez pas, semble-t-il, ce que tout ceci coûte au gouvernement. C'est vraiment cela que vous nous dites. Je vais donc laisser M. Hood nous donner les explications afin de voir s'il peut nous donner des chiffres exacts.

M. Chrétien: Tout ce que je veux vous dire c'est qu'il faut tenir compte de tous ces facteurs.

M. Saltsman: Je sais que la question est fort complexe . . .

M. Chrétien: Cependant, nous avons tous les chiffres et M. Hood essaiera de vous . . .

M. Saltsman: S'il s'agissait d'une question facile, croyez bien que je l'aurais posée à Sinclair Stevens; cependant, comme il s'agit d'une question difficile, c'est à vous que je la pose. Après tout, mon bon ami Sinclair Stevens n'a pas le personnel qualifié et si bien rémunéré que vous avez.

Une voix: Il n'en a pas besoin.

Le président: Je donne la parole à M. William Hood, sous-ministre adjoint.

M. W. C. Hood (Sous-ministre adjoint, ministère des Finances): Monsieur le président, j'aimerais répondre de cette façon à la question de M. Saltsman. Le 30 avril 1978, les frais d'intérêt sur les emprunts étrangers s'élevaient à environ à \$539,000 par jour.

M. Saltsman: \$539,000?

M. Hood: Oui.

M. Saltsman: Et combien . . .

M. Hood: Ces frais d'intérêt comprennent les frais sur l'emprunt de New York de 750 millions de dollars, la diminution de 1.3 milliard de dollars du crédit de réserve auprès des banques canadiennes et les frais pour la partie inutilisée de ce crédit canadien. Évidemment, au moment où je vous parle, aucun intérêt n'a été couru sur l'emprunt en marks allemands. Lorsque le gouvernement recevra ces fonds, les frais quotidiens d'intérêt seront d'environ 109,000 dollars canadiens. Ce qui porterait le total à \$648,000 canadiens par jour.

J'aimerais dire qu'en ce qui concerne nos emprunts auprès des banques canadiennes, le montant du redressement en diminution variera de temps en temps. Évidemment, pour ce

[Text]

time; whereas of course the amount we have borrowed under the American loan, the \$750 million loan, is outstanding until it is paid off. But with the banking facility we are in and out, and so the daily cost will vary between the standby fee and the cost of the amounts borrowed. So the Minister is quite right of course when he says that the amount will vary from day to day; that is, the gross cost will vary from day to day for that reason.

Of course the net cost is a different animal, and it varies from day to day too. I am not, Mr. Chairman, going into detail on that because that has to do with the rates we earn on the assets in which the resources of the exchange fund account are invested. Again, those rates change from time to time as we roll over the investments. The net cost also varies with the extent to which we use the Canadian proceeds of our sales of U.S. dollars in the market, as the Minister said, to diminish the amount of borrowing we would have done in the Canadian market.

Mr. Saltsman: Now, pleasantly surprise me by giving me the net costs.

Mr. Hood: I did not give you the net costs?

Mr. Saltsman: No, you did not. I am asking you for the net costs.

Mr. Hood: Can I pleasantly surprise you?

Mr. Saltsman: Yes.

Mr. Hood: I can give you an approximate figure. It is approximately \$100,000 a day.

Mr. Saltsman: One hundred thousand; that is the net cost?

The Chairman: I want to get this. You are saying that around \$430-odd thousand a day . . .

Mr. Hood: Of income.

The Chairman: . . . is earned . . .

Mr. Hood: Is earned.

The Chairman: . . . by the proceeds of that loan?

Mr. Hood: Right.

The Chairman: Sorry.

Mr. Saltsman: All right. We have it to replace these billion dollars, so I guess we should be satisfied with that.

I would like to go on, because I do not have that much time. I would like to go on to why there is such a massive support of the Canadian dollar. This is not a minor intervention to smooth out markets, as the Minister likes to put it. When he starts talking about perhaps an eight-year period of time in which he needs standby credits, you are looking at a very long-run situation. In my view, to the extent that the classical theory about this means anything, what you are doing is almost inviting speculation against the Canadian dollar by the kind of tactics you employ.

Now, I have never had an adequate explanation of why the government has to interfere in the market to this massive extent. Why not simply let the dollar float free, totally free, and let the speculators burn each other, and let it find its own level? Why is it that you are interfering so massively, because

[Translation]

qui est du montant que nous avons emprunté dans le cadre du crédit américain, de 750 millions de dollars, ce montant reste dû jusqu'à ce qu'il soit remboursé. Les frais quotidiens varieront par conséquent entre les frais pour ce crédit de réserve et les frais exigés sur les montants empruntés. Ainsi le ministre a tout à fait raison de dire que les montants varieront de jour en jour; je parle ici des frais bruts.

Évidemment, en ce qui concerne les frais nets, la situation est différente mais elle varie également de jour en jour. Je ne parlerai pas de cette situation dans le détail car elle dépend des taux que nous obtenons pour les différents investissements de nos ressources du compte des changes. Ces taux changent de temps en temps, selon le genre d'investissement. Les frais nets varient également selon nos recettes d'investissement des dollars américains comme le ministre l'a dit, ce qui nous permet de diminuer le montant d'emprunt que nous aurions dû faire sur le marché canadien.

M. Saltsman: Pourriez-vous me surprendre de façon agréable en me donnant les coûts nets?

M. Hood: Je ne vous les ai pas donnés?

M. Saltsman: Non, c'est cela que je vous demande.

M. Hood: Est-ce que je peux vous surprendre agréablement?

M. Saltsman: Oui.

M. Hood: Je peux vous donner des chiffres approximatifs. Il s'agit d'environ \$100,000 par jour.

M. Saltsman: \$100,000 représentent donc le coût net?

Le président: J'aimerais clarifier ce que vous avez dit. Vous avez parlé d'environ \$430,000 canadiens par jour?

M. Hood: De revenus.

Le président: De revenus.

Mr. Hood: Oui.

Le président: Provenant de l'investissement de cet emprunt.

M. Hood: Oui.

Le président: Je m'excuse.

M. Saltsman: Il faut bien remplacer ces milliards de dollars et je suppose que l'on doit être satisfait de la situation.

J'aimerais poursuivre, étant donné qu'il ne me reste pas beaucoup de temps. J'aimerais que vous m'expliquiez la raison pour laquelle vous avez décidé d'appuyer de façon aussi massive le dollar canadien. Il ne s'agit pas là d'une intervention de peu d'importance, afin d'assainir le marché, comme le ministre aime le dire. Lorsqu'il parle d'une période qui s'étendra peut-être sur 8 ans, au cours de laquelle le Canada aura besoin de crédits de réserve, il s'agit d'une situation à long terme. A mon avis, pour autant que la théorie classique s'applique à ce cas, nous ne faisons pour ainsi dire qu'inviter à la spéculation sur le dollar canadien, en utilisant des tactiques de ce genre.

Je n'ai jamais eu une explication convenable me permettant de comprendre la raison pour laquelle le gouvernement doit intervenir sur les marchés de façon aussi massive. Pourquoi ne pas laisser flotter le dollar tout à fait librement et laisser les spéculateurs s'entretuer, ce qui permettrait au dollar de trouver

[Texte]

it seems to me that you are really creating enormous difficulties by what you are doing? What is the reason for this?

• 1615

Mr. Chrétien: I have explained the policy in the House many times and I would like to repeat it. It is that the Canadian dollar is a floating dollar and that the Governor of the Bank is called upon to intervene in the market to make sure that the market behaves in a normal fashion. Because if you do not intervene and it is recognized in the marketplace, you have to intervene so that the fluctuation is on a normal basis. So that is the first reason why we need some reserve to make sure that the money flowed in a normal fashion.

We have said, since the beginning of the year, that the Canadian provinces and institutions have not moved into the international market as they used to do in the past few years. At one point, they were even too much in the foreign market: at this time they have virtually not been in the foreign market. And as we have had a current account deficit in Canada for years, we have to maintain the flow of foreign capital into the Canadian economy; and those borrowings have been done in order to maintain the flow of foreign capital into the Canadian economy. In doing that, we are in fact replacing the provinces and the institutions that have not gone into the market lately.

So that is why we have used this process: to maintain the flow of foreign capital in the Canadian market. The combination of the two elements have led us to make sure that we have sufficient borrowing capacity in order to maintain that policy.

Mr. Saltzman: I still do not understand . . .

The Chairman: Mr. Saltzman, you are just over your ten minutes. It was a long answer, granted, but it was your question.

Mr. Saltzman: Mr. Chairman, just a short comment. I am sorry, and I recognize that you will have to cut me off at this point, but I am not satisfied. I really do not buy the Minister's argument and I hope that some other member of the Committee will pursue it in order to find out, because I simply do not understand the explanation that the Minister has given. It does not seem to make any sense at all.

The Chairman: I am sorry, Mr. Saltzman, but . . .

Mr. Chrétien: I would like to make a comment because I want to be very clear on that.

If you want to spend more time on that issue, I have asked the Governor of the Bank to come and explain to the Committee, if you prefer; because he is the manager, with Mr. Hood, of those problems.

I can stay here and reply but I would like to make it as clear as possible. I do not want to hide anything.

Mr. Saltzman: It is the Minister who is responsible to us, not the Governor of the Bank of Canada.

[Traduction]

son propre niveau? Pourquoi intervenir de façon massive, ce qui provoquera à mon avis des difficultés énormes?

M. Chrétien: J'ai expliqué à la Chambre la politique du gouvernement, de nombreuses fois, et je pourrais peut-être la répéter. Le dollar canadien est un dollar flottant et le gouverneur de la Banque du Canada doit intervenir sur le marché afin de s'assurer que celui-ci évolue de façon normale. Il faut intervenir pour conserver une fluctuation normale. C'est donc là la première raison pour laquelle nous avons besoin de certaines réserves, afin de nous assurer de l'évolution normale du dollar.

Nous avons dit, depuis le début de l'année, que les provinces canadiennes et les institutions ne sont pas intervenues sur le marché international comme elles ont eu l'habitude de le faire au cours des quelques dernières années. Vous vous souviendrez sans doute qu'il y a quelques années, elles sont intervenues beaucoup trop sur les marchés étrangers, et que la situation s'est complètement renversée à l'heure actuelle. Étant donné le déficit des comptes courants du Canada, depuis quelques années, le gouvernement a estimé qu'il fallait maintenir l'entrée de capital étranger au pays, ce qui explique les emprunts. En fait, nous remplaçons les provinces et les institutions provinciales qui, récemment, ne sont plus allées emprunter sur les marchés étrangers.

Notre raison était par conséquent de maintenir l'entrée de capital étranger sur le marché canadien. La combinaison des deux éléments nous a permis de nous assurer que notre capacité d'emprunt était suffisante pour soutenir notre politique.

M. Saltzman: Je ne comprends toujours pas.

Le président: Monsieur Saltzman, vous venez de dépasser vos dix minutes. La réponse était longue, évidemment, mais c'est bien vous qui avez posé la question.

M. Saltzman: Monsieur le président, un bref commentaire; je m'excuse et je me rends compte que vous devez me couper la parole maintenant, mais je ne suis pas satisfait car je ne suis pas d'accord avec l'argument développé par le ministre, j'espère qu'un autre membre du Comité continuera à poser des questions à cet égard. Personnellement, je ne comprend pas la réponse que m'a donnée le ministre.

Le président: Je m'excuse, monsieur Saltzman, mais . . .

M. Chrétien: J'aimerais bien préciser les choses à cet égard.

Si vous voulez passer plus de temps à étudier cette question, je pourrai demander au gouverneur de la Banque du Canada de venir vous donner des explications. En fait, il administre toutes ces questions avec M. Hood.

Je peux évidemment répondre à vos questions et être aussi clair que possible, car je ne veux certainement rien vous cacher.

M. Saltzman: C'est bien le ministre qui est responsable devant le Comité, non le gouverneur de la Banque du Canada.

[Text]

Mr. Chrétien: Fine. I can carry on. Keep asking me questions: I will reply. I am not the Chairman: you are the Chairman.

The Chairman: I sense a feeling that the Chair ought to look into an early meeting with the Governor of the Bank of Canada. In the months ahead, I am sure I will be able to find some time for that.

Mr. Maine.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman. I would like to return to the budget and raise some questions about the research and development measures that were in the budget which I was very pleased to see in such a prominent place, especially after having been preaching on this subject for four years now.

My question relates to the fact that the 150 per cent tax write-off, which is only incremental, does not increase the base level of R and D support as did the 5 to 10 per cent investment tax credit announced in the earlier budget. Why did Finance take this measure rather than the measure advocated by the Canadian Manufacturers' Association and many others in industry of increasing the investment tax credit to 25 per cent, which, being taxable, would amount to roughly a 12 or 13 per cent real benefit?

Mr. Chrétien: There are two reasons.

The first one is that when we discussed, at the First Ministers' Conference, the question of research and development, we wanted to have a scheme that would imply the participation of the provincial governments. That is one of the reasons why we chose that road.

• 1620

The second one is that the other credit is a short-term proposition for two years and this proposition that I have made is a longer-term proposition; it is for 10 years. Those are the two main reasons.

Mr. Maine: What amount does Finance estimate will be loss of revenue?

Mr. Chrétien: About \$50 million a year.

Mr. Maine: What amount does Finance feel that industry will spend because of this incentive that will make this loss worthwhile?

Mr. Chrétien: We have not precise estimates on that.

Mr. Maine: Surely, if you have estimated that there is going to be a loss of revenue of \$50 million, certainly with 150 per cent tax write-off, as a calculation, it would show how much money industry must spend for you to have lost that kind of revenue.

The Chairman: We are going to ask Mr. Poddar of the Tax Analysis Section to take the question.

Mr. S. N. Poddar (Chief, Tax Analysis Section, Tax Analysis and Commodity Tax Division, Department of Finance): This \$50 million estimate is a very approximate estimate. It is

[Translation]

M. Chrétien: Très bien, je peux continuer. Vous avez simplement à me poser des questions et je vous répondrai. Je ne suis pas le président, malheureusement.

Le président: Je suppose que le président devra étudier la possibilité d'une réunion le plus tôt possible avec le gouverneur de la Banque du Canada. Je suppose qu'au cours des prochains mois je pourrai trouver un moment au cours duquel il pourra venir témoigner.

Monsieur Maine.

M. Maine: Merci, monsieur le président. J'aimerais en revenir au budget et poser certaines question au sujet des mesures en matière de recherche et de développement. Je suis très heureux de voir que ce domaine occupe une place aussi importante dans votre budget, surtout parce que j'ai défendu cette cause pendant quatre ans déjà.

Le dégrèvement de 150 p. 100 n'augmente pas la valeur totale accordée à la recherche et au développement comme le faisait le dégrèvement de 5 à 10 p. 100 sur la taxe d'investissement, annoncé dans le budget précédent. Pourquoi le ministère a-t-il opté pour une telle mesure plutôt que pour la mesure préconisée par l'Association des manufacturiers canadiens, ainsi que par d'autres groupes de l'industrie, qui était d'augmenter le dégrèvement d'impôt sur l'investissement jusqu'à 25 p. 100, ce qui, en défalquant la taxe, représente un bénéfice réel de 12 ou 13 p. 100.

M. Chrétien: Il y a deux raisons.

Tout d'abord, lorsque nous avons discuté à la Conférence des premiers ministres de la question de la recherche et du développement, nous voulions mettre en œuvre un programme qui impliquerait la participation des gouvernements provinciaux.

La seconde est que l'autre crédit représente une proposition à court terme, sur deux ans, alors que la mienne est une proposition à plus long terme, puisqu'elle porte su 10 ans. Voilà les deux principales raisons.

M. Maine: Selon les estimations du ministère des Finances, à combien s'élèvera le manque à gagner?

M. Chrétien: A environ 50 millions de dollars par an.

M. Maine: Selon le ministère des Finances, combien l'industrie dépensera-t-elle par suite de cette mesure incitative? Est-ce que cela justifie cette perte?

M. Chrétien: Nous n'avons pas de calculs précis là-dessus.

M. Maine: Si vous avez calculé que le manque à gagner s'élèverait à 50 millions de dollars, vous savez certainement quels devraient être les déboursés de l'industrie correspondant à ce chiffre, compte tenu du fait que le dégrèvement est de 150 p. 100.

Le président: Nous allons demander à M. Poddar, de la Section de l'analyse fiscale, de bien vouloir répondre à cette question.

M. S. N. Poddar (Chef, Section de l'analyse fiscale, Division de l'analyse fiscale et des taxes à la consommation, ministère des Finances): Le calcul qui nous a permis d'aboutir

[Texte]

very difficult to predict how the industry will respond. The more they respond the higher will be the cost obviously. This \$50 million estimate was based on some estimate that perhaps they will double their extra investment they make in R and D every year. If they do not go that far, the cost will be less; if they go farther the cost will be more.

Mr. Maine: Is Finance going to be there for monitoring the effect of these two R and D budget measures, both the 150 per cent tax write-off and the 5 to 10 per cent investment tax credit, and will they be taking further corrective action if their forecast of industry response proves to be too optimistic?

Mr. Chrétien: You know, of course, we always at the time of budget review the different policies that we have implemented, and of course the Ministry of Science and Technology will be working on that, too, because they were pushing internally for more incentive for research and development. So by the time of the next budget we will review that, and of course if it is not good enough, or whatever way it is, we will analyze it and take some decision about it.

Mr. Maine: Will there be any special mechanism set up to monitor the effects of this in Finance, using revenue data, or how will this be done?

Mr. Chrétien: We will know by the revenue data how much money is involved, and we will see the extent of the success of the program.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gillies is next.

Mr. Gillies: Thank you very much. We have been moving from domestic to international as we cross from one side of the table to the other.

What is the Department of Finance, the Bank of Canada's definition of a floating dollar?

Mr. Chrétien: I do not know if there is a technical answer but I described it many, many times. The dollar is being determined in the market-place. The market-place buys and sells Canadian dollars at a certain price and every night the dollar is at a different level. I know you are one of those who propose a fixed exchange rate because I heard you on television one night. We had it for years but we decided in 1970, I guess, to go on a floating dollar, and most of the nations of the world have followed our path in that field.

Mr. Gillies: The question really is, of course, whether or not we have a floating dollar. This is the purpose of my question. What would the dollar, in the estimation of the Department of Finance, be if the Canadian government had not gone to the United States and borrowed \$750 million and not gone to standby credit? Vis-à-vis the U.S. dollar, what would be the exchange rate?

Mr. Chrétien: That is the worst type of hypothetical question that I could be faced with, because nobody can reply to that one. We do not know.

[Traduction]

au chiffre de 50 millions de dollars est très approximatif. Il est très difficile de prévoir la réaction de l'industrie. Il est évident que mieux elle réagira, plus le coût en sera élevé. Pour obtenir ce chiffre, nous avons calculé que l'industrie doublerait les investissements qu'elle consacre chaque année à la recherche et au développement. Si elle n'atteint pas ce seuil, le coût sera inférieur; si elle le franchit, le coût sera supérieur.

M. Maine: Le ministère des Finances va-t-il suivre les répercussions des deux mesures budgétaires qui intéressent la recherche et le développement, à savoir la déduction de 150 p. 100 et le dégrèvement de 5 à 10 p. 100 au titre de l'investissement? Prendra-t-il d'autres mesures correctrices, s'il constate qu'il a été trop optimiste quant à la réaction escomptée de la part de l'industrie?

M. Chrétien: Vous n'ignorez sûrement pas qu'au moment du budget nous réexaminons toujours les différentes politiques que nous avons mises en œuvre et, bien entendu, le ministère des Sciences et de la Technologie y travaillera aussi, car c'est lui qui a fait pression pour stimuler la recherche et le développement. Avant le prochain budget, nous allons donc reprendre tout cela et, quels que soient les résultats, nous les analyserons et nous agirons en conséquence.

M. Maine: Le ministère des Finances établira-t-il un mécanisme spécial qui, en fonction des recettes fiscales, permettra de surveiller les effets de ces mesures? Comment procédera-t-on?

M. Chrétien: D'après les recettes fiscales, nous saurons quel est le montant en jeu et nous pourrions ainsi mesurer le succès du programme.

M. Maine: Merci, monsieur le président.

Le président: La parole est à M. Gillies.

M. Gillies: Merci beaucoup. En passant d'un côté à l'autre de la table, il y a eu un va-et-vient entre les affaires nationales et internationales.

Comment le ministère des Finances et la Banque du Canada définissent-ils le flottement du dollar?

M. Chrétien: J'ignore s'il existe une réponse technique, mais c'est une chose que j'ai très souvent expliquée. C'est la Bourse qui détermine la valeur du dollar. À la Bourse, le dollar canadien s'achète et se vend à un certain prix et, tous les soirs, le dollar atteint un niveau différent. Vous êtes de ceux qui préconisent la parité fixe du dollar; je le sais, car je vous ai entendu le dire un soir à la télévision. Il en a été ainsi pendant un certain nombre d'années mais en 1970, je crois, nous avons décidé que le dollar flotterait, et la plupart des pays du monde ont suivi notre exemple.

M. Gillies: Mais le dollar flotte-t-il vraiment? Voilà le sens de ma question. D'après le ministère des Finances, quelle serait la valeur du dollar si le gouvernement canadien n'avait pas eu recours au crédit et s'il n'avait pas emprunté 750 millions de dollars aux États-Unis? Quelle serait alors la valeur de notre dollar par rapport au dollar américain?

M. Chrétien: Il n'y a pas de pire question hypothétique, car personne n'en connaît la réponse. Nous ne la connaissons pas non plus.

[Text]

Mr. Gillies: Surely someone in the . . .

Mr. Chrétien: No, we do not know.

Mr. Gillies: Why did you do it? Surely someone in the Department must have had some . . .

Mr. Chrétien: I gave you the reasons. We had to borrow money, for two reasons: to make sure that we have sufficient reserve, as every government has to have, and the second thing is to use those reserves to make sure that the fluctuation is done in a normal way. I have said on top of it that because there was since January less borrowing abroad by the institutions and the provincial governments than they used to borrow abroad, we have decided to supplement the inflow of capital through that mechanism.

• 1625

Mr. Gillies: But surely, surely, the Minister must understand that by the process of using the government to supplement the private flows of capital you are supporting the dollar. That is what you are doing.

I would like to know, if you did not do that, you must have made a decision. Where would the dollar be if you had not done it? You must have had some idea that it was going to go to some place that was unmanageable.

Mr. Chrétien: Your question is purely hypothetical. I cannot tell . . .

Mr. Gillies: It is not hypothetical at all. It is right to the crux of the problem. The real question is . . .

Mr. Chrétien: Your guess is my guess.

Mr. Gillies: No, because you have . . .

Mr. Chrétien: It is a guess.

Mr. Gillies: It is not a guess.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Gillies: You had to make a decision, as Minister of Finance, that the dollar was going to go to some value if you did not go out and do these things. So you went out and did these things. Now, why did you do it? A simple question.

Mr. Chrétien: No, it is because we tried to control the speed of the fluctuation.

Mr. Gillies: But surely it does not make any sense to say that when you went out and got an amount of stand-by credit and borrowing almost equal to the total size of exchange equalization account. You are not protecting normal market fluctuations. It is insane, in fact it is ludicrous, for the Minister of Finance of Canada to say that after you go out and get \$7 billion of stand-by credit and borrowing, the policy of the government of Canada is to smooth market operations. I mean, it is ludicrous.

Mr. Chrétien: If it was not that, I will declare today at what level the Canadian dollar has to be.

Mr. Gillies: No. Well, that is not the point.

Mr. Chrétien: And as I have no fixed rate in my mind and neither in the minds of my officials, we do not have a fixed rate. We say that we want to protect the speed of the movement because a too erratic movement of the dollar causes too

[Translation]

M. Gillies: Assurément, quelqu'un dans . . .

M. Chrétien: Non, nous ne le savons pas.

M. Gillies: Pourquoi avez-vous fait cela? Assurément, il doit bien se trouver quelqu'un au ministère qui avait quelque . . .

M. Chrétien: Je vous ai exposé les motifs. Nous avons dû emprunter de l'argent pour deux raisons: d'une part, pour nous assurer des réserves suffisantes, comme n'importe quel gouvernement et, d'autre part, pour veiller à ce que la fluctuation se fasse normalement, grâce à l'utilisation de ces réserves. J'ai dit en plus que, étant donné que depuis janvier les institutions et les gouvernements provinciaux empruntent moins à l'étranger que de coutume, nous avons décidé d'appliquer ce mécanisme afin de compléter l'apport de capitaux.

M. Gillies: Le ministre doit cependant comprendre que, en complétant l'apport des capitaux privés, le gouvernement soutient le dollar. C'est bien cela que vous faites.

J'aimerais savoir où le dollar en serait si vous n'aviez pas pris une telle décision. Vous deviez bien vous douter qu'on allait se retrouver dans une situation particulièrement délicate.

M. Chrétien: Cette question correspond en fait à une hypothèse. Je ne puis dire . . .

M. Gillies: Absolument pas. Elle touche au cœur du problème. La véritable question . . .

M. Chrétien: Nous avons deviné la même chose.

M. Gillies: Non, parce que vous avez . . .

M. Chrétien: C'est une chose que l'on a devinée.

M. Gillies: Non.

M. Chrétien: Si.

M. Gillies: En tant que ministre des Finances, vous avez dû décider de prendre certaines mesures afin que le dollar atteigne un certain niveau. La question est simple, pourquoi avez-vous pris cette décision?

M. Chrétien: Nous nous sommes efforcés de faire en sorte que les fluctuations ne soient pas trop rapides.

M. Gillies: Je ne pense pas que cette réponse soit sensée vu que vous avez obtenu des prêts et un crédit de réserve dont le montant est presque égal au compte d'égalisation des changes? Vous ne protégez pas les fluctuations normales du marché. Il est ridicule de la part du ministre des Finances du Canada de dire que le gouvernement cherche à faciliter le fonctionnement du marché après avoir obtenu des prêts et un crédit de réserve d'un montant de 7 milliards de dollars. Cela est ridicule.

M. Chrétien: S'il n'en était pas ainsi, je déclarerais aujourd'hui quel devrait être le niveau du dollar canadien.

M. Gillies: Non. Enfin, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

M. Chrétien: Mes collaborateurs et moi-même n'avons pas décidé d'un taux particulier. Nous avons dit que nous voulions limiter la rapidité des fluctuations parce que des mouvements par trop désordonnés du dollar auraient des conséquences

[Texte]

much distortion in the market-place. And you have to be equipped to face that music.

Mr. Gillies: What sort of movement are you prepared to accept through the market-place?

Mr. Chrétien: We decide that on a daily basis. The Governor of the Bank decides that on a daily basis by the movement in the market. Depending on his interventions, we lose more or less reserves.

Mr. Gillies: What happened last week that led the government to decide that they needed another \$3 billion stand-by credit?

Mr. Chrétien: We had not decided that last week.

Mr. Gillies: All right, two weeks ago.

Mr. Chrétien: No. Monday.

Mr. Gillies: Or Monday, whenever . . .

Mr. Chrétien: We saw that there was the problem of the lack of flow of capital in the Canadian economy because of the balance of payments problem, that we had to supplement the inflow of capital that used to come because the provinces and the institutions borrowed in foreign markets. We decided that we were to go into foreign markets to supplement that in the short term.

Mr. Gillies: Why?

Mr. Chrétien: Because the provinces and the municipalities and the other institutions were not going into foreign markets. One of the reasons, I guess, is because there is so much liquidity in Canada that they borrow in Canada. The second reason is that the spread between the Canadian interest rate and the American rate is not big enough to give them a big incentive to go into foreign markets.

Mr. Gillies: But you misunderstood my question.

Mr. Chrétien: You asked me why. I gave you reasons.

Mr. Gillies: No, but the question is, why does the government feel that it has to replace those borrowings?

Mr. Chrétien: Because we say—you know, the fluctuation of the dollar is based on the situation on the balance of payments, and we need to supplement our flow of capital in the land. If there is none, there will be no equilibrium in the market and it will push the dollar down too fast.

Mr. Gillies: What the Minister of Finance is saying is that the government has moved to a policy of supporting the dollar. That is precisely what you have said right now.

Mr. Chrétien: No.

Mr. Gillies: You have said right now that you replace . . .

Mr. Chrétien: Well yes. If you say . . .

Mr. Gillies: Just a minute.

Mr. Chrétien: It is a question of semantics.

Mr. Gillies: It is not a question of semantics at all.

Mr. Chrétien: We say that we want to support the dollar in such a way that the speed of the movement is acceptable within the Canadian economy, but we do not have a fixed rate. Many people think that supporting a dollar means fixing the rate, and we are not fixing the rate. We let it float. But we

[Traduction]

néfastes sur le marché. Il faut être prêt à faire face aux problèmes.

M. Gillies: Quel genre de fluctuations êtes-vous prêt à accepter?

M. Chrétien: C'est le gouverneur de la Banque qui prend chaque jour des décisions à ce propos et, en fonction des interventions qu'il choisit de faire, nous perdons des montants plus ou moins importants de nos réserves.

M. Gillies: Que s'est-il passé la semaine dernière pour que le gouvernement décide d'obtenir un autre crédit de réserve d'un montant de 3 milliards de dollars?

M. Chrétien: Cela n'a pas été décidé la semaine dernière.

M. Gillies: D'accord, il y a deux semaines.

M. Chrétien: Non. Lundi.

M. Gillies: Lundi, quoique, . . .

M. Chrétien: Compte tenu des problèmes de la balance des paiements et en raison du fait que, auparavant, les provinces et les institutions avaient coutume d'emprunter sur les marchés étrangers, l'arrivée de capitaux au Canada était insuffisante et il nous a fallu combler le manque. Nous avons décidé de nous adresser aux marchés étrangers afin de combler ce manque à court terme.

M. Gillies: Pourquoi?

M. Chrétien: Parce que les provinces, les autorités locales et les banques n'empruntaient plus sur les marchés étrangers. Je pense que cela est notamment dû au fait qu'il y a tant de liquidités au Canada que l'on emprunte au Canada même. D'autre part, l'écart entre le taux d'intérêt canadien et le taux d'intérêt américain n'est pas suffisant pour les inciter à emprunter sur les marchés étrangers.

M. Gillies: Vous avez mal compris ma question.

M. Chrétien: Vous m'avez demandé pourquoi. Je vous ai donné des raisons.

M. Gillies: Non, je voulais savoir pourquoi les gouvernements se sentent obligés de combler les manques?

M. Chrétien: Les fluctuations du dollar dépendent de la situation de la balance des paiements et il nous est nécessaire de compléter l'arrivée de capitaux dans notre pays. Si nous n'agissons pas ainsi, le marché ne sera pas équilibré, ce qui fera baisser trop rapidement la valeur du dollar.

M. Gillies: Le ministre dit en fait que le gouvernement a décidé de soutenir le dollar. C'est exactement ce qu'il vient de dire.

M. Chrétien: Non.

M. Gillies: Vous venez de dire que vous remplacez . . .

M. Chrétien: Bon, oui. Si vous dites . . .

M. Gillies: Un instant.

M. Chrétien: Il s'agit d'une question de sémantique.

M. Gillies: Absolument pas.

M. Chrétien: Nous avons dit que nous voulions soutenir le dollar de façon à ce que ses fluctuations n'aient pas une influence néfaste sur notre économie. Cependant, il n'y a pas de taux fixe. Pour beaucoup, soutenir le dollar cela veut dire fixer le taux de change. Ce n'est pas le cas. Nous le laissons

[Text]

want to make sure that the speed of the floating is done in an orderly fashion, and we have to be well equipped to do so.

Mr. Gillies: What speed of a float are you allowing, or willing to have, or accepting? Let me put the question another way. Surely the government has to have a position on what level of dollar is appropriate for an inflation rate and an unemployment rate in this country. What level is that?

Mr. Chrétien: We are floating the dollar. We do not have a rate in mind.

• 1630

Mr. Gillies: That is why we are in such trouble.

Mr. Chrétien: It varies under circumstances.

Mr. Gillies: I beg your pardon?

Mr. Chrétien: I gave the answer.

Mr. Gillies: What was the answer? I am sorry I did not hear it. What was the answer? I did not hear the answer.

Mr. Chrétien: We do not have a fixed rate in mind. We just say that we want to . . .

Mr. Gillies: Are you telling me that the Government of Canada is trying to put forth an inflation policy, an unemployment policy, and is doing this without any idea of what the exchange value of the Canadian dollar ought to be vis-à-vis the U.S. market?

Mr. Chrétien: I have replied to you that we cannot exactly say in our forecast—use those figures.

Mr. Gillies: Give me a range.

Mr. Chrétien: No, no, we do not. We do not because at that moment, I am telling you, you know, that we are having a goal with the dollar at what it should be, and I will not do that.

Mr. Gillies: All right. Is the exchange rate . . .

Mr. Chrétien: You can have your opinion about what you can observe. As Minister of Finance and as administrator as we are floating the dollar, we cannot speculate on that.

Mr. Gillies: Are you saying the exchange rates is a matter of indifference to the Department of Finance and the Government of Canada?

Mr. Chrétien: No, no.

Mr. Gillies: No, let me finish . . . in terms of what the inflation rate in this nation will be?

Mr. Chrétien: No, that is why we say we have to control the speed of the movement to permit the economy to absorb the changes.

Mr. Gillies: What you are saying is that the government has no policy in respect of an exchange rate value in relation to its

[Translation]

flotter. Cependant, nous voulons nous assurer que les fluctuations ne soient pas désordonnées et, bien sûr, il est nécessaire d'avoir les moyens de le faire.

M. Gillies: Quelle est l'ampleur des fluctuations que vous êtes prêt à accepter? Permettez-moi de poser la question différemment. Le gouvernement a certainement choisi quel devrait être le niveau du dollar, compte tenu du taux d'inflation et du taux de chômage dans notre pays. Quel est ce niveau?

M. Chrétien: Le dollar flotte. Nous n'avons pas de niveau précis en tête.

M. Gillies: Voilà pourquoi nous avons tellement de problèmes.

M. Chrétien: Cela varie selon les circonstances.

M. Gillies: Pardon!

M. Chrétien: J'ai répondu.

M. Gillies: Quelle était cette réponse? Je suis désolé, je ne l'ai pas entendue. Quelle était la réponse? Je ne l'ai pas entendue.

M. Chrétien: Nous n'avons pas de taux fixe à l'esprit. Nous disons tout simplement que nous voulons . . .

M. Gillies: Vous prétendez que le gouvernement du Canada veut présenter une politique sur l'inflation, une politique sur le chômage et que tout cela se fait sans qu'on ait idée de ce que devrait être la valeur d'échange du dollar canadien par rapport au dollar américain?

M. Chrétien: Je vous ai dit que nous ne pouvons le calculer exactement dans nos prévisions ou nous servir de ce genre de chiffre.

M. Gillies: Donnez-moi alors une fourchette.

M. Chrétien: Non, non, nous ne le ferons pas. Nous ne le ferons pas parce qu'à l'heure actuelle, comme je vous le dis, et comme vous le savez, ce serait vous révéler le taux de change que nous visons et je ne le ferai pas.

M. Gillies: Parfait. Est-ce que le taux de change . . .

M. Chrétien: Vous pouvez fonder votre opinion sur vos observations. En ma qualité de ministre des Finances et d'administrateur, je laisse flotter le dollar et je ne veux pas faire de spéculations à ce sujet.

M. Gillies: Vous me dites que le taux de change laisse le ministère des Finances et le gouvernement du Canada absolument indifférent?

M. Chrétien: Non, non.

M. Gillies: Non, laissez-moi finir . . . en ce qui concerne la portée que cela aura sur le taux d'inflation de notre pays?

M. Chrétien: Non, c'est pourquoi nous disons que nous devons veiller à ce que les fluctuations à la hausse et à la baisse se fassent en douceur, pour donner à notre économie le temps de s'y faire.

M. Gillies: Vous me dites donc que le gouvernement n'a aucune politique en ce qui concerne la valeur du taux de

[Texte]

policies for unemployment and inflation. Is that what you are saying?

Mr. Chrétien: I repeat that we do not have a fixed rate. We are not fixing the rate. Is it the position of the Conservative Party to fix the rate of the exchange? I would like to know.

Mr. Gillies: With respect, Mr. Chrétien, everything you are saying today is just ludicrous, just ludicrous. Anybody that listens to or reads that the Minister of Finance of Canada is answering questions this way will have no faith whatsoever that this country can do anything with an economic policy.

Mr. Chrétien: I am sorry. If you were to ask the same question today in relation to the mark of the Ministry of Finance of United States he would reply exactly the same thing that I did.

Mr. Gillies: But the situation is not parallel at all.

Mr. Chrétien: Because we all have floating currencies.

Mr. Gillies: But there is a fundamental difference, the U.S. currency is the reserve currency.

Mr. Chrétien: Of course.

Mr. Gillies: The Canadian dollar is not a reserve currency in any sense of the word.

Mr. Chrétien: Whatever. You know, you put that . . .

Mr. Gillies: He does not understand that.

Mr. Chrétien: No, no. I understand that. Can you ask the Japanese Minister of Finance tomorrow what will be the rate of the yen at the end of the year? Do you think he would speculate on that?

Mr. Gillies: But that is not the problem.

Mr. Chrétien: They have a different problem. It is causing them some problems, too.

Mr. Gillies: But that is not even the question I am asking. The question I am asking you . . .

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Gillies: . . . is that in the development of economic policies for this country in terms of inflation, in terms of unemployment, in an open economy like Canada's, where the exchange rate sits has an enormous impact on those two questions. I am saying that no government can develop a policy about inflation or unemployment unless it has some policy in mind about an exchange rate. I am asking you what is the policy vis-à-vis the exchange rate.

Mr. Chrétien: I say that we have made some calculation on some assumptions that I am not to reveal to this Committee.

Mr. Gillies: You are saying that you will not tell us, but you have them.

Mr. Chrétien: We tried to make an assumption on what would be the exchange rate during the year.

Mr. Gillies: Ah!

Mr. Chrétien: Yes. Of course, we do.

Mr. Gillies: That is why you are borrowing to try to keep that assumption going, so you have a fixed rate.

[Traduction]

change en relation avec ses politiques sur le chômage et l'inflation. C'est ce que vous nous dites?

M. Chrétien: Je répète que nous n'avons pas de taux fixe. Nous ne fixons pas le taux. Le parti conservateur préconise-t-il un taux de change fixe? J'aimerais bien le savoir.

M. Gillies: Sauf tout le respect que je vous dois, monsieur Chrétien, tout ce que vous venez de dire est ridicule, tout simplement ridicule. Quiconque entendra ou lira ce que le ministre des Finances du Canada répond à nos questions aujourd'hui se dira tout simplement que notre pays n'a tout simplement pas de politique économique.

M. Chrétien: Je suis désolé. Si vous déviez poser ces mêmes questions aujourd'hui au ministre des Finances des États-Unis concernant le mark, il vous répondrait exactement de la même façon.

M. Gillies: Mais la situation n'est pas du tout semblable.

M. Chrétien: Toutes ces monnaies flottent.

M. Gillies: Mais la différence fondamentale c'est que la monnaie américaine sert de monnaie de réserve.

M. Chrétien: Évidemment.

M. Gillies: Le dollar canadien ne sert pas du tout de monnaie de réserve.

M. Chrétien: Enfin. Vous savez, vous dites cela . . .

M. Gillies: Il n'y comprends rien.

M. Chrétien: Non, non. Je comprends très bien. Pouvez-vous demander au ministre des Finances du Japon, demain, quel sera le taux de change du yen à la fin de l'année? Croyez-vous vraiment qu'il vous ferait part de ses spéculations à ce propos?

M. Gillies: Mais là n'est pas le problème.

M. Chrétien: Ils ont un problème différent, qui leur en crée bien d'autres.

M. Gillies: Mais je ne vous pose pas du tout cette question. Ce que je vous dis . . .

Le président: Votre dernière question.

M. Gillies: . . . c'est que dans l'élaboration de politiques économiques pour notre pays en ce qui a trait à l'inflation et au chômage, dans une économie ouverte comme nous avons au Canada, le taux de change du dollar joue un rôle important vis-à-vis de ces deux problèmes. Aucun gouvernement ne peut avancer de politique portant sur l'inflation ou le chômage à moins qu'il n'ait fixé dans son esprit un taux de change. Je vous demande quelle est cette politique vis-à-vis du taux de change.

M. Chrétien: Je vous dirai que nous avons fait certains calculs à ce propos mais je ne vous en dévoilerai rien.

M. Gillies: Vous ne nous le direz pas, mais vous en avez une bonne idée.

M. Chrétien: Nous avons essayé de calculer quel serait le taux de change pendant l'année.

M. Gillies: Ah!

M. Chrétien: Oui. Évidemment, nous savons où nous allons.

M. Gillies: C'est pour cela que vous empruntez, pour essayer de justifier vos hypothèses, ce qui veut dire que vous avez tout de même fixé un taux de change.

[Text]

The Chairman: Mr. Leblanc.**M. Leblanc:** Merci, monsieur le président.

A la suite de la réunion du Cabinet de ce matin, monsieur le ministre sans nous révéler évidemment ce qui se passe au Cabinet, pouvez-vous nous dire quelle attitude vous avez prise dans le conflit sur la taxe de vente avec la province de Québec? Est-on prêt à faire de nouvelles offres? Ou est-ce qu'on attend de nouvelles propositions de la part de M. Parizeau?

M. Chrétien: La position du gouvernement a été clairement établie par le Premier ministre en Chambre, ainsi que par moi-même, au sujet de cette taxe de vente. Nous avons fait des offres à toutes les provinces et huit d'entre elles sur les neuf impliquées les ont acceptées. Le Québec est arrivé par la suite, et en fait, unilatéralement, a pris certaines décisions. A deux reprises, j'ai offert des solutions de compromis qui n'ont pas été acceptées par le gouvernement du Québec. Nous avons affirmé que nous n'avions pas l'intention de pénaliser les Québécois pour l'attitude du gouvernement provincial qui veut avoir sa propre politique dans le cadre de son budget.

• 1635

C'est la politique du gouvernement. Et comme je l'ai dit en Chambre, nous sommes dans l'année fiscale 1978-1979. Il reste donc 10 mois et quelque vingt jours. On a le temps de voir quel sera le développement de la situation. J'espère qu'ils vont reconsidérer leur position. Quant à nous, nous avons fait des offres claires, nettes, sur la table, et cela de bonne foi pour tout le monde... Comme je l'ai expliqué l'autre jour à la Chambre des communes, il est bien facile de dire «j'ai scoré un but», lorsque tous les joueurs de hockey sont au vestiaire et que le gars est revenu seul sur la glace pour lancer. Que voulez-vous? On fait des ententes avec les provinces; si elles veulent prendre leurs propres décisions et organiser leur propre patinage de fantaisie, seules, eh bien, qu'elles paient pour! Seulement, on ne punira pas les citoyens du Québec.

M. Leblanc: Vous ne pensez pas, monsieur le ministre, que la période de dix mois et quelques jours qui reste, comme vous dites, est un peu longue pour arriver à une décision en vue de régler ce conflit-là?

M. Chrétien: Je ne dis pas que cela va prendre dix mois... Je dis que nous sommes dans une année fiscale au cours de laquelle il reste encore dix mois et plusieurs jours à courir. A quel moment agirons-nous? Je pense qu'il y a pas mal de circonstances à analyser avant d'en venir à une conclusion. Quand nous serons prêts, nous le dirons. Je dis qu'il n'y a rien de perdu pour les Québécois tant que l'année fiscale n'est pas terminée.

M. Leblanc: Oui, mais comme vous, je demeure dans la province de Québec et je reçois des appels téléphoniques et des lettres concernant ce problème-là. Je pense qu'il serait urgent que le problème se règle d'une façon ou d'une autre parce que, à l'heure actuelle, vous laissez tous les Québécois dans l'expectative et cela est très long si ça dure 10 mois.

M. Chrétien: Non, je ne pense pas que cela va prendre bien du temps avant que nous prenions une décision concernant la situation actuelle. Nous l'étudions présentement mais, évidem-

[Translation]

Le président: Monsieur Leblanc.**Mr. Leblanc:** Thank you, Mr. Chairman.

Following this morning's Cabinet meeting, Mr. Minister, without of course revealing to us what does go on in Cabinet, could you tell us what attitude you will be taking concerning the sales tax conflict with the Province of Quebec? Are you ready to make new offers or are we waiting for new proposals from Mr. Parizeau?

Mr. Chrétien: The government's position has been clearly established by the Prime Minister in the House as well as by myself. We have made offers to all of the provinces and eight of them, out of the nine involved, have accepted. Quebec came around later on and, in fact, made certain decisions unilaterally. I twice offered to compromise and work out an agreement on this but my solutions were not accepted by the Quebec government. We have said that we do not intend to penalize Quebecers for the attitude of the provincial government, who wants to have its own policies within the framework of its own budget.

That is government policy. And as I said in the House, this is fiscal 1978-79. We still have 10 months and some 20-odd days left. We have time enough to wait and see how the situation will develop. I hope they will reconsider their position. As for us, we have made clear offers... put them on the table and that was done in good faith for everyone... As I explained the other day in the House, it is quite easy to say "I shot, I scored" when all the players are in the locker room and the fellow comes back alone on the ice to shoot. What more can I say? We reach agreements with the provinces; they want to make their own decisions and organize their own fancy skating program alone, well then, they can rent the ice! However, we will not punish the citizens of Quebec.

Mr. Leblanc: Do you not think, Mr. Minister, that this period of 10 months and some odd days which remains, as you say, is a rather long period to wait for a decision on this matter?

Mr. Chrétien: I am not saying that it is going to take 10 months... I am simply saying that this is the beginning of the fiscal year and that there are 10 months and some days to go before the end of it. When will we act? I think we will have to analyse the situation before coming to a conclusion. When we are ready, we will say so. I simply say that Quebecers stand to lose nothing as long as we have not reached the end of the fiscal year.

Mr. Leblanc: Yes, but I live in the Province of Quebec as you do and I am getting a lot of phone calls and letters about this. I think it is urgent that the problem be solved as soon as possible, in one way or another, because right now you are leaving all Quebecers in a state of uncertainty and 10 months of that sort of thing is a bit much.

Mr. Chrétien: No, I do not think it will be very long before we arrive at a decision on all that. We are examining the problem, of course, but there are other problems to be discus-

[Texte]

ment, nous avons beaucoup d'autres problèmes à discuter. J'étudie le problème en ce moment et j'espère pouvoir en venir à une conclusion dans les plus brefs délais.

M. Leblanc: Dans un autre ordre d'idées, vous avez déposé récemment un budget. Est-ce que le ministère dont vous avez la responsabilité est en train de préparer le bill qui va suivre le Budget?

M. Chrétien: Oui, le bill qui va suivre le Budget devrait être prêt très bientôt. En fait, je devais être au comité de la législation et de la planification parlementaire pour cela et pour d'autres sujets à 17 h 00. Nous sommes en train de préparer la loi qui soit la présentation du Budget.

M. Leblanc: Mais comment pouvez-vous préparer ce bill si vous n'avez pas réglé le problème avec la province de Québec?

M. Chrétien: Écoutez! Il y a le reste du Canada, il n'y a pas que le Québec!

M. Leblanc: Oui, je comprends. Mais, d'un autre côté, la provision du montant...

M. Chrétien: Je dis que l'on discute de ce problème-là en ce moment. Évidemment, le bill ne sera pas finalisé tant qu'on n'aura pas pris de décision finale. Seulement la décision n'est pas prise, alors je ne peux pas vous tenir au courant de cette décision.

M. Leblanc: Le bill pourrait être retardé à cause de...

M. Chrétien: On peut présenter un bill pour l'autre partie du Canada où on n'a pas de problème.

M. Leblanc: Et vous en laisseriez une partie en suspens?

M. Chrétien: Dans la Loi sur l'impôt sur le revenu, il y a d'autres amendements. Il n'y a pas seulement celui-là. Il y a toute une série de...

M. Leblanc: Il y a aussi des amendements techniques.

M. Chrétien: Des amendements techniques... Alors, évidemment, il faut travailler la-dessus; mais cela prend toujours quelque temps à finaliser une législation.

M. Leblanc: Dans un autre ordre d'idées... A l'heure actuelle, devant l'exode des capitaux de la province de Québec vers les États-Unis et vers l'Europe également, il y a beaucoup de personnes, dans la province de Québec du moins, qui se posent des questions à savoir si nous ne devrions pas dès maintenant imposer des mesures restrictives pour contrer la fuite des capitaux. Est-ce que vous envisagez cela?

• 1640

M. Chrétien: Non, absolument pas. Nous n'avons absolument pas l'intention d'imposer le contrôle des changes au Canada.

M. Leblanc: Vous voulez dire dans l'immédiat ou...

M. Chrétien: Nous n'avons aucun plan en ce sens.

M. Leblanc: Alors, le fait que les capitaux soient exportés vers d'autres pays ne peut pas motiver une décision de votre part.

M. Chrétien: Écoutez, vous ne pouvez pas contrôler les capitaux dans un sens quand vous ne voulez pas les contrôler dans l'autre sens. Hier, la question du chef du NPD m'a

[Traduction]

sed also. I am looking at all this very closely right now and I hope to be able to come to a conclusion as soon as possible.

Mr. Leblanc: On another point, you recently brought down a budget. Is your department preparing the bill which will follow the budget?

Mr. Chrétien: Yes, the bill that is to follow the budget should be ready very soon. In fact, I should be attending a meeting of the Committee on Priorities and Planning on that and other subjects, at five p.m. We are now preparing the legislation which will follow from the budget.

Mr. Leblanc: But how can you prepare that bill if you have not settled the problem with the Province of Quebec?

Mr. Chrétien: Look! There is also the rest of Canada, there is not only Quebec!

Mr. Leblanc: Yes, I understand. However, on the other side, the provision of the amount...

Mr. Chrétien: I said we are discussing all that right now. Of course, the bill will not be finalized before a final decision is reached. The thing is that the decision has not yet been reached so I cannot tell you what it is.

Mr. Leblanc: Could the bill be held up because of...

Mr. Chrétien: We can present a bill for the rest of Canada where we have no problems.

Mr. Leblanc: And leave a part of it under consideration?

Mr. Chrétien: There are other amendments to be made to the Income Tax Act. That is not the only one we have to deal with. There is a whole series of...

Mr. Leblanc: There are also technical amendments.

Mr. Chrétien: Technical amendments... So, of course, we must work on that, but it always takes a while before legislation is finalized.

Mr. Leblanc: On another point... Right now, with this flight of capital from the Province of Quebec towards the United States and also towards Europe, many people, in Quebec at least, are wondering whether we should not impose certain restrictions to counter this flight of capital. Have you given any consideration to that?

Mr. Chrétien: No, absolutely not. We have absolutely no intention of imposing exchange controls in Canada.

Mr. Leblanc: Do you mean for the short term or...

Mr. Chrétien: We have absolutely no intention.

Mr. Leblanc: So the fact that capital is being exported to other countries is not moving you to any decisions?

Mr. Chrétien: Look, you cannot control the flow of capital one way and not control it the other. Yesterday's question from the NDP leader surprised me; he is worried about

[Text]

surpris: il se fait du souci au sujet des investissements canadiens à l'étranger alors qu'il s'oppose aux investissements étrangers au Canada. C'est-à-dire que si les Américains trouvent des avantages considérables à investir leurs capitaux au Canada, peut-être avons-nous certains avantages à investir aux États-Unis. Et il y a une fluctuation dans les mouvements de capitaux. Alors, il est difficile de savoir exactement ce qui se passe.

Par exemple, certaines personnes durant l'hiver, à cause du flottement du dollar canadien, ont décidé de transformer leur compte en banque en compte en banque en argent américain. L'argent est resté à Montréal, ou à Toronto; seulement, sans les livres, c'est comme un investissement hors du Canada. Quand Petro-Canada a acheté les actifs de Atlantic Richfield qui était une compagnie américaine ayant des intérêts au Canada, elle a pris des dollars pour payer les Américains et cela a été perçu comme une sortie de capitaux du Canada. Mais de fait, c'était pour acquérir des actifs canadiens. Alors, il faut décortiquer tous ces éléments. Quelqu'un aurait pu dire: «C'est bien mauvais. Il y a des capitaux canadiens qui s'en vont en Californie.» Mais de fait, il s'agissait de Canadiens qui achetaient des intérêts américains au Canada.

C'est pour cela qu'il faut faire la distinction entre les diverses fluctuations de capitaux. Il y a un autre phénomène aussi. On prétend, du moins il y en beaucoup d'articles à ce sujet, on prétend qu'il y a des Québécois qui ont pris une partie de leurs épargnes pour la transférer au Vermont. Cela, évidemment, on ne peut pas le prouver directement. Ces gens-là n'ont pas fait cela parce qu'ils voulaient investir aux États-Unis. Il y en a d'autres qui ont acheté des motels en Floride, des condominiums, des appartements ou des maisons en Floride. Ce sont des actifs que les Canadiens ont en Floride. Ce sont des investissements aux États-Unis. Voulez-vous qu'on arrête cela? De toute façon, moi, je ne suis pas prêt à imposer ce genre de contrôle en ce moment.

M. Leblanc: C'est ma dernière question, elle sera courte. Ne pensez-vous pas que le fait que beaucoup de capital s'en aille, pour toutes sortes de raisons, pas toujours pour acheter des manufactures, mais aussi pour acheter des condominiums, des terrains dans des pays étrangers, ne pensez-vous pas, dis-je, que l'exportation de ces capitaux-là a une influence sur le taux de notre dollar canadien à l'heure actuelle?

M. Chrétien: certainement. Quand des dollars canadiens s'en vont aux États-Unis, ce sont des dollars canadiens qui sont transformés en dollars américains et à ce moment-là, cela met de la pression sur le dollar canadien, à la baisse.

M. Leblanc: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Kempling followed by Mr. Herbert. Mr. Kempling.

Mr. Kempling: Mr. Minister, I want to return to this question of my colleague from York-Simcoe and Don Valley on this borrowing that we had. Do I understand you correctly that one of the reasons that you have had to go into the foreign borrowing market for more borrowing is because the municipalities and the provinces have not been borrowing and consequently, because of the fact they were not borrowing, you have had to borrow offshore? Is that right?

[Translation]

Canadian investment abroad while opposing foreign investment in Canada, which means that if the Americans find it very attractive to invest their capital in Canada, maybe we might find it attractive to invest in the U.S. And there are highs and lows in this flow of capital. So it is hard to pinpoint what is going on.

For example, certain people, during winter, because of the floating Canadian dollar, decided to change their bank accounts into American money bank accounts. The money stayed in Montreal or in Toronto. However, in the books it is equated with investment made outside of Canada. When Petro-Canada bought the assets of Atlantic Richfield, which was an American company with interests in Canada, they used dollars to pay the Americans and that was posted in the books as outflow of capital from Canada. But the money was in fact used to buy Canadian assets. So we have to get to the bottom of all that. Someone could have said: "That is very bad. There is Canadian capital going to California." But, in fact, it was Canadians buying American interests in Canada.

That is why you must try to distinguish between the different outflows and inflows of capital. There is another phenomenon. It is said, well, there are a lot of articles written on this, that many Quebecers have taken part of their savings and transferred them to Vermont. Of course, that cannot be proven directly. Those people did not do that because they wanted to invest in the United States. Others have bought motels in Florida, condominiums, apartments or houses there. These are assets that Canadians hold in Florida. These are investments made in the United States. Should we prohibit that? Anyway, I am not ready to impose that kind of control right now.

Mr. Leblanc: A last, brief question. With all this capital going out for all kinds of reasons, not always to buy industrial plants, but also to buy condominiums or land in other countries, do you not think that the export of that kind of capital has an influence on the exchange rate of our Canadian dollar right now?

Mr. Chrétien: Of course. When Canadian dollars go to the U.S., those Canadian dollars are changed into American ones and at that point it puts a downward pressure on the Canadian dollar.

Mr. Leblanc: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: M. Kempling, suivi de M. Herbert. Monsieur Kempling.

M. Kempling: Monsieur le ministre, je veux retourner à cette question posée par mes collègues de York Simcoe et de Don Valley concernant cet emprunt que nous avons fait. Vous avez dit que vous avez dû emprunter davantage à l'étranger parce que les municipalités et les provinces y ont réduit leurs emprunts? C'est exact?

[Texte]

Mr. Chrétien: This is essentially what I said, yes. I said that the level of borrowing by the provinces and the municipalities in the American market in the first three months of this year had made it necessary for us to supplement the inflow of capital into Canada to counterbalance the current account deficit.

Mr. Kempling: Do you or does your department have liaison with every municipality across the country and know in advance when they are going to borrow offshore? Do they come to you in advance and say, "We are going to go to the New York market, or some market"?

• 1645

Mr. Chrétien: No. They do not come to us. They do not ask permission to go into foreign markets. We are not forcing them to do so. Of course, there are some communications, generally speaking, on a voluntary basis, between the provincial governments and the federal government, and we can forecast what will be the level of their borrowings abroad. We do think there will be more borrowing in the latter part of the year than in the first part of the year.

Mr. Kempling: Did Quebec come to you on this last borrowing of theirs and let you know in advance?

Mr. Chrétien: No, nor the Ontario government. But we know through the Bank of Canada and informal communications. We know. But they do not come to ask for permission in order to go there. They go, but we always know it when they do it. Saskatchewan went not long ago. The minister mentioned that to me in a conversation, and so on. But there is no formal arrangement on that. They do their own thing and we do our own thing.

Mr. Kempling: Do you think there should be?

Mr. Chrétien: I think they would resent it if we were to impose on them the obligation to come to us before they do any borrowing. You remember some years ago we found there was too much of it going on . . .

Mr. Kempling: That is what I was just going to say.

Mr. Chrétien: Yes. At that time there was too much and it was putting too much pressure on the Canadian dollar, upward. We invited them at that time to slow down. And now it is the reverse situation. It would be advantageous for the stability of our money and the inflow of capital that we need to correct the current account balances, the deficit, that they borrow more. And we have told them that.

But, as I say, the pressure was big for them to go into the American market when the spread of interest between the Canadian and American rates was very high. It has narrowed very substantially in the last little while. The spread had been, at one point, 4 points of difference; and now it has narrowed to about 1. So there is less incentive for them, and as there is fluctuation in the currency value, they are more nervous.

Mr. Kempling: Let me ask you this. I think it is someone in your own department who calculated that every drop of one

[Traduction]

M. Chrétien: Essentiellement, c'est ce que j'ai dit. J'ai dit que le peu d'emprunts effectués par les municipalités et les provinces pendant les trois premiers mois de la présente année sur le marché américain nous a obligés à augmenter les entrées de capitaux au Canada pour équilibrer le déficit du compte courant.

M. Kempling: Est-ce que vous-même ou vos fonctionnaires êtes en liaison permanente avec toutes les municipalités du pays et savez-vous d'avance ce qu'elles vont emprunter à l'étranger? Vous disent-elles d'avance: «Nous allons emprunter à New York ou ailleurs»?

M. Chrétien: Non. Elles ne viennent pas nous voir. Elles n'ont pas à demander notre permission pour emprunter à l'étranger. Nous ne les y obligeons pas. Évidemment, il y a des communications, un peu officieuses, entre les gouvernements provinciaux et fédéral, et nous pouvons prévoir à peu près le niveau des emprunts à l'étranger. Nous croyons qu'il s'effectuera plus d'emprunts à l'étranger vers la fin de l'année qu'il n'y en a eu jusqu'ici.

M. Kempling: Avant de contracter son dernier emprunt, le Québec vous en a-t-il averti d'avance?

M. Chrétien: Non, ni le gouvernement de l'Ontario. Mais nous savons tout cela grâce à la Banque du Canada et aux réseaux officieux de communication. Nous le savons. Mais on ne nous demande pas la permission avant d'aller emprunter à l'étranger. Les provinces le font, mais nous le savons toujours un peu d'avance. La Saskatchewan a emprunté à l'étranger il n'y a pas longtemps. Le ministre me l'a dit en passant, mais c'est tout. Il n'y a pas eu de rapport officiel à ce propos. Chacun fait sa petite affaire.

M. Kempling: Ne croyez-vous pas qu'il devrait y avoir quelque chose de plus officiel?

M. Chrétien: Je ne crois pas que les provinces bondiraient de joie si nous devions leur imposer de nous consulter avant d'aller emprunter. Vous vous rappelez, il y a quelques années, nous disions justement qu'on empruntait trop à l'étranger . . .

M. Kempling: Justement ce que j'allais dire.

M. Chrétien: Oui. A l'époque, on empruntait trop à l'étranger, ce qui poussait le dollar canadien à la hausse. Nous avons demandé qu'on y emprunte un peu moins. Maintenant, la vapeur est renversée. Il serait avantageux pour la stabilité de notre dollar et pour les entrées de capitaux dont nous avons besoin pour corriger l'équilibre du compte courant (le déficit), que les provinces empruntent plus à l'étranger. Nous le leur avons dit.

Enfin, tout les poussait à emprunter sur le marché américain quand la différence entre les taux d'intérêt canadiens et américains était très élevée. Cette différence a diminué sensiblement depuis peu. Un moment donné, il y avait une différence de 4 points entre les deux taux; la différence est maintenant d'environ 1 point. La tentation est donc beaucoup moins forte, surtout que la fluctuation des cours rend un peu nerveux.

M. Kempling: Une autre question. Je crois que c'est un fonctionnaire de votre propre ministère qui a calculé que toute

[Text]

cent in the Canadian dollar on the foreign exchange added four-tenths of 1 per cent to the inflation rate.

Mr. Chrétien: Yes, it was Dr. Hood who, testifying here one day, said three-tenths or four-tenths of 1 point for every drop of 1 cent in the dollar. That was his estimate at that time, and I said earlier in the House that one of the reasons I had to revise my forecast of the level of inflation from 6 to 7 per cent was attributable to that, partly.

Mr. Kempling: Well, what level of the Canadian dollar do you think we could tolerate, then? Could we tolerate the inflation of an 80-cent dollar or a 75-cent dollar on that basis?

Mr. Chrétien: In the fluctuation or a currency there is some advantage and some inconvenience. The advantage is that it makes your product more competitive in foreign markets. The disadvantage is the fact that imported goods you take into the economy create some inflation. And as long as in the economy of Canada the government does not try to guarantee its citizens against what we call «imported inflation», we are all right. That means if, because of an increase in prices from abroad, we buy less of that and accept the need to pay more for that and not get compensated for that, we maintain our competitive advantage.

What happened in England, I am told, for years, is they always tried to compensate for the imported inflation, and the spiral of inflation was very, very high. Why I am pleased with the situation in Canada at this time is that then I decided last fall to maintain the controls for the last year of controls, as you know, compensation was at 6 per cent, and in spite of the inflation was higher than that. And the difference was mostly caused by the external inflation. And Canadians have accepted that. So that is why we have maintained our competitive position, and it is why in March I was quite pleased to see that the trade balances were so good because our goods are more competitive and we are importing less. But if we try to compensate for that all the time, we are on a bad road.

• 1650

Mr. Kempling: I am afraid I find a great deal of difficulty in following your reasoning. It seems last fall the Prime Minister was saying the difficulty in our economy was that Canadians were spending too much and they should save more and you come along three months later and say we should spend more. So . . .

Mr. Chrétien: I would like to correct that statement because you know that you do not want to deceive anybody. What the Prime Minister said is that we should diminish our expectations, not ask too much of the Canadian economy; that is one thing. If you ask big pay increases and so on; that is asking too much. We should moderate our expectations. What I said to the people who have savings is: "spend it more than you are doing now". That is a different thing completely. Those who are asking for a pay increase sometimes have no savings, and some people who are on a fixed income have high savings. It is two different things.

[Translation]

diminution de 1 cent du dollar canadien sur le marché des changes ajoutait 4 dixièmes de 1 p. 100 au taux d'inflation.

M. Chrétien: Oui, c'est le docteur Hood qui, témoignant ici un jour, a dit qu'il y avait 3 dixièmes ou 4 dixièmes de 1 p. 100 pour toute diminution de 1 cent dans la valeur du dollar. C'était son évaluation de la situation à l'époque et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai dû revoir mes prévisions concernant le taux d'inflation et le porter de 6 à 7 p. 100.

M. Kempling: Donc, à quel niveau devrait-on maintenir le dollar canadien? Pourrions-nous tolérer l'inflation que nous amènerait un dollar à 80c ou à 75c?

M. Chrétien: Lorsqu'on laisse flotter une monnaie, cela a certains avantages et certains inconvénients. L'avantage, c'est que vos produits sont plus concurrentiels à l'étranger. Le désavantage, c'est que vos importations créent une certaine inflation chez vous. Tant et aussi longtemps que le gouvernement du Canada n'essaie pas de garantir son économie ou ses citoyens contre ce que nous appelons «l'inflation importée», les choses iront bien. Ce qui veut dire que si, à cause d'une augmentation de prix des produits venant de l'étranger, nous achetons moins de ces biens et acceptons de payer plus pour les acheter sans essayer de compenser, nous gardons un certain avantage concurrentiel.

On me dit que pendant des années, l'Angleterre a essayé de compenser cette inflation importée, ce qui a entraîné une spirale inflationniste épouvantable. Je suis heureux de la situation actuelle au Canada parce que quand j'ai décidé, l'automne dernier, de garder les contrôles pour un an encore, comme vous le savez, la compensation était à 6 p. 100 et, malgré cela, l'inflation était encore plus élevée que cela. Et la différence venait surtout de l'inflation extérieure. Et les Canadiens ont accepté cela. C'est pourquoi nous avons réussi à rester concurrentiels et c'est pourquoi, en mars, j'ai été heureux de constater que l'équilibre commercial était tellement bon parce que nos biens sont plus concurrentiels et nous importons moins. Cependant, si nous essayons de compenser continuellement, nous serons lancés sur la mauvaise voie.

M. Kempling: J'ai du mal à suivre votre raisonnement. L'automne dernier, le premier ministre disait que l'économie canadienne était en mauvaise posture parce que les Canadiens dépensaient trop et qu'ils devraient économiser davantage. Voilà que vous nous dites trois mois plus tard que nous devrions dépenser davantage.

M. Chrétien: Permettez-moi d'apporter une précision, puis-que nous ne voulons tromper personne. Le premier ministre a dit que nous devrions attendre un peu moins de l'économie canadienne. Nous devrions donc modérer nos exigences et ne pas demander des hausses de salaires très élevées. Moi, je recommande à ceux qui ont beaucoup d'économies d'en dépenser davantage, ce qui n'est pas la même chose. Parfois ceux qui demandent des hausses de salaires n'ont pas d'économies, et par contre, certaines personnes qui reçoivent un revenu fixe en ont parfois beaucoup. Les deux choses sont bien différentes.

[Texte]

Mr. Kempling: Let me ask you this. In establishing this line of credit with the City Bank, did you make any provisions or any understanding to them that it had to be in accordance with Canadian foreign policy?

Mr. Chrétien: I do not know, sir, if there is in that proposition. We have not put any limitation on them. That was not an element that we discussed. I will look into that.

Mr. Kempling: So you will take money from anywhere, in other words.

Mr. Chrétien: You know, I said that I will look into that. That is a question that has not been raised with me before today, so I will check that and report back.

Mr. Kempling: Would you take money from the Middle East?

Mr. Chrétien: There are a lot of people who take money from the Middle East. I do not know if we . . .

Mr. Kempling: Russia.

Mr. Chrétien: We must have some money from the Middle East somewhere. You know, we use their oil.

Mr. Kempling: Would you take it from Russia?

Mr. Chrétien: You know we are doing business with Russia. We are selling them wheat and we take their money. They pay us in gold.

Mr. Kempling: Would you take it from Idi Amin?

Mr. Chrétien: Idi Amin is probably quite broke these days. So it is really a political question. We are not lending to him.

Mr. Kempling: No, I asked that question on the Middle East specifically because of the statement of the Minister of External Affairs on the boycott.

Mr. Chrétien: On the boycott.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Chrétien: I do not know. That is the first time that it is suggested that we should not borrow money from the Middle East.

Mr. Kempling: I did not say that. I just said, what is your policy on that?

Mr. Chrétien: There is no restriction on borrowing from them. If they do not put conditions on us that are unacceptable to us. If a guy wants to lend us money and we pay him the interest and the capital, we will borrow money from them.

An hon. Member: Well, well.

Mr. Gillies: What about the Africans?

Mr. Chrétien: You have to understand the boycott. You know, you discussed the boycott with the Minister of External Affairs. As I say the boycott is a condition by the Arabs that we do not do business with somebody.

Mr. Gillies: That is what it is.

Mr. Chrétien: Yes, but if we borrow money from them, if they say you use the money for anybody in the land . . . If they say, we will lend you money but you cannot use that money for the people of the Jewish faith, we tell them to go to hell.

[Traduction]

M. Kempling: Permettez-moi de vous poser la question suivante. En cherchant à emprunter de l'argent à la *City Bank*, leur avez-vous stipulé que les termes et conditions de la transaction devaient respecter la politique étrangère du Canada?

M. Chrétien: J'ignore si cette condition faisait partie de la transaction. Nous ne leur avons pas imposé de conditions et je dois vérifier avant de répondre à la question.

M. Kempling: En d'autres mots, il vous importe peu où vous empruntez cet argent.

M. Chrétien: C'est la première fois qu'on me parle de cette question et j'ai bien dit que j'allais vérifier et vous en parler une autre fois.

M. Kempling: Emprunteriez-vous de l'argent au Moyen-Orient?

M. Chrétien: Il y a beaucoup de pays qui empruntent de l'argent au Moyen-Orient.

M. Kempling: Par exemple, la Russie.

M. Chrétien: Nous avons sûrement emprunté de l'argent au Moyen-Orient. Comme vous le savez fort bien, nous importons leur pétrole.

M. Kempling: Emprunteriez-vous de l'argent à la Russie?

M. Chrétien: Vous savez déjà que nous vendons du blé à la Russie et qu'elle nous paye en or.

M. Kempling: Emprunteriez-vous de l'argent à Idi Amin?

M. Chrétien: Idi Amin n'a pas beaucoup d'argent ces jours-ci. Vous me posez donc une question politique. De toute façon, nous ne lui prêtons pas d'argent.

M. Kempling: Je vous pose cette question à cause de la déclaration du ministre des Affaires extérieures au sujet d'un boycott.

M. Chrétien: Du boycott, vous dites?

M. Kempling: Oui.

M. Chrétien: C'est la première fois qu'on me dit que nous ne devrions pas emprunter de l'argent au Moyen-Orient.

M. Kempling: Je n'ai pas voulu dire cela. Je vous demandais tout simplement quelle était votre politique actuelle.

M. Chrétien: Nous n'attachons pas de conditions à nos transactions avec ces pays. S'ils veulent nous prêter de l'argent et si les conditions sont acceptables, nous empruntons et nous repayons le capital et les intérêts.

Une voix: Eh bien.

M. Gillies: Et les pays africains, qu'en dites-vous?

M. Chrétien: Il faut comprendre le fonctionnement de ce boycott que vous avez déjà discuté avec le ministre des Affaires extérieures. Les Arabes ne veulent pas qu'on fasse des affaires avec certains pays.

M. Gillies: C'est exact.

M. Chrétien: Mais si nous leur empruntons de l'argent et qu'ils nous disent que nous ne pouvons pas nous en servir pour aider les Juifs, nous leur dirons d'aller se faire cuire un œuf.

[Text]

The Chairman: That is 10 minutes and before we adjourn . . .

Mr. Baker: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: . . . can I raise a point of order myself before too many members leave. Shall I continue with the speakers list that I have now on the Minister's next appearance?

Mr. Clarke: That was one of my points of order.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Clarke: Second point of order.

The Chairman: Point of order, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, did the Clerk determine the membership of the Committee because I note that you are very popular today. You had as many as 14 members of your party here; they cannot all be on the Committee, of course.

The Chairman: They are not all on the list for questions tonight.

Mr. Clarke: Of course.

M. Clermont: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Je suis très surpris de votre suggestion, à savoir qu'on continue à la prochaine réunion avec la liste de noms déjà établie, ce que vous aviez refusé au début de la séance.

Le président: Non, non, je n'avais pas de liste au début de la réunion. Si j'avais eu une telle liste, j'aurais été prêt à accepter la décision du Comité.

M. Clermont: Cela me surprend . . .

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Herbert: Is the Minister going to be present?

The Chairman: Tuesday, at 8.00 p.m., but we are meeting tonight. Just again before we adjourn, we are meeting tonight on the Export Development Act amendments with Mr. Horner and Mr. John MacDonald, the Chairman and President of the Corporation. That is in Room 112-N in the Centre Block.

• 1655

An hon. Member: When is the next meeting, then, with the Minister?

The Chairman: Tuesday, at eight o'clock.

[Translation]

Le président: Il nous reste dix minutes avant la levée de la séance.

M. Baker: J'invoque le règlement, monsieur le président.

Le président: Puis-je en faire autant avant le départ de trop de membres? Voulez-vous que je respecte l'ordre actuel des orateurs, lors de la prochaine séance?

M. Clarke: Je voulais justement en parler.

Le président: Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Clarke: J'invoque le règlement de nouveau.

Le président: M. Clarke invoque le règlement.

M. Clarke: Monsieur le président, le greffier a-t-il vérifié la liste des membres pour ce comité? Jusqu'à 14 membres de votre parti ont été présents cet après-midi et il va de soi qu'ils ne sont pas tous membres du comité.

Le président: Ils n'ont pas tous cherché à poser des questions non plus.

M. Clarke: Bien sûr que non.

Mr. Clermont: On a point of order, Mr. Chairman. I am surprised to hear that you wish to carry on with the same list of speakers at the next meeting, since you refused to do so at the beginning of today's meeting.

The Chairman: I had no such list at the beginning of the meeting. If I had, I would have respected the wishes of the Committee.

Mr. Clermont: I am nonetheless surprised.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

M. Herbert: Est-ce que le ministre sera présent?

Le président: Il y aura une réunion mardi à 20 heures et nous allons siéger ce soir aussi. Ce soir M. Horner et M. John MacDonald, président du Conseil et président de la Société pour l'expansion des exportations, seront tous les deux présents. Nous allons étudier la Loi sur l'expansion des exportations. La séance aura lieu à la pièce 112-N dans l'édifice du centre.

Une voix: Quand aura lieu la prochaine réunion avec le ministre?

Le président: Mardi à 8 heures.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Dr. Wm. C. Hood, Associate Deputy Minister;
Mr. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister, Fiscal
Policy and Economic Analysis Branch;
Mr. S. N. Poddar, Chief, Tax Analysis Section.

Du ministère des Finances:

M. Wm. C. Hood, sous-ministre associé;
M. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction de la
politique fiscale et de l'analyse économique;
M. S. N. Poddar, chef, Section de l'analyse fiscale.

2537021

